

Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto



- H39

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 31

Wednesday, March 16, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 31

Le mercredi 16 mars 1977

Président: M. Kenneth Robinson

(46)

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Flynn
Brisco Fortin
Clarke (Vancouver Quadra) Grafftey
Clermont Gray
Corbin Herbert

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Huntington Philbrook
Lajoie Ritchie
Lambert (Edmonton West) Robinson
Marceau Rodriguez
McRae Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 16, 1977 (32)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, Corbin, Grafftey, Lajoie, Marceau, Philbrook and Robinson.

Witnesses: From the Canadian Bar Association: Mr. Claude Thomson, Chairman, Legislation and Law Reform Committee; Mr. Richard Riendeau, Chairman, Consumer, Corporate and Commercial Law Section; Mr. Mark Cohen, Chairman, Special Committee on Bill C-16; Mr. Martin Fingerhut, Secretary, Special Committee on Bill C-16 and Mr. Daniel Préfontaine, Director, Legislation and Law Reform.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (*Borrowers and Depositors Protection Act*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Messrs. Thomson and Cohen made statements.

The witnesses answered questions.

At 5:39 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 MARS 1977 (32)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, Corbin, Grafftey, Lajoie, Marceau, Philbrook et Robinson.

Témoins: De l'Association du Barreau canadien: M. Claude Thomson, président, Comité de la législation et de réforme du Droit; Richard Riendeau, président, Droit commercial, protection du consommateur et des corporations; Mark Cohen, président du Comité spécial sur le bill C-16; Martin Fingerhut, secrétaire, Comité spécial sur le bill C-16 et Daniel Préfontaine, directeur, Législation et réforme du droit.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

MM. Thomson et Cohen font des déclarations.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 39, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Wednesday, March 16, 1977.

• 1539

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order, please. Our order of the day is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act, and we have with us, today, witnesses from the Canadian Bar Association. On my right is Mr. Claude Thomson, Chairman of the Legislation and Law Reform Committee; on his right, is Mr. Richard Riendeau, Chairman of the Consumer and Corporate Commercial Law Section and, next to him, Mr. Marc Cohen, Chairman of the Special Committee on Bill C-16. Then, we also have with us Mr. Martin Fingerhut, Secretary, Special Committee on Bill C-16 and Mr. Daniel Préfontaine. Director, Legislation and Law Reform.

Before we ask Mr. Thomson to make a statement I have several other matters of an administrative nature to deal with. First is a letter, from the Minister of Consumer and Corporate Affairs from Saskatchewan, Mr. Edward Whelan, who says in part:

• 1540

We are pleased with the arrangements your committee made for the presentation of the Saskatchewan brief. We found Richard Rumas to be most helpful and considerate. Thank you for looking after our delegation so well.

As you all know, Richard Rumas happens to be the Clerk of the Committee and is doing a fine job. Thank you, gentlemen.

I have a letter from the Government of Newfoundland and Labrador, the Department of Consumer Affairs and Environment, the Office of the Minister, Mr. A. J. Murphy. You will recall, Mr. Murphy was unable to attend before the Committee last week, but he has sent a letter. I would like to read it into the record because it does contain some of the reservations and concerns they have with regard to Bill C-16.

The letter reads as follows:

I regret to inform you that I will be unable to take advantage of Mr. Kenneth Robinson's kind invitation to appear before the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs on Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act.

Although I support the federal government's desire to bring about legislation for the protection of consumers from unfair practices in the marketplace, I have some grave reservations about certain aspects of the bill which I would like Mr. Robinson to pass along to the committee.

These reservations and concerns are listed hereunder:

(1) The uncertainty surrounding certain aspects of the bill that may create constitutional problems.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mercredi 16 mars 1977

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. L'ordre de renvoi prévoit l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. Nous accueillons aujourd'hui les témoins de l'Association du barreau canadien. D'abord, à ma droite, M. Claude Thomson, président du comité de la législation et de la réforme du droit; M. Richard Riendeau, président de la section des consommateurs et des corporations commerciales; M. Marc Cohen, président du comité spécial sur le Bill C-16; M. Martin Fingerhut, secrétaire du comité spécial sur le Bill C-16; enfin, M. Daniel Préforntaine, directeur, Législation et réforme du droit.

Avant de passer à M. Thomson pour une déclaration, j'ai plusieurs questions d'ordre administratif à régler. D'abord, une lettre du ministre de la Consommation et des Corporations de la Saskatchewan, M. Edward Whelan. A noter, le passage suivant:

Nous sommes satisfaits des arrangements que votre Comité a pris pour la présentation du mémoire de la Saskatchewan. M. Richard Rumas s'est montré très compréhensif et très attentif à nos besoins. Nous vous remercions de ce que vous avez fait pour notre délégation.

Tout le monde sait que M. Richard Rumas est le greffier du Comité. Il fait un excellent travail. Je l'en remercie.

J'ai également une lettre du gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador, plus précisément du bureau du ministre des Affaires des consommateurs et de l'Environnement, M. A. J. Murphy. M. Murphy n'a pu se présenter en personne la semaine dernière, mais il a fait parvenir une lettre au Comité. Je voudrais la porter au compte rendu parce qu'elle fait état de certaines réserves et de certaines préoccupations de ce gouvernement relativement au Bill C-16.

La lettre est la suivante:

Je regrette d'avoir à vous informer que je ne pourrai me rendre à l'invitation de M. Kenneth Robinson de comparaître devant le Comité permanent de la santé, du bienêtre social et des affaires sociales concernant le Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants.

Même si je comprends le désir du gouvernement fédéral de présenter une mesure législative destinée à protéger les consommateurs contre les pratiques commerciales injustes, j'ai, pour certains aspects du bill, de sérieuses réserves dont je voudrais faire part au Comité par l'entremise de M. Robinson.

Ces réserves et ces préoccupations sont les suivantes:

(1) Il y a relativement au bill une certaine incertitude qui pourrait créer des problèmes d'ordre constitutionnel.

- (2) The serious problems of over-lapping and duplication with provincial legislation which will cause administrative problems.
- (3) The unusual extensive use of regulations.
- (4) Loan sharking in our view should be properly dealt with under the provisions of the Criminal Code of Canada.
- (5) As Minister responsible for co-operatives in this province I am concerned that provisions of the bill, as they now stand, will create serious problems for the small credit unions and some consideration should be given to exemption co-operatives from certain sections of the bill. I refer specifically to Section 2(2), Section 17 and Section 21.

I had looked forward to appearing before the committee and making my views known. However, I am aware that a number of provinces have already presented their views on this matter and I hope that their comments and briefs will be given serious consideration.

Yours sincerely,

A. J. Murphy,

Minister.

I have a further letter from . . .

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, do you have copies of that for members of the Committee?

The Chairman: Yes, we have copies here already. We will have them circulated.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I received a further letter from the law firm of Lawson, Lundell, Lawson and McIntosh, solicitors in the United Kingdom Building, 409 Granville Street, Vancouver, British Columbia. Their letter, dated March 14, 1977, is regarding the Borrowers and Depositors Protection Act, Bill C-16. They have indicated their concerns through a brief summary by Mr. A. W. Ryan of that law firm. I would just read this into the record, since they will not be able to appear before the Committee because of lack of time. Their submissions are as follows:

The submission of BBC Realty Investors raises problems which may result from the uniform treatment applied under Bill C-16 to borrowers, lenders, lending transactions and deposits. Such uniform treatment ingnores valid distinctions in the sources of mortgage funds and the purposes for which these funds are used. The definitions entailed by Bill C-16 extend beyond the consumer transactions which it seeks to regulate into the sphere of business loans, loans and investment in publicly traded securities. The result of such over-extension of the bill's provisions will be disruption of established commercial transactions.

In particular, the bill would severely restrict mortgage lending to real estate developers. The form of development on construction loans is incompatible with the bill's proposals for credit charge calculations, variation of mortgage rates and variable credit arrangements. A require-

[Interprétation]

- (2) Il y a, avec les lois provinciales, des problèmes de chevauchement et de double emploi qui risquent d'entraver l'application de la mesure.
- (3) Il faut parler également de l'usage étendu et inhabituel des règlements.
- (4) A notre avis, les prêts usuraires devraient relever des dispositions du Code criminel du Canada.
- (5) En tant que ministre responsable des coopératives de la province, je m'inquiète de certaines dispositions du bill. De la façon dont il est rédigé actuellement, il peut créer de sérieuses difficultés aux petites caisses de crédit. Il faudrait songer à exempter les coopératives de certains articles du bill. Je veux parler plus particulièrement de l'article 2(2), de l'article 17 et de l'article 21.

J'avais prévu de comparaître devant le Comité pour faire part de mes vues. D'autre part, je sais qu'un certain nombre de provinces ont déjà eu l'occasion de faire connaître leur opinion sur le bill, j'espère que leurs observations et leurs mémoires seront pris en considération.

Bien à vous,

A. J. Murphy, ministre.

J'ai encore une lettre . . .

M. Philbrook: Monsieur le président, avez-vous des copies de ces lettres pour les membres du Comité?

Le président: On les distribue actuellement.

M. Philbrook: Je vous remercie.

Le président: J'ai donc reçu une lettre de l'étude Lawson, Lundell, Lawson, et McIntosh, avocats, United Kingdom Building, 409, rue Granville, Vancouver, Colombie-Britannique. La lettre est datée du 14 mars 1977; elle a trait au Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. L'étude en question, par l'intermédiaire de M. A. W. Ryan, fait part de certaines préoccupations relativement au bill. Je porte la lettre au compte rendu parce que ces gens n'auront pas l'occasion de venir devant le Comité. En voici donc le texte:

La présentation de BBC Realty Investors soulève des problèmes qui tiennent à l'uniformité d'application du Bill C-16 pour les emprunteurs, les prêteurs, les prêts et les dépôts. Cette uniformité d'application ignore les distinctions réelles dans les sources de fonds destinés aux prêts hypothécaires et dans les buts pour lesquels ces fonds peuvent être utilisés. Les définitions du Bill C-16 sortent du strict domaine des transactions impliquant les consommateurs, domaine qui est visé par le bill, pour s'étendre à celui des prêts commerciaux, des prêts et des investissements touchant les valeurs vendues publiquement. Cet élargissement des dispositions du bill aura pour résultat un dérèglement des transactions commerciales établies.

En particulier, le bill limitera sévèrement les prêts hypothécaires aux promoteurs de projets immobiliers. La forme même du crédit pour la construction est incompatible avec les propositions du bill touchant les frais de crédit, les divers taux hypothécaires et les divers arrange-

ment such as amortization of all variable rate mortgages fundamentally contradicts the concept of a construction loan. Furthermore, the bill assumes a relationship between savings account deposits and mortgage loans, which is invalid for mortgage investors such as real estate investment trusts. The cost of mortgage funds for such investors does not vary in accordance with savings deposits, interest rates and cannot be tied to such an index which is controlled by the chartered banks.

Bill C-16 should restrict its definitions of deposits and instructions to deal with drawable savings accounts. In its present form the bill would apply to publicly traded debt securities sold under a prospectus and presently regulated by provincial securities law.

It is respectfully requested that the committee amend the definitions in Bill C-16 so as to restrict its application to non-commercial transactions. Such restriction should properly be achieved through amendment of the bill, rather than by resort to uncertain and transitory regulations.

• 1545

Having read all this material into the record, we now come to our witnesses and I would ask Mr. Claude Thomson, Chairman of the Legislation and Law Reform Committee of the Canadian Bar Association, to make a short statement. Mr. Thomson.

Mr. Claude Thomson (Chairman, Legislation and Law Reform Committee, Canadian Bar Association): Thank you, Mr. Chairman, honourable members. We are here this afternoon on behalf of the President and the members of the executive of the Canadian Bar Association. The Canadian Bar Association is pleased to be able to have an opportunity to present to you our views on Bill C-16.

The Canadian Bar Association has established a committee whose terms of reference are specifically related to attempting to assist the process of law reform and legislation in this country.

With respect to draft legislation, the Canadian Bar Assòciation sees its responsibility as attempting to do its utmost to assist in the process of rendering the final enactment of our laws as clear and as workable as possible. We as practising lawyers are anxious to do what we can to assist so that Parliament may achieve the social objectives and public good as those objectives are perceived by our elected representatives.

In response to the introduction of Bill C-16, the Canadian Bar Association caused the formation of a joint committee under the Real Property Section and the Commercial Consumer and Corporate Law Sections of the Canadian Bar Association. That joint committee has prepared a brief which has been circulated and we are here today to help the Committee, if we can, in its deliberations and to assist if possible in its process of consultation to obtain the views of the practising bar

[Interpretation]

ments de crédit. La disposition prévoyant un amortissement pour tous les prêts hypothécaires à taux variables va à l'encontre du principe même du crédit à la construction. De plus, le bill suppose un lien entre les épargnes et les prêts hypothécaires, ce qui ne tient pas dans le cas des investisseurs en valeurs immobilières comme les trusts qui se spécialisent dans ces valeurs. Les coûts du crédit pour ces investisseurs ne varient pas en fontion des dépôts et des taux d'intérêt, et ne peuvent pas être liés à un tel indice, qui est contrôlé par les banques à charte.

Les définitions des dépôts et les instructions du Bill C-16 devraient s'appliquer aux seuls comptes d'épargne courants. Dans sa forme actuelle, le bill s'appliquerait aux titres de créance vendus publiquement par souscription, domaine qui est régi actuellement par les lois provinciales sur les valeurs.

Le Comité est donc prié de modifier les dispositions du Bill C-16 de façon à en restreindre l'application aux transactions non commerciales. Cette restriction doit prendre la forme d'un amendement au bill plutôt que d'un recours à des règlements toujours incertains et temporaires.

Maintenant que j'ai pu porter tous ces documents au compte rendu, je passe aux témoins d'aujourd'hui. La parole est à M. Thomson, président du Comité de la législation et de la réforme du droit.

M. Claude Thomson (président du Comité de la législation de la réforme du droit, Association du Barreu canadien): Je vous remercie, monsieur le président, honorables députés. Nous représentons cet après-midi le président et les membres du bureau exécutif de l'Association du Barreau canadien. L'Association est heureuse de cette occasion qui lui est donnée de présenter ses vues sur le Bill C-16.

L'Association a créé un comité dont le mandat est d'aider à la réforme du droit et à l'élaboration des lois.

En ce qui concerne les projets de lois, l'Association croit qu'il est de son devoir d'aider à la rédaction d'un texte final qui soit clair et pratique. En tant qu'avocats qui exercent leur profession, nous voulons faire tout notre possible pour aider le Parlement à atteindre ses objectifs sociaux et de bien commun, tels qu'ils sont perçus par les représentants élus du peuple.

A la suite de l'introduction du Bill C-16, l'Association du Barreau canadien a formé un comité mixte de sa section des valeurs immobilières et de sa section des consommateurs et des corporations commerciales. Ce comité mixte a préparé un mémoire qui vous a été remis. Nous sommes ici aujourd'hui pour vous aider dans vos délibérations et pour vous permettre de procéder aux consultations nécessaires. Nous voulons vous faire part des vues des avocats qui pratiquent leur profession

with respect to possible ways in which this legislation could be improved.

The joint committee was chaired by Mr. Marc Cohen, who played a great part in the preparation of the report. I will ask Mr. Cohen now to make a few brief introductory statements for you so that he particularly can outline the three or four areas of the bill that we think require consideration at this time.

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Marc Cohen (Chairman, Special Committee on Bill C-16, Canada Bar Association): Thank you, Mr. Chairman. Although I do not propose to read our brief into the record, some introductory remarks may be found to be useful.

The Canadian Bar Association represents approximately 21,000 lawyers and notaries practising throughout Canada and we express the sincere hope that our comments will assist the Committee in its consideration of the bill before it.

The Association applauds the bill's judgment that the Canadian consumer should be armed with all the information required to make a decision in today's complex market-place and be protected from unscrupulous business practices. The design of the Association's review has been to assist in the execution of such judgment through legislation which is clear and practicable and which maintains a proper balance between the rights of borrowers and lenders.

I might at this time refer to four of the Association's principal recommendations. Firstly, that the constitutional validity of Bill C-16 should be determined prior to enactment to avoid dislocation in the market-place, unnecessary duplication of forms and procedures, and to resolve uncertainty as to the validity of the bill or many of its provisions.

Secondly, the inordinate use of regulations to enact essential principles of the legislation should, in our view, be considerably reduced. The citizen is presumed to know the law and it ought therefore, in our view, to be made readily accessible to him.

Thirdly, provisions which unnecessarily alter existing practices or duplicate existing legislation should be deleted.

• 1550

Fourthly, the bill in our view should not apply to transactions in which the borrower is acting in the course of carrying on business in order that non-arm's-length transactions might be appropriately excluded from the protective clauses and measures in the bill. Having said that, Mr. Chairman, it has been drawn to my attention that there is an inadvertent omiscion in the text of our comments, and I would refer to page 3 of those comments, paragraph number 17. There is an inadvertent omission of a negative in the first line, and I will read paragraph 17 as it should appear.

The taking of a collateral land mortgage should not transform a "lending transaction" into a "mortgage transaction" and thus deprive the borrower of his more extensive prepayment privileges.

[Interprétation]

en vue de déterminer si cette mesure législative peut être améliorée.

Le comité mixte a été présidé par Marc Cohen, qui a joué un rôle prépondérant dans la préparation du rapport. Je vais lui demander de faire quelques observations préliminaires et de souligner les trois ou quatre aspects du bill qui méritent plus particulièrement votre attention.

Le président: Monsieur Cohen.

M. Marc Cohen (président, Comité spécial sur le Bill C-16, Association du Barreau canadien): Je vous remercie, monsieur le président. Je n'ai évidemment pas l'intention de lire le mémoire, mais je voudrais faire quelques observations.

L'Association du Barreau canadien représente environ 21,000 avocats et notaires pratiquant leur profession à plein temps. Nous espérons être de quelque utilité au Comité dans son étude du bill.

L'Association admet le principe soustendant le bill, et selon lequel le consommateur canadien devrait avoir tous les renseignements nécessaires pour prendre une décision dans un marché aussi complexe que celui d'aujourd'hui et devrait être protégé contre les pratiques commerciales sans scrupule. L'Association désire aider à l'application de ce principe par une mesure qui soit claire, pratique et qui maintienne un juste équilibre entre les droits des emprunteurs et ceux des prêteurs.

Je passe tout de suite à quatre des principales recommandations de l'Association. D'abord, l'Association estime qu'il faudrait déterminer la validité constitutionnelle du projet de loi avant sa promulgation afin d'éviter le dérèglement du marché, le double emploi dans les formules et les procédures, afin aussi de mettre fin à l'incertitude qui entoure le bill et plusieurs de ses dispositions.

Deuxièmement, il faudrait considérablement limiter l'utilisation désordonnée de règlements pour l'application des principes législatifs essentiels. Le citoyen est censé connaître la loi, celle-ci doit lui être facilement accessible.

Troisièmement, il faudrait supprimer les dispositions qui modifient inutilement les pratiques existantes et qui font double emploi avec les dispositions législatives en vigueur.

Quatrièmement, nous sommes d'avis que le bill ne devrait pas viser les transactions dans lesquelles l'emprunteur agit pour l'exploitation de son entreprise, de façon que les transactions avec lien de dépendance soient exclues comme il se doit des articles de mesures de protection du bill. Si vous le permettez, monsieur le président, je fais une parenthèse pour signaler qu'il y a une erreur dans le texte de notre mémoire. Je parlais du paragraphe 17 de la page 4 de la version française. Il y a une négation qui n'est pas faite à la première ligne. Il faudrait lire ce qui suit: au paragraphe 17:

La constitution d'une hypothèque connexe ne devrait pas transformer une opération de prêt en un prêt hypothécaire et, de fait, priver l'emprunteur de ses privilèges étendus en matière de versements anticipés.

With that, Mr. Chairman, I might indicate that those present on behalf of the association will be pleased to respond to any questions that this Committee may have.

The Chairman: Thank you, Mr. Cohen, and thank you, Mr. Thomson. I should point out to the Committee at this stage that although this brief is being presented by the Canadian Bar Association, of which I am a member, I hope there would be no consideration that there is any conflict of interest on the part of the Chairman. Furthermore, I would have to mention that Mr. Thomson, Claude here, is a fraternity brother of mine. I hope that is not conflict of interest either, and also that we lived in the same fraternity house for several years.

I thought maybe I should make full disclosure of the kind of thing that is required by the bill.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, there is a way to avoid that. Ask the Vice-Chairman to preside.

Mr. Corbin: The Chairman and I have made another bargain.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. We are now ready for questioners, and the first questioner is Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Thank you, Mr. Thomson, for your verbal testimony and for your excellent brief. Having read your brief with great interest, naturally I am interested in your clause-by-clause analysis of it, but more particularly with your 34 recommendations and quasi-recommendations to be found on pages 1 to 5. Mr. Thomson, as I read these recommendations as you have so succinctly put them, and quasi-recommendations, and recognizing the fact that we are now in the Committee stage but the bill has been given first reading and under valid Parliamentary procedure we cannot amend this bill in principle, my first question—I just have to read your first three recommendations.

The constitutional validity of the Bill should be determined prior to enactment.

Pretty big order. We agree with it. And,

The inordinate use of Regulations . . .

has something to say to legislators as well as lawyers. And then, obviously, your third recommendation that I have underlined on page 1. They are typical of the recommendations you make, Mr. Thomson, and they are excellent recommendations. With a view to these recommendations, what would you say to the Committee you feel should be done with this bill in toto at the present time? Is it salvageable?

Mr. Thomson: I do not think it is really the policy or position of the Canadian Bar Association to get into that kind of discussion. We see our approach here as coming before you as objectively as we can and give you our candid, objective—and may I underline this—completely non-political approach to the problem. So that whether this bill has received approval in principle or not, I am afraid I am not prepared to take that into account.

Mr. Grafftey: Right.

[Interpretation]

Ceci dit, monsieur le président, il me reste à indiquer que les représentants de l'Association se feront un plaisir de répondre à toutes les questions que les membres du Comité voudront bien poser.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cohen, monsieur Thomson. Je signale au Comité que même si le présent mémoire est présenté au nom de l'Association du Barreau canadien, auquel j'appartiens, j'espère qu'il n'y aura pas de possibilité de conflit d'intérêts. Je tiens à indiquer égalemen que M. Thomson est un confrère d'études. Nous avons partagé la même maison des années. J'espère qu'il n'y aura pas de conflit d'intérêts, là non plus.

Je pensais qu'il convenait de faire la même divulgation qui est exigée dans le bill.

M. Clermont: Il y a une façon d'éviter tout conflit, monsieur le président. Vous n'avez qu'à demander au vice-président d'occuper le fauteuil.

M. Corbin: Le président et moi avons fait une autre entente.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Nous sommes prêts à recevoir les questions. Le premier orateur sera M. Grafftey.

M. Grafftey: Merci, monsieur Thomson, de votre exposé et de votre excellent mémoire. J'ai lu votre mémoire avec beaucoup d'intérêt et je me suis arrêté à votre étude article par article; ce qui me frappe davantage, cependant, ce sont vos 34 recommandations ou observations qui se trouvent aux pages à 7. Monsieur Thomson, à la lecture de ces recommandations ou observations présentées de façon fort concise—et il faut souligner que le bill en est à l'étape du Comité, qu'il a reçu la première lecture, qu'il est engagé dans la procédure parlementaire et qu'il impossible d'en modifier l'intention—, la première question qui me vient à l'esprit... d'abord, je vais lire vos trois premières recommandations:

Il faudrait déterminer la validité constitutionnelle du projet de loi avant sa promulgation.

C'est tout un travail, mais nous sommes bien d'accord.

Il faudrait considérablement réduire l'utilisation désordonnée des règlements . . .

C'est un point qui intéresse le législateur comme l'homme de loi. Il y a aussi votre troisième recommandation qui se trouve à la page 2. Il s'agit d'une recommandation typique, mais excellente: dans le contexte de ces recommandations, que voudriezvous que le Comité fasse pour ce qui est du bill dans son ensemble? Peut-il être sauvé?

M. Thomson: Je ne pense pas que ce soit la politique ou l'attitude de l'Association du Barreau canadien de s'engager dans ce genre de discussion. Nous venons ici pour vous donner en toute objectivité et en toute honnêteté, notre appréciation non politique de la question. Pour ce qui est de savoir si le bill a été approuvé ou non en principe, j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous éclairer.

M. Grafftey: Très bien.

Mr. Thomson: We as lawyers have just tried to analyse it as carefully as we can and we really feel that we will do a disservice to our association if we go beyond simply objectively saying, here is what we believe.

Mr. Grafftey: All right.

Mr. Thomson: And I am prepared to discuss any of these proposals with that in mind.

Mr. Grafftey: Proposal 2,

The inordinate use of Regulations to enact essential principles of the legislation should be considerably reduced.

As the bill now stands, I can assure you, as a witness, that members of Parliament have great difficulty dealing intelligently with a bill that relies to this extent on regulations. If this recommendation of yours is not satisfied, Mr. Thomson, what effect will it have on the legal community's position to deal effectively with a bill like that and then obviously by direct argument, if you will, what effect will it have on the efficacy of this bill's operation in view of borrowers and creditors?

• 1555

Mr. Thomson: I think it is fair to say, Mr. Grafftey, that the legal community and the Canadian Bar Association are opposed in principle to the inordinate use of regulations, because we think if things are engrafted in legislation they can only be changed by the will of Parliament. We only can come forward with suggestions, though, because we recognize that Parliament speaks for the people, and it may be that our members of Parliament determine that while ordinarily these matters ought to be put in legislation, the people who are responsible to the public may say that for their own reasons—and they will have to ask the Minister what they may be—the public will speaks and says that these matters which might ordinarily be found in legislation, we think for these reasons should be in regulation.

Mr. Grafftey: But more specifically, Mr. Thomson, would the inordinate use of regulations in this particular piece of legislation render the task of lawyers properly dealing with this bill on behalf of their clients extremely complicated and unnecessarily difficult?

Mr. Thomson: I am not sure that we are on the same wavelength. My objection, and I think our objection to regulation, is that the regulation sometimes does not go through the full process of debate in Parliament, and it does not, therefore, receive the same kind of public consideration. We do not think, perhaps, it is appropriate that a rate of interest can be fixed by regulation, if the consequence of that fixing is to create a criminal offence, but once the regulation is there and definable and clear, the lawyers can work with it and advise their clients and deal with it. I wonder whether any of the members of my committee disagree with anything that I have said, to be sure that I have responsive to the honourable member's question.

The Chairman: Mr. Cohen, you are nodding your head. You agree with it.

[Interprétation]

M. Thomson: Nous avons examiné le projet de loi en tant qu'avocats. Nous pensons que nous rendrions un mauvais service à l'Association en allant au-delà des constatations objectives auxquelles nous avons abouti.

M. Grafftey: Je comprends.

M. Thomson: Dans ses limites, je suis prêt à parler de n'importe quelle disposition du projet de loi.

M. Grafftey: Revenons à votre deuxième recommandation:

Il faudrait considérablement réduire l'utilisation désordonnée des règlements pour l'application de principes législatifs essentiels.

De la façon dont le projet de loi est rédigé actuellement, je peux vous assurer que les députés, comme les témoins, ont beaucoup de mal à s'y retrouver. Le projet de loi compte trop et les règlements. M. Thomson, si l'on ne donne pas suite à votre recommandation, comment les milieux juridiques pourront-ils appliquer le bill de façon efficace à l'égard des emprunteurs et des créanciers?

M. Thomson: Monsieur Grafftey, je dois dire que les milieux juridiques et l'Association du barreau canadien s'opposent à l'utilisation désordonnée de règlements parce que, à notre avis, quand un domaine fait l'objet de mesures législatives, seul le Parlement est abilité à y apporter des modifications. Nous ne pouvons que faire des propositions parce que nous reconnaissons que le Parlement est le porte-parole des citoyens. Certes, les députés pourront penser que, d'ordinaire, ces points devraient faire l'objet de mesures législatives, mais ceux qui sont responsables devant le public pourront dire que, pour des raisons qui leur sont propres—et il leur faudra demander au Ministre en quoi elles peuvent consister—ces points devraient en fait faire l'objet de règlements.

M. Grafftey: Monsieur Thomson, pensez-vous que l'utilisation désordonnée de règlements à propos de ce bill complique la tâche des avocats ou la rend inutilement difficile?

M. Thomson: Je ne suis pas certain que nous soyons sur la même longueur d'onde. Si nous nous opposons, comme vous je pense, aux règlements c'est que, parfois, ils ne font pas l'objet de débats au Parlement et que, par conséquent, le public ne peut en avoir connaissance avant leur promulgation. Nous ne pensons pas qu'il convienne de fixer un taux d'intérêt par règlement si, en agissant de cette façon, on peut ensuite parler de délit criminel. Cependant, une fois que le règlement est adopté, qu'il est défini et qu'il est bien clair, les avocats peuvent l'appliquer et en informer leurs clients. J'ose espérer que les membres de mon comité approuvent tout ce que j'ai dit, et je pense avoir répondu à la question du député.

Le président: Monsieur Cohen, je vois que vous hochez la tête en signe d'assentiment.

Mr. Cohen: I agree totally with what Mr. Thomson has said, ves.

Mr. Grafftey: I am tied obviously with the limited amount of time for each witness and it is hard on an excellent brief like this, but I would like to concentrate on the concept of the unwarranted rate. The unwarranted rate principle obviously is put in there, and I would have to say from a realistic point of view, to assist the low-income borrower when he feels that he is being prejudiced against, the burden of proof being put on the lender in this instance. From a practical point of view, as lawyers, how do you feel—and let us put it this way—in the grass-roots, the grass operative roots of the legal community, the unwarranted principle is going to work? Does, in your view, a low income person sue with this principle in mind—it is a tough way to put the question—but would you, as lawyers, find it very, very difficult dealing with the principle of the unwarranted rate as now outlined?

Mr. Thomas: I think Mr. Fingerhut would be the best qualified of us to answer that question.

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Martin Fingerhut (Secretary, Special Committee on Bill C-16, Canadian Bar Association): Thank you. I think we have three problems with the unwarranted rate concept.

One relates to one of our major recommendations as to the constitutionality. We are not sure as lawyers whether this is a matter for federal jurisdiction. There are cases from the Supreme Court that suggest that a matter of unconscionability is properly dealt with by the provincial legislature.

Mr. Grafftey: Right.

Mr. Fingerhut: Second, and not really as lawyers, but on an overview, we are not sure whether the unwarranted rate concept will have any effect on the flow of funds into the marketplace. This is better dealt with by those associations of borrowers and lenders that have spoken to you. On a practical basis we feel that the reversal of the onus placed on the lender will in practice perhaps have and place an unfair burden on the lender in the court proceeding. We are reversing the traditional procedure whereby a person being a party to a contract who suggests that it should be amended or avoided completely.

Mr. Grafftey: Right.

Mr. Fingerhut: ... has the responsibility of satisfying the courts that it should be done so. In this case, we are placing upon the lender the requirement that perhaps several months or a year or two of the contract he has to justify the particular financial decision he made to specify a certain rate.

• 1600

Mr. Grafftey: Thank you. Mr. Riendeau or Mr. Cohen, or Mr. Thomson, you know I am not going to give you the catch-all phrase again. When I look at all these recommenda-

[Interpretation]

M. Cohen: J'approuve tout à fait ce que M. Thomson a déclaré.

M. Grafftey: Mon temps de parole est limité, et c'est bien regrettable quand nous étudions un mémoire aussi intéressant que celui-ci. Cependant, j'aimerais m'attarder sur le principe du taux excessif. Ce principe a été établi dans le bill pour aider l'emprunteur à faible revenu qui pourrait s'estimer défavorisé. Dans ce cas, c'est au prêteur qu'incombe la charge de la preuve. Du point de vue pratique, comment, en tant que juristes, pensez-vous que ce principe du taux excessif s'appliquera? Pensez-vous qu'il soit particulièrement difficile de l'appliquer?

M. Thomas: M. Fingerhut est la personne qui pourrait le mieux répondre à cette question.

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Martin Fingerhut (secrétaire, comité spécial sur le bill C-16, Association du barreau canadien): Je pense que le principe du taux excessif crée trois problèmes.

Le premier a trait à l'une de nos principales recommandations, celle concernant la constitutionnalité. En tant que juristes, nous ne sommes pas certains qu'il s'agisse là d'une question relevant de la compétence fédérale. D'après certains cas dont la Cour suprême a été saisie, nous constatons que cette question des taux excessifs a été traitée de façon tout à fait appropriée par les assemblées législatives provinciales.

M. Grafftey: Très bien.

M. Fingerhut: En deuxième lieu, et je parle ici de façon générale, je ne me fais pas le porte-parole de la profession juridique, nous ne sommes pas certains que ce principe des taux excessifs ait une incidence sur l'afflux de fonds sur le marché. Ce problème a été mieux traité par les associations d'emprunteurs et de prêteurs qui ont comparu devant vous. En imposant la charge de la preuve aux prêteurs, nous pensons que ceux-ci se trouveront dans une position injustement difficile quand ils seront appelés à comparaître devant les tribunaux. Nous renversons la méthode classique selon laquelle une partie à un contrat estimant qu'il devrait être modifié ou résilié...

M. Grafftey: Très bien.

M. Fingerhut: . . . doit prouver aux tribunaux qu'il devrait en être ainsi. Dans le cas présent, on exige du prêteur que plusieurs mois, un an ou deux ans après la conclusion du contrat, il justifie le taux imposé.

M. Grafftey: Monsieur Riendeau, monsieur Cohen ou monsieur Thomson, comment nous proposeriez-vous de poursuivre l'étude du bill au Parlement?

tions, what would your recommendation be to us in terms of our conducting the bill through Parliament?

I do notice your point number one:

The constitutional validity of the Bill should be determined prior to enactment.

One would have assumed that the officials, the federal officials, would have gone through a high process of consultation before this bill was brought before the federal authority. But without asking you to tell us how we should behave vis-à-vis this bill, can I ask you, Mr. Thomson, in an objective way, what is your recommendation? How should its constitutional validity at this stage be tested before it gets approved in principle on second reading and on third reading?

Mr. Thomson: It is open to the government if it chooses to seek a constitutional reference prior to the bill being enacted. The first stage is for the government to go to its law advisors and say, do you agree with the Canadian Bar Association that there is a real constitution problem? We made this kind of recommendation also, I may say, with respect to the amendments passed to the Combines Investigation Act. The government's law advisors must have been satisfied that time that it was not necessary to have a constitutional reference prior to the enactment of the legislation.

So I say the first step is, ask your own lawyers. I say that to you people as Parliament. Ask your lawyers. Perhaps your lawyers will tell you that our concerns are not real. We believe them to be real or we would not come forward as seriously as we have here, saying settle it first.

Mr. Grafftey: From the testimony, Mr. Thomson, that we have already had from provincial authorities, I do not want to jump to any rash conclusions but we feel that if this bill were passed unamended now, and I assume it is going to be passed with amendments, it would be challenged by the provinces very quickly.

I am not putting hypothesis before you but on that assumption, and if you want to deal with it, then what would your statement be to the Committee? Cannot one assume that law officers of the Crown look into constitutional difficulties before they table bills?

Mr. Thomson: I suppose if you have been told by responsible people from provincial governments that they intend to attack this bill after it is enacted. Then I suppose the government should think very carefully about seeing that the attack occurs first because that avoids uncertainty in the minds of the public when you have a bill that is subject to attack by a provincial legislature.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Monsieur Corbin, vous êtes le prochain interrogateur.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

J'irai même plus loin que vous en disant que votre collègue d'autrefois a vos intonations de voix, et même votre accent.

Une voix: C'est dangereux!

M. Corbin: De toute façon, il n'est pas parlementaire.

[Interprétation]

Votre première remarque précise:

Il faudrait déterminer la validité constitutionnelle du projet de loi avant sa promulgation.

On aurait pu penser que les fonctionnaires fédéraux auraient entrepris de larges consultations avant la présentation du bill. Cependant, monsieur Thomson, sans vous demander comment nous devrions poursuivre l'étude du bill, j'aimerais que vous nous fassiez part de votre recommandation à ce sujet. Comment devrait-on déterminer la validité constitutionnelle du bill avant qu'il soit adopté en deuxième ou en troisième lecture?

M. Thomson: Le gouvernement a la liberté d'en déterminer la validité constitutionnelle avant de le promulguer. Il devrait d'abord demander à ses conseillers juridiques s'ils conviennent avec l'Association du Barreau canadien que le bill pose un problème constitutionnel réel. Nous avons fait le même genre de recommandation à propos de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. A l'époque, les conseillers juridiques du gouvernement ont dû penser qu'il n'était pas nécessaire de déterminer la validité constitutionnelle du bill avant de l'adopter.

Par conséquent, il faut d'abord que le Parlement s'adresse à ses conseillers juridiques. Peut-être diront-ils que nos craintes ne sont pas fondées. Cependant, nous pensons qu'elles le sont, sinon nous n'aurions pas insisté pour que cette question soit réglée en premier.

M. Grafftey: Monsieur Thomson, les autorités provinciales ont déjà témoigné ici même et, sans vouloir tirer des conclusions rapides, je pense que si le bill était adopté maintenant sans amendement—et il sera probablement adopté avec amendement—les provinces le remettraient en question sans tarder.

Je ne veux pas faire d'hypothèses à ce sujet, mais j'aimerais savoir quelle déclaration vous avez à faire. N'est-on pas en droit de penser que, avant de déposer un bill, les juristes de la Couronne étudient les problèmes constitutionnels qu'il pourrait poser?

M. Thomson: Puisque les représentants des gouvernements provinciaux vous ont déclaré qu'ils envisageaient d'attaquer le bill une fois qu'il sera promulgué, je pense que le gouvernement devrait veiller à ce que ces attaques soient portées avant la promulgation. Ainsi, pourrait-on éviter toute incertitude dans l'esprit du public.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Corbin, you are the next questioner.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I shall even go farther than you by saying that your former colleague has the same intonations and the same accent as you have

An hon. Member: That is dangerous!

Mr. Corbin: In any case, he is not a parliamentarian.

Gentlemen, I would like first to ask you very frankly if, in your opinion, there is anything in this bill which could be construed as an unnecessary or unwarranted instrusion of privacy, whether it be business or individual family matters.

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: I am not certain, Mr. Chairman, that I understand the question.

Mr. Corbin: In your opinion, and I base this question on a comment made by the Ontario Mortgage Brokers Association a few weeks back, they thought that certain powers given to the director or the administrator of the Act under yet unknown regulations could be construed as eventually giving the bureaucracy unnecessary powers of intrusion into private lives.

Mr. Cohen: I can only assume that the reference is to the powers of the administrator...

Mr. Corbin: Yes.

Mr. Cohen: ... to investigate, to seize documents and so forth.

• 1605

In that respect, I believe it appears in our comments that our position would be that as long as the administrator and his staff could establish that there were reasonable and probable grounds to believe that there had been a violation, that that could support the powers of the administrator, and, as we read the Bill, in its present form, that particular requirement of reasonable and probable grounds does not arise until sometime subsequently.

Mr. Corbin: I have no legal background; let me put that on the record. This is why I have some difficulty with some of the legislation, with some aspects of it, but, nevertheless, I have to go through the exercise. But perhaps to be more specific, do you see, in the Bill, the way it is written, now, a granting of power to the administrator which would be of an arbitrary nature? You say that you expect these people to make decisions based on facts but what is the distinction between a decision based on facts and one which may not be based on facts. In some cases this has happened before-I am sure you have documented evidence to this effect—that arbitrary decisions are made, subjective decisions are made. I am just trying to clear the air, here, with respect to where you stand on this. Is the Bill going too far in that respect? Is it of a general nature? It does not contain any more threats than most of the legislation already passed by Parliament.

The Chairman: Mr. Thomson.

Mr. Thomson: I think it is fair to say that the Bill, as it now stands, arguably, may leave open the opportunity for Regulations to be passed which might venture into that area, but I am not going to assume that the government is going to enact arbitrary legislation. Beyond that we really cannot comment, except, that I have to remind you that we did express concerns about the broad regulatory authority that the Bill contains.

Mr. Corbin: Okay. In your opinion, does this Bill contain more unusual regulatory powers than any other legislation you may have experienced in the past?

[Interpretation]

Messieurs, j'aimerais tout d'abord vous demander si, à propos de certaines dispositions du bill, on pourrait parler d'ingérence injustifiée et inutile dans les affaires des sociétés ou dans la vie privée des familles.

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: Monsieur le président, je ne suis pas certain de comprendre cette question.

M. Corbin: Ma question découle des remarques qu'ont faites il y a quelques semaines les représentants de l'Ontario Mortgage Brokers Association. Ils pensaient que les pouvoirs dont disposerait le directeur, en vertu de règlements encore inconnus, pourraient constituer une forme d'ingérence inutile et injustifiée dans la vie privée des individus.

M. Cohen: Je pense que vous faites allusion aux pouvoirs dont dispose le directeur...

M. Corbin: Oui.

M. Cohen: ... pour enquêter, saisir des documents et ainsi de suite.

Nous pensons, comme l'attestent nos commentaires, que les pouvoirs de l'administrateur seraient justifiés s'il peut prouver qu'il y a eu violation. Cependant, selon le présent bill, les preuves ne doivent être fournies qu'ultérieurement.

M. Corbin: Permettez-moi de consigner au rapport que je n'ai pas eu de formation juridique. C'est la raison pour laquelle j'éprouve quelques difficultés à propos de certains aspects du bill. Cependant, pensez-vous que, dans son état actuel, le bill accorde à l'administrateur des pouvoirs arbitraires? Vous voudriez que les décisions soient fondées sur des faits, mais quelle est la distinction entre une décision fondée sur des faits et une qui ne le serait pas. Il est arrivé, et je suis certain que vous avez des preuves à ce sujet, que l'on prenne des décisions arbitraires, des décisions subjectives. J'aimerais avoir des précisions à propos de votre position sur ce point. Est-ce que le bill va trop loin? Il ne contient pas plus de menace que la plupart des bills que le Parlement a déjà adoptés.

Le président: Monsieur Thomson.

M. Thomson: Dans son état actuel, le bill permet l'adoption de règlements relatifs à ce domaine. Cependant je ne veux pas laisser entendre que le gouvernement va adopter une mesure prévoyant des pouvoirs arbitraires. Nous ne pouvons faire d'autres commentaires; mais je dois vous rappeller que nous nous sommes déjà préoccupés de ce qu'un grand nombre de dispositions du bill feront l'objet de règlements.

M. Corbin: Très bien. A votre avis, par rapport à d'autres lois, y a-t-il dans le présent bill un plus grand nombre de dispositions qui feront l'objet de règlements?

Mr. Cohen: I think it would be fair to say "yes" to that.

Mr. Corbin: It is an abrupt departure from what has been consistent legislative activity up to this point in time, from the point of view of both provincial and federal legislation?

Mr. Cohen: Certainly it is in my experience. I do not know whether anyone else, present, would not agree with that.

Mr. Thomson: The word "abrupt" might bring out an argument, because I have to admit that in the view of the Canadian Bar Association there has been a tendency, on the part of governments—not only federal, but provincial too—in recent years, to take recourse to regulatory power rather than legislative. This one has gone pretty far in our view, and I have given you an example where somebody can be guilty of a criminal offence, depending on a rate which can be fixed by Regulation.

Mr. Corbin: By way of parallel, in case you may have seen the Bill that died on the Paper previously, the so-called gun-control legislation, would you say that Regulations were going too far, there, too?

The Chairman: Would any of you gentlemen care to respond? Mr. Cohen?

Mr. Cohen: I am afraid I cannot comment on that. I am not familiar with it.

Mr. Brisco: Do you want me to comment on that?

The Chairman: Order, please. Order.

Mr. Corbin: Now we are trying to... Actually what everybody has been telling us, or has been attempting to lead the public to believe, is that—Mr. Grafftey is winking at me again.

The Chairman: Maybe he likes you.

Mr. Corbin: You know, we are taking a major step, here, by removing from the legislative body, decisions which it should be taking and putting these powers into the hands of the Governor in Council or, more accurately, the Cabinet and the bureaucracy. It may not be an abrupt change but it is one which is noted with some alarm, certainly by the Bar Association.

The Chairman: Mr. Thomson is nodding his head "yes".

• 1610

Mr. Corbin: Now let me tell you that that approach is not one that may concern the Bar Association alone. In fact, a number of members of Parliament, regardless of where they sit in the House of Commons, have expressed some alarm, and some concern, about this practice, which seems to be on the rise, whereby the Governor in Council can do, on his own, what the government has not succeeded in doing by legislative means, openly, in the House of Commons or Legislative Assembly as the case may be. Now, this is, in my view, a fundamental matter here. The message I get from you people is. "Boys, be careful. Some of your legislative powers, some of your decisional powers, as far as you are wearing legislative shoes, are being gradually eroded and given to other people

[Interprétation]

M. Cohen: Il convient, je pense de répondre par l'affirmative.

M. Corbin: Voilà un changement brusque par rapport à ce qu'on avait coutume de faire dans le domaine législatif, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial.

M. Cohen: C'est aussi ce que j'ai pu constater. Je pense que toutes les personnes ici présentes seront d'accord.

M. Thompson: Le terme «brusque» risque de l'éclencher un débat. L'Association du barreau canadien estime que, ces dernières années, les gouvernements, non seulement le gouvernement fédéral mais aussi les gouvernements provinciaux, ont eu tendance à recourir à des règlements au lieu d'agir par la voie législative normale. A notre avis, on est même allé bien loin. Je vous ai donné l'exemple d'une personne qui peut être accusée de délit criminel selon le taux fixé par voie de règlement.

M. Corbin: En ce qui concerne le bill qui est resté en plan, le prétendu bill sur la réglementation des armes à feu, diriez-vous que les règlements allaient trop loin là aussi?

Le président: Messieurs, l'un d'entre vous voudrait-il répondre? Monsieur Cohen?

M. Cohen: Je ne puis malheureusement pas faire de commentaire. Je ne connais pas assez ce bill.

M. Brisco: Voulez-vous que je fasse des commentaires?

Le président: A l'ordre.

M. Corbin: On nous a dit, ou on a essayé de faire croire au public que... voilà M. Grafftey qui me fait à nouveau des signes.

Le président: Peut-être vous aime-t-il?

M. Corbin: Nous prenons une décision grave en demandant au gouverneur en conseil ou, pour être plus précis, au Cabinet et à l'administration de prendre des mesures à la place du Parlement. Peut-être ne s'agit-il pas d'un changement «brusque», mais je pense que l'Association du barreau s'en inquiète.

Le président: Monsieur Thomson, vous hochez la tête en signe d'assentiment.

M. Corbin: Permettez-moi de vous dire que l'Association du Barreau n'est pas le seul organisme à se préoccuper de cette façon d'agir. En fait, un certain nombre de députés, quelle que soit leur appartenance politique, se sont inquiétés de ce qu'on recoure de plus en plus fréquemment à cette méthode permettant au gouverneur en conseil de prendre des mesures que le gouvernement n'a pas réussi à faire adopter par la Chambre des communes ou l'Assemblée législative, selon le cas. A mon avis, il s'agit d'une question essentielle. Vous nous dites «Prenez garde. On vous enlève progressivement vos pouvoirs législatifs, vos pouvoirs décisionnels pour les confier à des personnes qui n'ont mandat pour légiférer». C'est bien ce que vous nous dites, n'est-ce pas?

who do not have the mandate to legislate." That is what you are telling us, is it not?

The Chairman: Do any of you gentlemen care to respond to the statement made by Mr. Corbin?

Mr. Préfontaine

M. Daniel Préfontaine (directeur, Législation et réforme du droit, Association du Barreau canadien): Monsieur le président, je vais répondre en anglais si vous me le permettez.

Le président: Je vous en prie.

Mr. Préfontaine: If you look at the whole question of information-gathering by the government, and its administrators, particularly under this proposed Bill, Clause 27, it is fairly wide as to what the administrator can ask anyone to file with him. You tie that down to Clause 29, which is the privacy question, that you are referring to, you will see that there is an exception Clause which I would suggest is a matter which is of great concern. First of all, you let this administrator collect all this information, as he requires, pursuant to the administration of this Bill, and Regulation, which is very, very wide indeed. And, then, you say to him, the information is privileged except as may be necessary for the administration and enforcement of this Bill and the Regulations. That, I think, in itself, is going a bit far. Perhaps there should be some element of restriction on that or, at least, it should be defined, specifically in the legislation what it is he can do and not leave it wide open to Regulations.

Le président: Merci monsieur Préfontaine, merci monsieur Corbin.

Second round, Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Thomson if any attempt has been made, by the Canadian Bar Association, to identify the members of that Association, who are responsible for drafting this Bill and to have them expelled from the organization.

Some hon. Members: Ha, ha.

The Chairman: Order, please.

Mr. Thomson: We do not think we have the authority to take such a drastic step.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The Canadian Bar Association is a formidable group and, as you stated in your brief, you represent 21,000 members in Canada and I do not know how often you make presentations like this but let me ask you that as a first question. How often do you come to Ottawa to make representations, such as the one you are making, today, on legislation that is under consideration?

Mr. Thomson: I have to say not often enough. The executive of the Bar Association decided, last summer, that we had not really played the role that we ought to in terms of trying to make a contribution. I think, perhaps, this is only the second time that we have appeared before a Parliamentary Committee of this kind and I think honestly, it is the Bar Association that is at fault for that.

Mr. Préfontaine: We will be appearing a number of times . . .

[Interpretation]

Le président: Messieurs, l'un d'entre vous voudrait-il répondre à la déclaration de M. Corbin?

Monsieur Préfontaine.

Mr. Daniel Prefontaine (Director, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association): Mr. Chairman, if you do not mind, I will answer in English.

The Chairman: Please, do.

M. Préfontaine: En vertu de l'article 27 du présent bill, le gouvernement, l'administrateur peuvent demander à obtenir des renseignements de toutes sortes. Cela nous ramène à l'article 29, relatif à la vie privée, et auquel vous avez fait allusion. Vous pourrez constater qu'on prévoie certaines dérogations qui, à mon avis, sont particulièrement préoccupantes. D'une part, l'administrateur a le droit d'obtenir tous les renseignements qu'il désire afin d'appliquer le bill et les règlements, qui concernent des domaines particulièrement étendus. On dit ensuite que ces renseignements sont privilégiés, sauf s'ils sont nécessaires à l'application du bill et des règlements. Je pense que l'on va un peu trop loin. Je pense que l'on devrait imposer certaines restrictions ou, tout au moins, définir dans la loi ce que l'administrateur est en droit de faire au lieu d'agir par un règlement laissant toute latitude.

The Chairman: Thank you, Mr. Préfontaine; thank you, Mr. Corbin.

Deuxième tour, monsieur Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir si l'Association du Barreau canadien a cherché à savoir quels étaient ceux de ses membres qui sont responsables de la rédaction du présent bill, et à les exclure.

Des voix: Ah! ah!

Le président: A l'ordre.

M. Thomson: Nous ne pensons pas avoir le droit de prendre une mesure aussi draconienne.

M. Clarke (Vancouver Quadra): L'Association du Barreau canadien est un groupe très important. Comme vous le déclarez dans votre mémoire, vous représentez 21,000 membres. En guise de première question, j'aimerais vous demander si vous venez souvent à Ottawa pour faire des démarches comme celle-ci à propos du bill à l'étude.

M. Thomson: Je dois dire que nous ne venons pas assez souvent. L'été dernier, les membres exécutifs de l'Association du Barreau ont déclaré que notre contribution avait été insuffisante. C'est seulement la deuxième fois que nous comparaissons devant un comité parlementaire de ce type et je dois dire, en toute honnêteté, que c'est la faute de l'Association du Barreau.

M. Préfontaine: Nous comparaîtrons un certain nombre de fois . . .

The Chairman: Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: Pardon me, Mr. Chairman. Just to build on that, we will be appearing before a number of other Committees, in the forthcoming weeks, particularly in relation to human rights and, hopefully, immigration is another topic for us in the very near future.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Human rights and immigration.

Mr. Préfontaine: And hopefully, immigration but it remains to be seen if we are invited.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): What was the last one that any of you can remember?

Mr. Préfontaine: Justice and Legal Affairs Committee on Bill C-83.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): The gun-control one.

Mr. Préfontaine: The peace and security one.

The Chairman: If I may say, Mr. Préfontaine, ...

Mr. Préfontaine: Sir.

The Chairman: You do not have, necessarily, to wait to be invited. You can ask to come if you want to. You should understand that.

Mr. Préfontaine: Yes, yes, we do.

The Chairman: This does not come off your time, Mr. Clarke.

• 1615

Mr. Préfontaine: Mr. Thomson is trying to more or less indicate we are taking the initiative now more realistically than we have in the past.

The Chairman: We are glad to see that you are taking the initiative that should have been taken a long time ago.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Grafftey is doing more than winking at me, Mr. Chairman.

The Chairman: Order. Mr. Clarke, you are out of line.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, what I am trying to get at is whether there were particular features of this Act perhaps in common with Bill C-83 of the previous Parliament, the previous session, which prompted the association. Was it that this bill was such a blatant attempt to bypass parliament, for example, or Bill C-83? What was the thought that determined the action of the bar association. That is what I want to know.

Mr. Thomson: I wish I could say it was as spectacular as that but, honestly, what happened was that we established a new committee at the convention last summer and we resolved, first of all, to retain the services on a full-time basis of Stan Préfontaine, who is a skilled and experience lawyer, and he has taken upon himself the task of reviewing all bills as they come before Parliament. And he, therefore, delivered this bill to the committee of which I am Chairman, saying, are there not things in here that are of interest, and I said yes. So we got in

[Interprétation]

Le président: Monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: Excusez-moi, monsieur le président. Dans les semaines à venir, nous comparaîtrons devant d'autres comités à propos des droits de la personne et aussi, je l'espère, à propos de l'immigration.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Les droits de la personne et l'immigration.

M. Préfontaine: Oui, nous espérons comparaître à propos du bill sur l'immigration, mais reste à savoir si nous serons invités.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Vous souvenez-vous quel est le dernier comité auquel vous avez comparu?

M. Préfontaine: Il s'agissait du Comité de la Justice et des questions juridiques, à propos du Bill C-83.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Le bill sur la réglementation des armes à feu.

M. Préfontaine: Le bill relatif à l'ordre et à la sécurité.

Le président: Monsieur Préfontaine, permettez-moi . . .

M. Préfontaine: Monsieur.

Le président: Il n'est pas nécessaire que vous soyez invité. Vous demandez à comparaître si vous le désirez. Vous devriez comprendre cela.

M. Préfontaine: Oh oui, nous le comprenons.

Le président: Monsieur Clarke, ces quelques échanges ne seront pas pris sur votre temps de parole.

M. Préfontaine: M. Thomson essaie de dire plus ou moins que nous prenons maintenant l'initiative et que nous sommes plus réalistes que par le passé.

Le président: Nous sommes heureux de voir que vous prenez une initiative longtemps attendue.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Monsieur le président, M. Grafftey me fait plus qu'un clin d'œil.

Le président: A l'ordre. Monsieur Clarke, vous êtes à côté de la question.

M. Clarke (Vancouver Quadra): J'essaie de savoir si certaines caractéristiques de cette loi, peut-être ressemblant au Bill C-83 de la session précédente, de la législature précédente, auraient pu motiver l'association. Ce projet de loi était-il une tentative flagrante de contourner l'autorité parlementaire ou le bill C-83? Pour quelles raisons l'Association du barreau canadien a-t-elle pris ces mesures? C'est ce que je veux savoir.

M. Thomson: Je voudrais bien pouvoir affirmer que c'est aussi spectaculaire, mais honnêtement, ce qui s'est produit, c'est que nous avons créé un nouveau comité lors de la convention de l'été dernier et avons résolu d'abord, de retenir les services à plein temps de M. Stan Préfontaine, qui est avocat d'expérience et qui a entrepris lui-même de revoir tous les projets de loi au fur et à mesure qu'ils sont présentés à la Chambre. Il a donc présenté ce projet de loi au comité dont je suis le président, en demandant s'il n'y avait pas là certaines

touch with these other gentlemen and they did some work on it and put a brief together. So it is nothing more spectacular than that.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Well, I am certainly glad that the bar association decided to take such action. I wonder if you will not find now that if you do not appear your implied agreement on legislation is going to be claimed, or . . .

The Chairman: There will be disinterest.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Disinterest? Well, I hope that is all it is.

I would like to ask one or two specific questions though on your recommendations. I am quite impressed that there are so many of them. I find that you are in the same position as we are; you agree with the bill in principle but you have thirty-four problems with it. I do not know that anybody has taken the total of the ones that we see.

I would like to ask you about point no. 8 specifically:

The bill should prohibit the evasion of statutory restrictions against penalties which results from the practice of permitting a lower rate of interest to be paid if payment is made on time.

I am not clear just what that means and I would like some expansion on that, if you would not mind.

Mr. Thomson: Well, Mr. Cohen will answer.

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: There appears, from the odd reported case dealing with the question, that the way of avoiding penalties of this kind is to provide for a rate of interest for a particular loan, for example, a mortgage loan at 12 per cent. However, if the payments are made on time, the rate of interest will be 10 per cent. And, in this way, the statutory restriction is evaded.

The Chairman: Mr. Fingerhut?

Mr. Fingerhut: The particular statutory provision that is in existence now to the Interest Act says that when you have a mortgage transaction you cannot charge on arrears of principle interest a greater rate of interest than you would have charged if the interest had been paid on time, and therefore the courts have struck down a clause which says that, say, you pay 15 per cent during the term but if you are in default we are going to claim an extra three months, or you pay 19 per cent after default. Some courts have agreed that you can get around that and thus hurt the legislative intention and hurt the right of the borrower. That is to say, the rate of interest will be 19 per cent but, if you pay on time, all you have to pay is 15 per cent. Therefore, if he does not pay on time, you collect the penalty of 4 per cent—because the rate is really intended to be 15 but you state it as 19 so that you can get the maximum amount if he is in default. This is not in the bill now. There is not really a recommendation that the bill is faulty in a specific provision, but we thought this would be a good occasion, giving an interest to cooper up that problem we see in the common law.

[Interpretation]

choses intéressantes, et j'ai répondu que oui. Alors nous avions communiqué avec ces autres messieurs, nous avons travaillé là-dessus, puis rédigé un mémoire ensemble. Ce n'est pas plus spectaculaire que cela.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je suis enchanté que l'Association du barreau canadien ait décidé de prendre ces mesures. Vous verrez peut-être maintenant que si vous ne comparaissez pas, on présentera que vous approuvez cette loi ou . . .

Le président: Il y aura un manque d'intérêt.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Manque d'intérêt? Eh bien, j'espère que c'est tout ce dont il s'agit.

Je voudrais poser une ou deux questions précises au sujet de vos recommandations. Je suis impressionné par leur nombre. Je vois que vous soutenez la même position que nous; vous approuvez le projet de loi en principe, mais vous y voyez 34 difficultés. A ma connaissance, personne n'a encore fait la somme des problèmes que nous y trouvons.

Je voudrais poser une question au sujet de l'article, qui se lit comme suit:

Le projet de loi devrait interdire toute possibilité de contourner les restrictions réglementaires contre les pénalités résultant de la pratique qui autorise l'emprunteur à verser un intérêt d'un taux moins élevé lorsque le versement intervient à temps.

Je ne comprends pas très bien ce que cela signifie et j'aimerais avoir quelques précisions, si vous le voulez bien.

M. Thomson: M. Cohen répondra.

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: Il semble, d'après le seul cas qu'on ait à ce sujet, que la façon d'éviter les pénalités de ce genre est d'établir pour un prêt particulier, un taux d'intérêt, par exemple, un prêt hypothécaire à 12 p. 100 d'intérêt. Toutefois, si les versements sont faits à temps, le taux d'intérêt sera de 10 p. 100. De cette façon, la restriction réglementaire est contournée.

Le président: Monsieur Fingerhut?

M. Fingerhut: La disposition obligatoire de la Loi sur l'intérêt précise que, pour ce qui est des hypothèques, il est interdit d'imposer pour les arrérages d'intérêt sur le capital un taux d'intérêt supérieur à celui demandé si l'intérêt avait été payé à temps, et conséquemment les tribunaux ont prévu un article établissant que si, disons, vous payez 15 p. 100 pendant la durée du contrat, mais que vous avez du retard, nous allons réclamer les paiements pour trois mois supplémentaires ou encore vous paierez 19 p. 100, après arrérages. Certains tribunaux ont accepté qu'on contourne cette mesure, ce qui porte atteinte à l'esprit de la loi de même qu'aux droits de l'emprunteur. C'est donc dire que le taux d'intérêt sera de 19 p. 100, mais si vous payer à temps, vous ne paierez que 15 p. 100. En conséquence, si l'emprunteur ne paie pas à temps, vous réclamez la pénalité de 4 p. 100 parce que le taux est normalement prévu à 15 p. 100, mais vous l'établissez à 19 p. 100 de façon à obtenir le maximum si l'emprunteur est en retard. Cela ne fait pas partie du projet de loi maintenant. Dans aucune recommandation il n'est établi qu'une des dispositions du projet de loi est inacceptable, mais nous avons pensé saisir l'occasion

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): All right. May I address myself to point number 10 now? Reference is made to the usual publisher's exemption. We had members representative of the media here, the broadcast media as well as the print media, I think, and they were concerned about this. They had had legal advice that they would be required to make certain disclosures, even though it was not the opinion of certain other lawyers that that was the case.

• 1620

You presumably have decided that publishers would be caught by the provisions that touch on them and you are suggesting that that is not the intent of the bill, even though the advertisers were told that was the intent of the bill by whoever they consulted in the department. Could you tell us a little more about what you found and what you did on that one?

Mr. Thomson: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: Unfortunately, I am not privy to what was said and what was not said. It is not the fact that certain disclosures might be necessary, but the fact that there will be regulations, advertising and disclosure regulations, that will state that where credit is being advertised "thou shalt state the proper credit rate." The difficulty is that if a newspaper is accepting an ad from one of its customers, which is a financial institution, and the ad says 15 per cent is the rate or 8 per cent is the rate, if that is incorrect, technically the newspaper, the radio station, the television station, has breached the regulation and has published an ad relating to credit that is incorrect.

The usual exemption that we are discussing is one that is contained in the Combines Investigation Act, which deals with misleading advertisng, contained in, for example, the Ontario Business Practices Act, also dealing with faulty representations. It merely says that if the publisher is acting in good faith, then if he accepts an ad in the ordinary course of his business—in good faith has been interpreted to mean that he does not have personal knowledge that it is wrong—he will not be breaching the criminal sanctions contained in the bill. It goes no further than that.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Le prochain à poser des questions est M. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. A la page 17 et dans les pages suivantes, vous discutez de la validité du concept du taux excessif et vous soulignez que le fait d'imposer au prêteur le fardeau de la preuve est contraire à la tradition de notre loi en matière de contrat et que la législation provinciale sur les transactions déloyales respecte cette tradition.

On m'informe que certaines provinces, dont la Colombie-Britannique, étudient présentement la possibilité de renverser sur le prêteur le fardeau de la preuve dans législation pour la protection du consommateur. On dit que c'était pour équilibrer les chances entre l'emprunteur, le particulier, et les grandes corporations commerciales. Seriez-vous vraiment en mesure de faire des commentaires sur cette tendance qu'on semble vou-

[Interprétation]

pour souligner ce problème que nous avons constaté dans le droit commun.

M. Clarke (Vancouver Quadra): D'accord. Puis-je maintenant discuter de l'article 10? On y parle des exemptions habituelles accordées aux éditeurs. Nous avons entendu des représentants des media, la radiodiffusion aussi bien que les journaux, et ils ont indiqué leurs préoccupations à ce sujet. Selon les conseils juridiques qu'ils avaient reçus, ils seraient tenus de faire certaines divulgations; ils avaient également reçu des avis contraires.

Apparamment, vous avez décidé que les rédacteurs pouvaient être visés par des dispositions en question et vous prétendez que cela ne répond pas à l'intention du projet de loi, même si les annonceurs ont appris le contraire par la personne qui les a informés au ministère. Pouvez-vous nous donner davantage d'explications sur ce qui s'est passé.

M. Thomson: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: Malheureusement, je ne suis pas au courant de ce qui a été dit et ce qui n'a pas été dit. Il ne s'agit pas de la nécessité éventuelle de faire certaines divulgations, mais plutôt des règlements sur la publicité et la divulgation qui obligeront à indiquer le taux exact dans les réclames de crédit. L'ennui, c'est que si un journal accepte une réclame d'une institution financière où le taux indiqué est inexact, en principe, c'est le journal ou la station de radio ou de télévision qui enfreint le règlement en publiant une réclame inexacte sur le crédit.

L'exemption habituelle dont nous parlons se trouve dans la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions dans la partie qui traite de la publicité trompeuse. L'Ontario a une loi sur les pratiques commerciales qui parle également de fausses représentations. Si le propriétaire du journal agit de bonne foi et qu'il n'est pas personnellement au courant de l'inexactitude d'une réclame, il ne sera pas en contravention de la loi. C'est tout ce que précise la loi en question.

Le président: Merci, monsieur Clarke. The next questioner is Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. From page 17 on, you talk about the validity of the excessive rate concept and you point out that imposing the burden of proof on the lender is contrary to our legal tradition in matters of contracts and that provincial legislation on unfair transactions respects this tradition.

I have been told that certain provinces, including British Columbia, are now studying the possibility of putting the burden of proof on the lender in their legislation, in order to protect the consumer. I was told that this measure was aimed at establishing a better balance between the individual borrower and large commercial corporations. Would you comment on this trend and connect it with the excessive rate concept?

loir adopter dans certains milieux et pourriez-vous aussi nous parler, dans cette perspective, du concept du taux excessif?

Le président: Monsieur Riendeau.

M.Richard Riendeau (président, Droit commercial, protection du consommateur et des corporations): Oui, monsieur le président. Alors, j'ignore pour ma part je ne sais pas si les autres membres du comité en sont au courant, j'ignore l'intention de certaines provinces de changer leurs lois en ce moment. Je peux dire cependant que dans certaines lois provinciales ce qu'on fait, dans le moment, ce n'est pas de renverser le fardeau de la preuve, comme on le propose dans le projet de loi C-16, mais on permet simplement une preuve contraire à une reconnaissance déjà écrite par l'emprunteur ou le dépositaire. Cette disposition représente un moyen terme au fait de renverser le fardeau de la preuve tel que proposé dans le projet de loi actuel.

- M. Clermont: Dans cette même perspective, lorsqu'il y a un taux excessif, est-ce le prêteur qui est obligé d'en faire la preuve?
- M. Riendeau: Mais les recommandations que nous faisons à ce sujet, nous de l'Association du barreau canadien, visent à maintenir le fardeau traditionnel de la preuve.

En d'autres mots, c'est celui qui veut attaquer pour un taux non justifié, qui aurait le fardeau de la preuve. Parce qu'autrement cela va être une invitation générale à tous les emprunteurs d'avoir constamment recours aux tribunaux pour faire réduire le taux d'intérêt qu'ils sont appelés à payer. Et ceci même s'il s'agit de taux très ordinaires.

M. Clermont: Dans vos commentaires concernant la tenue des registres, vous recommandez que le prêteur ait le droit de détruire tous ses dossiers après six ans. Sur qui vous basez-vous pour précisez six ans? Vous recommandez aussi, pour épargner sur l'emmagasinage, de permettre de faire le stockage en se servant de microfilms et de d'autres moyens photographiques. Est-ce que cela se fait pour d'autres lois?

M. Riendeau: Pour répondre à votre deuxième question, oui; cela se fait dans d'autres lois; nous avons le droit d'avoir des films plutôt que les documents originaux.

Quant à la période précise de six ans que nous avons proposée dans notre mémoire, j'aimerais demander à M. Cohen de répondre à cela... Mr. Cohen, Mr. Fingerhut, why did you specifically choose 6 years?

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: Well, six years is the limitation period. It seemed inappropriate to require a lender to maintain records after the necessity of producing them for any purpose had expired.

Mr. Clermont: But my question . . .

The Chairman: Mr. Thomson has, I think, a further response to you, Mr. Clermont.

Mr. Thomson: Mr. Clermont, one thing that you have to bear in mind that troubled us, when we looked at this whole question of onus of proof, is that it may be one thing to require the lender to justify the interest rate within six months after

[Interpretation]

The Chairman: Mr. Riendeau.

Mr. Richard Riendeau (Chairman, Commercial Law, National Section on Consumer and Corporate Affairs): Yes, Mr. Chairman. I do not know whether other members of the Committee are aware of this but I personally did not know that certain provinces were intending to change their laws at the present time. I can say however that the effect of some existing provincial legislation is not to reverse the burden of proof, as is proposed in Bill C-16, but simply to allow a proof, contrary to a written acknowledgement, by the borrower or the depositor. Such a provision is midway between the present situation and the reversal of the burden of proof proposed in Bill C-16.

Mr. Clermont: In this perspective, when there in an excessive rate, is it up to the lender to prove this to be the case?

Mr. Riendeau: But the Canadian Bar Association is recommending that the traditional burden of proof be maintained.

In other words, the person who says that a rate cannot be justified must prove his point. Otherwise, it is the same as inviting every borrower in the country to go to the courts and have them reduce the rate of interest they have to pay, even if it is a perfectly reasonable rate.

Mr. Clermont: You say the lender should have the right to destroy his books after six years? Why do you choose a six-year waiting period? You also recommend the use of microfilm and similar techniques so that less space will be needed for records. Is there any other piece of legislation which authorizes this practice?

Mr. Riendeau: Yes, there are other acts which authorize the use of microfilms, so that a company will not have to keep all the original documents.

I shall ask Mr. Cohen to tell you why we decided on a six-year waiting period Monsieur Cohen ou Monsieur Fingerhut, pouvez-vous dire pourquoi on a choisi une période de six ans.

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: Il ne nous semblait pas nécessaire d'exiger qu'un prêteur garde ses livres au dela de six ans.

M. Clermont: Mais je vous demandais . . .

Le président: Je pense que M. Thomson a quelque chose à dire aussi.

M. Thomson: Lorsque nous nous sommes penchés sur la question de fardeau de la preuve, nous avons remarqué que, de nos jours, un prêt peut être mis en question dix ou vingt ans

the loan, but what worries us is in modern society loans sometimes can be challenged ten, maybe twenty, years later. Then, I think it is inappropriate that that onus should operate.

Somebody made reference to the limitation period, well that means, at Common Law, you have to sue within six years after the debt is due or it can be statute-barred, so to speak. But there is an exception; that does not happen with mortgages; in other words, documents under seal can go for 20 years. So we are concerned about the combined effect of the onus of proof on the lender, with a 20 year old transaction of debt. Sorry.

M. Clermont: Dans un autre domaine, vous recommandez à plusieurs occasions qu'une distinction soit établie entre les infractions accidentelles et les infractions volontaires. Cette proposition est intéressante! Je remarque cependant que vous avez omis de discuter d'un autre aspect important qui lui est directement associé. Comment pourrait-on préparer un article du Bill C-16 pour établir la différence entre un oubli volontaire ou involontaire? Ne serait-ce pas une formule pour permettre de contourner la loi plus facilement?

M. Riendeau: Monsieur le président, je crois que dans notre système de droit criminel, c'est une notion que nous avons été obligée de retenir à savoir: l'idée mens rea. Il y a certaines offenses criminelles qui exigent l'intention de la part de la personne et d'autres ne sont que des offenses, ou des infractions statutaires, comme le simple fait d'accomplir un acte qui constitue l'acte criminel ou la contravention. Et je crois que cette loi-ci devrait être assujettie au même principe. Malheureusement, comme vous le laissez entendre, cela pose une difficulté, à savoir: Comment va-t-on établir que telle personne a eu l'intention ou non de faire telle chose? On est obligé de faire un procès d'intention dans une certaine mesure. Mais je ne crois pas qu'il existe des solutions pratiques à ce problème. C'est un problème qu'il faut accepter.

• 1630

M. Clermont: Au début de votre mémoire, vous suggérez qu'avant la loi ne soit promulguée, elle soit référée à la Cour Suprême en vertu de l'article 55 de la Loi sur la Cour Suprême. Mais d'autre part, à la page 20, vous recommandez que les emprunteurs puissent jouir d'un droit de remboursement illimité quand une hypothèque sur terrain sert de garantie collatérale parce que cette transaction ne constitue un prêt hypothécaire en tant que tel. Cette proposition est certainement valable, mais, selon vous, une telle suggestion n'empiète-t-elle pas sur les responsabilités des provinces?

Le président: Monsieur Riendeau.

M. Riendeau: Je ne crois pas, monsieur le président, avoir entièrement compris la question. Mais, une chose est certaine. Nous recommandons que la Cour Suprême décide à l'avance de la constitutionnalité de cette loi parce qu'il y a beaucoup de questions qui se posent.

Quand vous parlez de notre recommandation à la page 20, je ne . . .

M. Clermont: Monsieur Riendeau, cette suggestion ne concerne-t-elle pas un domaine qui est de juridiction provincial?

[Interprétation]

après. Cela nous a inquiétés, et nous ne pensons pas qu'on devrait procéder ainsi.

On a également parlé de la limite de six ans. En droit commun, vous devez intenter un procès dans les six ans après l'échéance de la dette; sinon la loi peut l'interdire. Il y a cependant l'exception des hypothèques, qui peuvent se contester devant les tribunaux jusqu'à 20 ans après la signature de contrats. Nous nous intéressons au sort du prêteur dans de telles circonstances.

Mr. Clermont: You recommend several times that a distinction be made between accidental and intentional offences. That is most interesting, but you omit to discuss the possible consequences of including such an article in the act. How would you go about establishing the difference between a voluntary and an involuntary offence? Would it not be a loophole?

Mr. Riendeau: In our criminal law system, we have retained the principle of *mens area*. There are certain criminal offences which require proof of the defendent's intention and others which are defined as criminal acts simply because the act has been permitted. I think the principle of *mens rea* should apply to this bill, but, as you have just pointed out, how are we going to determine a person's true intention? To a certain extent, we must take a person's intentions for granted. But there is no easy way out of the dilemma. It is a problem that has to be accepted.

Mr. Clermont: At the beginning of your brief, you suggest that before the bill is promulgated, it be referred to the Supreme Court of Canada pursuant to Section 55 of the Supreme Court Act. But, on page 20, you recommend that borrowers not lose their unlimited prepayment privileges solely because a land mortgage is taken as collateral security because it is essentially a nonmortgage transaction. This proposal is certainly a valid one, but, in your opinion, does it not overlap onto provincial responsibilities?

The Chairman: Mr. Riendeau.

Mr. Riendeau: I am not sure, Mr. Chairman, that I completely understood the question. But one thing is certain. We are recommending that the Supreme Court determine the constitutionality of the bill as a number of its provisions are not clear.

When you refer to our recommendation on page 20, I do not . . .

Mr. Clermont: Mr. Riendeau, does this recommendation not come under provincial jurisdiction? It falls under property and civil rights.

Vous tombez dans le domaine des propriétés et des droits

M. Riendeau: Quand on parle de prêt hypothécaire, est-ce que cela devient matière provinciale du seul fait qu'il s'agit d'une hypothèque? Je ne serais pas en mesure de l'affirmer devant ce Comité, monsieur le président.

Ah, excusez-moi.

Mr. Thomson: Page 20 in English is not the same as page 20 in French.

M. Clermont: J'aurais dû me référer à la version française. De temps à autre, j'oublie bien que ce soit très important. Dans un mémoire, la page 20 de la version française peut correspondre à la page 18 ou 19 de la version anglaise quoique récemment on nous a fait une remarque au sujet d'un texte de loi. Je ne sais pas si c'était au sujet de ce projet de loi ou d'un autre, mais les avocats ont trouvé étrange que le texte français soit beaucoup plus court que le texte anglais.

Une voix: Cela arrive rarement.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Alors, à la page 23, vous parlez de l'article 32 où il est stipulé qu'une attestation signée par un emprunteur où il reconnait que les dispositions de la loi ont été respectées ne doit pas être admissible en Cour sans le consentement de l'emprunteur et vous recommandez que ceci soit modifié de façon à permettre l'utilisation d'une telle attestation en donnant à l'emprunteur la possibilité de la réfuter.

Pourriez-vous nous donner des explications supplémentaires sur cette recommandation? En un mot, quel est le but de cette recommandation?

M. Riendeau: Le but de . . .

M. Clermont: C'est la question que je me pose. Je ne suis pas membre de l'Association du barreau comme M. Corbin. Alors, je me pose la question. Dans quel but faites-vous une telle recommandation au comité?

M. Riendeau: Alors, monsieur le président, le but de cette recommandation, c'est d'être juste envers les deux parties à la transaction, notamment envers le prêteur. À titre d'exemple, dans un contrat de vente à tempérament, le prêteur va faire signer par l'acheteur un accusé de réception de la marchandise en bon état. Ceci est signé au moment de la vente. Trois ans plus tard, si on ne peut prêter foi à cet accusé de réception, s'il faut à ce moment-là prouver qu'on a livré la marchandise et qu'elle a été reçue, cela devient un fardeau déraisonnable imposé au prêteur ou au vendeur, comme dans l'exemple que je vous donne.

Alors, nous recommandons que le document ou la reconnaissance que l'emprunteur a signé puisse constituer une preuve du fait qu'il a reçu la marchandise en bon état à moins que lui ne puisse faire la preuve du contraire, c'est-à-dire qu'il puisse prouver qu'il n'a pas la marchandise en bon état.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Mr. Brisco.

[Interpretation]

Mr. Riendeau: I am not in a position to state before this Committee whether or not a mortgage transaction falls within provincial jurisdiction merely because it is a mortgage, Mr. Chairman.

Oh, excuse me.

M. Thomson: La page 20 en anglais ne correspond pas à la page 20 dans la version française.

Mr. Clermont: I should have referred to the French version. Sometimes I forget how important that is. In some briefs, page 20 of the French version may correspond to page 18 or 19 of the English; recently a comment was made concerning the wording of a bill. I do not know whether it was this one, but the lawyers found it strange that the French text seemed to be so much shorter than the English.

An hon. Member: It does not happen very often.

The Chairman: This is your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: So, on page 23, you refer to Section 32 where it is stipulated that a certificate signed by a borrower whereby he recognizes that the provisions of the law have been respected shall not be used in evidence in any proceedings without the consent of the borrower. You recommend that this be modified so as to permit the use of this certificate, thus giving the borrower the possibility to refute it.

Could you clarify this recommendation? What is its object?

Mr. Riendeau: The object of . . .

Mr. Clermont: That is what I am wondering. I am not a member of the Bar Association as is Mr. Corbin, so I am wondering what your purpose is in making this recommendation to the Committee.

Mr. Riendeau: Mr. Chairman, the object of this recommendation is to be just towards the two parties involved in the transaction, especially towards the lender. For example, in a sale made on an instalment basis, the lender will have the buyer sign an acknowledgment of receipt of merchandise in good condition. It is signed at the time of sale. If this acknowledgment of receipt cannot be relied upon three years later, if it must be proved that the merchandise was delivered and received, this becomes an unreasonable burden on the lender or the seller, as in the example that I have given you.

So, we recommend that the statement or acknowledgment of the borrower serve as proof of the fact that the goods were delivered in good condition unless he can prove the contrary, which is, that the merchandise is not fit for the purpose intended.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Monsieur Brisco.

Mr. Brisco: I am sorry for the interruption, Mr. Chairman. You will not take that off my time? After all, I was consulting with a member of the ...

The Chairman: Oh, I will indeed.

Mr. Brisco: I like the brief. Quite frankly, I have not had the opportunity to digest all its contents, the the various items that you have drawn to our attention as being of particular importance and significance consisting of some 34 items which you presented in a concise manner. However, I have one or two questions arising from your presentation. For example, number 31 makes reference to a criminal rate of interest and I wonder if you are prepared to define what you consider to be a criminal rate of interest.

Mr. Cohen: Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: Mr. Chairman, that particular question taxed the Committee to some extent and great consideration was given to what we might be in a position to recommend or to propose a criminal rate to be. Frankly, we came to the conclusion that, without access to market research and analysis of that market, it would be inappropriate for the Canadian Bar Association to make a recommendation as to that figure.

Mr. Brisco: Okay, fine.

The Chairman: Mr. Thomson, did you wish to respond to that?

Mr. Thomson: I also wanted to make a point. I think this is an area that the Bar Association feels relates to questions of policy that really fall directly within the scope of Parliamentarians and, perhaps, we would be better off not involving ourselves in that area.

Mr. Brisco: Yes, that is true to a point but, then, of course, even as Parliamentarians, we have to be guided by the input that is provided by people such as you. You are, after all, on a daily basis, dealing with transactions which frequently involve interest rates and I am sure that there are contracts which cross your desks when you are dealing with some of your clients, that may cause you to raise your eyebrows as to the unconscionable level of interest that is charged. So I wonder if, for example, any member of your Bar Association or you has ever refused a client, or rejected a client, on the basis of an agreement that he has drafted and wishes you to execute with what you consider, in your own mind, to be an unconscionable interest rate.

The Chairman: Does anybody wish to respond to that? Mr. Préfontaine?

Mr. Préfontaine: When you are speaking of an unconscionable rate I think we see a clear distinction between that and a criminal rate which you have spoken about.

Mr. Brisco: Well I think they are very similar.

Mr. Préfontaine: Well, we have got the impression when you are talking about criminal rate that you were talking about shylocking, loan-sharking, the outside of the legal approach to things, the illegal activities.

[Interprétation]

M. Brisco: Je regrette cette interruption, monsieur le président. Vous ne le réduirez pas de mon temps de parole? Après tout, je ne faisais que consulter...

Le président: Si.

M. Brisco: J'aime beaucoup ce mémoire. Certes, je n'ai pas pu le digérer en entier, mais je suis très heureux que vous ayez présenté sous une forme plus concise les 34 sujets qui vous paraissent les plus importants. Je voudrais maintenant vous poser une ou deux questions. Par exemple, à la recommandation 31, vous faites référence à un taux d'intérêt criminel. Seriez-vous disposés à le définir?

M. Cohen: Monsieur le président?

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: Je dois dire que cette question nous a posé beaucoup de problèmes et que nous avons longuement réfléchi à la recommandation que nous pourrions vous faire à cet égard. Malheureusement, notre conclusion a été que, n'ayant pas accès à des analyses de marché approfondies, il serait tout à fait inapproprié, de la part du Barreau canadien, de recommander un chiffre.

M. Brisco: Très bien.

Le président: Monsieur Thomson, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Thomson: Oui, monsieur le président. Je crois qu'il s'agit là d'un sujet directement rattaché aux questions de politique générale relevant du pouvoir des parlementaires et, à ce titre, l'Association du barreau estime qu'elle ferait mieux de ne pas s'y engager.

M. Brisco: Vous avez peut-être raison, en partie, mais vous ne devez pas oublier que nous-mêmes devons nous baser sur les recommandations qui nous sont fournies par le public. Après tout, vous avez affaire quotidiennement avec des transactions concernant souvent des taux d'intérêt, et je suis certain que vous avez déjà vu sur vos bureaux des contrats signés par vos clients, où les taux d'intérêt vous font sauter au plafond. Peut-être pourrais-je donc vous demander si un membre de l'Association du barreau a jamais refusé un client, pour la raison que l'accord qu'il vous demandait de faire exécuter était basé sur un taux d'intérêt inacceptable.

Le président: Quelqu'un voudrait-il répondre? Monsieur Préfontaine?

M. Préfontaine: Lorsque vous parlez de taux d'intérêt inacceptable, je pense qu'il faut faire une distinction très nette entre cette notion et celle de taux d'intérêt criminel.

M. Brisco: Je pense qu'il s'agit de deux notions très semblables.

M. Préfontaine: Nous avions l'impression que lorsque vous parliez de taux d'intérêt criminel, vous vouliez parler des usuriers et donc des pratiques illégales.

Mr. Brisco: Well, legally, I can charge you an interest rate of 121 per cent, I suppose, if you are prepared to accept it and my lawyer is prepared to draw it up. It is unconscionable and it could be also criminal.

Mr. Préfontaine: It could very well be if it were so established, but we think, perhaps, a criminal rate is tied to things like methods of collection.

Mr. Brisco: Oh, I cannot accept that conclusion.

Mr. Préfontaine: Well I am not suggesting that you have either to accept or not to accept it. I am just saying that we, as an Association, perhaps, see it in that light: as a criminal rate you are talking about a creation of a criminal offence, something that is illegal as opposed to being something that is perhaps...

Mr. Brisco: Well, all right, let us come back to my original question then. In your experience, do you know of a lawyer who has ever rejected a contract because of the interest rate that his or her client wanted to see charged in that particular agreement or contract or whatever legal document it was?

The Chairman: Mr. Thomson.

Mr. Thomson: I know of no such instance.

The Chairman: Any other of you gentlemen?

Mr. Brisco: Well, either you are accepting some pretty rough contracts or everybody that approaches you is really white and Simon-pure.

Mr. Thomson: Maybe they have been practising in court. People have not asked me to draw up an agreement in a long time

The Chairman: Maybe they do not do mortgage work, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Oh, come on, you guys!

The Chairman: Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: I think the difficulty is because I do not think our basic knowledge of how the loan-sharking operations work that they have paper.

• 1640

Mr. Brisco: I am sure they do not; they use a club or a gun.

Mr. Préfontaine: If you are talking about agreements which certain lending institutions where they relate to 24 per cent or 28 per cent or 30 per cent or private contracts, I certainly have no knowledge of what you are trying to get at.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I am not trying to get at something. I am not suddenly holding up a club that I want to beat over the heads of the Canadian Bar Association. I have a lot of respect for the Canadian Bar Association and its members. The point I am asking and what I am trying to get at is whether through your committee of ethics and discipline, and I assume that you have one, have you ever had before you, for example, a lawyer who has become involved in some kind of a

[Interpretation]

M. Brisco: Cependant, j'ai parfaitement le droit de vous imposer un taux d'intérêt de 121 p. 100, par exemple, si vous êtes prêt à l'accepter et que mon avocat est prêt à rédiger le contrat. A mon avis, il s'agira là d'un taux inacceptable et pratiquement criminel.

M. Préfontaine: C'est fort possible, mais nous estimons, quant à nous, que le taux criminel se rattache peut-être plus directement aux méthodes de perception.

M. Brisco: Je ne suis pas du tout d'accord avec vous là-dessus.

M. Préfontaine: Je ne vous demande pas d'être d'accord avec moi. Je vous dis simplement que c'est ainsi que l'Association du barreau perçoit cette question, c'est-à-dire, pour préciser, qu'elle entend par taux criminel l'existence d'un délit quelconque, c'est-à-dire d'une activité illégale, par rapport à quelque chose qui peut être . . .

M. Brisco: Revenons-en donc à ma question d'origine. Avezvous jamais rejeté un contrat à cause du taux d'intérêt que voulait percevoir votre client?

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Je n'ai jamais connu de cas de ce genre.

Le président: Et les autres témoins?

M. Brisco: Dans ce cas, ou vous acceptez de drôle de contrats ou vous n'avez affaire qu'à des anges.

M. Thompson: Je dois préciser qu'il y a longtemps que l'on ne m'a demandé de préparer un contrat.

Le président: Peut-être qu'il ne s'occupe pas d'hypothèque, monsieur Brisco.

M. Brisco: Allons donc!

Le président: Monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: Le problème vient peut-être de ce que nos connaissances en matière de prêt usuraire sont assez limitées.

M. Brisco: Je suis persuadé que ce n'est pas le cas; ils utilisent un bâton ou une arme à feu.

M. Préfontaine: Si vous parlez d'entente avec certaines institutions prêteuses qui pratiquent des taux de 24, 28, ou 30 p. 100 ou des contrats privés, je ne vois certainement pas à quoi vous voulez en venir.

M. Brisco: Monsieur le président, je n'essaye pas d'en venir à quelque chose. Je ne découvre pas soudainement un bâton avec lequel je veux frapper l'Association du barreau canadien. J'ai beaucoup de respect pour l'Association du barreau canadien et pour ses membres. Là où je veux en venir et ce que je demande, c'est si, par l'intermédiaire de votre comité sur la déontologie et la discipline—car je présume que vous en avez un—on vous a déjà présenté le cas d'un avocat mêlé à un

contract with interest rates that could only be described as criminal? Whether you want to use the word "criminal" as a means of collection is hair splitting; it is semantics.

Mr. Thomson: I think I can answer it this way: I know of no instance where a lawyer has been disciplined for such an offence.

If I can perhaps get to the second part of the problem, even if we take it that the criminal rate of interest has nothing to do with collection, I think it is fair to say that if somebody is going to be charging 125 per cent or 150 per cent interest they are unlikely to go to lawyer with that. For one thing, even if you ignore the criminal side most lawyers are going to advise the lender that kind of an interest rate undoubtedly violates the unconscionable transactions relief act that already exist in our provinces in this country. So it is unlikely that the thing is going to go to a lawyer in the first place.

Mr. Brisco: In effect, sir, you have answered my question. Thank you.

Mr. Thomson: Well, that is nice.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, what the witness has in effect said is the very thing I was trying to arrive at. A lawyer really would not get involved in that kind of a deal.

An hon. Member: No lawyer around this table.

Mr. Brisco: Right.

Now that we have resolved the credibility of the legal profession in one simple answer, I have a couple of others. In number 30 you say:

30. A limitation of one year following the execution of a contract . . .

I am not a lawyer so I have some difficulty with interpretation. Is execution the signing or the completion?

Mr. Thomson: It means signing. What we are really intending to mean here is that you have a year after you get the money to complain about the interest rate. If you do not complain within the first year it is too bad. That is our recommendation, and we are making that recommendation because of the problems of proof for lending institutions if you allow borrowers to question things 15 and 20 years away.

Mr. Brisco: Suppose it is a three-year plan.

Mr. Thomson: He still should know, we say, within the first year, the facts on which he wants to complain. That is all we meant.

Mr. Brisco: I accept that.

Let us just for a moment assume that to your utter consternation the bill went through somewhat in the fashion in which it is presently drafted. With reference to the challenging of interest rates by the borrower, by the consumer, and with the advent of consumer action groups, some of which are well-intended and some of which I think are overzealous, can you see some really genuine and serious problems being created for

[Interprétation]

contrat où les taux d'intérêts ne pourraient qu'être qualifiés de criminels? Si vous voulez utiliser le mot «criminel» pour ce qui est du recouvrement, voilà un sujet difficile; c'est une question de sémantique.

M. Thomson: Je pense pouvoir répondre ainsi: je n'ai eu connaissance d'aucun cas où un avocat aurait été puni pour une telle infraction.

Je pourrais peut-être m'attaquer à la deuxième partie du problème; même si nous admettons que le taux d'intérêt excessif n'a rien à voir avec le recouvrement, je pense qu'il est juste de dire que si quelqu'un imposait un taux d'intérêt de 125 ou 150 p. 100, la chose ne serait certainement pas présentée à un avocat. Même si vous mettez de côté l'aspect criminel de l'affaire, la plupart des avocats préviendront le prêteur que ce genre de taux d'intérêt enfreint sans aucun doute la Loi sur les transactions frauduleuses existant déjà dans les provinces. Alors il est peu probable que la chose soit présent e à un avocat.

M. Brisco: De fait, monsieur, vous avez répondu à ma question. Merci.

M. Thomson: Voilà qui est bien.

M. Brisco: Monsieur le président, en fait, le témoin vient d'affirmer ce que je voulais savoir. Il est peu probable qu'un avocat s'engage dans ce genre de transaction.

Une voix: Aucun des avocats présents à cette table.

M. Brisco: Exact.

Maintenant que nous avons résolu le problème de la crédibilité de la profession du droit par une réponse simple, j'ai quelques autres questions. A l'article 30 vous affirmez:

30. Un délai d'une année suivant l'exécution d'un contrat...

Puisque je ne suis pas avocat, j'ai quelques difficultés à interpréter. Par exécution, veut-on dire la signature ou la réalisation?

M. Thomson: Cela signifie la signature. Ce que nous voulons dire ici, c'est que vous avez une année, après avoir reçu l'argent, pour vous plaindre du taux d'intérêt. Si vous ne vous plaignez pas pendant la première année, c'est trop tard. C'est là notre recommandation et nous la faisons parce qu'il est difficile pour les institutions de prêt d'apporter des preuves si l'on permet aux emprunteurs de remettre les taux d'intérêts en question 15 et 20 ans plus tard.

M. Brisco: Supposons qu'il s'agisse d'un plan de trois ans.

M. Thomson: Nous maintenons qu'il devrait connaître pendant la première année, les choses qui ne font pas son affaire. C'est tout ce que nous voulions dire.

M. Brisco: Je suis d'accord.

Présumons pour un instant que, à votre grande surprise, le projet de loi soit accepté à peu près de la façon dont il est présenté actuellement. Pour ce qui est de la remise en question du taux d'intérêt par l'emprunteur, par le consommateur, et avec la venue des groupes de protecton des consommateurs, certains étant bien intentionnés, mais d'autres trop zélés, envisagez-vous des difficultés sérieuses pour les tribunaux en

the courts in terms of backlogs of cases if the interest rates are charged? If various department stores are challenged on the interest rates for deep freezers and refrigerators and somebody else's clothing store, and so on ad infinitum and and ad nauseam?

Mr. Thomson: Mr. Fingerhut, please.

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: We are not really sure. We have not investigated the question as to what quantum effect there will be. Surely there will be a great number of additional cases before the courts simply because the reversal of the onus gives to the borrower a great advantage in the court and a great incentive to go to court. If the rate charged is, for example, 10 per cent and if in court evidence is adduced to the effect that similar borrowers have been charged 9 per cent or 9.5 per cent, the court may find itself in the postion that it just does not know what the proper rate is; whether 10 per cent was all right or whether it should have been 9.5 per cent. If that is the case, this bill requires the court to recuce it to at least the prime and if we take a situation where the rate charged was 24 and the evidence adduced was 23 and 23.5 per cent, then the rate goes down automatically to at least the prime and the court has no discretion.

Mr. Brisco: Right. Thank you.

• 1645

The Chairman: This will be your last question, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: All right. Point No. 32:

The vague offence of engaging in conduct "the natural consequences of which is to oppress, harass or abuse" should be deleted and replaced by the unambiguous examples of such conduct set out in the bill.

Do you have any suggestions or recommendations later on in your brief as to how that might be better described in the bill or would you care to remark upon it now? Perhaps again we are asking you to do our work but I simply ask for suggestions.

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: The extent of our recommendation is that the statement that the offence as stated in item No. 32 be deleted because it is difficult to know what that means. But later on in the bill itself there is a number of specific examples given of that offensive conduct and we are satisfied that those specific examples of conduct be themselves made the criminal offence.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Fingerhut: They are relatively clear. If specific examples of further offences are necessary, perhaps they could be added either by amendment or by regulation.

[Interpretation]

ce qui a trait au retard dans l'étude des cas, si de tels taux d'intérêts sont imposés? Si différents magasins à rayons sont accusés d'avoir des taux d'intérêts trop élevés pour les congélateurs et les réfrigérateurs ou encore que la même chose se produise pour des magasins de mercerie, etc., ad infinitum et ad nauseam?

M. Thomson: Monsieur Fingerhut, s'il vous plaît.

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: Nous n'en sommes pas certains. Nous n'avons pas étudié la possibilité d'une accumulation des cas. Il est certain que les tribunaux devront étudier un grand nombre de cas supplémentaires, car le renversement de la responsabilité donne à l'emprunteur un grand avantage devant les tribunaux, de même qu'une motivation accrue de présenter le cas. Si par exemple, le taux imposé est de 10 p. 100 et qu'au cours de témoignages devant les tribunaux on découvre que des emprunteurs semblables ont payé 9 ou 9.5 p. 100, le tribunal en viendra peut-être à ne plus savoir quel est le taux acceptable: à savoir si le taux de 10 p. 100 était acceptable ou si on aurait dû imposer un taux de 9.5 p. 100. Si c'est le cas, ce projet de loi oblige le tribunal à réduire le taux au taux préférentiel et si, par exemple, le taux effectivement appliqué était de 24 p. 100 et que les preuves indiquaient qu'il devait être de 23 et 23.5 p. 100, le taux est baissé automatiquement au taux préférentiel et le tribunal n'a pas de pouvoir discrétionnaire.

M. Brisco: Merci.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Brisco.

M. Brisco: A la recommandation 32, vous parlez de . . .

L'infraction vaguement définie qui consiste à avoir des comportements «qui équivalent à importuner, harceler ou injurier» devrait être abrogée du projet de loi et remplacée par des exemples de comportement dépourvu de toute ambiguité.

Faites-vous des recommandations dans votre mémoire sur la façon de décrire ces exemples, ou avez-vous quelque chose à dire là-dessus maintenant? Peut-être que nous vous demandons encore une fois de faire notre travail, mais je veux simplement des suggestions.

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: Nous recommandons que l'infraction dont il est question à l'article 32 soit supprimée du projet de loi parce qu'il est difficile de savoir ce en quoi elle consiste. Mais il y a d'autres parties du bill qui donnent des exemples précis de ce comportement, et nous croyons que ces exemples devraient constituer l'infraction criminelle.

M. Brisco: Très bien.

M. Fingerhut: Ces exemples sont assez clairs. S'il faut d'autres exemples précis d'infractions supplémentaires, il serait possible de les ajouter par amendements ou par règlement.

Mr. Brisco: Fine. Thank you, Mr. Chairman. I do not have any further questions. I would like to make one quick comment. I notice in about 3 places ourt of 34 that they make reference to unintentional error and accidental error. Maybe I should not say anything but I think you are looking for opportunities that may not occur or you are suggesting that situations might develop which are unintentional, which in fact could be intentional. I am not imputing motives.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

Monsieur Marceau, vous avez la parole.

M. Marceau: Monsieur, je pense qu'il est extrêmement agréable de voir que l'Association du barreau canadien prend ses responsabilités et vient nous exposer ses vues concernant ce projet de loi sur lequel le Parlement aura à prendre une décisision à plus ou moins brève échéance.

Monsieur le président, dans votre mémoire, vous parlez des frais de crédit qui doivent être concurrentiels chez les différents prêteurs. Mais je constate que vous excluez les frais d'évaluation, les frais d'arpentage et les frais légaux. Du point de vue juridique, du point de vue de l'Association du Barreau canadien, dont je suis d'ailleurs membre, cela peut peut-être se justifier. Mais du point de vue de la population, comment pourrait-on justifier une disposition d'un projet de loi qui ferait exception de certains frais légaux? A ce moment-là, l'emprunteur n'aurait pas une image exacte de la transaction et ne pourrait donc pas faire une comparaison valable.

Le président: Monsieur Riendeau.

M. Riendeau: Monsieur le président, pour répondre à la question de M. Marceau, je crois qu'il ne s'agit pas seulement des frais légaux et des frais d'arpentage. L'Association du barreau canadien recommande d'exclure de la définition des frais de crédit tout ce qui est déboursé par le prêteur et qui n'a rien à voir avec le taux d'intérêt. Parce que ce qui doit se comparer sur le marché, c'est le taux d'intérêt. Quel taux d'intérêt exige tel prêteur comparativement à tel autre prêteur?

M. Marceau: Mais celui qui emprunte doit quand même avoir une image complète des montants qu'il aura à débourser. Il doit connaître non seulement le taux d'intérêt, mais tous les montants qu'il aura à payer.

M. Riendeau: Oui, mais d'après nous, la définition actuelle n'est pas juste parce que ces déboursés sont inclus dans les frais de crédit. Ce n'est pas vrai, cela. Ces montants ne font pas partie de l'intérêt. Peut-être que le projet de loi devrait exiger que le prêteur fournisse ce genre de renseignements séparément. Mais il ne faudrait pas inclure cela dans les frais de crédit pour faire un calcul de 12 p. 100 à ce prêteur-là et 13 p. 100 à l'autre; parce qu'à ce moment-là on arrive évidemment à des choses qui ne sont pas comparables, si on considère les frais d'arpentage pour un lot de ville et les frais d'arpentage pour une terre, disons; c'est différent.

[Interprétation]

M. Brisco: Très bien. Merci, monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions. J'aimerais faire une brève observation. Je crois que sur 34 observations ils font état de trois erreurs involontaires et accidentelles. Je crois que vous cherchez peutêtre des occasions qui ne peuvent pas censément se produire, ou bien vous suggérez que certaines situations peuvent se produire inintentionnellement quand il s'agirait en fait de situations intentionnelles. Je n'essaie pas de vous imputer des raisons.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

Mr. Marceau, you have the floor.

Mr. Marceau: It is very heartening to see the Canadian Bar Association assume its responsibilities and appear before us to explain its viewpoint on this bill regarding which Parliament will have to make its decision in the very near future.

Mr. Chairman, in the brief it is said that credit charges should be competitive among the different lenders, but I note that you exclude charges, surveyor's fees and legal fees. From the legal point of view of the Canadian Bar Association, of which I am a member, this may be justifiable, but how can we justify to the population a provision which would make an exception of certain legal fees. This would mean that the borrower would not have an exact idea of the transaction and thus would not be in a position to make a valid comparison.

The Chairman: Mr. Riendeau.

Mr. Riendeau: Mr. Chairman, to answer Mr. Marceau's question, I do not think we limit ourselves to legal and surveying fees. The Canadian Bar Association recommends that we exclude from the definition of credit charge any amount paid by the lender which has nothing to do with the interest rate, because what is being compared is the interest rate. What is the interest rate offered by one lender in comparison to that of another lender?

Mr. Marceau: But the borrower must nonetheless have a full understanding of the amount which he will be paying out. He must know not only the interest rate, but all the charges that he will be paying.

Mr. Riendeau: Yes, but in our opinion the present definition is not correct since it includes these payments as part of the credit charge. This is not so. These sums are not part of the interest. Perhaps the Bill should stipulate that the lender provide this kind of information separately. But, this should not be included in the credit charge to figure 12 per cent for one lender and 13 per cent for another; because, then, obviously these are things which are no longer comparable. If you consider the surveying fees for a city lot and for a piece of land in the country, for example, there is a difference.

• 1650

M. Marceau: Messieurs, vous parlez à un certain moment du pouvoir, qui vous apparaît excessif, quant à la réglementation; et, comme vous l'avez expliqué, ceci vous semble un renoncement de la part du législateur à ses pouvoirs qu'il transmet à une autre autorité, autrement dit à l'exécutif.

Je ne parle pas en tant qu'avocat, je parle en tant que législateur... Ne croyez-vous pas que la réglementation est quand nême un pouvoir plus souple qui permet au gouvernement ou au Parlement, surtout au gouvernement, parce que c'est lui l'Exécutif, de faire preuve d'une certaine flexibilité suivant les situations qui se présentent, au lieu de référer au Parlement pour faire des amendements qui, comme vous le savez, prennent pas mal de temps? D'ailleurs, vous êtes sans doute au courant que c'est une pratique qui est utilisée à du moins en apparence, des dommages considérables; et l'intérêt public semble mieux protégé puisque le gouvernement peut agir avec plus de rapidité quand il le faut.

Le président: Monsieur Riendeau, voulez-vous répondre?

M. Riendeau: Monsieur le président, je crois que nous sommes dans un domaine où on ne peut pas trancher nettement la question. Il est évident qu'à l'époque moderne, où il y a tellement de sujets techniques qui sont traités par nos lois, on ne peut pas exposer dans chaque loi tous les détails qui intéressent cette dite loi. Ce que l'Association dit vis-à-vis de ce projet de loi très particulier, c'est qu'ici nous semblons avoir dépassé de beaucoup ce qui semblerait raisonnable en termes de règlement. Il y a certainement des choses qui doivent être fixées, prévues ou réglementées de cette façon, par règlement. Mais ici, il n'y a presque pas de loi; toute la loi va se trouver dans les règlements, ou enfin la majeure partie de la loi. Et c'est pour cela que je crois que l'Association a raison de s'objecter en ce sens que l'on se trouve à enlever au Parlement la responsabilité qui lui incombe, pour le transférer à un autre pouvoir.

M. Marceau: En fait, vous discutez d'un principe.

M. Riendeau: C'est cela, oui.

M. Marceau: Messieurs, vous dites à un certain moment que lorsque le prêteur ne remet pas une copie de la transaction à l'emprunteur, cela devrait être excusé dans certains cas. Est-ce que vous avez à l'esprit, étant donné votre expérience d'avocat, des cas où le prêteur peut être excusé pour n'avoir pas remis à l'emprunteur une copie de la transaction?

M. Riendeau: Je ne crois pas que la recommandation de l'Association vise à excuser le prêteur, mais plutôt à limiter les effets de l'oubli ou du fait de ne pas remettre copie. On veut que l'intérêt commence à courir dès la date où on remettra la copie; parce qu'en ce moment, et selon le projet de loi, si la copie n'est pas remise immédiatement au moment de la transaction, il n'y a plus d'intérêt pour tout le terme du prêt; il peut s'agir d'un prêt de cinq ans, et il n'y aurait aucun intérêt! Nous trouvons donc que c'est une sanction qui est exagérée par rapport à la contravention qui est prévue, et qui peut être accidentelle ou autre. Et on veut que l'intérêt commence à courir dès qu'on remet une copie de la convention.

[Interpretation]

Mr. Marceau: Gentlemen, at one point you mention the powers with respect to regulations, which seem to you to be excessive; as you explained, the legislator is, in your opinion, renouncing his powers when he transfers them to another authority, that is to say, to the executive.

I am not speaking as a lawyer, but as a legislator... Do you not believe that regulations are after all a flexible power which allows the government of Parliament, but the government in particular as it represents the executive power, to demonstrate a certain flexibility in various situations instead of referring them to Parliament for amendment which, as you are undoutedly aware, is a lengthy process? Also, you probably know that this is a frequent practice in the United States which does not seem to have caused any considerable damage; the public interest seems to be better protected as the government is able to act quickly when necessary.

The Chairman: Mr. Riendeau, would you like to reply?

Mr. Riendeau: Mr. Chairman, I do not think there are any cut and dried answers in this area. It is obvious that today, when our laws deal with so many technical issues, each piece of legislation cannot possibly encompass all the related details. The Association feels that this particular bill seems to have exceeded by far what would seem reasonable in the area of regulations. There are definitely hard and fast aspects which must be controlled through regulation. But in this case, there is almost no law; the major part of the legislation will come under regulations and that is why I believe that the Association is right in objecting, as it feels that Parliament is being impaired in one of its prime mandates by transferring it to another power.

Mr. Marceau: You are, in fact, debating a principle.

Mr. Riendeau: That is right, yes.

Mr. Marceau: Gentlemen, you say at one point that in certain cases the lender should be excused for not having returned a copy of the lending transaction to the borrower. In view of your experience as a lawyer, do you have any cases in mind where the lender may be pardoned for not having given the borrower a copy of the lending transaction?

Mr. Riendeau: I do not think the Association's recommendation is meant to excuse the lender, but rather to allow for error. Interest is charged from the date on which this copy is given back; according to the bill, if the copy is not received at the time of the lending transaction, interest may not be charged throughout the entire term of the loan. It may be a loan over five years, and there would be no interest charged. Therefore, we find this to be exaggerated as compared to the proposed fine for something which may be purely accidental. We want the interest to start as soon as a copy of the agreement is handed over.

M. Marceau: Voici, messieurs, une double question, si vous me le permettez. A un certain moment, vous faits référence aux principes généraux du droit pour essayer de changer les dispositions du projet de loi C-16. Mais il y a au moins une jurisprudence, qui semble être acceptée et que vous ne semblez pas admettre. Lorsque quelqu'un poste son paiement ou poste une lettre, dès cet instant, celle-ci appartient à celui à qui elle est adressée. Vous ne semblez pas d'accord avec ce principe-là, qui est pourtant reconnu depuis longtemps, et vous semblez dire que ce devrait être uniquement au moment de la réception ou à peu près, ce qui semble contraire à la pratique et surtout à la jurisprudence.

• 1655

J'arrive à la deuxième partie de ma question. Vous parlez d'une transaction injustifiée et vous dites que le droit canadien et la tradition britannique imposent normalement à celui qui poursuit le fardeau de la preuve du fait que le taux est injustifié, ou que la transaction s'est faite à des conditions anormales.

Mais ne croyez-vous pas que, comme législateurs, nous devons tenir compte du fait que celui qui emprunte est dans une position défavorable par rapport au prêteur? En effet, nous avons réellement affaire à quelqu'un qui est plus fort. plus riche, plus en mesure de défendre son point de vue que celui qui emprunte, qui lui, sans être complètement défavorisé, dispose de moyens souvent plus limités. Ne croyez-vous pas que le rôle du législateur, je ne parle pas du point de vue légal, mais je dis que le rôle du législateur, est d'essayer d'établir justement un certain équilibre dans la situation, tout en ne nuisant pas à la loi de l'offre et de la demande, mais en établissant une justice qui protège le petit? Vous savez que celui-ci n'est certainement pas face à la Cour dans la même position. Par exemple, vous êtes devant les tribunaux où celui qui poursuit est un travailleur. Il expose son point de vue, mais il n'a ni les témoins, ni les experts nécessaires, tandis que celui qui appartient à une compagnie, que ce soit n'importe laquelle, a une certaine prestance; il y a des gens autour de lui qu'il peut facilement amener comme experts pour prouver la validité de sa transaction. Si nous n'intervenons pas pour donner, contrairement à la loi actuelle, une certaine protection à celui qui emprunte, j'ai l'impression qu'à ce moment-là nous n'éliminerons pas certains abus qui se produisent dans notre société actuelle.

The Chairman: Mr. Cohen, followed by Mr. Fingerhut, followed by Mr. Thomson.

Mr. Cohen: Mr. Chairman, I will endeavour to deal with the first question at this point. I think the answer depends on the relevance to be given in modern days to certain principles of law that have their basis in certain states of fact that existed when they originated. The question of a mailed payment is one that raises the principle that the post office is in some way the agent of the recipient. I believe historically that arose in a period of time in England when it was a matter of some pride that a letter posted at one end of the country in the morning would reach the other end of the country and be delivered by the following morning. It is a principle, I believe, that is

[Interprétation]

Mr. Marceau: I have a two-fold question, gentlemen, if you will allow me. At one point you referred to the general principles of the right to change the provisions of Bill C-16, but there seems to be an accepted jurisprudence with which you do not concur. When someone mails his payment or a letter, it automatically belongs to the person to whom it is addressed. You do not seem to agree with that principle, one which has been recognized for a long time and it would appear that in your mind possession takes effect upon reception of the goods, which is contrary to practice and especially to jurisprudence.

I am coming to the second part of my question. You speak of unjustified transactions and you say that Canadian law and British tradition normally assign the responsibility of proving that a rate is unwarranted or that a transaction has been made under irregular circumstances, to the victim.

But do you not believe that, as legislators we should take into account the fact that the borrower is in a less favourable position that the lender. In fact, we are really dealing with someone who is stronger, richer, better able to defend his point of view than the borrower who, without being at a total disadvantage, has more limited means. Do you not believe that the role of the legislator, and I am not speaking from a legal point of view, is to try to establish some kind of a balance in this situation to protect the less favorite side, without disturbing the law of supply and demand? The man on the street certainly does not find himself in the same position in court. For example, you are being taken to court by a worker. He puts forth his point of view but he has no witnesses and no experts, whereas a person coming from a company, no matter which one, has a certain prestige; there are people around him who can give him the expert counselling to help prove the legality of the lending transaction. If we do not intervene, as this bill stipulates we should, to provide some protection to the borrower, I have the impression that we will not eliminate some of the abuse that is taking place in our present-day society.

Le président: M. Cchen, suivi de M. Fingerhut, suivi de M. Thomson.

M. Cohen: Monsieur le président, je vais essayer de répondre à cette question en premier. Je crois que la réponse dépend de la pertinence que l'on doit accorder aujourd'hui à certains principes de droit basés sur des états de faits qui ont existé à l'origine. La question du paiement à la poste soulève le principe selon lequel le Bureau de poste est, en quelque sorte, l'agent du destinataire. Cela remonte à une époque en Angleterre où une lettre mise à la poste le matin à un bout du pays était livrée à l'autre bout le lendemain matin. Il s'agit d'un principe qui, étant donné son historique, convient au droit commercial où il est stipulé qu'une offre par la poste peut être

appropriate, perhaps having regard to its historical context, in contract law where it is said that when an offer is made by mail then it may be accepted by return of mail and the offer is considered to be accepted and a contract formed at the moment that that letter is posted. I suggest that our recent history in this country would suggest that to carry that principle forward and apply it in some relevant way today cannot realistically be done.

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: On the second half of your question, the courts really have already intervened to protect the borrower in situations which you have mentioned. They have said that where the borrower can establish two factors then the whole matter is thrown back into the lap of the lender. Those two factors are: first, if the borrower can establish, to the court's satisfaction, that he has been taken advantage of, whether or not it was because of a weaker bargaining position, because of illiteracy, because he did not understand the terms of the contract, or for whatever reason, and secondly, if he can establish that, as a result of that, the lender, or the other party to the contract, had made an inordinate or immoderate gain. Then the courts will say to the other party: A prima facie case has been set up, that this contract should be done away with or avoided, what do you have to say? And a lender, then, bears the onus of proof. In Bill C-16 that is reversed and the lender, initially, is called upon, without the initial establishment that there has been some difficulty in the course of the contract or the negotiation to contract to establish, to justify the contract.

• 1700

The Chairman: Mr. Thomson.

Mr. Thomson: The discussion about the consequences of failing to send a copy of the written lending-document was interesting to me because that helps to show, in a sense, the contribution that this Association tries to make in a discussion of this kind. I doubt that it was the intention of Parliament, in putting this Bill forward, to deny the lender interest any time, if he is slow or delays in delivering a document. So one of the functions that we hope to perform in reviewing legislation of this kind is to draw that kind of an anomaly to your attention so that, if your parliamentary draftsmen agree that the anomaly exists, then, presumably, it can be corrected.

The Chairman: Thank you, Mr. Thomson. Merci, monsieur Marceau.

- M. Marceau: Merci, de votre participation, messieurs.
- M. Corbin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.
- Le président: Avez-vous un problème, monsieur Corbin?

M. Corbin: Oui ... Je trouve que vous avez été plus généreux envers ces membres du Comité qui font partie du barreau qu'envers nous, le commun des mortels. M. Marceau a eu plus de 12 minutes.

Une voix: Ce n'est pas tout à fait un conflit d'intérêts.

[Interpretation]

acceptée en la remettant à la poste et un contrat entre en vigueur dès que la lettre est mise à la poste. Je dirais que l'histoire de notre pays nous conseillerais que l'application d'un tel principe de nos jours ne serait pas très réaliste.

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: A la deuxième partie de votre question, je répondrais que les tribunaux ont déjà fait les interventions afin de protéger l'emprunteur dans les situations que vous avez mentionnées. Ils ont décrété qu'aussitôt que l'emprunteur pourra établir deux facteurs, la responsabilité de faire la preuve incombe au prêteur. Voici ces deux facteurs. D'abord, si l'emprunteur peut établir à la satisfaction de la cour qu'on a profité de lui, que ce soit ou non parce qu'il était en position de négociation inférieure, parce qu'il nétait pas assez instruit, parce qu'il ne comprenait pas les conditions du contrat ou pour n'importe quelle autre raison, et deuxièmement, s'il peut établir que le prêteur ou que l'autre partie au contrat, à la suite de cette transaction, a réalisé un bénéfice inacceptable ou excessif. Alors, le tribunal dirait à l'autre partie: une cause prima facie a été établie, ce contrat devrait être annulé qu'avez-vous à dire? Le prêteur aurait alors le fardeau de la preuve. Dans le projet de loi C-16 cette situation est renversée et le prêteur doit d'abord justifier le contrat, sans qu'on doive en premier lieu établir qu'il y a eu difficulté au cours de l'exécution du contrat ou au cours des négociations.

Le président: Monsieur Thomson.

M. Thomson: La discussion au sujet des conséquences de l'ommission d'envoyer un exemplaire du contrat de prêt écrit m'intéresse car cela aide à démontrer, en un certain sens, la contribution que notre Association essaie d'apporter dans une discussion de ce genre. Je doute que le Parlement ait eu l'intention, en présentant ce projet de loi, de jamais refuser l'intérêt au prêteur s'il est lent ou tarde à livrer un document. Alors, l'un des buts que nous espérons atteindre en étudiant les lois de ce genre, c'est de porter ce genre d'anomalie à votre attention, de sorte que si les rédacteurs des lois reconnaissent le fait qu'une anomalie existe, nous pourrions présumer qu'elle serait corrigée.

Le président: Merci, monsieur Thomson. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Marceau: Thank you for your participation, gentlemen.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you have a problem, Mr. Corbin?

Mr. Corbin: Yes... I think you have been more generous towards these members of the Committee that are members of the Bar than with us, the ordinary people. Mr. Marceau has had more than 12 minutes.

An hon. Member: That is not exactly a conflict of interest.

The Chairman: Well, he had some long questions requiring long answers.

Mr. Corbin: He just questions you, Mr. Chairman, when you are in the Chair. That is trick he pulls on us all the time. His wife's questions always come out...

The Chairman: In the future we will watch Mr. Marceau. Our usual time of adjournment probably, would have been 5 o'clock. I think the bells may ring. If they do not, we will carry on. If they do we will have to end the meeting at that time. I have one of further questions, on the first round, Dr. Philbrook, who is next, followed by Mr. Grafftey on the second round. Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. Through you to the witnesses, first of all, I would like to comment that I think it is an exceptionally good brief and that is not a routine comment of flattery even for the non-legal mind, although it is a bit challenging for someone like myself. In regard to the loan-sharking provisions of this Bill, and their inclusion in the Bill, various witness-groups have taken different positions on it. Some have said that it should not be included, others have stated that, perhaps, it is reasonable to include it, and some have had no particular position. Do you have a position on that?

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: Well we do not want to take any one of those three stated positions. We do not see our function as advising as to where a piece of legislation should necessarily be contained. We do suggest that there may be an importance in respect of how a piece of legislation is enforced as to the jurisdiction under which it is placed. For example, the misrepresentation provisions, which used to be contained in the Criminal Code, were not enforced with great vigour I understand but, once transferred to the jurisdiction of the Combines Investigation Branch, they were enforced and it may be that the government, in its wisdom, should decide as to which body of the executive, or the enforcement branch, should be charged with enforcing legislation. So the issue would be where the better place, in the Criminal Code or in Bill C-16?

Mr. Philbrook: Do you see any particular problems with enforcement of these loan-sharking provisions if they remain in this Bill?

Mr. Fingerhut: We see no particular problems. The RCMP would have jurisdiction to bring a charge and prosecute it to completion.

Mr. Philbrook: Okay. Still sticking with the criminal-law provisions of this Bill, in regard to point 32, on page 5, Mr. Brisco has already asked about this, I would just like to ask one small question in a different way. You refer to terms such as "oppressed" harassed or abused" and you recommend that these should be deleted from the Bill in favour of more specific terms as set out in other places in the bill. Even though they are qualitative, are these terms still not perhaps useful and manageable within legal interpretation? In other words, could they not be left in and embellished by these other more specific terms rather than being deleted completely?

[Interprétation]

Le président: Eh bien, nous avons eu quelques longues questions qui demandaient de longues réponses.

M. Corbin: Monsieur le président, il ne vous fait des difficultés que lorsque vous être président. Il nous joue ce tour chaque fois. Les questions de sa femme sont toujours présentées . . .

Le président: A l'avenir nous surveillerons M. Marceau. Normalement, nous aurions sans doute ajourné vers 17h. Je crois que la sonnerie va se faire entendre bientôt. Dans la négative, nous poursuivrons, sinon nous devrons mettre fin à la réunion à ce moment. Il me reste encore un nom au premier tour, M. Philbrook, qui sera suivi de M. Grafftey, au deuxième tour. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord dire à vous comme au témoin, qu'à mon avis, nous avons là un mémoire exceptionnel et ce n'est pas un compliment flatteur habituel pour l'esprit non juridique, même si le mémoire présente un certain défi pour quelqu'un comme moi. Différents groupes de témoins ont pris différentes positions au sujet des dispositions touchant le prêt usuraire comprises dans la loi. Il y en a qui ont affirmé qu'elles ne devraient pas être incluses, d'autres ont maintenu qu'il serait très raisonnable de le faire et certains n'avaient pas de position précise. Quelle est votre opinion à ce sujet?

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: Nous ne désirons adopter aucune des trois positions décrites. Nous ne croyons pas que notre rôle soit celui de donner des conseils au sujet de l'application d'une disposition quelconque. Nous soutenons que la façon dont une disposition de la loi est appliquée de même que l'autorité qui sera chargée de l'appliquer sont des facteurs importants. Par exemple, les dispositions au sujet de la fausse représentation, qui autrefois faisaient partie du Code criminel, n'étaient pas appliquées avec beaucoup de rigueur mais, une fois cette responsabilité accordée à la Direction des enquêtes sur les coalitions, elles ont été appliquées; le gouvernement, en toute sagesse, devrait peut-être décider quel organisme devrait être chargé de faire respecter la loi. Alors, il s'agirait de décider entre le Code criminel et le projet de loi C-16.

M. Philbrook: Entrevoyez-vous des difficultés particulières dans l'application de ces dispositions sur le prêt usuraire si elles sont conservées dans de projet de loi?

M. Fingerhut: Nous n'entrevoyons aucune difficulté spéciale. La GRC aurait le droit d'intenter des poursuites et de les mener à bonne fin.

M. Philbrook: D'accord. Encore au sujet des dispositions de droit pénal contenues dans ce projet de loi, au sujet de l'article 32 en page 5, M. Brisco en a déjà parlé, j'aimerais tout simplement poser une question de façon différente. Vous parlez de termes tels que «importunés, harcelé ou injurié» et vous recommandez que ces termes soient omis du projet de loi et remplacés par des termes plus précis tel qu'on l'a fait ailleurs dans le projet de loi. Même s'ils sont qualitatifs, ces termes ne seraient-ils pas utiles et acceptables dans une interprétation juridique? En d'autres mots, ne pourrait-on pas les

• 1705

Mr. Fingerhut: The difficulty is that, especially where criminal legislation is involved, the Bar has always proposed that certainty be the watchword because we do not want an overzealous credit manager or an overzealous person who is owed some moneys to say something which perhaps might be interpreted as being harassing by one person and not by another. It is the specific conduct that the legislation prescribes which we feel should be specified so when one reads the statute, whether it is a lawyer advising his client, or an individual reading legislation for himself, he will know whether or not a particular action will be in violation of the law. Giving the strict penalties involved, we find that very important.

Mr. Philbrook: Going on to point 33, page 5, it says:

The two year limitation period for criminal offences should be replaced by the six month limitation period prescribed by the Criminal Code.

Now, whether or not the shorter six-month limitation period works well enough in the Criminal Code for other provisions, does it not seem a bit short for this type of offence, loan-sharking? It would seem to me that perhaps the term of the loan condition might go on for a few months at least and then in terms of enforcing the collection, the collection methods used, perhaps the borrower, the victim, might be laid up for a while, might not be in a position to lay a charge of some kind, and it strikes me as a bit short, particularly in regard to some of the loan-sharking cases, which I have known about myself, that have gone on for at least a couple of years.

Mr. Thomson: Could I respond in two ways? First of all, I a not going to deal with the policy area you are raising, apart from this comment. The bill, in Clause 37, is contemplating two ways of proceeding. There is the less serious way-and this is an election on the part of the prosecution—where the government prosecutor will decide whether or not to proceed by summary conviction. And in respect of that, the normal law says that if you want to proceed that way, do it within six months. But in the serious kind of case you are talking about, there is another basket clause-you can proceed by indictment, and we are not recommending that that be eliminated. For instance, the charge of murder: you can lay a murder charge 20 years after the offence because there is no time limit in our country for the prosecution of serious crimes. There is none. So we are not saying get rid of that. All we are asking is why there should not be some uniformity in summary conviction matters. Why should not the same limitation period be there, as in all the other laws?

Mr. Philbrook: Perhaps it should state that a little more clearly and in that way in this recommendation. There is a possibility of revision there.

Mr. Thomson: I agree. Again, the capsule summary at the front was really intended to just be that. I think the brief itself

[Interpretation]

conserver et les complèter par ces autres termes plus précis plutôt que de les laisser tomber complètement?

M. Fingerhut: La difficulté est que, surtout pour ce qui est du droit pénal, le Barreau a toujours soutenu qu'il fallait avoir une certitude, car nous ne voudrions pas qu'un gérant de crédit trop zélé ou un créditeur trop zélé dise quelque chose qu'on pourrait peut-être interpréter comme étant du harcellement par une personne et non pas l'autre. C'est le comportement précis décrit par la loi qui à notre avis devrait être explicité de sorte que lorsqu'on lit le statut, qu'il s'agisse d'un avocat donnant un conseil à son client ou d'un particulier qui lit la loi pour sa propre gouverne, on saura si oui on non une action particulière constituera une infraction à la loi. Nous croyons très important de préciser les pénalités.

M. Philbrook: Passons à l'article 33, en page 6, où on lit:

La prescription de deux ans prévue pour les infractions d'ordre criminel devrait être remplacée par la prescription de 6 mois prévue par le code criminel.

Pour ce qui est de savoir si cette prescription de 6 mois est suffisante pour le code pénal par rapport aux autres dispositions, cela ne vous semble-t-il pas un peu court pour ce genre de délit, le prêt usuraire? Il me semble que la peine pour ce qui a trait aux conditions du prêt pourrait s'étendre à quelques mois au moins, puis, pour ce qui est du recouvrement, les méthodes de recouvrement utilisées, il est possible que l'emprunteur, la victime, soit en difficulté pour un certain temps et ne puisse porter d'accusation quelconque; il me semble que c'es: in peu court, particulièrement pour ce qui est de certains cas de prêts usuraires que ie connais personnellement et qui ont duré plusieurs années.

M. Thomson: Je répondrai en deux temps. D'abord, je ne traiterai pas de cette question de politique que vous avez soulevée, sauf pour cette remarque. Le projet de loi, à l'article 37, prévoit deux façons de procéder. Il y a la façon moins grave, c'est-à-dire une élection par la poursuite ou le procureur du gouvernement déciderait si oui ou non le on doit procéder par déclaration sommaire de culpabilité. Et à ce sujet, la loi normale précise que si on veut procéder de cette façon, il faut le faire dans les 6 mois. Mais pour les cas plus graves dont vous parlez, il y a un autre article omnibus; on peut procéder par mise en accusation, et nous ne recommandons pas que cette possibilité soit éliminée. Par exemple, dans le cas des inculpations de meurtre: on peut faire une mise en accusation pour meurtre 20 ans après le crime car il n'y a aucune limite de temps dans notre pays pour les cas de crime grave. Il n'y en a pas. Alors nous ne disons pas qu'il faille se débarrasser de cela. Tout ce que nous demandons c'est pourquoi il n'y aurait pas uniformité pour ce qui est des déclarations sommaires de culpabilité. Pourquoi n'imposerait-on pas la même période que dans toutes les autres lois?

M. Philbrook: Peut-être cela devrait-il être plus précis en ce sens dans cette recommandation. Il y aurait possibilité de révision à ce sujet.

M. Thomson: Je suis d'accord. Je précise une fois de plus, le résumé du début n'avait que ce seul but. Toutes ces questions

deals more exhaustively with all of these areas, and they were just there to trigger questions, as they seem to have done this afternoon.

Mr. Philbrook: Getting away from the Criminal Code provisions, and touching on point 1 on page 1, the constitutional validity, the usual answer we have on that, as has been mentioned, is that before they even reach this stage, such wills are reviewed by our Justice Committee. If they do not decide that it is constitutionally valid, they do not reach this stage and we are not here to debate it. That may or may not be accepted, and we have had debate here.

Another point is that a bill like this at the federal level could perhaps produce some badly needed national standardization in this field, particularly with regard to the great variation in this consumer legislation across the provinces. Can you see a justification for constitutional validity of this bill in that sense?

• 1710

Mr. Cohen: I believe our brief makes it quite clear that this Association would welcome a uniformity of practice and approach throughout the country. In suggesting, as we have, that the constitutional validity of this bill may be in doubt, it should not necessarily be taken to mean that we think that would be a good thing if it were declared to be ultra vires and unconstitutional the federal Parliament. I do not think any further expansion on that is required, at least not by me but perhaps someone else.

Mr. Philbrook: I have one more question. On page 2, point 6, regarding assignments:

...should relate to those transactions which have been subject to abuse . . .

Would it not be reasonable in a bill like this to anticipate a bit and include other areas which might in the future become subject to abuse?

Mr. Cohen: Mr. Chairman, that might be appropriate if it could be determined in advance the specific kinds of transaction which could be open to abuse, but unfortunately if the language of the act is left as it is, it is one of the problems in relation to statutory interpretation that many transactions which it might not be intended to include within the wide swath cut by the provisions may unintentionally be included. Some example would include the assignment of a mortgage which is to mature two or three years hence. It will be sold at its current market value, which will be something less than the amount of money which would be received in future. That would be an assignment of a future right and would be caught by this act.

Another example would be a right, either invested or contingent on something happening, to receive property under a will. If someone was perhaps going to receive something in future of that kind and wanted to enjoy today some money so that he could proceed about this business without waiting for that property to fall into position, that kind of assignment of future right would also be caught by this act. Others include assignment of book debts and that sort of thing which we, as an Association, do not at this point credit would be within the

[Interprétation]

sont traitées plus en détail dans le mémoire et le résumé n'avait pour but que de soulever les questions, comme ce qui s'est fait cet après-midi.

M. Philbrook: Laissons de côté les dispositions du code pénal et abordons l'article 1 à la page 1, au sujet de la constitutionnalité; comme on l'a dit, à ce sujet on nous répond d'habitude que de tels projets de loi sont revus par notre comité de la Justice avant même de parvenir à cette étape-ci. S'il décide que le projet de loi n'est pas constitutionnel, cette étape n'est pas atteinte et nous n'avons pas à en discuter. On peut accepter ou refuser cela et nous en avons discuté ici.

De plus, au niveau fédéral, un tel projet de loi pourrait peut-être entraîner l'uniformisation dans ce domaine, ce qui est très nécessaire, particulièrement en ce qui a trait aux grandes différences dans la loi sur la consommation dans les provinces. En ce sens, croyez-vous que ce projet de loi soit constitutionnel?

M. Cohen: Je pense que le mémoire établit clairement que l'Association souhaite une uniformité d'application et d'approche pour tout le pays. Si nous disons que la validité constitutionnelle du bill peut être mise en doute, nous ne voulons pas nécessairement indiquer par cela que ce soit une bonne chose, qu'il soit déclaré *ultra vires* et constitutionnel. C'est tout ce que j'ai à dire sur ce sujet. Peut-être un de mes collègues a-t-il quelque chose à ajouter.

M. Philbrook: J'ai encore une question. Au sixième paragraphe de la page 6, il est question de la cession de droits:

... elle devrait concerner les opérations qui ont donné lieu à des abus...

Ne pourrait-on pas s'attendre raisonnablement qu'un bill comme celui-ci fasse des projections et comprenne ces domaines, qui pourraient donner lieu à des abus à l'avenir?

M. Cohen: Monsieur le président, ce serait certainement approprié si on pouvait déterminer d'avance quelles sont exactement les transactions qui peuvent donner lieu à des abus. Malheureusement, le libellé du projet de loi est laissé tel quel, il peut prêter à une interprétation qui comprendrait plusieurs transactions qui ne doivent pas être visées au départ. Ces transactions pourraient être inclues par inadvertance. Il y aurait par exemple la cession d'un prêt hypothécaire échu deux ou trois ans plus tard. Il pourrait être vendu selon la valeur marchande courante, laquelle serait moindre qu'au moment de l'échéance. Ce serait la cession d'un droit futur et la loi s'appliquerait.

Un autre exemple serait le droit, soit acquis, soit dépendant de quelque chose qui se produirait plus tard, de recevoir une propriété par testament. Si quelqu'un se voyait promis quelque chose et voulait en jouir tout de suite, sans avoir à attendre que la propriété en question soit cédée, il s'agirait là aussi de la cession d'un droit futur et la loi interviendrait. Parmi les autres exemples, il y aurait la cession des dettes comptables. Or, en tant qu'association, nous ne croyons pas que c'est l'intention du Parlement d'inclure ces formes de crédit dans le projet de loi.

intention of Parliament to be included in this sort of proscription.

The Chairman: I have Mr. Grafftey, followed by Mr. Corbin.

Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: Mr. Chairman, I just wondered if I could make a brief comment going back to the previous question on time limits. If we knew what it was that the department was trying to do here in extending the time limit beyond the normal six months period, I think we could probably have, responded in a much more concrete fashion because there are examples where the summary conviction is extended beyond the six months. I think we should make that point.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: The first part of my question is probably to you, Mr. Fingerhut. I would like to make my answer brief and I do not want to force you into a yes or no situation, but if it cannot be that I want to have a brief exchange with you before I go to Mr. Thomson.

The Greeks had their tragi-comedies. Mr. Shakespeare told us a lot of serious things through the imposition of his jesters, and I think when I listen to your remarks today about regulations, and I heard the testimony from the advertising association—believe it or not, people from Claude Neon were here. Okay? I use this as an example to ask you about the law as it stands in this bill and what regulations will not do about it. They were here because they thought possibly—they did not know but it could effect them. If the declaration provisions in this bill were to apply to the advertising industry vis-à-vis spelling out the terms of interest, they would have to put it up in neon lights.

I ask you the simple question, and it is perhaps complicated, but as the bill now reads vis-à-vis the obligations of advertisers to spell out the interest charges, etcetera, would it apply to them? Did the people from Claude Neon not have a right to be concerned and come up here feeling the regulations would make them spell out in little lights the whole ball of wax?

• 1715

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Grafftey: I ask this question because it points out what happens to parliamentarians and witnesses when so much is left to regulations.

Mr. Fingerhut: I am surprised that Claude Neon was able to state that they were concerned that they would actually be in there without having seen regulations, because I agree that the Clause 6 and Clause 21 require disclosure in accordance with regulations to be prescribed. One of our major recommendations under our brief is that matters have been left to regulations which otherwise may be set out in the bill itself, so as to decide beforehand what is intended to be set out and in what manner. It is difficult to comment as to whether the requirements will require too much, without seeing the regulations.

[Interpretation]

Le président: J'ai inscrit les noms de MM. Grafftey et Corbin dans l'ordre.

Monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: Monsieur le président, si vous le permettez, je vais revenir brièvement sur la question des limites de temps. Si seulement nous pouvions savoir ce que le Ministère a en tête lorsqu'il reporte la limite de la période normale de six mois, nous pourrions être plus précis dans notre réponse, parce qu'il y a des cas où l'on peut procéder par déclaration sommaire de culpabilité après six mois. C'est un point qu'il convient de souligner ici.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: La première partie de ma question s'adresse à vous, monsieur Fingerhut. Je voudrais que vous me répondiez brièvement, mais pas nécessairement par oui ou non. Je veux de toute façon avoir votre opinion avant de passer à M. Thomson.

Les Grecs ont eu leurs tragi-comédies, Shakespeare nous a enseigné beaucoup de choses sérieuses en faisant intervenir ses bouffons. Or, ce que vous dites aujourd'hui au sujet des règlements me rappelle le témoignage de l'Association des agences de publicité... croyez-le ou non, M. Claude Néon s'est présenté comme témoin. Si je le mentionne, c'est parce que je veux savoir ce que vous pensez du bill tel qu'il est et de ce que les règlements peuvent lui faire dire. Les agences de publicité se sont présentées comme témoins parce qu'elles croyaient être visées. Si les dispositions du bill s'appliquaient à la publicité, s'il fallait que toutes les conditions soient énoncées dans les textes publicitaires, les enseignes lumineuses au néon n'y échapperaient pas.

Je vous pose donc cette question, et je sais qu'elle n'est pas facile: Le bill, tel qu'il est, s'applique-t-il aux agences de publicité, exige-t-il que tous les frais de crédit et toutes les conditions soient énoncés sur les enseignes? M. Claude Néon n'avait-il pas raison de s'inquiéter de ce que les règlements puissent s'appliquer à lui et le forcer à tout indiquer sur ses enseignes?

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Grafftey: Je pose la question parce qu'elle illustre bien le problème des parlementaires et des témoins lorsque tout est laissé aux règlements.

M. Fingerhut: Je suis surpris que chez Claude Néon, on ait pu penser qu'on pouvait être visé sans avoir une idée de ce que sont les règlements, parce que les articles 6 et 21 du projet de loi indiquent que la divulgation doit se faire de la manière prévue dans les règlements. Une des principales recommandations dans notre mémoire tient en somme, au fait qu'il y a des questions laissées aux règlements qui pourraient être stipulées dans le projet de loi proprement dit. Il faudrait fixer d'avance des conditions qui seront établies. Il est difficile de savoir d'avance quelles seront les conditions sans avoir vu les règlements.

Mr. Grafftey: Mr. Thomson, I am going to get into what I consider to be a very difficult area of testimony, and it is namely this: When I as an ex-lawver first came to Parliament close to 20 years ago, I heard about ministerial discretion and I heard about regulations. I just heard about it as a young lawyer. When I first came in here, our party was in power, and I was shocked beyond belief at the amount that we in Canada, compared with other legislative authorities, left to ministerial discretion and then to regulations. Compared with the United States, compared with the British House, compared with many free-world parliaments, we did not look good. Having said that, I am now bending over backwards talking to my colleagues on the government side and simply saving that I behaved on the government side just as I am behaving today, in caucus and out of caucus, slamming ministers who often did not know what they were putting before Parliament because of this situation.

Mr. Thomson, I am not putting words in your mouth, but I know that when the Canadian Bar Association appears before a committee like this, you have to bend over backwards to say you are objective and not give any one party partisan advantage. We all understand that. But I venture to say that you are talking to a lot of concerned legislators today. We are not going to take partisan advantage over a thing like that. I doubt if the public could understand the real pith and substance of what we are talking about today as legislators and lawyers.

Mr. Thomson, I know you have said the Canadian Bar Association per se are going to take much more interest in legislation and come up here more often. That is well and good, but the fact is you are all very busy guys and you are not going to get up here on every piece of legislation.

Mr. Corbin: Why should they not?

Mr. Grafftey: Well not on every piece of legislation. Maybe they should, but I am suggesting they are not going to. I am simply saying this, without putting words in your mouth, is it not a fact that you are going to take a look in each session at maybe 50 pieces of legislation and say, look, here are two or three pieces of legislation on which we have damn well got to go up there. I am not putting words in your mouth, Mr. Thomson, but we have heard other witnesses, whether they were the Anti-Poverty League on one hand or the Canadian Consumers Association on the other hand. We have had under the excellent direction of this Chairman a plethora of witnesses before us. But the Canadian Bar Association is another thing.

You are not arguing for the consumer side or the corporate side or what this will do to the money market, to the housing market or the Canadian police chiefs, whether this should be in the Criminal Code or in the bill. You are looking at it as lawyers. You are looking at it as lawyers and talking to legislators. When I read your brief, you are not instructing the Conservative Party or the Liberal Party on the NDP or Social Creditors.

I have some friends in the legal profession, Mr. Thomson, who have told me frankly whether this is good legislation or bad legislation. I think every one of us here today is here not to

[Interprétation]

M. Grafftey: Monsieur Thomson, je vais aborder une question supplémentaire extrêmement difficile pour des témoins: lorsque je suis arrivé au Parlement, en tant qu'ancien avocat il y a près de 20 ans, j'ai entendu parler de pouvoirs discrétionnaires exercés par le ministre et de règlements. Or, à mon arrivée ici, c'est notre parti qui était au pouvoir. J'ai été vraiment estomaqué de voir tout ce que nous laissions à la discrétion ministérielle et à la réglementation au Canada, par rapport aux autres pays. A côté des États-Unis, la Grande-Bretagne, de plusieurs parlements du monde libre, nous faisions piètre figure. Je me démène ici pour démontrer à mes collègues ministériels que je me comportais exactement comme je le fais aujourd'hui lorsque j'étais du côté du gouvernement, en caucus et en dehors du caucus; j'interpelais les ministres qui bien souvent ne savaient pas ce qu'ils présentaient au Parlement dans ce genre de situation.

Monsieur Thomson, je ne veux pas vous faire dire ce que vous ne voulez pas dire. Je sais qu'une association comme l'Association du barreau canadien, lorsqu'elle comparaît devant un comité comme celui-ci, fait des pieds et des mains pour rester objective et ne pas faire preuve d'esprit partisan. Tout le monde sait cela, mais aujourd'hui vous êtes en présence de législateurs sérieux. Nous ne voulons pas nous montrer partisans devant une mesure comme celle-ci. Je doute que le public, pour sa part, comprenne véritablement le sujet que nous débattons aujourd'hui entre législateurs et hommes de loi.

Vous avez déclaré, monsieur Thomson, que l'Association du barreau canadien allait s'intéresser davantage aux mesures législatives qui sont présentées et se représenter à Ottawa plus souvent. C'est très bien, mais vous êtes tous des hommes assez occupés et vous ne pouvez pas vous présenter ici pour toutes les mesures législatives.

M. Corbin: Et pourquoi pas?

M. Grafftey: Certainement pas pour toutes. Ce serait peutêtre une bonne chose, mais je ne crois pas que cela se produise. Encore une fois, je ne veux pas vous faire dire ce que vous ne volez pas dire, mais n'est-il pas exact que sur un total de 50 mesures vous allez peut-être vous intéressez à deux ou trois en particulier? Nous avons entendu d'autres témoins aussi divers que la Ligue contre la pauvreté et l'Association canadienne des consommateurs. Nous avons entendu un grand nombre de témoins à l'instigation de notre excellent président, mais l'Association du barreau canadien est spéciale.

Vous n'êtes pas là pour prendre des intérêts des consommateurs ou des sociétés, vous n'êtes pas là pour représenter le marché financier, le marché de l'habitation, les chefs de police du Canada, vous n'arguez pas non plus que ces dispositions doivent se trouver dans le Code criminel plutôt que dans le bill. Vous êtes là à titre d'avocat et vous êtes là pour parler aux législateurs. Vous ne vous adressez pas au parti conservateur en particulier, au parti libéral, au NPD ou au Crédit social.

J'ai des amis avocats qui m'ont dit franchement, monsieur Thomson, qu'ils étaient en faveur ou non de cette loi. Nous tous qui sommes ici ne sommes pas là pour faire preuve

take partisan advantage but to get some good legislation through this House.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Grafftey: When I read your brief, Mr. Thomson, you are really telling me as a legislator that this bill is a drafting nightmare; it is a dog's breakfast, and it just should not go through Parliament. I do not ask for comments there.

Mr. Philbrook: I would not if I were you.

Mr. Grafftey: No, no, I am serious.

The Chairman: Your time is all up. If you have a question, I wish you would ask it.

Mr. Grafftey: Would you not, in terms of aiding your consultative process in the future. The question I now put to you, Mr. Thomson, is this, after my admittedly lengthy background here, in terms of drafting better legislation, in legislation of this kind in which the Canadian Bar association will appear at in the future in committee to give testimony, would it not be better for the Minister to put before parliamentarians a general outline of their legislative intentions? Our witnesses can have input and you will have your input. After Committee stage, it then goes back to the law officers of the Crown for bill drafting, and then we are home free more or less.

• 1720

But I am sure you are aware of the fact that you are now before a Committee of Parliament when the bill has been tabled. Maybe the horse is already 10 miles down the road. Would you not prefer...

The Chairman: Mr. Grafftey . . .

Mr. Thomson: All right. Let me attempt to answer in any event, whether it is true or not I think your first comment I want to underline again. We come here as lawyers, but again may I say, not to protect the interest of the legal profession; we come here to try to be of help.

Mr. Grafftey: Right.

Mr. Thomson: Now having said that, I go to the second step. It is true to say that the Canadian Bar Association is concerned about the extent of over regulation. We are concerned that when legislation is passed that it be clear and that it be in the legislation.

Now, third, I think it would be helpful if the government would consider introducing the Canadian Bar Association into the process of legislative formation at an earlier stage. I think, however, you must recognize that one of the problems that your ministers, have and I know that you have been involved in government for a long time, sir is the problem of confidentiality.

If somebody were to consult the Canadian Bar Association before a bill was tabled for first reading, then I can hear eloquent members of the Opposition who are going to complain about that, and say that is in breach of the parliamentary privilege. So that from the stand point of the Canadian bar

[Interpretation]

d'esprit partisan, mais pour veiller à ce que la meilleure loi possible soit adoptée par la Chambre.

Une voix: Bravo!

M. Grafftey: J'ai lu votre mémoire, monsieur Thomson, vous me dites à moi qui suis législateur, que le bill est un cauchemar de la façon dont il est rédigé. C'est de la bouillie pour les chats, et il ne mérite pas d'être adopté par le Parlement. Je ne vous demande pas vos commentaires là-dessus.

M. Philbrook: Heureusement pour vous.

M. Grafftey: Je suis sérieux, je vous assure.

Le président: Votre temps de parole est écoulé. Si vous avez une question, posez-la, je vous prie.

M. Grafftey: N'êtes-vous pas prêt à indiquer votre opinion pour faciliter le processus de consultation à l'avenir? Monsieur Thomson, la question que je vais poser est la suivante: Certes, je reconnais que je suis ici depuis longtemps, mais afin de rédiger de meilleurs bills, des bills de ce genre à propos desquels l'Association du barreau canadien sera appelée à comparaître à l'avenir, ne serait-il pas préférable que le ministre expose aux parlementaires les intentions du gouvernement dans le domaine législatif? Nos témoins peuvent nous apporter leur concours et vous aurez l'occasion de le faire après l'étape du comité, le bill est renvoyé aux juristes de la Couronne qui sont chargés d'en revoir le libellé. Nous sommes alors plus ou moins laissés à nous-mêmes.

Je suis certain que vous savez que vous êtes maintenant devant un comité du Parlement qui a été saisi du bill. Ne préférez-vous pas . . .

Le président: Monsieur Grafftey . . .

M. Thomson: Très bien. J'aimerais revenir sur votre premier commentaire. Nous venons ici en tant que juristes non pas pour défendre les intérêts de la profession juridique mais pour essayer d'apporter notre aide.

M. Grafftey: Très bien.

M. Thompson: Cela dit, j'en viens au deuxième point. Il est vrai de dire que l'Association du barreau canadien se préoccupe du fait que l'on recoure trop volontier aux règlements. Nous voudrions que la mesure qui sera adoptée soit parfaitement claire.

En troisième lieu, il serait bon, je pense que le gouvernement envisage de faire intervenir l'Association du barreau canadien dans les premières étapes du processus législatif. Cependant, vous devez reconnaître que les ministres doivent faire face au problème de la confidentialité et, monsieur, je sais que vous être au gouvernemet depuis déjà longtemps.

Si on consultait l'Association du barreau canadien avant de présenter un bill en première lecture, certains membres de l'opposition ne manqueraient pas de dire que l'on enfreint les privilèges parlementaires. L'Association du barreau canadien estime qu'elle devrait pouvoir apporter son concours le plus tôt

Association, the earlier we have an opportunity to respond, the better. And I hope that we can show you in the months to come that we can respond in an objective way, in a way that may be of help if we can deal with the matter in those terms.

Mr. Grafftey: To officials or to a Parliamentary Committee? I think this is very useful, Mr. Chairman. Maybe some members on the government side will want to carry on with this dialogue because this is a particular set of witnesses.

The Chairman: One further question, then I will put you down for another round, if you wish.

Mr. Grafftey: But would you not prefer to . . .

Mr. Clermont: It seems to me that he has received two turns, Mr. Chairman.

The Chairman: That is right. I know.

Mr. Thomson: Our input to government as we see it, should come at both levels both in terms of talking to you as a Parliamentary Committee well, you people really are not here today worried about drafting matters; you are more concerned, I would hope, about policy. The drafting matters ought to come in terms of whatever input we can give to those people who are involved.

Mr. Grafftey: Would you prefer to be here today testifying before us, and would it be practical for you as lawyers to be testifying before us, without a bill to a parliamentary committe before the drafting stage took place? That is all I am saying.

Mr. Thomson: Perhaps. Although you have to remember that you are asking a lot of the government to slow down the legislative process to go through that stage. You are saying the bill is too far advanced now. You are going to have to tell me whether the Minister thinks it is urgent that something be done about the problem of controlling loan sharking, and I would not be surprised he might think this is an urgent problem. Now, I am not going to comment about that.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I have two other questions regarding Clause 31 of the bill and the publication of regulations. I notice that the Canadian Bar Association has made a comment to that effect on page 23, requesting that if the regulations following a first publication are amended, that they be printed again. I think it boils down to that.

Could you comment further? I understand that this is standard government practice, that before regulations are proclaimed, the public is given an opportunity to react, to propose amendments. Regulations are amended, and that is final.

The purpose for publishing in the Canada Gazette in the first place, is to give the public this opportunity. But once the public has been heard, what in you opinion would be the advantage of having another publication? I do not quite get you.

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: My experience has been that actual publication in the *Canada Gazette* is notice of the effectiveness and legal status of the regulation. Once it is published, that

[Interprétation]

possible. J'espère que dans les mois à venir nous pourrons vous montrer que nous pouvons apporter une contribution objective, que nous pouvons fournir une certaine aide.

M. Grafftey: Aux fonctionnaires ou au Comité parlementaire? Monsieur le président, je pense que cela est très utile. Peut-être certains ministériels voudront-ils poursuivre ce dialogue avec les témoins ici présents.

Le président: Posez une autre question, et puis je vous inscrirai pour le prochain tour si vous le désirez.

M. Grafftey: Ne préférez-vous pas . . .

M. Clermont: Monsieur le président, j'ai l'impression qu'il a déjà eu deux tours.

Le président: C'est vrai, je le sais.

M. Thompson: Je pense que nous devrions intervenir à ce niveau, d'une part au niveau du comité parlementaire... En fait, vous n'êtes pas vraiment préoccupé par les questions de libellé, mais j'espère bien que vous êtes préoccupé par les questions de politique. En ce qui concerne le libellé, il s'agit de savoir quelle contribution nous pouvons apporter aux personnes concernées.

M. Grafftey: Préféreriez-vous témoigner devant nous en tant que juristes avant de rédiger l'avant-projet de loi?

M. Thompson: Peut-être, cependant, n'oubliez pas que c'est beaucoup demander au gouvernement que de ralentir le processus législatif. Vous dites que l'étude du bill est trop avancée. Il vous faudra me dire si le ministre pense qu'il est urgent de prendre des mesures à propos des usuriers et des taux usuraires. Je ne serais pas surpris s'il pense qu'il s'agit là d'un problème urgent. Je ne ferai pas de commentaires à ce sujet.

Le président: Monsieur Grafftey, je vous remercie.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai deux autres questions à poser à propos de l'article 31 du bill et de la publication des règlements. Je remarque que l'Association du barreau canadien a fait une remarque à ce sujet à la page 23 demandant à ce que les règlements modifiés à la suite de la première publication soient publiés à nouveau.

Avez-vous des observations à faire à ce sujet? Je crois savoir qu'il s'agit là d'une pratique courante du gouvernement. Avant que les règlements ne soient promulgués, le public a la possibilité de réagir, de proposer des amendements. Les règlements sont modifiés et c'est tout.

Si on publie les règlements dans la Gazette du Canada c'est avant tout pour offrir au public cette possibilité. Cependant, une fois que le public a fait connaître son opinion, à quoi bon publier à nouveau les règlements? Je ne comprends pas très bien.

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: Une fois qu'un règlement a été publié dans la Gazette du Canada, il a force de loi. De l'avis de l'association, le bill va plus loin et c'est très bien ainsi. Le gouvernement

regulation becomes a law. The bill, in the view of the association, goes one step further, and it is very good. It says that before publication in the *Canada Gazette*, before the regulation becomes effective in law, we will give you advance notice of what we intend to do—and that is very rare; that happens very rarely—and we will give you a chance to comment and to advise us whether in practice this will be a successful, workable regulation or whether there are difficulties. We ask that once that process is completed, if the government has decided to adopt any of the comments in a substantial way—not just clear up minor defects or minor problems, but amend the regulation in a substantial way—that the process be repeated so the Bar Association and other interested parties have again a chance to read the proposed regulation and give comments to the government prior to its becoming law.

• 1725

Mr. Corbin: What you are saying is that this process could go on indefinitely, because following the second publication you could also request that there be a third publication.

Mr. Fingerhut: This would only happen if the government deemed to accept in a substantial manner any of the comments. If the government in its wisdom, either after the first publication or after any subsequent publication, decided no, we have heard what you have said but we do not agree, then the regulation would be published as originally suggested or as amended in a previous go-around without any further requirement of comment. The government does not have to accept the comment, and if it does not it would just publish the regulation as originally proposed and as is the fact today in most legislation.

Mr. Cohen: I might just add that in our recommendations we have gone so far as to suggest that the Governor in Council may declare there has been no substantial change in the regulation, and that being the case there would be no further problem. I think that should be stressed.

Mr. Corbin: As a matter of experience, regulations are published regularly in the *Canada Gazette*. Do you as lawyers have a tendency to read the *Canada Gazette*? You do not? You are shaking your heads. Then why the hell should the government bother with the publication of the regulations in the first place if you lawyers do not read it?

Mr. Cohen: Oh, we will now.

Mr. Fingerhut: It should be added that there are lawyers and law firms which as a regular matter of practice do read not necessarily every regulation that is published, but the summaries of all regulations passed in a certain period of time. If the regulation itself comes within that particular lawyer's interest he will read that regulation.

Mr. Corbin: Or his client's interest.

Mr. Fingerhut: Or his client's interest; that is right. And if there are difficulties in that regulation, even though it is then law, recommendations will be made through interested governmental sources that there are problems and maybe an amendment should be made.

[Interpretation]

déclare qu'il précisera ses intentions avant la publication dans la Gazette du Canada, avant que les règlements obtiennent force de loi. Voilà qui arrive très rarement. Le gouvernement veut que l'on puisse faire des commentaires, préciser si les règlements sont applicables ou si des difficultés se poseront. Si le gouvernement décide de donner suite à certains commentaires, non pas pour corriger certaines lacunes mineures mais pour apporter des modifications importantes, nous voudrions que ce processus puisse se répéter afin que l'Association du barreau et d'autres parties intéressées puissent étudier les règlements et faire part de leurs commentaires avant qu'ils aient force de loi.

M. Corbin: Vous dites donc que ce processus devrait se répéter à l'infini parce que, après la deuxième publication, vous pourriez également demander qu'il y ait une troisième publication.

M. Fingerhut: Cela n'arriverait que si le gouvernement décidait de tenir compte sérieusement des commentaires. Si, dans sa sagesse, que ce soit après la première publication ou une autre, le gouvernement décide de ne pas tenir compte des commentaires, les règlements seraient publiés comme ils avaient été proposés à l'origine ou comme ils avaient été amendés sans donc qu'il soit nécessaire de faire d'autres commentaires. Si le gouvernement n'acceptait pas les commentaires, il publierait les règlements comme ils avaient été proposés à l'origine et c'est d'ailleurs ce qui se passe aujourd'hui à propos de la plupart des mesures législatives.

M. Cohen: Dans nos recommandations, nous avons été jusqu'à dire que le gouverneur en conseil pourrait déclarer que les règlements n'ont pas été modifiés de façon substantielle. Ainsi, il n'y aurait plus de problème. Il convient je pense de souligner ce point.

M. Corbin: D'ordinaire, les règlements sont publiés régulièrement dans la Gazette du Canada. Est-ce que vous, juristes, lisez la Gazette du Canada? Non? Vous secouez la tête. Pourquoi donc le gouvernement devrait-il se préoccuper de publier les règlements si les juristes ne lisent pas la Gazette?

M. Cohen: Maintenant, nous la lirons.

M. Fingerhut: Certains juristes n'ont pas coutume de lire tous les règlements qui sont publiés. Ils lisent seulement les résumés. Un juriste lira les réglements qui le concernent tout particulièrement.

M. Corbin: Ou qui concerne son client.

M. Fingerhut: C'est exact. S'il y a des difficultés à propos d'un règlement, même s'il a force de loi, on fera des recommandations par l'intermédiaire des services gouvernementaux intéressés et, peut-être, proposera-t-on des amendements.

Mr. Corbin: Okay. Well, I will check the record and read very carefully what you have said previously. I am not sure I understand your position but I will read it very attentively.

Now my second question, on the constitutionality test of this legislation. As the Canadian Bar Association I am sure you have the opportunity, on the occasion of maybe your annual meetings or special meetings dealing with special areas or sectors of law, to make from time to time recommendations to provincial counterparts; provincial ministers of consumer affairs, for example, or those in charge of credit unions, these affected by this type of legislation. Has it not crossed your mind at some point to tell or to entice these provincial ministers to put their collective heads together and to standardize their legislation right across Canada so that the federal government does not have to step over their heads the way it is doing now, or the way they feel we are doing? It would alleviate considerably the legislative tasks of all concerned if there were not these frictions.

Mr. Thomson: We have not thought it was a proper function of the Canadian Bar Association to attempt to bring together a council of the law officers responsible at both the federal and provincial levels. We are a volunteer group. I must admit that we function provincially with respect to provincial legislation, therefore, I do not speak for the Bar Association of Alberta insofar as the laws of Alberts are concerned. I only speak for the Bar Association insofar as we are talking about the laws passed or proposed to be passed by the Parliament of Canada. We do not have the mechanics to do something that large—and I agree that important incidentally—we do not have the mechanics to do that.

• 1730

Mr. Corbin: I am surprised you do not. There were other witnesses here who claimed to be national bodies speaking for their provincial constituents. One told us that they did make these representations to the provincial governments and I cannot see what prevents you from taking that position. You may not have all that power now from your provincial constituents but it seems to me that, legally speaking, you are the association or institution of Canada that could best deal with a situation like this.

Mr. Thomson: I am sorry. I want to make one thing clear. I do not want you to imply from what I said that we do not make recommendations and submissions to the provincial governments. All I said is that we have not gone to the point of attempting to persuade the provincial governments on the one side, in counsel with your responsible Ministers on the other, to try to standardize the process of dealing with consumer legislation in Canada. Our brief makes that clear. We think that is a desirable objective. We think both borrowers and lenders in this country are confused and will eventually become even more confused with this proliferation of legislation and regulations. We are not happy about it but I go back to say that I do not think we have the mechanics or the money to assemble that kind of joint activity.

[Interprétation]

M. Corbin: Très bien. Je lirai très attentivement dans le compte rendu ce que vous avez déclaré précédemment. Je ne suis pas certain de comprendre votre position mais je lirai le compte rendu très attentivement.

Ma deuxième question a trait à la validité constitutionnelle du bill. Je suis certain que l'Association du barreau canadien a l'occasion, lors de ces congrès annuels ou de réunions spéciales à propos de certains domaines du droit, de faire parfois des recommandations aux responsables provinciaux, par exemple aux ministres provinciaux de la Consommation, aux responsables des caisses de crédit ou aux personnes directement touchées par ce genre de mesure. Avez-vous jamais pensé à proposer aux ministres provinciaux d'uniformiser les lois relatives à ce domaine de façon à ce que le gouvernement fédéral n'ait pas besoin d'intervenir à leur place? La tâche de toutes les personnes concernées serait considérablement réduite s'il n'y avait pas ce genre de frictions.

M. Thomson: Nous ne pensons pas qu'il incombe à l'Association du barreau canadien de créer un conseil des juristes responsables au niveau fédéral et au niveau provincial. Nous sommes un groupe à caractère bénévole. Je tiens à ajouter que nous faisons nos affaires en vertu des lois provinciales, alors, je ne peux pas parler au nom de l'Association du barreau d'Alberta en ce qui concerne les lois d'Alberta. Je ne parle qu'au nom de l'Association du barreau en ce qui concerne les lois ou les projets de loi au Parlement du Canada. Nous ne disposons pas des moyens de faire une chose à si grande échelle . . . une chose vraiment importante . . . j'en conviens.

M. Corbin: Cela m'étonne que vous ne les ayez pas. D'autres témoins ont comparu ici qui se sont prétendus organismes nationaux parlant au nom de leurs électeurs provinciaux. Certains nous ont dit qu'ils avaient présenté des instances au nom du gouvernement provincial et je ne comprends pas pourquoi vous n'adoptez pas la même attitude. Peut-être que vos électeurs provinciaux ne vous ont pas donné tout le pouvoir, mais il me semble, du point de vue juridique, que vous faites partie de l'Association ou de l'Institution la mieux préparée au Canada pour faire face à une telle situation.

M. Thomson: Je suis désolé. Excusez-moi, mais il y a une chose que je tiens à vous faire bien comprendre. Je ne veux pas vous donner l'impression que nous ne faisons pas de recommandation ni de soumission aux gouvernement provinciaux. J'ai dit, simplement, que nous ne sommes pas allés jusqu'à persuader les gouvernements provinciaux d'un côté, en consultation avec vos ministres responsables de l'autre côté afin de normaliser le traitement des lois pour la protection du consommateur au Canada. Notre mémoire est très clair là-dessus. Nous croyons que c'est un but souhaitable. Nous pensons que les emprunteurs et les prêteurs dans le pays sont confus et qu'ils deviendront encore plus embrouillés avec la prolifération des lois et des règlements. Nous ne sommes pas contents de la situation; mais, je répète que je ne crois pas que nous ayons ni

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Monsieur Marceau, vous avez une autre question?

M. Marceau: Oui. Merci, monsieur le président.

A un certain moment dans votre mémoire au sujet du Bill C-16, vous parlez d'un délai de cinq à dix jours pour le paiement, (cinq ou dix jours avant ou après), et vous parlez, semble-t-il, d'une loi ontarienne. Voulez-vous dire qu'il existe des lois provinciales? Je sais que la Loi des lettres de change permet trois jours, mais cinq à dix jours! Y a-t-il des lois au Canada pour permettre à quelqu'un de verser son terme, disons avant ou après, avec un délai de cinq à dix jours?

Le président: Monsieur Riendeau.

- M. Riendeau: Monsieur le président, je crois que notre recommandation à ce sujet-là consiste à permettre aux parties de convenir d'un délai de grâce, ceci parce que cela se fait dans la pratique et que pour certaines lois il y a un délai de grâce de prévu.
- M. Marceau: Mais que cela ne soit pas prévu dans la loi nécessairement?
- M. Riendeau: Non! Enfin, notre recommandation laisse un choix. Soit qu'on permette de les stipuler dans le contrat ou qu'on en fasse une disposition statutaire.
- M. Marceau: Si vous en faites une disposition statutaire, est-ce que vous avez des références pour prouver que cela existe quelque part dans les lois provinciales ou autres?
- M. Riendeau: La loi fédérale, la Loi des lettres de change . . .
 - M. Marceau: Trois jours.
 - M. Riendeau: Oui.
- M. Marceau: Mais là vous parlez de cinq à dix jours, ce qui semble un délai assez long.
- M. Riendeau: Je crois que, sans avoir participé activement à toutes les délibérations du Comité, la raison du délai, c'est un peu à cause de la question du courrier, aujourd'hui... délai de cinq jours est peut-être plus raisonnable, ou six jours... que trois jours. Et le but de cette période de grâce c'est justement de permettre de part et d'autre de considérer qu'un paiement est fait à sa date d'échéance même s'il arrive deux jours à l'avance ou trois jours en retard.
- M. Marceau: Messieurs, vous dites également que vous acceptez le principe du remboursement des versements anticipés par l'emprunteur, et vous dites aussi que vous acceptez cela, mais que vous avez une certaine inquiétude. Vous dites que cela peut avoir l'effet de diminuer les fonds accessibles aux emprunteurs. Je ne vois pas comment vous pouvez avoir cette inquiétude-là puisque si l'emprunteur remet de l'argent au prêteur, l'argent est tout de même disponible au prêteur pour être prêté à nouveau. Au contraire, cela va avoir l'effet d'augmenter pour les autres emprunteurs éventuels les montants d'argent.

Voici la deuxième partie de ma question. Vous dites également que vous êtes préoccupé par le fait que l'emprunteur peut

[Interpretation]

les moyens ni l'argent pour organiser une telle activité conjointe.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Mr. Marceau, you have another question?

Mr. Marceau: Yes. Thank you, Mr. Chairman.

At one point in your brief on Bill C-16, you refer to a grace period of 5 or 10 days before and after a payment due date and you refer to Ontario legislation. Are you saying that there is provincial legislation? I know that the Bills of Exchange Act provides for a 3 day grace period, but 5 to 10 days! Is there legislation in Canada which allows borrowers to make repayment with a grace period of 5 or 10 days?

The Chairman: Mr. Riendeau.

Mr. Riendeau: Mr. Chairman, I believe that our recommendation was to allow the parties to agree on a grace period because this is done in practice and, for certain laws, there is a grace period allowed.

Mr. Marceau: But this should not necessarily be stipulated by law?

Mr. Riendeau: No! Our recommendation allows the choice. Either they be allowed to stipulate it in the contract or a statutory provision is drawn up.

Mr. Marceau: If a statutory provision is made, do you have references to prove that this period exists either in provincial laws or elsewhere?

Mr. Riendeau: The federal law, the Bills of Exchange $\operatorname{Act} \ldots$

Mr. Marceau: Three days.

Mr. Riendeau: Yes.

Mr. Marceau: But here you are talking about 5 or 10 days, which seems to be a fairly long period.

Mr. Riendeau: Not having actively participated in all the Committee debates, I believe that the reason for the grace period is partially due to the mail today. A 5 or 6 day period is perhaps more reasonable than 3. The object of this grace period is to ensure that a payment received in such period is treated as being received on the due date, even if it arrives two days early or three days late.

Mr. Marceau: Gentlemen, you also say that you accept the prepayment principle, but with some reservations. You state that this may reduce the funds available to borrowers. I do not see why you have this concern; if the borrower repays the lender, the money for the next loan is made available to the lender; on the contrary, it will have the effect of increasing the funds available for eventual borrowers.

Here is the second part of my question: You also say that you are concerned by the fact that the borrower can make

donner des versements de \$1, \$5 ou \$6 et que ce n'est pas limité. Puis vous suggérez, si je comprends bien, que le remboursement devrait être de 10 p. 100. Vous dites à un certain moment que cela devrait être d'au moins 10 p. 100 du montant principal payé. Vous voulez dire que l'emprunteur ne pourrait pas rembourser à moins de rembourser tout d'un coup 10 p. 100 du montant principal. Est-ce le sens de votre recommandation?

• 1735

Le président: Monsieur Riendeau, je crois que . . .

Mr. Cohen: May I please speak to the first question?

The Chairman: Mr. Cohen.

Mr. Cohen: I think it would be fair to say that our representation or thought or feeling that there will be perhaps a reduction in the amount of funds available to borrowers is based upon the fact that if a lender anticipates that a repayment is going to be made at a time shorter than the space of time he would like to see his funds out in the market and earning interest, he would it would seem to us naturally look for that borrower, not necessarily a borrower, a protected borrower within the meaning of this bill, but for example, a corporation that is not closely held to whom the funds might be loaned on the basis of an agreement which may or may not provide for prepayments to be permitted; for example, a loan of five years to Eaton's at a specific rate of interest. Under the terms of the loan agreement there would be no privilege for prepayment. There would be certainty to the lender that he would obtain a certain return over the term of that loan. We are suggesting, therefore, that the lender would divert his funds to other borrowers where he could maintain that certainty and get, if you like, a guaranteed return. I believe that is the answer I would have to that question.

The Chairman: Mr. Fingerhut.

Mr. Fingerhut: It is on the second half of your question, sir. The requirement of a 10 per cent payment is an alternative to the specific recommendation that the amount of the prepayment be at least in the amount of any other instalment payment called for under the agreement. This would at least prevent the borrower from paying an amount of \$1 or 50 cents or 1 cent or \$3 so as to cause unnecessary cost to the lender, with no great material advantage to the borrower in the prepayment. The 10 per cent figure was added as an alternative where perhaps there are no instalment payments. Perhaps the entire amount is due in two years. We did not want to prevent the borrower from having some right to prepay. Again, the 10 per cent was merely an example and is subject to your thought.

The Chairman: Merci, Mr. Marceau.

Just before we adjourn, I would like to mention to the members of the Committee something to do with our next meetings. The next meeting will be Thursday, March 17, 1977, at 3.30 p.m., in Room 371, West Block, when we will be dealing with Supplementary Estimates (D), votes under National Health and Welfare. Appearing at that time will be the

[Interprétation]

payments of \$1, \$5, or \$6 and that there is no limitation. Then you suggest, if I get you well, that the return should be 10 per cent. At a certain point, you say that it should be at least 10 per cent of the paid principal. You mean that the borrower could not repay unless he repays in one payment, 10 per cent of the principal. Is this the thrust of your recommendation?

The Chairman: Mr. Riendeau. I think that ...

M. Cohen: Puis-je répondre à la première question?

Le président: Monsieur Cohen.

M. Cohen: A mon avis, il serait peut-être juste de dire que quand nous disons il y aura peut-être une diminution des fonds disponibles aux emprunteurs, nous partons du fait que si un prêteur s'attend à ce que le remboursement soit fait en une période plus courte que la période pendant laquelle il voudrait voir ces fonds sur le marché, rapportant des intérêts, d'après nous, il rechercherait naturellement cet emprunteur, non pas nécessairement un emprunteur, un emprunteur protégé selon les dispositions de ce projet de loi, mais par exemple, une société qui n'est pas très surveillée et à qui les sommes pourraient être prêtées suivant les modalités d'une entente qui pourrait ou non permettre le remboursement prématuré; par exemple, un prêt de cinq ans à la société Eaton portant un taux d'intérêt précis. En vertu des dispositions de l'entente, il serait impossible de rembourser prématurément. Le prêteur serait ainsi assuré d'obtenir un certain gain pour la durée de ce prêt. Conséquemment, nous sommes d'avis que le prêteur orienterait ses fonds vers d'autres emprunteurs lui offrant cette certitude et obtiendrait, si vous voulez, un gain assuré. C'est là ma réponse à cette question.

Le président: Monsieur Fingerhut.

M. Fingerhut: Il s'agit de la deuxième partie de votre question, monsieur. L'exigence d'un versement de 10 p. 100 éviterait la recommandation précise voulant que le montant du remboursement anticipé soit au moins égal à la somme de tout autre paiement, tel que défini dans l'entente. Cela empêcherait au moins l'emprunteur de faire des versements de \$1 ou 50c. ou 1c. ou \$3, entraînant ainsi des frais inutiles pour le prêteur, sans apporter de grands avantages matériels à l'emprunteur pour ce qui est du remboursement anticipé. Le chiffre de 10 p. 100 a été proposé comme autre possibilité là où il n'y a peut-être pas de versements. La somme entière est peut-être due dans deux ans. Nous ne voulons pas empêcher l'emprunteur d'avoir un quelconque droit de remboursement anticipé. Je le répète, le chiffre de 10 p. 100 n'a été donné que comme exemple et pourrait être modifié.

Le président: Merci, monsieur Marceau.

Avant d'ajourner, je voudrais rappeler aux membres une chose concernant notre prochaine réunion. La prochaine réunion aura lieu jeudi, le 17 mars 1977, à 15 h 30, à la salle 371 de l'édifice de l'Ouest; nous traiterons du budget supplémentaire (D), crédit de la rubrique Santé nationale et Bien-être social. Comparaîtra alors l'honorable Marc Lalonde, ministre

Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare. Following that meeting on Supplementary Estimates (D) on Tuesday, March 22, 1977, at 9.30 a.m. in the same room, Room 371, West Block, will be votes under Urban Affairs. Appearing at that time will be the Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs. Following that will be the Main Estimates for 1977-78 on Thursday, March 24, Vote 1, National Health and Welfare. Appearing at that time will be the Honourable Marc Lalonde, I hope, but this still must be confirmed. With regard to Bill C-16, the bill that we are discussing today, the next meeting to consider it will be on Tuesday, April 5, at 8 p.m. in Room 371 of the West Block. Appearing at that time will be the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Gentlemen of the Committee, I would like to thank our witnesses from the Canadian Bar Association, Mr. Thomson, Mr. Riendeau, Mr. Cohen, Mr. Fingerhut and Mr. Préfontaine for being before us today and providing us with their statement and answering our questions.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

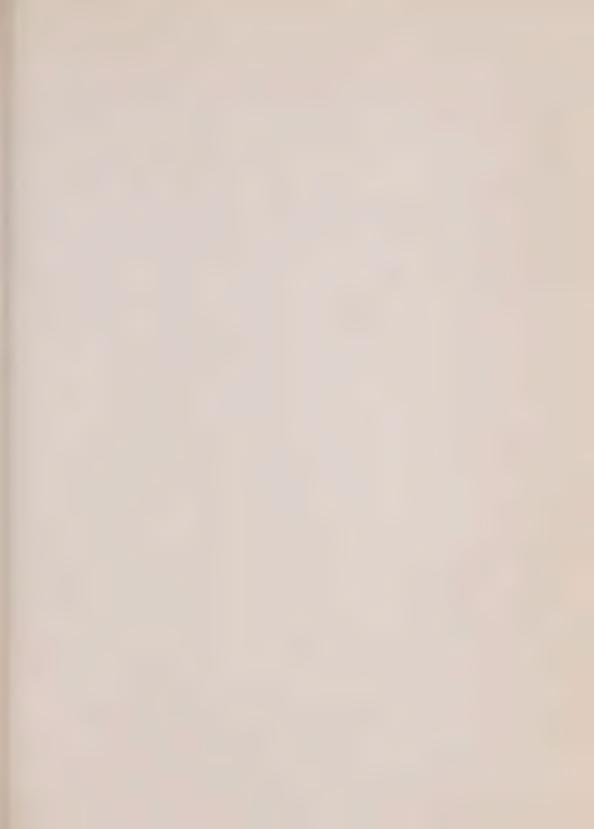
de la Santé nationale et du Bien-être social. A la suite de cette réunion au sujet du budget supplémentaire (D), nous étudierons les crédits de la rubrique Affaires urbaines, mardi le 22 mars 1977, à 9 h 30, dans la même salle, c'est-à-dire la salle 371 de l'édifice de l'Ouest. Comparaîtra alors l'honorable André Ouellet, ministre d'État chargé des Affaires urbaines. Puis, jeudi le 24 mars, nous étudierons le budget principal pour l'année 1977-1978, crédit 1er, Santé nationale et Bien-être social. J'espère que l'honorable Marc Lalonde comparaîtra alors, mais nous attendons toujours confirmation. Pour ce qui est du projet de loi C-16, le projet de loi dont nous avons discuté aujourd'hui, la prochaine réunion se tiendra le mardi, 5 avril à 20h. dans la salle 371 de l'édifice de l'Ouest. Comparaîtra alors l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Messieurs du Comité, je voudrais remercier nos témoins de l'Association du Barreau canadien, MM. Thomson, Riendeau, Cohen, Fingerhut et Préfontaine d'avoir comparu ici aujourd'hui, de nous avoir fait part de leurs opinions et d'avoir répondu à nos questions.

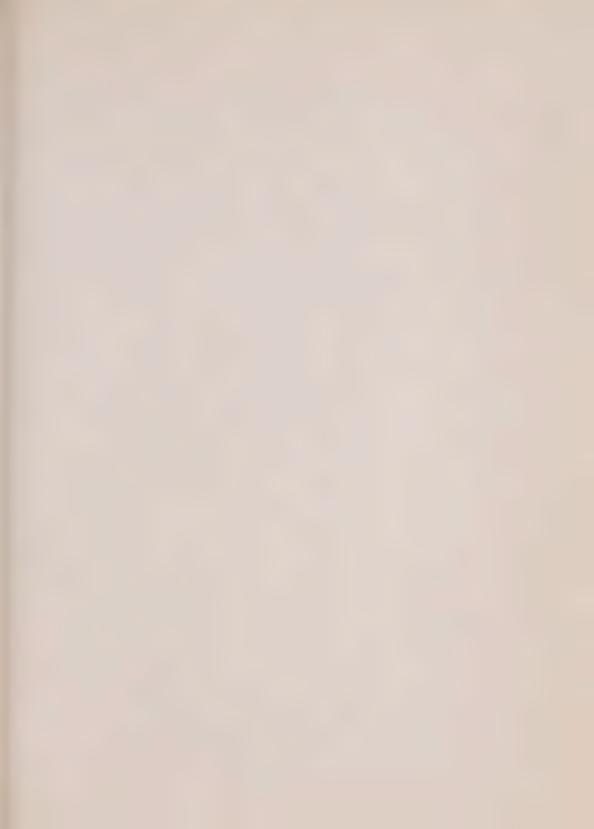
Le comité s'ajourne jusqu'à la prochaine convocation du président.



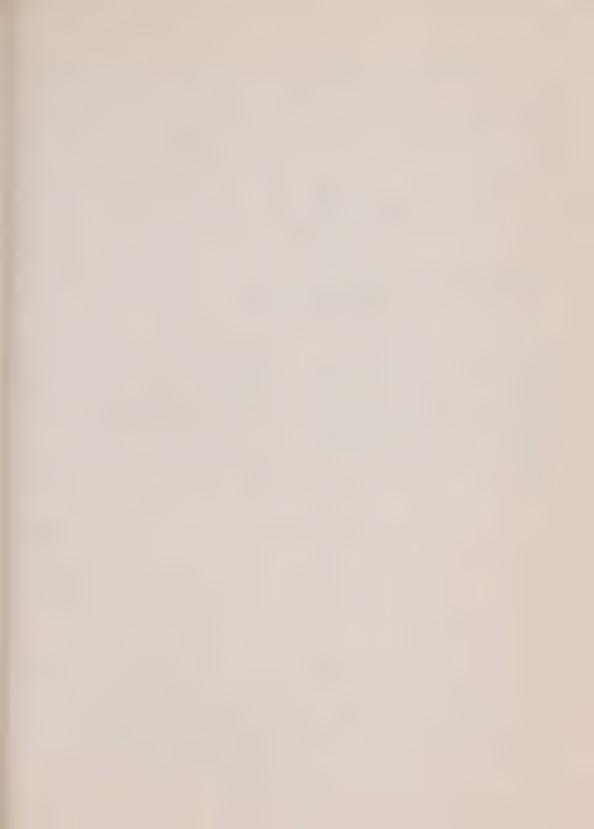












WITNESSES-TÉMOINS

From the Canadian Bar Association:

- Mr. Claude Thomson, Chairman, Legislation and Law Reform Committee;
- Mr. Richard Riendeau, Chairman, Consumer, Corporate and Commercial Law Section;
- Mr. Mark Cohen, Chairman, Special Committee on Bill C-16;
- Mr. Martin Fingerhut, Secretary, Special Committee on Bill C-16;
- Mr. Daniel Préfontaine, Director, Legislation and Law Reform.

De l'Association du Barreau canadien:

- M. Claude Thomson, président, Comité de la législation et réforme du droit;
- M. Richard Riendeau, président, Droit commercial, protection du consommateur et des corporations;
- M. Mark Cohen, président, Comité spécial sur le Bill C-16;
- M. Martin Fingerhut, secrétaire, Comité spécial sur le Bill C-16;
- M. Daniel Préfontaine, directeur, Législation et réforme du droit.

CA1 XC28 -H39

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 32

Thursday, March 17, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 32

Le jeudi 17 mars 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1976-1977 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1976-1977 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Alexander Flynn
Appolloni (Mrs.) Fortin
Brisco Gray
Clarke (Vancouver Quadra) Halliday
Clermont Herbert

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Lajoie

Holmes Malone
Huntington Marceau
Knowles McRae
(Winnipeg North Centre) Philbrook—(20)

(Ouorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 17, 1977:

Mr. Holmes replaced Mr. Grafftey;

Mr. Alexander replaced Mr. Lambert (Edmonton West);

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) replaced Mr. Rodriguez;

Mr. Halliday replaced Mr. Ritchie; Mr. Malone replaced Mr. Stevens. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 17 mars 1977:

M. Holmes remplace M. Grafftey;

M. Alexander remplace M. Lambert (Edmonton-Ouest);

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) remplace M. Rodriguez;

M. Halliday remplace M. Ritchie;

M. Malone remplace M. Stevens.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, March 2, 1977

ORDERED,—That Votes 25d, 30d and 50d relating to National Health and Welfare; and Votes 15d, 21d and 30d relating to Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 2 mars 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 25d, 30d et 50d, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 15d, 21d et 30d, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du Bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1977 (33)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:39 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Eymard Corbin presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Brisco, Corbin, Halliday, Holmes, Knowles (Winnipeg North Centre), Malone, Marceau, McRae and Philbrook.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch; Mr. B. J. Iverson, Assistant Deputy Minister, Social Service Programs Branch, and Mr. H. Fredericksen, Director General, Financial Administration Directorate.

The Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977, relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977, being read as follows:

Ordered,—That Votes 25d, 30d and 50d relating to National Health and Welfare; and Votes 15d, 21d and 30d relating to Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

By consent, the Chairman called Votes 25d, 30d and 50d relating to National Health and Welfare.

The Minister and witnesses answered questions.

At 5:38 o'clock p.m. the Committee adjourned the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1977 (33)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 39 sous la présidence de M. Eymard Corbin (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Brisco, Corbin, Halliday, Holmes, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Malone, Marceau, McRae et Philbrook.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social: Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la santé; M. B. J. Iverson, sous-ministre adjoint, Programme des services sociaux, et M. H. Fredericksen, directeur général, Direction de l'administration financière.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977:

Il est ordonné,—Que les crédits 25d, 30d et 50d, Santé nationale et Bien-être social et les crédits 15d, 21d et 30d, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 25d, 30d et 50d portant sur la Santé nationale et le Bien-être social.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 17 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, March 17, 1977

• 1540

[Texte]

The Vice-Chairman: I shall now call the meeting to order even though we do not have a quorum, but we have the five members required to get under way as long as you accept your Chairman as representing the other party. If that is agreeable I think we could get the meeting under way, and I will exercise, of course, my usual objectivity.

Our order of Reference today reads as follows:

ORDERED—That Votes 25d, 30d and 50d relating to National Health and Welfare; and Votes 15d, 21d and 30d relating to Urban Affairs for the fiscal year ending March 31, 1977, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

Vote 25d-Health Protection-Operating expenditures—To authorize—\$ 1

Vote 30d-Health Protection—The grant listed in the Estimates—\$ 1

Vote 50d-Income Security and Social Assistance—To extend the purpose—\$ 1

The Vice-Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Chairman. My colleague and I and some of us are involved with the Income security and social assistance aspect of it and I see two very prominent doctors on this side who will probably be getting involved with the health aspect of which I know very little, if perhaps nothing.

I would like to ask the Minister . . .

The Vice-Chairman: Mr. Alexander, would you first allow me to introduce our witnesses this afternoon?

Mr. Alexander: Oh, I forgot all about that.

The Vice-Chairman: I had not come to that. I thought you had a point of order.

Mr. Alexander: Not yet.

The Vice-Chairman: Of course, the Minister of National Health and Welfare, the Honourable Marc Lalonde, is here with a number of his officials. On his immediate right is Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch and Mr. H. Fredericksen, Director General of the Financial Administration Directorate.

I understand Mr. Lalonde has no statement to make, so, Mr. Alexande, you have the floor.

Mr. Alexander: Mr. Lalonde, I do not know whether you were in the House yesterday when my good friend, Donald Mazankowski, who is very involved with fiscal responsibility and who is the shadow of the President of the Treasury Board, brought up the question of the abuse of the \$1 items, and I am referring to your Vote 50d under Income Security and Social

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 17 mars 1977

[Interprétation]

Le vice-président: Nous pouvons commencer la réunion même si le quorum n'est pas atteint car nous sommes cinq, pourvu que vous acceptiez de considérer votre président comme un représentant de l'autre parti. Si vous êtes d'accord, nous pourrions commencer la réunion et, bien entendu, je ferai preuve d'objectivité comme à mon habitude.

Notre ordre de renvoi est le suivant:

Il est ordonné,—Que les crédits 25d, 30d et 50d, Santé nationale et Bien-être social, et les crédits 15d, 21d et 30d, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977, soient renvoyés au Comité permanent de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales.

SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

Crédit 25d—Protection de la santé—Dépenses de fonctionnement—Pour autoriser—\$1

Crédit 30d—Protection de la santé—Subvention inscrite au budget—\$1

Crédit 50d—Sécurité de revenu et assistance sociale—Pour étendre la portée—\$1

Le vice-président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci, monsieur le président. Certains de mes collègues et moi-même avons étudié l'aspect Sécurité de revenu et assistance sociale et je vois que deux docteurs très éminents de ce côté de la table pourront poser des questions sur l'aspect de la santé, au sujet duquel je ne connais pas grand-chose, sinon rien.

J'aimerais demander au Ministre . . .

Le vice-président: Monsieur Alexander, pourrais-je tout d'abord présenter les témoins?

M. Alexander: Oui, j'avais oublié.

Le vice-président: Je ne l'avais pas encore fait, je croyais que vous vouliez invoquer le règlement.

M. Alexander: Pas encore.

Le vice-président: Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, l'honorable Marc Lalonde, comparaît aujour-d'hui en compagnie de certains de ses collaborateurs. A sa droite, le docteur A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé, et M. H. Frederiksen, Directeur général de l'administration financière.

Je crois que M. Lalonde n'a pas de déclaration à faire, je vous donne donc la parole, monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur Lalonde, je ne sais pas si vous étiez en Chambre hier lorsque mon bon ami, Donald Mazankowski, qui connaît à fond les questions fiscales et qui est le responsable du Conseil du Trésor dans le Cabinet fantôme, a parlé de l'abus des postes de \$1, et je me reporte au crédit 50d portant sur la sécurité de revenu et l'assistance sociale. Pour moi, un

Assistance. Now, \$1 to me means nothing except that it states \$1. We believe there is a lot of hanky panky going on here; it is an abuse of the Parliamentary system, and it is a violation of the accountability and responsibility of Parliament. What are we doing here with this \$1 item?

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): I will give a short answer and then I will ask Mr. Brian Iverson, the Assistant deputy Minister in charge of the social services programs, to give you further details.

Very shortly, this is a provisional and temporary measure that will be supplemented and taken over by the new Social Services Act. It is a trasitional arrangement for a few provinces which were finding themselves penalized by the existing Canada Assistance Plan Act in terms of cost sharing. This applies in particular to Ontario and New Brunswick for young offenders and, I believe, in the Yukon. I will ask Mr. Iverson to give you the details about what this \$1 item means. As far as a specific figure is concerned, it is very hypothetical as to what the exact amount will be because this is cost sharing with the provinces and we have to wait until the bills come in to know exactly what they have in mind or what the cost will be. However, Mr. Iverson will provide you with more details.

The Vice-Chairman: Mr. Iverson.

Mr. B. J. Iverson (Assistant Deputy Minister, Social Service Programs Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, as the Minister has said, the substance of the programs involved in this item are replacement revenues that would otherwise have been paid within the terms and conditions of the Canada Assistance Plan. The decision having been made to make those replacement revenues, the Appropriations Act was the vehicle used for that purpose. Parliament was, of course, advised in connection with those estimates, of that policy. Mr. Frederiksen may wish to add to the technical answer, but the reason this item has been placed before the Committee today is to overcome, frankly, what was an error in the wording of the earlier authority and to right that situation by providing parliamentary authority for those expenditures.

• 1545

Mr. Alexander: Well let me ask you, sir, how long have you known of that error? It seems to me that what has happened is that you are now asking this Committee to approve moneys already spent which we on this side take a very dim view of You have spent the money. As a matter of fact you are involved with the correctional authorities instead of child welfare authorities; you are involved in nursing home care, and you have already spent the money. Now what you are asking us to do is to come here and be a part of—if I may use my favourite expression—the hanky panky which has been going on. With all due respect to you, sir, I really should direct that remark to my good friend, the Minister; I do not like to argue with bureaucrats.

Is that not a fact, that you have already spent the money and now you are asking for Parliamentary approval?

Mr. Iverson: Again, Mr. Chairman, I will ask Mr. Frederiksen to add as it is a technical answer. In the case of each of

[Interpretation]

tel poste de \$1 n'a aucune signification. Nous croyons que ces postes servent à cacher bien des choses, qu'on abuse ainsi du système parlementaire et qu'on évite de rendre des comptes au Parlement. A quoi sert donc ce poste de \$1?

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous donnerai une réponse brève et je demanderai ensuite à M. Brian Iverson, le sous-ministre adjoint chargé du programme des services sociaux, de vous donner de plus amples détails.

En bref, il s'agit d'une mesure provisoire qui sera complétée et incorporée à la nouvelle Loi sur les services sociaux. Nous prenons ces dispositions temporaires pour accommoder quelques provinces qui se trouvent pénalisées par la loi actuelle sur le Régime d'assistance publique du Canada pour ce qui est des programmes à frais partagés. Ces dispositions visent particulièrement les services offerts aux jeunes délinquants par l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Yukon, je crois. Je demanderai à M. Iverson de vous expliquer en détail la signification de ce poste de \$1. Nous inscrivons ce chiffre parce qu'il est impossible de savoir exactement combien coûteront ces programmes à frais partagés avant d'avoir reçu les factures. M. Iverson peut toutefois vous fournir plus de détails.

Le vice-président: Monsieur Iverson.

M. B. J. Iverson (sous-ministre adjoint, Direction des programmes de services sociaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, comme le ministre l'a dit, les programmes prévus dans ce poste visent à effectuer des paiements en remplacement de ceux prévus aux termes du Régime d'assistance publique du Canada. Nous avons décidé de verser ces fonds de remplacement, et nous nous sommes servis à cette fin d'une loi portant affectation de crédits. Nous avons bien entendu averti le Parlement de notre politique à cet égard. M. Frederiksen pourrait peut-être vous expliquer les aspects techniques, mais, en fait, nous présentons aujourd'hui ce poste au Comité afin de corriger une erreur dans l'ancien libellé de la loi et obtenir l'autorisation du Parlement à l'égard de ces dépenses.

M. Alexander: Depuis quand êtes-vous donc au courant de cette erreur? Il me semble que vous demandez maintenant au Comité d'approuver l'affectation de fonds que vous avez déjà dépensés, ce que désapprouvent vivement les députés de ce côté. Vous avez déjà dépensé cet argent. En fait, vous partagez déjà les coûts des organismes correctionnels plutôt que ceux de l'aide à l'enfance, vous partagez aussi les coûts des soins en maison de repos, cet argent a donc été dépensé. Maintenant, vous nous demandez de venir ici et de participer, si vous me permettez d'utiliser mon expression favorite, au tour de passepasse que vous venez d'accomplir. Avec tout le respect que je vous dois, je devrais plutôt adresser ma question à mon bon ami le ministre, je n'aime pas discuter avec des bureaucrates.

N'est-il pas vrai que vous demandez maintenant au Parlement d'approuver des dépenses déjà engagées?

M. Iverson: Monsieur le président, je demanderais encore une fois à M. Fredericksen de répondre, étant donné qu'il

the expenditures in the programme area, the substance in question, appropriate authority was obtained in the first year for those expenditures.

Mr. Alexander: Well where does the error come in then?

Mr. Iverson: In the year 1974-75 we were not satisfied that the appropriate wording had been used in that year's Appropriation Act and this wording corrects that omission.

Mr. Alexander: You are talking about 1974-75 and I am talking about 1976-77. How long have you known about this, sir?

The Chairman: Mr. Frederiksen.

Mr. H. Frederiksen (Director General, Financial Administration Directorate, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, the error was discovered rather recently and after some discussion with the Treasury Board Secretariat it was agreed that the error should be correcteed through this vehicle of final Supplementary Estimates. In regard to future years I might just comment that the proper wording of the vote has been introduced into the 1977-78 Main Estimates which have recently been tabled in the House. The error was only discovered very recently and there was nothing we could do about 1975-76 because it was a past fiscal year.

Mr. Alexander: Let me ask the Minister a question now.

Mr. Minister, you are my friend, we get along very well together, sir; why did it take three or four questions on my part to flush this out of your good bureaucrats rather than you standing up in all honesty and saying, "Well I do have a statement, I want to tell the gentlemen of this Committee, and ladies, if any, that what really occurred is we made an error back in 1974-75 and this is the proper procedure as we have been advised by our legal counsel."

Why would you not have been a little more honest with us, Mr. Minister?

Mr. Lalonde: This is not a question of honesty. You have very credible and knowledgeable officials here who can provide you with all the technical answers.

Mr. Alexander: That is not my question, sir.

Why did you not make a statement as is usually expected of Ministers when they bring their Estimates, whether Supplementary or Main, and give us full disclosure, sir? That is what this place is all about, sir.

Mr. Lalonde: The vote itself, Mr. . . .

Mr. Alexander: It says nothing; it says \$1.

Mr. Lalonde: You did not need any prodding from me to raise the issue that you have raised, Mr. Alexander, and there was no hiding it; it is right there in writing.

So there you are and we are here to provide the Committee with all the information it may need.

Mr. Alexander: I always respect the Ministers because they have that great ability to evade questions. All I am asking you,

[Interprétation]

s'agit d'une question assez technique. Nous avons obtenu une autorisation pour chaque dépense effectuée dans le cadre du programme au cours de la première année.

M. Alexander: Quelle est donc l'erreur?

M. Iverson: Nous avons jugé que le libellé de la loi de l'année 1974-1975, portant affectation de crédit n'était pas exact, et le présent libellé corrige cette erreur.

M. Alexander: Vous parlez de l'année 1974-1975 et je vous parle de l'année 1976-1977. Depuis quand êtes-vous au courant de cela, monsieur?

Le président: Monsieur Fredericksen.

M. H. Fredericksen (directeur général de l'Administration financière, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, nous avons relevé cette erreur assez récemment et après en avoir discuté avec le secrétariat du Conseil du Trésor, nous avons convenu de la corriger lors de la présentation du dernier budget supplémentaire. Pour ce qui est des prochaines années, je dois ajouter que le libellé exact du crédit paraît dans le budget principal de 1977-1978 qui vient d'être déposé en Chambre. Nous avons donc découvert cette erreur très récemment et ne pouvions rien faire à l'égard de l'année 1975-1976 étant donné qu'il s'agit d'une année financière déjà écoulée.

M. Alexander: Permettez-moi de poser maintenant une question au ministre.

Monsieur le ministre, nous sommes des amis, nous nous entendons très bien, au lieu de me laisser poser trois ou quatre questions avant que vos bureaucrates ne se décident à avouer cette erreur, pourquoi n'avez-vous pas franchement dit «j'ai une déclaration à faire, je dois signaler aux membres du Comité qu'en fait une erreur s'est glissée dans le libellé de 1974-1975 et que notre conseiller juridique nous a conseillé de procéder de cette façon pour y remédier»?

Pourquoi n'avez-vous pas été un peu plus franc, monsieur le ministre?

M. Lalonde: Il ne s'agit pas de franchise. Vous avez ici des fonctionnaires très fiables et experts en la matière qui peuvent répondre à toutes vos questions d'ordre technique.

M. Alexander: Ce n'est pas ma question, monsieur

Pourquoi n'avez-vous pas divulgué tous les faits comme doivent le faire les ministres lorsqu'ils présentent leurs budgets, que ce soit le budget principal ou un budget supplémentaire? C'est pourquoi nous sommes ici, monsieur.

M. Lalonde: Le crédit lui-même, monsieur . . .

M. Alexander: Le crédit ne veut rien dire, on inscrit seulement \$1.

M. Lalonde: Vous n'avez pas eu besoin que je vous mette la puce à l'oreille pour soulever cette question, monsieur Alexander, tout se trouve écrit dans le budget, nous n'avions rien à cacher.

Maintenant, nous sommes venus ici pour fournir au Comité tous les renseignements nécessaires.

M. Alexander: Les ministres m'inspirent toujours beaucoup de respect parce qu'ils sont maîtres dans l'art d'éluder les

sir, is why did you not make a statement in more definitive detail in terms of what we were trying to do instead of me trying to flush it out, which I did?

Mr. Lalonde: Because there was no need to make a statement because everything is clear. You got it yourself without any prodding from myself. How did you get...

Mr. Alexander: Do not worry about how I got it. I was able to get that information.

Mr. Lalonde: If you could do it, and without hurting your feelings, then it is very obvious.

Mr. Alexander: Do not worry about how I got it, Mr. Minister.

Mr. Minister, is this going to be the practice of inserting dollar items? Is this what we are doing? Are we reviewing this? It is not fair; we actually do not know what is going on; there is no information with respect to a dollar item. Is it under review and can we expect a change in the future?

Mr. Lalonde: As far as the general policy of \$1 items, I think you should more properly ask this of the President of the Treasury Board who is in charge of the preparation of the estimates generally and I would refer you to him. The general policy of the government has been to improve every year the presentation of the estimates, and the \$1 items are ones that are resorted to as little as possible. But there are instances where there are no other ways of doing it.

• 1550

I have already told you in your first question that the intention is to have this situation covered under the new Social Services Act which will give full parliamentary authority to provide for payments and, in effect, would not require a \$1 item. It would come under the general estimates of the Department in the main estimates as such. Here there is a problem relating to a few provinces that have set up special programs and special administrative arrangements which make it impossible for us if we were to apply the law as it stands at the present time. We would have provinces like New Brunswick and Ontario losing several million dollars. They proceeded on their own to make changes in their systems which did not conform with our authority under federal law.

But they decided to do it, and to accommodate them, we have had to resort to these special arrangements so that these provincial governments get the share to which they would otherwise be entitled had they not proceeded the way they have proceeded. We do not control their legislative programs and the way they decide to legislate; and we have tried to accommodate them. So we wanted to make sure that there would be full parliamentary authority to do it. The only way of doing it at the present time appeared to be a \$1 item and this is what we are doing.

Mr. Alexander: I see, Mr. Minister. All I can say, in concluding, with respect to that part of my question and I am

[Interpretation]

questions. Je vous demande seulement pourquoi vous ne nous avez pas expliqué en détail l'objet de ce poste plutôt que de m'obliger à faire ressortir la vérité, comme je l'ai fait?

- M. Lalonde: Parce qu'il n'était pas nécessaire que je donne des explications étant donné que tout est clair. Vous l'avez vous-même compris sans que j'aie à vous mettre la puce à l'oreille. Comment avez-vous...
- M. Alexander: Ne vous occupez pas de la façon dont je m'y suis pris. Le fait est que j'ai pu obtenir ces renseignements.
- M. Lalonde: Sans vouloir vous offusquer, si vous avez pu les obtenir, cela veut dire que c'est évident.
- M. Alexander: Ne vous occupez pas de la façon dont je les ai obtenus, monsieur le ministre.

Monsieur le ministre, va-t-on prendre l'habitude d'insérer des postes de \$1? La plupart des ministères le font-ils? Étudiet-on cette pratique? C'est injuste, car nous ne savons pas vraiment à quoi servent ces postes pour lesquels on ne donne aucun renseignement. Est-on en train de réviser cette pratique et pouvons-nous nous attendre à un changement futur?

M. Lalonde: Il vaudrait mieux poser cette question au Président du Conseil du Trésor, qui est chargé en général de la préparation des budgets. La politique du gouvernement est d'améliorer chaque année la présentation des différents budgets. Les ministères tentent d'avoir recours le moins possible aux postes de \$1, mais parfois ils ne peuvent faire autrement.

Lorsque j'ai répondu à votre première question, je vous ai dit que la nouvelle Loi sur les services sociaux nous donnerait l'entière autorisation du Parlement d'effectuer ces paiements et que nous n'aurions plus besoin d'un poste de \$1 à cet égard. Ces programmes feraient partie du budget principal des dépenses du ministère. Pour l'instant, les provinces qui ont établi des programmes spéciaux et qui ont pris des dispositions administratives spéciales nous posent certaines difficultés car il nous est impossible de leur verser ces fonds conformément à la loi actuelle. Des provinces comme le Nouveau-Brunswick et l'Ontario perdraient ainsi des millions de dollars. Elles ont apporté à leurs régimes des modifications qui n'étaient pas conformes à notre pouvoir en vertu de la loi fédérale.

Elles ont donc décidé d'effectuer ces modifications, et pour assumer nos responsabilités envers ces provinces, nous avons dû avoir recours à des dispositions spéciales afin que ces gouvernements provinciaux obtiennent la part à laquelle autrement ils auraient eu droit. Nous ne pouvons exercer aucun contrôle sur les mesures législatives qu'ils décident de prendre, et nous avons tenté de nous adapter aux circonstances. Nous voulions donc être certains que le Parlement approuvait entièrement ces paiements. Pour l'instant, le seul moyen était de présenter ce poste de \$1.

M. Alexander: Je vois, monsieur Le Ministre. Tout ce que je puis dire pour conclure cette partie de ma question, et je n'ai

not through yet, is that you have spent money without parliamentary authority which is wrong.

Mr. Lalonde, I am pleased to hear you say that in the future—I know my colleagues with respect to the health aspect will be getting into it—in the Income Security and Social Assistance end of your portfolio, can we be assured now that we will see no more \$1 items?

Mr. Lalonde: I cannot give you that assurance, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Have you made a recommendation to the President of the Treasury Board together with the other members of the Treasury Board that you find that such a procedure with respect to \$1 items is unacceptable in terms of parliamentary democracy? Have you done that, sir?

Mr. Lalonde: This question has been raised very often.

Mr. Alexander: We know it is very often; ever since I have been here.

Mr. Lalonde: I cannot tell you what conversations take place between Ministers.

Mr. Alexander: Oh, no. I am just asking for your opinion as to the propriety of it.

Mr. Lalonde: I would say that you should ask the President of the Treasury Board who is in charge of the preparation of the estimates and is the spokesman for the government on estimate matters.

Mr. Alexander: Yes, but you had some input in there too, sir. I am just asking your opinion as to whether you think this is a proprer procedure in light of ...

Mr. Lalonde: As a member of the Cabinet I have no personal opinions; I have collective opinions.

Mr. Alexander: I heard that. Some of us, sir, are supposed to have private lives and others do not, and I will not carry that any further, sir.

The Vice-Chairman: Your time is up, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Put me down for the second round.

The Vice-Chairman: Certainly.

Mr. Alexander: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Knowles, we are going on a first round party spokesman. Do you want to get on?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, it is hard to refuse an invitation.

I was interested in the Minister's statement that the government is attempting to improve the form of the estimates and to cut down on the number of \$1 items. Apparently in this set of supplementary estimates we have 52 \$1 items. Instead of trying to cut down, maybe you should move into high gear and you might have fewer. I will say that sinful though this Minister may be his sins are lighter than some of the others. I see only three \$1 items in this list.

[Interprétation]

pas encore terminé, est que vous avez dépensé ces fonds à tort sans avoir obtenu d'abord l'autorisation du Parlement.

Monsieur Lalonde, je suis heureux de vous entendre dire qu'à l'avenir... mes collègues qui s'occupent de l'aspect de la santé en parleront tantôt... pouvons-nous donc être assurés que nous ne verrons plus de poste de \$1 dans le programme de sécurité de revenu et d'assistance sociale de votre ministère?

M. Lalonde: Je ne puis vous le garantir, monsieur Alexander.

M. Alexander: Avez-vous signalé au Président du Conseil du Trésor et aux autres membres du Conseil du Trésor que l'emploi de postes de \$1 est contraire à la démocratie parlementaire? L'avez-vous fait?

M. Lalonde: Nous avons discuté très souvent de cette question.

M. Alexander: Je sais, depuis que je suis député.

M. Lalonde: Je ne puis vous révéler la teneur des conversations qui ont lieu entre les ministres.

M. Alexander: Oh, non! Je vous demande seulement votre opinion à ce sujet.

M. Lalonde: Je crois que vous devriez poser cette question au Président du Conseil du Trésor, qui est chargé de la préparation des budgets et qui est le porte-parole du gouvernement à cet égard.

M. Alexander: Oui, mais vous y participez aussi, monsieur. Je vous demande seulement si vous pensez que cette procédure est acceptable étant donné . . .

M. Lalonde: En tant que membre du Cabinet, je ne puis avoir d'opinion personnelle, nous formons un ensemble.

M. Alexander: J'ai déjà entendu cela. Certains d'entre nous sont supposés avoir des vies privées et d'autres non, mais je n'irai pas plus loin, monsieur.

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Alexander.

M. Alexander: Inscrivez mon nom au second tour.

Le vice-président: Certainement.

M. Alexander: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci. Monsieur Knowles, vous êtes en droit d'interroger au premier tour en tant que représentant de votre parti. Voulez-vous poser des questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il est difficile de décliner une telle invitation.

Le Ministre a déclaré que le gouvernement tentait d'améliorer la présentation des budgets et de réduire le nombre de postes de \$1 et cela m'a beaucoup intéressé. Cette série de budgets supplémentaires comprend 52 postes de \$1. Au lieu de tenter d'en réduire le nombre, il faudrait peut-être tenter de faire le contraire, on obtiendrait de meilleurs résultats. Tout pécheur que puisse être ce Ministre, ses péchés sont moins graves que ceux des autres, car son budget ne comprend que trois postes de \$1.

This first one, which has to do with the transfer of money from one account to another without involving some new program or some new policy, might be the kind that you can properly deal with as a \$1 item. When I get over to Vote 50d it seems to me that there is a new policy being instigated there, and that is the kind of place where I question \$1 items. I noticed that in the House the other day when Mr. Andras was questioned about this he said that it was partly because of the time constraints or the problems we have in the House. In other words, the Government is saying that you cannot get a separate bill through, but if it puts items in the estimates, because estimates are under a form of closure you can get them through, All I am saving, Mr. Chairman, is I think this policy does have to be looked at much more closely by than it has been, but I will not put as much blame on this Minister as I sometimes put on him. I put the blame elsewhere.

• 1550

Mr. Lalonde: Thank you very much, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, you are welcome. I will be heard from later on \$1 votes, in the proper places.

The Vice-Chairman: Thank you. Monsieur Marceau vous avez la parole pour dix minutes.

M. Marceau: Monsieur le ministre, je constate que dans ce budget supplémentaire, vous semblez avoir deux postes qui concernent les poursuites en vertu de la Loi sur les stupéfiants et de la Loi des aliments et drogues et un peu plus bas, vous avez un montant pour l'usage non médical des substances psychotropes. Est-ce que cette orientation est en raison de besoins accrus? Est-ce une politique nouvelle de la part du Ministère? En fait est-ce que c'est en raison d'une recrudescence de ce problème que des montants supplémentaires sont dépensés?

M. Lalonde: Non, il me ferait plaisir d'expliquer les fins auxquelles seront affectées ces deux sommes. Dans le premier cas, il s'agit d'une augmentation des frais de cour pour des poursuites intentées en vertu de la Loi sur les aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants. Ce qui arrive, c'est que les poursuites sont intentées par le ministère de la Justice à la suite d'enquêtes de la Gendarmerie royale. Le ministère de la Justice envoie ensuite des comptes au ministère responsable de l'administration de la loi. Avec l'augmentation du nombre des poursuites touchant autant les aliments et autres produits règlementés par le ministère que les drogues, il en est résulté une augmentation de nos frais légaux en vertu de ces deux lois. Je dois souligner par ailleurs qu'en général, les revenus provenant des amendes et des saisies de produits équivalent approximativement aux frais que nous encourrons. Par exemple, en 1975-1976 les poursuites nous on coûté environ 2.8 millions de dollars, nous avons perçu environ \$2,000,900. Par ailleurs 1976-1977 les chiffres les plus récents semblent indiquer une différence plus appréciable. Nous avons moins perçu en amende que cela nous a coûté en frais de cour et d'administration ainsi de suite. Mais, historiquement la relation a été assez proche l'une de l'autre.

[Interpretation]

Le premier poste de \$1 est approprié puisqu'il s'agit d'un virement de fonds d'un compte à un autre sans qu'il y ait de nouveaux programmes ou de nouvelles politiques. Cependant, il semble qu'on élabore une nouvelle politique pour ce qui est du crédit 50d, et c'est là où je mets en doute le bien fondé d'un poste de \$1. L'autre jour lorsqu'on a posé une question à ce sujet à M. Andras en Chambre, il a répondu que cela provenait en partie des limites imposées par le temps ou des problèmes que nous avons en Chambre. Autrement dit, le gouvernement ne pouvant pas faire adopter un bill séparé, met de nouveaux postes budgétaires dans les prévisions, et puisque les prévisions constituent une forme de clôture, ces postes doivent finalement être adoptés. Je dis simplement, monsieur le président, que cette politique doit être examinée de près, mais en ce cas-ci, je ne blâme pas autant le ministre que dans d'autres cas. Je rejette la responsabilité sur d'autres.

M. Lalonde: Merci beaucoup, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De rien. J'aurai mon mot à dire sur des postes budgétaires de \$1 dans d'autres circonstances.

Le vice-président: Merci. Mr. Marceau, you have ten minutes.

Mr. Marceau: Mr, Minister, I notice that in the Supplementary Estimates you have two items relating to prosecutions under the Narcotics Control Act and the Food and Drugs Act and you also have an amount set aside for the nonmedical use of mood-altering substances. Is this the result of increased requirements or does it reflect a new department policy? Is it because of the increased seriousness of the problem that additional funds are being spent?

Mr. Lalonde: No, I would be pleased to explain the purpose of these two items. The first arises from an increase in our court costs related to proceedings instituted under the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act. Such proceedings are instituted by the Department of Justice following inquiries carried out by the RCMP. The Department of Justice then charges the department responsible for the administration of the act. The increased number of legal actions relating to both foods and other products regulated by the department as well as drugs has added to our legal costs under these two acts. I should point out that generally speaking our revenues from fines and the seizure of products is almost equivalent to the expenses that we incur. For instance, in 1975-1976 prosecutions cost us almost \$2.8 million and we took in approximately \$2,000,900. The most recent figures, those for 1976-1977, seem to indicate a greater difference. Our revenue from fines was less than our court and administration costs. But historically the relationship has always been rather

Quant au deuxième poste il s'agit tout simplement d'augmenter notre contribution à l'Organisation des Nations-Unis pour le contrôle des drogues illicites. Cette augmentation de \$200,000 amènera notre contribution totale à cet organisme à \$1,200,000. Elle devient ainsi la deuxième plus importante contributions, après celle des États-Unis à cet organisme des Nations-Unies. Cet organisme est très utile en ce qui concerne le développement des techniques pour le contrôle des drogues illicites sur le marché international et entre les différents pays. En outre, nous avons demandé à ce qu'on mette de l'emphase sur les travaux visant la demande de drogues illicites et non seulement sur l'aspect offre ou production. Cet aspect présente evidemment plus d'intérêt pour les pays comme les États-Unis et le Canada. Les Nations-Unies ont accepté d'accentuer leur travaux dans ce secteur.

- M. Marceau: Est-ce que c'est à leur demande que ce montant additionnel a été donné ou si c'est le Canada qui l'a offert?
- M. Lalonde: C'est à la demande de l'Organisation des Nations-Unies.

• 1600

- M. Marceau: A votre connaissance d'autres pays ont-ils également suivi la même tendance ou cela a-t-il été une demande générale?
- M. Lalonde: Le docteur Morrison pourrait peut-être vous répondre là-dessus, monsieur Marceau.
- Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, a number of other countries in addition to Canada participate in that fund. Canada is only one of at least two dozen countries that are involved with giving some kind of extra contribution to the United Nations to aid in the fight against illicit drug abuse.
- M. Marceau: Monsieur le ministre, allez-vous avoir la tendance, comme le ministre de la Justice du Québec, de ne pas utiliser les avocats de la pratique privée lors des poursuites judiciaires? A votre connaissance, la politique actuelle apporte-t-elle des résultats satisfaisants ou, d'une façon générale, envisagez-vous de faire des changements dans l'attribution des mandats lors de poursuites relatives aux stupéfiants et aux drogues?
- M. Lalonde: Je dois vous dire tout d'abord, qu'une telle décision relève du ministre de la Justice et non pas de moi, puisque l'administration des poursuites judiciaires relève du ministère de la Justice et non pas de mon ministère. Par ailleurs, je peux vous dire qu'il semble que nous allons vouloir maintenir la pratique qui a consisté à utiliser dans les grands centres un certain nombre de nos propres avocats qui, en général, utilisent bon nombre d'avocats praticiens. Nous sommes loin d'être convaincus que la pratique d'essayer de concentrer exclusivement tous les travaux entre les mains d'avocats fonctionnaire. soit vraiment celle qui est la plus économique. Nous sommes très sceptiques là-dessus.
- M. Marceau: Monsieur le ministre, c'est peut-être technique comme question, mais elle facilite peut-être la compréhension

[Interprétation]

The second item provides for an increase in our contribution to the United Nations fund for the control of illicit drugs. This additional sum of \$200,000 will bring out total contribution to the fund to \$1,200,000. It is the second largest contribution after that of the United States. This fund is very useful in developing techniques for the control of illicit drugs on the international market and for the control of trafficking in general. We have also asked that emphasis be put on work relating to the demand for illicit drugs and not only on the supply and production aspect. Countries like Canada and the United States are obviously particularly interested in the demand. The United Nations have accepted to intensify their work in this field.

- Mr. Marceau: Was it at their request that this additional amount was given or did Canada make the offer on its own initiative?
- Mr. Lalonde: It was at the request of the United Nations Organization.
- Mr. Marceau: Have other countries done likewise? Was this a general request?
- Mr. Lalonde: Dr. Morrison could answer you on that, Mr. Marceau.
- M. A. B. Morrison (Sous-ministre adjoint, Protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, à part le Canada, plusieurs autres pays contribuent à cette caisse. Le Canada et une vingtaine d'autres pays ont fait une contribution supplémentaire aux Nations Unies pour collaborer à la lutte contre l'abus des drogues illicites.
- Mr. Marceau: Mr. Minister, will you be following the same practice as that of the Quebec Department of Justice in not availing yourselves of the services of lawyers in private practice to carry out prosecutions? Do you know if the present policy is satisfactory or do you expect to be making changes in the way in which drug prosecutions are handled?
- Mr. Lalonde: First of all, I should say that such a decision comes under the Department of Justice and not my department, since the administration of legal proceedings is the responsibility of Justice and not Health. It would appear that we shall be maintaining our present practice of calling upon a certain number of our lawyers in the large centres and that a large number of lawyers in private practice will also be involved. We are far from being convinced that keeping such cases exclusively in the hands of lawyers who are public servants is really the most economical procedure. We are very skeptical about this.
- Mr. Marceau: Mr. Minister, this may be a technical question but it should also help us to understand certain texts.

d'un texte: lorsque vous parlez de virement, qu'est-ce que cela veut dire exactement? De quelle façon procédez-vous dans les cas de virement? Est-ce parce que vous avez des montants non utilisés qui sont transférés à d'autres domaines? D'une façon générale, quels sont les critères qui justifient un virement?

M. Lalonde: Eh bien, il arrive pour différentes raisons que des sommes qui ont été proposées au Parlement ne seront pas dépensées dans l'année pour laquelle ces sommes ont été votées. Par exemple, nous avions l'intention de construire une station des services de santé à Resolute Bay, dans les Territoires du Nord-Ouest. Nous avions prévu dépenser là-dessus environ \$400,000 cette année. Par ailleurs, la construction d'une telle station requiert l'assentiment du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. Alors, pour toutes sortes de raisons, il a été impossible d'en arriver à une entente dans le délai prévu pour la construction de cette station. Il nous est donc impossible d'entreprendre les travaux dès cette année. Ainsi, nous avons une disponibilité d'environ \$400,000 de fonds qui retourneraient autrement au Fonds du revenu consolidé à la fin de l'année.

Or, nous avons d'autres besoins ailleurs dans le ministère là où des sommes qui ont été prévues sont insuffisantes. Quand nous effectuons un virement, il s'agit tout simplement d'utiliser des fonds qui ne seront pas dépensés dans un secteur pour couvrir des dépenses additionnelles et imprévues dans d'autres secteurs.

- M. Marceau: Devez-vous vous adresser au Conseil du Trésor? Le but de ma question est de savoir si vous pouvez faire le choix du virement ou si vous devez retourner au Conseil du Trésor pour avoir une nouvelle approbation.
- M. Lalonde: M. Frederiksen pourrait peut-être vous donner des détails là-dessus.
- M. Frederiksen: Il faut l'autorisation du Parlement pour faire ce virement. Oui, il faut aussi d'abord l'approbation du Conseil du Trésor.

M. Marceau: Ah. bon.

- Le président: Monsieur Marceau, ce sera votre dernière question.
- M. Marceau: Monsieur le ministre, à la fin du crédit 50d, vous parlez de . . . et je cite:
 - ...ces paiements devant remplacer les recettes du Régime d'assistance publique du Canada perdues par les provinces qui instituent des programmes universels de prestations pour soins en maisons de repos.

C'est assez implicite comme expression.

M. Lalonde: Bien, voici très sommairement ce qui se produit: dans le cas des résidences mentionnées, les personnes qui y résident n'ont pas droit à des paiements en vertu du Régime d'assistance publique du Canada. Ces personnes ont seulement droit à l'assistance sociale, et cela seulement si elles subissent un test de leurs moyens de subsistance.

Dans l'ensemble des provinces, ces résidences sont accessibles aux personnes qui bénéficient d'assistance sociale et qui iront passer des tests de besoins. Un certain nombre de provinces ont mis sur pied des programmes universels. N'importe qui

[Interpretation]

What exactly do you mean when you talk about a transfer? How do you proceed in the case of a transfer? Do you transfer sums which have not been used to other areas? Generally speaking, what are the criteria which justify a transfer?

Mr. Lalonde: It happens that for various reasons sums that have been proposed to Parliament will not be spent during the year for which these sums were voted. For example, it was our intention to build a health services station in Resolute Bay in the Northwest Territories. We were expecting to spend about \$400,000 this year on this project. The construction of such a station requires the assent of the Northwest Territories government. For all sorts of reasons it was impossible to reach an agreement in the period provided for the construction of this station. Thus, we were unable to begin work this year. Hence, we had approximately \$400,000 in funds available which, if not used, would return to the Consolidated Revenue Fund at the end of the year.

Now we have other requirements in the department for which the estimates have provided to be insufficient. A transfer simply allows us to use funds which will not be spent in one sector to cover additional and unforseen expenditures in other sectors.

Mr. Marceau: Do you have to seek the approval of Treasury Board? Is the choice to make a transfer exclusively your decision or are you required to return to the Treasury Board to obtain approval?

Mr. Lalonde: Mr. Frederiksen could probably give you some details on this.

Mr. Frederiksen: Parliament's authorization is required to make a transfer. The approval of Treasury Board is also necessary.

Mr. Marceau: I see.

The Chairman: Mr. Marceau, this will be your last question.

Mr. Marceau: Mr. Minister, towards the end of Vote 50d, there is an explanation given which I would like to quote:

... such payments being to replace Canada Assistance Plan revenues lost by the provinces due to the operation of universal nursing home care benefit programs.

Could you explain this?

Mr. Lalonde: Briefly, this is what happens. In the homes referred to, the residents are not entitled to payments under the Canada Assistance Plan. Entitlement to the Canada Assistance Plan depends on a means test.

In all provinces there are homes open to people who are obtaining social assistance and who have passed a means test. A number of provinces have set up universal programs. Anyone may be admitted. These provinces do not apply means

peut être admis. Or, ces provinces n'ont pas effectué les tests visant à évaluer les besoins. Alors il nous était impossible en vertu de la loi d'apporter notre contribution équivalent à 50 p. 100 du coût, même si les gens étaient effectivement dans le besoin puisque les tests n'ont pas été imposés.

• 1605

Ces provinces perdaient donc plusieurs dizaines de millions de dollars auxquels elles auraient autrement eu droit si elles avaient suivi la pratique des autres provinces. Alors, pour compenser la perte que ces provinces subissaient, nous avons établi avec elles une formule qui nous permet de payer l'équivalent de ce qu'elles recevraient si elles se conformaient à la Loi d'assistance sociale du Canada comme le font les autres provinces. Elles ne reçoivent pas plus d'argent que les autres provinces qui rencontrent les critères de la Loi d'assistance sociale mais, par ailleurs, elles ne sont pas perdantes. Autrement, elles n'auraient pas droit à un seul sou.

Le vice-président: Monsieur Marceau, votre temps est écoulé. Je vous remercie pour votre collaboration.

Mr. Malone, you are next, 10 minutes.

Mr. Malone: Mr. Chairman, I want to go into an area that I consider to be a very serious concern and that has been brought up in the House recently. It deals with the spouse's allowance and I think the Minister has misled members of Parliament, very much, when he said that it would cost \$2 billion to implement and to maintain the spouse's allowance or to retain it, and I am sure that the Minister will recall, himself, that he has given some information to indicate the figures would be much more around the neighbourhood of \$700,000, at the upper level.

Mr. Lalonde: Per year?

Mr. Malone: Yes, and rather than \$2 billion, and I would simply want to put: does the Minister consider it fair or humane that you give to people under the auspices of, that you cannot have an adequate retirement on one person's pension salary, so you give them both, if they are over the age of 60 and the one of them is over the age of 65 you give them both some kind of a supplement. Then the older one dies, and what you do is you take it away from both of them. In other words, you steal it back from them, leaving the person with no income, sitting there with absolutely nothing and first of all, I would like to question on the clarification of the cost and secondly the position of the Department, in terms of the fairness or humaneness of that action?

Mr. Lalonde: As far as the cost is concerned, Mr. Malone, you are not quoting me, properly, and if you go back to Hansard you will see what I said. The actual cost just for what you mentioned, that is continuing the payment of spouse's allowance, has been estimated to be between \$9 and \$10 million a year, additional. That is only for the surviving spouse. The \$2 billion is for the cost of payment of OASGIS between 60 and 65 and the argument has been, as you know, if you keep on paying it to surviving spouses, who are unmarried, single, you have no reason not to pay it to everybody else who is in a similar situation.

[Interprétation]

tests. Under the act it is impossible for us to make our contribution, equivalent to 50 per cent of the cost, even if the people involved are actually needy, since there are no means tests.

Normally these provinces would be losing several tens of thousands of dollars to which they would otherwise be entitled if they followed the practice of other provinces. In order to compensate these provinces, we agreed ton a formula enabling us to pay them the equivalent of what they would receive if they complied with the provisions of the Canada Assistande Plan, as do the other provinces. They do not receive more money than those provinces which meet the criteria of the Canada Assistance Plan, but on the other hand they are not losing either. If there had been no change they would not have been entitled to a single cent.

The Vice-Chairman: Mr. Marceau, your time is up. Thank you for your co-operation.

Monsieur Malone, vous avez dix minutes.

M. Malone: Monsieur le président, je veux aborder une question qui me préoccupe sérieusement et qui a déjà fait l'objet d'une discussion à la Chambre. Il s'agit de l'alocation versée au conjoint. Je crois que le ministre a sérieusement induit les députés en erreur quand il a dit qu'il en coûterait \$2 milliards de dollars pour conserver cette allocation. Le ministre se rappellera sans doute avoir dit lui-même à un autre moment que d'après ses renseignements, ce chiffre se situera plutôt vers \$700,000 au maximum.

M. Lalonde: Par année?

M. Malone: Oui, plutôt que \$2 milliards de dollars. Je crois que votre position manque d'esprit de justice. Vous déterminez que la pension d'un des conjoints ne permet pas de vivre convenablement, alors vous en accordez une à l'autre, pourvu qu'ils aient tous les deux plus de 60 ans et qu'un des conjoints ait plus de 65 ans. Lorsque le conjoint le plus âgé meurt, vous enlevez le supplément aux deux. Autrement dit, vous reprenez ce que vous avez donné, vous laissez le survivant sans aucune ressource. J'aimerais quelque éclaircissements sur le coût de ce programme et, deuxièmement, sur les justifications qu'en donne le Ministère.

M. Lalonde: Pour ce qui est du coût, monsieur Malone, vous ne me citez pas correctement et vous verrez ce que j'ai dit si vous voulez bien consulter le hansard. On a calculé qu'il en coûterait entre \$9 et \$10 millions de dollars annuellement pour continuer à verser l'allocation du conjoint, c'est-à-dire au conjoint survivant. Il en coûterait \$2 milliards de dollars pour payer la sécurité de vieillesse et le supplément de revenu garanti à l'égard des personnes ayant entre 60 et 65 ans. Comme vous le savez, on prétend que si les conjoints survivants continuent à recevoir cette allocation, étant effective-

Mr. Malone: What I would like to ask the Minister, then, Mr. Chairman is if they are going to base the argument on that, then, why do they give it to them in the first place if, at some point when the older person dies, then, they take it away from them? Surely that must appear to be an inequitable situation, an indefensible situation, to say that the position of the government being that two people cannot adequately live on one pension, so they give them two and, then, one of them dies and, then, he or she ends up with nothing and the argument does not follow through and what I want to know is: on what basis do you justify that position?

Mr. Lalonde: This has been debated at length and I am not going to go extensively at it again today. I will refer you to the Debates in the House and the debates, before this Committee, when the Bill was presented the first time and when we had...

Mr. Malone: The Debates do not answer the question. I have read those Debates. They do not satisfy me.

Mr. Lalonde: I have gone through this debate about 20 times so I have nothing to add to what I have said about 20 times on this particular subject.

Mr. Malone: You have said words. For example, in the House, you said it was \$2 billion that was the cost and now you are saying it is between \$9 and \$10 million, that is quite different. That is only one CANDU reactor payoff. The question I think is very serious. Why do we give people money and then turn around and take it away from them after a person dies?

• 1610

Mr. Lalonde: If you continue misreading me like this, you will understand the reason why I do not want to put more stuff on the record that you will misread again. I refer you to what I have said on that subject. I have nothing to add to what I have said on this particular subject.

Mr. Malone: Well, that is . . .

Mr. Alexander: Stanley Knowles will be after you from here on in.

Mr. Malone: That is most disappointing for all those people who are on spouse's allowance, who have been receiving spouse's allowance, to find out that you have nothing more to add to it, that you are just going to take it away when their spouse dies. I think that is a very unfortunate situation and certainly one that is an obvious inequity.

There is one question I would like to go on with, since the Minister does not want to talk any more about the spouse's allowance. Is there a compulsion in government to spend all the money that has been estimated? I simply go back to what the hon. Member just previous to me was talking about, that you have a grant of \$200,000 to the United Nations for the drug abuse control. It was listed in the supplementaries. This amount was given to the agency in 1975-76 but the grant was not included then in the 1976-77 main estimates. Now it

[Interpretation]

ment célibataires, il n'y a aucune raison pour ne pas verser le même montant aux autres célibataires.

M. Malone: Si on veut invoquer ce raisonnement, pourquoi accorde-t-on l'allocation en sachant qu'elle sera retirée après la mort du conjoint le plus âgé? Cela me semble une réaction tout à fait injuste. Le gouvernement prétend que deux personnes ne peuvent pas vivre convenablement avec une pension, il en accorde deux, et après la mort de l'un, le survivant se retrouve avec rien. Comment pouvez-vous justifier cette position?

M. Lalonde: Cette question a déjà fait l'objet de longs débats et je ne vais par recommencer aujourd'hui. Je vous renvoie aux débats de la Chambre et de ce comité lorsque le bill a été présenté pour le première fois

M. Malone: Les débats ne répondent pas à la question. J'ai lu ces débats. Ils ne me satisfont pas.

M. Lalonde: J'ai participé à ce débat environ vingt fois et je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit au moins vingt fois sur le même sujet.

M. Malone: C'étaient des mots seulement. A la Chambre, par exemple, vous avez dit que le coût serait de \$2 milliard de dollars et maintenant vous dites qu'il se situerait entre \$9 et \$10 millions de dollars, ce qui représente une énorme différence. Ce chiffre équivaut au prix d'un seul réacteur CANDU. C'est très grave, à mon avis. Pourquoi, après avoir accordé cet argent, décidez-vous de le retirer lorsqu'un des deux conjoints meurt?

M. Lalonde: Si vous continuez à mal interpréter mes propos de cette façon, vous comprendrez pourquoi je ne veux pas être trop précis de crainte qu'on interprète mal mes propos. Je vous reporte à ce que j'ai dit à ce sujet. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit à ce sujet.

M. Malone: C'est . . .

M. Alexander: Stanley Knowles ne vous laissera aucun répit à partir de maintenant.

M. Malone: Tous ceux qui reçoivent cette indemnité seront très déçus d'apprendre que vous n'avez rien d'autre à ajouter, que vous allez quand même la leur retirer à la mort de leur conjoint. Je crois que c'est très malheureux et que c'est un cas d'injustice flagrante.

Je voudrais poser une autre question étant donné que le Ministre ne veut plus parler de l'indemnité au conjoint. Les ministères se sentent-ils obligés de dépenser tous les fonds qu'ils demandent dans leur budget? Je reviens à ce que disait le député qui a pris la parole juste avant moi, à savoir que vous prévoyez une subvention de \$200,000 au Fonds des Nations Unies pour la lutte contre l'abus des drogues. Ce montant a été inscrit dans le Budget supplémentaire. On avait aussi accordé la subvention à l'organisme en 1975-1976, mais elle n'avait pas

appears, brought forward in the "D" supplements, and again it is absent in the 1977-78 main estimates.

What happens? Is this just a convenient way? You have a little money left over and you get this compulsion to somehow feel like the necessity to spend it, so you put it under a dollar item and get rid of it.

Mr. Lalonde: The only place where I have seen reports of that type of compulsion lately is in the Ontario Government.

Mr. Alexander: Oh, Mr. Lalonde.

Mr. Malone: How do you justify this? Here is a three-year period. It does not appear . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Surely you are not going to follow the sins of the Tories?

Mr. Lalonde: Of course not.

Mr. Malone: It does not appear in the main estimates, it is not budgeted for, but then at the end of the year we find out that is where the money slips off to. I am not arguing against the rightness or the wrongness of the cause, but if there is going to be money given it ought to come in the main estimates and not have some compulsion at the end of the year that whatever excesses of dollars have been budgeted for in the main estimates now filter off...

Mr. Lalonde: You refer to the grant under Vote 30d.

Mr. Malone: Right.

Mr. Lalonde: Well, it is very simple. First of all, this is a reallocation inside the non-medical use of drugs program. It is no additional money. And secondly...

Mr. Malone: Why do they not appear in the main estimates then?

Mr. Lalonde: If you will leave me the time, I will answer. I am coming to this but you were interrupting me. What we need to do is evaluate the United Nations program. We cannot vote funds on a thing like this before we receive the request. Since we are dealing with the United Nations organization, we had already allocated a certain amount of money and there was the request for additional funding because of additional and new priorities that were put forward by the United Nations organization. This is why we are coming at this late stage with a request for approval to spend that additional amount of money. We did not ask for it before because we had not been asked for it either.

Mr. Malone: Will that always be the track record? Will it always be coming along? Is it ever going to come into the main estimates?

Mr. Lalonde: Each minister will have to answer for his administration each year, including myself, I cannot promise you what will happen or not happen in the future.

The only thing I can tell you is that if there are demands happening that are not foreseen in the middle of the year, you

[Interprétation]

été incluse dans le Budget principal de 1976-1977. Maintenant on la présente dans le Budget supplémentaire «D» alors qu'elle n'est pas inscrite, encore une fois, dans le Budget principal de 1977-1978.

Qu'est-ce qui se produit? Est-ce seulement une façon plus commode de procéder? Il vous restait un peu d'argent, vous vous sentez en quelque sorte obligés de le dépenser et vous inscrivez ce poste de \$1 pour vous en débarrasser.

M. Lalonde: Je n'ai jamais entendu dire que des ministères se sentaient ainsi obligés de dépenser leurs fonds, sauf ceux du gouvernement de l'Ontario.

M. Alexander: Oh, monsieur Lalonde.

M. Malone: Comment l'expliquez-vous? Ce poste existe depuis trois ans, cepandant il ne paraît pas dans...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous n'allez certes pas suivre l'exemple des conservateurs, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Bien sûr que non.

M. Malone: Il ne paraît pas dans le Budget principal, mais tout à coup on le retrouve à la fin de l'année dans le Budget supplémentaire. Je ne mets pas en doute la légitimité de cette cause, mais il faudrait prévoir ces subventions dans le budget principal des dépenses plutôt que de tenter à la fin de l'année de répartir les fonds prévus au Budget principal qui n'ont pas été dépensés...

M. Lalonde: Vous parlez de la subvention accordée aux termes du crédit 30d?

M. Malone: Exact.

M. Lalonde: C'est très simple. Tout d'abord, il s'agit de fonds réaffectés dans le cadre du programme de l'usage non médical des drogues. Il ne s'agit pas de fonds supplémentaires. Deuxièmement . . .

M. Malone: Pourquoi donc alors ne paraissent-ils pas dans le Budget principal?

M. Lalonde: Je vous répondrai si vous m'en laissez le temps. J'y arrivais, mais vous m'avez interrompu. Il faut tout d'abord évaluer le programme des Nations Unies. Nous ne pouvons pas prévoir une subvention de ce genre avant de recevoir une demande. Étant donné que nous traitions déjà avec l'Organisation des Nations Unies, nous avions déjà prévu un certain montant d'argent et nous demandons maintenant des fonds supplémentaires parce que l'Organisation nous a fait part de nouvelles priorités. C'est pourquoi nous vous demandons si tard d'approuver cette subvention supplémentaire. Nous ne l'avons pas demandée auparavant justement parce que l'Organisation ne nous l'avait pas encore demandée.

M. Malone: Il en sera toujours ainsi? Ces subventions ne paraîtront jamais dans le Budget principal?

M. Lalonde: Chacun des ministres doit répondre chaque année de son administration, y compris moi-même. Je ne puis vous promettre quoi que ce soit pour l'avenir.

Je puis seulement vous dire que toute demande de subvention présentée au milieu de l'année fera partie du Budget

will have supplementary estimates, but with the funds that have not been asked for in the main estimates. What else can I tell you?

Mr. Malone: It seems to me that a supplementary estimate, the whole reason for it has to be for a surprise type of issue to come along. But when something has across a period of years established a pattern, then to transfer money from some section of the Department into that and to do it traditionally year after year, I think is really hiding from a real judicial kind of inquiry into how this money is spent by members of Parliament.

Mr. Lalonde: The only thing I can tell you is that it comes back before Parliament every time. So you have as much opportunity of questioning my officials and myself on this particular expenditure as you would have had on the main estimates, probably more because you have more items when you are looking at main estimates. Today we have the whole afternoon to look at three.

Mr. Malone: It is the lack of definition that comes with these. When you take a look at these \$1 items, it is pretty difficult to find out where the money came from in the first place and where it is going now. Why did the money even appear there? Is it a surplus of money from the Main Estimates, or is it a new granting of money?

• 1615

Mr. Lalonde: If hou look at Vote 30d, it is a specific allocation out of the total amounts already approved by Parliament. This is the allocation of \$200,000 for a specific grant, an increase of a grant to the United Nations organization, a drug control abuse organization.

The Vice-Chairman: Thank very much, Mr. Malone; your time is up. Dr. Philbrook, you are next.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. With regard to Vote 30d, the grant to the United Nations Fund for Drug Abuse Control, I wonder if you could provide a little more detail on the nature of that study, what it is all about, why it is valuable, and why it is valuable for Canada to contribute to that rather than running our own study along the same lines.

Mr. Lalonde: I will ask Dr. Morrison to expand on this, if I may, Mr. Chairman.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, the major achievements of the UN special Fund for Drug Abuse Control to date have related to an increased co-ordination of international activities between UN agencies and between countries. Illicit trafficking in drugs is a world wide phenomenon which cuts across national boundaries and there is need, therefore, for international co-ordination and co-operation, if there is to be effective control.

There has been also significant success in the control of trafficking and in the provision of treatment for persons who

[Interpretation]

supplémentaire, mais qu'il s'agit de fonds non requis dans le Budget principal. Que puis-je vous dire d'autre?

- M. Malone: Il me semble qu'on doit avoir recours à un Budget supplémentaire lorsqu'on fait face à un besoin inattendu. Mais lorsque quelque chose se produit régulièrement et qu'on effectue annuellement un virement de fonds d'une section du Ministère à une autre, il me semble alors qu'on tente en fait d'empêcher les députés de savoir vraiment comment cet argent est dépensé.
- M. Lalonde: Je puis seulement vous dire que le Budget supplémentaire est étudié par le Parlement chaque année. Vous avez donc autant l'occasion d'interroger mes collaborateurs et moi-même au sujet de ces dépenses qu'au sujet du Budget principal, probablement plus parce que le budget principal comprend beaucoup plus de postes. Aujourd'hui, nous avons tout l'après-midi pour étudier trois postes seulement.
- M. Malone: Mais ces postes ne sont pas assez bien expliqués. Pour ce qui est de ces postes de \$1, il est assez difficile de savoir à quoi étaient destinés ces fonds en premier lieu et à quoi on les destine maintenant. Pourquoi cette somme apparaît-elle? Est-ce qu'il s'agit d'un surplus du Budget ou est-ce que cela correspond à l'affectation de nouveaux crédits?

M. Lalonde: Le crédit 30d est une affectation particulière débitée de montants que le Parlement a déjà approuvés. Il s'agit de l'augmentation d'une subvention au fonds des Nations Unis pour la lutte contre l'abus des drogues.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Malone. Votre temps de parole est écoulé. Monsieur Philbrook, vous êtes le suivant.

- M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais que vous nous donniez un peu plus de détails, à propos du crédit 30d, Subvention au Fonds des Nations Unies pour la lutte contre l'abus des drogues, sur l'étude qui a été réalisée. A quoi a-t-elle trait? Pourquoi le Canada doit-il contribuer au financement de cette étude au lieu d'en réaliser une lui-même?
- M. Lalonde: Monsieur le président, si vous le permettez, je demanderais au docteur Morrison de donner des précisions à ce sujet.
- M. Morrison: Monsieur le président, le Fonds spécial des Nations Unies pour la lutte contre l'abus des drogues a permis de mieux coordonner les activités des organismes des Nations Unies et des pays intéressés. Pour lutter contre le trafic des stupéfiants, qui constitue un phénomène international, il est nécessaire de promouvoir la collaboration entre les pays.

On a remporté des succès importants en ce qui concerne la lutte contre le trafic de stupéfiants et le traitement des toxico-

are addicted to those kinds of drugs. There has been a rapid spread of knowledge and technology, especially to the Third World countries. Emphasis has been placed upon the provision of alternate crops, for example, in the Golden Triangle in Southeast Asia, so that the peasant farmers there no longer need to depend upon opium as their major cash crop but can use something else.

United Nations agricultural experts have been working in the Middle East to provide, again, alternate crops for Turkish peasants so that they can grow sunflowers instead of growing poppy as a cash crop. And this is an attempt to provide a pragmatic answer to an immensely complicated and difficult problem.

So there have been a number of approaches aimed at trying to increase co-ordination between international agencies, between countries, to provide modern technology, provide training, for example, in drug analysis to Third World technicians, to provide some control over trafficking.

Canada has been especially concerned about attempts to not just control supply but also to control demand, because our problem is a demand problem and we need to break that portion of the triangle between the user and the demand and the supply, if we are to ever have real success.

Mr. Philbrook: Is all this in the medical science area? It sounds, from what you have said, Dr. Morrison, as though part of it might encroach on the justice area, in terms of police work, enforcement, investigation and so on. Did I get the correct impression there or not?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, it does not apply directly to police work. It is not a provision of money, for example, for Interpol or for national police forces, but it is indirectly involved with law enforcement to the extent that technicians are trained to carry out drug analysis. But other than that, it is intended to work in the medical social and agricultural fields.

Mr. Philbrook: Is any of this work being done in Canada?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, it is not. It is being done in the areas where production of these crops is a particularly serious problem, the Golden Triangle, in Burma, in Thailand, in Laos, in Southeast Asia, and in the central middle eastern countries, Turkey, Lebanon, Afghanistan and so on.

Mr. Philbrook: So this is kind of the scientific branch of the international movement of illicit drugs, analysis and backup support facilities to aid the police work.

Dr. Morrison: That is correct, Mr. Chairman. It is also to provide rehabilitation for people who are involved, to provide alternate crops for peasant farmers, and to try to break the cycle which moves from production to distribution to the ultimate user in the Western world.

[Interprétation]

manes. Les connaissances et la technologie se sont rapidement répandues, ce dont les pays du Tiers Monde ont natoment profité. Dans le triangle d'or de l'Asie du sud-est, on a par exemple cherché à favoriser la culture d'autres plantes que l'opium, de façon à assurer aux agriculteurs de nouvelles sources de revenus.

Des agronomes des Nations Unies se sont rendus au Moyen-Orient afin d'inciter les agriculteurs turcs à tirer leurs revenus de la culture du tournesol plutôt que de celle du pavot. On essaie ainsi d'apporter une solution pratique à un problème particulièrement complexe et difficile.

On s'est efforcé de plusieurs manières d'accroître la coordination entre les organismes internationaux, et entre les pays afin de fournir de la technologie moderne, d'assurer des cours de formation, par exemple des cours d'analyse des stupéfiants destinés aux techniciens du Tiers Monde, et de lutter contre le trafic.

Le Canada s'est tout particulièrement préoccupé des tentatives qui ont été faites pour réglementer les approvisionnements mais aussi pour réglementer la demande. Le problème de la demande est particulièrement préoccupant dans notre pays et c'est là qu'il faut agir si nous voulons arriver à des résultats positifs.

M. Philbrook: Est-ce que tout cela a trait à la médecine? Docteur Morrison, d'après ce que vous avez déclaré, il semble que des questions touchent à la justice, au travail de la police, à l'application des lois, aux enquêtes, et ainsi de suite. Est-ce que cette impression est correcte?

M. Morrison: Monsieur le président, ces crédits ne sont pas liés directement au travail de la police. Ces sommes ne sont pas octroyées à Interpol ou à des services de police nationaux, mais il y a néanmoins une relation indirecte avec ces services dans la mesure où des techniciens sont formés à l'analyse des stupéfiants. En outre, il y aura des incidences sur la médecine, la sociologie et l'agriculture.

M. Philbrook: Est-ce que des efforts à ce sujet ont été réalisés au Canada?

M. Morrison: Non, monsieur le président, mais dans les endroits où la culture de ces plantes pose des problèmes particuliers. je veux parler du Triangle d'or, de la Birmanie, de la Thaïlande, du Laos, de l'Asie du sud-est, des pays du Moyen-Orient comme la Turquie et le Liban, de l'Afghanistan, et ainsi de suite.

M. Philbrook: Ces fonds serviront donc en quelque sorte à l'étude scientifique du trafic de stupéfiants à l'échelle internationale, à l'analyse des stupéfiants et au soutien des travaux de la police.

M. Morrison: C'est exact, monsieur le président. On vise aussi à assurer la réinsertion sociale des personnes concernées, à permettre aux agriculteurs de cultiver d'autres plantes, à rompre la filière qui mène de la production à la distribution et, finalement, aux utilisateurs dans le monde occidental.

Mr. Philbrook: Is this \$200,000 our entire annual contribution to it, or is that an additional contribution to the fund?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, this is our total annual contribution.

Mr. Philbrook: It seems rather small. What part would that be of the total world contribution to that fund?

Dr. Morrison: Mr. Chairman, the total world contribution each year amounts to about a million dollars, as I recall, with Canada being the second largest contributor after the United States.

• 1620

Mr. Philbrok: One million dollars only. It seems like a small amount for a study . . .

Dr. Morrison: A million dollars applied judiciously in Third World countries, where the annual income may be \$60 or \$70 per head, can go a good long way.

Mr. Philbook: Thank you very much. I think that answers all my questions on the first part, Mr. Chairman. Do I have any time left?

The Vice-Chairman: Yes, you have a few minutes.

Mr. Philbrook: All right. I just wanted to ask a little bit about Vote 50d, not the Nursing Home Care Programs but the provisions for services to young offenders, what that is spent for. I may have missed this. I am sorry if this is duplication but...

Mr. Lalonde: This was not specifically referred to. Again, I will ask Mr. Iverson to comment on the officers and areas where this particular grant applies.

Mr. Iverson: Mr. Chairman, in three provinces to date, and in a fourth very shortly, the way in which the province goes about providing care for certain segments of its juvenile population that requires care does not, for strictly technical and legal grounds, permit Canada to recognize that under the authority of the Canada Assistance Plan. The precise reason is that in those four jurisdictions, the child, a juvenile offender, is not transferred from a court system to the care and custody of the child welfare authority. In the other provinces, where that particular procedure is followed, the Canada Assistance Plan recognizes the child welfare authority and hence can share in the cost, ordinarily, of foster homes or treatment.

In those four provinces, just to repeat myself, the child remains in the care and custody of the court and for that technical reason cannot be recognized under the CAP authority. Therefore, this is a compensation for what would be paid to those provinces in respect to that caseload were it not for that one technical consideration.

Mr. Philbrook: And that is because of the existing provincial laws?

Mr. Iverson: That is correct, sir.

[Interpretation]

M. Philbrook: Ces \$200,000 représentent-ils l'ensemble de notre contribution annuelle ou s'agit-il là d'une contribution supplémentaire au fonds?

M. Morrison: Monsieur le président, il s'agit de notre contribution annuelle.

M. Philbrook: Voilà qui semble assez limité. Quel pourcentage cela représente-t-il de la contribution de tous les pays du monde?

M. Morrison: Monsieur le président, la contribution totale des pays du monde s'élève à 1 million de dollars environ chaque année et, si je me souviens bien, la Canada vient au deuxième rang dans le monde, après les États-Unis, pour ce qui est du montant des sommes attribuées.

M. Philbrook: \$1 million. Voilà qui semble être un bien petit montant pour une étude...

M. Morrison: Quand on utilise \$1 million de façon judicieuse dans les pays du tiers monde, où le revenu annuel par tête atteint \$60 ou \$70, on peut arriver à des résultats très importants.

M. Philbrook: Merci beaucoup. Monsieur le président, je pense que j'ai ainsi les réponses à toutes mes questions sur la première partie. Me reste-t-il du temps?

Le vice-président: Oui, vous avez encore cinq minutes.

M. Philbrook: Très bien. Je voulais des précisions à propos du Crédit 50d, non pas à propos des soins en maisons de repos mais à propos des services à l'intention des jeunes délinquants. Peut-être n'ai-je pas prêté attention quand on a parlé de cela. Je serais désolé si ce point avait déjà été soulevé mais . . .

M. Lalonde: On n'y a pas encore fait allusion en particulier. Je demanderais à nouveau à M. Iverson de vous donner des précisions à propos des bureaux et des régions visées par cette subvention.

M. Iverson: Monsieur le président, la façon dont certaines provinces, trois à l'heure actuelle et quatre très prochainement, fournissent des soins aux jeunes délinquants ne permet pas aux autorités fédérales de faire en sorte que ceux-ci relèvent du régime d'assistance publique du Canada. La raison en est que, dans ces quatre juridictions, l'enfant, le délinquant juvénile, relève d'une autorité correctionnelle plutôt que d'une autorité d'aide à l'enfance. Dans les autres provinces, où cette méthode est appliquée, le régime d'assistance publique du Canada reconnaît les autorités d'aide à l'enfance et ainsi est-il possible de partager le coût des soins et les frais encourus par les foyers de placement.

Je vous répéterai que, dans ces quatre provinces, l'enfant reste confié aux soins des autorités correctionnelles et c'est la raison pour laquelle il ne peut relever du régime d'assistance publique du Canada. Par conséquent, ces crédits compensent les sommes qui seraient versées aux provinces dans ce domaine, si ce n'était pour cette considération technique.

M. Philbrook: Est-ce que cette situation est le fait des lois provinciales actuellement en vigueur?

M. Iverson: Oui, monsieur.

Mr. Philbrook: Does that suggest to us that the best way of handling this problem would be to have a change in those provincial laws?

Mr. Lalonde: If we wanted to be really harsh and obstinate we could tell the provinces, "You are going to amend your laws or you will not get a penny," but I am sure this is not conducive to very good federal-provincial relations.

Secondly, the provinces have the responsibility of administering those programs and anything we can do to allow them the maximum possible flexibility should be encouraged. This is why we have come forward with this particular formula.

I might to come back to the point raised by Mr. Alexander at the beginning of the meeting, point out that the total sum, the \$136 million, has been voted by this Committee in the main estimates. This is not something that is being sprung on the Committee at the last supplementary estimates. The main estimates did provide for the funds necessary for this particular purpose. Bringing it back here with the \$1 mentioned is to correct a technical error in its presentation, but the substance of this proposal has already been approved by Parliament on at least two occasions, the previous estimates and the main estimates of this year. So this is not something new; it is correcting a technical error in the presentation of these particular extimates to make sure that they are meeting the requirements of the law.

The Vice-Chairman: A final comment.

Mr. Philbrook: I did not mean to suggest strong arming the provinces. I meant, would it be useful to all parties concerned, the two levels of government, the courts and the young offenders themselves, for us to suggest a change to the provinces in their legal system?

Mr. Lalonde: What we are doing, Mr. Philbrook, is something different. We are going, instead, to amend our own legislation. Our new Social Services Act is going to provide much more flexibility for this type of arrangement, which would mean that we would not need to come with special votes on the estimates. I expect the same thing to happen with the Young Offenders Act. I expect that we will be presenting a new Young Offenders Act very soon, too.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Philbrook.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have two more \$1 items. Are you going to bring in bills?

• 1625

Mr. Lalonde: The bill is going to provide for the general authority to cost share with the provinces on an income tax basis even if they had a universal plan which we cannot have at the present time. so we would have the authority under the law, but the actual amount of money would have to come here for approval in the Main Estimates obviously. You would have the total amount under the social services act which might be \$800 million, for instance, and we would not need here to have

[Interprétation]

M. Philbrook: Cela veut-il dire que la meilleure façon de résoudre ce problème serait de modifier ces lois provinciales?

M. Lalonde: Si nous voulions nous montrer vraiment stricts et obstinés, nous pourrions menacer les provinces de ne pas leur accorder de fonds si elles ne modifiaient pas leurs lois. Je ne pense cependant pas que ce serait là une bonne mesure dans le cadre des relations fédérales-provinciales.

En deuxième lieu, les provinces se chargent de l'application de ces programmes et il importe de prendre toutes les mesures possible pour leur accorder la plus grande souplesse qui soit. C'est pourquoi nous avons proposé cette formule.

Je signalerai, pour revenir à la question qu'a soulevée M. Alexander au début de la réunion que le comité a voté la somme de \$136 millions lorsqu'il étudiait le budget principal. Ce n'est pas là une somme qui apparaît seulement dans le dernier budget supplémentaire. Elle était déjà prévue dans le budget principal. Si elle apparaît ici à nouveau avec le \$1 auxquel on a fait allusion, c'est pour corriger une erreur technique qui s'est glissée lors de la présentation, mais je dois souligner que le Parlement a déjà approuvé l'essentiel de cette proposition, à deux occasions au moins, je veux parler du budget précédent et du budget principal pour cette année. Par conséquent, ce n'est pas là quelque chose de nouveau; en présentant ce crédit, on ne fait que corriger une erreur technique qui s'est glissée lors de la présentation du budget, afin de s'assurer qu'il est conforme à la loi.

Le vice-président: Une dernière remarque.

M. Philbrook: Je ne voulais pas que l'on fasse violence aux provinces. Je voulais dire, serait-il bon pour toutes les parties concernées, je veux parler des deux niveaux de gouvernement, des tribunaux et des jeunes délinquants eux-mêmes, que nous proposions aux provinces de modifier leur système juridique?

M. Lalonde: Monsieur Philbrook, ce que nous faisons est quelque peu différent. En fait, nous allons modifier notre propre loi. La nouvelle loi sur les services sociaux facilitera l'adoption de ce genre d'arrangements. Ainsi ne sera-t-il pas nécessaire de prévoir des crédits spéciaux dans le budget. Je pense qu'il en sera de même à propos de la loi sur la délinquance juvénile. Je pense que nous présenterons aussi une nouvelle loi sur la délinquance juvénile très bientôt.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le vice-président: Merci, monsieur Philbrook.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a encore deux postes de \$1. Allez-vous présenter des bills?

M. Lalonde: Le bill donnera cette autorité globale pour partager les frais avec les provinces sur la base de l'impôt sur le revenu, même si elles ont un plan universel, ce que nous ne pouvons pas avoir à ce moment-ci. Nous aurions donc cette autorité en vertu de la loi, mais la somme d'argent réelle devra être approuvée à l'intérieur du budget principal, évidement. Vous auriez donc, en vertu de la Loi sur les services sociaux, une somme globale qui pourrait être de \$800 millions, par

a special item in the estimates for those individual provinces which have special legislation which does not meet the federal standards.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Thank you, Mr. Chairman. At the outset I want to indicate that I found the list of one-dollar votes included under Supplementary Estimates (D) 1976-77 very useful which was distributed at the outset. I am having a little difficulty understanding it because I was extremely interested in the explanation under Vote 50d which I found very useful and I am having difficulty to find 25d and 30d and a similar explanation. I am just wondering if someone could locate it for me in the document.

Mr. Lalonde: You are asking for 50d?

Mr. Holmes: No, 50d is here. I had no difficulty finding that. I was looking for . . .

Mr. Lalonde: You are referring to a document which is not my document.

Mr. Holmes: Yes, I realize that. It is from Treasury Board. It is on page 2, National Health and Welfare, Vote 50d and it gives a very adequate explanation on page 3, b ut I am having difficulty finding 25d and 30d. A similar explanation would have been extremely useful and valuable, Mr. Minister.

Mr. Lalonde: Well, as I say, it is not my document. I do not see it either so it may have been a slip on the part of the Treasury Board staff who prepared this. I know the answer, however, as to the purpose of these particular votes.

Mr. Holmes: Perhpas, Mr. Chairman, we could have an explanation later and certainly about the explanation as provided by the estimates division of Treasury Board and the others, I think if we had a similar explanation for Vote 25d and Vote 30d, it would probably be very useful.

Mr. Lalonde: I thought I had given it today. The first one, which I had given to Mr. Marceau for 25d, is to provide for and was for the provision of the necessary funds to cover legal costs incurred for prosecutions under the Food and Drugs Act and the Narcotic Control Act, and the second one is for a contribution to the United Nations Fund for Drug Abuse Control about which Dr. Morrison has just spoken.

The Vice-Chairman: Dr. Holmes, as I understand the document, explanations are given for the A category only, that is authorizations for transfers and do not deal with the other categories: payment of grants, deletions and the rest.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The document I have give it for catogery D and E and does not give it for A, B and C.

The Vice-Chairman: Does it? Well we will try to have that cleared up somehow.

Mr. Holmes: Fine, thank you.

[Interpretation]

exemple, et nous n'aurions pas besoin d'un poste spécial au budget pour les provinces qui ont individuellement une loi spéciale ne répondant pas aux normes fédérales.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Merci, monsieur le président. Je veux dire tout d'abord que j'ai trouvé très utile la liste des crédits de \$1 compris dans le Budget supplémentaire (D) pour 1976-1977; elle nous a été distribuée dès le début. J'ai un peu de difficulté à la comprendre; j'ai été extrêmement intéressé par les explications concernant le crédit 50d que je trouve très valable, sans toutefois trouver d'explications semblables pour les crédits 25d et 30d. Je me demande si quelqu'un pourrait en trouver pour moi dans le document.

M. Lalonde: Vous parlez du crédit 50d?

M. Holmes: Non, je les ai pour 50d. Je n'ai pas eu de difficulté à les trouver. Ce que je cherchais . . .

M. Lalonde: Vous parlez d'un document qui n'est pas le

M. Holmes: Oui, je m'en rends compte, c'est celui du Conseil du Trésor. C'est à la page 2, sous Santé nationale et bien-être social, crédit 50d; on donne une très bonne explication à la page 3, mais j'ai un peu de difficulté à trouver les crédits 25d et 30d. Une explication semblable serait très utile et très valable, monsieur le ministre.

M. Lalonde: Ce n'est pas mon document. Je ne l'ai pas, ce doit être un oubli du Conseil du Trésor qui l'a rédigé. Je connais la réponse toutefois quant à l'objectif de ces crédits.

M. Holmes: Peut-être pourrions-nous avoir une explication plus tard, monsieur le président. Au sujet de l'explication fournie par la Division du budget du Conseil du Trésor et d'autres, je crois qu'il nous faudrait des explications semblables pour les crédits 25d et 30d. Cela pourrait nous servir.

M. Lalonde: Je pensais les avoir données aujourd'hui. La première explication que j'ai donnée à M. Marceau au sujet du crédit 25d concerne une disposition pour les fonds nécessaires couvrant les coûts juridiques encourus dans des poursuites faites en vertu de la Loi sur les aliments et drogues et la Loi sur les stupéfiants. La seconde explication a trait à la contribution au fonds des Nations Unies pour l'usage abusif des drogues, dont vient de parler le docteur Morrison.

Le vice-président: Monsieur Holmes, si j'ai bien compris ce document, les explications ne sont données que pour la catégorie A. Il s'agit d'une autorisation pour les transferts, mais il n'est pas question des autres catégories: le versement des subventions, les suppressions et le reste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le document que j'ai les donne pour les catégories D et E, mais non pas pour les catégories A, B et C.

Le vice-président: C'est vrai? Nous allons essayer de tirer la chose au clair.

M. Holmes: Très bien, je vous remercie.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Get after Treasury Board.

The Vice-Chairman: Sure. Agreed.

Mr. Holmes: Most confusing.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, the more this government improves the form of the estimates the more questions are left.

The Vice-Chairman: Mr. Knowles, would you suggest that we ask the Clerk to inquire into this matter for a further explanation? We can do that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not think in this Committee we need to have all the other explanations—as long as we have the explanations of the three votes that are before us. I think at some point Treasury Board ought to give us a fuller statement.

The Vice-Chairman: Thank you. Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Perhaps while we have the Minister here and with representation from the Health Protection Branch, I might ask a question which is really of a policy nature and something on which I am not quite sure how the department arrives at their decision.

• 1630

As the Minister knows, I have been concerned for a long time about the mercury problem. As he is well aware, I have voiced my concern about this and, frankly, have been alarmed that the government has not moved as rapidly as it should. In fact, I see little evidence of movement.

I recall recently the problems in terms of arsenic, and I am sure the Minister is well aware of the picture at Yellowknife. I remember reading his article—I cannot recall the exact date. It was in the Globe and Mail, in response, I think, to the National Indian Brotherhood. If I may paraphrase you, I think I recall at that time, Mr. Minister, you indicated that to the best available evidence, the medical evidence at the time, there was nothing to suggest that there was any health hazard to the residents of Yellowknife. I hope I am correct in paraphrasing you.

Then I see an announcement about saccharin recently. As I understand it, there is evidence, at least with respect to animal studies, that it is a carcinogenic factor.

But what really alarms me, Mr. Minister, is this. On the one hand, I see evidence—I mention mercury and I mention arsenic—of incidents where individuals are actually involved, where there is medial evidence, there is symptomatology in patients related to both these particular substances. I have just given these two, and there are others. Yet on the other hand, we see an announcement of serious magnitude with respect to saccharin on the basis of animal studies.

The very simple question I would like to ask is, what criteria do you use, Mr. Minister, to make the type of decision? On the one hand, you make a momentous decision, say in the instance of saccharin. On the other hand, we have a mercury and

[Interprétation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il faut demander au Conseil du Trésor.

Le vice-président: Certainement, je suis d'accord.

M. Holmes: C'est très déroutant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, plus le gouvernement améliore la présentation du budget, plus il y a des questions laissées de côté.

Le vice-président: Monsieur Knowles, voulez-vous que nous demandions au greffier de s'informer pour obtenir une autre explication? Nous pouvons le faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne crois pas qu'il soit nécessaire pour le Comité d'avoir toutes les autres explications, en autant que nous avons celles concernant les trois crédits qui sont devant nous. A un certain moment, le Conseil du Trésor devra nous fournir une déclaration plus complète.

Le vice-président: Merci. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Pendant que le ministre est ici, de même que les représentants de la Direction générale de la protection de la santé, je pourrais poser une question qui est vraiment de nature politique, et au sujet de laquelle je ne comprends pas très bien comment le ministère a pu en arriver à une telle décision.

Le ministre le sait, je m'intéresse depuis longtemps au problème du mercure. Il est au courant, car j'ai plusieurs fois exprimé mes inquiétudes. Très franchement, je suis inquiet du fait que le gouvernement n'a pas bougé assez rapidement, en fait rien ne me prouve qu'il ait bougé.

Je me souviens des problèmes récents concernant l'arsenic, et je suis certain que le ministre connaît très bien ce qui se passe à Yellowknife. J'ai lu son article—je ne me souviens pas exactement à quel moment, c'était dans le Globe and Mail, en réponse à la Fraternité nationale des Indiens. Si vous me permettez de reprendre ce que vous avez dit, monsieur le ministre, vous avez souligné, si je me souviens bien, en vous fondant sur les meilleures preuves que vous aviez, médicales et autres, qu'il n'y avait rien pour prouver que la santé des résidents de Yellowknife pouvait être en danger. J'espère que je rapporte bien vos paroles.

Plus récemment, j'ai lu cette annonce concernant la saccharine. Si j'ai bien compris, il y a des preuves, du moins dans les études qui ont été faites chez les animaux, qu'il pourrait exister un facteur cancérigène.

Mais ce qui m'alarme vraiment, monsieur le ministre, c'est que d'une part, j'ai des preuves, des preuves médicales,—je parle du mercure et de l'arsenic—d'incidents auxquels des personnes auraient été mêlées, car il y a eu des symptômes chez des malades de la présence de ces deux substances. Je n'en ai mentionné que deux, il y en a d'autres. Par ailleurs, nous avons cette interdiction de grande portée concernant la saccharine, à la suite d'études chez les animaux.

La question très simple que je veux vous poser, c'est: de quels critères vous servez-vous, monsieur le ministre, pour prendre ce genre de décision? D'une part, vous prenez une décision importante, disons, dans le cas de la saccharine.

arsenic problem and you are not prepared to take action. I am just very interested in the criteria that you use.

Mr. Lalonde: First of all, if I might put a commercial first, Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. Lalonde.

Mr. Lalonde: ... while we are on saccharin, I will remind members that there is a briefing session between 6 and 7 o'clock with my officials in Room 371, West Block, for the M.P.s interested ...

The Vice-Chairman: St. Patrick is not going to like that.

Mr. Lalonde: ... in background information on the saccharin issue.

To come back to your question, Dr. Holmes, obviously, when we are looking at questions like mercury and arsenic, it has been stated, and we do recognize, that there are levels that are likely to be injurious to health. Whether it is so many parts per million or per billion, these levels have been generally recognized by the scientific community. Far from doing nothing in this area, we have been very actively involved in investigations, examinations, of the actual situation.

The rationale is pretty clear, it seems to me. It is pretty easy to say that you are going to ban or remove saccharin, but you cannot ban mercury tomorrow morning from the bottom of rivers where people have been fishing for 20 years. Even if you ban it, it will not do anything to the mercury that is there. And you cannot ban arsenic for the good reason that you will find that product involved in the production and the mining of a lot of products, in the processing of a lot of mineral products. In effect, you just cannot declare that tomorrow morning arsenic is banned in the world, because, once more, a product that we need in society is resulting from the processing of some mineral products. And there it is. It is the same thing with mercury.

So what has to be done is to check on the possibility of contamination—what the safe levels are, whether those safe levels are being respected—and this is what is being done to the best of our ability. I need not remind you that research in these particular subjects and areas is a very recent development. You do not have to go back 50 years. You can say that it all started with the concern for the environment. The contamination of the environment is a matter that is of very recent nature in the scientific field.

You see developments every year. We are, for instance, in the process of making wide surveys in the area of mercury contamination across the country. With regard to arsenic in Yellowknife, we have been studying this issue for the last 10 years, roughly, and these studies are still carrying on. So, there is no contradiction. Even with saccharine, for instance, we have not banned it completely. We say that it is going to be available in drug stores for people who need it or who want to continue to use it, and that it will be available, after we have

[Interpretation]

D'autre part, nous avons un problème avec le mercure et l'arsenic et vous n'êtes pas disposé à prendre des mesures. Je suis très intéressé à connaître les critères que vous utilisez.

M. Lalonde: Tout d'abord, permettez-moi de faire une annonce, monsieur le président . . .

Le vice-président: Allez-y monsieur Lalonde.

M. Lalonde: ... pendant que nous parlons de la saccharine, j'aimerais rappeler aux membres du Comité qu'il y a une séance d'information entre 18 et 19 heures avec mes hauts fonctionnaires, à la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, pour les députés qui sont intéressés ...

Le vice-président: Saint-Patrice ne sera peut-être pas d'accord.

M. Lalonde: ... à obtenir des renseignements de premier plan sur la saccharine.

Pour revenir à votre question, monsieur Holmes, il est évident que lorsque nous examinons des substances comme le mercure et l'arsenic, on a déclaré, et nous le savons, qu'il y a des niveaux pouvant présenter des dangers à la santé. Quant à savoir si c'est un certain nombre de parties par million de milliard, ces niveaux sont en général reconnus par le monde scientifique. Loin de ne rien faire dans ce domaine, nous avons travaillé activement à des enquêtes et à des examens de la situation.

La raison d'être est très claire, il me semble. Il est relativement facile de dire que vous allez interdire ou enlever la saccharine, mais vous ne pouvez interdire la présence de mercure demain matin du lit des rivières où les gens pêchent depuis vingt ans. Même si vous l'interdisiez, ça n'aurait aucun effet sur le mercure qui y est déjà. Vous ne pouvez non plus bannir l'arsenic, pour la simple raison que cette substance se trouve dans la production, dans l'extraction minière d'un tas de produits, dans le traitement d'un grand nombre de produits miniers. Vous ne pouvez tout simplement pas déclarer que demain matin l'arsenic sera banni du monde, parce que, encore une fois, une substance dont nous avons besoin dans la société provient du traitement de certains produits minéraux. Voilà, c'est la même chose pour le mercure.

Ce qui doit être fait, c'est de vérifier le danger possible de contamination—quels sont les niveaux sécuritaires, sont-ils respectés—c'est ce qui est en train de se faire au meilleur de nos connaissances. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que la recherche dans ces domaines est très récente. Vous n'avez pas à remonter à 50 ans plus tôt; vous pouvez dire qu'elle a commencé lorsqu'on s'est préoccupé de l'environnement. La contamination de l'environnement est une question très récente dans le domaine scientifique.

Vous pouvez voir des améliorations chaque année. Ainsi, par exemple, nous sommes en train de faire des enquêtes importantes sur la contamination par le mercure au pays. Quant à l'arsenic à Yellowknife, nous étudions la question depuis dix ans, environ, et les études se poursuivent. Il n'y a donc pas de contradiction. Nous n'avons pas complètement interdit la saccharine, par exemple. Nous avons dit que les gens qui en avaient besoin ou qui voulaient continuer à l'attiliser pourraient se la procurer dans les pharmacies. Cette décision résulte de

consulted with the industry and the medical experts, for diabetics. So there is no total ban there. It is going to remain available.

1635

I do not know whether Dr. Morrison, who is in charge of the Health Protection Branch, would like to add anything on the criteria themselves.

Mr. Holmes: Mr. Lalonde, I understand and I know that it is not being abandoned in its entirety. But the point I am getting at-and I do not think you have really answered it. perhaps Dr. Morrison could add to it—the thing that concerns me is that we have certain toxic agents, of which there is well-demonstrated symptomatology in human beings in canada-and I give mercury as an example, I give arsenic as an example, and incidentally, we have the situation in the Maritimes—in which you have agreed. The federal Government is doing investigations and surveys, et cetera, they have been going on for years. But I see nothing happening. I see nothing happening to prevent that, to stop that. I see no activity that I would call meaningful on the part of the federal Government. Yet, on the other hand, we have an issue like saccharin, and we have others, in which there is, shall I say a momentous decision on the part of the Government. You still have not given me a clear answer as to the criteria you use, why you would take action on the one hand and yet there would be inactivity on the other hand, when it is quite obvious.

Mr. Lalonde: I think we should probably have a briefing session on what we are doing and what various departments are doing in this respect. If I take your example of mercury, for instance. We have discovered mercury-contamination evidence that seems to result from geological phenomena that have nothing to do with industry. They are the result of the fact that you have mercury in the ground; it gets mixed into the water and goes through the biological system. Again, it is there. There is not much you can do about it. It is in the environment on a natural basis.

What you can do is warn the citizens if you find any mercury; secondly, carry out investigations upon the citizens concerned and see that they get proper treatment, if you have evidence of individual contamination. If it is industrial contamination, you know that this Parliament has passed several pieces of legislation with regard to the environment. You know also that the provinces have passed legislation, that a lot of this is also under provincial responsibility and jurisdiction, and that industry—the polluters—are required to meet more and more exacting standards. I am not going to answer for the Minister of the Environment here, but you have clear evidence of various steps that have been taken vis-à-vis several firms in many areas in this particular regard. Higher standards, more exacting standards, have been set both by provinces and by the federal Government over the years.

If you say that this is no evidence of action being taken, the only thing I can tell you is that you may ask the Minister of

[Interprétation]

consultations avec les experts de l'industrie et de la médecine et concerne essentiellement les diabétiques. Il n'y a donc pas d'interdiction totale. On pourra continuer à se procurer de la saccharine.

Je ne sais pas si M. Morrison qui est chargé de la Direction de la protection de la santé aurait quelque chose à ajouter sur les critères eux-mêmes.

M. Holmes: Monsieur Lalonde, je sais que la saccharine n'a pas fait l'objet d'une interdiction totale. Mais je ne crois pas que vous ayez répondu exactement à ma question. M. Morrison pourrait peut-être ajouter des précisions. Je m'inquiète du fait que pour certains agents toxiques, dont des sympômes de présence ont été découverts chez des êtres humains au Canada, et je prends l'exemple du mercure et de l'arsenic, et le cas s'est produit dans les Maritimes, vous avez cependant donné votre accord. Le gouvernement fédéral mène actuellement des enquêtes et des études et ceci depuis des années. Mais rien ne se passe. Rien n'est fait pour empêcher cela, pour y mettre un terme. Aucune mesure significative n'a été prise par le gouvernement fédéral. Et pourtant d'autre part, certains produits comme la saccharine font l'objet d'une décision immédiate de la part du gouvernement. Vous ne m'avez toujours pas répondu clairement sur les critères qui vous poussent à prendre une décision immédiate dans un cas, et à ne rien faire dans l'autre.

M. Lalonde: Nous organiserons bientôt une séance d'information pour expliquer ce que notre ministère ainsi que d'autres font à cet égard. Si je prends l'exemple du mercure, nous avons découvert la preuve que la contamination par le mercure semble résulter d'un phénomène géologique qui n'a rien à voir avec l'industrie. Cela vient de ce qu'il y a du mercure dans le sol. Il se mélange à l'eau et se propage dans le système biologique. Mais le fait est là. Il n'y a pas grand-chose à faire. Le mercure se trouve naturellement dans notre environnement.

Tout ce que vous pouvez faire consiste à avertir les citoyens de vos découvertes de mercure; deuxièmement, vous pouvez mener des enquêtes au sujet des citoyens concernés afin qu'ils reçoivent le traitement approprié, si toutefois vous avez des preuves de leur contamination individuelle. S'il s'agit d'une contamination industrielle, vous savez que le Parlement a adopté plusieurs lois relatives à l'environnement. Vous savez aussi que les provinces ont adopté des lois, dans la mesure où ce problème relève également de la responsabilité et de la compétence provinciale. Vous n'ignorez pas non plus que les industries, celles qui polluent, doivent répondre à des normes de plus en plus exigentes. Je n'ai pas l'intention de répondre à la place du ministre de l'Environnement mais il est manifeste que plusieurs mesures ont été prises vis-à-vis certaines sociétés dans diverses régions du pays. Des normes plus élevées, plus exigentes, ont été établies par les provinces et par le gouvernement fédéral depuis des années.

Lorsque vous me dites que rien ne prouve que des mesures aient été prises, je peux simplement vous dire que j'en parlerai

the Environment, for instance, to prepare a document that he can table and make it available about at steps they have taken, and we can provide you with a more detailed summary the steps we have taken, for instance, vis-à-vis mercury or arsenic over the last while. You will find that some action is being taken.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Holmes. You have had 13 minutes. I will put you on the second round, if you wish. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Being fairly new in the House, I am still a bit confused, Mr. Chairman, and Mr. Lalonde, with this concept of a \$1-item.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Stick around 20 years and you will still be confused.

Mr. Halliday: Referring to Votes 25d and 30d, as I read it here in the Blue Book, the supplementary estimates, it looks to me as though this is simply a mechanism for transferring money from one vote to another vote, not pouring in new moneys. Is that correct?

Mr. Lalonde: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Nobody ever has to pay the dollar.

Mr. Halliday: I would be more upset, really, if I thought it was new moneys being poured in, but nonetheless we would like to have explanations, of course, as to why the transfer.

Am I further correct in saying that of the funds you needed a large portion of those funds you found by deferring expenditures, as it says here, on capital projects? Is that correct?

• 1640

Mr. Lalonde: Most of those funds that have been transferred come from the fact that some Capital Projects, that were to start this year have been ...

Mr. Halliday: In some other Vote this past year?

Mr. Lalonde: Or the year after. It may be delayed indefinitely.

Mr. Halliday: But it was money that was approved by Parliament previously.

Mr. Lalonde: Absolutely.

Mr. Halliday: My question then is: what were the Capital Projects that could not get off the ground that amounted to \$1,200,000?

Mr. Lalonde: They are related to various nursing stations and medical-staff housing facilities, in Manitoba, Ontario and the Northwest Territories, that were planned and, that have been delayed. I gave the example, a few minutes ago, of a nursing station in Resolute Bay, for example, where we needed the agreement of the Northwest Territories to proceed and we did not get the agreement during the course of this Fiscal Year. So we have to wait until next year before starting to spend money on this particular nursing-station.

[Interpretation]

au ministre de l'Environnement, et lui demanderai de rédiger un document qu'il pourra déposer et vous communiquer au sujet des mesures prises. Vous pourrez ainsi disposer d'un résumé plus détaillé des mesures prises au cours de ces dernières années au sujet du mercure et de l'arsenic.

Le vice-président: Merci, monsieur Holmes. Vous avez eu 13 minutes. J'inscris votre nom pour le deuxième tour, si vous voulez. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Étant donné que je suis relativement nouveau à la Chambre, le concept d'un crédit de \$1 n'est pas encore très clair pour moi, monsieur le président et monsieur Lalonde.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les choses ne seront pas plus claires au bout de 20 ans.

M. Halliday: En ce qui a trait aux crédits 25d et 30d, tels que je lis dans le Livre bleu, Budget supplémentaire, il me semble que cela représente simplement un mécanisme permettant de transférer des fonds d'un crédit à un autre. Il ne s'agit pas de nouveaux crédits. Est-ce exact?

M. Lalonde: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Personne n'a jamais dû payer le dollar en question.

M. Halliday: Je m'inquiéterais davantage si de nouveaux fonds étaient affectés, mais il est quand même important que nous connaissions les raisons de ce transfert.

Ai-je également raison de dire que les fonds dont vous avez besoin, du moins une grande partie de ces fonds, proviennent d'une remise à plus tard de grands projets? Est-ce exact?

M. Lalonde: Une partie de cet argent a été virée parce que certains grands projets qui devaient commencer cette année ont...

M. Halliday: Dans un autre crédit de l'année qui se termine?

M. Lalonde: Ou de l'année suivante. Le projet doit être retardé indéfiniment.

M. Halliday: Mais la dépense a déjà été autorisée par le Parlement.

M. Lalonde: Certainement.

M. Halliday: Et quels sont ces projets d'équipement de 1,200,000 qui ont dû être retardés?

M. Lalonde: On prévoyait la construction de plusieurs infirmeries et résidences pour le personnel médical au Manitoba, en Ontario et dans les Territoires du Nord-Ouest. Malheureusement, les projets ont été retardés. Je vous ai donné l'exemple tout à l'heure de l'infirmerie de Resolute Bay pour laquelle il nous fallait l'autorisation des Territoires du Nord-Ouest. Nous n'avons pas obtenu cette autorisation pendant l'année financière. Nous devons attendre à l'an prochain pour construire cette infirmerie.

So, you have, out of the various Capital Expenditures foreseen under Medical Services during the course of the year—you find yourself in a situation where some of the projects that you had planned to proceed with are being delayed for all kinds of reasons. There may be a construction strike in one province that makes it impossible to proceed as fast as you wanted with some projects.

Mr. Halliday: Would it be fair to say we would expect to see these funds reappear in the Main Estimates for this coming year, then?

Mr. Lalonde: Practically all of these funds will reappear as part of the Main Estimates for the coming year.

Mr. Halliday: Then on the funds transferred from Vote 30, that is due to a reduction in contributions for non-medical use of mood altering substances . . .

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Halliday: So, if I understand it correctly, you are switching over \$200,000 for that same purpose to U.N. What is this other figure—993,998 there? It seems to be for the same purpose—it is going from one pocket into the other pocket, it looks like to me.

Mr. Lalonde: Mr. Frederiksen will you comment on this particular point?

Mr. Halliday: This \$200,000 is not new money?

Mr. Lalonde: No, no. None of that is new money.

Mr. Halliday: So that is coming in from . . . ?

Mr. Lalonde: You have got about \$1,994,000 mentioned there for prosecution costs plus \$200,000 for advanced to the UN fund and . . .

Mr. Halliday: Yes. That sum total was drawn from two sources.

Mr. Lalonde: That is right and one is the Medical Services Capital Fund that I referred to a minute ago and the other one is about \$794,000 coming from the Non-Medical Use of Drugs contributions.

Mr. Halliday: Does that mean then that you are reducing your allocation to the UN by ...?

Mr. Lalonde: No.

Mr. Halliday: What stumped me? That is what I wanted to find out.

Mr. Lalonde: Under the Non-Medical Use of Drugs we have so many million dollars available for contributions during the course of the year and what we have found is that during the course of last year—what we have decided to do is to reallocate our resources and priorities and put greater attention to alcoholic abuse, for example. This has meant a careful review of all our grants in the past and all the allocations of our various funds and it appeared that we would have money that would not be allocated for that particular purpose this year and we have been transferring it.

[Interprétation]

Il y a aussi toute les grandes dépenses prévues sous la rubrique des services médicaux que l'on ne peut pas finalement effectuer pour toutes sortes de raisons. Par exemple, une grève des ouvriers de la construction dans une province peut empêcher la poursuite des travaux

M. Halliday: Donc, on devrait s'attendre à ce que ces montants soient redemandés dans le budget principal de l'année qui vient?

M. Lalonde: Presque tous ces montants en effet se retrouveront dans le budget des dépenses.

M. Halliday: On vire aussi des fonds du crédit 30 en raison d'une réduction des contributions versées à l'appui de l'usage non médical de substances psychotropes.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Halliday: Donc, si je comprends bien, vous versez \$200,-000 à l'ONU à cette même fin. Que signifie cet autre montant de \$993,998? J'ai l'impression que cet argent doit servir à un programme semblable; on se contente donc de le changer de poche.

M. Lalonde: Monsieur Frederiksen, pourriez-vous expliquer, s'il vous plaît?

M. Halliday: Ces \$200,000 ne constituent pas une nouvelle dépense?

M. Lalonde: Pas du tout. Les sommes dont il est question dans le budget supplémentaire ont toutes déjà été votées.

M. Halliday: Et cela vient d'où?

M. Lalonde: Eh bien, il y a \$1,994,000 pour les frais de poursuite plus les \$200,000 versés au fonds des Nations Unies et

M. Halliday: Oui. La somme est tirée de deux sources différentes.

M. Lalonde: En effet; l'une est le programme de travaux d'équipement des services médicaux, dont je viens de parler, et l'autre, dont on tire environ \$794,000, est le programme pour l'usage non médical de substances psychotropes.

M. Halliday: Cela signifie-t-il que vous entendez réduire votre subvention à l'ONU?

M. Lalonde: Non.

M. Halliday: C'est ce qui m'intriguait.

M. Lalonde: Nous disposons de tant de millions de dollars pour le programme sur l'usage non médical des drogues et, cette année, nous avons décidé de redistribuer les ressources, de réévaluer nos priorités et, finalement, d'accorder plus d'importance à la consommation excessive de l'alcool. Il nous a donc fallu revoir toutes les subventions accordées dans le passé et nous nous sommes rendu compte qu'il nous resterait de l'argent; c'est pourquoi nous virons cette somme à d'autres fonds.

Mr. Halliday: We had originally, then, Mr. Minister, envisaged spending this \$200,000 within Canada on some project within Canada under Vote 30d but, instead of that, you have taken this \$200,000 to give to the UN because they came in rather late with this request.

Mr. Lalonde: Yes, that is correct.

Mr. Halliday: How are these allocations to the UN . . .

Mr. Lalonde: Excuse me. Mind you, we may not have spent it at all. There is no guarantee that we would have spent it in Canada—the funds may have lapsed.

Mr. Halliday: I see what you mean—yes. Perhaps that does not happen often enough.

Mr. Lalonde: It does happen. But we try not to have it happen too often. We have tried to avoid this by budgeting very carefully, at the beginning of the year, in the Main Estimates.

Mr. Halliday: It is becoming a bit of a public issue, Mr. Minister, this very problem of whether or not there are not too often attempts on the part of our civil service to spend money because they were originally allocated it, but yet their needs did not seem finally to be there and yet some attempt was made to spend it one way or another.

• 1645

Mr. Lalonde: I think you will find that out of budget of about \$45 billion the amount of reallocation of funds of the type you are mentioning is very, very small.

Mr. Halliday: I do not mean the reallocation, I mean without reallocating it. You have mentioned yourself that you probably might not have spent this money anyway. I wonder how often it does happen in any vote where a given sum of money is voted by Parliament and there is a big rush in the last few months to spend that money so it is not left unspent.

Mr. Lalonde: As I said, the only case I have heard lately was in Ontario.

Mr. Halliday: Well we never hear about it.

Mr. Lalonde: Well, you know, the Auditor General would report on it. A few years ago the Auditor General made complaints about this, as a matter of fact, about rushing expenditures at the end of the year, and for the last few years this point has not been raised and I suspect it is because there have been very tight controls by Treasury Board and by the administration of the various departments to prevent this from occurring. I think the idea that you have to rush in and buy furniture at the end of the year just because you have money in your funds in case you might need it the year after is pretty well gone. I must say that I have not heard of cases of this nature for many years. Ministers are conscious of it for sure and I am sure that the top administration is concerned.

This is the matter that was raised, as I said, several years ago by the Auditor General and I think the administration is quite conscious that this is not the type of thing that should be encouraged.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, have I a few minutes left?

[Interpretation]

M. Halliday: Au début, nous avions prévu dépenser ces \$200,000 au Canada, pour un projet canadien, conformément au crédit 30d, mais, au lieu de cela, vous avez donné ces \$200,000 à l'ONU parce qu'elle vous a tardivement présenté une demande.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Halliday: Comment ces subventions à l'ONU...

M. Lalonde: Pardon. Peut-être n'aurions-nous jamais même dépensé cet argent. Rien ne prouve que l'argent aurait été dépensé au Canada; nous aurions simplement perdu les fonds.

M. Halliday: Je comprends. Cela n'arrive peut-être pas assez souvent.

M. Lalonde: Mais cela arrive. Nous veillons à ce que cela ne se produise pas trop souvent, en préparant très soigneusement, au début de l'année, le budget principal des dépenses.

M. Halliday: C'est presque un débat public toute cette question de savoir si trop souvent les fonctionnaires n'essaient pas de dépenser de l'argent uniquement parce qu'ils l'ont à leur disposition, et si les montants alloués ne dépassent pas leurs besoins, ce qui les pousse à chercher à dépenser.

M. Lalonde: Sur un budget d'environ \$45 milliards, vous vous rendez compte que la somme des fonds redistribués n'en constitue qu'une infime part.

M. Halliday: Je ne parle pas de redistribution. Vous avez dit vous-même que cet argent n'aurait probablement pas été dépensé de toute façon. Je me demande s'il arrive souvent qu'une fois le crédit autorisé par le Parlement, on se précipite au cours de derniers mois de l'année financière pour dépenser tout l'argent qui resterait.

M. Lalonde: Le cas le plus récent est celui de l'Ontario.

M. Halliday: Nous n'en entendons jamais parler.

M. Lalonde: Écoutez, l'Auditeur général en ferait rapport. Il y a quelques années, celui-ci s'est précisément plaint du fait que l'on se précipitait dans les dépenses à la fin de l'année. Depuis ce temps, on n'a jamais refait cette observation, probablement à cause du contrôle très strict exercé par le Conseil du Trésor et par l'administration des divers ministère. On ne s'empresse plus d'acheter des meubles à la fin de l'année parce qu'il reste de l'argent et qu'on pourrait très bien avoir besoin d'une telle somme au cours de l'année suivante. Il y a déjà longtemps que je n'ai plus entendu dire cela. Les ministres en sont conscients et les hauts fonctionnaires aussi certainement.

L'Auditeur général avait fait cette observation il y a plusieurs années et l'administration veille donc maintenant à ce que cela ne se reproduise pas.

M. Halliday: Me reste-t-il du temps, monsieur le président?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Halliday: I would like to go on with the topic that Dr. Holmes raised. Actually I guess we could spend the whole day on that, and I do not want to come down on any one side or the other of this issue at this point, but I am interested, as he was, in some of your criteria. How did you identify this particular problem of saccharine being potentially hazardous to humans and what made you spend \$300,000, roughly, on this rat experiment?

Mr. Lalonde: I will ask Dr. Morrison to comment on this. He will give a more scientific answer than I.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, saccharine is a molecule that has been around for a very long time. It was synthesized in 1879 and has been around for nearly a century. It is used in very small amounts. After the partial ban on cyclamates in 1969, we began to see a tremendous increase in the amount of saccharine used, primarily as saccharine began to be used extensively in so-called diet soft drinks.

We looked at the scientific literature and found that in fact saccharine had never been looked at, using the techniques of modern science. It had just been something which had been there before toxicology developed and had been used and accepted and had not been questioned. Because of the tremendous increase in its use and because it had not been looked at properly, we began studies in 1972 and we began the study which has formed the scientific basis for the action against saccharine in 1974. This was coupled with a lot of other work around the world in other laboratories because other people felt as we did that saccharine needed a really good going over in terms of a really rigorous scientific investigation.

Mr. Halliday: That makes some sense. I think your Ministry can be commended of course for identifying a problem and looking at it. It is an altogether different question, on the application of the results of that experiment, as to whether that was wise. Acknowledging the high proportion of saccharine that was fed to these rats, was it 25 per cent of their ...?

Dr. Morrison: No, 2,500 parts per million.

Mr. Halliday: Yes. I am trying to put it in perspective in relation to how much saccharine a human normally takes and the amounts you fed them of course were high—we hear a figure of about 800 bottles of soft drinks. If you were to feed rats an absurd quantity of sugar, I am sure they would be into some kind of serious medical problem too and would die.

Mr. Holmes: Did you do those control studies?

Mr. Halliday: My point is, you see, that it is perfectly possible for a human being to take absurd amounts of sugar the same as it is for them to take absurd amounts of sacharine and I am wondering what might have happened to rats if they had taken that proportionately absurd amount of sugar.

The Vice-Chairman: That will be your last question, Dr. Halliday.

Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, there are really two or three questions which need some addressing in the honourable member's question. The first one relates to the notion that if you

[Interprétation]

Le vice-président: Oui.

M. Halliday: J'aimerais aller dans la même veine que M. Holmes. Nous pourrions d'ailleurs passer la journée à en discuter. Je ne veux pas avoir l'air trop critique, mais moi aussi j'aimerais connaître vos critères. Comment avez-vous décidé que la saccharine pouvait être dangereuse pour les êtres humains et qu'est-ce qui vous a poussé à dépenser \$300,000 pour cette expérience sur les rats?

M. Lalonde: Je vais demander au D^r Morrison de vous répondre. Il pourra vous donner une réponse plus scientifique,

M. Morrison: La saccharine est une molécule connue depuis très longtemps. On l'a synthétisée en 1869 et il y a près d'un siècle qu'on l'utilise en très petites quantités. Toutefois, depuis l'interdiction partielle des cyclamates en 1969, on a pu remarquer une augmentation considérable de la quantité de saccharine utilisée, surtout pour les boissons gazeuses diététiques, comme on les appelle.

Nous avons alors étudié la documentation disponible et nous nous sommes rendu compte que la saccharine n'avait jamais été analysée suivant les techniques scientifiques modernes car on l'avait découverte avant l'existence de la toxicologie. On n'avait donc jamais remis en question la substance. A cause de l'accroissement de son utilisation et comme on ne l'avait jamais vraiment analysée, nous avons entrepris des études en 1972, dont celle qui a justifié les mesures prises contre la saccharine en 1974. D'autres études un peu partout dans le monde se sont faites en même temps car, ailleurs aussi, on a cru que la saccharine devait subir une analyse scientitique très rigoureuse.

M. Halliday: Cela a beaucoup de sens. Votre ministère doit être félicité pour avoir découvert le problème et l'avoir étudié. Je me demande par contre si l'application des conclusions de l'expérience est très sage. Étant donné la forte dose de saccharine ingurgitée par les rats, n'était-ce pas 25 p. 100 de leur . . .

M. Morrison: Non, 2,500 parties par million.

M. Halliday: C'est cela. J'essaie de comparer cette dose à celle normalement absorbée par un être humain. Je crois que la dose donnée aux rats correspond à environ 800 bouteilles de boisson gazeuse. Si l'on donnait aux rats une dose tout aussi absurde de sucre, je suis certain que l'on découvrirait d'autres graves problèmes médicaux et qu'ils en mourraient.

M. Holmes: Aviez-vous des groupes témoins?

M. Halliday: Il est tout à fait possible que certains êtres humains absorbent des doses ridicules de sucre comme d'autres absorbent des doses ridicules de saccharine. Je me demande ce qui serait arrivé à ces rats si on leur avait donné des doses considérables de sucre.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Halliday.

Monsieur Morrison.

M. Morrison: Il y a deux ou trois points intéressants dans la question du député. D'abord, vous avez énoncé le principe que si l'on donne une dose suffisamment forte de n'importe quoi à

feed anything at a high enough level you will produce cancer. That is simply not true and a lot of experience . . .

• 1650

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am not talking about cancer and I do not want him to correct me. I am just talking about the health...

Dr. Morrison: I am sorry. I am going to come back to that, but I want to dispell the notion that if you feel enough of anything whether it be sugar or protein or milk or anything else that you will produce cancer. You will, however, if you feed something at an inordinate level produce some kind of metabolic upset or some kind of inanition or some kind of general metabolic derangement. We made very certain that the saccharin used in our studies did not produce those kinds of adverse effects. Our animals grew properly; they reproduced properly; they had their young in the proper numbers at the proper time with the proper weight; they did not lose weight; they were able to produce milk in adequate amounts. In every respect they were normal animals except for one thing, they developed cancer in the second generation.

The second issue relates to the question of how much risk you are prepared to accept and you might say why not only feed this material at the same level as that to which man would be exposed. That is a reasonable kind of a question. Unfortunately it falls on the scientific ground that one cannot be certain that man has an equal sensitivity to a given toxic agent that an animal does and, let us say, that we fed this to rats at a level which would be the same as man, but the rat was less sensitive than man. We might find no effects in the rat and conclude, therefore, that the substance was safe in men when, in fact, it was not.

We know of a lot of instances when there are differences in quantitative terms between the sensitivity of an animal and the sensitivity of a man and the classic example would be thalidomide where man seems to be almost uniquely sensitive as species and most animals tested are very, very insensitive to the adverse effects. So, because of that, most people who do bladder and kidney cancer feel that it is essential to have a safety factor built in in translating from the safe dose in animals to the acceptable dose in man. That safety factor may be as high as a million times in the eyes of some cancer experts who feel that essentially you can never set a safe level for a cancer-producing agent.

There are others who say you should have a 10,000 fold safety factor. The most liberal kind of belief would be, at least, a 5,000 fold safety factor. We do not have anything like that in saccharin study, no where near it, and it is because of that coupled with the lack of knowledge about the precise mechanism by which cancer is produced in any biological species, in any biological model, our concerns about the transplacental transfer of saccharin and the real meaning of that in terms of human exposure, this total concern and anxiety about the possible adverse effects of saccharin, that it seemed wise to recommend a marked reduction in the human exposure to saccharin while retaining an availability of the chemical for

[Interpretation]

quelqu'un, on causera un cancer. C'est faux et bien des expériences...

M. Halliday: Monsieur le président, je n'ai pas parlé de cancer et je ne veux pas qu'on me corrige. Je parlais uniquement de la santé...

M. Morrison: Pardonnez-moi. Je ne vais pas y revenir mais je veux réfuter le principe que si l'on donne en dose suffisamment élevée du sucre, des protéines, du lait, ou n'importe quoi à quelqu'un, on obtiendra un cancer. Si la dose est beaucoup trop forte, on dérangera le métabolisme et produira un type quelconque d'inanition. Nous avons vérifié que la saccharine utilisée pour nos expériences ne produisait pas ce genre d'effet secondaire. Nos animaux avaient une croissance normale, une reproduction normale et leurs rejetons naissaient à temps, en nombre normal et à un poids normal. Les animaux n'ont pas perdu du poids et les femelles donnaient autant de lait que d'habitude. A tous les égards, ces animaux étaient normaux sauf que la deuxième génération souffrait de cancer.

Ensuite, vous parlez du risque que l'on est prêt à accepter et vous vous demandez pourquoi on n'a pas donné aux animaux la même dose que celle normale pour un être humain. Votre question est tout à fait pertinente. Malheureusement, nous n'avons aucune preuve scientifique de ce que l'homme et l'animal ont la même sensibilité à diverses substances toxiques. Par exemple, si l'on donnait au rat la dose normale pour l'homme mais que le rat y était moins sensible, on pourrait très bien ne remarquer aucun effet secondaire chez le rat et donc conclure que la substance est inoffensive pour les êtres humains alors qu'en fait, elle ne l'est pas du tout.

Dans bien des cas, on a pu évaluer quantitativement la différence de sensibilité entre l'animal et l'être humain, l'exemple classique étant celui de la thalidomide. L'homme a été le seul ou presque qui s'y est montré sensible, la plupart des animaux de laboratoire ayant été tout à fait réfractaires aux effets secondaires. Pour cette raison, ceux qui s'occupent de cancer de la vessie et des reins croient qu'il faut absolument tenir compte d'un facteur de sécurité lorsque l'on convertit les doses inoffensives chez les animaux en doses acceptables pour l'homme. Certains spécialistes du cancer pourraient juger que ce facteur de sécurité doit être d'un million de fois car ils sont persuadés que lorsqu'il s'agit d'une substance cancérigène, on ne peut jamais vraiment déterminer la dose acceptable.

Pour d'autres, le facteur de conversion est de 10,000. Les moins rigoureux fixent à 5,000 le taux de conversion, Pour les expériences avec la saccharine, le taux était loin de là. De plus, nous ignorons comment le cancer se développe vraiment chez une espèce biologique quelle qu'elle soit, et nous nous sommes inquiétés du transfert intra-utérin de la saccharine et de ce que cela signifie pour l'être humain; bref, toutes ces craintes face aux effets secondaires possibles de la saccharine nous ont convaincus de recommander la restriction de l'emploi de la saccharine. La substance sera toujours accessible à ceux qui en ont vraiment besoin, par exemple les diabétiques dont la diète est d'importance cruciale.

people who really need it, the diabetics whose dietary management is so crucial.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, on a point of clarification, who had the anxiety and concern about saccharin, in whose mind was that?

Dr. Morrison: When we find tumours, Mr. Chairman, cancerous tumours in significant percentages of animals, in over 20 per cent of experimental animals in second generation, and when those studies corroborate to other previous U.S. studies, which now can be interpreted in the light of our study, then we who did the study were very concerned and very anxious about what that meant.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Morrison. Mr. Alexander, five minutes.

Mr. Alexander: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Lalonde, I noted that you tried to get back at me in respect of my opening remarks, and I still say that as a result of errors and technical difficulties what we are doing with this Vote 50d is to make legal that which was not, but in any event you did mention something in respect of both of these programs, services to young offenders and, I think, nursing home care. I think one of your deputies indicated there were three provinces involved, I do not know which program he was talking about, and there is a fourth one ready to start. Could you indicate under the service to young offenders which provinces are involved and, of course, the same thing in respect of the nursing home care, and could you elaborate on the province which is about to start because I do not think we have had that information?

Mr. Lalonde: Mr. Iverson, would you provide the information, please.

Mr. Iverson: Mr. Chairman, in connection with the young offenders, the three jurisdictions in which the agreements have been concluded over the time frame before you, Ontario, New Brunswick and more recently the Yukon Territories, and we are all in the process of concluding an agreement with the Province of Quebec, which amounts are not before you and are not provided for in this vote.

• 1655

Mr. Alexander: What is the hold-up with the one in the Province of Quebec? Are there any criteria that are not being met? What seems to be the hold-up there?

Mr. Iverson: Mr. Chairman, there is no hold-up; it is just a matter of the evolution of an agreement in a very normal way.

Mr. Alexander: Now with respect to those two, I guess that is correctional services regarding the young offenders.

Mr. Iverson: That is the young offenders.

Mr. Alexander: How about the provinces?

Mr. Iverson: In the nursing homes benefits area, the three provinces in question are Ontario, Manitoba, and Alberta.

[Interprétation]

M. Halliday: J'aimerais avoir une mise au point, monsieur le président. Qui la saccharine a-t-elle rendu si anxieux et inquiets?

M. Morrison: Ceux qui trouvent des tumeurs cancéreuses chez un nombre élevé d'animaux, dans le cas présent chez plus de 20 p. 100 des animaux de laboratoire de la deuxième génération, et ceux dont les études corroborent les études américaines antérieures qui peuvent justement être interprétées grâce à elles; ce sont ceux-là qui sont anxieux et inquiets.

Le vice-président: Merci, monsieur Morrison. Monsieur Alexander, 5 minutes.

M. Alexander: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur Lalonde, j'ai remarqué que vous avez essayé de me relancer mes remarques préliminaires. Je maintiens que par suite d'erreurs et de problèmes techniques, ce crédit 50d a pour seul but de rendre légal quelque chose qui ne l'était pas. L'un de vos sous-ministres a dit que pour ces deux programmes, celui des services à l'intention des jeunes délinquants et celui des soins en maison de repos, trois provinces étaient concernées et une quatrième était sur le point de conclure une entente. Pourriez-vous nous dire de quelles provinces il s'agit pour les services aux jeunes délinquants et desquelles pour les soins en maison de repos? Pourriez-vous nous dire dans quelle province un programme est sur le point de débuter car nous ne sommes pas au courant?

M. Lalonde: Monsieur Iverson, pourriez-vous répondre s'il vous plaît?

M. Iverson: En ce qui a trait aux programmes destinés aux jeunes délinquants, trois gouvernements provinciaux ont déjà conclu une entente, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et tout récemment les Territoires du Yukon. Nous sommes sur le point d'en conclure une avec la province de Québec, mais les montants qui lui seront versés ne se trouvent pas dans ce crédit.

M. Alexander: Quel est le retard dans le cas du Québec? S'agit-il de critères que la province ne veut pas respecter? Quel est l'obtacle?

M. Iverson: Monsieur le président, il n'y a pas d'obstacle; il s'agit simplement de l'évolution normale d'une entente.

M. Alexander: En ce qui concerne les deux, je suppose qu'il s'agit de services correctionnels à l'intention de jeunes délinquants.

M. Iverson: Il s'agit de jeunes délinquants.

M. Alexander: Et les provinces?

M. Iverson: Le programme universel de prestations pour soins en maisons de repos implique l'Ontario, le Manitoba et l'Alberta.

Mr. Alexander: Those are the three that have signed agreements at this time.

Mr. Iverson: Mr. Chairman, they are the three provinces, as the Minister suggested, that had introduced a form of financing of nursing home care, which precluded Canada from sharing that which Canada would have shared had they not had that kind of program. So the three agreements have been in effect for three years with those provinces.

Mr. Alexander: So the initiation really is taken by the provinces with respect to these agreements, is that the idea?

Mr. Lalonde: I am not quite clear what you mean by "the initiation".

Mr. Alexander: The initiation, as I just heard, of three provinces . . .

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Alexander: . . . that wanted to become involved with a particular plan, but for some reason or other there was not the legal machinery involved in which you would want to become involved. So what I am saying, does the initiation come from the provinces, or how does it work?

Mr. Lalonde: We were cost-sharing before, then they passed legislation that precluded us from cost-sharing. They made representations saying that this was unfair and that they should be entitled to cost-sharing on the same basis as before. So we agreed. We put forward this particular estimate, and then we make the necessary arrangements between the provinces concerned and ourselves.

Mr. Alexander: I see. Is there any evaluation done under these particular agreements by the federal government? Or are the provinces on their own once the agreements are entered into? Are they on their own or are you involved with any evaluation process, and, if so, where do we find the results of this?

Mr. Iverson: Mr. Chairman, this is a difficult question depending on one's interpretation of the word "evaluation". From the point of view of the administration of the federal funds concerned, there is an evaluation in the sense that the amount of moneys that are provided for are, to the best of our ability to calculate, the equivalent amount of money that would have been paid under the old authority which, as the Minister suggested, is through which we had been paying those amounts. Short of being satisfied that the annual cash flows involved retained that equivalent value, there is no evaluation as such.

However, there is a broader question that the Minister may wish to address, the notion of evaluation of the programs themselves. That, of course, takes one into the area of the whole question of the relative value of different forms of nursing home care; the very expensive intense care at the one extreme and the basic residential care at the other—the whole issue of alternate forms of caring for people. Perhaps the Minister would wish me to say that, in terms of the whole evolution of the social security review and the cost-sharing arrangement between Canada and the provinces, these ques-

[Interpretation]

M. Alexander: Ce sont les trois provinces qui ont signé des accords jusqu'ici.

M. Iverson: Monsieur le président, comme l'a dit le ministre, ce sont les trois provinces qui ont adopté une façon de financer les soins en maisons de repos qui aurait empêché la participation du gouvernement fédéral si on n'avait pas conclu un accord spécial avec elles. Ces accords avec les trois provinces sont en vigueur trois ans.

M. Alexander: En fait, ce sont les provinces qui prennent l'initiative pour conclure ces accords, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Je ne sais pas ce que vous voulez dire au juste.

M. Alexander: On vient de parler de trois provinces . . .

M. Lalonde: Oui.

M. Alexander: ... qui ont voulu participer à un régime donné; mais, pour une raison ou pour une autre, vous n'étiez pas prêts à participer à certains aspects de leur système judiciaire. Alors, je demande si l'initiative est prise par les provinces ou si on procède autrement?

M. Lalonde: Il s'agissait d'un régime à frais partagés, mais l'adoption d'une nouvelle loi provinciale nous a empêché de continuer cet arrangement. Les provinces estimaient que cela était injuste et qu'elles devaient avoir droit aux mêmes contributions qu'elles recevaient auparavant. Nous avons accepté leur position. Nous proposons ce vote dans le budget supplémentaire et les provinces et le gouvernement fédéral vont ensuite prendre les dispositions nécessaires.

M. Alexander: Je comprends. Le gouvernement fédéral fait-il des évaluations en vertu de ces accords? Ou les provinces ont-elles l'entière responsabilité de ce qu'elles font après la signature des accords? Est-ce que vous évaluez ce qu'elles font et, si c'est le cas, où pouvons-nous trouver les constatations de ces évaluations?

M. Iverson: Monsieur le président, c'est une question difficile puisqu'elle dépend de l'interprétation qu'on donne au terme «évaluation». En ce qui concerne l'administration des fonds fédéraux, on peut dire qu'il y a évaluation dans la mesure où les crédits prévus équivalent aux fonds qui auraient été versés en vertu de l'ancienne formule. Nous essayons de faire des calculs très stricts à cet égard. Mais à part ces calculs pour déterminer l'équivalence, il n'y a pas d'évaluation.

Il y a un concept plus vaste que le ministre voudra peut-être aborder, celui de l'évaluation des programmes eux-mêmes. Cela implique une étude de la qualité relative des soins offerts dans différentes maisons de repos, ici des soins intensifs, là des soins plus sommaires ordinaires, et aussi de toutes les solutions de rechange dans ce domaine. Le ministre aimerait peut-être que je vous signale que dans le cadre de la révision de la sécurité sociale, et des arrangements à frais partagés entre le Canada et les provinces, ces questions ont fait l'objet d'une

tions have been the subject of evaluation at both the political, the ministerial level, and at the official level.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Alexander. Unfortunately your five minutes are up.

Mr. Alexander: I shall not argue with you, sir. We must be fair.

The Vice-Chairman: Mr. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le Ministre, une déclaration récente d'un ministre québécois indiquait en l'occurence que les gens de plus de 65 ans auraient leurs médicaments gratuits. Est-ce un programme conjoint ou une initiative qui relève uniquement du Québec?

• 1700

- M. Lalonde: C'est une initiative qui relève uniquement de la province. Ce n'est pas la première province à le faire, il y a plusieurs autres provinces qui ont un programme analogue. Cependant il arrivera des cas où ces personnes-là tomberont sous le coup de la Loi d'assistance sociale, dans ce sens qu'elles ont des besoins supérieurs aux sommes prévues par la sécurité de la vieillesse et le supplément de revenu garanti. En conséquence, elles feront une demande pour obtenir de l'aide supplémentaire en vertu de la Loi sur l'assistance sociale. Dans un cas comme celui-là, nous partagerions avec la province l'aide sociale qui pourrait être versée à une personne âgée de 65 ans et plus au-delà des sommes qu'elle reçoit en vertu de la Loi sur la sécurité de vieillesse et du Régime de supplément de revenu garanti. Le nombre de ces personnes là est quand même assez limité.
- M. Marceau: Alors, actuellement c'est un programme subventionné uniquement par les provinces.
- M. Lalonde: Vous pourriez dire presque uniquement subventionné par les provinces.
- M. Marceau: Monsieur le ministre, qu'arrive-t-il au sujet du programme Nouveaux horizons? Vous savez qu'il est excellent. Maintenant vous aviez une coutume de ne donner en fait qu'une ou deux subventions aux groupes qui se formaient. Je présume qu'à un certain moment ce quota sera atteint. Avezvous d'autres initiatives en vue quant à Nouveaux horizons; autrement dit en faveur des gens qui ont profité d'une ou deux subventions et qui auraient encore des besoins à titre de personnes âgées? Le programme est-il appelé à conserver sa forme actuelle ou y envisagez-vous des modifications?
- M. Lalonde: Le programme est appelé à demeurer dans sa forme actuelle. Nous n'entrevoyons pas de changements substantiels dans la politique générale de ce programme. Mais une fois qu'un projet, par exemple, a cessé d'être subventionné durant un, deux ou trois ans, on peut faire une nouvelle demande en le présentant comme un nouveau projet, et il peut être considéré. Il n'est donc pas dit que des projets qui auront reçu des subventions durant deux ans, par exemple, ne peuvent pas être présentés quelques années plus tard comme nouveaux projets. Maintenant, je vous rappelle encore une fois que l'objectif demeure surtout de permettre à ces organismes ou à ces groupes-là de se mettre en marche. Nous espérons qu'après

[Interprétation]

évaluation au niveau ministériel et au niveau des hauts fonctionnaires.

Le vice-président: Merci, monsieur Alexander. Votre temps est écoulé.

M. Alexander: Je ne veux pas le contester, monsieur. Il faut être juste.

Le vice-président: Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, a minister of the Quebec Government recently stated that people over 65 would have free medicine. Is this a joint program or was the initiative taken solely by Quebec?

Mr. Lalonde: This is an initiative taken by Quebec. It is not the first province to take this step; several other provinces have similar programs. However, in certain cases, people whose needs are in excess of the sums provided by the old age security and the guaranteed income supplement will be able to apply for additional aid under the Canada Assistance Plan. In these circumstances, we would share with the province the social assistance paid to a person 65 or over in excess of the amount received under the Old Age Security Act and the Guaranteed Income Supplement Plan. This involves a fairly small number of people.

- Mr. Marceau: Then at the present time this program is subsidized solely by the provinces.
- Mr. Lalonde: You could say that it is almost entirely subsidized by the provinces.
- Mr. Marceau: Mr. Minister, what is happening to the New Horizons Program? It is an excellent program. It is your custom to give only one or two grants to groups which are being formed. I suppose that your quota will soon be met. Do you have any new proposals relating to New Horizons? Will you have anything to offer to people who have already received one or two grants and still have some requirements? Is the program going to remain in its present form or do you expect to modify it?
- Mr. Lalonde: The program is destined to remain in its present form. We do not foresee any substantial changes in the general policy concerning this program. But once a project has stopped being subsidized for one, two or three years, it is always possible to make a new application as a new project and consideration will be given to this proposal. There is no stipulation that projects which have been subsidized for two years cannot be presented again a few years later as new projects. But I would like to remind you that the main objective is to allow such groups to get off to a good start. We hope that once we have covered the most important installation and equipment costs, then they will be able to finance

avoir pourvu aux frais d'installation les plus importants, à l'équipement et ainsi de suite, ils peuvent ensuite s'autofinancer. Alors, nous encourageons le plus grand nombre de clubs, si vous le voulez, à s'autofinancer après une période de deux ans.

- M. Marceau: Le problème numéro 1 des personnes âgées est celui du transport. Dans le cadre du programme Nouveaux horizons, le ministère apporte-t-il une aide en ce domaine car il semble que les problèmes les plus urgents soient de transporter les personnes âgées avec tout ce que cela comporte au point de vue assurance, responsabilité, etc?
- M. Lalonde: L'aide véritable dans ce domaine-là ne viendra pas du programme Nouveaux horizons mais de la nouvelle loi sur les services sociaux ce qui va nous permettre de partager avec les provinces les frais d'un grand nombre de nouveaux services. C'est cela l'instrument qui devrait être utilisé.
- M. Marceau: Voici ma dernière question, monsieur le ministre: quelle est la situation en ce qui a trait aux handicapés? Quelle est la position du fédéral? Que fait-il et que se proposet-il de faire en collaboration avec le provincial? C'est tout de même un problème sérieux. Chez nous on m'en parle souvent, et il y a là une certaine ambivalence. Quelle est la situation en ce domaine?
- M. Lalonde: La situation des handicapés constitue une des priorités majeures de la nouvelle Loi sur les services sociaux. Nous allons abolir la loi actuelle sur l'assistance social et la section qui concerne les services sociaux dans la Loi sur la réadaptation professionelle des invalides et remplacer cela par la nouvelle Loi sur les services sociaux qui fait des services aux handicapés une de ses priorités majeures. C'est ainsi, par exemple, que le transport des handicapés sera une chose effectivement partageable en vertu de la nouvelle loi. Nous aurons des subventions additionnelles en faveur des centres de réadaptation. Nous avons même prévu l'établissement d'un fonds spécial pour partager avec les provinces certains frais d'investissement dans ce domaine-là. Alors, je pense qu'en voyant la nouvelle Loi sur les services sociaux vous allez vous rendre compte que les handicapés constituent véritablement une des priorités majeures dans ce domaine.

Il demeure, par ailleurs, que cela prendra essentiellement la forme d'un programme à frais partagés. Le gouvernement fédéral ne fournira pas directement les services. Il y a dans mon ministère, dans le secteur de la santé, un service de prothèse qui est quand même assez limité. Je pense que l'essentiel des services doit être fourni par les provinces.

M. Marceau: Les foyers pour personnes âgées, monsieur le ministre . . .

Le vice-président: Monsieur Marceau, à l'ordre. Je mettrai votre nom sur la liste pour un autre tour. Vous faites cela à chaque fois. Je veux vous prévenir. Je vous ai donné plus de temps qu'à d'autres.

Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, there was a suggestion earlier that I might follow through on the things Mr. Lalonde has said about spouse's allowance and other subjects of that sort which have come up. I would defer that if we were on the main estimates and not arguing points

[Interpretation]

themselves. We encourage the greatest number of clubs to finance their efforts after a two-year period.

- Mr. Marceau: The main problem that old people face is transportation. Is the department providing any assistance in this area within the framework of the New Horizons Program? It would seem that one of the most urgent problems we have is providing transportation for old people as well as transportation insurance and so forth.
- Mr. Lalonde: Assistance in this field will not come from the New Horizons Program but from the new law on social services which will allow us to share with the provinces the costs of a large number of new services. This is the instrument which will be used.
- Mr. Marceau: This is my last question, Mr. Minister. What is the situation as far as handicapped people are concerned? What is the federal government's position? What is it doing and what does it intend to do in conjunction with the provinces? This is a serious problem which is often talked about but there seems to be a certain ambiguity. What is the present situation?
- Mr. Lalonde: The situation of the handicapped is one of the major priorities of the new law on social services. We shall be abolishing the present law on social assistance and the section relating to social services in the Rehabilitation Act and replace it with a new law on social services which sets our services to the handicapped as one of its major concerns. The transportation of the handicapped, for example, will thus become an expense which can be shared under the new act. We shall be giving additional grants for rehabilitation centres. We have even provided for the setting up of a special fund for the sharing with the provinces of certain capital costs in this field. I think that when you see the new social services act you will realize that the handicapped are indeed one of our major concerns.

The fact remains that this will take the form of a cost-sharing program. The federal government will not directly provide the services. The health section of my department does have a prosthesis service which is, however, fairly limited. I think that basically the services are to be provided by the provinces.

Mr. Marceau: Concerning old age homes, Mr. Minister . . .

The Vice-Chairman: Mr. Marceau, order, please. I will put your name down on the list for another turn. You do this every time. I have already given you more time than the others.

Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, on a proposé que je réponde aux observations de M. Lalonde sur l'allocation versée aux conjoints et les sujets connexes dont il a été question. Je crois qu'il serait préférable

of order, but I just think it would be better to deal with those matters then.

Secondly, may I, even at the risk of appearing to be giving a free lecture tonight on new trends in \$1 item, actually say a word or two. As I see them, they come under two main categories; this document lists five but I think there are two main categories of \$1 items. One is well illustrated by the proposal to give a grant of \$200,000 to a United Nations fund. The Minister could have brought in a brand new item for \$200,000 and at the same time have let the money left over in the other fund lapse. In the end the total amount of expenses would be just the same but it looks a little better not to raise the estimates of the department. Since quite a few items are of that nature, simply a grant or an expenditure which is not breaking new ground or new policy, it seems to me that it is quite appropriate.

Now the other main kind of \$1 item. Let us talk about those who are not here; it is easier than talking about ourselves. Mr. Lang's VIA Rail Canada thing is, I think, a whole new proposition. I think that ought to be legislation by itself. It comes in for first reading and second reading and to Committee and back again. But Mr. Lang gets around it by bringing in a \$1 item deeming that this is passed. He can contend that it is the same thing as the other but it is a form of closure; it gets it through quicker. However, because it is an estimate there has got to be \$1 attached to it.

Just roughly, I would suggest that those are the two categories. I think the first category can be defended almost every time, although sometimes it is carried a bit for and has the effect of breaking new ground but, I think the second category is wrong and I think we are getting far too many of them.

Mr. Alexander: You ought to take this up with the Treasury Board.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You will not charge that time against me, Mr. Chairman, will you? That was just a . . .

The Vice-Chairman: You have three minutes left, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Minister, I would like to ask you a question which I have put to you a couple of times in the House lately. I freely admit that I am a nonsmoker. I do not like to sound like a killjoy or a blue-law person, but society's attitudes are changing and I think there is much more of a feeling in society today than used to be the case that we should look at this habit. I really wonder what happened to the government's plans of a few years ago to ban advertising. I know it is a free society and you cannot ban smoking; you can ban saccharine but you cannot ban arsenic. My fried, Mr. Alexander, says he wishes you would.

Mr. Alexander: I sure do, sir. It would help me a lot.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Surely a good deal of the smoking that goes on is because of the bright, colourful

[Interprétation]

de parler de ces questions lorsque nous étudierons le budget principal.

Je ne veux pas vous donner l'impression de faire une conférence, mais j'aimerais dire quelques mots sur les nouvelles tendances dans l'utilisation de postes budgétaires de \$1. A mon avis, il y a deux catégories principales; le document que nous avons devant nous en énumère cinq mais je crois qu'il y a deux catégories fondamentales. La première tendance est bien illustrée par la proposition d'accorder une subvention de \$200,000 à une caisse des Nations Unies. Le ministre aurait pu proposer ce poste comme un crédit tout à fait nouveau en laissant l'argent non utilisé tomber en annulation. En fin de compte, les dépenses totales seraient les mêmes mais on préfère ne pas augmenter les prévisions du ministère. Il y a plusieurs postes de ce genre qui n'impliquent aucun changement de politique et j'estime que ce procédé est acceptable.

Passons maintenant à l'autre catégorie de postes budgétaires de \$1. Ce sera plus facile si nous choisissons un exemple d'un autre ministère. La proposition de M. Lang sur le nouveau système ferroviaire VIA est quelque chose de tout à fait nouveau. Je crois qu'elle devrait être présentée comme projet de loi en première et deuxième lectures, et renvoyée au Comité pour étude. M. Lang contourne cette difficulté en proposant cette mesure comme un poste budgétaire de \$1 comme si nous en avions déjà approuvé le principe. Il peut prétendre que ce poste est comme l'autre genre de poste que j'ai décrit mais en fait il s'agit d'une forme de clôture qui permet d'appliquer une mesure plus vite. Cependant, puisqu'il s'agit d'une prévision, il faut y attacher la somme de \$1.

Dans ces deux catégories, je crois que la première peut se défendre dans presque tous les cas, même si parfois on exagère et qu'on crèe un précédent. Mais je crois que la seconde catégorie est injustifiable et je crois que nous en voyons trop d'exemples.

M. Alexander: Vous devriez en parler avec les représentants du Conseil du Trésor.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'espère que cela ne comptera pas comme partie de mon tour, monsieur le président. C'était simplement...

Le vice-président: Il vous reste trois minutes, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais vous poser une question que je vous ai déjà posé plusieurs fois à la Chambre récemment. Je n'hésite pas à avouer que je ne fume ps. Je ne veux pas passer pour rabat-joie ou un défenseur de lois puritaines, mais je crois que les attitudes de la société changent et qu'on est plus disposé de nos jours à examiner davantage cette habitude. Qu'est devenue l'intention du gouvernement d'il y a quelques années d'interdire la publicité? Je sais que dans une société libre on ne peut pas interdire aux gens de fumer. On peut interdire la saccharine mais on ne peut pas interdire l'arsenic. Mon ami, M. Alexander, dit qu'il aimerait que vous le fassiez.

M. Alexander: Oui, cela m'aiderait beaucoup.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On peut supposer que beaucoup de gens fument à cause d'une publicité très

advertising. You yourself, Mr. Minister, have complained about it in relation to alcoholic beverages. A few years ago one of your predecessors, John Munro, had a bill. I forget whether or not it got to first reading, but at least there was a proposal to ban advertising. But the other day, and you are a man who is not usually lost for words, when I asked you this question you gave me that one-word answer: no.

Mr. Lalonde: It is a pretty straight answer.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, it is a straight answer but it is not very helpful. As you noticed, I then turned the question to the Minister of Finance and expressed the hope that he might cut out tax deductibility for that advertising, and that might have an effect. You probably have influence on Donald Macdonald than I do. Your Department has done well in trying to do an educational job and you indicated that your Department is aware of a program in-I think it is Sweden or is it Finland? —anyway in one of those Nordic countries.

• 1710

Mr. Lalonde: Sweden.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They tried over a 25 year period to raise a generation that has not gone astray as Lincoln Alexander has.

Mr. Alexander: I agree I have gone astray, sir. I am seeking assistance somehow or another; I am weak.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What about either of the two things I suggested, the old John Munro bill to ban advertising of cigarettes or a proposal to the Minister of Finance or go you have better way?

The Vice-Chairman: That was your last question, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the only question I want answered.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Minister.

Mr. Lalonde: I will try to be a little bit longer than I was in the House the other day.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is not very hard.

Mr. Lalonde: We are not planning at the present time to introduce that type of legislation. There are debates, as you know, as to the efficacy of a total ban. I, for one, tend to believe it would be efficacious in part, in that if there are those dozens and dozens of millions being spent, I do not believe they are spending it for nothing. It is because they want to encourage the consumption of a particular product. In effect it will cause very, very serious damage. It would make a very, very serious economic impact on the magazine industry of Canada in particular and on newspapers also. Source of revenue for some magazines and some publications are quite large out of this. We have been trying to act in a truly educational system. You refer to the 25-year program of Sweden. I must say that at the rate we are going with the policy that we have [Interpretation]

attirante. Vous vous en êtes plaint vous-même, monsieur le ministre, en ce qui concerne les boissons alcoolisées. Il y a quelques années, un de vos prédécesseurs, je crois que c'était John Munro, avait proposé un bill visant à interdire la publicité. Je ne sais pas s'il est passé en première lecture. Mais l'autre jour, vous qui n'êtes généralement pas taciturne, à cette même question, vous vous êtes contenté de répondre par un seul mot: non.

M. Lalonde: C'est une réponse assez claire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, c'est une réponse claire mais elle ne m'aide pas beaucoup. Vous avez remarqué que j'ai ensuite posé la question au ministre des Finances en exprimant l'espoir que cette publicité-là ne soit plus admissible pour les déductions à l'impôt, ce qui aurait peut-être un effet. Vous avez sans doute plus d'emprise sur Donald Macdonald que moi-même. Votre ministère a eu une très bonne idée en lançant ce programme d'éducation et vous avez dit être au courant d'un programme en Suède ou en Finlande, enfin dans l'un des pays scandinaves.

M. Lalonde: En Suède.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En 25 ans, ce pays a essayé d'élever une génération qui n'a pas fauté comme Lincoln Alexander.

M. Alexander: J'admets avoir fauté. J'ai besoin d'aide car je suis faible.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Que pensez-vous de mes deux suggestions, soit l'ancien bill de John Munro visant à interdire la publicité pour les cigarettes, soit cette proposition au ministre des Finances; ou peut-être avez-vous une solution encore meilleure?

Le vice-président: C'était votre dernière question, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est la seule question à laquelle je voulais qu'on réponde.

Le vice-président: Merci. Monsieur le Ministre.

M. Lalonde: Je vais essayer d'être un peu plus bavard que je ne l'ai été à la Chambre l'autre jour.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce ne sera pas difficile.

M. Lalonde: Nous sommes en train de préparer un projet de loi de ce genre. Vous savez que l'on n'est pas certain de l'efficacité d'une interdiction générale. Personnellement, je crois que ce pourrait être en partie efficace car, si l'on dépense des millions de dollars en publicité, c'est certainement que cela rapporte quelque chose. C'est sûrement parce que les compagnies veulent encourager la consommation d'un produit donné, En fait, une telle interdiction pourrait avoir de graves répercussions économiques pour les magazines canadiens et même pour les journaux. C'est là l'une des importantes sources de revenu de certains périodiques. Nous avons d'abord essayé une campagne d'éducation. Vous avez fait allusion au programme de 25 ans institué en Suède. Au rythme où nous allons, je crois

we will have achieved what Sweden is attempting to achieve in a shorter span of time.

I notice for instance that over the last few years the number of cigarette smokers has declined; the last figures we had were for 1975 and the figures went down from 38.3 in 1974 to 37.3 in 1975. It is a 1 per cent decline in a year. If we were to have 25 years of this at that rate we would end up with Mr. Alexander being a very lone figure somewhere. He would be part of a visible minority in two ways.

Mr. Alexander: My words!

Mr. Lalonde: We are working on the educational aspect of this. It has shown over the last six, seven years, in terms of a decline in the consumption of cigarettes. I must tell you we are keeping this matter under review, it is not dead. There are various things that are taking place to try to develop lower-tar and nicotine contents of cigarettes, for instance. This is going very well. The public is buying more and more of those cigarettes rather than the high-tar and nicotine content.

In Germany for instance, the increase in consumption level of lower-tar cigarettes compared to the others has been very remarkable. And there was resistance from the manufacturers at the beginning; they did not believe the public would go for the lower tar and nicotine. Still the public has gone for it. A lot of things have happened. The tobacco industry because it is so concentrated has been co-operating quite regularly with us in developing a voluntary code of ethics, withdrawing from radio and TV advertising and they have also agreed to limit their advertising expenditures to the level of a few years ago with only a 75-per-cent increase allowed for the cost of advertising.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The cost of dying.

Mr. Lalonde: They are not adjusting their expenditures to the same level as their costs. So you have a progressive reduction at least in the rate of growth of the expenditures in this particular field. All this has been taking place under direct pressure of the Department and with regular contact between the Department and the industry, trying to keep the pressure on the industry for improving the situation. This is the trend that we have been embarking upon. You have seen other developments in terms of recognizing more and more in society the rights of nonsmokers, and that also has an impact.

• 1715

So, banning advertising by itself might be a significant measure, though I do not think it is. First of all, I do not think it would be adequate, in itself; and secondly, you have to consider the economic impact of such a measure, at least in the medium term—it would appear to be very significant.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I would hate to think that we would keep our magazine industry going on that basis, though.

Mr. Lalonde: Well, maybe the American magazine industry could manage to survive but it appears that the Canadian one—most of it, anyway—would go under if you were to ban

[Interprétation]

que nous atteindrons l'objectif que s'était également fixé la Suède en un délai plus bref.

Je remarque par exemple qu'au cours des dernières années, le nombre des fumeurs a diminué. Les derniers chiffres que j'ai sont pour 1975 mais, en 1974, il y avait 38.3 p. 100 de fumeurs et il n'y en avait plus que 37.3 p. 100 en 1975. Leur proportion a donc baissé de 1 p. 100 en un an. Si le programme devait durer 25 ans, à ce rythme, le pourcentage serait tel que M. Alexander se retrouverait presque seul. Il ferait partie d'une minorité visible de deux façons.

M. Alexander: Vous m'ôtez les mots de la bouche!

M. Lalonde: Depuis six ou sept ans, on a pu remarquer les fruits de notre programme d'éducation puisque la consommation des cigarettes a diminué. Nous n'oublions pas, nous nous tenons au courant. Par exemple, on a encouragé les sociétés à mettre au point une cigarette contenant moins de goudron et de nicotine. La population achète beaucoup plus de ces cigarettes que celles contenant un taux plus élevé de goudron et de nicotine.

En Allemagne, par exemple, l'augmentation de la consommation de ces cigarettes à faible teneur en goudron, par rapport aux autres, est vraiment remarquable. Au début, les fabricants de cigarettes se sont montrés réticents car ils ne croyaient pas que les fumeurs accepteraient ces cigarettes. Et pourtant, la population a très bien réagi. L'industrie du tabac est si concentrée qu'elle a très bien collaboré avec nous pour élaborer un code d'éthique volontaire et laisser tomber sa publicité radiotélévisée; elle a même accepté de limiter l'augmentation de ses dépenses publicitaires, celles-ci ne pouvant augmenter que de 7.5 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce qu'il en coûte pour mourir.

M. Lalonde: Ces dépenses n'augmentent pas au même rythme que les autres coûts. Étant donné le taux d'augmentation des autres dépenses, il y aura réduction graduelle de celles de ce secteur. C'est grâce à la pression exercée directement par le ministère et au contact régulier qu'il a avec l'industrie que l'on a pu obtenir tout cela. Voilà ce que nous avons fait jusqu'à présent. Vous avez également remarqué que l'on reconnaît de plus en plus dans la société les droits des non-fumeurs.

Interdire la publicité pourrait avoir son importance même si je n'en suis pas convaincu. D'abord, je ne crois pas que cela suffirait, et ensuite, il ne faut pas oublier les répercussions économiques à moyen terme que cela pourrait avoir.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Par contre, l'idée que nos magazines vivent de cette source ne me réjouit pas non plus.

M. Lalonde: Peut-être les magazines américains pourraientils survivre sans cette publicité mais il semble que la plupart des périodiques canadiens seraient déficitaires si l'on interdi-

both liquor and tobacco advertising in our Canadian magazine. I suggest you look at *Maclean's* . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Could you do something about the size of the warning that is on cigarette packages. A friend gave me that and I had to get a magnifying glass to read it.

Mr. Lalonde: What is that? Is that part of a cigarette box that you have in your hand?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Lalonde: I agree with you on this. I have noticed also that in advertising, companies sometimes put the notice at the bottom in such small print that you need a magnifying glass to be able to see it.

Mr. Alexander: Or in gold, where when the light gets in, you cannot read it. Can you read that?

Mr. Lalonde: Oh yes, I can read that. I have got good eyes. I can read it from here. I do not smoke.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Knowles.

Mr. Malone, you are next.

Mr. Malone: Thank you very much, Mr. Chairman. I was a little hurt when the Minister was going to sacrifice the honourable Member from Hamilton West here for the sake of the magazine industry.

Mr. Alexander: I find that position indefensible, too. I do not understand it.

Mr. Malone: But I would like to go back to some of the questions that Dr. Halliday was asking about whether it is new money when we talked about these dollar votes or whether it is just a transfer; and frankly, I do not accept the notion that it is not new money. I think it is a semantical argument.

An example given was that there were to be nursing homes built in the North, but that now that those nursing homes were not going to be built, then that money that was approved in the Main Estimates of Parliament for nursing homes now would go to something else. But Parliament never approved it for the something else: it approved it for nursing homes. So it is now going to be spent on the something else but, as the Minister said, "Next year we will put it in for nursing homes."

Now, how does Parliament ever know, when we take a look at the Main Estimates, what all the things are that are hidden in there that we do not know are not going to be done and that subsequently become shifted to things that are less palatable?

This concerns me because here is a whole pattern left open so that you can plug in all kinds of things that it might seem reasonable for Parliament to pass, and they pass it; then subsequently what would happen is that we would say, "You cannot do that", whatever the reasons might be, and we put it into new areas. I would suggest that it is new money, and that it is a dangerous pattern to get on to.

Mr. Lalonde: I think the answer to your point, Mr. Malone, is that we cannot transfer it to something else without coming back to Parliament, like we are doing now—without parliamentarians looking at it and saying "yes" or "no". So, it is

[Interpretation]

sait la publicité de l'alcool et du tabac. Prenez Maclean's par exemple...

- M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pourriez-vous faire quelque chose pour le caractère d'imprimerie employé pour les avis sur les paquets de cigarettes. Un ami m'a donné ceci et il m'a fallu une loupe pour lire ce qui était écrit.
- M. Lalonde: Qu'est-ce que c'est? C'est un morceau d'un paquet de cigarettes?
 - M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.
- M. Lalonde: Je suis d'accord avec vous. J'ai également remarqué que dans la publicité, certaines compagnies écrivent l'avis en bas de page en tout petits caractères si bien qu'il faut une loupe pour arriver à le lire.
- M. Alexander: Ou alors en caractères dorés, si bien que la réverbération de la lumière vous empêche de lire. Pouvez-vous lire cela?
- M. Lalonde: Oh oui, très bien. Moi, j'ai de bons yeux. Je peux même le lire d'ici. C'est parce que je ne fume pas.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Knowles.

Monsieur Malone, c'est à votre tour.

M. Malone: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai été un peu blessé d'entendre le ministre sacrifier le député de Hamilton-Ouest au profit des magazines.

M. Alexander: Moi aussi, je trouve la position injustifiable. Je ne comprends pas.

M. Malone: J'aimerais en revenir à des questions posées par M. Halliday. Ces crédits sont-ils tout nouveaux ou l'argent est-il obtenu grâce au virement de fonds déjà autorisés? Franchement, je ne vous crois pas quand vous dites que vous avez déjà tout cet argent. C'est un jeu de mots.

On a dit par exemple que des foyers de repos devaient être construits dans le Nord et que comme la construction avait été retardée, l'argent approuvé à cette fin dans le budget des dépenses serait consacré à autre chose. Le Parlement a approuvé cet argent pour la construction de maisons de repos et non pour autre chose. Le ministre a dit que l'an prochain, on redemanderait ces sommes pour la construction de foyers.

Comment le Parlement peut-il deviner, lorsqu'il étudie le budget principal des dépenses, que certaines choses ne se feront jamais et que l'argent sera finalement viré pour d'autres projets beaucoup moins intéressants?

Je n'aime pas tellement cela car vous pouvez présenter toutes sortes de projets agréés par le Parlement pour ensuite décider qu'après tout, ces projets sont irréalisables et que l'argent devra servir à autre chose. C'est une habitude dangereuse.

M. Lalonde: Oui, monsieur Malone, mais nous ne pouvons virer cet argent sans l'autorisation du Parlement. C'est ce que nous venons faire devant vous. L'argent a donc été approuvé pour un projet quelconque mais s'il doit servir à autre chose, il

money you have approved for one purpose; we say that we will not be spending it for that purpose but we need it for another purpose, and here is what the other purpose is. And then it is parliamentarians who are deciding, just as they decided on the Main Estimates, whether to approve it or not.

When I say we are going to come back next year with our Main Estimates, with some of the things that have been deferred, the budget is there again; and when you approve the budget of my department in the Main Estimates, there will be a whole lot of projects, a whole list of nursing stations and whatnot, and I will not be able to guarantee that they will all be built or that we will spend all that money.

I am most likely going to come with supplementary estimates later in the year and say, "Listen, what we thought we would be able to build, we have not. There has been a construction strike and nothing is taking place. But listen, I have a request for those funds from a particular other sector which is very urgent. Would you approve the transfer of funds?"

The important thing is that we come back to Parliament every time.

Mr. Malone: But you really come now to the second part of that question, and that is, as I understood Mr. Alexander's initial questioning, that we are trying to approve today money that has already been spent. You are saying: Okay, fine, you will come back here; but if the money has been spent, then ...

• 1720

Mr. Lalonde: That is not the case, I am sorry, Mr. Malone. That money has not been spent.

Mr. Malone: That is good to hear. I was under the impression that this money had been spent.

Mr. Lalonde: I am advised this is not the case.

Mr. Malone: I am glad to hear that, then.

I do not know how my time is. I have two other things I would like to . . .

The Vice-Chairman: Would they be the last things?

Mr. Malone: They would be the last two.

The Vice-Chairman: Perhaps with the consent of the Committee we could dispose of that now and go on to a few other brief questions.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Malone: Okay. Mr. Minister, I have raised this in the House, and I think it is a situation that does require looking into. I would hope for a recommendation from you to the Minister of Finance, maybe even for this budget.

As you know, handicapped people who fit into the categories of blind, confined to a wheelchair or bedridden, get a special tax deduction of \$1,420. Incidentally, I do not argue with that principle; I think that is fine. These people are suffering enough, let us give them a tax deduction. But in two of those categories, the blind and the wheelchair people, it is possible for them to carry on full jobs.

[Interprétation]

faut venir vous l'expliquer. Ce sont donc les parlementaires qui décident, tout comme ils le font pour le budget principal.

Je vous ai dit que l'an prochain nous demanderions à nouveau dans le budget principal l'argent nécessaire au projet retardé, mais je ne pourrai pas vous assurer que tous les foyers pourront être construits tels que prévus ni que nous allons dépenser tous les fonds obtenus.

Je vais probablement devoir vous présenter à nouveau un budget supplémentaire en vous expliquant que nous n'avons pas pu construire tous les projets à cause d'une grève ou d'une autre raison. Par contre, un autre secteur pourrait me présenter une demande pressante de fonds et je vous demanderais d'autoriser les virements.

L'important, c'est que chaque fois nous devons demander l'autorisation du Parlement.

M. Malone: Mais si j'ai bien compris les réponses aux premières questions de M. Alexander, nous devons aujourd'hui approuver des dépenses déjà engagées. Vous affirmez devoir obtenir notre autorisation mais si l'argent est déjà dépensé...

M. Lalonde: Ce n'est pas le cas, monsieur Malone. L'argent n'a pas encore été dépensé.

M. Malone: C'est doux à entendre. J'avais l'impression que l'argent avait déjà été dépensé.

M. Lalonde: On me dit que ce n'est pas le cas.

M. Malone: J'en suis très heureux.

Je ne sais pas s'il me reste encore du temps. J'aimerais poser deux autres questions et

Le vice-président: Puis ce sera tout?

M. Malone: Oui, deux dernières questions.

Le vice-président: Peut-être qu'avec l'autorisation du Comité, vous pourriez terminer, puis on pourra poser d'autres questions brèves.

Des voix: D'accord.

M. Malone: Très bien. Monsieur le ministre, j'ai déjà parlé de cette situation à la Chambre et je crois qu'il faut absolument y voir. J'aimerais que vous fassiez une recommandation au ministre des Finances, peut-être même pour ce budget.

Comme vous le savez, les hadicapés, qui se divisent en plusieurs catégories dont les non-voyants, les personnes en chaises roulantes ou les personnes alitées, obtiennent une déduction fiscale spéciale de \$1,420. Je ne critique pas le principe, je suis tout à fait d'accord avec lui. Ces personnes souffrent déjà suffisamment pour avoir droit à une déduction fiscale. Mais les non-voyants et les personnes en chaises rou-

This subject came to my attention first out in Kamloops, British Columbia, where I met with some people. One person had aluminium braces from top to bottom of his body and, had had a couple of heart attacks. He had funds in savings, but he does not get a part of this kind of tax deduction because he does not fit those three criteria. I think what is needed is a redefinition of the word disabled. This person cannot work at all, but he has money that he is making a little interest on and he is taxed the same as the rest. I am wondering whether you might make a comment on it.

Mr. Lalonde: I will take your comments as representations with regard to the budget.

Mr. Malone: All right. I would appreciate your doing that. I think it is an important one.

The last comment I would like to make is just one that you might take into consideration in light of our high unemployment. I think there is a very special need in the area of health in terms of the dental problems in the Northwest Territories. I am sure you are well aware you have 1.5 million square miles, 15 dentists and just some of the most atrocious conditions among native people with regard to their teeth. That is a result of a change from a traditionally very high protein diet to one that is now switched over to cheesies and coke. The teeth are in very bad shape.

I would just like to leave you with the recommendation that the department try to encourage third-year dentist students, even though they might not be full-fledged dentists, to go up and at least do the minimal work in that area. As I understand it from the people in Yellowknife, at the present time all that a dentist is doing is pulling the teeth that are too painful, with almost no time for fillings at all.

Mr. Lalonde: I think we have gone further than that. We have developed in Fort Smith a school for dental assistants. This is a two-year course in which we are trying to train people, young men and women, to provide, as in New Zealand, basic dental services and dental education. These people are able to look after cavities, for instance, and fix cavities and caries. That school has been in operation now for a couple of years, I believe. I visited it myself last year and there were about 70 students registered there. We are trying, moreover, to get local residents into the system.

Mr. Malone: How many?

Mr. Lalonde: I think there were about 70 when I was there last year. I would not like that figure to be taken for the final statistics. I could check that.

Mr. Malone: I will not quote you on that.

Mr. Lalonde: It is a good school, with a good number of students. I would think 70 would be a fair figure.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Malone, Dr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I want to say to the Minister that I am disappointed that I will not be able to be at his

[Interpretation]

lantes, dans leur cas, peuvent occuper un véritable emploi à temps plein.

Je me suis rendu compte d'un fait pour la première fois à Kamploops, en Colombie-Britannique, quand j'ai rencontré certains handicapés. L'un avait tout le corps dans un harnais d'aluminium et avait eu plusieurs crises cardiaques. Il avait des épargnes mais n'avait pas droit à cette déduction parce qu'il ne répond pas à toutes les normes. Il faut absolument redéfinir ce qu'est un invalide. L'homme dont je parle ne pouvait absolument pas travailler, mais il avait de l'argent et gagnait un faible intérêt; pourtant ses revenus étaient imposés au taux normal. Qu'en pensez-vous?

M. Lalonde: Je prends note de vos commentaires et j'en tiendrai compte pour le budget.

M. Malone: Très bien. J'en serai très heureux, car je trouve cela très important.

Ma dernière observation pote sur le taux élevé de chômage. Il faut absolument régler la question des soins dentaires qui se pose dans les Territoires du Nord-Ouest. Vous savez que pour 1.5 million de milles carrés, il n'y a que 15 dentistes, et que les dents des autochotones ne sont pas très saines, à cause du changement de leur diète qui était auparavant très riche en protéines et qui comprend maintenant surtout du Coke et des amusegueule.

Le ministère ne pourrait-il pas encourager les étudiants de troisième année en art dentaire à aller travailler dans cette région, même s'ils ne sont pas encore reconnus comme des dentistes. D'après les gens de Yellowknife, le dentiste qui est là-bas ne fait qu'arracher les dents qui font trop mal, car il n'a presque pas de temps pour faire des plombages.

M. Lalonde: Nous sommes mêmes allés plus loin. A Fort Smith, nous avons ouvert une école pour les aides dentaires. On y donne un cours de deux ans qui formera des jeunes hommes et femmes chargés de prodiguer les services dentaires indispensables et de faire de la prévention comme en Nouvelle-Zélande. Ces personnes pourront s'occuper des caries. Il y a environ deux ans que l'école est ouverte. J'y suis allé moimême l'an dernier et environ 70 étudiants y étaient inscrits. Nous essayons également d'y intéresser les autochtones.

M. Malone: Combien?

M. Lalonde: Je crois qu'il y en avait environ 70 l'an dernier. Je ne suis toutefois pas certain des chiffres, il faudrait que je vérifie.

M. Malone: Je ne m'en servirai pas.

M. Lalonde: C'est une bonne école et le nombre des étudiants est suffisant. Je trouve que 70 étudiants, c'est raisonnable.

Le vice-président: Merci, monsieur Malone. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Je suis très déçu de ne pas pouvoir assister à la séance d'information qu'il y aura ce soir. Si vous êtes d'accord,

briefing this evening. If it is in order, I would like to ask one brief question with respect to the briefing this evening that may be covered. If not, perhaps the Minister or Dr. Morrison could answer it, if that is permissible to the Chair.

The Vice-Chairman: Go ahead.

Mr. Holmes: As I understand it, at least from the initial reports I have heard, the pathological climate in the saccharin case were related to cancer of the bladder and I think kidney stones.

Dr. Morrison: No stones, just tumors.

Mr. Holmes: Okay. I understood that there were stones involved in some instances. The question I was going to ask, then, is what, if any, studies were done in the past in relation to human individuals, in other words, on this cancer of the bladder vis-à-vis saccharin usage, et cetera? Have studies been done, are they being done or are they being contemplated.

• 1725

The Vice-Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, there have been some epidemiologic investigations in the United Kingdom and the United States which have not shown in the populations looked at an increase in bladder cancer amongst the people that took saccharine. The difficulty is that the length of time that is required for the production of bladder tumours in man is about 40 years and the period of heavy ingestion of saccharine has only occurred in the last seven or eight years. So we may have been setting the stage for something which will happen 30 or 35 years down the pike. On top of that, the particular situation where second-generation males whose mothers took saccharine during pregnancy has not been available for good epidemiologic modelling so we just do not have that kind of data.

Mr. Holmes: But they are ongoing. Are they or are they not?

Dr. Morrison: Those kinds of data are just not available because they would have to be women who took saccharine during pregnancy 40 years ago.

Mr. Holmes: It has been available for 80 . . .

Dr. Morrison: And it is very, very hard to go back to try to find out in a person who gets bladder cancer now what his mother took during her pregnancy 40 years ago. The technical difficulties of carrying out that study make it practically an impossible thing to do.

Mr. Holmes: Perhaps that is a project for the Medical Research Council.

The Vice-Chairman: That pitch again. Thank you. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Tempting as it is to stay on the saccharine issue, I want to get back specifically to the topic of today and that is Vote 30d.

I was interested to learn earlier in our questioning that you have this sum of money which you did not have allocated that you were not actually seeing yourselves required to spend this year. Mr. Minister, in view of the fact that those of us who

[Interprétation]

monsieur le président, j'aimerais donc poser une question à ce sujet. Peut-être le ministre ou M. Morrison pourront-ils y répondre.

Le vice-président: Allez-v.

M. Holmes: D'après les premiers rapports que j'ai vus, dans les expériences à la saccharine, les effets pathologiques ont été le cancer de la vessie et des pierres au foie.

M. Morrison: Pas de pierres, seulement des tumeurs.

M. Holmes: Ah, bon. Je croyais qu'on avait trouvé des pierres dans certains cas. J'allais alors demander quelles études on avait faites sur les humains, pour établir la relation entre le cancer de la vessie et l'utilisation de la saccharine. A-t-on fait des études là-dessus, on envisage-t-on d'en faire?

Le vice-président: Monsieur Morrison.

M. Morrison: On a fait des enquêtes épidémiologiques au Royaume-Uni et aux États-Unis et l'on n'a pas remarqué chez les personnes examinées une augmentation du cancer de la vessie chez les usages de la saccharine. Le problème, c'est le temps nécessaire à l'apparition de tumeurs cancéreuses dans la vessie puisqu'il faut 40 ans chez l'homme. Or, on n'absorbe des doses élevées de saccharine que depuis 7 ou 8 ans. C'est donc dans trente ou trente-cinq ans qu'on pourrait y en voir les conséquences. De plus, nous n'avions pas une deuxième génération de mâles dont la mère avait absorbé de la saccharine pendant la grossesse.

M. Holmes: Mais les études se poursuivent, n'est-ce pas?

M. Morrison: Ces données ne sont pas disponibles car il aurait fallu que ces femmes absorbent de la saccharine pendant leur grossesse il y a 40 ans.

M. Holmes: C'est disponible pour 80 . . .

M. Morrison: Il est très difficile pour les personnes qui ont maintenant le cancer de la vessie de déterminer ce que leurs mères ont pris durant leur grossesse il y a 40 ans. Ces obstacles rendent toute étude impossible.

M. Holmes: Peut-être est-ce un projet tout désigné pour le Conseil de recherche médicale.

Le vice-président: On y revient. Merci. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Même si la discussion de l'interdiction de la saccharine est très intéressante, je vais en revenir au sujet du jour et au Crédit 30d.

La majeure partie des sommes qu'il nous faut virer n'auraient sans doute pas été dépensées cette année, c'est ce que vous nous avez dit. Étant donné que la plupart de nous faisons partie du sous-comité des pénitenciers, nous savons qu'environ

have been on the subcommittee on penitentiaries have learned that a large percentage of our inmates in prisons in canada—perhaps 75 per cent might be a fair figure to say—are there because of drug-related crimes. We learned as recently as today that in the women's prison it is even higher than that. It is pretty well acknowledged that those people that are incarcerated for those reasons, particularly if they are incarcerated for a drug crime per se, the chances of helping them in prison are almost nil because they go back to the community they came from and the rehabilitative success is almost nil.

When was the last time that you as Minister consulted with the Solicitor General, either the current one or any of his predecessors, regarding the funding of and work on drugs and its relationship to crime? I am appalled. When we consider we are spending \$20,000 a year roughly on these people that are incarcerated, I am surprised you could not find a way to spend that money that you found was left over this year. When was the last time you checked with the Solicitor General or did he check with you about these problems of drugs in the penitentiaries?

Mr. Lalonde: The answer is yesterday.

Mr. Halliday: Okay. What was the discussion about and what are the plans?

Mr. Lalonde: I am afraid I cannot reveal discussions in Cabinet or Cabinet committees. But we are at the present time very aware of this particular situation.

Mr. Halliday: Could I ask you this question? We heard this morning too of a woman who was incarcerated for some years here, one of these typical ones who does not get any help. She got out of prison eventually and instead of staying in Canada she moved to Britain and has become a resident of London she is now engaged in full-time work, paying income tax and living a perfectly normal life on seven grains of heroin a day. How do you feel about that? It might be a lot cheaper for us to do that with people here in Canada.

We could have used some of that \$200,000 you had left over and given it to some of the people we are spending \$20,000 a year on how to keep them in prison. How do you feel about that idea of making people useful citizens again but based on the use of seven grains of heroin a day in that particular case?

Mr. Lalonde: There is an experience in British Columbia, as you know, with methadone. We have not had experience with heroin. I have discussed this matter with my officials several times but in case I would misquote them, I would rater ask Dr. Morrison to comment on this one to be sure that we are on the same line.

The Vice-Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: There are about 900 people in this country that are on methadone maintenance now, methadone being not heroin but another addictive opiate analgesic which can be used and has been used in a number of countries for maintenance purposes. Some of them stay on it; some of them do not. Many of them float in and out methadone treatment clinics depending on the availability of heroin on the street because they still like all that goes along with the lifestyle associated with heroin. There has been quite a disillusionment in the last

[Interpretation]

75 p. 100 des détenus canadiens sont dans des pénitenciers pour des questions de drogues. Nous avons appris aujourd'hui même que le pourcentage est encore plus élevé pour les détenues. Nous savons très bien que ces types d'accusées n'ont pratiquement aucune chance d'être réadaptées car, à leur libération, elles retournent habituellement dans leur ancien milieu

Monsieur le ministre, quand pour la dernière fois avez-vous consulté le Solliciteur général actuel ou l'un de ses prédécesseurs afin de financer des travaux sur les drogues et la criminalité? C'est aberrant. Quand on pense que ces personnes nous coûtent environ \$20,000 par année, je suis étonné de voir que vous n'avez pas réussi à dépenser cet argent. Quand avez-vous discuté pour la dernière fois des problèmes de drogues dans les pénitenciers avec le Solliciteur général?

M. Lalonde: Hier.

M. Halliday: Très bien. De quoi avez-vous parlé et avez-vous des projets?

M. Lalonde: Je crains ne pouvoir révéler les décisions du Cabinet ou des comités du Cabinet. Disons que nous sommes au courant de la situation.

M. Halliday: Permettez-moi alors de vous demander ceci. Ce matin, on nous a raconté l'histoire d'une femme emprisonnée quelques années qui n'a reçu aucune aide. A sa sortie de prison, au lieu de rester au Canada, elle a déménagé en Grande-Bretagne et habite à Londres où elle a un emploi à plein temps, elle paie des taxes et vit tout à fait normalement grâce à 7 grains d'héroïne par jour. Qu'en pensez-vous? Un tel programme ne coûterait-il pas beaucoup moins cher aux Canadiens?

Nous aurions peut-être pu nous servir des \$200,000 en trop pour les donner à certains de ceux qui nous coûtent \$20,000 par année en prison. Croyez-vous qu'en leur donnant 7 grains d'héroîne par jour et en leur permettant d'être utiles à nouveau dans la société, cela n'aurait pas plus de sens?

M. Lalonde: Vous savez qu'il y a un programme expérimental en Colombie-Britannique qui se sert de méthadone. Nous n'avons aucun programme qui se serve d'héroïne. J'en ai discuté plusieurs fois avec mes hauts fonctionnaires mais, au lieu de me tromper, je préfère demander à M. Morrison de vous répondre.

Le vice-président: Monsieur Morrison.

M. Morrison: Environ 900 héroïnomanes au Canada profitent présentement d'un programme à la méthadone; la méthadone n'est pas de l'héroïne mais un autre opiacé analgésique qui crée l'habitude. On s'en sert dans plusieurs pays pour les héroïnomanes. Certains suivent fidèlement le programme, d'autres l'abandonnent. Certains fréquentent la clinique de traitement à la méthodone quand ils ne peuvent trouver d'héroïne sur le marché noir car ils préfèrent le mode de vie qui va de pair avec l'héroïne. Les programmes de traitement à

five years, at least in the North American setting, with maintenance opiate programs—such as the Dole and Nyswander program in the United States, for example. There is a general movement away from that kind of maintenance situation.

• 1730

The British have a couple of hundred people maintained on heroin. Most of those are older people who have been on heroin for some time. The great majority, in fact 90 per cent of British opiate-dependent people, are now being maintained on methadone. But their whole societal structure is sufficiently different there that it is very very chancy, indeed, to extrapolate from the British experience to a North American setting, I think. There is a lot of danger in looking simplistically at what they do and thinking we can transplant it directly into this continent.

Mr. Halliday: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Halliday.

Monsieur Marceau, tout à l'heure vous aviez une question supplémentaire.

M. Marceau: Oui. Merci, monsieur le président. Je voudrais tout simplement savoir ce que le ministre pense de la décision du gouvernement du Québec d'empêcher cette année la construction des foyers pour personnes âgées. Il me semble que c'est une nouvelle politique. Avez-vous eu des discussions avec le Québec à ce sujet-là et cela peut-il compromettre les objectifs de votre ministère dans le domaine de l'aide aux personnes âgées?

M. Lalonde: Eh bien, il n'y a pas eu de discussion avec mon ministère ni avec moi-même à ce sujet. C'est une décision que les autorités du Québec ont prise d'elles-mêmes. Remarquez que c'est une décision que, personnellement, je regrette. Je pense qu'au Québec, à l'heure actuelle, il y a un manque sérieux de résidences pour personnes âgées.

Nous encourageons évidemment le développement des soins à domicile. Mais le fait est que des gens peuvent difficilement ou ne peuvent pas recevoir des soins à domicile ou sont trop malades pour être aidés à domicile. Je peux comprendre que la décision du Québec a dû été prise en bonne partie pour des raisons strictement financières, mais en termes de priorités je pense que nous avons encore beaucoup de chemin à faire au Québec pour répondre aux besoins des personnes âgées dans ce domaine-là.

C'est une décision que je regrette mais au sujet de laquelle je ne peux pas faire grand-chose.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

Le vice-président: Merci, monsieur Marceau.

Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Yes. Mr. Lalonde, I was very surprised to hear your remarks with respect to saving magazines, and poor Alexander is going down the drain. Of course, I think I am addicted, but I hope that you would think again about just what you said.

[Interprétation]

l'opium comme, par exemple, le programme Dole et Nyswander aux États-Unis, ont causé une certaine déception au cours des cinq dernières années, en Amérique du Nord du moins. On accepte de moins en moins ce genre de traitement.

Au Royaume-Uni, il y a quelques centaines de drogués qui reçoivent leur dose d'héroine. Il s'agit pour la plupart de grands drogués relativement âgés qui prennent de l'héroine depuis longtemps. La grande majorité, en fait 90 p. 100 des toxicomanes britanniques, sont maintenant traités à la méthadone. Mais la structure de leur société est différente de la nôtre et il serait très risqué d'extrapoler à partir de cette expérience britannique et d'essayer de l'appliquer dans un cadre nord américain. Je crois qu'il serait simpliste de penser que nous pouvons transposer directement un programme semblable sur ce continent.

M. Halliday: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Halliday.

Mr. Marceau, you wanted to ask a supplementary question.

Mr. Marceau: Yes. Thank you, Mr. Chairman. I would like to know what the Minister thinks of the Quebec government's decision to prevent the construction of old age homes this year. This would seem to be a new policy. Have you had discussions with Quebec on this matter and do you think that this decision might compromise the objectives of your department relating to the aged?

Mr. Lalonde: There were no discussions with my department or myself on this matter. This is a decision which the Quebec authorities took by themselves. Personally I find it regrettable. I think that at the present time in Quebec there is a serious lack of residences for the aged.

Of course, we do encourage the development of home care services. But the fact is that some people are not in a position to receive home care or they are too sick to remain at home. I can understand that the Quebec decision was taken mainly for strictly financial reasons but I think that in terms of priorities, we still have lots of work to do in Quebec to meet the needs of the aged.

This is a decision which I find regrettable but about which I can do nothing.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Marceau.

Monsieur Alexander.

M. Alexander: J'ai été surpris d'entendre vos remarques sur la nécessité de sauvegarder nos revues quitte à sacrifier le pauvre Alexander. Bien sûr, je crois que je ne peux pas me passer de cigarettes mais j'espère que vous êtes prêt à vous raviser sur ce que vous avez dit.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A 25-year program is for you, fine.

Mr. Alexander: That is right. I hope that you would think again about that statement, now that you have made it. But, Mr. Lalonde, you made some comments regarding our new social services legislation. I thought we were all in agreement with that with respect to provincial consultation, etc. What has been the hold-up? I thought you were going to bring it in.

Mr. Lalonde: May I just say a word about your first statement? What we would need is really a North American strategy on this whole thing—alcohol and tobacoo. To think Canada, alone, can take a very different posture from that of the United States is, I think, rather naive. You can ban tobacco or alcohol advertising in Canadian magazines, but you will keep seeing it coming through the American magazines like nothing. Our people will still be exposed to it. So you would probably ruin the Canadian magazine industry.

Mr. Alexander: There is always the question of leadership,

Mr. Lalonde: I am telling you it is a question of realism, in this particular case.

On the question of social services: there has been one problem with regard to residential services through the discussions that have taken place between ministers of finance and the first ministers as to the inclusion of residential services under the new health formula. As you know, there is a grey zone between welfare and health services. The discussions, which took place during December and February, have delayed somewhat the finalization of our drafting.

The bill is in the process of being drafted and I would hope to have it available soon. It is a question of resources in the Justice Department being available, human resources, to be assigned to this. It is being drafted now. As soon as it is available I...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): "Soon" is a flexible word.

• 1735

Mr. Lalonde: I am just as much in a hurry as you are to get it considered by the House. I am glad to see that if it comes before the House it will get speedy consideration.

Mr. Alexander: I did not quite say that, sir. I just want to see it because we cannot make any comments without having seen it. I did ask you a question with respect to the implementation of the new amendments to the Old Age Security and you indicated very fairly that you hoped it would be in force by about July 1. Keeping in mind the complexities that are involved, and I can understand it, have you got a target date with respect to . . .

Mr. Lalonde: Yes, January 1, 1978.

Mr. Alexander: For the new social services?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Before the House or in effect?

[Interpretation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce serait un travail de longue haleine.

M. Alexander: Vous avez fait certaines remarques sur la nouvelle loi sur les services sociaux. Je croyais que vous étiez arrivé à un consensus avec les provinces. Qu'est-ce qui explique le retard? Je croyais que vous alliez proposer cette nouvelle loi.

M. Lalonde: Permettez-moi de dire un mot d'abord sur votre première remarque. Ce qu'il faut surtout, c'est une stratégie à l'échelle nord-américaine sur l'alcool et le tabac. Je crois qu'il est irréaliste de penser que le Canada tout seul peut adopter une atittude très différente de celle des États-Unis. On peut interdire la publicité concernant le tabac et l'alcool dans les effets de cette publicité dans les publications américaines. Le résultat serait probablement la ruine des magazines canadiens.

M. Alexander: Il y a toujours quelqu'un qui doit prendre l'initiative, monsieur.

M. Lalonde: Je vous dis que dans ce cas-ci, c'est une question de réalisme.

Pour ce qui est des services sociaux, la question de l'inclusion de services à domicile dans la nouvelle formule a donné lieu à certaines difficultés lors des discussions entre les ministres des Finances et les premiers ministres. Comme vous le savez, il y a une zone grise entre les sérvices de bien-être et les services de santé. Les discussions qui ont eu lieu entre décembre et février ont quelque peu retardé notre rédaction.

La rédaction du nouveau projet de loi est en cours et j'espère que le bill sera bientôt prêt. Des rédacteurs du ministère de la Justice travaillent actuellement à la rédaction du projet de loi. Dès qu'il sera disponible...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bientôt est un mot qui a un sens très large.

M. Lalonde: J'ai aussi hâte que vous de le voir étudier à la Chambre. Je suis également heureux de voir que son adoption ne sera pas retardée à la Chambre.

M. Alexander: Je n'ai pas dit cela. Je tiens à le voir, car comment peut-on commenter ce que l'on ignore. Je vous ai posé une question au sujet de l'entrée en vigueur des nouveaux amendements apportés à la sécurité de la vieillesse; vous espérez pouvoir les appliquer à partir du 1^{er} juillet. Étant donné tous les problèmes que cela pose, j'aimerais savoir si vous avez en tête une date quant au . . .

M. Lalonde: Oui, le 1er janvier 1978.

M. Alexander: Pour les nouveaux services sociaux?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce serait la date de leur présentation à la Chambre ou la date d'entrée en vigueur?

Mr. Lalonde: In effect. Starting to have it proclaimed and in effect.

Mr. Alexander: Fine. I think we have taken enough time on this but just a couple of questions. With respect to the . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You had better get it in fast then.

Mr. Alexander: I see. At least we have a target date, now, Mr. Knowles, and that is what I was trying to find out.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Look how long it takes to get Heritage Day?

Mr. Alexander: I beg your pardon? I have nothing to do with that Bill, sir.

With respect to our young offenders, is any of this money that we are talking about under the agreements going towards preventative law? Have you any indication as to what is happening in that...

Mr. Lalonde: Preventative measures?

Mr. Alexander: Yes, with respect to our young offenders, what does the agreement say in this regard?

The Vice-Chairman: Mr. Iverson.

Mr. Iverson: Mr. Chairman, the short and unsatisfactory answer is "no". The intent of that legislation and the particular model is, by definition, a child who is in the care of the Superintendent of Child Welfare under the CAP or the correctional authority in the context of these agreements. Those expenditures are basically expenditures for the care and treatment. There is a broader answer which says that, in the process of providing for those activities, in terms of those young people, you are in effect preventing a recurrence. You are possibly asking—it is a question in terms of basic prevention . . .

Mr. Alexander: Right.

Mr. Iverson: And those particular provisions of the authority are not designed for that purpose.

Mr. Lalonde: May I clarify this point however that this is not under the Young Offenders Act but you have under the Canada Assistance Plan Act cost-sharing for preventive services. You have got child services, services for battered children, counselling for people on welfare and all that, you know, the whole realm of social services in the end are preventative in part. If you are providing enough money to a family and providing counselling to the father and the mother, for instance, who are on welfare, you may succeed in preventing a child from becoming a delinquent himself. If you cure the father who is an alcoholic or the mother who is an alcoholic, there is a better chance that the child will not be a delinquent. But it is very hard to define.

Mr. Alexander: Yes, I think it is too general a question just to be specific about it.

Mr. Lalonde: It is very hard to define.

Mr. Alexander: That is all right. I think I will stop there, Mr. Chairman. I want to thank the Minister for his usual frankness.

[Interprétation]

M. Lalonde: D'entrée en vigueur. A cette date, la loi aura été proclamée et sera en vigueur.

M. Alexander: Très bien. Nous avons passé assez de temps là-dessus. Au sujet de . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous feriez mieux de vous dépêcher.

M. Alexander: Très bien. Au moins, on a pu obtenir une date. C'est ce qui m'intéressait le plus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Regardez combien de temps il faut pour faire adopter le jour du patrimoine.

M. Alexander: Je vous demande pardon? Je n'ai rien à voir avec ce bill.

Au sujet des jeunes délinquants, est-ce qu'une partie de cet argent servira à un programme de prévention? Avez-vous une idée de ce qui se passe...

M. Lalonde: Des mesures préventives?

M. Alexander: Oui, que dit l'entente sur les jeunes délinquants à ce sujet?

Le vice-président: M. Iverson.

M. Iverson: Monsieur le président, la réponse est malheureusement négative. Par définition, aux fins de la loi, le programme ne s'adresse qu'aux enfants qui sont sous la garde de l'État d'après le régime d'assistance publique du Canada ou qui dépendent des autorités correctionnelles. Cet argent servira à défrayer les soins et traitements. Mais en fait, grâce à ces services, on empêche la récidive chez les jeunes. Mais vous vous intéressez probablement surtout aux mesures carrément préventives.

M. Alexander: En effet.

M. Iverson: Mais le crédit n'est pas autorisé dans ce but.

M. Lalonde: Permettez-moi de faire une mise au point. C'est impossible en vertu de la loi sur les jeunes délinquants mais, en vertu de la loi sur le Régime d'assistance publique du Canada, on pourrait instituer des programmes à frais partagés pour les services préventifs. Il y a les services pour les enfants, les enfants maltraités, des conseillers pour les assistés sociaux, enfin toute la kyrielle de services sociaux qui sont préventifs dans une certaine mesure. Si l'on donne suffisamment d'argent à une famille et que l'on peut guider le père et la mère, on pourra peut-être empêcher l'enfant de devenir délinquant. Si l'on guérit le père ou la mère de son alcoolisme, il y a de meilleures chances pour que l'enfant ne soit pas délinquant. C'est très difficile à prévoir.

M. Alexander: La question est beaucoup trop vaste pour s'arrêter aux détails.

M. Lalonde: Elle est difficile à circonscrire.

M. Alexander: En effet. Je vais m'arrêter ici, monsieur le président. Je remercie le Ministre de sa franchise habituelle.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Alexander.

I would like to thank the members of the Committee for their excellent co-operation this afternoon and, on your behalf, I thank the Minister and his officials for appearing before us.

The meeting is adjourned until Tuesday, March 22, at 9.30 o'clock, when we will be considering the Supplementary Estimates for Urban Affairs, that is Votes 15d, 21d and 30d. Thank you and good afternoon.

The meeting is adjourned.

[Interpretation]

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Alexander.

Je désire remercier les membres du Comité de leur excellente collaboration cet après-midi et, en leurs noms, je remercie le Ministre et ses hauts-fonctionnaires d'avoir comparu devant nous.

Les travaux sont suspendus jusqu'au mardi 22 mars à 09 h 30; nous étudierons alors le budget supplémentaire des Affaires urbaines, les Crédits 15d, 21d et 30d. Merci beaucoup et bonne fin d'après-midi.

La séance est levée.







WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch;

Mr. B. J. Iverson, Assistant Deputy Minister, Social Service Programs Branch;

Mr. H. Frederiksen, Director General, Financial Administration Directorate.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la Santé;

M. B. J. Iverson, sous-ministre adjoint, Programmes des services sociaux;

M. H. Frederiksen, directeur général, Direction de l'Administration financière.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 33

Tuesday, March 22, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 33

Le mardi 22 mars 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs



Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1976-77 under URBAN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1976-1977 sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Darling

Appolloni (Mrs.)
Clarke
(Vancouver Quadra)
Clermont

Flynn Fortin Gilbert Gray Herbert COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Lajoie Lavoie Marceau McKenzie McGrath

McRae Oberle Philbrook Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, March 18, 1977:

Mr. Gilbert replaced Mr. Knowles (Winnipeg North Centre).

On Monday, March 21, 1977:

Mr. McGrath replaced Mr. Brisco;

Mr. Lavoie replaced Mr. Clarke (Vancouver Quadra);

Mr. Whiteway replaced Mr. Huntington;

Mr. Reynolds replaced Mr. Holmes; Mr. Darling replaced Mr. Alexander;

Mr. McKenzie replaced Mr. Halliday:

Mr. Oberle replaced Mr. Malone;

Mr. Clarke (Vancouver Quadra) replaced Mr. Reynolds.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le vendredi 18 mars 1977:

M. Gilbert remplace M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre).

Le lundi 21 mars 1977:

M. McGrath remplace M. Brisco;

M. Lavoie remplace M. Clarke (Vancouver Quadra);

M. Whiteway remplace M. Huntington;

M. Reynolds remplace M. Holmes:

M. Darling remplace M. Alexander;

M. McKenzie remplace M. Halliday;

M. Oberle remplace M. Malone;

M. Clarke (Vancouver Quadra) remplace M. Reynolds.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 22, 1977 (34)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9.44 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Eymard Corbin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Darling, Flynn, Gilbert, Gray, McKenzie, McGrath, Philbrook and Whiteway.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. W. Teron, Chairman of the Board and Mr. A. D. Wilson, Vice-President, Programs. From the National Capital Commission: Mr. P. Juneau, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 2, 1977, relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977 (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 17, 1977, Issue No. 32).

By consent, the Votes under National Health and Welfare were allowed to stand and the Chairman called Votes 15d, 21d and 30d, relating to Urban Affairs.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 11:20 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 MARS 1977 (34)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de M. Eymard Corbin (président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Darling, Flynn, Gilbert, Gray, McKenzie, McGrath, Philbrook et Whiteway.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, Président du conseil d'administration et M. A. D. Wilson, vice-président, Programmes. De la Commission de la Capitale nationale: M. P. Juneau, président.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 2 mars 1977 portant sur le Budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1977 (Voir procès-verbal du jeudi 17 mars 1977, fascicule nº 32).

Du consentement, les crédits sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social sont réservés et le président met en délibération les crédits 15d, 21d et 30d portant sur les Affaires urbaines.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, March 22, 1977

• 0946

[Text]

The Vice-Chairman: Order.

Ce matin, donc, nous continuons notre étude du Budget supplémentaire (D).

With unanimous consent I would like to stand votes under National Health and Welfare and call Votes 15d and 21d, CMHC, and Vote 30d Urban Affairs.

DEPARTMENT OF URBAN AFFAIRS

C-Central Mortgage and Housing Corporation

Vote 15d—To reimburse the Central Mortgage and Housing Corporation—To extend the purposes of Urban Affairs Vote 15, Appropriation Act No. 3, 1976;—\$155,100,000

Vote 21d—Home Insulation Program—To Authorize Central Mortgage and Housing Corporation to administer a home insulation program in the Provinces of Nova Scotia and Prince Edward Island—\$40,350,000

D-National Capital Commission

Vote 30d—National Capital Commission—Operating expenditures—\$97,000

The Vice-Chairman: Our principal witness this morning is the Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

Je demanderais à M. Ouellet de bien vouloir nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent ce matin. Monsieur Ouellet.

M. André Ouellet (ministre d'État chargé des Affaires urbaines): Merci, monsieur le président. Il me fait plaisir d'être devant ce Comité ce matin. Je suis accompagné de M. Bill Teron, président du Conseil de la Société centrale d'hypothèques et de logement, M. Ray Hession président de cette même Société, M. Wilson vice-président aux programmes et avocat en chef, M. Adamson président du groupe propositions et recherche concernant les programmes, et M. Ray Boivin, vice-président administratif.

Sont présents également ce matin, monsieur le président, les représentants de la Commission de la Capitale nationale: M. Pierre Juneau, président de la Commission, M. Morley, le Directeur à la division des finances; M. Bonin Directeur général par intérim et M. Hill Directeur des biens immobiliers.

Si vous me permettez, je ferez une courte déclaration pour situer les principaux postes qui sont à l'étude devant le Comité.

Les trois articles sont sous la rubrique des prévisions supplémentaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Deux de ces postes sont réliés en fait à des questions administratives internes.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 22 mars 1977

0946

[Interpretation]

Le vice-président: A l'ordre.

This morning we shall be continuing our study of Supplementary Estimates (D).

Si vous me donnez votre consentement unanime, j'aimerais réserver les crédits sous la rubrique Santé nationale et du Bien-être social et mettre en délibération les crédits 15d, 21d, SCHL, et le crédit 30d sous la rubrique Affaires urbaines.

MINISTÈRE DES AFFAIRES URBAINES

C-Société centrale d'hypotèques et de logement

Crédit 15d—Pour rembourser la Société centrale d'hypothèques et de logement—Pour étendre la portée du crédit 15 (Affaires urbaines) de la Loi n° 3 de 1976 portant affectation de crédits—\$155,100,000

Crédit 21d—Programme d'isolation thermique des habitations—Pour autoriser la Société centrale d'hypothèques et de logement à administrer un programme d'isolation thermique des habitations dans les provinces de la Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard—\$40,350,000

D-Commission de la Capitale nationale

Crédit 30d—Commission de la Capitale nationale— Dépenses de fonctionnement—\$97,000

Le vice-président: Ce matin, notre témoin principal est l'honorable André Ouellet, ministre d'État aux Affaires urbaines.

I would like to ask Mr. Ouellet to introduce the officials accompanying him this morning. Mr. Ouellet.

Mr. André Ouellet (Minister of State for Urban Affairs): Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to be before the Committee this morning. I am accompanied by Mr. W. Teron, Chairman of the Board of the Central Mortgage and Housing Corporation, Mr. Ray Hession, President of the Corporation, Mr. Wilson, Vice-President in charge of Programs and Chief Legal Officer, Mr. Adamson, Chairman of the Policy and Research Group, and Mr. Ray Boivin, Administrative Vice-President.

We also have with us this morning representatives of the National Capital Commission. Mr. Pierre Juneau, Chairman of the Commission, Mr. Morley, Director of Finance Division, Mr. Bonin, Acting Assistant General Manager and Mr. Hill, Director of Property Division.

If I may, I would like to briefly outline the main votes which are being submitted to the Committee.

There are three items in the Supplementary Estimates for the Central Mortgage and Housing Corporation. Two of these items are related to internal administrative matters.

Le premier, le crédit 15d(a) a trait au calendrier observé par la Société dans la poursuite de ses travaux. Contrairement à la plupart des organismes gouvernementaux, la Société centrale d'hypothèques et de logement base ses opérations sur l'année civile, c'est-à-dire la période du premier janvier au 31 décembre tel que stipulé par la Loi sur la Société centrale d'hypothèques et de logement. Pour une foule de raisons pratiques, la Société a décidé d'appliquer désormais l'année financière gouvernementale, c'est-à-dire la période de 12 mois qui se termine au 31 mars de chaque année. Ce changement signifie donc que la Société a besoin de prévisions supplémentaires couvrant ses activités durant une période additionnelle de trois mois, c'est-à-dire du 31 décembre au 31 mars. Cette extension nécessite un montant de 155.1 millions de dollars. Cette somme est répartie dans 65 programmes de la Société de la façon suivante: 119.7 million de dollars pour les programmes de logement; 9 millions de dollars pour les programmes d'infrastructure d'aide au traitement des eaux usées ou à l'adduction; 17 millions de dollars pour les programmes de revivification communautaire, c'est-à-dire le programme PAC et le programme PAREL et une somme de 9.4 millions de dollars destinée à divers montants que la Société alloue sous forme de subventions et qu'elle a le droit de récupérer.

• 0950

Deuxièmement, le poste 2, c'est-à-dire le crédit 15d b), ne requiert, en fait, aucun fonds supplémentaire mais constitue un amendement au règlement relatif au programme d'aide à la remise en état des logements qu'on appelle le programme PAREL. Il inclut dans le programme l'aide à la remise en état des foyers ou des pensions. Cette forme d'assistance, est maintentant affecte dans le cas où de tels logements sont la propriété d'une société de logement sans but lucratif et ce, exclusivement. Dans les cas de foyers ou pensions privés situés dans une zone désignée par le PAC), c'est-à-dire le Programme d'amélioration des quartiers, cet amendement permettra de leur apporter l'assistance nécessaire. Par conséquent, toute forme de logement, situé dans une zone PAC ou dans une zone spécialement désignée, peut désormais bénéficier de l'aide à la restauration. On estime que les fonds actuellement disponibles suffiront à ses fins.

Finalement, le troisième poste le crédit 21d autorise la Société centrale d'hypothèques et de logement à administrer un nouveau programme que vous connaissez sûrement. Il prévoit une aide en vue d'assurer l'isolement des logements dans les provinces de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Les fonds nécessaires à ce programme étalé sur une période de cinq ans sont fixés à 40.35 millions de dollars. L'objectif de ce programme est de permettre aux haitants de ces provinces de surmonter le prix exêmement élevé de l'énergie. Les subventions allant jusqu'à \$350 sont offertes aux propriétaires de maisone famililes afin d'amortir le coût des matériaux ou jusqu'au tiers du prix des matériaux et de la main-d'œuvre pour un montent maximum de \$500. En ce qui concerne les foyers et les pensions, les plafonds comparables ont été fixés à \$70 et \$100 par lit.

Au sujet de l'autre partie du Budget supplémentaire (D), il vise la Commission de la Capitale nationale. Il s'agit essentiellement d'une demande d'une somme additionnelle de \$97,000 en prévision des fonds nécessaires pour couvrir le coût estima-

[Interprétation]

Vote 15d (a) relates to the calendar year observed by the Corporation. Unlike most government organizations, the Central Mortgage and Housing Corporation bases its operations on the calendar year, that is the period from January 1 to December 31, as stipulated in the Central Mortgage and Housing Corporation Act. For a good number of practical reasons, the Corporation has decided that henceforth it will observe the government fiscal year, that is, the twelve-month period ending on March 31 each year. This change means that the Corporation requires a supplementary estimate to cover its activities for the additional three-month period, that is from December 31 to March 31. This extension results in an added requirement of \$155.1 millions. This sum is divided among the different programs of the Corporation in the following way: \$119.7 millions for housing programs; \$9 millions in infrastructure assistance for sewage treatment and water supply programs; \$17 millions for community renewal programs, that is the NIP and RRAP programs and \$9.4 millions, which the Corporation will allocate in the forms of grants and which it is entitled to recover.

The second vote, vote 15d (b), does not require any additional expenditure but constitutes an amendment to the regulations governing the residential rehabilitation assistance program known as RRAP. Under this program it brings rehabilitation assistance relating to hostel or dormitory-type accommodation. This type of assistance is offered only in cases where such accommodation is exclusively owned by a non-profit association. In the case of private hostels or dormitory accommodation situated in a zone designated under the Neighbourhood Improvement Program, this amendment will also allow for the granting of necessary assistance. Thus, any type of housing situated in an NIP zone or in a specially designated zone may henceforth obtain rehabilitation assistance. It is estimated that the funds presently available will suffice for this purpose.

Finally, the third vote, Vote 21d, authorizes the Central Mortgage and Housing Corporation to administer a new program of which you are no doubt aware. It provides for home insulation assistance in the provinces of Prince Edward Island and Nova Scotia. The funds necessary for this program, spread over a five-year period, have been set at \$40.35 million. This program's aim is to enable the inhabitants of these provinces to meet the extremely high cost of energy. Grants of up to \$350 are offered to the owners of family houses in order to amortize the cost of material or up to one third of material and labour cost for a maximum of \$500. As far as hostel and dormitory accommodation is concerned, comparable ceilings have been set at \$70 and \$100 per bed.

The other part of Supplementary Estimates (D) concerns the National Capital Commission. This vote provides for an additional \$97,000 to cover the estimated additional cost of grants in lieu of taxes. Members of this Committee undoubted-

tif du surcroît des subventions tenant lieu de taxes. Les membres de ce Comité savent sûrement qu'en verdu de l'article 15 de la Loi sur la Capitale nationale, la Commission peut verser, relativement aux biens immeubles qu'elle possède des subventions n'excédant pas le montant de taxes qui serait normalement payé. Aucune subvention tenant lieu de taxe ne doit être payée relativement aux parcs, places, voies publiques, promenades, ponts ou autres ouvrages semblables. Mais la Commission peut verser des subventions tenant lieu de taxes relativement pour les terrains situés dans le parc de la Gatineau. La Commission verse des subventions tenant lieu de taxes au même taux que le ferait un contribuable ordinaire sauf que la taxe d'affaires est versée aux municipalités par les locataires de a C.C.N. Donc, ce Budget supplémentaire (D) veut permettre à la Commission de la Capitale nationale de donner des subventions qui tiennent lieu de taxes au même taux que le feraient les autres contribuables ordinaires.

Voilà, monsieur le président, un bref exposé qui résume la nature des crédits qui sont soumis à l'attention des membres du Comité ce matin.

• 0955

Le vice-président: Monsieur le ministre, je vous remercie pour ce bref exposé.

Mr. McGrath, you will be first on the questioner's list, followed by Mr. Gilbert and Mr. Flynn. Ten minutes each, please.

Mr. McGrath: Thank you, very much, Mr. Chairman. Since we merely have before us supplementary estimates, I will reserve any comments until we have the main estimates in front of us.

However, I think it has to be said that we question this method of circumventing Parliament to amend legislation by use of the Appropriation Act. It is a question that the House is now seized with at the present time, and it is one from which I would not expect any comments from either the Chair or the Minister. But it is certainly a matter of some considerable concern. Indeed, there seems to be evidence of this stretching of the statutory authority of the Corporation in a number of instances, one of which I intend to get to in a few moments.

Perhaps I could just set the stage by asking the Minister, and he has the Chairman of the Corporation with him who in effect is his Deputy Minister, if any funds have been used on this particular type of housing up to the present time. You are seeking authority now, as I understand it, to extend the provisions of the Act to cover certain types of housing or hostel dormitory accommodation which is not now covered. Have any funds been used for this purpose up to the present time?

Mr. Ouellet: The answer is no. The reason we are seeking the agreement of the House is in order to reply in a positive way to a request that was made by officials, mainly in British Columbia and Saskatchewan, for this type of agreement which would allow some renovation to take place in areas of very low income and in areas that badly need this type of rehabilitation,

[Interpretation]

ly know that under Section 15 of the National Capital Act, the Commission may pay, in respect of real estate in its possession, grants not exceeding the amount of taxes which would normally be paid. No grant in lieu of taxes is paid in respect of parks, squares, public thoroughfares, parkways, bridges, or other similar structures. But the Commission may pay grants in lieu of taxes for its land situated in the Gatineau Park. The Commission pays grants in lieu of taxes at the same rate as an ordinary taxpayer with the exception of business tax which is paid to the municipalities by the NCC tenants. Thus, the aim of this vote in Supplementary Estimates (D) is to allow the National Capital Commission to make grants in lieu of taxes at the same rate as would be paid by ordinary taxpayers.

This then, Mr. Chairman, is a brief description of the votes which you have before you this morning.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, I thank you for your brief statement.

Monsieur McGrath, vous serez le premier sur la liste, suivi de M. Gilbert et de M. Flynn. Vous disposerez chacun de dix minutes.

M. McGrath: Je vous remercie, monsieur le président. Puisque nous étudions le Budget supplémentaire, je ne ferai pas de commentaires avant de connaître le contenu du Budget principal.

Cependant, je crois qu'il faut dire que nous contestons cette méthode qui permet, en se prévalant de la Loi sur les subsides, d'éviter de se présenter devant le Parlement pour modifier la loi. La Chambre étudie cette question à l'heure actuelle et je suppose que je ne parviendrai pas à obtenir le point de vue ni du président ni du Ministre sur la question. Cependant, c'est une question qui nous préoccupe considérablement. En effet, il semble que la Société veuille étendre son pouvoir statutaire dans plusieurs cas. Je voudrais vous parler d'un de ceux-ci dans quelques instants.

Peut-être pourrais-je débuter en demandant au Ministre—qui a avec lui le président de la Société, en fait son sous-ministre—si des fonds ont déjà été utilisés pour ce genre d'habitation. Si je comprends bien, vous essayez d'obtenir l'autorisation d'étendre les dispositions de la loi pour couvrir certaines habitations du type foyer ou pension qui ne sont pas actuellement prévues dans la loi.

M. Ouellet: La réponse est non. Nous essayons d'obtenir l'assentiment de la Chambre afin de répondre de façon positive à une demande de ce genre qui nous a été faite par des hauts fonctionnaires, surtout de Colombie-Britannique et de Saskatchewan, ce qui permettrait l'instauration de programmes de rénovation dans des régions à très faible revenu et dans celles

where there is a specific type of housing that we want to be covered through this.

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Minister, for that reply. I am rather surprised that there have been no attempts made to seek statutory authority for certain kinds of loan guarantees which are being made at the present time, one of which the Minister referred to in the House on March 17 in reply to my question regarding a loan guarantee under Section 61 to a company known as 210 Somerset Corporation Limited. The Minister said at that time, and I am quoting:

... the loan was granted on the strength of the information given to the corporation. It is true, as the honourable member said ...

and I am still quoting . . .

... that somewhere along the way the building was put to another use than had originally been planned. Still, the legal advisers of the department told me that nothing, in the terms of the mortgage insurance policy issued for that project, stipulated that CMHC should cancel the insurance if the building was put to some use other than that one planned initially.

And that quotation is from page 4064 of *Hansard*. Yet, notwithstanding what the Minister has said, and notwithstanding the very strict provisions, the very limited provisions, I should say, of Section 61, a loan guarantee was made to a corporation that obviously, according to what the Minister tells us, misrepresented itself in terms of what it intended to build at 210 Somerset. Yet, in applying for a permit to the City of Ottawa, there was no doubt as to what they intended to put there. Their application clearly called for a permit to construct an apartment hotel. This raises the question of inspection and the ongoing responsibility of the Corporation once it makes a loan guarantee to an approved lender under Section 6 (1). What kind of ongoing supervisory inspection is there to ensure that the loan guarantee will be used for the purpose for which it was intended by the statute?

• 1000

Mr. Ouellet: I think we ought to make a fundamental distinction between what we are asking agreement for under this supplementary estimates in relation to Vote 15d(b) here, Item 2, about the possibility of giving assistance through loans for this kind of accommodation, and what Mr. McGrath is now talking about which is not supplementary estimates and which has nothing to do with the item that is before the Committee this morning, but is in relation to insurance.

What you are talking about, Mr. McGrath, is guaranteeing loans which is not implying expenditures as such by CMHC. What we are seeking is to allow very low-income people to benefit from RRAP and receive subsidies which implies expenditures by the Corporation.

[Interprétation]

également qui ont besoin de programmes de remise en état visant le genre d'habitations prévues au crédit.

M. McGrath: Je vous remercie de votre réponse, monsieur le ministre. Je suis assez surpris de voir que l'on n'a pas essayé d'obtenir le pouvoir statutaire de garantir certains prêts consentis à l'heure actuelle. Le Ministre a parlé à la Chambre d'un de ces prêts le 17 mars en réponse à ma question au sujet d'une garantie de prêt accordée au termes de l'article 61 à une société connue sous la raison sociale de 210 Somerset Corporation Limited. Le Ministre s'était exprimé en ces termes:

..Lorsque ce prêt a été consenti, il l'a été selon les renseignements qui ont été donnés à la Société. Il est vrai, comme le député le dit,...

et je cite toujours . . .

... qu'en cours de route on a modifié l'utilisation de cette bâtisse pour autre chose que ce qui avait été prévu à l'origine. Cependant, les conseillers juridiques de la Société m'informent qu'il n'est pas prévu aux termes de la police d'assurance hypothécaire émise pour ce projet que la Société centrale d'hypothèques et de logement devait annuler l'assurance dans le cas d'un transfert relatif à l'utilisation de cet immeuble.

Il s'agit là d'une citation de la page 4064 du Hansard. Pourtant, en dépit de la réponse du Ministre, en dépit des dispositions très strictes de l'article 61, on a garanti un prêt à une société qui, c'est évident d'après les indications du Ministre, a donné une fausse idée du genre de bâtiment qu'elle voulait construire au 210, rue Somerset. Cependant, la demande de permis présentée à la ville d'Ottawa ne laisse aucun doute sur le genre de construction qui devait être entreprise. La demande mentionne clairement qu'il s'agit d'un permis de construction d'un appartement-hôtel. Cela soulève la question de l'inspection et de la responsabilité qu'a la Société centrale d'hypothèques et de logement lorsqu'elle fait un prêt garanti à un emprunteur approuvé aux termes de l'article 6(1). Quel genre d'inspection fait-on pour s'assurer que le prêt sera utilisé dans le but prévu par la loi?

M. Ouellet: Je crois qu'il faudrait faire ici une distinction fondamentale entre le crédit que nous soumettons à votre approbation, le crédit 15d(b), qui prévoit la possibilité de verser des prêts pour ce genre de logement, et la question soulevée par M. McGrath qui n'a rien à voir avec le Budget supplémentaire à l'étude, mais qui concerne l'assurance.

En fait, monsieur McGrath, vous voulez parler de la garantie des prêts, qui n'implique pas de dépenses en tant que telle de la part de la Société centrale d'hypothèques et de logement. En fait, ce que nous recherchons dans le Budget supplémentaire, c'est la permission de faire bénéficier des personnes à très faible revenu du programme d'aide à la remise en état des logements et de recevoir des subventions, ce qui implique des dépenses de la part de la Société.

Mr. McGrath: What prompted me to raise the question, of course, was the fact that I understand that 210 Somerset Corporation applied for a guaranteed loan to build a hostel. Vote 15d deals specifically with that and I just want to know what kind of assurance the Minister and the Corporation can give the Committee that this kind of thing will not happen again. Perhaps I can go on to my next question. How many other hotels have been so financed by loan guarantees under Section 6(1)? I understand there are others.

You do not have to answer my questions. You have raised a point of order with the Chair has not recognized as such, in which you argue that this does not deal with Vote 15d. In reply to that I suggest to you that it does.

Mr. Ouellet: I do not think we have to be involved in procedural matter. I am quite willing to answer your question. I thought it was important to make a distinction. Whether onto it is in relation, I think does not matter. I am quite willing to answer the question that you ask, and you have previously asked in the House, in relation to Le Quai d'Orsay Hotel and to tell you that in fact after verification I have been informed by my officials that in two instances such insurance loans have taken place for two hotels in Ottawa, Le Quai d'orsay Hotel and the Park Lane.

Mr. McGrath: Could you tell us something about the Park Lane? We know about Le Quai d'Orsay. That has been placed on the record.

Mr. Ouellet: As it turned out the operation of the Park Lane is going better than the Le Quai d'Orsay. I see no indication that they are in difficulty. Therefore I take this example, that every time CMHC supports a project across Canada, there is by necessity an element of risk. If the Corporation was not to guarantee a loan, to support a project or to encourage a housing project, there, necessarily, would be a very limited housing construction.

• 1005

Mr. McGrath: How much was involved in the Park Lane?

Mr. Ouellet: And by essence, it is important that we recognize that the Corporation has to do this, and to take some risks at some time. Sometimes it works; sometimes it does not work.

The Park Lane involved \dots We do not have the figure, here, but I could supply it to you at the earliest opportunity.

Mr. McGrath: I submit to you, Mr. Minister, with deference, that this is illegal and is a misuse of public funds. I can see it happening, once, but it happened twice. What we are talking about here are two luxury hotels, both of them recognized in the city of Ottawa as such. Here is a photocopy of the brochure of Le Quai D'Orsay. It was never anything other than what it represents itself as being, here, and that is a luxury hotel. The Park lane is in the same category.

These funds were guaranteed to these two luxyry hotels at a time when funds were pretty tight for mortgages for the people of Canada, or, a least, were expensive. And I submit to you [Interpretation]

M. McGrath: La raison pour laquelle je vous pose la question, c'est que, si je comprends bien, la Société, 210 Somerset Corporation, a présenté une demande de prêt garanti afin de construire un immeuble de type foyer. Le crédit 15d prévoit des prêts à cet effet, et j'aimerais savoir quelle assurance le Ministre et la Société peuvent donner au Comité que ce genre de chose ne se reproduira pas. Je pourrais peut-être également passer à ma question suivante: combien d'autres hôtels ont été financés grâce à des prêts garantis aux termes de l'article 6(1)? Je crois comprendre qu'il y en a d'autres.

Vous n'êtes pas tenu de répondre à ma question, mais vous avez soulevé une question de règlement dont le président n'a pas tenu compte; vous dites que cette question ne se rapporte pas au crédit 15d. Personnellement, je vous réponds qu'il n'en est rien.

M. Ouellet: Je ne crois pas que nous devrions discuter de questions de procédure, car je suis tout prêt à répondre à votre question. Je croyais qu'il était important de faire la distinction. Je suis tout à fait disposé à répondre à la question que vous me posez même si elle ne se rapporte pas au Budget supplémentaire. Vous avez déjà posé à la Chambre une question sur le Quai d'Orsay; après vérification auprès de mes collaborateurs, je puis vous dire que des prêts de ce genre ont été assurés dans le cas de deux hôtels d'Ottawa, le Quai d'Orsay et le Park Lane.

M. McGrath: Nous sommes au courant pour le Quai d'Orsay, mais pourriez-vous nous dire quelle est la situation dans le cas du Park Lane?

M. Ouellet: L'exploitation du Park Lane est meilleure que celle du Quai d'Orsay, et rien ne laisse penser que cet hôtel connait des difficultés. Dans tout projet que la Société centrale d'hypothèques et de logement appuie au Canada, il y a évidemment un élément de risque. Si la société ne garantissait pas les prêts qui permettent à certains projets de voir le jour, cela limiterait très considérablement la construction domiciliaire.

M. McGrath: Parlez-nous du Park Lane?

M. Ouellet: Et il est important de reconnaître que tel est le rôle de la société et que celle-ci doit prendre certains risques. Parfois les résultats sont satisfaisants, parfois ils ne le sont pas.

Au sujet du Park Lane, nous n'avons pas les chiffres, mais nous pourrions vous les fournir le plus rapidement possible.

M. McGrath: Je prétends, monsieur le ministre, avec tout le respect que je vous dois, qu'il s'agit là de quelque chose d'illégale et d'une mauvaise utilisation des fonds publics. Or, la chose s'est répétée. Nous parlons en fait de deux hôtels de luxe, que la ville d'Ottawa reconnaît comme tels. Vous voyez ici une photocopie de la brochure qui a été publiée par le Quai d'Orsay. Cet hôtel n'a jamais été rien d'autre que ce qu'il annonce dans la brochure, c'est-à-dire un hôtel de luxe. Le Park Lane tombe dans la même catégorie.

Ces fonds ont été garantis à ces deux hôtels de luxe à un moment où les fonds hypothécaires étaient limités et où le taux des hypothèques était très élevé. Personnellement j'estime que

that this is an illegal act. These is no statutory authority for it. You have indicated in the House that there was, in fact, fraud involved in Le Quai D'Orsay because it was, if I put many words...

Mr. Ouellet: No, I do not think I said there was fraud.

Mr. McGrath: Well, you said:

It is true, as the honourable member said, that somewhere along the way the building was put to another use other than had originally been planned.

Well, I have here the application to the City of Ottawa, Febraury 28, 1973, for a building permit for an apartment hotel. Obviously, they applied to you for a permit to put up a condominium.

Mr. Ouellet: Well, with your permisson, Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Teron to answer this question.

The Vice-Chairman: That would be the balance of your time, Mr. McGrath.

Mr. W. Teron (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation): Mr. Chairman, I think it to be important to put to distinction that our lending opetions when we are, in fact, utilizing public funds are put to what one might call social housing, or low-to middle—income housing. Our Insurance Program, on the other hand, is one that deals with market housing. We insure homes for almost half of the Canadian applicants this year, many of them well-to-do, et cetera. So that the insurance that we are talking about is the support of the capital-market system in which it makes it possible for Canadians to have access to housing. And the Insurance Program has been very successful. But it is the support of market housing and it is not social housing.

Now, there is a distincon between the critera of the City of Ottawa and us. We use the word "hostel" whenever there are units that are single rooms, et cetera, witout kitchens, et cetera. And we refer to them as hostels. The market out here calls single rooms hotels, rooming houses, apartment hotels, all sorts of names. And so it is quite proper for an applicant to come to us, whenever there are single rooms, and apply for them, under the terminology we use for them, as hostel accommodation. And we recognize that there are many single people who acquire single rooms, et cetera, who do not wish big apartments, et cetera, and they are entitled, we feel, to insurance.

And wo it is under that program. But is is market housing; there are not public funds involved. It is an Insurance Program, in which many reasonably well-to-do Canadians take advantage of and make the entire mortgage-market system work.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Teron. Mr. Gilbert, you are next. Ten minutes, please.

Mr. Gilbert: Yes, I will be very brief on that last explanation by Mr. Teron. Now, in Ottawa, we have had the Hotel D'Orsay...

[Interprétation]

cette façon de procéder est illégale, puisque rien ne la justifie dans les lois. A la Chambre, vous avez parlé de fraude dans le cas du Quai d'Orsay et vous avez dit: . . .

M. Ouellet: Non, je ne crois pas avoir parlé de fraude.

M. McGrath: Vous avez dit:

Il est vrai, comme le député le dit, qu'en cours de route on a modifié l'utilisation de cette bâtisse pour autre chose que ce qui avait été prévue à l'origine.

J'ai devant moi la demande d'un permis de construction pour un appartement-hôtel qui a été présentée le 28 février 1973 à la ville d'Ottawa. La société en question vous a présenté une demande de permis en vue de la construction d'un condominium.

M. Ouellet: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Teron de répondre à cette question.

Le vice-président: Cela comptera pour le reste de votre temps de question, monsieur McGrath.

M. Teron (président du conseil d'administration, Société centrale d'hypothèques et de logement): Monsieur le président, il faudrait bien faire la distinction suivante: Nos opérations de prêts pour lesquels nous puisons à même le trésor public visent les habitations sociales ou les programmes d'habitation destinés aux personnes à faible ou moyen revenu. Notre programme d'assurance, par contre, s'adresse à l'habitation du marché. Au cours de cette année, nous assurerons les maisons de presque la moitié des Canadiens qui ont présenté une demande et dont certains sont bien nantis. Ainsi donc, notre programme d'assurance vient appuyer le marché immobilier et permet aux Canadiens d'avoir accès à la propriété. Ce programme d'assurance a connu un énorme succès. Il concerne, je le répète, le marché de l'habitation et non les habitations sociales.

De plus, il faut distinguer entre les critères de la ville d'Ottawa et ceux de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous utilisons le mot «foyer» dans le cas d'unités de logements qui se composent seulement de chambres sans cuisine. Pour l'immobilier, il s'agit là d'hôtels avec chambres simples, de maisons de chambres, d'appartement-hôtel etc. etc. Ainsi donc il est tout à fait normal que quelqu'un se présente chez nous et nous soumette une demande de garantie de prêts pour un logement-foyer lorsqu'il a l'intention d'aménager des chambres simples. De nombreuses personnes seules désirent des chambres simples et non de grands appartements, et nous estimons que l'assurance devrait s'appliquer à elles également.

Il s'agit donc d'assurer les habitations du marché, les deniers publics ne sont pas en cause. Il s'agit d'un programme d'assurance dont se prévalent beaucoup de Canadiens plutôt aisés; de plus ce programme permet à tout le marché hypothécaire de bien fonctionner.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Teron. Monsieur Gilbert, vous êtes le suivant à prendre la parole et vous avez dix minutes.

M. Gilbert: Je serai bref. A Ottawa, il y a l'hôtel d'Orsay...

Mr. McGrath: Le Quai D'Orsay.

Mr. Gilbert: Le Quai D'Orsay and The Park Lane. What about Toronto? Have you had any programs with regard to Toronto similar to those in Ottawa?

Mr. Teron: Well, Mr. Chairman . . .

The Vice-Chairman: Mr. Teron.

Mr. Teron: It is quite . . .

Mr. Gilbert: I mean, I hope you have not . . .

Mr. Teron: It is quite possible that ere are a number of projects across Canada which involve single rooms, et cetera, in which insurance was asked for to insure private funds and that were applied for under our terms, "hostels", and that they are being advertised as apartment hotels or hostels or roominghouses, etcetera, and I am quie sure that there are various degrees of prices. We can certainly provide a list, Mr. Chairman of such project.

• 1010

Mr. Gilbert: I would appreciate that, Mr. Chairman; I would appreciate it.

The Vice-Chairman: Would you have that list forwarded to the Clerk of the Committee, please, Mr. Teron.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, just before I get started, I notice how pale and white the Minister looks compared to some of his officials who look so tanned and so healthy. I hope that he takes the opportunity of the Easter break to get better and not work so hard in Quebec.

An hon. Member: He looks much more outstanding this way.

Mr. Gilbert: But anyway, let us get back to the insulating program which you have confined to the Maritimes, and I understand that the amount is \$40 million.

Now there is a problem of insulating and energy conservation right across the country. What are the intentions of the CMHC and, more importantly, what are the intentions of the government with regard to this problem? Surely CMHC should not be saddled with this insulating problem with regard to energy conservation? I think it should come from other sources. And many people—more especially in Ontario and in the West—feel deprived and denied because they are not participating in this home-insulating program.

I would like to have some comments from you, Mr. Minister, as to the financing of this and to the operation of this program.

M. Ouellet: La seule chose que je puisse dire monsieur le président, c'est que le programme est très populaire. Il est fort bien reçu dans les deux provinces où il est maintenant en appliction. L'honorable député peut évidemment le vérifier lui-même par l'entremise de commentaires ou d'informations qu'il peut lire dans des journaux locaux de ces deux provinces. Nous croyons répondre de la sorte à un besoin important et la Société a été très heureuse de s'associer indirectement à ce

[Interpretation]

M. McGrath: Le Quai d'Orsay.

M. Gilbert: Le Quai d'Orsay et le Park Lane. Pouvez-vous nous parler de Toronto? Existe-t-il pour cette ville des programmes semblables à ceux d'Ottawa.

M. Teron: Monsieur le président . . .

Le vice-président: Monsieur Teron.

M. Teron: Il est fort . . .

M. Gilbert: J'espère que vous n'avez pas . . .

M. Teron: Il est fort possible qu'il existe un certain nombre de projets, partout au Canada, concernant des chambres simples et pour lesquels on nous a demandé d'assurer les fonds privés; il est possible que les requérants aient obtenu l'assurance, du simple fait qu'ils ailaient construire des logements de type foyer et dont la réclame mentionne qu'il s'agit d'appartements hôtels, de foyers ou de maisons de chambre etc; je suis sûr également que les loyers varient énormément selon le logement. Nous pourrions certainement vous en donner la liste, monsieur le président.

M. Gilbert: J'apprécierais cela, monsieur le président.

Le vice-président: Voulez-vous envoyer cette liste au greffier du Comité, monsieur Teron?

M. Gilbert: Monsieur le président, je remarque que le ministre a l'air bien pâle comparé à certains de ses fonctionnaires, qui sont si bronzés et ont si bonne mine. J'espère qu'il profitera des vacances de Pâques pour se remettre et qu'il ne continuera pas à travailler si fort au Québec.

Une voix: Il a une mine bien plus distinguée comme cela.

M. Gilbert: J'aimerais parler du programme d'isolation thermique qui sera limité aux provinces Maritimes. Je crois que vous y avez affecté 40 millions de dollars.

Le problème de l'isolation et de la conservation de l'énergie se pose partout au Canada. Que compte faire la SCHL et le gouvernement pour s'attaquer à ce problème? Je crois qu'il est impensable de charger la SCHL de tout le travail dans le domaine de la conservation de l'énergie et de l'isolation thermique. Je crois que l'initiative et la responsabilité devraient se trouver ailleurs. Beaucoup de personnes, notamment en Ontario et dans l'Ouest, s'estiment lésées parce que ce programme d'isolation thermique ne leur est pas accessible.

J'aimerais que vous nous parliez brièvement, monsieur le ministre, du financement et du fonctionnement de ce programme.

Mr. Ouellet: The only thing I can say, Mr. Chairman, is that this program is very popular. It was very well received in both provinces where it is now in effect. The honourable member can check this out himself by reading the comments which appear in the local newspapers. We believe that we are fulfilling an important need in this way and the Corporation was very pleased to be indirectly associated with this energy conservation project and to take part in improving the quality of housing through this program.

projet de conservation de l'énergie et d'amélioration de la qualité des maisons en participant à ce programme.

Mr. Gilbert: Well, what you have just said are just general remarks—a repeat of what you said in your opening statement. I am asking why you are confining it to the Maritimes, because there are many other provinces which have a similar problem with regard to energy conservation; thus many people are being denied the right to participate.

M. Ouellet: La raison principale, monsieur le président, c'est que ce sont ces deux provinces qui ont les taux de chauffage les plus élevés et que ces provinces sont totalement dépendantes de ressources extérieures pour fins de chauffage. Ceci étant dit, je comprends la suggestion de l'honorable député. Je semble saisir dans ses propos qu'il aimerait voir le programme appliqué ailleurs et je prends bonne note de sa recommandation.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I not only want it to be applied elsewhere but I want the financing to not be confined to CMHC. I think that it gets beyond CMHC and that there are other departments of government which should assist in the financing of energy conservation. I would hope that the Minister would take note of that and make the appropriate representations.

I notice that, in a speech to HUDAC, you are very quick to pick up the ball with regard to any tax advantages that they may be claiming. I hope that you are just as quick in picking up the ball with regard to people that want to take advantage of home insulating and be given some assistance along the line.

• 1015

M. Ouellet: Je pense qu'évidemment il s'agit de dépenses gouvernementales qui en fait représentent des sommes d'argent provenant des contribuables canadiens, que ces dépenses gouvernementales soient inscrites au chapitre d'un ministère ou d'un autre, cela provient de toute façon de la même poche.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, probably through Mr. Teron, could you tell me just what is happening with regard to the task force that was set up under the chairmanship of Mr. Greenspan. I notice that in Mr. Teron's famous speech dated November 30 to the Canadian Council on Social Development you said that the task force was set up and that it would be given the resources, but it would be limited in time with regard to its report. Mr. Teron said it would be six months. From November to the present time we are drawing short on that six-month period and I would like Mr. Teron or yourself, Mr. Ouellet, just to tell me what is happening on that famous committee.

M. Ouellet: Le comité fait son travail ... Il y a eu une série de rencontres présidées par M. Greenspan. Comme vous le savez, à l'origine nous espérions qu'il y aurait trois membres du comité; pour des raisons propres au gouvernement du Québec, la troisième personne qui devait y être nommée, ne l'a pas été. Cela n'est pas notre responsabilité. C'est à la suite de consultations avec le nouveau gouvernement du Québec que

[Interprétation]

M. Gilbert: Eh bien, vos observations sont très générales, vous répétez en fait ce que vous avez dit dans votre déclaration préliminaire. Je vous demande pourquoi ce programme sera limité aux provinces atlantiques puisque bien d'autres provinces doivent faire face au problème de la conservation de l'énergie. Un grand nombre de gens n'ont pas la possibilité de participer à ce programme.

Mr. Ouellet: The main reason, Mr. Chairman, is that these two provinces are faced with the highest heating costs and they are both totally dependent on outside resources for heating fuel. Having said this, I understand the honourable member's suggestion. I gather from his remarks that he would like to have this program applied elsewhere and I take note of his recommendation.

M. Gilbert: Monsieur le président, je ne veux pas seulement qu'il s'applique ailleurs, mais je veux que son financement ne relève pas uniquement de la SCHL. Je crois que ce programme dépasse le mandat de la SCHL et que d'autres ministères du gouvernement devraient aider à financer la conservation de l'énergie. J'espère que le ministre prendra note et qu'il fera les démarches appropriées.

J'ai noté que, lors d'un discours prononcé devant la HUDAC, vous avez très vite admis la possibilité d'avantages fiscaux. J'espère que votre réaction à ma recommandation sera tout aussi rapide et que vous donnerez de l'aide aux personnes désireuses d'installer une isolation thermique.

Mr. Ouellet: Since it would be a government expenditure made from funds provided by the Canadian taxpayer, whether these expenditures come under one department or another, the source remains the same.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, pourriez-vous me dire ce que devient le groupe de travail établi il y a quelque temps sous la présidence de M. Greenspan? Lors de son célèbre discours prononcé le 30 novembre devant le Conseil canadien du développement social, M. Teron a parlé de la création de ce groupe de travail et des ressources qui seraient mises à sa disposition. Il a également parlé d'un délai de six mois pour le rapport. Cette période de six mois tire à sa fin, j'aimerais que M. Teron ou vous-même me disiez ce que devient ce comité.

Mr. Ouellet: The Committee is carrying out its work. A series of meetings have taken place presided by Mr. Greenspan. As you know, at the outset we were hoping that there would be three members on the committee, but for reasons known to the Government of Quebec, the third appointment did not take place. This was not our decision. After consultation with the new Quebec government, it was finally decided not to appoint a third member from Quebec.

finalement il a été décidé de ne pas nommer une troisième personne qui serait venue du Québec.

Mais par ailleurs, les deux autres membres du Task Force, appuyés par une équipe de spécialistes, poursuivent leur travail et nous espérons avoir leur rapport au début de l'été.

The Vice-Chairman: You have two more minutes, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Two more minutes?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Gilbert: I will give a wrap-up question then, Mr. Chairman.

Referring back to Mr. Teron's speech of November 30 to the Canadian Council on Social Development, the underlining thrust of his speech was that the scarcity of serviced registered land is inland and, the root cause of excessive inflation and, in turn, its effect on the price of housing. He pointed out the wasteful nature of speculation and that speculation is a luxury Canadians in Canada cannot afford. He was a participant in the Habitat Conference, where we talked about the unearned increment going back to the community rather than into the pockets of certain individuals.

I am just wondering, Mr. Minister, whether the task force is going to be given that job, or whether you as the Minister and Mr. Teron as the Deputy Minister are going to set forth your program on how we in Canada meet this problem of speculation as pertaining to land and to housing, and how the government is going to set forth a program to take care of this unearned increment that we talked about at the Habitat Conference.

Mr. Ouellet: I see that like me, you have read with great interest this worthwhile speech, this excellent speech. It is for the very reasons you have just outlined that this task force has been created. One of the prime objectives of this task force is to look at these aspects and, within the terms of reference of this task force, the phrase you have just read is one of the very objectives of the task force.

I think it would be important that all levels of government look at this report when it comes out. I foresee this report as being an occasion to separate fact from fiction in this area, to allow us to have a better feeling of exactly what takes place. I do hope that upon receiving this report the various levels of government are going to act upon the data that in fact will be presented to us and then we will correct what has to be corrected.

• 1020

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Gilbert. Mr. Flynn.

Mr. Flynn: Thank you very much, Mr. Chairman.

Perhaps as a matter of clarification, Mr. Minister, may I establish under vote 15d(b) that we are really establishing in the hostel or dormitory way help, and you mentioned Saskatchewan. But in Ontario this would bring in also the halfway houses. How many, for instance, would we now be assisting in Ontario, with loans or mortgages?

[Interpretation]

The two members of the task force, supported by a team of specialists, are continuing their work and we expect to have the report by the beginning of summer.

Le vice-président: Il vous reste deux minutes, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Deux minutes?

Le président: Oui.

M. Gilbert: Je vais poser ma question finale, monsieur le président.

Toujours dans son discours du 30 novembre prononcé devant le Conseil canadien du développement social, M. Teron soulignait que le manque de terrains viabilisés est la cause fondamentale de l'inflation excessive dans le domaine du logement. Il a parlé du gaspillage occasionné par la spéculation et il a insisté sur le fait que la spéculation est un luxe que les Canadiens ne peuvent pas se payer. M. Teron a participé à la Conférence sur l'habitat où il a été question de faire profiter de la plus-value la collectivité plutôt que certains particuliers.

Je me demande, monsieur le ministre, si le groupe de travail va étudier cette question ou si vous, en tant que ministre, et M. Teron comme sous-ministre, comptez recommander des façons de faire face à ce problème de la spéculation dans les biens immobiliers. J'aimerais également savoir quels programmes le gouvernement va proposer pour mettre en pratique la suggestion sur la plus-value, dont il a été question lors de la Conférence sur l'habitat.

M. Ouellet: Je vois que comme moi, vous avez lu avec grand intérêt cet excellent discours. C'est pour les raisons que vous avez décrites que ce groupe de travail a été créé. L'un des objectifs principaux du groupe de travail est d'examiner ces aspects, et le sujet auquel vous avez fait allusion constitue un objectif important de l'étude.

A mon sens, il est important que tous les paliers de gouvernement examinent ce rapport lors de sa parution. Je prévois qu'il permettra de séparer la réalité de la fiction dans ce domaine, et qu'il nous donnera une meilleure idée des faits. J'espère que les différents paliers de gouvernement, lors de la réception de ce rapport, sauront utiliser les données qui s'y trouveront, quant à nous, nous allons corriger ce qui doit l'être.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Gilbert. Monsieur Flynn.

M. Flynn: Merci beaucoup, monsieur le président.

Peut-être, pour simplifier les choses, monsieur le ministre, est-il exact qu'en vertu du crédit 15d b) nous fournirons de l'aide aux logements de type foyer ou pension? Vous avec cité la Saskatchewan, mais en Ontario cela voudrait dire que nous fournirions cette aide aussi aux maisons de transition. Pour-

Mr. A. D. Wilson (Vice-President, Programs, Central Mortgage and Housing Corporation): I will have to answer the question in general terms rather than in statistical terms, because I have not with me the actual number counts, particularly for Ontario.

Pretty well all the provisions of the National Housing Act with the exception of RRAP, which is the subject of this one, provide that hostel accommodation can be accommodated both in social or assisted rental housing programs and, with all due respect to Mr. McGrath, any insured program as well.

Assisted programs are primarily those where there is federal assistance, for example, to nonprofit organizations or the co-operatives, and both those programs include the ability to finance houses. Particularly in relation to the elderly, a great deal of that accommodation is in fact in hostel or mixed form; part of the units will be self-contained and part of the units will be hostel.

Mr. Flynn, mentioned programs which assist such special groups as halfway houses. I would say that most of the new accommodation which has been developed for halfway houses, in the past four or five years at least, has been assisted under the National Housing Act. These are the two main clientele for the use of hostel accommodations, that is special groups requiring hostel accommodation because of the nature of the group and the elderly.

Mr. Flynn: Do I understand then that a good many of the senior citizens homes fall under this particular assistance?

Mr. Wilson: Yes. Again, a great proportion of the senior homes fall under this assistance. There are some also which fall under the insured loan assistance, which is market housing designed for the needs of senior people and on which we insure loans. But I do not think anyone has called those hotels.

Mr. Flynn: Excuse me, Mr. Chairman, but I am reminded that you did not really answer the question of how many in the first part of your answer.

Mr. Ouellet: In Ontario?

Mr. Wilson: I do not have statistics with me. Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Mr. Flynn, we will look at this and report to you, through the Clerk, as soon as possible.

Mr. Flynn: Thank you.

One very disturbing factor, Mr. Minister, is that the government has been accused of lowering the amount of mortgage money available for low income type accommodation. Would you care to comment on that now, sir?

Mr. Ouellet: Indeed I was surprised to read in the press that through our 1977 capital budget we were going to reduce the budget effected for low income families and senior citizens. It is quite the contrary. It is unfortunate that thorough studies of

[Interprétation]

riez-vous nous dire combien nous en aiderions en Ontario grâce à des prêts ou des hypothèques?

M. A. D. Wilson (vice-président, programmes, Société centrale d'hypothèques et de logement): Je vais devoir répondre à cette question d'une façon générale plutôt qu'en donnant des chiffres, car je ne les ai pas sous la main pour l'Ontario.

Presque toutes les dispositions de la loi nationale sur l'habitation, à l'exception du programme d'aide à la remise en état des logements, étudié ici, prévoient que les logements de type foyer peuvent recevoir de l'aide dans le cadre des programmes de logements sociaux et de logements locatifs, et, avec tout le respect que je vous dois, monsieur McGrath, dans le cadre aussi de tout programme avec assurance.

Les programmes d'aide sont principalement ceux où l'on fournit une aide fédérale à des sociétés non lucratives ou à des coopératives, et dans ces deux cas, on prévoit un financement de logements. En particulier, dans le cas des gens âgés, beaucoup des logements sont en fait des foyers ou des logements a forme mixte, une partie des unités étant par exemple des unités complètes et l'autre partie étant des chambres de foyer.

Vous avez mentionné, monsieur Flynn, un programme qui aiderait les groupes spéciaux, tels que les maisons de transition. Je dirai que la plupart des logements de ce genre construits ces quatre ou cinq dernières années ont reçu une aide dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation. Ce sont les deux principales clientèles pour foyers: les groupes spéciaux et les gens âgés.

M. Flynn: Je comprends donc qu'un grand nombre de logements pour personnes âgées reçoivent cette aide.

M. Wilson: C'est exact, pour une grande partie d'entre eux; d'autres reçoivent une aide par prêts assurés, dans ce cas, il s'agit de logements se trouvant sur le marché, conçus spécialement pour les besoins des personnes âgées et dont nous assurons les prêts. Mais je ne crois pas qu'on les ait jamais qualifiés de foyers.

M. Flynn: Excusez-moi, monsieur le président, mais on me rappelle que vous n'avez pas exactement répondu à la question de savoir combien il y en avait.

M. Ouellet: En Ontario?

M. Wilson: Je n'ai pas ici les chiffres, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Monsieur Flynn, nous allons examiner cette question et vous en faire rapport par le greffier dès que possible.

M. Flynn: Merci.

Il y a quelque chose d'inquiétant, monsieur le ministre, c'est que le gouvernement a été accusé de diminuer les fonds disponibles, sous forme d'hypothèques, pour les logements à personnes à faible revenu. Pourriez-vous nous donner votre réaction?

M. Ouellet: Oui, j'ai été surpris de lire dans les journaux qu'en 1977 nous réduisions notre budget d'immobilisations, dans le cas des familles à faible revenu et des personnes âgées, alors qu'en fait, c'est tout le contraire qui se produit. Il est bien

the capital budget were not done and led to gross misinformation if not misinterpretation of what we are in fact doing for low-income housing. I suspect that the reason why this press report came about is because the people who did it only look at Section 43 of Public Housing, and in fact disregard the reality that low-income housing for senior citizens is also financed under Section 40, the federal-provincial housing section, and also under Section 44(1)(a) which is the rent supplement, and money that we are spending under these sections was not reported.

• 1025

I could tell you, sir, that the total unit output under all these programs, the three programs, Section 43, Section 40 and Section 44(1)(a), in 1976 was 20,973 units. In 1977 it will be not a decrease but an increase, and 21,890 units will be financed.

I think this is related to your question because I think it is misinformation that has to be corrected. Indeed, as Minister I have great interest and I take great importance in the fact that a large portion of our activity is directed to low-income families and senior citizens.

Mr. Gilbert: The increase is less than 900 between 1976 and 1977. That is a tremendous increase.

Mr. Ouellet: There is a 1,500 average.

Mr. Gilbert: No, 20,973 to 21,890, About 900.

Mr. Ouellet: The average unit production between 1972 and 1976 was 15,000 and this represents a substantial increase over the five years.

The Vice-Chairman: Mr. Flynn, you have a few more minutes.

Mr. Flynn: Thank you. I am fine.

The Vice-Chairman: Now we are going on the second round. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Teron, have you been in the sun down south? The only reason I ask is because I can remember on the top of the Palliser Hotel in that great western city of Calgary hearing your comment that in the construction industry those who make it go south for the winter and those who do not go to the government. I see that you have obviously the best of both worlds.

Actually I say this out of a sense of envy more than anything. I have a few questions on Le Quai d'Orsay Hotel again. Just to set the stage for some questions I am going to ask, in the event that the hotel, Le Quai d'Orsay, has gone into receivership and that the Ministry of Industry Trade and Commerce has in fact guaranteed the loan to National Trust—is it National Trust?

Mr. Ouellet: National Trust, yes.

[Interpretation]

malheureux que, dans ce cas, on n'ait pas étudié de près les immobilisations et qu'on ait donné cette grossière et fausse interprétation de nos activités dans le cas des logements pour personnes à faible revenu. Je suppose que l'erreur s'est produite dans ce rapport de presse parce que les gens qui l'ont rédigé n'ont examiné que l'article 43 sur les logements publics et n'ont pas remarqué que les logements pour personnes à faible revenu et pour personnes âgées étaient aussi financés en vertu de l'article 40, l'article de la loi traitant du logement fédéral-provincial et aussi en vertu de l'article 44(1)a), traitant du supplément pour location. Par conséquent, les fonds dépensés en vertu de ces articles n'ont pas été indiqués.

Je puis vous dire que la totalité des unités fournies en vertu de tous ces programmes, soit les programmes relevant de l'article 43, de l'article 40 et de l'article 44 (1)a) s'élevait en 1976 à 20,973. En 1977, il n'y aura pas diminution, mais augmentation, c'est-à-dire que 21,890 unités seront financées.

Je crois que cela répond à votre question, car il y a des mauvais renseignements qu'il fallait rectifier. Vraiment, je m'intéresse de très près à cette question à titre de ministre et je tiens à ce que beaucoup de nos activités apportent une aide aux familles à faible revenu et aux personnes âgées.

M. Gilbert: L'augmentation est donc de 900 entre 1976 et 1977, c'est énorme.

M. Ouellet: En moyenne 1,500.

M. Gilbert: De 20,973 à 21,890 cela fait à peu près 900.

M. Ouellet: Le nombre d'unités construites en moyenne entre 1972 et 1976 s'établit à 15,000, ce qui représente une grosse augmentation sur cinq années.

Le vice-président: Monsieur Flynn, il vous reste quelques minutes.

M. Flynn: Merci. J'ai terminé.

Le vice-président: Nous passons donc à la deuxième série de questions. Monsieur Whiteway, vous avez la parole.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président.

Monsieur Teron, est-ce que vous êtes allé vous bronzr au soleil dans le Sud? La seule raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est que, si je me souviens bien, lorsque nous discutions au sommet de l'hôtel Palliser dans cette fameuse ville de l'ouest de Calgary, je vous avais entendu dire que dans l'industrie de la construction, ceux qui réussissaient et ne s'orientaient pas vers une carrière gouvernementale pouvaient aller dans le sud se bronzer au soleil; de toute évidence, vous avez gagné sur les deux tableaux.

Je dis cela plutôt par envie qu'autre chose, mais j'ai à nouveau quelques questions à poser au sujet de cet hôtel du Quai D'Orsay. Pour situer dans son contexte mes questions, est-il vrai que l'hôtel, Le Quai D'Orsay, a bénéficié de cette aide et que le ministère de l'Industrie et du Commerce a, en fait, garanti les deux prêts faits à la National Trust... Était-ce bien la National Trust?

M. Quellet: Oni.

Mr. Whiteway: Is it possible that the Ministry of Industry Trade and Commerce may have to make good that guaranteed mortgage?

Mr. Ouellet: Mr. Wilson, will you answer this question, sir?

Mr. Wilson: I think there is an error of fact. The insurance on this loan came from Central Mortgage, not from Ministry of Industry Trade and Commerce.

Mr. Whiteway: Okay. But in the event that—would it then have to make good the insurance?

Mr. Wilson: If there is a foreclosure, which is not a forgone conclusion yet, the National Trust would be entitled under its insurance policy to turn the hotel over to us and to be paid under their policy the amount which is basically—it is capital investment in the mortgage.

• 1030

Mr. Whiteway: So in fact, if this hotel is closed, there could be some public funds involved in this hotel.

Mr. Wilson: The mortgage insurance funds are not public funds in the sense that they did not come from the public purse nor from government but are a funding, as is provided in the National Housing Act, of mortgage insurance premiums that are paid for that insurance by other borrowers. But from the mortgage insurance fund there would be payment, yes.

Mr. Whiteway: But, in essence though, that otherwise would show as profit, right?

Mr. Wilson: No, if continued, it would show as a larger fund.

Mr. Whiteway: But you are only playing with words; it could be a larger fund but in fact it would have to be paid out to make good a guarantee that is no longer there. So eventually if we had 100,000 loans come due, or foreclosures, then in fact who would have to pick up the tab, Mr. Minister?

Mr. Ouellet: Well, you just received an answer.

Mr. Whiteway: Perhaps you can explain to me, seeing as how I have this document here signed by the City of Ottawa dated February 28, 1973, the application for a building permit. It says on the permit the building of an apartment hotel at a cost of \$850,000. Now, when you agree to insure such a loan, to guarantee such a loan, do you ask to see this application for a building permit? Do you ask to see the building plans, the drawings?

Mr. Ouellet: I will ask Mr. Wilson to answer this question.

Mr. Wilson: In so far as the building permit is concerned, we do not ask to see it, and it would be very seldom that we did see it. In so far as the plans and specifications for the building are concerned, yes, we certainly require those in detail.

Mr. Whiteway: Okay. When did 210 Somerset Corporation, to your knowledge, change their mind and decide in fact they were not going to build what they applied for under the City of

[Interprétation]

M. Whiteway: Éventuellement, le ministère devrait-il indemniser pour perte dans le cas de cette hypothèque garantie?

M. Ouellet: Monsieur Wilson, pouvez-vous répondre à cette question?

M. Wilson: Je crois qu'on fait une erreur. L'assurance de ce prêt a été faite par la Société centrale d'hypothèques et de logement et non par le ministère de l'Industrie et du Commerce.

M. Whiteway: D'accord. Mais dans le cas où il y aurait faillite... Est-ce que la Société centrale d'hypothèques et de logement devrait indemniser pour la perte en vertu de cette assurance?

M. Wilson: S'il y a saisie d'hypothèque, ce qui n'est aucunement prévu à l'heure actuelle, la National Trust aurait, d'après cette police d'assurance, le droit de nous remettre l'hôtel et d'être indemnisé d'un montant égal . . . au montant d'investissement d'immobilisation et de l'hypothèque.

M. Whiteway: Alors, si l'hôtel est fermé, il y aura des fonds publics perdus dans cette affaire.

M. Wilson: Les fonds d'assurance hypothécaire ne sont pas des fonds publics, en ce sens qu'ils ne viennent pas du Trésor ni du gouvernement; ce sont, comme le stipule la Loi nationale sur l'habitation, des primes d'assurance hypothécaire payées par d'autres emprunteurs. Mais oui, il y aurait des déboursés sur les fonds d'assurance hypothécaire.

M. Whiteway: Mais, essentiellement, il s'agirait de cela, n'est-ce pas?

M. Wilson: Non, s'ils sont maintenus, ils deviennent plus importants.

M. Whiteway: Mais, vous jouez sur les mots; il pourrait s'agir de fonds plus importants, mais il faudrait bien payer pour honorer la garantie disparue. Alors, si nous avons 100,-000 prêts recevables ou des saisies, qui paiera, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Eh bien, on vient de vous répondre.

M. Whiteway: J'ai sous la main un document signé par la ville d'Ottawa et daté du 28 février 1973, qui est une demande de permis de construction. Il s'agit de la construction d'un hôtel-appartement au prix de \$850,000. Lorsque vous consentez à assurer un tel prêt, à garantir un tel prêt, exigez-vous de voir la demande de permis de la construction? Demandez-vous le genre de construction, les plans?

M. Ouellet: Je demanderai à M. Wilson d'y répondre.

M. Wilson: En ce qui concerne le permis de construction, nous ne le demandons pas, il est très rare que nous le voyions. En ce qui concerne les plans et le cahier des charges de l'immeuble, oui, nous les exigeons en détail.

M. Whiteway: D'accord. A votre connaissance, quand la société 210 Somerset Corporation a-t-elle changé d'avis et décidé de ne pas construire l'immeuble pour lequel elle avait

Ottawa? When were you aware that they changed their mind and did not in fact intend to build what they told you they were going to build?

Mr. Wilson: As a matter of fact, I believe they built what they told us they were going to build. It is not a question of what they built but presumably the use or the method of utilizing it after it was built. The building consists of 50 per cent self-contained accommodation, that is apartments which have, under the National Housing Act, all four facilities, namely sanitary, eating, living and sleeping accommodation. The other half of the building is what we call hostels, which are not defined in the Act but are in fact accommodation which lacks one or more of those four. That building was built, so far as we are aware, substantially in accordance with the plans that were submitted in the first instance. It was not a plan change.

Mr. Whiteway: Then I am going to the Minister's answer, Hansard, page 406, and I want to read it in its entirety, because the Minister said in the House of Commons something substantially different to what you are telling us here.

Mr. Ouellet: No, sir.

Mr. Whiteway: Let me read it and we will try to determine that.

Mr. Ouellet: You could read it again, but it has just been read by Mr. McGrath.

Mr. Whiteway:

Still the legal advisers at the department told me that nothing in the terms of the mortgage insurance policy issued for that project stipulated that Central Mortgage and Housing Corporation could cancel the insurance if the building was put to some other use than the one planned initially. That was why nothing else has been done....

Then it goes on:

Whether or not it might be wise to change our rules to prevent such occurrences in the future

Well, if this is okay and there is nothing wrong with it, why, Mr. Minister, would you want to change the rules to prevent this from happening in the future if there is nothing wrong with it? If it is exactly what the Act intended, that you understood exactly what 210 Somerset Corporation was up to and it is okay, it is great, it is in accordance with the Act, why would you make a statement that you want to change the rules to prevent such occurrences in the future?

Mr. Ouellet: I have said in the House, in answer to a question, that the premises turned out to be used for some use other than as outlined in the first place. It was said and advertised that it will be offered to a civil servant coming to Ottawa for a short period of time, that it would be at the disposition of a civil servant coming to Ottawa. As it turned out, there were no clientele for this, and then obviously the building was not used as originally planned. As far as the procedures followed...

[Interpretation]

fait une demande à l'hôtel de ville? Quand avez-vous eu connaissance d'un changement d'orientation, quand avez-vous appris qu'ils n'entendaient pas construire l'immeuble prévu?

M. Wilson: En fait, je crois qu'ils ont exécuté les travaux prévus. Il ne s'agit pas de la construction, mais plutôt de l'affectation de l'immeuble après sa construction. Les unités de logement autonomes occupent 50 p. 100 de l'immeuble, c'est-à-dire que ce sont des appartements qui, en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, renferment les quatre types de pièces: salle de bain, cuisine, salon et chambre à coucher. L'autre moitié de l'immeuble renferme ce que nous appelons des logements de type foyer, ils ne sont pas définis par la loi, ce sont des logements où il manque une ou plusieurs de ces quatre pièces. L'immeuble a été construit, à notre connaissance, selon les plans soumis au début. Il ne s'agit pas d'une modification des plans.

M. Whiteway: Alors, je me réfère à la réponse du ministre, à la page 406 du *Hansard*, et je veux la lire au complet, car le ministre a dit à la Chambre des communes quelque chose de bien différent que ce que vous nous énoncez aujourd'hui.

M. Ouellet: Non, monsieur.

M. Whiteway: Permettez-moi de la lire, et nous allons ensuite juger.

M. Ouellet: Vous pouvez la relire, mais M. McGrath vient de le faire.

M. Whiteway:

Les conseillers juridiques au ministère m'ont dit que rien dans l'hypothèque assurée pour ce projet ne prévoyait que la Société centrale d'hypothèques et de logement pourrait contremander l'assurance si l'immeuble était affecté à une fin autre que celle prévue. C'est la raison pour laquelle rien n'a été fait . . .

Et on lit ensuite:

Qu'il soit sage de modifier les règlements afin d'empêcher de tels incidents dans l'avenir . . .

Si le système fonctionne bien et qu'il n'y a pas de problème, pourquoi, monsieur le ministre, voudriez-vous modifier les règlements afin d'empêcher que cela arrive dans l'avenir? S'il s'agit des dispositions précises de la loi, et si vous comprenez clairement les intentions de la 210 Somerset Corporation, tan mieux; tout cela est en vertu de la loi et pourquoi feriez-vous une déclaration comme quoi vous voulez modifier les règlements afin de prévenir de telles situations?

M. Ouellet: J'ai déjà répondu à une question à la Chambre que les locaux étaient affectés à une fin autre que celle prévue au début. On a dit et il a été publié qu'il sera à la disposition d'un fonctionnaire venant habiter Ottawa pendant une courte période. En fait, cette clientèle ne s'est pas matérialisée et, par conséquent, le plan original a dû être modifié. Pour ce qui est des procédures suivies...

• 1035

Mr. Whiteway: Okay, Mr. Minister. If you believe it was not used for the purposes it was originally intended to be used, contrary to the testimony we have just heard, then why did you not invoke under the Mortgage Loan Insurance Policy Regulations Schedule A, Section 9 (a), which says very clearly:

That the policy shall cease to be in force if it has been obtained by fraud on the part of the insured.

Tell me, sir, your definition of fraud. They told you what they were going to use it for and, in fact, they changed their minds and decided to use it for something different. Does that not in your opinion come under the definition of fraud? They did something with it other than what they led you and the corporation to believe they were in fact going to use it for.

Mr. Flynn: Are we not confusing the words "concept" and "fraud" here?

M. Ouellet: En réponse à la question du député, j'aurai seulement un exemple à lui donner et une question à lui poser. Supposons qu'il obtienne un prêt pour aménager une pièce supplémentaire dans sa maison afin de recevoir sa belle-mère, et qu'entre-temps la belle-mère décède... Va-t-on accuser l'honorable député d'avoir fraudé? Je ne le pense pas.

Mr. McGrath: A house is still a house; it is not a hotel.

Mr. Whiteway: Mr. Minister, what I am really objecting to is that if you read this brochure, sir, it has all the characteristics of a hotel.

Mr. McGrath: The Quai d'Orsay Hotel.

Mr. Whiteway: Yes. It is not permanent residents who talk about three and a half blocks from points of interest or three and a half blocks from Parliament Hill. Look what it has. It has everything. It has all the characteristics of a hotel.

Mr. McGrath: A luxury hotel.

Mr. Whiteway: And you are going to suggest that the Department believed that it was going to be used for anything other than that?

M. Ouellet: J'ai l'impression que l'honorable député aimerait beaucoup trouver des puces et il en cherche! Lui-même et plusieur de ses collèges de l'opposition sont maniaques de la recherche de puces. Je pense encore une fois, que de sa part comme de la part de plusieurs de ses collègues, il s'agit d'une tempête dans un verre d'eau.

J'ai dit à la Chambre des communes, qu'avec la plus grande détermination nous nous assurions que tout était fait correctement, que nous reviserions cette question. Si quelque chose d'incorrect était fait, nous verrions à changer nos procédures. Je n'ai jamais dit que quelque chose de mal avait été fait, mais que j'étais prêt à reviser ce qui s'était passé avant que je n'arrive comme ministre responsable de la Société, et que s'il y avait quelque chose d'incorrect, je verrais à ce que nous changions nos procédures.

[Interprétation]

M. Whiteway: Un instant, monsieur le ministre. Si vous croyez que cet immeuble n'a pas été affecté à l'usage qu'on avait prévu initialement, contrairement aux témoignages que nous venons d'entendre, pourquoi n'avez-vous pas invoqué l'article 9(a) de l'Annexe A du règlement sur les polices d'assurance de prêts hypothécaires, qui stipule clairement:

Que la police cesse d'être en vigueur si elle a été obtenue de façon frauduleuse de la part de l'assuré.

Dites-moi, monsieur, comment vous définissez la fraude. On vous a dit qu'elle était la destination prévue de cet immeuble, mais on a changé d'avis et modifié le plan initial. Cela ne correspond-il pas à votre définition de la fraude? On a fait autre chose que ce qu'on vous a fait croire à vous-même et à la Société.

M. Flynn: Ne s'agit-il pas d'une confusion entre les termes «concept» et «fraude»?

Mr. Ouellet: In answer to the member's question, I would like to ask a question as well. Let us suppose that the member obtained a loan in order to build an extra room in his house to receive his mother-in-law and, in the meantime, the mother-in-law died. Will the honourable member be accused of fraud? I do not think so.

M. McGrath: Une maison reste une maison; ce n'est pas un hôtel.

M. Whiteway: Monsieur le ministre, ce que je déplore surtout, c'est que dans cette brochure on décrit cet immeuble tout à fait comme un hôtel.

M. McGrath: l'hôtel Quai d'Orsay.

M. Whiteway: Oui. Ce n'est pas pour des résidents permanents que l'on souligne la proximité de lieux à voir et de la colline parlementaire. Regardez un peu cette brochure. Il s'agit évidemment d'un hôtel.

M. McGrath: Une palace, en fait.

M. Whiteway: Prétendez-vous que les gens du ministère croyaient que cet immeuble allait servir à autre chose?

Mr. Ouellet: I gather that the honourable member would be very happy to find some flaws and is looking very hard. He and several of his colleagues on the opposition are real fanatics about nitpicking. I think that once again, as is so often the case with several of his colleagues, this is a tempest in a teapot.

I said in the House of Commons that we would take pains to make sure that everything was done properly and that we would look into this matter. If something improper had occurred, we would see that our procedures were changed. I never said that anything improper had occurred but that I was willing to review what has happened before I took over as Minister responsible for the Corporation, and that, if I discovered anything improper, I would see that procedures were changed.

Mais à aucun moment je n'ai laissé entendre, comme le député voudrait le faire croire, que quelque chose d'incorrect avait été fait

The Vice-Chairman: You have one minute left, Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Okay. Mr. Minister, maybe this should be addressed to Mr. Teron. The total value of the work of the original building permit was \$850,000 and it ended up that CMHC extended something like a guaranteed \$2.3 million. There were two separate appraisals done on the site and the most expensive appraisal, if we could put it that way, was \$1.6 million. Would Mr. Teron care to comment on that?

M. Ouellet: Mr. Wilson pourrait répondre à cette question. The Vice-Chairman: Mr. Wilson.

Mr. Wilson: I am afraid the honourable member has a much better personal knowledge of what is in our files than I have, Mr. Minister. Without the file before me I could not comment on the action that took place, other than in generalities.

The loan was increased by virtue of an increased appraisal after the original commitment. As to the amount, I would have to check the file to find out.

Mr. Whiteway: Was that before or after they changed the concept?

Mr. Wilson: I have no idea when the concept-whatever he ncept is—was changed.

Mr. Ouellet: It has nothing to do with the concept, sir. If you understood what I told you, it is not a question of concept, it is a question of clients who did go there afterwards.

• 1040

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister, Mr. Wilson and Mr. Whiteway.

We now go to Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to ask a short question on the subject of home insulation in Nova Scotia and Prince Edward Island. I know such questions have been askd previously, and I think they are relevant—the business of whether this could be extended to other provinces, to other parts of Canada, and to financing other than that of the Department of Urban Affairs.

Just one short question, though. I would have expected this subject to come under the Department of Energy Mines and Resources. Are both departments running such a program at the same time or is there a misunderstanding on my part?

Mr. Ouellet: No, it is obviously a joint effort; it is quite true that the officials of the Department of Energy, Mines and Resouces are very much interested in the programs and are very supportive of the projects. The reason why this department is handling the program is because it is in the field, and, to a great degree, it is similar to the RRAP Program. There-

[Interpretation]

But never did I imply, as the member would like to make us believe, that something improper did occur.

Le vice-président: Il vous reste une minute, monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Monsieur le ministre, peut-être devrais-je poser cette question à M. Teron. Au début, le permis de construire parlait d'une valeur de \$850,000, mais en fin de compte, la SCHL a garanti de 2.3 millions de dollars. Deux évaluations différentes ont été faites sur le lieu de construction et l'évaluation la plus élevée se chiffrait à 1.6 million de dollars. Monsieur Teron, voudriez-vous faire une observation là-dessus?

Mr. Ouellet: Mr. Wilson can answer this question.

Le vice-président: Monsieur Wilson.

M. Wilson: Monsieur le ministre, je crains que l'honorable député ne soit mieux au courant de ce qui se trouve dans nos dossiers que moi-même. Sans ces dossiers devant moi, je ne peux pas rien dire sur ce qui s'est passé, à part des généralités.

Le prêt a été augmenté en raison d'une évaluation plus élevée après notre premier engagement. Pour ce qui est du montant, il faut que je consulte le dossier.

M. Whiteway: Etait-ce avant ou après le changement de concept?

M. Wilson: Je n'ai aucune idée de la date où le concept—quoi qu'il ait pu être—a été modifié.

M. Ouellet: Cela n'a rien à voir avec le concept, monsieur. Si vous avez compris ce que j'ai dit, il ne s'agit pas d'un concept, mais d'une clientèle qui ne s'est pas matérialisée.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre, monsieur Wilson et monsieur Whiteway.

Nous donnons maintenant la parole à M. Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais parler très brièvement de cette question d'isolation thermique pour la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard. Je sais que ces questions ont déjà été posées, et à juste titre. J'aimerais savoir si ces mesures peuvent être étendues aux autres provinces, à d'autres parties du Canada, et si d'autres ministères que celui des Affaires urbaines peut fournir des fonds?

Je poserai donc une courte question: je pensais que ce sujet entrerait dans le cadre du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et je me demande si les deux ministères appliquent concurremment un tel programme ou si c'est moi qui suis dans l'erreur?

M. Ouellet: Non, il s'agit de toute évidence d'un effort conjugué et il est vrai que les fonctionnaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources s'intéressent de très près à ces programmes et les soutiennent. Si mon Ministère s'occupe de ce programme, c'est qu'il relève de son domaine et, dans une grande mesure, ressemble au programme d'aide à la

fore, because we have the structure, have the people, have the capacity to administer it, is was felt that we were the natural pipeline to carry the program.

But I have to remind you that, in Nova Scotia, it is different than in Prince Edward Island. In Nova Scotia, the provincial government have, in their own judgment and interest, decided to supplement the program, and have put some of their own resources into the program; and it was felt that it was wise to allow the provincial housing authorities to handle the program. So we are there just as a backup.

Mr. Philbrook: What of the future? Will the program be carried on between the two departments in co-ordination or will it be consolidated in one department?

Mr. Ouellet: It is not really handled by two departments: it is a program that is there. As I was explaining earlier to Mr. Gilbert, the money comes from the taxpayers of Canada, and whether it is slotted under the expenditures of one department or those of another department does not really matter, as long as the money is there, as long as the program is well defined, and that this energy-saving connotation is understood by and well-known to the public—that the mechanisms that are being used to achieve this goal are quite clear.

Mr. Philbrook: Okay.

Now let me, like some of the other Committee members, move back to Vote 15d—to the (b) part on hostels—on page 128. There is an amount of \$155,100,000. Do I understand correctly that that applies only to the (b) part and not to part (a)?

The Vice-Chairman: That applies to (a) only.

Mr. Philbrook: Applies to (a) only?

The Vice-Chairman: That is what the Minister said in his opening remarks.

Mr. Philbrook: It applies to the change of the expression "calendar year" and not additional money for hostel- or dormitory-type accommodation?

The Vice-Chairman: Right.

Mr. Philbrook: I see. Thank you very much.

Just one more question on that area. It has be suggested by some of the Committee members this morning that there may have been some irregular use of funds for this category of hostel or dormitory accommodation. One member used the term "illegal" and added to that "misuse of funds", and I think our witnesses attempted to explain this in terms of the definition, that there was some misunderstanding of this definition of dormitory-type housing: that it was a much broader term than as interpreted by the Committee members and would include such items as luxury hotesl. Is that essentially the explanation?

Mr. Ouellet: What took place is that CMHC insured a loan which was to finance the construction of housing accommodation of the hostel type, and this action was taken under Section 6(1) of the National Housing Act.

[Interprétation]

remise en état des logements. Puisque nous avons la structure nécessaire et le personnel, on a pensé que nous étions tous indiqués pour nous en occuper.

Mais je dois vous faire remarquer qu'en Nouvelle-Écosse la situation est fort différente de celle de l'Île-du-Prince-Édouard. En Nouvelle-Écosse, le gouvernement provincial a dans son propre intérêt, accepté de soutenir le programme et d'y consacrer certaines ressources, aussi a-t-on jugé bon de permettre aux autorités provinciales responsables du logement d'administrer le programme; nous ne faisons que l'appuyer.

M. Philbrook: Et pour l'avenir? Les deux ministères appliqueront-ils conjointement le programme ou le programme relèvera-t-il d'un seul ministère?

M. Ouellet: Ce ne sont pas véritablement deux ministères qui gèrent le programme. Le programme est là, et comme je l'ai expliqué plus tôt à M. Gilbert, ce sont les contribuables du Canada qui le paie; aussi que ce soit tel ou tel ministère qui s'en occupe, ne change rien à l'affaire. L'essentiel, c'est que les fonds soient là, que le programme soit bien défini et que le public comprenne fort bien la nécessité d'économiser l'énergie. L'essentiel aussi, c'est que les mécanismes établis pour atteindre l'objectif soient bien clairs.

M. Philbrook: D'accord.

Permettez-moi maintenant, comme à certains autres membres du Comité, d'en revenir au crédit 15d, et à l'alinéa (b) se rapportant à ces foyers... page 128. On y trouve un montant de \$155,100,000 qui, si je comprends bien ne s'applique qu'à l'alinéa (b) et pas à l'alinéa (a)?

Le vice-président: Oui, cela ne s'applique qu'à l'alinéa (a).

M. Philbrook: Uniquement?

Le vice-président: C'est ce que le ministre a dit dans ses remarques préliminaires.

M. Philbrook: Cela s'applique au remplacement de l'expression «année civile» et ne s'applique pas aux fonds supplémentaires pour logements de type foyer ou pension?

Le vice-président: C'est cela.

M. Philbrook: Bon, merci beaucoup.

Une dernière question dans ce domaine: certains membres du Comité ont indiqué ce matin qu'on avait peut-être utilisé irrégulièrement les fonds de cette catégorie, destinés au logement de type foyer ou pension. Un des membres du Comité a utilisé le mot «illégal» et a ajouté «mauvais usage de fonds», je crois que nos témoins se sont efforcés de répondre à cette critique en indiquant qu'il y avait eu une mauvaise interprétation de la définition des logements de type pension, que cette définition était beaucoup plus vaste que celle utilisée par les membres du Comité et qu'elle incluait, par exemple, des hôtels de luxe. Est-ce là l'essentiel de l'explication?

M. Ouellet: Ce qui s'est produit, c'est que la Société centrale d'hypothèques et de logement a assuré un prêt destiné à financer la construction de logements de genre foyer, et que cette mesure a été prise en vertu de l'article 6(1) de la Loi nationale sur l'habitation.

• 1045

As I explained earlier, we are dealing with this question of 210 Somerset Corporation, and we are dealing with an insurable. When we are dealing with the supplementary estimate in front of us today we are dealing with an amendment to the legislation regarding the residential rehabilitation assistance program, and we are dealing with subsidies we will be giving in areas where there are low-income people living in types of accommodation that badly need rehabilitation. So it is two entirely different propositions.

Mr. Philbrook: Well, it would seem that we have two examples this morning that have caused some concern, the Quai D'Orsay and the Park Lane Hotel. Because the management of public funds is a matter of such great concern and attention for the Canadian public these days, in line with the kind of question that is posed, the kind of concerns the public has, may I ask if any government officials, either elected or appointed, have been involved with the development of these two hotels, the Quai D'Orsay and Park Lane? And if this information is not immediately available, can it be made available to the Committee?

Mr. Ouellet: I am glad you asked the question. I have checked this because I wanted to be very sure that this is not the case. I could answer you that it is not, to my knowledge. Nor it is so, to the knowledge of the people within our section whom I precisely asked to look at it. We have not come, in this case, with any ... We are far from identification.

Mr. Philbrook: Is that a definitive answer, or is that subject to further checking?

M. Ouellet: Well, I do not know to what extent you could check, but if someone is aware of fraudulent action, I think he should indeed come directly to me or go to the police, not leave the impression that something wrong took place. I think it is too easy to throw accusations in the air and months later let the situation pass by, saying that we did not know, that we did our best hoping to serve the interests of the public at large, while in fact people who do these sorts of things are only destroying credibility in our elected representatives or in the people working for government. They are not doing a service to the people, but are doing a disservice to the public at large.

Mr. Philbrook: I just want to say that I think you will agree that this is a valid general concern, that not everybody has such information but they are entitled to that concern. It is a fair question. Government, one presumes, has the answers to this and to these questions. I accept your answer, as long as we can be reasonably assured that it is a definite answer to the best of your knowledge.

Mr. Ouellet: To the best of my knowledge, and with all the research that has been done, I could reply that the answer is no.

Mr. Philbrook: Thank you very much.

Mr. Darling: Mr. Chairman, on that same Vote, on these hostels and hotels you are really running the gamut from the very poor to the affluent, when we consider the Quai D'Orsay and the Park Lane. I know I was a guest of theirs—I think

[Interpretation]

Comme je l'ai expliqué plus tôt, nous discutons de la société, 210 Somerset Corporation, et nous discutons de ce qui est assurable. Dans le Budget supplémentaire que nous avons ici, nous examinons une modification au droit régissant le programme d'aide à la remise en état des logements, nous examinons des subventions accordées à des gens à faible revenu pour des logements qui ont besoin d'une remise en état. Il s'agit donc de deux questions totalement différentes.

M. Philbrook: Il semble cependant que ce matin nous avons eu deux exemples qui nous inquiètent, soit celui de l'Hôtel Quai d'Orsay et de l'Hôtel Park Lane. De nos jours, les contribuables s'occupent de très près de la façon dont on dépense les fonds. Aussi, dans cette optique, puis-je demandes i des fonctionnaires du gouvernement, élus soit nommés, ont été impliqués dans la construction de ces deux hôtels? Si ces renseignements ne sont pas immédiatement disponibles, le comité pourra-t-il les obtenir plus tard?

M. Ouellet: Je suis heureux que vous ayez posé cette question: j'ai vérifié cette affaire pour m'assurer que tel n'était pas le cas, et je peux vous répondre que ce n'est pas le cas ni à ma connaissance ni à la connaissance des fonctionnaires auxquels j'ai demandé d'examiner la question. Dans ce cas, nous n'avons rien trouvé...

M. Philbrook: Est-ce une réponse définitive ou est-ce que vous continuez vos vérifications?

M. Ouellet: Je ne sais pas jusqu'à quel point nous pourrions faire la vérification, mais si quelqu'un a eu connaissance d'actions frauduleuses, je crois qu'il devrait venir m'en parler ou en parler à la police et ne pas laisser supposer que quelque chose d'irrégulier s'est passé. Je crois qu'il est trop facile de lancer des accusations sans fondement, et des mois après, prétendre qu'on a fait de son mieux, car procéder ainsi c'est saper toute la confiance qu'on peut avoir dans les représentants élus ou dans les fonctionnaires du gouvernement. Et c'est rendre un mauvais service au public.

M. Philbrook: Vous conviendrez qu'il s'agit d'une inquiétude générale, que tous n'ont pas ces renseignements, mais ont le droit de s'inquiéter. On suppose que le gouvernement peut répondre à ces questions et j'accepte votre réponse à condition qu'on puisse la considérer comme définitive au mieux de votre connaissance.

M. Ouellet: Pour autant que je sache, et après toutes les recherches qui ont été faites, je puis vous répondre que la réponse est non.

M. Philbrook: Merci beaucoup.

M. Darling: Monsieur le président, au sujet de ce même crédit, vous traitez donc de la même façon les foyers et les hôtels, c'est-à-dire les très pauvres et les riches, si l'on tient compte du Quai d'Orsay et du Park Lane. Je connais la

they gave me a room for nothing to try to entice me to go and live there. Of course, it was beyond the pocketbook of a poor, elected member of Parliament.

An hon. Member: Explain.

Mr. Darling: Explain! Where is the Globe and Mail? If you would see the explanation on the front page of the Globe and Mail, some of the civil servants you are talking about, at proposed salaries of \$70,600, possibly that would be in their category, but coming back to the senior citizens...

• 1050

Mr. Ouellet: We poor members of Parliament.

Mr. Darling: That is right.

The Vice-Chairman: That is right; you are right there.

Mr. Darling: We poor, me poor. You are a member of the Crown now, Mr. Ouellet, and there is a slight difference in prestige and pay. One is almost as important as the other.

An hon. Member: It is nice to have that on the record.

An hon. Member: And work.

Mr. Darling: And work. Well, I do not know about work. I put in about 70 hours a week minimum and I enjoy it, I will admit, but I work like hell. You do not do it on any 40-hour week, like a lot of illustrious civil servants. Five days a week? No, seven days a week.

Mr. Ouellet: I think we could be part of a circle of mutual admiration, because we are on the same corridor and we check each other to make sure that we work very hard.

Mr. Darling: Sure, that is right. We are neighbours, Mr. Minister. I thought you were leaving me, but I understand you were just getting the place cleaned up a bit for the new Minister of State for Urban Affairs.

However, getting back to this particular item, therefore a considerable amount of the money or the insured loans is to strictly hostel-type buildings, and a hostel-type building—and I do not know who this could be directed to—includes senior citizens. I think you did mention this, but would they have to be like rooms only or could they be like bachelor quarters with a kitchenette in them, and so on?

Mr. Ouellet: The distinction that I made, and I would like to repeat it to you, sir, is that under the Quai d'Orsay thing we are dealing with an insured loan to build a brand-new building and the government, by insuring the loan, is not spending any money at that time.

Mr. Darling: Until it goes sour.

Mr. Ouellet: I explained earlier that that is the risk. We are insuring thousands of loans and facilitating the construction of all kinds of accommodations for families and single people.

Mr. McGrath: Mr. Darling had a point and I am sure . . .

[Interprétation]

situation, car on m'a fourni une chambre gratuitement afin de me pousser à m'y installer. Naturellement, ce n'était pas accessible au porte-feuille d'un pauvre député élu.

Une voix: Expliquez vous.

M. Darling: M'expliquer! Où est le Globe and Mail? Si vous avez lu la première page du Globe and Mail, vous verrez l'explication... Certains fonctionnaires dont vous parlez à des traitements éventuels de \$70,600 par an, voilà la catégorie dont il s'agit... Mais pour en revenir à ces personnes âgées...

M. Ouellet: Nous autres, pauvres députés.

M. Darling: C'est vrai.

Le vice-président: C'est vrai. Vous avez raison.

M. Darling: Nous sommes tous à plaindre. Vous êtes un membre du gouvernement maintenant, M. Ouellet, et il y a, je crois, une légère différence de prestige et de traitement. L'un est presque aussi important que l'autre.

Une voix: Il est bon que cela soit inscrit au compte rendu.

Une voix: Et le travail.

M. Darling: Je ne sais pas ce qu'il en est du travail. Je travaille à peu près 70 heures par semaine, j'admets que cela me plaît beaucoup, mais je travaille comme un fou. Nous ne nous en tirons pas avec 40 heures par semaine, comme de nombreux fonctionnaires illustres. Cinq jours par semaine? Non, sept jours par semaine.

M. Ouellet: Je crois que nous pourrions faire partie d'un même cercle d'admirateurs, vu que nous travaillons dans le même couloir et que chacun de nous s'assure que l'autre travaille fort.

M. Darling: C'est vrai. Nous sommes voisins, monsieur ie ministre. Je pensais que vous alliez m'abandonner, mais je crois comprendre que vous êtes en train de faire place nette pour le nouveau ministre d'État aux Affaires urbaines.

Cependant, pour revenir à cette question, une proportion énorme des prêts garantis est donc strictement consacrée aux édifices de type foyer. Et je ne sais pas si des bâtiments de ce type peuvent accueillir des citoyens du troisième âge. Je crois que vous avez parlé de cela, mais un tel bâtiment serait-il divisé en chambres ou pourrait-on envisager des garçonnières avec une petite cuisine, etc.?

M. Ouellet: J'ai établi une distinction que je vais répéter. Pour ce qui est de l'immeuble du Quai d'Orsay, il s'agit d'un prêt garanti permettant la construction d'un immeuble tout neuf. Le gouvernement, en garantissant ce prêt, ne dépense rien.

M. Darling: Jusqu'à ce que la situation s'aigrisse.

M. Ouellet: J'ai expliqué plus tôt que c'est là un risque à courir. Nous garantissons des milliers de prêts et nous facilitons la construction de toutes sortes de logements pour des familles et des célibataires.

M. McGrath: M. Darling a fait valoir un point très pertinent, et je suis sûr . . .

Mr. Ouellet: Under the program that is before us under the supplementary estimates this morning we are dealing with subsidies that could be given in our Residential Rehabilitation Assistance Program, and we are extending the RRAP program, which you are familiar with, to provide rehabilitation assistance for hostels or dormitory accommodation. So, in fact we are extending the RRAP program, but it is entirely different than the other thing.

Mr. Darling: Mr. Minister, I can assure you that you are to be commended for the idea of extending the RRAP program, because at least you are going into the field there with the people who need the assistance the very most.

Then, of course, coming down to the insulation program of \$40 million, this again is an excellent idea, the rationale for Nova Scotia and Prince Edward Island. When some of us heard about it at first we thought the rationale was because they had provincial Liberal governments.

An hon. Member: Oh, never, never, never, never.

Mr. Darling: But I understand you are stating that they have a high cost of energy and you also mentioned that they have to bring their energy in, the energy source, and that has some validity, but what about the Northwest Territories and the Yukon? You are not going to tell me that energy is any cheaper up there. Also, in my own area, and in Northern Ontario, Mr. Minister, that is an area where the economy is not very high, and I can assure you that in Northern Ontario most of the time it is a hell of a lot colder than it ever is even at specific times in the banana belt down there, Prince Edward Island and Nova Scotia. It is wet and cold, and all the rest of it, but it is certainly not the extremes of temperature.

The Vice-Chairman: You are welcome to my riding any day, Mr. Darling, and I will prove the contrary.

Mr. Darling: You are not going to prove that it gets 40° and 50° below zero down there, as it does in Northern Ontario, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: But there is sustained cold for three months of the year.

• 1055

Mr. Darling: Three months.

The Vice-Chairman: I am not the witness.

Mr. Darling: Well, Mr. Chairman, what are your comments on this?

Mr. Ouellet: First of all, I want to thank you, Mr. Darling, for your support for our program, and I want to assure you that I indeed welcome your suggestions. As I said earlier to Mr. Gilbert, I take notice of this and hopefully, if it is fiscally possible, we could do more.

Mr. Darling: Now, one other thing on the cost of insulation and, of course, this is jumping the gun by two weeks. As the

[Interpretation]

M. Ouellet: En vertu du programme que nous étudions ce matin dans le cadre du budget supplémentaire, nous avons affaire à des subventions qui pourraient être affectées au programme d'aide à la remise en état des logements. Nous étendons ce programme que vous connaissez bien, afin de faciliter la remise en état des logements de type foyer et pension. En réalité, nous étendons ce programme, mais il est tout à fait différent de l'autre programme.

M. Darling: Monsieur le ministre, nous vous sommes très reconnaissants d'étendre ce programme d'aide à la remise en état des logements, car vous vous penchez sur le secteur qui a le plus besoin de votre aide.

Quant au programme d'isolation thermique qui représente 40 millions de dollars, je répète que c'est une idée excellente d'appliquer ce programme en Nouvelle-Écosse et dans l'Île du Prince-Édouard. Lorsque nous en avons entendu parler au début, nous pensions que ce programme avait été mis en place pour la bonne raison que ces provinces sont gouvernées par des libéraux.

Une voix: Jamais, jamais, jamais.

M. Darling: Mais vous avez déclaré que leurs dépenses en énergie sont très élevées et qu'elles doivent consacrer leur énergie aux sources d'énergie. Il y a du vrai là-dedans, mais je voudrais savoir ce qu'il en est pour les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon? Ne venez pas me dire que l'énergie est moins chère là-bas. Il existe, monsieur le ministre, dans ma circonscription, au Nord de l'Ontario, une région dont l'économie n'est pas reluisante, et je puis vous assurer qu'il y fait souvent beaucoup plus froid que «sous nos tropiques canadiens», je veux parler de l'Île du Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse. Il y fait peut-être froid et humide etc. mais ces régions ne connaissent certainement pas des températures extrêmes.

Le vice-président: Vous êtes le bienvenu chez moi, quand vous voudrez, monsieur Darling. Je vous prouverai le contraire.

M. Darling: Vous ne risquez pas de me prouver que la température descend à -40 et -50, comme c'est le cas dans le Nord de l'Ontario, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, mais le froid est constant pendant trois mois de l'année.

M. Darling: Trois mois.

Le vice-président: Je ne suis pas le témoin.

M. Darling: Bon, monsieur le président, qu'en pensez-vous?

M. Ouellet: Tout d'abord, je dois vous remercier, monsieur Darling, pour l'appui que vous apportez à notre programme, et je veux vous assurer que j'accueille avec plaisir toutes vos suggestions. Comme je l'ai dit plus tôt à M. Gilbert, je prends note de tout cela, et nous espérons pouvoir faire tout ce qui sera financièrement possible.

M. Darling: Je voudrais en revenir au coût de l'isolation. Ma question est sans doute prématurée de deux semaines. Mais en

Minister responsible for housing, would you not think it would be just plain common sense if, in the budget on March 31, they did away with the remaining 5 per cent federal tax on building products, which, of course, includes insulation?

Mr. Ouellet: Well, as you say, I do not want to jump the gun.

Mr. Darling: Yes, but would you not, as the Minister, certainly recommend that very highly?

Mr. Ouellet: Well, there is, as you understand, a series of alternatives and options. Taken in isolation, indeed it is a good proposal. The question is not to find out whether or not it is a good proposal, but to find out, amongst many, what are the best proposals. It is a matter of making sure that there are a certain number of items of worthy use for the government to allow the type of expenditures that we would like to see to take place. And I am sure you are a person whose concern is of not increasing to an excessive degree our deficits. It is a matter of proper balance.

Mr. Darling: Well, of course, it is a case of priorities, Mr. Minister. I appreciate that we are in a deficit set up and we are going to probably continue this way. But there are certain priorities. and, coming back to my first statement, one of the priorities is not increasing civil servants to \$70,000 a year, double what a member of Parliament gets. I do not give a damn how good the civil servant is. It is a lot more important that money be channelled down to the low income people.

Now, if the tax on building products is taken off, it is going to generate—and I think Mr. Teron would back me up—and provide cheaper housing, cheaper renovations under your RRAP program. I think it is going to be a darned good thing, and I am hoping that they will do it. Mr. Teron, what are your comments on that as the suntanned Chairman of CMHC?

Mr. Ouellet: Well, I am the witness this morning.

Mr. Darling: Okay, my apologies.

The Vice-Chairman: Are you suggesting the Minister could use a little sun?

Mr. Darling: Well I certainly think they could divide it up. The Minister is entitled to a slight tan. That looks like a six-week tan to me.

Mr. McGrath: They have a sun lamp out there on Montreal Road.

Mr. Darling: It could be.

The Vice-Chairman: It could be.

Mr. Darling: What about it, Mr. Minister, could I direct a . . .

Mr. Ouellet: Indeed.

Mr. Darling: ... question to the very successful builder—and I congratulate him on that—to see what he thinks on this.

[Interprétation]

tant que ministre responsable du logement, ne pensez-vous pas que ce serait faire preuve de bon sens que d'éliminer dans le budget du 31 mars les 5 p. 100 de taxes fédérales perçues sur les matériaux de construction qui comprennent, bien sûr, le matériel d'isolation?

M. Ouellet: Comme vous le dites, je ne voudrais pas répondre de façon prématurée.

M. Darling: Mais étant donné que vous êtes le ministre, n'allez-vous pas le recommander fortement?

M. Ouellet: Comme vous le savez, il existe plusieurs solutions et plusieurs choix. Votre proposition est tout à fait valable pour ce qui est de l'isolation. La question n'est pas de savoir si elle bonne ou pas, mais plutôt de trouver quelles sont les meilleures propositions. Nous voulons nous assurer que les crédits autorisés couvriront des dépenses valables et utiles pour le gouvernement. Je suis certain que vous ne désirez pas voir le déficit s'accroître. C'est une question d'équilibre.

M. Darling: Bien sûr, monsieur le ministre, c'est une question de priorité. Je sais que nous sommes dans une situation déficitaire qui risque de se prolonger. Mais il y a certaines priorités. Et pour en revenir à ma première déclaration, la première de ces priorités consiste à ne pas porter le traitement des fonctionnaires à \$70,000 par an, ce qui est le double de ce que touche un député. Je ne veux pas savoir de qui il s'agit. Mais il est beaucoup plus important que cet argent soit dirigé vers les Canadiens à faible revenu.

Si la taxe sur les matériaux de construction est supprimée, cela permettra,—et je crois que M. Teron sera d'accord avec moi là-dessus,—de diminuer le coût des logements et le coût des remises en état dans le cadre de votre programme d'aide à la remise en état des logements. Je crois que cela serait très positif et j'espère que cela se fera. Monsieur Teron, vous qui êtes le président bronzé de la SCHL, qu'avez-vous à dire là-dessus?

M. Ouellet: Je pensais que c'était moi qui témoignais ce matin.

M. Darling: D'accord, acceptez mes excuses.

Le vice-président: Voulez-vous dire que le ministre pourrait prendre un peu de soleil?

M. Darling: Le soleil peut se partager. Le ministre aussi a le droit d'être bronzé. Cela me semble être un bronzage de six semaines.

M. McGrath: Ils ont des lampes solaires là-bas sur le chemin de Montréal.

M. Darling: C'est possible.

Le vice-président: C'est possible.

M. Darling: Eh alors, monsieur le ministre? Pourrais-je poser une question . . .

M. Ouellet: Je vous en prie.

M. Darling: ... à l'heureux constructeur, et le féliciter afin de savoir ce qu'il en pense.

Mr. Teron: There is no question of reducing the building tax. Of course, this department spends a great deal of its time championing the cause of trying to make the costs lower. But I have to be very frank with you and admit that we were rather disappointed when the previous reduction was put in that we did not see the kind of direct pass through that we would like to. Therefore, before any recommendation to further decrease, we would want to have more assurance that the pass through would happen.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: We have agreed to five minutes a round. Technically, our time is up but I would like to accommodate everyone. How about five minutes each?

Mr. Gilbert: Yes.

Mr. McGrath: Well, Mr. Chairman, on a point of order.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: We have this committee system now whereby we have to go to another committe at 11.00 a.m. I do not want to pre-empt Mr. Gilbert but I fist want to say that we intend to pursue this matter of the use of Section 6 (1) to finance hotels at the next meeting and I hope that the Minister and his officials will be more prepared to answer questions regarding not only the Quai d'Orsay and the Park Lane but any other hotels that have been so financed in Canada.

• 1100

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. McGrath, but you are referring to the Main Estimates now because we will not be coming back to the supplementaries.

Mr. McGrath: That is right.

Mr. Ouellet: Indeed, I would be quite prepared to answer and look forward to answering all your questions when we are dealing with the Main Estimates.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, can you and your officials remain for a few more minutes? I understand that Mr. Juneau has another commitment and wishes to leave. He has had no questions so far and I do not believe there are any questions . . .

Mr. Darling: Mr. Chairman, to Mr. Juneau: I was a member of the National Capital Commission until it died a natural death. Is this \$97,000, Mr. Juneau, to cover additional grants which would be payable to municipal governments in lieu of taxes? Is that correct?

Mr. P. Juneau (Chairman, National Capital Commission): Yes.

Mr. Darling: And, I think you mentioned on the basis of no higher than corresponding municipal taxes would be.

[Interpretation]

M. Teron: Il n'est pas question de supprimer la taxe sur les matériaux de construction. Bien sûr, le ministère passe son temps à se faire le champion de la baisse des coûts. Mais je voudrais être franc. Je dois reconnaître que nous avons été plutôt déçus lorsque la réduction précédente a été instaurée, car elle n'a pas amené les avantages souhaités. Avant de recommander une autre réduction, nous voulons donc nous assurer que les avantages souhaités seront obtenus.

Le vice-président: Merci, monsieur Darling.

Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Nous nous sommes mis d'accord sur cinq minutes chacun. Matériellement, notre temps est écoulé, mais je voudrais arranger tout le monde. Êtes-vous d'accord si j'accorde cinq minutes à chaque orateur?

M. Gilbert: Oui.

M. McGrath: Bien, monsieur le président, je voudrais faire un rappel au Règlement.

Le vice-président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Notre système de comités est tel que nous devons assister à un autre comité à 11 heures. Je ne voudrais pas m'arroger le temps de M. Gilbert, mais je veux simplement dire que nous avons l'intention de revenir à cet article 6(1) sur le financement des hôtels lors de notre prochaine rencontre, et j'espère que le ministre et ses fonctionnaires seront mieux préparés pour répondre à nos questions non seulement sur les hôtels le Quai d'Orsay et Park Lane, mais aussi sur tous les hôtels financés de la même façon au Canada.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur McGrath, mais vous parlez maintenant du budget principal, car nous ne reviendrons pas sur le budget supplémentaire.

M. McGrath: C'est exact.

M. Ouellet: Je serai en réalité tout à fait prêt à répondre à vos questions lorsque nous étudierons le budget principal.

Le vice-président: Monsieur le ministre, vous-même et vos collaborateurs pouvez-vous rester encore quelques minutes? Je crois savoir que M. Juneau a un autre engagement et désire partir. On ne lui a pas posé de question jusqu'à présent et je ne crois pas qu'il y en ait...

M. Darling: Monsieur le président, je voudrais adresser ma question à M. Juneau: j'ai été membre de la Commission de la Capitale nationale jusqu'à ce qu'elle meure de mort naturelle. Ce montant de \$97,000, monsieur Juneau, doit-il couvrir des subventions supplémentaires payables aux gouvernements municipaux en remplacement d'impôts? Est-ce exact?

M. P. Juneau (président, Commission de la Capitale nationale): Oui.

M. Darling: Et vous avez dit, je crois, que ces subventions ne seraient pas plus élevées que le montant des taxes municipales correspondantes.

Mr. Juneau: Right.

Mr. Darling: Much to the disappointment and disenchantment of a great many municipalities, the grants in lieu of taxes are much lower than they would get if they were getting comparable taxes. I am just wondering whether it is just in the case of the National Capital Commission—I am thinking of other Crown corporations.

Mr. Juneau: I am sorry, Mr. Darling, but there is a slight misunderstanding there. We pay the assessment established by the city—that is the National Capital Commission, on its own property.

Mr. Darling: Oh, I see.

Mr. Juneau: What you are referring to are the grants in lieu of taxes paid on other government properties by the Department of Finance.

Mr. Darling: Yes. I thought that that . . .

Mr. Juneau: That is where the complaints are.

Mr. Darling: In other words, the National Capital Commission cannot be faulted, then, in this case?

Mr. Juneau: We are allowed by Parliament to pay the assessment made by the city.

Mr. Darling: And it was mentioned that parks are tax-free, and it said certain other . . .

Mr. Juneau: That is right. We are not allowed to pay taxes on parks.

The Vice-Chairman: Does that clear it up?

Mr. Darling: Yes, that is fine. Thank you.

The Vice-Chairman: Does Mr. Juneau have the indulgence of the Committee to leave at this time for another appointment?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. McGrath: We have great confidence in Mr. Juneau's administrative ability.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, the last time that Mr. Juneau was before the Committee, he had just been appointed and just did not have the handle on and the experience in the job at that time. I am sure that when he comes here on the Main Estimates, he will have some very bold and imaginative programs for the NCC so that we can study them in detail.

The Vice-Chairman: He should have a big handle by then.

Mr. Juneau: I would not want to use my departure as an excuse, if there are questions, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Well, apparently there are not, so we thank you for being present this morning and look forward to your testimony on the Main Estimates.

Could members now please guide the Chair as to what you want to do at this stage? Some of you have to leave, understandably. Are there many more questions?

Mr. Gilbert: Only one.

[Interprétation]

M. Juneau: C'est vrai.

M. Darling: A la grande déception de nombreuses municipalités, elles touchent beaucoup moins d'argent grâce à ces subventions en remplacement d'impôts qu'elles en toucheraient pour un montant égal d'impôts. Je me demande si c'est uniquement le cas pour la Commission de la Capitale nationale. Je pense à d'autres sociétés de la Couronne.

M. Juneau: Je m'excuse, monsieur Darling, mais il y a je crois un léger malentendu. Nous payons l'évaluation établie par la ville, c'est-à-dire la Commision de la Capitale nationale sur ses propriétés.

M. Darling: Ah, je comprends.

M. Juneau: Vous voulez parler des subventions accordées en remplcement d'impôts par le ministère des Finances pour d'autres propriétés du gouvernement.

M. Darling: Oui. Je pensais que . . .

M. Juneau: C'est là qu'il y a des plaintes.

M. Darling: En d'autres termes, la Commission de la Capitale nationale n'est donc pas en faute dans ce cas?

M. Juneau: Le Parlement nous autorise à payer l'évaluation effectuée par la ville.

M. Darling: On a mentionné que les parcs n'étaient pas taxés et aussi . . .

M. Juneau: C'est exact. Nous ne sommes pas autorisés à payer des taxes sur les parcs.

Le vice-président: Est-ce que c'est plus clair?

M. Darling: Oui, c'est bien. Merci.

Le vice-président: Les membres du Comité auraient-ils l'indulgence de laisser M. Juneau quitter la pièce pour se rendre à son autre engagement?

Des voix: D'accord.

M. McGrath: Nous faisons confiance aux compétences administratives de M. Juneau.

M. Gilbert: Monsieur le président, la dernière fois que M. Juneau a comparu devant le Comité, il venait d'être nommé et n'avait pas encore beaucoup d'expérience. Je suis sûr que lorsqu'il comparaîtra de nouveau devant le Comité au sujet du budget principal, il aura à proposer des programmes audacieux et imaginatifs pour la CCN, et nous pourrons les étudier dans le détail.

Le vice-président: Il aura acquis une grande expérience d'ici là.

M. Juneau: S'il y a des questions, monsieur le président, je ne voudrais pas que mon départ apparaisse comme une excuse.

Le vice-président: Il ne semble pas y avoir de question, et nous vous remercions d'avoir comparu ce matin. Nous avons hâte d'entendre votre témoignage lors de l'étude du budget principal.

Les députés pourraient-ils faire savoir au président ce qu'ils veulent faire maintenant? Certains d'entre vous doivent partir, c'est compréhensible. Y a-t-il d'autres questions?

M. Gilbert: Une seule.

The Vice-Chairman: Well, we will deal with you and then, hopefully, adjourn.

Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, the Minister, in reply to Mr. Flynn, gave an answer with regard to the CMHC budget for which he should be brought to attention, because in his own statement on the CMHC budget, he set forth the estimates for 1977 as compared to 1976 and I am just going to read them back to him.

Mr. Ouellet: You are talking about a press release?

Mr. Gilbert: I am talking about a press release, yes.

Mr. Ouellet: Well, it was a damned bad press release that I did not approve.

Mr. Gilbert: Well, whether you approved it or not the contents are correct; and it says:

Non-profit housing for 1977, \$286.5 million; for 1976, \$285.8 million; an increase of \$1 million. Co-operative housing 1977, \$51.7 million; and for 1976, \$49.6 million; a decrease of \$2 million. Public housing for 1977; \$268.6 million compared to 1976 of \$340 million, a decrease of \$72 million.

Now, the total—yes, the total—is a dramatic decrease of roughly \$72 million, in that area; and you have not any right to criticize the newspapers, on issuing a statement like this, when there is a substantial decrease in the Budget. More than that, Mr. Minister, when you look across Canada and you see the low-vacancy rate, in the major cities across the country, cutting back on rental housing, has brought the criticism of the press, and others, with regard to it and rightly so. For you to say, this morning, that there is going to be a slight increase and also to talk about other assisted programs, AHOP, and so forth, does not begin to answer the question with regard to the critical situation there is in housing and, more especially, with regard to rental housing across the country.

• 1105

Mr. Ouellet: There are two things that ought to be said on this, Mr. Chairman. First of all, when we are talking about capital budget, it does not take into account the subsidies. They account for a substantial amount and they completely change the picture, in terms of the figures that you have just outlined, Mr. Gilbert. In relation to non-profit and co-operative developing, in fact, the government has assigned a very high priority to these programs and, repeatedly, we have insisted on having these programs moving ahead and taking importance. The Budgets have increased from \$43 million, in 1972, to \$351 million in the course of six years. The 1976 allocation was \$328 million. The 1977 allocation is going to be \$351 million. Now, the Residential Rehabilitation Program is an extremely important one because this is a low-income program where you have to accept it. It is designed for this and it really is a low-income program. Average incomes, [Interpretation]

Le vice-président: Bien, nous vous donnons donc la parole avant d'ajourner.

Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Monsieur le président, je crois que nous devrions attirer l'attention du ministre sur la réponse qu'il a faite à M. Flynn au sujet du budget de la SCHL. Dans sa déclaration relative au budget de la SCHL, il cite le budget de 1977 comparé à celui de 1976, et je me propose de la lui relire.

M. Ouellet: Vous parlez d'un communiqué de presse?

M. Gilbert: Oui, je parle d'un communiqué de presse.

M. Ouellet: C'est un très mauvais communiqué de presse, et je ne l'ai pas approuvé.

M. Gilbert: Que vous l'ayez approuvé ou non importe peu, le contenu est exact. Voici ce que dit ce communiqué:

Programme de logements à but non lucratif pour 1977, 286.5 millions de dollars; pour 1976, 285.8 millions de dollars, soit une augmentation de un million de dollars. Programme de logements coopératifs pour 1977, 51.7 millions de dollars et pour 1976, 49.6 millions de dollars, soit une diminution de 2 millions de dollars. Logements publics pour 1977: 268.6 millions de dollars comparés à 340 millions de dollars pour 1976, soit une diminution de 72 millions de dollars.

Le montant total des dépenses dans ce secteur accuse une baisse très importante d'environ 72 millions de dollars. Vous n'avez pas le droit de critiquer les journaux lorsqu'ils publient ce genre de déclaration, étant donné la réduction importante qui apparaît dans le budget. De plus, monsieur le ministre, c'est à juste titre que la presse, notamment, a critiqué la réduction des logements à usage locatif puisqu'il y a très peu de logements vacants au Canada. Vous parlez ce matin d'une légère augmentation ainsi que des programmes d'assistance tels que le programme d'aide à l'acquisition d'une maison, mais cela ne résoudra nullement la situation critique dans laquelle se trouve actuellement le logement et en particulier le logement à usage locatif.

M. Ouellet: Deux remarques s'imposent, monsieur le président. Tout d'abord, les crédits inscrits au budget n'englobent pas les subventions qui, pour leur part, représentent un montant considérable, susceptible de modifier la situation et de jeter un éclairage nouveau sur les chiffres que vous venez de citer, monsieur Gilbert. Le gouvernement a assigné aux logements coopératifs et sans but lucratif une très haute priorité et il n'a pas cessé d'insister sur l'importance des programmes qui s'y rattachant. En l'espace de six ans, c'est-à-dire depuis 1972, le budget est passé de 43 millions de dollars à 351 millions de dollars. Les crédits inscrits au budget de 1976 s'élevaient à 328 millions de dollars contre 351 millions de dollars en 1977. Le programme d'aide à la remise en état des logements est extrêmement important, car il s'adresse aux économiquement faibles. En 1976, la moyenne des revenus s'établissait entre \$6,000 et \$7,000. Au cours de la même année, nous avons

served in 1976, were between \$6,000 and \$7,000. In 1976, a little more over 15,000 units were repaired. We have increased, substantially, our Budget and we hope that, in 1977, we will repair between 22,000 and 23,000 units. So, that is why I felt it was unfortunate that the message would convey that there was a reduction for low-income housing while, in fact, there were no reduction. In summar, I could say that \$924 million has been set aside for low-income housing and this is 67 per cent of the total housing-budget for 1977. When you explained the figures that you mentioned earlier, the drop that took place, is substantial in terms of Section 41(a) because, as you know,—I hope you know—but I think it is important that you be reminded of this [—] that the Province of Quebec has said that they will not go at all on this and, obviously, that drops substantially that portion of our Budget.

The Vice-Chairman: Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, I am sure that most people agree with the RRAP program. When I review the rehabilitation programs of the past, they were pitiful. They just did not bring forth the renovations and rehabilitations that were necessary and this is another step by your Ministry to initiate it. But when I see the rental problem, the tenant problem across the country, and the low vacancy rate, it is really alarming. To drop back on that and then to say, Oh, we are giving subsidies along the line, is not the answer. The answer is to increase the number of rental units, and you are not going to increase them with a drop of roughly \$170 million in that area.

Just let me remind you, Mr. Minister, that in 1976 your budget on social housing amounted to 16 per cent of the total budget, and the 270,000 units that were built represented 2 per cent of all the housing starts. Now if that is not sort of misleading, misrepresenting the total picture with regard to social housing—and the increases you are giving for non-profit co-operative housing do not even cover the inflation factor from 1976 to 1977. You have no right to criticize the press or anybody else unless you appreciate the housing crisis that prevails at the moment with the increased rental rates, and I want to bring that to your attention.

• 1110

Mr. Ouellet: I want to say, Mr. Chairman, that obviously there is a basic difference of opinion between the member and myself. I do not know if he talks on behalf of his party, but if it is the NDP program to build ghettoes that is their own business, but I will not be part of it. I believe that what counts is to make units available to people, and not to have these huge social apartments where all low-income people are assembled and looked at.

Mr. Gilbert: You did it in the past.

Mr. Ouellet: That does not mean . . .

Mr. Gilbert: We are not recommending that you do it now. You would never get such a suggestion from us.

The Vice-Chairman: None of you are getting on the record. Order, please; one at a time.

[Interprétation]

réparé plus de 15,000 logements. Nous avons considérablement augmenté notre budget et nous espérons pouvoir rénover entre 22,000 et 23,000 logements en 1977. En réalité, il n'y a eu aucune réduction des logements sociaux et il est dommage que vous ayez l'impression contraire. En résumé, 924 millions de dollars ont été réservés aux logements sociaux, à savoir 67 p. 100 du budget total consacré au logement en 1977. Vous avez justifié les chiffres que vous avez cités tout à l'heure et vous savez, je l'espère, que dans l'optique de l'article 41 (a), la baisse intervenue est considérable. Il importe toutefois de vous rappeler que la province de Québec refuse sa participation, ce qui entraînera de toute évidence une baisse considérable de notre budget.

Le vice-président: Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je suis sûr que la plupart des gens approuvent la remise en état des logements. Je constate que les programmes qui s'y sont rattachés jusqu'à maintenant sont pitoyables. Ils n'ont pas permis d'effectuer les rénovations indispensables et, encore une fois, c'est à votre ministère de prendre l'initiative. Mais je trouve que le problème de la location et le petit nombre de logements vacants sont très alarmants. Vous dites que vous accordez des subventions à cet effet, mais ce n'est pas la solution. La solution consiste à augmenter le nombre de logements locatifs; or, vous n'y parviendrez pas en réduisant d'environ 170 millions de dollars les crédits consacrés à ce secteur.

Permettez-moi de vous rappeler, monsieur le ministre, qu'en 1976 le budget consacré aux logements sociaux représentait 16 p. 100 du budget total et que les 270,000 nouveaux logements représentaient 2 p. 100 de tous les logements mis en chantier. L'augmentation des crédits consacrés aux logements coopératifs ou sans but lucratif ne couvre mêne pas l'inflation intervenue entre 1976 et 1977. C'est dire qu'on nous trompe sur la situation des logements sociaux. On n'a pas le droit de critiquer la presse ou quiconque, si l'on ne connaît pas la crise actuelle du logement liée à l'augmentation des loyers. Je tenais à vous le signaler.

M. Ouellet: Entre votre opinion et la mienne, il existe une divergence flagrante. J'ignore si vous parlez au nom de votre parti, et si le programme du NDP consiste à construire des ghettos, cela le regarde, mais je n'y souscris pas. Ce qui compte, c'est de mettre des logements à la disposition des gens et non pas de construire de grands ensembles pour y regrouper tous les économiquement faibles.

M. Gilbert: C'est pourtant ce que vous avez fait.

M. Ouellet: Cela ne veut pas dire . . .

M. Gilbert: Ce n'est pas ce que nous vous recommandons maintenant. Nous ne vous présenterons jamais de telle suggestion.

Le vice-président: On ne s'entend plus. Ne parlez pas tous à la fois.

Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Ouellet: In co-operation with the provinces, I believe we are developing new methods to meet housing requirements for low-income people. We are making these programs more effective, more human, and we are responding, I think in a more humane fashion, to these difficulties. I do not subscribe at all to the proposal of the member. He looks at the figures and says it was done in the past. I think we were not moving in the right direction, and we are changing this direction in order to better meet the needs and the requirements of the people.

The Vice-Chairman: Mr. Gilbert, this will be your final comment.

Mr. Gilbert: Mr. Speaker, I cannot help but . . .

The Chairman: Thank you for the elevation.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I cannot help but smile at this: putting the onus on the NDP for building the ghettoes of the past and for wanting to continue them. It was the Liberal government, you know, that built those ghettoes; that centralized poorer people and stigmatized them. It has never been the policy of the New Democratic Party to do that. Their policy has been to build homes for people at, to use your favourite phrase, affordable cost.

When I see the increase in prices and when I read the statements of Mr. Teron with regard to just where the root cause lies, I do not think you are even tackling the problem. You are certainly not building homes for people of low income when you reduce the public housing budget and do not even increase the non-profit and the co-operative housing to cover the inflation factor of last year. I think it is high time you went back and had a real look at it, and start building homes at a reasonable cost so that people are not going to be faced with these rent increases and with the low vacancy rates. That is where the problem lies, and you have to tackle that plus the land problem.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. Mr. Minister, do you have anything to add?

• 1115

Mr. Ouellet: Well, I think I could agree with what the member just said, and remind him that that is what we are doing. The task force is there to do this. We have designed a set of new programs that allowed us to have a record year of housing in Canada last year. And we have done more than ever in the rehabilitation of homes, which is now a fundamental component of our activities, not only to build new homes at an affordable price but also to renovate houses for people who prefer to stay where they are than to be moved to other parts of the cities, often in the outskirts. Renovation will allow them to stay downtown where they have been living for years and where they are quite happy. It allows them to benefit from this RAP program to allow them to continue to live decently in an older but updated home.

[Interpretation]

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Ouellet: En collaboration avec les provinces nous cherchons de nouvelles méthodes capables de répondre aux besoins des économiquement faibles en matière de logement. Nos programmes sont plus efficaces, plus humains. Devant les difficultés, nous assumons mieux nos responsabilités et nous réagissons de manière plus humaine. Je ne souscris pas du tout à la proposition du député. Il regarde les chiffres et se prononce sur les réalisations antérieures. En effet, nous n'allions pas dans la bonne voie et nous changeons de direction pour mieux répondre aux besoins des gens.

Le vice-président: Monsieur Gilbert, ce sera votre dernière remarque.

M. Gilbert: Je ne peux m'empêcher de . . .

Le président: Merci d'avoir relevé le niveau.

M. Gilbert: Je ne peux pas m'empêcher de sourire lorsque vous attribuez au NDP la responsabilité des ghettos. Comme vous le savez, c'est le gouvernement libéral qui les a construits, qui a regroupé les gens les plus pauvres et les a par conséquent stigmatisés. Telle n'a jamais été la politique des néo-démocrates. Leur politique a été de fournir aux gens des logements à des prix abordables, pour reprendre votre expression favorite.

Lorsque je vois la hausse des prix et que je lis la déclaration de M. Teron sur la racine du problème, je pense que vous ne faites rien. Ce n'est pas en réduisant le budget consacré aux logements sociaux que vous parviendrez à loger les gens qui ont un faible revenu, et vous n'y parviendrez pas non plus si vous n'augmentez pas les logements coopératifs ou sans but lucratif, ne serait-ce que pour rattraper l'inflation de l'an dernier. Il est grand temps de vous atteler à la tâche et de commencer à construire des logements à un prix abordable, de manière que les gens ne soient pas confrontés à une hausse des loyers et à une absence d'habitations locatives. Voilà le problème, c'est à lui qu'il faut s'attaquer sant parler de la question foncière.

Le vice-président: Merci, monsieur Gilbert. Monsieur le ministre, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Ouellet: J'admets ce que vient de dire le député, mais je lui rappelle que c'est précisément ce que nous sommes en train de dire. C'est la raison d'être du groupe de travail. Nous avons élaboré un ensemble de programmes qui ont contribué à faire de l'année dernière une année record en matière de logements. Et nous avons été plus actif que jamais dans le domaine de la rénovation des logements, qui constitue désormait un élément essentiel de nos activités; en effet, nous ne nous contentons plus de construire de nouveaux logements à un prix abordable, mais nous remettons également en état les maisons des gens qui préfèrent rester où ils habitent plutôt que de déménager dans d'autres quartiers de la ville et souvent en banlieue. Ces rénovations leur permettront de rester au centre de la ville, où ils havitent depuis des années et où ils se trouvent parfaitement heureux. Ce programme de rénovation leur permet de conti-

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Whiteway, you indicated that you want one minute.

Mr. Whiteway: Well, in political jargon, that is ten, Mr. Chairman. I simply want to conclude, comments from me and my colleagues.

On that Calgary speech that Mr. Teron made, I came away from that enthused. Mind you, I was not in total agreement with some of the things you said, but your commitment to mixed housing, for instance, was good, and that is the direction I think we should be going. And that is the direction the Minister indicates he wants to go, quite contrary to the Manitoba experience where we had public housing of ghetto proportions.

But I am concerned, as a member of Parliament, as a member of the Opposition, that the department is attempting to change an Act of Parliament by using the estimates. We are not suggesting that anybody in the department is deceiving us or lying to us, but we see that the act has been possibly misused.

We find that by the use of supplementary estimates an Act of Parliament is to be changed. We find on page 128 of the supplementary estimates that they want \$155 million for a period of three months, an increase of 44 per cent. You are talking about hostels under agreements with the Provinces of British Columbia and Saskatchewan, and yet they are not even laid out.

Why, Mr. Minister, did you not lay it out specifically? You talked about agreements that you are now seeking with the two provinces and yet they are not laid out in the estimates.

We have \$155 million in half a page, and I, as a member of the Opposition, am supposed to be able to probe to seek, and to question, to suggest alternatives to the government. In ten minutes of questioning I am to find the answer to this \$155 million expenditure.

Why did you not give the same breakdown you gave in your opening comments? Why is this not in the estimates? Why not tell us the specific changes and bring it in as an Act of Parliament rather than by this device of supplementary estimates? I have ten minutes in Committee to question and to find out why it is necessary to make changes.

Why must we resort to the kind of questioning we had to do this morning, to try to substantiate that perhaps the Act is being used for purposes other than the original intent?

Mr. Ouellet: Well, I invite the member to come with me to downtown Vancouver to explain to the people who are living in this hostel accommodation that they will not be able to receive the money they are desperately hoping to receive to renovate these hostel accommodations because Parliament has not seen fit to pass amendments to the Act.

[Interprétation]

nuer à vivre dans des conditions décentes, c'est-à-dire dans une maison ancienne, mais remise en état.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Whiteway, vous avez demandé qu'on vous accorde une minute.

M. Whiteway: En jargon politique, cela veut dire 10 minutes. Je veux simplement tirer une conclusion de mes propos et de ceux de mes collègues.

Le discours prononcé par M. Teron à Calgary m'a enthousiasmé. Remarquez que je n'était pas totalement d'accord, mais certains éléments, comme le logement mixte, m'ont paru intéressant, et c'est dans cette voie que nous devons nous engager. Et le ministre veut suivre cette voie tout à fait contraire à l'expérience du Manitoba où les logements publics sont devenus des ghettos.

Toutefois, en ma qualité de député de l'opposition, je m'inquiète de voir le ministère chercher à modifier une loi du Parlement par le biais du budget. Nous n'insinuons pas que le ministère cherche à nous tromper ou à nous mentir, mais nous voyons peut-être un usage abusif de la loi.

Nous constatons qu'une loi votée par le Parlement sera modifié par le biais du budget supplémentaire. A la page 129 de ce budget, nous voyons qu'un supplément de 155 millions de dollars, c'est-à-dire une augmentation de 44 p. 100, est demandé pour 3 mois. Vous parlez de foyers créés aux termes d'accords avec la Colombie-Britannique et la Saskatchewan, accords dont on ne trouve même pas trace.

Pourquoi ne pas en parler spécifiquement, monsieur le ministre? Vous avez dit que vous vouliez signer des accords avec ces deux provinces, mais vous n'en parlez pas dans le budget.

Une demi-page est consacrée à ces 155 millions de dollars et, en ma qualité de membre de l'opposition, je dois théoriquement être en mesure de proposer des solutions au gouvernement. Dix minutes me sont accordées pour déterminer ce que recouvre cette dépense de 155 millions de dollars.

Pourquoi n'y pas faire figurer une ventilation identique à celle que vous nous avez donnée au début de cette séance? Pourquoi ne pas nous exposer les modifications que vous voulez et les soumettre sour forme d'un projet de loi plutôt que de recourir au budget supplémentaire? En comité, je n'ai que dix minutes pour me renseigner sur la nécessité de ces changements.

Pourquoi faut-il que nous interrogions comme ce matin pour essayer de déterminer si la loi est détournée de son but initial?

M. Ouellet: Je vous invite à m'accompagner au centre de la ville de Vancouver pour expliquer aux gens qui vivent dans ces foyers qu'ils ne recevront pas l'argent dont ils ont désespérement besoin parce que le Parlement n'a pas jugé utile de modifier la loi.

There is a backlog of legislation of almost three years because some members are talking for days and days on certain legislation. And these people in downtown Vancouver will say, for God's sake, find ways to give us the money. And that is what we are trying to do. I am not trying to circumvent Parliament but make possible the spending of this money for low-income people who desperately need it.

• 1120

Mr. Whiteway: Why do we not vote the opposition out of existence? What do you mean: encroach on every motion? It is no argument, Mr. Minister, that we debate in the House too long.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Minister, and Mr. Whiteway, I think it was . . .

Mr. Ouellet: You do not have to abolish the opposition, we have to have a better, and more responsible, opposition.

The Vice-Chairman: Gentlemen.

Mr. Whiteway: You will have that chance because you will be there one of these days.

The Vice-Chairman: Order, please. I think in all fairness it should be noted that, collectively, you had on your side more than 10 minutes to deal, adequately, with this matter this morning. In fact...

Mr. Whiteway: To deal, adequately, with it, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: You had ample opportunity to . . . It is unfair to say that you only had 10 minutes when you and Mr. McGrath had more like 30 minutes to deal with it.

The meeting is adjourned until 11 a.m., next Thursday, March 24, when we will be considering Vote 1 in the Main Estimates of the Department of National Health and Welfare.

Thank you very much for your co-operation.

[Interpretation]

Dans le domaine législatif, nous avons accumulé un retard de près de trois ans, car il y a des députés qui discutent pendant des jours et des jours. Ces habitants de Vancouver veulent qu'on leur trouve de l'argent par n'importe quel moyen. Et c'est le moyen que nous avons trouvé. Je ne cherche pas à me soustraire au Parlement, mais à permettre que des crédits soient accordés à ces gens qui en ont désespérement besoin, car ils ont un faible revenu.

M. Whiteway: Pourquoi ne pas tout simplement liquider l'opposition? Dire que nous passons notre temps à discuter à la Chambre n'est pas un argument valable.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur le ministre, monsieur Whiteway, je crois . . .

M. Ouellet: Il ne faut pas abolir l'opposition, mais en avoir une qui soit meilleure et qui ait plus le sens de ses responsabilités.

Le vice-président: Messieurs.

M. Whiteway: Vous aurez la possibilité de le montrer quand vous y serez.

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît. En toute honnêteté, il faut dire que votre parti a disposé collectivement de plus de 10 minutes et a donc pu étudier cette question convenablement ce matin. En fait...

M. Whiteway: Convenablement, monsieur le président?

Le vice-président: Vous avez eu toute la possibilité de . . . Il n'est pas juste de dire que vous avez disposé seulement de dix minutes, alors que vous-même et M. McGrath avez disposé de 30 minutes.

La séance est levée jusqu'à jeudi, le 24 mars, à 11 heures du matin. Nous étudierons alors le crédi 1 du budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Je vous remercie de votre collaboration.



WITNESSES-TÉMOINS

From Central Mortgage and Housing Corporation:
Mr. W. Teron, Chairman of the Board;

Mr. A. D. Wilson, Vice-President, Programs.

From the National Capital Commission: Mr. P. Juneau, Chairman. De la Société centrale d'hypothèques et de logement:

M. W. Teron, président du conseil;

M. A. D. Wilson, vice-président, Programmes.

De la Commission de la Capitale nationale:

M. P. Juneau, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 34

Thursday, March 24, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 34

Le jeudi 24 mars 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78.

Vote 1 under NATIONAL
HEALTH AND WELFARE



CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978; crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.)
Clermont
Darling
Elzinga
Flynn

Fortin Grafftey Gray Halliday Herbert COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

McKenzie

Knowles
(Winnipeg North Centre)
Lajoie
Marceau

McRae Philbrook Ritchie Robinson Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 23, 1977:

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) replaced Mr. Gilbert;

Mr. Grafftey replaced Mr. McGrath; Mr. Ritchie replaced Mr. Lavoie;

Mr. Halliday replaced Mr. Whiteway;

Mr. Yewchuk replaced Mr. Darling;

Mr. Brisco replaced Mr. Oberle.

On Thursday, March 24, 1977:

Mr. Darling replaced Mr. Clarke (Vancouver Quadra);

Mr. Elzinga replaced Mr. Brisco.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 23 mars 1977:

M. Knowles (Winnipeg Nord-Centre), remplace M. Gilbert;

M. Grafftey remplace M. McGrath;

M. Ritchie remplace M. Lavoie;

M. Halliday remplace M. Whiteway;

M. Yewchuk remplace M. Darling;

M. Brisco remplace M. Oberle.

Le jeudi 24 mars 1977:

M. Darling remplace M. Clarke (Vancouver Quadra);

M. Elzinga remplace M. Brisco.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 21, 1977

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 relating to Consumer and Corporate Affairs; Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65 relating to National Health and Welfare; and Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35 relating to Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1978, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 21 février 1977

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Santé nationale et Bien-être social, les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1977 (35)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Eymard Corbin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Darling, Elzinga, Gray, Halliday, Knowles (Winnipeg North Centre), Marceau, Philbrook and Yewchuk.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister, National Health and Welfare; Mr. C. E. Caron, Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch; Mr. H. Frederickson, Director General, Financial Administration Directorate and Dr. A. B. Morrison Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

The Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978, being read as follows:

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 relating to Consumer and Corporate Affaire; Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65 relating to National Health and Welfare; and Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35 relating to Urban Affairs, for the fiscal year ending March 31, 1978 be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Vote 1 under National Health and Welfare.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 1:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1977 (35)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 10, sous la présidence de M. Eymard Corbin (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Darling, Elzinga, Gray, Halliday, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Marceau, Philbrook et Yewchuk.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé natinale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social: M. Bruce Rawson, sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social; M. C. E. Caron, sous-ministre adjoint, Direction générale des services médicaux; M. H. Frederickson, directeur général, Direction de l'administration financière; et D^r A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Direction de la protection de la santé.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 Consommation et corporations, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Santé nationale et Bien-être social, les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30, et L35, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 13 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, March 24, 1977.

• 1112

[Texte]

The Vice-Chairman: Order, à *l'ordre*. We do not have a quorum, but we have representation from the two major parties, so we can get underway.

Le vice-président: Permettez-moi d'abord, de vous lire, comme il se doit l'ordre de renvoi de la Chambre des communes:

Il est ordonné—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 Consommation et Corporations, les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Santé nationale et du Bien-être social, les crédits 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 et L35, Affaires urbaines, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, soient renvoyés au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Members of the Committee, we have a problem this morning. After consultation with the party critics, it had been the Chair's understanding that we would have the Minister of National Health and Welfare and the officials from the health side of the Department. The message was lost along the way in Health and Welfare and the Minister is here with his welfare officials and some health officials.

To alleviate your problem, Mr. Yewchuk, and that of your colleagues who are here on the understanding that we would be discussing health matters, and I am sure the other members of the Committee would want to agree as well, the Minister is prepared to open a discussion for health matters only. I would need your agreement for that so that he could release his welfare officials, highly paid officials, who could go back to their department and do some work for the country. Is that agreeable?

Mr. Yewchuk: Do they have enough health officials here to go ahead?

The Vice-Chairman: This will not be the only meeting, Mr. Yewchuk, there is another one planned on the health side as well. So what we cannot settle here, we could take up again at that other meeting.

Mr. Yewchuk: Okay.

The Vice-Chairman: If you want the welfare officials to remain here, if you have questions for them, we can ask them to remain.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, we are not prepared to do welfare today, I do not think. We were understood it would be primarily on health today. There are other people on our side who are involved in the welfare aspects who are not here now.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 24 mars 1977

[Interprétation]

Le vice-président: A l'ordre. Nous n'avons pas le quorum, mais comme les deux principaux partis sont représentés, nous pouvons ouvrir la séance.

The Vice-Chairman: First, let me read, as should be the case, the order of reference from the House of Commons:

Ordered that Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 relating to the Consumer and Corporate Affairs Department, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65, relating to the National Health and Welfare Department, Votes 1, 5, 10, L15, L20, 25, 30 and L35, relating to the Urban Affairs Department, for the financial year ending on March 31, 1978 be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

Nous avons un problème ce matin. Après avoir consulté les critiques des partis, la présidence avait cru comprendre que nous entendrions ce matin le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et qu'il serait accompagné des fonctionnaires du secteur de la Santé. Le message a dû se perdre dans le ministère et le ministre est accompagné de collaborateurs qui représentent le secteur du Bien-être social et de quelques fonctionnaires qui représentent le secteur de la Santé.

Monsieur Yewchuk, le ministre est prêt à ouvrir une discussion relative seulement aux questions de la Santé et ce, afin de résoudre votre problème et celui de vos collègues qui sont venus pensant que nous étudierions précisément les questions relatives à la Santé. Je suis certain que les autres membres du Comité seront d'accord avec cela. J'aurais besoin de votre accord pour cela, et ainsi pourrons-nous laisser partir les fonctionnaires du secteur du Bien-être social, des personnes fort bien rémunérées, qui pourront retourner à leur ministère et travailler pour le pays. Est-ce d'accord?

M. Yewchuk: Y a-t-il ici suffisamment de fonctionnaires représentant le secteur de la Santé?

Le vice-président: Monsieur Yewchuk, il n'y aura pas qu'une seule réunion, une autre est prévue au cours de laquelle nous étudierons également le domaine de la Santé. Les questions que nous ne pourrons pas régler maintenant pourront être remises à l'étude lors de l'autre réunion.

M. Yewchuk: D'accord.

Le vice-président: Si vous voulez que les fonctionnaires qui représentent le secteur du Bien-être social restent ici afin que vous puissiez leur poser des questions, nous pouvons leur demander de rester.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je ne pense pas que nous soyons prêts à leur poser des questions aujourd'hui. Nous avions convenu d'étudier essentiellement le domaine de la Santé aujourd'hui. Certains des membres de ce côté-ci qui s'intéressent au domaine du Bien-être social ne sont pas présents actuellement.

The Vice-Chairman: Okay. Yes, in all fairness to them, I understand that. Therefore, Mr. Lalonde, you may do what you want with your welfare officials.

I will now call Vote 1 under National health and Welfare.

DEPARTMENT OF NATIONAL HEALTH AND WELFARE

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures— \$14,577,000

The Vice-Chairman: This opens the road to general discussion on health matters. To go back to the original agreement, next Tuesday of course, there will appear the welfare officials and the Minister of State responsible for Fitness and Amateur Sport. Is that the understanding, Mr. Clerk? Thank you, very much.

Le vice-président: Monsieur le ministre, je vous demanderais de bien vouloir faire votre discours habituel et nous présenter vos fonctionnaires.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, first of all, I would like to thank the members of the Committee for having agreed to the arrangements that have just been decided and I regret if there has been some misunderstanding along the way as to the order of priorities, but I have held the officials present here this morning and a few more will be available in a few minutes.

I welcome the opportunity to appear before you today to present the estimates of the National Health and Welfare Department for the next fiscal year and to discuss with you some of the highlights of the Department's activities in the present and coming years.

When I met with you last on the subject of main estimates, it was in the context of two related, but separate functions, health and welfare. However, it is becoming increasingly difficult to make a clear distinction between health and social services and several provinces have moved towards closer co-ordination of these areas. Now, under one Deputy Minister, we are also taking steps to more closely integrate these functions. This will enable us to relate to the public and the provinces on a more co-ordinated basis, and to improve our program and cost effectiveness

For the fiscal year 1977-78, we are showing a total budgetary requirement of \$10.7 billion for National Health and Welfare, a decrease of about \$210 million or 2 per cent from 1976-77. This decrease consists of a reduction of \$911 million in forecast statutory payments under the two health insurance programs, an increase of \$685 million in statutory payments under the social security programs, and an increase of \$16 million, or 3 per cent in funds to be voted for the operation of my Department. [Interpretation]

Le vice-président: D'accord. En toute justice, à leur égard, je comprends très bien. Monsieur Lalonde, libre à vous de décider si vos collaborateurs qui représentent le secteur du Bien-être social resteront ou partiront.

Nous mettons maintenant à l'étude le crédit 1 relatif au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

Programme d'administration.

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme— \$14,577,000.

Le vice-président: Nous pouvons maintenant ouvrir une discussion générale à propos du domaine de la santé. Selon ce qui avait été convenu à l'origine, les fonctionnaires représentant le secteur du Bien-être social et le ministre d'État chargé de la Santé et du Sport amateur comparaîtront mardi prochain. Monsieur le greffier, est-ce bien cela? Je vous remercie beaucoup.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, I would ask you to introduce your officials and to make, as usual, an opening statement.

L'hon. Marc Lalonde (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord remercier les membres du comité d'avoir accepté cet arrangement et je regrette qu'il y ait eu quelques malentendus à propos de la liste des priorités. J'ai demandé aux fonctionnaires qui étaient présents ce matin de rester et d'autres vont arriver dans quelques minutes.

Je suis heureux de pouvoir vous présenter, aujourd'hui, le Budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social pour la prochaine année financière et discuter avec vous de certains traits saillants des activités que poursuivra le Ministère durant l'année en cours et les années à venir.

Lors de notre dernière rencontre, nous avons traité du Budget général des dépenses en fonction de deux secteurs connexes mais distincts: la Santé et le Bien-être social. Cependant, il est de plus en plus difficile de différencier nettement les services sanitaires et sociaux, et plusieurs provinces ont opté pour une coordination plus étroite de ces domaines. Maintenant, sous la direction d'un seul sous-ministre, nous prenons également des mesures pour intégrer davantage les deux genres de services. Cette initiative nous permettra d'avoir des rapports mieux structurés avec la population et les provinces, d'accroître le rendement de nos programmes et d'améliorer le rapport coût-efficacité.

Les exigences budgétaires totales de Santé et Bien-être social Canada pour l'année financière 1977-1978 s'élèvent à 10.7 milliards de dollars, soit environ 2% ou 210 millions de dollars de moins que l'année précédente. Cette différence provient d'une diminution de 911 millions de dollars dans les paiements obligatoires prévus, en vertu des deux programmes d'assurance-santé, d'une augmentation de 685 millions au niveau des paiements obligatoires liés aux programmes de sécurité sociale ainsi que d'une hausse de 3% ou 16 millions de dollars dans les crédits qui seront votés pour les opérations du Ministère que je dirige.

The inclusion of the two federal-provincial cost-shared health insurance programs within the ambit of the established programs financing provisions of Bill C-37, which is currently before the House, is the basis for forecasting the large reduction in those transfer payments. As you know, commencing in the new year, the federal government's contributions will take the form of a permanent transfer of tax points supplemented by annual cash transfers in the form of per capita grants. You will notice, however, that in 1977-78 we will be making payments under both the old and the new financing arrangements. This is because payments under the old arrangements must be continued to cover moneys still owing to the provicences for 1976-77 and prior years.

A major undertaking to be started in 1977-78 will be the development, in concert with the provinces, of replacement legislation for the current Hospital Insurance and Diagnostic Services and Medical Care Acts. The new legislation will establish national criteria for the scope of health insurance coverage, portability of benefits and accessibility to health services, and it will maintain a legal base for the extended health care services being included under the new financing arrangements. This latter item, which is still being discussed with the provinces, covers such matters as the health aspects of home care programs, ambulatory health services and some forms of nursing home care. It is my hope that this replacement legislation will be drafted by the spring of 1979.

All programs and activities of the National Health and Welfre Department are aimed, in one way or another, at improving the quality of life of Canadians, their physical, economic and social well-being. Some of our programs are addressed to the need to reduce the detrimental effects of factors in the pysical, economic and social environment which are beyond the individual's own control. Other programs are intended to assist and encourage Canadians in adopting a way of life which enhances their well-being.

• 1120

The health protection program has a particular concern with hazards to health in our physical and social environment, and it will spend some \$71 million in 1977-78 to meet this concern. Along with our ongoing activities in such areas as food standards and inspection, nutrition, radiation, drug toxicity, water quality, medical devices and infectious diseases, two items of special interest next year will be occupational health and environmental contaminants. In 1977-78 approximately \$2 million will be directed towards protection of the worker from known and potential health risks encountered in the work place. We will strengthen our role in the identification and assessment of hazards, and give increased emphasis on establishing national priorities and developing criteria from which national standards can be proposed. In addition, my Department is working in collaboration with the Department of

[Interprétation]

C'est l'inclusion de deux programmes fédéraux-provinciaux d'assurance-santé à frais partagés dans les dispositions du Bill C-37 sur le financement des programmes établis, qui permet de prévoir une réduction considérable de ces paiements de transfert. Vous savez sans doute qu'à compter de la nouvelle année, les contributions du gouvernement fédéral revêtiront la forme d'un transfert permanent de points fiscaux auquel s'ajouteront des transferts annuels en espèces sous forme de subventions proportionnelles au nombre d'habitants. Toutefois, il y a lieu de noter qu'en 1977-1978, les paiements seront versés aux termes des anciens et des nouveaux accords de financement, et ce, parce que les paiements prévus aux anciens accords doivent être prolongés afin d'acquitter les sommes encore dues aux provinces pour 1976-1977 et les années antérieures.

Une démarche d'envergure sera entreprise en 1977-1978; il s'agit de l'élaboration, de concert avec les provinces, de mesures législatives qui remplaceront la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques et la Loi sur les soins médicaux, actuellement en vigueur. La nouvelle législation établira des critères nationaux relativement à l'étendue de la garantie de l'assurance-santé, à la transférabilité des prestations et à l'accessibilité aux soins; et elle contiendra des dispositions quant aux soins de la longue durée inclus en vertu des nouveaux accords de financement. Ce dernier point, qui fait encore l'objet de discussions avec les provinces, englobe des sujets tels que les aspects sanitaires des programmes de soins à domicile, les soins ambulatoires et de certaines formes de soins dispensés dans les maisons de repos. J'espère que ces nouvelles mesures législatives seront rédigées d'ici le printemps de 1979.

Tous les programmes et activités du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social visent, d'une manière ou d'une autre, à accroître la qualité de vie des Canadiens, c'est-à-dire leur bien-être physique, économique et social. Un certain nombre de nos programmes sont axés sur le besoin d'atténuer les effets néfastes de facteurs physiques, économiques et sociaux sur lesquels la personne ne peut exercer aucun contrôle. D'autres ont pour but d'aider et d'encourager la population à adopter un mode de vie plus sain.

Le programme de protection de la santé s'intéresse particulièrement aux risques pour la santé que comporte notre milieu physique et social et consacrera, en 1977-1978, quelque 71 millions de dollars aux besoins dans ce domaine. Parallèlement à nos activités dans des secteurs tels que les normes alimentaires et l'inspection des aliments, la nutrition, les rayonnements, la toxicité des médicaments, la qualité des eaux, les instruments médicaux et les maladies infectieuses, nous accorderons l'an prochain une attention spéciale à l'hygiène du travail et aux contaminants de l'environnement. En 1977-1978, une somme d'environ 2 millions sera affectée à la protection des travailleurs contre les risques connus et possibles pour la santé dans le milieu de travail. Nous affermirons notre rôle au niveau de l'identification et de l'évaluation des risques et nous insisterons davantage sur l'établissement de priorités nationa-

Labour on plans for the establishment of a Canadian Centre for Occupational Health and Safety, a proposed clearing house for occupational health activities.

The Environmental Contaminants Act, which was passed last year, gave additional responsibilities to this Department with respect to assessing the risk to human health from the release in the environment of any contaminant.

Particular attention will be paid to any compound manufactured in or imported into Canada for the first time. Additional resources have been allocated to this task in the 1977-78 estimates. The Health Protection Program also addresses itself to hazards in the social environment, many of which are self-selected. Smoking and alcohol abuse are major areas where programs have been developed to encourage people to modify unhealthy aspects of their lifestyle. You have all seen and heard the "Dialogue of Drinking" messages that we are cosponsoring with the provinces.

The Fitness and Amateur Sport program concerns itself with encouraging and assisting individuals to adopt a healthier lifestyle through the development and promotion of fitness, recreation and amateur sport activities. This aspect of well-being has received additional emphasis by the appointment of my colleague, Iona Campagnolo, as Minister of State for Fitness and Amateur Sport. She will be speaking later about our spending plans in this area with respect to the 1977-78 fiscal year.

Le programme des services médicaux s'intéresse plus particulièrement des groupes précis de la population qui, en vertu de la loi ou par habitude, s'adressent directement au gouvernement fédéral pour obtenir des soins. La prestation de services essentiels tels que les soins aux autochtones, aux habitants du Nord et aux fonctionnaires ainsi que l'évaluation de l'état de santé du personnel de l'aéronautique civile et des aspirantsimmigrants nécessiteront une dépense de 148 millions de dollars en 1977-1978. Plus des trois quarts de cette somme serviront à fournir des soins aux populations autochtones et à nos concitoyens du Nord canadien. Le Ministère a marqué d'énormes progrès pour ce qui est d'amener les autochtones à participer à la prestation des soins qui leurs sont destinés. Plus de 400 d'entre eux font actuellement fonction d'agents de santé communautaire, et leur participation s'est révélée considérable, surtout au niveau des programmes locaux de prévention. La Direction générale tente également de former des autochtones afin qu'ils puissent contribuer davantage en tant que spécialistes à la prestation des soins.

Jusqu'ici, j'ai parlé du maintien et de l'amélioration de la qualité de vie des Canadiens du point de vue sanitaire. Or la sécurité financière et le bien-être social constituent également d'importants facteurs. Les paiements de transferts directs qui seront versés à la population sous forme d'allocations familiales ou de prestations de sécurité de la vieillesse s'élèveront, en 1977-1978, à plus de 7 milliards de dollars. Bien que les

[Interpretation]

les et la préparation de critères qui serviront de base pour proposer des normes nationales. De plus, le ministère que je dirige travaille, de concert avec le ministère du Travail, à la mise sur pied d'un centre canadien pour la santé et la sécurité au travail, lequel ferait fonction d'organe centralisateur des activités en matière d'hygiène du travail.

La Loi sur les contaminants de l'environnement, adoptée l'an dernier, augmentait les responsabilités du ministère de la Santé concernant l'évaluation des risques sanitaires occasionnés par le rejet d'un contaminant dans l'environnement.

Une attention particulière sera accordée à tous les produits fabriqués ou importés au Canada pour la première fois. Des ressources supplémentaires ont été prévues à cette fin dans le Budget de 1977-1978. Le programme de protection de la santé vise également les risques d'origine sociale, dont une large part résulte d'un choix personnel. L'usage du tabac et l'abus de l'alcool constituent deux secteurs importants dans lesquels des programmes ont été mis sur pied pour inviter la population à modifier les aspects malsains de son mode de vie. Vous avez tous eu l'occasion de voir et d'entendre les annonces du «Dialogue sur l'alcool» dont nous assurons la diffusion de concert avec les provinces.

Le programme de la santé et du sport amateur a pour but d'encourager et d'aider les gens à adopter des habitudes de vie plus saines, et ce, par la création et la promotion d'activités de conditionnement physique, de loisirs et de sport amateur. Cet aspect du bien-être a bénéficié d'une impulsion accrue du fait de la nomination de M^{me} Iona Campagnolo à titre de ministre d'État à la santé et du sport amateur. Elle vous parlera plus tard de nos plans de dépenses à cet égard en ce qui concerne l'année financière 1977-78.

The Medical Services Program is more concerned with specific groups of Canadians who, by legislation or customs, look directly to the federal government for health care services. To provide such essential services as health care for Native Peoples, Northern residents and public servants, and assessment of the health status of civil aviation personnel and prospective immigrants, will require 148 million dollars in 1977-78. More than three quarters of these funds will be used to provide health services to our Native and Northern populations. The department has made considerable progress in involving Native People in the delivery of their own health care. Over 400 Native People are now serving as Community Health Representatives, and their contribution, particularly in preventive programs at a local level, has been significant. The Branch is also attempting to train Native People so that they will become more involved at the professional level in health care delivery.

I have spoken to this point about maintaining and improving the quality of life of Canadians from a health viewpoint. But economic security and social well-being are also important factors. Direct transfer payments to individuals, in the form of Family Allowances or Old Age Security payments, will amount to more than 7 billion dollars in 1977-78. While Canada Pension Plan payments are not included in the govern-

prestations du Régime de pensions du Canada ne soient pas comprises dans le budget des dépenses du gouvernement, elles représentent néanmoins une importante source de bien-être financier pour les personnes âgées; ces paiements, dont l'administration relève du ministère de la Santé se monteront, l'an prochain, à un peu plus d'un milliard de dollars. Un autre milliard sera versé aux programmes provinciaux de bien-être social en vertu des divers accords de partage des coûts, notamment le Régime d'assistance publique du Canada et le Programme de réadaptation professionnelle des invalides. Les modifications à la Loi sur la sécurité de la vieillesse et au Régime de pensions du Canada seront étudiées au cours de la présente session de la Chambre. Les modifications contenues dans le Bill C-35 relativement à la sécurité de la vieillesse rattacheront plus directement les prestations aux liens d'une personne avec la société canadienne et à la participation qu'elle y a apportée. Elles faciliteront également les négociations entamées par le Canada en vue d'accords internationaux sur la sécurité sociale, auxquels s'intéressent un nombre croissant de pays. Les modifications au Régime de pensions du Canada, (RPC) qui seront présentées plus tard dans l'année. tiendront compte des conjoints travaillant au foyer.

J'aimerais signaler une lettre ...

Le vice-président: Monsieur le ministre, est-ce que vous me permettez de vous interrompre?

M. Lalonde: Je vous en prie.

Le vice-président: Je pense que dans cette partie de votre déclaration, vous touchez essentiellement aux services de bienêtre social. N'y aurait-il pas lieu de faire cette déclaration à notre réunion de la semaine prochaine...

• 1125

M. Lalonde: Je n'ai aucune objection . . .

Le vice-président: Ceci, afin de gagner du temps pour la période des questions qui ont trait au domaine de la santé.

Would members be agreeable to cut the Minister's state at this point, so we can have direct questions on health matters?

Je vous remercie monsieur le ministre pour cette première déclaration . . .

Dr. Yewchuk, the first 10 minutes are at your disposition.

Mr. Yewchuk: Yes. Thank you.

Mr. Chairman, the Minister has made some comments in his opening remarks with reference to a reduction in spending, and keeping down the growth of expenditures to a certain extent, and he said with some pride, I guess. I want to explore the question of wages and salaries being kept down because in examining the estimates under six different areas, we find that wages and salaries are indeed being kept down to anywhere from 3 per cent to 23 per cent, but we have a very substantial increase in other personnel costs, and I wanted to explore that.

We have, under the administration program, wages and salaries being kept down to 3.1 per cent, but the other personnel costs going up by 44.4 per cent. In the health care program, wages and salaries are going up 8.7 per cent and

[Interprétation]

ment's expenditure budget, they do represent a significant source of economic well-being for our older citizens; these payments, which are administered by my Department, will amount to slightly more than a billion dollars next year. A further billion dollars will be contributed towards provincial welfare programs under the various cost-sharing arrangements, such as Canada Assistance Plan and the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Program. Amendments to both the Old Age Security Act and the Canada Pension Plan Act are being dealt with during the current session of the House. The OAS Act amendments contained in Bill C-35, relate benefits more directly to a person's association with and participation in Canadian society. They will also facilitate the negotiation by Canada of international social security agreements, in which a growing number of countries are expressing interest. The CPP amendments, to be brought forward later this year, will given recognition to "spouses working at home".

I would like to mention a letter . . .

The vice-Chairman: Mr. Minister, may I interrupt?

Mr. Lalonde: Please, do.

The Vice-Chairman: I think that in this part of your declaration, you refer especially to the welfare services. Do you not think it would be better to make this declaration at our next week's meeting...

Mr. Lalonde: I have no objection . . .

The Vice-Chairman: This is to save time for questions relating to health matters.

Les membres sont-ils d'accord pour que nous interrompions maintenant le ministre afin que nous puissions poser des questions relatives au domaine de la santé?

Thank you Mr. Minister for this first declaration . . .

Monsieur Yewchuk, vous avez les premières dix minutes.

M. Yewchuk: Oui. Merci.

Monsieur le président, dans sa déclaration d'ouverture, le ministre a fait allusion à une réduction des dépenses, à une réduction du taux de croissance des dépenses et je crois qu'il a fait montre d'une certaine fierté. J'aimerais étudier la question des mesures de contrôle des salaires. Nous avons étudié six domaines dans le budget et nous avons constaté que les augmentations des traitements et salaires varient entre 3 et 23 p. 100 mais que les sommes prévues au titre des autres rémunérations ont considérablement augmenté.

Dans le cadre du programme d'administration, l'augmentation des traitements et salaires ne dépasse pas 3.1 p. 100 mais celle des sommes prévues au titre des autres rémunérations atteint 44.4 p. 100. Dans le cadre du programme des soins de

other personnel costs are going up 41.3 per cent. For medical services program, the wage and salaries are going up 10.4 per cent, other personnel costs, 45.7 per cent. Health protection program, wages and salaries are up 11.6 per cent, other personnel costs 45.3 per cent. For fitness and amateur sport, we have a fairly large increase in wages and salaries of 23.9 per cent, whereas with other personnel cost it is going up by 62.3 per cent. The income security and social assistance program went up 12.1 per cent for wages and salaries and 46.3 per cent for other personnel costs.

Now, the question I would like the Minister to explain, maybe one at a time or perhaps in general, is why we have such substantial increases in these other personnel costs, and indeed, what are these other personnel?

Mr. Lalonde: I, first of all, want to thank you, Dr. Yewchuk, for stressing the fact that the general operation costs of the estimates are going to go up only by 3 per cent this year. I will ask Mr. Frederiksen, the Director General of the Financial Administration Directorate to comment on these various figures that you have mentioned. I must say that I have not had time to note them all but I see the ranges you are referring to. I think that will be enough to allow an explanation of this situation.

Mr. H. Frederiksen (Director General, Financial Administration Directorate, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, in general the salary increase rates have been around 7, 8, 9 per cent, within that range. The other personnel costs which indicate a much greater increase include a special provision for increase in employee benefits. Employee benefits were previously shown in the estimates of the Treasury Board, but they have been distributed over all the departments and agencies of government, and this is the first year that this increase shows up in our estimates. That is the reason why there is such an unusual increase in other personnel costs.

Mr. Yewchuk: I see. So this column does not refer to other personnel but, indeed, costs other than wages and salaries.

Mr. Frederiksen: That is correct.

Mr. Yewchuk: I see.

Mr. Lalonde: Which is a transfer from Treasury Board estimates to departmental estimates essentially.

Mr. Yewchuk: I see. Can you state categorically then that none of these costs go to other personnel other than direct staff of National Health and Welfare?

Mr. Frederiksen: Yes, that is correct, Mr. Chairman.

Mr. Yewchuk: What about consultants and things of that nature? What category would they fall into?

[Interpretation]

santé, il y a une augmentation de 8.7 p. 100 des traitements et salaires et de 41.3 p. 100 des sommes relatives aux autres rémunérations. Pour le programme des services médicaux, les traitements et salaires augmentent de 10.4 p. 100 et les autres rémunérations de 45.7 p. 100. En ce qui concerne le programme de protection de la santé, les traitements et salaires augmentent de 11.6 p. 100 et les autres rémunérations de 45.3 p. 100. En ce qui concerne le programme de la santé et du sport amateur, on constate une augmentation relativement importante des traitements et salaires, 23.9 p. 100 alors que les autres rémunérations augmentent de 62.3 p. 100. Pour le programme de sécurité du revenu et d'assistance sociale, les traitements et salaires augmentent de 12.1 p. 100 et les autres rémunérations de 46.3 p. 100.

J'aimerais maintenant demander au ministre la raison de ces importantes augmentations au titre des autres rémunérations et j'aimerais précisément savoir en quoi consiste ces autres rémunérations.

M. Lalonde: Monsieur Yewchuk, je voudrais tout d'abord vous remercier d'avoir souligné le fait que les dépenses de fonctionnement prévues au budget de cet année n'augmenteront que de 3 p. 100. Je demanderais à M. Frederiksen, directeur général de la Direction de l'administration financière, de faire quelques commentaires à propos des chiffres auxquels vous avez fait allusion. Je dois dire que je n'ai pas eu le temps de les noter tous mais je vois de quoi vous parlez. Je pense que cela suffira pour que l'on vous donne des explications.

M. H. Fredericksen (directeur général, Direction de l'administration financière, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, en général, les augmentations salariales ont été de l'ordre de 7, 8 ou 9 p. 100. Les chiffres relatifs aux autres rémunérations et qui représentent une augmentation beaucoup plus importante recouvrent des contributions spéciales destinées à augmenter les prestations versées aux employés. Auparavant, ces prestations figuraient dans le budget du Conseil du Trésor mais elles ont maintenant été réparties entre les ministères et organismes gouvernementaux. C'est la première fois que cette augmentation paraît dans notre budget. C'est là la raison de cet accroissement inhabituel des sommes relatives aux autres rémunérations.

M. Yewchuk: Je voix. Ainsi, on fait allusion dans cette colonne à des coûts autres que les traitements et salaires.

M. Frederiksen: C'est exact.

M. Yewchuk: Je vois.

M. Lalonde: Il s'agit essentiellement d'un transfert depuis le budget du Conseil du Trésor au budget des ministères.

M. Yewchuk: Je vois. Pouvez-vous affirmer de façon catégorique que toutes ces autres rémunérations sont versées à des fonctionnaires du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social?

M. Frederiksen: Oui, monsieur le président.

M. Yewchuk: Et les experts-conseils et ainsi de suite? Dans quelle catégorie entrent-ils?

Mr. Frederiksen: Well, they are in the category called "Professional and Special Services".

Mr. Yewchuk: Oh. I see.

Would you like to tell the Committee whether in these other personnel costs there is any change in the type of fringe benefits that are being provided or whether it is just a simple transfer from the Treasury Board estimates to the Health and Welfare estimates? In other words, in view of the increases in wages being kept, I presume, more or less within the guidelines of the Anti-inflation Board, whether to compensate for that there have been a number of increases in the fringe benefits which the government is providing to its employees?

• 1130

Mr. Lalonde: No. Mr. Rawson, who is the Deputy Minister, might reply to that.

Mr. B. Rawson (Deputy Minister, Welfare, National Health and Welfare): No, it is a straight transfer from the Treasury Board estimates and there has not been any unique increase in that sector; no new benefits.

Mr. Lalonde: I might add, Mr. Chairman, that under the AIB guidelines fringe benefits are included in the calculation of total benefits, so there is no way we could increase the fringe benefits to compensate for a lower salary increase.

Mr. Yewchuk: What you are saying, then, is that the wage and salary increases, including fringe benefits to employees in the case of administration, has not increased more than 3.1 per cent. Is this correct?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Yewchuk: I appreciate the brevity of the answers this morning, Mr. Chairman. They are usually very long-winded.

An hon. Member: That is to give you more time to . . .

Mr. Lalonde: Do not complain, or do not provoke me!

Mr. Yewchuk: Under the Administration Program I note that the purchase, repair and upkeep will increase by some 46.9 per cent. Can you provide an explanation for the fact this particular year there is such a substantial jump? Specifically on what will this money be spent?

Mr. Lalonde: Again I will ask Mr. Frederiksen to look into his big book and find an explanation for you.

Mr. Yewchuk: Perhaps while he is doing that we will . . .

Mr. Lalonde: Can you give us the exact reference where you got this information from, Mr. Yewchuk?

Mr. Yewchuk: It is from Vote 1 under Administration purchase, repair and upkeep.

A Witness: Repair and upkeep?

[Interprétation]

M. Frederiksen: Ils entrent dans la catégorie «Services professionnels et spéciaux».

M. Yewchuk: Oh, je vois.

Pourriez-vous dire au comité s'il y a eu une modification des avantages sociaux qui sont versés dans le cadre des autres rémunérations ou bien s'il s'agit simplement d'un transfert depuis le budget du Conseil du Trésor au budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social? En d'autres termes, étant donné que, en matière d'augmentation salariale, on doit se conformer plus ou moins aux indicateurs de la Commission de lutte contre l'inflation, j'aimerais savoir si le gouvernement a augmenté les avantages sociaux qu'il fournit à ses employés?

M. Lalonde: Non, M. Rawson, le sous-ministre, voudra peut-être vous répondre.

M. B. Rawson (sous-ministre de la Santé, Santé nationale et Bien-être social): Non, il s'agit d'un transfert direct à partir du budget du Conseil du Trésor et il n'y a pas eu d'augmentation particulière dans ce domaine; pas de nouveaux avantages sociaux.

M. Lalonde: Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter que, en vertu des indicateurs de la Commission de lutte contre l'inflation, l'augmentation des avantages sociaux est incluse dans le calcul de l'augmentation totale, ainsi n'est-il absolument pas possible d'accroître les avantages sociaux afin de compenser des augmentations de salaires relativement faibles.

M. Yewchuk: Vous voulez donc dire que l'augmentation des traitements et salaires, y compris celle des avantages sociaux, accordée aux employés dans le cadre du programme d'administration, n'a pas dépassé 3.1 p. 100. Est-ce exact?

M. Lalonde: Oui.

M. Yewchuk: Monsieur le président, j'apprécie le fait que ce matin, les réponses sont très brèves. D'ordinaire, on se montre prolixe.

Une voix: C'est pour vous donner plus de temps pour . . .

M. Lalorde: Ne vous plaignez pas ou ne me provoquez pas!

M. Yewchuk: A propos du programme d'administration, j'ai noté que les sommes relatives à l'achat de services de réparation et d'entretien vont augmenter de 46.9 p. 100. Pouvez-vous nous expliquer ce bond? A quoi cet argent servira-t-il?

M. Lalonde: Je demanderais à nouveau à M. Frederiksen de regarder dans son gros livre et d'y trouver une explication à ce que vous demandez.

M. Yewchuk: Pendant qu'il fait cela, peut-être pourrons-nous...

M. Lalonde: Monsieur Yewchuk, pouvez-vous nous dire précisément d'où vous tenez ces renseignements?

M. Yewchuk: Je parle du crédit 1 et du programme d'administration, à la rubrique Achat de services de réparation et d'entretien.

Une voix: Services de réparation et d'entretien?

Mr. Yewchuk: Purchase, repair and upkeep.

Mr. Lalonde: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: Basically our difficulty here, Mr. Yewchuk, is that this is all tenant services and we pay that portion of tenant services deemed to be the needed expenditures by Supply and Services, which are the managers of the housing system for the government. I cannot really pinpoint as to whether one of the areas in which we are housed is up for a major renewal or not, or it is simply a partial increases in costs or a low forecast of expenditure in the past.

Mr. Yewchuk: Which tenants are you talking about, Mr. Minister?

Mr. Rawson: We, as the Department of National Health and Welfare, are in effect the tenants and pay rent to Supply and Services. I am sorry, that is quite true. I was reflecting it as rent and I should not have. Therefore I should not really call it tenant. What we pay is the cost of changes or moves or bringing a facility up to scratch in terms of those areas which occupy, and we pay that to Supply and Services, DPW.

Mr. Yewchuk: You are talking about the building which the Department occupies in Ottawa?

Mr. Rawson: Yes.

Mr. Yewchuk: Can you explain why there has been such a large increase in this kind of activity, moving people around and what have you?

Mr. Rawson: I would be delighted to give you a breakdown on that by letter, but I cannot give it to you right away.

Mr. Lalonde: I think we should have it for the next meeting, if you do not have it today.

The Vice-Chairman: Do you have another question, Dr. Yewchuk? Your time is almost up.

• 1135

Mr. Yewchuk: All right. I would like to switch to the area of professional and special services for a moment. I note that that will be increasing by about 15½ per cent. I wonder whether the Minister could spend a very brief moment describing the nature of the contracts for which these funds will be spent and whether this work might not perhaps be more appropriately carried out by the full-time employees of the department.

Mr. Lalonde: I will ask Mr. Frederiksen to comment more extensively and in more detail, but in general terms quite a big section of these professional services is for medical services.

Mr. Yewchuk: What kind of medical services?

Mr. Lalonde: Medical services that we will have for people in the North or some areas where we are paying on the basis of fees for service rather than a direct employee and they become professional services. They are on Indian reserves and this type of thing. We may be paying some of these to the provinces for

[Interpretation]

M. Yewchuk: Achat de services de réparation et d'entretien.

M. Lalonde: Monsieur Rawson.

M. Rawson: Monsieur Yewchuk, notre problème ici vient du fait qu'il s'agit de services qui nous sont fournis à titre de locataire. Nous versons la partie du montant qui correspond aux dépenses que doit engager le ministère des Approvisionnements et Services, lequel gère les édifices gouvernementaux. Je ne puis savoir précisément si l'un de nos édifices doit faire l'objet de rénovation importante, s'il s'agit d'augmentation partielle des coûts ou si, par le passé, les prévisions avaient été par trop modestes.

M. Yewchuk: Monsieur le ministre, de quel locataire parlez-vous?

M. Rawson: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social est locataire et il paie un loyer au ministère des Approvisionnements et Services. Je suis désolé, ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai parlé à tort de loyer. Par conséquent, je ne puis parler de locataire. Nous payons au ministère des Approvisionnements et Services le coût des modifications, des déménagements ou de la remise en état des édifices que nous occupons.

M. Yewchuk: Vous parlez de l'édifice du ministère à Ottawa?

M. Rawson: Oui.

M. Yewchuk: Pouvez-vous 'm'expliquer l'augmentation importante de ce genre d'activités, pourquoi vous déménagez de plus en plus souvent et ainsi de suite?

M. Rawson: Je serais très heureux de vous envoyer une ventilation à ce sujet, mais je ne puis vous la donner tout de suite.

M. Lalonde: Je pense que nous devrions le faire lors de la prochaine séance, si cela n'est pas possible aujourd'hui.

Le vice-président: Monsieur Yewchuk, voulez-vous poser une autre question? Votre temps de parole est presque écoulé.

M. Yewchuk: D'accord. J'aimerais maintenant passer au domaine des Services professionels et spéciaux. Je remarque une augmentation d'environ 15½ p. 100. Je me demande si le Ministre pourrait nous expliquer brièvement la nature des contrats auxquels ces fonds seront affectés et pourrait-il nous dire si ces travaux ne pourraient peut-être pas être effectués de façon plus efficace par les employés à plein temps du ministère.

M. Lalonde: Je demanderai à M. Frederikson de vous répondre en détail mais, de façon générale, je peux dire qu'une grande partie des services professionnels sont de nature médicale.

M. Yewchuk: Et quel genre de services médicaux?

M. Lalonde: Les services médicaux que nous offrons aux résidants du Nord ou d'autres régions, pour lesquels nous payons une rémunération à l'acte au lieu d'engager directement la personne. Ces services deviennent des services professionnels. Ils s'adressent surtout aux Indiens qui vivent dans des

some services. I have Mr. Caron here, the Assistant Deputy Minister in charge of medical services. He might be allowed to speak at the table on this particular aspect, if you are interested. Mr. Frederiksen might comment as to the proportion that goes to medical services.

Mr. Yewchuk: The question of fees for services rather intrigues me because I was under the impression that those would be covered by a medicare program rather than the department paying directly to these on a fee for service basis.

Mr. Lalonde: Somebody has to pay for it. The department in the end is paying for it. Mr. Caron.

Le vice-président: Monsieur Caron.

Mr. C. E. Caron (Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, the Medical Services Branch predominantly employs eye specialists—ophthalmologists—and dentists to go on Indian reserves. I do not have the exact figures—I have not had a chance to check my book as I came in in a rush—but we do spend the bulk of our money for these two specialties to provide service to some 280,000 Indians across Canada who are, as you know, spread over 1,200 reserves, so this amounts to quite a substantial amount of money. We pay for this in total.

Le vice-président: Merci, monsieur Caron Dr. Yewchuk, I will put you down for a second round.

Mr. Yewchuk: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Knowles has left so we will go to Dr. Philbrook. I have everyone's name down and will get to you eventually. Dr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. Before I start, could you put me down for a second round in the meantime. I will be away for a little while at the Finance Committee but I will be back.

Through you to the witnesses, as is my annual custom I would like to start out on the positive aspects of the health area, particularly the areas of physical fitness and amateur sport.

Some discussion has already taken place on costs, increased and reduced. If I may question you in spite of the fact that the new Minister of State (Fitness and Amateur Sport) is going to be here later, under this category there is a decrease noted in the budget for grants and contributions of \$4.7 million.

The Vice-Chairman: Dr. Philbrook, I think it would be better if you reserved your comments for nexTuesday on this particular item.

Mr. Philbrook: I would be happy to do that. I would like if possible to talk in general. It is a question of whether I will be here.

The Vice-Chairman: I appreciate your difficulty. Mr. Minister?

[Interprétation]

réserves. Nous assumons le paiement de certains de ces services pour les provinces. Nous avons parmi nous M. Caron, Sous-ministre adjoint, responsable des services médicaux. Je peux lui demander de prendre la parole si vous voulez plus de précisions là-dessus. M. Frederikson peut également vous préciser quel est le pourcentage qui va aux services médicaux.

M. Yewchuk: La question de la rémunération à l'acte m'intrigue car j'avais l'impression que cela devait être couvert par le programme d'assurance-maladie. Vous dites que la participation du ministère est proportionnelle au montant des honoraires pour ces services.

M. Lalonde: Il faut bien que quelqu'un les paie. C'est le ministère finalement qui paie. Monsieur Caron.

The Vice-Chairman: Mr. Caron.

M. C. E. Caron (Sous-ministre adjoint, Direction générale des services médicaux, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, la Direction des services médicaux emploie essentiellement des spécialistes des yeux, des ophtalmologistes, et des dentistes pour se rendre dans les réserves indiennes. Je n'ai pas les chiffres exacts. Je n'ai pas eu l'occasion de consulter mon dossier car je suis venu à toute vitesse. L'essentiel des crédits est affecté aux spécialistes de ces deux domaines qui s'occupent d'environ 280,000 Indiens qui, comme vous le savez, sont répartis dans l'ensemble du Canada entre 1,200 réserves. Cela représente donc une somme assez importante. Nous la payons dans sa sa totalité.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Caron. Monsieur Yewchuk, j'inscris votre nom pour un second tour.

M. Yewchuk: Merci.

Le vice-président: M. Knowles est parti, et je donne donc la parole à M. Philbrook. J'ai inscrit le nom de tout le monde et nous reviendrons à vous plus tard. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur le président. Avant de commencer, j'aimerais que vous inscriviez mon nom pour un second tour. J'ai l'intention d'aller assister au Comité des Finances pour un moment, mais je reviendrai.

J'ai l'habitude tous les ans de commencer par envisager les aspects positifs de la santé, c'est-à-dire la santé et le sport amateur.

Nous avons déjà parlé des augmentations et des réductions de coûts. Bien que le nouveau Ministre d'État (Santé et sport amateur) doive témoigner plus tard, je note dans la colonne du budget relative à cette catégorie une diminution de 4.7 millions de dollars des subventions et contributions.

Le vice-président: Monsieur Philbrook, il vaudrait peut-être mieux que vous réserviez vos remarques à ce sujet pour mardi prochain.

M. Philbrook: Volontiers. J'aimerais si possible parler de façon générale. Je ne suis pas sûr de pouvoir être là.

Le vice-président: Je comprends votre problème. Monsieur le ministre?

Mr. Lalonde: Since the question has been raised, I might just provide the answer to that specific one.

It is essentially due to a decrease in the capital grants that we have a \$6 million payment for the Commonwealth Games in Edmonton in 1978, which is going to come down to \$2 million next year.

Mr. Philbrook: The estimate was unusually high for last year.

Mr. Lalonde: It was a specific grant that was coming up last year for a specific project but the rest of the grants are going to go up.

Mr. Philbrook: I see. In this respect, then, with regard to the more general program of new perspectives in the health services of Canadians, would that fit into today's discussion?

The Vice-Chairman: Yes, the Minister and his officials are prepared to answer your question.

Mr. Philbrook: I would just like to hear the Minister and his officials elaborate if possible on what progress may have been made in those areas over the past year. We know there is a definite program started on alcohol use and abuse. I think some work has been done on the subject of smoking, although I would like to come back to that, tobacco use. Have any new programs beyond this been started, and is it possible to measure results in any way?

• 1140

Mr. Lalonde: I will ask Dr. Morrison to comment on the action of the Health Protection Branch in particular. I mentioned in my introductory statement that after consultation with the provinces—the last federal-provincial conference of Ministers of Health we had in particular—we decided on a certain number of priorities in line with the health documents, and one of those which was specifically defined as an area of priority was the whole area of occupational health.

As I mentioned, we are allocating more funds this year to that particular area. We are working with the Department of Labour in order to see how we could arrive at setting up the Canadian Institute on Occupational Health.

The various priorities in that particular field have been mentioned here, and I probably could ask Dr. Morrison to comment more generally about your question.

Dr. A. B. Morrison (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, could I ask Mr. Philbrook to give me the question again?

Mr. Philbrook: Yes. I think one of the important aspects of the whole Health Department these days is the shift from the rather negative aspect of treating illness after it has occurred to the positive aspect of trying to prevent illness through positive health measures, avoiding anything which might cause ill health, and in fact extending this beyond that to physical fitness. It is admittedly a difficult program to measure in terms of results, but on an annual basis we are interested in

[Interpretation]

M. Lalonde: Puisque la question a été posée, je ferais aussi bien d'y répondre.

Cela est essentiellement dû à une diminution des subventions en capital. Nous devons effectuer un versement de 6 millions de dollars pour les Jeux du Commonwealth qui doivent se tenir à Edmonton en 1978 et cette somme sera de nouveau de \$2,000,000 l'année prochaine.

M. Philbrook: Les prévisions de l'année dernière étaient exceptionnellement élevées.

M. Lalonde: Il s'agit d'une subvention particulière que nous avons accordée l'année dernière pour un projet précis, mais le montant des autres subventions sera accru.

M. Philbrook: Je comprends. A cet égard, et pour ce qui a trait aux programmes plus généraux sur les nouvelles perspectives des services de santé offerts aux Canadiens, cette question est-elle pertinente dans nos discussions d'aujourd'hui?

Le vice-président: Oui, le Ministre et ses fonctionnaires sont prêts à répondre à votre question.

M. Philbrook: J'aimerais que le Ministre et ses fonctionnaires nous fassent part si possible des progrès qui ont été réalisés dans ces secteurs l'année dernière. Nous savons qu'un programme relatif à l'alcoolisme a été mis en place. Je crois que certaines recherches ont été faites sur la cigarette, mais j'aimerais cependant revenir sur l'usage du tabac. De nouveaux programmes ont-ils été mis en place et est-il possible d'évaluer leurs résultats?

M. Lalonde: Je demanderai à M. Morrison de vous parler des mesures prises en particulier par la Direction de la protection de la santé. J'ai mentionné dans ma déclaration d'ouverture qu'après avoir consulté les provinces, lors de la dernière conférence fédérale-provinciale des ministres de la Santé, nous avons discuté un certain nombre de priorités conformément aux règlements de la santé et nous avons décidé en particulier que la santé au travail était une des priorités.

Comme je l'ai mentionné, nous affectons davantage de crédits cette année à ce domaine. Nous collaborons avec le ministère du Travail afin de voir comment nous pouvons mettre en place un institut canadien de la santé au travail.

Les priorités qui ont été fixées dans ce domaine ont été mentionnées ici et je pourrais probablement demander à M. Morrison de vous donner plus de précisions à ce sujet.

M. A. B. Morrison (sous-ministre adjoint, direction de la protection de la santé, ministère de la Santé et du Bien-être social): Monsieur le président, pourrais-je demander à M. Philbrook de répéter sa question.

M. Philbrook: Oui. Un changement important semble avoir eu lieu au sein du ministère de la Santé. En effet, il semble que l'on soit passé de l'attitude curative assez négative à l'attitude préventive, beaucoup plus positive, attitude qui consiste à adopter des mesures dans le domaine de la santé, à éviter ce qui risque de provoquer des problèmes de santé, et en allant plus loin que la simple bonne forme physique. Je sais qu'il est difficile d'évaluer les résultats d'un tel programme, mais nous

hearing what has been done in this respect and what results have been measureable.

Mr. Lalonde: I would appreciate it, Dr. Morrison, if you would comment about what has been done in the area of motor vehicle accidents that have been a priority with us, the question of alcohol and what we are planning in occupational health, the area of nutrition, medical devices, infections diseases, and what we have been working upon in the last year.

The Chairman: Dr. Morrison.

Dr. A. B. Morrison: Mr. Chairman, it is very difficult in a very short time to talk about all the areas of preventive medicine with which we have been involved, but I can perhaps touch upon a few of those. The tremendous preventive value of good nutrition is beginning to become better appreciated throughout the health care delivery system as well as by the general populace.

We have been active this year in continuing the appraisal of the Nutrition Canada program, to produce data on food consumption by population subgroups, to produce data on dental status in Canadians and that report should be available within the next few months, and to receive the report of an expert committee on diet and cardiovascular disease which was chaired by Dr. Fraser Mustard, the Dean of Health Sciences at McMaster, and which in a very eloquent and elegant way has pointed out the immensely significant role that diet plays both in the prevention and ultimately if necessary in the treatment of cardiovascular disease.

Those recommendations which touch upon the need for a more prudent national diet, with less animal fat, more vegetables, more fruit, and less refined sugar, has been received recently by the Department and is now under very intensive study by us.

It is expected by midsummer to have available the new edition of Canada's Food Guide. That will be in two stages, available first to provincial nutritionists because of the predominant role they play in the area of nutrition education, and then with broader public involvement towards the end of the summer. That is a fundamental document which deals with the national diet and the kinds of foods that we as Canadians should be concerned about eating in terms of prevention of disease.

I could touch upon an area in occupational health which deals with drinking water because of the central role that quality of drinking water has to play in health prevention. Sanitation of drinking water supplies is probably the triumph of preventive medicine over the last 80 or 90 years. We have begun a long and very detailed process with the provinces of evaluating existing standards for drinking water. It is anticipated that within the year most of those should have been revised, many of them significantly and substantially so, to provide better and more up-to-date information for people concerned about the maintenance of the quality of drinking water, especially as it relates to the introduction of chemical pollutants in small amounts into the water supply of the nation.

[Interprétation]

aimerions savoir ce qui a été fait à cet égard au cours de l'année et quels ont été les résultats obtenus.

M. Lalonde: Monsieur Morrison, j'aimerais que vous commentiez ce qui a été fait au sujet des accidents de véhicules-automobiles, domaine prioritaire, au sujet de la prévention de l'alcoolisme et au sujet de nos projets dans le domaine de la santé au travail, de la nutrition, des appareils médicaux, des maladies infectieuses etc.

Le vice-président: Monsieur Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, il est très difficile de résumer en peu de temps tout ce qui a été fait dans le domaine de la médecine préventive. Je peux peut-être vous citer certains exemples. La valeur préventive d'une bonne nutrition est de mieux en mieux comprise par le public et par les responsables de la prestation des soins médicaux.

Nous avons continué cette année à appuyer le programme "Nutrition Canada" afin d'obtenir des données sur l'alimentation de certains sous-groupes de la population et sur l'état des dents des Canadiens. Ce rapport devrait être rendu public d'ici les prochains mois et nous devons également recevoir le rapport d'un comité d'experts sur les régimes et les maladies cardio-vasculaires, comité présidé par le Dr Fraser Mustard, doyen des sciences de la santé à McMaster. Il a souligné avec insistance et élégance le rôle énorme que joue le régime alimentaire au niveau de la prévention et même, lorsque c'est nécessaire, au niveau du traitement des maladies cardio-vasculaires.

Ces recommandations insistent sur la nécessité d'un régime alimentaire plus équilibré, comportant moins de graisses animales, davantage de légumes et de fruits, et moins de sucre raffiné. Elles ont récemment été reçues par le ministère et nous sommes actuellement en train de les étudier dans le détail.

Nous prévoyons que la nouvelle édition du guide alimentaire du Canada sera disponible vers le milieu de l'été. Sa parution se fera en deux étapes. Ce guide sera d'abord disponible pour les responsables provinciaux de la diététique en raison de leur rôle prédominant dans le domaine de l'information. Le public en général pourra se le procurer vers la fin de l'été. C'est un document très important qui traite du régime alimentaire national et du type d'aliments que nous, Canadiens, devrions consommer afin de prévenir la maladie.

Dans le domaine de la santé au travail, je pourrais parler de l'eau potable, étant donné le rôle central que joue la qualité de l'eau potable pour la prévention. L'assainissement des réserves d'eau potable est sans doute la plus grande victoire obtenue par la médecine préventive depuis 80 ou 90 ans. En collaboration avec les provinces, nous avons amorcé un processus long et détaillé d'évaluation des normes en vigueur relativement à l'eau potable. Nous pensons que la majorité de ces normes auront été révisées dans le courant de l'année, nous permettan de fournir des renseignements plus précis et plus récents à tous ceux qui s'inquiètent du maintien de la qualité de l'eau potable, et en particulier au sujet de l'introduction de polluants chimiques dans les réserves en eau du pays.

• 1145

We have expanded our efforts in the area of disease monitoring. That has been an area where we have obviously, as a nation, required more definitive and up-to-date information relative to the health status of Canadians. Plans are proceeding for the development and execution of a large-scale health data survey, which for the first time will really tell us how healthy Canadians are or are not. Included in that will be information, for example, relating to the immune status of those groups of the population, predominently children, where that is a major matter for health concern.

Our preventative responsibilities and programs in the area of drug abuse have all previously been identified for this Committee. With respect to alcohol, we have had a major program of public awareness called *Dialogue of Drinking*, which has been an attempt to begin a dialogue between government and the public relative to the place of alcohol in society and to focus upon the major concerns we have about alcohol abuse.

We have continued efforts relating to the production of less hazardous cigarettes. There has been a continuing trend downward in the number of Canadians who smoke on a regular basis. Those are not dramatic figures, but there is a slide down with every six-month survey we conduct by a percentage point or so. I think we are effecting a positive turnaround there in protecting Canadians against the hazards of excess tobacco. We continue to see a decrease in the amounts of tar and nicotine in cigarettes. We are working closely with the tobacco industry to continue that trend because we feel that there is much that can be gained from a preventive-medicine point of view in producing less hazardous cigarettes for those who cannot stop smoking.

There are, Mr. Chairman, a number of other areas, a wide variety of other areas I could talk about, but that touches, hope, at least some of the major ones.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Morrison. Dr. Philbrook, your time is up, you are already down for the second round. Thank you very much. Dr. Halliday, please.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I certainly want to recognize the Minister and to say that we are pleased to have him here. When I watched the TV this morning and saw Senator Lamontagne suggest that Liberals should now be trying to follow Conservative philosophies I thought, my goodness, the Minister is going to be in Toronto today talking to the Liberals trying to convince them that Conservatives have the right kind of philosophy and ideas. But we are glad to have him here, anyway.

Mr. Lalonde: I will have to have a fight with Senator Lamontagne, for sure.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, there is one thing I would like to ask the Minister about, not in a controversial way either, it is strictly for information and it is on the issue of abortion. I do not want to get into the pros and cons of abortion, but I am having a lot of representations from a relatively small group of my constituents, I think it is fair to say, who in light of the

[Interpretation]

Nous avons accentué nos efforts dans le domaine du contrôle des maladies. Il est évident qu'en tant que pays, nous avons besoin d'avoir des renseignements plus précis et plus récents au sujet de l'état de santé des Canadiens. Nous projetons d'élaborer et d'effectuer une étude à grande échelle sur la santé des Canadiens, étude qui pour la première fois nous dira si les Canadiens sont en bonne santé. Cette étude comprendra par exemple des renseignements sur le degré d'immunisation de certains groupes de la population, en particulier les enfants.

Nos responsabilités et les objectifs de nos programmes préventifs dans le domaine de l'abus des drogues ont été mentionnés au Comité. Pour ce qui est de l'alcoolisme, nous avons mis en place un programme important visant à éveiller la conscience du public et intitulé Dialogue sur l'alcoolisme. Ce programme est une amorce de dialogue entre le gouvernement et le public au sujet de la place de l'alcool dans notre société, et il insiste sur les aspects les plus graves de l'abus de l'alcool.

Nous avons maintenu nos efforts vers la production de cigarettes moins dangereuses. Le nombre des Canadiens qui fument régulièrement tend à diminuer. Ces chiffres ne sont pas extraordinaires, mais les études que nous effectuons tous les six mois semblent révéler une baisse d'un pour cent d'une fois à l'autre. Je crois que nous avons réalisé des progrès importants pour ce qui est de protéger les Canadiens contre les dangers de l'excès du tabac. Les cigarettes contiennent de moins en moins de goudron et de nicotine. Nous collaborons étroitement avec l'industrie du tabac en ce sens, car nous pensons qu'il y a beaucoup à gagner d'un point de vue médical, à produire des cigarettes moins dangereuses à l'intention de ceux qui ne peuvent pas s'arrêter de fumer.

Il y a, monsieur le président, toute une gamme d'autres secteurs dont je pourrais parler, mais je crois que j'ai abordé les domaines essentiels.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Morrison. Monsieur Philbrook, votre temps est écoulé, vous êtes déjà inscrit pour le second tour. Merci beaucoup. Monsieur Halliday, s'il-vous-plaît.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je voudrais dire au Ministre combien nous sommes heureux qu'il soit parmi nous. J'ai entendu ce matin à la télévision le sénateur Lamontagne suggérer que les libéraux devraient s'efforcer de suivre les doctrines des conservateurs. Et je me suis dit, mon Dieu, le Ministre doit aller s'adresser aux libéraux à Toronto et les convaincre que les idées et les doctrines des conservateurs sont les bonnes. Nous sommes néanmoins très heureux qu'il soit parmi nous ce matin.

M. Lalonde: Il est certain qu'il faudra que je dise deux mots au sénateur Lamontagne.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais interroger le Ministre sur un sujet en particulier. Ce n'est pas que je cherche la controverse, mais je voudrais me renseigner sur la question de l'avortement. Il est inutile de peser le pour et le contre de l'avortement, mais un petit groupe de mes électeurs m'ont présenté un certain nombre d'instances qui, je crois qu'il

report of the Badgley Commission, and in light of what has come out as announcements from the department regarding family-planning clinics, are asking what I think is a very ligitimate question. I approach this, as I say, from a relatively nonpartisan point of view, because I do not personally accept either extreme on the philosophy of abortion. Given that, what I am anxious to know is, what are the anticipated expenditures of the department on these family-planning clinics as you have enunciated in your news releases to date?

• 1150

Mr. Lalonde: You have to look at two things: one is the family planning budget itself, which is in the estimates of the department. I will give you the exact reference to this particular expenditure. You will find this is not a very large expenditure because it essentially comprises grants and some of the information programs that are going on in this particular subject.

If you look at page 16-52 you will see at the bottom of the page, under Social Assistance and Services,

Family Planning—Grants to assist in the development of provincial, municipal and voluntary services and for specific projects in this area—\$2,099,000.

As direct federal expenditures in this particular area it is a relatively small amount when you are talking about the total expenditures that go into this field. Essentially, family planning has to be considered as part of either health or the Social Services. These are now being provided by the provinces, and there is no intention by the federal government of setting up parallel federal social and health services. What we want to do is to continue to share in the cost of such services being provided by the provinces, and under the new Social Services Act we will provide the provinces with much greater flexibility in terms of the cost-sharing availability for the services they will want to provide through social services, through family planning clinics. If it is provided through the health system as such, then we have the new health financing formula, and they can spend it the way they want. So it is almost impossible to give a specific figure as to what the federal government would be actually spending all around, because we do not have figures as to the share of social services that would be allocated in each social service in the province—family planning counselling, for instance,

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I appreciate what the Minister is saying about not being able to predict what each province will spend. Are there any other direct federal moneys going into this besides this \$2,099,000 that we see here, in the way of salaries or wages that are not included in this figure?

Mr. Lalonde: No, that would be the total. Salaries and wages are included in the general administration vote. These are grants and expenditures for specific projects such as

[Interprétation]

est juste de le dire, à la lumière du rapport de la Commission Badgley et à la lumière de ce qui est ressorti des annonces faites par le Ministère au sujet des cliniques de planification familiale, soulèvent une question que j'estime très légitime. Mon attitude est tout à fait dénuée de préjugés étant donné que personnellement je rejette toute position extrême au sujet de l'avortement. Cela dit, je voudrais savoir quel est le montant des crédits que le Ministère envisage d'accorder à ces cliniques de planification familiale?

M. Lalonde: Vous devez considérer deux choses: la première est le budget lui-même de la planification familiale et à ce titre, il figure au Budget sous la rubrique Santé et Bien-être social. Je vais vous donner les références exactes de ces dépenses. Vous trouverez qu'elles ne sont pas très élevées dans la mesure où elles comprennent essentiellement des subventions et certains programmes d'information.

Si vous vous reportez à la page 16-53, vous pouvez lire au bas de la page, sous la rubrique Assistance et services sociaux:

Planification familiale—Subventions pour favoriser le développement des services provinciaux municipaux et bénévoles et les projets particuliers dans ce domaine—\$2.099.000.

Cela représente les dépenses fédérales directes dans ce domaine et ce montant est relativement peu élevé, par rapport aux dépenses totales. La planification familiale doit faire partie soit de la santé, soit des services sociaux. Les services sociaux sont maintenant fournis par les provinces et le gouvernement fédéral n'a pas l'intention de fournir des services de santé et des services sociaux parallèles. Nous voulons donc continuer à partager avec les provinces les coûts de ces services, et en vertu de la nouvelle loi sur les services sociaux, nous accorderons aux provinces une plus grande souplesse pour ce qui est du partage des coûts des services que celles-ci veulent fournir, que ce soit par l'intermédiaire des services sociaux ou des cliniques de planification familiale. Si les services sont fournis par l'intermédiaire du service d'hygiène publique en tant que tel, il existe maintenant une nouvelle formule de financement des soins de santé et les provinces peuvent dépenser comme elles le veulent les crédits qui leur sont accordés. Il est donc presque impossible de vous dire avec précision quel sera le montant des dépenses du gouvernement fédéral, étant donné que nous ne savons pas comment le montant affecté aux services sociaux sera réparti dans chaque province, et je pense par exemple aux services de consultation en matière de planification familiale.

M. Halliday: Monsieur le président, je comprends très bien pourquoi le ministre dit qu'il est difficile de prévoir le montant que chaque province dépensera. Existe-t-il d'autres subventions fédérales directes dans ce domaine, outre le montant de \$2,099,000 qui figure au budget? Les traitements et les salaires sont-ils compris dans ce chiffre?

M. Lalonde: Oui. Les traitements et salaires figurent au crédit sur l'administration générale. Cette somme comprend des subventions et dépenses pour des projets spéciaux, comme

publications, for instance, that would be provided by the department. In terms of the salaries, there again I could provide you with the information. I might even be able to provide you very quickly with the number of personnel that we have, which is relatively small in that branch.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, to the Minister, this is really what I am anxious to find out; if you do not have it now, I am sure you can get it for us. But this \$2,099,000 is purely for promotional material, is it, and for physical plants, rent and so on?

Mr. Lalonde: That is only grants, I am advised.

Mr. Halliday: I see.

Mr. Lalonde: Promotional material, for instance, would come under the information budget.

Mr. Halliday: It sounds to me then, Mr. Chairman, as though I am really going to have to consult a number of different other programs or allocations, different votes, because it looks as though it could well be hidden under several different headings, so to speak. Would it be asking too much to have these frawn out for another meeting, Mr. Chairman?

Mr. Lalonde: No problem, no problem.

I am advised that we have five or six staff members in the family planning branch. That represents the personnel. But I will try and get out for you an estimate at least of what would be the total expenditures in this area.

Mr. Halliday: I appreciate that. I think the people who are concerned about this have a right to know what tax dollars are going into the various aspects of this new program you are instituting. I see nothing wrong with trying to identify what those figures are and I am sure you would be happy to give them to us.

Now may I ask one . . .

Mr. Lalonde: It is not a new program, Dr. Halliday; it is an expansion of the present program.

Mr. Halliday: I agree; yes.

One supplementary on that same question, Mr. Chairman. I would like the Minister's opinion, and I realize this is going to be a guesstimate on his part. Given the statistics he now has on the incidence of abortions both in Canada and outside Canada, in terms of being done on Canadians outside of the country—and those figures I think are pretty well set down, as best as we know anyway, in the report of the Badgley Commission—could you now, Mr. Lalonde, predict on a yearly basis, what you think is going to happen to those statistics by virtue of your emphasis now on the family planning clinics? Do you predict an increase in abortions or do you predict a decrease?

• 1155

Mr. Lalonde: First of all, in terms of family planning clinics, you have to realize that this is in the hands of the provinces

[Interpretation]

par exemple, les revues qui sont fournies par le ministère. Pour ce qui est des traitements, je pourrais vous donner ces renseignements. Je pourrais même vous dire très rapidement quel est l'effectif de cette direction, effectif relativement peu élevé.

M. Halliday: Monsieur le président, je voudrais poser au ministre une question qui me tient à cœur. Si vous n'avez pas ces chiffres, je suis certain que vous pourrez nous les faire parvenir. Ce montant de 2.099 millions de dollars représente uniquement les dépenses pour la «promotion» n'est-ce pas? Comprend-elle des installations, des loyers, etc.?

M. Lalonde: On me dit que cette somme représente uniquement des subventions.

M. Halliday: Je vois.

M. Lalonde: L'équipement de «promotion» par exemple doit figurer au budget de l'information.

M. Halliday: Il me semble, monsieur le président, que je devrai me reporter à plusieurs autres programmes et crédits, car cela pourrait bien se cacher sous plusieurs titres différents, pour ainsi dire. Est-ce trop demander que d'obtenir ces renseignements lors d'une séance ultérieure, monsieur le président?

M. Lalonde: Il n'y a pas de problème.

On m'informe que la direction de la planification familiale comprend cinq ou six fonctionnaires. Mais j'essaierai de savoir quel est le montant approximatif des dépenses dans ce domaine.

M. Halliday: Je vous en suis reconnaissant. Je crois que les gens qui sont concernés par cette question ont le droit de savoir à quoi sert l'argent que vous consacrez aux divers aspects de ce nouveau programme. Je crois qu'il n'y a rien de mal à vouloir connaître quels sont ces chiffres et je suis certain que vous serez heureux de nous les procurer.

Maintenant, j'aimerais poser une ...

M. Lalonde: Il ne s'agit pas d'un nouveau programme, monsieur Halliday. Il s'agit d'une extension du programme actuel.

M. Halliday: Je suis d'accord, oui.

Je voudrais poser une question supplémentaire sur le même sujet, monsieur le président. Je voudrais connaître l'opinion du ministre et il devra sans doute nous donner une approximation. Nous connaissons à peu près le nombre des avortements qui sont pratiqués au Canada et à l'extérieur du Canada sur des Canadiennes. Il me semble que ces chiffres sont cités dans le rapport de la Commission Badgley. Monsieur Lalonde, pensezvous que votre aide aux cliniques de planification familiale pourra avoir une incidence sur ces chiffres? Prévoyez-vous un accroissement ou une diminution du nombre des avortements?

M. Lalonde: Tout d'abord, pour ce qui est des cliniques de planification familiale, vous devez vous rendre compte que

and I do not know how fast the provinces will be able, or will want to move in this respect. So this is the first factor that I have to stress, I do not control the rate of expansion of those services.

Second, I think any impact of family planning education has to be considered over a period of years. I am not being facetious, but I would say that family planning information that we migh be providing in the next few months might be too late for quite a lot of cases and we will see the results in the course of the next nine months. It is, therefore, I think much too short a term to see the impact of a family planning education program on the rate of birth or the rates and numbers of abortions and factors like this.

I can, however, say that in the Badgley report it was mentioned that we were beginning to see certainly a much smaller rate of growth in the percentage of abortions than we had seen for the first while and I would expect that this particular phenomenon will continue next year, that is the rate of growth will not be the one we have known during the first few years of the operation of the law. We are guessing here, but that would be my inclination.

The Vice-Chairman: One other question, Mr. Halliday.

Mr. Halliday: One other question? Mr. Lalonde, I will probably want to pursue this at another meeting a little bit later when we have the statistics you are getting.

I have another question, supplementary to the questions Mr. Yewchuck asked regarding the item of "other personnel". This, of course, has been of a lot of concern to us and I had misread it, too, and thought this meant other people rather than other aspects of payment to the same people, which I understand was what Mr. Rawson said. I am still confused, though, because I would like to know why did the Treasury Board decide that this should be an expenditure allocated to you? Why was that change made and, if it was made that way, 44 per cent, which is roughly the average figure, is an odd figure to have because if you were not doing that last year, if you were not allocating moneys under that category last year, 44 per cent is not much of an increase. If you were allocating moneys in that category last year, it is a big increase. What, specifically, were you allocating under "other personnel" in other years, what are the additions this year, and more particularly, why has the Treasury Board decided to do this to you? It seems unfair that you should be asked to bear this expense, it puts you in a bad light.

The Vice-Chairman: Mr. Rawson.

Mr. Rawson: There is a financial administration principle that you try to adhere to as best you can which is that the actual and real cost of operating any discrete program area, or department area, should be, in fact, charged to that budget, so that a Parliamentarian would know the total cost of the expenditures in that whole sector, a real cost rather than one that is divided up into pieces.

[Interprétation]

celles-ci dépendent des provinces et je ne sais pas à quelle vitesse les provinces veulent avancer dans ce domaine. Je dois donc tout d'abord insister sur le fait que je ne régis pas le taux d'expansion de ces services.

Deuxièmement, les résultats de l'information en matière de planification familiale ne peuvent s'évaluer que sur plusieurs années. Sans faire d'ironie, je voudrais dire que l'information que nous pourrons divulguer au cours des prochains mois sur la planification des naissances risque d'arriver trop tard dans certains cas, et nous verrons ce qu'il en est d'ici neuf mois. Il me semble donc impossible d'évaluer à court terme l'impact d'un programme d'éducation en matière de planification familiale, d'après le taux de natalité, d'après le nombre d'avortements et autres facteurs de ce genre.

Je peux cependant dire que le rapport Badgley mentionne que le nombre des avortements est légèrement inférieur à ce qu'il était au début et je pense que cette tendance se continuera l'année prochaine. Le taux de croissance du nombre des avortements ne sera pas le même que celui que nous avons connu pendant les premières années d'application de la loi. C'est une prévision bien sûr, mais c'est ce que je crois.

Le vice-président: Une autre question monsieur Halliday.

M. Halliday: Une autre question? Monsieur Lalonde, je reviendrai certainement là-dessus au cours d'une autre séance, lorsque vous nous aurez procuré les chiffres voulus.

J'ai une autre question qui fait suite à celle de M. Yewchuck au sujet de la rubrique intitulée «autre rémunération». Cela nous préoccupe et moi aussi j'avais mal lu. Je pensais qu'il s'agissait d'autres personnes alors qu'il s'agit en fait de rémunération supplémentaire aux mêmes personnes, si j'ai bien compris ce qu'a dit M. Rawson. Ce n'est pas encore très clair dans mon esprit et j'aimerais savoir pourquoi le Conseil du Trésor a décidé que ces dépenses figureraient au budget de votre ministère? Pourquoi ce changement et pourquoi 44 p. 100? C'est approximativement le pourcentage moyen, et c'est un chiffre assez bizarre car si rien n'était prévu à ce chapitre dans votre budget de l'année dernière, 44 p. 100 ne représente pas une augmentation importante. Mais au contraire, si vous avez affecté des crédits à cette rubrique l'année dernière, alors cette augmentation est sérieuse. Que représentent exactement ces «autres rémunérations»? A combien s'élevaient-elles les autres années et qu'est-ce qui est ajouté au budget de cette année? Surtout, pourquoi le Conseil du Trésor a-t-il décidé d'imputer ces dépenses à votre ministère? Cela me semble assez injuste et cela vous place dans une situation délicate.

Le vice-président: Monsieur Rawson.

M. Rawson: Il existe un principe d'administration financière auquel nous devons nous efforcer d'adhérer au maximum. Ce principe est le suivant: les coûts réels de fonctionnement d'un programme, ou d'un secteur lié au ministère, doivent en fait figurer au budget de ce ministère. Afin que les parlementaires puissent évaluer le montant total de dépenses effectuées dans l'ensemble du secteur, au lieu d'avoir affaire à des fractions de ce coût réel.

There have been many steps over the past several years, five years, to try to lable the real costs of operating a program. It is a sound accounting principle, if you can achieve it, but for each year you make those adjustments you tend to make the funding arrangements look very out of whack and, in this case, it does. The only thing that is new, in that, is the UIC contribution, and I may have misled you on that. The others were transferred in the past, the other employer and employee contributions were transferred in the past, so the real cost, except for UI contributions, were already in the element.

• 1200

Mr. Halliday: Mr. Chairman, then, supplementary to this same thing, just for clarification are the Minister and Mr. Rawson saying, then, that this particular figure, of roughly 44 per cent, represents only UIC benefits which used to be paid out of Treasury Estimates and, now, are being paid out of their Departmental Estimates? Well I am sorry, they are contributions, they are premium.

Mr. Rawson: They are contributions.

Mr. Halliday: Contributions, yes.

Mr. Rawson: For examples, the Canada Pension Plan, the Quebec Pension Plan and the isolated-post allowance are in that particular expenditure.

Mr. Halliday: It was before or is now, which?

Mr. Rawson: It is, now, and it was, in previous years, integrated into that figure.

Mr. Halliday: But the only new addition, then, is UIC?

Mr. Rawson: That is right.

The Vice-Chairman: Thank you, gentlemen. Thank you, Dr. Halliday. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I have two or three questions I would like to put to the Minister. I admit it is in an area where we sometimes have arguments but that is the name of the game between the Minister and me. As for today, I am just asking questions because I would'like to get the picture.

I am interested especially in what the setup is going to be in terms of hospitalization, medicare, and, then, all of these other new services that you are talking about which almost seem to lap over into the proposed Special Services Act. Now you did not get to the part of your statement where you dealt with the Social Services Act but you referred to it yourself. On page 2 of your typewritten statement you refer to these things and you talk about replacement legislation which seems to be replacement legislation for the Hospital Insurance and Diagnostic Services Act and the Medical Care Act, but, then, you talk about other things and that this replacement legislation will be drafted by the spring of 1979. Something that gets drafted by the spring of 1979, you know, will be in effect perhaps in the next decade. The Minister might not be the

[Interpretation]

Au cours des 5 dernières années, on s'est efforcé de révéler les coûts réels de fonctionnement d'un programme. Ceci est un principe bien fondé de comptabilité, nous nous efforçons de nous y conformer. Mais, si vous vous efforcez chaque année de faire certains ajustements, le système de financement a l'air complètement détraqué, et c'est le cas ici. La seule chose ajoutée, à cet égard, est la cotisation versée à la CAC, et je vous ai peut-être induits en erreur à ce sujet. Les autres cotisations des employeurs et des employés ont été transférées auparavant; donc, exception faite des cotisations d'assurance-chômage, les dépenses réelles étaient déjà comprises.

M. Halliday: Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire à ce même sujet, afin d'obtenir un éclaicissement: le ministre et M. Rawson disent-ils, dans ce cas, que ce chiffre, environ 44 p. 100, représente uniquement les prestations d'assurance-chômage que l'on payait grâce aux crédits du Conseil du Trésor et que l'on paie maintenant grâce aux crédits du ministère? Veuillez m'excuser, ce sont des cotisations, des primes.

M. Rawson: Ce sont des cotisations.

M. Halliday: Des cotisations, en effet.

M. Rawson: Par exemple, le Régime des pensions du Canada, le Régime de rentes du Québec et les allocations pour poste isolé sont compris dans cette dépense précise.

M. Halliday: Auparavant ou maintenant?

M. Rawson: Ils sont, maintenant, et ils étaient au cours des années précédentes, inclus dans ce chiffre.

M. Halliday: Donc, le seul ajout, est celui des cotisations à la CAC?

M. Rawson: C'est cela.

Le vice-président: Merci, messieurs. Merci, monsieur Halliday. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'ai deux ou trois questions à poser au ministre. J'admets qu'il s'agit d'un domaine au sujet duquel nous avons souvent des opinions contraires, le ministre et moi, mais cela va de soi. Aujourd'hui, toutefois, je pose des questions simplement pour comprendre la situation.

Je m'intéresse tout particulièrement à ce que sera la structure en ce qui a trait à l'hospitalisation, l'assurance-maladie, et à tous les nouveaux services dont vous parlez et qui semblent devoir s'inscrire dans le cadre de la loi proposée sur les services sociaux. Vous n'en êtes pas arrivé à la partie de votre déclaration où vous traitez de la Loi sur les services sociaux, mais vous en avez parlé vous-même. A la page 2 de la version dactylographiée de votre déclaration, vous traitez de ces choses et vous parlez d'une nouvelle loi qui semble devoir remplacer la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques ainsi que la Loi sur les soins médicaux. Vous parlez ensuite d'autres choses, puis indiquez que cette nouvelle loi sera rédigée d'ici le printemps 1979. Or, comme vous le savez, une loi qui sera rédigée au printemps de 1979 sera en fait peut-être

Minister then. The Liberals may not be the government, you know.

Some hon. Members: Right on, right on.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I suppose I should not be unkind to the Liberals, today. I enjoyed the way the CBC put it last night. They said the Liberals are having a "think" session, their first in 17 years.

Mr. Lalonde: I will report that to Mr. Boyle. It is another case of biased reporting.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is no reflection on national unity though. That is just a statement of fact. But where are we going, Mr. Minister? My hope, of course, is that we reach the point where anything that a Canadian needs, in terms of health, whether it is hospitalization, medical care of ambulatory health services, home care programs and so on, will be available equally anywhere in Canada. Now this involves the whole question of the share that Ottawa pays of provincial costs and we have a lot of interim business here. We are still under two Acts and we are talking about another one that is not in effect, yet, and we are talking about one that is not going to be drafted until 1979. Now suppose I boil this down to two questions. First, what is the present picture in simple language that even I can understand, and, secondly, what is the picture down the road a bit? Are you going to get these things simplified? It almost looks to me as though you should say, everything in the health field is going to be covered and Ottawa is going to pay a formula. Why do we have to have all these different acts?

• 1205

Mr. Lalonde: These acts, if you wish, are remnants of the past. What we hope to arrive at is essentially two acts, one of which is the Federal-Provincial Fiscal Arrangements Act, which is before the House now. And then there would be one act covering what at present is the Medical Care Act and the Hospital Insurance and Diagnostics Services Act.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That will be another act?

Mr. Lalonde: That will be another act, and that act will specify the broad conditions of payments of the federal contributions to health services provided by the provinces. It will be an act of a very broad nature along the lines, we expect, of the Medical Care Act, more than the hospital services act.

So this length of time I referred to is to be on the safe side. We have to consult extensively with the provinces on this new piece of legislation that would cover the health services in which we are cost-sharing either under tax points or by per capita grant. If we can arrive at an agreement and a settlement with the provinces earlier, we will introduce the act earlier, obviously, but we want to give you the safest possible timetable.

[Interprétation]

vraiment appliquée qu'au cours de la prochaine décennie. Le ministre n'occupera peut-être plus son poste à ce moment. Les libéraux ne seront peut-être plus au pouvoir, voyez-vous.

Des voix: Bravo, bravo.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'imagine que je ne devrais pas être méchant envers les libéraux aujourd'hui. J'ai bien aimé la manière dont la chaîne anglaise de Radio-canada a dit cela. Ils ont dit que les libéraux allaient tenir un congrès de «réflexion», le premier qu'ils aient eu en 17 ans.

M. Lalonde: Je vais signaler cela à M. Boyle. Voilà un autre cas de journalisme subjectif.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Toutefois, cela n'a rien à voir avec l'unité nationale. Il s'agit simplement d'une situation de fait. Mais où allons-nous, monsieur le ministre? J'espère, bien sûr, que nous en arriverons au point où tous les besoins de santé des Canadiens, qu'il s'agisse d'hospitalisation, de soins médicaux, de soins ambulatoires, de programmes de soins à domicile et ainsi de suite pourront être satisfaits n'importe où au Canada. Bien sûr, il s'agit d'établir quelle sera la part des dépenses provinciales qu'Ottawa devra payer, et il y a là une longue situation intérimaire à régler. Il y a deux lois qui sont actuellement en vigueur, nous parlons d'une autre loi qui ne l'est pas encore, et nous parlons d'une loi qui ne va pas être rédigée avant 1979. J'imagine que tout cela se résume à deux questions: premièrement, en termes que je pourrai moimême comprendre, quelle est la situation actuelle? Deuxièmement, quelle est la situation envisagée pour le proche avenir? Allez-vous simplifier toutes ces choses? Il me semble pratiquement que vous devriez dire que tous les soins de santé seront fournis et qu'Ottawa paiera selon une certaine formule. Pourquoi nous faut-il avoir toutes ces lois différentes?

M. Lalonde: Ces lois sont des vestiges. Nous essayons essentiellement d'en arriver à deux lois, la première étant la Loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, loi qu'examine la Chambre actuellement, et la deuxième tenant lieu de la Loi sur les soins médicaux et de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques actuels.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agira là d'une autre loi?

M. Lalonde: Il s'agira d'une autre loi qui précisera, dans les grandes lignes, quelles seront les conditions de paiement des contributions fédérales aux services de santé fournis par les provinces. Ce sera une loi très générale, un peu semblable, d'après nos prévisions, à la Loi sur les soins médicaux et plus générale que la Loi sur l'assurance-hospitalisation.

Donc, la période dont j'ai parlé nous permettra de ne courir aucun risque. Nous devons avoir des consultations poussées avec les provinces au sujet de cette nouvelle loi, loi qui porterait sur les services de santé dont nous nous partageons les coûts, soit par points fiscaux, soit par subventions par habitant. Si nous pouvons conclure une entente avec les provinces plus rapidement, nous présenterons la loi plus tôt, cela va

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This act that you are talking about and on which you have put the date of 1979...

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): . . . is not the social services act?

Mr. Lalonde: No, no, it is purely a replacement act for hospital services and the medical services act.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But are they related? I ask that question because, in your description of this 1979 act you seem to be referring to some things that sound to me as though they might come under the social services act.

Mr. Lalonde: No, very definitely, and maybe I should come back to your first question when you asked, could it be set out quite simply?

The situation up to now was that we were cost-sharing medical care and hospital services on a 50 per cent basis—roughly.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Roughly.

Mr. Lalonde: We considered with the provinces the possibility of extending cost-sharing under the existing formula for a few more services like ambulatory care and some forms of nursing homes. With the discussions with the provinces wherein we developed a new financing formula that replaced the cost-sharing on a 50 per cent basis by a tax point basis and per capita grant, we decided to go along the same lines as what we had begun to discuss for the extended cost-sharing and put it on the basis of a per capita grant, which you have considered, which is \$20 per capita and has nothing to do with cost-sharing on a percentage basis. We are paying every province \$20 per capita plus some cost-sharing under social assistance for people coming under social assistance, but fundamentally \$20 per capita for health services.

We have removed from the social services act, residential care, which is being covered now under this new per capita grant formula, so we are going to try to limit the social services act to the definition of social services.

We found that we were creeping into the health field via the social services and there was serious danger of either distorting the priorities or the provinces of very serious problems of definitions. When are you in a type three nursing home versus a type four nursing home, and all that, and where do you start cost-sharing under social services and when are you cost-sharing under hospital insurance? This, quite clearly, was going to lead to a lot of difficulties and arbitrary decisions. So what we opted for instead was per capita grants for extended cost-sharing and per capita grants and tax points for traditional programs like hospital and traditional medical care.

[Interpretation]

de soi; toutefois, nous avons voulu vous fournir le calendrier le plus sûr.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cette loi dont vous parlez et qui est prévue pour 1979 . . .

M. Lalonde: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): . . . n'est-ce pas la loi sur les services sociaux?

M. Lalonde: Non, c'est simplement une loi remplaçant les lois sur les services d'hospitalisation et de soins médicaux.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais y a-t-il un lien entre ces lois? Je vous pose cette question parce que, dans la description de cette loi de 1979, vous traitez de choses qui me semblent devoir faire partie d'une loi sur les services sociaux.

M. Lalonde: Non, sans aucun doute; peut-être devrais-je en revenir à votre première question, alors que vous me demandiez si cela pourrait être établi de manière assez simple.

Jusqu'à présent, nous payions grosso modo, 50 p. 100 du coût des soins médicaux et des services d'hospitalisation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Grosso modo.

M. Lalonde: Nous avons envisagé avec les provinces la possibilité d'étendre les accords actuels de partage des coûts à quelques autres services tels que les services de soins ambulatoires et les services fournis par certains types de maisons de repos. Au cours de nos discussions avec les provinces, nous avons établi une nouvelle formule de financement remplaçant le partage des coûts par un partage par points fiscaux et par subventions par habitant. Nous avons décidé d'observer les mêmes principes que ceux dont nous avions commencé à discuter pour le partage des coûts des grandes dépenses et nous avons fait cela sur la base d'une subvention de \$20 par habitant qui n'a rien à voir avec le partage des coûts selon un pourcentage. Nous versons à chaque province \$20 par habitant plus une part de ses dépenses d'assistance sociale; essentiellement, toutefois, nous versons \$20 par habitant pour les soins de santé.

Nous avons retiré de la Loi sur les services sociaux les soins à domicile qui sont maintenant inclus dans cette subvention par habitant. C'est dire que nous essayons de limiter la Loi sur les services sociaux aux services sociaux tels qu'ils sont habituellement définis.

Nous nous sommes aperçus que nous empiétions sur le domaine de la santé par l'entremise de nos lois sur les service sociaux et qu'il y avait un grave risque soit de s'opposer aux priorités établies par les provinces, soit de créer de graves problèmes de définition. Quand s'agit-il d'une maison de repos de type 3? D'une maison de repos de type 4? Où s'arrête le partage des coûts pour les services sociaux et où commence le partage des coûts pour l'assurance-hospitalisation? Selon toute évidence, cela allait nous mener à beaucoup de difficultés et de décisions arbitraires. Nous avons donc opté pour des subventions par habitant pour le partage des coûts supplémentaires et pour un mélange des subventions par habitant et des points

So that is the orientation in the health area. We do not have any intention of starting new cost-sharing programs in this whole sector. Where we are going to be into cost-sharing on the traditional 50-50 basis will be through the social services that are not going to cover health services in the strict sense. They will cover family planning, they will cover counselling, they will cover services of that nature, but they will not be covering traditional health services. This is roughly where we are going at the present time.

• 1210

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What is nursing home care? Is that a social service or is that a health element?

Mr. Lalonde: No, that is going to be covered under health, with the per capita grant.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Without getting into any arguments about per capita grants and tax points and all those things that we discuss under other headings, may I ask if it is still your goal to establish university, portability and full coverage for all Canadians wherever they live, in rich provinces or poor?

Mr. Lalonde: Very definitely, and this is one to which no province has objected. They have subscribed on the basis that this should be basic to the new act, that we should try to develop it that way.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lalonde. Mr. Knowles, your time is up. Monsieur Marceau..., qui avez attendu patiemment.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, dans le domaine de l'universalité, dont vient de traiter mon collègue, M. Knowles, et tout en respectant ce principe, ne croyez-vous pas qu'en raison des coûts accrus des services de santé et de bien-être, nous devrions envisager la possibilité qu'une certaine partie de ces soins soient payables par l'individu lui-même? Par exemple, ne croyez-vous pas qu'il serait normal que les gens aient à payer leurs deux premiers jours d'hospitalisation et que cela éviterait des abus? Évidemment, l'universalité serait protégée, mais il me semble que ce serait une solution qui devrait être envisagée pour diminuer les coûts et les abus qui sont, je pense, assez flagrants dans certains cas.

M. Lalonde: Je pense que cela mettrait très sérieusement en cause le principe même d'universalité. Si par exemple, vous exigiez que les deux premiers jours soient payés, en pratique, vous allez éliminer un certain nombre de gens . . . Vous n'éliminerez pas ceux qui sont déjà au Bien-être, parce que l'assistance sociale va payer, mais vous risquez d'éliminer les gens dont le revenu est suffisant pour ne pas être aidés par l'assistance sociale, mais qui n'ont pas cependant un revenu suffisant pour joindre les deux bouts et se permettre des frais d'hospitalisation. La loi, à l'heure actuelle, prévoit tout au plus ce qu'on

[Interprétation]

fiscaux pour des programmes traditionnels tels que l'hospitalisation et les soins médicaux courants.

Voilà donc notre orientation en matière de santé. Nous n'avons pas la moindre intention de nous lancer dans de nouveaux programmes de partage des coûts dans ce domaine. C'est en matière de services sociaux et non de services de santé proprement dits que nous allons recourir au traditionnel partage égal des coûts. La loi sur les services sociaux portera sur la planification familiale, les services d'orientation sociale, et les services de ce genre, mais non sur les services traditionnels de santé. Voilà, grosso modo, les perspectives d'avenir.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Qu'en est-il des soins fournis dans une maison de repos? Cela constitue-t-il un service social ou un soin médical?

M. Lalonde: Cela fera partie des services de santé, sous le régime de la subvention par habitant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Sans nous lancer dans une discussion au sujet des subventions par habitant, des points fiscaux et de toutes les questions dont nous discutons sous d'autres rubriques, puis-je vous demander si vous visez toujours à établir une assurance complète et universelle pour tous les Canadiens, quel que soit l'endroit où ils habitent, que ce soit dans une province riche ou dans une province pauvre?

M. Lalonde: Oui, certainement, et aucune province ne s'est opposée à cela. Elles ont toutes souscrit au principe voulant que cela devrait être fondamental dans la nouvelle loi et voulant que nous allions dans ce sens.

Le vice-président: Merci, monsieur Lalonde. Monsieur Knowles, votre temps est écoulé. Mr. Marceau, you have waited patiently.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, while I respect the principle of universality which my colleague, Mr. Knowles, has touched upon, do you not believe that, in view of increased costs of health and welfare services, we should consider the possibility of making a small part of these services payable by the individual? For instance, do you not believe that it would be normal for people to contribute to the payment of their first two days in a hospital and that this practice would eliminate abuses? Obviously, universality would be protected, but it seems to me that solutions should be considered to diminish costs and abuses which are, in certain cases, rather obvious.

Mr. Lalonde: I think that this would seriously jeopardize the principle of universality. For instance, if you demanded that the first two days be paid for, in practice you will eliminate a certain number of people... you will not eliminate those who are alrady on welfare, since it is the welfare office that will pay, but you run the risk of eliminating people whose income is high enough for them not to be helped by social assistance but whose income is not high enough to make ends meet and to pay for hospital services. Currently, the law includes what is

appelle un *user charge*, en anglais; en français c'est: «frais d'usager,» tout simplement.

On a admis certains de ces frais-là, déjà, mais il faut qu'ils soient à un niveau tel qu'ils n'empêchent personne, selon nous, d'aller réclamer les services dont il a besoin dans une institution hospitalière. Je pense qu'on exagère beaucoup la notion des abus dans ce secteur-là, en particulier en ce qui touche à l'hospitalisation. On a rencontré parfois certains cas où il y a eu abus; il s'agissait de séjours prolongés dans les hôpitaux. Ce n'était pas le premier ni le deuxième jour, mais la tendance, parfois, de certains médecins, à garder le patient à l'hôpital une semaine ou deux semaines de plus qu'il ne faut. Mais les administrations hospitalières et les corps médicaux ont serré la vis de ce côté-là. Il existe un contrôle beaucoup plus sévère que dans le passé, à cet égard.

En outre, il y a une province, qui s'appelle la Saskatchewan, et qui a essayé, un certain temps, une formule analogue à celle-ci et qui, si je me rappelle bien, imposait des frais—in Saskatchewan, it was for hospital, was it, the deterrent fee?

Dr. R. A. Armstrong (Directeur General, Health Insurance and Resources, Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare): No.

Mr. Lalonde: It was for medical?

Dr. Armstrong: They had, but that was back in 1968.

Mr. Lalonde: They did try it, and they abandoned it because they found that it did not have a deterrent effect, and secondly—Cela n'a pas eu pour effet d'empêcher les gens de réclamer des services, et deuxièmement, cela avait pour effet d'affecter surtout les gens à faible revenu.

A l'heure actuelle il y a 3 provinces qui ont des frais minimes. Ce sont la Colombie-Britannique, le Québec et l'Alberta.

• 1215

M. Marceau: Monsieur le ministre, dans les priorités que vous essayez d'établir depuis quelques années à votre ministère, qui a deux têtes en quelque sorte, la tendance a-t-elle été de diriger les budgets vers la Santé nationale ou vers le Bien-être social? Constatez-vous une tendance générale à s'adresser au secteur de la Santé nationale plutôt qu'à celui du Bien-être social même si les deux se rejoignent assez facilement? Par ailleurs, voyez-vous des avantages au fait d'avoir une double direction?

M. Lalonde: Tout d'abord j'ai souligné au début comment nous avons tenté par la nomination d'un seul sous-ministre d'en arriver de plus en plus à une meilleure intégration des services du ministère qui, dans nombre de secteurs aurait bien des zones grises. Quand passez-vous de la Santé nationale au Bien-être social? En outre, plus nous allons mettre l'accent sur des aspects autres que la simple distribution des services traditionnels de santé, plus cette zone grise va avoir tendance à s'élargir. Grâce à l'intégration administrative, nous essayons de répondre à cette orientation politique que nous avons décidée d'une façon générale.

[Interpretation]

called a "user charge" in English and a "frais d'usager" in French.

Some of these charges have already been accepted but they have to be at such a level that they stop no one, according to our best judgment, from asking for services he needs in a hospital. I think that the notion of abuses in this area is vastly exaggerated, particularly in the field of hospital services. We have seen a few cases of abuse in the form of prolonged stays in hospitals. It was not so much a question of first or second day but rather the tendency of some doctors to keep the patient in the hospital a week or two more than is needed. However, hospital administrations and medical organizations have tightened the screw in this regard. There is a much tighter control in this field than there used to be.

Furthermore, there is a province, Saskatchewan, which has tried for a certain while a formula similar to that one; if my memory is correct, they were imposing fees... en Saskatchewan, les frais imposés comme mesure de découragement portaient sur l'hospitalisation n'est-ce pas?

Dr R. A. Armstrong (directeur général, assurance santé et ressources, direction générale des programmes de la santé, ministère de la Santé national et du Bien-être social): Non.

M. Lalonde: Ils portaient sur les soins médicaux?

M. Armstrong: Ils avaient porté sur ce domaine, mais cela remontait à 1968.

M. Lalonde: Ils ont essayé cette formule et ils l'ont abandonnée, parce qu'ils se sont aperçus, premièrement, que cela ne décourageait personne et deuxièmement . . . this did not deter people from requesting services and, secondly, it mostly affected people with low incomes.

At the time being, three provinces have minimal charges. They are British Columbia, Quebec and Alberta.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, with the priorities that you have been trying to establish for a few years in your department that is bicephalous, if I may say so, was there a tendency to direct the budget toward national health or welfare. Do you see a general tendency to give preference to the national health sector rather than to welfare, even if both can easily be linked. Furthermore, did you see advantages in having two separate sectors?

Mr. Lalonde: First of all, I said at the beginning how we tried by appointing only one deputy minister, to better integrate the department's services which, in several sectors, would have very many grey areas. When do you go from national health to social welfare? Also, the more we will emphasize aspects other than the simple delivery of traditional health services, the wider this grey area will get. Though this administrative integration, we are trying to respond to this political orientation that we have generally decided upon.

Maintenant, pour ce qui concerne la croissance relative des secteurs, je dois vous dire que, si vous regardez les toutes récentes années, vous allez probablement constater que la croissance a pu être plus grande du côté du Bien-être social que de celui de la Santé nationale. Ce fait résulte en majeure partie de la décision que nous avons prise à un moment donné de tripler les allocations familiales ce qui a signifié l'addition soudaine d'environ 1,400 ou 1,200 millions de dollars. Les augmentations sont survenues avec l'indexation des bénéfices sociaux, la pension de vieillesse en particulier, et avec l'augmentation de la pension de base accordée en 1973. Durant les dernières années, ces facteurs-là ont donc contribué à une augmentation appréciable des dépenses du côté du Bien-être social alors que, du côté de la Santé nationale, les augmentations ont été davantage reliées à l'augmentation des salaires dans le secteur hospitalier et ainsi de suite dans le secteur médical.

M. Marceau: Monsieur le ministre, ceci m'amène à vous poser deux autres questions qui sont de nature très générale, mais je pense qu'elles relèvent de votre compétence. Quelle est votre attitude vis-à-vis des programmes conjoints? Pour ce qui a trait aux autres provinces, je pense que le problème est moins aïgu, même s'il doit exister. Cependant, compte tenu de l'atti-tude, du moins actuelle du gouvernement du Québec depuis le 15 novembre, la collaboration avec cette province semble plus difficile et c'est le moins qu'on puisse dire.

Dans votre optique les programmes conjoints devraient-ils être renouvelés et amplifiés ou n'envisagez-vous pas d'avoir une politique fédérale qui s'adresse directement à la population et qui laisse aux provinces, dans le domaine de leurs juridictions, le travail qu'elles peuvent faire à même leurs propres fonds? Voici ma deuxième question. En raison des coûts accrus des services de santé et de bien-être la politique du ministère et la votre visent-elles à décentraliser? En d'autres mots, il s'agirait de donner davantage même à des entreprises privées certaines responsabilités de manière à pouvoir alléger un peu les services ici à Ottawa et en même temps à favoriser une participation accrue de la population que vous pourriez évidemment aider grâce à des subventions.

• 1220

M. Lalonde: Pour ce qui concerne la première partie de la question, dans mon ministère, je ne favorise pas la création de nouveaux programmes conjoints. Vous avez vu que les modifications apportées à l'heure actuelle dans le financement des programmes de santé tendent à s'éloigner de la notion de programme conjoint en adoptant la formule des points d'impôt et des versements per capita. Ceci équivaut à un transfert net de ressources aux provinces avec une très grande flexibilité. En somme le montant qu'elles mettent dans ce secteur importe peu.

Parlons maintenant du bien-être, particulièrement de l'assistance sociale, qui est le secteur important et des services sociaux. L'ensemble des provinces est intéressé à continuer un système de programmes conjoints pour la bonne raison qu'il y a une formule de redistribution non seulement entre les individus mais aussi entre les régions. C'est très clair qu'avec le

[Interprétation]

Now, as far as these sectors relative growth is concerned, if you look at the recent years, you will probably realize that growth was probably greater on the welfare level than on the national health. This is mainly due to our decision to triple family allowances, which accounted for the sudden increase of about \$1,200,000,000. The escalator clause for social benefits, especially old age pension and the increase in the basic pension granted in 1973, accounts for these increases. During the past few years, these factors have therefore contributed to a considerable increase in the social welfare expenses, whereas at the national health level, the increases were due mainly to salary increase in the hospital sector and so on in the medical sector.

Mr. Marceau: Mr. Minister, this brings me to ask you two further questions that are rather general, but that come under your jurisdiction, I think. What do you think of joint programs? As far as other provinces are concerned, the problem is probably of a lesser extent, although it must still exist. However, given the present attitude of the Quebec government since November 15, the co-operation with this province seems more difficult... to say the least.

In your opinion, should joint programs be renewed and amplified or would you rather have a federal policy covering directly the population, leaving up to the provinces in the areas that come under their jurisdiction, to work within their own funds? Here is my second question: Given the past increases in health and social welfare services, does your policy and that of the department aim at decentralization? In other words, even private enterprises could be given certain responsibilities in order to reduce the burden here in Ottawa and encourage a greater participation of the population that you could be helping, of course, by way of grants.

Mr. Lalonde: To answer the first part of your question, in my department, I do not favour the creation of new joint programs. You have seen that the present changes, made with regard to the health programs financing, tend to leave behind the joint program concept and to adopt the tax points and per capita payment formula. This is equivalent to a net transfer of resources to the provinces with a large amount of flexibility. In fact, the amount of their input in this sector has very little importance.

Now let us talk about welfare, and particularly about social assistance which is the important area, and social services. All the provinces are interested in keeping a joint program system for the very good reason that there is a redistribution formula not only among individuals but also among regions. It is obvious that with the income level in the Atlantic provinces

niveau de revenu dans les provinces de l'Atlantique et dans une certaine partie du Québec en particulier, vous y trouvez une plus grande proportion de la population qui a besoin des services et des paiements d'assistance sociale qu'en Alberta. S'il fallait que ces provinces soient laissées à elles-mêmes pour financer ces sommes, une province comme Terre-Neuve par exemple, ne pourrait pas se permettre les bénéfices d'assistance sociale qu'elle peut se permettre à l'heure actuelle.

En ce qui concerne l'orientation générale, je dois vous dire que je ne favorise pas l'expansion des programmes conjoints. Là où c'est possible, les provinces devraient fournir les programmes avec leurs propres fonds, leurs propres taxes. C'est ce que nous favorisons. Si nous avons des engagements qui sont vraiment de nature nationale, nous devrions les fournir nousmêmes, directement, dans la mesure où ils relèvent de notre responsabilité.

En ce qui concerne votre deuxième question, il n'y a pas de problème de principe. Je voudrais mentionner par ailleurs que l'immense proportion de notre budget est constituée de transferts directs aux individus. En somme nous avons besoin d'un certain nombre de fonctionnaires et des ordinateurs pour imprimer les chèques, et les faire parvenir aux destinataires. Nous avons très peu de services directs, sauf les services médicaux dans le Grand Nord aux Indiens, à l'immigration, ainsi de suite. Nous avons donc très peu de services que nous pourrions déléguer, si vous voulez, à l'entreprise privée.

Vous allez constater, en regardant nos prévisions budgétaires, qu'il y a quand même certaines sommes qui sont allouées sous forme d'octrois à un bon nombre d'organismes. Dans le domaine du sport, par exemple, ce sont tous des organismes privés. Nous avons une petite division. Mais, le financement est destiné essentiellement aux associations nationales privées de chaque sport. Dans le domaine de la planification familiale, comme je l'indiquais tantôt, ce sont des octrois à divers organismes. Dans le domaine de la recherche médicale, le ministère ne fait pratiquement pas de recherches médicales au sens strict. Tout l'argent s'en va en octrois. Je pourrais dire la même chose des octrois de recherche et de développement de la santé de mon propre ministère.

Il y a bien la division de la protection de la santé. Mais, c'est assez difficile d'imaginer qu'on pourrait déléguer au secteur privé l'inspection des médicaments et des drogues. Je pense que ce secteur doit rester au secteur public. A mon ministère, il y a assez peu de secteurs additionnels que nous pourrions transférer à l'entreprise privée.

M. Marceau: Une dernière courte question.

Le vice-président: Monsieur Marceau, vous avez déjà eu 14 minutes.

M. Lalonde: Ma réponse a été longue.

Le vice-président: La réponse a été longue.

The Chairman: Mr. Elzinga, please.

Mr. Elzinga: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have a few questions in regard to the estimates, but just prior to getting to them I wish to raise one specific issue with you. It is in regard to the death of a Mr. Wilfred

[Interpretation]

and in one area of Quebec in particular, a greater proportion of the population needs these services and social assistance payments than in Alberta. If these provinces were left to finance these amounts by themselves, a province such as Newfoundland, for instance, could not be giving the same social assistance benefits as it is presently granting.

As far as the general orientation is concerned, I must say that I do not favour the extension of joint programs. Where it is possible, provinces should offer these programs with their own funds, their own taxes; that is what we advocate. If we have commitments of a truly national nature, we should supply the services ourselves directly whenever they come under our responsibility.

In answer to your second question, there is no problem of principle. On the other hand, I would like to say that the greatest portion of our budget is made up of direct transfers to individuals. In short, we need a certain number of civil servants and computers to print cheques and to send them to the recipients. We have very few direct services, except for medical services to Indians in the North, Immigration and so on. Therefore, there are vey few services that we could delegate, if you wish, to private enterprise.

If you look at the Estimates, you will see that certain amounts are being allocated in the form of grants to a good number of organizations. As far as sports are concerned, for instance, they are all private organizations. We have our own small branch, but the major part of that financing is directed to each sport's private national association. As far as family planning is concerned, as I was saying a while ago, we give grants to various organizations. In the field of medical research the department does almost no research in the strict sense of the word. All the money is given as grants. I could say the same thing of research and development grants concerning health in my own department.

We have a health protection division, but we cannot very well imagine that we could delegate the inspection of drugs and medication to the private sector. I think that this aspect has to remain in the public sector. In my department, there are very few other sectors that could be transferred to the private sector.

Mr. Marceau: One last short question.

The Vice-Chairman: Mr. Marceau, you already had 14 minutes.

Mr. Lalonde: My answer was rather long.

The Vice-Chairman: Yes, the answer was long.

Le président: Monsieur Elzinga, vous avez la parole.

M. Elzinga: Je vous remercie beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aurais quelques questions à vous poser au sujet du budget, mais tout d'abord, j'aimerais vous poser une question bien précise. Il s'agit du décès d'un M.

Belcourt, December 4, 1976, at Fort Chipewyan. I wish to begin, sir, by thanking you for your correspondence and for your very sincere concern in this area, but I do feel that there are some questions still unanswered in regard to the death of this Métis.

In your letter to me you stated that the nurse in charge was unaware of the mortuary facilities. I am curious, sir, whether there is any briefing procedure that these people go through prior to taking on that job so that they would be aware of the procedures.

• 1225

Mr. Lalonde: I will ask Mr. Caron, the Assistant Deputy Minister in charge of medical services, to provide you with the information.

Mr. Caron: Mr. Chairman, the short answer is yes, there is a briefing procedure for our nurses. The fact of the matter is that this particular point as to the specific location of the facility was not touched on in the procedure, and there is only one facility, as we indicated in the letter from the Minister, at this particular mission.

Mr. Elzinga: What rather puzzled me, too, when I made some personal inquiries of a Dr. Black in your department, is that he stated at that time there were no facilities, yet in the response I received from you you stated there were. In reality there are facilities available then?

Mr. Caron: Not public facilities. It is a facility which is behind or part of the R.C. church, if my memory serves me right.

Mr. Elzinga: I have another question. In the Minister's letter to me he stated that the nurses decided to place the body in a cool place, hoping to preserve it in the event that future embalming was desirous. Yet in the letter I got from Mr. Belcourt he states:

I discovered with horror that it had been left for 15 hours outside in 30 degrees below weather in a metal casket.

Now, would 30 degrees below be considered a cool place by the Minister? It rather puzzles me.

Mr. Lalonde: Below zero?

Mr. Elzinga: Yes, sir.

Mr. Lalonde: That is pretty cool. It is hard to find a better way to keep a body, I suspect.

Mr. Caron: Mr. Chairman, the answer to that one is that we were looking for a place and in feet all three nurses there were new on that particular afternoon. So they checked with the RCMP officer, the RCMP officer himself did not know whether there was a place, so they decided in order to keep the body in the best possible shape in case there could be some autopsy in the future, and for embalming also, to put it in this metal casket, which we keep. We keep one to meet emergencies. And to keep it away from the eyes of the public, there

[Interprétation]

Wilfred Belcourt, le 4 décembre 1976, à Fort Chipewyan. J'aimerais tout d'abord vous remercier de votre lettre et de votre sollicitude à cet égard, mais quelques questions restent encore sans réponse relativement à la mort de ce Métis.

Dans votre lettre, vous m'avez déclaré que l'infirmière responsable n'était pas au courant de l'existence d'une salle mortuaire. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si des séances d'information sont prévues à l'intention de ces employés avant qu'ils n'entrent en fonction afin qu'ils soient au courant de telles modalités.

M. Lalonde: Je demanderais à M. Caron, le sous-ministre adjoint chargé des services médicaux de vous répondre.

M. Caron: Monsieur le président, oui, des séances d'information sont prévues à l'intention de nos infirmières. Le fait est qu'il n'y avait pas été question de l'emplacement de cette installation, et comme l'a indiqué le Ministre dans sa lettre, il n'en existe qu'une seule dans cette mission.

M. Elzinga: Ce qui m'a également intrigué, c'est que quand je me suis renseigné personnellement auprès du D' Black à votre ministère, il a déclaré qu'à cette époque il n'y avait aucune installation, et pourtant dans votre lettre vous m'avez indiqué le contraire. Donc, il existe bel et bien des installations?

M. Caron: Non, pas des installations publiques. Si ma mémoire m'est fidèle, la salle en question est située derrière ou alors fait partie de l'église catholique.

M. Elzinga: J'ai une autre question. Dans sa lettre, le Ministre a déclaré que les infirmières avaient décidé de déposer le cadavre dans un endroit frais espérant le conserver au cas où l'on déciderait de l'embaumer. Cependant, M. Belcourt m'écrivait dans sa lettre:

C'est avec horreur que j'ai découvert qu'on avait laissé le cadavre pendant 15 heures à l'extérieur dans un cercueil de métal alors qu'il faisait 30 degrés sous zéro.

Est-ce que le Ministre considère que 30 degrés sous zéro est ce que l'on peut appeler un endroit frais? Cela m'intrigue.

M. Lalonde: Sous zéro?

M. Elzinga: Oui.

M. Lalonde: C'est assez frais en effet. Il serait assez difficile de trouver un meilleur moyen de conserver un cadavre, j'imagine.

M. Caron: Monsieur le président, le fait est que nous cherchions un endroit pour conserver le cadavre et ces trois infirmières étaient nouvelles. Elles se sont donc adressées à un membre de la GRC qui lui-même ne savait pas s'il existait un endroit spécial à cette fin, et ils ont donc décidé, afin que le cadavre soit conservé dans le meilleur état possible au cas où une autopsie serait nécessaire, et en vue de l'embaumement, de le placer dans ce cercueil de métal qui est à notre disposition. Nous en avons toujours un en cas d'urgence. Afin de le

was no better place than to put it behind the nursing station on the veranda outside to keep it cool, because if we had left it in, let us face it, it could have created other problems.

Mr. Elzinga: I imagine that depends upon how long it would have been left indoors because i think if one does talk to individuals involved with embalming they will share with you the opinion that if it is kept indoors for a certain period of time it is less damaging than if it is put out in 30 degree below weather.

I am also rather puzzled as to why the nurse did not come when she was first called, why the nurse did not respond to the call of the child when she shared with the nurse the information that this man was suffering a heart attack. I refer again to the correspondence I received from Mr. Belcourt. He said that the nurse was called by the 11 year old child but did not respond to her call. But the nurse did respond when the father of this child called at a later time.

Mr. Caron: I cannot answer that in specific detail but I can inquire and let you know.

Mr. Elzinga: My main concern is, as is Mr. Belcourt's, to make sure that this does not happen again, in regard to the many issues, why the nurse did not respond to the initial call and, in the event that the nurses are changed again in Fort Chipewyan, that they are briefed on the facilities that are available. I think that pretty well covers that issue. I wonder if I could trouble you for some answers to those last two question.

There is one issue, too, I might share with you. Mr. Belcourt was very disturbed to find that when he looked in the casket that his father's shirt was around his armpits and when he attempted to pull it down it was frozen to his body. A little more care could be given to our native people in this area.

To deal specifically with the estimates then, in looking at several of the votes one sees that information costs will increase. If we look at Votes 5 and 10, we will find that informational costs will increase by some 14 per cent and, in Votes 25 and 30, information xpenditures will increase by 81.4 per cent. In Votes 45 and 50 transportation and communication costs will increase by 26.4 per cent. I am curious in regard to the areas that I have mentioned: how much of this increase will be spent on communication consultants to improve the various programs' images; are some major advertising compaign activities anticipated in these areas?

• 1230

Mr. Lalonde: I would like you to give me the numbers of the votes that you referred to.

The Vice-Chairman: Perhaps I could repeat them. They were Votes 5 and 10, 25 and 30, 45 and 50. Correct?

Mr. Elzinga: Yes, sir.

Mr. Lalonde: Most of the expenditures in this area go into either the buying of space or the production of pamphlets. For instance, a cheque insert in colours for the five million family

[Interpretation]

soustraire à la vue du public, il n'y avait pas de meilleur endroit que la véranda située derrière le poste des infirmières, car si on l'avait gardé dans l'hôpital, il faut bien l'admettre, cela aurait entraîné d'autres problèmes.

M. Elzinga: Tout dépend de la durée qu'il serait resté à l'intérieur car d'après les embaumeurs, il est préférable de garder un corps à l'intérieur pendant un certain temps plutôt que de le mettre dehors lorsqu'il fait 30 degrés sous zéro.

Je me demande également pourquoi l'infirmière n'est pas venue tout de suite lorsqu'on l'a appelée, pourquoi elle n'a pas répondu à l'appel de l'enfant lorsqu'elle a su que cet homme avait eu une crise cardiaque. Je me reporte encore une fois à la lettre de M. Belcourt. Il me dit que cet enfant de 11 ans a appelé l'infirmière mais que celle-ci ne lui a pas répondu. Cependant, elle a répondu à l'appel du père de l'enfant lorsqu'il s'est adressé à elle un peu plus tard.

M. Caron: Je ne puis vous donner de détails précis, mais je me renseignerai et je vous fournirai ma réponse plus tard.

M. Elzinga: Ce qui m'intéresse, tout comme M. Belcourt, c'est de m'assurer que cela ne se reproduira plus, c'est-à-dire qu'une infirmière ne réponde pas à l'appel initial, et si l'on change encore d'infirmière à Fort Chipewyan, que les nouvelles infirmières soient renseignées sur les installations disponibles. Je pense avoir couvert cette question. Je me demande si vous pourriez maintenant répondre à mes deux dernières questions.

J'aimerais également vous faire part d'un dernier point. M. Belcourt a été très troublé, lorsqu'il a regardé dans le cercueil, de voir que la chemise de son père avait été enroulée autour de ses aisselles et lorsqu'il a tenté de la lui enlever, il n'a pas pu car elle était complètement gelée. On devrait peut-être traiter nos autochtones avec un peu plus de respect.

Pour ce qui est du budget, maintenant, je remarque qu'à plusieurs crédits, les coûts de l'information augmenteront. Aux Crédits 5 et 10, par exemple, les coûts de l'information augmenteront de quelque 14 p. 100, et aux Crédits 25 et 30, les coûts augmenteront de 81.4 p. 100. Aux Crédits 45 et 50, les coûts du transport et de la communication augmenteront de 26.4 p. 100. Je suis donc assez curieux de savoir quelle part de ces augmentations servira à rémunérer des experts en communications afin d'améliorer l'image des divers programmes; est-ce qu'on prévoit des campagnes de publicité majeures à ces niveaux?

M. Lalonde: Pouvez-vous me dire de quels crédits vous voulez parler?

Le vice-président: Je pourrais peut-être les répéter. Il s'agit des crédits 5 et 10, 25 et 30, 45 et 50. Est-ce exact?

M. Elzinga: Oui, monsieur le président.

M. Lalonde: La plupart des dépenses concernant l'achat d'espace publicitaire où la production de brochures. Par exemple, les brochures en couleurs qui accompagnent les cinq

allowances cheques costs about \$35,000 to \$40,000. So most of the budget for information purposes, as I said, goes either for the buying of space or for the production of brochures and pamphlets.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): These are the inserts that explain what a good government we have.

Mr. Lalonde: I hope the people can see that without having to read it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Then why spend \$35,000 on it?

Mr. Lalonde: Mr. Knowles you are one of those who has been pressing me to provide more information to the people, for instance, on the OAS amendments.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Lalonde: Every year when we have the Guaranteed Income Supplements adjustments, for instance, you point out that we should get more information to the senior citizens so that they will know what they should and should not do and how to go about it. The same applies to the Canada Pension Plan, and you are not the only one so . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is right.

Mr. Lalonde: There are a lot of opposition members who have been asking me to ...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Just keep the Liberal party out of it.

Mr. Lalonde: ... expand our information services, for instance, in the area of nutrition and the area of ...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Smoking.

Mr. Lalonde: . . . immunization.

The Vice-Chairman: You are bootlegging, Mr. Knowles.

Mr. Lalonde: This is what we have been doing for the last few years and we intend not only to keep on doing it but to expand it. If we want to develop the notion that people can take care of themselves, that their health is very much in their hands and that the best way of reducing our health costs is by people taking care of themselves better in the areas of nutrition, smoking and accidents then we have to act through public education. For that, you need to pass information along. The same thing applies to alcoholism. We had a dialogue on drinking campaign that cost well over \$600,000.

Most of what you refer to is being used to buy space. We have no consultants in this area. We have an information service and there are on occasion, outside firms hired to draft or prepare the graphics; we do not have the graphic people in our department. There may also be on occasion an agency hired also for placement, but that is a standard practice.

[Interprétation]

millions de chèques d'allocations familiales coûtent environ \$35,000 à \$45,000. Ainsi, la majeure partie du budget consacrée à l'information, comme je l'ai dit, sert à acheter de l'espace publicitaire ou à produire des brochures.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il s'agit des brochures qui expliquent aux gens à quel point ils ont un bon gouvernement.

M. Lalonde: J'espère que les gens peuvent s'en rendre compte sans être obligés de lire nos brochures.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Alors pourquoi dépenser \$35,090 à cette fin?

M. Lalonde: Monsieur Knowles, vous êtes l'un de ceux qui exercent des pressions afin que nous renseignions davantage les gens, par exemple sur les amendements à la loi sur la sécurité de la vieillesse.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

M. Lalonde: Chaque année, lorsque nous faisons les rajustements aux suppléments du revenu garanti, vous nous dites qu'il faudrait renseigner davantage les citoyens âgés, afin qu'ils sachent quoi faire et comment procéder. La même chose s'applique au régime de rentes du Canada, et vous n'êtes pas le seul qui . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est exact.

M. Lalonde: Bon nombre de membres de l'Opposition me demandent . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Surtout, que le parti libéral ne s'en mêle pas.

M. Lalonde: ... d'étendre nos services d'information, par exemple, en matière de diététique ou ...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Du tabac.

M. Lalonde: . . . d'immunisation.

Le vice-président: Vous usurpez le temps d'autrui, monsieur Knowles.

M. Lalonde: C'est ce que nous faisons depuis les dernières années et nous avons l'intention non seulement de poursuivre nos efforts, mais de leur donner plus d'envergure. Si nous voulons amener les gens à se rendre compte qu'ils peuvent prendre soin d'eux-mêmes, que leur santé est entre leurs mains et que la meilleure façon de diminuer les coûts de santé, c'est de mieux prendre soin de soi-même en matière de nutrition, de tabac et d'accident, il faut alors éduquer le public. Pour ce faire, il faut le renseigner. La même chose s'applique à l'alcoolisme. Nous avons eu un dialogue dans le cadre d'une campagne contre l'alcoolisme, qui a coûté \$600,000.

La plupart de cet argent sert à acheter de l'espace publicitaire. Nous n'avons pas d'experts en la matière. Nous avons un service d'information et à l'occasion nous avons recours aux services de sociétés privées pour préparer des graphiques par exemple; nous n'avons pas de spécialistes en ce domaine dans notre ministère. Nous faisons également parfois appel à une agence en ce qui concerne le placement, mais c'est là une pratique courante.

The Vice-Chairman: I trust the Minister answered your question, Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I hope that was not a real charge when you were accusing me of bootlegging. You are a gentleman; you will withdraw that, will you not?

Mr. Gray: Perhaps the Minister and Mr. Knowles can get together and discuss this over a drink.

Mr. Elzinga: Mr. Chairman, I have one further question to put to the Minister and I commend him on his ideal in this area. I am rather curious as to whether or not these increases are related at all to the doing away with of Information Canada. Now that Information Canada has been disposed of does a department like yours have to spend more money on so-called public relations or advertising campaigns?

• 1235

Mr. Lalonde: I would say no. It may have been that certain expenditures could have been undertaken by Information Canada. I remember that Information Canada put out, for example, some booklets or brochures about general services provided by the government. There is an excellent one, for example, on services to the aged, which covered more than my Department. It covered CMHC and, you know, all the services that were available for the aged. And there is another one about services or money for children. That was put out by Information Canada. It covered several departments and, obviously, once they did put that out we did not need to put a special brochure ourselves for our services. The type of services, provided by Information Canada, was quite useful, I believe. It is not available any more and, in that sense, we may have to pitch in to substitute for the lack of information that would result from this disappearances of services like this provided by Information Canada.

But for example, if you are talking, in terms of cheque inserts or in terms of the dialogue on drinking campaign, Information Canada would never have been the agency to provide that.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Elzinga. Mr. Gray, please.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman. I want to pursue a matter I raised in the House, on March 22, and it may well have been raised by other Members here. But I want to discuss the matter of the ban on saccharin. First of all, can either the Minister, or his officials, tall me how the evidence on the danger saccharin compares with the evidence of the natural danger with respect to harm from tobacco, in terms of number and extent of studies and results and also, the number of serious diseases linked with tobacco as compared to the number linked with saccharin?

[Interpretation]

Le vice-président: Je pense que le ministre a répondu à votre question, monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'espère que vous n'étiez pas sérieux lorsque vous m'avez traité d'usurpateur! Vous êtes un gentilhomme, vous allez retirer vos paroles, n'est-ce pas?

M. Gray: Peut-être que le ministre et M. Knowles pourraient en discuter ensemble devant un verre.

M. Elzinga: Monsieur le président, une dernière question à adresser au ministre et je tiens à le féliciter de son idéal à cet égard. J'aimerais savoir si les augmentations sont reliées à l'abolition d'Information Canada. Depuis qu'Information Canada n'existe plus, est-ce qu'un ministère tel que le vôtre doit dépenser plus d'argent en matière de soi-disant relations publiques ou en campagnes de publicité?

M. Lalonde: Non, mais il se peut que certaines dépenses auraient pu être effectuées par Information Canada. Je me souviens par exemple qu'Information Canada publiait des brochures sur les services généraux offerts par le gouvernement. Il v avait une excellente brochure, par exemple, sur les services offerts aux personnes âgées, qui recouvrait davantage que mon ministère. Elle portait également sur la SCHL et tous les autres services offerts aux personnes âgées. Il y en a une autre sur les services ou les fonds à l'intention des enfants. Elle était publiée par Information Canada. Ces brochures portaient sur plusieurs ministères et évidemment, une fois qu'Information Canada avait publié une brochure spéciale portant sur nos services, nous n'avions pas à le faire nous-mêmes. J'estime que les services offerts par Information Canada étaient très utiles. Ces services ne sont malheureusement plus disponibles et nous devrons peut-être devoir compenser le manque d'informations auxquelles a donné lieu la disparition des services offerts par Information Canada.

Cependant, si vous voulez parler des brochures accompagnant les chèques ou le Dialogue dans le cadre de la campagne contre l'alcoolisme, Information Canada n'aurait jamais offert ce genre de services.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Elzinga. Monsieur Gray, vous avez la parole.

M. Gray: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais donner suite à une question que j'ai posée aux Communes le 22 mars, et il se peut fort bien que d'autres membres du Comité l'aient également posée. Il s'agit de l'interdiction d'utiliser la saccharine. Premièrement, est-ce que le ministre ou ses hauts fonctionnaires peuvent me dire dans quelle mesure les preuves que la saccharine présente un danger pour la santé se comparent avec les preuves du danger naturel que présente le tabac, en ce qui concerne le nombre et l'envergure des études et des résultats ainsi que le nombre de maladies graves reliées au tabac comparées à celles que l'on attribue à l'usage de la saccharine?

Mr. Lalonde: I will ask Dr. Morrison to comment but I would like to thank you for raising this issue and putting it on the record. As you know, we have arranged for briefings of Parliamentarians on this project and this is not on the record so I am glad that you raised this at this time. Dr. Morrison, would you comment on this.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, the health hazards from tobacco are, without question, higher than they are from saccharin. No one really disputes that issue. There is no doubt that cigarette smoking represents one of the major preventable causes of morbidity and early mortality in our society. There have been a large number of studies which indicate that fact, in Western society, in this country, in the United States, in Western Europe. Nonetheless, we have felt that, though we are not able to so precisely quantify the health hazards involved that there are sufficient health concerns about saccharin to warrant the action which has been taken.

Mr. Gray: Well, could you explain why you have not followed a course of action for saccharine similar to the one that you followed with tobacco. You said that the health hazards are, "without question," higher in tobacco to use your exact words. Why did you not simply require a ban on the high concentration of the use of saccharin in certain products, for example, and then go on to require a warning to be put on the packages of other products and follow with an information campaign, similar to the one for alcohol, which we have been discussing?

The Vice-Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, first of all the question about banning high concentrations of saccharin is one which would be attractive, I suppose, if we knew what concentration of saccharin is safe and which one is not safe. We do not know that kind of information. We do not have a safe level for saccharin which can be established on the basis of what is known, now, and it would be, I think, an illusionary promise of safety were we to limit the concentrations of saccharin because we simply do not know the level which is required to be present in order for damage to be done. Conversely, we obviously do not know the level which is safe. We examined, in great detail, the question of requiring a warning label on the package of products which contained saccharin, whether they be a drug product, dietetic foods or soft drinks, and we abandoned that notion for a number of reasons. First of all, there is extensive evidence from surveys in the United States, and I would expect the same sort of thing to happen in this country, which indicate that probably somewhere between 11 per cent and 15 per cent of people even look at food labels at all and far fewer read them in detail. The Americans found that in their Board of Nutrition Labelling-Programs. There is also good evidence that the impact of labelling decreases with time so that now the real impact of warning labels for tobacco products, for example, has to be considered to be minimal.

[Interprétation]

M. Lalonde: Je demanderai au D^r Morrison de vous répondre, et je tiens à vous remercier d'avoir posé cette question et de l'avoir enregistrée au compte rendu. Comme vous le savez, nous avons prévu des séances d'information à l'intention des parlementaires à cet égard, mais ce n'était pas encore officiel et je suis heureux que vous en ayez parlé. Docteur Morrison, voulez-vous répondre, s'il vous plaît.

M. Morrison: Monsieur le président, il ne fait aucun doute que les dangers que présente le tabac pour la santé sont supérieurs à ceux qui sont attribués à la saccharine. Nul ne le conteste. Il ne fait aucun doute que la cigarette est l'une des principales causes évitables de morbidité et de mortalité précoce dans notre société. Bon nombre d'études ont indiqué ce fait, dans la société occidentale, dans notre pays, aux États-Unis et en Europe occidentale. Néanmoins, bien que nous n'ayons pas pu quantifier exactement les dangers pour la santé que représente la consommation de la saccharine, les inquiétudes exprimées jusqu'à présent suffisent à justifier les mesures qui ont été prises.

M. Gray: Pouvez-vous alors nous expliquer pourquoi vous n'avez pas pris les mêmes mesures dans le cas de la saccharine que dans celui du tabac. Vous avez dit «qu'il ne fait aucun doute» pour reprendre votre expression, que le tabac présente des dangers plus élevés pour la santé. Pourquoi n'avez-vous simplement pas interdit l'usage de quantité élevée de saccharine dans certains produits, par exemple, et exigé qu'un avertissement soit imprimé sur l'emballage d'autres produits, et faire suivre cela d'une campagne d'information, semblable à celle qui se fait dans le cas de l'alcool et dont nous avons discuté?

Le vice-président: Docteur Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, l'interdiction de concentration élevée de saccharine serait la solution idéale, je suppose, si nous savions toutefois quelle concentration de saccharine ne pose aucun danger et laquelle en pose. Nous ne possédons pas ce genre de renseignement. D'après les données actuelles, il est impossible de déterminer un niveau de saccharine ne constituant aucun danger, et si on devait limiter les concentrations de saccharine, on ne ferait que donner une illusion de sécurité au public, car nous ne savons pas quel niveau de saccharine constitue un danger. Le contraire est également vrai, à savoir que nous ne savons pas quel niveau de concentration ne pose aucun problème. Nous avons examiné en détail la question d'exiger l'impression d'un avertissement sur l'emballage des produits contenant de la saccharine, qu'il s'agisse d'un médicament, d'aliments diététiques ou de boissons gazeuses, mais nous avons laissé cette idée de côté pour de nombreuses raisons. Premièrement, des sondages aux États-Unis, et j'imagine que la même chose se produit au Canada, révèlent qu'entre 11 et 15 p. 100 seulement des gens regardent les étiquettes des produits qu'ils achètent et un pourcentage encore moins élevé lit ces étiquettes dans les détails. Les Américains ont fait cette découverte dans le cadre des programmes de leur Board of Nutrition Labelling. Il y a également de solides preuves qu'avec le temps les impacts de l'étiquette diminuent, par exemple, l'impact réel des étiquettes

• 1240

Secondly, there is no doubt that in order for a label to provide definitive information to permit a proper appraisal of benefit-risk ratios by the individual, it would have to be a very elaborate label indeed. To suggest that people could make an informed decision without having a good bit of information in front of them would I think be spurious.

Thirdly, we have good suggestions that the heavy users of saccharin are in fact children who could hardly be expected to read labels with any degree of comprehension. The heavy use of saccharin-containing products is in the area of soft drinks and those soft drinks are not likely to have their labels read by children. It would be difficult for people to determine their total intake of saccharin with any degree of accuracy because of the wide distribution of saccharin in food and other kinds of products. So the amount of saccharin in any given product has to be considered in relationship to the totality of the exposure.

Those represent some of the considerations which we had and which led us not to recommend a warning label.

Mr. Gray: I must say as a layman who is glad to see the attention of the department to possible risks to health I do find a certain lack of balance or consistency. All these problems exist with respect to tobacco. You have gone ahead with some self-congratulation in past years in arranging for the labels to go on tobacco. You are not, I trust, recommending that the labels be removed from tobacco. You point out that heavy users of saccharin are children who consume diet cola or pop and you say they may not read labels but most of this is bought for them by parents. Also, I gather that under the banning program saccharin continues to be available in drug stores or will continue to be available in drug stores so people, rather than getting small amounts in food products, will be able to buy bottles of the stuff and dump it into their food. As I was saying, I find a certain lack of balance or consistency. Perhaps that is mainly because I am a layman but perhaps medical men may have other comments.

You also say that one reason you cannot ban high concentrations of the saccharin in certain products is because you do not know the level which is safe or unsafe. Yet you rely on the rather arbitrary level set by the United Nations—what is it? a gap of 5,000. You know at what rate of consumption of saccharin by rats that tumours turned up; I gather it is the equivalent of 800 bottles of diet pop a day which, as it was pointed out, perhaps again by laymen, it is most unlikely anybody could consume that, and it would seem to be a basis for a level at which you could set a ban. Perhaps you could respond to these rather preliminary and general comments of mine in this particular area.

[Interpretation]

d'avertissement sur les paquets de cigarettes doit être considéré comme minime.

Ensuite, il n'y a aucun doute que pour permettre une évaluation adéquate du facteur risque, il faudrait une étiquette très détaillée. Il serait faux de prétendre que l'on puisse prendre une décision en connaissance de cause si l'on n'est pas suffisamment informé.

Troisièmement, nous avons de bonnes raisons de croire que les plus gros utilisateurs de la saccharine sont, en fait, les enfants que l'on ne peut pas s'attendre à ce qu'ils comprennent ce qui est écrit sur les étiquettes. La saccharine est surtout utilisée dans des boissons gazeuses et l'on ne peut pas s'attendre à ce que les enfants en lisent les étiquettes. Il serait difficile de déterminer avec précision leur consommation totale de saccharine étant donné son utilisation répandue dans les aliments et dans d'autres produits. Donc, en étudiant le contenu en saccharine d'un produit, il faut tenir compte de la popularité de ce produit.

Ce sont là quelques-uns des facteurs que nous avons étudiés et qui nous ont amenés à ne pas recommander une étiquette de mise en garde.

M. Gray: A titre de profane, heureux de voir l'attention du ministère se porter sur les risques possibles à la santé, je trouve qu'il y aura un certain manque d'équilibre ou de cohérence. Tous ces problèmes s'appliquent également à la cigarette. Vous êtes vous félicité d'avoir imposé les mises en garde sur les paquets de cigarettes par les années passées? Je ne crois pas que vous recommandiez d'enlever ces mises en garde sur les paquets de cigarettes. Vous dites que les plus grands utilisateurs de saccharine sont les enfants qui boivent du «Diet Cola» ou des boissons gazeuses, vous dites aussi qu'ils ne liront peut-être pas les étiquettes, mais ce sont les parents qui leur achètent ces produits pour la plupart. De plus, je comprends que, selon ce programme, le produit continuera d'être vendu dans les pharmacies, donc, au lieu d'en ingurgiter de petites quantités dans les produits alimentaires, les gens vont pouvoir l'acheter à la bouteille et le verser dans leur nourriture. Je le répète, je trouve un certain manque d'équilibre ou de cohérence. C'est peut-être parce que je suis un profane, mais les médecins auront peut-être d'autres commentaires.

Vous dites également que vous ne pouvez pas interdire une concentration élevée de saccharine dans certains produits parce que vous ignorez à quel niveau cela devient dangereux. Toutefois, vous vous basez sur des niveaux plutôt arbitraires fixés par les Nations Unies—quel est ce niveau? Un écart de 5,000. Vous savez quelle quantité un rat doit ingurgiter avant que les tumeurs apparaissent, je crois que cela équivaut à 800 bouteilles d'eaux gazeuses diététiques par jour, comme cela a été dit ... peut-être par un profane, il est peu probable que quelqu'un en consomme autant, et il semble que ce soit la quantité sur laquelle vous pourriez vous baser pour mettre un interdit. Vous pourriez peut-être répondre à mes commentaires plutôt préliminaires et plutôt généraux dans ce domaine.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, let me respond to one which deals with the question of the safety factor and the difference in animal intake with respect to the difference in man. It is true that the intake of the animals in the studies involved were several hundred times, 800 times, that which a person would obtain if he consumed one bottle of diet soft drink per day.

Now we know that in the first place many people consume more than one bottle of diet soft drink per day. We have good evidence of people consuming 10 or 15 bottles a day, but let us say that a not unreasonable intake would be in fact two, or three or four. We then are down to a difference between human intake and animal intake of a couple of hundredfold.

There are many people who believe that it is impossible to set a safe level for food-borne cancer-producing agents. There are others who believe that the very minimum safety factor which could be permitted would be one in the order of five to ten thousandfold, and that is in extrapolating from that which is safe for the animal to that which would be permitted to be consumed by man, we would have to have a safety factor of 5 to 10,000 times. We obviously do not have anything like that in this situation because we have at best a couple of hundredfold difference between the level which produces significant amounts of cancer in 20 per cent of test animals. So you are not dealing with a very weak cancer-producing agent but with really quite a significantly strong cancer-producing agent, and we only have about a two hundredfold difference between that and the level which is very, very easily consumed by human populations.

• 1245

You could argue that we should be testing these things at exactly the same level in man as in the experimental animal. However, there are a couple of logical flaws with that, and the most critical of those flaws is simply this: if in fact man and the animal are equally sensitive to a cancer-producing agent, then to test them at the same level would make some sense; if man is, however, more sensitive to cancer-producing agents than the animal is— And one cannot assume a priori that he is not more sensitive, because there is good evidence in the pharmacologic literature of a number of instances where man is more sensitive to a toxic agent than the animal is, the best example being thalidomide. Therefore if you test them at the same level, although I cannot guarantee it, obviously, there is a distinct possibility that you might miss in the animal test a substance which would in fact cause cancer in man because man is more sensitive than the animal. One cannot assume a priori that this does not occur.

The Vice-Chairman: You have one more question.

Mr. Gray: I have two questions. First of all, if the risk to health is as clear as studies indicate for tobacco, and apparently, it is even greater than that for saccharine, why has there not been a similar ban on tobacco? Why does the department, with its concern and responsibility for the health of Canadians, allow not only the risk but the danger to present and future consumers of tobacco? Are you not driven by your own logic, in spite of the inconvenience and difficulty, to move against lobacco the way you moved against saccharine?

[Interprétation]

M. Morrison: Monsieur le président, je vais d'abord répondre à la question sur le facteur de sécurité et sur la différence entre la consommation animale et la consommation humaine. Il est vrai que la consommation des animaux, lors de ces études, était 800 fois ce que consommerait une personne si elle buvait une bouteille d'eau gazeuse diététique par jour.

D'abord, nous savons que beaucoup de gens boivent plus qu'une bouteille d'eau gazeuse diététique par jour. Nous savons que des personnes en boivent jusqu'à 15 bouteilles par jour, mais disons qu'un chiffre raisonnable serait 2, 3 ou 4. Alors, la différence entre la consommation humaine de la consommation animale est de quelques centaines de fois.

Beaucoup de personnes croient qu'il est impossible de fixer un niveau de sécurité pour les agents cancérigènes contenus dans les aliments. D'autres croient que le facteur de sécurité minimum permissible serait de l'ordre de 5 à 10,000 fois; c'est-à-dire qu'en extrapolant à partir de ce qu'il serait prudent de laisser consommer à un animal pour déterminer ce que l'on pourrait permettre à l'homme de consommer, nous devrions peut-être utiliser un facteur de 5 à 10,000 fois. Évidemment, nous n'avons rien de semblable dans cette situation, parce que nous avons une différence de quelques centaines de fois entre le niveau produisant un cancer important chez 20 p. 100 des animaux soumis à l'expérience. Donc, il ne s'agit pas d'un agent cancérigène très faible, mais d'un agent cancérigène vraiment très fort. Et nous avons seulement une différence de quelques centaines de fois entre ce niveau et le niveau de consommation facilement atteint par les humains.

Si en réalité la résistance de l'homme et de l'animal aux agents cancérigènes était égale, il serait alors logique de faire des tests au même niveau; toutefois, l'homme est moins résistant aux agents cancérigènes que l'animal, et l'on ne peut pas prétendre qu'il ne l'est pas, et il y a beaucoup de preuves en pharmacologie que l'homme est moins résistant que l'animal à des agents toxiques, le meilleur exemple est la thalidomide. Donc, si les tests sont faits au même niveau, quoique je ne puisse pas le garantir, il y a donc évidemment une possibilité distincte que vous n'identifiez pas chez les cobayes une substance pouvant en fait causer le cancer chez l'homme parce que l'homme est moins résistant que l'animal. On ne peut pas a priori éliminer cette possibilité.

Le vice-président: Vous avez une autre question.

M. Gray: J'ai deux questions. D'abord, si le danger pour la santé est aussi clair que les études l'indiquent pour le tabac, qui semble plus dangereux que la saccharine, pourquoi n'y a-t-il pas la même interdiction du tabac? Pourquoi le ministère qui est responsable et qui se préoccupe de la santé des Canadiens permet-il non seulement ce risque, mais ce danger pour les consommateurs actuels et futurs de tabac? En dépit des inconvénients et des difficultés, votre raisonnement ne vous

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Morrison: In fact, Mr. Chairman, I think we are driven by our very logic not to move in the same way.

Let us look at what would happen if there were a ban on tobacco products. In terms of public health, there is no question that there would be an immediate benefit, and the 25,000 or 30,000 people we lose unnecessarily from tobacco smoking each year would be saved. But in terms of practical public policy would it be likely to work, given the addictive nature of tobacco, given the fact there is both a psychological and a physical addiction to the product, given the lengths to which people will go to satisfy those addictions, given the fact that the use of tobacco has become so institutionalized in Canadian society that its use is not only accepted or tolerated but is, in fact, in many segments of society a positive social factor? Given all of these verities, I would predict without question that within five or six hours of a tobacco ban we would be launching into contrabanding, smuggling, bootlegging, and organized crime involvement, just as our American cousins did 40 years ago with alcohol.

I think it does not represent sound public policy to think that a simplistic approach to the tobacco problem is simply to ban tobacco. It would not work. If it would work, it would be great from a public health point of view, but the evils it would spaw in terms of organized crime involvement, bootlegging and smuggling were illustrated 50 years ago in the prohibition episode in the United States.

Mr. Gray: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Morrison. Mr. Darling, you have 13 minutes.

Mr. Darling: Thank you very much, Mr. Chairman.

Following along Mr. Gray's questioning, and I am certainly more than pleased that he brought up these points before you, Mr. Minister, I would like to comment on this saccharine problem too. I see by the headlines in the paper that you are going to win one and lose one. If you bat 500 though, Mr. Minister, that is still pretty good. No beer in the stands for the Blue Jays in Toronto, and I say amen to that. But then down below is the letter campaign, and I presume you are going to be the most popular customer of the Postmaster general in the next few weeks. Has the influx of mail started yet against the ban on saccharine?

Mr. Lalonde: I will just check. I have not yet received a lot of letters.

Dr. Nielsen: There were 51 letters, sir, until the day before yesterday.

Mr. Darling: I would say 50,000 or 500,000 within two months.

First and foremost . . .

Mr. Lalonde: Dr. Darling, I have . . .

[Interpretation]

amène-t-il pas à agir contre le tabac comme vous l'avez fait à l'égard de la saccharine?

Des voix: Bravo! Bravo!

M. Morrison: En fait, monsieur le président, je pense que notre raisonnement nous indique de ne pas agir de la même facon.

Voyons un peu ce qui se passerait si l'on interdisait le tabac. Pour ce qui est de la santé publique, il va sans dire qu'il y aurait des avantages immédiats et que les 25 ou 30,000 personnes qui meurent chaque année à cause de l'usage du tabac seraient sauvées. Mais sur le plan pratique, il y a très peu de chance qu'une telle politique fonctionne, étant donné l'habitude qui est créée, étant donné que cette habitude est à la fois psychologique et physique, étant donné jusqu'où les gens iront pour satisfaire cette habitude, étant donné que l'usage du tabac est tellement reconnu dans la société canadienne que son usage n'est pas seulement accepté ou toléré mais que, dans beaucoup de segments de la société, on le considère comme un facteur social positif. Étant donné cela, je dirais sans l'ombre d'un doute que 5 ou 6 heures après l'interdiction du tabac, nous provoquerions la contrebande, le marché noir, la vente illégale et la participation du crime organisé, à l'instar des Américains il v a 40 ans avec l'alcool.

L'interdiction du tabac pour résoudre le problème est une solution simpliste et sans valeur. Cela ne marcherait pas, ce serait excellent pour la santé publique, mais la prohibition américaine nous a très bien fait voir, il y a 50 ans, ce qui se produirait en termes de contrebande, de marché noir et de participation du crime organisé.

M. Grav: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Morrison. Monsieur Darling, vous avez 13 minutes.

M. Darling: Merci beaucoup, monsieur le président.

Pour faire suite aux questions de M. Gray, et je suis heureux qu'il ait posé ces questions, monsieur le ministre, je voudrais également commenter ce problème de la saccharine. Je vois par les manchettes des journaux que vous allez gagner une manche et en perdre une. Toutefois, si votre moyenne est de 500, monsieur le ministre, ce sera excellent. Pas de bière dans les estrades lors des matches des Blue Jays à Toronto, et je dis amen à cela. Mais ensuite, il y a cette campagne de lettres, et je présume que vous serez le client le plus populaire du ministère des postes dans les prochaines semaines. Est-ce que la marée de lettres contre l'interdiction de la saccharine a déjà commencée?

M. Lalonde: J'allais vérifier. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas encore reçu beaucoup de lettres.

M. Nielsen: Jusqu'à avant-hier, il y avait 51 lettres monsieur.

M. Darling: Je dirais 50,000 ou 500,000 d'ici deux mois.

D'abord et avant tout . . .

M. Lalonde: Monsieur Darling, j'ai . . .

Mr. Darling: I am not a doctor, just a layman.

Mr. Lalonde: I have seen a lot of those so-called campaign things saying that we will be inundated with letters, and it turns out that you get about 30 or 200. Frankly, that is peanuts.

• 1250

Mr. Darling: Yes, but there are a great many people who are users of saccharin and who are worried.

Now, on an economic basis, this question to you, Mr. Minister. I had the privilege of meeting Dr. Morrison last week. I was one of only eight members who availed themselves of the opportunity to hear Dr. Morrison speak on behalf of your department's decision, and also see those beautiful pictures of cancerous rats to drive the story home.

The Vice-Chairman: He had competition with St. Patrick on that day, Mr. Darling.

Mr. Darling: I appreciate that, Mr. Chairman, ves.

Mr. Lalonde: It shows the degree of concern, I suppose.

Mr. Darling: Yes. I am curious as to what your department, in conjunction with maybe other departments, will do if this is an irrevocable decision as of now. What is going to happen to industries where this is their entire product? Now, I am speaking purely for an industry in my riding which has \$200,000 worth of very sophisticated equipment specialized for this and certainly of no use for anything else, as well as 25 to 35 jobs on the line for Mr. Cullen to look after.

Mr. Lalonde: First of all, you know that there is no saccharin industry as such in Canada, but there are pop producers and companies that produce food with saccharin in it. On the first point that you raised, Dr. Darling, it is important...

Mr. Darling: I am not a doctor; I was just a poor little insurance agent.

Mr. Lalonde: No, no. I am giving you a promotion today.

Mr. Darling: Well, good.

Mr. Lalonde: No additional pay, however.

Mr. Darling: Oh!

The Vice-Chairman: Will the profession accept him?

Mr. Darling: That is right.

Mr. Lalonde: It is important to remember that we have consulted the Canadian Diabetic Association on this and they have supported our decision.

Mr. Darling: One doctor, one doctor only, in the Canadian Diabetic Association.

And also in the Canadian Medical Association.

Mr. Lalonde: Yes, but we have to go through the normal channels when we are consulting those various organizations.

[Interprétation]

M. Darling: Je ne suis pas un médecin, un simple profane.

M. Lalonde: J'ai vu beaucoup de ces soi-disant campagnes où nous devions être inondés de lettres, et enfin de compte, nous n'en recevons que très peu, 30 ou 200. C'est bien peu.

M. Darling: Oui, mais il y a beaucoup de personnes qui utilisent la saccharine et qui sont inquiets.

Maintenant, concernant l'aspect économique, et cette question s'adresse à vous, monsieur le ministre. La semaine dernière, j'ai eu le privilège de rencontrer M. Morrison. Je suis l'un des huit membres ayant profité de l'occasion d'entendre la causerie de M. Morrison sur la décision de votre ministère, et également de voir ces belles photos de rats cancéreux utilisées pour faire passer le message.

Le vice-président: Malheureusement, monsieur Darling, c'était le jour de la Saint-Patrick.

M. Darling: Oui, monsieur le président, je comprends cela.

M. Lalonde: Je présume que cela indique le degré de préoccupation.

M. Darling: Oui. Je suis curieux de savoir ce que votre ministère fera, peut-être en collaboration avec d'autres ministères, si cette décision est irrévocable. Qu'arrivera-t-il aux industries qui fabriquent uniquement ce produit? Maintenant, je parle simplement pour une industrie dans ma circonscription où il y a \$200,000 de matériel très spécialisé et qui ne peut certainement servir à rien d'autre, ainsi que 25 à 35 emplois dont M. Cullen devra s'occuper.

M. Lalonde: D'abord, vous savez qu'il n'y a pas d'industries de saccharine comme telles au Canada. Mais il y a des fabricants de boissons gazeuses et des compagnies qui produisent des aliments contenant de la saccharine. Quant au premier aspect, monsieur Darling, il est important...

M. Darling: Je ne suis pas médecin; je ne suis qu'un simple représentant d'assurance.

M. Lalonde: Non, non. Aujourd'hui, je vous accorde une promotion.

M. Darling: Bon, très bien.

M. Lalonde: Sans augmentation de salaire, toutefois.

M. Darling: Oh!

Le vice-président: La profession va-t-elle l'accepter?

M. Darling: En effet.

M. Lalonde: Il est important de noter que nous avons consulté l'Association canadienne des diabétiques et qu'elle a appuyé notre décision.

M. Darling: Un médecin, un médecin seulement de l'Association canadienne des diabétiques.

Et également un de l'Association médicale canadienne.

M. Lalonde: Oui, mais nous devons suivre la filière habituelle lorsque nous consultons ces divers organismes.

Secondly, there has been an arrangement whereby medical experts, the industry and ourselves are going to look at the question in detail as to the type of exemptions that would be appropriate and required, for health reasons, in the case of people who are diabetics or who need some special diets. That is going to be looked after and I would hope that the media will bear this in mind and report it fairly, making sure that we are not creating undue or unnecessary anxiety among people who do not need to develop that kind of anxiety about this particular decision.

As Mr. Gray has mentioned, saccharin is going to remain available without prescription in drug stores so people who, for some reason, feel they need it will still be able to get it just by walking into a drug store and buying it.

As far as industry is concerned, obviously there will be necessity for adjustments in some firms and some plants, There may be cases where they will not be able to readjust, and that will be a problem for those particular plants. But when you look at what is happening in, for instance, the soft-drink industry, what disappears on one side tends to reappear in another form somewhere else or in the form of another product. The soft-drink consumption in Canada, I suspect, is not going to go down because of this ban. It will be a shift in products. That might require plants, like the ones you have mentioned, rearranging activities on a reasonably quick basis. That is why, when we did consult with the industry, we allowed for a certain lag so, first of all, they could dispose of the product they have available and, secondly, can turn around and readjust their activities so as to meet the needs.

Dr. Morrison was present and chaired the meetings with industry in this regard and, if you wish, he might add a word on this.

Mr. Darling: One other comment on this, Mr. Minister. You have mentioned the drug stores and that saccharin will be available in drug stores. Dr. Morrison and you, Mr. Minister, will admit that we very well know right off the bat that the drug stores will not sell it at half the price it is available for in the food chains. It is certainly going to cost more in the drug stores, as does everything else.

Furthermore, I understand that the Abbott Laboratories, a pretty large outfit, manufacture Sucaryl themselves. Now, they are going to be pushing their own product and there are those other products going to be sitting in the back and are not going to be doing too well and, therefore, they are going to go down the drain.

• 1255

The other thing that was mentioned by Dr. Morrison is, and there is no question about it, that a tremendous amount of pop, soft drinks are being consumed by the public and a lot of children. Seventy per cent, as I understand it, of all the saccharin used goes into the pop. Now, all right, only eight per cent goes into these diet foods and the surgar substitutes and so on. Have you given consideration to saying. "To hell with the pop department" and to leaving it in these diet foods where

[Interpretation]

Ensuite, il y a eu une entente en vertu de laquelle les experts médicaux, l'industrie et nous-même allons étudier la question en détail quant au genre d'exemptions indiquées et nécessaires, pour des raisons de santé, pour les personnes diabétiques ou demandant des diètes spéciales. Cela sera étudié et j'espère que la presse s'en souviendra et sera juste dans ses reportages, s'assurant que nous ne créons pas d'anxiété inutile chez des personnes qui n'ont pas à s'inquiéter de cette décision en particulier.

Comme l'a dit M. Gray, la saccharine sera quand même vendue librement dans les pharmacies, donc les personnes qui croient en avoir besoin pourront se la procurer à la pharmacie.

Pour ce qui est de l'industrie, évidemment certaines usines et certaines compagnies devront faire certains ajustements. Dans certains cas, ce ne sera peut-être pas possible, et ce sera le problème de certaines usines en particulier. Mais si vous regardez, par exemple, ce qui se passe dans l'industrie des boissons gazeuses, ce qui disparaît d'un côté réapparaît ailleurs sous la forme d'un autre produit. Je ne crois pas que la consommation des boissons gazeuses au Canada diminue à cause de cette interdiction. Il y aura un changement dans le produit. Cela exigera peut-être que des usines, comme celles dont vous avez parlé, réorganisent leur production assez rapidement. C'est pourquoi, lorsque nous avons consulté l'industrie, nous lui avons accordé un certain temps pour écouler ses stocks et, ensuite, réorganiser sa production pour répondre aux besoins.

M. Morrison a présidé ces rencontres avec l'industrie et, si vous le voulez, il peut vous en parler.

M. Darling: J'ai un autre commentaire sur le sujet, monsieur le ministre. Vous avez dit que la saccharine sera vendue dans les pharmacies. M. Morrison et vous, monsieur le ministre, admettrez que nous savons en partant que les pharmacies vendront le produit deux fois plus cher que les supermarchés. Le produit se vendra certainement plus cher dans les pharmacies, comme tout le reste.

De plus, je crois savoir que Abbott Laboratories, une assez grande entreprise, fabrique elle-même du Sucaryl. Maintenant, il va promouvoir la vente de son propre produit et les autres produits ne se venderont pas, donc ils seront perdus.

Une autre chose que le D' Morrison a dite, et cela va sans dire, c'est que le public et beaucoup d'enfants consomment une très forte quantité de boissons gazeuses. Je crois que 70 p. 100 de la saccharine entre dans la fabrication des boissons gazeuses. Alors qu'il n'y en a que 8 p. 100 qui entre dans la fabrication des aliments diététiques, les substituts du sucre et ainsi de suite. Avez-vous déjà pensé à dire: «Au diable les boissons gazeuses» et permette l'utilisation du produit dans les

only eight per cent is used? Yes, it is in toothpaste and mouthwash and lipstick. What are your comments on that?

The Vice-Chairman: Dr. Morrison, please.

Dr. Morrison: First of all, as to the prices in the drugstores, there is no evidence, right now, that the price of Sucaryl, for example, in pharmacies is significantly different at all than it is in food chains. It is selling for about the same price in all kinds of retail outlets. In terms of the response of industry to the situation, we know the soft-drink industry, the major users, have already begun to adapt. We have been told by the major multinational soft-drink manufacturers that they will be on the market, July 1, with substitute products which are not calorie free but calorie reduced, with about a 50 per cent reduction in calories, a product which they feel will be well accepted by consumers so that segment of the industry has certainly adjusted very well and we have not had complaints, at all, from the producers, for example, of the dietetic jams, jellies, puddings, a variety of products which account for a reasonable amount.

In so far as the diet foods and the sugar substitute, the door I think is still open there because, as Mr. Lalonde indicated in his press release of a couple of weeks ago, we will be meeting with the food industry and with medical advisers over the next few weeks to determine what the role of those products is in the diet of people who think that they need them, primarily diabetics, and that has been our major concern but we are prepared to look at whether or not there is any health-mediated reason for those products to remain available at any level in the food chain, whether or not it be at retail level in food stores, pharmacies and so on.

Mr. Darling: I do not know if this should be to you, Mr. Minister, or to you, Dr. Morrison. It has to do with the rat experiment. I talked to some people, this morning, naturally who are in the industry and who have a vested interest, but it was pointed out there has been a study also made on monkeys and now the monkeys would be a lot closer to us than the damned rats.

Mr. Lalonde: It depends.

Mr. Darling: The tests were made over a six-year period with, I think, it was the rhesus monkey and Dr. Coulson, I believe made the study, or headed it up, and I believe he is going to be in Toronto speaking on March 29 and that these tests were negative. What is your comment on that?

The Vice-Chairman: Dr. Morrison.

Dr. Morrison: Mr. Chairman, I would not venture ino the notion of whether or not we are closer to monkeys than rats but there is evidence, in fact, that in some instances the rat is a better test animal than the monkey is. It is again a false illusion to believe that monkeys are invariably better predictors of what will happen in man than the rat is. We are well aware of that study on monkeys which Dr. Coulson did. In fact, we partially supported that study for a number of years.

[Interprétation]

aliments diététiques qui représentent seulement 8 p. 100 de la consommation? Bien sûr, on le retrouve dans la pâte dentifrice, le rince-bouche et le crayon à lèvres. Quels sont vos commentaires là-dessus?

Le vice-président: Docteur Morrison, s'il vous plaît.

M. Morrison: D'abord, pour ce qui est du prix dans les pharmacies, il n'y a aucune preuve, présentement, que le prix du Sucaryl, par exemple, est plus élevé dans les pharmacies que dans les chaînes alimentaires. Il se vend à peu près au même prix dans toutes sortes de magasins. Quant à la réaction de l'industrie à cette situation, nous savons que l'industrie des boissons gazeuses, les principaux utilisateurs, a déjà commencé à s'adapter. Les principaux fabricants multinationaux d'eaux gazeuses nous ont dit que, dès le 1er juillet, ils mettraient en vente un produit qui n'est pas exempt de calories, mais avec 50 p. 100 de calories de moins, un produit qu'ils croient devoir être bien accepté par les consommateurs; donc, ce segment de l'industrie s'est certainement très bien adapté et nous n'avons au aucune plainte des producteurs, par exemple, de confitures, de gelées, de puddings et d'une variété de produits diététiques constituant quand même une quantité importante.

Pour ce qui est des aliments diététiques et des substituts au sucre, la porte est toujours ouverte, comme l'a indiqué M. Lalonde dans son communiqué de presse il y a quelques semaines, nous allons rencontrer l'industrie alimentaire et les conseillers médicaux au cours des prochaines semaines afin de déterminer le rôle de ces produits dans le régime des personnes qui croient en avoir besoin, surtout les diabétiques, et cela a été notre principale préoccupation et nous sommes prêts à étudier si oui ou non, pour des raisons de santé, ces produits devront quand même rester en vente dans les magasins alimentaires, et s'ils doivent être vendus au détail dans les épiceries, les pharmacies et ainsi de suite.

M. Darling: Je ne sais pas si cette question s'adresse au ministre ou à M. Morrison, c'est au sujet des expériences avec les rats. Ce matin, je parlais avec des représentants de l'industrie et qui sont naturellement intéressés, et l'on m'a dit qu'il y avait eu une étude de faite également avec des singes et que les singes seraient plus près de nous que ces maudits rats.

M. Lalonde: Cela dépend.

M. Darling: Ces tests se sont échelonnés sur une période de six ans avec des rhésus et je crois que c'est M. Coulson qui a effectué cette étude, ou il l'a dirigée, et je crois qu'il donnera une causerie à Toronto sur le sujet le 29 mars et montrera que ces tests furent négatifs. Quels sont vos commentaires là-dessus?

Le vice-président: Dr. Morrison.

M. Morrison: Monsieur le président, je ne m'aventurerai pas dans une discussion pour déterminer si nous sommes plus près du singe que du rat, mais il y a des preuves que, dans certains cas, le rat est un meilleur cobaye que le singe. C'est aussi une fausse illusion de croire que les singes peuvent invariablement mieux prédire que le rat ce qui arrivera à l'homme. Nous sommes tous au courant de l'étude que M. Coulson a effectuée avec les singes. En fait, nous avons appuyé

There are two flaws, actually three flaws, with that study. The first one is that there were too few animals involved to make any definitive conclusions at all from the study. He had less than six animals per group. We had 50 animals per group and the number of animals is so small and the variability amongst monkeys, who are not nearly so standardized as rats, is so great that it is impossible to say from that small number of animals exactly what the study means.

Secondly, those six and a half years look like a long time. It is in fact just about 25 to 30 per cent of the life span of the rhesus monkey. In order for the production of tumours in our rats, we were looking primarily at a second-generation phenomenon in male animals whose mothers had received saccharine during pregnancy. On the same basis we would have required to have had the monkey study go on for somewhere between 12 and 15 years to have been conducted for a comparable proportion of the life span of that animal to that which we used in our rat study. So for those reasons, no second generation involvement, too few animals in too short a time, it is impossible to say, and Dr. Coulson has admitted this in writing, as a matter of fact, exactly what his study means.

• 1300

Mr. Darling: I now have a technical question. Is the Canadian experiment valid, despite the apparent fact that the rat feed contained nitrosamines—I do not know whether I am even pronouncing it right—a well-known carcinogen?

Dr. Morrison: Yes, in our view the Canadian study is, without question, valid. The fact that we have a control group which did not develop cancer, and which was fed the same diet, indicates the validity of the study. Small amounts of nitrosamines in amounts representing less than two parts per billion are invariably present in any diet which can be produced. Whether or not they have any role in the production of cancer is simply not known, but the fact that we had a control group which did not produce cancer and was fed the same diet, with the exception of saccharine, bears upon the validity of the experiment. In addition to that, our experiment in fact corroborates two earlier American studies which could not be interpreted because the saccharine used in the American studies contained an impurity. In our study the saccharine did not contain an impurity. Those three studies, all three two-generation studies conducted in the world, and there have been only three of them—all agreed that saccharine in the second generation does produce malignant tumours.

Mr. Darling: And does the . . .

The Vice-Chairman: Dr. Morrison, Mr. Darling, your . . .

Mr. Darling: May I ask one last question?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Darling: Does the fact that many of the rats were infected by a bladder disease, viral cystitis, invalidate the tests?

[Interpretation]

financièrement cette étude en partie pendant quelques années. Il y a deux failles, en réalité, trois failles dans cette étude. La première, c'est qu'il n'y avait pas suffisamment d'animaux pour en tirer des conclusions définitives. Il y avait moins de six cobayes par groupe. Nous avions plus de 50 animaux par groupe et le nombre d'animaux est tellement petit et la variabilité entre les singes, qui sont de loin moins normalisés que les rats, est tellement grande qu'il est impossible de prédire à partir d'un si petit nombre d'animaux ce que signifie exactement l'étude.

Ensuite, ces six années et demie paraissent comme une longue période. En fait, cela ne représente que 25 ou 30 p. 100 du cycle de vie du rhésus. Pour ce qui est des tumeurs apparues chez nos rats, c'était principalement un phénomène de deuxième génération chez les animaux mâles dont la mère avait reçu de la saccharine pendant la grossesse. Sur la même base, il aurait fallu une étude de 12 à 15 ans avec les singes afin d'étudier la même proportion de cycle de vie de cet animal comme nous l'avons fait avec nos rats. Donc pour ces raisons, aucune participation de la deuxième génération, trop peu d'animaux pendant trop peu de temps, il est donc impossible d'en tirer des conclusions et M. Coulson l'a admis par écrit.

M. Darling: J'ai maintenant une question technique. L'expérience canadienne est-elle valable en dépit du fait apparent que la nourriture des rats contenait de la nitrosamine, je ne sais même pas si je le prononce comme il faut, un carcinogène très bien connu.

M. Morrison: Oui, pour nous il va sans dire que l'étude canadienne est valable. Le fait que nous ayons un groupe contrôlé exempt de cancer et nourri selon le même régime, indique la validité de l'étude. De petites quantités de nitrosamine représentant moins de deux parties par milliard sont invariablement présentes dans n'importe quel régime que l'on puisse imaginer. On ne sait pas si elles ont un rôle dans la formation du cancer, mais le fait que nous avions un groupe témoin exempt de cancer et nourri de la même diète, sauf la saccharine, prouve la validité de l'expérience. En plus de cela, notre expérience corrobore deux études américaines précédentes qui ne pouvaient être interprétées étant donné que la saccharine utilisée contenait une impureté. Dans notre étude, la saccharine ne contenait pas d'impureté. Ces trois études, les trois études dans le monde portant sur deux générations, et il n'y en a que trois, démontrent toutes trois qu'à la deuxième génération la saccharine produit des tumeurs malignes.

M. Darling: Et, est-ce que . . .

Le vice-président: Docteur Morrison, monsieur Darling, vous . . .

M. Darling: Puis-je poser une question?

Le vice-président: Oui.

M. Darling: Les tests sont-ils invalidés du fait que beaucoup de rats souffraient de maladies de rein et d'une inflammation de la vessie?

Dr. Morrison: In fact, the rats were not infected with anything. That was an extremely well-controlled study indeed. We had no bladder parasites, for example, which is a major problem, and we had no bladder calculi, which is a major problem. In many animal studies there is no question about the clinical condition of the animals involved. The animals were not chronically infected with anything. Their life span was as normal as any rat's life span has ever been; their reproduction patterns were completely normal; their weight gains were normal; their clinical chemistry was normal. Every physiological function which could be examined and looked at was normal, except that they got cancer.

Mr. Darling: Thank you. Thank you, Mr. Chairman. I have one last comment. Mr. Minister, there are warning signs on cigarettes but there are no signs at all on alcohol or liquor. Why should there not be a great bit poison sign right across every bottle of liquor?

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Lalonde: On this particular point I have made various proposals concerning advertising. I am still in the process of discussing these proposals with the industry, and I will let you know how it all transpires in the end.

Before you close, Mr. Chairman, I would like to thank the hon. members who have raised this question of saccharine before the Committee at this time. I know there is a very powerful lobby in the States in particular that is at work on this issue, and there are bound to be some ripple effects in Canada. You have already heard about them, Mr. Darling.

Mr. Darling: Yes.

Mr. Lalonde: And I appreciate the fact that you have provided us with an opportunity to state the facts as we see them on this particular issue.

Mr. Darling: Suppose the United States reverses its decision, what are you going to do?

Mr. Lalonde: I can tell you, although I am not an American official, that they will not.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Darling and Mr. Minister. It is now two minutes past 1 o'clock. We have other duties awaiting us. If it is the wish of the Committee, as I think it is, we shall adjourn.

Let me explain that next week our witnesses on Tuesday, March, 29, at 3.30 p.m. in Room 269, West Block, will be the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, and the Honourable Iona Campagnolo, Minister of State for Fitness and Amateur Sport. I have been informed that Mr. Lalonde will have to leave at 4.45 sharp to honour a very important engagement, and that from that point on his parliamentary secretary, of course, will be here to answer questions, along with the officials. Yes, Dr. Yewchuk?

Mr. Yewchuk: Is it still going to be Health?

The Vice-Chairman: It will be Welfare and Amateur Sport, and we are anticipating another meeting on the Health side. That would be after Easter, I suppose.

[Interprétation]

M. Morrision: En vérité, les rats n'étaient pas atteints de quoi que ce soit. C'était une étude très bien contrôlée. Par exemple, nous n'avions aucun parasite sur les reins, qui est un problème majeur, et nous n'avions aucun calcul rénal, qui est un problème majeur. Dans beaucoup d'études animales, il n'y a pas de question sur la condition clinique des cobayes utilisés. Les cobayes n'avaient aucune infection chronique. Leur cycle de vie était aussi normal que n'importe quel cycle de vie de rat; leur mode de reproduction était tout à fait normal; leur croissance était tout à fait normale, leur chimie clinique était normale. Toute les fonctions physiologiques que l'on pouvait étudier étaient normales, sauf que le cancer est apparu!

M. Darling: Merci. Merci, monsieur le président. J'ai un dernier commentaire. Monsieur le ministre, il y a une mise en garde sur les cigarettes, mais il n'y en a pas sur l'alcool ou la boisson. Pourquoi n'y aurait-il pas une grande étiquette de poison sur chaque bouteille d'alcool?

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Lalonde: Sur cette question, j'ai formulé diverses propositions au sujet de la publicité. Je suis en train d'en discuter avec l'industrie, et je vous ferai connaître les résultats.

Avant de terminer, monsieur le président, je tiens à remercier les honorables députés qui ont soulevé cette question de la saccharine à ce Comité à ce moment-ci. Je sais qu'aux États-Unis un lobby très puissant s'acharne sur cette question, et il est possible qu'il ait des répercussions au Canada. Vous en avez déjà entendu parler, monsieur Darling.

M. Darling: Oui.

M. Lalonde: Et j'apprécie le fait que vous nous avez fourni l'occasion de dire les choses comme nous les voyons sur ce sujet en particulier.

M. Darling: Qu'allez-vous faire si les États-Unis prennent une décision centraire?

M. Lalonde: Je puis vous dire, quoi que je ne suis pas porte-parole du gouvernement américain, qu'ils ne le feront pas.

Le vice-président: Merci, monsieur Darling et monsieur le ministre. Il est maintenant 13 h 02. Il y a d'autres obligations qui nous attendent. Si, comme je le crois, c'est la volonté du Comité, nous allons lever la séance.

La réunion de la semaine prochaine aura lieu le mardi 29 mars, à 15 h 30 dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest. Nos témoins seront l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé et du Bien-être social du Canada, et l'honorable Iona Campagnolo, ministre d'État pour la Santé et le Sport amateur. On m'a dit que monsieur Lalonde devra s'absenter à 16 h 45 pile à cause d'un rendez-vous important, et qu'à partir de ce moment-là son secrétaire parlementaire et ses fonctionnaires pourront répondre à nos questions. Oui, monsieur Yewchuk?

M. Yewchuk: Est-ce que ce sera toujours sur la santé?

Le vice-président: Ce sera le bien-être social et le sport amateur, et nous prévoyons une autre séance sur la santé. Je présume que ce sera après Pâques.

Mr. Yewchuk: In any case, we will get another kick at the Health votes?

The Vice Chairman: Oh, yes, certain. La séance est levée. Merci.

[Interpretation]

M. Yewchuk: Dans ce cas, nous aurons une autre occasion de discuter des crédits de la santé.

Le vice-président: Oui, certainement. The meeting is adjourned. Thank you.



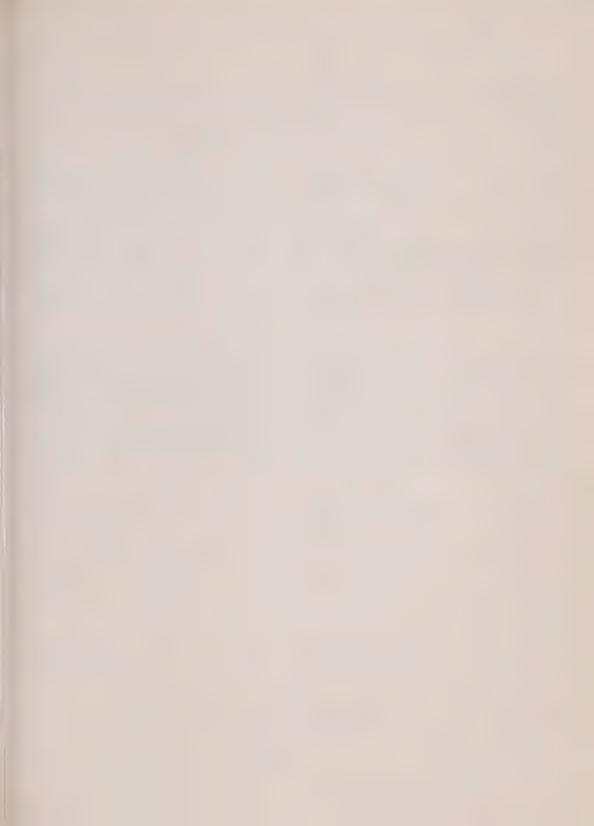












WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare;

Mr. C. E. Caron, Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch;

Mr. H. Frederiksen, Director General, Financial Administration Directorate; and

Dr. A. B. Morrison, Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Bruce Rawson, sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social;

M. C. E. Caron, sous-ministre adjoint, Services médicaux, Direction générale;

M. H. Frederiksen, directeur général, Direction de l'administration financière; et

Dr A. B. Morrison, sous-ministre adjoint, Protection de la santé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 35

Tuesday, March 29, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 35

Le mardi 29 mars 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health,
Welfare and
Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare and

The Honourable Iona Campagnolo, Minister of State (Fitness and Amateur Sport).

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAISSENT:

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et L'honorable Iona Campagnolo, Ministre d'État (santé et sport amateur).

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Alexander Flynn
Appolloni (Mrs.) Fortin
Brisco Gray
Clermont Halliday
Darling Herbert

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Knowles McRae
(Winnipeg North Centre) Philbrook
Lajoie Ritchie
La Salle Yewchuk (20)
Marceau

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 28, 1977:

Mr. La Salle replaced Mr. McKenzie; Mr. Brisco replaced Mr. Grafftey.

On Tuesday, March 29, 1977:

Mr. Alexander replaced Mr. Elzinga.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 28 mars 1977:

M. La Salle remplace M. McKenzie; M. Brisco remplace M. Grafftev.

Le mardi 29 mars 1977:

M. Alexander remplace M. Elzinga.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1977 (36)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:37 o'clock p.m. this day, Mr. Frank Philbrook presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Clermont, Corbin, Darling, Flynn, Halliday, La Salle, Marceau, McRae, Philbrook and Yewchuk.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare and the Honourable Iona Campagnolo, Minister of State (Fitness and Amateur Sport).

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare; Mr. Brian Iverson, Assistant Deputy Minister, Social Service Programs; Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs and Mr. P. Lessaux, Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under National Health and Welfare.

The Honourable Marc Lalonde made a statement and with the witnesses answered questions.

The Honourable Iona Campagnolo made a statement and with the witnesses answered questions.

At 6:04 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1977 (36)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M. Frank Philbrook (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Clermont, Corbin, Darling, Flynn, Halliday, La Salle, Marceau, McRae, Philbrook et Yewchuk.

Comparaissent: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et l'honorable Iona Campognolo, ministre d'État (Santé et sport amateur).

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social: M. Bruce Rawson, sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social; M. Brian Iverson, sous-ministre adjoint, Programmes des services sociaux; M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint intérimaire, Programmes de la sécurité du revenu et M. P. Lessaux, sous-ministre adjoint, Santé et sport amateur.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

L'honorable Marc Lalonde fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

L'honorable Iona Campagnolo fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 18 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, March 29, 1977

• 1538

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Herbert): The meeting is called to order. I understand that the Chairman is away at the present time. The Vice-Chairman is in the House and, with your kind permission, I will be happy to start the Committee meeting, assuming the Chair myself.

The Minister, I believe, has a short statement, and I shall ask him to give that now. I presume the first speaker will be Dr. Yewchuk and I shall list speakers after that.

L'honorable Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, je voudrais profiter de l'occasion pour dire d'abord quelques mots au sujet des services relatifs au bien-être social et à la sécurité sociale en général.

• 1540

Lors de la dernière réunion du Comité, j'ai eu l'occasion d'exposer les plans de mon ministère dans le secteur de la santé nationale. Aujourd'hui, je voudrai couvrir le secteur du bien-être social.

La sécurité financière et le bien-être social constituent des éléments majeurs de mon ministère.

Les paiements de transfert direct qui seront versés à la population sous forme d'allocations familiales ou de prestations de sécurité de la viellesse en 1977-1978, s'élèveront à plus de 7 milliards de dollars. Bien que les prestations du Régime de pensions du Canada ne soient pas comprises dans le Budget des dépenses du gouvernement, elles représentent néanmoins une importante source de bien-être financier pour les personnes âgées; ces paiements, dont l'administration relève de mon Ministère se monteront, l'an prochain, à un peu plus d'un milliard de dollars. Un autre milliard sera versé aux programmes provinciaux de bien-être social en vertu des divers accords de partage des coûts, notamment le Régime d'assistance publique du Canada et le Programme de réadaptation professionnelle des invalides. Les modifications à la Loi sur la sécurité de la vieillesse et au Régime de pensions du Canada ont été étudiées au cours de la présente session de la Chambre. Ces modifications contenues dans le Bill C-35 relativement à la Loi sur la sécurité de la vieillesse rattacheront plus directement les prestations aux liens d'une personne avec la société canadienne et à la participation qu'elle y a apportée. Elles faciliteront également les négociations entamées par le Canada en vue d'accords internationaux sur la sécurité sociale, auxouels s'intéressent un nombre croissant de pays. Les modifications au R.P.C., qui seront présentées plus tard dans l'année, tiendront compte des conjoints travaillant au foyer.

J'aimerais signaler une diminution de bon nombre de problèmes auxquels nous nous sommes heurtés l'an dernier dans la détermination des prestations du Supplément de revenu garanti. Cette année, nous avons décidé de multiplier les bureaux temporaires dans les petites localités du pays pour aider les

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 29 mars 1977

[Translation]

Le président suppléant (M. Herbert): A l'ordre, s'il vous plaît. On m'a informé que le président est absent à l'heure actuelle. Le vice-président est à la Chambre et, si vous me permettez, je serais heureux de commencer la réunion du comité à titre de président.

Le ministre, je crois, aura une courte déclaration à faire et je lui demanderais de la prononcer tout de suite. Je suppose que le premier orateur sera M. Yewchuk et je donnerai le nom des orateurs qui suivront.

The hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I would like to take advantage of this opportunity to say a few words on services relating to welfare and to social security in general.

When I met with you last, I outlined my department's plans in the area of national health. Today, I would like to cover the welfare aspect.

Economic security and social wellbeing are important factors in my department.

Direct transfer payments to individuals, in the form of Family Allowances or Old Age Security payments, will amount to more than 7 billion dollars in 1977-78. While Canada Pension Plan payments are not included in the government's expenditure budget, they do represent a significant source of economic well-being for our older citizens: these payments, which are administered by my Department, will amount to slightly more than a billion dollars next year. A further billion dollars will be contributed towards provincial welfare programs under the various cost-sharing arrangements, such as Canada Assistance Plan and the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Program. Amendments to both the Old Age Security Act and the Canada Pension Plan Act are being dealt with during the current session of the House. The OAS Act amendments contained in Bill C-35, relate benefits more directly to a person's association with and participation in Canadian society. They will also facilitate the negotiation by Canada of international social security agreements, in which a growing number of countries are expressing interest. The CPP amendments, to be brought forward later this year, will give recognition to "spouses working at home".

You will be interested to learn that many of the problems which we experienced last year in relation to the determination of Guaranteed Income Supplement benefits are being substantially reduced. Some of the steps that we have taken this year include the opening of more temporary offices in small towns

pensionnés de la sécurité de la vieillesse à remplir les formules de demande du supplément, d'entrer en contact direct par téléphone par courrier ou par visite en personne avec ceux qui ont manifestment des problèmes, et d'insister d'avantage sur la promotion de l'information incitant les bénéficiaires du S.R.C. à faire leur demande à temps. Les méthodes de traitement des formules de demande ont aussi été soumises à un examen minutieux afin de réduire le plus possible les difficultés pratiques. De plus, nous venons de prendre une disposition importante afin de perfectionner les mécanismes de versement des prestations fédérales en matière de sécurité du revenu, nous projetons l'intégration des bureaux du Régime de pensions du Canada, de la Sécurité de la vieillesse et des Allocations familiales dans le but d'améliorer les sevices à la population tout en augmentant l'efficacité et l'économie d'application. D'initiative limitée qu'il était au moment de son instauration il y a plus de dix ans, le Régime de pensions du Canada a atteint sa maturité et s'est transformé en un programme qui compte un nombre rapidement croissant de bénéficiaires. De plus en plus de Canadiens à l'âge de la retraite sont admissibles et aux pensions de Sécurité de la Vieillesse et aux prestations du R.P.C. Nous croyons que le temps est venu d'établir des bureaux régionaux qui seront pleinement en mesure de conseiller la population et de recevoir les demandes de prestations relatives à tous nos programmes. En outre, nous avons l'intention de mettre sur pied des centres régionaux de paiement, lesquels étudieront toutes les demandes et distribueront tous les montants relevant de notre compétence. Il existe actuellement des centres régionaux pour les pensions de la vieillesse et les allocations familiales, mais le versement des prestations du Régime de pensions du Canada incombe encore au siège social à Ottawa. Les centres seront établis graduellement, d'abord dans une province; une fois les systèmes mis au point, nous aménagerons des centres dans une autre région, et ce, jusqu'à ce qu'il y en ait dans le pays tout entier. Il est évident que la tâche devra être accomplie prudemment afin que le versement régulier des prestations ne soit pas retardé durant la période de transition, toutefois, les possibilités d'amélioration du rendement à long terme s'avèrent considérables.

La Loi sur les services sociaux, dont la présentation à la Chambre est prévue pour cette année, constitue une autre mesure législative d'envergure. Elle remplacera les dispositions du Régime d'assistance publique du Canada et du Programme de réadaptation professionnelle des invalides relativement aux services de bien-être social. Elle permettra également de clarifier les rapports entre les services de santé et les services sociaux et de faire coïncider d'avantage ces deux secteurs. La nouvelle loi mettra l'accent sur les services de réadaptation et de soutien pour les personnes âgées et les invalides. Ces services aideront les personnes visées à devenir plus indépendantes et à demeurer le plus longtemps possible dans leur foyer et leur localité. Une imposante gamme de programmes et de services a été mise au point par les provinces en ce sens; mentionnons notamment les soins de jour, les services d'auxiliaires familiales, les soins à domicile, les services de réadaptation, les moyens de transport pour les invalides, les services alimentaires aux handicapés, les projets d'encouragement au travail, les programmes de formation ainsi que les services d'emploi à l'intention des handicapés et des personnes difficiles à placer.

[Traduction]

across the country to assist old age pensioners with their supplement applications; direct contact (telephone, letter, visit) with known problem cases; and increased emphasis on publicity and information encouraging G.I.S. recipients to apply on time. The procedures for processing applications have also undergone careful review to ensure that as far as possible, operational problems are minimized. In addition, we have just launched a major effort to improve the mechanisms by which federal income security benefits are delivered. We are planning an integration of our Canada Pension Plan, Old Age Security and Family Allowance administrations with the objective of improving the quality of service to the public, while increasing operational efficiency and economy. Since it was initiated, ever ten years ago, the Canada Pension Plan has evolved from a small new operation into a mature program with a rapidly increasing number of beneficiaries. A growing number of retiring Canadians qualify both for Old Age Security pensions and CPP retirement benefits. We believe that it is now time to establish district offices which will be fully equipped to advise the public and receive applications for benefits with respect to all our programs. Further, we plan to establish regional benefit payment centres for processing and distributing all our benefits. We now have such centres for Old Age Security and Family Allowance benefits, but the Canadian Pension Plan benefits are still issued centrally. Implementation will be staged commencing in one province, and when the systems have been successfully established, we will proceed to the next location until the job is done across the country. Clearly, this process will have to be carried out carefully, so that the regular delivery of benefit cheques is not jeopardized during the change. However, the potential for a long term improvement in efficiency and service is very substantial.

Another major piece of proposed legislation expected to be presented to the House this year is the Social Services Act. It will replace the welfare services provisions of the Canada Assistance Plan and the Vocational Rehabilitation of Disabled Persons Program. It will also help clarify the relationship between health and social services, and enable the two program areas to become more closely aligned. The emphasis in the new Act will be on rehabilitation services and support services for aged and disabled persons. These services will assist such people to become more self-sufficient, and to remain in their own homes and communities as long as possible. An impressive array of programs and services has been developed for this purpose such as day care, homemakers, home care, rehabilitation services, transportation for the disabled, meal services for the handicapped, work activity remotivation projects, training programs, and job placement services for the handicapped and hard-to-place.

• 1545

Conformément à notre rôle de direction nationale dans la mise sur pied et le perfectionnement de programmes et de systèmes de sécurité sociale, le ministère poursuivra ses activités de recherche, de coordination et de soutien dont le coût s'élèvera à environ 30 millions de dollars pour l'année 1977-1978. Notons, à titre d'exemples, des initiatives du ministère en ce sens: le soutien financier des organismes bénévoles, le versement de contributions pour appuyer la création des services de planification familiale et autres services sociaux, ainsi que le programme Nouveaux horizons. Nous participons également à une étude interministérielle sur la possibilité d'intégrer les systèmes d'imposition et de transfert, afin d'utiliser le premier, ou du moins les méthodes administratives qui s'y rattachent, pour effectuer certains paiements de sécurité du revenu. Les régimes de pensions privés jouent un rôle important dans le domaine du maintien du revenu, et nous menons actuellement une étude exhaustive sur la transférabiité, la dévolution, le blocage et les taux de prestations dans le cas de ces régimes ainsi que sur leur relation avec les régimes publics. Des initiatives seront également prises à l'échelle aide fédéraleprovinciale, dans le cadre desquelles nous espérons offrir assistancce et leadership pour ce qui est de diriger, en collaboration avec les provinces, des recherches particulières sur des politiques ou des programmes de sécurité sociale précis. Nous continuerons également notre exploration de vastes questions sociales et économiques telles que la répartition du revenu et des ressources, ainsi que des grandes tendances socio-démographiques qui influent sur le comportement, les habitudes de vie et le besoin ou les demandes éventuelles d'intervention par le gouvernement. La mise au point de systèmes d'information en sécurité sociale constitue un dernier exemple du leadership qu'assume le gouvernement fédéral; en plus de permettre l'élaboration d'un système à l'échelle nationale, cette initiative met à la disposition des provinces les connaissances techniques et le soutien financier dont elles ont besoin pour organiser leurs propres systèmes.

J'ai tenté dans ces quelques remarques, monsieur le président, de vous exposer brièvement quelques-uns des grands secteurs de dépense du ministère que je dirige, ainsi qu'une partie des activités et des projets qui jont été, ou qui seront entrepris, dans ces domaines.

Cela dit, c'est avec plaisir que j'aimerais apporter des précisions ou répondre à toutes vos questions sur les dépenses prévues pour l'année 1977-1978.

Monsieur le président, lors de la dernière réunion, on m'a demandé une information particulière, en rapport avec les dépenses dans le domaine du *planning* familial.

This was a question by Dr. Halliday concerning expenditures on family planning. The Department of National Health and Welfare has included a total of \$2.8 million for this activity in its 1977-78 main estimates. This amount could be divided as follows: personnel costs, that is, salaries and ancillary costs for 9 man-years, \$269,000; professional services, which means contracts at universities in regard to the National Fertility Survey, \$122,000; publications, \$335,000; and grants, \$2.099 million; for a total of \$2.795 million.

[Translation]

In keeping with our role of national leadership in developing and improving social security programs and systems, the Department will continue its research, co-ordination and support activities, spending approximately 30 million dollars in 1977-78. Financial support to voluntary organizations, contributions in support of development work in the areas of family planning and other social services, and the New Horizons Program, are examples of departmental activities in this regard. We are also participating in an interdepartmental study on the possibility of integrating the taxation and transfer systems, with a view to using the taxation system, or at least tax-related administrative techniques or mechanisms, to deliver some income security payments. Private pension plans are a significant force in the area of income maintenance, and a comprehensive study is underway to examine the provisions of such plans as regards to their portability, vesting, locking-in and benefit rates, as well as the interrelationship between public and private plans. Initiatives will be taken in the federal-provincial forum as well, whereby we hope to provide assistance and leadership in conducting, in partnership with the provinces, special research studies relating to specific security programs or policies. We will also continue to develop our investigations into broad social and economic issues such as distribution of income and wealth, and those major sociodemographic trends which affect behaviour, lifestyles and demands for future government attention. A final example of federal leadership concerns the development of social security information systems, whereby we are providing technical expertise and financial assistance to enable provinces to develop their systems, in addition to developing a system at the national level.

I have endeavoured in this statement, Mr. Chairman, to give you a brief outline of some of the major spending areas of my department, and of some of the projects and activities planned or under way in those areas.

I will be pleased now to elaborate on this information or to respond to any other questions you may have concerning our spending plans for 1977-78.

Mr. Chairman, at the last meeting, I was asked for specific information on expenses in the area of family planning.

La question en rapport avec les dépenses dans le domaine de la planification familiale a été posée par M. Halliday. Le ministère de la Santé et du Bien-être social a prévu un total de 2.8 millions de dollars pour cette activité dans le budget principal pour 1977-1978. Ce montant serait ventilé comme suit: coûts en personnel, c'est-à-dire, les salaires et les coûts connexes pour 9 années-hommes, \$269,000; services professionnels, ce qui comprend les contrats aux universités pour le sondage national sur la fertilité, \$122,000; publications, \$335,-

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Mr. Minister. The first questioner I have is Mr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I wonder whether the Minister would care to explain very briefly the proposed Canada Pension Plan amendments giving recognition to spouses working at home.

Mr. Lalonde: They will be of two natures, of two kinds. One is the splitting of pension credits upon marriage breakdown between the two spouses for the credits accumulated during marriage. The second one is the provision for dropping out a number of years, up to seven years per child, when one of the spouses stays at home to look after that child. That is roughly the nature of these two particular proposed amendments.

Mr. Yewchuk: Does that mean that both husband and wife will be entitled to pension plans of their own now?

Mr. Lalonde: Excuse me, would you repeat the question?

Mr. Yewchuk: I just want more explanation as to whether wives will pay into a pension plan now even though they are not working at all, on the outside, that is,

Mr. Lalonde: Wives can contribute. Both spouses contribute to the pension plan on the basis of their being employed in a remunerative activity and, if not, they are not entitled to contribute to the Canada Pension Plan. This was extensively studied last year by the Canada Pension Plan Advisory Board and by the National Council on the Status of Women and both have recommended against this particular step.

Mr. Yewchuk: Well, the proposals you are making here will not include that step?

• 1550

Mr. Lalonde: Not that step. As I said, two advisory bodies to the federal government on this issue have recommended against it.

Mr. Yewchuk: What about the national organization on the status of women? Have women's organizations agreed with that?

Mr. Lalonde: Some have expressed support for the notion of outside contributions but others have supported the stand taken by the National Advisory Council.

Mr. Yewchuk: Continuing along the line of spouses rights, I recall a couple of years ago, Mr. Minister, that you indicated—this is dealing with the question of spouses allowance which is causing great difficulties to spouses who become widows—that along with a condolence letter they would be told that they would no longer be getting a pension to help ease their burden, I suppose. And you did indicate at one time in the past that you had some alternative program in mind to look after spouses who are faced with this particular kind of

[Traduction]

000; subvention, 2.099 millions de dollars; grand total: 2.795 millions de dollars.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur le ministre. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. Je me demande si le ministre peut expliquer brièvement les modifications proposées au régime de pensions du Canada selon lesquelles les conjoints travaillant à la maison seraient reconnus.

M. Lalonde: Il y a là deux types différents. Dans un cas, il s'agit de la division des crédits de pension lors de l'échec du mariage entre les deux époux pour les crédits accumulés durant le mariage. Dans l'autre cas, se trouvent les dispositions qui prévoient la réduction d'un certain nombre d'années, jusqu'à 7 ans par enfant, lorsqu'un des époux reste à la maison, afin de soigner l'enfant. Voilà l'essence des deux modifications proposées.

M. Yewchuk: Est-ce que cela veut dire que les deux époux auront droit à des régimes de pension distincts?

M. Lalonde: Excusez-moi, pourriez-vous répéter la question?

M. Yewchuk: Je voudrais que vous m'expliquiez davantage si les épouses auront à payer les prestations aux régimes de pension actuellement, bien qu'elles ne travaillent qu'au foyer.

M. Lalonde: Les épouses peuvent contribuer. Les deux conjoints contribuent au régime de pension s'ils sont engagés dans une activité rémunératrice, et sinon, ils n'ont pas le droit de verser des prestations au Régime de pension du Canada. Le conseil consultatif du Régime de pension du Canada et le Conseil consultatif de la situation de la femme a étudié cette question à fond l'année dernière et les deux ont recommandé qu'on modifie cela.

M. Yewchuk: Alors, les propositions que vous faites ici n'inclueront pas cette modification?

M. Lalonde: Non, mais comme je l'ai dit, deux conseils consultatifs au gouvernement fédéral nous ont conseillé de supprimer cette disposition.

M. Yewchuk: Et l'organisme national de la situation de la femme? Est-ce que les organismes de femmes ont été d'accord avec vous?

M. Lalonde: Certains ont appuyé l'idée des contributions dans le cas de travail à l'extérieur tandis que d'autres sont en faveur de la position du Conseil consultatif.

M. Yewchuk: Pour continuer dans ce domaine, c'est-à-dire les conjoints, je me souviens qu'il y a quelques années, monsieur le ministre, vous avez indiqué, et je veux parler des allocations aux conjoints et des problèmes considérables qui se posent pour le conjoint qui devient veuf ou veuve, qu'on écrirait, avec les condoléances, une lettre à ces veufs ou veuves pour leur dire qu'ils ou qu'elles ne recevraient plus de pension; ceci pour alléger leur fardeau, je présume. Vous avez déjà indiqué que vous envisagiez une solution de rechange pour

problem. Can you explain to the Committee why the department or you seem to be reluctant to deal directly with this problem?

Mr. Lalonde: Well, I would like to clarify a question of semantics here. You called it, properly, a spouse allowance.

Mr. Yewchuk: It is not a pension.

Mr. Lalonde: It is not a pension; it is the spouse allowance. And, as we have said before, it is related to the fact that you may force two persons to live on a pension of one when the breadwinner is forced to retire at 65 and his pension is not enough, public and private pension, plus income, is not enough to make them...

Mr. Yewchuk: I understand the reason.

Mr. Lalonde: So, with the general problem that you are mentioning, I have indicated that we are first doing our study on some form of guaranteed income which would have a program of income support and one of income supplementation, which would cover, particularly the income supplementation proposal, everybody over 55 and all families with children. We have an agreement in principle in support of this approach by the provinces. At the present time we are studying what the best techniques are of implementing such a program which would take care of everybody over 55 particularly, not only those between 60 and 65.

Mr. Yewchuk: Is it your intention to include that in your new proposed social services act?

Mr. Lalonde: No, the social services act will be dealing only with social services as such. The social services act has nothing to do with income security as such.

Mr. Yewchuk: I take it then that your not having mentioned it in your opening remarks means that you have no immediate plans to deal with this question?

Mr. Lalonde: That is correct.

Mr. Yewchuk: Very briefly I wanted to touch on the question of integration of the administrations of the Canada Pension Plan, Old Age security and Family Allowance.

Can you indicate to the Committee what you envisage the saving would be to the department in fusing these three administration, and what reduced number of civil servants would be required to operate these administrations as a result of this change?

Mr. Lalonde: I will let my Deputy Minister comment on this. The only thing I would like to say is that first of all what you have to look at is not an initial decrease in expenditures, because what we are foreseeing is a substantial increase in payments under the Canada Pension Plan, and the question is whether you are going to be providing better service to the population, with the same amount of money and the same number of offcials. My Deputy Minister may wish to comment on this, unless he wants to ask another of my officials to comment.

[Translation]

régler ce cas. Pourriez-vous expliquer au Comité pourquoi le Ministère ou vous-mêmes semblez réticent à vous occuper directement du problème?

- M. Lalonde: J'aimerais d'abord préciser qu'il s'agit bien ici d'une allocation au conjoint.
 - M. Yewchuk: Il ne s'agit pas de pension.
- M. Lalonde: Il ne s'agit pas d'une pension; il s'agit d'une allocation au conjoint. Et, comme nous l'avons déjà dit, la question est reliée au fait que deux personnes doivent vivre avec une seule pension lorsque le conjoint qui travaillait doit prendre sa retraite à l'âge de 65 alors que sa pension n'est pas suffisante; les pensions publiques et privées, en plus du revenu, ne sont pas suffisantes pour leur permettre...
 - M. Yewchuk: Je comprends la raison.
- M. Lalonde: Alors, pour répondre au problème général que vous soulevez, j'ai indiqué que nous envisageons d'abord un revenu garanti comprenant des mesures de soutien du revenu et de supplément au revenu qui s'appliquerait, surtout dans le cas de la proposition pour le supplément au revenu, toute personne âgée de plus de 55 ans et toutes les familles avec enfants. Nous avons conclu un accord de principe avec les provinces à ce sujet. A l'heure actuelle, nous étudions les meilleures techniques éventuelles pour la mise en vigueur d'un tel programme qui s'appliquerait à toutes les personnes âgées de plus de 55 ans et non seulement à celles de 60 à 65 ans.
- M. Yewchuk: Entendez-vous inclure cette proposition dans la nouvelle Loi sur les services sociaux?
- M. Lalonde: Non, ce projet de loi traitera uniquement des services sociaux comme tels. Il ne touche point la sécurité du revenu.
- M. Yewchuk: Alors, je comprends, d'après vos remarques préliminaires, que vous n'avez pas de projet immédiat pour régler ce problème?
 - M. Lalonde: C'est exact.

M. Yewchuk: Brièvement, je voulais soulever la question de l'intégration éventuelle de l'administration du Régime de pension du Canada, de sécurité de la vieillesse et des allocations familiales.

Pouvez-vous nous dire quel montant sera épargné par le ministère et quel nombre réduit de fonctionnaires il faudra pour s'occuper de cela lors d'une fusion de ces trois administrations?

M. Lalonde: Je laisse mon sous-ministre répondre à cette question. La seule chose que j'aimerais d'abord dire, c'est qu'il faut envisager, à l'origine, non pas une réduction des dépenses mais plutôt une augmentation considérable des versements en vertu du Régime de pension du Canada; il s'agit plutôt de savoir si l'on offrirait un meilleur service à la population ayant les mêmes fonds et le même nombre de fonctionnaires à sa disposition. Mon sous-ministre aurait peut-être des remarques à faire à ce sujet, à moins qu'il veuille qu'un autre fonctionnaire réponde.

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister of National Health and Welfare): Dr. Yewchuk, the precise potential of this integration is not known. We are running pilot projects, and in fact we will have a pilot project large enough to cover one full provincial area before we will be sure of the outcome. We anticipate relief at least on the rate of growth, primarily that growth associated with CPP and the fast-rising number of beneficiaries that are anticipated under the Canada Pension Plan. But I am unable at this stage to indicate the reduction, if any, over time and how it will fit.

Mr. Yewchuk: Perhaps you might outline how you envisage this to be an increase in operational efficiency and economy.

• 1555

Mr. Rawson: There are several objectives to this. One is to attempt to make it possible for individuals who come into an office or a sub-office, make it possible for that person to get direct advice and guidance on all subjects of social security dealth with by the federal government. In other words, at the moment we have a Canada Pension office and we have an Old Age Security/GIS element as well. They may indeed nt be in the same building even, and the regions differ.

Our hope is that we will be in a position to train each of the employees in the other element, and in that way improve the service to the public. In doing so, we hope that will also show us some advantages in terms of growth of personnel at a rate less than demand. Those are the primary points, I think.

Mr. Yewchuk: I have one more question. I take it from your explanations that you do not envisage at all any savings in terms of reduced salaries for administrative persons or reducing the number of administrative personnel.

Mr. Lalonde: This is not going to bring a reduction with regard to the present staffing, but we estimate it will bring greater efficiency in the use of personnel in future and prevent a higher rate of growth than we would have to provide, rather than have a Canada Pension Plan office and a family allowance and old age security office separate with separate officials and all that. We will have a single office providing local service for the three programs to the citizens.

It will have the advantage, rather than trying to run the Canada Pension Plan office only from Ottawa or particularly family allowances and old age security, which at the present time are run from provincial capitals—it will allows us to have regional offices in the provinces where people would have more ready access. This is where the significant benefit will arise from such a development.

Mr. Yewchuk: We can conclude from all that then that the present administration is rather inefficient.

Mr. Lalonde: Certainly not as efficient as it could be, but the problem has not arisen in great substance up to now because the Canada Pension Plan grew. It was not a significant problem five years ago, and even less ten years ago. But now it is going over a billion dollars in payment under the [Traduction]

M. Bruce Rawson (sous-ministre de la Santé et du Bienêtre social): Monsieur Yewchuk on ignore les incidences précises de cette fusion. Il existe déjà des projets pilots, et toute une province sera soumise à ce programme afin d'arriver à des résultats sûrs. Nous anticipons une baisse dans le taux de croissance, surtout dans le nombre de ceux qui bénéficient du Régime des pensions du Canada. Mais je ne saurais vous dire maintenant quels changements auront lieu.

M. Yewchuk: Comment ce programme serait-il plus économe et de quelle façon augmentera-t-il l'efficacité de votre ministère?

M. Rawson: Nous avons plusieurs objectifs. Nous voulons tout d'abord mettre à la dispositon de tous ceux qui viennent dans nos bureaux, sur place, les renseignements et les conseils qu'ils cherchent au sujet des services fédéraux dans le domaine de la sécurité sociale. A l'heure actuelle, il existe des bureaux pour répondre aux questions au sujet du Régime des pensions et d'autres pour donner au public des renseignements au sujet des suppléments de revenu garanti. Ils peuvent se trouver dans des édifices différents, selon les circonstances.

Nous espérons former des employés qui pourront fournir au public des renseignements sur ces deux programmes. De cette façon-là, le taux de croissance de notre personnel sera moins marqué.

M. Yewchuk: J'ai une dernière question. Si je vous comprends bien, vous n'êtes pas d'avis qu'il serait possible de faire des économies en réduisant le nombre d'employés qui s'occupent de l'administration ou en réduisant leurs salaires?

M. Lalonde: Nous n'aurons pas moins d'employés, mais nos employés actuels feront un travail plus efficace. Notre taux de croissance sera moins élevé si nous avons un seul bureau au lieu d'en avoir plusieurs pour répondre aux questions au sujet du Régime des pensions, des allocations familiales et des pensions de vieillesse. Un seul bureau pourra desservir la communauté.

De cette façon-là, nous allons pouvoir établir des bureaux régionaux. Le Régime des pensions n'aura plus un bureau central unique à Ottawa et les régimes d'allocations familiales et de pensions de vieillesse ne seront plus centralisés dans les capitales provinciales. La population aura plus facilement accès aux renseignements pertinents.

M. Yewchuk: Dois-je conclure de cette remarque que l'administration actuelle de ces programmes n'est pas trèe efficace?

M. Lalonde: L'administration de ces programmes pourrait certainement devenir plus efficace. Mais notre Régime des pensions devient de plus en plus important. Nous n'avions pas de problème il y a cinq ans et encore moins il y a dix ans. De nos jours, un total d'un milliard de dollars est payé sous forme

Canada Pension Plan and this is going to grow over the next few years. So it is time to act now to integrate those services so as to prevent a situation where in five or ten years time we will have two big bureaucracies side by side.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Mr. Yewchuk.

C'est maintenant à M. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vu que le Québec a un régime de pensions séparé, est-ce qu'on a l'intention de décentraliser de la même façon dans les régions du Québec pour regrouper, par exemple, les allocations familiales et les pensions de vieillesse?

M. Lalonde: Comme vous le dites, le Régime de pensions du Canada ne n'applique pas au niveau du Québec. Donc, nous n'avons que les régimes d'Allocations familiales et de Sécurité de la vieillesse. En ce qui concerne le Québec, nous envisageons la possibilité d'accentuer la décentralisation des services qui, à l'heure actuelle, sont concentrés dans les villes de Québec et de Montréal pour les deux programmes. Nous avons des bureaux à Québec et à Montréal. On a commencé à ouvrir des bureaux régionaux à certains moments de l'année pour faciliter l'accès à l'information pour le supplément du revenu. Mais au fur et à mesure qu'on aura des disponibilités en matière de personnel on aimerait ouvrir des petits bureaux locaux.

M. Marceau: Autrement dit, les bureaux temporaires deviendraient des bureaux permanents à la longue?

• 1600

M. Lalonde: A la longue, ce serait notre objectif.

M. Marceau: Et qui deviendraient, comme vous l'avez dit, des centres de distribution, éventuellement?

M. Lalonde: Les centres de distribution des chèques comme tels, etc., cela demeurera assez centralisé dans chaque province. Il n'est pas question qu'on se mette à émettre des chèques à partir des locaux, un peut partout. Ceci se fait par ordinateurs et demeurera une opération centralisée. Mais cela deviendra des centres d'information accessibles aux citoyens, à longueur d'année.

M. Marceau: A la page 7 de votre déclaration, vous parlez d'intégration des systèmes d'imposition et de transfert. Cela m'apparait un petit peu technique. Est-ce que vous pourriez m'expliquer ce que signifient ces termes-là, et quel est l'objectif du Ministère?

M. Lalonde: C'est toute l'étude que nous avons en cours à l'heure actuelle sur le principe de l'impôt négatif, et l'utilisation du système d'imposition ou du système de la fiscalité pour effectuer les paiements de transfert, qu'il s'agisse des allocations familiales, des pensions de vieillesse, du programme de supplément du revenu dont on a parlé avec les provinces. Cette étude est faite à l'heure actuelle pour voir s'il est possible d'utiliser avantageusement le système de l'imposition sur le revenu pour faire les paiements qui, en ce moment, sont faits par une administration séparée, comme par exemple l'adminis-

[Translation]

de pensions en vertu du Régime des pensions du Canada, et au cours des années à venir, ce programme deviendra encore plus important. Il est largement temps qu'on intègre ces services afin de ne pas avoir de grandes structures administratives, l'une à côté de l'autre, d'ici cinq ou dix ans.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur Yewchuk.

Mr. Marceau now has the floor.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, since Quebec has a separate pension plan, does your department intend to decentralize the family allowance and Old Age Security programs in that province?

Mr. Lalonde: As you have pointed out, the Canada Pension Plan does not apply to Quebec where only the Family Allowance and Old Age Security programs are in effect. We are looking forward to possibly decentralizing the services made available under these two plans. At the moment, we have offices in Quebec and Montreal. We have begun to open regional offices at certain times during the year to make available information on the income supplement program, but as soon as we have the necessary personnel, we have plans to open small local offices.

Mr. Marceau: In other words, the temporary offices would become permanent.

Mr. Lalonde: That is our long-term objective.

Mr. Marceau: Would they become check-distribution centres?

Mr. Lalonde: No, the check-distribution centres will remain more or less centralized. We cannot have small local offices issuing cheques all over the country. That is a job for the computer. But in due course, these offices will become information centres which will always be open to interested citizens.

Mr. Marceau: On page 7 of your statement, you speak of integrating the taxation and transfer systems. This strikes me as a technical matter. Could you explain it further to me and tell me what objectives your department has set itself.

Mr. Lalonde: That is a reference to a study we are now making of negative taxation. We want to see how the taxation system could be used to make transfer payments, of whatever kind they may be: family allowances, old age pensions, as well as the income-supplement programs we have discussed with the provinces. We are trying to determine if the income tax structure could be used to make payments which are presently being made by different departments or agencies, such as those made by my department under the various existing plans.

tration de mon ministère pour l'expédition de chèques spécifiques en rapport avec tel et tel programme.

M. Marceau: J'aimerais que vous précisiez exactement, d'où vient cette notion d'impôt négatif que l'on utilise assez fréquemment.

M. Lalonde: Cela vient de la «littérature» provenant de l'étude du domaine de la sécurité sociale faite durant les dix dernières années. Vous avez vu toutes sortes d'économistes, les uns se définissant comme de droite, les autres se définissant comme de gauche, et favorisant une formule d'impôt négatif au lieu des paiements de transfert que nous avons à l'heure actuelle. Cette théorie a déjà fait l'objet d'études dans plusieurs pays. Je ne connais pas de pays qui, à l'heure actuelle, utilisent le système de l'impôt négatif d'une façon généralisée, mais vous en avez déjà certains éléments par l'utilisation des crédits d'impôt qu'on a dans certains cas, par exemple, dans la province de l'Ontario où on fait parvenir certains paiements sous forme de crédits d'impôt, ce qui est une forme d'impôt négatif en définitive. C'est une question qui fait l'objet d'études à l'heure actuelle dans un comité interne au gouvernement fédéral et qui a fait l'objet d'études de comités fédérauxprovinciaux durant la révision de la sécurité sociale. Nous avons publié d'ailleurs sur ce sujet un certain nombre de documents qui sont publics et qui traitent de cette question.

M. Marceau: Monsieur le ministre, à la page 7 de votre déclaration, vous dites que vous faites actuellement des études avec les provinces sur des politiques ou des programmes de sécurité sociale précise. Est-ce que ces études sont confidentielles ou pouvez-vous nous en livrer quelques aspects...?

M. Lalonde: Non, il n'y a rien de confidentiel à ce sujet. Lorsque nous parlions de ceci, c'était en rapport surtout avec notre loi sur les services sociaux à l'occasion de laquelle nous avons fait un examen détaillé des divers types de services sociaux qui devraient être rendus plus accessibles aux citoyens qu'ils ne le sont à l'heure actuelle. Il peut s'agir de services d'information en rapport avec la planification familiale, il peut s'agir de services d'information en rapport avec l'alcoolisme, il peut s'agir de services d'adoption, ainsi de suite; et nous avons révisé, dans ce domaine nos programmes avec les provinces, dans le domaine des services sociaux en particulier.

• 1605

En outre, nous avons tout un programme de recherches qui se continue. Nous avons une section de recherches au ministère qui concentre ses travaux sur certains aspects des politiques actuelles dans le domaine de la sécurité sociale. Par exemple, présentement nous avons des travaux en cours avec le ministère des Finances, et en particulier avec le ministère du Revenu national sur toute la question des pensions privées et publiques. Nous examinons la relation qui devrait exister entre le secteur public et le secteur privé dans le domaine des pensions. Par exemple, nous étudierons le problème de l'indexation des pensions privées, le problème de l'intégration de ces pensions au secteur public, le problème des difficultés de transferts dans certains cas. Ce sont des recherches que nous faisons à l'heure actuelle.

[Traduction]

Mr. Marceau: What is the origin of the negative taxation concept?

Mr. Lalonde: The concept came out of the many studies of social security programs carried out in the last ten years. A great many economists, from the right and the left, have spoken out in favour of a negative taxation formula instead of our present system of transfer payments. A number of countries have studied the possible use of such a formula, but to my knowledge no other country applies the principle of negative taxation in a general fashion. Tax credits may be seen as elements of a negative tax formula. For example, Ontario makes certain payments to taxpayers in the form of tax credits which really boils down to negative taxation. There is a federal internal committee studying the possible use of this formula and a number of federal-provincial committees have considered the possibility when reviewing social security programming. Moreover, we have published a number of documents dealing with the subject.

Mr. Marceau: Mr. Minister, on page 7 of your brief, you state that jointly with the provinces, you are studying precise social security programs and policies. Are these studies confidential? Could you tell us more about them?

Mr. Lalonde: No, they are not confidential. We made mention of the studies in our brief in connection with the social services—when preparing this legislation, we made an in-depth study of the different kinds of social services which should be made more available to Canadians everywhere. We could be speaking here of family-planning services, information on alcoholism or adoption programs and other similar services. Jointly with the provinces, we have reviewed the various social services we offer Canadians.

We also have our ongoing research program. A special departmental section studies various aspects of our present social security policies. For example, at the moment we are working with the Department of Finance and especially with the Department of Revenue on a study of pensions in the privat and public sector. We are studying the relationship which should exist between pension programs in these two sectors. For example, we study the problem of indexed pensions in the private sector, integrating such pensions into the public sector and the difficulties one runs into in making transfer payments. That is an example of the kind of research work we are carrying out at the moment.

M. Marceau: Monsieur le Ministre, dans votre déclaration, vous mentionnez les habitudes de vie. Vous ne dites pas si le ministère a tendance à mettre sur pied des politiques qui répondent aux habitudes de la vie ou si le ministère a comme objectif d'essayer de trouver des habitudes de vie qui sont en conformité avec les budgets du ministère!

M. Lalonde: En ce qui concerne les habitudes de vie, l'attitude de mon ministère est que les citoyens doivent être laissés libres d'adopter le style de vie qui leur convient. Cependant notre rôle nous le voyons de plus en plus dans le domaine de la santé et du bien-être comme en étant un qui ne peut pas être indifférent aux habitudes de vie pouvant être dommageables à l'individu lui-même ou impliquant des coûts sociaux considérables. Dans ces cas, notre rôle consiste à informer le public des conséquences de certaines habitudes, de certains styles de vie. Par l'éducation et par l'information, nous voulons encourager le public à modifier ces habitudes de vie afin qu'elles deviennent plus saisis pour l'individu et qu'elles engendrent des coûts sociaux moins élevés. C'est facile de parler de la consommation du tabac, de la consommation d'alcool, du manque d'exercices physiques, du manque de précautions dans le milieu de travail ou à domicile, ou pendant les loisirs. Toutes ces actions sont entreprises par mon ministère en vue d'encourager les citovens à réduire le coût social de certains gestes et de certaines habitudes de vie. Quant au reste, et dans l'ensemble, nous reconnaissons que dans une société démocratique on doit quand même laisser la décision ultime entre les mains du citoyen.

M. Marceau: Monsieur le Ministre, dans votre programme de cette année, quelle attention apportez-vous à la situation de la femme? Je sais que vous avez un budget qui me semble assez détaillé, mais est-ce qu'il y a des innovations particulières qui vont affecter le cas de la femme? par exemple et pour faire suite à ce que vous disiez tout à l'heure, dans un domaine qui intéresse les hommes et les femmes mais qui touche peut-être plus aux femmes, il s'agit de l'aide aux gens agés de plus 55 ans. Plusieurs de ces personnes sont seules, veuves ou séparées et ne reçoivent pas une aide suffisante des provinces. Je pense que cette situation prévaut plus spécifiquement dans le cas des femmes.

M. Lalonde: Si vous parlez de la question de la pauvreté en général, vous allez parler beaucoup de la femme. Une grande partie des cas dépendant du bien-être social sont des familles monoparentales dont la responsabilité est généralement entre les mains de l'épouse. Le problème se soulève non seulement avec les gens de 55 ans et plus mais, si vous regardez l'ensemble de la pauvreté au pays, vous allez constater que la femme y est représentée d'une façon beaucoup plus que proportionnellement à la population.

Cette année nous n'aurons pas de modifications majeures dans le domaine de la sécurité et du revenu qui répondraient au problème que vous soulevez. Une sorte de revenu garanti, de supplément et de soutien de revenu n'est pas prévu dans les prévisions budgétaires qui sont devant vous. Par ailleurs la nouvelle Loi sur les services sociaux aura des implications considérables pour les femmes en randant par exemple, beaucoup plus généreux le partage dans le domaine des garderies.

[Translation]

Mr. Marceau: Mr. Minister, in your statement, you speak of lifestyles, but you fail to point out whether your department tends to formulate policies around lifestyles or if you are trying to serve people whose lifestyles fit your budget.

Mr. Lalonde: It is the opinion of my department that people should be free to choose their own lifestyle, but we have a role to play in providing health and welfare services, and we cannot remain indifferent to lifestyles which might either harm the individual or be a burden to society in general. Our role consists of informing the public of the consequences of certain habits or lifestyles. Through education and information programs, we seek to encourage Canadians to adopt healthy lifestyles so that they will not be a burden to society. We warn people about the danger of tobacco, alcohol, lack of physical exercise and carelessnes at work and at play, at home and in the factory. In this fashion, we try to reduce the cost to society of certain habits, but we fully realize that freedom in a democratic society must always mean that the individual has the final choice.

Mr. Marceau: What part of this year's budget is earmarked for the study of the status of women in Canada. I realize that your budget already gives us a great deal of detail, but I would like to know if there are any new programs. Earlier, you were speaking of the help available to people 55 years or older. There are many women who are alone in the world, widowed or separated from their husbands and they do not receive enough provincial help. Women perhaps deserve a bit more attention.

Mr. Lalonde: You cannot help speaking of women when you discuss poverty in Canada. A great many of those receiving social welfare are one-parent families in which the mother is the head of the household. There are also many women younger than 55 who need more help. Indeed, there is a greater proportion of women living beneath the poverty line than there are men.

We do not have any major changes to announce in the revenue and social security programs for this year from which women might benefit. There is no credit in the budget before you for a guaranteed income or income supplement. Women will be able to benefit considerably from the new social services legislation. For example, more money will be made available for day care of children. This act also makes available much more money for family planning information ser-

Cette Loi prévoira une formule de partage beaucoup plus généreuse dans le domaine de l'information sur la planification familiale, sur le counselling en matière conjugale, et sur des changements qui seront apportés à la Loi sur le Régime de pensions du Canada et aussi dans le domaine des travaux de recherche sur la santé de la femme au travail. C'est un problème qui a été soulevé récemment par des associations féminines qui ont indiqué qu'il n'y aurait pas suffisamment de recherches sur les problèmes de santé de la femme qui fait partie de la main-d'œuvre.

Je dois dire qu'au cours de l'année qui vient, nos efforts en général dans le domaine de la situation de la femme ne concentreront pas tellement sur une quantité de nouvelles dispositions législatives mais plutôt sur la promotion économique de la femme et ce, en premier lieu, dans la Fonction publique fédérale. Et nous avons demandé à tous les ministères de présenter un plan quinquennal qui a été déposé auprès du Conseil du Trésor l'an dernier et dont on fera une évaluation annuelle, la première évaluation se faisant au mois d'avril. Chaque ministère est responsable de la présentation de ses plans pour la promotion de la femme durant les cinq années qui viennent.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

• 1610

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur Marceau.

Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. The Minister mentioned, speaking to my previous colleague, the pensions and the private sector pensions. I do not think there is anything that is creating more ill will across the country than the private pensions as compared to the public service pensions of which you and I, Mr. Lalonde, are part and will eventually probably benefit. As an insurance agent for a good number of years we sold pensions and they were paid at a good hard dollar, and then when retirement comes along they are being paid off at the same dollar and it is debatable whether it is worth 50 cents or 60 cents, and this is where there is no much of this real rancor and anger.

You say there are discussions going on with your officials, and I assume with insurance companies who would be the principal ones in the pension field, I assume it is just in the discussion stage, but is there going to be something concrete come of it?

Mr. Lalonde: What is taking place is that an internal study should be completed very soon, the information of which will be made public, on what the actual situation is. That study, once it is completed, is going to be the basis of consultations with industry and with provincial governments as to what the next step should be. It is a very wide-ranging type of study and I hope it will allow us to reach some decisions during the

[Traduction]

vices, marriage counselling and for making available to the public information about changes in the Canada Pension Plan. Funds will also be available for studying the health of working women. Women's groups recently pointed out to us that there was not enough information available on this subject.

Our programs and spending for this year with respect to the status of women in Canada will consist less of legislative measures than in promoting the economic equality of women throughout Canada, especially in the federal public service. We have asked all government departments to draw up a five-year plan. This plan was presented to the Treasury Board last year, and an annual evaluation will be made. The first one is to take place in April. Each department is responsible for presenting its own five-year plan for the promotion of the economic equality of women in Canada.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Mr. Marceau.

M. Darling a la parole.

M. Darling: Merci, monsieur le président. En réponse à une question posée par un collègue, le ministre a parlé des pensions dans le secteur privé et le secteur public. A mon avis, une des sources de mécontentement importante au Canada aujourd'hui, est l'écart qui existe entre les pensions dans ces deux secteurs. Nous faisons partie de la Fonction publique, vous et moi, monsieur Lalonde, et nous allons sans doute en profiter. J'ai été agent d'assurances pendant de longues années, et j'ai vendu des pensions. Nos clients les ont achetées avec de l'argent dûrement gagné, et lorsqu'ils prennent leur retraite, ils trouvent que leur argent a dévalué. On ne sait même pas s'ils reçoivent 50c. ou 60c. au dollar. C'est une des raisons pour lesquelles il y a tant de mécontentement et de colère véritables au Canada aujourd'hui.

Vous nous dites que des discussions ont lieu actuellement entre les fonctionnaires de votre ministère et les sociétés d'assurance, qui s'intéressent surtout aux pensions. Si je comprends bien, vous êtes toujours à l'étape des discussions, mais je voudrais savoir néanmoins s'il en sortira des mesures concrètes.

M. Lalonde: Nous faisons actuellement une étude interne qui sera bientôt terminée, et les résultats seront rendus publics. Une fois qu'elle sera terminée, cette étude servira de base à nos consultations avec les gouvernements provinciaux et le secteur industriel, pour que nous puissions décider ensemble quelles mesures il faut adopter. C'est une étude de grande envergure et j'espère qu'elle nous permettra de décider au cours de

course of this year as to what appropriate steps should be taken, either by the private sector or the public sector.

As you know, with regard to the public sector pensions themselves, documents have been released or made public on the status of those pension funds. Since there was still some controversy about it, the Treasury Board has announced that an outside independent firm of actuaries would be called upon to make an examination and a public report on the financing of the public service pension plan. As you know, the public servants contribute a lot more to their pension fund than most people in the private sector.

Mr. Darling: Well, as I understand it, it is one per cent more, and of course there is the old story, Mr. Chairman, that figures can lie and liars can figure. We have heard that, and we are getting that numbers game in la Belle Province as to the contributions in dollars and cents into Confederation and what they get back, and they are proving that they are paying more in than they are getting out.

Some might raise their eyebrows to this, but be that as it may, we are getting this on the same basis from people all across Canada. I can cite an index pension from some experience and that is the Canada Pension. I think I mentioned this before, Mr. Chairman. I Happened to be the magic age when that pension came into effect 10 or 11 years ago, and I happened to be one of the ones benefiting. When I started to pay into that pension, we were guaranteed \$112 a month. That is what it was to be at 65, and the dollars were figured out on that basis, and in a few days you will be sending me a cheque for \$169. You will get it back in taxes anyway, most of it, but is that not correct, Mr. Minister?

Mr. Lalonde: I do not know exactly how much pension you are entitled to, but I will take your word for it.

• 1615

Mr. Darling: All right. Naturally I paid the maximum amount into it. I believe you signed my papers as a witness for me to qualify for the Old Age Pension last July, and here it is at \$169 and yet supposedly \$112. This is why I am hoping that something can be done with regard to the private pension because...

Mr. Lalonde: The question of the indexation of the private pension is one that is being examined very carefully. It is a very difficult one, but we are examining what steps can be taken by the private or the public sector to resolve that particular issue. It is not clear where the responsibility should lie for certain steps to be taken, but we will have to wait for the results of these studies. I think it would be premature for me at the present time to tell you that we are going in this or that direction.

Mr. Darling: I appreciate that, Mr. Minister, but surely your officials—and you have some expert statisticians and actuaries and so on—will say that there is no way that you can say what the pension is going to be in 25 years. And of course we have heard of these senior civil servants who are going to be

[Translation]

l'année à venir quelles mesures s'imposent, soit de la part du secteur privé ou de la part du secteur public.

Vous savez sans doute que des documents ont été déjà publiés au sujet des pensions dans le secteur public. Puisque c'est toujours une question controversée, le Conseil du Trésor a déclaré qu'on fera appel à une société indépendante d'actuaires pour faire l'étude du financement du régime de pension de la Fonction publique et pour rendre cette étude publique par la suite. Comme vous savez, les fonctionnaires contribuent plus à leur régime de pension que ceux qui travaillent dans le secteur privé.

M. Darling: Si je comprends bien, nous ne payons qu'un p. 100 de plus, et comme on dit, les chiffres peuvent mentir et les menteurs savent calculer. C'est un peu ce qui se passe au Québec aujourd'hui. La belle province nous dit que les Québécois paient plus au gouvernement fédéral qu'ils reçoivent en retour.

D'aucuns exprimeraient peut-être des doutes, mais c'est un peu le même argument qui se fait entendre partout au pays. Il y a un exemple d'une pension indexée qui me vient à l'esprit, à savoir, le régime des pensions du Canada. J'ai déjà eu l'occasion d'en parler, monsieur le président. J'étais justement un des heureux bénéficiaires de cette pension au moment où elle est entrée en vigueur il y a une dizaine d'années environ. Lorsque je commencais à cotiser à ce fonds de pension, on nous promettait une pension de \$112 par mois que l'on toucherait à partir de l'âge de 65 ans; or, d'ici quelques jours, vous me ferez parvenir un chèque de \$169. De toute façon, l'État recouvrera la majeure partie de cette pension sous forme d'impôts, mais c'est bien ainsi que cela a été calculé, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

M. Lalonde: J'ignore à quelle pension vous avez droit au juste, mais j'imagine que vous avez raison.

M. Darling: J'ai cotisé au taux maximum. C'est vous d'ailleurs qui avez en juillet dernier signé, en qualité de témoin, ma demande de Pension de vieillesse, laquelle atteint maintenant \$169, alors qu'à l'origine elle avait été fixée à \$112. C'est pourquoi j'espère qu'il y aura moyen d'indexer également les pensions du secteur privé.

M. Lalonde: Nous sommes justement en train d'étudier très attentivement l'indexation des pensions du secteur privé. malgré la complexité du problème nous allons essayer de le résoudre. De toute façon, il va falloir attendre les résultats de l'enquête; il m'est donc impossible de vous dire d'ores et déjà si telle ou telle mesure sera adoptée.

M. Darling: Je comprends, monsieur le ministre; cependant, vos experts ne manqueront pas de dire qu'il est impossible de prévoir le montant des pensions d'ici 25 ans. Par ailleurs, nous avons tous entendu parler des hauts fonctionnaires dont la

retiring on a pension of \$30,000 maybe right now, and then on the index basis they could be getting \$100,000 some years hence.

Now one other thing—and of course my colleague from Athabasca mentioned that and you are well aware of my concern in this. I was just wondering where Mr. Knowles is to talk to you about the spouses. Now I will admit that you specify there that they are spouses and not pensioners, between 60 and 65, and I believe your officials could give us the figures there—I think it is \$700,000 a year that you pay out to the 60 to 65 age group.

Mr. McRae: A month.

Mr. Lalonde: To the 60 to 65, we pay something like \$100 million a year.

Mr. Darling: Yes, but the ones that die? How many of those a month that are dying? What is it costing? In other words, what is your recovery? That is what I mean. What are you saving when the spouse is taken off and gets that letter of condolence and sends back the cheque?

Mr. Lalonde: It is \$4 million.

Mr. Darling: It is \$4 million a year?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Darling: So there is \$4 million a year that you have agreed to pay, and that is providing they live forever, I will admit. Just a minute. Four million dollars you are paying out, but with the deaths this is what is saved during a year.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Darling: And a good part of that goes in welfare payments which you pay in a round-about way—and you admit that, Mr. Minister—the 50 per cent. So in other words, you are out \$2 million a year. And you must get \$150 million a year's worth of abuse and anger and all the rest over stopping out pensions.

Mr. Lalonde: I will stop you right there and say that if we pay \$2 million a year, 50 per cent of that \$4 million—and it is being paid in social assistance other than in pensions—there is no loss to the individual citizen.

Mr. Darling: Well, there is a lot . . .

Mr. Lalonde: Do not forget that the \$4 million is still there.

• 1620

Mr. Darling: Well, now, Mr. Minister, there is a loss in dignity—people take their Old Age Pension, they are proud of it—and I speak with some authority—but when they have to go to the province with their hat in their hand, Mr. Minister, and say: "My husband died; I was getting the Old Age Pension for 1½ year or so—or at least the spouse was—now I have to revert back to welfare." Now that is a degrading step for them.

Mr. Lalonde: Too many people like you consider that degrading. It is a social assitance payment to which you are entitled as a right just as much as to the pension. One could argue that it is just as degrading to ask for a guaranteed income-supplement as it is to ask for assistance. But, in effect, people have become accustomed to consider this as not a

[Traduction]

pension actuelle de \$30,000 atteindra d'ici quelques années, après indexation, la somme de \$100,000.

Je voudrais maintenant soulever une autre question qui me préoccupe vivement, à savoir la pension des conjoints, question qui a déjà été soulevée par M. Knowles. D'après vous il s'agit de conjoints et non de retraités, âgés de 60 à 65 ans, auxquels vous versez quelque \$700,000 par an je crois.

M. McRae: Par mois.

M. Lalonde: Nous versons environ 100 millions de dollars par an aux personnes âgées de 60 à 65 ans.

M. Darling: Mais sur ce nombre, combien y en a-t-il qui meurent chaque mois et combien cela vous permet-il d'économiser? Quels montants vous sont remboursés lorsqu'à la suite du décès d'un des conjoints, les chèques afférents sont renvoyés?

M. Lalonde: Quatre millions de dollars.

M. Darling: Quatre millions par an?

M. Lalonde: Oui.

M. Darling: Donc il s'agit de 4 millions par an que vous étiez engagés à leur payer, si ces personnes avaient été immortelles bien entendu. Mais en raison des décès, vous parvenez à économiser ces 4 millions par an.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Darling: 50 p. 100 de ce montant est payé sous forme de prestations d'assistance sociale, soit 2 millions par an. Mais je suis sûr que la colère suscitée par l'arrêt des pensions suite à ces décès doit valour au moins 150 millions par an.

M. Lalonde: Je vous ferais remarquer que les intéressés ne perdent rien, vu que 2 millions par an, soit la moitié de ces 4 millions, sont versés sous forme d'assistance sociale.

M. Darling: Oui, mais il y a . . .

M. Lalonde: Le poste de 4 millions est toujours là.

M. Darling: D'accord, mais il y a perte de dignité, monsieur le ministre. Les retraités sont fiers de toucher leur pension de vieillesse alors qu'en cas de décès d'un des conjoints, le conjoint survivant doit humblement prier les autorités provinciales de lui verser désormais des prestations d'assistance sociale, ce qui est humiliant.

M. Lalonde: On trouve que c'est humiliant alors qu'en réalité les prestations d'assistance sociale sont un droit au même titre que les pensions de vieillesse. On pourrait à ce train affirmer qu'il est tout aussi humiliant de demander le supplément de revenu garanti que les prestations d'assistance sociale. En réalité, les gens se sont habitués à considérer que ces

degrading step. That, if you need support, you will get it from the state whether it is from the federal state or from the provincial program. I recognize that the social assistance payments have more stringent requirements than the federal income-support program and I hope to God that we will see the provinces moving in the same direction that the federal government has taken over the years in that respect. That should be possible, I hope, with the new arrangements we are considering for a form of guaranteed income. But I have debated that point so often and so consistently...

Mr. Darling: Well, you are going to until you finally relent, Mr. Minister, and say: "well—" Poll every one of our members, here, members on your own side, and I bet you they will say the same thing that I am, namely, that there is a degrading, whether you say so or not, a degrading aspect to applying for welfare and to applying for the spouse's allowance.

Mr. Lalonde: That is why I have proposed that we establish, as soon as possible, a form of guaranteed-income in this country.

Mr. Darling: Well . . .

Mr. Corbin: You are right, Mr. Darling.

Mr. Darling: Sure, but you could do this ahead of time and it is not going to cost you an arm and a leg, Mr. Minister. You have got a tremendous budget. What is your budget over all, \$11 billion?

Mr. Lalonde: Sure.

Mr. Darling: Now what is \$2 million?

Mr. Lalonde: It is not \$2 million. We have gone into this extensively.

Mr. Darling: I know but . . .

Mr. Lalonde: It is not \$2 million. If you are doing it for the widows you have to do it for the singles, you have to do it for everybody over 60. And, then, you are embarking, not on \$4 million, you are embarking on several hundred millions of dollars. And the solution is not in the direction that you are mentioning, the solutions is in the form of an income-support-supplement program, in the form of a guaranteed income, not in the type of half-baked solution that you are talking about.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Your time is actually up.

Mr. Darling: Thank you. The one—Mr. Chairman, I appreciate what you say but you could still go half way. It would be discriminatory you are going to say, but, just give it to the widows, not the widowers, they are on their own, but the widows who lose their husbands from 60 to 65, leave it with them. The single women are out of luck for the time being.

Mr. Lalonde: That is not a very fair system is it?

Mr. Darling: Well, we are not living in a very fair system.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you very much, Mr. Darling. The next questioner is Mr. Flynn, please.

[Translation]

prestations ne sont pas dégradantes et que lorsqu'on est dans le besoin, on est automatiquement aidé soit par les autorités fédérales soit par les autorités provinciales. Il est vrai que les conditions d'obtention des prestations d'assistance sociale sont plus sévères que celles du supplément de revenu garanti; c'est pourquoi j'espère que les provinces adopteront elles aussi les dispositions mises en œuvre par le gouvernement fédéral, et ce que sera notamment chose faite en ce qui concerne les nouvelles dispositions actuellement à l'étude pour le Régime de revenu garanti. J'ai déjà discuté un nombre infini de fois de ce problème.

M. Darling: Vous serez bien obligé, monsieur le ministre, jusqu'à ce que vous aurez pu constater par vous-même que la majorité des gens estime qu'il est dégradant de devoir demander l'assistance sociale ou la pension du conjoint.

M. Lalonde: C'est pourquoi je voudrais qu'on institue une forme de revenu garanti aussi rapidement que possible.

M. Darling: Oui, mais . . .

M. Corbin: Vous avez raison, monsieur Darling.

M. Darling: Bien sûr, mais ceci pourrait être fait plus tôt sans qu'il vous en coûte une fortune, monsieur le ministre. Votre budget global n'est-il pas de 11 milliards de dollars?

M. Lalonde: C'est exact.

M. Darling: Deux millions de dollars sont bien peu de chose en comparaison.

M. Lalonde: Il ne s'agit pas uniquement de ces 2 millions de dollars. Nous avons déjà débattu de cette question à fond.

M. Darling: Je sais, mais . . .

M. Lalonde: Si cette disposition est accordée aux veuves, il faudra également l'accorder aux célibataires et en général à toutes les personnes âgées de plus de 60 ans. Or, ceci coûterait non pas 4 millions de dollars, mais plusieurs centaines de millions de dollars par an. D'ailleurs votre suggestion n'est qu'une demi-mesure, la véritable solution consistant en un système de revenu garanti.

Le président suppléant (M. Philbrook): Votre temps est épuisé.

M. Darling: Oui, je vous remercie. Je comprends, mais vous pourriez quand même accorder ces pensions uniquement aux veuves à l'exclusion des veufs, car les femmes de 60 à 65 ans qui deviennent veuves ont beaucoup de mal à se débrouiller.

M. Lalonde: Mais ce ne serait pas juste vis-à-vis des autres.

M. Darling: Bien d'autres choses ne sont pas justes.

Le président suppléant (M. Philbrook): Je vous remercie, monsieur Darling. La parole est maintenant à M. Flynn.

Mr. Flynn: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I think, perhaps, you say it best in your own statement, in your own words, when you say,

In keeping with our role of national leadership in developing and improving social security programs . . .

and in particular regard, under the new Bill, the emphasis that you show with regard to rehabilitative services and the support that you will give to the aged and the disabled. I am particularly curious to know how you will look after the handicapped with regard to those who will be responsible for teaching in the remotivation, the projects and the training programs, etc.

Mr. Lalonde: I think I will ask Mr. Brian Iverson, who is responsible for the preparation of this particular piece of legislation, and who has negotiated with the provinces, extensively, to comment on our plans in this respect since they are going to be provincially administered. Mr. Iverson.

Mr. B. Iverson (Assistant Deputy Minister, Social Service Programs): Mr. Chairman, the new legislation will broaden the range of clientele eligible for federally-cost-shared rehabilitation services and will also recognize a wider range of social-policy objectives. Up until now, under the Vocational Rehabilitation Program, there has had to be the vocational goal associated with the training program. The Bill, that the Minister will be presenting shortly, as he mentioned to this Commmittee some weeks ago, will place those proposals before Parliament. The objectives can include the act of living normally in the community. From the federal point of view, if the legislation is passed, it will not require the adherence solely to the vocational objective. It could be that the child requiring a rehabilitation process to maximize that child's capacity to live normally. It could be someone who is not intended to be a wage earner but who requires rehabilitative processes to be able to live as normally as possible in the community. The statute and the regulations thereunder will identify the full range of services that will be necessary in that system to bring about those objectives to the extent that the service elements are not otherwise provided for. For example, the services of medical practitioners are generally provided for elsewhere. To the extent they are not so provided, they will be recognized for cost-sharing purposes under this authority. To be perhaps more specific, Mr. Flynn, with your question, if there is a particular educational—you use that word—requirement to the extent that educational service is not part of the recognized educational program of the province, then the rehabilitation program would be free to purchase the services it required for that particular person, be it a man, a woman or a child, be it for the more general social policy objective or, indeed, the vocational employment objective. There will be, therefore, that line of demarcation between the basic educational systems and special training programs that are required to bring about the rehabilitation objective.

Mr. Flynn: Thank you. One final question, Mr. Minister, if I may. In talking about some of the money that will go to agencies, you have two million dollars allotted to family planning. Just for my own satisfaction does this two million

[Traduction]

M. Flynn: Je vous remercie, monsieur le président. Vous avez exprimé ce principe dans votre déclaration d'ouverture, monsieur le ministre, où vous dites notamment:

Conformément à notre rôle de direction nationale dans la mise sur pied et le perfectionnement de programmes et de systèmes de sécurité sociale, . . .

Ainsi le nouveau bill attache une importance toute particulière aux services de réadaptation et d'aide destinés aux personnes âgées et aux invalides. Je voudrais avoir des détails de ce que vous comptez faire pour les handicapés, et notamment en ce qui concerne les moniteurs chargés de la réadaptation et des programmes de formation.

M. Lalonde: Je demanderais à M. Brian Iverson, chargé de la rédaction de ce projet de loi et qui a mené les négociations avec les provinces à ce sujet, de vous répondre, d'autant plus que ces programmes seront mis à œuvre par les autorités provinciales.

M. B. Iverson (sous-ministre adjoint, Programmes des services sociaux): Monsieur le président, la nouvelle loi augmentera le nombre de bénéficiaires des services de réadaptation financés conjointement par les autorités fédérales et provinciales et élargira en même temps l'éventail des objectifs relevant de la politique sociale. Jusqu'à présent, aux termes du programme de réadaptation professionnelle, l'aspect professionnel était indissoluble de la formation. Le Parlement sera saisi très bientôt de ces propositions lorsque le ministre déposera son projet de loi à la Chambre. Nous nous sommes fixé pour objectif de permettre à ces personnes de mener une vie normale au sein de la collectivité. Si la loi est adoptée, nous ne nous en tiendrons pas exclusivement à l'aspect de réadaptation professionnelle. L'aide pourra ainsi être étendue aux enfants ayant besoin de réadaptation pour leur permettre de mener une vie plus normale et à ceux qui tout en ne pouvant pas devenir des salariés, ont néanmoins besoin de cours de réadaptation pour leur permettre de mener une vie aussi normale que possible au sein de la collectivité. La loi ainsi que ses règlements établira donc la liste complète des services indispensables pour remplir ces objectifs, dans la mesure où ces services ne sont pas disponibles par ailleurs. Ainsi l'aide médicale est généralement prévue ailleurs. Mais dans la mesure ou elle ne le serait pas, ces services feront désormais partie des programmes à frais partagés aux termes de la loi. Ainsi, si les programmes scolaires existants n'offrent pas certains cours qui seraient pourtant nécessaires, le programme de réadaptation pourrait acheter ces services afin de les offrir aux hommes, aux femmes et aux enfants qui en ont besoin, conformément à nos objectifs de formation professionnelle et plus généralement de la politique sociale. Une distinction sera donc établie entre les systèmes d'éducation de base et les programmes de formation spéciale nécessaires pour la réadaptation.

M. Flynn: Je vous remercie. Je voudrais vous poser une dernière question, monsieur le ministre. Je constate que 2 millions de dollars sont prévus pour le planning familial. Est-ce que cet argent sera attribué aux cliniques de planning familial pour encourager les avortements?

dollars go to the family planning clinics that will promote abortion?

• 1625

Mr. Lalonde: There is no money going to family planning promoting abortion in the sense that they would be promoting abortion outside of the scope of the law at the present time. They can provide abortion counselling if a client comes and requests information about what the status of the law is on abortion, but we are not funding any organization that is carrying campaigns either for or against the law on abortion as it stands at the present time. On the other hand, if you have a general family planning office, you will have people walking in and asking for information about family planning and it is unavoidable that you will also have people requesting information about abortion. In that case, the only thing those organizations can do is explain the status of the law at the present time and refer these people to the proper hospitals where they can get medical advice as to what can be done or cannot be done for them. If you are interested, I have a list of the agencies or groups receiving family planning grants. I could table it with the Committee and they can place it on the record, if you wish.

Mr. Flynn: Right, thank you. Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you very much, Mr. Flynn. The next questioner is Mr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I have two questions which are on problems that have come to my attention during the last year and I think I have brought them to your attention too. The one area relates to the Canada Pension Plan and whether or not you are considering any changes with respect to people who, through illness, are unable to make application at the appropriate time; subsequently after the age of 65 they realize what has happened. They have been denied payments dating back to when they were 65 because they failed to apply in advance, according to the requirements, yet it is through no fault of their own; they have been ill and unable to make application.

Mr. Lalonde: Yes, your representations were heard and studied, Dr. Halliday. I have received representations also from many Canadians and other parliamentarians on that subject. The next amendments to the Canada Pension Plan contain provisions dealing with the problem you have mentioned yourself. If I remember well, it will not allow for indefinite retroactivity but it will be something similar to the OAS provision at the present time. I think it is is a one year retroactive collection.

Mr. Halliday: Well, we are very glad to hear that you have given that serious consideration, Mr. Minister.

• 1630

Mr. Lalonde: Thank you for pressing the matter. You see, it has produced results.

Mr. Halliday: The second one is another little matter that I think we have under negotiation at the present time which

[Translation]

M. Lalonde: Il n'est pas question d'accorder des crédits à ceux que encouragent les avortements dans un cadre non conforme à la loi actuellement en vigueur. Les cliniques sont autorisées à expliquer les dispositions de la loi régissant l'avortement aux personnes qui viennent les consulter; par contre, les organisations qui mènent des campagnes pour ou contre la loi actuelle sur l'avortement ne reçoivent rien. Il est tout à fait normal cependant que les personnes se rendant dans les cliniques de planning familial obtiennent, entre autres, des renseignements sur l'avortement. Ces cliniques sont autorisés uniquement à expliquer les dispositions de la loi actuellement en vigueur et à diriger les intéressés sur les hôpitaux où on leur dira ce que l'on peut faire du point de vue médical. Si cela vous intéresse, je puis vous donner la liste des groupes recevant des subventions au titre du planning familial. Je peux également déposer ce document, qui fera ainsi partie du compte rendu de votre réunion.

M. Flynn: D'accord, je vous remercie.

Le président suppléant (M. Philbrook): Je vous remercie, monsieur Flynn. La parole est maintenant à M. Halliday.

M. Halliday: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais vous poser deux questions concernant des problèmes qui m'ont été signalés l'année dernière et dont je vous ai déjà parlé, je crois. Je voudrais savoir notamment si vous comptez apporter des modifications au Régime des pensions du Canada de façon à tenir compte des personnes qui par suite de maladie, se sont trouvées dans l'impossibilité de soumettre leur demande en temps voulu, et ce n'est qu'à l'âge de 65 ans qu'elles comprennent ce qui est arrivé. Les paiements leur sont refusés, la demande n'ayant pas été introduite à temps conformément aux règlements, alors que le retard est dû uniquement au fait qu'elles étaient malades à l'époque.

M. Lalonde: Vos remarques, monsieur Halliday, ainsi que celles d'autres députés et membres du public à ce sujet, ont été examinées. Aussi bien, les prochains amendements au Régime des pensions du Canada contiennent des dispositions à ce sujet. La rétroactivité ne sera pas indéfinie mais analogue à ce qui est prévu aux termes de la Sécurité de la vieillesse, c'est-à-dire un paiement rétroactif d'un an.

M. Halliday: Je suis heureux, monsieur le ministre, que vous ayez accordé à cette question tout le sérieux qu'elle mérite.

M. Lalonde: Et je vous remercie pour ma part d'avoir insisté, avec les résultats que vous voyez.

M. Halliday: Ma deuxième question se rapporte aux organisations bénévoles, lesquelles font, je crois, l'objet de négocia-

relates to voluntary organizations. I am glad to see that you still intend to support them; I am thinking in particular of the New Horizons Program. We read in the press very recently, and perhaps you can confirm or deny it, that the government is planning to possibly lessen its support of voluntary organizations in all spheres. Is that true?

Mr. Lalonde: It is the first time I have heard about it, and certainly it does not show in the estimates of my department.

Mr. Halliday: Well, I was not aware of it until I read this in the press and I was alarmed to think that you might be considering that.

To be specific again, with respect to the New Horizons Program, there seems to be a misunderstanding among some of your officials at various levels as to whether or not, in the New Horizons Program, those people who contribute to the working of the program, where they contribute the use of a car, in particular, to the success of that program, should not be allowed some small remuneration to support the expense of even just gas and oil. I am not saying necessarily the nineteen or twenty cents that often is allowed per mile for the total use of a car, but these people are giving their time completely free and they are not asking for remuneration for that. I think what they would appreciate is a recognition of their costs that they incur out of pocket for that kind of service.

We have conflicting evidence from your department. I think a letter from you suggests, if I interpret it correctly, that this is possible, but yet some of your officials have denied it. I am waiting now, I think, to get a resolution of that from you. But I would like to bring it to your attention now, and perhaps you can clarify it for us.

Mr. Lalonde: Well, I do not think I can give you the sure answer off the cuff on such a technical point as the one you have mentioned. I will inquire—unless one of my officials is ready to provide you with the answer right now.

Mr. Rawson: Mr. Minister, because of the detailed form of the question, could we bring back the answer to you?

Mr. Halliday: Yes, indeed. Is there any question about the philosophy of it, Mr. Minister, because these people are people who do not have large sums of money as a rule, they are contributing their time freely, and that is commendable. And you want to see them work, you want to see them involved as senior citizens, rather than sitting around the house. This is commendable...

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Halliday: ... and I agree with the intent of your program. But to ask them then to pay out of pocket certain expenses relative to a program which may, say, involve driving other senior citizens to a health or cancer clinic some distance away and expect them to pay the gas for that seems unfair. Surely that could be part of the built-in cost of that program.

Mr. Lalonde: Well, it seems to me that under the Horizons program the guidelines I had established did provide not for salaries but to cover expenditures, and I would have thought

[Traduction]

tions à l'heure actuelle. Je suis heureux de constater que vous allez continuer à les aider, et plus particulièrement en ce qui concerne le programme Horizons nouveaux. Est-ce vrai, ainsi que la presse l'affirme, que le gouvernement compte diminuer l'aide accordée aux organisations bénévoles de tout genre?

M. Lalonde: C'est la première fois que j'en entends parler et ce n'est certainement pas ce qui découle des prévisions budgétaires de mon ministère.

M. Halliday: Je l'ai lu dans la presse et je craignais que c'était une possibilité que vous envisagiez.

Ainsi les responsables du programme Horizons nouveaux ne semblent pas s'être mis d'accord sur la question de savoir s'il fallait ou non dédommager les personnes qui utilisent leurs voitures dans le cadre du programme. Je ne prétends pas qu'il faille leur verser les 20c. par mille normalement prévus pour l'utilisation d'une voiture; mais ces personnes offrent leurs services à titre entièrement bénévole, ne demandant pas à être rémunérées. Je trouve qu'il ne serait que juste de leur rembourser les frais d'essence.

Les témoignages de votre ministère à ce sujet sont contradictoires. D'après ce que vous avez écrit dans une lettre, ce serait possible alors que certains de vos adjoints prétendent le contraire. Pourriez-vous nous dire exactement ce qu'il en est?

M. Lalonde: Il m'est impossible de vous répondre avec précision. Je vais me renseigner, à moins qu'un de mes adjoints n'ait la réponse toute prête.

M. Rawson: Vous permettez que nous vous fassions parvenir la réponse un autre jour?

M. Halliday: Certainement. Il ne faut pas oublier, monsieur le ministre, qu'il s'agit de volontaires offrant leurs services à titre bénévole, et que la plupart d'entre elles sont de condition modeste. Or, il est bon, s'agissant de personnes âgées, qu'elles participent à des programmes plutôt que de rester enfermés chez elles. C'est donc un effort très louable de leur part.

M. Lalonde: En effet.

M. Halliday: J'approuve entièrement les objectifs de votre programme. Mais je trouve injuste qu'elles aient à payer elles-mêmes l'essence utilisée pour ce programme, lorsque par exemple, elles conduisent d'autres personnes âgées à un hôpital ou à une clinique de cancérologie. J'estime que le remboursement de l'essence devrait faire partie intégrante du budget de ce programme.

M. Lalonde: Il me semble que les directives régissant le programme Horizons prévoyaient justement le remboursement des dépenses, et non pas des salaires. Des cas de ce genre

that in a case like this, where the budget has been properly prepared, expenditures of this nature would have been covered. But I will want to examine your point in detail to make sure about that.

Mr. Halliday: I sense a sort of support from you that this seems reasonable, on the surface anyway.

Mr. Lalonde: Yes, in principle.

Mr. Halliday: In principle, yes. I know we have some correspondence in the works right now, so we will perhaps hear about it later. And I appreciate this.

Then, having to do with your new Social Service act and the many provisions which you have intimated here will come under that—pages six and seven—another old chestnut of mine, between you and me, perhaps is this one of attempts that I think we should be making to keep senior citizens out of nursing homes, wherever possible, by offering to pay some lesser amount to the families of those people who might look after them at home rather than have a financial incentive to get older people into nursing homes, at a cost to the public. I would prefer to see a financial incentive to keep them out of the nursing homes.

It does not specifically say that here on page six or seven. Is that a provision under this new cost-sharing arrangement that you will have?

Mr. Lalonde: Mr. Iverson, would you comment on that because we are going to cover homemakers.

• 1635

Mr. Halliday: Yes. I realize that homemakers are covered. I am not talking about homemakers, Mr. Chairman.

Mr. Lalonde: Then, if it is a matter of children looking after their parents, for instance, as happens so often, I stand to be corrected by my officials but I doubt if they would be eligible for cost-sharing. The provinces would not recognize this as one type of service for which there should be compensation. I think the definition becomes very blurred and very difficult to determine when you are getting into the type of family relationship where an unmarried daughter will live with her parents, for instance, and look after those parents...

Mr. Halliday: Mr. Chairman, Mr. Minister, it is the same blurred definition if you were a physician trying to judge whether somebody who is in a nursing home should or should not be covered fully by the plan. It is a blurred definition there, too, and I would like to think you might consider an incentive that would keep people out of nursing homes rather than an incentive to put them in. The incentive is entirely an economic incentive to get them in a nursing home and somehow prove they are sicker than they really are—that is the incentive.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Halliday: And that is the awkward position you are putting physicians in. They are under pressure from families to prove that the parent or parents are sicker than they really are. Probably it would be, economically, a good idea to consider an incentive to keep them out of nursing homes.

[Translation]

auraient donc normalement dû être prévus dans le budget. Je vais toutefois vérifier.

M. Halliday: Vous êtes donc d'accord qu'en principe ce serait raisonnable?

M. Lalonde: Oui, en principe.

M. Halliday: Comme il y a justement eu un échange de correspondance à ce sujet, nous en entendrons parler sans doute prochainement.

En ce qui concerne la nouvelle Loi sur les services sociaux et ses nombreuses dispositions, est-ce que vous visez, entre autres, à encourager les personnes âgées à ne pas s'installer dans des maisons de repos, dans toute la mesure du possible, en versant un montant moins important aux familles de ces personnes qui s'engageraient à s'en occuper chez elles, plutôt que d'encourager les personnes âgées à s'installer dans des maisons de repos en leur offrant des incitations financières dans ce but. Il faudrait, à mon avis, au contraire offrir des incitations financières pour les décourager de s'installer dans des maisons de repos.

Je ne vois rien de précis à ce sujet dans votre déclaration d'ouverture. Existe-t-il une disposition de ce genre aux termes du nouvel accord sur les frais partagés?

M. Lalonde: Je demanderais à M. Iverson de vous répondre, cette question faisant partie du service d'auxiliaires familiales.

M. Halliday: Mais moi, je ne parle pas des auxiliaires familiales, monsieur le président.

M. Lalonde: Je ne pense pas que les enfants qui s'occuperaient de leurs parents âgés aient droit à une aide quelconque. En fait, les autorités porovinciales n'estiment pas que ce genre de services doit être rémunéré d'une façon quelconque. La définition devient en effet très difficile dans des cas où une fille célibataire vivant avec ses parents s'occupe de ceux-ci, par exemple.

M. Halliday: Ce n'est pas plus facile pour un médecin de décider si une personne vivant dans un foyer de repos est admissible à ce programme. Les distinctions sont tout aussi difficiles à établir et j'espère que vous voudrez bien prévoir un stimulant économique qui encouragerait ces personnes âgées à ne pas s'établir dans ces foyers de repos plutôt qu'à s'y établir, comme c'est le cas maintenant. En effet, la loi actuelle encourage ces personnes grâce à ces stimulants économiques à se déclarer plus malades qu'elles ne le sont en réalité pour entrer dans une maison de repos.

M. Lalonde: Oui.

M. Halliday: Ainsi, les familles font pression sur les médecins pour attester que leurs vieux parents sont plus malades qu'ils ne le sont en réalité, de façon à les faire entrer dans des foyers de repos, alors qu'il faudrait, bien au contraire, accorder un stimulant économique pour ceux qui n'y entrent pas.

Mr. Lalonde: Yes. The general trend of our policy is definitely in that direction, to encourage senior citizens to stay out of the nursing homes and this is why we are making more generous provisions for cost-sharing in the homemaker services. But again, you are raising a broader question which has substantial cost implications, and this is one that the provinces are not very eager to get into at this particular time, anyway.

Mr. Halliday: Let me just amplify, Mr. Chairman, on this same point. You are going to provide an element of homemaker service. The families of most of these old people would be capable, if they had the right incentive, to provide that same kind of home care. But if they can get it provided free by the government they are going to have that homemaker come in to do it for them instead of doing it themselves.

I will have to wait and see what you have in the legislation that is coming up but I am going to be after you again if you do not have something to make the incentive for the people to be looked after at home by the family rather than to have the extra costs incurred at the expense of the state.

Mr. Lalonde: That is not a service that is free, it is going to be an income-tested service. You are going to get it free only if you have no means to pay for it. If you have means to pay for it you will have to contribute at least a part of the cost of it.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): I am afraid your time is up, Mr. Halliday. We are changing Ministers at 4.45 p.m., but I would like to give Mr. Alexander a chance to . . .

Mr. Alexander: No, no. Let him have one last question. I was late and it was my fault.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): All right. You are a gentleman and a scholar.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I enjoy listening to Mr. Alexander question the Minister more than I do talking to him myself.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Alphonse—Gaston.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, Mr. Minister I am sorry I am late but, as you know, your government brought in closure, and I was the first speaker on that UIC, so I know you will forgive me for blasting the government for doing what they did

I notice on page 5, you said that the CPP amendments to be brought forward later this year. As I understand it, I think the formula is two thirds of the provinces having two thirds of the population, or something, and we are having a little problem with one or two provinces. How are you coming along? Are you optimistic in this regard?

Mr. Lalonde: We have the unanimous agreement of the provinces on the first one, that is, the credit splitting of marriage breakdown...

Mr. Alexander: Yes.

[Traduction]

M. Lalonde: Dans l'ensemble, notre politique vise justement à encourager les personnes âgées à ne pas aller dans des maisons de repos et c'est pourquoi des dispositions plus généreuses ont été prévues pour le partage des frais des services d'auxiliaires familiales. Mais votre façon d'aborder la question entraînerait des dépenses supplémentaires appréciables, ce qui, dans la conjoncture actuelle, ne serait guère apprécié par les provinces.

M. Halliday: Je voudrais ajouter quelques mots à ce sujet, monsieur le président. Vous allez financer des services d'auxiliaires familiales alors que dans la plupart des cas, les familles des personnes âgées seraient tout à fait à même d'assurer ces services, si elles y étaient encouragées économiquement. Par contre, si le gouvernement leur offre ces services gratuitement, elles vont, bien entendu, demander d'obtenir les services des auxiliaires familiales plutôt que de faire le travail elles-mêmes.

Je vais commencer par examiner les dispositions de la loi à ce sujet; je ne manquerai pas cependant de revenir sur la question si je constate que rien dans la loi n'encourage les familles à s'occuper de leurs parents âgés chez eux plutôt que de les faire soigner aux frais de l'État.

M. Lalonde: Cette aide ne sera apportée qu'en fonction des revenus et ne sera donc pas gratuite. Les services seront accordés gratuitement à ceux qui n'auraient pas de quoi les payer. Les autres devront contribuer, en partie au moins, à ces frais dans toute la mesure du possible.

Le président suppléant (M. Philbrook): Votre temps est épuisé, monsieur Halliday. Un autre ministre va témoigner à 16 h 45; entre-temps j'aimerais que M. Alexander puisse intervenir.

M. Alexander: Non, je lui cède mon tour car c'est ma faute si je suis arrivé en retard.

Le président suppléant (M. Philbrook): Très bien. Vous parlez en honnête homme.

M. Halliday: Je préfère de loin écouter M. Alexander interroger le ministre plutôt que lui parler moi-même.

Le président suppléant (M. Philbrook): Alphonse-Gaston.

M. Alexander: Je m'excuse d'être venu en retard, monsieur le président. C'est votre gouvernement qui invoque le décret de clôture et j'étais le premier à prendre la parole concernant la Commission d'assurance-chômage. Je sais que vous m'excuserez d'avoir attaqué le gouvernement à ce sujet.

Vous dites à la page 6 de votre déclaration que des amendements au Régime des pensions du Canada seront déposés plus tard au courant de l'année. La formule comportant deux tiers des provinces ayant deux tiers des habitants pose certains problèmes, si j'ai bien compris. Où en est le question? Étesvous optimiste, monsieur le ministre?

M. Lalonde: Nous avons obtenu le consentement unanime des provinces concernant le partage des crédits lorsque des conjoints se séparent.

M. Alexander: Oui.

Mr. Lalonde: On the second one, we have not got the agreement of the Province of Ontario yet, but we have the agreement of all the other provinces. Without Ontario, we are missing more than one third of the population, so it is a natural veto to the implementation of this particular provision.

Mr. Alexander: But you still need Ontario, do you not?

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Alexander: I see.

Mr. Lalonde: For the proclamation of this, not for the adoption by Parliament. We cannot proclaim it unless Ontario adopts it.

Mr. Alexander: It is the same difference, really. But let us not argue on that, Mr. Minister.

I notice that you say here that "we will give recognition to spouses working at home." Let us go to the first one. I think you say, in the amendments to the CPP, that spouses will be able to split pension benefits on marital breakdown. Have you arrived at a definition of marital breakdown in that?

Mr. Lalonde: Yes. This is specified in the legislation itself. I am not prepared now to give you the exact legal definition of it, but it has to be either divorce or annulment.

• 1640

Mr. Alexander: Or annulment. Well, we will have to wait until we see whether that definition is acceptable, and keep in mind that the definition under the spouse's allowance we did find quite a bit of a problem. There were at least several inequities in that.

I came in a little late but I noticed that Dr. Yewchuk was talking I think about the individual who leaves the labour force to raise children the resulting months or year of low income in calculating lifetime earnings. How many people are you talking about with respect to that portion of your proposed legislations?

Mr. Lalonde: The drop-out provisions under the Canada Pension Plan?

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Lalonde: We will check and give you the figures in a minute or two. These calculations have all been made but I do not have them at my fingertips. If you wish to go to another question while they are searching for it. We will come back.

Mr. Alexander: All right. Fine. With respect to those who will be raising children at home, are we going to talk about the deserted wives, about comme-law relationships? I am just trying to figure out how far you are going and whether anyone will be left out.

Mr. Lalonde: What this does provide for is the case of a spouse who has been in the work force, who has contributed to the Canada Pension Plan. Let us say that a woman has her first child. She decides to interrupt her participation in the work force to look after that child...

[Translation]

M. Lalonde: En ce qui concerne le deuxième point, toutes les provinces sont d'accord sauf l'Ontario. Mais étant donné que l'Ontario représente plus d'un tiers de la population du Canada, il est normal qu'elle ait le droit de veto pour la mise en œuvre de ces dispositions.

M. Alexander: Vous avez besoin donc du consentement de l'Ontario, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Oui.

M. Alexander: Je vois.

M. Lalonde: Pour le proclamation de la loi mais non pas pour son adoption par le Parlement. La loi ne pourra donc être proclamée que si elle est adoptée par l'Ontario.

M. Alexander: C'est la même chose en réalité, mais inutile d'insister.

Je constater que vous tiendrez également compte des conjoints travaillant au foyer. Commençons par le premier point. Les amendements au Régime de pension du Canada prévoient qu'en cas d'échec du mariage, ils auront le droit de partager les pensions. Est-ce que l'échec d'un mariage a été défini aux fins de la loi?

M. Lalonde: Oui, c'est spécifié dans le texte de loi lui-même. Je ne me souviens pas de la définition juridique précise, mais il faut que ce soit soit le divorce, soit l'annulation.

M. Alexander: Il va falloir attendre pour voir si cette définition est acceptable, car la définition dans le cadre de la prestation des conjoints laissait beaucoup à désirer, en introduisant notamment diverses injustices.

Je suis arrivé en retard mais je remarque que M. Yewchuk a parlé des personnes qui quittent la main-d'œuvre active pour élever leurs enfants, ce qui réduit les revenus de la famille pendant des mois, voire des années, lors du calcul des revenus globaux de toute une vie active. A combien de personnes cette disposition s'appliquerait-elle?

M. Lalonde: Les dispositions régissant les personnes qui quittent le Régime de pensions du Canada?

M. Alexander: C'est bien cela.

M. Lalonde: Je veux vérifier et je vous donnerai les chiffres dans quelques instants. Les calculs ont tous été faits mais je ne m'en souviens pas. Pendant que nous cherchons, vous pouvez toujours poser une autre question.

M. Alexander: D'accord. Est-ce que les personnes qui restent chez elles pour élever des enfants comprendront les femmes abandonnées ainsi que les concubinages? Je cherche à savoir si les dispositions de la loi s'appliqueront à tous.

M. Lalonde: Cette disposition s'applique aux conjoints qui ont fait partie de la main-d'œuvre active et ont donc cotisé au Régime de pensions du Canada. Prenons l'exemple d'une femme qui après avoir mis au monde son premier enfant, décide de cesser de travailler pour s'occuper de cet enfant.

Mr. Alexander: There must have been some marriage or relationship in the first instance.

Mr. Lalonde: It has nothing to do with marriage. The second provision is the case of a person responsible for a child withdrawing from the labour in which that person had been and had made contributions to the Canada Pension Plan, staying with that child to raise it, and then coming back into the labour force later on. When that person reaches 65 and retires and you come to calculate the credits to which that person would be entitled, when you average her earnings you will not count up to seven years per child this person has raised, whatever her marital situation is.

Mr. Alexander: And this particular provision applies equally to men and women?

Mr. Lalonde: I presume so. Yes, it applies equally to men and women.

Mr. Alexander: We will await your bill, then, Mr. Minister.

There is another thing I was interested in. For the Canada Pension Plan payments and the Old Age Security payments—and I want to thank you for this—you are having district offices. One city I know for sure is Hamilton. Have you progressed with this step at all to other cities? It has been a significant help to our senior citizens and I am just wondering how far you have gone. I know Hamilton has one; I think you have two officials there.

Mr. Lalonde: In the Canada Pension Plan?

Mr. Alexander: Yes. In the Canada Pension Plan office.

Mr. Lalonde: We have 42 such offices across Canada at the present time. As I mentioned in my introductory comments today, what we want to do is increase...

Mr. Alexander: Are you talking about the Canada Pension Plan offices?

Mr. Lalonde: That is right. We have 42 district offices and what we want to do is integrate those offices with Family Allowances and Old Age Security offices now. In effect, the Canada Pension Plan offices that exist at the present time would become federal social security payment offices.

Mr. Alexander: Right. How many have you now out of the 42?

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth will speak on the integration.

Mr. D. M. Lyngseth (Assistant Deputy Minister, Income Security Programs, Department of National Health and Welfare): I hope Mr. Alexander is referring to an experiment that we have been conducting this year in the three selected offices in Southern Ontario with the combined service, where we have both OAS and CPP information service and application-taking for the public.

Mr. Alexander: Right.

[Traduction]

M. Alexander: Mais il faut bien qu'elle soit mariée ou qu'elle ait eu une autre relation avec un homme.

M. Lalonde: Cela n'a rien à voir avec le mariage. La deuxième disposition s'applique aux personnes ayant la tutelle d'un enfant et qui après avoir cotisé au Régime de pensions du Canada, cessent de travailler pour s'occuper de l'enfant et l'élever et décident par la suite de réintégrer la population active. Lorsque, arrivée à 65 ans, cette personne prend sa retraite, dans le calcul des crédits donnant droit à une pension, l'on ne tiendra pas compte de sept années pour chaque enfant que cette personne aura élevé pour établir ses revenus moyens, quelle que soit sa situation conjugale.

M. Alexander: Cette disposition s'applique-t-elle aussi bien aux hommes qu'aux femmes?

M. Lalonde: Oui, elle s'applique également aux hommes et aux femmes.

M. Alexander: Nous allons donc attendre que vous ayez déposé votre projet de loi, monsieur le ministre.

Je vois que vous allez créer des bureaux de district pour les prestations du Régime des pensions du Canada et de la sécurité de la vieillesse. Je sais notamment qu'un bureau fonctionne déjà à Hamilton avec deux préposés. Où en est la situation dans les autres villes du pays, car cela facilitera très certainement la vie aux personnes âgées?

M. Lalonde: Vous parlez des bureaux du Régime de pensions du Canada.

M. Alexander: Oui.

M. Lalonde: Ainsi que je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, nous avons déjà 42 bureaux dans l'ensemble du pays.

M. Alexander: Vous parlez uniquement des bureaux du Régime de pensions du Canada, n'est-ce pas?

M. Lalonde: C'est exact. Nous avons donc 42 bureaux de district. Nous comptons intégrer ces bureaux avec les bureaux des allocations familiales et de la sécurité de la vieillesse, ce qui ferait des bureaux du Régime de pensions du Canada les bureaux fédéraux chargés de payer toutes les prestations de sécurité sociale.

M. Alexander: Sur ces 42 bureaux, combien sont déjà intégrés?

M. Lalonde: Je demanderais à M. Lyngseth de vous répondre.

M. D. M. Lyngseth (sous-ministre adjoint, Programme de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je suppose que vous faites allusion à l'expérience qui a été menée cette année dans trois bureaux du sud de l'Ontario où les différents services ont été fusionnés, notamment la sécurité de la vieillesse et le Régime de pensions du Canada, et où le public peut donc obtenir tous les renseignements ainsi que soumettre des demandes.

M. Alexander: Exactement.

Mr. Lyngseth: One of those is Hamilton, one is London and one is Windsor. As the Minister mentioned, as we proceed with our reorganization integration, we hope to get this service across the country.

• 1645

Mr. Alexander: So you are only three right now.

Mr. Lyngseth: Only three were formally doing this but our CPP officers have tried right across the country to provide a certain amount of service in respect of OAS.

Mr. Alexander: But that is on an informal basis right now.

Mr. Lyngseth: Yes.

Mr. Alexander: When would you expect the formal integration to obtain? Have you any time limit in that regard?

Mr. Lyngseth: I guess you were out when the Minister was answering the question on the reorganization...

Mr. Alexander: Has it been covered?

Mr. Lyngseth: ... in his remarks, but we hope to achieve this over a few years. We do not have a hard and fast deadline, perhaps three.

Mr. Alexander: Have you an answer to that question regarding costs which I put?

Mr. Lyngseth: I think we will have to take that one under advisement. We have a great pile of papers here but we could not dig out that paticular figure.

Mr. Alexander: What is the problem to date with respect to the new Social services act, Mr. Minister? Is it drafted? I had thought, when we had a little informal discussion some time ago, that this was something that was needed and we were well on our way. What seems to be the holdup with this act?

Mr. Lalonde: It is a question of drafting. We are finishing the drafting of it. What has happened is that the delay has resulted from the changes that we have had to make with regard to residential services.

Mr. Alexander: So we can expect that in the near future.

Mr. Lalonde: I would hope that I will be able to introduce that legislation after Easter.

Mr. Alexander: All right. And of course the provinces are all in line with respect to this?

Mr. Lalonde: There is no difficulty at all; there is unanimous support for the bill, as far as I know.

Mr. Alexander: Mr. Minister, have you ever given any thought about the process of indexing old age security pensions? On my limited travel across this country I find that indexing under the CPI takes in a whole lot of things, whereas the senior citizens are commonly interested in food, shelter and clothing. Is your department looking at another way whereby we can give further recognition to the needs of our senior citizens in terms of indexing, keeping in mind, as I stated, that they are interested, at cost the vast majority of them in food,

[Translation]

M. Lyngseth: Ces bureaux sont ceux de Hamilton, London et Windsor. Ainsi que le ministre vous l'a expliqué, l'intégration de ces services devrait d'ici quelque temps être assurée dans l'ensemble du pays.

M. Alexander: Donc, vous n'en avez que trois.

M. Lyngseth: Oui, officiellement, mais les employés du Régime de pensions du Canada essaient dans toute la mesure du possible de fournir également des renseignements sur la sécurité de la vieillesse.

M. Alexander: Mais uniquement à titre non officiel.

M. Lyngseth: C'est exact.

M. Alexander: Est-ce qu'une date a été fixée pour l'intégration officielle?

M. Lyngseth: Vous n'étiez sans doute pas ici lorsque le ministre a répondu à une question concernant la réorganisation.

M. Alexander: On en a déjà parlé?

M. Lyngseth: Une date exacte n'a pas été fixée, mais nous espérons avoir terminé d'ici trois ans peut-être.

M. Alexander: Vous avez déjà trouvé les données concernant la question que je vous avais posée au sujet des coûts?

M. Lyngseth: J'ai toute une pile de documents ici mais je ne suis pas parvenu à trouver ce qu'il fallait. Nous allons nous en occuper.

M. Alexander: Où en est la nouvelle loi sur les services sociaux, monsieur le ministre? Est-elle déjà rédigée? Cette mesure répond à un besoin réel et j'avais cru comprendre que des progrès sensibles avaient été réalisés. A quoi est dû ce retard?

M. Lalonde: Nous sommes en train de mettre la dernière main à la rédaction de la loi. Le retard est dû aux modifications qui ont été apportées dans le domaine des services résidentiels.

M. Alexander: Donc, la loi devrait être prête prochainement?

M. Lalonde: J'espère pouvoir déposer le projet de loi après Pâques.

M. Alexander: Les provinces sont bien entendu toutes d'accord?

M. Lalonde: Oui, nous avons leur accord unanime.

M. Alexander: Avez-vous envisagé la façon d'indexer les pensions de sécurité de la vieillesse? J'ai pu constater, lors de mes déplacements dans le pays, que l'indexation de l'indice des prix de détail tient compte de toute une série de facteurs alors que les personnes âgées s'intéressent essentiellement au prix de l'alimentation, du logement et de l'habillement. Est-ce qu'il y aurait d'autres moyens de tenir mieux compte des besoins des personnes âgées en ce qui concerne l'indexation de leur pension, en tenant compte de ces trois facteurs essentiels que sont

shelter and clothing. Would you care to make a comment on that, sir, or are we stuck with the CPI base now which is involved with, Lord knows, 50 different components?

Mr. Lalonde: I suppose Parliament and government could always decide to create whatever other index they would want to.

We have looked at this particular issue and our conclusion at the present time is that still, all around, the best index remains the CPI, as we know it. You know, you will get representation for another form of indexing when the price of food does not rise. And when the price of food does rise very substantially, for instance, if you were to adopt a different index, you would have a heck of a row with senior citizens who would say, "Look this is terrible, the CPI is going up so much, we have to eat like everybody else, and you have given us another type of index which has not gone up substantially." For instance, senior citizens are a higher consumer of drugs and pharmaceuticals than younger people. The fact is that the price of drugs has not gone up comparatively to the rest of the CPI over the last 10 years. The general price of lodging for instance, has not gone up as much as the CPI itself over the last few years.

Mr. Alexander: Well, let us put it this way, Mr. Minister. Notwithstanding what you just said—and this is only a statement, not a question, sir . . .

Mr. Lalonde: yes.

Mr. Alexander: ... we senior citizens are very concerned with the way that the indexing is going.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Alexander: All right. Let me just hit you with a few questions here, lumped in as one, having regard to the guaranteed income experimental project. I suppose my time is really finished.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): It is.

Mr. Alexander: You have this project in Dauphin, Manito-ba, nobody knows what it is about, no one can get information, and nobody will give any information. I will just read my question.

Is the necessary data being collected and stored so that an evaluation of the impact of the guaranteed income on working families will be possible? How much money is being set aside to evaluate the impact of this project on the work of the Senate? Has any work been done to date on evaluating the impact of a guaranteed income on work incentives? What has been the results? Where might we obtain a copy of the results of any evaluation work done to date as it applies to the experiment, and when will a complete evaluation be undertaken?

Any one of those questions, sir, you can take. Just give me some explanations.

• 1650

Mr. Lalonde: I want, first of all, to congratulate you on your excellent research, Mr. Alexander. Since I have to leave, my

[Traduction]

pour eux l'alimentation, le logement et l'habillement. Est-ce que le mode de calcul de l'indice des prix de détail qui tient compte de plus de 50 facteurs restera obligatoirement applicable à l'indexation des pensions?

M. Lalonde: C'est au Parlement de décider, s'il le désir, de créer un autre indice.

Nous avons toutefois examiné la question et sommes arrivés à la conclusion que l'indice des prix de détail reste encore la meilleure solution. Lorsque le prix des produits alimentaires n'augmente pas, les gens demandent que l'on trouve une autre forme d'indexation. Mais les prix alimentaires enregistrent une hausse sensible, alors les personnes âgées ne manqueraient pas aussitôt de crier au scandale si elles constataient que l'indice des pensions de vieillesse ne suit pas la hausse de l'indice des prix de détail. Ainsi les personnes âgées utilisent plus de produits pharmaceutiques que les jeunes. Or, le prix des produits pharmaceutiques n'a pas augmenté aussi rapidement que l'indice des prix de détail au cours des dix dernières années écoulées. La même chose est vraie du prix des logements.

M. Alexander: En dépit de ce que vous venez de dire, monsieur le ministre . . .

M. Lalonde: Oui

M. Alexander: . . . les personnes âgées estiment que l'indexation de leur pension est un problème très préoccupant.

M. Lalonde: Oui.

M. Alexander: Je voudrais maintenant vous poser quelques questions concernant le projet expérimental relatif au revenu garanti. Je suppose que mon temps est épuisé.

Le président suppléant (M. Philbrook): Il l'est, en effet.

M. Alexander: Cette expérience est menée à Dauphin au Manitoba; or, il n'y a pas moyen d'obtenir quelque renseignement que ce soit à ce sujet. Voici ma question:

Est-ce que les données pertinentes sont réunies et enregistrées de façon à pouvoir étudier les répercussions d'un revenu garanti sur le mode de vie des travailleurs? Combien d'argent a été prévu pour étudier les répercussions de ce projet? Avez-vous étudié les répercussions du revenu garanti sur les stimulants au travail? Quels ont été les résultats? Où y aurait-il moyen d'obtenir les résultats de cette expérience et quand comptez-vous faire une évaluation complète?

Je veux simplement des explications.

M. Lalonde: Je tiens tout d'abord à vous féliciter de votre très bon travail de recherche, monsieur Alexander. Comme je

Deputy Minister is fully aware of the experiment and he is fully able to answer all the questions you have raised. I will leave that in his capable hands before the Committee calls on Mrs. Campagnolo.

Mr. Alexander: I am not going to hold you up. Thank you very much, Mr. Lalonde. Would you undertake, Mr. Lalonde, through your deputies to furnish the answers to those questions?

Mr. Lalonde: You can have the answer now.

Mr. Alexander: Oh, well, all right. Okay.

Mr. Rawson: Mr. Alexander, there is a report in the final stages of being prepared. It will have a good deal of the kind of information you are after. As you know, it is a joint project between Manitoba and Canada, and therefore it will need to be cleared by both before publication as to accuracy, but that is coming, I am sure, this spring or this summer.

Mr. Alexander: And it will be published?

Mr. Rawson: Yes sir, it certainly will.

Mr. Alexander: Why can we not get it now, or any interim reports?

Mr. Rawson: It is not complete.

Mr. Alexander: Oh, I see.

Mr. Rawson: The main products of the experiment that will be available, are those that will be available in March, 1979, of course, which are the end result of the work that has been undertaken. They will include a set of studies scientifically documented, and they will examine primarily administrative issues, some of which you raised in your questions, and there will be a scientifically valid, clean, useable data base for a wide variety of questions.

We had to make a number of significant adaptations to the appetite of the experiment to maintain it within its budget. It is maintained within its budget, and both Manitoba and Canada agree that it can be done, and within that budget. Experts have looked at it and they have given it their blessing. The work is proceeding, it is on target, and we will have reports coming out shortly, which will give you a summary. But the main ones, of course, will come at the termination of the experiment.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you very much, Mr. Rawson. Mr. Alexander, is that satisfactory?

Mr. Alexander: In closing, I would just say that it would be impossible to bring in any form of guaranteed annual income until such time as we have seen the results of this survey, which I have heard is a bust.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you again, Mr. Alexander.

Gentlemen, before we change Ministers, may the Chair presume that that amount of discussion is satisfactory on the welfare side so that we may arrange for and concentrate on health at the next Committee meeting?

[Translation]

dois vous quitter, le sous-ministre, qui est tout à fait au courant de cette expérience, répondra à vos questions. C'est donc lui qui vous répondra, en attendant d'être remplacé en qualité de témoin par Mme Campagnolo.

- M. Alexander: Je ne tiens nullement à vous retenir, monsieur Lalonde, et je vous remercie. Est-ce que vos adjoints vont nous donner les réponses à ces questions?
 - M. Lalonde: Ils vous répondront immédiatement.
 - M. Alexander: Très bien.
- M. Rawson: Nous sommes en train de mettre la dernière main à un rapport qui contiendra justement la plupart des renseignements que vous avez demandés. Il s'agit, comme vous le savez, d'un projet mené conjointement par la province du Manitoba et le Canada, qui devront donc tous deux en autoriser la publication après vérification de l'exactitude des faits. Mais je pense que le rapport sortira au printemps ou à l'été.

M. Alexander: Il sera donc publié?

M. Rawson: Certainement.

M. Alexander: Pourquoi ne pourrait-on pas obtenir un rapport provisoire?

M. Rawson: Ce n'est pas encore terminé.

M. Alexander: Je vois.

M. Rawson: Les principaux résultats de cette expérience seront publiés en mars 1979. Ils porteront notamment sur des questions d'ordre administratif et fourniront des solutions scientifiquement valables qui pourront par la suite être utilisées pour répondre à toutes sortes de questions.

Nous avons dû apporter diverses modifications à cette expérience afin de ne pas dépasser le budget. Jusqu'à présent les autorités du Manitoba et du Canada ont convenu que le budget pouvait être respecté. Les experts ont dit que tout allait bien. Le travail suit donc son cours, le calendrier des travaux est observé et les rapports donnant un aperçu de la situation doivent sortir sous peu. Toutefois le rapport définitif ne sortira que lorsque l'expérience sera terminée.

Le président suppléant (M. Philbrook): Je vous remercie, monsieur Rawson. Cela répond-il à votre question, monsieur Alexander?

M. Alexander: Il n'est donc pas question de mettre sur pied un programme de revenu garanti jusqu'à ce que nous ayons pu examiner les résultats de cette étude, laquelle d'après certaines rumeurs serait un échec total.

Le président suppléant (M. Philbrook): Je vous remercie, monsieur Alexander.

Messieurs, avant que nous changions de ministre, je suppose que ceci termine la discussion sur les questions de bien-être et que nous pourrons donc, lors de nos prochaines réunions, nous occuper de la santé.

Mr. Alexander: Let us just take that under advisement.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): All right.

Mr. McRae: Mr. Chairman, on a point of order.

I would hope that we could get an answer to that beforehand because it is rather expensive to bring out a whole group of officials from both the health and welfare side. It is not a question of cutting them off, but if we could streamline it so we would have...

Mr. Alexander: If the Parliamentary Secretary wants an answer right now . . .

Mr. McRae: No, no, not right now.

Mr. Alexander: . . . we are not finished then with the welfare aspect of the Minister of Health.

Mr. McRae: Okay.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, it is a matter that should be referred to the steering committee.

Mr. McRae: Yes. He could refer that to the steering committee if there is any question. It would just be helpful.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you very much, gentlemen.

On your behalf I would like to welcome our next Minister, the Honourable Iona Campagnolo, Minister of State (Fitness and Amateur Sport), and wish her well on the occasion of her first appearance before the Committee.

I believe the Minister has a short statement.

Hon. Iona Campagnolo (Minister of State (Fitness and Amateur Sport)): Yes, I have. As this is my first opportunity to be before the Committee, it is an opportunity too for me to discuss fitness and amateur sport in general and, in particular, the estimates for my program.

• 1655

I am really certain that I do not have to convince you of the need for a healthier lifestyle because in listening to your conversations before I commenced today I can see you are very well aware of that. The importance of physical fitness, of course, is very much in this regard. We must create an awarness that greater involvement in physical fitness pursuits is the key approach to improving the health status of all Canadians.

As members, you are no doubt aware that the achievement of a satisfactory level of physical well-being of Canadians can only result through the joint efforts of governments at the federal, the provincial and the municipal level. To this end, I have initiated discussions in these last two weeks with my provincial and territorial counterparts in the fields of fitness, physical recreation and sport, as well as with Ministers of Education. It is through such discussions that we will identify areas of possible co-operation and seek to find means of improving physical education programs and facilities in school systems and communities throughout Canada. In this regard my branch recently authorized a study to initiate a resource

[Traduction]

M. Alexander: Permettez que nous y réfléchissions.

Le président suppléant (M. Philbrook): Très bien.

M. McRae: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Il faudrait régler cette question à l'avance car cela coûte fort cher de faire venir en même temps toute une série de témoins de la direction de la santé et de la direction du bien-être. Il n'est pas question de couper la parole à quiconque, mais il serait préférable de tout fixer à l'avance.

M. Alexander: Si le secrétaire parlementaire tient à avoir une réponse immédiatement . . .

M. McRae: Non, pas du tout.

M. Alexander: ... nous n'avons pas encore terminé notre étude de la direction du bien-être du ministère de la Santé.

M. McRae: Très bien.

Le président suppléant (M. Philbrook): Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je trouve que le comité de direction devrait être saisi de cette question.

M. McRae: Oui, ce serait certainement utile.

Le président suppléant (M. Philbrook): Je vous remercie, messieurs.

Je souhaite maintenant la bienvenue à l'honorable Iona Campagnolo, ministre d'État de la Santé et du Sport amateur, et je lui souhaite une réussite pleine et entière à l'occasion de sa première comparution devant le Comité.

Le ministre va nous faire une brève déclaration.

L'honorable Iona Campagnolo (ministre d'État de la Santé et du Sport amateur): C'est la première fois que j'ai l'occasion de vous rencontrer et de discuter avec vous de l'intérêt du gouvernement fédéral à la santé et au sport amateur en général, et en particulier des prévisions budgétaires du programme que je dirige.

Je n'ai certes pas à vous convaincre, de la nécessité, pour les Canadiens, d'acquérir dans leur vie de chaque jour des habitudes plus salutaires, et de l'importance de la forme physique à cet égard, car je vous ai entendu en parler avant la réunion du comité. Nous devons sensibiliser la population à une plus grande participation à des activités qui peuvent développer la forme physique, le principal moyen d'améliorer la santé de tous nos concitoyens.

En tant que députés, vous savez sans doute que l'atteinte d'un niveau satisfaisant du bien-être physique des Canadiens ne peut s'accomplir que par un effort conjoint des gouvernements fédéraux, provinciaux et municipaux. A cet effet, j'ai entamé au cours des récentes semaines des pourparlers avec mes homologues des provinces et des territoires ainsi qu'avec les ministres de l'Éducation au sujet de la santé, des loisirs physiques et du sport. C'est par de tels pourparlers que nous identifierons les domaines possibles de coopération et que nous rechercherons des approches visant l'amélioration des programmes d'éducation physique et des centres de loisirs des établissements scolaires et de toute communauté canadienne.

bank of availabe material for good physcial education programs in elementary schools, and to suggest ways of improving these programs. I have just received this report and my officials are presently examining the recommendations. Finally, in this vein, support for Participaction and the use of media advertising to promote a more physically-active lifestyle will continue this coming year.

Two sections of the population where physical fitness is of particular concern will continue to receive special attention in 1977-78. Programs are being re-evaluated now for native peoples, particularly those in remote areas, and national assistance is focusing on physical activity for the handicapped—and this will continue.

In this regard, an interesting project will be undertaken in collaboration with the Canadian Public Health Association, the Standardized Test of Fitness in Occupational Health. Fifty different companies, randomly selected across Canada, will be invited to participate in this project which calls for the testing and counselling of approximately 15,000 Canadian workers of all ages.

This project is aimed at both the worker and the employer. It will create and increase their awareness as to the value and benefits of physical activity in relation to health and lifestyle. The data collected will be a first step in the development of a Canadian bench-mark of fitness. This project data will be used as incentive to the private sector since it it not the intention of my branch to place all levels of the Public Service on fitness alert until such time as the private sector has taken significant action in this area.

The development of amateur sport will receive additional impetus in the coming year from the Canada Games which will be held at St. John's, Newfoundland, in 1979 in Brandon, and other venues in the future. Funding is also being provided toward capital costs of the Commonwealth Games to be held in 1978 in Edmonton. Capital assistance to university facilities has provided \$2.5 million to expand such facilities to Olympic standards.

Game Plan, initiated in 1973 to improve opportunities for Canadian athletes in all Olympic disciplines, will continue without provincial support. While support for individual athletes seeking excellence will be maintained, the focus in 1977-78 will be on the development of coaching skills: national coaching school will be established in collaboration with the Coaching Association; additional national-calibre coaches will be hired; a coaching certification program for volunteer coaches will be supported; and a national television show will be developed for weekly presentation of coaching and sport information. Officiating development is also a priority, and some \$400,000 is being spent in this area.

[Translation]

A cet égard, j'ai autorisé récemment la Direction générale de la Santé et du Sport amateur à entreprendre une étude sur l'établissement d'une «banque» d'information et de matériaux pour les programmes d'éducation physique dans les écoles élémentaires, en vue d'améliorer ces programmes partout au Canada. Je viens de recevoir le rapport sur cette étude, et mes fonctionnaires sont en train d'évaluer les recommandations qui en découlent. Enfin, dans cet ordre d'idées, nous continuerons au cours de la prochaine année à encourager «Participaction» et à recourir aux média pour promouvoir des habitudes de vie axées davantage sur l'exercice physique.

Nous continuerons, en 1977-1978, d'apporter une attention particulière à deux groupes dont la forme physique laisse plutôt à désirer. Les programmes intéressant les populations autochtones seront réévalués, notamment pour les populations des régions éloignées, et nous maintiendrons l'assistance axée sur l'activité physique, à l'intention des handicapés.

À cet égard, un projet intéressant sera tenté, en collaboration avec l'Association canadienne d'hygiène publique: l'épreuve normalisée de bonne forme physique en hygiène professionnelle. Cinquante sociétés différentes, choisies au hasard, dans tout le pays, seront invitées à participer à la réalisation de ce projet, qui vise à faire passer un test et à orienter environ 15,000 travailleurs canadiens de tout âge.

Ce projet intéressera le travailleur et l'employeur. Il a pour but de susciter et d'accroître leur sensibilisation à la valeur et aux bienfaits de l'activité physique sur la santé et le mode de vie. Les données recueillies constitueront la première phase de la création d'un système d'évaluation de la santé physique des Canadiens. Elles serviront à encourager le secteur privé dans ce sens, car mes services n'ont pas l'intention de mettre tous les niveaux de la Fonction publique en état d'alerte physique tant que l'entreprise privée n'aura pas fait un geste important dans ce domaine.

Le sport amateur bénéficiera, au cours de l'année, d'une impulsion nouvelle, grâce au Jeux du Canada, tenus cette fois à Saint-Jean (Terre-Neuve), à Brandon en 1979 et dans d'autre villes canadiennes à l'avenir. En outre, des subventions seront accordées pour financer les immobilisations des Jeux du Commonwealth qui auront lieu à Edmonton en 1978. Dans le cadre des subventions en immobilisations des établissements universitaires, \$2.5 millions ont été versés pour rendre de telles installations conformes aux normes olympiques.

Le Plan des Jeux, créé en 1973 afin d'accroître les chances des athlètes canadiens dans toutes les disciplines olympiques, sera maintenu sans l'aide des provinces. Les athlètes qui visent à l'excellence bénéficieront encore d'une aide financière, mais la formation des entraîneurs fera l'objet, en 1977-1978, d'une attention particulière. Une école nationale de formation des entraîneurs sera fondée, de concert avec l'Association des entraîneurs; un plus grand nombre d'entraîneurs de calibre national seront engagés; un programme d'agrément des entraîneurs bénévoles sera subventionné; et chaque semaine, au niveau national, une nouvelle émission de télévision sera présentée sur le sport et la fonction d'entraîneur. En outre, la formation des officiels constituera une priorité, et une somme de l'ordre de \$400,000 sera allouée à ce domaine.

The Department of National Health and Welfare will continue to provide support to the National Sport and Recreation Centre. These federal funds provide for administrative services to the associations as well as contributions toward the salaries of their national executives. In 1977-78, six to seven new national associations, each with an executive director and four to five new technical directors, will join the present 50 national associations housed in the Centre.

• 1700

Federal expenditures under Fitness and Amateur Sport will amount to \$27 million in the coming year, an increase of \$2.1 million over 1976-77. To this end must be added our expected share of the revenues from Loto-Canada, about \$5 million. So our total spending will be in the region of \$32 million. Of this amount, some \$26 million will be paid out in contributions, and the remainder used to operate the program. The contribution of \$2 million in 1977-78 to the Commonwealth Games Foundation is included in this amount.

My branch will continue to provide physical recreation through such initiatives as the Fit Kit—incidentially, 95,000 copies have been marketed to date—which allows individuals to measure their own capabilities; The Sport Demonstration Project which provides for a series of sports demonstrations in such gathering places as shopping centres, fairs and exhibitions; and the highly sucessful Canada Fitness Awards which emphasize to young Canadians the enjoyment obtained from physical activity.

One of the major shortcomings for government has been perceived as an apparent lack of effective communication of information concerning physical fitness and lifestyle generally to the Canadian population. It is my firm intention to execute in concert with other federal departments which share this responsibility the dissemination of information pertaining to the phsical well-being of all Canadians. I propose to utilize all means available including media, speeches, research reports, etc. to achieve this goal. In other words, I consider it advisable to establish a more effective dialogue with the Canadian populous in promoting and increasing awareness of the benefits flowing from improved physical well-being.

I hope that I have been able to provide you with a general idea, and I apologize that part of it was not in French parce que mon français n'est pas très bon. Mais j'ai beaucoup pratiqué.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): As luck would have it, our first questioner on the existing list is the official critic for fitness and amateur sport, Mr. La Salle.

Mr. La Salle, 10 minutes please.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Mes félicitations, tout d'abord, au nouveau ministre qui nous présente un document quand même très intéressant quoique toujours insatisfai-

[Traduction]

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social continuera d'aider financièrement le Centre national du sport et de la récréation. Ces fonds fédéraux servent à financer les services administratifs des associations, ainsi qu'une partie du traitement de leurs dirigeants, au niveau national. En 1977-1978, six ou sept nouvelles associations nationales, chacune avec un directeur administratif et quatre ou cinq nouveaux directeurs techniques, se joindront au 50 associations nationales qu'abrite le Centre actuellement.

Au cours de la prochaine année, les dépenses du gouvernement fédéral, dans le cadre du Programme de la Santé et du Sport amateur, s'élèveront à \$27 millions, soit une augmentation de \$2.1 millions par rapport à 1976-1977. A ce montant, il faut ajouter la somme prévue d'environ \$5 millions, en provenance de Loto-Canada, de sorte que nos dépenses totales seront de l'ordre de \$32 millions. De cette somme, quelque \$26 millions seront versés en contribution, et le reste sera affecté au fonctionnement du programme. Une contribution de \$2 millions, comprise dans ce montant, sera versée, en 1977-1978, à la Fondation des Jeux du Commonwealth.

La Direction générale de la Santé et du Sport amateur continuera à encourager l'activité physique au moyen de plusieurs initiatives, comme la «Physi-trousse» (95,000 exemplaires ont été mis sur le marché jusqu'à présent) qui permet aux personnes intéressées de mesurer leur forme physique; le Projet d'initiation aux sports qui offre aux personnes de tous âges de mettre leurs talents à l'épreuve grâce à plus de 25 démonstrations sportives dans des endroits publics comme les centres commerciaux, les foires et les expositions, et les Prix canadiens d'efficience physique, qui rappellent aux jeunes canadiens la satisfaction découlant de l'activité physique.

Le gouvernement se rend compte du manque apparent de communication de l'information sur la forme physique et le mode de vie de la population canadienne. J'ai la ferme intention de procéder, en accord avec les autres ministères fédéraux qui partagent cette responsabilité, à la diffusion de l'information relative au bien-être physique de tous les Canadiens. Je me propose de recourir à tous les moyens disponibles, y compris les media, les discours, les rapports de recherches, et ainsi de suite pour atteindre cet objectif. Autrement dit, j'estime opportun d'établir un «dialogue» plus direct avec la peuple canadien en suscitant et en développant la perception des avantages qui découlent d'un bien-être physique amélioré.

J'espère vous avoir donné une idée générale des principaux points de mon programme au cours de la prochaine année et vous me pardonnerez de ne pas avoir eu l'audace de m'exprimer en français. Because my French is not very good. But I have practised a lot.

Le président suppléant (M. Philbrook): C'était inévitable, le premier député à poser des questions sera le critique officiel de la santé et du sport amateur, M. La Salle.

Monsieur La Salle, dix minutes s'il-vous-plaît.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate the new Minister who has presented us with a very interesting paper, although it is still insufficient.

sant. Je pense que les gens en demanderont toujours plus. Je crois personnellement, madame le ministre, à une politique nationale de conditionnement physique. C'est très important que le gouvernement y attache une importance primordiale. Vous soulignez dans ce document, une augmentation sensible de l'apport financier fourni par le gouvernement. Vous avez aussi souligné la tournée, si je puis m'exprimer ainsi, que vous avez faite pour rencontrer les intéressés dans le domaine du conditionnement physique et du sport amateur au pays.

Il y a un point intéressant: l'école nationale de formation des entraîneurs qui sera fondée. Ma première question sera donc, quand cette école nationale, qui sera fondée de concert avec l'Association des entraîneurs, sera-t-elle formée? Est-ce un projet à long terme? Et quel sera par exemple, le montant des investissements pour la fondation d'une telle école?

Mrs. Campagnolo: Well, I had hoped that I would have Dr. Roger Jackson with me today who is the Director of Sport Canada. Unfortunately, he could not be with us but I can give you some of the details that you requested.

The base budget for coaching development including the Coaching Association of Canada is \$650,000 for 1977-78. We will supplement this by \$1.1 million of lottery revenues, and for 1978-79 we are looking at an additional \$629,000. These initiatives, we hope, will result in the development by 1980 of up to 50,000 level one coaches. We are looking for level two and level three coaches as well but at this moment, I am aware that there are some 17,000 people, volunteer coaches, in Canada waiting for certification as coaches and I would hope that we would move very quickly to see that they get that certification.

As to the national coaching school itself, we are still working on that proposal. I like to think we will have some very firm information and perhaps even initiatives in that regard by September of this year. I am looking forward to a detailed announcement by a deadline of June 1.

• 1705

M. La Salle: Monsieur le président, je reviens sur l'importance d'une politique nationale de conditionnement physique et de sport amateur. Personnellement, je crois que, et le ministre l'a souligné, à l'importance de la coopération avec les provinces pour établir une politique globale sur le plan national. On parle d'éducation physique et de centres de loisirs, et d'établissements scolaires. Il est évident que nous allons toucher là au domaine privilégié des provinces. Compte tenu de l'importance des moniteurs et des entraîneurs, et je pense que le Ministre est sûrement d'accord avec moi, cela doit débuter d'abord au niveau primaire, et secondaire, puis s'étendre au niveau universitaire... Compte tenu de la nécessité d'une motivation, lorsqu'on parle de conditionnement physique et que l'exemple évidemment crée l'entraînement, le Ministre a souligné qu'elle avait rencontré des représentants des provinces. Est-ce que le Ministre pourrait nous dire si les provinces ont répondu par l'affirmative, c'est-à-dire si elles seront tentées de coopérer avec le gouvernement fédéral pour une telle politique? Parce que je crois qu'une politique de sport amateur ne peut avoir d'effets bénéfiques qu'avec la coopération des prov[Translation]

I believe that people will always be asking for more. Personally, Madame Minister, I believe in a national physical fitness policy. It is very important that the government give it top priority. In your brief, you mention an important increase in the government's financial efforts. You have also pointed out the tour, if I may use that expression, you made to meet everyone interested in physical fitness and amateur sport in the country.

There is an interesting point: the establishment of a national coaching school. My first question then, is when will this national coaching school be established in collaboration with the Coaching Association? Is this a long-term project? For example, what kind of investment would this represent?

Mme Campagnolo: J'espérais être accompagnée de M. Roger Jackson, directeur de Sport Canada. Malheureusement, il n'a pu venir, mais je puis répondre à certaines de vos questions.

Le budget de base pour encourager la formation d'entraîneurs, et cela comprend l'Association des entraîneurs, est de l'ordre de \$650,000 pour 1977-1978. Nous y ajouterons 1.1 million de dollars grâce aux revenus de la loterie et nous ajouterons \$629,000 à cette somme en 1978-1979. Nous espérons avoir, grâce à ces initiatives, quelque 51,000 entraîneurs de première classe en 1980. Nous cherchons des entraîneurs de deuxième et troisième classes aussi, mais il me semble qu'il y a quelque 17,000 entraîneurs volontaires qui attendent d'être agréés au Canada à l'heure actuelle et j'espère que nous pourrons agir très vite à ce niveau.

En ce qui concerne l'École nationale de formation des entraîneurs, ce projet est actuellement à l'étude. Cependant, j'espère que dès le mois de septembre, ce projet sera lancé. De toute façon, je pourrai probablement vous donner les détails, au plus tard, le le juin.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I would like to insist on the importance of a national policy for physical fitness and amateur sport. I, for one, believe that, as the Minister has noted, it is important to get co-operation from the provinces to establish a general policy at the national level. We speak of physical education and recreation centres and schools. It is obvious that we shall infringe into the privileged jurisdiction of the provinces. Given the importance of coaches and trainers, I am sure the Minister will agree with me that the whole area of physical education must first start at the primary levels and then move on to the secondary. It will eventually then spread into the university levels . . . Also given the need for motivation, when we speak of physical training, it is by example that we obviously create the desire for training. The Minister has pointed out she will be meeting with representatives of the provinces. Could the Minister tell us if the provinces have answered affirmatively, if they have tried to co-operate with the federal government on such a policy? A policy on amateur sports can have no beneficial effects except with the co-operation of the provinces, on the one hand and additional funds on

inces, d'une part, et d'autre part, avec des crédits supplémentaires. Je pense à des crédits importants si on veut véritablement amener la population canadienne à un meilleur conditionnement physique. Je me demande jusqu'où le Ministre pourrait envisager, ceci étant acceptable, une grande conférence fédérale-provinciale sur cet aspect praticulier. Le programme d'une telle conférence pourrait, je pense, être préparé avec la collaboration des associations sportives canadiennes. Je crois, que pour le succès d'une politique globale au niveau national, le temps presse. Il faut une conférence fédérale-provinciale sur cet aspect. Jusqu'à quel point le Ministre pourrait accepter cela, dans l'intérêt des Canadiens et pour le plus grand succès du Ministère que vous représentez?

Mme Campagnolo: Je suis d'accord avec vous pour inviter les provinces, parce que . . . , from the provinces. I have found from every province, certainly, a degree of co-operation that I was not led to believe I would receive. And in that respect, I think it has been very useful to visit.

Now, as most of you know, there was a federal-provincial conference planned for last November which was cancelled for reasons that I will not bother going into here, just save to say to all of you that it had nothing to do with me. I do think this present conference will be reconfirmed. I had some information recently that they are thinking of May as a possible date for such a conference.

Now you brought some very philosophical points to bear here, such as the policy on fitness and amateur sport. And though, when I first became Minister, I thought it might be possible to have a single policy in this regard, I have discovered in the intervening period that we are, I think, incapable of coming to a single policy in the development of excellence in amateur athletics. We had one policy: a pursuit of excellence.

On the other side of the coin, we have the pursuit of excellence in fitness for all Canadians and mass participation. At present, I cannot see that we can marry the two of these in a way that would make a single, cohesive policy, although I can see down the road apiece, when there has been much more time and effort spent on recreation, fitness, and all those applied arts, that there could be a time when they could be joined.

At present, my mandate as Minister in this regard is very restricted. I am the only federal Minister of Sport and it is relatively easy for me to move in the direction of excellence in sport in Canada. And I can collaborate with my colleagues in the provinces and the territories on sports items quite readily.

• 1710

However, I am restricted as a Minister in the recreation field, fitness if you will, because my mandate is simply for physical recreation, a very small part of recreation. Now in this regard, I share it with 25 other departments of government, the major ones being the Department of Indian and Northern Affairs with Parks Canada, Department of Health and Welfare with Fitness, our related lifestyle programs. Certainly, we have the Department of the Environment involved, and I could go on and on. I will not, but there are some sixty-six agencies, Crown corporations and departments

[Traduction]

the other. And those funds must be considerable if we really want to bring the Canadian population to a better physical condition. Should this be acceptable, I wonder to what extent the Minister could anticipate federal-provincial co-operation on this particular aspect. The agenda for such a conference could be prepared with the co-operation of canadian sports associations. And to ensure the success of such a national policy, we must act now. There must be a federal-provincial conference on this aspect. To what extent is this acceptable in the interests of Canadians and for the success of the department you represent?

Mrs. Campagnolo: I agree that we should invite the provinces, because . . . J'ai reçu de chaque province une coopération inespérée. Et à cet égard, j'ai trouvé ces visites très utiles.

Comme vous le savez tous, on devait tenir une conférence fédérale-provinciale au mois de novembre dernier, mais elle a dû être annulée pour des raisons que je ne donnerai pas ici, sauf pour vous dire que je n'y étais pour rien. Je crois que cette conférence sera reprise. J'ai reçu des renseignements récemment, selon lesquels une telle conférence aurait lieu possiblement au mois de mai.

Vous avez parlé d'une certaine conception du conditionnement physique et du sport amateur. Et quoique, au moment de prendre mon poste, je croyais qu'on pouvait fusionner ces deux aspects en une seule politique, j'ai découvert depuis que cela est impossible, pour assurer le perfectionnement dans les sports amateurs. Nous n'avons qu'une politique à cet égard: atteindre l'excellence.

D'autre part, nous voulons aussi assurer l'excellence du conditionnement physique de tous les Canadiens et obtenir une participation massive. En ce moment, il n'est pas possible de concilier ces deux aspects pour n'établir qu'une seule politique, mais j'entrevois quand même qu'après beaucoup d'efforts et de temps consacrés aux loisirs, au conditionnement et à son application à divers sports, il sera peut-être possible de les fusionner.

Pour le moment, mon mandat de ministre à cet égard est très limité. Je suis seul ministre fédéral des sports, il m'est assez facile de chercher l'excellence dans les sports au Canada. Et il est facile à cet égard de collaborer avec mes collègues dans les provinces et les territoires.

Toutefois, quant au domaine récréatif, au conditionnement ou à la forme physique, comme ministre, je suis limitée car mon mandat ne s'applique qu'aux loisirs physiques, une toute petite partie du domaine de la récréation. A cet égard, je dois partager ce mandat avec 25 autres ministères du gouvernement, dont les principaux sont les ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien par le biais des Parcs nationaux du Canada, le ministère de la Santé et du Bien-être social à l'égard du conditionnement physique, des programmes adaptés à notre mode de vie. Évidemment, il y a aussi le ministère de

which have relevance to the recreation side of our national endeavour to recreate ourselves as a people. In meeting with my colleagues in the provinces, I have some difficulty as well because each provincial Minister has a different mandate. In Nova Scotia, for instance, the mandate of the Minister there goes from symphony orchestras to the peewee hockey league. In other provinces the minister is restricted in different directions. So you can see any federal/provincial conference on this particular subject is going to have not too much difficulty dealing with sport, I do not think. However, there will be considerable cross over in the provinces as each province has just as many agencies involved in recreation as we as a nation do. So you will see the difficulties that such a conference does bring forward, and also the difficulties in coming to a single philosophical policy for the nation. However, I do believe that it will be fully possible to develop a short philosophy and a fitness-oriented mass participation policy in Canada. To that end, I will probably be speaking to you about it maybe this time next year.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci

M. La Salle: Il me reste encore quelques questions, monsieur le président.

Les provinces sont toujours fort intéressées quand le gouvernement fédéral parle de subventions, de crédit . . . Ayant été maire d'une petite municipalité, et ayant été mête de très près aux loisirs, j'ai toujours été désireux d'avoir de l'aide de nos gouvernements municipaux, provinciaux et fédéraux. Jusqu'à quel point le gouvernement fédéral a-t-il réfléchi pour établir une politique de financement? Parce que je sais que les municipalités ont besoin d'institutions, et d'outils de base comme des arénas, des piscines, des cours de tennis, etc. On sait que le problème pour les municipalités c'est toujours, d'abord et avant tout, le prix que cela coûte.

Par la suite, si la planification est sérieuse, je pense que l'on peut éviter les «éléphants blancs». Je me demandais donc jusqu'oû le gouvernement fédéral pourrait aller. A-t-il été question de mesures de financement tripartites à savoir: par exemple 25 p. 100 des dépenses au municipal, 25 p. 100 au provincial et 50 p. 100 au fédéral? Bien sûr il ne faut pas oublier le respect que nous avons pour nos provinces. Tout en laissant probablement aux provinces la planification des loisirs et dans la mesure où la municipalité aurait obtenu l'accord de sa province pour une participation à 25-25, jusqu'oû le fédéral serait-il pret à aller pour payer les 50 p. 100 restants? Je ne vous demande pas si vous avez pris une décision aujourd'hui mais dans quelle mesure pouvez-vous orienter une telle politique de financement, ce qui aurait, j'en suis sûr, un succès fou? Cela aurait également comme résultat de provoquer un intérêt marqué de la part des provinces compte tenu de la générosité du gouvernement fédéral d'une part, et de son désir de véritablement bâtir quelque chose, d'autre part.

[Translation]

l'Environnement, et je pourrais continuer ad infinitum. Je n'en dresserai pas la liste, mais il y a quelque 66 agences, sociétés de la Couronne, ou ministères qui pourraient participer à la partie loisirs de notre effort national pour nous récréer ensemble. Dans les discussions avec mes collègues provinciaux, j'ai aussi de la difficulté car chaque ministre provincial a un mandat différent. En Nouvelle-Écosse, par exemple, le mandat du ministre touche tout à partir des orchestres symphoniques jusqu'au ligues de hockey pour les jeunes. Et dans les autres provinces, le ministre est limité dans différentes options. Vous pouvez donc comprendre que toute conférence fédérale-provinciale sur ce sujet particulier ne poserait aucune difficulté quant aux discussions concernant le sport. Toutefois, il y aurait un chevauchement considérable dans les provinces, car chaque province a autant d'agences participant dans le domaine des loisirs que nous n'en avons au niveau national. Vous comprendrez donc les difficultés que présente une telle conférence et aussi les difficultés à s'en tenir à une seule politique philosophique nationale. Il reste qu'il est possible d'élaborer une philosophie sur les sports, et une politique de participation nationale en un programme de conditionnement physique au Canada. Et je vous en reparlerai sans doute à la même époque l'année prochaine.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you.

Mr. La Salle: I still have a few questions, Mr. Chairman.

The provinces are always very interested when the federal government talks of some grants of any sort... As a former mayor of a small municipality, who has always been very interested in recreation, I have always hoped for some form of help from our municipal, provincial or federal governments. How far has the federal government moved to establish financing policy? I know that the municipalities require installations and the basic tools such as arenas, swimming pools, tennis courts, etc. And the problem for any municipality is always, first and foremost, the cost of such installations.

And, I think if the planning is good and serious, white elephants can be avoided, so I have been wondering how far the federal government would be ready to help with financing. Has there been any consideration of tripartite financing such as a distribution of 25 per cent of expenditures paid by the municipal level, 25 per cent by the provincial level, and 50 per cent from the federal government? Certainly, we must not forget the respect due to our provinces and given that the provinces would probably be left with the planning of recreation, and given that the extent to which the municipality would have been successful in participating on a 25 per cent basis with the provinces, to what extent would the federal government be willing to pay the remaining 50 per cent? I am not asking you to make a decision today, but to what extent have you considered such a financing policy, which in my opinion would have enormous success? Furthermore, such a policy would incite a marked interest on the part of the provinces in view of the generosity of the federal government on the one hand and its real desire to help build the country substantially on the other hand.

Mrs. Campagnolo: Well, I must say that not a week goes by that I do not perhaps respond to small communities across the country, saying that there are no capital funds available in my budget to create a small hockey rink or whatever it is they need. With a budget of approximately \$30 million over-all, you can well understand that I could probably only build two arenas in all of Canada with the entire budget. So, I must look at it this way: we provide funds for operating to the 151 sport and recreation governing bodies in the country, varying from the larger and better known ones, such as the CAHA and CFSA and others, down to the Canadian Amateur Soaring Association which is the hang gliding association of Canada; it receives a very small assist.

Now, in capital funds, we do make some exceptions, and those are for national events, such as the Canada Games, presently being prepared for for this summer in St. John's Newfoundland. There is between \$3 million and \$4 million of federal money being put into that in capital and operating expenses. In our planning with the Province of Alberta for the Commonwealth Games in 1978, there is \$32.2 million of federal money earmarked for that purpose. This has been going through my budget: \$10 million went through last year's budget for the Commonwealth Games. You will see it in your estimates. Therefore I can say that we do have capital input into national events but we do not have capital input to the municipalities.

• 1715

There are many areas in which the municipalities would like to co-operate with the federal government an I know this from personal experience; however, my findings have been that the provinces would be most reluctant to give up such control and would rather see any type of program which you anticipate channelled through the provinces. Really, it is a time when we can look at this, but until such time as I have a much larger budget with capital assistance I would not think we would be moving into direct assistance to the provinces for some time to come.

Mr. La Salle: A last question, Mr. Chairman?

Le président suppléant (M. Philbrook): Votre temps est terminé, n'est-ce pas? Je vous inscrirai pour un deuxième tour. Le prochain est M. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Je voudrais féliciter le ministre pour ce premier exercice. Elle se débrouille très bien.

M. Marceau: Elle est en grande forme!

M. Corbin: Elle n'a pas à s'excuser de sa condition féminine, d'ailleurs elle ne le ferait pas. Elle a certainement gagné ses épaulettes et j'appuie ses objectifs.

Maintenant, dans le domaine des objectifs, il reste une question à définir plus clairement, dans mon esprit tout au moins; c'est celle du partage des juridictions. Où finit et où commence la juridiction fédérale dans la dmaine de la santé physique et du sport amateur? Où commence et où se termine

[Traduction]

Mme Campagnolo: Il ne se passe pas une semine sans que je ne doive répondre, à des petites collectivités par tout le pays, qu'il n'y a aucun fonds de capital disponible à même le budget pour créer des patinoires de hockey ou quelque autre installation dont ont besoin ces municipalités. Sur un budget d'environ 30 millions de dollars, vous comprendrez que je ne pourrais faire mieux que construire au plus deux arénas. Je dois donc répartir mon budget de cette façon: on fournit des fonds de fonctionnement aux 151 organismes sportifs ou recréatifs du pays, qui vont des plus importantes et des mieux connus, tels que l'Association canadienne du hockey amateur, la CFSA et autres, jusqu'à l'Association canadienne des planeurs amateurs, qui est l'association au Canada des planeurs à voile; elle ne reçoit qu'une aide minimale.

Quant aux dépenses en capital, il y a quelques exceptions, concernant les activités nationales, telles que les Jeux du Canada, qu'on prépare présentement et qui se dérouleront cet été à Saint-Jean, Terre-Neuve. Les dépenses en capital et de fonctionnement, provenant du budget fédéral, s'élèvent à 3 ou 4 millions de dollars. Dans les plans que nous arrêtons avec la province d'Alberta pour les Jeux du Commonwealth en 1978, on réserve en fonds fédéraux 32.2 millions de dollars. Ces argents sont tirés de mon budget: 10 millions de dollars du budget de l'année dernière ont été réservés pour les Jeux du Commonwealth. Vous les retrouverez dans le budget des dépenses. Donc, on dispose de capitaux pour les événements nationaux, mais nous ne pouvons subvenir aux dépenses d'immobilisation des municipalités.

Je sais pertinemment qu'il y a plusieurs domaines dans lesquels les municipalités voudraient coopérer avec le gouvernement fédéral; toutefois, je sais que les provinces hésiteraient beaucoup à céder leur contrôle dans ces domaines, et préféreraient intervenir directement dans tous les programmes prévus. C'est sans doute le temps d'étudier tout cet aspect, mais tant que je n'aurai pas un budget beaucoup plus important et des fonds pour les immobilisations, je ne prévois pas qu'on participe à une assistance directe aux provinces d'ici un certain temps.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président?

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Your time allocation has expired, has it not? I will put you on the list for a second round. Next on the list is Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I must congratulate the Minister on this first appearance before us. She is doing very well.

Mr. Marceau: She is in great form!

Mr. Corbin: And she need not use her feminity as an excuse, although I am sure she would not do that. She has certainly earned our respect, and I support her objectives.

However, as to the objectives, there is still one issue that must be cleared up at least as far as I am concerned; that is the definition of jurisdiction. What are the jurisdictional limits of the federal government in the area of physical health and amateur sports? And what are the limits of the provincial

la compétence provinciale? En effet, lorsque dans une étape subséquente et probablement éloignée, comme vous venez de le signaler à M. La Salle, on devra s'asseoir autour de la table de négociation et déterminer des formules de financement entre les deux ou peut-être les trois niveaux de gouvernement, il va falloir que soient clairement définies ces juridictions respectives des gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, car ces derniers demeurent dans un certain sens des créatures des provinces.

Le ministre pourrait-il préciser sa pensée sur ce point, s'il vous plaît?

Mme Campagnolo: Je vous remercie beaucoup pour vos... kind remarks. My condition féminine is something I cannot do anything about, so I just spend my time working anyway.

I made a mistake here. I have not introduced my officials to you. Many of my former colleagues on this side will already be familiar with Mr. Peter Lessaux, who is Assistant Deputy Minister of Fitness and Amateur Sport. We also have with us today Mr. Fredericksen, whom you met with Mr. Lalonde, and Mr. Roger Champagne from Fitness and Amateur Sport.

Now back to your question. You were asking me about the areas of jurisdiction.

Mr. Corbin: The demarcation lines.

Mrs. Campagnolo: Right. Well, I think it is quite clear. We provide the operating funds for the national bodies. The national bodies deal with the provincial bodies. We do not interfere with the internal structure of these sports-governing and recreation-governing bodies, but when it comes to international events or national events where capital is involved then we have a clear jurisdiction for the federal government to provide certain amounts of capital funds, and operating funds as well. Basically, the jurisdiction is as yet undefined because of the jurisdictional problems of ministers, which I was talking to you about recently.

As I say, some ministers have areas of competence far and above my mandate but there are grey areas in the jurisdictions, there is no doubt about that, because we are in a new science. Fitness and amateur sport has only recently become a respectable part of government in this country. It is something like social work was 20 years ago when it was operating out of the basements and defunct kitchen tables of the people in the country who believed there was a need for assistance to those less fortunate. As we are a recent addition, we are just now defining our role. In fact, I noticed recently that British Columbia chose to have a provincial games. They were the last province in Canada to announce such a games. When they have a provincal games it is completely funded by the province and, of course, some assistance from the municipalities, but when we have a national games, for instance, it is in co-operation with the provinces. So as I say, there are grey areas that we are at work on, and it is just part of our general Canadian mosaic.

[Translation]

jurisdiction? If, in fact, any subsequent and remote step, as you have just remarked to Mr. La Salle, we must sit again around the negotiating table and establish financing formulas between the two and perhaps the three levels of government, these jurisdictions of the federal, provincial and municipal governments must be clearly defined, because the municipalities always remain the creatures of the provinces.

Could the Minister give us more details on her point of view in this respect, please?

Mrs. Campagnolo: I thank you very much for your kind remarks... Puisque je ne peux rien faire au sujet de ma «condition féminine», je continue à travailler quand même.

J'ai fait une erreur. Je ne vous ai pas présenté mes fonctionnaires. Plusieurs de mes anciens collègues, de ce côté, connaissent sans doute déjà M. Peter Lessaux, le sous-ministre adjoint pour la condition physique et les sports amateurs. Nous avons aussi ici aujourd'hui M. Fredericksen, qui vous a déjà été présenté par M. Lalonde, et M. Roger Champagne qui s'occupe de la condition physique et des sports amateurs.

Revenons à votre question. Vous me posiez une question au sujet des domaines de compétence.

M. Corbin: Où se situent les limites.

Mme Campagnolo: Très bien. Ces limites de juridiction sont assez claires. Nous fournissons les fonds pour le fonctionnement des organismes nationaux. Les organismes nationaux s'occupent des organismes provinciaux. Nous ne nous ingérons aucunement dans la structure interne des organismes s'occupent de sports ou de loisirs, mais dans le cas d'événements internationaux ou nationaux où une dépense en capital doit être faite, nous avons, au niveau du gouvernement fédéral, le mandat net et clair de fournir certains fonds d'immobilisation et de fonctionnement. Fondamentalement, les compétences ne sont pas encore définies à cause des problèmes qui existent dans la compétence des ministres, et dont je vous ai parlé récemment.

Comme je l'ai déjà dit, certains ministre jouissent d'une compétence très supérieure à mon mandat, il y a des secteurs de compétence obscurs, sans doute, car nous œuvrons dans un domaine tout nouveau. Ce n'est que depuis peu que les gouvernements au pays s'intéressent de près à la forme physique et au sport amateur qui ont maintenant la même place qu'avait le travail social il y a 20 ans au moment où ce travail se faisait dans les sous-sols, ou dans les cuisines du pays par des gens qui croyaient au besoin d'assister ceux qui étaient moins fortunés. Parce que c'est une science nouvelle, on cherche toujours à en définir le rôle. Je remarquais récemment que la Colombie-Britannique avait décidé d'avoir des jeux provinciaux. C'est la dernière province du Canada à organiser de tels jeux. Les jeux provinciaux sont du ressort exclusif de la province au point de vue financement, avec, bien sûr, une aide de la part des municipalités, mais dans le domaine des jeux nationaux, par exemple, on travaille en coopération avec les provinces. Donc, il y a encore des aspects assez obscurs que nous cherchons à

• 1720

I would like to put in one word here. Because there is so much discussion these days of mass participation, we naturally look to the Eastern European countries, to China, to Russia, and to places where mass participation has been a way of life. I do not believe it would be consistent with the Liberal philosophy of our government or with Canadians in general to adopt a kind of mandatory form of mass participation. My job, if you will, is to attempt to evangelize fitness in the country on a voluntary basis, rather than legislating it.

Mr. Corbin: Nevertheless, Mr. Minister, in your evangelization efforts—Madam Minister—

Mme Campagnolo: Vous oubliez que je suis une femme.

Une voix: Comment est-ce possible de l'oublier?

M. Marceau: J'aime mieux quand vous parlez français.

M. Corbin: Je m'excuse, je suis humilié. Maintenant, j'ai perdu le fil de ma pensée. Oui, vous parlez...

Mrs. Campagnolo: I can give you an answer. I know what you are thinking. It is our function to complement and to assist the provinces and through the provinces, the municipalities, to upgrade and increase their participation.

Mr. Corbin: Okay. Nevertheless, to attain these broad objectives that are defined in our blue book, as pointed out by Mr. La Salle, you create a need. The more you get Canadians to participate, to go out and exercise, the more you will create needs for the industries to produce more goods. There will be volleyballs, there will be sweat suits, or what have you. You will provoke a need certainly at the municipal levels. You will provoke needs at the provincial levels in terms of meets, meetings, that sort of thing. Would it not be incumbent as well, as you raise expectations, to support these more fully with additional grants or contributions in one way or another?

Mrs. Campagnolo: Of course, this is something that I would be looking to the future on. Certainly these needs at the local level are very much acknowledged. In my travels across Canada I must admit I got quite an earful, in Saskatchewan, particularly, which is the home ground of Participaction, where the Participaction program has been so successful that the need has been gradually increased, particularly in Saskatoon. Certainly the provincial people there, and the municipal people too, would like to have greater co-operation and assistance from the central government.

This is something we are going to have to look at, although I would like to reinforce here that it is not necessary to spend great amounts of money in order to be fit. I am constantly being faced with these fancy-machine producers, for instance, who want to make a lot of money by selling their fitness machines. I say that people can be just as fit walking upstairs or taking a morning jog without even having a proper cycling path built for them. There are few places in Canada that are as fortunate as Ottawa in that regard. I do believe there can be

[Traduction]

éclaircir, et cela est le résultat de notre grande mosaïque canadienne.

Je voudrais ajouter quelques remarques. Parce qu'on discute tellement de ces jours-ci de la participation en masse, on a tendance naturellement à étudier les pays de l'Europe de l'Est, la Chine, la Russie et les autres pays où la participation collective est coutumière. Il irait contre les tendances de la philosophie libérale de notre gouvernement ou des Canadiens en général, d'adopter un participation en masse obligatoire. Mon rôle est donc d'essayer de prêcher le conditionnement physique dans le pays sur une base volontaire.

M. Corbin: Toutefois, monsieur le ministre, votre prosélytisme . . . oh pardon, madame la ministre . . .

Mrs. Campagnolo: You forget that I am a woman.

An hon. Member: How is it possible to forget?

Mr. Marceau: I like it much better when you speak French.

Mr. Corbin: I apologize; I am mortified. Now I have forgotten when I wanted to say. Yes, you were saying...

Mme Campagnolo: Je vous donnerai une réponse. Je sais à quoi vous pensez. C'est à nous d'aider les provinces et, par le biais des provinces, les municipalités à améliorer et à augmenter leur participation.

M. Corbin: Très juste. Pour atteindre ces grands objectifs définis dans notre livre bleu, comme l'a mentionné M. La Salle, il faut motiver les gens. En encourageant les Canadiens à participer, à s'exercer, vous créez des besoins que l'industrie aura à satisfaire. Il faudra avoir des volley-balls, des vêtements athlétiques, et toutes autres choses. Vous créerez certainement un besoin au niveau municipal. Vous créerez aussi des besoins au niveau provincial d'organiser des rencontres, des jeux, ce genre de choses. Ne vous incombe-t-il pas donc à mesure que vous créez ces besoins, de les appuyer pleinement avec des subventions ou des contributions supplémentaires d'une façon ou d'une autre?

Mme Campagnolo: Évidemment, c'est bien ce que j'envisage. Nous savons très bien que ces besoins existent au niveau local. Dans mes voyages par tout le Canada, je dois admettre que j'en ai eu pour mon argent en Saskatchewan, surtout, le berceau de la Participaction où le programme de Participaction a eu tant de succès que les besoins ont augmenté graduellement, surtout à Saskatoon. Il est évident que les provinces, et les municipalités désirent une coopération et un appui plus important de la part du gouvernement central.

C'est un domaine à étudier, quoique j'affirme de nouveau qu'il n'est pas nécessaire de dépenser de grandes sommes d'argent pour se mettre en bonne condition physique. Je suis constamment harcelée par ces fabriquants de gadgets d'exercice qui ne cherchent qu'à faire beaucoup d'argent en vendant leurs produits de conditionnement. Une personne peut se conditionner physiquement seulement en montant l'escalier ou en faisant du «jogging» le matin, sans même qu'on construise une piste cyclable. Peu d'endroits au Canada sont aussi chanceux

greater co-operation with the provinces but I also believe it is a two-way street.

Speaking of streets, that brings me to one of my favourite ideas. In most of the cities I have visited the gratings at the ends of the sidewalks are set lengthwise, so that if a person is riding a bicycle just down the end of the sidewalk, not on the sidewalk but beside it, he inevitably puts his wheel in the grating and falls over. We have many exercise-prone Canadians who are meeting with this.

This I am using as a little example of the way in which a little planning at the municipal level could change the way in which Canadians participate in mass physical fitness. One of the ways they can do it is just to change the grate around and make it horizontal rather than vertical. They might save at least half a dozen bicyclers this year in one town alone. I can go on with twenty or forty of those small ideas that the municipalities, I believe, could adopt without any cost to them that would make it far more possible for recreation to transpire in the cities.

So, yes, there will be more co-operation. I feel we have made a good start at that in vocalizing many of the needs. But I cannot at present see, at least this year, more money's being brought to bear here. Certainly, if our program is successful, I would hope that my Cabinet colleagues would see fit to grant more funds in the long term, but that is something we will be looking at next year.

• 1725

Mr. Corbin: Thank you, Madam Minister.
You have visited, I believe, every province in Canada . . .

Mrs. Campagnolo: And the two territories.

Mr. Corbin: ... and have spoken to the responsible ministers. And the two territories. Have you been out of the country yet on any kind of international conference? I ask this to complete my question with the view of finding out from your experience if in Canada generally or in some parts of Canada generally speaking, although comparisons are sometimes odious, the country as a whole or regions within the country are much better off in terms of—well, it could begin with attitudes, it could be touching on facilities or it could be Participaction generally speaking in all forms of sports. What is the composite picture of Canada?

Mrs. Campagnolo: It is a very mixed one. In every part of the country you will find conditions which range very broadly within even a small community. For instance, I have seen school districts in one part of one city which are wide open to the community, where all the facilities are open throughout the entire week-end and every night to the people of the community at large, and six blocks down the street in another section of the city, another school board has control of community school facilities and steadfastly refuses to open them up. So you cannot say that New Brunswick is better than British Columbia or anything of that nature because it varies very broadly. But I firmly believe, and certainly have made it known, that I think that every union hall, church basement

[Translation]

qu'Ottawa à cet égard. Certes, il faut coopérer plus pleinement avec les provinces, mais c'est une avenue à deux sens.

Et en parlant d'avenues, cela me rappelle une de mes idées favorites. Dans la plupart des villes que j'ai visitées, les grillages près des trottoirs sont posés dans le sens de la longueur, ce qui fait que toute personne à bicyclette qui roule dans la rue à la hauteur du bout du trottoir, verra les roues de la bicyclette s'engager dans ce grillage, et tombera. Bon nombre de cyclistes en sont les victimes.

Voici donc un simple exemple de la façon que la planification au niveau municipal, pourrait aider à changer la participation collective des Canadiens au conditionnement physique. Donc il s'agirait simplement de tourner ce grillage, ce qui épargnerait des accidents à au moins une demi-douzaine de cyclistes chaque année dans chaque ville. Je peux énumérer 20 ou 40 autres idées que les municipalités pourraient adopter sans que cela leur coûte rien et qui rendraient la participation à des loisirs plus facile dans les villes.

Oui, il y aura plus de coopération. Cela aidera à faire connaître les besoins. Mais je ne vois pas la possibilité, certainement pas cette année, d'augmenter les fonds disponibles. Si le programme a du succès, j'espère que mes collègues du conseil des ministres verront à augmenter les fonds au moins à long terme, mais ce ne peut être un sujet d'étude que l'année prochaine.

M. Corbin: Merci, madame le ministre.

Je crois que vous avez visité toutes les provinces du Canada...

Mme Campagnolo: Et les deux Territoires.

M. Corbin: . . . et que vous avez parlé aux ministres responsables, aussi bien que leurs homologues dans les Territoires. Avez-vous déjà assisté à une conférence internationale à l'extérieur du Canada? J'aimerais savoir comment la situation canadienne se compare à celle dans d'autres pays et s'il y a des régions à l'intérieur du pays qui sont mieux dotées que d'autres, où les attitudes sont plus favorables à la participation aux sports en général. Quelle est la situation globale au Canada?

Mme Campagnolo: Elle est très disparate. Dans toutes les régions du pays, on trouve des conditions très variées, même dans une petite localité. Par exemple, j'ai vu des quartiers où toutes les installations dans les écoles restent ouvertes à la population le week-end et tous les soirs et six rues plus loin dans un autre quartier de la ville, il y a une commission scolaire différente qui refuse carrément de mettre ses installations à la disposition de la population. On ne peut pas dire que la situation au Nouveau-Brunswick est meilleure que celle en Colombie-Britannique ou établir des comparaisons de ce genre puisque les différences locales sont très prononcées. J'ai déjà souligné mon opinion sur la question. Les salles syndicales, les sous-sol d'églises et les installations scolaires au Canada exis-

school facility in Canada is paid for by all Canadians and therefore should be available to all Canadians for whatever kind of recreation that they can undertake in a responsible manner. Certainly the arguments that are brought to me with regard to insurance, vandalism, operating and maintenance costs and so on are ones that can be met. I have found throughout the country that it is often a matter of attitude at a very individual level that makes the difference whether one community is spending a good deal of its time upgrading fitness or is not.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman—I am not trying to bootleg anything but . . .

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Your time is up, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: ... the Minister referred to the governing bodies. I believe the department sends us once a year the grants to all these governing bodies. Is that correct?

Mrs. Campagnolo: That is right.

There is one thing I wanted to put in for you. You have all undoubtedly heard of the fabled 60-year-old Swede.

Mr. Corbin: Yes.

Mrs. Campagnolo: Well, Canadian men now live one third of a year more than the 60-year-old Swede and Canadian women live three tenths of a year longer than the 60-year-old Swede.

Mr. Corbin: Very good.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur Corbin.

Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman and Madam Minister. I too would like to commend you on the vigour and enthusiasm you bring to your new post and wish to congratulate you on that.

Mrs. Campagnolo: Thank you.

Mr. Halliday: I have just a few questions, Mr. Chairman.

First of all, about the budget, and I realize it is a relatively small budget for what some of us certainly might like to see done if we could.

Of a total budget of \$32 million, about 18 per cent of it would appear to be used for administration or, as you say, the remainder is used to operate the programs. About \$6 million or roughly 18 per cent is used then for administration. That seems rather high as programs go. Is there some obvious explanation for that?

Mrs. Campagnolo: Yes. When you have a small branch, as we do, and a small budget, certainly the administration figure looks quite a lot higher. I think I will call on Mr. Fredericksen to give you a definitive answer, but it is like my man-years. I have 110 man-years and I guess you could say 20 per cent of that is devoted to administration of the programs at large or our accountants or any part of my area. I would like to call on

[Traduction]

tent grâce à l'argent payé par tous les Canadiens qui devraient pouvoir en profiter pour leurs activités de loisirs, pourvu qu'ils se comportent de façon responsable. Il est certain que nous pouvons trouver une réponse aux arguments fondés sur les coûts d'assurance, les actes de vandalisme, les frais de fonctionnement et de maintien etc. J'ai souvent remarqué lors de mes voyages que l'attitude de l'individu compte pour beaucoup quand il s'agit de savoir si la collectivité va consacrer beaucoup de son temps à la promotion de la santé physique.

M. Corbin: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne cherche pas à empiéter sur le temps de mes collègues, mais . . .

Le président suppléant (M. Philbrook): Votre temps est écoulé, monsieur Corbin.

M. Corbin: ... le ministre a parlé des fédérations. Je crois que le ministère nous envoie chaque année la liste des subventions accordées à ces fédérations, n'est-ce pas?

Mme Campagnolo: C'est exact.

Il y a quelque chose que je voulais ajouter. Vous avez sans doute entendu parler du légendaire Suédois de 60 ans.

M. Corbin: Oui.

Mme Campagnolo: Eh bien, à l'heure actuelle, les Canadiens vivent quatre mois plus longtemps que le Suédois de 60 ans et les Canadiennes, 3/10 d'une année plus longtemps.

M. Corbin: Très bien.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Mr. Corbin.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président et madame le ministre. J'aimerais également vous féliciter du zèle et de l'enthousiasme dont vous faites preuve dans l'exécution de vos nouveaux devoirs.

Mme Campagnolo: Merci.

M. Halliday: J'ai seulement quelques questions, monsieur le président.

D'abord, quelques mots sur le budget. Je sais qu'il s'agit d'un budget relativement limité quand on tient compte de certaines de nos aspirations.

Sur un budget total de 32 millions de dollars, environ 18 p. 100 est apparemment consacré à l'administration des programmes. Approximativement 6 millions de dollars, c'est-à-dire environ 18 p. 100 du budget, sont consacrés à l'administration. Cela me paraît une proportion assez élevée. Avez-vous une explication de ce phénomène?

Mme Campagnolo: Oui. Quand il s'agit d'un programme et d'un budget relativement limités, comme le nôtre, il est certain que le coût d'administration paraît passablement plus élevé. Je vais demander à M. Fredericksen vous donnez une réponse plus précise mais je crois que cela se compare à la situation des années-hommes. Je dispose de 110 années-hommes, dont environ 20 p. 100 seraient consacrées à l'administration des pro-

Mr. Fredericksen to give you a complete run-down on that figure.

Mr. Halliday: Madam Minister, when one looks at health care administration, I suspect a figure of around 5 to 10 per cent is pretty acceptable.

Mrs. Campagnolo: Yes.

Mr. Halliday: And I am just wondering why this should need to be so much higher than that.

Mrs. Campagnolo: Mr. Lessaux is going to answer that.

• 1730

Mr. P. Lessaux (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport): Mr. Chairman, I would like to draw the members' attention to the fact that when you have a branch such as Fitness and Amateur Sport it is imperative that there be a relatively small administrative component and the staff in the branch number approximately 90 to 100, and this accounts for approximately \$2.5 million in overhead. You have another figure which appears in the detail which refers to approximately \$1.5 million in what is described as "Professional and Special Services", and that may be misleading in the sense that although it is described as part of the operating costs of the branch, it is largely designed to meet the contractual commitments pertaining to research in some areas, in the buying of professional services, professors at universities who might supplement some of the data which we have accumulated or analyse some of the data, that kind of thing. So, it does convey a kind of wrong impression, if I may say so, sir.

Mr. Halliday: I appreciate, then, that you are doing things with that money other than pure administration.

Mrs. Campagnolo: Oh, yes.

Mr. Lessaux: Yes, that is correct.

Mr. Halliday: Still on the budget, then, I can appreciate why components such as you just referred to have gone up 337 per cent of the level last year. That seems probably quite an acceptable figure for a growing department, as someone said. What about the other two areas of "Utilities, Materials and Suppliers" and "Grants, Contributions and Others Transfer Payments", both of which are significantly down from last year. It is good to see that we are economizing. It is good to see that the utilities, and that type of thing, is down, but I am surprised that grants and contributions are actually down. That surprises me.

Mr. Lessaux: If I may, Mr. Chairman, in her opening statement the Minister alluded to the fact that you have a situation where you are in effect, I suppose, comparing apples with oranges. Last year, in the year in which we are concluding at the moment, you have a sum of, I believe, \$8 million which is going towards the Commonwealth Games. That amount drops from \$8 million down to \$2 million in the estimates which you have before you, sir. So, that gives it a rather distorted picture.

[Translation]

grammes ou à la comptabilité. Je voudrais demander à M. Fredericksen de vous donner une explication détaillée de ce chiffre

M. Halliday: Madame le ministre, lorsqu'il s'agit de l'administration de services dans le domaine de la santé, je crois que 5 ou 10 p. 100 du budget total serait une proportion acceptable.

Mme Campagnolo: Oui.

M. Halliday: Je me demande pourquoi la proportion est tellement plus élevée dans votre cas.

Mme Campagnolo: M. Lessaux va répondre à cette question.

M. P. Lessaux (sous-ministre adjoint, Santé et Sport amateur): Monsieur le président, j'aimerais signaler aux députés que dans le cas d'une direction comme la Santé et les sports amateurs, l'existence d'une administration relativement réduite est essentielle. Dans notre administration, nous avons entre 90 et 100 employés, les dépenses dans ce domaine étant d'environ 2.5 millions de dollars. Environ 1.5 million de dollars sont consacrés aux services professionnels et spéciaux et ce chiffre peut être quelque peu trompeur. Bien que ce poste soit décrit comme faisant partie des dépenses de fonctionnement de la direction, elles sont en grande partie imputables à des engagements contractuels dans le domaine de la recherche et à la rémunération de services professionnels. Par exemple, nous pouvons obtenir des données supplémentaires ou faire analyser nos données en nous adressant à des professeurs universitaires. Mais l'impression créée par la présentation n'est pas tout à fait

M. Halliday: En fait, ces fonds sont destinés à autres choses que l'administration pure.

Mme Campagnolo: Oui, certainement.

M. Lessaux: C'est exact.

M. Halliday: En ce qui concerne le budget, je comprends que les éléments comme ceux dont vous avez parlé aient pu subir une hausse de 337 p. 100 par rapport à l'année dernière. Cela me paraît un chiffre acceptable pour un ministère en pleine croissance. Que se passe-t-il dans le cas de «services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements» et «subventions, contributions et autres paiements de transferts», ces deux postes ayant connu une baisse sensible par rapport à l'année dernière. Je suis content de constater que nous faisons des économies, dans nos dépenses ayant trait aux services d'utilité publique mais je suis surpris de noter une diminution des subventions et des contributions.

M. Lessaux: Le ministre a fait remarquer dans sa déclaration préliminaire qu'il était très difficile de comparer les deux situations. L'année dernière, 8 millions de dollars ont été alloués aux Jeux du Commonwealth. Le chiffre de \$8 millions a été réduit à \$2 millions dans les prévisions qui vous sont soumises aujourd'hui, monsieur. Ainsi, il en résulte une certaine déformation.

Mr. Halliday: One other question, Mr. Chairman, which is partly of a parochial nature. I noted, Madam Minister, that you mentioned 50 national associations that are housed in a national sport recreation centre, and you have also alluded to 151 different sport and governing bodies in Canada.

Mrs. Campagnolo: Yes.

Mr. Halliday: I do not expect you would probably know, but perhaps one of your officials could tell me. Is there a governing body for the sport of tug-a-war?

Mrs. Campagnolo: No.

Mr. Halliday: I am sure you will not recall, Madam Minister, or do I recall or does anybody, perhaps, around this table recall, but in 1893, if I am not mistaken in my information, Canada won the world championship in tug-a-war, and it was a team from Oxford County that won that championship. Of course, in those days Canada had a vigour that does not exist now either in our economy or, I dare say, in our people, and I wonder if you would look favourably on encouraging the establishment of a governing body for tug-of-war and perhaps show to the rest of the world that we can claim some of this vigour back that we showed in 1893, when we won the world championship at the World's Fair. I believe, it was in Chicago.

Mrs. Campagnolo: Yes, I have been approached many times for new sports. They are being evolved all the time. Certainly if a group of people wanted to put together a tug-of-war sport governing body, I would certainly look at it favourably.

As an aside, I thought people would like to know that the first sport governing body ever in Canada was founded in Ottawa in 1842. It was the Canadian Amateur Snowshoe Association. So, you are not too far away from having been amongst the very first, and I am sure it was originally a group that was fairly well organized.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I wonder if the Minister could give us a ball-park figure of the sorts of funds you make available to these 151 organizations? Are you talking in terms of \$1,000 or \$10,000.

Mrs. Campagnolo: It varies greatly.

Mr. Halliday: Just roughly. How does it vary?

Mrs. Campagnolo: You could talk about the Canadian Figure Skating Association, for instance, which gets about \$300,000 annually. They have the capability of raising their own funds and, in fact, they have raised something in the order of \$1 million this year. Then you also have the CAHA, which has a capability of raising funds, and they have received something around that amount. Then you go all the way down to a very small group that only required \$76, that is what they asked for, and that was just for something they were doing. Certainly our national sport and recreation centre, which is at \$2,259,000, is the one that is most often referred to.

Mr. Halliday: Could you just take at random a few various types of grants or various types of sport and indicate roughly what might be available.

[Traduction]

M. Halliday: Une autre question, monsieur le président, d'un intérêt un peu spécialisé. Madame le ministre, vous avez mentionné 50 associations nationales représentées au Centre national des sports et vous avez également fait allusion à 151 fédérations sportives différentes au Canada.

Mme Campagnolo: Oui.

M. Halliday: L'un d'entre vous saurait-il s'il existe une fédération pour le sport de la lutte décisive?

Mme Campagnolo: Non.

M. Halliday: Sans doute que ni vous, madame le ministre, ni personne autour de la table se souvient qu'en 1893, si je ne m'abuse, le Canada a gagné le championnat mondial de la lutte décisive et c'était une équipe du comté d'Oxford qui a été vainqueur. Bien sûr, à cette époque, le Canada avait une force qu'on ne trouve plus de nos jours, ni dans notre économie ni, sans doute, dans notre population. J'aimerais savoir si vous seriez favorable à l'établissement d'une fédération pour la lute décisive, pour que nous puissions montrer au reste du monde que nous gardons toujours un peu d'énergie qui nous a valu un prix en 1893, lors du championnat mondial, à l'Exposition internationale de Chicago.

Mme Campagnolo: Oui, on m'a demandé à plusieurs reprises d'encourager de nouveaux sports. On en crée beaucoup. Si un groupe voulait constituer une fédération pour le sport de la lutte décisive, j'y serais certainement favorable.

A propos, vous vous intéressez peut-être à savoir que la première fédération sportive fondée au Canada a été établie à Ottawa en 1842. Il s'agissait de l'Association canadienne des amateurs de la raquette. Sans doute que le groupe dont vous parlez a déjà été assez bien organisé à une certaine époque.

M. Halliday: Monsieur le président, le ministre pourrait-elle nous donner une idée approximative des fonds qui sont alloués à ces 151 organismes? S'agit-il de subventions de \$1,000 ou de \$10,000?

Mme Campagnolo: Elles varient énormément.

M. Halliday: Grosso modo, quelles seraient les subventions?

Mme Campagnolo: L'Association canadienne du patin artistique, par exemple, reçoit environ \$300,000 par année. Elle est également capable de réunir des fonds elle-même et cette année elle s'est procuré environ un million de dollars. Il y a également la CAHA, qui a également la capacité de réunir de fonds, et qui a reçu environ le même montant. A l'autre extrême, il y a eu un petit groupe qui a demandé seulement \$75 pour un projet précis. La subvention dont on parle le plus, c'est celle accordée à notre Centre national du sport et de la récréation qui a reçu \$2,259,000.

M. Halliday: Pourriez-vous prendre au hasard plusieurs subventions accordées à différents genres de sports pour nous donner une idée de ce qui est disponible.

• 1735

Mrs. Campagnolo: They range—I did not bring them with me, I do not think. No, I did not—from the average of about \$300,000 for the top and the largest organizations with the largest numbers of members and the greatest audience or spectator participation and certainly the participation of the athletes right down to the individual athlete, for instance, who is receiving assistance from games plans to continue his athletic endeavours, so it goes all the way down to individuals.

Mr. Halliday: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Dr. Halliday. Mr. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Évidemment je suis très heureux de souhaiter la bienvenue à mon tour à l'un de nos ministres préférés, qui vient de la Colombie-Britannique. J'ai trois questions à vous poser, madame.

La première, vous parlez du Projet d'initiation aux sports, à la page 4 de votre déclaration. Il s'agirait d'un programme:

...qui offre aux personnes de tous âges de mettre leurs talents à l'épreuve grâce à plus de 25 démonstrations sportives...

Quel genre de programmes est-ce? Je ne me souviens pas d'avoir reçu de la publicité à ce sujet. Est-ce un programme existant ou . . .

Is it a new program?

Mrs. Campagnolo: Yes, it is a present program. Let me see if I can describe it properly. We have put together something like 20 to 30 different sports, placed them into a large truck like a caravan and we take them to the various communities that would not otherwise have an opportunity to try out sports. We allow anyone who wishes to come, we usually set it up next to wherever the local recreation hall or park is, in smaller towns as well as larger ones, we invite the public to come and test their strength with the Fit Kit or test their fitness levels in various ways, test their cardiovascular fitness, and in addition we have such things as a plastic sheet where youngsters can learn to skate with hockey skates in places where they may never have had ice surfaces that they could skate on. We make it possible for them to try all these sports, whole families together and sometimes people find if they try something they have never tried before, that they enjoy it and they take it up. This year this particular sport demonstration project will be going to some small towns in British Columbia, then will be going to Newfoundland and will be at the Canada Games, and then in smaller communities in Newfoundland. It has been in most of the provinces of Canada and will continue.

It is also being augmented and changed, and it is becoming a little bit more sophisticated all the time. As we develop new techniques and new projects they are incorporated into the sport demonstration program. There are some 40 communities across Canada that have been touched by this little group now and the cost to Canadian people has been \$400,000.

M. Marceau: Avez-vous visité des villes dans la province de Québec avec cette caravane?

[Translation]

Mme Campagnolo: Je ne crois pas avoir la liste sous la main. On trouve une moyenne d'environ \$300,000 pour les organismes les plus importants ayant le plus grand nombre de membres et intéressant une bonne partie du public et nous donnons également de l'aide à certains athlètes pour qu'ils puissent continuer leurs efforts.

M. Halliday: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur Halliday. Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I am also very pleased to welcome one of our favourite Ministers from British Columbia. I have three questions to ask.

On page 3 of your statement, you refer to a sport demonstration project

... which provides for a series of sport demonstrations in such places as shopping centres, fairs and exhibitions . . .

What type of program is this. I do not remember having seen any publicity about this. Is it an existing program or . . .

Ou s'agit-il d'un nouveau programme?

Mme Campagnolo: Oui, c'est un programme que nous offrons actuellement. Je vais essayer de vous le bien décrire. Nous avons mis au point une exposition sur environ 20 ou 30 sports différents. Elle se déplace dans un gros camion d'une localité à l'autre pour faire connaître des sports nouveaux aux habitants. Généralement, nous montrons cette exposition près de la salle de récréation ou du parc local, dans les petites villes comme les grandes, et nous invitons les membres du public à venir mesurer leur forme physique en utilisant la physi-trousse ou à subir des tests cardio-vasculaires et nous avons en outre une surface plastique où les jeunes peuvent apprendre à patiner dans les endroits où il n'y a jamais de glace. Nous donnons aux gens la possibilité de faire toutes sortes d'essais sportifs, ce sont parfois des familles entières qui viennent, et il arrive que certaines personnes découvrent un sport qu'elles pratiquent ensuite. Cette année, le projet d'initiation au sport se rendra dans quelques petites localités de la Colombie-Britannique, se rendra ensuite à Terre-Neuve, d'abord pour les jeux canadiens, et après pour faire une tournée de la province. Il a déjà visité la plupart des provinces canadiennes et continuera à le faire.

On commence à consacrer de nouvelles ressources à ce programme, on y apporte des modfications et il devient de plus en plus perfectionné. Les nouvelles techniques que nous mettens au point finissent par faire partie du programme d'initiation au sport. Une quarantaine de localités au Canada ont déjà vu cette exposition dont le coût a été de \$400,000.

Mr. Marceau: Has this caravan visited the Province of Ouebec?

Mme Campagnolo: Oui, nous en avons visité l'année dernière.

Mr. Marceau: So is it possible to have this kind of sport?

Mrs. Campagnolo: Yes, it is very popular, indeed, and it is always in demand. So, I would like you to put in your orders early.

M. Marceau: Vous avez dit tout à l'heure que vous visiez l'excellence dans le sport. Ne croyez-vous pas que dans la situation actuelle, en visant l'excellence, vous ne touchez que l'élite, ceux qui sont les plus favorisés par la vie, qui ont un talent naturel pour le sport? Ne risquez-vous pas de mettre de côté la base réelle, ceux qui ont le plus besoin de faire du sport et qui sont en plus mauvaise condition physique, c'est-â-dire le citoyen ordinaire, le citoyen défavorisé et le chômeur? Ne croyez-vous pas que, tout en ne négligeant pas l'élite dont nous avons besoin pour participer à des compétitions, vous devriez quand même dans votre programme orienter une partie substantielle de votre budget vers une aide au citoyen ordinaire pour qu'il améliore sa santé et qu'il pratique un sport sans devenir une étoile?

Mrs. Campagnolo: Well, I agree that this is where the basic conflict lies, certainly in my ministry and in the country at large; but I never think it is necessary to apologize for excelence. There is a certain quality of developing participation by those people who are in the leading ranks of athletics. Certainly, many, many young men would not have taken up hockey without seeing Bobby Orr in action, for instance.

I have changed the word "elite" to "excellence", though that may not translate as well in French but "elite" seems to me to smack of a very advanced, super group, whereas "excellence" seems to me to be a more Canadian system of developing oneself to one's ultimate possibilities, the very best that we can be individually.

So, we do seek to assist our amateur athletes in this country, and I think the results have been very good for the nation as a whole and have certainly enhanced the desire of people to participate.

I look at the Olympics, for instance. In Munich, we were twenty-first in the world, and in Montreal, we were tenth. We took a great pride in that increase in our status, although I do not think that Canada's national prestige is necessarily wrapped up in gold medals; and I really was quite offended by the remarks that continually seemed to point out that Canada was somehow a failure because it did not bring home a gold medal. I do not think that is necessarily so, that we must have gold metals. I think we must be as excellent as we can be.

I look at the changes that have resulted as a result of the Olympics that we had in Montreal. The Nadia Comaneci phenomenon, for instance, has developed all across this country a demand for participation in gymnastics that is so large that it can hardly be handled. I was recently in Port Alberni, British Columbia, a tiny community, where they have 267 gymnastic students from age less than two years up to ten or twelve.

[Traduction]

Mrs. Campagnolo: Yes, last year.

M. Marceau: Ainsi, il est possible d'en profiter?

Mme Campagnolo: Oui, cette exposition est très populaire et très recherchée. Je vous préviens qu'il faut placer les commandes sans tarder.

Mr. Marceau: You said that you were aiming for excellence in sports. Do you not think that by setting your sights so high, you will only be concerned with an elite made up of a special few who have a natural talent? Do you think that this might mean neglecting those who have the greatest need to engage in sport and who are in the worst physical condition, namely the ordinary citizen, the underprivileged and the unemployed? Do you not think that, without neglecting the elite which is required for participation in competitions, that you should direct a substantial part of your budget towards programs aimed at helping the man in the street to improve his fitness by engaging in a sport, even though he has no hope of becoming a star.

Mme Campagnolo: Je conviens que c'est là où on trouve le conflit fondamental dans mon ministère et dans le pays en général. Mais je ne crois pas qu'il soit jamais nécessaire de s'excuser de l'excellence. L'exemple des meilleurs athlètes encourage souvent une participation dans la population en général. Il y a beaucoup de jeunes gens qui n'auraient pas commencé à jouer au Hockey s'ils n'avaient pas vu Bobby Orr, par exemple.

Plutôt que de parler d'élites, je préfère parler d'excellence. A mon avis, le terme élite suggère un petit groupe très avancé tandis que le terme excellence semble proposer un idéal au Canada qui vise à l'exploitation maximale de son potentiel individuel.

Nous nous efforçons d'aider nos athlèles amateurs au Canada et je crois que les résultats ont été très bons pour le pays et qu'ils ont renforcé le désir de participation de la part de la population.

Prenons par exemple, les jeux olympiques. A Munich, nous avons réussi à obtenir la 21° place et à Montréal, la 10° place. Cette amélioration a été un motif de fierté nationale quoique je ne pense pas que le prestige du Canada, se fasse forcément par des médailles d'or. Et j'ai été assez offusqué par des remarques selon lesquelles l'effort canadien était en quelque sorte un échec parce qu'il n'avait pas réussi à obtenir une médaille d'or. Je ne crois pas qu'il nous faille nécessairement des médailles d'or. Mais je crois que nous devons être aussi bons que possible.

Les Jeux olympiques à Montréal ont eu certains effets sur le pays. L'exemple de Nadia Comaneci a encouragé, partout au Canada, une énorme demande de participation à la gymnastique que nous arrivons à peine à satisfaire. J'ai été recemment à Port Alberni en Colombie-Britannique, une petite localité où on comptait 267 élèves en gymnastique entre l'âge de 2 et 10 ou 12 ans.

I think that this is a two-handed operation: excellence on the one side, inspiring participation; and participation on the other side, sometimes leading to excellence.

M. Marceau: Madame, vous mentionnez à la page 4 de votre déclaration qu'il existe un manque de communication et d'information. Vous suggérez les media, les discours, les rapports de recherches etc... Ne croyez-vous pas que la meilleure suggestion qui pourrait vous être faite serait d'utiliser l'audio-visuel? Nous vivons à l'heure de l'audio-visuel? Les gens sont moins attentifs aux discours qu'à ce qu'ils voient: l'image.

Ne pensez-vous pas que vous devriez faire des films qui pourraient être distribués par l'intermédiaire de tous les députés? Ceux-ci pourraient aller dans leur circonscription et les présenter à la population. Cela ne serait pas tellement dispendieux, mais ce serait très efficace et cela remplacerait beaucoup de bureaucratie et beaucoup de dépenses. Je vois que vous ne le mentionnez pas. Je voudrais donc vous en faire la suggestion, si cela n'est déjà pas en voie de réalisation.

Mrs. Campagnolo: I agree that we have been far too passive in making these kinds of things available to people all across the country. The desire that I have to set up a proper system of promotion from within our branch has been cultivated, I think, by the many, many letters I receive all the time from every part of the country requesting information, brochures and background coaching information. They want fitness posters: whole schools ask for fitness posters. They really desire to become involved.

We have had, to this point, one person working in this position within our branch and you can well imagine what has happened. Also, now that we are working on the national television program in coaching and sport, we are going to engender a larger volume of requests from the public, which is going to have to be handled.

• 1745

I think back to Lloyd Percival who started the coaching school of the air, which was very popular on radio for many years. He was unable to do the back-up that was necessary to handle the amount of mail and requests that he received at that time. I fully anticipate that our branch will be asked to do a great deal in this regard.

Also, the National Recreation Administration Centre has a very fine audio visual department which, though it is a separate unit from us and a semi Crown corporation, these materials are certainly available for use by my Branch, which, I believe, will be spending a good deal more time on it.

I look very much to the beautiful films that I have been receiving from other countries. I received one the other day from Czechoslovakia on their mass participation festival. Now, though there may be a political message buried in there, I think Canadians are mature enough to view it and take what is useful to them from the film. It was beautifully produced, and certainly a film that I am proud to make available to my colleagues in the House and others who would want it.

[Translation]

Je crois que nous nous sommes fixés un objectif double: l'excellence, d'une part, qui inspire la participation; et d'autre part, la participation, qui créé parfois l'excellence.

Mr. Marceau: On page 4 of your statement you refer to an apparent lack of communication, of information. You suggest using the media, speeches, research reports and so forth. Do you not think the best suggestion would be to make use of audio-visual techniques? We are living in an audio-visual era. People are less interested in the written word than the moving image.

Would it not be a good idea for you to make films which would be distributed through the different members of Parliament. M.P.'s could show these films in their riding. This would not be very costly, but it would be efficient and would replace a lot of bureaucracy and other expenditures. You do not refer to such a possibility. For this reason, I would like to make the suggestion, if nothing is already being done in this way.

Mme Campagnolo: Je conviens que nous n'avons pas pris assez d'initiatives pour distribuer ce genre de chose à la population. Mon intention est d'établir une section chargée de la promotion est motivée par les nombreuses lettres que je reçois de partout au Canada pour demander des renseignements, des brochures et des informations sur l'entraînement. Tout le monde veut des affiches sur la santé physique: des écoles entières m'écrivent pour en demander. Il y a un grand désir de participer.

Jusqu'ici nous avions seulement une personne chargée de la promotion dans notre direction et vous pouvez vous imaginer quelle fut la situation. D'ailleurs, du fait que nous travaillons présentement à une émission de télévision sur le sport et l'entraînement, nous allons recevoir et devoir traiter un plus grand nombre de demandes de la part du public.

Je pense à l'émission de radio de Lloyd Percival sur l'entraînement qui a connu beaucoup de succès pendant de nombreuses années. A l'époque, il ne pouvait se procurer les fonds nécessaires pour répondre aux demandes qu'il recevait par la poste. Je crois que notre direction a une grande contribution à faire dans ce domaine.

Le Centre national pour l'administration de la récréation possède d'ailleurs un excellent département d'audio-visuel qui, même s'il constitue une unité distincte et qu'il soit une misociété de la Couronne, met ses ressources à la disposition de ma direction. Je crois que nous allons y consacrer beaucoup plus d'efforts.

J'attends beaucoup des beaux films que nous recevons d'autres pays. Je viens tout juste d'en recevoir un de la Tchécoslovaquie sur leur festival de participation. Le film contient peut-être un message politique, mais je crois que les Canadiens sont assez adultes pour pouvoir en tirer ce qui leur sera utile. Il s'agit d'un film de qualité que je serais fier de mettre à la disposition de mes collègues de la Chambre et de tous ceux qui voudraient le voir.

This is just an example of the kind of material that we have to distribute and the kind of direction we are taking. But, as a new Minister in a new branch—it is not a new branch but it is under a new system—I am taking a lot of looks at the way in which we have been operating and I hope we will be able to concentrate on such areas as you suggest.

Mr. Corbin: A point of clarification, Mr. Chairman. The Minister quote the place of Canada at the Munich Olympics as twenty-third.

Mrs. Campagnolo: Twenty-first.

Mr. Corbin: And Montreal as number 10.

Mrs. Campagnolo: Right.

Mr. Corbin: Is that position adjusted by the fact that a number of countries withdrew from the games, such as Taiwan, or is that an absolute figure?

. Mrs. Campagnolo: It is an absolute, as the thing turned out. But you must realize that most of the countries that withdrew were in the area of track and field, so I think at least some of them can be regarded as fully and totally legitimate.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur Marceau.

M. Marceau: Juste une petite remarque, monsieur le président. Je voudrais faire remarquer au ministre puisqu'elle disait tout à l'heure aider les institutions nationales, que nous avons eu à Jonquière en 1978, une compétition internationale de canots-kayaks.

M. Corbin: C'est de la propagande!

M. Marceau: . . . Et nous vous avons demandé une aide. Or il semble que nous ayions des difficultés; alors c'est peut-être des doléances que je voudrais vous exprimer à ce sujet-là.

Mrs. Campagnolo: Yes, the kayaking and white-water canoeists are funded at the federal level, as I explained earlier. That is our policy, to fund at the federal level, and I hope some of it will sift down to Jonquière I did want to mention that those countries that withdrew were not in the top 20 you know, in the previous games.

Mr. Corbin: Then we would have stood just as good a chance of coming out in tenth position?

Mrs. Campagnolo: I think so.

Mr. Corbin: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Second round, five minutes each please. Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. J'ai deux questions et un petit commentaire, monsieur le président.

On a parlé des organisations professionnelles qui bénéficient énormément, il n'y a aucun doute là-dessus, du talent de nos jeunes athlètes, pour qui, souvent, le sport amateur a été d'abord toute la vie. Jusqu'où, madame le ministre, êtes-vous disposée à aller pour inviter les organisations professionnelles très commercialisées, nous le savons tous, à partager une partie de leurs bénéfices avec le sport amateur ou nos associations sportives, afin d'aider nos jeunes? Car nous savons parfaitement bien que ces clubs professionnels, de baseball, de hockey,

[Traduction]

C'est là un exemple du genre de matériel que nous distribuons et de la direction que nous prenons. Cependant, en tant que nouveau Ministre d'une nouvelle division, au moins selon le nouveau système, j'examine de près notre fonctionnement et j'espère pouvoir me concentrer sur les questions que vous avez soulevées.

M. Corbin: Précision, monsieur le président. Le Ministre a dit que le Canada était au vingt-troisième rang aux Jeux olympiques de Munich.

Mme Campagnolo: Au vingt et unième.

M. Corbin: Et au dixième rang à Montréal.

Mme Campagnolo: Oui.

M. Corbin: Le fait qu'un certain nombre de pays tels le Taiwan se soient retirés des Jeux a-t-il influé sur le chiffre? S'agit-il d'un chiffre absolu?

Mme Campagnolo: En fin de compte, c'est un chiffre absolu. Mais il faut se rappeler que les pays qui se sont retirés devaient participer surtout aux épreuves d'athlétisme, de sorte que certains des chiffres peuvent être considérés comme absolus.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Just one small remark, Mr. Chairman, since the Minister claims to be helping national institutions, I would like to point out to her than an international canoeing and kayak competition will be held in Jonquiere in 1978.

Mr. Corbin: This is propaganda!

Mr. Marceau: . . . and we asked for assistance. It seems that we had a problem getting it and I would like to express my dissatisfaction.

Mme Campagnolo: Comme je l'ai expliqué tout à l'heure, les compétitions de kayac et de canotage reçoivent des subventions fédérales. C'est notre politique. J'espère que la ville de Jonquière recevra une partie de ces subventions. Je voulais mentionner également que les pays qui se sont retirés des Jeux n'étaient pas aux 20 premiers rangs des Jeux précédents.

M. Corbin: Donc, nous aurions aussi bien pu finir au dixième rang?

Mme Campagnolo: Je crois que oui.

M. Corbin: Merci.

Le président suppléant (M. Philbrook): Deuxième tour, cinq minutes chacun, je vous en prie. Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I have two questions and a short comment, Mr. Chairman.

I have talked about professional organizations which benefitted tremendously from the talent of our young athletes whose lives often revolved around amateur sport. Madam Minister, I would ask you how far you are willing to go in encouraging highly commercialized professional organizations to share their profits with amateur sports and sports associations, to help our youth? We know perfectly well that many of these professional, baseball, hockey and football clubs profit tremendously—I would not go as far as saying exploit—from

de football, je ne dirai pas exploitent mais en tous les cas bénéficient drôlement des efforts tant financiers que physiques qui ont été faits pas ces jeunes, et des efforts et du travail qu'ont dû réaliser nos associations, nos jeunes clubs de hockey junior, etc. Et je me demande si le gouvernement ne devrait pas songer, même s'il y a un manque de collaboration, obliger ces clubs professionnels qui bénéficient de nos jeunes talents à contribuer au budget de nos associations de toutes sortes.

• 1750

Mrs. Campagnolo: One of the problems in this has been expressed, I think, by the Canadian Major Junior Hockey League which I met with today. In the United States, athletes are developed through the schools system, through the university system at no cost to the sport-governing body or the professional group. In Canada, of course, our system has always been very different. In hockey you have the difficulty of the leagues being in the United States and some or our juniors transferring to the United States and so on. That is why I asked the President of Hockey Canada to meet with the Canadian Major Junior League as well as with the CAHA on their side and with the WHA and the NHL on the other side at their convenience so that they could commence discussions along this line.

My understanding is that they have not met since last May and certainly there is room for discussion of this problem. But also this not only touches hockey; it touches the Canadian Figure Skating Association, again another developmental set of problems when you have the end product, the very well talented figure skaters who at great expense and through great effort of their own have become world-renowned stars and then go to become professionals with the ice shows. At the present time, there is some sharing with the professional ice facilities. There is other sharing such as when amateur figure skaters go on a commercial television program; their payments go back into the CFSA for development. This is the beginning of it in Canada.

We have not drawn hard and fast lines because we can go all the way down to professional soccer and professional basketball and so on, so we have a long way to go. The government does not interfere directly in the workings of the sport-governing body but we do have recourses that we could bring to bear if, indeed, we were convinced that there was a very unjust situation occurring. At the present time, I imagine you had in mind CMJA. They will be meeting and hopefully they will come to a sensible and rational conclusion on their own without any interference from me or our government; that is what I prefer to see.

M. La Salle: Nous avons parlé également tout à l'heure de nos athlètes qui étaient à Montréal et je pense qu'il est grandement temps de penser à nos athlètes canadiens qui iront à Moscou. Jusqu'à quel point votre ministère a-t-il pensé à la mise sur pied d'un organisme qui normalement, je pense, devrait aider tous nos athlètes canadiens qui iront à Moscou quelle que soit leur discipline de façon à ce que nous soyons le mieux représentés possible? Je pense aussi que ces athlètes auront besoin de lieux d'entraînement, probablement d'aide

[Translation]

the financial and physical efforts of our young people and from the work of our sports associations, junior leagues. Even if there is a lack of co-operation, I am wondering if the government should not think of requiring professional clubs which profit from the talents of our youth to contribute to the budget all our associations.

Mme Campagnolo: L'un des problèmes possibles a été soulevé par la Canadian Major Junior Hockey League que j'ai rencontrée aujourd'hui. Aux États-Unis, les athlètes sont entraînés dans les écoles et les universités, ce qui ne coûte rien aux associations sportives et professionnelles. Au Canada, nous avons un système différent. Pour le hockey, le fait que certaines ligues se situent aux États-Unis et qu'un certain nombre de nos juniors doivent aller jouer aux État-Unis causent des difficultés. C'est pourquoi j'ai demandé au président du Hockey Canada de se réunir avec la Canadian Major Junior League, l'Association canadienne du hockey amateur, l'Association mondiale du hockey et la Ligue nationale du hockey pour entreprendre des pourparlers à ce sujet.

On me dit qu'ils ne se sont pas réunis depuis le mois de mai dernier et qu'il faudra certainement discuter du problème. Cela ne touche pas seulement le hockey, mais aussi l'Association canadienne pour le patin artistique qui fait face aux même genre de problèmes: les grands talents du patin artistique, entraînés à un coût énorme et avec beaucoup d'efforts, sont devenus des vedettes mondiales et ensuite des professionnels. A présent, les organisations professionnelles partagent leur vaste installation dans une certaine mesure. Et si un amateur du patin artistique paraît à la télévision, sa rémunération est versée à l'Association canadienne pour le patin artistique. Voilà que le partage des frais commence à être une réalité.

Si nous n'avons pas imposé des restrictions très sévères, c'est qu'il faudrait les appliquer aux professionnels du football, du basketball et ainsi de suite. Nous avons donc beaucoup de progrès à faire. Le gouvernement ne s'ingère pas dans les affaires des associations sportives, mais il peut exercer des pressions au besoin dans les cas d'injustices. Vous avez dû penser à la CMJA. Espérons qu'au cours de sa réunion, elle arrivera à une conclusion raisonnable sans l'ingérence de mon ministère ou du gouvernement. Voilà ce que je préférerais.

Mr. La Salle: We also discussed our athletes who competed in Montreal and I think it is about time we gave some thought to Canadian athletes who will be going to Moscow. Has your department thought of creating an organization to help Canadian athletes in all fields that will be going to Moscow so that we will be as well represented as possible? I think that these athletes will be needing training facilities and probably financial aid as well to be prepared to represent Canada in Moscow. We are well aware of the fact that the training period is a

financière pour bien se préparer à reprensenter le Canada à Moscou. On sait fort bien que cette période d'entraînement crée encore chez nos jeunes Canadiens une motivation assez extraordinaire. On l'a vu aux Olympiques de Montréal. Alors, quels sont les plans du gouvernement en ce qui concerne les Olympiades de Moscou?

Mrs. Campagnolo: Yes, we have very distinct plans. In fact, as you know, Game Plan was evolved about two years before the Montreal Olympics to assist athletes in proper training and in receiving the adequate competition that they required to increase their talents. Subsequently the provinces have removed themselves from Game Plan and in these estimates you will find funds allotted toward it. Now, this is not going to be started two years before the Olympics; it is going to be started right now. It is a continuation since Montreal. We, of course, are looking to developing athletes through our own Canada Games and certainly through the international games that we encourage in Canada and that are abroad.

But I would like to put on the record for you the actual support that we give to athletes. When young athletes are in the top 30 in the world ratings, they come automatically into our system; if they are from 30 to 16 they are called C-carded athletes and they receive \$300; if they are in high school they receive an additional \$600, and if they are married or require extra assistance they get an additional \$600.

• 1755

From 16 to 8 they are called B-carded athletes. The B-carded athlete receives \$700 outright. If they are in a community college they get an additional \$1,200 and they get from \$700 to \$2,500 additional if they are married or have circumstances of family that require more.

Then the A card, which is from 1 to 6 in the world: they receive \$1,000 outright; if they are students at a university they get \$1,800 additional and then if they have a grant-in-aid need—they only have to write a letter to get a grant-in-aid, by the way, you may have noticed some athletes saying that they do not get assistance—all they have to do is write the letter and \$1,000 will be forthcoming, provided that they need it, up to \$2,800 if they are A-card athletes. This is our game plan.

Also, people have questioned me and said, what is so-and-so doing in California when he or she is a Canadian athlete? Or, what is our best equestrian doing in Romania? We do encourage our athletes to go where the best competition in the world is, especially our A-carded athletes, so that they may compete with the very best in the world. It is in this regard that I will shortly be looking for sports agreements with Eastern European countries so that we may have more sport exchanges of this type, for instance, in swimming, when our athletes can compete with the East German athletes, perhaps, in a way that will make the competition strong enough to bring all our althletes up to their undoubted excellence.

[Traduction]

tremendous source of motivation for young Canadians. We have witnessed this at the Montreal Olympics. What are the government's plans for the Moscow Olympics?

Mme Campagnolo: Nous avons des projets très précis. Mais comme vous le savez, le Plan des Jeux a été mis sur pied environ deux ans avant les Jeux olympiques de Montréal afin d'aider nos athlètes à recevoir l'entraînement nécessaire au développement de leur talent. Certaines provinces se sont retirées du Plan depuis et vous trouverez dans le budget les fonds que nous y avons consacrés. Cette fois-ci, nous avons l'intention de commencer non pas deux ans avant les Olympiques, mais tout de suite. Il s'agit d'un prolongement de nos efforts en vue des Jeux olympiques de Montréal. Nous cherchons à développer les talents de nos athlètes au moyen des Jeux du Canada et des Jeux internationaux tenus au Canada et à l'étranger.

Je voudrais faire inscrire au procès-verbal le montant que nous versons aux athlètes. Nos jeunes athlètes qui se trouvent aux trente premiers rangs dans le monde sont automatiquement intégrés à notre système; ceux, qui occupent les rangs 16 à 30 font partie de la catégorie C et reçoivent \$300; s'ils sont encore à l'école secondaire, ils reçoivent un supplément de \$600. Et s'ils sont mariés et exigent une aide spéciale, ils reçoivent également un supplément de \$600.

Les rangs 8 à 16 comprennent les athlètes de catégorie B qui reçoivent tous \$700. S'ils fréquentent une école des arts et métiers, ils ont droit à un supplément de \$1,200 et, s'ils sont mariés ou s'ils en ont besoin, à un supplément pouvant aller de \$700 à \$2,500.

La catégorie A comprend les six premiers rangs dans le monde: les athlètes de cette catégorie reçoivent tous \$1,000; mais s'ils fréquentent une université, ils ont droit à un supplément de \$1,800, et, au besoin, une subvention dont ils doivent faire la demande par écrit. Vous avez sans doute entendu dire par certains athlètes qu'ils ne reçoivent pas de subvention. Mais pour ceux qui en ont réellement besoin, il suffit d'écrire une lettre pour obtenir \$1,000. Le montant peut même aller jusqà \$2,800 dans le cas des athlètes de la catégorie A. Voilà notre Plan des Jeux.

Certaines personnes m'ont également demandé pourquoi tel athlète canadien ou canadienne habite la Californie. Ou bien, que fait notre meilleur cavalier en Roumanie? Nous encourageons les athlètes, surtout nos athlètes de la catégorie A, d'aller où la compétition est la meilleure. A cette fin, je dois bientôt étudier la possibilité de négocier des accords sportifs avec les pays de l'Europe de l'Est en vue d'augmenter le nombre d'échanges de ce genre. Dans le domaine de la natation, par exemple, nos athlètes pourraient sans doute profiter d'une forte concurrence avec les nageurs de l'Allemagne de l'Est pour les amener à un niveau d'excellence.

M. La Salle: Je désire faire un commentaire. Je n'ai surtout pas envie de faire des reproches au Ministre compte tenu du budget dont elle dispose. Mais le gouvernement a quand même la responsabilité de permettre au Canadien de s'épanouir dans toutes disciplines, compte tenu de son choix, de ses goûts et de ses talents. Je souhaite donc que le gouvernement y mette le prix surtout en ce qui concerne nos installations de base dont on a souligné tantôt les besoins pressants. Plus il y a de publicité, plus il y a de besoins. Ces outils de base amènent également un bénévolat. On a vu des organisations et des organismes se décourager à cause du manque d'outils. Ces outils de base doivent être construits. Des budgets sont donc nécessaires. Il est bien sur qu'il faut multiplier par 10 le budget que vous avez et ce par plus tard que l'an prochain. Les objectifs que vous poursuivez pourront être réalisés dans la mesure où vous aurez d'abord des crédits, et où on sera véritablement concient du minimum d'installations de base nécessaires au niveau des municipalités. On peut dire qu'on n'a pas besoin de beaucoup d'argent pour avoir un bon conditionnement physique, bien sûr, si on veut se limiter au jogging. Nous avons une responsabilité vis-à-vis des Canadiens de toutes disciplines. Il faut imaginer donc des outils de base, le bénévolat s'ensuit et les gens seront motivés. Ainsi on aura non seulement un ministre qui aura bien réussi mais un excellent programme en sport amateur. Merci beaucoup.

Mrs. Campagnolo: I think I am very fortunate, because I must be the only Minister at estimates who is being told by the Opposition that she should increase her budget by 10. I appreciate that very much indeed.

I think it might be possible for us some day to look a that. At the present time our Loto Canada commitments are quite clear: as everyone knows, 82.5 per cent goes to the Montreal Olympic deficit; 12.5 per cent goes to the provinces, by the way, which they can utilize in any way they wish—if they want to allot it to capital investment that is their business. Also, the 5 per cent that comes to Fitness and Amateur Sport, I think you will agree, is at least being spent responsibly.

After 1979, when our commitment ceases, there might be responsibility for us to look at a new Loto program, which I would like to think—and this is just projecting down the road a piece—might provide the kind of facilities we realize are needed. That is not just in gigantic stadia in the largest cities of our country; if I have anything to say about it I would like to see it get into the smaller communities as well. However, I think post 1979 there will certainly be some more thought on lotteries in general. Although it has not been brought up today, I think most of you are aware that the lottery revenues have decreased, not only for Loto Canada but for all the lotteries. As a result, I think there has to be some serious rethinking of the whole lottery system. I would certainly look forward to that.

An hon. Member: Hear, hear.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, monsieur La Salle. Vous avez d'autres questions, monsieur Corbin?

[Translation]

Mr. La Salle: I would like to make a comment. I do not wish to reproach the Minister for her department's budget. However, it is the government's responsibility to allow all Canadians to develop themselves in the area of their choice, according to their tastes and talents. I would thus urge the government to pay the price for the basic facilities which we so urgently need. The more publicity there is, the greater the need. This basic equipment also attracts volunteers. We have seen organizations fold due to lack of basic equipment. The tools must be provided. Money will be needed to do it. It is obvious that your budget should be multiplied by 10 before the end of next year. Your goals can only be reached with the necessary funds and a true awareness and the need for the minimum of basic facilities at the municipal level. Some say that it does not take very much money to be in good physical shape. This is true, of course, if you limit yourself to jogging. We have a responsibility to Canadians in all athletic fields. With basic equipment, volunteers will be attracted and people will be motivated. We would have not only a very successful minister, but an excellent amateur sport program. Thank you very much.

Mme Campagnolo: Je crois avoir beaucoup de chance, car je crois être le seul ministre à se faire dire par l'Opposition qu'elle doit multiplier son budget par 10. Je vous en suis très reconnaisante.

Je crois qu'il sera possible un jour de le faire. Pour le moment, la répartition des recettes de Loto-Canada est connue de tous: 82.5 p. 100 fera réduire le déficit des Jeux Olympiques; 12.5 p. 100 sont alloués aux provinces pour les fins qu'elles déterminent elles-mêmes. Si elles veulent investir les fonds dans la construction d'installation sportiv,es elles sont parfaitement libres de le faire. Cinq pour cent des recettes viennent à la Santé et au Sport amateur. Je crois que vous êtes d'accord avec moi pour dire que nos dépenses sont raisonnables.

Après 1979, lorsque notre engagement envers Loto-Canada aura pris fin, nous pourrons peut-être mettre sur pied un nouveau programme de loterie qui—je ne fais qu'anticiper—nous permettrait d'offrir le genre d'installation dont on a besoin. Il ne s'agit pas uniquement de faire construire de stades énormes dans les plus grandes villes du pays; si j'ai mon mot à dire, le programme profitera également aux petites collectivités. Je crois cependant qu'après 1977, il y aura certainement plus de loteries. Même si personne ne l'a mentionné aujourd'hui, j'imagine que la plupart d'entre vous sont au courant du fait que les recettes de toutes les loteries, non seulement Loto-Canada, ont diminué. Je crois donc qu'il faudrait remettre en question le principe des loteries. Je prévois certainement le faire.

Une voix: Bravo, bravo.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Mr. La Salle. Do you have any other questions, Mr. Corbin?

1800

Mr. Corbin: Is the university scholarship program covered in these estimates?

Mrs. Campagnolo: No. University scholarships? I thought you meant capital grants.

Mr. Corbin: You have a scholoarship program whereby you pay the . . .

Mrs. Campagnolo: . . . researcher.

Mr. Corbin: . . . not tuition, but the other fees?

Mrs. Campagnolo: It is the assistance to amateur athletes through game plans, yes. They can be in high school and we would still assist them. It is whether or not they are among the top 30 of world rank athletes.

Mr. Corbin: But are these bursaries?

Mrs. Campagnolo: Yes.

Mr. Corbin: Who determines who gets what bursary? Do you have an advisory council?

Mrs. Campagnolo: The athlete, himself or herself, by getting into the top 30 . . .

Mr. Corbin: Has to apply.

Mrs. Campagnolo: . . . becomes eligible.

Mr. Corbin: It is an automatic thing.

Mrs. Campagnolo: Yes.

Mr. Corbin: That is fair.

Mrs. Campagnolo: And the associations, of course, the sport governing body to whom that young person belongs, would also make . . .

Mr. Corbin: They get in as long as they are reported as striving for excellence.

Mrs. Campagnolo: Yes, as long as they manage to make it into the world ranking they automatically get into the system.

Mr. Corbin: For that they have to compete?

Mrs. Campagnolo: Yes, competition is the basis on which we operate.

Le président suppléant (M. Philbrook): Monsieur Marceau, une très brève question.

M. Marceau: Madame, avez-vous fait des études pour savoir quels sont les divers pays du monde où il y a des ministres des Sports et quelle partie du budget ou quelle partie des dépenses totales est consacrée aux sports dans ces différents pays?

Mrs. Campagnolo: Yes. I have been working at this. I am delighted, for instance, to see that both Trinidad and Guyana have women sports ministers. And there are many sports ministers that I am looking forward to meeting in eastern Europe, when I travel there in the very near future.

I was so busy with Canada that I did not really get ready to spend much of my time looking outside Canada until after I had a very good understanding of where we were going and what we were doing in our own nation. So I am just at the

[Traduction]

M. Corbin: Votre budget comprend-il un programme de bourses d'étude au niveau de l'université?

Mme Campagnolo: Non. Des bourses d'étude au niveau de l'université? Je croyais que vous parliez des subventions.

M. Corbin: Vous aviez un programme de bourses d'étude selon lequel vous payez le . . .

Mme Campagnolo: . . . la recherche . . .

M. Corbin: . . . non pas les frais de scolarité, mais les autres frais?

Mme Campagnolo: Notre stratégie comprend des subventions versées aux athlètes amateurs, oui. Même s'ils fréquentent l'école secondaire, nous leur octroyons des subventions. Il s'agit d'être parmi les 30 meilleurs athlètes du monde.

M. Corbin: Mais s'agit-il de bourses d'étude?

Mme Campagnolo: Oui.

M. Corbin: Qui en détermine les bénéficiaires? Avez-vous un conseil consultatif?

Mme Campagnolo: Le rang de l'athlète le détermine.

M. Corbin: Il faut quand même faire une demande.

Mme Campagnolo: Seuls les 30 meilleurs sont admissibles.

M. Corbin: C'est automatique donc.

Mme Campagnolo: Oui.

M. Corbin: C'est équitable.

Mme Campagnolo: Et si l'association à laquelle appartient le jeune athlète faisait également . . .

M. Corbin: Sont admissibles tous ceux qui s'efforcent de se perfectionner.

Mme Campagnolo: Oui, pourvu qu'ils réussissent à se placer parmi les 30 meilleurs athlètes du monde.

M. Corbin: Y a-t-il un concours?

M. Campagnolo: Oui, nos choix sont basés sur les résultats des compétitions.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Mr. Marceau, a very brief question.

Mr. Marceau: Madame, have you carried out studies in order to determine which countries have Ministers of Sport and what part of the total budgets of these countries is devoted to sports?

Mme Campagnolo: Oui. J'y travaille présentement. J'étais ravie d'apprendre que le ministre du Sport de Trinidad et de Guyane sont des femmes. Et j'aurai bientôt le plaisir de faire la connaissance des nombreux ministres du Sport des pays de l'Europe de l'est.

Je m'occupais tellement du Canada que je ne voulais pas passer trop de temps à regarder ailleurs avant de très bien comprendre ce que nous sommes en train d'accomplir chez nous. Je suis sur le point d'étudier la question. La plupart des pays ont maintenant des ministres des Sports.

point now of beginning to investigate this particular matter. Most countries now have sports ministers.

Mr. Lessaux: I was going to say, Mr. Chairman, it is very difficult to make comparisons because in some countries of the world, as you well know, the athletes form part of the national army, national marine force, or are in the employment of national industries, and so to compare a hockey player in Canada with a hockey player in perhaps one of the eastern European countries, and how much we spend on hockey as opposed to how much an eastern European country would spend on hockey, becomes very tenuous and very difficult in comparative terms.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, in closing I would like to thank you for chairing the meeting on my behalf, today. Je ne peux pas m'empêcher, monsieur le président, de faire ici une observation. Si Madame le ministre pouvait convaincre le député de Joliette de cesser de fumer, elle aurait fait plus pour son bien-être physique que n'importe quel programme de conditionnement.

M. La Salle: Il m'est très difficile de cesser de fumer quand 90 p. 100 de la production de tabac jaune de toute la province du Québec provient de mon comté.

Mrs. Campagnolo: I just wanted to add one thing, that you should consider stopping smoking, my friend, Mr. Lessaux, because 77,000 Canadians are killed annually from heart attacks and the good doctor beside you will tell you that smoking can often be considered a contributing factor. And we want you with us, because you want our budget increased.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): Thank you, Madam Minister. The meeting is not quite adjourned, yet—I know the hour is late—but I would ask you to permit two items from the chair, first the suggestion that for the next meeting, Thursday March 31, we finish the welfare questions—apparently this will only take about half an hour—and then go on and finish the health questions. Secondly, may I be permitted a brief question to the Minister—fitness for M.P.s? The M.P.s wear many hats, ombudsman, legislator, and I think to a large extent, being very visible, an example to the whole public. We have a gym here that is hardly used. Last year we had a very unfavourable report in the media on the lack of physical fitness, in some cases bad dietary habits of the M.P.s, and they did not report unfortunately those of us who are in good shape.

Do you have any inspiration along those lines.

Mr. Corbin: Are you?

• 1805

Mrs. Campagnolo: Yes, the eighth floor of the Confederation Building should really be mobilized. I think I will probably set that as one of my personal goals for the new session, although at the moment I do not know that there are too many people going there.

I just wanted to mention that a quarter, a quarter, of all Canadians over 18 have cardiovascular problems. That is a

[Translation]

M. Lessaux: J'allais dire, mnsieur le président, qu'il est très difficile de faire des comparaisons car, comme vous le savez, les athlètes de certains pays font partie de l'armée nationale, de la marine ou des sociétés d'État. Il est donc très difficile et plus ou moins valable de faire la comparaison entre un joueur de hockey au Canada et dans l'un des pays de l'Europe de l'est au point de vue du temps que chacun consacre au sport.

M. Corbin: En guise de conclusion, monsieur le président, je voudrais vous remercier d'avoir présidé la séance à ma place. Mr. Chairman, I feel compelled to make a comment at this point. If Madam Minister could convince the member for Joliette to give up smoking, she would be making a greater contribution to his physical well being than any fitness program.

Mr. La Salle: It is very difficult for me to quit, since 90 per cent of Quebec's tobacco crop is produced in my county.

Mme Campagnolo: Je veux simplement signaler à mon ami, M. Lessaux, qu'il devrait considérer la possibilité d'arrêter, car 77,000 Canadiens meurent chaque année de crise cardiaque et l'on considère, comme vous le dirait M. le docteur, que le tabac y est pour beaucoup. Et nous avons besoin de vous pour approuver nos augmentations budgétaires.

Le président suppléant (M. Philbrook): Merci, madame le ministre. Malgré l'heure tardive, la séance n'est pas encore levée; je me permettrais donc de faire deux observations. D'abord, on a proposé qu'à la prochaine séance, le jeudi 31 mars, nous terminerons l'étude des questions de Bien-être; ce qui prendrait environ une demi-heure, et que nous conclurons ensuite l'étude des questions de Santé. Deuxièmement, je voudrais poser une brève question au ministre de la Santé et du Sport amateur au nom des membres du Comité. Les députés remplissent de nombreuses fonctions: celles d'ombudsman, législateur, etc.; ils sont, dans une grande mesure, des hommes publics. Nous avons à notre disposition un gymnase qui n'est guère utilisé. L'année dernière, les media ont accusé les députés de ne pas être en forme et ont critiqué, dans certains cas, leurs mauvaises habitudes alimentaires; malheureusement, ils n'ont rien dit de ceux d'entre nous qui sont en forme.

Pourriez-vous nous inspirer en quelque sorte?

M. Corbin: Êtes-vous en forme?

Mme Campagnolo: Oui, il faudrait réellement mobiliser le huitième étage de l'édifice de la Confédération. Je crois que je vais me le fixer comme objectif pour la prochaine session. Je ne sais pas s'il est très fréquenté de ce temps-ci.

Je voulais également mentionner que le quart des Canadiens âgés de plus de dix-huit ans souffrent de troubles cardio-vascu-

terrifying circumstance. And one in five executives over forty-five are going to die this year.

An hon. Member: Not just Canadians.

Mrs. Campagnolo: One in five will have a heart attack before fifty, and that means that some of our colleagues are going to be afflicted, and maybe we ourselves.

Mr. Corbin: Mostly men, I suppose.

Mrs. Campagnolo: No, no. As women become more involved in public life and in the professions they, too, have been dropping their average very badly.

Mr. Halliday: And smoking.

Mrs. Campagnolo: And smoking. Je ne fume pas. I have a very impassioned letter from a person somewhere out in our country who has begged me to stop Mr. Lalonde from smoking, and myself. Neither of us has ever smoked—so that was one thing we could manage, I think. I will try, Mr. Chairman, to bring the eight floor of the Confederation Building into use. There was a request also from a member that we have yoga there.

The Acting Chairman (Mr. Philbrook): The meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you, Mrs. Campagnolo.

[Traduction]

laires. C'est terrifiant: un cadre sur cinq âgé de 45 ans mourra cette année.

Une voix: Non seulement les Canadiens.

Mme Campagnolo: Un Canadien sur cinq subira un arrêt cardio-vasculaire avant l'âge de 50 ans, ce qui veut dire que ce sera le cas de certains d'entre nous.

M. Corbin: Surtout les hommes, j'imagine.

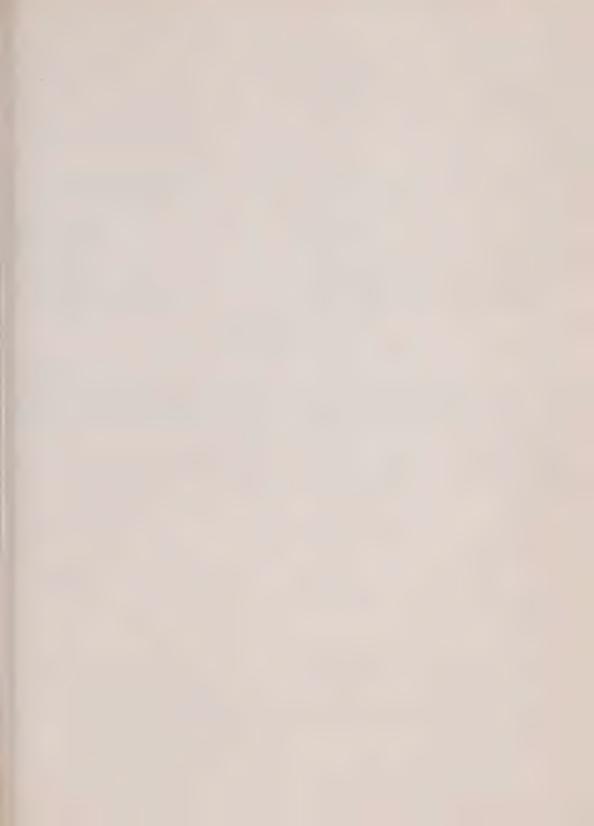
Mme Campagnolo: Non. Mais depuis qu'elles participent de façon plus active à la vie publique et professionnelle, la moyenne pour les femmes a augmenté de façon considérable.

M. Halliday: Et la cigarette.

Mme Campagnolo: Et la cigarette. Moi, je ne fume pas. J'ai reçu une lettre très passionnée de l'un de nos citoyens qui a imploré M. Lalonde et moi-même d'arrêter de fumer. Comme nous n'avions jamais fumé ni l'un ni l'autre, c'était assez facile. Je tenterai, monsieur le président, d'ouvrir le huitième de l'édifice de la Confédération. L'un des députés a proposé qu'on y donne des cours de yoga.

Le président suppléant (M. Philbrook): La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président. Merci, madame Campagnolo.





WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare;

Mr. Brian Iverson, Assistant Deputy Minister, Social Service Programs;

Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs;

Mr. P. Lessaux, Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport.

Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Bruce Rawson, Sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social;

M. Brian Iverson, Sous-ministre adjoint, Programmes des services sociaux;

M. D. M. Lyngseth, Sous-ministre adjoint intérimaire, Programmes de la Sécurité du Revenu;

M. P. Lessaux, Sous-ministre adjoint, Santé et sport amateur.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 36

Thursday, March 31, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 36

Le jeudi 31 mars 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde,

et du Bien-être social

Ministre de la Santé nationale

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Alexander
Appolloni (Mrs.)
Brisco
Clermont
Darling

Flynn Fortin Gilbert Gray Halliday

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Herbert Lajoie La Salle Marceau

McRae Philbrook Rynard Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 31, 1977:

Mr. Rynard replaced Mr. Ritchie;

Mr. Gilbert replaced Mr. Knowles (Winnipeg North Centre).

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

Le jeudi 31 mars 1977:

M. Rynard remplace M. Ritchie;

M. Gilbert remplace M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 31, 1977 (37)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:44 o'clock p.m. this day, Mr. Gilles Marceau, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Brisco, Flynn, Halliday, La Salle, Marceau, McRae and Rynard.

Other Members present: Messrs. Elzinga and Knowles (Winnipeg North Centre).

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare and Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

The Committee resumed consideration of Vote 1 under National Health and Welfare.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 4:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 31 MARS 1977 (37)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 44 sous la présidence de M. Gilles Marceau (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Brisco, Flynn, Halliday, La Salle, Marceau, McRae et Rynard.

Autres débutés présents: MM. Elzinga et Knowles (Winnipeg-Nord-Centre),

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social: M. Bruce Rawson, sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et M. D. M. Lyngseth, sousministre adjoint, Programmes de la sécurité du revenu.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 16 h 52, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 31 mars 1977

• 1545

[Text]

Le président suppléant (M. Marceau): Messieurs, nous allons commencer la réunion.

La première question à l'ordre du jour est, au Budget des dépenses de 1977-1978, le crédit 1, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme, y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime des pensions du Canada—\$14,577,000.

Nous avons le plaisir d'avoir avec nous l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social ainsi que les hauts fonctionnaires de son ministère. Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration?

M. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Il faudrait peut-être pour commencer répondre à deux questions qui ont été soulevées la dernière fois, l'une par M. Halliday et l'autre, je crois, par M. Alexander. La première se rapporte au projet Nouveaux Horizons et l'autre se rapporte aux amendements prévus au Régime des pensions du Canada. Dr. Halliday asked a question about the New Horizons' policy on travel and transportation. Primarily it is as follows:

Under the criteria established for the program, the cost of travel or transportation that is an integral part of an approved project can be included in the budget of the project and financed under the New Horizons Program provided that: (a) the objective of the over-all project is not travel or transportation, per se; (b) there is a reasonable relationship between the cost of the travel element of a project and the total cost of the new project; and (c) the project, apart from its travel element, meets all New Horizons' criteria of eligibility, and acceptability.

Travel or transportation within a local area, churches, shopping centres, theatres, clinics, etc., such as is normally provided by municipal bus services, or travel outside local areas for tourists or recreational purposes, are not funded by the program. These are the general criteria that have been applied to all programs since the inception of the program.

I might ask Mr. Rawson to give the answer to the question by Mr. Alexander about the proposed drop-out amendment.

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister of National Health and Welfare): Mr. Alexander, we found the answer to your question more difficult to deal with than we thought.

Mr. Alexander: It was a difficult question.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Thursday, March 31, 1977

[Translation]

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Gentlemen, the meeting is open.

The first item on the agenda is the Estimates for 1977-78, Vote 1 National Health and Welfare.

DEPARTMENT OF NATIONAL HEALTH AND WELFARE

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan—\$14,577,000

We welcome today the Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, and his department's officials. Mr. Minister, do you have a statement to make.

The Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Maybe I should begin by answering two questions that were asked the last time, one by Mr. Halliday and the other by Mr. Alexander, I think. The first question relates to the New Horizons project and the other one to the planned amendments to the Canada Pension Plan. M. Halliday nous a posé une question au sujet de la politique s'appliquant aux voyages et aux transports dans le cadre du projet Nouveaux Horizons.

Aux termes des critères visant le programme, les frais de voyage ou de transport découlant d'un projet approuvé peuvent être inclus dans le budget du projet et financés dans le cadre du programme Nouveaux Horizons pourvu que: a) l'objectif même du projet dans son ensemble ne soit pas le voyage ou le transport; b) que les frais de voyage représentent un pourcentage raisonnable du coût total du nouveau projet; et c) que le projet réponde à tous les critères d'admissibilité du programme Nouveaux Horizons.

Les déplacements à l'intérieur d'une collectivité locale, vers les églises, les centres commerciaux, les cinémas, les cliniques, etc., et pour lesquels on peut normalement emprunter un autobus de la municipalité, ou les déplacements à l'extérieur de ces collectivités à des fins touristiques ou récréatives ne sont pas financés par le programme. Tous les projets doivent satisfaire ces critères depuis la création du programme.

Je pourrais demander à M. Rawson de répondre à la question de M. Alexander au sujet de l'amendement à l'égard des marginaux.

M. Bruce Rawson (Sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur Alexander, il nous a été beaucoup plus difficile de trouver une réponse à votre question que nous ne l'avons cru tout d'abord.

M. Alexander: Je sais que c'est une question très complexe.

Mr. Rawson: It is an extremely difficult question and has many many variables in it because we are speaking of a future date by which one could guess how many women would be in a position to take advantage of it, and how many children they would have, and what the spacing would be, and so on. But, nonetheless, characteristic of our department, we have tried our best, and here is what we have come up with:

By the year 2015, we think that an estimated 112,000 women in Canada who reach the age of 65 years potentially could be affected by the special CPP drop-out provision in terms of calculating their retirement benefits. We have had to make some pretty general assumptions. One is that, on average, 85 per cent of women will have at least one child and we have assumed that the number of males taking advantage of this would be small by 2015, and that virtually all female residents of Canada in that year will make at least one CPP contribution during their elegible-to-contribute lifetime.

We have excluded the QPP, the Quebec Pension Plan contributors, to arrive at that general estimate, sir.

Mr. Alexander: Well, I want to thank you for the answer. I can understand now why you found it so extremely complicated. But I do thank you for the effort, sir.

You say that the male part of this formula would be very small. What do you mean by that? Are you able to give me some indication as to what you mean by "small"?

• 1550

Mr. Lalonde: Mr. Lyngseth.

Mr. Lyngseth (Acting Assistant Deputy Minister, Income Security Programs, National Health and Welfare): Yes, the provision in the bill will allow males to take advantage of the dropout provision too, if they should stay at home to raise the children, rather than the wife. But at the present time, of course, there are a very small number of males that do this, and we assumed for the sake of our estimate that the number would be negligible in terms of developing an estimate.

Mr. Alexander: But we do not really have an analytical study on this; this is what you call a calculated guess?

Mr. Lyngseth: Yes.

Mr. Alexander: I see. Suppose the program is in effect right now, have we any indication as to the cost? If all phases of this particular program, the dropout and the marital breakdown bit, were in effect, have we an answer to that question in terms of cost?

Mr. Lyngseth: We have an actuarial projection to measure the assumed effect of this provision. It is the same kind of projection that gave us the figure that we just quoted about the number of people who might be affected, and that would indicate a relatively negligible effect. If we express it in terms of the contribution rate we anticipate eventually it could affect it by about one-third of 1 per cent.

Mr. Alexander: One-third of 1 per cent of what?

Mr. Lyngseth: Of income. The present contribution rate is 3.6 per cent, of which the employee pays 1.8 and the employer pays 1.8. We have projections which indicate the contribution rate will have to grow a certain amount in future years. The

[Traduction]

M. Rawson: Elle est extrêmement complexe et la réponse doit se fonder sur des hypothèses, car nous ne pouvons que deviner, car il nous faut fixer une certaine date dans l'avenir et deviner en quelque sorte combien de femmes seront en mesure d'en profiter et combien d'enfants elles auraient, quel seraient les intervalles, etc. Néanmoins, comme il est typique de notre ministère, nous avons fait de notre mieux, et voici les chiffres que nous avons pu obtenir.

En l'an 2,015, nous croyons qu'environ 112,000 Canadiennes de 65 ans pourraient se servir de cette disposition spéciale du Régime de pensions du Canada pour calculer leurs prestations de retraite. Nous avons dû fonder nos calculs en grande partie sur des hypothèses. Par exemple, en moyenne, 85 p. 100 auront au moins un enfant et nous avons supposé que le pourcentage des hommes tirant profit de cette disposition sera minime, et que presque toutes les résidentes, en l'an 2,015, auront versé au moins une cotisation au Régime de pensions du Canada pendant leur vie.

Cette prévision ne tient pas compte de ceux qui cotisent au Régime des rentes du Québec.

M. Alexander: Je tiens à vous remercier de m'avoir répondu. Je comprends maintenant pourquoi il était si difficile d'y répondre. Mais je vous remercie vraiment de vos efforts.

Vous dites qu'un pourcentage minime d'hommes seront touchés par cette disposition. Que voulez-vous dire? Pouvez-vous me donner une idée de ce que vous entendez par «minime».

M. Lalonde: Monsieur Lyngseth.

M. Lyngseth (Sous-ministre adjoint intérimaire, Programme de la sécurité du revenu, Santé nationale et Bien-être social): Aux termes du bill, si le mari plutôt que la femme décide de rester à la maison pour élever les enfants, il pourra lui aussi profiter de la disposition visant ceux qui ne peuvent cotiser. Mais, à l'heure actuelle, bien entendu, très peu d'hommes le font, et pour effectuer notre évaluation nous avons supposé que ce nombre demeurerait négligeable.

M. Alexander: Mais vous n'avez pas vraiment fait d'analyse sérieuse; ce sont des hypothèses, n'est-ce pas?

M. Lyngseth: Oui.

M. Alexander: Je vois. Si le programme était déjà en vigueur, quel en serait le coût? Si tous les aspects de ce programme étaient en vigueur, ceux concernant les gens qui ne peuvent cotiser et ceux concernant la famille, pouvez-vous me dire quel en serait le coût?

M. Lyngseth: Nous avons effectué une prévision statistique pour évaluer les répercussions de cette disposition. C'est une prévision semblable à celle qui nous a permis d'arriver au chiffre que je viens de citer au sujet du nombre de gens qui seront touchés, et elle a indiqué que les répercussions seraient négligeables. Pour ce qui est du taux des cotisations, nous estimons qu'il y aurait une variation d'environ un tiers p. 100.

M. Alexander: Un tiers p. 100 de quoi?

M. Lyngseth: Du revenu. Le taux actuel de cotisation s'élève à 3.6 p. 100, partagé également entre l'employeur et l'employé. D'après nos prévisions, le taux de cotisation devra s'accroître

amount of growth would be augmented by about one-third of 1 per cent according to our actuarial projections.

Mr. Lalonde: For both provisions.

Mr. Alexander: For both provisions. For the dropout and for the marital.

Mr. Lyngseth: And for the split-on-split.

Mr. Alexander: Al right, well that is something to start on. Now, let me ask you a few more questions, Mr. Lalonde, regarding the Dawson, Manitoba experiment in guaranteed annual income by way of negative income tax or—I do not know what you call it? What do you call it?

Mr. Lalonde: The guaranteed annual income experiment using the transfer system; it is not a negative income tax. It uses the channels used normally for the purpose of social assistance.

Mr. Alexander: Fine. Now, we have made reference to one experimental program only. That was Dawson, Manitoba and yet I notice you have some \$3.5 million for contributions to provinces in order to pursue this type of experiment. Are any other provinces involved with this type of experiment?

Mr. Lalonde: No, that is the only experiment of this nature taking place in Canada.

Mr. Alexander: Am I right in concluding that the result of this one experiment in Canada will allow you to make a value judgment as to whether you should pursue the guaranteed annual income?

Mr. Lalonde: It is going to be quite useful in determining the advantages and difficulties that might arise out of a general guaranteed annual income program, but I want to stress that what we have been discussing with the provinces is not a global guaranteed annual income program that would cover everybody on the same basis, like the Manitoba experiment does.

What we have proposed is a form of income support for those who cannot work with a special reduction rate and a special level of payments, and an income supplementation program for the working poor, those over 55, and those families with children. In that case there will be another level of reduction rates as their income increases. What has been proposed, and it is a form of guaranteed income, if you wish, that we are discussing with the provinces, is more restrictive than the one that is being covered by the Manitoba experiment.

• 1555

Mr. Alexander: Then why would you have the Manitoba experiment.

Mr. Lalonde: Because I think the natural evolution of things would tend towards the establishment of a single, general guaranteed annual income program for all citizens on the same basis

Mr. Alexander: That is your hope, is it, sir?

[Translation]

dans une certaine mesure dans l'avenir. Cet accroissement s'élèvera à environ un tiers p. 100 d'après nos prévisions.

M. Lalonde: Pour les deux dispositions.

M. Alexander: Pour les deux dispositions, celle visant les personnes qui ne peuvent cotiser et celle visant la famille.

M. Lyngseth: Et pour le moitié moitié.

M. Alexander: Très bien, c'est un début au moins. J'aimerais maintenant poser d'autres questions à M. Lalonde au sujet du projet expérimental mis sur pied à Dawson, au Manitoba, sur les régimes de revenu garanti au moyen de l'impôt négatif ou de . . . comment s'appelle-t-il au juste?

M. Lalonde: Il s'agit d'un projet expérimental de régime de revenu garanti au moyen des transferts, et non pas de l'impôt négatif. On se sert des méthodes appliquées d'habitude à l'assistance sociale.

M. Alexander: Très bien. Nous n'avons mentionné qu'un seul projet expérimental, celui de Dawson, au Manitoba, et cependant je constate que vous demandez 3.5 millions de dollars aux provinces voulant effectuer ce genre de projet. D'autres provinces ont-elles mis sur pied un projet expérimental de ce genre?

M. Lalonde: Non, c'est le seul projet du genre au Canada.

M. Alexander: Peuï-on donc conclure que vous vous fonderez sur les résultats de ce seul projet expérimental pour évaluer l'utilité du régime de revenu annuel garanti?

M. Lalonde: Il nous aidera à déterminer les avantages et inconvénients d'un régime de revenu annuel garanti généralisé, mais je tiens à souligner que nous ne discutons pas avec les provinces d'un programme de revenu garanti universel comme celui mis à l'essai au Manitoba.

Nous avons plutôt proposé de maintenir le revenu de ceux qui ne peuvent pas travailler, au moyen d'un taux de réduction spécial et de versements spéciaux, et un programme de supplément du revenu pour les travailleurs indigents, ceux âgés de plus de 55 ans, et les familles où il y a des enfants. Dans ce cas, les taux de réduction varieront à mesure que le revenu augmentera. Le régime de revenu garanti dont nous discutons avec les provinces est limité à certaines catégories de personnes, contrairement au projet expérimental du Manitoba.

M. Alexander: A ce moment-là, pourquoi mettre sur pied un tel projet?

M. Lalonde: Parce qu'à mon avis, nous nous orientons graduellement vers l'établissement d'un programme de revenu garanti universel pour tous les citoyens.

M. Alexander: C'est ce que vous espérez, n'est-ce pas?

Mr. Lalonde: That is what I would expect to be the evolution of social policy over the next 10, 15 or 20 years. The drawback that such an evolution may have would be very useful to determine.

Mr. Alexander: No, but I think if you pick an area like Dauphin, Manitoba—I am not questioning Dauphin, I have never been there so I do not know what is out there—but it seems to me if you are getting involved with a program of such magnitude, if this is your ultimate aim, I do not know why you cannot have an experimental program, say, in the City of Toronto. Or maybe I will even talk about Hamilton: there are more variables, there is a bigger work force, there are certainly many matters with which you could...

Mr. Lalonde: First of all, it is wrong to refer to this experiment as merely a Dauphin experiment. You have one part of the experiment which is available to the whole population of that little town, that little special town—we will not call it a little town...

Mr. Alexander: No, because I have never been there.

Mr. Lalonde: And they you have another part of the same experiment which applies, at large, on a selective basis, to the population in Winnipeg, for instance.

As far as Ontario is concerned, the program was available. We had started with an offer to start three experiments in different provinces, Ontario being one, but for various reasons the Government of Ontario did not decide to pick up the proposal and proceed with it, so we decided finally to proceed with only one province, and this was Manitoba. But it will cover both rural and urban population and population in the large centre of the . . .

Mr. Alexander: I understand, sir, that several of the provinces, both rich and poor, are very concerned about this particular project. They are worried about its administration; they are worried about an effect, if you will, on the work ethic; they are I think concerned about cost. I know what you have in mind. I asked you a couple of questions in the House but I forget when, it had been some time ago. I had not pursued the matter and I think this is a good time to pursue it: what is the reaction of these several provinces now with respect to this particular program that seems to be the delight of your heart, sir?

Mr. Lalonde: The other provinces have not expressed any particular concern other than the ones that you have mentioned and which we share in terms of having come to the conclusion that what is really useful and needed is a Canadian experiment, not to decide our policy on the basis of the areas that the American experiment perhaps would be taking place, and the best way of testing whether those concerns are valid or not is to have an experiment, and this is what we have engaged in.

There has been no special expression of concern from any other province since the project has been started.

Both the Government of Manitoba and ourselves have been concerned with some administrative problems at a certain stage but these have been remedied and fixed, as far as I know. If you wish, Mr. Rawson, my Deputy Minister, may expand on

[Traduction]

M. Lalonde: C'est ainsi qu'évoluera, à mon avis, la politique sociale au cours des dix ou vingt prochaines années. Il serait très utile de connaître les inconvénients d'une telle évolution.

M. Alexander: Mais il me semble qu'en choisissant une région comme Dauphin, au Manitoba,—je ne critique pas un tel choix, je n'y suis jamais allé, je ne sais pas ce qu'il y a là-bas,—mais il me semble qu'étant donné l'envergure et l'objectif final de ce programme, vous auriez dû situer ce projet expérimental à Toronto, ou même à Hamilton, où il faut tenir compte de plus de variables, où l'effectif de la maind'œuvre est plus important, et où vous pourriez certainement...

M. Lalonde: Tout d'abord, on ne peut pas dire que ce projet expérimental vise uniquement Dauphin. Une partie du projet vise toute la population de cette petite ville, je dirai cette ville spéciale, je ne l'appellerai pas une petite ville . . .

M. Alexander: Non, parce que je n'y ai jamais été.

M. Lalonde: Et une autre partie du même projet peut s'appliquer de façon plus générale à la population de Winnipeg, par exemple.

L'Ontario aurait pu profiter de ce programme. Nous avions tout d'abord offert la création de trois projets dans différentes provinces, dont l'Ontario, mais, pour diverses raisons, le gouvernement de l'Ontario n'a pas voulu de ce projet, et nous avons finalement décidé d'en établir un dans une seule province, le Manitoba. Mais il touchera les populations rurales et urbaines, et la population des grands centres . . .

M. Alexander: Je crois que plusieurs provinces, riches et pauvres, sont très préoccupées par ce projet. Elles sont préoccupées par son administration, par ses répercussions sur l'éthique professionnelle, et aussi par ses coûts. Je connais votre opinion. Je vous ai posé quelques questions en Chambre, je ne me souviens plus quand, il y a quelque temps déjà. Je n'avais pas poursuivi l'affaire, et je crois qu'il est maintenant opportun d'en parler. Que pensent les provinces de ce programme qui semble vous tenir tant à cœur?

M. Lalonde: Les autres provinces n'ont exprimé aucune préoccupation, sauf celle que vous avez mentionnée et que nous partageons, car nous avons conclu que nous avions vraiment besoin d'un projet expérimental au Canada, qu'il ne fallait pas fonder notre politique sur les expériences effectuées aux États-Unis. Le meilleur moyen de vérifier le bien-fondé de ces préoccupations est de mettre sur pied un projet expérimental, et c'est ce que nous avons fait.

Depuis le début du projet, aucune autre province n'a exprimé de préoccupation particulière.

Le gouvernement du Manitoba et le ministère ont fait face à certains problèmes administratifs à un moment donné, mais, à ma connaissance, tous ces problèmes ont été réglés. Si vous le voulez, monsieur Rawson, le sous-ministre pourrait élaborer

this but at the present time there is no particular difficulty in this respect and we are all expecting the conclusion of the experiment first and then the evaluation studies.

Mr. Alexander: I know the Chairman says this is my last question but Lord, I am so involved right now that I want to hear his answer and I hope he will give me the answer. If you will just let me have one question, that will be it.

I have read somewhere that you said that even if you do not get provincial, let us say, co-operation—I believe you have had some form of consultation the way I understand it—you may, and I will be kind in this regard, you may move ahead unilaterally. That is my question.

• 1600

Mr. Lalonde: Everything is possible but I am a man who always prefers to work with high co-operation, and up to now we have succeeded in the social security review in proceeding at every step with the agreement of the provinces; and I see no reason why we should not hope for similar agreement in the future. So this is the type of bridge I would jump off only when I would have to, and then I certainly will let you know.

Mr. Alexander: I notice you did not answer my question, but that is all right. I noticed that, sir.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Thank you Mr. Alexander, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, since there are no Liberals here, I thought this was a good time . . .

An hon. Member: There is one right now.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): . . . to prove the old adage coming events cast their shadow before them. You may not think I cast much of a shadow, but . . .

Mr. Alexander: Yes you do, Stanley; and I meant that in a kind way, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We have to take over some day so we might as well get ready.

Mr. Chairman, as the Minister knows, there have been some pretty major issues on which he and I differed and may continue to differ until he comes to his senses, but under the restraints today, with a vote coming up and so on, I would like to limit myself to two or three questions. They may seem to be matters of detail but they are of concern to the persons affected by them.

My first question, which is one question in two parts or two questions that are parallel, relates to the Canada Pension Plan, and in particular to the provision that in order to qualify for a death benefit the survivor has to be the survivor of a contributor who contributed for three years, and in order to qualify for a disability benefit the person has to have been a contributor for five years. I know the ruling is that so long as you get into the third year you are okay in the first case, and once you get into the fifth year are all right in the last case. I raised this

[Translation]

là-dessus, mais, à l'heure actuelle, ce programme ne pose aucune difficulté et nous attendos tous les résultats du projet avant d'effectuer une évaluation.

M. Alexander: Je sais que le président dit que c'est ma dernière question, mais cela m'intéresse tellement que je tiens à entendre sa réponse, et j'espère q'il répondra. J'aimerais seulement poser une dernière question.

J'ai lu quelque part que vous envisagiez d'agir unilatéralement si vous n'obteniez pas la collaboration des provinces—je sais qu'il y a eu certaines consultations. C'est là ma question.

M. Lalonde: Tout est possible, mais j'ai toujours préféré travailler en collaboration, et jusqu'à maintenant nous avons réussi à obtenir l'approbation des provinces pour ce qui est de la révision de la sécurité sociale, et je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions continuer à nous entendre à l'avenir. Si des difficultés se posent à cet égard, je les résoudrai en temps et lieu, et je vous le ferai savoir.

M. Alexander: Je constate que vous n'avez pas répondu à ma question, mais cela ne fait rien. Je vous dirai que je l'ai remarqué.

Le président suppléant (M. Marceau): Merci, monsieur Alexander. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, étant donné qu'aucun député libéral n'est présent, je crois que c'est le moment opportun...

Une voix: Il y en a un maintenant.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): ... de mettre à l'épreuve le vieux proverbe voulant que les événements à venir se font toujours pressentir. Vous allez peut-être penser qu'il n'en est pas de même pour moi, mais ...

M. Alexander: Au contraire, Stanley, et je le dis en toute amabilité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce sera notre tour, un jour; nous ferions aussi bien de nous y préparer.

Monsieur le président, comme le sait le ministre, il y a bien des questions importantes sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord tous les deux, et nous continuerons peut-être à ne pas être d'accord jusqu'à ce qu'il revienne au bon sens, mais étant donné que nous disposons de très peu de temps aujourd'hui et qu'un vote aura lieu bientôt, etc., je me limiterai à deux ou trois questions. Elles peuvent paraître insignifiantes, mais elles préoccupent beaucoup les personnes concernées.

Ma première question est double et concerne le Régime de pensions du Canada. Elle porte plus particulièrement sur la disposition selon laquelle les prestations de décès ne sont versées que lorsque le conjoint du survivant a cotisé pendant trois ans, et les indemnités d'invalidité, lorsque le conjoint a cotisé pendant cinq ans. Je sais que, dans le premier cas, du moment que la troisième année est entamée, vous y avez droit, et dans le second cas, du moment que la cinquième année est entamée, vous y avez droit. J'ai soulevé cette question il y a

some time ago, I think while you were Minister, Mr. Minister, and I would like to raise it again. The death benefit issue does not arise so much now as it did in the first three years of the plan, but it still does arise, and I find it difficult to see why we do not change that to a one-year basis. It surely cannot be the amount of money; the premiums a person would pay in three years instead of two or in two years and one month instead of two are not enough to cover the cost of the death benefit, and the premiums a person would pay in five years for disability benefits are not enough.

I am the last person to compare public insurance with private insurance, but most insurance schemes of this sort would base this kind of thing on one year. Nobody dies deliberately. I do not think this covers suicide; it does not cover the kind of case my friend was proposing when we were on capital punishment either. Certainly people do not become disabled deliberately. What is wrong in principle with the idea that once you are in the Canada Pension Plan—and I would accept a year's contributing—covered in case of death or in case of disability?

The last time I raised this was probably right in this very room, and a long time ago. The answer then was that it would be looked at. What kind of looking at it have you done? Are you reaching any point where you can change the rules in these two cases? I need not tell you that I am speaking as one who thinks the Canada Pension Plan is one of the best pieces of legislation we have around here.

Mr. Lalonde: It was looked at, and there is obviously an element of discretionary decision in this: three years, five years; why not four, why not six, why not two? Even in your own argument you say one year. Why could you not say one payment on the basis that nobody dies intentionally.

• 1605

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Okay, okay.

Mr. Lalonde: So even in your own choice of one year there is a problem in finding what is a reasonably long period or a satisfactory period.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is just that a person might know that he was going to die and so he joins up in the plan to protect himself.

Mr. Lalonde: We had it studied and it was concluded that it would be on an actuarial basis excessively generous in terms of the benefits. That is one point of view. I am ready to have it looked at again by the advisory council on the Canadian Pension Plan, for instance, and ask them for their views. I may pursue it along those lines. I might ask Mr. Lyngseth also to speak on this subject since he administers the Canada Pension Plan.

Mr. Lyngseth: There is the additional factor in there that when we speak of the survivors' benefits and disability benefit,

[Traduction]

quelque temps, lorsque vous étiez déjà ministre, et j'aimerais en parler à nouveau. Il ne se pose pas autant de problèmes à l'égard des prestations de décès comme il s'en posait au cours des trois premières années du régime, mais il y en a encore, et je ne vois pas pourquoi nous ne réduisons pas cette période à un an seulement. Il ne s'agit certainement pas du montant d'argent en cause, car les primes versées par une personne pendant trois ans au lieu de deux, ou pendant deux ans et un mois au lieu de deux, ne sont pas égales de toute façon au montant de la prestation de décès, de même que les primes versées par une personne pendant cinq ans pour le régime d'invalidité ne sont pas suffisantes non plus.

Je ne voudrais jamais comparer l'assurance publique à l'assurance privée, mais la plupart des plans d'assurance de ce genre seraient fondés sur une période d'un an. Personne ne meurt à dessein. Je ne crois pas que les suicides soient compris, ni le genre de situation qu'a proposée mon ami lorsque nous discutions de la peine capitale. Il est évident que les gens ne deviennent pas non plus invalides délibérément. Pourquoi ne pas accepter le principe que, du moment qu'une personne cotise au Régime de pensions du Canada,—j'accepterais une période d'un an,—elle est assurée en cas de décès ou d'invalidité?

C'est probablement dans cette même salle que j'ai soulevée la question la dernière fois, il y a très longtemps. On m'a répondu à ce moment-là qu'on étudierait la question. Quel genre d'étude a été faite? Pourrez-vous à un moment donne modifier ces dispositions? Je n'ai pas besoin de vous dire que je considère le Régime de pensions du Canada comme l'une des meilleures lois que nous ayons au Canada.

M. Lalonde: Nous avons étudié la question, et, évidemment, il s'agissait en quelque sorte d'une décision bien arbitraire: pourquoi pas quatre ans, six ans, ou deux ans; comment décider? Vous parlez vous-même d'un an. Dans la mesure où personne ne meurt intentionnellement, cela ne justifie-t-il pas un seul paiement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): D'accord, d'accord.

M. Lalonde: Même lorsque vous proposez un an, il est difficile d'évaluer ce qu'est une période raisonnablement longue ou satisfaisante.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela permettrait à une personne qui sait qu'elle va mourir de se protéger en cotisant au Régime de pensions.

M. Lalonde: Nous avons étudié la question et nous avons conclu que, du point de vue de l'actuariat, ces prestations seraient extrêmement généreuses. C'est un point de vue. Je suis prêt à demander au Conseil consultatif du Régime de pensions du Canada de réétudier cette question et de nous dire ce qu'il en pense. Je voudrais approfondir davantage ce sujet. Je demanderais à M. Lyngseth de prendre la parole, puisqu'il est chargé de l'administration du Régime de pensions du

M. Lyngseth: Nous devons également tenir compte d'un autre facteur: pour ce qui est des prestations du survivant et

we provided for the lump sum amounts plus the percentage based on actual earnings. In other words, your initial disability benefit or survivors' benefit is substantially more generous an amount than your one-year retirement benefit. There is that factor in there as well, but I have taken a note of your point about looking at it again with the advisory committee.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would still like to press the point that the actuarial argument does not carry much weight with me. The maximum contribution in 1977 is \$151.20. That is the most anyone can pay, so requiring a person to pay three years rather than one is requiring them to pay \$453.60 instead of \$151.20.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That extra \$300 does not begin to pay him for the disability benefit down the way.

Mr. Lalonde: It is not for . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Why I am arguing is that it seems to me it is a matter of philosophy or principle rather than an actuarial calculation.

Mr. Lalonde: It is not so much the money that would be paid into the fund by those people in the two years elapsing in the meantime, as the money that would be paid out in benefits to people who are not entitled to this additional benefit under the existing rules.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Lalonde, I am afraid you are missing my point. To require a person to pay another two years because of what he is going to get, to require him to pay another \$300 for a benefit that the window may enjoy for 20 or 30 years. She does not begin to pay for it. The difference that has been paid in one year and three seems to me is . . .

Mr. Lalonde: You are right on the payment side. You have to realize that if you have it at three years or five years, those that are below these particular number of years are not entitled to that additional benefit. As I said, it is not so much the money that is paid in, it is the money paid out under an extension of the benefits.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, I know. In fact, the Canada Pension Plan, in many cases, is a tremendous bargain, not only in the first 10-year period, but it still is a tremendous bargain.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Most government pension plans are.

Mr. Lalonde: Even bargains have to be paid for sometime some way.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But to say to an individual that your husband had paid \$450, you are entitled

[Translation]

d'invalidité, nous parlons d'une somme globale à laquelle s'ajoute un pourcentage calculé en fonction du revenu réel. En d'autres termes, la prestation du survivant ou d'invalidité représente une somme beaucoup plus généreuse que la prestation de retraite pour un an. Nous devons tenir compte de ce facteur, mais je veillerai à ce que le Comité consultatif se penche à nouveau sur cette question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je voudrais vous dire que votre histoire d'actuariat n'a pas beaucoup de poids pour moi. La cotisation maximale en 1977 est de \$151.20. C'est le maximum que l'on peut payer; exiger de quelqu'un qu'il paie pendant trois ans au lieu d'un revient à lui demander de payer \$453.60 au lieu de \$151.20.

M. Lalonde: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ces \$300 supplémentaires ne servent pas à payer une partie des prestations d'invalidité.

M. Lalonde: Ce n'est pas pour . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si je discute, c'est qu'il me semble s'agir d'une question de principe plutôt que d'un calcul actuariel.

M. Lalonde: Il ne s'agit pas tellement de l'argent qui sera versé dans cette caisse par ces personnes au cours des deux années qui se seront écoulées, mais plutôt de l'argent qui sera versé sous forme de prestations à des gens qui, d'après des règlements en vigueur, n'ont pas droit à ces prestations supplémentaires.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur Lalonde, je crois que vous ne me comprenez pas. Demander à quelqu'un de payer deux années supplémentaires pour pouvoir bénéficier des prestations, lui demander de payer \$300 de plus pour que le conjoint veuf puisse se prévaloir d'une prestation pendant 20 ou 30 ans... Elle ne commence pas à payer. La différence entre ce qui a été versé en un an et trois ans me semble...

M. Lalonde: Vous avez raison pour ce qui est du paiement. Vous devez vous rendre compte que peu importe qu'il s'agisse de trois ou cinq ans, puisque les personnes qui n'ont pas un certain âge n'ont pas droit à cette prestation supplémentaire. Comme je l'ai dit, il ne s'agit pas tellement de l'argent des cotisations, mais plutôt de l'argent des versements effectués grâce à une extension des prestations.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, je sais. En effet, le Régime de pensions du Canada est, dans de nombreux cas, une excellente aubaine, et pas seulement au cours des premières dix années. C'est une très bonne aubaine.

M. Lalonde: C'est vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La plupart des régimes de pensions du gouvernement sont des aubaines excellentes.

M. Lalonde: Mais même pour les aubaines, il faut payer de temps en temps.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous dites que lorsqu'un mari a payé \$450, sa veuve a le droit de toucher une

to a death benefit for life up to age 65, but since he paid in only \$150, he is not. That \$300 does not...

Mr. Lalonde: It is not because he did not pay, it is because he did not contribute for three years, but only for one year, for instance, or only for two years instead of five.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We are going around in circles. I still think there is a matter of philosophy here rather than dollars.

Mr. Lalonde: Frankly, I would question that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This is what social insurance is.

Mr. Lalonde: Again, when you go from three years to one year, I say what is the difference in philosophy between three and one. I say go to a single payment. Why not go to a single payment? That is the same philosophy.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Better still.

Mr. Lalonde: So it is not a question of philosophy, it is a question of how generous you want to be with your plan with the knowledge that this is going to have to be paid by somebody else. It will come out of the fund either in the form of additional contributions or at the expense of other benefits that could be paid out. So it is not a question of philosophy, it is a question of allocation of resources inside the pension fund and relative levels of contributions.

• 1610

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There are thousands of people who get benefits that are paid by someone else under an insurance scheme. It is Churchill's old famous quotation that insurance brings the magic of averages to the benefit of millions, or something like that. We are doing it already—I just think it is unfair to these cases, and I note that your officials have accepted your instruction to look at it again.

Mr. Chairman, again I am avoiding the big issues like pensions at 60, the amount of the pension and arguments about there not being enough left to go around.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): This is your last question, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Since you told me it is my last question, and I got this information in answer to a question the other day, I am curious as to why you do not keep any statistics with regard to the spouses' allowances, as to how many of those spouses are wives and how many are husbands. I know this is an age of unisex and all the rest of it. Some people think there is no difference between us, you know. I did not hear that . . . viva la différence?

Mr. Lalonde: I believe it becomes like this at that age.

[Traduction]

prestation de décès à vie jusqu'à l'âge de 65 ans, tandis que s'il n'a payé que \$150, ce n'estpas possible. Cette somme de \$300 ne . . .

- M. Lalonde: Ce n'est pas parce qu'il n'a pas payé, c'est parce qu'il n'a pas cotisé pendant trois ans, mais seulement pendant un an, par exemple, au Régime de pensions, ou seulement pendant deux ans au lieu de cinq.
- M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous tournons en rond. Je continue de croire qu'il s'agit plutôt d'une question de principe que d'une question d'argent.
 - M. Lalonde: Franchement, je n'en suis pas si sûr.
- M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est comme pour l'assurance sociale.
- M. Lalonde: Je répète qu'il y a une grande différence de principe entre trois et un an. Je propose d'effectuer un seul paiement. Pourquoi pas? C'est le même principe.
- M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est encore mieux nême.

M. Lalonde: Il ne s'agit donc pas d'une question de principe. Il s'agit de savoir si vous voulez cotiser avec générosité à votre régime de pensions, sachant qu'il faudra bien que quelqu'un d'autre paie si vous ne le faites pas. Cette somme devra être prélevée à même le fonds des pensions sous forme de cotisations supplémentaires ou aux dépens d'autres prestations qui pourraient être versées. Ce n'est donc pas une question de principe, mais une question d'affectation des ressources du fonds de pension, et du niveau relatif des cotisations.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a des milliers de gens qui obtiennent des prestations payés par quelqu'un d'autre grâce à un régime d'assurance. Je vous rappelle la célèbre citation de Churchill qui dit que la magie de la moyenne des gens profite à des millions d'autres ou quelque chose du genre. Cela existe déjà. Je crois que, dans ces cas-là, ce n'est pas juste. Je remarque que vos collaborateurs ont accepté vos instructions et sont prêts à réétudier la question.

Monsieur le président, j'évite d'aborder les questions graves comme la retraite à 60 ans, le montant de la retraite et les arguments relatifs à l'insuffisance de ce montant.

Le président suppléant (M. Marceau): C'est votre dernière question, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Puisque vous me dites que c'est ma dernière question, et que l'on m'a donné ces renseignements en réponse à une question que j'ai posée l'autre jour, je voudrais savoir pourquoi vous ne consignez pas les montants des allocations aux conjoints, afin de savoir combien d'hommes et de femmes les respectivement y ont droit. Je sais que nous sommes à l'époque de l'unisexe, etc. Certains pensent qu'il n'y a aucune différence entre nous, vous savez. Je n'ai jamais entendu dire... Vive la différence.

M. Lalonde: Je crois qu'à cet âge-là, cela devient un peu pareil.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Viva la différence. You know, when a spouse applies for the pension that spouse has to indicate whether that spouse is the wife or the husband of a pensioner. Surely the information must be there.

Now this only came out the other day because I had some questions. I wanted to get a breakdown of figures I had been using in the debate about spouses' allowances, about the 200 people who are put off every month. My assertion has been that they are mostly widows, and I suspect they are.

Mr. Lalonde: Let us not quibble about statistics. I am ready to accept your statement that the vast majority of them are widows. I am told we do not have the breakdown by sex.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is what I was told, because I asked a double-barrelled question. I asked the number on the spouses' allowances, and the number being cut off, then I asked how many male and how many female in each case. That was the reply, that statistics are not kept on the basis of sex. Even for statistical purposes, and granted that in this case we would not have any argument, would you not take a look at that and see if it might be a good idea to keep that kind of information?

Mr. Lalonde: We will certainly look at it, but I am told that it means reprogramming the computer on two million recipients.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is 65,000.

Mr. Lalonde: But if you are doing it, it comes out of the same computer for everybody 65 and over or 65 and below. It is the same program. If we are going to do it for the people below 65, we should also be doing it for those above 65. I am told that the computer program does not have it at the present time. Even if I had the statistics, if you want to say that is 199 to one, I am ready to take your word for it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): There is no argument about it, but the persons above 65 get old-age security, each person in his own right.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But below 65 you get it because you are the wife or the husband of a pensioner.

Mr. Lalonde: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think there is a case until we get over it all together and get the age down to 60.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Thank you, Mr. Knowles. Mr. Flynn.

Mr. Flynn: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, the Liberal.

Mr. Flynn: Yes, surprise!

[Translation]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vive la différence. Vous savez, lorsqu'un conjoint fait une demande de pension, il doit indiquer s'il est la femme ou le mari du titulaire de la pension. Il faut fournir ces renseignements.

Cette question a été mise sur le tapis l'autre jour, car je voulais avoir certains chiffres au sujet de l'allocation des conjoints et au sujet des 200 personnes qui sont bernées chaque mois. Je crois savoir qu'il s'agit presque exclusivement de veuves.

M. Lalonde: Inutile de nous chamailler sur des chiffres. Je suis prêt à admettre que la majorité de ces personnes sont des veuves. Mais je n'ai pas le classement de ces chiffres par sexe.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est ce que l'on m'a dit, car j'ai posé une question à double sens. J'ai d'abord demandé quel était le nombre des allocations des conjoints et, puisque ce nombre est réduit, j'ai demandé combien d'hommes et de femmes respectivement étaient concernés. On m'a répondu que ces chiffres ne faisaient pas l'objet de deux catégories différentes pour les hommes et les femmes. Pour des raisons statistiques et en présumant que, dans ce cas, nous ne nous querellerons pas, je vous demanderais d'étudier la question et d'envisager la possibilité de consigner ce type de renseignement.

M. Lalonde: Nous y veillerons, mais on me dit que cela exige la reprogrammation totale de l'ordinateur qui contient les fiches de deux millions de bénéficiaires.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela touche 65,000 personnes.

M. Lalonde: Mais les fiches des gens de 65 ans, ainsi que de plus et moins de 65 ans, se trouvent dans le même ordinateur. C'est donc le même programme. Si nous voulons introduire des modifications pour les gens de moins de 65 ans, nous devrons également le faire pour ceux de plus de 65 ans. On me dit que, pour le moment, ce n'est pas prévu dans le programme de l'ordinateur. Même si j'avais ces chiffres, et si vous prétendez que c'est 199 fois contre une le cas, je suis prêt à vous croire...

M. Knowles (Winnpeg-Nord-Centre): Ce n'est pas la peine d'en discuter davantage, mais les personnes de plus de 65 ans touchent leur pension de vieillesse à laquelle chacune a droit.

M. Lalonde: C'est vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous pouvez la toucher à moins de 65 ans si vous êtes l'époux ou l'épouse d'un titulaire de la pension.

M. Lalonde: C'est vrai.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il en sera ainsi tant que nous n'abaisserons pas l'âge de la retraite à 60 ans.

Le président suppléant (M. Marceau): Merci, monsieur Knowles. Monsieur Flynn.

M. Flynn: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oh, voilà le libéral.

M. Flynn: Oui. Surprise!

Mr. Brisco: That is not a Liberal here; the bloody leprechaun is back.

Mr. Flynn: Mr. Minister, the other day, I failed to ask you one particular question, although you did give quite a bit of information as to how you were going to spend that \$2 million in the agencies. But I overlooked the fact that I have failed to establish this: from 1972 to 1976 you have given out some \$5,890,000 and you have awarded \$3,052,780 to Planned Parenthood across the country, but you have only allotted \$682,000 to Serena. I think it might be just as important that they who really are involved in family planning be allowed to set up a provincial secretariat. What would your comments be on that, sir?

• 1615

Mr. Lalonde: Serena came in later, I think. I cannot remember the first year we started contributing to Serena but it was at the time, I think, I was Minister. If I remember correctly, the contribution at the present time is \$172,000. It is roughly proportionate to the membership of these two groups. We have allocated the funds, as I said, in rough proportion in that respect.

Secondly, Serena is providing family planning information and so does Planned Parenthood. Serena is more centred on one particular technique of family planning, while the other movement has a broader range of options, but the two national organizations are receiving funds. I think both organizations complain that the other one is receiving larger than it should compared with what they receive. So I have assumed I was probably striking it pretty well in the middle if both felt that the other one was too much.

Mr. Flynn: But the basis for the grant is strictly on membership?

Mr. Lalonde: Not just individual membership, but their range of activities in terms of how many groups they have set up across Canada, how their operations have expanded—this type of analysis.

Mr. Flynn: Right. You did not give me that final figure, did you?

Mr. Lalonde: It is \$172,000 for this current year. I am trying to get the figure for the previous years, but you gave one total, which I am ready to take as probably the right answer as to how much Serena has got compared with Planned Parenthood. I presume you got it from a statement in the House, or an answer?

Mr. Flynn: Just from compilation of information . . .

Mr. Lalonde: It is probably correct.

Mr. Flynn: Right. Thank you, sir.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. If I may have a minute, first of all, on a point of order, I know that you, as

[Traduction]

M. Brisco: Ce n'est pas un libéral. Ce fichu farfadet est de retour.

M. Flynn: L'autre jour, monsieur le ministre, je n'ai pas réussi à vous poser une question particulière, bien que vous nous ayez expliqué comment vous entendiez dépenser les deux millions de dollars affectés aux agences. Mais je voudrais vous faire remarquer ceci: Entre 1972 et 1976, vous avez versé \$5,890,000 en subventions et \$3,052,780 en primes pour les agences de Planned Parenthood dans l'ensemble du pays. Or, vous n'avez accordé que \$682,000 à Serena. Je crois qu'il est important que ceux qui sont réellement engagés dans la planification familiale soient autorisés à créer un secrétariat provincial. Qu'avez-vous à dire là-dessus, monsieur?

M. Lalonde: Je crois que Serena a été institué plus tard. Je ne me rappelle pas en quelle année nous avons commencé à verser des subventions à Serena, mais je crois que c'était à l'époque où j'étais ministre. Si je me rappelle bien, je crois que nos subventions s'élèvent en ce moment à \$172,000. C'est à peu près proportionnel au nombre des adhérents de ces deux groupes. Nous avons affecté les fonds de façon à peu près proportionnelle, comme je l'ai dit.

Deuxièmement, Serena fournit des conseils en matière de planification familiale et Planned Parenthood aussi. La première agence est davantage orientée vers une technique particulière de planification familiale, tandis que l'autre offre une gamme plus variée d'options. Ces deux organismes nationaux sont tous les deux subventionnés. Je crois qu'ils se plaignent tous les deux de ce que l'un reçoit davantage de subventions que l'autre. Je suppose que les subventions sont à peu près équivalentes, puisque chacune se plaint de recevoir moins que l'autre.

M. Flynn: Mais les subventions accordées sont proportionnelles au nombre d'adhérents?

M. Lalonde: Pas uniquement; nous tenons également compte de leur gamme d'activités, du nombre de groupes qu'ils ont constitués dans l'ensemble du Canada, de leur expansion, etc.; nous effectuons ce type d'analyse.

M. Flynn: D'accord. Vous ne m'avez pas donné ce chiffre définitif, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Ces subventions représentent \$172,000 pour cette année. Je m'efforce d'obtenir les chiffres des années précédentes, mais vous m'avez cité un chiffre total, qui est probablement le montant que reçoit Serena par rapport à Planned Parenthood. J'imagine que vous avez obtenu ces chiffres à la Chambre ou sous forme de réponse?

M. Flynn: Non, j'ai simplement réuni certaines informations.

M. Lalonde: Ce chiffre est probablement exact.

M. Flynn: Bon. Merci, monsieur.

Le président suppléant (M. Marceau): Monsieur Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Si j'ai une minute, je voudrais tout d'abord invoquer le Règlement. Je

Chairman, want to be as fair as possible. I do not suppose you have any opportunity, or any privilege in your own right, to change the rules of committees but I would like to just note, for the record today, that you had five or six Conservative members here, and at half an hour to three quarters of an hour late you did have one NDP member come in, and even after that one Liberal member came in. Yet, the second and the third people you recognized are those two latest arrivals.

Mr. Alexander: Very good point.

Mr. Halliday: I question the fairness of that. I would like to suggest, Mr. Chairman, that if it were within your jurisdiction it would be very fair to recognize people in the order in which they arrive. I was a little late myself, but I would be happy to see you recognize them in the order in which they arrive. I really question that it is something under your jurisdiction, but maybe we should all think about this in terms of the proper functioning of these committees.

Having got that off my chest . . .

The Acting Chairman (Mr. Marceau): I have noted your comments, Dr. Halliday, and I will try to refer them to the regular Chairman.

Mr. Halliday: Thank you very much. I would appreciate that.

Mr. Alexander: It was a good point.

An hon. Member: You are on your way up, Mr. Chairman.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I could question the Minister now, I suspect that we have the officials here from the welfare side today, is that correct? But I thought we agreed at the last meeting that the first half hour would be on welfare, and subsequent to that, it would be on health care. If it is agreeable with you and with the Minister, I have some questions on the health side and one also in between, which are rather philosophical and are not going to require specifics in answers. If they do, I will realize why you cannot answer. Would you be agreeable to accepting my question?

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Yes, surely.

Mr. Halliday: First of all, on the general scope of health and welfare. I know, Mr. Lalonde, when you are making decisions regarding these two areas you have t take into account political decisions and political views. That is acceptable to me; I appreciate that. What are your views about the Canadian economy and the way things are around the world and the movements that you see in health and welfare? I say, forget about the politics; what are your personal views on the concept of universality?

• 1620

Mr. Lalonde: On the general approach in the area of health and welfare, I think I have said several times before, and I say it again, that any additional dollar that I would have in the

[Translation]

sais, monsieur le président, que vous désirez être aussi juste que possible. J'imagine que vous n'avez pas la possibilité ni le privilège de modifier à votre gré les règlements des comités, mais j'aimerais simplement inscrire au compte rendu d'aujourd'hui que cinq ou six conservateurs se trouvaient dans cette salle. Une demi-heure ou trois quarts d'heure après, un député du NPD est arrivé et, encore plus tard, le député libéral a fait son entrée. Cependant, ce sont à ces deux derniers venus que vous avez donné la parole, en deuxième et troisième places?

M. Alexander: Très bon point.

M. Halliday: Je me demande si cela est juste. Monsieur le président, si cela relève de votre compétence, je crois qu'il serait juste de donner la parole aux députés dans l'ordre où ils sont arrivés. J'étais un peu en retard moi-même, mais je serais très heureux que vous donniez la parole aux députés dans l'ordre où ils arrivent. Je ne suis pas sûr que cela relève de votre compétence, mais nous pourrions peut-être y penser, afin d'améliorer la bonne marche de ces comités.

M'étant libré d'un grand poids . . .

Le président suppléant (M. Marceau): Je prends note de vos commentaires, monsieur Halliday, et j'en ferai part au président en titre.

M. Halliday: Merci beaucoup. J'en serais très heureux.

M. Alexander: C'était une très bonne intervention.

Une voix: Vous êtes sur le droit chemin, monsieur le président.

M. Halliday: Monsieur le président, si je puis me permettre d'interroger le ministre maintenant, je crois que nous avons parmi nous aujourd'hui les responsables du bien-être social. Est-ce exact? Je crois que nous nous étions mis d'accord lors de notre dernière réunion pour consacrer la première demiheure au bien-être social, et le reste du temps aux soins de la santé. Si le ministre et vous-même êtes d'accord, j'ai des questions à poser au sujet de la santé et une autre qui est plutôt une question de principe. Je ne pense pas que ces questions exigent des réponses très précises. Si c'est le cas, je comprendrai très bien pourquoi vous ne pouvez pas répondre. Acceptez-vous mes questions?

Le président suppléant (M. Marceau): Oui, bien sûr.

M. Halliday: Tout d'abord, pour ce qui est de l'aspect général de la santé et du bien-être social, je sais, monsieur Lalonde, que lorsque vous prenez des décisions relativement à ces deux domaines, vous devez tenir compte de certaines décisions et opinions politiques. Je comprends et j'accepte très bien cela. Que pensez-vous de l'économie canadienne, de la conjoncture mondiale et des mouvements qui se dessinent dans le domaine de la santé et du bien-être? Je vous demande d'oublier la politique. Quelles sont vos opinions personnelles sur le concept de l'universalité?

M. Lalonde: Pour ce qui est du domaine de la santé et du bien-être, j'ai déjà dit à plusieurs reprises, et je le répète, que je préfère affecter davantage d'argent au domaine de la sécu-

area of social security, I would like to put it on a selective program rather than a universal program. If I had more money to put on old age security I would put it on GIS, not on OAS. If I had additional money to put below the age 65 category, I would put it in the area of social assistance and social service. Most of them are on an income-tested basis.

In the area of health, however, it is another story. You do not necessarily apply the same criteria on the health side as on the welfare side for all kinds of reasons that I will not go into. But I think the idea of having had universal medical care and universal hospital insurance system was quite right.

If we were to go into a denticare or phamacare system, I would also opt for a universal one. I think the criterion is different in those cases. You may have a deterrent fee, if you want to opt for that, or a user fee. But given that in the health field, the experience of the deterrent fee has not proved what people thought it would prove.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I appreciate that distinction the Minister has made, that he feels that the concept of universality probably is a valid one on the welfare side. If you question...

Mr. Lalonde: The health side.

Mr. Halliday: No. I mean the concept of not complete universality—that is what I should be saying—is perhaps valid on the welfare side but not so on the health. All right.

To get to the health care side, I was interested to read something just recently in the *Manchester Guardian*. You have led into it, I think Mr. Minister, in terms of your remarks on the health field. Now we in Canada seem always to be going down the same road that the British go down. We always seem to follow them either for better or for worse. Unfortunately, lately it has always been for the worst. We seem to be getting into the same problems that the British get into just a little bit ahead of us. Cannot we have enough vision to prevent that happening? In the *Manchester Guardian* of January 30, 1977, in an article dealing with the health service in Great Britain, I read this:

The management consultants who helped to design the new structure of the National Health Service in 1974, say that the scheme has failed and should be scrapped...

and then the next sentence:

They also suggest scrapping the tradition of a free health service and introducing £20 a week hotel charges for hospital stays, a£5 bill for every visit to a hospital casualty department, and a£2 fee for every visit to a General Practitioner...

Then on a little further they say:

[Traduction]

rité sociale par le biais d'un programme sélectif plutôt qu'universel. Si j'avais davantage d'argent à accorder à la sécurité de la vieillesse, je préférerais l'affecter au SRG plutôt qu'à la SV. Si j'avais davantage d'argent à accorder à la catégorie des moins de 65 ans, j'insisterais sur l'assistance sociale et le service social. Dans ces domaines, les prestations sont calculées en fonction du revenu.

Pour ce qui est de la santé cependant, c'est une toute autre histoire. Vous n'appliquez pas nécessairement les mêmes critères à la santé et au bien-être, et ce, pour des raisons diverses que je n'aborderai pas. Je pense que l'idée d'universaliser les systèmes des soins médicaux et de l'assurance-hospitalisation était une très bonne idée.

Si nous devons instaurer un système de soins dentaires ou de soins pharmaceutiques, je choisirais un système universel. Je crois que, dans ces cas-là, les critères sont différents. Vous pouvez instituer un système dissuasif d'honoraires ou un système de paiements par l'utilisateur. Mais dans le domaine de la santé, cette expérience a moins bien marché qu'on ne l'aurait cru.

M. Halliday: Monsieur le président, je suis heureux d'apprendre que le ministre établit une distinction lorsqu'il affirme que le concept de l'universalité est sans doute valable pour ce qui est du bien-être social. Si vous mettez en question...

M. Lalonde: La santé.

M. Halliday: Non, je veux dire que le concept de l'universalité partielle—c'est ce que je devrais dire—est peut-être valable dans le domaine du bien-être social mais non dans celui de la santé. D'accord.

Pour en revenir aux soins de la santé, j'ai lu récemment dans le Manchester Guardian un article très intéressant. Ce sont vos remarques sur le domaine de la santé qui m'y ont fait penser, monsieur le ministre. Il semble que les Canadiens suivent la même voie que les Britanniques. Il semble que nous les imitions toujours pour le meilleur et pour le pire et, malheureusement, cela a toujours été pour le pire ces derniers temps. Il semble que nous ayons à faire face aux problèmes qu'ils ont connus peu avant nous. Nous n'avons pas assez de prévoyance pour empêcher cela. Dans le Manchester Guardian du 30 janvier 1977, dans un article qui traite des soins de santé en Grande-Bretagne, on lit ceci:

Les consultants en gestion qui ont aidé en 1974 à élaborer la nouvelle structure du Service nationale de la santé reconnaissent que ce plan a échoué et devrait être supprimé...

et voici la phrase suivante:

Ils suggèrent également de supprimer la gratuité traditionnelle des services de santé et d'introduire un tarif de 20 livres par semaine pour les séjours à l'hôpital, un tarif de 5 livres pour l'admission au service d'urgence d'un hôpital et un tarif de 2 livres pour les visites chez un médecin généraliste...

Voici ce qu'ils disent encore un peu plus loin:

The whole NHS is in crisis, with problems of morale, staff grievances, soaring costs, a dissatisfied public, and litle long-term planning.

I will not read further than that. But in a recent article in the *British Medical Journal* by a consulting physician in the town of Rotherham, you get the very same problem delineated there, about low morale and the terribly high expenses and the need for economy and all sorts of problems like that, identified from the two sources.

The one, I point out, Mr. Minister, is actually pointed out by the people who were the consultants for the plan in 1974, and now, three years later, they are turning round and saying it is a mess; it is in trouble.

Mr. Chairman, is this not the time to take a fresh look at this? The term the Minister uses is "deterrency". I do not like it. I think it is a co-insurance type of situation, but if he insists upon using the word "deterrency", that is fine. I will accept it. I know what he means. I am wondering if it is not time for us to recognize the difficulty that the British health service is in and the fact that the very people who put them into that now are saying it is a complete failure and they have to get out of that kind of expensive situation. What does the Minister think about where we are heading here in Canada in view of that?

• 1625

Mr. Lalonde: I would be tempted to answer first of all in a facetious way that it probably shows, from what you say about the influence of Britain upon Canada, that we have had too much Anglo-Saxon power and now the Blacks and the French and the Italians are going to exercise more influence and prevent us from falling prey to the British experience. But I think, on a serious basis, that these analogies that have been made, and I have read them frequently, are becoming part of the Canadian common wisdom. I think they are a kind of leitmotiv or slogan that have not too much relationship to reality in most instances. Our system is not the British system. It is one that has been developed in Canada. It is an indigenous system which has many differences from the British one.

I fail to see that our system in the health field is a mess, frankly. It has shortcomings and difficulties but if you asked the provincial governments of all different political colours, I do not think they would support a statement like this in relation to the Canadian health system at the present time.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): This is your last question, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: We have dealt with that enough. I know the Minister does not agree but, of course, we are years behind and we are just heading in that direction.

Just on a different subject altogether, if I could get a brief comment from the Minister—and we discussed this last year, as you recall—the matter of physician manpower. I felt at that time last year that there were not adequate studies being done by your department on manpower. I know that Dr. Armstrong

[Translation]

L'ensemble du système de santé nationale est en crise. Nous devons affronter des problèmes de moral, les griefs du personnel, la hausse des coûts, le mécontentement du public et le manque de planification à long terme.

Je n'en lirai pas plus. Mais dans un article récent d'un médecin consultant de la ville de Rotherham, paru dans le *British Medical Journal* le même problème est décrit: moral au plus bas, hausse incroyable des dépenses, nécessité d'imposer des restrictions, etc. Tous ces problèmes sont soulignés par ces deux sources.

Je voudrais insister, monsieur le ministre, sur le fait que nous devons le premier article à un groupe de consultants chargés d'étudier le régime des soins de santé en 1974, et aujourd'hui, trois ans plus tard, ils font marche arrière et reconnaissent que c'est la pagaille. Le système est en crise

Monsieur le président, n'est-ce pas le moment d'ouvrir les yeux sur cette question? Le ministre a parlé de «dissuasion». Je n'aime pas ce terme. Je parlerais plutôt de co-assurance, mais s'il insiste pour employer le terme «dissuasion», très bien. Je l'accepte. Je sais exactement ce qu'il veut dire. Peut-être est-il temps pour nous de reconnaître que les services de santé britanniques sont en difficulté, que les responsables de ces difficultés avouent aujourd'hui l'échec et la nécessité de sortir d'une situation onéreuse. Qu'en pense le ministre, que penset-il de l'orientation que nous avons prise au Canada?

M. Lalonde: Pour commencer, je serais tenté de répondre sur la note humoristique que, jusqu'à présent, au Canada, nous avons trop subi le pouvoir anglo-saxon et qu'à partir de maintenant les Noirs, les Français et les Italiens vont enfin nous empêcher de tomber victimes de l'expérience britannique. Mais pour parler plus sérieusement, les comparaisons qui ont été faites, et j'en ai souvent lues, commencent à faire partie d'un patrimoine commun de sagesse canadienne. C'est en quelque sorte un leitmotiv, une manière de slogan qui, dans la plupart des cas, n'a pas grand-chose à voir avec la réalité. Notre système n'est pas le système britannique. Notre système est né au Canada, il s'agit d'un système autochtone très différent du système britannique.

Franchement, je ne vois pas en quoi notre système de santé est un échec. Bien sûr, il a ses lacunes et ses difficultés, mais si vous posiez la question aux gouvernements provinciaux de toutes les tendances politiques, je ne pense pas qu'ils jugeraient de cette façon le système canadien de santé à l'heure actuelle.

Le président suppléant (M. Marceau): C'est votre dernière question, monsieur Halliday.

M. Halliday: Nous avons suffisamment traité de cette question; je sais que le ministre n'est pas d'accord, mais il est évident que nous avons des années de retard, et les choses n'ont pas l'air de devoir s'arranger.

Je vais maintenant changer complètement de sujet et revenir à une question dont nous avons discuté l'an passé, vous vous en souviendrez: le problème de la main-d'œuvre médicale. L'année dernière, j'avais estimé que votre ministère n'avait pas entrepris les études nécessaires dans le domaine de la main-

is not here but I am wondering if you are aware, Mr. Minister—you probably are—that you have been asked for a \$200,-000 grant for a data bank on physician manpower. I am wondering whether you are favourably disposed to that idea of having a data bank developed which will be hopefully coordinated by the Canadian Medical Association with input from your own department, the philosophy being somewhat that once again we have to give a meaningful involvement to people whom you want to get good information from and not leave it entirely up to your civil servants to do the job when they cannot possibly have access to some information they shold have.

Mr. Lalonde: I am not aware of this particular request but I will inquire at what stage it is. I must tell you that our studies on health manpower have involved the provinces and the profession very, very extensively. There have been innumerable meetings and committees operating for the last few years on this subject and I intend to release, in the course of the next week-I could have released it today if I had had it with me as it is ready to be made public—a study on health manpower brought up to date. I think it is an updating of a study that was published in the years before, but it is going to be released. I am sure, in the next few days. I will make sure that you get a copy. There is better information than ever available. As far as this particular request by the CMA for a \$200,000 grant is concerned, I will look into it to see whether this is the best use possible for our money. But we have done a lot of work and there are a lot of data available.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Thank you.

Dr. Rynard, it is your turn.

Mr. Rynard: We have been taught a good lesson today, a good biblical lesson, that the first shall be last and the last shall be first. I was first in the room and the first to hold up my hand...

Mr. Halliday: Thank you for supporting my argument.

Mr. Rynard: ... and since it is prayer breakfast day, I suppose we should say, well, it is just an oversight and after all, it is a spring day and so forth.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): The cream always comes to the top, Doctor.

• 1630

Mr. Rynard: I know it was not done intentionally but I think probably it would cause trouble eventually if you follow that course. I am not a bit upset, although you are cutting my time very short.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): I did not notice that you had raised your hand, Dr. Rynard.

Mr. Rynard: The fellow sitting alongside of you there held it up. He should have got it. Maybe he did not; let us say he did not and forgive him.

Now I have lost what I was going to ask. I will start off this way: have you any outline on what percentage emergency services take up in hospitals across Canada?

[Traduction]

d'œuvre. Je sais que le D^r Armstrong n'est pas là, mais, monsieur le ministre, vous savez probablement qu'on vous a demandé une subvention de \$200,000 pour la mise sur pied d'une banque de données sur la main-d'œuvre médicale. Je me demande si vous êtes en faveur de cette idée d'une banque de données qui devrait être coordonnée par l'Association médicale canadienne, avec la participation de votre ministère; cette banque permettrait d'obtenir des renseignements sûrs, de sources sûres, et de ne plus se reposer entièrement sur vos fonctionnaires à qui on ne peut décemment pas demander d'accomplir cette tâche sans posséder toutes les données nécessaires.

M. Lalonde: Je ne suis pas au courant de cette demande. mais j'étudierai la question. Je dois vous dire que nos études sur la main-d'œuvre de la santé ont fait appel à la participation des provinces et des médecins. Depuis quelques années, d'innombrables comités et réunions ont étudié cette question et, d'ici la semaine prochaine, j'ai l'intention de publier une étude à jour sur la main-d'œuvre de la santé-j'aurais pu vous la communiquer aujourd'hui, elle est prète, mais je ne l'ai pas apportée. En fait, il s'agit d'une remise à jour d'une étude publiée auparavant et qui sera communiquée d'ici quelques jours. Je ferai en sorte que vous en receviez un exemplaire. Ce document contient les meilleurs renseignements qui aient jamais été réunis. Quant à cette demande de subvention de \$200,000 de l'Association canadienne médicale, je vais étudier la question pour déterminer si ce déboursé est justifiable; quoi qu'il en soit, nous avons beaucoup travaillé dans ce domaine et les données sont abondantes.

Le président suppléant (M. Marceau): Merci.

Monsieur Rynard, c'est votre tour,

M. Rynard: Nous avons reçu une bonne leçon tirée de la Bible, aujourd'hui; j'ai appris que les premiers seraient les derniers et les derniers les premiers. J'étais le premier arrivé, le premier à lever la main . . .

M. Halliday: Merci d'abonder dans mon sens.

M. Rynard: ... et puisque c'est un jour de déjeuner-prière, disons que c'est un oubli et puis, après tout, c'est le printemps, etc.

Le président suppléant (M. Marceau): La crème finit toujours par remonter sur le dessus, monsieur.

M. Rynard: Je sais que vous ne l'avez pas fait exprès, mais cela pourrait poser des problèmes si vous continuez dans cette voie. Je vous assure que je ne vous en veux pas, bien que mon temps en soit écourté d'autant.

Le président suppléant (M. Marceau): Je n'avais pas vu que vous aviez levé la main, monsieur Rynard.

M. Rynard: Celui qui est à côté de vous l'a levée. Il aurait fallu le reconnaître. Peut-être pas; disons qu'il ne l'a pas fait et pardonnons-lui.

Maintenant, j'ai oublié ce que j'allais demander. Enfin, savez-vous quel pourcentage les services d'urgence des hôpitaux prennent dans tout le Canada.

Mr. Lalonde: What percentage of what? Of the budget?

Mr. Rynard: Of the total cost of administering the health costs in that particular hospital.

Mr. Lalonde: I would not have that today; we could check. I understand we may be meeting again on Tuesday. I will check whether we have the information to begin with, and if we have it I will try to get it for you by the time of the next meeting.

Mr. Rynard: All right.

The next question I would like to ask then is what has been done about equipping the ambulance service or approaching the provinces and giving them full equipment so that cardiac cases can have an electro-cardiograph, or an electro-cardiograph on any seriously injured case that can be monitored right into the health centre closest to it and the treatment or whatever is necessary advised?

Mr. Lalonde: You mean in terms of research or in terms of financial support?

Mr. Rynard: No, in terms of treatment that can be administered by the ambulance people and that might be life saving—oxygen, hypo, whatever is needed for that fellow. If he has got a heart attack and he has pain, obviously he needs a hypo and it may be life saving. He may need oxygen because of a cardiac arrest. He may need breath pumping.

Mr. Lalonde: There has been a federal-provincial study of ambulance services. This study has been completed and I think it was released about a year ago. The matter was on the agenda of a federal-provincial conference of health ministers and it has been left in the hands of the provincial health ministers who administer the health services, so I would not be in a position to tell you what steps have been taken in this particular regard in the last year.

Mr. Rynard: I guess what we ought to do is get after the provincial ministers. Maybe you could stir them up a little on this. This has been used in various areas. It has been used in British Columbia, it has been used in Florida and many of the other states, and it has been used successfully in the field. It not only cuts down the immediate mortality but it cuts down the morbidity of mortality following that as well.

I wonder also if you could give me the administrative costs of the hospitals as compared with the labour costs and medical costs of operating those hospitals. Could you give me the breakdown of the costs of all of those?

Mr. Lalonde: I have taken note of these, and if they are available in our information system I will see that you get them at the next meeting. As to the previous point you raised, the point is well taken and this is why we set up this federal-provincial study group; but again, I cannot force the provinces to do something they do not want to do.

Mr. Rynard: I feel they are going a little slowly.

[Translation]

- M. Lalonde: Quel pourcentage de quoi? Du budget?
- M. Rynard: Du coût total d'administration de la santé dans les hôpitaux.
- M. Lalonde: Nous n'avons pas cette information aujourd'hui, mais nous pouvons vérifier. On m'a dit que nous nous réunirions peut-être mardi prochain. Pour commencer, je vérifierai si nous possédons cette information et, dans l'affirmative, nous essaierons de vous la communiquer la prochaine fois.

M. Rynard: Très bien.

Maintenant, qu'a-t-on fait pour équiper les services ambulanciers, ou du moins a-t-on contacté les provinces pour mettre à leur disposition un matériel complet qui permette de faire l'électro-cardiogramme de tous les malades cardiaques, ou de tous les malades graves, jusqu'à leur arrivée au centre de santé le plus proche et jusqu'à ce que le traitement nécessaire soit commencé?

M. Lalonde: Vous parlez de recherche ou de soutien financier?

M. Rynard: Non, je parle du traitement qui peut être administré par les ambulanciers, de tout ce que ceux-ci peuvent faire pour sauver des vies, oxygène, injections hypodermiques, etc. Dans le cas d'une attaque cardiaque, le malade souffre et une injection hypodermique peut lui sauver la vie. À cause d'un arrêt du cœur, il a peut-être besoin d'oxygène ou de respiration artificiellé.

M. Lalonde: Une étude fédérale-provinciale des services ambulanciers a été faite et publiée il y a, je pense, environ un an. La question était à l'ordre du jour d'une conférence fédérale-provinciale des ministres de la Santé et il a été décidé de confier la question aux ministres provinciaux de la Santé qui administrent les services de santé; je ne saurais donc vous dire quelles mesures ont été prises à cet égard depuis un an.

M. Rynard: Dans ce cas, j'imagine que nous devons en parler aux ministres provinciaux. Peut-être pourriez-vous essayer de les influencer. Cet équipement est déjà utilisé à plusieurs endroits, en Colombie-Britannique, en Floride, et dans un grand nombre d'autres États, et ce, avec beaucoup de succès. Non seulement cela réduit le taux de mortalité, mais cela réduit également les complications qui peuvent survenir au cours de la maladie.

Pourriez-vous me parler également des coûts administratifs des hôpitaux comparés aux coôuts de main-d'œuvre et aux coûts médicaux de ces mêmes hôpitaux. Pouvez-vous me donner le détail de tous ces coûts?

M. Lalonde: Je prends note; si ces données sont disponibles dans notre système d'information, nous vous les donnerons à la prochaine séance. Quant à la question que vous aviez posée auparavant, vous avez parfaitement raison de poser cette question et c'est la raison pour laquelle nous avons créé ce groupe d'étude fédéral-provincial. Mais je le répète, nous ne pouvons pas forcer les provinces à faire ce qu'elles ne veulent pas faire.

M. Rynard: Je trouve qu'elles ne vont pas vite.

I notice that the minister in Toronto now is providing some money for research into geriatric care, and I am wondering what the federal government is doing. I see nothing allotted here to geriatric care, yet it is probably the most important thing we have facing us today in Canada. Old fellows like me. and when you are a few years older. Marc, and some other ones: what care and attention are we going to give them so that it is as small a figure as we can get? The University of Western Ontario has already set up a full-time geriatric area, the same as they have in pediatrics, the same as they have in internal medicine. Queen's University partly has set up one. The University of Manitoba's medical department is in favour of setting up one but lacks the funds; they also lack teachers. It is very interesting that they lack teachers able to teach geriatrics properly and they had to go out of the country to obtain them. I am wondering why the federal government should not give leadership to the provincial government, because we keep here old age pensions and all that, and we are more aware here of the aging population that we have in Canada.

• 1635

Mr. Lalonde: Well, we have been providing several examples of leadership, I think, in this particular respect. As you know, we are cost sharing whatever the provinces are providing in the area of health, hospital insurance and medical care. The new social services act will have, as one of its priority areas, services to the elderly, and it will allow a much larger degree of cost-sharing for social services for the elderly of various kinds, homemakers, transportation and so on.

On the general question, we did set up a federal-provincial working group to study the whole question of the aging population, its utilization of services, and the rate of costs. The report was completed in February, 1976, and it has been referred to the federal-provincial Advisory Committee on Community Health. That committee it going to report to the Deputy Ministers meeting that is going to take place in the next couple of months and then the meeting of Ministers of Health. So, although most of the services have to be provided to the provinces, there has been a lot of action taking place in this particular regard. I think the problem of the aging of our population indeed is a very serious one and we have to plan on a long-term basis in this respect to meet the needs of these people in the late eighties and nineties, which is going to be much larger than it is at the present time. I think we are very conscious of this. And we are conscious of it also in terms of cost, because it will mean that we will have a smaller working population to look after a larger retired population, and the social costs of this are going to be substantial.

While I am at it, Mr. Chairman, could I get a clarification from Dr. Rynard on his last question about administrative, medical and labour costs?

Mr. Rynard: Oh, it is breakdown of the administration part, to the work force in the hospital and then the doctor cost in the hospital, as paid by OHIP for patients in the hospital.

[Traduction]

Je constate que le ministre, à Toronto, a réservé certaines sommes à la recherche dans le domaine gériatrique, et je me demande ce que le gouvernement fédéral fait dans ce domaine. Je vois que rien n'est prévu pour les soins gériatriques et pourtant, cela constitue peut-être l'un de nos principaux problèmes au Canada à l'heure actuelle. Les vieux comme moi, et comme vous, quand vous aurez quelques années de plus, Marc, et certains autres: quels soins pourrons-nous mettre à leur disposition si des sommes si dérisoires leur sont réservées? L'Université Western Ontario a déjà créé un département d'études gériatriques à plein temps, semblable aux départements de pédiatrie et de médecine interne, par exemple. L'université Queen's a en partie mis sur pied un département de ce genre. La faculté de médecine de l'Université du Manitoba voudrait bien en faire autant, mais manque de fonds, et de professeurs également. Ce manque de professeurs de gériatrie est intéressant à noter; il a fallu en chercher à l'étranger. Je pense que le gouvernement fédéral devrait donner l'exemple aux gouvernements provinciaux puisque c'est lui qui s'occupe des pensions de vieillesse et qu'il est donc davantage informé des problèmes des personnes âgées.

M. Lalonde: Nous avons plusieurs fois donné l'exemple dans ce domaine. En effet, nous partageons les coûts médicaux assumés par les provinces, notamment l'assurance hospitalisation et les soins médicaux. La nouvelle Loi sur les services sociaux contient, parmi ses priorités, les services aux personnes âgées et des dispositions plus larges sur le partage des frais des divers services sociaux organisés à l'intention des personnes âgées: services de transport et d'auxiliaire familiale, etc..

Au niveau plus général, nous avons chargé un groupe d'étude fédéral-provincial d'étudier tous les problèmes qui se posent aux personnes âgées, leur degré d'utilisation des services et l'importance des coûts. Ce rapport, qui a été terminé en février 1976, a été soumis à un comité consultatif fédéral-provincial sur la santé communautaire. Ce groupe doit également présenter son rapport lors de la réunion des sous-ministres qui devrait avoir lieu d'ici 2 mois, et lors de la réunion des ministres de la Santé. Ainsi donc, même si la majorité des services doivent être assurés par les provinces, le gouvernement fédéral a pris beaucoup d'initiatives dans ce domaine. Il reconnaît en effet le problème du vieillissement de notre population, problème qui nécessite une planification à long terme afin de répondre aux besoins d'un plus grand nombre de personnes âgées au cours des prochaines décennies. Nous sommes donc très conscients de ce problème et nous n'en sous-estimons pas les implications financières car cela signifie qu'une population active moins nombreuse devra entretenir un plus grand nombre de retraités; les coûts sociaux seront donc plus importants.

Pendant que j'y suis, monsieur le président, j'aimerais demander à M. Rynard de préciser sa question en ce qui concerne les coûts administratifs, médicaux et salariaux?

M. Rynard; J'aimerais avoir une ventilation des coûts administratifs, des coûts salariaux des employés des hôpitaux et des honoraires versés aux médecins d'hôpitaux, tels qu'ils sont payés par des malades hospitalisés et contribuant à OHIP.

Mr. Lalonde: You would like to have it divided in three groups, administration, labour and medical.

Mr. Rynard: Yes, all your service costs in the hospital, whether they be medical or administration, broken down so that we know where our costs are going. If you do not know that, you cannot really handle them effectively, in my opinion. And in some places I am not so sure that they know all those things.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Thank you, Dr. Rynard. This is our last meeting on the welfare side. If any member would like to ask questions of the Minister, I will give him the right to speak. Mr. Brisco?

Mr. Brisco: I must apologize, Mr. Minister, you may have already been asked a question on this point because it is one that has been raised before in committee. But, as you know, sometimes with the block system, a member finds himself trying to attend more than one standing committee in one day at one time.

• 1640

Once again my perennial question of concern is the subject of people who have contributed to the Canada Pension Plan and who have in filing for their old age pension assumed that they were also at the same time filing for their Canada Pension Plan. Then, of course, you know the rest of the story, that some two or three months elapse before they realize they are not getting their CPP. I recall you remarking that this problem was going to be resolved by means of an amendment to the act. Where do we stand with that now?

Mr. Lalonde: I hope the amendment will be introduced after Easter. It has been approved by Cabinet. It is drafted. It is a matter of getting it to the House.

Mr. Brisco: Will it have any retroactivity to say the first of 1976 or 1977? To 1975?

Mr. Lalonde: No. There is no retroactivity in the act.

Mr. Brisco: When the act comes into effect, it will be from that date forward. Only those pensioners who from that day forward make that mistake.

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Brisco: Okay. There is sure a lot of unhappy pensioners out in the boonies.

My other question, Mr. Lalonde, is of a different nature. With reference to your department's thinking regarding the policies of Manpower, as you know hospitals are frequently hard pressed to meet their budgets. They make an effort to do so. One of the problems faced by hospitals is the upgrading of their own staffs in terms of the quality of care they can administer or deliver. I am talking about support staff, not medical staff particularly, more in the supporting staff.

These people do not at present qualify for any job training incentives through Manpower. If they did, I do not think it would be a costly venture for Manpower. It is not as though

[Translation]

M. Lalonde: Vous aimeriez donc que ces chiffres soient ventilés en fonction des coûts administratifs, des coûts salariaux et des coûts médicaux.

M. Rynard: C'est cela; j'aimerais que tous les coûts du service hospitalier, qu'il s'agisse de services médicaux ou de service administratifs, soient ventilés afin que nous en ayons une idée beaucoup plus précise. En effet, sans connaître ces chiffres, il est impossible de planifier quoi que ce soit et je crains que ce soit souvent le cas.

Le président suppléant (M. Marceau): Merci, monsieur Rynard. Puisque c'est notre dernière séance sur le bien-être, je suis prêt à laisser la parole à ceux d'entre vous qui ont encore des questions à poser au ministre. Monsieur Brisco?

M. Brisco: Je voudrais tout d'abord m'excuser, monsieur le ministre, car c'est sans doute une question qui vous a déjà été posée. En effet, avec le système d'organisation actuel des comités, un député se trouve souvent obligé de se partager entre deux comités permanents.

Je voudrais en revenir à mon sujet favori, à savoir le Régime de pensions du Canada. Il arrive souvent que certaines personnes, ayant cotisé au Régime de pensions du Canada et faisant une demande de pension de vieillesse, s'imaginaient qu'elles faisaient en même temps une demande pour le Régime de pensions du Canada. Vous connaissez sans doute la fin de l'histoire: deux ou trois mois s'écoulent avant que ces personnes ne se rendent compte qu'elles ne touchent pas leurs prestations du RPC. Vous aviez déclaré, et je m'en souviens bien, que ce problème serait résolu par voie d'amendement à la loi. Où en sommes-nous?

M. Lalonde: L'amendement devrait être présenté après Pâques. Il a déjà été approuvé par le Cabinet et il est prêt à être déposé en Chambre.

M. Brisco: Sera-t-il rétroactif au premier janvier 1975, 1976 et 1977?

M. Lalonde: Non, il ne sera pas rétroactif.

M. Brisco: Donc, il n'entrera en vigueur que le jour de sa promulgation et ne seront couvertes que les personnes qui feront une erreur à partir de ce jour-là.

M. Lalonde: C'est exact.

M. Brisco: Bien. Je peux vous assurer qu'il y en a beaucoup qui ne sont pas contents.

J'aimerais maintenant passer à autre chose, monsieur Lalonde. Vous n'êtes pas sans savoir que les hôpitaux ont souvent beaucoup de difficultés à respecter les limites de leur budget et l'un des problèmes auxquels ils se heurtent est le perfectionnement de leur propre personnel au niveau de la qualité des soins qu'ils peuvent dispenser. Je veux surtout parler du personnel de soutien et des infirmiers, et pas seulement du corps médical.

A l'heure actuelle, ces employés ne sont pas admissibles à des programmes de formation par l'intermédiaire du ministère de la Main-d'œuvre. Or, je ne pense pas que cela serait une

the income of the individual is being appreciated or increased to any marked degree at all, but the quality of care in the hospital is being improved. Has your department looked at the possibility of approaching Manpower with the idea of making a recommendation that Manpower consider hospital employees for job training under the Manpower program?

Mr. Lalonde: No, we have not approached them and as far as I know I cannot remember having received representations from the provinces to that effect.

Mr. Brisco: Okay. For what it is worth, you have just received representations from me and from the Trail Regional Hospital.

Mr. Lalonde: It is a question of calling upon the resources allocated to manpower training. When it is just a matter of improving the quality of the service in an institution, keeping the man in the same classification and everything, the money you are going to allocate for this you will not have available to retrain somebody who is out of a job and would like to be retrained for a job to which he would want to have access. Knowing that they are not limitless resources, what do you do? You try to cope with the one who is in the hardest circumstance.

Mr. Brisco: I realize there have to be some priorities there.

Mr. Lalonde: If I were to give a ready answer to this particular aspect, I would say that a hospital, which is financed anyway out of public funds completely, should be able to organize itself to arrange upgrading, an internal training program, without having to go to Manpower Centres and all the additional costs that this implies.

It seems to me there are industrial plants that are doing this. They are upgrading their workers on the spot, almost at work, and I think the notion that we could use additional taxpayers' dollars to upgrade these people in a different context from the hospital itself—I am afraid there would be a waste of public funds. What strikes me most is that we would be helping people who have a steady job doing a better service, while we would have people without a job not having access to the training program. I think that priority is wrong.

Mr. Brisco: When you put it in a contract that is a pretty persuasive argument. Thank you, Mr. Minister.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Thank you. Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Marceau): Autant que possible, pourriez-vous vous limiter surtout aux questions sur le bien-être puisque c'est la dernière réunion?

M. La Salle: J'aurais deux questions dans le cadre que vous aveaz posé. L'une touche l'alcoolisme et l'autre porte sur la sécurité de vieillesse, de façon générale.

Monsieur le ministre, je voudrais d'abord vous dire, pour ce qui a trait au programme Nouveaux horizons, que, à mon avis, vous faites un effort très louable. J'entends beaucoup de bons commentaires à propos des subventions que vous offrez,

[Traduction]

initiative très coûteuse pour ce ministère. A mon avis, l'élément important ne serait pas tant l'augmentation considérable des salaires, mais bien plutôt l'amélioration de la qualité des soins dispensés dans l'hôpital. Votre ministère a-t-il contacté le ministère de la Main-d'œuvre pour lui recommander d'offrir des programmes de formation aux employés d'hôpitaux?

M. Lalonde: Non et, si je me souviens bien, aucune province n'a fait de démarches dans ce sens auprès de nous.

M. Brisco: Bien. En tout cas, même si ce n'est pas grandchose, n'oubliez pas mes propres démarches et celles de l'hôpital régional de Trail.

M. Lalonde: Il s'agit là d'utiliser des ressources allouées à la formation de la main-d'œuvre. Si l'on veut uniquement améliorer la qualité des services d'un hôpital tout en maintenant l'employé au même niveau, l'argent que vous consacrerez à son perfectionnement ne pourra pas servir au recyclage d'un chômeur qui aimerait bien pouvoir trouver du travail. Vous savez bien que nos ressources ne sont pas illimitées, alors que faire? Il faut essayer d'aider celui qui se trouve dans la situation la plus difficile.

M. Brisco: Certes, il faut bien établir des priorités.

M. Lalonde: J'aimerais cependant vous donner une réponse plus précise. A mon avis, un hôpital qui est financé entièrement par des fonds publics devrait être en mesure d'organiser des programmes de perfectionnement internes sans devoir faire appel à des centres de main-d'œuvre, évitant ainsi des dépenses supplémentaires.

Des entreprises le font déjà; elles organisent des programmes de perfectionnement en cours d'emploi et c'est une expérience très intéressante. Pour ma part, j'estime que l'utilisation de deniers publics supplémentaires pour un perfectionnement théorique de ces employés d'hôpitaux serait un pur gaspillage. En effet, nous ne ferions qu'aider ceux qui ont déjà un emploi régulier et sûr à dispenser un meilleur service, alors que les chômeurs ne pourraient pas avoir accès à ce programme de formation. Il faut donc établir certaines priorités et je ne suis pas d'accord avec les vôtres.

M. Brisco: Dans un contrat, ce serait un argument assez convainquant. Merci, monsieur le ministre.

Le président suppléant (M. Marceau): Merci. Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Since it is our last meeting, I would ask you to limit yourselves to questions on welfare as far as possible.

Mr. La Salle: I have two questions on welfare. One concerns alcoholism and the other old age security in general.

Mr. Minister, I would first like to praise you for your efforts within the framework of the New Horizons program. I have heard many favourable comments on the financing you provide, taking into account the large number of persons included

compte tenu de l'importance de cette catégorie de personnes. Je suis content de le souligner ici à la réunion du Comité.

Vous êtes également au courant qu'il y a un organisme, qui s'appelle les AA. Celui-ci travaille, je pense, de façon très sérieuse sur ce problème de l'alcoolisme. Je sais que le ministère fait beaucoup de publicité. Je ne suis pas au courant de facon précise, si votre ministère donne des subventions à des groupes, par exemple à cette association-là qui a des bureaux régionaux dans plusieurs coins du pays, je pense bien. Dans tous les cas, en ce qui a trait au Québec, je sais qu'il en existe, et je sais le travail qu'ils font. Vous êtes sûrement sensibilisé à leur oeuvre en ce domaine. Je pense qu'ils font un excellent travail. Maintenant, c'est toujours la même question. J'ai eu l'occasion de discuter avec ces gens-là qui sont toujours limités par leur crédit. Je me demandais, en évaluant la façon dont vous opérez le programme Nouveaux horizons, si vous aviez songé, à moment donné, à la possibilité de traiter ce problème un peu de la même façon que vous le faites dans le programme Nouveaux horizons, en assurant la permanence des bureaux régionaux qui, à mon avis, sont le meilleur outil pour faire du bon travail face à ce problème majeur.

M. Lalonde: À ma connaissance, d'abord les AA n'ont jamais fait de demandes de subventions. Deuxièmement, en tenant compte des sommes qui sont à notre disposition, je pense que nous ne tiendrions compte que des demandes pour des projets précis, demandes qui seraient faites à la Direction de l'usage non médical des drogues. Il faudrait que ce soit des projets bien déterminés qui rencontrent les critères des octrois accordés dans le cadre de l'usage non médical des drogues. Troisièmement, la nouvelle Loi sur les services sociaux va permettre de partager avec les provinces les frais des services de réadaptation contre l'alcoolisme. Or, dans un tel cas, si une province décidait de reconnaître les AA, comme une agence reconnue, il est très probable que nous partagerions les frais d'opération de tels services.

M. La Salle: Monsieur le ministre, j'aimerais vous demander si vous avez déjà fait une évaluation au sujet de la sécurité de la vieillesse de 60 à 65 ans. Je sais qu'on a dit souvent ce que cela coûterait. Maintenant, serait-il possible d'avoir, de votre ministère, une évaluation complète sur une telle politique? Cela coûterait X dollars. Vous l'avez déjà évalué, je pense. Mais il s'agirait des conséquences d'une politique facultative. Je ne veux pas obliger les gens de 60 ans à retraiter, mais je crois que beaucoup de personnes de 60 ans souhaiteraient en bénéficier. On déterminerait ce que cela implique en regard de la possibilité de donner des emplois à ceux qui n'en ont pas actuellement. On évaluerait aussi les économies possibles dans le secteur de ces personnes qui doivent parfois s'adresser au bien-être social ou qui touchent des prestations d'assurance-chômage. Alors, j'aimerais connaître, si c'est possible bien sûr, d'une part votre évaluation comme telle, mais aussi l'évaluation de ce qu'on pourrait économiser. J'aimerais connaître exactement ce que pourrait coûter une telle politique.

M. Lalonde: Il est impossible de vous donner une réponse sur ce que cela va coûter exactement. En effet, vous ne savez pas combien de gens vont décider de prendre leur retraite ou [Translation]

in this category. I am happy to point this out to the Committee.

You are aware of the existence of the AA organization. It is seriously involved in the problem of alcoholism. I realize that the department does a great deal of advertising. I am not sure whether it provides funds to groups such as AA, which has regional offices throughout the country. In any case, I know that group is very active in Quebec. I am sure that you are aware of their efforts in this area. I think that they are doing excellent work. However, it is always the same old story. I have had the opportunity of talking to some of those people, who invariably have limited credit. In evaluating the operations of the New Horizons program, I wonder whether you have thought of the possibility of something similar for dealing with the alcoholism problem and of creating permanent regional offices which, in my opinion, would provide the most effective means of dealing with this major problem.

Mr. Lalonde: To my knowledge, AA has never asked for funding. Secondly, I believe that in view of the funds available, we only consider applications for specific projects addressed to the nonmedical use of drugs directorate. Projects must be well defined and meet the criteria of funding granted in connection with the nonmedical use of drugs. Thirdly, the new Social Services Act will provide for sharing with the provinces of the cost of rehabilitating alcoholics. If a province decides to recognize the AA, we will probably share the operating costs.

Mr. La Salle: Mr. Minister, I would like to ask you whether you have estimated the cost of providing old age security for persons between 60 and 65 years of age. I realize that we are often told that it would be very expensive. Could your department possibly provide a complete estimate of the cost of such a policy? I believe that you have already estimated the cost at X-number of dollars, but I think that would apply to an optional policy. I am not in favour of making people retire at 60, but I think that many would like to benefit from early retirement. We could consider the impact of such a policy on unemployment and the possible savings in the case of persons of this age bracket who go on welfare or collect unemployment insurance. I would like to have your opinion and the estimate of sums that could be saved. I would like to know what such a policy could cost.

Mr. Lalonde: I cannot tell you exactly what it would cost. We never know how many people are going to decide to retire and apply for the income supplement and pension we now

demander le supplément de revenu et la pension comme nous la connaissons à l'heure actuelle. Nous sommes obligés d'énoncer un certain nombre de postulats, de faire des hypothèses, quoi. Mais je n'ai pas le chiffre avec moi immédiatement, je ne le pense pas. Cependant, je peux vous dire éque cela se chiffre, si je me le rappelle bien, encore dans le milliard de dollars pour le coût additionnel net, soit au-delà de ce que nous payons déjà sous forme d'assistance sociale et même d'asurance-chômage. Les coûts nets demeurent considérables, parce que vous risquez d'inciter certain nombre de gens à prendre avantage de ces bénéfices-là, ce qu'ils ne feraient pas à l'heure actuelle. Il faudrait à peu près un milliard de dollars.

• 1650

M. La Salle: Si tous les gens de 60 à 65 . . .

M. Lalonde: Non, si tous les gens de 60 à 65 ans recevaient leur pension, le coût total serait de 2 milliards de dollars au mois de janvier 1977. Et si vous pensez, à ce moment-là, à ceux qui ne recevaient que le supplément, c'est-à-dire la pension de base et le supplément, si ce sont ceux-là auxquelles vous pensez, si ces gens-là étaient éligibles, vous devez calculer à peu près un milliard de dollars.

M. La Salle: Par exemple, si on se rend compte qu'on a 900 et quelques milles chômeurs, et s'il y a 50 p. 100 des personnes qui désiraient prendre leurs vacances, je pense que ces personnes pourraient être remplacées par des milliers de chômeurs qui coûtent cher au pays actuellement.

M. Lalonde: Je dois vous dire là-dessus qu'il y aurait sans doute un certain remplacement; mais d'après ce que l'on m'assure rien ne nous permet de croire que les fonctions qui seraient ainsi libérées seraient réoccupées par d'autres personnes, et que toutes les personnes qui seraient utilisées ou engagées seraient des personnes qui sont déjà en chômage. En outre, vous savez qu'il est toujours possible que des gens qui prendraient leur retraite avant 65 ans trouveraient d'autres emplois quand même, et à temps partiel, comme ils le font après âge de 65 ans à l'heure actuelle. Alors, vous n'êtes pas certains de cette façon d'atteindre l'objectif auquel vous pensez sur le plan du chômage, ou de réduction du chômage.

Le président suppléant (M. Marceau): Merci, monsieur La Salle; merci, monsieur le ministre. The next meeting is tomorrow morning, on the Ministry of State for Urban Affairs, at 9.30, in the same room. No. It is next Tuesday night. La séance est ajournée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Traduction]

have. We work on the basis of possibilities and hypotheses. I do not think I have the figures with me. I can tell you, however, that the net additional cost will be \$1 billion more than we are already paying in welfare and unemployment insurance. The next cost is considerable, because many people will want to take advantage of such a plan, which they are not doing at the present. We would need about \$1 billion.

Mr. La Salle: If everyone between the ages of 60 and 65 . . .

Mr. Lalonde: No. If everyone between the ages of 60 and 65 drew his pension, the total cost would be \$2 billion, as of January, 1977. If all the people to whom you are referring were those eligible for the supplement, it would cost approximately \$1 billion.

Mr. La Salle: For instance, if you take into account the 900,000 unemployed and the 50 per cent of the population who would like to go on vocation, I think that these people could be replaced by the thousands of unemployed who are costing the country money.

Mr. Lalonde: This would no doubt be true to a certain extent, but nothing indicates that the jobs left open would be filled by the unemployed. Besides, you know that it is possible for people who retire before 65 to find other employment or a part time job, as they presently do after 65. So it is not certain that unemployment will be reduced.

The Acting Chairman (Mr. Marceau): Thank you, Mr. La Salle; thank you, Mr. Minister. La prochaine séance aura lieu demain matin à 9 h 30, dans cette même pièce. Nous étudierons les crédits du ministère d'État aux Affaires urbaines. Pardon, mardi soir prochain. The meeting is adjourned to the call of the chair.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

Mr. Bruce Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare;

Mr. D. M. Lyngseth, Assistant Deputy Minister, Income Security Programs. Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

M. Bruce Rawson, sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social;

M. D. M. Lyngseth, sous-ministre adjoint, Programmes de la Sécurité du Revenu.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 37

Friday, April 1, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 37

Le vendredi 1er avril 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Vote 1 under URBAN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédit 1 sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

STANDING COMMITTEE ON HEALTH. WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Brisco

Clermont

Darling Elzinga Flynn Fortin

Gauthier (Ottawa-Vanier)

Gilbert Gray

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Lajoie Marceau McGrath McKenzie

McRae Philbrook Whiteway Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 31, 1977:

Mr. McGrath replaced Mr. Rynard; Mr. Whiteway replaced Mr. Alexander; Mr. McKenzie replaced Mr. La Salle.

On Friday, April 1, 1977:

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier) replaced Mr. Herbert;

Mr. Elzinga replaced Mr. Halliday.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le ieudi 31 mars 1977:

M. McGrath remplace M. Rynard;

M. Whiteway remplace M. Alexander;

M. McKenzie remplace M. La Salle.

Le vendredi 1er avril 1977:

M. Gauthier (Ottawa-Vanier) remplace M. Herbert;

M. Elzinga remplace M. Halliday.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 1, 1977 (38)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:49 o'clock a.m. this day, Mr. Joe Flynn in the Chair.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Clermont, Darling, Elzinga, Flynn, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Marceau, McGrath and Whiteway.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From the Ministry of State for Urban Affairs: Mr. W. Teron, Secretary.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

By unanimous consent, Mr. Flynn took the Chair.

By unanimous consent, Vote 1 under National Health and Welfare was allowed to stand and the Chairman called Vote 1 under Urban Affairs.

The Minister made a statement and with the witness, answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 1er AVRIL 1977 (38)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 49 sous la présidence de M. Joe Flynn (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Clermont, Darling, Elzinga, Flynn, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Marceau, McGrath et Whiteway.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoin: Du Ministère d'État des Affaires urbaines: M. W. Teron, secrétaire.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, M. Flynn prend place au fauteuil.

Du consentement unanime, le crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social est réservé et le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique Affaires urbaines.

Le Ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 10 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Friday, April 1, 1977

• 0950

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Good morning. I call the meeting to order. Under the Orders of the Day, under Main Estimates for 1977-78, I need your unanimous consent to proceed under Vote 1, National Health and Welfare, to call Vote 1 under Urban Affairs.

DEPARTMENT OF URBAN AFFAIRS

A-Ministry of State

Vote 1—Urban Affairs—Operating expenditures— \$11,681,048

The Acting Chairman (Mr. Flynn): This morning we have with us the honourable André Ouellet, the Minister of State for Urban Affairs. Sitting with him is Mr. Teron, Secretary of the Ministry. The minister is prepared to talk this morning primarily about the Ministry rather than housing especially, but keeping it strictly under Urban Affairs, if we may.

L'honorable André Ouellet (ministre d'État chargé des Affaires urbaines): Merci, monsieur le président.

En plus de M. Bill Teron qui est le secrétaire du département d'État chargé des Affaires urbaines, il y a aussi, à sa droite immédiate, M. Lorenz Schmidt qui est secrétaire adjoint, M. Neil Overend, également secrétaire adjoint, M. André Plante qui est le directeur des Finances et M. Keith Stillborn qui est le directeur du Secrétariat.

Monsieur le président, si vous me le permettez, je ferai quelques remarques préliminaires, les plus brèves possible, afin de permettre aux membres du Comité de poser des questions. Le département d'État chargé des Affaires urbaines, vous le savez sans doute, a subi des transformations importantes au cours des derniers mois. Ces changements ont été conçus de façon à rendre le gouvernement fédéral plus apte encore à aider à l'amélioration du milieu urbain canadien. C'est dans le cadre de ces changements que j'aimerais aborder ce matin la discussion des crédits qui vous sont soumis aujourd'hui.

Permettez-moi de commencer par une brève clarification du rôle que le Ministère et le gouvernement fédéral jouent dans les affaires urbaines, rôle qui donne souvent lieu à certaines incompréhensions. D'abord et avant tout, nous ne sommes pas engagés directement dans les affaires municipales qui sont, vous le savez, de compétence provinciale. Nous ne tentons pas non plus à planifier, à gérer le développement urbain au Canada, ceci étant logiquement et constitutionnellement une responsabilité provinciale ou municipale. Je puis vous assurer que le gouvernement fédéral reconnaît cette primauté des provinces dans ce domaine et nous y apportons notre entier appui. Ainsi, tout engagement réel du gouvernement fédéral dans le processus de planification urbaine dépendra donc de la demande ou de l'accord explicite d'une province.

Nous n'avons nullement l'intention de nous immiscer dans les affaires municipales et la planification urbaine. Les politiques et les programmes du gouvernement fédéral ont effective-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le vendredi 1^{et} avril 1977

[Translation]

Le président suppléant (M. Flynn): Bonjour messieurs, la séance est ouverte. A l'ordre du jour, le budget des dépenses de 1977-1978. Il me faut votre consentement unanime pour mettre en discussion le Crédit 1^{er} des Affaires urbaines sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

MINISTÈRE DES AFFAIRES URBAINES

A-Département d'État

Crédit 1er—Affaires urbaines—Dépenses de fonctionnement—\$11.681.048

Le président suppléant (M. Flynn): Nous accueillons ce matin l'honorable André Ouellet, ministre d'État pour les Affaires urbaines, accompagné de M. Téron, secrétaire au ministère. Le ministre est disposé à discuter ce matin du ministère plutôt que du logement, toujours au chapitre des Affaires urbaines.

The hon. André Ouellet (Minister of State for Urban Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

Besides Mr. Bill Feron, who is Secretary of the Ministry, you will find at his immediate right, Mr. Lorenz Schmidt, who is Assistant Secretary, Mr. Neil Overend, who is also Assistant Secretary, Mr. André Plante, who is the Finance Director, and Mr. Keith Stillborn, Director of the Secretariat.

Mr. Chairman, if you will allow me, I will give a few brief comments, as brief as possible, to enable the Committee members to ask questions. The Ministry of State for Urban Affairs, as you probably know, underwent major changes over the last several months. These changes were designed to improve the ability of the federal government to contribute to urban quality in Canada. I would like to use these changes as a framework for discussing the estimates before you today.

I would like to begin by briefly clarifying the role of the Ministry and the federal government in urban affairs, since this is often a source of considerable misunderstanding. First, and foremost, we are not involved directly in municipal affairs, since there are a provincial matter. Similarly, we are not attempting to plan and manage urban development in Canada, since this is both rationally and constitutionally a provincial and municipal responsibility, which the federal government recognizes and supports. Therefore, any actual federal involvement in urban planning processes will be a result of explicit provincial request or agreement.

But although we have no intention of intruding directly into municipal affairs and urban planning, it is an inescapable fact that federal policies and programs have profound effects on

ment et indéniablement des effets profonds dans nos villes. Nous ferions preuve de négligence si nous ignorions ces effets quand ils sont contraires aux désirs locaux. Nous avons donc la responsabilité fondamentale de mettre en œuvre des programmes fédéraux qui soient aussi compatibles que possible avec les objectifs provinciaux et municipaux de planification en autant, évidemment, que nous puissions atteindre nos propres objectifs.

• 0955

Notre rôle dans les affaires urbaines a aussi une autre dimension fondamentale. Le développement d'une meilleure compréhension du fonctionnement de nos régions urbaines augmentera l'efficacité de nos propres programmes. Par exemple, un nouveau concept de subdivision, de nouveaux types de construction ou encore de nouveaux systèmes de chauffage par quartier peuvent contribuer considérablement à la réalisation des objectifs du gouvernement fédéral en matière de conservation de l'énergie. La compréhension des objectifs d'aménagement locaux nous rendra aussi plus aptes à mieux planifier certains de nos programmes.

Comme vous le voyez, nous avons grandement intérêt à faire en sorte que les provinces et les municipalités entreprennent cette planification de l'aménagement, ne fût-ce que pour les deux raisons que je viens de citer plus haut. Nous leur apporterons à cette fin un appui financier, technique et certainement moral, avec l'accord des provinces bien entendu. Nous leur demanderons également de tenir compte de nos préoccupations et de nos objectifs urbains, afin d'aider et d'assurer la fourniture de services qui soient solides, comparables et équitables, ou du moins qui soient disponibles à tous les Canadiens, dans quelque ville qu'ils vivent.

Nous entrevoyons donc, monsieur le président, des schémas d'aménagement urbain qui, en les incorporant les uns avec les autres, feront se renforcer mutuellement les objectifs de tous les niveaux de gouvernement. Ces schémas serviront aussi de fondement à des accords tripartites de développement urbain, en vertu desquels chaque niveau de gouvernement s'acquittera, par ses programmes, de ses propres responsabilités en matières urbaines, et cela d'une façon compatible avec les autres. Quant à nous, cela nous demandera de développer des relations encore plus étroites avec les autres ministères et agences du gouvernement fédéral, qui exercent déjà une influence importante sur le développement urbain.

Voici donc, en bref, monsieur le président, l'optique générale sous lequel le Ministère a réorienté ses activités. Nous définissons nos buts avec plus d'acuité et ceci nous permet de donner plus de rigueur et de vigueur à notre organisation. La réorganisation de nos fonctions et de notre personnel a donné lieu à une réduction de plus de 25 p. 100 de nos effectifs, ce qui est assez considérable. Nos effectifs sont passés de 280 à 207 employés. Lorsqu'on dit que la Fonction publique augmente à un taux de croissance exagéré, il est évident que, si les autres ministères suivaient l'exemple du notre, cette question de gonflement de la Fonction publique fédérale n'existerait certainement pas. A tout événement, je dois dire que ceci se reflète clairement dans la réduction de \$1.6 millions de nos crédits, que vous avez à approuver, le crédit numéro 1, dépenses de fonctionnement, que nous étudierons ensemble maintenant.

[Traduction]

our cities. We would be remiss in ignoring these effects where they are contrary to local wishes. Therefore, we have a basic responsibility to deliver federal programs as consistently as possible with provincial and municipal planning objectives—proviided, of course, that our programs objectives can still be met.

Our role in urban affairs has another basic dimension. By developing an understanding of the functioning of our urban areas, our own program effectiveness can be enhanced. For example, new subdivision design, or building designs, or district heating systems, may contribute substantially to federal government energy conservation objectives. An understanding of local development objectives also provides us with an ability to better plan certain of our programs.

So you see, we are very interested in encouraging provinces and municipalities to undertake this development planning, for the twin reasons I have just suggested. To this end, we will provide financial, technical, and certainly moral support, with provincial concurrence of course. We will also ask them to take into account certain of our urban concerns and objectives, to help ensure that a consistent, comparable and equitable quality of service is provided, or at least made available to all Canadians in whatever town or city they may live.

We therefore see, Mr. Chairman, urban development plans which incorporate the objectives of all levels of government to be mutually reinforcing. These plans also provide the basis for joint tri-level urban development agreements, whereby each level of government discharges its own program responsibilities relevant to urban affairs in a consistent fashion. For our part, this will require us to develop even closer relationships with other federal departments and agencies which have a substantial impact on urban development.

It is within this general approach which I have briefly described, that the Ministry has reoriented its activities. We are developing specific goals and tightening our focus, and this has enabled us to tighten our organization as well. The reorganization of staff and function has resulted in more than a 25 per cent staff reduction, from 280 to 207. When its is said that the Public Service has an exaggerate rate of growth, it is clear that if the other departments followed our example, this inflating state of the Federal Public Service would not exist. At any event, I must say that these changes show clearly in a reduction of \$1.6 million under the Vote 1 operating expenditures we are considering today.

Ceci complète donc mes remarques pour le moment, monsieur le président. Avec l'aide des hauts fonctionnaires du Ministère qui m'accompagnent, il me fera plaisir de répondre aux questions des membres du Comité et, avec votre permission, monsieur le président, j'inviterai certains de mes fonctionnaires à répondre d'une façon encore plus précise à certaines questions qui pourraient être posées. Merci.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): The first questioner we have is Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, I want the record to show that here on April 1 in Ottawa the sun is shining. It is a beautiful spring day. There is hope and gladness in the hearts of Canadians. But yet, Mr. Chairman, just twelve hours ago the budget was brought down, and the result of that budget I am sure has brought gloom and doom and storm clouds to the hearts of many Canadians.

I have coming and to be delivered to me in a few moments exerpts from a speech that was given several months ago, and I will quote from that as soon as it arrives, but in the budget last night, Mr. Chairman, just as an opening for comment, there was nothing for housing. There were some conditions on the Registered Home Ownership Savings Plan...

• 1000

Mr. Ouellet: You are out of order.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, I am sorry, I thought the Minister was a witness, not the Chairman. I am confused.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): We agreed just before you came in that this morning under Vote 1 we would discuss the Ministry per se, not housing as such.

Mr. Whiteway: I am discussing the Ministry.

An hon, member: That is right.

Mr. Whiteway: I am discussing the Ministry, Mr. Chairman, the failure of the Ministry last night to persuade the Minister of Finance to deal with such a thing as housing. Surely that comes under the Estimates. All I am doing, Mr. Chairman, is pointing out that the Budget did not deal with interest rates, it did not deal with any kind of property tax credit program, it did not do anything for the municipalities and it did not do anything about supplying housing. The witnesses who are in front of us indicated several months ago that over 60 per cent of Canadians spend more than 35 per cent of their income on housing. The Budget said absolutely nothing last night about urban transportation, which is a critical aspect of housing and a critical aspect within this Minister's jurisdiction, and it said nothing about that. The Budget last night said nothing about RRAP or MICC. It virtually, more than anything, was to do with housing. Here we sit with the Estimates in front of us and the Minister is going to challenge me on a point of order, when the most important day in the life of Parliament-the Budget last night—said nothing about housing.

[Translation]

This concludes my opening remarks. With the help of the Ministry officials with us today, I would be very glad to answer the questions asked by committee members, and I invite my officials to give even more detailed information. Thank you.

Le président suppléant (M. Flynn): Le premier à prendre la parole est M. Whiteway.

M. Whiteway: Monsieur le président, j'aimerais consigner au procès-verbal que c'est aujourd'hui le premier avril et que le soleil brille à Ottawa. C'est une journée du printemps magnifique. Il y a de l'espoir et du bonheur dans le cœur des Canadiens. Il n'y a pourtant que 12 heures à peine, monsieur le président, que le budget a été déposé, un budget qui apportera des nuages et de la tristesse dans le cœur de bien des Canadiens.

Dans quelques instants, on m'apportera des extraits d'un discours qui a été pronconcé il y a quelques mois, et je vais attendre pour les citer, mais je dois dire pour commencer que, dans le budget hier soir, il n'y avait vraiment rien au chapitre de l'habitation. Il y avait dans le régime d'épargne-logement enregistré certaines conditions . . .

M. Ouellet: Vous vous éloignez du sujet.

M. Whiteway: Monsieur le président, excusez-moi, je croyais que le ministre était témoin et non président. Je ne comprends plus très bien.

Le président suppléant (M. Flynn): Nous avions convenu, avant que vous arriviez, de discuter ce matin le Crédit 1^{et}, le ministère en soi et non pas le sujet de l'habitation.

M. Whiteway: Mais je parle du ministère.

Une voix: C'est exact.

M. Whiteway: Je parle du ministère, monsieur le président, le ministère qui n'a pas pu l'autre soir persuader le ministère des Finances de tenir compte de l'habitation. Ce sujet relève sûrement du budget. Tout ce que je fais, monsieur le président, c'est de souligner que le budget ne traite pas de taux d'intérêt, de programmes de crédit pour la taxe immobilière, qu'il ne fait rien pour les municipalités, rien non plus pour la construction de logements. Les témoins qui sont ici ont mentionné il y a plusieurs mois que plus de 60 p. 100 des Canadiens dépensent plus de 35 p. 100 de leurs revenus pour le logement. Le Budget d'hier soir ne disait absolument rien non plus au sujet du transport urbain, qui constitue un point critique lié au logement, domaine relevant du ministre. Le budget d'hier n'a rien dit non plus des programmes d'aide à la remise en état des logements, ni de la compagnie d'assurance d'hypothèques du Canada; il n'y avait en fait rien au sujet du logement. Nous avons devant nous le budget, et le ministre me fait remarquer que je m'éloigne du sujet, alors que hier soir, jour le plus important de la vie parlementaire, le budget n'a pas du tout mentionné l'habitation.

Mr. Chairman, if you are going to call me on a point of order and we are going to tinker with the problems, all right, I will address myself to the Estimates and the tinkering that the Minister has been doing with housing. Sir, I am not playing politics this morning. I am dead serious. I fully expected it. I anticipated last night's Budget to deal with housing. The Minister can put up his collar if he wants to and weather the storm and wait for the next hour to go by, and we will just go through this—oh, yes, here is the document I was waiting for, Mr. Chairman. I will quote from it. Mr. Teron will recognize this, no doubt:

When 280,000 families in Canada pay more than 50 per cent of their family income for housing and 500,000 families in Canada pay more than 35 per cent...

Mr. Herbert: Forty-five.

Mr. Whiteway:

... and 820,000 families pay more than 25 per cent, when two-thirds of those Canadians in need of housing cannot afford to buy or rent a home without a subsidy ...

"Without a government subsidy". Mr. Chairman, we are talking about the Budget, and a Budget is a government plan to pump money into the economy, and in this particular case nto housing:

... when two-thirds of those Canadians in need of housing cannot afford to buy or rent a home without government subsidy we have a problem of monumental proportions. We must take decisive action now or face unparalleled problems later.

'We must take decisive action now". Mr. Chairman, I put this puestion to the witness. Did the Minister read this speech? Was the Minister aware of this? Was there any communication? Was there any representation made by CMHC to the vinister? This is pretty strong language. This is not namby amby. This is pretty strong, straightforward language. I will sk the Minister in these current Estimate did CMHC pproach—did you read this speech and what impact did it lave on you?

Mr. Ouellet: The answer is yes, and the answer to the econd part of the question is great.

Mr. Whiteway: Well, it looks great. It looks great from hese Estimates, Mr. Chairman.

An hon. Member: I do not know what the use is.

Mr. Whiteway: More specifically, sir, with reference to rban transportation and the decision of your colleague, the finister of Finance, and you sit in that Cabinet, was the ecision to withdraw the promised funds for urban transportation in Canada—a critic need for urban transportation—iscussed in Cabinet, and what is your response to the decision f Cabinet not to go forward with the proposed urban transportation policies for Canada?

M. Ouellet: Le député peut évidemment, employer les lignes rattaque qu'il veut, c'est son privilège, mais il y a des limites à

[Traduction]

Monsieur le président, si vous voulez me rappelez au Règlement et si nous devons bricoler avec les problèmes, très bien, je vais discuter du budget et du bricolage que le ministre fait dans le domaine de l'habitation. Monsieur, je ne joue pas à la politique ce matin, je suis très sérieux. Je m'attendrais à ce que le budget d'hier soir touche à l'habitation. Le ministre peut relever son col s'il le veut pour se protéger de l'orage et attendre que la prochaine heure passe... Voilà, je reçois le document que j'attendais, monsieur le président. Je vais donc citer ce document que M. Teron reconnaîtra sans doute.

Lorsque 280,000 familles au Canada paient plus de 50 p. 100 de leur revenu familial pour le logement et que 500,000 familles paient plus de 35 p. 100...

M. Herbert: Quarante-cinq.

M. Whiteway:

... et que 820,000 familles paient plus de 25 p. 100, alors que les deux tiers des Canadiens qui n'ont pas de maison ne peuvent acheter ou louer une habitation sans subvention...

«sans subvention du gouvernement». Monsieur le président, nous discutons du budget; un budget, c'est un mécanisme par lequel le gouvernement peut injecter de l'argent dans l'économie et, en particulier, dans l'habitation:

..lorsque les deux tiers des Canadiens qui n'ont pas d'habitation ne peuvent acheter ou louer une habitation sans subvention du gouvernement, nous avons un problème énorme. Il nous faut prendre des mesures draconiennes maintenant ou nous aurons à faire face plus tard à des problèmes sans précédent.

Il faut «prendre des mesures draconiennes maintenant». Monsieur le président, je pose la question au témoin. Est-ce que le ministre a lu ce discours? Le connaît-il? Est-ce qu'il a eu des échanges à ce sujet? La Société centrale d'hypothèques et de logement a-t-elle présenté des instances au ministre? Le lagage employé dans ce discours est asez fort, ce n'est pas du verbiage. Ce sont des mots fermes et directs. J'aimerais demander au ministre si la SCHL a communiqué avec lui au sujet du budget de cette année, j'aimerais aussi savoir s'il a lu le discours que je viens de citer et ce qu'il en pense?

M. Ouellet: La réponse est oui et, la réponse à la deuxième partie de votre question est: formidable.

M. Whiteway: Eh bien, ça à l'air formidable. Du moins en voyant le budget, monsieur le président.

Une voix: Je ne vois pas où cela nous mène.

M. Whiteway: J'aimerais savoir, monsieur, de façon plus précise, au chapitre du transport urbain et de la décision qu'a pris votre collègue, le ministre des Finances—et vous siégez au Cabinet—si la décision de retirer le financement promis pour le transport urbain au Canada—qui est dans une situatin critique—a été discutée au Cabinet? Qu'avez-vous à dire de la décision du Cabinet de ne pas appliquer les politiques proposées pour le transport urbain au Canada?

Mr. Ouellet: Of course, the member can use the tactics he wishes, it is his privilege, but there are limits in showing

montrer son imbécilité et son ignorance. Il devrait savoir que les discussions au Cabinet sont privées.

Mr. Whiteway: Is it not the Minister's opinion that urban transportation is a critical problem in canada?

M. Quellet: Qui.

Mr. Whiteway: In spite of all that, the Minister is simply going to say that the discussions were secret? What are your specific plans in view of the fact that the budget again last night did not say anything about it? What are your plans, sir, and what is your timing to reinstitute those funds and virtually, sir, that the Cabinet collectively will get off their butt and do something about urban transportation? When?

M. Ouellet: Si des projets ont à être annoncés, ils peuvent aussi être annoncés à l'occasion d'un budget, mais ils peuvent aussi être annoncés en d'autres occasions; et les idées du gouvernement à ce sujet seront connues en temps et lieu.

Mr. Whiteway: It is the right time and the right place now.

M. Ouellet: C'est peut-être l'avis du député, mais ce n'est pas nécessairement le mien.

Mr. Whiteway: Specifically, sir, with reference to these estimates, has the Minister undertaken any studies whatever into the use of federally-owned land in urban areas as a mechanism for directing urban growth? Have you done any studies in that area at all, sir?

M. Ouellet: Si le député a écouté attentivement les propos tenus lors de ma dernière visite devant ce Comité, il se rappellera que nous commanditons une étude sur la disponibilité des terrains pour fin de constructions domiciliaires, et que cette étude sous la direction de M. Greenspan doit présenter son rapport pour la fin du mois de juin. Nous croyons, qu'à la suite de la publication de ce rapport, il y aurait lieu de discuter avec les trois paliers de gouvernement des dispositions à prendre dans ce domaine.

Mr. Whiteway: When would you act on it, sir?

M. Ouellet: Pardon?

Mr. Whiteway: When will you act on them?

M. Ouellet: Je pense que les trois paliers de gouvernement, à la lumière de ce rapport, de cette *task force*, devront agir avec sévérité.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Thank you.

The next questioner is Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. One hesitates to be critical of any new Minister because it takes time to really get hold of a Ministry. What I want to do is review with the Minister the housing situation across Canada, not seen through my eyes but seen through the eyes of the former Minister, Mr. Danson, and also seen through the eyes of Mr. Teron. I do not have any better evidence than the two speeches that these gentlemen had given. I am just going to refer you to a speech given by Mr. Danson back in November of 1975 where he set out in a broad framework just the housing crisis

[Translation]

ignorance and silliness. He should know that discussions in the Cabinet are private.

M. Whiteway: Est-ce que le ministre n'est pas d'avis que le transport urbain pose un problème sérieux au Canada?

Mr. Ouellet: Yes.

M. Whiteway: En dépit de cela, le ministre répond simplement que ces discussions sont secrètes. Quels projets précis avez-vous, étant donné que le budget d'hier soir n'en révèle rien? Quels projets et quels délais avez-vous, monsieur, pour remplacer ces fonds et pour que les membres du Cabinet se secouent un peu et fassent quelque chose au sujet du transport urbain? Quand le ferez-vous?

Mr. Ouellet: If plans are to be announced, they sometimes are when a budget is deposited, or they can be announced also at other times; the government views on the subject will be known in due time.

M. Whiteway: C'est maintenant le bon moment et le bon endroit.

Mr. Ouellet: This might be the member's opinion, it is not necessarily mine.

M. Whiteway: Plus précisément monsieur, au sujet du budget, le ministre a-t-il entrepris des études sur l'utilisation des terres appartenant à la Couronne dans les régions urbaines afin de contrôler l'accroissement urbain?

Mr. Ouellet: If the member has listened carefully to what I have said when I came to this Committee last time, he will recall that we are sponsoring a study on the availability of land for housing construction and that this study is headed by Mr. Greenspan, who should table this report before the end of June. It would be convenient, afterwards, to discuss with the three levels of government the provisions that should be taken in this field.

M. Whiteway: Quand allez-vous agir en ce sens monsieur?

Mr. Ouellet: Excuse me?

M. Whiteway: Quand allez-vous agir?

Mr. Ouellet: I believe that in the light of the task force report, the three levels of government should act very strictly.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Flynn): Merci.

Le suivant est M. Gilbert.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président. On peut hésiter un peu à critiquer le nouveau ministre, parce que il faut vraiment un peu de temps avant de bien posséder un ministère. J'aimerais revoir avec le ministre la situation de l'habitation au Canada, non pas comme je la vois, mais comme l'ancien ministre, M. Danson et également M. Teron l'a voyaient. Je ne crois pas qu'il existe de meilleures indications que les deux discours prononcés par ces deux messieurs. Je voudrais vous renvoyer au discours prononcé par M. Danson en novembre 1975, lorsqu'il a fait un tableau assez complet de la crise de

that prevails in Canada. He was speaking to the property forum in Toronto and he said:

More than 280,000 pay more than half of their income for housing.

This is Mr. Danson in 1975.

Mr. Teron in 1976 on November 30 said:

When 280,000 families in Canada pay more than 50 per cent of their family income for housing...

So we have 1975, Danson, and 1976, Teron, both using similar figures that more than 280,000 are paying more than 50 per cent of their income for housing. Then you get additional statements by Mr. Danson and Mr. Teron. Mr. Danson, in 1975, said:

Eight hundred and twenty-five thousand are paying more than 25 per cent.

• 1010

In 1976 Mr. Teron said that 820,000 are paying more than 25 per cent. Just a 5,000 difference; the difference between 820,000 and 825,000. And you have Mr. Teron saying that 500,000 are paying more than 45 per cent. You also have him saying that two-thirds of Canadians cannot afford to buy affordable housing without some subsidy from the government. That is Mr. Teron. Then you have Mr. Danson sort of filling it in with more specifics and saying—and this is 1975—that 460,000 households have no sanitary facilities or have to share them with neighbours; 445,000 households are overcrowded by our minimum standards; and he winds up by saying that 120,000 households in Canada are both overcrowded and lacking in their own sanitary facilities.

Mr. Minister, what I want to do is to point out to you that there has not been any change from what Mr. Danson said in 1975 and what Mr. Teron said in 1976, even though you have used all the rhetoric with regard to AHOP and all these other fancy programs you have had in an attempt to solve the housing crisis in Canada. And we do have a housing crisis.

If I may just draw to a focus, with regard to third-sector housing-public housing, nonprofit and coopeative housingthe 1976 budget amounted to no more than 16 per cent of the total CMHC budget, and the total stock increased by no more than 2 per cent. I am pointing out to you that in 1977 your budget does little or nothing to improve the housing crisis in Canada. When you drop back on public housing, when you stand still on coopetive and nonprofit, is it any wonder that the opposition members, and I am sure the government members, become terribly concerned with regard to the housing policies that are being formulated and presented? It is not sufficient for you, Mr. Minister, to say that we had a tremendous number of starts last year-270,000, to use your figurebecause it is not fulfilling the needs of most Canadians. It looks to me as though we are building the wrong type of house for the wrong type of person.

[Traduction]

l'habitation au Canada. Il parlait devant un groupe immobilier de Toronto et il a dit:

Plus de 280,000 familles paient plus de la moitié de leur revenu pour l'habitation.

Voilà ce que disait M. Danson en 1975.

M. Teron a dit, pour sa part, le 30 novembre 1976:

Lorsque 280,000 familles du Canada versent plus de 50 p. 100 de leur revenu familial pour l'habitation...

Nous avons donc M. Danson en 1975 et M. Teron en 1976 qui se servent de chiffres semblables; plus de 280,000 familles consacrent plus de 50 p. 100 de leur revenu à l'habitation. Vous avez encore d'autres déclarations de M. Danson et de M. Teron. M. Danson disait en 1975:

825,000 versent plus de 25 p. 100.

En 1976, M. Teron a déclaré que 820,000 familles payent plus de 25 p. 100. Il y a donc une différence de 5,000, la différence entre 820,000 et 825,000. M. Teron dit que 500,000 versent plus de 45 p. 100, également que les deux tiers des Canadiens ne peuvent se payer une maison sans subvention du gouvernement. D'autres part, M. Danson donne plus de détails et dit en 1975—que 460,000 ménages n'ont pas d'installations sanitaires ou doivent les partager avec les voisins; 445,000 ménages sont logés à l'étroit, selon nos normes minimales, et il termine en disant que 120,000 ménages au Canada sont à la fois logés à l'étroit et manquent d'installations sanitaires.

Monsieur le ministre, ce que j'aimerais souligner à ce moment-ci c'est qu'il n'y a pas eu de changement depuis ces déclarations de M. Danson en 1975 et de M. Teron en 1976, en dépit de tous les discours sur les programmes d'aide à l'accession à la propriété et des autres programmes fantaisistes que vous avez créés pour essayer de résoudre la crise du logement au Canada. Cette crise existe.

J'aimerais porter mon attention maintenant sur l'habitation du troisième secteur, le logement public, le logement coopératif et sans but lucratif. Le budget de 1976 ne représentait pas plus de 16 p. 100 du budget global de la SCHL et l'inventaire global n'a pas augmenté de plus de 2 p. 100. Je souligne qu'en 1977 votre budget n'a pas du tout corrigé ou du moins a très peu corrigé la crise du logement au Canada. Lorsque vous diminuez le logement public, que vous conservez le statu quo dans le logement coopératif et à but non-lucratif, il n'est pas surprenant que les membres de l'opposition et ceux du parti au pouvoir, j'en suis certain, se sentent terriblement préoccupés par les politiques d'habitation élaborées et présentées. Il ne suffit pas de dire, monsieur le ministre, que nous avons eu un bon nombre phénoménal de mises en chantier l'an passé 270,000—pour me servir de votre chiffre—car ce nombre ne répond pas aux besoins de la plupart des Canadiens. Il me semble que nous constuisons pas les maisons qui conviennent aux demandeurs.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): May I interrupt, Mr. Gilbert, because the Chair has to take a position, as we tried to get involved a little bit with Mr. Whiteway. I realize you are circumscribing urban affairs in a generalization with some screening of housing. You are putting the Chair in a difficult position because we are this morning under Vote 1, strictly speaking, as we had said originally, with the Ministry rather than housing per se. I think it makes it very difficult for me to make a ruling. Although you have been very polite in all of your remarks and you have left some overlapping into urban affairs because of your generalization, you are really forcing me to say that we are not in the same ball park at the moment.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I am sure that all of us are in the same ball park.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Nearly.

Mr. Gilbert: What I am trying to do is to attempt to show to the Minister the difficulties he has in his Ministry and the critical situation that prevails. The Minister is a new minister, and one hesitates to be overly critical of a person who has just come into a situation. I have been trying to point out to him just the situation he is presented with, and that is the reason. Vote 1 is the general clause whereby you make your general remarks on it, and I am sure the Minister—I think he wants this information; if he does not, then I am really surprised.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I want to speak on the same point of order.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Mr. McGrath.

• 1015

Mr. McGrath: You interrupted Mr. Whiteway and now you are interrupting Mr. Gilbert. In my experience here it has always been the practice, indeed it is a well-established practice of the House, that on Vote 1 a member may discuss any area whitin the jurisdiction of the Minister. Now the Minister can try and circumscribe this by saying that we are going to confine ourselves to whatever he feels we should confine ourselves to, but the fact of the matter is, as members of the Committee examining these estimates we have the full scope of Vote 1 to discuss any area of jurisdiction of the Ministry, and that includes housing, urban transit, the Minister's staff, the administration of the National Housing Act. We dan go anywhere we want on Vote 1. When you get into the specific votes then you are circumscribed by the rules, but right now Mr. Gilbert is perfectly in order.

Mr. Ouellet: Could I speak on this, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Yes, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I want to put it very clearly to the members of the Committee that I have no objection to their questions. I welcome their questions. I am here to answer questions by members of the Committee and I am at their disposal.

When I was called to appear before this Committee, I was told we would be dealing with the urban affairs section, and this is why we invited officials from the Ministry to be here. If [Translation]

Le président suppléant (M. Flynn): Puis-je vous interrompre, monsieur Gilbert, car le président doit prendre une décision, comme nous avons essayé de le faire un peu avec M. Whiteway. Je sais que vous essayez d'englober les affaires urbaines, en généralisant certains aspects de l'habitation. Vous placez le président dans une situation difficile, car nous devons étudier ce matin le crédit 1st, comme je l'ai dit au départ, plutôt que l'habitation. Il m'est difficile de décider. Même si vous avez été très poli dans vos remarques, vous avez dans votre façon de généraliser, chevauché un peu les deux. Vous me forcez à dire que nous ne jouons pas le même jeu pour le moment.

M. Gilbert: Monsieur le président, je suis certain que nous jouons tous le même jeu.

Le président suppléant (M. Flynn): Presque.

M. Gilbert: J'essaie de montrer au ministre les difficultés qui se posent dans son ministère et la situation critique qui existe. Le ministre est nouveau, et je ne voudrais pas trop critiquer une personne qui ne fait qu'aborder une situation de ce genre. Je voulais simplement souligner cette situation. Le crédit 1^{cr} étant un article général, qui appelle des remarques de nature générale, je suis certain que le ministre désire ces renseignements. Dans le cas contraire, je suis réellement surpris.

M. McGrath: Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole au sujet de ce même rappel au Règlement.

Le président Suppléant (M. Flynn): Monsieur McGrath.

M. McGrath: Vous avez interrompu M. Whiteway et vous interrompez maintenant M. Gilbert. D'après mon expérience, l'usage veut, et c'est un usage parfaitement reconnu à la Chambre des communes, que sous le crédit 1^{er}, il soit possible d'aborder n'importe quel domaine relevant du Ministre. Le Ministre peut toujours prétendre que nous devons nous en tenir au sujet que lui-même veut discuter, il reste que les membres du Comité, au moment de l'étude des prévisions budgétaires, peuvent traiter sous le crédit 1^{er} de toutes les questions qui intéressent le Ministère, dont l'habitation, le transport urbain, le personnel du Ministre, l'exécution de la Loi nationale sur l'habitation. Nous pouvons apporter n'importe quel sujet sur le crédit 1^{er}. Ce n'est que lorsque nous aborderons les autres crédits que nous serons restreints. Pour l'instant, M. Gilbert est parfaitement justifié de procéder comme il le fait.

M. Ouellet: Puis-je dire quelque chose à ce sujet, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Flynn): Certainement, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Je tiens à signaler aux membres du Comité que je n'ai absolument rien contre leurs questions. Au contraire, je les invite à m'en poser. Je suis ici pour répondre aux questions des membres du Comité. Je suis à leur entière disposition.

D'après l'avis de comparution que j'ai reçu du Comité, il devait être question ce matin des affaires urbaines. Voilà pourquoi j'ai invité les hauts fonctionnaires de ce Ministère. Si

members of the Committee want to discuss CMHC, it is their business; I have no objection, and we will. However, I want to tell them that they should have told us in the first place, and we would have invited the officials of CMHC and told the people of Urban Affairs to stay in the Ministry. They are busy people and they have other things to do than to be here waiting for questions that will not come. Now that is the privilege of the members of the Committee; I have no objection. I could deal with all the questions and I have no objection, sir. But I find it rather surprising that after this meeting was called for one purpose, members of the Committee are now talking of something else. If that is what they want to do they can do it. and I will do my best to answer questions. If some details that arise require information that I cannot give at this moment because officials of CMHC are not here, I will take these questions as notice and will supply the information at a later stage.

I think, Mr. Chairman, you are right in pointing out to the members of the Committee that we are dealing with the estimates of Urban Affairs.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I am not dealing with CMHC; I am dealing with housing in general, and it falls within the ambit of the Ministry. It is the Ministry's responsibility to develop policies with regard to housing problems, and this is why I am setting forth the problem to the Minister. He is falling into the trap of talking about starts and AHOP programs and so forth, and I want him to get a handle on this Ministry so that he can direct the Ministry of Urban Affairs to come up with policies.

I have been on this Committee a long time and I have reached the point where I am terribly disappointed. One can be impressed with the concern of men like Barney Danson and other ministers, and the possible concern of the Minister, but I think it takes a little bit more than concern; it takes solutions to these problems. Just to wind up what Mr. Teron said, because he uses rather forceful and telling language when he speaks, in his speech he spoke of the consequences. The consequences, which I have been trying to point out to the Minister, are that for many individuals these high costs deny them access to other needs, with undesirable health and social effects, not to mention the sense of despair and hopelessness.

Mr. Chairman, if I understand the thrust of Mr. Teron's assessment of housing, he talks about the high land costs. It has now been one year since the former minister and also Mr. Teron talked about land mapping. I want the Minister to tell us what policies this Ministry is formulating with regard to meeting the number one problem, which Mr. Teron sees as the lack of serviced land. What policies is the Ministry developing to meet this problem? Mr. Whiteway is quite right that there was not any approach last night in the budget, and one gets terribly concerned.

• 1020

So I want the Minister and Mr. Teron to tell me what policy initiatives you have taken with regard to meeting the problem

[Traduction]

les membres du Comité veulent traiter de la SCHL, c'est leur affaire. Je n'y vois pas d'inconvénient, sauf que, si je l'avais su, j'aurais invité les hauts fonctionnaires de la SCHL et non ceux du ministère des Affaires urbaines. Ils ont leurs occupations. Ils ont autre chose à faire que d'attendre des questions qui ne viendront pas. Je ne conteste pas le privilège des membres du Comité. Je répondrai à toutes les questions qui me seront posées. Je suis simplement surpris qu'ils abordent des sujets qu'ils n'avaient pas prévu de discuter. Si c'est ainsi qu'ils veulent procéder, j'essaierai de répondre à leurs questions du mieux que je pourrai. S'il m'est possible de donner certains renseignements parce que les hauts fonctionnaires de la SCHL ne sont pas là, je prendrai les questions en préavis et répondrai plus tard.

A mon sens, vous êtes parfaitement justifié, monsieur le président, de signaler aux membres du Comité que nous examinons les prévisions budgétaires du ministère des Affaires urbaines.

M. Gilbert: Je ne parle pas de la SCHL comme telle, mais du logement de façon générale, et c'est sûrement un domaine qui tombe sous la juridiction du Ministère. C'est le Ministère qui doit établir les lignes de conduite relatives aux problèmes du logement. Et j'expose ce problème au Ministre. Il a commis l'erreur de parler des mises en chantier et du PAAP, je lui demande de prendre les choses en main et d'exiger du Ministère qu'il établisse des directives.

Je fais partie du Comité depuis longtemps et je commence à être passablement désabusé. C'est bien beau de parler de l'intérêt que portent à la question des hommes comme M. Barney Danson et d'autres, dont peut-être le Ministre présent, mais il faut davantage. Il faut trouver des solutions aux problèmes. M. Téron, qui emploie toujours un langage imagé lorsqu'il parle, a fait état de certaines conséquences. Au nombre de ces conséquences, j'essaie d'attirer l'attention du Ministre là-dessus, il y a le fait que de nombreux individus ne peuvent satisfaire à d'autres besoins, avec tout ce que cela comporte d'inconvénients pour leur santé, pour leur situation sociale, sans parler de leur désespoir et de leur découragement.

Monsieur le président, si j'ai bien compris l'essentiel de l'évaluation de M. Teron de la situation du logement, l'obstacle majeur est le coût d'investissement. Il y a plus d'un an que l'ancien ministre et M. Teron ont commencé à parler de l'établissement d'une carte. Je voudrais savoir quelles lignes de conduite a pu formuler le ministère concernant le problème—majeur selon M. Teron—de la rareté des lotissements dotés de services. Quelles directions le Ministère a-t-il établies à cet égard? M. Whiteway a parfaitement raison d'indiquer qu'il n'y avait rien qui ressemble à une politique d'ensemble dans le budget hier. C'est très inquiétant.

Je voudrais que le ministre et M. Teron nous dise quelle nouvelle ligne de conduite, ils ont pu établir pour résoudre les problèmes mis en lumière par leur déclaration.

that you have set forth in such dramatic terms in your speeches.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Mr. Minister.

Mr. Ouellet: I thank Mr. Gilbert for his remarks and his advice. I appreciate the fact that he quoted my predecessor, who talked at one time in 1975 of a potential crisis in housing in Canada. I want to say today in 1977 that our program, in order to meet housing requirements in Canada, is going according to the plan projected. Following studies done quite seriously, it was expected that with the increase in population, with the movement of the population in Canada, the requirement for the years to take us to the end of this decade is a million homes. We have planned in advance a program to build an average of 250,000 homes in Canada to meet this demand. It is not a figure out of the air; this million requirement was arrived at after studies and evaluations.

Now Mr. Gilbert is mentioning quite rightly that there are a number of people of low income, of modest income, who obviously cannot afford the type of home being built in certain parts of this country despite all we say about its worth. Well, its worth does mean reality. The AHOP program is a very successful program. It has allowed people to build homes in every city in Canada, even in areas where you tend to believe that the price of housing is extremely high. We have been able to build housing under the AHOP program in Vancouver, in Toronto, in Montreal, in Halifax. It has been possible to do it.

We aknowledge the housing difficulties of a large number of people living in small towns or in rural areas, and this is why we have pushed tremendously the program called RRAP, Rehabilitation and Housing. With this program you are able to prolong the durability of the housing for an average of 15 years, which in many cases is extremely valuable for people who would not otherwise be able to afford a new home, who would be forced to move into other parts of the cities or in other areas of the province or the country. This is an extremely successful program. We have in fact tripled the allocation of funds for RRAP and for rural RRAP's.

We in cities have encouraged the program called ARP, the Assistance Rental Program, which I submit to you, sir, is possibly now the ideal way to subsidize low-income housing. It is done in a neat way, in a way that creates less embarrassment or less stigma to the people who benefit from the program. I submit to you it is the human way to proceed, and under the ARP program there are thousands of people who benefit from this subsidy that they are receiving. I felt that I had dealt with this question at our last meeting. It seems that Mr. Gilbert has forgotten what I told him the last time. But I want to remind him . . .

• 1025

Mr. Gilbert: I have not forgotten. I was so unimpressed that I just had to try to impress you.

Mr. Ouellet: You still talk about 16 per cent of our budget going in low-income or middle-income people. I want to

[Translation]

Le président suppléant (M. Flynn): Monsieur le ministre.

M. Ouellet: Je remercie M. Gilbert de ce qu'il a dit, de ses conseils. J'ai remarqué qu'il a parlé de mon prédécesseur, qui avait évoqué en 1975 la possibilité d'une crise du logement au Canada. Je signale qu'aujourd'hui en 1977 notre programme visant à satisfaire aux besoins de logement au Canada se déroule comme il a été prévu. Selon des études menées avec beaucoup de sérieux, il avait établi qu'avec l'augmentation de la population, le mouvement de la population au Canada, le besoin en logement d'ici la fin de la présente décennie devait atteindre 1 million d'unités. Nous avons donc mis sur pied un programme en vue d'amener la construction de 250,000 nouvelles unités au Canada pour satisfaire à ce besoin. Et je répète que le chiffre d'un million ne tombe pas des nues. Il repose sur des études et des évaluations solides.

M. Gilbert a raison de souligner que, parmi ceux qui touchent de faibles revenus, beaucoup ne peuvent s'offrir les nouvelles maisons construites au pays en vertu du programme, malgré tous ses avantages. Il reste que le programme comporte des avantages. Le PAPP a beaucoup de succès. Il permet de construire des maisons un peu partout au Canada, même là où les prix sont extrêmement élevés. En vert du PAPP, nous avons pu faire construire des maisons à Vancouver, Toronto, Montréal, Halifax.

Nous reconnaissons que le logement pose de graves difficultés à nombre de gens qui vivent dans les petites villes et dans les régions rurales. C'est la raison pour laquelle nous avons poussé à ce point le PAREL. Ce programme permet d'ajouter 15 ans à la durée d'une maison, ce qui est un grand secours aux gens qui ne pouvaient pas normalement en acheter de neuves. Ils seraient forcés de déménager dans d'autres régions de la province ou du pays. Ce programme a beaucoup de succès. Nous avons triplé les fonds au titre du PAREL.

Dans les villes, nous avons offert le programme d'aide à la location, qui, à mon avis, est probablement le meilleur moyen de subventionner le logement pour les personnes à faible revenu. Il permet de fonctionner d'une façon qui met moins mal à l'aise les gens qui en profitent. C'est une façon plus humaine de procéder. Des milliers de gens bénéficient de ce programme d'aide à la location. Je croyais avoir répondu à cette question lors de la dernière réunion, mais il semble que M. Gilbert l'ait oublié. Je voudrais donc lui rappeler . . .

M. Gilbert: Je n'ai rien oublié, mais j'avais trouvé vos réponses tellement faibles que je suis obligé de revenir sur le sujet.

M. Ouellet: Vous maintenez qu'environ 16 p. 100 de notre budget sont conscrés aux gens à faible ou à moyen revenu. Je

remind you that for the nonprofit, for the public housing and for the co-op, we are putting more than \$630 million in these specific programs for low and moderate-income people. This is one third, close to 33 per cent, not 16 per cent. We are doubling what you consider to be 16 per cent. We are doubling it. It is close to 33 per cent of the total budget of CMHC in this area.

So indeed this government, whether it was under my predecessor or myself, is very much concerned with the difficulties that people are encountering in living in affordable and decent homes or apartments, and we are doing our utmost to help them. This government has put in place controls and has said, through the budget last night, that the time has not come to lift the controls immediately. We have talked to the provinces and insist in our dealing with the provinces on putting in rent controls, which have been put into effect, and which have helped tremendously. I submit to you, sir, tremendously. People who are living in certain housing are not threatened with large rent increases because of the rent control.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I really wish I had the time to reply, but I have not. I am restricted. I am just going to ask him just what he is doing, what the Ministry is doing, with regard to the problem Mr. Teron spoke of concerning speculation. Mr. Teron said that Canadians cannot afford the luxury of speculation. If speculation has ever prevailed, it is in the land business. Mr. Teron knows better than I that large developers control the land in the major cities and that they release it to their best advantage.

I would think if we had a man with Mr. Teron's experience and his ability and his concern, and his concern, Mr. Chairman, he would be able to come up with something that would tackle the very problem that he cites concerning speculation, and that he would remember what we discussed at Habitat with regard to the unearned increments, returning to the community. Mr. Chairman, I want either the Minister or Mr. Teron to tell Canadians just how they are tackling this problem.

Mr. Ouellet: I would want to remind the member again of the very fact that Mr. Danson and Mr. Teron have made the speech that you refer to exactly because they are aware of the situation and they want to cope with the situation. They feel that the responsibility is not necessarily the prime responsibility of the federal government, that it ought to be quite clear that municipalities and provinces cope with this situation because they are at the immediate end to deal with this question. This is why we have established the task force, the Greenspan task force, which will deal with it and will put the facts on the table and will ask the appropriate level of government to cope with this situation.

Mr. Gilbert: So your approach is that we are going to put it in the hands of a study group and . . .

[Traduction]

voudrais donc vous rappeler que nous allons investir plus de 630 millions de dollars dans le secteur des logements publics, des logements coopératifs et des logements à but non lucratif, qui concernent donc précisément ces gens-là. Si je fais bien mes calculs, ceci représente un tiers de notre budget, c'est-à-dire presque 33 p. 100 et non 16 p. 100. Ceci représente également le double de votre chiffre.

Cette information devrait suffire à vous montrer que notre gouvernement prend depuis longtemps les mesures les plus généreuses possible pour aider les gens qui ont des difficultés à trouver des maisons ou des appartements décents à des prix abordables. Je vous rappelerai également que nous avons instauré un contrôle des prix et que le moment n'est pas encore venu d'y mettre un terme, comme le ministre des Finances l'a expliqué hier, dans la présentation du budget. Dans nos discussions avec les provinces, nous avons fortement insisté pour qu'elles appliquent un contrôle des loyers, ce qu'elles ont fait avec beaucoup de succès. Pour moi, ces mesures ont été très positives, et j'insiste. Aujourd'hui, les locataires ne sont plus menacés d'avoir à payer des augmentations de loyer considérables, puisque les loyers sont contrôlés.

M. Gilbert: J'aimerais avoir suffisamment de temps pour répondre au minitre, monsieur le président, mais, malheureusement, cela me sera impossible. J'aimerais en effet lui demander ce qu'il fait au sujet de la spéculation foncière, dont a parlé M. Téron. Ce dernier nous a dit que les Canadiens ne peuvent absolument pas se payer le luxe de spéculer et s'il est un domaine où la spéculation existe depuis longtemps, c'est bien dans le domaine foncier. M. Téron sait mieux que moi que les grands entrepreneurs contrôlent les terrains vacants des grandes villes et ne les mettent sur le marché qu'au moment où cela leur rapporte le plus.

Étant donné l'expérience, la compétence et l'intérêt qu'il porte à cette question, M. Téron devrait être capable de trouver une solution à ce problème. J'espère également qu'il n'a pas oublié les discussions à la conférence Habitat, au sujet du réinvestissement des sommes non gagnées dans la collectivité. Je voudrais donc demander au ministre ou à M. Téron de nous expliquer les mesures qu'ils ont prises pour s'attaquer à ce problème.

M. Ouellet: Peut-être devrais-je commencer par vous rappeler que M. Danson et M. Téron ont fait les discours que vous venez de mentionner précisément parce qu'il avaient conscience de la gravité de la situation et qu'ils avaient l'intention de s'y attaquer. Ils estiment cependant qu'il ne revient pas nécessairement au gouvernement fédéral d'assumer la plus grande responsabilité dans ce domaine, puisqu'il est bien clair que les municipalités et les provinces doivent également intervenir, étant donné qu'elles sont beaucoup plus proches de la situation que le gouvernement fédéral. C'est pour cette raison qu'a été créé le groupe d'étude Greenspan, qui analysera la situation dans tous ses détails et demandera au niveau de gouvernement approprié d'intervenir.

M. Gilbert: Votre solution est donc de transmettre ce dossier à un groupe d'étude et . . .

Mr. Ouellet: Which will report in one and one half month's time

Mr. Gilbert: A year ago, Mr. Minister, we had the land-mapping approach. Mr. Teron and I had an exchange with regard to land mapping. I do not see anything that has developed on this land-mapping approach that Mr. Teron has talked about. Maybe Mr. Teron can tell us just what he thinks the approach is with regard to speculation.

I do not want to be unfair because there are other members who are speaking. I have to go to Australia next week to talk about water with the IPU. You know, we were quite dramatic at the Habitat Conference, talking about portable water by 1990. I am sure the Parliamentary Secretary is very familiar with that. I want to go and say to others what Canada is doing with regard to implementing that policy of portable water by 1990. Would you give me some policy initiative that your great ministry has taken?

• 1030

The Acting Chairman (Mr. Flynn): That will be your last question, Mr. Gilbert.

M. Ouellet: Certainement, monsieur le président. Comme l'a fait remarquer M. Gilbert, le secrétaire parlementaire Jean-Robert Gauthier qui est ici aujourd'hui a représenté le Canada à la Conférence Mar del Plata. Il a fait honneur au Canada à l'occasion de son séjour en Argentine. Je suis convaincu que l'on pourra vous envoyer toute la documentation voulue pour que vous paraissiez le plus brillant possible lors de votre séjour en Australie.

Mr. Gilbert: That is what worries me.

Mr. Ouellet: At least we could help you to say a few things there. On your own you should be brilliant, but we will try to help you.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Thank you. The next questioner is Mr. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je voudrais tout d'abord poser quelques questions qui ont trait aux normes mêmes d'administration de votre ministère.

Tout d'abord, disons que M. Whiteway a présenté un aspect du Budget qui est incomplet. Hier soir, en tant que Canadien et en tant que parlementaire, j'étais fier de voir un ministre qui ne pensait pas à l'aspect électoral des choses, qui pensait davantage à présenter la situation telle qu'elle est et à trouver des solutions. Il me semble que c'est une attitude beaucoup plus responsable que celle de certains autres qui recherchent leur satisfaction personnelle dans leurs déclarations, beaucoup plus que l'intérêt de la nation.

Monsieur le ministre, comme vous l'avez mentionné tout à l'heure, vous avez diminué vos effectifs de 25 p. 100. Ce projet est-il temporaire ou permanent? D'où vient cette idée de

[Translation]

M. Ouellet: Qui fera rapport dans un mois et demi.

M. Gilbert: Il y a un an, monsieur le ministre, M. Téron et moi-même avions parlé de faire une relevé des terrains. Malheureusement, je n'ai encore rien vu de concret là-dessus. Peut-être M. Téron pourrait-il nous dire ce qu'il fait dans ce domaine et ce qu'il a l'intention de faire au sujet de la spéculation?

Je ne voudrais pas insister trop là-dessus, car je sais que les autres membres du Comité ont également des questionms à poser. Mais je dois me rendre en Australie, la semaine prochaine, pour participer à une conférence internationale traitant des problèmes de distribution d'eau. Comme vous le savez, monsieur le secrétaire parlementaire, ces problèmes avaient occupé beaucoup de place lors de la conférence Habitat, et certains avaient même mentionné l'année 1990, comme constituant un objectif raisonnable. J'aimerais donc pouvoir dire à mes collègues étrangers, au sein de cette conférence, que le Canada a pris des mesures concrètes pour l'application de cette politique de l'eau potable, et leur expliquer ce que sont ces mesures. Dites-moi donc les initiatives qu'a pris votre grand ministère à ce sujet?

Le président suppléant (M. Flynn): Ce sera dernière question, monsieur Gilbert.

Mr. Ouellet: Certainly, Mr. Chairman. As Mr. Gilbert probably knows, the parliamentary secretary, Mr. jean-Robert Gauthier, who is here today represented Canada with honour at the Mar del Plata Conference in Argentina. I am sure we will manage to send you all the information required for you to appear as brilliant as possible in Australia.

M. Gilbert: C'est précisément cela qui m'inquiète.

M. Ouellet: Évidemment, vous devriez réussir à être brillant tout seul, mais nous allons quand même vous aider.

Le président suppléant (M. Flynn): Merci. Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. First of all, Mr. Minister, I would like to ask a few questions relating to the criteria used by your department.

Indeed, I believe Mr. Whiteway only partially presented the budget, since yesterday evening, as a Canadian and as a parliamentarian, I must say I was very proud to see one minister who had something else than elections on his mind and who was more interested in describing the situation as it is and in looking for solutions. This attitude seems to me much more responsible than the one of some others whose statements relate more to their own ego than to the interest of the nation.

As you said a while ago, Mr. Minister, your staff has decreased by 25 per cent. I would like to ask you if this

diminuer les effectifs et dans quelle partie avez-vous diminué vos effectifs? Dans quels secteurs?

M. Ouellet: Je pense qu'il est important de dire que c'est dans un effort de coordination et de consolidation des activités du Département d'État chargé des Affaires urbaines et de la Société centrale d'hypothèques et de logement qu'il est apparu au gouvernement que les deux entités devaient faire un travail complémentaire, qu'il devait y avoir un travail bien défini, des responsabilités bien définies pour chacune des entités, et qu,il était essentiel qu'il n'y ait pas double emploi, mais plutôt complémentarité des activités. C'est pourquoi M. Teron, qui est sous-ministre, de fait, qui est secrétaire de ce Département d'État, au rang de sous-ministre, siège également en tant que président du conseil de la Société centrale d'hypothèques et de logement et assure ce lien extrêmement important entre les deux entités.

Par ailleurs, nos effectifs ont été coupés dans des secteurs où il nous est apparu qu'il y avait double emploi: la Société centrale d'hypothèques et de logement faisait déjà un certain travail au point de vue de la réalisation de certaines responsabilités du fédéral, dans le domaine urbain ou dans le domaine de l'habitation. Il y a donc eu consolidation des effectifs, déplacement de certains effectifs qui antérieurement étaient au Département d'État chargé des Affaires urbaines vers la Société centrale d'hypothèques et de logement, et tout simplement abandon de certaines responsibilités puisqu'il nous était apparu qu'il n'était pas nécessaire de laisser au Département d'État chargé des affaires urbaines certaines responsabilités dont pouvoit mieux s'occuper la Société centrale d'hypothèques et de logement.

• 1035

M. Marceau: Monsieur le ministre, étant donné vos propos, devrais-je conclure qu'il serait plus approprié d'appeler le ministère des Affaires urbaines: «le ministère de la Société centrale d'hypothèques et de logement», puisque dans l'exposé, au début, vous disiez que les affaires urbaines étaient quand même un aspect partagé avec les provinces et que le gouvernement fédéral était plutôt, dans ce domaine-là, comme une aide précieuse aux provinces mais, que la responsabilité première, semble-t-il, était du côté des provinces? Est-ce que vous ne croyez pas que les provinces accepteraient plus facilement, un «ministère de la Société centrale d'hypothèques et de logement» qui aurait, quand même, les mêmes objectifs que vous avez au sujet des affaires urbaines et, qui, peut-être établirait un meilleur climat avec les provinces, et peut-être plus particulièrement avec le Québec, qui a certaines réticences, je crois?

M. Ouellet: La Société centrale d'hypothèques et de logement a pris naissance tout de suite après la guerre. C'est une société qui a fait ses preuves au cours des années et dont l'existence et le rôle n'ont jamais été mis en doute.

C'est un instrument économique extrêmement important et extrêmement fort pour le gouvernement fédéral qui, en quelque sorte, supporte l'activité dans le domaine de la construction domiciliaire au Canada. C'est le garant, au fond, de [Traduction]

decrease is to be temporary or permanent and in what sector it has been applied.

Mr. Ouellet: I should say that this result has been achieved throught our policy of co-ordination and a consolidation of the various activities of urban affairs and CMHC. Indeed, it appeared to the government that both entities should support one another and avoid any duplication of work. This is why Mr. Teron, who is a *de facto* deputy minister and also Chairman of the Board of CMHC, assumes the liaison responsibilities between both bodies.

This being said, I can tell you that our staff has been cut where it appeared to us that there was duplication. We felt that CMHC was already operating in some urban and housing fields coming under the purview of the federal government. By reorganizing the staff, between the department and the corporation, and by having the department simply getting out of some sectors where CMHC would be in a better position to act, we managed these staff cuts.

Mr. Marceau: Mr. Minister, from your proposals, should I conclude that it would be more appropriate to call the Department of Urban Affairs: "Department of the Central Mortgage and Housing Corporation", since at the beginning of your statement, you say that Urban Affairs is shared by the provinces and that the federal government was, in that area, more of a very valuable aid to the provinces and that the primary responsibility, it would seem, lay with the latter. Do you not believe that the provinces would more readily accept a "Department of the Central Mortgage and Housing Corporation" which had the same objectives as you do in urban affairs and that this might create a more relaxed relationship with the provinces and more particularly with Quebec, which is somewhat reticent, I believe?

Mr. Ouellet: The Central Mortgage and Housing Corporation was established immediately after the war. It is a corporation that has proved itself over the years and whose existence and whose role has never been questioned.

It is an extremely important and strong economic instrument for the federal government which, to a certain degree, supports activity in housing construction in Canada. It is basically the guarantor of Canadian private enterprise working in the area of housing construction.

l'entreprise privée canadienne qui œuvre dans le secteur de la construction domiciliaire.

La Société, comme telle, peut établir un certain nombre de normes, de règles, vis-à-vis l'habitation, vis-à-vis certains types de développement domiciliaire. Mais, c'est avant tout un organisme qui est un bailleur de fonds, si vous voulez, ou un prêteur, ou un endosseur, de première force au Canada. C'est un levier économique, à mon avis, essentiel et important.

Par ailleurs, on a voulu, au cours des années, donner une autre dimension à la Société centrale d'hypothèques et de logement. On a voulu lui donner un rôle, non seulement économique, mais aussi un rôle social; et, au cours des années, en réponse aux besoins des populations, on a, à l'intérieur de la société, élaboré des plans, des programmes, des projets qui financent ou qui aident au financement de différents types de maisons qui répondent à des catégories de citoyens.

Comme vous pouvez voir, tout ce travail, finalement, tourne autour de l'habitation, de la construction de maisons ou de logements. Cela laisse tout un autre champ vacant qui concerne et intéresse au plus haut point le gouvernement fédéral, c'est celui de la forme et de la qualité de l'aménagement urbain au Canada. Et, le gouvernement fédéral, bien sûr, n'a pas le rôle premier dans ce domaine-là mais, le gouvernement fédéral ne peut pas rester indifférent à ceci puisqu'il est lui-même propriétaire de larges bandes de terrains dans presque toutes les villes du Canada. Les propriétés fédérales dans des villes comme Toronto, Montréal, Vancouver, Québec sont considérables. Et, il était donc important qu'un ministère ou un secrétariat d'État, mais qu'un organisme s'occupe, au plus haut point, de faire en sorte que toutes ces activités, ces programmes, ces politiques du gouvernement fédéral soient coordonnés dans un effort d'harmonie urbaine, et que le citoyen, si vous voulez, le citoyen fédéral, représenté par ses avoirs dans une ville, soit un bon citoyen, et contribue aussi à un développement harmonieux de la société humaine. Or, je suis d'avis que le ministère des Affaires urbaines est essentiel à cet égard. Il peut donc jouer un rôle encore plus important, non seulement pour s'occuper des intérêts des propriétés fédérales, mais aussi pour inciter et aider les provinces et les administrations locales à établir des plans d'aménagement urbain. C'est souvent difficile pour les administrations municipales locales de se lancer dans ce mouvement d'aménagement urbain de développement harmonieux d'une cité ou d'une ville. Le gouvernement fédéral peut donc jouer un role non pas de dictateur, loin de là, mais de conseiller très important à certains égards, un rôle d'encouragement aux organismes qui poussent les villes et les municipalités à faire quelque chose dans ce domaine-là. C'est ce que fait le département d'Etat chargé des Affaires urbaines et je pense qu'il serait malheureux que ce rôle assumé présentement par notre ministère disparaisse. Je ne pense pas que, comme telle, la Société centrale d'hypothèques et de logement puisse jouer ce rôle. La Société centrale a des responsabilités bien définies, bien connues, qu'elle assume pleinement et avec succès, mais il est aussi essentiel qu'il y ait au sein du gouvernement fédéral un organisme pour élaborer et formuler des politiques dans le secteur de l'urbanisme et aussi procéder à une certaine évalua[Translation]

The corporation, as such, can establish certain standards, rules, concerning housing and certain types of housing development. But it is primarily an organization that acts as a lessor, if you wish, or one of the foremost lenders or endorsers in Canada. In my opinion, it is a very essential and important economic lever.

Over the years, we have wanted to add another dimension to the Central Mortgage and Housing Corporation. We wanted to assign it not only an economic but also a social role; and, in answer to the needs of the population we have, within the corporation, developed plans and programs to finance or to assist in the financing of different types of housing for various categories of citizens.

As you can see, all this work deals with housing, with the construction of housing or accommodation. This leads vacant another field that concerns and interests greatly the federal government; I am referring to the form and to the quality of urban development in Canada. Of course, the federal government does not play the primary role in this area, but cannot remain indifferent as it is the owner of large areas of land in almost every city in Canada. Federal ownership of properties in cities like Toronto, Montreal, Vancouver and Quebec is extensive. Therefore, it was important that a ministry or a secretary of state, or that some organization deal with this problem at the highest level to assure that all activities, programs and policies of the federal government be co-ordinated in an effort to achieve urban harmony and that the citizen, the federal citizen, if you wish, represented by his possessions in a city, be a good citizen who contributes to the harmonious development of society. I am also of the opinion that the Department of Urban Affairs is essential to this end. It can play an even more important role, not only in dealing with federal property interests, but also to encourage and help the provinces and local administrations to establish urban development plans. It is often difficult for local municipal administrations to become involved in a harmonious urban development in a city or a town. The federal government can therefore play a role not of the dictator, far from that, but as a very important adviser; in some respects, it can encourage organizations that are sprouting up in cities and municipalities to do something in that area. That is what the Ministry of State for Urban Affairs is doing and I believe it would be unfortunate to see this role, now assumed by our Ministry, disappear. I do not believe that the Central Mortgage and Housing Corporation as such can play this role. The Corporation has well-defined and well-known responsibilities which it assumes fully and successfully, but it is also essential that within the federal government, there exists an organization to develop and formulate policies in the area of urban development and also to assess the effectiveness of the federal presence in Canadian

tion de l'efficacité de notre présence fédérale dans les villes canadiennes.

• 1040

M. Marceau: Merci.

My last question, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Your last question.

M. Marceau: Monsieur le ministre, ma question tient compte de ces objectifs que vous avez décrits d'une façon très acceptable. Le gouvernement du Québec a justement déclaré par l'intermédiaire d'un de ses ministres, je crois que c'est celui des Affaires municipales, qu'il ne voulait pas, cette année, développer les programmes de construction pour les personnes âgées ou pour les logements à prix modique. Cette position ne causera-t-elle pas une impasse dans la réalisation de vos objectifs? Avez-vous l'intention, par exemple, de compenser ce climat difficile avec le Québec par une politique directe qui pourrait être la restauration des propriétés? Ce serait un programme extrêmement utile pour les régions éloignées des grands centres et il pourrait se réaliser plus facilement dans le contexte actuel, face au Québec.

M. Ouellet: Oui. Il est évidemment inquiétant de penser que le gouvernement du Québec pourrait mettre de côté les programmes de construction d'habitations pour personnes âgées ou pour personnes à faible revenu. Il m'apparaît absolument important qu'il y ait une très étroite collaboration entre les deux paliers de gouvernement, même entre les trois paliers car cela implique aussi les municipalités afin d'offrir aux citoyens du Québec le genre d'habitation offert dans d'autres provinces. Il est indéniable qu'il y a un besoin aigu d'habitations pour personnes âgées dans certaines villes de la province de Québec en particulier. J'ose donc espérer que le gouvernement du Québec va reconnaître cette urgence et consentira à signer un accord avec le gouvernement fédéral afin de faire bénéficier les personnes âgées de logement à prix convenable et acceptable pour ces personnes qui, souvent, n'ont pas de très grands revenus. Cela m'apparait essentiel.

• 1045

Par ailleurs, vous avez raison de souligner que si ce genre d'accord ne peut se faire, il nous faudra alors essayer, d'une certaine façon, de compenser en en mettant plus dans d'autres programmes. C'est un peu pour cela d'ailleurs que nous avons particulièrement augmenté le programme PAREL, d'amélioration des résidences, et nous dépenserons quelque 18 millions de dollars, je crois, au Québec à cet effet.

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Yes, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, when this meeting was convened this morning it was for the purpose of discussing Vote 1. Initially it was decided that we would be confined in our questioning, and then the Minister, quite generously and, I think, appropriately, as drawn out by Mr. McGrath, indicated that we could discuss any issue with reference to the Minister's area of responsibility. Since that time, I would point out that

[Traduction]

Mr. Marceau: Thank you.

Ma dernière question.

Le président suppléant (M. Flynn): Votre dernière question.

Mr. Marceau: Mr. Minister, my question includes the objectives you have described so well. The Government of Quebec, through one of its ministers, the Minister of Municipal Affairs, I believe, has recently stated that this year it did not wish to establish construction programs for elderly persons or for low rent housing. Will this position not put an obstacle between you and your objectives? For example, do you intend to make up for that touchy situation with Quebec through a direct policy on, perhaps, housing restauration? That would be a very useful program for the areas that are farther away from larger cities and could be carried out more easily under the present circumstances in Quebec.

Mr. Ouellet: Yes. It is obviously disturbing to think that the Quebec government would put aside programs for the construction of housing for elderly persons for low income earners. It would appear to me that close co-operation between the two levels of government, in fact, between all three levels, as the municipalities are involved, is extremely important in order to offer the citizens of Quebec the type of housing offered in other provinces. It is undeniable that there is a great need for housing for elderly persons in some cities in the Province of Quebec particularly. I would therefore hope that the Government of Quebec will recognize this urgency and will be willing to sign an agreement with the federal government to afford elderly people housing at a reasonable price, as often these people do not earn very high incomes. That seems essential to me.

On the other hand, you are right in emphasizing that if this kind of agreement cannot be reached, we will have to try to compensate by putting in more in other programs. That is why we have increased the RRAP program for the rehabilitation of existing residential properties, we shall spend about \$18 million in Quebec to that effect.

M. Brisco: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Flynn): Oui, monsieur Brisco.

M. Brisco: La réunion de ce matin devait porter sur le crédit 1er. Au début, nous avons décidé de nous en tenir là, après quoi le ministre a généreusement offert de répondre à toute question se rapportant au domaine dont il est responsable. Je signale qu'il y a eu ici quatre membres du Parti conservateur: deux au début et deux autres ensuite. Deux députés libéraux

there were four members of the Conservative Party here: two initially, two following. Subsequent to that and very recently, we have had two Liberal members. Thus far we have had one questioner from the Conservative Party ask questions.

Frankly, Mr. Chairman, I am fed up with the philosophical answers of the Minister. There is no bloody reason why he cannot give yes, no or direct answers to questions. It is absolutely unfair that four members should sit here waiting until 11 o'clock to question the Minister, when the Minister is drawing out his bloody answers so that we will be finished at 11 o'clock. It is a waste of time and it is a bunch of bloody nonsense, and I am fed up with it. It is absolutely useless to come to these standing committees to try to obtain any information. I think the Minister-should be bloody well aware of the fact that we are fed up with this kind of crap.

Mr. Ouellet: I am ready to answer your questions, sir.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Thank you, thank you.

Before we get on to almost the last questioner, Mr. Darling...

Mr. Brisco: That is precisely my point, Mr. Chairman; the last questioner.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Right, but I have been very generous . . .

Mr. Brisco:: Overly generous, Mr. Chairman; overly generous.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): We have all had a sort of equal distribution of time this morning.

Mr. Brisco: I beg to differ, sir.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Yes, we have really. Mr. Whiteway caved in early or otherwise he might have gone on for a while.

If I may make an announcement, the next meeting of this Committee will be . . .

Mr. Brisco: I do not think you should bother.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): . . . Tuesday, April 5, 1977 at 8.00 p.m. in Room 371 of the West Block. We will be discussing Vote 1 under Health and Welfare with reference to health matters, and appearing will be the Honourable Marc Lalonde.

Mr. Whiteway: On a point of order, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Yes, Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: I did not cave in. I simply stuck to the 10-minute time limit, which I understood was the parliamentary thing to do.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): You were two minutes short.

Mr. Whiteway: I was watching the clock.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): You were two minutes short of the time.

[Translation]

viennent de se joindre à nous. Jusqu'à présent un seul representant du Parti conservateur a posé des questions.

Honnêtement, monsieur le président, j'en ai assez des réponses louvoyantes du ministre. Je ne vois vraiment pas pourquoi il ne peut répondre par oui ou par non ou alors répondre directement aux questions. Il est inadmissible de voir quatre députés attendre jusqu'à onze heures pour pouvoir interroger le ministre qui ne cesse de louvoyer dans ses réponses. C'est un gaspillage de temps et cela n'a aucun sens. J'en ai assez. Il est parfaitement inutile d'assister à ces comités permanents pour obtenir des renseignements. Le ministre devrait savoir que nous en avons assez de ce petit jeu.

M. Ouellet: Je suis prêt à répondre à vos questions, monsieur.

Le président suppléant (M. Flynn): Merci.

Auparavant, nous allons céder la parole à l'avant-dernière personne, c'est-à-dire à M. Darling.

M. Brisco: C'est presque fini, et c'est précisément ce que je voulais faire ressortir.

Le président suppléant (M. Flynn): Oui, mais j'ai été très généreux.

M. Brisco: Suprêmement généreux, monsieur le président, suprêmement généreux.

Le président suppléant (M. Flynn): Le temps a été réparti de manière égale ce matin.

M. Brisco: Je suis désolé, mais je ne suis pas de cet avis.

Le président suppléant (M. Flynn): M. Whiteway a abandonné la partie, mais il aurait pu continuer.

J'annonce que la prochaine réunion du Comité aura lieu . . .

M. Brisco: Inutile de prendre cette peine.

Le président suppléant (M. Flynn): Le mardi 5 avril 1977 à 20 heures, dans la salle 371 de l'Édifice de l'Ouest. A l'ordre du jour: le crédit 1^{er} de la Santé et du Bien-être. Nous entendrons l'honorable Marc Lalonde.

M. Whiteway: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Flynn): Oui, monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Je n'ai pas abandonné la partie. Je m'en suis simplement tenu à dix minutes, ce qui est la règle.

Le président suppléant (M. Flynn): Il vous restait encore deux minutes.

M. Whiteway: J'ai regardé l'heure.

Le président suppléant (M. Flynn): Il vous restait encore deux minutes.

Mr. Darling, if I may give you the floor to ask our Minister some questions.

Mr. Darling: Mr. Chairman, I would certainly be willing to defer to many points of order so that I will not have the opportunity to speak. Surely there must be some more.

Mr. Gilbert: Do you want mine?

Mr. Darling: I was the first one here.

Mr. McGrath: No, you were not.

Mr. Darling: If I could pose a question or two to the honourable Minister of State for Urban Affairs—and again, I do not like that "State for Urban Affairs", because I think his Ministry is of such importance that it should be the Ministry of Housing. And again, I am not impressed with the words "urban affairs". Mr. Minister, I listened to you carefully and I want to commend you. You did speak at some length. You used the word "rural" once, and if we take a look at the map of Canada with the great cities and everything, there is a hell of a lot more of rural Canada than there is of urban Canada. I just wanted to get that on the record.

Mr. Gilbert: But it is the quality that counts.

Mr. Darling: It is the quality all right, and we do not have to go into where the quality is. We know where all the trouble is and we know what is costing the honourable Minister's department the greatest amount of money: the great metropolitan areas. So if I could be a sort of shy and gentle spokesman for the rural area, that is an important area. I am hoping that the Minister's department and that the Chairman of CMHC will give serious consideration to that.

• 1050

Again—where the Chairman has been reasonably generous—if I could mention the budget, that April Fool's budget, you will recall I questioned both you Mr. Minister and Mr. Teron at our last meeting on certain recommendations which I thought might be in the budget. One was that the five per cent sales tax on building products should be withdrawn to help generate housing and you, Mr. Minister, agreed with that. Of course that would include insulation. The other thing was that this insulation program which is good in itself but restricted to two provinces, Prince Edward Island and Nova Scotia, two of the more balmy provinces weatherwise in Canada should be expanded.

Now, I am aware, Mr. Minister, that Cabinet meetings are certainly confidential. I am also aware, as my colleage Mr. Marceau said, it is a budget of restraint. And I guess we are all well aware that it is not an election budget and we can forget about that for a while. But I am hoping, Mr. Minister, that you could go back to Cabinet and say: "things are not going as well as they should. How about doing these things to improve housing, specifically in rural areas". I am just wondering what your comments are to that, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Yes, I take your remarks as being very important and to the point. I think it is extremely important that we do not forget the important number of people living in rural Canada. The Ministry has recognized this and there is, in fact,

[Traduction]

Monsieur Darling, c'est à votre tour d'interroger le ministre.

M. Darling: J'aimerais bien invoquer le Règlement, moi aussi, mais il ne me resterait pas suffisamment de temps.

M. Gilbert: Voulez-vous que je vous cède le mien?

M. Darling: J'étais le premier.

M. McGrath: Non.

M. Darling: Je voudrais poser une ou deux questions au ministre d'État des Affaires urbaines. Je n'aime pas cette appellation: ministre d'État, car j'estime que ce ministère est si important qu'il devrait faire l'objet d'un ministère à part entière et s'appeler ministère du Logement. Là encore, je n'aime guère l'expression: Affaires urbaines. Je vous ai écouté attentivement, monsieur le ministre, et je tiens à vous féliciter. Vous avez parlé longuement. Vous avez employé le mot «rural». Si l'on regarde la carte du Canada, on s'aperçoit de la prédominance du Canada rural sur le Canada urbain.

M. Gilbert: Mais c'est la qualité qui compte.

M. Darling: D'accord, c'est la qualité, mais ce n'est pas à nous de nous en occuper. Nous savons que le problème vient des grandes agglomérations qui absorbent la majorité du budget de ce ministère. C'est pourquoi je voudrais me faire le porte-parole des régions rurales qui, elles aussi, ont leur importance. J'espère que le ministre, ainsi que le président, de la SCHL y songeront sérieusement.

Le président a été assez généreux. J'aimerais parler du budget, un poisson d'avril; lors de la dernière réunion, je vous ai interrogé, monsieur le ministre, ainsi que M. Téron, sur certaines recommandations que je pensais trouver dans le budget. Il s'agissait d'abord de la suppression de la taxe de vente de 5 p. 100 sur les matériaux de construction, et vous étiez d'accord, monsieur le ministre. Cela s'appliquerait, bien entendu, à l'isolation thermique. Il s'agissait ensuite d'étendre le programme d'isolation thermique, qui est bon en soi, mais qui se limite à deux provinces, l'Île du Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse, deux des provinces les plus tempérées au Canada.

Je sais que les réunions du Cabinet sont confidentielles. Je sais également, comme l'a fait remarquer mon collègue, M. Marceau, que ce budget est un budget d'austérité. Nous savons tous également qu'il n'a pas été préparé en vue d'une élection. J'espère, toutefois, monsieur le ministre, que vous pourrez convaincre le Cabinet que la situation n'est pas aussi bonne qu'elle devrait l'être, et qu'il faudrait par conséquent améliorer l'habitat, surtout dans les zones rurales. Qu'en pensez-vous, monsieur le ministre?

M. Ouellet: Ce que vous dites est pertinent et très important. En effet, il importe de ne pas oublier la vaste population du Canada rural. C'est une chose acquise pour le ministère et il existe au sein du secrétariat d'État aux Affaires urbaines une

a special directorate in the Secretary of State for Urban Affairs for small communities. We have acknowledged the necessity to have specific programs giving specific attention to small communities in Canada. Therefore this exists in the Ministry.

In the legislation that directs Central Mortgage and Housing there are a series of articles that deal specifically with rural Canada and I would refer you to the National Housing Act Section 34.1, 34.15 and 40 and also to Part V of the National Housing Act the Section 36 which deals with urgent repair that ought to take place in remote areas and there are special funds specifically for these type of activities. So indeed we do have a certain number of programs dealing with rural Canada and we feel that it is important that we retain these programs and give more money to these types of activities in the future.

Mr. Darling: Thank you very much. Mr. Chairman, I might point out that our Committee made a tour last September, I believe it was, across the country on housing and I pointed out to our Chairman, Mr. McGrath, that I was delighted to visit Vancouver and Calgary and Winnipeg and Toronto, but I said "it is just about time we went into a rural area" and I gave him a very pointed suggestion to that. I understand he is looking at it with very grave concern and sympathy and I a hoping that we will be going out before too long into these small areas.

Now I believe you represent Laprairie as part of the great Montreal conglomerate, is that not so? I am not sure, maybe you were born in a smaller town, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Indeed I was.

Mr. Darling: Therefore you know just how important the life of those small towns are. I do not know whether this next question should go to you or to Mr. Teron, as a most successful builder. The CMHC building codes require you do this and you do that and you do not do the next thing. Is there some way of making the building codes less rigid in rural areas where houses are spread out? And I do not mean to build fire traps and I do not mean to put in aluminum cable as they let in a little while ago. But do it in certain ways: maybe the studs could be a little further apart and the price of lumber is certainly not too cheap now. Is there something that could be done which, again, would help to reduce the price of a modest home?

• 1055

And agin, on the modest income and the modest home, Mr. Minister, there are so many people below the modest home and the modest income.

Mr. Ouellet: With your permission, Mr. Chairman, I will ask Mr. Teron to answer the question.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): All right, Mr. Teron.

Mr. W. Teron (Secretary of the Ministry for Urban Affairs): Mr. Chairman, Mr. Darling, within CMHC we have a special program under way developing the kind of standards

[Translation]

direction spéciale, chargée des petites agglomérations. Nous avons reconnu la nécessité de programmes destinés spécialement aux petites agglomérations du Canada.

La Loi qui régit la Société centrale d'hypothèques et de logement comporte une série d'articles s'applicant spécifiquement au Canada rural. Je vous prie de vous reporter aux articles 34.1, 34.15 et 40, ainsi qu'à la partie V de la Loi nationale sur le logement. L'article 36 porte sur les réparations urgentes qui doivent être faites dans les régions isolées; il existe à cet effet des crédits spéciaux. Nous avons donc un certain nombre de programmes qui s'appliquent au Canada rural, et nous estimons important de les maintenir et de leur consacrer davantage de crédits.

M. Darling: Merci beaucoup. En septembre dernier, nous avons parcouru le Canada pour nous rendre compte de la situation du logement. A cette occasion, j'ai fait remarquer à notre président, M. McGrath, que j'étais ravi d'aller à Vancouver, Calgary, Winnipeg et Toronto, mais qu'il serait grand temps de visiter une région rurale. C'est une suggestion sur laquelle, je crois, il s'est penché avec beaucoup d'intérêt, et j'espère que nous partirons sous peu visiter ces petites localités.

Vous représentez Laprairie, qui est rattachée à l'agglomération de Montréal, n'est-ce pas? Peut-être êtes-vous originaire d'une ville plus petite, monsieur le ministre.

M. Ouellet: Oui, en effet.

M. Darling: Vous connaissez par conséquent l'importance de la vie de ces petites villes. Je ne sais pas s'il convient de poser la question suivante à vous plutôt qu'à M. Téron. Le code du bâtiment de la SCHL est très rigide. Ne serait-il pas possible de l'assouplir dans les régions rurales où l'habitat est dispersé? Je ne veux pas dire qu'il faille construire des maisons qui présenteraient de grands dangers d'incendie ou encore installer des câbles d'aluminium, comme on l'a fait il n'y a pas si longtemps. Mais peut-être pourrait-on laisser un écart plus grand entre les montants des cloisons, car le bois n'est pas bon marché. Pourrait-on ainsi réduire le prix d'une maison modeste?

Encore une fois, monsieur le ministre, il y a tellement de gens dont le revenu et le logement sont moins que modestes.

M. Ouellet: Avec votre autorisation, monsieur le président, je demanderais à M. Téron de répondre à cette question.

Le président suppléant (M. Flynn): D'accord. Monsieur Téron.

M. W. Téron (secrétaire du ministère des Affaires urbaines): La Société centrale d'hypothèques et de logement est en train d'élaborer de nouvelles normes qui s'appliqueront préci-

we should have that are specifically suited to the small communities. We recognize your very point that very often the kind of building regulations that are developed are appropriate, particularly appropriate for the big city but not appropriate for the small community. So we are developing a specific set of guidelines which will then apply to the rural area and they will not be subject to the urban rules.

Mr. Darling: You are to be commended for that. And again, getting back to the smaller towns, Mr. Minister, you know, in a small town it is just not good business for anyone to build a home and hope to rent it out and never to see the black ledger. And, therefore, the money that you pay in-I believe, Mr. Gilbert brought this up some time ago—you cut your amounts like your block funding, I believe it was called, to the provinces which would have been channelled into low-rental housing and senior citizens' housing. And I am beating this drum again because senior citizens are living, many of them are reasonably well off, not starving to death, but living in great big homes, two sometimes at the most and many times, one. And they would move into smaller homes and make these big homes available to people of reasonable, modest incomes. And therefore, if you are going to provide housing in the small municipalities, the only way it is going to be done is through this subsdized housing in low rental and senior citizens. Is this not correct?

Mr. Ouellet: You are correct and I agree with you. And that is why we have a clause that allows the provinces and Ottawa to sign an agreement. And it is under these agreements that we are subsidizing these low-income or old-age apartments or housing.

Mr. Darling: But more should be put into the small towns.

Mr. Ouellet: I agree but it has to be done in conjunction with the provinces.

Mr. McGrath: On a point of order . . .

Mr. Ouellet: And the fact that the expenditures under these votes have been reduced is because of the difficulties of the provincial authorities to agree to such programs.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): All right. On a point of order . . .

Mr. Ouellet: That is the only reason why it was reduced.

Mr. McGrath: Sorry. Mr. Chairman . . .

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Mr. McGrath, yes.

Mr. McGrath: . . . we have to go; the bell is ringing. But this is an omnibus Committee and we have a number of departments that this Committee has to hear, which restricts us in our examination of the Minister's very important responsibilities in respect to CMHC. I would like to have some indication, either now or at some time within the next day or two, when we are going to have the Minister and the CMHC back again because we would like to get in, in a substantive way, to the operation of the National Housing Act and CMHC. And I would like some indication from you when that would be. The Minister can take this as notice now, that when he comes back

[Traduction]

sément aux petites localités. Comme vous, nous admettons que les normes du bâtiment conviennent dans les grandes villes, mais pas dans les petites agglomérations. Nous sommes donc en train de mettre au point un ensemble de directives qui s'appliqueront aux zones rurales et qui ne seront pas assujetties aux normes en vigueur dans les grandes villes.

M. Darling: Je vous en félicite. Dans les petites villes, il n'est pas toujours rentable de faire construire une maison en espérant la louer, car on ne voit peut-être jamais le bout de ses dépenses. Vous avez réduit les crédits versés aux provinces et vous les avez consacrés aux logements à loyer modéré et aux logements destinés aux personnes âgées. Je crois que M. Gilbert en a parlé il y a quelque temps. J'y reviens, car beaucoup de personnes âgées, relativement à l'aise, vivent à deux, et même parfois seuls, dans de grandes maisons. Or, ils pourraient déménager dans des maisons plus petites et libérer les leurs, qu'on pourrait alors mettre à la disposition des gens ayant un revenu modeste. Les logements destinés aux personnes âgées et les logements à loyer modéré constituent donc la seule solution au problème de l'habitation dans les petites villes, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Vous avez raison, et je suis d'accord avec vous. C'est pourquoi nous avons une clause qui permet un accord entre la province et Ottawa. C'est en vertu d'accords de ce genre que nous subventionnons les logements destinés aux personnes âgées et aux personnes ayant un revenu modeste.

M. Darling: Mais il faudrait faire davantage pour les petites villes.

M. Ouellet: Certes, mais cela doit se faire en collaboration avec les provinces.

M. McGrath: J'invoque le Règlement.

M. Ouellet: Si nous avons réduit les dépenses qui entrent dans ces crédits, c'est parce que l'autorité provinciale accepte difficilement ces programmes.

Le président suppléant (M. Flynn): Très bien. J'invoque le Règlement.

M. Ouellet: C'est la seule raison de cette réduction.

M. McGrath: Désolé. Monsieur le président . . .

Le président suppléant (M. Flynn): Oui, monsieur McGrath.

M. McGrath: Il faut partir, on attend la sonnerie. Néanmoins, c'est un comité omnibus et nous devons entendre un certain nombre de ministères; cela limite donc notre examen des responsabilités très importantes du ministre des Affaires urbaines en ce qui concerne la SCHL. J'aimerais savoir immédiatement ou dans quelques jours, si le Ministre et les représentants de la SCHL reviendront. Nous voudrions en effet aborder plus en détail les activités liées à la Loi nationale sur le logement et à la SCHL. Nous aimerions savoir quand ce sera possible. Lorsque le Ministre reviendra, nous aimerions qu'il soit accompagné des représentants de la SCHL.

the next time we will expect him to have to CMHC officials here with him.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Right. Mr. McGrath, I think, first of all, we will not be able to have the Minister back until after the recess. But this should go to the steering committee and be one of the first considerations.

Mr. McGrath: Well, I want the steering committee to understand that we are not at all satisfied with having this one go at the Ministry and its very important functions. We want to have another full-scale meeting and, preferably not on Friday morning.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): Thank you.

Mr. Ouellet: I would be quite willing to come back after Easter at a time convenient to the members of this Committee.

The Acting Chairman (Mr. Flynn): All right. Thank you, Mr. Minister. Thank you very much.

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président suppléant (M. Flynn): Bien. Le Ministre ne pourra revenir avant la reprise de la session. Quoi qu'il en soit, cette proposition devrait être discutée en priorité par le comité directeur.

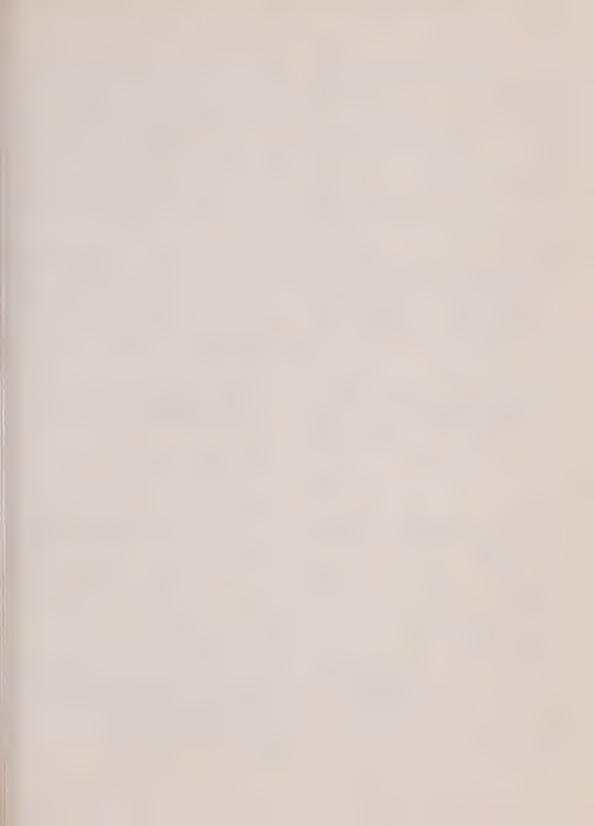
M. McGrath: Que le comité directeur sache bien que nous ne saurions nous satisfaire de cette seule séance consacrée au Ministère et à ses responsabilités très importantes. Nous voulons y consacrer une autre séance tout entière et, de préférence, dès vendredi matin.

Le président suppléant (M. Flynn): Merci.

M. Ouellet: Je suis tout à fait disposé à revenir après Pâques et à une date qui vous conviendra.

Le président suppléant (M. Flynn): Très bien. Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.



WITNESS—TÉMOIN

From the Ministry of State for Urban Affairs: Mr. W. Teron, Secretary. Du Département d'État des Affaires urbaines: M. W. Teron, secrétaire. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 38

Tuesday, April 5, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 38

Le mardi 5 avril 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

of the Standing Committee on

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Vote 1 under NATIONAL HEALTH AND WELFARE

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédit 1 sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the
Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Là code. Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

OF TORONTO

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Elzinga

Appolloni (Mrs.) Brisco Clermont Darling Flynn
Fortin
Gauthier (OttawaVanier)
Grav

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

McKenzie

Knowles (Winnipeg North Centre) Lajoie Marceau McRae Philbrook Ritchie Rynard Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 4, 1977:

Mr. Rynard replaced Mr. McGrath Mr. Ritchie replaced Mr. Whiteway

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) replaced Mr. Gilbert

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

Le lundi 4 avril 1977:

M. Rynard remplace M. McGrath M. Ritchie remplace M. Whiteway

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) remplace M. Gilbert

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 5, 1977 (39)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Eymard Corbin, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Corbin, Elzinga, Flynn, Knowles (Winnipeg North Centre), McRae, Philbrook, Rynard and Yewchuk.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Mr. B. Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare; Dr. A. J. Liston, Director General, Drug Directorate, Health Protection; Dr. R. A. Armstrong, Director General, Health Insurance, Health Programs Branch and Dr. L. Black, Director General, Program Management, Medical Services Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

By unanimous consent Vote 1 under Urban Affairs was allowed to stand and the Committee resumed consideration of Vote 1 under National Health and Welfare.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:40 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 AVRIL 1977 (39)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Eymard Corbin (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Corbin, Elzinga, Flynn, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), McRae, Philbrook, Rynard et Yewchuk.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social: M. B. Rawson, Sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social; D' A. J. Liston: Directeur général, Direction des drogues, Protection de la santé; D' R. A. Armstrong, Directeur général, Assurance-santé, Programme de la santé et D' L. black, Directeur général, Gestion des programmes, Services médicaux, direction générale.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, le crédit 1 sous la rubrique Affaires urbaines est réservé et le Comité poursuit l'étude du crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, April 5, 1977

• 2016

[Text]

The Vice-Chairman: Order.

Mr. Minister, I understand you have a statement to make.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): It is not so much a statement as just putting on the record answers to the questions that were raised the last time by Dr. Rynard and Dr. Halliday.

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Minister, before we proceed. With unanimous consent I would like to stand Vote 1 under Urban Affairs so we can get onto health matters.

Some hon. Members: Agreed.

Vote 1 allowed to stand.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Lalonde: Do I have to start all over again?

The Vice-Chairman: all over again.

Mr. Lalonde: Two questions were raised, one by Dr. Rynard and one by Dr. Halliday at the last meeting of the Committee before which I appeared. Dr. Rynard's question had to do with the cost of hospital services and this is the following breakdown I would like to put on the record in answer to his question.

The direct cost of hospital emergency departments for all public hospitals in Canada as reported in the annual report of hospitals for 1974 was \$61.7 million as compared to total operating cost of hospitals of \$3,860.7 million. These costs consist mainly of nurses and clerical salaries, drugs, supplies and equipment, and represent 1.6 per cent of the total cost. These costs do not include the costs of services by interns, residents or other physicians employed by hospitals or paid under medicare nor the costs of radiology, laboratory or hospital-based ambulances. We estimate these costs to be about \$50 million, which would make the total emergency department costs about 3 per cent of total hospital operating costs.

The costs of administrative and supportive services in hospitals as reported in the annual return of hospitals for 1974 was \$1,506.3 million as compared to total operating costs of hospitals of \$3,860.7 million. These costs include expenditures for dietary, laundry, linen, housekeeping, general administration, medical records, plant operation and maintenance, and depreciation, and represent 39 per cent of the total hospital operating costs.

Dr. Halliday, I believe, asked a question about a certain request for a grant from the Canadian Medical Association.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 5 avril 1977

[Translation]

Le vice-président: A l'ordre, je vous prie.

Monsieur le ministre, je crois que vous avez une déclaration à faire.

L'honorable Marc Lalonde (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Je n'ai pas vraiment de déclaration à faire, je voudrais plutôt donner des réponses aux questions posées lors de la dernière réunion par M. Rynard et M. Halliday.

Le vice-président: Je suis désolé, mais avant que vous ne commenciez, monsieur le ministre, du consentement unanime, je dois réserver le crédit 1^{er} sous la rubrique Affaires urbaines, afin que nous puissions passer aux questions relatives à la santé.

Des voix: D'accord.

Le Crédit 1er est réservé.

Le vice-président: Je vous remercie.

M. Lalonde: Dois-je reprendre depuis le début.

Le vice-président: Oui, depuis le début.

M. Lalonde: Une question a été posée par M. Rynard et une autre par M. Halliday lors de la dernière réunion du comité à laquelle je comparaissais. La question de M. Rynard portait sur le coût des services hospitaliers, et voici donc des chiffres détaillés en réponse à cette question.

Les coûts directs des services d'urgence des hôpitaux publics du Canada, donnés dans le rapport annuel des hôpitaux de 1974, s'élevaient à 61.7 millions de dollars, par rapport au total des coûts de fonctionnement des hôpitaux qui s'élevaient à \$3,860,700,000. Ces coûts comprennent surtout les traitements des infirmières et du personnel de soutien, le coût des médicaments, des fournitures et du matériel, et représentent 1.6 p. 100 du coût total. Ces coûts ne comprennent pas le coût des services rendus par les internes, les résidents et d'autres médecins employés par les hôtipaux ou payés en vertu de l'assurance-maladie, ni le coût des services de radiologie, de laboratoires ou d'ambulances appartenant à l'hôpital. Nous estimons ces coûts à environ 50 millions de dollars, ce qui ferait monter le coût total des services d'urgence à environ 3 p. 100 de l'ensemble des frais de fonctionnement des hôpitaux.

Les frais relatifs aux services administratifs et de soutien dans les hôpitaux, inscrits dans le rapport annuel des hôpitaux pour 1974, s'élevaient à \$1,506,300,000 par rapport au total des frais de fonctionnement des hôpitaux qui s'élevaient à \$3,860,700,000. Ces coûts comprennent les dépenses relatives aux services de diététique, de blanchissage, de literie, de ménage, d'administration générale, d'archives médicales, de fonctionnement et d'entretien de la centrale, de mêeme que l'amortissement, et représentent 39 p. 100 du coût de fonctionnement total des hôpitaux.

M. Halliday, je crois, a posé une question au sujet d'une demande de subvention présentée par l'Association médicale

The Canadian Medical Association has deferred its request for a grant of \$200,000 for the time being in order to examine the report of a task force established by the National Committee on Physician Manpower. This task force is composed of the Canadian Medical Association, Statistics Canada and National Health and Welfare and is conducting a feasibility study on the establishment of a physician manpower data bank and designing an ideal questionnaire for it. Following completion of the feasibility study the provinces will be asked through the Federal-Provincial Advisory Committee on Health Manpower to consider the recommendations of the task force. Provinces are in agreement with the feasibility study.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Dr. Yewchuk, you have the first 10 minutes.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I wanted to touch on the area involving the Health Protection Branch. Recent developments in that area in relation to saccharin have created a good deal of interest in the Health Protection Branch area of the department and I suppose shocked a lot of people from the point of view that saccharin was declared to be safe by the department for a long time and even a very short time before the announcement of the partial ban. That then leads one to wonder how many other chemicals there may be in the food supply or in the beverage supply or in any other materials which humans ingest which perhaps may prove to be not any safer than saccharin if they are tested to the same extent that saccharin was or in a similar manner. I wonder whether the Minister can indicate whether the Health Protection Branch is now indeed reviewing any number of other chemicals from the same point of view as the saccharin review was carried out, and if so, how many and what sort of work is being done in that area in general?

• 2020

The Vice-Chairman: Mr. Minister?

Mr. Lalonde: I will ask Dr. Liston to comment in answer to your question. I would like to just say a word maybe especially about food additives which is the one, I suppose, that most obviously concerns people after the partial ban on saccharin.

As you know, Dr. Yewchuk, we have established complex and thorough regulations for the safe use of food additives. A food manufacturer, for instance, who wants to use a certain additive must carry out studies related to its safety. Moreover, the Health Inspection Branch will continue to examine the old and new food additives and, in the light of the best scientific evidence available both in this country and in other countries, will take whatever action is considered necessary to protect fully the Canadian consumer. In view of the increasing public concern about food additives in particular, the department is continuing to review and, if necessary, from time to time we will modify present policy and regulations on food additives, pollutants, pesticides, et cetera, as financial resources become available for such additional studies.

[Traduction]

canadienne. Cette association réserve pour le moment sa demande de subvention pour un montant de \$200,000, afin d'examiner le rapport d'un groupe d'étude établi par le comité national sur l'effectif des médecins disponibles. Ce groupe d'étude est composé de représentants de l'Association médicale canadienne, de Statistique Canada et de la Santé nationale et du Bien-être social, et procède à une étude sur la possibilité d'établir une banque de données sur les médecins disponibles, et d'élaborer un questionnaire idéal à cette fin. Une fois l'étude terminée, on demandera aux provinces, par l'entremise du comité consultatif fédéral-provincial sur les effectifs sanitaires, d'étudier les recommandations du groupe d'étude. Les provinces sont d'accord avec l'étude.

Le vice-président: Je vous remercie monsieur le ministre.

Vous avez dix minutes, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le président, je voulais aborder le domaine du Service de protection de la santé. Ce qui s'est passé récemment au sujet de la saccharine a créé beaucoup d'intérêt pour le Service de protection de la santé, et je suppose que ces événements ont bouleversé bien des gens, puisque la saccharine avait déjà été déclaré sans danger par le ministère il y a longtemps, et même encore une fois quelque temps avant l'annonce de l'interdiction partielle. Ceci nous amène à nous demander combien d'autres substances chimiques utilisées dans les aliments, les boissons ou tout autre produit destiné à la consommation humaine, peuvent peut-être se révéler aussi peu sûres que la saccahrine, si elles sont soumises à des tests aussi poussés que dans le cas de la saccharine. Le ministre peut-il nous dire si le Service de protection de la santé révise actuellement un certain nombre d'autres substances chimiques dans la même perspective qu'on l'a fait pour la saccharine, et si tel est le cas, combien d'entre elles étudie-t-on et quels travaux sont faits dans ce secteur en général?

Le vice-président: Monsieur le ministre?

M. Lalonde: Je vais demander au docteur Liston de répondre à votre question. J'aimerais simplement dire tout d'abord que la question des additifs alimentaires préoccupe énormément les gens, particulièrement, je suppose, depuis l'interdiction partielle de la saccharine.

Comme vous le savez, monsieur Yewchuk, nous avons établi des règlements complexes et détaillés sur l'usage des additifs alimentaires de façon sûre. Un fabricant de produits alimentaires, par exemple, qui veut utiliser un certain additif, doit faire faire des études pour découvrir s'il est dangereux. En outre, le service d'inspection sanitaire continue d'examiner les anciens et les nouveaux additifs alimentaires, et en se fondant sur les meilleures données scientifiques disponibles au Canada et dans d'autres pays, il prend les mesures nécessaires pour protéger entièrement le consommateur canadien. Étant donné l'inquiétude croissante manifestée chez la population au sujet des additifs alimentaires en particulier, le ministère continue de réviser et de modifier de temps à autre, si nécessaire, sa ligne de conduite et ses règlements relatifs aux additifs alimentaires, aux agents polluants, aux pesticides, etc., à mesure que des ressources financières deviennent disponibles pour effectuer de nouvelles recherches à ce propos.

Dr. Liston, you may want to add a few comments to this general statement that I made.

Dr. A. J. Liston (Director General, Drug Directorate, Health Protection Branch, Department of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I may revisit for a moment the history of the development of concerns over saccharin. There were two prior studies which had been undertaken in the U.S. which suggested that saccharin or saccharin plus impurities may have been responsible for some of these concerns.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, on a very brief point of order, I would rather not go into saccharin review because, if you do not mind, my question dealt with other additives rather than saccharin. I already have the information which I think they are trying to give us insofar as the saccharin history is concerned, but the main question which I had put was how can we be sure about all these other chemicals, in view of the error that we had made in judgment concerning saccharin?

The Vice-Chairman: Dr. Liston.

Dr. Liston: Thank you, Mr. Chairman. In effect, any chemical that is utilized is never 100 per cent safe. As science provides us with better methods of testing and so on, we can refine our assessments, and assessments that were made some number of years ago are frequently undertaken a second time to elaborate further on perhaps some subtle effects that were not noted previously because science did not give us the means of examining that in detail. So this is part of our continuing mandate of looking at products that had been in use for some considerable number of years: food additives, colouring agents, emulsifying agents, anti-oxidents, products of this sort; these are always part of our continuing review. This is done either by studies undertaken in our own laboratories or by requesting this evidence from manufacturers.

Without revisiting the issue of saccharin, the study that we had undertaken the first time, which did not lead us to the same conclusion, was a study that had a particular protocol that answered certain questions which, when we investigated along the same philisophy that I have just expounded, led us to the assessment that we have presently made on saccharin.

• 2025

Mr. Lalonde: I am afraid that Dr. Liston may not have answered in fact your concern, Dr. Yewchuk. I might list a series of specific projects, areas which we are investigating at the present time. I do not think we can give, and I do not think you are asking, a guarantee of absolute safety of everything that is on the market. Science goes on and you find new consequences of products that nobody could assess at the time they were put on the market.

But I might say that, first of all, we have a major review of food colours permitted in Canada under way at the present

[Translation]

Docteur Liston, vous voulez peut-être ajouter quelques

M. A. J. Liston (directeur général, direction des drogues, Protection de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Je vous remercie, monsieur le président. Je pourrais peut-être repasser brièvement l'historique des événements relatifs à la saccharine. Deux études déjà entreprises aux États-Unis avaient indiqué que la saccharine ou la saccharine comprenant des impuretés avait pu justifier certaines des craintes exprimées.

M. Yewchuk: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; je préfère ne pas entendre l'historique de la saccharine, car je vous ferai remarquer que ma question portait sur les additifs autres que la saccharine. J'ai déjà, je pense, les renseignements que l'on veut nous donner sur l'historique de la saccharine, mais je voulais surtout savoir comment nous pouvions être sûrs au sujet de toutes les autres substances chimiques, étant donné l'erreur de jugement que nous avions faite dans le cas de la saccharine.

Le vice-président: Docteur Liston.

M. Liston: Je vous remercie, monsieur le président. En fait, aucune substance chimique utilisée n'est sûre à 100 p. 100. A mesure que la science progresse et nous fournit de meilleures méthodes de vérification des substances, nous pouvons faire de meilleures évaluations. Dans bien des cas, on révise une seconde fois les résultats des études faites il y a un certain nombre d'années, afin de déterminer la nature de certains effets assez subtils qui n'auraient pas été remarqués auparavant, parce que la science ne disposait pas des moyens nécessaires pour les examiner en détail. Nous continuons donc d'examiner des produits déjà utilisés depuis un grand nombre d'années, comme par exemple les additifs alimentaires, les colorants, les agents émulsifs, les anti-oxidants et autres produits du genre; cela fait toujours partie de notre travail permanent de révision. Nous le faisons par des études dans nos propres laboratoires ou en demandant ces données aux fabricants.

Sans passer en revue toute la question de la saccharine, je puis dire que la première étude qui avait été faite ne nous avait pas menés à la même conclusion, mais lorsque nous avons cherché à examiner de plus près certains résultats obtenus lors de cette étude, nous en sommes venus aux conclusions connues actuellement sur la saccharine.

M. Lalonde: Je crains que le D^r Liston n'ait pas répondu exactement à votre question, monsieur Yewchuk. Je pourrais vous énumérer une série de projets précis, de sujets de recherche en cours actuellement. Je ne crois pas pouvoir vous donner une garantie de sécurité absolue pour tout ce qui se trouve sur le marché, et je ne pense pas que ce soit ce que vous demandiez. La science progresse et l'on découvre de nouvelles conséquences de certains produits que personne n'aurait pu déterminer au moment de leur entrée sur le marché.

Mais je pourrais dire tout d'abord que nous passons actuellement en revue les colorants alimentaires permis au Canada.

time. Secondly, we are studying the toxicity on food colours and we have different areas on the toxicity of food colours going at the present time.

We have a study in progress on the possible association between the ingestion of food additives and allergic reactions, including hyperactivity in children. Also, in view of the carcinogenic potential of nitrosamines, research is continuing in the development of methodology for the detection of nonvolatile nitrosamines in food. Also, we have data on the use and composition of fruit and vegetable coatings and these are being collected and evaluated with a view to possible future regulatory action.

So this is only in the area of food quality and hazards. We have research going on with regard to pesticides, and we also have research going in the area of microtoxins and natural toxins at the present time. These are the broad areas. If you are interested in further details, I will be happy to provide them.

Mr. Yewchuk: I wonder whether the Minister could indicate what year the regulations to which he had referred—I understand it is that yellow book of regulations that you circulate to industry—was brought in and whether you could clarify as to how many of the additives which are used in our food supply, in approximate numbers, were in use prior to the promulgation of these regulations? Secondly, what does the department do to verify the results of tests which may be put forward as evidence by industry when it wants to bring in a new additive for use?

Mr. Lalonde: I am in no position to tell you how many food additives existed before the current regulations came into effect. Some of these regulations have been in effect, as a matter of fact, for a long time, and maybe Dr. Liston would have some data in that respect at his fingertips.

Dr. Liston: As a guesstimate, I would say 1962-1963 was the period of time when we started to control things much more stringently.

Mr. Lalonde: Was your question how many additives that were on the market at the time were being used, and how many at the present time would be approved by the department?

Mr. Yewchuk: What I am trying to establish is what portion of the additives which are currently in use were not subject to the regulations to which the Minister referred, which are now part of the rules governing the introduction of any new additives into public use in food supply.

Mr. Lalonde: How many additives have not been subject to the new rules or new rules of submission for additives coming on the market? Will you comment, Dr. Liston?

Dr. Liston: Thank you. Mr. Chairman, I do not have numerical type data to provide you with an answer but I can indicate that we control the uses which are permitted of many of these additives. So although the chemical itself may be known and may have been used for some period of time, as industry requests new uses or permission to utilize it in a different manner this substance is examined for its toxic

[Traduction]

Deuxièmement, nous étudions la toxicité des colorants alimentaires et nous étudions divers aspects de la toxicité de ces colorants à l'heure actuelle.

Nous avons une étude en cours sur les rapports éventuels entre l'ingestion d'additifs alimentaires et les réactions allergiques, y compris l'hyperactivité chez les enfants. Étant donné également le potentiel carcinogène des nitrosamines, nous continuons de chercher de nouvelles méthodes pour détecter les nitrosamines non volatiles dans les aliments. Nous avons également des données sur l'utilisation et la composition des enrobages utilisés pour les fruits et légumes, et nous évaluons les données recueillies en vue de déterminer éventuellement de nouveaux règlements.

Ces travaux portent uniquement sur la qualité des aliments et les dangers qu'ils présentent. Nous effectuons également des recherches sur les pesticides, ainsi que sur les microtoxines et les toxines naturelles. Ce sont des domaines très généraux, mais si vous voulez plus de détails, je me ferai un plaisir de vous les fournir.

M. Yewchuk: Le ministre pourrait nous dire en quelle année les règlements dont il parle... je crois qu'il s'agit du livret jaune de règlements que vous avez distribué dans le secteur de l'industrie... En quelle année a-t-il été publié et pourriez-vous nous dire combien d'additifs utilisés de nos jours dans les produits alimentaires étaient déjà en usage avant la promulgation de ces règlements? Deuxièmement, que fait le ministère pour vérifier les résultats des tests présentés comme preuve par l'industrie, lorsqu'il veut permettre l'usage d'un nouvel additif?

M. Lalonde: Je ne suis pas en mesure de vous dire combien d'additifs alimentaires existaient avant la promulgation des règlements actuellement en vigueur. Certains de ces règlements existent depuis bien longtemps, et peut-être que le Dr Liston pourrait vous fournir des données à ce sujet.

M. Liston: Je dirais que c'était vers 1962-1963 que nous avons commencé à contrôler ces questions de façon plus stricte.

M. Lalonde: Avez-vous demandé combien d'additifs étaient sur le marché à ce moment-là et combien seraient actuellement approuvés par le ministère?

M. Yewchuk: J'essaie de déterminer combien d'additifs actuellement en usage n'étaient pas assujettis aux règlements dont parlait le ministre et sont maintenant concernés par les règlements régissant l'introduction de nouveaux additifs dans les produits alimentaires.

M. Lalonde: Combien d'additifs n'ont pas été assujettis aux nouveaux règlements relatifs à l'introduction d'additifs sur le marché? Voulez-vous répondre, docteur Liston?

M. Liston: Je vous remercie. Monsieur le président, je n'ai pas de données exactes à vous donner, mais je puis vous dire que nous contrôlons l'utilisation d'un grand nombre des additifs permis. On peut connaître une substance chimique en usage depuis un certain temps, mais lorsque des fabricants demandent la permission de l'utiliser à de nouvelles fins ou d'une manière différente, on étudie la toxicité éventuelle de la

potential, et cetera. So it may have predated the regulations, as we now know them, but it will have been picked up in many cases because a manufacturer wants to have a new use for it.

So it is very difficult to try to say how many there were before and how many there are now. It is not the sort of data that we have readily at hand.

• 2030

Mr. Yewchuk: Would you be able to obtain that and provide the Committee with that information at a later date?

Dr. Liston: I would be most pleased to try and get as quantifiable an estimate as possible—a numerical type of estimate.

The Vice-Chairman: That is all for your first round, Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: All right.

The Vice-Chairman: Thank you, very much.

Mr. Flvnn.

Mr. Flynn: Thank you. Before I start my questioning, I would like to raise a point of clarification, if I may, Mr. Chairman

Dr. Yewchuk said in his preamble with Dr. Liston that he was not at the moment interested in the history, and he said:

In view of the error of judgment we made with regard to saccharin . . .

I would like someone to explain that remark to me.

Mr. Yewchuk: Can I explain it?

The Vice-Chairman: I do not know but that might be getting into strictly a two-way debate here. It is a matter of disagreement, I suppose.

Mr. Minister.

Mr. Lalonde: As a neutral arbiter, I will say what Dr. Yewchuk certainly implied, and that is, how come saccharin was allowed on the market and is now being partially withdrawn. It should not have been on the market in the first place. I think this would have been his argument. This would mean going back almost 70 years into history.

Mr. Flynn: Okay. I just thought it was a particular reference that at that moment I had missed.

Mr. Lalonde: No.

Mr. Flynn: Thank you.

You might rule me out of order, Mr. Chairman, but I would like to ask under Vote 1, if I may: in what extent is the Minister's department involved in the international health assistance programs with underdeveloped countries, and specifically in the area of health and education?

Mr. Lalonde: Directly, comparatively little. The help provided to underdeveloped countries comes through CIDA.

[Translation]

substance et ainsi de suite. Ainsi donc, une substance qui a peut-être échappé aux règlements comme ils existent à l'heure actuelle, peut y devenir assujettie parce qu'un fabricant a demandé la permission de l'utiliser à de nouvelles fins.

Il est donc très difficile de dire combien existaient auparavant et combien il y en a maintenant. Ce n'est pas le genre de données que nous pouvons obtenir facilement.

M. Yewchuk: Pourriez-vous obtenir ces renseignements et les remettre au Comité un peu plus tard?

M. Liston: Je me ferai un plaisir d'essayer d'obtenir une estimation aussi exacte que possible . . .

Le vice-président: Votre temps est écoulé, monsieur Yewchuk

M. Vewchuk: Très bien.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Flynn.

M. Flynn: Je vous remercie. Avant de commencer, j'aimerais clarifier un point, si vous le permettez, monsieur le président.

M. Yewchuk a dit au docteur Liston dans son préambule qu'il n'était pas intéressé pour l'instant à connaître l'historique, et il a dit:

Étant donné l'erreur de jugement que nous avons faite en ce qui concerne la saccharine . . .

J'aimerais que quelqu'un m'explique cette remarque.

M. Yewchuk: Puis-je l'expliquer?

Le vice-président: Je ne sais pas, car nous pourrions alors avoir simplement une discussion de personne à personne. C'est une question de désaccord, je suppose.

Monsieur le ministre.

M. Lalonde: En tant qu'arbitre neutre, je vous dirais que M. Yewchuk voulait certainement demander comment il se fait que la saccharine ait été permise sur le marché alors qu'elle est maintenant partiellement interdite. Il voulait dire, je pense, qu'elle n'aurait pas dû être autorisée en premier lieu. Pour répondre à cela, il faudrait remonter à près de 70 ans arrière.

M. Flynn: Très bien. Je croyais qu'il faisait allusion à un point que j'aurais manqué.

M. Lalonde: Non.

M. Flynn: Merci.

Vous déclarerez peut-être ma question irrecevable, monsieur le président, mais j'aimerais, au sujet du crédit 1^{er}, si vous le permettez, demander dans quelle mesure le ministère participe aux programmes d'aide internationale en matière de santé dans les pays en voie de développement, et plus précisément dans le domaine de la santé et de l'éducation?

M. Lalonde: Nous faisons comparativement peu, du moins d'une manière directe. C'est l'ACDI qui accorde l'aide au pays en voie de développement.

We have a small international relations section in my department which works in good part with the World Health Organization and also works at a certain number of limited bilateral relations between a certain number of countries; but essentially our section works with the Pan American Health Organization and the World Health Organization.

We may have the odd agreement for exchanges of information or exchanges of personnel between particular countries; but Canada is a very free country is terms of the mobility of its people, as you know, so there are a lot of direct contacts between hospitals and institutions or even governments in underdeveloped countries, and some of our own hospitals and institutions and universities, without it going through any government agency. You will have, every once in a while, a particular doctor who has been invited by a particular country to go as a specialist to teach or to advise them on some program, and this is going on all the time.

There are other countries which have a different political regime where those contacts are much more controlled. Like Cuba, for instance: I signed an agreement with Cuba last week which provided for some exchange of information and personnel; and as you know, there has been an agreement with China also, along the same lines; but I do not think either of these two countries would consider themselves to be classifiable in the area of less-developed countries or underdeveloped countries.

Mr. Flynn: Right.

I guess it was Cuba that particularly precipated my thoughts and questions on that, in wondering about the amount of funds that you are allowing for this type of developmental assistance—or maybe it should be described as cooperative assistance.

Mr. Lalonde: Yes, it is very much what we would call co-operative assistance. The amounts of money are very small—are marginal. We would be called upon to advise CIDA occasionally but the large funds would come through CIDA and not through the department.

• 2035

Mr. Flynn: Right.

I would like to ask a question related to the area of your department concerned with the handicapped. For instance, I have heard from a professional engineer who is paraplegic, who is in the unfortunate position of being unable to go to work and get a job because he feels that he is not able to compete in the market. Yet one of the engineering universities is allowing him to go and put in some time with no money, or little money, to make him prove to the rest of the world that he is a useful citizen. While he is a wheel-chair case, almost totally paraplegic, he is not able to prove anything to anybody. How does he come out into the world of health and be competitive with the rest of us who are able to get around quite well and look quite normal? He might be a much brighter, smarter individual than we, who are sitting around and mobile, but here he is limited to a certain fixed position in

[Traduction]

Mon ministère comporte une petite section des relations internationales qui travaille surtout en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé et également dans le cadre de relations bilatérales limitées, établies avec un certain nombre de pays; mais notre section travaille surtout avec l'Organisation panaméricaine de la santé et l'Organisation mondiale de la santé.

Nous avons quelques ententes portant sur des échanges de renseignements ou de personnel avec certains pays; mais le Canada est un pays très libre en ce qui concerne la mobilité de sa population, comme vous le savez, aussi existe-t-il un grand nombre de contacts directs entre les hôpitaux, les institutions ou même les gouvernements de pays en voie de développement et certains de nos hôpitaux, institutions et universités, sans que l'on passe par une agence gouvernementale. De temps à autre, un médecin est invité par un pays pour aller y enseigner ou donner un avis de spécialiste sur certains programmes, et ceci se produit continuellement.

Dans d'autres pays dotés d'un régime politique différent, les contacts sont beaucoup plus contrôlés. Dans le cas de Cuba, par exemple, j'ai signé un accord la semaine dernière prévoyant des échanges de renseignements et de personel; comme vous le savez aussi, il existe également un accord du même genre avec la Chine; mais je ne crois pas que l'un ou l'autre de ces deux pays aimerait être classé dans la catégorie des pays en voie de développement.

M. Flynn: Bien.

Je suppose que je songeais particulièrement à Cuba lorsque je me posais des questions sur le montant d'argent que vous affectez à ce genre d'aide aux pays en voie de développement... ou peut-être devrait-on parler d'aide coopérative.

M. Lalonde: Oui, c'est bien ce que nous appellerions une aide coopérative. Les montants d'argent sont très peu élevés... ils sont même marginaux. On nous demande à l'occasion de donner des conseils à l'ACDI, mais c'est par l'entremise de l'ACDI et non de notre ministère que des fonds importants sont attribués.

M. Flynn: Bien.

J'aimerais poser une question sur le travail que fait votre ministère pour les handicapés. J'ai entendu parler, par exemple, d'un ingénieur professionnel paraplégique qui se trouve malheureusement incapable d'obtenir un emploi, car il ne croit pas pouvoir faire face à la concurrence sur le marché du travail. Une des facultés d'ingénierie lui permet de travailler, contre une très faible rémunération, pour prouver aux autres qu'il est un citoyen utile, car normalement un paraplégique condamné à sa chaise roulante ne peut rien faire du tout. Comment quelqu'un comme lui peut-il concurrencer les gens en bonne santé et qui présentent une apparence normale? Même s'il est bien plus intelligent que nous tous, son handicap physique l'empêche de faire un travail utile. Que pouvons-nous faire pour lui montrer que son cas nous préoccupe, car il croit faire partie d'un groupe minoritaire? Or, dès qu'on a l'occasion

life and he is not able to prove to the rest of the world that he is a useful individual. What is available to him? And how do we best make him see that we care about him, as he says, a member of a minority group in life? He is not part of a minority group, because the minute we see him as a paraplegic in that wheel chair he becomes, automatically, an outstanding individual to us, one who has really, be brain matter, to prove that he is capable of being useful.

Mr. Lalonde: This has been identified as an area of priority, both by the government and by the provincial governments, with whom I had discussions during the social security review. I have mentioned before that we are introducing, I hope, soon after Easter a new social services act, which will expand the field of cost sharing with the provinces in the area of social services. This will provide, in particular, for a wider scope of cost sharing for services to the handicapped. For instance, there will be some money set aside for special rehabilitation facilities. We will have also special sharing for the cost of transportation. But, essentially, one must remember that those services are being provided by the provinces, and should remain so.

You have a large number of sheltered workshops across the country, which are doing a tremendous job, and they are proving day in and day out that those who are considered either physically or mentally handicapped very often can make a big contribution to society and to their community, if they are given the proper chance. I think there is a much greater consciousness of this even amongst private employers. There have been various conferences on this subject; the National Council on Social Development also has studied that particular area; there have been various reports on this issue.

I think a lot has to do with convincing private employers generally that we could do much more in this particular area. Sometimes it is only a matter of making physical facilities adaptable to the people who suffer from difficult physical handicaps. I must say that we even had to make some adjustments in the House of Commons for this particular purpose, quite clearly the House of Commons buildings were not really equipped to look after physically handicapped people. Even today, I suggest that you walk carefully around the buildings on the Hill and I am ready to bet that you will find quite a few areas where we have not really provided facilities for the handicapped. I think we have a lot to do by setting examples right and left in this particular respect, we might even start with the House of Parliament itself. For instance, I do not think you can get a person in a wheel chair into the House of Commons . . .

The Vice-Chairman: Into this committee room, Mr. Lalonde.

Mr. Flynn: I think, Mr. Lalonde, that is very important. If you say it is a priority, that is what this type of individual and many more like him are waiting to hear, because that is their biggest complaint—for instance, not being able to get into an apartment, let alone into a department. I think the University of Waterloo's engineering department is to be commended for making available in the department the facilities to put such a man to work and allow him to operate. They are paying him

[Translation]

de lui parler, on s'aperçoit qu'il est au contraire un homme remarquable avec une intelligence au-dessus de la moyenne.

M. Lalonde: Les gouvernements fédéral et provinciaux accordent justement une haute priorité au problème des handicapés. Je vous ai déjà dit que j'espère pouvoir déposer après les vacances de Pâques une nouvelle Loi sur les services sociaux, loi qui aura pour objet d'étendre le champ d'application des services sociaux à frais partages avec les provinces, notamment en ce qui concerne les handicapés. Ainsi, des fonds seront dégagés pour la réadaptation et le transport des handicapés. Mais il ne faut pas oublier que ces services relèvent et continueront à relever de la compétence des gouvernements provinciaux.

Nous avons un vaste réseau d'ateliers protégés qui font un excellent travail en montrant à tous que les handicapés physiques et mentaux peuvent apporter leur contribution à la société, pour autant qu'on leur en donne la possibilité. Je crois d'ailleurs que les employeurs du secteur privé s'en rendent mieux compte maintenant. Des conférences ont eu lieu à ce sujet; le Conseil national de développement social y a consacré une étude et plusieurs rapports ont été publiés.

Il faut avant tout essayer de convaincre le patronat qu'il reste encore beaucoup à faire dans ce domaine. Souvent il suffit d'adapter les installations aux besoins des handicapés physiques. Ainsi des changements ont dû être effectués à la Chambre des communes, les édifices du Parlement n'ayant bien sûr pas été conçus pour permettre aux handicapés d'y circuler. Encore aujourd'hui, de nombreux édifices de la Colline ne sont pas équipés pour recevoir les handicapés. Pour donner l'exemple il faudrait donc commencer par rendre le Parlement accessible aux handicapés. Ainsi je ne pense pas que l'on puisse introduire une chaise roulante dans la Chambre des communes.

Le vice-président: Pas plus que dans cette salle de comité, monsieur Lalonde.

M. Flynn: C'est donc une question très importante. La personne dont je vous ai parlé et d'autres qui se trouvent dans la même situation seront heureuses d'apprendre que c'est une question prioritaire pour le gouvernement, car bien souvent elles ont du mal non seulement à entrer dans un ministère mais tout simplement dans un appartement. La faculté d'ingénierie de l'Université de Waterloo doit être félicitée d'avoir donné à cet homme la possibilité de travailler. La faculté verse de

from time to time I guess whatever their budget can afford—a very minimal rate—and I think it is commendable that we do this. But you are right because that is the greatest complaint the handicapped have to offer. There is no way to get into all our buses and into our trains properly without special aids and special assistance and our engineers, certainly our civil engineers, have not thought of anything really to assist them. This is the area I think, as you have quite rightly stated, we have to become involved with. Thank you.

• 2040

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Flynn. Dr. Rynard.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I would like to ask if in this cost of administrative and supportive services, the Minister has—and he may have missed the question on the subject of ambulances and the radio equipment that would be necessary to communicate with the headquarters or where the electrocardiographs could be read and the treatment advised on what they found on that—any plans for putting this into effect, keeping in mind that it is now in effect in some other places.

I am not going to bother you with this tonight that much, but on the interns and a separation of the pharmacological departments and the salaries paid there, I would like a better breakdown than I have got here. For instance, what is the administrative costs? Are they running 6 per cent? Are they running 5 per cent? This is what I want to pick out so that we can have a good clear idea of what our position is. You say the Emergency Departments are 3 per cent. Does this cover ambulances? What else does it cover?

Mr. Lalonde: As far as your specific questions are concerned, they have been noted and we will see whether we can provide you with the type of information you ask for.

Mr. Rynard: This, I think, Mr. Chairman, would indicate what our breakdowns are and give a much better example of where we could be of more help. The same thing applies to homes that are run, mostly or many of them, privately. What is going to be the problem? What is the cost there and what is required? As I go around I see a difference in the standards that are used in the safety of the institutions and so forth and even in the wheelchair equipment and other equipment.

I would like to know what part our Health Department can play in that because some of those just come right from the hospital where there was subacute care or into chronic care. So in effect some of these people should be covered. If you are going to cut private hospital beds or acute hospital beds to any extent and get those people out, then you have got to follow them with the treatment or, if you do not, they are back in hospital by ambulance into the Emergency Department and then maybe into an acute-care wing. Now this is what I feel is happening in going around and taking a look at this: there is no coordination between those two areas.

Mr. Lalonde: I appreciate your views in this respect, Mr. Rynard, and your experience. I am taking your word for it, you can be sure.

Mr. Rvnard: Yes.

[Traduction]

temps à autre un petit montant, selon ses possibilités financières. La plus grande difficulté des handicapés c'est justement de monter dans les autobus ou les trains, qui n'ont pas été conçus pour eux, et ils doivent donc toujours se faire aider. Nous devons donc nous occuper de ce problème. Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Flynn. La parole est à M. Rynard.

M. Rynard: J'aimerais savoir si le crédit des services administratifs et de soutien prévoit un poste pour les ambulances et l'équipement radio reliant les ambulances aux centres de lecture des électrocardiogrammes où les soins sont prescrits, des systèmes de ce genre existant déjà ailleurs.

J'aimerais avoir plus de détails concernant les internes, la séparation des facultés de pharmacologie et les traitements afférents. Quels sont les frais administratifs dans ce domaine? Est-ce qu'ils représentent 6 p. 100 du budget? J'aimerais avoir des chiffres précis de façon à pouvoir me faire une idée claire de la situation. Vous dites que les services d'urgence touchent 3 p. 100. Est-ce que ce chiffre comprend les frais d'ambulance?

M. Lalonde: Nous avons pris bonne note de vos questions et vous ferons parvenir la réponse.

M. Rynard: Ces détails nous permettraient de faire le point de la situation et donc de décider où diriger notre aide. Je voudrais également avoir des chiffres détaillés concernant les maisons de repos et foyers relevant du secteur privé. Les normes de sécurité dans ces institutions ainsi que la qualité de l'équipement utilisé varient énormément.

J'aimerais savoir ce que le ministère de la Santé compte faire dans ce domaine, de nombreux patients de ces cliniques privées venant tout droit des hôpitaux où ils avaient été soignés pour des maladies aiguës ou chroniques. Si vous décidez de réduire le nombre des lits d'hôpitaux réservés aux maladies aiguës pour obliger les malades à se rendre ailleurs, il faut néanmoins continuer à leur fournir des traitements, sans quoi on risque de les voir revenir en ambulance aux services d'urgence des hôpitaux. J'ai pu constater lors de mes fréquents déplacements qu'il n'existait aucune coordination entre ces deux secteurs.

M. Lalonde: Je ne manquerai certainement pas de tenir compte de votre avis et de votre vaste expérience dans ce domaine, monsieur Rynard.

M. Rynard: Très bien.

Mr. Lalonde: But you have to realize that under the new health financing formula, the only thing we will be able to provide is some kind of moral leadership or intellectual leadership, if you wish, by research, by providing some expertise or hiring the necessary expertise to do the studies and make them available to the provinces. I have no financial power to force the provinces into going in this or that direction in this particular regard. With the new health financing formula, the provinces have much more flexibility in the use of their funds. I think that is all to the good in the sense that they will be able, for instance, not to concentrate so much on acute care beds as they used to when they had cost-sharing from the federal government for only that type of bed, and the per capita amounts that will be provided to them for extended care services will allow them to get the funds necessary to have a much better co-ordinated health care system.

• 2045

It is the same thing with the ambulances. We have had a federal-provincial task force that studied ambulance services a couple of years ago. This report has been made public. It is in the hands of the provinces. I have put it on the agenda of one of the conferences of the Minister of Health. The Ministers of Health told me that they would indeed study that report very carefully and they would see what they could do to improve the services. But having told me that, there is not much I can tell them to force them to do anything. We have paid for the study, we have made it public, we have put it on the agenda of a conference, but the ambulance service is part of the general health service and I am afraid that my powers are rather limited in that respect.

Mr. Rynard: Mr. Chairman, I always considered the Minister of Health an excellent salesman and I still think he is, but I think he is hiding his light under a bushel and I do not want him doing that. I want him to get out and to make this service better and cheaper, and I think it can be done.

For instance, in the City of Toronto they have on Bathurst Street a place run by the Jewish people that takes in three types of patients. They take in the day patient. They take in patients who cannot look after themselves in their own homes. They take in patients under chronic care and they take in patients who need acute care. Now if that is operated there and you have homes—and this is an expensive thing—you have homes for people, and I supervised one of those homes for a while, and these are homes people go into who just cannot look after themselves and they want to get rid of their place and they go in there and they pay, but the minute they take sick or the minute they cannot get down to eat, they are shipped to the hospital and an ambulance comes and gets them and takes them to the hospital and then the doctor in emergency sees that case and says, "There is no reason why that patient should come here; he only has a little cold" and he sends that patient back the very same night. I have seen this happen. Do you know what it costs to get that ambulance to go down there?

[Translation]

M. Lalonde: Mais il faut comprendre qu'aux termes de la nouvelle formule de financement des services de santé, nous pouvons assurer uniquement le leadership intellectuel au moyen de recherches, de travaux d'experts, d'études dont les résultats sont ensuite communiqués aux provinces. Je ne dispose par contre d'aucun levier financier pour obliger les provinces à s'engager dans telle ou telle voie. La nouvelle formule de financement des soins de santé laisse aux autorités provinciales bien plus de latitude pour l'utilisation des crédits. Je pense que c'est une bonne chose qui devrait leur permettre de concentrer moins d'effort sur les cas aigus, ainsi que cela se faisait lorsque le gouvernement fédéral finançait uniquement ce type de soins, en consacrant davantage aux soins de longue durée, ce qui permettra d'assurer une meilleure coordination entre les différents secteurs des soins de santé.

La même chose est vraie en ce qui concerne les ambulances. Il y a deux ans, un groupe de travail fédéral-provincial a étudié la situation et a publié un rapport que j'ai d'ailleurs inscrit à l'ordre du jour d'une des conférences des ministres de la Santé. Les ministres provinciaux de la Santé m'ont assuré qu'ils examineraient le rapport très attentivement pour apporter éventuellement certaines améliorations. Mais je n'ai pas le pouvoir de les obliger à faire quoi que ce soit. Nous avons financé l'étude, nous l'avons publiée, nous l'avons inscrite à l'ordre du jour de cette conférence, et le service des ambulances fait partie de l'ensemble des soins de santé, domaine dans lequel mes compétences sont assez limitées.

M. Rynard: Je trouve que le ministre de la Santé est un excellent promoteur, mais il ne devrait pas faire le modeste. Il y a moyen, à mon avis, d'améliorer ce service tout en le rendant moins coûteux.

Je connais une clinique juive à Toronto, située rue Bathurst, qui accepte trois catégories de patients: les malades ambulants qui viennent pour des consultations, les malades qui ne sont pas en état de se faire soigner chez eux, les malades affectés de maladies chroniques ou aiguës. Je connais de nombreuses cliniques de ce genre qui acceptent des personnes contre des paiements assez élevés d'ailleurs; et dès que ces personnes deviennent malades, ne peuvent simplement pas descendre à la salle à manger pour manger, on les expédie aussitôt par ambulance à l'hôpital où elles sont examinées dans le pavillon des urgences et renvoyées, parfois le soir même, le médecin ayant constaté qu'il n'y avait rien de grave. J'ai vu de mes propres yeux des cas de ce genre. Savez-vous ce que coûte un voyage aller-retour en ambulance dans un cas pareil?

Mr. Lalonde: No, and you are lucky if the doctor sends him back the same night. Usually he stays a couple of days in hospital.

Mr. Rynard: Yes, that is right. But he sends him back the same night. I have seen that happen and it has happened more than once. What I am saying to you is this. On the same principle that you have in that Jewish hospital in Toronto, why are those homes not forced to keep a sick bay of two to three beds where that patient can be put and the doctor called to see that patient there rather than a \$50 or \$60 ambulance call?

What I am saying is, let us make this system of medicare that we have here the best. Let us not get into a rut and then have a review like they have in England. We could do this if we were willing to bite the bullet and start.

Mr. Lalonde: There are a lot of things that the provinces are doing. There are various things that are taking place at the present time, but I will certainly pass on to my colleagues your comments in this particular respect, all the more easily because this is the type of thing we have been discussing over the last few years and trying to have a much more flexible system than the one we have at the present time. Your experience is there to support what you are saying, and I will certainly draw it very strongly to the attention of my colleagues. We are going to meet maybe before the summer, so I will make sure that this particular concern is put on the agenda.

The Chairman: Thank you, Dr. Raynard and Mr. Minister. Dr. Philbrook, you are next.

• 2050

Mr. Philbrook: Thank you very much, Mr. Chairman. Before I start my questions, I just would like to mention, for anybody who had not noticed, the death of Don McCaskill today. He was the first head of Connaught Laboratories and I think made a very significant contribution. He died at the very premature age of 50, unfortunately from a heart attack.

And again, before I start any questions, just in relation to what the last questioner was talking about at the end of his questioning, in terms of having a sick bay in relation to an old people's home, or extendicare—that type of thing—our own experience in Oakville has been interesting. We had one of the first and largest senior citizens' homes, courtesy partly of the Ontario Government, and they put in a rather experimental sick bay...

Mr. Lalonde: And of the federal government.

Mr. Philbrook: And of the federal government. I am sorry, I thought I mentioned that.

And, oddly enough, we found it was not used very much; that they did not seem to able to staff it consistently, particularly at night when most things seem to happen. When there was any doubt, it was a question of: "Do not take any chances. Send them on to the QEW Hospital." In the end, it has been a rather unused and wasted facility.

[Traduction]

M. Lalonde: Non, et c'est de la chance lorsque le médecin renvoie un patient la même nuit. Car d'habitude il reste quelques jours à l'hôpital.

M. Rynard: C'est vrai. Mais j'ai connu plusieurs cas où les malades étaient renvoyés le soir même. Si l'hôpital juif de Toronto est équipé pour garder ces gens, pourquoi les autres foyers ne seraient-ils pas obligés d'avoir une infirmerie de deux ou trois lits où l'on peut mettre les malades en attendant de faire venir un médecin plutôt que de dépenser \$50 ou \$60 pour les trimbaler à l'hôpital en ambulance?

Nous devons chercher à améliorer notre système de santé dans toute la mesure du possible et non pas le laisser aller à la dérive comme cela est arrivé en Angleterre. Il y a moyen de la faire à condition de le vouloir.

M. Lalonde: Les provinces ont déjà fait beaucoup dans ce domaine et on continue à faire un tas de choses; je ne manquerai pas de communiquer ce que vous venez de me dire à mes collègues, d'autant plus que cette question fait l'objet de discussions depuis quelques années déjà afin d'assouplir le système existant. Je ne manquerai donc pas de signaler la chose à mes collègues provinciaux que je devrai rencontrer peut-être avant l'été.

Le président: Je vous remercie, monsieur Rynard et monsieur le ministre. La parole est à M. Philbrook.

M. Philbrook: Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à vous signaler le décès de Don McCaskill, mort aujourd'hui. Il a été le premier directeur des laboratoires Connaught et à ce titre à fait un travail très utile. Il est malheureusement décédé des suites d'une crise cardiaque à l'âge de 50 ans.

Pour reprendre ce qui vient d'être dit concernant l'installation d'infirmeries dans les foyers pour personnes âgées, l'expérience d'Oakville est intéressante à cet égard. Le gouvernement de l'Ontario avait fait construire un des plus grands foyers pour personnes âgées qui comprenait une infirmerie expérimentale.

M. Lalonde: Le gouvernement fédéral avait également contribué à la construction de ce foyer.

M. Philbrook: C'est vrai, je m'excuse, je croyais l'avoir dit.

Malheureusement l'infirmerie n'a pas été utilisée à fond car on avait toujours des difficultés de personnel, surtout la nuit, au moment où les incidents sont le plus fréquents. En cas de doute on préférait ne pas prendre de risque et envoyer les malades à l'hôpital; l'infirmerie est donc très peu utilisée et la dépense n'était donc pas rentable.

Mr. Rynard: May I make a comment? I think the problem was there that you did not have a hookup with the Victorian Order of Nurses or with public health nurses; because if you had brought them in, then you could put them in sick bay, and they would allow it—the provincial government would allow it. And all you have got to do is to have the doctor come up and see that case, which is much cheaper. He gets paid just for an ordinary house call, and he comes up and sees that patient; and then they know whether that patient has got to go to the hospital or not.

It is cruel to take an old person out of his environment, when he does not need to come out. You have cruelty because everything is strange to them; the people are all strange, the nurses are strange, everything is strange. But for the sake of humanity, that should be tried; and there is no reason why that cannot work. It works very successfully right in Toronto.

Mr. Philbrook: The reasons given by the honourable member are all good ones. I think these things have all been tried but, oddly enough, in practice, it just has not worked. I do not know why but it did not work.

Mr. Rynard: It worked in Toronto; they are still doing it. You can go right down to that hospital. I spoke there to a large group and I was amazed at how they handled it.

Mr. Philbrook: Anyway, Mr. Chairman, what I would like to do is just mention a few miscellaneous subjects, just from the point of view of having the witnesses bring me up to date on where the federal government might stand on these issues right now, in terms of: are they doing anything and, if so, what?

Mr. Lalonde: The answer is, yes.

Mr. Philbrook: Well, we will see.

The first thing is: there were two subjects on which we worked very hard last year, on which we spent a lot of time. They were not related to government bills but nonetheless are important. One was smoking in transit and the other was child abuse and neglect. I am wondering where we stand on those issues right now.

Mr. Lalonde: On smoking in transit, I have a draft bill which is currently before Cabinet; but it has not been considered by Cabinet yet. So, if I have the approval of Cabinet, it will be introduced and passed very quickly, if there were some assurance—as, I understand, there was at the Commission—from opposition parties to give it a very quick passage. But if there were to be a long-drawn out debate, I am afraid that, as we have a lot of urgent legislation on the agenda already, it might be difficult. But Cabinet has not made a decision on it vet.

With regard to child abuse, various things have taken place since the report of this particular committe was tabled in the House on July 7, 1976.

We produced an insert for the March 1977 family allowance cheques; and we have helped the National Film Board in the celection and purchase of films and film strips, including a kit containing five general awareness films, copies of which will soon be available in all National Film Board offices across the

[Translation]

M. Rynard: Il fallait conclure un accord avec les infirmières de l'Ordre de Victoria ou un autre organisme de ce genre qui vous aurait permis d'utiliser l'Infirmerie et de vous faire rembourser par les autorités provinciales. Il est en effet beaucoup moins cher de faire venir un médecin que d'envoyer les malades à l'hôpital. Les médecins sont payés pour une visite à domicile et peuvent décider s'il faut ou non envoyer le malade à l'hôpital.

C'est cruel de sortir inutilement une personne âgée du milieu auquel elle est habituée pour l'envoyer dans un milieu hospitalier totalement étranger. Cette expérience mérite donc d'être faite, ne serait-ce que du point de vue humanitaire; elle devrait d'ailleurs réussir puisqu'elle a réussi à Toronto.

M. Philbrook: L'honorable député a sans doute raison mais on a déjà tout essayé, cela n'a pas marché je ne sais pas pourquoi.

M. Rynard: Je vous dis que ça marche à Toronto. J'ai parlé aux gens et ce qu'ils font m'a beaucoup impressionné.

M. Philbrook: Monsieur le président, je voudrais maintenant poser une série de questions aux témoins, à savoir ce que le gouvernement fédéral compte faire dans ces différents domaines.

M. Lalonde: Très bien.

M. Philbrook: Nous allons voir.

L'an dernier, nous avons consacré beaucoup de temps à deux problèmes qui tout en n'étant pas rattachés à un projet de loi sont néanmoins importants. Il s'agit d'une part des personnes qui fument dans les transports en commun et d'autre part des enfants maltraités ou abandonnés. Où en est la situation à l'heure actuelle?

M. Lalonde: J'ai déposé un projet de loi au conseil des ministres concernant l'interdiction de fumer dans les transports en commun, mais ce projet n'a pas encore été examiné. Si le cabinet est d'accord, le bill sera déposé et adopté très rapidement, à condition bien entendu que l'opposition coopère, comme elle s'est engagée à le faire en commission. Par contre, si les débats s'éternisent, étant donné le nombre de projets de loi urgents à l'ordre du jour, les choses risquent de se compliquer. De toute façon le cabinet ne s'est pas encore prononcé.

En ce qui concerne les enfants maltraités, différents faits sont intervenus depuis que le comité a déposé son rapport à la Chambre le 7 juillet 1976.

Nous avons rédigé un feuillet qui sera annexé aux chèques d'allocation familiale pour le mois de mars 1977; nous avons aidé l'Office national du film à acheter et sélectionner des films et des bandes, y compris un ensemble de 5 films explicatifs, dont des copies seront très bientôt disponibles dans tous

country, and a kit containing a series of film strips for professional groups, which is currently being adapted for distribution.

• 2055

We co-sponsored, with the Canadian Council on Children and Youth, a meeting of national voluntary organizations which was held on February 15, 1977 and which discussed the possible roles these agencies may wish to play vis-à-vis the problem of child abuse and neglect. As a result of the meeting. we have set up a task force to prepare a report of planning recommendations of the group in attendance at that particular conference. The proposed activities include working with the provinces on the development of a common data base on children and families receiving protection services, and children with special needs receiving services through a child-welfare authority in Canada; the updating of our information kit; the strengthening of our resource and consultative services for the provinces; the national voluntary organizations such as the Canadian Home and school and Parent-Teacher Federation, the provision of consultation and financial assistance to health and welfare agencies and educational institutions for shortterm demonstration, research and other projects which could provide useful information and experience relating to the prevention or amelioration of child abuse and neglect. I will not give you that without taking my breath again.

Mr. Philbrook: The next subject I hardly dare mention is the swine flu. I was just wondering if there are any new developments in cases. What is the status of our vaccine program?

Mr. Lalonde: There has been no new development in cases, no reported cases of swine flu. The provinces are holding their supply on the shelf in case there were to be new cases identified. There are no recent developments in that particular respect.

Mr. Philbrook: The next subject, Mr. Chairman, is chiropractors. I think there was some concern about a year ago about the amount of radiation being used by chiropractors. Has there been any new developments in that difference of opinion?

Mr. Lalonde: I have nothing further to report than what I put on the record last year concerning that particular practice by certain chiropractors. I will ask Dr. Liston whether he has any particular information in this respect. Have you had any further developments in the Health Protection Branch since the last meeting?

Dr. Liston: No, Mr. Chairman.

Mr. Lalonde: The situation is as it was. The same policy still stands.

Mr. Philbrook: The next subject was precipitated by the saccharine issue but it really is not just that alone, but the question of the causes of cancer. I was talking to one of your

[Traduction]

les bureaux de l'Office national du film; on est également en train d'adapter une série de films destinés aux professionnels.

Nous avons, de concert avec le Conseil canadien des enfants et des jeunes, parainné une réunion de toutes les organisations bénévoles au Canada, réunion qui a eu lieu le 15 février dernier et au cours de laquelle on a étudié ce que ces différentes organisations pourraient faire pour les enfants maltraités et négligés. Cette rencontre a eu comme résultat la formation d'un groupe d'étude qui doit préparer un rapport où l'on trouvera les recommandations de planification du groupe qui se trouvait à cette conférence. On y propose de travailler de concert avec les provinces pour mettre en commun des données de base sur les enfants et les familles qui jouissent de services de protection, de même que sur les enfants avec des besoins spéciaux à qui certains services sont déjà fournis par l'intermédiaire d'un organisme de bien-être pour les enfants au Canada; de mettre à jour notre trousse d'information; d'augmenter nos ressources et services de consultation pour les provinces sans oublier les organismes de volontaires comme Foyers et Écoles du Canada et la Fédération des parents et maîtres; de consulter et d'aider financièrement les organismes de santé et de bien-être ainsi que les maisons d'enseignement pour une démonstration à court terme, sans oublier la recherche et les autres projets qui pourraient fournir des renseignements et données utiles sur les enfants maltraités et négligés pour nous permettre de prévenir ce genre de situation, sinon y mettre fin. Je ne vous répéterai pas tout cela sans souffler un moment.

M. Philbrook: J'ose à peine soulever la question de la grippe porcine. Je me demandais s'il y en avait eu d'autres cas. Qu'en est-il de notre programme de vaccination?

M. Lalonde: On n'a pas rapporté d'autres cas de grippe porcine. Les provinces gardent leurs stocks de vaccin en réserve par prudence. Il n'y a rien de neuf à ce sujet.

M. Philbrook: Monsieur le président, j'aimerais maintenant aborder la question des chiropracticiens. Il y a environ un an, on se préoccupait un peu de la dose de radiation qu'utilisaient certains chiropracticiens. Où en sommes-nous?

M. Lalonde: Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit l'an dernier concernant ce problème qu'on avait avec certains chiropracticiens. Peut-être que le docteur Liston pourrait nous renseigner davantage. Est-ce que la Direction générale de la protection de la santé a appris autre chose à ce sujet depuis la dernière réunion?

M. Liston: Non, monsieur le président.

M. Lalonde: La situation n'a pas changé. Nos politiques sont toujours les mêmes.

M. Philbrook: Ma prochaine question m'a été inspirée par le débat sur la saccharine, mais il n'y a pas que cela, il y a aussi la question des causes du cancer. J'ai parlé avec un de vos

top officials recently and he surprised me by saying that the current thought is that most cancers are caused by chemicals. In the past year there have been summary reports from sources as reliable as the American Cancer Society that a great deal of cancer is still thought to be caused by viruses. i am a little confused on that general situation. Where is the emphasis?

Mr. Lalonde: You will excuse me if I pass this answer to my officials. Dr. Liston, do you have any comments on that?

Dr. Liston: Thank you, Mr. Chairman. It is still a subject of intense investigation and one which the scientific community has not completely resolved, whether chemicals are the major source of various forms of cancer or what percentage of them may be induced by microbial agents such as viruses. The difficulty in trying to elucidate this is that quite frequently it appears that there are multicausal effects and an analysis to ascribe them to specific agents is frequently very difficult.

Mr. Philbrook: Thank you very much. The next subject is the British National Health Service. There have been some studies over the past two years on that ordered by the former Prime Minister, Harold Wilson. I am wondering if we are keeping a very close eye on those studies or on that related health service and if we are learning anything at the present time that would help us with our own in terms of efficiency and effectiveness? Do we have anyone studying the British scene to good effect?

Mr. Lalonde: I can tell you we are studying all the reports that come out from the various countries on systems approaching ours and even systems that are very different from ours. As far as the latest British reports, I do not know whether Dr. Armstrong would like to comment on that.

• 2100

Dr. R. A. Armstrong (Director General, Health Insurance, Health Programs Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, we are trying to keep track of the major developments around the world in the major countries. The system in the U.K. is so different from the situation in North America including Canada that a great deal of what goes on there is not of direct relevance to us. One of their biggest problems has been the performance of their economy in recent years, which has led to what was originally a deliberate underfunding of their NHS, and in more recent years to what you might call a non-deliberate underfunding of the NHS simply because of the performance of their economy.

When they started in 1948 their principal problem was to repair dwellings and schools that had been blasted by bombs. They deliberately did not put any money into hospital construction or repairs, except what was absolutely necessary to keep the existing plant going. Their intention was after 10 years to start rebuilding and replacing hospitals. Unfortunately, they could not afford to do it so their hospital plant has been getting older and older and older and their economy has not been sufficient to keep it updated.

[Translation]

hauts fonctionnaires dernièrement et il m'a étonné en me disant que, selon la théorie actuelle, la plupart des cancers sont causés par des agents chimiques. Depuis un an, on a reçu des résumés de rapports venant d'organismes sérieux comme la Société américaine du cancer et selon lesquels bien des formes de cancer seraient causées par des virus. Je ne sais trop à quoi m'en tenir. Qu'en est-il au juste?

M. Lalonde: Vous me permettez de demander à mes fonctionnaires de répondre à cette question. Docteur Liston, qu'en est-il?

M. Liston: Merci, monsieur le président. Les scientifiques se penchent très sérieusement sur cette question, mais n'ont pas encore découvert si ce sont les agents chimiques ou les virus qui sont les grands responsables du cancer. Le problème c'est qu'il semble souvent y avoir plusieurs causes à un cancer et il est difficile alors de trancher la question.

M. Philbrook: Merci beaucoup. J'en viens maintenant aux services nationaux de santé en Grande-Bretagne. L'ancien premier ministre, M. Harold Wilson, avait ordonné qu'on fasse une enquête sur ces services il y a deux ans. Nous intéressonsnous de près à ces études ou à la partie de ces études qui porte sur les services de la santé, et nous apprennent-elles actuellement des choses qui pourraient nous aider à améliorer notre propre efficience et efficacité? Avons-nous quelqu'un qui étudie de très près la situation en Grande-Bretagne?

M. Lalonde: Nous étudions tous les rapports qui nous viennent de différents pays et qui semblent porter sur des systèmes qui ressemblent aux nôtres et même sur des systèmes qui ne ressemblent pas du tout aux nôtres. En ce qui concerne les rapports de Grande-Bretagne, peut-être que le docteur Armstrong aimerait vous en toucher un mot.

Dr. R. A. Armstrong (directeur général, Assurance-santé, Programmes de la santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur le président, nous suivons de très près tout ce qui se fait d'important partout au monde. Cependant, la situation au Royaume-Uni est tellement différente de la situation nord-américaine en général et canadienne en particulier, qu'une bonne partie de ce qui se passe là-bas ne nous concerne pas directement. Évidemment, en Grande-Bretagne, le plus grand problème est économique et, au départ, les services nationaux de santé ont été mal financés à dessein, tandis que plus récemment, il y a eu sous-financement accidentel tout simplement à cause de la conjoncture.

En 1948, il fallait réparer les logements et les écoles qui avaient été bombardés. Donc, on n'y a pas construit ou réparé d'hôpitaux si ce n'est pour assurer un strict minimum de services. On se donnait dix ans pour faire un effort de ce côté-là. Malheureusement, dix ans plus tard, on n'en avait toujours pas les moyens et les hôpitaux vieillissent de plus en plus parce qu'on n'a pas les moyen de les remplacer.

Our situation, by comparison, is that perhaps 80 per cent of our hospital system has been replaced or renovated since 1948, whereas perhaps two-thirds of theirs antedates 1900. So there is a tremendous difference in the situations. Also, we have a substantially greater doctor-to-population ratio, so some of the problems which they have been having we have not been having. Now they are trying to reorganize in various ways to compensate for some of these deficiencies, but most of their approach to things is not directly relevant to North America, including Canada, but we certainly are trying to keep track of what might be relevant in their situation.

Mr. Philbrook: Thank you very much, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have a supplementary, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, a supplementary, or a parallel, or the other side of the coin or whate-have-you.

Prior to the last election in the United States there was a delegation from that country up here studying our hospital and medical system, and the man who got elected President had things to say which sounded pretty good. Are they pursuing that study? Are they still interested? Have they learned something from us?

Mr. Lalonde: They are indeed very interested in the Canadian experience. There have been symposiums composed of health specialists, health administrators and university specialists in the field of health in the United States almost every week, I feel, over the last two or three years. There have been various books published out of these particular meetings, comparing the American and the Canadian experience. I would say that while in 1972 I would get one invitation every four or five months to go to the United States, now I receive about one invitation a week to address some American group about the Canadian experience and the Canadian experiencnt.

I have met with the representatives of Congress interested in this subject. As you have said, some have come up here. I am going to address a particular symposium in Washington in early May on this exact subject. It is called by the Arthur D. Little company, and groups senior officials from the United States, and the central government, and from voluntary agencies. So there is a lot taking place at the present time.

Their only problem is the restraint they have to practice because of the economic conditions of the economy. But I know that in Congress, both Senator Kennedy in the Senate and Mr. Rogers in the House of Representatives are very keenly interested in pursuing the proposed bill which they had introduced before the last election. And, as you know, President Carter is committed during his mandate to go some of the way in the direction of general health insurance for the American population. I am told that he is aware of the Canadian experience. I am even told that he read the New Perspective on the Health of Canadians. So who knows?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have not been co-opted yet.

[Traduction]

Quant à nous, 80 p. 100 de nos hôpitaux ont été remplacés ou rénovés depuis 1948, tandis que deux tiers des hôpitaux en Grande-Bretagne ont été construits avant 1900. Donc, les situations ne se ressemblent guère. Nous avons aussi beaucoup plus de médecins par rapport à la population qu'ils n'en ont là-bas et nous n'avons pas connu certains de leurs déboires. La Grande-Bretagne essaie maintenant de réorganiser certaines choses pour remédier à certains de ses problèmes, mais sa méthode ne s'applique guère à la situation nord-américaine ou canadienne; nous étudions cependant ce qui s'y passe pour voir s'il n'y aurait pas certaines solutions qui pourraient nous intéresser.

M. Philbrook: Merci beaucoup, monsieur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais poser une question supplémentaire, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, une question suplémentaire ou parallèle, une question concernant l'autre côté de la médaille ou quelque chose du genre.

Avant les dernières élections aux États-Unis, ils nous ont envoyé une délégation pour étudier notre système hospitalier et médical et celui qui est maintenant devenu le Président de ce pays disait bien des choses intéressantes à l'époque. Est-ce qu'ils étudient toujours la question? Sont-ils toujours intéressés? Ont-ils appris quelque chose en venant ici?

M. Lalonde: Ils sont très intéressés par la situation canadienne. Depuis ces deux ou trois dernières années, presque toutes les semaines, différents spécialistes, administrateurs et universitaires du domaine la santé aux États-Unis se réunissent en symposium. Suite à ces réunions, différents livres ont été publiés concernant les situations américaine et canadienne. Tandis qu'en 1972 on m'invitait aux États-Unis tous les 4 ou 5 mois environ, à l'heure actuelle on m'invite environ une fois par semaine à aller parler de la situation canadienne à des groupes américains.

J'ai rencontré les représentants du Congrès qui s'intéressent à ce sujet. Comme vous l'avez dit, il y en a qui viennent ici. Je vais justement à un symposium à Washington au début du mois de mai. Il est organisé par la compagnie Arthur D. Little et on y trouvera des hauts fonctionnaires d'un peu partout aux États-Unis, du gouvernement central et d'organismes de volontaires. Il se passe donc beaucoup de choses à l'heure actuelle.

Le seul problème est celui des restrictions budgétaires imposées par la situation économique. Cependant, je sais qu'au Congrès, et le Sénateur Kennedy, au Sénat, et M. Rodgers, à la Chambre des représentants veulent aller de l'avant avec le bill qu'ils avaient proposé avant les dernières élections. Comme vous le savez, le Président Carter, pendant son mandat actuel, doit mettre sur pied un plan d'assurance-santé général pour la population américaine. On me dit qu'il est au courant de la situation canadienne. On me dit même qu'il a lu la publication Nouvelle Perspective sur la Santé des Canadiens. Qui sait?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On ne vous a pas encore offert d'emploi là-bas?

Mr. Lalonde: Not quite. Is that an offer or a threat?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You can take it either way.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Knowles. Mr. Elzinga.

• 2105

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman.

Under Votes 15 and 20, specifically dealing with grants under the Indian Health Services program, I notice there is a decrease of some 67 per cent, while the grant for Northern Health Services program will increase by some 400 per cent. I am curious as to why there is this decrease in emphasis on Indian Health Services while an increase in emphasis regarding Northern Health Services.

Mr. Lalonde: Could I ask Dr. Lyle Black to comment on this particular item? Do you have the right reference, doctor?

Dr. L. Black (Director General, Program Management, Medical Services Branch, Department of National Health and Welfare): Yes. I would just like to clarify that if I may, Mr. Chairman. Is that in contributions to hospitals or in the over-all program?

Dr. Black: Grants and Contributions. Contributions—Indian Health Services and Northern Health Service on page 16-28.

Mr. Elzinga: Page 16-28.

The Vice-Chairman: Thank you.

Dr. Black: Yes. The grants and contributions are based on the construction programs forecast by the provinces and by the two territories. We are, of course, concerned in all facilities in both territories and just those hospitals in the provinces where there is a significant Indian clientele, so it is not a matter that is directly under our control. We are simply reflecting the information that is being made available to us on the construction program where we are required to give contributions.

In the two territories, certainly in the Northwest Territories, there are major expenditures forecast both in Yellowkhife and Fort smith which will require significant contributions.

Mr. Lalonde: In other words, these figures will fluctuate very substantially from year to year, according to the particular capital growth investments required at the particular time, either on reserves or in Northern health Services.

Mr. Elzinga: Just on another topic. How involved is the federal government in mental health programs and programs for retarded children?

Mr. Lalonde: Essentially it is in the nature of a consultative service. We have, again, a small unit in the Department of National Health and Welfare concerned with mental health. We are giving some grants to voluntary agencies involved in that field and we will be financing research projects under the National Health research and development grants that may be in this particular area.

[Translation]

M. Lalonde: Pas tout à fait. C'est une offre ou une menace?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Entendez-le comme vous le voulez.

Le vice-président: Merci, monsieur Knowles. Monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Merci, monsieur le président.

Au crédit 15 et 20, plus précisément à la rubrique concernant les services de santé des Indiens, j'ai vu qu'il y avait une diminution de 67 p. 100 tandis que la contribution aux services de santé du Nord augmentera de quelque 400 p. 100. Je me demande pourquoi il y a cette diminution de services de santé des Indiens en même temps qu'il y a cette augmentation de services de santé du Nord.

M. Lalonde: Le docteur Lyle Black répondra à votre question, si vous n'y voyez pas d'objection. Vous avez trouvé la bonne page, docteur?

M. L. Black (directeur général, Gestion des programmes, Services médicaux, ministère de la Santé et du Bien-être social): Oui. J'aimerais avoir un éclaircissement, monsieur le président. S'agit-il des contributions aux hôpitaux ou s'agit-il du programme général?

M. Black: Subventions et contributions. Contributions... Services de santé des Indiens et Services de santé du Nord, à la page 16-29.

M. Elzinga: Page 16-29.

Le vice-président: Merci.

M. Black: Oui. Les subventions et contributions sont accordées en fonction des programmes de construction prévus par les provinces et les deux territoires. Évidemment, nous nous préoccupons de toutes les installations dans les deux territoires, mais nous ne nous occupons que des hôpitaux dans les provinces où il y a une clientèle autochtone suffisante et cela ne relève donc pas directement de nous. Les prévisions ici sont faites en fonction des renseignements qu'on nous donne sur les programmes de construction où nous avons une contribution à apporter.

Dans les deux territoires, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest, on prévoit de grosses dépenses et à Yellowknife et à Fort Smith et cela coûtera plutôt cher.

M. Lalonde: En d'autres termes, il y a des différences importantes à ces postes d'une année à l'autre, tout dépendant des investissements requis que ce soit pour les réserves ou pour les services de santé du Nord.

M. Elzinga: Je passe à une autre question. Que fait le gouvernement fédéral en matière de programmes de santé mentale et de programmes pour les enfants attardés?

M. Lalonde: Essentiellement, nous fournissons des services de consultation. Encore une fois, i y a un petit groupe du ministère qui s'occupe de santé mentale. Nous accordons certaines subventions à des organismes bénévoles qui œuvrent dans ce domaine et nous financerons des projets de recherche grâce aux subventions prévues à cette fin.

You may also say in broad terms that we are involved through shared-cost programs under the Canada Assistance Plan and later on under the proposed new social services act. Social services have at least some mental health implication. If you are providing family counselling, for instance, where are you getting into mental health and where are you just in the area of counselling? It is not very easy to define. In the area of what has been traditionally called the general welfare services, it is the same thing

In terms of cost, if it gives you some idea, we are also contributing a lot under the hospital insurance services because many of the mental health services are now being integrated with the general hospitals rather than being reserved to the special institutions as before. Our estimates for 1975-76 amounted to \$156 million under the Hospital and Diagnostic Services Act, and then, under the Medical Care Act for the same year it would be about \$64 million. So, you could say, just under the shared-cost programs in the health field, the total federal expenditures would be about \$220 million in 1975-76, and I have referred to the National health research and development program where we estimate that we have about \$800,000 in 1976-77 that has been given in grants for research in the field of mental health.

I do not have specific figures to provide you with in the area of the welfare services because, as I said, it is so difficult to indentify specifically what you would call mental health services. It would be a very arbitrary definition.

• 2110

Mr. Elzinga: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Elzinga, Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, through you to the Minister, I just want to deal with one topic. That is, the whole business about health care delivery in the sense that 700,000 Canadians yearly change their addresses. I find a lot of Canadians and a lot of people I am in contact with, including, perhaps, members of my own family, have a great deal of difficulty in establishing themselves with a proper medical service in a community and in finding a family doctor, getting referrals, and so on.

I must say that I find in my home community, Thunder Bay, that virtually all of the health services is handled by clinics I do not think there are any more than perhaps 3, 4 or 5 per cent of the medical people who are operating individually from their homes. It seems to me that there is a great deal better delivery service under these circumstances, where you go to a clinic and you have perhaps 40 or 50 medical people who are specialists in this field, that field and the other field, and you do not seem to be shuffled back and forth.

I wonder what we as a federal government are doing about this whole area of the initial contact. I realize it is provincial in the sense that the delivery of service is prepared by the [Traduction]

De façon plus générale, on pourrait dire que nous nous occupons aussi de ce domaine en vertu du Régime d'assistance publique du Canada et il y a aussi quelque chose de prévu à cette fin dans le nouveau projet de loi concernant les services sociaux. Il y a une certaine relation entre les services sociaux et la santé mentale. Par exemple, si vous vous lancez dans le domaine de l'orientation familiale, où finit l'orientation familiale et où commence la santé mentale? Il n'est pas facile de trancher un pareille matière. Dans le domaine des services généraux de bien-être, il en va de même.

En ce qui concerne les coûts, pour vous en donner une idée, il y a bien des contributions de versées aux services d'assurance-hospitalisation parce que bien des services de santé mentale sont maintenant donnés par les hôpitaux généraux plutôt que d'être réservés aux institutions spécialisées comme auparavant. En vertu de la Loi sur l'assurance-hospitalisation et les services diagnostiques, notre budget de 1975-1976 était de 156 millions de dollars et pour la même année, en vertu de la Loi sur les soins médicaux, nous avions prévu un autre 64 millions de dollars au même chapitre. On pourrait donc dire que tout simplement pour la santé dans le domaine des programmes à frais partagés, le gouvernement fédéral a dépensé quelque 220 millions de dollars en 1975-1976, sans compter le programme de recherche national où nous croyons avoir versé environ \$800,000 en 1976-1977 en subventions pour recherche dans le domaine de la santé mentale.

Je n'ai pas de chiffres précis à vous donner en ce qui concerne les services de bien-être parce que, comme je vous l'ai dit, il est difficile de définir exactement en quoi consistent les services de santé mentale. Enfin, ce serait une définition très arbitraire.

M. Elzinga: Merci beaucoup.

Le vice-président: Merci, monsieur Elzinga. Monsieur McRae.

M. McRae: Je n'ai qu'une seule question à soulever, monsieur le président. C'est la question des services de la santé puisque chaque année plus de 700,000 Canadiens changent d'adresse. Bien des gens à qui j'ai parlé, y compris des membres de ma propre famille, ont bien des difficultés à se trouver un bon service médical dans une nouvelle ville, c'est-à-dire trouver un médecin de famille et tout le reste.

Je dois dire qu'à Thunder Bay, d'où je viens, presque tous les services de la santé sont offerts par des cliniques. Je ne crois pas qu'il y ait plus de 3 à 5 p. 100 de médecins qui aient leurs bureaux à domicile. Il me semble qu'il est beaucoup plus facile d'obtenir des services de santé dans ces circonstances, c'est-à-dire lorsque vous allez à une clinique où on peut trouver 40 ou 50 personnes, spécialistes en divers domaines, et où l'on ne vous renvoie pas de Caïphe à Pilate.

Je me demande ce que fait le gouvernement fédéral pour faciliter la première prise de contact. Je sais bien que les services de santé sont du domaine provincial, mais cette pre-

province, but this initial contact seems so difficult to make. We have a massive program out there. We have a very expensive program, one of the best in the world, and yet for a lot of people finding a family doctor or getting a satisfactory service going out of the cold seems very difficult. I have felt this in Ottawa in the sense of having come from Thunder Bay where I am used to going to a clinic and I know there are 50 or 60 doctors in that clinic, and when you have an emergency in the hospital and you go to the hospital, there is always a doctor from that hospital in the clinic, and so on, and these things seem things seem to fit much better. I do not say that Thunder Bay is a model, or anything like that, but I am saying that in terms of people, a mobile population, making that first contact in a new community, it seems difficult.

Mr. Lalonde: Mr. McRae, it may be indeed that Thunder Bay is a model. In our system not only is it provincial, but it is private.

Mr. McRae: Yes, I realize that.

Mr. Lalonde: There is nothing the federal government can do directly, or even indirectly, in this particular respect. We may be talking again about better use of health manpower, and this may imply research projects, studies, and this type of thing that is being made available to the provinces, but in terms of controlling the distribution of medical services in particular, even the provinces barely control it. It is very much left to the private initiative of doctors under our system, as you know. Dr. Armstrong, do you have anything to add?

Dr. Armstrong: One of the factors that people often do not realize is that arrangements are made in most of the larger communities to bring people together with doctors. In Ottawa there is the Ottawa Academy of Medicine, which for years and years has had a list of family physicians, and so on, who are prepared to take on new patients. People who phone them will be given a list of names of doctors in their part of the city who are prepared to accept new patients, but very often people do not realize this. Also, most of the hospitals, if one phones the emergency department, will give a list of names as well.

I think one of the problems today with the nuclear family, where people perhaps uproot more readily than they used to, is that they find it easier to simply go to the emergency department of the local hospital. A study was done in London, Ontario, a few years ago, and every new person moving to that community was given a package which included a list of doctors who were prepared to accept new patients, and this was followed on with visits of these people to hospital emergency departments for a year or so following that. The great majority of these people had never bothered looking at that list, and yet it was delivered to them when they settled in the community. I think any metropolitan area in Canada has either an academy of medicine or equivalent which has drawn up a list or roster of physicians who, if they are telephoned, will supply this to people on request. But it does seem that there is a great tendency for people to run to the hospital [Translation]

mière prise de contact me semble très difficile à réaliser. On consacre de grosses sommes à la santé. Nous avons un programme qui nous coûte très cher, un des meilleurs programmes au monde, mais n'empêche que bien des gens semblent éprouver beaucoup de difficultés à se trouver un médecin de famille ou à se prévaloir des autres avantages du système. J'ai senti ce genre de problème ici même à Ottawa, car à Thunder Bay je vais toujours à une clinique où il y a 50 ou 60 médecins, et lorsqu'on vous envoie à l'hôpital il y a toujours un de ces médecins sur les lieux et les choses semblent se passer beaucoup mieux. Je n'offre pas thunder Bay en modèle, loin de là, mais pour ceux qui déménagent souvent, il semble que la première prise de contact dans une nouvelle ville soit très difficile.

M. Lalonde: Monsieur McRae, il se pourrait fort bien que vous puissiez offrir Thunder Bay en modèle. D'après nos lois, les services de la santé ne sont pas seulement provinciaux, ils sont aussi offerts à titre privé.

M. McRae: Oui, je le sais.

M. Lalonde: Il n'y a rien que le gouvernement fédéral puisse faire directement ou indirectement en ce domaine. On peut songer à mieux se servir de nos ressources en main-d'œuvre dans le domaine de la santé, il peut être question de projets de recherche, d'études et de tout un tas de choses de ce genre qu'on peut offrir aux provinces, mais en ce qui concerne la répartition de l'offre des soins médicaux partout au pays, même les provinces éprouvent des difficultés à s'en mêler. En vertu de notre système, vous le savez, presque tout est laissé à l'initiative des médecins eux-mêmes. Docteur Armstrong, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Armstrong: La plupart des gens ne savent tout simplement pas qu'il y a toutes sortes de services à leur disposition dans les grands centres, surtout lorsqu'ils veulent se trouver un médecin. A Ottawa, il y a l'Académie de médecine d'Ottawa qui, depuis des années, a une liste de médecins de famille et autres qui sont prêts à prendre de nouveaux patients. Les gens n'ont qu'à téléphoner pour qu'on leur envoie une liste de noms de médecins de leur quartier qui sont prêts à prendre de nouveaux patients, mais les gens ne le savent pas. Si vous téléphonez à l'urgence d'un hôpital, on vous y donnera aussi une liste de noms.

Vous savez, la petite famille qui déménage beaucoup plus souvent aujourd'hui qu'anciennement, a plutôt tendance à se servir de l'urgence de l'hôpital local. D'après une étude faite à London, Ontario, il y a quelques années, tous les nouveaux arrivés se voyaient donner une liste de services, y compris une liste de médecins prêts à accueillir de nouveaux patients, et on a suivi chacune de ces personnes pour voir si elles faisaient appel aux services des médecins sur la liste ou si elles faisaient plutôt appel aux services d'urgence de l'hôpital; l'étude a duré un ou deux ans. La plupart de ces gens n'ont jamais pris la peine de se servir de cette liste même si elle leur a été remise dès leur arrivée en ville. Je crois bien que dans tous les grands centres du Canada les associations de médecins ont une liste qu'elles vous fourniront sur demande. Mais si les gens ont plutôt tendance de recourir aux services d'urgence des hôpi-

emergency rather than do this, perhaps because it is easier. I really do not know, because some of my relatives do the same thing.

• 2115

Mr. McRae: They say, "Who is your family doctor?", and you say you do not know or you do not have one. I am sure this happens. I made a point recently of asking people, and that is right; nobody has family doctors. I will not say that no one has, but a large number of people are in this particular spot.

The clinic itself seems to be more a phenomenon of Western Canada. Is this kind of thing growing? Is this kind of medicine growing?

Mr. Armstrong: Yes, that is changing. I think for many years it was essentially a prairie phenomenon, but if you go to Prince Edward Island you will find the same sort of thing and it is increasing slowly but steadily in Ontario and in Quebec. Quebec was perhaps the slowest to move in this direction but in the last several years it has moved, I believe, very strongly in this direction. If you go into western Ontario and southwestern Ontario down around Sarnia and Peterborough and so on, you will find large clinics, and up in northwestern Ontario and around Thunder Bay, as you pointed out, and Fort Francis and Kenora and so on up in that area. These things are growing.

Mr. McRae: Are there any studies contemplated in terms of the federal government or with the provinces in this particular area? I really feel it is a kind of weakness. I agree that we are talking about private medicine and so on, but on the other hand it is a weakness in the sense, as you say and as I have felt, that a very large number of people go to Emergencies for things that they should be going to family doctors for. Part of the reason is that they just have not made that kind of contact, and I just wonder if there are studies being made to see how weak we are in this respect. Am I putting the thing on just a marginal situation or is there something basically wrong at that level?

Mr. Armstrong: I do not know what is right and what is wrong in this area. Some people like to practise in association with others, whether it is law or medicine or anything else, and other people are loners and can only get along with themselves. What is right and what is wrong is a matter of opinion.

As time moves on, I think there are more and more associations, some of them formal, some of them loose. It is very common for even solo practitioners, five or six of them, to band together to provide a mutual coverage service so that their practices are covered for 24 hours, even though they are totally independent practices in most ways. Increasingly, people are sharing facilities even though maintaining separate practices. They may be sharing some of the expenses in a common fashion, but still their practices are independent even though they are sharing the same premises and so on. In these things there are many variations but definitely, I think, people want to live reasonably normal lives. They want to spend time

[Traduction]

taux, c'est peut-être parce que cela semble plus facile. Je ne le sais pas vraiment, car il y a des gens de ma parenté qui le font.

M. McRae: On vous demande toujours qui est votre médecin de famille et vous répondez toujours que vous ne le savez pas ou que vous n'en avez pas. Je suis sûr que cela arrive. Je me suis mis à poser cette question aux gens que je rencontrais récemment et la plupart me servaient cette réponse; il n'y a plus de médecin de famille. Enfin, il y en a, mais bien des gens n'en ont pas.

Quant à la clinique, ce semble être un service qu'on trouve surtout dans l'ouest du pays. Est-ce que cela se répand ailleurs? Les cliniques deviennent-elles plus populaires ailleurs?

M. Armstrong: Oui, les temps changent. Pendant bien des années, on ne trouvait les cliniques que dans les Prairies, mais si vous allez à l'Île du Prince-Édouard aujourd'hui, vous verrez qu'il y a de plus en plus de cliniques et on en trouve de plus en plus en Ontario et au Québec. Cela a pris un certain temps pour démarrer au Québec, mais depuis on s'y est lancé très vite. Dans l'ouest et le sud-ouest de l'Ontario, près de Sarnia, de Peterborough, et dans cette région, vous verrez beaucoup de grosses cliniques, et il en va de même pour le nord-ouest de l'Ontario, près de Thunder Bay, comme vous l'avez souligné, ainsi que Fort Francis, Kenora et toute cette région. Les cliniques prennent de plus en plus d'ampleur.

M. McRae: Le gouvernement fédéral ou les gouvernements provinciaux ont-ils l'intention d'étudier ce secteur de plus près? Il me semble qu'il y a une faiblesse. Évidemment, il est question de système privé pour la médecine et tout le reste, mais, d'autre part, il y a une faiblesse dans le système puisque bien des gens vont à l'urgence pour des bobos qui pourraient être soignés par un médecin de famille. Et cela, parce qu'il n'y a pas eu ce contact initial, et je me demandais tout simplement si on étudiait cette faiblesse dans notre système. S'agit-il d'une question purement secondaire ou y a-t-il vraiment un problème à ce niveau?

M. Armstrong: Je ne sais pas ce qui est préférable dans ce domaine. Il y a des gens qui aiment s'associer du point de vue professionnel, qu'il s'agisse d'avocats, de médecins ou d'autres; il y a d'autres personnes qui préfèrent travailler seules parce qu'elles sont individualistes. C'est une question d'opinion.

Au fil des ans, je crois que les gens auront plutôt tendance à s'associer, même si certaines associations étaient officieuses plutôt qu'officielles. Il arrive souvent de voir cinq ou six praticiens s'associer pour fournir un service de 24 heures à leur clientèle, même si ces praticiens sont totalement indépendants les uns des autres quant aux autres aspects de leur profession. De plus en plus, les gens se partagent les frais de certaines installations, même s'ils continuent de pratiquer seuls. Ils peuvent peut-être partager certains frais, mais ils sont indépendants même s'ils ont leurs bureaux dans le même édifice. Les modalités varient à l'infini, mais je crois bien que les gens veulent vivre une vie normale. Ils veulent vivre un peu plus en

with their families and it is much more difficult to do that if you are in solo practice. I do not think there is any question that as time goes on there will be more and more associations either formal or informal.

Mr. McRae: Of course, the big advantage of the clinic is that some paramedical services are provided in the clinic because of the size of the thing. People do not have to run all over the place to get simple tests done.

Mr. Armstrong: Yes, but on the other hand, the larger the group practice, generally the higher the overhead is of percentage of its cost. Seven or eight years ago, when the task force report to the committee on the cost of health services was current, it was commonly believed that group practice was the answer to cost. However, I think experience has shown that beyond a certain size the cost increases. The association of many people together increases their purchasing power and they have a tendency to buy stuff that will not be fully used. They will buy equipment that normally perhaps should be located in a hospital, but because they have the purchasing power they will buy it for their own clinic. Then it is not adequately used and it increases their overhead costs and so on. They will buy new cars more frequently than they would if they were in solo practice, and beyond a certain number—it is hard to put a figure on it, but certainly it is less than 10 doctors-I think the cost as a percentage of the practice income tends to go up.

• 2120

Mr. McRae: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you. Dr. Yewchuk, you are next.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I would like to get back to the Health Protection Branch. I am a little alarmed at the fact that both the Minister and Dr. Liston said that nobody could assure safety of the chemicals which are in our food supply. That was one statement. The other was that you could never be 100 per cent safe and I suppose that is true.

Mr. Lalonde: Yes, I am glad you added the later qualification, but please quote me correctly.

Mr. Yewchuk: There have been a number of reports emanating from the U.S., for example, which indicate that they seem to be substantially more concerned about the possible dangers of chemicals in our food supply than we are. Indeed, if I recall the figures correctly, a researcher from California suggested that because of all the chemicals that we are exposed to in our food supply and in the environment, two or three decades down the road we may see as many as 1 in 4 North Americans suffering from one kind of cancer or another. Those figures are just as high as the figures that you had in the rats that saccharin was tested on which is somewhat alarming. I am told that there are something between 2,000 and 3,000 chemicals—and I would stand corrected if Dr. Liston has the correct figure—which are additives in the food

[Translation]

famille, et c'est de plus en plus difficile de le faire s'ils pratiquent la médecine tout seuls. Plus ça ira, plus les médecins s'associeront, que ce soit une association officieuse ou officielle.

M. McRae: Évidemment, le gros avantage de la clinique c'est qu'on y trouve certains services paramédicaux à cause, justement, de l'importance de la clinique. Les gens n'ont pas besoin de faire toute la ville pour subir certains tests très simples.

M. Armstrong: Oui, mais d'autre part, plus il y a d'associés dans le groupe, plus les frais généraux sont élevés. Il y a sept ou huit ans, quand le comité d'étude a déposé son rapport sur les coûts des services de la santé, on croyait qu'on réussirait à faire diminuer les coûts grâce aux associations. Cependant, on s'est vite aperçu qu'il y avait un nombre optimum et que, ce nombre dépassé, les frais augmentaient. Plus il y a de gens dans une association, plus leur pouvoir d'achat est élevé et plus ils ont tendance à acheter de l'équipement qui ne servira peut-être pas toujours. Ils achèteront parfois de l'équipement qu'on ne retrouve habituellement qu'à l'hôpital, mais ils achètent cet équipement tout simplement à cause de leur pouvoir d'achat. Puis, ces appareils ne servent pas suffisamment et font augmenter les frais généraux, et tout le reste. Les médecins qui font partie d'une association ont peut-être tendance à changer de voiture plus souvent que s'ils pratiquaient seuls, et au-delà d'un certain seuil, disons dix médecins, par exemple, on a atteint le seuil de rentabilité optimum et les frais, exprimés en pourcentage du revenu global, ont tendance à augmenter chaque fois qu'un nouveau médecin s'ajoute au groupe.

M. McRae: Merci.

Le vice-président: Merci. Docteur Yewchuk, c'est à votre tour.

M. Yewchuk: Monsieur le président, j'aimerais revenir à la Direction générale de la protection de la santé. Le ministre et le D' Liston nous ont dit que personne ne pouvait nous garantir l'innocuité des produits chimiques qu'on rajoute à notre nourriture, et cela m'inquiète un peu. Ça, c'était une déclaration. D'autre part, on nous a aussi dit que rien n'était jamais sûr à 100 p. 100, et je crois bien que c'est vrai.

M. Lalonde: Oui, je suis heureux que vous ayez rajouté cette dernière phrase, mais, je vous en prie, citez moi exactement.

M. Yewchuk: D'après bien des rapports qui nous viennent des États-Unis, par exemple, il semble qu'on s'y préoccupe beaucoup plus des dangers que peuvent présenter les produits chimiques dans la nourriture que nous ne le faisons ici. Si ma mémoire est bonne, un chercheur de la Californie prétend que d'ici deux ou trois décennies il se pourrait fort bien qu'un Américain sur quatre souffre de cancer à cause de tous les produits chimiques qu'on trouve dans notre nourriture. Ces chiffres sont aussi élevés que ceux qui nous ont été dévoilés concernant la saccharine et c'est plutôt inquiétant. Le D' Liston me le dira si je me trompe, mais il ne semble qu'il y a de 2,000 à 3,000 produits chimiques différents que nous pouvons ajouter aux aliments. L'usage d'un bon nombre de ces produits a été banni aux États-Unis sans l'être ici; j'ai déjà

supply. There have been a number of them banned in the U.S. and not here and I have asked this question in the House before, but it is always impossible to explore it very carefully in the House because of the restriction of the rules.

However, with regard to red dye No. 4 and red dye No. 2 and carbon black, which I understand have been banned in the U.S. because of the connection or possible connection to cancer, I have been told here by you, Mr. Lalonde, in the House that our tests do not confirm the fears that the Americans have. Further to that it is my understanding that six weeks or two months ago the American equivalent of the Health Protection Branch undertook a fairly complete review on an ongoing basis of all the chemical additives in the food supply for the reasons which I have outlined. To my knowledge we have not done any such thing in this country.

I would like, then, to have some indication as to how our findings differ from those of the Americans in terms of the three dyes that I mentioned which lead us to dispute their claim that these substances are connected to cancer and that they are indeed safe from the point of view of our own Health Protection Branch.

Mr. Lalonde: First of all, I would like to make it quite clear that even if we wanted to try to match the research that goes on in the United States we could not. They have 220 million people and we have 22. So you have to start with the premise that they will do at least 10 times more research than we will do and with the economies of scale and all that they can do even more.

We are trying to complement each other, not duplicate the research that is taking place in other countries. For instance, the research on saccharin was done in Canada by the Health Protection Branch, but the protocol was developed with the American authorities and it was evaluated jointly at the various stages, so that when our study was completed the Americans were immediately in a position to make a decision on the basis of our study.

Mr. Yewchuk: If we are complementing each other why are we disputing their conclusions about red dye Nos. 2 and 4...

• 2125

Mr. Lalonde: Sometimes between scientists you will have divisions of opinion as to certain decisions that are being taken. For instance, on red dye No. 2 this has been one case where there has been even a lot of dispute in the United States as to the reasons for that particular decision, and even inside the American Food and Drug Administration there have been very strong divisions of views on this subject. Therefore, we did not feel, on the basis of the studies that exist at the present time, it appropriate to follow the American decision, on the basis of the scientific evidence that we have, including deaths. I will not go into details on this particular subject but, if you will remember, in the United States there had been a very strong public campaign against this particular dye or categories of dye and there has been very strong pressure brought upon the

[Traduction]

posé cette question en Chambre, mais il est toujours difficile d'essayer d'obtenir des détails à ce sujet à cause des règlements.

Cependant, en ce qui concerne les colorants rouges N° 4 et N° 2 ainsi que le noir de carbone dont, me semble-t-il, l'usage a été interdit aux États-Unis à cause d'un rapport possible avec le cancer, M. Lalonde m'a déjà dit en Chambre que nos tests ne confirment pas les coupçons des Américains. Il me semble aussi qu'il y a six ou huit semaines l'organisme américain qui joue le même rôle ici que notre Direction générale de la protection de la santé a décidé de faire une étude plutôt complète, et une étude permanente, de tous les produits chimiques qu'on rajoute aux aliments et ce, pour les raisons que je viens de donner. A ma connaissance, on ne fait rien de tel chez nous.

J'aimerais donc savoir quelle différence il y a entre nos rapports et les rapports des Américains sur les trois colorants susmentionnés et qui nous permettent d'affirmer, contrairement à eux, que ces substances n'ont aucun lien avec le cancer et qu'ils sont tout à fait sans danger.

M. Lalonde: Permettez-moi de souligner tout d'abord que même si nous le voulions, nous ne pourrions jamais faire les mêmes recherches qui se font aux États-Unis. Ils ont une population de 220 millions de personnes et nous ne sommes que 22 millions. Donc, au départ, on doit accepter qu'ils font au moins dix fois plus de recherches que nous et encore plus si l'on tient compte des économies d'échelle.

Nous essayons plutôt de nous compléter, de compléter nos études plutôt qe de refaire les mêmes études qui ont été faites ailleurs. Par exemple, le recherche concernant la saccharine a été faite au Canada par la Direction générale de la protection de la Santé, mais il y avait un protocole d'entente avec les autorités américaines, il y a eu évaluation conjointe à différentes étapes de l'étude, et c'est pour cela que les Américains ont pu prendre une décision en se fondant sur notre étude, sans autre formalité.

M. Yewchuk: si nous faisons des études qui se complètent, pourquoi n'acceptons-nous pas leurs conclusions sur les colorants, rouges N^{os} 2 et 4 . . .

M. Lalonde: Vous savez, entre savants, il y a souvent des divergences d'opinions. Par exemple, en ce qui concerne le colorant rouge N° 2, voilà un cas où il y a eu bien des divergences d'opinions aux États-Unis, et non seulement aux États-Unis, mais encore au sein même de la Food and Drug Administrationaméricaine. Nous ne croyons pas par conséquent, d'après les études déjà faites, et d'après les données scientifiques que nous possédons, et même malgré les décès survenus, qu'il convienne de suivre la décision prise par les Américains. Je ne vous donnerai pas les détails, mais vous vous souviendrez qu'aux États-Unis on a fait une campagne générale contre certaines teintures ou certaines catégories de teintures, et l'on a exercé des pressions très fortes sur le gouverne-

administration to act. And this was the particular context in which that particular decision was taken.

As I told you before in the House, there are some products that we have banned here that are not banned in the United States and vice versa, and taking into account that there are hundreds, if not thousands of chemicals, as you mentioned yourself, it is not too surprising that there could be differences of scientific opinions on certain particular studies that have been carried out. As you have seen, even in the saccharin conclusion, although the two public administrations, Canada and the United States governments, have decided to act concurrently and in the same direction, there are still certainly a lot of people who will argue that this was not the right decision to take. And that does not surprise me or scandalize me unduly. I am afraid that as long as there are scientists around they will tend to disagree on the conclusions of certain studies.

Dr. Liston, would you like to elaborate on the specific points raised by Dr. Yewchuk?

Dr. Liston: Thank you, Mr. Chairman. To set a backdrop, I think one must recognize that there is very narrow and specialist type of consultations between both the U.S., Canada and the U.K. on matters of a regulatory nature. As a matter of fact, we meet approximately every six months in the tripartite meetings, where issues of the type which were referred to are discussed in some scientific detail to try to get an appreciation of the science background against which regulatory decisions are sometimes made.

Additionally, we find there are statements sometimes made in the public press in one country or another which tend to indict a product.

Mr. Yewchuk: I wonder if you could be more specific, Dr. Liston. I do not want to spend a lot of time with generalities. I wonder if you know, for example, what the evidence was that you thought was not sufficient in this country which the Americans thought was sufficient with regard to red dye number 2 and 4, or carbon black.

Dr. Liston: Specifically, the experimentation on red dye number 2 was not of a quality which we felt capable of really drawing scientific conclusions on, that it was not a definitive study. The manner in which it was undertaken left something to be desired.

With respect to carbon black, carbon itself is a good absorbing agent. As you know, it is sometimes used for detoxification. The concerns over this particular dye relate not to the basic product per se but, depending on the source of the material and how it is manufactured, it may relate rather to the aromatic impurities that are found in it.

Our view is that we have to look at what carbon black is available in Canada, how it is manufactured, what impurities are on it or associated with it, in order to determine if we have the same concerns in Canada.

Mr. Yewchuk: Are we doing our own tests then, since we are not satisfied with the scientific validity of the others that were done in the U.S.? Are we doing our own on the red dyes and

[Translation]

ment pour qu'il prenne des mesures. C'est dans ces circonstances que la décision a été prise.

Comme je vous l'ai déjà dit à la Chambre, certains produits que nous avons interdits ici ne sont pas interdits au États-Unis, et vice versa, et compte tenu qu'il existe des centaines, sinon des milliers de substances chimiques, comme vous l'avez dit vous-même, il n'est pas tellement surprenant de voir des divergences de vues entre les hommes de science sur certaines études effectuées. Comme vous avez pu le voir, même dans le cas de la saccharine, bien que les deux gouvernements, celui du Canada et celui des États-Unis, aient décidé d'agir de concert et dans le même sens, il restera toujours beaucoup de gens pour objecter que ce n'était pas la bonne décision à prendre. Et ceci ne me surprend pas et même ne me scandalise pas outre mesure. Je crains bien que tant qu'il y aura des hommes de science, il y aura désaccord entre eux sur les conclusions de certaines études.

Docteur Liston, voudriez-vous ajouter des explications sur les points soulevés par M. Yewchuk?

M. Liston: Je vous remercie, monsieur le président. Il faut se rappeler que des consultations très suivies se poursuivent entre les spécialistes des États-Unis, du Canada et du Royaume-Uni en ce qui concerne les règlements à établir. En fait, nous avons des rencontres tripartites environ tous les six mois, alors que nous discutons en détail des sujets dont vous avez parlé, afin de tenter d'évaluer les données scientifiques sur lesquelles sont fondés les règlements établis.

En outre, les journaux d'un pays ou l'autre publient parfois des déclarations tendant à accuser un produit en particulier.

M. Yewchuk: Pourriez-vous être plus précis, docteur Liston? Je ne veux pas passer beaucoup de temps sur des questions d'ordre général. Savez-vous par exemple, quelles données n'étaient pas suffisantes pour nous et l'étaient pour les Américains, en ce qui concerne la teinture rouge numéros 2 et 4, ou le noir de carbone?

M. Liston: Nous avons pensé que la qualité des expériences faites sur la teinture rouge numéro 2 n'était pas vraiment suffisante pour tirer des conclusions scientifiques, c'est-à-dire que l'étude n'était pas définitive. La façon dont elle a été faite laissait à désirer.

En ce qui concerne le noir de carbone, je dois dire que le carbone même est un bon agent absorbant. Comme vous le savez, il est parfois utilisé pour la détoxification. Ce n'était pas la teinture comme telle qui préoccupait les gens, mais plutôt les impuretés aromatiques qui l'accompagnent, tout dépendant de l'origine du produit et de la façon dont il est fabriqué.

D'après nous, il faut examiner le noir de carbon disponible au Canada, la façon dont il est fabriqué, quelles impuretés il contient ou l'accompagnent, afin de déterminer si les mêmes inquiétudes sont justifiées au Canada.

M Yewchuk: Est-ce que nous faisons nos propres tests, puisque nous ne sommes pas satisfaits de la valeur scientifique de ceux qui ont été faits aux États-Unis? Faisons-nous nos

on the carbon black, or are we simply waiting for them to do more tests, which we will accept as valid?

Dr. Liston: In many of the situations relating to the dyes, for example, we are presently in the process of dialoguing with the manufacturers. We have asked for additional information, which the manufacturers are asked to undertake and submit to us evidence, if you wish, of the safety of their product for the intended uses. So the concerted examination of these agents is being undertaken presently by the Health Protection Branch. But we ourselves are not undertaking all the toxicity tests on the variety of colours that are presently in use.

• 2130

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, in view of the possible dangers which the witnesses have attached to the use of the various chemical additives in our food supply and in view of the fact there are so many of them, two thousand or whatever the case may be—I do not have the figure exactly but it is between two and three thousand, I suppose—can the Minister or one of his advisors tell us why there are so many of them in use in Canada? It is difficult for me to comprehend the need for that many different additives in the food supply. Are they really necessary, in view of the fact that there are many scientists who are quite concerned about the possible danger from the point of view of carcinogenicity, perhaps from the point of view of allergies, or from any other health risk point of view?

Mr. Lalonde: Again, I will ask Dr. Liston to comment, but I refer you to my opening statement, the first section. A lot of them are probably not essential but they are useful. And the best example, I suppose, is how much Jello would you buy if it was all grey?

Mr. Yewchuk: Just as much as I buy as it is today.

Mr. Lalonde: Also, in respect of the anti-staling agent in bread, obviously it is not essential but at the same time we would waste a lot more bread if bread did not have an anti-staling agent. And we could go on enumerating product after product where those various chemicals have either an advantage of an economic nature, in terms of preserving the food, or just a question of making it more attractive.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I am not questioning those things. I agree with those things. What I am questioning is whether or not it is necessary to have three thousand of those chemicals, and whether anybody in the department really knows how many there are in use and what the dangers of each one of them may be.

Mr. Lalonde: Dr. Liston.

The Vice-Chairman: That will be your last question on this round, Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: I am just getting warmed up, Mr. Chairman.

[Traduction]

propres tests sur les teintures rouges et le noir de carbone, ou attendons-nous tout simplement que les Américains en fassent d'autres, que nous trouverions valables?

M. Liston: Dans bien des cas, en ce qui concerne les teintures, par exemple, nous sommes en communication à l'heure actuelle avec les fabricants. Nous leur avons demandé des renseignements supplémentaires qui nous démontrent, si vous voulez, que leur produit peut être utilisé sans danger aux fins auxquelles ils le destinent. Le Service de protection de la Santé examine donc ces agents à l'heure actuelle. Mais nous n'effectuons pas nous-mêmes les tests de toxicité pour la variété des colorants en usage à l'heure actuelle.

M. Yewchuk: Monsieur le président, étant donné les dangers éventuels que les témoins semblent attacher à l'usage de divers additifs chimiques dans nos produits alimentaires et étant donné leur grand nombre, car il y en a peut-être 2,000 ou plus . . . je n'ai pas le chiffre exact, mais je crois qu'il y en a deux à trois milles . . . le Ministre ou l'un de ses conseillers peuvent-ils nous dire pourquoi un si grand nombre de ces produits sont en usage au Canada? J'ai de la difficulté à comprendre pourquoi il faut un si grand nombre d'additifs différents dans nos produits alimentaires. Sont-ils vraiment nécessaires, car des nombreux hommes de science s'inquiètent beaucoup des dangers éventuels qu'ils peuvent présenter, certains étant cancérigènes, d'autres provoquant des allergies, ou tout autre risque pour la santé?

M. Lalonde: Je vais demander encore une fois au D' Liston de vous répondre, mais j'aimerais également vous reporter à la première partie de ma déclaration préliminaire. Un bon nombre de ces substances ne sont probablement pas essentielles, mais elles sont utiles. Le meilleur exemple que je pourrais vous donner est celui du «Jello»; en achèteriez-vous autant s'il n'y en avait que du gris?

M. Yewchuk: J'en achèterais autant que maintenant.

M. Lalonde: En outre, l'agent que l'on utilise dans le pain pour l'empêcher de rassir n'est évidemment pas essentiel, mais nous gaspillerions beaucoup plus de pain s'il ne contenait pas cet agent. Nous pourrions continuer de vous énumérer un produit après l'autre, pour démontrer que diverses substances chimiques possèdent un avantage d'ordre économique, ou encore servent à préserver le produit alimentaire, ou le rendent tout simplement plus attrayant.

M. Yewchuk: Monsieur le président, je ne mets aucunement ces points en cause. Je suis d'accord à leur sujet. Je me demande tout simplement s'il est nécessaire d'avoir 3,000 substances chimiques de ce genre, et si un représentant du ministère sait vraiment combien sont en usage et quels dangers chacune d'entre elle peut présenter.

M. Lalonde: Dr Liston.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question pour ce soir, monsieur Yewchuk.

M. Yewchuk: Je commençais justement à me réchauffer, monsieur le président.

The Vice-Chairman: I know but I have given you 12 minutes in the hope that we could wind it up.

Mr. Yewchuk: Yes, but we have had no many fuzzy answers. I would like to know whether anybody in the Health Protection Branch really knows how many chemicals are in use and what their possible dangers are.

An hon. Member: You name them.

Dr. Liston: I am sorry, Mr. Chairman, but I cannot name then now. Our approach to the use of chemicals in foods is one in which we do not wish to encourage a proliferation of them unless there is a demonstrated benefit that it improves...

Mr. Yewchuk: There has been an explosion of them, not just a proliferation, over the past decade or so.

Dr. Liston: That is a subjective view. I would prefer to provide you with numerical estimates, as promised.

Mr. Yewchuk: All right, fine.

Dr. Liston: But, unless there is a benefit, we do not react positively or favourably to the utilization of chemicals unless it is, for example, as an antioxidant that will preserve its keeping qualities, as an emulsifying agent that may preserve its shelf life, as any number of adjuncts to manufacturing which tend to reduce the cost, preserve the quality of the food or make it more aesthetically acceptable.

So it is always with a view to what benefit accrues as a result of the use of these agents to facilitate the manufacturing and distribution of food in an economical manner.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Liston and Dr. Yewchuk. Mr. Flynn, perhaps we could divide the remaining time equally between yourself and Dr. Rynard.

Mr. Flynn: Thank you. I was just thinking, as the Minister was talking before, what a television program would be like with Bill Cosby sitting around with a bunch of kids talking about the atomic count of the additives that cause this jello to turn grey. It would be one of the most interesting adventures we get involved in. I would like to ask the Minister—I might have missed if he made a major comment on the CPP amendments that are going to be brought up later this year that will give recognition to spouses working at home.

• 2135

Mr. Lalonde: I made a comment at a previous meeting in this respect but in summary, I am acting on the basis of the advice received from the National Advisory Council on the Status of Women and the Canada Pension Plan Advisory Board with the agreement of the 10 provinces in the first amendment which provides for credit splitting at the time of marriage breakdown.

With regard to the second amendment which was endorsed by nine provinces and the two bodies I referred, but not by Ontario, it is, one, providing for dropping out a certain number for years up to a maximum of seven per child in favour of the

[Translation]

Le vice-président: Je sais, mais je vous ai accordé 12 minutes dans l'espoir que nous pourrions en terminer là.

M. Yewchuk: Oui, mais nous avons reçu des réponses tellement nébuleuses. J'aimerais savoir si un membre du Service de protection de la Santé sait vraiment combien de substances chimiques sont en usage et quels dangers elles peuvent éventuellement présenter.

Une voix: Nommez-les.

M. Liston: Je suis désolé, monsieur le président, mais je ne peux pas vous les nommer maintenant. En ce qui concerne l'usage des substances chimiques dans les aliments, nous cherchons à en décourager la prolifération, à moins que l'on ne nous en démontre les avantages...

M. Yewchuk: Il y a eu une explosion, et non pas seulement une prolifération, au cours des dix dernières années.

M. Liston: C'est une opinion subjective. Je préférerais vous donner des chiffres approximatifs, comme je vous l'ai promis.

M. Yewchuk: Très bien.

M. Liston: Mais nous ne permettons pas l'usage d'une substance chimique à moins qu'elle ne présente un avantage, par exemple qu'il s'agit d'un anti-oxidant qui préservera les qualités du produit, ou encore d'un agent émulsif qui en assurera la durée, ou tout autre additif ajouté lors de la fabrication pour réduire le coût des produits alimentaires, en préserver la qualité, ou tout simplement les rendre plus attrayants.

Nous tenons donc toujours compte des avantages qui résultent de l'usage des agents en question, c'est-à-dire s'ils facilitent la fabrication et la distribution des aliments d'une manière économique.

Le vice-président: Je vous remercie, docteur Liston et monsieur Yewchuk. M. Flynn, nous pourrions peut-être diviser également entre vous-même et M. Rynard le temps qui reste.

M. Flynn: Je vous remercie. En écoutant le Ministre tout à l'heure, je pensais à l'émission de télévision que l'on pourrait faire avec Bill Cosby parlant à un groupe d'enfants qui l'entourent du compte atomique des additifs qui auraient rendu le «Jello» gris. Le Ministre a-t-il déjà évoqué les amendements aux Régime des pensions du Canada qui doivent être déposés plus tard dans le courant de l'année et qui tiendront compte des conjoints travaillant à domicile?

M. Lalonde: J'en ai parlé brièvement lors d'une précédente réunion; je me base notamment sur l'avis émis par le Conseil consultatif national sur la condition féminine et la Commission consultative du Régime des pensions du Canada, et ce avec l'accord des dix provinces quant au premier amendement, lequel prévoit le partage des crédits au moment où le mariage se défait.

En ce qui concerne le deuxième amendement, qui a été approuvé par neuf provinces, à l'exclusion de l'Ontario ainsi que par ces deux institutions, on ne tiendrait pas compte d'un certain nombre d'années jusqu'à concurrence de sept pour

spouse that stays at home to look after that particular child. I hope these amendments will be brought in very, very shortly after our return after Easter. We hope to introduce them for first reading when we come back. Obviously, the section relating to dropping out of a certain number of years will not be proclaimed unless we get the agreement of Ontario.

Mr. Flynn: Mr. Minister, on the GIS have you noticed as a result of whatever attempts the department has made up to now, and they have been considerable because you have used also all of the members of Parliament and all their householders also, to give advice to the lovelorn and to the old age people, to be sure to get in their applications. Has the program been successful?

Mr. Lalonde: There has been a tremendous improvement this year and I would like to pay tribute and express our thanks to the members of Parliament and their offices, their constituency offices, in particular, they have been most helpful. There have been direct contacts with our people. I had asked my officials in the region to establish direct contacts with the constituency offices, to get to know your secretaries and all that, and I must say that for this year I barely received any complaints personally. Usually every year I would receive a couple of hundred letters from irate senior citizens complaining about the lag or the time it took to get their GIS adjusted. But this year frankly I doubt whether I have received any letters. I do not think I have had many questions in the House either so I assume that things have been doing much better. The Deputy Minister has been following this matter very carefully also. Mr. Rawson, would you like to comment?

Mr. Bruce Rawson (Deputy Minister, Department of National Health and Welfare): There is an enormously marked reduced number of letters of inquiry even. The constituency offices are picking up the inquiry and contacting our people directly. We also did an enormous number of and increased pace of visits to areas outside of regional offices, smaller centres. When a person would call up our office, we would say, well, we will be in your area in three days, why do you not come down to see me at the Post Office on such a day. We think that had a marked impact too in untangling some of these problems which in areas of proof and so on can be a little tricky.

Mr. Flynn: Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Flynn. Dr. Philbrook, I thought you had a further question when I cut you off.

Mr. Philbrook: I do but . . .

Mr. Rynard: I just have one point if I may on the question of clinics. I do not think it is possible that you can incorporate any clinic now. Those clinics that have their licences to go on like the Oshawa Clinic and the clinics that are in operation in Peterborough all had their corporation papers but I do not think you can incorporate a clinic now in practice. That is my feeling and that is just what my comments amount to.

Mr. Philbrook: Yes, Mr. Chairman.

[Traduction]

chaque enfant en faveur du conjoint qui resterait à domicile pour s'occuper de cet enfant. J'espère que ces amendements seront déposés très bientôt après les vacances de Pâques. Nous espérons que le débat en première lecture aura lieu dès la rentrée. Bien entendu, l'article concernant la déduction d'un certain nombre d'années par enfant ne saurait être proclamée sans l'accord de l'Ontario.

M. Flynn: Est-ce que les mesures prises pour encourager les gens à soumettre à temps leur demande de supplément de revenu garanti ont donné des résultats positifs, d'autant plus que les grands moyens ont été mobilisés à cette fin?

M. Lalonde: L'amélioration est très sensible par rapport à l'année dernière et je tiens tout particulièrement à remercier les députés et leurs bureaux de circonscription qui nous ont apporté une aide précieuse. Les employés des bureaux régionaux ont reçu l'ordre de contacter directement les bureaux de circonscription des députés et je dois dire que cette année j'ai reçu très peu de lettres de réclamation, alors que les autres années, j'en recevais des centaines écrites par des personnes âgées se plaignant du retard apporté à rajuster leurs prestations de supplément de revenu garanti. Or, cette année, je ne me souviens pas d'avoir reçu une seule lettre de réclamation. Comme on ne m'a pas interpelé à la Chambre à ce sujet, je présume que tout va bien. Le sous-ministre qui a suivi cette question de près pourrait vous donner plus de détails.

M. Bruce Rawson (sous-ministre, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Même le nombre des demandes de renseignements a beaucoup diminué. Celles-ci arrivent aux bureaux de circonscription, lesquels se mettent en rapport avec nos gens. Nous avons également augmenté très sensiblement le nombre de visites dans les petits centres éloignés des bureaux régionaux. Lorsque des personnes nous téléphonent, on leur fait savoir qu'on sera dans leurs parages d'ici quelques jours, qu'il leur suffira donc de se rendre au bureau de poste à telle date. Nous avons par ailleurs réussi à résoudre certains problèmes délicats comme, par exemple, l'apport de la preuve.

M. Flvnn: Je vous remercie.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Flynn. Monsieur Philbrook, je crois que vous aviez encore une question à poser.

M. Philbrook: Oui, mais . . .

M. Rynard: Je voudrais ajouter un mot concernant les cliniques. Je ne pense pas qu'il soit possible à l'heure actuelle de délivrer des permis à de nouvelles cliniques. Les cliniques comme celles d'Oshawa et de Peterborough qui ont leur permis pourront continuer à fonctionner, mais je ne pense pas qu'on puisse en délivrer à d'autres.

M. Philbrook: D'accord, monsieur le président.

The Vice-Chairman: You have five minutes.

Mr. Philbrook: Right, on the subject of rabies vaccine research, when I was at Connaught last year I had quite a conversation with the man who specializes in that work and I came away with the impression that in spite of reports there really was not much progress in this very, very difficult area. As we know, we have got a vaccine now that is fairly painful. It requires quite a few injections. Fourteen in the abdomen. Recently, about December, January, of this past year, there was a report about a doctor at Western Institute who was working with something new called the human deployed cell vaccine which apparently required only six injections in the arm which was much less painful. Are we doing anything in that area? Is there any progress there? Is Connaught working on that?

• 2140

Mr. Lalonde: Dr. Liston, would you be aware of the situation?

Dr. Liston: I am only aware, Mr. Minister, that Connaught are doing some work on a vaccine of this type. But I do not know whether they are doing it in human deployed cells or not. I do not know what their culture media is.

Mr. Philbrook: Right. Would the best approach for me be to get in touch with Connaught directly on this . . .

Mr. Lalonde: Directly.

Mr. Philbrook: . . . to try to bring that up to date?

Mr. Lalonde: Very definitely.

Mr. Philbrook: Okay, Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Well, if there are no further questions, we will adjourn the meeting to the call of the Chair and that probably would be April 19. So, I would like, on your behalf, to thank the Minister and his officials for their full co-operation. Thank you very much. The meeting is adjourned.

[Translation]

Le vice-président: Vous avez cinq minutes.

M. Philbrook: J'ai eu l'occasion l'an dernier de parler longuement au spécialiste des vaccins antirabiques travaillant pour les laboratoires Connaught. J'ai cru comprendre qu'en dépit des rapports publiés à ce sujet, peu de progrès avait été enregistré. Nous disposons actuellement d'un vaccin très douleureux qui exige 14 injections dans l'abdomen. Un rapport publié au mois de décembre ou janvier dernier fait état des travaux d'un médecin travaillant au Western Institute et qui aurait mis au point un vaccin destiné à l'homme et n'exigeant que 6 injections dans le bras, ce qui est beaucoup moins douloureux. Est-ce que nous avons fait quelque chose dans ce domaine?

M. Lalonde: Êtes-vous au courant, docteur Liston?

M. Liston: Tout ce que je sais, monsieur le ministre, c'est que les laboratoires Connaught font du travail dans ce domaine, mais je ne sais pas quelle culture ils utilisent ni s'il s'agit du même vaccin.

M. Philbrook: Je suppose que la meilleure chose serait de contacter directement les laboratoires Connaught.

M. Lalonde: Certainement.

M. Philbrook: Pour obtenir les derniers renseignements.

M. Lalonde: En effet.

M. Philbrook: Très bien. Je vous remercie, monsieur le président.

Le vice-président: Puisqu'il n'y a pas d'autres questions, je vais déclarer la séance levée, sans doute jusqu'au 19 avril. Au nom des membres du comité, je remercie le ministre et ses adjoints de leur coopération. La séance est levée.







WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of National Health and Welfare:

- Mr. B. Rawson, Deputy Minister of National Health and Welfare;
- Dr. A. J. Liston, Director General, Drug Directorate, Health Protection;
- Dr. R. A. Armstrong, Director General, Health Insurance, Health Programs Branch;
- Dr. L. Black, Director General, Program Management, Medical Services Branch.

Du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social:

- M. B. Rawson, Sous-ministre de la Santé nationale et du Bien-être social;
- Dr A. J. Liston, Directeur général, Direction des drogues, Protection de la santé;
- Dr R. A. Armstrong, Directeur général, Assurance-santé, Programmes de la santé;
- Dr L. Black, Directeur général, Gestion des programmes, Services médicaux, Direction générale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 39

Friday, April 29, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 39

Le vendredi 29 avril 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 10, L15 and L20—Central Mortgage and Housing Corporation under URBAN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédits 10, L15 et L20-La Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet Ministre d'État chargé des affaires urbaines

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

LIBR

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Elzinga

Appolloni (Mrs.)

Brisco Clermont Darling

Flynn **Fortin**

Gauthier (Ottawa-Vanier)

Gilbert Grav

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES **SOCIALES**

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Lajoie Marceau McKenzie McRae

Philbrook Ritchie Whiteway

Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, April 6, 1977:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Knowles (Winnipeg North Centre).

On Friday, April 29, 1977:

Mr. Gilbert replaced Mr. Rodriguez; Mr. Whiteway replaced Mr. Rynard. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 6 avril 1977:

M. Rodriguez remplace M. Knowles (Winnipeg-Nord-Cen-

Le vendredi 29 avril 1977:

M. Gilbert remplace M. Rodriguez; M. Whiteway remplace M. Rynard.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Speaker of the

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, APRIL 29, 1977 (40)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Darling, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Philbrook, Robinson and Whiteway.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. W. Teron, Chairman of the Board and Mr. D. Knight, Executive Director, Finance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

By unanimous consent Vote 1 under National Health and Welfare was allowed to stand and the Chairman called Votes 10, L15 and L20—Central Mortgage and Housing Corporation under Urban Affairs.

The Chairman authorized that the document entitled "Suggested Remarks for the Minister on Presentation of Main Estimates", from the Minister of State for Urban Affairs be printed in extenso in this day's Minutes of Proceedings and Evidence.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:03 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 29 AVRIL 1977 (40)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Darling, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Philbrook, Robinson et Whiteway.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, Président du Conseil d'administration et M. D. Knight, Directeur exécutif, Finances.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, le crédit 1 sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social est réservé et le président met en délibération les crédits 10, L15 et L20—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique Affaires urbaines.

Le président autorise que le document intitulé «Observations suggérées au Ministre en vue de la présentation du budget général des dépenses», soumis par le Ministre d'État chargé des Affaires urbaines, soit joint in extenso aux procès-verbal et témoignages de ce jour.

Le Ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Friday, April 29, 1977

• 0944

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order, please.

Our order of the day: the Main Estimates for 1977-78. With unanimous consent we will stand Vote 1 under Central Mortgage and Housing Corporation, Urban Affairs, and call Votes 10, L15 and L20, Central Mortgage and Housing Corporation under Urban Affairs.

DEPARTMENT OF URBAN AFFAIRS

Central Mortgage and Housing Corporation

Budgetary

Vote 10-To reimburse Central Mortgage and Housing Corporation for -\$609,300,000

Vote L15-Advances to Central Mortgage and Housing Corporation for-\$47,600,000

Vote L20-To increase, as set out in paragraphs (a) and (b), the limits-\$1

The Chairman: We have appearing before us this morning, the Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs, and some of his officials from the Central Mortgage and Housing Corporation.

On the Minister's right we have Mr. W. Teron, Chairman of the Board of Central Mortgage and Housing Corporation; next to him, Mr. R. V. Hession, the President. Then over on my right we have Mr. A. D. Wilson, Vice President of Programs; Mr. Derek Knight, Executive Director of Finance; and Mr. R. T. Adamson, Chairman, Program Policy and Research.

At this time I will ask the Minister to make his statement on these estimates.

• 0945

Hon. André Ouellet (Minister of State for Urban Affairs): Mr. Chairman, in the spirit of co-operation I felt that I should have my opening remarks distributed; I do not want to take too much of the time of the Committee. Could they be considered as read by me, and be printed in the Minutes of Proceedings? There is a short explanation of the three votes-Votes 10, L15 and L20. I suspect that members of the Committee are already familiar with the estimates. If it could be so agreed, we could go on immediately, which would allow members of the Committee more time to ask questions.

The Chairman: Is that agreed, that the statement of the Minister be considered printed in the record?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Ouellet: Perhaps it would be helpful to the Committee if I were to offer a few words of explanation about these estimates before we begin a detailed discussion.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le vendredi 29 avril 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Notre ordre du jour, le Budget des dépenses pour 1977-1978. Il est décidé à l'unanimité de réserver le Crédit 1, sous la rubrique Société centrale d'hypothèques et de logement, Affaires urbaines, et de mettre en délibération les Crédits 10, L15 et L20, sous la rubrique Société centrale d'hypothèques et de logement, Affaires urbaines.

MINISTÈRE DES AFFAIRES URBAINES

Société centrale d'hypothèques et de logement

Budgétaire

Crédit 10-Pour rembourser la société centrale d'hypothéques et de logement-\$609,300,000.

Crédit L15-Avances consenties à la Société centrale d'hypothèques et de logement-\$47,600,000

Crédit L20-Pour hausser, tel que prévu aux alinéas a) et b), les plafonds—\$1

Le président: C'est l'honorable André Ouellet, ministre d'État aux Affaires urbaines, qui comparaît ce matin, accompagné des représentants de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

A la droite du ministre, il y a M. W. Teron, président du conseil d'administration de la Société centrale d'hypothèques et de logement, puis M. R. V. Hession, président. A ma droite, il y a M. A. D. Wilson, vice-président des Programmes, M. Derek Knight, directeur exécutif des Finances, et M. R. T. Adamson, directeur des Programmes, des Politiques et de la Recherche.

Je vais maintenant demander au ministre de faire sa déclaration sur les prévisions budgétaires.

L'hon. André Ouellet (ministre d'État aux Affaires urbaines): Monsieur le président, j'ai cru qu'il était de mon devoir de faire distribuer des exemplaires de mon exposé, car je ne veux pas abuser du temps des membres du Comité. Pourrait-on faire imprimer le texte de mon exposé dans les procèsverbaux du Comité, comme si je l'avais lu? Il s'agit d'une brève explication des trois crédits: les crédits 10, L15 et L20. Je suppose que les membres du Comité connaissent déjà ces crédits du budget. Si vous êtes d'accord, nous pourrions passer aux questions immédiatement, ce qui donnerait plus de temps aux membres du Comité.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que l'exposé du ministre soit imprimé dans le compte rendu du Comité?

Des voix: D'accord.

M. Quellet: Il serait peut-être utile au Comité que je lui fournisse quelques explications sur ces prévisions avant que nous en amorcions l'examen détaillé.

Just in case it is not clear, I should remind the Committee that we are not dealing here with the capital budget of Central Mortgage and Housing Corporation. That, of course, has been tabled in the House.

Vote 10 is to reimburse the Corporation for certain expenditures which it will make in 1977-78 on behalf of the Government and which are recoverable under the terms of the National Housing Act. These expenditures include those made for: housing research and community planning; for grants, subsidies and forgiveness of loans to assist with housing, water and sewage facilities and other forms of community improvement; and the costs and expenses of administering the National Housing Act.

Under this same heading are contributions made under the Urban Renewal program. Urban Renewal was terminated in 1973, and is being phased-out, but there are still some outstanding grant commitments which must be honored. These funds previously voted by Parliament, do not require a vote but are shown in estimates to display budgetary funds that will be required in the new fiscal year.

<u>Vote L15</u> appropriates funds to enable the Corporation to finance its activities under Section 55 of the N.H.A. Activities under this section mainly provide for land acquisition and for the capitalization of permanent improvement on Corporation-owned real estate. Funds drawn under this vote are supported by debentures and are subsequently repaid to the Federal Government on such terms and conditions as are approved by the Minister of Finance.

Vote L20 is to seek Parliamentary approval to raise the statutory limit for payments from the Consolidated Revenue Fund provided for Public Housing under section 40 N.H.A. and Water and Sewerage Treatment projects under Section 53 N.H.A. The amount requested is related to the annual level of capital commitments. The statutory limitation provides a limit for drawing funds from the Consolidated Revenue Fund for loans and investments under these programs.

The third, statutory item, displays the net cash flow related to the various NHA loan and investment programs. These figures, which are included for the first time, help provide a better understanding of CMHC's total financial requirements.

Members of the committee who are attempting to relate 1977-78 estimates to those for 1976-77 as printed in the Blue Book will require some explanation. During the last year CMHC's budget authority was converted from the calendar year to the fiscal year, to be consistent with other departments

[Traduction]

Juste au cas ou ceci ne serait pas clair, il vaudrait mieux que je rappelle au Comité que nous n'étudions pas, cette fois-ci, le budget d'immobilisations de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Ce dernier, bien sûr, a été déposé à la Chambre des communes.

Le crédit n° 10 tend à rembourser à la Société le montant de certaines dépenses qu'elle fera en 1977-1978 au nom du gouvernement et qui est recouvrable aux termes de la Loi nationale sur l'habitation. Ces dépenses comprennent celles qui seront faites aux fins suivantes: la recherche sur le logement, et la planification des collectivités; les subventions inconditionnelles et conditionnelles ainsi que les remises gracieuses sur des prêts dans le dessein de fournir de l'aide à l'égard du logement, des installations d'eau potable et d'égouts, et d'autres formes d'amélioration des collectivités; il s'agit aussi des coûts et dépenses que comporte l'application de la Loi nationale sur l'habitation.

Sous cette même rubrique se rangent les contributions faites en vertu du programme de rénovation urbaine. On a mis un terme à la rénovation urbaine en 1973 et l'on fait disparaître ce programme graduellement; toutefois, il subsiste quelques engagements en vue de subventions et il faut les respecter. Ces fonds, que le Parlement a votés précédemment, n'exigent pas un vote; ils figurent toutefois dans les prévisions pour bien montrer les fonds budgétaires qui seront requis pendant la nouvelle année financière. Des contributions sont aussi prévues ici aux termes du programme de subventions à ceux qui achètent, pour la première fois, une maison neuve. On a aussi mis un terme à ce programme et l'on ne prévoit aucun versement en 1977-1978.

Le crédit L15 affecte des fonds qui doivent permettre à la Société de financer ses activités aux termes de l'article 55 de la L.N.H. Les activités en question prévoient surtout l'acquisition de terrain et la capitalisation des améliorations permanentes qui doivent être apportées aux propriétés immobilières de la Société. Les fonds tirés de ce crédit sont appuyés par des débentures et remboursés par la suite au gouvernement fédéral selon les conditions et modalités approuvées par le ministre des Finances.

L'objet du crédit L20 est de rechercher l'approbation du Parlement pour relever la limite statutaire des versements provenant du Fonds du revenu consolidé prévus pour le logement public aux termes de l'article 40 de la L.N.H., et pour les projets de traitement de l'eau potable et des eaux d'égouts selon l'article 53 de la L.N.H. Le montant demandé est en rapport avec le niveau annuel des engagements de capitaux. La limite statutaire fixe le tirage des fonds à même le Fonds du revenu consolidé en vue des prêts et apports de capitaux qui se font en vertu de ces programmes.

Le troisième poste, qui est statutaire, montre les liquidités nettes qui se rapportent aux divers programmes de prêts et placements L.N.H.. Ces chiffres, qui sont inclus pour la première fois, aident à une meilleure compréhension de l'ensemble des besoins financiers de la S.C.H.L.

Les membres du Comité qui cherchent à rapprocher les prévisions de 1977-1978 de celle de 1976-1977 telles qu'imprimées dans le Livre bleu auront besoin de quelques explications. Au cours de l'an dernier, l'autorisation du budget de la S.C.H.L. a été convertie de l'année civile à l'année financière

and agencies. For that reason, estimates for 1976-77, shown under various headings are for a calendar year and are therefore not comparable.

In order to give you some appreciation of the trends, however, I have asked my officials to extract the appropriate figures for the period from April 1, 1976 to March 31, 1977, so that we can make a valid comparison.

On that basis, the comparable budgetary estimate for 1976-77 would be \$429.8 million. That would represent an increase of about \$193 million. The largest increase—\$57 million—is for accumulated subsidy commitments from previous years under the steadily growing Public Housing Program. The water and sewage assistance programs, which are increasingly active, will require an increase in contributions of some \$30 million. The new Municipal Incentive Grants Program—which encourages municipalities to allow more moderate-cost, medium-density housing—will require an increase of some \$34 million over the comparable period in 1976-77.

Community Revitalization activities—which include the Neighborhood Improvement and the Residential Rehabilitation programs—will require additional contributions of some \$47.5 million, due to increasing activity and the accumulation of commitments from previous years.

Under Vote L15, there is an increase of some \$15 million to facilitate CMHC's increased real estate activity which includes financing the sale of acquired projects.

Vote L20, of course, increases statutory limits under Public Housing and Infrastructure programs to accommodate advances that may be drawn from the consolidated fund.

Those, Mr. Chairman, are the three votes which are before you. With the assistance of my officials who are here with me today, I will be very glad to deal with any questions you may have.

The Chairman: Mr. Whiteway, you are the first questioner.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman. At the outset, I want to say that my colleague from St. John's East, Mr. McGrath, had scheduled his time to be at yesterday's meeting which, unfortunately, had to be cancelled. He has long-standing and important commitments for today, and that is why he is unable to be here. Had the meeting scheduled for yesterday been held, he would have been here and he had planned to be here to raise some critically important questions. I want to point out that he is simply following through on commitments he had made some time ago.

The Chairman: Mr. Whiteway, I might mention that the Chair was talking to him and understood.

Mr. Whiteway: Very good.

[Translation]

en vue de la conformité avec les autres ministères et organismes. Pour cette raison, les prévisions pour 1976-77 qui figurent sous diverses rubriques portent sur 15 mois au lieu de 12, et elles ne sont donc pas comparables.

Cependant, afin de vous faciliter une certaine compréhension des tendances, j'ai demandé à mes hauts fonctionnaires d'extraire les chiffres pertinents à la période du 1^{er} avril 1976 au 31 mars 1977 pour que nous puissions faire une comparaison valable.

Sur cette base, le crédit n° 10 comporte une augmentation d'environ 193 millions de dollars. La hausse la plus forte, soit 57 millions, est imputable aux engagements subventionnels accumulés pendant les années précédentes aux termes du programme de logement public qui s'accroît régulièrement. Les programmes d'aide relative à l'eau potable et aux égouts, programmes dont l'activité est croissante, requerront une hausse de contributions de quelque 30 millions de dollars. Le nouveau programme de subventions d'encouragement aux municipalités, qui les incite à permettre un plus grand nombre de logements à coût modéré et à densité moyenne, requerra une augmentation de quelque 34 millions sur la période comparable de 1976-1977.

Les activités de revivification des collectivités, qui comprennent les programmes d'amélioration des quartiers ou voisinages et de remise en état des logements ou immeubles résidentiels, requerront des contributions supplémentaires de quelque 47,5 millions en raison de l'activité accrue et de l'accumulation des engagements pris au cours des années précédentes.

Sous le <u>crédit L15</u>, on trouve une augmentation de quelque 15 millions de dollars dont le but est de faciliter l'activité accrue de la S.C.H.L. quant à la propriété immobilière, activité qui inclut le financement des opérations de vente des propriétés acquises.

Le crédit L20 relève, bien sûr, les limites statutaires concernant les programmes de logement public, et d'infrastructures, dans le dessein de couvrir les avances qui peuvent être tirées du Fonds du revenu consolidé.

Tels sont, monsieur le président, les trois crédits qui vous sont soumis. Avec l'aide de mes hauts fonctionnaires ici présents, je serai très heureux de répondre à n'importe quelles questions de votre part.

Le président: Monsieur Whiteway, vous êtes le premier à poser des questions.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je dois dire que mon collègue de Saint-Jean-Est, M. McGrath, avait organisé son horaire de manière à pouvoir assister à la réunion d'hier, qui a malheureusement été annulée. Il a des engagements importants et de longue date aujourd'hui, et c'est pourquoi il ne peut être présent. Si la réunion d'hier avait eu lieu, il y serait venu, car il avait prévu de poser des questions d'une importance cruciale. Je voulais faire remarquer qu'il respectait simplement aujourd'hui des engagements pris il y a assez longtemps.

Le président: Monsieur Whiteway, je devrais peut-être mentionner que je lui ai parlé et que j'ai compris.

M. Whiteway: Très bien.

Mr. Chairman, at the last meeting, of March 23 of this year, in response to Mr. Gilbert, Mr. Teron undertook to provide a list to the Committee of each and every hotel or hostel that had been funded, or in which the mortgage had been insured, by the CMHC. I am wondering whether we might have that list now?

Mr. Ouellet: Yes, I have the list here. I will read it to you.

Mr. Whiteway: Perhaps, if it is a lengthy list . . .

Mr. Ouellet: No, it is not lengthy. I will read it to you, and I could undertake to have it distributed. I have five or six copies of the list.

Mr. Whiteway: You could dispense with the reading, Mr. Ouellet, if we have the list we could get on to . . .

Mr. Ouellet: In answering your question, sir, there are 11.

Mr. Whiteway: O.K. I do not have that list in front of me as yet; does that list include the mortgagor, the mortgage lending company?

Mr. Ouellet: No, it does not.

Mr. Whiteway: I am wondering whether, for the next meeting, we might be supplied with that information and, if possible, the directors of the companies that applied for the mortgages?

I have the list just put in front of me. Am I to understand that in each and every case that appears on the list CMHC acted only in the capacity of the insurer of the loans?

Mr. W. Teron (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation): I am sorry, I did not get the last question.

Mr. Whiteway: On each and every project listed here, did CMHC act only as the insurer of the loans? I am wondering, Mr. Chairman, whether for the next meeting it might be possible for us to have for each and every project on this list an indication of whether the total loans extended or guaranteed, insured by CMHC, as they are listed here, were on one application or whether in the case of the hotel Quai D'Orsay, they came back for additional funds? Could you possibly supply that information as to whether it was simply one application or whether the funds had to be increased? And if so, how many times and each and every time? So that we could better understand the list—and I see some impressive hotels with which I am familiar—could you tell us whether these hostels in their building permits and in their applications are listed as hotels or hotels? Could you indicate that to us in your information for the next Thursday meeting, and also their financial status as far as CMHC is concerned, and whether you have any knowledge that they are in similar circumstances to Le Quai D'Orsay? This would help us to get an idea of the financial standing of these hotels. Would it be possible, Mr. Chairman, to have that information for the next meeting?

[Traduction]

Monsieur le président, lors de la dernière réunion, le 23 mars de cette année, en réponse à une question de M. Gilbert, M. Teron s'est engagé à fournir aux membres du Comité une liste de chacun des hôtels ou des auberges dont l'hypothèque était assurée par la SCHL. Je me demande si nous pourrions avoir cette liste maintenant?

M. Ouellet: Oui, j'ai la liste ici, Je vais vous la lire.

M. Whiteway: Si la liste est longue, nous pourrions peut-être...

M. Ouellet: Non, elle n'est pas longue. Je vais vous la lire et ensuite, nous en ferons distribuer des exemplaires. J'ai cinq ou six exemplaires de cette liste.

M. Whiteway: Vous pourriez vous dispenser de nous lire cette liste, monsieur Ouellet, si l'on nous la distribue et nous pourrions ainsi passer à . . .

M. Ouellet: Pour répondre à votre question, monsieur, il y a 11 noms sur la liste.

M. Whiteway: Très bien. Je n'ai pas encore la liste sous les yeux, et j'aimerais savoir si le nom des débiteurs hypothécaires y figure, c'est-à-dire le nom des sociétés qui ont consenti les prêts hypothécaires?

M. Ouellet: Non, ces noms n'y figurent pas.

M. Whiteway: Je me demande si l'on ne pourrait pas nous fournir ces renseignements à la prochaine réunion, et si possible, j'aimerais avoir également le nom des membres du conseil d'administration des sociétés qui ont présenté une demande pour ces hypothèques?

On vient de me remettre la liste. Dois-je en déduire que, dans chacun de ces cass qui figurent sur la liste, la SCHL n'a agi qu'à titre d'assureur des prêts?

M. W. Teron (président du conseil d'administration de la Société centrale d'hypothèques et de logement): Je suis désolé, mais je n'ai pas entendu la dernière question.

M. Whiteway: Dans chacun des cas énumérés ici, est-ce que la SCHL n'agit qu'à titre d'assureur des prêts? Je me demande, monsieur le président, si l'on ne pourrait pas nous dire à la prochaine réunion si le total des prêts consentis ou garantis ou encore assurés par la SCHL dans chacun des cas énumérés ici ont fait l'objet d'une seule demande ou si certains ont présenté une nouvelle demande de fonds supplémentaires, comme c'était le cas pour l'hôtel Quai d'Orsay? Pourriez-vous nous donner ces renseignements, c'est-à-dire nous faire savoir s'il s'agit simplement d'une seule demande, ou si les montants ont dû être augmentés? Et si oui, combien de fois, dans chaque cas? Afin que nous puissions mieux comprendre la liste, car j'y vois les noms d'hôtels assez impressionnants, que je connais, pourriez-vous nous dire si le permis de construction ou la formule de demande présentéee par l'administration de ces hôtels les décrivaient comme des auberges ou des hôtels? Pourriez-vous nous donner ces renseignements pour la réunion de jeudi prochain, et pourriez-vous également nous donner la situation financière dans laquelle ils se trouvent vis-à-vis de la SCHL et nous dire également si l'une ou l'autre se trouve dans une sitution semblable à celle de l'hôtel le Quai d'Orsay? Ceci nous donnera une idée de la situation financière de ces hôtels.

• 0950

The Chairman: I understand that it is, Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Okay. Thank you.

Mr. Chairman, Mr. Teron, are there any on this list, to your knowledge, that are in similar financial difficulties to Le Quai D'Orsay?

Mr. Teron: No, not to our knowledge, sir.

Mr. Whiteway: Is every one of these hotels then completed and operating?

Mr. Teron: Well, if you look at the description in the information we have given you, we give the name of the project, the number of units, whether they are apartments or hostel units, and the actual insured loan. You can see from it that there is a substantial difference in many cases between the insured loan and the maximum loan that could have been allowed by regulations and the completion date. Some go back some years and they are in good operation. There has been no static on any of the others for years.

Mr. Whiteway: Okay. We have the completion date here. Could the Minister also supply in this information for next Thursday the date of application by every one on the list to have their funds insured by CMHC?

Mr. Teron: Okay.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, Mr. Teron, this has reference in particular to program officers or directors in the various CMHC branch offices. Is there a manual that includes all regulations governing programs and what does and does not qualify?

Mr. Teron: Yes, there is.

Mr. Whiteway: Might we have a copy of that? Would you happen to have a copy of that with you?

Mr. Teron: The operating manual is a very large manual.

Mr. Whiteway: Could we be supplied with a copy for next week?

Mr. Ouellet: What would you want preacisely in that manual?

Mr. Whiteway: I am wondering, Mr. Minister, if such information might be supplied as a guideline for the definition of hotel and hostel.

Mr. Teron: That is right in the Act.

Mr. Ouellet: The Act.

Mr. Whiteway: Yes sir, but as you pointed out the other week, there is a difference in CMHC's terminology concerning a hostel and that of private industry, and, in this case, the city of Ottawa with Le Quai D'Orsay. If there is a difference in

[Translation]

Serait-il possible, monsieur le président, d'obtenir ces renseignements à la prochaine réunion?

Le président: On me dit que oui, monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Très bien, je vous remercie.

Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Teron si d'autres hôtels dont le nom figure sur la liste se trouvent, à sa connaissance, dans des difficultés financières semblables à celles que connaît Le Quai d'Orsay?

M. Teron: Non, pour autant que nous sachions, monsieur.

M. Whiteway: Est-ce que chacun de ces hôtels est terminé et fonctionne actuellement?

M. Teron: Si vous regardez les renseignements que nous vous avons remis, vous verrez que nous donnons le nom du projet de construction et le nombre d'unités de logements qu'il contient, spécifiant s'il s'agit d'un hôtel à appartements ou d'une auberge, et indiquant le prêt véritablement assuré. Vous pouvez voir qu'il y a une différence considérable dans certains cas entre le montant du prêt assuré et le maximum qui aurait été permis en vertu des règlements. Nous indiquons en plus la date de la fin de la construction. Certains de ces hôtels sont terminés depuis des années et fonctionnent bien. Aucun des autres n'a éprouvé de difficultés depuis des années.

M. Whiteway: Bień. Nous avons en effet ici la date de la fin des travaux. Le ministre pourrait-il également nous faire savoir jeudi prochain la date à laquelle chacune des entreprises mentionnées ici a présenté une demande en vue de faire assurer son hypothèque par la SCHL?

M. Teron: Bien.

M. Whiteway: Monsieur le président, j'aimerais poser à M. Teron une question qui a trait aux responsables des programmes dans les divers bureaux régionaux de la SCHL. Existe-t-il un manuel qui comprend tous les règlements régissant les divers programmes, ainsi que les conditions d'admissibilité à ces programmes?

M. Teron: Oui, il en existe un.

M. Whiteway: Pourrions-nous en avoir un exemplaire? En auriez-vous un sous la main aujourd'hui?

M. Teron: Le manuel de procédure est assez volumineux.

M. Whiteway: Pourrait-on nous en remettre un exemplaire la semaine prochaine?

M. Ouellet: Que voudriez-vous voir exactement dans ce manuel?

M. Whiteway: Je me demande, monsieur le ministre, si nous ne pourrions pas ainsi voir des renseignements qui pourraient nous aider à établir la distinction entre hôtel et auberge?

M. Teron: C'est inscrit dans la loi.

M. Ouellet: Oui, dans la loi.

M. Whiteway: Oui, monsieur, mais comme vous l'avez signalé l'autre semaine, il existe une différence entre la terminologie utilisée par la SCHL et celle qu'utilise l'industrie privée, ou la ville d'Ottawa, en ce qui concerne Le Quai

your mind an in your definition, are program officers across the country familiar with the difference? Why do you not use the same definition as private industry uses so that there is no misunderstanding? How does a program officer in, say, Calgary, understand the distinction on an application of a hotel or hostel?

Mr. Teron: Mr. Chairman, the operating manual does not amplify, as far as hostels and dormitory units are concerned, any further definition than that described in the act.

• 0955

Mr. Whiteway: Okay. Does this operating manual outline procedures for inspections?

Mr. Teron: Mr. Chairman, we have a number of operating manuals. We have a manual for the inspectors. We have a manual for operational procedures, etc., and these are very extensive. We can bring everything here I guess.

Mr. Whiteway: But does each and every program directive in each and every CMHC office across the country have regulations, have guidelines as to the procedure that they would follow in normal procedure for reviewing applications and for inspection?

Mr. Teron: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Whiteway: Okay. Is it part of that normal procedure in each and every case of an application to have actual drawings and blueprints before the program officer prior to a decision made by CMHC?

Mr. Teron: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Whiteway: Can you say that these regulations are in place and that they are extensive and that they are available for every program officer across the country?

Mr. Teron: Yes, they are, Mr. Chairman.

Mr. Whiteway: Because of the gravity of the situation, Mr. Chairman, this is a very important issue to us because we believe that CMHC is or ought to be about the business of providing housing for Canadians, either social housing in which they lend direct funds or market housing in which they simply ensure funds coming from the private sector. We suspect, as in the case of the Quai D'Orsay, that what actually was built was not housing for Canadians but a luxury hotel. In order for us to be able to understand what happened in the case of the Quai D'Orsay and possible others on this list to do our job. I want to request that we have at the next meeting those guidelines, all the manuals that a program officer would have at his disposal in order to make a decision with reference either to the verification, to the acceptance of an application, or to the construction to final completion and satisfaction of CMHC.

Mr. Ouellet: Well I think I have to answer. The honourable gentleman has tried to pinpoint the Quai D'Orsay project as

[Traduction]

d'Orsay. Si pour vous il existe une différence dans ces définitions, les responsables des programmes dans tout le pays sont-ils au courant de ces différences? Pourquoi n'utilisez-vous pas la même définition qu'utilise l'industrie privée, afin qu'il n'y ait pas de malentendu? Comment un responsable du programme à Calgary, par exemple, pourrait-il comprendre la distinction à faire dans le cas d'une demande relative à un hôtel ou à une auberge?

M. Teron: Monsieur le président, le manuel de procédure n'ajoute pas d'autres définitions à celles qui figurent dans la Loi, en ce qui concerne les auberges et les maisons d'étudiants.

M. Whiteway: Bien. Ce manuel de procédure décrit-il la facon de faire des inspections?

M. Teron: Monsieur le président, nous avons un certain nombre de manuels de procédure. Nous en avons un pour les inspecteurs, un autre pour le fonctionnement général, et ainsi de suite; ce sont des manuels très complets. Nous pouvons tous vous les apporter, si vous vouliez.

M. Whiteway: Mais est-ce que chaque bureau de la SCHL dans tout le pays dispose de règlements, de directives quant à la procédure à suivre pour étudier les demandes et faire les inspections voulues?

M. Teron: Oui, monsieur le président.

M. Whiteway: Bien. Est-ce que le responsable de ce genre de programme doit généralement voir les plans et devis du projet d'habitations pour lequel une demande est présentée, avant de pouvoir prendre une décision au nom de la SCHL?

M. Teron: Oui, monsieur le président.

M. Whiteway: Pouvez-vous dire que ces règlements existent, qu'ils sont complets et que chaque responsable du programme à travers le pays y a accès?

M. Teron: Oui, c'est vrai, monsieur le président.

M. Whiteway: Étant donné la gravité de la situation, monsieur le président, c'est une question très importante pour nous, car nous croyons que la raison d'être de la SCHL est de fournir des habitations aux Canadiens, que ce soit des logements sociaux qu'elle finance directement ou encore des logements commerciaux pour lesquels elle assure, tout simplement, le financement consenti par des entreprises privées. Nous supposons que, dans certains cas, comme dans celui du Quai D'Orsay, il ne s'agit pas d'une habitation construite dans l'intérêt des Canadiens, mais plutôt d'un hôtel de luxe. Afin que nous puissions mieux comprendre ce qui a pu se passer dans le cas du Quai D'Orsay, et peut-être dans le cas d'autres hôtels énumérés sur cette liste, je demande que l'on nous fournisse ces directives à la prochaine réunion, c'est-à-dire tous les manuels dont dispose un responsable de programme pour prendre une décision, qu'il s'agisse de faire les vérifications voulues, d'accepter une demande, ou encore qu'il s'agisse de la construction finale, à la satisfaction de la SCHL.

M. Ouellet: Je crois que je dois répondre. L'honorable député a essayé de montrer que le projet d'habitations du Quai

being a project that should have not been approved. I want to remind him that at the time that the insurance was finalized for this project, self-contained apartment units were subject to a maximum loan insurance of \$40,000 per unit and \$15,000 per unit for hostel or dormitory-type units.

You have the paper that I gave you here which means that a maximum loan by CMHC regulations could have been over \$3 million. The insured loans was just a little more than \$2 million, \$2.2 million. That means that should the private lender foreclose, he can call upon the insurer to acquire the property for the amount of the insurance. CMHC then would acquire title of the property and is free to dispose of the property at market. I want to point out that if today you were going to build such units, whether it is for low-income families or whether it is for old-aged people, you would not be able to have such a building at such a price. It is a pretty good deal in fact if it was foreclosed for us.

Mr. Whiteway: That is not the point, Mr. Minister. The point, sir, is that CMHC guaranteed, insured a loan for something which was not provided under the act.

Mr. Ouellet: Well, I...

Mr. Whiteway: Mr. Minister, let me finish. CMHC indeed insured a loan for what ended up to be a luxury hotel. And surely that is not part of the act. Can you cite me the act that allows or directs CMHC to insure a loan for a luxury hotel?

• 1000

Mr. Ouellet: I have told you before, in answering here before this Committee and in answering before the House, that you are wrong in your assertions.

Mr. Whiteway: So it is not a luxury hotel?

Mr. Ouellet: It is a free statement that you are making. It is not the intent of this project to be a luxury hotel. It has been prescribed as a . . .

Mr. Whiteway: What did it end up as?

Mr. Ouellet: Well, my friend, I do not think that you have more right than I to express views on what is the project and its extent.

Our legal branch and our legal adviser have indicated that according to the law we were entitled to do this. We have done it. You have a different opinion. I respect your opinion.

Mr. Whiteway: It is not an opinion, Mr. Chairman. It is not an opinion.

Mr. Ouellet: The fact of the matter is, Mr. Chairman . . .

Mr. Whiteway: It is a luxury hotel.

Mr. Ouellet: . . . that you and another of your colleagues are trying to find something that is not there. And I am sorry to

[Translation]

D'Orsay n'aurait pas dû être approuvé. Je veux lui rappeler qu'au moment où nous avons consenti l'assurance de ce projet d'habitations, le montant maximal qui pouvait être assuré était de \$40,000 par unité dans le cas d'appartements autonomes, et de \$15,000 par unité, dans le cas d'une auberge ou de salles communes.

Si vous avez sous les yeux le document que je viens de vous remettre, vous pouvez voir que le montant maximal qu'aurait pu assurer la SCHL en vertu de ses réglements aurait pu s'élever à plus de 3 millions de dollars. Le prêt assuré en réalité n'était qu'un peu plus de 2 millions de dollars, soit 2.2 millions exactement. Il en résulte que, si le prêteur privé devait saisir l'hypothèque, il pourrait demander à l'assureur d'acquérir la propriété au montant de l'assurance. La SCHL pourrait alors acquérir le titre de propriété de l'immeuble et serait alors libre de le mettre en vente. Je veux vous faire remarquer que, si vous deviez construire de telles habitations aujourd'hui, que ce soit pour des familles à faible revenu ou pour des personnes âgées, vous ne pourriez pas construire un tel immeuble à un tel prix. Ce serait en fait une assez bonne affaire, pour nous, s'il y avait saisie.

M. Whiteway: Là n'est pas la question, monsieur le ministre. En fait, monsieur, la SCHL a garanti, a assuré un prêt relatif à une entreprise qui n'est pas prévue aux termes de la loi.

M. Ouellet: Je . . .

M. Whiteway: Monsieur le ministre, je vous demanderais de me laisser terminer. La SCHL a, en fait, assuré un prêt qui a finalement servi à construire un hôtel de luxe. Une telle activité ne fait certainement pas partie de la loi. Pourriez-vous me nommer la loi qui autorise la SCHL à garantir un prêt pour la construction d'un hôtel de luxe?

M. Ouellet: Je vous répète ce que je vous ai déjà dit au Comité et à la Chambre: vous vous trompez.

M. Whiteway: Ce n'est pas un hôtel de luxe?

M. Ouellet: Vous faites là une déclaration gratuite. Le projet n'avait pas pour but d'être un hôtel de luxe. Il a été décrit comme un...

M. Whiteway: Mais c'est quoi en fin de compte?

M. Ouellet: Mon ami, je ne crois pas que vous ayez plus que moi le droit de juger les projets.

Notre conseiller juridique et tout notre contentieux nous ont dit que, d'après la loi, nous avions le droit de faire une telle chose. C'est pourquoi nous l'avons fait. Vous avez une autre opinion, je la respecte.

M. Whiteway: Ce n'est pas une question d'opinion, monsieur le président. Ce n'est pas une opinion.

M. Ouellet: En fait, monsieur le président . . .

M. Whiteway: C'est un hôtel de luxe.

M. Ouellet: ... vos collègues et vous essayez d'y voir quelque chose qui n'est pas là. Je suis désolé de voir à quel point

see the twisted minds that some of you in your Party have, trying to find bugs everywhere where they do not exist. The deal has been a clean one and the consequence of it is that if there is a foreclosure, CMHC will take the building, possibly convert it for old aged people in Ottawa, and it will be an excellent transaction.

The Chairman: Thank you, Mr. Whiteway. Your time has more than expired but I will put you down for another round. Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman.

The first point I would like to make, Mr. Chairman, is that we requested this information back on March 23. I am rather unhappy about being presented with one sheet of information, which could have been obtained, I would imagine, within two or three days and sent, circulated to the members of the Committee so that we could have studied it before asking questions about it. But here we are presented this morning with this summary. I am just wondering why the delay.

Mr. Ouellet: It is a good point. I felt that we were going to have a discussion on it and I asked that this sheet be prepared. Obviously it could have been circulated before. For the information that has been requested, we will try to have it circulated in advance earlier next week so that when we come to the next meeting you will have the information that has been asked for today.

Mr. Gilbert: I appreciate that very much.

I am not familiar with the places that are set forth in Hull and Montreal and Vancouver, but I am familiar with three of the four places in Toronto, where there is an expenditure of roughly \$26 million in the Carleton Inn, the Chelsea Inn and Bond Place.

Mr. Minister and Mr. Teron, in your humble opinion does that come within the parameters of social housing, in your mind—those units? Seriously, I know the Chelsea Inn. Do you think that really helps the problem with regard to social housing?

I thought the main thrust in housing of the present Minister and the former Minister, and also Mr. Teron, was that you were going to stress social housing, that you were going to let private enterprise develop residential housing and that the main thrust was going to be on co-operative housing and social housing and so forth. Now, in all honesty, would you say that these constitute social housing?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I suppose the honourable gentleman does not want to be cute this morning in trying to joke about this, but really, to ask such a question is to try to be funny and not really be funny.

Mr. Gilbert: No . . .

Mr. Ouellet: I want to . . .

Mr. Gilbert: Why is it funny? Mr. Minister, why is it funny when there is a serious housing problem affecting low and moderate income people?

Mr. Ouellet: You are trying to present it as funny. I want to say to the honourable member that there are different types of programs. This is an insured loan.

[Traduction]

certains députés de votre parti ont l'esprit mal tourné; vous essayez toujours de trouver la petite bête noire. La transaction est légitime et, d'après celle-ci, il y aura saisie de l'édifice par la SCHL, qui le convertira probablement en foyer pour personnes âgées. C'est une transaction nettement avantageuse.

Le président: Merci, monsieur Whiteway. Votre temps est écoulé, mais j'inscris votre nom pour un second tour. Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président.

D'abord, je tiens à souligner que nous avions demandé ces renseignements le 23 mars. Je ne suis pas très content de voir cette simple feuille qu'on aurait certainement pu préparer en deux ou trois jours et qui aurait dû être envoyée à l'avance aux membres du Comité, afin qu'ils puissent s'en servir pour poser des questions. Et voilà que ce matin on nous arrive avec ce résumé. Je me demande la raison d'un tel délai.

M. Ouellet: Excellente observation. J'ai cru que nous allions discuter de cette question, c'est pourquoi j'ai demandé qu'on prépare cette feuille. Il est évident qu'on aurait pu vous la faire parvenir plus tôt. Quant aux renseignements demandés, nous essayerons de vous envoyer les réponses à l'avance, au début de la semaine prochaine, afin que vous puissiez vous présenter à la prochaine séance renseignements à la main.

M. Gilbert: Je vous en remercie beaucoup.

Je ne connais pas très bien les endroits nommés à Hull, à Montréal et à Vancouver, mais je connais en revanche très bien trois des quatre édifices qui se trouvent à Toronto, où l'on a dépensé environ 26 millions de dollars pour le Carleton Inn, le Chelsea Inn et Bond Place.

Monsieur le ministre et Monsieur Teron, à votre humble avis, ces constructions sont des logements publics? Franchement, je connais le Chelsea Inn; vous n'allez pas me dire que cette construction peut vous aider à régler la crise du logement?

Je croyais que l'ancien ministre, M. Teron, et vous, aviez l'intention me mettre l'accent sur les logements publics et que vous alliez laisser à l'entreprise privée le soin de construire des logements résidentiels et que la Société allait plutôt s'orienter vers les logements en coopérative, les logements publics, et ainsi de suite. Honnêtement, appelez-vous ces hôtels des logements publics?

M. Ouellet: J'espère que l'honorable député n'essaye pas de faire de l'humour ce matin, malgré les apparences, car ce n'est pas drôle du tout.

M. Gilbert: Non . . .

M. Quellet: J'aimerais . . .

M. Gilbert: Qu'a-t-il de drôle? Monsieur le ministre, que peut-il y avoir de drôle dans cette grave crise du logement qui touche surtout les moins fortunés?

M. Ouellet: C'est vous qui essayez de faire de l'humour. J'aimerais rappeler à l'honorable député qu'il existe plusieurs

Mr. Gilbert: Yes. I agree. I agree.

• 1005

Mr. Ouellet: An insured loan differs from a grant program that gives money to low income people directly and allows their rent to be lowered. They are completely different and you are not going to tell me that you want Central Mortgage and Housing Corporation to abdicate all its responsibility as a backer for buildings in Canada of different types. Are you going to tell me that because we have said that we will emphasize the social aspect of our program we will have to abandon all of the other programs? I do not think you are very serious.

CMHC throughout the years has put more and more money in to public housing, into programs to help low income people. The figures are there; the amount of money put there has increased systematically through the years but that does not mean that we cannot guarantee loans for other projects that do not freeze our cash requirements for social housing and continue to do a useful exercise in guaranteeing loans and allowing private enterprise to build housing.

The elements of these programs have to be looked at in terms of the total package and not be isolated like you are trying to do. This has nothing to do with social housing; we have other programs for it. When it comes to this type of building, CMHC has to say "yes, we will support it or we will not" and by supporting it we are guaranteeing a loan that will allow the building of apartments that are in need in cities like Toronto and this allows private enterprise to go ahead on a project that will create hundreds of jobs. I just cannot . . .

Mr. Gilbert: Mr. Minister, are you saying that these luxury hotels . . .

Mr. Ouellet: . . . understand that we are going ahead with the . . .

Mr. Gilbert: Are you telling me that these luxury hotels like the Chelsea Inn and the Carleton Inn were required in Toronto to fulfil a housing need? Is that what you are trying to tell me?

Mr. Ouellet: I am not telling you . . .

Mr. Gilbert: Are you trying to tell me that there were no private mortgage moneys available to finance this type of project?

Mr. Ouellet: That was private money. I think the fundamental misunderstanding is that this has been loan, guaranteed.

Mr. Gilbert: Why would it be necessary for CMHC to guarantee this type of accommodation? Why would it be necessary?

Mr. Ouellet: Why not?

[Translation]

types de programmes. Dans le cas présent, il s'agit d'un prêt garanti.

M. Gilbert: Oui. Je comprends. J'ai compris.

M. Ouellet: Le programme des prêts garantis est différent du programme de subventions, qui verse directement aux personnes à faible revenu le montant des subventions, ce qui leur permet de baisser leur loyer. Ce sont deux programmes tout à fait différents. Ne venez pas me dire que vous voulez voir la Société centrale d'hypothèques et de logement abdiquer sa responsabilité de commanditaire pour des édifices de différents types au Canada. Êtes-vous en train de me dire que, parce que nous avons décidé de mettre l'accent sur nos programmes sociaux, nous devons abandonner tous les autres? Soyons sérieux.

Depuis des années, la SCHL investit de plus en plus d'argent dans les logements sociaux et dans des programmes d'aide aux personnes à faible revenu. Regardez les chiffres. Le budget a régulièrement augmenté chaque année, mais cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas garantir des prêts pou d'autres projets, ce qui n'immobilise pas le capital nécessaire au financement des logements sociaux, et ce qui nous permet d'encourager l'entreprise privée à construire des logements.

Il faut examiner les programmes dans leur ensemble et ne pas essayer d'isoler les divers éléments, comme vous essayez de le faire. Ce programme n'a rien à voir avec les logements sociaux; ce sont d'autres programmes qui s'en occupent. D'après le type d'édifice en cause, la SCHL accepte de garantir son financement ou refuse. Lorsque nous garantissons ainun prêts, nous favorisons la construction d'appartements, si nécessaires dans des villes comme Toronto. De plus, cela permet à l'entreprise privée de faire des mises en chantier qui créent des centaines d'emplois. Je ne peux pas...

M. Gilbert: Monsieur le ministre, voulez-vous dire que ces hôtels de luxe...

M. Ouellet: ... comprendre que nous puissions poursuivre...

M. Gilbert: Êtes-vous en train de me dire que ces hôtels de luxe, comme le Chelsea et le Carleton Inn, étaient indispensables à Toronto pour répondre aux besoins en logements? Est-il bien là ce que vous voulez dire?

M. Ouellet: Je ne dis pas . . .

M. Gilbert: Voulez-vous dire qu'il n'y a pas suffisamment de fonds privés pour hypothéquer ces projets?

M. Ouellet: Mais c'étaient des fonds privés Il y a un malentendu. Vous ne comprenez pas que ce sont des prêts garantis.

M. Gilbert: Pourquoi la SCHL doit-elle garantir les prêts pour de telles constructions? Pourquoi est-ce nécessaire?

M. Ouellet: Pourquoi pas?

Mr. Gilbert: Why not? Because first of all it is a luxury hotel. Surely you are not going to protect the mortgage boys with regard to financing luxury motels. Is that the thrust of your housing program?

Mr. Ouellet: No, our program, if you look at all of our estimates that are before you, covers a wide range of programs. It consists of a series of housing activities throughout the country that not only offer shelter to people but are a direct influence in the building industry and in the economy of our country. I cannot accept, Mr. Chairman, the NDP, who pretend to be the defender of workers, when, every time there is a project of importance, they come out and say that this is not the type of building that should take place.

I was referring some weeks ago to a project in Montreal, Place Guy Favreau. The Leader of the NDP was not happy because that was not the type of building that he would like to see. Well, I am concerned about people that are unemployed and I think it is important that the government do things and support private enterprise in building projects that will create employment. I think the basic difference between the Liberal Party and the NDP Party is that we act on behalf of the workers; they just talk.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I think the Minister is trying to defend the indefensible. It is unfortunate that you would start off your ministry, attempting to defend this type of project. I think you would be far better off to say that probably mistakes were made, mistakes of judgment. Probably you were very keen about increasing the number of housing units that you started, more especially the former minister, who had a phobia for housing starts. I can see that he could add 539 hostel units to the Carleton Inn in 1974 and that probably made him feel good and so forth. I think in all honesty it certainly was an attempt by some person to take care of the housing shortage that we had during the past years. This does not provide housing for ordinary Canadians. This provides accommodation for well-to-do people. It is rather unfortunate.

• 1010

But I am just going to strike back to Mr. Teron, and to your statement, Mr. Minister, which you filed this morning. It is with regard to housing research and community planning under Vote 10. Mr. Teron, in his famous speech in Calgary, has pointed out that the scarcity of serviced land is the root cause of excessive inflation in land and, in turn, its effect on the price of housing. I accept that as one of the reasons for the housing crisis that we have.

If I recall, last year, Mr. Chairman, Mr. Teron and his group were all so keen about this land-mapping program that he thought may be part of the solution, and I notice that he referred to it in his Calgary speech. I would like to know just how far this land-mapping process has progressed. Just how has it solved the general problem that you so ably stated at Calgary, Mr. Teron?

The Chairman: Mr. Teron.

[Traduction]

M. Gilbert: Comment, pourquoi pas? D'abord, parce que c'est un hôtel de luxe. Vous n'allez pas commencer à protéger les créanciers qui financement la construction de motels de luxe. Est-ce là le but de votre programme de logement?

M. Ouellet: Non. Regardez simplement le budget et vous allez vous rendre compte que nous administrons toute une gamme de programmes. Grâce à certains, non seulement on offre un gite aux gens, mais encore on stimule l'industrie de la construction et donc notre économie. Monsieur le président, je ne peux accepter que le NPD, qui prétend défendre les travailleurs, vienne toujours affirmer, chaque fois qu'il y a un projet d'importance, que ce n'est pas le genre d'édifice qu'il faudrait financer.

Il y a quelques semaines, j'ai parlé d'une mise en chantier à Montréal, la Place Guy Favreau. Le chef du NPD n'était pas content parce que ce n'était pas le genre d'édifice qu'il souhaitait. Moi, je m'intéresse aux chômeurs et je trouve important que le gouvernement fasse en sorte d'encourager l'entreprise privée à faire des mises en chantiers qui créent des emplois. La différence fondamentale entre le parti libéral et le nouveau parti démocratique, c'est que nous, nous agissons au nom des travailleurs; eux, ils ne font qu'en parler.

M. Gilbert: Monsieur le président, le ministre essaie de défendre une cause perdue. C'est malheureux que vous deviez commencer votre mandat en essayant de défendre un tel projet. Reconnaissez donc qu'on a fait une erreur de jugement. Peut-être étiez-vous impatient d'augmenter le nombre des mises en chantier, surtout que l'ancien ministre en avait une phobie. Je conçois très bien qu'il ait pu ajouter 539 unités au Carleton Inn en 1974, ce qui l'a probablement bien rassuré. En toute franchise, je crois que quelqu'un a essayé de remédier à la pénurie de logements dont nous souffrons depuis quelques années. Cela ne fournit tout de même pas des logements aux Canadiens moyens, seulement aux plus fortunés. C'est dommage.

J'aimerais maintenant m'adresser à M. Teron pour parler de la déclaration que vous avez déposée ce matin, monsieur le ministre. C'est au sujet de la recherche sur le logement et de la planification des collectivités, dans le crédit 10. Dans son fameux discours qu'il a prononcé à Calgary, M. Teron a souligné la rareté des terrains aménagés, qui serait la cause de l'inflation exagérée des prix des terrains, ce qui se répercute sur le prix des logements. Je reconnais que ce peut être là une des causes de la crise actuelle du logement.

Si ma mémoire est bonne, l'an dernier, M. Teron et ses collègues nous ont parlé avec enthousiasme du programme de cartographie qui, croyait-on, les aiderait à trouver une solution. Je remarque qu'il en a parlé à Calgary. J'aimerais savoir où en est le programme. A-t-il pu régler ce grand problème que vous avez si habilement exposé à Calgary, monsieur Teron?

Le président: Monsieur Teron.

Mr. Teron: Mr. Chairman, the land-mapping program at Central Mortgage and Housing is a continuing program by which it is our desire to plot the amount of land in each of the major metropolitan areas in its various stages so that we can get as accurate a picture as possible, over quite a large time frame, of the amount of land that is on the market and is coming on the market. This is a strategic instrument for the Corporation to determine where it should put in land funds on the basis of trying to identify where there might be a negative supply-demand relationship.

We have basically concluded our base work and, because land processing is a continuing thing, the land-mapping process will be a continuing thing, in which we will have a pretty accurate picture of the supply-demand relationship in each city. This will affect our corporate planning exercise in the Corporation.

Mr. Gilbert: Mr. Teron, would you make available the results that you have with regard to your land-mapping program in each of the 22 census metro areas? Would you make it available so that I could study it and just see what effect it has on land speculation? Has it had any effect with regard to land speculation? I think you said, and said it very colourfully and accurately, that speculation is a luxury that Canadians cannot afford. I want to know whether land mapping, whether that exercise, is going to have any direct effect with regard to the problem of land speculation.

Mr. Teron: Mr. Chairman, the object of the land mapping and the object of the task force on land by Mr. Greenspan are both our response to our concern about this area, about the adequacy of serviced residential land. The information that we are now getting in the land mapping, and we hope the further information that will come from the task force, will put us in a better position to tackle the concern that, as the honourble member indicated, I indicated in my Calgary speech. We are concerned and we are responding, and I hope our actions in the future will be more directed at the problem areas.

• 1015

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Just one short question.

The Chairman: All right, one question.

Mr. Gilbert: I am just going to quote from Mr. Teron's Calgary speech:

To me public land holding is a strategic method to create an orderly competitive marketplace but public land ownership is not an objective in itself.

Do you see any measures that have been taken with regard to an increase in public land holding? I do not have the exact amount before me on the estimates for this year and next year with regard to acquisition of land. You can have an orderly marketing of land and decrease the speculative appects. Have you seen any initiative taken by the government and by CMHC with regard to reducing speculative land transactions and setting up an orderly marketing of land?

[Translation]

M. Teron: Le programme de cartographie de la Société centrale d'hypothèques et de logement est un programme permanent grâce auquel nous pourrons prévoir quelle est la superficie des terrains des diverses catégories autour des grands centres urbains. Ainsi, combien de terrains sont ou seront commercialisables. C'est un outil d'importance vitale pour la Société, qui doit décider où investir son argent d'après les déséquilibres de l'offre et de la demande.

Les travaux préliminaires sont terminés, mais comme c'est là un programme permanent, nous pourrons toujours avoir une très bonne idée des rapports entre l'offre et la demande dans chaque ville. Cela nous aidera à planifier.

M. Gilbert: Monsieur Teron, pourriez-vous nous communiquer les résultats des relevés faits dans 22 centres urbains? Je pourrais ainsi étudier les renseignements et découvrir si cela influe vraiment sur la spéculation foncière. D'après vous, cela a une influence? Vous avez dit de façon très imagée et précise que la spéculation est un luxe que ne peuvent se payer les Canadiens. J'aimerais savoir si ce programme de cartographie va nous aider à régler le problème de la spéculation foncière.

M. Teron: La création de ce programme et du groupe d'étude sur les terrains, dirigé par M. Greenspan, est notre façon de régler la pénurie de terrains résidentiels aménagés. Les renseignements que nous fournira le groupe d'étude nous faciliteront la recherche de la solution dont j'ai parlée dans mon discours à Calgary et que vient de répéter le député. Nous nous soucions de ce problème et nous agissons. J'espère que les mesures que nous prendrons régleront les problèmes.

Le président: Merci, monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Une dernière courte question.

Le président: Très bien, une seule question.

M. Gilbert: Je vais citer un extrait du discours qu'a prononcé M. Teron à Calgary:

A mon avis, les terrains appartenant à la Couronne peuvent aider à ordonner le marché concurrentiel, mais cela ne doit pas être une fin en soi.

A-t-on essayé d'accroître le nombre des terres de la Couronne? Je ne sais pas combien d'argent on a alloué cette année et l'an dernier pour l'achat de terrains. On peut ordonner le marché foncier et atténuer la spéculation. Le gouvernement et la S.C.H.L. ont-ils pris l'initiative de diminuer le nombre des transactions foncières spéculatives afin de régler le marché?

Mr. Teron: Mr. Chairman, the industry we are talking about runs into billions of dollars, and it is one where we have to husband public resources as carefully as possible. The two exercises we have gone into are to ensure, when we do use public funds for land assembly, that we not just put it anywhere in the country but that we do it in response to specific data and specific knowledge of the most critical market areas. The two exercises we are going into are our way of attacking the problem to be able to respond on facts, on reliable data, so that our funds are used strategically.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. I will put you down for another round, if you like.

Mr. Darling, followed by Mr. Philbrook.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, if I could direct a question to the Minister, I appreciate your comments, Mr. Minister, that you are delivering housing to the public. I have before me the Urban Affairs estimates, which state the objectives of CMHC as being:

To promote the construction of new houses, the repair and modernization of existing houses, and the improvement of housing and living conditions in Canada. To promote the development of communities through the provision of infrastructure facilities.

I think we could go further there and say specifically for families of low and moderate incomes.

Mr. Minister, I was amazed when this Quai D'Orsay affair came to the front. I was not aware, and I must confess my ignorance, that money was available for hostels such as this. I can appreciate your comments; you are saying "All right, we are to deliver housing," and this is housing of a sort. I have made a fast count here in this particular list, and you have loaned, give or take a few dollars, \$57 million. You have provided what you would call housing starts, I suppose, in the amount of 3300, give or take a few, because I did not get it down definitely. That \$57 million would have provided perhaps 1500 homes. Now 1500 homes, and homes house families, does not show up too well as against 3300. In other words, your statistics on housing starts certainly improve with projects such as this.

Following along with what Mr. Gilbert has said, you have taken exception to this but these certainly are—And again, I am not familiar with them all. I know the Chelsea Inn and Bond Place. I believe Bond Place is part of the new Hudson Bay complex up on Bloor Street. Is that where Bond Place is?

Mr. Gilbert: I am not too sure.

Mr. Darling: I think it is. I am aware of the Chelsea Inn because I have stayed there, and it is far from being a flophouse or a hostel; it is a pretty nice place. Again, it is for transient people. This comes to my mind because Toronto is oversupplied with hotel rooms and they are weeping in their beer because they cannot fill them. Now I can appreciate what you said, but let us take the specific case of Le Quai D'Orsay which was built in 1974 and which, if it came back to you, technically would be a good deal. I presume, in all fairness,

[Traduction]

M. Teron: Ce secteur vaut des milliards de dollars, il nous faut donc administrer les fonds publics avec le plus grand soin possible. Les deux programmes que nous avons lancés nous permettent d'acheter des terrains en toute connaissance de cause, n'importe où au pays, puisque nous connaissons avec exactitude les marchés les plus difficiles. C'est notre façon à nous de nous attaquer au problème, car les fonds seront dépensés de façon plus stratégique si les décisions reposent sur des faits authentiques.

Le président: Merci, monsieur Gilbert. Je vais inscrire votre nom pour un second tour, si vous le désirez.

Monsieur Darling, suivi de M. Philbrook.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

J'aimerais adresser une question au ministre. Je suis heureux, monsieur le ministre, que vous ayez affirmé procurer des logements à la population. J'ai sous les yeux le budget des Affaires urbaines et voici comment on décrit les objectifs de la S.C.H.L.:

Encourager la construction résidentielle, la réparation et la modernisation d'habitations existantes et l'amélioration des conditions d'habitation et de vie au Canada. Promouvoir le développement des installations nécessaires.

Nous pourrions même aller plus loin et préciser que c'est à l'intention des familles à revenu faible et moyen.

Monsieur le ministre, toute cette affaire du Quai D'Orsay m'a étonné. J'ignorais, je l'avoue, qu'il y avait des fonds pour ce genre d'auberges. Vous dites fournir des logements, si on peut considérer ces constructions comme des logements. J'ai fait un rapide calcul grâce à la liste que vous nous avez distribuée et j'ai constaté qu'à peu de chose près, vous avez prêté 57 millions de dollars. Vous avez financé environ 3,300 mises en chantier. Ces 57 millions de dollars auraient pu servir à construire environ 1,500 maisons. Bien entendu, 1,500 maisons unifamiliales ne se comparent pas avantageusement à 3,300 mises en chantier. Autrement dit, les projets de ce genre augmentent le nombre de mises en chantier.

Après ce qu'a dit M. Gilbert, vous vous êtes opposé à ce qu'était . . . Remarquez que je ne les connais pas. Je connais le Chelsea Inn et Bond Place. Je crois que ce dernier édifice fait partie du complexe de la Baie d'Hudson, qui a été construit rue Bloor. C'est bien là que se trouve Bond Place?

M. Gilbert: Je n'en suis pas certain.

M. Darling: Je crois que c'est là. Je connais le Chelsea Inn, car j'y suis déjà resté, et c'est loin d'être un foyer d'hébergement ou un centre d'accueil. C'est même très joli. C'est pour des gens de passage. Cela me rappelle que Toronto a déjà beaucoup trop de chambres d'hôtel et qu'on s'y arrache les cheveux parce qu'on n'arrive pas à toutes les louer. Je comprends très bien ce que vous voulez dire, mais prenons le cas précis du Quai D'Orsay, qui a été construit en 1974 et qui serait une bonne affaire, s'il vous revenait. En toute justice, je

you would take what was coming to you, every pound of flesh. Or would you take it, period, and that would be it?

• 1020

But regardless of that, it could be converted to senior citizens' housing as you stated, or maybe single units, but if Le Quai D'Orsay is along the same line as the Park Lane, it is pretty reasonable hostel accommodation. It looks pretty nice, as I mentioned at a previous meeting of the Committee. I stayed there one night and was certainly most impressed with it I can tell you.

Mr. Ouellet: And the service?

Mr. Darling: Excellent. No question about that.

Mr. Teron, you became associated with CMHC in 1973?

Mr. Teron: Yes, sir.

Mr. Darling: And I see there is one in 1970, Le Marquis of Hull, and the Royal Scott Inn in 1972. But all the rest of these big projects were built in the year of our Lord 1973 and after, 1973 A.D.—or we could say 1973 A.T.—after Teron. So you must have been most sympathetic, Mr. Teron, to this type of housing unit. Is that correct?

Mr. Ouellet: Well, just a minute.

Mr. Chairman, the very fact that the member has indicated that there have been projects approved before the arrival of Mr. Teron, indicates that the program was there. Now I think it is important that I try to clarify once more a misunderstanding that seems to exist but is fundamental, that is, that there are two types of activities under the National Housing Act: one is the direct lending activities, which use public funds, which, in fact, take some of the capital expenditures of CMHC; and the other, which is the insured program in which CMHC only insures the mortgage loans, the funds being provided by the private lenders. Therefore, there are two different types of activities, and it is extremely important that you understand that there are two types of activities. By insuring the loan, not the mortgage loans, CMHC does not put out any public funds.

Mr. Teron: That is right.

Mr. Darling: Unless it goes broke.

Mr. Ouellet: I have here a document, and I will have it given to you as soon as I receive the copy. But I think I could read you some aspects of it because I think it is important that the record be set straight here.

We were asked, where in the act is the legal reason for doing this? Well, to be more specific, the legislative authority that covers these projects is Section 5, Section 6, Section 6(6), and also the Section 2.

Section 5 of the National Housing Act confers on the Corporation the power to issue an insurance policy in respect of a loan that is insurable under the Act.

Section 6 of the Act describes those loans which are insurable.

[Translation]

suppose que vous prenez ce qui vous revient, chaque miette. Ne feriez-vous que le reprendre?

De toute façon, cet édifice pourrait être converti en logements pour les personnes âgées, comme vous l'avez dit, peutêtre en garçonnières, mais si Le Quai D'Orsay est à peu près comme le Park Lane, c'est un logement assez raisonnable. L'endroit semble assez joli, je l'ai déjà mentionné à la dernière réunion. J'y ai déjà passé une nuit et j'ai été simplement impressionné.

M. Ouellet: Que pensez-vous du service?

M. Darling: Il était excellent, sans aucun doute.

Monsieur Teron, vous êtes venu à la SCHL en 1973, n'est-ce pas?

M. Teron: Oui, monsieur.

M. Darling: Je vois ici un autre édifice, en 1970, Le Marquis, de Hull, et ensuite en 1972, le Royal Scott Inn. Tous les autres gros projets ont été construits en l'an de grâce 1973 et après 1973 A.D., ou pourrions-nous dire 1973 A.T., après Teron. Vous avez donc dû prêter une oreille très sympathique, monsieur Teron, à ce genre d'unités de logement, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Un instant.

Monsieur le président, le fait que le député ait mentionné qu'il y avait eu des projets approuvés avant l'arrivée de M. Teron montre bien que le problème existait déjà. Je pense qu'il est important d'expliquer une fois de plus ce malentendu; il y a deux genres d'activités dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation: il y a les activités de prêts directs à même les fonds publics et où vont certaines dépenses d'immobilisations de la SCHL; et l'autre, le programme en vertu duquel la SCHL n'assure que les prêts hypothécaires, les fonds étant fournis par des prêteurs privés. Par conséquent, ce sont là deux genres d'activités, et il est extrêmement important que vous compreniez cela. En assurant les prêts, non les prêts hypothécaires, la SCHL n'engage pas de fonds publics.

M. Teron: C'est exact.

M. Darling: A moins qu'il y ait faillite.

M. Ouellet: J'ai ici un document que je vais vous distribuer dès que j'en aurai reçu des exemplaires. Je pourrais vous en lire certains extraits, car je crois qu'il est important de mettre les choses au point.

On nous a demandé où, dans la loi, réside la raison juridique de cette activité? Pour être plus précis, l'autorité juridique concernant ces projets se trouve à l'article 5, ou plutôt à l'article 6, l'article 6(6), et également à l'article 2.

L'article 5 de la Loi nationale sur l'habitation accorde à la Société le pouvoir d'émettre une police d'assurance relative à un prêt qui est assurable en vertu de la loi.

L'article 6 de la loi écrit ces prêts assurables.

Subsection (1)(a) requires that the loan be made by an approved lender and also provides that the loan be made for the purpose of assisting in the construction of many things, including rental housing projects.

Subsection (6) goes on to require the loan be made within a stated loan value ratio, be secured by a first mortgage, fall within the prescribed maximum and minimum terms and to be on terms and compliance with the regulations.

The description of a rental housing project is defined in section 2 of the Act. The definition ascribed to the words "a housing project built for rental purposes" is a project consisting of one or more houses, one or more multiple family dwellings, housing accommodation of hotel or dormitory type, two or more condominium units, or any combination thereof together with any public space, recreational facilities, commercial space and other buildings appropriate to the project.

• 1025

Mr. Darling: Mr. Ouellet, I am certainly well aware of this. I will ask you a direct question, you and Mr. Teron both. Certainly in your position you are well aware of this. I am talking now of John Q. Public.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Darling: Instead of the Honourable André Ouellet, if you were just André Ouellet—well, you are a lawyer so you are involved in this—but the ordinary guy in the street, if he was told—first of all you mention CMHC and all he thinks about is houses. In very few cases—you are probably not even getting credit for Ontario Housing. Do you understand? Senior citizens and low rentals. But you should, because you are sure coughing up most of the money, and the other governments, and in many cases the municipalities, are basking in the glory of providing that.

When you come to something like these "hostels", the ordinary guy in the street probably is having a haemorrhage when he reads about this in the paper, Le Quai D'Orsay. Do you see what I mean?

That is the one exception. That is the one that has turned—this is the one where there is something rotten in Denmark. I am wondering when that rotten speck first appeared. When did the CMHC first learn of the problems there with Le Quai D'Orsay and that the loan was going sour?

Mr. Ouellet: About six months ago.

Mr. Darling: Just six months ago.

Mr. Ouellet: Yes. I would like that to answer your specific question, but the other one I would like to comment on, if you will allow me. The public who may be not aware of these two types of activities that are allowed under the National Housing Act will never become suspect of our activities unless someone somewhere tries to build up a case of something wrong on the project.

I repeat what I have said before. CMHC is indeed performing a social role. More and more we want it to play a social role. But CMHC throughout the years and since its existence

[Traduction]

L'alinéa (1)a) exige que le prêt soit consenti par un prêteur agréé et prévoit également que le prêt soit consenti aux fins d'aider à la construction de bien des choses, y compris d'un projet d'habitations à loyer.

Le paragraphe (6) exige que le prêt corresponde à un rapport de valeur d'emprunt déclarée, soit garanti par une première hypothèque, réponde aux conditions minimales et maximales fixées et soit conforme aux règlements.

Le projet d'habitations à loyer est défini à l'article 2 de la loi. La définition de l'expression «projets d'habitations construits pour la location» est la suivante: un projet comportant une ou plusieurs maisons, une ou plusieurs habitations multifamiliales, des locaux d'habitation du type foyers ou pensions, deux ou plusieurs unités en copropriété ou une combinaison de ceux-ci avec un espace public, des moyens de récréation, un espace à destination commerciale et d'autres bâtiments appropriés au projet.

M. Darling: Monsieur Ouellet, je connais très bien cette définition. Je vous poserai une question directe, et j'aimerais que vous ou M. Teron me répondiez. Il est clair qu'étant donné votre position, vous êtes tout à fait au courant de cela. Mais je parle, moi, de Monsieur tout le monde.

M. Quellet: Je vois.

M. Darling: Si, au lieu d'être l'honorable André Ouellet, vous étiez tout simplement André Ouellet... Mais vous êtes avocat et cela change tout... prenez par exemple le cas d'une personne ordinaire à qui l'on parle de la S.C.H.L., immédiatement elle songe à des maisons. Elle ne songe peut-être même pas qu'il s'agit également de l'*Ontario Housing*. Voyez-vous où je veux en venir? Les citoyens âgés et les loyers modiques. Il faudrait bien dire que c'est vous qui fournissez les sommes les plus importantes et que ce sont les autres gouvernements, souvent les municipalités, qui se glorifient de l'avoir fait.

Lorsqu'on parle de ces «foyers», l'homme de la rue peut facilement se scandaliser lorsqu'il voit le nom du Quai d'Orsay dans le journal. Voyez-vous où je veux en venir?

C'est là la seule exception. C'est là qu'on voit que quelque chose ne va pas. Je me demande à quel moment on s'est rendu compte que cela n'allait pas. Quand la S.C.H.L. a-t-elle été mise au courant des problèmes du Quai d'Orsay et du fait que le prêt ne constituait pas un bon marché?

M. Ouellet: Il y a environ six mois.

M. Darling: Seulement six mois.

M. Ouellet: Oui. J'aimerais répondre à la question précise que vous avez posée et faire des remarques sur l'autre. Le public qui ne connaît pas ce genre d'activités conformes à la Loi nationale sur l'habitation n'imaginera pas des activités suspectes, à moins que quelqu'un n'essaie de démontrer que quelque chose ne va pas dans le projet.

Je répète ce que j'ai déjà dit. La S.C.H.L. a un rôle social à jouer. De plus en plus, nous voulons jouer ce rôle. Mais la S.C.H.L., au cours des années et depuis sa création après la

after the Second World War has been an economic instrument, a sort of arm to help and foster the economy and promote building in Canada.

This is a primary role of CMHC, and by having this other type of activity, that is to guarantee mortgage loans on some projects, it helps the economy and guarantees some building activities to take place and creates employment, which is extremely imporant.

Mr. Darling: I will give you the highest marks, and your officials and the previous ones, for providing housing. The only thing is—of course you cannot ask the impossible—to double it and triple it. Not only is it doing this, but it is also providing as you say much needed jobs, especially in this time.

I am not disputing that in this list of hostels there were many jobs provided. There is no question about that, but many of us were amazed that you are in that field, even though it is only on the mortgage insured basis. It is still part of CMHC. This is all I am going on the basis of. With respect to Le Quai d'Orsay—

Mr. Ouellet: To answer your question, we are in this field for one reason and it is because in 1969 an amendment to the act was passed altering the definition of housing projects by including the words "housing accommodation of the hostel and dormitory type". The purpose of the amendment was to broaden the Corporation's role to cover substantially all types of residential housing, in particular those housing types other than the traditional family forms of housing accommodation, that is, housing units intended for single persons such as students, senior citizens, transients, etc. We could look at the record when this amendment was passed in 1969 and I have the feeling that members of your party voted in favour of this amendment when it was passed.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Darling: One more question with respect to the Quai D'Orsay. The National Trust, I believe, hold the mortgage. I am wondering do they have mortgages on any of these others? Could we get that information?

Mr. Teron: We will be providing this information in reply to Mr. Whiteway's question, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. Mr. Philbrook.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to make a few comments first on this very controversial area of the difference between direct mortgage activities and insured mortgage activities, particularly involving so-called luxury hotels like Park Lane and Quai d'Orsay here in Ottawa and a few others in Toronto.

On the basis of two Committee meetings now it seems to me that in this difficult area you have laboured pretty long and hard, Mr. Minister, to explain the difference and to explain what happened. I think by and large you have done a pretty good job on this although there may be some lingering con-

[Translation]

seconde Guerre mondiale, a constitué un instrument économique, une arme pour aider à relancer l'économie et encourager la construction au Canada.

Voilà le rôle primordial de la S.C.H.L., et en ayant d'autres activités, en garantissant des prêts hypothécaires pour certains projets, elle aide l'économie et veille à promouvoir l'industrie de la construction en créant des emplois, ce qui n'est pas du tout négligeable.

M. Darling: Je vous félicite, vous et vos collègues, du travail que vous faites dans le domaine de l'habitation. Je voudrais que ce travail soit doublé ou triplé, mais ne demandons pas l'impossible. Non seulement la Société s'occupe de multiplier les logements, mais elle crée des emplois, chose très nécessaire par les temps qui courent.

Je ne dis pas que tous ces foyers n'ont pas créé beaucoup d'emplois. Cela ne fait pas de doute, mais beaucoup d'entre nous s'étonnent que ce soit là un de vos champs d'action, même si vous vous contentez de garantir les prêts hypothécaires. Cela fait partie des activités de la Société centrale d'hypothèques et de logement cependant. Voilà sur quoi je me fonde. Pour ce qui est du Quai D'Orsay...

M. Ouellet: Pour répondre à votre question, je dirai que nous nous occupons de ce secteur uniquement parce que la loi a été modifiée en 1969 et qu'on a ajouté à la définition de «projets d'habitations» «les locaux d'habitation du type foyers ou pensions». En modifiant ainsi la loi, on cherchait à élargir le rôle de la Société, afin que tous les genres d'habitations résidentielles soient englobés, et en particulier ces genres d'habitations différentes des habitations familiales traditionnelles parce qu'elles constituent des unités habitées par des célibataires ou des personnes seules, comme des étudiants, les personnes âgées, les gens de passage, etc. On peut se reporter aux circonstances qui ont entouré l'adoption de cette modification en 1969 et j'ai l'impression que les membres de votre parti ont voté en faveur de cette modification à l'époque.

Le président: Merci, monsieur Darling.

M. Darling: J'aimerais poser une autre question au sujet du Quai D'Orsay. Je crois savoir que c'est le National Trust qui est le créancier. Cette société est-elle en cause dans d'autres de ces projets? Pourrait-on nous donner ces renseignements?

M. Teron: Nous avons eu ces renseignements en réponse à la question de M. Whiteway.

Le président: Merci, monsieur Darling. Monsieur Philbrook.

M. Philbrook: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire quelques remarques sur ce sujet très débattu de la différence qui existe entre les prêts hypothécaires directs et les prêts hypothécaires assurés, surtout dans le cas des hôtels de luxe comme le Park Lane et le Quai D'Orsay, à Ottawa, et quelques autres à Toronto.

A la suite de deux séances du Comité, il me semble que c'est là un secteur où il est difficile d'expliquer la différence et de déterminer ce qui s'y passe, comme vous avez pu le constater, monsieur le ministre. Je crois que vous vous en êtes bien tiré, dans les explications que vous avez données, même si ce

cerns in the minds of some of us on the Committee about this whole area of activity in the federal government.

I really wonder, in light of the fact that we have some very healthy financial institutions in the country these days, whether it is necessary for the government to be involved at all in providing this type of accommodation, so-called luxury hotel accommodation, and in light of our stated objectives of pulling back from activities which properly belong in the private sector, whether we should be involved in that. I would not think one of our top priorities would be to try to provide expensive accommodation, luxury accommodation, for wealthy or higher income people. I certainly would hope that is not the case.

In light of obvious efforts of government restraint I would think that would be an additional reason to be very circumscribed about this type of activity, particularly if it is true as some of the members say that we could be left holding the bag. In fact the taxpayer could be picking up the bill where these outfits go bankrupt. So I would think, first of all, it certainly would be an area to look at very hard when we are reviewing our priorities in urban affairs and particularly in CMHC activities.

Secondly, I wonder if in fact these two places up here, Park Lane and Quai D'Orsay, are going to be empty and would there be any possibility of using it to house M.P.s?

Mr. Darling: They are trying to attract M.P.s.

Mr. Ouellet: Would you be ready to back there?

Mr. Darling: It is too far away.

Mr. Philbrook: With all due respect to senior citizens, just so it does not go to waste.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I very much appreciate the remarks of the honourable member. I think his fears that he just expressed have been fears of my own too, but I have asked my officials to report to me on these activities and let me know the track record in this area.

Now, the mortgage insurance fund has a very good record as to risk. The number of units that have been called upon to be acquired have been small, very small, relative to total exposure, and the recoveries from resale in fact, as history has indicated, has been very good. The mortgage insurance fund has not been funded out of public funds, Mr. Chairman. I think it is important to repeat this: the public, the taxpayer has not been called upon in this area. The mortgage insurance fund consists solely of fees collected from the private sector of the housing market and I am told by my official that the fund is now over \$500 million. This demonstrates that our administration of government mortgage loan insurance—the certain part of activity I was referring to—has not cost the taxpayer a penny and has provided the confidence and the support of the private sector to provide mortgage funds for housing.

• 1035

We do believe in private enterprise. We happen to support private enterprise, and every time that we do something of this [Traduction]

secteur d'activité où intervient le gouvernement fédéral suscite encore des inquiétudes chez certains membres du Comité.

Je me demande, puisqu'au pays il existe des institutions financières très solides, pourquoi il est nécessaire que le gouvernement intervienne dans ce genre d'habitations, les hôtels de luxe, et surtout lorsque nous avons pour objectif de ne pas intervenir dans un champ d'action qui incombe au secteur privé. Je ne crois pas que les habitations de luxe devraient constituer une de nos priorités. J'espère que ce ne l'est pas.

Le gouvernement s'efforce de s'imposer des restrictions; raison de plus pour ne pas s'adonner à ce genre d'activité, surtout si, comme le prétendent certains députés, nous pourrions nous retrouver le bec à l'eau. En fait, le contribuable sera celui qui devra faire les frais d'une faillite éventuelle. Je pense donc qu'il faudrait bien s'attacher à cette question lorsque nous reverrons nos priorités en matière d'affaires urbaines et surtout lorsque nous réexaminerons les activités de la SCHL.

Deuxièmement, je me demande si vraiment ces deux hôtels, le Park Lane et le Quai D'Orsay, se videront et s'il n'y aurait pas moyen de les utiliser pour les députés.

M. Darling: Ils essaient précisément de s'attirer les députés comme clients.

M. Ouellet: Seriez-vous prêt à accepter?

M. Darling: C'est beaucoup trop loin.

M. Philbrook: Sauf le respect que je dois aux citoyens âgés, je ne voudrais pas que ces édifices constituent une perte totale.

M. Ouellet: Monsieur le président, je remercie le député de ses remarques. Les inquiétudes qu'il vient d'exprimer ont été les miennes également et j'ai demandé à mes fonctionnaires de me préparer un rapport et de me dire quelle est au juste la situation dans ce secteur.

Maintenant, le fonds d'assurance pour les prêts hypothécaires est tout à fait sain. Le nombre des unités que nous avons dû racheter est très minime, compte tenu des risques, et nous avons pu récupérer beaucoup d'argent à la revente. Le fonds d'assurance pour prêts hypothécaires n'a pas été constitué à même les deniers publics, monsieur le président. Je crois qu'il est important de bien souligner ce fait: le public, le contribuable n'a pas fourni l'argent dans ce cas-ci. Le fonds provient des honoraires obtenus dans le secteur privé du marché de l'habitation, et on me dit que ce fonds dépasse maintenant 500 millions de dollars. Cela prouve que le fait que le gouvernement ait une assurance sur les prêts hypothécaires n'a pas coûté quoi que ce soit aux contribuables, et cette mesure est approuvée par le secteur privé, qui fournit des fonds sous forme de prêts.

Nous appuyons le principe de l'entreprise privée. Nous essayons de venir en aide à l'entreprise privée et chaque fois

nature—I am surprised to see Mr. Whiteway applauding, because he was advocating quite the contrary a few minutes ago. He would have liked us not to be involved in this, trying to find something mysterious or something that has not been correct in it. Well, our people act in good faith. The act was amended in 1969. We have guaranteed loans that allow projects to take place, and the track record is, as I reported to you, sir, excellent.

I appreciate your remarks. Maybe we will have to look at it again in the future, but the past history has been excellent and I do not think, because one project has certain difficulties, that means the entire activity has to be cast in doubt.

Mr. Philbrook: Thank you, Mr. Minister. In spite of the comments from my good friend and colleague, Mr. Gilbert, I still do believe, as I think you do, this is one of the best-housed countries in the world, and the free enterprise system has made a very great contribution to that, along with the government. I realize, as you were saying earlier, that this type of activity, the insured mortgage type, has been a very useful economic tool to help stimulate the construction industry, to create jobs and so on.

I just wonder whether under changing circumstances we have any logical need to be in this area when it could be handled well in the private sector. Even if we are not dropping any money on the deal at all, it would seem to me the program still has to be administered, and in light of the fact that we have concerns these days about the size of government, the number of bureaucrats and so on, the cost of administration is not insignificant. So that might be a justification in itself for taking a very, taking a very, very hard look at this type of program.

Mr. Ouellet: I undertake to take again a hard look at these activities.

Mr. Philbrook: Do I have any time left?

The Chairman: Yes, you have. Go ahead.

Mr. Philbrook: How much? How many minutes?

The Chairman: About three minutes.

Mr. Philbrook: Okay. I would just like to ask a couple of questions from the main estimates themselves. There are a couple of negative figures, which usually indicate a decrease in the budget, a decrease in spending. One is \$900,000 for urban renewal, under Vote 10; another one is \$5.2 million...

Mr. Ouellet: I am sorry, what are you referring to?

Mr. Philbrook: This would be on page 29-16, in regard to Vote 10 and Vote L20, which I think were scheduled for today.

Mr. Ouellet: Yes.

Mr. Philbrook: There are some negative figures here, which would indicate a decrease in spending on certain things: first of all, \$900,000 urban renewal; secondly, \$5.2 million for home buyer grant payments; and then \$265 million on water and sewage projects. Am I reading that correctly?

[Translation]

que nous le faisons... Je m'étonne de voir M. Whiteway applaudir, parce qu'il préconisait le contraire il y a quelques minutes. Il aurait voulu que nous n'intervenions pas ici, disant qu'il y avait là quelque chose de mystérieux et quelque chose de louche. Je dirai que nos gens sont de bonne foi. La loi a été modifiée en 1969. Nous avons garanti des prêts pour mener à bien certains projets et notre dossier est fort bon.

Merci de vos remarques. Peut-être devrons-nous le réviser, mais si l'on regarde en arrière, on constate que la situation est très saine et que ce n'est pas parce qu'un projet a connu certaines difficultés que tout ce genre d'activité doit être remis en cause.

M. Philbrook: Merci, monsieur le ministre. Malgré les remarques de mon ami et collègue, M. Gilbert, je continue de croire, tout comme vous, je pense, que notre pays est un des meilleurs du point de vue de l'habitation et que le système de la libre entreprise y est pour beaucoup, tout comme le gouvernement. Tout comme vous, je conviens que ce genre d'activité, l'assurance des prêts hypothécaires, a constitué un outil économique très utile pour stimuler l'industrie de la construction et créer des emplois.

Je me demande seulement si, en raison de la nouvelle conjoncture, il est logique de poursuivre cette activité, alors que le secteur privé pourrait très bien le faire. Même si nous ne déboursons pas d'argent, le programme doit cependant être administré, et comme on s'inquiète de la taille du gouvernement de nos jours, du nombre de bureaucrates et des coûts d'administration, l'idée n'est pas à rejeter. Voilà donc une raison qui suffirait à justifier une révision de ce genre de programme.

M. Ouellet: Je m'engage à réexaminer ces activités.

M. Philbrook: Ai-ie encore du temps?

Le président: Oui. Allez-v.

M. Philbrook: Combien? Combien de minutes?

Le président: Environ trois minutes.

M. Philbrook: D'accord. J'aimerais poser quelques questions sur le budget principal. On peut y lire un ou deux chiffres négatifs, j'entends par là une diminution dans le budget, une diminution de dépenses. Il s'agit tout d'abord de \$900,000 pour la rénovation urbaine, au crédit 10; et ensuite de 5.2 millions de dollars . . .

M. Ouellet: Excusez-moi, de quoi parlez-vous?

M. Philbrook: Je suis à la page 29-17. Il s'agit des crédits 10 et L20 que nous devons étudier aujourd'hui.

M. Ouellet: Oui.

M. Philbrook: Il y a quelques diminutions des dépenses: Tout d'abord, \$900,000 en moins pour la rénovation urbaine, et ensuite 5.2 millions de dollars en moins aux acquéreurs d'une maison pour la première fois. Il y a ensuite 265 millions

The Chairman: Is it under Vote 10 or Vote L15 that you are reading that from?

Mr. Philbrook: Votes 10 and L20. There does not seem to be any bracketed or negative expense item under Vote L15.

Does this really indicate a decrease in spending and therefore a decrease in activity in these areas, and if so, briefly, why?

Mr. Ouellet: Indeed, it represents a sharp decrease, because the home buyer grant payments are terminated now. Therefore, it is there, but there is no money put in this column because of the termination of the program.

Mr. Philbrook: That is the obvious one. What about urban renewal? Have we cut back on that?

Mr. Ouellet: Under this same heading, Vote 10, urban renewal was also terminated in 1973. It has been phased out but some outstanding grants that were committed at the time have to be honoured. Therefore it is a sort of phasing-out program. We are paying back the municipalities as the programs are completed and that is why you see that decrease there.

• 1040

Mr. Philbrook: Briefly, why did we phase that out? What was the main reason? Because the provincial governments were picking it up?

Mr. Ouellet: The big reason, I suspect, was the fact that we went through a period of restraint and the object of the program in the first place had been met; and the conditions in cities were different from what they were at the time the program was initiated.

Mr. Philbrook: And there was not much demand at that point?

Mr. Ouellet: My officials are telling me that another program has been put into place which serves more useful purposes, and that is the Neighbourhood Improvement Program.

Mr. Philbrook: Okay. Then what about the one-dollar item which is not really a decrease in spending. What happened to that item: water and sewage projects? I imagine they are ongoing, are they not?

Mr. Ouellet: Could you explain this, Mr. Knight?

The Chairman: Mr. Knight will answer this question.

Mr. D. Knight (Executive Director, Finance, Central Mortgage and Housing Corporation): That VOte L20 provides only for changes in the statutory authority under which the Corporation acts. There has been a technical change on the part of Treasury Board concerned with the comprehensibility of these accounts and it is effecting that change merely by showing a one-dollar item. In the past, the total amount of the projected activity during the year was shown but this gave rise to a

[Traduction]

de dollars en moins pour les projets d'égouts et d'alimentation en eau potable. Est-ce que je me trompe?

Le président: Il s'agit des crédits 10 et L15, n'est-ce pas?

M. Philbrook: Les crédits 10 et L20. Il ne semble pas y avoir de diminution au crédit L15.

Est-ce qu'il s'agit vraiment d'une réduction des dépenses et donc d'une baisse d'activité dans ces secteurs et, dans l'affirmative, dites-nous brièvement pourquoi?

M. Ouellet: En effet, il s'agit d'une baisse énorme, parce que les paiements aux acquéreurs d'une maison pour la première fois ont été retirés. En conséquence, le crédit existe, mais il n'y correspond pas de somme d'argent à cause de la fin du programme.

M. Philbrook: Cela est évident. Mais qu'en est-il de la rénovation urbaine? A-t-on restreint l'activité dans ce domaine?

M. Ouellet: Au crédit 10, la rénovation urbaine a été abandonnée en 1973. On l'a fait progressivement, mais des subventions accordées à l'époque doivent être versées quand même. Ces programmes sont donc progressivement supprimés. Nous versons des sommes aux municipalités pour clore les programmes et voilà ce qui explique la baisse ici.

M. Philbrook: Pourquoi a-t-on décidé de supprimer ces programmes? Quelle était la raison principale? Parce que les gouvernements provinciaux allaient désormais s'en charger?

M. Ouellet: C'est surtout parce que nous sommes en période de restriction et que le but principal du programme est déjà atteint. La situation des villes est différente de ce qu'elle était au moment où le programme a été instauré.

M. Philbrook: A cette époque-là, il n'y avait pas beaucoup de demandes, n'est-ce pas?

M. Ouellet: On me dit qu'un autre programme a remplacé celui-ci et qu'il est beaucoup plus utile. Il s'agit du programme d'amélioration des quartiers.

M. Philbrook: D'accord. Et qu'en est-il de ce poste de \$1 qui ne constitue pas vraiment une réduction des dépenses? Il s'agit des projets d'égouts et d'alimentation en eau potable. Je suppose que ces projets existent toujours, n'est-ce pas?

M. Ouellet: Monsieur Knight, pouvez répondre à cela?

Le président: M. Knight répondra à cette question.

M. D. Knight (directeur des Services financiers, Société centrale d'hypothèques et de logement): Le crédit L20 ne fait que concrétiser le changement de responsabilités de la Société. C'est un changement technique effectué par le Conseil du trésor en raison de la généralité de ces comptes et on effectue le changement en indiquant un poste de \$1. Dans le passé, le montant total de ces projets au cours de l'année était indiqué et cela prêtait à confusion, alors qu'aucune somme d'argent n'était en cause dans ce changement législatif.

misunderstanding when really no money is involved in effecting the legislative change, so it is shown as a one-dollar item.

Mr. Philbrook: Has that item been transferred to some other part of the Main Estimates?

Mr. Knight: No, the funds for those activities are in fact shown under our capital budget which is dealt with quite separately.

Mr. Philbrook: I see. Okay. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Philbrook. Mr. Whiteway, followed by Mr. Clermont.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, your attitude is, I suppose, best characterized by a quote from Shakespeare, that "all is well that ends well". I want to reiterate that our concern on this side, with my colleagues and I, is that CMHC—and we fully understand the difference between your lending operations and your insurance operations: we fully understand that—but our concern is that CMHC has been about business which it has no authority to do under the Act, and that is to insure loans for other accommodations than rental accommodation, namely luxury hotels. And I do not care if you come back to me and say, "Well, now, it all ended well because we have this hotel that is worth far more than the insurance program on it, so therefore"—after the fact—"everything is Jim Dandy."

You answered the member from St. John's East on March 17 in the House and you said this, and I am quoting from *Hansard*, Page 4064:

It is true, as the hon. member said, that somewhere along the way the building was put to another use than had originally been planned.

My question is to Mr. Teron. At what point of the construction were you first made aware that the Quai d'Orsay was going to be something other than what you understood it was supposed to be?

Mr. Teron: At no time, Mr. Chairman, has it been the opinion that the Quai D'Orsay was anything other than what the plans indicated. It is a hostel: 54 hostel units and 58 apartments. That is what the plans were and that is what the building is.

The owner decided to rent it by the day, week, month, etc., rather than by annual leases, and I do not see any change whatsoever in the use of this property and I find it consistent with the Act.

Mr. Whiteway: So you understood, on looking at the blueprints, or your department did, on looking at the blueprints, exactly what the Quai D'Orsay was going to be.

• 1045

Mr. Teron: Mr. Chairman, the application does not cover the issue as to whether the accommodation will be rented by the year or whether it will be rented by the day. It indicated the kind of rooms, the physical structure and we do an appraisal on it etc. and back a loan. The operators then rent it as they wish and they certainly have the freedom to do so.

[Translation]

M. Philbrook: Est-ce qu'on a transféré ce poste ailleurs dans le budget?

M. Knight: Non, les fonds figurent dans notre budget d'équipement, qui est tout à fait distinct.

M. Philbrook: Je vois. Très bien, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Philbrook.

M. Whiteway et ensuite M. Clermont.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, pour qualifier votre attitude, je citerai Shakespeare: «Tout est bien qui finit bien.» Je voudrais répéter que mes collègues et moi-même comprenons très bien la différence entre vos activités de prêts et vos activités d'assurance. Nous nous inquiétons cependant des activités de la Société pour lesquelles elle n'a pas reçu de pouvoirs en vertu de la loi et ceci signifie l'assurance de prêts pour des logements autres que des habitations à loyer, les hôtels de luxe par exemple. Et surtout, ne venez pas me dire: «Mais tout est parfait, puisque maintenant nous possédons cet hôtel, qui vaut beaucoup plus que le montant d'assurance», et ne me dites pas: «Tout est rose.»

Le 17 mars, à la Chambre des communes, vous avez donné une réponse au député de Saint-Jean-Est et je cite le *Hansard*, page 4064:

Il est vrai, comme le député l'a dit, qu'en cours de route on a modifié l'utilisation de cette bâtisse pour autre chose que ce qui avait été prévu à l'origine.

Ma question s'adresse à M. Teron. À quel moment, au cours de la construction, avez-vous été informé que le Quai d'Orsay allait être différent de ce qui avait été prévu?

M. Teron: Jamais n'a-t-on songé à faire du Quai d'Orsay autre chose que ce que les plans indiquaient. Il s'agit d'un foyer: 54 unités d'hébergement et 58 appartements. Tels étaient les plans et tel est l'édifice.

Le propriétaire a décidé de louer ces unités au jour, à la semaine, au mois, plutôt qu'à l'année, mais je ne vois pas de changement dans l'utilisation de l'édifice, et je crois que tout est conforme à la loi.

M. Whiteway: C'est donc que vous compreniez, vous et votre ministère, en examinant les plans, exactement ce que le Quai d'Orsay allait devenir.

M. Teron: Monsieur le président, la demande n'exige pas de dire tout de suite si l'édifice sera loué à l'année ou s'il le sera à la journée. On demande quel genre de chambres il offrira, quelle sera la structure physique, et c'est à partir de cela qu'on fait l'évaluation pour accorder le prêt. Les administrateurs

Mr. Whiteway: Okay. Is it not true, sir, that under normal procedures, if you find after some stage of construction that the funds you originally had received from the lender—in this case National Trust—were insufficient, you then go back to your lender and with an appraisal and with the reasons that the funds or initial mortgage was not adequate, then request further mortgage funds in order to complete it? Is that not the normal procedure?

Mr. Teron: That is right.

Mr. Whiteway: And how many times did the Quai D'Orsay do this?

Mr. Teron: I do not know how many times they did. I know they had an original application and then later they applied for an increase within the regulations. And as you can see by the arithmetic here that even the final note was substantially below that which we were authorized to do by regulation.

Mr. Whiteway: But is it not the process, Mr. Teron, that 210 Somerset also had to provide the repayment scheme, that is, to include the rent they intend to charge that would allow them to repay the mortgage? Do they not also have to have the economic viability study and proposal at all stages, whether it is initial or additional mortgage funds? Were you not aware of the rates they intended to charge?

Mr. Teron: We would look at the viability of a project and certainly the maximum regulations are normally arrived at, that deal with liability, and since this insured loan was substantially below that, our own calculations would prove that in a normal market-place this was a viable project.

Mr. Whiteway: Okay. Then you understood exactly what it was going to be. You understood what the rents were going to be, you understood what the luxury hotel was going to be, you knew what the physical characteristics of it were going to be. You knew everything about it inside and out. Why then did you say, Mr. Minister, on March 17:

It is true . . . that somewhere along the way the building was put to another use than had originally been planned.

They understood exactly what the Quai D'Orsay was going to be, it was going to be a luxury hotel. They saw the drawings, the blueprints, they understood what the rents were going to be and there was going to be overnight accommodation. Then where do you draw the conclusion it was put to some other use?

Mr. Ouellet: I do not know if it is deliberate, but there is no doubt that you are twisting the facts. You are trying to build a case which does not exist. We have just answered your questions and you sum up the answers in a way that you like.

I have said, and Mr. Teron just repeated what I said earlier, that the decision to rent the accommodation was on a daily basis or on a weekly basis rather than yearly which had been a decision of the owners of the Quai d'Orsay, and therefore there

[Traduction]

louent ensuite selon leur bon vouloir, et c'est libre à eux de le faire.

M. Whiteway: D'accord. Mais dites-moi, monsieur, si normalement, une fois la construction déjà commencée, vous trouvez que les fonds reçus du créancier, ici le National Trust, sont insuffisants, n'est-il pas vrai que vous lui demandez, armés d'une estimation et des raisons à l'appui, d'ajouter au prêt hypothécaire initial un autre prêt hypothécaire qui permette de terminer les travaux? N'est-ce pas là la procédure normale?

M. Teron: C'est juste.

M. Whiteway: Et combien de fois a-t-on dû faire cela dans le cas du Ouai D'Orsay?

M. Teron: Je ne sais pas. Je sais qu'il y a eu une demande au départ et qu'ensuite on a demandé des augmentations, conformément aux règlements. Vous pouvez voir ici, en consultant les chiffres, que la facture finale était de beaucoup inférieure au montant autorisé en vertu des réglements.

M. Whiteway: Mais, monsieur Teron, n'est-il pas vrai que le 210 Somerset devait également dire comment il entendait rembourser la somme empruntée, c'est-à-dire indiquer le loyer qu'il entendait toucher pour pouvoir rembourser le prêt hypothécaire? Ne devait-on pas également examiner si le projet était sain du point de vue économique, et ceci à tous les stades, au départ comme lors de la demande de nouveaux prêts hypothécaires? Ne savait-on pas à quels prix on allait louer?

M. Teron: Nous avons examiné le projet et il est sûr que, pour une dette, on applique l'échelle maximum; puisque ce prêt assuré était de beaucoup inférieur au maximum, nous avons conclu qu'en situation normale de marché, le projet était viable.

M. Whiteway: Très bien. Vous saviez donc exactement ce qu'il en était. Vous saviez quels allaient être les loyers et vous saviez ce que l'hôtel de luxe allait être. Tout comme vous en connaissiez les caractéristiques physiques. Vous connaissiez le projet de fond en comble. Pourquoi donc, monsieur le ministre, avez-vous dit le 17 mars:

Il est vrai... qu'en cours de route on a modifié l'utilisation de cette bâtisse pour autre chose que ce qui avait été prévu à l'origine.

On savait exactement ce que le Quai D'Orsay allait devenir et qu'il s'agirait d'un hôtel de luxe. On en connaissait les plans et on savait ce que le loyer allait être, autrement dit qu'il s'agirait de location à la journée. Comment donc avez-vous pu en conclure qu'il s'agirait d'autre chose?

M. Ouellet: Je ne sais pas si vous le faites à dessein, mais vous déformez les faits. Vous essayez de monter une histoire qui n'existe pas. Nous venons de répondre à vos questions, et vous résumez comme bon vous semble.

Je vous l'ai dit, et M. Teron a répété ce que j'ai dit plus tôt, la décision de louer les unités à la journée ou à la semaine, plutôt qu'à l'année, revenait aux propriétaires du Quai D'Orsay et donc il s'agissait d'un changement effectué par eux.

was a change in their policy: rather than renting by the year, to rent it by the day. That is the change.

Mr. Whiteway: Here are some questions, sir, you have not answered and they are questions appearing on the Order Paper on pages 237 and 238. I have asked for specific information with reference to the Quai d'Orsay, information, sir, that I put these on the Order Paper on April 25, well over a month ago, and if I had that information...

The Chairman: March 25.

Mr. Whiteway: I beg your pardon? I am sorry, which I originally put on on March 18. And if I had these answers, Mr. Chairman, I would not have to take considerable time of this Committee to get this kind of information. We could then have a very clear picture of what actually happened in the Quai D'Orsay and then to be able to determine whether or not CMHC was working within the confines of the act. And I still find it difficult. If CMHC understood what the Quai D'Orsay was going to be like, the physical characteristics and the rent that was going to be charged, then I say to you, sir, that the act is being misused. If our act is to guarantee to insure mortgages for luxury hotels, sir, that does not in any way come under any section or any spirit of any act of Parliament that I am aware of.

Mr. Ouellet: I answer to you, sir, that the projects referred to fall within the authority granted under the National Housing Act.

Mr. Whiteway: When are you going to answer my questions, sir, on the Order Paper?

Mr. Ouellet: I have answered your questions here in Committee for your satisfaction and . . .

Mr. Whiteway: Not to my satisfaction.

Mr. Ouellet: They will be answered by Monday, in the House.

Mr. Whiteway: All right, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Whiteway. Mr. Clermont.

M. Clermont: Je m'excuse, monsieur le président, j'étais au Comité des Finances, Commerce et questions économiques où nous n'étions pas nombreux, comme je m'aperçois ici. Alors voici ma question: monsieur le Ministre, récemment dans les média d'information, le ministre responsable au Québec de la Société d'habitation du Québec laissait entendre que le gouvernement du Québec n'acceptera pas de nouveaux projets tant et aussi longtemps que les projets qui ont déjà été acceptés ne seraient pas réalisés. Il donnait entre autres comme raison l'insuffisance de fonds. Quelle est la participation du gouvernement fédéral dans la construction d'habitations à loyer modique?

M. Ouellet: Je pense qu'il est important de dire, monsieur le président, que non seulement nous garantissons 90 p. 100 de l'investissement fédéral mais aussi nous sommes prêts à payer 50 p. 100 du déficit d'opération.

M. Clermont: Monsieur le Ministre, quand vous dites que le gouvernement par votre entremise est prêt à payer à 50 p. 100

[Translation]

M. Whiteway: Voici des questions auxquelles vous n'avez pas répondu, monsieur, et elles sont inscrites au Feuilleton, pages 237 et 238. J'ai demandé qu'on nous fournisse des renseignements précis sur le Quai D'Orsay. J'ai inscrit ces questions au Feuilleton le 25 avril, il y a plus d'un mois, et si j'avais eu les renseignements...

Le président: Vous voulez dire le 25 mars.

M. Whiteway: Excusez-moi? Excusez, je les ai inscrites le 18 mars. Si j'avais obtenu ces réponses, monsieur le président, je n'aurais pas pris le temps du Comité pour les obtenir ici. Nous aurions pu parler én bien meilleure connaissance de cause de ce qui s'est passé dans le cas du Quai D'Orsay et nous aurions pu déterminer si, oui ou non, la Société centrale d'hypothèques et de logement respectait les dispositions de la loi. Mais j'ai du mal à le faire. Si la SCHL savait ce que le Quai D'Orsay allait devenir, quels en seraient les caractéristiques physiques et le loyer exigé, je prétends, monsieur, que la loi n'est pas utilisée à bon escient. Si notre loi doit garantir l'assurance-hypothèque pour les hôtels de luxe, monsieur, cela, à mon sens, ne répond pas du tout à l'esprit d'une loi du Parlement.

M. Ouellet: Je vous répondrai, monsieur, que les projets mentionnés sont autorisés par la Loi nationale sur l'habitation.

M. Whiteway: Quand allez-vous répondre à ma question au Feuilleton?

M. Ouellet: J'ai répondu à vos questions ici, au Comité, de manière à vous satisfaire et . . .

M. Whiteway: Je ne suis pas satisfait.

M. Ouellet: J'y répondrai lundi, en Chambre.

M. Whiteway: Très bien, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Whiteway. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Will you excuse me, Mr. Chairman, I was attending the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs and we were not very many, as it is the case here. Mr. Minister, I read recently in the media that the Minister responsible in Quebec for the Société d'habitation du Québec said that the Government of Quebec would not accept new projects as long as the projects already accepted had not been finalized. He gave, among other reasons, that there was not sufficient funds. What is the federal government's participation in the building of low rent houses?

Mr. Ouellet: It is essential to say, Mr. Chairman, that not only are we guaranteeing 90 per cent of the federal investment, but we are also ready to pay 50 per cent of the operation deficit.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when you say that the government, through you, is ready to pay 50 per cent of the

le déficit possible dans l'administration de ces habitations, à date est-ce que la province de Québec a signé l'entente que pourrait couvrir cette participation de 50 p. 100?

- M. Ouellet: Il n'y a pas eu de signature de l'entente encore. Il n'y aucun doute que nous sommes disposés à nous entendre avec le gouvernement provincial afin de mettre en place un programme qui, à mon avis, serait extrêmement utile, non seulement utile mais essentiel, pour répondre aux besoins de plusieurs personnes à faibles revenus, en particulier, des personnes âgées qui habitent au Québec et qui espèrent que la province de Québec pourra, comme presque toutes les autres provinces du Canada, bénéficier de cette entente sous l'article 43.
- M. Clermont: Si le gouvernement de la province de Québec vous proposait à vous, comme ministre responsable de ce programme, de signer une entente pour l'année 1977, auriez-vous des fonds disponibles qui pourraient être dirigés vers la province de Québec?
- M. Ouellet: Nous avons prévu dans le budget quelque 90 millions de dollars pour ce programme en 1977 et ceci pourrait constituer quelque 3,600 unités, de telle sorte que si le gouvernement du Québec se déclare disposé à signer cette entente, pour ma part je suis prêt à la signer demain matin.
- M. Clermont: Monsieur le ministre, si pour une raison quelconque une telle entente n'était pas signé pour 1977, et vous venez d'informer les membres de ce Comité qu'une somme d'argent est disponible pour la construction de X nombre d'unités, est-ce que ces fonds seraient mis dans un compte spécial pour l'année 1978 afin qu'il y ait un certain récupérage?
- M. Ouellet: Non, malheureusement, comme pour tous les ministères de tous les paliers de gouvernement, que ce soit au niveau fédéral ou provincial, si les sommes d'argent ne sont pas dépensées dans l'année en cours, elles retournent au Fonds du revenu consolidé.

Et ce serait malheureux, parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure et je le répète, ce sont des centaines de Québécois qui ont besoin de logements à bon compte qui en seraient les perdants.

- M. Clermont: Je remarque que vous avez employé l'expression "logements à bon compte" au lieu de "habitations on logements à prix modique".
- M. Ouellet: C'est une expression personnelle; ça veut dire la même chose.

• 1055

M. Clermont: Dans un autre domaine avez-vous fait des démarches monsieur le ministre, vous ou certaines de vos fonctionnaires, auprès de votre contrepartie au gouvernement de la province de Québec à propos d'une possibilité de signer in accord cette année pour qu'un certain nombre de municipaités à travers la province de Québec puissent bénéficier de la construction d'unités d'habitation et de logement à bon narché?

[Traduction]

possible deficit in the administration of these houses, I would like to know if up to now the Province of Quebec has signed an agreement to cover this 50 per cent participation?

- Mr. Ouellet: No agreement has been signed yet. There is no doubt that we are ready today with the provincial government to implement a program which, I believe, will be extremely useful, not only useful but essential, to meet the needs of many low income people. In particular, I think of old people who live in Quebec and who hope that the province will, like all other provinces, benefit from Clause 43 in this agreement.
- Mr. Clermont: If the Province of Quebec suggested to you, as Minister responsible for this program, to sign an agreement for 1977, would you have sufficient funds to allocate to the Province of Quebec?
- Mr. Ouellet: We have earmarked in the budget some \$90 million for the program in 1977 and this would cover 3,600 units. If the Government of Quebec is ready to sign an agreement, on my part I am ready to sign it tomorrow morning.
- Mr. Clermont: Mr. Chairman, if for one reason or another a new agreement is not signed for 1977, you have just informed the members of this Committee that there is a sum of money earmarked for the construction of so many units, would these funds be put into a special account for 1978 to be recuperated?
- Mr. Ouellet: No, unfortunately, as for all departments, all levels of government, whether it is at the federal or provincial level, if these moneys are not spent during a year they are returned to the Consolidated Revenue Fund.

It would be unfortunate, I repeat what I said earlier, for there are hundreds of Quebecers who need "inexpensive housing" and they would be the losers.

- Mr. Clermont: I noticed that you have said "inexpensive housing" instead of low rental housing or lodging.
- Mr. Ouellet: It is a personal expression, it means the same thing.

Mr. Clermont: To discuss another area, have you taken any steps, Mr. Minister, or your officials, to discuss with your counterpart in the Province of Quebec, the possibility of assigning an agreement this year so that a certain number of municipalities throughout the province of Quebec might benefit from the construction of low cost housing?

M. Ouellet: Il y a eu des discussions préliminaires au niveau des fonctionnaires. Il n'y a pas eu de rencontre officielle, récemment, au niveau des ministres. Je suis disposé à rencontrer mon homologue provincial. J'espère que nos fonctionnaires pourront déblayer le terrain, très rapidement, comme on dit, et si je peux me permettre d'utiliser cette expression, pour qu'une rencontre au niveau ministériel puisse avoir lieu très prochainement, et qu'elle soit fructueuse.

M. Clermont: Vous dites, monsieur le ministre, que vous êtes disponible. Est-ce que vous êtes prêt à faire les première démarches ou, selon le protocole, la première démarche doitelle venir des provinces?

M. Ouellet: Non. Je ne suis pas le genre de personne à m'enfarger dans le protocole! Je pense que si les discussions au niveau des fonctionnaires fédéraux et provinciaux n'aboutissent pas dans les prochains jours, j'appellerai directement, moi-même, M. Tardif pour essayer de fixer un rendez-vous.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, celui qui concerne le programme d'amélioration des quartiers... Selon la formule de renseignements, il s'agit d'un programme qui est d'abord signé au palier fédéral et provincial, et la province qui signe l'accord désigne les municipalités, puis la municipalité désigne les quartiers. Voici ma question: Est-ce l'initiative doit venir de la province ou bien le gouvernement fédéral peut-il demander à la province de signer un tel accord? Et dans cet accord, le gouvernement fédéral peut-il lui, désigner une municipalité ou est-ce de la compétence pure et simple de la province en question de désigner les municipalités?

M. Ouellet: Il est de pratique courante que les désignations de quartiers se font après consultations avec les autorités provinciales, et que tous les quartiers qui ont été désignés l'ont été à la suite d'ententes intervenues avec les provinces et de l'accord principal d'une province. En d'autres mots, il n'y a pas eu de désignation de quartiers non préalablement approuvée et désignée par les autorités provinciales.

M. Clermont: Dans le même domaine, monsieur le ministre, lorsque j'ai parlé sur le discours du budget, en somme, je vous ai fait deux suggestions. Premièrement, pour le programme d'amélioration des quartiers, le montant total qui peut être avancé est de \$10,000 je crois, avec une possibilité de ristourne de \$3,700 et le seuil de salaire était de \$11,000. Est-ce que les deux recommandations que j'ai faites à cette occasion ont été retenues, à savoir, premièrement, que le montant de \$10,000 soit augmenté, monsieur le ministre? Parce qu'en fin de compte, je ne sais pas quand le maximum de \$10,000 a été établi, mais ce n'est certainement pas l'année dernière. Et vous savez très bien, monsieur le ministre, en ce qui regarde la construction de maisons ou bien les réparations à faire à une maison, que les coûts ont augmentés, à cause des salaires et des prix des matériaux. Je crois que le montant de \$10,000, présentement, n'est pas un montant pour 1977.

Deuxièmement, je crois que vous devriez vous pencher aussi sur le maximum pour les salariés qui pourraient bénéficier [Translation]

Mr. Ouellet: We have had some preliminary discussions at the official level. However, there has been no official meeting at the ministerial level recently. I am most prepared to meet my provincial counterpart. And I hope that our officials will be able to clear the way very quickly, for a useful meeting at the ministerial level very soon.

Mr. Clermont: You say you are available, Mr. Minister. Are you ready to take the first steps, or according to protocol, must the provinces first declare their intentions?

Mr. Ouellet: No. I am certainly not the kind to bother with protocol! If the negotiations at the level of the federal-provincial officials are not productive within the next few days, I intend to call Mr. Tardif myself, in order to set some kind of meeting.

Mr. Clermont: On another subject, Mr. Minister, regarding the Neighbourhood Improvement Program... According to the information pamphlets, the procedure is first of all to sign some form of agreement between the federal and the provincial levels, and then the province signs an agreement with the designated municipalities who in turn designate the appropriate neighbourhoods. My question is the following: must the initiative first be taken by the province, or can the federal government itself request the conclusion of an agreement with the province? And in such an agreement, could the federal government itself designate municipalities, or is it strictly within the jurisdiction of the province to designate the municipalities?

Mr. Ouellet: Normally, neighbourhoods are designated after consultation with the provincial authorities, and all the neighbourhoods designated up to now followed agreement with the provinces. In other words, neighbourhoods have never been designated without prior approval and designation by provincial authorities.

Mr. Clermont: On the same subject, Mr. Minister, when I spoke on the budget speech, I made two suggestions. First, in the Neighbourhood Improvement Program, the total amount that can be loaned is \$10,000, with a possible \$3,700 discount, and the salary threshold is \$11,000. Have you taken note of the two recommendations I made during my speech, first that the amount of \$10,000 be increased, Mr. Minister? Because, of course, I do not know when the maximum of \$10,000 was set, but it certainly could not have been last year. And you know very well, Mr. Minister, that in the construction or the renovation of homes, that the costs have increased greatly, because of the rise in the salaries and price of materials. I believe that the amount of \$10,000, is not sufficient in 1977.

Secondly, I believe that you should also consider to look at the maximum salary ceilings of those who could take advan-

d'un tel programme, parce que le maximum de salaires est de \$11,000 présentement.

Ce sont mes deux suggestions, monsieur le ministre, et j'espère qu'elles seront prises en sérieuse considération.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

M. Ouellet: Brièvement, pour répondre à l'honorable député... ce sont deux excellentes suggestions que nous étudions présentement. Je dois d'ailleurs féliciter le député pour l'excellent discours qu'il a fait. c'était une intervtion fort appropriée.

M. Clermont: Votre secrétaire parlementaire me dit qu'en 1976, le montant a été augmenté de \$5,000 à \$10,000. Je le remercie pour l'information. Vous me dites que la question est à l'étude. J'avais suggéré un montant de \$15,000... mais c'est à mi-chemin! Merci monsieur le président.

• 1100

Le président: Merci, monsieur Clermont,

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, am I on the next round?

The Chairman: We will put you on first on the next round.

Mr. Gilbert: Thank you very much.

Mr. Whiteway: On a point of clarification, Mr. Chairman, with reference to those manuals and so on, if we could have those next week, we will not require that they become part of the Committee minutes, but if we could have them for the perusal of Committee members, that would be helpful.

The Chairman: I think Mr. Teron said that he would provide those.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, just a quick remark. I was surprised in the last hand-out to see that there is no definition of "hostel" in the National Housing Act and I think it would be a good idea to put one in.

Mr. Ouellet: Could I make a clarification. We have said that we will try to answer all the questions asked by Mr. Whiteway in advance so that he might reflect on our answers. It seems that we have to give up convincing him; he just does not want to listen. But as far as production of the documents is concerned, I have never indicated that I would be tabling these documents. I said that we would be looking at these documents and could bring some parcels of these regulations, but it is an internal document and I suspect that we will have to get clarification on what could be tabled and what could be offered. I never undertook to table all of these documents.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, what could be the objection? Would it be an objection from CMHC for us to have the guidelines that project or program officers use in determining whether or not CMHC is going to insure a loan on a particular application? The procedure they use is so that we can better understand the case in point.

Mr. Ouellet: We will try to meet Mr. Whiteway's requirements—or request, I should say.

[Traduction]

tage of the program, because the maximum presently is \$11,000.

Those are my two suggestions, Mr. Minister, to which I hope you will give serious consideration.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Ouellet: To answer the honourable member, briefly, those are two excellent suggestions which are currently under study. I must also congratulate the member on his most excellent speech. It was a very appropriate intervention.

Mr. Clermont: Your parliamentary secretary has just told me that in 1976 the allowable amount had been raised from \$5,000 to \$10,000. Thank you for this information. You are saying that the question is under study. I had suggested an amount of \$15,000... but it is only halfway! Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

M. Gilbert: Monsieur le président, suis-je inscrit au prochain tour?

Le président: Vous serez le premier au prochain tour.

M. Gilbert: Merci beaucoup.

M. Whiteway: J'aimerais des précisions, monsieur le président, concernant ces manuels. Pourrions-nous les obtenir la semaine prochaine, ce ne sera pas nécessaire alors de les annexer au compte rendu du Comité; nous aimerions pouvoir les consulter, cela nous sera très utile.

Le président: M. Teron a dit que cela serait possible.

M. Philbrook: Monsieur le président, une brève remarque. J'ai été étonné d'apprendre dans le dernier compte rendu qu'il n'y a pas de définition de «centre d'accueil» dans la Loi nationale sur l'habitation. Je pense que ce serait une bonne idée qu'il y en ait une.

M. Ouellet: J'aimerais apporter des précisions. Nous avons dit que nous allions tenter de répondre à toutes les questions posées à l'avance par M. Whiteway, afin qu'il puisse réfléchir à nos réponses. Je pense que nous allons cesser d'essayer de le convaincre, il ne veut tout simplement pas entendre. Je n'ai jamais dit que j'allais déposer ces documents. J'ai dit que j'allais les examiner et présenter certaines parties des règlements, mais il s'agit d'un document interne, et je crois qu'il nous faudra une autorisation pour en présenter certaines parties. Je ne me suis jamais engagé à déposer tous les documents.

M. Whiteway: Monsieur le président, est-ce qu'il s'y oppose? Est-ce que c'est la Société centrale d'hypothèques et de logement qui ne veut pas que nous ayons les directives dont se servent les agents de projets ou de programme pour déterminer si la SCHL va ou non assurer un prêt dans le cas d'une demande quelconque? Leur façon de procéder nous ferait mieux comprendre ce qui se passe.

M. Ouellet: Nous allons essayer de répondre aux exigences, ou plutôt à la demande de M. Whiteway.

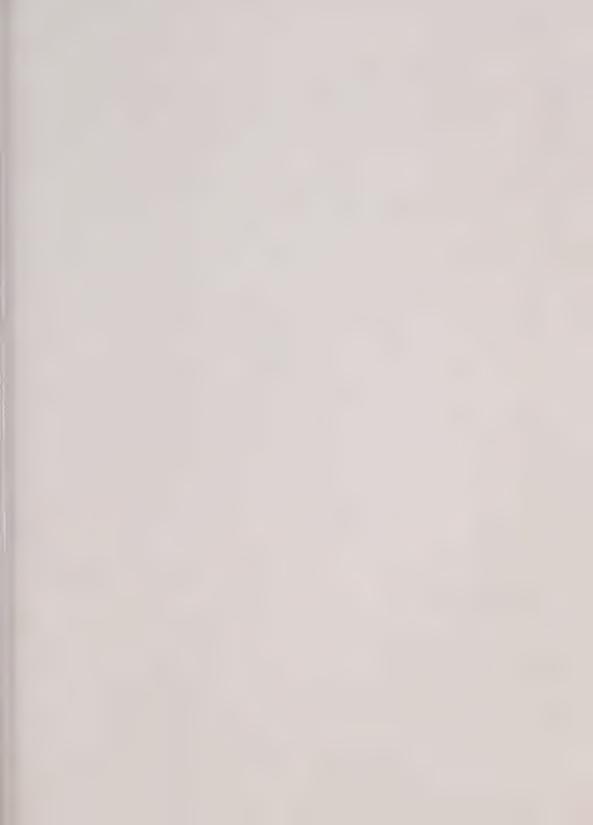
The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Just before we adjourn I would like to mention to the Committee that the next meeting of this Committee is Tuesday, May 3, at 8 p.m. The subject matter at that time is Bill C-221, an Act to amend the Criminal Code (abduction of child). Following that, there is a meeting on Thursday, May 5, at 11 a.m. on the estimates of Central Mortgage and Housing Corporation. Appearing at that time will be the Honourable André Ouellet and the officials from the Central Mortgage and Housing Corporation.

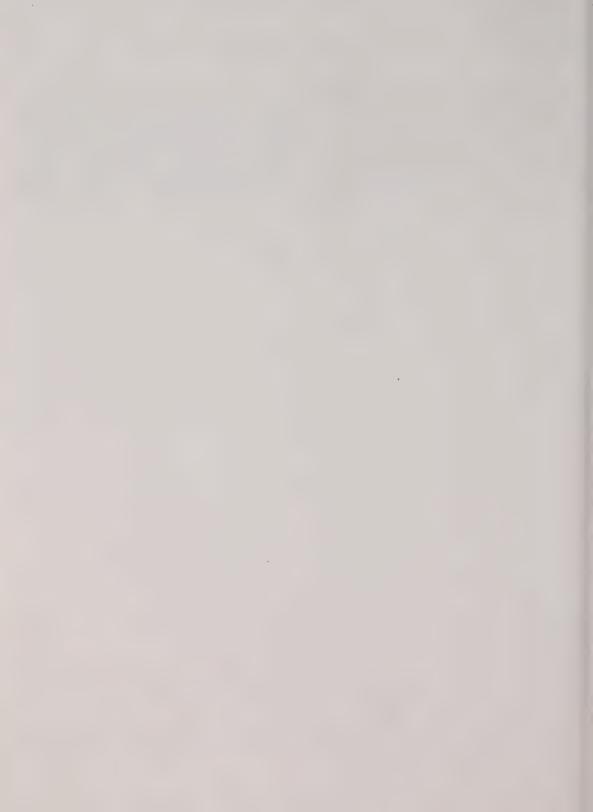
The meeting is adjourned to the call of the Chair.

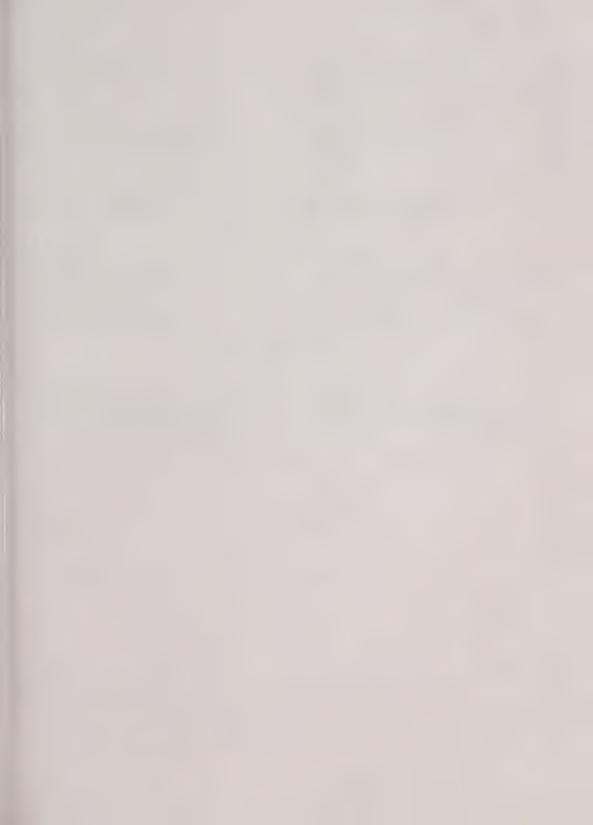
[Translation]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Avant d'ajourner, j'aimerais vous dire que la prochaine réunion du Comité aura lieu mardi, le 3 mai, à 20 heures. Nous étudierons le bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant). Nous aurons ensuite une réunion le jeudi 5 mai, à 11 heures, concernant le budget de la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous aurons comme témoins l'honorable André Ouellet et les hauts fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.







WITNESSES—TÉMOINS

From Central Mortgage and Housing Corporation:

Mr. W. Teron, Chairman of the Board;

Mr. D. Knight, Executive Director, Finance.

De la Société centrale d'hypothèques et de logement:

M. W. Teron, président du Conseil;

M. D. Knight, directeur exécutif, Finances.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 40

Tuesday, May 3, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 40

Le mardi 3 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

The subject-matter of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child)

CONCERNANT:

L'objet du Bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH. WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Baker

(Grenville-Carleton) Clermont Darling

Elzinga Flynn Fortin Friesen

Gauthier (Ottawa-Vanier)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Gilbert Grav Kempling Lajoie Marceau

McRae Philbrook Ritchie Yewchuk

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, April 29, 1977:

Mr. Lavoie replaced Mr. Yewchuk.

On Monday, May 2, 1977:

Mr. Kempling replaced Mr. Lavoie;

Mr. Baker (Grenville-Carleton) replaced Mr. Whiteway.

On Tuesday, May 3, 1977:

Mr. Yewchuk replaced Mr. Brisco; Mr. Friesen replaced Mr. McKenzie.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le vendredi 29 avril 1977:

M. Lavoie remplace M. Yewchuk.

Le lundi 2 mai 1977:

M. Kempling remplace M. Lavoie;

M. Baker (Grenville-Carleton) remplace M. Whiteway.

Le mardi 3 mai 1977:

M. Yewchuk remplace M. Brisco;

M. Friesen remplace M. McKenzie.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Tuesday, March 15, 1977

Ordered,—That the subject-matter of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child), be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le mardi 15 mars 1977

Il est ordonné,—Que l'objet du Bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant), soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le greffier de la Chambre des communes ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 3, 1977 (41)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:16 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Friesen, Gilbert, Kempling, Marceau, Robinson and Yewchuk.

Witnesses: Mr. Benno Friesen, M.P., sponsor of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child); and Miss Catherine Raven, Assistant to Mr. Friesen.

The Order of Reference dated Tuesday, March 15, 1977 being read as follows:

Ordered,—That the subject-matter of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child), be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

Mr. Friesen made a statement.

The witnesses answered questions.

At 9:46 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MAI 1977 (41)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 16 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Friesen Gilbert, Kempling, Marceau, Robinson et Yewchuk.

Témoins: M. Benno Friesen, député, parrain du bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant); et M¹⁶ Catherine Raven, adjointe de M. Friesen.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mardi 15 mars 1977:

Il est ordonné,—Que l'objet du Bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant), soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

M. Friesen fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 21 h 46, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Comittee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, May 3, 1977

• 2017

[Texte]

The Chairman: Will the meeting come to order, please.

Our Order of the Day is as follows: It is ordered that the subject matter of Bill C-221, an Act to amend the Criminal Code (abduction of child), be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

We have before us this evening as a witness, Mr. Benno Friesen, M.P., who is the sponsor of Bill C-221.

At this time I would invite Mr. Friesen to make a statement. Mr. Friesen.

Mr. Benno Friesen, M.P.: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the members of the Committee for giving me this opportunity to be here and to present the subject matter of this bill, which I think is very important for the emotional and social welfare of many of the people in our land. The fact is that the legal system in our country has not kept up with the changing mores and living patterns within our society, and I would like to begin by quoting some very startling statistics which have affected the lives, especially of the children, in the homes of our land.

Since 1968, the year in which the divorce law was revised, divorces have increased over 300 per cent: from 11,165 in 1967, or 54.8 per each 100,000 population, to the 1974 figure of 45,019, or 200.6 per 100,000. That is an increase, again, of 300 per cent or 4 times.

In the years 1971 to 1974, there were 143,759 divorces and, ironically enough, there were an identical number of dependent children involved in the divorce actions. Custody was involved in 84,956 of these cases. And one of the strange things that has happened is that wherever a father has filed for custody, the father has been granted custody in only 37.32 of the cases where he has taken the action; and where the mother has applied, the mother has been successful in her application 88.28 per cent of the time. It becomes apparent to us that there has been either a very sketchy analysis of the ingredients involved in the divorce action and the custody arrangement or there has been outright discrimination, and there are a lot of fathers across the country who feel they have been discriminated against in the custody arrangements.

• 2020

Between 1971 and 1974, 15 per cent of the divorces were in marriages of one to four years' duration; 27.2 per cent after five to nine years of marriage; and 18.3 per cent after 10 to 14 years. The median duration of a marriage in this period of 1971-74 has been 12 years.

It becomes clear that the present custody system cannot cope with the rapidly growing statistics. The custody system is necessary but totally inadequate because of the growing statistics and one other factor that has changed over the last number of years—two generations actually—and that is the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 3 mai 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Notre ordre de renvoi est le suivant:

Il est ordonné que l'objet du Bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant), soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Nous accueillons ce soir à titre de témoin M. Bennon Friesen, député, et parrain du Bill C-221.

Je vais maintenant inviter M. Friesen à nous faire une déclaration, Monsieur Friesen.

M. Benno Friesen, député: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier les membres du comité de m'avoir donné l'occasion d'être ici et de leur exposer l'objet du présent projet de loi, lequel à mon avis est très important pour le bien-être émotif et social de beaucoup de nos citoyens. C'est un fait que notre régime pénal n'a pas suivi l'évolution des mœurs et des modes de vie de notre société. J'aimerais commencer en vous citant des statistiques extrêmement surprenantes, qui montrent à quel point la situation actuelle influence la vie, surtout celle des enfants de notre pays.

Depuis 1968, année de la révision de la Loi sur le divorce, l'incidence du divorce a augmenté de plus de 300 p. 100: c'est-à-dire de 11,165 en 1967, soit 54.8 par 100,000 habitants, à 45,019 en 1974, soit 200.6 par 100,000 habitants. Il s'agit donc d'une augmentation, je le répète, de 300 p. 100, ce qui donne 4 fois plus.

Entre 1971 et 1974, il y a eu 143,759 divorces et en outre, cela semblera ironique, il y avait un nombre égal d'enfants à charge dont le sort était en jeu dans les procédures de divorce. La question de la garde des enfants a dû être tranchée par un tribunal dans 84,956 cas. Il est à noter aussi, ce qui est assez étrange, que lorsque le père a présenté une demande de garde d'enfant, il n'a eu gain de cause que dans 37.32 des cas; et lorsque c'est la mère qui a présenté la demande, elle a été agréée dans 88.22 p. 100 des cas. Il devient donc apparent qu'il y a eu soit une analyse très rapide des éléments de l'action en divorce et des dispositions de la garde des enfants, ou encore qu'il y a eu discrimination flagrante; et il y a beaucoup de pères au pays qui croient avoir été l'objet de discrimination lorsque les dispositions ont été prises pour la garde des enfants.

Entre 1971 et 1974, 15 p. 100 des divorces venaient à la suite d'un mariage de trois à quatre ans; 27.2 p. 100 après un mariage qui avait duré de 5 à 9 ans; et 18.3 p. 100 après un mariage de 10 à 14 ans. La durée moyenne d'un mariage au cours de la période de 1971-1974 était donc de 12 ans.

Il devient donc clair que les modalités actuelles qui régissent la garde des enfants ne sauraient répondre au nombre croissant des divorces. Les dispositions qui régissent la garde des enfants sont nécessaires, mais elles s'avèrent tout à fait inadéquates, non seulement à cause du plus grand nombre de divorces mais

greater mobility of our population. The fact that there are a greater number of divorces involving a greater number of children, coupled with greater mobility of the population, increases the insecurity of the children involved in that divorce action.

The other factor is that through the Divorce Act, the administration of custody arrangements has been assigned to the provinces, and, in addition to that, it is a civil matter rather than a criminal one. Now that creates somewhat of a human problem with relation to the constabulary forces, in that the police forces deal so often with domestic cases and therefore, when they see a civil case coming before them in matters like this, it is the easiest thing in the world for them simply to assume that this is another civil case and are very reticent in dealing with it. But we will deal with enforcement a little later on.

But first let us look at the complication that arises because custody is a provincial matter; and it can be argued successfully that all children are, in fact, wards of their provincial courts and that most custodies are a direct result of federal action—that is the Divorce Act—and if you want to look at the Manitoba case of 1972, Prosser-Jones v. Prosser-Jones, we can document it that way.

In the matters of abduction or child stealing, the provinces have no power to designate violations as criminal offences because that is outside their purview. Section 91 of the British North America Act gives the federal government exclusive rights in matters of criminal law and obviously, and I think it is quite patently clear to all of us, abduction is a criminal matter.

Furthermore, provinces cannot act extra-territorially: they just do not have that jurisdiction. And yet, there is no restriction on travel between provinces and therefore it is easy to jump the jurisdiction that has been assigned by the courts.

In addition to this, the laws and procedures are cluttered in the whole area, not only in terms but in the number of jurisdictions, as well as within each province. Through the years, common law has been interpreted variously at different times and in different provinces. For example, up until about 1921, common law dictated that the father had exclusive rights to the child totally without question and that the mother had no inherent rights to the children at all.

• 2025

After 1921, the pendulum swung the other way, and now we face the extremity where in the statistics that I have already quoted were 88 per cent in favour of the mother, even though the father had claimed rights to the children. So I think it is time that we, as legislators, looked at what is happening in our country to try to balance this up again to make sure that there is equity within our system.

As a matter of fact, when common law was the only law to which the courts appealed, a father could even be living common law with another woman afterwards and could have exclusive rights to the child just so long as he did not bring

[Translation]

finalement parce que depuis plusieurs années... en fait une période de deux générations... la population est devenue beaucoup plus mobile. Le fait donc d'un plus grand nombre de divorces mettant un plus grand nombre d'enfants en cause, assorti d'un mouvement beaucoup plus accentué de la population, augmente l'insécurité des enfants qui sont partie à une action en divorce.

Ensuite, il y a le fait que dans le cadre de la loi sur le divorce, l'Administration des dispositions pour la garde des enfants a été confiée aux provinces et qu'en plus il s'agit d'une question relevant du droit civil et non du droit criminel. Cet état de choses crée un problème humain pour les forces policières, en ce sens que les agents de police doivent si souvent régler des querelles de ménage que lorsqu'on fait appel à eux pour retrouver un enfant enlevé, c'est tout naturellement qu'ils présument qu'il ne s'agit que d'une autre affaire civile et qu'ils hésitent à s'en occuper. Mais nous reviendrons sur cette question de l'application de l'ordre de la garde d'enfants.

Mais d'abord examinons les complications qui proviennent du fait que la garde d'un enfant relève du provincial; on peut faire valoir que tous les enfants sont en fait des pupilles des tribunaux provinciaux et que la plupart des décisions portant sur la garde d'un enfant résultent directement d'une action sédérale—c'est-à-dire la loi sur le divorce—et, si vous le voulez bien, nous allons citer l'affaire Prosser-Jones contre Prosser-Jones de 1972, affaire qui a eu lieu au Manitoba.

Lorsqu'il s'agit du rapt ou de l'enlèvement d'un enfant, les provinces n'ont aucun pouvoir qui leur permettrait de décréter l'infraction délit criminel parce que cela sort de leur champ de compétence. L'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique accorde au gouvernement fédéral les droits exclusifs en matière de droit criminel et il est très évident pour nous tous, je crois, que l'enlèvement relève du droit criminel.

En outre, les provinces ne peuvent agir à l'extérieur de leur territoire: elles n'ont tout simplement pas cette compétence. Et pourtant, les déplacements entre provinces ne sont pas du tout assujettis à des restrictions et par conséquent il est facile de se soustraire à la compétence relevant des tribunaux.

En plus, les lois et les procédures dans ce domaine sont très chargées, non seulement en ce qui concerne le mandat mais également le nombre des juridictions à l'intérieur de chaque province. Au fil des ans, le droit commun a été interprété de façon différente, à différentes époques et dans différentes provinces. Par exemple, jusqu'à vers 1921, le droit commun stipulait que le père possédait le droit exclusif et sans réserve à l'enfant, et que le mère n'avait aucun droit inhérent à l'égard de ses enfants.

Après 1921, ce fut tout le contraire et maintenant, selon la statistique, 88 p. 100 des décisions sont rendues en faveur de la mère, même si le père a fait valoir ses droits aux enfants. Je crois donc qu'il est temps que, comme législateurs, nous examinions ce qui se passe dans notre pays et nous tentions d'établir encore une fois l'équilibre pour rendre notre régime plus juste.

A vrai dire, lorsque le droit commun était le seul droit en vigueur, le père pouvait même vivre en concubinage avec une autre femme après son divorce et faire valoir ses droits exclusifs à l'enfant, en autant qu'il ne recevait pas l'enfant en

that child into the presence of that person. So you see, the pendulum has been swinging really quite radically—and we can document this with Ontario statutes.

Another point. The main statutes of the Province of Ontario dealing with custody are the Deserted Wives and Children's Maintenance Act and the Infants Act, both of which have been called on to settle cases and both of which have had a wide variety of interpretations. The Deserted Wives and Children's Maintenance Act awards custody to the mother primarily in terms of maintenance. The very words of this act negate the option of the child being awarded to the father. On the other hand, the Infants Act states that:

Unless otherwise ordered by the court . . .

Meaning the Supreme Court or Surrogate.

... subject to this act, the father and mother of an infant are joint guardians and are equally entitled to the custody, control, and education of the infant.

2(2). Where the parents are not living together or where the parents are divorced or judicially separated, they may enter into a written agreement as to which parents shall have custody,

etc.

... and in the event of the parents failing to agree, either parent may apply to the court for a decision.

Therefore, though an order made for custody under the Deserted Wives and Children's Maintenance Act is a valid order made in accordance with that act, it is nevertheless not an order made by a Supreme Court or Surrogate Court as required by the infants Act, and therefore the custody and control of the infant remain with both the father and the mother.

On the other hand, some judges have also ruled that custody is only a very narrow portion of the Deserted Wives and Children's Maintenance Act added by amendment in 1948, thereby giving more stress to the Infants Act, while conversely, others rule that the Infants Act cannot be used and was never intended to be used as a mean of appeal to another statute, that is, the Deserted Wives and Children's Maintenance Act.

The Deserted Wives and Children's Maintenance Act provides for cases of contempt of same under Section 2(5):

Every person who wilfully resists any provision as to custody and right of access in an order made under this section is guilty of contempt and, on summary conviction before the magistrate or judge having jurisdiction in the court in which the order was made, is liable to a fine of not more than \$100 or to imprisonment for a term of not more than 3 months or to both.

[Traduction]

présence de la concubine. Comme vous pouvez donc le constater, la situation est complètement renversée, situation que nous pouvons étayer en examinant les lois de l'Ontario.

Encore une chose. Les lois principales en Ontario qui régissent la garde des enfants sont la Loi sur la pension alimentaire des femmes et enfants abandonnés et la Loi sur les jeunes enfants. Ces deux lois ont été citées pour régler des différends et toutes deux ont fait l'objet d'une grande variété d'interprétations. La Loi sur la pension alimentaire des femmes et enfants abandonnés accorde la garde des enfants à la mère, surtout en vertu de la pension alimentaire. La formulation même de cette loi écarte la possibilité que la garde de l'enfant soit confiée au père. D'autre part, la Loi sur les jeunes enfants stipule que:

A moins que le tribunal ne stipule le contraire . . .

Par tribunal on entend la Cour suprême ou le Tribunal des tutelles.

...en vertu de la présente loi, le père et la mère d'un jeune enfant sont co-tuteurs et ont un droit égal à la garde, au contrôle et l'instruction du jeune enfant.

2. (2) Lorsque les parents n'habitent pas ensemble ou lorsqu'ils sont divorcés ou ont obtenu une séparation juridique, ils peuvent s'entendre par écrit sur lequel des parents aura la garde,

Et caetera.

...et dans l'éventualité où les parents n'arriveraient pas à se mettre d'accord, l'un ou l'autre peut demander au tribunal de trancher la question.

Par conséquent, bien qu'un ordre rendu en vertu de la Loi sur la pension alimentaire des femmes et enfants abandonnés soit valide en vertu de cette loi, il ne s'agit néanmoins pas d'un ordre émis par la Cour suprême ou la Cour des tutelles tel que prescrit par la Loi sur les jeunes enfants, et par conséquent la garde et le contrôle du jeune enfant restent la responsabilité et du père et de la mère.

Par contre, certains juges ont également décrété que la garde ne constituait qu'une partie très étroite de la Loi sur la pension alimentaire des femmes et enfants abandonnés modifiée en 1948 et par conséquent ils accordent plus d'importance à la Loi sur les jeunes enfants, alors que d'autres décrètent que la Loi sur les jeunes enfants ne peut être citée puisque celle-ci n'a jamais été prévue comme moyen d'en appeler d'une autre loi, c'est-à-dire la Loi sur la pension alimentaire des femmes et enfants abandonnés.

La Loi sur la pension alimentaire des femmes et enfants abandonnés prévoit à l'article 2(5) les sanctions pour outrage:

Toute personne qui enfreint volontairement toute disposition visant la garde ou le droit d'accès prévue dans un ordre émis en vertu du présent article est coupable d'outrage et sur condamnation sommaire devant un magistrat ou juge du tribunal compétent qui a émis l'ordre, est passible d'une amende d'au plus \$100 ou d'emprisonnement d'au plus trois mois, ou des deux.

Thus, provinces can take some action but it remains a civil matter requiring enforcement, and it makes no provision for extra-provincial cases.

The court has no effective method of enforcing custody without the aid of the police, and yet the police are reluctant to get involved in this sort of civil action, basically because this area is so muddy. We are left with the fact that there is no quick method of enforcing custody orders regarding a problem which does not respect provincial boundaries and where the main issue is that time is of the essence.

The police are by far the best-equipped body to handle enforcement of this problem by making it federal law enforcement. It is much easier economically speaking and certainly, I believe, much sounder. The police are already in place across the country and at border points and harbours. They are connected by radio and regular patrol units as well as to the CPIC computer. This computer could be programmed to include a registry of court decisions from all jurisdictions in Canada which have regard to custody of children of separated or divorced parents as recommended by the Advisory Council on the Status of Women's paper entitled One-Parent Family dated January, 1977.

• 2030

The main problem is the necessity to create a new field of law by removing this matter of the violation of custody from civil to criminal jurisdiction. However, this is desirable because of greater speed and efficiency in the way it meets the needs of modern society. What is the purpose of a law or a decision of the courts if not justice, and if justice must be done in terms of punishing those in contempt, does it not in a positive fashion serve to promote the orderly function of society? Therefore it is imperative that they accurately reflect that society.

Today we are faced with a situation where those who feel justly or unjustly that they have been the victims of a court decision based on laws which do not accurately reflect their problem are turning to various forms of contempt, and in this particular case the road to child stealing or abduction.

This is one of the primary reasons why groups like parents of kidnapped children and single parent groups, and I might add the single fathers group in Willowdale, are growing in membership across Canada. The problem is not singular to Canada. An amendment to the federal kidnapping law that would include a parent who had abducted his child from the person who has legal custody has been languishing in the U.S. Congress since it was introduced by Representative Charles Bennett of Florida in 1973. The Uniform Child Custody Jurisdiction Act, a model statute created in 1968 and approved by the American Bar Association, recognizes the sister state judicial ruling in custody matters but only a few of the states have adopted this legislation. In the State of Maryland a legal counsel has stated that this does little to prevent snatching as it does not provide for a search for custody decrees.

[Translation]

Donc les provinces peuvent prendre certaines mesures, mais celles-ci restent du domaine civil et aucune disposition ne prévoit les mesures à prendre à l'extérieur des provinces.

Le tribunal n'a à sa portée aucune méthode efficace pour faire appliquer son ordre de garde de l'enfant sans l'aide de la police et pourtant la police hésite à s'impliquer dans ce genre de question civile, tout simplement parce que la question est si grise. Le fait est donc qu'il n'existe aucune méthode rapide pour faire respecter un ordre de garde d'enfant à l'extérieur des frontières provinciales et que l'essentiel c'est de gagner du temps.

Les forces policières sont de loin les mieux équipées pour voir au règlement de ce problème, et ce en l'assujettissant à la loi fédérale. Ce serait beaucoup plus facile, tout au moins du point de vue économique, et à mon avis plus intelligent aussi. On trouve des agents de police déjà en place un peu partout au pays, aux frontières et dans les ports. Ils sont reliés par radio aux équipes ainsi qu'à l'ordinateur CPIC. On pourrait programmer cet ordinateur de façon à y enregistrer les décisions de tous les tribunaux du Canada qui portent sur la garde des enfants de parents séparés ou divorcés, tel que recommandé dans le mémoire du conseil consultatif sur le statut de la femme, intitulé One-Parent Family (Les familles à parent unique), publié au mois de janvier 1977.

Le problème principal provient du fait qu'il faudrait créer un nouveau domaine juridique permettant le transfert de la question de l'infraction à un ordre de garde d'enfant du droit civil au droit criminel. Cette transition est souhaitable car elle permettrait de répondre d'une façon plus rapide et plus efficace aux besoins de la société moderne. Quel est l'objectif d'une loi ou d'une décision du tribunal sinon la justice, et si justice ne peut être rendue qu'en punissant ceux qui sont coupables d'outrage, n'est-ce pas là un moyen positif de promouvoir le bon ordre dans la société? Par conséquent, il est urgent que nos lois deviennent le reflet précis de la société.

Aujourd'hui nous sommes dans une situation où ceux qui se croient, à raison ou à tort, victimes d'une décision d'un tribunal fondée sur des lois qui ne tiennent pas compte de leurs problèmes, se tournent vers l'outrage au tribunal sous diverses formes, et dans le cas qui nous intéresse, au rapt ou à l'enlèvement de leur enfant.

C'est l'une des raisons principales pour lesquelles des groupes tels que les parents d'enfants enlevés et les groupes de parents uniques, et j'ajouterai le groupe de pères célibataires de Willowdale, prolifèrent dans tout le Canada. Le problème d'ailleurs n'est pas particulier au Canada. Un amendement apporté à la Loi fédérale sur les enlèvements visant à inclure le parent qui enlève son propre enfant, au préjudice de la personne qui en a garde légale, languit devant le Congrès américain depuis sa présentation en 1973 par le représentant de la Floride Charles Bennett. La Loi sur l'uniformisation des compétences en matière de garde d'enfants, une loi-cadre rédigée en 1968 et approuvée par le barreau américain, admet dans ce domaine les décisions judiciaires rendues les états membres de la République fédérale, mais quelques états seulement ont accepté cette loi. Dans l'état du Maryland, un conseiller

As in Canada, firm statistics because of this lack of central registry are rare, but the organizer of the American counterpart of parents of kidnapped children, Children's Rights Incorporated, pronounced CRI, estimates that over 100,000 children were abducted in the United States in 1975. Here in Canada the Uniform Law Conference in 1971 charged the Manitoba Commissioners to prepare a report with a draft act. Previous to this the Manitoba section of the Canadian Bar Association had proposed unsuccessfully a reciprocal enforcement of Custody Orders Act. The draft act presented to the Uniform Law Conference by the Manitoba Commissioners in August of 1974 called for an extra-provincial tribunal to circumvent the problem created by numerous jurisdictions. Indeed, the commissioners made every effort to make the point that provincial courts or judges should not feel accused of not being trusted to promote the welfare of a child, stating:

The problem is, however, that in our geographically vast and jurisdictionally compartmentalized country, the cumulative effect of the invocation of inherent jurisdiction here and there, without strong guidelines, makes it possible for unscrupulous persons to spirit a child about the country with some prospect of getting away with it.

While the same commissioners based some of their arguments on the following statement by Mr. Justice Galligan of the Supreme Court of Ontario in his judgment concerning Neilson vs. Neilson and Langille of 1972, quote:

—a judge should, as I see it, pay regard to the orders of the proper foreign court unless he is satisfied beyond a reasonable doubt that to do so would inflict serious harm on the child.

—I feel that the work of the commissioners, unfortunately like its American counterpart, lacks the teeth to make it effective. The question remains, how effectively are custody orders enforced in any province or territory whose legislative assembly enacts similar legislation?

The minister of Justice has stated that he has asked provincial attorneys general to consider this matter with a view to revising present laws, and as yet none have replied. Therefore he does not feel that he can take action. While I agree with consultation, perhaps the federal government could provide some general indication to the provinces of what they would like to see in the hope that he could speed up the action.

Certainly custody as a matter of priority in government business is going to vary a good deal from province to province. But this is a serious problem involving in many cases human misery on the part of both parent and child, and we cannot make them wait too long. [Traduction]

juridique a déclaré que cette loi n'empêchait pas le rapt puisque rien n'y est prévu qui permettrait de rechercher les décrets de garde d'enfants.

Tout comme au Canada, les statistiques fondées sont rares parce qu'il n'y a aucun régistre central, mais les organisateurs de Children's Rights Incorporated, prononcer CRI, contrepartie américaine de nos groupes de parents d'enfants enlevés, estiment que plus de 100,000 enfants ont été enlevés aux États-Unis en 1975. Ici au Canada, on avait chargé lors de la conférence pour un droit uniformisé en 1971 les commissaires du Manitoba de préparer un rapport qui comprendrait l'ébauche d'une loi. Auparavant, cependant, le chapitre manitobain du barreau canadien avait proposé, mais sans succès, l'application réciproque de la Loi sur les décrets de garde d'enfants. Dans l'ébauche de la loi présentée à la conférence sur le droit uniformisé par les commissaires manitobains au moins d'août 1974, on proposait la création d'un tribunal non provincial afin de contourner le problème créé par le trop grand nombre des compétences juridiques. En outre, les commissaires se sont donné beaucoup de mal pour faire valoir l'argument que les tribunaux provinciaux, ou que les juges de ces tribunaux, ne devraient pas se sentir accusés de n'être pas dignes de confiance pour promouvoir le bien-être d'un enfant, et ils déclaraient:

Le problème est toutefois que dans notre vaste pays à multiples juridictions, l'effet cumulatif de l'invocation ici et là d'une juridiction inhérente, sans l'existence de directives précises, fait qu'il est possible pour des personnes sans scrupule de trimbaler un enfant dans tout le pays, avec de bonnes chances de s'en tirer.

Les mêmes commissaires ont fondé certains de leurs arguments sur la déclaration suivante de M. le juge Galligan de la cour suprême de l'Ontario dans sa décision portant sur l'affaire Neilson contre Neilson et Langille, 1972, et je cite:

—un juge doit, à mon avis, tenir compte des décrets émis par un tribunal étranger reconnu, à moins qu'il ne soit raisonnablement assuré que d'agir ainsi pourrait entraîner un grave préjudice à l'égard de l'enfant.

Mais j'ai l'impression que le travail des commissaires malheureusement, tout comme celui de leurs homologues américains, n'a pas la trempe qui le rendrait efficace. La question demeure donc de savoir jusqu'à quel point ils appliquent les ordres de garde d'enfants dans toute province ou tout territoire dont l'Assemblée législative a adopté une législation semblable?

Le ministre de la Justice a déclaré qu'il avait demandé au procureurs généraux provinciaux d'étudier cette question en vue d'une révision des lois actuelles, mais à date personne n'a répondu. Par conséquent, il ne croit pas pouvoir agir. Je n'ai rien contre la consultation mais le gouvernement fédéral pourrait peut-être fournir des directives générales aux provinces sur ce qu'il veut afin que le ministre puisse accélérer le processus.

Évidemment, toute cette question de la garde des enfants comme priorité gouvernementale va beaucoup varier d'une province à l'autre. Mais il ne faut pas oublier que c'est un grave problème qui dans bien des cas engendre de la misère

• 2035

It is especially necessary that the federal government should take the initiative in the matter to protect the citizens of those provinces where custody is not a major issue. Those persons in the smaller provinces are being discriminated against just because custody has lower priority in their province when it comes to many items that require action. For example, divorces per 100,000 population in 1974 by province: in Alberta. 288.6; British Columbia, 285.5; Yukon, 237.1; Quebec, 200.1; Nova Scotia, 195.6; Ontario, 188.7; Manitoba, 177.6; Northwest Territories, 157.3; Saskatchewan, 114.6; New Brunswick 114.1; Prince Edward Island, 82.3; Newfoundland, 55.5; the total Canadian average being 200.6. Now it is plain to see that in such provinces as Alberta, British columbia, a territory like the Yukon, where the divorces per 100,000 population has the highest rate, the pressure there will be a lot greater to institute this kind of action than in a province like Newfoundland or Prince Edward Island where the ratio is much smaller and the incidences are fewer. Nevertheless the children that are caught up in that kind of action in those provinces, where the incidences are not as frequent, face just as much anguish and just as much terror as where the incidences are more frequent. Unfortunately, the children are not being taken to other parts of Canada only but to all parts of the world. In the last three months I have become aware of over 80 children who have been abducted, the majority of which were taken out of the country to the Philippines, Columbia, Poland, the Netherlands, Germany, the United States, Spain, Portugal, Italy, Iran, England and Iraq.

The rights of each parent to fair, equitable and legal disposition of their case is paramount, and just as paramount are the rights of children to a loving and stable home environment.

The parents who have been awarded custody only to have their children abducted by the other parent feel that the court which awarded custody to them has really not gone to bat for them after the children have been abducted. Also, if the child is abducted for along period of time when the court does act, it is likely to leave the child where it is because of the time factor and because the child has become accustomed to the new surroundings.

There is an international social service agency which operates something like Interpol in order to check on the welfare of a child in a foreign country but first the whereabouts of the child must be known, and they will then remove the child from what they consider to be an unsatisfactory environment but not necessarily return it to Canada.

[Translation]

humaine et pour les deux parents et pour l'enfant, et nous ne pouvons pas les faire attendre trop longtemps.

Il est particulièrement important que le gouvernement fédéral prenne l'initiative pour protéger les citoyens des provinces où cette question n'a pas la priorité. Les habitants des plus petites provinces sont l'objet de discrimination tout simplement parce que la garde des enfants n'a qu'une faible priorité dans leur province lorsqu'il s'agit de prendre diverses mesures. A titre d'exemple, je vous dirai que les divorces par 100,000 habitants en 1974, par province, étaient de: en Alberta, 288.6; en Colombie-Britannique, 285.5; au Yukon, 237.1; au Québec, 200.1; en Nouvelle-Écosse, 195.6; en Ontario, 188.7; au Manitoba, 177.6; dans les Territoires du Nord-Ouest, 157.3; en Saskatchewan, 114.6; au Nouveau-Brunswick, 114.1; à l'Île-du-Prince-Édouard, 82.3; à Terre-Neuve, 55.5; donc au total pour le Canada en moyenne, 200.6. Il est évident que dans les provinces comme l'Alberta et la Colombie-Britannique, ou dans un territoire comme le Yukon où les divorces sont le plus élevés par 100,000 habitants, il y aura beaucoup plus de chances que cette situation se produise que dans des provinces telles que Terre-Neuve ou l'Île-du-prince-Édouard, où le taux est beaucoup plus faible et les cas peu nombreux. Tutefois, les enfants qui sont victimes de ce genre d'action dans ces provinces où les cas sont moins nombreux n'en sont pas moins sujets aux angoisses et aux terreurs tout autant que ceux qui en sont les victimes dans les provinces où le nombre des cas est plus élevé. Malheureusement, ces enfants ne sont pas seulement enlevés pour être envoyés dans d'autres parties du Canada mais aussi pour être envoyés dans toutes sortes d'endroits au monde: au cours des derniers trois mois nous avons eu connaissance que plus de 80 enfants avaient été enlevés et que la majorité avaient été envoyés dans des pays tels que les Philippines, la Colombie, la Pologne, la Hollande, l'Allemagne, les États-Unis, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, l'Iran, l'Angleterre et l'Irak.

Il est de la plus haute importance que les parents soient traités par la loi d'une façon équitable mais il est tout aussi important pour les enfants d'avoir le droit de jouir d'un environnement stable à la maison et d'être entourés d'affection.

Pour les parents à qui on a confié la garde des enfants et qui s'aperçoivent ensuite que l'autre parent les leur enlève c'est le tribunal qui n'a pas bien défendu leurs intérêts. D'autre part, s'il y a longtemps que le rapt s'est produit au moment où le tribunal s'occupe de l'affaire, il est probable que ce dernier décidera de laisser l'enfant là où il est car l'enfant s'est habitué à son nouvel environnement.

Il existe un organisme de service social international qui fonctionne un peu comme l'Interpol et qui s'occupe du bienêtre d'un enfant qui se trouve dans un pays étranger, mais il faut tout d'abord savoir où se trouve l'enfant et, même si cet organisme retire l'enfant de cet environnement qu'il considère comme non satisfaisant, cela ne veut pas nécessairement dire qu'il le ramènera au Canada.

In conclusion, a comprehensive re-evaluation of all aspects of custody and granting access to children must be completed with a view to providing on a federal basis a legislative framework which will work efficiently and effectively to handle this growing crime against the basic rights of our society.

Let me just recapitulate. I feel we must take a serious look at the custody procedures and reviews that are being carried on by the courts up to this time. It seems to me that the courts have either not been taking a thorough enough study of each case, much too perfunctory, or they have taken the view that because of the catch phrase, a child of young and tender years, they should almost automatically assign that custody to the mother, not giving careful enough regard to the rights, the opportunities and the abilities of a father to parent a child.

Number two, I feel that we must deal with this in the Criminal Code because so many of these cases involve an acrimonious spouse who carries on his or her vindictiveness after the marriage breakup and so, either to hurt the spouse or to get a better settlement, they will carry on by abducting a child and torturing the parent who has rightful custody.

Third, we must deal with it by way of the Criminal Code in order to handle it within the purview of international relations.

Let me add just one further addendum, that just at a casual glance, in respect of those area that we have looked at, with extradition agreements, it would appear—and it is only an impression at this point—that where extradition proceedings have taken place they have usually been initiated in other countries in respect of someone who is now living in Canada. There have not been very many cases where the extradition proceedings have issued from Canada to another country and have been solved properly. So I feel we need to deal with it by way of the Criminal Code in order to give ourselves an effective tool to deal with this very serious and growing problem.

Thank you, Mr. Chairman.

• 2040

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen, for your statement. I see you have a colleague on your right. Is any contribution to be made by her?

Mr. Yewchuk: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Yewchuk on a point of order.

Mr. Yewchuk: You did not introduce the colleague to his right.

Mr. Friesen: My assistant, Cathy Raven.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Miss Cathy Raven (Assistant to Mr. Friesen): Not at this point, Mr. Chairman, but perhaps I could be of assistance later in answering any questions. I will try anyway.

[Traduction]

En conclusion, il faudrait réévaluer tous les aspects de la procédure de garde et l'attribution de cette garde devrait se faire dans un cadre législatif fédéral afin d'agir efficacement dans le cas de ces crimes de plus en plus nombreux que l'on commet contre les droits fondamentaux de notre société.

Permettez-moi de résumer: je crois qu'il faudrait faire une étude sérieuse des procédures et révisions de garde qui sont actuellement mises en œuvre par les tribunaux. Il me semble qu'ou bien les tribunaux n'ont pas suffisamment approfondi chaque cas ou bien ils se sont laissé obnibiliser par cette habitude qu'on a de considérer que l'enfant dans son plus jeune âge doit automatiquement être confié à la garde de la mère et que de ce fait les tribunaux n'ont pas suffisamment tenu compte du fait que le père était dans certains cas plus en mesure de garder l'enfant.

En deuxième lieu, je crois que toute l'affaire devrait relever du Code criminel, car il y a tant de cas où il s'agit en fait d'un époux qui se laisse aller à des actes de vengeance après la rupture du mariage, soit pour léser l'autre partenaire soit pour obtenir un meilleur règlement à la suite de la rupture, et c'est alors pour ces raisons que l'enfant est enlevé et que le parent à qui on a justement confié la garde de l'enfant se trouve victime de cette vengeance.

En troisième lieu, il faut que ces questions soient réglées dans le cadre du Code criminel pour qu'on puisse agir au niveau des relations internationales.

J'ajouterai un dernier point, et c'est qu'il me semble, à première vue du moins, que lorsqu'il s'agit d'accords d'extradition les procédures engagées le sont d'habitude à la demande des pays étrangers et visent quelqu'un qui habite actuellement au Canada. Il n'y a pas eu beaucoup de cas où les procédures d'extradition venaient du Canada pour faire revenir quelqu'un de notre pays et qui ont été résolus d'une façon convenable. Je pense que nous devons donc passer par le Code criminel pour pouvoir efficacement agir dans ce domaine, où les cas sont de plus en plus nombreux.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Friesen, pour votre déclaration. Je remarque que vous avez une collègue à votre droite; veut-elle nous dire quelque chose?

M. Yewchuk: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Vous avez la parole.

M. Yewchuk: Vous ne nous avez pas présenté cette collègue à sa droite.

M. Friesen: Il s'agit de Cathy Raven, mon adjointe.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

Mlle Cathy Raven (adjointe de M. Friesen): Je n'ai rien à dire pour l'instant, mais peut-être que je pourrais aider lorsque plus tard on posera des questions. Je m'efforcerai de le faire de toute façon.

The Chairman: Thank you very much. We will invite questions from the members now and the first questioner is Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Mr. Chairman, I wonder whether the witness could tell us what percentage of these 80 abductions was made by a mother and what percentage by a father.

Mr. Friesen: I do not have the precise figures but I think I would be fairly accurate in saying that about 90 per cent of the abductions would be by the fathers and 10 to 20 per cent would be mothers abducting the children.

Mr. Yewchuk: Can you teel the Committee, Mr. Friesen, why in your view such a high proportion of custody awarding is made to the mother rather than to the father today?

Mr. Friesen: Beginning around 1921, as I indicated before, statute law came into effect and more of the rights of the mother were being...

Mr. Yewchuk: I recall your saying that in your testimony, but I am asking you a specific question: why has such a high percentage of custody been given to the mother as opposed to the father in the past four or five years, let us say?

Mr. Friesen: Partly because it is dealt with by statute now, and they can deal with it through the act that I have already mentioned. Secondly, as I have indicated, I believe an assumption is made by the court—and the catch-phrase used by the court is "a child of young and tender years", which evidently could be anywhere from six months to fourteen years—that a child of young and tender years is best suited to be with the mother; it is assumed that the mother is better equipped to look after a child of young and tender years. If I can just add something to that, I think the courts have underestimated the ability of fathers today to parent a child.

Mr. Yewchuk: So basically you disagree with the assumption of the courts that the mother is better suited.

Mr. Friesen: Yes, I do.

Mr. Yewchuk: How would you describe the way a mother feels towards her child?

Mr. Friesen: I have never had the experience, so . . .

Mrs. Appolloni: Do you want me to butt in?

Mr. Friesen: Okay, go ahead.

Mr. Yewchuk: I am sorry, she is not the witness.

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Yewchuk: Maybe I can broaden that: a mother or a father, and whether you think there is a significant difference in the feeling a mother or a father may have towards his or her child.

[Translation]

Le président: Merci beaucoup. J'invite donc les membres du Comité à poser leurs questions, en commençant par M. Yewchuk.

M. Yewchuk: Monsieur le président, j'aimerais savoir si le témoin pourrait nous indiquer, dans le cas de ces 80 rapts, quel est le pourcentage de ceux qui ont été commis par la mère et de ceux qui ont été commis par le père.

M. Friesen: Je n'ai pas ici de chiffres précis, mais je crois qu'on peut dire assez justement qu'environ 90 p. 100 des rapts ont été commis par les pères et de 10 à 20 p. 100 par les mères.

M. Yewchuk: Pourriez-vous, monsieur Friesen, indiquer au Comité pourquoi il y a une telle proportion actuellement d'enfants dont la garde est confiée à la mère plutôt qu'au père?

M. Friesen: Pour revenir aux alentours de 1921, comme je l'ai indiqué plus tôt, c'est alors que la loi était entrée en vigueur et l'on tenait plus compte des droits de la mère...

M. Yewchuk: Je me souviens que vous l'avez indiqué dans votre témoignage, mais je vous pose une question précise: pourquoi le pourcentage des cas confiés à la mère est-il si élevé par rapport à celui des cas d'enfants confiés à la garde du père, depuis quatre ou cinq ans, mettons?

M. Friesen: C'est, en partie, parce qu'il y a actuellement une loi qui régit cette question et que ces cas, par conséquent, peuvent être traités selon la loi que j'ai mentionnée plus tôt. Deuxièmement, comme je l'ai indiqué, je crois que le tribunal se base sur l'hypothèse qu'il s'agit—et il utilise cette phraserengaine—«d'enfants jeunes et en bas âge», ce qui comprend à peu près tous ceux entre six mois et quatorze ans, de toute évidence. Aussi, cet enfant, d'après cette définition, devrait être plutôt confié à la mère, qui serait mieux en mesure de s'en occuper à cet âge. J'ajouterai simplement que les tribunaux ont sous-estimé l'aptitude des pères de nos jours à élever un enfant.

M. Yewchuk: Donc, vous n'êtes pas d'accord avec cette hypothèse avancée par les tribunaux selon laquelle la mère serait plus apte à élever l'enfant?

M. Friesen: C'est exact.

M. Yewchuk: Comment décrivez-vous les sentiments qu'a une mère pour son enfant?

M. Friesen: Je n'en ai jamais fait l'expérience, par conséquent...

Mme. Appolloni: Est-ce que vous permettez que i'intervienne?

M. Friesen: D'accord.

M. Yewchuk: Je m'excuse, vous n'êtes pas le témoin.

M. Friesen: D'accord.

M. Yewchuk: Peut-être que je pourrais généraliser ma question. Croyez-vous qu'il y a une grande différence entre les sentiments qu'a une mère et ceux qu'a un père pour son enfant?

Mr. Friesen: I think that is a very subjective question. Where they are responsible parents—Let me go back a little further.

Mr. Yewchuk: I am talking about people in general—assuming they are both responsible, which I think is generally the case.

Mr. Friesen: Oh, no. A marriage is based on trust, and a marriage breakup comes because that trust has broken down. So I do not think we can any longer talk about a normal situation.

Mr. Yewchuk: That is not the question I have put though. I asked your opinion as to whether a mother's or a father's feeling for a child is significantly different; whether a mother loves her child more than a father could, or whether a father loves his child more than a mother could. Have you any statistics or information to try to explain the assumptions of the court?

Mr. Friesen: I have to make an assumption here, which is that the purport of your question is directed at the . . .

Mr. Yewchuk: I am simply trying to determine how a parent feels about his or her child.

• 2045

Mr. Friesen: I love my children and I am sure my wife loves them just as much as I do, and vice versa.

Mr. Yewchuk: All right. How about a hijacker? How does he feel towards his hostages?

The Chairman: They are not married.

Mr. Friesen: Well, that is true. They are not married, nor are they his offspring. But I do know this, that there are too many cases where one or the other parent has abducted the children on the basis of ...

Mr. Yewchuk: Let us not get off on a tangent.

Mr. Friesen: I am trying to answer your question. On the basis of the evidence that we have, it would indicate that they have very little feeling because they have abducted their children and then simply left them stranded somewhere else.

Mr. Yewchuk: We have not got that far yet, Mr. Chairman. The witness is trying to guess what I am going to ask. I am simply trying to establish a very simple fact here, which is that the emotional relationship that exists between a parent and the parent's children is quite different from the relationship between a kidnapper and a kidnapped victim per se, or a hijacker and his hostages. This bill attempts to put that relationship into exactly the same kind of category.

My concern here is, can we really do that? Can we really say that the feeling that a parent, whether it be the mother or the father, has towards his children is exactly the same as the feeling that a kidnapper would have towards his victim or a hijacker would have towards his hostages?

Mr. Friesen: I would answer that by saying that a child was abducted from Ottawa and taken to Iran, and the father said

[Traduction]

- M. Friesen: Je crois que la question est extrêmement subjective: lorsqu'il s'agit de parents capables d'assumer leurs responsabilités... permettez-moi de revenir un peu en arrière.
- M. Yewchuk: Je veux parler des gens d'une façon générale en prenant pour hypothèse que le père et la mère assument leurs responsabilités normales.
- M. Friesen: Mais ce n'est pas le cas. Le mariage est basé sur la confiance, et lorsqu'il y a rupture, c'est que la confiance n'existe plus. Je crois que dans ce cas nous ne pouvons plus parler d'une situation normale.
- M. Yewchuk: Ce n'est pas, cependant, la question que j'avais posée. Je vous ai demandé si ces sentiments d'amour d'une mère pour son enfant étaient fort différents de ceux d'un père pour son enfant. C'est-à-dire que je vous ai demandé si une mère pouvait aimer plus son enfant qu'un père. Avez-vous des données ou des renseignements qui pourraient nous expliquer pourquoi les tribunaux font cette hypothèse?
- M. Friesen: Il me faut ici faire une supposition, c'est-à-dire supposer que l'objet de votre question vise . . .
- M. Yewchuk: J'essaie simplement d'établir quels sont les sentiments d'un parent vis-à-vis de son enfant.
- M. Friesen: J'aime mes enfants et je suis sûr que ma femme les aime autant que moi.
- M. Yewchuk: Très bien. Mais qu'en est-il de la situation du pirate de l'air? Quels sont ses sentiments vis-à-vis de ces otages?

Le président: Il n'y a pas mariage dans ce cas.

- M. Friesen: C'est exact; ce n'est pas son partenaire de mariage et ce ne sont pas ses enfants. Mais je sais qu'il y a trop de cas où l'un ou l'autre des parents a enlevé l'enfant pour la raison...
 - M. Yewchuk: Ne partons pas sur une voie détournée.
- M. Friesen: J'essaie de répondre à votre question. D'après les témoignages que nous avons reçus il semble que ces parents ne font pas preuve de beaucoup de sentiments puisqu'ils ont ravi ces enfants et les ont simplement mis quelque part ailleurs...
- M. Yewchuk: Nous n'en sommes pas encore arrivés là, monsieur le président, le témoin essaie de deviner ce que je vais demander. Tout ce que je veux établir est très simple: je veux prouver que les relations émotionnelles qui existent entre les parents et leurs enfants sont tout à fait différentes de celles d'un pirate de l'air et de son otage ou d'un ravisseur et de sa victime. Or, le bill que nous avons ici veut les mettre tous dans la même catégorie.

Ce qui m'inquiète ici, c'est de savoir si nous pouvons réellement procéder ainsi? Est-ce que les sentiments d'un père ou d'une mère envers ses enfants sont exactement les mêmes que ceux d'un ravisseur vis-à-vis de sa victime ou d'un pirate de l'air vis-à-vis de ses otages?

M. Friesen: Je répondrai à cette question en vous citant l'exemple d'un enfant qui a été enlevé d'Ottawa et amené en

to the mother, you can see your child again if you will post \$100,000 bond.

Mr. Yewchuk: I do not want you going off on tangents each time and picking on specific cases to back up your claim. We are down to basics here, trying to determine whether the explanation that you give in your explanatory notes in your bill is really valid. In my view it is not because you are dealing with two entirely different sets of arrangement. Even though you may be able to equate a child abduction by a parent with a kidnapping, I suppose a distraught mother or father could look at it that way. But in my view it is not really the same sort of thing.

To go beyond that—I am not sure whether I can ask this kind of opinion of the witness, but he gave a fairly learned dissertation at the beginning.

The Chairman: We will classify him as an expert.

Mr. Friesen: I am glad I have a lawyer for a chairman here.

Mr. Yewchuk: I found that his explanation was much more learned than the bill is, in my view. In any case, that is just my opinion. Other people will have different opinions.

The Chairman: It is probably poor drafting by a draftsman.

Mr. Yewchuk: What is the punishment, if you like, or a sentence that would be administered to somebody who murders today?

Mr. Friesen: I guess you would have to decide whether it is a capital offence, that is, first or second or third degree murder, and certainly no more than life, which is certainly not more than 25 years.

Mr. Yewchuk: So you are talking about life there for a murder. What about rape?

Mr. Friesen: It is about 20 years. Up to 20 years.

Mr. Yewchuk: What about a bank robbery. Perhaps we should ask the Chairman...

Mr. Friesen: I gather what you are referring to is that the penalty is too severe in the bill, and I have already made that concession. That jought to be redrafted.

Mr. Yewchuk: What I am saying is that your bill is being as cruel to a mother or a father who in desparation take their child because it is the only way left to them—you are equating that to a murder in terms of the punishment you want to prescribe here.

Mr. Friesen: I have already said during second reading debate that I thought the penalty ought to be revised.

Mr. Yewchuk: Yes, but this is your bill. You are prescribing the penalty.

Mr. Friesen: Every bill is capable of being amended.

Mr. Yewchuk: Are you now prepared to propose an amendment to revise the penalty?

[Translation]

Iran et dont le père a indiqué à la mère que si elle voulait revoir son enfant, elle devrait lui envoyer une caution de \$100,000.

M. Yewchuk: Je ne vous demande pas d'éviter chaque fois mes questions en appuyant vos affirmations par des cas particuliers. Il s'agit ici de questions fondamentales c'est-à-dire de savoir si ce que vous avez indiqué dans vos notes explicatives du bill est vraiment valable. A mon avis, ce n'est pas le cas car dans les deux cas la situation est différente. Même si vous pouvez dire que le rapt d'un enfant fait par un parent est égal à un enlèvement aux yeux d'une mère ou d'un père égaré, à mon avis, il ne s'agit pas dans les deux cas de la même situation.

Pour aller plus loin, je ne sais pas si je puis demander ce genre d'avis au témoin, mais dans son exposé du début il nous a donné une dissertation pas mal savante...

Le président: Nous dirons qu'il s'agit d'un expert.

M. Friesen: Je suis heureux que notre président soit un avocat.

M. Yewchuk: J'ai trouvé que son explication était beaucoup plus savante que le bill; toutefois c'est là un avis personnel et on peut penser différemment.

Le président: Il y a probablement eu mauvaise rédaction . . .

M. Yewchuk: Que'lles sont les peines, les châtiments prévus pour quelqu'un qui commettrait un meurtre actuellement?

M. Friesen: Je pense qu'il faudrait décider tout d'abord s'il s'agit d'un crime capital, c'est-à-dire d'un meurtre au premier, au deuxième, au troisième degré, et la peine sera certainement pas plus qu'une condamnation à vie, c'est-à-dire pas plus de 25 ans.

M. Yewchuk: Il s'agit donc d'une peine à vie dans le cas d'un meurtre, mais dans le cas d'un viol?

M. Friesen: C'est environ 20 ans. Jusqu'à 20 ans.

M. Yewchuk: Qu'en est-il d'un vol dans une banque. Peutêtre que nous pourrions demander au président . . .

M. Friesen: Je pense que vous voulez en venir à nous dire que la peine prévue dans le bill est trop lourde et je l'ai déjà admis. Il faudrait rédiger à nouveau cette partie.

M. Yewchuk: Ce que je veux dire c'est que votre bill est aussi cruel envers une mère ou un père qui, en désespoir de cause, reprennent leur enfant, puisque c'est le seul moyen qui leur reste que pour un meurtre, au point de vue peine imposée.

M. Friesen: J'ai déjà dit, au cours du débat en deuxième lecture, que je pensais qu'il fallait réviser cette partie sur les sanctions.

M. Yewchuk: Il n'en reste pas moins que c'est dans votre bill.

M. Friesen: Tout bill peut être modifié.

M. Yewchuk: Êtes-vous prêt, donc, à déposer un amendement pour réviser la partie se rapportant aux peines?

Mr. Friesen: Yes. I said that in second reading debate.

Mr. Yewchuk: I am sorry. I did not hear your speech. I was away on other business at the time. What kind of amendment are you proposing?

Mr. Friesen: I would suggest that it should read "up to", rather than a blanket status.

Mr. Yewchuk: Is it your feeling that judges are usually infallible in awarding . . .

Mr. Friesen: Hardly.

• 2050

Mr. Yewchuk: We have a situation, then, in which you are freely admitting that a custody awarding by the court may not necessarily be the best one for the child or the parents.

Mr. Friesen: That is why we have appeal systems.

Mr. Yewchuk: That is right. But in view of the fact that judges or courts can make mistakes, as you have just said, even the appeal system is not infallible.

Mr. Friesen: No.

Mr. Yewchuk: So if you have situation where a parent has gone through the various technical mechanisms that are available to him or her, and has no other recourse, then perhaps in some cases it would be justifiable for him or her to take the only action remaining, which is just to take the child and . . .

Mr. Friesen: Are you advocating that?

Mr. Yewchuk: I am asking you questions.

The Chairman: The questions work the other way around.

Mr. Friesen: I am sorry.

The Chairman: Unless it was a point of clarification that you wanted from Dr. Yewchuk. Maybe he would be prepared to clarify it further.

Mr. Friesen: Let me rephrase it. It would appear to me that what he is advocating is that the . . .

Mr. Yewchuk: I am not advocating anything; I am asking you for your view.

Mr. Friesen: That is precisely what the bill is about, and that is why I made the lengthy statement about the need to reform the custody arrangements, and that is to eliminate as much as possible the kind of desperation that some parents feel when they realize that there has been a faulty disposition in a custody arrangement.

Mr. Yewchuk: Then how does this bill come to grips with that?

Mr. Friesen: This bill does not deal with custody arrangements; it is dealing with how people handle the exigencies of a settlement that they want either to use maliciously or that they feel has been wrongly dealt with.

Mr. Yewchuk: All right. Mr. Chairman . . .

[Traduction]

M. Friesen: Oui. Je l'ai dit au cours du débat en seconde lecture.

M. Yewchuk: Je m'excuse; je n'avais pas entendu votre discours, j'étais ailleurs à l'époque. Quel genre d'amendement proposez-vous?

M. Friesen: Je propose qu'on indique: «jusqu'à» plutôt que de donner carte blanche.

M. Yewchuk: Est-ce que d'après vous les juges sont infaillibles lorsqu'ils confient . . .

M. Friesen: Certainement pas.

M. Yewchuk: Nous voici donc dans cette situation où vous admettez que l'attribution de la garde faite par le tribunal n'est pas nécessairement faite au mieux des intérêts de l'enfant ou des parents.

M. Friesen: Et c'est pourquoi nous avons un système d'appel.

M. Yewchuk: C'est exact. Mais, vu le fait que les tribunaux ou les juges peuvent se tromper, comme vous venez de l'admettre, le système d'appel lui-même peut ne pas être infaillible.

M. Friesen: C'est exact.

M. Yewchuk: Donc, supposons le cas où l'un des parents avait utilisé toutes les voies de recours qui lui étaient ouvertes, peut-être qu'alors, en désespoir de cause, il ne lui restait plus comme solution que de reprendre l'enfant...

M. Friesen: Est-ce que vous préconisez une telle action?

M. Yewchuk: Je vous pose la question.

Le président: Mais la question se comprend aussi à l'inverse.

M. Friesen: Je m'excuse.

Le président: A moins que vous ne vouliez que M. Yewchuk éclaircisse un peu plus . . .

M. Friesen: Permettez-moi de relibeller ma question: il me semble qu'il préconise que . . .

M. Yewchuk: Je ne préconise rien, je vous demande votre opinion.

M. Friesen: C'est justement pourquoi nous avons ce bill et pourquoi j'ai présenté ce long exposé pour indiquer qu'il fallait réformer ces attributions de garde afin d'éviter que les parents n'utilisent ces mesures en désespoir de cause lorsqu'ils se rendraient compte que les mesures prises au point de vue garde ne sont pas justes.

M. Yewchuk: Comment pensez-vous que votre bill résout cette situation?

M. Friesen: Le bill ne traite pas des questions de garde. Ce bill s'occupe de la façon dont les gens utilisent avec méchanceté ce moyen, et des cas où les parents pensent avoir été injustement traités.

M. Yewchuk: D'accord. Monsieur le président, je . . .

The Chairman: I think, Dr. Yewchuk, in fairness to the witness, I would assume that we have to assume that the courts had been just in the matter.

Mr. Yewchuk: I do not think we can make that assumption.

The Chairman: In view of the wording of the bill, I think we have to accept that. Now I may agree with you that maybe we should not, but I think, in fairness to the bill, we have to assume that the courts have been just in dealing with the matter.

Mr. Yewchuk: But the witness, who is the sponsor of this bill and the writer of it, has already admitted that he does not feel that is the case, Mr. Chairman. We have already established that.

The Chairman: Maybe he is not getting good legal advice.

Mr. Friesen: I would certainly like to say to Mr. Yewchuk that in every other criminal offence we use the appeal system. Why should it not work here?

Mr. Yewchuk: I am sure it should. I am not questioning the fact that there is an appeal system or that it should be used.

I will just ask one more brief question, Mr. Chairman.

The Chairman: Your time is already up, but I wanted you to finish your point—and I did take some of it myself, so, one more question.

Mr. Yewchuk: Mr. Friesen mentioned the vindictiveness and torturing and another term that I have forgotten now. Can you clarify for the Committee what portion of child abduction is done with the sole motivation of being vindictive or wanting to torture the person who has custody, as opposed to a parent simply having a great love for his or her child and unable to obtain that child in any other way?

Mr. Friesen: I can clarify it in this sense, that when a parent abducts a child and he feels that the court has not given a proper jurisdiction of custody, usually he takes that child to some place where he can provide for it in what he feels is a better home and a better training atmosphere. But when he is being vindictive, he does at least one of several things: he abducts the child and then deserts it somewhere else . . .

Mr. Yewchuk: Yes, I understand that, Mr. Chairman, but I was wondering, what is the ratio of these different motivations?

Mr. Friesen: The statistics in Canada and in the United States for that matter are almost nonexistent. I think for good subjective reasons they are nonexistent. These people are simply not coming forward. Statistics Canada really does not do things in this area.

Mr. Yewchuk: What assumptions are you making then in proposing this bill? Are you making the assumption that most of them are doing it for vindictiveness?

The Chairman: That is a conclusion, Dr. Yewchuk.

[Translation]

Le président: Je crois, monsieur Yewchuk, que pour rendre justice au témoin, nous devons prendre pour acquis que les tribunaux se sont montrés justes dans cette affaire.

M. Yewchuk: Je ne crois pas que nous puissions faire cette hypothèse.

Le président: D'après le libellé du bill, je crois que nous devons l'accepter. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il peut ne pas en être ainsi, mais pour rendre justice au bill, nous devons présumer que les tribunaux se sont montrés justes en traitant de cette affaire.

M. Yewchuk: Mais le témoin qui en est le parrain et le rédacteur a déjà admis qu'il ne pensait pas que ce soit le cas, monsieur le président.

Le président: Peut-être qu'il n'a pas reçu de bons avis juridiques.

M. Friesen: Je dirais à M. Yewchuk que dans tous les autres cas de délit criminel nous utilisons le système d'appel: alors pourquoi ne fonctionnerait-il pas dans ce cas?

M. Yewchuk: Je ne prétends pas qu'il n'y ait pas possibilité d'appel ou qu'on ne doive pas y recourir.

Je poserai une dernière et courte question, monsieur le président.

Le président: Votre temps est expiré mais je vous permets de finir puisque j'ai moi-même pris un peu de votre temps: donc je vous accorde une dernière question.

M. Yewchuk: Monsieur Friesen a indiqué, je ne sais plus sous quel terme, qu'il était question de la part des parents de se venger ou de torturer l'autre parent. Pourriez-vous, pour éclairer le Comité, nous dire dans quel cas le rapt d'enfant a pour seul motif la vengeance ou l'idée de torturer la personne qui a la garde, et dans quel cas le rapt serait fait par un des parents qui simplement aimerait beaucoup son enfant et ne pourrait l'obtenir par d'autres moyens?

M. Friesen: Je pourrais vous dire que lorsqu'un des parents enlève l'enfant par amour par suite d'une injustice du tribunal dans son attribution de la garde, il mettra alors cet enfant dans un environnement meilleur, dans un meilleur foyer mais lorsque le parent qui enlève l'enfant le fait par vengeance alors il l'abandonne quelque part ailleurs . . .

M. Yewchuk: Oui, je comprends cela mais quelle serait la proportion dans ces deux cas de motivations opposées?

M. Friesen: Les données statistiques au Canada et aux États-Unis n'existent pratiquement pas en cela. Les raisons en sont subjectives: ces gens ne sont tout simplement pas visibles.

M. Yewchuk: Sur quoi basez-vous alors votre bill? Est-ce que vous émettez l'hypothèse que dans la plupart des cas, le rapt se fait par esprit de vengeance?

Le président: C'est une conclusion que vous apportez là, monsieur Yewchuk.

Mr. Yewchuk: It is an assumption that you have to have before you can...

Mr. Friesen: No. It is a realization that something has to be done in order to alleviate the terror that is in the hearts and minds of a lot of children who are deprived of the stability of a home environment. They are never sure of what their home is going to be.

Mr. Yewchuk: Just one more final question?

The Chairman: One more.

• 2055

Mr. Yewchuk: Are you assuming that all the children that are abducted are put into an unstable environment?

Mr. Friesen: No, I am not, not at all. I think there are some who do it with the best of motives and indeed take them somewhere, spirit them away, in order to provide for them a better environment.

Mr. Yewchuk: What are the ratios there?

Mr. Friesen: I do not know.

Mr. Yewchuk: You do not have the slightest idea.

Mr. Friesen: No, I do not have the statistics. There are none, as a matter of fact.

Mr. Robinson: Mrs. Appolloni, followed by Mr. Gilbert.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Friesen, first of all I must congratulate you. It is not too often any private member's bill even gets this far.

Secondly, the principle of this bill, as I understand it, is to protect children.

Mr. Friesen: That is right.

Mrs. Appolloni: Therefore I congratulate you a second time. Having said the nice things, now let us go into the others. I have seldom been so tempted in my life to even risk being called out of order, but my colleague here wondered what maternal love was all about. As a mother of four...

Mr. Yewchuk: I happen to be a father of six.

Mrs. Appolloni: As a mother, I happen to call myself an "expert witness". With all due respect, Mr. Friesen, if I happen to be unlucky enough to lose my own husband by divorce and he happens to take three of my children who are aged under 18 away from me, I would willingly risk life imprisonment in order to get them back. That is perhaps the answer to what a mother's love is. You feel those kids long before you even see them, believe you me. However, without being too emotional about it, you have mentioned that you are prepared to discuss the penalty, which you yourself agree is too high.

Mr. Friesen: It is too sweeping.

Mrs. Appolloni: It is far too sweeping. And there are many, many instances where it could be not only unrealistic but totally unfair.

[Traduction]

M. Yewchuk: C'est l'hypothèse que vous êtes obligé de faire lorsque . . .

M. Friesen: Non. C'est que nous nous sommes rendu compte qu'il fallait agir pour supprimer cet état de terreur dans lequel se trouvent tous ces enfants qui sont privés de la stabilité, de l'environnement d'un foyer et qui ne savent jamais ce que va être leur foyer demain.

M. Yewchuk: Permettez-vous que je pose une seule dernière question?

Le président: Une.

M. Yewchuk: Est-ce que vous présumez que tous les enfants qui sont ravis sont transférés dans des environnements instables?

M. Friesen: Non, pas du tout. Je crois qu'il y a certains parents qui agissent ainsi avec les meilleurs motifs du monde et qui au contraire les mettent dans un meilleur environnement.

M. Yewchuk: Mais quelles en sont les proportions?

M. Friesen: Je n'en sais rien.

M. Yewchuk: Vous n'en avez aucune idée?

M. Friesen: Non, je n'ai pas de données à ce sujet. En fait il n'en existe pas.

M. Robinson: Madame Appolloni, vous avez la parole, puis ce sera M. Gilbert.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président. M. Friesen, je vais commencer par vous féliciter car ce n'est pas très souvent qu'un bill présenté par un député va aussi loin.

Ensuite d'après ce que je comprends, le principe de ce bill est de protéger les enfants.

M. Friesen: Vous avez raison.

Mme Appolloni: En conséquence, je vous félicite une deuxième fois. Ceci dit, je dirais que je n'ai jamais été autant tentée de ma vie de risquer d'être rappelée à l'ordre, mais lorsque mon collègue ici voulait savoir ce qu'était l'amour maternel, étant mère de quatre...

M. Yewchuk: Et il se trouve que je suis père de six enfants.

Mme Appolloni: Je me considère donc comme «témoin qualifié» comme mère et, avec tout le reste que je vous dois, monsieur Friesen, si j'étais assez malchanceuse pour perdre mon mari à la suite d'un divorce et qu'il m'enlèverait trois de mes enfants de moins de 18 ans, je risquerais volontiers la prison à vie pour les reprendre. Peut-être que pour définir l'amour maternel je vous dirai que vous les aimez même longtemps avant de les voir, croyez-moi; toutefois, pour ne pas faire intervenir trop le côté émotif ici, je dirais que vous avez mentionné que vous étiez prêt à discuter des peines encourues, qui, vous l'admettez vous-même, sont trop élevées.

M. Friesen: Elles sont trop générales.

Mme Appolloni: Trop générales et, dans beaucoup de cas, non réalistes et totalement injustes.

Another thing I would like to draw your attention to is proposed Section 250.1, and I am quoting:

250.1(1) For this section, "child" means a person who is under the age of eighteen years.

Now, in this Province of Ontario, as you are no doubt aware, a child of 16 years can leave home, can leave school, can drive a car, but she cannot drink. Well, that is up to the provincial government. I shall bite my tongue rather than say what I think of the provincial government. However, that 16-year old, to me, for many purposes is considered an adult. Why then do you put the age at 18? I am particularly interested in this point because I personally had a crusade regarding rape cases, where anyone can rape a girl, a child, if you will, aged 14 and have a lesser penalty than if he had raped her the day before her 14th birthday. First of all I think we have to discover what a child is.

Mr. Friesen: Right. And I have had representations made to me by the Children's Aid Society that at least it ought to be made uniform with other areas of jurisdiction, which is usually age 14, dealing with children. That is why I made two or three very important points of concession during the second reading debate. One was that the penalty ought to be changed and the second was that the age ought to be lowered to age 14. I agree with you; it should be made standard.

Mrs. Appolloni: I would suggest, with due respect, Mr. Chairman, that this bill should be redrafted before we consider it too much further.

Mr. Friesen: Well, just on a point of clarification, it is the subject matter of the bill.

• 2100

Mrs. Appolloni: Coming back to the subject matter, Mr. Friesen, you did make some very, very sweeping statements, not all of which I can swallow. I am sorry but they are stuck in my craw. You seem to imply, no doubt unwittingly, that the change of 1921 was not necessarily a good one. That is surprising, coming from a person like you. In other words, up to 1921 the father automatically had custody of the child and from then on your implication is that the courts have gone overboard to swing—I think I am quoting your exact words the pendulum the other way. You have stated that you want a review of custody and procedures on the grounds that they are sufficiently thorough and that those of "young and tender years" almost automatically go to the mother. I am wondering particularly if the mother is breast feeding how on earth the child could get to the father. I think your statements are a little bit too sweeping because in my experience, limited as it is in these cases, there is nearly always the opinion of the social worker which is taken into consideration. It is the social worker who informs the judge on which in her or his opinion would be the better parent for the child. Am I correct or not?

Mr. Friesen: Yes, right.

Mrs. Appolloni: Therefore the judge does not automatically assume on his own.

[Translation]

Je voudrais aussi attirer votre attention sur l'article 250.1 proposé, et je cite:

250.1 (1) Au présent article, «enfant» désigne une personne de moins de seize ans.

Dans la province de l'Ontario, comme vous le savez, l'enfant de seize ans peut quitter son foyer, l'école, peut conduire une automobile, mais n'a pas droit de boire! C'est l'affaire du gouvernement provincial et je ne voudrait pas en dire ce que j'en pense. Toutefois, cet enfant de seize ans est à mon avis considéré dans bien des cas comme adulte. Alors pourquoi avez-vous indiqué l'âge de 18 ans, dans la version anglaise? Je m'intéresse particulièrement à cette question car j'ai personnellement entrepris une croisade dans le cas de viols vu que quiconque ayant violé une fille, une enfant mettons âgée de 14 ans, serait moins puni que s'il l'avait violée le jour précédant son quatorzième anniversaire. Je crois donc qu'il faudrait premièrement définir ce qu'est un enfant.

M. Friesen: C'est exact. La Société d'aide à l'enfance m'a demandé tout au moins d'uniformiser ce bill avec les autres juridictions, c'est-à-dire d'établir à 14 ans l'âge limite des enfants. C'est pourquoi, au cours du débat en seconde lecture j'ai fait deux ou trois concessions importantes, l'une de modifier les peines imposées et la deuxième était d'abaisser l'âge à 14 ans. Je suis d'accord avec vous, il faut normaliser cette question.

Mme Appolloni: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je dirais qu'on devrait faire une nouvelle rédaction de ce bill avant de continuer son étude.

M. Friesen: Pour éclaircir les choses je dirais que nous avons ici la substance même du bill.

Mme Appolloni: Pour en revenir à ce sujet, monsieur Friesen, vous avez fait des déclarations d'ordre très général que je n'ai pas toutes acceptées. Je m'excuse de ne pas les avoir toutes avalées mais vous auriez laissé entendre tout simplement, sans malice sans aucun doute, que le changement apporté en 1921 n'était pas nécessairement dans le bon sens. C'est assez surprenant de votre part car en d'autres termes vous dites que, jusqu'à 1921 le père recevait automatiquement la garde de l'enfant et puis qu'a partir de cette date les tribunaux avaient changé d'avis et que le pendule s'était déplacé dans l'autre sens, pour citer vos mots. Vous avez déclaré que vous vouliez qu'on revoie les procédures de garde vu qu'elles ne sont pas suffisamment approfondies et que la garde est automatiquement attribuée à la mère sous prétexte qu'il s'agit «de jeunes enfants et en bas âge». Je me demande, particulièrement dans le cas où la mère allaite son enfant au sein, comment on pourrait le confier au père. Je crois que vos déclarations sont un peu trop générales car d'après mon expérience, même si elle est limitée, on prend presque toujours l'avis du travailleur social. C'est lui qui conseille le juge dans ce cas, ai-je raison?

M. Friesen: Oui.

Mme Appolloni: Donc le juge ne décide pas automatiquement de son propre chef.

Mr. Friesen: Not automatically.

Mrs. Appolloni: And does not automatically give the custody to the mother. Yet your implication was that far too many mothers are getting custody.

Mr. Friesen: Okay. Really what I said was that the pendulum has swung too far. I think what we need to come to is some individuality in the assessment of cases.

Mrs. Appolloni: But is that an assumption or is it based on fact?

Mr. Friesen: Well, the statistical evidence is that it was 100 per cent in favour of father at one time and now it is 88 per cent in favour of the mother, which is almost the same.

Mrs. Appolloni: Would you not even hazard a guess that perhaps the mother may be the better parent . . .

Mr. Friesen: Oh, sure.

Mrs. Appolloni: ... and therefore the court in its wisdom

Miss Raven: I understand what you are saying but what I think Mr. Friesen was trying to point out here was simply by way of illustration that you have divorce awarded under a federal system and you have custody under a provincial system. I think he was trying to show how in provinces custody is almost always awarded to the mother and not the father. This was merely to illustrate how different courts in the same province or in different provinces give such varying interpretations of this act. So the only really fair way to deal with it is to put in under, say, the federal Criminal Code where it would get more uniform application. I think that is what he was trying to point out, not merely state that, you know...

Mrs. Appolloni: Yes, he sounded rather grippy when he said "the other way".

Mr. Friesen: Can I expand on that just one minute? One major point is that there are too many laws in each of the provinces under which jurisdiction can be cited and therefore there is confusion in the courts as to how this should be handled.

The second thing is that as I have said before the fathers had 100 per cent right and after roughly 1921 it changed.

Mrs. Appolloni: After nineteen hundred years.

Mr. Friesen: Oh, yes, okay. Then it was assumed that the situation was the father was working and in those days it was a 10 to 12-hour day and not home much; he was "the breadwinner"; also the place of the woman was in the home, and that whole bit.

Mrs. Appolloni: Yes. You are quoting, of course.

Mr. Friesen: Well, of course, I am quoting and I am not saying that is the way it should be, that is the way it was.

[Traduction]

M. Friesen: Pas automatiquement.

Mme Appolloni: Et ne confie pas automatiquement la garde de l'enfant à la mère. Et pourtant vous laissez entendre que trop de mères recoivent la garde des enfants.

M. Friesen: D'accord; tout ce que je voulais dire c'est que la pendule a oscillé trop loin dans l'autre sens. Je crois que nous devons évaluer chaque cas indépendamment.

Mme Appolloni: Est-ce là une hypothèse ou basez-vous cette affirmation sur des faits?

M. Friesen: Les données statistiques indiquent qu'à une époque donnée c'était 100 p. 100 en faveur du père et puis que c'est maintenant 88 p. 100 en faveur de la mère, ce qui revient à peu près au même.

Mme Appolloni: Ne penseriez-vous pas que peut-être la mère est plus en mesure...

M. Frisen: Certainement.

Mme Appolloni: ... et que par conséquent le tribunal dans sa sagesse en a décidé ainsi?

Mlle Raven: Je comprends où vous voulez en venir mais je crois que M. Friesen essayait de souligner par des exemples que le divorce est accordé dans le cadre de la juridiction fédérale et que la garde est accordée dans le cadre de la compétence provinciale. Je crois qu'il voulait faire ressortir que la garde est presque toujours confiée par les gouvernements provinciaux à la mère et non au père. C'était simplement pour illustrer le fait que différents tribunaux dans une même province ou dans différentes provinces interprètent tellement différemment cette loi. Par conséquent la seule façon de traiter la question avec justice serait de la faire entrer dans le cadre du Code criminel fédéral, où en pratique la mise en application de la loi serait plus uniforme. Je crois que c'est ce que Friesen voulait souligner et non pas simplement déclarer...

Mme Appolloni: Dans le son de sa voix il paraissait plutôt ronchonneur lorsqu'il a déclaré: «dans l'autre sens».

M. Friesen: Me permettez-vous de préciser? Je dirai qu'il faut considérer qu'il y a trop de lois dans chaque province auxquelles on peut se référer et que, par conséquent, les tribunaux ne savent pas exactement comment traiter l'affaire.

En deuxième lieu, comme je l'ai avancé précédemment, avant 1921 c'était 100 p. 100 en faveur des pères ou puis après aux environs de 1921 il y a eu revirement total.

Mme Appolloni: Après mille neuf cents ans.

M. Friesen: D'accord. On a présumé que le père travaillait en ces temps-là de 10 à 12 heures par jour et qu'il n'était pas beaucoup à la maison; il était le gagne-pain mais on avait aussi comme conception que la mère était au foyer, etc.

Mme Appolloni: Oui. Vous citez, naturellement.

M. Friesen: Naturellement. Je cite et je ne prétends pas que c'est ainsi que les choses devraient se passer, mais c'est ainsi qu'elles étaient.

For that reason the standard decision was to give custody to the mother. I am not saying that is the way it should be but that is the way it was and I am saying that is what the reasons were. I am not saying that they are good reasons, but that is the way it was.

Mrs. Appolloni: But in order to really protect the child, Mr. Friesen, would you agree that this would only be a band-aid, necessary though it may be, and that perhaps the solution to the whole problem of children's rights would be a children's bill of rights? There are so many ways in which children are abused nowadays.

Mr. Friesen: Yes, I think that would be a very important thing. In a sense, we have the beginnings of that now in the Canadian Bill of Rights where everyone is entitled to security and all of the other rights to which we are entitled in the Bill of Rights. Right now, under the conditions under which they are living, many times they are treated not much better than chattel or not as well as chattel property.

• 2105

Mrs. Appolloni: Do I have time for another one?

The Chairman: Yes, another minute.

Mrs. Appolloni: Mr. Friesen, as I said, in principle I sympathize completely with this bill. I have had experience in my own riding of a case where the father abducted a child out of a state of vindictiveness, not out of love for the child at all, as was subsequently proven. However, one of the things that bothered me, and that inhibited the search by the police, was the fact that the child's allowance was passed to the father even though the mother had been given legal custody of the child. This is the kind of thing that bothers me, especially because it came from the federal department. I am still wondering how on earth the Department of Health and Welfare got that authority, on whose authority they transferred the cheque. But, as I said, it inhibited the inquiries and what not. What do you propose, if anything, to cover that sort of situation?

Mr. Friesen: The CPIC registry, the registry of court decisions: if it were registered on CPIC, which all the police departments and so forth have, it would certainly be a help.

I have another case, which is not just like that but similar to it, from New Brunswick where the poor mother does not even know where her children are. She wrote to me saying: "Hey, can you find them?" and "Here is my ex-husband's social security number, can you not trace him somehow?" Well, we cannot, we are not privy to that information.

Mrs. Appolloni: Have you tried through Health and Welfare?

Mr. Friesen: Yes, they will not release any information.

Mrs. Appolloni: So there is no liaison between the provincial police and the Department of Health and Welfare, which issues in some cases, as in the ones we have just cited, the cheque to a parent who has custody? That is amazing.

[Translation]

C'est pour cette raison qu'en général on donnait la garde à la mère; je ne prétends pas que c'était là souhaitable mais je prétends que c'était une situation de fait et je vous en ai donné les raisons. Je ne dis pas non plus que ces raisons étaient honnes.

Mme Appolloni: Mais pour vraiment protéger l'enfant, monsieur Frisen, ne pensez-vous pas que ce que nous avons ici n'est qu'un moyen de secours, quelle que soit sa valeur, et que la solution à tout ce problème serait peut-être d'établir une Charte des droits de l'enfant? Il y a tant de façons dont l'enfant est lésé de nos jours.

M. Friesen: Oui, je crois que ce serait un point très important à considérer. Nous en avons un embryon, si je puis dire, dans la Déclaration canadienne des droits qui prévoit la sécurité pour tous, et tous ces autres droits. A l'heure actuelle, dans les conditions actuelles, dans bien des cas ces enfants ne sont pas traités mieux que des biens immobiliers.

Mme Appolloni: Ai-je encore le temps de poser une autre question?

Le président: Oui. Il vous reste une minute.

Mme Appolloni: Monsieur Friesen, comme je l'ai dit, je suis en principe tout à fait d'accord avec l'objet du bill. Dans ma propre circonscription, je connais un cas où le père a enlevé l'enfant pour se venger et non pour le bien de l'enfant, comme cela a été prouvé par la suite. Cependant, ce qui me choque, et ce qui a empêché que la police ne fasse des recherches, est que l'allocation de l'enfant a été versée au père, même si c'était à la mère que revenait la garde légale de l'enfant. Une telle question me choque spécialement parce qu'elle a été provoquée par un ministère du gouvernement fédéral. Je me demande encore maintenant comment le ministère de la Santé et du Bien-être social a pu transférer ce chèque de la mère au père. De quel pouvoir ce ministère se prévalait-il? Comme je l'ai dit, cela a eu pour conséquence de ralentir les recherches. Que proposez-vous dans un cas de ce genre?

M. Friesen: Il faudrait que les renseignements figurent dans le registre des décisions du tribunal que possèdent toutes les forces de police. Cela pourrait aider dans ce cas.

Dans un autre cas, nous avons reçu une lettre d'une mère au Nouveau-Brunswick qui ne sait même pas où se trouvent ses enfants. Elle nous a demandé de les trouver en nous donnant le numéro de sécurité sociale de son mari. En fait, nous ne pouvons rien faire pour elle, car nous n'avons pas les renseignements.

Mme Appolloni: Est-ce que vous avez demandé ces renseignements au ministère de la Santé et du Bien-être?

M. Friesen: Oui, mais il ne veut pas nous les donner.

Mme Appolloni: Ainsi donc, il n'y a aucune liaison entre la police provinciale et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui émet le chèque au parent qui a la garde légale de l'enfant. Il s'agit là de quelque chose d'étonnant.

Mr. Friesen: Yes. It could be that the ex-husband doctored a document, forged it, and that the people in Health and Welfare, in good faith, assumed that there was a change in custody.

Mrs. Appolloni: And there is no appeal, as far as you know, to Health and Welfare on this?

Mr. Friesen: I do not know.

The Chairman: I would doubt very much whether that is basically the answer. I think Health and Welfare would be concerned about the child per se, and whoever has the child, whether they have lawful custody or not, really would not enter into it. It is a question of making the funds available for the support of the child.

Mrs. Appolloni: Would I be in order to request a witness from Health and Welfare to discuss this particular problem?

The Chairman: I think you will find that Health and Welfare will be appearing before this Committee as one of the witnesses.

Mrs. Appolloni: I think it is a crucial point.

The Chairman: Right. Thank you, Mrs. Appolloni. Your time expired some time ago. The next questioner is Mr. Gilbert, followed by Mr. Kempling. Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to congratulate Mr. Friesen for bringing this important matter out in public so it can be discussed openly and frankly. I would hope that we can get some constructive thinking on it and constructive action. Mr. Friesen, you have made a study of this problem, and when I practised law we had the reciprocal enforcement of judgements act. I do not know whether that has been expanded that much by Canada with the states in the United States, and with other countries. In your experience, has that had an expansive application?

Mr. Friesen: No. The problem, number one, it does not apply to custody—it is a civil matter; and, secondly, the problem we are facing is not whether or not we have reciprocating agreements, but once the child is abducted where do you find him? That is the basic problem, because usually they are on the run.

Mr. Gilbert: Okay, so you think this problem can be solved best through the Criminal Code. I did not hear your opening remarks...

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Gilbert: . . . but this is what I have heard. At present we have the different procedures. As you said, in Ontario we have the Deserted Wives and Childrens Maintenance Act under which a wife can bring an action, and we have the Infants Act, and we have the Common Law. The approach at the moment by the federal government, and with the co-operation of the provincial governments, is for a unified family court system, which will embrace all the incidences of marriage, including maintenance and support and custody and so forth.

[Traduction]

M. Friesen: Il est possible que l'ancien mari présente un faux document et que les fonctionnaires du ministère de la Santé estiment de bonne foi qu'il y a bel et bien eu un changement dans la garde de l'enfant en question.

Mme Appolloni: Et il ne serait pas possible selon vous d'en appeler au ministère de la Santé dans un cas de ce genre?

M. Friesen: Je ne sais pas.

Le président: Je me demande si là se trouve la réponse. Je crois que le ministère de la Santé se préoccupe de l'enfant en tant que tel, mais pas de la personne qui en est responsable, qu'elle en soit le gardien légal ou non. Ce qui importe pour ce ministère c'est de mettre les fonds à la disposition de l'enfant.

Mme Appolloni: Pourrais-je demander qu'un témoin du ministère de la Santé et du Bien-être discute de ce problème spécifiquement?

Le président: Des représentants de ce ministère comparaîtront devant le Comité.

Mme Appolloni: Je crois qu'il s'agit là d'un point crucial.

Le président: Exactement. Je vous remercie madame Appolloni. Votre temps a expiré et M. Gilbert, suivi de M. Kempling, a maintenant la parole. Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais féliciter M. Friesen d'avoir attiré l'attention du public sur cette question importante afin qu'on puisse la discuter ouvertement et franchement. J'espère que nous pourrons avoir des discussions constructives, suivies par une action constructive ela matière. Monsieur Friesen, vous avez étudié le problème. Lorsque je pratiquais le droit, il existait la Loi sur l'application réciproque des décisions judiciaires. Je ne sais pas si l'on a étendu cela aux États-Unis et aux autres pays. Qu'en est-il?

M. Friesen: Cela n'a pas été le cas. Le problème numéro un est que cette loi ne s'applique pas à la garde des enfants. Il s'agit d'une question de droit civil; deuxièmement, la question n'est pas de savoir s'il y a ou non des ententes réciproques, mais de savoir comment retrouver un enfant qui a été enlevé. C'est là un problème important, car généralement la personne qui a enlevé l'enfant a pris la fuite.

M. Gilbert: Ainsi donc, vous croyez que le problème devrait relever du Code criminel. Je n'ai pas entendu vos remarques d'ouverture.

M. Friesen: Oui.

M. Gilbert: En fait, c'est ce que j'avais entendu. A l'heure actuelle, il y a les différentes procédures. Comme vous le disiez, en Ontario il existe la Loi sur l'entretien des femmes et des enfants abandonnés qui permet aux femmes d'intenter des poursuites. Il existe également la Loi sur les enfants en bas âge ainsi que la Common Law. Ce que le gouvernement fédéral a l'intention de faire en collaboration avec les gouvernements provinciaux est de prévoir l'élaboration d'un système unifié de tribunal familial qui s'occupera de tous les problèmes du

• 2110

Mr. Friesen: Right.

Mr. Gilbert: So it seems to me that it may be that the approach would be through a unified court system.

Now just let me relate to you my experience in custody matters. I had quite a few when I was practising law. I did not see that there was that much confusion with regard to custody. The general principle was that the welfare of the child was paramount, and the welfare included the physical, the mental and the spiritual well-being of the youngster. But my experience has been that it was very difficult; unless it was an actual custody case, when the full evidence came out you found it rather secondary with regard to a divorce action. The main thrust of the divorce action was the adultery or no adultery.

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Gilbert: The main thrust in the Deserted Wives and Children's Maintenance Act really did not come out because in many cases the husband was not there when the order was made, sometimes for purposes of welfare and so forth. So it seems to me that if we had a unified court system, then we would have more of a direction concerning the custody issue, because once you get the custody issue, it should carry with it that review procedure. When we talk about children of tender years, usually the court gives the youngster to the mother, and rightly so because the mother can take care of the physical needs of the youngster.

The Chairman: TLC.

Mr. Gilbert: Yes, tender loving care. It used to be up to seven years of age when I practised law and I was really surprised when I read 18 years of age, but you have dropped it to 14. And when the youngster became 12, the judge used to ask the youngster, "With whom do you want to reside? With whom do you want to live?" and the youngster made the decision. That was not absolute, in the very same way as the evidence of the social worker is not absolute. It only forms part of the record and in many cases the social worker is not there unless it is a hotly contested custody action. It only forms part of the record, as part of the official guardian's report—when I practised law. There is just a minimum input by most social workers on it.

Now having said that, I think that the procedure or the results can be best obtained by the unified court system, where the custody issue will really be focused right in to that one judge. Again I repeat, the law is not complicated, not in my humble submission. It is quite simple. It is just a question of the application, the question of having a full and fair hearing of all parties concerned to determine the custody and to determine the access.

Then if you have a review procedure whereby the husband or the wife can bring an action within, say, a stipulated period of two or three years to review, or earlier in special circumstances, then I think that you are far better.

[Translation]

mariage y compris la pension alimentaire, l'appui matériel, la garde, etc.

M. Friesen: Oui.

M. Gilbert: Ainsi donc la solution serait d'en arriver à un système unifié de tribunal familial.

J'aimerais vous parler de mon expérience en matière de garde. Je me suis occupé de plusieurs cas lorsque je pratiquais le droit. Je n'ai pas remarqué qu'il existait beaucop de confusion en ce domaine. Le principe de base était de tenir compte du bien-être de l'enfant, bien-être physique, mental et spirituel. D'après mon expérience, c'est une chose très difficile car généralement c'est l'action en divorce qui occupe toute l'attention. En fait la question de savoir s'il y a adultère ou non.

M. Friesen: Oui.

M. Gilbert: Dans le cas de l'entretien de la femme et des enfants abandonnés, dans la plupart des cas le mari n'était même pas présent lorsque l'ordonnance était rendue, même pas lorsqu'il était question de bien-être, etc. Ainsi, il me semble que si nous avions au Canada un système unifié de tribunal familial, on saurait à quoi s'en tenir au sujet de la garde. De plus, il faudrait que la question de la garde fasse l'objet d'une révision systématique de temps en temps. Dans le cas des enfants en bas âge, généralement le tribunal donne la garde de l'enfant à la mère, ce qui est tout à fait normal, car c'est elle qui peut le mieux prendre soin de ses besoins physiques.

Le président: Et lui donner tout son amour.

M. Gilbert: Exactement. Lorsque je pratiquais le droit, l'enfant était confié à la garde de sa mère jusqu'à 7 ans et j'ai été surpris de lire que la limite était passée à 18 ans pour retomber à 14 ans à l'heure actuelle. Lorsque le jeune enfant atteignait l'âge de 12 ans celui-ci devait se présenter devant le juge qui lui demandait avec qui il voudrait habiter et c'était au jeune à prendre la décision. Il ne s'agissait pas d'une décision absolue, de la même manière que le témoignage du travailleur social n'est pas absolu. Cela sert à l'élaboration du dossier et dans de nombreux cas le travailleur social ne se prononce pas à moins qu'il ne s'agisse d'une question autrement controversée. Lorsque je pratiquais le droit, tout ceci faisait partie du dossier du tuteur officiel. Généralement les travailleurs sociaux ne contribuent que d'une façon assez minime à ce dossier.

Ceci étant dit, je crois que les meilleurs résultats, la meilleure procédure est celle d'un système unifié de cour familiale où la question de la garde sera étudiée à fond par un juge. Comme je l'ai déjà dit, la loi n'est pas compliquée. Elle est en fait tout à fait simple. Le problème est le problème de l'application et de l'audience complète et juste de toutes les parties concernées afin de déterminer de qui relèvera la garde de l'enfant.

Si en plus on ajoute une procédure qui permettra au mari ou à la femme de se pourvoir devant les tribunaux pour des révisions régulières à tous les deux ou trois ans, je crois que l'on aura mis au point un bon mécanisme.

At the moment the problem with regard to custody—again I am speaking from experience—is that there is not a full hearing in many cases. Both parties are not there and they are not giving the full weight of the evidence, they are not calling the necessary witnesses, neighbours and social workers and psychiatrists and so forth, to determine it and it places the judge in a very awkward position and he can only go with regard to custody.

The Chairman: Mrs. Appolloni, on a point of order.

Mrs. Appolloni: Would you permit a question?

Mr. Gilbert: Yes, Mr. Chairman.

Mrs. Appolloni: Why are both parties not there? If they are interested, surely to goodness they can turn up for the hearing.

Mr. Gilbert: There is a variety of reasons why they are not there.

The Chairman: I think Mr. Gilbert is really saying that in many cases one of the parties is not there and the order is made *in absentia* of that party.

Mr. Gilbert: That is right.

First of all, in family court he may not be able to support the youngster, he may not be able to support the wife to get the application for maintenance for the wife and for the child, he may not be working and he may have other problems. He is not there, he is not there in Family Court, and I am sure that if we get witnesses from the Family Court, it is quite obvious that that is not so.

• 2115

The Chairman: I hate to interrupt, Mr. Gilbert, but I think what you were trying to allude to as well is that if you are talking about the Family Court in the Province of Ontario, you will find that the mother can bring an action for custody of the child in the Family Court but the husband cannot.

Mr. Gilbert: That is right. That is right.

The Chairman: This is one of the conflicts. That is why, in many cases, the wife goes to Family Court in the Province of Ontario and gets custody *in absentia* of the father. He cannot go to the same court and get the same remedy.

Mr. Gilbert: Yes, that is right. That is quite true. I was going to point that out, Mr. Chairman. It is an excellent point. It is an excellent point that only the deserted mother, "the deserted mother," can bring the action in Family Court. With regard to the other courts, it is a very expensive item. It is a very expensive item with regard to paying lawyers to proceed with an action, even though in most custody cases, when you review them, no order as to cost is made by judges. Anyway, all I am saying to you—and it has taken me a long time and I apologize...

The Chairman: You are just using up your time, that is all.

Mr. Gilbert: All I am saying is that it seems to me that the unified court system, that aproach, is far better than the

[Traduction]

A l'heure actuelle, et je parle là d'expérience, le problème en ce qui concerne la garde est que généralement les audiences ne sont pas complètes. Les deux parties ne sont pas présentes et ne présentent pas tous les témoignages, on n'appelle pas tous les témoins nécessaires comme par exemple les voisins, les travailleurs sociaux, les psychiatres, etc., ce qui place le juge dans une situation difficile.

Le président: Madame Appolloni invoque le Règlement.

Mme Appolloni: Me permettriez-vous de poser une question?

M. Gilbert: Certainement.

Mme Appolloni: Pourquoi les deux parties ne sont-elles pas présentes? Si elles sont intéressées, elles pourraient quand même se présenter à l'audience.

M. Gilbert: Il y a différentes raisons pour lesquelles elles ne se présentent pas.

Le président: M. Gilbert veut dire en fait que dans de nombreux cas une des parties n'est pas présente et l'ordonnance du tribunal est rendue en son absence.

M. Gilbert: C'est exact.

Tout d'abord, il est possible que le père ne puisse assurer la subsistance du jeune enfant ou peut-être ne subvient-il pas aux besoins de la femme, il peut très bien être en chômage ou avoir d'autres problèmes. Le fait est que le père ne se trouve pas au tribunal, ce que confirmeraient des témoins de la cour familiale.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, monsieur Gilbert, mais je crois que vous vouliez faire allusion au fait qu'en Ontario la mère peut se pourvoir en justice afin d'obtenir la garde de l'enfant alors que le mari ne le peut pas.

M. Gilbert: C'est exact. Tout à fait exact.

Le président: Il s'agit là d'un des problèmes. C'est la raison pour laquelle dans de nombreux cas la femme se présente devant le tribunal de la famille dans la province de l'Ontario et obtient la garde des enfants en l'absence du père. Ce dernier ne peut faire de même et obtenir les mêmes résultats.

M. Gilbert: C'est exact. Tout à fait exact. C'est ce que je voulais préciser, monsieur le président. Il est un fait que seule la mère abandonnée peut se pourvoir devant la cour familiale. Quant aux autres tribunaux, il s'agit là de quelque chose d'assez coûteux, même si dans la plupart des cas de garde aucune ordonnance n'est rendue par les juges en ce qui concerne les frais à payer aux avocats. Tout ce que je veux dire, et ce que je dis assez peu rapidement, ce dont je m'excuse...

Le président: Vous utilisez votre temps, un point c'est tout.

M. Gilbert: Je crois en fait que le système unifié d'un tribunal familial serait beaucoup mieux que d'avoir recours au

40:24

Criminal Code approach. The Criminal Code approach carries with it the heavy penalty sanctions and it carries with it the continued generation of the ill feeling between the parties. It seemed to me that a parent would not be as vindictive if he had more of an open door for review of the custody order at stipulated times. I have made a speech and I apologize, but I would appreciate your comments.

The Chairman: Just before you do that—your time has expired but I am going to allow him the time to respond anyway—there is a point I wanted to make, which falls in line with what you are saying and what I was saying before. It is that what the husband has to do on many occasions, to get the matter before the Family Court so that he can have an opportunity to ask for custody, is to quit making his payments through the Family Court. Then the mother of the child brings an action in the Family Court on a show cause. At that time you can open up the question of custody and the husband then can go to court and ask for custody and fight it out in the Family Court. That is the only way he can be brought on that I know of. Okay, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: First of all, I want to thank you for that very good presentation, which draws on both your training and your experience. I really have no quarrel with you on the approach to how custody ought to be arrived at. The quieter and the most harmonious way is obviously the best way to deal with custody arrangements. You have talked principally about those custody arrangements where there was no contest, and I would agree that that is not where the problem comes.

The problems arise when there is a contest or after the court has made a decision and one of the parents decides that the other parent, who has custody, is not parenting properly. Or he decides that he wants, maybe, a better alimony arrangement, or he wants to carry on his vindictiveness. One of the problems is the custody arrangements and because the custody arrangement has not been as good as it might have been the present legal structure is not dealing with that and the vindictiveness then carries on.

The problem really is how we handle those people who ignore the court decision or try to correct it in their own way, and that is really what the bill deals with. I am not at all arguing as to what the best method is in determining what the custody ought to be. The problem we are facing is with those fathers or with those mothers who have decided that the court arrangement is not a good one, or who want to get back at the spouse, or who have some other malicious reason for wanting to deprive the other parent of the child and they take the law into their own hands and they spirit the child away and do these malicious things. That is what we are dealing with. Really I have no quarrel with you on the point that you made. I do not think you have dealt with the problem that we face in these other areas.

[Translation]

Code criminel. En effet, les peines imposées en vertu de ce Code sont lourdes et entretiennent la rancœur entre les deux parties. Il me semble qu'un parent ne serait pas aussi vindicatif s'il savait qu'à certains moments l'ordonnance en ce qui concerne la garde pouvait être réétudiée. Je me rends compte que je viens de faire un discours et je m'excuse. J'apprécierais vos commentaires sur la question.

Le président: Votre temps a expiré, mais je permettrai au témoin de répondre de toute façon. Auparavant, cependant, j'aimerais signaler un fait qui se rattache à ce que vous avez dit et ce que j'ai dit précédemment: tout ce que le mari a à faire afin de porter la question devant le tribunal familial afin d'avoir la possibilité de réclamer la garde est de cesser les paiements. La mère de l'enfant peut alors intenter des poursuites au tribunal familial. La question de la garde sera examinée à nouveau, le mari pourra se présenter devant le tribunal, demander la garde de l'enfant. C'est la seule façon pour lui d'avoir accès à ce tribunal. Je vous en prie maintenant, monsieur Friesen, poursuivez.

M. Friesen: Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de votre très bonne présentation qui reflète votre formation et votre expérience. Je suis tout à fait d'accord avec la façon dont vous envisagez la garde. Plus les choses se font de façon douce et harmonieuse, plus cela facilitera les choses en ce qui concerne la garde. Vous avez parlé principalement des dispositions en matière de garde de l'enfant lorsqu'il n'y a pas de contestation et je suis d'accord, ce n'est pas là généralement que les problèmes surgissent.

Les problèmes surgissent lorsqu'il y a contestation ou lorsque, après que le tribunal ait rendu son ordonnance, un des parents décide que l'autre parent à qui la garde de l'enfant a été confiée ne se comporte pas comme il le devrait, à son avis. Il se peut aussi qu'il aimerait changer les dispositions en matière de pension alimentaire ou qu'il aimerait tout simplement se venger de la situation. Un des problèmes concerne les dispositions en matière de garde qui ne sont pas toujours les meilleures et c'est la raison pour laquelle les parents bien souvent désirent se venger.

Le problème en fait se pose surtout lorsqu'on a affaire à des personnes qui ignorent la décision du tribunal et c'est de vivre en marge de la loi. C'est de cela que traite le bill en fait. Je ne discute pas de la meilleure méthode possible afin de déterminer de qui relève la garde de l'enfant. Le problème survient lorsque certains pères ou certaines mères ont décidé qu'ils n'étaient pas d'accord avec les décisions du tribunal ou qu'ils désiraient continuer à se venger de leur époux ou épouse, et s'ils enlèvent l'enfant, ils se placent en fait au-dessus de la loi. Donc voilà le problème. En principe je suis d'accord avec vous, mais j'estime que vous n'avez pas résolu les difficultés qui se présentent dans ces autres domaines.

Mr. Kempling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gilbert: I will come back the next round.

Mr. Kempling: I would like to congratulate my coleague on bringing this matter forward because it gets into many areas. I am sure we could go on for a long time on it.

I think what you are trying to get at in your Bill is first of all to stop the kidnapping, as you frame it, in the initial stage and that is why you want it in the Criminal Code.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Kempling: Might I ask, first. Is there any relief from External Affairs?

Mr. Friesen: There will be a period. We have called for . . .

Mr. Kempling: You have a call to them? Well, that is fine. Because, as you know, there is this case of Vicky Starr. Her mother lives in my constituency and, of course, I have been with it for some time. The thing that disturbs me about this is the citizenship rights of the mother and the child are just swept aside by the mere act of the husband going to the Iranian Embassy and declaring his wife an Iranian citizen. And that does not say very much for the rights of a Canadian citizen. The same applies to the child, of course.

But when the External people are here, I hope that I am available, because I want to address some questions to them. In this particular case, the father took an action against the mother to have the child sent to Iran for a month in accordance with the terms of the divorce settlement, and her lawyer, here, in Ottawa, advised her against it on the basis of a decision from the Surrogate Court of the Judicial District of Ottawa-Carleton, and the Judge said that since Kazem, that is the father's name and his daughter were strangers, after separation for more than six years, it was deemed unwise to send her to Iran. Indeed, if the mother had gone to Iran, being an Iranian citizen by the father's declaration, she might not have been able to get back and the same, of course, for the child.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Kempling: I am not being critical of External Affairs. I know it is a very difficult thing, but I am wondering whether or not you are aware of any court actions that they have taken in any of these other countries. We have several countries mentioned here: Italy, the Philippines, Portugal, Iran. Is this a thing that External Affairs does? Have you had any help from them?

Mr. Friesen: Yes. They have been very active and working on the case of Mildred Clark, in Mission, who lost her five children to her ex-husband. They are now in the Philippines.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Friesen: And External Affairs has been very active in trying to get the children back. Now, it so happens that the father has ingratiated himself with the Philippine Government and is working for them very actively. Apparently, he is looking after the children very well, physically, and the

[Traduction]

M. Kempling: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Gilbert: Inscrivez-moi pour le tour suivant, s'il vous plaît.

M. Kempling: Je tiens à féliciter mon collègue d'avoir soulevé cette question qui en soulève bien d'autres et dont nous pourrions discuter longtemps.

Votre bill vise essentiellement à empêcher les rapts d'enfants en en faisant un délit sanctionné par le code pénal.

M. Friesen: C'est exact.

M. Kempling: Le ministère des Affaires extérieures a-t-il accepté de vous aider?

M. Friesen: Nous avons demandé . . .

M. Kempling: Voilà qui est fort bien. Il s'agit comme vous le savez du cas de Vicky Starr dont la mère réside dans ma circonscription, et je me suis donc occupé de son affaire. Ce que je trouve préoccupant c'est que la citoyenneté canadienne de la mère de l'enfant puisse être annulée par le seul fait que le mari se soit rendu à l'ambassade iranienne et y ait déclaré sa femme comme étant une ressortissante iranienne, comme quoi les droits d'un citoyen canadien ne pèsent pas très lourd. La même chose est vraie de l'enfant évidemment.

J'espère être libre lors de la comparution des fonctionnaires des Affaires extérieures auxquels j'ai l'intention de poser quelques questions. Dans le cas qui nous intéresse, le père a intenté une action contre la mère pour pouvoir envoyer l'enfant en Iran pour un mois, conformément aux dispositions du divorce, mais l'avocat de la mère lui a conseillé de rejeter cette demande suite à la décision rendue par le tribunal des successions et tutelles du district juridique d'Ottawa-Carleton, le juge ayant statué que le père et la fille étant devenus des étrangers l'un pour l'autre après une séparation de plus de six ans, il estimait peu sage d'envoyer la fille en Iran. De plus, la mère, devenue ressortissante iraniene sur déclaration du père, risque si elle se rend en Iran, de ne plus pouvoir quitter ce pays, de même d'ailleurs que la fille.

M. Friesen: C'est exact.

M. Kempling: Mon propos n'est pas de critiquer le ministère des Affaires extérieures car je sais que le cas est délicat. J'aimerais savoir néanmoins si le ministère a intenté des poursuites dans les autres pays dont il a été question, à savoir l'Italie, les Philippines, le Portugal et l'Iran. Est-ce qu'ils vous ont aidé dans ce sens?

M. Friesen: Oui, le ministère a été très actif dans l'affaire de Mildred Clark de Mission dont les cinq enfants vivent maintenant aux Philippines avec son ex-mari.

M. Kempling: Oui.

M. Friesen: Le ministère des Affaires extérieures a essayé très énergiquement de récupérer les enfants. Malheureusement, le père des enfants s'est attiré les faveurs du gouvernement philippin pour lequel il travaille. Il semblerait d'ailleurs qu'il s'occupe très correctement des enfants, en ce qui concerne

authorities are satisfied that they are being looked after physically and, therefore, there seems to be nothing that we can do.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Friesen: But let me come back to your point, and that is: how can External Affairs deal with this? This is really one of the reasons why I would recommend that we have a Court Registry of all of the separations and the custody arrangements put under CPIC.

Mr. Kempling: Yes.

Mr. Friesen: Then, if a parent takes his passport and wants to register the children, it can be put on the CPIC. If they want to travel abroad with a passport, and the External Affairs or the Immigration Officer punches the CPIC, he will know instantly whether that person is registered and he will know whether or not that person should be free to leave the country with a child that is in his company rather than in his custody.

Mr. Kempling: I can see that happening, but there are still loopholes in it because, in this particular instance, the mother called the RCMP...

Mr. Friesen: Yes.

Mr. Kempling: . . . and said that the father had abducted the child.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Kempling: They had been divorced and separated and she had court custody.

Her information to me was that the RCMP said it was a family court matter and they could not do anything about it.

• 2125

Mr. Friesen: We have come back to that.

Mr. Kempling: Subsequently she called the FBI in New York, I guess it was, and they were not able to get hold of the man. She then called Scotland Yard in London and they were the only ones who seemed to be anywhere near co-operative. They said they would check on it, and if they were able, to get hold of the child they would hold her on behalf of the Canadian government. However, the man managed to elude them in his travelling around and they were not able to get hold of him. In this instance, you see, the daughter was on his Iranian passport as a child of his, so in that case CPIC would not cover it.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Kempling: The daughter has talked to the mother on the phone once and has written several letters, and she is saying things like "I am fighting for my life. I am scared, help me." Even the Empress of Iran got involved in the case and said that she hoped the girl would be able to get back with her mother. She had an interview with Vicki, or Vicki Starr wrote the Empress, I guess, and told her how unhappy she was in Iran, how much she missed her mother, her sisters, her grand-

[Translation]

leurs besoins matériels du moins et nous ne pouvons donc pas faire grand-chose.

M. Kempling: Je vois.

M. Friesen: Mais pour en revenir à la façon dont les Affaires extérieures traitent ce genre d'affaires. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai recommandé la création d'un registre des tribunaux où seraient inscrits tous les cas de séparation et de garde d'enfant relevant du centre d'information de la police canadienne.

M. Kempling: Oui.

M. Friesen: Ceci permettrait aux parents désireux de la faire, d'inscrire leurs enfants dans les registres du CIPC sur présentation de leur passeport. Par la suite, s'ils désirent se rendre à l'étranger munis de leur passeport, le ministère des Affaires extérieures ou les agents de l'Immigration pourraient, après consultation des dossiers du CIPC, savoir si la personne en question est inscrite auprès de cette organisation et si elle est autorisée à quitter le pays accompagnée de l'enfant, même s'elle n'a pas la garde de celui-ci.

M. Kempling: Il resterait toujours des échappatoires car dans l'affaire qui nous préoccupe, la même a contacté la Gendarmerie royale.

M. Friesen: Oui.

M. Kempling: Pour signaler que le père avait enlevé l'enfant.

M. Friesen: C'est exact.

M. Kempling: Le couple était divorcé et les tribunaux avaient accordé la garde de l'enfant à la mère.

La Gendarmerie royale lui aurait répondu que l'affaire relevant des tribunaux familiaux, elle ne pouvait rien faire.

M. Friesen: Nous y revoilà.

M. Kempling: Ensuite elle s'est adressée à la FBI à New York, mais sans résultat. Elle a également contacté Scotland Yard à Londres qui ont été les seuls à faire preuve de bonne volonté. Ils l'ont assurée qu'ils vérifieraient et que s'ils parvenaient à mettre la main sur l'enfant, ils la détiendraient au nom du gouvernement canadien. Cependant l'homme a réussi à leur échapper et ils ne sont pas parvenus à mettre le grapin dessus. Comme la fille était inscrite sur son passeport iranien, cela ne relevait plus du CIPC.

M. Friesen: C'est exact.

M. Kempling: La fille a parlé à sa mère une fois au téléphone et lui a envoyé plusieurs lettres dans lesquelles elle dit qu'elle lutte pour sa vie et qu'elle a peur. L'impératrice d'Iran elle-même s'est intéressée à l'affaire et a déclaré qu'elle espérait que la fille pourrait rejoindre sa mère. Je crois que Vicki Starr a adressé une lettre à l'impératrice lui disant qu'elle était très malheureuse en Iran, qu'elle se languissait après sa mère, ses grands parents au Canada, mais même les pressions de la cour impériale n'ont pas abouti.

parents and so forth in Canada, and even the pressure of the royal court did not seem to have any effect.

But the fact is, this man has violated the law of Canada. He was a landed immigrant in Canada. He did clearly come under Canadian laws and he has abducted the child out of the country, obviously against her will by her own words. They may have done this and that is why I want a witness, but it would seem to me that External would have a clear case for going to the Iranian courts and having the child brought before the court to state her view.

When we get into the custody side, I am somewhat in agreement with my colleague down here that it gets a little dicey. Although it is not a kidnap case, I do have a custody matter right now in my constituency. In the American courts, in Texas as a matter of fact, the father was given custody of a child; the mother subsequently came to Canada, became a Canadian citizen and remarried. The father did not maintain the child adequately or properly, and the child called the mother and the mother arranged to bring her to Canada. She did not kidnap her, as the father knew where she was all the time. She came to Canada. She is an American citizen. The mother is now a landed immigant, remarried and so forth, and the girl was here on a student visa. She subsequently became pregnant. She is not a Canadian citizen and the father has legal custody of her, although he is not supporting her in any wav.

There are so many avenues. It is like a gazebo. Each case is individual.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Kempling: In the matter of custody, I think probably the best thing we could do would be to urge the federal government, in co-operation with the provincial governments, to have a review of custody after a period of time. Many times, as my colleague has said, the child is a baby and naturally you want to leave it with the mother for a period of time, providing she is capable of maintaining the child in a proper way, while in other case with the father. In the instance I am speaking of, the father in Texas, the business he was in went bad. He went bankrupt, he lost his assets through some rather unfortunate personal practices, and was not able to continue to maintain his child. The mother in this instance came to the rescue and has been maintaining the child for years. But the child has virtually no status, and the child she subsequently gave birth to is in the awkward position of having been born in Canada to a person here on a student visa.

Mr. Friesen: The child can now sponsor its mother.

Mr. Kempling: She did not marry the young gentleman who is the father of her child.

I think maybe the best we can do is to urge for a review of custody over a period of time, and the Chairman's point about the rights of the father is a very valid one. He does not have very many rights in the Ontario courts and there is no doubt about it.

[Traduction]

Il n'en reste pas moins en enlevant l'enfant du pays, contre la volonté exprimée de celle-ci cet homme contrevenait aux lois canadiennes alors qu'il était immigrant reçu. Il me semble que le ministère des Affaires extérieures serait parfaitement justifié d'intenter un procès devant les tribunaux iraniens en exigeant que l'enfant soit convoquée à comparaître pour exprimer son point de vue.

En ce qui concerne la garde des enfants, j'admets que c'est un problème délicat. J'ai d'ailleurs une affaire de garde d'enfant dans ma circonscription, sans qu'il y ait eu enlèvement. Un tribunal américain de l'État de Texas avait accordé la garde de l'enfant au père; par la suite la mère s'est rendue au Canada, est devenue citoyenne canadienne et s'est remariée. Le père ne s'étant pas occupé convenablement de l'enfant, cette dernière a téléphoné à sa mère qui l'a fait venir au Canada. Il n'y a donc pas eu enlèvement puisque le père savait fort bien où l'enfant se trouvait. L'enfant est américaine. La mère est actuellement immigrante reçu et remariée, et la fille est au Canada avec un visa d'étudiante. Par la suite est devenue enceinte. Elle n'est donc pas canadienne et c'est le père qui en a la garde, même s'il ne subvient nullement à ses besoins.

Chaque cas est un cas d'espèce.

M. Friesen: En effet.

M. Kempling: En ce qui concerne la garde d'enfant, il faudrait, je pense, engager le gouvernement fédéral de concert avec les gouvernements provinciaux de rouvrir les dossiers de garde d'enfants, après un certain temps. Il arrive fort souvent en effet qu'au moment où l'affaire est prononcée, l'enfant soit en bas âge et que la garde soit donc accordée à la mère, pour un certain temps, à condition qu'elle soit à même de l'entretenir convenablement, tandis que dans d'autres cas la garde est accordée au père. Dans l'affaire du père qui se trouve au Texas, il a fait faillite et a taux perdu, si bien qu'il n'a plus été à même d'assurer l'entretien de l'enfant. La mère s'en est chargée et a entretenu l'enfant pendant des années. Cependant cet enfant n'avait pas de statut légal et l'enfant qu'elle a à son tour mis au monde se trouve dans la position ambigüe d'être né au Canada d'une mère munie du seul visa d'étudiant.

M. Frisen: L'enfant peut maintenant parrainer sa mère.

M. Kempling: La mère n'a pas épousé le père de l'enfant.

La meilleure chose à faire est peut-être de recommander la révision des dispositions de garde d'enfants après un certain laps de temps, le président ayant raison de dire que les pères n'ont pas beaucoup de droits devant les tribunaux de l'Ontario.

• 2130

The Chairman: Thank you, Mr. Kempling. Your time has expired. I would just point out that, in most of these situations, particularly, where you are dealing with a foreign domicile, there is a conflict-of-law situation that is always very nasty to handle.

Mr. Kempling: Yes. Thank you.

Mr. Friesen: I might just add one other point and that is that one of the well-known lawyers in Vancouver has suggested that the child be a ward of the court, even though it is in the care of one of the parents, and, then, if something happens and if one of them violates that, then he or she is guilty of contempt of court. He suggested that would be better than the present arrangement.

The Chairman: That is a criminal offence, too.

Mr. Friesen: That is right.

The Chairman: Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Thank you, Mr. Chairman.

I am getting increasingly uncomfortable about what I am hearing just now from both colleagues and, now, from Mr. Friesen himself.

This review of decisions makes me very uncomfortable because we had agreed that the principle of this Bill was to protect the child and give it a degree of stability. It is something like adopting a child, as a friend of mine did last week, and she will not know for six months whether the child is actually hers or not. It is an infant. Already, after less than two weeks, she is terribly attached to the child. After six months she might have to lose it. Can you imagine what an older child who spends two or three years with one parent, and, then, suddenly the court comes with review and maybe the child is put into another court. So, I would go very, very easy on that particular point. We are thinking primarily of the child's well-being.

The other point I wanted to raise, and here again, I apologize for being very personal, tonight, but it was something that happened to me when I was living in Italy. I was travelling on a British passport, together with my 13-month old daughter who, though born in Italy, was also on my passport. We were travelling back to England, and I was very, very, very pregnant. And my husband went to see us off at the airport, in Rome. BOAC was ready to go, our bags were already on the plane and the Italian authorities stopped us because we were both on a British passport even though my daughter was born in Italy. But there was no form of notarized consent from the father to let me take his daughter out of the country. So the plane departed without me, with my luggage, and there I was left still very, very pregnant and I had to go back and find a notary public, even though my husband was there to say: "Listen! I am the father." And they said. "You prove it." I would love to know how they do that.

The Chairman: What did the pregnancy have to do with it?

[Translation]

Le président: Vous avez épuisé votre temps, monsieur Kempling. Je vous remercie. Je vous ferai remarquer que dans les cas où les intéressés sont domiciliés à l'étranger, le conflit de juridiction est très difficile à résoudre.

M. Kempling: Oui, je vous remercie.

M. Friesen: Un avocat connu de Vancouver a proposé que les enfants soient déclarés pupilles des tribunaux, même lorsque la garde est accordée à l'un des parents; si par la suite un des parents contrevient aux dispositions prévues, il peut être accusé d'outrage aux tribunaux, ce qui d'après cet avocat, serait une amélioration sur la situation actuelle.

Le président: Ceci constituerait un délit pénal.

M. Friesen: C'est exact.

Le président: Madame Appolloni.

Mme Appolloni: Je vous remercie, monsieur le président.

Les interventions de mes deux collègues et de M. Friesen lui-même me mettent très mal à l'aise.

La révision éventuelle de décisions de gardes d'enfants me paraît aller à l'encontre des principes de ce bill qui vise justement à protéger l'enfant et à lui assurer une certaine stabilité. C'est comme dans les cas d'adoptions; ainsi, une de mes amies a adopté un enfant la semaine dernière, mais elle devra attendre six mois avant d'être sûre que l'enfant est réellement le sien. Comme il s'agit d'un nouveau-né, deux semaines lui ont suffi pour s'y attacher terriblement. Or, il se pourrait qu'elle le perde au bout de six mois. Est-ce que vous vous imaginez l'effet qu'aurait sur un enfant plus âgé qui aurait passé deux ou trois ans avec un des parents, la décision d'un tribunal, après révision de l'affaire, de confier l'enfant à l'autre parent? Si donc nous tenons essentiellement à assurer le bien-être de l'enfant, nous devons réfléchir très sérieusement à cette question.

Vous m'excuserez si je vous cite encore un cas qui m'est arrivé. J'habitais l'Italie à l'époque et je voyageais munie d'un passeport britannique avec ma fille âgée de 13 mois qui, bien que née en Italie, était inscrite sur mon passeport. Nous nous rendions en Angleterre et j'étais sur le point d'accoucher à nouveau. Mon mari nous avait accompagnées à l'aéroport de Rome. L'appareil de la BOAC était prêt à décoller, nos valises étaient déjà à bord de l'avion, mais les autorités italiennes nous ont arrêtées du fait que nous avions toutes deux un passeport britannique alors que ma fille était née en Italie. Or, je n'avais pas l'accord notarié de mon mari m'autorisant à sortir sa fille du pays. L'avion s'est envolé avec mes valises tandis que nous avons dû nous mettre à la recherche d'un notaire, bien que mon mari essayait de convaincre les autorités que c'était bien lui le père; mais il paraît qu'il devait le prouver.

Le président: Je ne vois pas ce que le fait que vous étiez enceinte à l'époque vient faire là-dedans.

Mrs. Appolloni: That was one of the blacker moments of my life. But in order to be constructive maybe that would help us when we come to a case of an abduction of a child outside the territory of Canada. Maybe having something similar—mind you, I would hate to see other innocent mothers in the same position as I was in that particular stage—would be a solution. If young children are travelling just with one parent then perhaps a written or a notarized consent form should be mandatory. However, I agree it would not help us very much at the U.S.—oh, no, it still would. We still have check points at the U.S. boundary. I throw it in as a constructive suggestion.

However, to come back to the review of decisions, I am a little alarmed about that and I would hope, before we adopt such a suggestion, we give it very, very thorough thought. As I said, the stability of the child—emotional as well as physical—is paramount here. And to have it shuttled constantly, coming home from one parent to another, is just horrendous.

I would also like a lot more clarification. I am not sure about your background, Mr. Kempling but...

Mr. Kempling: I was born legitimately.

• 2135

Mrs. Appolloni: . . . are you a lawyer?

Mr. Kempling: No.

Mrs. Appolloni: Oh, okay. So we have two lawyers in this room who seem to know what this bill is all about. But I am not a lawyer and I would like some clarification on what Mr. Gilbert brought up, this business of sometimes the father not even turning up at the family court because he has lost his job or what not.

Mr. Friesen: He may live in Newfoundland.

The Chairman: Sometimes he has not even been served.

Mrs. Appolloni: That is the kind of thing that I want proven to me. If he has already flown the coop, if he has abandoned the mother of the child, and he does not even take the bother to come to the court to see what happens to the child, then I say he deserves what he gets. But if it is a case of not even being aware of the court proceedings or being denied custody just because he has lost his job when perhaps the mother does not have any job at all, then I would agree with you that it is most unfair. But I would like to know the whole legal procedure in Ontario and in the other provinces as regards custody.

The Chairman: Mrs. Appolloni, we will have before us, I expect, legal experts from various departments of government and I think your questions would be most appropriate at that time.

Mrs. Appolloni: Okay. That is all I wanted to know, if I may have clarification on that point.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Gilbert.

[Traduction]

Mme Appolloni: Ça a été un des pires moments de ma vie. Mon cas pourrait être de quelque utilité dans les cas d'enlèvements d'enfants en dehors du territoire canadien. Nous devrions peut-être prévoir des mesures analogues, même si je ne tiens nullement à imposer des tracasseries pareilles à des mères innocentes. On pourrait rendre obligatoire une autorisation signée par devant notaire chaque fois qu'un enfant mineur quitte le pays accompagné d'un seul de ses parents. Ce serait utile même à la frontière canado-américaine où l'on vérifie les papiers. Je pense que c'est une suggestion constructive.

Pour en revenir à la révision des décisions de gardes d'enfants, il faut à mon avis étudier le problème à fond avant d'adopter pareille suggestion. Il faut en effet tenir compte avant tout de la stabilité psychique et physique de l'enfant, qui souffrirait certainement d'être ballotté d'un parent à l'autre.

Je voudrais aussi obtenir certaines explications. Je ne connais pas vos origines, monsieur Kempling.

M. Kempling: Je puis vous assurer que je suis un enfant légitime.

Mme Appolloni: Êtes-vous avocat?

M. Kempling: Non.

Mme Appolloni: Très bien. Nous avons donc deux avocats dans la salle qui sont sensés comprendre les tenants et les aboutissants du bill. Mais n'étant pas avocate moi-même, je voudrais quelques mots d'explication concernant le cas cité par M. Gilbert où le père ne se présenterait pas aux audiences du tribunal familial, soi-disant parce qu'il aurait perdu son emploi.

M. Friesen: Il réside à Terre-Neuve.

Le président: Il n'a peut-être pas été convoqué.

Mme Appolloni: Encore faut-il le prouver. S'il a quitté la coopérative et abandonné la mère de l'enfant et s'il ne se donne même pas la peine de comparaître devant le tribunal pour savoir ce qui arrivera à l'enfant, je trouve qu'il mérite pleinement ce qu'il lui arrive. Si par contre on lui refuse la garde de l'enfant alors qu'il n'a même pas été convoqué par le tribunal et simplement parce qu'il a perdu son emploi alors que la mère n'a peut-être pas davantage, je suis d'accord avec vous pour dire que ce n'est pas juste. Je voudrais néanmoins savoir comment les tribunaux de l'Ontario et des autres provinces se prononcent sur les cas de garde d'enfants.

Le président: Vous pourrez poser ces questions aux experts juridiques des différents ministères qui vont comparaître devant nous.

Mme Appolloni: Très bien. C'est tout ce que je voulais

Le président: Je vous remercie, madame Appolloni. Monsieur Gilbert.

Mr. Gilbert: Very quickly, I will just clarify it with regard to review procedure. Even now there is a review procedure in exceptional circumstances and action can be brought.

Mrs. Appolloni: Exceptional.

Mr. Gilbert: The exceptional circumstances would be that the mother, say, becomes an alcoholic, the mother has neglected the child so the husband would have the right even under the present—and it is good. If that is the case, and maybe the father still is not able to take care of the youngster, then the child would be made a ward of the Children's Aid. In other words, the welfare of the child is paramount.

Mrs. Appolloni: Okay. Exceptions . . .

Mr. Gilbert: That is fine. But I want to get back to this vindictiveness because I think this may be the thrust of Mr. Friesen's action. Vindictiveness, I would assume, would be that the aggrieved party is attempting to strike back at the wife—I am using the word "wife" but you could use it interchangeably, "wife" or "husband"; we will say the wife—because in the measure of the maintenance or the alimony and in it probably the child was given to the mother and he may have thought he had certain rights. So he then steps outside of the law and acts on his own initiative: he becomes vindictive.

I would assume that really those are about the main reasons why a person acts in that way, he becomes vindictive. So you then have to adopt procedures to lessen that vindictiveness: it may be a review with regard to the alimony amount or the maintenance amount, a review with regard to access to the child and possibly a review with regard to custody. Then he may not take some of the drastic actions that the person has taken.

I like the point that Mr. Kempling and you and others have brought up, that these custody orders should be registered and that there should be, as much as pobbible, the stopping at the border of people that are taking the child out of the jurisdiction. I do not know how many there are, there would not be that many. There may be two or three, maybe five or a dozen a year.

Mrs. Appolloni: We see a lot.

• 2140

Mr. Gilbert: There may be. I thought the majority of them probably operated within the country, within the jurisdiction; I may be wrong on that. But just let me try another point on you and it is rather important. There is some movement afoot at the moment that we should take the position on maintenance orders that the government should make the payment of a maintenance order, we will say, to the mother, and if there is default on that maintenance order, then the government and the courts should initiate the action against the husband and it should be in the name of the government rather than as it is now on a show-cause summons, by the mother initiating the action. That appears to be the trend, Mr. Chairman, with regard to maintenance orders—there is going to be a sum of money when a maintenance order is made, then the mother is going to look to the court and that court is going to make the regular payment. The court is going to take the initiative.

[Translation]

M. Gilbert: En ce qui concerne la procédure de révision, une demande peut être introduite actuellement dans certaines circonstances exceptionnelles.

Mme Appolloni: Exceptionnelles, dites-vous.

M. Gilbert: Sont considérés comme exceptionnels les cas où la mère devient alcoolique et néglige l'enfant, si bien que le père aurait le droit de demander une révision de la décision. Si toutefois le père n'est non plus pas à même de s'occuper de l'enfant, ce dernier devient une pupille de la Société protectrice de l'enfance, notre objectif essentiel étant d'assurer le bien-être de l'enfant.

Mme Appolloni: Il y a donc des exceptions.

M. Gilbert: Le bill proposé par M. Friesen concerne surtout, je crois, les cas où il y a désir de vengeance d'un des époux vis-à-vis de l'autre. Quel serait le cas par exemple d'un mari cherchant à se venger de sa femme, à laquelle il aurait à verser une pension alimentaire et qui s'est vu attribuer la garde de l'enfant, alors qu'il estime avoir eu lui aussi certains droits. S'estimant lésé, il devient son propre justicier et essaie de se venger.

Et dans ces cas surtout je pense que les gens agissent de cette façon par esprit de vengeance. Il faudrait donc trouver une procédure pour désamorcer la situation en révisant notamment la pension alimentaire, les droits de visite à l'enfant et éventuellement la garde de l'enfant elle-même. Cela empêcherait sans doute certaines mesures excessives prises en pareil cas.

C'est une excellente idée que de faire inscrire dans les registres officiels les décisions de garde d'enfants et d'empêcher les personnes de passer la frontière avec un enfant relevant de la compétence d'un tribunal. Je ne pense pas qu'il y ait plus d'une douzaine de cas de ce genre par an.

Mme Appolloni: Il y en a beaucoup.

M. Gilbert: Peut-être. Je pensais que dans la plupart des cas les enfants ne quittaient pas le pays; mais je me trompe peut-être. Ce qui m'amène maintenant à une autre importante suggestion qui a été faite, notamment que les ordonnances de versements de pensions alimentaires devraient être rendues par le gouvernement et en cas de défaut de paiement, c'est le gouvernement par le canal des tribunaux qui intenterait les poursuites contre le mari alors qu'actuellement c'est l'épouse lésée qui doit intenter ces poursuites. Cela semblerait être la tendance qu'on relève dans les ordres de pension alimentaire, monsieur le président . . . Une certaine somme d'argent sera accordée lorsque l'ordre de pension alimentaire est prononcé et ensuite c'est du tribunal que dépendra la mère puisque c'est le tribunal qui versera régulièrement la pension. Le tribunal prendra l'initiative.

We may have the same analogy with regard to custody—an officer of the court could take the same initiative when the terms of the custody order have been violated. At the moment, when the child is taken away the wife has to take the initiative. She has to get a lawyer, she contacts the police, does everything, and it is a very difficult thing. The government has more instruments within its control to be able to take the initiative. It can act very quickly with regard to the borders, and can act far more effectively within the jurisdiction because of having methods and means far beyond the resources of the wife.

It seems to me that we may be going up the wrong avenue, Mr. Friesen. It would have to come within the unified court system, in my humble judgment, rather than sort of hitting and smashing with the Criminal Code.

Mr. Friesen: We are discussing this in a very detached way because we are not involved in any of these proceedings. The suggestions you make are perfectly logical and, rational and to all us here, understandable, but the person who is contemplating getting out is not thinking logically. Even if someone were to come to him ask and why he does not file an appeal, there is only a percentage of chance that he is in the frame of mind to think that way so again he takes action into his own hands and abducts the child. For whatever reason he might want to do it, he does it. My point is that he is not thinking logically, rationally or in any detached way, as we are right now. In such a case the most important element for action to counteract that is time. It seems to me that the police officers right now need an instrument that will help them to deal with it and deal with it quickly and decisively, not vindictively, but deal with it in as detached a way as we are talking about it now, and as long as they are under the impression that this is a civil matter, a domestic conflict they are dealing with, they are not going to do anything about it. I do not blame them at all. They deal with domestics how many times a night? When a mother telephones and says that her ex-husband has taken the child, has not come back and it is past time, the human thing is for a police officer to say, okay we have another domestic-and that is precisely what happens.

Secondly, since it is a civil matter it is difficult for them to take it out of their immediate jurisdiction. Fortunately, some of the provinces are reciprocating on custody arrangements by now, with Manitoba taking the lead. But that takes care of the child it still does not take care of the father who has been doing it, or the mother, as the case may be. The reciprocal custody arrangements might return the child, if they can find him, but, as I say, it still does not deal with the father or the mother who has committed the act.

Yes, we can sit here and say that this is the way it ought to go, and I think this is true in the most ideal surroundings, but there are so many circumstances that are not ideal. In addi-

[Traduction]

Il se pourrait que la même chose se produise dans le domaine de la garde d'un enfant... Un représentant du tribunal pourrait prendre la même initiative lorsqu'il y a eu infraction aux conditions de l'ordre de garde de l'enfant. A l'heure actuelle, si l'enfant est enlevé, l'épouse doit prendre l'initiative. Elle doit se trouver un avocat, communiquer avec la police, tout faire elle-même, ce qui est très pénible. Le gouvernement a beaucoup plus d'instruments à sa portée pour prendre l'initiative. Il peut agir très rapidement et intervenir aux frontières et peut en toute chose agir d'une façon beaucoup plus efficace à l'intérieur de sa juridiction puisqu'il dispose de ressources beaucoup plus vastes que l'épouse.

Il me semble donc que nous suivons la mauvaise voie, monsieur Friesen. A mon humble avis, il faudrait que des modifications soient entreprises dans le cadre du régime unifié plutôt que de recourir au Code criminel pour frapper à tort et à travers.

M. Friesen: Nous discutons de cette question d'une façon très détachée parce que nous ne sommes pas partie à de telles procédures. Vos propositions sont parfaitement logiques et rationnelles et tous ceux qui sont présents les comprennent, mais la personne qui envisage se sauver ne pense pas d'une facon raisonnable. Même si on allait la trouver et on lui demandait pourquoi ne pas interjeter appel, les chances sont bien minces qu'elle se trouve dans un état d'esprit propice pour bien accueillir cette suggestion et c'est pourquoi souvent le père prend les choses en main et enlève son enfant. Quelles que soient ses raisons, il le fait. Et j'essaie simplement de vous faire comprendre qu'il ne pense pas logiquement, rationnellement, ni d'une façon détachée comme nous le faisons présentement. Dans ce cas, l'élément le plus important pour contrecarer ces projets c'est le temps. Il me semble que les agents de police ont actuellement besoin d'un outil qui les aiderai à faire face à cette situation et ce rapidement et nettement, et non d'une façon revendicative, d'y faire face d'une façon aussi détachée que nous nous parlons maintenant. Or, aussi longtemps que les agents de police auront l'impression que cette question est du ressort civil, qu'ils ont à régler une querelle de famille, ils ne vont pas intervenir. Et je ne les en blâme pas du tout. En effet, combien de querelles de famille ont-ils à régler par soir? Lorsqu'une mère téléphone et dit que son ex-mari a pris l'enfant et n'est pas revenu et qu'il est passé l'heure, il est tout à fait mornal que l'agent de police se dise, parfait, voici une autre querelle de famille. C'est exactement ce qui se passe.

Deuxièmement, puisqu'il s'agit d'une question civile, il leur est très difficile de sortir de leur propre juridiction. Heureusement, certaines provinces sont parties à des arrangements réciproques sur la garde des enfants et ce grâce au Manitoba qui a pris l'initiative. Ainsi on prend soin de l'enfant, mais cela ne règle pas du tout le cas du père, ou de la mère selon le cas, qui a agi de la sorte. Grâce à ces arrangements réciproques, si l'on trouve l'enfant, il sera retourné à son tuteur légal, mais comme je viens de le dire, rien n'est prévu pour sanctionner le père ou la mère qui a posé le geste.

Bien sur, nous pouvons en discuter ici et dire que les choses devraient se passer de telle façon, et ce serait bien sûr l'idéal, mais tant de situations ne sont pas idéales! En outre, c'est un

tion, the fact is that most of these people have already gone through the court system and the least thing they want is to go back to the court system where the climate is not very attractive to them, and certainly the expense is not. Very often they cannot even afford it.

• 2145

Mr. Gilbert: Just one short comment, and I guess Mr. Chairman is going to point it out to Mr. Friesen, under the Deserted Wives and Children Maintenance Act the are provisions. He talks about the \$50 fine or three months or both. It may be that we should strenghten, we could strengthen those to penalize the personnel.

I just get the uneasy feeling that society may be vindictive. We do not like the word "vindictive". We may be vindictive if we pursue the avenue that you are talking about. You have backed off, and quite rightly so. You headed up the life imprisonment and now you are backing down. And I do not know what the measure of your penalty is. You say up to life imprisonment.

You said that people do not act rationally and logically when they are doing these things. And this is what a judge is faced with. When the person is arrested and he hears the evidence and he draws a simple conclusion that the person did not act rationally and logically, he thought that he was unfairly dealt with in the courts and so forth, it places the judge in a very awkward position with regard to imposing sentence. He has to say, well, all right, two months or three months, and so forth. Do you see what I mean?

Mr. Friesen: No doubt.

The Chairman: One point I was going to make to you, Mr. Friesen, is that if a judge makes an order for custody and one of the parents does not accept that and takes the child away, there would probably not be contempt proceedings. But if a judge makes an order with regard to not taking the child out of the jurisdiction and the child is taken out of the jurisdiction, then he could bring contempt proceedings.

The only way this could probably be worked out is through external arrangements, an external arrangements act with other countries.

Thank you, Mr. Gilbert.

Our time has expired. I think the bells will be ringing any minute. I would like to mention to the members of the Committee that the next meeting will be Thursday, May 5 at 11 a.m., when the order of the day will be the Main Estimates, votes under Central Mortgage and Housing Corporation. Appearing at that time will be the Hon. André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

There will be a sub committee meeting of the Committee on Health and Welfare on Tuesday, May 10, at 3:30 p.m. in my office, 286 Confederation Building.

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

fait que la plupart des personnes impliquées connaissent déjà la cour et la dernière chose qu'elles veulent faire c'est retourner devant le tribunal car l'atmosphère ne les y attire pas et les frais non plus. Très souvent même, elles ne peuvent pas se payer ce luxe.

M. Gilbert: Une toute petite remarque, monsieur le président, afin de faire remarquer à M. Friesen qu'on trouve dans la Loi sur les pensions alimentaires des femmes et enfants abandonnés des dispositions à cette fin. Vous parlez d'une amende de \$50 ou d'un emprisonnement de trois mois, ou des deux. Nous pourrions peut-être et nous devrions peut-être rendre ces sanctions plus sévères.

J'ai comme l'impression que la société cherche vengeance. Nous n'aimons pas le mot «vengeance». Or, il se pourrait que nous cherchions vengeance si nous continuons dans la voie que vous proposez. Vous avez déjà fait des concessions et avec raison. Vous aviez commencé par proposer l'emprisonnement à perpétuité et maintenant vous vous retractez. Je ne sais pas exactement quelles sanctions vous envisagez puisque vous dites, pouvant aller jusqu'à l'emprisonnement à perpétuité.

Vous prétendez que les gens n'agissent pas d'une façon rationnelle et logique lorsqu'ils posent ces gestes. Un juge se trouve confronté à ce problème justement. Lorsque le coupable est arrêté et que le juge est saisi des éléments de preuve, s'il tire la conclusion que l'accusé n'a pas agi d'une façon rationnelle et logique, qu'il a agi parce qu'il trouvait qu'il avait ét traité injustement par les tribunaux, etc., le juge se trouve dans une position très difficile au moment de prononcer la sentence. Il doit se dire bon, deux mois ou trois mois, etc. Voyez-vous ce que je veux dire?

M. Friesen: Sans aucun doute.

Le président: Une chose que je voulais vous faire remarquer, monsieur Friesen, c'est que si le juge prononce un ordre accordant la garde de l'enfant et que l'un des parents ne veuille pas s'y conformer et enlève l'enfant, on n'intenterait probablement aucune poursuite pour outrage au tribunal. Mais si un juge prononce un ordre ou il est stipulé que l'enfant ne doit pas sortir d'un certain territoire, et que l'enfant est bel et bien conduit à l'extérieur de ce territoire, alors le juge peut entamer des poursuites pour outrage.

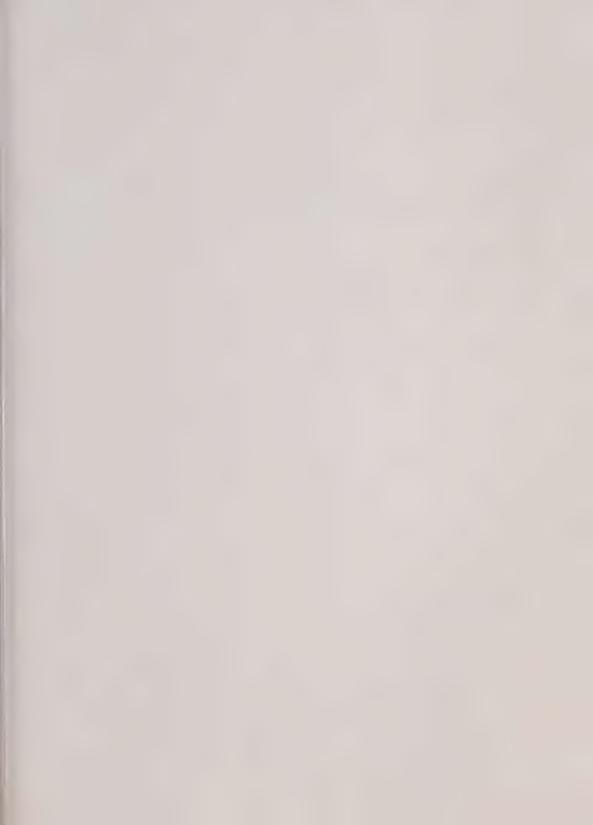
La seule solution probablement serait de conclure des ententes avec les autres pays.

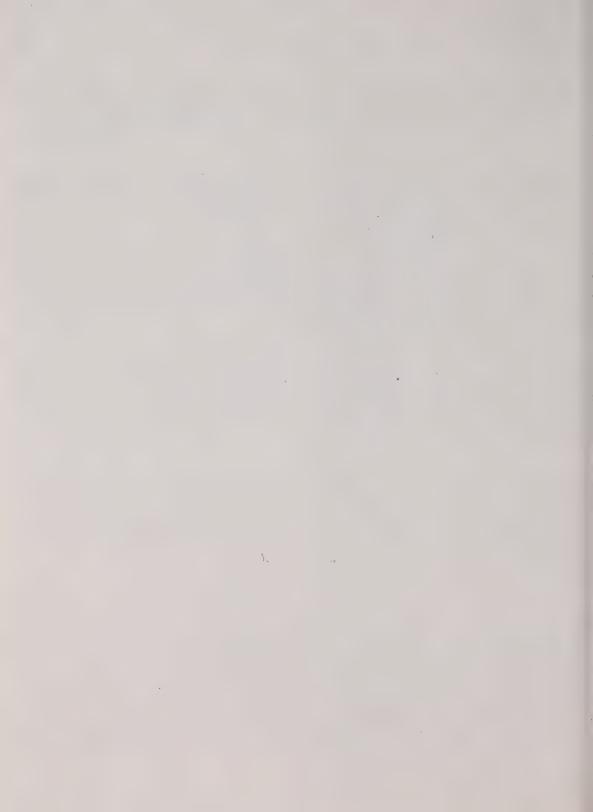
Merci, monsieur Gilbert.

Il ne nous reste plus de temps. Je crois que la cloche va sonner d'une minute à l'autre. J'aimerais faire remarquer aux membres du Comité que la prochaine réunion se tiendra le jeudi 5 mai à 11 h 00 alors que nous aurons à l'ordre du jour le Budget principal des dépenses, la Société centrale d'hypothèques et de logement. Nous accueillerons l'honorable André Ouellet, ministre d'État aux Affaires urbaines.

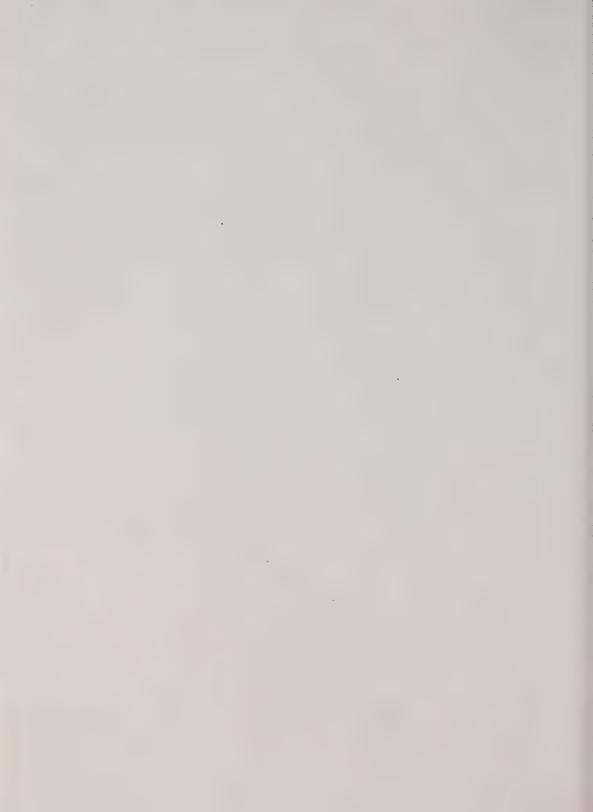
Il y aura également une réunion du sous-comité de la santé et du bien-être, le mardi 10 mai à 15 h 30, dans mon bureau, salle 286, édifice de la Confédération.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

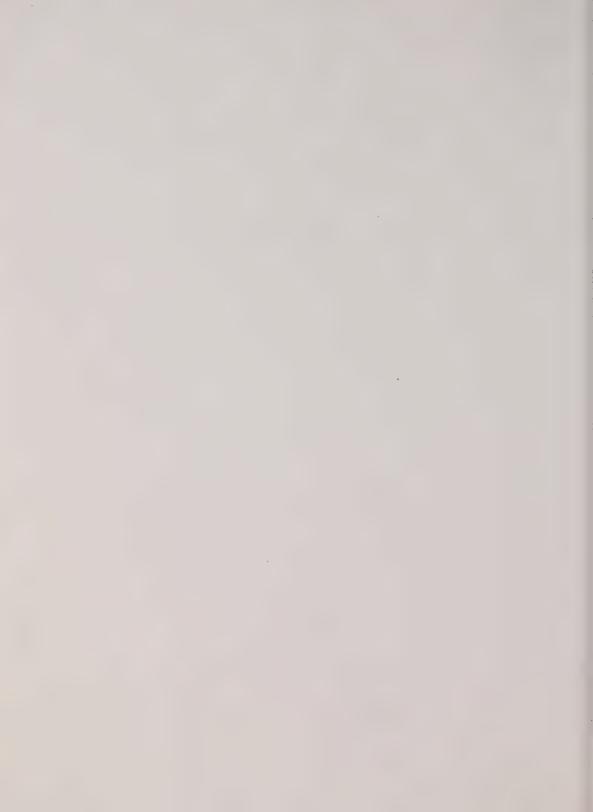


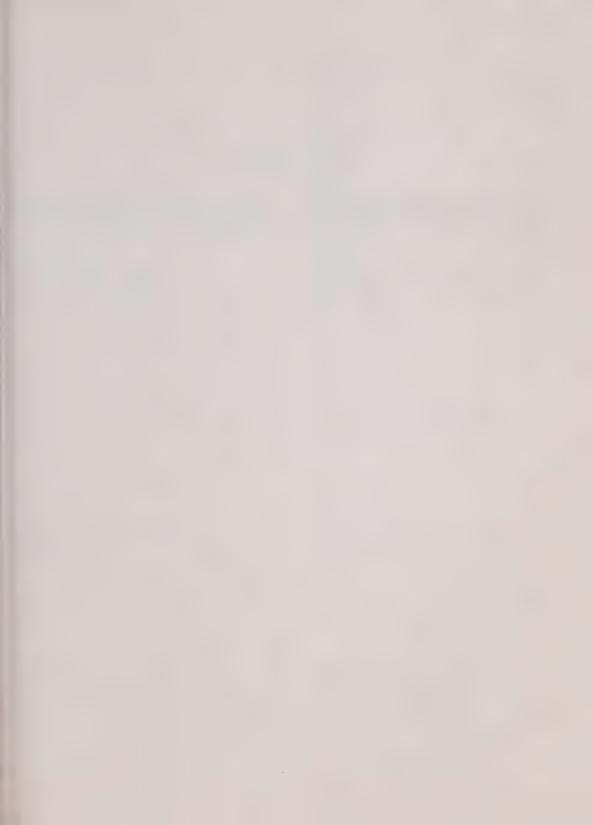












WITNESSES-TÉMOINS

Mr. Benno Friesen, M.P., Sponsor of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child); and Miss Catherine Raven, Assistant to Mr. Friesen.

M. Benno Friesen, député, parrain du Bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant); et
 M^{II} Catherine Raven, adjointe de M. Friesen.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 41

Thursday, May 5, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 41

Le jeudi 5 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 10, L15 and L20—Central Mortgage and Housing Corporation under URBAN AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédits 10, L15 et L20—La Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique AFFAIRES URBAINES

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77



COMPARAÎT:

L'honorable André Ouellet, Ministre d'État chargé des Affaires urbaines

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Clermont Darling Elzinga Flynn

Fortin
Gauthier
(Ottawa-Vanier)
Gilbert

Gray

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Kempling Lajoie Lavoie Marceau McRae

Philbrook Ritchie Whiteway Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 4, 1977:

Mr. Lavoie replaced Mr. Baker (Grenville-Carleton);

Mr. Whiteway replaced Mr. Friesen.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 4 mai 1977:

M. Lavoie remplace M. Baker (*Grenville-Carleton*); M. Whiteway remplace M. Friesen.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1977 (42)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Marceau, Robinson and Whiteway.

Other Member present: Mr. Brisco.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

Witness: From Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. W. Teron, Chairman of the Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34.)

The committee resumed consideration of Votes 10, L5 and L20—Central Mortgage and Housing Corporation under Urban Affairs.

The Minister and the witness answered questions.

At 12:41 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1977 (42)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 15 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Darling, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Marceau, Robinson et Whiteway.

Autre député présent: M. Brisco.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre d'État chargé des Affaires urbaines.

Témoin: De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, président du conseil.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 10, L5 et L20— Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique Affaires urbaines.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 12 h 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Thursday, May 5, 1977

• 1110

[Text]

The Chairman: Will the meeting come to order, please.

The order of the day is the Main Estimates 1977-78. We are resuming consideration of Votes 10, L15 and L20, Central Mortgage and Housing Corporation under the Ministry of State for Urban Affairs.

MINISTRY OF STATE FOR URBAN AFFAIRS

C-Central Mortgage and Housing Corporation

BUDGETARY

Vote 10—To reimburse Central Mortgage and Housing Corporation for the amounts of loans forgiven, grants, contributions and expenditures made, and losses, costs and expenses incurred under the provisions of the national Housing Act—\$609,300,000

NON-BUDGETARY

Vote L15—Advances to Central Mortgage and Housig Corporation for the acquisition, servicing, development, construction or improvement of land or buildings as provided by Section 55 of the National Housing Act—\$47,600,000

Vote L20—To increase, as set out in paragraphs (a) and (b), the limits on payments which may be made out of the Consolidated Revenue Fund under the National Housing Act—\$1

The Chairman: We have appearing before us this morning the Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs, and also witnesses from the Central Mortgage and Housing Corporation: Mr. W. Teron, Chairman of the Board; next to him, Mr. R. V. Hession, President; and also Mr. A. D. Wilson, Vice-President, Programs; Mr. R. T. Adamson, Chairman, Program Policy and Research; and Mr. D. W. Knight, Corporate Secretary.

• 1115

I would now invite questions from the members, and the first questioner from last day is Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I am going to pick up on the luxury hotels. There are a far cry from social housing, which I thought was the main impact of CMHC. I am going to ask Mr. Teron some pertinent questions because I want to know whether there has been a conflict of interest. I am going to ask Mr. Teron, did he transfer his assets of companies in which he was involved to a blind trust when he was appointed to CMHC?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 5 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous allons étudier aujourd'hui le Budget principal pour 1977-1978 et plus particulièrement les crédits 10, L15 et L20, Société centrale d'hypothèques et de logement, du ministère d'État aux Affaires extérieures.

MINISTÈRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES

C—Société centrale d'hypothèques et de logement

BUDGÉTAIRE

Crédit 10—Pour rembourser la Société centrale d'hypothèques et de logement du montant des remises accordées sur les prêts consentis, des subventions et contributions versées et des dépenses faites, ainsi que des pertes, frais et dépenses subis en vertu des dispositions de la loi nationale sur l'habitation—\$609,300,000

. NON BUDGÉTAIRE

Crédit L15—Avances consenties à la Société centrale d'hypothèques et de logement en vue de l'acquisition, de la viabilisation, de l'aménagement, de la construction ou de l'amélioration de terrain du de bâtiments conformément à l'article 55 de la Loi nationale sur l'habitation—\$47,600,000

Crédit L20—Pour hausser, tel que prévu aux alinéas (a) et (b), les plafonds imposés aux paiements imputables au Fonds du revenu consolidé, aux termes des paragraphes suivants de la Loi nationale sur l'habitation—\$1

Le président: Nos témoins d'aujourd'hui sont l'honorale André Ouellet, ministre des Affaires urbaines, ainsi que des fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, président du conseil d'administration; M. R. V. Hession, président directeur général; M. A. D. Wilson, vice-président des programmes; M. R. T. Adamson, président de la politique des programmes et de la recherche, M. D. W. Knight secrétaire de la Société.

Je vais maintenant laisser la parole à ceux qui veulent poser des questions et le premier nom sur ma liste est celui de M. Gilbert.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président.

J'aimerais parler du problème des hôtels de luxe, qui est loin de concerner les logements publics, alors que je croyais que telle était la principale responsabilité de la SCHL. J'aimerais poser quelques questions précises à M. Teron pour savoir s'il y a vraiment conflit d'intérêts. J'aimerais lui demander s'il a confié à une fiducie les actions qu'il détenait dans certaines sociétés lorsqu'il a été nommé à la tête de la SCHL?

Mr. W. Teron (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation): Yes, I did. I did not transfer the assets; the trust took management of all the assets.

Mr. Gilbert: So the trust took management of those assets. Now I understand that you are involved in certain building companies and those building companies did build Carleton Towers, the Inn of the Provinces, and maybe the Talisman, and other buildings that you are involved in. Now the direct question is: Did any of the companies in which you are involved have CMHC mortgages, any financing?

Mr. Teron: No, not at any time, sir.

Mr. Gilbert: Not at any time. So that all these companies that you gave us a list of last week are in no way involved with any of the companies with which you were involved prior to your appointment?

Mr. Teron: That is right.

Mr. Gilbert: Could you tell me about Club 21 in Hamilton? Were you involved in any way in Club 21 in Hamilton?

Mr. Teron: Not at any time, sir. I do not know whom they are; I only know them by name.

Mr. Gilbert: Club 21, I understand, is a luxury apartment in Hamilton. Has CMHC in any way financed the mortgages on Club 21?

Mr. Teron: I am not aware of this unless there are other . . . Club 21? Century 21.

Mr. Gilbert: Century 21. Yes, Century 21. Well, I came close. It is probably part of the club. Did CMHC finance Century 21 in Hamilton?

Mr. Teron: I understand that it is an insured loan with Morguard Trust Company.

Mr. Gilbert: And would Century 21 come within the framework of the definition of social housing, or is it a luxury apartment?

Mr. Teron: In short, lending covers the whole spectrum of market housing, including the full spectrum of private housing, apartments or hostels, that might be at any cost. The insurance program is on the market system, and it supports the market system hoping that it will do the maximum amount of financing, leaving therefore as little as possible on the public purse. The whole essence of the insurance on the market system is to encourage the private sector to do as much as possible.

Mr. Gilbert: In other words, it matters not to CMHC, who tell the public that their main thrust is social housing, that they become involved in insuring high-priced luxury accommodation. As far as you are concerned it has no relevance because you are operating within what you claim is the framework of the National Housing Act.

Mr. Teron: Mr. Chairman, the NHA has various programs that attempt to assist all Canadians. We have a program of market which does not involve the public funds, and yes, that deals with those Canadians who do not require assistance. But the insurance program is the one that gives the confidence for a very sound and solid mortgage industry in the capital markets. So NHA does have a sector that deals with the private market-place for expensive homes, for moderate

[Traduction]

M. W. Teron (président du conseil d'administration, Société centrale d'hypothèques et de logement): Oui, je l'ai fait. Je n'ai pas eu besoin de transférer les actions puisque la fiducie s'est chargée de toute la gestion.

M. Gilbert: J'ai appris également que vous aviez des actions dans certaines entreprises de construction, notamment celles qui ont construit les Carleton Towers, l'Inn of the provinces, et peut-être même le Talisman, entre autres. J'aimerais savoir si l'une des sociétés dans lesquelles vous avez des actions a reçu des hypothèques ou un financement quelconque de la part de la SCHL?

M. Teron: Non, jamais.

M. Gilbert: Donc, toutes les sociétés dont vous nous avez donné la liste la semaine dernière n'ont absolument aucun lien avec les sociétés dans lesquelles vous aviez des actions avant votre nomination?

M. Teron: C'est exact.

M. Gilbert: Avez-vous joué un rôle dans la construction du Club 21, à Hamilton?

M. Teron: Pas du tout; je n'en connais même pas l'entrepreneur, sinon de nom.

M. Gilbert: Le Club 21 est un immeuble d'appartements de luxe, à Hamilton. J'aimerais savoir si la SCHL a financé les hypothèques de cette construction?

M. Teron: Je n'ai jamais entendu parler de cela . . . Mais au fait, ce n'est pas le Club 21, mais le Century 21.

M. Gilbert: Vous avez raison. J'étais tout près. La SCHL a-t-elle financé le Century 21, à Hamilton?

M. Teron: Il s'agit de l'assurance d'un prêt contracté auprès de la société de fiducie Morguard.

M. Gilbert: Pensez-vous que le Century 21 réponde à la définition de logements publics ou bien ne s'agit-il pas plutôt d'un immeuble d'appartements de luxe?

M. Teron: Nos activités de prêt s'étendent à tout le secteur du logement, y compris les résidences particulières. Les appartements ou les foyers, et quel que soit le coût. Ce programme d'assurance est destiné à stimuler le marché, afin d'assuren le maximum du financement et puiser le moins possible dans les deniers publics. Notre programme est donc destiné à encourager le secteur privé à multiplier ses activités.

M. Gilbert: En d'autres termes, la SCHL prétend au public que son objectif principal est la construction de logements publics, alors qu'en fait, elle accepte d'assurer la construction d'immeubles de luxe. Vous estimez que ma remarque n'est pas fondée et que la Loi nationale sur l'habitation vous donne le pouvoir de le faire.

M. Teron: Monsieur le président, la Loi nationale sur l'habitation prévoit différents programmes s'adressant à l'ensemble des Canadiens. Nous avons un programme de commercialisation qui n'est pas financé à partir des fonds publics qui s'adresse aux Canadiens qui n'ont pas besoin d'aide. Notre programme d'assurance permet de stimuler et de renforcer l'industrie hypothécaire. La Loi nationale sur l'habitation prévoit donc des programmes s'adressant au secteur privé, pour la

homes, etc. We have quite a distinct program for social programs and that is where all our attention goes in; all our attention and policies, etc., most of the time deals in this area. The insurance program is one that is running very smoothly and requires very little managerial attention. It is a very sound system, a very good system, and it works very well.

• 1120

Mr. Gilbert: I am going to let Mr. Whiteway get into the expense of the insurance. I am not going to trespass on grounds on which he spoke to me yesterday. Am I right, Mr. Teron, in saying that of all the housing stock last year only 2 per cent represented social housing? This is according to the statement of the Canadian Council on Social Development.

Mr. Teron: I take great exception with that statement of their's and I have indicated that to them. We think a great deal of that organization but we would hope that remarks would be researched a bit more. Mr. Chairman, last year, out of the 270,000 starts, more than 100,000 came under the NHA, which meant that they had to meet the maximum loan amount in either the market system or in the social housing system—some 130,000 units came under the NHA—so, therefore, a significant segment of the market came within our price controls.

Mr. Gilbert: So you are saying that and this is what they say:

In 1976, the third sector, social housing, received 16 per cent of CMHC's capital budget which accounted for approximately 2 per cent of all new housing starts.

Do you challenge that?

Mr. Teron: Mr. Chairman, the first remark made was that CMHC was only involved in 2 per cent of social housing. The first remark did not use the word, which is what the nonprofit sector did. The nonprofit sector had \$285 million last year and we had a total budget of about \$1.5 billion of which \$1 billion was for housing and the rest was for land, infrastructure, sewage treatments loans, etc., so that the nonprofit sector received 28 per cent of our budget.

Mr. Gilbert: You said instead of . . .

Mr. Teron: Instead of 2 per cent, 28 per cent.

Mr. Gilbert: Now, I am not talking about your budget, Mr. Teron, I am talking about the housing starts: 2 per cent of all the new housing starts. Do not give me the figure on the budget. Of all the housing starts your budget accounted for approximately 2 per cent. Is that your big thrust on social housing?

Mr. Teron: Mr. Chairman, out of \$1 billion, I want to repeat, the largest single element was to the nonprofit and co-operative sector. The \$285 million was for nonprofit, plus we had some for the co-operative. We gave it the singular most important priority in our total budget. They received more

[Translation]

construction de résidences luxueuses, et d'autres, au secteur de la construction de logements plus modestes. Nous avons un programme tout à fait distinct pour les questions sociales et c'est là que nous concentrons toute notre attention; c'est la plupart du temps ce sur quoi portent nos politiques. Le programme d'assurance se déroule très bien et n'exige pas beaucoup d'efforts de la part de la direction. Le système est excellent et fonctionne à merveille.

M. Gilbert: Je vais laisser M. Whiteway parler des frais d'assurance. Je ne veux pas empiéter sur le terrain qu'il a abordé hier. N'est-il pas vrai, monsieur Teron, que sur toutes les maisons construites l'année dernière, 2 p. 100 seulement étaient des logements sociaux? D'après la déclaration du Conseil canadien de développement social.

M. Teron: Je ne suis pas du tout d'accord avec leur déclaration et je le leur ai signalé. Nous avons beaucoup de respect pour cet organisme, mais nous souhaiterions que ces remarques soient mieux fondées. Monsieur le président, l'année dernière, sur les 270,000 mises en chantier, plus de 100,000 l'ont été en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. Ainsi y a-t-il eu un maximum de prêts sur le marché et dans les logements sociaux. Cent trente mille unités ont été mises en chantier en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. C'est donc une proportion très significative du marché qui a été soumise à nos contrôles de prix.

M. Gilbert: Je vous lis ce qu'ils disent:

En 1976, le troisième secteur, à savoir les logements sociaux, a reçu 16 p. 100 du budget d'investissement de la SCHL pour 2 p. 100 de toutes les mises en chantier.

N'êtes-vous pas d'accord?

M. Teron: Monsieur le président, on a d'abord dit que la SCHL n'avait que 2. p. 100 de logements sociaux. Le terme n'a pas été utilisé, mais c'est ce qu'a fait le secteur à but non lucratif. Ce secteur avait l'an dernier 285 millions de dollars et notre budget total s'élevait à environ 1.5 milliard, dont 1 milliard était consacré aux logements et le solde à l'aménagement, à l'infrastructure, aux prêts pour le traitement des eaux d'égouts, etc. De sorte que le secteur à but non lucartif a reçu 28 p. 100 de notre budget.

M. Gilbert: Au lieu de . . .

M. Teron: Et non pas 2 p. 100. Vingt-huit p. 100.

M. Gilbert: Mais je ne parle pas de votre budget, monsieur Teron, je parle des mises en chantier: 2 p. 100 de toutes les mises en chantier. Ne me donnez pas la part que cela représente dans votre budget. Votre budget n'a permis que 2 p. 100 de logements sociaux sur toutes les mises en chantier. C'est cela véritablement votre activité dans le domaine du logement social?

M. Teron: Monsieur le président, je répète que sur ce milliard de dollar, la plus grosse part a été consacrée au secteur à but non lucratif et coopératif. Les 285 millions de dollars étaient dirigés vers le secteur non lucratif et nous en avons encore ajouter pour le logement coopératif. C'était

than public housing; they received more than any other sector. I can only speak for our budget and of that almost 30 per cent went to the nonprofit. When I first came in, I remember we were down to about the \$30 to \$40 million level. We are up to the \$300 million level and I can assure you we are proud of the priority we have given the third sector. We believe very strongly in that third sector and our budget speaks for itself.

Mr. Gilbert: Mr. Chairman, I am sure my time is getting very close to the end.

The Chairman: You have another minute.

Mr. Gilbert: Another minute. I just want to ask one question on research. Mr. Chairman, when we had the preliminary meetings on the Habitat Conference, we were presented with a great program; I think it was called CANDEL...

Mr. Teron: CANWEL.

Mr. Gilbert: CANWEL. Oh, I am getting close, CANWEL. Tell me, how much money have you spent on this famous CANWEL and what results have you had?

• 1125

Mr. Teron: Mr. Chairman, we have spent a little in excess of \$2 million on the entire program over a number of years. This program deals with the entire recycling of waste, of sewage. It deals with the recycling of garbage and solid waste from sewage and converting it into energy, the heating of hot water and so on; it also recycles this and is capable of producing high-quality, polished, potable water. At the Habitat Conference this was one of the singular items that was highlighted, by Barbara Ward and other people, as a significant break-through in the world.

Two million dollars for research in as profound a problem as sewage, energy, recycling, potable water is a very small amount of money, and we have been very fortunate that we have been able to make the kind of break-through we have. This work has progressed to the point where we are installing it in a monitored way in two apartment buildings in Toronto. We are installing it in a small town in Quebec to test in there. There is a great deal of promise out of CANWEL.

As far as the public is concerned, we are in an over-sold position; municipalities, and so on, are very eager to have CANWEL. The only major hold-back at this point is caused by the health authorities of the provincial governments, who quite properly are making sure that the testing and the protection of the public is as absolute as possible.

The Chairman: Thank you, Mr. Gilbert. I will put you down for another round. Mr. Whiteway.

Mr. Gilbert: Just keep an eye on it, Mr. Teron, it sounds as though it is a good idea, but I heard that same speech a year ago, on that pre-Habitat Conference.

The Chairman: Mr. Whiteway.

[Traduction]

véritablement notre priorité dans le budget total. Plus que pour les logements publics; plus que tout autre secteur. Je ne puis vous parler que de notre budget, et là-dessus, près de 30 p. 100 ont été consacrés au secteur non lucratif. Quand j'ai assumé ce poste, je me souviens que nous atteignons difficilement 30 ou 40 millions. Nous en sommes maintenant à 300 millions et je puis vous assurer que nous sommes très fiers d'avoir accordé cette priorité au troisième secteur. Il nous intéresse tout particulièrement et notre budget le prouve bien.

M. Gilbert: Monsieur le président, je suis sûr que mon temps est presque écoulé.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Gilbert: J'aurais une question sur la recherche. Lorsque nous avons eu des réunions préliminaires à la Conférence Habitat, on nous a présenté un grand programme; cela s'appelait je crois CANDEL...

M. Teron: CANWEL.

M. Gilbert: CANWEL. Je n'étais pas loin, CANWEL. Combien avez-vous dépensé à cette occasion et quels résultats avez-vous obtenus?

M. Teron: Monsieur le président, nous avons dépensé un plus de 2 millions de dollars pour le programme au complet au cours d'un certain nombre d'années. Ce programme comprenait le recyclage des déchets, des eaux-vannes. Il s'agit de recycler les déchets et les matières solides des eaux-vannes et de les convertir en énergie, en eau chaude, etc.; on peut également recycler les eaux-vannes et en faire de l'eau potable de très bonne qualité. Ce projet a été mentionné à la Conférence Habitat par Barbara Ward et d'autres personnes qui y voyaient un progrès important dans le monde.

Les deux millions de dollars qui ont été alloués à la recherche sur un problème aussi sérieux que le recyclage des eauxvannes pour en faire de l'énergie et de l'eau-potable constituent en fait très peu d'argent et nous avons été très chanceux de pouvoir faire les progrès que nous avons réalisés. Nous en sommes rendus à un point où nous pouvons installer un système qui sera surveillé, dans deux tours d'habitation de Toronto. Nous en avons un également dans une petite ville du Ouébec, à titre d'essai.

Le CANWEL est un projet très prometteur du point de vue du public, nous en avons déjà vendu plus que nous n'en avons; les municipalités, etc., veulent toutes en avoir. A ce stade, le seul obstacle important vient des autorités de la santé des gouvernements provinciaux, qui doivent évidemment s'assurer que les essais se font dans une sécurité absolue pour le public.

Le président: Merci, monsieur Gilbert. Je vous inscris pour un autre tour. Monsieur Whiteway.

M. Gilbert: Surveillez ce projet, monsieur Teron, cela m'a l'air d'être une bonne idée, mais j'ai entendu exactement le même discours il y a un an, à la conférence préliminaire d'Habitat.

Le président: Monsieur Whiteway.

Mr. Whiteway: Before you recognize me, Mr. Chairman, I want to speak on a point of order—so it is not taken off my 10 minutes.

The Chairman: Fine.

Mr. Whiteway: At the last committee meeting, Mr. Chairman, certain information was promised to us, and I am wondering whether that is available. As a matter of fact, the Minister—and I am quoting—said:

Obviously, it could have been circulated before . . .

... referring to information that we had asked for earlier.

... but for the information that has been requested, we could try to have it circulated in advance, early next week, in order that when we come to the next meeting you will have the information that has already been asked today.

I do not have that information yet, sir, and it is unfortunate that we did not have it in time for today's meeting. Could we have a commitment that we had last week, namely: the names of the mortgage lending companies; the names of the directors of any company that applied for insurance; whether or not there was one or there were several applications for increased funding; financial statements of the hotels; building permits for each and every hotel; the date on which the actual application for the funds had been made, and the response by CMHC. Is that information available, sir?

The Chairman: Mr. Ouellet.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I will table with the Clerk a copy in both official languages, of the questions by Mr. Whiteway and the answers that could be gathered together.

Mr. Whiteway: Sir, not having seen this information yet, does that meet all the requirements and all the requests I have just stated?

Mr. Ouellet: I have no objection to the Clerk's distributing it. You have there all the answers we could give.

Mr. Whiteway: Sir, you make it difficult. You really do, sir, make it difficult to operate in a responsible way in committee, when we get the information on the same day as the committee meeting, and we have now only an hour and a half left scheduled for CMHC to appear before this Committee. You make it difficult sir, for us to carry out our responsibilities.

Mr. Ouellet: I apologize, Mr. Chairman, but the type of question that has been asked by the member is of a very wide and lengthy nature to answer; you have to go into files and find data and statistics that go back in some instances as far as 1970. I think the members of this Committee have to realize that there is a certain limit to what officials are able to do in a few days to get as much information as possible, but they have worked as expeditiously as possible in answering all the questions that could be answered.

[Translation]

M. Whiteway: Avant que vous ne me donniez la parole, monsieur le président, je veux en appeler au Règlement—et je ne veux pas que cela entame mes dix minutes.

Le président: Très bien.

M. Whiteway: A la dernière réunion du Comité, monsieur le président, on nous a promis certains renseignements et je me demande s'ils sont disponibles. En fait, le ministre—et je cite—a dit:

Évidemment, cela aurait pu être distribué avant...
en parlant de renseignements que nous avions demandés un
peu plus tôt.

...à l'exception des renseignements qui ont été demandés, nous pourrions essayer de le faire circuler à l'avance, au début de la semaine prochaine, afin de disposer des renseignements qu'on a demandés aujourd'hui lorsque nous nous réunirons la prochaine fois.

Je n'ai pas ces renseignements encore, monsieur, et il est malheureux que nous ne les ayons pas obtenus à temps pour la réunion d'aujourd'hui. Pourriez-vous vous engager à faire ce qui nous avait été promis la semaine dernière, soit: de nous donner les noms des sociétés de prêt hypothécaire; les noms des administrateurs de toute compagnie qui a demandé des assurances; de nous dire s'il y a une ou plusieurs demandes de fonds supplémentaires; de nous fournir les états financiers des hôtels, les permis de construction de chaque hôtel; la date à laquelle on a présenté la demande de fonds, et la réponse de la SCHL. Ces renseignements sont-ils disponibles, monsieur?

Le président: Monsieur Ouellet.

M. Ouellet: Monsieur le président, je remettrai au greffier un exemplaire dans chaque langue officielle des questions posées par M. Whiteway et des réponses qu'on aura pu fournir.

M. Whiteway: Monsieur, n'ayant pas encore vu ces renseignements, je voudrais savoir s'ils répondent à toutes les questions que je viens de poser?

M. Ouellet: Je n'ai pas d'objection à ce que le greffier les distribue. Vous y trouverez toutes les réponses que nous pouvons donner.

M. Whiteway: Monsieur, vous nous rendez la tâche difficile. Il est difficile pour le Comité d'assumer ses responsabilités lorsqu'il obtient les renseignements qu'il a demandés le jour me où il se réunit; il ne nous reste maintenant plus qu'une heure et demie pour la comparution de la SCHL devant le Comité. Vous nous rendez la tâche difficile monsieur.

M. Ouellet: Je m'excuse, monsieur le président, mais la question qu'a posée le député exige une réponse très longue et très détaillée; il faut compulser des dossiers et trouver des données et des statistiques qui remontent dans certains cas jusqu'à 1970. Il faut que les membres de ce Comité comprenent qu'il y a des limites à ce que les fonctionnaires peuvent faire en quelques jours pour réunir le plus de renseignements possibles, mais j'estime qu'ils ont travaillé le plus rapidement pour répondre à toutes les questions auxquelles ils pouvaient répondre.

• 1130

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, the Minister's point on this case is well taken. However, sir, I put 15 questions on the Order Paper of the House of Commons on March 8. Surely the answers, which you tabled in the House of Commons on Tuesday, not on Monday as you promised but on Tuesday, sir, did not take you a month and a half to produce. While you do have a point with reference to these, you had no excuse whatever, sir, for those questions that I put on the Order Paper a month and a half ago.

Mr. Ouellet: I notice the member realized that the answers were supplied on Tuesday.

Mr. Whiteway: Okay, Mr. Chairman, I am prepared now

The Chairman: Mr. Whiteway, I would suggest that we get these documents photocopied and circularized to the members.

Mr. Whiteway: If we could, yes. Thank you.

Mr. Ouellet: We have some extra copies that could be cirlated to the members of the Committee.

The Chairman: Yes, that is what he said.

Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you, Mr. Chairman.

Through you, Mr. Chairman, to the Minister, it is a good day for Canadians. Sweden was defeated by Canada 7-0, Czechoslovakia beat the Soviet Union 4-3, and we had two inches of rain in the Red River Valley last night. It is right now raining right across the West. This is a good day for Canadians and, above all else, the sun is shining here in Ottawa where we are. In that kind of spirit of things being well in the country, I hope, sir, that things will be well in this Committee; that we will get the kind of co-operation and the kind of answers we are looking for this morning.

Mr. Ouellet: I hope the hnourable member will thank my colleague, Eugene Whelan, for being successful in praying to God for rain.

Mr. Whiteway: Sir, probably the Minister's prayers would have been answered, except that the line was already occupied by the Baptists and Mennonites who were praying for rain.

Mr. Darling: Do not forget the United Church too.

Mr. Whiteway: Last week in Committee you said, Mr. Minister, that some of us on this side have twisted minds. I did not appreciate that but I am not going to debate it with you.

On this matter of Le Quai d'Orsay, the answers you have given, sir, have been inconsistent and your own position has been twisted. On March 17, in response to a question asked by my colleague from St. John's East, I quote from Hansard, page 4064:

[Traduction]

M. Whiteway: Monsieur le président, je comprends fort bien la situation dont parle le ministre. Toutefois, le 8 mars, j'avais inscrit 15 questions au Feuilleton de la Chambre des communes. Je suis persuadé qu'il ne vous a pas fallu un mois et demi pour fournir les réponses que vous avez déposées aux Communes, mardi, et non pas lundi, tel que vous l'aviez promis. Bien que vous ayez raison dans le cas présent, vous n'avez aucune excuse, monsieur, en ce qui concerne les questions que j'avais inscrites au Feuilleton il y a un mois et demi.

M. Ouellet: Je remarque que le député s'est rendu compte que les réponses avaient été déposées mardi.

M. Whiteway: Très bien, monsieur le président, je suis maintenant disposé à . . .

Le président: Monsieur Whiteway, je propose que nous photocopions ces documents afin de les distribuer aux membres.

M. Whiteway: Si c'est possible, en effet. Je vous remercie.

M. Ouellet: Nous avons des copies supplémentaires qui pourraient être distribuées aux membres du Comité.

Le président: C'est en effet ce qu'il vient de dire.

Monsieur Whiteway.

M. Whiteway: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le président, monsieur le ministre, aujourd'hui est une excellente journée pour tous les Canadiens. Le Canada a défait la Suède 7 à 0, la Tchécoslovaquie a remporté la victoire dans la vallée de la rivière Rouge, hier soir. A l'heure actuelle, il pleut dans tout l'Ouest du pays. C'est donc une excellente journée pour les Canadiens, et surtout, le soleil brille ici, à Ottawa. Puisque tout va aussi bien au pays, j'espère que la réunion de notre Comité se déroulera de la même manière, c'est-à-dire que nous obtiendrons le genre de coopération et de réponses que nous recherchons ce matin.

M. Ouellet: J'espère que l'honorable membre remerciera mon collègue Eugene Whelan, dont les prières en vue d'obtenir de la pluie ont donné fruit.

M. Whiteway: Les prières du ministre auraient probablement été exaucées avant, mais la ligne était déjà occupée, car les Baptistes et les Ménnonites priaient également pour obtenir de la pluie.

M. Darling: N'oubliez pas non plus l'Église Unie.

M. Whiteway: La semaine dernière, au Comité, vous avez déclaré, monsieur le ministre, que certains membres de ce côté-ci de la table avaient l'esprit tordu. Je n'ai guère prisé cette remarque, mais je n'ai pas l'intention d'en discuter avec vous.

Relativement à la question du Quai d'Orsay, les réponses que vous avez données sont contradictoires, monsieur, et c'est votre propre position qui est tordue. Le 17 mars, en réponse à une question qu'a posée mon collègue de Saint-Jean-Est, vous avez déclaré, et je cite le hansard, à la page 4064:

It is true, as the honourable member said, that somewhere along the way the building was put to another use than had originally been planned.

Did the Minister, as he suggested he would, have his legal department look at the specific case of Le Quai d'Orsay, and if so, what was the report? Was it a written report to the Minister?

M. Ouellet: Je pense que j'ai répondu la semaine dernière à la question du député au sujet de ma déclaration qu'il vient de citer. Je répondais à une question la semaine dernière et j'ai dit que, de fait, nous étions d'avis que ces appartements seraient loués à l'année mais on a décidé de les louer à la journée ou à la semaine. C'était un changement d'ordre opérationnel.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, that was not the question. The question was, did you receive a written report from your legal advisers in the legal department of CHMC with specific reference to Le Quai d'Orsay?

M. Ouellet: J'ai répondu à la première partie de la question de l'honorable député. Si ce n'était pas cette question qu'il me posait, je ne vois pas pourquoi il s'est référé à mes commentaires à la Chambre des communes. Il vaut mieux ne poser qu'une question à la fois plutôt que d'en poser deux et après cela dire qu'on n'a pas répondu aux questions. Quant à savoir si j'ai eu l'opinion des fonctionnaires de la Société centrale d'hypothèques et de logement, j'en ai discuté en effet avec eux, au sujet des implications légales de cette question-là. Ma réponse est oui. J'en ai discuté.

• 1135

Mr. Whiteway: I really was not asking two questions, Mr. Chairman, because on that same day in the same answer the Minister said, and I am quoting from *Hansard*:

We have asked the legal advisers of the Corporation to look into the matter further with a view to establishing whether it might not be wise to change our rules to prevent such occurrences in the future.

M. Ouellet: La réponse est oui, et j'ai demandé aux fonctionnaires de mon ministère . . .

Mr. Whiteway: Was that a written report, sir, to you from the legal department of CMHC?

M. Ouellet: C'était une discussion, un rapport oral à l'occasion des rencontres que j'ai chaque semaine avec des fonctionnaires de mon ministère.

Mr. Whiteway: Have you changed your mind, Mr. Minister, because in the House you said that the building was put to a use other than was originally intended. Have you changed your mind? Are you now of the opinion that the building was not put to any other use than what has originally been intended and applied for?

M. Ouellet: J'ai déjà répondu à cette question, monsieur le président.

Mr. Whiteway: Could you re-answer, Mr. Minister? I have asked it again.

[Translation]

Il est vrai, comme le député le dit, qu'en cours de route on a modifié l'utilisation de cette bâtisse pour autre chose que ce qui avait été prévu à l'origine.

Est-ce que le ministre, tel qu'il l'avait laissé entendre, a demandé à son contentieux d'examiner la question du Quai d'Orsay et, dans l'affirmative, quelles sont les conclusions du rapport? Est-ce qu'un rapport écrit a été soumis au ministre?

Mr. Ouellet: I think that I answered last week to the question the member has just asked me about my statement. I was answering a question last week and I said that in fact we thought that these apartments would be rented on a yearly basis but we decided to rent them on a daily or a weekly basis. That was an operational change.

M. Whiteway: Monsieur le président, ce n'est pas la question que j'ai posée. Je vous ai demandé si vous avez reçu un rapport écrit des conseillers juridiques du contentieux de la SCHL concernant le Quai d'Orsay?

Mr. Ouellet: I answered the first part of the honourable member's question. If that was not the question he was asking, I do not see why he referred to my comments in the House of Commons. It is better to ask only one question at a time rather than to ask two and then say that the questions were not answered. Now, to answer your question asking if I received the opinion of the officials of the Central Mortgage and Housing Corporation, I will say that I have discussed with them the legal implications of that matter. My answer is yes. I have discussed it.

M. Whiteway: En fait, je ne posais pas deux questions, car le même jour, dans la même réponse, le ministre a déclaré et je cite le hansard:

Nous avons toutefois demandé aux conseillers juridiques de la Société de réétudier le cas d'une façon plus précise, afin de savoir si, à l'avenir, il n'y aurait pas lieu de changer nos règlements afin de prévenir de telles éventualités.

Mr. Ouellet: The answer is yes, and I have asked the officials of my department . . .

M. Whiteway: Est-ce que le contentieux de la SCHL vous a fait parvenir un rapport écrit?

Mr. Ouellet: I was given an oral report during one of the weekly discussions I have with the officials of my department.

M. Whiteway: Avez-vous changé d'avis, monsieur le ministre, car, à la Chambre, vous avez déclaré que l'édifice avait été affecté à un usage différent de celui qui avait été prévu à l'origine. Avez-vous changé d'avis? Étes-vous maintenant d'avis que l'édifice n'a pas été affecté à une autre fin que celle qui avait été prévue à l'origine?

Mr. Ouellet: I have already answered this question, Mr. Chairman.

M. Whiteway: Pouvez-vous y répondre à nouveau, monsieur le ministre? Je l'ai posé une seconde fois.

M. Ouellet: Le point qui est important n'est pas de savoir si personnellement j'ai une opinion, d'une façon ou d'une autre. Cette question du député, et je la soumets au président du Comité, n'a aucun rapport avec les faits. Je suis ici pour rendre compte des circonstances des années 1970, 1972, 1974, 1975, 1976..., d'une série de décisions prises par la Société centrale d'hypothèques et de logement avant que je ne sois nommé Ministre responsable de la Société.

Je pense que l'honorable député peut me poser des questions quant aux faits; nous sommes ici tout à fait disposés à répondre à ses questions. Quant à mon opinion personnelle sur des décisions qui ont été prises avant mon arrivée, c'est tout à fait hors de propos.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, it is not irrelevant. I asked the Minister whether the legal department of CMHC had looked into it, and he said, yes. I asked him whether it had been a written or oral report. He said it was an oral report. He has responsibilities. I did not state any facts, I asked him if he had been apprised of the facts from the legal point of view, whether these insured loans for luxury hotels were within the law. It is your responsibility now, sir, to make a judgment whether they were within the bounds of the law. That is why I asked you. Then I asked you, because you had said in the House of Commons that you were prepared to make changes, and if they were not within the law, these 11 loans, then I want to know what you are going to do to prevent them from happening in the future. If they were okay, do you agree that is what CMCH should be doing?

M. Ouellet: La réponse que je peux donner à l'honorable député c'est que les informations et les opinions des conseillers juridiques que j'ai reçues de la division juridique de la Société centrale d'hypothèques et de logement sont telles que ces décisions administratives de la société étaient tout à fait légales. Ces décisions correspondaient d'autre part à l'autorité législative que l'on retrouve aux articles 5, 6 et 2 de la Loi nationale sur l'habitation. J'ai déjà répondu à ces questions, je n'ai pas changé d'idée là-dessus; je ne fais simplement que rendre compte aux députés, comme je l'ai fait la semaine dernière, les avis légaux que les fonctionnaires de mon ministère m'ont donnés.

Mr. Whiteway: Okay, but the question . . .

1140

M. Ouellet: Maintenant, c'est l'avenir qui intéresse le député. Je peux lui dire que j'ai demandé à mes fonctionnaires de me renseigner ou de me suggérer des méthodes qui seraient plus claires et qui me permettraient de prendre une décision quant à ses applications pour l'avenir.

Mr. Whiteway: What is not clear-cut? Are you of the opinion that CMHC used the Act to insure loans for luxury hotels, in your opinion as Minister—it is critically important, because you are the decision-maker, or supposed to be—was CMHC within the bounds of current law, and ought CMHC to be insuring loans for luxury hotels. Yes or no.

[Traduction]

Mr. Ouellet: The important point is not to know whether I have a personal opinion one way or another. That question asked by the member, and I am submitting it to the Chairman of the Committee, has nothing to do with the facts. I am here to account for circumstances that took place in 1970, 1972, 1974, 1975, and 1976, and for a series of decisions taken by the Central Mortgage and Housing Corporation before I was named Minister in charge of the corporation.

I think the honourable member can ask me questions relating to the facts; we are totally prepared to answer his questions. As for my personal opinion on decisions that were taken before my appointment, it is totally irrelevant.

M. Whiteway: Monsieur le président, ce n'est pas hors de propos. J'ai demandé au ministre si le contentieux de la SCHL avait examiné la question et il m'a répondu de façon affirmative. Je lui ai demandé s'il avait reçu un rapport écrit ou verbal. Il m'a répondu qu'il avait reçu un rapport verbal. Il a des responsabilités. Je n'ai exposé aucun fait, je lui ai simplement demandé si on lui avait exposé les faits du point de vue légal, à savoir si ces prêts garantis consentis à des hôtels de luxe étaient conformes à la loi. Il vous incombe maintenant, monsieur, de décider si ces prêts étaient conformes à la loi. C'est pourquoi je vous ai posé cette question. Je vous ai ensuite demandé, puisque vous avez déclaré aux Communes que vous étiez prêt à faire des changements, si ces onze prêts ne sont pas conformes à la loi, ce que vous avez l'intention de faire afin d'empêcher qu'une telle situation se reproduise à l'avenir. Si les prêts étaient conformes à la loi, êtes-vous d'avis que la SCHL devrait continuer dans cette voie?

Mr. Ouellet: I can answer the honourable member that according to the information and the legal opinion I received from the legal division of the Central Mortgage and Housing Corporation, these administrative decisions were totally legal. These decisions also corresponded to the legislative authority that is found in Sections 5, 6 and 2 of the National Housing Act. I have already answered these questions. I have not changed my mind in this regard, I am only stating the fact that the legal officers of my department have given me, as I have already done it last week.

M. Whiteway: Très bien, mais la question . . .

Mr. Ouellet: Now, the member is concerned with the future. I will tell him that I have asked my officials to inform me or to suggest clearer methods that would allow me to make a decision on future implementations.

M. Whiteway: Qu'est-ce qui n'est pas clair? Estimez-vous que la SCHL s'est servi de la loi pour garantir des prêts pour des hôtels de luxe? C'est extrêmement important pour vous, qui êtes ministre, car c'est vous qui prenez les décisions, du moins théoriquement. La SCHL enfreignait-elle la loi ou

M. Ouellet: Écoutez, la question importante est de savoir si oui ou non la Société doit continuer de telles opérations. C'est une question politique et la décision est prise par le ministre en consultation avec le bureau de direction de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

Mr. Whiteway: Yes, all right, but . . .

The Chairman: Just one more question.

M. Ouellet: Deuxièmement, la Société dans le passé s'estelle conformée à la Loi? Cela c'est strictement une question d'interprétation. Le député a droit à son opinion à ce sujet et j'ai droit à la mienne. C'est une question légale.

Mr. Whiteway: Just give me your opinion.

M. Ouellet: Je vous transmets l'opinion que les fonctionnaires de mon ministère m'ont donnée. Et je dois, en tant que ministre, transmettre au Comité l'opinion des fonctionnaires de mon ministère. Et si l'interprétation de la Loi prête à conflit, comme je l'ai dit à la Chambre des communes, il peut y avoir lieu de modifier la Loi pour la rendre plus claire. Cette décision n'a pas encore été prise.

The Chairman: Thank you, Mr. Whiteway. The Minister's response was so long it took up a couple of extra minutes. You have already had more than your time. I will put you down for another round.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, I am going to give notice that if the Minister's answers are going to be used against my time, as I understand the rules, then, sir, I will reserve the right to cut him off because these are my questions, sir. I will ask for specific information. If he wants to skate around then I am going to reserve the right to be rude enough to cut him off if it is going to be on my time.

The Chairman: I appreciate your concern, Mr....

M. Ouellet: Monsieur le président, un rappel au Règlement. L'honorable député n'a pas le droit de prétendre que d'une part je ne réponds pas à ses questions et que deuxièmement, quand je réponds à ses questions, je prends trop de temps, ce qui l'empêche de poser d'autres questions. Il peut poser toutes les questions qu'il veut. D'ailleurs, je trouve cela tout à fait surprenant. J'ai l'impression que nos programmes de la Société centrale d'hypothèques et de logement doivent être très bons parce que le seul point noir que le Parti conservateur a trouvé, c'est cette question d'un hôtel ici à Ottawa qui n'a pas été administré de la façon dont il aurait dû l'être. Alors, si dans tout le Canada, avec des opérations de \$1.5 milliard, tout ce qu'ils ont trouvé à critiquer, c'est le Quai d'Orsay Hôtel à Ottawa, j'ai l'impression qu'il n'y a pas grand-chose à critiquer en ce qui concerne notre programme d'habitation.

Mr. Whiteway: On that same point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Whiteway, I think this has already gone on far too long. We are using up an awful lot of the Committee's time needlessly. I was about to say before that if you ask the kind of question that promotes this kind of answer from

[Translation]

était-elle en droit de garantir ces prêts pour des hôtels de luxe? Oui ou non.

Mr. Ouellet: Well, what is important is to know whether or not the corporation must carry on such operations. It is a political question and the decision is made by the Minister after consultation with the executive of the Central Mortgage and Housing Corporation.

M. Whiteway: Oui, d'accord, mais . . .

Le président: Plus qu'une question.

Mr. Ouellet: Secondly, has the corporation abided by the act in the past? This is clearly a question of interpretation. The honourable member has a right to his own opinion as well as I have a right to mine. This is a legal matter.

M. Whiteway: Donnez-moi votre avis.

Mr. Ouellet: I am giving you the opinion of the officials in my department. As a minister, I must convey the views of the officials of my department to the Committee. If the interpretation of the act is unclear, as I stated in the House of Commons, it may be a case to amend the act so as to make it clearer. That decision has not yet been taken.

Le président: Merci, monsieur Whiteway. La réponse du ministre a été tellement longue que cela a pris deux minutes de plus. Vous avez déjà eu plus que votre temps. Je vous redonnerai la parole au tour suivant.

M. Whiteway: Monsieur le président, je signale que si les réponses du ministre doivent être prises sur mon temps, comme c'est la règle je crois, je me réserverai le droit de l'interrompre, car ce sont mes questions. J'aimerais des renseignements précis. S'il veut tourner autour du pot, je me réserve le droit d'être assez mal élevé pour l'interrompre.

Le président: Je comprends, monsieur.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, on a point of order. The honourable member has no right to suggest that, on one hand, I do not answer his questions and, on the other hand, when I do answer, I take too much time for him to put further questions. He may ask all the questions he wants. Indeed I find this quite surprising. I feel that the Central Mortgage and Housing Corporation program must be very good because the only issue the Conservative Party has raised is this matter of the Ottawa hotel that has not been properly managed. So, if across Canada, with \$1.5 billion budget, the only thing they take exception to is the hotel Quai d'Orsay in Ottawa, this is not much criticism on our housing program.

M. Whiteway: Même rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Whiteway, je crois qu'on a déjà passé beaucoup trop de temps là-dessus. C'est parfaitement inutile. J'allais vous dire que si vous posez ce genre de questions qui suscitent ce genre de réponses de la part de notre

your witness, there is nothing I can do nor the Chair can do about that. Hopefully, the questions you would ask would elicit short answers, maybe long questions and short answers rather than short questions and long answers.

Mr. Whiteway: Mr. Chairman, I tried to lead the witness to yes or no answers and some of the questions I asked surely could have had yes or no answers.

The Chairman: Obviously that is not the way the Minister took it. Anyway I will put you down for the next round and in the meantime. Mr. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, lors d'une réunion lundi avec un groupe de ma circonscription, on me rappelait la situation difficile dans laquelle se trouve le logement dans mon secteur, et c'est une situation, d'ailleurs, qui se retrouve partout au Ouébec.

Et en présence de mon collègue provincial, il peut être quelque peu délicat de commenter sur la position du gouvernement provincial vis-à-vis des gestes que le fédéral voulait poser au Québec.

• 1145

J'aimerais que vous m'exposiez la situation quant aux besoins du Québec. Étes-vous d'avis que le Québec a un besoin pressant de logements? Qu'est-ce que le gouvernement fédéral offre aux Québécois? De quelle façon le Québec répond-il à ce besoin pressant de logements selon Ottawa?

M. Ouellet: J'apprécie la question de l'honorable député. Il est évident qu'il y a deux besoins majeurs dans le domaine de l'habitation dans la province de Québec. Le premier est celui des résidences pour personnes ĝées. Partout dans la province de Québec, on se rend compte que les habitations pour personnes âgées sont remplies. Il y a des listes d'attente fort longues. Plusieurs personnes agées aimeraient vivre dans une résidence afin d'avoir sur place un certain nombre de soins, de services médicaux ou simplement de pension et de nourriture. Malheureusement, on ne peut pas répondre à cette demande. La raison est simple. Nos programmes de résidence de ce genre sont presque paralysés.

Les coûts de construction ont augmenté considérablement. Donc malheureusement, ces résidences pour opérer sans déficit se doivent d'exiger des loyers très élevés. Malheureusement, nous n'avons pu encore signer avec la province de Québec une entente en vertu d'un article de la Loi nationale sur l'habitation qui nous permettrait de partager à parts égales avec la province de Québec les déficits d'opération de ces résidences. Le gouvernement fédéral est prêt à signer cette entente. Il est prêt à compenser ces pertes d'opération dans une proportion de 50 p. 100 à condition, bien entendu, que la province fasse la même chose.

Un autre domaine o ϕ il y a un manque important c'est celui des résidences pour les gens à faible revenu. Le gouvernement du Québec a suggéré la forme coopérative. Je suis favorable à cette idée. Je suis prêt à collaborer avec le gouvernement du Québec afin de favoriser la construction de résidences sous la

[Traduction]

témoin, je n'y peux rien à titre de président. Souhaitons que vous posiez des questions auxquelles on puisse répondre rapidement, peut-être de longues questions demandant des réponses brèves, plutôt que de courtes questions suivies de longues réponses.

M. Whiteway: Monsieur le président, j'ai essayé de demander au témoin de répondre oui ou non à certaines de mes questions, et je pense qu'il aurait pu le faire.

Le président: Il est bien évident qu'il ne l'a pas compris ainsi. De toute façon, je vous redonnerai la parole au prochain tour; por le moment, c'est à M. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, at a meeting Monday with a group of constituents I was reminded of the difficult situation with regard to housing in my area. The same applies indeed throughout Quebec.

In the presence of my provincial counterpart, it may be awkward to comment on the position of the provincial government with regard to he actions the federal government wanted to take in Ouebec.

I would like you to clarify the situation as to the needs of Quebec. Do you feel that Quebec has an urgent need of housing? What is the federal government offering to the Quebecers? How is Quebec meeting this urgent need of housing according to Ottawa?

Mr. Ouellet: I appreciate the honourable member's question. There are obviously two major needs as far as housing is concerned in the Province of Quebec. The first is for homes for the aged. Everywhere in the Province of Quebec, we find that the homes for the aged are full. There are very long waiting lists. Many old people would like to live in a home for the aged because they can get on the premises medical care and services or just food and lodgins. Unfortunately, we cannot meet the demand. The reason is simple. Our programs for homes of this type are almost paralysed.

Construction costs have increased tremendously. So unfortunately, in order to operate without running a deficit, these homes must ask for very high rents. We have not yet been able to sign with the Province of Quebec an agreement under a section of the National Housing Act which would allow us to share equally with the Province of Quebec the operating deficits of these homes. The federal government is ready to sign this agreement. It is ready to compensate for these operating losses in a proportion of 50 per cent as long as the province does the same, of course.

Another area where there is a serious lack is that of low rent housing. The Government of Quebec has suggested the cooperative approach. I am sympathetic to the idea. I am ready to collaborate with the Government of Quebec in order to promote the construction of cooperative housing which would

forme coopérative qui permettraient à des familles à faible revenu de pouvoir vivre décemment. Ces projets sont à l'état embryonnaire. Il n'y a pas eu vraiment de discussions positives avec le gouvernement du Québec jusqu'à maintenant.

- M. Marceau: Le budget actuellement pour le Québec dans le domaine du logement est de 90 millions de dollars, je crois. Cette somme a-t-elle été utilisée d'une façon quelconque dans le domaine du logement ou pour des améliorations de quelque nature que ce soit affectant le logement. Autrement dit, ce montant est-il tel qu'on le dit dans certains milieux aucunement utilisé et disponible de la part du fédéral?
- M. Ouellet: Il est actuellement disponible, mais il n'est pas utilisé. La plupart du temps, les programmes au Québec sont approuvés à la toute dernière minute. On essaie à la suite d'ententes à la dernière minute avec la Société d'habitation du Québec de diviser les sommes d'argent disponibles dans les derniers mois de l'année. Je trouve cette situation regrettable. Il y aurait lieu de signer les ententes avec le Québec, comme on le fait avec les autres provinces, dans les premiers mois de l'année et de mettre en place un programme ordonné, bien planifié à l'avantage des citoyens. Ce n'est pas le cas au Québec.
- M. Marceau: Les programmes offerts cette année, ont-ils des aspects nouveaux ou s'agit-il des mêmes programmes que l'année dernière?
- M. Ouellet: Ces programmes sont connus. Les autorités de la Société d'habitation du Québec les connaissent. C'est strictement une question politique, une décision politique à prendre maintenant. Il y a lieu d'établir des ententes et de s'entendre au niveau des fonctionnaires. Mais la décision, au niveau politique, d'aller de l'avant avec ces programmes ne s'est pas encore matérialisée.

• 1150

- M. Marceau: Vous vous dites prêts à participer en principe à des constructions à caractère coopératif. Notre contribution serait-elle la même pour ce secteur que dans les autres plans de participation ou serait-ce une formule différente?
- M. Ouellet: En vertu de l'article 15.1 de la Loi nationale sur l'habitation, le gouvernement fédéral pourrait faire un prêt de 100 p. 100 à la coopérative, ainsi qu'octroyer une subvention en capital de 10 p. 100. C'est-à-dire qu'il n'aurait qu'à rembourser 90 p. 100 du prêt total. Par ailleurs, ce prêt total serait donné à un taux d'intérêt préférentiel, plus bas que le taux d'intérêt du marché, et également amorti sur une période maximale de 50 ans.
- M. Marceau: Monsieur le ministre, avez-vous envisagé des formules de participation avec le gouvernement provincial, qui aurait pour but de faciliter peut-être la solution à la crise du logement. Présentement les ententes fédérales-provinciales ont pour but d'assurer une participation fédérale à des constructions faites par le gouvernement provincial. J'ai entendu parler d'une formule qui pourra peut-être être différente. Il s'agirait de donner une aide aux gens qui sont dans des logements construits par un particulier. En d'autres mots, au lieu de donner une aide au gouvernement provincial pour qu'il con-

[Translation]

allow low-income families to live in a decent environment. These projects are still at the planning stage. There has not really been any positive discussion with the Government of Quebec up till now.

Mr. Marceau: At present, Quebec's budget for housing is of \$90 million, I think. Were these funds used in some way in the field of housing or for improvements of some kind affecting housing? In other words, are these funds, as it is being said in some circles, in no way used and available from the federal government?

Mr. Ouellet: They are now available, but they are not used. Most of the time, programs are approved at the very last minute in Quebec. We try through last minute agreements with the Société d'habitation du Québec to allocate the funds available in the last months of the year. I find that this is most regrettable. We should sign the agreements in the first months of the year in Quebec as we do with the other provinces, and implement a well planned and orderly program to the benefit of the citizens. That is not what is happening in Quebec.

Mr. Marceau: Do the programs offered this year include new elements or are they the same as last year?

Mr. Ouellet: The programs are well known. The Société d'habitation du Québec knows them. It is strictly a question of politics, a policy decision to be taken now. We should conclude agreements and get some understanding at the official level. But the political decision to go ahead with these programs has not yet been taken.

- Mr. Marceau: You say that, in principle, you are ready to help finance co-operative construction projects. Would the federal contribution in this sector be the same as in other programs, or would a different formula be used?
- Mr. Ouellet: Under Section 15.1 of the National Housing Act, the federal government can grant a 100 per cent loan to the co-operative and make a 10 per cent capital grant as well. This means that only 90 per cent of the total loan has to be paid back. On top of that, the money would be lent out at a preferential interest rate lower than the going rate and it would also be spread out over a maximum period of 50 years.
- Mr. Marceau: Mr. Minister, have you given any thought to working out a federal-provincial formula which would help ease our present housing crisis? At the moment federal-provincial agreements guarantee federal support for provincial building projects. I have heard of a different program which would help people living in buildings put up by private individuals. In other words, instead of giving money to a provincial government so it can build housing for people in the low income bracket, grants could be given for the improvement of privately owned buildings. This would be one way of getting around

struise des logements pour les gens à faible revenu, la subvention pourrait être destinée à des logements existants dans des bâtisses de particuliers. Autrement dit, on ne construirait pas comme on le fait actuellement à des coûts exorbitants. Les constructions sont là. Les entrepreneurs sont prêts à mettre des logements disponibles à la disposition des gens à faible revenu. Mais, on leur dit qu'actuellement, ce n'est pas possible, puisque ce doit être des constructions faites par le gouvernement provincial et subventionnées en partie par le gouvernement fédéral.

M. Ouellet: Il y a plusieurs formules. L'organisme sans but lucratif peut bénéficier d'une aide substantielle du gouvernement fédéral pour opérer et prendre en main un projet. Si nous ne pouvons nous entendre avec le gouvernement provincial, comme tel, pour financer à 50 p. 100, de part et d'autre, les déficits d'opération d'une résidence semblable, nous pouvons le faire sans aucune difficulté avec un organisme sans but lucratif, mais qui est appuyé par des donateurs ou des bienfaiteurs. Même une municipalité, pour avantager ses résidents, ses concitovens, peut entrer dans ce domaine. C'est une façon de procéder. L'autre est, bien sûr, d'essaver d'aider des coopératives de construction. Dans ce cas, nous pouvons consentir un prêt jusqu'à 95 p. 100 du total en vertu de l'article 34 de la Loi. Ce prêt est amortissable sur une période de 35 ans, et il est renégociable à un taux d'intérêt qui est d'environ 8 p. 100. En plus, on peut donner à cette coopérative au début une subvention de \$750 par année pour établir son plan d'activité.

• 1155

M. Marceau: Supposons qu'un contracteur décide de bénéficier du plan fédéral, des avantages fédéraux, et que des gens à faible revenu veulent s'y implanter. La solution actuellement c'est que ces constructions-là se font avec une aide fédérale; ceux qui vont s'établir doivent quand même payer des montants relativement élevés. Mais je me demande s'il ne serait pas possible que les gens à faible revenu, qui ne peuvent pas avoir de logement à prix modique, parce qu'il n'y en a pas, puissent aller dans ces maisons-là, et en plus de l'aide qui est évidemment donnée pour la construction, qu'il y ait une forme d'aide quelconque pour leur permettre, autrement dit, d'être sur le même pied que ceux qui y vont mais qui paient un prix assez élevé.

M. Ouellet: C'est le programme que nous avons et qui s'appelle le Programme d'aide aux logements locatifs. Ce que vous avez à l'esprit c'est un programme qui permet en fait de verser un prêt en réduction d'intérêt qui s'échelonne sur une période de plusieurs années, et qui en fait permet de maintenile taux des loyers à un taux plus bas que les taux du marché, et qui favorise indirectement, si vous voulez, non seulement indirectement mais même directement, ces personnes à faible revenu qui y habitent.

C'est une nouvelle façon de procéder et je dois dire que le Programme d'aide aux logements locatifs, aussi bien dans le domaine privé que dans le domaine public, est très populaire, parce que c'est une façon d'intégrer des gens à faible revenu dans des blocs-appartements où il y a des gens de toutes sortes de revenus. Et il n'y a pas cette marque, ce stigmate social, qui

[Traduction]

exorbitant construction costs, since the buildings are already there. Developers are ready to turn these buildings into low cost housing, but they are told that this is not possible at the moment since grants are only available to buildings built by the provincial government, the construction of which was partly financed by the federal government.

Mr. Ouellet: There are a number of possible formulas which could apply. Non-profit organizations can get a great deal of federal help in getting a building project underway. If we cannot work out an agreement with the provincial government in order to slit the operating deficit between us on a fifty-fifth basis, we can always work with non-profit organizations which are supported by private benefactors. Even a municipality could take advantage of such a plan. The other solution, of course, would be to offer help to construction co-operatives. Under Section 34 of the Act, we can grant a loan which can cover up to 95 per cent of the total cost of the project. This loan is spread out over a 35-year period and can be renegotiated at an interest rate of about 8 per cent. In addition, co-operatives can receive grants of \$750 a year to get underway.

Mr. Marceau: Let us say a contractor decides to take advantage of the federal plan and that low income families decide to move into his building. Such buildings are now put up with federal help, and people moving into them have to pay fairly high rent. Would it perhaps be possible for low-income families to move into these buildings, since they cannot find low cost housing? In addition to the construction grants, perhaps they could get some kind of help from your department so that they would be on the same footing as other people renting the same apartments and paying the higher rent.

Mr. Ouellet: That description fits our Rental Housing Aid Program. You are thinking of a program which would make it possible to grant a loan at a reduced rate of interest and spread out over a period of several years. In this way, the rent would be kept below the usual market rate and the measure would be of direct and indirect advantage to the low-income families renting the apartments.

This program represents a whole new approach, and I must say it is very popular both in the private and public sectors. It is one way of integrating low income families into apartment buildings where people from all income levels are to be found. In this way, poorer people will not have to bear the stigma of having less income. They will not be all concentrated together

fait que tous les gens à faible revenu sont dans un ghetto à un endroit, à la même place, mais qu'ils sont pêle-mêle, anonymement parlant, dans plusieurs appartements où il y a des gens avec toutes sortes de revenus. C'est à mon avis une des façons nouvelles de la Société centrale d'hypothèques et de logement d'avoir une vocation sociale et de jouer un rôle, peut-être pas très évident et que les gens ne réalisent pas. Quand j'entends le représentant du NPD dire qu'on ne joue pas un rôle social . . . il y a différentes façons de jouer un rôle social et cela c'en est une. Ce n'est pas très visible mais à mon avis c'est très efficace.

M. Marceau: Une dernière question, monsieur le ministre... D'une façon générale, l'orientation du ministère, estelle faite vers l'entreprise privée ou vers une participation du fédéral avec les provinces pour des constructions faites par les gouvernements? D'une façon générale, laquelle des orientations favorisez-vous?

M. Ouellet: Nous favorisons les deux et cela fait plusieurs fois que je viens devant ce Comité, et j'explique à chaque fois que nous avons un double mandat. C'est un mandat extrêmement important qui fait que la Société a des activités de prêts directs qui en fait utilisent les deniers publics. Ce sont des subventions directes au logement social, et là, il y a des interventions directes en collaboration avec les provinces. Mais aussi, il y a cette deuxième méthode qui est la voie de la garantie des prêts. On assure les prêts, et à ce moment-là on aide l'entreprise privée; on aide les particuliers à avoir une activité de construction de maisons qui est fort importante et qui, comme je le disais la semaine dernière, crée des emplois, et est un facteur économique majeur auquel on ne peut pas se soustraire dans un pays comme le nôtre.

Le président: Merci, monsieur Marceau.

Mr. Darling, you are next.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Ouellet, last week, when I was questioning you or Mr. Teron, I was making a quick account of the units of these 11 hostels or, as some people call them, luxury hotels. I think I mentioned the figure 3,000; I see it is 3,236. I am wondering if these luxury hotels or hostels have been included since 1970 in your statistics on housing starts. If so, it would certainly seem to me that there should be a change. In other words, you should revise it and state that these are luxury hotel rooms, and therefore you are making a statement that is kind of fuzzy when you say so many housing starts.

• 1200

Mr. Ouellet: I guess you missed our answer last week. We said that the hostel units were not included.

Mr. Darling: In the housing starts.

Mr. Ouellet: No, they were not.

Mr. Darling: Let us take the Chelsea Inn, for instance. There are 288 apartments and then there are 532 hostels units. You would class the hostel units, then?

[Translation]

in a kind of ghetto, but will find themselves mixed in with people from different income levels. In my opinion, it is one of the new ways in which CMHC can play an important social role, a fact many people are not aware of because it is not immediately obvious. You know, there are different ways to be useful to society, but the NDP member does not seem to be aware of this. In my opinion, CMHC is playing a very important role indeed, even if it is not all that evident.

Mr. Marceau: I have one last question, Mr. Minister. With respect to government building programs, does your department work more with the private sector or with the provinces? Generally speaking, which approach do you like the most?

Mr. Ouellet: We like both approaches, and as I have already said on a number of occasions before this Committee, my department has a double mandate. It is this mandate which authorizes CMHC to make direct loans from public funds. These are direct grants for housing, and represent direct interventions made by the Corporation in co-operation with the provinces. But we also have a second method, which consists of guaranteed loans. When we make a loan, we help private business. We help Canadian citizens build their own homes, a policy which in itself helps create jobs. It is an economic factor which cannot be overlooked in a country such as ours.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau.

Monsieur Darling, vous avez la parole.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Monsieur Ouellet, lorsque j'ai posé des questions la semaine dernière, à vous ou à M. Teron, j'ai calculé le nombre total de «places de foyer» dans ces 11 hôtels qu'on appelle des hôtels de luxe. Je crois avoir parlé de 3,000 unités, mais je vois que le chiffre réel est 3,236. Je me demandais si ces hôtels de luxe font partie de vos données statistiques sur les mises en chantier depuis 1970. Si tel est le cas, il faudrait cesser de le faire. En d'autres termes, il faudrait préciser qu'il s'agit d'unités dans des hôtels de luxe pour que les renseignements sur les mises en chantier ne manquent pas de précision.

M. Ouellet: Vous avez dû rater notre réponse la semaine dernière. Nous avons indiqué que les chambres des foyers ne sont pas incluses.

M. Darling: Dans les mises en chantier.

M. Ouellet: Elles ne le sont pas.

M. Darling: Prenons comme exemple le Chelsea Inn. Il y a là 288 appartements et 532 places de foyer. Comment classezvous ces foyers ou centres d'hébergement?

- Mr. Ouellet: The apartments will be included but the hostel units will not be included.
- Mr. Darling: I see. Some of these, then, are classed. Of course, going back to the Chelsea Inn, these apartments that are included are luxury apartments.
- Mr. Ouellet: Well, self-contained units. People are building different types of apartments. Some could be called moderate and others...
 - Mr. Darling: Immoderate.
- Mr. Ouellet: ... luxurious or whatever you prefer the adjective to be.
- Mr. Darling: When I stayed at the Chelsea Inn, I think it was just last September, with my son, we were going up in the elevator and there was a very distinguished black man going up with us. My son was talking to him briefly and it was Anthony Davis, the \$5 million football player who did not turn out so well. So that is the type of tenant that is attracted to these so-called hostel units or luxury ones.
- Mr. Minister, I think you would concede that a former Minister of Housing some while back would be reasonably knowledgeable on housing, the Honourable Paul Hellyer. In his column yesterday he was making some comments. Quite possibly you have read it, and the Chairman, Mr. Teron. He says here that:
 - The Quai d'Orsay incident should be investigated thoroughly and Parliament should take a look at CMHC operations with a penetrating microscope. Many of its policies, including insuring loans on hotels, are inequitable and there are too many tax dollars involved not to care.

Then he goes on and questions why the National Trust COmpany would advance such a large sum of money to this 210 Somerset Corporation Limited when, as of May 31, 1974, it only had a paid-up capital of \$1,000 against a \$98,000 loss.

I was under the impression that private entrepreneurs had to put up a sizeable chunk of equity money. In this particular case, what would the ballpark figure be of private money that went into the Quai d'Orsay—5 per cent?

- Mr. Ouellet: I think we have already answered these questions, last week. Again, I want to repeat that there is not a single cent of direct money in this. The taxpayers are not contributing directly to this.
- Mr. Darling: I appreciate that, Mr. Minister, and I am not saying that there is anything wrong according to the statement you have made and Mr. Teron has made. But a lot of us are looking with a jaundiced view at luxury hotels getting the break of a government-insured loan and actually being built—sure, it was private money—with very little of their own risk capital in it. You say that if the Quai d'Orsay goes—Well, it is belly up, but you say that if it comes back to you you are going

[Traduction]

- M. Ouellet: Les appartements sont inclus, mais les foyers ne le sont pas.
- M. Darling: Il y en a donc une partie qui est incluse. Pour en revenir au Chelsea Inn, il s'agit d'appartements de luxe.
- M. Ouellet: Ce sont des appartements complets. Il y en a de toutes sortes, certains à prix modéré, d'autres . . .
 - M. Darling: A des prix honteux.
- M. Ouellet: ... sont plus luxueux, si c'est le terme que vous voulez employer.
- M. Darling: Lorsque j'ai séjourné au Chelsea Inn en compagnie de mon fis, au mois de septembre, nous avons pris l'ascenseur à un moment donné en même temps qu'un Noir, qui avait l'air très distingué. Mon fils lui a parlé brièvement; il s'agissait d'Anthony Davis, le footballeur qui a signé un contrat de 5 millions de dollars et qui n'a pas répondu aux attentes qu'on avait placées en lui. Voilà le genre de locataire qui fréquente ces établissements de luxe qu'on appelle des foyers ou centres d'hébergement.

Monsieur le ministre, vous reconnaîtrez qu'un ancien titulaire du portefeuille de l'habitation, l'honorable Paul Hellyer, doit avoir quelques connaissances en la matière. Dans sa chronique d'hier, il faisait quelques observations sur ce sujet. M. Teron et vous les avez peut-être lues. Voici ce qu'il écrivait:

L'incident du Quai d'Orsay devrait faire l'objet d'une enquête approfondie et le Parlement devrait examiner l'activité de la SCHL au microscope. Plusieurs de ses politiques, y compris celles qui consistent à garantir les prêts sur les hôtels, manquent d'équité et les montants d'argent qui y sont affectés sont assez considérables pour qu'on s'en soucie.

L'ancien ministre se demande ensuite pourquoi la National Trust Company a consenti un prêt aussi important à la 210 Somerset Corporation Limited quand, au 31 mai 1974, cette dernière n'avait remboursé que \$1,000 sur des pertes de \$98,000.

Je croyais que les entrepreneurs privés devaient produire une mise de fonds considérable. Dans ce cas, dans le cas du Quai d'Orsay, quel est le montant approximatif qui a été fourni par l'entreprise privée, 5 p. 100?

- M. Ouellet: Nous avons déjà répondu à ces questions la semaine dernière. Je répète qu'il n'y a pas un cent des deniers publics qui a été affecté directement à ce projet. Les contribuables n'ont rien payé directement.
- M. Darling: Je le sais très bien, monsieur le ministre, et je ne prétends pas que l'affaire soit louche à la suite de ce que M. Teron et vous-même avez déclaré à ce sujet. Bon nombre d'entre nous, cependant, voyons d'un très mauvaix œil que le gouvernement garantisse des prêts pour la construction d'hôtels de luxe. Les fonds viennent de sources privées, mais ces sources risquent très peu. Vous dites que si le Quai d'Orsay se rétablit,—il est très mal en point actuellement,—vous pourrez

to get out with a whole skin. That is not the part that I and a lot of us are worrying about.

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think the document we circulated last week should have been carefully studied by Mr. Darling. Going through the list and comparing the columns of insured loans with the maximum loans by regulation, he will find out that there is a big difference between the two in many instances. Therefore, the risk is there for the entrepreneur, and in many instances the risk is pretty heavy.

Mr. Darling: I appreciate that . . .

Mr. Ouellet: Whether there is a risk or not, I submit to you, sir, that the question we have to address ourselves to is whether or not the Corporation should support private enterprise in its activities. If the NDP believes that they should not, I am not surprised, but if the Conservative Party...

1205

Mr. Whiteway: That is not the question.

Mr. Ouellet: ... does not think that we should support private enterprise in an area of large ...

Mr. Whiteway: A luxury hotel?

Mr. Ouellet: Well, just a minute, sir. The National Housing Act permits all types of construction.

Mr. Whiteway: Luxury hotels?

Mr. Ouellet: Whether or not you call it a luxury hotel.

Mr. Whiteway: Luxury hotels?

Mr. Ouellet: It is not a luxury hotel.

Mr. Whiteway: Oh, I am sorry, I misunderstood the hotel, I see.

Mr. Darling: Mr. Minister, I appreciate your position and, Mr. Minister, certainly we agree that CMHC should help private industry build homes; there is no question about it. More power to you, regardless of what Gilbert says.

Mr. Gilbert: Shame!

Mr. Darling: Shame nothing!

Mr. Gilbert: Shame on you!

Mr. Darling: I have given CMHC full marks, and even you my illustrious socialist friend, would have to give the Corporation full marks, for providing a lot of low rental housing and senior citizen housing? How much federal money goes into it? What is it, 75 per cent?

An hon. Member: 90 per cent.

Mr. Darling: 90 per cent of low rental housing and senior citizens...

Mr. Teron: Under nonprofit, 100 per cent.

Mr. Darling: And under non profit 100 per cent. Now, sure...

[Translation]

vous en tirer sans perte. Ce n'est pas ce qui intéresse la plupart d'entre nous.

M. Ouellet: Monsieur le président, M. Darling aurait avantage à étudier attentivement le document que nous avons fait circuler la semaine dernière. S'il avait examiné la liste et comparé le montant des prêts garantis avec le maximum permis par les règlements, il se serait aperçu que la marge est considérable dans bien des cas. Les entrepreneurs assument donc un risque et, dans bien des cas, ce risque est considérable.

M. Darling: Je le reconnais . . .

M. Ouellet: L'importnt n'est pas de savoir s'il y a risque ou non, mais de décider si la Société doit aider ou non l'entreprise privée dans son activité. Si le NDP ne croit pas qu'elle doive le faire, je n'en serais pas surpris, si le parti conservateur...

M. Whiteway: Cela n'a rien à voir.

M. Ouellet: ... estime qu'elle ne doit pas venir en aide à l'entreprise privée pour ces grands ...

M. Whiteway: Hôtels de luxe?

M. Ouellet: Un instant, je vous prie. La Loi nationale sur l'habitation permet toutes sortes de constructions.

M. Whiteway: Même les hôtels de luxe?

M. Ouellet: Il importe peu que vous les appeliez des hôtels de luxe.

M. Whiteway: Les hôtels de luxe, donc?

M. Ouellet: Ce n'est pas un hôtel de luxe.

M. Whiteway: Je m'excuse, je dois m'être trompé d'hôtel.

M. Darling: Je comprends ce que vous dites, monsieur le ministre, et nous sommes certainement d'accord pour vouloir que la SCHL, aide l'industrie privée à construire des habitations. Il n'y a aucun doute là-dessus. Vous pouvez avoir tous les pouvoirs à ce niveau, quoi qu'en dise M. Gilbert.

M. Gilbert: C'est une honte!

M. Darling: Il n'v a rien de honteux à cela!

M. Gilbert: Vous devriez avoir honte!

M. Darling: Il faut reconnaître,—même vous, mon ami le fameux socialiste, devez en convenir,—que la SCHL a fait beaucoup dans le domaine de l'habitation à loyer modique et pour les personnes âgées. Quelle est la part du gouvernement fédéral à ce niveau, 75 p. 100?

Une voix: 90 p. 100.

M. Darling: Il y a donc 90 p. 100 des habitations à loyer modique et pour personnes âgées . . .

M. Teron: Pour ce qui est des entreprises à but non lucratif, c'est 100 p. 100.

M. Darling: C'est donc 100 p. 100 pour les entreprises à but non lucratif. Je sais . . .

Mr. Gilbert: Because private enterprise had failed in that particular field is why we have to be in it. If all ...

Mr. Darling: All right, you have your 10 or 15 minutes coming up later. And again, Mr. Minister, Mr. Teron, as, first of all, a rural real estate broker, I have some reasonable knowledge of housing, even though I have been involved at a distance for the last four and one half years. My colleague. Mr. Marceau, who is gone, and I are worried about rural Canada and we do not feel there is as much input in rural Canada. It is true that the National Trust and all these companies will go into Toronto and Winnipeg and so on, but they look with a jaundiced view upon going into small villages and towns such as my own little village of Burks Falls. So, we have got to rely on direct loans from CMHC and this is the thing that I am hoping you are going to zero in on. I noted in the remarks you stated that 28.5 per cent, or close to 28 per cent, of your money is going into the assisted housing in one way or another. Is this correct?

Mr. Ouellet: Yes, sir.

Mr. Darling: Now, one other thing that ...

The Chairman: This will be your last question, Mr. Darling.

Mr. Darling: I have only had one.

The Chairman: I know, but you have made quite a lengthy statement and unfortunately you have no time left for your question.

Mr. Darling: On a very important . . .

Mr. Ouellet: Give him a few minutes.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Minister. Mr. Minister, I am wondering if you and Mr. Teron have considered bringing back that grant for new housing for a first-time home owner? Now that was a shot in the arm. People are still writing me and they think it is still in effect. Now yours was very restrictive-it was only \$500 which was not worth a-well I will not go into that. With all the money you have, you could have been a litle more generous instead of so stingy and again that was not you, Mr. Minister. Maybe you will be more generous. But I am hoping that you will give this, as a shot in the arm, to first-time home owners and, then, not put that proviso on that it had to be a new home because, if they buy an existing home, then somebody else is going into another home and they are going to move up and I think it would generate a lot of business. What does Mr. Teron say on that, as a builder and a successful one, after you, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Well, there are two things. The Program has been phased out, but there is another program which is the AHOP program. Obviously it is not as generous a Program as one would like to see, but there is a necessity to put the money into action and we just cannot give subsidies indefinitively. You know, in a period of restraint, the federal government has

[Traduction]

M. Gilbert: C'est parce que l'entreprise privée a manqué à son devoir dans ce domaine que nous avons dû intervenir. Si ...

M. Darling: Très bien, vous aurez droit à vos dix ou quinze minutes plus tard. Je dois vous dire, monsieur le ministre, monsieur Teron, qu'en tant que courtier en valeurs immobilières d'une région rurale, j'ai quelques connaissances en la matière, et ce, même si je ne travaille plus qu'à distance depuis quatre ans et demi. Je constate que mon collègue, M. Marceau, est parti. Lui et moi nous nous intéressons aux régions rurales du Canada et croyons que l'effort n'est pas suffisant à ce niveau. Les grandes sociétés, comme le National Trust, s'intéressent à Toronto, Winnipeg et à d'autres grandes villes. mais elles ne voient pas favorablement des petites villes et des petits villages semblables à celui ou j'habite, Burks Falls. Nous dépendons entièrement de la SCHL, et c'est ce point bien précis que je veux discuter. Dans votre déclaration, vous indiquez que 28.5 p. 100, ou près de 28 p. 100, de vos fonds vont aux logements subventionnés d'une facon ou d'une autre. C'est exact?

M. Ouellet: En effet.

M. Darling: Un autre point . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Darling.

M. Darling: Je n'en ai plus qu'une de toute façon.

Le président: Je sais, mais vous vous êtes lancé dans un long exposé et il ne vous reste plus de temps.

M. Darling: C'est très important . . .

M. Ouellet: Accordez-lui encore quelques minutes.

M. Darling: Je vous remercie, monsieur le ministre. Je me demande si M. Teron et vous avez envisagé de réintroduire la subvention à l'égard des maisons neuves pour les nouveaux propriétaires? C'est une mesure qui avait été très utile. Des gens continuent de m'écrire à ce sujet; ils croient que la mesure est toujours en vigueur. Si je me souviens bien, le montant que vous accordiez était assez peu considérable. C'était \$500, ce qui ne représentait pas grand-chose. Avec tout l'argent dont vous disposez, vous auriez pu vous montrer un peu plus généreux. Je sais que vous n'étiez pas en poste à l'époque, monsieur le ministre. J'espère donc que vous, vous seriez moins avare. J'espère donc que vous envisagez de réintroduire cette mesure à l'égard des nouveaux propriétaires et que vous ne prévoyez pas imposer comme condition qu'elle s'applique seulement aux maisons neuves. Lorsque quelqu'un achète une maison qui a déjà été habitée, cela signifie qu'un autre va ailleurs. Tout cela fait marcher les affaires. M. Teron pourra indiquer ce qu'il en pense, après vous, monsieur le ministre. C'est un constructeur qui a eu beaucoup de succès.

M. Ouellet: Il faut signaler deux choses ici. Le programme a été abandonné, il est vrai, mais il a été remplacé par la PAAP. Ce dernier programme n'est pas aussi généreux qu'on le souhaiterait, mais il faut que l'argent circule et il est impossible de continuer indéfiniment à donner des subventions. Vous savez, en période de restrictions le gouvernement doit tenir

to look at these programs that are for capital expenditures and the programs that are there that meet the capital funds for years. Therefore, the AHOP program is a program that has been well received throughout the country and has produced extremely good results. I will not go into all the explanations and figures; they are on the record. But there is no doubt that the AHOP program meets the demand to generate the economic activities there and subsidizes families to a certain degree for a year, in an amount of \$750.

• 1210

Mr. Darling: A one-time grant.

Mr. Ouellet: Now on the other point. You were quite right in saying that we should have further activities in rural areas and in small towns. CMHC is fully aware of this and is trying to direct an important part of its activities into this area. If you take dwelling starts in 1976 and you look at the record, you will find that out of 209,000 starts, 63,000—that is about 24 per cent—were in areas of under 10,000 population. So there is a lot of activity in small towns and municipalities, and, as I say, one-quarter of the housing activities takes place in small towns of less than 10,000 population.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Darling: Would you answer the question? Are you considering or even thinking that you might bring that first-time grant back?

Mr. Ouellet: I am considering it, but, because of restraints, I have not recommended it in the last fiscal year. I might look at it for the next fiscal year. I am not ruling this out, but I am not making a full commitment on that.

Mr. Darling: Even if you restrict it to municipalities under 10,000, that would not cost you so much.

Mr. Ouellet: Now, the other suggestion you made, which is an excellent one, is also under consideration: the possibility not to restrict it only to new homes...

Mr. Darling: Right.

Mr. Ouellet: . . . but possibly apply it to older homes.

Mr. Darling: Right. Thank you.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. There has been so much food for thought generated here this morning, Mr. Chairman, that I am hard pressed to know where to start. I would like to comment on a couple of things, however.

First, I would like to say to the President of CMHC, Mr. Hession, that the construction industry, in homes particularly, of course, appreciates very much the increase that has been awarded to the Cranbrook area of their AHOP jurisdiction. The increase to \$36,000 is timely and much appreciated.

[Translation]

compte des années à l'avance des programmes d'immobilisations et des programmes prévus. Conséquemment, le programme PAAP a été bien reçu partout au pays et a produit des résultats très encourageants. Je ne donnerai pas toutes les explications et les chiffres; ils sont déjà inscrits au procès-verbal, mais il ne fait aucun doute que le programme PAAP répond à une demande, celle de favoriser les activités économiques et de subventionner les familles dans une certaine mesure pendant une période d'un an et ce à concurrence de \$750.

M. Darling: Il s'agit d'une subvention qui ne se répète pas.

M. Ouellet: Passons à l'autre question. Vous aviez raison de dire que nous devrions avoir plus d'activités dans les régions rurales de même que dans les petites villes. La SCHL en est pleinement consciente et essaie d'orienter une partie importante de ses activités dans ces régions. Si vous examinez le nombre de mises en chantier en 1976 vous verrez que sur 200,000 mises en chantier, 63,000, soit environ 24 p. 100, ont été faites dans des régions où la population est inférieure à 10,000 habitants. Alors il y a beaucoup d'activités dans les petites villes et municipalités et comme je l'ai dit, un quart des mises en chantier sont faites dans des petites villes dont la population est inférieure à 10,000 habitants.

Le président: Merci, monsieur Darling.

M. Darling: Voulez-vous répondre à ma question? Envisagez-vous ou pensez-vous réinstaurer ces subventions aux gens achetant une maison pour la première fois?

M. Ouellet: J'y pense, mais en raison des restrictions, je ne l'ai pas recommandé pour la dernière année financière. Je le ferai peut-être pour l'année financière qui vient. Je n'élimine pas cette possibilité mais je ne prends aucun engagement ferme à ce sujet.

M. Darling: Même si vous restreigniez cette subvention aux municipalités dont la population ne dépasse pas 10,000 habitants, cela ne vous coûterait pas tellement cher.

M. Ouellet: L'autre proposition que vous avez faite et qui est excellente est également étudiée: c'est-à-dire la possibilité de ne pas restreindre ces subventions aux nouvelles maisons uniquement . . .

M. Darling: Exactement.

M. Ouellet: . . . mais de les rendre également accessibles aux maisons un peu plus vieilles.

M. Darling: Exact. Merci.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Nous avons produit ici ce matin tellement de matière à réflexion que je ne sais trop par où commencer, monsieur le président. Je vais toute-fois donner mon opinion sur certains sujets.

D'abord, je désire faire part au président de la SCHL, M. Hession, que l'industrie de la construction, particulièrement de la construction résidentielle apprécie grandement l'augmentation qui a été accordée dans la région de Cranbrook faisant

I would like to ask the Minister if it was perhaps their thought in going into the hotel business, if you will, through the mortgage insurance fund, whether they were thinking that, in terms of assisting hotel construction, they were really attempting to promote additional accommodation and facilities for the promotion of the tourist industry? Was that their primary motive? What was the prime motive of the decision to get into the hotel business?

M. Ouellet: Si le député croit que la Société centrale d'hypothèques et de logement s'est lancée dans le monde des hôtels, il tire des conclusions totalement erronées. La Société centrale d'hypothèques et de logement n'est pas dans le domaine des hôtels. La Société centrale, et je l'ai répété à maintes reprises, en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, a garanti des prêts à des gens qui ont construit des résidences. des immeubles qui comprenaient à la fois des appartements et des "hostel units", ce qui veut dire que si le député regarde la liste que nous lui avons donnée la semaine dernière, il va se rendre compte que dans chacun des projets, il y a ou seulement des appartements, ou, dans certains cas, des appartements et des "hostel units" à la fois. Ce n'est pas la même chose que des hôtels et si l'honorable député persiste à croire que la Société s'est lancée dans le domaine hôtelier, il se trompe complètement; ces députés se trompent complètement.

• 1215

Mr. Brisco: I was not suggesting that at all, Mr. Minister. I was not suggesting that at all. The thrust of my question was whether or not the purpose of your involvement was in and with regard to the tourist industry. Now you have answered that the two areas of construction or assistance were with reference to hostel units and apartments, so obviously what in effect you are saying, if you are going at least by my impression of a hostel unit, is that you are not looking at the tourist industry at all. Mr. Teron is shaking his head and so is the Minister.

M. Ouellet: Écoutez. Ce qu'il est important de se rappeler, c'est que les règlements et les lignes de conduite de la Société centrale d'hypothèques et de logement en ce qui concerne les locaux de type foyer, ce que l'on appelle les "hostels", prescrivent les montants des prêts par logement. Par conséquent, la Société peut assurer à des niveaux assez modérés. La Société voulait prévoir des montants maximaux de prêts pour les locaux modestes; ainsi, les locaux plus coûteux seraient admissibles à un prêt et à une assurance dans une proportion moindre par rapport à leur coût.

Mr. Brisco: I see. I think, Mr. Minister, the subject has certainly been examined in some depth today. There have been questions in the House regarding it. Mr. Darling remarked, wrongly, in my opinion, that there is nothing wrong with the department getting involved in the manner in which they have through the mortgage insurance fund. Regardless of your department's rationale or ability to rationalize their decision, I hink that the public perception is going to be that you are in totally the wrong ball park.

[Traduction]

partie du programme PAAP. Cette augmentation à \$36,000 est très opportune et très appréciée.

Le ministre nous dirait-il si, en se lançant dans l'industrie hôtelière par le biais du fonds de garantie des hypothèques, si vous voulez, son ministère qui a aidé à la construction d'hôtels avait l'intention d'entraîner une augmentation des installations susceptibles de promouvoir l'industrie touristique? Était-ce là son but premier? Qu'est-ce qui a motivé essentiellement la décision de se lancer dans l'industrie hôtelière?

Mr. Ouellet: If the member thinks that the Central Mortgage and Housing Corporation has engaged in the hotel industry, his conclusions are all wrong. The Central Mortgage and Housing Corporation has not engaged into the hotel business. Central Mortgage, as I repeated many times, under the National Housing Act, has secured loans to people who have built homes and buildings including both apartments and hostel units, which means that if the member looks at the list we gave him last week, he will see that in each of the projects, there is either only apartments or in certain cases, both apartment and hostel units. That is not the same thing as hotels and if the honourable member persists in believing that the Corporation has engaged into the hotel business, he is completely mistaken; these members are totally mistaken.

M. Brisco: Ce n'est pas ce que je disais du tout, monsieur le ministre. Ce n'est pas ce que je dis. Ce que je désire savoir essentiellement, c'est si vous avez pris ces mesures dans le but de servir l'industrie touristique. vous me dites maintenant que votre aide s'est portée sur deux domaines, c'est-à-dire la construction d'appartements et de foyers ou centres d'hébergement, et vous dites donc, si mon impression est juste, que vous n'avez aucune visée sur l'industrie touristique. M. Teron hoche la tête, de même que le ministre.

Mr. Ouellet: Listen, what one must remember is that Central Mortgage and Housing Corporation's rulings and guidelines about hostel type of accommodation prescribe the amounts to be loaned for each unit. Consequently, the Corporation can give moderate insurance. The Corporation wanted to establish maximum levels of loans for modest units; this way, the more expensive units would be eligible to lower loans and insurance in terms of cost comparison.

M. Brisco: Je vois. Je crois, monsieur le ministre, que nous avons étudié la question assez en profondeur aujourd'hui. Il y a eu des questions à la Chambre à ce sujet. M. Darling disait, à tort selon moi, qu'il n'y a rien de mal dans un tel engagement du ministère dans le domaine des fonds de garantie hypothécaire. Quelle que soit la justification ou l'aptitude à justification des conserve de grand public pensera que vous n'êtes absolument pas dans la bonne voie.

M. Ouellet: Je pense que je devrais faire un commentaire là-dessus. Peut-être l'honorable député croit-il que nous n'étions pas dans le "bon parc". Mais je pense que le public ne doit pas se laisser aveugler par ce slogan propagé par M. Whiteway au sujet des hôtels luxueux. Il doit se rappeler ceci:

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on a point of order, I have not spread any slogans. If the Minister wishes to respond to Mr. Whiteway, then that is fine but I have not spread any slogans. All I have done is to ask a simple question and I would rather get on to other questions.

The Chairman: Order, please.

Mr. Brisco: I am not going to belabour this particular point.

The Chairman: Order, please. Mr. Brisco, with respect I think you stirred the Minister up whereby he had to make a response to the comments or to the statement you were making. It was not a question you were making. It was a statement. The Minister wishes to respond to it and I fe li would be only fair that he had that opportunity in view of what you say today. Mr. Minister, do you have anything more to say?

M. Ouellet: Très rapidement, je vais dire que le public se doit de savoir que le fonds d'assurance hypothécaire n'a jamais été financé au moyen des deniers publics, qu'il est constitué uniquement des droits perçus du secteur privé du marché de l'habitation.

Mr. Brisco: Agreed, agreed, agreed . . .

• 1220

M. Ouellet: Il s'élève maintenant à plus de \$500 millions de dollars, ce qui veut dire que la Société centrale d'hypothèques et de logement dans toutes ses opérations a fait pas mal bien. Et s'il y a eu un cas, celui où le Quai d'Orsay est en question, il ne faut pas blâmer l'ensemble des opérations pour un projet qui aurait pu tourner plus mal que prévu.

Mr. Brisco: Okay, I can also recall another catastrophe of CMHC in Toronto that they still have not answered satisfactorily but I will not get into that ballpark. That was not the Minister's responsibility as he was not the Minister at that time but he knows what I am talking about.

An hon. Member: Rochdale.

Mr. Brisco: I would like to ask the Minister—Rochdale is right.

Mr. Ouellet: Whether it is Rochdale or another place, you are blaming CMHC if they do not do it and when they do it you blame them if something goes wrong. You never win in this game. But I suppose it is the role of the opposition to criticize.

Mr. Brisco: That is totally incorrect, Mr. Minister; that is wholly incorrect. I have already said that I very much appreciated what efforts have been made on behalf of the people in my riding with reference to AHOP. I am quite

[Translation]

Mr. Ouellet: I think I should comment on that. Maybe the honourable member believes that we were not in the right "ball park". But I believe that the public must not be blinded by this slogan spread by Mr. Whiteway about luxury hotels; he must keep this in mind: . . .

M. Brisco: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; je n'ai propagé aucun slogan. Si le ministre veut discuter avec M. Whiteway, libre à lui, mais je n'ai propagé aucun slogan. Tout ce que j'ai fait, c'est de poser une question simple, et je préférerais passer à d'autres questions.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Brisco: Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur cette question particulière.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Brisco, avec tout mon respect, je crois que vous avez un peu ébranlé le ministre et il devait réagir aux déclarations que vous faisiez. Vous ne posiez pas une question, vous avez fait une déclaration. Le ministre désire y répondre et je suis d'avis qu'il ne serait que juste de lui en donner la possibilité, étant donné ce que vous avez dit aujourd'hui. Monsieur le ministre, avez-vous d'autres choses à ajouter?

Mr. Ouellet: Briefly, I will say that the public must know that the mortgage insurance fund has never been supported by public funds, it is built exclusively with the levy taken from the private sector of the housing market.

M. Brisco: Tout à fait d'accord.

Mr. Ouellet: The fund is now well above \$500 million which means that the Central Mortgage and Housing Corporation has succeeded quite well in all of its operations. And if there has been one case, the one involving the Quai d'Orsay, one must not critize the whole of the operations for one project that could have ended up much worse than was thought.

M. Brisco: D'accord, je me souviens d'une autre catastrophe de la SCHL, à Toronto, problème auquel aucune solution satisfaisante n'a encore été donnée; mais je ne me lancerai pas dans ce jeu. Ce n'est pas de la responsabilité du ministre, puisqu'il n'était pas ministre à l'époque, mais il sait de quoi je parle.

Une voix: Il s'agit de Rochdale.

M. Brisco: Je voudrais également demander au ministre ... Rochdale, c'est axact.

M. Ouellet: Qu'il s'agisse de Rochdale ou d'un autre projet, vous blâmez la SCHL si elle n'agit pas, mais vous l'accusez également si quelque chose va mal. On ne gagne jamais à ce petit jeu. Mais je présume que c'est le rôle de l'opposition de critiquer.

M. Brisco: Tout à fait inexact, monsieur le ministre; c'est absolument faux. J'ai déjà dit que j'avais beaucoup apprécié les efforts réalisés au nom des habitants de ma circonscription pour ce qui est du programme PAAP. Je suis bien disposé à

prepared to give credit where credit is due and I am also prepared to criticize, in fact it is my obligation, where criticism is warranted. So let us set the record straight. I am not sitting here just to attack the Minister at all. That is not my role.

I would like to ask the Minister whether his Department, either through DREE or through any other ministry, has become deeply involved in the provision of water supply systems beyond its existing mandate, beyond the existing regulations. For a community which may have an emergency situation arise—and I am not referring to the drought per se either—as a result of drought and other considerations, where water supply becomes very critical and where it is not just a temporary situation, where it is likely to be a chronic and long-standing situation, I wonder if the ministry has ever had occasion to use innovative procedures to step in, to assist in the development of a water supply system for a community.

The Chairman: When you get the answer your time will have expired, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Oh, hell, let me put one supplementary question.

Mr. Ouellet: Would you allow me to ask Mr. Teron to answer this question?

The Chairman: Yes. Mr. Teron.

Mr. Teron: Mr. Chairman, our program, which helps finance water works, the sewerage, the storm sewer and water program, is predominantly the purpose for development because that in fact is the mandate within the ministry. However, when you put in a water system within any community, of course, it is not for the exclusive use of just development and many of those water works are used for other purposes. However, it is not our mandate and we do not have legislative or regulative policies which allow us to go into irrigation systems, rural irrigation, water works, etcetera. Maybe it is covered by DREE; I do not know the DREE act. It is exclusively for the purpose of rural or agriculture or what have you, Mr. Whelan and Mr...

The Chairman: Mr. Brisco, one supplement.

Mr. Brisco: Right. May I then just quickly clarify the situation for the benefit of Mr. Teron. I am referring specifically to the community of Castlegar which incidentally eccived assistance through CMHC for its sewerage program, and it had to order a total halt to all housing construction and all industrial construction because of a very critical shortage of water. At the present time, through both the provincial government and the Department of Regional Economic Expansion tere, we are trying to resolve the problem to see if there is ome way in which funding can be laid on to provide water for his community. It is incidentally right on the banks of the Columbia River; the water is there but it is a question of water quality. What I am asking is whether under that type of ircumstance, when we are looking at a community of 10,000

[Traduction]

reconnaître les mérites, quand mérites il y a, et je suis également disposé à critiquer; en fait, c'est mon obligation, si la critique est nécessaire. Alors, rétablissons la perspective. Je ne suis pas ici uniquement pour attaquer le ministre. Ce n'est pas là mon rôle.

Le ministre peut-il nous dire si son ministère, que ce soit par l'intermédiaire du MEER ou de tout autre ministère, s'est sérieusement engagé dans l'installation de système d'approvisionnement en eau, et cela hors de son mandat et des règlements existants? Je me demande si le ministère a déjà eu l'occasion d'utiliser de nouvelles procédures pour intervenir, pour aider à l'élaboration d'un système d'approvisionnement en eau potable dans une communauté où se serait présentée une situation d'urgence... et je ne parle pas précisément d'une sécheresse... à la suite d'une sécheresse ou d'autres événements entraînant une réduction considérable de l'approvisionnement en eau, la situation n'étant pas temporaire, mais plutôt chronique et menaçant de durer longtemps.

Le président: Quand vous aurez obtenu votre réponse, votre temps sera écoulé, monsieur Brisco.

M. Brisco: Oh, bon sens, laissez-moi poser une question supplémentaire.

 $\mathbf{M.}$ Ouellet: Permettez-moi de demander à $\mathbf{M.}$ Teron de répondre à cette question.

Le président: Oui. Monsieur Teron.

M. Teron: Monsieur le président, notre programme visant à aider le financement des travaux d'aqueduc, d'égout et d'écoulement des eaux pluviales vise principalement ce but de mise en valeur, car, en fait, c'est là le mandat confié au ministère. Toutefois, quand on installe un système d'égout dans une communauté, ce n'est évidemment pas dans le seul but de faire de la mise en valeur, et bon nombre de ces systèmes d'égout sont utilisés à d'autres fins. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas là notre mandat et nous n'avons pas l'autorisation de financer des systèmes d'irrigation, d'irrigation rurale, d'égout, etc. Peutêtre le MEER s'occupet-til de cela, je ne connais pas la loi régissant ce ministère. Cela est réservé exclusivement aux fins d'agriculture, aux régions rurales, et je ne sais quoi encore. M. Whelan et M....

Le président: Monsieur Brisco, une question supplémentaire.

M. Brisco: Bon. Alors, puis-je préciser rapidement la situation pour M. Teron: je parle précisément de la communauté de Castlegar qui, au fait, a reçu l'aide de la SCHL pour la construction de son système d'égout et où il a fallu cesser toute construction domiciliaire et industrielle à cause d'une situation critique dans l'approvisionnement en eau potable. Pour l'instant, avec l'aide du gouvernement provincial et du ministère fédéral de l'Expansion économique régionale, nous tentons de résoudre le problème et de voir s'il y a moyen de financer les travaux pour fournir l'eau potable à cette communauté. Cette ville est située sur les rives de fleuve Columbia; l'eau existe donc, mais la qualité est inacceptable. Je veux donc savoir si, dans ces circonstances où une communauté de 10,000 habitants connaît une situation d'urgence, la SCHL a un recours quelconque ou si elle peut faire preuve d'initiative.

under an emergency situation, CMHC has any right or can operate innovatively.

• 1225

Mr. Teron: Well, Mr. Chairman, if, in fact, housing has been stopped because of the lack of water etc., we do not even have to use extraordinary powers, we do have a Program. I believe, just from the little you have said, that the Program does cover it and we would like to give more information on it because we do have funds in that Program. There are funds available. And I do not know of any application that has been turned down due to lack of funds. So...

Mr. Brisco: Who do I consult with privately then in your Department then. Mr. Hession?

Mr. Teron: Mr. Hession would be the one.

Mr. Brisco: Thank you sir.

The Chairman: Thank you Mr. Brisco. Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you Mr. Chairman, I am sure that the Minister and some of his officials feel uncomfortable, uneasy. If they do not, they should feel so with regard to guaranteeing luxury hotels. And I think we should test the good conscience of the Minister and his officials and pick up the point that Mr. Philbrook made last week that there should be an amendment to the Act to define, specifically, what hostel and dormitory housing is. Mr. Average Man would say that hostel and dormitory housing is really housing which is provided for needy people. One thinks in terms of some of the church groups and social agencies, the YMCA and so forth. That is the general context in which dormitory and hostel housing has been considered and I think most Canadians are rather shocked that the government should participate in the guaranteeing of luxury hotels. Now, that is the first one. I want your comments but I prefer to defer your answer until I finish my other remarks.

The other thing is that I brought up Century 21, in Hamilton, which is a luxury apartment and it indicates to me that CMHC, through the NHA Act and the insurance provision, are also guaranteeing luxury apartments. Again, I do not think that is within the spirit of the Act and especially if the emphasis is on social housing. Now, you say, now: what is the reason for this? Well, it is quite obvious. If you review the report that was submitted to us concerning the luxury hotels, the great advantage to the builders, to 210 Somerset Corporation, Citcon Properties Limited and so forth, is a reduced interest rate. I am sure, Mr. Chairman, that Mr. Teron would tell me that the interest rate on these at the moment, varies between 9 and 10 per cent, 9, 914, 938 per cent and so forth. If these corporations were to go to the open market they would pay anywhere from 12 to 13 per cent, at least. And I will ask Mr. Teron to comment on that when I have finished. So, it is a tremendous advantage to these corporations and the participation by CMHC in assisting these types of corporations makes me feel very uneasy, Mr. Minister.

[Translation]

M. Teron: En fait, la construction de logements s'est arrêtée par manque d'eau, etc., il n'y avait même pas besoin d'utiliser des pouvoirs extraordinaires. Nous avons un programme. D'après le peu que vous avez dit, ce programme prévoit ces circonstances; aussi, nous aimerions donner plus de renseignements puisqu'il y a des fonds disponibles dans le cadre de ce programme. Il n'y a aucune demande qui a été refusée, autant que je sache, par manque de fonds; par conséquent...

M. Brisco: A qui dois-je parler en particulier, dans votre ministère? Est-ce à un M. Hession?

M. Teron: Oui.

M. Brisco: Merci.

Le président: Merci, monsieur Brisco. Monsieur Gilbert, vous avez la parole.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président. Je suis sûr que le ministre et certains de ses fonctionnaires doivent se sentir mal à l'aise. En tous les cas, ils devraient se sentir mal à l'aise pour avoir donné des garanties dans le cas d'hôtels de luxe. Je crois que nous devrions, comme M. Philbrook l'a indiqué la semaine dernière, modifier la loi afin de définir ce qu'est un foyer ou un centre d'hébergement au point de vue logement. Pour les gens ordinaires, il s'agirait de logements pour des personnes dans le besoin. On songe à des groupes confessionnels, des organismes sociaux, au YMCA, etc. Par conséquent, dans ce contexte, la plupart des Canadiens sont choqués d'apprendre que le gouvernement participe à la garantie d'hôtels de luxe. J'aimerais donc entendre vos remarques sur ce premier point, mais tout d'abord, je voudrais faire d'autres remarques.

J'ai soulevé la question du Century 21, à Hamilton, édifice d'appartements de luxe, et on m'a dit que la Société centrale d'hypothèques et de logement, par l'intermédiaire de la Loi nationale sur l'habitation et les dispositions concernant l'assurance, garantissait aussi ces appartements de luxe. Je ne crois pas qu'on agisse ainsi dans l'esprit de la loi, qui veut favoriser les logements sociaux. Quelle en est la raison, me direz-vous? Il est très évident, d'après le rapport qui nous a été soumis au sujet de ces hôtels de luxe, que les constructeurs, tels que celui du 210 Somerset corporation, de Citcon Properties Limited, etc., obtiennent des taux d'intérêt réduits. M. Teron pourra très certainement nous indiquer quels sont les taux d'intérêt à l'heure actuelle; ils varient entre 9 et 10 p. 100, 9¼ et 9¾ p. 100, etc. Or, si ces sociétés s'adressaient au marché ordinaire, elles devraient payer de 12 à 13 p. 100 d'intérêt au moins. J'aimerais donc, après que j'aurai terminé, que M. Teron donne son opinion à ce sujet. Aussi, la participation de la Société centrale d'hypothèques et de logement à la construction de ces édifices me met très mal à l'aise, monsieur le ministre.

Now, having said that I would like Mr. Teron to supply me with the names of some of the luxury apartments that have been government insured under the NHA Act. I am sure that they are quite a few but I would like Mr. Teron, to do that for me, because he has got a good idea of what is known as a "luxury apartment".

Now, having said that I am going to shift and very quickly I am going to get to Mr. Hession because I want Mr. Hession...

Mr. Ouellet: Well, could we answer some of your questions.

Mr. Gilbert: No, Mr. Minister, not until I have finished.

Mr. Ouellet: You are not interested in seeking answers . . .

Mr. Gilbert: Yes, I am, but . . .

Mr. Ouellet: ... you just want to put your own view on record.

Mr. Gilbert: In the very same way as you want to put your own view on the record, I want to put my own view on the record and I want the answers to your questions after I finish, Mr. Minister.

Mr. Ouellet: Okay.

The Chairman: Mr. Gilbert, you only have a little more than a minute, which includes not only your questions but also the responses.

Mr. Gilbert: Well, Mr. Chairman, with regard to AHOP, I hope that the Minister has read the report of the Canadian Council on Social Development with regard to the programs, and more especially AHOP, because they have proved, and proved beyond a doubt, that one-third of Canadians cannot afford housing and that the AHOP Program has not gone to the needy low income families, but to the families of higher relative income. They say that the answer probably lies in public housing and here we get a \$70 million cut in CMHC's budget.

• 1230

Mr. Ouellet: That is not true.

Mr. Gilbert: It is true, Mr. Minister.

The other thing is this: that the people that are buying under these AHOP programs cannot afford it, with all this deferred interest at the end. The report indicates that they cannot afford it. It is also disruptive to the housing market. I would like a written report from Mr. Teron or Mr. Hession or the minister with regard to those.

The final question is with regard to Mr. Hession. At the Habitat Conference we had this great principle developed that there should be a recapture by the community of the unearned increment and I am just wondering what Mr. Hession and his group has done with regard to initiating any programs so that the community at large can recapture some of the unhealthy, unconscionable profits that have been made within the com-

[Traduction]

Cela dit, j'aimerais que M. Teron me donne le nom de certains de ces appartements de luxe qui ont été garantis par le gouvernement en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. Je suis sûr qu'il y en a pas mal, mais M. Teron a une bonne idée de ce qu'on définit comme: «appartements de luxe».

Cela dit, je vais passer très rapidement à M. Hession, parce que . . .

M. Ouellet: Pourrions-nous répondre à certaines de vos questions d'abord?

M. Gilbert: Non, monsieur le ministre, pas avant que j'aie fini.

M. Ouellet: Vous n'êtes pas intéressé à connaître les réponses . . .

M. Gilbert: Si. mais . . .

M. Ouellet: ... vous voulez d'abord faire consigner au compte rendu votre opinion.

M. Gilbert: Comme vous voulez le faire vous-même, et j'aimerais qu'on réponde à mes questions après que j'aurai terminé, monsieur le ministre.

M. Quellet: D'accord.

Le président: Monsieur Gilbert, il ne vous reste qu'un peu plus d'une minute, ce qui comprend aussi les réponses.

M. Gilbert: Alors, monsieur le président, j'espère que dans le cas du Programme d'aide à l'accession à la propriété, le ministre a lu le rapport du Conseil canadien de développement social, car on y a prouvé qu'un tiers des Canadiens ne peuvent pas se payer le luxe d'avoir un logement et que le Programme d'aide à l'accession à la propriété n'a pas aidé les familles à faible revenu, mais a aidé celles d'un niveau de revenu relativement plus élevé. On nous dit que l'on donne réponse à ce problème en construisant des logements publics; or, dans ce cas, on a réduit le budget de la Société centrale d'hypothèques et de logement de 70 millions de dollars.

M. Ouellet: Ce n'est pas exact.

M. Gilbert: C'est exact, monsieur le ministre.

D'autre part, les gens qui achètent des maisons dans le cadre de ce programme d'aide à l'accession à la propriété ne sont pas en mesure, en fait, de se payer ce luxe, vu tous ces intérêts reportés. Le rapport indique que les gens ne peuvent pas se payer ce luxe et que cela nuit au marché du logement. J'aimerais que M. Teron, ou M. Hession, ou le ministre, me donne un rapport écrit à ce sujet.

En dernier lieu, et ceci s'adresse à M. Hession, lors de la Conférence Habitat, nous avons établi ce grand principe que la communauté devrait récupérer l'augmentation non gagnée et je me demande ce que M. Hession et son groupe ont fait pour lancer des programmes permettant à la communauté dans son ensemble de récupérer certains de ces profits exorbitants faits

munity. Those are the questions, and I am sure that I will get short answers.

The Chairman: Mr. Gilbert, you have already used more than your time, but I will ask the minister if he wishes to respond.

Mr. Ouellet: Mr. Gilbert has suggested in the course of his remarks that he is hoping to receive a written reply to the series of questions that he has put forward this morning. I will undertake to reply to him, and put the facts straight. Obviously he is a vivid critic of CMHC, but I think he is getting carried away a little bit in his reading of some figures; some statistics. So I will be, with pleasure, replying to him.

Mr. Gilbert: Just give me an oral response with regard to amending the NHA; just give me an oral response to that.

Mr. Ouellet: One thing that I want to say is that the insurance that we are giving for these accommodations are subject to a maximum loan insurance of \$40,000 per unit, and \$15,000 per unit for hostel or dormitory type units. Fifteen thousand dollars—is this considered a luxury? I think in your description of these buildings that have been insured you are putting the emphasis a little too heavily on the luxury aspect.

I think what we are doing is threefold. We are creating jobs; we are sustaining the economy, and we are controlling costs. By our regulation, we are making sure that these units are not luxurious but are constructed at costs that are bearable. That is not extravagant.

The Chairman: Thank you Mr. Gilbert. Mr. Whiteway.

Mr. Whiteway: Thank you Mr. Chairman. Mr. Minister, you are indeed sly, but the good hounds are not easily diverted by the backpeddling of the smartest fox.

The minister no matter how he attempts to belittle in a total picture the activities of CMHC; no matter how he tries to belittle, relative to all the operations of CMHC, the financing, the guaranteed insured loans for luxury hotels, that is not within the spirit of the act. You were clever enough, sir, you were sly enough, to say the direct costs. You are right. But for the Quai d'Orsay there were some 58 visits to the job site. Now, sir, is that cost attributed to the inspector from CMHC, who goes to the job site, and the paper work and all matters relative to the Quai d'Orsay paid out of the premium money or are they paid out from other general revenues of CMHC?

Mr. Teron: The application fee covers the inspection.

Mr. Whiteway: Okay. In this case the \$28,000 did that cover all the costs of CMHC with reference to the processing of the application the inspections and so on?

1235

Mr. Teron: I would say \$28,000 for one building, yes.

Mr. Whiteway: In this case?

[Translation]

au sein de la communauté. Voilà mes questions et je suis sûr que j'obtiendrai de courtes réponses.

Le président: Monsieur Gilbert, vous avez déjà pris plus que votre temps, mais je vais demander au ministre de répondre, s'il le veut.

M. Ouellet: M. Gilbert a laissé entendre dans ses remarques qu'il voulait une réponse écrite à la série de questions qu'il nous a posées ce matin. Je vais donc essayer de lui répondre en rétablissant les faits: il n'y a pas de doute qu'il critique avec couleur laSociété centrale d'hypothèques et de logement, mais je crois qu'il se laisse entraîner un peu loin dans son interprétation de certains chiffres, de certaines statistiques. Donc, je lui répondrai avec plaisir.

M. Gilbert: Pouvez-vous me donner une réponse verbale quant à la modification de la Loi nationale sur l'habitation?

M. Ouellet: Je dirais que l'assurance que nous fournissons dans le cas de ces logements est limitée à un prêt maximum de \$40,000 par unité et à \$15,000 par unité pour les centres d'hébergement ou les foyers. Quinze milles dollars; est-ce là un luxe? Je crois que vous avez un peu trop insisté sur l'aspect luxe, dans vos descriptions de ces édifices.

Je dirais que nous agissons de trois façons dans ce cas: nous créons des emplois; nous aidons l'économie et nous contrôlons les coûts. Grâce à nos règlements, nous nous assurons que ces constructions ne sont pas des constructions extravagantes, de luxe.

Le président: Merci, monsieur Gilbert. Monsieur Whiteway, vous avez la parole.

M. Whiteway: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous êtes rusé, mais les bons chiens de chasse ne se laissent pas facilement détourner par le renard.

Même si vous cherchez à réduire l'importance des activités de la Société centrale, de son financement, de ses prêts assurés garantis dans le cas des hôtels de luxe, il n'en reste pas moins que ce sont des opérations qui ne sont pas dans l'esprit de la loi. Vous avez parlé avec astuce des frais de revient directs et vous avez raison, mais en ce qui a trait au Quai d'Orsay, il y a eu quelque 58 visites sur le chantier de construction. Ces frais attribués à l'inspecteur de la Société centrale d'hypothèques et de logement, qui se rend sur chantier, ou occasionnés par les dossiers et autres questions concernant le Quai d'Orsay, sontils remboursés à même le principal ou à même d'autres recettes d'ordre générale de la SCHL?

M. Teron: Les frais de demande comprennent ceux d'inspection.

M. Whiteway: D'accord. Dans ce cas-ci, les \$28,000 comprenaient-ils tous les frais subis par la Société centrale d'hypothèques et de logement pour traiter la demande, faire des inspections, etc?

M. Teron: Effectivement, \$28,000 pour un immeuble.

M. Whiteway: Dans ce cas?

Mr. Teron: Yes, I would say that without any doubt you could have an inspector there full time for a year. That is why I think our fee more than covered our out-of-pocket cost.

Mr. Whiteway: And are all the other costs specifically taken out, by bookkeeping, of the insurance premium?

Mr. Teron: We have responsibility for central accounting. We do not get down to the specific building et cetera, but particularly in the case of multiple unit apartments et cetera, the fees we collect more than cover the costs.

Mr. Whiteway: But specifically you mentioned the other day \$500 million in the account of insured mortgages on the private market. Was the \$500 million that which was left over after you take part of the insurance money to pay for the overhead?

Mr. Teron: Mr. Chairman, I do think it is important to give a very quick answer to Mr. Whiteway to clear up this point. The \$500 million is in a fund called the mortgage insurance fund. That fund is made up exclusively of the premiums, fees that we charge these people, and that fund is used for the purposes of any claims that we might get for that which we insure.

The actual record over the entire history of Central Mortgage and Housing, where we have insured some \$20 billion of property, for which we have the \$500 million as the fees we have collected, the claims that have been made upon the corporation over all times has been in the order of \$180 million dollars, and the recoveries we have received amount to \$140 million, and we have some \$40 million in buildings still on our hands for sale on which...

Mr. Whiteway: But that was not the question.

Mr. Teron: ... there has been no cost whatsoever to the public, even in the mortgage insurance fund which came from the private sector.

Mr. Whiteway: Right. But unless the funds paid to insure the loans, to guarantee those loans-unless part of those premiums actually go into the coffers of CMHC to pay salaries and overhead then those moneys for salaries and overhead have come out of CMHC estimates, which is tax money. All I am saying is that the act does not provide—and I to not care how you rationalize it—that CMHC ought to be about the business of insuring luxury hotels. It is not a small natter sir; it is a critical matter. And what we have to say to the Minister is that if he admits that the act has been misused and we are going to clean it up, we are going to prevent CMHC from getting into that activity in the future, by an imendment, you would have my support and the support of all ny colleagues, and the matter would be finished. But you do 10t. You try to back pedal, you try to rationalize, you get into emantics about the hostile and hotel, what the act says and what the act does not say.

[Traduction]

M. Teron: Oui, sans le moindre doute, on pourrait y poster un inspecteur à temps plein pendant une année. C'est la raison pour laquelle je vous ai dit que la somme exigée couvrait amplement les frais généraux.

M. Whiteway: Et tous les autres coûts sont consignés dans la comptabilité, les coûts d'assurance?

M. Teron: Nous sommes responsables d'une comptabilité centrale. Nous ne nous occupons pas de chaque immeuble individuellement, mais lorsqu'il s'agit d'immeuble à appartements, les redevances que nous percevons couvrent amplement les coûts.

M. Whiteway: Mais vous avez parlé l'autre jour de 500 millions de dollars au compte des hypothèques assurées sur le marché privé. Est-ce que ces 500 millions de dollars restent lorsque vous avez consacré une partie de l'argent des assurances aux frais généraux?

M. Teron: Monsieur le président, il importe de répondre tout de suite à M. Whiteway et de ne laisser aucun doute à ce sujet. Ces 500 millions de dollars constituent un fonds que l'on appelle le fonds d'assurance hypothécaire. Ce fonds est constitué exclusivement des primes, des redevances que nous demandons à ces personnes, et il est utilisé pour couvrir toutes les demandes de remboursement qui peuvent nous parvenir des personnes que nous assurons.

Dans toute l'histoire de la Société centrale d'hypothèques et de logement, nous avons assuré des biens d'une valeur de quelque 20 milliards de dollars, et c'est ce qui nous a permis de constituer ce fonds de 500 millions de dollars; les remboursements qui ont été faits par la Société depuis qu'elle existe ont été de l'ordre de 180 millions de dollars et, sur cette somme, nous avons pu récupérer 140 millions de dollars et nous sommes devenus propriétaires d'immeubles valant environ 40 millions de dollars, qui sont maintenant en vente.

M. Whiteway: Mais ce n'est pas ce que je vous demandais.

M. Teron: Le public n'a rien eu à débourser, même le fonds d'assurance hypothécaire provient du secteur privé.

M. Whiteway: Bien. Mais à moins que les fonds payés pour assurer les prêts, pour garantir les prêts, à moins qu'une partie de ces primes ne soit versée dans les coffres de la SCHL pour payer des salaires et des frais généraux, l'argent qui a servi à payer ces salaires et ces frais généraux a probablement été tiré du budget de la SCHL, c'est-à-dire de la poche du contribuable. Je vous dis simplement que la loi ne prévoit pas, et peu m'importe comment vous raisonnez, que la SCHL a pour tâche d'assurer les hôtels de luxe. Ce n'est pas un point secondaire, c'est une question grave. Et si le ministre reconnaît que l'on a abusé de la loi, nous allons remettre de l'ordre dans ces choses, nous allons empêcher la SCHL de se livrer à ce genre d'activité à l'avenir; et même s'il faut un amendement. vous aurez mon soutien et celui de tous mes collègues et cela réglera la question. Mais ce n'est pas le cas. vous essayez de faire marche arrière, vous raisonnez, vous faites appel à la sémantique, vous jouez sur les mots qui sont contenus dans la loi.

Sir, you cannot rationalize. Will you, sir, bring in an amendment that will make it crystal clear so that CMHC will have the kind of guidelines and the kind of clarity that will direct them not to be about the business, in a free market system, where they can go to the MICC as opposed to CMHC for insured loans for luxury hotels. Will you, or will you not?

Mr. Ouellet: Mr. Chairman, I think I have to repeat that over the period of 1970 to 1976 over 750,000 new units were aided under the act. That is over 3 million rooms, 3 million rooms. And 3,000 of these, that is one in a thousand, is what all this fuss is about.

Je pense que M. Whiteway est un «défonceur» de portes ouvertes. Si c'est la seule faille qu'il a trouvée dans l'administration de la Société centrale d'hypothèques et de logement, je conclus qu'il n'y a pas lieu de se plaindre. Et quand il parle d'hôtels luxueux, j'aimerais qu'il nous donne un chiffre: qu'est-ce que c'est, selon lui, qui est raisonnable? Je ne sais pas. Il faudrait qu'il nous donne un chiffre: qu'est-ce qui est raisonnable, selon lui? Nos garanties concernent des unités, je l'ai dit tout à l'heure et je le répète, \$15,000 par unité.

• 1240

Mr. Whiteway: I have no problem distinguishing a luxury hotel. You go down to the Quai d'Orsay and then you tell me whether it is luxurious or not.

M. Ouellet: Est-ce que \$15,000 par hôtel, c'est du luxe? Personnellement, je dis que ce n'est pas du luxe.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Whiteway. Our time has expired; it is long past, as a matter of fact. Before we adjourn I would like to say that the next meeting of this Committee will be Tuesday, May 10, at 9.30 a.m., when we will consider the Main Estimates for 1977-78 for votes under Consumer and Corporate Affairs. Appearing at that time will be the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

I also would like to advise the members of the Committee that a Subcommittee meeting will be held on Tuesday, May 10, at 3.30 p.m. in the Chairman's office, Room 286 in the Confederation Building.

At this time I would like to thank the Minister for appearing before us today, together with his officials from Central Mortgage and Housing Corporation.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Monsieur, il n'est plus temps de raisonner, je vous demande si vous avez l'intention de déposer un amendement qui offrira à la SCHL des directives abondamment claires, qui empêchera cette société de se conduire comme si elle était n'importe quelle entreprise dans un système de libre entreprise; on pourra s'adresser au CAHC et non pas à la SCHL pour assurer les prêts consentis aux hôtels de luxe. Avez-vous, oui ou non, l'intention de le faire?

M. Ouellet: Monsieur le président, je vais devoir vous répéter qu'entre 1970 et 1976, la construction de plus de 750,000 nouvelles unités a été encouragée dans le cadre de la loi. Cela représente plus de 3 millions de chambres, 3 millions de chambres. Et 3,000 d'entre elles, c'est-à-dire une pour 1,000, constituent l'objet de notre débat.

I believe Mr. Whiteway likes to kick open doors. If this is the only gap he has found in the administration of the CMHC, we really do not have any grounds for complaint. And when he talks about luxury hotels, I would like him to give us a figure: According to him, what is a reasonably-priced hotel? I do not know. I would like to hear a figure: What is reasonable, according to him? Our guarantees concern units, I have said it a moment ago and I say it again, \$15,000 per unit.

M. Whiteway: Je n'ai aucun mal à établir une distinction entre un hôtel de luxe et un autre. Allez voir au Quai d'Orsay et dites-moi si c'est luxueux ou pas.

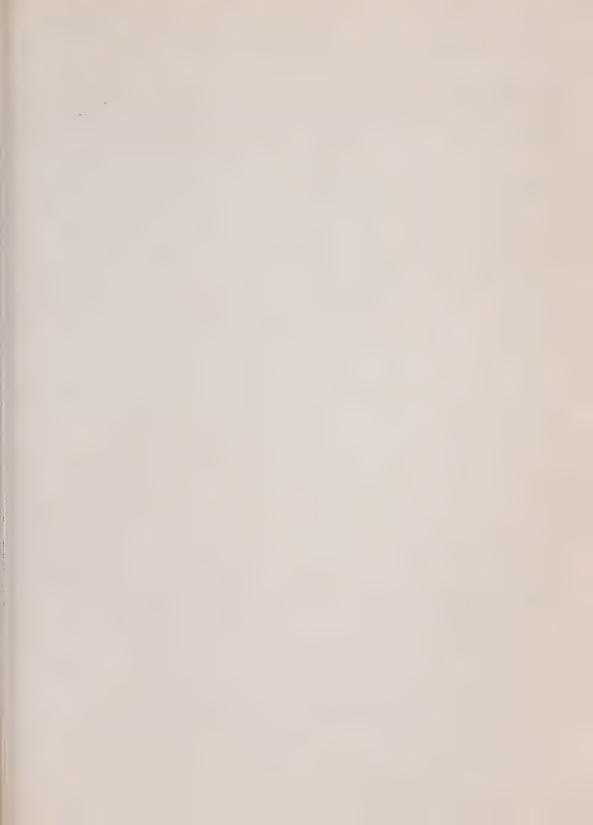
Mr. Ouellet: Do you find that \$15,000 per hotel is a luxury? I say it is not.

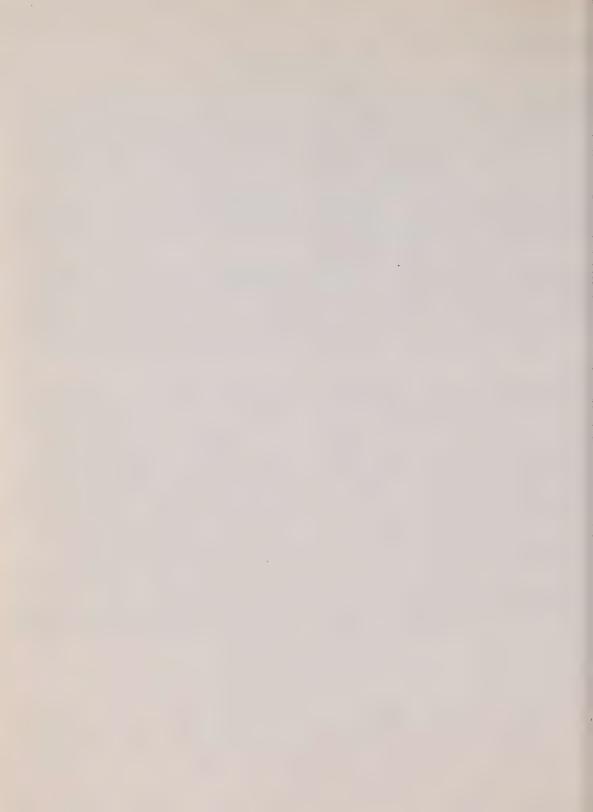
Le président: Merci, monsieur le ministre, monsieur Whiteway. Notre temps est écoulé; en fait, nous aurions dû terminer il y a longtemps. Avant de lever la séance, j'ajoute que la prochaine séance du Comité aura lieu mardi, le 10 mai, à 9 h 30; nous étudierons alors le Budget principal pour 1977-1978 et les crédits relatifs au ministère de la Consommation. Nous recevrons alors l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

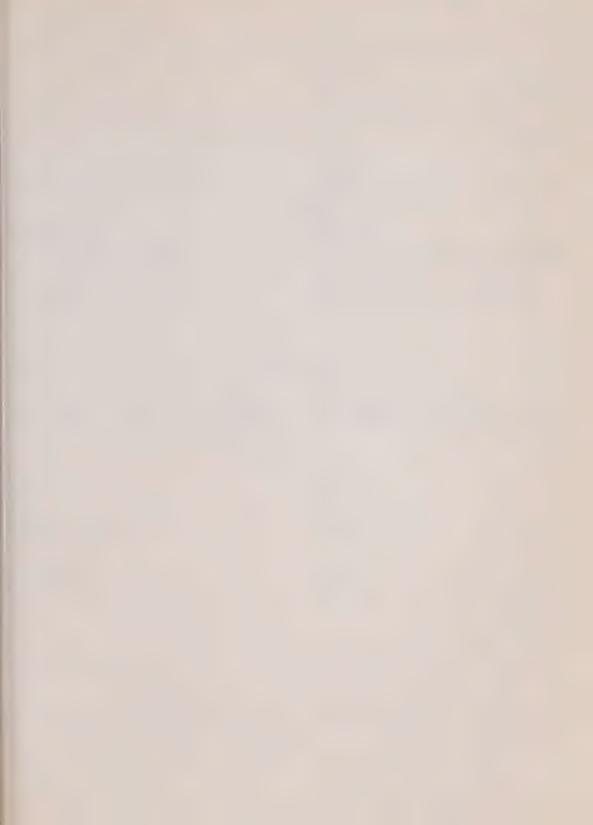
Je rappelle également aux membres du Comité que le sous-comité se réunira le mardi 10 mai à 15 h 30, dans le bureau du président, c'est-à-dire dans la pièce 286, immeuble de la Confédération.

Pour l'instant, je remercie le ministre d'être venu aujourd-'hui; je remercie également ses collègues de la Société centrale d'hypothèques et de logement.

La séance est levée.







WITNESS-TÉMOIN

From Central Mortgage and Housing Corporation:
Mr. W. Teron, Chairman of the Board.

De la Société centrale d'hypothèques et de logement: M. W. Teron, président du conseil.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 42

Tuesday, May 10, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 42

Le mardi 10 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Eymard Corbin

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Clermont Darling Drury Elzinga Flynn Fortin Gauthier (Ottawa-Vanier)

Grafftey Kempling COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Eymard Corbin

Messieurs

Lajoie Marceau McRae Philbrook Ritchie Rodriguez Whiteway Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*) On Friday, May 6, 1977:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Gilbert.

On Monday, May 9, 1977:

Mr. Grafftey replaced Mr. Lavoie.

On Tuesday, May 10, 1977:

Mr. Drury replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 6 mai 1977:

M. Rodriguez remplace M. Gilbert.

Le lundi 9 mai 1977:

M. Grafftey remplace M. Lavoie.

Le mardi 10 mai 1977:

M. Drury remplace M. Gray.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 10, 1977 (43)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 10:23 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Corbin, Lajoie, Marceau, Philbrook and Robinson.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Michael McCabe, Assistant Deputy Minister, Consumer Affairs; Mr. Jack Swayne, Director General, Finance, Personnel and Administration and Mr. John Howard, Assistant Deputy Minister, Corporate Affairs.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

By unanimous consent, Votes 10, L15 and L20—Central Mortgage and Housing Corporation under Urban Affairs were allowed to stand and the Chairman called Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under Consumer and Corporate Affairs.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 11:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 MAI 1977 (43)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 10 h 23 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: M^{mc} Appolloni, MM. Corbin, Lajoie, Marceau, Philbrook et Robinson.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. Michael McCabe, sous-ministre adjoint, Consommation; M. Jack Swayne, directeur général, Finance, personnel et administration et M. John Howard, sous-ministre adjoint, Corporations.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, les crédits 10, L15 et L20—Société centrale d'hypothèques et de logement sous la rubrique Affaires urbaines sont réservés et le président met en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Consommation et Corporations.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 23 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Tuesday, May 10, 1977

• 1024

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order, please. The order of the day are the Main Estimates, 1977-78. With unanimous consent we will stand Votes 10, L-15 and L-20, Central Mortgage and Housing Corporation under Urban Affairs.

Votes 10, L-15 and L-20 allowed to stand.

At this time I will call Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25, under Consumer and Corporate Affairs.

DEPARTMENT OF CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS

Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures— \$13,718,000

Consumer Affairs Program

Vote 5—Consumer Affairs—Program expenditures and the grants listed in the estimates—\$27,844,000

Corporate Affairs Program

Vote 10—Corporate Affairs—Program expenditures— \$7,329,000

Combines Investigation and Competition Policy Program

Vote 15—Combines Investiation and Competition Policy—Office of Investigation and Research—\$7,724,000

Vote 20—Combines Investigation and Competition Policy—Restrictive Trade Practices Commission—\$578,000

Intellectual Property Program

Vote 25—Intellectual Property—Program expenditures and the grant listed in the Estimates—\$10,758,000

The Chairman: We have appearing before us this morning, the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs. We also have officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs, as well. I will ask the Minister to make a statement if he has one and also to introduce any of the officials that he wishes to from his Department.

Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: On a point of order, Mr. Chairman. I think it is a bloody shame for Her Majesty's Loyal Opposition not showing up here this morning. I see a number of pretty expensive officials who have been sitting by the sidelines for the last hour or so and I see that a good number of Liberals, also, have been patiently waiting here. From time to time, we have to take smart aleck remarks from the guys sitting on the other side and I think it should be pointed out that no one from the Progressive Conservative Party, no one from the New Democratic Party and no one from the Social Credit Party of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 10 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre. Notre ordre du jour d'aujourd'hui est le Budget principal pour l'exercice financier 1977-1978. Du consentement unanime, nous réserverons les crédit 10, L-15 et L-20 relatifs à la Société centrale d'hypothèques et de logement, sous la rubrique Affaires urbaines.

Les crédits 10, L-15 et L-20 sont donc réservés.

Je mets maintenant en délibération les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, sous la rubrique Consommation et Corporations.

MINISTÈRE DE LA CONSOMMATION ET DES CORPORATIONS

Programme d'administration

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme— \$13,718,000

Programme de la Consommation

Crédit 5—Consommation—Dépenses du programme et subventions inscrites au budget—\$27,844,000

Programme des corporations

Crédit 10—Corporations—Dépenses du programme— \$7,329,000

Programme d'enquête sur les coalitions et politique de concurrence

Crédit 15—Enquêtes sur les coalitions et politique de concurrence—Bureau des enquêtes et recherche— \$7,724,000

Crédit 20-Enquêtes sur les coalitions et politique de concurrence—Commission sur les pratiques restrictives du commerce—\$578,000

Programme de la propriété intellectuelle

Crédit 25—Propriété intellectuelle—Dépenses du programme et subvention inscrite au budget—\$10,758,000

Le président: Notre témoin aujourd'hui est l'honorable Antony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations. Il est accompagné de fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations. Je prie donc le ministre de faire une déclaration, s'il en a une, et de nous présenter ses collaborateurs.

M. Corbin invoque le Règlement.

M. Corbin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je trouve crassement honteux que la loyale Opposition de Sa Majesté ne soit pas représentée ce matin. Un grand nombre de fonctionnaires, qui coûtent d'ailleurs cher au gouvernement, attendent depuis une heure et beaucoup de membres du Parti libéral attendent également fort patiemment. Puisqu'il nous faut bien parfois essuyer l'outrecuidance des membres qui siègent de l'autre côté, il importe de signaler, je pense, qu'aucun des représentants du Parti progressiste conservateur, du Nouveau parti démocratique et du Parti du crédit social du

Canada showed up here, this morning, on what I consider and, I think, other members of the Committee consider, very important Estimates of the Minister of Consumer and Corporate Affairs. And I think that should be part of the record.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

• 1025

Mr. Minister, are you ready with your statement?

Hon. Anthony C. Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

I want to say how grateful I am to be here and at least be able to have the presence of so many thoughtful members from the government side and I would point out that on my immediate right is Mr. Jack Swayne who is Director-General, Finance, Personnel and Administration of the Department and Mr. John Howard our Senior Assistant Deputy Minister, Corporate Affairs. I also have with us, here, today, a group of the senior officials who, I think, can answer any question that you may pose and perhaps I might just read a short statement to indicate that it is a pleasure for me to appear before you today to explain my Department's programs for the 1977-78 Fiscal Year.

Since the aims and objectives of Consumer and Corporate Affairs Canada are stated in the Main Estimates which you have before you, there is no need, I am sure you will agree, to review them verbally at this time.

Nor will I go into historic details concerning how the Department achieved those objectives while adhering to the budgetary restraints imposed during the 1976-77 Fiscal Year as part of the government's continuing efforts to raise the productivity of the federal tax dollar. Suffice to say that by reviewing, reassessing and consolidating our activities, we were able to carry through with our programs within the revised resources available to the Department for the past Fiscal Year.

The Main Estimates for 1977-78, which you have before you, reflect a continued commitment to the policies of financial restraint characterizing the federal government's past three Fiscal Years. Projected expenditures for 1977-78 have been through the wringer repeatedly.

However, it must be remembered, Mr. Chairman, when striving for financial restraint, that most of the programs of Consumer and Corporate Affairs Canada are heavily service-oriented. Our field operations across the country exist primarily to carry out the legislation enacted by Parliament to ensure the integrity of the buyer-seller relationship, to protect those least able to withstand the impact of bigness and to guard the marketplace from fraudulent trade practices and hazardous products. Thus, most of our field operations expenditures are dictated by the needs of inspection programs required by such acts of Parliament as the Gas Inspection Act, the Weights and Measures Act and the Hazardous Products Act, to name only three.

Service-oriented too are our programs aimed at increasing the effectiveness of consumers. We attempt to serve their needs by establishing standards, by disseminating information material and, occasionally, by acting as unofficial ombudsman. Our regional and district offices across Canada enable con[Traduction]

Canada n'est venu ce matin assister à l'étude de ce que j'estime être, comme d'autres membres du Comité d'ailleurs, un très important budget, je veux parler du budget du ministère de la Consommation et des Corporations. Je pense qu'il convient de faire consigner ces remarques au compte rendu.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

Monsieur le ministre, voulez-vous faire votre déclaration?

L'hon. Anthony C. Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Merci, monsieur le président.

Je vous suis très reconnaissant de me recevoir ce matin et je suis heureux d'être en présence d'un aussi grand nombre de représentants fort prévenants du gouvernement. J'aimerais vous présenter M. Jack Swayne, à ma droite, directeur général, Finance, Personnel et administration et M. John Howard, sous-ministre adjoint des corporations. Je suis accompagné d'un groupe de hauts fonctionnaires qui pourront, je pense, répondre aux questions que vous leur poserez. Je vais maintenant faire ma déclaration. Monsieur le Président, c'est avec plaisir que je suis venue ici aujourd'hui vous expliquer les programmes de mon ministère pour l'année financière 1977-1978.

Étant donné que les objectifs de Consommation et Corporations Canada sont exposés dans le Budget principal que vous avez entre les mains, il n'est pas nécessaire, vous en conviendrez, de les répéter.

Pas plus qu'il est nécessaire de rappeler comment mon ministère a réussi à atteindre ces objectifs tout en respectant les restrictions budgétaires imposées au cours de l'année financière 1976-1977 en vue d'une meilleure utilisation des recettes fiscales. Il suffit de dire que grâce à la réévaluation, au remaniement et à la fusion de nos activités, nous avons été en mesure de poursuivre nos programmes avec les ressources mises à notre disposition.

Le Budget principal que vous avez devant vous est le reflet de notre adhésion aux politiques de restriction qui ont marqué les trois dernières années financières du gouvernement fédéral. Les dépenses pour 1977-1978 ont été élaguées à maintes reprises.

Toutefois, M. le Président, tout en s'efforçant de limiter les dépenses, il ne faut pas oublier que la plupart des programmes de Consommation et Corporations Canada se situent au niveau des services. La raison d'être de nos opérations extérieures à l'échelle du pays est d'appliquer les lois adoptées par le Parlement pour assurer l'équité du rapport acheteur/vendeur, protéger les plus vunérables face aux grandes entreprises et mettre le marché à l'abri des pratiques commerciales frauduleuses et des produits dangereux. Ainsi, la majorité de nos dépenses dans ce domaine sont destinées aux programmes d'inspection exécutés en vertu de lois adoptées par le Parlement comme la Loi sur l'inspection du gaz, la Loi sur les poids et mesures et la Loi sur les produits dangereux, pour n'en nommer que trois.

Nos programmes qui visent à accroître l'efficacité des consommateurs s'inscrivent également dans le cadre des services. Nous tentons de répondre aux besoins des consommateurs en fixant des normes, en informant et, à l'occasion, en faisant office de défenseur. Nos bureaux régionaux et de district

sumers to communicate their needs to us directly on a one-to-one basis, through our Consumer Services Program.

Such direct services go a long way towards giving taxpayers the feeling that their government is in touch with, and capable of assisting, their needs. In reviewing our Main Estimates for these programs, we had to make sure that the wringing process did not render these programs ineffectual. Aside from our obvious responsibility to carry out existing legislation as effectively as possible, we must consider also that at this time, when national unity has become the most crucial issue facing our country, the federal government cannot afford to reduce the effectiveness of the services that touch large numbers of Canadians. I believe that strong federal services can act as a cement to hold the nation together and that a reduction in the effectiveness of such services certainly will not increase the incentive to support the central government.

In addition to these service-oriented programs, our 1977-78 Main Estimates reflect the proposed and in-progress legislation to which Consumer and Corporate Affairs Canada is strongly committed. This legislation will play a significant role in the post-controls Canadian marketplace following termination of the current anti-inflation program. It is intended, while refraining from such artificial rigidities as permanent wage and price controls, ultimately to have a similar effect. How? By laying down ground rules designed to ensure fair, effective and efficient operation of the marketplace.

• 1030

For example, our most recently introduced piece of legislation, the second-stage amendments to the Combines Investigation Act, will play a key role in modernizing our policies governing competition. Such policies lie at the heart of my department's responsibilities, because their focus is the market as a whole, their concern, the interests of consumers, of enterprise and of the entire Canadian economy. It is my strong belief that the new competition legislation will be of very real importance in ensuring the healthy growth of the economy in the post-controls period.

The members of this Committee are, of course, well-aware of another recently introduced piece of legislation which we will be continuing to guide through Parliament during fiscal year 1977-78 that is, the Borrowers and Depositors Protection Bill. This legislation is aimed at increasing the protection available to both borrowers and depositors by replacing existing out-of-date legislation with provisions that reflect today's credit-and-carry way of life. I have been pleased by the lively response, if that is the word, the bill has generated from both borrowers and lenders. On the basis of the many thoughtful comments we have received through the work of this Committee, we will be bringing forward a number of amendments in the next few weeks.

Other legislation we will be introducing shortly will deal with amendments to existing bankruptcy and insolvency laws.

In addition, last June we published a working paper on patent law revision which resulted in over 250 letters and [Translation]

permettent aux consommateurs de nous faire part directement de leurs besoins grâce à notre programme d'aide aux consommateurs.

Cette aide directe contribue à donner aux citoyens le sentiment que non seulement le gouvernement est conscient de leurs besoins mais encore qu'il est en mesure de leur venir en aide. Lors de la révision de notre Budget principal, il nous a fallu veiller à ce que l'élagage ne se traduise pas par une mutilation de nos programmes. Si notre responsabilité première consiste à appliquer le mieux possible la législation en vigueur, nous ne devons pas oublier pour autant qu'en cette période de remise en question de l'unité nationale le gouvernement fédéral ne peut se permettre de réduire l'efficacité de services qui touchent un bon nombre de Canadiens. A mon avis, de bons services offerts par le gouvernement central peuvent contribuer à cimenter le pays, et une diminution de leur efficacité ne saurait inciter les citoyens à accorder au gouvernement un plus grand appui.

En plus de ces programmes axés sur les services, notre Budget pour 1977-1978 reflète également les mesures législatives proposées ou existantes dont le ministère est responsable. Lorsque le programme de lutte contre l'inflation aura pris fin, cette législation aura un rôle important à jouer sur le marché; tout en étant plus souple qu'une réglementation permanente des salaires et des prix, elle devrait avoir le même effet. Comment? En établissant des règles de base aptes à promouvoir l'équité, l'efficacité et le rendement du marché.

Par exemple, le dernier projet de loi que nous avons déposé, soit la deuxième étape des modifications à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, jouera un rôle primordial dans la modernisation de notre politique en matière de concurrence. Cette politique est au centre même des attributions du ministère car elle porte sur l'ensemble du marché, elle concerne directement l'intérêt des consommateurs, le monde des affaires et l'ensemble de l'économie. Je suis persuadé que la nouvelle législation sur la concurrence saura assurer la croissance de l'économie après la période de réglementation.

Les membres du Comité savent également que nous avons déposé dernièrement un projet de loi sur la protection des emprunteurs et déposants que nous avons l'intention de soumettre au processus d'adoption par le Parlement au cours de l'année financière 1977-1978. Ce projet de loi qui vise à accroître la protection tant des emprunteurs que des déposants en remplaçant des dispositions démodées par d'autres qui reflètent mieux notre mode de vie fondé en grande partie sur le crédit, a suscité une vive réaction. Je m'en réjouis. En m'appuyant sur les commentaires sérieux que nous avons reçus, particulièrement grâce au travail de ce Comité, nous nous proposons d'apporter certaines modifications à ce projet de loi au cours des prochaines semaines.

Nous proposerons prochainement des modifications à la législation de la faillite et de l'insolvabilité.

De plus, nous avons publié, en juin dernier, un document de travail sur la révision de la Loi sur les brevets qui a donné lieu

briefs responding to our proposals. This year we have followed up with a working paper on copyright which will, I hope, produce extensive public response. We need this kind of input to help us draft intellectual property legislation, which will bring Canada up to date with contemporary ideas and conditions in the field, which includes, in addition of patents and copyrights, the areas of trade marks and industrial design. The review of our laws concerning these subjects will, in my opinion, increase Canada's ability to compete with the products of other countries in the international market, something we must be able to do if our post-controls economy is to develop in a healthy manner.

Thus Consumer and Corporate Affairs Canada has before it a year of intensive activity, activity which will indirectly and directly bear on the two main issues facing us today: national unity and the conditions in our post-controls economy. Our contribution to the national unity program will be an indirect one. Our on-going programs will continue to subtly reinforce the advantages of central government by bringing Canadians from coast to coast essential and effective services which guard them from deceptive practices in the marketplace while providing them, through legislation and education, with the tools of effective consumerism.

Mr. Chairman, my officials and I are now at your disposal to answer any questions you may wish to ask concerning the expenditures necessitated by these proposed programs.

The Chairman: thank you, Mr. Abbott, for your statement. I now invite questions from the members. The first questioner is Mrs. Appolloni.

Mrs. Appolloni: Mr. Chairman, with you permission I would like to voice, together with my colleague, Mr. Corbin my own frustation and disappointment with the opposition members. I find that their behaviour is totally irresponsible and their actions must surely reflect badly on the credibility of the official opposition critic. I hope you will point that out to him the next time he makes snide remarks in the House, Mr. Abbott.

However, to come to a more constructive part of our program, I would like to refer you, Mr. Abbott, to a program which is very near to my own heart because it took place in my own riding. That was the pilot project conducted I believe by your Products Safety Branch in the Northwestern Hospital in Toronto. This was the second of a series, the first being in the Children's Hospital in Toronto. The purpose of this was to monitor accidents to find out what relation, if any, there was between the accidents and products.

If you remember, Mr. Abbott, the report from the Northwestern was extremely interesting inasmuch as it pointed out that of all the accidents listed and monitored, I think only three were to be attributed to the product itself, and the rest were attributable to operator carelessness.

[Traduction]

à plus de 250 lettres et mémoires. Poursuivant dans la même veine, nous avons publié, cette année, un document de travail sur le droit d'auteur qui, je l'espère, suscitera le même intérêt. Nous avons besoin de ce genre d'apport pour nous aider à élaborer une législation en matière de propriété intellectuelle qui tiendra compte des idées et des conditions contemporaines dans ce domaine qui regroupe, en plus des brevets et du droit d'auteur, les marques déposées et la conception des produits industriels. Je suis persuadé que ces révisions feront du Canada un pays concurrentiel sur le plan international, condition essentielle pour que notre économie se développe sainement après la période de réglementation.

Consommation et Corporations Canada envisage donc une année fort bien remplie. Les activités de mon ministère auront une influence directe ou indirecte sur les deux questions du jour: l'unité nationale et la période post-réglementation. Notre contribution à la première sera indirecte: nos programmes continueront de renforcer de façon subtile les avantages d'un gouvernement central en offrant à tous les Canadiens une protection contre les pratiques commerciales trompeuses tout en leur donnant, par la loi et l'éducation, les moyens de jouer efficacement leur rôle sur le marché.

Monsieur le président, les hauts fonctionnaires de mon ministère et moi sommes prêts à répondre à vos questions sur les dépenses qu'entraîneront ces programmes.

Le président: Monsieur le ministre, je vous remercie pour votre déclaration. J'invite maintenant les membres à poser des questions. Je donnerai tout d'abord la parole à M^{me} Appolloni.

Mme Appolloni: Merci, monsieur le président. Avec votre permission, j'aimerais m'associer à mon collègue M. Corbin et dire que je suis particulièrement surprise de ne pas voir les membres de l'Opposition parmi nous aujourd'hui. A mon avis il font preuve là d'un manque total de responsabilité qui sera certainement très préjudiciable à la crédibilité du porte-parole de l'Opposition officielle. Monsieur le ministre, j'espère que vous lui rappelerez cet incident la prochaine fois qu'il fera en chambre une remarque pernicieuse.

J'aimerais cependant en venir à une partie plus constructive de notre programme. Monsieur le ministre, je voudrais faire allusion à un programme qui me tient particulièrement à cœur, d'autant plus qu'il a été lancé dans ma propre circonscription. Il s'agit du projet expérimental lancé par la direction de la Sécurité des produits, je pense, au Northwestern Hospital de Toronto. Ils s'agissait là du deuxième programme d'une série, le premier ayant été lancée au Children's Hospital de Toronto. Dans le cadre de ce programme, on a cherché à analyser les accidents pour déterminer quelle était la relation, éventuelle, entre les accidents et les produits utilisés.

Monsieur le ministre, vous vous souvenez je pense que les rapports fournis à propos du Northwestern Hospital étaient extrêmement intéressants dans la mesure où ils signalaient que, malheureusement, sur tous les accidents analysés, trois seulement étaient causés par le produit lui-même, le reste étant dû à des négligences.

• 1035

It has occurred tome, Mr. Minister, I mentioned this to you in the House, if you remember, that this kind of information is just too valuable to leave sitting in some report which might be gathering dust some place or other. I am wondering if you have passed it either to your colleague, the Minister of Labour or to the Minister of Manpower and Immigration. I think we must find out why operators are so careless.

Mr. Abbott: Thank you, Mrs. Appolloni. I might say as I did in the House that the initiation and carrying out of this program was largely inspired by your own efforts to see that it was done. Broadly speaking, Mr. Michael McCabe, Assistant Deputy Minister, Consumer Affairs, has responsibility and I might ask him to comment on the point you raise about publicity of the results.

Mr. Michael McCabe (Assistant Deputy Minister, Consumer Affairs): I think it might be useful to report on the progress we have made since you raised the issue at the last meeting where we discussed this matter at this Committee. We have carried out the two pilot projects, one in Sick Children's Hospital and one in Northwestern General Hospital. The next step we have taken is to have examined very closely, as Dr. Ostry said we would, the American system. We found, as I think she indicated, that that is an elaborate and expensive system. We have brought to bear on the problem, following the two pilot projects, the group in the Bureau of Management Consulting that deals with data collection and we are on the verge of proposing to the department and to the minister a workable, sensible system that will be a scaled-down version us with the necessary information to set priorities in the hazardous products field.

I think one of the findings of the Northwestern study, it was the one you pointed to, was particularly important in leading us to the conclusion that it will not be sufficient for us to simply administer the Hazardous Products Act, if we are to be effective in the product safety area. There must be education programs connected with it. Since we have seen the results of that, we have begun development of an extensive education program in that area and we have put product safety as one of our priority areas in our consumer-education program. We are testing in the field at this point in time kits for use in the schools. I would expect you would begin to see in educational systems by the fall a much more highly developed program of education in conjunction with the administration of the act.

The Chairman: Thank you, Mr. McCabe.

Mrs. Appolloni: Do I have some more time, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, oh yes, go right ahead.

Mrs. Appolloni: I have all the time in the world with no opposition, which is great.

Mr. McCabe: They do not give you any trouble, do they?

[Translation]

Monsieur le Ministre, j'ai signalé à la Chambre, je pense que vous vous en souvenez, qu'à mon avis pareils renseignements étaient beaucoup trop importants pour qu'on les laisse enfouis dans un quelconque rapport sur lequel la poussière s'accumule. J'aimerais savoir si vous les avez communiqués à votre collègue le Ministre du Travail ou au Ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. A mon avis, il faut savoir pourquoi on fait preuve d'une telle négligence.

M. Abbott: Merci M^{me} Appolloni. Comme je l'ai dit à la Chambre, nous avons insisté à ce que ce programme soit lancé et appliqué. C'est M. Michael McCabe, sous-ministre adjoint, Consommation, qui est chargé de son application et je le prie donc de répondre à la question que vous avez posée à propos de la publication des résultats.

M. Michael McCabe (Sous-ministre adjoint, Consommation): Il serait bon je pense de vous signaler les progrès qui ont été réalisés depuis le jour où vous avez déjà posé cette question au Comité. Nous avons lancé deux projets expérimentaux, l'un au Sick Children's Hospital et l'autre au Northwestern General Hospital. D'autre part, nous avons étudié attentivement le système américain, et le Dr Ostry avait d'ailleurs précisé que nous le ferions. Elle a sans doute signalé que nous avons constaté qu'il s'agissait là d'un système complexe et coûteux. A la suite des deux projets expérimentaux, nous avons demandé les avis du Bureau de conseil en gestion, organisme qui s'occupe de la collecte des données, et nous sommes sur le point de proposer au ministère et au ministre un système pratique et raisonnable, version simplifiée du système américain qui nous permettra de réunir les renseignements nécessaires afin d'établir une liste des priorités à propos des produits dangereux.

Je pense que vous avez fait allusion à l'un des résultats de l'étude réalisée à l'hôpital Northwestern. En effet, à la suite de cette étude, nous avons conclu qu'il ne suffisait pas d'appliquer la loi sur les produits dangereux si l'on veut prendre des mesures efficaces dans le domaine de la sécurité. Il importe de lancer des programmes d'information à ce propos. Par conséquent, depuis que nous avons reçu le résultat de cette étude, nous avons lancé un important programme d'information dans ce domaine et nous avons fait de la sécurité l'une de nos premières priorités dans le cadre des programmes d'information des consommateurs. Nous avons lancé, à titre expérimental, des programmes d'information dans les écoles. D'ici l'automne, on inclura dans les programmes scolaires des cours d'information particulièrement perfectionnés et ce dans le cadre de l'application de la loi.

Le président: Merci M. McCabe.

Mme Appolloni: Monsieur le président, est-ce qu'il me reste du temps?

Le président: Oui, allez-y.

Mme Appolloni: Puisqu'il n'y a pas d'opposition, j'ai tout le temps qu'il me faut, c'est formidable.

M. McCabe: Elles ne vous posent pas de difficultés, n'est-ce pas?

Mrs. Appolloni: Through you, Mr. Chairman, Mr. Minister, I noted that Dr. Ostry and you yourself, particularly in your statement, have referred to financial restraint. Obviously we all agree with you. Dr. Ostry particularly mentioned, as Mr. McCabe did, that the system in the States was too elaborate and it was not necessary to that extent in Canada, but despite that, is there anything in the present estimates that will allow for a similar project to be done in other centres of Canada and if so, where?

Mr. Abbott: Through you, Mr. Chairman, perhaps before asking Mr. McCabe for further comment, I might say that we have sufficient flexibility in our budget that we are not locked inexorably into the programs that we may have planned this year. We can undertake to do other projects if they do not cost that much, but I would ask Mr. McCabe...

The Chairman: Mr. McCabe.

• 1040

Mr. McCabe: Yes, in three ways we are trying to make room for this kind of expenditure because we think it is very important. First, in the normal course we provide the central departmental administration program with our requirements in terms of data processing. As part of the budget which we have submitted to the central administration program of the department there is provision for increased data processing in this area.

The second provision we have made is within the research budget of the consumer affairs program. The third is that we are in the process of taking a major step in the product safety area to move our major concentration from the retail level to the manufacturing import level, which we think will free up enough man-years to be able to focus on this very important priority-setting exercise.

So there are three ways. We have indeed made provision for this and, as I say, we should be able to launch this program during this year.

Mrs. Appolloni: Thank you again, Mr. McCabe. But my question also was, what are you doing with the parts of the report that do not really refer to products, to hazardous products. They refer to operator carelessness. For instance, if I remember correctly, the northwestern project surveyed quite a few accidents from a nearby meat-cutting plant, and the operators were injured because they had not bothered to wear their gloves. In a case like that, would you not refer that data to, say, the Department of Labour, because they in turn could get after safety, workers' safety?

The Chairman: Mr. McCabe, do you wish to respond further?

Mr. McCabe: Yes. I cannot say that I know whether we have done that or not. Sensibly, when I listen to you we should, and if we have not we will. I frankly do not know at this point

[Traduction]

Mme Appolloni: Monsieur le Ministre, j'ai remarqué que le Dr Ostry, et vous-même d'ailleurs, dans le cadre de votre déclaration, avez fait allusion aux mesures d'austérité. Bien sûr, nous sommes tous d'accord avec vous. M. McCabe et le Dr Ostry ont signalé que le système américain était beaucoup trop complexe et qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un tel système au Canada. Cependant, j'aimerais savoir si, dans le cadre du présent budget, il sera possible de lancer des projets du même genre ailleurs au Canada et, si oui, où?

M. Abbott: Monsieur le président, avant de demander à M. McCabe de répondre, je dois dire que notre budget nous permet d'agir avec suffisamment de souplesse et que nous ne sommes pas strictement limités à l'application des programmes prévus pour cette année. Nous pouvons lancer d'autres projets, dans la mesure où ils ne sont pas trop coûteux, mais je prie à M. McCabe...

Le président: Monsieur McCabe.

M. McCabe: Oui, nous essayons, de trois façons, d'engager ce genre de dépenses parce que, à notre avis, il s'agit là d'un domaine très important. Tout d'abord, nous faisons part, dans le cadre du programme d'administration du ministère, de nos besoins en matière d'informatique. Dans le cadre du budget que nous avons soumis aux responsables du programme d'administration du ministère, nous avons demandé une augmentation des fonds relatifs au traitement des données à ce propos.

En second lieu, nous avons affecté des crédits au budget de recherche du programme des affaires des consommateurs. Troisièmement, nous sommes en train de prendre une décision majeure en ce qui concerne la sécurité des produits afin de nous concentrer davantage aux niveaux de la fabrication et de l'importation plutôt qu'au niveau du détail, ce qui libérera suffisamment d'années-hommes pour nous permettre de consacrer tous nos efforts à l'établissement de nos priorités, c'est un exercice très important.

Il y a donc trois façons de procéder. Nous avons pris des dispostions à cette fin et comme je l'ai déjà dit nous devrions pouvoir lancer ce programme cette année-ci.

Mme Appolloni: Je vous remercie encore une fois, monsieur McCabe. Mais je vous ai également demandé quelles mesures vous avez l'intention de prendre à l'égard des parties du rapport qui n'ont pas trait aux produits dangereux mais plutôt à la négligence des usagers. Par exemple, si ma mémoire est juste, le projet du nord-ouest a examiné plusieurs accidents survenus dans une entreprise de découpage où les travailleurs avaient été blessés parce qu'ils ne s'étaient pas donnés la peine de porter leurs gants. Dans un tel cas, ne faites-vous pas part des données au ministère du Travail, par exemple, qui à son tour pourrait attirer l'attention des responsables de la sécurité des travailleurs sur ce fait?

Le président: Monsieur McCabe, voulez-vous répondre à cette question?

M. McCabe: Oui. Je ne puis vous dire si nous avons pris ces mesures ou non. En principe, je suis d'accord avec vous pour dire que nous devrions prendre de telles mesures, et si nous ne

whether we have made that reference. I know that we have taken, as I said, a lesson from the report for ourselves, that pure administration of the act is not going to do the job, that there is an education requirement of our own, and we have begun to move in that direction. Whether we have made the reference to other departments as well, I do not know, but if we have not, we will.

Mrs. Appolloni: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mrs. Appolloni. Mr. Marceau, vous êtes le prochain interrogateur.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Je voudrais me joindre à mes collègues pour déplorer moi aussi l'absence des partis de l'opposition et tout particulièrement de ceux qui constituent l'opposition officielle du Québec, le parti du Crédit social, qui à grands coups de déclarations cette semaine a parlé de l'unité nationale et de l'avenir du Québec. Je pense que dans le contexte actuel, les premiers gestes qui devraient être posés par des gens responsables est d'être présent au Comité, de faire son travail, et de lutter véritablement pour les consommateurs en étant sur place au lieu de se contenter de «déclarations ronflantes». Je pense que ce matin, il est vraiment déplorable, avec les problèmes que vivent actuellement les consommateurs, de n'avoir aucun représentant du parti du Crédit social à venir au moins poser des questions au ministre. J'espère que ces événements-là seront connus non seulement de la Chambre des communes mais encore du public en général, car il faut voir vraiment où se situent et où se placent les personnes responsables, puisque nous ne sommes ici que cinq membres du parti Libéral. Je pense que ceci devrait être connu.

Monsieur le président, à la première page, de votre déclaration, monsieur le ministre, au troisième paragraphe, vous dites que, à l'aide des fonds, vous avez pu faire votre travail, et vous dites aussi que vous avez fait une réévaluation, un remaniement et la fusion des activités. Could you give me details about these terms you are using there?

M. Abbott: Oui, monsieur. C'est un problème difficile parce que la majeure partie du budget de mon ministère s'en va dans les salaires, avec des augmentations de 12 p. 100 pour les fonctionnaires. Le tableau n'est pas très clair pour démontrer nos efforts, mais j'espère que M. Swayne a beaucoup de détails pour indiquer nos efforts en vue de faire un bon programme pour le Canada.

Mr. Marceau: Could you give me more details, Mr. Swayne, about these terms you are using there?

• 1045

Mr. Jack Swayne (Director-General, Finance, Personnel and Administration, Department of Consumer and Corporate Affairs): Yes. Mr. Chairman, perhaps I could in general terms just deal with the increases that are reflected in these estimates. I think, if you compare last year's total estimates with the proposed estimates for 1977-78, you will see that there is

[Translation]

l'avons pas fait jusqu'à maintenant nous le ferons à l'avenir. Mais je ne puis vous dire si, jusqu'à présent, nous avons remis ces données aux ministères en cause. Comme je l'ai déjà dit, nous avons tiré une leçon de ce rapport, à savoir que l'administration pure et simple de la loi ne suffira pas car il est tout d'abord nécessaire de renseigner les gens, et nous avons entrepris cette tâche. Je ne sais pas si nous en avons fait part à d'autres ministères, mais si nous ne l'avons pas déjà fait, nous le ferons.

Mme Appolloni: Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie, madame Appolloni. Mr. Marceau, you are next on my list.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Along with my colleagues, I also wish to point out that I also regret the absence of the opposition parties, namely the official Opposition in Quebec, the Social Credit party, who have been making statement after statement this week on national unity and the future of the Province of Quebec. I think that in the present context, the first steps that should be taken by responsible people would be to be present at Committee meetings, to do one's work, and to lead real battles for the consumers by being on the spot rather than be content with noisy statements. In view of the many problems that the consumers must presently face, I think it is a pity that not a single member of the Social Credit party came to at least question the Minister. I hope that this will be known not only in the House but in the public at large, because responsible people have to be identified and I think it should be noted that the only members here are five members from the Liberal

Mr. Chairman, in the third paragraph of the first page of your statement, Mr. Minister, you say that the revised resources have enabled you to carry your programs through and also that you have reviewed, reassessed and consolidated your activities. Pouvez-vous me fournir des détails quant aux expressions dont vous vous êtes servi dans cette déclaration?

Mr. Abbott: Yes, sir. It is a very difficult problem because the major part of my department's budget goes to wages, with increases of up to 12 per cent for civil servants. The picture is not very clear to show you our efforts, but I hope that Mr. Swayne has enough details to explain our efforts to come up with a good program for Canada.

M. Marceau: Pouvez-vous me fournir de plus amples détails, monsieur Swayne, au sujet des expressions que vous utilisez dans cette déclaration?

M. Jack Swayne (directeur général, Finances, personnel et administration, ministère de la Consommation et des Corporations): Oui, monsieur le président. Je pourrais peut-être vous expliquer en termes généraux les augmentations dont il est question dans ce budget. Si on compare le budget global de l'an dernier avec le budget proposé pour 1977-1978, on se rend

approximately a 14 per cent increase in the total dollars required to support our program. If you break down this you will find that the bulk of that, of some \$9 million worth of increases, approximately \$8.9 million are salary increases arising out of the process of collective bargaining, increases in such things as the superannuation payments we must put away for employees to the day they retire, and these of course are a tied-in percentage of total salaries, and the balance being price increases such as increased air fares, increased hotel rates and so on. The very small remainder that is left I could outline where these increases are.

For example, there is an increased need for data processing funds. We are asking for approximately \$500,000. These data processing funds are to support such programs as mentioned by Mr. McCabe in response to the previous question, and to bring on line certain data processing systems to meet the information needs of the new Canadian Business Corporations Act and to provide for more updated information needs of the bankruptcy administration.

There is an item in here of some \$57,000 which relates to a change in the government's means of budgeting for nursing services. Heretofore these moneys would appear in the estimates of the Department of National Health and Welfare and in this particular fiscal year, the Department has been asked to assume that cost.

There is a small item in the budget for bilingual exchange in field operations. We have been engaged in a process over the last three years of taking people in the field in the other regions of Canada and exchanging with the Quebec region to have some kind of interchange for cultural and language reasons.

There is a small item in here to cover the cost of capital. There are some items of capital, of course, which wear out, such as automobiles and so on, and we must replace some of these capital equipments as they need replacing.

There is a requirement to increase our tenant services budget. As you know, the Department now pays the Department of Public Works on a cost recovery basis for those tenant services improvements which are initiated by the Department and, of course, there have been some price increases in this area.

In the Consumer Affairs Program there is, I think, a minor increase of some \$20,000, excluding of course price increases and salary increases, which relates to professional services. Mr. McCabe mentioned, for example, that we have the Bureau of Management Consulting looking at hazardous products data in order to evaluate and plan new programs.

On the Corporate Affairs side you will see that there is really no increase whatsoever in the funds that we have asked from Parliament with the exception of salary and price increases.

On the side of Competition Policy, we have asked for no additional funds other than to meet workload or inflationary

[Traduction]

compte qu'il y a eu une hausse d'environ 14 p. 100 dans l'ensemble de la somme requise pour le bon fonctionnement de notre programme. En faisant la ventilation, on se rend compte qu'environ 8.9 millions de ces 9 millions d'augmentation seront versés sous forme de hausses salariales faisant suite aux négociations collectives. Il y a également eu des hausses dans les pensions de retraite qui représentent évidemment un pourcentage de l'ensemble des traitements, et le reste de l'augmentation est dûe à la hausse des coûts tels que les tarifs aériens, le prix des hôtels et ainsi de suite. Je pourrais évidemment vous expliquer dans les détails à quoi est dû le reste des augmentations.

Par exemple, il devient de plus en plus nécessaire d'affecter un crédit spécial au traitement des données. Nous demandons environ \$500,000. Ce fonds servira à payer des programmes tels que ceux dont a parlés M. McCabe en répondant à la question précédente, et à améliorer certains systèmes de traitement actuels afin qu'ils puissent se conformer aux besoins créés aux termes de la nouvelle Loi sur les corporations commerciales canadiennes et répondre aux nouvelles exigences de l'administration des faillites.

Un poste de quelque \$57,000 figure au budget et a trait aux changements dans le financement des soins médicaux. Jusqu'à présent, ces sommes figuraient dans le budget du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et pendant l'année financière courante on a demandé à notre ministère d'assumer ce coût.

Un autre petit poste est également affecté aux échanges bilingues dans le cadre des opérations extérieures. Au cours des trois dernières années, nous avons fait un échange de personnel entre le Québec et les autres régions du Canada à des fins culturelles et linguistiques.

Il y a également un autre petit poste comprenant les frais de premier établissement. Il s'agit du matériel qui doit être remplacé, tel que les automobiles et ainsi de suite.

Nous demandons également une augmentation de notre budget de location. Comme vous le savez, notre ministère paie actuellement au ministère des Travaux publics, sur une base de recouvrement des coûts, les améliorations que nous effectuons, et évidemment, il y a eu des hausses à ce niveau également.

Dans le cadre du programme de la consommation, il y a eu une hausse mineure de quelque \$20,000 qui ne tient évidemment pas compte des augmentations des prix et des salaires qui entrent plutôt dans la catégorie des services professionnels. M. McCabe a indiqué par exemple que le bureau des experts-conseils en gestion examine les données sur les produits dangereux afin d'évaluer et de mettre au point de nouveaux programmes.

Du côté des corporations il n'y a aucune augmentation sauf évidemment en ce qui concerne les prix et les salaires.

Pour ce qui est de la politique sur la concurrence, nous n'avons demandé aucun crédit supplémentaire outre ceux qui

factors since it is our intention to come forward with a supplementary estimate at the time we have new legislation in Competition Policy and at which time we hope to be able to identify precisely our needs.

In the area of Intellectual Property I think if you will look at the estimates you will find that the modest increases in that program again relate to either inflationary factors or price increases.

Mr. Chairman, that is a general wrap up of where the areas...

The Chairman: Thank you, Mr. Swayne.

Mr. Marceau: You say that you have consolidated your activities. What have you done really in this field?

Mr. Swayne: I think the kind of wringing that the Department has gone through, we refer to, in the jargon, as an ex-budget, and over the past two years we have gone through the discretion areas of the Department where we could effect economies in order to transfer resources over to the operational or service-oriented type of activity. For example, last fiscal year we took the decision to eliminate a group that was called a policy analysis group. If you look at previous estimates you will find that we did have this group in our estimates. This was headed by an assistant deputy minister and consisted of a number of policy research oriented type of professionals. This organization has disappeared from the Department in order to make moneys available for other types of activity.

We had in the Administration Program a management consulting division and we had resources both man-years and dollars tied up in that division. We took the decision last year, and it was approved by the Minister, that we could eliminate our management consulting division, that rather than have that kind of a group on board all of the time, which has its attendant overheads in accommodation and so on, we decided that we would transfer those resources into operational programs and where there was a requirement for management consulting services, we would hire those on a contractual basis, on an "as required" basis. As you can appreciate that is a little less expensive.

We also did minor butchering around the department—if I could use that expression—we reduced such things as the number of telephones people might have at their disposal. We attempted to reduce the amount of travel, by travelling in a more economical way. There were two reasons for this, of course. One of them was to exercise restraint and the other of course was to try to reduce to meet some of the government's energy guidelines. That gives you a general summary of the kind of activity we have carried out.

M. Marceau: Monsieur Howard, je voudrais vous poser deux questions. La première concerne la Loi sur la faillite. Est-ce que vous pourriez me dire à quel stade vous êtes rendus en ce qui concerne cette Loi sur la faillite qui, je pense, est en préparation mais qui n'a pas été déposée.

Voici ma deuxième question. Je sais quel intérêt vous portez à la question du bilinguisme. D'ailleurs, vous vous exprimez [Translation]

serviront à équilibrer les facteurs inflationnistes puisque nous avons l'intention de présenter un budget supplémentaire au moment de l'adoption de la nouvelle loi sur la politique de la concurrence. Nous pourrons alors clairement identifier nos besoins.

Pour ce qui est de la propriété intellectuelle, vous verrez que les modestes hausses dans ce programme sont encore une fois reliées à l'inflation ou à l'augmentation des prix.

Monsieur le président, cela résume les domaines . . .

Le président: Je vous remercie, monsieur Swaine.

M. Marceau: Vous dites que vous avez fusionné vos activités. Qu'avez-vous fait en réalité dans ce domaine?

M. Swayne: Au cours des deux dernières années, nous avons examiné à quels niveaux du ministère nous pourrions réaliser des économies en transférant les ressources d'un service devenu inutile à un service nécessaire. Par exemple, pendant la dernière année financière, nous avons décidé d'éliminer un groupe chargé de l'analyse de la politique. Si vous regardez l'ancien budget vous verrez que ce groupe y figurait. Il était dirigé par un sous-ministre adjoint et se composait de spécialistes en matière de recherches sur la politique. Ce groupe a été éliminé du ministère afin d'affecter des sommes à d'autres activités.

Dans le cadre du programme de l'administration nous avions une division de consultation en matière de gestion à laquelle étaient affectées des années-hommes et certaines ressources financières. L'an dernier, nous avons décidé, avec l'approbation du ministre, d'éliminer cette division dont le coût élevé pourrait être transféré à des programmes plus utiles; lorsque nous aurons besoin de conseillers en gestion nous pourrons en embaucher sur une base contractuelle en fonction de nos besoins. Vous vous en rendez compte c'est beaucoup moins coûteux.

Vous verrez aussi qu'on a fait un certain élagage dans le ministère—si je peux ainsi m'exprimer—nous avons diminué par exemple, le nombre de téléphones mis à leur disposition. Nous avons aussi tenté de diminuer le coût des voyages, en voyageant de la façon la plus économique. Et ceci pour deux raisons: premièrement on veut limiter autant que possible les dépenses, et deuxièmement on a cherché à diminuer les dépenses énergétiques, afin d'obéir aux exigences gouvernementales en matière de conservation d'énergie. Voilà donc en général le genre d'activités que nous avons pratiquées.

Mr. Marceau: Mr. Howard, I would like to ask you two questions. The first concern the Bankruptcy Act. Could you tell me at what stage of preparation is this bill on bankruptcy, and which has not yet been tabled.

Here is my second question. I know the interest you have in the whole question of bilingualism. Indeed, you express your-

très bien dans les deux langues, de même que le ministre d'ailleurs et probablement d'autres fonctionnaires que je n'ai pas entendus, et je tiens à vous féliciter. Je pense que vous faites un effort vraiment remarquable et nous l'apprécions.

Monsieur Howard, M. Swayne a parlé un peu des échanges culturels, mais n'avez-vous pas à votre ministère un projet pilote concernant la rédaction d'une loi française qui répondrait peut-être beaucoup plus aux attentes d'une population qui n'accepte plus que la langue française soit simplement une langue de traduction mais qui voudrait que le français devienne vraiment une langue de rédaction des lois. Je sais que ce n'est pas facile mais je pense qu'il y a chez vous un projet pilote et j'aimerais obtenir des précisions à ce sujet.

M. John Howard (Sous-ministre adjoint, Corporations, ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le ministre, puis-je répondre?

Le président: Monsieur Howard.

M. Howard: Merci, monsieur le président.

Pour répondre à votre première question, monsieur Marceau, c'est-à-dire votre question concernant la Loi sur la faillite, comme vous le savez, notre ministère a déposé à la Chambre des communes un projet de loi c'est-à-dire le Bill C-60, il y a deux ans. Depuis ce temps, un comité du Sénat a étudié ce projet de loi et nous avons travaillé avec les experts nommés par ce comité et avec un comité de l'Association du Barreau canadien et je crois que nous aurons l'appui de ces groupes quand le ministre déposera une autre fois ce projet de loi à la Chambre des communes. A l'heure actuelle, nous avons fini de réexaminer tous les détails du projet de loi et le ministre de la Justice doit maintenant l'étudier et doit en préparer une version française, ce qui m'amène à votre deuxième question sur notre projet de bilinguisme. Comme vous le savez, vous avez rencontré avec moi et avec les autres fonctionnaires de notre ministère un comité du Barreau de la province de Québec, nous nous sommes engagés à préparer une version française de la loi concernant les corporations commerciales. Le ministère de la Justice a presque terminé la version française. Comme vous l'avez signalé, c'est une loi en français, ce n'est pas du tout une traduction de la version anglaise.

Le ministre a discuté de ce problème avec moi aujourd'hui. Peut-être peut-il vous indiquer quelle est sa politique en ce qui concerne ce projet de loi.

M. Abbott: Il est possible qu'il soit déposé cette session. Mais ce sera un peu difficile, parce que la traduction n'est pas terminée.

M. Marceau: Mais, pour la prochaine session?

M. Abbott: Pas à la prochaine session, nécessairement. J'espère qu'il sera déposé au cours de cette session. Il sera peut-être déposé au Sénat pour commencer, mais ce n'est qu'une idée que j'émets.

• 1055

M. Marceau: Merci.

Le président: Merci monsieur Marceau. Monsieur Corbin, vous êtes le prochain.

[Traduction]

self very well in both languages as does the Minister and, no doubt, other officials whom I have not heard, but whom I wish to congratulate also. Your effort is remarkable and it is much appreciated.

Mr. Howard, Mr. Swayne spoke of cultural exchanges, but do you not have in your department a pilot project concerning the drafting of a bill in French, as an answer to the expectations of a population which can no longer accept that French be simply a language of translation, but who expect French to be the primary language in the drafting of bills. I know, it is not easy, but have you not, in fact such a pilot project, and could you give me more detail in this regard.

Mr. John Howard (Assistant Deputy Minister, Corporations, Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Minister, may I answer this?

The Chairman: Mr. Howard.

Mr. Howard: Thank you, Mr. Chairman.

In answer to your first question, Mr. Marceau, concerning the drafting of the Bankruptcy Act, as you know, our department tabled in the House of Commons a bill, C-60, two years ago. Since that time, a Senate Committee has studied the bill. and has worked with experts designated by the Committee and with a committee of the Canadian Bar Association, whom I am sure will give us their support, when the Minister tables once again a new bill in the House of Commons. At the moment, we have completed our re-examination of all the details of the bill, and the Minister of Justice must now make his own study and prepare a French version, which brings me to your second qustion concerning our bilingualism project. You have met, along with myself and the other officials of the department, a committee of the Quebec Bar Association, who, with us, have committed themselves to prepare a French draft of the bill on business corporations. The Department of Justice has almost completed the French version. And as you pointed out, it is a bill drafted completely in French, it is not a translation of an English version.

The Minister discussed this problem with me today. Perhaps he would like to discuss the policy in regards to this draft bill.

Mr. Abbott: It may well be tabled during this session. It might be a little difficult since the translation is not completed.

Mr. Marceau: But definitely within the next session?

Mr. Abbott: Not at the next session necessarily. I hope that it can be tabled during this session. It may well be tabled in the Senate first, but that is only an idea I am throwing out.

Mr. Marceau: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Mr. Corbin, you are next.

M. Corbin: Merci monsieur le président.

Je n'ai seulement qu'une ou deux petites questions à poser au ministre. Il pressent peut-être déjà la question que je veux lui poser parce que je lui ai dit l'autre jour que je suis en politique probablement, mais pas exclusivement, surtout à cause des intérêts agricoles que je représente.

En fait ma circonscription électorale est en grande partie rurale bien qu'il y ait quelques aglomérations urbaines assez importantes. Mais pour faire le point, il est vrai que tous les gens que je représente sont d'abord et avant tout des consommateurs; mais pour être consommateurs, il faut produire des biens de consommation. Je pense que le bien de consommation le plus fondamental c'est le produit agricole. S'il n'y a pas d'eau, s'il n'y a pas de nourriture, on va passer par où sont passés les Égyptiens. On deviendra vite des momies.

Pour le mieux ou pour le pire, mais je crois que c'est plutôt un manque de précision, j'ai cru noter récemment dans des déclarations, tant du côté du ministre de la Consommation et des Corporations que du côté du ministre de l'Agriculture, j'ai noté dis-je, des déclarations qui à première vue semblent contradictoires, semblent dénoter une absence de logique dans les objectifs que s'est fixé le gouvernement fédéral, à savoir d'une part protéger l'agriculteur et d'autre part veiller également aux intérêts du consommateur. A mon sens les deux ne sont pas irréconciliables. Au contraire, je pense qu'on se doit, tout le monde se doit, de réconcilier ces deux approches.

Je voudrais brièvement dire aussi qu'il y a un troisième ministère qui est impliqué dans cette espèce de controverse, si évidemment il y a controverse, et le ministre pourra peut-être clarifier la situation ce matin. C'est que le ministre de l'Expansion économique régionale, lui, dans une région à faible croissance telle que la région Atlantique, encourage les industries à s'y établir et encourage les industries à transformer sur place nos produits naturels de la forêt et de l'agriculture. Ainsi donc par exemple, le ministère de l'Expansion économique régionale accordait en 1969, et une autre tranche au cours des années subséquentes, une subvention de 6 millions de dollars à une seule compagnie, à un seul endroit. Cette même compagnie a des subventions ailleurs aussi. Je parle de la McCain Foods qui transforme des produits agricoles sur place et qui les distribue ensuite dans l'Est du Canada, aux États-Unis et même à l'étranger. Cette compagnie est aujourd'hui une multinationale. Elle a été fondée par des gens très agressifs que nous respectons tous au Nouveau-Brunswick. Les frères McCain. Loin de moi la pensée de diminuer, de descendre ces gens-là. Ils ont fait un apport considérable à l'économie provinciale et à l'économie régionale. Alors, vous avez le ministre de l'Agriculture qui encourage les cultivateurs à s'organiser pour défendre leurs intérêts. Et vous, monsieur le ministre vous êtes là et c'est le Parlement qui l'a voulu, il faut le respecter et le reconnaître, vous êtes là pour défendre d'abord et avant tout les intérêts des consommateurs, et d'un autre côté nous avons le ministère de l'Expansion économique régionale qui accorde, je ne veux pas dire la préférence, mais enfin, qui traite grassement certaines compagnies. Et pour compléter mon petit exposé, mon entrée en matière, je voudrais citer brièvement un extrait d'un News Letter qui s'appelle Fraser's Potato News Letter qui est la

[Translation]

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

I have only one or two short questions for the Minister. He has no doubt anticipated the question I am going to put since I told him the other day that I was in politic probably but not exclusively in order to protect the agricultural interests which I represent.

Indeed, my riding is mostly a rural one, although there are a few fairly large urban areas. But to come to the point, it is quite true that all the people I represent are first and foremost consumers; but for consumers, there must be consumer goods. The most basic consumer product is the agricultural product. Without it, there is no food, and without it, we would soon become as the Egyptian, mummies.

For better or for worse, probably it is due to a lack of clarification, I have noted recently in statements made by the Minister for Consumer and Corporate Affairs as well as the Minister of Agriculture, statements that at first seem contradictory, which seem to show a lack of logic in the objectives that have set the federal government, which is on the one hand to protect the agricultural producer, and on the other hand to protect the interests of the consumer. In my opinion, the two are not irreconcilable. On the contrary, I believe we must all reconcile the two aspects.

I might add briefly that there is a third department involved in this apparent controversy, if there is any, and the Minister might throw some light on the situation this morning. I am speaking of the Department of Regional, Economic Expansion, which, in a slow growth area such as the Atlantic Region, has encouraged the establishment of industries and encouraged these industries to process on site natural resources from both forest and agriculture. For instance, the Department of Regional, Economic Expansion granted, in 1969 and again during the subsequent years, a grant of \$6 million to a single company in one single area. That same company received grants from elsewhere as well. I am speaking, of course, of the McCain Foods, which process agricultural products in the Atlantic Region and then distribute them to Eastern Canada, United States and even abroad. The firm has now become a multinational corporation. It was founded by very aggressive people whom we all respect in New Brunswick; the McCain Brothers. Far be it for me to denegrate them. They have boasted both the provincial economy and the regional economies. So, there is the Minister of Agriculture who encouraged the farmers to organize themselves in order to defend their interest. And you, Mr. Minister, are there, as Parliament as well, to defend first of all the interest of the consumers, and finally in a third corner, there is the Department of Regional, Economic Expansion which grants, I will not say preferentially, but which in any case is most favourable to certain companies. Now to complete my little brief, or my introduction to the subject, I should like to briefly quote an extract from a news letter entitled Fraser's Potato News Letter, which is the only publication of its kind in Canada, to my knowledge, and which

seule publication du genre au Canada, à ma connaissance et qui est généralement connue un peu partout en Amérique du Nord là ou on produit des «patates».

Je cite un passage daté du . . .

• 1100

Saturday, March 26, 1977:

Process contracts for the coming season are being ironed out, hammered out, or talked out in all the potato country from east to west. In Canada, most of the french fry contracts hinge on the price paid by McCain Foods in New Brunswick. They are the number one competitor for all the other friers in Canada, and none want to be caught with a raw product price much higher than McCain's.

The Chairman: You are taking so much time, Mr. Corbin, that there is no time for reply but I will let the Minister give a short reply because we have to vacate this room for the next meeting.

Mr. Corbin: One sentence to complete my statement, otherwise it is left hanging up there, Mr. Chairman.

Therefore, Mr. Minister, you have these various interests in the various sectors that I have indicated and you also have your amendments to the competition bill which I think is slowly and gradually being clarified for the benefit of all and because it was, I think, misconstrued at the outset, I am not sure that the various parties are entirely satisfied. Where do you, as the Minister of Consumer and Corporate Affairs, stand in the midst of all of these various initiatives? Surely, you are not against the farmer; surely, you are not against private enterprise be they big or small and yet you have to keep an eye on them to make sure they do not create unfair situations both for the farmers and the consumers. What is your agricultural policy, Mr. Minister?

The Chairman: Make it short, Mr. Minister.

Mr. Abbott: Well, Mr. Chairman, I know that time constrains. I am sorry that we did not get started earlier, but I do welcome this because perhaps I can in a very few words explain this. I can perhaps start by saying I do not have an agricultural policy. I firmly believe that the largest item in the dollar disposable income of Canadians is taken with food. No consumer that I have spoken to has any desire except to make certain that the farmers of this country receive a fair income for their efforts because they know that if the farmer does not get a fair income he will go out of business and the price of foodstuffs will be higher and will be entirely dependent on imports which will have a negative effect from any angle you want to name.

[Traduction]

is fairly well known almost every where in North America where one talks of "potatoes".

I am quoting from an excerpt published on . . .

Le samedi 26 mars 1977:

Les contrats de traitement pour la saison qui vient sont examinés, démêlés, discutés dans toutes les régions productrices de pomme de terre de l'est à l'ouest. Au Canada, la plupart des contrats de pommes frites se fondent sur le prix payé par la McCain Foods au Nouveau-Brunswick. Cette société est la plus importante concurrente de toutes les autres sociétés de fabrication de pommes de terre frites au Canada, et nulle d'entre elles ne voudraient mettre sur le marché un produit brut à un prix supérieur à celui de la Société McCain.

Le président: Vous avez pris tellement de temps, monsieur Corbin, qu'il n'y a plus de temps pour la réponse, mais je laisserai quand même le ministre vous donner une brève réponse et nous devrons ensuite céder la place au prochain comité.

M. Corbin: J'aimerais dire une dernière phrase pour compléter ma déclaration, autrement elle n'a aucun sens, monsieur le président.

Ainsi, monsieur le ministre, vous avez tous ces intérêts dans les divers secteurs dont j'ai parlé, ainsi que vos amendements au bill sur la concurrence qui se précise lentement et progressivement dans l'intérêt de tous, car je crois qu'au début il a été mal interprété et je ne suis pas certain que tous les intéressés soient entièrement satisfaits. A titre de ministre de la Consommation et des Corporations, quelle est votre position au milieu de toutes ces initiatives? Je suis certain que vous ne vous opposez pas à l'agriculteur; je suis également persuadé que vous ne vous opposez pas à l'entreprise privée, qu'elle soit grande ou petite, et cependant vous devez les surveiller afin d'assurer qu'elles ne créeront pas de situations injustes pour les producteurs et les consommateurs. Quelle est votre politique agricole, monsieur le ministre?

Le président: Soyez bref, monsieur le ministre.

M. Abbott: Eh bien, monsieur le président, je sais que nous sommes très limités. Il est dommage que nous n'ayions pas commencé plus tôt, mais je suis heureux que vous ayez posé cette question et je puis essayer de vous répondre en quelques mots. Je commencerai tout d'abord en vous disant que je n'ai pas de politique agricole. C'est l'alimentation qui, selon moi, constitue la dépense majeure de tous les Canadiens. Tous les consommateurs que j'ai rencontrés souhaitent que les agriculteurs de ce pays soient suffisamment rémunérés de leurs efforts, car ils savent qu'à moins d'un revenu satisfaisant l'agriculteur sera forcé de fermer ses portes, le prix de l'alimentation continuera d'augmenter et nous devrons ensuite dépendre entièrement des importations, ce qui a un effet négatif à tous les points de vue.

Mr. Corbin: And who will decide what is a fair income?

Mr. Abbott: My concern has to be primarily the price and the quality of products available at the retail level to the consumer. Now, between the farmer and the consumer, there is a very great number of steps—processing, slaughter houses, distribution, wholesaling, retailing—which I think must be the subject of some strategic consideration besides simply identifying food as a concern of any one department of government. Therefore, while I cannot speak for the efforts of DREE or their programs, I can speak for this department and say we believe that we have a role to play in a number of areas too numerous for me to perhaps disclose today, but if I could disclose it more adequately in French or in English or in any other language that would best help to explain it to various people, I would say as clearly as I can and as I have said from the beginning that neither I nor my officials are opposed to the continued and thriving existence of marketing boards as they exist in Canada today.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

• 1105

Mr. Abbott: I just wondered if I might conclude, Mr. Chairman, by saying that because the competition bill may have certain aspects of it which will have an interface with marketing boards—in other words, they will not necessarily be able to delimit competition in a fashion greater than their legislative charter permits—is not to say as some spokesmen have said that the competition bill is designed to wipe out marketing boards. It is these sort of simplistic statements that result in headlines that create alarm and then create an atmosphere which some of our opposition friends seek, which is to suggest that there is an internal confusion and a conflict between the Department of Agriculture and my department. If I could get up on some rooftop and eradicate that by one simple statement, it would be the one I have just made. But this does not seem to be possible.

I can only say to you, what I will say over and over again, that neither I nor my officials have anything but positive supportive views about broadly speaking the marketing board system. Our view on the future of supply-management schemes as they might apply to other products now in production is perhaps another matter. I think you would agree that we should be able to provide our input as to whether we think a further expansion of supply-management schemes would be beneficial to this country. But I can reiterate for those who may have come into the room, I am not opposed to marketing boards.

Mr. Corbin: Thank you for clarification of your position, Mr. Abbott. It was timely.

The Chairman: I want to thank the Minister and his officials from Consumer and Corporate Affairs for appearing before us this morning.

[Translation]

M. Corbin: Et qui décidera de ce qui constitue un revenu satisfaisant?

M. Abbott: Eh bien, je cherche principalement à m'assurer du prix et de la qualité des produits qui sont disponibles au niveau de détail pour les consommateurs. Entre le producteur et le consommateur, il y a de nombreuses étapes, c'est-à-dire le traitement, les abattoirs, la distribution, la vente en gros, la vente au détail, qui, selon moi, doivent être sujettes à des examens rigoureux au lieu de se borner à confier à un ministère la responsabilité de toute l'alimentation. Ainsi, bien que je ne puisse me faire le porte-parole du MEER ou de ses programmes, je puis dire que, dans notre ministère, nous croyons avoir un rôle à jouer à de nombreux niveaux, trop nombreux peut-être pour que je les divulgue tous aujourd'hui, mais si je pouvais le faire plus clairement en français, en anglais ou dans toute autre langue afin de bien expliquer la situation à diverses personnes, je dirais le plus clairement possible, comme je l'ai fait depuis le tout début, que ni mes collaborateurs ni moimême ne nous opposons à l'existence continue des offices de commercialisation, tels qu'ils existent au Canada présente-

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Abbott: J'aimerais terminer en disant, monsieur le président, que si éventuellement certains aspects du bill sur la concurrence chevauchent le mandat confié aux offices de commercialisation—autrement dit ils ne pourront peut-être pas délimiter la concurrence plus que ne leur permet leur mandat—cela ne veut pas dire, comme certains l'ont laissé entendre, que le bill sur la concurrence vise à éliminer les offices de commercialisation. Ce genre de déclarations simplistes font la manchette dans les journaux et créent une atmosphère de panique que recherchent certains de nos amis de l'opposition, lorsqu'ils laissent entendre que la confusion règne et qu'il existe un conflit entre le ministère de l'Agriculture et mon ministère. Si je pouvais monter sur les toits et éliminer ces fausses crainte par une seule déclaration, ce serait celle que je viens de faire. Mais cela ne semble pas être possible.

Je me bornerai donc à répéter que ni moi ni mes collaborateurs n'avons autre chose que des vues positives au sujet du système des offices de commercialisation. Notre opinion sur les systèmes à venir de gestion des approvisionnements, tels qu'ils s'appliqueront à d'autres produits, est peut-être différente. Vous conviendrez avec moi que nous devrions pouvoir indiquer si, selon nous, une plus grande expansion des systèmes de gestion des approvisionnements est dans l'intérêt du pays. Je répète encore une fois, pour ceux qui viennent d'entrer dans cette pièce, que je ne m'oppose pas aux offices de commercialisation.

M. Corbin: Je vous remercie d'avoir précisé votre position, monsieur Abbott. Votre déclaration était très à propos.

Le président: Je tiens à remercier le ministre et ses fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations d'avoir bien voulu comparaître devant nous ce matin.

Before we adjourn I will advise the members of the Committee that the next meeting of this Committee will be in Room 371, West Block, at 3.30 p.m. on Thursday, May 12, 1977. The order of the day at that time will be Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act. We will have before us again the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

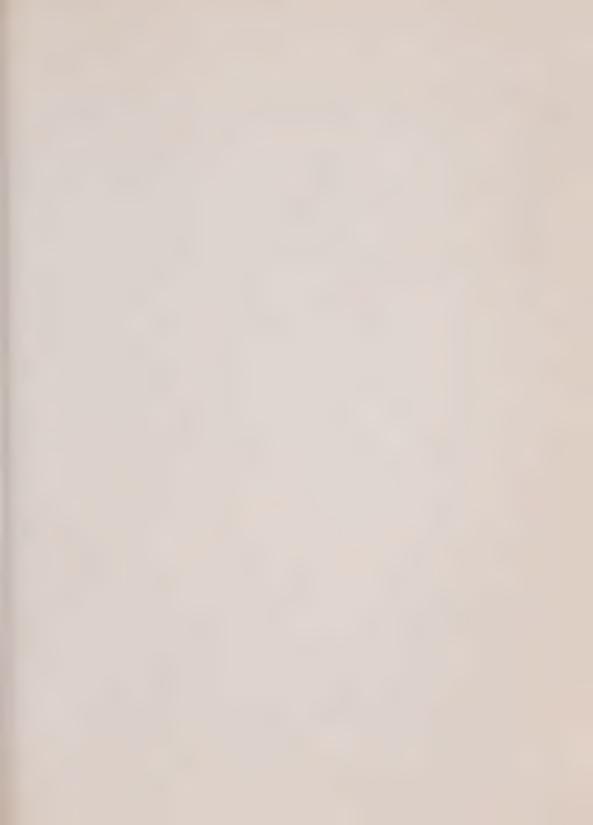
The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

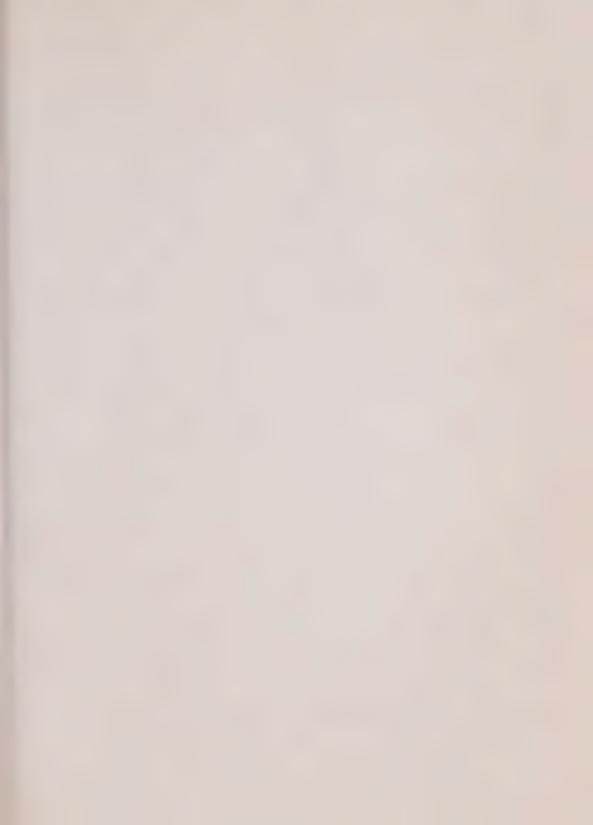
Avant de suspendre nos travaux, je tiens à aviser les membres du Comité que la prochaine réunion aura lieu dans la salle 371 de l'Édifice de l'Ouest à 15 h 30, le jeudi 12 mai 1977. Nous entreprendrons alors l'étude du bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations comparaîtra encore devant nous.

Messieurs, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

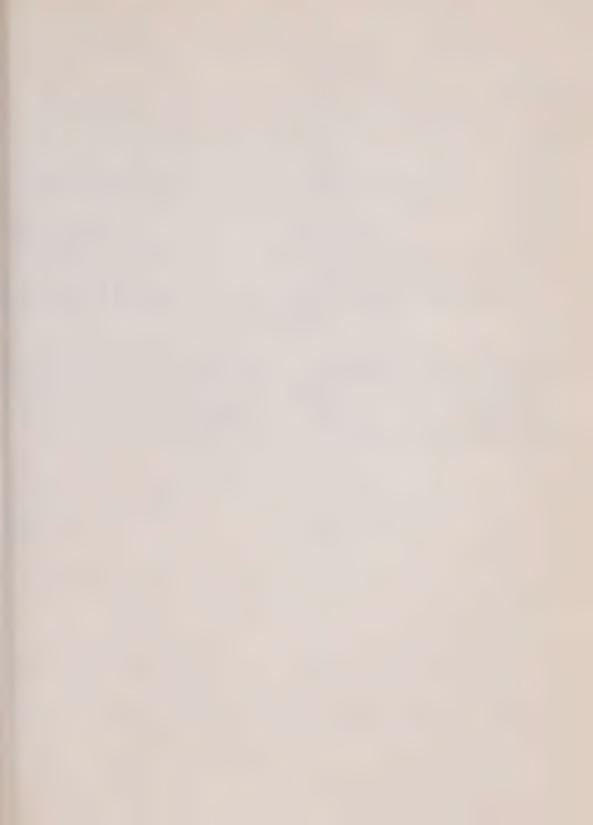












WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Michael McCabe, Assistant Deputy Minister, Consumer Affairs;

Mr. Jack Swayne, Director General, Finance, Personnel and Administration;

Mr. John Howard, Assistant Deputy Minister, Corporate Affairs.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

M. Michael McCabe, sous-ministre adjoint, Consommation;

M. Jack Swayne, directeur général, Finance, personnel et administration;

M. John Howard, sous-ministre adjoint, Corporations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 43

Thursday, May 12, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 43

Le jeudi 12 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

WITNESS:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Corbin
Brisco Drury
Clarke Flynn
(Vancouver Quadra) Fortin
Clermont Friesen

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Gauthier Lawrence
(Ottawa-Vanier) Marceau
Grafftey McKenzie
Gray Ritchie
Lajoie Rodriguez

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O.65(4)(b)

On Wednesday, May 11, 1977:

Mr. Clarke (Vancouver Quadra) replaced Mr. Yewchuk;

Mr. Lawrence replaced Mr. Whiteway; Mr. Friesen replaced Mr. Kempling; Mr. McKenzie replaced Mr. Elzinga; Mr. Brisco replaced Mr. Darling.

On Thursday, May 12, 1977:

Mr. Gray replaced Mr. McRae

Conformément à l'article 65(4) b) du Règlement

Le mercredi 11 mai 1977:

M. Clarke (Vancouver Quadra) remplace M. Yewchuk;

M. Lawrence remplace M. Whiteway;

M. Friesen remplace M. Kempling;

M. McKenzie remplace M. Elzinga;

M. Brisco remplace M. Darling.

Le jeudi 12 mai 1977:

M. Gray remplace M. McRae

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 12, 1977 (44)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:39 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Clarke (Vancouver Quadra), Corbin, Drury, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Gray, Lajoie, Marceau, Philbrook and Robinson.

Other Member present: Mr. Lambert (Edmonton West).

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister made a statement.

The Chairman informed the Committee of the resignation of the Vice-Chairman.

Mr. Marceau, seconded by Mrs. Appolloni moved,—That Mr. Philbrook be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Minister and the witness answered questions.

At 5:00 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 MAI 1977 (44)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit aujourd'hui, à 15 h 39, sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Clarke (Vancouver Quadra), Corbin, Drury, Gauthier (Ottawa-Vanier), Grafftey, Gray, Lajoie, Marceau, Philbrook et Robinson.

Autre député présent: M. Lambert (Edmonton Ouest).

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des corporations.

Témoin: Du ministère de la Consommation et des corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre fait une déclaration.

Le président informe le Comité de la démission du vice-président.

M. Marceau, appuyé par M^{me} Appolloni, propose,—Que M. Philbrook soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise au voix, est adoptée.

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, May 12, 1977

• 1540

[Text]

The Chairman: Our order of the day is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act. We have appearing before us this afternoon the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, as well as officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Before I ask the Minister to make his statement, there are several matters we must clean up that refer to this bill and to business before the Committee.

First I would like to read into the record a correction in the information concerning credit unions that was given by Mr. Handleman when he appeared. He is the Ontario Minister of Consumer Affairs. I have a letter dated April 4, 1977 from Bruce Thordarson, Director of Public Affairs of the NACCU, which is the Ontario Credit Union League. The letter was written to Mr. John Rodriguez, House of Commons, Ottawa. It states as follows:

I have read with interest your recent exchange in the Health, Welfare and Social Affairs Committee with the Ontario Minister of Consumer Affairs, Mr. Handleman, concerning prepayment practices followed by credit unions in Ontario.

I fear that Mr. Handleman may have unintentionally misinformed the committee when he said it is the practice of credit unions to charge a prepayment penalty on mortgage loans. I am informed by the Ontario Credit Union League that all credit unions in Ontario have in their by-laws a clause (Article V(5)) which reads: "A borrower may repay his loan or any part thereof on any day the office of the credit union is open for business" This by-law has always been interpreted by credit unions who are members of the League as prohibiting any charge or penalty for prepaying a loan of any kind. In fact, League officers inform me that they know of no instance where a penalty of this kind has been imposed.

The Ontario Credit Union League has written to Mr. Handleman to clarify this issue, but as you raised the question in the first place I thought that you would wish to receive this information as well.

Yours sincerely,

Bruce Thordarson Director of Public Affairs

I also want to read into the record a letter received from the Honourable Paul S. Creaghan, Q.C. Provincial Secretary of New Brunswick. The letter reads as follows:

Thank you for your kind invitation to meet with the Committee on Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act, which you directed to the Honourable Omer Leger who is no longer in the Provincial Secretary

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 12 mai 1977

[Translation]

Le président: Nous étudions aujourd'hui le Bill C-16, Loi pour la protection des emprunteurs et des déposants. Nous recevons, cet après-midi, l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, ainsi que les hauts fonctionnaires du Ministère.

Avant de demander au ministre de faire sa déclaration, nous devons régler plusieurs questions relatives à ce bill et à nos affaires courantes.

Pour commencer, je voudrais vous lire un rectificatif concernant les renseignements qui nous ont été donnés par M. Handleman au sujet des caisses de crédit. M. Handleman est le ministre de la Consommation de l'Ontario. J'ai sous les yeux une lettre, datée du 4 avril 1977, de M. Bruce Thordarson, directeur des Affaires publiques de l'organisme de NACCU, qui est l'association des caisses de crédit de l'Ontario. Cette lettre a été adressée à M. John Rodriguez, Chambre des communes, Ottawa. Je la lis:

J'ai lu avec intérêt les discussions récentes entre le Comité de la santé nationale, du bien-être social et des affaires sociales et le ministre ontarien de la Consommation, M. Handleman, discussions concernant les pratiques de paiement anticipé suivies par les caisses de crédit en Ontario.

J'ai bien peur que M. Handleman n'est mal informé le Comité, sans le vouloir, lorsqu'il a déclaré que les caisses de crédit avaient l'habitude d'exiger des frais supplémentaires pour le paiement anticipé des prêts hypothécaires. L'association des caisses de crédit de l'Ontario me dit que toutes les caisses de crédit de l'Ontario ont, dans leurs règlements, une disposition (article V(5)) qui se lit: «Un emprunteur peut rembourser son prêt ou une partie de celui-ci n'importe quel jour ouvrable de la caisses de crédit». Ce règlement a toujours été interprété par les caisses de crédit, membres de l'association, comme interdisant la perception de frais ou d'amendes pour le paiement anticipé de n'importe quel sorte de prêt. En fait, les responsables de l'association me dise qu'ils ne connaissent aucun cas où des frais de ce genre aient été exigés.

La NACCU a écrit à M. Handleman pour rectifier sa position mais, puisque vous aviez soulevé cette question le premier, j'ai pensé que ce renseignement vous intéresserait également.

Sincèrement vôtre.

Le Directeur des Affaires publiques,

Bruce Thordarson

Je désire vous lire également une lettre de l'honorable Paul S. Creaghan, C.R., secrétaire provincial du Nouveau-Brunswick. La lettre se lit comme suit:

Je vous remercie de votre gracieuse invitation à rencontrer les membres du Comité à propos du Bill C-16, Loi pour la protection des emprunteurs et des déposants, invitation que vous avez adressée à l'honorable Omer

portfolio in New Brunswick. Rather than make an appearance, I would like to convey my concerns through this letter which I would appreciate having tabled before your Committee.

The Province of New Brunswick is generally pleased with the concepts of the bill, particularly the provisions to control loan sharking and government cheque discounting which will now be treated as a criminal act on a national level.

We recognize the federal government has a definite responsibility in so far as the disclosure of information regarding the cost of borrowing for transactions carried out through chartered banks and their credit card affiliates are concerned, since these institutions fall exclusively under federal jurisdiction. Other than these federally controlled institutions, the provisions governing the disclosure of information will be of little direct benefit to the consumer since across Canada provincial legislation now covers these matters on a fairly uniform basis. There is no doubt that confusion will result for both the borrower and the lender unless federal and provincial legislation conform and it strikes me that an unnecessary burden will occur at the provincial level and that we will undoubtedly be forced to amend existing credit disclosure information under our Cost of Credit Disclosure Act.

We are not convinced the concept of unwarranted rates will work as ideally as the federal government would have you believe. We feel it will not necessarily provide an adjusted rate for the low income borrower and I can see the possibility of the courts being overburdened with civil proceedings as to whether an interest rate is warranted.

The proposals concerning monthly crediting of interest and repayment of loans would appear to be very beneficial to the consumer. However, the additional cost and administrative burdens which will undoubtedly occur, could eliminate any direct benefit to the consumer. Possibly this could lead to additional front-end charges or a reduction in the interest rates consumers will receive in their deposits.

The questions of administration and conflict have not been resolved at this point nor has there been adequate discussion with respect to pending regulations to be drafted in order to properly administer the legislation. The federal government has not given the Provinces any positive indications how the current legislative conflict will be resolved, nor have they given us a satisfactory indication of our involvement in drafting the regulations.

The foregoing constitutes an outline of my general concern in this area. I hope you will give careful consideration to these matters as this Bill has obviously become an important indicator of federal-provincial relations in the consumer field.

Sincerely yours,

[Traduction]

Léger qui n'est plus secrétaire provincial du Nouveau-Brunswick. Au lieu de comparaître en personne, je préfère vous faire part de mes préoccupations grâce à cette lettre que vous voudrez bien déposer devant le Comité.

Le Nouveau-Brunswick est satisfait, en règle générale, des dispositions contenues dans le bill, en particulier les dispositions relatives au contrôle de l'usure et à l'escompte sur les chèques du gouvernement, activités qui vont devenir criminelles dans tout le pays.

Nous reconnaissons que le gouvernement fédéral a la responsabilité indéniable de la divulgation de renseignements concernant le coût de l'emprunt pour les transactions effectuées par l'entremise des banques à charte et de leurs organismes affiliés de cartes de crédit puisque ces institutions relèvent toutes exclusivement de la juridiction fédérale. A part ces institutions contrôlées par le fédéral, les dispositions régissant la divulgation d'information ne devraient pas présenté tellement d'avantages directs pour les consommateurs puisque, dans tout le Canada, des dispositions provinciales couvrent ces questions d'une façon assez uniforme. Sans le moindre doute, cela ne peut qu'augmenter la confusion à la fois pour les emprunteurs et pour les prêteurs, à moins que la législation fédérale et provinciale ne soit identique, et cela, ce serait imposé aux juridictions provinciales un fardeau inutile puisque celles-ci seront obligées de modifier leurs dispositions actuelles de divulgation des données sur le crédit, conformément à notre loi sur la divulgation des coûts du crédit.

Nous ne sommes pas convaincus que le principe des taux excessifs fonctionnera aussi bien que le gouvernement fédéral veut vous le faire croire. Nous estimons qu'il ne sera pas nécessaire d'offrir aux emprunteurs à faible revenu un taux spécial, et il est fort possible que les tribunaux ne soient surchargés de poursuites civiles chaque fois que la gestion de la justification d'un taux d'intérêt se posera.

Les dispositions relatives au crédit mensuel sur les intérêts et aux remboursements des prêts semblent être tout à l'avantage du consommateur. Pourtant, les coûts supplémentaires et la surcharge de travail administratif que cela supposera risquent d'éliminer tout avantage direct pour le consommateur. Cela pourrait provoquer une augmentation des frais généraux ou bien une réduction des taux d'intérêt versé au consommateur sur leur dépôt.

Les questions d'administration et de conflit n'ont toujours pas été résolues; on n'a pas discuté suffisamment non plus de la réglementation qui doit être rédigée pour administrer adéquatement cette loi. Le gouvernement fédéral n'a donné aux provinces aucune indication positive de la façon dont les conflits législatifs actuels seraient résolus, pas plus qu'il ne nous a donné une indication satisfaisante de ce que serait notre participation à la rédaction de la réglementation.

Voilà, j'ai voulu vous exposer, dans les grandes lignes, mes préoccupations dans ce domaine. J'espère que vous étudierez très sérieusement ces considérations car ce bill semble devenu un indicateur important des relations fédérales-provinciales dans le domaine de la consommation.

Sincèrement vôtre.

Hon. Paul S. Creaghan, Q.C. Provincial Secretary

• 1545

As this time I would like to state that the Committee has received both written briefs and oral testimony from 28 different individuals, groups and/or associations on Bill C-16. In addition, a number of the above have forwarded to the Committee additional letters, explanations and/or documents, either in response to requests by the Committee or to clarify and substantiate previous material.

The Committee has also received briefs only from 16 other individuals, groups and/or associations. Of these 44 representations which came from both the private and public sectors I wish to acknowledge specifically the contributions of seven provincial governments. The remainder, you can see from the list distributed by the Clerk of the Committee, spans a very wide range of individuals, groups and/or associations.

I have a further matter before we get to the Minister's remarks. The Subcommittee on Agenda and Procedure met and at that time it was determined that we would continue with the estimates until the end of May and at the same time, on dates that are available, we will be considering Bill C-16 which is before the Committee at this time. It was hoped that by Friday, June 17, we should be able to complete the bill, it being conditional, however, that amendments that the Minister proposes would be available to the opposition so that they could consider them before appearing before meetings when they would be discussed. After that, it is determined we would then be on C-49, An Act to amend the Canada Pension Plan and consider further C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child).

Mr. Minister, if you have a statement we are ready for you.

Hon. Anthony Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Chairman.

Honourable members, it is a great pleasure for me to appear before the Committee today. I would like to take this opportunity to inform the members on the status of our efforts to date in respect to the Borrowers and Depositors Protection Bill. I apologize that this statement may be rather lengthy and hope that you have received copies dans les deux langues officielles.

In my opening statement to the Committee, I indicated that it would be my duty and that of my officials to consider with the utmost care all advice the Committee and the witnesses might offer. I also indicated that I hoped to be able to provide a considered response to the subjects raised once all the arguments had been presented. I can tell you right now that this process is near completion and that we are in a position to come forward with appropriate amendments during the clause-by-clause analysis of the bill.

Before we get to the substance of our intentions, I would like to thank you for the thorough and careful treatment which has

[Translation]

Le secrétaire provincial Paul S. Creaghan, C.R.

Et maintenant, le Comité a reçu des mémoires écrits et a entendu le témoignage de 28 individus, groupes ou associations différentes, à propos du Bill C-16. De plus, un certain nombre de ces personnes ont envoyé au Comité des lettres supplémentaires, des explications ou des documents, soit en réponse à des demandes des membres du Comité ou, encore, pour éclaircir et confirmer des documents présentés plutôt.

Le Comité a également reçu des mémoires de 16 autres individus, groupes ou associations seulement. De ces 44 interventions émanant à la fois du secteur privé et du secteur public, je voudrais mentionner tout particulièrement la contribution de sept gouvernements provinciaux. Quant aux autres, vous verrez, d'après la liste qui vous a été distribuée par le greffier du Comité, qu'ils représentent une gamme très variée d'individus, de groupes ou d'associations.

Avant de donner la parole au ministre, une dernière observation. Le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure s'est réuni et nous avons décidé de poursuivre l'étude du budget jusqu'à la fin de mai, tout en étudiant le Bill C-16, dont le Comité est saisi chaque fois que l'horaire de nos séances nous le permettront. Nous avions espéré que d'ici le vendredi 17 juin, nous en aurions terminé avec ce bill à condition, toutefois, que les amendements du ministre soient mis à la disposition de l'opposition pour que celle-ci puisse les étudier avant de venir les discuter en comité. Ensuite, nous passerons à l'étude du Bill C-49, Loi modifiant le régime de pensions du Canada et, cela fait, il nous restera le Bill C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant).

Monsieur le ministre, si vous avez une déclaration, nous vous écoutons.

L'hon. Anthony Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, c'est un plaisir pour moi d'avoir à comparaître devant le Comité aujourd'hui et je profiterai de cette occasion pour informer les membres de l'état des travaux sur le projet de loi sur la protection des emprunteurs et déposants. Veuillez excuser la longueur de cet exposé que vous avez dû recevoir dans les deux langues officielles.

Lors de ma première comparution devant le Comité, j'avais donné l'assurance qu'avec les collaborateurs de mon ministère, j'étudierais sérieusement toutes les suggestions et recommandations faites par les membres du Comité et les témoins qui ont comparu devant lui. J'ai également précisé que j'espérais pouvoir répondre adéquatement à toutes les questions qui seront posées, une fois que tous les arguments auront été avancés. Je peux vous assurer dès maintenant que ce processus tire à sa fin et que nous serons en mesure de proposer les modifications nécessaires au cours de l'étude des articles du projet de loi.

Avant de vous faire part de nos intentions, je voudrais vous remercier pour l'examen approfondi et minutieux dont a fait

been afforded Bill C-16 by this Committee. Over the past four months the parties concerned with this legislation were given ample opportunity to express their views. The number of briefs, to date I understood to exceed 40, and I gathered from the Chairman's comment rather substantially more, many of them offering detailed representations on the specific provisions of the bill; and I can appreciate the time and effort required to absorb and discuss meaningfully all this material. I do not think it is always appreciated by the general public how many hours are spent by committees during evenings and so on, listening sometimes to points that have been expressed frequently in previous briefs.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Abbott: I believe the exercise has been most instructive and has provided valuable guidance to me and my officials. All the submissions and discussions that ensued have been systematically reviewed including comments received outside this forum form members of Parliament, members of the other place and private sources.

Although some submissions presented comments and criticisms with which I do not and cannot agree, the majority have been thoughtful and carefully prepared. I am certain that by the time this Committee has completed its task you will know that your efforts have been fruitful and I hope you will also know that my promises to respond in a meaningful way were sincere.

• 1550

Certainly I hope it is clear from my comments to this point that I continue to believe in the merits of the bill. I am convinced that the basic principles are sound and that, through appropriate amendments, we can produce an effective piece of legislation. While the volume of specific comments may have obscured this fact, this belief was shared by the vast majority of individuals and groups appearing before the Committee. Rarely was there argument with the basic principles. Rather, the arguments were with the means by which principles should be translated into practice. I and my officials are now in the final phase of modifying many of the contentious provisions in ways which will preserve their reflection of the basic principle yet alleviate the concerns of those who made responsible submissions.

While I am very receptive to the comments which have been made regarding certain aspects of the bill, I confess I am less receptive to others. I am concerned that some comments have been put forward without a clear understanding of the full intention of the bill. I am further concerned that certain groups have sought to put forward views, and to have the bill modified in ways which would be contrary to the long-run interests of borrowers and depositors. The intent of the bill is protection of these borrowers and depositors and I remain firmly committed to that end. Clearly, provisions which would increase the costs and complexity of the lending and depositaking processes are not desirable nor intended. However, I am disturbed by attempts to introduce watered-down provisions in the areas of advertising and disclosure simply on the basis that

[Traduction]

l'objet le projet de loi C-16. Au cours des quatre derniers mois, les parties intéressées ont eu tout le temps nécessaire pour exprimer leurs opinions. Le nombre de mémoires soumis dépasse 40, et beaucoup d'entre eux présentent une argumentation détaillée sur certaines dispositions du projet de loi; je suis conscient du temps et de l'effort que vous avez dû mettre pour assimiler toute cette documentation. En général, le public ne se rend pas compte du temps, du nombre de soirées consacrées par les comités à écouter des témoins exposer des arguments que, souvent, ils ont déjà entendus.

Des voix: Bravo!

M. Abbott: J'estime que ce travail a été des plus constructifs et qu'il nous a servi de guide en quelque sorte. Tous les mémoires et les arguments présentés ont été systématiquement étudiés, sans oublier les commentaires reçus des députés, sénateurs et particuliers hors de l'enceinte de ce comité.

Bien que certains de ces mémoires contiennent des commentaires et des critiques avec lesquels je ne suis et ne peut être d'accord, la majorité d'entre eux ont été préparés avec grand soin. Je suis certain que lorsque les membres du Comité auront complété leur tâche, ils auront la certitude que leurs efforts ont été fructueux et que mes promesses étaient sincères.

Vous devez maintenant avoir compris que je demeure fermement convaincu des mérites de ce projet de loi. Je suis persuadé que les principes sur lesquels il se fonde sont sains et qu'en y apportant les modifications voulues, nous pourrons produire une loi efficace. Le nombre élevé de commentaires reçus pourrait porter à croire qu'il n'en est pas ainsi, mais la majorité des particuliers ou groupes qui ont comparu devant le Comité étaient d'accord avec nous. Il est rare qu'on ait critiqué les principes de base. Au contraire, les arguments portaient plutôt sur les dispositions visant à mettre en œuvre le projet de loi. Mes collègues et moi-même achevons actuellement de modifier les dispositions litigieuses; ce faisant, nous nous sommes efforcés de préserver l'esprit des principes de base, tout en allégeant les inquiétudes de ceux qui ont fait des propositions positives.

Si je suis bien disposé à l'égard des commentaires qui ont été faits concernant certains aspects du projet de loi, je le suis moins à l'égard d'autres observations. Je déplore le fait que certains se soient prononcés sans comprendre le véritable objectif du projet de loi. Je m'inquiète également du fait que certains groupes aient présenté des vues qui vont à l'encontre des intérêts à long terme des emprunteurs et déposants et aient tenté de faire modifier le projet de loi dans ce sens. Le projet vise avant tout à protéger ces emprunteurs et déposants, et je demeure fermement attaché à cet objectif. Il est clair que nous ne cherchons pas à formuler des dispositions qui auraient pour effet d'augmenter les coûts et la complexité du marché du crédit et de l'épargne. Toutefois, je suis surpris de voir toutes les tentatives qui ont été faites en vue de faire adopter des

the information which is to be disclosed will force a higher level of competition on those parties involved. I am concerned by comments which indicate that certain procedures are not technically possible when the best information available indicates that indeed such practices could well be adopted.

I am sure that we can all agree that these principles and features are highly important and clearly in the best interests of Canadian borrowers and depositors. Why then has criticism arisen from both the lending community and some consumer groups? I believe the answer to this lies with the fact that the legislation is oriented towards correcting market deficiencies first and towards direct intervention second. As such, it is designed to enhance competition in the marketplace and to increase the flexibility afforded borrowers and depositors in their financial affairs. Lenders and deposit-takers see this as an obvious threat in that many of the elements which have been used to differentiate their products are being eliminated. The bill will force competition on the basis of price. A clear understanding of the market indicates that this is not the preferred basis of competition from the industry's point-ofview vet such competition is clear, straightforward and easily understood by borrowers and depositors. It forces the institutions to sharpen their pencils and deal on a more equal footing with their customers. I am convinced that such competition is sound and leads to an alert and efficient market.

Support for my belief comes from the many comments I have received relating to advertising and disclosure. For example, I have been told that, if certain lenders are forced to disclose the true costs of their credit, they will lose business. This indicates to me that, without such disclosure, borrowers are making decisions which are not in their best interests and ones which they would not make if adequate information were available to them in a clear and useful fashion.

If such competition provides the best protection for borrowers and depositors, why has this approach not been more actively supported by some consumer groups? I believe the reason relates to a basic lack of faith that competition will, or can, work in those areas where consumer advocates focus their attention; namely, the lower income sectors. Consumer groups do not contend that the provisions to enhance the efficiency and effectiveness of the market will not be beneficial to the majority of borrowers and depositors, but rather that such measures will not adequately protect the interests of low-income and higher-risk individuals. As such, they have commented on the bill from a totally different perspective than that taken by the large majority of industry groups.

However, the interests of low-income and higher-risk borrowers have not been forgotten. The bill provides strong

[Translation]

dispositions affaiblies dans le domaine de la publicité et de la divulgation, et ce, simplement parce que l'information à divulguer forcerait les participants à se faire une plus grande concurrence. Je suis aussi perplexe lorsque j'entends dire que certaines méthodes sont techniquement impossibles quand on sait, d'après les meilleures données disponibles, que de telles pratiques pourraient bel et bien être adoptées.

Vous conviendrez, j'en suis certain, que les principes et les movens mis en œuvre dans le Bill C-16 sont de la plus grande importance et qu'ils servent indéniablement les intérêts des emprunteurs et déposants du Canada. Pourquoi, dans ce cas, me direz-vous, le projet de loi a-t-il fait l'objet de critiques de deux côtés, tant des prêteurs que des consommateurs? Je crois que c'est parce que le projet vise, d'une part, à corriger les irrégularités du marché et, d'autre part, à fournir certaines mesures d'intervention directe. Il a donc été conçu en vue d'accroître la concurrence sur le marché et de facliter les transactions financières des emprunteurs et déposants. Les prêteurs et les établissements de dépôts voient, dans cette approche, une menace à leur liberté, du fait qu'on a éliminé nombre des éléments qui servaient à différencier leurs produits. Le projet de loi contraindra les participants à axer leur concurrence sur les prix. Ceux qui connaissent bien ce marché savent que l'industrie n'est pas particulièrement friande de ce genre de concurrence malgré le fait qu'elle soit claire, précise, et que les emprunteurs et déposants la comprennent bien. Elle oblige les prêteurs à retrousser leurs manches et à faire affaires avec leurs clients sur un pied d'égalité. Je suis convaincu que ce genre de concurrence est saine et qu'elle favorise un marché alerte et efficace.

Je ne suis pas le seul à penser de la sorte, si j'en crois le grand nombre de commentaires formulés concernant la publicité et la divulgation de certains renseignements, par exemple. On m'a dit que si l'on force certains prêteurs à divulguer le véritable coût de leur crédit, ils perdront des clients. J'en déduis qu'en l'absence de ces renseignements, les emprunteurs prennent des décisions qui sont loin d'être dans leur intérêt, décisions qu'ils se garderaient certainement de prendre si les renseignements utiles leur étaient fournis de façon claire et efficace.

Vous vous demanderez sans doute pourquoi les groupements de consommateurs n'ont pas davantage appuyé cette approche si elle permet de mieux protéger les emprunteurs et déposants. Selon moi, ceci tient au fait qu'on ne fait pas tellement confiance à la concurrence dans le secteur où les défenseurs du consommateur sont le plus actifs, soit celui des gagne-petit. Les groupements de consommateurs ne prétendent pas que les dispositions visant à accroître l'efficacité et le rendement du marché ne sont pas bénéfiques à la majorité des emprunteurs et déposants. Ils disent plutôt que de telles mesures ne protègent pas adéquatement les particuliers à faible revenu et ceux qui présentent des risques élevés. Aussi, les commentaires qu'ils ont faits sur le projet de loi sont très différents de ceux de la majorité des associations représentant les institutions financières.

Je tiens, toutefois, à préciser que nous n'avons pas oublié les emprunteurs à faible revenu et ceux présentant des risques

protective measures, and, in addition, I will come forward with modifications which will enhance their effectiveness. These will appear more clearly as I proceed.

I believe the differences in emphasis described above explain the nature and substance of the comments received. These differences were to be expected and have been taken into consideration in the development of amendments to the bill.

As I mentioned, it is easy to lose sight of the principal features and the main purposes of a piece of legislation when one is confronted day after day with specific comments and criticisms. It is also easy to generalize from a disagreement over the manner of implementation to cast doubt on the merit of the basic principles of a bill. As such, I believe it is important to provide you with a restatement of the bill's purposes and to show that these remain valid and achievable.

• 1555

The fundamental premises underlying the structure of the Borrowers and Depositors Protection Bill rest firmly on the belief that the achievement of a fair, equitable and efficient credit market can best be realized in a strong, competitive environment. The approach followed in the preparation and modification of the Bill has always been initially to seek ways of improving the market mechanism. Where it could not be realistically be expected that such improvements would be forthcoming, and that competition could not, therefore, be expected to ensure fair treatment of customers, protective devices were designed and incorporated in the Bill. But I must re-emphasize that the main thrust of the Bill is not, and has never been, towards direct reguation of all aspects of the credit industry. Rather, the main proposals reflect a concern to restore the balance in the consumer finance market and allow individuals to decide for themselves the nature, extent and timing of their credit and deposit transactions, and whether these decisions are reasonable.

In the pursuit of this objective, the appraoch has been to focus the legislative provisions on two key elements: upgrading the quality and quantity of relevant information available to consumers and, more generally, the degree of real choice open to them in their financial transactions,

With regard to the first element the Bill includes a large number of measures directed specifically at improving the status of information. The most important are the provisions relating to the complete and accurate disclosure of all the conditions governing a credit transaction, from precontract solicitation to final payment. These are to be complemented by strict advertising provisions requiring a clear statement of the costs of the credit offered and, where feasible, additional credit information. In addition, the Bill makes a special effort to eliminate unnecessary differentiation, as in the case of vendorversus-lender credit.

[Traduction]

élevés. Le projet de loi prévoit d'importantes mesures de protection, et je compte y apporter certaines modifications qui en augmenteront l'efficacité. Celles-ci apparaîtront plus clairement dans le reste de mon allocution.

Je crois que les différences de perspective dont je viens de faire état expliquent la nature et la portée des commentaires que j'ai reçus. Il était inévitable qu'il y ait certaines divergences d'opinions et nous en avons tenu compte dans nos modifications.

Comme je l'ai dit, il est facile d'oublier les objectifs fondamentaux d'une mesure législative lorsque, jour après jour, on doit faire face à des critiques et des commentaires précis. Il est également facile, lorsqu'on est en désaccord avec la façon de mettre en œuvre un projet de loi, de généraliser de manière à mettre en doute le bien-fondé de ses principes. C'est pourquoi j'estime qu'il est important de vous réitérer les objectifs du projet de loi et de vous démontrer qu'il demenrent valables et réalisables.

Le projet de loi sur la protection des emprunteurs et déposants se fonde essentiellement sur le fait qu'un environnement caractérisé par une forte concurrence est la meilleure garantie à l'établissement d'un marché juste, équitable et efficace. En élaborant et en modifiant le projet de loi, notre but a toujours été de chercher en premier lieu à améliorer les mécanismes du marché. Quand de telles améliorations étaient peu susceptibles de contribuer à améliorer la concurrence et, par le fait même, d'assurer un traitement équitable des consommateurs, des mesures protectrices ont été conçues et incorporées au projet de loi. Je dois, toutefois, souligner une fois de plus que le projet de loi n'a pas et n'a jamais eu comme objectif primordial de réglementer tous les aspects de l'industrie du crédit. Au contraire, les principales propositions témoignent de notre désir de rétablir l'équilibre sur le marché du crédit à la consommation et de permettre aux consommateurs de déterminer eux-mêmes le montant et la fréquence de leurs emprunts et de leurs dépôts de même que le bien-fondé de leurs décisions.

Pour atteindre cet objectif, nous nous sommes basés, au moment d'élaborer les dispositions législatives, sur deux éléments clés: augmenter la quantité et la qualité de l'information utile offerte aux consommateurs et, de façon générale, améliorer l'éventail des choix réels dont ils disposent dans leurs opérations financières.

Pour ce qui est du premier élément, le projet de loi comprend un grand nombre de mesures visant précisément à améliorer la situation de l'information. Les plus importantes sont celles qui se rapportent à la divulgation complète et exacte de toutes les modalités régissant une opération de crédit, depuis la première démarche jusqu'au dernier versement. Celles-ci seront complétées par des dispositions rigoureuses en matière de publicité, qui exigent que soient clairement indiqués le coût du crédit offert et, si possible, tout autre renseignement pertinent. Qui plus est, le projet de loi s'efforce tout particulièrement d'éliminer les distinctions inutiles, notamment, celle qui existe présentement entre le crédit consenti par un vendeur et celui consenti par un prêteur.

One of the most significant contributions of this legislation, with regard to improving the borrower's understanding of the credit process, is accomplished through the standardization of all the basic notions in the credit field. Terms and concepts, which have been redefined and made uniform, include, among other things, notions of credit charge and net principal sum borrowed, the method by which the credit charge rate and earnings on deposit are to be calculated and the manner in which payments are credited on loans. These have been, and continue to be, valid and highly desirable goals.

With regard to the second element, namely the level of real choice open to the consumer, the Bill introduces several very important features. The first is the provision of an unconditional right for the borrower to prepay at any time, in part or in full, any nonmortgage obligation he has undertaken, without having to incur a penalty. This represents a significant improvement over current practices in some segments of the consumer credit market.

Secondly, the Bill provides for the removal of interest rates ceilings on small loans in order to resuscitate lending to higher risk borrowers by responsible lenders. The unrealistic constraints imposed by statutory-rate ceilings under the Small Loans Act have led gradually to a major reduction in the level of lending activity in this segment of the market. This has been well documented. As a result, the higher risk borrower has been left with no other alternative than to deal with loan sharks and unscrupulous vendor creditors.

Thirdly, and as a complement to the legislative effort, the Department of Consumers and Corporate Affairs is preparing to launch, after passage of the Bill, a nation-wide information and education campaign to explain the extent and practical significance of the new law. This effort, needless to say, will be directed primarily towards those segments of the population most in need of the protection afforded by the rules established under the new legislation.

Finally, and as a direct measure to enhance the access to credit of lower-income groups, the Department is in the process of developing an experimental program which will involve the close collaboration of the credit industry in order to develop credit counselling and assistance services for low-income citizens. This program will complement and Supplement those programs currently sponsored by private or cooperative financial institutions, as for examples, the Royal Bank some credit unions and Caisse Populaire.

The second broad area of contribution made by this legislation is in the provision of a significant set of protective measures in those specific instances where the market mechanisms have admittedly failed to ensure fair and equitable treatment of the consumer. These provisions include a maximum rate of credit charge above which it will be a criminal offence to lend in any circumstances, provisions making it a criminal offence to resort to undesirable collection practices, and a provision creating the concept of an unwarranted rate which, in any dispute, places the full onus on the lender to prove that a rate he has charged is warranted, given the circumstances.

[Translation]

La normalisation de toutes les notions de base en matière de crédit est une des contributions les plus importantes du projet de loi. Pour que l'emprunteur comprenne mieux toute la question du crédit, les notions et les termes utilisés dans le projet de loi ont été redéfinis et uniformisés. On compte, parmi ceux-ci, la notion des frais de crédit et du capital net, la méthode de calcul du taux des frais de crédit et de l'intérêt payé sur les dépôts, ainsi que la façon de créditer les paiements faits pas l'emprunteur. Ce sont là des objectifs qui demeurent valables.

Quand au second élément, soit celui d'informer les consommateurs de tous les choix qui s'offrent à eux, le projet de loi comporte plusieurs dispositions très importantes. La première consiste à accorder à l'emprunteur le droit inconditionnel de rembourser, avant terme, une partie ou la totalité d'un prêt non hypothécaire sans pour autant avoir à encourir de pénalité. Ceci représente une nette amélioration par rapport aux pratiques courantes dans certain secteurs du marché.

La seconde consiste à supprimer les taux d'intérêt-plafond sur les petits prêts afin d'encourager les prêteurs responsables à consentir des prêts aux emprunteurs à risque élevé. Comme vous le savez sans doute, les restrictions démesurées qu'imposait le plafonnement des taux en vertu de la Loi sur les petits prêts ont graduellement donné lieu à une réduction considérable du nombre de prêts consentis dans ce secteur du marché. C'est un fait qui a été clairement établi. L'emprunteur à risque élevé s'est donc vu forcé de s'adresser à des usuriers ou à des créanciers sans scrupules.

Troisièmement, comme complément de ces mesures législatives, Consommation et Corporations Canada compte lancer, après l'adoption du projet de loi, une campagne nationale d'information dans le but d'expliquer l'objectif et la portée pratique de la nouvelle loi. Cette initiative s'adressera tout d'abord, il va sans dire, aux personnes qui ont le plus besoin de protection.

Finalement, pour faciliter l'accès au crédit aux consommateur à faible revenu, le Ministère entend élaborer, en étroite collaboration avec l'industrie du crédit, un programme expérimental en vue de fournir aide et conseils en matière de crédit aux gens à faible revenu. Ce programme complétera notamment ceux créés par divers établissements financiers, comme la Banque royale, certaines coopératives de crédit et caisses populaires.

Le projet de loi apporte une seconde contribution importante: il prévoit un nombre impressionnant de mesures protectrices dans les cas où les mécanismes du marché n'assurent pas un traitement juste et équitable du consommateur. Ces dispositions fixent un taux de crédit maximal et stipulent que quiconque exige des frais de crédit qui dépassent ce taux ou a recours à des pratiques de recouvrement peu recommendables, est coupable d'une infraction criminelle. En outre, elles créent la notion du taux injustifié selon lequel il incombe au prêteur, en cas de litige, de justifier le taux qu'il a facturé selon les circonstances.

• 1600

In addition, the bill extends protection on specific aspects of credit; for instance, by limiting strictly the penalties that a lender will be able to charge for late payments, by restricting the penalties that could be charged on prepayment of mortgages, by setting the conditions under which variable rate mortgages can be offered to consumers, by regulating certain basic practices in variable credit arrangements, and by forbidding abusive practices in the use of consumer's personal information. Finally, the enforcement of the new statute will be made effective by the support of a strong administrative program.

These, then, represent the basic features of the bill; and while they have been subjected to a great deal of scrutiny and, in some cases, criticism, I firmly believe that they represent a sound basis for the protection of borrowers and depositors. Certainly there are areas in which changes are required but this has to be expected when legislation as comprehensive as this one is proposed in an area as complex as the consumer credit field.

As I mentioned to you earlier, I am prepared to come forward with amendments which will reflect the conclusions of the consultative process your Committee has just completed. Most of the modifications are of a minor nature, dealing with drafting points and housekeeping adjustments or resulting from the inter-related nature of many provisions of the bill. While some of the changes can be said to be substantial, none affect the basic principles of the legislation. In some cases, the restructuring of a provision has permitted us to come forward with a satisfactory response to legitimate concern while at the same time providing a greater level of protection for borrowers over the original proposal.

In other instances, modifications were designed in order to minimize some undesirable effects on responsible lenders but providing at the same time an improved ability to successfully attack the unscrupulous operators. As the general orientation of these amendments is towards improving the effectiveness and efficiency of the original provisions, without sacrificing any point of substance, the over-all result will undoubtedly be, I believe, a much enhanced piece of legislation from both the consumer and the industry point of view.

Some of the areas where changes are contemplated were brought to your attention in my letter of February 8 last to the Chairman of the Committee. As I indicated then, modifications were being prepared in relation to the mortgage provisions, the unwarranted rate concept, the inclusion of closely held corporations and the deemed date of payment. We have now developed a final position on these four aspects for your consideration and I will discuss them at more length in the following part of my remarks.

The first area where significant modifications will be proposed is that of the mortgage prepayment provisions. As currently drafted, the bill provides for prepayment on the same basis as under the National Housing Act. Criticism from the mortgage lending community has been centred on the reduction of the "lock-in" period on conventional mortgage loans from the current practice of five years to three years, as well as

[Traduction]

Qui plus est, le projet de loi étend la protection à divers aspects du crédit, par exemple, en limitant les pénalités qu'un prêteur pourra imposer en cas de paiements en retard ou du remboursement anticipé d'une hypothèque; il établit les conditions en vertu desquelles les hypothèques à taux variable pourront être offertes aux consommateurs; il réglemente certaines méthodes fondamentales utilisées dans le cadre des marges de crédit et, enfin, il interdit la divulgation indue de renseignements confidentiels. Finalement, la mise en vigueur de la nouvelle loi sera assurée par un programme administratif efficace.

Telles sont les caractéristiques fondamentales du projet de loi. Bien qu'elles aient fait l'objet d'un examen approfondi et, dans certains cas, de critiques élaborées, je suis convaincu qu'elles constituent un cadre adéquat pour la protection des emprunteurs et déposants. Certes, il y a des choses qui devront être modifiées. C'est presque inévitable dans le cas d'un projet de loi aussi global que celui-ci qui s'attaque à un problème aussi complexe que le crédit à la consommation.

Comme je l'ai dit précédemment, je suis maintenant prêt à proposer des modifications qui tiendront compte des conclusions auxquelles nous a permis d'aboutir la consultation que vient de terminer votre comité. La plupart des amendements envisagés sont d'ordre secondaire; ils traitent de points de rédaction ou résultent de la connexité de plusieurs des dispositions du projet de loi. Bien que certaines modifications soient substantielles, aucune d'entre elles n'affecte les principes de base du projet de loi. Dans certains cas, la refonte d'une disposition a permis de répondre à une préoccupation légitime tout en augmentant le degré de protection qu'assurait la proposition initiale.

Dans d'autres cas, les modifications ont été conçues en vue de réduire les effets nuisibles pour les prêteurs responsables tout en permettant de combattre plus efficacement les prêteurs sans scrupules. Étant donné que ces modifications visent en général à améliorer l'efficacité et le rendement des dispositions originales sans, toutefois, sacrifier aucun point important du projet de loi, le résultat d'ensemble constituera, sans aucun doute, une mesure législative grandement améliorée, tant du point de vue du consommateur que de celui de l'industrie.

Dans ma lettre du 8 février dernier au président du Comité, je signalais quelques-uns des domaines que nous comptions modifier. Comme je l'indiquais à ce moment-là, les modifications portent sur les dispositions relatives aux hypothèques, la notion du taux injustifié, l'inclusion des sociétés fermées et la date présumée du versement. Notre position sur ces quatre points est établie et je les discuterai plus en détail dans la suite de mon discours.

Le premier domaine auquel on se propose d'apporter des modifications importantes est celui des hypothèques. Actuellement, le projet de loi permet le remboursement anticipé aux mêmes conditions que la Loi nationale sur l'habitation. Les prêteurs hypothécaires ont surtout critiqué le fait que soit réduite de cinq à trois ans la période au cours de laquelle un emprunteur ne peut rembourser un prêt hypothécaire tradi-

the disallowing of further "lock-ins" after the initial three-year period.

Lenders suggest that this would have resulted in a general reduction in the term of mortgages as well as a significant decrease in the flow of mortgage funds available to individual borrowers. Neither of these results is, of course, desirable for consumers or lenders. Consequently, a new appraach has been developed which will liberalize still further the borrower's right to prepay in a setting that fully accounts for the lender's need to match his assets and liabilities. Its key features are that borrowers are granted a right to prepay all or part of a mortgage loan on any payment date, subject to the payment of a penalty on the amount so prepaid.

The penalty structure will be keyed to the difference between the contract and current rates, and will reflect the present value of the loss to the lender. Realistic estimates based upon historical interest rate variations indicate that the expected penalty will be less than that now provided for in the bill. Further, judging from past experience, the penalties will fall short of many penalties which currently are being extracted in the marketplace.

An additional problem in the mortgage field relates to "junior" mortgages; that is, seconds, thirds, etc. These were originally designed to supplement first mortgage financing when the major institutions were restricted to loans of no more than 75 per cent of the value of a property, with the advent of insured, high-ratio mortgage loans, juion mortgages have become primarily a means for securing large consumer loans. Their role in home ownership has reduced dramtically. As such, it is intended that these types of loans be treated as consumer loans and that no penalty be allowed in cases of prepayment. This will remove a major area of abuse in lending since these loans, not only involve very high rates frequently, but also very high prepayment penalties. These modifications appear to meet both the demands of lenders and provide benefits and sound protection for borrowers entering the mortgage market.

• 1605

A second area where substantial amendments are contemplated is that of the administration and enforcement sections of the bill. As a result of the many suggestions received on this aspect, it is my intention to bring forward a revamped administration and enforcement package that will provide additional methods and muscle in the pursuit of an effective protection system for borrowers and depositors. At the same time, the increased flexibility resulting from a wider range of enforcement mechanisms will ensure that the adverse effects on responsibile lenders and deposit takers will be held to an absolute minimum, yet maintaining a high level of protection against those who would be irresponsible.

[Translation]

tionnel de même que l'interdiction de renouveller cette période après les trois premières années.

Les prêteurs soutiennent que ces mesures auraient entraîné une réduction générale de la durée des hypothèques et restreint sensiblement la disponibilité des fonds hypothécaires. Évidemment, cette situation n'est souhaitable ni pour les consommateurs ni pour les prêteurs. Par conséquent, nous avons élaboré d'autres mesures qui faciliteront encore davantage le remboursement anticipé, tout en tenant pleinement compte de la nécessité où se trouve le prêteur d'équilibrer son actif et son passif. Ce qui en ressort principalement, c'est que l'emprunteur pourra faire un remboursement anticipé de l'ensemble ou d'une partie de son emprunt hypothécaire, à la date de son choix, pourvu qu'il paie une pénalité pour la partie du remboursement qui est anticipée.

La pénalité sera calculée en tenant compte de la différence entre le taux du contrat et le taux courant, et de la perte véritable subie par le prêteur. Des estimations réalistes fondées sur les fluctuations passées du taux d'intérêt indiquent que la pénalité encourue sera moindre que celle qui est actuellement prévue dans le projet de loi. De plus, si l'on considère certains antécédents, ces pénalités seront inférieures à la plupart de celles qu'on exige actuellement sur le marché et, dans certains cas, cette baisse sera considérable.

Un autre problème se pose quant aux hypothèques: celui des hypothèques «secondaires», c'est à dire les deuxième et troisième hypothèques, etc. . . . Celles-ci avaient d'abord été concues pour s'ajouter au financement en première hypothèque, à l'époque où les principaux établissements ne pouvaient consentir de prêt dépassant 75 pour cent de la valeur d'une propriété. Depuis la venue des prêts hypothécaires garantis, les hypothèques secondaires permettent surtout de garantir des prêts à la consommation. Elles servent beaucoup moins qu'autrefois à acquérir une maison. Par conséquent, ces prêts doivent être considérés comme des prêts à la consommation et aucune pénalité ne devrait être imposée pour leur remboursement anticipé. Cette mesure supprimera une importante source d'abus puisque ces prêts comportent généralement non seulement des taux très élevés mais aussi des pénalités très lourdes. Ces modifications semblent répondre aux soucis des institutions prêteuses tout en assurant une protection efficace aux emprunteurs.

Le second domaine où des modifications substantielles seront proposées est celui qui concerne l'administration et les moyens d'exécution de la Loi. Étant donné les nombreuses suggestions que nous avons reçues à cet égard, j'ai l'intention de proposer une série de mesures remaniées comportant des méthodes nouvelles et des dispositions plus énergiques qui permettront de protéger efficacement emprunteurs et déposants. Par ailleurs, le fait de diversifier les moyens d'exécution nous donnera plus de souplesse et nous permettra de réduire au minimum les effets négatifs que ces mesures pourraient avoir pour les institutions responsables tout en s'attaquant efficacement aux abus commis par ceux qui font preuve d'irresponsabilité.

Two modifications are required to enhance the efficiency of the administration. First, provision should be made for the delegation of administrative authority to those federal and provincial bodies charged with the supervision of lending and deposit taking institutions in their respective areas. This delegation will contribute directly to minimizing the size of the bureaucratic structure required to oversee the act by avoiding unnecessary duplication. Further, it will remove federal-provincial co-ordination in the credit field.

Second, the concept . . .

Mr. Corbin: You said remove.

Mr. Abbott: Sorry, did I say, excuse me. Sorry, that is bad. I might say that is a typo in my copy, not in yours, I am glad to hear.

It will remove federal-provincial . . .

An hon. Member: No, promote.

Mr. Abbott: Promote, that is right.

An hon. Member: You cannot read.

Mr. Abbott: I cannot think as well as read. Okay promote. Second, the concept of the administrator is to be eliminated and the Minister introduced as the designated authority throughout the bill. The administrative system originally provided for in the bill utilizing the concept of an administrator unnecessarily complicates and creates problems for the delegation of authority.

I might add I think it is proper that the Minister, who has a political responsibility, also will have responsibility under the

Amendments will also be introduced to expand the range of enforcement mechanisms available to supervisory bodies in their enforcement proceedings. This should allow for the flexibility needed to ensure a high level of compliance with the requirements of the new legislation by offering alternative courses of actions more properly suited to different types of violations in various circumstances.

Briefly described, these mechanisms include, first, the assurance of voluntary compliance. This is basically an agreement between a business and the administrative authority to ensure that a particular provision will be complied with, or a redress made to a consumer.

Second, the power to take substitute civil actions on behalf of an individual borrower in cases where it is in the public interest to do so. In these cases this provision will enhance the self-policing aspects of the bill by removing the reliance on individual litigation.

This proposition, perhaps, has been suggested by others, but I think a lot of the credit for its introduction and suggestion has been the honourable member for Windsor, my distinguished predecessor, Mr. Gray.

Third, the ability to apply to a court for a cease and desist order which would allow a supervisory body to react quickly in preventing the continuation of an illegal activity that would

[Traduction]

Deux modifications sont nécessaires pour renforcer l'application de la Loi. D'abord, il faut y inclure des dispositions prévoyant la délégation des pouvoirs d'exécution aux organismes fédéraux et provinciaux actuellement chargés de la surveillance des établissements de prêt et de dépôt. Cette mesure minimisera l'appareil bureaucratique nécessaire pour veiller à l'application de la Loi en éliminant les doubles-emplois inutiles. De plus, elle améliorera la coordination des activités fédérales et provinciales dans le domaine du crédit.

Ensuite, nous . . .

M. Corbin: Je note que vous dites «remove» dans la version anglaise.

M. Abbott: Je m'excuse, en effet c'est une erreur dans la version dont je dispose.

On y dit «I will remove federal provincial . . .»

Une voix: Ce devrait être «promote».

M. Abbott: En effet.

Une voix: Vous ne savez pas lire.

M. Abbott: Je ne peux lire et penser en même temps. Je reprends donc. Ensuite, nous renoncerons à la notion de directeur et ce sera le ministre qui sera directement responsable de la Loi. La création d'un poste de directeur ne faisait qu'alourdir la structure administrative et posait des problèmes quant à la délégation des pouvoirs.

Je devrais ajouter que puisque le ministre a une responsabilité politique, il est juste qu'il soit l'autorité désignée par la Loi.

Nous apporterons également des modifications pour permettre aux organismes de surveillance d'élargir l'éventail de leurs moyens d'intervention. Ces organismes disposeront de la latitude voulue pour faire respecter la nouvelle loi, puisqu'ils pourront choisir un mécanisme d'intervention mieux adapté aux circonstances et à la nature de l'infraction.

Voici, en peu de mots, en quoi ils consistent. Il y aura, premièrement, la promesse d'observation volontaire qui consiste en une entente entre la direction d'un établissement et le responsable de l'application de la Loi pour garantir qu'une stipulation particulière sera respectée ou que l'on prendra des mesures correctives.

Deuxièmement, le ministre sera habilité à intenter des actions indirectes au civil, au nom d'un particulier, quand ce sera dans l'intérêt public de le faire. Cette disposition renforcera davantage le caractère d'auto-discipline de la Loi du fait que l'on ne se fiera plus uniquement sur les particuliers pour intenter des poursuites.

Cette disposition a été proposée par plusieurs personnes, mais j'estime qu'on en doit en grande partie l'introduction au député de Windsor, mon distingué prédécesseur, M. Gray.

Troisièmement, il sera possible de demander à un tribunal d'émettre une ordonnance d'interdiction, afin qu'un organisme de surveillance puisse mettre rapidement fin à une pratique

cause harm to the public. This type of enforcement mechanism is well established in provincial legislation and represents a significant advance over the traditional reactive approach of criminal prosecution.

Fourth, we intend to authorize the publication of reports on enforcement activities in order to make the market aware of proceedings taken under the legislation. Publication of this information will contribute to the self-policing aspect of the bill by increasing the market forces which are brought to bear on violators. These modifications to the enforcement provisions will remove many of the problems which have been raised in recent months and will greatly enhance the flexibility and effectiveness of supervisory bodies in their effort to ensure compliance with the requirements under the bill.

• 1610

Partly related to the administration and enforcement sections of the bill are the many comments received concerning the concept of an unwarranted rate of credit charge. The primary concern of lenders has been the provision that would allow borrowers to disregard their obligation to repay debts which could be subject to abuse by irresponsible individuals. If this were to happen, serious problems would be created for both lenders and the courts. While it was not intended that the provision operate in the manner described, the impression has been established that such behaviour could occur. To overcome this concern we intend to insert a clause in the bill which will elearly indicate that the unwarranted-rate provision in no way alters the borrower's obligation to abide by the terms and conditions of the lending transaction to which he is party.

Consumer groups have also expressed concerns about the effectiveness of the unwarranted rate. Their main argument has been that since individual borrowers are known to be reluctant to litigate, the intended protection afforded by the provision will go unrealized. To overcome this concern two modifications will be introduced. First, provision as described is to be made for the Minister to take substitute actions on behalf of borrowers. In addition, the range of courts in which actions may be initiated by or on behalf of borrowers will be expanded to any court of competent jurisdiction. This will allow actions to be brought in small claims courts, where appropriate, and will reduce the barriers to self-action by borrowers.

The modifications are expected to greatly reduce the legitimate concerns of responsible lenders; at the same time they will significantly improve the effectiveness of the unwarranted rate provision as a redress mechanism for aggrieved borrowers. There is no doubt that the revamped unwarranted-rate remedy will become a central piece in the protection system and that it will prove fully satisfactory in replacing the outmoded concept of rate ceilings in the Small Loans Act.

A third major proposed amendment concerns the so-called criminal rate which was included in this legislation as a specific tool to fight loan sharking and other highly questionable forms of abusive lending, such as the discounting of income tax refunds and social security cheques. In view of the

[Translation]

illégale, nuisible au public. Cette mesure est bien établie dans la législation provinciale et constitue un progrès important par rapport à la démarche habituelle consistant à recourir à des poursuites criminelles.

Quatrièmement, nous avons l'intention de faire publier des rapports sur les mesures coercitives qui auront été prises pour faire respecter la Loi, afin que le public en soit tenu au courant. Ceci viendra également renforcer le mécanisme d'autodiscipline de la Loi. Toutes ces mesures permettront d'éliminer bon nombre de problèmes qui ont surgi au cours de derniers mois; les organismes de surveillance auront aussi plus de latitude et disposeront de moyens plus efficaces pour faire respecter la loi.

Dans le même ordre d'idée, nous avons reçu beaucoup de commentaires concernant le taux injustifié des frais de crédit. Les prêteurs s'inquiètent surtout de ce que cette disposition permettrait aux emprunteurs d'échapper à leurs obligations et pourrait susciter des abus de la part d'emprunteurs irresponsables. Si cela devait se produire, les prêteurs et les tribunaux devraient faire face à de graves problèmes. Ce n'était évidemment pas notre intention que cette disposition produise de tels résultats, néammoins l'impression fut créée que cela risquait de se produire. Pour calmer les inquiétudes à ce sujet, nous comptons inclure, dans le projet de loi, un article qui indiquera clairement que la disposition relative au taux injustifié ne dispense en aucune façon un emprunteur de respecter les obligations qu'il a contractées.

Les groupements de consommateurs se sont, de leur côté, inquiétés de ce que les recours prévus pour l'emprunteur pourraient rester lettre morte, car il est bien connu que les particuliers répugnent à porter leur cause devant les tribunaux. Nous avons donc cru bon d'apporter deux modifications qui tiennent compte de cette préoccupation. Premièrement, le ministre sera habilité à instituer des action indirectes au nom des consommateurs. De plus, les poursuites intentées par des emprunteurs, ou en leur nom, pourront être faites devant tout tribunal ayant juridiction compétente. On pourra donc avoir recours aux tribunaux des petites créances et les particuliers pourront, par le fait même, intenter plus facilement des poursuites.

Nous espérons que ces modifications contribueront à calmer les inquiétudes formulées par les institutions prêteuses responsables. Du même coup, elles devraient améliorer sensiblement l'efficacité du concept de taux injustifié en tant que mécanisme de réparation pour les emprunteurs ayant été victimes d'abus. Il est hors de tout doute que le taux injustifié deviendra un élément central du système de protection et qu'il s'avérera tout à fait satisfaisant en remplacement du concept démodé de taux-plafond de la Loi sur les petits prêts.

Un troisième domaine où des amendements majeurs seront apportés est celui du taux dit «criminel», inclus dans le projet de loi, dans le but précis de combattre le prêt usuraire et les autes formes abusives de crédit telles que le réescompte des remboursements d'impôt et des versements de sécurité sociale.

severe criminal sanctions provided in this bill for such practices much comment has been received to the effect that the criminal rate should be specified in the statute and not be a matter left to the regulations. These are valid comments and it is now my intention to specify and propose that that rate be directly in the bill.

The precise level at which the rates should be set has also been a matter of great interest. At the time this bill was introduced in the House some suggested that the criminal rate, and I acknowledge before it was introduced in the House, would be set at seven times the prime, or approximately 70-72 per cent, at the present time. I said then publicly that such a level was too high, and I still maintain today that I consider this level unacceptable.

During the Committee hearings a few witnesses have made specific suggestions in this regard. For example, the Canadian Bankers' Association proposed to set it at five times the average yield on the one-to-three-year Government of Canada bonds or 45 per cent, whichever is higher. Speaking for the Montreal urban community police, Captain Henri Marchessault, the leading expert in the fight against loan sharking in Canada, indicated that the rate beyond which it should become a major crime to lend should be five times the prime rate, or about 46 per cent.

While I do not accept or reject these proposals, I am conscious of the possibility that some might regard a rate falling slightly below this level as carrying some form of public sanction. This would certainly not be the case, and that is why we are strengthening the concept of the unwarranted rate and the provision for me to take substitute actions.

The precise specification of a criminal rate must take into account many factors, and I can assure you that I and my officials are carefully examining each one of these. However, before I put on the table a final proposal I would like to give Committee members an opportunity to discuss the issue and come forward with suggestions. Your views will be given careful consideration. I will take into account all constructive proposals before presenting an amendment when we reach the relevant clause.

Further, to enhance the effectiveness of the criminal-rate provision, and to facilitate civil recovery by borrowers who have been subjected to such rates, it is intended to make a conviction under the criminal-rate provision conclusive proof that an unwarranted rate was charged. As such, not only will the criminal lender be subjected to fines and imprisonment, but he will also in effect be automatically liable to refund to the borrower all or most of the interest extracted during the time the lending transaction was in force.

[Traduction]

A la lumière des lourdes amendes qu'entend imposer le Bill C-16 pour ce genre d'activités, plusieurs témoins ont suggéré que cette disposition soit incorporée directement dans le texte de loi plutôt que d'être traitée dans son règlement d'application. Je reconnais le bien-fondé de ces préoccupations et j'ai l'intention de proposer que le taux criminel soit inscrit directement dans la loi.

On s'est également beaucoup intéressé au pourcentage auquel ce taux devrait être fixé. Au moment où le projet de loi a été déposé à la Chambre, certains ont suggéré que le taux «criminel» soit établi à sept fois le taux préférentiel, soit approximativement soixante-douze pourcent. J'ai affirmé à l'époque que cela était trop élevé et je maintiens encore aujourd'hui que ce niveau est inacceptable.

Au cours des audiences du Comité, quelques témoins ont fait des suggestions à cet égard. Par exemple, l'Association canadienne des banquiers a proposé que le taux soit établi à cinq fois le rendement moyen sur les obligations du gouvernement du Canada à échéance de un à trois ans, ou 45 pourcent, soit le plus élevé de ces deux chiffres. Le capitaine Henri Marchessault, du service de police de la Communauté urbaine de Montréal, qui est un des spécialistes dans la lutte contre le prêt usuraire au Canada, a, pour sa part, indiqué que le fait de prêter à un taux supérieur à cinq fois le taux préférentiel, soit environ 46 pourcent, devrait être considéré comme une activité criminelle.

Tout en ne me prononçant pas directement pour ou contre ces propositions, je demeure conscient du fait que certains pourraient être portés à penser qu'il est maintenant permis de prèter à des taux situés juste au-dessous de ce niveau, quelles que soient les circonstances. Ce n'est certainement pas le cas et c'est la raison pour laquelle nous avons pris des mesures pour renforcer le concept du taux injustifié et pour conférer au ministre le pouvoir d'intenter des actions indirectes.

La spécification du taux «criminel» doit se faire en considération de plusieurs facteurs et je tiens à vous assurer que les hauts fonctionnaires de mon ministère et moi-même sommes à examiner soigneusement chacun d'entre eux. Toutefois, avant de déposer une proposition définitive, je voudrais donner aux membres du Comité l'occasion de discuter cette question et de formuler des recommandations. Vos commentaires seront étudiés attentivement et je tiendrai compte de toute suggestion positive avant de soumettre un amendement au moment d'aborder l'étude de cette clause.

De plus, dans le double but de rendre plus efficace la disposition sur le «taux criminel» et de faciliter aux emprunteurs le recouvrement, au civil, des sommes perdues, nous comptons ajouter une disposition selon laquelle une condamnation pour «taux criminel» deviendrait une preuve concluante qu'un taux injustifié a été exigé. Par conséquent, le prêteur «criminel» sera non seulement passible d'une amende et d'une peine d'emprisonnement, mais il pourra en fait être tenu automatiquement responsable de rembourser à l'emprunteur la totalité ou la majorité de l'intérêt soutiré durant la période couverte par le prêt.

• 1615

A final major area of concern was that of the federal-provincial aspects of this bill. Provincial representatives and others have raised issues about the constitutional validity of certain sections of Bill C-16 as well as the possibility that these sections would create a duplication of law and administration with existing provincial statutes.

While I must restate our strong belief that the borrowers and depositors protection bill deals with matters which are entirely within the jurisdiction of the federal authority, I also want to emphasize again our willingness to co-operate with the provinces to find ways by which we can meet their concerns and avoid duplication to the extent possible.

To this end I will bring forward amendments which will provide us with the flexibility required to go ahead with the noncontentious provisions of the bill, while pursuing the consultation process with the provinces. Following consultation with my Cabinet colleagues, it is my intention to recommend that those provisions which are intended to re-enact and update existing federal law found in the Interest Act, Small Loans Act and Pawnbrokers Act, as well as provisions dealing with the criminal rate, criminal collection practices and deposits be implemented as soon as possible after passage of the bill.

I will recommend at the same time that proclamation be deferred for those provisions which may create duplication, for example the sections dealing with advertising, disclosure, the unwarranted rate and the civil remedies. In these cases there will be further discussions with the provinces with a view to finding arrangements by which both federal and provincial laws dealing with credit can be meshed rationally. I am confident this approach will prove successful in that ultimately all Canadians will benefit from an equally high level of protection, an objective to which I have committed myself many times in the past.

This approach, I am convinced, will allow for a significant provincial input as well as the continued legitimacy and relevance of provincial credit legislation. Since the majority of the provisions contemplated for discussion are matters to be finalized in the regulations, these provisions will be developed co-operatively with the provinces.

In this way, all features of the bill will become reality in a manner which minimizes the friction between the federal and provincial governments, and this should further lead to greater co-operation with regard to the administration and enforcement aspects of the legislation.

Finally, there are a number of amendments which are of a general nature. I do not intend to review these systematically here today as you will have the opportunity to examine them in detail over the next few weeks during the clause-by-clause

[Translation]

Un dernier domaine de préoccupation majeure est celui concernant l'aspect fédéral-provincial du bill. Les représentants des provinces, mais aussi d'autres interlocuteurs, ont soulevé la question de la validité constitutionnelle de certains articles du Bill C-16 de même que la possibilité que ces articles ne dédoublent les lois et structures administratives provinciales existantes.

Même si je tiens à réaffirmer que le projet de loi sur la protection des emprunteurs et déposants touche des questions qui relèvent de la seule juridiction de l'autorité fédérale, je veux aussi souligner, encore une fois, notre désir de collaborer avec les provinces dans le but de trouver des moyens par lesquels nous pourrons satisfaire leurs préoccupations et éviter que ne se produisent des double-emplois, dans la mesure du possible.

A cette fin, je proposerai des amendements qui nous assureront la flexibilité nécessaire pour aller de l'avant avec les dispositions de la Loi qui n'ont pas rencontré d'objection, tout en poursuivant le processus de consultation avec les provinces. A la suite de discussions avec mes collègues du cabinet, j'ai l'intention de recommander que les dispositions visant à reproduire la loi fédérale existante telle que contenue dans la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les petits prêts et la Loi sur les prêteurs sur gages de même que les dispositions traitant du taux «criminel», des méthodes de recouvrement «criminelles» et des dépôts soient mises en vigueur le plus rapidement possible suivant l'adoption du projet de loi.

Je recommanderai au même moment que l'on retarde la mise en vigueur des dispositions qui peuvent faire un double-emploi inutile, comme les articles ayant trait à la publicité, à la divulgation, au taux injustifié et aux recours civils. Ces questions feront l'objet de nouvelles discussions avec les provinces dans le but de trouver des modalités qui permettront d'harmoniser les lois fédérales et provinciales en matière de crédit. Je suis confiant que cette approche sera couronnée de succès en ce sens qu'elle permettra à terme de faire bénéficier tous les Canadiens d'un niveau de protection également élevé, objectif auquel je me suis rallié à plusieurs reprises par le passé.

Cette approche, j'en suis convaincu, donnera aux provinces la possibilité de fournir un apport significatif tout en assurant la légitimité et la pertinence des lois provinciales sur le crédit. Étant donné que la majorité des articles qui seront sujets à discussion devaient être véritablement finalisés dans le Règlement, la substance de ces dispositions pourra être élaborée en collaboration avec les provinces.

En procédant de cette façon, nous pourrons réduire au minimum les heurts entre les gouvernements fédéral et provinciaux au sujet de la mise en vigueur de tous les articles du projet de loi et parvenir à une collaboration plus étroite au niveau de la mise en œuvre et de l'administration de la Loi.

Enfin, nous présenterons un certain nombre de modifications de caractère général. Je n'ai pas l'intention aujourd'hui de vous les décrire en détail, car vous aurez l'occasion de les étudier à loisir dans les semaines qui vont suivre, lorsque nous

analysis of the bill. I would like simply to enumerate the most important.

As already indicated, an amendment will be introduced to exclude closely-held corporations from coming under this legislation. The definition of lender will be refined in order to exclude transactions occurring on an infrequent and irregular basis between family members or friends.

Certain concepts in the provisions applying to deposits will be made more precise, primarily to prevent the inclusion of certain types of business deposits. I would like to emphasize also that even though we intend to maintain the basic principles of the deposit provisions intact, we will proceed with great care and flexibility in the implementation so as to meet the legitimate concerns of some deposit-taking institutions. I want to make clear our intention to fully consult all interested parties before the final form of the deposit regulations is adopted.

Finally, some specific amendments will be introduced to set a limitation on the time records must be kept, to deem a payment to have been made on the date of receipt rather than the date of mailing, to allow for a due diligence defence for lenders and media publishers, to adjust the penalty for improper disclosure to a realistic level, and to set a time limit for the initiation of a civil action as in similar provincial laws.

As I said earlier, the proposed modifications do not alter the basic principles of the bill, only the means employed to convert these principles into practical reality. I am confident that the result of this process will be a bill which improves markedly the protection of Canadian borrowers and depositors with a minimum of interference in the operations of legitimate lenders and deposit takers and with an approach providing great flexibility in dealing with the federal-provincial concerns.

In concluding this presentation, I would like to address another aspect of Bill C-16 which has been the subject of much comment, the fact that a great deal of the substance of the proposed legislation is included in the regulations. My officials were instructed to examine those areas where regulations are now called for with a view to identify specific instances where the provision might be placed within the statute itself. You will have noticed already that the specification of the criminal rate directly in the act is a step in this direction.

• 1620

A number of other sections where reference is made to a regulation will also be amended in order to insert the substance of the provision directly in the bill. However, I must emphasize that due to the complex nature of some provisions, the need to ensure flexibility in the implementation of the legislation, as well as our commitment to pursue the consultation process with provincial governments, consumer groups and the industry, it will be necessary for certain areas of substance to continue to fall within the regulations, as for

[Traduction]

examinerons un par un les articles du projet de loi. Je me bornerai donc à vous citer les plus importantes.

Comme il a été mentionné, nous ajouterons une modification visant à exclure de la portée de la loi les corporations fermées. La notion de «prêteur» sera redéfinie de manière à exclure les prêts occasionnels entre les membres d'une famille ou entre amis.

Nous préciserons davantage diverses notions concernant les dépôts pour que certains dépôts d'affaires en soient exclus. J'insiste sur le fait que même si nous comptons conserver intacts les principes fondamentaux énoncés dans les dispositions relatives aux dépôts, nous aurons soin d'appliquer la Loi avec tout le discernement voulu de façon à tenir compte des préoccupations formulées par certains établissements de dépôt. J'insiste également sur le fait que nous comptons consulter toutes les parties intéressées avant d'adopter le règlement sur les dépôts.

Finalement, certaines modifications porteront sur le délai de conservation des dossiers; la date à laquelle un paiement sera réputé avoir été fait, soit la date de réception par le prêteur plutôt que la date de mise à la poste; l'inclusion de la notion de «vigilance raisonnable» comme moyen de défense pour les prêteurs et les annonceurs; l'imposition d'une pénalité réaliste en cas de divulgation non conforme à la loi et la fixation d'un délai pour intenter une poursuite au civil, disposition qui figure déjà dans diverses lois provinciales.

Comme je l'ai déjà mentionné, ces modifications ne touchent pas les principes fondamentaux du projet de loi, mais seulement les moyens par lesquels ils seront mis en œuvre. Je suis convaincu que toutes ces mesures nous permettront d'améliorer grandement la protection des emprunteurs et déposants en nuisant le moins possible aux activités des prêteurs et établissements de dépôt de bonne foi et qu'elles nous permettront également d'avoir toute la latitude nécessaire pour traiter des questions qui intéressent le gouvernement fédéral et les provinces.

Au terme de ce discours, j'aimerais mentionner un autre aspect du projet de loi qui fut l'objet de bien des observations: le fait qu'une bonne partie des mesures du projet de loi sera contenue dans le Règlement d'application. J'ai demandé à mes collaborateurs d'étudier chacun des règlements proposés pour déterminer s'il était possible, dans certains cas, d'inclure ces dispositions dans la loi même. Vous aurez remarqué que l'inclusion dans la Loi de la disposition sur le «taux criminel» constitue un pas dans ce sens.

D'autres articles s'appuyant sur un règlement seront également modifiés de manière à ce que le contenu de la disposition soit énoncé directement dans la Loi. Cependant, étant donné la complexité de certaines dispositions, la nécessité d'assurer une application souple de la Loi et notre promesse de continuer à consulter les gouvernements provinciaux, les associations de consommateurs et le secteur privé, il sera nécessaire de garder, dans le Règlement, certaines questions importantes, par exemple, la publicité, la divulgation et les méthodes de calcul.

example in those sections dealing with advertising, disclosure and calculation methods.

Let me assure you emphatically that I am fully committed to full and complete consultation on the regulations with the groups I have just mentioned. To this effect, I want to remind you that clause 31 of the bill makes it mandatory to publish the proposed regulations in advance and to consult with the Minister of Finance on their specifications. All interested parties will then have an opportunity to comment on our proposals.

I also want to tell the members of the Committee about our intention to provide them with information on the proposed regulations as we proceed through the clause-by-clause review of the bill. Some of the regulations dealing with the technical matters will be tabled in final draft form, while others will be released in the form of a narrative description of our intentions since they can only be finalized after completion of the consultative process with the provinces and other affected parties. In all cases, however, there will be enough information released to eliminate any doubt as to the direction we intend to take in each case.

In a bill such as this, members of the Committee will appreciate, I hope, that careful consideration has been given to the legitimate concerns of witnesses appearing before you. In a personal sense I have tried to honour the letter and spirit of my comments, both in Parliament and before this Committee. While I am convinced that the main proposals of the bill are sound, progressive and needed, I have no hesitation in recommending the changes I have outlined above, keeping in mind that the objective of our efforts is an improved credit market for the ultimate benefit of Canadians. In doing so I am neither removing nor adding to the basic principles, intent and spirit of the bill, but have simply sought to make those desirable principles more workable and effective.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your statement. Before we go on to the questioning, I have another matter of household business here. I want to inform the members of the resignation of our Vice-Chairman, the honourable member from Madawaska-Victoria, Mr. Eymard Corbin, who has done a yeoman job for me from time to time when I have been unable to be at the Committee. He is Chairman of a committee himself and has many other duties to perform and it would not be fair to him to keep him on when he wishes to be relieved of this duty, so it is with regret that I accept his resignation. But at the same time I am now ready to receive a motion for the election of a Vice-Chairman. Mr. Marceau?

M. Marceau: Comme je suis le seul membre du Québec qui siège régulièrement sur ce Comité, et que je tiens à y demeurer en tout temps, je vais proposer—I will move that Dr. Philbrook be elected Vice-Chairman of this Committee.

Motion agreed to.

The Chairman: I think Mr. Corbin had a point of order.

[Translation]

Je veux vous renouveler formellement l'assurance que nous consulterons amplement les parties intéressées. Sur ce point, je désire vous rappeler que l'article 31 du projet de loi rend obligatoire la publication au préalable des règlements proposés et a consultation avec le ministre des Finances quant à leur contenu. Tous les intéressés auront ainsi l'occasion de faire connaître leur point de vue à temps.

J'aimerais également faire savoir aux membres du Comité que nous comptons les documenter sur les règlements proposés à mesure que nous passerons en revue les divers articles du projet de loi. Certains articles du Règlement portant sur des aspects techniques seront déposés dans leur version définitive, tandis que d'autres prendront la forme d'une description, puisqu'il faudra achever les pourparlers avec les provinces et les autres parties affectées avant de pouvoir en présenter une version définitive. Quoi qu'il en soit, les renseignements fournis seront suffisants pour ne laisser subsister aucun doute quant à la position que nous comptons adopter dans chaque cas.

Les membres du Comité reconnaîtront, je l'espère, que dans le cas d'un projet de loi comme celui-ci, les préoccupations légitimes des témoins entendus font l'objet d'un examen attentif. Personnellement, j'ai essayé de respecter l'esprit et la lettre de mes déclarations au Parlement et devant ce comité. Tout en étant convaincu que les aspects majeurs du bill sont valables et vont dans le sens d'un progrès nécessaire, je n'ai aucune hésitation à recommander les modifications que je vous ai décrites précédemment, ayant à l'esprit que l'objectif de notre effort est l'amélioration du marché du crédit pour le bénéfice ultime des Canadiens. Ce faisant, je ne soustrais ou n'ajoute rien aux principes fondamentaux ou à l'esprit du bill; plutôt, j'ai simplement cherché à rendre ces principes plus opérationnels et efficaces.

Le président: Merci, monsieur le ministre pour cet exposé. Avant de passer aux questions, nous avons une autre question interne à régler. Messieurs les membres du Comité, l'honorable député de Madawaska-Victoria, notre vice-président, M. Eymard Corbin, vient de présenter sa démission; il a été mon bras droit chaque fois que j'ai été dans l'impossibilité d'assister aux séances du Comité. Il est président d'un comité lui-même et a beaucoup d'autres tâches à accomplir et nous aurions mauvaise grâce à le retenir s'il désire être dégagé de cette obligation; j'accepte donc sa démission à regret. Mais, en même temps, j'attends que l'un d'entre vous me présente une motion pour l'élection d'un nouveau vice-président. Monsieur Marceau?

Mr. Marceau: Since I am the only member from Quebec who sits regularly on this Committee, and since I insist on being here at all times, I will propose... Je propose que le docteur Philbrook soit élu à la vice-présidence de ce comité.

La motion est adoptée.

Le président: Je pense que M. Corbin fait appel au Règlement.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I think that you have explained my position. I am in fact Chairman of another committee. It would indeed be unfair to yourself and to the members of the Committee if I were to hang on as Vice-Chairman for those instances where you yourself would not be able to attend, especially in view of the fact that we are now in the amendment stage of the bill and I will be quite active on a number of other committees as well. It is for those reasons and those reasons only that I regretfully have to tender my resignation, but having done so I do want to take this opportunity to thank all members of the Committee on both sides of the table for the very excellent co-operation they always gave me when I was in the Chair.

1625

Le président: Merci, monsieur Corbin. A point of order, Mr.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I was glad to hear Mr. Corbin's remarks and that he acknowledged that there was an Opposition, but in view of your remarks, sir, saying that there was no Opposition and in light of . . .

The Chairman: I did not mean no opposition in terms of members.

Mr. Clarke: I know what you meant, sir, and I wish that the record should show that there were, in fact, members of the Opposition present but that no opposition to the motion was recorded.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke, it is a point well taken. Mr. Gray, on a point of order.

Mr. Gray: No, I just wanted to be added to your list, Mr. Chairman.

The Chairman: Oh, fine. Thank you, Mr. Clarke. We will commence with the questioning and the first questioner is Mr. Graffrey

M. Grafftey: Je veux profiter de l'occasion pour féliciter l'ancien vice-président du Comité qui a fait de l'excellent travail. Je suis sûr que nous allons tous coopérer, dans le vrai sens du mot, avec le vice-président élu tout à l'heure.

Mr. Minister, we thank you for your remarks and comments today that cast more clarity on your intended legislation. I am not going to emphasize this but I was under the impression, and I am not making a big issue of it, that we would get the detailed amendments today. Such is not the case, but I am not making any great fuss over that. I thought we would get the detailed amendments today. Having said that, I would like to think we will get them some days in advance of each sitting so that we in the Opposition can be as constructive as possible in our deliberations. We have prepared as the Chairman of the Committee is well aware, a number of our own amendments and I just would like to reiterate that I am not, as they say in contemporary parlance, "uptight" about the fact we do not have the amendments today. But I would like them some time in advance.

Mr. Abbott: Perhaps I could comment on that point.

[Traduction]

M. Corbin: Monsieur le président, vous avez fort bien expliqué ma position. Le problème, c'est que je suis président d'un autre comité. Bien sûr, ce serait injuste pour vous-même et pour les membres du Comité que je conserve ce titre de vice-président, car vous pouvez avoir besoin de vous faire remplacer, surtout que nous nous approchons maintenant de l'étude des amendements du bill et qu'en même temps, je devrai assister à un certain nombre d'autres comités. C'est pour ces seules raisons que j'ai malheureusement dû donner ma démission, mais cela ne m'empêche pas de remercier tous les membres du Comité des deux côtés de la table pour leur excellente collaboration pendant que j'étais président.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Pour un rappel au Règlement, monsieur Clarke?

M. Clarke: Monsieur le président, je suis très satisfait des remarques de M. Corbin et du fait qu'il ait reconnu l'existence de nos positions. Cependant, dire qu'il n'y avait pas d'opposition...

Le président: Je n'ai pas voulu dire qu'il n'y avait pas d'opposition, en ce qui concerne les députés.

M. Clarke: Je sais ce que vous avez voulu dire, monsieur, et je souhaite que le compte rendu prouve qu'en fait des membres de l'opposition étaient présents, mais qu'aucune opposition à la motion n'a été manifestée.

Le président: Merci, monsieur Clarke. Votre remarque est très juste. Monsieur Gray, pour un rappel au Règlement.

M. Gray: Non, je veux simplement que vous inscriviez mon nom sur votre liste, monsieur le président.

Le président: Bon. Merci, monsieur Clarke. Nous passons à la période des questions et le premier est M. Grafftey.

Mr. Grafftey: I would like to take this opportunity to congratulate the ex-Vice-Chairman for his excellent work. I am sure we will all co-operate with his successor.

Monsieur le ministre, nous vous remercions de vos commentaires qui apportent un peu plus de clarté sur la loi que vous vous proposez de présenter. Je ne voudrais pas revenir là-dessus, mais j'ai eu l'impression que nous connaîtrions aujourd'hul le détail des amendements. Ce n'est pas le cas, mais je n'en ferai pas une histoire. Je pensais que nous connaîtrions le détail des amendements aujourd'hul. Ceci dit, je pense que nous les connaîtrions quelques jours à l'avance, afin que les délibérations de notre parti soient le plus constructives possible. Comme le président du Comité le sait probablement, nous avons rédigé un certain nombre d'amendements et j'aimerais répéter que je ne suis nullement «irrité», comme on dit aujourd'hul, de ne pas les avoir. J'aimerais cependant les connaître à l'avance.

M. Abbott: Je pourrai peut-être faire une remarque là-dessus.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Abbott: We are very eager to provide you and other members of the Committee with the amendments. The Department of Justice is struggling manfully to complete their work. We will certainly be able, at a very early future meeting, to present a substantial number of amendments leading in a seriatim form to the—and I will certainly undertake well before any meeting dealing with a clause.

Mr. Grafftey: I appreciate that, Mr. Minister. There is a lot that is innovative in this bill, some of it we support, some of it we do not, but your mentioning today that you will not proclaim certain parts of the bill until further consultation with the provinces, so far as I am concerned, is very novel. We will withhold our judgment on that for the time being. I do not know whether this is a precedent or whether it has been done before in terms of parts of bills of this nature but it struck me as very interesting.

Vis-à-vis regulations, Mr. Minister, I am not pretending to speak for all members of the Committee on both sides but certainly members of the Opposition used to become quite vociferous about Orders in Council in relation to the rights of Parliament. Certainly, of the bill as now drafted, we on this side of the Committee feel far too much has been left to regulation. To the extent that we on this side could divine the principles of the bill, the three or four or five principles of the bill, we felt that literally the principles of the bill were going to be encompassed by regulation. So we will reserve our right to comment as you bring your anticipated moves down before the future meetings of the Committee. I do appreciate the fact that you have indicated to the Committee, Mr. Minister, that in certain areas you are going to put what are now in regulations into the substance of the bill itself.

We feel that, frankly speaking, because of the complexity of modern government far too many bill—and this is one of them—treating undoubtedly a very complicated field and if it is line, to know where your principles begin and where they end—we debate that very often in Parliament. But I think I am not being thin skinned when I say that members of both sides of the House should be very concerned, to the extent that the valid rights of Parliament are being infringed upon by the number of regulations in this bill which, in my view, go to the substance of the bill. You told us that you are going to move today and we reserve the right, so to speak, to examine that when it comes.

• 1630

Having said that, I would like to make a very general observation, Mr. Minister, about a bill of this nature vis-à-vis consultation. You and I have talked, frankly, privately about this before. I am concerned how a bill of this nature goes through the legislative process, Mr. Minister. I frankly feel that had a draft bill, whatever that means, outlining your general intentions come before the Committee, then we had heard the representations that we heard, and then your perma-

[Translation]

Le président: Monsieur le ministre.

M. Abbott: Nous pouvons vous assurer que nous vous communiquerons les amendements ainsi qu'aux autres membres du Comité. Le ministère de la Justice met actuellement, avec beaucoup d'énergie, la dernière main à ces travaux. Nous pourrons certainement très bientôt vous présenter un certain nombre d'amendements dans l'ordre, et ce, avant que nous commencions à étudier une clause en particulier.

M. Grafftey: Je vous suis très reconnaissant de cela, monsieur le ministre. Il y a beaucoup d'éléments nouveaux dans ce projet de loi avec lesquels nous ne sommes pas toujours d'accord. Mais vous avez mentionné aujourd'hui que vous n'annonceriez pas certaines parties du projet de loi avant d'en avoir discuté davantage avec les provinces. Et, en ce qui me concerne, je trouvè cela très nouveau. Pour le moment, nous réserverons donc notre jugement. Je ne sais pas si cela constitue un précédent ou si cela s'est déjà fait, pour des projets de loi de cette nature, mais cela me semble très intéressant.

En ce qui concerne le Règlement, monsieur le ministre, je ne prétends pas parler au nom de tous les membres du Comité, des deux côtés de la table, mais je l'exprime certainement au nom des membres de l'opposition, une habitude de vociférer beaucoup à propos des décrets du conseil relatifs aux droits du Parlement. En ce qui concerne l'énoncé actuel de ce projet de loi, nous pensons qu'une trop grande importance a été laissée au Règlement. Dans la mesure où nous prévoyons les trois ou quatre principes qui président à ce projet de loi, nous pensons qu'ils feront littéralement partie intégrante du Règlement. Nous nous réservons donc le droit de faire des commentaires lorsque vous nous présenterez vos propositions avant les prochaines séances du Comité. Je suis heureux que vous ayez fait part au Comité, monsieur le ministre, de votre intention d'introduire, dans le projet de loi, certains éléments du Règlement.

Bien franchement, compte tenu de la complexité des mécanismes gouvernementaux modernes, nous pensons qu'une prolifération de projets de loi, comme celui-ci qui traite indéniablement d'un domaine très délicat... Nous aimerions savoir où commencent et finissent ces principes, sujet dont nous discutons très souvent au Parlement. Mais je ne crois pas manquer de résistance en disant que les députés, de chaque côté de la Chambre, devraient s'inquiéter beaucoup de la façon dont les droits du Parlement sont empiétés par l'adoption du grand nombre de règlements qui seront rattachés à ce projet de loi, lesquels, selon moi, expriment les objectifs fondamentaux du bill. Vous nous avez dit que vous aviez l'intention de proposer de nombreux amendements, et nous nous réservons le droit de les étudier en profondeur, en temps et lieu.

Ceci dit, monsieur le ministre, j'ai une observation générale à faire au sujet du procédé de consultation, lorsqu'il s'agit de l'élaboration d'un tel projet de loi. Nous en avons déjà parlé, vous et moi, à titre privé, mais je tiens à vous faire remarquer, encore une fois, jusqu'à quel point je m'inquiète de la façon dont on procède en étudiant et en adoptant une telle loi. Le Parlement et les comités, de façon générale, feraient un travail plus efficace s'ils disposaient d'un brouillon de projet de loi qui

nent officials or bureaucrats drafted the definitive bill—I am not being overcritical here, because it does not only apply to this Committee but to many others—Parliament and these committees would work a lot better.

I really feel, Mr. Minister, it has been a useful committee and that you are obviously, with good intent, going to amend the bill, based on many of the representations made before the Committee, and I am not at this stage going to say whether we in the Opposition feel that a bill that has to be amended to such an extent is salvageable or not, because I do not know yet. Quite frankly, without becoming parliamentary rules experts, to what extent even you, Mr. Minister, can amend the substance of a bill or the principles of a bill in Committee and still be in order, we do not know yet and we reserve our right to question the salvageability of this bill when you bring this plethora of amendments before the Committee.

I think, Mr. Minister, it could have been avoided. You obviously, and I am saying this sincerely, have shown an innovative instinct because of many of the principles you have brought forward in this bill, and I congratulate you for it. But I suggest that in respect of bills of this nature that are so complicated it would have been much wiser if your officials, together with yourself, had put before the Committee what I call the general intentions in draft form, hear your representations, consult with the provinces and the private sector and everyone involved, and then draft your legislation. It would make it easier for you, it would make it easier for the Committee, and I think ameliorate the process of government. I am fully aware that when people consult with the government in the parliamentary process behind closed doors, as they have every right to do, unless a private interest group with a particular axe to grind completely gets its way with you in public then they are going to tell us in the Opposition that they were not consulted at all when in effect they were consulted. But who defines what consultation means? You could sit for 50 hours, Mr. Minister, behind closed doors with your officials consulting someone that has a particular axe to grind and not necessarily too involved with the general purport or the principle that you want to invoke, and unless they get every "i" dotted and "t" crossed in terms of their representations granted, they will tell the public they were not consulted.

So I think the consultative procedure for bills of this nature, where so much innovation is required, should take place in open committee before drafting. You would not have to come and ask for this plethora of amendments and wondering whether regulations are touching the substance of the bill or not. I suggest that because, frankly, Mr. Chairman, I am sure, while I am not asking them to speak out now, many members on the other side share this concern in terms of the rights of Parliament—both the process before our Committee and the way we handle regulations. We on this side of the House feel that this is not a well drafted bill. It is very difficult to draft a

[Traduction]

exposerait les objectifs principaux que vous cherchez à atteindre. Remarquez, je ne vous vise pas de façon particulière, puisque mes remarques s'appliquent au travail de beaucoup d'autres comités aussi. Une fois saisis d'un tel brouillon, nous pourrions recevoir des représentations et entendre les fonctionnaires de votre ministère.

J'ai vraiment l'impression, monsieur le ministre, que nous avons fait un travail utile. Il est évident que vous avez l'intention tout à fait louable d'amender ce bill en vous servant des représentations faites par les témoins qui ont comparu devant nous. Pour le moment, je ne voudrais pas dire si l'opposition est d'avis qu'un tel bill puisse être récupéré en adoptant tant d'amendements. Je l'ignore, et sans vouloir me présenter comme un spécialiste des règlements parlementaires, je me demande toujours jusqu'à quel point un ministre aurait le droit d'amender un bill ou d'en modifier les principes, sans s'écarter des procédés parlementaires acceptés. C'est une question qu'on n'a pas encor réglée et nous nous réservons le droit de la soulever lorsque vous présenterez toute cette gamme d'amendements.

A mon avis, on aurait pu éviter cette façon de procéder. Je suis sincère lorsque je vous dis que vous êtes innovateur de talent, ce qui est démontré par l'inclusion de nombreux principes dans le bill dont nous sommes saisis. Je vous félicite pour cette initiative, mais je vous propose une autre façon de procéder lorsqu'il s'agit de bills aussi compliqués. Il aurait été plus sage si, conjointement avec vos fonctionnaires, vous aviez rédigé un brouillon de projet de loi dans lequel vous auriez fait état des objectifs principaux que vous vouliez atteindre. Ensuite, on passerait aux représentations faites par les diverses parties intéressées, tout en consultant les provinces et le secteur privé avant de rédiger le bill définitif. A mon avis, un tel procédé faciliterait le travail de votre ministère, du Comité et du Parlement, de façon générale. Lorsqu'un groupe du secteur privé avant ses intérêts particuliers à protéger ne reçoit pas tout ce qu'il veut de votre ministère, il n'hésiterait pas à dire aux membres de l'opposition qu'on ne les a pas consultés, ce qui est faux. Je sais fort bien que cela se produit lorsque des groupes du secteur privé consultent le gouvernement derrière porte close. Mais comment définir la consultation? Vous pourriez passer 50 heures à discuter avec un groupe en particulier qui cherche à protéger ses propres intérêts, sans discuter les principes de base ou les objectifs de la législation en question. Certains groupes privés diraient publiquement qu'on ne les a pas consultés, si l'on ne met pas tous les points sur les «i» exactement, comme ils le veulent.

Pour ces raisons, je suis d'avis que les consultations de ce genre devraient avoir lieu en public, devant un comité parlementaire, surtout lorsqu'il s'agit de projets de lois aussi innovateurs que celui-ci. Vous n'auriez donc pas à présenter toute une gamme d'amendements et à vous demander si le Règlement traite du fond du bill en question. Remarquez, monsieur le président, que je ne demande pas aux honorables membres de l'autre côté de la table de se prononcer sur cette question, mais je suis persuadé qu'ils s'intéressent aux droits du Parlement autant que moi. C'est pour cela que je fais cette suggestion au sujet de la façon d'étudier un bill aussi compliqué et

bill of this complexity before you have committee hearings on the substance and on the details of the bill. I think the Canadian Bar Association, who are not a private interest group in the narrow sense of the word, chose this bill amongst very few others to make representations on, because of its drafting complexities.

• 1635

I do not think, in all fairness, Mr. Minister, it is a well drafted bill. You try to do too much in one bill. We feel that had you amended certain existing legislation and then tried to do less in this main bill, we would not be faced with some of the complexities we have today.

Frankly, Mr. Minister, it puts the opposition in—and we are encountering this more and more, whether it is gun legislation or this kind of legislation—it put the opposition in this position. There is much in this bill that, prima facie, we want to support. There are some things in the bill we do not want to support—and this does not mean in terms of amendments, Mr. Minister.

It puts the opposition in a position that I do not think is good for Parliament, in terms of the constructive process, whether you are talking about gun control or a bill of this nature. I repeat, had you amended certain existing legislation and brought in two bills or three bills, rather than try to do so much in one piece of legislation, it would have been better. That also involves, in our view, the rights of Parliament together with our considerations about regulations.

As for consultation, Mr. Minister, I am very interested about this notion of not proclaiming until further consultation with the provinces. Intuitively, I have a view of federalism which probably supports your notion that, constitutionally, you are on good ground. But whether you are or not, let us face it, there is going to be trouble with the provinces in certain jurisdictional areas and overlapping areas, and we feel it would be better to do it sooner than later. Not proclaiming theory until you consulted in the end is so new to my way of thinking in terms of consulting with the provinces that I will reserve judgment on it. Certainly, the provinces did not feel they were properly consulted by your authorities before this legislation was tabled.

Second, Mr. Minister, I asked the question—it is no secret from members on the other side of the House—to every group that came before us: Did they feel they were properly consulted. I do not think I would have had to ask that, Mr. Minister, so continually, were draft legislation presented to the Committee ahead of time. There is something under the Parliamentary process, Mr. Minister—whether I am too much of a traditionalist I do not know—that is awfully final about legislation that is presented as definitive legislation.

You know under our system, which is not like the presidential system, Mr. Minister, how difficult it is to make constructive amendments in legislation from this side of the House. The battle lines are drawn, if you will. We are here to help

[Translation]

d'adopter le Règlement qui s'y rattache. L'opposition n'est pas d'avis que ce bill ait été bien rédigé. Il est d'ailleurs difficile de rédiger un bill aussi compliqué avant de l'avoir étudié de façon détaillée en comité. Je crois que l'Association du barreau canadien, qui n'est pas un groupe d'intérêts privés dans le sens strict du terme, a choisi ce bill parmi d'autres pour faire sa représentation en raison de la complexité de son libellé.

En toute justice, monsieur le ministre, je ne crois pas que ce bill soit bien rédigé. Vous essayez d'en faire trop dans un seul bill. Nous croyons que si vous aviez amendé certaines lois et, ensuite, vous auriez pu en faire moins dans ce bill principal, alors nous n'aurions pas eu tous les problèmes que nous avons aujourd'hui.

Cela se produit de plus en plus, que ce soit une loi sur les armes à feu ou ce genre de loi, et franchement, monsieur le ministre, cela met l'opposition dans cette situation. A première vue, il y a beaucoup de choses dans ce bill que nous voulons appuyer. Il y a des choses dans ce bill que nous ne voulons pas appuyer. Il ne s'agit pas d'amendements, monsieur le ministre.

Cela met l'opposition dans une situation qui n'est pas favorable au Parlement, en matière de processus constructif, qu'il s'agisse de contrôle des armes à feu ou d'un bill de cette nature. Je le répète, il aurait été préférable d'amender certaines lois et d'introduire deux ou trois bills plutôt que d'essaye de tout faire d'un seul coup. Selon nous, cela implique également les droits du Parlement ainsi que nos inquiétudes au sujet du Règlement.

Au sujet de la consultation, monsieur le ministre, je suis très intéressé par ce principe de non-proclamation d'ici à ce qu'il y ait d'autres consultations avec les provinces. Ma perception intuitive du fédéralisme appuie probablement votre notion que, du point de vue constitutionnel, vous avez raison. Mais que ce soit le cas ou non, disons-nous bien qu'il y aura du trouble avec les provinces, dans certains domaines de juridiction et de chevauchement, et nous croyons qu'il vaut mieux le faire tôt que tard. Votre théorie de non-proclamation avant consultation finale est tellement nouvelle, dans ma façon de penser en matière de consultation avec les provinces, que je ne porterai pas de jugement pour le moment. Bien sûr, avant le dépôt de cette loi, les provinces pensaient qu'elles n'étaient pas suffisamment consultées par le fédéral.

Ensuite, monsieur le ministre, j'ai demandé à tous les groupes qui ont comparu devant nous s'ils pensaient avoir été suffisamment consultés, et ce n'est pas un secret pour les députés du côté opposé. Je ne pense pas que j'aurais eu à poser cette question, monsieur le ministre, si un projet de loi avait été soumis au Comité à l'avance. Je ne sais pas si je suis trop traditionnaliste, mais il y a quelque chose de terriblement irréversible dans le processus parlementaire pour ce qui est des lois qui sont présentées dans leur forme définitive.

Vous savez combien il est difficile, monsieur le ministre, contrairement au système présidentiel, de présenter des amendements constructifs, de ce côté-ci de la Chambre. Les lignes sont déjà tirées si vous le voulez. Nous sommes ici pour vous

you. We are here to make constructive criticisms—I hope mine have been. We will reserve judgment as to whether the amendments can save your bill, frankly, and as to whether we feel enough has been put in to into substantive regulation from the regulations. We thank you for your statement before the Committee today.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Your time has expired. Mr. Minister, did you wish to make any further statement at this time?

Mr. Abbott: Perhaps I might just thank Mr. Grafftev for his very reasonable and supportive comments. I recognize that his task and that of his colleagues, to render responsible opposition, is not an easy task. I hope and believe he will find that we have not derogated from the bill in the fundamental sense, that we have attempted to take the basic structure of it and made certain amendments, which we will be bringing forward, that will meet serious practical objections that were raised. I think his point is a very interesting one, but so far as the procedure of bringing a draft bill before Parliament, it obviously has been done in the past with the competition legislation, however I believe that the traditional mode is still to bring the government's considered thoughts forward in a bill that is the real thing, and then subject it to what has been, after all, already nearly six months of outside and inside consideration. We have I hope another month to give it further consideration. But I thank him for his very well considered remarks.

• 1640

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Monsieur Corbin, vous êtes le prochain interrogateur.

Mr. Corbin: I would like to yield to Mr. Gray.

The Chairman: Mr. Gray.

Mr. Gray: Thank you, Mr. Chairman.

First, I want to say that I am very pleased at the approach the Minister has taken responding to the suggestions and criticisms made during the second reading debate and the Committee hearings. In my view, there should be no concern but instead praise that amendments that the Minister is contemplating to ask us to adopt will be very wide ranging. I think he will be responding in a positive way to matters brought up through the Parliamentary process. That, in my opinion, is what the process is for and I think it should be used in this way more often.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Gray: I do not think having several bills over a period of time is a fit substitute for what we are doing. I think we should have a comprehensive code of consumer credit law at the federal level. This is what this bill is aimed at achieving.

Mr. Grafftey has pointed out the rigidities in our Parliamentary system when it comes to considering legislation, but this is more because of custom and practice not because of our rules. I think we can have that system much more open and flexible without changing the rules if we use the system in the way originally intended. I think this is a good example.

[Traduction]

aider. Nous sommes ici pour faire des critiques constructives; j'espère que les miennes l'étaient. Nous réservons notre jugement quant à savoir si les amendements peuvent sauver votre bill et, franchement, si nous pensons que le Règlement est suffisamment étoffé. Nous vous remercions pour la déclaration que vous avez faite devant le Comité.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Votre temps est écoulé. Monsieur le ministre, avez-vous d'autres commentaires à faire?

M. Abbott: Je voudrais remercier M. Grafftey pour ses commentaires très raisonnables et constructifs. Je comprends que son rôle et celui de ses collègues, l'opposition responsable, n'est pas une tâche facile. J'espère, et je crois, qu'il comprendra que nous n'avons pas dérogé du sens fondamental du bill, nous avons tâché de prendre la structure fondamentale et d'apporter certains amendements, que nous présenterons, en réponse aux objections sérieuses qui ont été soulevées. Je pense que ce qu'il a dit est très intéressant; cependant, le Parlement a déjà été saisi d'un avant-projet de loi, notamment à propos de la législation sur la concurrence. Je pense cependant qu'il convient de suivre les voies classiques, d'exposer l'opinion du gouvernement, opinion mûrement réfléchie, dans un bill qui est ensuite soumis à un examen approfondi, comme c'est le cas depuis près de six mois. Il nous reste encore un mois pour l'examiner. Cependant, je le remercie pour la haute qualité de ses observations.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Mr. Corbin, you are the next questioner.

M. Corbin: J'aimerais laisser ma place à M. Gray.

Le président: Monsieur Gray.

M. Gray: Merci monsieur le président.

Tout d'abord, j'aimerais signaler que je suis tout à fait satisfait de la façon dont le ministre a réagi aux propositions et aux critiques formulées pendant le débat en deuxième lecture et dans le cadre des délibérations du Comité. A mon avis, il n'y a pas lieu de s'inquiéter, on devrait se réjouir du fait que les amendements que le ministre nous demandera d'adopter seront très importants. Je pense qu'il réagira de façon positive aux propositions qui ont été avancées dans le cadre de la procédure parlementaire. A mon avis, c'est là le but de la procédure parlementaire et je pense que l'on devrait agir ainsi plus fréquemment.

Des voix: Bravo.

M. Gray: Je ne pense pas qu'il faille présenter plusieurs bills. J'estime qu'au niveau fédéral, il importe d'adopter des mesures législatives en matière de crédit à la consommation. Tel est l'objectif du présent bill.

M. Grafftey a fait allusion à la rigidité du système parlementaire, notamment pour ce qui est de l'étude des bills. Cet état de choses est le fait de la coutume et non pas de nos règlements. Je pense qu'il est possible d'utiliser ce système de façon plus souple sans pour autant modifier le Règlement. Je pense que c'est là un bon exemple.

Now, having said that, I also want to say that I am pleased that at least three of the suggestions I made and perhaps others, for improving the unwarranted-rate system have been accepted by the Minister: the substitute action; allowing the use of any court of competent jurisdiction, including the small claims' courts for unwarranted rate action, and a much lower criminal rate level than that which consumer groups at least thought that the department had in mind. And I am happy to say that.

However, I feel I have to go on and say that I think more argument and information will have to be provided in the course of the clause-by-clause debate on the bill as to why the step-rate system in the present Small Loans Act is being abandoned rather than being modified and modernized in the manner proposed by the Consumers' Association and people in the House like myself. I think a stronger case should be made than has been made at present for abandoning it. Why, instead of the unwarranted-rate system, could we not have raised the ceilings on loans covered, raised the maximum rates of interest permitted and to enable future flexibility, allowed changes to be made by Order in Council

Now, what the Minister has proposed has made the unwarranted-rate system a better alternative to the present step-rate system than it was in the form originally presented. I want to say again I think rather than simply making the flat statement that the step-rate system, with improvements, is not satisfactory and the unwarranted-rate system is better, we should have more information than we have had in the course of the debate on the bill here.

Now, I must say that I do not share the Minister's optimism that the bill will increase access to credit on the part of low-income people as much as he feels it will and as much as we hope it will. It will not do anything directly to increase the number of legitimate lenders operating in the low-income areas of our large cities. It will not change the lender's approach to credit rating, which we heard in evidence here, under which they seem to rule out low-income people simply on the basis of their income. Yet these same people, according to our evidence, found it possible to pay very high interest rates, regularly and tragically to loan sharks, higher rates than legitimate people are charging for loans right now. As I pointed out in the House, if this bill is passed no lender will be compelled to do anything that he is not doing right now under the present system.

• 1645

I must say I regret that there is still no proposal before us for an insured loan program for low-income people as proposed in the 1974 election platform, and in fact this has been urged and stated as being practical by a number of the witnesses from the business sector who appeared before us. One group, if I am not mistaken, are the trust companies. I am happy to see the experimental credit counselling program mentioned by the Minister. I hope it will be useful but without further details I find it hard to see how it would be a substitute for an insured

[Translation]

Cela étant dit, je suis heureux de voir que le ministre a accepté trois, au moins, des propositions que j'ai avancées, comme d'autres peut-être, en vue d'améliorer les mesures relatives au taux excessif. Je pense à la mesure de remplacement en vertu de laquelle on pourrait s'adresser à un tribunal, y compris les tribunux des réclamations devant lesquels on pourrait intenter des actions relatives au taux excessif et je pense aussi aux condamnations qui seraient moins dures que celles que, de l'avis des groupes de consommateurs, le Ministère prévoyait. Je suis heureux de dire cela.

Cependant, je pense qu'il sera nécessaire de fournir de plus amples renseignements lors de l'étude du bill, article par article. Il faudra que nous sachions pourquoi on abandonne le système des taux progressifs prévu dans la Loi sur les petits prêts au lieu de le modifier et de le moderniser, comme l'ont proposé les représentants de l'Association des consommateurs et certains députés, moi d'ailleurs. On devrait nous justifier de façon valable l'abandon de ce système. Au lieu d'établir un système des taux excessifs, pourquoi n'a-t-on pas relevé le plafond des prêts garantis, pourquoi n'a-t-on pas relevé les taux d'intérêt maximum autorisés, pourquoi n'a-t-on pas accepté que certaines modifications soient faites, par décret du conseil, ce qui, à l'avenir aurait pu assouplir le système?

Le ministre déclare que le système des taux excessifs est meilleur que le système des taux progressifs actuel. A mon avis, au lieu de dire que le système des taux excessifs est meilleur que le système des taux progressifs, même si celui-ci avait été amélioré, on devrait nous fournir des renseignements plus précis que ceux qui nous ont été donnés ici.

Je ne suis pas aussi optimiste que le ministre qui déclare que, grâce au bill, les personnes à faible revenu auront plus facilement accès au crédit. Le bill ne permettra pas d'accroître le nombre des institutions qui octroient des prêts aux personnes à faible revenu. Il ne changera pas l'attitude des créanciers à propos des cotes de solvabilité. Nous avons entendu des créanciers, ici même, et ils nous ont dit qu'ils refusaient de prêter aux personnes à faible revenu parce que, précisément, leur revenu était faible. Cependant, ces mêmes personnes qui ont témoigné ici versent des taux d'intérêt très élevés aux requins de la finance, malheureusement, taux d'intérêt plus élevés que les taux légaux actuels. Comme je l'ai dit en Chambre, si le bill est adopté, aucun prêteur ne sera contraint d'agir autrement qu'à l'heure actuelle.

Je regrette que l'on n'ait pas proposé de lancer un programme de prêts garantis à l'intention des personnes à faible revenu, proposition qui faisait partie du programme électoral de 1974. En fait, un certain nombre de représentants des institutions financières qui ont comparu devant vous ont déclaré qu'il serait bon de lancer un tel programme et ils ont même insisté sur ce point. Si je ne me trompe, cela a été le cas des représentants des compagnies de fiducie. Je suis heureux de voir que le ministre a fait allusion au lancement, à titre

loan program. I for one would want to know where it is going to operate, in how many cities, how many people will have access to it, and when it will start.

Moving on to the area of administration, I think there is much that is favourable to be said to changing the approach to the administration and having it done in the name of the Minister. I gather this will provide flexibility in terms of delegating that to various existing bodies and to provincial bodies. I think that has a lot to commend it. However, one concern I have is that it may mean that it would be difficult for consumers to know to whom they should go for help, to whom they should go to ask that a substitute action be taken, for example.

There may be so many bodies spread around the federal-provincial administrations that technically have this authority that the low-income consumer, the person perhaps with limited education who has the most difficulty now, will not know to which door to apply and how to open that door. So I hope in the course of the debate on the detailed amendments we will have some answers to this area.

Finally, I want to say something very briefly about the matter of consultation and proclamation. I think this also is a very useful approach, although I have some reservations I will state in a minute. If portions are to be delayed under proclamation pending consultation with provinces as to the technique of administration, I think that is one thing and an acceptable one. But if proclamation is to be delayed in order to get agreement of provinces to regulations which set forth the substance of key areas to be covered by the legislation, then I think there are serious questions because we will be asked to vote on something which may well be substantially changed as a result of consultation with the provinces.

It is true the Minister has said, and I commend him for this, that we will have the regulations where possible in detailed form, and where not possible in narrative form. It is true the Minister has said that all groups will be consulted, the regulations will have to be published, but when it comes to legislation Parliament is not just another group. I would like to hear more from the Minister, if not today then during the course of our clause-by-clause discussion, as to just how far he is willing to go to change what has been presented to us to satisfy the provinces and in effect have the country faced with legislation which may well be in key areas very different from what he has presented to this Committee.

To conclude, Mr. Chairman, I again want to say generally speaking the changes are very desirable and will help make the bill a better bill, particularly for consumers but also for legitimate lenders. I again want to commend the Minister for making use of the parliamentary process in a way I think most of us here want to see it used.

The Chairman: Do you wish to respond at this time, Mr. Abbott?

[Traduction]

expérimental, d'un programme de conseil en matière de crédit. J'espère qu'il portera des fruits mais je me demande comment il pourrait remplacer un programme de prêts garantis. J'aimerais savoir où il sera lancé, dans combien de villes, combien de personnes pourront en profiter et où il sera lancé en premier.

J'en viens à l'application de la Loi. Je suis heureux que le ministre ait annoncé des innovations dans ce domaine. Ainsi, serat-t-il possible de déléguer des pouvoirs à divers organismes existants, notamment des organismes provinciaux. Voilà une initiative fort louable. Cependant, je crains que les consommateurs éprouvent quelque difficulté pour savoir à qui ils devraient s'adresser pour obtenir de l'aide.

Il y a tant d'organismes fédéraux-provinciaux qui, techniquement, disposent de ces pouvoirs que l'emprunteur à faible revenu, celui qui est peut-être mal informé, ne saura pas à quelle porte frapper. J'espère que l'on nous donnera des précisions à ce sujet lorsque l'on étudiera les amendements en détail.

Enfin, j'aimerais faire quelques brèves remarques à propos de la consultation et de la promulgation. On a adopté une attitude tout à fait positive à ce propos; cependant, j'exprime quelques réserves. Il est tout à fait acceptable que certaines parties du bill ne soient pas promulguées avant que l'on ait consulté les provinces à propos de leur application. Cependant, des problèmes se posent si l'on retarde la promulgation jusqu'à ce que les provinces donnent leur accord à propos de certains règlements d'application précisant certains domaines importants qui seront couverts par la Loi. En effet, on va nous demander d'adopter des articles qui risquent d'être modifiés profondément à la suite des consultations avec les provinces.

Il est vrai que le ministre a déclaré, et je l'en félicite, que dans toute la mesure du possible, les règlements d'application seront très précis. Il est vrai que le ministre a déclaré que tous les groupes seront consultés, que les règlements devront être publiés mais, quand il s'agit d'une mesure léglislative, on ne peut pas dire que le Parlement est un simple groupe. Lors de l'étude, article par article, si ce n'est pas possible aujourd'hui, j'aimerais que le ministre nous précise dans quelle mesure il modifiera ce qui nous a été présenté afin de donner satisfaction aux provinces et si certains articles importants de la Loi qui sera finalement promulguée seront profondément différents de ceux dont le Comité a été saisi.

Monsieur le président, je répéterai, pour terminer, que ces modifications sont tout à fait souhaitables, elles contribueront à améliorer le bill dans l'intérêt des consommateurs et, aussi, dans l'intérêt des créanciers respectueux de la Loi. Je voudrais à nouveau féliciter le ministre d'avoir utilisé les procédures parlementaires comme il convenait.

Le président: Monsieur Abbott, voulez-vous répondre?

Mr. Abbott: I would like to thank Mr. Gray very much for his thoughtful comments, bringing as he does a very considerable background and indeed a background that included probably the inspiration and some of the very detailed work that went into the basic drafts.

As to one point on the insurance question of low-income borrowers, this has, as he perhaps is aware, been reviewed and it was found to be difficult to contemplate at this stage without a good deal further study. I think it really meant whether we would defer indefinitely presenting a bill before that study took place.

• 1650

The step rates—I think at some stage I would be prepared to present with my officials here some sound reasons why this step has been avoided. As to the proclamation, again, the technique, or the basic principle, has only been alluded to rather briefly in my remarks. We have in mind a proposal whereby, basically, if a province can indicate to us, prior to the proclamation date we would set, that the provisions of their legislation—either legislation they have in place or legislation that they would be reliably planning to put in place—in this particular area of disclosure, advertising and warranted rate, was similar to, or even greater than ours, we would accept that as being satisfactory, rather than have two laws running, two channels, with people not knowing which set of proposals they were.

I would prefer to reserve on the manner in which we are going to-You understand, of course, that the banks of the country are under federal jurisdiction and they would continue to be within the federal ambit. But there are a number of provincially administered institutions. There have been, I think you will appreciate and others will appreciate, some very honestly held and vociferous comments from some of my provincial counterparts-sort of: Where were you when we came along with legislation? Now that we have it in place in these specific areas you are creating a conflict, which we do not think is necessary. I am really saying that I acknowledge this. If you have a law in place that meets similarly, or as nearly similarly as possible, our suggestions here, we will not need to proclaim that part. But, to answer your point about whether Parliament will approve something and then never know whether it will be-At a certain date, all parts of the bill will be proclaimed in those areas where there are not similar provisions.

The Chairman: Thank you, Mr. Abbott. Thank you, Mr. Gray.

The next questioner is Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Thank you, Mr. Chairman. I would just like to support the remarks of Mr. Grafftey, first of all, and say that there do appear to be some improvements put forth by the Minister today. Not having had a chance to analyze it as yet, I would not like to say that I would accept them all, but I would like to take this opportunity to ask a question or two.

[Translation]

M. Abbott: J'aimerais remercier M. Gray pour ses remarques fort prévenantes. Il a fort bien rappelé dans quelle intention ce projet de loi avait été rédigé.

Peut-être sait-il qu'on s'est intéressé aux problèmes des prêts garantis à l'intention des emprunteurs à faible revenu. On a constaté qu'il était encore difficile de résoudre ce problème et qu'il serait nécessaire d'entreprendre d'autres études. On ne pouvait reporter indéfiniment la présentation du bill, en attendant les résultats de l'étude.

D'autre part, mes collaborateurs et moi-même vous expliquerons pourquoi on a abandonné le système des taux progressifs. Quant à la promulgation, je n'en ai fait que brièvement allusion dans mon exposé. Nous songeons à la proposition suivante. Si, avant la date d'entrée en vigueur que nous allons fixer, une province peut nous démontrer que sa législation actuelle ou future est analogue ou même supérieure à la nôtre dans ce domaine de la publication, de la publicité et du taux justifié, nous nous en satisferons, plutôt que de voir deux lois parallèles introduisant la confusion dans l'esprit des gens.

Je préfère ne pas me prononcer sur la manière dont nous allons . . . Bien entendu, les banques du pays ressortissent à la compétence fédérale, et il en demeurera ainsi. Il existe toutefois un certain nombre d'établissements relevant de l'administration provinciale. Quelques-uns de mes homologues provinciaux ont vivement protesté en posant des questions comme celle-ci: où étiez-vous lorsque nous avons légiféré dans ce domaine? Dans les régions où ce type de législation existe, vous allez créer un conflit qui, selon nous, est inutile. Lorsqu'il existe déjà une loi dont les objectifs recouvrent approximativement les nôtres, il est inutile de légiférer davantage. Mais viendra le moment ou ce bill entrera totalement en vigueur dans les régions où il n'existe pas de législation semblable.

Le président: Merci, monsieur Abbott. Merci, monsieur Gray.

La parole est à M. Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Je me ferai l'écho des remarques de M. Grafftey en disant que le ministre vient aujourd'hui de proposer un certain nombre d'améliorations. Comme je n'ai pas encore eu le loisir de les analyser, je ne peux pas dire qu'elles me satisfont toutes; je voudrais toutefois saisir cette occasion pour poser une ou deux questions.

One area is the reference—on page seven of the Minister's remarks—to the method by which the credit charge rate is to be calculated. There was a very great problem spelled out by a number of witnesses concerning one-time charges, in particular legal fees, which were beyond the control of lenders, and the possibility that was presented to lenders of stating a credit rate when they were not in control of all the charges. I cannot tell from these remarks whether that situation will be changed and corrected.

Mr. Abbott: It will be in some areas. Dr. Evans might comment on that point, because he is particularly concerned.

Mr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): The basic principle that is being followed in that credit charge area is that if a charge would have been paid in a cash transaction, it would not be a credit charge; if it would not have been paid in a cash transaction, it would be a credit charge. Some charges, however, are being considered very carefully, and legal fees are one of those. We will be bringing forward more information at the time when particular clause is considered, but legal fees are certainly ones that are being very, very carefully considered.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Another area, which it appears has been recognized, is that of paying off mortgages in advance. Even the credit unions that allow payoffs without penalty recognized that there were costs involved and they had to admit that the costs, in the absence of a charge, would be borne by the poorer borrowers who could not afford to pay off—and that is not where it was the intention to have these charges end up.

• 1655

Reading from page 12, we say that recognition will be given to "the lender's need to match" and that "borrowers are granted a right to prepay part or all of a mortgage loan on any payment date subject to the payment of a penalty on the amount so prepaid." I would hope it is not the intention to require a penalty. In other words, you do not want to change the practices of the credit unions if they wish to carry on and do it as they are now doing it?

Mr. Abbott: The provision envisages a table whereby a lender and a borrower would be able to objectively calculate, at the time the prepayment is expected, the current interest rates that may be prevailing and the cost to the lender of lending the mortgagor to prepay.

In terms of the willingness of a lender to forego such payment, of course we would encourage that. We are just saying that the obligation is a maximum rather than a minimum. We certainly would encourage anybody to take prepayments without a bonus or penalty in all cases.

Mr. Clarke: I note also the comments concerning "junior" mortgages. It is a practice now, as the Minister may be aware, to borrow on second mortgage but still within the 75 per cent of value in order to preserve for the borrower a lower rate

[Traduction]

A la page 7 du mémoire, le ministre mentionne la méthode qui permettra de calculer le taux des frais de crédit. Des témoins ont fait ressortir que les frais initiaux posent un très grave problème, notamment les frais juridiques qui échappent au contrôle des prêteurs, de sorte qu'il leur est difficile de fixer un taux de crédit. Ces remarques ne me permettent pas d'affirmer que la situation sera modifiée et rectifiée.

M. Abbott: Elle le sera à plusieurs égards. M. Evans pourrait vous répondre car ce problème le concerne tout particulièrement.

M. John Evans (directeur, Direction de la recherche en consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): Voici, en substance, le principe qui s'applique aux frais de crédit. Ne sont pas considérés comme frais de crédit les frais qui accompagneraient toute transaction payée comptant; certains frais, dont les frais juridiques, font toutefois l'objet d'une étude très attentive. Nous fournirons des renseignements complémentaires au moment où cet article sera à l'étude, mais je répète que les frais juridiques font partie de ceux que l'on est en train d'examiner très attentivement.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Il existe un autre domaine où, semble-t-il, cela a été admis; il s'agit du remboursement anticipé des prêts hypothécaires. Même les coopératives de crédit qui autorisent le remboursement anticipé sans pénalité ont admis que cela entraîne des frais, qu'en tout état de cause, les emprunteurs les plus pauvres, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas les moyens de rembourser leur prêt par anticipation, devront assumer. Or, tel n'était pas du tout l'intention.

Je cite la page 12 où l'on affirme qu'on tiendra compte de «la nécessité où se trouve le prêteur d'équilibrer son actif et son passif» et que «l'emprunteur pourra faire un remboursement anticipé de l'ensemble d'une partie de son emprunt hypothécaire, à la date de son choix, pourvu qu'il paie une pénalité sur la partie du remboursement qui est anticipée. J'espère que l'on n'a pas l'intention d'exiger une pénalité. Autrement dit, on ne veut pas modifier les pratiques des coopératives de crédit contre le gré de celles-ci, n'est-ce pas?

M. Abbott: On prévoit un tableau qui permettra au prêteur et à l'emprunteur de calculer objectivment, au moment du remboursement, les taux d'intérêt courant ainsi que les frais entraînés par le remboursement anticipé de l'emprunt hypothécaire.

Si, toutefois, le prêteur veut bien renoncer à ce versement, nous l'y encouragerons. Il s'agit d'une obligation maximum et non minimum. Nous encouragerons certainement ceux qui seront prêts à accepter un remboursement anticipé sans aucune pénalité.

M. Clarke: On parle également des hypothèques «secondaires». Le ministre n'ignore probablement pas qu'il est désormais courant d'emprunter en seconde hypothèque, mais toutefois, jusqu'à concurrence de 75 p. 100 de la valeur afin que

mortgage which is in existence on the property. Referring to "junior" loans, and I realize it is primarily concerned with home ownership, would that preclude a second mortgage of any kind, even within the example that I am giving you, from penalties?

Mr. Abbott: Our presumption has been that the secondary mortgages are mainly either bridge financing or are frequently in the nature of consumer loans, rather than, strictly speaking, long-term security for real property: an enabling method for people to own a home. Therefore, we have taken the position that these should be prepayable without the same graded provisions that we would be applying to first mortgages.

Mr. Clarke: Thank you.

I see another comment that you made, Mr. Abbott, this time on page 17, referring to the criminal rate. It is not the first time that you have made comments like this or that I have commented on them, and I am not particularly defending tax discounters or anything, but it is obvious to me that a service has been offered and a service has been needed by people who use tax discounters. Your words here are:

... specific tool to fight loansharking and other highly questionable forms of abusive lending such as the discounting of income tax refunds ...

It seems to me that what you are saying there is that income tax discounting is highly questionable and abusive, and I challenge that.

Mr. Abbott: Perhaps, Mr. Clarke, I could apologize for the rhetoric and say that what is meant was, let us say, abusive types of income tax discounting; discounting at such a discount that it is, to all intents and purposes, a usurious loan. Anybody can tax discount as long as the annualized discount does not amount to over whatever percentage.

Mr. Clarke: We understand that.

If I may put a last question, Mr. Chairman: on page 15, you refer in line 2 to the "assurance of voluntary compliance". Perhaps that is legalese and I do not understand it, but it seems to me that if it is an assurance then it is not voluntary.

Mr. Abbott: Yes. I think that probably time and practicality—this is a technique which has been devised and used, I understand, very successfully in your own home province, and at a subsequent hearing we would provide you with the sort of details that make this, if you wanted to put that in quotes, this is a technique, and would be an assurance of voluntary compliance. If you put those in quotation marks it is a technique, a method.

• 1700

Mr. Clarke: They do that in beautiful British Columbia.

Mr. Abbott: They do.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Clarke.

[Translation]

l'emprunteur puisse bénéficier d'un taux d'intérêt hypothécaire inférieur à celui qui existe sur la propriété. Je pense que les hypothèques secondaires concernant surtout l'achat des maisons, mais une seconde hypothèque, quelle qu'elle soit, y compris celle de l'exemple que je viens de citer, échapperaitelle aux pénalités?

M. Abbott: Nous sommes partis du principe qu'une deuxième hypothèque sert principalement à compléter un financement; ou encore, il s'agit fréquemment d'un prêt à la consommation plutôt que d'une garantie à long terme sur une propriété immobilière qui permette d'acheter une maison. Par conséquent, le remboursement anticipé d'une deuxième hypothèque doit être possible, indépendamment des dispositions qui s'appliquent aux premières hypothèques.

M. Clarke: Merci-

A la page 17, vous parlez du taux dit «criminel». Ce n'est pas la première fois que vous en parlez. Mon propos n'est pas de défendre le réescompte des remboursements d'impôts ou autres, mais il me paraît évident qu'il s'aigt là d'un service dont certains ont besoin. Je vous cite textuellement:

... dans le but précis de combattre le prêt usuraire et les autres formes abusives de crédit telles que le réescompte des remboursements d'impôt . . .

Vous semblez dire ici que le réescompte des remboursements d'impôt constitue une pratique douteuse et abusive, et je conteste cela.

M. Abbott: Monsieur Clarke, je m'excuse de l'imprécision des termes. Il s'agit des formes abusives que peut prendre le réescompte des trop-perçus fiscaux, c'est-à-dire le réescompte qui n'est ni plus ni moins qu'un prêt usuraire. N'importe qui peut réescompter un trop-perçu fiscal à condition que le taux ne dépasse pas un certain pourcentage.

M. Clarke: C'est compréhensible.

Une dernière question, si vous me le permettez, monsieur le président. Au deuxième paragraphe de la page 15, vous parlez d'une «promesse d'observation volontaire». C'est peut-être du jargon de métier et je ne le comprends pas; promesse et volontaire me paraissent toutefois contradictoires.

M. Abbott: Oui. Il s'agit d'une méthode conçue et utilisée, avec beaucoup de succès, je crois, dans votre province, et nous vous communiquerons ultérieurement les détails de ce que recouvre cette méthode que l'on appelle «promesse d'observation volontaire». Car il s'agit bien d'une technique, d'une méthode.

M. Clarke: On l'applique dans cette belle province qu'est la Colombie-Britannique.

M. Abbott: Effectivement.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Clarke.

Mr. Gauthier: On a point of order.

The Chairman: A point of order.

Mr. Gauthier: We have had a very productive and instructive meeting, I think, today. Regretfully we have had to accept the resignation of our former Vice-Chairman and replace him with the member from Halton. I am wondering, Mr. Chairman, if we have had an abdication or a resignation on the part of the NDP. Have you received notice that they would not attend the meeting? Have they withdrawn from this meeting?

The Chairman: I have received no notice whatsoever from the NDP.

Mr. Clarke: They need a couple of members for your side.

The Chairman: The next meeting of this Committee will be on Friday, May 13, at 9.30 a.m., in Room 371, West Block, when we will consider further Bill C-16. Appearing at that time will be the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with officials from his Department. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Gauthier: J'invoque le Règlement.

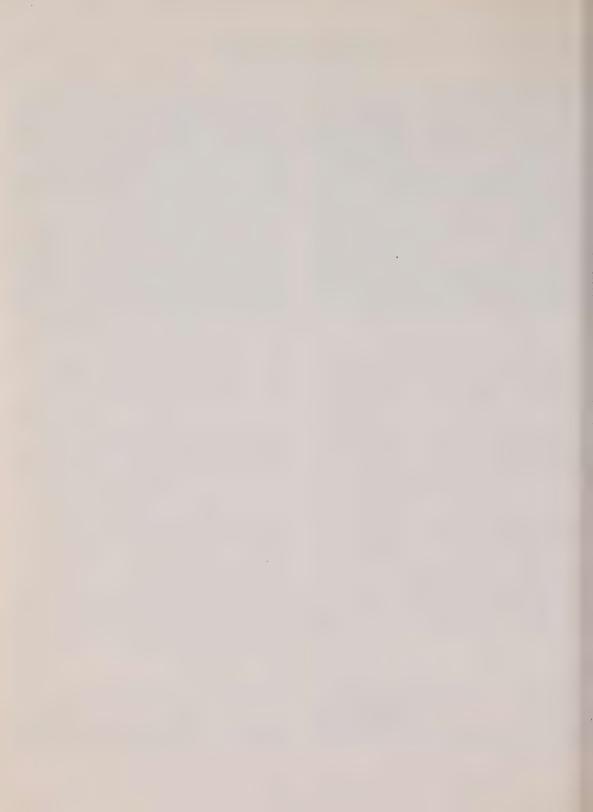
Le président: Un rappel au Règlement.

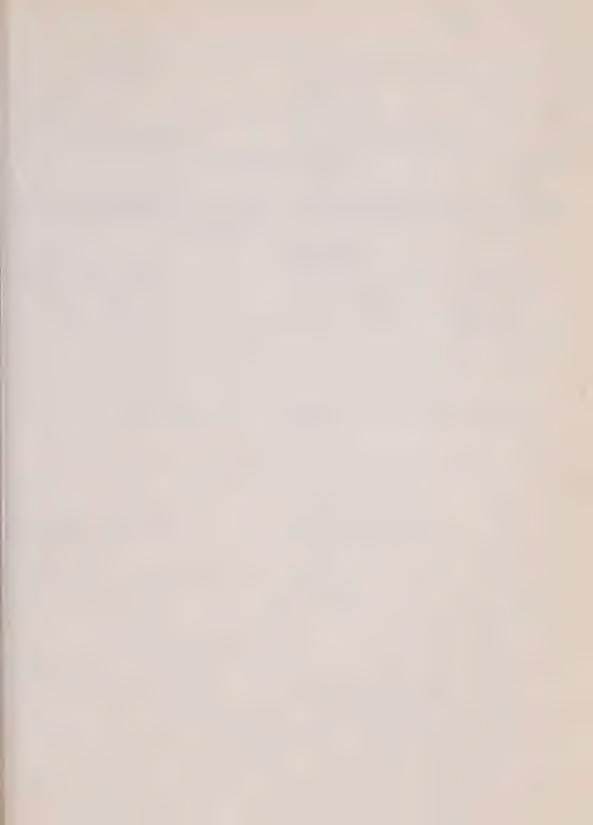
M. Gauthier: La séance d'aujourd'hui a été très productive et très instructive. Malheureusement, nous avons dû accepter la démission de notre vice-président sortant que le député d'Halton a remplacé. Monsieur le président, je me demande s'il y a eu une application ou une démission de la part du NPD. Les membres de ce parti vous ont-ils averti qu'ils n'assisteraient pas à la réunion? S'en sont-ils retirés?

Le président: Je n'ai reçu aucun avis du NPD.

M. Clarke: Ils ont besoin de deux membres de votre côté.

Le président: La prochaine séance du Comité aura lieu le vendredi 13 mai à 9 h 30, dans la salle 371 de l'Édifice de l'ouest; nous poursuivrons l'étude du Bill C-16. Nous entendrons l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, ainsi que les hauts fonctionnaires de ce ministère. La séance est levée.





WITNESS-TÉMOIN

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

M. John Evans, Directeur, Direction de la recherche en consommation.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 44

Friday, May 13, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 44

Le vendredi 13 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Health, Welfare and Social Affairs

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Clermont
Baker (Gander- Corbin
Twillingate) Drury
Brisco Flynn
Clarke (Vancouver Quadra) Fortin

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Friesen Grafftey Gray Lajoie Lawrence

Marceau McKenzie Ritchie

Rodriguez—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, May 13, 1977:

Mr. Baker (Gander-Twillingate) replaced Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier).

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

Le vendredi 13 mai 1977:

M. Baker (Gander-Twillingate) remplace M. Gauthier (Ottawa-Vanier).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 13, 1977 (45)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:48 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Frank Philbrook, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (Gander-Twillingate), Clermont, Corbin, Drury, Grafftey, Gray, Lajoie, Marceau and Philbrook.

Other Members present: Mr. Lambert (Edmonton West), and Mr. Stevens.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act.)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister and Dr. Evans made statements and answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCES-VERBAL

LE VENDREDI 13 MAI 1977 (45)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 48 sous la présidence de M. Frank Philbrook (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (Gander-Twillingate), Clermont, Corbin, Drury, Grafftey, Gray, Lajoie, Marceau et Philbrook.

Autres députés présents: M. Lambert (Edmonton Ouest) et M. Stevens.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoin: Du ministère de la Consommation et des Corporations: Dr. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Le ministre et M. Evans font des déclarations et répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Friday, May 13, 1977

• 0949

[Text]

The Vice-Chairman: Gentlemen, may I call the Committee to order this morning? Before we start, I would just like to thank all the Committee members for the confidence they have shown in electing me Vice-Chairman. I particularly thank Mr. Corbin and Mrs. Appolloni. And I will appreciate very much your co-operation and support in subsequent meetings, particularly since we are starting out on Friday, May 13.

• 0950

I think we have an opening statement from the Minister.

Hon. Anthony Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Well, thank you, Mr. Chairman, I just thought I would submit a suggestion for the conduct of this morning's meeting if that is agreeable. Before you you have, or will if it has not been distributed, our suggested amendments for Clause 2(1). Needless to say, getting them this morning gives no time for anybody to do an adequate review of them, or consideration of them, particularly Mr. Grafftey.

So in line with what I said yesterday, I would like to suggest, if it is agreeable to members, that I ask Dr. Evans and myself to explain the clause and the amendments, in a preliminary fashion, and then answer any questions. Then perhaps by Tuesday we could get into more considered detail.

Now, the other point that I would like to suggest is, again in line with what I said yesterday, I will circulate to members of the Committee this afternoon, I think, as many clauses, as possible probably up to Clause 10, of our suggested amendments, which I hope will give an adequate lead time. We will also bring forward draft regulations or a narrative of them as fast as we can. We are caught a little short by this meeting coming so closely to the last. In any event, I think this will meet the wishes of the Committee.

The Vice-Chairman: Would that be the Committee's wish to have Dr. Evans discuss the amendments? Fine. Dr. Evans, please.

Dr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): We can start with our first definition which is the definition "administrator". And, as the Minister mentioned in his speech yesterday, "the administrator" is being removed and replaced by "the Minister". This was done for three basic reasons. First, the need for the statutory position has been questioned by several parties. It was felt that upon analysis it was an unnecessary statutory position given other changes being made to the bill and we thought it would complicate the delegation scheme to be utililized in the implementation program that was outlined yesterday. As a result, the definition "administrator" is being deleted from the bill and the motion that you have before you also indicates that the word "administrator" is

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le vendredi 13 mai 1977

[Translation]

Le vice-président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît! Avant de commencer, je remercie tous les membres du Comité de la confiance qu'ils m'ont faite en m'élisant vice-président. Je remercie tout particulièrement M. Corbin et M^{me} Appolloni. Et je vous serais très reconnaissant de continuer à m'offrir votre collaboration et votre appui, d'autant plus que nous commençons un vendredi 13.

Je crois que le ministre voudrait faire quelques observations avant de commencer.

L'hon. Anthony Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Oui, merci, monsieur le président. Je voulais simplement faire une suggestion pour la réunion de ce matin. Vous venez de recevoir, ou on va vous distribuer, les amendements que nous nous proposons d'apporter à l'article 2(1). Inutile de dire que ceci ne vous a pas donné le temps de les étudier ou d'y réfléchir, surtout dans le cas de M. Grafftey.

Aussi, conformément à ce que je disais hier, je suggère, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, de demander à M. Evans d'expliquer les amendements proposés à cet article afin que vous puissiez aussitôt lui poser des questions qui vous viennent à l'esprit; mais nous pourrions attendre jusqu'à mardi pour revenir plus à fond sur les modifications proposées.

Je suggérerais, d'autre part, conformément aussi à ce que j'ai dit hier, que vous m'autorisiez, cet après-midi, à distribuer aux membres du Comité les amendements que nous proposerons sur autant d'articles que possible, probablement jusqu'à l'article 10, ce qui devrait donner assez de temps pour les étudier. Nous présenterons aussi les projets de règlements ou, au moins, toutes les explications que nous pourrons. Évidement, nous avons un peu été pris de court étant donné la proximité de ces deux réunions. De toute façon, je pense que cela pourrait satisfaire le Comité.

Le vice-président: Le Comité est-il d'accord pour que M. Evans présente les amendements? Bien. Monsieur Evans, s'il vous plaît.

M. John Evans (directeur, Direction de la recherche en consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): La première définition est celle de «directeur». Comme l'a dit hier le ministre, le terme «directeur» sera remplacé par «ministre». Ceci, pour trois raisons essentielles. Tout d'abord, plusieurs ont jugé la nécessité d'un poste statutaire discutable. On a estimé, après analyse, qu'étant donné les autres modifications apportées au projet de loi, c'était en effet inutile et cela risque de compliquer le processus de délégation dans le programme de mise en vigueur exposé hier. Il en résulte que la définition de «directeur» sera supprimée et qu'on remplacera ce terme par celui de «ministre», dans plusieurs autres articles également: articles 17(1), 25(1), et 25(2), 27(1), 27(3), 27(4), 28(1), 28(2), 28(3), 29 et 31.

being deleted from several other clauses, notably Clauses 17.(1), 25.(1), and 25.(2), 27.(1), 27.(3), 27.(4), 28.(1), 28.(2), 28.(3), 29 and 31, and the word is being replaced by "Minister" in all cases.

The second definition is our definition "borrower". There are several changes recommended in this area. First of all, there was a substantial objection to the inclusion of "incorporated enterprises" under the coverage of the bill, specifically with inclusion of the words, "closely held corporations" in that particular definition. That was the first area we looked at very closely and it was decided that the practical difficulties encountered in attempting to cover other than natural persons were substantial and that all references to incorporated enterprises should be deleted from the coverage of the bill. That was the first change. The second was that there is a problem, as pointed out by the Canadian Bar Association, if we do not cover intances where satisfaction of an obligation is by way of a charge against security and that addition has been made in part (b) of the motion that you have before you.

• 0955

Also, the coverage of guarantors and sureties and so on, was not clear in the original definition and so that has been taken care of in part (b) of the motion before you as well, where we say:

...natural person who is guarantor, surety or indemnator for a borrower...

are also included within the definition "borrower". And finally the word "assumes" in the original definition, which is part (b) of the original definition. It says:

...by law, agreement of testamentary instrument assumes the rights and obligations of a borrower...

This is felt to be far too limiting, so the word "acquires" has been substituted for the word "assumes", thereby giving the particular part of the definition broader coverage.

These are the changes that we propose to the definition "borrower" then.

The next definition is the definition . . .

Mr. Corbin: Mr. Chairman, excuse me, may I interrupt? We are proceeding with the English text here. Is there an absolute and strict parallel with the French text? Are the modifications essentially the very same?

Dr. Evans: Yes, the motions are the ones that have been drafted for us by the Department of Justice, and the English and the French are either one above the other or, where they are large, the French would fall on the adjoining page of the motion.

M. Corbin: Ce que je veux souligner monsieur le président, c'est ce dont on vient de nous parler. En anglais le mot assume est remplacé par acquires the rights. Il me sempble que dans le texte français il n'y a rien de changé. la partie B se lit comme suit:

à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie.

Je présume qu'assumer dans ce texte a le même sens que acquire en anglais. C'est le genre de problèmes de sémantique

[Traduction]

Deuxième définition, celle d'«emprunteur». Plusieurs modifications sont recommandées. Tout d'abord, de sérieuses objections ont été soulevées à l'inclusion des «corporations» sous cette rubrique surtout quand on précise «corporations fermées», comme dans cette définition. C'est la première chose que nous ayons étudiée très soigneusement et nous avons jugé qu'essayer de ne pas limiter l'application de ce terme aux personnes physiques comportait des difficultés pratiques importantes et que toute référence à des corporations devrait être supprimée. Voilà pour la première modification. D'autre part, comme l'a signalé l'Association du barreau canadien, le fait de ne pas couvrir les cas où une obligation est honorée sous forme de frais de crédit contre garantie pose un problème, si bien que nous l'avons ajouté à la partie (b) de notre proposition.

On a, d'autre part, précisé dans cette partie (b) la définition de celui qui cautionne l'emprunteur de la façon suivante:

... la personne physique qui cautionne l'emprunteur ...

est incluse dans la définition d'emprunteur». Finalement, le terme «assumé» à la partie (b) de la première définition qui dit:

... par l'effet de la loi, par une convention ou une disposition testamentaire, assume les droits et obligations de l'emprunteur...

Cela semblait beaucoup trop limitatif, si bien qu'en anglais, on a remplacé le terme "assumes" par "acquires", ce qui élargit la portée de cette définition.

Voilà donc les modifications proposées à la définition d'emprunteur.

Passons maintenant à la définition . . .

M. Corbin: Monsieur le président, puis-je interrompre? Nous nous occupons ici du texte anglais. Y a-t-il un parallèle exact avec le rédigé français? Les modifications sont-elles essentiellement les mêmes?

M. Evans: Oui, les propositions ont été rédigées par le ministère de la Justice et l'anglais et le français sont présentés soit sur la même page soit, quand c'est plus long, sur deux pages distinctes.

Mr. Corbin: What I want to point out, Mr. Chairman, is that we have just referred to the word "assume" being replaced by "acquires the rights". It seems to me that in the French text nothing has been changed. Part B reads as follows:

à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie.

I presume that in this draft «assumer» has the same meaning as "acquire" in English. This is a problem of semantics that we

que nous rencontrerons probablement tout au cours de notre étude de projet de loi. En soulevant ce problème, je voulais tout simplement m'assurer que le texte français et le texte anglais concordent à tout point de vue, tel que nous l'avons présentement devant nous. Les deux textes devront être examinés.

Mr. Abbott: The question then is whether assumer means "acquire" in English.

Dr. Evans: According to the Department of Justice, they have drafted these and supposedly checked them over carefully, and their interpretation is that those two words are synonymous in French and English. But unfortunately "assumes" and "acquires" do not have exactly the same meaning in English and the change was required in English but its was not necessary in French.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, we will take note of that in case we are in error.

Mr. Corbin: Thank you. I thought it would be a good time to raise it.

Mr. Abbott: Very perceptively observed.

Dr. Evans: The third definition is the definition of "closely held corporation", and in view of the discussion under the definition "borrower" that only natural persons will be covered by the act, the definition of "closely held corporation" is being deleted.

Mr. Abbott: I might explain it was pointed out to us that while we had intended to be able to provide farmers who incorporate personally and other individuals who are using the corporate technique that might have been able to take advantage of this act as consumers, corporations like the T. Eaton Company are also closely held corporations but this is not quite the idea. It does not quite regard them as a consumer borrower.

Dr. Evans: The next definition would be the definition "credit charge", and there have been comments raised in this area with regard to the fact that certain types of charges, notably head-end charges for mortgage loans, are included within this definition, and second, that there are good arguments for not having these convered and thereby rolled into the credit charge rate upon calculation. Now, these are matters that would be taken up under part (k) of the definition "credit charge" where it says:

(k) any other charges or fees prescribed by the regulations...

could be excluded from this definition. This was done for flexibility purposes to ensure that charges which were not intended could be excluded. The definition was drafted broadly to cover a wide range of charges with the power then to exclude those that were caught inadvertently. Some of these types of charges, as we mentioned yesterday, are being carefully considered right now for exclusion for that definition.

Another area of problem was the language in part (b) where it deals with "assignment or sale" It was thought to be too restrictive and should be changed to "acquisition", which is more general. So that under your motion "acquisition other-

[Translation]

will probably be facing all along while we consider this bill. I only wanted to make sure that the French text corresponds exactly to the English that we are now considering. Both draftings will have to be considered.

- M. Abbott: Il faut en effet savoir si «assumer» rend "acquire".
- M. Evans: D'après le ministère de la Justice, c'est lui qui a rédigé le libellé et qui a donc bien dû vérifier, ces deux mots sont en effet synonymes. Malheureusement, en anglais, "assumes" et "acquires" n'ont pas exactement le même sens, si bien que la modification est nécessaire en anglais alors qu'elle ne l'est pas en français.
- M. Abbott: Monsieur le président, nous en prendrons note de toute facon et vérifierons.
- M. Corbin: Merci. Je pensais que c'était le moment de soulever le problème.
 - M. Abbott: Excellente observation.
- M. Evans: La troisième définition est celle de «corporation fermée» et, après ce qui vient d'être dit sur «emprunteur», seules les personnes physiques seront visées par la Loi alors que seront exclues les corporations fermées.
- M. Abbott: J'expliquerais qu'on nous a fait remarquer que si nous avions voulu pouvoir offrir aux agriculteurs qui se constituent en société ainsi qu'à d'autres particuliers ayant recours à cette solution, ce genre de dispositions touchant les consommateurs, les sociétés comme T. Eaton sont également des corporations fermées, et ce n'est pas à elles que nous pensions.
- M. Evans: Passons maintenant à la définition de «frais de crédit» à propos de laquelle on a dit que certains types de frais, notamment les tout premiers frais hypothécaires, sont inclus dans cette définition et que, deuxièmement, il y a d'autres bons arguments pour que ceci ne soit pas couvert et qu'il soit plutôt compris dans les frais de crédit. Il y a d'autres frais qui pourraient être compris au paragraphe (k) de la définition de «frais de crédit»:
 - (k) des frais et honoraires prescrits par les règlements d'application...

et qui pourraient donc être exclus de cette définition. Nous avons donc voulu garder le maximum de souplesse pour que les frais qui n'étaient pas compris soient exclus. La définition a été rédigée de façon assez large afin d'englober toutes sortes de frais, tout en pouvant en exclure ceux qui avaient été englobés par inadvertance. Comme nous l'avons dit hier, nous envisageons l'exclusion de certains types de frais de cette définition.

Nous avons eu un autre problème avec l'expression «cession du droit d'acquérir» à l'alinéa (b). En effet, nous pensions que cette expression était trop restrictive et qu'elle devrait être remplacée par «acquisition», qui est un terme plus général.

wise than by way of security" only incorporates two changes; first of all the change from "assignment of sale" to "acquisition"; and second, "otherwise than by way of security", which would allow assets to be placed as security for a loan and thereby would not be caught by this particular definition. But if it were an outright sale or assignment, then it would be caught, but there would be nothing in here that would preclude placing a security or an asset as security for a loan, and thereby causing that to become a credit charge. That would be outside the definition of "credit charge".

Mr. Drury: One question, Mr. Chairman. Do you deal with legal fees in this amendment? As I understand it, the philosophy of this is that credit charges are all those charges which apply to this type of transaction and which would not apply to a cash transaction.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Drury: But the cash transaction, whatever as a normal commercial charge with that, is not included in here.

Dr. Evans: It very well could be caught by the broad definition and that is why we have part (ik), because in part (k) we are going to make those exclusions that reflect the philosophy that you have just described. And that would include in mortgage loans, for example, certain types of charges that are associated with title search, settlement statements, preparation of deeds, and so on, which would be incurred whether or not the individual undertook a credit arrangement wih regard to the purchase. Those would not be defined as credit charges and would be excluded under part (k).

Mr. Drury: But the specific amendment will take care of this question of what kinds of legal fees are in and what are not, does it?

Dr. Evans: There are two principles: the first is the principle that we are dealing with and that you have described, cash versus a credit arrangement; the second aspect is that no exclusions should be made in such a way as to allow circumvention or evasion of the act. So that if you excluded a charge, that could be used as a basket charge into which costs and charges could be loaded to avoid having to disclose the true effective credit charge rate. So legal fees per se are not excluded from the definition, but the types of legal fees that would be associated with a legitimate transfer of property would be excluded from the definition and the intention is to do this by way of specific exclusion of types of charges which legal fees are associated with.

Mr. Drury: But in regulations rather than in this amendment.

Dr. Evans: By way of regulations.

• 1005

Mr. Abbott: I might just say, Mr. Chairman, I was struck again by the fact that in this subclause we refer to it in French as acquisition, and it brings to my mind that perhaps there

[Traduction]

Donc, votre proposition: «d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie», n'apporte que deux changements: tout d'abord, le remplacement de «cession du droit d'acquérir» par «acquisition»; et deuxièmement, l'expression «sauf celle faite uniquement à titre de garantie», qui permet d'engager des biens comme garantie d'un prêt et, en conséquence, ne serait pas couverte par cette définition particulière. Cependant, s'il s'agit d'une cession du droit d'acquérir, la définition s'applique, mais rien ne vous empêche d'engager des biens comme garantie d'un prêt, ce qui fait alors partie des frais de crédit. Ceci ne relèverait donc pas de la définition de «frais de crédit».

M. Drury: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président. Cet amendement porte-t-il sur les honoraires de notaire? Si je comprends bien, les frais de crédit englobent tous les frais qui s'appliquent à ce type de transaction, sauf aux opérations au comptant.

M. Evans: C'est exact.

M. Drury: Les opérations au comptant ne sont donc pas incluses ici, même si elles impliquent des frais commerciaux.

M. Evans: Les opérations au comptant pourraient être couvertes par la définition générale et c'est la raison pour laquelle nous avons inséré l'alinéa (k) qui nous permet d'exclure certaines transactions, conformément au principe que vous venez de décrire. Cela comprend les prêts hypothécaires, par exemple, certains types de frais qui accompagnent généralement toute recherche de titres, les règlements, la rédaction des actes...; ces frais sont assumés, que l'individu ait demandé des conditions de crédit ou non. Dans ce cas, cela ne répond pas à la définition des frais de crédit et est donc exclu de l'alinéa (k).

M. Drury: Mais cet amendement précise les catégories d'honoraires de notaire qui sont comprises?

M. Evans: Deux principes s'appliquent ici, et le premier est qu'il faut faire la distinction entre les opérations au comptant et les opérations à crédit; deuxièmement, les exclusions ne doivent pas permettre à certains individus de contourner la loi. En conséquence, si vous excluez une catégorie de frais de crédit, certains pourraient utiliser cette catégorie de frais pour y inclure toutes sortes de coûts et de frais dans le but de ne pas divulguer le taux réel des frais de crédit. Les honoraires de notaire, en tant que tels, ne sont donc pas exclus de la définition mais les frais juridiques qui accompagnent tout transfert de propriétés le sont.

M. Drury: Cela se fera par règlement et non pas par cet amendement.

M. Evans: C'est cela.

M. Abbott: Monsieur le président, j'aimerais dire en commençant que je suis étonné que, dans ce paragraphe, on ait utilisé, dans la version française, le mot «acquisition» et cela

definitely may be an error that we have left assumer in the previous clause. So we will definitely check that out.

Shall Dr. Evans continue, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes.

Dr. Evans: The following definition in which there is a change is the definition "effective date". The definition as was originally drafted links the onset of the lending transaction to the date on which the credit charge commences to accrue...

Mr. Corbin: Excuse me. Could you identify the page you are on?

Dr. Evans: I am on page 5 of the amendments of the motion.

The Vice-Chairman: It is page 3 of the bill.

Mr. Corbin: Thank you.

Dr. Evans: It would link the onset of the lending transaction to the date on which the credit charge commences to accrue or is payable. A better test we believe would be the linking of the onset to the day on which the borrower actually obtained the use of the funds advanced under the lending transaction. As a result there is a change suggested to move away from the wording:

...the earlier of the day on which any part of the credit charge thereunder is charged against the borrower who is a party to the transaction or is paid or becomes payable...

to the words:

...the day on which the borrower obtains the use or benefit of the net principal sum

or any portion thereof, in effect. So it is the day the individual acquires the right of use to the net principal sum as opposed to the day the credit charge beings to accrue.

We had been in discussion with the officials in the United States that are operating their truth in lending legislation and they have the original version of the effective date definition at this time, and they have run into several problems with that. We have determined that the modified definition will alleviate those problems and will do the job that we have intended for it.

Mr. Drury: You have thought this through.

Dr. Evans: Yes, quite carefully.

Mr. Drury: Because a promise to make a loan, in the case of bridge financing, is as good as the money itself.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Drury: But the effective date and the charge for that could not be today when you are making use of it, but a month hence when you actually get the cash.

Dr. Evans: That is true. But when it comes to defining the effective date of the transaction, the effective date is the date that you obtain the right of use. But when it comes to calculating credit charges, you calculate the credit charges on the net principal sum outstanding from the effective date. If

[Translation]

me fait soupçonner qu'il y a sûrement une erreur dans l'article précédent alors qu'on a laissé le mot «assumer». Nous allons certainement vérifier cela.

Laissons donc la parole à M. Evans.

Le vice-président: Très bien.

M. Evans: La définition suivante «date de prise d'effet» modifie la définition originale qui faisait qu'un prêt commençait à la date à laquelle les frais de crédit commençaient à courir...

M. Corbin: Excusez-moi. A quelle page lisez-vous cela?

M. Evans: Page 5 de la motion d'amendement.

Le vice-président: Page 3 du projet de loi.

M. Corbin: Merci.

M. Evans: La date du début du prêt correspondrait donc à la date à laquelle les frais de crédit commencent à courir ou sont dus. Nous croyons qu'il vaudrait mieux que le prêt porte la date du jour où l'emprunteur a effectivement obtenu l'utilisation des fonds prêtés. Voilà pourquoi nous changeons le libellé:

...le jour où, pour la première fois, une partie des frais de crédit est imputée à l'emprunteur ou est payée ou payable par lui, ou le jour où les frais de crédit commencent à courir, s'il est antérieur au premier . . .

Le nouveau libellé est donc:

...le jour où le capital net est mis à la disposition de l'emprunteur.

Il s'agit donc, en fait, du jour où l'emprunteur obtient le droit d'utiliser le capital net et non pas du jour où les frais de crédit commencent à courir.

Nous avons eu des discussions avec des représentants américains sur la façon dont les choses se passent là-bas et, pour avoir utilisé la définition de «date de prise d'effet» comme elle existait dans le libellé original, ils ont eu des problèmes. Nous avons donc décidé de modifier notre définition afin de ne pas faire face aux mêmes problèmes et elle sera tout aussi adéquate que l'autre.

M. Drury: Vous avez bien réfléchi à cette question.

M. Evans: Oui, en effet.

M. Drury: Vous savez que dans le cas de financement transitoire, une promesse donnée pour avancer les fonds vaut autant que l'argent sonnant.

M. Evans: Oui, je le sais.

M. Drury: Mais la date de prise d'effet et les frais pour un tel prêt n'est pas le jour même de la promesse mais peut être reculée d'un mois pour correspondre à la date où l'on obtient vraiment l'argent liquide.

M. Evans: Vous avez raison. Mais lorsqu'il faut définir une date de prise d'effet dans le cas d'un prêt, elle correspond à la date exacte où l'on obtient la permission d'utiliser la somme. Pour ce qui est des frais de crédit maintenant, on calcule les frais sur le capital net à partir de la date de prise d'effet. Si,

you did not draw down any funds for a period of a month, then no credit charge would be payable because the net principal sum would have been zero. But at the time the net principal sum was drawn, then the credit charge would start to accrue on the amount so drawn.

For purposes of defining the credit charge rate, this is a superior method than saying that the effective date is the date that the credit charge begins to accrue, because in that situation the agreement would have been entered into a month prior to the time that any credit charge began to accrue. So the effective date would be a month later than the date the transaction was entered into. If we are talking about disclosure on or before the effective date, the transaction could have been entered into a month prior to the time that disclosure was required. So this appears to be a superior method of handling that problem.

The next definition to which there is a change is on page 6 of the motions, and it is the definition "lender". We were informed by the submissions to this Committee that the definiton was too wide-ranging and would cover and therefore require the application of disclosure in advertising requirements to private individuals who lend on an infrequent basis, such as a vendor of a house who agrees to take a mortgage back as partial payment of the sale price or an individual who makes a personal loan to a friend. Obviously, this was not the intention, and the definition of the lender then had to be narrowed somewhat to exclude those individuals who make loans on an irregular or infrequent basis. And the amendment that you have before you indicates that the definition of "lender" is being narrowed not to include such a party to a lending transaction when he engages in lending transactions as such a party only on an infrequent and irregular basis. This would, we believe, exclude those particular parties that we were concerned with.

• 1010

The next definition to which there is an amendment is on page 7, which is the definition of "Lending transaction". And again, as in the definition "credit charge" we had to deal with the problem that first of all the definition of acquisition otherwise than by way of security became a problem. We wanted to ensure that "a payment of money in consideration for an acquisition, otherwise than by way of security", could be excluded. The use of an asset as security should not enter into this particular definition. Again, the Canadian Bar Association raised this point, and it ties in with the change that we have made in the definition "credit charge".

Another factor was that the clause extends coverage to "closely held corporations" which should have been excluded, and they have been. And the clause covers transactions in securities and commodities with broker dealers. We are excluding them specifically from this clause—transactions in securities and commodities with broker dealers registered under provincial legislation—because those types of transactions were not felt to be within the original intent or ambit of the act.

[Traduction]

pendant un mois, l'emprunteur n'a pas touché un sou, il n'y aurait aucun frais de crédit dû parce que le capital net aurait été nul. Mais à partir du moment où le capital net est touché, les frais de crédit commencent à courir pour la somme touchée.

Du point de vue de la définition du taux des frais de crédit, il vaut mieux avoir recours à cette méthode et dire que la date de prise d'effet correspond à la date où les frais de crédit commencent à courir car, dans le cas dont vous parlez, l'entente précède d'un mois le moment où les frais de crédit commenceraient à courir. La date de prise d'effet donc correspond ici à trente jours suivant la conclusion du contrat. Si, donc, la divulgation doit avoir lieu le jour même de la date de prise d'effet ou avant, le contrat a été conclu, dans le cas qui nous occupe, un mois avant la date de divulgation. Voilà pourquoi il nous semble préférable de définir les choses ainsi.

La prochaine définition, page 6 de la motion, est celle de «prêteur». Dans les mémoires déposés au Comité, on nous disait que la définition était plutôt vague, et qu'elle comprendrait et donc obligerait certains individus privés ou qui prêtent occasionnellement, tel le vendeur d'une maison qui accepte une hypothèque comme paiement partiel du prix de vente, ou un individu qui fait un prêt personnel à un ami, à se soumettre aux dispositions pour la divulgation dans la publicité. Évidemment, ce n'est pas l'intention du bill, et la définition de prêteur doit être précisée afin d'exclure ces individus qui prêtent occasionnellement ou d'une façon irrégulière. Et l'amendement proposé donne une définition du mot «prêteur» qui est plus précise, et qui exclut toute personne dans une transaction de prêt qui ne s'engage à le faire qu'occasionnellement ou d'une façon irrégulière. De cette façon, on exclut ces personnes qui font l'objet de nos revendications.

On propose un amendement pour une autre définition qu'on retrouve à la page 7, celle du mot «prêt». Et, comme dans le cas de la définition du terme «taux des prêts», nous nous sommes vu confrontés avec le problème de la définition d'acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie. Nous voulions être certains que «le paiement d'une somme d'argent en contrepartie de l'acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie», serait exclu. L'emploi d'un actif comme garantie ne devrait pas jouer dans cette définition particulière. C'est l'Association du barreau canadien qui a soulevé cette question, et elle se rattache directement à la modification faite à la définition du terme «taux des frais de crédit».

Un autre facteur qui constitue une demande de modification c'est que la clause comprend aussi «les corporations fermées» qui devaient être excluses et qui le sont. L'article couvre aussi les transactions en valeur et en marchandises avec les courtiers. On exclut particulièrement de cette clause les transactions en valeur et en marchandises avec les courtiers en valeur et en marchandises avec les courtiers enregistrés aux termes d'une loi provinciale, car ce genre de transactions ne sont pas de l'intention de la loi.

Another change to this would be with regard to mortgages, which mortgages and the types of mortgages included. We were apprised of a problem here in that the definition, and the associated definition, "mortgage transaction," would include commercial lending arrangements in which the borrower happened to be a natural person. So if someone were borrowing to construct a shopping centre and happened to be an unincorporated party, a natural person, then the legislation would apply to that party. And it was felt that that was unintended; it was not something that was necessary. These individuals are believed to be quite capable of handling their affairs without the benefits of this legislation.

As a result, we have restricted then the definition of a mortgage transaction to exclude certain types of condominium developments and certain types of developments that are for non-residential purposes. You will find that on page 8. The two exclusions I have just mentioned would be subclause (g) on page 8, excluding a transaction in securities or commodities; and subclause (h) restricting the definition of what is a lending transaction involving mortgages to those transactions in which the loan is for the purchase of property that is intended primarily for residential purposes, or which includes four or fewer units.

So developments, in other words, that were for nonresidential purposes or included four or more than four residential dwelling units would not be covered by this particular act. So commercial mortgage transactions are excluded by this particular change.

Mr. Abbott: Selection of four was dictated somewhat by their being a significant number of residences which are triplexes or fourplexes, but that is thought to be about the maximum number of residential units that an ordinary individual would have as a personal adjunct to his personal residence.

• 1010

Mr. Corbin: That is a comparable figure.

Mr. Abbott: Yes, but we had thought about two, then somebody quite clearly pointed out that there are a great many of these triplexes around, mainly old houses that have frequently been converted into triplexes, so it was thought that four was frequently within the ordinary homeowner's reach.

The Vice-Chairman: Arbitrary, but researched.

Mr. Abbott: Arbitrary, but researched. The Chairman is right.

Mr. Corbin: Is there some consideration that the owner lives in the unit?

Mr. Abbott: There is no necessity for that.

Mr. Corbin: No.

Mr. Abbott: We had to draw the line somewhere and we did not wish to exclude people who would have this in addition to their personal residence, and say that they were developers and not homeowners.

[Translation]

Il y aurait une modification supplémentaire à faire à l'égard des hypothèques, à savoir quel genre d'hypothèques il faut inclure. On a pris connaissance qu'il y a un problème à cet égard car, selon la définition et la définition connexe, «prêt hypothécaire» inclurait les prêts commerciaux dont l'emprunteur serait une personne naturelle. Si quelqu'un, qui était une personne naturelle, empruntait pour construire un centre d'achat, cette personne tomberait sous le coût de la Loi. Mais on ne croit pas que ce soit l'intention de la Loi; que cela n'était pas nécessaire. Ces individus peuvent très bien prendre leus affaires en main sans avoir l'avantage de la Loi.

Donc, on a précisé la définition de prêt hypothécaire pour exclure certains genres d'aménagements coopératifs, et d'autres constructions à fins non résidentielles. Vous trouverez ces modifications à la page 8. Les deux exclusions que je viens de mentionner sont présentées au sous-alinéa (g) de la page 8, excluant les opérations de courtage de valeurs mobilières ou de marchandises; et le sous-alinéa (h) restreint la définition des prêts hypothécaires à ces prêts qui sont faits pour l'achat d'une propriété servant essentiellement à une résidence, ou qui ne comporte pas plus de quatre unités.

On exclut donc de la loi, les constructions aux fins non résidentielles, ou les constructions de plus de quatre unités résidentielles. Donc, les prêts hypothécaires commerciaux sont exclus par cette modification.

M. Abbott: On a dû choisir le chiffre de quatre unités du fait qu'un grand nombre de résidences sont des triplex ou des quadruplex et que cela semblait le nombre maximum d'unités résidentielles qu'un individu aurait comme dépendance à sa résidence personnelle.

M. Corbin: C'est un chiffre comparable.

M. Abbott: Oui, mais nous avions pensé à quatre et l'on nous a clairement souligné qu'il y a beaucoup de triplex, ces jours-ci, surtout les vieilles maisons que l'on a transformées en triplex; alors, on a cru que quatre serait un chiffre plus abordable pour le propriétaire moyen.

Le vice-président: Arbitraire, mais investigué.

M. Abbott: Arbitraire, mais investigué. Le président a raison.

M. Corbin: Avez-vous tenu compte du fait que le propriétaire puisse habiter la résidence?

M. Abbott: Cela n'était pas nécessaire.

M. Corbin: Non.

M. Abbott: Il fallait établir les limites quelque part et nous ne voulions pas exclure les gens qui possèdent une résidence de ce genre en plus de leur domicile personnel et qui sont les entrepreneurs et non pas les propriétaires.

Mr. Grafftey: It is not a sizable number, but would it affect the few people who have bought a large old home, who live on the first floor and maybe have far more than four?

Mr. Abbott: Yes, it might.

Mr. Grafftey: I can think of only three or four in my own part of the world, but I know they exist. What happens to them?

Mr. Abbott: I think you have to draw the line.

Mr. Lambert: How would it ever arise? They are not being sold for condominiums. They are not being developed.

• 1015

Mr. Abbott: Mr. Lambert, there are properties—I do not think that perhaps is an applicable case. It might not qualify as a condominium but there are buildings built by individuals with three or four apartments. They may live in one of them but they would fall short of being a developer or a proprietor of a large-scale development. That is why. It is fairly arbitrarily drawn, but it seemed reasonable.

Mr. Lambert (Edmonton West): This sort of thing is rather unintelligible until you get them glued into the original bill and see how they fit.

Mr. Abbott: Yes, I agree.

Mr. Lambert (Edmonton West): Actually I find that it would be far more useful as an exercise if these were presented one day and then discussed the next day when they have been put in. They were only filed today.

Mr. Abbott: What we agreed to before you arrived, Mr. Lambert, if that was okay, was that Dr. Evans would simply take us through the amendments with that very idea that at the next meeting there would be a detailed consideration of these amendments after members have had a chance to look at them in relation to the bill. I am in the hands of the Committee.

Mr. Lambert (Edmonton West): It was my understanding that while estimates were being considered these bills were not going forward. There is a very practical problem. Either the Committee is going to look after estimates or it is going to have to look after legislation. Which one is it? Has it finished its estimates over on the Health side? This morning you are in direct conflict with the Finance Committee too.

The Vice-Chairman: Mr. Lambert, this happens quite often that we are in direct conflict with the Finance Committee. We finished the estimates on this Committee except for one item in Health and Welfare which is MRC. It was decided by the steering committee that we would discuss this bill today. We had a discussion of this bill yesterday. It was known at that time and decided that we would be on the bill today and not on main estimates.

We did have a Committee meeting on main estimates earlier in the week at which, unfortunately, there was rather poor [Traduction]

M. Grafftey: Ce chiffre n'est pas très important, mais il toucherait certaines personnes qui ont acheté une vieille grande maison, qui habitent le premier étage et qui, peut-être, en possèdent plus de quatre?

M. Abbott: Oui, c'est possible.

M. Grafftey: Je ne peux penser qu'à trois ou quatre, dans mon coin du pays, mais je sais qu'elles existent. Qu'est-ce qui leur advient?

M. Abbott: Je crois qu'il faut établir des limites.

M. Lambert: Comment cela pourra-t-il jamais arriver? Elles ne sont pas vendues à titre de condominiums. Elles ne sont pas mises en valeur.

M. Abbott: Oui, il existe de telles maisons, mais ce n'est pas le genre de cas dont je parle. Une telle maison ne pourrait peut-être pas être qualifiée de condominium, mais il y a tout de même des immeubles de trois ou quatre appartements construits par des particuliers. Le propriétaire habite un des appartements, mais on ne saurait les classer comme des entrepreneurs de grande envergure. La ligne de démarcation est donc plus ou moins arbitraire, mais elle me semble assez juste.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce genre de propositions est parfois difficile à comprendre avant de le voir dans le contexte du bill original.

M. Abbott: Je suis d'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): À vrai dire, je pense qu'il serait mieux de nous donner un jour pour étudier ces propositions au lieu de les déposer le jour même qu'on les étudie.

M. Abbott: C'est justement ce que nous discutions avant votre arrivée, monsieur Lambert. Nous voulions que M. Evans présente les amendements aujourd'hui, pour que nous ayons l'occasion de les repasser avant de les étudier en profondeur à la prochaine séance. Mais c'est au Comité de décider.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai cru comprendre que nous n'allions pas procéder à l'étude de ces projets de loi tant que nous étudions le budget. C'est une question de priorités. Il nous faut soit étudier le budget, soit nous consacrer à l'étude de projets de loi. Qu'allons-nous faire? A-t-on fini l'étude du budget du ministère de la Santé? Nous avons aussi un conflit d'horaire, ce matin, avec le comité des Finances.

Le vice-président: Monsieur Lambert, il nous arrive souvent d'avoir des conflits de ce genre avec le comité des Finances. Nous avons achevé l'étude du budget du ministère de la Santé et du Bien-être social, à l'exception des crédits qui se rapportent au CRM. Il a été décidé par le comité directeur qu'on étudie ce projet de loi aujourd'hui. Nous en avons déjà discuté hier, et c'est alors que la décision a été prise.

Il y a eu une réunion du comité pour étudier le budget principal plus tôt, cette semaine, mais malheureusement il n'y

attendance, particularly on the opposition side. So there has been an opportunity.

Mr. Lambert (Edmonton West): What I want to put to you, Mr. Chairman, is that unfortunately they are different people who consider the Health and Welfare estimates than the people who consider this bill. This is one of the nonsenses where we have the standing committees considering legislation of this kind which has no relationship whatsoever to Health and Welfare, the main bulk of the estimates that this standing committee has to look at, where the primary purpose until May 31 are the estimates. And most other Committees, incidentally, are leaving legislation alone.

• 1020

The Vice-Chairman: I think your point is well taken about the type of bill that occurs on certain Committees. However, that decision was made.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, it may have been made wrongly. It can always be untracked.

The Vice-Chairman: Well, we will take that as notice.

Mr. Corbin, on the same point?

Mr. Drury: Can I ask when it is planned to hear the MRC?

The Vice-Chairman: Would you check that for Mr. Drury?

Mr. Drury: As I understand it, the steering committee scheduled a meeting with MRC.

The Vice-Chairman: The meeting on MRC is scheduled for Thursday, May 26, and then on Friday, May 27, on the subject of the National Capital Commission, under Urban Affairs.

If there are any concerns about that scheduling, we will certainly be happy to report those concerns back to the steering committee for discussion.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is not my concern, because that is an entirely different body of people. But to have this legislation going through on a bang, bang, bang basis while we are attending to estimates and trying to tidy things up there as much as possible is contrary to the spirit that was established with regard to the handling of estimates this year. It was clearly understood that we would stick with estimates until they were finished, and that does not mean necessarily in that Committee.

The Vice-Chairman: I think that could be raised with the steering committee which met this week, and perhaps your representative could raise that point for you, Mr. Lambert.

Mr. Drury: I think, Mr. Chairman, to say that because other Committees are dragging this Committee should cease functioning...

Mr. Lambert (Edmonton West): They are not dragging, Mr. Chairman; they have till May 31 to consider the esti-

[Translation]

a pas eu beaucoup de membres présents, surtout du côté de l'opposition. Bref, nous avons déjà eu l'occasion d'étudier le budget.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais, malheureusement, des membres différents étudient le budget du ministère et le projet de loi. Il est illogique pour un comité permanent d'étudier une loi qui n'a aucun rapport avec son travail véritable, qui est l'étude du budget. Voilà notre priorité d'ici au 31 mai. Je vous fais remarquer que la plupart des autres comités ne s'occupent pas de l'étude de projets de loi.

Le vice-président: Vous faites bien de nous faire remarquer comment les autres comités procèdent. Cependant, la décision a déjà été prise.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Des erreurs peuvent toujours se produire. On a pu se tromper.

Le vice-président: Eh bien, nous tiendrons compte de vos observations.

Monsieur Corbin, avez-vous une question au même sujet?

M. Drury: Puis-je vous demander quand nous allons entendre les témoins du CRM?

Le vice-président: Voulez-vous bien trouver ce renseignement pour M. Drury?

M. Drury: Si je comprends bien, le comité directeur a déjà fixé une date pour la réunion avec les témoins du CRM.

Le vice-président: La séance en question doit avoir lieu le jeudi 26 mai, et nous avons une autre séance le vendredi 27 mai au sujet de la Commission de la capitale nationale, sous la rubrique des Affaires urbaines.

Si vous avez des questions au sujet de l'horaire des séances, il nous ferait plaisir d'en parler au comité directeur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela ne m'intéresse pas, puisqu'il s'agit d'un sujet tout à fait différent. Je n'aime pas être obligé de me dépêcher d'étudier et d'adopter une loi pendant que nous avons le budget principal à étudier en même temps. Un tel procédé va à l'encontre des principes directeurs que nous avons adoptés, cette année, concernant notre façon d'étudier le budget. Nous avons bel et bien préconisé qu'il fallait tout d'abord terminer l'étude du budget.

Le vice-président: C'est une question que le représentant de votre parti pourrait soulever lors de la prochaine séance du comité directeur, monsieur Lambert.

M. Drury: Monsieur le président, il ne faut tout de même pas que ce comité cesse de travailler tout simplement parce que les autres traînent.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas qu'ils traînent, monsieur le président; ils peuvent étudier le budget jusqu'au 31 mai, et certains comités ont plus de crédits que d'autres.

mates. And some Committees have more estimates than others.

Mr. Drury: I agree.

The Vice-Chairman: Excuse me. I think Mr. Corbin wanted to say something along this line.

Mr. Corbin: I would like simply to offer a few words, not necessarily of wisdom because I am not one of those wise men, but it seems to me that the important consideration here is that the steering committee came forward with a proposal to the Committee, taking into account the other tasks that this Committee has to dispose of, not only the estimates but other legislation as well. We heard that report yesterday. I thought it was agreed to by the members of the Committee. I do not think we should be opening that up now. But the important consideration though, because this is a gentleman's exchange, is that the regular members of the Committee, which most of us are, feel that adequate time has been set aside for the due and proper consideration of departmental estimates. This is above and beyond that regular task that this Committee has to face each year.

This Committee, by the way, has quite an outstanding record of sittings and hearings, and we are short of being heroes, because of the workload we have had to face this year, some of which is still ahead of us. So I do not object to this extra work. I think the legislation is important, this is above and beyond the regular call of duty, and I am pleased to sit on this Committee and to see the bill go forward as fast as possible.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Corbin.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président. Je ne contesterai pas les propos de mon collègue, M. Lambert, qui dit que le projet de loi aurait dû être renvoyé à un comité autre que celui de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales. Mais d'autre part, M. Lambert sait comme moi que le Comité des Finances, du Commerce et des Questions économiques a un autre projet de loi du ministre à étudier. Vous savez, monsieur Lambert, que le Bill C-42 va nous occuper assez longtemps. Alors je ne vois pas...

M. Lambert: Après le premier juin.

M. Clermont: Oui, très bien. Mais, monsieur Lambert, si, comme vous le proposez, nous n'étudions pas le Bill C-16 avant le 1^{er} juin, vous et moi qui sommes membres du Comité des Finances, du Commerce et des Questions économiques allons être occupés à l'étude du Bill C-42. Alors, nous serons obligés de faire un choix. Nous devrons siéger au Comité de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales pour étudier le Bill C-16 ou bien aller au Comité des Finances, du Commerce et des Questions économiques.

Alors, c'est très difficile. Étant donné que le Comité de la Santé, du Bien-être social et des Affaires sociales a presque terminé l'étude des crédits de 1977-1978, je crois qu'il serait bon de continuer l'étude du Bill C-16. Nous avons entendu un

[Traduction]

M. Drury: Je suis d'accord.

Le vice-président: Excusez-moi, mais je crois que M. Corbin avait quelque chose à dire.

M. Corbin: J'ai quelques remarques à faire, sans vouloir toutefois me présenter comme un sage, ce que je ne suis pas. Le comité directeur a pris une décision après avoir tenu compte du fait que ce comité avait plusieurs tâches à accomplir. Nous avons le budget à étudier, mais des projets de loi aussi. On nous a fait rapport hier, et il me semblait qu'on l'avait adopté. Je ne vois pas la nécessité de recommencer le débat. La plupart d'entre nous sont des membres permanents de ce comité, et nous nous préoccupons du temps dont nous disposons pour étudier comme il le faut le budget du Ministère. C'est une tâche supplémentaire qui s'ajoute au fardeau de travail dont nous devons nous acquitter tous les ans.

Qu'il soit dit en passant que notre comité peut être fier de ses nombreuses séances et du bon travail qu'il a accompli. Il s'en faut de peu pour qu'on nous appelle des héros, compte tenu de notre horaire chargé et de tout le travail qu'il nous reste à faire. Ce n'est pas que je m'oppose au travail supplémentaire. Il est important d'étudier ce projet de loi, bien que cette tâche s'ajoute à notre travail usuel. Il me fait plaisir de siéger à ce comité et de faciliter l'étude et l'adoption rapide de ce projet de loi.

Le vice-président: Merci, monsieur Corbin.

Mr. Clermont has the floor.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I tend to agree with Mr. Lambert when he says that this bill should have been sent to another committee. But Mr. Lambert knows as well as I do that the Finance Committee is now studying another bill. He knows very well that Bill C-42 is going to keep us busy for a little while yet, so I fail to see . . .

Mr. Lambert: After June 1, you mean.

Mr. Clermont: Yes. But if we accept your proposal and only begin to study Bill C-16 on June 1, you and I are going to have to make a choice, since we both sit on the Finance Committee, which will then be studying Bill C-42. We will have to make a choice between sitting on one or the other of these two committees.

It is not an easy choice, and since the Standing Committee on Health and Welfare has just about finished consideration of the 1977-78 budget, I think we can carry on with Bill C-16. We have already heard many witnesses, and for my part, I have no objections to carrying on with the study of Bill C-16.

grand nombre de témoins. En ce qui me concerne, je ne vois pas d'objection à ce que le Bill C-16 soit étudié à ce Comité.

Le vice-président: Merci, monsieur Clermont. Mr. Gray.

• 1025

Mr. Gray: I just want to add my support to those who want to move ahead with this bill. I think it is certainly not beyond the abilities of the steering committee to work out a schedule such that we can move on with this bill and dispose of estimates. I do hope, though, that the department will do everything possible to let us have the draft amendments as soon as possible so that we might have a look at them even before the explanations. I realize we are not being called on to vote on them now but the more that can be done in that direction I think the quicker our progress will be.

I have one final suggestion, Mr. Chairman, for the steering committee. You might consult with those in charge of committee scheduling to see what further can be done between now and the summer to avoid conflicts between the meetings of this Committee and those of the Finance Committee, in view of the fact that some of us are more particularly members of the Finance Committee. We are on this one primarily to study this Bill C-16, but we are also very interested in the stage two competition bill and so forth.

The Vice-Chairman: Your point is well taken. Thank you, Mr. Gray. As you know, these two committees are both in the same block, Block I. We have tried in the past to have those separated, with great difficulty.

Mr. Gray: I do not want a decision today. I just recommend that you pursue this through whatever the channels may be, not on a permanent basis, but at least until these two measures—both of which occupy the minister and department who are before us—are disposed of.

The Vice-Chairman: Take that as noted. M. Marceau.

M. Marceau: Moi aussi, monsieur le président, je crois que nous devons continuer le travail que nous avons commencé. Cependant, même si je suis avocat, je dois constater que c'est très technique et que c'est très difficile à «digérer».

Je pense que un ou deux jours pour regarder les amendements, ce n'est pas suffisant. Je voudrais, quant à moi, avoir le temps de consulter le rapport écrit du Comité, parce qu'il est très difficile de «digérer» tout ce que l'on entend. Il faudrait au moins avoir le temps de consulter les comptes rendus des débats, et comparer nos textes. Je pense que le ministère est bien intentionné, mais si nous voulons continuer, il nous faut comprendre ce que l'on fait. Parce que je vous avoue franchement que même avec mon expérience d'avocat, de quinze ans, tout ce qui a été dit ce matin est assez difficile à «digérer», et je voudrais bien pouvoir l'expliquer à mes gens dans mon comté. Je voudrais bien tout d'abord comprendre moi aussi. Je trouve que c'est très intéressant, mais il faudrait tout de même avoir le temps de «digérer» un peu ces arguments-là pour pouvoir poser des questions intelligentes.

[Translation]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Monsieur Gray.

M. Gray: Je suis du même avis que ceux qui veulent poursuivre l'étude de ce bill. Je ne pense pas qu'il soit impossible pour le comité directeur d'établir un horaire qui nous permettrait d'étudier ce bill et de terminer l'étude du budget. J'ai cependant l'espoir que le Ministère fera tout son possible pour nous envoyer les brouillons des amendements au plus ôt, pour que nous puissions y jeter un coup d'œil avant qu'il ne nous les présente. Je sais fort bien qu'on ne nous demande pas de voter tout de suite, mais tout sera facilité si nous avons l'occasion de les étudier d'avance.

J'ai une dernière suggestion, monsieur le président. Vous pourriez consulter les membres du comité directeur chargés d'établir notre horaire, afin d'essayer d'éliminer les conflits de séances entre d'autres comités et le Comité des finances. Quelques membres de ce comité s'intéressent de près au travail du Comité des finances, et nous siégeons à ce comité surtout pour étudier le Bill C-16. Mais nous nous intéressons également au bill sur la concurrence dont le Comité des finances est saisi.

Le vice-président: Vous faites bien de soulever cette question. Merci, monsieur Gray. Comme vous savez, ces deux comités occupent la même case, soit la case numéro 1. Nous avons déjà essayé par le passé de changer cela, mais la chose n'est pas facile.

M. Gray: Je ne veux pas que vous vous prononciez aujourd'hui même. Je vous demande seulement de chercher une solution temporaire en passant par les voies normales. Il faudrait qu'on trouve une solution à ces conflits pour que nous ayons l'occasion d'étudier ces deux bills.

Le vice-président: Je prends note de votre suggestion. M. Marceau a la parole.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, I think we should continue with the work we have already begun. But even if I am a lawyer, I realize how difficult it is to digest all the pertinent information.

I feel we need more than one or two days to study the amendments in question. Personally, I would like to have the time to study the minutes of the Committee, since it is sometimes very difficult to thoroughly assimilate spoken testimony. We need the time to make comparisons and digest all that has been said. I think the Minister has good intentions, but he must realize that we need more time to study the minutes in this fashion. You know, I have had 15 years' experience as a lawyer, but even I found it hard to take in everything before explaining such matters to my constituents. If we are to ask intelligent questions we must have the time to properly assimilate the testimony and representations.

Mr. Gray: May I make a quick suggestion? I do not know whether it is practical. Mr. Evans is doing a very good job of explaining to us the meaning and purpose of these amendments. Why could he not sit down some day and dictate all that stuff into a machine, get it typed up, distribute to us a whole binder, so to speak, of the amendments and the descriptions, and we could have them in here and merely pose our questions arising out of what we do not understand or do not agree with in the descriptions? I do not want to reflect on his explanations; they are fine. But if he can give us these explanations, dictate them into a machine and get them typed up, we would have a bundle of these things to look at.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, perhaps I could speak to that and say, first of all...

Mr. Gray: No, no, I mean before. It might save time. I do not say this is a final answer, but it might save us time. I just put it forward for some...

Mr. Abbott: Mr. Gray, I want to say . . .

Mr. Gray: These could be then printed as well as . . .

Mr. Abbott: As the meeting this morning and the meeting yesterday afternoon are rather back to back, we are caught a little short in the ...

Mr. Gray: No, I am not reflecting on what they are doing today. It is just that . . .

Mr. Abbott: . . . manner in which we would like to assist the committee. We have prepared already a format of explanatory material that will be coming out as well, which I think you will find is very much along the lines you suggest. It is already prepared. This first meeting, as I suggest, did not allow us to plan quite how we were going to handle it because we did not know until yesterday what the committee's wishes would be.

Mr. Gray: My comments were not intended to be critical of what is happening today. What happened today just made me feel I should suggest a way of proceeding more expeditiously.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Gray. You can, that is noted. May we resume, then, with the explanation of the amendments . . .

Mr. Clermont: Yes.

The Vice-Chairman: ... unless there are any suggestions otherwise? Thank you. Dr. Evans.

Dr. Evans: In conjunction with the definition of "lending transaction" is the following definition, which is also being amended on page 9 of the proposed motions, which is the definition of "mortgage transaction."

• 1030

The Canadian Bar Association raised the issue that although the definition "mortgage transaction" covers the transfer of title to the property it does not cover the transfer of title to property where it is in the form of a leasehold interest. So a freehold-interest property transfer is covered but leasehold-interest property transfers are not. There is a growing use of leasehold title for home hownership especially in the West

[Traduction]

M. Gray: Puis-je faire une suggestion au pied levé? J'ignore jusqu'à quel point elle peut s'appliquer. M. Evans nous explique bien le sens et l'intention des amendements. Ne pourrait-il peut-être pas dicter ses explications, les faire taper à la machine et nous les faire parvenir tout ensemble, pour que nous puissions poser des questions sur les parties que nous ne comprenons pas? Remarquez, je ne critique pas ses explications, qui sont excellentes, mais si nous avions les textes sous les yeux, nous pourrions peut-être poser des questions plus pertinentes.

M. Abbott: Si vous permettez, monsieur le président, je voudrais dire que . . .

M. Gray: Non, on pourrait faire ce travail avant de comparaître. Nous pourrions ainsi économiser du temps. Ce n'est peut-être pas une solution idéale, mais je vous la propose quand même.

M. Abbott: Monsieur Gray, je voulais dire que . . .

M. Gray: On pourrait les faire imprimer comme . . .

M. Abbott: Vous savez qu'il y avait une séance hier, et nous n'avons pas eu beaucoup de temps depuis cette dernière séance pour nous préparer...

M. Gray: Non, je ne critique pas leur témoignage de ce matin. C'est tout simplement que . . .

M. Abbott: ... comme nous l'aurions voulu. Nous avons déjà préparé des explications qui seront bientôt disponibles et qui ressemblent un peu à ce que vous demandez. Ce document est déjà prêt. Car, je vous l'ai déjà dit, nous n'avons pas eu le temps de nous préparer, puisque nous n'avons appris qu'hier ce que le Comité voulait.

M. Gray: Je ne voulais pas vous critiquer. Je cherchais plutôt à faciliter notre tâche commune.

Le vice-président: Merci, monsieur Gray. Nous prenons note de votre suggestion. Revenons à nos moutons.

M. Clermont: Oui, revenons-y.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres suggestions? Merci. Monsieur Evans, vous avez la parole.

M. Evans: Outre la définition de «prêt», la définition suivante se trouve également à la page 9 des motions proposées; «prêt hypothécaire» serait modifiée.

Le Barreau canadien a fait remarquer que bien que la définition «prêt hypothécaire» inclut le transfert d'un titre de propriété, elle n'inclut pas le transfert du droit de propriété lorsqu'il y a un droit de durée déterminée. Et, donc, le transfert d'un titre de propriété sans lien est prévu mais non celui du droit de durée déterminée qui peut se reporter. On utilise de plus en plus, et surtout dans l'Ouest du pays, cette

and it was felt that the Canadian Bar Association recommendation was valid, so we have added to the definition what you find in the proposed motion where it is by transfer or retention:

of title to or a leasehold interest in real property or a charge on real property.

The addition there is simply the words "or a leasehold interest in".

The next definition to which there is a change is on page 10 of your proposed motions, the definition "NHA home ownership loan rate", and connected to that is a change to the following definition "non-chequable savings deposits interest rate". They are technical changes that arise as a result of our adoption of a new system of rates to which variable interest rate mortgages and mortgage penalties would be tied. So these two definitions are being struck from the bill.

The next definition to which there is a change is the definition "official fees" on page 11 of the proposed motions. Concern was raised here that certain types of fees which are required by law but not necessarily paid to a public official would not be included under the definition "official fees". The one with which we are most concerned is mortgage insurance fees which are required by law in the Bank Act, the Loan Companies Act and the Trust Companies Act on mortgage loans where the loan devaluates or exceeds 75 per cent.

As a result these are fees which are required by law and when they occur with regard to an NHA loan they are paid to a public official. However, when they occur with regard to a conventional mortgage loan they are not paid to a public official, they are paid to a private mortgage insurance corporation. And as a result, as they are required by law, we felt that these should be included in the definition "official fees" and to get that result we have added paragraph (b) in the proposed motion. That proposed motion also includes as an official fee charges which are required to be paid by law either "to a public official", which is paragraph (a). Paragraph (b) reads:

for the purpose of making effective or securing any aspect of or interest under a lending transaction.

This will then allow the inclusion of mortgage insurance fees where they are required by law in the definition "official fees". Mortgage insurance fees that were required by a lender on loans that had a loan devaluation less than 75 per cent would not be included in the definition "official fees" because they are not required by law in those cases; they are only required by law above 75 per cent.

Mr. Grafftey: May I ask a question here, Mr. Minister, of your officials?

The Vice-Chairman: Through the Chairman.

[Translation]

forme de propriété à droit de durée déterminée et il a donc été pensé que la recommandation du Barreau canadien était excellente; c'est la raison pour laquelle nous avons ajouté à la définition:

de propriété d'un immeuble ou d'un droit de durée déterminée sur celui-ci ou la constitution d'une hypothèque.

On ne fait qu'ajouter les mots «ou d'un droit de durée déterminée».

La définition suivante qui est modifiée se trouve à la page 10 des propositions de modification; il s'agit de la définition du «taux des prêts LNH en même temps qu'une modification de la définition suivante: «taux d'intérêt des dépôts non transférables par chèque». Il s'agit de modifications techniques rendues nécessaires à la suite de l'adoption d'un nouveau barème de taux auxquels se trouveraient rattachés les taux hypothécaires à intérêts variables et les pénalités. On propose donc de rayer ces deux définitions.

La définition suivante qui se trouverait modifiée est celle des «honoraires des officiers publics», page 11 des propositions de modification. On nous a fait part de certaines inquiétudes voulant que certains types d'honoraires qui sont prévus par la loi, mais qui ne sont pas nécessairement versés à un officier public, ne seraient pas inclus dans le cadre de la définition des «honoraires des officiers publics». Nous étions le plus intéressés par les honoraires d'assurance d'hypothèques qui sont prévus en vertu de la Loi sur les banques, de la Loi sur les compagnies de prêt et de la Loi sur les compagnies fiduciaires, dans le cas de prêts hypothécaires dont le taux d'évaluation dépasse 75 p. 100.

Donc, il s'agit d'honoraires prévus par la loi et lorsqu'ils sont payables dans le cas d'un prêt LNH, ils doivent être versés à un «officier public». Toutefois, lorsqu'ils sont payables à l'égard d'un prêt hypothécaire ordinaire, ils ne sont pas versés à un «officier public» mais bien à une société privée d'assurance hypothécaire. Par conséquent, puisqu'ils sont prévus par la loi, nous croyons devoir les inclure dans la définition des «honoraires des officiers publics» et, pour cette raison, nous avons ajouté le paragraphe (b) dans les propositions de modification. On a également inclus dans cette modification à l'alinéa a), les honoraires à être payés à un «officier public». L'alinéa b) stipule:

pour la prise d'effet de toutes dispositions du prêt ou des droits qu'il prévoit ou pour la prestation de sécurité au titre de ces dispositions ou droits.

Ainsi, il sera permis d'inclure les honoraires pour l'assurance hypothécaire lorsque la loi le stipule dans les définitions des «honoraires des officiers publics». Les droits d'assurance hypothécaire pour un prêt hypothécaire dont le taux de dévaluation est de moins de 75 p. 100 ne seront pas inclus dans la définition des «honoraires des officiers publics», parce que dans de tels cas, ils ne sont pas prévus par la loi; ce n'est que dans les cas où le taux dépasse 75 p. 100 qu'ils sont payables en vertu de la loi.

M. Grafftey: Puis-je poser une question au ministre ou à l'un de ses collaborateurs?

Le vice-président: Par l'entremise du président.

Mr. Grafftey: Through the Chairman. Excuse me, Mr. Chairman.

By way of question, are we now touching upon any of the considerations in your view of the formula approach that the Department seems to be adopting relating to mortgage lending.

• 1035

Dr. Evans: The formula approach? I am not sure I understand.

Mr. Grafftey: Prepayment. Are we in . . .

Mr. Abbott: No, I would say that that is not the case. These definitions are not tied to that, in any of the cases.

Mr. Grafftey: The reason I jumped in there fast is that I heard the question of fees, the payment for various fees. Of course, when you are talking about the formula approach to prepayment of mortgages you are getting into the consideration of fee payment.

Dr. Evans: That would fall under the definition "penalty".

Mr. Grafftey: Penalties, yes.

Dr. Evans: The definition "official fees" arises as a result of the fact that official fees are specifically excluded in the statute from the definition "credit charge". They are not to be rolled into the credit charge rate.

Mr. Grafftey: Do the words "official fees" include fees incurred on the part of the lender for the prepayment of mortgages in terms of the extra work they have to do, of reinvesting their moneys, et cetera?

Dr. Evans: Only if they were paid to a public official and/or required by law. Those would be official fees.

Mr. Grafftey: How about "and/or required by realities of a situation"?

Dr. Evans: Sometimes the law does not necessarily correspond to reality, or vice versa.

An hon. Member: Oh, dear!

Dr. Evans: Some laws. This one, of course, does.

Mr. Abbott: This is an honest economist.

Mr. Grafftey: Well, basically speaking, without taking any more time of the Committee, and through the Chairman, under this definition redrafting, I would be stretching a long bow to come in and ask questions on the department's intentions on the formula approach. Right?

Dr. Evans: Yes.

Mr. Abbott: Yes.

Mr. Grafftey: Okay, let us go.

Dr. Evans: The next definition would be the definition "payment", as on page 12 of your motions.

[Traduction]

M. Grafftey: Par l'entremise du président. Bien sûr, excusez-moi, monsieur le président.

Est-ce qu'il s'agit en fait de l'approche que le ministre a adoptée pour mettre au point une formule visant le prêt hypothécaire?

M. Evans: L'approche de la formule? Je ne crois pas avoir compris.

M. Grafftey: Le paiement anticipé. Est-ce que nous sommes . . .

M. Abbott: Non, je dirais que ce n'est pas le cas. Ces définitions n'ont rien à voir avec cela.

M. Grafftey: La raison pour laquelle j'ai sauté sur l'occasion, c'est que j'ai compris qu'il était question d'honoraires, du paiement de divers honoraires. Bien sûr, lorsqu'on parle de la formule adoptée pour le paiement anticipé d'une hypothèque, on parle du paiement d'honoraires.

M. Evans: Cet aspect est inclus dans la définition des «pénalités».

M. Grafftey: Des pénalités, ah oui.

M. Evans: La définition des «honoraires des officiers publics» découle du fait que les honoraires des officiers publics sont expressément inclus dans la loi à cause de la définition de «frais de crédit». Il ne faut pas les inclure dans les frais de crédit.

M. Grafftey: Peut-on inclure dans les «honoraires des officiers publics» les frais encourus par le prêteur lorsqu'il y a remboursement anticipé de l'hypothèque, en ce sens que celui-ci se trouve à avoir plus de papeterie à remplir ou peut encourir des frais pour réinvestir son argent, etc.?

M. Evans: Seulement dans la mesure où ces frais sont versés à un officier public ou prévus par la loi. Alors, cela devient des honoraires d'officiers publics.

M. Grafftey: Mais que se passe-t-il si ces honoraires sont exigés par les réalités de la situation?

M. Evans: Parfois, la loi ne correspond pas nécessairement à la réalité, et vice-versa.

Une voix: Ma foi!

M. Evans: Certaines lois. Bien sûr, celle-ci y correspond.

M. Abbott: Voici un économiste honnête.

M. Grafftey: Donc, à vrai dire, sans vouloir prendre plus de temps, puis-je demander, par votre entremise, monsieur le président, si dans le cadre de cette définition reformulée, j'irais trop loin en posant des questions sur les intentions du Ministère dans son approche à la formule. N'est-ce pas?

M. Evans: Oui.

M. Abbott: Oui.

M. Grafftey: Très bien, laissons tomber.

M. Evans: La prochaine définition est celle de «paiements», à la page 12 des propositions de modification.

Here we found that this clause would cover certain types of payments required by a lender for future property tax liabilities, fire insurance premium liabilities, et cetera; and we felt that these should not be considered payments so long as they are modified or represent a reasonable amount, and are not taken for the purpose of evasion or circumvention of the Act: in fact, they are taken for bona fide liabilities to be incurred by the borrower at some future point in time. As a result, we have modified the definition "payment" to exclude these types of fees where they are collected by the lender, which would be property taxes collected in relation to a mortgage transaction by the lender.

Another factor that arises here is the fact that, under the National Housing Act, the lender who lends under that act is required by law to collect property taxes as part of the mortgage transaction; but these are being excluded from the definition "payment". They will, however, be included within the definition of "deposit", such that they will have to be treated as a deposit for the purposes of this particular Act.

Mr. Drury: Not as a payment.

Dr. Evans: No, they are not a payment; because if they were a payment, they would have to be applied, in the manner as described further on in the bill, to the first payment of interest, payment of principal, and in that situation you would never be able to accumulate the property tax account.

The next definition to which there is a change is on page 13, the definition "penalty".

There are two factors here. One: it was not clear that any clause caught the type of situation where the contractual interest rate would be reduced to a lesser rate if instalments were paid on time. In other words, a situation where a lender could say the rate is 15 per cent but if you make your payments on time the rate is 12 per cent. The act, it was felt, should include the difference between those two rates in the definition of a penalty, because in fact that is a late-payment penalty.

• 1040

The second factor is that bona fide collection costs to the lender that come as a result of his realization of security or of his net principal sum arising as a result of default by the borrower, should not be included in the definition of penalty. So we have, then, the change you see before you, which makes that into reality.

The next definition to which there is a change is that of prime rate, on page 14. This particular definition referred to borrowers, in other words the lowest rate quoted by chartered banks to the most credit worthy borrowers. The definition of borrowers is relating to a natural person, and the individuals to whom banks loan at this rate are not natural persons, they are corporations. So that particular word was not selected properly and that word has been changed to "customer," the most credit worthy customers.

Also, the rate is now to be published in the Canada Gazette and that will be the official source of that particular rate. The

[Translation]

Nous avons constaté que le présent article comprendrait certains types de paiements exigés par le prêteur pour les taxes futures afférentes à l'immeuble, les primes d'assurance-feu, etc; et nous avons pensé que celles-ci ne représentaient pas vraiment un paiement, dans la mesure où elles peuvent être modifiées ou qu'elles représentent une somme raisonnable et, donc, ne sont pas utilisées pour contourner la loi: en fait, on estime qu'il s'agit de passifs bona fide encourus pas l'emprunteur à l'avenir. Par conséquent, nous avons modifié la définition de «paiements» afin d'exclure ce type de frais qui sont perçus par le prêteur, c'est-à-dire les taxes immobilières perçues par le prêteur d'un prêt hypothécaire.

Il y a un autre aspect aussi, en vertu de la Loi nationale sur l'habitation; le prêteur qui consent un prêt en vertu de ladite loi est obligé, en vertu de la loi, de percevoir les taxes foncières dans le cadre du prêt hypothécaire; mais on exclut ces taxes de la définition de «paiements». Par contre, ce genre de frais sera inclus dans la définition de «dépôt», et donc, devra être considéré comme un dépôt aux fins de la présente loi.

M. Drury: Et non comme un paiement.

M. Evans: Non, il ne s'agit pas d'un paiement; car s'il s'agissait d'un paiement, celui-ci compterait, tel que décrit plus loin dans le projet de loi, comme un premier paiement d'intérêts, un paiement sur le capital net et, dans un tel cas, il deviendrait impossible d'accumuler de l'argent dans le compte de taxes foncières.

La prochaine définition modifiée se trouve à la page 13, la définition de «pénalité».

Deux facteurs entrent en ligne de compte ici. D'abord, il n'était pas clair qu'un article prévoyait le genre de situation dans laquelle le taux d'intérêt prévu se trouverait réduit si les versements étaient effectués à l'échéance. En d'autres termes, une situation où le prêteur pourrait dire que le taux de 15 p. 100 ne sera plus que de 12 p. 100 si le paiement est fait à temps. Nous estimons que la loi devrait prévoir la différence entre ces deux taux dans la définition même de la pénalité; en fait, il s'agit là d'une pénalité pour paiement en retard.

Deuxièmement, les frais de recouvrement de bonne foi encourus par le prêteur lorsqu'il réalise ses effets ou son principal net quand l'emprunteur ne l'a pas remboursé ne devrait pas figurer dans la définition de la pénalité. C'est ce que prévoient ces amendements.

La modification suivante est celle du taux préférentiel, à la page 14. Cette définition visait les emprunteurs. Il s'agissait du taux préférentiel désignant le plus bas des taux annoncés par les banques à charte pour les emprunteurs les plus solvables. Le terme emprunteur se rapporte à une personne physique et non morale alors que c'est à des corporations et non à des personnes que les banques prêtent à ce taux. Ainsi donc, le choix du mot emprunteur n'était pas correct et il a été remplacé par le mot «client», «aux clients les plus solvables».

Ce taux en question doit également être publié dans la Gazette du Canada qui sera la source officielle en ce qui

change we have come forward with will remove any regulatory aspect to this particular definition and the entire definition now is specified in the statute. The prime rate now becomes the rate caused to be published in the Canada Gazette by the Minister, which represents the average of the rates quoted by chartered banks to the most credit worthy customers for prime business loans on a day preceding that day that is determined by the Minister. What this means is that we intend that these rates be published on a weekly basis and that the rate for any period during a week will be, for purposes specified in this act, the rate published in the preceding week.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on this particular definition I was wondering whether the witness could indicate whether, when you take this average, there is any weighting of the banks? For example, are you going to take the prime rate the Royal Bank may have on the day you are considering and that will be one factor and take, say, Northland Bank—which has \$10 million or \$20 million of assets compared with almost \$30 billion in the Royal Bank—are you going to average those two, with no weighting between the size of the Royal Bank and the size of the Northland Bank?

Mr. Evans: The method to be used will be the method currently being used by the Bank of Canada in determining what the prime rate is on any particular day.

Mr. Stevens: But in answer to my question?

Dr. Evans: The average would be simply a straight arithmetic average.

Mr. Stevens: That is just ridiculous.

Dr. Evans: It would be if . . .

Mr. Stevens: As a definition it is just ridiculous to say that if we, hopefully, get another 20 or 30 relatively small banks, what you are simply going to do is take this average. Or do you want them all to come to a common point? And that surely is not competition.

Dr. Evans: As a matter of fact, that is exactly what happens in a competitive environment. They all have exactly the same rates.

The Vice-Chairman: Mr. Abbott.

Mr. Stevens: How out of touch you are.

Mr. Abbott: Mr. Stevens, can we restore our credibility in your eyes by simply saying that we are trying to tie the definition to that that the Bank of Canada uses and publishes? We could as easily, I suppose, say a prime rate in accordance with that published by the Bank of Canada on a weekly basis.

Mr. Stevens: The Bank of Canada publication, as you know, Mr. Abbott, is for an entirely different purpose. It is not something that, arbitrarily, other things are going to be related to, such as happens with respect to provisions in this act. This is why I think it is important that, perhaps, you give a little more thought as to whether it is a meaningful thing to be talking about averaging 10 banks, regardless of size, when the three biggest banks, for example, have over 70 per cent of the assets of the whole banking community.

[Traduction]

concerne ce taux en particulier. Cette définition en particulier ne sera plus visée par les statuts mais bien par la loi elle-même. Le taux préférentiel désigne le taux que fait publié, dans la Gazette du Canada, le ministre, et que celui-ci estime représenter la moyenne des taux annoncés par les banques à charte pour les prêts industriels et commerciaux consentis aux clients les plus solvables, la veille du jour fixé par le ministre. Ces taux devront être publiés sur une base hebdomadaire et le taux pour une période d'une semaine sera, dans le cadre de cette loi, publié la semaine précédente.

M. Stevens: Monsieur le président, au sujet de cette définition, le témoin pourrait-il me dire si la moyenne est en fait une moyenne pondérée, tenant compte de l'importance de différentes banques? Vous prendrez par exemple le taux de la Banque royale et le taux de la Northland Bank avec un capital de 10 millions de dollars ou de 20 millions de dollars comparé à un capital de 30 milliards pour la Banque royale. Ferez-vous la moyenne entre ces deux? Ne tiendrez-vous pas compte du capital des différentes banques?

M. Evans: La méthode utilisée sera la méthode utilisée actuellement par la Banque du Canada afin de déterminer le taux préférentiel chaque jour.

M. Stevens: Vous ne répondez pas à ma question.

M. Evans: La moyenne serait une moyenne arithmétique simple.

M. Stevens: C'est tout à fait ridicule.

M. Evans: Oui si . . .

M. Stevens: Il est tout à fait ridicule de prendre une moyenne mathématique simple quand nous avons de 20 à 30 banques relativement petites au pays. Voulez-vous qu'elles établissent toutes le même taux? Il ne s'agirait plus de concurrence.

M. Evans: En fait, c'est précisément ce qui se passe dans un milieu concurrentiel, toutes les banques adoptent le même taux.

Le vice-président: Monsieur Abbott.

M. Stevens: Vous êtes vraiment dans les nuages.

M. Abbott: Monsieur Stevens, pourrions-nous essayer de vous convaincre en vous disant simplement que nous essayons de relier la définition à celle qu'utilise et que publie la Banque du Canada? Nous pourrions tout aussi facilement établir un taux préférentiel qui tienne compte du taux publié par la Banque du Canada hebdomadairement.

M. Stevens: La publication de la Banque du Canada, comme vous le savez, monsieur Abbott, est faite à une toute autre fin. On ne peut se baser sur cette publication de façon arbitraire, comme on essaie de le faire ici. C'est la raison pour laquelle je crois qu'il est important que vous vous penchiez sur la question; vous devriez essayer de voir si cela a du sens d'établir la moyenne pour toutes les banques, sans tenir compte de leur l'importance, alors que les trois banques les

• 1045

Mr. Abbott: Could we take that under advice?

Mr. Stevens: Right.

Mr. Abbott: Maybe we could draw the 10 largest banks as part of our definition but I do not know whether that would look too well in a statute.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Dr. Evans.

Dr. Evans: The next definition is in fact, a new definition and is one that did not exist previously. It is on page 15 of your motion and it is the definition "reference rate" and the reference rates defined here, replace the NHA home ownership loan rate and the non-chequable savings deposit rates which we deleted previously. The need for the reference rates was raised by mortgage lenders in particular, who indicated that the NHA home ownership loan rate and the non-chequable savings deposit rate did not reflect their costs of funds and, as a result, if we were going to be tying penalties to some rate, some index, and if variable rate mortgages were to be tied to some index, then these should more closely reflect the cost of their funds.

Our intention at this time is to publish a series of reference rates which represent the costs of funds to lenders for one-two-, three-, four- and five-year money and, in addition, allow flexibility so that other reference rates may be published at the special request of institutions such as the credit unions and the Caisse Populaire, to which they would tie their variable rate mortgages. So there is a regulatory power given here to specify additional indices under the heading "reference rate" and wherever reference rate is referred to, throughout the remainder of the Bill, it would refer to a specific reference rate.

The Vice-Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I know we are going to run into the bell pretty soon and, apart from the definitions and amendments, that I know are coming up in some areas, I have a very brief line of questioning with you and your officials that I would like to pursue, obviously, within the next five or six minutes.

Mr. Abbott: Could I make a suggestion through you, Mr. Chairman, that Dr. Evans rapidly conclude his run through. Then, we will be through that and I am sure it will not take more than a couple of minutes. He is just about at the end.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, in agreeing to that, Mr. Minister, I hope we will have a very much more extensive comment on this definition of reference rate. I have many questions I would like to put to you.

Mr. Abbott: Through you, Mr. Chairman, when we started, Mr. Stevens, the agreement was that, because so little notice had been given, that we just asked Dr. Evans to take us

[Translation]

plus importantes détiennent plus de 70 p. 100 du capital des banques canadiennes.

M. Abbott: Peut-être pourrions-nous étudier la question.

M. Stevens: Oui.

M. Abbott: Peut-être pourrions-nous inclure les dix banques les plus importantes dans notre définition, mais je ne sais pas si cela sera tellement bon à faire dans une loi.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens. Monsieur Evans.

M. Evans: La définition suivante est nouvelle. Elle figure à la page 15 des motions. Il s'agit de la définition du terme «taux indicatifs. Cette définition remplace celle du taux des prêts LNH «accession à la propriété» et le taux d'intérêt des dépôts non transférables par chèque. Ces définitions avaient été supprimées précédemment. Cette nouvelle définition du taux indicatif a été incluse pour tenir compte de la suggestion des prêteurs hypothécaires particuliers qui ont indiqué que le taux des prêts LNH «accession à la propriété» et le taux d'intérêt des dépôts non transférables par chèque ne tenaient pas compte du coût de l'argent; or, si l'on relie les pénalités à un certain taux, un barème, si les prêts hypothécaires à taux variables sont reliés à un barème également, ils devraient tenir compte du coût de l'argent.

Nous avons l'intention, à l'heure actuelle, de publier une série de taux indicatifs qui représentent les frais de l'argent qu'encourent les prêteurs pour des prêts à 1, 2, 3, 4 et 5 ans tout en laissant une certaine souplesse qui permettrait de publier d'autres taux indicatifs à la demande spéciale d'institutions telles que les coopératives de crédit et les caisses populaires qui sont évidemment touchées. Ainsi donc, cette motion prévoit un pouvoir de réglementation permettant de spécifier des barèmes supplémentaires, des «taux indicatifs». Partout où l'on fait allusion dans le reste du projet de loi au taux indicatif, il s'agirait d'un taux indicatif précis.

Le vice-président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, je sais que la cloche va sonner bientôt. J'aimerais poser, au cours des cinq ou six prochaines minutes, des questions qui ne portent pas sur la définition et les amendements.

M. Abbott: Pourrais-je peut-être, monsieur le président, suggérer que M. Evans termine son exposé des motions. Je ne crois pas qu'il en ait pour plus de deux minutes. Il a presque fini.

M. Grafftey: Très bien.

M. Stevens: Je suis d'accord, monsieur le ministre, mais j'espère que nous aurons une explication beaucoup plus exhaustive de cette définition du «taux indicatif» car j'aurais de très nombreuses questions à cet égard.

M. Abbott: Lorsque nous avons commencé, monsieur Stevens, nous avons demandé à M. Evans, étant donné que nous avions eu si peu de temps pour nous préparer, de passer en

through these definitions and, then, over the next period of time, we would come back at them and we would expect that you would want to address them more thoroughly before passing these.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Dr. Evans.

Dr. Evans: The next definition is the definition "required deposit balance", page 16 of your motion. This definition was changed, in precisely the same manner as the definition "payment" was changed, to exclude certain types of charges, specifically in this case, charges for property tax accounts under mortgage loans, from the definition "required deposit balance" and for the same reasons as were indicated for the definition "payment", a short time ago.

Mr. Drury: It includes insurance, prepaid insurance?

Dr. Evans: No, it does not. It is not in this particular definition. It is not appropriate, Mr. Drury.

Mr. Drury: I see. All right.

Dr. Evans: The final definition is the definition, "variable rate" and it is on page 17. The change here is to remove the regulatory authority from this particular Clause. There is no reason why the details of the variation could not be included in the legislation, they need not have been put in the regulations, and the change that you see before you is the change that we propose. This is but one of a large number of amendments that will remove regulatory authority from the bill and put the provision directly into the relevant clause.

• 1050

Mr. Abbott: That is it, is it not?

Dr. Evans: Yes, that is the clause.

Mr. Abbott: Through you, Mr. Chairman, that concludes Dr. Evans' brief comment on our suggested amendments. If it is agreeable to you, we will circulate the balance of Clause 2's proposed amendments for your consideration at a later meeting.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Abbott.

Mr. Grafftey, I believe you had a point to make.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, through you I would like to bring up one general area and dialogue with the Minister and his officials on this. All during the hearings, Mr. Chairman, you are aware that we on this side were very concerned about the effect some of this legislation and proposed regulations would have on the mortgage market. Without taking sides on an issue such as this the realities of the situation are that we have to move into legislation such as this with a great deal of care and prudence so as not to affect the money markets vis-à-vis the availability of mortgage money,—both first and second mortgage money, for new and old housing. More particularly, we were concerned about the area of allowing prepayments on mortgages, and I hope I am not getting into a too technical area when I discuss what appears to be the

[Traduction]

revue ces définitions; nous étions d'accord pour revenir à la charge par la suite et nous savons que vous voudriez poser des questions avant d'adopter ces définitions.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens. Monsieur Evans.

M. Evans: La définition suivante est celle du «solde minimal requis», à la page 16 de la motion. Cette définition a été modifée, et exactement de la même façon que la définition du mot «paiement» passé en revue précédemment, afin d'exclure certains frais et tout précisément, dans ce cas, les comptes d'impôt foncier dans le cas de prêts hypothécaires.

M. Drury: Cela comprend l'assurance, l'assurance payée d'avance?

M. Evans: Pas du tout. Pas dans cette définition, cela ne conviendrait pas du tout de l'inscrire ici, monsieur Drury.

M. Drurv: Je vois.

M. Evans: La dernière définition est celle du «taux variable», à la page 17. Nous voulons supprimer les pouvoirs de réglementation prévus à cet article. Rien n'empêche que les détails de cette variation soient inclus dans la Loi, ce qui éviterait de devoir les inclure dans les règlements, et le changement que nous proposons est celui que vous avez sous les yeux. il ne s'agit là que de l'un des nombreux amendements qui vont supprimer le pouvoir règlementaire des dispositions du projet de loi et incorporer les règlements dans les articles pertinents.

M. Abbott: C'est tout ce qu'il en est, n'est-ce pas?

M. Evans: Oui, voilà, c'est tout.

M. Abbott: Merci, monsieur le président. M. Evans a donc terminé ses observations sur les amendements proposés. Si vous le voulez bien, nous allons faire circuler le reste des amendements proposés à l'article 2 pour que nous puissions l'étudier à la prochaine séance.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Abbott.

Monsieur Grafftey, vous voulez poser une petite question.

M. Grafftey: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur un sujet plus général et ma question s'adresse au ministre et à ses fonctionnaires. Tout au cours de l'étude du projet de loi, les députés de mon parti se sont inquiétés de l'incidence de cette loi et des règlements proposés sur le marché des hypothèques. Sans esprit de partisanerie, il ne faut absolument pas adopter une loi comme celle-ci sans avoir prudemment et soigneusement examiné l'incidence qu'elle aura sur le marché de l'argent, sur la disponibilité des hypothèques, qu'il s'agisse d'une première ou d'une seconde hypothèque, pour un nouvel immeuble ou un vieil immeuble. Nous nous inquiétons surtout au sujet des paiements anticipés des hypothèques et j'espère que je ne m'aventure pas sur un terrain trop technique lorsque je fais allusion à la formule adoptée par le Ministère pour ce qui est des paiements anticipés de prêts hypothécaires.

formula approach now being adopted by the Department in the area of prepayment on mortgages.

By getting into this area now I think we can avoid a lot of time and conflict because I think it is extremely important that we move into this area with what I would hope to be a greater degree of care and prudence than I feel that has been taken now, so as not to disrupt unnecessarily the availability of mortgage funds in the housing market, which is so important. I would hope, Mr. Abbott, that your officials will move into the amendments in this area only with the highest degree of consultation with housing officials and those in the money markets to make sure that inadvertently we do not put in this legislation, by way of clauses or amendments to clauses, anything that would disrupt an area in which we have had a pretty good experience in this country, namely, the availability of mortgage money for housing through the private sector.

So, briefly, I would like to ask a couple of questions by way of clarification some time before we move into the amendment or the regulation field on the area of prepayment on mortgages and what I perceive to be the formula approach. The formula approach for allowing prepayments on mortgages at any time will presumably compensate lenders for interest loss on mortgages where the contract rate is higher than the market rate at time of prepayment. I presume it will be the difference between the two ways—for the time to maturity of the contract and for the resulting amount to be brought back to a present value. I would like to ask, through you, Mr. Chairman, the minister and his officials, am I correct in my thinking here?

Mr. Abbott: Yes. Perhaps as a preliminary I might say that the point you first made was that you judge the severe reaction of the mortgage lenders, particularly those dealing in longterm mortgages, say, at a time of declining interest rates who were concerned that there would be many prepayments, was because they would suffer losses if they were obliged to follow the procedure contained in the present bill. It was because we recognized that and had had several meetings that the formula we are coming forward with was designed, and to provide the point that you made that in such a prepayment situation the lender should be compensated, as you have described. I will ask Dr. Evans to speak to that, to try to outline verbally the formula. However, on another point, I would simply say we took the opportunity in developing this program, this amendment, to consult with some of the mortgage lenders to see if the formula and the provision as contemplated might meet their objections, and my advice is that they are very receptive.

• 1055

Mr. Grafftey: Could I ask a couple more questions before I get into this?

The question is that without taking sides on this issue and dealing in the realities of the situation, I repeat, and I am repetitive in this area, let us not make it so that, inadvertently people who are now—and that includes the banks—make it not as unattractive as it was to put moneys into the mortgage market. Without being judgmental on this, I think unless we

[Translation]

Si nous nous penchions sur cette question dès maintenant, nous éviterions une perte de temps et de longues discussions car je crois qu'il est très important d'être beaucoup plus prudents que nous ne l'avons été jusqu'à présent afin de ne pas perturber sans raison le marché des fonds servant aux prêts hypothécaires qui sont si importants. Monsieur Abbott, j'espère que vos fonctionnaires ne vous proposeront cet amendement qu'après avoir consulté longuement le milieu de l'immeuble et les bailleurs de fonds afin de vous assurer que, dans cette loi, il n'y a pas d'articles ou d'amendements à certains articles qui puissent perturber un demaine où nous avons passablement d'expérience au pays, à savoir la mise à la disposition, par le secteur privé, de prêts hypothécaires pour le logement.

Je me résume. J'aimerais poser quelques questions qui produiront des éclaircissements avant que nous proposions un amendement ou un règlement concernant le paiement anticipé de prêts hypothécaires et la formule qu'on songe à appliquer. La formule qui permettrait le paiement anticipé de prêts hypothécaires n'importe quand offiriait une compensation aux prêteurs pour les pertes d'intérêt sur l'hypothèque lorsque le taux prévu dans le contrat est plus élevé que le taux du marché au moment du paiement anticipé. Je suppose que l'on calculera la différence entre les deux, c'est-à-dire la différence entre le délai d'une date donnée à l'échéance d'un contrat, d'obtenir un montant en valeur actuelle. Monsieur le président, le ministre ou ses fonctionnaires pourrait-il me dire si j'ai raison de croire cela?

M. Abbott: Tout à fait. En commençant, vous avez cru percevoir une réaction violente de la part des bailleurs de fonds, et surtout des prêteurs de prêts hypothécaires à long terme car ils peuvent craindre qu'en période où le taux d'intérêt serait à la baisse, il y aurait beaucoup de paiements anticipés et, ainsi, les bailleurs de fonds subiraient des pertes s'ils devaient se conformer aux procédures décrites dans le projet de loi. C'est parce que nous sommes conscients de cela et que nous avons eu plusieurs réunions avec les intéressés que la formule que nous proposons ici permettra, dans le cas qui nous occupe, lorsqu'il y aura versement anticipé aux prêteurs, d'être dédommagés. Je demanderai à M. Evans de vous parler plus longuement de ce cas et de vous décrire la formule. Néanmoins, nous avons consulté les divers bailleurs de fonds au sujet de cet amendement afin de voir si la formule et les dispositions envisagées leur convenaient et l'on m'a dit qu'ils étaient dans l'ensemble très contents.

M. Grafftey: Pourrais-je poser encore quelques questions?

Sans esprit de partisanerie et en m'en tenant à une situation concrète, permettez-moi de me répéter, mais je trouve qu'il est très important de ne pas diminuer l'intérêt que trouveraient les prêteurs, et je songe ici également aux banques, à avancer des fonds pour les hypothèques. Je ne veux pas juger, mais j'estime que si nous ne sommes pas prudents, c'est exactement ce qui se

go into this area with a high degree of prudence we could be doing that. For example, as I understand the formula approach now, it assumes that prepaid funds can be reinvested immediately and, depending on market conditions which are not the same as, let us say, they were four or five years ago, this may or may not be the case. And the other remark I would make is that it is my understanding of the formula approach right now that it fails to compensate lenders for costs to them of lending the prepaid funds out again. That might not be covered in law but it must be recovered, as you said to me, Dr. Evans, before law, and this is now a reality. But the reality of this could easily be that we are making it not as attractive as we should.

Mr. Abbott: Just as a point of procedure, Mr. Chairman, to Mr. Grafftey, we did move today to the method followed, because I think we all recognize on our side that you and other members will want to develop a good deal of questions on this point. I wonder if just talking about it generally is going to be as helpful as taking the amendment and studying it.

Mr. Grafftey: I thought in our questions, Mr. Minister, over the last month or two we have been in Committee that, apart from the obvious intentions of this bill, perhaps has been our number one concern. And I thought that this was a fairly good time to bring that general concern before you and your officials in terms of mortgage money availability.

Mr. Abbott: Perhaps, Mr. Chairman, Dr. Evans could give assurances that might reassure, temporarily anyway, Mr. Grafftey?

The Vice-Chairman: Yes, again on a point of order, we only have two minutes left. The rest of the time is yours, Mr. Grafftey. But there are two other members who did want to say something Mr. Drury and Mr. Clermont.

I would like Dr. Evans to go ahead with a short answer and I am afraid there will not be any other time left on this.

Mr. Evans: Your point about the cost of reinvestment is taken into consideration in the formula. There are fixed costs of reinvestment that we fully realize and a fixed charge is included in the formula approach with regard to the prepayment penalty.

The Vice-Chairman: Is that satisfactory, Mr. Grafftey?

There is time for other quick statements, Mr. Drury before we go.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what arrangement is being made by the Committee to ensure those that either appeared or at least sent briefs in are fully aware of the amendments that are proposed, and is there any arrangement to be made to hear any of these people who would like to retestify as to what extent they think these amendments have helped or hindered their particular positions?

The Vice-Chairman: I understand that some people have been kept in touch but are they getting copies of the amendments? This is a point I think we could raise with the steering committee as well, unless the minister would care to comment on that, or his staff.

[Traduction]

passera. Par exemple, toute l'élaboration de la formule suppose que les fonds obtenus à la suite d'un paiement par anticipation pourrait être réinvesti immédiatement mais, selon des conditions du marché qui ne sont pas ce qu'elles étaient il y a quatre ou cinq ans; il se peut que les fonds ne soient pas réinvestis aussi facilement. D'autre part, la formule, si je comprends bien, ne dédommage pas les prêteurs pour les frais auxquels ils font face en prêtant l'argent de nouveau. Ce n'est peut-être pas dans la loi mais on doit quand même prévoir des dispositions car il s'agit d'une situation concrète. Voilà pourquoi je dis qu'en définitive, nous rendons les choses moins intéressantes ici.

M. Abbott: Monsieur le président, nous vous avons présenté aujourd'hui la méthode que nous entendons suivre parce que nous sommes conscients que les membres de votre parti voudront poser beaucoup de questions là-dessus. Le fait d'en parler en général est-il beaucoup plus utile que de se pencher sur les amendements et de les étudier?

M. Grafftey: Monsieur le ministre je croyais que, d'après nos questions posées au Comité, au cours des deux derniers mois, vous en aviez conclu que c'était là notre principale préoccupation, à part l'esprit du bill lui-même. J'ai cru le moment approprié pour vous signaler une fois de plus notre inquiétude au sujet de la disponibilité d'argent pouvant servir à des prêts hypothécaires.

M. Abbott: Monsieur le président, M. Evans pourra peutêtre vous rassurer, temporairement du moins.

Le vice-président: J'invoque le Règlement. Il ne reste que deux minutes de séance. Monsieur Grafftey, prenez tout ce temps. Deux autres députés voulaient poser des questions, M. Drury et M. Clermont.

Allez-y M. Evans. Soyez bref. Je crains qu'il ne reste pas assez de temps.

M. Evans: La formule tient compte du coût de réinvestissement. Il y a des coûts fixes pour le réinvestissement et nous en sommes conscients; voilà pourquoi nous avons inclus un coût fixe dans la formule de remboursement anticipé.

Le vice-président: Êtes-vous satisfait, monsieur Grafftey?

Nous avons le temps de poser quelques autres questions. Allez-y monsieur Drury.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, quelles sont les dispositions prises pour que les gens qui ont comparu devant le Comité ou qui, du moins, ont envoyé des exposés soient tenus au courant des amendements proposés et a-t-on envisagé de leur permettre de revenir pour témoigner de nouveau afin qu'ils puissent nous faire savoir si les amendements leur conviennent ou non?

Le vice-président: Si je comprends bien, certains d'entre eux ont été tenus au courant mais est-ce qu'ils recevront des exemplaires des amendements? C'est une question dont nous pourrions peut-être parler à notre comité directeur à moins que le ministre n'ait des remarques à faire là-dessus.

Mr. Abbott: No, I am in the hands of the Committee. I would hope that the Committee could turn to clause by clause and use the profound research that they have been able to do themselves during the past few months to represent the best interests of the community in their considerations.

Mr. Corbin: Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Is it not a practice, if not a fact, that all people who testified before this Committee get all the minutes of the proceedings?

The Vice-Chairman: I understand they usually get them on their own.

Mr. Corbin: But you do not have a mailing list per se.

The Vice-Chairman: No.

Mr. Corbin: Okav.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Abbott: Je m'en remets à vous. J'espère que le Comité pourra étudier ce projet de loi, article par article, en faisant appel aux recherches intenses poursuivies au cours de ces derniers mois afin que le tout soit fait dans le meilleur intérêt de la communauté.

M. Corbin: Monsieur le président?

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Mais est-ce qu'on n'envoie pas d'office le compte rendu de nos séances aux gens qui sont venus témoigner?

Le vice-président: Non, il leur revient de se le procurer eux-mêmes.

M. Corbin: Mais vous n'avez pas de liste d'envoi en tant que telle.

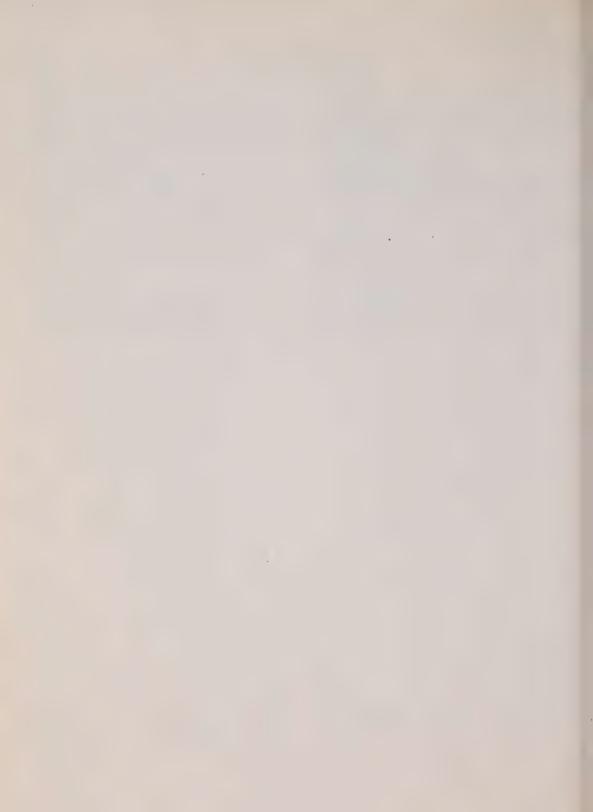
Le vice-président: Non.

M. Corbin: Très bien.

Le vice-président: Merci, monsieur Stevens.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.















WITNESS-TÉMOIN

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:
 Dr. John Evans, Directeur, Direction de la recherche en consommation.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 45

Tuesday, May 17, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 45

Le mardi 17 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

COMPARAIT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations.

OF TORONTO

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson
Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Corbin
Brisco De Bané
Clarke Drury
(Vancouver Quadra) Fortin
Condon Friesen

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Grafftey McIsaac
Lajoie McKenzie
Lambert Ritchie
(Edmonton West) Rodriguez
Marceau Watson—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

On Tuesday, May 17, 1977:

Mr. Lambert (Edmonton West) replaced Mr. Lawrence;

Mr. De Bané replaced Mr. Clermont;

Mr. McIsaac replaced Mr. Baker (Gander-Twillingate);

Mr. Condon replaced Mr. Gray; Mr. Watson replaced Mr. Flynn. Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

Le mardi 17 mai 1977:

M. Lambert (Edmonton-Ouest) remplace M. Lawrence;

M. De Bané remplace M. Clermont;

M. McIsaac remplace M. Baker (Gander-Twillingate);

M. Condon remplace M. Gray;

M. Watson remplace M. Flynn.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 17, 1977 (46)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:13 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Condon, Corbin, De Bané, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Marceau, McIsaac, Philbrook, Ritchie, Robinson, Rodriguez and Watson.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister answered questions.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 7 to 9, on page 1.

A point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment, the Chairman reserved his decision.

At 12:24 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 MAI 1977 (46)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Condon, Corbin, De Bané, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Marceau, McIsaac, Philbrook, Ritchie, Robinson, Rodriguez et Watson.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre répond aux questions.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant, à la page 2, les lignes 29 et 30.

Un rappel au règlement est soulevé quant à la recevabilité de l'amendement proposé; le président réserve sa décision.

A 12 h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, May 17, 1977.

• 1113

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order, please. Our order of the day is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act. We have appearing before us this morning, the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Just before I invite questions from the members, I would mention that an additional what might be called a brief from the Association of Canadian Financial Corporations has been distributed to all the members. You will note that the Financial Corporation has some suggestions to make with regard to some of the amendments suggested by the Minister.

Now, Mr. Minister, do you have anything you would like to say before we commence questioning?

L'honorable Anthony C. Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, en plus du texte des amendements distribués vendredi dernier, nous avons des copies des règlements, notes explicatives ainsi qu'une explication des amendements proposés. Si vous voulez le greffier pourrait les distribuer.

The Chairman: Would you distribute these, Mr. Clerk?

M. Abbott: Je n'ai pas d'autres remarques à faire pour le moment. J'espère que nous procéderons le plus tôt possible à . . . If there are other points of clarification, we would be glad to offer.

The Chairman: Well we will commence with the questioning. Mr. Grafftey.

1115

Mr. Grafftey: Just before we set out, Mr. Chairman, through you, I would like to ask the Minister a question. Considering that in the interest of getting good legislation passed as quickly as possible, we are going to get presented to the Committee reams of amendments on the instalment plan. I am not going to cite precedents but this is possibly going to set a record for the amendment route plus the fact that members from the NDP were not here today and our side is going to be proposing many, many amendments.

Has the Minister seriously considered withdrawing this bill and presenting to the House and this Committee a new bill based on the testimony that he has heard from witnesses? He is not going to hear from this side of the House, Mr. Chairman, that a retreat is being made or anything like that. We do not have that in mind whatsoever. From the point of view of credible study of the bill by both sides of the Committee, I was wondering at this stage how seriously the Minister and his officials would consider such a route because I think it has very serious implications. I understand the nature of government and what has to be put into a bill, that it goes to the root.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 17 mai 1977

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et des déposants. Ce matin, nous recevons l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, ainsi que ses collègues du ministère de la Consommation et des Corporations.

Avant d'inviter les députés à poser leurs questions, je signale qu'un nouveau mémoire de l'Association canadienne des sociétés de finance a été distribué à tous les membres du Comité. Vous constaterez que cette société nous fait des suggestions relatives aux amendements proposés par le ministre.

Monsieur le ministre, avez-vous quelque chose à dire avant que nous ne passions aux questions?

Hon. Anthony C. Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, in addition to the amendments which were circulated Friday, we have copies of the regulations, explanatory notes as well as explanations regarding the proposed amendments. If you wish, your clerk can circulate them.

Le président: Monsieur le greffier, voulez-vous les distribuer?

Mr. Abbott: This is all I have to say for the moment. I hope we can proceed as fast as possible... Si vous avez d'autres explications à nous demander, nous vous les fournirons avec plaisir.

Le président: Dans ce cas, nous allons commencer. Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, avant que nous commencions, j'aimerais poser une question au ministre. Dans l'espoir d'adopter le plus rapidement possible une loi saine, le Comité va devoir étudier à tempérament tout un chapelet d'amendements. Je ne voudrais pas parler de précédent, mais il est possible que nous battions un record en matière d'amendements, le NPD n'est pas représenté aujourd'hui, mais pour notre part, nous avons l'intention de proposer un très grand nombre d'amendements.

Ceci étant dit, le ministre a-t-il envisagé sérieusement de retirer ce bill pour le remplacer par un nouveau bill qui tienne compte des témoignages qu'il a entendus? Qu'il ne s'attende pas à ce que nous cédions du terrain, nous n'en avons pas l'intention. Je me demande avec quel sérieux le ministre et ses collègues seraient prêts à envisager cette éventualité car toute autre solution risque d'avoir des implications très graves. Je comprends bien comment fonctionne le gouvernement, comment un projet de loi s'élabore.

Mr. Chairman, through you to the Minister, I have made this point on many, many occasions at many, many hearings and I think this goes to the crux of the efficacy of our committee system. I do not think anyone is going to say that the Minister has beat a retreat in front of opposition pressure if this bill is withdrawn on the basis of what you have heard and what you know we are going to have to do with the NDP and just put a brand new piece of legislation before us rather than try to patch here and patch there by the amendment route at this stage.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Abbott: Mr. Chairman, if I might comment, I take a somewhat different position. The Committee had the benefit of a good many weeks of testimony by various interest groups as did our departmental people. It is a complex bill. Although really, the changes we are suggesting are certainly comprehensible and I think it would be not a retreat but a grave misuse of the time that has been spent not to proceed, to analyze the clauses you have already analyzed carefully as you have proceeded to hear witnesses and recognize that the suggestions we are making are meant to clarify and strengthen.

If we were to fall back to come in with another bill, I suggest there would be just as many proposed amendments from the NDP members and probably from yourself and it does not seem to me to have gained us anything by simply going to the process of printing a bill embodying all our amendments. It seems to me that it is a far better procedure to recognize, as we introduce an amendment, that we are correcting or clarifying a position that was taken earlier. I suggest that the Committee would be rather abdicating the responsibility originating in the useful work they have done over the past weeks.

I can understand it perhaps if one just simply regards amendments as so many pieces of paper; it might suggest that things are in disarray but I suggest that as you approach clause by clause, consider the clauses that you already have so carefully considered with our proposed amendments, we can do very useful work in producing a bill now that will be quite acceptable.

Mr. Lambert: I think the Minister would agree and I would agree with the Minister that it is possible at this stage to bring in amendments which in the light of testimony have shown that there could be some variation in some degree. But if an integral part of the bill is being dropped or if an integral part of the bill is being totally changed as a result of that. Well, I can point out many instances to the Minister where that is a derogation of the principle of the bill, and it is not permitted to the Minister or to any member to do that. And there is that very limit. In the enthusiasm of, shall we say, the total project both ministers and their advisers often lose sight of that. But they have not even carte blanche to change a bill. And, if there are fundamental changes to be made, then comes the question as to whether there is a derogation of the principle—because, after all, you will recall that even on Bill C-84 last summer there were amendments put at the committee stage by certain of the members and the Speaker ruled that they were a derogation of the principle of the bill and therefore not admis[Traduction]

Monsieur le président, monsieur le ministre, j'ai répété cela à de très nombreuses reprises, lors de nombreuses audiences et je pense que l'efficacité même de notre système de comités est en cause. Je ne pense pas qu'on puisse accuser le ministre d'avoir battu en retraite, face aux pressions exercées par l'opposition, s'il décide de retirer ce bill pourvu ce que les témoins nous ont dit, pour tenir compte de ce que le NPD a l'intention de faire, s'il décide de nous soumettre un bill tout nouveau au lieu de raccommoder et de repriser celui-ci grâce à des amendements.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Abbott: Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir. La position que j'ai adoptée est quelque peu différente. Le Comité, tout comme nos responsables du Ministère, ont eu l'occasion d'entendre de très nombreux témoins au cours de plusieurs semaines. Il s'agit-là d'un projet de loi fort complexe. Bien que nombreuses, les modifications que nous proposons sont fort compréhensibles et, loin de battre en retraite, nous perdrions notre temps en ne poursuivant pas notre tâche, en n'analysant pas les articles que vous avez déjà analysés soigneusement avec l'aide des témoins, en ne reconnaissant pas, enfin, que les propositions que nous faisons serviront à préciser, à renforcer ce bill.

Si, par contre, nous faisions marche arrière, si nous décidions de proposer un nouveau bill, je pense que le NPD aurait tout autant d'amendements, tout comme vous d'ailleurs, et nous ne gagnerions rien en imprimant un nouveau bill contenant tous nos amendements. Il vaut beaucoup mieux corriger et éclaircir les positions que nous avions prises plus tôt en présentant des amendements. Dans le cas contraire, le Comité fuirait les responsabilités qu'il a assumées et annulerait les travaux fort utiles des quelques semaines passées.

Bien sûr, si vous considérez les amendements comme des feuilles de papier, votre position se défend et la situation peut sembler confuse. Mais il me semble qu'en procédant article par article, en réétudiant les articles que vous avez déjà soigneusement étudiés et ceux en regard de nos projets d'amendements, nous pouvons mettre sur pied un projet de loi très acceptable.

M. Lambert: Le ministre en conviendra et je le reconnaîtrai avec lui, nous pouvons introduire des amendements qui tiennent compte des témoignages que nous avons entendus et qui nous ont démontré que certaines modifications étaient possibles. Mais la situation serait tout à fait différente si nous supprimions toute une partie du bill ou si nous modifions totalement une partie du bill. Je pourrais citer de nombreux cas où les amendements proposés constituaient une dérogation au principe du bill, ce que ni le ministre ni les députés ne sont autorisés à faire. C'est une limite tangible. Les deux ministres et leurs conseillers perdent souvent cela de vue dans l'enthousiasme de l'entreprise globale. Mais, même eux n'ont pas carte blanche pour modifier le bill. Et si des modifications fondamentales doivent être faites, il faut nous demander si elles ne constituent pas une dérogation au principe car, après tout, vous vous en souviendrez, même à propos du Bill C-84, que nous étudiions l'été dernier, des modifications avaient été proposées en Comité par certains députés, et l'Orateur avait

sible. And those rules apply to ministers as well as to private members.

• 1120

Now, this is why we want to scrutinize each and every amendment that is put forward on that basis, because I can assure the Minister that will be raised as an objection. I mean, in respect of the testimony that came forward at the time of the committee hearings, many of the representations were to totally remove some of the things as absolutely wrong in the bill, and if the Minister is acceding to those representations, then I am afraid he may be in for some heavy running.

Mr. Abbott: Well, if I could speak to that, Mr. Chairman, I think your point is noted.

Mr. Lambert: And I think that is what my colleague, Mr. Grafftey, was referring to. We are asking it to be more than noted.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, Mr. Lambert's point is potentially a valid one if, indeed, he takes the position, as I do not, that we are derogating from a basic principle of the bill by such amendments. I think, if he scrutinizes the amendments that have already been furnished, and if he scrutinizes my statement, he will recognize that we have been most assiduous in our determination to preserve and maintain the spirit of the bill, and the changes we are proposing are more to strengthen, enhance and make more effective the bill as it now exists, and by no means are we derogating or abrogating the basic principles. So I think, hypothetically, he is putting forward an ominous suggestion, but I am rejecting it on the grounds of what we have done. I think when he has an opportunity to apply his acumen and experience to the bill, he will see that we have not done what he is implying we have.

Mr. Lambert: Well, of course, Mr. Chairman, it is obvious that where one is using merely a regulation narrative and sort of a general statement of intentions, as appears in the latter part of, shall we say, this document put before us, that between what is said here and what actually appears there may be a world of difference. And I am only staking out a reservation; I am raising a caveat. I am not saying that all this is out, no—because, until we see them, all I am saying is I am raising a caveat and I am also reserving the position, even at the committee stage in the House, to raise that particular point.

Mr. Abbott: Well, Mr. Chairman, if I might comment on that one point, as the members appreciate and I think Mr. Lambert appreciates, our very considerable effort to produce a narrative of the regulations is to facilitate the Committee's oft declared view that they need greater evidence of what is going to be in the regulations. I am sure he appreciates that this undertaking to do that should not be defined as a reason to withhold debate or consideration of the bill itself because, technically speaking, it is not a regular or a central practice to put the regulations before the Committee at the same time that we are putting the bill and its proposed amendments. But I am very hopeful that he will find the narrative of the

[Translation]

jugé qu'elles constituaient une dérogation au principe du bill et n'étaient, par conséquent, pas acceptables. Cette règle s'applique autant aux ministres qu'aux députés.

Maintenant, et c'est la raison pour laquelle nous voulons étudier de près chaque amendement formulé, je veux avertir le ministre: c'est une objection que nous ferons. Très souvent, au cours de nos audiences, nous avons entendu des témoins nous dire que certaines parties du bill devaient être supprimées complètement, qu'elles ne convenaient pas du tout; si le ministre a l'intention de tenir compte de ces opinions, il risque d'en avoir pour longtemps.

M. Abbott: Monsieur le président, permettez-moi de répondre; je prends note de vos observations.

M. Lambert: Et c'est précisément ce à quoi mon collègue, M. Grafftey, faisait allusion. Il ne suffit pas que vous preniez note.

M. Abbott: Monsieur le président, monsieur Lambert a parfaitement raison s'il adopte la position, que je refuse, selon laquelle nous dérogeons au principe fondamental du bill en introduisant ces amendements. S'il étudie les amendements que nous avons déjà soumis, s'il tient compte de ma déclaration, il devra reconnaître que nous n'avons cessé de nous efforcer de préserver et de conserver l'esprit du bill et que les modifications que nous proposons serviront plus à renforcer, à rehausser ce projet de loi sous sa forme actuelle; en aucun cas, nous ne dérogeons aux principes fondamentaux ni ne les abrogeons. Il avance donc-c'est une hypothèse-une idée dangereuse que je n'accepte pas, se fondant, pour ce faire, sur ce que nous avons fait. Lorsqu'il aura le temps d'appliquer son expérience et sa clairvoyance aux dispositions de ce projet de loi, il constatera que nous n'avons pas fait ce qu'il prétend que nous avons fait.

M. Lambert: Bien sûr, monsieur le président, il est évident que lorsque l'on se contente de raconter les règlements, lorsque l'on accompagne ce texte d'une déclaration générale d'intention, comme c'est le cas dans la dernière partie de ce document que nous avons sous les yeux, il peut y avoir un monde entre ce que l'on dit et ce que l'on semble dire. Je me contente de formuler des réserves, une mise en garde. Je ne condamne pas le bill sans appel, et tant que nous n'aurons pas vu tous les amendements, je me contente de formuler une mise en garde et de me réserver le droit de soulever cette objection à l'étape du Comité.

M. Abbott: Monsieur le président, comme les députés et M. Lambert doivent le comprendre, si nous avons fait des efforts considérables pour préparer une explication rédigée de la réglementation, c'est pour faciliter la tâche des membres du Comité qui nous ont souvent déclaré qu'ils avaient besoin de mieux savoir ce que contiendrait la réglementation. Ils doivent comprendre que si nous avons fait cela, ce n'est pas une raison pour retarder l'étude du bill proprement dit car, du point de vue strictement technique, nous n'avons pas pour habitude de soumettre la régementation en même temps que le bill et les projets d'amendements. J'espère, toutefois, que le député saura justifier ces explications de la réglementation en tenant compte

regulations justified by the fact that we are obliged to consult with other people in the community, as well as the Committee after the bill becomes law, before proclaiming any regulations. Therefore they cannot be in a final form, but I assume he was speaking about the bill itself and the fact that it may depart from its basic principles on amendments we suggest, and I am speaking of regulations.

• 1125

Mr. Lambert: I am not talking so much about regulations although I do raise a caveat there that regulations sometimes merely serve to thwart the intention of the legislation or that expressed by the House. That is why there is another Committee that is doing salutary work right now and has caused some people to sort of have mental indigestion as to what they have done.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert, Mr. Minister.

Just before we commence the questioning, I would like to say that there was some suggestion made by some members that the New Democratic Party was not represented and I want to point out to the members that the Chair was advised that Mr. Rodriguez would be here and I see he now is here.

Mr. Corbin, on a point of order.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would simply like to comment very briefly on the points raised by Mr. Grafftey and Mr. Lambert. I am not a member of their experience and I will bow to them in wisdom and interpretation of precedents and everything else, but it seems to me that having gone through this exercise since before December it would be unfortunate if the Minister would comply with the request that we shelve this legislation. I have put, I think, my fair share of the work in the examination of the proposals and the hearing of very numerous witnesses, and I think if we have proved anything in these past five or six months, it is that this Committee has been doing its work and doing it very well in spite of circumstances which demand that we be elsewhere almost at the some time. I think we are proving that democracy is at work and working very well indeed and the members of this Committee are doing more than their fair share of the work.

That does not mean that we are not prepared to do even more. If you take note of the fact that there are 17 committee meetings this day and that we have a darn good turn-out here this morning, I think it is indicative of the wish of the majority of the members to go ahead with the bill. I would like once again to reiterate my congratulations to the Minister and to the department for having taken note of the many representations we had in the course of our hearings of witnesses. I think again this has demonstrated that the government is prepared to proceed with very much an open mind without sacrificing the principle of the bill.

I for one, again, would like to say that I demand on my own part, and I probably speak for a number of the other members, that we continue our serious scrutiny of the bill, of the

[Traduction]

du fait que nous sommes obligés de consulter d'autres représentants de la communauté, tout comme nous consultons les membres du Comité, et ce, avant que le bill ne prenne force de loi, avant qu'une réglementation quelconque ne soit proclamée. Nous ne saurions donc vous les soumettre sous leur forme définitive, mais j'imagine que le député parlait du bill proprement dit et faisait allusion au fait qu'il risque de s'écarter des principes fondamentaux par les amendements que nous proposons; pour ma part, je parle de la régementation.

M. Lambert: Je ne parle pas vraiment de réglementation, mais je veux tout de même vous prévenir que la réglementation sert parfois à déformer les intentions d'un projet de loi tel qu'exprimé par la Chambre. C'est précisément pour cette raison qu'un autre comité s'occupe actuellement, de façon très salutaire, à redresser des situations qui ont provoqué, chez leurs auteurs, certaines indigestions morales.

Le président: Merci, monsieur Lambert, monsieur le ministre.

Avant de passer aux questions, j'aimerais faire une mise au point. Certains d'entre vous ont fait remarquer que le Nouveau parti démocratique n'était pas représenté; on m'avait dit que M. Rodriguez avait l'intention d'assister à cette séance, il est d'ailleurs arrivé.

M. Corbin en appelle au Règlement.

M. Corbin: Monsieur le président, permettez-moi de revenir très rapidement sur les observations de M. Grafftey et de M. Lambert. Je ne saurais rivaliser avec leur expérience et je m'incline devant leur sagesse et leur interprétation des précédents et autres manifestations, mais il me semble que nous poursuivons le même exercice depuis avant décembre et il serait très dommage que le ministre se laisse convaincre d'abandonner ce projet de loi. Je crois avoir fait ma juste part de travail, avoir étudié les propositions et entendu les nombreux témoins avec beaucoup de concentration, et si nous avons prouvé quelque chose, au cours de ces cinq ou six mois passés, c'est que ce comité a accompli sa tâche, l'a accompli de façon honorable, en dépit des circonstances qui nous réclament parfois à plusieurs endroits à la fois. Je pense que nous prouvons ici que la démocratie fonctionne et qu'elle fonctionne bien et, à mon sens, les membres de ce comité font plus que leur part du travail.

Cela ne signifie pas que nous ne soyons pas prêts à en faire encore plus. Vous savez qu'il y a aujourd'hui 17 séances de comités et nous sommes ici, ce matin, en nombre satisfaisant; cela doit prouver que la majorité d'entre nous veut faire progresser ce bill. Je désire donc une fois de plus féliciter le ministre et le Ministère qui ont pris note des opinions nombreuses qui ont été formulées au cours de nos audiences. Cela démontre également que le gouvernement a l'intention de conserver toute son ouverture d'esprit sans sacrifier le principe du bill.

Pour ma part, je demande, en mon propre nom, et probablement au nom d'un certain nombre d'entre nous, que nous continuions notre étude sérieuse de ce bill, de ses amende-

amendments, and that inasmuch as Parliament may be sitting through the long, hot summer, we take all the time we need to complete our work and do it well.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. On the same point of order, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I would like to concur at least in part with the remarks of my honourable colleague, Mr. Corbin, that this Committee and indeed some members have laboured hard and long on this bill. I would like to remind the Minister, Mr. Chairman, that there was a bill sumbitted to Committee that died at report stage; it was called Bill C-83 commonly referred to as the Gun Control Bill. It had some 50 amendments submitted by the government itself and this bill subsequently was withdrawn because it was an anomalous bill with too many problems.

I recognize that we have, as Mr. Lambert has remarked, some hole-pluggers here this morning and I do not think that detracts from their presence at all. I am pleased to see them here. But in light of the weight of evidence that has been presented to the Committee in the form of testimony by witnesses, I do not see any political advantage to be gained by saying we have forced the Minister to withdraw the bill. Mr. Minister, I think we should remove the life support systems from this near corpse and we should go into conceiving a new bill that will take into consideration the volumes and volumes of recommendations and suggestions that have been put forward. You know what your files must look like; I know what my files look like; and it is very difficult to comprehend the whole thing. I suggest that somewhere along the line we are going to miss some of the things that were recommended and that may be of value, and there should be time, in fairness to this Committee and in fairness to the House, for your departmental officials to review the multitude of briefs that have been sumbitted; time to extract from them the valid points, instead of labouring in this fashion trying to keep this corpse alive, as I said, with life support systems; because surely, it is going to hit the undertaker before it gets to third reading.

• 1130

Mr. Abbott: Mr. Chairman, if I could comment, I would reject the language of referring to this bill as a corpse. It seems to me the Committee has spent less than one meeting considering eight clauses of this bill. It seems to me a dereliction of your own thoughtful abilities to consider that you have heard numerous representations. We have read them all. Many of them repeat many of the same points. I think if you read them thoroughly, as I am sure you have, you would agree that many of them are dealing with the same points. Instead of presenting you with another bill, we are presenting you with the bill with the amendments that take note of many of the representations. I am sure, having read all those briefs and listened to them, you will be more than eager to see these amendments singled out in response to many of the points raised. Far from being a corpse, it seems to me it is a far more vital type of proposal to

[Translation]

ments, et, puisque le Parlement pourrait siéger pendant tout cet été long et chaud qui s'annonce, que nous prenions tout le temps dont nous avons besoin pour mener notre travail à bien, et le mener bien.

Le président: Merci, monsieur Corbin.

A ce même sujet, monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le président, je suis d'acord, du moins en partie, avec les observations de mon honorable collègue, M. Corbin; je suis d'accord lorsqu'il dit que ce comité et certains députés ont travaillé très dur et très longtemps à la préparation de ce bill. J'aimerais rappeler au ministre, monsieur le président, qu'un bill avait été soumis au Comité, bill qui n'a pas survécu à l'étape du rapport; il s'agissait du Bill C-83, connu sous le nom de Bill pour le contrôle des armes à feu. Quelque cinquante amendements avait été soumis par le gouvernement qui portaient sur ce bill qui fut plus tard retiré, car il posait de trop nombreux problèmes et contenait trop d'anomalies.

Je sais bien. M. Lambert l'a remarqué, que nous avons parmi nous des experts en raccommodage; je ne regrette d'ailleurs pas leur présence ici, je suis heureux de les voir, mais étant donné le poids des témoignages que nous avons entendus au cours de nos audiences, je ne vois pas quel avantage politique nous aurions à pouvoir prétendre que nous avons forcé le ministre a retirer le bill. Monsieur le ministre, je crois qu'il est temps de débrancher le respirateur artificiel de ce bill qui est presque un cadavre, qu'il est temps de concevoir un nouveau bill qui tiendra compte des recommandations et des suggestions innombrables qui nous ont été faites. Vous devez savoir mieux que moi à quoi ressemblent vos dossiers; moi, je sais à quoi ressemblent les miens et toute cette affaire est très difficile à comprendre. Un jour ou l'autre, nous allons forcément oublier une recommandation précieuse qui nous a été faite et, pour être juste envers ce comité et envers la Chambre, il faut absolument accorder à vos responsables du ministère le temps de passer en revue les mémoires innombrables qui ont été soumis; il faut leur donner le temps d'en dégager les points importants et mettre fin à ces efforts fastidieux que nous faisons pour conserver ce cadavre en vie, en quelque sorte grâce à un respirateur artificiel car, quoi que nous fassions, les croque-morts finiront par l'avoir avant la troisième lecture.

M. Abbott: Monsieur le président, je n'aime pas du tout entendre ce bill qualifié de cadavre. Il me semble que le Comité n'a consacré qu'une séance, et même moins, à l'étude de huit articles de ce bill et j'ai l'impression que vous renoncez à tout ce que vous avez acquis au cours de l'audition de nombreux témoins. Nous avons lu tous ces témoignages qui très souvent se répètent. Vous avez dû les lire, vous aussi, très consciencieusement, et vous devez reconnaître qu'ils reprennent souvent les mêmes sujets. Au lieu de vous proposer un nouveau bill, nous vous proposons un bill accompagné d'amendements qui tiennent compte des objections formulées. Ayant entendu et lu tous ces mémoires, je suis certain que vous aurez à coeur d'étudier ces amendements qui tiennent compte des objections soulevées. Il me semble que ce bill, loin d'être un cadavre, constitue une proposition beaucoup plus vivante qu'un

put before the Committee than simply a fresh bill with all these changes buried in it, which you will not even recognize.

Mr. Brisco: Are you bringing in more amendments this Thursday, sir? Will there be more amendments?

Mr. Abbott: There are amendments described in my statement which will be presented as time goes by. We have tried to give the Committee quite a series but I do not expect to bring in any on Thursday next.

The Chairman: Dr. Philbrook, on the same point of order.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, a technical point, I think, on the basis of what the last speaker said. I do not believe Bill C-83 was withdrawn; I believe it died on the order paper.

Mr. Brisco: No, it died at report stage.

Mr. Philbrook: As time ran out?

Mr. Brisco: No, it just died at report stage. A new bill, an amended bill much different than the original, was brought in.

Mr. Philbrook: At any rate, I think the important point is that there is a parallel with this bill. A number of amendments were to be introduced after a certain amount of study and, if time had permitted, it would have been brought back in just as this bill was, without dying on the order paper.

The Chairman: Thank you, Dr. Philbrook.

Mr. Rodriguez, on the same point of order.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am rather intrigued by the Minister's comments about dereliction of duty. One of the things that emanated from the majority of the witnesses who appeared before this Committee was the indication that there was no meaningful confrontation between those groups before this bill was drawn up. There are very controversial areas. The whole area of, for example, the unwarranted rate; the whole question of government-guaranteed loans to low-income earners; the whole question of advertising; the whole question of prepayment on mortgages. Extremely controversial issues that indicated quite clearly to the Committee that there was really no thought and no meaningful consultation between the Minister's department and the groups concerned.

Indeed, one of the areas, Mr. Chairman, that bothered me immensely was the evidence given by the Montreal loan shark squad, if you want to call them that. The testimony indicated that loan sharking is not going to be solved, in effect, by this bill, and basically the thrust and principle of this bill is to try to eliminate as much as possible the whole question of loan sharking. If you recall, Mr. Chairman, he pointed out that these people who are taking loans with the loan sharks are making their payments and that, in effect, it does not matter what interest rate you permit an institution to charge, if a person is not a credible borrower the bank—or whoever it is—is not going to lend to him anyway. Whether the interest rate is 100, 50 or 1,000 per cent, it is whether you can collect the

[Traduction]

nouveau bill où nous aurions enterré toutes ces modifications, de telle façon que vous ne les reconnaîtriez même pas.

M. Brisco: Avez-vous l'intention de proposer de nouveaux amendements jeudi prochain? Y en aura-t-il d'autres?

M. Abbott: Les amendements dont il a été question, dans ma déclaration, seront déposés au fur et à mesure de notre étude. Nous avons essayé d'en donner au Comité un certain nombre d'avance, et je ne pense pas en présenter de nouveaux, jeudi prochain.

Le président: Monsieur Philbrook, à ce même sujet.

M. Philbrook: Monsieur le président, une observation d'ordre technique inspirée par ce qui vient d'être dit. Je ne pense pas que le Bill C-83 ait été retiré, je crois qu'on l'a enterré au Feuilleton.

M. Brisco: Non, à l'étape du rapport.

M. Philbrook: Parce qu'il n'y avait plus de temps?

M. Brisco: Non, il a tout simplement été enterré à l'étape du rapport. Un nouveau bill, un bill modifié, très différent de l'original a été déposé.

M. Philbrook: Quoi qu'il en soit, on peut tout de même établir une comparaison avec celui-ci. Un certain nombre d'amendements devaient être présentés après un certain temps de délibération et, si le temps l'avait permis, il aurait été remis à l'ordre du jour, tout comme celui-ci, et n'aurait pas été enterré au Feuilleton.

Le président: Merci, monsieur Philbrook.

Monsieur Rodriguez, à ce même sujet.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je suis intrigué d'entendre le ministre dire que nous renonçons à accomplir notre devoir. L'une des impressions que l'on a pu tirer du témoignage de la majorité des gens que nous avons entendus, c'est qu'ils déploraient l'absence d'une confrontation constructive entre ces groupes avant la rédaction du bill. Dans certains cas, les dispositions qu'il contient prêtent beaucoup à controverse. Toute cette affaire des taux excessifs, par exemple; toute la question des prêts garantis par le gouvernement et destinés aux personnes à faibles revenus; tout le secteur de la publicité, des paiements anticipés des hypothèques. Voilà des questions particulièrement controversées qui ont prouvé aux membres du Comité que le Ministère et les groupes en cause ne s'étaient pas véritablement consultés.

Monsieur le président, l'un des témoignages qui m'a le plus inquiété à été celui de ce que nous pourrions appeler l'escouade des requins de la finance de Montréal. D'après ce qu'ils nous ont dit, ce bill ne résoudra aucun des problèmes posé par l'usure; or, l'un des principaux objectifs, l'un des principes fondamentaux de ce bill sont d'éliminer, dans la mesure du possible, tous ces problèmes posés par l'usure. Vous vous en souviendrez, monsieur président, ils ont souligné que les gens qui empruntent aux usuriers remboursent leurs emprunts et, qu'en réalité, peu importe le taux d'intérêt que vous autorisez une institution à exiger, si une personne n'est pas jugée suffisamment solvable, la banque ou le prêteur, quel qu'il soit, ne prêtera de toute façon pas, que les taux d'intérêts soient de

money. That whole question was raised in all the testimony we heard.

• 1135

I think it would be most advisable if the Minister took all the testimony given in this Committee and he and his department-There is a precedent for it; we are dealing with another bill from the Minister's department where the subject matter was referred to the Committee before you got to a clause-byclause discussion. I would suggest, with all respect, that all this material should now be taken by the Minister-we should put the bill into cold storage—he should take all the testimony and redraft the bill. That will, at least, go a way toward solving some of the problems with the solutions given by many of the witnesses, rather than going through this process with the Committee. The way it is at the moment, with all the material that is floating around, I cannot see any solution. The Minister wants this bill. I think if he took this idea he could spend a couple of weeks freezing the bill, fixing it up. He could bring it back, and then the Committee might be in a frame of mind to say: all right, we have everything now in a compact way, let us go about the clause-by-clause study.

The Chairman: Mr. Abbott, do you wish to comment?

Mr. Abbott: Firstly, I do not agree that the consultation process did not take place. Secondly, I think the whole period of time in which the members of the Committee have heard the testimony, the response we have made to that and to other points raised, provides, the Committee with a very relevant opportunity to dig in and deal with this bill now with the proposed amendments. I see no merit whatever in simply folding up our tent, after all the work you people have applied, and not continuing to finish the job. That is what the Committee is for, to scrutinize in detail.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: May I make a suggestion here? We are into the stretch run on the estimates and, as Dr. Philbrook indicated, 17 meetings today is just a bit nuts. In fact, it is supremely nuts to have that sort of thing imposed upon the sessions upstairs this afternoon, where the members of the Finance Committee, and those interested in taxation and so forth, are called upon to perform.

Might I make this constructive suggestion? We received a sheaf of proposed amendments beyond Clause 2 today, that is, beyond page 6 of the bill, would it not be possible for the Minister to advance them to the end of the bill, then give us a chance to cut them out and put them in—as I have done with my previous ones—so that then I can look at your total picture? I agree with my colleagues, who say we have a very ailing patient, and it may be that it will be in the end wisdom to remove the support system from it.

Let us have a look at the total picture. Mr. Rodriguez says to put it in a freeze. All I simply say is, all right, let us go until the first week of June. Why rush these meetings? I am absolutely appalled at the thought of the Minister and his

[Translation]

100, de 50 ou de 1,000 p. 100, ce qui intéresse les gens, c'est de savoir s'ils peuvent se faire rembourser. Et c'est une chose qu'on a répété dans tous les témoignages que nous avons entendus.

Le ministre, avec ses collègues du Ministère, aurait tout avantage à reprendre les témoignages entendus par ce comité; il y a d'ailleurs un précédent, nous sommes saisis d'un autre bill du même ministère dont le sujet avait été soumis au Comité avant la discussion article par article. Je pense donc que nous devrions mettre le bill en hibernation, que le ministre devrait reprendre tous les témoignages et préparer une nouvelle rédaction du bill. Cela servirait du moins à résoudre une partie des problèmes, ceux dont les solutions nous ont été données par un grand nombre de témoins tout en évitant au Comité ce long processus. Pour le moment, je ne vois aucune solution dans cette montagne de documents qui nous entourent. Le ministre veut ce projet de loi et, s'il adoptait mon idée, il pourrait consacrer une quinzaine de jours à réfléchir, à réorganiser ce bill. Il pourrait alors nous le ramener et, à ce moment-là, le Comité pourrait fort bien décider: puisqu'on nous présente la chose sous une forme plus succincte, procédons donc article par article.

Le président: Monsieur Abbott, vous voulez répondre?

M. Abbott: Pour commencer, je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il n'y a pas eu consultation. Ensuite, les membres du Comité ont eu tout le loisir d'entendre des témoignages et, pour notre part, nous leur avons fait savoir ce que nous en pensions; tout cela assure au Comité une base suffisante pour étudier maintenant ce projet d'amendement. Je vois mal à quoi servirait aujourd'hui de plier bagages et d'abandonner, après tous les efforts que vous avez consacrés à cette question. C'est précisément la tâche du Comité, l'étude approfondie.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Me permettez-vous de faire une suggestion? Nous en sommes à la fin de la course pour le budget et, comme M. Philbrook l'a dit, 17 séances de comité le même jour; cela n'a vraiment pas de sens. En fait, cela a d'autant moins de sens que, cet après-midi, les députés qui s'intéressent au Comité des finances et ceux qui s'intéressent aux questions fiscales vont devoir intervenir.

Permettez-moi donc de vous faire une proposition constructive. Nous avons reçu aujourd'hui une liasse de projets d'amendements qui portent sur les articles qui viennent après l'article 2, c'est-à-dire après la page 6 du bill. Le ministre ne pourrait-il nous soumettre tous les amendements jusqu'à la fin du bill, ce qui nous permettrait de les étudier, comme nous l'avons fair pour les premiers, et de nous faire une idée d'ensemble? Je suis d'accord avec mes collègues qui ont dit que nous étions en présence d'un très grand malade, mais ce serait peut-être la fin de la sagesse que de débrancher son respirateur artificiel.

Commençons par considérer l'ensemble. M. Rodriguez réclame l'hibernation; pour ma part, je vous propose d'attendre la première semaine de juin. Pourquoi nous précipiter? Je n'en reviens pas de voir le ministre et ses collègues proposer au

people suggesting to the Chairman of the Committee that we hold these meetings at this time, because they are just superimposed, and all you are seeing is, in fact, people being fractious. Now, 35 minutes, and there has been no progress made. I put that forward to you as a very logical and, I think, helpful suggestion. Let us see the amendments, and I am not rushing to say that you should publish them all at once. Let them come forward, they can come through the secretariat—I am quite happy to see the amendments come through that way—without tabling them here at the table. In the first week in June, when we will have seen everything, I hope, we can get down to work. Then we will also see whether the caution that I raised a little while ago is valid or not.

• 1140

I have seen, for instance, on some of the regulation narratives, that there are going to be some real questions if there are some derogations from the clauses of the bill. This is a point that we would like to be able to study, and it is not done overnight, Mr. Minister. It is totally wrong to ask even your own members to line up and say "Aye, aye, sir" to material that they have seen very little of; and to ask opposition members and our staffs to assess this is totally wrong. So therefore you get this sort of negative stone-walling.

In addition, on the basis of the amendments, I would day that the Minister—he was not the Minister at the time, but he would recall that many of the provincial ministers who appear here, who are as responsible ministers as he, indicated quite flatly that there had been a total failure to consult in those areas in which they have jurisdiction; and Mr. Rodriguez is right when he says that there was failure to consult in many areas.

All right; there is now going to be some recognition, presumably, of the objections of some of the provinces in some areas—and I called the Minister with regard to one by a master-in-chambers with regard to the so-called interest rate—and I am hoping that the Minister will just not ride roughshod over those objections but that, in a spirit of co-operation, due regard will be taken of the just jurisdiction of the provinces and that we are not going to impose some sort of a federal juggernaut on top of everything.

So again: may I make this suggestion that we have the amendments but that, as of this meeting, we stand adjourned until, say, the first week in June. I think we will then make better progress than by trying to harpoon us or push us through the closing days of May when all other people are trying to clean up their estimates.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I would just like to ask a couple of questions for clarification, Mr. Chairman.

This is the first meaningful consultation I have seen, and I wonder if the Minister has finished his consultation with the provinces with respect to, for example, the advertising requirements for the interest rate. The credit unions are bound by provincial legislation with respect to the interest rate advertised on loans and I understand that there was some consulting

[Traduction]

président du Comité toutes ces séances d'étude qui viennent se superposer à d'autres séances et dont le seul résultat est de mettre les gens de mauvaise humeur. Voilà 35 minutes que nous parlons et nous n'avons fait aucun progrès. Je vous fais donc cette proposition qui me semble logique et utile. Étudions ces amendements, et je ne vous demande pas de les publier tous à la fois, faites-nous-les parvenir au fur et à mesure par le secrétariat; inutile de les déposer officiellement, il suffira de nous les soumettre par le secrétariat. Et puis, au cours de la première semaine de juin, lorsque nous aurons vu tous ces amendements, du moins je l'espère, nous pourrons commencer à travailler. Nous verrons alors si l'avertissement que j'ai donné il y a quelque temps est justifié ou non.

D'après l'explication de certains règlements que j'ai pu voir, j'ai cru remarquer que certaines questions se poseraient en cas de violation de certaines dispositions du bill. Voilà un point que nous aimerions éclaircir, ce que nous ne pouvons pas faire en une soirée, monsieur le ministre. C'est très mal de demander à vos députés d'acquiescer à certains documents qu'ils ont à peine eu le temps de voir et de demander à ceux de l'opposition d'évaluer des documents entièrement faux. C'est pour cela que vous vous frappez à un mur.

De plus, le ministre se souviendra, même s'il n'était pas ministre à cette époque, que la plupart des ministres provinciaux qui ont comparu devant nous ont dit carrément qu'ils n'avaient jamais été consultés pour tout ce qui touchait à leurs domaines de responsabilité. M. Rodriguez a raison de dire qu'on n'a tenu aucune consultation dans bien des secteurs.

Peut-être va-t-on finalement reconnaître certaines des objections posées par quelques provinces, et c'est très bien; je me souviens entre autres du présumé taux d'intérêt. J'espère toutefois que le ministre ne se contentera pas de glisser sur ces objections mais que, dans un net effort de collaboration, il accordera toute la considération voulue à la compétence des provinces et qu'il n'essaiera pas de leur imposer le joug fédéral.

Encore une fois, c'est bien beau tous ces amendements, mais nous devrions, aujourd'hui, ajourner les travaux jusqu'à la première semaine de juin. Cela ira certainement beaucoup mieux si vous n'essayez pas de nous imposer l'adoption de ce projet de loi d'ici la fin de mai alors que nous voulons tous en finir avec les prévisions budgétaires.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'aimerais avoir quelques mises au point.

Voilà, à mon sens, les premières consultations constructives et je me demande si le ministre en a terminé avec les provinces au sujet, par exemple, de la publicité concernant des taux d'intérêt. Les co-opératives de crédit sont tenues, par la loi provinciale, d'indiquer les taux d'intérêt, et j'ai cru comprendre que le Ministère essayait, avec les provinces, de résoudre

going on between the Minister's department and the provinces to try and iron out these areas of conflict of jurisdiction; and I wonder if that consultative process is finished now.

Mr. Abbott: Our consultative processes with the provinces continue at all times on a variety of issues, including this one. As a matter of fact, right now, there is a meeting of deputy ministers in Toronto.

Mr. Rodriguez: Specifically on this bill?

Mr. Abbott: No, no, no; not on Bill C-16 specifically, but indeed, on a variety of other issues, preceding a conference that we are going to have in July, again on a wide variety of issues. I am just illustrating that.

The point that Mr. Lambert makes, I believe, both possesses some merit and lacks some merit. It would seem to me that there is no reason why the Committee could not consider Clause 2, the definitions clause, and then, if Clause 2 were passed, we would be very rapidly approaching the point where we would be able to provide all the amendments—and we now have amendments to a significant degree, and I have disclosed in my statement the nature of all the amendments. Perhaps if we could proceed to deal with the definitions clause, then you could make your same point again about delaying until everything else is in place.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): The point of my representation in essence, is to get out of this bloody rat race that we are in right now and for the next two weeks. If the Minister wants to continue, well then all right: he can stay in the rat race; but he is not going to make any progress because there is not the time to give appropriate consideration to this material. This is the point that I was trying to make; I am not trying to stall you. As a matter of fact, I am trying to be helpful here in order to make it better digested and that you people are better prepared. It is almost as though you were buying the clothes as you were putting them on your back, garment by garment.

• 1145

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Minister, it seems to me that some of the latter points made by Mr. Lambert are worth considering. I was pleased to hear the Minister say that the definition clause, which is pretty important in any bill, but in a bill of this kind many of the other amendments are perhaps contingent upon the final definition arrived at. Proceeding with that would then give us a more appropriate time for a pause to do as Mr. Lambert suggests, which is to spell out and study the amendments and so on to give a more complete framework of the final bill at that stage.

That, it seems to me, is a suggestion that might be considered. On the contrary, to some of the remarks made as to the built-in corpse and so on, I think, Mr. Chairman and Mr. Minister, we have the first bionic bill of its kind here. It is a \$6 million dollar bill. I think we are really doing a job on it. I have not had much to do with this bill at all but I can well recall from provincial times the complexities of a bill of this

[Translation]

les conflits d'intérêts. Ces discusions sont-elles terminées maintenant?

M. Abbott: Nos consultations avec les provinces sont permanentes et portent sur une foule de sujets, dont celui que vous mentionnez. En ce moment même d'ailleurs, il y a une réunion des sous-ministres, à Toronto.

M. Rodriguez: Pour discuter de ce bill?

M. Abbott: Mais non, pas du Bill C-16 en particulier, mais d'une foule d'autres questions, en préparation d'une conférence qui aura lieu en juillet, à nouveau sur une grande variété de sujets. Je voulais simplement vous donner un exemple.

La question soulevée par M. Lambert ne manque pas de mérite mais elle n'en a pas suffisamment. Je ne vois pas pourquoi le Comité ne pourrait pas étudier l'article 2, celui des définitions, puisqu'une fois cet article adopté, nous pourrions, peu de temps après, présenter presque toutes les modifications dont vous connaissez la nature, car j'en ai parlé dans ma déclaration. Si, donc, nous pouvions en finir avec l'article des définitions, vous pourriez refaire les mêmes observations, c'est-à-dire demander que l'étude soit retardée.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mon observation a pour unique objet de nous permettre de souffler un peu au cours des deux semaines à venir. Si le ministre insiste pour continuer, très bien, qu'il continue à courir. Mais il n'avancera pas tellement car nous n'avons pas suffisamment de temps pour étudier à fond tout ce document. Je n'essaye pas de vous retarder, j'essaye simplement de vous faire comprendre le problème. J'essaye même de vous aider puisque j'aimerais qu'on ait le temps de mieux digérer le document et que vous puissiez mieux vous préparer. C'est comme si vous achetiez des vêtements au fur et à mesure que vous vous les mettiez sur le dos.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Je crois que les dernières observations de M. Lambert méritent d'être étudiées. J'ai été heureux d'entendre, l'autre jour, deux ministres dire que l'article des définitions est le plus important, quelle que soit la loi, et surtout dans une loi de ce genre puisque presque toutes les modifications dépendent des définitons finalement choisies. Si, donc, nous pouvions efinir avec cet article, nous pourrions profiter de la pause suggérée par M. Lambert pour étudier les amendements et avoir donc une bien meilleure idée de la version définitive du bill à cette étape-ci.

Je trouve que cette suggestion vaut la peine d'être étudiée. Quant aux observations sur ce cadavre, je crois que nous avons là notre premier bill bionique qui vaut 6 millions de dollars. Je trouve que c'est toute une réussite. Je n'y ai pas travaillé moi-même mais je me souviens, du temps où j'étais au gouvernement provincial, des difficultés que pouvait poser un projet de loi de ce genre. Je trouve que celui-ci est assez complet. Le

kind and you have a very comprehensive one. It seems to me that the work that has gone on should certainly be continued in the most acceptable manner to the Committee members, if possible, to get at it piece by piece because it is a very large and comprehensive bill.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I would support the Minister, I think. Our legislative record is not so far a spectacular one and what is being proposed here is that we go even more slowly. Unless we start focussing on this and dealing with it, if you like, bit by bit, at the beginning of June when the estimates are through there are going to be equal demands on people's time and energies and another set of priorities and this bill, I suspect, will just get pushed off, pushed off. There is a fair group of us meeting here this morning now who have done some more work and I would suggest we take advantage of it.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Mr. Minister, do you have anything further to add? Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I suggest we do proceed. I do not want to use the word "warning" as it sounds too ominous but I would say "by way of caution." I think the Minister appreciates the problem for both sides of the Committee, with a plethora of amendments of this kind we are going to have to be scrutinzed very carefully clause by clause in relation to what Mr. Lambert said in terms of intervening in the principles of the bill.

I think it is something that we should all be extremely conscious of and the only reason I initially put my suggestion forward was that it is very, very simple. Maybe I should have clarified it at the beginning. When you do have a plethora of amendments of this nature based on so many valid representations, I suspect that it would be very hard for both you and your officials to draft such a plethora of amendments without getting into the centre of the principle or principles of the bill. It was only on this basis that I made the constructive suggestion that perhaps, and I underline perhaps, the bill be put in cold-storage for a while, while this sort of study is made. But that is just by way of caution, by way of caveat. I agree with the Minister and other speakers that we proceed now, but with that caution from both sides of the Committee that we will have to do some very strong second-thinking if some of these amendments we have and you propose to put before us touch the principles of the bill.

• 1150

The Chairman: If I have no further points of order, we can commence with the questioning. I have no quorum to pass any clauses of the bill.

Mr. Lambert: That is all right. Perhaps the Minister then could resume—since we have a second slice of amendments to Clause 2 effective this morning, perhaps we could continue what we were doing last meeting, and that is consider those amendments we had been discussing up to page 6. At least we will get that done.

[Traduction]

travail devrait se poursuivre avec l'assentiment des membres du Comité; peut-être pourrions-nous le disséquer puisqu'il est si long et exhaustif?

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je suis de l'avis du ministre. Jusqu'à présent, nous n'avons pas adopté de mesures législatives spectaculaires dans ce domaine et on nous propose maintenant d'aller encore plus lentement. A moins de nous attacher à régler ce problème, petit à petit, si vous préférez, au début de juin, après l'adoption des prévisions budgétaires, on trouvera toujours des sujets d'étude plus importants qui accapareront notre temps et notre énergie, si bien qu'on repoussera continuellement l'étude du bill. Nous sommes pas mal nombreux, ce matin, et nous sommes en mesure de travailler. Je suggère donc que nous en profitions.

Le président: Merci, monsieur Drury. Monsieur le ministre, avez-vous quelque chose à ajouter? Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Monsieur le président, je suggère que nous poursuivions. Je ne veux pas parler d'avertissement, ce serait trop fort, mais allons-y avec précaution. Le ministre se rend certainement compte des problèmes que cette kyrielle de modifications pose aux députés des divers partis puisque nous devrons faire attention, lors de l'étude article par article, de veiller à ce qu'aucune modification ne vienne contredire les principes du bill.

Nous ne devrions certes pas l'oublier et si j'ai présenté une telle suggestion, c'est que je la trouve très simple. Peut-être aurais-je dû donner plus de précisions au début. Lorsqu'on se retrouve face à autant de modifications suggérées par suite de doléances tout à fait justifiées, on en vient à se demander s'il n'est pas très difficile de rédiger autant d'amendements sans qu'ils viennent contredire les principes du projet de loi. C'est pourquoi j'ai cru faire une suggestion constructive en proposant que le bill soit remisé pendant quelque temps pour nous permettre d'étudier toute la pléiade d'amendements. C'était par simple mesure de précaution. Je suis d'accord avec le ministre et tous les autres aimeraient que nous poursuivions maintenant mais, au moins, des deux côtés de la salle, on nous a avertis de réfléchir longuement à certaines modifications pour nous assurer qu'elles ne dérogent pas aux principes du bill.

Le président: S'il n'y a plus d'autres rappels au Règlement, nous pouvons passer aux questions. Nous n'avons pas que le quorum nécessaire pour adopter des articles du bill.

M. Lambert: Très bien. Comme on nous a présenté, ce matin, une deuxième tranche d'amendements à l'article 2, peut-être pourrions-nous poursuivre ce que nous avions fait la dernière fois et étudier tous les amendements aux six premières pages du bill. Cela fera une chose de faite.

Mr. Abbott: We did provide the whole of Clause 2 last week, Mr. Chairman.

Mr. Lambert: It certainly did not reach me.

Mr. Drury: This morning a duplicate of this was issued with some comments by an outfit called A.C.F.C.

Mr. Abbott: Mr. Lambert, I understand you are not on the Committee. I am just confused. I am told of a stalwart attender as you and as hard a worker, and you have already stuck your pages in and all that, and here they are telling me you are not a member of the Committee.

Mr. Lambert: Well, I do not know who on earth—whips and clerks of the Committee have suddenly taken the impression that I was not a member of this Committee. It was my understanding that I was. It may have been that because I was—did you not consider some other matter in this Committee?

Mr. Corbin: Yes. Estimates.

Mr. Lambert: Estimates. That is why I was taken off because I was not on Health and Welfare estimates or any of those. But insofar as Bill C-16, yes. As I say, I apologize if somebody in our Whip's office missed the boat or . . .

Mr. Corbin: Certainly not.

Mr. Lambert: It also sometimes applies to the Government Whip's clerk, because he is the man who sits on the top of the heap.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, as an expert on the rules and with Mr. Lambert's assistance, is it not possible for the Committee to agree that those in attendance are deemed to be on the Committee, or is it necessary for some fonctionnaire to decide who is on and who is not?

Mr. Lambert: The only point is that I am not precluded from speaking if I am not on the Committee.

Mr. Abbott: Not at all. I was just being fair when I see all these members around the table. It is kind of ridiculous.

Mr. Lambert: All right. Where is the Government Whip's man? He is supposed to be around.

The Chairman: We are waiting for him to arrive. As soon as he arrives, we will see that we have a quorum. In the meantime we can continue the discussion.

Mr. Lambert: All right. But I am not going to pass anything, though. There is no passing of anything.

The Chairman: No. That is quite understood.

Mr. Abbott: No passing of anything?

The Chairman: We can continue with questioning on the bill, Mr. Corbin.

Mr. McKenzie: Some of us did not hear that.

Mr. Lambert: You were in this morning. It matters little to

Mr. McKenzie: At least I am on the Committee, though.

[Translation]

M. Abbott: Est-ce que nous vous avions donné toutes les modifications de l'article 2, la semaine dernière, monsieur le président?

M. Lambert: Moi, je ne les ai pas reçues.

M. Drury: Ce matin, nous vous en avons apporté une copie commentée par l'ASCC.

M. Abbott: Monsieur Lambert, il semble que vous ne soyez pas membre du Comité. Je ne comprends plus. Comment un vieux routier comme vous a-t-il pu présenter des amendements puisqu'on me dit que vous n'êtes pas membre du Comité.

M. Lambert: Je ne sais pas qui, le whip ou le greffier, a soudain l'impression que je ne suis pas membre du Comité mais je croyais l'être. Peut-être parce que j'étais . . . Le Comité n'a-t-il pas étudié d'autres sujets?

M. Corbin: Oui, le budget des dépenses.

M. Lambert: Le budget. On avait rayé mon nom parce que je n'ai pas participé à l'étude des prévisions budgétaires de la Santé nationale et du Bien-être social. Mais j'en fais partie pour l'étude du Bill C-16. Veuillez m'excuser si le bureau de notre whip en a perdu des bouts ou . . .

M. Corbin: Sûrement pas.

M. Lambert: C'est peut-être à cause du greffier du whip du gouvernement puisque c'est lui qui a la haute main.

M. Abbott: Monsieur le président, étant un expert des règlements et avec l'aide de M. Lambert, croyez-vous qu'il serait possible que le Comité considère comme membres tous ceux qui sont présents ou faut-il qu'un fonctionnaire quelconque prenne la décision?

M. Lambert: De toute façon, même si je ne fais pas partie du Comité, j'ai quand même droit à la parole.

M. Abbott: En effet. J'essayais d'être juste envers tous les membres qui se trouvent ici. C'est ridicule de . . .

M. Lambert: Très bien. Où est le whip du gouvernement? Il est censé ne pas être loin.

Le président: Nous attendons son arrivée. Dès qu'il sera là, nous veillerons à avoir le quorum. En attendant, nous pouvons poursuivre la discussion.

M. Lambert: Très bien. Je ne laisserai rien passer. Ce n'est pas le temps.

Le président: Non, nous avons bien compris.

M. Abbott: Comment cela, ne rien laisser passer?

Le président: Nous pouvons continuer à poser des questions sur le bill. Monsieur Corbin.

M. McKenzie: Certains d'entre nous n'ont pas entendu.

M. Lambert: Vous étiez ici ce matin. Cela m'est égal.

M. McKenzie: Au moins, moi je suis membre du Comité.

Mr. Lambert: That is all right. It matters little to me. I have dealt with old buggers before.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, we had a paper circulated to us this morning, comments on the amendments tabled so far by the Association of Canadian Financial Corporations. Are we to assume that as we proceed with the bill and as further amendments are tabled, we are going to be bombarded by further additional comments above and beyond all the testimony we received since last December on this bill?

The Chairman: My understanding is that there will be more of it and not less of it, that there is a great deal of interest, and that as the amendments are proposed by the Minister there will be comments coming back from various organizations with regard to those amendments.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, am I right—without interrupting Mr. Corbin, is this normal procedure that the Committee, without inviting outside comments, receives them? I have no objection. I just wonder. Do they become part of the record every time somebody sends in a letter?

The Chairman: It is not part of the record but any interested groups can file their statements and we are prepared to circulate them among the members.

• 1155

Mr. Corbin: Is that not lobbying?

Mr. McIsaac: Such comments can be made part of the record at the wish of the Committee then.

The Chairman: Oh, of course.

Mr. Corbin: I hope we will not indulge in that kind of practice. We have printed quite a bit of material, still I seem to detect a few of the points contained in here as having already been raised at the time we heard witnesses. It is a little redundant and repetitious.

The Chairman: But, Mr. Corbin, this is really for the information of the members. That is its only purpose.

Mr. Rodriguez: On that same point of order, Mr. Chairman, surely if the Minister brings in changes to definitions and whatever else, you cannot prevent groups who are interested in this bill from commenting further on those particular proposed amendments.

Mr. Corbin: No, you cannot prevent them. I just wanted to know what was the formality of such an action with respect to the Committee's work. It has no formal status whatsoever.

The Chairman: That is quite correct, Mr. Corbin. All the Chair and the Clerk are doing is providing the members of the Committee with all the information that is made available to the Committee, for your information.

Mr. Corbin: Thank you.

The Chairman: We are back to questioning. Mr. Grafftey, did you wish to ask a question?

[Traduction]

M. Lambert: Tant mieux. Cela m'est égal. J'ai l'habitude des vieux bougres.

M. Corbin: Monsieur le président, ce matin, on nous a distribué des commentaires sur les amendements préparés par l'Association des sociétés de crédit canadiennes. Doit-on en conclure qu'au fur et à mesure que de nouvelles modifications seront déposées, on nous innodera de commentaires de ce genre, en plus de tous les témoignages que nous avons entendus depuis le mois de décembre?

Le président: Il semble que nous en recevons plutôt plus que moins car les amendements suscitent beaucoup d'intérêt. Au fur et à mesure que le ministre déposera des modifications, les divers organismes intéressés feront part de leurs commentaires.

M. Abbott: Je ne veux surtout pas interrompre M. Corbin, mais j'aimerais savoir si le Comité a l'habitude de recevoir ainsi des commentaires d'organismes non gouvernementaux sans le leur avoir demandé. Je n'ai aucune objection, je me pose simplement la question. Est-ce que chaque fois que quelqu'un nous envoie une lettre, on doit l'annexer au compte rendu?

Le président: Cela ne sera pas annexé au compte rendu mais n'importe quel groupement intéressé peut nous envoyer un exposé que nous distribuons à tous les membres du Comité.

M. Corbin: N'est-ce pas là exercer des pressions?

M. McIsaac: Si le Comité le désire on pourrait faire imprimer certains commentaires dans le compte rendu.

Le président: Bien entendu.

M. Corbin: J'espère que nous n'en prendrons pas l'habitude. Nous avons déjà fait imprimer pas mal de documents et je reconnais même certaines observations faites par des témoins qui ont comparu. Il finit par y avoir répétition.

Le président: Mais, monsieur Corbin, tout cela est pour la gouverne des députés. Cela n'a pas d'autre but.

M. Rodriguez: Au sujet du même rappel au Règlement, monsieur le président, si le ministre propose des modifications à certaines définitions ou à certains autres articles, on ne peut certes pas empêcher les organismes intéressés à commenter certains amendements.

M. Corbin: Non, on ne peut pas les en empêcher, mais j'aimerais connaître l'importance attachée à ces initiatives dans le cadre des travaux du Comité. Cela n'est pas reconnu officiellement.

Le président: Vous avez raison, monsieur Corbin. Le président et le greffier se contentent de fournir aux membres du Comité tous les renseignements qu'on fait parvenir au Comité, uniquement pour votre gouverne.

M. Corbin: Merci.

Le président: Revenons-en aux questions. Monsieur Grafftey, aviez-vous une question à poser?

Mr. Grafftey: No.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I have a bit of a drafting problem, right at the top of page 7, subparagraph 2. In subparagraph (a) we are striking out all the lines from 4 to 11, which includes, incidentally, the opening parts of paragraph (b). So subparagraph (b) and its heading disappears. Now, within that subparagraph (b) at line 14, that is sub (b)(1), there is a change in wording. It is correct that is not being affected. Then there is the striking out of lines 18 and 19, which is subparagraph (2)(b). Then the last one says:

By relettering paragraphs 2(2)(c) and (d) as 2(2)(b) and (c) respectively

But unfortunately there is something that exists in subparagraphs (i) and (ii) out of subparagraph (b) which have not been lettered at all, or do not appear under any heading, because they cannot fit in under (a) because (a) stands on its own. Are you asking for a blend? This may be the explanation—that subparagraph (a) will read now, at line 4:

where the amount is in the form of the amount paid, ... Why you put a comma there, I do not know.

...it will be on the day the payment is received by or on behalf of the lender.

All right, the comma is there so as to be ahead of the (i). That is what it is going to look like. You see, the problem is that until you get these things blended in you cannot have a look at them and it just does not appear to make sense. And subparagraph (b) in effect has been suppressed or merged with subparagraph (a). All right, that is the explanation, and that is fine.

The Chairman: All right.

• 1200

Mr. Drury: Mr. Chairman, do we have a quorum?

The Chairman: No, we do not, Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, in order to get things moving, I would like to move an amendment in clause 2. (1) where there is a definition of «administrator». The Minister is proposing, and the Department is proposing an amendment, the purpose of which would be to not appoint an administrator but to put the responsibility in the Minister's hands and with the standard power to delegate. Hopefully this will provide a rather more direct responsibility to the elected representatives, or to the party's elected representatives, and an accounting to Parliament than will an independent administrator. Also, it has the virtue of not leading to the possible construction of a new empire in the Public Service and I would like to move that the Bill be amended by striking out lines 7 to 9 on page one in the English version et en rayant à la page 2 les lignes 29 et 30 in the French version. And I may say I am reading from the list of amendments provided to the Committee last week, page one.

The Chairman: The discussion is on this amendment. Mr. Lambert.

[Translation]

M. Grafftey: Non.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: La rédaction me pose quelques problèmes; c'est tout en haut de la page 7, au paragraphe 2. A l'alinéa a), nous supprimons les lignes 4 à 7, inclusivement et, donc, en même temps, la première ligne de l'alinéa b). L'alinéa b) et les premiers mots disparaissent donc. Dans cet alinéa b), à la ligne 10, et donc, le sous-alinéa (i) de l'alinéa b), on modifie le libellé. C'est très bien, il n'y a pas d'erreur. Puis, on supprime les lignes 11 et 12 qui font partie de l'alinéa (2)b). Le dernier amendement se lit comme suit:

En renumérotant les alinéas c) et d) du paragraphe 2(2) pour qu'il devienne les alinéas b) et c), respectivement.

Malheureusement, il reste des bouts des sous-alinéas (i) et (ii), dans l'alinéa b), qui ne sont plus numérotés du tout ou qui ne semblent plus l'être puisqu'ils ne font pas partie de l'alinéa a). Est-ce que vous voulez que les deux soient mêlés? Peut-être est-ce là l'explication. L'alinéa a) se lirait donc comme suit, à partir de la ligne 4:

le jour

(i) de la réception du versement par le prêteur ou pour son compte s'il est négociable par lui le même jour.

Dans le texte anglais, il y a une virgule là où le sous-alinéa (i) devrait commencer. Vous savez, tant que le texte n'est pas refondu, il est difficile de s'en faire une bonne idée et, parfois, cela ne semble même pas tenir debout. L'alinéa b) a donc été soit supprimé soit fondu avec l'alinéa a). Voilà sans doute l'explication; très bien, c'est parfait.

Le président: Cela va?

M. Drury: Monsieur le président, avons-nous le quorum? Le président: Non, monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, pour faire avancer les choses, j'aimerais proposer une modification à l'article 2. (1), à la définition du «directeur». Le ministre, ou plutôt le Ministère, propose de ne pas nommer de directeur mais plutôt de donner cette responsabilité au ministre qui aurait un pouvoir de délégation. On espère ainsi que les représentants élus du peuple, du moins ceux du gouvernement, aient une plus grande responsabilité directe et puissent plus facilement rendre compte au Parlement que ne le pourrait un directeur indépendant. Cela éviterait également la naissance d'un nouvel empire au sein de la Fonction publique. Je propose donc que le projet de loi soit modifié en supprimant les lignes 7 à 9, à la page 1 du texte anglais and by striking lines 29 and 30, on page 2 du texte français. Je lis cela dans la liste des modifications données au Comité, la semaine dernière; c'est à la page 1 de ce document.

Le président: J'ouvre la discussion sur cette modification.

Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is precisely one of those areas in which I have raised my point of caution earlier. This was an integral part of the Bill as it stood. There was a whole new administration with certain rights that were going to apply, certain powers that were to be implied by an administrator, and, now, by a very little thing, that whole part is being gutted.

Mr. Abbott: The administrator was always a creature of the Minister. Now we are simply saying the Minister himself takes the responsibility.

Mr. Lambert (Edmonton West): With the greatest respect, there was an administrator that was set in position, not by the Minister, but by Parliament in approving the law. And the Minister, whether he wanted to or not, could not have an administrator unless the law provided for it. The government proposed that the administrator should be set up, for the due enforcement of this Bill, and enforcement of the Bill is an integral as the definitions and all that goes with it, and yet the system of administration and enforcement of the act is now being changed almost 180 degrees.

With all the greatest respect to the Minister, the power was not going to reside in the Minister, or in any of his officials, but it was going to reside in an administrator and his staff who had certain powers that were not subject to direction by the Minister.

There was a totally new framework set up. Now it is proposed to remove that. I want to hear from the Minister as to the rationale for that. Why was it deemed necessary to change? How does the Minister, then, propose to have the enforcement? Will this be by officials responsible directly to the Minister in line without having an administrator? Will there be an in-line to the Minister, through his Deputy Minister, because the administrator was not going to be subject to that in-line authority. I understand what is being done now; it is going to be in the usual departmental in-line authority.

• 1205

Mr. Abbott: Perhaps I could answer you . . .

Mr. Lambert: All right, now, if you will tell us why you changed and for what reasons, and then why this particular framework should be better than the other, even though the other one was badly put?

Mr. Abbott: Well, on the basic rationale, Mr. Lambert, our view was that the administrator was going to represent an additional bureaucracy that we decided was not necessary. I refer you to Clause 24(1) in the bill which states that a person shall be appointed as administrator and that the administrator will have such powers and perform such duties. This is in the administration of the act, remember.

... and shall perform such other duties and functions in relation to the administration of this Act as are delegated to him by the Minister.

Mr. Lambert: Which is an Order in Council.

Mr. Abbott: Yes. And I am just simply suggesting we are not creating a parliamentary creature like the Auditor Gener-

[Traduction]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Voilà précisément l'une des questions à propos desquelles j'ai demandé la plus grande prudence. C'était une partie intégrante du projet de loi. Cela créait une toute nouvelle administration jouissant de certains droits et de certains pouvoirs qui seraient dévolus à un directeur. En laissant tomber deux lignes, on fait disparaître toute cette organisation.

M. Abbott: Le poste de directeur serait créé par le ministre de toute façon. Et maintenant, on dit que le ministre devra assumer lui-même la responsabilité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Sauf votre respect, permettez-moi de vous faire remarquer que le poste de directeur n'est pas créé par le ministre mais par le Parlement qui adopte la loi. Qu'il le veuille ou non, le ministre ne peut nommer de directeur à moins que la loi le prévoit. Le gouvernement propose la création du poste de directeur responsable de l'application du bill. L'application du bill, les définitions et tout le reste forment un tout et, pourtant, on veut maintenant modifier radicalement le genre d'administration et d'application de la loi.

Le pouvoir n'aurait pas été dévolu au ministre ni à l'un de ses hauts fonctionnaires; il l'aurait été à un directeur et à son personnel qui auraient joui de certains pouvoirs et n'auraient pas été liés par les directives du ministre.

On propose maintenant une toute nouvelle structure. J'aimerais que le ministre m'explique le pourquoi de cette décision. Pourquoi a-t-on jugé cette modification nécessaire? Comment le ministre se propose-t-il d'appliquer la loi? Ses hauts fonctionnaires seront-ils responsables directement devant lui sans avoir à passer par un directeur? Y aura-t-il une filière qui remontera directement au ministre, en passant par son sousministre, puisque le directeur, lui, n'aurait pas eu à passer par toute la hiérarchie? Si j'ai bien compris, on devra remonter la filière habituelle du ministère.

M. Abbott: Peut-être pourrais-je vous répondre . . .

M. Lambert: Très bien, pourriez-vous nous dire pourquoi vous avez changé d'idée et pourquoi la nouvelle structure proposée serait meilleure que l'autre, même si cette dernière était très mal présentée?

M. Abbott: Nous avons cru que la création de ce poste de directeur ferait apparaître toute une bureaucratie jugée inutile. Je vous renvoie à l'article 24(1) du bill stipulant que le directeur est nommé en vertu de la loi pour exercer les pouvoirs et les fonctions qu'on lui confère. Cet article fait partie du chapitre sur l'application de la loi. Je le cite donc:

... exerce outre les pouvoirs et fonctions que la présente loi lui confère, ce que lui délègue le ministre pour son application.

M. Lambert: Par décret du Conseil.

M. Abbott: En effet. Nous ne faisons donc pas apparaître une nouvelle créature parlementaire comme l'auditeur général;

al; the administrator would continue to report to the minister, and I deemed that we were creating an unnecessary bureaucrat. I believed the enforcement provisions were better carried out by one who had political responsibility directly rather than through a delegate.

Mr. Lambert: Well, of course, the minister . . .

Mr. Abbott: We are simply suggesting that the administrative powers would simply be exercised by the minister, who would then be responsible to Parliament, and not providing this new officer with powers that could be taken away or added to by the minister, and then the minister remain immune from public responsibility. We thought it was a step in the right direction.

Mr. Lambert: Well, mind you, we have not seen the amendment, but I think the Minister would agree that there has to be a further amendment of Clause 24(2) because, as a result of subparagraph (b) in this proposed amendment of Mr. Drury's, the deletion of the word «administrator» in Clause 24(2) would simply say that the Minister has such powers and shall perform such duties . . . as are delegated to him by the Minister.

Mr. Abbott: There will be a number of necessarily consequential amendments, and that is one of them.

Mr. Lambert: Well, we want to see those. This is why I

Mr. Abbott: What I would suggest, if Mr. Drury's amendment is carried, is that there are numerous clauses in the bill that refer to the administrator, and that these consequential amendments would be adopted.

Mr. Lambert: But there is nothing here that mentions the word «minister», you see.

Mr. Abbott: There is a definition of "minister" in the definition section.

Mr. Lambert: Yes, I realize that, but this clause is nonsense as it stands. And if we adopt Mr. Drury's motion it makes Clause 24 nonsense unless there is a further amendment. So that is why I say, put it forward.

Mr. Abbott: There will be.

Mr. Lambert: That is not good enough, there will be; let us see them.

Mr. Corbin: It is in the notes you received this morning, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I beg your pardon; you have regulations.

Mr. Abbott: When we substitute «minister» for «administrator», then you simply have to review those sections of the bill in which the administrator was hitherto exercising procedures which will now be carried out by the minister.

Mr. Lambert: That adds strength to the argument that I made that you were changing it. What is going to be done here in Clause 24 is that the minister is going to be responsible; he will have powers to perform

[Translation]

le directeur continuerait de faire rapport au ministre et j'ai donc jugé que ce serait là un technocrate inutile. J'ai cru que les dispositions seraient beaucoup mieux appliquées par quel-qu'un qui aurait une véritable responsabilité politique plutôt que par un délégué.

M. Lambert: Bien entendu, le ministre . . .

M. Abbott: Nous avons cru plus simple que les pouvoirs administratifs soient exercés par le ministre, qui serait alors responsable devant le Parlement, plutôt que par ce nouveau fonctionnaire dont les pouvoirs pourraient être retirés ou augmentés par le ministre sans que ce dernier en soit responsable devant la population. Nous avons cru que ce serait un pas dans la bonne voie.

M. Lambert: Nous n'avons pas vu l'amendement, mais le ministre doit penser, comme moi, que l'article 24(2) doit être modifié par suite de la modification de l'alinéa b) proposé par M. Drury. Si on laissait tomber le mot «directeur», à l'article 24(2), on lirait simplement que le ministre exerce les pouvoirs et fonctions, etc., que lui délègue le ministre.

M. Abbott: Bien entendu, il en découlera plusieurs modifications, dont celles que vous venez de souligner.

M. Lambert: Nous aimerions bien voir ces modifications-là également. C'est pourquoi je dis . . .

M. Abbott: Si l'amendement de M. Drury est accepté, on présentera toutes les modifications qui en découlent puisque bien des articles du bill parlent du directeur.

M. Lambert: Mais on ne voit nulle part le mot «ministre».

M. Abbott: On définit le ministre dans l'article des définitions.

M. Lambert: Je le sais, mais l'article, dans son libellé actuel, ne tient pas debout. Si nous adoptons la motion de M. Drury, l'article 24 n'a plus de sens, à moins de le modifier à nouveau. C'est pourquoi je vous demande de présenter tout de suite ces amendements.

M. Abbott: On le fera.

M. Lambert: Cela ne suffit pas, nous voulons les voir.

M. Corbin: Cela se trouve dans les notes que vous avez reçues ce matin, monsieur Lambert.

M. Lambert: Je vous demande pardon, ce sont les règlements.

M. Abbott: Si nous substituons le terme «ministre» à celui de «directeur», vous n'avez qu'à repasser tous les articles du bill mentionnant le directeur en pensant que tous ces pouvoirs seront maintenant exercés par le ministre.

M. Lambert: Voilà qui ajoute du poids à mon argument voulant que vous soyez en train de modifier toute la structure. Maintenant, d'après l'article 24, c'est le ministre qui sera responsable; c'est lui qui exercera

... such duties and functions as are, by this Act, assigned to him.

Of course, that is a nonsense clause. That is a total nonsense clause; it should never have appeared. The minister does not have powers and perform such duties and functions as are assigned to him by this bill. That does not appear.

... and shall perform such other duties and functions in relation to the administration of this Act as are delegated to him by the Minister.

Mr. Abbott: But you are advancing the point, Mr. Lambert, if I may so, to the point of discussing what powers, duties, and administrative activity will be carried out by the Minister. We are simply asking in this clause to change the definition from the administrator to the Minister. When we come to other consequential clauses, you will probably want to get into the question of what the Minister is doing or not doing.

• 1210

Mr. Lambert: That is precisely it. You are taking the whole section of the building. I look at a bill like a part of a building. There is a foundation and there are a number of stories, and so forth and so on. Part of Bill C-16 was this administrator and all those duties that were going to be assigned to him by the Minister, the whole bit. This was going to be off on the side. It was a sort of administrative tribunal, maybe a tribunal, a commission or what have you. That is now being taken out of the bill.

I am suggesting to you, Mr. Abbott, that it is a derogation from the bill.

Mr. Abbott: I do not accept your suggestion. I think it is . . .

Mr. Lambert: You may not . . .

Mr. Abbott: It is an . . .

Mr. Lambert: . . . but I am going to argue with you.

Mr. Abbott: . . . amandment which simply places back in the hands of the Minister, who was the original fountain for what specific authority the administrator would be given, other than what is provided directly in the bill, so nothing is being changed beyond that the Minister himself is assuming the responsibility instead of the administrator. That is not a derogation of any principle from the bill.

Mr. Lambert: What is the principle of this bill?

Mr. Abbott: The principle of the bill is varied, but you are saying . . .

Mr. Lambert: Come on, let us not fuss, what is the principle of this bill?

Mr. Abbott: I would say the principle of the bill is a fuller disclosure and protection for borrowers and depositors, if you wanted to put it into . . .

Mr. Lambert: All subject to the administration of an administrator.

Mr. Abbott: Oh, not all subject at all. Many areas are not subject to the administrator. The administrator had certain bureaucratic duties that were provided which shall now be

[Traduction]

... les pouvoirs et fonctions que lui confère la présente loi.

Bien entendu, cet article n'a pas de sens. C'est un non-sens total. On n'aurait jamais dû l'écrire. Le ministre n'a pas de pouvoir et ne peut donc exercer les pouvoirs et fonctions que le bill lui confère. Ce n'est pas ce que l'article dit.

... exerce, outre les pouvoirs et fonctions que la présente loi lui confère, ceux que lui délègue le ministre pour son application.

M. Abbott: Permettez-moi de vous faire remarquer, monsieur Lambert, que vous en êtes rendu à discuter des pouvoirs et fonctions administratifs qu'exercera le ministre. Nous voulons simplement que le mot «administrateur» soit remplacé par «ministre» dans la définition. Lorsque nous aborderons d'autres articles de fond, vous pourrez soulever la question de savoir ce que le ministre est sensé faire.

M. Lambert: Justement, vous supprimez ainsi tout un étage de l'édifice, car on peut décrire un bill comme étant un édifice, composé des fondations et d'un certain nombre d'étages. Or, le poste d'administrateur était prévu dans le Bill C-16 ainsi que les fonctions qui lui seraient attribuées par le ministre. Il jouerait en quelque sorte le rôle de tribunal administratif, fonction qui sera à présent supprimée.

Ceci, à mon sens, est contraire à l'esprit du bill, monsieur Abbott.

M. Abbott: Je ne suis pas d'accord . . .

M. Lambert: C'est possible.

M. Abbott: C'est à mon avis . . .

M. Lambert: Je compte discuter avec vous de cette affaire.

M. Abbott: Il s'agit simplement d'un amendement qui vise à rendre au ministre les pouvoirs qui, à l'origine, étaient attribués par le ministre à l'administrateur. Donc, le bill reste inchangé, sauf que le ministre assume maintenant ces pouvoirs au lieu de l'administrateur, ce qui n'est nullement contraire au principe du bill.

M. Lambert: Quel est le principe de ce bill?

M. Abbott: Il est multiple mais vous affirmez . . .

M. Lambert: Ne tournons pas autour du pot. Quel est le principe du bill?

M. Abbott: Le bill vise essentiellement à assurer une divulgation plus complète et une meilleure protection pour les emprunteurs et les déposants.

M. Lambert: Ce qui relèvera de la compétence d'un administrateur.

M. Abbott: Non, car bien des domaines ne relèveraient pas de la compétence de l'administrateur. L'administrateur devait assumer certaines tâches bureaucratiques qui seront à présent

assumed by the Minister and, no doubt, delegated to functionaries, but he will assume the responsibility. That is the only distinction.

Mr. Lambert: I invite you, Mr. Abbott, to look at Mr. Speaker's ruling with regard to Bill C-84 because all he was doing in Bill C-84 was dealing with one clause, or one part of a bill which had to do with the death penalty. There were many other things in the bill and yet Mr. Speaker ruled that a principle of the bill was the method of execution and, therefore, he precluded any amendments on that score.

I would suggest to you that here you are running into the same deep water. It may be that Mr. Speaker was wrong and that merely last year the principle of a bill was a bill to amend the administration of justice in certain particulars. In this particular bill, you are administering a number of acts on the basis of provisions for the better protection of borrowers and depositors because that is the title of your bill, and there are a number of things that flow from that.

Either we are going to get a correction from Mr. Speaker as to what is the principle of the bill or, if we follow Mr. Speaker's ruling on Bill C-84, then an integral part of your bill, the bill before us, is the administration thereof, and that is not just a little consequential thing, it is a good portion of the bill because there were great powers that were spelled out in the bill that the administrator could do.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Your time has more than expired.

Mr. Lambert: Yes, I will come back to it.

The Chairman: Fine. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman.

I am most delighted that between the time this bill was introduced and the present time, now that we are getting to clause-by-clause study the Minister has finally recognized that he was building up a very important bureaucrat in the administrator with very grave and very wide-ranging powers. I am finally in agreement with the Minister that he has realized that he has to accept the full responsibility for the administration of the proposed act and be liable to Parliament.

The Minister tried to argue that it would avoid another expenditure and the build up of another bureaucracy, but, in effect, the Minister himself is not going to do all these things, such as going into premises, getting information, determining when a case is brought up, so you still have to have someone who is going to administer that. Is that not right? You cannot get away from the bureaucracy.

• 1215

Mr. Abbott: The administration will have to be done by others, of course.

Mr. Rodriguez: And someone will have to report to you as to whether they have fulfilled your mandate under this bill.

[Translation]

assumées par le ministre et, dans la pratique, déléguées à des fonctionnaires, mais le ministre en sera responsable. C'est la seule différence.

M. Lambert: Vous vous souvenez sans doute que lorsque M. l'Orateur s'est prononcé sur le Bill C-84, il s'agissait uniquement d'un article de ce bill traitant de la peine de mort. Bien que le bill touchait à toutes sortes d'autres problèmes, M. l'Orateur a statué que la méthode d'exécution, constituant le principe même du bill, cette question ne pouvait faire l'objet d'aucun amendement.

Or, j'estime que vous vous heurtez ici à la même difficulté. M. l'Orateur se trompait peut-être, le principe du bill étudié l'an dernier visant peut-être à modifier certains aspects de l'administration de la justice. Dans le bill qui nous concerne ici, plusieurs lois sont en jeu, visant toutes à assurer une meilleure protection aux emprunteurs et aux déposants, ce qui ressort du titre même du bill, et l'on peut tirer plusieurs conclusions.

Soit que M. l'Orateur nous donne une interprétation correcte du principe du bill, soit que nous acceptions la décision de M. l'Orateur relative au Bill C-84, dans ce cas, la partie intégrante du présent bill constitue justement la partie administrative et ne serait donc être interprétée comme un article corrélatif; cela constitue au contraire une partie essentielle du bill définissant les pouvoirs étendus qui allaient êtres assumés par l'administrateur.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lambert. Vous avez épuisé votre temps.

M. Lambert: Inscrivez-moi à nouveau, s'il vous plaît.

Le président: Très bien. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis enchanté de constater que depuis le dépôt du bill jusqu'à son étude actuelle, article par article, le ministre a fini par reconnaître que l'administrateur serait en réalité un bureaucrate aux pouvoirs extrêmement étendus. Je suis donc tout à fait d'accord avec le ministre pour dire que c'est lui qui doit, en dernière analyse, être responsable de l'application de la loi et en être comptable devant le Parlement.

Le ministre a essayé de nous expliquer que cela permettrait de réaliser des économies et d'éviter de créer une nouvelle bureaucratie; mais en réalité, le ministre ne saurait personnelement s'occuper de tous les détails pratiques tels les visites domiciliaires, la collecte des informations, le choix d'une date pour l'audience des affaires, et il faudra donc charger quelqu'un de l'administration de toutes ces questions pratiques. Il n'y a donc pas moyen d'échapper à la bureaucratie?

M. Abbott: Le travail de l'administration devra, bien entendu, être fait par d'autres.

M. Rodriguez: Et ces gens devront nécessairement vous rendre compte de leur travail.

Mr. Abbott: It is the responsibility that will lie with the Minister, as it does now. The Administrator will just be removed for administrative convenience as much as anything.

Mr. Rodriguez: I noticed this seems to be a departure from other bills I have sat on. I have seen Administrators appointed—for example, in the competition policy there is someone who administers the act. Is this a new trend, that the Minister is now going to start accepting the political responsibility?

Mr. Abbott: It was pointed out to me that there is a delegating obligation in several areas for the Minister, including to delegate, if necessary, certain provincial administrative bodies to carry out to avoid duplication, whereas the Administrator would not be in a position to delegate his functions as can the Minister. This is another reason why. But as you point out correctly, it is not to avoid the inevitable fact that the actual administration will be carried out by functionaries.

Mr. Rodriguez: One of the things I noticed was that this Administrator, as outlined in the present bill, only operates because he gets the authority from the Minister, and these sub-clauses and clauses do specify that. It says that the Administrator "at the instruction of the Minister" or the Administrator "on the request of the Minister" shall do these things. So in effect I hope it is going to be a meaningful wresting away of power from a bureaucrat and placing it in the possession of the Minister who is elected and has the responsibility for that. I really cannot argue with that move to take to yourself the responsibility for administering the act.

Mr. Abbott: I think the thing Mr. Lambert is arguing is that there is a totality of administration to be carried out. We are simply removing an officer who was in there doing it but it does not change the total administration that must be carried on. That is where he and I differ.

Mr. Rodriguez: But there are several clauses you are going to have to amend, for example, Clause 28. Clause 28 talks about the Administrator's having the power to go into premises, or the Minister's having that power.

Mr. Abbott: There are 21 subclauses, which is why—When we speak of the numerous amendments that are confronting members, a lot of them are consequential and technical.

Mr. Rodriguez: How soon are we going to get all those amendments that flow from this particular one?

Mr. Abbott: As soon as possible. But I do not think you need to assume that you are, however, prevented from agreeing to the change of this subsection simply because the amendments will reflect on what the Minister must do rather than the Administrator.

Mr. Rodriguez: We just want to be sure that there is a constituency to that whole philosophy or thrust that you have ennunciated, namely, that you, the elected Minister, will have that responsibility for the administration of the act.

Mr. Abbott: Right.

The Chairman: Have you finished, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Corbin.

[Traduction]

M. Abbott: Le ministre sera responsable, l'administrateur étant écarté pour faciliter le travail administratif lui-même.

M. Rodriguez: Ceci est différent des autres bills que nous avons étudiés. Ainsi, une personne est chargée de l'administration de la Loi sur la concurrence. Le fait que le ministre accepte la responsabilité politique constitue-t-il une nouvelle tendance?

M. Abbott: On me signale que le ministre est tenu de déléguer certains pouvoirs dans différents domaines, y compris à des instances administratives provinciales afin d'éviter le double emploi, alors qu'un administrateur n'est pas habilité à déléguer ses pouvoirs. Voilà encore une raison pour laquelle nous agissons dans ce sens et non pas, comme vous le dites si bien, pour éviter l'inévitable, c'est-à-dire que le travail d'administration doit être effectué par les fonctionnaires.

M. Rodriguez: Aux termes du présent bill, l'administrateur détient ces pouvoirs uniquement du ministre ainsi qu'il est stipulé dans les différents articles. Le bill stipule que l'administrateur, sur ordre du ministre, ou bien l'administration, à la demande du ministre, etc. J'espère donc que ceci reviendra à retirer des pouvoirs à un fonctionnaire pour le rendre au ministre dûment élu et responsable. Je ne puis donc qu'approuver cette mesure.

M. Abbott: M. Lambert parle de l'ensemble du travail de l'administration alors que nous proposons simplement d'éliminer un fonctionnaire chargé de ce travail, sans pour autant modifier le reste des dispositions administratives. Voilà la différence entre M. Lambert et moi.

M. Rodriguez: Vous allez cependant être obligé de modifier d'autres articles, par exemple, l'article 28 qui autorise l'administrateur ou le ministre d'effectuer des visites domiciliaires.

M. Abbott: Le bill compte 21 sous-alinéa et c'est pourquoi la longue liste d'amendements qui nous a été remise sont, dans la majorité, des amendements corrélatifs et techniques.

M. Rodriguez: Quand obtiendrons-nous la liste des amendements qui découlent de celui-ci?

M. Abbott: Dès que possible. Le fait que ces amendements exposeront les obligations du ministre, plutôt que celles de l'administrateur, ne doit pas vous empêcher d'approuver la modification posée pour ce paragraphe.

M. Rodriguez: Vous voulons simplement nous assurer que vous, en votre qualité de ministre élu, serait responsable de l'administration de la loi.

M. Abbott: C'est exact.

Le président: Vous avez terminé, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Oui, je vous remercie.

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: I would just like to clear up another point, following the same line of questioning. What we are really doing here, Mr. Chairman, through you to the Minister, is taking away from the so-called directors or Administrator the discretionary powers provided for in the bill and vesting them in the person of the Minister. There will still be this sort of person that we can tag as Administrator of the act down the line through the deputy minister and what have you, but the discretionary powers you will have, Mr. Minister, are the big difference here, are they not?

1220

Mr. Abbott: Yes, concerning the powers that from time to time could be given by the Minister to the administrator, the administrator will simply cease to have statutory existence; all his powers will be vested in the Minister. Now the Minister may have an official who will technically act to administer the bill but he will be in the same function as say the director of a branch of a department.

The Chairman: Mr. Lambert, in view of the controversy concerning the admissibility in all of this amendment, did you want to put something on the record so that we can take it under advisement.

Mr. Lambert: Well, I would like to raise a question here. I would like the Chair to give a ruling as to whether an integral part of the bill, as I suggest this is, is to be deemed part of the principle of the bill, or if there shall be just a general principle of the bill with other matters flowing. I suggest to you that I have raised a very fundamental question with regard to the correctness or otherwise of Mr. Speaker's ruling on Bill C-84 of last year, because what follows his reasoning in Bill C-84, as I conceive it, is that there may be some difficulties here. And I would like to get that cleared away. Now if it is going to be established that there is a general principle where, as long as we do not completely overturn that general principle... But personally lean to the idea that this is a bill for the protection of borrowers and depositors in a number of respects and so forth and so on. But that is not the ruling that Mr. Speaker...

Mr. Abbott: I would ask you to consider, if I might, Mr. Lambert, that the very real distinguishing feature in the bill to abolish capital punishment, the whole principle of the bill is: will capital punishment be abolished or will it be retained? Now for an amendment to come forward that says it will be by the garrotte or the guillotine is an amendment which goes exactly contrary to the very pith and substance of the bill. The principle of it is: do we get rid of capital punishment all together or shall it be retained?

Now to say I amend this bill to say that it will be by the garrotte or by gas or something is to say that we are taking an administrative section and simply lodging the ultimate power, which exists anyway in the Minister in removing the official, surely Mr. Speaker would not apply the same power of rationalization to that point as he did to C-83. Perhaps I am wrong in my...

[Translation]

M. Corbin: Je voudrais faire une mise au point sur ce même sujet. Cela revient en réalité à enlever à l'administrateur les pouvoirs discrétionnaires prévus dans le bill pour les confier au ministre. Cela ne supprimera pas le travail administratif à proprement parler qui sera confié sans doute au sous-ministre, etc., mais les pouvoirs discrétionnnaires relèveront du ministre, n'est-ce pas?

M. Abbott: C'est exact; l'administrateur n'aura plus d'existence statutaire, tous les pouvoirs détenus par lui revenant au ministre. Il y aura, bien entendu, un responsable du travail administatif découlant du bill, mais cette personne occupera un poste analogue à celui de directeur d'une direction d'un ministère.

Le président: Monsieur Lambert, vu la controverse quant à l'admissibilité de cet amendement, vous pouvez, si vous le désirez, faire une déclaration que j'examinerai.

M. Lambert: Je voudrais que le président statue sur la question de savoir si une partie intégrante du bill doit être considérée comme faisant partie du principe du bill ou bien si nous avons simplement un principe général avec les autres questions qui en découlent. Je prétends avoir souligné une question fondamentale quant à la décision rendue par M. l'Orateur concernant le Bill C-84, l'an dernier, car si M. l'Orateur avait raison concernant le Bill C-84, nous risquons d'avoir des difficultés avec celui-ci. Si vous décidez que tant qu'on ne contrevient pas au principe général d'un bill ... Pour ma part, j'estime que ce bill vise à protéger les emprunteurs et les déposants grâce à une série de mesures. Ce n'est pas ce que M. l'Orateur avait décidé.

M. Abbott: Le principe essentiel du bill sur la peine capitale était de savoir si oui ou non la peine capitale serait maintenue ou abandonnée. Or, un amendement qui proposerait l'exécution à l'aide du garrot ou de la guillotine irait à l'encontre du principe même du bill.

Or, le présent amendement vise simplement, en supprimant un fonctionnaire à accorder au ministre les pouvoirs qui lui reviennent en principe, de toute façon; je ne pense pas dès lors que M. l'Orateur envisagerait cet amendement comme il l'a fait pour le Bill C-83.

Mr. Lambert: I would commend to you the rereading of Bill C-84 and the number of sections in matters it dealt with which were well beyond and quite separate from the matter of capital punishment as such.

Mr. Abbott: But that is the point you are referring to, where the amendment was struck because it attempted to change the whole direction of the bill.

Mr. Lambert: I beg your pardon, it only changed the direction of one portion thereof dealing with capital punishment.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. You have raised a point of order on the admissibility of the amendment and the Chair shall defer its decision until the next meeting which will be this Thursday. And since it is about time to adjourn...

Mr. Corbin: Would it be in order to ask the legislative counsel to attend the next session so that we could clear that up? I do not want to belittle your judgment on these things; I am sure you will be...

The Chairman: We will advise him to attend.

Mr. Corbin: Yes. I think it would be useful

The Chairman: The meeting is adjourned . . .

Yes, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: That does not mean that you will not come into the meeting with a ruling.

The Chairman: Oh, yes.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Lambert: Si vous vous donniez la peine de relire le Bill C-84, vous constateriez que différents articles traitaient de questions n'ayant rien à voir avec la peine capitale.

M. Abbott: Vous affirmez justement que l'amendement a été déclaré irrecevable parce qu'il auraît eu pour effet de modifier le principe même du bill.

M. Lambert: Je m'excuse, mais il aurait modifié uniquement la partie traitant de la peine capitale.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lambert. Vous avez soulevé la question de savoir si cet amendement est recevable et vous connaîtrez ma décision à notre prochaine réunion, c'est-à-dire jeudi. Comme il est presque temps de lever la séance, . . .

M. Corbin: Pourrait-on demander à notre conseiller juridique de participer à notre prochaine réunion pour régler cette question? Je ne prétends pas, bien entendu, minimiser votre compétence...

Le président: Nous l'inviterons à venir.

M. Corbin: Je pense que ce sera utile.

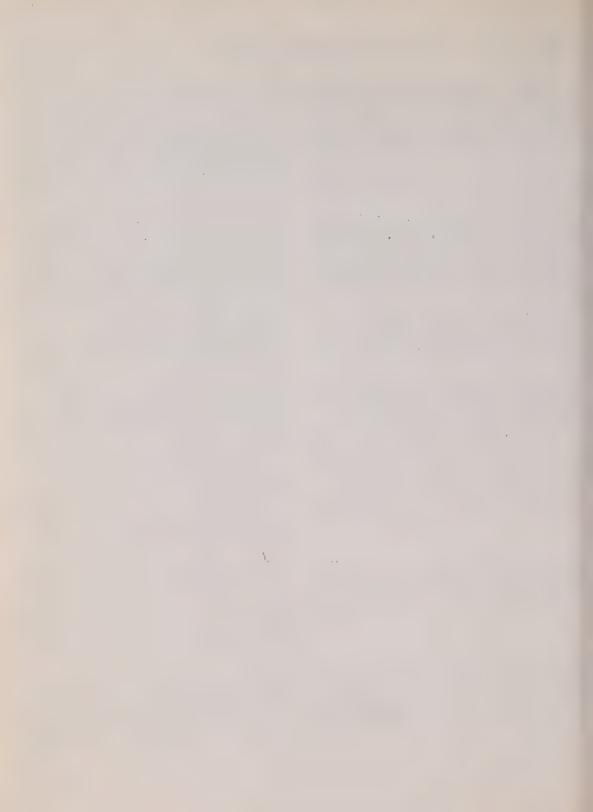
Le président: La séance est levée.

Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Mais votre décision sera prête pour la prochaine réunion.

Le président: Certainement.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 46

Thursday, May 19, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 46

Le jeudi 19 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health,
Welfare and
Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

Publication

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act.

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants.

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Corbin

Appolloni (Mrs.) Brisco Clarke (Vancouver Quadra) Drury
Fortin
Gauthier
(Ottawa-Vanier)
Grafftey

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Gray McIsaac
Lajoie Ritchie
Lambert (Edmonton-Ouest) Rodriguez
Marceau Stevens
McCain Watson—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 19, 1977:

Mr. McCain replaced Mr. McKenzie; Mr. Stevens replaced Mr. Friesen; Mr. Gray replaced Mr. Condon;

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier) replaced Mr. De Bané.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 19 mai 1977:

M. McCain remplace M. McKenzie; M. Stevens remplace M. Friesen; M. Gray remplace M. Condon;

M. Gauthier (Ottawa-Vanier) remplace M. De Bané.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1977 (47)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:17 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Corbin, Drury, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gray, Lajoie, Lambert (Edmonton West), McCain, Philbrook, Robinson, Stevens and Watson.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (*Borrowers and Depositors Protection Act*).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Committee resumed consideration of the proposed amendment of Mr. Drury,—That Clause 2 be amended by striking out lines 7 to 9, on page 1.

DECISION BY THE CHAIRMAN

The Chairman: Honourable Members, at the previous sitting of this Committee on Tuesday, May 17, the Honourable Member for Edmonton West (Mr. Lambert), raised a point of order as to the admissibility of the amendment proposed by Mr. Drury, that Clause 2 of Bill C-16 be amended by deleting lines 7 to 9 on page 1.

The argument of the Honourable Member was that by deleting the definition of the term "administrator" and hence, the position, that this was contrary to the principle of the Bill as read a second time and, therefore, inadmissible.

I do not see that the purpose or principle of this Bill, as stated in the Royal Recommendation and the Title, will in any way be altered by the proposed amendment or by the substitution of the Minister for the administrator in the appropriate clauses.

Furthermore, I would invite the attention of the Honourable Members to May's Nineteenth Edition, pages 521 to 523, which describes those categories of amendments which are inadmissible. The proposed amendment does not fall under any of those grounds. I would also refer the Honourable Members to Beauchesne's Fourth Edition, Citation 406. In my view, the five grounds listed there do not apply to the proposed amendment.

Therefore, I must rule the amendment is admissible.

The Minister and the witness answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1977 (47)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 17 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du comité présents: MM. Brisco, Corbin, Drury, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gray, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), McCain, Philbrook, Robinson, Stevens et Watson.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoin: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. Eric Milligan, responsable de la recherche.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le Comité poursuit l'étude de l'amendement proposé par M. Drury,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 7 à 9, à la page 1.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Le président: Honorables membres, lors de la dernière séance du Comité, du mardi 17 mai, l'honorable député d'Edmonton-Ouest (M. Lambert) avait soulevé un point d'ordre concernant la recevabilité de l'amendement proposé par M. Drury, que l'article 2 du bill C-16 soit modifié en retranchant les lignes 7 à 9, à la page 1.

L'argument de l'honorable député portait que, la suppression de la définition du terme «administrateur» et par conséquent de la position était contraire au principe du bill présenté en deuxième lecture ce qui, en conséquence était irrecevable.

Je ne vois pas comment l'objet ou le principe de ce bill tel que stipulé dans la Recommandation royale et dans le titre peuvent être modifiés par l'amendement proposé ou en remplaçant l'administrateur par le ministre dans les articles appropriés.

De plus, j'attire l'attention des honorables députés à l'édition du 19 mai pages 521 à 523 qui décrivent ces catégories d'amendement qui sont irrecevables. L'amendement proposé ne relève d'aucun de ces principes. Je référerai également les honorables députés à la citation 406 de la quatrième édition de Beauchesne. A mon avis, les cinq principes qui y sont inscrits ne s'appliquent pas à l'amendement proposé.

En conséquence, je dois déclarer l'amendement recevable. Le ministre et le témoin répondent aux questions. At 12:31 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 12 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, May 19, 1977

• 1119

[Texte]

The Chairman: The meeting will come to order, please. Our order of the day is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act. Appearing before us again is the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with witnesses from the Department of Consumer and Corporate Affairs.

You will recall, honourable members, that at the previous sitting of this Committee on Tuesday, May 17, the honourable member for Edmonton West raised a point of order as to the admissibility of the amendment proposed by Mr. Drury that Clause 2 of Bill C-16 be amended by deleting lines 7 to 9 on page 1.

The argument of the honourable member was that by deleting the definition of the term "administrator" and hence, the position, it was contrary to the principle of the bill as read a second time and, therefore, inadmissible.

I do not see that the purpose or principle of this bill, as stated in the Royal Recommendation and the Title, will in any way be altered by the proposed amendment or by the substitution of the Minister for the administrator in the appropriate clauses.

Furthermore, I would invite the attention of the honourable members to May's Nineteenth Edition, pages 521 to 523, which describes those categories of amendments which are inadmissible. The proposed amendment does not fall under any of those grounds. I would also refer the honourable members to Beauchesne's Fourth Edition, Citation 406. In my view, the five grounds listed there do not apply to the proposed amendment.

Therefore, I must rule the amendment is admissible.

Mr. Lambert: May I ask, Mr. Chairman, whether this was referred to Mr. Speaker in any way?

The Chairman: No, it was not referred to the Speaker directly.

• 1120

Mr. Lambert: Because I suggest to you that you may find yourself in conflict with Mr. Speaker's ruling on Bill C-84. This is a point that I really want to underline to you. And it is not just a case of an off-the-top or off-the-cuff interpretation, because the duties of a chairman with regard to rulings are as high as Mr. Speaker. And since I raised it and I called into question Mr. Speaker's ruling on Bill C-84, I would have strongly suggested that perhaps you should have consulted with the table officers and the Chair on this particular point.

The Chairman: I have made the decision on this one. There may be others. If we have to go further perhaps we will do that. You have raised a point that has been considered.

Mr. Lambert: There is this difficulty, that if your ruling is wrong there is no way that I can attack it at the report stage.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 19 mai 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre. Nous étudions aujourd'hui le bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. Nous accueillons de nouveau l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, de même que des témoins de son ministère.

Vous vous souviendrez, messieurs, qu'à la dernière réunion du Comité le mardi 17 mai, le député d'Edmonton-Ouest avait invoqué le Règlement quant à l'admissibilité de l'amendement proposé par M. Drury, que l'article 2 soit modifié en retranchant à la page 2 les lignes 29 et 30.

Dans son argument, M. Lambert prétendait que le fait d'enlever la définition du terme «directeur», donc le poste, était contraire aux principes du bill, tel qu'accepté à la seconde lecture et, par conséquent, c'était inadmissible.

Je ne vois pas comment l'objet ou le principe du bill, tel qu'il est défini dans la Recommandation Royale et dans le titre, pourrait être changé par l'amendement proposé ou par le remplacement de directeur par ministre dans les articles en cause.

De plus, j'invite les membres du Comité à consulter l'édition du 19 mai, aux pages 521 à 523 où les catégories d'amendements inadmissibles sont décrites. L'amendement proposé n'en fait pas partie. Je vous rapporte également à la quatrième édition du Beauchesne, à la citation 406. A mon avis, les cinq raisons qui y sont données ne s'appliquent pas à l'amendement proposé.

Par conséquent, je dois déclarer l'amendement inadmissible.

M. Lambert: Puis-je vous demander, monsieur le président, si vous avez transmis cette question à l'Orateur?

Le président: Non, je ne l'ai pas fait directement.

M. Lambert: Vous pourriez vous trouver en conflit avec la décision de l'Orateur concernant le Bill C-84. Je tiens vraiment à vous signaler la chose. Il ne s'agit pas d'une interprétation à la légère, car les devoirs d'un président en matière de décision sont aussi importants que ceux de l'Orateur. Étant donné que je l'avais mentionné et que j'avais parlé de la décision de l'Orateur concernant le Bill C-84, je vous aurais exhorté à consulter les représentants de la Chambre et l'Orateur sur cette question.

Le président: J'ai déjà pris ma décision sur ce point. Il y en aura peut-être d'autres, nous verrons cela en temps et lieu. Vous avez soulevé un point qui a déjà été étudié.

M. Lambert: Il y a une difficulté; si votre décision est mauvaise, je ne peux absolument pas l'attaquer à l'étape du rapport.

The Chairman: I have ruled that the amendment is admissible and I am going to leave it at that, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: It is quite all right. I must accept your ruling, although I do not agree with it.

The Chairman: I understand that. It is my understanding that the Chairman's decisions are not debatable anyway, and we are getting into a debate at this time.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I do not think it is a matter of debating the ruling as much as it is a matter of debating the authority of the ruling. Certainly, the Speaker's Chair supersedes that of the Chairman and, if he is not considered, it really has a very major impact on our discussions here and on discussions later. If the resources of the Chair of the House are not used by the Chairman in the arrival at a decision and if perchance there is an erroneous decision, then it really fouls up the function of the Committee. And it would be only respectable I think to suggest you perhaps take a look at it. It is easy to make an error but it is difficult sometimes to acknowledge the error. Would you just ask the Speaker?

The Chairman: I am prepared to take a further look at it but I am not prepared to reverse my decision. It stands at the present time.

Mr. McCain: Then what is the purpose of looking at it? It can stand for today, fine. But would you reconsider and refer it to the Chair? I think this is an imperative thing.

Mr. Gray: May I raise a very brief point of order?

The Chairman: I think Mr. Corbin was first, Mr. Gray.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I think Mr. Speaker has made it abundantly clear on a number of occasions that he is not going to interfere with the work of the Committee while the work of the Committee is in progress. If persons question the ruling of the Chair, they can properly do so at the report stage. Mr. Lambert made that amply clear, and that is the procedure that has to be followed. But I, for one, accept the ruling and I certainly have full confidence in the ability of the Chair to deal with this matter at this time. I think we should proceed with our study of the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Gray.

Mr. Gray: I just want to support what my colleague said. The question is, what are the rules of procedure dealing with points of order in the Committee? If the rules are that the Chairman has the final right and responsibility to rule without seeking the guidance of anybody else, then that is it. And, if we do not like that approach, then it is up to the House of Commons to change it. I, for one, do not think it appropriate, in respect of this Committee or any other, for new and formal procedures to be set up for looking into these matters. If there is a form of appeal from the Chairman's ruling then, if anybody on the Committee does not agree with the rulings here, I would think they should make use of it. Otherwise, let us get on with the work of the Committee.

Mr. Lambert: Well, I could not even appeal the matter at the present time because there is not a quorum to vote on the

[Translation]

Le président: J'ai décidé que l'amendement était inadmissible et je vais laisser les choses telles qu'elles sont, monsieur Lambert.

M. Lambert: Très bien, j'accepte votre décision, même si je ne suis pas d'accord.

Le président: Je comprends. Je crois comprendre également que les décisions du président ne sont pas discutables, de toutes façons, même si c'est ce que nous faisons à ce moment-ci.

M. McCain: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il s'agisse de discuter de la décision, ni de discuter du bien-fondé de cette décision. Il est évident que la présidence de l'Orateur a préséance sur celle du président du Comité et, si on n'en tient pas compte, cela peut avoir des répercussions importantes sur nos discussions présentes et futures. Si le président du Comité ne se sert pas des ressources de l'Orateur de la Chambre pour en arriver à une décision et si, par hasard, une décision erronée était prise, les activités du Comité s'en trouveraient compromises. Sauf votre respect, je pense qu'il faut vous suggérer d'examiner la question. Il est facile de se tromper, mais difficile parfois de l'admettre. Voulez-vous en parler à l'Orateur?

Le président: Je veux bien examiner de nouveau la question, mais je ne suis pas prêt à renverser ma décision. Je la maintiens pour le moment.

M. McCain: Pourquoi alors l'examiner de nouveau? Elle peut demeurer ce qu'elle est pour aujourd'hui, très bien. Mais voulez-vous songer à la transmettre à l'Orateur? Je crois que c'est impératif.

M. Gray: Puis-je invoquer brièvement le Règlement?

Le président: M. Corbin a demandé la parole avant vous, monsieur Gray.

M. Corbin: Monsieur le président, l'Orateur a dit de façon très claire, a plusieurs reprises, qu'il n'allait pas s'immiscer dans le travail du Comité pendant qu'il était en cours. Si certaines personnes ne sont pas d'accord sur la décision du président, elles peuvent en parler à l'étape du rapport. M. Lambert l'a dit clairement et c'est la procédure qu'il faut suivre. Quant à moi, j'accepte la décision et j'ai toute confiance en la compétence du président sur cette question. Je pense qu'il vaudrait mieux passer maintenant à l'étude du bill.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Gray.

M. Gray: Je suis d'accord avec mon collègue. La question est de savoir quelle est la procédure concernant les rappels au Règlement en comité. Si les règlements disent que le président a le dernier mot et est responsable de la décision pas cette méthode, c'est à la Chambre des communes de la changer. Quant à moi, je ne crois pas que ce comité-ci ou un autre doive chercher de nouvelles procédures. S'il y a une forme d'appel de la décision du président, et si quelqu'un du Comité n'est pas d'accord avec cette décision, il faudrait qu'il s'en serve. Autrement, poursuivons notre travail.

M. Lambert: Je ne pourrais quand même pas faire appel à ce moment-ci, car nous n'avons pas quorum pour voter. Le seul

question of appeal. The only manner that such a ruling can be called into question is by an appeal. As I have already indicated many times in the House, an appeal on a matter of very fine legal interpretation is always just on the strength of political muscle. It is nonsense in many instances where the House confirms or denies an appeal. All I am pointing out is—and I think the Chairman being a lawyer himself understands the point that I am making—that I would feel much more comfortable, if I may say so, if the ruling had been made after consultation with the appropriate authorities. It has been done many times.

• 1125

The Chairman: Now, you can appreciate that the Clerk discussed it with the Table people and so on. It was not as flippant as you may think; there was no real decision made at all.

Mr. Lambert (Edmonton West): I have run across some real raw ones over the years.

The Chairman: Well, we are back to Mr. Drury's motion that Bill C-16 be amended by striking out lines 7 to 8 on page 1 and I guess we will have to stand this section because we do not have a quorum.

Mr. Lambert: Now that it has been accepted I would like to comment on it. I think it is a step in the right direction. With the purpose of the amendment, if it is acceptable, I agree. This was one of the features I think a lot of people objected to in the bill. To that extent I am quite in agreement. We may not have a quorum here to pass it but it could stand.

The Chairman: No, we cannot really stand it either because we do not have a quorum. We cannot deal with it at all; that is the difficulty.

Mr. Lambert: No, no, no. It just stands. You can go on to something else.

The Chairman: Well, we can continue the discussion of Bill C-16 and we would move on then to the next clause to amend which was Clause 2.(1) of Bill C-16. Mr. Minister, do you wish to say anything with regard to that clause?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I assume that we have now passed the question of the administrator.

Mr. Drury: A point of order, Mr. Chairman. As well as lines 7 to 9 on page 1 being modified, there are other consequential amendments to the term "administrator" which you define here. It appears in a number of other sections and perhaps for sake of formality I should get on the record the substitution of the term "Minister" for "administrator". I would be glad to move then that Bill C-16 be amended by substituting the term "administrator" where it appears in Clauses 17.(1), 25.(1) and (2), 27.(1), (3) and (40), 28.(1), (2) and (3) and 29 and 31 with the term "Minister".

b) en remplaçant le terme de «Directeur» aux paragraphes 17(1), 25(1), et (2), 27(1), (3) et (4), 28(1), (2) et (3), à l'article 29 et au paragraphe 30(1) celui de «Ministre».

[Traduction]

moyen de réexaminer cette décision c'est de faire appel. Je l'ai dit à plusieurs reprises à la chambre, un appel sur une question d'interprétation juridique complexe est toujours une affaire de muscle politique. Cela n'a pas de sens, dans bien des cas, que la Chambre accepte ou rejette un appel. Le président étant avocat il peut très bien comprendre mon point. Je me sentirais plus confortable si la décision avait été prise après consultation auprès des autorités compétentes. Cela s'est fait bien des fois.

Le président: Vous comprenez bien que le greffier en a discuté notamment avec les représentants de la Chambre. Il ne s'agit pas d'une décision au pied levé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'en ai connu de bien bonnes au cours des années

Le président: Nous revenons à la motion de M. Drury: Que le Bill C-16 soit modifié en retranchant à la page 2 les lignes 29 et 30. J'imagine qu'il va nous falloir réserver cet article, car nous n'avons pas quorum.

M. Lambert: Maintenant que c'est accepté, j'aimerais faire une observation. C'est un pas dans la bonne voie. Je suis d'accord avec le principe de cet amendement, s'il est acceptable. Voilà un des aspects auquel bien des personnes se sont opposées. Quant à moi, je suis tout à fait d'accord. Nous n'avons peut-être pas quorum, mais l'article peut être réservé.

Le président: Non, nous ne pouvons pas vraiment le réserver, pour la même raison, nous n'avons pas quorum. Nous ne pouvons pas du tout l'étudier. C'est là la difficulté.

M. Lambert: Non, non, non. Il est simplement réservé. Vous pouvez passer à autre chose.

Le président: Eh bien, nous poursuivons le débat sur le Bill C-16 et passons à l'amendement suivant, à l'article 2(1) du Bill C-16. Monsieur le ministre, voulez-vous dire quelque chose à ce sujet?

M. Abbott: Monsieur le président, je suppose que nous avons maintenant dépassé la question concernant le directeur.

M. Drury: J'invoque le règlement, monsieur le président. De même que les lignes 29 et 30 à la page 2 doivent être modifiées, il y a d'autres amendements qui doivent être changés, en conséquence, à cause du terme «directeur» que vous définissez dans cet amendement. Il paraît de nouveau dans un certain nombre d'autres articles et il vaudrait mieux consigner officiellement au compte rendu la substitution du terme «ministre» à celui de «directeur». Je pourrais ensuite proposer que le Bill C-16 soit modifié en retranchant le terme «directeur» aux paragraphes 17(1), 25(1) et (2), 27(1), (3) et (4), 28(1), (2) et (3), 29 et 30(1) par celui de «ministre».

b) by substituting for the term «administrator» where it appears in subclauses 17(1), 25(1) and (2), 27(1), (3) and (4), 28(1), (2) and (3), clause 29 and subclause 30(1) the term eministers.

The Chairman: Well, Mr. Drury, I think with respect that your motion is out of order. My understanding is that any of these amendments would have to be dealt with when we reach the appropriate clauses. In other words we have not reached Clause 17.(1) and until we do it would not be appropriate to bring forth the motion that you are making at the present time. So we will deal with each of those as and when we reach the individual clauses mentioned in that subparagraph (b) as an amendment to Clause 2.

Will you take a look then at Clause 2.(1) of Bill C-16 as amended where we speak of striking out lines 10 to 12 on page 1 and substituting the following:

the "borrower" means a natural person who is a party to a lending transaction under which he . . .

Do you wish to discuss that, Mr. Minister? Is there any discussion on that section?

Mr. Abbott: Here we are removing the term "closely held corporation". I do not know if all members are familiar with the problem that was occasioned at the time the bill was introduced. It was conceived that closely held corporations being individuals who chose to incorporate—farmers frequently incorporate—should enjoy the same benefits as consumers generally, but it became evident that certain anomalies existed by this term "closely held corporation", the T. Eaton Company being one and so on. It hardly seemed to be universally applicable, so we thought it better just to remove it.

• 1130

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: This is the point. I simply was going to indicate that removing this was an accession to the criticism that was made of the definition of borrower by a number of the witnesses, and to that extent it is an improvement.

The Chairman: If there is no further discussion, we will stand . . .

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, as the minister is no doubt aware, we have had some very serious conflicts in considering this bill with the Standing Committee on Finance, Trade and Economic Affairs meetings. For example, right now, they are hearing the StatsCan people and many of the people who have an interest in this bill are caught up in the deliberations going on before the Finance Committee.

For clarification, this is just the second meeting in which I have had a chance to take any part. When do we get to a more generalized discussion as to, in truth, the minister's and the Department's rationale in this legislation? It is fine to be nit picking at all these little amendments. We have had an opportunity to go through them, but frankly they do not change in any meaningful way the main thrust of this bill, which is perhaps one of the worst drafted pieces of legislation that we have seen, certainly in this Parliament. I feel, Mr. Chairman, that it is very important that at some relatively early time we get to a position where we can ask the minister for a bit of background material as to why he thinks this bill is

[Translation]

Le président: Eh bien, monsieur Drury, sauf votre respect, votre motion est inadmissible. Je crois comprendre que chacun de ces amendements doit être étudié au fur et à mesure que nous étudions les articles. Autrement dit, nous n'en sommes pas encore à l'article 17(1), et nous ne pouvons donc pas présenter la motion comme vous le faites à ce moment-ci.

Voulez-vous examiner maintenant l'article 2(1) modifié du Bill C-16, où vos proposez de remplacer à la page 2, la ligne 32 par ce qui suit:

«qui contracte un»

Voules-vous en parler, monsieur le ministre? Est-ce qu'il y a des discussions au sujet de cet article?

M. Abbott: Nous enlevons ici le terme «corporation fermée». Je ne sais pas si tous les membres connaissent la difficulté qui s'est posée lorsque ce bill a été présenté. Il avait été prévu que les corporations fermées étant des particuliers qui choisissent de se constituer en corporation—les agriculteurs le font fréquemment—ils devraient profiter des mêmes avantages que les consommateurs en général. Il est devenu évident, toutefois, que certaines anomalies existaient à cause de ce terme «corporation fermée», la société T. Eaton en constituait une, notamment. Cela ne semble pas pouvoir s'appliquer de façon universelle; par conséquent, nous avons cru bon de le retrancher.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: C'est exactement cela. J'allais justement signaler qu'en le retranchant, nous acceptions les critiques d'un certain nombre de témoins, sur la définition d'emprunteur; dans ce cas-ci c'est une amélioration.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres discussion, nous allons réserver . . .

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre le sait sans doute, nous avons eu des discussions serrées lors de l'étude de ce bill au Comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques. Ainsi, par example, on entend présentement au Comité des finances, des représentants de Statistique Canada et bien d'autres qui s'intéressent à ce bill.

J'aimerais préciser que je participe ce matin à la seconde réunion du Comité. Quand allons-nous avoir une discussion générale pour savoir quelles sont vraiment les motifs du ministre et de son ministère quant à cette mesure? C'est très bien d'essayer de disséquer tous ces petits amendements, car nous avons eu l'occasion de les lire, mais franchement ils ne changent vraiment rien au libellé du bill, qui est probablement le texte le plus mal rédigé qu'il m'ait été donné de voir à ce Parlement. A mon avis, monsieur le président, il est très important que nous puissions demander sans délai au ministre des renseignements de base, afin qu'il nous dise pourquoi ce bill est nécessaire, et ce qu'il entrevoit pour l'avenir. Les

needed and what he sees in the future. Certainly the briefs that were brought in, if anything, confirm that there is serious doubt as to whether many of the provisions that the minister—I should not say the minister, it is obviously his bureaucrats who are proposing them—that the bureaucrats are proposing are probably not needed. I find it rather strange to attend meetings and hear all this technical stuff about amendments. In short, when do we get to the nitty gritty, the basic concept that the minister has in mind and how does he justify it?

Mr. Abbott: Can I answer that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: As you are aware, Mr. Stevens, the Committee met and I made a general submission, presentation, and I felt that it was fairly well received. At that time it was more than, I think, satisfactorily explained why we were continuing to feel that there was a very considerable need for this type of legislation. Various members commented, including Mr. Grafftey. I gather you are official critic on this matter, and regrettably you could not be here to provide your generalized observations. It was then determined by the Committeeagain in your absence, I gather—that we would go on to clause-by-clause study and I have no doubt, having had the privilege of sitting with you on standing committees, that even being on the subclauses will not prevent our hearing the benefit of your views on the general matters at hand. I do not think you are barred from giving us the benefit of your views on the bill generally.

Mr. Stevens: I am very pleased to hear that, Mr. Chairman. I will take up the minister on his suggestion.

Frankly, Mr. Abbott, I think this Department, perhaps, of all the departments in Ottawa, has literally exploded since it was created in 1967.

Mr. Abbott: Exploded with good ideas, do you mean?

Mr. Stevens: I do not know, that is what I would like to find out. For example, when the legislation was introduced in Parliament by John Turner, who was then the minister who was called upon to administer or act as the initial minister in the Department, he said that the net cost to the Canadian taxpayer of the Department would be \$1,278,500. I am referring to page 1609 of *Hansard* of June 16, 1967.

In the text of his remarks, he stated that he did not anticipate that these costs would go up to any great degree. Mr. Minister, I am startled! Here we have a new bill, we have one coming down the pike—the competition bill, phase 2—and we find that the net cost to the Canadian taxpayers of your department is now \$62,205,000. It has gone, in short, from \$1,278,000 to \$62,205,000.

• 1135

Mr. Abbott: Could I make a comment?

Mr. Stevens: Yes.

Mr. Drury: Mr. Chairman, on a point of order. Your Committee has been looking at the estimates of the department and those comments are entirely appropriate to an

[Traduction]

mémoires qui ont été présentés ne faisaient que confirmer les doutes sérieux que bien des dispositions du ministre—je devrais dire plutôt des bureaucrates—ne sont probablement pas nécessaires. Je trouve assez étrange d'assister à des réunions et d'entendre ces détails techniques concernant les amendements. En résumé, quand allons-nous attaquer le nœud de l'affaire, les concepts de base, que le ministre a a l'esprit, et comment les justifie-t-il?

M. Abbott: Puis-je répondre monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Abbott.

M. Abbott: Vous savez bien, monsieur Stevens, que le Comité s'est réuni pour faire un exposé général, une présentation qui a été, je crois, assez bien reçue. Nous y avons expliqué de façon plus que satisfaisante pourquoi, à notre avis, il y avait un urgent besoin pour ce genre de loi. Plusieurs députés ont présenté leurs vues, y compris M. Grafftey. Je crois que vous êtes le critique officiel sur la question, malheureusement vous n'y étiez pas pour nous faire connaître vos observations. Les membres du Comité ont ensuite décidé—de nouveau en votre absence, je présume—qu'il fallait étudier le bill, article par article. Je n'ai pas de doute, ayant eu le privilège de siéger avec vous à d'autres comités permanents, que même si nous en sommes aux sous-alinéas, cela ne nous empêchera pas d'entendre vos opinions sur des questions de caractère général. Je ne pense pas qu'on veuille vous empêcher de le faire.

M. Stevens: Je suis ravi de l'entendre dire, monsieur le président. Je vais certainement prendre le ministre au mot.

Franchement, monsieur Abbott, je crois que le ministère, sans doute comme tous les ministères à Ottawa, a vraiment explosé depuis qu'il a été créé en 1967.

M. Abbott: Explosé, à cause de ses bonnes idées, vous voulez dire?

M. Stevens: Je ne sais pas, mais j'aimerais bien le savoir. Lorsque cette loi a été présentée au Parlement par John Turner, qui était alors ministre chargé de gérer ou d'agir à titre de ministre titulaire de ce ministère, il a déclaré que le ministère ne coûterait aux contribuables canadiens que \$1,278,500, comme en fait foi la page 1609 du hansard du 16 juin 1967.

Il a dit dans ses remarques, qu'il ne prévoyait pas que ces coûts augmenteraient beaucoup. Monsieur le ministre je suis vraiment surpris! Voici un nouveau projet de loi, nous en avons un autre qui nous guette—la loi relative à la concurrence, deuxième phase—et nous apprenons que votre ministère coûte maintenant aux contribuables canadiens \$62,205,000. Ces dépenses sont passées de \$1,278,000 à \$62,205,000.

M. Abbott: Pourrais-je faire une observation?

M. Stevens: Oui.

M. Drury: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Votre Comité a étudié le budget du ministère et de telles remarques dans le cadre d'une discussion budgétaire seraient

estimates discussion, but I suggest that here we are looking at a piece of legislation which is either necessary or not, good or not, and I do not think this is the appropriate time to discuss whether the minister has a good, bad, large or small department or whatever it may be.

The Chairman: I think your point is well taken. Mr. Stevens, I would hope that you would direct your remarks to the bill.

Mr. Stevens: Yes. I am very pleased that Mr. Drury has raised this point because what I am going to ask the minister, after he gives me the reply that apparently he is anxious to give me, is this. I am wondering if he has a five-year projection as to what will be the total cost of administering this act as far as the changes and the regulations are concerned. What staff does he think is going to be needed between now and, say, five years down the stream? In short, what will be the impact on future estimates if this legislation is passed in the draft form that has been suggested. I say this in the context that surely even the minister would agree with, that it is quite an explosion to go from \$1.2 million to \$62 million in 10 years.

Mr. Abbott: I am sorry, Mr. Chairman, but I do not see that that question has much to do with Clause 2(1). I did appear here a few days ago on estimates and again, regrettably, the hon. member could not be here to ask these important questions. I am coming back I think next Tuesday with officials, again on estimates, if that is the Committee's wish. I am sure the hon. member will want to direct his attentions to all aspects of the department's work. I will have the answer to the specific question on estimates as close as I can estimate at that time.

The Chairman: I might mention, Mr. Stevens, that a meeting has been scheduled for next Tuesday morning at 9.30 to consider estimates of the Department of Consumer and Corporate Affairs. The minister has agreed to be here at that time.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I have attended these committees fairly religiously. Unfortunately, last Thursday there was a conflict with another standing committee, a conflict that the minister himself saw to take advantage of, which I think is very unfortunate, because if an examination of the record were taken, the actual examination of those present in attendance at the standing committee dealing with this bill from the very beginning, the minister would find that not only, from time to time, have the Conservatives been short of members by virtue of other standing committees, but the Liberals also. I have sat in here when there has only been one member of the Liberal Party sitting on the other side. The minister sought to take political advantage of that last Thursday in Toronto, or last week some time. It got all kinds of press; I saw it. And the minister knows what I am talking about.

Next Tuesday morning at 9.30. I have what I consider to be a very important meeting, the only meeting that the Standing Committee on Fisheries and Forestry is going to have, with the International Joint Commission that is concerned with all the

[Translation]

tout à fait appropriées, mais aujourd'hui notre discussion porte sur une mesure législative dont il nous faut déterminer le bien-fondé et la nécessité, et je ne pense pas qu'il soit opportun de discuter des qualités ou des défauts du ministère.

Le président: Vous avez parfaitement raison. Monsieur Stevens, j'aimerais que vous confiniez vos remarques au projet de loi.

M. Stevens: Oui. Je suis très heureux de l'intervention de M. Drury car j'ai l'intention de demander au ministre, après qu'il aura donné cette réponse qu'apparemment il est anxieux de me donner, s'il peut nous indiquer ce que coûtera, sur une période de cinq ans, l'administration de cette nouvelle loi avec ses modifications et ses nouveaux règlements. De quel personnel au cours de cette période aura-t-il besoin pour ce faire? En bref, quelle sera l'incidence sur ses prochains budgets si cette mesure législative est adoptée sous la forme proposée? Si je pose cette question, c'est à cause de cette explosion des dépenses, et le ministre en conviendra lui-même, passant de \$1.2 million à \$62 millions en dix ans.

M. Abbott: Je m'excuse, monsieur le président, mais je ne vois pas très bien le rapport avec l'article 2(1). Je suis venu ici il y a quelques jours pour une réunion consacrée au budget et une fois de plus, c'est à regretter, l'honorable député n'a pu être présent pour poser ces importantes questions. Sauf erreur, je dois revenir mardi prochain avec mes collaborateurs pour une séance consacrée de nouveau au budget si le Comité le souhaite ainsi. Je suis certain que le député se fera un devoir d'examiner tous les aspects des activités du ministère. Je lui répondrai avec autant de précision que possible à ce moment-là.

Le président: Je vous signalerai, monsieur Stevens, qu'une réunion a été prévue mardi prochain à 9 h 30 pour le budget du ministère de la Consommation et des Corporations. Le ministre sera présent.

M. Brisco: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Je suis venu à ces séances de Comité avec une assiduité pratiquement religieuse. Malheureusement, nous étions pris avec deux séances de comité permanent en même temps, et le ministre a cru bon d'en tirer un profit politique, ce que je trouve regrettable. Un examen des présences démontrerait au ministre que depuis le début de l'étude par ce Comité permanent de ce projet de loi, il n'est pas seulement arrivé de temps en temps aux conservateurs de manquer de membres à cause d'autres séances de comité permanent simultanées, mais la même chose s'est produite chez les libéraux. Il m'est arrivé d'être présent alors qu'il n'y avait qu'un seul membre du Parti libéral. Le ministre a cru bon de s'en servir politiquement jeudi dernier, ou la semaine dernière, à Toronto. Je reçois toutes sortes de journaux, je l'ai lu, et le ministre sait de quoi je parle.

Mardi prochain à 9 h 30, j'ai ce que je considère être comme une réunion très importante, la seule réunion au cours de laquelle le Comité permanent des pêches et des fôrets recevra les représentants de la Commission mixte internationale res-

major waterways of Canada. I intend to be there because my riding has made a great contribution in terms of the International Joint Commission. In fact, it is being raped under the Columbia River treaty.

I very much object, at this time, to scheduling a meeting at this late date for 9.30 a.m. next Tuesday. I very much object to it. Members will be on their way back from their ridings who will not be here, and I think it is quite unfair, particularly if it is going to get front-page press Tuesday night that there were not sufficient members here to have a meeting. I think there has to be some consideration to members and not left to the whim and whimsy of the Chair or the Minister.

Mr. Abbott: I am going to answer a point, Mr. Chairman, if I may. First, I am entirely in the hands of this Committee as far as when we appear, subject perhaps to being unable to be here.

• 1140

In reference to your comment of last Thursday when there was an absence of members, I said nothing at that time.

Mr. Brisco: I was in Toronto.

Mr. Abbott: The press made a comment. In Toronto... You could ask Mr. Huntington, who was in attendance at a public meeting; the Chairman of the meeting made the point for a newspaper article: I said, in public, that we all are subjected occasionally to embarrassments in public life and that I recognized that members could frequently find themselves caught short and unable because of conflicts. So, far from having tried to derive political capital—if you ask Mr. Huntington who was in attendance at that audience—I specifically said that I found it very understandable.

Mr. Brisco: I will withdraw my remarks and say that they were made by the Chairman of the meeting and not by the Minister.

Mr. Abbott: Correct.

Mr. Brisco: But the point was made and it was made unfairly.

Mr. Abbott: Not by me.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. The point you are making will be taken under advisement by the Chair.

The meeting that was proposed for next Tuesday at 9.30 a.m. has not actually been scheduled in that a notice has not been sent out and the Chair will take consideration of this, particularly as Monday happens to be a holiday. Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like also to reinforce the point made by Mr. Brisco. At the other end of the country, I am one of the members who intends to attend the IJC meeting at the Fisheries and Forestry Committee. I am also on the border with pretty important problems.

[Traduction]

ponsable de toutes les voies navigables du Canada. J'ai l'intention d'être présent car la contribution de ma circonscription à la Commission mixte internationale est très grande. Nous ne pouvons laisser passer le Traité du Columbia.

Je m'oppose vivement à ce qu'on décide aussi tardivement d'une réunion pour mardi prochain à 9 h 30. Je m'y oppose vivement. De nombreux députés seront sur le chemin du retour de leur circonscription et ne pourront être présents, et je pense que c'est tout à fait injuste, surtout si les journaux publient en manchettes mardi soir qu'il n'y avait pas suffisamment de députés pour que la réunion ait lieu. On devrait avoir un peu plus d'égards pour les députés et ne pas simplement se fier aux caprices de la présidence ou du ministre.

M. Abbott: Avec votre permission, monsieur le président, j'aimerais répondre sur un point. Premièrement, ma comparution dépend entièrement de la décision du Comité, sous réserve peut-être de ma disponibilité.

Quant à votre commentaire au sujet de cette absence de députés jeudi dernier, je n'ai pas tenu de tels propos.

M. Brisco: J'étais à Toronto.

M. Abbott: Il y a eu un article dans la presse. A Toronto... Vous pourriez demander à M. Huntington qui assistait à une réunion publique; c'est le président de la réunion qui a fait cette remarque pour l'article de journal: j'ai dit, en public, que nous étions tous sujets à l'occasion d'embarras dans notre vie publique et j'ai admis que les députés pouvaient souvent se trouver pris de court car ils n'avaient pas le don d'ubiquité. Donc, loin d'essayer de m'en servir comme un argument politique, vous pouvez le demander à M. Huntington qui était présent lors de cette réunion, j'ai dit qu'à mon avis c'était tout à fait compréhensible.

M. Brisco: Je retire donc mes remarques; je dirai que ces propos ont été tenus par le président de la réunion et non pas par le ministre.

M. Abbott: Exactement.

M. Brisco: Ces remarques ont pourtant été faites et c'était injuste.

M. Abbott: Pas par moi.

Le président: Je vous remercie, monsieur Brisco. Nous étudierons cette affaire.

La réunion proposée pour mardi prochain à 9 h 30 n'est pas encore officielle puisque l'avis n'a pas été envoyé et nous allons tenir compte de vos observations tout particulièrement parce que lundi est un jour férié. Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, j'aimerais également appuyer ce que vient de dire M. Brisco. A l'autre bout du pays, je suis un des députés ayant fermement l'intention de participer à la séance du Comité des pêches et des forêts consacrée à la Commission mixte internationale. Ma circonscription est également frontalière et j'ai des problèmes relativement importants.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Before you move on to another witness, dealing with the questions that I put to the Minister, I take it that he will be prepared at whatever meeting is scheduled to hear estimates of his Department, to give me some estimate as to what over the next five years he would estimate to be the cost that will come out of the possible passage of Bill C-16, including the number of people that he anticipates may have to be hired in addition to staff that he now has. Or will it in fact be administered entirely with present staff?

Mr. Abbott: I will do my best to furnish that information.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I can then, in the spirit of the Minister's undertaking that I will not be barred from asking general questions as he said that he felt quite confident of that, I would like to take the Minister back to Mr. Turner's speech when this Department was created.

The Chairman: Mr. Stevens, I think you are totally out of order at this time. There is a time and place for this kind of discussion; it is not now. We are dealing with the bill. We now have a quorum and we can deal with the original clause that we are dealing with and the amendment proposed by Mr. Drury. And that is what I propose to do at this time.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Do you wish to make your amendment now?

Mr. Stevens: But, Mr. Chairman, before we deal with this amendment or any amendment, I think it is only fair that the Minister give us some indication of the points that I would like to raise. And, as I have said, the amendments are of a rather technical nature—even the Minister has said that—and I think if the Minister is sincere and the members of the Committee are sincere in saying that they do not mind some general questions, I do not know why in fact I would be barred from putting some general questions.

Mr. Abbott: My point, Mr. Chairman, was that I said that my experience, in serving with Mr. Stevens, was that he would find occasion while dealing with a specific clause no doubt to make comments upon his views on the bill. I was not saying that I thought he should have an open opportunity to range far and wide when we are discussing clauses. It seemed to me we passed that point and he was unfortunately unable to be here.

The Chairman: Mr. Stevens, I would merely point out that the bill before us is C-16 and certainly not anything of a hypothetical nature that you may be suggesting at the present time, things that might be more appropriately directed to the Minister when we are dealing with estimates. So I would like to get back to the amendment . . .

Mr. Stevens: Well, with all due respect, Mr. Chairman, you have not even heard what my question is before you feel that it is out of order.

Mr. Lajoie: It is out of order.

[Translation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Corbin. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Avant que vous ne passiez à un autre témoin, pour revenir aux questions que j'ai posées au ministre, je dois donc comprendre qu'il sera disposé lors d'une réunion consacrée au budget de son ministère, à me donner des indications quant à l'incidence budgétaire au cours des cinq prochaines années d'une adoption éventuelle du Bill C-16, y compris le personnel supplémentaire qu'il prévoit devoir employer pour son administration. Ou, au contraire, son personnel actuel sera-t-il suffisant pour l'administrer?

M. Abbott: Je ferai de mon mieux pour vous fournir ces renseignements.

M. Stevens: Monsieur le président, puisque le ministre ne voit pas d'inconvénient à ce que je pose des questions de caractère général, j'aimerais que nous revenions avec lui au discours prononcé par M. Turner lors de la création de ce ministère.

Le président: Monsieur Stevens, vous êtes de nouveau totalement hors du sujet. Ce n'est ni l'endroit ni le temps pour ce genre de discussion. Notre propos porte sur ce projet de loi. nous avons maintenant le quorum et nous pouvons revenir à l'article de nos délibérations et à l'amendement proposé par M. Drury. C'est donc ce que je propose que nous fassions maintenant.

M. Stevens: Monsieur le président, . . .

Le président: Souhaitez-vous proposer votre amendement maintenant?

M. Stevens: Mais, monsieur le président, avant que nous ne traitions de cet amendement ou de tout autre amendement, il ne me semble que juste que le ministre nous donne quelques indications concernant les points que j'aimerais soulever. De plus, comme je l'ai dit, les amendements sont d'une nature relativement technique, le ministre lui-même l'a reconnu, et si le ministre est sincère et si les membres du Comité sont sincères lorsqu'ils disent qu'ils ne s'opposent pas à ce que l'on pose des questions d'ordre général, je ne comprends pas pourquoi on m'empêcherait de poser des questions d'ordre général.

M. Abbott: Monsieur le président, selon mon expérience, et connaissant M. Stevens, j'ai dit simplement qu'il trouverait l'occasion sans aucun doute d'exprimer son point de vue sur le bill dans le cadre de chaque article. Je n'ai pas dit qu'il devrait pouvoir discuter ad vitam aeternam lors des discussions portant sur les articles. Il me semblait que nous nous étions mis d'accord mais malheureusement il n'était pas présent.

Le président: Monsieur Stevens, je vous rappellerai simplement que notre discussion porte sur le Bill C-16 et certainement pas sur des questions à caractère hypothétique, sur des questions qu'il serait préférable de poser au ministre lors de l'étude du budget. J'aimerais donc que nous revenions à l'amendement...

M. Stevens: Sauf votre respect, monsieur le président, vous jugez de l'irrecevabilité de ma question alors que je ne l'ai même pas encore posée.

M. Lajoie: Elle est irrecevable.

The Chairman: Unless it relates to the bill, I am going to rule that it is out of order.

Mr. Stevens: Well, of course, it relates to the bill.

The Chairman: When we have reached this particular clause of the bill, I should say.

Mr. Stevens: As far as this clause is concerned, which is an amended clause, my question is simply this: when Mr. Turner initially was setting up the Department he says:

We do not intend needlessly to interfere with the relationship between business and the investor and the consumer. We do not intend to tell the manufacturer what to produce... We believe persuasion before regulations, but we believe in ...

• 1145

The Chairman: Mr. Stevens, I must say that I believe this is totally out of order unless it can be directed in some meaningful way to the section we are dealing with.

Mr. Stevens: All right. What I am going to ask the Minister is, in the sense that Mr. Turner was referring to, what attempts have been made at persuasion rather than regulation to achieve the ends that you are attempting to achieve by this amendment or by other provisions in this bill? What attempt has the Department of Consumer and Corporate Affairs made of the nature that you would call persuasion as opposed to regulation?

Mr. Abbott: Mr. Stevens, if you are referring to our amendment to replace a closely held corporation and leave it strictly a borrower, meaning a natural person, as a party to a lending transaction, this is simply in response both to representations made at this Committee and in response to our own view that anomalies were created by the term. I assume you are directing your attention to subclause (1) of Clause 2 and the question of the definition of a borrower.

Mr. Stevens: Yes, but what I am saying though, in the general context—if you want I guess at every amendment I could ask you the same question. But can you give us any indication as to what attempts the department has made in trying to rectify what you may feel are problems in the community that you are covering by this act? What attempts have been made to use persuasion as opposed to the rather heavy-handed regulatory approach that you are showing in the bill?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I guess we administer some 28 acts in the department. Some of them are obviously regulatory in nature, but throughout this bill this whole aspect of it is directed less to policing as opposed to ensuring open disclosure and a fairer deal for consumers. I do not quite know how that question relates to this definition we are dealing with now. Perhaps you could ask me a question about the clause we are on

Mr. Stevens: I suppose I will have to ask you repeated questions as we go along on similar matters.

The Chairman: Mr. Gray.

[Traduction]

Le président: A moins que cela ne se raporte au projet de loi, ma décision ira dans ce sens.

M. Stevens: Bien entendu, elle se rapporte au projet de loi.

Le président: Seulement lorsque nous serons arrivés à cet article particulier du projet de loi.

M. Stevens: Pour ce qui est de cet article, article modifié, ma question est simplement celle-ci: En créant ce ministère M. Turner a dit:

Il n'est pas dans notre intention d'intervenir sans raison dans les rapports entre les entreprises, les investisseurs et les consommateurs. Il n'est pas dans notre intention de dire au fabricant quoi produire... Nous croyons plus à la persuasion qu'aux règlements, mais nous croyons...

Le président: Monsieur Stevens, je dois dire qu'à mon avis vous êtes absolument hors de propos, à moins que vous ne puissiez invoquer un lien pertinent avec l'article à l'étude.

M. Stevens: Très bien. Étant donné cette déclaration de M. Turner, quelle tentative de persuasion a-t-on faite plutôt que de recourir à la réglementation pour atteindre les objectifs que vous essayez d'atteindre par le biais de cet amendement et par celui des autres dipositions de ce projet de loi? Le ministère de la Consommation et des Corporations a-t-il essayé la persuasion avant de recourir à la réglementation?

M. Abbott: Monsieur Stevens, si vous vous référez à notre amendement visant à remplacer le concept de la corporation fermée uniquement par celui d'emprunteur, c'est-à-dire par celui de personne physique qui contracte un prêt, c'est simplement pour répondre aux critiques de certains témoins et parce que personnellement nous avons pensé que ce terme créait des anomalies. Je suppose que vous vous référez au paragraphe (1) de l'article 2 et à la définition d'emprunteur.

M. Stevens: Oui, mais ma question est d'ordre général et je suppose que je pourrais vous la poser pour chaque amendement. Pouvez-vous nous dire si le ministère a essayé de remédier à ces problèmes qui selon vous existent autrement que par cette loi? Avez-vous essayé de recourir à la persuasion avant d'opter pour cette réglementation plutôt draconienne manifestée dans ce projet de loi?

M. Abbott: Monsieur le président, je crois que notre ministère administre quelque 28 lois. Certaines sont à l'évidence de nature réglementaire, mais l'ensemble de ce projet de loi tient moins à la réglementation qu'à l'obligation de divulguer certains renseignements à l'emprunteur. Je ne sais si cette question se rapporte véritablement à la définition que nous sommes en train d'étudier. Vous pourriez peut-être me poser une question sur l'article à l'étude.

M. Stevens: Je suppose qu'il me faudra vous poser des questions répétées au fur et à mesure que nous rencontrerons des problèmes analogues.

Le président: Monsieur Gray.

Mr. Gray: This may not relate to the clause but it is my impression that the Minister is proposing some new concepts of voluntary compliance through the technique of voluntary compliance orders, which I think is most useful.

Also I do not know what the procedure is for raising something, maybe a question, to one of the members of the Committee, but perhaps I can address my question to the Minister. Did he get the impression I did that Mr. Stevens was suggesting that we use techniques of voluntary persuasion on loan sharks rather than the obviously necessary regulatory techniques which the bill is proposing?

Mr. Abbott: That is a good question, Mr. Gray. Certainly there are some areas where voluntary methods cannot be used.

Mr. Gray: I hope he is not overlooking this very important aspect of the problem.

Mr. Abbott: It is obvious, as you suggest, that there are some areas of the bill where we are imposing regulations. In others we are seeking voluntary compliance.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think Mr. Gray's comment was very much in order and very pertinent to the amendment we have before us.

The Chairman: I allowed it. I assumed that he was trying to speak to you through the Chair, or at least through the Minister.

Maybe you have a comment to make. We do not have a quorum. We seem to be losing one member. As soon as he comes back we will be able to get back on the track and get on to the sections of the bill.

Mr. Lambert: We can just stand it and carry on to the next one. On the next one there is a comment from the Canadian Bar which I think the Minister will have to explain.

The Chairman: Then we are at the amendment to subclause 2(1):

(b) striking out lines 18 to 22 on page 1 thereof and substituting therefor the following:

"(b) agrees to pay, or to have charged against security, a credit charge,

and includes a natural person who is a guarantor, surety or indemnator for a borrower and any natural person who by law, agreement or testamentary instrument acquires the rights and obligations of a"

• 1150

Mr. Minister, do you have anything further to add?

Mr. Lambert: Who advanced that? Did Mr. Drury . . .

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Lambert: Mr. Drury. Okay. Make sure that you get it on.

Well, on that particular score, would the Minister advise why he is bringing in this particular amendment?

Mr. Abbott: It is, again, to remove the concept of the closely-held corporations.

[Translation]

M. Gray: Cela ne se rapporte peut-être pas à cet article mais il me semble que le ministre propose de recourir à la technique des ordonnances d'observance volontaire ce qui, à mon avis, est excellent.

Je ne sais quelle est la procédure pour poser une question à l'un des membres du Comité mais je peux peut-être le faire en passant par le ministre. A-t-il eu comme moi l'impression que M. Stevens suggérait que nous recourions plutôt à la persuasion qu'à la réglementation évidemment nécessaire proposée par ce projet de loi?

M. Abbott: Que voilà une bonne question, monsieur Gray. Il est certain que dans certains domaines on peut essayer la persuasion.

M. Gray: J'espère qu'il ne néglige pas cet aspect très important du problème.

* M. Abbott: Il est évident, comme vous le dites, que dans certains domaines nous imposons les règlements. Dans d'autres nous comptons sur le bon vouloir.

M. Stevens: Monsieur le président, je crois que la remarque de M. Gray était tout à fait pertinente et se rapportait bien à l'amendement dont nous sommes saisis.

Le président: Je l'ai permise. J'ai supposé qu'il essayait de s'adresser à vous en passant par la présidence, ou tout du moins par le ministre.

Vous voulez peut-être faire une observation. Nous n'avons pas le quorum. Nous semblons avoir perdu un membre. Dès qu'il sera revenu, nous reviendrons aux articles du bill.

M. Lambert: Nous pouvons simplement le réserver et passer au suivant. Il a fait l'objet d'un commentaire du barreau canadien au sujet duquel le ministre devra s'expliquer.

Le président: Nous sommes donc à l'amendement du paragraphe 2(1):

(b) à la page 2, les lignes 39 à 42 par ce qui suit:

«(b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie,

et comprend la personne physique qui cautionne l'emprunteur et celle à laquelle sont transmis par l'effet de la loi, d'une convention ou d'une disposition testamentaire, les droits et obligations»

Monsieur le ministre, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Lambert: Qui a proposé cet amendement? M. Drury? Le président: M. Drury.

M. Lambert: M. Drury, très bien. Assurez-vous qu'on le sache.

A ce sujet, le ministre pourrait-il nous dire pourquoi il propose cet amendement?

M. Abbott: Une fois de plus c'est pour faire disparaître le concept de corporations fermées.

1130

Mr. Lambert: Well, it does not seem to me that it had anything to do with the closely-held corporations because you have included the words:

... or to have charged against security.

Mr. Abbott: Maybe Mr. Milligan, you would like to make a point on that.

Mr. Eric Milligan (Research Officer, Department of National Health and Welfare): I am sorry I was looking at something else. I am afraid I missed the question.

Mr. Lambert (Edmonton West): No. There are a number of words in the amendment. Now, all right. The Minister, I think, could explain: well why was this? Is this simply to be a little sure of yourself or is it to be clear or more specific that you are having the words:

... or to have charged against security ...

Why was that put in there?

And, secondly, the "person" is to include:

...a natural person who is a guarantor, surety or indemnitor for a borrower ...

In other words, you are extending the protection not only to the borrower but to the guarantor.

Mr. Abbott: Right.

Mr. Lambert: Is that the purpose?

Mr. Milligan: I believe the amendment in Subclause 2(1)(b) was an amendment suggested by the Canadian Bar Association and they felt there was a possibility that there was a hole in the coverage of this Clause and that it was appropriate to make the amendment, to pick up situations where the credit charge might be satisfied by way of charge against security.

With respect to the other change regarding guarantors, sureties or indemnitors the principle, which it was felt was possibly not clear in the original draft, was that whoever is, or could be, obligated in respect of the lending transaction should be accorded the protection that the Bill affords, generally, and, therefore, it was felt that those changes should be included by way of amendment. Also that latter change parallels language used in a similar section found in provincial legislation, notably the new British Columbia Consumer Protection Act. It now brings the proposed coverage under the powers of the Bill in line with provincial legislation.

Mr. Corbin: But not all provincial legislation?

Mr. Milligan: No, that is correct.

Mr. Brisco: Well, Mr. Chairman, referring to the Quebec Bar Association, how does this sit with the Quebec Consumer Protection Act? You have, here, credit charges but what about the other concerns that were also contained within the submission by the Canadian Bar Association? I mean: is credit charge supposed to be an all-encompassing phrase to lump in other areas or is it the intention to exclude other areas?

Mr. Abbott: I am sorry, we are getting a little lost. I got confused because you had moved on to the definition of credit charge.

[Traduction]

M. Lambert: Il ne m'a pas semblé voir de rapport avec les corporations fermées à cause de l'inclusion des mots:

... ou à les assumer contre garantie.

M. Abbott: Monsieur Milligan vous voudriez sans doute nous dire un mot à ce sujet.

M. Eric Milligan (Rechercheur, ministère de la Santé et du Bien-être social): Je m'excuse, j'étais en train de regarder autre chose. Je crains de ne pas avoir entendu la question.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non. Il y a un certain nombre de mots dans cet amendement. Très bien. Le ministre devrait pouvoir nous en expliquer la raison. Est-ce simplement pour être un peu plus sûr de vous-même ou est-ce pour être clair ou plus précis que vous avez inclu les mots:

... ou à les assumer contre garantie ...

Pourquoi avoir ajouté cela?

Et, deuxièmement la «personne» doit comprendre

... la personne physique qui cautionne l'emprunteur ...

En d'autres termes, vous étendez la protection non seulement à l'emprunteur mais aux garants.

M. Abbott: Parfaitement.

M. Lambert: Est-ce le but?

M. Milligan: Je crois que l'amendement au paragraphe 2(1)b) a été suggéré par l'Association du barreau canadien qui a vu la possibilité d'une lacune dans cet article et la nécessité d'apporter cet amendement pour le cas où le paiement des frais de crédit pourrait être assuré par une garantie.

Pour ce qui est de l'autre modification concernant la personne physique qui cautionne l'emprunteur, le principe qui, a-t-on estimé, n'était peut-être pas clairement défini dans le libellé original, était que toute personne liée, ou pouvant être liée par un prêt devrait bénéficier de la protection offerte par le bill, d'une manière générale, et, par conséquent, on a estimé qu'un amendement était nécessaire. De plus, cette modification reprend le langage utilisé dans un article analogue se trouvant dans la législation provinciale, notamment dans la nouvelle Consumer Protection Act (Loi relative à la protection des consommateurs) de la Colombie-Britannique. Cela assure maintenant la concordance avec la législation provinciale.

Corbin: Mais pas avec toutes les législations provinciales?

M. Milligan: Non, c'est exact.

M. Brisco: Monsieur le président, est-ce que cela concorde avec la Loi relative à la protection des consommateurs du Québec? Il est question ici des frais de crédit mais qu'avezvous fait au sujet des autres recommandations contenues dans le mémoire de l'Association du barreau canadien? L'expression «frais de crédits doit-elle couvrir tous les autres domaines ou l'intention est-elle d'exclure d'autres domaines?

M. Abbott: Je m'excuse mais nous nous dispersons un peu. Vous m'avez perdu car vous êtes passé à la définition de frais de crédit.

Mr. Brisco: Well, ...

Mr. Abbott: We are dealing with the amendment dealing with the definition of "borrower."

The Chairman: Mr. Brisco, I wonder if maybe what we should do is to go back to Clause 2. We do have a quorum, now, and we can take it from there.

Mr. Lambert: Just do not push, please.

The Chairman: I am not trying to push, Mr. Lambert. I am just trying to take it in sequence. We were on Clause 2 and, then, we had a quorum and then one person walked out.

Mr. Lambert: Well, just keep on the discussion. I mean there is no particular point here because I would suggest to you that it is far better to have discussion, have it cleaned up and, then, you could pass them when we get a quorum. But to insist always on quorum and as soon as you have a quorum to try to hook something to pass, all we will do is just step out. I can tell you that right now.

The Chairman: Well, Mr. Lambert, I hope you are not suggesting that your own intent and purpose is to filibuster the Bill.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, it is not. What we are wanting to do is to get a rational explanation of the amendment. That is perfect. That is fine. Also, there will be some comments. But we do not have to pass them like that. I would much rather have an understanding, and this was in keeping with the remarks I made the other day, to have a total understanding of this bill. If it is going to be a question of as soon as you can get three lines passed, and if you are going to interrupt a continuity of discussion, then we will just step out. I do not agree with passing a bill that way.

• 1155

The Chairman: All right, Mr. Lambert, we will carry on with the discussion. You were asking the Minister a question.

Mr. Lambert: You will get your bill, gracious me. But this business of always trying to hook on, as a matter of principle I object to. I do not care where the bill, is.

Mr. Abbott: It seems to me a reasonable point. In other words, you would like to get through the definition clauses. But when we say something can be stood, like "borrower," we will assume that—because we have got through the discussion on the definition of borrower.

Mr. Lambert: That is right. We just stand it, and when we get through all the explanations of the amendments to Clause 2, then we put it.

The Chairman: All right, Mr. Lambert, you are questioning the Minister.

Mr. Lambert: Mr. Drury's amendment should have included the deletion of the words, "closely held corporation," on page 2. Subparagraph (b) is rather a long one.

Mr. Drury: That is quite correct, Mr. Chairman. I so move.

[Translation]

M. Brisco: C'est-à-dire . . .

M. Abbott: Nous sommes à l'amendement portant sur la définition de «emprunteur».

Le président: Monsieur Brisco, nous devrions peut-être revenir à l'article 2. Nous avons maintenant de nouveau le quorum et nous pouvons repartir de là.

M. Lambert: Ne nous bousculez pas, je vous prie.

Le président: Je n'essaie de bousculer personne, monsieur Lambert. J'essaie simplement de respecter un certain ordre. Nous en étions à l'article 2 et nous avions le quorum, quand une personne est sortie.

M. Lambert: Poursuivons simplement la discussion. A mon avis il est bien meilleur de poursuivre la discussion et d'en finir une bonne fois pour toutes, puis de mettre l'amendement aux voix quand nous avons le quorum. Mais toujours insister sur ce quorum et dès que vous en avez un essayer de faire adopter n'importe quoi, ne vous mènera qu'à une chose: nous quitterons la salle. Je vous le dis carrément.

Le président: Monsieur Lambert, j'espère que vous ne voulez pas dire par là que votre seul but et intention est de faire de l'obstruction systématique.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non. Nous voulons simplement une explication rationnelle des amendements. C'est tout à fait normal. Nous ferons également quelques commentaires, mais nous n'avons pas à les adopter comme cela. J'aimerais bien qu'on puisse s'entendre sur ce bill, je l'ai déjà dit l'autre jour. Si on attend que les trois lignes soient adoptées, et si vous interrompez sans arrêt la discussion, nous allons simplement nous retirer. Je ne suis pas d'accord pour que le bill soit adopté de cette façon.

Le président: Très bien, monsieur Lambert, nous allons poursuivre la discussion. Vous posiez une question au ministre.

M. Lambert: Vous l'aurez votre bill, ne vous en faites pas, mais n'essayez pas de nous forcer la main, par principe, je m'y oppose. Où nous en sommes dans le bill n'a pas d'importance.

M. Abbott: Cela me semble un point raisonnable. Autrement dit, vous voulez poursuivre l'étude des articles concernant les définitions. On peut, par exemple, réserver la définition d'aemprunteur» quand nous en avons terminé avec la discussion sur la définition de ce terme.

M. Lambert: C'est juste. Nous la réservons, nous passons à travers toutes les explications des amendements à l'article 2, et nous reviendrons.

Le président: Très bien, monsieur Lambert, vous pouvez interroger le ministre.

M. Lambert: L'amendement de M. Drury aurait dû comprendre le retranchement des mots «corporation fermée» à la page 2. Le sous-alinéa b) est plutôt long.

M. Drury: C'est exact, monsieur le président. Je propose qu'il en soit ainsi.

Mr. Lambert: Yes. Now subclause (b) is included in the definition of the credit charge. Here is a point that I do not suppose anybody realizes. In the lending transaction definition that we have just put forward, the definition of a lending transaction will include the acquisition from a borrower of a right of that borrower to receive money in the future. That presumably is where you intend to control income tax discounters. Is that correct?

Mr. Abbott: You are making reference to the definition of credit charge?

Mr. Lambert: That is correct. The credit charge and then subparagraph (b) of what is a credit charge.

Mr. Abbott: Yes, that subclause is calculated to deal with the question of income tax discounters and other social welfare payment discounters.

Mr. Lambert: Yes. This is at line 28 on page 2.

Mr. Abbott: Right.

Mr. Lambert: On the other hand, do you not think this might be so wide that, as was pointed out by the Canadian Bar, it would catch an assignment of accounts receivable?

Mr. Abbott: I just received their comments five minutes ago, and I see their reference that that might include accounts receivable of businessmen. Perhaps, Mr. Evans, you could comment, or Mr. Milligan.

The Chairman: Mr. Milligan.

Mr. Milligan: I feel that if that coverage does exist, it arises as a result of the inclusion of the same words in the definition of lending transaction. I must admit I have not had time to piece through it carefully, but I believe that coverage does extend, and I think we felt that the interrelated aspects, because lending transaction includes reference to borrower and to net principal sum and to credit charge, would not have been covered. I am not certain now in view of their comments that that is the case, and the point may be well taken.

Mr. Lambert: On that basis then, I think it is obvious that you would also like to have another look at this particular amendment in the light of the comment from the Canadian Bar...

Mr. Abbott: Yes.

Mr. Lambert: . . . that it might be restricted lending but that these acquisitions of future interests might be limited to those from governments or government agencies, because, as was pointed out, of the question of a businessman's assigning accounts receivable, and the purchase by an individual of a mortgage for investment purposes. That should not be regulated, for goodness sakes.

I think the point is very well taken by the Bar there on this particular point.

1200

Mr. Abbott: We would like to stand that if we could, Mr. Chairman, because as I say we just...

[Traduction]

M. Lambert: Oui. Maintenant, le sous-alinéa b) est compris dans la définition des frais de crédit. Je suppose que vous ne l'aviez pas tous réalisé. Dans la définition d'un prêt que nous venons de présenter, la transaction comprendrait le droit de cet emprunteur à recevoir de l'argent à l'avenir. C'est probablement comme cela que vous avez l'intention de contrôler ceux qui ont des escomptes fiscaux n'est-ce pas?

M. Abbott: Voulez-vous parler de la définition des frais de crédit?

M. Lambert: C'est exact. Les frais de crédit et ensuite le sous-alinéa b) qui décrit ce que représentent les frais de crédit.

M. Abbott: Oui, cet alinéa est prévu pour traiter de la question de ceux qui reçoivent l'escompte fiscal ou l'escompte à l'assistance sociale.

M. Lambert: Oui, à la ligne 8 de la page 3.

M. Abbott: C'est cela.

M. Lambert: Par ailleurs, ne croyez-vous pas que cette disposition soit assez vaste, comme l'a souligné le Barreau canadien, elle pourrait englober les comptes recevables?

M. Abbott: J'ai reçu un commentaire, il y a quelques minutes seulement, et je vois que cela pourrait inclure les comptes recevables des hommes d'affaires. M. Evans ou M. Milligan, peut-être pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

Le président: Monsieur Milligan.

M. Milligan: Si cette couvertue existe, elle est le résultat de l'inclusion des mêmes mots dans la définition du prêt. Je dois admettre que je n'ai pas eu le temps de l'examiner soigneusement, mais je pense que cette couverture pourrait s'étendre à cela et, nous avons cru, à cause de l'inter-relation, parce que les prêts mentionnent l'emprunteur, la somme principale nette et les frais de crédit, que cela ne serait pas couvert. Étant donné ces observations, je ne sais pas maintenant si c'est le cas. Nous allons prendre votre remarque en considération.

M. Lambert: Je suppose que vous aimeriez également examiner de nouveau cet amendement à la lumière des remarques du Barreau canadien...

M. Abbott: Oui.

M. Lambert: ... car ce pourrait être des prêts restreints, mais ces acquisitions d'intérêts futurs pourraient être limitées à ceux des gouvernements ou des agences gouvernementales car, comme ce fut souligné, cela pourrait couvrir les comptes recevables des hommes d'affaires et également l'achat par un particulier d'une hypothèque à des fins d'investissement. Ce ne devrait pas être réglementé, pour l'amour de Dieu.

Je pense que le Barreau a très bien compris ce point.

M. Abbott: Nous aimerions réserver cet article, si vous nous le permettez, monsieur le président, car je viens de le dire...

The Chairman: Yes. It is really not a question of standing at the moment. We are not even properly on Clause 2. This is just a general discussion, as was requested by Mr. Lambert, and it is the only authorization the Chair has at the moment.

Mr. Abbott: I am sorry, Mr. Chairman, perhaps you can explain to me and to others. I am assuming that we are on Clause 2, but that, instead of attempting to obtain approval of the Committee on each Subclause of that Clause, we are going through it. But we are still speaking to Mr. Drury's motion.

The Chairman: Well, Mr. Drury's motion was really on the first part of Clause 2 and not the Clause that we are actually accepting at the present time.

Mr. Lambert: Where have we reached the point with Mr. Drury's...

Mr. Drury: Well, Mr. Chairman, perhaps I could resume with a resume, and I refer members of the Committee to this document distributed to us numbered throughout, for use of Parliament, and these are the texts of the amendments I am in the process of moving.

No. 1, in English and French, relates to the term "Administrator". No. 2 relates to "borrower", in French and English. Those have both been moved.

No. 3 relates to the definition of "closely held corporation" which, as Mr. Lambert observes, now that we have removed the "closely held corporation", is out. And the formal words of that motion are:

That subclause (1) of Clause 2, of Bill C-16, be amended by striking out lines 3 to 11 on page 2 thereof: different set of lines. That is motion No. 3.

Motion No. 4 is the one we are discussing, now, and the amendment reads as follows:

- (a) by striking out line 29 on page 2 thereof and substituting therefor the following: "acquisition otherwise than by way of security only, of a right to receive,";
- (b) by striking out lines 35 and 36 on page 2 thereof and substituting therefor the following: "able on the day of the acquisition, exceeds the amount paid therefor,"; and
- (c) by striking out lines 39 to 42 of the French version on page 3 thereof and substituting therefor the following:
 - j) des pénalités et des honoraires des officiers publics, ainsi que des taxes que la loi met à la charge de l'emprunteur au titre du prêt, et . . .

Now, in French, also numbered page 4, on the same document, the first amendment (a), in French, provides the substitution of the words, or substitution by the words:

... d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie du droit d'acquérir, à une . . .

I would like to change that to:

... garantie du droit de recevoir, à une ...

which is perhaps a better translation of the English text than d'acquérir.

[Translation]

Le président: Il n'est pas vraiment question de le réserver pour le moment, nous ne sommes pas encore à l'article 2. C'est une discussion générale, comme l'a demandé M. Lambert; c'est la seule autorisation qu'a reçue le président pour le moment

M. Abbott: Excusez-moi, monsieur le président, peut-être pouvez-vous m'éclairer moi ainsi que les autres. Je pensais que nous en étions à l'article 2, mais qu'au lieu de chercher à obtenir l'approbation des membres du Comité sur chaque sous-alinéa de cet article, nous allions l'étudier en entier. Nous sommes toujours à la motion de M. Drury.

Le président: Oui, la motion de M. Drury ne s'applique en réalité qu'à la première partie de l'article 2 et non pas à ce que nous sommes à accepter actuellement.

M. Lambert: Quand en sommes-nous arrivés à ce que M. Drury . . .

M. Drury: Monsieur le président, peut-être que je pourrais résumer. Je reporte les membres du Comité au document qui a été distribué et qui porte la mention «à l'usage du Parlement». Voilà les textes des amendements que je suis en train de proposer.

Le document nº 1, en français et en anglais a trait au terme «Directeur». Le document nº 2 a trait au terme «emprunteur». Ces deux amendements ont été proposés.

Le document n° 3 a trait à la définition de la «corporation fermée» qui, M. Lambert l'a fait remarquer, maintenant que nous avons retiré la «corporation fermée» n'existe plus. Voici le libellé de cette motion.

Que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en retranchant, à la page 2, les lignes 14 à 21. Il s'agit donc de nouvelles lignes. C'est la motion n°3.

La motion nº 4 est celle que nous sommes en train de discuter; elle se lit comme suit:

- (a) en remplaçant à la page 3, la ligne 9 par ce qui suit: «d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie du droit d'acquérir, à une;
- (b) en remplaçant à la page 3, la ligne 14 par ce qui suit:«non au moment de l'acquisition, sur la»;et
- (c) en remplaçant à la page 3, les lignes 39 à 42 de la version française par ce qui suit:
 - (j) des pénalités et des honoraires des officiers publics, ainsi que des taxes que la loi met à la charge de l'emprunteur au titre du prêt, et...

En français encore, également au n° 4 du même document, le premier amendement (a) en français prévoit le remplacement des mots:

...d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie du droit d'acquérir, à une ...

Je voudrais changer cela pour:

... garantie du droit de recevoir, à une ...

c'est peut-être une meilleure traduction du terme anglais que ne l'était le mot «acquérir».

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Then the discussion is on the fourth motion by Mr. Drury concerning Clauses 2.(1)(a), (b) and (c) and the change in the French text on paragraph (a).

Mr. Lambert: Well, we have actually discussed that and the Minister has agreed to have another look at it in the light of the comments by the Canadian Bar Association.

The Chairman: All right. Then Mr. Drury, do you have another motion?

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, before we go on the next motion, I think there should be a clarification and I think the Minister was looking for this clarification too. As I understand it, we are having a general discussion on certain of these proposed amendments on the understanding that eventually they will be passed with the minimum of further comment. But this one, I understand, is not in that category, in that there should not be an assumption that we have already had our discussion and that once it comes up again it is going to be relatively automatically passed. Is that not correct?

1205

The Chairman: It is understood, Mr. Stevens, that we are having a general discussion on the various sections of the bill, going through the bill in order.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, if I understand correctly, the exception to the general principle, as we move through Mr. Drury's motions, is that in clause 2(b), under the definition of credit charge, we are going to take some note of the position registered by the Canadian Bar Association. To that extent, we will come back and give a reasoned view and, hopefully, either acknowledge that there should be another amendment to that or state that as far as we are concerned their point is not valid in our eyes.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Just a matter of explanation, Mr. Chairman. I am on the bottom of page 2 of the explanatory notes—that is the thick document with the comments—relating to credit charge. The specification is that no additional, specific exclusions need be mentioned since any others can be taken care of by regulations. What has the Minister, or what do the officials have, in mind by lumping the others in the regulations, and what sort of other specific exclusion may you have in mind at this time? Or is it just left there as open-ended in case something comes up?

Mr. Abbott: We provided you with a narrative of the regulations, which I think has been handed to you, reflecting on Clause 2—definition of credit charge. I think it answers the question you were asking. The purpose of the regulation is to exclude or make special provisions for certain head-end, so-called, and other charges, which arise in certain transactions; these excluded charges would not be incorporated into the credit charge rates disclosed to borrowers, but would be disclosed as dollar amounts. I think if you would refer to that document, it...

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Drury. La discussion porte maintenant sur le quatrième amendement de M. Drury concernant les articles 2.(1)(a), (b) et (c) et le changement apporté au texte français de l'alinéa (a).

M. Lambert: Nous en avons discuté et le ministre est d'accord pour étudier de nouveau la question à la lumière des observations du Barreau canadien.

Le président: Très bien. Monsieur Drury, avez-vous une autre motion?

M. Stevens: Avant de passer à une autre motion, monsieur le président, je pense qu'il faudrait des précisions, comme le veut également le ministre. Si j'ai bien compris, nous avons une discussion générale sur les amendements proposés, étant entendu qu'éventuellement ils seront adoptés avec le minimum de commentaires. Mais celui-ci ne fait pas partie de cette catégorie, et on ne peut pas supposer que nous en avons déjà discuté et qu'il sera adopté presque automatiquement lorsqu'il reviendra. C'est bien cela?

Le président: Il est entendu, monsieur Stevens, que nous avons une discussion générale sur les divers articles du bill, nous passons les articles les uns après les autres.

M. Abbott: Monsieur le président, si j'ai bien compris, l'exception au principe général, au fur et à mesure que nous étudions la motion de M. Drury, c'est que dans l'article 2(b), frais de crédit, nous allons tenir compte de la position de l'Association du barreau canadien. Nous allons donc revenir pour vous donner notre opinion et vous dire si nous acceptons qu'il y ait un autre amendement à cet alinéa ou pour répondre qu'à nos yeux cette question n'est pas valide.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Une explication simplement, monsieur le président. Je suis au bas de la page 2 des notes explicatives et il s'agit du document assez épais contenant des remarques relatives aux fins de crédits. On nous dit qu'il ne doit pas y avoir d'exclusion additionnelle, précise, étant donné que cela peut se faire par règlement. Je me demande à quoi songent le ministre ou ses collaborateurs, en groupant les autres dans le règlement et à quelle autre exclusion pense-t-il à ce moment-ci? S'agit-il simplement de laisser cette voie ouverte au cas où quelque chose se présenterait?

M. Abbott: Nous vous avons donné une note explicative des règlements au sujet de l'article 2, définition des frais de crédit. Je pense que cela répond à la question que vous venez de poser. Le but des règlements est d'exclure ou de faire des dispositions spéciales pour certaines choses, certains autres frais qui pourraient se présenter lors de transactions: à l'exception des frais qui ne seraient pas incorporés dans les frais de crédit, aux emprunteurs, mais qui seraient divulgués sous forme de dollars. Si vous examinez le document, il...

Mr. Corbin: But Mr. Abbott, put it in layman's terms. I am not a lawyer.

Mr. Abbott: Right. The purpose of defining credit charge is to make certain that someone does not say, "Well, your credit rate is this but we do not include, of course, the insurance and the discounts we have to take for this, that, and the other." Therefore, he might only get \$800 but be paying, say, 8 or 9 per cent on \$1,000. So by regulation we are making certain exceptions to those head-end charges, which would be impossible to make, in the detail required, in the act itself. In other words...

Mr. Corbin: Because circumstances vary from month to year, and so on.

Mr. Abbott: There are certain things such as overdraft charges, or certain insurance premiums.

Mr. Corbin: Variables.

Mr. Abbott: Yes. Therefore, we do not feel that they can be in this bundling position.

Mr. Corbin: That clears it up. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Brisco: I am sorry . . .

Mr. Stevens: Go ahead.

Mr. Brisco: I am sorry, Mr. Chairman, but have we yet reached the point where you can respond to my question?

Mr. Abbott: Maybe you could rephrase your question. I have forgotten it.

Mr. Brisco: I asked about the credit charges, whether that is an all-encompassing phrase, and did it answer the concerns expressed by the Canadian Bar Association?

Mr. Abbott: Mr. Lambert directed our minds to the Canadian Bar Association's point, which was on Clause 2 (b) under the credit charge definition. We had only received that comment, as you did, and said we would like to take a look at it on its merits over the next period of time and come back with, perhaps, a further amendment or a rationale for not accepting their proposition.

• 1210

Mr. Brisco: You are going to be reporting to us on that?

Mr. Abbott: Yes. We cannot give it to you off the top. We have not received it any sooner than you have. My official, Mr. Millingan, acknowledges that they may have a point. Therefore, we would like a little time to assess whether they do or do not.

Mr. Brisco: Well, Mr. Minister, when it comes to matters of high finance I must admit that I am a—and I was going to use the words "rank amateur" but I will just use the word "amateur"; but I find it rather passing strange that in your submission to the Committee, which I think was on May 12—I may not have it in front of me but at that time, sir, you said that your officials had reviewed this, that you were satisfied that

[Translation]

M. Corbin: Mais M. Abbott, pourriez-vous expliquer cela en termes courants, je ne suis pas avocat.

M. Abbott: Très bien. Le but de la définition des frais de crédit est d'assurer que quelqu'un ne dira pas: «votre prix de crédit est celui-ci, mais cela ne comprend pas, par exemple, les frais d'assurance, l'escompte que nous devons obtenir, ceci et cela». Par conséquent, il ne recevra peut-être que seulement que \$800, mais il devrait payer 8 ou 9 p. 100 sur \$1,000. Ainsi, en vertu du règlement nous faisons certaines exceptions à ces frais ultimes, ce qui serait impossible dans la loi. Autrement dit...

M. Corbin: Étant donné, je suppose, que la situation varie de mois à l'autre.

M. Abbott: Oui, comme les frais de comptes à découvert ou certaines primes d'assurance.

M. Corbin: Des variables.

M. Abbott: Oui. Par conséquent, nous ne croyons pas que cela devrait faire partie de ce groupe.

M. Corbin: Je comprends. Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Brisco: Excusez-moi . . .

M. Stevens: Allez-y.

M. Brisco: Excusez-moi, monsieur le président, pouvez-vous répondre maintenant à ma question?

M. Abbott: Pouvez-vous me la redire, je l'ai oubliée.

M. Brisco: Je vous ai posé une question concernant les frais de crédit pour savoir si cela comprenait tout, est-ce que ça répond aux inquiétudes exprimées par l'Association du barreau canadien?

M. Abbott: Monsieur Lambert nous a souligné le point soulevé par l'Association du barreau canadien au sujet de l'article 2(b) de la définition des frais de crédit. Nous venons de recevoir les observations du barreau, comme vous, et nous aimerions l'examiner un peu pour revenir avec, peut-être, un autre amendement ou vous expliquer pourquoi nous la refusons.

M. Brisco: Vous allez nous faire un rapport?

M. Abbott: Oui. Nous ne pouvons pas vous le faire maintenant. Nous ne l'avons pas reçu plus tôt que vous. M. Milligan reconnaît qu'ils ont peut-être là de bonnes raisons, par conséquent nous voulons prendre un petit peu de temps pour les évaluer.

M. Brisco: Lorsqu'il est question de hautes finances, monsieur le ministre, je dois admettre que je suis—j'allais dire un «simple amateur» mais je dirai plutôt un «amateur». Je trouve quand même étrange que dans votre exposé au Comité le 12 mai je crois, je ne l'ai pas devant mois mais à ce moment-là, monsieur, vous avez déclaré que vos collaborateurs avaient revu la question et que vous étiez satisfait, que tout répondait

what it was going to do was fulfil the intent of the bill, that you were firmly dedicated to the protection of the borrower and depositor and so on.

Mr. Abbott: Right.

Mr. Brisco: And in that submission you said that you had reviewed some 40-plus submissions, that you had picked out the best features of every one of them, that you had disagreed with some—but that was fine; now we find out that on this particular point you are going to go back and review it again.

Mr. Abbott: Mr. Brisco, if I may, this is a very complex section. It involves terms of the financial art; it involves certain possible exceptions that may be drawn to our attention that could not have been foreseen necessarily. The Bar Association obviously did not foresee them when they made their original brief so they are bringing them forth now.

Mr. Brisco: Okay. I stand corrected on that point. I was making reference to the original submission in which they had expressed some very serious concerns...

Mr. Abbott: Oh, no. This was just made to us five minutes ago.

Mr. Gray: Just for clarification, the Bar Association comments are on the amendments that were presented to us just last week, so that really they are coming back, in a sense, a second time, and I commend them for this. They are doing it rather quickly to try and help the Committee by indicating some views on what you presented to us just a few days ago.

Mr. Abbott: That is correct.

The Chairman: Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I hope they came without obfuscation.

In a passing remark, I think yesterday or the last time we net, Mr. Minister, reference was made to the fact that there were some 42 amendments to Clause 2. Is that correct?

Mr. Abbott: No, there are not 42 amendments to Clause 2. But I remember your point. There were a number of consequential amendments changing the word "Administrator" to "Minister" throughout the bill, as a consequence of our basic lecision to replace "Minister" with "Administrator"; but the Chair ruled that they must come forward as we progress.

Mr. Brisco: So how many amendments, in total, are we ooking at, dealing with Clause 2?

Mr. Drury: Mr. Chairman, the paper from which I am vorking has 17.

Mr. Brisco: Seventeen. Okay. Thank you, Mr. Drury.

The point that I am trying to make, sir, is that that is one lause, in which we have 17 amendments. Bill C-83, in the gun ontrol section alone, had 42 amendments. There were several lauses there, and as you know that bill died at report stage. Does it not make a great deal more sense to you to not draw out the period of sitting of this Committee over the ensuing

[Traduction]

bien aux intentions du bill et que vouliez vraiment vous consacrer à la protection de l'emprunteur et du déposant.

M. Abbott: C'est vrai.

M. Brisco: Vous avez dit dans cet exposé que vous aviez revu quelque 40 mémoires, que vous aviez choisi les meilleurs éléments de chacun et que vous n'étiez pas d'accord avec certains—très bien. Nous nous rendons compte maintenant que c'est sur ce point, en particulier, que vous voulez de nouveau réexaminer la question.

M. Abbott: Monsieur Brisco, il s'agit là d'un article complexe. Il y a là des termes de technique financière, il est question de certaines exceptions possibles qui peuvent être portées à notre attention et que nous n'avions pas nécessairement prévues. L'Association du Barreau ne les avait évidemment pas prévues non plus lors de leur premier mémoire, c'est pourquoi elle nous les présente maintenant.

M. Brisco: Très bien. J'accepte votre mise au point. Je me référais au premier mémoire dans lequel les représentants de l'association exprimaient des inquiétudes sérieuses...

M. Abbott: Oh non. Nous ne les avons reçues qu'il y a cinq minutes.

M. Gray: Pour plus de précision, les observations des représentants de l'Association du Barreau concernent les amendements qui nous ont été présentés la semaine dernière. Par conséquent, ils reviennent à la charge une seconde fois et je pense qu'il faut les en féliciter. Ils l'ont fait rapidement pour aider le Comité et ils nous donnent ainsi leur opinion sur ce qui nous a été présenté il y a quelques jours seulement.

M. Abbott: C'est exact.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: J'espère que nous serons ainsi mieux éclairés.

Une remarque en passant, je crois qu'hier ou la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, monsieur le ministre, on m'a dit qu'il y avait quelque 42 amendements à l'article 2. Est-ce exact?

M. Abbott: Non, il n'y a pas 42 amendements à l'article 2. Je me souviens de cette question. Il y a des amendements secondaires pour enlever le terme de «directeur» et mettre celui de «ministre» partout dans le bill. Cela fait suite à notre décision fondamentale de remplacer «ministre» par «directeur», mais le président a décidé que ce changement serait fait au fur et à mesure que nous progresserions.

M. Brisco: Combien d'amendements y a-t-il au total concernant l'article 2?

M. Drury: Monsieur le président, dans le document auquel je travaille il y en a 17.

M. Brisco: 17, bon, très bien. Merci monsieur Drury.

Voilà ce que j'essayais de dire, monsieur, c'est que pour un article, nous avons 17 amendements. Le Bill C-83, pour l'article sur le contrôle des armes à feu seulement en avait 42. Il ya avait plusieurs articles dans ce bill et, comme vous le savez, le bill a été rejeté à l'étape du rapport. Ne croyez-vous pas qu'il serait beaucoup plus raisonnable de ne pas trop étirer nos

weeks? Do you really feel that, before the House adjourns, this Committee is going to deal with all these clauses and all these amendments? Is that your honest opinion?

Mr. Abbott: Yes, I do, because I do not believe, Mr. Chairman, that these amendments should give grounds for prolonging debate. I can understand that certain areas of the bill may attract a considerable amount of disputation but I do not think we can just draw up a number and say simply that because of this number, we cannot possibly deal with them.

I am suggesting, as I did earlier, that if you study these amendments you will see that they really should not provoke that much comment. A lot of them are simply technicals and can be readily explained; we have already gone through four or five of them, with a great deal of other discussion on various other unrelated matters. They do not take long if we get down to business. A specific amendment may provoke a specific comment, but I really do not think you can generalize and say that there are so many amendments we cannot possibly deal with them. It is like scaling the pyramids. Start stone by stone and you will be surprised; you will reach the end before you know it.

• 1215

Mr. Lambert (Edmonton West): You are very optimistic, Mr. Minister.

Mr. Abbott: I try to be, Mr. Lambert.

Mr. Brisco: The only problem with the pyramids, sir, is that sometimes there was provision for a sarcophagus in its depths, and I am afraid that may be where this bill will wind upentombed and enshrined along with Tutankhamen and a few others.

Mr. Abbott: I think you are too pessimistic, Mr. Brisco. I think Canadian consumers are eager and anxious for us to proceed with this.

Mr. Stevens: That is the evidence we would like. I would pick you up on that, Mr. Minister. What evidence can you supply that they are so eager?

Mr. Abbott: It is too numerous to disclose at this type of hearing.

Mr. Stevens: Can you not just give us a sampling?

Mr. Gray: Could I just answer?

Mr. Abbott: Yes, please, Mr. Gray.

Mr. Stevens: No, no, we are directing it to the Minister. I would like to know, either through the Minister or the bureaucrats, where the demands are coming from for the various regulations that you contemplate in this bill. If they are too numerous surely you can give us a handy selection of them.

Mr. Abbott: Let me say this, Mr. Stevens. they are not coming from all the banks and financial institutions that appeared before you; they are coming from such organizations as the consumers association, which can only speak for the

[Translation]

séances de comité pendant les semaines à venir? Croyez-vous vraiment qu'avant que la Chambre ajourne, le Comité pourra étudier tous ces articles et tous ces amendements? Est-ce vraiment et honnêtement votre opinion?

M. Abbott: Oui, je le crois, car je n'ai pas l'impression, monsieur le président, que ces amendements prolongeront vraiment le débat. Je peux très bien comprendre que, dans certains endroits du bill, il y ait matière à différends, mais je ne crois pas que nous puissions dire qu'à cause d'un certain nombre d'amendements on ne peut tout simplement pas étudier le bill.

Comme je l'ai dit plus tôt, je suggère d'étudier ces amendements et vous verrez qu'ils ne devraient pas susciter tellement de commentaires. Beaucoup sont simplement techniques et peuvent être facilement expliqués. Nous l'avons déjà fait pour quatre ou cinq d'entre eux avec beaucoup de discussion portant sur diverses questions non connexes. Ce n'est pas long, il suffit de s'y mettre. Un amendement précis peut provoquer une observation précise, mais vraiment je ne pense pas que vous puissiez généraliser et dire qu'il y a tant d'amendements que la tâche est impossible. C'est comme une pyramide. On commence par poser une pierre et on est tout surpris d'arriver au bout avant de s'en apercevoir.

- M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous êtes très optimiste, monsieur le ministre.
 - M. Abbott: J'essaie de l'être, monsieur Lambert.
- M. Brisco: Le seul problème avec les pyramides, monsieur, c'est que souvent elles étaient construites sur un sarcophage et j'ai bien peur que ce projet de loi ne connaisse la même fin et se retrouve à côté de Tutankhamon et d'autres pharaons.
- M. Abbott: Je crois que vous êtes trop pessimiste, monsieur Brisco. Les consommateurs canadiens comptent beaucoup sur cette loi.
- M. Stevens: Nous aimerions en avoir la preuve. Je vous prends au mot, monsieur le ministre. Quelle preuve pouvez-vous nous donner des preuves de leur impatience?
 - M. Abbott: Il y en a beaucoup trop pour les énumérer.
- M. Stevens: Ne pouvez-vous nous donner simplement un échantillon?
 - M. Gray: Pourrais-je répondre?
 - M. Abbott: Oui, je vous en prie, monsieur Gray.
- M. Stevens: Non, nous nous adressons au ministre. J'aimerais que le ministre ou ses collaborateurs nous disent qui réclame les divers règlements envisagés dans ce projet de loi. Si c'est trop long, vous pouvez au moins nous donner une indication.
- M. Abbott: Je peux vous dire, monsieur Stevens, que ce ne sont pas les banques et les intitutions financières qui ont comparu devant le comité; ce sont les organismes comme l'Association des consommateurs qui ne peut parler qu'au nom

hundred thousand-odd members that they have in saying that they feel this bill is very necessary. I acknowledge that there are some financial institutions which are not crying out for legislation in this area, but I do not think you can just add up the number of submissions you received here and say they overweigh the number of people who were here seeking such legislation. If you study the record I think you will see that numerous borrowers, depositors and consumers throughout Canada feel there is a very valid place for this type of legislation.

The Chairman: Mr. Gray, on the same point of order.

Mr. Gray: Mr. Chairman, I think one of the strongest pieces of evidence of the support for the bill and the demonstration of ts need is that on second reading it was supported not only by the Liberals but also by the Conservatives—without exception, ncluding Mr. Stevens and Mr. Brisco. I would think, if the Conservatives did not feel there was a need for the bill, they would not have unanimously supported it. I am really surprised at Mr. Stevens' attitude here today.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Stevens readily explained the attitude; the rinciple of consumer borrowing and its protection is what was upported. The legislation as such does not necessarily get the ame support as the principle that the legislation represents, nd the actual application of the principle in this piece of egislation is really what is being objected to. And it can and ill be objected to under the legislative structure, as Mr. Gray/ell knows, in very proper fashion, without any contradiction f any vote that may have taken place prior to consideration of he actual bill.

An hon. member: The vote was on the bill.

Mr. McCain: No, the vote was on the principle of the bill. et us get that very clear.

The Chairman: Order, please.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may . . .

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: . . . speak on this, whatever it is.

The Chairman: A point of order.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Your point of order.

Mr. Stevens: I think it is so typical of the former minister of is department and the arrogant attitude of the Liberals in is House. We naturally had no objection to the legislations ping to the committee stage. Frankly, I have been very appressed with many of the briefs that have come in here, and have been impressed with the fact that when we asked rious people who appeared here, such as the Canadian oadcast advertisers, who have an inquiry complaint council, we many complaints they have received with regard to positors objecting to the advertising being done by those that ke in deposits in the country, or how many complaints they we had with regard to borrowers who objected to advertising

[Traduction]

de la centaine de milliers de ses membres estimant que ce projet de loi est très nécessaire. J'admets que certaines institutions financières n'appellent pas de leurs vœux une mesure législative dans ce domaine, mais je ne pense pas que vous puissiez simplement additionner le nombre de mémoires que vous avez entendus et compter pour quantité négligeable le nombre de ceux qui sont venus réclamer ici une telle mesure législative. Les faits sont là pour vous montrer qu'un grand nombre d'emprunteurs, de déposants et de consommateurs canadiens estiment que ce genre de législation a sa place.

Le président: Monsieur Gray.

M. Gray: Monsieur le président, une des preuves les plus tangibles de l'appui manifesté à ce projet de loi et de la preuve de sa nécessité est le fait que il a été appuyé en deuxième lecture non seulement par les Libéraux, mais également par les Conservateurs, sans exception, y compris MM. Stevens et Brisco. Je suppose que, si les Conservateurs n'avaient pas estimé ce projet de loi nécessaire, ils ne l'auraient pas appuyé à l'unanimité. L'attitude de M. Stevens aujourd'hui me surprend beaucoup.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: M. Stevens s'est volontiers expliqué. Ce que nous avons appuyé, c'est le principe de la protection de l'emprunteur. La mesure législative en tant que telle ne reçoit pas forcément le même soutien que son principe, et c'est à l'application du principe de cette mesure législative qui peut et qui fera l'objet d'opposition, comme M. Gray le sait très bien, de manière tout à fait appropriée, sans qu'il y ait de contradiction avec un vote qui a eu lieu avant l'étude du projet de loi lui-même.

Une voix: C'est le projet de loi qui a été mis aux voix.

M. McCain: Non, il s'agissait du principe. Qu'il n'y ait surtout pas de malentendu.

Le président: A l'ordre, je vous prie.

M. Stevens: Monsieur le président, avec votre permission . . .

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Pourrais-je faire une remarque au sujet de cette...discussion.

Le président: De ce rappel au Règlement.

M. Stevens: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: De votre rappel au Règlement.

M. Stevens: Cela ressemble tellement à l'attitude de l'ancien ministre et à l'attitude arrogante des Libéraux à la Chambre. Naturellement, nous n'avions aucune objection à ce que cette mesure législative soit renvoyée en comité. J'avoue avoir été très impressionné par nombre des mémoires qui nous ont été présentés; de plus, lorsque nous avons demandé à divers témoins comme ceux de l'Association des annonceurs canadiens qui ont un bureau d'enquête sur les plaintes, combien de déposants ou d'emprunteurs s'étaient plaints auprès d'eux de la publicité faite par les institutions de dépôts ou de prêts, j'ai été fort surpris d'apprendre qu'il n'y en avait pas eu un en 10 ans. Je ne l'invente pas, et je dis simplement, après avoir entendu

put out by lending institutions, I was rather startled to find that in 10 years they have had zero. Now this is in the record, and what I am saying is, now that we have heard briefs and certainly Mr. Gray and others have an opportunity to go through the record and read these briefs and read the proceedings, read the evidence surely now is the appropriate time to be asking the Minister the simple question, why? Surely the onus is on him to show that there is, in truth, a need.

1220

Granted, I know bureaucracies love to flourish and they love to grow. We have a department here that is a classic as far as expansion is concerned. But it is not enough for us all to agree. We agree on motherhood. But who does not agree with the principle of what the Minister represents this bill to be doing? What we are saying is, you have got to go past that point and say what exactly is the need that is being covered section by section.

Mr. Abbott: That is what we are trying to do throughout the bill.

Mr. Stevens: I have asked you, and you tell me it is too

Mr. Abbott: Not at all, Mr. Chairman. Mr. McCain responded to Mr. Gray's point by saying, yes we all agree with the principle, and that was on second reading. Once the principle was established that the bill should be introduced, it then had many supportive speeches that did not just say, we agree with the principle; they went into detailed acknowledgment of why we should do it. Then we came to the committee stage and numerous representations were made, and a good many of the points raised in those representations are contained in our amendments.

So the point we are trying to make is that you will only know whether we have applied sound reasoning in our amendments by the section-by-section study that we are now undertaking. I am not going to take up the time of the Committee by reading the numerous letters and commendations, the reasons for this bill to be introduced. Parliament has agreed that it should have been introduced and gave it second reading. Our job here surely is now to get down to brass tacks to see whether the various clauses fulfil the purpose of the principle—and I think they do. But we will never know if we sit around debating whether we should ever have introduced the bill or not.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Because the hour is fast approaching when we must adjourn, I would like an interpretation of your agreement with Mr. Lambert whereby we would not rush to adopt these areas in the individual clauses and subclauses. Does that mean then that, in the course of this general discussion, there will not be the necessity to maintain a quorum at all times?

The Chairman: At present, we are on a general discussion of the bill itself and not on any specific clauses, although we have been dealing with Clause 2. We would have to come back to the beginning and pass motions on each of the sections we have discussed and vote on them, and if we are going to be voting on

[Translation]

ces témoignages—et M. Gray et les autres ont certainement eu l'occasion de lire mémoires, comptes rendus et témoignages—qu'il est juste maintenant que nous demandions simplement au ministre, pourquoi? C'est à lui qu'il incombe de démontrer ce besoin

Je sais que les bureaucraties adorent se développer et croître. Nous avons ici un ministère qui est un exemple classique de l'expansion. Mais ce n'est pas suffisant pour que nous approuvions tous. Certes, il faut des lois. Qui peut désapprouver le principe que, selon le ministre, ce projet de loi prétend défendre? Nous disons simplement qu'il faut aller plus loin et nous dire exactement à quel besoin correspond chaque article.

- M. Abbott: C'est ce que nous essayons de faire dans tout ce projet de loi.
- M. Stevens: Je vous ai posé la question, et vous m'avez répondu que la réponse serait trop longue.

M. Abbott: Pas du tout, monsieur le président. M. McCain a répondu à M. Gray en disant que nous avions tous approuvé le principe en deuxième lecture. Une fois le principe établi qu'il fallait déposer le projet de loi, de nombreux discours favorables ont été prononcés, qui n'approuvaient pas uniquement le principe; ils expliquaient en détail pourquoi nous devrions le faire. Nous l'avons alors renvoyé en comité, de nombreux témoignages ont été entendus, et nombre des recommandations faites dans ces témoignages sont contenues dans nos amendements.

Selon nous, vous ne saurez si le raisonnement suivi dans chacun de nos amendements est bon que grâce à cette étude article par article à laquelle nous procédons maintenant. Je ne veux pas vous faire perdre votre temps en vous lisant les nombreuses lettres de félicitation, ainsi que les raisons d'introduction de ce projet de loi. Le Parlement a convenu de son utilité et l'a adopté en deuxième lecture. Il s'agit maintenant pour nous de faire un travail de finition pour vérifier que les différents articles répondent bien au principe invoqué, et je pense, que c'est le cas. Mais nous n'y arriverons jamais en débattant de l'opportunité ou de l'inopportunité de l'introduction de ce projet de loi.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Étant donné qu'il va nous falloir très bientôt ajourner la séance, j'aimerais que vous nous disiez ce que vous entendez lorsque vous accordez à M. Lambert de ne pas précipiter l'adoption de certains articles. Cela veut-il dire que, dans le cours de la discussion générale, il ne sera pas nécessaire d'avoir un quorum en permanence?

Le président: Pour le moment, nous discutons d'une manière générale du projet de loi lui-même et non d'un article en particulier, bien que l'article 2 ait été mis en délibération. Il nous faudra revenir au début, proposer des motions pour chacun des articles que nous aurons discuté, et si nous déci-

them, we need a quorum. But if we are not voting on them and merely having a general discussion, then we do not need to keep a quorum.

Mr. Corbin: Okay. I think it is important for all sides to understand that. Thank you.

The Chairman: Mr. Stevens, followed by Mr. McCain.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we have a helpful comment here from the Canadian Bar Association. They have been quite quick off the mark in getting their views to us respecting changes that they feel should be made to your suggested amendments. I have raised this at the last meeting, but what attempt has been made to ensure that the other witnesses who appeared before this Committee and the other groups that sent in briefs are made familiar with the amendments you are proposing? What solicitation has there been for their comments to see whether they feel the amendments help or hurt whatever representations they have made to our Committee?

The Chairman: Before the Minister responds, Mr. Stevens, I would like to say that any interested parties have always been in touch with the Clerk of the Committee and have received copies of the amendments submitted by the Minister if they have asked for them. I would also point out that all the groups that appeared before the Committee were asked by the Chair if they wished to make further representations to do so. Or if they wished to obtain any information on amendments, it would be provided.

Mr. Abbott: I could not add much to the Chairman's remarks. In other words, he is saying that all those interested may receive copies—or have—of the suggested amendments. I do not think the Committee can just go around in circles and re-entertain or expect to have witnesses, and so on; I think the Committee now has a job to do. If material that may come in from organizations can aid Committee members in their deliberations, that is all to the good. It would certainly aid me, but does that answer the question?

• 1225

Mr. Stevens: I take it then that other than whatever initiative those that have appeared wish to take, there is no particular attempt made to ensure that they have copies of your amendments; there is no letter going out suggesting that, as a result of their brief, you have partially or completely met their suggestion. There is nothing like that happening.

Mr. Abbott: That is correct.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could specifically ask the Minister for easy reference, instead of referring to section—we are up to page 4 of Mr. Drury's list of amendments—have there been any oral or written representations made to you, other than from the Canadian Bar Association, with respect to any of the matters dealt with in the suggested amendments from pages 1 to 4?

Mr. Abbott: None that I am aware of. We did have representation from the Association of Canadian Financial

[Traduction]

dons de les mettre aux voix, il nous faudra le quorum. Mais si nous ne les mettons pas aux voix et que la discussion est simplement d'ordre général, nous n'avons pas besoin de maintenir le quorum.

M. Corbin: Très bien. Il est important que nous comprenions bien tous cela. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Stevens, suivi de M. McCain.

M. Stevens: Monsieur le président, nous avons ici un commentaire utile de l'Association du barreau canadien. Elle nous a très rapidement indiqué quelles sont, selon elle, les modifications qui devraient être apportées à vos propositions d'amendement. Je l'ai déjà mentionné la dernière fois, mais qu'a-t-on fait pour informer les autres témoins ayant comparu devant le Comité et les autres groupes ayant envoyé des mémoires, des amendements que vous proposez? Leur a-t-on demandé de faire savoir si ces amendements allaient ou non dans le sens de leurs recommendations?

Le président: Avant que le ministre ne réponde, monsieur Stevens, j'aimerais dire que les intéressés ont toujours été en contact avec le greffier du Comité et ont reçu copie des amendements soumis par le ministre à leur requête. Je vous signalerai également que la présidence a demandé à tous les groupes ayant comparu d'ajouter ultérieurement quelque chose à leurs témoignages, s'ils le souhaitaient; ou bien s'ils souhaitaient obtenir des renseignements sur les amendements, on leur a dit qu'on les leur procurerait.

M. Abbott: Je ne pourrais pas ajouter grand-chose à ce que vient de dire le président. En d'autres termes, tous les intéressés peuvent recevoir copie ou ont reçu copie de toutes les propositions d'amendement. Le Comité ne peut simplement pas tourner en rond et entendre encore et encore les mêmes témoins; le Comité a maintenant une tâche à remplir. Si des documents émanant de divers organismes peuvent aider les membres du Comité dans leurs délibérations, c'est tant mieux. Cela m'aiderait certainement, mais est-ce que cela répond à la question?

M. Stevens: Donc à part l'initiative privée de ceux qui ont comparu, aucun effort particulier n'a été fait pour qu'ils reçoivent des exemplaires de vos amendements; on ne leur a pas envoyé de lettres les informant que vous aviez en partie ou totalement donné suite aux recommandations contenues dans leur mémoire. Vous n'avez rien fait de la sorte.

M. Abbott: Non.

M. Stevens: Monsieur le président, monsieur le ministre, pour simplifier les choses, plutôt que de me référer aux articles, nous sommes à la page 4 de la liste d'amendements de M. Drury, avez-vous reçu des commentaires oraux ou écrits autres que ceux de l'Association du barreau canadien relativement aux questions traitées dans les propositions d'amendement contenues aux pages 1 à 4?

M. Abbott: Pas que je sache. Nous avons reçu les commentaires de l'Association des sociétés financières canadiennes. Une copie vous en a été distribuée lors de la dernière réunion.

Corporations with regard to amendments. Copies of these were circulated at the last meeting.

Mr. Brisco: The Minister is not aware of them then.

Mr. Abbott: No, I am sorry. That was circulated at an early stage. I was thinking that Mr. Stevens meant if there had been any other than from the Canadian Bar Association on the specific motion that we are on now. I do not believe there have been.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I was wondering if either Committee personnel or perhaps department personnel could do a cross-referencing on these amendments by going through the briefs and giving us some type of cross-referencing on where amendments that are being proposed have been raised in the briefs which we have before us. We have done this at other committee meetings where we got into this complicated type of position in which there were many amendments to a rather complicated bill.

The Chairman: Mr. Stevens . . .

Mr. Abbott: Sorry, I was going to answer that.

The Chairman: Mr. Stevens, I can see a tremendous amount of possible expense and delay in trying to do this, and I do not know for what useful purpose. But maybe the Minister would care to respond to this.

Mr. Abbott: Mr. Stevens, I do n think we can anticipate further opinions that might arrive just at the last minute and then provide material. What we are going to do—I hope later today—is provide a hard cover... We have already circulated some material but, in general, what I am saying is that we will be providing you with further material that will describe some of the problems created as revealed.

For instance, under "borrower", there is an example I think you have received already. We have stated the original clause, the problem, and objections to the inclusion of closely-held corporations. Then we said that this was a general industry comment. I think there is a list of those. In other words, we have listed the problems as they were revealed by the briefs, then provided the amended clause and the justification for the amendment. I think you do have more or less what, you are asking for or will have.

The Chairman: Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, we are amending Clause 41 certainly, but I think the language is very poor and it would be better to define "person" and "closely held corporation" separately, and "borrower" should be defined by itself. Language is very important and the definitions could be made more apt by a simple adjustment to the bill. It is not very well phrased.

• 1230

Mr. Abbott: Well, I thank you, Mr. McCain. I do not know that we can, however, be more precise.

We believe that the language has been drawn by those familiar with what should be stated. While I agree with you that simple language is preferable to complicated language, in

[Translation]

M. Brisco: Le ministre n'en connaît pas le contenu.

M. Abbott: Non, je m'excuse. Cela a été distribué au tout début. Je croyais que M. Stevens avait demandé s'il y avait eu des commentaires autres que ceux de l'Association du barreau canadien relativement à ces amendements. Je ne le pense pas.

M. Stevens: Monsieur le président, le personnel du Comité ou peut-être le personnel du ministère pourrait-il nous indiquer dans une notre lesquels de ces amendements proposés figuraient en recommandation dans les mémoires que nous entendus? Nous l'avons déjà fait faire dans d'autres comités où nous nous trouvions dans une situation analogue, avec un grand nombre d'amendements apportés à un projet de loi relativement complexe.

Le président: Monsieur Stevens . . .

M. Abbott: Je m'excuse, j'allais répondre.

Le président: Monsieur Stevens, cela pourrait se traduire par des dépenses énormes et par des retards et je n'en vois pas vraiment l'utilité. Le ministre souhaite peut-être vous répondre.

M. Abbott: Monsieur Stevens, je ne pense pas que nous puissions attendre des témoins supplémentaires pouvant arriver à la dernière minute et fournir ces documents. Ce que nous allons faire—j'espère plus tard aujourd'hui, c'est vous fournir un classeur... nous avons déjà distribué certains documents, mais nous vous fournirons des documents supplémentaires décrivant certains des problèmes encourus.

Par exemple, vous avez déjà reçu une documentation au sujet de l'utilisation du terme «emprunteur». Nous y citions l'article original, le problème, et les objections à l'inclusion du terme «corporations fermées». Ensuite nous y citions la source: commentaire général de l'industrie. Je crois qu'il y a une liste de ces problèmes. En d'autres termes, nous avons dressé la liste des problèmes révélés dans les mémoires, indiqué l'amendement et la justification de cet amendement. Je crois que cela répond ou que cela répondra plus ou moins à votre requête.

Le président: Monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, il est certain que nous amendons l'article 41, mais à mon avis les termes sont très impropres et il serait préférable de donner une définition séparée de «personne» et de «corporations fermées» ainsi que de «emprunteur». Le langage utilisé est très important et les définitions pourraient être améliorées par un simple ajustement au projet de loi. La phraséologie n'est pas très bonne.

M. Abbott: Je vous remercie, monsieur McCain. Je ne sais si nous pouvons toutefois être plus précis.

Le language utilisé a été choisi par les spécialistes. Bien que je convienne avec vous qu'un language simple est préférable à un language compliqué, afin d'être précis, il nous faut parfois utiliser une langue comprise par les hommes de loi et . . .

order to be precise we sometimes have to use language which is understood by lawyers and . . .

Mr. McCain: Simplicity of language is very important and it should be understood by both lawyers and the rank and file of people.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. Our time of adjournment has arrived unless we wish to carry on. I am in the hands of the members, but it is the time to adjourn. Before we adjourn, however, I would say to the members of the Opposition—I think this is probably appropriate—that you may have a lot of amendments and I wonder whether there could be some indication of when those amendments would be received so that we could take these into account with the ones that the Minister submitted.

Mr. Lambert: I will ask that of the people who are leading in this discussion. Mr. Huntington should have been here today but...

The Chairman: I thought it was Mr. Grafftey.

Mr. Lambert: No, Mr. Huntington has the actual day-to-day conduct of this.

The Chairman: I see.

Mr. Lambert: Yes, well Mr. Huntington went to Toronto to take care of other competition policy matters which I think will be of some advantage to the Minister in the other committee, but today he had a tooth act up and if this happened to the Minister or the Chairman they would also be where he was, with his dentist.

Mr. Abbott: But, Mr. Chairman, on that point and not to deprecate whatever contribution Mr. Huntington will be eventually making, but it is my understanding that he has been concentrating on the Competition Bill, whereas Mr. Grafftey is making it his job to be—am I wrong?

Mr. Lambert (Edmonton West): There are some amendments . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Abbott.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. McCain: La simplicité de langue est très importante et elle devrait être comprise à la fois par les hommes de loi et les profanes.

Le président: Je vous remercie, monsieur McCain. Nous sommes arrivés à l'heure d'ajournement à moins que nous ne souhaitions poursuivre. La décision est vôtre, mais c'est l'heure. Avant d'ajourner, toutefois, je dirai aux membres de l'opposition—il me semble que c'est opportun—qui ont probablement beaucoup d'amendements à proposer de nous indiquer, s'ils le peuvent, quand ils nous les communiqueront afin que nous puissions les examiner en même temps que ceux du ministre.

M. Lambert: Je le demanderai aux responsables. M. Huntington aurait dû être ici aujourd'hui, mais..

Le président: Je croyais que c'était M. Grafftey.

M. Lambert: Non, c'est en réalité M. Huntington, le responsable.

Le président: Je vois.

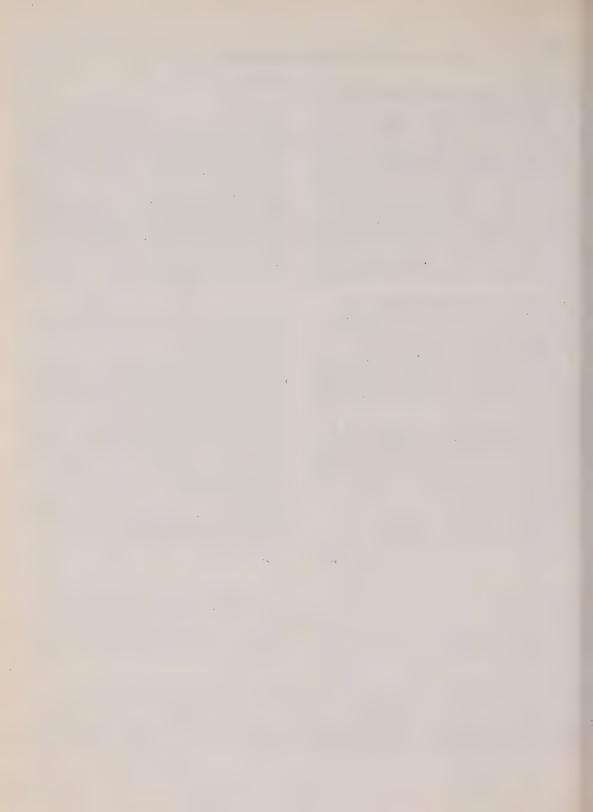
M. Lambert: M. Huntington s'est rendu à Toronto pour s'occuper d'autres questions d'ordre politique, relatives à la concurrence dont le ministre de l'autre comité mesurera certainement l'avantage, mais aujourd'hui, il devait se faire soigner une dent, et si cela arrivait au ministre ou au président ils seraient également où il est, chez son dentiste.

M. Abbott: Monsieur le président, sans vouloir déprécier la contribution éventuelle de M. Huntington, j'avais cru comprendre qu'il s'était plus particulièrement intéressé au bill relatif à la concurrence, alors que M. Grafftey avait avant la charge de celui-ci, n'est-ce pas?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a certains amendements...

Le président: Je vous remercie, monsieur Abbott.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.









WITNESS—TÉMOIN

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Mr. Eric Milligan, Research Officer.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations: M. Eric Milligan, adjoint à la Recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 47

Thursday, May 26, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 47

Le jeudi 26 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under CONSUMER AND CORPORATE AFFAIRS; and Votes 55 and 60—Medical Research Council under NATIONAL HEALTH AND WELFARE.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique CONSOMMATION ET CORPORATIONS; et crédits 55 et 60—Le Conseil des recherches médicales sous la rubrique SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL.

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs and

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

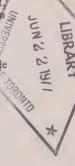
L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations et

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977



STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messers.

Appolloni (Mrs.)
Brisco

Corbin Elzinga Flynn Fortin

Gauthier (Ottawa-Vanier)

Gray Halliday Lajoie

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-Président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Marceau McRae Mitges McIsaac

Orlikow Ritchie Rynard

Yewchuk—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, May 25, 1977:

Mr. Flynn replaced Mr. Watson.

On Thursday, May 26, 1977:

Mr. Orlikow replaced Mr. Rodriguez;

Mr. Yewchuk replaced Mr. Grafftey;

Mr. Mitges replaced Mr. Clarke (Vancouver Quadra);

Mr. Elzinga replaced Mr. Lambert (Edmonton West);

Mr. Rynard replaced Mr. McCain;

Mr. Halliday replaced Mr. Stevens;

Mr. McRae replaced Mr. Drury.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 25 mai 1977:

M. Flynn remplace M. Watson.

Le jeudi 26 mai 1977:

M. Orlikow remplace M. Rodriguez;

M. Yewchuk remplace M. Grafftey;

M. Mitges remplace M. Clarke (Vancouver Quadra);

M. Elzinga remplace M. Lambert (Edmonton West);

M. Rynard remplace M. McCain;

M. Halliday remplace M. Stevens;

M. McRae remplace M. Drury.



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 26, 1977 (48)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Grafftey, Lajoie, Marceau, Robinson and Stevens.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Mr. Hugh Bardon, Assistant Deputy Minister, Field Operations Services; Mr. Jack Swayne, Director-General, Finance, Personnel and Administration; Mr. John Howard, Assistant Deputy Minister, Bureau of Corporate Affairs and Mr. Roy Davidson, Senior Deputy Director, Bureau of Competition Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

The Committee resumed consideration of Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under Consumer and Corporate Affairs.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 11:01 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING (49)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:39 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Halliday, Marceau, McRae, Orlikow, Robinson and Yewchuk.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare.

Witnesses: From the Medical Research Council: Dr. Jean de Margerie, Acting President and Dr. J. M. Roxburgh, Director, Grants Program.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978. (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

By unanimous consent, Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 under Consumer and Corporate Affairs were allowed to stand and the Chairman called Votes 55 and 60—Medical Research Council, under National Health and Welfare.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 26 MAI 1977 (48)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Grafftey, Lajoie, Marceau, Robinson et Stevens.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: MM. Hugh Bardon, sous-ministre adjoint, Service des opérations extérieures; Jack Swayne, directeur général, Finances, personnel et administration; John Howard, sous-ministre adjoint, Bureau des corporations; Roy Davidson, premier sousdirecteur, Bureau de la politique de la concurrence.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (Voir procèsverbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule n° 34).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Consommation et Corporations.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 01 le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30 aujourd'hui.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI (49)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit à 15 h 39 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Halliday, Marceau, McRae, Orlikow, Robinson et Yewchuk.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Témoins: Du Conseil des recherches médicales: Le docteur Jean de Margerie, président intérimaire; et le docteur J. M. Roxburgh, directeur, Programme de subventions.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978. (Voir procèsverbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 sous la rubrique Consommation et Corporations sont réservés et le président met en délibération les crédits 55 et 60—Conseil des recherches médicales, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social.

The Minister made a statement and with the witnesses, answered questions.

At 5:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, May 26, 1977.

• 0947

[Texte]

The Chairman: The meeting will come to order, please. Our Orders of the Day are the main estimates, 1977-78, resuming consideration of the votes under Consumer and Corporate Affairs.

DEPARTMENT OF CONSUMER AND CORPORATE

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures— \$13.718.000

Consumer Affairs Program

Vote 5—Consumer Affairs—Program expenditures \$27,844,000

Corporate Affairs Program

Vote 10—Corporate Affairs—Program expenditures—\$ 7,329,000

Combines Investigation and Competition Policy Program

Vote 15—Combines Investigation and Competition Policy—\$ 7,724,000

Vote 20—Combines Investigation and Competition Policy—\$578,000

Intellectual Property Program

Vote 25—Intellectual Property—Program expenditures— \$10.758,000

The Chairman: We have appearing before us this morning the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, and certain officials from the department. On Mr. Abbotts's right we have Mr. Jack Swayne, the Director-General of Finance, Personnel and Administration; next to him, Mr. John Howard, Assistant Deputy Minister of Bureau of Corporate Affairs. The other officials from the department who are with us today are Mr. Hugh Bardon, Assistant Deputy Minister of Field Operations Services, Mr. Roy Davidson, Senior Deputy Director, Bureau of Competition Policy; Mr. John McLeod, Deputy Director, Information and Public Relations; and Dr. David Bond, Assistant Deputy Minister, Bureau of Intellectual Property.

Mr. Brisco: Also appearing, before us this morning, Mr. Chairman, are Messrs. Grafftey and Brisco of Her Majesty's Loyal Opposition.

Mr. Grafftey: We are here today then.

The Chairman: If you have any questions we would be pleased to be of assistance.

I would at this time invite the Minister to make a statement, if he has one.

The Honourable Anthony Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Chairman. I made a statement, as you will recall, at our last meeting, and perhaps I

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 26 mai 1977

[Traduction]

Le président: La séance est ouverte. Aujourd'hui, nous reprenons l'étude des crédits inscrits sous la rubrique «Consommation et Corporations» du Budget principal pour l'année 1977-1978

MINISTÈRE DE LA CONSOMMATION ET DES CORPORATIONS

Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme— \$13,718,000.

Programme de la consommation

Crédit 5—Consommation—Dépenses du programme— \$27,844,000.

Programme des corporations

Crédit 10—Corporations—Dépenses du programme— \$7,329,000.

Programme d'enquêtes sur les coalitions et de politiques de concurrence

Crédit 15—Enquêtes sur les coalitions et politiques de concurrence—\$7,724,000.

Crédit 20—Enquêtes sur les coalitions et politiques de concurrence—\$578,000.

Programme de la propriété intellectuelle

Crédit 25—Propriété intellectuelle—Dépenses du programme—\$10,758,000.

Le président: Nous entendrons ce matin l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, qui est accompagné de plusieurs de ses collaborateurs. A la droite de M. Abbott se trouve M. Jack Swayne, directeur général des Finances, du Personnel et de l'Administration; à ses côtés, M. John Howard, sous-ministre adjoint du Bureau des corporations. Sont également présents: M. Hugh Bardon, sous-ministre adjoint chargé du Service des opérations extérieures; M. Roy Davidson, premier sous-directeur du Bureau de la recherche de concurrence; M. John McLeod, sous-directeur de la Formation et des Relations publiques; et enfin, M. David Bond, sous-ministre adjoint responsable du Bureau de la propriété intellectuelle.

M. Brisco: Comparaissent également ce matin MM. Grafftey et Brisco de l'opposition royale et loyale.

M. Grafftey: Nous sommes donc ici aujourd'hui.

Le président: Si vous avez des questions, nous serons ravis de pouvoir y répondre.

J'invite maintenant le ministre à prononcer une déclaration, si toutefois il en a une à présenter.

L'honorable Anthony Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Merci, monsieur le président. J'ai déjà prononcé cette déclaration au cours de la dernière séance, ce

will not make another one. I may have to apologize and leave for Cabinet about 10.30 but perhaps in that time I could try to answer questions.

Mr. Brisco: We would hope that we would be finished by that time.

Mr. Abbott: The officials would be glad to carry on.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: In my initial questioning I am going to touch three basic areas, Mr. Chairman, through you to the Minister. Maybe I could touch all three in a very short time, and the Minister would reply.

The first area on which we would like to question the Minister relates to a national food policy. We on the opposition side feel that in terms of making the marketplace more orderly for the producers; for the intermediate people between the stage of the producer and the consumer, and for the consumer—and I am not saying it is easy—the government should articulate the general lines of a national food policy. From where we sit in the House of Commons, Mr. Chairman, and I am not going to exaggerate this, because it is not an easy problem, there seems to be on the surface at least, a cleavage between this Minister and the Minister of Agriculture.

Let me state at the outset, Mr. Chairman, through you to the Minister, that on this side of the House we support the general principle of food marketing boards. The general principle as we conceived it a number of years ago is that food marketing boards, properly constituted, should help the producers with orderly marketing and help them find good sales outlets for their products. And there are many good food-marketing boards. Obviously, when we say we are going to criticize marketing boards, we look at the Canadian Wheat Board and many, many other boards, Mr. Minister, through Mr. Chairman, that obviously are here to stay. But, from where we are sitting, we see that many food-marketing boards, without naming any... And certainly the Minister would have to admit, even if the Minister of Agriculture did not, that the consumer interest was not well served by the egg fiasco months or years ago.

• 0950

But we feel the food-marketing-board system should be thoroughly examined in the consumer and the producer interest and the bad actors weeded out. In other words, let us not say it is a black or white situation, Mr. Chairman, I repeat that we support the food-marketing-board principle in its original intent to aid producers. But, when the food-marketing boards becomes monopolistic, when they are no longer acting either in the producer's interest or in the consumer's interest, action must be taken. So, I do not think it is good enough for the Minister of Agriculture just to say, in blanket fashion: "Everything is well in the food-marketing-board situation, they are here to say. I will not hear of it talked about." We perceive that, whenever the Minister of Consumer Affairs even says the words "food-marketing-board," the Minister of Agriculture's hackles go up. So, we would like the Minister of Consumer and Corporate Affairs, with his mandate, to protect

[Translation]

qui me dispense d'en faire une autre. Je vous demande de bien vouloir m'excuser car je devrai vous quitter vers 10 h 30 pour me rendre à une séance du cabinet. D'ici là, j'essayerai de répondre à vos questions.

M. Brisco: Nous espérons avoir fini d'ici là.

M. Abbott: Mes collaborateurs se feront un plaisir de prendre le relai.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Je vais aborder trois domaines principalement. J'espère pouvoir le faire rapidement afin que le ministre puisse répondre à mes questions.

Tout d'abord, je voudrais aborder avec le ministre la question d'une politique nationale de l'alimentation. L'opposition estime que le gouvernement devrait énoncer les grandes lignes d'une politique nationale de l'alimentation afin que le marché profite davantage aux producteurs, aux consommateurs, et aux intermédiaires. Du côté de la Chambre des communes où nous siégeons, et sans exagérer, je dois dire que le problème n'est pas simple, il existe, semble-t-il, un clivage entre ce ministère et celui de l'Agriculture.

Monsieur le président, permettez-moi de dire d'emblée que, de notre côté de la Chambre, nous sommes favorables aux offices de commercialisation de produits alimentaires. Le principe général, tel que nous l'avons conçu il y a un certain nombre d'années, est que les offices de commercialisation des produits alimentaires, à condition qu'ils soient correctement organisés, devraient permettre aux producteurs de trouver des débouchés pour leurs produits. Et il en existe beaucoup qui sont bons. Bien entendu, lorsque nous disons que nous allons critiquer les offices de commercialisation, c'est en songeant à la Commission canadienne du blé et à bien d'autres qui sont là pour durer. Et, contrairement à son collègue de l'agriculture, le ministre admettra sans aucun doute que l'intérêt du consommateur n'a guère été servi par le fiasco des œufs, il y a quelques années.

Selon nous, il faudrait totalement revoir le principe des offices de commercialisation des produits alimentaires dans l'intérêt du consommateur et du producteur et se débarrasser des mauvais joueurs. Notre point de vue n'est pas que la situation est bonne ou mauvaise et je répète, monsieur le président, que nous sommes favorables au principe des offices de commercialisation des produits alimentaires dont le but initial était d'aider les producteurs. Mais lorsque ces offices deviennent des monopoles qui ne servent plus l'intérêt du producteur ou du consommateur, des mesures s'imposent. Par conséquent, il est inadmissible d'entendre le ministre de l'Agriculture déclarer de manière générale que tout va pour le mieux dans le domaine des offices de commercialisation des produits alimentaires et qu'il refuse d'en entendre parler. Chaque fois que le ministre de la Consommation prononce l'expression «office de commercialisation des produits alimentaires», nous

the consumer, to take a good solid contemporary look at food-marketing-board activities. Mrs. Plumptre had a lot to say about them in terms of their effect on the producers, on the consumers and on the middle men. And the status quo just is not good enough.

I know, Mr. Chairman, through you to the Minister, that I am quite ambivalent in many ways about what a national food policy will do in terms of prices alone. But I think the time has come to articulate a national food policy that will co-ordinate and the Minister of Consumer Affairs should be the person who does this. And because the Minister of Consumer Affairs is the one that is doing it, although it cuts the cost of other departments, I do not think it should be initially perceived that he is in confrontation with producer's interests. I think this has got to stop. I think the Minister of Consumer and Corporate Affairs has the right to articulate a clear and precise, coordinated national food policy without always being accused, by the Minister of Agriculture, of intervening in the rights of the agricultural domain and the producers. I think he can act constructively in both their interests at the same time.

And so, my first question to the Minister is: does he intend to announce a national food policy? Or, without getting into the area of euphemism, something that we could consider a co-ordinated national food policy that will act in the interests of the consumer, middle man and producer, in the foreseeable future? And can he give us, today, his general conception of what a national food policy should and could be?

Mr. Abbott: Well, Mr. Chairman, I thank Mr. Grafftey for his exposition on this subject which I think accords, to large extent, with my own view. I think I have said, in the past, that we need a national food strategy, if only in outline form, in order to start building from the various angles that those of us, in differing areas of government, represent. It is not, and has not been, an easy task. We are studying just this sort of food strategy, at the present time, and it does involve a number of departments, interdepartmental studies, ministerial committee meetings and so on. But I am very hopeful that, before too long, we will have in hand a strategy that will, at least in general terms, if not entirely in specific terms, forecast what kind of a general direction we should be taking.

As to the question of marketing boards, perhaps there is a pretty high degree of misunderstanding in this. Clearly there are a considerable number of provincial marketing boards and very few federal marketing boards. And I think it would take a bold consumer affairs minister to cut a wide swath and suggest that the marketing boards throughout the country representing certain commodity products, producer products, are not doing a satisfactory and effective job of marketing products. I can think of the potato marketing boards, fruit marketing boards—a great variety of them—that the farmers and producers find widely effective—and I think are—in terms of the whole market economy.

[Traduction]

avons l'impression que le ministre de l'Agriculture monte sur ses grands chevaux. Nous voudrions que le ministre de la Consommation et des Corporations, puisque telle est sa responsabilité, protège le consommateur et se penche attentivement sur les activités actuelles des offices de commercialisation des produits alimentaires. Mme Plumptre avait beaucoup à dire en ce qui concerne leurs répercussions sur les producteurs, les consommateurs et les intermédiaires. Nous n'acceptons pas le statu quo.

J'admets qu'en ce qui concerne l'incidence sur les prix d'une politique nationale de l'alimentation, mes sentiments sont très partagés. Je pense toutefois que le moment est venu d'énoncer une telle politique qui aura un rôle de coordination, et c'est au ministre de la Consommation que l'initiative en revient. Néanmoins, il ne faut pas voir en la personne du ministre de la Consommation un ennemi des producteurs. Il faut que cela cesse. Je pense que le ministre de la Consommation et des Corporations a le droit d'énoncer une politique nationale de l'alimentation qui soit claire, nette et précise, sans que le ministre de l'Agriculture l'accuse immédiatement de s'immiscer dans le domaine de l'agriculture contre l'intérêt des producteurs. Je crois qu'il peut avoir sur eux une influence tout aussi positive.

Voici donc ma première question: le ministre a-t-il l'intention d'annoncer, dans un avenir prévisible, une politique nationale de l'alimentation, ou bien, soyons directs, quelque chose que nous pourrions considérer comme une politique de l'alimentation nationalement coordonnée qui aurait en vue l'intérêt du consommateur, du producteur et de l'intermédiaire? Peut-il nous faire part aujourd'hui de la manière dont il conçoit cette politique nationale de l'alimentation?

M. Abbott: Je remercie M. Grafftey d'avoir ainsi exposé ce sujet qui, dans une large mesure, recoupe mon propre point de vue. Je me suis déjà prononcé sur la nécessité d'une politique entaionale de l'alimentation, ne serait-ce que sous une forme embryonnaire, sur laquelle pourraient se fonder tous ceux d'entre nous qui, dans les différentes branches du gouvernement, représentont les divers aspects de ce domaine. Ce n'est pas une tâche facile. Cette politique de l'alimentation est actuellement à l'étude et cela implique la collaboration d'un certain nombre de ministères ainsi que des réunions au niveau du comité ministériel, notamment. J'ai bon espoir que nous aurons sous peu une politique qui, dans son ensemble sinon dans ses détails, indiquera la voie à suivre.

En ce qui concerne les offices de commercialisation, je crois qu'il y a un grand malentendu. En réalité, il existe énormément d'offices provinciaux et très peu d'offices fédéraux. Il faudrait que le ministre de la Consommation soit bien audacieux pour déclarer à la cantonnade que les offices de commercialisation du pays tout entier ne remplissent pas leur tâche de manière satisfaisante ou efficace. Je songe aux offices de commercialisation de la pomme de terre ou aux offices de commercialisation des fruits, et il en existe beaucoup, que les fermiers et les producteurs trouvent généralement efficaces et qui le sont, je crois, dans l'ensemble de l'économie.

• 0955

Federally, we have certain marketing boards coupled with supply management. I confess—and I have said this before—that I have had some difficulty in being enthusiastic about supply management schemes if extended much further. I think the point on egg marketing that was raised by Mr. Grafftey is accurate. I do think, however, that after the difficult shakedown period, the Egg Marketing Board is working with considerably more efficiency.

The milk-marketing situation has not been satisfactory, in my view, but it too has given some stability to the producers at a time when they need it, in the face of very difficult conditions. I think there is a general disposition not to go forward and have a supply management beef-marketing scheme, and the farmers who have been given an opportunity to vote on this have rejected the idea. As you are aware, the present Act calls for poultry marketing, which is under review right now.

Where we go from here is, I think, best summed up by a paraphrase of Mackenzie King's expression, "supply management marketing boards if necessary, but not necessarily supply marketing boards"—in federal supply management terms. But I would not want to put a firm judgment on it.

I think the misunderstanding that has occurred, certainly among certain producers and, I think, perhaps stimulated by misinformation, is that this department and this minister is automatically opposed to marketing boards as they exist in numerous areas throughout the country, which is not the case. I confess I do have serious reservations about how far the federal government in particular, and, I think, certain provincial governments, should go into the area of supply managment. I think the judgment, too frequently, of civil servants trying to estimate what production should be, the sale of quotas, the gathering and accumulation of data, is questionable. It is a complex system that does not benefit the consumers in all two many cases that I have witnessed.

However, there are strong arguments on the other side. The one thing consumers must always be alert to, in my judgment, is not to be lured into the view that consumer ministers or consumer organizations are in any way opposed to the same degree of prosperity being enjoyed by farm producers as anybody else in the country.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I...

The Chairman: Mr. Grafftey, your time is up, but you said you had three points two make.

Mr. Grafftey: The others are very short questions, and, in view of the number of us at the committee meeting today, may I pose them and not come back a second time? They are relatively brief.

The Chairman: The only person who could object would be Mr. Brisco, your colleague.

Mr. Brisco: I have no objection whatsoever.

The Chairman: Carry on, Mr. Grafftey.

[Translation]

Sur le plan fédéral, certains offices de commercialisation fonctionnent de pair avec la gestion des approvisionnements. J'avoue que l'extension de la gestion des approvisionnements ne m'a guère enthousiasmé, je l'ai déjà dit. L'argument de M. Grafftey à propos de la commercialisation des œufs est exact. Quoi qu'il en soit, cette période difficile étant passée, l'Office de commercialisation des œufs est beaucoup plus efficace.

Selon moi, la commercialisation du lait n'a pas été satisfaisante, mais encore une fois, elle a donné une certaine stabilité aux producteurs au moment où, dans une situation très difficile, ils en ont eu besoin. On a décidé, je crois, de ne pas mettre en pratique la gestion des approvisionnements de bœuf, et des fermiers qui ont pu se prononcer par un vote, ont rejeté cette idée. Vous n'ignorez pas que la loi actuelle exige que la volaille soit classée en différentes catégories, ce qui fait actuellement l'objet d'une étude.

Je crois que c'est en paraphrasant cette expression de Mackenzie King qu'on résume le mieux la marche à suivre désormais: «Des offices de commercialisation et de gestion des approvisionnements si nécessaire, mais pas nécessairement des offices de commercialisation des approvisionnements», au plan fédéral du moins. Mais je ne m'arrêterai pas à ce jugement.

Le malentendu qui s'est développé parmi certains producteurs, et qui a été alimenté par des informations déformées, est le suivant: on pense que ce ministère s'oppose systématiquement aux offices de commercialisation tels qu'ils existent dans de nombreuses régions du pays; or, il n'en est rien. J'avoue que j'ai de sérieux doutes quant à ce que devrait être la participation du gouvernement fédéral et de certains gouvernements provinciaux dans le domaine de la gestion des approvisionnements. Le jugement porté par les fonctionnaires qui essaient d'évaluer ce que devraient être la production, la vente des quotas, est trop souvent incontestable. C'est un système qui ne profite pas toujours aux consommateurs, comme j'ai pu le constater trop souvent.

Il existe toutefois de forts arguments contraires. Les consommateurs ne devraient jamais se laisser leurrer par l'idée que les ministres de la Consommation ou les organismes de consommateurs s'opposent à ce que les fermiers jouissent du même niveau de prospérité que le reste de la population.

M. Grafftey: Monsieur le président, je . . .

Le président: Monsieur Grafftey, votre temps est écoulé mais vous nous avez avancé trois questions.

M. Grafftey: Les deux autres sont très brèves et puisque nous sommes peu nombreux aujourd'hui, me permettez-vous de les poser dès maintenant au lieu d'attendre le second tour? Elles sont relativement brèves.

Le président: La seule personne qui pourrait s'y opposer est votre collègue, M. Brisco.

M. Brisco: Je n'y vois aucun inconvénient.

Le président: Allez-y monsieur Grafftey.

Mr. Grafftey: One area we on this side, Mr. Chairman, would like to see the Minister move into more actively is the area of the publicizing of information. It is not easy. In the areas of product testing, safety standards, food testing, product testing, drug testing, etc. we would like, on a much more regular basis, for the department to make known its findings or the lack of them. I think it would aid the competitive market system and inform the consumer much more than he or she is today in the whole area of consumer information.

• 1000

I congratulate the Minister for making a beginning in this area but, for instance, I know that, in the area of automobile safety, it is very difficult to make the information public until the last information is in. We feel, in many areas, safety standards, product finding, the whole gamut of consumerism, that a better job can be done. It is not easy. You have made a beginning, Mr. Abbott, but we feel that much more can, and should, be done on behalf of the Canadian consumer in the area of regular, public product information.

The follow-up from that is that I would, then, ask the Minister; has he any further plans to upgrade the consumer information process in his Department?

My second and last question is. Is it generally connected with this concept? Is there any discussion, it is not easy, that the Food and Drug Administration, of Health and Welfare, which, obviously, has many connections to health and welfare but, now so many connections with consumerism, come under the Minister's jurisdiction? Much more to the point is the Motor Vehicle Safety Branch of the Department of Transport, which is very particularly involved in the testing of motor vehicle safety standards, right from the beginning to the end, in trucks, cars and whatever, obviously in the transport area, but directly attached to consumer interest.

After my series of brief questions to the Minister: what plans does he have to make to upgrade information on product testing on a regular basis to the consumer? Is there any consideration, as we feel on this side of the House, that the Motor Vehicle Safety Branch of the Department of Transport should come under your jurisdiction? I am aware of how Ministers do not like to give up little bits of their departments, but we feel it would be logical. Is it being discussed? Can we expect action on it? If not the whole area of food and drug coming under the Minister's jurisdiction, we would like to know what can be done to give the Minister more authority in that area, Mr. Chairman.

Mr. Abbott: In attempting to deal with your points through you, Mr. Chairman, to Mr. Grafftey, I think your basic position is well taken. I think there could very well be, and I have asked for a review, of our methods of disclosure in terms of product testing under the Hazardous Products Act, and other areas of testing that are done. I think there is a good case subject, of course, to the limitations of whether it is in the sort of form or that might damage some other aspect. If it has not resulted in condemnation, there may be a possibility that disclosure would be damaging.

[Traduction]

M. Grafftey: Nous aimerions que le ministre soit plus actif dans le domaine de l'information. Ce n'est pas facile. Nous aimerions que le Ministère publie plus régulièrement les résultats des études qui portent sur les produits, les normes de sécurité, ainsi que des tests divers. Je crois que cela stimulerait la concurrence et permettrait aux consommateurs d'être mieux informés qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Je félicite le ministre des premiers efforts qu'il a entrepris dans un domaine comme celui de la sécurité automobile, par exemple; je sais qu'il est très difficile de publier des renseignements tant qu'ils ne sont pas complets. Nous estimons toutefois que dans bien des domaines, comme les normes de sécurité, le test des produits et tout ce qui se rattache à la consommation, on peut faire mieux. Ce n'est pas facile. Vous avez fait les premiers pas, monsieur Abbott, mais on peut et l'on doit encore mieux informer le consommateur canadien.

Cela m'amène à ma question suivante.

Le ministre a-t-il l'intention d'améliorer l'information destinée aux consommateurs? Voici ma deuxième et dernière question: l'administration des aliments et drogues du ministère de la Santé et du Bien-être, qui se rattache désormais beaucoup à la consommation, relèvera-t-elle du ministre, y a-t-il des discussions en cours? Plus pertinent encore est le cas de la direction de la sécurité des véhicules à moteur du ministère des Transports; ce service teste la sécurité de tous les véhicules à moteur, y compris les camions et les automobiles, ce qui se rattache directement à la consommation.

Et pour terminer cette série de brèves questions: le ministre envisage-t-il d'informer régulièrement les consommateurs sur les tests des produits? Est-il question que la Direction de la sécurité des véhicules à moteur, qui dépend du ministère des Transports, puisse désormais se rattacher au vôtre? Je sais que les ministres n'aiment pas beaucoup céder de leur terrain, mais cela nous paraît pourtant logique. Y a-t-il des discussions à ce propos? Peut-on s'attendre à des mesures? Au cas où il ne serait pas question de reléguer au ministère de la Consommation l'ensemble du domaine des aliments et drogues, nous aimerions savoir ce qui peut être fait pour que le ministre ait davantage de pouvoirs dans ce domaine.

M. Abbott: Vos arguments sont tout à fait pertinents. J'ai demandé qu'on procède à une étude des méthodes qui permettent de révéler le résultat des tests dans le cadre, notamment, de la Loi sur les produits dangereux. Je crois que ce serait une bonne chose, avec certaines réserves cependant. Si les résultat des tests n'ont pas abouti à une condamnation, il se peut quand même que leur publication ait des répercussions néfastes.

In terms of other segments of government such as the Motor Vehicle Safety Branch, there has been some discussion on this point and that is continuing. I think tentatively, the point is well taken. There may be other reasons for not doing so, but I agree with you in that respect. I think there is a case to be made in any event.

There was a point you made about . . .

Mr. Grafftey: Health and Welfare.

Mr. Abbott: Mr. Swayne, are you familiar with this? Mr. Hugh Bardon might speak to that point.

Mr. Hugh Bardon (Assistant Deputy Minister, Field Operations Services, Department of Consumer and Corporate Affairs): Excuse me, Mr. Chairman, I was playing squash on Sunday in a public court. I no longer belong to the Skyline.

Mr. Grafftey: I broke my arm there last month doing the same thing.

Mr. Abbott: These public servants think they are the only ones who suffer.

Mr. Bardon: Not to belabour the point, Mr. Chairman, but playing with Mickey Cohen of Finance, I separated a shoulder about five years ago and did not play for two years after that. I do not know if that has anything to do with tax reform, sir.

Mr. Chairman, through you, as far as the consumer-fraud effort that we have, you know that I was just appointed, on April 1 to my new position, after 12 noon, sir. We have the fraud side of the health and we do not have the health side, so we are looking at deceptive packaging, labelling, bad weight, and that kind of thing. As far as Dr. Morrison's efforts on that kind of side I cannot answer as far as the Health is concerned.

Mr. Abbott: Okay, that is fine. That is about all we can say.

Mr. Grafftey: In closing, Mr. Chairman, I have just one example. I think in the end, without getting into the details, we could discuss with the Minister why the anti-rust standards were not made mandatory, but that is neither here nor there right now. But, for an example, in the area of the rusty Fords, I commend the final action of the government as very commendable. We feel, from what we understood, and I was not talking just to officials, but from what I could ascertain from our research into the matter, that it might have been more helpful had the government taken a stand long before its final stand in terms of chastising the producers of rusty Fords before the final information was in. I thought, as we moved through that area, it became patently clear that it was a consumer problem. Although in the end, the government acted wisely and well, if your information system had been better, you know, without beating Ford necessarily over the head with a big stick on national television, if consumer information regularly had been given, you would have alerted the public to a very serious problem and it could have gotten violentary action, in our view, sooner than later.

[Translation]

En ce qui concerne les autres secteurs gouvernementaux, tels que la Direction de la sécurité des véhicules à moteur, des discussions ont été engagées et elles se poursuivent. L'argument me semble valable. Il peut y avoir d'autres raisons qui s'y opposent, mais je suis d'accord avec vous. Je crois que cela vaut la peine d'être étudié.

Vous avez également parlé de . . .

M. Grafftey: De la santé et du bien-être.

M. Abbott: Monsieur Swayne, êtes-vous au courant de cela? M. Hugh Bardon pourrait vous répondre.

M. Hugh Bardon (sous-ministre adjoint, Services des opérations extérieures, ministère de la Consommation et des Corporations): Excusez-moi, monsieur le président, j'ai joué au squash, dimanche dernier, sur un court public. Je n'appartiens plus au Skyline.

M. Grafftey: Je me suis cassé le bras de la même manière le mois dernier.

M. Abbott: Ces fonctionnaires pensent qu'ils sont les seuls à souffrir.

M. Bardon: Sans vouloir m'étendre longuement sur ce sujet, j'ajouterai qu'il y a environ cinq ans, je me suis décroché l'épaule en jouant avec Mickey Cohen, des Finances, après quoi je n'ai plus joué pendant deux ans. J'ignore s'il y a ici un rapport avec la réforme fiscale.

En ce qui concerne la répression des fraudes, vous savez que ma nomination à ce nouveau poste remonte seulement au 1^{er} avril, à midi. Nous sommes chargés des fraudes concernant le domaine de la santé sans être responsables de ce dernier. Notre tâche est de dépister l'étiquetage et les emballages trompeurs, les fraudes sur le poids, et autres choses du même genre. En ce qui concerne les efforts de M. Morrison dans ce domaine, il m'est impossible d'y répondre en ce qui concerne la santé.

M. Abbott: Très bien. C'est tout ce que nous pouvons dire.

M. Grafftey: Pour terminer, monsieur le président, je voudrais citer un exemple. Sans entrer dans les détails, nous pourrions discuter avec le ministre des raisons pour lesquelles les normes anti-rouille n'ont pas été rendues obligatoires. Mais, par exemple, dans le domaine des Ford rouillées, je félicite le gouvernement de la dernière mesure prise. D'après ce que nous avons compris, et je n'en ai pas simplement parlé aux fonctionnaires, il aurait peut-être été mieux que le gouvernement prenne position bien avant et réprimande les constructeurs de Ford rouillées avant que les derniers renseignements n'aient été recueillis. Au fur et à mesure, on s'apercevait qu'il s'agissait très clairement d'un problème de consommateur. Même si, à la fin, le gouvernement a agi sagement, si les systèmes d'information avaient été meilleurs, sans nécessairement heurter violemment Ford à la télévision, le public aurait été alerté et l'on aurait probablement pu avancer beaucoup plus vite.

• 1005

Mr. Abbott: Well, Mr. Chairman, I think, first of all, on the question of the rust initiatives, the anticorrosion initiatives we have taken, I have recognized, as I think everybody has in this area, as in others, that we are in a kind of a mixed jurisdiction where some of the responsibility obviously is with the provinces and some with the federal government. So, what I did was, first of all, to publish a draft of what we took to be an appropriate code of performance. I sent it to my colleagues or opposite numbers in the provinces, in that form, and asked them to consider it, because of the cross jurisdictions, for our conference, in July, that we are having. And Mr. Handleman, the Minister for Ontario, which is naturally a province crucial to the question of automobiles because most of them are made. here, supported the system. He believes it is a good idea for the federal government to try to set certain standards and for the provinces to co-operate by helping to enforce them under warranty programs. So, I think it is an evolving concept, perhaps, the question of putting standards on certain products and it is probably true, as you imply or suggest, that we could have moved faster where there was a great volume of consumer complaints about a certain product. But I think you will appreciate also that the automobile business is a massive one employing thousands of people. It is on an international scale. I suppose, if you take an imported Datsun or Toyota, all the Canadian sales for the year would represent about three for four days' production in their factories. So it is a complicated problem, dealing with an international business, about problems that are very specific to our kind of climate. So I think there is an area of negotiation required and a certain amount of caution. The standards we have set out, or the draft code, are being considered by the industry and by the provinces. The industry has made some comments already. Perhaps it does require modification. But, in other words, while I do not think the program is a world shaker, I think it is a start and, I hope, a prudent and a reasonable one.

Mr. Grafftey: Thank you, Mr. Chairman. The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman. I cannot help but note that the Postmaster General, in this morning's mail, has also got into the area of consumerism by providing members with canned replies. That is the only way I can describe it and I quote:

I am enclosing both an information sheet and sample of replies dealing with several postal issues.

I hope that the Minister, here, never gets into that kind of a lip-service ball park. Anway, it is a different approach to consumerism I suppose.

Mr. Minister, I would like to ask: what determinants are used in arriving at the funding of various consumer-action groups? I notice, in your new release, of just a couple of days

[Traduction]

M. Abbott: Eh bien, monsieur le président, pour ce qui est de la rouille, des initiatives que nous avons prises contre la corrosion, j'ai reconnu, comme tout le monde dans ce domaine, qu'il y a là une juridiction miste puisqu'une partie des responsabilités sont supportées par les provinces et une autre par le gouvernement fédéral. Nous avons tout d'abord publié un projet de ce qui nous a semblé un code de rendement approprié. Je l'ai envoyé à mes collègues ou homologues dans les provinces, sous cette forme, en leur demandant de l'étudier, étant donné que nos responsabilités se regroupaient dans une certaine mesure et que nous en reparlerions lors de notre conférence en juillet. M. Handleman, ministre de l'Ontario, de cette province qui tout naturellement a un intérêt tout particulier dans cette question puisque la plupart des automobiles y sont construites, donc M. Handleman s'est déclaré favorable au système. Il estime que c'est une bonne idée de la part du gouvernement fédéral que d'essayer de fixer certaines normes et de demander aux provinces de collaborer en les faisant appliquer dans le cadre de programmes de garantie. Je pense donc que l'idée évolue, qu'on songe à imposer des normes pour certains produits. Il est probablement vrai qu'on aurait pu aller plus vite quand les plaintes des consommateurs se multipliaient pour certains produits. Mais il faut également comprendre que l'industrie automobile est importante et qu'elle emploie des milliers de personnes. Cela se situe à l'échelle internationale. Prenez, par exemple, les Datsun ou Toyota; toutes les ventes canadiennes de l'année représentent probablement trois ou quatre jours de production dans leurs usines. Le problème est donc très complexe puisqu'il s'agit d'une industrie internationale alors que nous connaissons des problèmes très particuliers à notre genre de climat. Il faut donc laisser quelque souplesse de négociations et faire preuve de prudence. Les normes que nous avons fixées, ou le projet de code, sont actuellement à l'étude dans l'industrie et les provinces. L'industrie a déjà fait quelques observations. Peut-être faudra-t-il donc le modifier. Or, si je ne pense pas que ce programme doive bouleverser le monde, j'estime que c'est un début qui, j'espère, se révélera à la fois prudent et raisonnable.

M. Grafftey: Merci, monsieur le président. Le président: Merci, monsieur Grafftey.

Monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci, monsieur le président. Je ne puis m'empêcher de signaler que le ministre des Postes, ce matin, nous a prouvé qu'il était piqué par le virus de la consommation. Il a fourni aux députés des réponses en boîtes. C'est la seule façon dont je puis qualifier cette formule que je vous cite immédiatement:

Ci-joint une circulaire d'informations et un échantillon de réponses concernant plusieurs problèmes postaux.

J'espère que le ministre que nous avons ici, ce matin, n'en arrivera jamais à cela. En fait, je pense que c'est une façon originale d'aborder le virus de la consommation.

Monsieur le ministre, pouvez-vous me dire quels facteurs permettent de déterminer l'octroi de fonds aux divers groupes d'action de consommateurs? Je remarque, dans votre commu-

ago, May 19, that there were 13 grants awarded and I wonder how you arrived at the sum that is going to be awarded to each consumer-action group.

• 1010

Mr. Abbott: First of all, I will identify the sum involved in our annual grants.

The Chairman: Mr. Swayne.

Mr. Swayne: it is \$78,475, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: It is \$900,000 in total. I would start off by saying that the sum is arrived at on the basis of some reasonable judgment, hopefully. The method of allocation, if I can say so, has seemed to me to be somewhat haphazard as we move from month to month and consider applications from various groups. A very large proportion of our funds are granted to the Consumers' Association of Canada which, with over some 100,000 members or more, really does play an active role and it is the major organization.

On the others, I think my colleagues in the Department and I, are anxious to try to come forward with perhaps a more coherent strategy, a guideline, if you will, as to why, how and who should be getting grants. I am not satisfied, right now, with the way we are doing it. I think the organizations we give to are worthy but I think, perhaps, the ones we refuse may be just as worthy, or nearly as worthy. I am not sure we have a very adequate measurement of how we give these things out.

Mr. Brisco: So you would say, then, Mr. Abbott, that that area is going to be under careful review?

Mr. Abbott: Yes.

Mr. Brisco: To determine the volume of work that is put out, the number of calls and inquiries that are handled?

Mr. Abbott: I would generalize, if I may Mr. Brisco, by saying that there is a lot of merit, I believe, in the idea of helping to fund groups, semi-volontary or entirely voluntary, who can get right down there among their fellow consumers. It costs a great deal less than operating a branch of government to try to do the same thing.

Mr. Brisco: I fully concur with that. I suppose I am busy grinding my own axe, but I notice that the West Kootenay Consumer Action League received \$3,000 which is the first funding they have received since August of last year. On the basis of the number of inquiries that we refer to them through the constituency office, I have to feel that that is a very modest sum indeed on the basis of the workload that is conducted there. I am very pleased with the manner in which they handle cases and work with the constituency office.

I then have to remark that I see that the Baffin region Inuit Association is going to hold a three-day workshop on consumer issues in the North. The funding for that is \$5,200. I would question how much consumer input is required for peoples of either the Eastern or Western Arctic in terms of consumer goods. I do not think they have too much difficulty with Western import cars, or things of that nature, and whether it is a question of whether they buy Campbell soups or somebody

[Translation]

niqué, il y a quelques jours, le 19 mai, que 13 subventions ont été acordées et je me demande comment vous avez calculé la somme qui sera versée à chacun de ces groupes d'action de consommateurs.

M. Abbott: Tout d'abord, je vais m'enquérir de la somme consacrée à nos subventions annuelles.

Le président: Monsieur Swayne.

M. Swayne: \$78,475, monsieur Abbott.

M. Abbott: \$900,000 au total. Tout d'abord la somme est calculée en fonction d'un jugement que l'on peut espérer raisonnable. La méthode d'affectation, si je puis m'exprimer ainsi, m'a semblé un peu échevelée puisque c'est mois par mois que nous étudions les demandes des divers groupes. Une grosse proportion de nos fonds est accordée à l'Association canadienne des consommateurs qui, avec 100,000 membres ou plus, joue véritablement un rôle très actif et semble le premier organisme représentatif.

Pour le reste, je pense que mes collègues du Ministère voudraient, comme moi, essayer d'élaborer une stratégie peutêtre plus cohérente, certaines lignes directrices sur la façon d'octroyer des subventions. Je ne puis dire que je suis actuellement satisfait du mode utilisé. J'estime que les organismes que nous subventionnons le méritent mais que peut-être ceux à qui nous en refusons en méritent tout autant ou presque. Je ne suis pas certain que nous ayons un instrument de mesure tout à fait adéquat pour répartir ces fonds.

M. Brisco: Vous nous annoncez alors, Monsieur Abbott, que tout ce secteur va être soigneusement étudié?

M. Abbott: Oui.

M. Brisco: Pour déterminer le volume de travail effectué, le nombre d'appels et de demandes de renseignements satisfait?

M. Abbott: En gros, monsieur Brisco, il me semble très utile d'essayer de financer des groupes, semi-bénévoles ou entièrement bénévoles, qui ont véritablement un contact direct avec les consommateurs. Cela coûte beaucoup moins que de mettre sur pied un service gouvernemental qui se chargerait de la même chose.

M. Brisco: Je suis entièrement d'accord. J'ai l'impression d'être très intéressé dans l'afaire, mais je remarque que la West Kootenay Consumer Action League a reçu \$3,000 comme première subvention depuis août dernier. Sachant combien de demandes de renseignements notre bureau de circonscription renvoie à ce groupe, j'estime que c'est une somme très modeste pour un tel travail. Je suis très satisfait de la façon dont ils traitent les problèmes et collaborent avec le bureau de circonscription.

Je remarque aussi que l'Association inuit de la région de Baffin va tenir un atelier de trois jours sur des problèmes de la consommation dans le Nord. Elle recevra pour cela \$5,200. Je doute que les gens de l'est ou de l'ouest de l'Artique aient beaucoup de problèmes de consommation. Je ne pense pas que les importations d'automobiles de l'Ouest, ou ce genre de chose, représente pour eux une grosse difficulté, ni le choix entre la soupe Campbell et une autre. D'autre part, les vête-

else's. Certainly, by and large, clothing is not a consumer problem there. Is this \$5,200 for one three-day workshop, or is it for 13 three-day workshops in 13 different communities, and seven outposts, or what? Is it just one meeting, one shot?

Mr. Abbott: I am looking at the blank faces. Mr. Bardon, you do not have an answer to that?

Mr. Bardon: No. Mr. Abbott.

Mr. Abbott: No.

Mr. Bardon: As I said, Mr. McCabe was sick.

Mr. Abbott: Yes.

Mr. Brisco: I wonder if the Minister . . .

Mr. Abbott: What I will have to say is two things, Mr. Brisco, if I might. First, I will get you a rationale on why that grant was approved and for what. I cannot answer offhand.

The only thing I would say is to contradict a little one of your points. I think the peoples living in the Arctic, whether East or West, face extraordinary consumer difficulties in the very high cost of products, . . .

Mr. Brisco: There is no question about that, sir.

• 1015

Mr. Abbott: ... food products, fresh products, etc. For many consumers trying to make a life in the North, there are some quite extraordinary difficulties that are not faced by other Canadians.

Mr. Brisco: Okay, I will accept that. But I think the framework is quite different to a consumer action crew, and as I do suggest, \$5,200 seems like a hell of a high price for a three-day workshop.

Now, are we to hear from the witness on this?

Mr. Abbott: From Mr. Bardon?

Mr. Brisco: Yes.

Mr. Abbott: Mr. Bardon is filling in for Mr. McKay, who is ill, and unfortunately we just cannot put a finger on that. I would like to furnish you with that later, if I may.

Mr. Brisco: Yes, could I get some details?

Mr. Abbott: As I say, we have a variety of grants that come through for my approval. A case is normally made for each of them. Quite frankly, I think there should be a somewhat improved method of an over-all strategy, for somebody to fulfil condition precedents for these kinds of grants to be given, not just sort of, well, here is a good one, or here is a study, or here is the West Kootenay; let us give them three; they are probably doing a pretty good job; maybe give them \$3,500 because they did a real good job last year. I would like to see broader strategic thinking.

Mr. Brisco: Yes, I would too, and I would hope that it would not be too long before we get that kind of mechanism in place so that we have some very clear criteria.

[Traduction]

ments ne posent certainement pas de problème de consommation. Ces \$5,200 sont-ils destinés à un seul atelier de trois jours ou s'agit-il de treize ateliers de trois jours dans treize collectivités distinctes et sept avant-postes ou quoi? Est-ce pour un seul événement?

M. Abbott: Je m'aperçois que mes collègues ne semblent pas savoir. Monsieur Bardon, ne pourriez-vous répondre?

M. Bardon: Non, monsieur Abbott.

M. Abbott: Non.

M. Bardon: Je répète que M. McCabe est malade.

M. Abbott: Oui.

M. Brisco: Le ministre . . .

M. Abbott: Vous me permettrez de faire deux remarques, monsieur Brisco. Tout d'abord, je vous fournirai une explication à l'approbation d'une telle subvention et je vous dirai à quoi elle était destinée. Je ne puis vous répondre au pied levé.

Je contredis seulement un peu ce que vous venez de dire. Je pense que les populations de l'Artique, qu'il s'agisse de l'est ou de l'ouest, connaissent d'énormes problèmes de consommation, tellement les produits sont chers, . . .

M. Brisco: Cela ne fait aucun doute, monsieur.

M. Abbott: ... produits alimentaires, produits frais, etc. Pour bien des consommateurs qui essaient de vivre dans le Nord, se posent des problèmes extraordinaires que ne connaissent pas les autres Canadiens.

M. Brisco: D'accord, je le reconnais. Mais je pense que le cadre est tout à fait différent et j'estime que \$5,200 est une bien grosse somme pour un atelier de trois jours.

Le témoin va-t-il nous répondre là-dessus?

M. Abbott: M. Bardon?

M. Brisco: Oui.

M. Abbott: M. Bardon remplace aujourd'hui M. McKay qui est malade et, malheureusement, nous ne pouvons trouver le renseignement voulu. J'aimerais donc vous le fournir à une date ultérieure, si vous m'y autorisez.

M. Brisco: Oui, pourriez-vous me donner quelques détails?

M. Abbott: Je répète que tout un éventail de subventions sont soumises à mon approbation. On étudie en général chaque cas en particulier. Très franchement, j'estime que l'on devrait quelque peu améliorer la méthode générale d'octroi de subventions. Avoir peut-être certaines conditions et ne pas se contenter de dire: «Tiens, cela semble intéressant, voilà une étude, si c'est le groupe de West Kootenay, donnons-lui \$3,000, il est probablement très utile, peut-être \$3,500 parce qu,il a bien travaillé l'année dernière». J'aimerais que toute la stratégie soit repensée.

M. Brisco: Oui, moi aussi, et j'espère que ce genre de mécanisme sera mis en place d'ici peu, de sorte que nous ayons des critères très clairs.

Mr. Abbott: Yes, agreed.

Mr. Brisco: I certainly agree with the Minister that it is much better to have the consumer action groups carrying the can for relatively small issues so that they never have to come before the Minister and his department, because it is less expensive in the long haul I am sure, Mr. Minister.

Mr. Abbott: I think so myself, Mr. Brisco. In some form or other it is the real answer to a department like this attempting to give Canadians real service.

Mr. Brisco: I wrote to you, Mr. Minister, some little while ago—and I do not expect you to have instant recall—about Bombardier Limited. It is a question I have raised before the standing committee on DREE because they have received DREE funding. I notice now that they are going into the business of manufacturing buses with General Motors.

It is a very large corporate body that has frustrated entirely the officials of Consumer Affairs who have been very willing to try to assist me in getting justice done for one consumer. The file that I have on this particular case is at least an inch and a half thick and goes back to 1974. All we seek from Bombardier Limited is the measurement of their pistons.

I am putting it into a very brief summary. A consumer purchased a snowmobile in 1974. Under the warranty, new pistons were installed. The new pistons that were installed were different from the originals. Bombardier maintained that they were an improvement, and yet the snowmobile had less power and performed less adequately. As a result we then tried to get from Bombardier the measurements of this new piston. They maintained it was the right one; the consumer maintained the wrong pistons were installed. And they have never provided us with the simple information on the caliper measurement between the lands of the rings, the grooves at the top of the piston and the bottom of piston. Just that. Just that simple.

Their latest excuse is that the drawings are in Switzerland where the pistons are made. That is just a crock of garbage. Their attitude has been more than cavalier. They have said: Look, we have corresponded with you enough; we are fed up with this. Stop writing to us. We are not going to do anything about it in any event. Now that is their attitude. It is strictly screw-you-Mac attitude. I find that is reprehensible, coming from a company that has had so much federal assistance. They just do not care about the consumer.

Mr. Minister, I think you should take that into consideration when this particular correspondence crosses your desk. You have been very responsive to enquiries that I have made before. But if you people can lean on Bombardier in any way, I would sure as hell do it. Maybe a 50 per cent hike in their taxes might help.

Mr. Abbott: Well, Mr. Brisco, I shall certainly look into this. I do not have the details, but I am sure your comments today will be received by them rather unhappily. Perhaps that is as . . .

[Translation]

M. Abbott: Oui, d'accord.

M. Brisco: Je conviens certainement avec le ministre qu'il est beaucoup mieux que les groupes d'action de consommateurs se chargent des problèmes relativement mineurs qui ainsi ne sont pas nécessairement soumis à l'attention du ministre ou de son ministère car cela coûte évidemment beaucoup moins cher.

M. Abbott: C'est également ce que je pense, monsieur Brisco. Vous savez que sous une forme ou une autre, c'est véritablement là la réponse pour un ministère comme celui-ci qui s'efforce d'offrir aux Canadiens un véritable service.

M. Brisco: Monsieur le ministre, je vous ai écrit, il y a quelque temps,—et je ne me vexerai pas si vous ne vous en suvenez pas,—au sujet de Bombardier Limitée. J'ai soulevé la question au Comité permanent du MEER car cette société a reçu des fonds de ce ministère. Je remarque maintenant qu'elle se met à construire des autobus avec General Motors.

C'est une société très importante qui a été extrêmement difficile avec les fonctionnaires du ministère de la Consommation qui ont essayé de leur mieux de m'aider à obtenir justice pour un consommateur. J'ai un dossier d'au moins un pouce et demi qui remonte jusqu'à 1974. Tout ce que l'on demande à Bombardier Limitée, c'est la mesure de ses pistons.

Je vous résume la question brièvement. Un consommateur a acheté une motoneige en 1974. De nouveaux pistons ont été installés sous garantie. Or, ce n'était pas les mêmes que ceux d'origine. Bombardier a soutenu qu'ils constituaient une amélioration mais la motoneige est moins puissante et ne fonctionne pas aussi bien. Aussi, avons-nous essayé de demander à Bombardier la mesure de ce nouveau piston. La société a soutenu que c'était le bon alors que le consommateur maintenait que l'on avait installé de mauvais pistons. Jamais n'ont-ils voulu nous donner la mesure du calibre entre les anneaux, entre la cannelure du haut du piston et celle du bas, c'est tout. Aussi simple.

Le dernier prétexte est que les dessins sont en Suisse où sont construits les pistons. C'est de la foutaise. C'est une attitude plus que cavalière. Ils nous ont déclaré qu'ils avaient assez échangé de correspondance là-dessus et qu'ils en avaient pardessus la tête. Que nous devions arrêter de leur écrire. Que de toute façon, ils ne feraient rien. Voilà l'attitude. Cela revient finalement à dire: «Allez vous faire foutre». J'estime cela tout à fait répréhensible de la part d'une société qui a reçu tant d'aide fédérale. Elle se moque pas mal du consommateur.

Monsieur le ministre, vous devriez, je pense, étudier la question lorsque la correspondance échangée passera sur votre bureau. Vous avez jusqu'ici très généreusement répondu aux demandes de renseignements que je vous ai faites mais si vos fonctionnaires pouvaient s'intéresser d'une façon ou d'une autre à Bombardier, je leur en serais extrêmement reconnaissant. Peut-être qu'il faut augmenter leurs impôts de 50 p. 100.

M. Abbott: Ma foi, monsieur Brisco, j'étudierai certainement la question. Je n'en connais pas les détails mais je suis convaincu que les observations que vous venez de faire ne leur feront pas plaisir et c'est peut-être aussi...

Mr. Brisco: They have done nothing but pass the buck, sir.

• 1020

Mr. Abbott: ... sound a method of bringing something to their attention as anything.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Thank you. I will have a second round.

The Chairman: Right. I will put you down for a second round.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci monsieur le président.

Monsieur le ministre, depuis que vous êtes en place, vous avez eu l'occasion d'évaluer votre travail et votre ministère. Pouvez-vous me dire si, selon vous, des changements importants devraient être apportés pour rendre le ministère plus efficace et plus utile aux consommateurs? Ou croyez-vous que votre ministère, en tant que tel, a tous les outils nécessaires pour être capable de faire son travail?

Mr. Abbott: Well, I would answer by saying that since I have been in this Department, we have introduced two major pieces of legislation which we are very optimistic will be passed within the calendar year; in the case of the Competition Bill, hopefully, in the fall, and in the case the Borrowers and Depositors Bill, this spring.

I think they will add considerably to the benefit of consumers so I should start by saying those two pieces of legislation are the major initiatives that have been developed while I have been Minister.

The major area that does not require legislation but, I believe, requires reform lies in the complaints procedure in our interface as a Department with the community. I think somehow we are not down there, where the action is, to the extent we should be. We have some storefront operations but we are studying, very carefully, the whole concept of how we can bring our consumer relations into the marketplace where we are said to be the Department and are. And I think there is a real need for reform in that area.

M. Marceau: Monsieur le ministre, je vais vous poser une question un peu difficile, mais je sais que vous êtes capable d'y répondre. Quelle est la différence fondamentale entre le ministère que vous dirigez et votre contrepartie provinciale? Vous savez que les gens, dans notre milieu, surtout le milieu québécois, se demandent pourquoi il y a deux ministères. Il y a un ministère à Ottawa et il y a un ministère à Québec. Je crois pour ma part que les deux peuvent se justifier, mais j'aimerais que vous me donniez votre opinion. Qu'est-ce qui différencie les deux ministères aux deux paliers, et surtout pourquoi il y a deux ministères, un au palier fédéral et un au palier provincial?

Mr. Abbott: Well, first, as you know, we administer some 29?

[Traduction]

M. Brisco: Ils se sont toujours contentés de tourner autour du pot.

M. Abbott: ... le meilleur moyen d'attirer leur attention.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

M. Brisco: Merci. Je vous redemanderai la parole au deuxième tour.

Le président: Bien. Je vous remets sur ma liste.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, you must now have had the opportunity to assess your role and department. Could you tell me whether you feel that some major changes should be made so that your department can be more efficient and more helpful to the consumer? Or do you believe that your department has all the necessary tools to carry out its work?

M. Abbott: Ma foi, depuis que j'ai pris place au Ministère, nous avons déposé deux projets de loi importants qui, nous l'espérons bien, seront adoptés d'ici la fin de l'année civile; nous prévoyons en effet que le projet de loi sur la concurrence soit adopté à l'automne et que celui qui porte sur les emprunteurs et les déposants le soit, ce printemps.

Je crois que cela sera très utile aux consommateurs et ce sont les deux principales initiatives prises par mon ministère depuis que j'en assume la direction.

Le principal secteur qui devrait, à mon avis, être réformé, sans qu'il y ait pour cela besoin de légiférer, est la procédure de plaintes, nos rapports avec la collectivité. J'ai, en effet, l'impression que nous ne sommes pas véritablement aussi présents au problème que nous devrions l'être. Nous avons quelques activités très visibles mais nous étudions très soigneusement comment faire pour que nos relations avec les consommateurs se situent au niveau voulu. Je crois qu'il faut faire quelque chose dans ce domaine.

Mr. Marceau: Mr. Minister, I am going to ask you a somewhat difficult question but I am sure that you will be able to answer. What is the basic difference between your department and the provincial one? You know that in our environment, particularly in a Quebec environment, people wonder why there are two departments. There is one in Ottawa and another one in Quebec City. I do believe that both are justified but I would like to have your reaction. What is the difference between these two departments on two different levels of government and why two departments, one at the federal level and another one at the provincial one?

M. Abbott: Eh bien, tout d'abord, vous savez que nous administrons quelque 29?

Mr. Jack Swayne (Director-General, Finance, Personnel and Administration, Department of National Health and Welfare): Approximately.

Mr. Abbott: Approximately 29 statutes. We have what we call the Bureau of Intellectual Property which deals with patents, copywrite, and trademarks, which are national in character and, therefore, that division has no provincial interface.

In the Bureau of Competition Policy, the Combines Investigation Act has been always exclusively an area of federal jurisdiction. And in that case, we have no question as to our valid jurisdictional responsibility.

In the case of the Corporations Branch, we administer that law and those companies which incorporate, nationally, as Canadian companies.

And we administer bankruptcy, which is an area of exclusive federal jurisdiction. Therefore, there is no quarrel in that area for our situation.

• 1025

Mr. Marceau: On the consumer side?

Mr. Abbott: On the consumer side we do not have necessarily quarrels but we have certainly a mingled jurisdiction. I do not think there is anything wrong to say that in the last ten years, when consumerism has grown so fast, in some areas where the federal government has jurisdiction to act and did not do so the provincial government moved in and took certain initiatives; consumer-credit protection is an example. Therefore, in our BDPA, instead of simply insisting that though we have exclusive jurisdiction over the banks and have exclusive jurisdiction over interest, therefore, we certainly have jurisdiction to enter the field, we are saying to the provinces now that we recognize that whether we could have been in there earlier, we were not and therefore we are quite reasonably prepared to say, that "If you have an act that covers the ground and it is similar, then we will not move in those areas that you are covering".

I think there is a recognition that perhaps there have been conflicts and some overreaching, overreaching provincially and federally. In the Hazardous Products Act I have no quarrel with any of the provincial ministers. They believe this is an area where we should properly act. In areas of product standards that we are coming close to, such as automobile rust, there is no quarrel by the provinces that I can discern that says we should not take a national look on that.

When we come to consumer education some of the provinces say, "We think you are moving into an area that you should not be in". It is a grey area. Perhaps we could acknowledge that in some areas we may have overreached, we may have created some duplication but we are looking at that. I do not think there is any basic quarrel with both province and the federal government engaging in the protection of the consumer because there are 22 million consumers in Canada and I think we all have a responsibility.

I hope, we are having a better dialogue than we did with our provincial colleagues. We had a meeting of deputy ministers [Translation]

M. Jack Swayne (directeur général, Finances, Personnel et Administration, ministère de la Santé nationale et du Bienêtre): Environ.

M. Abbott: Environ 29 statuts. Le Bureau de la propriété intellectuelle s'occupe des brevets, copywrit, marques de commerce, toute chose d'importance nationale qui n'ont pas d'homologues provinciaux.

Au Bureau de la politique de concurrence, la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions a toujours relevé exclusivement de la juridiction fédérale. Dans ce cas, cela ne fait aucun doute.

Pour ce qui est de la Direction des corporations, nous administrons la loi et nous nous occupons des sociétés qui se désignent canadiennes.

D'autre part, le domaine des faillites relève exclusivement du fédéral. Là encore donc, aucun doute sur notre responsabilité.

M. Marceau: En ce qui concerne les consommateurs?

M. Abbott: Nous n'avons pas de difficulté en ce qui concerne les consommateurs, bien que la juridiction soit mixte. En même temps que l'Association des consommateurs prenait une expansion rapide, au cours des dix années écoulées, certains gouvernements provinciaux se sont substitués au gouvernement fédéral pour prendre certaines initiatives, lorsque ce dernier s'est abstenu d'agir alors qu'il était compétent pour le faire; la protection du crédit à la consommation est un exemple. C'est pourquoi, dans la loi sur la protection des emprunteurs et déposants, plutôt que d'insister sur notre compétence en la matière, nous avons fait savoir aux autorités provinciales qu'érésent, même si nous avions pu le faire, nous sommes disposés à nous abstenir là où les autorités provinciales auraient déjà adopté une loi.

Il y a eu des conflits et des exagérations de la part des autorités tant fédérales que provinciales. Je suis d'accord avec les ministres provinciaux en ce qui concerne la loi sur les produits dangereux qui effectivement relève de notre compétence. De même, les provinces sont d'accord pour nous reconnaître la compétence en ce qui concerne une norme régissant certains produits, tel les voitures abimées par la rouille.

Par contre, les autorités provinciales sont d'avis que l'information du public est de leur compétence. Nous admettons donc volontiers qu'il y a peut-être eu certaines exagérations et double emploi et nous allons étudier la question. Mais il n'y a pas de différend entre les autorités fédérales et provinciales quant au fond du problème, c'est-à-dire la protection des 22 millions de consommateurs canadiens.

J'espère que notre discussion sera plus fructueuse que celle que nous avons eue avec nos collègues provinciaux. Une réu-

last week; on July 8 we are going to have federal-provincial meetings. I have met with most of my counterparts.

M. Marceau: Mme Payette?

M. Abbott: M^{me} Payette. Dîner à Québec avec M^{me} Payette, c'est très agréable. M^{me} Payette est très charmante, très intelligente, elle est prête à collaborer, de façon partiale. Je crois que nos rapports sont bons maintenant. But I do not doubt that there are conflicts ahead.

M. Marceau: Monsieur le ministre. . . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Marceau: Ma dernière question. Monsieur le ministre, dans votre programme de cette année, qu'est-ce qui vient en priorité? Deuxièmement, est-ce que vous avez des innovations dans votre programme de cette année ou si c'est simplement l'application d'un programme important mais qui ne comporte rien de nouveau?

Mr. Abbott: My obligatory priorities are the passage of the two major bills that I am responsible for. My nonlegislative program, as a highest priority for this year, is a significant improvement in the consumer-relations field.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Mr. Stevens is the next questioner. Mr. Stevens, the Minister may have to leave in about five or ten minutes. He will stay as long as he can but I just want to give...

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Grafftey: . . . in the Cabinet.

• 1030

Mr. Stevens: Mr. Chairman, at another meeting of this Committee, in effect, I gave the Minister notice of some of the questions that I will be putting to him, today, and, at that time, I referred to a statement made by the Hon. John Turner when the Minister's Department was set up. Speaking in the House, on June 16, 1967, which is almost ten years ago, John Turner stated:

I should like to point out... this is not an expansion of big government but a reorganization of the existing responsibilities of government.

Mr. Turner pointed out that the total net cost, to the Canadian public, of this Department would be \$1,278,500 and he went on to state:

... we are not going to be one of the big spenders in government. I do not expect any appreciable increase in expenditures, and every increase will be directed primarily toward recruiting skilled personnel...

My first question, Mr. Minister, is that there appears to have been perhaps one of the most sensational explosions in percentage terms as far as expenditure is concerned in your department compared to virtually any of the other departments over the last ten years. While Mr. Turner indicated the net cost to the Canadian taxpayer would be a little less than

[Traduction]

nion des sous-ministres a eu lieu, la semaine dernière, et une réunion fédérale-provinciale est prévue pour le 8 juillet. J'ai rencontré la plupart de mes homologues provinciaux.

Mr. Marceau: Did you meet Mrs. Payette?

Mr. Abbott: I dined with Mrs. Payette at Quebec; it was very pleasant as Mrs. Payette is charming and intelligent and willing to co-operate with us. I believe our relations are good now. Mais il y aura sûrement conflits à l'avenir.

Mr. Marceau: Mr. Minister . . .

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Marceau: Mr. Minister, could you tell us what is the chief priority in this year's program? Could you also tell us whether this program contains innovations or whether despite its importance, there is nothing new in it?

M. Abbott: La question la plus importante pour moi est l'adoption des deux bills dont j'ai été chargé; en dehors du plan législatif, mon premier objectif est d'assainir les relations avec les consommateurs.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. La parole est maintenant à M. Stevens. Je vous signale que le ministre devra sans doute nous quitter d'ici une dizaine de minutes. Je voulais simplement vous prévenir.

M. Stevens: Je vous remercie monsieur le président.

M. Grafftey: Au conseil des ministres.

M. Stevens: Lors d'une précédente réunion du Comité, j'ai prévenu le ministre des questions que j'avais l'intention de lui poser aujourd'hui; j'ai évoqué notamment une déclaration faite par l'honorable John Turner au moment de la création du ministère. Prenant la parole à la Chambre, le 16 juin 1967, il y a presque dix ans déjà, John Turner disait ce qui suit:

Je tiens à signaler que ceci ne constitue pas une expansion des services du gouvernement déjà hypertrophié, mais plutôt une réorganisation des attributions existantes du gouvernement.

M. Turner a ajouté que la création de ce ministère coûterait \$1,278,500, et il ajoutait ce qui suit:

Notre ministère ne sera pas parmi les plus dépensiers. Je ne prévois pas de hausse sensible des dépenses, les augmentations éventuelles serviront principalement au recrutement de personnel qualifié.

Or, au cours des dix années écoulées, on a constaté que les dépenses de votre ministère se sont accrues à un rythme plus rapide que celles de tous les autres. Alors que M. Turner parlait d'une dépense inférieure à 1.3 million de dollars, il est question actuellement de 62 millions de dollars et, fait plus remarquable encore, cette augmentation exorbitante est impu-

\$1.3 million, the net cost today is \$62 million and what I find most remarkable is that the explosion seems to have taken place at the executive level, in your administrative side, and that is what I want to direct some questions to you on now. For example, in the Estimates that are before us, now, under your Administration Program, I note, in the one year, your salaries and wages are going to go up \$1,371,000 and I stress this is just your administrative side. Your salary and wages go up \$1,371,000 which, just by coincidence, is more than the total net cost to the Canadian public when Mr. Turner set up this. And I draw your attention to the fact that, in your salary and wage column, in the Estimates that are before us, you jump about \$2 million over the last two years. In other words, the increase is \$1.3 million in the last year and over the two years about \$2 million, in spite of the fact that your administrative staff on page 48, is static. At the end of 1976 you had 453 people and the total man-years authorized, currently, is 453. Yet their salaries go up something over \$2 million on a \$6 million base. They go up roughly a third and I guess the simplest question I can put to you is: why has there been such a loss of control in this Department?

Mr. Abbott: Before I ask Mr. Swayne to answer you in terms of specifics, I would say that when Mr. Turner introduced the Department, created the Department, he took on a number of sectors of existing departments. I am the Registrar General of Canada in case you did not know that.

Mr. Stevens: I know that.

Mr. Abbott: I am the keeper of the Great Seal. These significant but modest offices did not entail great expenditure of money and, naturally, as other heavy and substantive responsibilities were added to the Department, including the growth in the whole consumer movement and the consumer relations area, we had some considerable growth and as I could indicate, some 75 per cent of our Budget is for salaries in areas that are labour intensive in terms of programs. But in terms of your specifics as to the increase in the administrative wages, perhaps, Mr. Swayne, you can commenton that.

Mr. Swayne: Yes, Mr. Chairman. I think you will find, if you look at the salary column, that the majority of the increase, approximately \$1.3 million, relates to contract settlements. These are contract increases negotiated by the Treasury Board with the collective bargaining agencies of the Public Service. So that accounts for the majority of the increase in that particular standard object.

As well as the salary increases, the government contribution to the superannuation account increases, so there is approximately \$384,000, in that total amount, for superannuation.

• 1035

There are some miscellaneous increases; for example, the introduction of new EDP applications to support such things at the Canadian Business Corporations Act, and in the bankrupt-cy system, there is approximately \$87,000 worth of salaries for several new employees. There is approximately \$30,000 for pay increases in the Minister's office for exempt staff; there is

[Translation]

table essentiellement à l'administration. Ainsi, pour prendre un exemple, je constate que sous la rubrique «Programme administratif» du budget de votre ministère, les salaires et traitements augmenteront de \$1,371,000 au cours d'une seule année, ce qui est plus que le coût global prévu à l'origine par M. Turner. Les salaires et traitements de votre ministère ont augmenté de 2 millions de dollars au cours des deux dernières années; l'augmentation a été de 1.3 million, l'an dernier, et de près de 2 millions sur deux ans, bien que d'après la page 48, vos objectifs sont restés inchangés, le nombre d'années-hommes autorisé en 1976 étant de 453, chiffre resté inchangé pour l'année en cours; cependant que leurs traitements ont augmenté de 2 millions, soit un tiers en plus, par rapport au 6 millions fixés deux ans plus tôt. Comment se fait-il que vous avez perdu tout contrôle dans votre ministère?

M. Abbott: Avant de demander à M. Swayne de vous répondre en détail, je tiens à vous signaler que lorsque M. Turner créa le ministère, celui-ci a englobé plusieurs sections d'autres ministères. Vous savez sans doute que je suis actuellement registraire général du Canada.

M. Stevens: Je le sais.

M. Abbott: Je suis également garde du Grand sceau. Ces postes importants, bien que modestes, n'exigeaient pas de grosses dépenses; mais, au fur et à mesure, de nouvelles et importantes attributions ont été ajoutées au ministère, y compris le mouvement des consommateurs et les relations avec les consommateurs; le ministère a connu une extension importante, si bien que 75 p. 100 de notre budget sont consacrés aux traitements des nombreuses personnes travaillant pour l'élaboration des différents programmes. Je demanderais maintenant à M. Swayne de vous répondre en ce qui concerne les frais administratifs.

M. Swayne: Vous constaterez que la majeure partie de la hausse de 1.3 million de dollars est attribuable à des accords salariaux, accords qui ont été négociés par le Conseil du Trésor avec les négociateurs du syndicat de la Fonction publique. Voilà donc l'explication de la majeure partie de cette augmentation.

En plus des hausses salariales, le gouvernement doit verser \$384,000 au titre de l'augmentation du fonds de retraite.

De plus, il y a des hausses diverses, par exemple, l'introduction des méthodes électroniques du traitement des données dans le domaine de la loi sur les corporations canadiennes et la surveillance de banqueroute, ce qui exige environ \$87,000 de salaires pour plusieurs employés nouvellement engagés. Quelque \$30,000 sont prévus pour les hausses de salaires du bureau

approximately \$15,000 in that budget for overtime; there is approximately \$40,000 in the budget to provide for several new employees in Official Languages in staffing, and at the regional level, which is our regional offices across the country, there is approximately \$42,000 to provide for increased financial staffs to redress some of the problems raised by the Auditor General.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I may follow up on that, is it not correct, though, that under your administration program you have the same number of people authorized as you had as continuing employees two years ago?

Mr. Swayne: That is right.

Mr. Stevens: And your total salaries have gone up approximately \$2 million in that two years on a \$6 million base.

Mr. Swayne: Yes, Mr. Stevens, and as I mentioned, \$1.3 million of those dollars are simply inflation arising out of collective bargaining.

Mr. Stevens: Well, that may be your interpretation of inflation but certainly as far as the private sector is concerned, I think the way they perceive it is that the Public Service, with an identical staff, has gone up in salaries over 16 per cent per year. The cumulative effect is approximately one-third increase in a two-year period, during a period that we are told there is supposed to be restraint.

Mr. Swayne: I appreciate your point of view. From the department's point of view, this is inflation from our perspective in the sense that the department does not control or participate in the collective bargaining process. That is done by the Treasury Board.

Mr. Stevens: All right. We will pass the buck to the Treasury Board.

Mr. Abbott: We have to in this case.

Mr. Stevens: All right. Let me come back to you, then, Mr. Minister. Dealing in this same category of salaries and wages, it is not only that your Indians have been going up but I notice your executives have exploded in numbers in that, for example in 1972, there were two listed as executives in the Administration Program column. Now you have 14. Can you tell me first of all what were the executive salaries in 1972 and what are the executive salaries that are included in the figures that we now have? There are 14 executives listed now. How much are they going to be paid in the aggregate and how much did the two get back in 1972?

Mr. Swayne: I could not give you that information at this point, Mr. Stevens, precisely, but I could obtain that kind of information, comparative data, for you.

Perhaps I could explain that in the Administration Program there are a number of organizational entities which by using the word "administration" might give you a false impression. For example, in the Administration we cover both the Minister's office and the Deputy Minister's office. We cover our Personnel Branch, our Financial Branch, our Data Processing Branch, our Library and so on. But as well in that particular activity, there is an element of the field operation service. As

[Traduction]

du ministre pour le personnel exempté; \$15,000 pour le paiement des heures supplémentaires; \$40,000 pour plusieurs nouveaux employés engagés à travailler dans les langues officielles et, enfin, \$42,000 sont prévus dans nos bureaux régionaux pour renforcer le personnel financier chargé de remédier aux problèmes soulevés par l'Auditeur général.

M. Stevens: Mais n'est-il pas vrai que le nombre d'annéeshommes autorisé est resté inchangé depuis deux ans?

M. Swayne: C'est exact.

M. Stevens: Alors que l'ensemble de vos salaires s'est accru de 2 millions de dollars à partir de 6 millions payés il y a deux

M. Swayne: C'est vrai, monsieur Stevens, mais de ce montant, 1.3 million sont imputables aux hausses salariales accordées à la suite de négociations.

M. Stevens: C'est peut-être ainsi que vous interprétez l'inflation, mais pour l'homme de la rue, cela veut dire tout simplement que les salaires de la Fonction publique ont augmenté de 16 p. 100 par an, soit une augmentation de ½ sur une période de deux ans, alors que nous sommes censés être en période de restriction budgétaire.

M. Swayne: Je vois ce que vous voulez dire. Mais du point de vue du ministère, il s'agit bien d'inflation pour autant que les négociations collectives échappent à notre contrôle et relèvent du Conseil du Trésor.

M. Stevens: Voilà donc le Conseil du Trésor responsable.

M. Abbott: C'est inévitable dans ce cas.

M. Stevens: Très bien. Je constate, toujours à la rubrique des salaires et traitements, que vos cadres supérieurs sont passés de deux, en 1972, à quatorze. A combien se sont élevés les traitements des cadres, en 1972, et à combien se montentils cette année. Je vois que vous avez quatorze cadres supérieurs. Combien vont-ils toucher cette année et combien touchaient-ils en 1972?

M. Swayne: Je n'ai pas les chiffres exacts avec moi, monsieur Stevens, mais je puis vous les faire parvenir.

Je vous ferai remarquer cependant que sous la rubrique «Programme d'administration», l'utilisation du mot «administration» risque de créer un malentendu. Ainsi les bureaux du ministre et du sous-ministre figurent tous deux sous la rubrique «administration». Elle comprend également la direction du personnel, la direction financière, la direction du traitement des données, notre bibliothèque, etc. Cependant, ce poste comprend également du travail sur le terrain, car vous savez

you know, we have regional offices in five different areas from coast to coast, and the regional directors who are out really running mainline programs or giving program delivery in the field are wound up in the administrative vote. The reason they are in the administrative vote is that the department is split up in five programs, where we just do not know which program to charge off those regional staffs because they do deal with the administrative management of program delivery in the field, so they tend to inflate the administration activity. For example, there are five regional directors in each of the five major areas, and three of those regional directors are executive officers. As well in that vote, or in that particular program, are the policy advisory staff to the Deputy Minister and the Minister, and while these are not necessarily all executives, a large portion of these people are. They are engaged in new legislation and policy development as opposed to the pure administrative activity of delivering administrative services.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, again the figures do not add up. You may have whatever rationalization you like to make but the fact is that when you had two executives, you total administration complement was something like 200. You had one executive to every 100 people, and now you have 14 executives, so-called, for 453 people. The reason I raise this is because, when we go back to the Treasury Board and ask why they have authorized these types of rather sensational increases, they pass the buck back to your department and say it is because you are redesignating people up-stream and calling them executives and giving them these fancy salaries.

• 1040

Mr. Chairman, before the Minister leaves, I would like to put another question to the Minister on this type of explosion taking place in his department. I think my colleague before me was on an extremely interesting point on the overlapping that seems to be taking place between the provincial level and the federal level. Before you leave, Mr. Minister, can you indicate what steps you have been taking to try to deregulate industry in the private sector wherever possible to help them to respond in a more productive way to the needs of the country and in a true way to benefit the consumers of this country, as opposed to assuming that every bloody regulation coming out of Ottawa is somehow going to help a consumer?

First, what steps have you taken to try to deregulate industry to make them, hopefully, more productive because they have less to deal with of a regulatory nature in Ottawa? Second, can you give me an answer to the question I raised: assuming Bill C-16 is passed, have you done any estimate as to the personnel that will have to be added to your complement to simply carry out the provisions of C-16 and what will the cost of the extra personnel be over the next five years?

Mr. Abbott: Yes. Taking the last first, I cannot give you an estimate of what the bill, when it becomes law, will cost over the next five years. That is not within our capacity to do.

Mr. Stevens: Well, who could do that, Mr. Minister?

Mr. Abbott: When I say "we" I mean the Department cannot anticipate to that extent, what cost will added, how

[Translation]

sans doute que nous avons des bureaux régionaux dans cinq différentes régions du pays, et les directeurs régionaux de ces bureaux figurent sous la rubrique «administration». La raison en est que le Ministère est scindé en cinq programmes et nous ne savons pas au juste à quel programme imputer les effectifs des bureaux régionaux qui sont chargés de la gestion des programmes mis en œuvre sur place, ce qui tend à gonfler le travail administratif. Ainsi nous avons cinq directeurs régionaux, dans les cinq principales régions du pays, et trois de ces directeurs font partie des cadres supérieurs. Sous la même rubrique, vous trouverez en outre les conseillers en matière de politique du sous-ministre et du ministre, catégorie qui compte une forte proportion de cadres supérieurs. Ces personnes s'occupent de l'élaboration de nouvelles lois et de nouvelles politiques plutôt que de travail pûrement administratif.

M. Stevens: Cela n'explique pas les chiffres. Vous avez beau dire ce que vous voulez, il n'en reste pas moins qu'alors que par le passé, vous aviez deux cadres supérieurs pour un effectif total de 200, soit un cadre pour 100 employés, vous en avez maintenant 14 pour 453 employés. Si je vous pose la question, c'est que lorsqu'on demande au Conseil du trésor pourquoi ils ont autorisé des augmentations aussi extravagantes, ils répondent que c'est parce que votre ministère a décidé la promotion de ces personnes au rang de cadres, avec les traitements élevés qui en découlent.

Avant que le ministre ne nous quitte, je voudrais lui poser une dernière question concernant la croissance extrêmement rapide des dépenses de son ministère. Le député qui avait la parole avant moi a soulevé la question très intéressante des doubles emplois entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Avant de nous quitter, pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, ce que vous comptez faire pour laisser les mains un peu plus libres au secteur privé, de façon à permettre à ce dernier de mieux tenir compte des besoins du pays, pour le plus grand bien des consommateurs, plutôt que de s'imaginer que ce sont les règlements imaginés à Ottawa qui sont les mieux aptes à faire le bonheur de nos concitoyens.

Que comptez-vous faire donc pour lever certaines des restrictions entravant actuellement le secteur privé, de façon à lui permettre de devenir plus productif? Deuxièmement, avez-vous fait des prévisions de ce que coûterait l'engagement de personnel supplémentaire au cours des cinq années à venir pour la mise en œuvre des dispositions du Bill C-16, au cas où ce dernier serait adopté.

M. Abbott: Il m'est impossible de prévoir ce que la mise en œuvre du bill, s'il est adopté, coûtera au cours des cinq années à venir.

M. Stevens: Qui est-ce qui peut le faire dans ce cas?

M. Abbott: Le ministère ne peut pas prévoir quel sera le nombre d'années-hommes supplémentaires nécessaires; pour le

many man-years will be required, but at the present time, we forecast the need for five additional people. So there will be five man-years added to the two that existed. For next year, we will be forecasting 22 man-years to take account of, assuming the Bill is implemented the administrative procedures.

Mr. Stevens: What will the aggregate cost be for the 22 man-years?

The Chairman: Mr. Swayne.

Mr. Swayne: Approximately a half a million dollars.

Mr. Stevens, I might explain this BDPA.

Mr. Abbott: Yes.

Mr. Swayne: We do not include in these particular estimates any forecast for the administration of the BDPA when it becomes law. What we have done at this stage is, we have taken five man-years out of our Consumer Research Branch rather than adding new man-years and we have assigned those people to the Minister for the task of developing legislation. We have agreed with the Treasury Board that we will not ask Parliament for the money to provide for the ongoing program delivery arising out of that particular bill until such time as the Bill has been assented to and we are in a better position to forecast the administrative cost. We anticipate that given the passage of the bill this year that we will come forward in the first available supplementary estimates and ask for that particular amount of money.

Mr. Stevens: For half a million dollars?

Mr. Swayne: No. I forget the total amount. Mr. Bardon could comment on the total amount.

The Chairman: Mr. Bardon.

Mr. Bardon: Mr. Chairman, through you, for 1977-78, we are looking at 12 man-years with a cost of \$320,000 and for 1978-79, given Mr. Swayne's comment, 22 man-years at a cost of \$443,000.

Mr. Abbott: I will now answer the first part of your question about what you take to be the benefits of deregulation and how it will stimulate the productivity of industry. I do not know in the broad sense that this exists. We firmly believe that the competition bill provides a flexibility and will ensure certain dynamics in the economy that do not exist today. From our perspective at least, it will stimulate business competitiveness in Canada and will not be regulatory. In terms of a specific instance we have announced certain modifications in the regulation of labelling, because of difficulties that were created in the market place with small quantities of imported items. There is a specific example.

Mr. Stevens: Well is it the only example though, Mr. Minister?

• 1045

Mr. Abbott: Oh there are probably others. We are constantly refining our equipment. Frankly I think the impression you create is that business is being tied up in knots by this Department and its Regulations which is not the case. We did

[Traduction]

moment, nous estimons avoir besoin de cinq employés de plus, soit cinq années-hommes en plus des deux existantes. Pour l'an prochain, nous prévoyons 22 années-hommes, si le bill est adopté.

M. Stevens: Que coûteront ces 22 années-homme?

Le président: Monsieur Swayne.

M. Swayne: Environ un demi-million de dollars.

Je devrais vous expliquer ceci dans le cadre des dispositions de la Loi sur la protection des emprunteurs et déposants.

M. Abbott: Oui.

M. Swayne: Ces prévisions ne comportent pas de prévisions de frais administratifs pour le cas où la loi serait adoptée. Pour le moment, nous avons enlevé cinq années-hommes à la Direction de la recherche en consommation plutôt que d'ajouter de nouvelles années-hommes, et ces employés sont chargés d'élaborer la nouvelle loi. Il a été convenu avec le Conseil du trésor que nous ne demanderions pas de crédits supplémentaires au Parlement pour la mise en œuvre des programmes découlant de ce bill jusqu'à ce que celui-ci ait été adopté et jusqu'à ce que nous soyons à même de prévoir plus exactement les frais administratifs. Si le bill est adopté cette année, je pense que nous demanderons ces crédits dans le prochain budget supplémentaire.

M. Stevens: Pour un demi-million?

M. Swayne: Non. Je ne me souviens pas du montant global. M. Bardon s'en souvient peut-être.

Le président: Monsieur Bardon.

M. Bardon: Pour 1977-1978, douze années-hommes sont prévues, pour un montant de \$320,000, et pour 1978-1979, vingt-deux années-hommes, pour un montant de \$443,000.

M. Abbott: Je vais maintenant répondre à la première partie de votre question concernant la levée de certains règlements qui doit, d'après vous, stimuler la productivité de l'industrie. Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point, car nous sommes convaincus que le bill sur la concurrence est suffisamment souple et va au contraire stimuler l'économie, et non pas la réglementer davantage encore. Dans un cas particulier, nous avons annoncé certaines modifications des règlements sur l'étiquetage à cause des difficultés éprouvées sur le marché avec certains produits importés en petites quantités. Il y a un exemple précis.

M. Stevens: Mais est-ce le seul exemple, monsieur le ministre?

M. Abbott: Oh, il y en a probablement d'autres. Nous perfectionnons constamment notre équipement. Franchement, selon moi, vous créez l'impression que le monde des affaires n'a que des difficultés avec notre ministère et avec ses règle-

move rather massively into the area of labelling-legislation which created costs and so on for industry in changing their labels. We have made it clear that we do not intend to add to that burden in the near future or even in the foreseeable future.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I could just mention there, Mr. Chairman, one company alone has told me it cost them over \$3 million to comply with your labelling requirements.

Mr. Abbott: I might add I was quite familiar with this at one time as well and many of these companies had to contemplate label changes for a variety of reasons apart from the question of bilingualism, the question of metrication, the question of product coding and ingredient content. Competitive factors, in many cases, if we had not stepped in at all, would have dictated many of these changes. Label changes go on all the time. Now I do admit that the Department, by its Regulations, made it obvious that these had to be done, then, and clearly the cost could have been identifiable. But, as I say, we now believe the consumer is better informed but we do not intend to impose further changes on the industry at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I must comment when you get into the question of labelling. There was the remark, in the Vancouver paper, just the other day, that customers who had purchased gasoperated lawn mowers at Simpsons-Sears—and I think it was Simpsons-Sears—I do not want to brand the company...

Mr. Abbott: You have not hesitated to do that in your last questioning.

Mr. Brisco: He took the product, took the lawn mower home only to find that there was no bag in which to collect the grass and the inquiries to the company determined that the reason that the bags were being held up was that they had to be re-labelled because they were not bilingually-labelled as bags to catch grass for lawn mowers. I am sure my honourable colleagues across the way here would not be one damn bit concerned as to whether or not their bag on their lawn mower said grass bag or the French interpretation of it. I am damn sure they would not be concerned but they would be concerned if they had no damn bag to catch the lawn clippings. Now that is carrying things to the bloody extreme.

Mr. Abbott: Well I think the emphasis that you place in your language has been reflected in lots of correspondence we get but I think gradually it is being understood that, where national organizations are selling national products, they are dealing with five or six or seven million people whose sole language, and day-to-day language is French, and most of

[Translation]

ments, ce qui n'est pas le cas. Nous nous sommes lancés assez sérieusement dans tout ce domaine des lois sur l'étiquetage, ce qui a entraîné des coûts et d'autres difficultés pour l'industrie, qui a dû changer ses étiquettes. Nous avons bien établi qu'il n'est pas de notre intention d'ajouter à ce fardeau dans un avenir rapproché, ou même dans un avenir prévisible.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Stevens: Si vous me permettez d'ajouter ceci, monsieur le président, les représentants d'une société m'ont dit qu'il leur en avait coûté 3 millions pour respecter les règlements quant à l'étiquetage.

M. Abbott: Je pourrais ajouter qu'à l'époque, j'étais bien conscient de ce fait et qu'un bon nombre de ces sociétés ont dû effectuer des changements à leurs étiquettes pour un bon nombre d'autres raisons, différentes de la question du bilinguisme, comme l'adoption du système métrique et le codage des produits, de même que la description des ingrédients en tant dans la composition de ces produits. Même si nous n'étions pas intervenus, dans un bon nombre de cas, la concurrence aurait rendu obligatoires plusieurs de ces changements. La modification des étiquettes est chose courante. J'admets que le ministère, par l'imposition de ses règlements, a rendu évident le fait que ces changements devaient être effectués à ce moment précis et il est certain que le coût de cette opération était donc facile à définir. Comme je l'ai dit, nous croyons que le consommateur est maintenant mieux informé, mais nous n'avons pas l'intention d'imposer d'autres changements à l'industrie pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Monsieur Brisco.

M. Brisco: J'ai quelques remarques à faire quant à la question de l'étiquetage. Ces jours derniers, dans un journal de Vancouver, on pouvait lire l'aventure d'un client qui a acheté une tondeuse à gazon avec moteur à essence chez Simpsons-Sears... et je crois que c'est bien chez Simpsons-Sears... je ne veux pas nécessairement identifier la société en question.

M. Abbott: Vous n'avez pas hésité à le faire lors de votre dernière question.

M. Brisco: Il a amené sa récente acquisition chez lui pour découvrir qu'il n'y avait pas de sac servant à ramasser l'herbe coupée, et quand il fît une réclamation au magasin, on lui répondit que la raison pour laquelle les sacs n'étaient pas arrivés, c'est qu'ils devaient être réétiquetés, car l'étiquette précédente indiquant qu'il s'agissait bien des sacs à gazon pour tondeuses n'était pas bilingue. Je suis persuadé que mes honorables collègues de l'autre parti se foutent pas mal de savoir que leurs sacs à gazon sont étiquetés en anglais ou en français. Je suis absolument sûr qu'ils ne s'en soucient guère, mais ils seront embêtés de constater qu'il n'y a pas de sacrés sacs pour ramasser l'herbe coupée. A mon avis, nous tombons dans les extrêmes.

M. Abbott: Eh bien, nous retrouvons le genre d'expressions dont vous étoffez votre language dans de très nombreuses lettres que nous recevons, mais, à mon avis, les gens comprennent graduellement que, lorsqu'il s'agit de sociétés nationales vendant leurs produits à l'échelle du pays, on a affaire à cinq ou six ou sept millions de citoyens dont la seule langue, la

them are more than prepared to come forward. There is the odd anomaly and the odd case where it has been inequitable. I think we have met that.

Mr. Brisco: I think those are the very things, Mr. Chairman, that cause the irritation in the bilingual program. Those are the kind of things.

Mr. Abbott: I agree that it can cause irritation.

Mr. Brisco: And it is unfortunate that they have to be held up as an example when in so many other ways the program is affected.

Mr. Abbott: I must apologize but Mr. Howard, the Senior ADM is here to help in any other specific questions you might have, if you will excuse me, Mr. Chairman.

Mr. Brisco: Well, bearing in mind that we have just reviewed the salary, I am sure that the input that we get from Mr. Howard will be of a high calibre, commensurate with his salary.

Before we go, Mr. Minister, I understand that you are the keeper of Great Seal. Where is it?

Mr. Abbott: It is the office in Hull.

The Chairman: Order, please. Mr. Brisco.

• 1050

Mr. Brisco: Correct me, if I am wrong, but I was under the impression, Mr. Chairman, and the witnesses, that a study by Consumer and Corporate Affairs into the oil and gas industry has been under way for some time. Has that study of their pricing practices and the investigation of the entire industry been completed? I am frankly not on top of it.

The Chairman: Mr. Howard.

Mr. John Howard (Assistant Deputy Minister, Bureau of Corporate Affairs, Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, Mr. Davidson is here and he certainly knows more about that than somebody else.

The Chairman: Mr. Davidson, will you come to the table please? Have you heard the question, Mr. Davidson?

Mr. Roy Davidson (Senior Deputy Director, Bureau of Competition Policy, Department of Consumer and Corporate Affairs): Yes, Mr. Chairman. The inquiry is a very massive one, it is still in progress. We expect, however, that by this fall the major decision will be made about the future course of the inquiry.

Mr. Brisco: About the future course of the inquiry. Do you mean as to whether it will continue?

Mr. Davidson: It covers various aspects of the industry; something like 300,000 documents are involved and require analysis. Decisions will have to be made about different aspects; some aspects of the inquiry may be dropped; some certainly will be proceeded with in one way or another. But

[Traduction]

langue quotidienne, est le français, et la plupart sont disposés à collaborer. A l'occasion, il y a eu des cas d'injustice. Nous les avons corrigés.

- M. Brisco: A mon avis, monsieur le président, c'est en plein le genre de choses qui causent du ressentiment à l'égard du programme de bilinguisme. C'est en plein le genre de choses.
- M. Abbott: J'admets que cela peut entraîner du ressentiment.
- M. Brisco: Et il est malheureux qu'on utilise ces cas comme exemples, alors que le programme est utile de tellement d'autres façons.
- M. Abbott: Je dois m'excuser, mais M. Howard, premier sous-ministre adjoint, est ici pour répondre à toute autre question précise que vous voudriez poser; je vous prie de m'excuser, monsieur le président.
- M. Brisco: Eh bien, si l'on garde à l'esprit le fait que son salaire vient tout juste d'être augmenté, je suis persuadé que la participation de M. Howard sera de très haut calibre, proportionnellement à son salaire.

Avant de partir, monsieur le ministre, dites-moi, je crois que vous êtes le gardien du grand sceau. Où est-il?

M. Abbott: Il est au bureau de Hull.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Brisco.

M. Brisco: Corrigez-moi si j'ai tort, mais j'avais l'impression, tout comme les témoins, monsieur le président, que le ministère de la Consommation et des Corporations avait depuis un certain temps entrepris une étude sur l'industrie du pétrole et du gaz. Cette étude sur les méthodes d'établissement des prix, de même que sur l'industrie dans son ensemble, est-elle terminée? Franchement, je ne suis pas au courant.

Le président: Monsieur Howard.

M. John Howard (sous-ministre adjoint, Bureau des corporations, ministère de la Consommation et des Corporations):
Monsieur le président, M. Davidson, qui est présent ici, en sait probablement plus que toute autre personne à ce sujet.

Le président: Monsieur Davidson, voulez-vous vous approcher de la table, s'il vous plaît? Vous avez entendu la question, monsieur Davidson?

- M. Roy Davidson (premier sous-directeur, Bureau de la politique de concurrence, ministère de la Consommation et des Corporations): Oui, monsieur le président. Il s'agit d'une enquête d'envergure; elle est toujours en cours. Nous espérons toutefois que, d'ici l'automne, les principales décisions à propos de l'avenir de cette enquête auront été prises.
- M. Brisco: Vous parlez de l'avenir de cette enquête. Voulezvous dire qu'il vous faudrait déterminer si vous voulez la poursuivre?
- M. Davidson: Divers aspects de cette industrie sont à l'étude; quelque 300,000 documents doivent être analysés. Des décisions devront être prises quant aux différents aspects. Certains aspects de l'enquête devront être abandonnés; d'autres seront étudiés d'une façon ou d'une autre. Mais, en vertu

there are various ways under the Combines Act in which inquiries proceed. The major alternatives are to refer evidence to the Attorney General if it appears that there has been a breach of the act and it is up to the Attorney General then to decide whether there should be a prosecution or not.

Another alternative is to refer the material to the Restrictive Trade Practices Commission for a report. There is a number of aspects of the industry which are under investigation and decisions have to be made about whether to drop them, about whether to prosecute, about whether to go to the Restrictive Trade Practices Commission with each aspect.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, when will we have the opportunity of getting an overview of this investigation? This has been going on for how long—three years—now?

Mr. Davidson: Yes, that is correct.

Mr. Brisco: I am sure there are many segments of the public, certainly including Parliamentarians and the companies involved, that are most anxious to see this brought to a head. Is there going to be any kind of interim report provided as to why certain areas are being dropped and other areas are being looked into? When can we expect to see a summary of where this whole thing stands at the present time or are you just going to ignore a summary to go on until it reaches its bitter climax?

Mr. Davidson: The standard practice in the conduct of inquiries into the Combines Act has been to the confidentiality of the inquiry. We are only talking about it more or less openly now because it has been disclosed by the parties, otherwise we would not even acknowledge that there is an inquiry going on. The standard practice is to maintain confidentiality for the protection of the people that are maybe being inquired into. Frequently it develops as a result of the inquiry that there has been no breach of the act and, therefore, no need to give any publicity whatever to the inquiry.

However, there is always a check on the work that the Bureau of Competition Policy does because ultimately if an inquiry is discontinued, that must be reported in the annual report of the Bureau which is tabled in Parliament. If the inquiry or a part thereof is discontinued that will be reported in the annual report of the Bureau. The existence of an inquiry comes to the attention of the public, of course, when and if changes are laid. And a third way to which it comes to the attention of the public is if a report is made by the Restrictive Trade Practices Commission.

So the same elements will be involved in the petroleum inquiry. Ultimately there will be either a prosecution or some prosecutions and/or a report of the Restrictive Trade Practices Commission and/or a review in the annual report of the Director under the act, which will be tabled in Parliament.

[Translation]

de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, une enquête peut être menée de différentes façons. L'un des principaux moyens est de présenter les preuves au Procureur général, s'il semble y avoir eu infraction à la loi, et il appartient alors au Procureur général de décider si on doit entamer des poursuites.

Un autre moyen est de présenter les documents à la Commission sur les pratiques restrictives du commerce, pour qu'elle fasse rapport. De nombreux aspects de cette industrie sont à l'étude et il nous faudra prendre des décisions quant à savoir quels aspects nous laisserons tomber, à savoir si nous allons entamer des poursuites ou si nous présenterons chaque aspect à la Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

M. Brisco: Monsieur le président, quand pourrons-nous avoir un aperçu de cette enquête? Elle a été entreprise depuis quand? Il y a trois ans, n'est-ce-pas?

M. Davidson: Oui, c'est exact.

M. Brisco: Je suis persuadé qu'un bon nombre de personnes, y compris certainement les parlementaires, de même que les dirigeants des sociétés en question, ont bien hâte que cette étude soit terminée. Y aura-t-il un rapport provisoire quelconque expliquant pourquoi certains aspects sont abandonnés, alors que d'autres sont mis à l'étude? Quand verrons-nous un résumé de l'état actuel de l'enquête? Allez-vous laisser tomber le résumé et poursuivre jusqu'à la toute fin?

M. Davidson: Généralement, pour ce qui est des enquêtes menées en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, la confidentialité de l'étude est respectée. Nous en parlons plus ou moins ouvertement maintenant seulement parce que les parties en ont déclaré l'existence, autrement, nous ne reconnaîtrions même pas qu'il y a une étude en cours Généralement, on respecte la confidentialité pour la protection même des gens qui font peut-être l'objet de cette enquête. Il arrive assez fréquemment qu'on découvre, à la suite de l'enquête, qu'il n'y a eu aucune infraction à la loi et, conséquemment, il n'est pas nécessaire de rendre l'enquête publique.

Toutefois, on vérifie toujours le travail accompli par le Bureau de la politique de concurrence, car, si une enquête est interrompue, on doit l'indiquer dans le rapport annuel de Bureau, rapport présenté au Parlement. Si une étude, ou l'une de ses composantes, est interrompue, on en fera état dans le rapport annuel du Bureau. L'existence même d'une telle enquête est portée à l'attention du public, évidemment, quant des accusations sont protées, si tel est le cas. Troisièmement, le public doit être informé d'une telle enquête si un rapport es présenté par la Commission sur les pratiques restrictives de commerce.

Alors, les mêmes règles du jeu sont respectées pour l'enquêt sur l'industrie pétrolière. Finalement, il y aura ou bien une or des poursuites, un rapport de la Commission sur les pratique restrictives du commerce, ou encore un résumé dans le rappor annuel du directeur, que celui-ci doit présenter au Parlement en vertu de la loi.

• 1055

Mr. Brisco: What sort of time-frame, Mr. Chairman, are we ooking at in reference to the completion of this major underaking? Are we looking at another 18 months or two years or what?

Mr. Davidson: We have no control over the length of time he courts may take if the matter goes to the courts, but we expect that the basic decisions about the course of the inquiry will be made this fall and that our primary concern with it will be over within a year.

The Chairman: Thank you, Mr. Davidson.

Mr. Brisco: Thank you, Mr. Chairman.

One more question. The Minister has expressed concern wer the fact that the corner-store operation frequently is put nto a very awkward position in competing with the supermartets. I think corner stores probably stay open later in the venings as a convenience to the public, but also to try and ncrease their volume of sales in order to be in a better position o compete with the larger supermarket chains. In writing to ne, the Minister indicated that the department was looking nto the practice of the wholesalers discounting on volume ales to supermarkets and sometimes not even selling to corner tores because of the volumes involved, but if they are selling o corner stores, are doing so at inflated prices well in excess of hose paid by supermarkets. What is the nature of this inquiry .nd where does it stand? Have any policies been drafted or rrived at? What is the story on this whole particular problem?

The Chairman: Mr. Howard.

Mr. Howard: Again, we are going to have to call on Mr. Pavidson. Price discrimination is his.

Mr. Davidson: Mr. Chairman, this really raises the question of price discrimination, which is one of the subject areas of Bill 2-42, presently before the Standing Committee of the House of Finance. The bill really does two things. First, it amends to ome extent the existing law on price discrimination, which is a riminal provision, and it amend that by making it clear that troup buyers are entitled to the same treatment as large adividual buyers. The criminal provision on price discrimination says that competing purchasers who buy in the same uantity must be given the same price. The amendment makes t clear that a number of small people who group together and ho buy as a group are entitled to the same price if they buy a the same quantity as a single large buyer.

The problem with that provision is that it is operative only when people are buying in the same quantity. Under the fusting law, if people are buying in different quantities the upplier can give an entirely different price, which is completely uncontrolled by the law. So what Bill C-42 does is to introduce a civil provision which says that when people are

[Traduction]

M. Brisco: Monsieur le président, dans quel délai cette importante étude sera-t-elle terminée? Faudra-t-il compter encore dix-huit mois, deux ans, ou quand?

M. Davidson: Nous ne pouvons absolument pas contrôler le temps qu'il faudra aux tribunaux si jamais l'affaire est portée devant les tribunaux, mais nous nous attendons à ce que les principales décisions quant à l'avenir de l'enquête seront prises cet automne, et que nous aurons terminé la plus grande part du travail d'ici un an.

Le président: Merci, monsieur Davidson.

M. Briso: Merci, monsieur le président.

Une autre question. Le ministre disait s'inquiéter du fait que les petits magasins du coin ont souvent beaucoup de difficulté à concurrencer le supermarché. A mon avis, les magasins du coin sont probablement ouverts plus tard le soir pour rendre service au public, mais également pour essayer d'améliorer le volume de leurs ventes, afin de pouvoir concurrencer un peu mieux les grandes chaînes de marchés d'alimentation. Dans une lettre qu'il m'adressait, le ministre me disait que le ministère était à examiner la question des grossistes qui vendent au volume et à prix de rabais aux supermarchés, alors que, souvent, ils ne vendent même pas aux magasins du coin, car le volume est insuffisant; mais, en fait, ils vendent aux magasins du coin; ils le font à des prix gonflés dépassant largement les prix payés par les supermarchés. Quelle est la nature de cette enquête et où en est-on? A-t-on déjà ébauché des politiques? Qu'est-ce qui se passe dans ce domaine?

Le président: Monsieur Howard.

M. Howard: Une fois de plus, nous devrons faire appel à M. Davidson. C'est lui qui est responsable de la question de la discrimination dans les prix.

M. Davidson: Monsieur le président, voilà qui soulève vraiment la question de la discrimination dans les prix, qui est l'un des aspects traités par le projet de loi C-42 actuellement à l'étude au Comité permanent des finances. Ce projet de loi a deux effets principaux. D'abord, il modifie quelque peu la loi existante sur la discrimination dans les prix, ce qui est une disposition criminelle, et il établit très clairement que les acheteurs en groupe ont droit au même traitement que les gros acheteurs individuels. La disposition criminelle quant à la discrimination dans les prix établit que des acheteurs concurrents achetant la même quantité de produits doivent être facturés au même prix. La modification établit clairement qu'un certain nombre de petites entreprises se regroupant dans le but d'acheter ensemble ont droit au même prix que si la même quantité était commandée par un seul acheteur important.

La difficulté de cette disposition, c'est qu'elle n'est applicable que si les gens achètent la même quantité. En vertu de la loi actuelle, si les gens achètent des quantités différentes, le fournisseur peut accorder des prix tout à fait différents, ce qui échappe totalement à la loi. Alors le projet de loi C-42 comprend une disposition civile tenant compte des cas où

buying in different quantities, if the disadvantaged buyer would be able to compete effectively, being an efficient operator in his area, and a prima facie case can be made that he is unable to compete, being an efficient operator but unable to compete because of the serious disadvantage that he suffers as a result of the price differentiation. Then the advocate, under the proposals, may go before the Competition Board and seek an order from a supplier prohibiting the supplier from making such a great concession to the favoured buyer. The favoured buyer, on the other hand, will be entitled to seek to persuade the Board, and the supplier will be entitled to seek to persuade the Board, that the difference in the price accorded the favoured buyer compared with the disfavoured buyer reflects a reasonable estimate of the difference in the cost of doing business with the two people.

• 1100

This is a very complex area of competition policy. What the bill tries to do is avoid the rigidities of the American Robinson-Patman Act, which often results in almost armies of cost accountants battling each other in court. We attempt to avoid that by providing that the price difference may be justified on a reasonable estimate made in good faith. There is no requirement to bring in batteries of accounting records.

The Chairman: Thank you, Mr. Davidson. Thank you, Mr. Brisco. Monsieur Marceau, on a point of order.

Mr. Marceau: I would like to make a brief comment following the example given by Mr. Brisco. You should understand, my friend, that Quebecers think bilingualism is only for Quebecers when you give this kind of example. It is very important that you should understand that in Quebec, in the riding where we speak French 99 per cent, we have many products labelled in both languages. We accept that, because this is the price we have to pay for Canada. I know you very well, I know it is not your intention to reject bilingualism, but you should think about that before giving such an example in the future.

The Chairman: Thank you, Monsieur Marceau. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1541

The Chairman: I call the meeting to order. Since the votes under Consumer and Corporate Affairs were not passed this morning, I would see unanimous consent to stand the votes under the Consumer and Corporate Affairs Department and to call votes under Health and Welfare, the main estimates for 1977-78. I would at this time call Votes 55 and 60, the Medical Research Council under National Health and Welfare.

[Translation]

l'acheteur désavantagé serait en mesure de faire une bonne concurrence, puisqu'il est compétent dans son domaine, et où il paraît fondé que, malgré sa compétence, il ne peut faire concurrence à cause du sérieux désavantage découlant de la différence dans les prix. Dans ces cas, en vertu des changements proposés, le plaignant pourrait demander au Bureau de la politique de concurrence d'interdire au fournisseur de faire une telle concession à l'acheteur privilégié. D'autre part, l'acheteur privilégié, de même que le fournisseur, auront le droit de tenter de persuader le Bureau que la différence dans le prix accordé à l'acheteur privilégié, comparativement à celui accordé à l'acheteur non privilégié, constitue une évaluation raisonnable de la différence dans le coût des transactions avec les deux acheteurs.

C'est là un domaine très complexe de la politique de concurrence. Le but du projet de loi est d'essayer d'éviter la rigidité de la loi américaine de Robinson et Patman, qui amène souvent des armées de spécialistes de la comptabilité des prix de revient à s'affronter devant les tribunaux. Nous tentons d'éviter une telle situation en établissant que la différence des prix peut être justifiée par une évaluation raisonnable, effectuée de bonne foi. Il n'est donc pas nécessaire de présenter des tonnes de documents comptables.

Le président: Merci, monsieur Davidson. Merci, monsieur Brisco. Monsieur Marceau, vous invoquez le Règlement.

M. Marceau: Je désire faire une brève remarque au sujet de l'exemple donné par M. Brisco. Vous devriez comprendre, mon ami, que les Québécois croient que le bilinguisme vise seulement les Québécois quand vous donnez ce genre d'exemple. Il est très important que vous compreniez qu'au Québec, dans des régions où 99 p. 100 des gens parlent français, de très nombreux produits sont étiquetés dans les deux langues. Nous acceptons ce fait, car c'est là le prix que nous devons payer pour le Canada. Je vous connais très bien, je sais que vous n'avez pas l'intention de rejeter le bilinguisme, mais vous devriez penser à ces choses avant de choisir de tels exemples à l'avenir.

Le président: Merci, monsieur Marceau. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît! Étant donné que les crédits du ministère de la Consommation et des Corporations n'ont pas été adoptés ce matin, je demanderai le consentement unanime pour que nous les réservions et que nous nous attaquions dès maintenant à ceux de la Santé et du Bien-être, budget principal pour 1977-1978. Nous mettons donc à l'étude les Crédits 55 et 60, Conseil des recherches médicales, Santé nationale et Bien-être social.

DEPARTMENT OF NATIONAL HEALTH AND WELFARE

Medical Research Council

Budgetary

Vote 55—Medical Research Council—Operating Expenditures—\$1,234,000

Vote 60—Medical Research Council—The grants listed in the Estimates—\$56,718,000

The Chairman: We have appearing before us today the hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, ogether with officials from the Medical Research Council: Dr. ean de Margerie, Vice-Dean of Research, University of Shertrooke, and acting president of the Medical Research Council; nd Dr. J. M. Roxburgh, Director, Grants Program, Medical Research Council.

At this time I would invite the minister to make his statement, and then we will have questions from the members.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Velfare): Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. I would like to make a reasonably extensive tatement, which I hope will cover a lot of the ground that we night want to cover in individual questions. It will certainly rovide you with a full basis for any further questions you night want to raise.

We have for consideration the estimates of the Medical desearch Council. As the Chairman said, I have with me day Dr. Jean de Margerie, who is Vice-Dean for Research at ne Faculty of Medicine at the University of Sherbrooke, and ice-President of the Medical Research Council; and Dr. toxburgh, who is Director of the Grants Program and of dministration of the Medical Research Council.

The members of the Committee will have heard with regret f the death last Thursday of the President of the Medical esearch Council, Dr. G. Malcolm Brown. Dr. Brown was a han of many attainments highly respected by members of his rofession, by the adacemic and scientific community and by is colleagues in the government. He had served as President f the College of Physicians and Surgeons of Ontario and later s President of the Royal College of Physicians and Surgeons f Canada. He was for 19 years a distinguished member of the iculty at Queen's University, where he was Professor of fedicine and director of the clinical investigation unit. He atered the Public Service as the first full-time chairman and ter president of the Medical Research Council, a post he has lled with dedication and effectiveness for the past 12 years. lis recent investiture as an officer of the Order of Canada was a honour well deserved.

Dr. Brown informed me some weeks ago that he wished to linquish his post for reasons of health, but his death has ome as a shock nevertheless. On behalf of my colleagues in the government, I should like to extend our sympathy to Mrs. rown and the family.

[Traduction]

MINISTÈRE DE LA SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

Conseil des recherches médicales

Budgétaire

Crédit 55—Conseil des recherches médicales—Dépenses de fonctionnement—\$1,234,000

Crédit 60—Conseil des recherches médicales—Contribution au régime de prestations des employés— \$56,718,000

Le président: Comparaissent ce soir l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi que les représentants du Conseil des recherches médicales: Le professeur Jean de Margerie, vice-doyen de la recherche, Université de Sherbrooke, et président intérimaire du Conseil des recherches médicales; et le professeur J. M. Roxburgh, directeur, programme des subventions, Conseil des recherches médicales.

J'invite maintenant le ministre à faire sa déclaration avant que nous ne lui posions nos questions.

L'hon. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président et messieurs les membres du Comité. Ma déclaration sera assez longue et couvrira, j'espère, une grande partie du terrain que vous voudrez peut-être aborder dans vos questions. Cela vous donnera en tout cas une bonne base de discussion.

Le Conseil de toute évidence sera guidé par la politique gouvernementale pour l'emploi de ces fonds. Les décisions relatives à l'emploi de ces fonds au mieux et conformément à la politique gouvernementale appartiennent cependant au Conseil.

Les 21 membres du Conseil de recherches médicales tiennent en scène des scientifiques en activité, des administrateurs de recherche et des personnalités à travers tout le pays. Le Conseil reçoit l'aide et les conseils de 25 comités permanents comprenant quelque 198 personnes qui assistent à des séances régulières d'étude des demandes ou des projets de plus grande partie politique, et de formulation des recommandations au Conseil. A leur tour, ces comités reçoivent une assistance de quelques centaines d'arbitres externes et autres conseillers du Canada et de l'étranger.

Il y a quelques semaines, le docteur Brown me confiait ses désirs de quitter son poste pour raisons de santé. Malgré cela sa mort nous a beaucoup secoués. De la part de mes collègues du gouvernement, je désire transmettre à M^{me}. Brown et à la famille, notre sympathie.

Pending the appointment of a successor, and as provided for in the Medical Research Council Act, I have asked Dr. de Margerie, as Vice-President of the Council, to discharge the duties of the President.

I am pleased to have this opportunity to describe briefly the responsibilities and current activities of the MRC, whose estimates are being considered by the Committee this afternoon.

The government's objective in providing funds for the MRC is as set out in the estimates we have before us:

To help attain the quality and scale of research in the health sciences essential to the maintenance and improvement of health services.

On examination, those brief phrases are remarkably explicit in terms of government policy. They indicate quite clearly three things: first, the federal government's view that it should not assume sole responsibility for arranging and providing support in the area of health research; secondly, a recognition of the contribution which research makes to the quality of patient care available to Canadians; and thirdly, the desire that high standards of research be set and maintained.

In the use of the funds provided to it, the Council will obviously be guided by government policy. The decisions about how government policy can best be implemented are left to Council.

The 21 members of the MRC represent a mix of active scientists, research administrators and laymen from across the country. The Council has the assistance and advice of 25 standing committees comprising 198 individuals who meet regularly to consider applications or broader policy proposals, and who make recommendations to Council. These committees in turn have the help of some hundreds of external reviewers and consultants in Canada and in other countries. It is this broadly based peer review system that brings international standards to bear on the scientific assessment of proposals submitted to Council.

• 1545

The main estimates for 1977-78 make provision for \$56,718,000 for the support of research by the MRC. This represents an increase of 11.5 per cent over the funds available to the Council in the year just ended.

With this amount, it will be possible for the Council to provide unconditional grants to 85 per cent of the investigators

[Translation]

Dans l'attente de la nomination d'un successeur, selon les stipulations de la Loi du conseil de recherches médicales, j'ai demandé au docteur de Margerie, le vice-président du Conseil, d'exercer toutes les fonctions du président.

Je m'empresserai maintenant de vous entretenir brièvement des responsabilités et activités courantes du Conseil des recherches médicales dont vous étudiez le Budget des dépenses cet après-midi.

Le gouvernement, avec son octroi de fonds au Conseil des recherches médicales élucidé au budget des dépenses qui vous est présenté, poursuit l'objectif:

«de permettre d'atteindre, dans les sciences de la santé, la qualité et le niveau de recherche essentiels au maintien et au perfectionnement des services de santé».

Ces expressions plutôt brèves expriment bien et en termes clairs la politique du gouvernement. Elles disent trois choses: (1) que le gouvernement ne pense pas devoir assumer seul la prévision et le soutien de la recherche dans le domaine de la santé; (2) qu'il reconnaît que la recherche contribue à la qualité des soins médicaux accessibles aux Canadiens, et (3) le désir d'établir des normes élevées et de les observer.

Nous devons examiner le budget des dépenses du Conseil de recherches médicales. Avec moi, vous pouvez reconnaître le docteur Jean de Margerie, vice-doyen à la recherche de l'École de Médecine de l'Université de Sherbrooke et vice-président du Conseil des recherches médicales, et le docteur. J. M. Roxburgh, Directeur, Programme des subventions et Directeur administratif du Conseil des recherches médicales.

Les honorables membres de ce Comité ont déjà appris avec regret le décès du docteur Brown, Président du Conseil de recherches médicales, jeudi dernier. Le docteur Brown était un homme de beaucoup de talents, très hautement respecté parmi les membres de sa profession, parmi les milieux académique et scientifique et parmi ses collègues dans le gouvernement. Il a été Président du College of Physicians and Surgeons of Ontario et plus tard Président du collège royal des médecins et chirurgiens du Canada. Durant 19 années il a servi avec distinction l'Université Queen's où il a été Professeur titulaire de médecine et Directeur de l'Unité de recherche clinique. Il s'est joint à la fonction publique comme premier président à plein temps du Conseil des recherches médicales. Il a occupé ce poste avec dévouement et efficacement ces dernières 12 années. Investi dans l'Ordre du Canada tout récemment, il avait amplement mérité son grade d'Officier. C'est cette large base du système d'évaluation par les pairs qui favorise le respect des normes internationales lors de l'évaluation scientifique des projets de recherche soumnis au Conseil.

Le budget des dépenses pour 1977-1978 prévoit un montant de \$56,718,000 alloué au soutien à la recherche par le conseil des recherches médicales. C'est donc une augmentation de 11.5 p. 100 aux sommes (\$50,848,000) mises à la disposition du Conseil pour l'année qui vient de se terminer.

Il sera aussi possible au Conseil d'accorder des subventions sans condition à 85 p.100 des chercheurs qui demandent une

who have sought continued support for ongoing projects, and to 50 per cent of those who are seeking support for the initiation of new research projects or programs. These figures are much more favourable than those of 70 per cent and 35 per cent, respectively, for similar categories last year. Approval rates of this order will mean that in 1977-78 some 1,525 to 1,550 individual investigators will be receiving MRC funds for their research through the various grants programs of the Council. This exceeds the previous peak of 1,508 reached two years ago in 1975-76. It is some 60 to 80 more than in the year just ended.

As I indicated earlier, it is the government's view that support for health research should come not from the federal government alone but from a variety of sources. Provincial governments with their responsibilities in the delivery of health care obviously have a stake in health research, and several of them are now providing a significant sum for programs of their twn, both extramural and intramural. The public at large also continues to express its interest in areas of specific concern through the increasingly substantial donations made to voluntary agencies for the support of research. A few weeks ago, for instance, a 20-hour telethon in Montreal resulted in pubic subscriptions of more than \$1 million for pediatric research.

Though the Medical Research Council is only one of many sources of support for biomedical research, it remains the argest single source by a factor of 4, providing some 49 per cent of the total extramural funds reaching health researchers from all major sources. In terms of the federal support of extramural biomedical research, MRC provides 79 per cent of the total.

The main role of the Council is to ensure that there is stablished and maintained an adequate core of research of high quality in the sector of the sciences assigned to it and that he body of researchers is distributed across the country. This is not to say that in every university and every teaching hospital there should be researchers that work in every field. It is the Council's concern to do what it can to see to it that there is a viable research presence in each of those institutions in the ome fields at least, for even relatively modest research efforts of high quality will have their effect on professional education and patient care in the region.

The training of young men and women in research is nother priority of the Medical Research Council. The body of researchers is far from being a static group; one must therefore neure that adequate training opportunities are available to eplenish and renew their number. Here again other agencies alay a significant role in certain sectors but MRC must have a pecial care for those disciplines which may be in particular teed of personnel adequately trained in research.

The proposed budget of the MRC will provide for a modest ncrease this year in the intake to the Council's studentships and fellowships programs, as well as providing for increases in the value of the stipends attached to those awards. Slightly

[Traduction]

aide financière pour leurs projets de recherche en cours, et à 50 p. 100 des chercheurs qui veulent commencer de nouveaux projets ou programmes de recherche. Ces chiffres sont beaucoup plus généreux que l'an dernier où seulement 70 p. 100 et 35 p. 100 des chercheurs de chaque catégorie reçurent des subventions. Un tel taux de succès signifie qu'en 1977-1978, 1,525 à 1,550 chercheurs individuels recevront des fonds du CRM pour leur recherche selon les divers programmes de subventions du Conseil. C'est un dépassement du plateau du 1,508 atteint il y a deux ans en 1975-1976, et 60 à 80 chercheurs de plus que l'année qui vient de se terminer.

Comme je l'affirmais il y a quelques instants, le gouvernement pense que le soutien de la recherche ne doit pas venir du seul gouvernement fédéral mais aussi de plusieurs autres sources. Les gouvernements provinciaux, qui sont responsables de la prestation des sources, ont un intérêt évident dans la recherche médicale et plusieurs parmi eux accordent des sommes importantes dans des programmes propres de recherche intra et extra-muros. Quant au grand public il continue aussi à manifester un intérêt accru dans le recherche, comme en témoignent ses dons de plus en plus grands souscrits par l'entremise des agences bénévoles subventionnaires de recherche. Il faut se rappeler, par exemple, qu'à Montréal un récent téléthon de 20 heures obtenait du public des dons d'au-delà d'un million pour le soutien de la recherche en pédiatrie.

Même si le Conseil de recherches médicales n'est qu'une source parmi plusieurs du soutien de la recherche biomédicale, c'est la plus grande par un cœfficient de 4 avec une aide financière à 49 p. 100 de toutes les sommes importantes aux chercheurs en santé. Le CRM fournit 79 p. 100 du total global des sommes allouées par le gouvernement fédéral pour le soutien de la recherche biomédicale extramuros.

La fonction principale du Conseil consiste à établir et à maintenir un noyau convenable de recherche de haute qualité dans le secteur des sciences de son domaine et à s'assurer que les chercheurs sont répartis dans tout le pays. Ceci ne veut pas dire que dans chaque université et dans chaque hôpital d'enseignement on doit retrouver des chercheurs dans chaque champ d'activité de recherche. Il importe au Conseil de veiller à ce qu'il y ait une présence perceptible dans chacun de ces établissements dans au moins certains domaines parce que même des efforts modestes mais de haute qualité influenceront l'enseignement professionnel et la frustration des services dans cette région.

Une autre priorité du Conseil des recherches médicales concerne la formation supérieure des jeunes au métier de chercheur. La masse des chercheurs ne forme pas un groupe statique et il faut garantir des possibilités d'accès à une formation supérieure pour maintenir leur nombre et assurer la relève. Les autres agences subventionnaires jouent aussi un rôle important dans certaines sections, mais le CRM se doit de surveiller spécialement les disciplines où un besoin spécial peut se faire sentir en personnel bien formé en recherche.

Le Budget, proposé pour les dépenses du Conseil des recherches médicales prévoit une modeste augmentation des admissions aux programmes du Conseil des Bourses de recherche et un accroissement des taux de ces Bourses. Il y aura donc un

more than 500 training positions will be available for new or renewal awards through the Council's awards programs where competition is on a nationwide basis. An additional 506 training positions are provided for in the research grants to individual university faculty members who may select trainees locally.

The number of new MRC scholarships to be awarded for 1977-78 has been restored to 25 after being held to 15 new awards last year. These awards are designed to provide salary support for a five-year period to young investigators during what is essentially their first faculty appointment following completion of their formal training. The awards continue to be extremely competitive and attract a highly competent group of young scientists. The program has been most successful in enabling junior faculty members to get their research programs well under way before they must shoulder, in addition, the full range of teaching and administrative duties normally expected of the academic community.

1550

The Council has also reinstated its program of summer scholarships to enable top-ranking medical, dental and pharmacy students to obtain research experience during the summer break. It is expected that 185 young men and women will hold such awards for three months during the summer of 1977.

A part of the vote for MRC grants and scholarships is intended for use specifically in relation to research having to do with current concerns of the government: the further alleviation of regional disparity, the encouragement of research in areas of national priority, and the stimulation of interdisciplinary research.

Because of the relationship between health research and the quality of medical education and health care, the problem of regional disparity has long been of particular concern to the MRC. In 1966, its Development Grant Program was established specifically to assist the deans of the health professional schools in recruiting new faculty who could be expected to make major contributions to the research effort in departments where the research activity was not sufficient to provide the appropriate backup to education and care.

The program has been used more by some schools than by others for a variety of local reasons but it has contributed substantially to the development of research in many centres. For instance, all departments in the Faculty of Medicine at McMaster were eligible to seek MRC development grants when the school was just getting under way, and during the past 10 years, 18 investigators at McMaster have been assisted in their establishment by MRC development grants; in 1977-78 none of the departments at McMaster are eligible. In a few schools, all the pre-clinical departments have been removed from the eligible list but the clinical departments remain on it, for the coming year at least.

The focus of the program has now been sharpened for the future so that subject disparity, as opposed to regional dispari-

[Translation]

peu plus de 500 places disponibles au concours sur une base nationale en bourses nouvelles ou en renouvellements. En plus, quelques 506 emplois en formation de recherche viennent des subventions de recherche où les chercheurs eux-mêmes font le choix localement des candidats à la formation.

Le nombre de nouveaux «Scholarships» du CRM offert en 1977-1978 sera établi à 25 postes au lieu des 15 postes de l'année précédente. Ce programme consiste en une subvention salariale d'une période de cinq ans à des jeunes chercheurs qui accèdent à un premier poste de faculté après la fin de leur formation supérieure en recherche. La compétition demeure serrée pour ces postes qui attirent tout un groupe de jeunes scientifiques très capables. Ce programme a connu des succès louables parce qu'il a aidé de jeunes chercheurs à bien lancer leur programme de recherche avant d'avoir à prendre la charge complète de tous les devoirs d'enseignement et d'administration qui sont du ressort normal de la communauté de professorat universitaire.

Le Conseil a réinstauré aussi son programme des Bourses d'été qui permettent aux meilleurs étudiants en médecine, art dentaire et pharmacie de se consacrer à la recherche durant le congé d'été. On prévoit que 185 jeunes qui se prévaudront de cette bourse durant les trois mois de l'été 1977.

Une portion du crédit pour les subventions et bourses doit être allouée spécifiquement à la recherche sur les questions d'intérêt particulier du gouvernement c'est-à-dire l'atténuation des disparités régionales, la recherche dans les secteurs prioritaires du gouvernement et l'encouragement de la recherche interdisciplinaire.

A cause de la relation étroite qui existe entre la recherche médicale, la qualité de l'enseignement et la prestation des services, le Conseil de recherches médicales s'est toujours préoccupé du problème des disparités régionales. Le Conseil instaurait dès 1966 son Programme de Subventions de Développement afin d'aider spécialement les doyens des écoles professionnelles de la santé à recruter de nouveaux professeurs s'orientant vers la recherche qui pourraient promouvoir ces activités de recherche dans les départements comme appui à l'enseignement et à la prestation des services medicaux.

Certaines écoles, pour toute une série de raisons, ont tiré plus de profit que d'autres de ce programme, qui a d'ailleurs contribué d'une manière importante au développement de la recherche dans plusieurs centres. Par exemple, comme l'école était à ses débuts, la Faculté de Médecine de McMaster, admissible au Programme des Subventions de Développement, a reçu durant les 10 dernières années une aide d'établissement de 18 chercheurs. En 1977-1978, ni McMaster ni aucun de ses départements ne sont admissibles au programme. Les départements de sciences pré-cliniques de quelques écoles ne sont plus admissibles au programme, mais les départements cliniques le sont encore pour au moins la prochaine année.

L'objectif plus précis du programme ne comporte plus, en soi, pour l'avenir, une disparité de sujet face à la disparité

ty, is no longer a topic dealt with by the Development Grant Program per se. There are certain disciplines where research activity in Canada as a whole, even in the larger well-established and research-oriented schools, is not sufficient. Surgery is a case in point; radiology is another. Despite pockets of very good research, the over-all effort in such fields must be stepped up if Canadian practitioners are to have the capacity to take full advantage of new knowledge relevant to the health problems on which these disciplines have a bearing.

Special subject development grants will be made available in a number of disciplines which are judged deficient from the research standpoint and for which there is some likelihood that personnel resources and ideas can be directed to, or developed for a productive attack on problems in the area. The first area in which this new mechanism has been applied is in heart research.

Following a full-scale review of cardiovascular research in Canada by a small task force, and consultations with senior officers of other interested organizations and with other experts in the field, it was recognized that there is need in Canada for more investigators in heart research, and, in particular, investigators with a background and competence in the epidemiological aspects of cardiovascular disease. The availability of these new grants has been advertised in the health professional schools and funds allocated to the new program. Other topics are currently under discussion as to their suitability for this type of salary-plus-research support.

Council hopes soon to announce a limited number of subjects in which five-year salary support for established investigators will be made available. Access to such funds for even a limited period may mean the difference between being able to appoint or not being able to appoint to faculty a highly competent researcher who becomes available for a post in Canada at a time when the university budget is no longer open to amendment. This five-year research professorship device will also provide for the established faculty member who wishes to devote himself to research for an extended period of time by relieving the university of his salary support so that a replacement can be found to carry out his teaching duties.

Program grants were initiated last year for the specific purpose of stimulating interaction among researchers of varying backgrounds and competence. Eight such program grants involving 32 investigators are now being held. Some relate to interdisciplinary programs being carried out in a single department; others involve researchers from different departments of the same faculty; two support collaborative research under way by researchers in different universities. The program is still young and Council hopes that it will be used with increased frequency and effectiveness as its advantages are recognized by the scientific community.

• 1555

As the senior agency in the health sciences, the MRC feels a esponsibility to take some degree of leadership in matters that will affect the broad field of research within its sector. Of great importance for the future is the matter of research

[Traduction]

régionale dans l'appréciation du Programme des Subventions de Développement. Il y a des disciplines où l'activité de recherche est encore insuffisante au Canada même dans les écoles les mieux établies et bien orientées en recherche. On peut citer la chirurgie et ausi la radiologue. Malgré des enclaves de très bonne recherche, il faut un effort général accru dans ces domaines si les médecins canadiens veulent bénéficier totalement des nouvelles connaissances concernant les problèmes de santé sous-jacents à ces disciplines.

On disposera bientôt de Subventions de Développement de la recherche sur sujet défini en certaines disciplines où la recherche est encore faite mais où une attaque de recherche concentrée d'idées et de chercheurs pourrait apporter des solutions des problèmes. La première application de ce nouveau mécanisme s'adressera à la recherche en cardiologie.

A la suite d'une enquête sérieuse menée par un groupe de travail sur la recherche en maladie cadiovasculaire au Canada, en consultation avec les membres d'autres organismes et plusieurs experts dans le domaine, on a conclu qu'il y avait une pénurie de chercheurs au Canada en maladies cardiovasculaires et particulièrement de chercheurs ayant l'expérience et la compétence voulues en épidémiologie. La disponibilité de ces nouvelles subventions a été annoncée dans les écoles professionnelles de la santé et on a déjà fait des allocations spéciales pour ce nouveau programme. D'autres sujets sont encore à l'étude pour déterminer l'à propos de ce type de soutien comprenant salaire et recherche.

Le Conseil devrait annoncer sous peu la disponibilité d'un soutien salarial de cinq années pour un nombre limité de sujets. La disponibilité de tels fonds pour une période déterminée pourrait décider de la nomination d'un chercheur chevronné à un poste de faculté au Canada lorsque les contraintes budgétaires ne permettent pas aux universitaires de se prévaloir de telles possibilités. Les professorats de recherche de 5 ans pourront aussi servir au soutien d'un professeur déjà établi qui désirerait se consacrer totalement à la recherche pour une période prolongée et qui, ce faisant, libèrerait un poste salarial qui serait utilisé pour indemniser un remplaçant pour ses devoirs d'enseignement.

On a accordé, l'année dernière, les premières Subventions de Programme Commun de recherche conçues dans le but de stimuler la collaboration entre chercheurs de différentes compétence et attribution. Quelques 32 chercheurs détiennent en ce moment 8 Subventions de Programme Commun de recherche dont certaines visent des programmes interdisciplinaires dans un seul département, d'autres comportent des chercheurs de plusieurs départements dans une même école et deux subventions à des travaux de recherche en collaboration de chercheurs de diverses universités. Le Programme est encore jeune et le Conseil croit bien qu'on l'emploiera davantage au fur et à mesure qu'on pourra en apprécier les avantages.

Principal organisme responsable des sciences de la santé, le Conseil de recherches médicales assume tout naturellement le rôle de chef de file dans les secteurs de recherche qui relèvent de ses responsabilités. Pour l'avenir, il faut penser à un sujet de

involving recombinant DNA molecules, the so-called "genetic engineering", and research involving certain animal viruses and cells. I want to deal with this in some detail because it is extremely important to all of us; it also has implications for Council's budget.

In 1976 the MRC set up an ad hoc committee to consider the scientific and ethical implications for Canadian research of this new and very controversial technology. The draft report of the ad hoc committee was widely circulated to the communities, and to other organizatons both in Canada and abroad, almost simultaneously with its submission to Council itself. The draft report was subsequently amended in the light of comments and recommendations received and further discussion by the Committee. The final report was released at the press conference on February 1, 1977 and considered by Council at the special meeting on February 22. The report as adopted has now been printed and given general distribution. The new guidelines for the safe conduct of research in the areas they cover will be enforced by MRC with respect to research which it supports, and by the other agencies, including my own department, which have adopted the MCR guidelines.

The cost of bringing DNA research into compliance with the guidelines will no doubt be of considerable magnitude. No one has yet developed reliable estimates of the total costs involved, which will include not only the costs of special equipment but in some cases the costs of installation or, at some levels of containment, even costs of construction. For the present, therefore, the MRC has not set aside any specific portion of its budget for containment facilities. It will, however, consider applications from MRC-supported researchers and indeed has already done so and provide support for equipment judged to be essential from the standpoint of safety.

The funds awarded will, for the coming year, be charged to the allotment set aside by Council for equipment in general. It is naturally expected that other granting agencies that adopt the guidelines will be prepared to meet the equipment needs of their grantees, and that the universities themselves take some responsibility for meeting the needs of research in this area which is being carried on with the university's approval.

There is no doubt that the costs of adequately containing recombinant DNA and allied research will be substantial. Existing facilities for such research will in some cases have to be equipped with additional ventilating devices which may involve a renovation of the laboratories. In some cases duplicate equipment will have to be purchased for use in containment facilities since microscopes and centrifuge cannot be moved from a contained to an open area. There will be more than one source of funds to offset these costs. There is also no doubt that the community-at-large has a responsibility to see to it that such research is carried out only in facilities appropriate to it.

Vote 60 for 1977-78 with its 11.5 per cent increase over the allocation for the year just ended will permit Council to absorb the added costs of maintaining ongoing programs and to

[Translation]

la plus haute importance, la recherche sur la manipulation de molécules d'ADN—ce qu'on appelle les manipulations génétiques—produites par recombinaison de cellules et de virus animaux. Je veux vous entretenir un moment de certains détails de la plus haute importance pour nous tous qui se répercutent aussi sur le Budget du Conseil.

Le Conseil a établi en 1976 un comité spécial chargé d'étudier la portée scientifique et éthique sur la recherche au Canada de cette technologie nouvelle et très controversée. Le projet du rapport de ce comité a été largement diffusé au Canada et à l'étranger, en même temps qu'il était soumis au Conseil. Le comité a par la suite modifié son rapport à la lumière des commentaires qui lui furent communiqués. Le rapport final a été présenté après une Conférence de presse tenue le 1^{er} février et le Conseil l'a examiné lors d'une réunion spéciale le 22 février. Dès l'approbation du Conseil, le rapport a été publié pour diffusion générale. Les nouvelles directives sur la sécurité en matière de la recherche dans les secteurs concernés seront mises en vigueur par le CRM pour les travaux qu'il subventionne et par d'autres agences—dont mon propre ministère.

Compte tenu de ces directives, les coûts de la recherche concernant la manipulation de molécules d'ADN seront sans doute très élevés. Il n'y a pas encore d'estimation raisonnable des coûts globaux comprenant non seulement les équipements spéciaux, mais aussi les frais d'installation et, pour certains niveaux de confinement, même des coûts de construction. En conséquence, le Conseil de recherche médicales n'a pas encore alloué une portion déterminée de son budget aux installations de confinement, mais il prendra cependant en considération les demandes des chercheurs qu'il subventionne—il l'a déjà fait d'ailleurs—et il accordera une aide financière pour ces équipements jugés essentiels à la sécurité.

Les fonds octroyés cette prochaine année seront puisés dans l'allocation pour achat d'appareils spéciaux déjà prévue par le Conseil. Tout naturellement on s'attend à ce que les autres agences subventionnaires s'occupent des problèmes de leurs propres bénéficiaires de subventions et que les universités elles mêmes assument la responsabilité des besoins de la recherche qui se poursuit sous leurs auspices.

Il n'y a pas de doute que la recherche sur la recombinaison d'ADN et toute recherche analogue coûtera cher. On devra dans certains cas ajouter aux installations présentes de laboratoires des dispositifs de ventilation qui exigeront des réaménagements importants et, dans d'autres cas, il faudra acheter des instruments en double afin de permettre l'utilisation de microscopes et de centrifuges en localisation de confinement sans avoir à les déplacer des endroits libres. Il y aura plus d'une source de fonds pour pourvoir à ces coûts. Il n'y a pas de doute non plus que la communauté se doit de veiller à ce que ce type de recherche soit faites qu'avec les moyens appropriés.

Le Crédit 60 pour 1977-1978, qui comporte une augmentation de 11.5% sur l'allocation de l'année qui vient de se terminer, permettra au Conseil d'absorber les frais supplémen-

initiate a reasonable number of new programs and projects to replace those that have come to an end. While the vote is sufficient to accommodate the degree of manœuvrability necessary to a dynamic research effort, it is easy to see that new developments affecting science worldwide will exert additional pressures on Council's budget that will not be easily met.

The second MRC vote, Vote 55, has to do with the administration of Council's many programs. At an estimated \$1.2 million, it is equivalent of only 2.2 per cent of the total allocated to the programs themselves. As you see, approximately half of the vote is to be used for salaries and fringe benefits of Council's staff of 39.

I shall be glad, Mr. Chairman, to try to answer any questions you may have about the Council and its programs.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your statement. We can now commence the questioning. The first questioner is Dr. Yewchuk.

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin by associating myself with the Minister in regard to Dr. Brown and on behalf of our party I wish to express our condolences to the family and Mrs. Brown.

• 1600

Secondly, I want to comment on the extent of the speech of the Minister, which struck me as particularly sanctimonious and hypocritical in some ways, particularly on the bottom of page 8...

Mr. Munro: That is just the facts.

Mr. Yewchuk: ... where he says that the over-all efforts in such fields must be stepped up. In other words, sounding as though he has been completely converted now to recognizing that research indeed has been stifled very severely but he had nothing to do with that stifling, when in fact he had been in charge of it all along. In any case, I would think he could have made some comment of repentance, rather than simply bragging about what they have done this year without making comments about the harm that has been done in the past five or six years.

Having said that, I want to explore a little further the question of the cost of compliance with the genetic engineering section of reseach. There have been various estimates on these costs; as high as \$4 million or more, I presume, this year. It seems to me that just the cost of compliance may well take up the entire increase in the estimates for grants for this year. It may well cut into funding for new research projects and so on. I wonder whether the Minister could explain why some sort of a special fund in addition to the normal Medical Research Council budget had not been set aside to deal with these extraordinary costs which the research community will be facing.

M. Lalonde: Je demanderais au Dr de Margerie qui est président intérimaire du Conseil de recherches médicales de bien vouloir répondre à cette question.

[Traduction]

taires pour le maintien de ses programmes réguliers et de lancer de nouveaux programmes et projets pour remplacer les programmes finis. Tandis que ce crédit paraît suffisant pour donner une certaine souplesse à un déploiement d'efforts dynamiques, on peut percevoir aisément que les nouvelles découvertes de la science dans le monde exerceront des pressions supplémentaires sur le budget du Conseil.

L'autre Crédit du CRM, le Crédit 55, couvre l'administration des nombreux programmes du Conseil. D'un montant de \$1.2 million, il représente seulement 2.2% des allocations prévues pour ces mêmes programmes. Comme on peut le constater, il s'agit pour moitié des salaires et avantages sociaux de 39 personnes.

Je suis à votre disposition pour répondre à vos questions concernant le Conseil et ses programmes.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Nous pouvons maintenant entamer les questions. Je donne tout d'abord la parole au Dr Yewchuk.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. Avant tout, je me joins au ministre pour offrir au nom de mon parti toute nos condoléances à Mme Brown et à sa famille.

Deuxièmement, j'aimerais faire quelques remarques sur la portée de votre déclaration, monsieur le ministre, puisque son aspect est dans certains cas particulièrement faux et hypocrite, surtout au bas de la page 8...

M. Munro: Ce sont les faits.

M. Yewchuk: ... où il est dit que l'effort global dans ces domaines doit être accéléré. En d'autres termes, on a l'impression qu'il s'est complètement converti et admet maintenant que la recherche était dans le passé gravement négligée, mais que ce n'était pas de sa faute; or, c'est lui qui mène la barque depuis le début. De toute façon, il aurait pu au moins faire preuve de repentir plutôt que de se vanter des réalisations de cette année en taisant le mal qui a été fait au cours des cinq ou six dernières années.

Cela dit, j'aimerais en savoir un peu plus long sur ce qu'il en coûtera pour se conformer aux nouvelles directives dans le domaine de la recherche sur les manipulations génétiques. Diverses prévisions ont été mentionnées, on a même parlé de 4 millions de dollars ou plus cette année. Il me semble donc que le seul coût de la mise en œuvre des directives pourrait fort bien absorber la totalité de l'augmentation des subventions prévues au budget ce cette année. Ce nouveau programme pourrait même réduire les fonds destinés à de nouveaux projets de recherche, etc. Je me demande si le ministre pourrait nous expliquer pourquoi l'on n'a pas réservé un crédit spécial, en sus du budget normal du Conseil des recherches médicales, pour faire face aux coûts extraordinairement élevés auxquels devront faire face les chercheurs.

Mr. Lalonde: I shall ask Dr. de Margerie, who is the Acting Chairman of the Medical Research Council, to answer your question.

Dr Jean de Margerie (Vice-Dean of Research, University of Sherbrooke, and Acting President of the Medical Research Council): The precise costs that will come about from the application of the guidelines for MRC supported research cannot be predicted in any firm fashion. I am told that as of this morning, of the 250 groups currently engaged in research requiring compliance, 150 will require special equipment. Of these, about 85 have already applied, so we know what their requests are. We have dealt with a number of those 85. The total requests from these 85, or about 60 per cent of the researchers currently involved in this type of research, come to about \$1.7 million.

We had a small competition immediately after the guidelines were accepted by Council. The competition brought in \$400,000 worth of requests and \$200,000 worth were judged by Council to be in need and worthy indeed of support. So on that basis—and it is a very rough guide; one which is based on a small experience and therefore cannot be considered as a firm guide—I would estimate that the 85 current requests will lead Council to approve roughly about \$850,000 worth of equipment. These, I am told, include the larger containment facilities that are to be expected for current research. If you then try to project what the 65 or so groups that have not yet applied will request and what they will be granted, it might lead to an expenditure by Council of perhaps \$1.3 million or \$1.4 million. But these are projections, and it is difficult to be precise. It is hoped that this type of expenditure can be met within the current vote whilst still enabling the council to do the things that have been projected as mentioned by the Minister in his statement.

• 1605

Mr. Yewchuk: In planning the budget for this year, what percentage of it was placed specifically for the purpose of the extra cost in complying with these biohazards involved with genetic engineering research?

Dr. de Margerie: In the actual budgeting?

Mr. Yewchuk: The Minister said there was only an 11.5 per cent increase this year for the Medical Research Council and I want to know what percentage of that was simply for the extra costs of equipment and the rebuilding of laboratories and installing ventilation systems and so on.

Mr. Lalonde: You know best of all, Dr. Yewchuk, that every year we have some budget provided for equipment.

Mr. Yewchuk: Yes, I am aware of that.

The Chairman: Dr. Roxburgh.

Dr. Roxburgh: There was no special provision made in the budget allocations for this purpose. It represents a relatively small percentage of the over-all expenditures as Dr. de Margerie explained. It will not, in this year, probably exceed \$800,000 or \$900,000 which is less than 2 per cent of the total

[Translation]

Dr Jean de Margerie (vice-doyen à la recherche, Université Sherbrooke, président intérimaire du Conseil de recherches médicales): Il est impossible de prédire exactement les coûts précis de l'application des directives applicables à la recherche parraînée par le CRM. On m'a dit, pas plus tard que ce matin, que, sur les 250 groupes qui effectuent actuellement des recherches dans les domaines visés, 150 devront se procurer de l'équipement spécial; environ 85 groupes ont déjà présenté des demandes et nous savons donc à quoi nous en tenir à leur sujet. Nous avons déjà répondu à plusieurs de ces 85 groupes. Le total des subventions demandées par ces 85 groupes, qui représentent environ 60 p. 100 des chercheurs qui œuvrent dans ce secteur de recherche particulier, s'élève à environ 1.7 million de dollars.

Nous avons organisé un petit concours dès l'adoption des directives par le Conseil. A cette occasion, nous avons reçu des demandes pour \$400,000 et le Conseil a jugé qu'au total, il accorderait \$200,000 aux groupes qui avaient besoin et méritaient de l'aide. Donc, à partir de cette petite expérience qui ne constitue bien sûr qu'un guide approximatif, nous pouvons prévoir que sur les 85 demandes qu'il a déjà reçues, le Conseil approuvera pour environ \$850,000 d'équipement. En outre, on me dit que cette somme servira à aménager des installations de confinement nécessaires dans le cadre de la recherche actuelle. A partir de ces chiffres, si vous essayez de calculer combien les 65 groupes qui n'ont pas encore présenté de demande nous demanderont et recevront, vous pouvez prévoir que le Conseil dépensera environ 1.3 ou 1.4 millions de dollars. Ce ne sont bien sûr que des prévisions et il est difficile d'être précis. Nous espérons que nous pourrons faire face à cette dépense dans la limite du crédit déjà prévu tout en réalisant les projets que nous avions déjà envisagés, comme l'a mentionné le ministre dans sa déclaration.

M. Yewchuk: Lorsque vous avez élaboré le budget de cette année, quel pourcentage avez-vous réservé expressément à l'application des directives sur les manipulations génétiques?

Dr de Margerie: Dans le budget?

M. Yewchuk: Le ministre a dit que le budget du Conseil des recheches médicales n'était augmenté que de 11.5 p. 100 pour cette année et j'aimerais savoir quel pourcentage de cette augmentation a été prévu pour couvrir l'achat du nouvel équipement, le réaménagement des laboratoires, l'installation des systèmes de ventilation etc.

M. Lalonde: Vous savez fort bien, monsieur Yewchuk, que chaque année nous prévoyons un certain montant pour l'achat d'équipement.

M. Yewchuk: Oui, je suis au courant.

Le président: D' Roxbourgh.

Dr Roxbourgh: Il ne se trouve aucun crédit spécial prévu à cette fin dans le budget. La somme en question représente un pourcentage assez faible du budget global comme l'a expliqué le Dr de Marjerie. Cette année, il est probable que cette dépense ne dépassera pas les \$800,000 ou \$900,000, soit moins

budget. There is that much flexibility in the budget so there is no special allowance made for it, just the usual one for major groups.

Mr. Yewchuk: Nevertheless you are still cutting into grants by perhaps \$1 million.

Mr. Lalonde: We are not cutting into grants. We allow some of the grants money for this particular purpose.

Mr. Yewchuk: We established last year that the research community already using aged equipment because of the skimpiness of former equipment grants and so on and now we have an additional burden on that.

Mr. Lalonde: That may have been your view but it has been our occasion to visit quite a few experiments this year and it did not strike me that the equipment was that old. There may be some cases where it is outdated.

Mr. Yewchuk: I would suggest the Minister read the speech I made in the House of Commons last June.

Mr. Lalonde: I said it is your point of view but I am not going to take it for granted simply because you have said it.

Mr. Yewchuk: My point of view on that occasion was obtained from direct consultation with representatives of the various scientific associations and so on, Mr. Chairman. It was not just a pipe dream that I was putting forward.

In any case, the Minister here on page 13 does not make comment that there will be more than one source of funds to offset the cost of containment. I wonder whether he could specifically itemize what other sources of funds there are?

Mr. Lalonde: The provincial governments to begin with are putting or considering putting more money in this area. The largest area of increase is from the private agencies, voluntary agencies. I gave you one example here of one particular group in Montreal that raised \$1 million in less than 24 hours. Various foundations—the heart foundation, the cancer foundation—are getting themselves organized every year in better and more efficient ways for fund raising. This is indeed a very welcome development and something we do encourage. I think it speaks well for the future of medical research in this country, in terms of the financial support for it, in terms of the political and popular support for it and finally in terms of the higher degree of consciousness among citizens of the importance of health and keeping in good health.

Mr. Yewchuk: There is another area of concern which I think may have the effect of chiselling away the MRC budget and that is the result of Bill C-26 which enlarges the area of responsibility of Medical Research Council to improve public health research. I wonder whether the Minister could indicate whether any consideration has been given to that in the current MRC budget?

Mr. Lalonde: No, nothing in the current MRC budget. The bill has not been passed by Parliament yet. I am sure you would have been the first one to accuse the government of being presumptuous, if we started taking for granted that the

[Traduction]

de 2 p. 100 du budget global. Nous disposons d'une certaine latitude en ce qui concerne notre budget, et il n'était donc pas nécessaire de réserver une somme spéciale.

M. Yewchuk: Néanmoins, vous avez quand même réduit le montant des subventions d'environ 1 million de dollars.

M. Lalonde: Non, nous avons simplement réservé une partie des fonds destinés aux subventions pour ce nouveau programme.

M. Yewchuk: Nous avons démontrer l'an dernier que certains laboratoires utilisaient des équipements plutôt vétustes en raison des subventions à l'équipement qui, par le passé, était très chiches; et maintenant, nous surchargeons encore cette partie du budget.

M. Lalonde: C'est vous qui le dites car j'ai eu l'occasion de me rendre dans plusieurs laboratoires cette année et l'équipement ne m'a pas semblé si vétuste que cela. Mais il se peut que dans certains cas il soit démodé.

M. Yewchuk: Je conseillerais au ministre de lire le discours que j'ai fait à la Chambre au mois de juin dernier.

M. Lalonde: J'ai dit que c'était une question d'opinion et je n'ai pas l'intention d'en conclure que vous avez raison tout simplement parce que c'est vous qui le dites.

M. Yewchuk: J'en suis venu à ce point de vue après avoir consulté directement les représentants des différentes associations scientifiques, monsieur le président. Je ne l'ai pas rêvé.

De toute façon, le ministre, à la page 13, mentionne qu'il y aura d'autres sources de revenu pour compenser le coût du confinement. Je me demande s'il pourrait nous dire plus précisément quelles autres sources de revenu sont disponibles?

M. Lalonde: Tout d'abord, les gouvernements provinciaux consacrent déjà ou envisagent de consacrer plus d'argent à ce domaine. Mais l'augmentation la plus marquée se trouve chez les organismes privés, les organismes bénévoles. Je vous ai donné ici l'exemple d'un groupe à Montréal qui a recueilli un million de dollars en moins de 24 heures. Diverses fondations, la Société des maladies cardiaques, la Société canadienne du cancer, s'organisent chaque année d'une façon de plus en plus efficace pour recueillir de l'argent. Nous nous réjouissons de cette tendance et nous l'encourageons. Cela augure bien je crois pour l'avenir de la recherche médicale dans notre pays du point de vue d'un appui financier, d'un appui politique et populaire et enfin parce qu'il démontre que les citoyens sont de plus en plus conscients de l'importance de la santé.

M. Yewchuk: Je m'inquiète d'un autre aspect qui pourrait fort bien diminuer encore le budget du CRM, à savoir le Bill C-26 qui élargit la responsabilité du Conseil des recherches médicales pour y inclure l'amélioration de l'hygiène publique. Je me demande si le ministre pourrait nous dire si l'on a tenu compte de cet aspect dans le budget actuel du Conseil?

M. Lalonde: Non, rien n'est prévu à cette fin dans le budget actuel puisque le bill n'a pas encore été adopté par le Parlement. Vous seriez le premier à accuser le gouvernement de présomption s'il avait fait comme si le projet de loi en question

bill in question would be passed and voting money before the bill was passed.

• 1610

Second, the only provision in that particular bill, on the provision you are referring to, removing the prohibition to Council from giving grants in the area of public health does not mean that the MRC next year or even this year will have to start spending a lot of money in the field of public health. But we were convinced that it was a restriction that had become unnecessary and counterproductive and we could see no reason why we should prohibit Council from considering investing in grants in that particular area relative to other areas as to develop their new priorities and competing priorities. And, secondly, in more and more cases, with the involvement of various scientific elements of the scientific community, the element of public health was very often involved in areas of research which had all other kinds of health aspects involved in it. So it was made to appear kind of an artificial and unnecessary restriction. That is the situation and no specific budgeting has been provided for this particular purpose in the coming

The Chairman: I will put you down for another round.

Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I talked to a number of the medical researchers who appeared last year, when they were so upset by what they considered the completely inadequate financing proposed. They were quite pleased with the extra \$2 million they got and I am pleased to tell you that they are relatively happy with this year's increase in their budget. As Dr. Kaplan of this city said to me, at least the 15 per cent increase will let them do as much as they did last year. It does not, however, Mr. Minister, bring them back to the situation which they enjoyed in the early nineteen seventies. The freeze in budget at that time led to a very drastic reduction in the number of people working in the field, particularly of technicians who worked in conjunction with the medical researchers. That has not come back. And those I spoke to today who, as I have already indicated, are much more happy than they were a year ago, still raise the question which I think was raised by almost everybody who appeared before the Committee last year. I have the submission made by Dr. Dirks last year. They raised the question of the difficulty of doing medical research on the kind of year-to-year funding basis that we have now. Dr. Dirks said last year, and I will just quote a couple of lines:

Funding by freezing and supplements is not a policy. We desparately need a long-term medical research policy...

Then he said:

What is needed is a clear understanding of the role of medical research and the establishment of long-term plans for perpetuating and strengthening this role.

Then he went on:

[Translation]

était adopté et s'il avait prévu un crédit à cette fin avant que le bill ne soit adopté.

Deuxièmement, la seule disposition dans le projet de loi en question qui ait trait à ce domaine, et qui consiste à lever l'interdiction qui était faite au Conseil d'accorder des subventions pour promouvoir l'hygiène publique, ne signifie pas que l'an prochain ou même au cours de cette année le CRM va commencer à consacrer beaucoup d'argent à l'hygiène publique. Nous étions convaincus que cette restriction n'était plus nécessaire et nous n'avions plus de raison d'interdire au Conseil de verser des subventions dans ce domaine si celui-ci voulait élaborer de nouvelles priorités et exercer une certaine concurrence dans ce domaine. De plus, grâce à la participation de différents chercheurs des milieux scientifiques, on a constaté que l'hygiène publique faisait de plus en plus partie de la recherche médicale. La restriction semblait donc artificielle et inutile. Voilà la situation et aucun budget précis n'a été prévu à cette fin pour l'année prochaine.

Le président: Je vais vous inscrire pour le deuxième tour. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, j'ai discuté avec plusieurs chercheurs médicaux qui, dans leur témoignage de l'année dernière, s'étaient montrés très inquiets de l'insuffisance du financement. Ils ont été très heureux de recevoir 2 millions de plus et je suis heureux de vous apprendre qu'ils sont assez satisfaits de l'augmentation du budget de cette année. Comme le Dr Kaplan d'Ottawa m'a dit, au moins l'augmentation de 15 p. 100 permettra aux chercheurs de faire tout ce qu'ils ont fait l'an dernier. Cependant, monsieur le ministre, leur situation n'est toujours pas aussi favorable qu'au début des années 1970. Depuis, les restrictions budgétaires ont engendré une réduction dramatique du nombre de personnes engagées dans ce domaine, surtout des techniciens qui travaillent en collaboration avec les chercheurs médicaux. Ils n'ont jamais retrouvé leur situation d'antan. Et les chercheurs auxquels j'en parle aujourd'hui, bien qu'ils soient beaucoup plus heureux qu'ils ne l'étaient il y a un an, soulèvent toujours la question qui avait été, je crois, mise en relief par tous ceux qui ont comparu devant le Comité l'an dernier. J'ai ici la déclaration présentée par le Dr Dirks l'an dernier. Les chercheurs se plaignent toujours qu'il est difficile d'entreprendre de la recherche médicale étant donné que les subventions ne sont versées que pour un an. Le Dr Dirks a déclaré l'an dernier:

Geler des fonds pour ensuite accorder un supplément ne constitue pas une politique. Nous avons besoin d'une politique à long terme . . .

Il poursuivait en disant:

Il est nécessaire que tout le monde comprenne bien le rôle de la recherche médicale et la nécessité d'établir des plans à long terme afin de perpétuer et de raffermir ce rôle.

Et plus loin encore, il disait:

Any policy must have a time span of at least five years so that the value of funding and research activities remains stable.

Has the department been able to move in that direction? Are we any closer this year to a much more stable and permanent level of financing than we were a year ago?

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Orlikow, I think I would make a small distinction in the quote you made a minute ago from one of the doctors. It is not so much a long-term research policy that we are talking about, because there is one. It is well known, it is published, and it is available to anybody who is interested in knowing what the long-term research policy of the MRC is. What people are talking about, however, is long-term financing.

Mr. Orlikow: Well, yes.

Mr. Lalonde: Which is another issue. I expressed my support for this concept before, and I still do. I have had discussions with Treasury Board and with the people in the Department of Science and Technology during the course of the last few months in this respect, and also discussions with the various groups in the medical research field. I have suggested that there should be consultation between the Department of Science and Technology, Treasury Board and those groups. This is where the matter stands at the present time.

• 1615

There are various technical problems in arriving at a satisfactory formula which would meet the concerns of the researchers, but I hope we can arrive at a solution that will be satisfactory to all. However, I cannot give you this magic formula yet. We would like to arrive at a formula which will have the support of the people in this area and in the medical research field.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, I did not expect you to tell me that you had arrived at that because if you had, I am sure you would have made a statement on your own. I have been here long enough to know that you would not make an important statement like that in response to a question from an Opposition member.

Mr. Lalonde: Why not?

Mr. Orlikow: Why not? It is just not done, and you know that. I am not being critical of that, Mr. Minister, and I ask not only on my own behalf, nor on behalf of just the medical scientists, I am sure the scientists in every field are in the same position. In this country we are in competition with other countries for the best people in their fields, and because we are so close to the United States we are particularly in competition with them and they offer so much more. I am not now going to get into discussion as to whether they are offering too much or we are offering too little, but they offer so much more that we have real difficulties, and I think we would have those difficulties regardless of who was in government.

[Traduction]

Toute politique doit s'étaler sur au moins cinq ans de façon à ce que les activités de recherche et le montant des subventions soient constants.

Le ministère a-t-il été en mesure de suivre ces recommandations? Va-t-on bientôt instaurer un système de financement plus stable et plus permanent?

M. Lalonde: Tout d'abord, monsieur Orlikow, je crois devoir apporter une petite précision au sujet de la citation que vous venez de faire. Il n'est pas question ici de politique de recherche à long terme. Nous en avons une. Elle est bien connue, elle est publiée et disponible à quiconque s'intéresse à la question. Vous parlez plutôt du financement à long terme.

M. Orlikow: Oni.

M. Lalonde: C'est une autre affaire. J'ai déjà dit que j'appuyais cette idée et je l'appuie toujours. J'en ai discuté avec les représentants du Conseil du Trésor et ceux du ministère des Sciences et de la Technologie au cours de ces derniers mois, et j'en ai même parlé à divers groupes qui travaillent dans le domaine de la recherche médicale. J'ai proposé qu'il y ait consultation entre le ministère des Sciences et de la Technologie, le Conseil du Trésor et les groupes intéressés. C'est la situation actuelle.

Divers problèmes techniques se posent pour en arriver à une formule satisfaisante qui répondrait aux préoccupations des chercheurs, mais nous espérons pouvoir trouver une solution à la satisfaction de tous. Je ne peux pas encore vous donner cette formule magique, mais nous tentons d'en arriver à une formule qui recevra l'appui des chercheurs dans ce domaine et dans le domaine de la recherche médicale.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, je ne m'attendais pas à ce que vous m'annonciez la nouvelle car si vous aviez trouvé la formule je suis convaincu que vous l'auriez déjà dit. Je suis ici depuis assez longtemps pour savoir fort bien que vous n'annonceriez pas quelque chose d'aussi important en répondant à une question d'un député de l'opposition.

M. Lalonde: Pourquoi pas?

M. Orlikow: Pourquoi pas? Cela ne se fait pas; vous le savez. Je ne vous critique pas, monsieur le ministre; d'ailleurs, je vous posais cette question non seulement pour moi mais aux noms des chercheurs médicaux et des chercheurs dans tous les domaines, qui se trouvent dans la même situation. Dans ce pays, nous faisons concurrence à tous les autres pays pour attirer l'élite dans chaque discipline et parce que nous sommes très près des États-Unis qui offrent beaucoup plus, ce pays est notre principal concurrent. Je n'ai pas l'intention d'entreprendre un débat pour savoir si les Américains offrent trop ou si nous offrons trop peu, mais c'est un fait qu'ils offrent beaucoup plus, ce qui nous cause des difficultés réelles; de toutes façons, je crois que nous aurions des difficultés quel que soit le parti au pouvoir.

It seems to me that we are asking the medical colleges, where the research is done, to do the impossible if the people they are trying to persuade to come to Canada, or people they are trying to persuade to stay in Canada, cannot be given some assurances that for a period of two, three or four years there will be somewhat adequate financing for the research work they want to do.

Mr. Lalonde: First of all, on the question of financing, in spite of your previous statement, I would like to draw to the attention of the committee the fact that you have to take into account not only the MRC funding but also the over-all funding, and since 1970 the over-all funding has increased very substantially, in some cases by provincial governments but, as I said before, in the larger proportions by greater support coming from voluntary agencies for medical research and by the public at large on a voluntary basis. So you have to take that into account, and when you take the total figure going into medical research in Canada you find that there has been an appreciable increase over the last few years.

Secondly, you were talking about the competition we are facing. It is interesting to note that, for instance, in the last year for which I have figures, July, 1975 to July, 1976—and mind you, I am still missing one medical faculty in that particular figure—we had almost twice as many individuals moving from appointments in the United States to faculty appointments in Canadian health professional schools we have faculty members of Canadian health professional schools moving to the United States. Therefore than we had a net positive balance which is almost double what goes to the United States, so the statistics would not appear to bear the statement that there would be some kind of a brain drain in this particular field because of a lack of financial support.

Mr. Orlikow: Mr. Minister, of course, there is movement in both directions and we seem to be moving into a period when, certainly in the western world there is a surplus of trained people in relation to the kinds of jobs which are available.

In a moment I will come back to what I am trying to ask, but I certainly want to say something about your observation that there is new money available, non-federal government money. That is true, but not necessarily in the fields which are most important. I am not going to say that the people are wrong, but certain fields have great emotional attraction, whether it be cancer or multiple sclerosis and so on. Sure, they can get a great deal of money but, Mr. Minister, that does not mean that the money is going into fields where it is most needed. Surely it is the MRC in consultation with the medical colleges that can make the soundest judgments.

• 1620

I want to come back to a question which Dr. Kaplan raised in that submission he made last year. He listed quite a number of cases, and I will just mention one because it referred to an appointment to the University of Manitoba, that of a Dr. Kanfey. This doctor, with a very fine record, was persuaded to come to the University of Manitoba from the United States. His salary, if I read this correctly, was looked after to a large extent by the Medical Research Council. But when he got to

[Translation]

Il me semble que nous demandons aux collèges de médecine où se fait la recherche de faire l'impossible si les chercheurs qu'ils tentent de faire venir ou de retenir au Canada n'ont qu'une garantie financière de deux, trois ou quatre ans pour effectuer leurs recherches.

M. Lalonde: Tout d'abord, pour ce qui est du financement, malgré ce que vous venez de déclarer, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur le fait que vous devez tenir compte non seulement du budget du CRM mais également du budget global qui, depuis 1970, a beaucoup augmenté; dans certains cas, cela est dû à la participation des gouvernements provinciaux, mais également, comme je l'ai déjà dit, au fait que les organismes bénévoles et le public appuient de plus en plus la recherche médicale. Il faut donc tenir compte de ce facteur et si l'on regarde le montant total affecté à la recherche médicale au Canada, vous constaterez que l'augmentation est assez appréciable au cours des dernières années.

Deuxièmement, vous avez parlé de la concurrence à laquelle nous faisons face. Il est intéressant de noter, par exemple, qu'au cours de la dernière année pour laquelle nous avons des chiffres, c'est-à-dire de juillet 1975 à juillet 1976, à l'axception d'une faculté de médecine pour laquelle je n'ai pas encore de données . . . il y a eu presque deux fois plus de chercheurs qui nous sont venus des États-Unis pour accepter des postes dans des facultés canadiennes qu'il n'y a eu de professeurs dans les écoles de médecine canadiennes qui sont allés aux États-Unis. Les statistiques ne semblent donc pas confirmer l'affirmation voulant qu'il y ait un exode des cerveaux dans ce domaine parce qu'il n'y a pas suffisamment d'argent.

M. Orlikow: Monsieur le ministre, bien sûr, il y a des déplacements dans les deux sens mais il semble que le monde occidental traverse une période de surplus de professionnels par rapport aux emplois disponibles.

J'y reviendrai dans un instant, mais auparavant j'aimerais relever votre remarque voulant qu'il y ait de nouvelles sources de financement outre les subventions fédérales. C'est vrai, mais pas nécessairement dans les domaines qui sont les plus importants. Je ne veux pas dire que les gens ont tort mais certains domaines ont un impact émotionnel important, comme le cancer ou la sclérose en plaques, etc. Il est évident qu'ils peuvent toucher beaucoup d'argent mais, monsieur le ministre, cela ne veut pas dire que cet argent va dans les domaines où on en a le plus besoin. Le CRM, en collaboration avec les facultés de médecine, est meilleur juge en la matière.

Je voudrais en revenir à une question soulevée par M. Kaplan dans le mémoire qu'il a présenté l'année dernière. Il a énuméré un certain nombre de cas et j'en mentionnerai un qui a trait à la nomination du Dr Kanfer à l'université du Manitoba. Ce docteur, qui a d'excellentes références, avait éts sollicité pour quitter les États-Unis et venir enseigner à l'université du Manitoba. Si j'ai bien compris le mémoire en question, c'est le Conseil des recherches médicales qui s'occu-

the University of Manitoba he found to his horror that—and Dr. Kaplan made his presentation May 28, 1976—his applications for research funding were turned down by the Medical Research Council because they were in a financial bind. So there we had a professor, a doctor, a highly skilled man who I would assume, in comparison with other people in the community, was relatively highly paid, but who really was not able to do the work which he came to the University of Manitoba to do.

Have cases like that been looked into? Have they been corrected, or do we still have highly skilled people who are not able to do their work because funds are not available?

Mr. Lalonde: Before I ask Dr. de Margerie or Dr. Roxburgh to answer the specific point about the Manitoba case, I would like to make just a couple of general comments or statements.

With regard to the determination of priorities, indeed there may be some private voluntary agencies that have more money to put into a field which has a relatively lower priority in the view of the MRC. But this means, in effect, that we can then concentrate the MRC money into areas of high priorities. We can adjust our expenditures in the MRC by taking into account what is being spent in the private sector on, for instance, cancer, heart disease or multiple sclerosis. We can adjust our expenditures according to what is happening in the private sector.

Secondly, there is now a much greatr willingness on the part of the private sector, and in part this is thanks to the group that was set up in the last couple of years, there were three of them last year—concerned Canadian for health research. They have been quite active in trying to develop better coordination in terms of priorities and plans for research among the voluntary agencies and the various organizations.

Thirdly, because there are priorities, you may still have research projects which are quite good, and put forward by very, very competent people, but which might be turned down because they may not happen to fall into the right priorities which have been established by council, and are public. So the fact that a particular project is turned down by council does not necessarily mean that it is bad or that the people who have applied are not competent; it may mean that it is in the area of lower priority as compared to other areas of greater priority.

For the Manitoba case specifically, I should ask Dr. Roxburgh to comment since, obviously, I would not have anything to do with any particular decision of that nature.

Dr. Roxburgh: My recollection is that Dr. Kanfer received his grants as a result of the \$2 million supplement that was provided to the Medical Research Council the same week that statement was made by Gordin Kaplan.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. I will put your down for another round, if you wish. Dr. Halliday, you are next.

[Traduction]

pait de son traitement. Or, lorsqu'il est arrivé à l'université du Manitoba, il a été horrifié de constater que la demande de fonds qu'il avait faite pour financer ses recherches avait été rejetée par le Conseil des recherches médicales qui avait alors des difficultés financières. Le rapport de M. Kaplan date du 28 mai 1976. Voici donc le cas d'un professeur, d'un médecin hautement qualifié, qui était sans doute relativement bien payé par comparaison avec d'autres collègues, mais qui n'a pas pu effectuer les travaux pour lesquels on l'avait fait venir à l'université du Manitoba.

Avez-vous étudié ce type de situation? Avez-vous trouvé des solutions ou arrive-t-il encore que des personnes extrêmement qualifiées ne puissent pas faire leurs travaux par manque de fonds?

M. Lalonde: Avant de demander au docteur De Marjorie ou au docteur Roxburgh de vous répondre sur l'affaire de l'université du Manitoba, j'aimerais faire une ou deux remarques de ce type général.

En ce qui concerne la décision des priorités, il existe en effet des agences privées bénévoles qui investissent davantage d'argent dans des domaines auxquels le CRM accorde une priorité moindre. Mais cela signifie par conséquent que nous pouvons investir les fonds du CRM dans des domaines prioritaires. Nous pouvons équilibrer les dépenses du CRM avec celles du secteur privé dans le domaine du cancer par exemple, des maladies cardiaques ou de la sclérose en plaques. Nous pouvons ajuster nos dépenses en fonction des activités du secteur privé.

Deuxièmement, le secteur privé se montre beaucoup plus disposé à financer les recherches dans le domaine de la santé des Canadiens, grâce en partie à un groupe qui a été constitué au cours des deux dernières années, et il y avait trois de ces groupes l'année dernière. Il se sont activement efforcé d'améliorer la coordination entre les agences bénévoles et les diverses organisations de la santé pour ce qui est de leurs priorités et de leurs projets de recherche.

Troisièmement, en dépit de ces priorités, certains projets de recherche très valables sont présentés par des personnes très compétentes mais risquent d'être rejetés car ils ne correspondent pas aux priorités établies par le Conseil et parce qu'ils sont publics. Le rejet d'un projet de recherche par le Conseil ne signifie pas nécessairement qu'il n'est pas valable ou que les personnes qui ont fait la demande de financement ne sont pas compétentes; cela signifie simplement que ce projet ne se rapporte pas à un domaine prioritaire.

En ce qui concerne l'affaire de l'université du Manitoba, je donnerai la parole au docteur Roxburgh puisque, de toute évidence, je n'ai rien à voir avec ce genre de décision.

Dr Roxburgh: Je crois savoir que le docteur Kanfer a reçu la subvention qu'il avait demandée la semaine même où Gordon Kaplan a fait la déclaration dont vous parlez. En effet, un supplément de 2 millions de dollars a été accordé au Conseil des recherches médicales.

Le président: Merci monsieur Orlikow. Je vous inscris pour un deuxième tour si vous le voulez. Docteur Halliday vous avez la parole.

• 1625

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Lalonde, we have certainly listened to your report with interest. I do not think you have really convinced the medical research community. You may have convinced Dr. Kaplan and Mr. Orlikow that you have come to their assistance to the extent that they should have been but I am convinced, and I am sure my colleague, Dr. Yewchuk, is also convinced that the majority of the medical research community feels that you have not by a long way caught up with the costs that they have had over the last several years.

I do not have the precise figures here but if we take the increases in the CPI over the last several years and recognize the fact that the increases in costs in medical research are always greater than the CPI, I would submit that what you have increased this year in no way catches up to where they want to be. I would question very much whether Dr. Kaplan is speaking on behalf of the research community when he leads Mr. Orlikow to think we are doing pretty well.

Mr. Orlikow: Mr. Chairman, I do not like to interrupt but if that is the impression I gave, that is not what Dr. Kaplan said. He said that the increase this year meant that we were doing as well as we did after the \$2 million extra appropriation last year but we were not doing, he said, as well as we had done in the early seventies.

The Chairman: Yes. Thank you, Mr. Orlikow, for clearing that up.

Mr. Halliday: I just want to go on to another very closely related topic. Without offending the Minister, whom I more often have the chance to question, perhaps I could direct this question to the two witnesses today who are senior officials of the MRC. As they are both researchers, I know they feel that truth is the ultimate and any true researcher has that feeling; and I want them to be quite frank with us today on behalf of the medical research community and indicate to us—I have asked this question of the Minister last year and I am asking these gentlemen today, if I may, Mr. Chairman—what they feel the long-term policy of this country should be in terms of how much financing we should do via tax moneys for medical research.

Mr. Lalonde: Before I allow my two officials to declare the truth I would like to put on the record in answer to your first statement, Doctor, a statement that I did not initiate but that was published in the papers around the beginning of April 1977, this year, signed by Dr. John H. Dirks, Past President of the Canadian Society for Clinical Investigation and Michel Chrétien, M.D., President of the Canadian Society for Clinical Investigation. This Society, they say, represents the majority of Canadian clinical research scientists and this is what they have to say:

Last spring, the Medical Research Community was considerably worried by the effect of inflation on medical research funding and worked hard to pursuade the gov-

[Translation]

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Monsieur Lalonde, nous avons écouté votre rapport avec beaucoup d'intérêt. Cependant, je ne crois pas que vous ayez réellement convaincu ceux qui font de la recherche médicale. Vous avez peut-être persuadé le D^r Kaplan et M. Orlikow que vous les aviez aidés comme ils devraient l'être mais je suis convaincu, comme M. Yewchuk sans doute, que, pour la majorité des chercheurs, vous êtes loin d'avoir rattrapé les augmentations de coûts de ces dernières années.

Je n'ai pas de chiffres exacts ici mais si nous considérons l'augmentation du revenu par habitant au cours des dernières années et si nous admettons que l'augmentation des coûts de la recherche médicale est toujours supérieure à celle de l'indice des prix à la consommation, je soutiens que le niveau des augmentations que vous avez accordées cette année à la recherche est encore loin d'être satisfaisant. Je voudrais savoir si le Dr Kaplan s'exprime au nom des chercheurs lorsqu'il affirme à M. Orlikow que la situation est assez satisfaisante.

M. Orlikow: Monsieur le président, je ne voudrais pas vous interrompre mais si telle est l'impression que j'ai donnée, ce n'est pas ce que le D^r Kaplan a dit. Il a dit que l'augmentation qui a été accordée cette année signifiait que la situation était comparable à celle de l'année dernière après l'affectation de 2 millions de dollars supplémentaires. Mais il a dit qu'elle n'était pas aussi brillante au début des années 70.

Le président: Oui. Merci, monsieur Orlikow pour ces précisions.

M. Halliday: Je voudrais maintenant aborder une domaine très proche. Sans vouloir offenser le ministre que j'ai très souvent la chance d'interroger, j'aimerais poser ma question aux deux témoins qui sont des hauts fonctionnaires du CRM. Comme ils sont tous deux des chercheurs, je sais que pour eux comme pour tous les chercheurs authentiques la vérité prime sur le tout reste. Je voudrais donc qu'ils soient très francs et s'expriment au nom de l'ensemble des chercheurs médicaux. J'ai déjà posé cette question au ministre l'année dernière et je voudrais demander à ces messieurs aujourd'hui, monsieur le président, si je puis me le permettre, quelle devraient être, selon eux la politique à long terme de ce pays et le montant des subventions accordées à la recherche médicale par le biais des recettes fiscales?

M. Lalonde: Avant de permettre à mes deux collaborateurs de ne dire que la vérité toute la vérité, j'aimerais répondre à votre première remarque docteur; la déclaration dont vous parlez n'a pas été faite sur mon initiative; elle a été publiée dans la presse au début d'avril 1977 et était signée par le D John H. Dirks, ex-président de la Société canadienne pour la recherche clinique et par Michel Chrétien, médecin, président de la Société canadienne pour la recherche clinique. Ils prétendent que cette Société représente la majorité des chercheurs canadiens dans le domaine clinique et voici ce qu'il ont à dire:

Au cours du printemps dernier, le financement de la recherche médicale a subi les effets désastreux de l'inflation et la communauté des chercheurs s'est efforcée de

ernment and the public that this would lead to severe problems. This led, last summer, to a supplement to the MRC of \$2 million.

We now have more important and additional good news from the Medical Research Council of Canada with the publication of the new budget estimates by the Federal Government. The Council has been granted \$56,700,000 compared to \$50,800,000 last year and this will allow us to return to the level of research activity of one year ago. We appreciate that this increase of more than 11.5 per cent is higher than that of the federal government general expenses increase which is 7 per cent but it must be recognized that inflation hits more severely advanced technology and research, decreasing more rapidly its buying power. This is the second positive corrective decision in less than 10 months.

The recent announcement by the Honourable Hugh Faulkner, Minister of State for Science and Technology, joint [sic] to the presentation of Bill C-26 on the planification of research in Canada and the Medical Research Council of Canada budget increase are additional positive events that the members of the Canadian Society for Clinical Investigation must acknowledge in public. This Society represents the majority of Canadian clinical research scientists.

They previously manifested their disappointment concerning certain governmental decisions but they are happy to acknowledge these forward steps. Biomedical research is a commitment to better health of Canadians and is a very important factor in the control of medical care expenses through cure and prevention of disease. We have greatly welcomed these enlightened actions.

• 1630

It is signed by these two people. It is just something I read in the paper, I thought you might be interested in having it for the record.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am sure that what the Minister has read indicates that the medical researchers are indeed, as they always are, grateful for small morsels. But there is a long way to go yet. Mr. Chairman, if the other two witnesses could answer the question about their views as researchers, as trained researchers themselves, I judge, in fact, practising researchers, if they could tell us what their views are; and are they representing the views of the MRC in terms of the long-range policies the Canadian government should have in financing medical research?

The Chairman: Dr. de Margerie, do you wish to respond? Dr. de Margerie: Mr. Chairman, I can start responding.

What "enough" is is difficult, I think, for anyone to attempt to answer. MRC is on record as recognizing that in certain medical schools, for instance, the research effort, the volume [Traduction]

persuader le gouvernement et le public que cela entraînerait de graves problèmes. En conséquence, un supplément de 2 millions de dollars a été accordé l'été dernier au CRM.

Nous avons reçu de bonnes nouvelles du conseil des recherchees médicales du Canada au moment de la présentation du nouveau budget du gouvernement fédéral. \$56,700,000 dollars ont été affectés au Conseil contre \$50,800,000 dollars l'année dernière. Cela nous permettra donc de ramener le niveau de nos activités de recherches à celui de l'an dernier. Nous constatons avec satisfaction que cette augmentation de 11.5 p. 100 est supérieure à celle des dépenses générales du gouvernement fédéral qui est de 7 p. 100. Mais il faut reconnaître que l'inflation frappe plus gravement la technologie et la recherche avancée en diminuant plus rapidement son pouvoir d'achat. Ceci est la deuxième décision positive prise au cours des dix derniers mois pour remédier à la situation.

La déclaration récente de l'honorable Hugh Faulkner, ministre d'État aux Sciences et à la technologie, concernant le Bill C-26 sur la planification de la recherche au Canada et sur l'accroissement du budget du Conseil des recherches médicales du Canada contient des mesures positives et il est important que les membres de la Société canadienne pour la recherche clinique fassent connaître leur satisfaction au public. Cette Société représente la majorité des chercheurs canadiens dans le domaine de la médecine clinique.

Ces chercheurs avaient précédemment manifesté leur déception à la suite de certaines décisions gouvernementales mais ils se félicitent de ces nouvelles mesures. La recherche bio-médicale a pour objectif d'améliorer la santé des Canadiens et représente un élément très important au niveau du contrôle des dépenses en soins médicaux puisqu'elle vise à guérir et prévenir la maladie. Nous nous félicitons donc de ces mesures éclairées.

Cette déclaration est signée par ces deux personnes. C'est un article que je viens de lire dans la presse et je pensais qu'il serait intéressant de le consigner au dossier.

M. Halliday: Monsieur le président, l'article qu'a lu le ministre prouve que les chercheurs médicaux sont comme toujours reconnaissants pour les miettes qu'on leur accorde mais nous avons encore du chemin à parcourir. Monsieur le président, je voudrais demander aux deux témoins d'aujourd'hui qui sont des chercheurs expérimentés et qui je crois exercent la médecine, de nous donner leur opinion sur les politiques à long terme que le gouvernement canadien devrait adopter pour financer la recherche médicale. Peuvent-ils nous dire si leurs opinions sont celles du CRM?

Le président: Docteur de Margerie, voulez-vous répondre?

Dr de Margerie: Monsieur le président, je puis commencer à répondre.

Il est difficile de déterminer ce qu'est un financement «suffisant». Le CRM est le premier à reconnaître que dans certaines facultés de médecine, par exemple, le volume des

of research, is not ideal, has not reached the level that would be ideal as a means of seeking out greater knowledge but also, and more particularly, as a support for good education and good care. So there is a recognized need by MRC for expansion of medical effort in certain schools and in certain sectors.

As to whether money is the sole element in achieving greater volume, I would hasten to say that it is not. It is part of the formula, obviously. But before you can increase a volume of good research in any given setting, whether it be in a school or in a subject area, you have to think in terms of training people an developing the researchers who will use the money adequately. This leads into the problem of medium- and long-term planning, to which you alluded earlier in the discussion.

How much is enough? It is difficult to answer that. I think when government considers its goals and establishes objectives it is only then one could hazard figures to fit the goals to be achieved.

Maybe Dr. Roxburgh would like to take on from here.

The Chairman: Dr. Roxburgh, do you have anything to add?

Dr. Roxburgh: Just, perhaps, a couple of things.

There are more investigators being supported by the Medical Research Council in this year than ever before. To give an example, 10 years ago it was under 1,400, this year it will be well over 1,500. The same is true for the other sources of extramural support, they have grown, indeed, more than the Medical Research Council has over the last five years. So in total, the medical research effort in Canada today is considerably greater than it was five years ago.

The Chairman: Thank you, Dr. Roxburgh.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I could respond to our two witnesses. Dr. de Margerie has said what, of course, we all know, and that is as lay people the Minister has no idea what the right amount of expenditure should be, and we, as members of Parliament, do not. Surely, if anybody has the knowledge in that it should be you gentlemen in MRC. We are asking you to challenge the Minister and challenge us, as M.P.s, as what that expenditure should be.

Mr. Lalonde: I know what the right amount is, it is the one you have in the estimates. That is the one that has been put forward by the government as being the right amount that is available for medical research to the MRC in Canada at this particular time, taking into account all the other priorities and all the other demands on the federal government. That is the right amount for this year.

Mr. Halliday: For this year. I agree with that, Mr. Chairman. But what I asked the Minister, really what I asked the two witnesses, is what do they see as ideal long-term expenditures? I do not care about this year. This is not satisfactory,

[Translation]

recherches n'est pas idéal et n'a pas atteint le niveau souhaitable qui garantirait des connaissances plus vastes mais surtout qui assurerait un enseignement et des soins de qualité. Il est donc nécessaire que le CRM mutiplie ses efforts de recherches médicales dans certaines facultés et dans certains secteurs.

C'est une conclusion hâtive que d'affirmer que l'argent est le seul facteur qui permet d'accoître le volume de la recherche. Il est évident qu'il en est un, mais avant de pouvoir encourager des recherches médicales de qualité dans quelque contexte que ce soit, qu'il s'agisse d'une faculté de médecine ou d'une institution connexe, il est essentiel de former des chercheurs qui pourront utiliser de façon satisfaisante les fonds disponibles. Cela nous ramène au problème de la planification à moyen et à long terme dont vous avez déjà parlé tout à l'heure.

Il est difficile de dire quelle somme serait suffisante. Ce n'est que lorsque le gouvernement fixe ses buts et ses objectifs que l'on peut avancer des chiffres relatif à leur réalisation.

Le D^r Roxburgh pourrait peut-être prendre le relais.

Le président: Docteur Roxburgh, avez-vous quelque chose à ajouter?

Dr Roxburgh: Je pourrais peut-être ajouter une ou deux précisions.

Le Conseil des recherches médicales aide actuellement dans ce pays plus de chercheurs qu'il ne l'a jamais fait. Pour vous donner un exemple, le nombre des chercheurs était inférieur à 1,400 il y a 10 ans. Cette année il dépassera 1,500. C'est la même chose pour les autres sources extérieures de financement. Les subventions extérieures ont en fait augmenté dans une proportion supérieure à celle qu'a accordée le Conseil des recherches médicales depuis cinq ans. Au total, l'effort canadien dans le domaine de la recherche médicale est bien plus important aujourd'hui qu'il ne l'était il y a cinq ans.

Le président: Merci docteur Roxburgh.

M. Halliday: Monsieur le président, je voudrais répondre à nos deux témoins. Le D' de Margerie a dit quelque chose que nous savons tous, nous qui sommes des profanes en la matière, à savoir que le ministre n'a aucune idée de ce que devrait être le montant du budget de la recherche médicale. En qualité de députés, nous l'ignorons aussi. Si quelqu'un peut savoir quoi que ce soit à ce sujet, cela ne peut être que vous messieurs les membres du CRM. Nous vous lançons un défi et vous demandons de dire au ministre et à nous-mêmes, les députés, quel devrait être le montant de ces dépenses.

M. Lalonde: Je sais quel est ce montant puisqu'il figure au budget. Le gouvernement a décidé que la somme affectée à la recherche médicale du CRM au Canada en ce moment était suffisante, compte-tenu des autres priorités et des autres demandes présentées au gouvernement fédéral. Cette somme est donc suffisante pour cette année.

M. Halliday: Pour cette année. Je suis d'accord avec cela, monsieur le président. Mais j'ai, en fait, demandé au ministre et aux deux témoins quel était, selon eux, le montant idéal des dépenses à long terme? La somme affectée cette année ne

and it is less acceptable to some of us. What I am concerned about is . . .

Mr. Lalonde: Even this one is not satisfactory to you, so I cannot give you a satisfactory answer for the one in 10 years' time.

• 1635

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I do not want the Minister to do it because I know he cannot do it; I know that. I cannot do it either. However, these two gentlemen here are the very two people who should be able to tell us, to tell Canadians, what the ideal amount is that we should have, and they are dodging the question. Dr. Roxburgh has apologized by saying that we have done better. Sure we have done better, but what should we be doing as a country in terms of medical research? I think neither of them has told us the answer.

The Chairman: They have given you an answer. It may not be the one you want, Dr. Halliday, but they have answered the question.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I asked for a long-range policy or some projection as to what we should be heading for in terms of gross national product. Is there some way we can put a handle on this problem of medical research funding so that we can decide in the years to come that we have a goal to reach and are reaching it year by year? I know we cannot reach it in one year, but what should be our goal in terms of some measurement that we can put a handle on? I am afraid our two witnesses have completely faltered.

The Chairman: Your time has expired, Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Put me down for the second round.

The Chairman: If either of these gentlemen would care to respond further, I would allow them to do so.

There is no further response. Le prochain questionneur est M. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, à la page 2 de votre déclaration, vous dites, et je cite:

Le gouvernement avec son octroi . . . poursuit son objectif «de permettre d'atteindre dans les sciences de la santé, la qualité et le niveau de recherche essentiels au maintien et au perfectionnement des services de santé».

Dans votre évaluation actuelle, est-ce que nous avons atteint un service décent? Est-ce que nous nous situons favorablement par rapport à d'autres contrées ou d'autres pays de populations à peu près égales.

M. Lalonde: Je pense que si vous parlez des services de santé...

M. Marceau: Oui.

M. Lalonde: ... il n'y a aucune hésitation, à dire que le Canada se situe, en termes de services de santé à ses citoyens, parmi les tous premiers pays au monde. Il n'y a aucune hésitation à ce sujet-là, tant par la qualité des services qui sont

[Traduction]

m'intéresse pas. Elle ne me satisfait pas et plusieurs d'entre nous ne l'acceptent pas non plus. Ce qui m'intéresse c'est...

M. Lalonde: Le budget de cette année ne vous satisfait pas mais je regrette de ne pas pouvoir vous satisfaire en vous disant ce qu'il sera dans 10 ans,

M. Halliday: Monsieur le président, je ne demande pas au ministre de le faire, puisqu'il en est incapable, je le sais. Je ne suis pas en mesure d'établir les priorités non plus. Mais nos deux témoins sont très bien placés pour expliquer aux Canadiens quel est le montant idéal qu'il faudrait consacrer à la recherche. Ils essayent de s'échapper par la tangente. Le docteur Roxburgh a essayé de sauver les apparences en disant que nous avons fait mieux. Cela, je le sais, bien sûr, mais qu'est-ce que le Canada devrait faire dans le domaine de la recherche médicale? Je n'ai pas encore eu de réponse à cette question.

Le président: Les témoins vous ont répondu. Vous n'avez peut-être pas reçu la réponse que vous cherchez, monsieur Halliday, mais vous en avez eu une.

M. Halliday: Monsieur le président, je voulais avoir des détails sur une politique à long terme et sur le pourcentage du produit national brut qui devrait être attribué à la recherche. Pouvons-nous nous fixer certains objectifs pour ce qui est du financement de la recherche médicale? Je sais qu'il serait impossible d'atteindre ce chiffre dans l'espace d'une année, mais quel serait un objectif réaliste? Malheureusement, nos deux témoins ne se sont pas du tout montrés à la hauteur.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Halliday.

M. Halliday: Veuillez m'inscrire pour le deuxième tour.

Le président: Si les témoins ont quelque chose à ajouter, je les invite à le faire.

C'est tout. The next questioner is Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, on page 2 of your statement you say, and I quote:

The government's objective in providing funds... is "to help attain the quality and scale of research in the health sciences essential to the maintenance and improvement of health services".

Judging from your present assessment, have we reached a decent level in health services? Do we compare favourably with other countries with similar populations.

Mr. Lalonde: If you are talking about health services . . .

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Lalonde: ... I have no hesitation in saying that, in terms of health services provided to its citizens, Canada ranks among the foremost countries in the world. This is true of not only the quality of services available to citizens but also of

disponibles aux citoyens, que par la simple quantité de services qui y sont disponibles aux citoyens dans ce pays-ci. Que l'on regarde la main-d'œuvre dans le domaine de la santé ou que l'on regarde les institutions, on se rend compte qu'en termes de statistiques le Canada se situe encore une fois parmi les pays les plus avancés au monde, et cela sans aucun doute.

Lorsque vous parlez du domaine de la recherche comme telle . . .

M. Marceau: Oui.

M. Lalonde: ... c'est évident que c'est beaucoup plus difficile de faire des comparaisons, parce que vous comparez par exempe un pays comme le Canada avec 22 millions d'habitants, à un pays comme les États-Unis avec 220 millions d'habitants. Il est évident que les travaux de recherche qui seront faits au Canada ne couvriront pas un champ aussi vaste que celui qui existe aux États-Unis. Alors, dans ce domaine, ce qu'on peut dire par ailleurs, c'est que la qualité de la recherche qui se fait au Canada tenant compte de la population et de la richesse du pays, et ainsi de suite, se compare très favorablement avec n'importe quoi d'autre que j'ai vu au monde; et ce témoignage-là d'ailleurs m'est donné par mes propres collègues ministres responsables de la santé dans d'autres pays que j'ai eu l'occasion de visiter durant les dernières années. Peut-être que le docteur de Margerie, qui lui-même a visité plusieurs pays récemment, et qui est en communication avec le domaine de la recherche dans le monde, pourra faire des commentaires à ce sujet, quant à l'état où on s'en trouve au Canada à l'heure actuelle.

M. de Margerie: Monsieur le président, je crois n'avoir absolument rien à ajouter à ce que le ministre a dit, eu regard de l'effort total de recherche et à la relativement courte histoire de recherche biomédicale au Canada; je crois que les résultats, pour parler de résultats, sont comparables avantageusement avec ce qui peut exister aileurs. J'ajouterai toutefois une nuance favorable. Et je crois refléter le point de vue de tous les chercheurs, ou à peu près de tous les chercheurs en recherche biomédicale au pays. Le fait que cette recherche soit faite par le biais des chercheurs universitaires, fait que les retombées sont meilleures pour l'ensemble de la communauté canadienne, tant pour la qualité des soins que pour la qualité de l'enseignement, que dans d'autres pays où les gouvernements ont choisi de diriger leurs crédits vers des instituts à vocation autre, donc moins engagés dans le service à la population et dans l'enseignement. Alors je crois que pour nous, c'est un plus, au-delà de la valeur de la recherche elle-même, en fonction des dollars investis.

• 1640

M. Marceau: Docteur, la recherche, d'une façon générale au Canada, est-ce qu'elle se fait plutôt à partir de l'expérience américaine ou de l'expérience européenne ou de d'autres pays? Quelle est la base en fait de la recherche canadienne, d'une façon générale?

M. de Margerie: Monsieur le président, je crois que la base est strictement canadienne. La science est quelque chose d'universel; il n'y a pas de barrière, il n'y a pas, pour employer

[Translation]

their quantity. If we look at the number of people employed in the health field and the different institutions, we realize that, from a statistical point of view, Canada ranks among the most advanced countries in the world. There is no doubt about that.

When you refer to research as such . . .

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Lalonde: ... it is obvious that it is much more difficult to make comparisons, when you have a country like Canada with 22 million inhabitants and the United States with 10 times more. It is evident that research work done in Canada will not cover as vast an area as that in the United States. Taking into account our population and our country's wealth, we can say that research done in Canada compares very favourably with that carried out anywhere else in the world; as a matter of fact, this opinion has been confirmed by my counterparts in other countries when I have had the opportunity of visiting over the past years. Perhaps Dr. de Margerie, who has visited several countries recently and who is in touch with research workers throughout the world, may have some comments to make on Canada's relative position at the present time.

Dr. de Margerie: Mr. Chairman, I do not think that I have anything to add to what the Minister has said about our total effort in research and Canada's relatively short history of biomedical research; if we want to talk about results, I believe that they can be advantageously compared to those which have come about elsewhere. There is one favourable comment which I might make. I believe that this observation reflects the point of view of almost all bio-medical researchers in Canada. The fact that research is carried out in the universities means that repercussions are more advantageous for the entire Canadian community with respect to both the quality of health care and teaching, when we compare this with the situation in other countries where governments have decided to channel funds to institutions with different vocations, less involved in providing a service to the population and with teaching. I think that in addition to the value of the research itself, our system gives greater benefits for the amount of money invested.

Mr. Marceau: Dr. de Margerie, generally speaking, would you say that research in Canada is based mainly on the American experience or that of Europe and other countries? What is the most common basis for Canadian research?

Dr. de Margerie: Mr. Chairman, I believe that the basis is strictly Canadian. Science is something universal; there are no barriers nor are there any iron curtains; thus, scientists com-

quelque chose dont on parle moins, il n'y a pas de mur de fer; alors, les scientifiques communiquent très librement entre eux, et tous les véritables scientifiques se servent des travaux faits ailleurs, que ce soit en Australie, en Russie, en Chine, en France, en Allemagne ou aux États-Unis.

- M. Marceau: Pourrait-on dire que la base est plutôt américaine, parce que la technologie américaine ou l'expérience américaine serait plus développée?
- M. de Margerie: Il n'y a aucun doute qu'au point de vue volume, et volume de résultats tangibles utiles, que le foyer principal au monde à l'heure actuelle est aux États-Unis. Il n'y a aucun doute; c'est eux qui investissent le plus largement là-dedans.

Est-ce que cela répond à votre question?

M. Marceau: Oui.

Monsieur le ministre, vous parlez de diverses formes de contribution qui ne devrait pas être uniquement celle de l'État. Est-ce que vous avez envisagé des formules de participation au niveau municipal? On parle toujours des provinces, or le gouvernement le plus près de la population est quand même le gouvernement municipal. Est-ce qu'on a envisagé des formules d'aide aux municipalités, peut-être par l'intermédiaire des provinces, étant donné que ce sont des créatures des provinces, qui pourraient permettre d'aider à développer la recherche à la base?

M. Lalonde: Non, absolument pas, et je ne crois pas franchement que c'est une orientation que j'aurais tendance à encourager.

Les municipalités elles-mêmes, tout d'abord, sont déjà, comme vous le savez, lourdement grevées de responsabilités; elles ont des difficultés à rencontrer les besoins qui leur sont spécifiques et propres. Deuxièmement . . . généralement, les institutions de recherche comme les hôpitaux ne sont plus de la responsabilité des municipalités non plus; elles appartiennent en général au gouvernement provincial ou à des organismes indépendants. Alors, je pense qu'utiliser le canal des municipalités ne ferait qu'ajouter un autre échelon administratif, et ce serait tout simplement un autre conduit pour envoyer de l'argent à quelqu'un d'autre au bout de la ligne, et je craindrais qu'on aboutisse à un gaspillage de fonds assez considérable à cause de complications administratives. De plus, il est important que dans ce secteur-là, si on veut plus de coordination et obtenir la meilleure utilisation possible pour nos dollars, il n'y ait pas trop, trop d'échelons différents où des décisions sont prises, et qui peuvent entrer en contradiction les unes avec les autres.

- M. Marceau: Monsieur le ministre, ne croyez-vous pas que la concentration des recherches se fait au niveau des municipalités les plus nombreuses? Qu'est-ce que le Conseil fait pour encourager les endroits éloignés des grands centres, non seulement du point de vue des hôpitaux, mais aussi du point de vue des personnes qui sur place cherchent souvent à avoir des subventions, et qui ne sont pas sélectionnées parce qu'elles semblent être jugées moins aptes?
- M. Lalonde: Eh bien, tout d'abord, le conseil a adopté une politique à la demande du gouvernement . . . j'avais demandé

[Traduction]

municate very freely with each other and all true scientists make use of work done elsewhere, whether it be in Australia, Russia, China, France, Germany, or the United States.

- Mr. Marceau: Could it be said that the basis itself is largely American, in view of the greater development of American technology and know-how?
- Dr. de Margerie: There is no doubt that from a volume standpoint, taking into account the amount of tangible results, the main centre in the world at the present time is the United States. There is no doubt on this point. The United States is the country making the largest investments in this field.

Does this answer your question?

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Minister, you mentioned different forms of contribution, saying that the state should not be the only source of funds. Have you given any thought to mechanisms for participation at the municipal level? We tend to talk about the provinces a lot but the government which is closest to the people remains the municipal government. Have you looked into the possibility of providing the municipalities with some form of assistance, perhaps through the provinces, since they come under the provinces, in order to help the development of research at the grassroots?

Mr. Lalonde: No, absolutely not. Quite frankly, I do not think that it is an orientation that I would be likely to encourage.

As you know, the municipalities are already heavily burdened with responsibilities; they are experiencing difficulties in meeting the specific obligations that they already have. Seconly, research institutions such as hospitals are not usually a municipal responsibility but generally belong to the provincial government or independent agencies. Therefore, I think that making use of the municipalities would only add an additional administrative level and would just be another channel for sending money at the end of the line. I fear that this would result in a considerable amount of wasted money, owing to administrative complications. Furthermore, if we want to obtain greater co-ordination and the best possible use of our dollars, we must avoid having too many different decision-making levels which might come into conflict with each other.

Mr. Marceau: Mr. Minister, do you not think that research is being concentrated in the largest municipalities? What is the Council doing to encourage areas that are far away from the large centres, not only from hospitals but also to help local specialists who are attempting to obtain a grant but are not chosen because they are considered to be less qualified?

Mr. Lalonde: First of all, let me point out that the Council adopted a policy at the request of the government. A few years

d'accorder une priorité beaucoup plus grande à toute cette question il y a quelques années; et le Conseil a examiné la situation et a voté des fonds particuliers et a accordé des priorités particulières à cette question des disparités régionales dans le domaine de la recherche. J'ai eu l'occasion d'y référer demander au D' de Margerie qui vient lui-même d'une zone désignée, si je peux l'appeler comme cela, de nous expliquer peut-être quel a été le fonctionnement dans ce domaine? Maintenant, je vous rappelle que le but de ceci n'est pas nécessairement d'amener un grand centre de recherches à Malartic ou à La Tuque. Il faut qu'il y ait une base de recherches, quand même.

• 1645

Docteur de Margerie.

M. de Margerie: Monsieur le président, tout d'abord, il faudrait peut-être mettre une chose au point. Les membres de la communauté scientifique seraient à peu près unanimes pour dire qu'un chercheur isolé à Malartic, ce n'est qu'un exemple car je n'ai rien contre Malartic, mais qu'un chercheur isolé qui prétendrait faire de bonnes recherches verrait sa productivité considérablement réduite à brève échéance et ceci, du fait qu'il est isolé. Nous avons trop d'expérience dans ce domaine pour que la communauté scientifique veuille refaire l'expérience qui a déjà été faite.

Donc, je crois que ce à quoi vous faites allusion, ce sont les disparités régionales qui peuvent exister dans des milieux où des soins de qualité doivent se donner, de par la responsabilité régionale d'une ville d'une part, et d'autre part parce que cette ville, cette municipalité a une université au sein de laquelle de futurs professionnels de la santé sont en formation. Alors, parlons donc des petites villes universitaires où il y a des écoles de formation professionnelle. C'est ce dont je vais parler.

Bien sûr, les scientifiques n'échappent pas à la tendance générale des populations à aller vers les grandes villes. Cette tendance se retrouve partout dans le monde. Les scientifiques ont davantage tendance à aller vers les grandes villes parce qu'ils y retrouvent des congénères et qu'ils savent très bien que leur productivité à moyen et à long terme va être meilleure s'ils sont entourés de collègues qui peuvent les aider à entretenir ou à accroître leur compétence.

Il arrive donc qu'il y a une plus grande concentration de scientifiques, de par ce phénomène naturel, dans les grandes métropoles canadiennes et cela, c'est un phénomène mondial. Ce n'est pas particulier au Canada.

Or, le Conseil de recherches médicales et tous les autres organismes de recherches se rendent quand même compte que si ce phénomène n'est pas endigué, du moins en partie, nous aurons en fin de compte une pénurie à peu près totale de chercheurs valables dans les plus petites facultés de médecine, d'où la préoccupation à laquelle le ministre faisait allusion, d'où le souci de s'assurer qu'un minimum de recherches de bonne qualité se passe dans toutes les facultés de médecine. Et à cette fin nous avons un programme qui favorise jusqu'à un certain point les chercheurs qui iront à Sherbrooke, qui iront à

[Translation]

ago, I asked that greater priority be given to this matter; the council looked into the situation and approved special funding measures. It gave particular importance to this question of regional disparity in the area of research. I refer to this in my opening statement, but perhaps I should ask Dr. de Margerie, who comes himself from a designated zone, if I can use in this term, to explain how things work. I would like to remind you that the point of this is not necessarily to set up a large research centre in Malartic or in La Tuque. There has to be some basis for research.

Dr. de Margerie.

Dr. de Margerie: Mr. Chairman, to begin with, I should perhaps make a clarification. I think scientists would agree that an isolated researcher in Malartic—I am only using this as an example—who wanted to carry out good research work would find his productivity considerably reduced in a short time as a result of his isolation. This has been sufficiently demonstrated for us in the scientific community to be wary of getting involved in any new experiment of this kind.

I think then that what you are interested in are the regional disparities existing in areas where quality health care should be provided. The local urban centre would be responsible for such care and this centre would also be charged with training future health professionals in its university. I will be addressing my remarks to the situation of small university towns with a medical faculty.

Of course scientists do not constitute an exception to the general trend towards concentration in the larger urban centres. This trend is a universal one. Scientists are more likely to be attracted by big cities because that is where they will find their fellow scientists and they know very well that their medium—and long-term productivity will be better if they are surrounded by colleagues who can help them maintain and improve their proficiency.

As a result of this natural phenomenon, scientists tend to concentrate in the large metropolitan centres in Canada and elsewhere. This is not a uniquely Canadian phenomenon.

The Medical Research Council and other research organizations realize that if this phenomenon is not corrected to some extent, we will end up with an almost total lack of valid researchers in the smaller faculties of medicine. Hence, the concern to which the Minister referred and the desire to ensure that a minimum amount of high-quality research be carried out in all medical faculties. To further this objective, we have a program that gives some preferential treatment to researcher who will go to Sherbrooke, to St. John's, Newfoundland, of Saskatoon in Saskatchewan.

Saint-Jean, Terre-Neuve ou qui iront à Saskatoon en Saskatchewan.

M. Marceau: Monsieur le ministre, c'est ma dernière question. Qu'est-ce qui vient en priorité dans le programme de recherches du Conseil de recherches médicales actuellement?

M. Lalonde: Vous demandez ce qui vient en priorité au conseil de recherches médicales?

M. Marceau: Oui.

M. Lalonde: Docteur de Margerie.

M. Marceau: Dans quels domaines surtout exerce-t-on une activité accrue? Il doit y avoir des projets que l'on veut réaliser de façon plus intensive?

M. de Margerie: Ce qui vient d'abord en priorité, c'est d'assurer une base de recherches valable au pays. Sans cela, on ne peut rien. Je dirais que la deuxième préoccupation principale du Conseil à l'heure actuelle se situe au niveau des disparités régionales.

M. Marceau: Ah bon.

The Chairman: Could we just finish?

Mr. Lalonde: Yes. Dr. de Margerie should give the specific priority in the field nationally.

M. de Margerie: Et je dirais que le troisième secteur de préoccupation se situe au niveau des disparités de sujets. C'est qu'il y a des secteurs de recherches appliquées qui sont déficitaires au Canada pour diverses raisons et on cherche à combler le plus rapidement possible ces lacunes visibles. Et enfin, je dirais que ce sont les priorités dites nationales, par exemple, les recherches cardio-vasculaires, la pneumologie.

M. Marceau: Merci, monsieur.

Le président: Merci, docteur de Margerie. Merci, monsieur Marceau.

Mr. Yewchuk, you are on again.

• 1650

Mr. Yewchuk: Thank you, Mr. Chairman. There are a couple of things that have been said which I find a bit upsetting as a matter of fact. One of them is a comment by Dr. Roxburgh, that we are making a greater research effort now than we were five years ago. And that kind of a statement is very much contrary to virtually everything I have heard from people who are involved in the research community. Indeed, I understand that it is very far behind the 1971 level. And there is the statement made by the Minister, reading from the Canadian Society of Clinical Investigators, suggesting that we have caught up now. The key phrase in what he read was that it brings it up to last year's level. If you recall, last year's level was very unsatisfactory. If we just take the past two years and look at the Consumer Price Index, it adds up to 18.5 per cent, and the increases in MRC funding add up to 16.1 per cent. So if we just take those two things by themselves, leaving aside the fact that a certain amount of funds are going to be channelled aside for the compliance and so on, we can see quite clearly that in the past two years, indeed, we have gone [Traduction]

Mr. Marceau: Mr. Minister, this is my last question. What are the Medical Research Council's present priorities?

Mr. Lalonde: You want to know what the present priorities are?

Mr. Marceau: Yes.

Mr. Lalonde: Dr. de Margerie.

Mr. Marceau: In what particular field is there increased activity? There must be some projects that are being given particular attention.

Dr. de Margerie: Our first concern is to ensure that there is a valid research base in the country. Without this, nothing is possible. I would say that the second main preoccupation of the council at the present time relates to regional disparities.

Mr. Marceau: I see.

Le président: Pourrions-nous terminer la réponse?

M. Lalonde: Oui. Le docteur de Margerie a d'autres priorités nationales à indiquer.

Dr. de Margerie: I would say that our third concern relates to subject disparities. There are certain areas of applied research in Canada which are wanting for various reasons and we are trying to fill these obvious gaps as quickly as possible. Then there are also our national priorities such as cardiovascular research and pneumology.

Mr. Marceau: Thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Dr. de Margerie. Thank you, Mr. Marceau.

Monsieur Yewchuk, votre deuxième tour.

M. Yewchuk: Merci, monsieur le président. Certaines choses que j'ai entendues me perturbent quelque peu. Il s'agit en particulier d'une remarque du Dr. Roxburgh, selon laquelle notre effort dans le domaine de la recherche médicale est plus important qu'il y a 5 ans. Ce type de déclaration contredit pratiquement tout ce que j'ai entendu dire au sein de la communauté des chercheurs. En fait, je crois savoir que nous sommes très loin du niveau que nous avions atteint en 1971. D'autre part, le ministre se réfère à une déclaration de la Société canadienne pour la recherche clinique selon laquelle nous avons rattrapé ce niveau. La phrase clé dans l'extrait qu'il nous a lu est que nous avons rattrapé le niveau de l'année dernière. Vous vous rappelez sans doute que le niveau de l'an dernier était très satisfaisant. Si nous nous penchons sur les deux dernières années et si nous tenons compte de l'indice des prix à la consommation, cela représente une augmentation de 18.5 p. 100 alors que l'augmentation des fonds accordés au CRM s'élève à 16.1 p. 100. Si nous nous contentons de prendre ces deux chiffres, sans tenir compte des sommes qui seront

backwards by perhaps \$3 million or \$4 million; just to stay at the level of last year.

I would like Dr. Roxburgh to clarify what he was implying, when he said that we have a better funding effort now that we did five years ago.

The Chairman: Dr. Roxburgh.

Dr. Roxburgh: Mr. Chairman, I did not mean to imply anything. I merely stated a fact, and that is that there are more investigators receiving support for medical research in Canada today than there was five years ago.

Mr. Yewchuk: Are you saying that the funding for medical research today is better in 1971 dollar value than it is today?

Dr. Roxburgh: I have merely reported a statistical fact, that there are more people receiving . . .

Mr. Lalonde: It provides for more researchers.

Mr. Yewchuk: I am asking you another question now. If we take stable 1971 dollars and their value, are we providing more funding today than we were in 1971, in 1971 dollars?

Dr. Roxburgh: It depends on the deflator that you use.

Mr. Yewchuk: Well, use whichever one you like.

Dr. Roxburgh: All right. If you use, as your deflator, the commonest one, the implicit price index of the gross national expenditures, which is the one that Statistics Canada most generally uses, then in so far as the Medical Research Council is concerned, in terms of constant dollars, we have the same funds available today as we had five years ago, or slightly available, that we know about, it has increased by a small percentage, which I have forgotten. I am sorry but I do not have it with me.

Mr. Yewchuk: I disagree with him but I am not going to pursue it at this point.

Mr. Lalonde: You had better not.

Mr. Yewchuk: The Minister also made a statement which I think is—I do not want to call it dishonest but I will say less than honest, when he said, in response to the Liberal member from the other side, that Canada is on par with other countries. I wonder whether the Minister can tell me what the gross budget for medical research is in Holland this year, for example, a country of 9 million people.

Mr. Lalonde: I do not have the exact figure at my fingertips, but you can name the countries which you feel are ahead of us in the area of medical services . . .

Mr. Yewchuk: No, I am talking about medical research.

Mr. Lalonde: One question had to do with medical services and the other question had to do with research. I answered both times. In respect of health services I believe Canada is at

[Translation]

affectées en supplément etc., il est évident que nous avons reculé d'environ 3 ou 4 millions au cours des 2 dernières années, uniquement pour en rester au niveau de l'année dernière.

J'aimerais que le Dr. Roxbourgh nous donne des précisions sur ce qu'il veut dire lorsqu'il déclare que l'effort de financement de la recherche médicale est plus important qu'il y a 5 ans

Le président: Docteur Roxburgh.

Dr Roxburgh: Monsieur le président, je n'ai rien sousentendu du tout. J'ai simplement affirmé un fait, à savoir qu'un nombre plus grand de chercheurs reçoit des subventions pour faire des recherches médicales qu'il y a 5 ans.

M. Yewchuk: Voulez-vous dire que le financement de la recherche médicale aujourd'hui est plus important si on le calcule à la valeur du dollar de 1971?

Dr Roxburgh: J'ai simplement rapporté un fait statistique à sayoir qu'un plus grand nombre de chercheurs...

M. Lalonde: Cela permet d'accorder des subventions à un plus grand nombre de chercheurs.

M. Yewchuk: Je vais vous poser une autre question. Si nous considérons la valeur du dollar en 1971, accordons-nous aujourd'hui plus de subventions qu'en 1971?

Dr Roxbourgh: Tout dépend du déflateur que vous utilisez.

M. Yewchuk: Utilisez celui que vous voulez.

Dr Roxbourgh: D'accord. Si vous utilisez le plus commun, c'est-à-dire celui que Statistique Canada utilise le plus souvent pour calculer les dépenses nationales brutes à savoir l'indice implicite de déflation des prix, le montant des fonds accordés à la recherche médicale aujourd'hui par le Conseil de recherches médicales équivaut ou est légèrement supérieur en dollars constants à ce qu'il était il y a 5 ans. En ce qui concerne les subventions connues, accordées par le secteur privé à la recherche médicale, celles-ci ont augmenté dans une faible proportion que j'ai oubliée. Je m'excuse, mais je n'ai pas ces chiffres.

M. Yewchuk: Je ne suis pas d'accord avec vous mais je n'insisterai pas là-dessus.

M. Lalonde: Il ne vaut mieux pas.

M. Yewchuk: Le ministre a par ailleurs fait une déclaration que je ne voudrais pas qualifier de malhonnête, mais je dirai qu'elle n'est pas vraiment honnête. Il a répondu à un député libéral que le Canada est sur un pied d'égalité par rapport à d'autres pays. Je me demande si le ministre pourrait nous dire quel est le budget total de la recherche médicale en Hollande cette année par exemple, pays qui compte 9 millions d'habitants.

M. Lalonde: Je n'ai pas les chiffres exacts au bout du doigt mais vous pouvez nommer les pays qui vous semblent être en avance sur nous dans le domaine des services médicaux.

M. Yewchuk: Non, je parle de la recherche médicale.

M. Lalonde: Une question porte sur les services médicaux et l'autre sur la recherche. J'ai répondu aux deux. En ce qui concerne les services médicaux, je crois que le Canada se classe

the forefront of any country in the world. In the area of research I have to distinguish very carefully because I said it is very hard to make comparisons between different countries. Still, nonetheless, I maintain that in that field also the quality of research being done in Canada compares favourably with the quality of research being done anywhere else.

Mr. Yewchuk: I am not talking about quality, I am talking about funding.

Mr. Lalonde: I will not go nitpicking between individual countries because I do not believe one can make comparisons of this nature down to the last dollar or percentage point. I just do not believe in that. I think the best you can do is make pretty broad statements in this respect. But if you have your lown view to express on this, you are entitled to do so.

Mr. Yewchuk: I will ask Dr. de Margerie whether he feels that Canada, on a per capita basis, is spending as much on medical research as the U.S., Sweden, or Holland, for example, and if not, what is the factor of difference?

Dr. De Margerie: I am afraid that I have not the figures is my mind. I am not a full-time employee of MRC, as you know; I have a full-time job elsewhere. I am sorry I have not the figures.

• 1655

Mr. Yewchuk: If I said, for example, that Canada is spending one third or one quarter, on a per capita basis, of what the U.S.A. would be, or Holland. Would you disagree with that? Or agree with it?

Dr. de Margerie: Again, one would have to see it in a perspective. I recently met the President of Institut de France. Of course, their research efforts started in 1965; ours started much before. They decided, as government policy, to catch up and invest, and I am not sure if their per capita investment is greater now than it was. But again, I would have to see it in a graph form, rather than as an individual question.

Mr. Yewchuk: All right.

Mr. Lalonde: I, for one, would question your percentage very, very seriously. You have to also look at what is put into medical research. In a country where they have a large, country-owned pharmaceutical industry, for instance, they very often count into their medical research a lot of the research that is done by the pharmaceutical industry itself. This makes a difference in the United States of America, where you have those large plants, which we do not have in Canada.

Mr. Yewchuk: I was talking, Mr. Chairman, about government funding.

Mr. Lalonde: I do not think you can talk only about government funding. You have to look at total funding going

[Traduction]

parmi les premiers pays au monde. En ce qui concerne la recherche, il faut faire une distinction précise car j'ai dit qu'il était difficile de faire des comparaisons entre les différents pays. Cependant, je maintiens que dans ce domaine aussi, la qualité de la recherche effectuée au Canada se compare favorablement avec celle des recherches effectuées ailleurs.

M. Yewchuk: Je ne parle pas de la qualité, je parle du financement.

M. Lalonde: Je n'ai pas l'intention de pinailler au sujet d'un pays ou de l'autre car je ne crois pas qu'on puisse faire des comparaisons de cet ordre au moyen de pourcentages ou de montants. On peut simplement faire des déclarations d'ordre général à cet égard. Mais si vous avez une opinion personnelle à exprimer à ce sujet, vous avez le droit de le faire.

M. Yewchuk: Je voudrais quand même demander au D' de Marjerie s'il pense que le Canada accorde à la recherche médicale un pourcentage par habitant égal à celui des États-Unis, de la Suède ou de la Hollande par exemple. Dans le cas contraire, qu'est-ce qui explique cette différence?

Dr de Majorie: Je crains de ne pas avoir en tête les chiffres que vous me demandez. Je ne suis pas un employé à plein temps du CRM. Comme vous le savez, j'ai un emploi à plein temps ailleurs. Je m'excuse de ne pas pouvoir vous donner ces chiffres.

M. Yewchuk: Si je dis par exemple que le Canada dépense par habitant le tiers ou le quart de ce que les U.S.A. ou la Hollande affectent à la recherce médicale, me contredirezvous? Ou bien seriez-vous d'accord?

Dr de Margerie: Nous devons nous situer dans la perspective. J'ai récemment rencontré le président de l'Institut de France. Bien sûr, leurs efforts de recherche ont commencé en 1965; les nôtres ont commencé bien avant. La politique de leur gouvernement consiste à rattraper le temps perdu et à investir. Mais je ne suis pas sûr que l'investissement par habitant sont plus important aujourd'hui qu'il ne l'était. A nouveau, j'aimerais voir ces chiffres sous forme de graphique avant de pouvoir vous répondre sur chaque cas individuellement.

M. Yewchuk: D'accord.

M. Lalonde: Pour ma part, je doute sérieusement du pourcentage que vous avancez. Vous devez également penser à ce que recouvre la recherche médicale. Les pays qui ont une industrie pharmaceutique nationalisée et très importante assimilent souvent les recherches effectuées par l'industrie pharmaceutique aux recherches médicales. Cela fait une grande différence aux États-Unis où l'on trouve ces énormes usines que nous n'avons pas au Canada.

M. Yewchuk: Je parlais, monsieur le président, des subventions accordées par le gouvernement.

M. Lalonde: On ne peut pas parler exclusivement des subventions du gouvernement. Il faut envisager l'ensemble des

to health research in the particular system. You have to include what comes from the private sector, too.

Mr. Yewchuk: Of course. But either way we look at it, we are still behind, and that is a fact.

Just in the brief few moments I have, I want to get back to the question of long-term policy. We have a situation where it is predicted that there will be a certain contraction occurring in the universities in the next 15 years or so, by virtue of population trends. And we know that much of the research in this country is being funded and carried out at the universities, and that there is a certain transfer of research costs from the educational sphere, so to speak. In view of the predicted contraction in teaching and so on, what plans are there, with regard to federal policy on MRC, to meet these problems as they arise? Secondly, we have also a situation where, over the past five years or so, there has been a sharp decline in the entry of new young researchers into the research field, as a result of continued stifling of the MRC budget. We are faced with a situation of an aging research population, which, in perhaps in 15 years, will be retiring en masse, leaving us with no researchers. So you are suddenly going to have increase the recruiting in a very massive way to try to cover the difference. I want to know what the long-term plan is, in terms of what percentage of the research community you envisage as being new people coming into the field, on an annual basis, in order that we avoid the crisis situation where the aging researchers will retire and there will be no new ones to replace them.

Mr. Lalonde: Before I ask Dr. de Margerie to comment on this, I want to point out that I have had meetings with the Association of Deans of Medicine in Canada, over the last two years in particular. I raised with them this particular point of the apparent reduction in some instances in the number of persons coming into research, and asked them whether the reason was financial. All of them told me, quite categorically, no. The main reason is not financial. Other factors are coming into account, of a non-financial nature.

Mr. Yewchuk: Factors such as lack of stability in the researcher's field?

Mr. Lalonde: No. It is attractiveness of general practice in good part. The prestige and rather easier life in private practice than you will find in academic teaching, or in research itself, is an important factor.

Mr. Yewchuk: I might be able to accept that, if we did not have the Minister's own words here, showing that last year 70 per cent of the new applicants were rejected, and this year 50 per cent were rejected. How can you reconcile that?

• 1700

Mr. Lalonde: You made a statement about the reasons the number of entrants were decreasing, and I am telling you what the deans of medicine told me. That is all I can tell you. As far as the aging of the researchers, Dr. de Margerie, as an aging

[Translation]

subventions accordées à la recherche médicale dans un système particulier. Vous devez inclure les subventions accordées par le secteur privé.

M. Yewchuk: Bien sûr, mais quel que soit l'angle sous lequel nous considérons la situation, que il est un fait nous sommes en retard.

Pendant le temps qu'il me reste, j'aimerais revenir à la question d'une politique à long terme. Les variations démographiques de notre pays permettent de prévoir une certaine réduction du budget des universités au cours des 15 prochaines années. Nous savons que la recherche médicale de ce pays est financée et effectuée par les universités et nous savons aussi que certains coûts de recherche sont transférés dans le domaine de l'éducation pour ainsi dire. Compte tenu des prévisions de réduction du budget de l'éducation, quelle politique le gouvernement fédéral entend-il adopter à l'endroit du CRM pour résoudre ces problèmes au fur et à mesure qu'ils surgissent. Deuxièmement, depuis 5 ans environ, le nombre des nouveaux chercheurs admis dans le domaine de la recherche a énormément diminué en raison des restrictions du budget du CRM. L'âge moyen de nos chercheurs est de plus en plus élevé et la plupart prendront leur retraite en masse d'ici 15 ans si bien que nous n'aurons plus de chercheurs. Il faudra donc accroître massivement et d'un coup le recrutement afin de combler le fossé créé. Je voudrais savoir quels sont vos projets à long terme? Quel est selon vous le nombre des nouveaux chercheurs qui doivent venir s'ajouter annuellement à la communauté des chercheurs afin d'éviter une situation de crise, dans laquelle les chercheurs âgés prendront leur retraite sans être remplacés.

M. Lalonde: Avant de demander au D' de Margerie de répondre à cela, je voudrais souligner que nous avons rencontré l'Association des doyens des facultés de médecine du Canada, et en particulier au cours des deux dernières années. Je leur ai soumis le problème de la réduction apparente du nombre des chercheurs et leur ai demandé s'il y avait des raisons financières à cela. Ils m'ont tous répondu catégoriquement que non. La raison essentielle n'est pas une raison financière. D'autres facteurs d'un autre ordre entrent en jeu.

M. Yewchuk: Comme par exemple le manque de stabilité dans le domaine de la recherche?

M. Lalonde: Non. C'est plutôt que la majorité des chercheurs sont attirés par la pratique de la médecine générale. La pratique privée offre plus de prestige et permet une vie plus facile que l'enseignement académique ou la recherche elle-même.

M. Yewchuk: Je serais tout prêt à accepter cet argument si le ministre lui-même ne nous avait pas dit que 70 p. 100 des nouvelles demandes ont été rejetées l'année dernière et que 50 p. 100 le sont cette année. Comment pouvez-vous concilier tout cela?

M. Lalonde: Vous avez parlé des raisons pour lesquelles le nombre des chercheurs diminuait et je vous ai répété ce que m'avaient dit les doyens des facultés de médecine. C'est tout ce que je puis vous dire. En ce qui concerne le vieillessement des

researcher maybe you have some comments to make on that yourself.

The Chairman: Dr. de Margerie.

Dr. de Margerie: Again, my statistics are not the best, but what I do know is that we do train a significant number of students to become researchers from the direct awards program. This means national competition; applicants compete from coast to coast. In 1976-77, MRC currently has 435 students in training from the direct awards program. From within the grants and aid program there is probably an equal number, if not a slightly higher one. So the hard facts are that we would currently have in training about 900 or so students who are paid from MRC alone.

Mr. Yewchuk: So you are disputing then that there is any difficulty with regard to not getting enough young people into research. Is that what you are doing? Are you disputing that?

Dr. de Margerie: What I am saying is that MRC feels it is contributing. It is not the sole agency to give bursaries to students. The provinces are heavily in it, and I know this because I sit on the Quebec Research Council and so on, but it is contributing towards the training of researchers in numbers which show, as far as one can project—and my crystal ball is not terribly clear—, that we are producing or contributing in the production of an adequate number of scientists.

Mr. Yewchuk: You do not feel there is a problem in the aging research population? You feel satisfied that there are enough new researchers coming into the field.

Dr. de Margerie: Mr. Chairman, could I ask for Dr. Roxburgh to tell us, because he has the statistics of the new applicants, for instance.

Mr. Yewchuk: We do not have much time left, but I wanted your opinion as to whether there are enough young people coming in to maintain our level of research and perhaps even to see some increases over the long term, or whether you are concerned that there are indeed not enough researchers coming in.

Dr. de Margerie: I would put it this way: that the universities have applicants to occupy posts.

Mr. Yewchuk: I know there are applicants, but we also see from the Minister's remarks here that 70 per cent of them were rejected last year and 50 per cent were rejected this year.

Dr. de Margerie: One has to be careful about interpreting the 50-per-cent reduction of new applicants. In the new applicants group we include all researchers who, in the past at any time, have had rejections; so they applied for new grants. But how many were turned down out of new faculty members, if that is your question, I do not have the figures, although Dr. Roxburgh might have.

The Chairman: Dr. Roxburgh.

[Traduction]

chercheurs, le D' de Margerie qui est lui-même un chercheur vieillissant aura peut-être des remarques à faire là-dessus.

Le président: Docteur de Margerie.

Dr de Margerie: Les chiffres dont je dispose ne sont peutêtre pas les plus significatifs, mais je sais que nous formons un nombre important d'étudiants qui sont appelés à devenir des chercheurs grâce à un programme de bourses directes. Ils doivent subir un concours national: les candidats subissent ce concours dans l'ensemble du pays. Pour l'année 1976-1977, le CRM forme 435 étudiants grâce à un programme de bourses directes. Un nombre égal, sinon légèrement supérieur d'étudiants, bénéficie de subventions ou d'autres programmes d'aide. Cela signifie que le CRM finance actuellement la formation d'environ 900 étudiants.

M. Yewchuk: Vous contestez donc le fait que vous ayez de la difficulté à attirer les jeunes dans le domaine de la recherche médicale. Est-ce exact? Vous contestez cela?

Dr de Margerie: Je dis simplement que le CRM participe à la formation des chercheurs. Il n'est pas la seule agence à accorder des bourses aux étudiants. Il existe également de nombreuses bourses provinciales et, je le sais, car je fais partie du Conseil de recherches du Québec. Mais le CRM participe à la formation d'un nombre de chercheurs susceptibles de produire un nombre suffisant de scientifiques. Je voudrais cependant ajouter que ma boule de cristal n'est pas particulièrement claire.

M. Yewchuk: Pensez-vous que le vieillessement de la collectivité des chercheurs présente un problème? Vous semblez pensez que le nombre des nouveaux chercheurs est suffisant.

Dr de Margerie: Monsieur le président, j'aimerais demander au D' Roxburgh de vous répondre car il dispose des chiffres relatifs au nombre des nouvelles demandes par exemple.

M. Yewchuk: Il ne nous reste pas beaucoup de temps mais je voulais savoir si vous pensez que le nombre des jeunes qui veulent se consacrer à la recherche est suffisant pour maintenir notre niveau de recherches et peut-être même pour en augmenter le volume à long terme. Ou bien, pensez-vous que le nombre des nouveaux chercheurs est suffisant?

Dr de Margerie: Je vous répondrai de cette façon: les universités ont des candidats pour occuper les postes.

M. Yewchuk: Je sais qu'ils ont des candidats mais les remarques qu'a faites le ministre révèlent que 70 p. 100 des demandes ont été rejetées l'année dernière et que 50 p. 100 ont été rejetées cette année.

Dr de Margerie: Il faut interpréter avec soin le pourcentage de 50 p. 100 de rejets. Le groupe des nouveaux candidats comprend tous les chercheurs dont les demandes ont été rejetées dans le passé et qui font une nouvelle demande de subvention. Mais en ce qui concerne le nombre des nouveaux membres de la faculté qui n'ont pas été acceptés, je ne peux pas vous donner les chiffres que vous demandez. Peut-être que le Dr Roxburgh pourrait vous les donner.

Le président: Docteur Roxburgh.

Dr. Roxburgh: Mr. Chairman, I do not have the exact statistics at hand. I can only speak from recollection.

The success rate of that category of applicants for new grants who, within the past 12 months, have taken up their first academic post in Canada, is higher than any other category of applicants for new grants. As Dr. de Margerie has said, this includes not only young faculty members but others who have not, immediately prior to this, had MRC funding. The number of investigators or would-be investigators who are coming into the system and applying to the Medical Research Council annually is reasonably stable, as is, in an anecdotal sense, the age distribution of those who are funded. There is a very large turnover in this community.

Mr. Yewchuk: Just one very brief question to wind it up. There were no comments made with regard to the possible problems of contraction occurring in the universities over the next 15 years or so, or whether you envisage that as a problem. If so, what action is being taken to increase perhaps other sources of funding for research, since they may become less available from the educational side?

Mr. Lalonde: To begin with, we are looking down the pipe to a surplus of medical doctors in Canada. Our schools of medicine will produce more medical doctors than the country will actually need if the trend we have known in the last few years keeps on, which will mean, in effect, that we will have people probably more people interested in carrying on an academic life or a research type of activity. That type of life might become more attractive, as there seems to be more and more a filling up of the available vacancies in the market for medical doctors. That is one factor that, I think, has to be taken into account. I do not think we are going to face, even in 15 years' time, a dearth of applicants for medical research. Even though you will have some decline in the population 10 years from now, I think you will also, as I said, end up with a surplus of medical doctors—before that, as a matter of fact, well before that.

• 1705

An hon. Member: Dr. de Margerie is a Dean of Medicine?

Dr. de Margerie: No.

The Chairman: Thank you, Dr. Yewchuk. Mr. Orlikow.

Mr. Orlikow: I was interested in the statement that we have more people doing research than we had five years ago—I think you said there were some 1,400 five years ago and just over 1,500 this year. Is that correct?

Mr. Lalonde: Approximately, yes.

Mr. Orlikow: It seems to me that if you take into account the increase in population we have had in the last five years, we really are not doing any better now than we did five years ago. Am I wrong in that assumption? [Translation]

Dr Roxburgh: Monsieur le président, je n'ai pas les chiffres exacts sous la main. Je peux uniquement parler de mémoire.

Le taux d'acceptation dans cette catégorie de candidats qui ont occupé au cours des deux derniers mois leur premier poste académique au Canada est plus élevé que dans toute autre catégorie de candidats qui font de nouvelles demandes du subventions. Comme l'a dit le Dr de Margerie, cela comprend non seulement les jeunes membres des facultés de médecine mais également d'autres chercheurs qui n'ont pas obtenu de financement du CRM. Le nombre annuel des chercheurs actuels ou potentiels qui se lancent dans le domaine de la recherche, font une demande auprès du Conseil de recherches médicales est relativement stable, tout comme d'ailleurs la répartition par tranche d'âge des chercheurs qui bénéficient de subventions. Il y a un important roulement dans cette communauté.

M. Yewchuk: Une brève question pour terminer. Aucun commentaire n'a été fait au sujet des problèmes que risque de poser la réduction de l'effectif des universités au cours des 15 prochaines années. Pensez-vous que cela risque de poser un problème? En ce cas, quelles mesures entendez-vous prendre pour accroître les autres sources de financement de la recherche puisque les subventions accordées par les universités deviendront de moins en moins disponibles?

M. Lalonde: Pour commencer, nous prévoyons un excédent de médecins au Canada. Nos facultés de médecine produiront plus de médecins que n'en a besoin le pays si la tendance qui s'est manifestée au cours des dernières années se maintient. Cela signifie en réalité qu'un plus grand nombre d'individus préféreront faire une carrière académique ou bien une carrière de recherches. La carrière de chercheur aura peut-être de plus en plus d'attrait étant donné que les postes disponibles de médecins seront de moins en moins nombreux. C'est un facteur dont il faut tenir compte, je crois. Je ne pense pas qu'il faille craindre une pénurie de candidats à la recherche médicale d'ici les 15 prochaines années. Même si notre population diminuai au cours des 10 prochaines années, je crois que nous aurions quand même comme je l'ai dit un surplus de médecins, et même avant 10 ans, je crois, bien avant.

Une voix: Le docteur de Margerie est-il doyen d'une Faculté de médecine?

Dr de Margerie: Non.

Le président: Merci, docteur Yewchuk. Monsieur Orlikow.

M. Orlikow: J'ai été très intéressé d'apprendre que le nombre des chercheurs était plus grand qu'il y a 5 ans. Je crois que vous avez dit qu'il était d'environ 1,400 il y a 5 ans et qu'il est aujourd'hui de plus de 1,500. Est-ce exact?

M. Lalonde: Environ oui.

M. Orlikow: Il me semble que si vous tenez compte de l'accroissement de la population au cours des 5 dernières années, la situation n'est pas meilleure qu'elle l'était il y a 5 ans. Est-ce que je me trompe?

Mr. Lalonde: These are only the researchers we are funding surselves, Mr. Orlikow. You have to add all the other esearchers funded by the provinces and by the private sector, who are much larger in number than they were five years ago.

Mr. Orlikow: I notice that you said, in answer to Dr. lewchuk, that we are spending more money now in real lollars than we did five years ago, and you used the implicit rice index. I presume you are working with the same kind of tatistics used last year. It is true if you go back just five years go, but it is interesting that if you go back two more years ou find that that is not true. If we start from 1972-73: in 972-73 we had an increase of just 0.2 per cent; in 1973-74ve are talking now in constant real dollars—a decrease of 0.6 her cent; in 1974-75, a decrease of 6.6 per cent; in 1975-76, an ncrease of 0.9 per cent; and his figures for 1976-77 are minus 4.4 per cent, but that did not take in the \$2 million. But if you to back two years, two years beyond the figure you talked bout, there was an increase in real dollars of 5.1 per cent, and he year before that of 9.8 per cent. So, in fact, we are really not doing any better in real dollars than we did seven or eight 'ears ago.

Mr. Lalonde: But, Mr. Orlikow, if you went back 10 more tears it would be a hell of a lot better.

Mr. Orlikow: Not really.

Mr. Lalonde: Go back 15 years from today, go back to 962.

Mr. Orlikow: Well, of course . . . well, on the . . .

Mr. Lalonde: What kind of con game is that?

Mr. Orlikow: It is not a con game, we are trying to find out where we are on the question Dr. Yewchuk raised, the question if how we are doing in comparison with other countries. I annot find any precise figures, although they are available. But in the submission made a year ago, let me just quote from the paragraph:

A little digging into the official estimates in OECD reports shows Canada lagging far behind the United States, the U.K., and France in the growth of university science in the years 1970 to 1974.

Then he goes on to analyse what has happened to spending for cience. It seems to me that the point the scientists and aedical researchers have been making for a number of years is very valid one; that compared with other countries and ompared with our real needs, we have not really yet arrived at my policy that is understandable either to the public or to the aedical researchers.

• 1710

I would like to ask a couple of specific questions. On the uestion of the bill that has not passed, in the provisions of hich the MRC will take over the research in public health,

[Traduction]

M. Lalonde: Il s'agit uniquement des chercheurs dont nous finançons nous-mêmes la recherche, monsieur Orlikow. Vous devez y ajouter les autres chercheurs dont les recherches sont subventionnées par les provinces et par le secteur privé et dont le nombre est beaucoup plus important qu'il y a 5 ans.

M. Orlikow: Je remarque vous avez répondu à la question de M. Yewchuk en disant que nous dépensions plus d'argent en dollars réels qu'il y a 5 ans. Et vous avez parlé de l'indice implicité de déflation des prix. Je vous suppose que vous travaillez avec le même type de statistiques que l'année dernière. Cela est vrai si vous vous reportez à il y a 5 ans, mais il est intéressant de noter que si vous vous reportez seulement à 2 années en arrière, cela n'est plus vrai. Commençons en 1972-1973: au cours de cette année-là, l'accroissement a été de 0.2 p. 100; en 1973-1974, nous parlons maintenant en dollar constant, la diminution a été de 0.6 p. 100; en 1974-1975, diminution de 6.6 p. 100; en 1975-1976, augmentation de 0.9 p. 100; et les chiffres pour 1976-1977 sont une diminution de 4.4 p. 100, sans tenir compte des 2 millions de dollars supplémentaires. Si vous revenez à 2 ans en arrière, c'est-à-dire 2 ans après les chiffres dont vous avez parlé, on remarque une augmentation en dollars réels de 5.1 p. 100, et l'année auparavant une augmentation de 9.8 p. 100. Donc en réalité, en dollars réels, le niveau des subventions n'a pas tellement changé par rapport à ce qu'il était il y a 7 ou 8 ans.

M. Lalonde: Monsieur Orlikow, si vous remontez à il y a 10 ans, ce sera encore mieux.

M. Orlikow: Pas vraiment.

M. Lalonde: Remontez à il y a 15 ans, c'est-à-dire à 1962.

M. Orlikow: Bien sûr.

M. Lalonde: Quel genre de jeu jouez-vous?

M. Orlikow: Il ne s'agit pas d'un jeu, nous essayons de répondre à la question de M. Yewchuk à savoir si nous faisons mieux que d'autres pays dans le domaine de la recherche médicale. Je ne peux pas trouver de chiffres précis bien qu'ils existent certainement. Mais dans le rapport qui a été présenté il y a un an, je me permettrai de citer un paragraphe:

Si l'on étudie en profondeur le budget officiel contenu dans les rapports de l'OCDE, on remarque que le Canada se trouve très loin derrière les États-Unis, le Royaume-Uni et la France pour ce qui est du taux de croissance des sciences universitaires pour les années 1970 à 1974.

Ce rapport analyse ensuite l'évolution des dépenses affectées aux sciences. Il me semble que l'argument avancé par les scientifiques et les chercheurs dans le domaine médical depuis plusieurs années est tout à fait valable, par rapport aux autres pays et par rapport avec nos besoins réels, nous n'avons pas encore réussi à définir une politique susceptible d'être comprise à la fois par le public et par les chercheurs médicaux.

J'aimerais poser deux questions précises. En ce qui concerne le projet de loi qui a été adopté et qui prévoit que le CRM assumera le financement de la recherche dans le domaine de la

which was formerly done by the Department of Health and Welfare, how much money was allocated for that last year? How much money is allocated for that this year? Where is that money in the estimates? Do we have to deduct the money that will be allocated from the total that you show for the MRC, so that in fact the total for the expenditures for research which the MRC has always done is actually less than shown?

Mr. Lalonde: Maybe you had not arrived, Mr. Orlikow; I thought I had answered that particular question a little while ago.

Mr. Orlikow: You did and I was here. Probably I did not understand it.

Mr. Lalonde: Oh, I see. Then I will let Dr. Roxburgh have a try at it. If I did not make myself clear, maybe Dr. Roxburgh can make it clear.

The Chairman: Dr. Roxburgh.

Dr. Roxburgh: There has been no transfer of responsibilities. All that has been done is that there is a limitation in the MRC Act, and the new bill proposes that it be removed. The funds for the support of so-called public health research have been with the department in their national research and development branch. Those funds have not been decreased. They will be provided this year, as they were last year and in years before.

Mr. Orlikow: So there is no transfer at the moment.

Another question raised with me by one of the researchers is the question of funds for equipment. I am told that particularly in the last few years, there have been very rapid and significant numbers of new and quite expensive types of equipment required. One researcher said to me that he does not ask anymore, because he has found that there has been no money. How much money would there be for the purchase of medical equipment in the estimates of the Medical Research Council?

Mr. Lalonde: Dr. de Margerie.

Dr. de Margerie: While Dr. Roxburgh tries to find the figures, I might say that the researchers are invited to submit applications for major equipment grants. What you are alluding to as a concern is a concern that is expressed, and one that I as Vice-Dean for Research at Sherbrooke, for instance, hear very often. However, it is a concern that has not materialized in substantial problems as yet. It is a thing for the near future, it would appear, but something which has not materialized very much, in that the number of applications, and I think Dr. Roxburgh will bear me out, for major equipment have not increased substantially, and MRC has been able to allot adequate funds for that purpose so far. But there is a concern about equipment that was bought, say, eight or ten years ago, equipment that was bought en masse, I understand, through cost-sharing agreements between federal and provincial governments. I am not an expert in this area, but I think quite a bit of equipment was bought at that time, and certainly in certain schools. When McMaster was set up, Sherbrooke was

[Translation]

santé publique, responsabilité qui incombait auparavant au ministère de la Santé et du Bien-Être social, pourriez-vous nous dire quel a été le montant des sommes accordées à cette fin l'année dernière? Et cette année? A quel endroit du budget ces sommes figurent-elles? Devons-nous déduire du total les nouvelles sommes qui seront affectées à la recherche médicale, ce qui montrerait que le montant total des dépenses du CRM au chapitre de la recherche est inférieur à celui qui figure dans le budget?

M. Lalonde: Vous n'avez peut-être pas bien compris de quo il s'agit monsieur Orlikow; je pensais avoir répondu à cette question il y a un petit moment.

M. Orlikow: C'est vrai et j'étais là. Je n'ai probablement pas compris votre réponse.

M. Lalonde: Je vois. Je demanderai donc au docteur Roxburg d'essayer de vous expliquer. Si je ne me suis pas exprime clairement, le docteur Roxburg pourra peut-être le faire.

Le président: Docteur Roxburg.

Dr Roxburg: Il n'y a pas eu de transfert de responsabilité La portée de la loi sur le CRM a été limitée et le nouveau projet de loi propose que cette limitation soit supprimée. Les fonds visant à appuyer la recherche dans le domaine dit de le santé publique font partie du budget du ministère, et figurent à la rubrique de la Direction nationale de la recherche et di développement. Ces fonds n'ont pas été réduits. Ils seron encore affectés cette année comme ils l'étaient l'année dernière et les années précédentes.

M. Orlikow: Il n'y a donc pas de transfert pour le moment?

Certains chercheurs m'ont interrogé au sujet des fonds affectés à l'équipement. On m'a dit qu'au cours des dernières années, la demande de nouveaux types d'équipement très coûteux s'est considérablement et rapidement accrue. Un chercheur m'a dit qu'il ne demandait plus rien car il s'était rendu compte que les fonds manquaient. Combien d'argent entendez vous affecter à l'acquisition d'équipements médicaux dans le budget du Conseil des recherches médicales?

M. Lalonde: Docteur de Margerie.

Dr de Margerie: Pendant que le docteur Roxburgh cherche les chiffres que vous demandez, je dois dire que les chercheurs sont invités à présenter des demandes de subventions pour de équipements importants. Vous faites allusion à une question qui est souvent soulevée et que j'ai déjà entendue plusieurs foi en ma qualité de vice-doyen de la recherche à Sherbrooke Cependant, nous n'avons pas encore eu de problèmes matériel importants. Il semble que cette question se posera dans un avenir proche mais qui ne s'est pas encore concrétisé, en ce sens que le nombre de demandes de subventions pour l'acha d'équipement important n'a pas beaucoup augmenté et le docteur Roxburgh sera de mon avis. Le CRM a donc pu affecter les fonds nécessaires pour répondre à la demande Mais il y a un problème au sujet de l'équipement qui a éti acheté massivement il y a 8 ou 10 ans grâce à des accords de partage des coûts entre les gouvernements fédéral et provin ciaux. Je ne suis pas expert en la matière, mais je crois qui beaucoup d'équipement a été acheté à cette époque par certai

et up, Memorial was set up, a lot of equipment was bought all if a sudden. People are asking what will happen when this quipment ages and becomes ineffective all together. It is not s yet a problem but we are very much looking to see if in the tuture it will evolve into one, and we will have to face up to it hen.

The Chairman: Dr. Roxburgh, would you care to add omething?

Mr. Orlikow: Can you tell me how much money there is?

• 1715

Dr. Roxburgh: The major equipment allocation the Council takes is largely on paper. It is one of the items that Council ses to balance its budget at the end of the year, so it varies rom year to year. Major equipment obviously can be bought ut of one year's funds for the next. It has been over \$1 million 1 all but one of the last six or seven years, and, indeed, in 1976-77 went over the \$2 million mark. The Council has been ble to provide major equipment which its committees believe to be essential if the research is to be done. It would not make ense to provide an operating grant to an investigator and not rovide him with the liquid scintillation counter that he needs to do the work. So that has been the situation over recent lears.

I would agree with Dr. de Margerie that the question of ging equipment which was provided through the cost sharing rogram of the Health Resources Fund is a potential one but it as not shown up yet.

Mr. Orlikow: You are satisfied that the researchers know nat they have a good chance of getting equipment if they put a request? The researcher I spoke to—and this is one searcher in one department in one medical college—said that e needs a piece of equipment that would cost \$100,000. That ould take a big bite out of \$1 million, \$1.5 million. I am not puching that he needs it or that every request or certain preentage of the requests that are made or might be made aould be met. I am just asking whether you are satisfied that I fact there is money for letting our researchers have an dequate amount of the newest type of equipment.

The Chairman: Do you have a further response, Dr. oxburgh?

Dr. Roxburgh: As I said, Council has provided the funds to ay those items of equipment which its committees recommended as essential to get the research done.

The Chairman: Thank you, Mr. Orlikow. Before we ijourn, I would like to mention to the Committee that the ext meeting of this Committee will be Friday, May 27, at 30 a.m. in Room 371 of the West Block, when we will basider the main estimates, the votes on the National Capital ommission under Urban Affairs. Appearing at that time will

[Traduction]

nes facultés. Au moment de la création des facultés de McMaster, Sherbrooke et Memorial, de nombreux équipements ont été achetés d'un seul coup. De nombreuses personnes s'interrogent sur ce qui se passera lorsque ces équipements tomberont en désuétude et deviendront inutilisables. Ce n'est pas encore un problème mais nous prévoyons qu'il se posera à l'avenir et nous devons être prêts à l'affronter à ce moment-là.

Le président: Docteur Roxburgh, voudriez-vous ajouter quelque chose?

M. Orlikow: Pourriez-vous me dire combien d'argent cela représente?

Dr Roxburgh: Les sommes que le Conseil affecte pour l'acquisition des équipements importants figurent essentiellement dans le bilan. Il s'agit d'un poste budgétaire dont le Conseil se sert pour équilibrer son budget à la fin de l'année et le montant varie par conséquent d'une année à l'autre. Le budget d'une année ne suffit pas à acheter les équipements importants qui serviront pendant les années suivantes. Ce budget représente plus d'un million de dollars en tout pour les six ou sept dernières années à l'exception d'une et en 1976-1977, ce budget a dépassé le seuil de 2 millions de dollars. Le Conseil a pu financer l'acquisition d'équipement important que les comités du Conseil ont jugé essentiel à la continuation de la recherche. Il serait absurde d'accorder une subvention de fonctionnement à un chercheur sans lui fournir le compteur liquide de scintillation dont il a besoin. Telle a été la situation de ces dernières années.

Tout comme le docteur Margerie, je pense que la détérioration de l'équipement acheté grâce à un programme à coûts partagés du fond des ressources de la santé représente un problème potentiel mais qui ne s'est pas encore manifesté.

M. Orlikow: Pensez-vous que les chercheurs aient une bonne chance d'obtenir l'équipement dont ils ont besoin s'ils en font la demande? J'ai parlé de cela avec un chercheur qui travaille dans une faculté de médecine et il m'a dit qu'il avait besoin d'un équipement qui coûte \$100,000. Cela représente une fraction importante de la somme de 1.5 million de dollars. Je ne garantis pas qu'il en absolument besoin et je ne prétends pas qu'un certain pourcentage des demandes présentées devraient être acceptées. Je vous demande si vous pensez qu'il y a suffisamment de fonds pour permettre aux chercheurs de bénéficier des équipements les plus modernes.

Le président: Avez-vous une réponse supplémentaire à donner, docteur Roxburgh?

Dr Roxburgh: Comme je l'ai dit, le Conseil a fourni des fonds pour acheter des équipements que les comités du Conseil estiment utiles à la poursuite des recherches.

Le président: Merci, monsieur Orlikow. Avant d'ajourner, j'aimerais mentionner que la prochaine réunion de ce Comité aura lieu le vendredi 27 mai à 9 h 30 du matin à la pièce 371 de l'édifice de l'Ouest. Nous étudierons le budget principal et les crédits relatifs à la Commission de la Capitale nationale, à la rubrique des affaires urbaines. Le ministre d'État aux

be The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Affaires urbaines, l'honorable André Ouellet, comparaîtra à cette occasion.

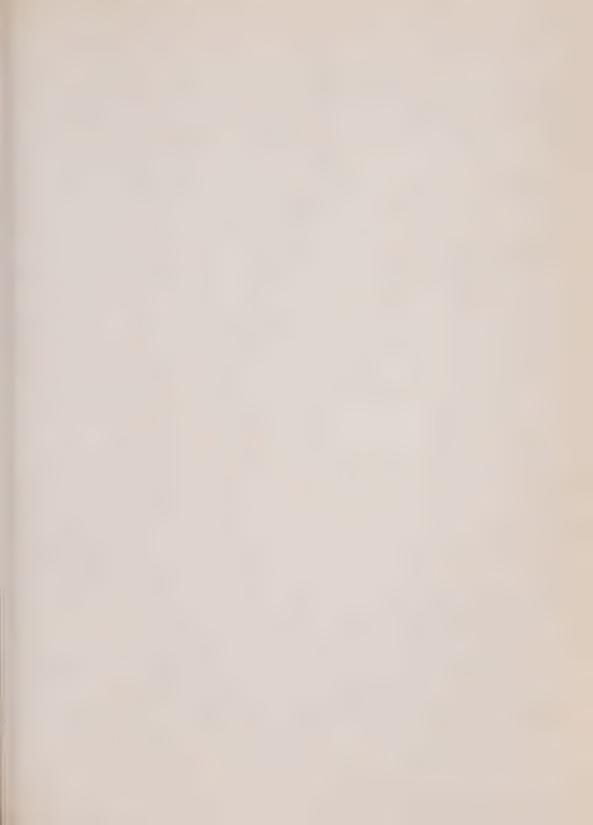
La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.



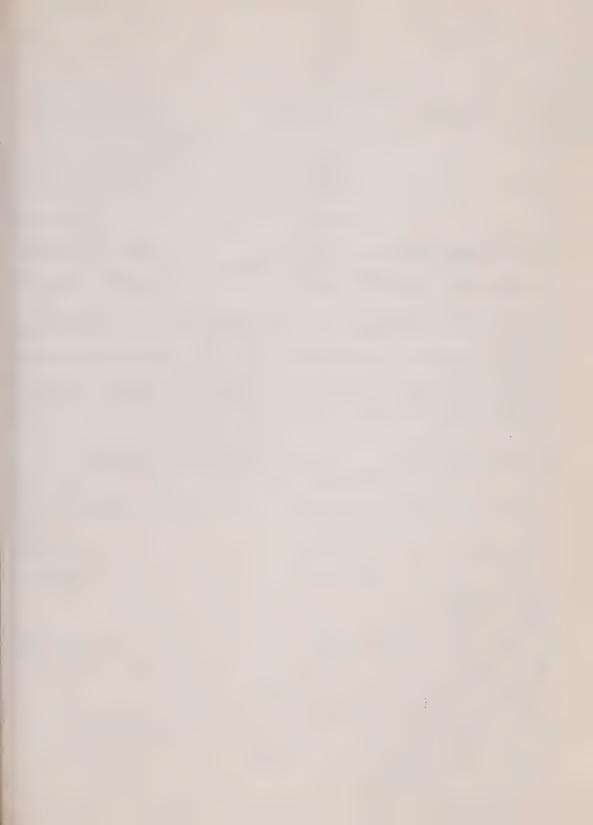












WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Hugh Bardon, Assistant Deputy Minister, Field Operations Services;

Mr. Jack Swayne, Director-General, Finance, Personnel and Administration;

Mr. John Howard, Assistant Deputy Minister, Bureau of Corporate Affairs;

Mr. Roy Davidson, Senior Deputy Director, Bureau of Competition Policy.

From the Medical Research Council:

Dr. Jean de Margerie, Acting President;

Dr. J. M. Roxburgh, Director, Grants Program.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

- M. Hugh Bardon, sous-ministre adjoint, Service des opéra tions extérieures;
- M. Jack Swayne, directeur général, Finances, personnel e administration;
- M. John Howard, sous-ministre adjoint, Bureau de corporations;
- M. Roy Davidson, premier sous-directeur, Bureau de la politique de concurrence.

Du Conseil des recherches médicales:

D' Jean de Margerie, président intérimaire;

Dr J. M. Roxburgh, directeur, Programme de subventions.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 48

Friday, May 27, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 48

Le vendredi 27 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health,
Welfare and
Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Main Estimates 1977-78: Votes 25, 30 and L35—National Capital Commission under URBAN AFFAIRS.

CONCERNANT:

Budget principal 1977-1978: crédits 25, 30 et L35—La Commission de la Capitale nationale sous la rubrique AFFAIRES URBAINES.

L'honorable André Ouellet, Ministre d'État

APPEARING:

The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

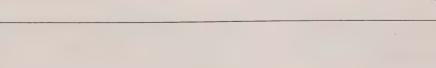
COMPARAÎT:

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

chargé des Affaires urbaines.

Second Session of the

Thirtieth Parliament, 1976-77



STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Appolloni (Mrs.) Brisco

Corbin
Darling
Flynn

Fortin Gilbert

Gauthier (Ottawa-Vanier)
Grav

Lajoie

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Lavoie Marceau McRae

McIsaac

McKenzie Oberle Pigott (Mrs.) Whiteway—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, May 26, 1977:

Mr. Darling replaced Mr. Ritchie;

Mr. Lavoie replaced Mr. Elzinga;

Mr. Whiteway replaced Mr. Halliday;

Mr. McKenzie replaced Mr. Mitges;

Mr. Oberle replaced Mr. Rynard.

On Friday, May 27, 1977:

Mr. Gilbert replaced Mr. Orlikow;

Mrs. Pigott replaced Mr. Yewchuk.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 26 mai 1977:

M. Darling remplace M. Ritchie;

M. Lavoie remplace M. Elzinga;

M. Whiteway remplace M. Halliday;

M. McKenzie remplace M. Mitges;

M. Oberle remplace M. Rynard.

Le vendredi 27 mai 1977:

M. Gilbert remplace M. Orlikow;

Mme Pigott remplace M. Yewchuk.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MAY 27, 1977 (50)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:51 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Marceau and Robinson.

Appearing: The Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs.

Witnesses: From the National Capital Commission: Mr. Pierre Juneau, Chairman and Mr. Don Morley, Director of Finance.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 21, 1977, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1978 (See Minutes of Proceedings, Thursday, March 24, 1977, Issue No. 34).

By unanimous consent Votes 55 and 60—Medical Research Council under National Health and Welfare were allowed to stand and the Chairman called Votes 25, 30 and L35—National Capital Commission under Urban Affairs.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 27 MAI 1977 (50)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales se réunit aujourd'hui, à 9 h 51, sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Darling, Gauthier (Ottawa-Vanier), Gilbert, Marceau et Robinson.

Comparaît: L'honorable André Ouellet, ministre d'état changé des Affaires urbaines.

Témoins: De la Commission de la Capitale nationale: MM. Pierre Juneau, président et Don Morley, directeur des finances.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 21 février 1977 portant sur le Budget des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1978 (Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1977, fascicule nº 34).

Du consentement unanime, les Crédits 55 et 60—Conseil des recherches médicales, sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social, sont réservés et le président met en délibération les Crédits 25, 30 et L35—Commission de la Capitale nationale sous la rubrique Affaires urbaines.

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Friday, May 27, 1977

• 0950

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order, please.

By consent we will stand Votes 55 and 60, Medical Research Council under National Health and Welfare, and call Votes 25, 30 and L35, the National Capital Commission under Urban Affairs, the main estimates for 1977-78.

DEPARTMENT OF URBAN AFFAIRS

D-National Capital Commission

Vote 25—National Capital Commission—Operating expenditures—\$25,713,000

Vote 30—National Capital Commission—Payment to the National Capital Fund—\$36,750,000

Vote L35—Loans to the National Capital Commission— \$8,000,000

The Chairman: We have appearing before us this morning the Honourable André Ouellet, Minister of State for Urban Affairs, together with some witnesses from the department. We have the chairman, Mr. Pierre Juneau, on the Minister's immediate right; Jean Charron, general manager, André Bonin, acting assistant general manager, and Don Morley, director of finance. At this time I would ask the Minister if he has a statement to make, and then we will ask for questions from the members.

Hon. Andre Ouellet (Minister of State for Urban Affairs): Thank you very much, Mr. Chairman. With your permission I will make a few preliminary remarks, and indeed, the members of the Commission who are with me today would be pleased to answer the questions of the members of the Committee.

• 0955

La région de la Capitale nationale est reconnue mondialement pour son incomparable beauté et ses magnifiques installations récréatives. Les Parlements qui se sont succédés au cours des années ont tous encouragé le travail de la Commission et cette attitude a contribué dans une grande mesure à l'établissement et au respect des normes esthétiques de la Capitale. Je suis certain que le gouvernement continuera, par l'entremise de la Commission de la Capitale nationale, à mettre en valeur les caractéristiques uniques que sont les parcs, les promenades, les aménagements paysagers, le canal et les cours d'eau, sans mentionner la conservation d'un riche patrimoine culturel. On a parfois tendance à croire que ces efforts ne servent qu'à jeter de la poudre aux yeux ou à les considérer simplement comme normaux, mais la C.C.N. et le gouvernement du Canada les considèrent comme l'un des éléments essentiels d'une région digne d'être la capitale du Canada.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le vendredi 27 mai 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Il a été convenu de réserver les crédits 55 et 60 du Conseil des recherches médicales sous la rubrique du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, et de mettre à l'étude les crédits 25, 30 et L35 de la Commission de la Capitale nationale, ministère des Affaires urbaines. Il s'agit du budget principal de 1977-1978.

MINISTÈRE DES AFFAIRES URBAINES

D-Commission de la Capitale nationale

Crédit 25—Commission de la Capitale nationale— Dépenses de fonctionnement—\$25,713,000

Crédit 30—Commission de la Capitale nationale—Paiement à la Caisse de la Capitale nationale—\$36,750,000

Crédit L35—Prêts à la Commission de la Capitale nationale—\$8,000,000

Le président: Nous avons comme témoins ce matin l'honorable André Ouellet, ministre d'État aux Affaires urbaines, accompagné de fonctionnaires de son ministère. A la droite du ministre se trouvent le président de la Commission, M. Pierre Juneau; M. Jean Charron, directeur général; M. André Bonin, directeur général adjoint intérimaire, et M. Don Morley, directeur des finances. J'invite le ministre à faire sa déclaration et nous passerons ensuite aux questions.

L'hon. André Ouellet (ministre d'État aux Affaires urbaines): Merci beaucoup, monsieur le président. Avec votre permission je vais faire quelques observations préliminaires. Les membres de la Commission qui m'accompagnent aujourd'hui seraient heureux de répondre aux questions que vous voudriez poser.

The National Capital Region is known world-wide for its gracious beauty and superb recreational opportunities. The determination of successive Parliaments over the years to support the work of the National Capital Commission has been one of the primary factors in creating and maintaining the aesthetic standards of the Capital. I am certain that Parliament's commitment to the unique parks, parkways, land-scape settings, canal, and waterways, not to mention the preservation of a heritage rich in cultural meaning, will continue to be expressed through the efforts of the NCC. There is sometimes a tendency to dismiss these things as "window dressing", or to merely take them for granted—the NCC and the Government of Canada regard this work as one of the essential components of a capital region worthy of Canada.

Il importe que les aspects récréatifs et symboliques de la capitale soient accessibles non seulement à ses habitants mais aussi aux visiteurs de toutes les parties du Canada, voire de l'étranger. La Commission de la Capitale nationale déploie des efforts nombreux et variés pour interpréter la capitale aux visiteurs et pour sensibiliser davantage les Canadiens au centre politique de leur pays. Je pense qu'il est important de dire que la Capitale ce n'est pas la propriété exclusive des gens d'Ottawa et de Hull, mais c'est la propriété de tous les Canadiens. La publication de brochures et de guides, les visites guidés destinées aux groupes organisés et les explications des experts sur l'histoire nationale du parc de la Gatineau et la ceinture de verdure sont devenues depuis des années des caractéristiques permanentes des activités de la Commission. De plus, les concerts gratuits à la Pointe Nepean se poursuivront cette année de même que la série de spectacles commandités par Radio-Canada à Camp Fortune, dans le parc de la Gatineau. Cette année, dans le cadre du programme d'emploi d'été pour les étudiants qui est parrainé par le gouvernement fédéral, il y aura des visites guidées des immeubles historiques et des attractions artistiques et touristiques du centre-ville ainsi qu'un important kiosque d'information situé sur le mail de la rue Sparks, ou l'on trouvera un étalage de guides et de cartes de la ville qui permettront aux touristes de s'orienter. Ce kiosque d'information, monsieur le président, nous espérons pouvoir l'ouvrir au cours du mois de juin afin que la totalité ou la presque totalité des visiteurs puisse s'y rendre et y trouver là toutes les informations pertinentes à une visite dans la capitale.

Bon nombre des tentatives faites pour expliquer et présenter la Capitale s'adressent aux jeunes. Il y a plusieurs programmes d'échanges multiculturels et le programme Patriotisme vécu permet à bon nombre d'étudiants de voir leur gouvernement à l'œuvre à Ottawa. On a publié un guide qui s'adresse particulièrement aux enfants et qui complète la publication de l'an dernier du charmant livre illustré intitulé «Les aventuriers de l'Outaouais,» de Nedja Corkum. En plus de l'auberge de ieunesse d'Orléans, qui poursuivra son activité encore cette année, la Commission a l'intention d'exploiter un terrain de camping pour les jeunes gens qui visitent la capitale. C'est une innovation. Ce terrain sera situé dans le centre-ville, près du service de transport en commun et facilement accessible à pied; à l'exception du stationnement, les emplacements de camping seront équipés de tous les services dès le début de l'été, c'est-à-dire dans les premières semaines de juin.

Le Canada, en tant que pays fédéral à différents paliers de gouvernement, a une capitale où sont partagées les diverses compétences sur un grand nombre des aspects fondamentaux de la vie urbaine et régionale. Au lieu de considérer cette division des attributions et des responsabilités comme un obstacle à l'aménagement d'une capitale vraiment représentative, nous tenons le défi que pose cette structure gouvernementale complexe pour l'un des facteurs de son développement. En vertu de la Loi sur la Capitale nationale, il incombe à la C.C.N. «de préparer des plans d'aménagement de la capitale du Canada et d'y aider», et la Commission a fourni et continue d'accorder cette aide de multiples façons. L'aménagement d'une infrastructure du côté québécois de la région se poursuit grâce à des subventions généreuses destinées à l'établissement d'un réseau de traitement des eaux usées et à la construction et à l'amélioration du réseau routier. De plus, des subvention sont

[Traduction]

It is important that the recreational and symbolic aspects of the Capital be made available not only to its residents, but also to visitors from all parts of Canada and, indeed, from abroad. The National Capital Commission makes many and varied efforts to interpret the Capital to visitors and to make Canadians more aware of the political centre of their nation. It is important to point out that the Capital is not just the exclusive property of Ottawa-Hull residants but of all Canadians. The publication of pamphlets and guide books, the provision of guided tours for organized groups, and expert explanation of the national history of Gatineau Park and the Greenbelt have developed over the years as permanent features of the Commission's activities. In addition, the free concerts at Nepean Point will continue this year, as will the CBC-sponsored series of performances at Camp Fortune in Gatineau Park. This year, under the federally-funded youth summer employment program, guided tours of heritage buildings and the artistic and scenic attractions of the downtown area will be provided, along with a large, centrally-located information kiosk on the Sparks Street Mall, with guide books and a map display of the City to permit tourists to find their way about. This information kiosk, Mr. Chairman, we hope to open it in June, so that almost all our visitors can find there al information relevant to a Capital tour.

Many of the efforts to explain and display the Capital are directed towards young people. There are various multi-cultural exchange programs, and the Adventures in Citizenship program brings many students to Ottawa to see their government in action. There has been produced a guide book directed specifically at children, to complement the publication last year of the charming, illustrated children's book *How Canada Got Its Capital* by Nedja Corkum. In addition to the youth hostel in Orleans, which will be continued this year, it is intended to develop a camp ground for young people visiting the Capital. This facility will be located in the downtown area, close to rapid transit service and easily accessible on foot; with the exception of parking, the camp sites will be fully serviced by the beginning of the summer.

Canada, as a federal nation with divided jurisdiction, has a Capital with equally-divided jurisdiction over many of the basic aspects of urban and regional life. Rather than regarding this division of powers and responsibilities as an impediment to the development of a truly representative Capital, we see the challenge posed by the complex governmental structure as one of the factors which ensures its development. The National Capital Act charges the NCC with the responsibility to "prepare plans for and assist in the development of" Canada's Capital—and the Commission ha provided and continues to provide that assistance in a number of significant ways. The provision of basic infrastructure on the Ouebec side of the Region continues with substantial grants for the provision of a sewage treatment system and for the construction and improvement of a roadway network. In addition, grants are being made on the Ontario side for the extension of the sewer

accordées du côté ontarien pour le prolongement du réseau d'égouts. On constate aussi une collaboration fructueuse dans d'autres domaines, y compris la planification du transport, le logement, les loisirs, la planification des espaces libres et l'expansion économique. Nous sommes confiants de pouvoir travailler en étroite collaboration et en harmonie avec nos homologues des administrations régionales et provinciales car, en dernière analyse, le respect et l'amour de la région de la capitale sont partagés par tous ceux qui contribuent à son expansion et à sa conservation.

• 1000

Au cours de l'année qui vient, la capitale connaîtra une série de changements importants. En effet, nous assisterons à la démolition graduelle des immeubles «temporaires». Je mets le mot «temporaires» entre guillements parce que ces immeubles temporaires sont devenus presque permanents au cours des années. On sait qu'ils sont là depuis la dernière guerre. Ces édifices, bien sûr, sont peu esthétiques et ont été érigés durant la guerre pour servir à des fins précises, et avec les années, on les a conservés et il n'y a aucun doute qu'ils ne sont pas tout à fait harmonieux dans le paysage magnifique de la capitale nationale.

Donc, au cours des années, à cause des restrictions graves imposées à nos dépenses, dans l'ensemble, il n'y a pas eu de consructions qui ont permit la démolition de ces édifices. Mais maintenant, je pense que l'on peut dire qu'à cause des restrictions graves imposées à la croissance de la Fonction publique fédérale, il y aura possibilité de démolir ces édifices et de reloger les fonctionnaires qui y travaillent dans d'autres bureaux qui sont maintenant érigés ou en voie d'être érigés dans la capitale canadienne.

Par ailleurs, il a été décidé d'aller de l'avant avec le projet du Carrefour Rideau, mais nous avons mis de côté la possibilité d'implanter des bureaux fédéraux dans le projet du Carrefour Rideau. Les raisons pour lesquelles cette décision a été prise sont déjà connues, elles ont déjà été annoncées et je n'ai pas l'intention d'élaborer davantage sur ces questions. Mais il est évident qu'il n'est plus question d'implanter des bureaux fédéraux au Carrefour Rideau. Le secteur privé prendra la relève et je crois que ce projet peut constituer un appoint de haute qualité au tissu de la vie vurbaine d'Ottawa-Hull. C'est un projet important, absolument vital pour la vie urbaine, pour le cœur de la ville d'Ottawa et nous espérons qu'il pourra être réalisé à brève échéance.

Par ailleurs, monsieur le président, je voudrais parler de l'élaboration d'une stratégie d'aménagement du parc de la Gatineau fondée sur les propositions de planification annoncées publiquement l'automne dernier qui se poursuit; nous croyons que la conservation du caractère semi-sauvage du parc sera assurée grâce à un plan rationnel visant l'accès du parc au public et une utilisation compatible avec ce caractère.

La planification préliminaire des projets pilotes des Plaines LeBreton et du secteur Fournier entrepris conjointement par la Société centrale d'hypothèques et de logement, et la Commission de la capital nationale est maintenant presque terminée. L'établissement et l'approbation de plans plus détaillés, proces-

[Translation]

network. Fruitful co-operation is also occurring in other areas, including transportation planning, housing, recreation and open space planning and economic development. We are confident of our ability to work in close accord and in harmony with our counterparts in regional and provincial government—for, in the final analysis, respect and love for the Capital Region are shared by all those involved in its development and conservation.

The coming year will see a series of changes in the Capital visible to all. Not the ast may be the gradual disappearance of those unsightly and surprisingly tenacious "temporary" buildings necessitated by wartime expediency. The word "temporary" is in quotation marks because these buildings have almost become permanent over the years. They have been in existence since the war. The unsightliness of these constructions has been out of keeping with the National Capital's magnificent landscape.

For some time spending restrictions made it impossible to replace these constructions. But now, as a result of stringent restraints placed on growth in the federal public service, it will be possible to tear down these buildings and relocate public servants in new premises already built or in the process of construction.

We shall be going ahead with the Rideau Centre Project, can no longer receive federal offices but will be opened for submissions from the private sector, and I believe that a high quality addition to the fabric of Ottawa-Hull's urban life can still be made there. It is a vital project for downtown Ottawa and we hoped it will soon be implemented.

The elaboration of a development strategy for Gatineau Park based on the planning proposals announced publicly last fall is continuing and the conservation of the Park's semi-wild-erness character through a rational plan for public access and usage consistent with that character will, we feel, be assured.

Preliminary planning for the joint CMHC-NCC demonstration housing projects at LeBreton Flats and Secteur Fournier is virtually completed. More detailed planning involving the municipal authorities and their various processes is underway and I can announce to you that construction will begin this

sus auquel participent en particulier les autorités municipales, et je suis très heureux de voir qu'il y a une participation de tous les intéressés, se poursuit, et la construction de quelques unités d'habitation pourra commencer cette année aux Plaines LeBreton. Nous n'érigerons que quelques unités d'habitation, mais il s'agit là d'une occasion unique d'éprouver et d'évaluer le processus pilote untilisé pour concevoir l'ensemble du projet. Du même coup, tous les participants, notamment le gouvernement fédéral, pourront témoigner leur volonté d'entreprendre un projet d'habitation aux Plaines LeBreton.

Afin de répondre aux besoins de la population de Hull en matière d'habitation, le gouvernement est également prêt, si cette mesure s'avère nécessaire, à entreprendre, à compter de l'automne, un projet d'habitation sur les terrains qu'il possède sur la rue Saint-Rédempteur. On pourrait y ériger un certain nombre d'unités d'habitation et, en ce qui concerne la construction de logements sociaux, évidemment, nous comptons sur la participation de la Société d'habitation du Québec. Et ce projet, nous l'espérons, pourrait se réaliser en collaboration avec les autorités fédérales, provinciales et municipales.

• 1005

Au cours de l'année qui vient la Commission mettra de nouveau l'accent sur l'expansion économique et sur la diversification de la région de la Capitale nationale. Le ralentissement de la croissance fédérale ainsi que les effets du programme de décentralisation et de déplacement des employés fédéraux à Hull permettront d'obtenir un meilleur équilibre dans l'activité économique de la région. En conséquence, la C.C.N. travaillera en étroite collaboration avec d'autres organismes gouvernementaux, des groupes privés et les autorités municipales pour trouver des moyens d'encourager une plus forte participation économique du secteur privé dans la capitale.

Les affaires de la capitale revêtent une importance accrue au cours de la période d'incertitude nationale que nous vivons actuellement. Je souhaiterais que les Canadiens voient de plus près, dans leur capitale, le reflet de leur identité. Nous ne pouvons permettre que notre détemination s'effrite à ce moment crucial de notre histoire, car ce que nous faisons pour assurer le développement d'une capitale dont tous les Canadiens puissent être fiers sera en fait, monsieur le président, l'héritage que nous lèguerons aux générations futures.

The Chairman: Thank you for your statement, Mr. Minister. We will now commence with the questioning and the first questioner is Mr. Darling followed by Mr. Gilbert. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I was certainly impressed with your remarks. I think we are well aware of the importance of the National Capital Commission and the grave responsibility that your Department has in guiding it or being the responsible Department. What is the Budget for this year compared to last year, and what was last year's?

M. Ouellet: Je pense que vous pouvez retrouver tout cela à la page des prévisions où vous trouvez que le budget était...
Monsieur Morley?

[Traduction]

year on a few housing units on LeBreton Flats. While we are talking of only a few housing units, will provide an important opportunity to test and evaluate the demonstration process used in developing the whole project. At the same time, it will show the commitment of all the partners, and especially the Federal Government, to initiate a housing project on LeBreton Flats

In order to help meet the housing needs of the people of Hull, the federal government is prepared, if such a measure is necessary, to develop a housing project on lands it owns on Saint-Rédempteur in that city, starting this fall. This site could accomodate a certain number of housing units, and insofar as public housing is concerned, we expect that the development could process with the participation of the Québec Housing Corporation.

The Commission, will in the coming year, put a renewed emphasis on the economic development and diversification of the National Capital Region. The slower rate of federal growth along with the effects of the decentralization program and the relocation of federal employees in Hull provide the opportunity for moving towards a more balanced pattern of economic activity in the region. Consequently, the NCC will be working closely with other government agencies, private groups and municipal authorities to find methods to encourage a higher level of private sector economic involvement in the Capital.

The affairs of the Capital take on an added importance during this period of national uncertainty. I suggest that Canadians will look increasingly to their Capital and the image they see reflected there must be comprehensible to them. We cannot allow our determination to flag at this crucial conjuncture of our history—what we do, to ensure the development of a Capital in which all Canadians can be proud will rebound to our credit in future generations, Mr. Chairman.

Le président: Je vous remercie de votre déclaration, monsieur le ministre. Le premier à avoir la parole est M. Darling, qui sera suivi par M. Gilbert. Monsieur Darling.

M. Darling: Je vous remercie, monsieur le président. Votre déclaration m'a beaucoup frappé, monsieur le ministre. Nous reconnaissons tous l'importance de la Commission de la Capitale nationale et la lourde tâche qui vous est impartie en tant que ministre chargé de la Commission. Comment le budget de la Commission pour cette année se compare-t-il à celui de l'an dernier?

Mr. Ouellet: You will find this information in the budget. Mr. Morley.

Mr. D. Morley (Director of Finance, National Capital Commission): In 1977-78 the total Budget is \$70.463 million versus last year's of \$64.158 million, an increase of \$6 million.

Mr. Darling: Mr. Minister, I presume this question should be directed to you. What is the NCC, the National Capital Commission, status with respect to the other bodies of government? In other words, is it a good climate? As a former member of municipal government, I have been taking particular interest in the regional governments, here, and they seem to come across, at times, with the idea that the National Capital Commission is a hierarchy and a law unto itself, even above the government.

Mr. Ouellet: I am . . .

Mr. Darling: . . . and by that I mean even above you.

Mr. Ouellet: Well, I am quite pleased to report to you, Mr. Darling, that the spirit of work that, now, exists is excellent. The National Capital Commission has a clear mandate and, in assuming its responsibility, is fully aware of the necessity to do it in harmony with other branches of the government, whether it is another branch of the federal government or another branch of provincial, municipal or regional government. I am happy to report that the relations that exist, a question of personal relations with the people in place, are excellent.

Mr. Darling: Well, thank you very much. My reason for mentioning this is that I have had the privilege of being a member of the Standing Committee of the Senate and the House of Commons Committee on the National Capital Commission and we listened to, and heard, innumerable briefs coming in from the Mayor of Ottawa City-State and from I do not know how many others, and certainly, they were as diverse as black is to white. And I am just wondering how you are able to... Certainly Mr. Juneau is going to have to be a veritable Solomon to be able to meld all these diverse ideas into something that is acceptable, because the municipal governments figure you are treading on their private domain. You certainly have problems. You have the City of Ottawa; you have the various regional municipalities, some of them bursting at the seams; then you have Hull and the various municipalities here. You are dealing with two provinces so it is going to be pretty hard. Who can wield the big stick and whip them into line in order to have this great and fabulous capital city which we hope to have, and which certainly is in the making now?

• 1010

Mr. Ouellet: I could say that upon my appointment, I made a point to be in touch with the various officials of the various levels of government dealing with the NCC. I have had very constructive discussions with them. Mr. Juneau did the same and to a greater extent; he met often with the mayors and the officials who were dealing with the NCC, and established quite clearly that the NCC would not bulldoze any plans without discussion in any grievance with the other parties. There are so many things to be done in the National Capital Commission that indeed we could find things to be done

[Translation]

M. D. Morley (directeur des finances, Commission de la Capitale nationale): Le budget global pour 1977-1978 est de 70.463 millions de dollars par rapport à 64.158 millions l'an dernier, soit une hausse de 6 millions.

M. Darling: Est-ce que les rapports entre la Commission de la Capitale nationale et les autres organismes du gouvernement sont bons, monsieur le ministre? En tant qu'ancien membre d'une administration municipale, je m'intéresse tout particulièrement aux administrations municipales, je m'intéresse tout particulièrement aux administrations régionales, dont les représentants ont parfois laissé entendre que la Commission de la Capitale nationale se considère supérieure à tous, y compris le gouvernement.

M. Ouellet: Je suis . . .

M. Darling: . . . qu'elle se considère même supérieure à vous.

M. Ouellet: Je suis heureux de pouvoir vous dire, monsieur Darling, que l'atmosphère de travail est excellente en ce moment. La Commission de la Capitale nationale a des attributions bien claires et est parfaitement consciente du fait qu'elle doit collaborer harmonieusement avec les autres instances du gouvernement, tant fédérales, provinciales, que municipales ou régionales. Comme je le disais donc, les relations entre ces diverses instances sont excellentes.

M. Darling: Si j'ai soulevé la question, c'est que j'ai eu l'honneur de faire partie du Comité permanent du Sénat et de la Chambre des communes sur la Capitale nationale, et j'ai ainsi eu l'occasion d'entendre au cours de nos audiences un grand nombre d'exposés, faits par le maire d'Ottawa et beaucoup d'autres témoins, exposés qui étaient loin d'être tous concordants. M. Juneau devra avoir la sagesse de Salomon pour pouvoir départager ces diverses propositions et en faire une idée unique, acceptable pour tous, les administrations municipales estimant que vous empiétez sur leurs prérogatives. Vous avez certainement des problèmes. Il y a la ville d'Ottawa, les diverses municipalités régionales, dont certaines éclatent; puis il y a Hull et les municipalités qui l'entourent. Vous avez deux provinces et ce sera donc assez difficile. Qui pourra discipliner tout ce monde pour que se développe cette fabuleuse capitale que nous espérons tous et qui commence à prendre forme?

M. Ouellet: Lors de ma nomination, j'ai tenu à contacter les divers fonctionnaires à tous les niveaux de gouvernement traitant avec la CCN. Ces rencontres furent très constructives. M. Juneau en a fait autant, et même plus. Il a très souvent eu des entretiens avec les maires et les fonctionnaires traitant avec la CCN et leur explique très clairement que la CCN n'imposerait jamais de plans sans en avoir discuté avec les autres parties en cause. Il y a tellement de choses à faire à la Commission de la capitale nationale que nous trouverions toujours de quoi nous occuper sans gêner les autres niveaux de gouvernement. Nous

without embarrassing or creating difficulties with the other levels of government. We are now concentrating on things that get the unanimous support of all levels of government, and things are going well.

Mr. Darling: Mr. Minister, how are your relations with the Quebec government? We understand that the Quebec government has indicated opposition to what they call the continued foreign presence on their side of the capital.

Mr. Ouellet: I would say that indeed, some very inflammatory remarks have been made at times by some representatives of the Quebec government, arising out of misunderstandings to a great degree. I had occasion recently to put on record what the NCC was active there and how it came about. By and large, the activity of the NCC is at the request of the people living there, and it was after many years of requests to see the NCC more visible on the other side of the river that the federal government became active. In no way, as I put on record, does the NCC want to be a sort of dictator there. Indeed, the NCC in ready to work in co-operation on ideas and suggestions that could flow from elected representatives on the Quebec side.

Mr. Darling: Thank you very much. I think the Mayor of Hull and all of his colleagues are most enthusiastic about it, but Big Daddy in Quebec City has been raising his eyebrows and they pretty well told him to do to hell—in plain English. I think that is it.

Mr. Minister, you may have heard of a very famous movie some years ago entitled "Exodus", about the Jewish people leaving Europe and heading for their homeland. We have an exodus here in Ottawa, some on this side of the river are looking very askance at the 15,000 or so civil servants crossing to Hull and the tremendous amount of vacant space here in Ottawa. I am wondering what can be done on this.

You mentioned the Rideau Centre. This Rideau Centre is a wonderful proposal, which I understand is to include a department store, possibly Eaton's and a CPR hotel. The original plans were for a great office space, of which the federal government would assume a good deal, and that is down the drain now. So I would appreciate your comments on this exodus and also on the Rideau Centre, which would be a great asset to Ottawa.

• 1015

Mr. Ouellet: I, first of all, want to say that it is not an exodus.

Mr. Darling: It is a partial exodus for eight hours a day, and could be more.

Mr. Ouellet: When you accept the concept that you live in the National Capital, and the national capital is on both sides of the river, whether you work on one side or the other side you are still in the national capital. It has been known for some time now, it does not come as a surprise. Those who pointed out that it came out suddenly just do not want to realize and accept the fact that such decisions were taken long ago, that it

[Traduction]

nous concentrons actuellement sur ce qui peut retenir l'unanimité, et les choses se passent bien.

M. Darling: Monsieur le ministre, comment qualifieriezvous vos relations avec le gouvernement du Québec? Nous savons que ce gouvernement a indiqué qu'il s'opposait à ce que se maintienne une présence étrangère de son côté de la capitale.

M. Ouellet: Il est en effet vrai que certaines remarques assez incendiaires ont été faites par des membres du gouvernement québécois. Dans une certaine mesure, il s'agit de malentendus. J'ai récemment expliqué publiquement ce que faisait la CCN au Québec; pourquoi elle y était active et comment tout cela avait débuté. En gros, les activités de la CCN résultent d'instances de la population vivant sur les lieux, et c'est après s'être fait dire pendant nombre d'années que la CCN devait être plus visible de l'autre côté de la rivière que le gouvernement fédéral a multiplié ses activités. La CCN ne veut absolument pas s'imposer là-bas comme dictateur. Elle est d'ailleurs prête à travailler en collaboration à tout idée et suggestion formulée par les représentants élus du côté québécois.

M. Darling: Merci beaucoup. Je crois que le maire de Hull et tous ses collègues sont d'ailleurs très enthousiastes, mais que c'est le paternel, à Québec, qui semble avoir relevé le sourcil et l'avoir envoyé au diable. Voilà où nous en sommes.

Monsieur le ministre, vous avez peut-être entendu parler d'un film célèbre, il y a quelques années, intitulé «Exodus». Il s'agissait des Juifs quittant l'Europe pour gagner leur pays. Voilà qu'à Ottawa nous connaissons ce genre d'exode et certains, de ce côté-ci de la rivière, regardent de travers les 15,000 fonctionnaires environ qui vont passer à Hull, et tous les immeubles administratifs qui vont ainsi se vider, à Ottawa. Que peut-on faire à ce sujet?

Vous avez parlé de Carrefour Rideau. C'est un projet merveilleux qui doit, si je ne m'abuse, comprendre un grand magasin, peut-être Eaton, et un hôtel du CP. A l'origine, on prévoyait beaucoup de bureaux également, dont une forte proportion serait occupée par le gouvernement fédéral, et voilà que l'idée semble abandonnée. Aussi, j'aimerais que vous me précisiez votre point de vue quant à cet exode et à Carrefour Rideau, qui devrait beaucoup apporter à Ottawa.

M. Ouellet: Tout d'abord, je ne considère pas cela comme un exode.

M. Darling: C'est un exode partiel de huit heures par jour, et peut-être plus.

M. Ouellet: Si vous acceptez l'idée qu'il s'agit de la capitale nationale, et que cele-ci se trouve des deux côtés de la rivière, que vous travaillez d'un côté ou de l'autre, vous êtes toujours dans la Capitale nationale. On le sait depuis déjà un certain temps, et cela ne devrait pas surprendre. Ceux qui ont dit que c'était un revirement soudain refusent tout simplement de comprendre que ces décisions ont été prises il y a bien long-

was planned. These buildings they have been seeing coming up from the earth did not suddenly mushroom and come out during the course of the night, they have been being built for months. Everybody knew that it was coming up, they could see it. If they could not realize what was taking place they should wake up.

I want to say that I am surprised and disappointed at the reaction following this announcement because this announcement was just to confirm a decision that was known and was taken some time ago.

In the national capital it is in the interest of Canada that there be a better and proper balance between the federal representation in Ottawa and Hull. This has been done following a plan established, and well-publicized and known, and approved in principle by people.

You indicate in your remarks that this will create some difficulties for some people who are renting office space to the government in Ottawa. It is on account of this, and because we want to minimize the difficulties, that we, as you say, put down the drain the office-space portion that was considered for Rideau Centre. It is precisely because we were thinking of these people that the office-space projects in the Rideau Centre will not take place.

Mr. Darling: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. I will put you down for another round.

Mr. Darling: All right. Just one comment, in case I do not get down.

Mr. Ouellet, your officials are certainly going to do a good job, there is no doubt about this. But would you not agree that Parliament should have some slight say in how the national capital grows? After all, they are going to be footing the bill, it is not going to be paid by the City of Ottawa or the City of Hull, it is going to be paid by the people of Canada in Burks Falls, and in Victoria, B.C., and in Newfoundland.

My reason for mentioning this is because the Standing Committee on the National Capital Commission is a dead duck now. It died with the last Parliament. I am just wondering whether it is your idea to reactivate it or to let sleeping dogs lie and you and Mr. Juneau just keep on.

Mr. Ouellet: Indeed, I said at the outset that I was favouring the continuation of the work of the committee. It is a matter of finding appropriate time for the House. As you could see, this meeting is pretty thin this morning and, indeed, it is because of the numerous responsibilities the members of Parliament have. They cannot be at two places at the same time, unfortunately. Because of the work load of members of Parliament at this time, it is felt difficult to plug in an extra committee. In principle, we are not opposed to it. The testimonies and the briefs presented at the time to this committee are not dead ducks. The National Capital Commission took notice of them and, indeed, we are assessing some of the good recommendations that were made.

[Translation]

temps, que cela était prévu. Ces immeubles, on les voit grandir depuis plusieurs années, ce n'est pas une génération spontanée, ils ne sont pas apparus du jour au lendemain. Tout le monde savait ce qui arrivait, cela se voyait. Ceux qui ne l'ont pas vu dormaient.

J'avoue que je suis à la fois surpris et déçu de la réaction ayant suivi cette annonce qui confirmait simplement une décision connue et prise il y a déjà un certain temps.

Dans la capitale nationale, l'intérêt du Canada est de mieux équilibrer la représentation fédérale entre Ottawa et Hull. C'est le résultat d'un plan mis sur pied, convenablement expliqué et bien connu, qui a été approuvé en principe par la population.

Vous dites que cela créera certaines difficultés pour ceux qui louent actuellement des bureaux au gouvernement, à Ottawa. C'est justement pour cela, et parce que nous voulons minimiser les difficultés, que nous avons abandonné l'idée d'occuper des bureaux à Carrefour Rideau. C'est justement en pensant aux immeubles administratifs laissés vacants par ces déménagements à Hull que nous avons pris cette décision.

M. Darling: Merci.

Le président: Merci, monsieur Darling. Je vous redonnerai la parole au deuxième tour.

M. Darling: Bien. Encore une observation, au cas où le deuxième tour n'arriverait pas.

Monsieur Ouellet, je suis certain que vos fonctionnaires vont faire du bon travail. Toutefois, ne pensez-vous pas que le gouvernement devrait lui aussi avoir son mot à dire sur l'évolution de la capitale nationale? Après tout, c'est lui qui va payer la facture, ce ne sera pas la ville d'Ottawa ni celle de Hull, mais bien la population canadienne à Burks Falls et à Victoria, aussi bien qu'à Terre-Neuve.

Je dis cela parce que le Comité permanent de la Commission de la Capitale nationale a maintenant disparu. Il est disparu en même temps que la dernière législature. Avez-vous l'intention de le ressusciter, ou au contraire de le laisser croupir, et de continuer simplement avec M. Juneau.

M. Ouellet: J'ai dit dès le départ que j'étais tout à fait favorable à la poursuite des travaux du comité. Il s'agit de trouver assez de temps pour cela. Vous constatez vous-même que, ce matin, nous ne sommes guère nombreux, et cela est dû au nombre de responsabilités des députés. Ils ne peuvent être à deux endroits à la fois, malheureusement. Étant donné la charge de travail qui incombe aux députés en ce moment, il semble difficile d'ajouter encore un comité. Mais, en principe, nous n'y sommes pas du tout opposés. Les témoignages et mémoires déposés avant que le Comité ne disparaisse n'ont pad tu tous été oubliés. La Commission de la Capitale nationale en a pris note et étudie d'ailleurs certaines des bonnes recommandations qui ont été formulées.

• 1020

So, for those who worked pretty hard some months ago on this committee, I want to assure them that, despite the fact that the committee has not completed its work, they have not worked in vain. We are taking into consideration their remarks, their advice, their views. Despite the fact that the committee has not totally completed its work, the portion of the work done is already useful to the NCC.

Mr. Darling: From this, I would assume, then, that you may reactivate the committee in the next Parliament?

Mr. Ouellet: If we can, yes.

Mr. Darling: If you cannot, just say so.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

Mr. Gilbert.

Mr. Gilbert: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, you will recall that, a year ago when we had our meeting with regard to the NCC, the members of the committee were very effusive in their compliments to the new chairman; and rightly so. We were very proud and pleased to have him appointed as chairman. We were very tender and gentle with regard to any questions that we directed to him.

A year has passed, and I want now, through the Minister, to go to the chairman; and I want to refresh his memory with regard to the NCC, and read to him what the former chairman said concerning the broad objectives of the NCC in his statement before the joint committee on October 23, 1975—and I am just doing this to give the chairman an opportunity to organize himself. It says:

A capital, more than any other urban community, must have a concept, a vision—a dream, if you will—of what it stands for. A capital must be seen to represent a country not only in the eyes of the world but also in the minds and hearts of its own people. Our capital must somehow be the sum of all the parts of the country and of the many segments of its society. In Canada, this adds up to a very healthy challenge; how to mirror the unity of purpose and the diversity of interests of Canadians; how to nurture and reflect our two official languages and our multitude of cultures in the planning and development of Canada's capital. This last is a tall order in itself, not only because of our federal system which assigns powers between state and provinces, but also because of the multitude of jurisdictions operating within the national capital region.

That was Mr. Gallant giving sort of an overview of what he thought the objectives of the NCC should be.

Now, what I would like Mr. Juneau to do is to give the committee a list of his priorities in the context of that national vision. You have had a year at it, Mr. Juneau, and I am sure that you agree with that statement. What I would like to know now is: just what are your priorities with regard to the fulfillment of that statement of purpose?

The Chairman: Mr. Juneau.

[Traduction]

Aussi, pour ceux qui ont travaillé dur à ce comité il y a quelques mois, qu'ils soient assurés que, si leur travail n'a pas été achevé, il n'a pas été vain. Nous tenons compte de leurs remarques, de leurs conseils et de leurs points de vue. Si le comité n'a pas totalement terminé son travail, ce qui est fait est fait, et s'est déjà révélé utile à la CCN.

M. Darling: Puis-je en conclure que vous envisagez de ressusciter ce comité à la prochaine législature?

M. Ouellet: Si c'est possible, oui.

M. Darling: Sinon, dites-le.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Monsieur Gilbert.

M. Gilbert: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, vous vous souviendrez qu'il y a un an, lorsque nous avons justement étudié le budget de la CCN, les membres du Comité ne tarissaient pas d'éloges sur le nouveau président, à juste titre d'ailleurs. Nous étions très fiers et très heureux de le voir nommé président. Nous avons donc été très gentils dans les questions que nous lui avons posées.

Il y a un an de celà; et je voudrais maintenant que le ministre me permette de rafraîchir la mémoire du président en lui lisant ce que le président sortant a déclaré quant aux grands objectifs de la CCN, à l'occasion d'une réunion du comité mixte, le 23 octobre 1975. Cela, simplement pour permettre au président de mieux répondre. Je lis:

Une capitale, plus que toute autre collectivité urbaine, doit posséder une idée, une vision, un rêve, si vous voulez, de ce qu'elle représente. C'est non seulement aux yeux du monde qu'elle doit représenter un pays, mais à l'esprit et au cœur de sa population. Notre capitale doit en quelque sorte concentrer toutes les parties du pays et tous les segments de sa société. Au Canada, le défi est de taille: comment refléter l'unité de la fin et la diversité des intérêts des Canadiens; comment nourrir et refléter nos deux langues officielles et la multitude de nos cultures dans la planification et le développement de la capitale canadienne. C'est déjà là énorme en soi, non seulement parce que notre système fédéral répartit les pouvoirs entre l'État et les provinces, mais également parce que de multiples juridictions se partagent la région de la capitale nationale.

C'était donc la conception globale qu'avait M. Gallant des objectifs de la CCN.

J'aimerais donc maintenant que M. Juneau donne au comité une liste de ses priorités dans le contexte de cette vision nationale. Voilà un an que vous êtes en poste, monsieur Juneau, et je suis sûr que vous êtes d'accord avec ce que je viens de dire. Maintenant, quelles sont vos priorités, dans la poursuite de cette fin?

Le président: Monsieur Juneau.

Mr. P. Juneau (Chairman, National Capital Commission): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gilbert, I have not come with a manifesto this morning, so I think it would probably be better if I just candidly react to your question the best way I can.

I guess, as the Minister said, I am not prepared to systematically talk of a whole set of priorities, though we may be able to do that in a few months. It has not been a year yet: it has been about seven months, I guess; but it is long enough to be able to say a few things.

Let me put it this way. The main preoccupation that I and my colleagues in the Commission have had since my appointment is to make sure that whatever the priorities of the Commission may be and whatever plans and concepts there may be, that they do not appear to be imposed on the people or the authorities of the region. If there has been a single, more important preoccupation, I guess that has been it.

This is not a reflection upon how the Commission may have behaved in the past. I guess that the Commission, in the past, has operated in a situation where there were fewer capabilities for planning in the various municipalities of the regions. This situation has passed a long time ago and, now, the City of Ottawa, the City of Hull, the Regional Municipality of Ottawa-Carleton and the City of Gatineau not to mention many others, such as the City of Vanier, all have not only ideas about what the Capital should be or what their Cities should be, but they have pretty sophisticated planning departments. So it has become obvious that whatever we do, with the Capital, must be done in conjunction with the local and regional authorities on both sides of the River.

• 1025

Now you referred to the diversity of the country in referring to Mr. Gallant's statement last year. That is a reflection of the diversity. It is not only a diversity in the attitudes of the citizens in the cultural background of the citizens and so on, but it is diversity in the views of the various cities forming the National Capital Region. So I guess that would be my main preoccupation. That we do not appear to be an imperalist planning organization which pretends to know what is good for people. But I think we have come to the point where we have to work in conjunction with, and make use of, so to speak, the views expressed by the various autorities and people of the Region.

I could elaborate on that.

Mr. Gilbert: I did want to place you in an awkward position. I just wanted to get your overview with regard to it and what you have really said is that you do not want to impose but that you want to co-ordinate with the different authorities within the Region.

Now just let me direct my next question to the Minister, because on page 4 of his statement he talks about the preliminary planning for the joint CMHC-NCC demonstration housing-project at LeBreton Flats and Secteur Fournier is virtually completed. Now I would think Mr. Juneau works with the CMHC on this. I have been on this Committee for a few years

[Translation]

M. P. Juneau (président, Commission de la Capitale nationale): Merci, monsieur le président.

Monsieur Gilbert, je ne suis pas arrivé ce matin avec un manifeste et je me contenterai donc de vous répondre aussi franchement que possible.

Comme l'a dit le ministre, je ne suis pas prêt à énoncer toute une série de priorités, ce que nous ferons peut-être d'ici quelques mois. Cela ne fait pas encore un an que je suis là, environ sept mois, mais c'est assez pour vous donner quelques idées.

Voici. Ma principale préoccupation, et mes collègues la partagent, a été de m'assurer que, quelles que soient les plans et idées envisagées, tout cela ne semble pas imposés à la population ou aux autorités régionales. Je crois que c'est véritablement là ma principale préoccupation.

Cela n'est absolument pas une réaction à ce qu'a pu être l'attitude de la Commission par le passé. En effet, je crois qu'auparavant les diverses municipalités régionales étaient beaucoup moins en mesure de planifier qu'elles le sont aujourd'hui. Cela est bien terminé et, maintenant, la ville d'Ottawa, celle de Hull, la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et la ville de Gatineau, ainsi que bien d'autres, comme la ville de Vanier, ont toutes non seulement des idées sur ce que doit être la capitale, ou sur l'avenir de leur propre ville, mais disposent aussi des services de planification très développés. Il est donc devenu évident que, quoi que nous fassions de la capitale, ce doit être fait en collaboration avec les autorités locales et régionales, des deux côtés de la rivière.

Vous avez parlé de la diversité du pays en rappelant la déclaration de M. Gallant l'année dernière. C'est un reflet de la diversité. Il ne s'agit pas simplement de diversité dans les attitudes des citoyens, dans leur milieu culturel, etc., mais également de diversité de points de vue entre les villes constituant la région de la capitale nationale. C'est donc là, je le répète, ma principale préoccupation: que nous ne nous présentions pas comme un organisme de planification impérialiste qui prétend savoir ce qui est bon pour la population. Nous avons atteint un stade où il nous faut travailler en collaboration avec les diverses autorités et la population de la région et, en quelque sorte, utiliser leurs idées.

Je pourrais préciser cela si vous le souhaitez.

M. Gilbert: Je ne voulais pas vous mettre dans une situation difficile. Simplement obtenir votre avis, et vous venez en fait de me dire que vous ne vouliez pas imposer quoi que ce soit, mais bien collaborer avec les différentes autorités de la région.

Ma prochaine question s'adresse maintenant au ministre car, à la page 3 de sa déclaration, il dit que la planification préliminaire des projets pilotes des Plaines LeBreton et du secteur Fournier, entrepris conjointement par la SCHL et la CCN est presque terminée. M. Juneau doit travailler là-dessus avec la SCHL. Voilà plusieurs années que je siège à ce

and I would be certain in saying that every statement has something with regard to LeBreton Flats and really when I see, here, that it says:

... I can announce to you that construction will begin this year on a few housing units on LeBreton Flats.

Now if I were an Ottawa member I really would be kicking up my heels on this, Mr. Minister. This has really been a disgraceful performance with regard to CMHC and the NCC concerning the development in the demonstration project.

I can recall the enthusiasm of Mr. Danson, the way he talked about the demonstration project and how it was going to develop. Now please tell me how many units are going to be built this year? When you talk about a few housing units, what is the reason for the lack of co-ordination, the lack of impetus and enthusiasm, concerning the development of these two projects.

Mr. Ouellet: I will answer you, Mr. Gilbert.

My predecessors—and I put the "s" on it—the officials in the NCC, CMHC and in the City of Ottawa, citizens groups, provincial authorities, namely a large spectrum of people, have been involved in discussions, in plans, in dreams, whatever you call it, on this thing. I am a man of action and I have enough of talk and I want things done. I am telling you that we will start LeBreton Flats with some minimum visabilities in order to show to the people what could be done. Hopefully this initial step will generate the rest.

Indeed the reason why nothing has been seen, yet, is because there is an awful lot of goodwill on every part, but goodwill is not enough to build housing. We have decided to go ahead with a minimal project to start the ball rolling and hopefully that will generate the decision that has to be taken by the rest.

• 1030

Mr. Gilbert: This is why I want Mr. Juneau to place this as a high priority in his co-ordination and co-operation with CMHC. It has been around a long time. I think we really have to move on it and I am prepared to accept the statement of the Minister.

The Minister should be aware of the statement by William Yurko, the Minister of Municipal Affairs in Alberta. He has been criticized because rather than opting for the private sector to develop certain housing programs, he has brought in the public sector, I guess he is subcontracting with regard to these housing units and he has found a difference of 20 per cent in the cost of the units. Maybe Mr. Juneau and yourself, Mr. Minister, ought to give that a try and compare the cost with regard to housing. If Mr. Yurko is right, and there is a 20 per cent difference, then it is well worth pursuing, especially when you know the high cost of housing. I would appreciate it if you would keep that in mind, because when we come back again next year, I am going to ask Mr. Juneau in no uncertain terms just what he has done in co-ordinating this.

[Traduction]

Comité, et je ne crois pas me tromper en disant que dans chaque déclaration nous avons eu quelque chose sur les Plaines LeBreton, et quand je retrouve aujourd'hui:

... je peux vous annoncer que la construction de quelques logements commencera cette année aux Plaines LeBreton.

Si j'étais député d'Ottawa, je piafferais. On peut vraiment dire que cette collaboration SCHL et CCN n'a pas été bruyante du tout.

Je me rappelle l'enthousiasme de M. Danson, la façon dont il parlait du projet pilote et de ce qui allait suivre. Pouvez-vous me dire combien de logements seront construits cette année? Quand vous dites quelques logements, pourquoi ce manque de coordination, d'allant, d'enthousiasme à propos de ces deux projets?

M. Ouellet: Je répondrai à M. Gilbert.

Mes prédécesseurs—au pluriel—les fonctionnaires de la CCN, de la SCHL et de la ville d'Ottawa, des groupes de citoyens, les autorités provinciales, donc, tout un éventail de personnes, ont participé à des pourparlers, des plans, des rêves, tout ce que vous voulez, à ce sujet. Je suis personnellement un homme d'action, et je trouve qu'on a assez parlé et qu'il faut maintenant agir. Quand je vous dis que nous démarrerons la construction aux Plaines LeBreton, nous le ferons et nous montrerons à la population ce que l'on peut réaliser. Il faut espérer que cette première étape mettra les choses en branle.

Si l'on n'a encore rien vu, c'est parce qu'il y a toujours de la bonne volonté, mais la bonne volonté ne suffit pas pour construire des logements. Nous avons décidé de commencer par un projet de petite envergure et nous espérons que les résultats ainsi produits inciteront à prendre la décision de continuer.

M. Gilbert: C'est la raison pour laquelle j'aimerais que M. Juneau considère cela comme ayant une très grande priorité dans la collaboration de la CCN avec la SCHL. La question est en suspens depuis longtemps. Je crois que nous devons maintenant agir, et je suis prêt à accepter la déclaration du ministre à cet égard.

Le ministre doit sans doute être au courant de la déclaration qu'a faite M. William Yurko, ministre des Affaires urbaines de l'Alberta. Il a été critiqué parce qu'au lieu de s'en remettre au secteur privé pour la réalisation de certains programmes d'habitation, il s'est adressé au secteur public. Il a passé des contrats de sous-traitance en ce qui concerne ces unités de logement et il a ainsi économisé 20 p. 100 du coût des unités. Peut-être M. Juneau et vous-même, monsieur le ministre, devriez étudier cette question et comparer les coûts. Si M. Yurko a raison—et cette différence de 20 p. 100 est bien réelle—la question vaut la peine d'être suivie, surtout en cette période où l'habitation coûte cher. J'aimerais que vous vous souveniez de cet aspect, car, quand je reviendrai ici l'année prochaine, je demanderai à M. Juneau ce qu'il a fait à cet égard.

Mr. Ouellet: I had the pleasure to meet Mr. Yurko when I was in Alberta some weeks ago and we discussed this. We are fully aware of his experiments and indeed we are looking at the possibility of doing similar things. One of the things that we have to keep in mind is that the difference in costs might not be applicable to the housing itself but to the price of land. This could make a difference, but by no means do we reject this possibility. It is something that is worth exploring.

Mr. Gilbert: Mr. Minister, I hope that your remarks also apply to that second development you talked about on Saint-Rédempteur, the 100 housing units to begin this fall. We could apply the same approach.

Mr. Ouellet: We have been talking for a long time about doing something in the sector Fournier project. This has been under discussion for a long time. We own some lots on Saint-Rédempteur Street and I have the feeling that we could move pretty quickly there, but again we are willing and ready to do it in co-operation with the provincial authorities. We hope that they can move in. The time for discussion is over and we should act. That is strictly in the spirit that I indicate our willingness and our readiness to do things both on one side of the river and on the other side.

Mr. Gilbert: I would just like to ask one more question. It is with regard to the statement on the economic development and diversification of the national capital. Frankly, Mr. Juneau, I am not worried about high-vacancy rate in Ottawa, I am more interested in a balanced approach between the two cities. I noticed on the television that you and officials in Ottawa and Hull are meeting together concerning these problems and I hope that you do not get overcome by this high-vacancy rate and that you stay on a steady course with regard to a more balanced development between the two cities. That is the comment that I want to make to you. I think that should be the general approach.

• 1035

Mr. Ouellet: A very commendable statement. I appreciate it because, indeed, nothing would be worse than to create the feelings of panic and despair in relation to Ottawa. I think we have to look at this with faith and know that the National Capital is capable of bringing in and attracting from the private sector many organizations that in the past never even bothered to think of coming here because they felt there was no space for them.

Indeed, the very fact that there mght be some vacancy is a grand opportunity for the City of Ottawa to diversify and generate a tremendous input from the private sector. Rather than depend solely on the federal government, this might be a chance that they never had in the past.

I find these remarks very pessimistic. In fact, we should ascertain the reaction from the city authorities and the private sector directly and say, Well, here is an occasion to attract groups, organizations, and private enterprise that never felt they could come to the National Capital.

[Translation]

M. Ouellet: J'ai eu le plaisir de rencontrer M. Yurko en Alberta, il y a quelques semaines, et nous avons discuté de cette question. Nous connaissons très bien les expériences dont vous parlez et nous étudions la possibilité d'agir de la même façon. Il faut cependant se souvenir du fait que la différence de coût ne s'applique peut-être pas à l'habitation elle-même, mais au prix du terrain. Cela pourrait faire une différence, mais au prix du terrain. Cela pourrait faire une différence, mais il est certain que nous ne rejetons pas la possibilité d'étudier cette question, car elle vaut la peine d'être étudiée.

M. Gilbert: Monsieur le ministre, j'espère que vos remarques s'appliquent également à la construction de ces cent unités d'habitation sur le boulevard Saint-Rédempteur, dont la construction commencera cet automne.

M. Ouellet: Nous étudions depuis longtemps la façon de procéder au sujet du secteur Fournier. La question est à l'étude depuis pas mal de temps. Nous possédons différents terrains viabilisés sur la rue Saint-Rédempteur et je crois que nous devons passer rapidement à l'action dans ce cas. Cependant, dans ce cas également, nous sommes prêts à agir en collaboration avec les autorités provinciales. Nous espérons qu'elles pourront agir également. Le temps de la discussion est révolu. Et nous avons indiqué que nous sommes prêts à agir d'un côté et de l'autre de la rivière.

M. Gilbert: Je n'ai plus qu'une seule question à poser, au sujet de la déclaration concernant le développement économique et la diversification de la capitale nationale. Franchement, monsieur Juneau, je dois vous dire que je ne me préoccupe pas du nombre important d'immeubles inoccupés à Ottawa, mais bien d'un certain équilibre entre les deux villes. J'ai vu à la télévision que vous-même et vos fonctionnaires d'Ottawa et de Hull vous réunissez pour discuter de ces problèmes, et j'espère que vous ne vous laisserez pas trop impressionner par cette question des immeubles vacants à Ottawa, mais que vous veillerez à un développement plus équilibré des deux villes. C'est le commentaire que je voulais vous faire. Je crois que c'est de cette façon que l'on devrait envisager la question.

M. Ouellet: C'est une déclaration très louable. J'apprécie beaucoup votre point de vue et je crois qu'il serait très regrettable de créer des sentiments de panique et de désespoir en ce qui concerne Ottawa. Je crois que nous devons rester optimistes à ce sujet, puisque la capitale nationale est capable d'attirer beaucoup d'entreprises du secteur privé qui, jusqu'ici, n'ont pas envisagé de s'établir à Ottawa parce que les locaux manquaient.

Le fait même qu'il existe maintenant des locaux inoccupés permet à la ville d'Ottawa de diversifier son économie et d'encourager une grande participation de la part du secteur privé plutôt que de compter uniquement sur le gouvernement fédéral. C'est une occasion à ne pas rater.

A mon avis, certaines observations qu'on a apportées sont très pessimistes. En fait, il serait plus intéressant de savoir directement des autorités municipales et du secteur privé quelle est leur réaction, en leur signalant qu'il existe maintenant une bonne occasion d'attirer des groupes et organismes

Mr. Gilbert: Well, if the private sector does not respond, at least you could probably convert it into a senior citizens' development and not be worrying about luxury hotels and luxury apartments.

Le président: Monsieur Marceau, vous avez la parole.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Même si je viens d'une région assez éloignée de la Capitale nationale, je suis en mesure d'apprécier d'une façon peut-être plus impartiale l'excellent travail qui se fait à ce niveau.

Mais je me pose une question d'abord générale. Le ministre des Affaires urbaines a expliqué les objectifs du gouvernement quant à la réalisation d'une capitale vraiment nationale. Vous, monsieur Juneau, qui êtes dans la bataille, qui êtes dans l'action, est-ce que, franchement, vous réalisez que cette idée d'une capitale nationale, depuis que vous êtes là, est une idée qui peut vraiment se réaliser et qui évolue d'une façon suffisamment pratique? Est-ce que vous considérez que vraiment il y a une évolution vers cette idée importante d'une capitale nationale? Par exemple, je vois dans le commentaire de M. Darling le fait que dès que l'on parle de donner du côté de Hull une présence fédérale, il y a certaines restrictions. Du côté des francophones, est-ce qu'il y a une certaine restriction aussi? Comment évaluez-vous d'une façon générale la situation quant à l'idée d'une capitale nationale?

M. Juneau: Je pense que comme le ministre l'a dit, il est bien certain que le déménagement de 15,000 personnes en l'espace d'un an, un an et demi, cause des inquiétudes du côté d'Ottawa et du côté des municipalités de l'Ontario. Je pense, comme le ministre l'a dit, que l'on n'a pas vraiment évalué encore tout cela, et il y a des gens du secteur industriel et commercial qui prétendent qu'on ne sait vraiment pas si le problème va être aussi grave qu'on le dit.

Par conséquent, je pense qu'il est beaucoup plus important de ne pas faire la propagande du pire, mais plutôt de s'atteler tout de suite à la tâche qui consisterait à résoudre ce problèmelà de façon positive, plutôt que de faire de grandes déclarations et de remplir les journaux de manchettes. Cela ne me semble pas la façon la meilleure de régler le problème. On ne règle pas un problème par de la contre-propagande, il me semble.

Ceci dit, je pense qu'il y a un peu d'énervement à l'heure actuelle, mais je crois que ce problème-là va se régler. Le fait est qu'en dépit de ces inquiétudes exprimées de façon un peu dramatique, sans révéler de secret, nous avons depuis quelques mois des contacts avec un assez bon nombre d'organismes d'affaires qui sont de la région, ou à l'extérieur de la région. Et nous n'entendons pas de leur part des expressions de pessimisme de ce genre; nous rencontrons des gens qui sont intéressés à investir à Ottawa, et même à construire. Alors je pense que cela va s'équilibrer.

• 1040

Du côté du Québec, comme le ministre le disait, je pense que l'ensemble de la population est favorable aux activités du

[Traduction]

qui, dans d'autres circonstances, n'auraient pas envisagé de s'établir dans la capitale nationale.

M. Gilbert: Si le secteur privé ne répond pas, vous pourriez au moins convertir ce Carrefour Rideau en résidences pour personnes âgées, sans vous préoccuper d'hôtels et d'appartements luxueux.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Even though I come from an area which is quite distant from the national capital, I am able to appreciate in probably a more impartial way the excellent work which is being done here.

I would like to ask a rather general question. The Minister of State for Urban Affairs explained the government's aim of creating a truly national capital. Being involved in the actual work of implementation, Mr. Juneau, do you think that this idea of a national capital is actually obtainable in practice and that we are making tangible progress in this direction? Do you think that we are actually evolving towards this important idea of a national capital? For example, in Mr. Darling's comments, as soon as there is some talk about federal presence on the Hull side of the river, there are some reservations. Do the same reservations exist among French speakers? Would you give us a general appreciation on the idea of a national capital?

Mr. Juneau: As the Minister remarked, I think that it is obvious that the relocation of 15,000 people in the space of a year and a half understandably causes concern in Ottawa and the Ontario municipalities. As the Minister said, I do not think we have really studied the question and there are people from the industrial and commercial sector who claim that we do not really know if the problem will be as serious as it is supposed to be.

In view of this, I do not think that we should set ourselves up as prophets of doom but rather begin positive action on ways of solving this problem. This is much better than making alarmist statements and filling the headlines. It is through work and not counter-propaganda that we can help solve the problem.

Having said this, I think that the present situation is a bit unsettled but that a solution will be found to the problem. In spite of the somewhat dramatic expressions of concern, in the past several months we have had contacts with a fairly large number of business organizations in the area or from outside. They have given us no signs of pessimism; we have met people who are interested in investing and even building in Ottawa. So I think that it will balance out in the end.

On the Quebec side, as the Minister was saying, I think that people generally welcome government and NCC activity in the

gouvernement fédéral et de la Commission de la capitale nationale dans la région de l'Outaouais québecois. Et les déclarations parfois un peu mélodramatiques qui sont faites, on ne les retrouve pas dans l'attitude de la population.

Je pense que c'est vrai qu'il y a un problème de logement et d'habitation du côté de l'Outaouais québécois, tout comme du côté de l'Ontario et que cela devrait être une priorité. On devrait accélérer les travaux du côté du logement dans l'Outaouais québecois. Mais vous dites: «Est-ce que l'idée d'une capitale nationale fait son chemin?» Vous savez, je pense que ce sont les problèmes concrets, comme l'habitation qui intéressent les gens de la région. Les symboles ne les intéressent guère. Les gens de l'extérieur sont plus intéressés à l'aspect général de la capitale. Les gens des municipalités qui nous entourent sont intéressés, de façon concrète, à la circulation, à l'habitation, aux parcs et ainsi de suite. Mais, de fait, ce qui est intéressant, je pense, c'est que tout ce qui a été fait pour rendre la capitale plus agréable pour les visiteurs a beaucoup aidé aussi les gens qui habitent la capitale. Les visiteurs viennent ici trois ou quatre mois par année alors que les gens vivent ici douze mois par année.

M. Marceau: Monsieur Juneau, vos dernières paroles m'ont fait penser à quelque chose. J'ai l'impression, je ne sais pas si je fais erreur, mais j'ai l'impression qu'il y a, dans le domaine de l'entretien, une certaine négligence. Est-ce que cette négligence est volontaire ou si elle est attribuable à un manque d'argent? Je vois, par exemple, que le gazon en face du parlement n'est pas dans son état habituel. J'ai l'occasion d'y passer assez souvent, même tous les jours, deux fois par jour. Il y a, le long du Canal Rideau, une certaine négligence qui n'est pas coutumière. Est-ce que vous vous rendez compte de cet état de choses? Est-ce que vous pourriez me dire si c'est une question de budget ou si c'est tout simplement une situation dont vous ne vous êtes pas apercus?

M. Juneau: Je pense que dans certains cas, évidemment, comme sur la Colline du Parlement, cela tient à des difficultés matérielles. Il y à très peu de sol au-dessus du roc et il est difficile d'entretenir des pelouses à cet endroit. Aussi, c'est continuellement piétiné par la population, ce qui rend l'entretien difficile, aussi. Mais il y a un autre problème: ce n'est pas un problème de budget, c'est un problème de personnel. Le gouvernement, à juste titre, a freiné, depuis quelques années, l'augmentation du personnel. Or, le nombre de terrains à entretenir augmente continuellement. Cette croissance va être réduite, évidemment, parce qu'on construit moins d'édifices. Mais pendant un certain nombre d'années, il y a eu une augmentation continuelle du nombre de terrains à entretenir autour des édifices. Dès qu'une bâtisse est construite et qu'autour d'elle il y a un peu de terrain, c'est la Commission de la capitale nationale qui est chargée de l'entretien. Et on n'augmente pas automatiquement le personnel pour entretenir tout cela. Alors, il a fallu entretenir de plus en plus de terrains avec à peu près le même personnel. On estime à l'heure actuelle que pour maintenir les normes habituelles, il faudrait environ 150 personnes de plus. Et cela, le gouvernement ne le permet pas et nous ne le blâmons pas. Nous croyons que le gouvernement a raison. Comme je le disais, ce n'est pas une question de budget, [Translation]

Ottawa Valley. The sometimes melodramatic statements we hear are not indicative of the general attitude.

I think that there is a housing problem on the Quebec side of the Ottawa Valley, just as there is one on the Ontario side, and that it should be given priority. We should speed up housing construction on the Quebec side of the Ottawa Valley. But you will ask: "Is the idea of a national capital making any headway?" As you know, I think that it is the tangible problems, such as housing, that interest local people. They are not interested in symbols. Visitors are more interested in the appearance of the national capital. Residents of surrounding municipalities are interested in traffic, housing, parks, etc. However, I think that it is interesting to note that residents of the capital have benefitted from efforts to make it more pleasant for visitors. Tourists come for three or four months of the year, while they live here all year round.

Mr. Marceau: Mr. Juneau, your last comment led me to think of another aspect. I am under the impression, and correct me if I am wrong, that upkeep is being neglected. Is this intentional or is it due to a lack of funds? I see, for instance, that the lawns in front of the Parliament Buildings are not as well cared for as usual. I see them every day, sometimes twice a day. Along the Rideau Canal, things are not as tidy as usual. Were you aware of this? Could you tell me whether it is for budgetary reasons or whether you were simply not aware of the situation?

Mr. Juneau: I think that in certain cases, on Parliament Hill for example, there are certain, very active, practical reasons for this. There is so little top soil that it is difficult to keep up lawns. Moreover, people are continually tramping on them, which makes upkeep a problem. And there is another problem, not so much with money, but with personnel. Over the past few years, the government has reduced hiring, and rightly so. However, we have more and more grounds to keep up. This increase will eventually stop, because less buildings are being put up. For a number of years, there was a continual increase in the number of grounds to be kept up around buildings. As soon as a building was put up, the NCC had to look after the grounds. Since new staff was not automatically hired, the same staff had to look after an increasing number of grounds. We estimate that we would need 150 more people to keep up standards. The government will not give us these people and we do not blame them. We believe that the government is right. As I was saying, it is not a financial problem, because we have enough money. But we will have to change our operating methods. Instead of having internal staff look after upkeep, we will have to form independent companies to do a certain portion of the work. We can no longer maintain

nous avons suffisamment d'argent. Mais il va falloir modifier notre façon de fonctionner. Au lieu de faire faire cet entretien uniquement par du personnel interne, il va falloir collaborer pour former, pour ainsi dire, des entreprises extérieures à qui nous pourrons confier une certaine partie de ces travaux. Nous ne sommes plus capables de maintenir les normes. C'est vrai qu'il y a une certaine négligence.

M. Marceau: Monsieur Juneau, d'après ce que le ministre a dit, on a l'impression que la Capitale nationale, c'est pour les gens de Hull et d'Ottawa, disons de façon générale. Ce n'est pas une critique, mais je me demande ce qu'on fait pour les gens de l'extérieur, comme nous là qui venons du Saguenay, qui sommes très loin et à qui on dit: la Capitale nationale c'est à vous autres! Oui, mais on est à 500 milles, on n'a pas le moyen de venir visiter la Capitale nationale; c'est assez loin. Est-ce qu'on envisage de mettre sur pied des programmes pour inciter les gens, les inviter, leur fournir des facilités d'accueil et permettre par exemple aux jeunes de venir faire des visites organisées à des prix qui soient abordables? Les commissions scolaires, à un certain moment, en organisent, mais les budgets sont limités.

• 1045

Je me demande si vous prévoyez à l'intérieur de vos structures des possibilités de faire venir des gens, justement, qui sont moins sensibilisés que les gens sur place, moins intéressés d'une façon pratique, mais qui devraient l'être puisque, justement, comme le ministre l'a dit, la Capitale nationale appartient à tous les Canadiens?

M. Juneau: Monsieur le président, la Commission a discuté de cette question-là à quelques reprises au cours de ses dernières réunions. Je ne sais pas si le Comité serait d'accord, mais la position que la Commission a tendance à prendre est la suivante: ce n'est pas le rôle de la Commission de financer les voyages des Canadiens ou de faciliter des voyages de Canadiens, jeunes ou adultes, vers la Capitale nationale ou vers d'autres parties du pays. Mais ce serait notre rôle de les mieux recevoir une fois qu'ils sont ici. Évidemment dans le cas des adultes, des gens à l'aise, etc., il n'est pas question de subventionner leur séjour au Château Laurier ou au Skyline...

M. Marceau: Je ne parle pas du tout dans ce sens-là.

M. Juneau: Non, ce n'est pas votre avis non plus, et ce n'est pas ce que je veux dire. Mais dans le cas des jeunes, on pense qu'on devrait faire un plus gros effort pour aménager des terrains de camping; comme le ministre le disait dans son énoncé, on va commencer cet été, et on voudrait beaucoup mieux organiser l'hébergement ou le camping des gens qui ont moins les moyens de venir ici. On ne veut pas s'occuper du voyage; on veut s'occuper de l'hospitalité une fois qu'ils sont sur place.

M. Marceau: Je me demande pourquoi vous en venez à la conclusion que ce n'était pas à l'intérieur de vos responsabilités de faciliter la venue ici, à Ottawa, de groupes, par des programmes qui seraient contrôlés, parce qu'il ne s'agit pas du tout de donner à tort des subventions mais, autrement dit,

[Traduction]

standards. It is true that there has been a certain amount of neglect.

Mr. Marceau: Mr. Juneau, the Minister's statement would lead us to believe that the national capital is largely for residents of Hull and Ottawa. I am not criticizing, but I am wondering what effect this has on people from other regions, let us say Saguenay, who are told: this is your capita!! Yes, but we are 500 miles away and cannot visit the capital; it is too far. Will programs be set up to encourage people to visit the capital by providing reception centres and reasonably-priced tours for our young people?

I wonder whether you foresee the means of inviting people who are less aware perhaps than the people who live here that the national capital belongs to all Canadians.

Mr. Juneau: The Commission discussed this matter several times in its recent meetings. I do not know whether the Committee will agree, but the Commission's position is that it is not its responsibility to subsidize or arrange trips to the national capital from other parts of the country. It is our responsibility to welcome visitors once they are here. Obviously, in the case of adults of independent means, we are not going to subsidize their stay at the Chateau Laurier or the Skyline!

Mr. Marceau: That is not what I meant.

Mr. Juneau: No, that is not what you meant. That is not what I mean to say either. However, we feel that a greater effort should be made to provide camping grounds for young Canadians; as the Minister said in his statement, we are going to start providing lodging and camping this summer for people who do not have the means of visiting the capital. We cannot pay for their trip, but we will offer our hospitality once they are here.

Mr. Marceau: I wonder why you reached the conclusion that it is not your responsibility to make it easier for groups to visit Ottawa through monitored programs, since this would not entail giving out grants, but opening up the lines of communication between distant regions so people could visit the capital.

trouver des moyens de communication avec les régions plus éloignées pour leur permettre de venir ici.

Et ma deuxième question. Est-ce qu'il y a un centre d'accueil ici à Ottawa? Par exemple, sur l'île Victoria il y a une bâtisse là qui a brûlé il y a un an ou deux, est-ce qu'on ne pourrait pas envisager d'en faire un centre d'accueil qui pourrait servir à des coûts très peu élevés à recevoir des gens qui viennent ici passer quelques jours?

M. Ouellet: Je pense, monsieur Marceau, que dans le cadre de l'aide qui peut être donnée à de jeunes Canadiens ou à des gens d'un certain âge, il y a déjà des ministères qui s'occupent activement de promouvoir des échanges ou des voyages à travers le pays. En particulier le Secrétariat d'État a un programme fort important d'encouragement à des jeunes à visiter le pays... Et à l'intérieur de ces échanges il y a une partie du programme qui prévoit une visite dans la Capitale nationale. Ces échanges sont financés par le Secrétariat d'État.

Par ailleurs, vous le savez, le ministère de la Santé et du Bien-être social a créé un programme qui s'appelle «Nouveaux Horizons» et qui donne des subventions à des groupes de personnes de l'âge d'or. Plusieurs de ces groupes de l'âge d'or ont profité des subventions dans le cadre du programme «Nouveaux Horizons» pour mettre sur pied des groupements qui s'occupent d'organiser des voyages, et de noliser des autobus pour les amener dans la Capitale nationale. Alors, je pense qu'il serait inutile de faire double emploi et d'impliquer la Commission de la capitale nationale dans cet effort pour amener des gens à visiter la capitale du pays.

Il y a des choses qui se font ici à Ottawa. Peut-être ne le savez-vous pas, mais il y a une auberge de jeunesse à Orléans qui est à la disposition des jeunes et qui peut faciliter le séjour de jeunes dans la région.

J'ai annoncé dans mes remarques préliminaires au début, que nous ouvririons un terrain de camping à Ottawa, dans le secteur LeBreton, qui est tout près de la Colline parlementaire, et qui permettrait à des jeunes de venir et à des moins jeunes aussi, les gens qui veulent faire du camping, et de vivre pendant quelques jours à très bon compte à Ottawa.

Vous avez parlé d'un centre d'accueil... Nous aurons un kiosque sur le mail de la rue Sparks où l'on pourra diffuser abondamment des informations. Maintenant, afin de mieux faire connaître la Commission de la capitale nationale, il y aurait peut-être lieu de penser à des pique-niques de publicité et d'informations, qui pourraient être payés à même le budget de la Commission de la capitale nationale pour sensibiliser les canadiens aux beautés de la Capitale nationale et les inviter à venir visiter Ottawa. Cela peut se faire par le biais d'une campagne de publicité, cela peut se faire grâce à un film: on peut demander à l'Office national du film de sortir de ses tablettes le film déjà existant et de le remettre en circulation et de le distribuer dans toutes les écoles, pour inciter les gens à venir visiter la Capitale. Ou si ce film est démodé, on peut peut-être songer à en avoir un nouveau, qui mettrait en lumière les progrès énormes accomplis dans la Région de la capitale nationale au cours des dernières années.

[Translation]

Now for my second question. Is there a hostel here in Ottawa? For instance, on Victoria Island, there is a building which burnt down one or two years ago; could it not be used as a hostel where visitors could spend a few days for a reasonable sum?

Mr. Ouellet: I think, Mr. Marceau, that under the grant program to young or older Canadians, several departments are actively promoting exchanges and trips across the country. The Secretary of State in particular has a program to encourage young people to visit the country, which includes exchange visits to the national capital. These exchanges are funded by the Secretary of State.

Moreover, as you know, the Department of Health and Welfare has a program called "New Horizons" which provides funding to groups of senior citizens. Several of these senior citizens groups have taken advantage of the grants to organize trips and charter buses to visit the national capital. I think that it would be useful to involve the National Capital Commission in this effort to bring visitors to the capital.

Things are being done here in Ottawa. You were perhaps not aware that there is a youth hostel in Orleans which is open to young people visiting the region.

I announced in my opening remarks that we will be opening a camp ground in the LeBreton sector, not far from Parliament Hill, which will allow young and old alike to spend a few days camping in Ottawa for a very reasonable price.

You referred to reception centres. There will be an information booth on the Sparks Street Mall. To allow people to get to know the national capital, we should perhaps think of organizing picnics which would be paid for out of the NCC's budget and would make people aware of the beauties of the national capital region. This could perhaps be done through advertising or films and we could perhaps ask the National Film Board to send existing films out to schools to encourage people to visit the capital. If the film is outdated, we could perhaps make a new one based on the progress made in the national capital region over the past few years.

M. Marceau: Monsieur le Ministre, pour aller un petit peu dans le même sens des remarques que vous venez de faire, on a le 24 juin, la journée du Québec, maintenant; on pourrait certainement avoir la journée de la Capitale nationale, qui serait une façon d'intéresser tout le monde. Et on pourrait, avec de l'information, comme je vous dis, non pas centraliser uniquement ici dans la région où c'est connue la capitale nationale, où les gens y voient des bénéfices évidents, des bâtisses, des logements, du travail, des emplois, tandis que chez-nous, je trouve que l'on devrait intéresser les régions éloignées des grands centres, leur dire les possibilités qu'ils ont. pour venir ici. Une journée nationale de la capitale nationale me semblerait un des moyens de travailler dans ce sens avec de l'audio-visuel puisque l'audio-visuel, est le moven moderne par excellence. Alors, je voudrais que vous preniez cela comme une suggestion et que vous puissiez dans le cadre des possibilités voir si cela ne pourrait pas se réaliser un jour ou l'autre?

M. Ouellet: Monsieur Marceau, je trouve cela une excellente suggestion, cela pourrait faire l'objet même de plus qu'une journée, cela pourrait faire l'objet d'une semaine d'activités, des festivités organisée sous les auspices de la Commission de la Capitale nationale en collaboration avec les villes d'Ottawa et de Hull, pour faire vraiment un centre d'attractions pour les canadiens, pour qu'ils se retrouvent, pendant une certaine période de temps, dans la Capitale nationale.

M. Marceau: Merci, monsieur le Ministre, et merci à M. Juneau.

M. Ouellet: Il faut dire, monsieur le président, que la Commission de la Capitale nationale, au moment du festival des tulipes, a un rôle extrêmement important, et c'est en quelque sorte, je dirais, une espèce de semaine de la Capitale nationale; parce qu'on y vient de partout pour voir ces tulipes, et c'est une occasion de mettre en valeur les beautés de la Capitale et évidemment, le personnel de la Commission de la capitale nationale est extrêmement actif pendant cette période de temps.

M. Marceau: L'année prochaine on viendra voir le ministre des Affaires urbaines.

Le président: Merci monsieur. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Ouellet, I appreciate my colleague's comments to let other people from the outlying areas benefit from this. But certainly none of us in the outlying areas can benefit like the citizens of Ottawa and the hard-done-by civil servants of Ottawa as have occasionally. They are basking here in the most beautiful city in Canada, paid for by the nickels and dimes of the poor people and the wealthier people across Canada. And it does hot hurt time and again to remind that they are in a most fortunate area.

Now let us get down to something a little more basic, and that is that these hard-done-by people here and the 15,000 civil servants are maybe going to have a job jumping across the crick there. I think we would assume that the brides are inadequate to handle the traffic now across the river, let alone after all this daily exodus occurs. I am wondering what plans

[Traduction]

Mr. Marceau: Mr. Minister, to continue along the same lines, since June 24 is Quebec Day, we could certainly have a National Capital Day in which everyone would be interested. Instead of limiting publicity to residents of the region who are aware of its obvious benefits, the buildings, the housing, the work, the employment, we could make people in other regions aware of the possibilities that exist here. The National Capital Day seems to me to be one of the ways in which we could work with audio-visual techniques, since this is the modern method par excellence. I would like you to take this suggestion into account and determine whether it could not one day be put into effect.

Mr. Ouellet: Mr. Marceau, I think that is an excellent suggestion, and that we could have not only a day, but a week of activities and festivals organized under the auspices of the National Capital Commission in co-operation with the cities of Ottawa and Hull so that Canadians will get the feeling that the capital belongs to them.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister and Mr. Juneau.

Mr. Ouellet: I might add, Mr. Chairman, that the National Capital Commission played an important role in the Tulip Festival, which is a sort of National Capital week, as people who come from all over to see the tulips are made aware of the beauties of the capital, and the Commission's staff is extremely active during that period.

Mr. Marceau: Next year they will come to see the Minister of Urban Affairs.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président, Monsieur Ouellet, je suis d'accord avec mon collègue pour dire qu'il faudrait permettre aux gens des régions éloignées de profiter de la capitale. Mais les gens des régions éloignées ne peuvent certainement pas en profiter comme les citoyens d'Ottawa et les pauvres fonctionnaires dont on entend parler de temps à autre. Ces derniers habitent la plus belle ville du Canada aux frais d'habitants pauvres et moins pauvres des autres régions du Canada. Il faut certainement le leur rappeler de temps à autre.

Pour en revenir aux questions fondamentales, les pauvres citoyens d'Ottawa et les 15,000 fonctionnaires en question vont peut-être avoir de la difficulté à traverser la petite rivière là-bas. Les ponts ne suffisent pas à répondre aux besoins actuels, et ils suffiront encore moins lorsque commencera cet exode quotidien. Quels sont les projets de la Commission de la

the National Capital Commission have to upgrade, to improve, bridges, whether it is to widen them or to put in additional bridges, and, naturally, to improve the roadways.

• 1055

Mr. Gilbert: What is the Tory policy? Let them swim?

Mr. Darling: If you really want to know... It is funny. Going back to ancient history, this was going through my mind, my learned friend John. I cannot think of this Greek's name, I think it was Icarus, who decided to learn to fly. He was the first one. He put wings on with wax, and then he got near the sun and they fel off.

Now, in this technological age maybe the Minister and the government could, instead of building the bridge, just have all the public servants fitted with their individual wings and they can start from a skycraper in Hull and fly across.

The Chairman: I think, Mr. Darling, the individual was

M. Ouellet: M. Juneau va répondre à cette question.

Mr. Juneau: On the first part of the question, Mr. Darling . . .

Mr. Darling: I am interested in the bridges, getting them back and forth.

Mr. Juneau: You have abandoned the flying technology?

Mr. Darling: I will leave that for some of the new inventors.

Mr. Ouellet: One of our colleagues has suggested a miniride.

Mr. Juneau: Mr. Darling, we do not foresee, in the Commission, any great problem. It has been studied. There are thousands of public servants who now live on the Quebec side and who cross the bridges to come and work in Ontario. Some of these people are not going to use the bridges any more because they are going to work on the Quebec side. Generally, we do not foresee any great problem. I do not mean that on the first morning, when a few ore thousand people change their route, there will not be a few bottlenecks. But on the whole we do not see any problem about the bridges. We have studied the matter and we do not see any great problem.

The pont du Portage is a very wide bridge. It is not overused at the moment. Eventually, of course, we hope to have... As you know, there is an agreement now, between the two transportation commissions, the Outaouais one and the Ottawa-Carleton one. We have been paying them a subsidy for four or five years now, I think, to enable easy transfer from one system to the other. I think we have put in about a million a year in subsidies to the Outaouais one. It was total of \$1.2 million a year.

Mr. Darling: There is another problem. You have no control over this one, but you, Mr. Minister, probably could have if you did some arm twisting. It is the capital region within the two provinces. Many problems exist as a result of this, taxes collected on the Quebec side on an Ontario-based person and the double licensing of commercial vehicles.

[Translation]

Capitale nationale pour améliorer la condition des ponts, que ce soit en les élargissant ou en en construisant d'autres, et la condition des routes.

M. Gilbert: Quelle est la politique concervatrice? Les laissez traverser à la nage?

M. Darling: Si vous voulez vraiment savoir . . . C'est bizarre, parce que j'y ai pensé en me rappelant une histoire de l'antiquité, mon cher ami John. Je ne me souviens pas du nom du Grec, je crois que c'était Icare, qui voulait apprendre à voler. C'était le premier. Il s'est fabriqué des ailes avec de la cire et lorsqu'il s'est trop approché du soleil, il est tombé.

Nous sommes à l'ère de la technologie, et au lieu de construire un pont, le ministre et le gouvernement pourraient peut-être se contenter de fabriquer des ailes pour chaque fonctionnaire et les laisser ainsi traverser la rivière.

Le président: Il s'agit bien d'Icare, monsieur Darling.

Mr. Ouellet: Mr. Juneau will answer that question.

M. Juneau: Pour ce qui est de la première partie de votre question, monsieur Darling . . .

M. Darling: Je m'intéresse aux ponts, à la circulation.

M. Juneau: Vous laissez tomber l'aviation?

M. Darling: Je crois que je vais laisser cela aux inventeurs.

M. Ouellet: Un de nos collègues a proposé un mini-rail.

M. Juneau: Monsieur Darling, la Commission n'entrevoit aucun problème. Tout a été étudié. Les milliers de fonctionnaires qui vivent au Québec empruntent quotidiennement les ponts pour venir travailler en Ontario. La circulation ne sera pas plus dense parce que d'autres fonctionnaires iront travailler au Québec. Nous n'entrevoyons aucun problème. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas d'embouteillages le premier matin, lorsque quelques milliers d'employés changeront d'itinéraires. Mais, dans l'ensemble, la circulation sur les ponts ne posera aucun problème. Nous avons étudié la question et nous ne prévoyons aucun problème.

Le pont du Portage est très large. On ne s'en sert pas excessivement pour l'instant. Éventuellement, nous espérons avoir . . . Comme vous le savez, il existe une entente entre les deux commissions de transport, celle de l'Outaouais et celle d'Ottawa-Carleton. Depuis quatre ou cinq ans, nous leur versons une subvention pour faciliter les correspondances d'un système à l'autre. Je crois que nous avons versé un million de dollars par année à la Commission de l'Outaouais. En fait, 1.2 million annuellement au total.

M. Darling: Il y a un autre problème. Vous ne pouvez exercer aucun contrôle, mais le ministre pourrait probablement le résoudre s'il se servait de son influence. Il s'agit du fait que la région de la capitale s'étend sur deux provinces. Cela entraîne bien des problèmes; par exemple, les Ontariens doi-

I have listened to the questions in the House and I understand from the Honorable Monique Bégin, the Minister of National Revenue, that something has been worked out satisfactorily with regard to the income tax, which they did get back, I understand, but they waited quite a while to get it. It is all very well. If you owe the government money it wants it in a hurry, but when the poor taxpayer, even the well-paid public servants—I sympathize with them having to wait a year or so, maybe, for their money.

Then there is this other thing about commercial vehicles. I am wondering what your comments are on that. That is going to evolve into a problem.

Mr. Ouellet: I believe part of your fear has been answered by the discussion carried on by my colleague, the Honourable Miss Bégin. As far as the other part is concerned, indeed we could look at this and try to alleviate any unnecessary difficulties.

Mr. Darling: This is the thing. Where there are different laws, like in the jurisdictions of Quebec and Ontario, if this master plan... Actually would it not be a lot more simple, if you can get them together, and that is a big if, to say: "Well, all right, in the National Capital Region there are commercial licenses and these various other things and there can be one uniform law and licensing effect." Because you will save a lot of headaches.

M. Ouellet: M. Juneau pourrait vous répondre.

Mr. Juneau: Mr. Darling, there is no problem about private automobiles. The problems, unfortunate one, I admit, that occurred, a few months ago, have all affected government and commercial vehicles. No private vehicles have been affected, fortunately. So I do not think the civil servants you are referring to will be affected in the respect.

Mr. Darling: The bell rang. We had better report there. I have one last question. Mr. Juneau, I am wondering for the record, whether you would state whether you are in favour of or opposed to, the creation of a federal district similar to that which is in effect in Washington, D.C.

Mr. Juneau: As you know, Mr. Darling, I did not appear before the Joint Committee because it did not exist after I was appointed. So I have not been very much involved in those discussions and since I have been appointed to the Commission there has been no committee and there have been so many pressing immediate problems that really I have not spent much time thinking about what other structures might be created. I have been busy on more immediate problems.

Mr. Darling: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling. I would like that the Minister, and his officials, for appearing before us, this morning. Before we adjourn, I would like to mention that the next meeting is Tuesday, May 31, at 8.00 p.m., in Room 371, the West Block, when we will discuss Bill C-16 and appearing

[Traduction]

vent payer leur impôt au Québec et les véhicules commerciaux doivent avoir deux permis.

J'ai écouté les questions qui ont été posées à la Chambre et, d'après l'honorable Monique Bégin, ministre du Revenu national, des mesures satisfaisantes ont été prises à l'égard de l'impôt sur le revenu. Ces fonctionnaires ont été remboursés, mais ils ont attendu longtemps. C'est toujours ainsi. Si quelqu'un doit de l'argent au gouvernement, il doit se hâter de le rembourser. Mais je plains beaucoup le pauvre contribuable, même s'il s'agit d'un fonctionnaire bien rémunéré, qui doit attendre son remboursement pendant un an.

Un autre aspect touche les véhicules commerciaux. Je voudrais connaître vos observations là-dessus. Cette situation suscitera certainement des problèmes.

M. Ouellet: Je crois que l'intervention de ma collègue, l'honorable ministre Bégin, a résolu une partie du problème. Nous devrons étudier l'autre aspect et tenter d'éviter toute difficulté.

M. Darling: Voilà justement le problème. Lorsque la loi elle-même diffère, comme c'est le cas entre le Québec et l'Ontrio, si le plan directeur . . . Ne serait-ce pas plus simple de les réunir tous et de leur dire que, dans la région de la capitale nationale, en ce qui concerne les permis commerciaux, etc., une seule loi sera en vigueur. Cela résoudrait bien des problèmes.

Mr. Ouellet: I will ask Mr. Juneau to answer.

M. Juneau: Les voitures particulières ne posent pas de problème. Les problèmes qui se sont malheureusement posés, il y a quelques mois, concernent tous des véhicules commerciaux ou des véhicules appartenant au gouvernement. Heureusement, cela n'a pas touché les voitures particulières, et les fonctionnaires que vous avez évoqués ne s'en ressentiront donc pas.

M. Darling: La cloche vient de sonner. Je voudrais poser une dernière question. Seriez-vous en faveur, monsieur Juneau, de la création d'un district fédéral analogue au district fédéral de Washington, ou êtes-vous contre?

M. Juneau: Je n'ai pas comparu devant le comité mixte parce qu'il ne siégeait plus au moment où j'ai été nommé. Je n'ai donc pas eu l'occasion de participer aux discussions, et depuis que je fais partie de la Commission, j'ai été obligé de résoudre un tas de problèmes très urgents, ce qui ne m'a guère laissé de temps pour réfléchir à des structures nouvelles que nous pourrions éventuellement mettre sur pied.

M. Darling: Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Darling. Je remercie le ministre, ainsi que ses adjoints, d'avoir bien voulu comparaître devant nous ce matin. Avant de lever la séance, je vous signale que la prochaine réunion est prévue pour le mardi 31 mai, à 20 heures, dans la salle 371 de l'Édifice de l'ouest.

before us, at that time, will be the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Nous étudierons le Bill C-16, et notre témoin sera l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



WITNESSES—TÉMOINS

From the National Capital Commission:
Mr. Pierre Juneau, Chairman;
Mr. Don Morley, Director of Finance.

De la Commission de la Capitale nationale:

M. Pierre Juneau, Président;

M. Don Morley, Directeur des finances.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 49

Tuesday, May 31, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

- HZ9

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 49

Le mardi 31 mai 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 19763977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Andres (Lincoln)
Brisco
Clarke
(Vancouver Quad

(Vancouver Quadra)
Clermont
Corbin

Drury
Fortin
Friesen
Gauthier
(Ottawa-Vanier)

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Gilbert
Grafftey
Lajoie
Lambert
(Edmonton West)

Marceau Maine McIsaac McKenzie Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, May 27, 1977:

Mr. Clarke (Vancouver Quadra) replaced Mr. Whiteway;

Mr. Stevens replaced Mrs. Pigott;

Mr. Lambert (Edmonton West) replaced Mr. Lavoie;

Mr. Grafftey replaced Mr. Oberle; Mr. Friesen replaced Mr. Darling.

On Tuesday, May 31, 1977:

Mr. Maine replaced Mrs. Appolloni;

Mr. Clermont replaced Mr. Flynn;

Mr. Drury replaced Mr. McRae;

Mr. Andres (Lincoln) replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le vendredi 27 mai 1977:

M. Clarke (Vancouver Quadra) remplace M. Whiteway;

M. Stevens remplace Mme Pigott;

M. Lambert (Edmonton West) remplace M. Lavoie;

M. Grafftey remplace M. Oberle;

M. Friesen remplace M. Darling.

Le mardi 31 mai 1977:

M. Maine remplace Mme Appolloni;

M. Clermont remplace M. Flynn;

M. Drury remplace M. McRae;

M. Andres (Lincoln) remplace M. Gray.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 31, 1977 (51)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:17 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres, Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Maine, Marceau, Philbrook, Robinson and Stevens.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch and Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed consideration of Clause 2.

The Minister and the witnesses answered questions.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 7 to 9 on page 1.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 10 to 12, on page 1, and substituting the following:

""borrower" means a natural person who is a party to a lending transaction under which he"

After debate, the question being put on the amendment it was, by a show of hands, agreed to: YEAS: 7; NAYS: 2.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 18 to 22, on page 1, and substituting the following:

"(b) agrees to pay, or to have charged against security, a credit charge,

and includes a natural person who is a guarantor, surety or indemnator for a borrower and any natural person who by law, agreement or testamentary instrument acquires the rights and obligations of a"

And debate arising thereon;

At 10:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 31 MAI 1977 (51)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 17 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres, Clark (Vancouver Quadra), Clermont, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Maine, Marceau, Philbrook, Robinson et Stevens.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation et M. Eric Milligan, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant les lignes 29 et 30, à la page 2.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 2, la ligne 32 par ce qui suit:

«qui contracte un»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté par un vote à main levée par 7 contre 2.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 2, les lignes 39 à 42 par ce qui suit:

«b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie,

et comprend la personne physique qui cautionne l'emprunteur et celle à laquelle sont transmis, par l'effet de la loi, d'une convention ou d'une disposition testamentaire, les droits et obligations»

Le débat s'engage par la suite puis;

A 22 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Tuesday, May 31, 1977

• 2019

[Text]

The Chairman: Meeting come to order, please. The order of the day is still Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act, and the honourable members will remember that the amendments from the Minister to Clauses 2 to 12 were tabled on Friday, May 13. Thus, Committee members have now had more than two weeks to study these amendments. The Chair suggests that the Committee resume with the first amendment to Clause 2, proposed by Mr. Drury, and dispose of it and the others to follow in the normal, procedurally correct manner. However, if the members wish to deal with the amendments in Clause 2 as a single package, the Chair would be prepared to receive a motion to this effect. With this in mind, I would remind hon, members, as I did on Thursday, May 12, that it was the consensus of the members of the Subcommittee on Agenda and Procedure that the Committee report Bill C-16 to the House on Friday, June 17.

• 2020

Appearing tonight we have the Hon. Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with witnesses from his department.

Mr. Stewart: Mr. Chairman, who was at that subcommittee meeting, yourself or . . . ?

The Chairman: Well, it was not exactly a party of one, but I did share this information with all of the people concerned. I realize it may be an impossibility but we had to set some time limits and some time frame to try to get something done.

Mr. Lambert: Well, may I say this . . . ?

The Chairman: Just let me finish and then I will call on you, Mr. Lambert. In view of the fact that we do not as yet have a quorum, I think we could continue with a general discussion of the clause, and I think the Minister has something to add. Before I ask the Minister for his comments, Mr. Lambert on a point of order.

Mr. Lambert: I was going to ask if my very useful suggestion of some two weeks ago had been followed in that the Minister would now be prepared to table the remainder of the amendments, or a goodly portion of them, because there are some that are consequential upon the amendments made to date. It is only logical that we see the amendments before we even pass the earlier clauses because some of them will be consequential upon the earlier clauses, but they are independent.

May I also say that the question of whether or not you are going to pass the Clause 2 amendments individually or as a package is not possible to you, Mr. Chairman, because you have a motion from Mr. Drury that now occupies the entire floor, and one could not make a second motion on top of that one.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 31 mai 1977

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Notre ordre de renvoi aujourd'hui est toujours le bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants, et vous vous rappellerez que le ministre a déposé des amendements aux articles 2 à 12, le vendredi 13 mai. Les membres du Comité ont ainsi eu plus de deux semaines pour les étudier. Le président suggère que le Comité reprenne l'étude du premier amendement à l'article 2 proposé par M. Drury, et poursuive avec les autres selon la procédure normale. Toutefois, si les membres veulent étudier les amendements à l'article 2 en bloc, le président est prêt à recevoir une motion à cet effet. Je rappellerai toutefois aux honorables membres, comme je l'ai fait le jeudi 12 mai, que les membres du sous-comité de la procédure s'entendent pour que le Comité dépose son rapport sur le bill C-16 à la Chambre le vendredi 17 juin.

Ce soir, nous avons comme témoins l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, ainsi que des fonctionnaires de son ministère.

M. Stewart: Monsieur le président, qui était présent à cette réunion du sous-comité, vous-même ou . . . ?

Le président: Je n'étais pas exactement seul, mais j'ai donné ces renseignements à tous les intéressés. Je me rends compte que c'est peut-être impossible, mais il nous fallait établir une date limite et allouer un certain temps afin que les choses aboutissent.

M. Lambert: Puis-je dire . . . ?

Le président: Laissez-moi terminer, puis je vous donnerai la parole, monsieur Lambert. Étant donné que nous n'avons pas encore le quorum, je pense que nous pourrions avoir une discussion générale sur l'article et je crois que le ministre a quelque chose à ajouter. Avant que je ne demande au ministre de nous faire part de ses commentaires, M. Lambert invoque le Règlement.

M. Lambert: J'allais demander si la suggestion très utile que j'ai faite il y a deux semaines a été suivie et si le ministre est maintenant prêt à déposer le reste de ses amendements ou une bonne partie d'entre eux, parce que certains ont une incidence sur des amendements apportés jusqu'à maintenant. Il est tout à fait logique que nous puissions voir ces amendements avant d'adopter les articles précédents parce que certains d'entre eux auront une incidence sur ces articles, mais ils sont indépendants.

Puis-je dire également que la question de savoir si l'on adoptera les amendements à l'article 2 séparément ou en bloc ne peut être posée maintenant, monsieur le président, parce que M. Drury a déposé une motion dont est saisi le Comité, et il est impossible de présenter une deuxième motion si l'on n'a pas disposé de la première.

The Chairman: Mr. Drury could always withdraw that motion.

Mr. Lambert: Then the amendment falls too, and I do not think the minister would like to see that amendment fall. Is the minister prepared to put forward additional amendments? I make this as a very constructive suggestion. I would like to see all of them. I had hoped we would have had them in the interval.

Hon. Anthony C. Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, through you to Mr. Lambert, as you know, Mr. Drury proposed an amendment. We distributed some amendments which we thought would occupy the Committee's attention for the time being.

Mr. Lambert: Like the zoo—feeding the animals.

Mr. Abbott: I had not thought of it in quite those terms. But, as you know, there was a submission by the Canadian Bar Association, and in a bill of such complexity and in a matter of such consequence we were anxious to take account of that. The Chairman and the Clerk of the Committee pointed out that because there had been no quorum when Mr. Drury made his motion, it cast some doubt on the fact that the motion is actually before the Committee. It is a very difficult circumstance under which we operate in here: if you do not have a quorum you cannot even move a motion. That was the condition that the Chairman stated.

The Chairman: In fairness, I think you can move it, though you cannot dispose of it. But the motion was properly moved.

Mr. Abbott: Obviously we have received advice. I am all for that. What I had hoped, Mr. Chairman, is that hon. members might consider Clause 2, go through the clause and question us on the consequences of that and then, if they are so disposed, we could make the motion to pass Clause 2 if we have a quorum. Now there may be some modest changes in Clause 2, mainly technical, but I am in the hands of the Committee.

I have received different advice. The advice I had was that the necessary formalities of a quorum had not been quite taken care of and therefore there was not a motion before the Committee, beyond an understanding that we would go through Clause 2 with our proposed amendments before members and then, having completed that, there would be a general understanding that when the motion was put, the whole clause could be disposed of.

• 2025

Mr. Lambert: We have some amendments, too.

The Chairman: Do you have your amendments ready tonight.

Mr. Lambert: No, not tonight.

Mr. Stevens: You are asking for our amendments before the minister has even got his amendments here?

Mr. Drury: We are talking about the amendments to Clause 2.

Mr. Abbott: I thought you might have the amendments to Clause 2.

[Traduction]

Le président: M. Drury pourrait retirer sa motion.

M. Lambert: Cela annulerait également l'amendement, et je ne pense pas que le ministre aimerait cela. Le ministre est-il prêt à présenter d'autres amendements? Je pose cette question dans un esprit très constructif; j'aimerais les voir tous. J'avais espéré les obtenir dans l'intervalle.

L'hon. Anthony Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, je m'adresse à M. Lambert; comme vous le savez, M. Drury a proposé un amendement. Nous avons distribué certains amendements qui, selon nous, retiendront l'attention du Comité pour le moment.

M. Lambert: C'est comme au zoo, on donne la pâtée aux animaux.

M. Abbott: Je ne voyais pas la chose comme cela. Mais l'Association du Barreau canadien a présenté un mémoire, et le bill est tellement complexe et doit avoir une telle incidence que nous désirons vivement tenir compte de son opinion. Le président et le greffier du Comité ont souligné que, comme il n'y avait pas le quorum lorsque M. Drury a présenté sa motion, on peut douter que le Comité soit réellement saisi de cette motion. Nous nous trouvons donc dans une situation très difficile: si nous n'avons pas le quorum, nous ne pouvons même pas présenter une motion. C'est la condition qu'a donnée le président.

Le président: En toute justice, je crois que vous pouvez la proposer, mais on ne peut voter. Toutefois, la motion a été proposée de façon appropriée.

M. Abbott: De toute évidence, nous avons obtenu des conseils. Je suis en faveur. Ce que j'espérais, monsieur le président, c'est que les membres étudient l'article 2 en entier et nous posent des questions sur les conséquences qu'il peut avoir; après quoi, si les membres sont d'accord, nous pourrions présenter une motion portant l'adoption de l'article 2, s'il y a le quorum. Il peut y avoir de petits changements à l'article 2, surtout techniques, mais je m'en remets au Comité.

J'ai reçu un avis différent. On m'a dit qu'étant donné qu'il n'y avait pas le quorum, formalité nécessaire, le Comité n'était pas saisi de la motion, et qu'on pourrait simplement étudier l'article 2 et les amendements proposés, après quoi, il faudrait obtenir un consensus selon lequel lorsque la motion sera déposée, elle portera sur l'article en entier.

M. Lambert: Nous avons des amendements également.

Le président: Vos amendements sont-ils prêts ce soir.

M. Lambert: Non, pas ce soir.

M. Stevens: Vous nous demandez nos amendements avant même que le ministre nous ait donné les siens?

M. Drury: Nous parlons des amendements à l'article 2.

M. Abbott: Je pensais que vous auriez peut-être les amendements à l'article 2.

Mr. Stevens: Let us have a look at the minister's amendments first of all before you start reversing the thing.

This thing is just becoming a farce. Why do you not take the bill, go back to square one and bring in a decent piece of legislation, properly drafted, without 40 amendments submitted on your behalf and with more amendments to come. The thing is just ridiculous, Mr. Chairman. What a way for a minister to get going off in a new department.

Mr. Abbott: I think, Mr. Chairman, if I may say so, that these amendments are not of such consequence that they cannot be introduced and properly dealt with. We are not talking of fundamental changes in the basic thrust of either the bill or the clauses, and I think it is just incumbent upon the Committee to get down to work and study the substance of the amendments and not to worry too much about the niceties of procedure at this stage.

The Chairman: At this time, I would say that since we do not have a quorum we cannot pass any of the clauses but we could continue the discussion on Clause 2.

Mr. Lambert: I would like to do that.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: There has been tabled—or at least they are certainly in the hands of the Committee and I think of the Clerk—comments on the minister's proposed amendments, as far as we have gone, by the Association of Canadian Financial Corporations. Now, they have made a very careful assessment, and not only by way of brief to the original bill but at this particular stage, and they have done a very good job, I will say this. For instance, they have a very, shall we say, telling commentary with regard to the minister's proposal to amend the definition of a borrower, which to them indicates clearly that the amendment fails to distinguish clearly between consumer goods and revenue-producing property. The comment is simply this, and I will read it:

... the situation is created whereby credit extended for goods purchased to produce revenue will necessarily be treated differently than credit extended to purchase goods for resale to the same person if he is a sole proprietorship or a partnership. The same cost of credit will carry a different rate of charge depending upon whether the borrower is a corporation on the one hand or a sole proprietor or a partnership on the other hand, although the transaction would be analogous in all other respects.

Now, can the minister say why revenue-producing property must be placed in the same position in this bill as is currently occupied by goods obtained for resale?

These are some of the problems that are raised. It is a highly complex thing and unfortunately I do not think the minds of your advisers, Mr. Minister, have been, shall we say, directed to all of these problems.

Mr. Abbott: I cannot agree with you, Mr. Lambert. I think they have. The definitions clause is unquestionably complex and requires perhaps even more consideration than almost any other aspect of the bill because it is that clause and those subclauses that are going to define the identification of what a

[Translation]

M. Stevens: Étudions d'abord les amendements du ministre avant de renverser les situations.

Nous versons dans la comédie. Pourquoi ne retirez-vous pas le projet de loi et ne recommencez-vous pas à zéro afin de nous donner une loi qui ait du bon sens, qui soit bien rédigée, et qui n'ait pas besoin de 40 amendements et même plus. C'est ridicule, monsieur le président. Ce n'est pas très brillant comme début à ce nouveau ministère.

M. Abbott: Je pense, monsieur le président, que ces amendements ne sont pas d'une importance telle qu'ils ne puissent être présentés et étudiés de la façon appropriée. Nous ne parlons pas de changements fondamentaux dans le principe du bill ou des articles, et je pense qu'il incombe au Comité de se mettre au travail et d'étudier les amendements sans trop se préoccuper de la procédure à ce stade.

Le président: Je dois dire qu'étant donné que nous n'avons pas le quorum, nous ne pouvons adopter d'articles, mais nous pouvons poursuivre l'étude de l'article 2.

M. Lambert: J'aimerais cela.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: On a déposé—du moins le Comité et, je pense, le greffier les ont en main—des commentaires sur les amendements proposés par le ministre, sur ceux que nous avons étudiés, commentaires émanant de l'Association des sociétés financières du Canada. Elle a effectué une étude très poussée non seulement sur le bill original, mais également sur sa version actuelle, et elle a fait du très bon travail, je dois dire. Par exemple, elle fait un commentaire très révélateur sur l'amendement proposé par le ministre et destiné à modifier la définition de l'emprunteur; selon elle, l'amendement ne fait pas la distinction voulue entre les biens de consommation et la propriété donnant des revenus. Elle dit simplement, et je cite:

... on crée ainsi une situation où le crédit accordé pour acheter des biens qui produiront des revenus sera nécessairement prêté de façon différente que le crédit accordé à la même personne, s'il est propriétaire unique ou associé, pour acheter des biens destinés à la revente. Les mêmes frais de crédit porteront des taux différents selon que l'emprunteur est une corporation d'une part ou un propriétaire unique ou associé d'autre part, même si les transactions sont analogues à tout autre égard.

Le ministre peut-il nous dire pourquoi la propriété produisant des revenus doit, dans le bill, être mise dans la même situation que les biens achetés pour la revente?

Voilà certains des problèmes qu'on crée. C'est une question très compliquée, et, malheureusement, je ne pense pas que vos conseillers, monsieur le ministre, aient eu tous ces problèmes présents à l'esprit.

M. Abbott: Je ne peux être d'accord avec vous, monsieur Lambert. Je pense qu'ils en ont tenu compte. L'article portant sur les définitions est de toute évidence complexe et exige peut-être plus d'attention que tout autre article du projet de loi parce que c'est cet article et ses paragraphes qui permettent de

borrower is, of what a lending transaction is, of what a credit charge is. These are very significant, but they are very complex; and we have attempted to listen to representations and to respond to them.

I submit that the amendments we are proposing answer the concerns of, as we see it, the community. Now if you have any alternative suggestions, I would like to hear them. But meanwhile, I believe the amendments you have before you, together with the clauses, make up a very valid and sound proposal.

2030

Mr. Lambert: Can you tell me why property that is acquired for revenue-producing purposes should not be placed in the same position as goods obtained for resale?

Mr. Drury: If I could make a suggestion, Mr. Chairman, goods obtained for resale are normal consignments to credit operations, whether for revenue purposes or consumption it makes no difference; they are destined for the final consumer. Whereas goods obtained for resale are not for consumption or use by the acquirer.

Mr. Abbott: Perhaps Dr. Evans could best answer that point.

Mr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): There are two points, one with respect to goods for resale, which Mr. Drury is absolutely correct on, and that is a clear and obvious case where we are dealing with a matter of a commercial nature.

With regard to revenue-producing goods and services, it is not at all clear that you can define that particular notion sufficiently closely to be able to eliminate the items you wish to have eliminated without opening a massive loophole that can be used to avoid or evade the intention of the bill. We have looked at that very carefully and we have decided that to exclude items from the definition "borrower" on the basis of whether they were or were not revenue-producing in nature would open just such a loophole, and we thought that for purposes of coverage and efficacy of the bill, it was not in the best interests to take that step. But we have taken a step with regard to purchase of goods for resale because that is clearly a commercial-oriented operation and we have excluded that particular aspect.

Mr. Lambert: All right, Mr. Chairman, I will come back with a case of, say, washers and dryers—big-ticket items—and we are going to take an individual who has a whole chain of commercial washer-dryer establishments. Why should he not be in the same position as the individual who buys washers and dryers for resale?

Mr. Evans: Well, I think we could argue that point on the basis of whether or not you feel that individuals like that need the protection afforded by the bill.

Mr. Lambert: Why should he?

Mr. Evans: I think it is not a question of why should they, it is a question of do they need it? They are individuals, and in

[Traduction]

définir ce qu'est un emprunteur, un prêt, les frais de crédit. Ce sont des définitions très importantes, mais très complexes; nous avons entendu les points de vue et nous avons essayé d'en tenir compte.

A mon avis, les amendements que nous proposons répondent aux inquiétudes de la collectivité, comme nous les avons perçues. Si vous avez d'autres suggestions, j'aimerais les entendre. Entre-temps, je crois que les amendements que nous vous avons présentés, de concert avec les articles, constituent une proposition valable et équitable.

M. Lambert: Pouvez-vous me dire pourquoi la propriété acquise pour tirer des revenus ne devrait pas être dans la même situation que les marchandises achetées pour la revente?

M. Drury: Si je puis me permettre, monsieur le président, les marchandises achetées pour la revente constituent des garanties normales dans les opérations de crédit, qu'on les achète pour en tirer des revenus ou pour la consommation personnelle, cela ne fait aucune différence; elles sont destinées au consommateur. Tandis que les marchandises acquises pour la revente ne sont pas consommées ou utilisées par l'acheteur.

M. Abbott: M. Evans pourrait peut-être répondre à cette question.

M. John Evans (directeur, Direction de la recherche en consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): Il y a deux volets à cette réponse, l'un a trait aux marchandises achetées pour la revente, au sujet desquelles M. Drury a tout à fait raison, et la chose est claire et évidente lorsqu'il s'agit d'une question de nature commerciale.

En ce qui concerne les biens et services, producteurs de revenus, il n'est pas du tout clair qu'on puisse les définir avec assez de précision pour pouvoir supprimer les éléments que vous voulez en éliminer, sans du même coup ouvrir une brèche importante dont pourraient tirer parti ceux qui veulent se soustraire aux dispositions du bill. Nous avons étudié cela très soigneusement et nous avons décidé que si nous excluons des articles de la définition d'«emprunteur», selon qu'on peut en tirer des revenus ou non, nous ne ferons que créer une échappatoire. Nous avons pensé que pour maintenir l'efficacité du projet de loi, il n'était pas judicieux de procéder ainsi. Nous avons mentionné l'achat de marchandises pour la revente parce qu'il s'agit là d'une opération clairement commerciale, et nous l'avons exclu.

M. Lambert: Très bien, monsieur le président. Prenons le cas des laveuses et sécheuses—des articles qui coûtent assez cher—et d'une personne qui a une chaîne de buanderie. Pourquoi ne serait-elle pas dans la même situation que la personne qui achète des laveuses et des sécheuses pour la revente?

M. Evans: Je pense qu'on pourrait répondre à cette question en se demandant si cette personne a besoin de la protection offerte par le projet de loi?

M. Lambert: Pourquoi en aurait-elle besoin?

M. Evans: Il ne s'agit pas de savoir pourquoi, il s'agit de savoir si elle en a besoin. Il s'agit ici d'individus qui contrac-

their normal life they are entering into lending transactions. They are borrowers; they are receiving the protection of the bill as individuals.

We have excluded closely-held corporations. It was our intent that certain small business activities should receive the coverage of the bill, but we found that, by use of the closely-held corporation route, which we have deleted in another amendment, use of the closely-held corporation route would take in far more than was intended by the bill, and, as a result, closely-held corporations were excluded.

But certain small business activities are covered by the bill. To remove "revenue-producing" would remove almost all the small business aspects. We have looked at it and we have looked at the provisions of the bill and we do not feel that the protection that is afforded is going to be to the detriment of those borrowers as a result of their inability to obtain funds or the unwillingness of lenders to make those funds available.

Mr. Lambert: But what about that fast-disappearing breed of small appliance dealers? He is excluded because he buys the goods for resale.

Mr. Evans: Yes.

Mr. Lambert: But on the other hand, the chap who may be four times as big as he is and who has purchased the same appliances but uses them in a washer-dryer business, in a laundromat business, under, shall we say, a time-sale contract, you say that is caught. You are going to protect that. Why? Wat is the rationale?

Mr. Evans: I think that you have to . . .

Mr. Lambert: That is the rationale of protection.

• 2035

Mr. Evans: That is true, but there has to be a dividing line. You cut your coverage at one point or at another, and we have chosen on the basis of carefuly considered policy to cut it on the basis of purchases of goods for resale are not included and others are included. You can select vaious and sundry other methods by which to differentiate, but whatever yo do you are going to catch some people and you are going to lose others. I think on the basis of protection we have taken the approach which we feel is best advised on the basis of our consultations which we have made and the advice that we have received from other departments and agencies.

Mr. Lambert: May I suggest that perhaps you have looked at it as how many worms you will have in the can?

Dr. Evans: No, I do not think that is correct.

Mr. Lambert: I suggest to you it is. All you are looking at is how many worms we are going to have in the can when we open it.

May I go further, Mr. Chairman, if I still have time? I would refer to clause 2(1)(b) and the definition of credit charge on pages 2 and 3. Can you tell me, first of all, whether there is any uniformity in any of the provinces as to what makes up a credit charge? One lender or so-called lender may

[Translation]

tent un prêt dans le cours normal de leur vie. Ce sont des emprunteurs, ils reçoivent la protection du projet de loi à titre de particuliers.

Nous avons exclu les corporations fermées. Nous voulions que certaines petites entreprises bénéficient de la protection offerte dans le projet de loi, mais nous avons trouvé qu'en utilisant l'expression corporation fermée, que nous avons retranchée d'un autre amendement, nous étendions cette protection à beaucoup plus de personnes que nous n'en avions l'intention, êt, en conséquence, les corporations fermées ont été exclues.

Certaines petites entreprises sont toutefois couvertes par le projet de loi. Si nous supprimons l'expression «producteur de revenu», nous excluons presque toutes les petites entreprises. Nous avons étudié la chose, nous avons étudié les dispositions du projet de loi et nous ne pensons pas que la protection offerte jouera au désavantage des emprunteurs parce qu'ils ne pourront obtenir de fonds ou parce que les prêteurs ne seront pas disposés à en mettre à leur disposition.

M. Lambert: Mais que vont faire les petits vendeurs d'appareils électriques en voie de disparation? Ils sont exclus parce qu'ils achètent des marchandises pour la revente.

M. Evans: Oui.

M. Lambert: D'autre part, celui qui est peut-être quatre fois plus important et qui achète les mêmes appareils, mais les utilise dans son entreprise de buanderie en vertu d'un contrat de vente à tempéraments, est visé par le projet de loi. Vous allez le protéger. Pourquoi? Quelle est la raison?

M. Evans: Je crois que vous devez . . .

M. Lambert: C'est la raison de la protection.

M. Evans: C'est vrai, mais il faut arrêter quelque part, il faut arrêter à un moment donné d'offrir cette protection, et nous avons choisi, en nous fondant sur une politique soigneusement établie, de l'arrêter lorsqu'il s'agit d'achat de marchandise pour la revente. Vous pouvez choisir d'autres critères, mais quels qu'ils soient, des gens seront oubliés. Je pense toutefois que, pour ce qui est de la protection, nous avons adopté la méthode la plus judicieuse, en nous fondant sur les consultations que nous avons eues et les conseils que nous avons reçus d'autres ministères et organismes.

M. Lambert: Si je peux me permettre, vous avez peut-être décidé en fonction du nombre de gens visés?

M. Evans: Non, je ne pense pas que cela soit exact.

M. Lambert: Je pense que si. Une seule chose vous intéresse, combien de gens seront visés par la mesure, une fois adoptée?

Puis-je continuer, monsieur le président, si j'ai encore le temps? Je veux parler de l'alinéa 2(1)b) et de la définition des frais de crédit à la page 3. Pouvez-vous me dire, d'abord, s'il y a uniformité entre les provinces quant à la définition des frais de crédit? Un prêteur, ou un supposé prêteur peut avoir des

put together a package of different components. Why do you not define what is a credit charge?

Dr. Evans: We do. I think we have.

Mr. Lambert: No, but the point is that you have confusion where you have an overlap with the provinces, and there is no one here that is going to deny the jurisdiction of the provinces in defining these items. Therefore, having been a solicitor incidentally who many years ago worked on the definition of these matters under legislation in the Province of Alberta on behalf of department stores and others dealing with these time sales, particularly, bigger ticket items, I know this creates more and more confusion. You have things in credit charges that frankly are not credit charges, and they cannot be included in credit charges.

Dr. Evans: Mr. Lambert, I am afraid I have to disagree with you completely on that particular point.

Mr. Lambert: You can disagree all you want, but you do not have the experience out that way.

Dr. Evans: You could talk about that all night as well, but I think the point that you are trying to make is that some of these charges are not credit charges, and I would contend with you that they are credit charges. We have received advice that clearly they are credit charges if they arise as the result of a lending transaction. If they do not arise as a result of a lending transaction, then clearly they are some other charges, but if they arise as a part of the lending transaction then they are charges that are related to credit and, therefore, they are credit charges. Whether or not they get into the realm of provincial jurisdiction or federal jurisdiction is a matter that is open for view from the Constitution.

Mr. Lambert: What right do you have to assert that a province is wrong in its definition?

Mr. Abbott: We are not necessarily asserting, Mr. Lambert, that a province is wrong, we are simply defining, for the benefit of the consumer, what we believe—properly believe, I submit—are properly inclusive in credit charges. That is one of the important features of the bill, that somebody borrowing should know that among those charges that may be taken off at the top or involved in the preparation of the instrument should be included, those kinds of front-end charges that frequently leave a borrower with far less money in hand, and yet paying an interest rate that was allegedly an interest rate on a capital sum that he did not receive.

Mr. Lambert: Are you going to have a little rubber stamp there and somebody is going to put a brand on somebody's forehead F or P, one is federal and the other is provincial, if the definitions are different? I am getting back to the statements made by a number of provincial ministers that they had had no consultation with regard to this, absolutely no consultation.

Mr. Abbott: That is inaccurate.

2040

Mr. Lambert: Well, all right, they are liars. You were on the premises at the time. You should know. But, Mr. Minister, you

[Traduction]

frais composés d'éléments tout à fait différents. Pourquoi ne définissez-vous pas ce que sont les frais de crédit?

M. Evans: Nous le faisons. Je pense que nous l'avons fait.

M. Lambert: Non, mais le fait est qu'il y a confusion lorsque la définition chevauche celle des provinces, et personne ici ne peut nier que les provinces aient compétence pour définir ces questions? En conséquence, étant moi-même avocat et ayant travaillé il y a de nombreuses années à la définition de ces questions en vertu de la Loi de la province de l'Alberta, pour le compte de magasins à rayon et d'autres entreprises s'occupant de ces ventes à tempéramment, surtout d'articles importants, je sais que cela crée de plus en plus de confusion. Les frais de crédit comprennent des éléments qui ne sont franchement pas des frais de crédit et qui ne peuvent y être inclus.

M. Evans: Monsieur Lambert, j'ai peur d'avoir à m'inscrire en faux sur ce point particulier.

M Lambert: Vous pouvez vous inscrire en faux si vous voulez, mais ce n'est pas ainsi que cela fonctionne.

M. Evans: Nous pourrions en parler toute la nuit, mais je pense que ce que vous essayez de dire, c'est que certains de ces frais ne sont pas des frais de crédit, et moi je vous dis qu'ils sont bel et bien des frais de crédit. Nous avons reçu des avis selon lesquels ce sont clairement des frais de crédit s'ils découlent d'un prêt. S'ils ne découlent pas d'un prêt, il est clair qu'il s'agit alors d'autres sortes de frais, mais s'ils découlent d'un prêt, ce sont des frais liés au crédit, et, en conséquence, on peut les appeler frais de crédit. Qu'ils relèvent ou non de la compétence provinciale ou de la compétence fédérale est une question qu'on peut résoudre en se basant sur la Constitution.

M. Lambert: De quel droit affirmez-vous qu'une province a donné une définition erronée?

M. Abbott: Nous n'affirmons pas nécessairement, monsieur Lambert, qu'une province est dans l'erreur, nous ne faisons que définir, dans l'intérêt du consommateur, ce que nous croyons, à raison selon moi, être des éléments appropriés des frais de crédit. C'est l'un des aspects important du projet de loi, à savoir qu'un emprunteur sache que, parmi les frais qui peuvent être déduits ou qui découlent de la préparation du document, il y a les frais de premier plan qui font souvent que l'emprunteur se retrouve avec beaucoup moins d'argent qu'il n'en espérait, tout en payant un taux d'intérêt qui est supposé être un taux d'intérêt sur une somme qu'il n'a pas reçue.

M. Lambert: Allez-vous avoir une estampille afin d'imprimer sur le front des emprunteurs F ou P, pour fédéral et provincial, si les définitions sont différentes? Je reviens aux déclarations faites par un certain nombre de ministres provinciaux voulant qu'on ne les ait pas consultés à ce sujet, absolument pas.

M. Abbott: C'est inexact.

M. Lambert: Très bien, ce sont des menteurs alors. Vous y étiez à l'époque. Vous devriez le savoir. Monsieur le ministre,

were wrong because these ministers who came here said that there had been no consultation. In some instances they had been told. That is not consultation. Consultation is arriving at a consensus, and there is no consensus.

Mr. Abbott: Well, Mr. Lambert, it is not always possible in the consultative process between governments to say that we propose within our jurisdiction to present a bill that will have certain definitions of credit charges and after that consultation to have all the provinces say they do not agree that those or this or that item should not be included in credit charges. I do not think we could ever expect necessarily unanimity from the provinces on that point.

Mr. Lambert: I am not alleging that at all. All I am sort of saying is that there was no consultation.

Mr. Abbott: I suggest that there was consultation, certainly at the official level.

Mr. Lambert: Well, then, ministers have come in here and lied to us.

Mr. Abbott: Oh, I would not go that far. They said there was not adequate consultation. And to that extent, I have not disagreed. There could have been greater consultation than there was but that is another story. There was consultation, very considerable consultation.

Mr. Lambert: After the event?

Mr. Abbott: No. Doctor Evans could relate to you, if you wish, the meetings that he attended. I was not around at the time, but they were held and the department went into considerable detail about the bill and the probable provisions.

Mr. Lambert: Well, I draw to your attention the testimony of the brother of one of your colleagues, Mr. Whelan from Saskatchewan, who told us that there had been consultation with Saskatchewan and I think, the Honourable Mr. Harle of the Province of Alberta said there was no consultation. Now, are these people, because they are on the periphery and out in the western world, not among those that should be consulted?

Mr. Abbott: There was a conference in Edmonton, Mr. Lambert, at which our officials were there and perhaps Doctor Evans would like to talk about the consultation. He was there.

Mr. Lambert: All right. Let us get it down, right down. What is the degree of consultation? It is meaningful talking in order to arrive at a consensus, not simply telling them that you are going to do this and, frankly, you do not think they are right. That is not consultation.

Mr. Abbott: I do not think that is the procedure, Mr. Chairman, that was followed. We had a federal-provincial conference of deputy ministers in December of 1975. We had, following that, a federal-provincial conference of ministers. Following that we had another federal-provincial conference of deputy ministers and, in the spring of 1976, following that, another federal provincial conference of ministers. Following that in May of 1976 we had another federal-provincial conference of deputy ministers. After that we travelled cross the

[Translation]

vous êtes dans l'erreur parce que les ministres qui ont comparu ici ont dit qu'il n'y avait pas eu de consultation. Dans certains cas, on leur avait fait part de ce qui se passait. Ce n'est pas de la consultation. En consultation, on doit arriver à un consensus, et il n'y a pas de consensus.

M. Abbott: Monsieur Lambert, il n'est pas toujours possible, lorsqu'il y a consultation entre gouvernements, de dire que nous proposons un projet de loi qui comprendra certaines définitions des frais de crédits, et d'obtenir de toutes les provinces qu'elles soient d'accord avec tous les éléments à inclure dans les frais de crédit. Je ne pense pas que nous puissions nous attendre à cette unanimité de la part des provinces.

M. Lambert: Ce n'est pas ce que je dis du tout. Tout ce que je dis, c'est qu'il n'y a pas eu de consultation.

M. Abbott: Je dis quant à moi qu'il n'y en a eu, du moins au niveau officiel.

M. Lambert: Alors les ministres qui ont comparu devant nous nous ont menti.

M. Abbott: Je n'irai pas aussi loin. Ils ont dit qu'il n'y avait pas eu consulttion suffisante. En ce sens, je ne l'ai pas nié. Il aurait pu y avoir plus de consultation qu'il n'y en a eu, mais c'est une toute autre histoire. Il y a eu de la consultation, beaucoup de consultation.

M. Lambert: Après le fait?

M. Abbott: Non. M. Evans pourrait vous raconter, si vous le voulez, ce qui s'est passé aux réunions auxquelles il a assisté. Je n'y étais pas à ce moment-là, mais elles ont eu lieu, et le ministère a expliqué avec force les détails du projet de loi et les dispositions probables.

M. Lambert: J'attire votre attention sur le témoignage du frère d'un de nos collègues, M. Whelan, de Saskatchewan, qui nous a dit qu'il y aurait eu consultation avec la Saskatchewan, et je pense que l'honorable M. Harle, de l'Alberta, a dit qu'il n'y avait pas eu de consultation. Ces personnes, étant à la périphérie, soit l'Ouest, ne font-elles pas partie de celles qui devraient être consultées?

M. Abbott: Monsieur Lambert, il y a eu à Edmonton une conférence à laquelle nos représentants ont assisté, et M. Evans pourrait peut-être vous parler de la consultation qui a eu lieu. Il y était.

M. Lambert: Très bien. Dites-nous le au juste. Quelle a été l'importance de la consultation? Je veux parler d'échanges significatifs afin d'en arriver à un consensus, et non simplement d'explications sur ce qui va se passer, même si les autres ne sont pas d'accord. Ce n'est pas de la consultation.

M. Abbott: Je ne pense pas que ce soit la méthode qui ait été adoptée, monsieur le président. Il y a eu successivement une conférence fédérale-provinciale des sous-ministres en décembre 1975, une conférence fédérale-provinciale des ministres, une autre conférence fédérale-provinciale des sous-ministres au printemps 1976, une autre conférence fédérale-provinciale des ministres, et en mai 1976, une troisième conférence fédérale-provinciale des sous-ministres. Après cela, nous avons parcouru le pays pour rencontrer les sous-ministres. Le ministre

country and met with the deputy ministers. The then Minister, Mr. Ouellet, and I travelled across the country and talked to several ministers on a bilateral basis. We also had sent a large amount of material to the provinces in between these meetings and received their response in writing. I know for a fact that Mr. Mason of Manitoba was consulted by telephone and in writing and he was in attendance at all three of the federal-provincial conferences of deputy ministers and the two conferences of ministers. There was a great deal of consultation.

Of course the definition of consultation is going to be in the eye of the beholder. Whether or not you agree with everything can very well determine whether or not you define that as being consultation.

Mr. Lambert: No, I am not suggesting that there should be . . .

The Chairman: Mr. Lambert, your time is up.

Mr. Lambert: Yes. I am not suggesting that here shall be agreement. That has never been a position. But these people came here—I think you were present and you have seen their briefs—and they say that there has been no consultation. Now, at all of these various conferences, I do not know just what but maybe somebody was talking at a wall. Maybe somebody was talked at but as to whether there was consultation in order to eliminate some of these differences... There are going to be some terrible headaches here.

Mr. Abbott: Well, Mr. Lambert, I hope you agree that I am not wrong in asserting that there was consultation.

Mr. Lambert: It is a question of definition of this consultation. The people on the other side of the fence say they were not consulted.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. We have a quorum at this time and before we go on to Mr. Stevens, who is the next one on my list, I wonder if the Committee is disposed to going through clause by clause or continuing on the general discussion. I would leave it up to the Committee to advise the Chair.

• 2045

Mr. Lambert: I will take you clause by clause if you want.

The Chairman: All right. Is it agreed we will go clause by clause?

Some hon. Members: Agreed.

Some hon. Members: No.

Mr. Lambert: I will take it definition by definition.

The Chairman: I will put it to the Committee. What do you want to do?

Mr. Abbott: May I speak, Mr. Chairman? There was some doubt cast on the original motion in bringing forward the government's suggested amendments to Clause 2. With some minor changes because of that doubt, could we not go back to the original suggestion made that we move the suggested

[Traduction]

de l'époque, M. Ouellet, et moi-même avons parcouru le pays et avons parlé à plusieurs ministres dans un cadre bilatéral. Nous avions également envoyé beaucoup de documentation aux provinces entre ces réunions, et nous avons reçu des réponses par écrit. Je sais par exemple que M. Mason du Manitoba a été consulté par téléphone et par écrit, et qu'il a assisté aux trois conférences fédérales-provinciales des sous-ministres et aux deux conférences des ministres. Il y a eu beaucoup de consultation.

Évidemment, la définition de la consultation dépend de chacun. Que vous soyez d'accord ou non avec tout ce qui est proposé peut avoir une influence sur la définition que vous donnez à la consultation.

M. Lambert: Non, je pense qu'il devrait . . .

Le président: Monsieur Lambert, votre temps de parole est écoulé.

M. Lambert: Oui. Je ne veux pas dire qu'il devrait y avoir entente. Cela n'a jamais été ma position. Ces personnes sont venues ici—je pense que vous étiez présent et que vous avez vu leurs mémoires—et elles ont dit qu'il n'y avait pas eu de consultation. Je ne sais pas ce qui s'est passé à toutes ces conférences, mais il y en a qui ont dû s'adresser à des murs. Peut-être leur a-t-on parlé, mais y a-t-il eu consultation afin d'aplanir certaines de ces difficultés... Nous allons avoir de très gros problèmes.

M. Abbott: Monsieur Lambert, j'espère que vous admettez que je n'ai pas tort lorsque je dis qu'il y a eu consultation.

M. Lambert: C'est une question de définition. D'un autre côté, ils disent qu'ils n'ont pas été consultés.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Nous avons le quorum maintenant, avant de donner la parole à M. Stevens, qui est le suivant sur ma liste, je me demande si le comité est disposé à étudier le projet de loi article par article ou à continuer la discussion générale. Je laisse au comité le soin de conseiller le président.

M. Lambert: On peut passer à l'étude article par article si vous le voulez.

Le président: Très bien. Êtes-vous d'accord pour passer à l'étude article par article?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

M. Lambert: Je veux passer à l'étude définition par définition.

Le président: Je le demande au comité. Que voulez-vous faire?

M. Abbott: Puis-je prendre la parole, monsieur le président? On a jeté le doute sur la validité de la motion originale présentant les amendements proposés par le gouvernement à l'article 2. Avec certains changements mineurs à cause de ce doute, ne pourrions-nous revenir à la suggestion originale

amendment to Clause 2, distribute them at this time, and then consider with that motion tabled the subclauses of Clause 2 so that we can follow in some orderly fashion and get approval of the Committee for Clause 2 so we can move on to Clause 3?

The Chairman: As I understand it, Mr. Abbott, you have some additional amendments to distribute.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, the point I am trying to make is that there was doubt cast by the Chair and by the Clerk that a proper motion had ever been made because of the non-existence of either putting the motions properly through the Clerk or there not being a quorum. What I am suggesting now is that to resolve that difficulty, a motion be entertained to put forward the amended Clause 2 and then proceed to consider it in its various elements. Then we will get this thing into a logical pattern.

The Chairman: Do I understand, Mr. Abbott, what you are suggesting is that all of the amendments to Clause 2 be dealt with as one motion?

Mr. Drury: I would suggest the way it seems to me we have been proceeding is to make a motion in respect of a particular definition, discuss it, and then we were not able to come to a decision on it owing to a lack of quorum.

We did propose striking out the term "administrator" and substituting the term "minister". That was discussed and passed on. We did not become definitive. What I suggest, Mr. Chairman, is that we deal with these, not Clause 2 as a whole, but definition by definition and discuss particular definitions as the amendments, if any there be, and then pass on to the next definition.

The Chairman: And take the amendments to Clause 2 one at a time.

Mr. Drury: The amendments to Clause 2 definition by definition.

The Chairman: Is that agreeable to the Committee?

Mr. Lambert: I raised a question one night of the propriety of Mr. Drury moving the amendment to delete the administrator, saying that it was not within the power at this stage to do that. You took that matter under advisement and you made your ruling. I did not agree with you but I have to accept that ruling. Subsequently thereto there have been amendments put to about 20 pages of the bill. They have been properly put.

The Chairman: There have been no motions put at all. None of the amendments have been put as yet.

Mr. Lambert: I thought Mr. Drury did put them.

Mr. Drury: I understand that formally the motion is not on the floor until the Chairman presents it. I make a motion and until such time as the Chairman reads it out as a motion, it is not before the Committee. I do not much like the reading exercise but this is the rule. I am prepared to go through the ritual.

[Translation]

voulant que nous proposions les amendements suggérés à l'article 2, que nous les distribuions maintenant, et que cette motion ayant été déposée, nous étudions les paragraphes de l'article 2 afin de procéder de maniére ordonnée et de faire approuver l'article 2 par le comité, de sorte que nous puissions passer à l'article 3?

Le président: Si j'ai bien compris, monsieur Abbott, vous avez d'autres amendements à distribuer.

M. Abbott: Monsieur le président, ce que je veux dire, c'est que le président et le greffier ont exprimé des doutes quant à la validité de la motion, soit parce qu'elle n'a pas été déposée de la manière appropriée et remise au greffier, soit parce qu'il n'y avait pas le quorum. Afin de résoudre cette difficulté, je propose qu'on reçoive une motion afin d'étudier l'article 2 amendé et qu'on en étudie les divers éléments. Nous pourrons ainsi procéder de façon logique.

Le président: Monsieur Abbott, vous voulez qu'on étudie tous les amendements à l'article 2 grâce à une seule motion?

M. Drury: Il me semble que nous avons jusqu'à maintenant présenté une motion pour une définition particulière, en avons discuté, pour ensuite être incapable d'en venir à une décision parce qu'il n'y avait pas le quorum.

Nous avons proposé de remplacer le terme «directeur» par celui de «ministre». Cet amendement a été étudié et mis de côté. Nous n'avons rien fait de définitif. Je propose, monsieur le président, que nous étudions non pas l'article 2 en entier, mais les définitions une par une, ainsi que les amendements, s'il y en a.

Le président: Étudier les amendements à l'article 2 un par

M. Drury: Les amendements à l'article 2 définition par définition.

Le président: Le comité est-il d'accord?

M. Lambert: J'ai déjà demandé s'il était approprié que M. Drury propose un amendement afin de supprimer le terme «directeur», en disant qu'il n'en avait pas le pouvoir à ce stade. Vous avez étudié la question et vous avez rendu votre décision. Je n'étais pas d'accord avec vous, mais j'ai dû accepter la décision. Par la suite, on a proposé des amendements à environ 20 pages du projet de loi. Ils ont été proposés de la façon appropriée.

Le président: Il n'y a pas eu de motion du tout. Aucun des amendements n'a été mis aux voix jusqu'à maintenant.

M. Lambert: Je pensais que M. Drury les avait proposés.

M. Drury: Si j'ai bien compris, le comité n'est pas saisi de la motion tant que le président ne l'a pas présentée. Je fais une motion, et tant que le président ne l'a pas lue, le comité n'en est pas saisi. Je n'aime pas beaucoup la lire, mais c'est la règle. Je suis prêt à me conformer au rite.

Could I, Mr. Chairman, move that Bill C-16 be amended by striking out lines 7 to 9 on page 1?

... et en français

Le Bill C-16 est modifié a) en retranchant à la page 2, les lignes 29 et 30.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Lambert: Wait a minute. He has to read the amendment, and you do too.

Mr. Drury: I have just read the amendment, in English and in French.

The Chairman: At this time I am asking for discussion from the members.

Mr. Drury: We hacked this around last week. I hope we are not going to go over the same ground again.

• 2050

Mr. Lambert: No, no. The member from Westmount read out Clause 2.(1)(a). He strikes out two lines. That is all. Then part of the motion is:

(b) by substituting for the term "Administrator" where it appears . . .

followed by a whole series of words, then:

... the term "Minister".

Mr. Drury: Mr. Chairman, I did not read out those words, and I did not read them out in deference to the honourable member from Edmonton, who suggested that when we were dealing with the first definition of Clause 2 we should not be amending Clause 24. You cannot have it both ways.

Mr. Lambert: Now, you have put your motion, and I raised a question as to the propriety of your ability to put that amendment. That was ruled on. Okay, that point is settled. We have discussed that, or it is now open for discussion...

The Chairman: That is right.

Mr. Lambert: ... as to whether there should be an administrator or the Minister, in other words, that is the guts of this particular amendment.

The Chairman: The only amendment before us at the moment is to strike out lines 7 to 9 on page 1, and that has to do with the title of the administrator.

Mr. Drury: There will be some consequential—if I may call them this—amendments later on in the other clauses where the term administrator applies. I would be glad to move those when we come to them.

The Chairman: Shall subclause (a) carry?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Drury moves that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended by (a) striking out lines 10 to 12 on page 1 thereof and substituting therefore the following: Is that what you are proposing, Mr. Drury?

Mr. Drury: That is correct. No, I will put that particular motion when we come to the clauses, one by one, where the term administrator appears. That will be later on, they are

[Traduction]

Monsieur le président, pourrais-je proposer que le Bill C-16 soit modifié par la suppression à la page 2, des lignes 29 et 30? and in French.

That Bill C-16 be amended by striking out lines 7 to 9 on page 1.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Lambert: Attendez un instant. Il faut qu'il lise l'amendement et vous également.

M. Drury: Je viens de le lire, en anglais et en français.

Le président: Je demande aux membres qu'ils en discutent.

M. Drury: Nous l'avons fait la semaine dernière. J'espère que nous n'allons pas tout recommencer.

M. Lambert: Non. non. Le député de Westmount a lu l'alinéa 2(1)(a). Il retranche deux lignes. C'est tout. Une partie de la motion est:

b) par la substitution, au mot «directeur» dans les articles...

Vient ensuite toute une ligne d'articles du projet de loi, puis

... du mot «ministre».

M. Drury: Monsieur le président, ce n'est pas ce que j'ai lu, et je ne l'ai pas fait par respect pour l'honorable député d'Edmonton qui a dit qu'en étudiant la première définition de l'article 2, nous ne devrions pas amender l'article 24. On ne peut avoir les deux à la fois.

M. Lambert: Vous avez mis votre motion aux voix et j'ai mis en doute la possibilité que vous puissiez le faire. Cela fait l'objet d'une décision. Bon la question est réglée. Nous en avons déjà discuté, est-ce remis en délibération...

Le président: C'est exact.

M. Lambert: ... on discute de nouveau s'il devrait y avoir un directeur ou le ministre, en d'autres termes, c'est là le fond de cet amendement.

Le président: Le seul amendement que nous ayons à étudier en ce moment concerne la suspension des lignes 29 et 30 de la page 2, et le titre de directeur.

M. Drury: Il y aura des amendements connexes, si je peux les appeler ainsi, des amendements qu'il faudra faire plus tard à d'autres articles là où le mot directeur apparaît. Je serais heureux de les proposer lorsque nous y viendrons.

Le président: Le paragraphe a) est-il adopté?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Drury propose que l'article 2(1) du Bill C-16 soit modifié a) par la suppression de la ligne 32 en page 2 et l'adjonction de ce qui suit: Est-ce que vous proposez, monsieur Drury?

M. Drury: C'est exact. Je mettrai cette motion particulière aux voix lorsque nous en viendrons à l'étude des articles où figure le mot directeur. Cela viendra plus tard, c'est ce que

what I call consequential amendments. Repeating what I did the other day, I would like to move that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended by (a) striking out lines 10 to 12 on page 1 and substituting therefor the following:

"borrower" "emprunteur" "borrower" means a natural person who is a party to a lending transaction under which he...; and

and (b) by striking out lines 18 to 22 on page 1 thereof and substituting therefor the following:

(b) agrees to pay or to have charged against security, a credit charge, and includes a natural person who is a guarantor, surety or indemnitor for a borrower and any natural person who by law, agreement or testimentary instrument acquires the rights and obligations of a . . .

The Chairman: Mr. Drury, these will have to be taken separately. The (a) is one motion and the (b) is the second motion. We would be dealing with them separately, so we are at present dealing with Clause 2.(1) of Bill C-16, that it be amended by (a), that part that follows is what we are dealing with at the present time. There will be two separate motions; the (a) part is the first motion and the (b) part is the second motion.

Mr. Clarke, on a point of order.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, are these motions going to be distributed? Does the Clerk have them?

Mr. Drury: They have them.

Mr. Clarke: I have them stuck into my bill here, but they do not come out the same way that . . .

Mr. Stevens: They are not in accordance with what was distributed, Mr. Chairman.

Mr. Abbott: If I may, Mr. Drury has moved a motion that is somewhat different from what was distributed, so I think the clause, if they are going to follow it, should be distributed as read. Correct?

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman, we now have three sets of different proposed amendments before us. We have what was originally distributed, which apparently has been changed; we have the department's sort of rationalization as to why they are making the various changes, and I was following it and that is when I found that Mr. Drury's new wording does not conform to the department's rationalization. Now we have a third version which is the one that Mr. Drury is reading into the record.

• 2055

The Chairman: The third version, or the one that Mr. Drury is reading into the record, is the one we are going to be concerned with.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in all seriousness, when does this Committee accept the fact that this bill is not ready to be proceeded with? To ask us to treat a serious piece of legislation in this fashion is, I think, beyond all question wrong. Surely at some stage the Committee has to say to the Minister, "Please

[Translation]

j'appelle des amendements connexes. Je répète ce que j'ai dit l'autre jour, j'aimerais proposer que l'article 2(1) du Bill C-16 soit modifié a) par la suppression de la ligne 32 en page 2 et l'adjonction de ce qui suit:

«qui contracte un»

et b) par la suppression des lignes 39 à 43 en page 2 et l'adjonction de ce qui suit:

b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie, et comprend la personne physique qui cautionne l'emprunteur et celle à laquelle sont transmis, par l'effet de la loi, d'une convention ou d'une disposition testamentaire, les droits et obligations de l'emprunteur au titre du prêt:

Le président: Monsieur Drury, il faudra les étudier séparément. Le paragraphe a) doit faire l'objet d'une motion et le paragraphe b) d'une autre motion. Nous les examinerons séparément, ainsi nous étudions maintenant l'alinéa 2(1) du Bill C-16 qui devrait être modifié en a), et c'est ce qui suit qui doit faire l'objet de notre étude en ce moment. Il y aura deux motions séparées; la partie a) fera l'objet de la première motion et la partie b) de la deuxième motion.

Monsieur Clarke, un rappel au Règlement.

M. Clarke: Monsieur le président, ces motions seront-elles distribuées? Le greffier les a-t-il?

M. Drury: Il les a.

M. Clarke: Je les ai dans mon projet de loi ici, mais elles ne se lisent pas de la même façon que . . .

M. Stevens: Elles ne correspondent pas à ce qu'on nous a distribué, monsieur le président.

M. Abbott: M. Drury a proposé une motion qui est légèrement différente de ce qu'on nous a distribué, je pense donc que pour vous permettre de suivre, il faudrait distribuer l'article comme on l'a lu. N'est-ce pas?

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président, nous avons maintenant trois séries d'amendements différents à étudier. Nous avons ce qu'on nous a distribué à l'origine, qui semble-t-il a été changé, nous avons les notes explicatives du ministère sur les divers changements, et c'est ce que je lisais lorsque je me suis rendu compte que la motion de M. Drury ne correspond pas aux explications du ministère. Maintenant, nous en avons une troisième version, qui vient d'être lue par M. Drury.

Le président: Cette troisième version est celle qui nous intéresse.

M. Stevens: Quand reconnaîtra-t-on, monsieur le président, que ce projet de loi n'est tout simplement pas prêt à être étudié? En effet, nous demander d'examiner un projet de loi aussi important de manière aussi désordonnée, est manifestement inacceptable. Il faudra bien, à un moment ou à un autre,

take this bag of whatever it is, go back to your officials, ask them to put it into a form that is intelligible and bring it back to us in a shape that we can deal with properly."

Mr. Drury: Mr. Chairman, I moved this motion. I suggest that the wording I have just read out, the amendment to the definition of borrowers, is precisely the same as the one I read out three meetings ago, repeated one meeting ago and repeat tonight.

Mr. Lambert: This stuff should be thrown in the wastebasket.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I think the subclauses moved by Mr. Drury are the ones before the Committee. If they differ in some slight degree from what was passed out to members as a convenience because of interventions and representations that were made, to all intents and purposes they follow exactly the same, with only certain words changed or clarification of translation, so I do not think it is valuable to start resting on the assumption that you are getting a whole new spate of resolutions. Mr. Drury has moved the resolution. In my judgment it should be distributed and the Committee should consider Mr. Drury's motion, not consider the material that they may have alleged they were relying on.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman, could we have Mr. Drury read the first part of his motion again because as he was reading it I tried to follow what I had before me and to me it was not the same wording. If he says it is, I will be interested to agree with him.

The Chairman: Mr. Drury, would you read your motion again?

Mr. Stevens: Just the first part.

Mr. Drury: That Clause 2(1) of Bill C-16 be amended by (a) striking out lines 10 to 12 on page 1 thereof and substituting therefor the following: "borrower" means a natural person who is a party to a lending transaction under which he...

Mr. Abbott: That is identical to what was provided. There is no difference.

The Chairman: Are members ready for the question?

Mr. Stevens: No, Mr. Chairman, I am just ready to, hopefully, have some questions answered on this. Mr. Abbott, I would like to refer you to the brief that was submitted by the Consumers' Association of Canada. The reason I refer to this is that as you will recall, before you shut me off before, you said that the Consumers' Association was where that demand for the type of regulation or change in the borrowers and depositors type of activity was coming. I would like to direct your attention to the fact that they deal with this question of the borrower at page 32 and they point out that there has been criticism. Perhaps I can read what they say:

These definitions referring to lender and borrower have been criticized on the grounds that they are too wide and would create hardship for occasional lenders not regularly engaged in the granting of credit, and provide protection [Traduction]

que le Comité dise clairement au ministre: «S'il vous plaît, reprenez ce torchon législatif et demandez à vos fonctionnaires de nous le présenter de nouveau sous une forme intelligible, afin que nous puissions l'étudier correctement».

M. Drury: Monsieur le président, puisque j'ai lu cette motion, peut-être pourrais-je signaler que cet amendement à la définition de l'emprunteur est exactement le même que celui que j'ai lu il y a trois séances et que j'ai répété la dernière fois.

M. Lambert: Vous devriez balancer tout cela au panier.

M. Abbott: C'est ce que vient de lire M. Drury qui est soumis au comité. S'il y a des différences avec ce qui a été distribué aux membres du comité, il s'agit simplement de modifications destinées à apporter des précisions, ou une meilleure traduction, conformément aux témoignages que nous avons reçus. Cependant, à toute fin pratique, ces amendements vont dans le même sens que ceux qui avaient été distribués. Il ne faut donc pas considérer que l'on vous soumet aujourd'hui un nouvel ensemble de résolutions. Selon moi, c'est ce que vient de lire M. Drury qui est important et, si vous le désirez, nous pourrons vous en distribuer des exemplaires.

M. Stevens: Un rappel au Règlement, monsieur le président. M. Drury pourrait-il relire la première partie de sa motion, car j'ai l'impression qu'elle n'était pas exactement conforme à celle qui avait été distribuée auparavant. S'il maintient toutefois que c'est la même chose, j'aimerais pouvoir m'en rendre compte moi-même.

Le président: Monsieur Drury, voudriez-vous relire votre motion?

M. Stevens: Simplement la première partie.

M. Drury: Que l'article 2(1) du Bill C-16 soit amendé, (a) par la suppression de la ligne 32 de la page 2 et l'adjonction de ce qui suit: «qui contracte un».

M. Abbott: C'est la même chose qu'auparavant. Il n'y a pas de différence.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

M. Stevens: Non, monsieur le président, je suis simplement prêt à obtenir des réponses à certaines de mes questions. Tout d'abord, monsieur Abbott j'aimerais revenir avec vous sur le mémoire de l'Association canadienne des consommateurs qui, vous vous en souvenez certainement, mentionnait, en page 32, certaines critiques à l'égard de la définition de l'emprunteur. Voici ce que disait, en substance, cette association:

Les définitions de prêteur et d'emprunteur ont été critiquées, car elles sont de portée trop générale et susciteraient des difficultés pour des prêteurs occasionnels, ne s'occupant pas régulièrement d'accorder du crédit, tout en

to types of borrowers who do not need it. In our view, there is some merit in these criticisms.

Mr. Abbott, having followed the amendment, not only in this motion before us but also the one that Mr. Drury intends to bring in, first of all I ask if you have read what the Consumers' Association said, and ask what your answer is. They seem to feel that the point was quite worth while, and that there should be some distinctions made with regard to borrowers.

• 2100

Mr. Abbott: Right. The point was made that these reduced the concept of borrower to a natural person, and in that amendment had excluded closely held corporations. That is the extent of that amendment. We are reducing it to simply a natural person or a consumer borrower. When we get to "lender"we will meet another of their points of criticism. But we are now on a question of "borrower" and this amendment and the definition section deals with a borrower being simply a natural person.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am sorry, the Minister does not have, I presume the brief before him. But that is not the thrust of their comment at all. If I may, I will go on and give the details. They state:

... a distinction should be drawn between "borrowers" and "consumer borrowers," the latter term being defined as borrowers who obtain credit mainly for personal, family or household use. "Borrowers" would be defined as embracing natural persons other than "consumer borrowers". We see difficulties in including closely held corporations in this definition though we have no strong feelings either way. Consumer borrowers would be entitled to all of the protections under the act whereas other "borrowers", would be restricted to the benefits of disclosure requirements, the unwarranted rate concept, and prepayment privileges.

What I am saying is, have you directed your thoughts to the distinction they are talking about, that there be borrowers and that there be consumer borrowers, to make sure that the problem that they feel might arise will not arise?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, in my judgment this definition meets the problem sensibly. We did not feel that their narrowing of a natural person as a borrower to what they term a "consumer borrower" is essential. We are excluding corporations of all sorts, and we are making it clear that a borrower means a natural person that is borrowing, even if those borrowings be substantial.

Mr. Stevens: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: You have the floor, Mr. Stevens.

[Translation]

assurant une certaine protection à des catégories d'emprunteurs qui n'en ont pas besoin. Selon nous, ces critiques ne sont pas dénuées de fondement.

Étant donné l'amendement qui a déjà été déposé et celui que M. Drury déposera ensuite, je voudrais d'abord vous demander si vous avez lu le mémoire de l'Association canadienne des consommateurs et ce que vous pouvez répondre à cette critique. En effet, l'association semble considérer qu'il faut faire certaines distinctions entre les différentes catégories d'emprunteurs.

M. Abbott: Cet amendement est simplement destiné à restreindre la définition de l'emprunteur aux personnes physiques et à en éliminer les corporations fermées. C'est tout. Lorsque nous en arriverons à la définition du «prêteur», nous présenterons un amendement répondant à cet aspect des critiques de l'Association. Pour l'instant, nous en sommes à l'emprunteur et il n'est pas nécessaire d'aller plus loin.

M. Stevens: Je regrette, monsieur le président, mais je suppose que le ministre n'a pas sous les yeux le mémoire dont je viens de parler. En effet, il ne semble pas bien comprendre l'aspect fondamental des critiques de l'Association. Si vous me le permettez, je poursuivrai donc dans ma lecture:

... Il convient de faire une distinction entre «emprunteur» et «emprunteur-consommateur», ce dernier terme s'appliquant à un emprunteur qui obtient un crédit pour son usage personnel ou familial. «L'emprunteur» simple serait donc défini comme la personne physique autre que «l'emprunteur-consommateur». Nous pensons que certaine difficultés risquent de se présenter du fait de l'inclusion des corporations fermées dans la définition, bien que nous n'ayons pas d'opinion ferme à cet égard. Les emprunteurs-consommateurs auraient droit à toutes les protections fournies par la loi, alors que les autres emprunteurs ne bénéficieraient que des dispositions concernant la publicité, les taux excessifs et les versements anticipés.

Je voudrais donc vous demander si vous avez étudié cette distinction, entre les emprunteurs simples et les emprunteurs-consommateurs, afin de remédier au problème identifié par l'Association.

M. Abbott: Selon moi, monsieur le président, cette définition répond raisonnablement au problème. Nous n'avons pas estimé que la restriction implicite dans l'emploi de l'expression «emprunteur-consommateur» soit essentielle. Par contre, nous excluons les corporations, quelles qu'elles soient, et nous précisons clairement que l'emprunteur ne peut être qu'une personne physique, quel que soit le montant de son emprunt.

M. Stevens: Un rappel au règlement, monsieur le président.

Le président: Vous avez toujours la parole, monsieur Stevens.

Mr. Stevens: Perhaps I could read it again. They say they are indifferent on the closely held definition.

Mr. Abbott: Yes. They mentioned that they would like that, which creates an anomaly.

Mr. Stevens: They say they have no strong feelings either way on that question. But I thought the point they were trying to make—and what I am wanting to get a response on—is they felt it would be preferable to have a definition for borrower and another definition for consumer borrower, and that the act apply different standards to those two definitions, those two types of borrowers.

Mr. Abbott: I appreciate the point, Mr. Stevens, but we do not believe such a narrow distinction can be made, and feel that this definition of a borrower covers a consumer borrower quite adequately.

Mr. Stevens: But my question is why? I do not think it is enough, Mr. Minister, to turn up to this Committee and say—and I am going to read other references to the question of borrower that have been put before us. I do not think it is enough for this Committee simply to turn to you, ask for your explanation and you do not give us a reason why.

If I may add this, Mr. Chairman, they say:

Obviously these recommendations require further refinements but the distinctions we have drawn coincide with those adopted in much of the provincial and American legislation.

Mr. Abbott: Why we propose, Mr. Chairman, Mr. Stevens, to provide this definition as it is, is that we believe it would create a good deal of uncertainty in the lender's mind as to the intention, whether the loan was to be made to a person for what might be narrowly defined as a "consumer borrower" or simply to a person, a "natural person". So rather than enter into the confusion that that would create, we prefer to deal simply with a natural person as a borrower, and assume that the protections we are offering in the bill are enjoyed by both, as well and there is no particular need to narrow the definition to a consumer borrower or to a borrower.

If it is not a satisfactory explanation to you, I am sorry, but the basic point is that we think the lender would be faced with a far greater complication having to differentiate between what would be termed a consumer borrower or a borrower for other undisclosed reasons. So we preferred that any natural person making a loan will enjoy the benefits of this proposed act. I do not think it creates any high degree of uncertainty that way, and it should be more acceptable than trying to subdivide the definition to a consumer borrower or to a borrower.

The Chairman: Mr. Lambert, on a point of order.

Mr. Lambert: No, I want to argue with . . .

• 2105

The Chairman: Mr. Stevens is indicating that he wishes to say something.

[Traduction]

M. Stevens: Peut-être pourrais-je relire ce texte, car l'Association indique bien qu'elle n'a pas d'opinion définitive au sujet des corporations fermées.

M. Abbott: Exactement, elle indique qu'elle n'est pas contre cette définition, ce qui semble être une anomalie.

M. Stevens: Elle indique simplement qu'elle n'est ni pour ni contre. Ce qui me paraît par contre plus important, c'est que l'Association semble juger préférable d'avoir deux définitions distinctes, une pour l'emprunteur et une autre pour l'emprunteur-consommateur, avec des dispositions différentes dans chaque cas.

M. Abbott: Je comprends bien, monsieur Stevens, mais nous ne pensons pas qu'il soit possible d'effectuer une distinction aussi poussée et nous estimons que la définition de l'emprunteur inclut celle de l'emprunteur-consommateur.

M. Stevens: Mais pourquoi? Il ne suffit pas, monsieur le ministre, de nous dire que c'est là votre avis. Si vous me le permettez, je vais vous lire d'autres extraits du mémoire de l'Association, concernant cette question. Je crois en effet qu'il est important que vous nous donniez des explications plus précises.

Voici un autre extrait du mémoire:

Évidemment, ces recommandations mériteraient d'être affinées, mais les distinctions que nous avons tirées coïncident avec celles qui ont été adoptées dans la plupart des lois provinciales et américaines.

M. Abbott: Si nous avons adopté cette définition, monsieur le président, c'est parce que nous estimons qu'elle créera beaucoup moins d'incertitude dans l'esprit des prêteurs, puisqu'ils n'auront pas à faire de distinction entre ce que vous appelez les emprunteurs-consommateurs et les personnes physiques. Pour éviter toute confusion, nous préférons considérer simplement que l'emprunteur ne peut être qu'une personne physique. Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin.

Vous devrez m'excuser si cette explication ne vous suffit pas, car tout ce que je puis vous dire, c'est que, selon nous, les prêteurs feraient face à beaucoup plus de complications s'ils devaient faire une différence entre des emprunteurs et des emprunteurs-consommateurs. Pour nous, il suffit que toute personne physique faisant un emprunt puisse bénéficier de la protection de cette loi. Ceci évite toute confusion ou incertitude et devrait, selon moi, recueillir votre assentiment.

Le président: Monsieur Lambert, pour un rappel au règlement.

M. Lambert: Je voudrais . . .

Le président: M. Stevens signale qu'il désire dire quelque chose.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, with all due respect to the Minister, he says that he feels that somehow his wording is not going to create uncertainty and that the other type of wording might create greater certainty. But I draw again the Minister's attention to the brief submitted by the Canadian Bankers Association, where the Canadian Bankers Association dealt with very much the same thing that we are now discussing. And the consumers also raised this. In their brief, you will recall, they say:

The Bill's definition of "borrower" extends to individuals who carry on business as sole proprietors, to partnerships, comprising one or more individuals and to corporations having fewer than 15 shareholders. Its scope is therefore much broader than that of existing provincial consumer protection legislation which generally excludes from its scope corporations, partnerships and individuals acting in the course of carrying on business. This latter approach has also been adopted by the new consumer protection provisions of the Bills of Exchange Act, (Part V), which apply only to individuals who purchase goods for non-business purposes.

The Bill partially recognizes this concept by excluding transactions relating to purchases of goods for resale; however, we cannot see a valid distinction between such a transaction and one relating to a purchase of manufacturing or other capital equipment or any other transaction of a business nature.

In the Association's view, the Bill should not extend to business transactions where, because of the borrower's experience or expertise, the costly, detailed procedures comptemplated by the Bill are not required.

I feel, Mr. Minister, that from another angle, compared to what the consumers are saying, the bankers in effect are saying: why subject us in our day-to-day lending activity with the relatively sophisticated borrower, be he individual or otherwise, to the requirements that you contemplate?

Mr. Abbott: Mr. Stevens, through the Chairman, I think if you applied your usual fair-minded attitude to this point you would agree that the main thrust of the Bankers Association brief went to the anomaly created by introducing the concept of both a personal borrower and a closely-held corporation. The emphasis of their point was that the closely-held corporation inclusion created a business borrower being mingled with a consumer borrower. We recognized that, and I do not think that point would be made today, given our amendment removing the closely-held corporation, by the Canadian Bankers Association. I submit they would recognize that we had dealt with that problem that might be created by incorporated business operators taking advantage of the legislation, whereas what we meant it to be was for a consumer borrower.

[Translation]

M. Stevens: Le ministre semble croire que sa nouvelle définition ne créera aucune incertitude, alors que l'ancienne aurait pu en créer. Cependant, je voudrais attirer son attention sur le mémoire de l'Association des banquiers canadiens, qui traitait précisément de cette question, tout comme celui de l'Association des consommateurs. Voici ce que disait l'Association des banquiers, en page 17 de son mémoire:

La définition donnée au terme «emprunteur» dans le bill englobe les personnes physiques qui exploitent une entreprise à titre d'uniques propriétaires, les sociétés comprenant une ou plusieurs personnes et les corporations ayant moins de 15 actionnaires. Ce terme a donc une portée bien plus vaste que celui de la législation provinciale actuelle sur la protection des consommateurs, qui exclut généralement les corporations, sociétés et personnes s'occupant de l'exploitation d'une entreprise. Cette dernière solution a également été adoptée par les nouvelles dispositions sur la protection des consommateurs que renferme la loi sur les lettres de change (Vième partie), laquelle s'applique uniquement aux personnes qui achètent des biens à des fins non commerciales.

Le bill reconnaît partiellement ce concept en excluant les transactions portant sur les achats de biens destinés à être revendus; toutefois, nous ne voyons pas de distinction valable entre ce type de transactions et celles qui portent sur l'acquisition de biens d'équipement ou d'autres immobilisations ni toute autre transaction de nature commerciale.

L'association estime que le bill ne devrait pas s'appliquer aux transactions commerciales pour lesquelles, en raison de l'expérience ou de la spécialisation de l'emprunteur, les formalités prévues par le projet de loi ne sont pas indispensables.

Si je comprends bien les banquiers, ils vous demandent simplement, monsieur le ministre, pourquoi vous envisagez de les soumettre aux dispositions de ce projet de loi dans leurs activités financières quotidiennes avec des emprunteurs apparemment fort capables de se défendre seuls, qu'il s'agisse de particuliers ou non.

M. Abbott: Si vous vouliez être aussi objectif à l'égard du mémoire de l'Association des banquiers canadiens que vous l'êtes généralement à l'égard d'autres questions, monsieur Stevens, vous conviendriez avec moi que cette citation portait essentiellement sur l'anomalie créée par l'application du mot «emprunteur» à la fois aux emprunteurs individuels et aux corporations fermées. Selon cette association, l'inclusion des corporations fermées entraînait une confusion entre l'emprunteur-consommateur et l'emprunteur d'affaires. C'est précisément pour tenir compte de cette remarque, qui nous paraissait pertinente, que nous avons proposé un amendement supprimant les corporations fermées. J'estime donc que l'Association des banquiers canadiens reconnaîtrait aujourd'hui que nous avons réglé ce problème, en limitant la portée du projet de loi aux emprunteurs-consommateurs.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on that point, could I ask the Minister if he has specifically asked the Canadian Bankers Association if his current definition of borrower is one that they find quite acceptable?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, apart from the fact that we have and they are satisfied, I think I cannot, in answering questions, cross-reference each answer with having gone out and sought a reaction and an approval from every individual or person or group that made a submission. Our view is that we responded to that point and others analogous to it by removing the possible anomaly of a corporate borrower. It is a personal borrower in all but a few cases where an individual is, in himself, a major business operator but is doing all his borrowing as a personal loan. And indeed it does not create grave consequences, because all it does for an individual borrowing is to enjoy the benefits of this Act. But I think we recognize that that point dealt with the problem created by introducing a corporate borrower as well as a personal borrower. That was the thrust of that intervention by them.

The Chairman: I will put you down again, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Would you, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Lambert, then Mr. Stevens.

Mr. Lambert: I would just take that up. I do not agree with the Minister, because I can cite the case of, say, the man who buys half a dozen automobiles for a small taxi business and he is not incorporated. Under the definition of the Act at the present time those purchases are caught. These vehicles are purchased distinctly for revenue-producing purposes as part of a business. The fact that he has Ltd. behind the name of his business, or that he is on a sole proprietorship or that he is in business with the chap next door, surely to goodness is not material to the nature of the transaction. But you are aiming your legislation at the individual who buys a car for his own personal consumption. All right. That is perfectly fine. But do not tell me that you have met the Canadian Bankers' Association brief or any other by simply saying we have removed the application to any limited or incorporated society, or what you will. No way at all. The question is—surely the rationale is that you are trying to protect a consumer, not he who is involved in business.

• 2110

I suggest to you that your definition would be a lot tidier. It is not only that you remove the Ltd. because that is a rationalization for other purposes as to whether it is incorporated or not. He may be wanting to pay his wife a salary if she is going to act as a secretary-dispatcher and he cannot do it unless he has the Ltd. because he cannot do it under a sole proprietorship. Such as the nonsense of our Income Tax Act. And yet he can have ten cars in a taxi business not incorporated.

Mr. Abbott: Mr. Lambert, I am sure that in the rich inventive processes of your imagination you can conceive numerous examples of an individual doing business in buying

[Traduction]

M. Stevens: Puis-je demander au ministre s'il a précisément demandé à l'Association des banquiers canadiens si elle était satisfaite de la nouvelle définition de l'emprunteur?

M. Abbott: Nous l'avons fait et elle est satisfaite. Ceci dit, je ne pense pas que nous puissions, pour chacune de nos propositions, vous dire chaque fois si nous avons demandé à tous les témoins s'ils étaient satisfaits. Selon nous, nous avons correctement répondu aux objections qui avaient été formulées au sujet des grandes sociétés. Il se peut que, dans certains cas, un particulier faisant des affaires emprunte tout l'argent dont il a besoin sous forme de prêt personnel. Ceci ne crée cependant aucune difficulté, car notre définition lui permet simplement de jouir de la même protection que les autres emprunteurs individuels. Il n'y a donc plus là de problème.

Le président: Je prendrai votre nom pour le second tour, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je vous en prie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Je voudrais continuer sur le même sujet. En effet, je ne suis pas d'accord avec le ministre, car je peux fort bien citer le cas, par exemple, d'un homme d'affaires qui achète une demi-douzaine d'automobiles pour monter une entreprise de taxis, sans cependant se constituer en société. Selon la définition que vous venez de proposer, les achats de cet homme d'affaires tomberont sous le coup de la loi. Cependant, ces véhicules auront été achetés dans le seul but de produire des revenus, dans le cadre d'une entreprise commerciale. Le fait que cet homme d'affaire soit seul propriétaire de son entreprise, ait un partenaire, ou ait le mot «Limitée» derrière le nom de son entreprise n'a absolument rien à voir avec la nature de la transaction. Or, vous voulez que votre projet de loi s'applique au particulier qui achète une voiture pour sa propre utilisation. Très bien, mais ne me dites pas que vous avez répondu aux critiques de l'Association des banquiers canadiens ou de n'importe quel autre, simplement en excluant de l'application de la loi toute corporation ou société. De fait, l'objectif fondamental, si je ne me trompe, est de protéger les consommateurs et non pas les hommes d'affaires.

Selon moi, votre définition pourrait certainement être plus claire. Ce n'est pas simplement en supprimant le terme «Limitée» que vous aurez résolu le problème. De fait, un homme d'affaires peut fort bien vouloir payer un salaire à sa femme, si celle-ci est sa secrétaire, mais ne pas pouvoir le faire car il devrait, pour cela, se constituer en société. C'est là l'une de stupidités produites par notre Loi de l'impôt sur le revenu. Par contre, un autre homme d'affaires peut fort bien être responsable de 10 taxis et ne pas être constitué en société.

M. Abbott: Je suis certain, monsieur Lambert, que la richesse de votre imagination vous permettra d'imaginer une foule d'exemples de personnes faisant toutes sortes d'affaires

taxi cabs and doing a number of things. We have dealt with the question of a real estate entrepreneur who may deal with more than four dwelling places, in other words, own an apartment building in personal terms and therefore not participating. But we met the basic criticism that it invited the act to be protective of business operations by removing the concept of what we originally took to be personal incorporations because we recognized that it might include the T. Eaton Company as a closely held corporation.

I suggest to you that by describing it as a natural person, 99.8 per cent of the borrowing will be by individuals for personal loan purposes, the remaining small percentage will simply enjoy the benefit of the act and no great harm or any harm will be done by them obtaining the benefit of the provisions of the act.

By and large the overwhelming number of borrowers who will contemplate it and who will exploit the provisions of the act will be individuals. So I do not think you need to go into the rarified examples that I am sure we could all drum up about who might be doing business under the guise as a person rather than a corporation. I do not think any great harm is done by a person doing business and yet availing himself of the protection of this act. I do not think you have defined any great evil in that.

Mr. Lambert: I am going to suggest to you, Mr. Abbott, that by your amendment in taking out the closely held corporation, that is in the first amendment put, then using conjunction phrases, the word "and", subclause (b):

agrees to pay or to have charges against security a credit charge and includes a natural person who is a guarantor...

You have brought half of them back in again. The concept is not the person who is engaged in business. Yet this is where you nail tha person by using the conjunctive.

M. Abbott: No.

Mr. Lambert: Well, all right. You may . . .

M. Abbott: I do not agree with you.

Mr. Lambert: Well, all right. You may not agree with me but the only point is . . .

Mr. Drury: Mr. Chairman, surely we want to err on the side of providing protection to as wide as possible a net of borrowers rather than try to limit this to some exclusive class. I would support your thesis that you do no harm by extending this protection to the man who owns five cars instead of one.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. That was a point of order, I assume. Mr. Lambert.

Mr. Lambert: No, I have made my argument. I mean, there is no point. They have made up their minds that they are going to blunderbuss into this area where they have no bloody business.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I really think it is an interesting line. I felt that if we were talking of farmers who choose to

[Translation]

hypothétiques. Pour nous, nous avons pris le cas d'une personne qui se serait lancée dans l'immobilier et aurait acquis plusieurs appartements, en son nom personnel et non pas au nom d'une société. Du fait des critiques qui ont été présentées, nous avons supprimé ce que nous avions originellement considéré comme étant des sociétés personnelles, car nous avons bien dû reconnaître que ceci aurait pu comprendre des sociétés telles que la Société Eaton, à titre de corporation fermée.

En parlant de personne physique, notre loi s'appliquera à 99,8 p. 100 des emprunts réalisés par des individus, pour des raisons personnelles. Le petit pourcentage restant pourra simplement bénéficier de la même protection sans que ceci fasse de mal à personne.

De fait, la grosse majorité des emprunteurs qui bénéficieront de la protection de cette loi seront des particuliers. Il n'est donc pas nécessaire, à mon avis, d'avoir recours aux quelques exemples extrêmement rares de personnes qui peuvent faire des affaires à titre individuel plutôt qu'au nom d'une société. De toute façon, il n'y a aucun mal à leur accorder la même protection.

M. Lambert: J'aimerais revenir sur votre amendement, monsieur Abbott, supprimant les corporations fermées et, plus spécialement, sur sa deuxième partie, qui est la suivante:

b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie...

Par ce biais, vous réintroduisez en fait la moitié des corporations fermées. En rattachant les parties a) et b), vous réintroduisez le même problème.

M. Abbott: Non.

M. Lambert: Très bien. Peut-être . . .

M. Abbott: Je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Lambert: C'est fort possible, mais il n'en reste pas moins que . . .

M. Drury: Je suppose, monsieur le président, que nous préférons tous ici nous tromper en accordant une protection plus large que nécessaire plutôt qu'en limitant cette protection à certaines catégories privilégiées. Je suis donc tout à fait d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il n'y a aucun mal à étendre cette protection à quelqu'un qui possède cinq voitures plutôt qu'une seule.

Le président: Merci, monsieur Drury. C'était un rappel au Règlement, je suppose. Monsieur Lambert.

M. Lambert: J'ai dit ce que j'ai à dire. En fait, ceci n'avance à rien. Le ministère a défini sa position et va obliger le gouvernement à intervenir dans un secteur où il n'a sûrement rien à faire.

M. Abbott: Voilà une remarque très intéressante, monsieur le président. Lorsque le projet de loi a été rédigé, les corpora-

incorporate, it seemed at the time the act was originally drawn that, for example, that was the kind of reason for which closely held corporations were included. But because it was presented to us that it would include possible major corporations, other than builders who were specifically excluded, that we would remove it. I fail to see why you should aggravate yourself too much if the odd personal operator is included in this. It does no harm to him nor does it do harm because he enjoys the protection of this proposed act. The removal of the closely held corporation was to remove a potential anomaly.

M. Lambert: He is going to pay for it.

• 2115

Mr. Abbott: All right, but that is . . .

Mr. Lambert: He is going to pay for that protection.

Mr. Abbott: . . . aside from the point.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the main purpose or the main reason for me to question the Minister in relation to his proposed amendment as far as a borrower is concerned, is that I feel that if people prepare briefs, take the time to appear here and spend literally tens of thousands of dollars in ome cases trying to develop what they feel is a credible position on this bill. I think we owe it to them to find out from the Minister why he has chosen not to accept their recommendations on this question of borrower, which is of such vital importance to the whole bill. After all, what are we talking about when we refer to the Borrowers and the Depositors Protection Act? Clearly, we have to spend some time figuring out what we mean by borrower. I think it is very important that the Committee hear to what extent attention has been paid to these briefs that literally have cost in some cases, and I know this, tens of thousands of dollars to prepare.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I do not see how Mr. Stevens can blow and suck at he same time. I do not think you can assert that we are loading down the Committee with a series of amendments largely occasioned by our sensitive recognition of sensible points made by outside submitters of briefs...

Mr. Stevens: That is what we are trying to identify, Mr. Abbott.

Mr. Abbott: ... and on the other hand, say that in doing so we have not taken account of these submissions. That is precisely why we removed the anomaly created by the closely held corporation. It took account of the banker's position. It also recognized that the Consumers' Association of Canada wished the bill and its force to be confined to consumer borrowers rather than to corporations. That was the basic point they were making.

I fail to see why you dwell on the point that (a) we have introduced too many amendments and (b) we have failed to take notice of valid submissions made by people who paid a lot of money to prepare them. We are trying to do just that.

[Traduction]

tions fermées avaient été incluses dans la définition de l'emprunteur dans le but de tenir compte, par exemple, de certains agriculteurs qui pourraient vouloir se constituer en société. Comme on nous a fait remarquer que ceci s'appliquerait également aux grandes entreprises, autres que les entreprises de construction, qui était précisément exclues, nous avons supprimé cette disposition. Je ne vois donc pas pourquoi vous vous préoccupez tant du petit homme d'affaire individuel, bien rare, qui risquerait également d'être protégé par la loi. Il n'y a aucun mal à ce qu'il le soit. La suppression des corporations fermées a donc permis de supprimer une anomalie éventuelle.

M. Lambert: L'homme d'affaires dont vous parlez va cependant devoir en payer le coût.

M. Abbott: D'accord, mais . . .

M. Lambert: Cette protection va lui coûter cher.

M. Abbott: . . . ceci n'a rien à voir avec la question.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Si je reviens sans cesse sur ce projet d'amendement à la définition de l'emprunteur, monsieur le président, c'est parce que j'estime que, si les gens ont pris la peine de préparer des mémoires, de témoigner et de dépenser des dizaines de milliers de dollars pour effectuer une analyse crédible de ce projet de loi, nous avons au moins, de notre côté, la responsabilité de demander au ministre pourquoi il a décidé de ne pas tenir compte de recommandations, pourtant essentielles. En effet, de quoi parlons-nous lorsque nous parlons de loi sur la protection des emprunteurs et déposants? Il me paraît essentiel de parvenir à une définition acceptable desdits emprunteurs. Il est donc très important que nous sachions quel intérêt le ministère a porté à ces mémoires, qui, dans certains cas, dont j'ai personnellement connaissance, ont coûté des dizaines de milliers de dollars.

M. Abbott: J'ai quelque dificulté à comprendre comment M. Stevens peut présenter des arguments contradictoires sur le même sujet. En effet, comment pouvez-vous prétendre que nous essayons d'inonder le Comité d'une série d'amendements, alors qu'ils sont essentiellement justifiés par l'intérêt très net que nous accordons aux remarques faites par les témoins...

M. Stevens: C'est précisément cela que nous essayons d'établir, monsieur Abbott.

M. Abbott: . . . tout en affirmant, en même temps, que nous n'avons tenu aucun compte de ces témoignages. C'est précisément pour cela que nous avons supprimé l'anomalie créée par les corporations fermées. Il s'agissait de répondre à une demande des banquiers. Cette demande avait également été formulée par l'Association canadienne des consommateurs, qui voulait que la protection de la loi ne soit offerte qu'aux emprunteurs-consommateurs et non aux corporations.

J'ai donc vraiment beaucoup de mal à saisir comment vous pouvez d'une part prétendre que nous avons présenté trop d'amendements et d'autre part clamer sur tous les toits que nous avons totalement ignoré des témoignages très valables, qui ont coûté très cher.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not think there is any particular point in getting into a debate with the Minister, but what I am simply asking is that if you have chosen to meet certain recommendations and have proposed certain changes as far as your definition of borrower is concerned—I am not quibbling with you over the closely held corporation line—when other suggestions have been raised, such as the Consumers Association of Canada of having two definitions, one for consumer borrower and one for an ordinary type of borrower, what is your rationale for not wanting to do that? It is not enough to be telling us that you think the closely held corporation is the answer because obviously they did not think it was the answer. If I may, I would like to go on to one or two other briefs...

Mr. Abbott: May I just answer that point, sir, and say that I attempted, however inadequately, to tell you why we were not prepared to further subdivide the definition of borrower to meet the point you perceived in their brief and I think if you ask the Consumers' Association of Canada they would be satisfied with that explanation.

Mr. Stevens: We may ask them.

Mr. Abbott: Go ahead.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if I could then direct the Minister's attention to the Canadian Petroleum Credit Association's brief where they had a fairly long section on this question of the definition of borrower in which they stated:

It is our view that the term "borrower" should be defined in a two-tier manner:

Again, we have this suggestion that it is not enough just to have a blanket definition for borrower, but in this case they suggest that it should be:

... defined in a two-tier manner:—consumer borrowing and criminal type borrowing, so as to differentiate between the conventional and the unconventional.

Mr. Chairman, the reason that I think we have to be particularly careful with this legislation and I am prompted by the attitude of Dr. Evans, is the fact that this legislation was obviously drafted, in the first instance, by people who do not understand the workings of the entire market-place as far as credit is concerned. I think it would be the height of foolishness for this Committee to go ahead blindly and say that because some civil servant thinks a provision is adequate we will endorse it. And when we have serious suggestions from people that are in the credit business or on the consumer side as to what they think is wrong and what should be changed, I am sorry to delay the passage of your bill as you urgently want it passed but the fact is that I do not think I would be responsible to sit here and in a sense almost become party to a rubber-stamping operation.

[Translation]

M. Stevens: Je ne pense pas qu'il soit opportun d'ouvrir un débat avec le ministre sur ce sujet et je lui demanderai simplement pourquoi il a choisi d'accepter certaines recommandations, ce qu'il a fait en proposant certaines modifications à la définition de l'emprunteur, et je ne reviendrai pas is sur le problème des corporations fermées, tout en en ignorant d'autres, par exemple celle de l'Association des consommateurs canadiens, concernant l'inclusion de deux définitions, l'une pour les emprunteurs et l'autre pour les emprunteurs-consommateurs. Il ne suffit pas de nous dire que, selon vous, la suppression des corporations fermées et la réponse à ces suggestions, puisque ce n'est manifestement pas le cas, même pour vous. Si vous me le permettez, j'aimerais citer des extraits d'un ou deux autres mémoires . . .

M. Abbott: J'aimerais répondre à cette remarque en disant que j'ai tenté, peut-être maladroitement, de vous expliquer pourquoi nous n'étions pas prêts à inclure deux définitions différentes des emprunteurs, ce qui aurait correspondu à votre interprétation du mémoire de l'Association canadienne des consommateurs, et que celle-ci serait certainement très satisfaite de cette explication.

M. Stevens: Nous pourrons lui demander son avis.

M. Abbott: Je vous en prie.

M. Stevens: J'aimerais maintenant, monsieur le président, attirer l'attention du ministre sur le mémoire de l'Association de crédit de l'industrie pétrolière du Canada, qui comportait un passage assez long traitant de cette définition de l'emprunteur. Voici le passage pertinent:

Nous sommes d'avis qu'il faut formuler les définitions de l'emprunteur en fonction de deux types d'emprunt...

Ici encore, nous avons des témoins qui affirment qu'il ne suffit pas d'avoir une définition globale de l'emprunteur, puisqu'ils suggèrent qu'il faudrait définir ce dernier:

...en fonction de deux types d'emprunt: l'emprunt ordinaire et l'emprunt de type criminel, de façon à bien distinguer les opérations normales des opérations frauduleuses.

La raison pour laquelle j'estime que nous devons apporter le plus grand soin à cette définition, c'est que le législateur semble manifestement ignorant des mécanismes de crédit utilisés sur le marché courant. Selon moi, ce serait le comble de la folie, pour le Comité, que d'appuyer les recommandations des fonctionnaires simplement parce que ceux-ci estiment qu'elles sont valables. Lorsque nous entendons des témoins spécialistes des problèmes de crédit et des affaires des consommateurs nous dire que certaines des dispositions du projet de loi ne sont pas valables et devraient être modifiées, je pense qu'il nous revient de retarder l'adoption du projet de loi, même si ceci va contre vos plans, monsieur le ministre, car il serait irresponsable, de notre part, de nous contenter de vous donner un chèque en blanc.

• 2120

The reason why I want to put this question is that the Canadian Petroleum Credit Association are in effect saying that they think it is wrong for you to be classifying whatever infractions you foresee in a broad category, lumping the criminal infraction with the non-criminal infraction. They go on to give suggested definitions for both "borrower" and the type of "criminal borrowing". So my question to you is, why did you not accept their recommendations? This has surely nothing to do with a closed corporation.

Mr. Abbott: I am not sure, Mr. Stevens, through you, Mr. Chairman, whether it is your intention to take each and every point raised by a submittor of a brief to ask us why we did or did not accept their point because the snippet you extracted from that brief was very different, I hope you will agree, from the suggested definition of "borrowers" submitted by the Consumers' Association.

What the Association you have latterly quoted from is saying is that they dispute that a lending transaction to a borrower should be mingled with either a criminal transaction because the interest rate was so high and a normal transaction. They are suggesting that we should not have brought a criminal offence clause into this bill. Now, that is a very different point. They are not suggesting that we logically divide borrowers into consumer borrowers and personal borrowers. I suggest to you that it goes to a point that you may wish to raise later, whether there should be a criminal provision in this Act.

I do not think there is any logical answer to a point that perhaps borders on absurdity to say that we should start distinguishing between a borrower that has been the victim of a criminal loan, and a borrower that is just borrowing under normal circumstances. We would prefer to define a borrower under the terms that we have, as a natural person who may be subjected to a very modest rate of interest, to an excessive rate of interest or to a criminal rate of interest. That is the whole thrust of the bill. Why does the definition of "borrower" have to be refined to take account of each individual? We think this is the essence of simplicity which I am sure you would want us to achieve.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what I am seeking is knowledge in the sense that... I am not holding myself out on this Committee as an expert, as to what...

Mr. Abbott: Well, we know you are an expert.

Mr. Stevens: Well, I am not—way you should be drafting these regulations if in the first instance you can even show that there is some need for many of these provisions. But what I am saying is that certain people have spent thousands of dollars to read your proposals, to suggest various positions as far as their views are concerned and to suggest certain amendments. And I do not think it behoves the Minister, in effect, to ask me to reconcile what the Consumers' Association are saying and what the Canadian Petroleum Credit Association may be saying.

[Traduction]

L'Association de crédit de l'industrie pétrolière du Canada affirme simplement que vous avez tort de mettre dans une seule catégorie des infractions diverses et, surtout, des délits d'ordre criminel et d'autres qui ne le sont pas. Pour cette raison, elle propose deux définitions différentes, une pour l'emprunteur et une autre pour l'emprunt criminel. Ma question sera donc très simple: Pourquoi n'avez-vous pas accepté cette recommandation?

M. Abbott: Je ne sais pas si vous avez l'intention, monsieur Stevens, d'étudier chacun des points soulevés par chacun des témoins et de nous demander si nous les approuvons ou non. Vous reconnaîtrez certainement que le passage de ce mémoire, que vous venez de nous lire était très différent de la définition de l'emprunteur proposée par l'Association des consommateurs.

En ce qui concerne l'Association de crédit de l'industrie pétrolière du Canada, elle conteste simplement le fait qu'une transaction de crédit normale puisse être mise sur le même plan qu'une transaction d'ordre criminel, à cause d'un taux d'intérêt trop élevé. Elle en conclut que nous n'aurions pas dû inclure dans le projet de loi d'articles concernant les délits. Ceci me paraît tout à fait différent de la distinction entre emprunteurs personnels et emprunteurs-consommateurs. Peutêtre voudrez-vous soulever la question des délits criminels plus tard, mais, pour l'instant, je ne pense pas que nous en soyons arrivés là.

De toute façon je ne pense pas qu'il y ait de réponse logique à une remarque qui frise, en fait, le ridicule, puisque vous nous demandez pratiquement de faire une distinction entre un emprunteur qui a été victime d'un taux usuraire et un employeur qui a emprunté dans des circonstances normales. Pour nous, nous préférons définir l'emprunteur comme nous l'avons fait, c'est-à-dire comme une personne physique, qui peut être soumise à un taux d'intérêt très modeste, excessif ou criminel. Voilà précisément l'objectif du projet de loi. Pourquoi la définition de l'emprunteur devrait-elle dont être détaillée au point de tenir compte de chaque cas individuel? Pour nous, la solution adoptée semble d'une simplicité confondante.

M. Stevens: En fait, monsieur le président, j'essaie d'obtenir ici certaines connaissances, dans la mesure où je ne me considère pas du tout comme un expert, au sein de ce Comité, en matière de . . .

M. Abbott: Nous savons que vous l'êtes.

M. Stevens: Je ne le suis pas. Je ne saurais donner d'avis expert quant à la rédaction de ces articles, mais j'attends de vous que vous me montriez pourquoi ils vous ont paru nécessaires. Je vous dis simplement que certaines personnes ont consacré des milliers de dollars à étudier votre projet de loi, à recommander diverses modifications ou à suggérer certains amendements. Il ne me revient donc certainement pas, comme le souhaiterait le ministre, de concilier le point de vue de l'Association des consommateurs avec celui de l'Association de crédit de l'industrie pétrolière du Canada.

What I am saying is that we have had contrary views in some cases and we have had views in agreement and I am simply asking the Minister on the few that I am selecting tonight to give us his views as to why he has not acceded to the requests of the recommendations of various people that took the time and spent the money to make submissions to us.

Frankly, the Canadian Petroleum Credit Association, I think, are very clear; they basically say that they think "Criminal borrowing" should be defined as meaning:

... the receipt of credit by any person, syndicate, ... where the effective interest rate exceeds the criminal interest rate as will be prescribed in the Regulations".

Now, that is an approach. The Minister's answer is that he prefers to have the more general type of definition for "borrowers" and then he will subsequently bring in what will be the criminal-interest threshold. That is what I want out of the Minister.

• 2125

Mr. Abbott: Well, Mr. Stevens, however inadequately I may have articulated my response to these specific points, what more can I do but say to you that we have attempted to adopt those submissions we thought were valid. I can see no merit in that last attempt to differentiate between the victim of an excessive criminal interest not being so described as a natural person who is a borrower and some other, and therefore I can only say, however inadequately I have responded to the point, what more can we do? Are you putting forward their submission with any degree of logic? Do you really feel they have made a valid point, that borrowers should be subdivided into those that have been victimized and those who have not? I cannot see the logic in that.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, we will get to that later. But I do say, and I think I have certainly stated this in Committee, I think there is a serious question as to whether you should be lumping criminal activities in this Act to the extent that you have. And this is the first time, I suppose, in the definition clause that that question has come up. Now, maybe we will deal with it later, where you end up suggesting the so-called criminal activities. You say 99.98 or something, but I would say 99.99, as a rule, are carrying on their activities in a noncriminal fashion.

Mr. Abbott: Right.

Mr. Stevens: And I think it is most unfortunate that in the same act you are lumping in the criminal provisions that obviously are designed to catch that .1 of 1 per cent, or whatever it is, who unfortunately do get into that kind of activity.

Let me take you now to the Nova Scotia Savings and Loan Company suggestion, because that is not dealt with here and it is really a threshold suggestion, in the money sense. Have you read the Nova Scotia brief, Mr. Minister?

Mr. Abbott: I did.

[Translation]

Tout ce que je vous dis, c'est que nous avons eu certains points de vue contradictoires et certains autres concordants. Je demande donc simplement au ministre de me dire pourquoi, sur certaines opinions que j'ai choisies ce soir, il n'a pas accepté les recommandations présentées par les témoins concernés.

Les déclarations de l'Association de crédit de l'industrie pétrolière du Canada sont en effet très claires. Essentiellement, cette association indique que l'emprunt criminel devrait:

... désigner un emprunt fait par une personne, un syndicat ... à un taux d'intérêt effectif excédant le taux d'intérêt criminel fixé dans les règlements.

Il s'agit là simplement d'une proposition. Le ministre quant à lui, affirme préférer la définition plus générale de l'emprunteur pour ensuite faire intervenir la notion d'intérêt maximal à partir duquel apparaîtra le taux d'intérêt criminel.

M. Abbott: Peut-être ma réponse a-t-elle été maladroite, monsieur Stevens, mais tout ce que je puis vous dire, c'est que nous avons essayé d'adopter les recommandations qui nous paraissaient valables. Par contre, je ne vois aucun intérêt à essayer de distinguer entre la victime d'un taux d'intérêt criminel et les autres catégories d'emprunteurs, tout au moins dans le cadre de la définition de l'emprunteur. Que puis-je vous dire d'autre? Estimez-vous avoir présenté logiquement les déclarations de cette association? Estimez-vous que sa recommandation est valable? Pour ma part, je ne le crois pas.

M. Stevens: Nous y reviendrons plus tard. Pour l'instant, je crois important de signaler qu'il nous paraît douteux de mêler des activités criminelles à des activités tout à fait acceptables, commme vous le faites dans ce projet de loi. Certes, c'est la première fois que cette question se pose, dans le cadre de la définition de l'emprunteur et nous pourrons donc certainement y revenir plus tard, lorsque nous parlerons des prétendues activités criminelles. De fait, vous dites que 99,98 p. 100 des transactions de prêts ne sont pas criminelles, j'irais même jusqu'à 99,99 p. 100.

M. Abbott: Exactement.

M. Stevens: Il me paraît donc tout à fait regrettable de faire tomber sous le coût de la loi les transactions tout à fait normales, dans le simple objectif d'essayer de bloquer 0,01 p. 100 d'activités regrettables.

Si vous me le permettez, je vais maintenant faire appel au mémoire de la *Nova Scotia Savings and Loan Company*, qui fait une proposition d'ordre financier, que nous n'avons pas encore abordé. Avez-vous lu ce mémoire, monsieur le ministre?

M. Abbott: Certainement.

Mr. Stevens: Well, there they state that they believe "borrower" should be defined to exclude all loans over \$100,000 from the scope of the provisions in the Act. And they contend, as they say, that borrowers involved in transactions of that nature do not require the protection of the proposed legislation.

Now, Mr. Minister, my question is very simple again. I do not know whether \$100,000 is the magic figure but why, in order to save whatever undue regulation there is, could we not have taken some threshold like that? If it is mainly the consumer that you are trying to protect, I do not know what the average consumer debt is but let us say \$25,000 would appear to be a fairly big threshold limit . . .

Mr. Abbott: Mr. Chairman, a man of substantial means, like yourself, seeking shelter of an adequate variety might very well wish to purchase a farm property or a home...

Mr. Stevens: I do not need your protection, Mr. Minister, if I am wanting to buy a farm.

Mr. Abbott: ... which could very well require a mortgage loan in excess of \$100,000. So maybe that is an inadequate threshold. So we had to reject that point. Many mortgage loans which fall into this Act I am sure exceed \$100,000, even from people of relatively limited means, or relatively little capital means.

Is that a reasonable observation?

Mr. Stevens: If you could back it up with statistics, which I do not think you can do, Mr. Minister.

Mr. Abbott: Well, Mr. Chairman, I would submit—perhaps you will disagree but I would think your expertise in the market place would confirm—there may be people with a very reasonable income, Members of Parliament and so on, who might very well wish to buy a reasonably expensive residential property where they would have to pay, in the vicinity of Toronto, perhaps \$135,000 or \$140,000 and find they had to borrow on a mortgage loan in excess of \$100,000. Now you would exclude them, or they would be excluded.

• 2130

Mr. Stevens: Mr. Minister, I would, perhaps at another meeting, give you the Statistics Canada figures on that; but you have referred to a class in this country that would be less than 2 per cent of the total population of the country, and I would say, in answer to your point, that I would think that is a very suitable threshold limit to exclude; because surely, at some point, people who represent, say, 2 per cent of the high-income class of the country, should surely be asked to stand on their own feet without the protection, or whatever you think you are giving, from the Consumer and Corporate Affairs people.

All I am saying is that the principle, I thought, was an interesting one, of saying that if it is the consumer that you are

[Traduction]

M. Stevens: Vous savez donc que, selon cette société, la définition de l'emprunteur devrait exclure tous les prêts de plus de \$100,000. En effet, selon cette société, les emprunteurs participant à des transactions de cette nature n'ont certes pas besoin de la protection de cette loi.

Une nouvelle fois, ma question sera très simple. Je ne sais s'il faut retenir le chiffre de \$100,000, mais pourriez-vous me dire pourquoi vous n'avez pas fixé un seuil de cette nature? Si vous tenez vraiment à protéger les consommateurs, vous auriez peut-être pu considérer que la dette du consommateur moyen peut atteindre \$25,000, bien que ceci me paraisse assez considérable...

M. Abbott: Mais, monsieur le président, un homme se trouvant dans une situation financière relativement confortable, comme vous-mêmes, et désirant obtenir une certaine protection pourrait fort bien essayer d'acheter une ferme ou une résidence...

M. Stevens: Je n'ai absolument pas besoin de votre protection si je veux acheter une ferme, monsieur le Ministre.

M. Abbott: ... et pourrait donc fort bien avoir besoin d'un prêt hypothécaire de plus de \$100,000. Peut-être s'agit-il là d'un seuil inadéquat, je n'en sais rien. De toute façon, beaucoup de prêts hypothécaires qui tomberont sous le coût de cette loi dépasseront \$100,000, même pour des gens aux moyens relativement limités ou, pour être plus précis, disposant de capitaux relativement réduits.

Ma remarque vous paraît-elle raisonnable?

M. Stevens: Elle le paraîtrait si vous pouviez la justifier par certaines statistiques. Malheureusement, je ne pense pas que vous soyez en mesure de le faire.

M. Abbott: Je crois cependant que votre profonde connaissance du marché immobilier devrait vous amener à convenir avec moi que certaines personnes, ayant des revenus tout à fait raisonnables, par exemple les députés fédéraux, pourraient fort bien vouloir acheter une propriété résidentielle de niveau raisonnable qui, dans la région de Toronto, pourrait leur coûter jusqu'à \$140,000. Dans ce cas, il se peut fort bien qu'ils soient obligés de contracter une hypothèque de plus de \$100,000. Avec votre proposition, ces personnes ne seraient pas protégées par la loi.

M. Stevens: Peut-être pourrais-je vous donner là-dessus, lors d'une prochaine réunion, les chiffres pertinents de Statistique Canada. De toute façon, vous parlez ici d'une classe sociale représentant moins de 2 p. 100 de la population totale de notre pays. Selon moi, ce seuil serait donc tout à fait convenable, car il me paraît tout à fait normal d'attendre des 2 p. 100 des Canadiens ayant les revenus les plus élevés, qu'ils assument leur propre responsabilité et se débrouillent sans avoir recours à la protection de votre ministère.

Puisque votre principe de départ, que je trouve intéressant, était de protéger les consommateurs, j'estime qu'il y a un

really concerned with, well, at what level can you catch some and save all the added regulation and control that results from not saying that, arbitrarily over \$25,000 or whatever threshold limit you want to suggest, the regulation will not apply.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I would simply answer that, upon reflection, we did not think that it served any particularly useful purpose to set a dollar threshold because there is nothing in the protections of this bill that would make that necessary; that for those 2 per cent that would enjoy the protection of this Act, no harm is done.

Mr. Stevens: Mr. Minister, and my colleagues may want to add some further points, but that is what makes me so nervous about this type of legislation, the propensity of government to say that even if we catch in our net people that we do not really need or care about, what harm is done? Mr. Minister, it is the over-regulation in this country that is the harm. You admitted, or you told us, during the Estimates, that it is going to cost \$500,000 to police this bill. You are going to have to hire 22 more people simply as civil servants to handle whatever comes out of this bill. I would suggest to you that that \$500,000...

Mr. Chairman: Mr. Stevens, Mr. Stevens, I do not think . . .

Mr. Stevens: No, if I may answer the Minister about what harm is being done, Mr. Chairman...

The Chairman: This is not relevant to this clause that we are discussing here.

Mr. Stevens: Well, the Minister raised it. He said: what harm is being done if they catch this extra 2 per cent. And what I am saying is that that is the very point. It is this propensity to want to regulate, regulate, whether it is needed or not that, I would suggest, is hurting the consumer. You are not helping the consumer because you are adding to the consumers' costs; and the \$500,000 that you are going to fleece out of the Canadian taxpayer in order to carry out the provisions of your act is only a small percentage of the total cost that this legislation will inflict on the consumers in Canada

When you add up what the banks are going to have to charge, what the lending institutions right across the board are going to have to charge, it is not the consumer you are protecting, it is the civil service that you are protecting; and I think it is time that somebody called it for what it is. It is empire building of the worst possible description, and I am surprised, Mr. Minister, that you are becoming a party to it.

Mr. Abbott: If I might just respond, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Be very short, Mr. Minister, because both of you are out of order as far as the clause we are discussing.

Mr. Abbott: I assumed there was a certain degree of relevance in Mr. Stevens asserting that people borrowing \$100,000 or more should be excluded from the provisions of the bill; but while he has whipped himself up into a righteous fervour about bureaucratic mushrooming, I cannot see why a person borrow-

[Translation]

certain niveau à partir duquel vous pourriez éviter une foule de règlements et de mécanismes supplémentaires, niveau que l'on pourrait fixer à \$25,000 ou plus, si vous le voulez.

M. Abbott: Je vous répondrai simplement en vous disant que nous n'avons pas estimé particulièrement utile de fixer un niveau financier au-delà duquel la loi ne s'appliquerait plus, car il n'y a strictement aucun mal à ce que les 2 p. 100 dont vous venez de parler jouissent de la même protection que les autres.

M. Stevens: Mes collègues auront peut-être des remarques à ajouter là-dessus, mais je dois vous dire que c'est précisément ceci qui m'inquiète le plus au sujet de ce projet de loi. Je veux parler ici de la tendance regrettable du gouvernement à dire qu'il n'y a aucun mal à ce que des lois s'appliquent à des gens qui n'en ont pas besoin ou qui s'en moquent complètement. C'est précisément l'excès de règlements qui nous est néfaste, monsieur le ministre. Vous avez admis, pendant l'étude de votre budget, que l'application de ce projet de loi entraînerait une dépense de \$500,000. En effet, vous allez devoir engager 22 fonctionnaires supplémentaires, pour s'occuper de l'administration de la loi. Selon moi, ces \$500,000...

Le président: Monsieur Stevens, je ne pense pas . . .

M. Stevens: Monsieur le président, j'aimerais répondre à la remarque du ministre au sujet du mal...

Le président: Ceci n'a rien à voir avec l'article dont nous discutons.

M. Stevens: Mais c'est le ministre qui en a parlé. Il a dit: «Quel mal y a-t-il à ce que la loi s'applique à ces 2 p. 100 supplémentaires?». Je veux lui dire que c'est précisément là le point fondamental. C'est précisément la tendance de ce gouvernement à réglementer à l'excès des domaines qui n'en ont pas besoin qui est néfaste aux consommateurs. Vous n'aiderez certainement pas les consommateurs en ajoutant \$500,000 aux sommes considérables dont vous allez déjà les délester pour faire appliquer votre loi.

Si l'on tient compte en effet des frais supplémentaires que devront supporter les banques et les organismes de prêts, on constate que ce ne sont pas les consommateurs que vous protégez, mais plutôt vos fonctionnaires. Il me paraît urgent que quelqu'un appelle les choses par leur nom. Ce sont vos fonctionnaires qui essaient de se constituer en empire, de la manière la plus flagrante qui soit, et je suis surpris, monsieur le ministre, que vous participiez à leur tentative.

M. Abbott: Si vous me permettez, monsieur le président . . .

Le président: Soyez bref, monsieur le ministre, car cette discussion ne porte absolument pas sur l'article dont nous discutons.

M. Abbott: Je croyais que la remarque de M. Stevens voulant que les gens empruntant \$100,000 ou plus soient exclus des dispositions du projet de loi était pertinente, monsieur le président. Ceci dit, je constate maintenant qu'il se lance dans une croisade vertueuse contre l'expansion bureau-

ing over \$100,000 cannot enjoy some protection as afforded by the bill; why such a person cannot enjoy, as an individual, some prepayment privileges.

This bill does not set up a host of regulations for the \$100,000 borrower that are not available to the \$2,000 or \$300 borrower. Indeed you might be on stronger ground to argue that the multiplicity of protections being afforded to low-income borrowers and the smaller loans that are more costly, perhaps, to an institution than simply giving fair treatment to somebody borrowing a larger sum. I just fail to see the logic and I do not see why "borrower" cannot be broad enough to include all personal borrowers.

The Chairman: Mr. Stevens, you still have the floor but the Chair would appreciate it if both you and the Minister would keep to the relevant clause that we are discussing, which has to do with borrowing.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think your point is very well taken and I hope it was addressed to the Minister.

Mr. Abbott: Well, I apologize.

• 2135

The Chairman: Are members ready for the question?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, what is the midstream here?

The Chairman: Did you wish to speak, Mr. Clarke?

Mr. Clarke: I am wondering if we have a quorum now.

The Chairman: Yes, we do have a quorum, Mr. Clarke. Did you wish to be the next questioner? Mr. Stevens' time is actually up, he cannot continue. I have no other questioners at the present time, unless you wish to...

Mr. Clarke: Not on this point, Mr. Chairman.

The Chairman: All right.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Yes. Well, tied in with what the Minister was saying . . .

The Chairman: Make it relevant to the section that we are discussing.

An hon. Member: Make it short.

The Chairman: Otherwise the Chair will have to rule on it.

Mr. Stevens: Perhaps I will raise this when we hit this next motion, because it deals with the inclusion of the guarantor provision which I believe comes up in the second part of Mr. Drury's motion.

The Chairman: Then we will dispose with this present motion and get on with the next one. Are the members ready for the question.

It is move by Mr. Drury that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by (a) striking out lines 10 to 12 on page 1 thereof and substituting therefore the following:

[Traduction]

cratique, mais je ne vois pas pourquoi une personne empruntant plus de \$100,000 ne pourrait pas jouir de la même protection qu'une personne empruntant une somme inférieure. Pourquoi cette personne ne pourrait-elle bénéficier des mêmes privilèges en matière de versements anticipés par exemple?

Ce projet de loi n'établit pas pour les emprunteurs de plus de \$100,000 des règlements dont ne bénéficie pas l'emprunteur de \$2,000 ou de \$300. De fait, votre argument serait peut-être plus valable si vous disiez que c'est précisément l'ensemble des mesures de protection accordées aux emprunteurs à faible revenu qui coûte cher, plutôt que le fait de traiter de la même manière les personnes qui empruntent des sommes plus importantes. Votre argument me paraît tout à fait illogique et je ne vois pas pourquoi la définition de l'emprunteur ne pourrait inclure tous les emprunteurs individuels.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez toujours la parole, mais le président vous serait reconnaissant, tout comme au ministre, de faire porter vos remarques sur l'article dont nous discutons, qui concerne les emprunts.

M. Stevens: Votre remarque est très pertinente, monsieur le président, dans la mesure où elle s'applique au ministre.

M. Abbott: Dans ce cas, je m'excuse . . .

Le président: Peut-on mettre la question aux voix?

M. Stevens: Il faudrait trouver un moyen terme.

Le président: Vous vouliez parler, monsieur Clarke?

M. Clarke: Avons-nous le quorum?

Le président: Oui. Voulez-vous prendre la parole, le temps de M. Stevens est écoulé. Personne d'autre ne désire prendre la parole, à moins que . . .

M. Clarke: Non, je n'ai rien à dire au sujet de ce dernier point.

Le président: Très bien.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Pour en revenir à ce que disait le ministre . . .

Le président: Votre remarque devra être pertinente.

Une voix: Et brève.

Le président: Autrement, je devrai rendre une décision.

M. Stevens: Je devrais peut-être soulever cette question lorsque nous discuterons de la motion suivante qui traite de l'inclusion des dispositions concernant le garant. Je crois que cela intervient dans la deuxième partie de la motion de M. Drury.

Le président: Alors, nous allons mettre la présente motion aux voix, puis passer à la motion suivante. Les députés sont-ils prêts à mettre la question aux voix?

Il est proposé par M. Drury de modifier le paragraphe 2(1) du bill C-16 a) par la suppression de la ligne 32 en page 2 et l'adjonction de ce qui suit:

"borrower' means a natural person who is a party to a lending transaction under which he . . .

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury, did you have another motion?

Mr. Drury: Mr. Chairman, could I move . . .

The Chairman: Yes, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I just hope the record shows it was the Conservative members that voted against that last motion.

The Chairman: You are on the record with that observation. Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that subclause 2. (1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 18 to 22 on page 1 thereof and substituting therefor the following:

(b) agrees to pay or to have charged against security a credit charge, and includes a natural person who is a guarantor, surety or indemnator for a borrower, and any natural person who by law, agreement or testamentary instrument acquires the rights and obligations of a...

The Chairman: Are members ready for the question?

Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister about this.

Mr. Stevens: You could go on Broadway, Mr. Chairman.

The Chairman: The Chair has to have some fun.

Mr. Clarke: I would like to ask, Mr. Chairman, about the words that have been added. Under Clause 2. (1)(b):

(b) . . . or to have charged against security . . .

As one familiar with commercial transactions, I have not run across that phrase. I would also like to have explained how it is that a guarantor, surety or indemnator might find himself in the position of being included in the definition of borrower, which I think is what is being done here.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, we were provided a reasonable submission by the Canadian Bar Association and took note of a point raised by them. Perhaps Mr. Milligan might explain the legal point.

Mr. Eric Milligan (Research Officer, Department of Consumer and Corporate Affairs): Yes. Mr. Chairman, both changes contemplated arose as a result of comments by the Canadian Bar Association. They felt it was possible that the definition as originally drafted missed a situation where you could have a lending transaction whereby satisfaction of the obligation was not in the form of regular payments, but was set up so that the satisfaction of the obligation was by way of charging against security placed in connection with a lending transaction. That is the rationale for the first point. They felt that it was conceivable that there was a way to establish a loan situation that would not be covered by the definition as drafted.

[Translation]

«qui contracte un»

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury, vouliez-vous proposer une autre motion?

M. Drury: Monsieur le président, je propose . . .

Le président: Oui, monsieur Stevens.

M. Stevens: J'espère qu'on a enregistré officiellement l'opposition des membres du parti conservateur à la dernière motion.

Le président: Vous avez été enregistré.

Monsieur Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié par la suppression des lignes 39 à 43 en page 2 et l'adjonction de ce qui suit:

b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie, et comprend la personne physique qui cautionne l'emprunteur et celle à laquelle sont transmis, par l'effet de la loi, d'une convention ou d'une disposition testamentaire, les droits et obligations de l'emprunteur au titre du prêt.

Le président: Peut-on mettre la question aux voix? Monsieur Clarke.

M. Clarke: J'aimerais poser des questions au ministre à cet effet.

M. Stevens: Vous pourriez jouer à Broadway, monsieur le président.

Le président: Il faut bien s'amuser.

M. Clarke: J'aimerais avoir certaines précisions au sujet de cette motion. On ajoute en effet au paragraphe 2(1)b):

b) ... ou à les assumer contre garantie ...

Je connais le langage des affaires, mais personnellement je n'ai jamais rencontré ce terme. Comment la personne qui est garant peut-elle être incluse dans la définition d'un emprunteur, ce qui se passe ici.

M. Abbott: Monsieur le président, l'Association du Barreau canadien a soulevé un point intéressant dans son mémoire. Peut-être M. Milligan pourrait-il vous expliquer ce point de droit.

M. Eric Milligan (agent de recherche, ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, ces deux amendements proposés font suite aux commentaires que nous a soumis l'Association du Barreau canadien. Selon cette association, le paragraphe dans sa rédaction originale pouvait très bien ne pas tenir compte du cas d'un prêt où les remboursements ne se font pas sous forme de paiements réguliers, mais sous forme d'imputations sur certaines garanties. C'est là l'explication. L'Association estime qu'il est concevable que certains prêts ne soient pas couverts par la définition du projet de loi.

In regard to the inclusion of guarantor, surety and indemnitor, this point was also raised by the Canadian Bar Association, on page 27 of their brief specifically. The basic rationale—they do not elaborate on it but I think it is very valid—is that any person who is or could be obligated to assume the obligations or obligated to take care of the obligations under the lending transaction should be afforded the protection that the act would allow them and therefore specific mention should be given, just saying that a person who assumes the obligations is too limiting in law because it would refer to an assumption and it would have to be geared in or triggered by an assumption agreement, and the obligations imposed on indemnitors and guarantors in respect of a lending transaction do not arise as a result of an assumption. That is the rationale for the two changes contained in the motion.

• 2140

Mr. Clarke: You indicated, Mr. Chairman, that Mr. Milligan is a lawyer and I do not think I got that explanation. Perhaps I could ask for an example of what it means to have a credit charge charged against a security. Perhaps the lawyers gave one, but I have not their brief in front of me.

Mr. Milligan: I do not believe the Bar Association did give an example.

Mr. Clarke: How about you?

Mr. Milligan: It is a type of transaction that I cannot say I am familiar with, but it is possible to pledge security. I might add that this is the type of situation that British Columbia has recently legislated against specifically, where a lending transaction is made on the assumption that the satisfaction of the obligation will be achieved through a realization of the security. The loan is make knowing that the person probably cannot make payments, and possibly you do not even extract payments during the term of the loan, and then at the end of the term you can take steps to realize on the security. British Columbia has enacted specific legislation making that an unconscionable transaction, where there is no reasonable probability of satisfaction. That is not the case here. However, that type of situation, which I believe would be rare but is theoretically possible, should be included within the definition.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, would this description include a person who put up security in the form of, let us say, a property, because I think that is a good legal term, Mr. Minister—which includes real property, share certificates, bond certificate or something like that, and if he put that up as security for somebody else's loan, then is that the kind of person who is envisaged in this description? So he would say, in effect, he is putting up security as a guarantor? Is that what it means? I just still do not understand what it means.

Mr. Milligan: No, I do not believe it is intended specifically to catch a guarantor putting up secured surety. If a person agrees to pay a credit charge, or instead of agreeing to pay or in addition to agreeing to pay agrees that a credit charge can

[Traduction]

En ce qui concerne le garant de l'emprunteur, son accréditeur et celui qui l'indemnise, l'Association du Barreau canadien soulève également cette question à la page 26 de son mémoire. L'Association ne donne pas beaucoup d'explications, mais l'idée est qu'une personne qui est ou pourrait être obligée d'assumer les obligations du prêt devrait bénéficier de la protection de la loi; il faudrait par conséquent le mentionner; dire qu'une personne assume les obligations est trop restrictif en termes juridiques, car cela serait basé sur une supposition, ce qui n'est pas le cas. C'est la raison pour laquelle on a proposé cette modification à la motion.

M. Clarke: Monsieur le président, vous nous avez bien dit que M. Milligan est avocat, c'est peut-être la raison pour laquelle je n'ai pas très bien compris ce qu'il veut dire. Je pourrais peut-être lui demander un exemple de frais de crédit imputés à une garantie. Peut-être les représentants de l'Association du barreau ont-ils donné un exemple, mais je n'ai pas leur mémoire devant moi.

M. Milligan: Je ne crois pas que l'Association ait donné d'exemple.

M. Clarke: Pouvez-vous nous en donner un?

M. Milligan: Il s'agit d'une transaction que je connais peu, mais je puis vous dire qu'il est possible de déposer des garanties en nantissement. Je pourrais ajouter que la Colombie-Britannique a récemment adopté une loi interdisant une telle pratique, qui permet de prêter en prenant pour acquis que le remboursement se fera grâce à la réalisation de la garantie. Le prêt est fait sur l'assomption que la personne ne pourra rembourser; il se peut même qu'aucun paiement ne sera effectué pendant toute la durée de l'emprunt; le prêteur peut à l'expiration prendre des mesures afin de réaliser la garantie. La Colombie-Britannique a adopté une loi empêchant une telle façon de procéder parce qu'elle la considère sans scrupule; en effet, il est très peu probable que satisfaction pourra être donnée à l'emprunteur. Une telle situation, même si elle est rare, est théoriquement possible, c'est la raison pour laquelle elle devrait être incluse dans la définition.

M. Clarke: Est-ce que cela comprendrait une personne qui nantit une propriété, des actions, des obligations? Car, cette personne nantirait une certaine garantie. Elle se porterait garant de l'emprunt. Est-ce de cela qu'il s'agit? Je ne suis pas sûr de comprendre?

M. Milligan: Je ne crois pas que cela vise les garants qui nantissent une garantie. Si une personne, au lieu de payer des frais de crédit ou en plus de ceux-ci, est d'accord de nantir une garantie, cette personne devient un emprunteur. Si cette per-

be charged against security in respect of the loan, then that person becomes a borrower. And if that person is a guarantor, if the loan transaction is set up that way, yes, it would be included. The "postamble", dealing with guaranteed sureties and indemnitors, is to be read as an extension on the specific language set out above. Mr. Chairman, I am not sure if I am making much headway in clarifying this point.

The Chairman: Maybe Mr. Clarke will have further questions to clarify it.

Mr. Clarke: I would like to let that one rest for a minute.

The Chairman: Maybe we should bury that one as well.

An hon. Member: I would like that too.

Mr. Abbott: Why do you not agree to that one and move on?

• 2145

Mr. Stevens: That is just what is happening in your department.

Mr. Abbott: That is a good one.

Mr. Clarke: If I still have the floor, I would like to ask another question.

The Chairman: You have a couple of minutes yet.

Mr. Clarke: What I see here is that under the amendment we have just passed we have eliminated closely held corporations, for whatever reasons. But it seems that under this one we are considering now we have included guarantors who are natural persons, and they could be guaranteeing a loan for a corporation of any size or description. In other words, on one hand we seem to have said, okay, corporations are business people, they should not need the protection of this act. But now we are saying, but if the corporation is not a good enough risk, and it needs guarantors, we are going to cover the guarantors under the act. Is that correct?

Mr. Milligan: Mr. Chairman, if I may respond to that: first of all, the guarantor-indemnitor assured must be a natural person, and he must act in that capicity for a borrower, and "borrower" at the beginning is defined as a natural person. So, it is not possible under this definition to include guarantors for the obligation of a corporation. I believe that was your point. I think that takes care of it.

Mr. Clarke: Because, if we turn over the page, we see that after the amending words comes the word "borrower".

Okay, I will pass for the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine, Mr. Clarke. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If I could come back to some of the line of questioning my colleague was in, to try to have clarified what is meant by:

-or to have charged against security . . .

I ended up getting more confused than I was at the beginning. I thought initially what that was referring to was the type of thing where you may make a guarantee or something

[Translation]

sonne est un garant, si le prêt est fait dans ces conditions, alors, évidemment, vous avez raison. La suite du texte traitant du garant de l'emprunteur, de son accréditeur et de celui qui l'indemnise, bref, de la personne physique qui cautionne l'emprunteur est la conséquence logique de ce qui précède. Toutefois, monsieur le président, je ne suis pas sûr de bien me faire comprendre.

Le président: Monsieur Clarke, vous poserez sans doute d'autres questions à cet égard.

M. Clarke: Oui, j'aimerais laisser les choses ainsi pour le moment.

Le président: très bien.

Une voix: C'est mon avis également.

M. Abbott: Pourquoi n'en termine-t-on pas avec cette motion avant de poursuivre?

M. Stevens: C'est précisément ce qui se passe à notre ministère.

M. Abbott: Vraiment.

M. Clarke: Si j'ai toujours la parole, j'aimerais poser une autre question.

Le président: Il vous reste quelques minutes.

M. Clarke: Je remarque que, après l'adoption de l'amendement, nous avons éliminé les corporations fermées pour une raison ou pour une autre. Cependant, l'amendement que nous étudions maintenant comprend les garants, c'est-à-dire les personnes physiques, qui pourraient très bien se porter garant d'un emprunt pour une corporation quelle qu'elle soit. D'un côté il semble que nous disons les corporations sont des personnes morales et n'ont pas besoin de la protection de la loi. D'un autre côté, nous disons que, si la corporation en question a besoin de garants, des dispositions à cet égard seront prises dans la loi. N'est-ce pas exact?

M. Milligan: Monsieur le président, d'abord, le garant de l'emprunteur, son accréditeur et celui qui l'indemnise doit être une personne physique qui doit agir de la sorte que pour le compte d'un emprunteur, dont la définition même stipule qu'il s'agit d'une personne physique. Ainsi donc aux termes de cette définition il est impossible d'inclure des garants pour le compte d'une corporation. C'était là l'objection que vous formuliez, je crois qu'elle n'a plus maintenant aucune raison d'être.

M. Clarke: En fait, dans le même paragraphe, on trouve le mot «emprunteur».

Très bien, je passe pour le moment, monsieur le président.

Le président: Bien, monsieur Clarke. Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'aimerais revenir sur certaines questions. En paticulier, j'aimerais que l'on m'explique ce que signifie les termes suivants:

... ou à les assumer contre garantie ...

Je comprends beaucoup moins qu'au début. En effet, au début, je pensais qu'il s'agissait d'une garantie en nantissement; dans les cas de non-paiement on pourrait réaliser une

and say, in the event of default you may charge my property, and that you were wanting to get it clear what that would end up being included in the question of borrower. What is the distinction you are making in (b) compared with (a)? In (a), as I read it, if you receive money you are classified as a borrower. What exactly is the main difference in what you are trying to catch when you say:

-or to have charged against security a credit charge . . .

I still cannot understand where that arises.

Mr. Milligan: Mr. Chairman, (a) and (b) are conjunctive, it is a double-barrelled test. You (a) must receive or agree to receive, and (b) must agree to pay a credit charge or agree that that credit charge can be charged against security. Your understanding of the effect of (b) is correct, and I believe that would be the primary thrust of when it could be applied. My comments were that there is a very, I would suggest, rarified situation where it would also apply. But certainly your understanding is correct. The major point is that (a) and (b) must both be satisfied to meet the test of borrower. I cannot answer the question of what does (a) catch that (b) does not, or vice versa, because they must operate in tandem to satisfy the test of the definition. The word "and" at the end of subclause (a) is the crucial word there.

Mr. Stevens: Okay. I can understand how you knit the two together, but what I am saying is, what do you catch by adding your new word that you had not caught, when somebody falls under (a) and in addition under (b) agrees to pay a credit charge, but presumably he has to agree to pay a credit charge before there is any suggestion of his having charged security? What I am not following is exactly what you catch when you say, and that is very deliberate.

-or to have charged against security . . .

Do you follow what I mean? Basically have you not caught him, provided he falls under (a), and (b) agrees to pay a credit charge?

• 2150

Mr. Milligan: Mr. Chairman, I think my best response is that the Bar Association did not seem to think we had caught a conceivable situation in the way a lending transaction could be established in addition to payment of the credit charge having that charge satisfied by way of charge against a security. It does seem to be a valid point. The point was concurred in by the Department of Justice in drafting the legislation. I think that is the best answer I can give on that point. It is necessary, it picks up something that was not caught before.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, without delaying it, I wonder whether we could get a further explanation in, hopefully, rather simple terms what exactly they feel that they are catching that they did not catch under the general wording "agrees to pay a credit charge".

[Traduction]

propriété par exemple. Je pensais que cela ferait partie de la définition de l'emprunteur. Quelle différence faites-vous entre b) et a)? Aux termes de l'alinéa a), si l'on reçoit de l'argent on est considéré comme emprunteur. Quelle est la différence? Car en fait l'amendement se lit bien comme suit:

Ou a les assumer contre garantie . . .

Je ne comprends pas.

M. Milligan: Ces deux dispositions sont faites conjointement. Il faut a) recevoir ou être d'accord de recevoir et b) être d'accord de payer des frais de crédit ou être prêt à les assumer contre garantie. Vous comprenez très bien ce que l'alinéa b) aura pour conséquence lors de l'application. Cependant, je crois que cela ne s'appliquerait que dans de très rares cas. En fait, pour être considéré comme un emprunteur, il faut répondre aux deux critères prévus à l'alinéa a) et à l'alinéa b). En fait il s'agit de deux dispositions simultanées et comme l'indique le projet de loi ces deux alinéas sont réunis par le mot et.

M. Stevens: Je comprends très bien que les deux aillent de pair, mais qu'ajoute-t-on de plus avec cet amendement, car en fait il faut payer des frais de crédit avant de pouvoir les assumer contre garantie. En fait je ne comprends pas très bien ce qu'ajoutent les termes suivants:

... ou à les assumer contre garantie ...

Comprenez-vous ce que je veux dire? Ne s'agit-il pas d'un emprunteur si la personne en question est visée par l'alinéa a), et b) est d'accord de payer des frais de crédit.

- M. Milligan: Monsieur le président, la meilleure réponse que je puisse vous donner est que l'Association du Barreau canadien estimait dans son mémoire que nous n'avions pas envisagé toutes les situations. Il est théoriquement possible non seulement de payer des frais de crédit, mais aussi de les assumer contre garantie. Il me semble qu'il s'agit là d'un argument valable. Le ministère de la Justice admet d'ailleurs cet argument et l'a inscrit dans le projet de loi. Je crois que c'est la meilleure réponse que je puisse vous donner.
- M. Stevens: Monsieur le président, je ne voudrais pas ralentir le débat, mais j'aimerais quand même avoir en des termes plus simples une explication de la raison pour laquelle le ministère estime que la nouvelle rédaction tient compte de certains cas dont on n'avait pas tenu compte précédemment dans l'ancien libellé aux termes de laquelle la personne s'engage à payer des frais de crédit.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, if the Committee were agreeable to passing it on the assumption that we try to oblige a technical position that was offered and that Justice meets, perhaps Mr. Milligan could prepare an explanatory paragraph or two which could be studies. I hope it is not a point on which great and strong feelings will be exhibited. I must confess I cannot quite understand the thing myself, but I understand it was to meet a technical objection raised by the Bar on this.

Mr. Stevens: All right. Mr. Chairman, I am not sure whether we will get to the voting on this . . .

The Chairman: Is that agreeable to you, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: No. As I said, I am not sure whether we will get to vote on this motion tonight anyway because I have some further questions on the motion.

My next line of questioning deals with this question of bringing in the guarantor concept because, as I understand how these transactions take place, you have deleted the tightly held corporation concept, but then you add the guarantor concept...

Mr. Abbott: Personal guarantor.

Mr. Stevens: Person guarantor. As a rule, closely held corporations have personal guarantors in that it is rare that a bank, say, will loan to what appears to be a shell company or a comparatively small company without asking for the principales of that company to guarantee the loan because they are the first to realize that the limit of liability gives them virtually a shell, and it is the principals they are loaning to as opposed to the corporation.

My question to you, Mr. Abbott, is this. It appears to me that on the one hand you are saying, fine, we will agree with you, we are getting away from the closed corporation type of concept, and on the other hand you are coming in and saying, but, ah ha, we will catch you because we are now going to add those words "personal guarantor".

Mr. Abbott: Mr. Milligan answered that earlier to Mr. Clarke by saying that the borrower in both cases had to be a natural person. If a corporation borrows and a personal guarantee is extended, this does not make the guarantor a borrower under the definition. The corporation is the borrower, but among his securities for the loan is a guarantee by an individual, but that does not make him a borrower under the terms of the proposed act.

Mr. Stevens: Does it not say that it includes that person?

Mr. Abbott: No, that person is not the borrower, he is simply supplementing the credit that the corporation might possess to make its loan. That is the distinction.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the Minister has had the advantage of having his advisers try to explain this to him, but when you read it, it says that a borrower means a natural person who has to meet these two (a) and (b) conditions and presumably whoever has met that (a) and (b), and it includes a natural person who is a guarantor, et cetera. Then it also

[Translation]

M. Abbott: Monsieur le président, peut-être le Comité serait-il d'accord pour adopter ce nouveau libellé parce que nous avons tenu compte d'un détail technique qui a été porté à notre attention et que le ministère de la Justice approuve. M. Milligan pourrait peut-être préparer certaines notes explicatives à cet égard. J'espère qu'il ne s'agit pas d'une question qui fera l'objet de discussions véhémentes, car je dois vous confesser que je comprends pas tout à fait bien la question moi-même.

M. Stevens: Très bien. Monsieur le président, je ne suis pas sûr que nous puissions mettre la question aux voix.

Le président: Êtes-vous satisfait, monsieur Stevens?

M. Stevens: Non. Comme je vous l'ai dit, je ne crois pas que nous devrions passer au vote ce soir. J'ai en effet d'autres questions à poser au sujet de cette motion.

Ma question suivante porte sur ce concept de garant. Si je comprends bien ces transactions, vous avez supprimé ce concept de corporation fermée, vous avez ajouté le concept de garant...

M. Abbott: De garant, personne physique.

M. Stevens: Oui. De façon générale, les corporations fermées ont des garants qui sont des personnes physiques. En effet, il est rate qu'une banque prête à une compagnie assez peu importante sans demander à ses directeurs de garantir le prêt. En effet, ils sont les premiers à reconnaître qu'ils sont protégés par la responsabilité limitée. Dans ce cas, les banques prêtent aux directeurs et non à la corporation.

J'aimerais par conséquent vous poser la question suivante, monsieur Abbott. Vous semblez, d'une part, dire que vous éliminez comme on vous le demande les corporations fermées; mais en fait vous rentrez par la porte de derrière en ajoutant les mots garant-personne physique.

M. Abbott: M. Milligan a répondu à cette question qui lui avait été posée par M. Clarke en disant que, dans les deux cas, l'emprunteur devait être une personne physique. Si une corporation emprunte et qu'une personne se porte garante, cela ne signifie pas que le garant est un emprunteur aux termes de la définition. C'est la corporation qui est l'emprunteur et une des garanties est donnée par une personne physique, ce qui ne signifie pas que cette dernière est un emprunteur aux termes du projet de loi.

M. Stevens: Vraiment?

M. Abbott: Non, cette personne n'est pas un emprunteur, elle ajoute tout simplement au crédit que pourrait avoir la corporation lorsqu'elle fait son emprunt. C'est la différence.

M. Stevens: Monsieur le président, le ministre a l'avantage d'avoir des conseillers qui peuvent lui expliquer toutes ces choses. Quand on lit le texte, on comprend tout simplement qu'un emprunteur signifie une personne physique qui doit répondre aux conditions prévues à l'alinéa a) et b), ce qui comprend une personne physique qui se porte garante etc. Le

states that it includes anybody who acquires "the rights and obligations of a borrower".

Mr. Abbott: It means that if I were so fortunate as to be able to guarantee personally a loan that you as an individual were taking out, I would be guaranteeing for a borrower...

215:

Mr. Stevens: Any time you want to do that, Mr. Minister, that is all right with me.

Mr. Abbott: ... for the borrower. But if I were to act as a guarantor for any borrowings which some of your large corporate insterests might undertake, I would not qualify.

Mr. Stevens: It would not be within the definition of a borrower.

Mr. Abbott: Precisely. I would be if I were guaranteeing your personal loan, but not if I were guaranteeing your corporate borrowing; you did it through your companies.

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: A suplementary just on that point.

What about business borrowings that are carried on by individuals in the form of partnership? Now they do not qualify as borrowers because you think they are businesses, but actually in partnerships, of course, it is really the individuals, the natural persons, that are doing the borrowing and therefore they are the guarantors, even though it might be a huge business. Maybe this is what Mr. Lambert was talking about, the big taxi man. But what about the business borrowings that are carried...

Mr. Abbott: A partnership is not a natural person, therefore it does not qualify as being a borrower.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke, Mr. Stevens.

Mr. Grafftey, you are next.

You used up all your time with Mr. Clarke, Mr. Stevens. I will put you down again.

Mr. Grafftey: The Minister said that partnerships are not natural persons, of course, under the definition of the bill. I just want to establish this very carefully. Then, under what conditions would a partnership fall under the terms of the bill? Are there no conditions under this bill in which a partnership applying for credit would come under the ambit of this bill?

Mr. Abbott: No. If the individuals who made up the partnership were to borrow money individually they would qualify as borrowers. But if the sort of quasi corporate entity known as a partnership were to borrow money, it would not be a natural person but a partnership, and therefore would not qualify as a borrower.

Mr. Grafftey: Now do I also understand by the discussion this evening, from the Minister's answers to Mr. Stevens and Mr Clarke, Mr. Chairman, that certain guarantors will now almost automatically become borrower? I am not sure of this, but I think the Minister can clarify it with his officials, because you have had more time to think about it than I have.

[Traduction]

texte précise également que cela comprend toute personne à laquelle sont transmis les droits et obligations de l'emprunteur aux titres du prêt.

M. Abbott: Cela signifie que, si j'avais la chance de pouvoir garantir personnellement un prêt que vous faites, vous, M. Stevens, je me porterais garant pour l'emprunteur.

M. Stevens: Mais je vous en prie, monsieur le Ministre, je ne verrai jamais aucune objection à ce que vous vous portiez garant.

M. Abbott: Je me porterai garant pour l'emprunteur. Cependant, si je me portais garant pour une grande compagnie, je ne serais pas emprunteur.

M. Stevens: Vous ne seriez pas considéré comme emprunteur.

M. Abbott: Non. Je serais considéré comme emprunteur si je me portais garant de votre emprunt personnel, mais non de l'emprunt fait par une compagnie.

Le président: Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke: J'aimerais poser une question complémentaire.

Que se passe-t-il dans le cas d'emprunts d'affaire fait par des associés? En fait, ces personnes pourraient très bien ne pas s'être considérées comme des emprunteurs, alors qu'en fait dans le cas des sociétés, des sociétés en commandite, ce sont les personnes physiques qui font l'emprunt et qui, par conséquent, se portent garantes, même dans le cas des grandes sociétés. Peut-être est-ce de cela que vous voulez parler monsieur Lambert, les sociétés de taxis par exemple?

M. Abbott: Une société n'est pas une personne physique, par conséquent elle ne satisfait pas aux exigences de l'emprunteur.

Le président: Merci, monsieur Clarke, monsieur Stevens.

Monsieur Grafftey, vous avez la parole.

Monsieur Stevens, vous avez utilisé tout votre temps avec M. Clarke. Je vous inscris pour le prochain tour.

M. Grafftey: Le ministre vient de dire que les sociétés ne sont pas des personnes physiques au terme de la définition du projet de loi. Ainsi n'y a-t-il aucune circonstance, aucun cas où une société pourrait relever des dispositions du projet de loi?

M. Abbott: Non. Si les différents associés d'une société décidaient d'emprunter individuellement, ils seraient considérés comme emprunteurs. Cependant, dans le cas de cette quasi personne morale qu'est la société, si celle-ci voulait emprunter en tant que telle, elle ne serait pas admissible en tant qu'emprunteur.

M. Grafftey: Dois-je comprendre de la discussion de ce soir, des réponses du ministre à M. Stevens et à M. Clarke que certains garants deviendront maintenant presque automatiquement des emprunteurs? Je ne suis pas sûr. Je suppose que le ministre et ses collaborateurs pourraient préciser la chose. Vous avez eu beaucoup plus de temps que moi pour réfléchir à

Are you not creating a situation now by amendment whereby certain guarantors can conceivably become borrowers under the ambit of this definition?

Mr. Abbott: Yes, providing they are personally guaranteeing the loans of borrowers who are, by definition, natural persons; not if they are guarantors of corporaltions or are corporations acting as guarantors. They must be, in both cases, natural persons.

Mr. Grafftey: I am sure that people might be reading this testimony and I think it will be helpful. By definition then, are you saying natural persons to definitely exclude the possibility of any limited corporation falling under the . . .

Mr. Abbott: Right. One is linked to the other, Mr. Grafftey. The borrower is first defined as a "natural person", therefore, only a "natural person" can be a borrower. And a guarantor can only qualify as a guarantor to a borrower who must be a natural person. The guarantor must be a natural person because it is so stated.

• 2200

Mr. Grafftey: I have one last question, and I am not sure whether I am in order. I assume we are under...

The Chairman: (b) part.

Mr. Grafftey: Mr. Stevens commented in terms of administrative efficiency and administrative savings, for example. Obviously your amendments have dealt well with the considerations of the closely-held corporation, and I understand that perfectly. But is the Minister not still concerned, and I am just bringing this up by way of being helpful, that you are helping people that really do not need help, in other words by not, as Mr. Stevens said, incorporating some threshold consideration? It is not easy—not easy. But obviously certain borrowers at a certain level are going into loans equipped with some pretty good sophisticated help whereby they do not really need the protection of your proposed act, Mr. Minister. Is there no possibility that the definition cannot be tightened up, not necessarily with a threshold consideration, to bring outside the ambit of this definition those people who are getting help that do not need it, thereby reducing administrative charges and red tape that, in the end, as Mr. Stevens said, the smaller consumer and borrower are going to be obliged to pay for?

Mr. Abbott: Well, Mr. Grafftey, I concede that if there was some material advantage, I suppose you could say that an individual borrowing some dollar figure might be logically excluded as a borrower, let us say, for the sake of argument or discussion, of a million dollars.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Abbott: Sure. But, in my judgment and in our judgment, in contributes no benefit to draw such a threshold. It saves no money. If an individual is so qualified in his individual at net worth that he can borrow a very substantial sum, we do not believe the proposed act is burdened with an excess of administrative procedures to deal with that. Let me just say

[Translation]

cette question. N'est-on pas en train de créer une situation où certains garants peuvent très bien devenir des emprunteurs conformément à la définition?

M. Abbott: Oui, pourvu que ces personnes garantissent personnellement le prêt d'emprunteurs qui, par définition, sont des personnes physiques; non si elles sont garantes de corporation. Il faut en tout cas qu'il s'agisse de personnes physiques.

M. Grafftey: Je suppose que cette discussion pourrait être très utile à toute personne qui voudrait se renseigner. Ainsi donc en employant dans la définition le terme personne physique, on exclut toute société à responsabilités limitées.

M. Abbott: C'est cela. L'emprunteur est d'abord défini comme une personne physique, et c'est la raison pour laquelle seule une personne physique peut être un emprunteur. Un garant ne peut être garant que pour un emprunteur qui est une personne physique. C'est ce que prévoit le projet de loi.

M. Grafftey: J'ai une dernière question à poser et je ne sais pas si elle est recevable. Je suppose que nous sommes en train de discuter de . . .

Le président: L'alinéa b).

M. Grafftey: M. Stevens a parlé d'économie et d'efficacité administrative. Il est évident que les amendements ont tenu compte de cette question des corporations fermées, et je comprends très bien cela. Cependant—et je veux ici simplement être utile—le ministre n'a-t-il pas l'impression que l'on va aider des personnes qui n'ont pas véritablement besoin d'aide? Ne devrait-on pas, comme le suggère M. Stevens, prévoir un certain plafond? Il est certain que la situation n'est pas facile. Certains emprunteurs importants n'ont peut-être pas véritablement besoin de la protection de cette nouvelle loi. Cette définition ne pourrait-elle pas être plus sévère à cet égard, ce qui permettrait de réduire les frais administratifs, toute cette bureaucratie que devra défrayer en dernier ressort le petit consommateur et emprunteur.

M. Abbott: Monsieur Grafftey, je suppose que l'on pourrait décider que la loi ne couvrira pas par exemple un emprunteur qui décide d'emprunter un million de dollars.

M. Grafftey: Oui.

M. Abbott: Très bien. A mon avis, et de l'avis du ministère, il n'est pas nécessaire de prévoir un tel plasond. Cela ne fait rien économiser. Si une personne est tellement bien nantie qu'elle peut emprunter une somme très importante, nous ne croyons pas qu'elle se verra imposer des charges administratives extrêmes aux termes de la loi proposée. Votre argument est

that it is a valid submission but we do not think it renders any great service to draw this dollar threshold.

Mr. Grafftey: I simply say, and I am not drawing a long bow here, Mr. Minister, admittedly, there are not many of the million dollar borrowers compared to the guy going for one thousand, this, that and the other thing. But my submission is that by bringing in this million dollar borrower, be they ever so few compared to the guys you are really protecting under this act, I suggest the administrative charges vis-à-vis the financial institutions in relation to him compared to the small borrower are somewhat greater, in fact an awful lot greater, and I wonder if there is no possible way that those who are not asking for, nor do they need, the protection of this act can fall outside it, in terms of administration—because the guy that is going for a million dollars has some pretty sophisticated-and I do not like to use that word—help vis-à-vis the accountants, lawyers or whatever and they do not necessarily need the protection of this act.

Without getting into the area of threshold definitions, has the department not considered, insofar as it is an act to protect, for lack of a better word, the small and medium borrower, some provision, some definition that can escape the problem that I have just brought up.

Mr. Abbott: Well, I would just reiterate, Mr. Grafftey, that I cannot see that simply because a consumer somehow manages to borrow a very substantial sum it really makes much difference if he can avail himself of the protection of this bill. It is like any other broadly based protection. Anybody who can borrow a million dollars is not going to need the protection of this act. Presumably he has taken steps to ensure that he is paying a reasonable rate of interst and, if he wants to prepay it, who is going to stop him? It is that type of thing? I cannot visualize, except in a mortgage loan, very substantial consumer loans that would fall under it. It is like a means test, it seems to me, for somebody receiving a pension at a certain age: the cost of it and the indignities of it and so on. The evidence is that it is far cheaper just to pay everybody and not have an administrative machine to differentiate. I do not know if that is a good analogy but the point I am making it that this bill is just simply providing a broad protection. The fact that it is protecting somebody who borrowed \$100,000 or \$1,000 I do not really think makes much difference.

• 2205

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

We would normally quit at this stage, I suppose, but I understand there is a possibility of a vote in the House at 10.30 p.m. on some motion; if it is the will of the Committee we could continue until we hear the bells.

Mr. Drury: The House sits regularly until 10.30 p.m.

The Chairman: Mr. Stevens, then, you are the next questioner.

M. Clermont: Pardon, monsieur le président, j'invoque le Règlement...

[Traduction]

valable, mais nous ne croyons pas qu'il soit très utile d'établir un tel plafond.

M. Grafftey: Il est certain, monsieur le ministre, qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui désirent emprunter un million de dollars. Cependant, je prétends que même s'il y en a peu, les frais administratifs à son égard sont tellement plus importants que ceux des petits emprunteurs, et c'est la raison pour laquelle je crois que ces personnes ne devraient pas pouvoir se prévaloir des dispositions de la loi. En fait, à mon avis, ils peuvent très bien se protéger eux-mêmes, puisqu'ils ont à leur disposition tous les comptables et tous les avocats voulus.

Sans pour autant établir de paliers, le ministère n'a-t-il pas étudié une façon de résoudre le problème que je viens de vous soumettre. En effet, le projet de loi que nous étudions a pour but de protéger les petits et moyens emprunteurs.

M. Abbott: Je vais simplement vous répéter ce que je vous ai déjà dit, monsieur Grafftey. Je ne crois pas que la différence soit si importante dans le cas d'une telle personne. La protection qu'offre la loi est comme toute autre protection générale. De toute façon, celui qui peut emprunter un million de dollars n'aura pas besoin de la protection de la loi. Dans un tel cas, il se sera certainement assuré qu'il paie un taux raisonnable d'intérêt. S'il désire faire des paiements anticipés, qui donc l'en empêchera? Est-ce de cela que vous voulez parler? Je ne pense pas que les prêts considérables consentis aux consommateurs puissent être visés par cette mesure, les hypothèques mises à part. C'est un peu comme un test de moyens qui s'applique à quelqu'un qui reçoit une pension à partir d'un certain âge. Il s'agirait d'en établir le coût, la perte de dignité et ainsi de suite. Selon les preuves dont on dispose, il revient beaucoup moins cher de payer tout le monde que d'avoir un mécanisme administratif pour établir des distinctions. Ma comparaison n'est peut-être pas très bonne, mais je voulais souligner que ce projet de loi cherche seulement à offrir autant de protection que possible à l'emprunteur, peu importe si la personne qui en profite emprunte \$1,000 ou \$100,000.

Le président: Merci, monsieur Grafftey.

D'habitude, nous levons la séance à cette heure, mais on me dit qu'il y aura peut-être un vote à la Chambre à 22 hs30. Si le Comité le veut, nous pourrions continuer jusqu'à ce que les sonnettes commencent à retentir.

M. Drury: D'habitude, la Chambre siège jusqu'à 22 h 30.

Le président: Monsieur Stevens, vous avez la parole.

Mr. Clermont: Point of order, Mr. Chairman.

Cela ne veut pas dire que le Comité doive siéger jusqu'à 22 h 30, monsieur le président. L'après-midi, quand on commence à siéger à 15 h 30, certains comités se terminent à 17 h 00 et d'autres à 17 h 30. On ne se rend pas nécessairement jusqu'à 18 h 00 parce que la Chambre siège jusqu'à 18 h 00. Sur quoi vous basez-vous pour dire que l'on doive sièger jusqu'à 22 h 30? Parce que j'ai l'impression que l'on pourrait rester jusqu'à demain matin, sans avancer davantage!

Mr. Abbott: Perhaps, Mr. Chairman, we could pass this motion. It is complex, I agree but...

Mr. Stevens: We have more questions on this motion, Mr. Chairman

Mr. Abbott: Would it be conceivable that we could pass this motion before we go?

Mr. Stevens: I do not know.

Mr. Abbott: Is it one that draws a great deal of your concern?

Mr. Stevens: As I said before, Mr. Abbott, after all, your act is called. I do not know who was the public relations guy who thought up the gem, the Borrowers and Depositors Protection Act. I have yet to see that it does anything to protect the borrower and the depositor but, anyway, after all that is right in the name of your act. Surely, we have to spend some time trying to get to the bottom of what you define as a borrower? And to suggest that we would be limited in our questioning on it, I think would be . . .

Mr. Abbott: I was not suggesting that. I guess, Mr. Chairman, what I was trying to say is that I thought in approving this part of the clause, paragraph (a), where this theory that a borrower is a natural person and in paragraph (b) where we introduced a technical change to meet a potential anomaly that was identified by the Canadian Bar Association, I had hoped by these explanations we have attempted to give that it changes in no way the concept that a borrower is a natural person, a guarantor is a natural person guaranteeing to a natural person. I guess we could wrangle over it but I wonder if they are not more clauses that you will want to deal with that are more substantive.

Mr. Stevens: As you siad, I think, at the beginning, thought, Mr. Abbott, the definitions are very, very vital to this bill.

Mr. Abbott: And I had hoped that in passing the first definition, this is merely, if you will, a consequential supplementary definition that was suggested to us by this learned society to clarify and save any misunderstanding that might have been created. I would hope that you could see fit to pass this to get on to a definition that is really rather more significant on the credit side.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: May I, through you, Mr. Chairman? I am sure the Minister is aware that there is no way we are going to pass all of Clause 2 tonight. We have many more definitions to go through and we are reserving our right of bringing in amendments at the end after the Minister has brought in all

[Translation]

Health, Welfare and Social Affairs

That does not necessarily mean that the Committee has to sit until 10.30 p.m., Mr. Chairman. Afternoon committees begin at 3.30 p.m., but some of them finish at 5.00 o'clock and others at 5.30 o'clock. We do not have to sit until 6.00 p.m. just because the House sits until 6.00 p.m. How do you justify the Committee having to sit until 10.30 p.m.? I get the impression we could stay here until dawn without making any headway.

M. Abbott: Monsieur le président, nous pourrions peut-être adopter cette motion. Elle est compliquée, j'en conviens, mais...

M. Stevens: Nous avons d'autres questions à poser au sujet de cette motion, monsieur le président.

M. Abbott: Pourrions-nous peut-être l'adopter avant de lever la séance?

M. Stevens: Je l'ignore.

M. Abbott: Vous intéressez-vous beaucoup à cette motion?

M. Stevens: Après tout, monsieur Abbott, il s'agit de la Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. J'ignore quel spécialiste de la publicité a inventé ce terme, puisque je n'y trouve rien qui protège l'un ou l'autre. De toute façon, le tire de la loi est assez explicite. Nous devons sûrement essayer de définir avec précision le terme «emprunteur». Je pense qu'il serait mal avisé de suggérer même que nous nous limitions...

M. Abbott: Je n'ai pas dit cela. Si l'on adopte les alinéas a) et b), où l'on préconise qu'un emprunteur est une personne physique et où nous introduisons une modification technique afin de rectifier l'irrégularité éventuelle qui nous a été signalée par l'Association du barreau canadien, le concept de base selon lequel un emprunteur est une personne physique n'est pas modifié. Un garant est une personne physique qui garantit une personne physique. On pourrait sans doute en discuter davantage, mais il y a peut-être des articles plus importants qui vous intéressent.

M. Stevens: Comme vous l'avez mentionné au début de la séance, monsieur Abbott, les définitions sont d'une importance primordiale dans ce bill.

M. Abbott: La définition en question représente un changement qui nous a été proposé par l'Association du barreau canadien afin d'éliminer des malentendus éventuels. J'aimerais donc l'adopter et passer à l'étude de définitions plus importantes dans le domaine du crédit.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Vous permettez, monsieur le président? Le ministre sait sans doute que l'article 2 ne sera pas adopté ce soir. Il y a beaucoup d'autres déinitions à étudier et nous réservons notre droit de présenter des amendements, une fois qu'il a présenté tous les siens. Cela est évident. Il pe peut que

his amendments. That is obvious and maybe the NDP have amendments too. So, we are quite ready to vote on that tonight but I think we could call it an evening after we voted on this particular "borrower" definition on the full knowledge that we are going to be coming back hopefully. I will not play our hand by saying that we have anything specific on borrowers right in our—we are going to have to go back to our caucus committee and have a look at the amended section on borrowers. But we are going to be coming back on Clause 2 with a number of amendments that I hope will be helpful, some of which I hope will be passed. We are ready to vote on the borrower section I would think unless...

• 2210

Mr. Clarke: Well, I have not finished questioning.

Mr. Grafftey: Oh, I am sorry, I did not realize.

Mr. Stevens: I have a few questions myself.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Abbott: I would think out of the fertile resources of your analytical mind, Mr. Stevens, there would be an almost unlimited number of points you will want to raise. Surely this one is a dull one. Can we not move on to something more interesting?

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Do you want to reverse the order?

Mr. Abbott: This is a boring one. Let us get on with the next one.

Mr. Stevens: I believe I heard you say that, out of hand, a partnership jut does not get caught up as a natural person. What about a partnership—and most of them are this way—with joint and several liability? Each partner is severally and jointly liable for the whole obligation. Are you suggesting that somehow that will be treated so that it does not fall under this definition?

Mr. Abbott: Mr. Stevens, I am not suggesting anything; I am stating unequivocally that a partnership is not a natural person, whether the members of the partnership make themselves jointly and severally liable for a debt or not. A partnership is a partnership and a natural person is a natural person. I would have thought there would be no misunderstanding with that.

Mr. Stevens: Have you a legal opinion on that, because the wording says:

"borrower" means a natural person . . .

etc., who borrows. Surely if I am in partnership with you and the partnership agreement says that we are jointly and severally liable, and we go to our bank and they have us sign the usual partnership agreement that says we are jointly and severally liable, I would assume that you would agree I am a natural person. You are a natural person. The two of us have simply signed a document stating that we are jointly and severally liable, and I would think under your definition we are a borrower.

[Traduction]

le NPD ait également des modifications à proposer. Nous pourrions certainement voter sur la définition de l'emprunteur ce soir, mais nous avons pleinement l'intention de revenir plus tard. Je ne vais pas dévoiler notre jeu en disant que nous avons présentement quelque chose de précis sur les emprunteurs, nous devrons nous en référer à nouveau à un comité du caucus et étudier l'article modifié. Mais nous reviendrons à la clause 2 avec plusieurs amendements utiles, je l'espère, dont quelquesuns seront adoptés. Je pense que nous sommes prêts à voter sur l'article sur les emprunteurs, à moins que . . .

M. Clarke: Bon, j'ai d'autres questions.

M. Grafftey: Oh, je regrette, je ne m'en étais pas aperçu.

M. Stevens: J'ai également quelques questions.

M. Grafftey: Oui.

M. Abbott: Monsieur Stevens, je pense que dans votre esprit fertile, il y a probablement un nombre illimité de questions à soulever. Cette partie n'est vraiment pas intéressante. Ne pourrions-nous pas passer à quelque chose de plus attrayant?

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Voulez-vous renverser l'ordre?

M. Abbott: Ce n'est pas intéressant. Passons à la suite.

M. Stevens: Je crois que je vous ai entendu dire qu'une société n'est pas perçue comme une personne physique. Mais qu'en est-il dans le cas d'une société à responsabilité conjointe et multiple, et c'est le cas de la plupart? Chaque associé a une obligation conjointe et multiple envers toute la dette. Prétendez-vous que d'une certaine façon cela échappera à cette définition?

M. Abbott: Monsieur Stevens, je ne prétends rien du tout; je dis de façon non équivoque qu'une société n'est pas une personne physique, que les associés aient ou non une responsabilité conjointe et multiple envers la dette. Une société est une société, et une personne physique est une personne physique. J'aurais cru qu'il n'y aurait pas eu de malentendu là-dessus.

M. Stevens: Avez-vous obtenu une opinion juridique sur le sujet parce que le libellé dit:

«emprunteur» signifie une personne physique . . .

etc., qui emprunte. Sûrement si je suis associé avec vous et que notre contrat d'association stipule que nous avons une responsabilité conjointe et multiple, et que nous allions à notre banque et que nous signions le contrat d'association ordinaire, stipulant que nous avons une responsabilité conjointe et multiple, je présume que vous êtes d'accord que je suis une personne physique. Vous êtes une personne physique. Nous avons simplement signé un document à l'effet que nous avons une responsabilité conjointe et multiple, et je pense que, selon votre définition, nous sommes un emprunteur.

Mr. Abbott: Then we are not borrowing as a partnership; we are borrowing as two natural persons. Is that your point?

Mr. Stevens: Well, if you want to put that interpretation on it, but I am saying that that is what happens when a partner-ship borrows.

Mr. Abbott: If the partnership is borrowing.

Mr. Stevens: No, no.

Mr. Abbott: Why are we using the word "partnership" then?

Mr. Stevens: It is both. It is a partnership and the partners are jointly and severally liable.

Mr. Abbott: Why do we not forget that it is a partnership? They are just two individuals who come in and make a loan as individuals—forget the partnership. Who cares about their partnership? If they come in and borrow as individuals, then they are natural persons.

Mr. Stevens: Yes, but have you a legal opinion to back up what you are saying, that, out of hand, a partnership, in your view, is not a natural person, period? How would a court look at this? Partnerships generally agree on joint and several liability, and, more specifically, when they borrow money it is generally on a joint and several basis. This really means that they are individually liable which, I would think, catches them as a natural person and they are collectively liable.

This is why I feel that you have the guarantor concept in there. You are trying to cover that possibility of where one person in a partnership goes to borrow and, in effect, he carries the guarantee of his other partners with him. The legal significance of the partnership is just that. You can carry the guarantee of your partner with you in spite of the fact that you are the only man that is dealing with your would-be lender.

Mr. Abbott: I think you would agree, Mr. Stevens, that a partnership has a legal significance in law; it is an entity other than that of a natural person. If two people secretly call themselves partners they can go in and borrow together some money, but a partnership as such is a legal entity.

Mr. Stevens: Yes, all right. I agree with you there. But Mr. Chairman, Mr. Abbott, that does not mean that you are still not caught under your definition, because it says:

"borrower" means a natural person who is a party to a lending transaction under which he receives . . .

and all the rest of it. I suggest that you and I are partners. I go in and I make the deal. Whether you like it or not, you may be caught as a borrower from the . . .

Mr. Abbott: To resolve it, I will ask for a legal opinion from Mr. Milligan.

Mr. Milligan: Now?

Mr. Abbott: Yes.

[Translation]

M. Abbott: Alors nous n'empruntons pas comme associé; nous empruntons comme deux personnes physiques. Est-ce là votre argument?

M. Stevens: Bon, si vous voulez l'interpréter comme cela, mais je dis que c'est ce qui se produit lorsqu'une association fait un emprunt.

M. Abbott: Si l'association emprunte.

M. Stevens: Non, non.

M. Abbott: Alors pourquoi parlez-vous d'association?

M. Stevens: C'est les deux. C'est une association, et les associés ont une responsabilité conjointe et multiple.

M. Abbott: Pourquoi ne pas oublier que c'est une association? Ce sont simplement deux personnes qui empruntent à titre d'individus, oublions l'association. Qui se soucie de leur association? S'ils empruntent comme individus, alors ce sont des personnes physiques.

M. Stevens: Oui, mais avez-vous une opinion juridique qui soutient ce que vous dites, qu'une association, selon vous, n'est pas une personne physique? Comment un tribunal verra-t-il cela? Ordinairement les contrats d'association comportent une responsabilité conjointe et multiple, et surtout les empruna sont généralement faits sur cette base. Cela signifie qu'ils sont individuellement responsables, ce qui, selon moi, les classe comme personnes physiques, et ils sont collectivement responsables.

C'est pourquoi, à mon avis, il y a là le concept de garant. Vous essayez de tenir compte de la possibilité oû l'un des associés emprunte en ayant en effet la garantie de l'autre associé. C'est cela la définition légale d'une association. Vous pouvez bénéficier de la garantie de votre associé bien que vous soyez le seul à traiter avec votre futur prêteur.

M. Abbott: Vous admettrez, je pense, monsieur Stevens qu'il existe une définition légale de l'association; c'est une entité autre que la personne physique. Si en secret deux personnes se disent associées, elles peuvent ensemble emprunter de l'argent, mais une association est une entité légale.

M. Stevens: Oui, en effet. J'accepte cela. Mais, monsieur le président, monsieur Abbott, cela ne signifie pas que vous ne tombez pas dans cette définition, parce que l'on dit:

«emprunteur» désigne la personne physique qui contracte un prêt par lequel elle s'engage à recevoir...

et tout le reste. Supposons que vous et moi sommes associés. Je vais conclure un marché. Que cela vous plaise ou non, vous pouvez être considéré comme emprunteur pour le . . .

M. Abbott: Pour résoudre la question, je vais demander l'opinion juridique de M. Milligan.

M. Milligan: Maintenant?

M. Abbott: Oui.

• 2215

Mr. Milligan: I believe that coverage of the act could apply to individual partners if they engage in lending transactions in their individual capacity. A partnership is a separate legal entity but it is the sum of the individual partnerships. So the partnership as a separate entity, to the extent that exists, is not covered by the definition of borrower. The definition of borrower I believe does apply to the individual partners.

Mr. Stevens: Right.

Mr. Milligan: Therefore because of the joint and several liability that is normally inherent in a partnership arrangement, it would extend to all members of the partnership. So while the Minister is correct in saying that the partnership itself as an entity is not covered by the definition, I believe he is also correct to say that the individual partners engaged in a lending transaction will, where joint and several liability does come into existence, in effect make the partnership or the sum members of the partnership subject to the coverage of the act. I find myself in the position of saying I think you are both correct in your analysis.

Mr. Stevens: That is one way of putting it.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I just heard Mr. Milligan say that a partnership is a separate legal entity.

Mr. Abbott: As such.

Mr. Clarke: The Minister says as such. It is my impression—I am surrounded by lawyers here, a couple on my left. Mr. Stevens is a lawyer. Mr. Lambert is a lawyer. Mr. Grafftey is a lawyer. The Chairman is a lawyer. The Minister is a lawyer. I hope Mr. Milligan is.

Mr. Abbott: He clearly is.

Mr. Clarke: I am a mere chartered accountant, so that it is on the record. It has always been my impression that a partnership had no legal status whatever and that one cannot sue a partnership. I do not know under what other means there can be a separate legal entity for a partnership, but I would like to have that explained.

The Chairman: Mr. Milligan.

Mr. Milligan: The concept of the partnership in law can be visualized or can be considered as a separate body. But it is in law—you are correct—the sum of the individual partners is the partnership. I think we can get through this very quickly.

The question is, regardless of the technicalities, a very complicated area of partnership law. Would individual partners, engaged in the course of business, the normal reason for establishing a partnership, be covered within the definition of borrower? I believe the answer is yes. That view is supported by the Canadian Bar Association. That is recognized.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister this question. Although he used a percentage, I will not try and attach any percentage to it. Under the amendment we are being asked to pass, natural persons are considered borrowers

[Traduction]

M. Milligan: Je pense que cette définition de la Loi s'appliquerait aux associés en particulier s'ils empruntent à titre personnel. Une association est une entité légale à part, mais c'est la somme de plusieurs associés individuels. Donc, l'association comme entité à part, pour autant qu'elle existe, n'est pas comprise dans la définition d'emprunteur. Je crois que la définition d'emprunteur s'applique individuellement à chaque associé.

M. Stevens: En effet.

M. Milligan: Donc, en raison de la responsabilité conjointe et multiple normalement inhérente à tout contrat d'association, cette définition s'étendrait à tous les associés. Alors le ministre a raison de dire que l'association elle-même, comme entité, n'est pas comprise dans cette définition; je crois qu'il est également juste de dire que les associés contactant un prêt, où il y a responsabilité conjointe et multiple, font tomber l'association ou l'ensemble des associés sous le coup de la Loi. Je dois dire que vous avez tous deux raison dans votre analyse.

M. Stevens: C'est une façon de voir la chose.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, je viens d'entendre M. Milligan dire qu'une association est une entité légale à part.

M. Abbott: Comme telle.

M. Clarke: Le ministre dit comme telle. C'est mon impression—je suis entouré d'avocats, il y en a quelques-uns à ma gauche. M. Stevens est avocat. M. Lambert est avocat. M. Grafftey est avocat. Le président est avocat. Le ministre est avocat. J'espère que M. Milligan est avocat.

M. Abbott: De toute évidence.

M. Clarke: Je ne suis qu'un simple comptable agréé, donc c'est aux comptes rendus. J'ai toujours eu l'impression qu'une association n'avait aucun statut légal, quel qu'il soit, et que l'on ne pouvait pas poursuivre une association. Je ne sais pas de quelle autre façon il peut y avoir une entité légale à part une association, mais j'aimerais bien qu'on m'explique cela.

Le président: Monsieur Milligan.

M. Milligan: En loi, le concept d'association peut être considéré comme une entité à part. Mais, vous avez raison, c'est en loi, la somme des associés constitue l'association. Je pense que nous pouvons vous expliquer cela rapidement.

En dehors de ses aspects techniques, la question touche un domaine très compliqué de la Loi sur les associations. Chaque associé individuel engagé dans des affaires, qui sont la raison habituelle de la création d'une association, répondra-t-il à la définition d'emprunteur? Je crois que la réponse est oui. Cette opinion est partagée par l'Association du Barreau canadien. C'est reconnu.

M. Clarke: Monsieur le président, j'aurais une question à poser au ministre. Quoi qu'il ait mentionné un pourcentage, je vais essayer de la poser sans parler de pourcentage. Selon l'amendement qu'on nous demande d'adopter, les personnes

and are afforded the protection of this act. Under the definition, natural persons will include the members of the largest business partnerships in this country, members of the largest proprietorships or owners of the largest proprietorship businesses in this country, the biggest speculators who are individuals in this country, and the largest syndicates that operate in this country. Is that the kind of little individual borrower the Minister wants to protect with this act?

Mr. Abbott: If they borrow as individuals . . .

Mr. Clarke: They must.

Mr. Abbott: I do not assume that a partner in Clarkson and Gordon, for instance, would be—if Clarkson and Gordon entered a transaction it would not be a natural person.

Mr. Clarke: No. Mr. Milligan just contradicted that.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I do not think Mr. Milligan meant that if one of the partners of Clarkson and Gordon went out and bought a refrigerator he therefore obligated the whole partnership.

Mr. Clarke: No. He did not mean that either.

• 2220

Mr. Drury: If the partner goes out and buys a refrigerator or borrows money to buy a refrigerator he has the protection of the proposed act. Whether he is a partner or not is irrelevant.

Mr. Stevens: There is no disagreement there.

Mr. Clarke: There is no disagreement there, no.

Mr. Chairman, perhaps I have not got this straight yet to the questions into the lawyers around. For whatever reason we removed closely held corporations—we would like the Minister to hear this because I think it bears to the intent of the definition and to the intent of the act—for whatever reasons we have removed the closely held corporations from the protection of this proposed act, and the reason was not made terribly clear. But now I understand the Minister to say that all of these huge business enterprises in this country that are not carried on by corporations of any kind, but are carried on by individuals, either in partnerships, or in proprietorships, or in syndicates, or as speculators, or whatever you want to call it, are going to be afforded the protection of this proposed act. Now, maybe we should ask the questions and I will say: Is that correct?

Mr. Abbott: Well, I am getting confused here I must confess.

Mr. Clarke: Hurrah.

Mr. Abbott: I am certainly assuming that a partnership as such is not a natural person, is not a borrower. Its individual partners may borrow as individuals. I do not know how much farther we can go on that. What I would like to see is if that point cannot be recognized, surely it can be recognized that the protection of this proposed act is not going to be often utilized by two or three individuals who may be partners but who go out and borrow individually. Maybe, but there is no . . .

[Translation]

physiques sont censées être des emprunteurs et bénéficient donc de la protection de cette loi. Selon cette définition, une personne physique comprendra les membres des plus grandes sociétés d'affaires au pays, les membres des plus grands droits de propriété, ou les propriétaires des plus grandes entreprises au pays, les plus gras spéculateurs qui sont des individus dans ce pays et les plus grands syndicats œuvrant au pays. Est-ce là le genre de petits emprunteurs individuels que le ministre veut protéger avec cette loi?

M. Abbott: S'ils empruntent à titre d'individus . . .

M. Clarke: Ils doivent.

M. Abbott: Je ne pense pas qu'un associé de Clarkson and Gordon, par exemple, serait . . . si Clarkson and Gordon concluent une affaire, ce ne serait pas comme personne physique.

M. Clarke: Non. M. Milligan vient de contredire cela.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je ne crois pas que M. Milligan voulait dire que, si l'un des associés de Clarkson and Gordon achetait un frigidaire, il engageait par là toute l'association.

M. Clarke: Non. Il ne voulait pas dire cela non plus.

M. Drury: Si un associé achète un réfrigérateur ou emprunte de l'argent pour acheter un réfrigérateur il bénéficie de la protection de la loi proposée. Qu'il soit ou non un associé, cela n'a absolument rien à voir.

M. Stevens: Il n'y a pas de désaccord là-dessus.

M. Clarke: Non, il n'y a pas de désaccord là-dessus.

Monsieur le président, je n'ai peut-être pas encore toutefois compris les questions des avocats. Quelle que soit la raison pour laquelle nous avons soustrait à la protection de la loi les corporations fermées—nous voudrions que le ministre entende cela, parce que cela, je crois, touche à l'objectif de la définition et à l'objectif de la loi—la raison n'était pas très claire. Mais j'ai compris que, selon le ministre, beaucoup de grandes entreprises au pays ne sont pas des sociétés d'aucune sorte, mais relèvent plutôt de particuliers, soit comme entreprise à titre privé, en associations, en consortium, comme spéculateurs—ou peu importe le nom qu'on leur donne—et bénéficieront de la protection de la loi. Maintenant, peut-être devrions-nous poser la question, et je vais le dire: est-ce que c'est juste?

M. Abbott: Eh bien, j'admets que je suis un peu confus.

M. Clarke: Hourra!

M. Abbott: Je présume qu'une association n'est pas ni personne physique, ni emprunteur. Les associés peuvent emprunter à titre personnel. Je ne sais pas jusqu'où on peut pousser le raisonnement. Mais, si ce point ne peut pas être précisé, on peut sûrement admettre que la protection de la loi ne s'appliquera pas souvent à deux ou trois particuliers peutêtre associés mais emprunteurs individuels. Peut-être, mais il n'y a pas... encore une fois, je le répète, il n'y a pas grand

Again I would reiterate that there is no damage done if there are those kind of odd anomalies that will creep in, that individuals in effect will be borrowers but in effect also active partners in other transactions. I hesitate to believe that this is a serious problem.

Mr. Clarke: But, Mr. Chairman, the Minister cannot argue that way and at the same time argue that there is a good reason for taking out the closely held corporations because they are...

Mr. Abbott: Well, the closely held corporation was originally conceived to take account of numerous individuals who incorporate for many reasons: estate reasons, farmers and so on. But it was pointed out that it moved us into a corporate world where the T. Eaton Company is by most definitions a closely held corporation, clearly we were not bringing them into the proposed act, although even then it is argued that the damage done would not be really so great as might be visualized by simply envisaging that corporation enjoying the benefits of this proposed act. But it was recognized that it created a degree of uncertainty. I do not think you need to draw the point to such an extreme; that there is no great harm being done by some obscure example that you might consider of someone who might fall into the proposed act as an individual and yet be a partnership. What I am trying to say is that the protection of the proposed act is not that offensive even to a corporation to enjoy. It is the kind of natural protection that any borrower might enjoy. Because we are dedicating it principally and largely to consumers, to individuals, we are excluding corporations. I do not think it is necessary to mount some major attack on the possibility that some quasi corporate associates group might enjoy the benefits of the proposed act, because the proposed act basically in my judgment affords protection that any borrower might properly enjoy. It is just that it is not its basic purpose: to deal with business borrowers.

I hope I am making myself clear. It is simply that I would not draw too extreme a point about who might enjoy the benefit of the proposed act and who might now. By and large, overwhelmingly there will not be many of these possible anomalies. I guess there may be a grey area, but I do not think it does any harm to the porposed act or no great benefit is going to be enjoyed by some group that might fall into this obscure possibility. It is simply, as I say, the kind of protection that any borrower should be able to expect. We are dedicating the bill to individuals, to consumers, to individual borrowers and it would do no great harm it an incorporated farmer were also able to enjoy it. But the fact is we are removing that category.

• 2225

Mr. Clarke: I appreciate the Minister's remarks, Mr. Chairman, but I think it is a very important point because we are preparing here a document, a bill, that is going to be interpreted by the courts. And if we around this room cannot agree on the simplest of the clauses in the bill, how are we going to expect ten years away, when the Minister is long gone, the courts to . . .

[Traduction]

mal de fait si à un moment donné il y a ce genre d'anomalie, des personnes qui sont des emprunteurs mais également des associés actifs dans d'autres transactions. J'hésite à croire que ce soit un problème sérieux.

M. Clarke: Mais, monsieur le président, le ministre ne peut pas avancer cet argument, et en même temps prétendre que c'est une bonne raison pour éliminer les sociétés fermées parce qu'elles sont...

M. Abbott: Bien, on avait pensé aux corporations fermées pour tenir compte des nombreuses personnes qui forment une société pour beaucoup de raison: en raison de biens, les fermiers, ainsi de suite; mais il nous a été souligné que cela nous amenait dans le monde de sociétés où la compagnie T. Eaton répond à la plupart des définitions d'une corporation fermée, il est évident que nous ne les incluons pas dans la loi proposée, quoi que les dommages seraient moins importants qu'on l'imagine si cette société bénéficiait de la protection de la loi proposée. Mais l'on a reconnu que cela amenait un certain degré d'incertitude. Je ne crois pas qu'il faille aller à de tels extrêmes; je ne crois pas qu'il y ait grand tort à ce qu'un inconnu bénéficie de la loi tout en étant associé. Ce que j'essaie de dire, c'est que la protection de ce projet de loi n'est pas tellement dangereuse même si une société en bénéficie. C'est le genre de protection naturelle dont tout emprunteur peut bénéficier. Parce qu'elle vise surtout et en grande partie les consommateurs, les particuliers, nous éliminons les sociétés. Je ne crois pas qu'il est nécessaire d'organiser une attaque d'envergure contre d'éventuels groupes d'associés, de quasi-sociétés, susceptibles de profiter du projet de loi, parce que, finalement, c'est une protection que tout emprunteur pourrait avoir. Seulement notre but principal n'est pas les emprunteurs commerciaux.

J'espère que je m'explique clairement. C'est simplement que je ne veux pas attirer des conclusions trop extrêmes quand à ceux qui pourraient bénéficier de la loi proposée et ceux qui en bénéficient présentement. Dans l'ensemble, ces anomalies ne seront pas nombreuses. Je présume qu'il y aura une zone grise, mais je ne crois pas que cela affecte le projet de loi ou que cela confère des bénéfices importants à quelques groupes pouvant tomber dans cette catégorie obscure. Je le répète, c'est simplement le genre de protection à laquelle tout emprunteur devrait s'attendre. Le bill vise les particuliers, les consommateurs, les emprunteurs individuels, et il n'y aurait pas grand tort de commis si un fermier organisé en société pourrait également en bénéficier. Le fait demeure que nous éliminons cette catégorie.

M. Clarke: Je comprends les remarques du ministre, monsieur le président, mais je crois que c'est un point très important parce que nous préparons un document, un bill, qui sera interprété par les tribunaux. Et si dans cette salle nous ne pouvons pas nous entendre sur les clauses les plus simples du bill, comment pouvons-nous nous attendre que, dans 10 ans, lorsque le ministre sera parti depuis longtemps, les tribunaux pourront...

The Chairman: One year away.

Mr. Abbott: Do not count on it.

Mr. Clarke: well, maybe he will be on the bench then and he can interpret it himself. Would not that be a penalty? This is a very serious thing...

Mr. Abbott: Interpret it legally.

Mr. Clarke: ... and we have to get this understood. Mr. Drury tried to use the point, not to call it a red herring, of a partner buying a refrigerator. Well, that is an individual transaction on his own. But I can assure you that no partnership in this country that I know of can borrow unless all of its partners go down and sign the bloody note. I have been in a few of them. And if that does not make partnerships individuals and natural persons under this bill, then I do not know.

I agree with the Minister that there is no real harm in their being afforded the protection of this bill but I say just once more for clarification, is it the Minister's intention, by the amendments that we now have before us and the one that we passed, to protect all of these big operators who are in partnerships and proprietorships and syndicates and in speculation? If that is not the intention then we need some more amendments because that is what it is going to do, is it not?

Mr. Abbott: No.

Mr. Clarke: Well, how is it going to? Those are natural persons. How is it not going to?

Mr. Abbott: No, it is not. I think you have drawn a set of suppositions and then based your approach on it. We tried to say in about 15 different ways that is not the case. I do not know if we have made ourselves...

Mr. Clarke: But, Mr. Chairman, we have to rely on the written word of the law. If I become a speculator and go and borrow millions of dollars to develop my mining property or to buy some stock or anything, I am going to be given the protection of this bill.

Mr. Abbott: If you borrow millions, as you know, we have not set a threshhold, and if you borrow them as an individual, you will be a natural person and can take advantage of the bill.

Mr. Clarke: But you are denying, then, to use the other argument, you are denying that protection to the individual who incorporates himself.

Mr. Abbott: Yes, yes, we are.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Abbott: No doubt about that.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, just to follow up on this, with all due respect to the Minister, I think when he says that the type of situation that my colleague, Mr. Clarke, is referring to will not be covered, I would suggest in saying that the Minister is at odds with the legal advice that we have on the record from Mr. Milligan. Mr. Minister, we do not disagree with your concept that a partnership is an entity other than a

[Translation]

Le président: Dans un an.

M. Abbott: N'y comptez pas.

M. Clarke: Bien, à ce moment-là il sera peut-être juge, et il pourra l'interpréter lui-même. Ne serait-ce pas une pénalité? C'est une question très sérieuse...

M. Abbott: L'interprétation légale.

M. Clarke: ... et nous devons comprendre cela. M. Drury a utilisé l'exèmple, pour ne pas dire le faux-semblant, d'un associé achetant un réfrigérateur. Bien, il s'agit là d'une transaction personnelle. Mais je puis assurer qu'aucune association au pays que je connaisse ne peut emprunter sans que tous les associés endossent le prêt. J'ai fait partie de quelquesunes d'entre elles. Si aux termes de cette loi, l'association n'est pas considérée comme un individu, comme une personne physique, alors je ne sais pas.

J'accepte le déclaration du ministre à l'effet qu'il n'y aura pas de grands torts de commis à étendre la protection de ce bill, mais je le répète pour éclaircissement, le ministre a-t-il l'intention par les amendements qu'il nous propose et celui que nous avons adopté, de protéger toutes ces grandes entreprises, d'associés, de propriétaires privés, de consortium et de spéculateurs? Dans le cas contraire il faut d'autres amendements, car c'est ce que nous allons faire, n'est-ce pas?

M. Abbott: Non.

M. Clarke: Eh bien, pourquoi pas? Ce sont des personnes physiques. Pourquoi pas?

M. Abbott: Non. Je crois que vous tirez des conclusions de votre approche au problème. Nous avons essayé d'expliquer de 30 façons différentes que ce n'était pas le cas. Je ne sais pas si nous nous sommes faits . . .

M. Clarke: Mais, monsieur le président, nous devons nous reporter au libellé de la loi. Si je fais de la spéculation et que j'emprunte un million pour l'expansion de la mine ou pour acheter des actions ou quoi que ce soit, je vais bénéficier de la protection de ce bill.

M. Abbott: Comme vous le savez, nous n'avons pas fixé de limites, et si vous empruntez un million comme individu, vous serez une personne physique et vous bénéficierez de ce bill.

M. Clarke: Mais, pour employer d'autres arguments, vous refusez cette protection à l'individu qui s'organise en société.

M. Abbott: Oui, c'est bien cela.

Le président: Merci, monsieur Clarke.

M. Abbott: Aucun doute là-dessus.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Bien, monsieur le président, pour rester dans la même ligne d'idée, avec tout le respect dû au ministre, je crois que lorsqu'il dit que le genre de situation à laquelle mon collègue, M. Clarke, faisait allusion ne sera pas comprise dans le bill, le ministre contredit les conseillers juridiques de M. Milligan, dont les propos sont au compte rendu. Monsieur le ministre, nous convenons avec vous qu'une association est une

natural person. That is not the question, but I think that you are putting too great reliance on that simple statement.

The fact is that once you go behind the partnership you fall smack under your definition of a borrower. And let us take the situation where three on this Committee, Mr. Clarke, yourself and myself, are partners. Now, the fact is . . .

Mr. Abbott: That is a tough one to absorb, but I will try.

Mr. Stevens: Well, at least we could always outvote you and in that way . . .

The Chairman: I assume two is a quorum.

Mr. Stevens: But Mr. Chairman, my point is this, I think there are two levels when you look at this legally. The partnership, if you look at it as an entity, is not a natural person, I agree with that. But the members of the partnership are a natural person and they, I would suggest, yourself or whoever you wish to consider, is a borrower in that, being a natural person, we are a party to a lending transaction, if the partnership has borrowed from somebody, in that (a) we have received or we have agreed to receive individually, because it is a joint and several type of liability that we have got, the principal sum et cetera and (b) we agree to pay a credit charge.

So individually, while the partnership is an entity, individually we jointly and severally comply with (a) and (b) and we are natural persons. And it includes a natural person who is a guarantor. And I think we are doubly caught because it is not only the individual partner that is receiving the money, he is also guaranteeing everybody else in that partnership. And then you go on to say:

• 2230

... and any natural person who, by law, agreement or testamentary instrument acquires the rights and obligations of a borrower in respect of a lending transaction.

So what I am saying is that surely before we pass the clause we have to get a clear understanding ourselves. Is that partnership type of arrangement included as far as the individuals within partnerships are concerned or is it not? You intentionally excluded the closed corporation. Well, that is fine. Now if we have a gray area of the closed corporation light activity, which is a partnership, is it in or out? As far as I can make out it is in. The reason I think this is significant, you have some very large partnerships like in the Toronto area, in Montreal. You have partnerships among lawyers of 50 to 100 people. You have charterd accountant firms across the nation that I guess have several hundreds of people. Lloyd's of London, for example, for their own good reasons follow the principle of having persons join an international partnership. I think that we have to be clear in our own mind, are they within or without?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, let me say this. Assuming I am correct in saying that if the partnership as an entity borrows it is not, if the members of the partnership were to borrow on behalf perhaps of the partnership they might be. I would like to reserve on that and since I gather we are not going to pass

[Traduction]

entité autre qu'une personne physique. Ce n'est pas la question, mais je crois que vous tirez trop de cette simple déclaration.

Le fait est que, si l'on dépasse cette association automatiquement, on tombe dans la définition d'emprunteur. Supposons que M. Clarke, vous-même, et moi, soyons associés. Maintenant, le fait est . . .

M. Abbott: C'est difficile à imaginer, mais je vais essayer.

M. Stevens: Bien, au moins de cette façon nous aurions toujours la majorité et . . .

Le président: Je présume que le quorum est de deux.

M. Stevens: Mais monsieur le président, mon argument est le suivant, je crois que, du point de vue légal, il y a deux aspects. L'association, comme entité, n'est pas une personne physique, je suis d'accord. Mais les associés sont des personnes physiques et je prétends qu'ils sont, tout comme vous ou n'importe qui, des emprunteurs; étant des personnes physiques, nous participons à un prêt, si l'association a emprunté à quelqu'un, nous nous sommes engagés (a) à recevoir ou à accepter de recevoir individuellement parce qu'il s'agit d'une responsabilité conjointe et multiple, un capital net etc. et (b) nous acceptons de payer des frais de crédit.

Donc, même si l'association est une entité, individuellement et conjointement, nous nous conformons à (a) et (b) et nous sommes des personnes physiques. Et cela comprend une personne physique qui est un garant. Et je crois que cela s'applique de deux façons parce que ce n'est pas seulement l'associé individuel qui reçoit l'argent, il est également garant des autres associés. Et vous poursuivez en disant:

...et comprend celle qui, par effet de la loi, par une convention ou une disposition testamentaire, assume les droits et obligations de l'emprunteur au titre du prêt.

Donc, je dis qu'avant d'adopter cet article nous devons bien le comprendre nous-mêmes. Dans le cas d'une association, est-ce que cela comprend les associés à titre individuel ou non? Vous avez intentionnellement exclu les corporations fermées. Bon, très bien. Maintenant, si nous avons une zone grise de l'activité connexe des corporations fermées, qui est l'association, est-elle incluse ou non? Pour autant que je puis voir, elle l'est. Je crois que c'est important parce que, dans des régions comme Toronto ou Montréal, il existe de très grandes associations. Il y a des associations d'avocats comprenant 50 ou 100 associés. Partout au pays il y a des firmes de comptables agréés comptant plusieurs centaines de personnes. Lloyd's of London, par exemple, ont pour principe, pour leurs propres raisons, de former des associations internationales. Je crois qu'il faut que ce soit clair pour nous, sont-ils inclus ou non?

M. Abbott: Monsieur le président, je vais dire ceci. Supposons que j'ai raison de dire que si l'association emprunte comme entité elle ne l'est pas, si un associé emprunte au nom de l'association, elle l'est peut-être. Mais je ne veux rien affirmer, et puisque je pense que nous n'adopterons pas cet

the clause, I tried to say that notwithstanding that there might be some coverage I do not think it does harm to the spirit of the bill. I would like to follow it up because I gather we are not going to pass this clause this evening.

Mr. Robinson: One question from Mr. Clarke.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Because of all these lawyers I was hoping to get the answer to another question but I still have not had an answer or an explanation, Mr. Chairman, to the very first question that I asked on this motion and that is to have the "charge against security" clause explained. Since the Minister is going to bring back another explanation maybe he could get us an understandable explanation of that phrase

The Chairman: Thank you.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I just wonder about one point. Will the Committee want to ratify the points you made about sending back a report by June 17? If so, I would think we would want to move on—if the Committee at this meeting wants to ratify that point then we will be able to plan the timetable because we do not want to be on Clause 2 when the bill has to be reported back.

The Chairman: When we have a quorum at the next meeting we will take it up.

Mr. Stevens: If not, there will be no chance of getting it reported back by June 17 and the quicker you make up your mind the better.

The Chairman: The next meeting of the Committee wll be Thursday at 11.00 a.m. in Room 371, West Block, where we will continue the discussion of Bill C-16.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

article, j'essaye de dire que même s'il y a une certaine protection, je ne crois pas que cela affecte l'esprit du bill. J'aimerais reprendre cela par la suite parce que je ne crois pas que nous adopterons cet article ce soir.

M. Robinson: Une question de M. Clarke.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Etant donné qu'il y a beaucoup d'avocats, j'espérais avoir la réponse à une autre question, mais, monsieur le président, je n'ai pas encore obtenu de réponse ou d'explication à la première question que j'ai posée sur cette motion et je demandais que l'on m'explique l'article sur les paiements contre garantie. Puisque le ministre doit nous fournir une autre explication, il pourrait peut-être nous donner une explication compréhensible de cette phrase également.

Le président: Merci.

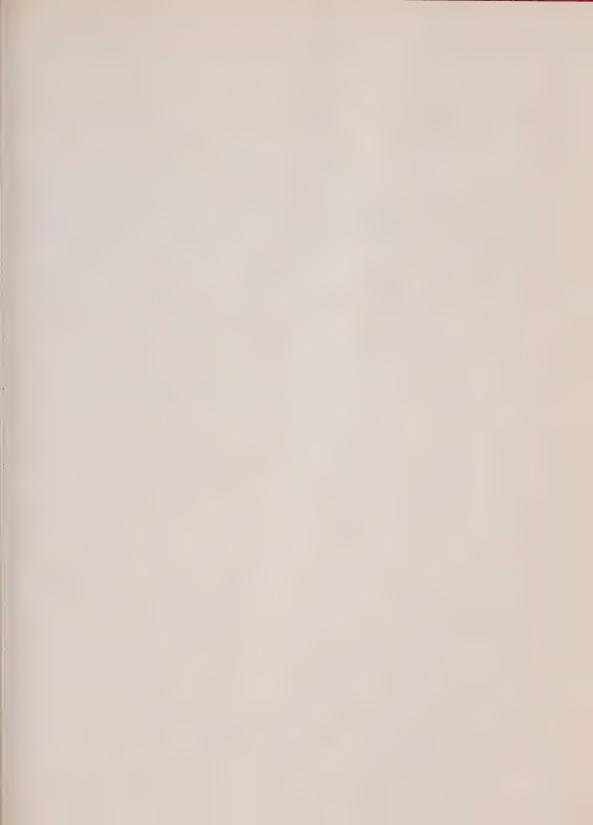
M. Abbott: Monsieur le président, il y a une chose que je me demande. Le Comité voudrait-il ratifier la proposition que vous avez faite de présenter un rapport d'ici le 17 juin? Dans ce cas, nous devrons aller de l'avant—si le Comité accepte cela, alors nous devrons organiser notre horaire en conséquence parce que nous ne voulons pas être à l'article 2 lorsque le bill sera renvoyé.

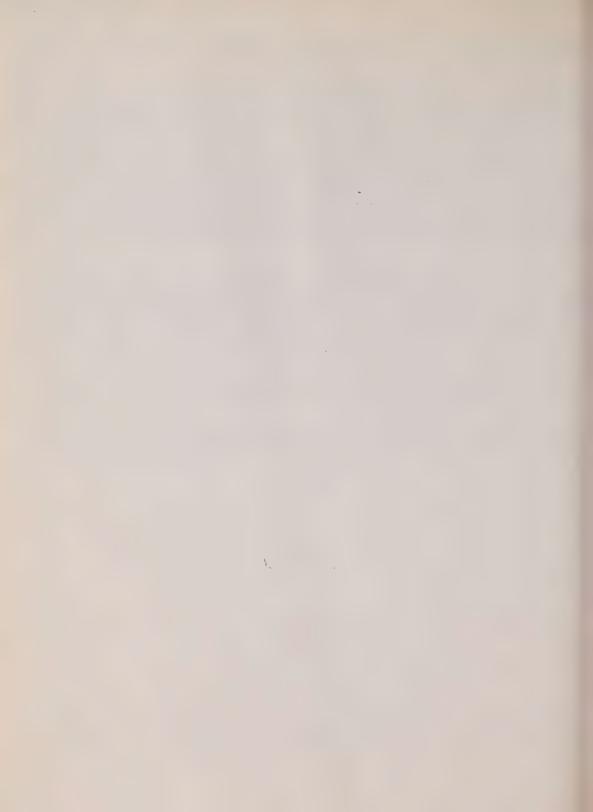
Le président: Nous déciderons de la question à la prochaine séance où nous aurons le quorum.

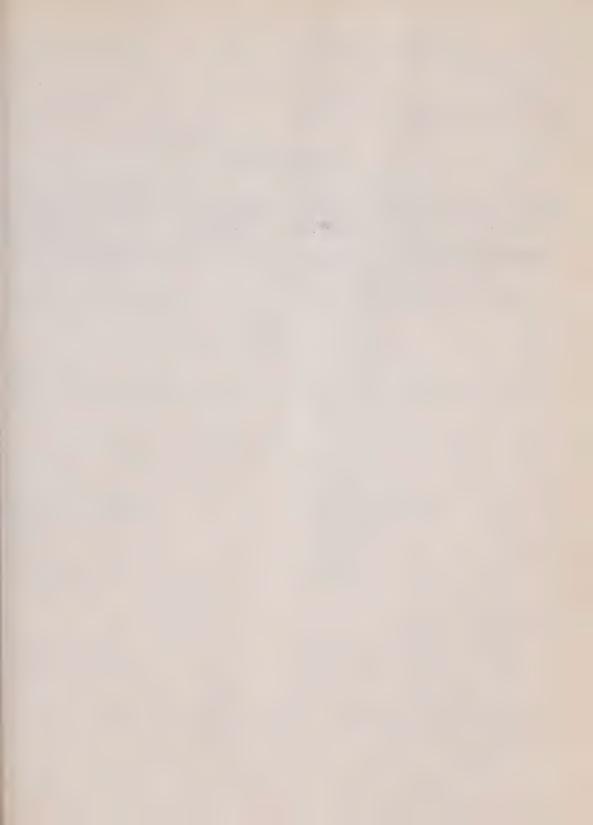
M. Stevens: Sinon, il sera impossible de faire rapport le 17 juin, et plus tôt vous vous déciderez, mieux cela vaudra.

Le président: La prochaine séance du Comité aura lieu jeudi à 11 h 00 à la pièce 371, Édifice de l'ouest, nous continuerons l'étude du Bill C-16.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation par le président.







WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch;

Mr. Eric Milligan, Research Officer.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

D' John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation;

M. Eric Milligan, adjoint à la Recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 50

Monday, June 6, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 50

Le lundi 6 juin 1977

Président: M. Kenneth Robinson



Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la fitte trentième législature, 1976-19



STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson
Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Brisco Drury
Clarke Fortin
(Vancouver Quadra) Gray
Clermont Gilbert
Daudlin Huntington

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Grafftey Marceau
Lajoie McIsaac
Lambert MacGuigan
(Edmonton West) Ritchie
Maine Stevens—(20)

(Ouorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 2, 1977:

Mr. Watson replaced Mr. Corbin;

Mr. Anderson replaced Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier).

On Friday, June 3, 1977:

Mr. Ritchie replaced Mr. McKenzie.

On Monday, June 6, 1977:

Mr. Huntington replaced Mr. Friesen;

Mr. Daudlin replaced Mr. Watson;

Mr. McGuigan replaced Mr. Anderson;

Mr. Grav replaced Mr. Andres (Lincoln).

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 2 juin 1977:

M. Watson remplace M. Corbin;

M. Anderson remplace M. Gauthier (Ottawa-Vanier).

Le vendredi 3 juin 1977:

M. Ritchie remplace M. McKenzie.

Le lundi 6 juin 1977:

M. Huntington remlace M. Friesen;

M. Daudlin remplace M. Watson;

M. MacGuigan remplace M. Anderson;

M. Grav remplace M. Andres (Lincoln).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 6, 1977 (52)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:19 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Daudlin, Drury, Huntington, Grafftey, Gray, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Maine, Marceau, MacGuigan, McIsaac and Robinson.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch and Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Drury,—That Clause 2 be amended by striking out lines 18 to 22, on page 1, and substituting the following:

"(b) agrees to pay, or to have charged against security, a credit charge.

and includes a natural person who is a guarantor, surety or indemnator for a borrower and any natural person who by law, agreement or testamentary instrument acquires the rights and obligations of a".

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 3 to 11 on page 2.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 29, on page 2, and substituting the following:

"acquisition otherwise than by way of security only, of a right to receive,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 35 and 36, on page 2, and substituting the following:

"able on the day of the acquisition, exceeds the amount paid therefor,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out lines 39 to 42, on page 3, and substituting the following:

"j) des pénalités <u>et des</u> honoraires des officiers publics, <u>ainsi que des</u> taxes <u>que la loi met à la charge de l'emprunteur au titre du prêt, et"</u>

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 6 JUIN 1977 (52)

[Traduction]

Le Comité de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 19 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Daudlin, Drury, Huntington, Grafftey, Gray, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Maine, Marceau, MacGuigan, McIsaac et Robinson.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation et M. Eric Milligan, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité poursuit le débat sur la motion de M. Drury: Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 2, les lignes 39 à 42 par ce qui suit:

«b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie,

et comprend la personne physique qui cautionne l'emprunteur et celle à laquelle sont transmis, par l'effet de la loi, d'une convention ou d'une disposition testamentaire, les droits et obligations»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant, à la page 2, les lignes 14 à 21.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplacant à la page 3, la ligne 9 par ce qui suit:

«d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie du droit de recevoir, à une»

Après débat, l'amendement, mis au voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 3, la ligne 14 par ce qui suit:

«non au moment de l'acquisition sur la»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 3, les lignes 39 à 42 de la version française par ce qui suit:

«j) des pénalités <u>et des</u> honoraires des officiers publics, <u>ainsi que</u> des taxes que la loi met à la charge de l'emprunteur au titre du prêt, et»

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 21 to 28, on page 3, and substituting the following:

""effective date" in respect of a lending transaction means the day on which the borrower obtains the use or benefit of the net principal sum pursuant to the lending transaction or the day on which the borrower first obtains the use or benefit of a portion of the net principal sum where the use or benefit of the whole of the net principal sum is not obtained on a single day;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 37 to 39, on page 3, and substituting the following:

"ment acquires the rights and obligations of a lender in respect of a lending transaction, but does not include such a party to a lending transaction where he engages in lending transactions as such a party only on an infrequent and irregular basis;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 1 and 2, on page 4, and substituting the following:

"(b) a payment of money in consideration for an acquisition, otherwise than by way of security only, of a right"

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 8, on page 5, and substituting the following:

"f) une convention de crédit variable"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 23 to 32, on page 4, and substituting the following:

"consolidation, advance or other transaction or arrangement, but does not include

- (g) a transaction in securities or commodities carried out through a person licensed by or registered with a securities commission of a province,
- (h) a mortgage transaction in which payment of all or part of the net principal sum and the credit charge is secured by transfer or retention of title to or a leasehold interest in real property or a charge on real property or on a leasehold interest therein that is not intended for development primarily for, or is not developed primarily for, residential use or, if intended for such development or so developed, is intended to be developed or is developed by the construction thereon of more than four dwelling units, or
- (i) a transaction referred to in paragraph (a), (d) or (e) that is undertaken within a variable credit arrangement;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 39 and 40, on page 4, and substituting the following:

- M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplacant à la page 2, les lignes 22 à 28 par ce qui suit:
 - « «date de prise d'effet» désigne, dans le cas d'un prêt, le jour où le capital net ou, en cas de remise échelonnée, la première fraction de ce capital, est mis à la disposition de l'emprunteur;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 5, les lignes 32 et 33 par ce qui suit:

«tion testamentaire, acquiert les droits et obligations du prêteur au titre du prêt, <u>à l'exception du prêteur occasionnel;</u>»

Après débat, l'amendement, mis au voix, est adopté.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 4, les lignes 39 et 40 par ce qui suit:

«en contrepartie de l'acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie, du droit de recevoir, à une ou plusieurs dates ulté-»

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 5, la ligne 8 de la version française par ce qui suit:

«f) une convention de crédit variable»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 5, les lignes 11 à 19 par ce qui suit:

«dation, de l'avance, du refinancement ou d'une autre opération, à l'exclusion

- g) des opérations de courtage de valeurs mobilières ou de marchandises, effectuées par un courtier dûment autorisé par la commission des valeurs mobilières d'une province,
- h) des prêts hypothécaires où le reboursement total ou partiel du capital net et des frais de crédit est garanti par le transfert ou la rétention du droit de propriété ou d'un droit locatif sur un immeuble ou par la constitution d'une charge sur un immeuble, ou sur un droit locatif sur un immeuble qui n'est pas affecté principalement à la construction résidentielle ou n'est pas destiné à l'être ou, dans le cas contraire, dont l'aménagement est destiné à comporter ou comporte plus de quatre logements, ou
- i) des opérations visées aux alinéas a), d) ou e) conclues dans le cadre d'une convention de crédit variable;»

Après débat, l'amendement, mis au voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 5, les lignes 24 et 25 par ce qui suit:

"of title to or a leasehold interest in real property or a charge on real property or on a leasehold interest therein;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 29 to 41, on page 5.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 43 to 47, on page 5, and subtituting the following:

"required by law to be paid

- (a) to a public official in respect of any aspect of a lending transaction, or
- (b) for the purpose of making effective or securing any aspect of or interest under a lending transaction;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 1, on page 6, and substituting the following:

"borrower other than, in the case of a mortgage transaction, any such amount so paid on account of taxes on or in relation to real property an interest in which constitutes security thereunder and, in the case of a lending"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out line 13, on page 6, and substituting the following:

"ment,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 16 to 18, on page 6, and substituting the following:

"payment is due, and

(c) the accrued credit charge on the sum of the amounts referred to in paragraphs (a) and (d) from the day the payment is due to the day the payment is made calculated at the lesser of the applicable credit charge rate and the credit charge rate that would have been applicable if the payment had been made on the due date.

but does not include bona fide costs to the lender of collection of the payment and charges and fees prescribed by the regulations for the purposes of the definitions "credit charge" and "net principal sum";"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 19 to 24, on page 6, and substituting the following:

""prime rate" on any day, means the rate caused to be published in the Canada Gazette by the Minister as the prime rate on that day and that, in his opinion, represents the average of the rates quoted by chartered banks to the

«priété ou d'un droit locatif sur un immeuble ou par la constitution d'une charge sur un immeuble ou sur un droit locatif affectant un immeuble;»

Après débat, l'amendement, mis au voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en retranchant, à la page 5, les lignes 43 à 49 et, à la page 6, les lignes 1 à 6.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 4, les lignes 1 à 4 par ce qui suit: «payés,

- a) aux officiers publics pour toute disposition relative à un prêt, ou
- b) pour la prise d'effet <u>de toute disposition du prêt ou des droits qu'il prévoit</u> ou pour la prestation de sûretés <u>au titre</u> de ces dispositions ou droits;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 4, la ligne 16 par ce qui suit:

«prunteur ou pour son compte, autre qu'une somme versée, en matière de prêt hypothécaire, au titre de taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué, et, dans le»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en supprimant. à la page 4, ligne 27, le mot «et»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

- M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 4, les lignes 27 à 30 par ce qui suit:
 - «b) des frais de crédit courus sur le solde du capital, jusqu'à l'échéance du versement, et
 - c) des frais de crédit courus sur le total des montants stipulés aux alinéas a) et b), de la date de l'échéance à la date du versement, calculés au moins élevé des taux suivants: le taux applicable ou celui qui l'aurait été si le versement avait été fait à l'échéance,

mais ne comprend pas les frais réels de recouvrement du prêteur ni les frais et honoraires fixés par règlement aux fins des définitions de «frais de crédit» et de «capital net»;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 6, les lignes 7 à 12 par ce qui suit:

« «taux préférentiel» désigne le taux que fait publier dans la Gazette du Canada le Ministre comme étant le taux préférentiel en vigueur ce jour et qu'il estime représenter la moyenne des taux annoncés par les banques à charte

most credit-worthy customers for prime business loans on a day preceding that day that is determined by the Minister;"

Mr. Drury moved,-That Clause 2 be amended by adding, immediately after line 24 on page 6, the following new definition:

""reference rate" on any day means a reference rate caused to be published in the Canada Gazette by the Minister pursuant to subsection 26(2) on a day preceding that day that is determined in a manner prescribed by the regulations, and "relevant reference rate" in relation to a particular lending transaction means the reference rate that is determined, in a manner prescribed by the regulations, to be relevant to lending transactions of the class to which that lending transaction belongs;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Mr. Drury moved.—That Clause 2 be amended by striking out line 30, on page 6, and substituting the following:

"lending transaction, but does not include, in the case of a mortgage transaction, any such balance that the borrower is required to maintain on account of taxes on or in relation to real property an interest in which constitutes security therein;"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,-That Clause 2 be amended by striking out lines 47 and 48, on page 6, and substituting the following:

"which it relates, may be varied."

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—The Clause 2 be amended, in the French version only, by striking out line 5, on page 4, and substituting the following:

"«convention de crédit variable» désigne la convention par"

On motion of Mr. Drury, it was agreed,-That Clause 2 be amended by striking out line 42, on page 6, and substituting the following:

"ment, but does not include an overdraft, line of credit or other arrangement under which only a direct advance of money is extended to a borrower and under which the lender is entitled to require repayment on demand of any or all of the balance outstanding;'

Mr. Drury moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 4 to 11, on page 7, and substituting the following:

"(a) where the payment is in the form of an amount paid,"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

pour les prêts industriels et commerciaux consentis aux clients les plus solvables la veille du jour fixé par le Ministre:»

M. Drury propose,—Que l'article 2 soit modifié par l'insertion, après la ligne 6 de la page 6, de la définition suivante:

« «taux indicatif» désigne le taux réglementaire que fait préalablement publier dans la Gazette du Canada le Ministre conformément au paragraphe 26(2) et «taux indicatif applicable» désigne, pour un prêt donné, le taux indicatif qui, d'après les critères fixés par les règlements, s'appliquent à la catégorie de prêts dont ledit prêt fait partie:»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

M. Drury propose,-Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 5, la ligne 38 par ce qui suit:

«pour obtenir un prêt mais ne comprend pas, en matière de prêt hypothécaire, le solde que l'emprunteur est tenu de maintenir pour garantir l'acquittement des taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué;»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 6, les lignes 15 à 17 par ce qui suit:

«d'une convention de crédit variable, qui peut varier pendant la durée du prêt.»

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant à la page 4, la ligne 5 de la version française par ce qui suit:

« «convention de crédit variable» désigne la convention par»

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplacant à la page 4, la ligne 11 par ce qui suit:

«autres conventions de même nature, à l'exclusion d'une convention de découvert, marge de crédit ou autre convention portant uniquement sur une avance de fonds consentie directement à un emprunteur et où le prêteur peut exiger le remboursement à demande de tout ou partie du solde impayé;»

M. Drury propose,-Que l'article 2 soit modifié en remplaçant les lignes 4 à 12 à la page 7, par ce qui suit:

- «a) le jour
 - (i) de la réception du versement par le prêteur ou pour son compte s'il est convertible en espèces par lui le même jour, ou
 - (ii) où il devient convertible en espèces par le prêteur;

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out line 14, on page 7, and substituting the following:

"payment is in a form that is convertible to cash"

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 18 and 19, on page 7, and substituting the following:

"on which the payment becomes convertible to cash by lender;"

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by relettering paragraphs 2(2)(c) and (d) on page 7, as paragraphs 2(2)(b) and (c) respectively.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 46 to 50, on page 7 and substituting the following:

"person, is transferred, otherwise than by way of security only, to another person for a consideration in money or money's-worth, that transaction is a payment of money in consideration for an acquisition, otherwise than by way of security only, of a right to receive, at a time or times in"

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 2 be amended by striking out lines 20 to 22, on page 8, and substituting the following:

"on the day on which this <u>section</u> comes into force shall be deemed to be a lending transaction entered into on the day that is one hundred and twenty"

And the question being put on Clause 2, as amended, it was carried.

The Minister and the witnesses answered questions.

At 9:59 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié comme suit: les alinéas 2(2)c) et d) énoncés à la page 7 deviennent respectivement les alinéas 2(2)b) et c).

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 7, les lignes 30 à 38 par ce qui suit:

Crédits d'impôts et autres cessions

«(4) Tout transfert, sauf celui fait uniquement à titre de garantie, d'un droit de recevoir une somme remboursable en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu ou une somme, déterminable ou non, dont Sa Majesté du chef du Canada est débitrice à quelque moment que ce soit moyennant une contrepartie pécuniaire ou convertible en argent, est assimilé au versement d'une somme d'argent en contrepartie de l'acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie, du droit»

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 2 soit modifié en remplaçant, à la page 8, les lignes 14 à 18 parce qui suit:

«conventions de crédit variable en vigueur le jour de l'entrée en vigueur du présent article sont assimilées à des prêts conclus cent vingt jours après si elles n'expirent pas avant; toute convention de crédit variable est, indépendamment de la date réelle.»

L'article 2 modifié, mis aux voix, est adoptée.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Monday, June 6, 1977

• 2019

[Text]

The Chairman: I will call the meeting to order.

Our order of reference is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act, and we have appearing this evening the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with officials from his department.

Today we are resuming discussion on the amendment of Mr. Drury, that Clause 2 be amended by:

(b) striking out lines 18 to 22 on page 1 thereof and substituting therefor the following:

(b) agrees to pay, or to have charged against security, a credit charge, and includes a natural person who is a guarantor, surety or indemnator for a borrower and any natural person who by law, agreement or testamentary instrument acquires the rights and obligations of a

Mr. Grafftey: Where are we again, Mr. Chairman?

The Chairman: That is on page 2 of the amendments, if you have it, the (b) part.

The last day we had been involved in a discussion with regard to various partnerships and how they apply to this bill. I understand that the Minister wishes to add something with regard to partnerships at this time—or possibly one of his officials.

Hon. Anthony C. Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, at the last meeting there was some discussion concerning the question of a partnership's being a natural person. I got a little confused on the point, and have since done some constructive research into the subject. It would appear that in the law a partnership is not really a legal personality or existence so in any event where is a loan taken out, it is taken out by one partner with other partners being jointly and severally libel, or all the partners equally. So they would, in these cases, qualify as borrowers.

I would point out, however, that with all major partnerships in Canada, those that members might feel should not be enjoying the privileges of a consumer borrowing law, their almost invariable pattern of commercial behaviour is to have holding corporations, which manage the affairs of the partnership and make such borrowings and other transactions in the normal course of business. So while we disputed the question of who was a borrower, whether it was a partnership or an individual, or whether a partnership was qualified, it would appear that, consistent throughout Canada, a partnership, in itself, would not be a borrower but its members doing business would individually. So I do not know that we can do much more than continue to reiterate that no great problem is created by additional entities' being able to participate. I hope that this will resolve that point.

The Chairman: Thank you, Mr. Abbott.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le lundi 6 juin 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous allons reprendre l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants; nos témoins de ce soir sont l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, ainsi que des fonctionnaires de son ministère.

Nous allons reprendre l'examen de l'amendement de M. Drury, selon lequel l'article 2 est modifié en remplaçant:

b) à la page 2, les lignes 39 à 42, par ce qui suit:

b) à payer des frais de crédit ou à les assumer contre garantie, et comprend la personne physique qui cautionne l'emprunteur et celle à laquelle sont transmis, par l'effet de la loi, d'une convention ou d'une disposition testamentaire, les droits et obligations.

M. Grafftey: Où en sommes-nous, monsieur le président?

Le président: Cet amendement se trouve à la page 2 du document contenant les amendements, et il s'agit du paragraphe b).

La dernière fois, nous avions discuté des différentes sortes d'associations de partenaires et comment ce projet de loi s'appliquait à elles. Je crois savoir que le ministre a l'intention de vous donner quelques précisions à ce sujet.

L'hon. Anthony C. Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, lors de la dernière séance, nous avions discuté de la question de savoir si une association constitue une personne naturelle ou physique. Comme je n'en étais pas très sûr, j'ai fait quelques recherches à ce sujet. Il semble que, en droit, une association ne constitue pas une personne juridique; ainsi, lorsqu'un prêt est contracté, il ne l'est que par un seul partenaire, les autres partenaires étant conjointement parties à cette transaction. Dans ce cas, les différents partenaires peuvent être des emprunteurs.

Je voudrais cependant vous signaler que les principales associations au Canada, celles qui selon les membres du Comité ne devraient pas jouir des privilèges accordés par une loi de protection des emprunteurs, confient pratiquement toujours leurs affaires à des sociétés de portefeuille qui peuvent ainsi contracter des emprunts et procéder à d'autres transactions de façon normale. Donc, lorsque nous discutions de la question de savoir qui était l'emprunteur, l'association ou l'individu, il semble qu'au Canada, une association en soi ne peut pas être considérée comme un emprunteur mais que chacun de ses membres peut le faire individuellement. Je pense donc que le fait d'insérer d'autres entités dans cette définition ne posera pas de graves problèmes.

Le président: Merci, monsieur Abbott.

Mr. Grafftey: Were these holding companies created just, in effect, to deal with the problem we envisage, were the act to come into . . . ?

Mr. Abbott: Yes. I think if you were talking of, say, a major accounting firm or a large law firm, they normally form companies to hold their assets and to make what borrowings are needed.

Mr. Chairman, it would appear from the lack of further intervention on the subject that there is not much more we can say about this one clause, which has been moved properly.

The Chairman: We could move on then to further discussion of Clause 2.(1), the definition of "closely held corporation."

Mr. Abbott: I believe a motion has been placed.

The Chairman: Mr. Drury, are you making that motion?

Mr. Drury: I will be glad to move, Mr. Chairman, that subclause 2.(1) of Bill C-16 be amended by:

striking out lines 3 to 11 on page 2 thereof, in the English version and lines 14 to 21 in the French text.

• 2025

The purpose of this amendment is to remove the definition of a closely held corporation. We came to the conclusion earlier that the protection of this proposed act should not be afforded to closely held corporations.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: You are amending . . .

The Chairman: This is on page 3 of the amendments, Clause 2.(1), the definition of a closely held corporation.

Mr. Drury: Lines 3 to 11. It just takes out the definition of closely held corporations altogether.

Mr. Chairman, I think the Committee will recall that when we were looking at the definition of "borrower" on page 1, we amended this by striking out the words "who or closely held corporation". We limited it to a natural person and took out the closely held corporation as a legitimate borrower. Having removed that privilege to a closely held corporation, we do not need a definition of a closely held corporation.

The Chairman: Any further discussion on "closely held corporation"?

Mr. Huntington: You mean we are deleting that whole paragraph?

The Chairman: Yes. As Mr. Drury pointed out, it has already been deleted under the definition of "borrower".

Mr. Huntington: Right.

The Chairman: So we are being consistent by deleting it under this clause as well.

We will stand this amendment to Clause 2.(1) and we will move on to the next amendment.

[Traduction]

M. Grafftey: Ces sociétés de portefeuille ont-elles été créées justement pour régler le problème que nous envisageons ici?

M. Abbott: Oui. Par exemple, les cabinets importants de comptables ou d'avocats créent généralement des sociétés chargées de gérer leurs biens et de contracter les emprunts nécessaires.

Monsieur le président, étant donné qu'il n'y a plus d'autre intervention à ce sujet, j'en conclus que nous pouvons passer à autre chose.

Le président: Nous allons donc poursuivre notre examen de l'article 2(1), et plus précisément de la définition de «corporation fermée».

M. Abbott: Je crois qu'une motion a été présentée.

Le président: Monsieur Drury, voulez-vous la lire?

M. Drury: Je suis heureux de proposer, monsieur le président, que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié:

en retranchant, à la page 2, les lignes 14 à 21.

L'objectif de cet amendement est de supprimer la définition d'une corporation fermée. En effet, nous avons déjà décidé que la protection accordée par ce projet de loi ne devrait pas s'étendre aux corporations fermées.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Vous modifiez . . .

Le président: Cela se trouve à la page 3 du document contenant les amendements; cet amendement modifie le paragraphe 2(1), c'est-à-dire la définition d'une corportation fermée.

M. Drury: Il s'agit de supprimer la définition des corporations fermées, c'est-à-dire les lignes 14 à 21.

Monsieur le président, les membres du Comité se souviennent sans doute que lorsque nous avons étudié la définition de «emprunteur», à la page 2, nous l'avons modifiée en supprimant les termes «ou la corporation fermée». Nous avons donc limité cette définition aux personnes naturelles et ne considérons donc plus la corporation fermée comme un emprunteur admissible. Étant donné qu'une corporation fermée ne jouit plus de ce privilège, il n'est plus nécessaire d'avoir une définition de ce genre de corporation.

Le président: Avez-vous d'autres remarques à ce sujet?

M. Huntington: Vous supprimez donc tout le paragraphe?

Le président: Oui. Comme vous l'a fait remarquer M. Drury, cela avait déjà été supprimé de la définition de «emprunteur».

M. Huntington: C'est exact.

Le président: Il est donc logique de supprimer cette définition dans l'article.

Nous allons réserver cet amendement au paragraphe 2.(1) et passer à l'amendement suivant.

Mr. Drury: It is in relation, Mr. Chairman, to the definition of credit charge, frais de crédit, on page 2.

I move that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended

(a) by striking out line 29 on page 2 thereof and substituting therefor the following:

"acquisition, otherwise than by way of security only, of a right to receive,".

This, I understand, is an amendment recommended by the Bar Association and is a rather larger or a limiting definition of assignment or a sale of a right to receive to eliminate where the security is given, at least where money is represented by way of security only.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I would like a word on this. I am just talking about the definition of "credit charge" in general. This particular amendment really does not alter one way or another our general observations on the definition of "credit charge".

We regret somewhat that we cannot obtain more uniformity across the country on the definition, and whether or not there was an adequate consultation with the provinces. We have strong reservations about the whole aspect of provincial jurisdiction, the definition of credit charge, and we are concerned that more than possibly this present definition exacerbates an already bad situation.

• 2030

Mr. Abbott: Perhaps, Mr. Chairman, I could ask Dr. Evans to comment on this point of Mr. Grafftey's.

Dr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): I believe your point was that the breadth of the definition credit charge causes you some problems in respect to the provinces?

Mr. Grafftey: I do not want to get into the constitutional niceties of it, Mr. Chairman, because I frankly have no position one way or the other. But the facts of life are, there seems to be quite a lot of provincial activity in the field of defining credit charges and I am not sure how much further the department feels they can go in consultation with the provinces in clearing the matter up. From where we sit, we do not know whether this more refined definition is going to halt or exacerbate the situation, but I am more than aware that it exists.

The Chairman: Have you anything to add, Dr. Evans?

Dr. Evans: Yes, with respect to this particular definition the provinces have, in fact, offered their support for the composition, because it does close a great many loopholes, which could be used by lenders to avoid true full disclosure of credit charge rates. We have received their support on this particular definition.

Mr. Grafftey: I am pleased to hear it, Mr. Chairman.

[Translation]

M. Drury: Il concerne la définition de frais de crédit, à la page 2.

Je propose que le paragraphe 2.(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant

a) à la page 3, la ligne 9 par ce qui suit:

«une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie du droit de recevoir, à une».

Je crois que cet amendement avait été recommandé par le Barreau dans le but de limiter la définition de la cession du droit de recevoir, cession qui est interdite dans le cas où l'acquisition est faite à titre de garantie.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: J'aimerais dire un mot au sujet de la définition de «frais de crédit» en général. Cet amendement ne change rien aux commentaires que nous avons faits au sujet de cette définition.

Nous regrettons de ne pas pouvoir obtenir plus d'uniformité dans le pays au sujet de cette définition, que les provinces aient été ou non consultées de façon appropriée. Nous avons beaucoup de réserves à l'égard de toute cette question de la juridiction provinciale et de la définition des frais de crédit, et nous craignons que la définition actuelle ne fasse qu'aggraver la situation existante.

M. Abbott: Monsieur le président, je vais demander à M. Evans de faire quelques commentaires.

M. John Evans (Directeur de la recherche aux consommateurs, ministère de la Consommation et des Corporations): Si j'ai bien compris, l'ampleur de la définition «frais de crédit» vous pose quelques problèmes en ce qui concerne les provinces?

M. Grafftey: Je n'ai pas l'intention, monsieur le président, d'entrer dans des détails constitutionnels car, franchement, je n'ai pas de position ferme à ce sujet. Cependant, les faits sont là. Il semble que beaucoup de provinces s'intéressent à la définition des frais de crédit et je me demande jusqu'où votre ministère pense qu'il pourra aller dans ses consultations avec les provinces. Actuellement, nous ne savons pas si cette définition plus raffinée va améliorer ou au contraire aggraver la situation actuelle, mais je sais en tout cas qu'il y a déjà des problèmes.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Evans?

M. Evans: En ce qui concerne cette définition, les provinces ont proposé de participer à son élaboration car l'existence d'échappatoire permettrait aux pêcheurs de contourner la loi et d'éviter ainsi de devoir divulguer toutes les informations relatives aux taux des frais de crédit. Les provinces nous ont donc offert leur soutien à ce sujet.

M. Grafftey: Je suis ravi de l'entendre, monsieur le président.

The Chairman: Is there any further discussion on this amendment to clause 2.(1)? That is the definition of credit charge.

Amendment agreed to.

The Chairman: I want to go back now to the amendment to Clause 2.(1)(b) on the definition of borrower.

Amendment agreed to.

The Chairman: On Clause 2.(1)(b) the definition of closely held corporation.

Amendment agreed to.

The Chairman: We move to Clause 2.(1)(b), the definition of credit charge. We have passed paragraph (a) and we are now on paragraph (b). Mr. Drury, are you moving that amendment?

Mr. Drury: Could we decide on that one? It is the amendment just proposed where the lending transaction is an:

acquisition otherwise than by way of security only, of a right to receive

That is in line 29, and I have two further amendments.

The Chairman: Mr. Drury, are you moving the amendment to Clause 2.(1)(b) at this time, by striking out lines 35 and 36 on page 2 thereof and substituting therefor the following:

able on the day of the acquisition exceeds the amount paid therefor

Mr. Drury: I so move.

2035

The Chairman: It is page 4 of the amendments, the (b) amendment on page 4 of the amendments submitted by the Minister, and what this amendment is doing is amending lines 35 and 36 on page 2 of the bill.

Mr. Drury: It is substituting the word "acquisition" for "assignment or sale", again proposed, I understand, by the Canadian Bar Association, being a stricter definition.

Mr. Grafftey: My memory fails me here. Why would it be a stricter definition?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: Prior to this amendment the wording used there was "assumed" and it was felt that the word "acquire" should be used to expand the coverage in this particular case. It goes along with the amendment in (a), "acquisition otherwise than by way of security and", then this amendment follows along that same train of thought, with the change of the word to "acquisition" from some previous wording of "assume".

Mr. Grafftey: I have no further comments on that.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I understand, Mr. Chairman, that I do not have to read the French amendments. However, it appears that

[Traduction]

Le président: Avez-vous d'autres remarques au sujet de l'amendement au paragraphe 2(1)? Il s'agit de la définition de «frais de crédit.»

L'amendement est adopté.

Le président: J'aimerais maintenant en revenir à l'amendement relatif à l'article 2(1)(b), soit la définition de «emprunteur»

L'amendement est adopté.

Le président: Passons maintenant à l'amendement à l'article 2(1)(b), c'est-à-dire la définition de «corporation fermée».

L'amendement est adopté.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 2(1)(b), c'est-à-dire la définition de «frais de crédit.» Nous avons déjà adopté l'alinéa (a) et maintenant nous en sommes à l'alinéa (b). Monsieur Drury, voulez-vous proposer cet amendement?

M. Drury: Il s'agit de prévoir le cas où le prêt prend la forme:

«d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie du droit de recevoir, à une».

Cela se trouve à la ligne 9 de la page 3. J'ai deux autres amendements à proposer à ce sujet.

Le président: Monsieur Drury, avez-vous proposé l'amendement à l'article 2(1)(b) destiné à modifier la ligne 14 de la page 3 en la remplaçant par ce qui suit:

non au moment de l'acquisition, sur la»

M. Drury: Oui.

Le président: Cet amendement se trouve à la page 4 du document contenant les amendements soumis par le ministre; il s'agit ici de modifier la ligne 14 de la page 3.

M. Drury: Et de remplacer le terme «cession» par «acquisition», comme l'a proposé l'Association du barreau canadien; la définition est donc plus stricte.

M. Grafftey: Pourquoi cette définition serait-elle plus stricte?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Avant cet amendement, nous avions le terme «cession» et nous avons estimé que le terme «acquisition» permettrait d'élargir la portée de cette définition. Cet amendement fait suite à l'amendement de l'alinéa a) «d'une acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie», et il s'agit donc de remplacer encore le terme «cession» par «acquisition».

M. Grafftey: Je n'ai pas d'autres commentaires.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, je pense qu'il est inutile que je lise les amendements à la version française. Cependant,

there is an amendment to the French text, so I will propose that

The Chairman: This is subclause 2(1)(c) in the French version.

Mr. Drury: By striking out lines 39 to 42 of the French version, on page 3 thereof, and substituting therefore the following:

j) des pénalités et des honoraires des officiers publics ainsi que des taxes que la loi met à la charge de l'emprunteur au titre de prêt, et

The Chairman: Thank you, Mr. Drury.

Is there any discussion?

M. Grafftey: C'est un autre amendement proposé par le Barreau canadien?

Mr. Abbott: This is a translation of the other one.

Dr. Evans: This was a problem in the original translation under (j) which deals with "penalties and official fees and taxes" in the English version and there was a problem with the translation of that concept into French and it had to be amended, as you see here, from the original version to what we have now.

Mr. Grafftey: The original version was not precise enough?

Dr. Evans: That is correct, it was not a precise translation. Amendment agreed to.

Mr. Drury: Then, Mr. Chairman, I would like to move that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 21 to 28...

Mr. Grafftev: Would you mention the page, please.

Mr. Drury: On page 3—and substituting therefor the following:

"Effective date" in respect of a lending transaction means the day on which the borrower obtains the use or benefit of the net principal sum pursuant to the lending transaction or the day on which the borrower first obtains the use or benefit of a portion of the net principal sum where the use or benefit of the whole of the net principal sum is not obtained on a single day;

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

• 2040

Mr. Grafftey: I understand, Mr. Chairman, that the purpose of this amendment is to forestall the possibility of interest being charged against a borrower at a time when he really has not got effective control of the moneys?

Mr. Abbott: That is correct. That is right.

Mr. Drury: Which means the interest is only payable from the time he gets the money, not by some prior agreement to pay interest when he has not got, as you put it, effective control at all.

The Chairman: Shall the subclause carry?

[Translation]

il y a quand même un amendement au texte français que j'aimerais proposer.

Le président: Cet amendement porte sur l'alinéa 2(1)(c) de la version française.

M. Drury: Il s'agit de remplacer, à la page 3, les lignes 39 à 42 de la version française par ce qui suit:

j) des pénalités et des honoraires des officiers publics, ainsi que des taxes que la loi met à la charge de l'emprunteur au titre de prêt, et

Le président: Merci, monsieur Drury.

Avez-vous des remarques à faire?

Mr. Grafftey: Is it another amendment proposed by the Canadian Bar?

M. Abbott: Il s'agit simplement d'une traduction.

M. Evans: L'alinéa j) qui traite des «pénalités, honoraires des officiers publics et taxes» dans la version anglaise était traduit, dans la version française, par un concept différent qu'il a donc fallu modifier en conséquence.

M. Grafftey: La version originale n'était donc pas assez précise?

M. Evans: C'est cela.

L'amendement est adopté.

M. Drury: Monsieur le président, je propose maintenant que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 2, les lignes 22 à 28 par ce qui suit...

M. Grafftey: A quelle page, s'il vous plaît?

M. Drury: A la page 2, et en remplaçant ces lignes par ce qui suit:

«date de prise d'effet» désigne, dans le cas d'un prêt, le jour où <u>le capital net</u> ou, en cas de remise échelonnée, la première fraction de ce capital, est mise à la disposition de l'emprunteur;

Le président: Merci, monsieur Drury. Avez-vous des commentaires?

M. Grafftey: Si j'ai bien compris, monsieur le président, cet amendement vise à empêcher qu'on ne puisse imputer des frais à un emprunteur lorsqu'il n'a pas de responsabilité réelle concernant les fonds?

M. Abbott: C'est exact. C'est bien cela.

M. Drury: Ce qui veut dire que les intérêts courent à partir de la date où il a l'argent en main et non pas à partir d'une date antérieure, comme vous le dites, où il n'a pas encore les fonds en main.

Le président: Le paragraphe est-il adopté?

M. Marceau: Monsieur le président, s'il vous plait.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Je voudrais demander ceci: Est-ce que cela signifie que la principe qui a toujours été reconnu en droit à savoir qu'une lettre appartient au destinataire à partir du moment où elle a été postée est mis de côté et remplacé par un autre? Parce que si je comprends bien, quelqu'un qui poste un versement ne sera crédité qu'au moment où la compagnie aura reçu le montant. Si ce n'est pas cela, j'aimerais avoir des explications à ce sujet-là.

Mr. Abbott: It was in the other area of the bill. That is in a further clause to define when a payment is received. I cannot say which one it is but in this particular case it refers to the actual borrower when he begins to have actual use of the money, he later pays. We are going to propose an admendment which states that he cannot begin to pay it the day he puts it in the letter box.

Mr. Marceau: You will say that?

Mr. Abbott: Yes, that will be changed.

Mr. Marceau: This is a change.

Mr. Abbott: There will be a change on that too but a further amendment later.

Mr. Marceau: How could you explain this great change?

The Chairman: It is the unreliability of the Post Office.

Mr. Abbott: We like to explain that later, but if you want I could say now it is simply the real world of slow mail and one could send a letter from Rio de Janeiro by surface mail and qualify. It was felt that in these cases it was better not to do that. That is what the change will recommend.

Le président: Merci monsieur Marceau.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Still on page 3, Mr. Chairman, I move that Clause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 37 to 39 on page 3 thereof and substituting therefor the following:

ment acquires the rights and obligations of a lender in respect of a lending transaction, but does not include such a party to a lending transaction where he engages in lending transactions as such a party only on an infrequent and irregular basis;

Mr. Grafftey: That is the amendment, Mr. Drury?

Mr. Drury: That is the amendment.

Mr. Grafftey: Are we going to leave in the regulations, Mr. Chairman, what constitutes an infrequent and irregular basis? It would be very useful at least for future records. Has the Department got anything in mind on this?

The Chairman: Mr. Abbott.

[Traduction]

Mr. Marceau: Mr. Chairman, please.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I would like to ask this: does that mean that the principle that has always been recognized in law to the effect that a letter belongs to the receiver immediately upon having been mailed is now replaced by another principle? Because if I am not mistaken someone who mails in a payment will only be credited when the company receives the amount. If that is not the case, I would like to have some clarification on that point.

M. Abbott: Cette question est traitée à un autre article du bill. C'est dans un article où on définit la date du paiement. Je ne puis vous préciser de quel article il s'agit, mais dans la question que vous soulevez, il s'agit de l'emprunteur lui-même: quand il est réputé avoir reçu l'argent qu'on lui a prêté et qu'il doit rembourser plus tard. Dans un autre article, nous proposons un amendement portant que le paiement n'est pas réputé être fait le jour où la lettre est mise à la poste.

M. Marceau: C'est ce que vous allez préciser?

M. Abbott: Oui, il y aura des changements à ce chapitre.

M. Marceau: Mais dans le cas qui nous occupe, il y a déjà un changement.

M. Abbott: Oui, il y a un changement ici, mais nous présenterons aussi un autre amendement tout à l'heure.

M. Marceau: Et comment justifier cette importante modification?

Le président: On ne peut plus se fier aux postes.

M. Abbott: Nous vous expliquerons tout cela tout à l'heure, mais je puis déjà vous préciser qu'une personne peut envoyer un paiement de Rio de Janeiro par voie de surface et se prévaloir de la loi même si le courrier met vraiment son temps pour arriver de cette façon. On a cru que pour ces cas-là, il serait mieux de ne pas le faire. C'est pour cela que ce changement a été recommandé.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau.

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Toujours à la page 3, monsieur le président, je propose que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant à la page 5 les lignes 32 et 33 par ce qui suit:

«tion testamentaire, acquiert les droits et obligations du prêteur au titre du prêt, <u>à l'exception du prêteur occasionnel;</u>»

M. Grafftey: C'est l'amendement, monsieur Drury?

M. Drury: C'est cela.

M. Grafftey: Est-ce que ce sont toujours les règlements, monsieur le président, qui nous diront ce qui constitue un prêteur occasionnel? Ce serait bon de le dire au moins à titre de renseignement. Le ministère a-t-il pensé à cette question?

Le président: Monsieur Abbott.

Mr. Abbott: We believe this should be left to the courts to decide. I think it is a fairly assertainable standard. If somebody is a lender on a regular basis, I suppose you could say it is like somebody who trades in something as opposed to somebody who makes the occasional transaction.

Mr. Grafftey: Yes, but one slight reservation I have is that I may not be a lender on a regular basis per se but apart from that consideration my ad hoc lending transaction with a person takes on all the characteristics of a bona fide loan otherwise applicable by someone who does it on a regular basis. What is the rationale for, let us say, not giving the borrower protection from a one-shot deal, so to speak?

• 2045

The Chairman: Mr. Evans.

Dr. Evans: The problem we were trying to resolve was the inclusion, in this particular definition, of the individual, for example, who takes back a second mortgage on his home. We did not feel that individual should be confronted with all of the obligations that a normal lender will face, which involves disclosure, provision of statements, and all of these types of things. However, if a borrower is involved and for example an individual who is not a lender enters into a lending transaction with a borrower and charges an unwarranted rate or a criminal rate, whatever that is specified to be, then the individual is still protected because the loan is made to a borrower and those provisions are triggered by the fact that a borrower is a party to the transaction, not by the fact that a lender is a party.

The only things that are triggered by the lender, the fact that a lender is a party to the transaction, are things such as disclosure, provision of statements, the responsibilities of the lender, keeping of records, and all of these types of things. We did not think it was fair or proper to impose those kinds of burdens on the individual who made the occasional loan such as the individual who takes back a second mortgage on his home.

But the borrower who is involved in a transaction with one of these occasional lenders would still be protected by all of the features of the act because the protective features are triggered by the fact that there is a borrower involved in the transaction, not whether or not there is a lender as defined here.

Mr. Grafftey: So you are not exculpating the one-shot deal from most of the protective provisions of the act.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Abbott: It is just to avoid the occasional lender having to go through all the rigmarole of records and so on, that we are going to expect a regular lender to do.

Mr. Grafftey: Just to make it abundantly clear, if the borrower felt prejudiced against. Even with an occasional lender, all of the ...

Mr. Abbott: All of the provisions, every one.

Mr. Grafftey: . . . sections of the act would come into force.

[Translation]

M. Abbott: Nous croyons que c'est aux tribunaux de décider de cette matière. Je crois qu'il est plutôt facile de savoir ce qu'est un prêteur occasionnel. Le prêteur régulier est celui qui fait régulièrement ce genre de transaction tandis que le prêteur occasionnel ne s'y livre que de temps à autre.

M. Grafftey: Oui, mais il se pourrait fort bien que je ne prête pas de façon régulière, comme telle, mais cela mis à part, le prêt que je consens à un autre devient un prêt fait de bonne foi tout comme celui fait par qui prête régulièrement. Pourquoi, façon de parler, l'emprunteur n'est-il pas protégé lorsqu'il emprunte de quelqu'un qui ne prêtera qu'une fois de temps à autre?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Il s'agissait de régler ici le cas de la personne qui, par exemple, décide de prendre à son compte une deuxième hypothèque sur la maison qu'il vend. Nous ne croyons pas que le particulier devrait avoir à faire face à toutes les obligations du prêteur habituel, c'est-à-dire états financiers, divulgation et tout le reste. Cependant, si un emprunteur se voit obliger de payer des intérêts injustifiés ou de nature criminelle à un prêteur occasionnel, il y a toujours protection parce que, dans un tel cas, c'est l'emprunteur qui est protégé par la loi et non pas le prêteur.

La loi oblige le prêteur à remplir toutes sortes de formules de divulgation, d'états financiers, il y a les responsabilités du prêteur, les dossiers, et tout le reste. Nous ne croyons pas qu'il était utile d'imposer ce genre de fardeau au particulier qui devient prêteur d'occasion s'il vend sa maison, par exemple, et accepte de prendre la deuxième hypothèque à sa charge.

Cependant, l'emprunteur qui devient partie à une de ces transactions occasionnelles est toujours protégé par la loi parce que la protection de la loi est assurée du moment où il y a un emprunteur qu'il y ait, ou non, un prêteur tel que nous le définissons ici.

M. Grafftey: Donc, la loi protège toujours l'emprunteur qui emprunte d'un prêteur occasionnel?

M. Evans: C'est exact.

M. Abbott: Cette modification vise tout simplement à dispenser le prêteur occasionnel de toutes les tracasseries administratives qui entourent les prêts consentis par le prêteur régulier.

M. Grafftey: Donc, si l'emprunteur se sentait lésé, même face à un prêteur occasionnel, toutes...

M. Abbott: Toutes les dispositions de la loi, toutes.

M. Grafftey: . . . les dispositions de la loi s'appliquent.

Mr. Abbott: Even if he is only an occasional borrower.

The Chairman: Is there any further discussion?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, on page 4 I would like to move that Clause 2(1) of Bill C-16 be amended as follows: by striking out lines 1 and 2 on page 4 thereof and substituting therefor the following:

(b) a payment of money in consideration for an acquisition otherwise than by way of security only of a right.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

Mr. Drury: Mr. Chairman, that is one of these consequential amendments, having changed earlier to add in this "acquisition otherwise than by way of security only."

Mr. Grafftey: For consistency, we have already done that in another . . .

Mr. Drury: This is correct.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: And by striking out line 8 on page 5 of the French version and substituting therefor the following:

f) une convention de crédit variable, instead of une marge de crédit.

which is a poor expression, I am told.

The Chairman: Shall the amendment carry?

M. Grafftey: Ouels mots avez-vous? . . .

M. Drury: «Une convention de crédit variable». In the English text it talks about variable rates, and ... C'est juste? as it was originally translated means credit margin, which is not a variable rate at all.

Mr. Chairman, if one looks on page 4 at line 31 there is a reference to "variable credit arrangement", and that is what we are talking about here, and in line 20, paragraph (f).

M. Grafftey: La traduction en français, c'est: «marge de crédit» comme révisée à l'heure actuelle?

M. Drury: A la ligne 20, à la page 4.., we see,

(f) a variable credit arrangement,

This was translated into French by somebody or other as "une marge de crédit", which is wrong; it should be "une convention de crédit variable".

M. Grafftey: Qu'est-ce que c'est à votre avis, monsieur le président, qu'une marge de crédit?

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: "Credit margin": I am not sure why I should be trying to define this. The difference between the . . .

[Traduction]

M. Abbott: Même s'il ne s'agit que d'un emprunteur occasionnel.

Le président: Autre chose?

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, à la page 4, je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié en remplaçant: à la page 4, les lignes 39 et 40 par ce qui suit:

«en contrepartie de l'acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie, du droit de recevoir, à une ou plusieurs dates ulté-»

Le président: Merci, monsieur Drury. Discussion?

M. Drury: Monsieur le président, il s'agit d'un de ces amendements qui découlent d'autres amendements, car nous avons déjà changé l'article pour y ajouter «acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie».

M. Grafftey: Nous avions déjà fait cela . . .

M. Drurv: C'est exact.

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Et en remplaçant à la page 5, la ligne 8 de la version française par ce qui suit:

«f) une convention de crédit variable»

au lieu de une marge de crédit, ce qui, me dit-on, est une expression peu appropriée.

Le président: L'amendement est-il adopté?

Mr. Grafftey: What words have you? . . .

Mr. Drury: «Une convention de crédit variable». Dans le texte anglais, il s'agit de taux variables et is that right? et dans la première traduction, il s'agissait d'une «marge de crédit», ce qui n'est pas du tout une convention de crédit variable.

Monsieur le président, si l'on se reporte à la page 4, ligne 31, texte anglais, on y parle de «variable credit arrangement», et c'est ce dont il est question ici ainsi qu'à la ligne 20, paragraphe (f) du texte anglais.

Mr. Grafftey: The French translation is «marge de crédit» as revised presently?

Mr. Drury: On line 20, on page 4... on voit:

(f) a variable credit arrangement

Quelqu'un, je ne sais qui, a rendu cela en français par «une marge de crédit», ce qui est fautif; cela aurait dû être «une convention de crédit variable».

Mr. Grafftey: In your opinion, Mr. Chairman, what does the expression «une marge de crédit» mean?

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: «Credit margin»: je me demande bien pourquoi j'essaie de définir cela. La différence entre . . .

M. Grafftey: Le crédit et le collatéral?

Mr. Drury: Yes, and the security if any.

M. Grafftey: Non, c'est beaucoup plus que cela.., les mots à l'heure actuelle.., sont une erreur, mais l'amendement est bien correct.

Le président: Adopté?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: On page 4 still, Mr. Chairman, I move that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 23 to 32 and substituting therefor the following:

... consolidation, advance or other transaction or arrangement, but does not include

- (g) a transaction in securities or commodities carried out through a person licensed by or registered with a securities commission of a province,
- (h) a mortgage transaction in which payment of all or part of the net principal sum and the credit charge is secured by transfer or retention of title to or a leasehold interest in real property or a charge on real property or on a leasehold interest therein that is not intended for development primarily for, or is not developed primarily for, residential use or, if intended for such developement or so developed, is intended to be developed or is developed by the construction thereon of more than four dwelling units, or
- (i) a transaction referred to in paragraph (a), (d) or (e) that is undertaken within a variable credit arrangement;

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

Mr. Grafftey: A little elucidation might help.

Mr. Abbott: Yes. Paragraph (g) is simply a modification to cover the acquisition otherwise than by way of security only to bring the definition into line with the definition of "credit charge", paragraph (b).

Mr. Huntington: What do you mean by paragraph (g)?

Mr. Abbott: That is the advance, where we have said advance in that first... Not paragraph (g); I am sorry, just above paragraph (g).

The Chairman: On page 8 of the amendments, it is paragraph (g).

Mr. Abbott: That was that first one. The second one is where I have discussed securities or commodities. The point I just made is just to exclude a well regulated area that should not have been included. Paragraph (h) is a mortgage transaction.

Mr. Grafftey: In other words, you feel that in the security field it could . . .

Mr. Abbott: It is a highly regulated field, yes.

[Translation]

Mr. Grafftey: Credit and collatoral?

M. Drury: Oui et les garanties, s'il y en a.

Mr. Grafftey: No, it is much more than that \dots , the present wording \dots is an error, but the amendment is correct.

The Chairman: Carried?

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, je propose que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 5, des lignes 11 à 19 par ce qui suit:

«dation, de l'avance, du refinancement ou d'une autre opération, à l'exclusion

- g) des opérations de courtage de valeurs mobilières ou de marchandises, effectuées par un courtier dûment autorisé par la commission des valeurs mobilières d'une province,
- h) des prêts hypothécaires où le remboursement total ou partiel du capital net et des frais de crédit est garanti par le transfert ou la rétention du droit de propriété ou d'un droit locatif sur un immeuble ou par la constitution d'une charge sur un immeuble, ou sur un droit locatif sur un immeuble qui n'est pas affecté principalement à la construction résidentielle ou n'est pas destiné à l'être ou, dans le cas contraire, dont l'aménagement est destiné à comporter ou comporte plus que quatre logements, ou
- i) des opérations visées aux alinéas a), d) ou e) conclues dans le cadre d'une convention de crédit variable;»

Le président: Merci, monsieur Drury. Discussion?

M. Grafftev: Un éclaircissement.

M. Abbott: Oui. Le paragraphe (g) est une modification qui vise toute acquisition à l'exclusion de valeurs mobilières ou de marchandises, mais ce n'est que pour rendre la définition conforme à celle qu'on trouve au titre des «frais de crédit» au paragraphe (b).

M. Huntington: Que veut dire le paragraphe (g)?

M. Abbott: Il s'agit de l'avance, où nous avons dit avance dans ce premier ... Non, pas le paragraphe (g); je suis désolé, juste au-dessus du paragraphe (g).

Le président: A la page 8 des amendements, c'est le paragraphe (g).

M. Abbott: C'était le premier. Le deuxième est celui où j'ai parlé de valeurs mobilières ou de marchandises. Il s'agit tout simplement d'exclure un domaine très bien réglementé dont il n'aurait pas dû être question en premier lieu. Quant au paragraphe (h), il s'agit de prêts hypothécaires.

M. Grafftey: En d'autres termes, vous croyez que question de valeurs mobilières ou de marchandises, ce pourrait...

M. Abbott: Oui, ce domaine est très bien surveillé.

Mr. Grafftey: Under the Securities Exchange Commission rules and regulations you feel that it is highly regulated and this . . .

Mr. Abbott: Yes, yes. Well, it is not a need in this sort of bill.

Mr. Grafftey: Paragraph (h)?

Mr. Abbott: Paragraph (h) is a mortgage transaction where it is more than four dwelling units, that is taking into account that when you are getting into more than four you are not a consumer/borrower, you are a developer.

Mr. Grafftey: So, neither do they need the protection?

Mr. Abbott: That is correct. It was not really designed for an individual who is building an apartment building, for instance. We figure there are many private owners who might have a fourplex or a threeplex and need the advantage. And paragraph (i) . . .

2055

Dr. Evans: Subparagraph (i) was in the bill before. It is just the extension of the change in lettering that goes along with the insertion of (g) and (h) into the bill as new subparagraphs. So the only changes there are the lettering, of which . . .

The Chairman: It was actually part of (f).

Dr. Evans: Yes, it was.

Mr. Grafftey: Was there quite a lot of study put into the choice of four? Was it someone's supposition or . . .

Mr. Abbott: We sort of batted that around. I think originally somebody suggested two and then we remembered there were people who had these triplexes and thought well, we would throw another in and then we would see. It was just to try to find something that was not commercial but was within the residential possibility.

The Chairman: Is there any further discussion?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Still on page 4, Mr. Chairman, I move that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 39 and 40 on page 4 thereof and substituting therefor the following:

of title to <u>or a leasehold interest in real property or a charge on real property or on a leasehold interest therein;</u>

This is to include leasehold arrangements rather than full title.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

Mr. Grafftey: Was this a suggestion of the Bar Association?
Mr. Drury: Yes.

[Traduction]

M. Grafftey: Vous croyez que ce domaine est très bien surveillé grâce aux lois et règlements de la Commission du marché des valeurs et vous croyez que ce . . .

M. Abbott: Oui, oui. Ce n'est pas nécessaire dans ce genre de projet de loi.

M. Grafftey: Le paragraphe (h)?

M. Abbott: Le paragraphe (h) vise les prêts hypothécaires où il est question de plus de quatre logements, c'est-à-dire que celui qui est propriétaire de plus de quatre logements n'est plus un consommateur-emprunteur, mais se lance carrément dans le commerce.

M. Grafftey: Et point n'est besoin pour le commerçant de se prévaloir des dispositions de cette loi?

M. Abbott: C'est exact. Cette loi ne vise pas le particulier qui fait construire un édifice à logements multiples, par exemple. Nous croyons, cependant, qu'il y a plusieurs petits propriétaires qui peuvent avoir trois ou quatre logements et ils ont besoin de la protection de la loi. Et le paragraphe (i) . . .

M. Evans: Le sous-alinéa (i) figurait déjà dans le projet de loi. Il s'agit simplement d'un changement à cause de l'addition des nouveaux sous-alinéas (g) et (h).

Le président: Avant cela faisait partie du (f).

M. Evans: Exactement.

M. Grafftey: Avez-vous longuement étudié la question avant d'opter pour le chiffre de 4? Est-ce l'aboutissement d'une supposition personnelle ou . . .

M. Abbott: Nous avons tous plus ou moins réfléchi à la question. Je crois qu'à l'origine quelqu'un a avancé le chiffre de deux et nous nous sommes alors souvenus du cas de ces propriétaires de triplex et nous avons pensé qu'en ajoutant un logement de plus, on verrait bien. Nous avons simplement essayé de trouver quelque chose qui n'était pas commerciale mais dans le domaine des possibilités résidentielles.

Le président: Y a-t-il d'autres discussions?

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Toujours à la page 5, monsieur le président, je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 5, les lignes 24 et 25 par ce qui suit:

priété ou d'un droit locatif sur un immeuble ou par la constitution d'une charge sur un immeuble ou sur un droit locatif affectant un immeuble;

Cela permet d'inclure les droits locatifs plutôt que les droits de propriété.

Le président: Je vous remercie, monsieur Drury. Y a-t-il des questions?

M. Grafftey: Est-ce une suggestion du Barreau?

M. Drury: Oui.

Mr. Grafftey: Did it have anything to do with—this sounds like Front Page Challenge.

An hon. Member: Everybody said yes.

Mr. Grafftey: Did it have anything to do with condominiums? You are talking about leasehold arrangements.

Dr. Evans: This refers to an arrangement that is becoming very popular in the West now in certain areas. For example, if you take the Musqueam Indian Reserve on Point Grey, the Indians continue to own the land but they have put up 99-year leases. Individuals can acquire a lease for 99 years and build a house on this but they have a leasehold property. They do not own title to the land and therefore they cannot convey title as security for their mortgage loan. As a result those would have not been covered by the bill and the Bar Association raised that very valid point. This modification is to take that into consideration and to bring it into line with the definition of "lending transaction."

Mr. Grafftey: No further discussion on that.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: On page 5, Mr. Chairman, I move that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 29 to 41 on page 5 thereof, which is all about the NHA home ownership loan rate.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Any discussion? Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Perhaps our learned colleague would advise us why you dropped NHA rates and nonchequable accounts?

The Chairman: Dr. Evans.

Mr. Lambert: No, no. I am just talking to the man who proposes the amendment.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Lambert: Why?

The Chairman: If he does not know the answer I am sure he will turn it over to Dr. Evans or somebody.

Mr. Drury: To make a more convincing argument.

Dr. Evans: Originally, the NHA Home Ownership loan rate and the nonchequable savings deposit rates were put into the bill to act as reference rates or indices for use in the mortgage section where certain of the penalty provisions would be tied to these rates and the variable rate mortgages would be tied to the nonchequable savings deposit rate. We have had lengthy discussions with other departments as well as lenders, who indicated to us that these rates were really not appropriate for the task to which we were putting them and suggested that we modify the rates to come more closely into line with rates that would reflect their costs of funds.

[Translation]

M. Grafftey: Est-ce que cela a quelque chose à voir—cela rappelle très fort Front Page Challenge.

Une voix: Tout le monde a dit oui.

M. Grafftey: Est-ce que cela a quelque chose à voir avec les immeubles en copropriété? Vous parlez de droits locatifs.

M. Evans: C'est la réponse à des dispositions devenues très populaires maintenant dans l'ouest et dans certaines régions. Par exemple, les Indiens de la réserve Musqueam de Point Grey sont toujours propriétaires des terrains mais ils les mettent en location avec des baux de 99 ans. Les particuliers peuvent acquérir un bail de 99 ans et construire une maison, mais ils n'ont qu'un droit locatif. Ils ne possèdent pas le titre de propriété du terrain et par conséquent, ils ne peuvent s'en servir de garantie pour leurs emprunts hypothécaires. En conséquence, ils n'auraient pas été couverts par ce projet de loi et c'est l'Association du Barreau qui nous l'a fait remarquer à juste titre. Cette modification règle donc ce problème ainsi que celui que cela posait avec la définition de «prêt.»

M. Grafftey: Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Je vous remercie, monsieur Grafftey.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Aux pages 5 et 6, monsieur le président, je propose que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en retranchant, à la page 5, les lignes 43 à 49 et, à la page 6, les lignes 1 à 6. Il s'agit des taux des prêts LNH (Accession à la propriété).

Le président: Je vous remercie, monsieur Drury. Des questions? Monsieur Lambert.

M. Lambert: Notre éminent collège pourrait peut-être nous indiquer les raisons pour lesquelles vous supprimez les taux des prêts LNH et les comptes non transférables par chèques?

Le président: Monsieur Evans.

M. Lambert: Non, Je m'adresse à celui qui vient de proposer l'amendement.

Le président: Oh, Je vois.

M. Lambert: Pourquoi?

Le président: S'il ne connaît pas la réponse, je suis sûr qu'il transmettra la question à M. Evans ou à quelqu'un.

M. Drury: Pour que l'argument soit plus convaincant.

M. Evans: A l'origine, les taux des prêts LNH (Accession à la propriété) et les taux d'intérêt des dépôts non transférables par chèques avaient été introduits dans le projet de loi pour servir de taux ou d'indices de référence pour la partie consacrée aux hypothèques où certaines des dispositions de pénalité devaient être liées à ces taux et les hypothèques à taux variables devaient être liés aux taux des dépôts non transférables par chèques. Les représentants des autres ministères ainsi que des prêteurs avec lesquels nous avons longuement discuté, nous ont indiqué que ces taux ne rendraient pas vraiment le service que nous attendions d'eux et nous ont suggéré de modifier ces taux pour nous aligner sur ceux reflétant leurs coûts de financement.

That is why the new definition, which comes up later on, of reference rates is being introduced. At that time by way of regulation we will introduce various rates to be used by specialized lenders such as the credit unions, the trust companies, and the loan companies that are dealing in the mortgage field where we will be using one, two, three, four—and five-years GIC, guaranteed investment certificate, rates as the reference rates to be used or the indices to be used in our mortgage penalty section and in the variable rate mortgage sections. These are much more acceptable to the lenders. They are widely known rates, rates that can easily be obtained by individuals. They are outside the reach of the institutions and cannot be affected by institutions. So they serve the purpose we had in mind.

• 2100

Mr. Lambert: I have a sneaking suspicion here that this may be an avenue down which someone, in administering this act, may be able to justify total direction, or may totally affect the market mortgage rate. By these references and all these definitions there is incipient—and because of the fact that you are dealing with it by way of regulation, it becomes so easy then just to step in and say the mortgage rates on all transactions across the country, for this type of transaction, shall be this.

Dr. Evans: There is a built-in safeguard against that in the mortgage section, in that the reference rates simply act as an index to which the mortgage rate being charged by an individual lender . . . The mortgage rate itself is unaffected by these reference rates, in fact, it is the penalty, that can be charged in the event of prepayment that is related to these indices, and it is related by way of a spread. The lender can charge any rate he wishes for the loan. The relevant factor is the spread that is being charged between the relevant reference rate and the current mortgage rate; that spread, when applied at the time of a prepayment, will determine the size of the prepayment penalty that can be charged. But it in no way affects the rate that can be charged on a loan.

Mr. Lambert: All right.

M. Marceau: Monsieur le président, s'il vous plait.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Pourriez-vous me dire, docteur Evans, d'où vient cette formule nouvelle? . . . Is it a new formula, or can we find it somewhere?

Dr. Evans: The formula would come under Clause 15, when the amendments are brought forward to Clause 15, we will have that formula. But the formula we are using is not one that is unusual in the trade. There are three trust companies right now that I know of that are using precisely this formula to determine the prepayment penalties at the time a prepayment occurs.

M. Marceau: Cette formule a-t-elle été jugée plus efficace que d'autres ou plus facile que d'autres? Pourquoi avez-vous choisi celle-là de préférence aux autres qui existent déjà?

[Traduction]

C'est la raison pour laquelle nous introduisons cette nouvelle définition, qui revient un peu plus tard, de taux de référence. Nous ferons entrer dans les règlements divers taux devant être utilisés par les prêteurs spécialisés tels que les Caisses populaires, les compagnies de fiducie et les compagnies de prêts qui travaillent dans le domaine hypothécaire, où nous prendrons comme taux de référence devant être utilisés les taux des certificats d'investissement garanti d'un, deux, trois, quatre et cinq ans ou les indices devant être utilisés, dans la partie consacrée aux pénalités hypothécaires et dans les parties consacrées aux hypothèques à taux variables. Ce sont des taux que les prêteurs acceptent beaucoup plus volontiers. Il s'agit de taux largement connus, de taux qui peuvent être facilement obtenus par les particuliers. Ils ne dépendent pas des institutions et ne peuvent être affectés par les institutions. Ils servent donc notre objectif.

M. Lambert: Je peux me tromper, mais j'ai peur que cela donne le pouvoir aux administrateurs de cette loi d'orienter et de contrôler totalement le marché des taux hypothécaires. Avec ces références et toutes ces définitions, et étant donné que l'administration se fait par voie de règlements, il sera très facile de décréter un taux universel pour toutes les transactions, pour ce genre de transaction.

M. Evans: La protection contre ce danger est prévue dans la partie consacrée aux hypothèques dans la mesure où ces taux de référence ne sont que des indicateurs quant aux taux pouvant être demandés par un prêteur...le taux hypothécaire lui-même n'est pas touché par ces taux de référence, en fait, c'est au niveau de la pénalité en cas de paiement anticipé que ces indicateurs peuvent jouer, et il y en a toute une gamme. Le prêteur peut fixer le taux qu'il veut pour le prêt. Le facteur pertinent est l'écart entre le taux de référence pertinent et le taux hypothécaire courant; l'évaluation de cet écart au moment du paiement anticipé déterminera le montant de la pénalité pouvant être imposée. Mais cela ne touche en rien le taux pouvant être demandé pour un prêt.

M. Lambert: Très bien.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, if you please.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. marceau: Could you tell me, Dr. Evans, where that new formula comes from? Est-ce que c'est une nouvelle formule ou pouvons-nous la trouver quelque part?

M. Evans: Cette formule figurera à l'article 15, lorsque les amendements à cet article auront été proposés, nous aurons cette formule. Mais cette formule n'est pas une nouveauté dans ce secteur. Je connais trois compagnies de fiducie à l'heure actuelle qui se servent précisément de cette formule pour déterminer les pénalités en cas de paiement anticipé.

Mr. Marceau: Has this formula been deemed to be more efficient than others or easier than others? Why did you select this one rather than any other?

Dr. Evans: We selected this formula because it is fair and equitable to both borrowers and lenders. It allows the penalty to vary as interest rates change in the marketplace. As a result, it protects lenders against interest-rate induced prepayments, and it protects borrowers from being overcharged prepayment penalties at the time of prepayment. So, it has very good features for both borrowers and lenders, and it should be very acceptable to both sides.

M. Marceau: D'accord.
Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I move that subclause 2.(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 43 to 47 on page 5 thereof and substituting therefor the following:

required by law to be paid

- (a) to a public official in respect of any aspect of a lending transaction, or
- (b) for the purpose of making effective or securing any aspect of or interest under a lending transaction;

The Chairman: Thank you, Mr. Drury.

Any discussion?

Mr. Grafftey: Could you tell me that again?

• 2105

The Chairman: That is on page 11 of the amendments.

Mr. Grafftey: Yes.

The Chairman: Subclause 2(1) of Bill

C-16 be amended by striking out lines 43 to 47 on page $5\dots$

Mr. Grafftey: Yes.

The Chairman: . . . and substituting therefor the following:

"required by law to be paid

- (a) to a public official in respect of any aspect of a lending transaction, or
- (b) for the purpose of making effective or securing any aspect of or interest under a lending transaction;"

Please note the underlined portion in the (b) part.

Mr. Grafftey: What are we doing here?

The Chairman: Dr. Evans.

Mr. Drury: Just adding the words "or interest under."

Mr. Huntington: What is the justification for that, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: Our intention was that official fees should include other factors than those mentioned in the previous definition. Specifically, we felt that mortgage insurance fees

[Translation]

M. Evans: Nous avons choisi cette formule parce qu'elle est juste et équitable à la fois pour les emprunteurs et les prêteurs. Elle permet une variation des pénalités correspondant aux variations des taux d'intérêt sur le marché. En conséquence, elle protège les prêteurs contre les paiements anticipés encouragés par les taux d'intérêt, et elle protège les emprunteurs contre des pénalités excessives en cas de paiement anticipé. Elle présente donc des avantages à la fois pour les emprunteurs et les prêteurs, et devrait être acceptée par les deux parties.

Mr. Marceau: All right.

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, je propose que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 4, les lignes 1 à 4 par ce qui suit:

payés,

- (a) aux officiers publics pour toute disposition relative à un prêt, ou
- (b) pour la prise d'effet de toute disposition du prêt ou des droits qu'il prévoit ou pour la prestation de sûretés au titre de ces dispositions ou droits;

Le président: Je vous remercie, monsieur Drury.

Des questions?

M. Grafftey: Pourriez-vous répéter?

Le président: C'est à la page 11 du document contenant les amendements.

M. Grafftev: Bien.

Le président: Il s'agit de modifier le paragraphe 2(1)

du Bill C-16, en remplaçant, à la page 4, les lignes 1 à 4...

M. Grafftey: Oui.

Le président: . . . par ce qui suit:

``payés

- a) aux officiers publics pour toute disposition relative à un prêt, ou
- b) pour la prise d'effet de toute disposition du prêt ou des droits qu'il prévoit ou pour la prestation de sûreté au titre de ces dispositions ou droits"

Remarquez la partie soulignée de l'alinéa (b).

M. Grafftey: A quoi cela sert-il?

Le président: Monsieur Evans.

M. Drury: Il s'agit d'ajouter les termes qui sont soulignés.

M. Huntington: A quoi cela sert-il, monsieur le président?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Nous pensions que les honoraires des officiers publics devraient inclure d'autres facteurs que ceux qui sont mentionnés dans la définition précédente. Plus précisément,

should be included within this definition, where they are required by law. The Trust Companies Act, the Loan Companies Act, the Bank Act and the NHA, all require that, for loans of greater than 75 per cent loan to value ratio, the lender must carry mortgage insurance, and since they are required by law, we felt that these could qualify as official fees. The part (b) there, where it says "or any interest under" was the draftsman's interpretation of how we should go about including those particular factors into the definition.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: For this amendment, Dr. Evans?

Dr. Evans: This particular amendment was raised by the mortgage lenders primarily, but in our analysis, it was also raised by Central Mortgage and Housing Corporation because they said, we are now requiring on the one hand that borrowers obtain this insurance, whether or not lenders would like to have them carry the insurance. We are by law requiring that lenders force borrowers to take this insurance. On the other hand, we are making them include that in a credit charge and amortizing it over the life of the transaction. It was raised with us that this was felt to be somewhat unfair, to say the least, requiring it on the one hand and then putting a restriction of some sort on with the other hand. So only where it is required by law will they be included in this definition "official fees". If they are required anywhere else, for loans with loan to value ratios below 75 per cent, they would not be official fees. So it is only where they are required by law.

M. Marceau: Voulez-vous dire, qu'en fait, cet amendement fera en sorte que ce sera plus juste pour les deux parties, pour le prêteur et l'emprunteur? Est-ce qu'on peut dire que c'est une question de justice?

Dr. Evans: I do not really believe it is a question of equity. I think it is more a question of practicality. These charges would have been credit charges had we not excluded them here under the definition "official fees".

Le président: Merci monsieur Marceau.

Amendment agreed to.

Mr. Grafftey: I have no objection but do we have a quorum now or does it matter?

The Chairman: Well, Mr. Daudlin should be up at the table, I guess.

Mr. Grafftey: Oh, I am sorry; I am sorry. I miscounted. I just wanted to make sure that we were in effect passing it so that we would not have to retrace our steps.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out line 1 on page 6 thereof and substitut-

[Traduction]

nous pensions que les honoraires pour l'assurance hypothécaire devraient être inclus dans cette définition, comme l'exige la loi. La loi sur les compagnies fiduciaires, la Loi sur les compagnies de prêt, la Loi sur les banques et la Loi nationale sur le logement exigent toutes que, pour des prêts supérieurs à 75 p. 100 de la valeur de la propriété à acheter, le prêteur aie une assurance hypothécaire et, comme cela est une exigence de la loi, nous avons jugé que ces honoraires d'assurance hypothécaire devraient entrer dans la définition des honoraires des officiers publics. Le rédacteur de la loi a jugé bon d'ajouter un alinéa b) où il est question "de toute disposition du prêt ou des droits qu'il prévoit... au titre de ces dispositions ou droits".

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Qui a suggéré cet amendement, monsieur Evans?

M. Evans: Surtout les prêteurs d'hypothèques mais également la Société centrale d'hypothèques et de logement, car, selon elle, nous exigions des emprunteurs qu'ils prennent cette assurance, que les prêteurs le veuillent ou non. Or, la loi exige que les prêteurs obligent les emprunteurs à contracter cette assurance. Par ailleurs, nous les obligions à inclure cette assurance dans les frais de crédits et à l'amortir sur toute la durée de la transaction. On nous a fait remarquer que c'était un peu injuste puisque nous établissions cette exigence, d'une part, mais que nous apposions une restriction sur cette même exigence, d'autre part. Donc, uniquement dans les cas où la loi l'exige, les honoraires d'assurance hypothécaire seront inclus dans la définition des "honoraires des officiers publics". Si des honoraires de ce genre sont exigés pour des prêts couvrant moins de 75 p. 100 de la valeur de la propriété achetée, ces honoraires ne seront pas considérés comme des honoraires des officiers publics. Nous ne les considérerons comme tels que dans les cas où la loi les exige.

Mr. Marceau: Do you mean that this amendment makes it more equitable for both parties, the lender and the borrower? Can we say it is a matter of equity?

M. Evans: Je ne pense pas que ce soit une question de justice, c'est plutôt une question d'application pratique. Ces frais auraient fait partie des frais de crédit, s'ils n'en avaient pas été exclus par la définition des «honoraires des officiers publics».

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau.

L'amendement est adopté.

M. Grafftey: Ce n'est pas que j'aie une objection, mais je voudrais m'assurer que nous avons le quorum.

Le président: M. Daudlin est censé être à la table.

M. Grafftey: Excusez-moi, j'ai mal compté. Je voulais simplement m'assurer que nous étions en nombre suffisant pour adopter ces amendements afin de ne pas être obligés de revenir là-dessus.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 4, la ligne 16 par ce qui

ing therefor the following: "borrower other than, in the case of a mortgage transaction, any such amount so paid on account of taxes on or in relation to real property an interest in which constitutes security thereunder and, in the case of a lending"

M. Clermont: Monsieur le président, quel est l'organisme qui a suggéré la modification, et pourquoi?

Dr. Evans: This particular modification was suggested again, if I might say, by Central Mortgage and Housing Corporation, and it is for very nearly the same reasons as the explanation I gave under "official fees". In this case, the payments to a mortgage tax account would have been caught up in the definition "payment", and we were informed by Central Mortgage and Housing Corporation that the National Housing Act requires that lenders under that statute collect property tax payments from borrowers. As a result, it is not a requirement that lenders would normally impose upon borrowers but the law tells them they have to impose it on borrowers but the law tells them they have to impose it on borrowers which would reduce the principle of the loan but will allow them to be put into a separate account for paying property taxes when they come due and payable during the year.

M. Clermont: Mais, dans la version française, on lit ici:

prunteur ou pour son compte, autre qu'une somme versée, . . .

Qu'est-ce que c'est, cela? Et ensuite, je lis:

... versée, en matière de prêt hypothécaire, au titre de taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué...

En français, les mots «immeuble hypothéqué» sont soulignés et en anglais, vous ne l'avez pas. Est-ce nouveau ou si vous l'aviez dans le texte anglais original alors que ce n'était pas dans le texte français?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: Mr. Chairman, in the original French version there was an improper definition of precisely what was meant. My understanding was that the word *immeuble* was improperly used or was not there. Let me check that for you quickly in the French version.

Mr. Drury: The English translation means moving taxes, it says.

Dr. Evans: That is the intent. Oh, excuse me. If I had been looking closely I would have been able to tell you this right off. The inserted section is from autre qu'un to the line ending in, immeuble hypothèque. Everything between those two phrases is an insertion, and that insertion is the translation of the English version, everything between other than "in the case of a" in the first line to "under", being the last part of the insertion in the English. The French version is everything between the underlined part of the first line to the underlined part on the last line. A small black slash down the side indicates that that is all insertion, and it is to eliminate property tax accounts from the definition "payment" both in the English and the French versions.

The Chairman: Is Mr. MacGuigan or Mr. Gray available?

[Translation]

suit: «prunteur ou pour son compte, <u>autre qu'une</u> somme versée, en matière de prêt hypothécaire, au titre de taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué, et, dans le»

Mr. Clermont: And what is the organization that proposed the change?

M. Evans: Cet amendement a également été suggéré par la Société centrale d'hypothèques et de logement, et c'est à peu près pour la même raison que celle que je vous ai donnée dans le cadre de la définition de: «honoraires des officiers publics». Dans ce cas, les sommes versées en matière de prêts hypothécaires au titre de taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué auraient été incluses dans la définition de «paiements»; or, la Société centrale d'hypothèques et de logement nous a dit que la Loi nationale sur le logement exigeait des prêteurs qu'ils percoivent directement auprès de leurs emprunteurs leurs taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué. En conséquence, la loi exige des prêteurs qu'ils imposent cela à leurs emprunteurs. Il ne semblait pas juste d'exiger que ces sommes soient considérées comme des paiements destinés à réduire le principal mais pouvant être versées à un compte séparé pour les taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué au moment de l'échéance.

Mr. Clermont: But, in the French text, it is said:

prunteur ou pour son compte, <u>autre qu'une</u> somme versée, . . .

What does that mean? And then:

... versée, en matière de prêt hypothécaire, au titre de taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué...

In French, the words "immeuble hypothéqué" are underlined and, in English, it is not the case. Is it new or was it in the original English version and not in the original French version?

Le président: Docteur Evans.

M. Evans: Monsieur le président, la version française originale donnait une définition inappropriée de ce que nous entendions exactement. D'après ce qu'on m'a dit, le terme «immeuble» était employé de façon inappropriée. Permettez-moi de vérifier rapidement ce que dit la version française.

M. Drury: En anglais, il est question de supprimer les taxes de cette définition.

M. Evans: C'est bien là l'objectif. Excusez-moi, si j'avais regardé cela de plus près, j'aurais pu vous dire immédiatement de quoi il s'agissait. Tout ce qui se trouve entre les expressions «autre qu'un» et «immeuble hypothéqué» a été inséré; donc, tout ce qui se trouve entre ces deux expressions est une insertion, et cette insertion est une traduction de la version anglaise de tout ce qui se trouve entre «in the case of a» jusqu'à «under». Donc, tout ce qui se trouve entre les deux expressions soulignées, que ce soit dans la version anglaise ou dans la version française, est une insertion; cette insertion est destinée à éliminer les sommes versées au titre de taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué de la définition de «paiements», et ce amendement s'applique au deux versions.

Le président: Monsieur MacGuigan et M. Gray sont-ils présents?

An hon. Member: They are out of the room, Mr. Chairman.

Mr. MacGuigan: I am in the room, Mr. Chairman.

The Chairman: Not good enough, sorry.

Well, you are available now. Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

• 2115

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Still on page 6, Mr. Chairman, I move that subclause 2. (1) of Bill C-16 be amended by striking out line 13 on page 6 thereof and substituting therefor the following: "ment"

The Chairman: The amendment is to paragraph (a).

Mr. Grafftey: Is that "the principal portion of the payment" being struck out?

The Chairman: Just the "ment"—on line 13.

Mr. Drury: In effect, it takes out the word "and" ...

Mr. Grafftey: What, in effect, is this doing, Mr. Drury?

Mr. Drury: It just takes the word "and" out of line 13.

Mr. Grafftey: Why are we doing that?

Mr. Drury: Well, I would ask the draftsman to explain that one.

Mr. Evans: The intention of this, in the definition "penalty", was to add a paragraph (c); and the reason that particular line is being deleted is because there were originally an (a) and a (b), and it said:

(a) the principal portion of the payment, and (b) ... and we are adding a paragraph (c) to this; and so we just move the "and" from the end of paragraph (a) to the end of paragraph (b).

Mr. Grafftey: Right. No problem. That is done.

Amendment agreed to.

Mr. Drury: I move that subclause 2. (1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 16 to 18 on page 6 thereof and substituting therefor the following: payment is due, and (c) the accrued credit charge on the sum of the amounts referred to in paragraphs (a) and (b) from the day the payment is due to the day the payment is made calculated at the lesser of the applicable credit charge rate and the credit charge rate that would have been applicable if the payment had been made on the due date, but does not include bona fide costs to the lender of collection of the payment and charges and fees prescribed by the regulations for the purposes of the definitions "credit charge" and "net principal sum".

The Chairman: Thank you, Mr. Drury.

Are there any comments?

Mr. Grafftey: What are we doing here?

Dr. Evans: The purpose of this particular addition was that originally we believed, and were led to believe, that the lender would be allowed to compound interest through time. We were instructed in a discussion with the Canadian Bar Association

[Traduction]

Une voix: Ils sont dehors.

M. MacGuigan: Je suis ici, monsieur le président.

Le président: Mais vous n'êtes pas assis parmi les députés.

Vous l'êtes, maintenant. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Toujours à la page 4, monsieur le président, je propose que le paragraphe 2.(1) du Bill C-16 soit modifié en supprimant à la page 4, ligne 27 le mot «et».

Le président: C'est l'amendement à l'alinéaa).

M. Grafftey: Est-ce que vous voulez parler «de l'élément de capital du versement» que vous voulez rayer?

Le président: Non, simplement le mot «et».

M. Drury: Supprimer le mot «et» . . .

M. Grafftey: Qu'est-ce qui se produit, monsieur Drury?

M. Drury: Cela enlève le mot «et» de la ligne 27 à la page 4.

M. Grafftey: Pourquoi?

M. Drury: Il me faut demander au rédacteur.

M. Evans: On a l'intention, dans cette définition de la «pénalité» d'ajouter un alinéa (c); et on supprime cette ligne parce qu'à l'origine nous avons (a) et b) qui indiquaient:

a) de l'élément de capital du versement, et b) ... et nous ajoutons un alinéa c) et, par conséquent, le «et» de la fin de l'alinéa a) va à la fin de l'alinéa b).

M. Grafftey: Très bien.

L'amendement est adopté.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2.(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant à la page 4 les lignes 27 à 30 par ce qui suit: b) des frais de crédit courus sur le solde du capital jusqu'à l'échéance du versement, et c) des frais de crédit courus sur le total des montants stipulés aux alinéas a) et b), de la date de l'échéance à la date du versement, calculés au moins élevé des taux suivants: le taux applicable ou celui qui l'aurait été si le versement avait été fait à l'échéance, mais ne comprends pas les frais réels de recouvrement du prêteur ni les frais et honoraires fixés par règlement aux fins des définitions de «frais de crédit» et de «capital net».

Le président: Merci, monsieur Drury.

Y a-t-il des remarques?

M. Grafftey: Que faisons-nous ici?

M. Evans: Nous voulons ajouter ici ce que nous croyions et qu'on nous avait fait croire à l'origine c'est-à-dire que le prêteur aurait le droit d'ajouter des intérêts composés pour le temps écoulé. Lors d'une discussion avec l'association du Bar-

that their interpretation was that in fact lenders would be precluded from this practice and as a result we have added the paragraph (c) which says that a penalty does not include the additional interest that would be computed under a compounding formula. That is essentially what paragraph (c) says. It is to allow the lender to compound interest when payments are missed or payments are late by a substantial period...

Mr. Grafftey: But not compound the compound. sir.

Not double up on it?

Dr. Evans: That is right.

• 2120

Mr. Grafftey: I think we had a long discussion on that, if my memory serves me rightly.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 19 to 24 on page 6 thereof and substituting therefor the following:

"prime rate"
«taux preférentiel»

""prime rate" on any day, means the rate caused to be published in the Canada Gazette by the Minister as the prime rate on that day and that, in his opinion, represents the average of the rates quoted by chartered banks to the most credit-worthy customers for prime business loans on a day preceding that day that is determined by the Minister;"

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

Mr. Grafftey: No, that is very clear, even to us, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by adding thereto, immediately after line 24 on page 6 thereof, the following definition:

"reference rate"
«taux indicatif»

""reference rate" on any day means a reference rate caused to be published in the <u>Canada Gazette</u> by the Minister pursuant to subsection 26(2) on a day preceding that day that is determined in a manner prescribed by the regulations, and "relevant reference rate" in relation to a particular lending transaction means the reference rate that is determined, in a manner prescribed by the regulations, to be relevant to lending transactions of the class to which that lending transaction belongs;"

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

[Translation]

reau canadien on nous a indiqué qu'en fait les prêteurs n'auraient pas le droit de procéder ainsi et par conséquent, nous avons ajouté l'alinéa c) qui indique que les frais de pénalisation ne comprennent pas cet intérêt supplémentaire qui serait ajouté en vertu d'une formule d'intérêts composés. Et c'est essentiellement ce qu'indique l'alinéa c). On permet par là au prêteurs d'ajouter des intérêts composés lorsque les paiements ne sont pas faits à l'échéance ou lorsque les paiements sont fort en retard ...

M. Grafftey: Mais cet alinéa ne permet pas d'ajouter un intérêt composé sur l'intérêt composé déjà demander.

Ne pas doubler.

M. Evans: C'est exact.

M. Grafftey: Je crois que nous en avons discuté longuement, si je me souviens bien.

L'amendement est adopté.

Le président: M. Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié en remplaçant à la page 6, les lignes 7 à 12, par ce qui suit:

«taux préférentiel» "prime rate"

« «taux préférentiel» désigne le taux que fait publier dans la Gazette du Canada le Ministre, comme étant le taux préférentiel en vigueur ce jour, et qu'il estime représenter la moyenne des taux annoncés par les banques à charte pour les prêts industriels et commerciaux consentis aux clients les plus solvables la veille du jour fixé par le Ministre.»

Le président: Merci, monsieur Drury. Y a-t-il des remarques?

M. Grafftey: Non, c'est très clair même pour nous, monsieur le président.

Le président: Merci, M. Grafftey.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié par l'insertion, après la ligne 6 de la page 6, de la définition suivante:

«taux indicatif»
"reference rate"

««taux indicatif» désigne le taux réglementaire que fait préalablement publier dans la <u>Gazette du Canada</u> le Ministre conformément au paragraphe 26(2) et «taux indicatif applicable» désigne, pour un prêt donné, le taux indicatif qui, d'après les critères fixés par les règlements, s'appliquent à la catégorie de prêts dont ledit prêt fait partie;»

Le président: Merci, monsieur Drury. Y a-t-il des remarques?

Mr. Huntington: What is the need for this insertion?

Dr. Evans: The need for this insertion arises as a result of our deletion of the definitions "NHA home connership loan rate" and "non-chequable savings deposits interest rate" because this is the vehicle then that will allow us to schoolfy the various reference rates that are to be used in the morner gosections of the bill as indices for the variable rate mortgages and for the mortgage penalty sections.

Mr. Huntington: Thank you.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out line 30 on page 6 thereof and substituting therefor the following:

"lending transaction, but <u>does not</u> include, in the case of a mortgage transaction, any <u>such</u> balance that the borrower is required to maintain on account of taxes on or in relation to real property an interest in which constitutes security therein;"

M. Clermont: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Est-ce que cet amendement a été suggéré par la Société centrale d'hypothèques et de logement? Quel organisme l'a suggéré?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: This particular amendment is in conjunction with the one that was previously discussed relating to these property tax accounts. There were three areas within the bill where property tax accounts had to be dealt with specifically, one of them being the definition "payment", the other being the definition "required deposit balance", and then there is a further adjustment that has to be made in the deposit section so that we can require these to be treated as though they were deposits for purposes of disclosure and so on to the borrowers.

The Chairman: Thank you, Dr. Evans. Is there any further discussion?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that subclause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out lines 47 and 48 on page 6 thereof and substituting therefor the following:

"which it relates, may be varied."

Amendment agreed to.

· 2125

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: In the French version, and we have to go back to page 4, Mr. Chairman, I move that Clause 2.(1) of Bill C-16 be amended by striking out line 5 of the French version on page 4 thereof and substituting therefor the following:

[Traduction]

M. Huntington: Pourquoi a-t-on inséré cela?

M. Evans: C'est à la suite de notre suppression des définitions «taux des prêts LNL» et «taux d'intérêt des dépôts non transférables par chèques» que nous avons indiqué ici des moyens qui nous permettront d'établir les différents taux indicatifs que l'on utilisera dans le cadre de l'application des articles traitant des hypothèques dans le présent bill soit pour les taux variables d'hypothèques et des articles traitant des pénalités dans le cas des hypothèques.

M. Huntington: Merci.

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 5, la ligne 38 par ce qui suit:

«pour obtenir un prêt mais ne comprend pas, en matière de prêt hypothécaire, le solde que l'emprunteur est tenu de maintenir pour garantir l'acquittement des taxes afférentes à l'immeuble hypothéqué;»

Mr. Clermont: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Has this amendment been suggested by the Central Mortgage and Housing Corporation? Which agency has suggested it?

Le président: M. Evans.

M. Evans: Cet amendement va de pair avec celui qui a déjà été discuté dans le cas des comptes de taxes foncières. Il y a trois domaines dans ce bill où on traite précisément des comptes de taxes foncières soit la définition du mot «paiement», ensuite la définition du «solde minimal requis» puis enfin il y a un rajustement à faire à l'article traitant des dépôts afin qu'on puisse traiter ces sommes comme dépôts aux fins de la divulgation, etc., aux bénéfices des emprunteurs.

Le président: Merci, monsieur Evans. Y a-t-il d'autres remarques?

L'amendement est adopté.

Le président: M. Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du bill C-16 soit modifié en remplaçant, à la page 6, les lignes 15 à 17, par ce qui suit:

«d'une convention de crédit variable, qui peut varier pendant la durée du prêt.»

L'amendement est adopté.

Le président: M. Drury a la parole.

M. Drury: Le paragraphe 2(1) du bill C-16 est modifié en remplaçant à la page 4, la ligne 5 de la version française par ce qui suit:

"convention de crédit variable" désigne la convention par It was part of the "marge de crédit" change.

M. Grafftey: C'est exactement à cause de cela qu'on a fait cet amendement.

Mr. Drury: Yes.

M. Grafftey: C'est explicable.

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I move that Clause 2(1) of Bill C-16 be amended by striking out line 42 on page 6 thereof and substituting therefor the following:

ment, but does not include an overdraft, line of credit or other arrangement under which only a direct advance of money is extended to a borrower and under which the lender is entitled to require repayment on demand of any or all of the balance outstanding;

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: On page 7. I move that Clause 2(2) of Bill C-16 be amended by striking out lines 4 to 11 on page 7 thereof and substituting therefor the following:

(a) Where the payment is in the form of an amount paid,

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

Mr. Huntington: What does this do?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: The purpose of all four, (a), (b), (c) and (d) of this, I might explain in one fell swoop. The purpose here was to handle the question that was raised earlier about when a payment is made. As you remember, in the original of the bill it was the date of mailing, and that was obviously found to be wanting.

Mr. Grafftey: And because of delays, it is now when it becomes negotiable in the hands of the lender.

Dr. Evans: That is what subparagraphs (b) and (c) do, when it is in a form that is convertible to cash, rather than negotiable. Because of problems that were raised by the Canadian Bar Association with the word "negotiable", it is now "convertible to cash". But that is the effect. The date that it is received by the lender in a form that is convertible to cash is the date that payment is deemed to have been made.

Le président: Monsieur Marceau.

[Translation]

«convention de crédit variable» désigne la convention par Cela découle de la correction apportée plus tôt à la «marge de crédit».

Mr. Grafftey: That is the very reason for which the amendment was proposed.

M. Drury: C'est exact.

Mr. Grafftey: And easy to understand.

L'amendement est adopté.

Le président: M. Drury a la parole.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(1) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant à la page 4, la ligne 11 par ce qui suit:

autres conventions de même nature, à <u>l'exclusion</u> <u>d'une convention de découvert</u>, marge de crédit ou autre convention portant uniquement sur une avance de fonds consentie directement à un emprunteur et où le prêteur peut exiger le remboursement à demande de tout ou partie du solde impayé;

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(2) du Bill C-16 soit modifié en supprimant les lignes 4 à 12 à la page 7 en les remplaçant par ce qui suit:

(a) le jour

(i) de la réception du versement par le prêteur ou pour son compte s'il est <u>convertible en espèces</u> par lui le même jour,

ou

(ii) où il devient convertible en espèces par le prêteur;

Le président: Merci, monsieur Drury. Y a-t-il des questions?

M. Huntington: Que cherche-t-on à accomplir dans ce paragraphe?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Je peux vous expliquer d'un seul coup l'intention des paragraphes (a), (b), (c) et (d). Nous voulions régler la question de l'époque à laquelle un paiement est censé avoir été fait. Vous vous souviendrez que, dans le bill original, la date de l'envoi par la poste est censée être la date du paiement, mais cette disposition manquait de précision.

M. Grafftey: A cause des retards, maintenant un paiement est censé avoir été fait lorsque le prêteur le reçoit.

M. Evans: C'est ce que nous essayons d'accomplir dans les paragraphes (b) et (c), lorsque le paiement peut se convertir en argent et non pas lorsqu'il est négociable. Cette modification s'impose à cause des problèmes évoqués par l'Association canadienne du Barreau au sujet de terme «négociable». Maintenant nous disons «convertible en argent». Le paiement est censé avoir été fait lorsque le prêteur reçoit un paiement qui peut se convertir en argent.

The Chairman: Mr. Marceau has the floor.

M. Marceau: Monsieur le président, monsieur Evans, je pense que c'est précisément l'article auquel faisait allusion le ministre. Maintenant, si je comprends bien, un client va envoyer son paiement par la poste et à cause des délais des Postes canadiennes, il va être pénalisé et l'intérêt pourra courir tant que le prêteur n'aura pas reçu l'argent. Est-ce exact? Si je comprends bien le sens de l'article, je trouve qu'on pénalise l'emprunteur et ce, par la faute d'un service canadien. Si vous receviez une lettre de l'extérieur, ce ne serait pas attribuable au gouvernement canadien ni à un service canadien. Mais si la lettre est postée ici au Canada, et si le délai est attribuable à la Poste canadienne, je ne peux pas comprendre pourquoi on pénaliserait l'emprunteur en raison d'une déficience de notre propre service.

• 2130

Mr. Abbott: Well, perhaps I could answer.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Dans le même ordre d'idée, ne serait-ce pas suffisant le cachet qui apparaît sur l'enveloppe . . . ?

M. Marceau: C'est illisible.

M. Clermont: Oui, j'admets ce que mon collègue me dit, c'est parfois illisible, mais on pourrait peut-être demander qu'il y ait un peu plus de précautions de prises. Mais supposons entre autres que quelqu'un envoie son paiement par le courrier postal, sous forme recommandée, et que cette lettre se perde, alors, l'emprunteur lui aussi va être puni dans ce cas?

Mr. Abbott: Well, perhaps I could comment, Mr. Chairman.

First of all, when the concept was introduced into the bill, it followed a single instance where this has been used, I suppose following the common law doctrine that an offer is deemed to have been accepted on the day that it is posted, or becomes the property of the recipient the day it is posted. But in commercial practice, two or three things are wrong. First, sometimes the postmark is illegible; second, somebody might...

Mr. Clermont: But just a minute. That is not the fault of the borrower.

Mr. Abbott: Yes. Sometimes, however, somebody might mail a letter but not include a cheque and hold up the postmarked letter as evidence of having sent it: Here it is; I sent it. Somebody might choose to send his mail via Buenos Aires by surface mail, not, of course, the Canadian postal service but all these—and again our own postal service—so there are other options. Many borrowers can go directly to the bank or to the agent and pay it there.

I admit that it seemed like a good idea, but certain practical considerations were brought forward, not simply the slow mail service—through I think we have to acknowledge that it is not the fastest—but second, the potential anomalies and even inequities that could be created for a lender in this predicament.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre nous a donné comme raison le fait que si l'emprunteur ne met

[Traduction]

Mr. Marceau: Mr. Chairman, Dr. Evans, I think that is the very clause to which the Minister was referring. If my understanding is correct, a customer will send his payment by mail and because of delays at the post office, he is going to be penalized and interest will accumulate until the lender has received his payment. If my understanding of the clause is correct, the borrower is penalized because of bad postal service. If a letter is sent from outside the country, neither the government nor the post office could be blamed for delays. But if the letter is mailed in Canada, and if the Canadian Post office can be blamed for any delays, why should the borrower be penalized?

M. Abbott: Si vous permettez, je vais répondre à cette question.

The Chairman: Mr. Clermont has the floor.

Mr. Clermont: Would it not be enough to go by the date stamped on the envelope?

Mr. Marceau: Often as not, it is illegible.

Mr. Clermont: As my colleague says, the date stamped on the envelope is often illegible but perhaps it could be stamped on more carefuly. Would the borrower be penalized if he sent his payment in by registered mail and if the letter was then lost?

M. Abbott: Si vous permettez, monsieur le président.

Ce concept a été incorporé au bill en conformité avec la doctrine Common Law selon laquelle une offre est censée avoir été acceptée le jour qu'elle est postée. Un envoi devient la propriété du destinataire dès le jour où il est posté. Mais il y a deux ou trois failles dans ce système, du point de vue commercial. Tout d'abord, le cachet du bureau de poste est parfois illisible. Deuxièmement, quelqu'un pourrait fort bien . . .

M. Clermont: Un instant, s'il vous plaît. Dans ce cas, il ne faut pas blâmer l'emprunteur!

M. Abbott: Entendu, mais on pourrait fort bien envoyer une lettre par la poste sans inclure son chèque en disant qu'on l'a envoyé puisque la lettre est arrivée à bon port. Quelqu'un pourrait également envoyer son courrier via Buenos Aires, et il y a d'autres possibilités encore. Beaucoup d'emprunteurs peuvent payer directement à la banque.

J'en conviens que l'idée me semblait bonne au départ, mais certains facteurs d'ordre pratique sont également entrés en ligne de compte, mis à part les retards du bureau de poste. Toutes sortes d'irrégularités peuvent se produire et l'emprunteur souffrir en conséquence.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: The Minister said a borrower could mail an empty envelope and then claim that he mailed his cheque since

pas de chèque dans l'enveloppe, et qu'il montre la lettre... Oh, oui.., mais il ne peut pas montrer la lettre s'il l'a envoyée! Parce que la lettre est adressée à son prêteur. Alors, ce n'est pas le prêteur qui va avoir la lettre dans les mains, c'est l'emprunteur qui va l'avoir? Si l'emprunteur a la lettre...

Mr. Abbott: My apologies. What I meant to say was a registered letter would show evidence of the time it was mailed.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Abbott: And therefore he could say, Look, I sent my cheque on March 20. Here is the registration. And they could say, Well, we did not get it then.

Mr. Clermont: Yes, but it is easy to check, sir. If you asked him, With which bank do you do your business? And the bank will tell you whether or not his cheque is certified. This is very easy to check, Mr. Minister.

Mr. Abbott: Well, I was really citing this as an example of numerous instances where what seemed like a good idea could be so complicated to prove.

M. Clermont: D'un autre côté, monsieur le ministre, est-ce que le prêteur lui aussi ne pourrait pas... Disons que j'emprunte d'un prêteur, et que mon paiement est dû à telle date; je l'envoie. Mais si le prêteur, pour une raison ou pour une autre néglige de me créditer ce montant-là, s'il garde le chèque en suspens une semaine ou deux ou trois, je devrais être pénalisé pour la négligence ou l'erreur du prêteur? Est-ce que vous avez envisagé cela aussi?

M. Marceau: Pour compléter, monsieur le ministre, supposons qu'un dossier se perde entre les mains du prêteur, qui le classifie dans un autre dossier.., erreur très involontaire. Ce n'est pas à l'emprunteur à payer pour les erreurs qui pourraient être commises, par la Poste ou par le prêteur? Je trouve, quant à moi, que c'est un principe, monsieur le ministre, qui est tout à fait injuste.

Mr. Abbatt: Well, I think Dr. Evans might comment on your last point because it is covered in another clause of the bill.

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: Thank you.

There were two areas that dealt with this particular problem. The first was this particular section that said that the date of mailing was the date of payment. The second and combined feature is found in Clause 33 of the Bill where it says that in the event that a payment is found to be late, the onus is on the lender to show in fact that he did not receive the payment when the borrower says he received it. So if a lender were to withhold the cheque for a day or two so he could charge a late payment penalty, the onus would be on the lender in any dispute to show that that payment had not been recieved on time. So if the lender, for example, does misfile the borrower's account and a dispute arises as to whether or not a payment was made, the onus will be on the lender to show that he did not receive that payment on time. If the borrower can show a cancelled cheque and show that he mailed this as of a certain date, he has provided evidence and the onus then is on

[Translation]

the envelope reached its destination. But how can this be so, since the lender would no longer have the letter in question? If the borrower mails a letter to the lender, would not the latter end up with it?

M. Abbott: Je m'excuse. Je voulais dire qu'une lettre recommandée portera la date de l'envoi.

M. Clermont: Bien entendu.

M. Abbott: L'emprunteur pourrait dire qu'il a envoyé son chèque le 20 mars en disant que la lettre a été recommandée. Le prêteur dirait à son tour qu'il ne l'a pas reçu.

M. Clermont: Soit, mais cela peut se vérifier. La banque avec laquelle l'emprunteur fait affaire pourrait vous dire si le chèque a été visé.

M. Abbott: Je voulais seulement vous donner un exemple pour montrer comme il est parfois difficile d'adopter une idée qui nous paraît bonne au départ.

Mr. Clermont: But there is another side to the coin. If I send in my payment on a given date, am I to be penalized if the borrower keeps the cheque for two or three weeks without cashing it?

Mr. Marceau: There is also the possibility of the lender misplacing a file. Should the borrower be penalized for mistakes made by the lender or the Post Office? I think it would be unfair if he were.

M. Abbott: M. Evans aimerait répondre à la dernière partie de votre question, puisqu'un autre article du bill tient compte de cette possibilité.

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Merci.

Ce problème particulier touche à deux domaines. Je veux parler premièrement de l'article selon lequel la date de l'envoi est considérée comme date du versement. Deuxièmement, l'article 33 du projet de loi prévoit que si un versement est effectué en retard, il incombe au prêteur de prouver qu'il n'a pas reçu le versement à la date à laquelle l'emprunteur prétend que le prêteur l'a reçu. En supposant que le prêteur retienne le chèque pendant un jour ou deux et exige une pénalité pour versement en retard, il appartient donc au prêteur de prouver qu'il n'a pas reçu ce versement à temps. Si par exemple le prêteur égare effectivement le chèque de l'emprunteur et si un conflit surgit pour savoir si le versement a été ou non effectué, il appartiendra au prêteur de prouver qu'il n'a pas reçu ce versement à temps. Si l'emprunteur peut faire état d'un chèque annulé et prouver qu'il l'a posté à telle date, ces preuves sont

the lender to show that he did not receive it on time in a cashable form.

Clause 33 goes a long way towards resolving the type of problem that you have been raising by putting the onus on the lender in the event that a payment is found to be late.

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman.

My question almost sounds like something perhaps from a law school, but I have some difficulty in terms of what we are doing here on the basis that it would seem to me that if we pass this kind of section, are we not toying with the idea of the presumption in Canada that the postal service were the agents of the receiver of mail after it was posted? And if we pass this, are we not now saying that the postal service is the agent of the sender? And if that is not the case, do we now open up the possibility, if I mail a letter with a cheque to a lender, of then going down to the post office and demanding that I have it returned and the postmaster not being able to rely on the fact that that piece of mail now belongs to the person to whom it was addressed but rather still belongs to me as the sender and I am entitled to have it back? Are we not changing our whole body of law?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Abbott: I think that we introduced the concept but clearly did not anticipate all the practical problems that it created, even notwithstanding the, strictly, sort of theoretical, if you will, concept that a letter once posted belongs to the recipient rather than to the sender. But I think that it was those practical considerations that would have required numerous appropriate qualifications that made it difficult. What I am really saying is that it was a novel idea but certain practical considerations caused us to give way on it. It is not as if we are setting aside the longstanding principle that when you mail your cheque, the day it is postmarked is the day that it is deemed to have been received.

The Chairman: Mr. Milligan.

Mr. Eric Milligan (Research Officer, Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, I think people should keep in mind that while the general state of the law is that when you put something in the mails and it is deemed to be the property and to have been communicated to the recipient, the fact was that in lending transactions and existing in the state the law is in now, the parties can agree in their agreement that the date on which the amount will actually be credited against the amount outstanding can be any time at all. The state of the law is not now that the payment is deemed to have been made when it was mailed. The state of the law now is not even that it is deemed to have been made when it is received. It is a matter that is more or less at the discretion of the lender and this is what is important about this change; that it is making a fairly major modification in the state of the law and the rights that will be granted to borrowers.

The Chairman: Mr. Daudlin.

[Traduction]

suffisantes et il appartient au prêteur de prouver qu'il n'a pas reçu ce chèque à temps et n'a pu l'encaisser.

L'article 33 s'efforce de résoudre le problème que vous avez soulevé dans la mesure où cet article oblige le prêteur à prouver que le versement a été effectué en retard.

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président.

Ma question aurait pu vous être posée par un étudiant en droit mais j'ai des difficultés à comprendre ce que nous faisons ce soir. En effet, il me semble qu'en laissant passer ce type d'article, ne remettons-nous pas en question le fait que le service postal canadien est en fait l'agent du destinataire de courrier une fois que le courrier a été mis à la poste? Si nous acceptons l'article proposé, cela ne veut-il pas dire que le service postal sera alors l'agent de l'expéditeur? Et si tel est le cas, nous permettons que dans le cas par exemple, où j'expédie une lettre contenant un chèque à un prêteur, je me rende plus tard au bureau de poste et exige que cette lettre me soit rendue. Le chef du bureau de poste ne pourra plus répliquer que le pli en question appartient désormais au destinataire, mais qu'il appartient encore à l'expéditeur. Et j'aurais le droit de le reprendre! Ne sommes-nous pas en train de modifier tout notre droit?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Abbott: En examinant ce concept, nous n'avons pas songé à tous les problèmes pratiques qui surgiraient, nonobstant le concept strictement théorique, si vous voulez, selon lequel une lettre postée appartient davantage à son destinataire qu'à son expéditeur. Les difficultés proviennent précisément de telles considérations pratiques sur lesquelles il aurait fallu donner de nombreuses précisions appropriées. Je voudrais simplement dire qu'il s'agit d'une idée nouvelle, mais que certains problèmes pratiques nous ont obligés à faire certaines concessions. Il ne s'agit pas d'écarter un vieux principe selon lequel votre chèque est réputé avoir été reçu le jour où il a été posté, le cachet de la poste faisant foi.

Le président: Monsieur Milligan.

M. Eric Milligan (agent de recherche, ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, il ne faut pas oublier que d'après la loi, lorsque vous postez un pli, on estime qu'il a été transmis au destinataire et qu'il est sa propriété. En ce qui concerne les opérations de prêt telles que prévues par la loi actuelle, les parties peuvent décider qu'une somme pourra être débitée n'importe quand après la date où elle a été expédiée. La loi actuelle ne prévoit pas que le versement est réputé avoir été effectué à la date où il a été posté. Elle ne stipule pas non plus que le versement est réputé avoir été effectué le jour où il est reçu. Cette question est plus ou moins laissée à la discrétion du prêteur et c'est ce qui me semble très important; cet amendement représente une modification importante de la loi et des droits qu'on veut accorder aux emprunteurs.

Le président: Monsieur Daudlin.

• 2140

Mr. Daudlin: I hesitate to jump in and take issue with the last statement, but surely, unless there is contractual evidence to the contrary, there is a presumption in law with respect to when the payment has been made in terms of receipt; who is the owner of the letter when it goes in. It is not as simple surely as you have stated. In fact, you know, there is a presumption, unless there is a contract, to the contrary. The way you have stated it would be to indicate that unless there is a contract, there is no presumption in law.

Mr. Abbott: Perhaps I could add . . .

Mr. Daudlin: It has been a while since I practised law, Mr. Chairman, but that is not how I recall it.

An hon. Member: Well, you may be back in it sooner than you think.

Mr. Abbott: It was on the basis of that general presumption that this technique was devised. It could also be pointed out that several financial institutions made it clear that if they were going to have to depend on the speed of the mails, they would simply place in their contracts a proviso that payments would have to be made at the offices of the lender, in person rather than by mail. That was another feature that we could not arbitrarily forbid them from doing. There were a number of practical problems this created.

One lender said that it was their normal practice, recognizing mail problems, to give 10 or 12 days of grace frequently, but they made it clear that that would certainly not be the case now if this were to remain. But it does take two weeks for a letter to go from Prince George, British Columbia, I am told, to Toronto or Montreal. Well, this does create certain practical problems.

The Chairman: Mr. Clermont followed by Mr. Grafftey.

M. Clermont: Monsieur le président, l'article 33, si vous avez la version française, se lit comme suit:

Les versements de l'emprunteur sont, jusqu'à preuve du contraire, réputés être faits le jour de leur échéance.

Donc, c'est le prêteur qui doit prouver qu'il ne l'a pas reçu.

The Chairman: Dr. Evans. You are nodding your head, but...

Dr. Evans: Yes, that is exactly correct.

M. Clermont: Oui, mais supposons que l'emprunteur prouve, avec un reçu du bureau de poste, qu'il a envoyé une lettre recommandée et que la lettre n'a pas été reçue à la date d'échéance par le prêteur. Alors, qui doit prouver que le paiement n'a pas été fait à l'échéance?

[Translation]

M. Daudlin: Excusez-moi de m'interposer, mais lorsqu'un paiement est fait, la loi préconise que le destinataire est propriétaire de la lettre et le cachet de la poste fait foi de la date, à moins qu'il y ait des preuves formelles qui démontrent que tel n'est pas le cas. La situation est moins simple que vous nous dites. De fait, à moins de dispositions contraires prévues par contrat, on présume que la lettre est la propriété du destinataire. Or vous dites qu'une telle présomption légale n'existe pas s'il n'y a pas un contrat explicite.

M. Abbott: Permettez-moi d'ajouter . . .

M. Daudlin: Je n'ai pas exercé le droit depuis longtemps, mais ce n'est pas ainsi que je rappelle l'application de la loi dans ce cas.

Une voix: Vous serez peut-être avocat de nouveau plus vite que vous ne pensez!

M. Abbott: Nous nous sommes basés sur cette présomption générale. Plusieurs institutions financières ont précisé qu'elles incluraient dans leur contrat une disposition selon laquelle leurs clients seraient obligés de faire leurs paiements en personne plutôt que par le courrier, si elles devaient se fier à la bonne marche du système postal. Nous ne pouvions les empêcher de façon arbitraire d'adopter cette mesure. Plusieurs problèmes pratiques en ont résulté.

Un prêteur a dit qu'il avait l'habitude d'accorder à ses clients 10 ou 12 jours de grâce, compte tenu de la lenteur de la poste, mais il ne le ferait plus si nous ne changeons pas cette mesure. Il faut tout de même deux semaines pour qu'une lettre postée à Prince George en Colombie-Britannique arrive à Toronto ou à Montréal. Cela pose certains problèmes pratiques.

Le président: M. Clermont aura la parole, il sera suivi par M. Grafftey.

Mr. Clermont: Clause 33 of the bill reads as follows:

Where, in any proceedings in relation to a particular lending transaction, a dispute arises as to whether a payment by a borrower under the transaction was made on or before the day on which such payment was, under the terms of the lending transaction, required to be made, such payment shall, in the absence of any evidence to the contrary, be presumed to have been made on or before that day.

This means that it is up to the lender to prove he has not received payment.

Le président: Monsieur Evans, vous faites un signe de tête affirmatif. mais . . .

M. Evans: Vous avez raison, monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Let us suppose the borrower shows a Post Office receipt as proof of having sent a registered letter and that the letter is not received by the borrower on or before the day on which the payment was supposed to have been made. In

M. Marceau: De fait, monsieur Evans, l'article 33, met le fardeau du côté du prêteur. Si le prêteur dit: «je n'ai pas recu votre paiement à l'échéance.» alors que l'emprunteur dit: «Moi, je l'ai mis à la poste à telle date, à tel bureau de poste, et vous ne l'avez pas reçu», si je comprends bien, avec votre texte de loi, c'est le prêteur qui va avoir le droit de demander de l'intérêt si cela a été perdu. Je pense que c'est cela qui est important. S'il y a quelqu'un qui doit être pénalisé, je crois que ce ne devrait pas être l'emprunteur mais le prêteur. Si l'emprunteur est de bonne foi, est capable d'établir qu'il a fait le paiement au bureau de poste . . . Je ferais une distinction entre l'emprunteur qui va le porter lui-même et l'emprunteur qui l'envoie par la poste. Mais d'après moi, celui qui est capable de prouver qu'il a envoyé son paiement par la poste ne doit pas être pénalisé. Cela ne peut pas être acceptable s'il l'a mis à la poste conformément à la loi.

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: I can certainly understand your position on this. My only response would have to be that it is not fair to the lender to penalize him for the fact that some borrowers would say, "I mailed my payment. It just did not happen to reach you but I mailed it on a certain date." or "I mailed the empty envelope." The lender then is penalized; he has not received a payment that was due and owing to him. It would seem to me that the resolution to this problem does not lie with making the day the payment was made to be the day that it was mailed; but the resolution lies with making the postal system more efficient. I am not sure that that is something that we can accomplish with this particular piece of legislation but I would suggest that that is where the real solution to this problem lies. And possibly, you might want to go further with that and lay responsibility for that type of thing with the postal system. But, far be it for me to suggest that.

• 2145

The Chairman: Shall the amendment to paragraph (a) carry?

Some hon. Members: Carried.

Some hon. Members: No.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: I think I heard some "no's".

M. Clermont: Sur division.

The Chairman: On division. All right, Mr. Clermont.

Amendment agreed to on division.

Mr. Drury: I must say, having moved this, I am beginning to have grave doubts that there is a principle here long established that the post office is the agent of the recipient. And I am not too sure, when I read this, or when we get along to this Clause 33, how a man proves he never got a cheque or a payment. You can prove something you have done but to get hauled up and say to him, "Now prove that you never got it"...

[Traduction]

such a case, who has to prove that the payment was not made in time?

Mr. Marceau: Indeed, Mr. Evans, Clause 33 puts the onus of the responsibility on the lender. If the lender claims he has not received a borrower's payment, and should the borrower tell him that it was mailed on a given date at a certain Post Office, the bill in its present form gives the lender the right to ask for any interest which may have been lost. The important point here is that it is not the borrower who should be penalized, but the lender, especially if the borrower can prove he mailed his letter on a given date. I would make a distinction between borrowers who make their payments in person and those who use the Post Office. I feel that a borrower who can prove that he mailed his payment in time should not be penalized. This should not be allowed if he mailed his payment, thus respecting the terms of the agreement.

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Je comprends votre position, et je dois vous dire qu'il ne serait pas juste de pénaliser le prêteur à cause d'un emprunteur qui lui enverrait une enveloppe vide ou prétendrait avoir envoyé son paiement le jour de l'échéance ou avant. Dans ce cas, c'est le prêteur qui est pénalisé puisqu'il n'a pas reçu l'argent qu'on lui doit. Il me semble qu'il ne suffit pas de décider que le paiement a été effectué le jour où il a été posté, pour régler le problème. Il faut faire en sorte que le système postal soit plus efficace. Je ne sais pas si le mandat de ce bill nous le permet, mais je pense que c'est là la solution du problème. Il se peut que vous attribuiez cette responsabilité au système postal lui-même, mais je n'oserais aller jusque là.

Le président: Est-ce que l'amendement au paragraphe (a) est adopté?

Des voix: Adopté.

Des voix: Non.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Je crois avoir entendu des «non».

Mr. Clermont: On division.

Le président: Sur division. D'accord, monsieur Clermont.

L'amendement est adopté sur division.

M. Drury: Même si j'ai proposé cet amendement, je dois dire que je commence à avoir des doutes sérieux au sujet d'un principe établi depuis longtemps selon lequel le Bureau de poste est l'agent du destinataire. Lorsque je lis cet amendement à l'article 33, je ne vois pas très bien comment quelqu'un peut prouver qu'il n'a jamais reçu un chèque ou un versement. Vous pouvez prouver quelque chose que vous avez fait, mais on

Mr. Abbott: I assume, Mr. Drury, if you are going to make the assertion that you paid it, the payer has certain evidence. However, he cannot just say, "I paid". He must have some evidence that he paid, a receipt or a cancelled cheque or . . .

Mr. Drury: Well, as it reads surely he mailed it by ordinary mail.

Mr. Abbott: Right.

Mr. Drury: Well, he has not got a cancelled cheque; obviously he is not going to produce a cancelled cheque. I made the payment. I wrote a cheque and put it in the mail, unregistered. Then the burden of proof goes on to the finance company to prove that they never got it. Well how in the name of God do you do that, proving you never got it?

Mr. Abbott: It is a burden of proof but surely something more has to be shown by the debtor than saying, "I went to the mail and everybody saw me go into the post office and post a letter and, therefore, I paid my bill". He has to come up with something better than that as evidence. So, you are saying, "What possible proof can the payee say?" Well, anything. He can say, "Well, here are my books. I just never got paid".

Dr. Evans: Mr. Chairman, if I may?

The Chairman: Yes. Dr. Evans.

Dr. Evans: Clause 33 does not deal with whether in fact the payment was or was not made. Clause 33 deals with the time at which a payment was made. In any dispute, it would certainly be up to the borrower to show a cancelled cheque, for example, to say, "I made the payment". That is established. But that would have to be established first before Clause 33 would take effect. If the borrower were to say, "Here is my cancelled cheque; I made the payment", then the burden of proof would be on the lender to show that he did not receive that payment on or before the due date. So the borrower still has to establish that he has made the payment, then it is up to the lender to show that he did not make that payment on or before the day he should have made it according to the agreement.

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, I have difficulty still. And let me pose this, I think not that hypothetical a case. The borrower goes to the post office and, in addition to mailing—and we are now fooling around with whether or not the post office is the agent of the "mailer" or the "mailee" or the "sender" or a "sendee"—but, in addition, purchases a postal money order for the payment and has a receipt, has the stub for the money order, posts it and for some reason it is not received. The borrower is out the money. In good faith, he posted it. Notwithstanding that, it would seem to me, from what we are doing, that the lender is in a position to charge him extra interest if indeed he does not receive. I just cannot see that that would be tolerated.

[Translation]

ne peut demander à personne de prouver qu'il n'a jamais reçu un chèque.

M. Abbott: Je suppose, monsieur Drury, qu'il est facile de prouver qu'on a payé. Cependant, il ne suffit pas de dire «j'ai payé.». Il faut prouver que ce versement a été effectué, en fournissant un récépissé ou un chèque annulé ou . . .

M. Drury: Oui, mais si on a posté son paiement par courrier ordinaire.

M. Abbott: C'est vrai.

M. Drury: Il est évident qu'il n'a pas reçu de chèque annulé et ne pourra donc pas le produire. Disons que j'ai effectué le paiement. J'ai écrit un chèque et l'ai posté, sans le recommander. Il appartient donc à la société de financement de prouver qu'elle n'a pas reçu ce chèque. Comment, bon Dieu, pouvezvous prouver que vous n'avez jamais reçu ce chèque?

M. Abbott: Il s'agit effectivement d'une obligation de faire la preuve, mais tout ce que le débiteur peut faire, consiste à dire: «Je suis allé à la poste, tout le monde m'a vu, j'ai posté une lettre et j'ai donc payé mon dû.». Ce type de preuve ne suffit pas. Vous posez la question suivante: «Quelle preuve possible le créancier peut-il donner?». N'importe laquelle. Il peut tout simplement dire: «Voici mon livre de comptes, je n'ai jamais été payé.».

M. Evans: Monsieur le président, est-ce que je puis intervenir?

Le président: Oui, monsieur Evans.

M. Evans: L'article 33 ne porte pas sur la question de savoir si le paiement a été ou non effectué. L'article 33 traite de la date à laquelle le paiement a été effectué. En cas de conflit, il appartient à l'emprunteur de fournir un chèque annulé par exemple et de dire «j'ai payé.». Il faut prouver qu'on a payé avant que l'article 33 n'entre en jeu. Si l'emprunteur disait: «Voici mon chèque annulé, j'ai payé.», alors il appartiendrait au prêteur de prouver qu'il n'a pas reçu ce versement avant ou à la date fixée. Mais l'emprunteur doit prouver qu'il a effectué le versement. Mais, s'il peut établir qu'il a fait ce versement, il appartient alors au prêteur de prouver que ce paiement n'a pas été effectué à la date prévue par l'accord.

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur le président, j'ai encore de la difficulté à comprendre. Permettez-moi de dire que cela ne me semble pas être un cas hypothétique. L'emprunteur se rend à la poste. Nous sommes en train de nous demander si le Bureau de poste est l'agent du destinataire ou de l'expéditeur. Supposons que l'emprunteur poste son envoi mais aussi fasse une demande de mandat postal, pour lequel il reçoit un récépissé. Il poste donc ce mandat qui, pour une raison ou pour une autre, n'arrive pas à son destinataire. L'emprunteur n'a plus l'argent. De bonne foi, il a posté le mandat. Malgré cela, il me semble, d'après ce que nous proposons, que le prêteur est en mesure de faire payer des intérêts supplémentaires s'il ne reçoit pas, en

• 2150

Mr. Abbott: It is a balancing between trying to write a law which, in terms of what it appears to do to help a consumer, is in practical effect creating a potential misuse of the system. We would have to build in numerous qualifications to such a subsection, in order to remove the absurd anomalies, that is the problem. But what we are really doing now is just going back to the present system.

Mr. Daudlin: But it tightens up the present system.

Mr. Abbott: It tightens up the present system, but at the same time, a postmark would be good evidence if, for instance, the crediting was long after. Certainly it would still be evidence to say that you had mailed your cheque and here is the postmark to say why interest should not have been charged. But we are just not deeming that postmark to be the day on which the payment is made, and for the practical reasons that I have tried to explain.

The Chairman: Mr. Huntington, on a point of order.

Mr. Huntington: I do not mind following my friend over there.

In the repayment of a loan you are dealing with cash, but I know of a situation where credit-card slips were sent through the mail, as registered mail, and were not received. They were stolen from the Vancouver post office. The operators of the gas station were out some \$5,000, and there was some legal term that the post office put on it. They were credit-card slips, not cash or in kind, and they were out the \$5,000 on this very point.

The Chairman: I wonder if it would be agreeable to the members that we go along and finish these few sections and ...

Mr. Huntington: They had a registered-mail receipt.

The Chairman: ... come back to this. It could be reopened again by unanimous consent.

Mr. Grafftey: We can reopen at the next session, Mr. Chairman.

The Chairman: Is that agreeable? We have already passed amendment (a), and we have (b), (c) and (d).

Mr. Drury: We can deal with (b), (c) and (d), which are apparently the same thing, by striking out line 14 on page 7 thereof and substituting therefor the following:

payment is in a form that is convertible to cash

The Chairman: Thank you, Mr. Drury.

Amendment (b) agreed to.

The Chairman: All right, Mr. Drury.

Mr. Drury: By striking out lines 18 and 19 on page 7 thereof and substituting therefor the following:

[Traduction]

fait, le paiement. Je ne crois pas qu'on puisse tolérer cette situation.

M. Abbott: Il s'agit d'établir un équilibre entre ce que l'on espère imposer par la loi pour aider le consommateur et ce qui se produit en pratique où des abus peuvent éventuellement se glisser dans système. Il faudrait intégrer dans ce paragraphe toutes sortes de réserves afin de suprimer des anomalies, des absurdités mais tout ce que nous faisons ici par cet amendement c'est en revenir au système existant.

M. Daudlin: Mais cela renforce le système actuel.

M. Abbott: Oui, mais en même temps un cachet de la poste servirait de preuve si, par exemple, la somme avait été créditée très longtemps après avoir été envoyée. Il n'y a pas de doute qu'on pourrait prouver avoir posté le chèque en montrant le cachet postal et qu'on pourrait ainsi indiquer quels sont les intérêts qu'il n'aurait pas fallu débiter. Mais nous ne considérons pas que le jour de cette oblitération postale se substitue au jour où le paiement été fait et cela pour les raisons pratiques que j'ai essayé de vous expliquer.

Le président: M. Huntington invoque le Règlement.

M. Huntington: Je suis prêt ici à suivre mon ami.

Lorsqu'on rembourse un prêt, c'est en argent comptant et je connais un cas où les bordereaux de carte de crédit avaient été envoyés par la poste en courrier enregistré et n'avaient jamais été reçus, ces bordereaux avaient été volés dans le bureau de poste de Vancouver. Ainsi des exploitants d'un poste d'essence avaient perdu \$5,000 et le bureau de poste expliquait du point de vue juridique qu'il s'agissait du bordereau de carte de crédit et non pas de comptant ou d'espèces. Mais ils ont quand même perdu \$5,000.

Le président: Je me demande si les membres du Comité sont prêts à continuer et terminer ces quelques articles et ensuite . . .

M. Huntington: Ils disposaient d'un reçu de lettre enregistrée.

Le président: ... nous pourrons revenir à cette question ensuite en demandant le consentement unanime.

M. Grafftey: Nous pouvons reprendre cette question lors de la prochaine séance, monsieur le président.

Le président: Êtes-vous d'accord? Nous avons déjà adopté l'amendement a) et il nous reste b) et c) et d).

M. Drury: Nous pourrons traiter de b), c) et de d) qui apparemment représentent la même chose en supprimant le libellé à la ligne 9 de la page 7 et en disant:

«s'il est convertible en espèces.»

Le président: Merci, monsieur Drury.

L'amendement b) est-il adopté?

Le président: Très bien, monsieur Drury.

M. Drury: En supprimant les lignes 11 et 12 à la page 7, et en les remplaçant par ce qui suit:

on which the payment becomes convertible to cash by the lender

Amendment (b) agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: And by relettering subclauses 2 (2)(c) and 2 (2)(d) on page 7 thereof as subclauses 2(2)(b) and 2 (2)(c) respectively.

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Is there any discussion?

Mr. Huntington: Mr. Chairman, what does subclause (d) do? I am a little confused.

The Chairman: It is on page 7 of the bill, Dr. Evans.

Dr. Evans: What does Clause 2(2)(d) do?

Mr. Huntington: Yes.

Dr. Evans: Originally in that particular clause there were three subclauses, 2(2)(a), 2(2)(b), 2(2)(c) and 2(2)(d).

Mr. Huntington: Yes.

Dr. Evans: Subclause 2(2)(a) said that the date of payment is made as the date that it is mailed. What has been done is that subclause 2(2)(a) has been removed and subclause 2(2)(b) has taken over to hold in all cases. Then subclause 2(2)(b) was relettered subclause 2(2)(a) and subclause 2(2)(c) and subclause 2(2)(d) were relettered accordingly as sublcause 2(2)(b) and subclause 2(2)(c). So all it does is reletter the last two subclauses in that particular clause.

Amendment (d) agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Still on page 7, Mr. Chairman, that subclause 2(4) of Bill C-16 be amended by striking out lines 46 to 50 on page 7 thereof and substituting thereof the following:

person, is transferred, otherwise than by way of security only, to another person for a consideration in money or money's worth, that transaction is a payment of money in consideration for an acquisition, otherwise, than by way of security only, of a right to receive, at a time or times in

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Any discussion?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: On page 8, Mr. Chairman . . .

Mr. Huntingston: Before we leave page 7, Mr. Chairman, I am a little confused and that is why I asked about the relettering. I would just like to ask if there was a reason for disregarding the request of the Retail Council of Canada that 2.(2)(c) be deleted in its entirety and that 2.(1), under the definition of "payment" the words "or (f)" be deleted.

[Translation]

ii) le jour où il devient <u>convertible en espèces</u> par le prêteur.

L'amendement b) est-il adopté?

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Et en relibellant les alinéas 2(2) c) et d) énoncés à la page 7 qui deviendront respectivement les alinéas 2(2) b) et c).

Le président: Merci, monsieur Drury. Y a-t-il des remarques?

M. Huntington: Quel est l'objectif, monsieur le président de l'alinéa d)? Je suis perdu!

Le président: C'est à la page 7 du bill. Monsieur Evans.

M. Evans: Ce que fait l'alinéa 2(2) d)?

M. Huntington: Oui.

M. Evans: A l'origine il y avait trois alinéas, 2(2) a), 2(2) b), 2(2) c) et 2(2) d).

M. Huntington: Oui.

M. Evans: L'alinéa 2(2) a indique que la date du paiement est celle où la lettre a été remise à la poste. On a donc supprimé l'alinéa 2(2) a) et on a prévu tous les cas dans l'alinéa 2(2) b). L'alinéa 2(2) b) a été relibellé sous la forme du nouvel alinéa 2(2) a) et les alinéas 2(2) c) et 2(2) d) ont éte relibellés en conséquence comme alinéas 2(2) b) et 2(2) c). Donc, par là nous donnons un nouveau libellé aux deux derniers alinéas de l'article.

L'amendement d) est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Toujours à la page 7, je propose que le paragraphe 2(4) du Bill C-16 soit modifié en remplaçant les lignes 30 à 38 par ce qui suit:

Crédits d'impôts et autres cessions

«(4) Tout transfert, sauf celui fait uniquement à titre de garantie, d'un droit de recevoir une somme remboursable en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu ou une somme, déterminable ou non, dont Sa Majesté du chef du Canada est débitrice à quelque moment que ce soit moyennant une contrepartie pécuniaire ou convertible en argent, est assimilé au versement d'une somme d'argent en contrepartie de l'acquisition, sauf celle faite uniquement à titre de garantie, du droit»

Le président: Merci, monsieur Drury. Avez-vous des remarques?

L'amendement est adopté.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: A la page 7, monsieur le président.

M. Huntington: C'est un peu confus, mais je voudrais savoir pourquoi on a rejeté la requête faite par le Conseil canadien du commerce de détail qui voulait que l'alinéa 2(2) c) soit entièrement rayé et que i) dans la définition du paiement, les mots: «ou /)» soient supprimés. Y a-t-il une raison pour laquelle vous avez ingoré cette requête?

Dr. Evans: Mr. Chairman, yes there was. It was felt quite strongly that if an individual returns goods and these goods are accepted by the lender or the vendor as a return and credit is given to the individual in the form of cash there is no problem; if you get a cash refund there is no problem. But if it is on a variable credit arrangement whereby, say, you are using Chargex or Master Charge and you have returned goods and received a credit slip, then in that case that credit slip should act as a payment on your account. In other words, it should not continue to ride on until the end of the accounting period. And the effect of deleting (c) would be to delete that particular aspect of the protection that we are trying to afford.

Mr. Huntington: Then I do not blame you for disregarding it.

The Chairman: Thank you, Mr. Huntington. Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I move that subclause 2(6) of Bill C-16 be amended by striking out lines 20 to 22 on page 8 thereof and substituting therefor the following:

on the day on which this $\underline{\text{section}}$ comes into force shall be deemed to be a lending $\underline{\text{transaction}}$ entered into on the day that is one hundred and twenty

The Chairman: Thank you, Mr. Drury. Any discussion?

Amendment agreed to.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.

Clause 2 as amended agreed to.

Just before we adjourn I would mention that the next meeting of this Committee is Thursday this week at 3.30 p.m., June 9, in Room 371.

I would also like to mention that there is a subcommittee meeting of this Committee tomorrow at 1 o'clock in my office at 286, Confederation Building.

Mr. Daudlin: Excuse me, sir, before we adjourn I was just wondering for my own benefit what happened with the subsection that we were discussing that you asked us to defer?

Mr. Robinson: I understand that we had already passed the amendment and then we started discussing it again. But I am quite sure it can be reopened at the next meeting, if there is any consideration to be given, by unanimous consent. In the meantime I would assume that Dr. Evans and the Minister and his people will be looking into this very carefully and candidly for the benefit of the members.

Mr. Abbott: There is one point, Mr. Chairman. Amendments will be provided, if you wanted to wait a second, Heward, and then the balance of them on Thursday.

Mr. Huntington: Have you got them now?

Mr. Abbott: Yes. Mr. Toupin, have you the amendments and, if so, could you give them the ones you brought?

Mr. Jean-Pierre Toupin (Research Economist): You will have them tomorrow morning.

[Traduction]

M. Evans: Oui. On pensait très fermement que si une personne rendait des produits et que le prêteur ou le vendeur les acceptait et les créditait à actif sous forme d'espèces, aucun problème ne se poserait. Mais lorsqu'il s'agit d'une convention de crédit variable et que vous utilisez par exemple Chargex ou Master Charge et que vous avez rendu les produits et reçu votre bordereau de crédit, alors, dans ce cas, ce bordereau tiendrait lieu de paiement pour votre compte, en d'autres termes, votre débit ne devrait pas continuer à exister jusqu'à la fin de la période comptable. Et en supprimant c) vous supprimez cette protection que nous essayons de donner.

M. Huntington: Alors, je ne vous blâme pas d'avoir ignoré cette requête.

Le président: Merci, monsieur Huntington, monsieur Drury.

M. Drury: Je propose que le paragraphe 2(6) du bill C-16 soit modifié en remplaçant à la page 8 les lignes 14 à 18 par ce qui suit:

conventions de crédit variable en vigueur le jour de l'entrée en vigueur du présent article sont assimilées à des prêts conclus cent vingt jours après si elles n'expirent pas avant; toute convention de crédit variable est, indépendamment de la date réelle.»

Le président: Merci, monsieur Drury. Y a-t-il des remarques?

L'amendement est adopté.

Le président: Merci beaucoup, messieurs.

L'article 2 modifié est adopté.

Avant d'ajourner, je voudrais indiquer que la prochaine séance du comité aura lieu le jeudi 9 juin prochain à 15 h 30, pièce 371.

Je voudrais aussi indiquer qu'il y aura séance du sous-comité du présent comité demain à 13 heures dans mon bureau, pièce 286 de l'édifice de la Conférération.

M. Daudlin: Excusez-moi, mais avant d'ajourner, je voudrais savoir ce qu'est devenu le paragraphe dont nous discutions et vous nous avez demandé de renvoyer à plus tard?

M. Robinson: Je crois comprendre que nous avions déjà adopté l'amendement et que nous avons recommencé à en discuter. Je suis certain que nous pourrons le réexaminer à la séance prochaine, si vous acceptez à l'unanimité d'en discuter. Entre temps, je suppose que M. Evans et M. le ministre et ses fonctionnaires pourront examiner cette question de très près d'une façon très simple pour le bénéfice des membres du comité.

M. Herbert: Encore une question, monsieur le président, si vous voulez attendre un instant, Heward on pourra vous fournir les amendements disponibles ici et le reste jeudi.

M. Huntington: Les avez-vous ici?

M. Abbott: Oui. Monsieur Toupin, avez-vous les amendements et, dans ce cas, pouvez-vous distribuer ce que vous avez apporté?

M. Jean-Pierre Toupin (économiste-recherchiste): Je vous les fournirai demain matin.

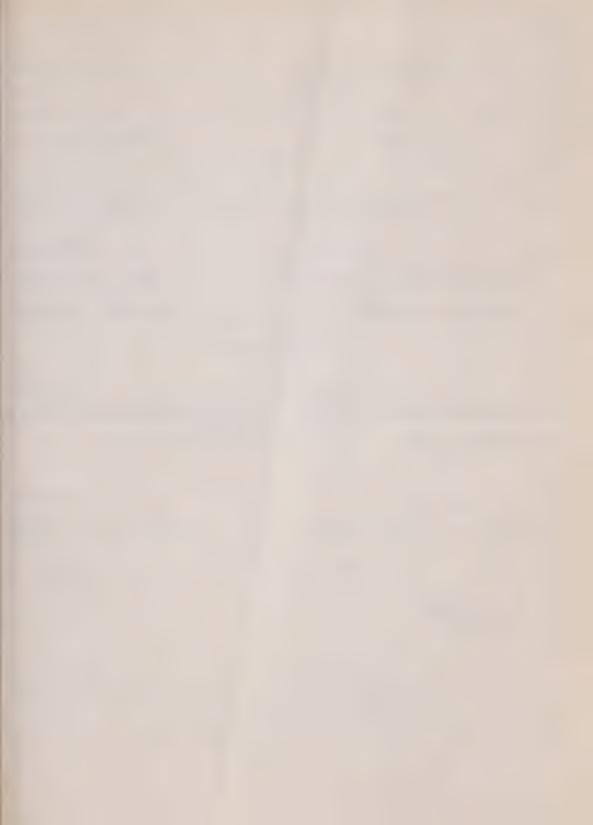
The Chairman: Okay. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président: D'accord. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.







WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch;

Mr. Eric Milligan, Research Officer.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

Dr. John Evans, directeur, Direction de la Recherche en Consommation;

M. Eric Milligan, adjoint à la Recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 51

Tuesday, June 14, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 51

Le mardi 14 juin 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Conson mation et des Corporations.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Brisco Clermont
Caccia De Bané
Caouette (Villeneuve) Drury
Clarke Friesen
(Vancouver Ouadra) Grafftey

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Huntington Marceau
Lajoie McIsaac
Lambert Rodriguez
(Edmonton West) Stevens
Maine Wood—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, June 7, 1977:

Mr. Caouette (Villeneuve) replaced Mr. Fortin.

On Thursday, June 9, 1977:

Mr. Friesen replaced Mr. Ritchie.

On Tuesday, June 14, 1977:

Mr. Condon replaced Mr. MacGuigan;

Mr. Saltsman replaced Mr. Gilbert;

Mr. Rodriguez replaced Mr. Saltsman;

Mr. De Bané replaced Mr. Daudlin;

Mr. Wood replaced Mr. Gray;

Mr. Caccia replaced Mr. Condon.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 7 juin 1977:

M. Caouette (Villeneuve) remplace M. Fortin.

Le jeudi 9 juin 1977:

M. Friesen remplace M. Ritchie.

Le mardi 14 juin 1977:

M. Condon remplace M. MacGuigan;

M. Saltsman remplace M. Gilbert;

M. Rodriguez remplace M. Saltsman;

M. De Bané remplace M. Daudlin;

M. Wood remplace M. Gray;

M. Caccia remplace M. Condon.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 14, 1977 (53)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:18 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Condon, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Marceau, McIsaac, Philbrook, Robinson and Stevens.

Other Member present: Mr. Watson.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch and Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

On Clause 3

Mr. Drury moved,—That Clause 3 be amended by striking out lines 38 and 39, on page 8, and substituting the following:

"any person, in any agreement, whether evidencing a lending transaction or not, may provide for any fixed or determinable rate"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 3, as amended, it was carried on division.

On Clause 4

Mr. Drury moved,—That Clause 4 be amended by striking out lines 41 to 43, on page 8, and substituting the following:

"4. Where by law or under an agreement evidencing a transaction that is not a lending transaction, interest is"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 4 be amended by striking out lines 2 and 3, on page 9, and substituting the following:

"the coming into force of this section, then commencing on the day on which this section"

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 4 be amended by striking out line 7, on page 9, and substituting the following:

"after the coming into force of this section, it"

On motion of Mr. Drury, it was agreed,—That Clause 4 be amended by striking out lines 10 to 15, on page 9.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 JUIN 1977 (53)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 18 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Condon, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Marceau, McIsaac, Philbrook, Robinson et Stevens.

Autre député présent: M. Watson.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche à la Consommation et M. Eric Milligan, Recherchiste.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Article 3

M. Drury propose,—Que l'article 3 soit modifié en remplacant, à la page 8, les lignes 26 et 27 par ce qui suit:

«3. Une personne peut stipuler, dans toute convention qui constitue ou non un prêt, un taux d'intérêt déterminé ou déterminable, à moins d'une disposition con-»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 3 modifié, mis aux voix, est adopté sur division.

Article 4

M. Drury propose,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant, à la page 8, les lignes 30 à 32 par ce qui suit:

«4. Les intérêts payables à un taux ni déterminé, ni déterminable, en vertu de la loi ou d'une convention qui n'est pas un prêt»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant, à la page 9, la ligne 3 par ce qui suit:

«vigueur du présent article s'ils couraient.»

Sur motion de M. Drury, il est convenu,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant, à la page 9, la ligne 7 par ce qui suit:

«vigueur du présent article.»

Sur motion M. Drury, il est convenu,—Que l'article 4 soit modifié en retranchant, à la page 9, les lignes 8 à 12.

And the question being put on Clause 4, as amended, it was carried.

On Clause 5

Mr. Drury moved,—That Clause 5 be amended by striking out lines 16 to 32, on page 9, and substituting the following:

"5. Subject to subsection 7(2), where the"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on Clause 5, as amended, it was carried.

On Clause 6

Mr. Drury moved,—That Clause 6 be amended by renumbering Clause 6 as subclause 6(1) and by adding immediately after line 2, on page 10, the following subclause:

- "(2) A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business; and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by him of this section."

And debate arising thereon;

The Minister and the witnesses answered questions.

At 12:35 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 p.m. this day.

EVENING SITTING

(54)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:20 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caccia, Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, De Bané, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Maine, Marceau, McIsaac, Philbrook, Robinson, Rodriguez, Stevens and Wood.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

L'article 4 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 5

M. Drury propose,—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant, à la page 9, les lignes 13 à 24 par ce qui suit:

«5. Sous réserve du paragraphe 7(2), l'em-»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

L'article 5 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 6

- M. Drury propose,—Que l'article 6 soit modifié par la renumérotation de l'article 6 qui devient le paragraphe 6(1) et par l'adjonction, après la ligne 36 de la page 9, du paragraphe suivant:
 - «(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir:
 - a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles; et
 - b) qu'elle ignorait et n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe, une violation du présent article.»

Le débat s'engage par la suite;

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(54)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 20 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caccia, Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, De Bané, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Maine, Marceau, McIsaac, Philbrook, Robinson, Rodriguez, Stevens et Wood.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation

Le comité reprend l'étude du Bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives The Committee resumed debate on the motion of Mr. Drury,—That Clause 6 be amended by renumbering Clause 6 as subclause 6(1) and by adding immediately after line 2, on page 10, the following subclause:

- "(2) A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business; and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by him of this section."

The Minister and the witness answered questions.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

- à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).
- Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Drury,— Que l'article 6 soit modifié par la renumérotation de l'article 6 qui devient le paragraphe 6(1) et par l'adjonction, après la ligne 36 de la page 9, du paragraphe suivant:
 - «(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir
 - a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles: et
 - b) qu'elle ignorait et n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe, une violation du présent article.»

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 21 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Tuesday, June 14, 1977

• 1120

[Text]

The Chairman: I call the meeting to order. Our order for the day is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act, and we have appearing once again before us, the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with witnesses from his Department.

Last day, we had completed Clause 2. We are up to Clause 3 of the Bill.

On Clause 3-No restriction except by statute

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Stevens, on a point of order.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, when you said that we have completed Clause 2, I take it you meant the amendments with respect to Clause 2?

The Chairman: Yes, and we carried the amendments and the clause.

Mr. Stevens: I did not see that in the record, and I went through the record. As you know I was not here on June 6, but unless I missed something...

The Chairman: Well, it is in the minutes that Clause 2 was carried.

Mr. Stevens: But what about Mr. Daudlin's point, though, about the deferred amendment? He says:

Excuse me, sir, before we adjourn I was just wondering for my own benefit what happened with the subsection that we were discussing that you asked us to defer?

I took it from that comment that there was still some . . .

The Chairman: No. What happened was that it had already been passed, and then there was further discussion on it. That is why I came back with a statement later on, pointing out to the Committee that the Minister and his officials would look into this further and would probably be able to give some information on it, but that the amendment had already, in fact, been passed before the discussion took place.

Mr. Stevens: I see. But there may be a reference to that?

The Chairman: Oh yes.

Mr. Stevens: Okay.

Hon. Anthony Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): I think I wrote a letter that you, hopefully, have received.

Mr. Stevens: We get many missives from you now, Mr. Minister.

The Chairman: Yes, we did indeed. There was a letter sent by the Minister's Office, a three- or four-page letter, that set out the Department's position with regard to the matter raised by Mr. Daudlin. I can get you a copy of that, if you would like me to.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 14 juin 1977

[Translation]

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants, et notre témoin est à nouveau l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations. Des témoins du ministère l'accompagnent.

Au cours de la dernière séance, nous avons terminé l'article 2. Nous passons maintenant à l'article 3 du bill.

Article 3—Exceptions légales

M. Stevens: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Stevens invoque le Règlement.

M. Stevens: Monsieur le président, lorsque vous dites que nous avons terminé l'article 2, je suppose que vous voulez parler des amendements à cet article.

Le président: Oui, nous avons adopté des amendements et l'article.

M. Stevens: Je n'ai pas remarqué que notre compte rendu en faisait mention. Comme vous le savez, je n'étais pas ici le 6 juin, mais à moins que j'aie manqué...

Le président: Le procès-verbal indique bien que l'article 2 a été adopté.

M. Stevens: Qu'a-t-on fait alors de la remarque de M. Daudlin au sujet de l'amendement réservé? Car, en fait, il a bien dit:

Avant d'ajourner, j'aimerais savoir ce qu'il est advenu du paragraphe dont nous avons discuté et que vous nous avez demandé de réserver.

Je suppose que cet argument indique clairement qu'il y avait encore des . . .

Le président: Ce qui s'est passé, c'est que l'amendement avait déjà été adopté, après quoi, on a rouvert la discussion sur le sujet. C'est la raison pour laquelle j'ai dit par la suite que le ministre et ses hauts fonctionnaires étudieraient la question plus à fond pour nous en faire rapport. Cependant, cet amendment avait bel et bien été adopté avant la discussion.

M. Stevens: Je vois. Y fait-on allusion quelque part?

Le président: Certainement.

M. Stevens: Très bien.

L'hon. Anthony Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Je crois vous avoir écrit une lettre à ce sujet, et j'espère que vous l'avez reçue.

M. Stevens: Nous recevons beaucoup de missives de votre part à l'heure actuelle, monsieur le ministre.

Le président: Oui, nous l'avons bien reçue. Il s'agit d'une lettre de trois ou quatre pages qui précisait la question soule-vée par M. Daudlin et je pourrais certainement vous en faire parvenir un exemplaire si vous le désirez.

Mr. Stevens: No, no. It was just that the way it was worded made it sound as if the clause was still open.

The Chairman: We have a quorum in number but one member is still not on. If it would be agreeable to the Committee, we could have the amendment submitted and discuss it, and then when the person is put on the Committee we could carry on from there.

Mr. Grafftey: I am agreeable to that.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. If that is agreeable to you, fine.

Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I would like to move that Clause 3 of Bill C-16 be amended by striking out lines 38 and 39...

Mr. Grafftey: What page are you on?

Mr. Drury: Page 8.

The Chairman: It is page 21 of the amendments and page 8 of the bill.

Mr. Drury: I move that Clause 3 of Bill C-16 be amended by striking out line 38 and 39 on page 8 thereof and substituting therefor the following:

"any person, in any agreement, whether evidencing a lending transaction or not, may provide for any fixed or determinable rate".

The reason for this amendment is as suggested by the Canadian Bar Association that the earlier definition was not wide enough to cover all the cases envisaged by the Interest Act.

The Chairman: Any discussion?

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I found this clause, especially the amendment thereto, Mr. Chairman, rather interesting, in that I felt that perhaps in asking some questions on Clause 3, they also relate to Clause 4, because the two clauses are somewhat related.

I was wondering if the Minister could indicate how he would perceive free balances being handled, with respect to banking transactions? It has become very customary, certainly the American banks almost invariably do so, to make loan arrangements on the basis of maintaining a free balance which, in effect, increases the rate that they get. Let us say you borrow \$10,000; they may say, on average, that they would like you to hold, say, a thousand dollars on deposit, which means that your net loan is \$9,000. Your interest rate, if it was nominally five per cent, would obviously be something higher than five per cent. For our purposes, I suppose we should only refer to the actual interest rate side of that; the banks like it for other reasons-reserves and what not. How would you see this clause and clause 4 affecting that type of thing? You say that any person in any agreement, whether evidencing a lending transaction or not, may provide for any fixed or determinable rate. First of all, do you foresee a written agreement or is it an oral agreement? For example, if a bank manager says, "We are making this loan to you on the understanding that you keep a free balance here", would that be something you would regard as within the context of an agreement that you are referring to in Clause 3?

[Traduction]

M. Stevens: Non, mais il me semblait, d'après votre façon de parler, que l'article était toujours en délibération.

Le président: Nous avons suffisamment de députés, mais il nous manque un des membres du Comité. Si vous êtes d'accord, nous pourrions peut-être soumettre l'amendement, le discuter, et quand le membre manquant du Comité viendra assister à la réunion, nous pourrions voter.

M. Grafftey: Je suis d'accord pour qu'on procède de cette facon.

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, je propose qu'on modifie l'article 3 du Bill C-16 en remplaçant les lignes 26 et 27...

M. Grafftey: A quelle page?

M. Drury: A la page 8.

Le président: La page 21 des amendements et la page 8 du projet de loi.

M. Drury: Je propose qu'on modifie l'article 3 du Bill C-16 en remplaçant, à la page 8, les lignes 26 et 27 par ce qui suit:

«Une personne peut stipuler, dans toute convention qui constitue ou non un prêt, un taux d'intérêt déterminé ou déterminable, à moins d'une disposition con

La raison de cet amendement nous a été suggérée par l'Association du barreau canadien. Selon cette association, la définition précédente n'était pas suffisamment large pour englober tous les cas prévus par la loi sur l'intétêt.

Le président: Des discussions?

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je trouve cet article, et particulièrement cet amendement, assez intéressant; toutes les questions portant sur l'article 3 se rapportent également à l'article 4, étant donné que ces deux articles sont quelque peu connexes.

Ouel serait le traitement accordé aux soldes libres dans les transactions bancaires? Il s'agit là d'une pratique de plus en plus courante et fort utilisée par les banques américaines; il s'agit de dispositions de prêt prévoyant que l'on garde un solde libre, ce qui a pour effet de faire augmenter le taux d'intérêt. Ainsi, par exemple, si on emprunte \$10,000, la banque peut très bien exiger un dépôt de \$1,000, ce qui signifie que le prêt net n'est que de \$9,000. Si le taux nominal était de 5 p. 100, dans ces conditions, il deviendrait supérieur à ces 5 p. 100. Je suppose que nous devrions uniquement parler du taux d'intérêt réel. Quel sera l'effet de cette situation sur les articles 3 et 4? Car, en fait, vous dites qu'une personne peut stipuler, dans toute convention qui constitue ou non un prêt, un taux d'intérêt déterminé ou déterminable, à moins d'une disposition contraire. La convention doit-elle être écrite ou verbale? Ainsi, si un directeur de banque disait à un emprunteur qu'il est prêt à lui accorder un prêt pourvu que celui-ci maintienne un solde libre à la banque, une telle situation relèverait-elle de cet article 3?

• 1125

Mr. Abbott: Mr. Stevens, I will ask Dr. Evans to comment on that.

Dr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Consumer and Corporate Affairs): Clause 3 really has nothing to do with the question you are asking. The question you are asking relates to the definition "credit charge rate", the definition "required deposit balance" and the definition "net principal sum". The question you are asking would not relate here. This clause simply reenacts an existing provision in the Interest Act, which says that in any lending transaction, any agreement, a lender and a borrower can agree to any rate of interest that they wish as long as it is not precluded by either this act or any other act of Parliament. The purpose of that, of course, is so that the federal government occupies the field with regard to its interest power.

Mr. Stevens: Yes, I follow that, and I acknowledge the three definitions you are referring to, but I am saying that for all practical purposes—First of all, let us get one thing clarified. The wording we have here is not identical to the present wording.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Stevens: In other words, you have made a substantial change in the terminology from the wording now in the Interest Act.

Dr. Evans: The change in wording is relatively minor except for one factor. The Interest Act now calls for a rate to be fixed, and the interpretation we have from our legal advisers is that this precludes the making of variable interest rate loans of any sort. The substantial change to this clause is the words "fixed or determinable", such that a loan could be made with reference to the prime rate; for example, a loan shall carry a rate of prime plus two per cent. That is a determinable rate, not a fixed rate. That is the only change that has been made.

Mr. Stevens: I acknowledge the definitions you refer to, but from a practical standpoint how would you treat the free balance situation I am referring to? A person gets a \$10,000 loan from his branch manager, and the rate appears to be, let us say, nine per cent. Let us start off with a situation where the manager orally says, "We are making this loan on the understanding that you will keep a \$1,000 minimum balance with us for the life of the loan." How do you treat that?

Dr. Evans: I understand that. That relates directly to the definition "net principal sum", and in the definition "net principal sum" that \$1,000 balance would not be considered part of the lending transaction from the point of view of calculating the rate of interest. In other words, if it were a \$10,000 loan with a \$1,000 required deposit balance, which that would be, the net principal sum for purposes of calculating the credit charge would be \$9,000, and the credit charges and the credit charge rate would be calculated on that \$9,000 and not on the \$10,000. That relates directly to the definitions.

[Translation]

M. Abbott: Monsieur Stevens, je vais demander à M. Evans de répondre à votre question.

M. John Evans (directeur, Direction de la recherche sur la consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): En fait, l'article 3 n'a rien à voir avec la question que vous soulevez, qui se rapporte à la définition du «taux des frais de crédit», à celle du «solde minimal requis», et du «capital net». Cet article réaffirme simplement une disposition actuelle de la Loi sur l'intérêt qui prévoit qu'au cours d'une transaction de prêt, au cours de toute convention, un prêteur et un emprunteur peuvent se mettre d'accord sur le taux d'intérêt pourvu qu'ils n'en soient pas empêchés par les dispositions de cette loi ou de toute autre loi du Parlement du Canada. Cette disposition a pour but de permettre au gouvernement fédéral de prendre des dispositions en matière d'intérêt.

M. Stevens: Je comprends cela très bien et je comprends bien les trois définitions dont vous parlez, mais, à toutes fins pratiques... Tout d'abord, je crois qu'il faudrait clarifier quelque chose: le libellé du projet de loi et celui de la Loi sur l'intérêt ne sont pas identiques.

M. Evans: Non.

M. Stevens: Ainsi donc, il y a une différence importante entre le libellé du projet de loi et celui de la Loi sur l'intérêt.

M. Evans: Il s'agit en fait d'un changement assez mineur, sauf sur un point. La Loi sur l'intérêt prévoit la fixation d'un taux, ce qui, d'après notre conseiller juridique, empêche les prêts à taux d'intérêt variable, quels qu'ils soient. Le changement important qui a été apporté à cet article se trouve dans les mots «déterminé ou déterminable»; cela permet de faire un prêt en déterminant le taux d'intérêt par rapport au taux préférentiel; ainsi, on pourrait par exemple déterminer que le taux d'intérêt est celui du taux préférentiel, plus 2 p. 100. Il s'agit donc d'un taux déterminable, mais non déterminé. Mais c'est là le seul changement qui ait été apporté.

M. Stevens: Je comprends bien les définitions auxquelles vous faites allusion, mais d'un point de vue pratique, que se passe-t-il dans le cas que je vous ai cité, celui où les banques exigent un solde libre? Une personne peut, par exemple, obtenir un prêt de \$10,000 du directeur de la banque, à un taux qui semble être de 9 p. 100. Supposons que ce directeur exige un solde minimum de \$1,000 en banque pendant toute la durée du prêt. Que se passe-t-il dans un tel cas?

M. Evans: Je vois ce que vous voulez dire. En fait, il faut savoir, dans ce cas, ce que signifie le «capital net». D'après la définition de ce terme, ce solde de \$1,000 ne serait pas considéré comme faisant partie de la transaction aux fins du calcul du taux d'intérêt. En d'autres termes, le capital net sur lequel on calculerait les frais de crédit s'élèverait à \$9,000, et non à \$10,000. Il suffit de se reporter aux définitions.

Mr. Stevens: Now that is what I was frightened of. That is the case with banks. How do you handle the situation where somebody wishes to get around it? You may even want to go into the loan sharking situation. Somebody nominally makes a loan at a rate that is less than the criminal rate, but he makes it on the understanding that the person must hand back in trust, or in some other way leave with the lender, 75 per cent of the loan, let us say. In other words, he shifts from simply saying a \$1,000 pre-balance to: I will make you, in effect, a net \$2,000 loan but it will be for a stated \$10,000, and you hand me \$8,000 back. How do you handle that?

• 1130

Dr. Evans: That is clearly specified in the definition "net principal sum"; that the net principal sum is the amount upon which the interest rate is calculated and the net principal sum in that case would be the net amount that the individual had the free use of which would be \$8,000 and interest would be calculated on that. Now, if the bank charged interest on the \$10,000, then the rate that was shown would be higher on the \$8,000 than it would be on the \$10,000. So, there is no way by use of the method you are describing that the institution can get around the provisions in the Act. That was clearly taken into consideration in the definition "net principal sum" because the definition "net principal sum" is the total amount of the loan in the agreement less any required deposit balance.

Mr. Stevens: No, but on your first round of questioning I understood you to say that in the example of a bank making you a \$10,000 loan with \$1,000 free balance, the \$1,000 would not be taken into consideration. Is that not correct?

Dr. Evans: As part of the net principal sum; that is correct.

Mr. Stevens: In other words, in that case if it was a 9 per cent rate, the 9 per cent would simply be on the \$10,000, and the fact that \$1,000 was left on deposit—you are not interested in that; that is immaterial.

Dr. Evans: Either that or it would be higher than 9 per cent.

Mr. Stevens: No, but is that correct?

Dr. Evans: On a \$10,000 loan, let us say, with no repayment over a period of a year and a \$1,000 required deposit balance, if the bank wished to have a \$900 cash return on their investment then, if the net principal sum turned out to be \$9,000 as a result of the definition in the situation you have described, the rate that was quoted to the borrower would not be 9 per cent, it would be \$900 over \$9,000, so it is going to be higher than 9 per cent. Now, the situation you describe has been a ruse that has been perpetrated by institutions for years and years. You want \$900 in interest but you specify that you are making a loan for \$10,000 but in fact you only give the borrower the use of \$7,000 and so you get \$900 on \$7,000. Obviously the rate is greater than 9 per cent. That is the effect of what you are talking about but I re-emphasize that it does not in any way relate to this particular clause.

[Traduction]

M. Stevens: C'est bien de cela que j'avais peur. Comment s'y prendre dans le cas de quelqu'un qui désire contourner la situation, qui veut faire un prêt usuraire? Car il est possible de faire un prêt à un taux nominal inférieur au taux criminel, tout en exigeant de l'emprunteur qu'il remette en fidéicommis, ou de toute autre manière, 75 p. 100 de l'emprunt. En d'autres termes, il fera un prêt de \$2,000 dont le montant officiel sera déclaré comme \$10,000, sur lesquels l'emprunteur devra lui rendre \$8,000. Que fait-on dans des cas semblables?

M. Evans: Il faut tout simplement se baser sur la définition claire et nette de «capital net». Le capital net est la somme sur laquelle le taux d'intérêt est calculé et, dans ce cas particulier, c'est le montant net dont pourra disposer l'emprunteur, soit \$8,000. L'intérêt sera calculé sur cette somme. Évidemment, si la banque calculait l'intérêt sur les \$10,000, le taux indiqué serait supérieur pour les \$8,000 qu'il ne le serait pour la somme de \$10,000. Ainsi donc, il est tout à fait impossible pour une banque de contourner de façon aussi flagrante les dispositions de la loi. Il faut simplement se baser sur la définition du «capital net» qui représente le montant total du prêt selon la convention, moins tout solde de dépôt exigé.

M. Stevens: Pourtant, au premier tour de questions, il m'a semblé vous avoir entendu dire que si une banque faisait un prêt de \$10,000 prévoyant un solde libre de \$1,000, on ne tiendrait pas compte de ces \$1,000. Est-ce exact?

M. Evans: Ces \$1,000 ne font pas partie du capital net, c'est exact.

M. Stevens: En d'autres termes, si dans ce cas le taux d'intérêt était de 9 p. 100, celui-ci s'appliquerait aux \$10,000 et l'on ne tiendrait pas compte du fait que \$1,000 ont été laissés en dépôt.

M. Evans: Oui, ou le taux d'intérêt serait plus élevé que 9 p.

M. Stevens: Vous ai-je bien compris?

M. Evans: Prenons le cas d'un prêt de \$10,000 pour lequel aucun remboursement n'est fait au cours d'une période d'un an et pour lequel également on exige un dépôt de \$1,000. Supposons que la banque qui fait le prêt désire faire un bénéfice de \$900; si le capital net s'élevait à \$9,000, le taux cité à l'emprunteur ne serait pas de 9 p. 100, il serait supérieur à cette somme, puisqu'on ajouterait cette somme de \$900 aux \$9,000. Cette façon de faire affaire a été utilisée couramment par les banques. Il s'agit pour celle-ci de réaliser un intérêt de \$900, de préciser que le prêt en est un de \$10,000, alors que l'emprunteur ne peut avoir l'usage que de \$7,000, ce qui signifie à toutes fins pratiques que la banque reçoit dans ce cas \$900 d'intérêt sur une somme de \$7,000 seulement. Dans ce cas, il est évident que le taux d'intérêt dépasse les 9 p. 100. C'est ce qui se passe dans le cas que vous mentionnez, qui ne s'applique cependant en aucun cas à l'article que nous étudions.

Mr. Stevens: I think we are tending to play with words. What I am trying to get at is from a practical standpoint when you say that in any agreement, whether evidencing a lending transaction or not, may provide for any fixed or determinable rate of interest that is agreed upon. What I am trying to get at are the parameters that you see this section covering so far as agreements are concerned and frankly, in answer to my first question, I understood you to say that if a bank makes a \$10,000 loan, the interest structure under the definitions that you refer to would be based on the \$10,000 loan.

Dr. Evans: No, I did not say that.

Mr. Stevens: You say it is on the net difference, then?

Dr. Evans: It is on the net amount that the individual has the use of; the net principal sum, which is the \$10,000 less any required deposit balance.

Mr. Stevens: Then there are two variables that you are going to be living with so far as the bank is concerned. A consumer debt with the bank is repayable as a rule monthly, so that means that the gross amount keeps coming down...

Dr. Evans: That is true.

Mr. Stevens: ... and if the bank, as they sometimes do, requests a constant amount to be left on deposit, it would mean month by month the effective rate on the amount that is still outstanding is going up.

Dr. Evans: No, sir. The approach that will be specified in the definition "credit charge rate" as the appropriate rate method to be used in calculating the interest due and payable under loan, will be to apply the rate that you specify at the outset to the outstanding balance at any point in time and that determines the interest that is due and payable at that point in time.

Mr. Stevens: And at what point does the amount that is to be left on deposit get subtracted from the net amount?

Dr. Evans: At the outset.

Mr. Stevens: How do you determine it?

Dr. Evans: It does not enter into the lending transaction.

Mr. Abbott: It is defined with the net principal sum as it is in the definition.

Mr. Stevens: Yes, but how can that be determined at the beginning?

1135

Dr. Evans: Because the bank tells him he has to leave \$1,000 with them. That is relatively straightforward.

Mr. Stevens: Are you saying that if the bank manager says that orally, that is what you are trying to cover under this agreement? When you say an agreement, do you mean any kind of an agreement, oral or written?

Dr. Evans: A lending transaction has to be in writing and the borrower, according to the disclosure provision, has to be given a copy of that agreement in writing. If it is not in writing, it is a criminal offence.

[Translation]

M. Stevens: Ne sommes-nous pas tout simplement en train de jouer avec les mots? Il faudrait en effet savoir quelle est la portée de cet article ainsi modifié; en réponse à ma première question, si je comprends bien ce que vous avez dit, si une banque fait un prêt de \$10,000, l'intérêt serait calculé sur ces \$10,000 et ceci, en se basant sur la définition à laquelle vous avez fait allusion.

M. Evans: Non, ce n'est pas cela que j'ai dit.

M. Stevens: L'intérêt serait calculé sur la différence nette?

M. Evans: Sur le montant net dont peut jouir l'emprunteur, c'est-à-dire le capital net, soit \$10,000, moins tout solde de dépôt exigé.

M. Stevens: Ainsi donc, dans les cas des banques, il faudra tenir compte de deux variables. Tout emprunt auprès d'une banque doit faire l'objet d'un remboursement mensuel, ce qui signifie que le montant brut diminue...

M. Evans: Exactement.

M. Stevens: ... or, si la banque, comme c'est le cas parfois, exige un montant fixe en dépôt, cela signifie que le taux réel sur la somme remboursable augmente.

M. Evans: Pas du tout. Aux termes de la définition des «taux des frais de crédit», le taux prévu lors de la convention est applicable au solde remboursable, ce qui détermine l'intérêt dû et payable à ce moment précis.

M. Stevens: Et à quel moment soustrait-on du montant net la somme qui doit être laissée en dépôt?

M. Evans: Tout au début.

M. Stevens: Comment détermine-t-on celle-ci?

M. Evans: Elle ne fait pas partie du prêt.

M. Abbott: La définition précise bien quel est le capital net.

M. Stevens: Comment peut-on déterminer cela au début de la transaction?

M. Evans: La banque indique tout simplement à l'emprunteur qu'il doit laisser \$1,000 en dépôt. Il s'agit là de quelque chose d'assez direct.

M. Stevens: Vous voulez dire que cela pourrait se faire verbalement? Est-ce qu'une convention pourrait être verbale ou écrite?

M. Evans: Toute transaction au sujet d'un prêt doit se faire par écrit et l'emprunteur, aux termes des dispositions concernant la divulgation, doit obtenir un exemplaire de la conven-

Mr. Stevens: A lending transaction?

Dr. Evans: That is correct, to a borrower. It has to be in writing.

Mr. Stevens: Well, it is rare that you borrow money from a bank that you end up with a written borrowing agreement.

An hon. Member: In all cases you sign.

Mr. Stevens: No, no.

Dr. Evans: Do you never sign a promissory note when you go into a bank to borrow money?

Mr. Stevens: Is that what you are regarding as an agreement?

Dr. Evans: That is an agreement. It is an agreement that I agree to pay you x dollars plus interest over a period of time. That is a promissory note.

Mr. Lambert: You do not sign it in duplicate. You do not get a copy of it.

Dr. Evans: You will under this Act.

Mr. Lambert: That is stupid!

Dr. Evans: Well, if you are the borrower and you do not wish to have a copy of the transaction to which you are a party...

Mr. Abbott: No, you do not need to bother, because you have lots of money.

Mr. Lambert: Why require that?

Mr. Abbott: Why not require it?

Dr. Evans: You do not believe the individual should have the right to have a copy of the document that evidences a debt obligation to which he is a party?

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Well, in my connection there has never been one with regard to a bank, either a demand loan, a section 88 loan, or any other type of loan, at any bank, at any time, or a trust company, at any time.

This is just a bureaucratic requirement. For instance, a bank will endorse on the back the amounts that are paid on a note, if they are paid in instalments. If it is a demand loan and it is paid in instalments from time to time, does the borrower come in and bring his document and have that endorsed as well?

Mr. Abbott: No, Mr. Lambert. All the provincial laws require in contracts of indebtedness, stores and so on, is to supply a duplicate of the contract. Why should banks suddenly be treated differently?

Mr. Lambert: But they work under the Bank Act, under consumer loan or any other type of conditional loan or chattel mortgage type of transaction.

[Traduction]

tion par écrit. Toute transaction qui n'est pas faite par écrit enfreint la loi.

M. Stevens: Une transaction de prêt?

M. Evans: Oui, il faut que cela se fasse par écrit.

M. Stevens: Il est rare que cela soit le cas lorsque l'on emprunte de l'argent à une banque.

Une voix: En tout cas, on doit signer.

M. Stevens: Pas du tout.

M. Evans: Alors, vous ne signez pas les billets à ordre lorsque vous empruntez de l'argent à une banque?

M. Stevens: C'est ça que vous appelez une convention?

M. Evans: Certainement. Vous convenez de rembourser un certain montant d'argent, plus l'intérêt, au cours d'une certaine période de temps. Il s'agit bien là d'un billet à ordre, n'est-ce pas?

M. Lambert: Qui n'est pas signé en double. On n'en obtient pas de copie.

M. Evans: Cela sera obligatoire aux termes de la nouvelle loi.

M. Lambert: C'est stupide!

M. Evans: Si vous empruntez de l'argent et que vous ne désirez pas avoir une copie de la transaction à laquelle vous êtes partie...

M. Abbott: En fait, vous n'avez pas besoin de vous inquiéter, vous avez beaucoup d'argent.

M. Lambert: Pourquoi est-ce nécessaire?

M. Abbott: Pourquoi pas?

M. Evans: Vous ne croyez pas que l'emprunteur devrait avoir une copie du document concernant l'obligation qu'il a contractée en faisant son emprunt?

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Je n'ai jamais dû me prêter à ce genre de chose pour aucun emprunt, que je demande un emprunt à une banque, un emprunt à vue, un emprunt aux termes de l'article 88 de la loi, que je demande cet emprunt à une banque ou une compagnie de fiducie, etc.

Il s'agit là simplement d'une exigence de bureaucrate. Ainsi, la banque indiquera simplement les montants versés pour un billet à ordre si les remboursements se font par mensualités. Dans le cas d'un prêt à vue qui peut être également remboursé en mensualités, l'emprunteur doit-il chaque fois apporter son document avec lui pour le faire endosser par la banque?

M. Abbott: Non, monsieur Lambert. Les lois provinciales exigent un double du titre de créance dans le cas des magasins, etc., alors pourquoi les banques devraient-elles être traitées différemment?

M. Lambert: Tout simplement parce qu'elles sont régies par la loi sur les banques, qui vise les prêts aux consommateurs, tous les genres de prêts conditionnels, ainsi que les prêts hypothécaires.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, if I might say so, I think we should stick to this clause. There will be other opportunities to discuss that particular point at a later time.

Mr. Lambert: All right, then.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, with all due respect, what could be more pertinent to this clause than trying to determine what they mean by any agreement? Now, frankly, what came as a bit of a surprise to me is that what you had in mind there was the promissory note that you signed with the bank. I would have thought an agreement was an agreement where two parties sign. I have yet to see a bank sign any promissory note that I have ever had anything to do with.

Dr. Evans: The bank does not promise to pay you anything. You promise to pay the bank, and therefore you sign the promissory note.

Mr. Stevens: You have referred to the Bank Act. Something that I would be interested to get a clarification on, Mr. Minister, is this. I do not believe you are amending the Bank Act in the bill that we have before us. Is there any reference, for example, to a clause amending the Bank Act itself, with reference to the clause we are now considering?

Mr. Abbott: I am advised that we will be at the report stage. We are prevented until that time of correcting the drafting error, because it was not in the original bill. It is not an amending section.

Mr. Stevens: Well, I keep getting more and more buffaloed with this bill, because we have 75 amendments. You are now saying, in addition to what amendments we are considering, that at report stage you are going to be amending the bill to do what? Can you show us the draft amendment that you are proposing to amend the Bank Act?

• 1140

Dr. Evans: There are two sections in the Bank Act which require amendment. They were not in the bill as written and they are not considered to be amendments to the bill because they are additions. They are new bills that are referred to and we cannot amend those in this process. They have to be amended at the report stage.

The sections that will be amended in the Bank Act are Section 90.(2) and Section 68.(2), and in the Quebec Savings Banks Act they will be Section 80 and the equivalent of Section 68.(2) in the Bank Act. I cannot recall exactly the provision. There are two equivalent sections in the Bank Act and the Quebec Savings Banks Act that will be amended but they cannot be amended in this process according to procedure.

The Chairman: Mr. Stevens, you are using Mr. Lambert's time at present.

Mr. Stevens: Oh, I am sorry.

The Chairman: You are not really on. You have had your time, and if Mr. Lambert is finished then I should go on to Mr. Grafftey.

[Translation]

M. Abbott: Monsieur le président, si vous me permettez d'intervenir, je crois que nous devrions nous borner à étudier l'article en question. Il y aura d'autres possibilités de discuter de cette question précise par la suite.

M. Lambert: Très bien.

M. Stevens: Je vous demande bien pardon, mais je crois qu'il convient, puisque nous nous penchons sur cet article, d'essayer de déterminer ce que signifie cette convention. Je dois vous dire que j'ai été assez surpris de voir que cela pouvait représenter pour vous un billet à ordre signé avec la banque. A mon avis, une convention doit être signée par les deux parties en cause. Or, dans aucun cas les banques ne signaient-elles ces billets à ordre.

M. Evans: C'est l'emprunteur qui s'engage à rembourser la banque et qui signe par conséquent ce billet à ordre.

M. Stevens: Vous avez parlé de la Loi sur les banques. J'aimerais quelques précisions, car, à mon avis, vous ne modifiez pas du tout cette loi dans le bill à l'étude. Y a-t-il un seul article du projet de loi qui modifie cette loi? Fait-on mention d'une telle modification dans le cas de l'article à l'étude?

M. Abbott: On me dit que nous nous occuperons de cette question à l'étape du rapport, car nous ne pouvons corriger les erreurs de rédaction qui ne figuraient d'ailleurs pas dans le bill original. Il ne s'agit pas là d'un article de modification.

M. Stevens: Je suis de plus en plus étonné; 75 amendements ont été proposés au projet de loi et vous dites qu'en plus de tout cela vous présenterez vos amendments à l'étape du rapport. Pourquoi? Ne pouvez-vous nous donner une idée de ces modifications qui auront pour but de modifier la Loi sur les banques?

M. Evans: Deux articles de la Loi sur les banques doivent être modifiés. Ces articles ne figuraient pas dans le bill. De nouveaux projets de loi porteront sur ces modifications et il faudra par conséquent opérer les modifications à l'étape du rapport.

Les articles de la Loi sur les banques qui seront modifiés sont les articles 90(2) et 68(2). Sera modifié également l'article 80 de la Loi sur les banques d'épargne de Québec et l'article correspondant de la Loi sur les banques, l'article 68.(2). Je ne me rappelle pas exactement les dispositions. Je sais qu'il y a deux articles équivalents dans la Loi sur les banques et la Loi sur les banques d'épargne de Québec qui devront être modifiés. Cependant, la procédure ne nous permet pas de modifier ces deux lois dans le présent projet de loi.

Le président: Monsieur Stevens, vous empiétez sur le temps de M. Lambert.

M. Stevens: Je m'excuse.

Le président: En fait, ce n'est pas votre tour, et si M. Lambert a terminé, nous devrions passer à M. Grafftey.

Mr. Lambert: No, I am not finished.

The Chairman: Mr. Stevens is using your time.

Mr. Stevens: Perhaps I could get one clarification on that from the Minister. Could we at least see these amendments that you are proposing to those two sections of the Bank Act that will be introduced at report stage? Can we at least see them in draft form so that we can fit them into how the bill is eventually going to look?

Dr. Evans: They do not come into the process until the schedule, which is after Clause 44.

Mr. Stevens: Will we see them in advance?

Mr. Abbott: Sure. There is no problem. Just pass this subsection here.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I am intrigued by what appears to be a paradox as a result of the amendment. The amendment here, to my mind, is all right.

Mr. Abbott: Carried.

Mr. Lambert: No. Just watch the booby trap you are walking into. It reads:

... lending transaction or a transaction that would be a lending transaction if a borrower were a party thereto, may provide for any rate of interest that is agreed upon.

Dr. Evans: That is not the amendment we are dealing with, sir.

Mr. Lambert: Number 3?

Dr. Evans: I think you have a previous set.

Mr. Lambert: No. This was the latest set put in.

The Chairman: It is page 21 of the amendments in the black binder.

Mr. Lambert: No, this was not one of the originals. I think we worked off the second set of amendments that came in. I think that was the one that had been advanced by Mr. Drury. In any event, it does not change my argument. The parties thereto may provide for any fixed or determinable rate, which can also be zero for a period of time and then, say, an interest rate of 3 per cent when payments commence at the end of a year or two years.

I am looking at some of these employer-employee transactions that go on now. The Minister of National Revenue has said that she arbitrarily is going to determine that the rate shall be 8 per cent. The employee is going to be charged as though receiving a benefit of 8 per cent, or a benefit equal to 8 per cent on that money. Presumably the employer will also be charged with 8 per cent, because if the one gets it the other one must receive it. How does that fit in under this?

There is a lending obligation. Let us assume that a firm wants to transfer an employee from one city to another and, in order to get the employee established, offers him say \$20,000, the deposit that is required on the purchase of a house in that category of employee, and says to him that there will not be

[Traduction]

M. Lambert: Je n'ai pas du tout terminé.

Le président: M. Stevens parle pendant votre temps de parole.

M. Stevens: Je pourrais peut-être obtenir une autre clarification du ministre. Pourrions-nous tout au moins voir les amendements que vous proposez à ces deux articles de la Loi sur les banques, modifications qui seront proposées à l'étape du rapport? Nous pourrions avoir une bien meilleure idée d'ensemble du projet de loi.

M. Evans: Cela se fera après l'annexe, qui se trouve après l'article 44.

M. Stevens: Est-ce que nous pourrons voir les amendements à l'avance?

M. Abbott: Certainement. Vous pourriez peut-être réserver le paragraphe.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Je suis intrigué par ce qui me semble être un paradoxe suite à l'amendement. Cet amendement me semble bon.

M. Abbott: Adopté alors.

M. Lambert: Un instant, vous ne savez pas dans quoi vous vous engagez.

...les prêts, ou une transaction qui serait qualifiée de prêt si un emprunteur était partie à celle-ci, portent intérêt au taux conventionnel.

M. Evans: Ce n'est pas du tout l'amendement à l'étude.

M. Lambert: L'amendement à l'article 3?

M. Evans: Je crois que vous avez un ancien amendement.

M. Lambert: Non, pas du tout.

Le président: Il s'agit de l'amendement à la page 21, dans le cahier noir.

M. Lambert: Il ne s'agit pas d'un des premiers amendements. Je crois que nous avons déjà terminé la deuxième série qui, si je me souviens bien, avait été présentée par M. Drury. De toute façon, cela ne change pas ma position. Les parties peuvent stipuler un taux d'intérêt déterminé ou déterminable, il peut s'agir d'un taux de 0 p. 100 pendant toute une période, puis un taux de 3 p. 100 lorsque les remboursements commencent à être faits à la fin d'une année ou deux.

Prenons le cas des conventions syndicales. Le ministre du Revenu national a dit qu'elle établirait arbitrairement le taux à 8 p. 100 pour les employés, et probablement pour les employeurs également. Une telle chose est-elle possible aux termes de ce nouveau projet de loi?

Prenons par exemple le cas d'une firme qui désire muter un de ses employés et qui, pour permettre à celui-ci de s'établir, lui offre un prêt de \$20,000, la mise de fonds sur une maison pour cette catégorie d'employés; cette firme peut très bien décider qu'elle n'exigera aucun intérêt au cours de la première

any interest payable for the first year and thereafter the payments on a certain predetermined basis shall be at the rate of 3 or 5 per cent, whatever one you want to pick. But your colleague the Minister of National Revenue has determined that that shall be 8 per cent. Who fixes the obligation, the parties? Because in this act...

• 1145

Mr. Abbott: It has no relation to this bill.

Mr. Lambert: Now wait a minute, it certainly has. Another minister in another act says the parties have not got the right to set this rate, that the Minister of National Revenue has the right to set the rate.

Dr. Evans: This particular clause, sir, takes that into consideration and I might read from Clause 3 itself. It says:

3. Except as otherwise provided by or pursuant to this or any other Act of Parliament, any person, in an agreement evidencing...

Mr. Lambert: Yes.

Dr. Evans: Therefore what is happening in regard to National Revenue, the Income Tax Act, is irrelevant to this act, but it is possible for that Minister to do this because it is allowed for in this provision.

Mr. Lambert: But the Minister there is only deemed to have the power to determine what is a benefit.

Dr. Evans: I cannot argue . . .

Mr. Lambert: And so, therefore, this is really meaningless. The parties frankly do not have the freedom.

Dr. Evans: This particular clause or a very, very close variant thereof has been in existence in the laws of Canada since the Orton Act of 1880.

Mr. Lambert: I grant you . . .

Dr. Evans: And it has a very significant purpose.

Mr. Lambert: ... but the only thing is that the Minister of National Revenue is now deemed to be effective on January 1, 1978 that the parties shall not be free, and they shall not be free because she has an overriding discretion on the rate of interest on the loan.

Dr. Evans: In that particular case that is an act of Parliament and, therefore she has every right to do that.

Mr. Lambert: I beg your pardon, it is not an act of Parliament; it is an exercise of ministerial discretion.

Dr. Evans: Under an act of Parliament.

Mr. Lambert: Oh, yes.

Dr. Evans: But not under this.

Mr. Lambert: But the exercise of discretion could be capricious; it could be arbitrary . . .

Dr. Evans: But it nonetheless . . .

[Translation]

année et que les remboursements, après cette année, se feront à un taux d'intérêt de 3 ou 5 p. 100. Cependant, votre collègue le ministre du Revenu national a décidé que ce taux d'intérêt sera de 8 p. 100. Qui fixe cette obligation. Les parties en cause? Car, d'après la loi...

M. Abbott: Cela n'a rien à voir avec le projet de loi à l'étude.

M. Lambert: Je vous demande bien pardon. Ce projet de loi précise que les parties n'ont pas le droit d'établir ce taux si le ministre du Revenu national en décide autrement.

M. Evans: Cet article étudie précisément cette question. L'article 3 précise bien:

... à moins d'une disposition contraire de la présente loi ou d'une autre loi du Parlement.

M. Lambert: Oui.

M. Evans: Par conséquent, toute nouvelle disposition en ce qui concerne le revenu national et la Loi de l'impôt sur le revenu a des répercussions sur la loi à l'étude, car celle-ci prévoit que le ministre peut agir de la sorte.

M. Lambert: Cependant, aux termes de cette loi, le ministre a seulement le pouvoir de déterminer ce qui représente une indemnité.

M. Evans: Je ne peux discuter . . .

M. Lambert: Par conséquent, la disposition du projet de loi ne veut rien dire. Les parties n'ont aucune liberté.

M. Evans: Un article semblable a toujours existé dans les lois canadiennes depuis la Loi Orton de 1880.

M. Lambert: Évidemment, mais . . .

M. Evans: Le but de cette disposition est important.

M. Lambert: ... à partir du 1^{er} janvier 1978, les parties ne seront plus libres, parce que le ministre du Revenu national peut exercer une discrétion très prépondérante en matière de taux d'intérêt sur les prêts.

M. Evans: Puisqu'il s'agit d'une loi du Parlement, le ministre a le droit de procéder de cette façon.

M. Lambert: Je vous demande bien pardon; il ne s'agit pas là d'une loi du Parlement, mais bien de l'exercice de la discrétion ministérielle.

M. Evans: Aux termes d'une loi du Parlement.

M. Lambert: Oh oui, évidemment.

M. Evans: Mais pas aux termes du bill.

M. Lambert: Mais une telle discrétion pourrait quand même être assez arbitraire . . .

M. Evans: Oui, mais cependant . . .

Mr. Lambert: . . . and not enforceable.

Dr. Evans: ... does not relate to this bill.

Mr. Lambert: It shows the nature of this sort of thing that with one hand you give and with the other hand you take away.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert, your time is up.

Before we go on to Mr. Grafftey who is next, I would like to mention to members that the United Kingdom Select Committee on Procedure is visiting the House of Commons from Tuesday, June 14, 1977 until Thursday, June 18, 1977 and they are in attendance in this Committee at the present time. They are sitting over here on my left. They are: Mr. Kenneth Baker, M.P.; Mr. George Cunningham, M.P.; Mr. Norman Lamont, M.P., and Miss Jo Richardson, M.P. The members of Parliament are accompanied by Mr. Cyril James, Clerk of the Select Committee. I want to welcome them here today and I will be looking forward to having lunch with them later, if we get out of this Committee.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I do not want to get into repetition here, but for clarification and the basis of my questioning of the Minister through you, Mr. Chairman, could you sum up very briefly again exactly what this amendment is doing?

Dr. Evans: Yes, it is doing two things. It is continuing the federal occupation of the field of interest, one.

Mr. Grafftey: No, this clause.

Dr. Evans: This clause.

Mr. Grafftey: I meant this clause.

Dr. Evans: This clause is doing precisely that. Two, it is extending the current provision in the Interest Act to allow for the provision of variable rate lending agreements. That is precisely all it does.

Mr. Grafftey: To clarify our position regarding the amendment can I just put some very brief but general questions.

Am I right in assuming that the bill as originally drafted did not, in Clause 3, extend to all credit transactions?

• 1150

Dr. Evans: It did, Mr. Grafftey. The problem arose when certain forms of mortgage transactions were eliminated from coverage by the bill. If you remember the definition of mortgage transaction now only covers transactions for four or fewer dwelling units, and does not include mortgage transactions that are for commercial purposes, in any event. As a result of that exclusion, there are certain transactions that would not be lending transactions even if a borrower were a party to the two. As a result, the wording previously used by the draftsmen, which was:

[Traduction]

M. Lambert: ... et il se pourrait que la loi soit difficile à appliquer.

M. Evans: ... cela ne se rapporte pas au projet de loi à l'étude.

M. Lambert: En fait, vous donnez d'une main ce que vous reprenez de l'autre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lambert, votre temps est écoulé.

Avant de passer à M. Grafftey, j'aimerais mentionner aux membres du Comité que des représentants du Comité spécial du Royaume-Uni sur la procédure visitent actuellement la Chambre des communes. Ils sont arrivés le mardi 14 juin 1977 et resteront jusqu'au 18. Ils sont ici pour le moment; assis à ma gauche, il y a M. Kenneth Baker, député; M. George Cunningham, député, M. Norman Lamont, député, et M¹⁶ Jo Richardson, député. Les députés de la Chambre des communes britanniques sont accompagnés par M. Cyril James, secrétaire du comité spécial. Je désire leur souhaiter la bienvenue et je me réjouis de déjeûner avec eux ce midi, pour autant que le Comité nous le permette.

Des voix: Bravo.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Je n'aimerais pas revenir tout le temps sur la même chose, mais j'aimerais avoir certains éclaircissements. Avant de poser mes questions, j'aimerais que vous me rappeliez brièvement quel est le but de cet amendement?

M. Evans: Cet amendement a deux buts: premièrement, s'assurer que le gouvernement fédéral conservera son autorité en matière d'intérêt.

M. Grafftey: Non, je parlais de cet article.

M. Evans: Oui.

M. Grafftey: Cet article.

M. Evans: Précisément. Deuxièmement, cet amendement élargit les dispositions actuelles de la Loi sur l'intérêt pour permettre des conventions de prêts à taux variables. C'est là le but de cet amendement.

M. Grafftey: Afin de préciser davantage, pourrais-je poser quelques questions brèves et générales?

Ai-je raison de penser que l'article 3, dans son libellé original, ne visait pas toutes les opérations de crédit?

M. Evans: Bien au contraire. Le problème est survenu lorsque certaines sortes de prêts hypothécaires ont été soustraites aux dispositions du projet de loi. Aux termes de la définition actuelle, les prêts hypothécaires s'appliquent seulement aux transactions concernant quatre unités de logement ou moins et non aux transactions commerciales. Suite à cette exclusion, certaines transactions ne seront pas considérées comme des prêts, même si un emprunteur était partie à celles-ci. Par conséquent, le libellé précédent qui prévoyait:

—a lending transaction or a transaction that would be a lending transaction if a borrower were a party thereto . . .

was inappropriate, because it would mean that these particular types of transactions would not be covered by the general interest powers under this act. As a result, the wording had to be changed. The change in the wording is to "any agreement", whether evidencing a lending transaction or not. That is the only change from the original drafting of the section.

- Mr. Grafftey: In summary, am I right in stating—and this is for our clarification now—that as amended, or as proposed to be amended, the wording of your amendment extends to cover all credit transactions but no other agreements?
- Dr. Evans: It covers all transactions in which interest is involved.
- Mr. Grafftey: So it could cover other than credit transactions?
- Dr. Evans: If you can conceive of a credit transaction, or a transaction that is not a credit transaction but does involve interest, then you are correct.
- Mr. Grafftey: Am I right in stating that the original wording did not appear—to us, at least,—to allow for the possibility of a variable interest rate, altough the parties may wish to agree to such a term in their agreement?
- Dr. Evans: No sir, that is incorrect. The original wording did allow for variable-rate transactions. The original wording in the Interest Act does not, and that is the change. The Interest Act says,
 - -may provide for any fixed rate of interest . . .

and this act says, "may provide" for any fixed "or determinable" rate. It is the "or determinable" part that allows for variable-rate transactions. This point has been raised with us by the credit unions, and the caisses populaires, who would like very much to be able to make variable-rate mortgages, for example, and the Interest Act, they believe, precluded them from doing so.

- Mr. Grafftey: This brings me to the very specific area. Right now, before we move into this amendment, I foresee a potential ambiguity here by clearly specifying that Clause 3 is to apply to a situation where the interest rate is determinable or fixed. Have we really clarified any possible ambuguities here?
- Dr. Evans: This does not really say anything about how those transactions are to be entered into, it simply facilitates the charging of interest under certain conditions anywhere at any time by anyone. That is the purpose of this section and it was the purpose of the equivalent Interest Act provision, and the equivalent provision under the Orton Act prior to the Interest Act.
- Mr. Grafftey: You do not feel, Mr. Abbott, that we could have gone a little further in this amendment to clarify such ambiguities? Have we done everything possible in this amendment to Clause 3 to be sure that we have clearly specified that Clause 3 is to apply to a situation where the interest rate is variable and determinable or fixed, and have we clarified all

[Translation]

... un prêt ou une transaction qui constituerait un prêt lorsqu'un emprunteur y a participé ...

ne convenait pas. En effet, ces transactions ne relèveraient pas des dispositions générales de ce projet de loi. Par conséquent, le libellé a dû être changé pour inclure les prêts et autres transactions.

- M. Grafftey: Pourrais-je résumer en disant qu'aux termes de l'amendement proposé, toutes les transactions de crédit seront visées, mais qu'il n'en sera pas de même des autres conventions?
- M. Evans: Toutes les transactions qui prévoient le paiement d'un intérêt.
- M. Grafftey: Pourrait-il alors s'agir de transactions autres que celles de crédit?
- M. Evans: S'il est possible de concevoir une transaction autre qu'une transaction de crédit qui ne comprend pas le versement d'intérêts.
- M. Grafftey: Ai-je raison de dire que le libellé original ne permettait pas un taux variable d'intérêt, même si les parties se mettaient d'accord là-dessus?
- M. Evans: Non, pas du tout. Le libellé original permettait des taux variables, ce qui n'était pas prévu dans la Loi sur l'intérêt. C'est là où réside le changement. D'après la Loi sur l'intérêt, une personne
 - ... peut stipuler un taux d'intérêt déterminé.

Le projet de loi va plus loin, il précise que cette personne peut stipuler un taux d'intérêt déterminé ou déterminable et que ce taux peut être variable. Cet argument avait été défendu par les coopératives de crédit et les caisses populaires. Celles-ci s'intéressaient énormément à s'engager dans des taux hypothécaires variables. Or, cela leur est actuellement interdit aux termes de la Loi sur l'intérêt.

- M. Grafftey: J'aimerais maintenant aborder une question bien précise. Je crois qu'il pourrait y avoir ambiguité si l'on voulait préciser clairement que l'article 3 s'applique à une situation où le taux d'intérêt est déterminé ou déterminable. A-t-on essayé de s'attaquer à cette question?
- M. Evans: Cet article ne prévoit pas la façon dont ces transactions seront conclues; il facilite les choses en matière d'intérêt dans certaines conditions, à certains moments. C'est le but de cet article et c'était le but de la disposition parallèle de la Loi sur l'intérêt, ainsi que de la disposition parallèle de la Loi Orton, qui précédait la Loi sur l'intérêt.
- M. Grafftey: Ne croyez-vous pas que l'on aurait dû clarifier de telles ambiguïtés? Avons-nous fait tout notre possible afin de préciser que l'article 3 s'appliquera à une situation où le taux d'intérêt est variable et déterminable ou déterminé?

possible ambiguities in this area, in your view, by the amendment route we have taken this morning?

Mr. Abbott: I argue that this answers a problem that existed, that it facilitates the point, it does clarify it.

• 1155

Mr. Grafftey: Yes.

We have, probably at report stage, what we would think may possibly be something we could submit for your consideration. Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Mr. Clermont.

M. Clermont: Je n'ai qu'une question, monsieur le président.

Si j'ai bien compris, vous avez dit à notre collègue, M. Lambert, qu'un emprunteur pourrait exiger un duplicata de son billet d'une banque à charte ou d'une caisse populaire?

Mr. Abbott: That will be provided for in a later section of the bill. It is provided for.

M. Clermont: Mais quel est le but d'une telle exigence? On sait, comme notre collègue, M. Stevens l'a mentionné, que sur un billet seul l'emprunteur signe. Il signe un billet à la banque ou à la caisse populaire. Alors, qu'est-ce que cela va donner à l'emprunteur d'avoir un duplicata de sont billet? Parce que si c'est un billet à demande, habituellement lorsque quelqu'un fait un versement, on l'inscrit à l'endos du billet et l'emprunteur appose ses initiales.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I suppose I could answer by saying that if both parties do not sign, it will be no different and just simply a copy of the instrument would be provided.

The point I would probably like to make now is that since this provision will be contained in a later clause, perhaps the Committee does not want to get too deeply into it on Clause 3 which is very specific.

M. Clermont: Non, mais peut-être qu'à la suite de certaines observations faites par les membres du Comité, vous déciderez plus tard de na pas inclure cet amendement. Pour ma part, monsieur le ministre, je ne vois pas du tout quel avantage un emprunteur aurait à avoir une copie de son billet. Pas du tout.

J'ai une certaine expérience, j'ai travaillé dans une banque quelques années et je ne vois pas l'avantage de cela. D'autre part, j'ai été emprunteur, aussi, et je ne vois pas pourquoi un emprunteur devrait avoir une copie de son billet.

Mr. Abbott: It is already in the Act.

The Chairman: Order, please.

Mr. Abbott: Well, Mr. Clermont, this is contained in clause 7.2(b) and we would certainly appreciate the benefit of your views when we come to that clause.

M. Clermont: Très bien, monsieur le ministre.

Mr. Abbott: It is already in the Interest Act.

Dr. Evans: No, this bill.

Mr. Abbott: Yes.

Dr. Evans: In the bill that was introduced.

[Traduction]

M. Abbott: Je pense que notre amendement rectifie la situation et clarifie les choses.

M. Grafftey: Oui.

Nous avons élaboré un amendement que nous allons peutêtre soumettre à votre étude, monsieur le président, à l'étape du rapport.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I have only one question, Mr. Chairman.

If I understood well, you mentioned to our colleague, Mr. Lambert, that a borrower could demand a copy of his promissory note from a chartered bank or a credit union?

M. Abbott: C'est déjà prévu dans un autre article du bill.

Mr. Clermont: But what is the purpose of such a provision? We all know, as my colleague Mr. Stevens has said, that only the borrower signs a promissory note. He signs it to a bank or a credit union. So, why would a borrower want a copy of his note? Usually, if it is a promissory note, when the borrower makes a payment, it is marked on the reversal of the note and the borrower puts his initials.

M. Abbott: Monsieur le président, je suppose que si aucune des parties ne signe, ce ne sera pas nécessaire, et on pourrait simplement fournir une copie du document.

Toutefois, je signale que cette disposition fait partie d'un autre article et que le Comité ne voudra peut-être pas en discuter trop longuement alors qu'il étudie l'article 3, qui est très précis.

Mr. Clermont: But maybe bearing in mind some remarks made by members of the Committee, you will decide later not to include this amendment. As far as I am concerned, Mr. Minister, I do not see how it could be to the advantage of the borrower to have a copy of his note.

I have some experience. I worked in a bank a few years and I do not see any advantage. On the other hand, I have also been a borrower, and I do not see why a borrower would want to have a copy of his note.

M. Abbott: Cela fait déjà partie de la loi.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Abbott: Monsieur Clermont, cela fait partie de l'article 7.2b), et nous voudrons certainement connaître votre opinion là-dessus lorsque nous étudierons cet article.

Mr. Clermont: Very well, Mr. Minister.

M. Abbott: C'est prévu dans la Loi sur l'intérêt.

M. Evans: Non, dans ce bill.

M. Abbott: Oui.

M. Evans: Et dans le bill qui a été présenté.

Mr. Abbott: Well, that is what I am saying. It is in the bill now and will be coming up for consideration. It is not an amendment, it is in the bill. I am really saying that we are dealing with a very specific point in Clause 3, and if at Clause 7.2(b) we are going to consider this point again, I suppose it would be perhaps better if you could help us by deferring your questions until that time.

M. Clermont: Très bien, monsieur.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Monsieur Lambert.

Mr. Lambert: Yes. I have further points. I would refer the Committee to the transcript of the House, Issue No. 6 of December 16, in which the Committee advisers were discussing this particular question with the hon. senators. It was there pointed out that, of course, the bill makes no reference to the Bank Act being amendable and it is clearly indicated that there is a conflict between the Bank Act and this bill as it now stands, if it should be passed. Mind you, we have not yet discussed this in the second reading, this is only contents. Oh, 16, I am sorry.

The Chairman: Mr. Lambert, are your comments relevant to this section?

Mr. Lambert: Yes, absolutely. But it is here, because it did say that there are going to be amendments to the Bank Act, and they are going to be referred to at a later date. I come back again: how many more such amendements are there going to be? I will admit that when we get to Clause 7.2 I am going to put to you the very interesting question of the overdraft cheque, the cheque that is written in excess of the balance and which is honoured by the bank manager, and which creates a loan. How that is going to be in duplicate, not even the Minister is that great a magician to produce that overdraft cheque in duplicate.

• 1200

Mr. Abbott: Mr. Lambert, in answer to your first question, I understand that at the report stage, the technical amendment required that was described earlier, there will be one other, so that is two. Now, on your other point we will certainly look forward to your thoughtful comments when we get to Clause 7. We would like to get through Clause 3 right now.

Mr. Lambert: In the interval, you might consider your skill at legerdemain in order to produce that. That is all I have for this.

Amendment agreed to.

Clause 3 as amended agreed to on division.

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: On page 8, Mr. Chairman, I would move that Clause 4 of Bill C-16 be amended as follows: by striking out lines 41 to 43 on page 8 thereof and substituting therefor the following:

Where by law or under an agreement evidencing a transaction that is not a lending transaction interest is"

[Translation]

M. Abbott: C'est ce que je disais. Cela fait déjà partie du bill et nous étudierons bientôt cet article. Il ne s'agit pas d'un amendement, c'est un article du bill. Je dis tout simplement que nous étudions un aspect très précis de l'article 3, et qu'il serait peut-être utile que vous attendiez de poser vos questions lorsque nous étudierons l'article 7.2b).

Mr. Clermont: I agree.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Lambert.

M. Lambert: Oui. J'ai d'autres questions à soulever. Je reporte les membres du Comité au fascicule numéro 6, du 16 décembre, des comptes rendus de la Chambre, où les conseillers du Comité ont discuté de cette question avec les sénateurs. On signale bien entendu que le bill ne mentionne aucune modification à la Loi sur les banques et on indique clairement qu'il existe une contradiction entre la Loi sur les banques et le bill actuel. Je vous rappelle que nous n'avons pas encore discuté de cette question en deuxième lecture; il s'agit seulement du contenu. Le fascicule 16, excusez-moi.

Le président: Monsieur Lambert, vos observations se rapportent-elles à cet article?

M. Lambert: Absolument. On a dit que des modifications seraient apportées à la Loi sur les banques et qu'elles seraient renvoyées au Comité plus tard. Je reviens à ma question: combien d'autres amendements seront présentés? J'avoue que lorsque nous étudierons l'article 7.2, je vous poserai une question très intéressante au sujet des chèques sans provision acceptés par le gérant de banque alors que le compte est à découvert, ce qui donne lieu à un prêt. En dépit de tous ses dons, je ne crois pas que même le ministre soit en mesure de produire une copie de ce chèque sans provision.

M. Abbott: Monsieur Lambert, pour répondre à votre première question, à l'étape du rapport, nous présenterons un autre amendement, en plus de l'amendement technique nécessaire que j'ai décrit plus tôt. Pour ce qui est de votre deuxième observation, il nous tarde certainement d'entendre vos observations lors de l'étude de l'article 7. Pour l'instant, nous aimerions terminer l'étude de l'article 3.

M. Lambert: En attendant, vous pourriez peut-être penser à un tour de prestidigitation pour produire une copie de ce genre. C'est tout ce que j'avais à dire.

L'amendement est adopté.

L'article 3 modifié est adopté sur division.

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: A la page 8, monsieur le président. Je propose qu'on modifie l'article 4 du Bill C-16 en supprimant les lignes 31 et 32 de la page 8 et en les remplaçant par ce qui suit:

... déterminé, ni déterminable, en vertu de la loi ou d'une transaction non conclue avec l'emprunteur qui n'est pas un prêt ...

The Chairman: Is there any discussion?

Mr. Grafftey: Yes.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Will you give us your usual summary, Mr. Minister, of what we are doing here?

Mr. Abbott: This is, again, a clarification, Mr. Grafftey. I do not think there is anything very much more we can add that we have not said in Clause 3.

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: The wording previously had to do with a lending transaction to which a borrower was a party. That wording was causing problems and the wording has been changed to the wording that has been read into the record by Mr. Drury, that simply that is not a lending transaction.

Mr. Grafftey: I think it might be helpful—I know that we are on a lot of similar ground that we were on in Clause 3 but I am going to ask for some of the basic reasons for this. Some of it applies to Clause 3, some of it does not. Are we again—I say again—by this amendment restating firmly that a lending transaction is defined such that it must have as a party to it a borrower?

Dr. Evans: By its very definition, sir, a lending transaction must have a borrower as a party to it, and this section that you are dealing with now only applies to transactions to which a borrower is not a party; therefore they are not lending transactions. They are everything that falls outside the coverage of the act. This again, sir, is a simple extension of an existing provision in the Interest Act. It is simply re-enacting a provision that already exists.

Mr. Grafftey: Then just following through this, I hope these exercises are helpful when we go the amendment route. It may be very, very clear to us but is not always so clear to people who have to deal with these things in the real world, and that is why I feel that it is important to put some of this, what seems to us at times basic dialogue, on the record.

As Clause 4 appears in the bill, I have noted here—or as Clause 4 appears unamended in the bill, it would seem that a transaction described therein is not possible, if you follow me.

Dr. Evans: A lending transaction to which a borrower is not a party, sir. Is that what you are trying to...

Mr. Grafftey: Yes.

Dr. Evans: That is exactly the problem that this amendment deals with. This point has been raised by the Bar Association and by others that as drafted it is not possible. Therefore, the amendment is required in order to make it coincide with...

Mr. Grafftey: Then I go on to my last couple of general questions for specific clarification. I quite frankly see the overlap between Clauses 3 and 4, but I think maybe, Mr. Chairman, the Minister and his officials, through you, will understand why I am trying, with my degree of expertise, to pinpoint some of these clarifications. Does this amendment

[Traduction]

Le président: Y a-t-il des observations?

M. Grafftev: Oui.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Pouvez-vous nous dire brièvement à quoi vise cet amendement, comme vous le faites d'habitude, monsieur le ministre?

M. Abbott: Il s'agit encore une fois d'une mise au point, monsieur Grafftey. Il n'y a rien à ajouter à ce que nous avons déjà dit au sujet de l'article 3.

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Auparavant, le libellé mentionnait un prêt conclu avec un emprunteur. Ce libellé posait certaines difficultés et on l'a modifié pour adopter celui qu'a lu M. Drury, à savoir qu'il ne s'agit pas d'un prêt.

M. Grafftey: Je sais qu'il s'agit d'un amendement semblable à celui apporté à l'article 3, mais j'aimerais en connaître les raisons. Certaines raisons s'appliquent aussi à l'article 3, d'autres non. Par cet amendement, déclarons-nous à nouveau que, d'après la définition, un prêt doit être conclu avec un emprunteur?

M. Evans: De par sa définition, un prêt doit être conclu avec un emprunteur et l'article dont nous discutons vise uniquement les transactions non conclues avec un emprunteur, par conséquent, il ne s'agit pas de prêts. Il s'agit de toutes les transactions non visées par la loi. Je répète qu'il s'agit tout simplement d'un élargissement d'une disposition actuelle de la Loi sur l'intérêt. On ne fait qu'adopter à nouveau une disposition existant déjà.

M. Grafftey: J'espère que cette discussion se révélera utile lorsque nous commencerons à présenter des amendements. C'est peut-être limpide pour nous, mais il n'en est pas toujours de même pour les citoyens ordinaires, et c'est pourquoi il importe de consigner au procès-verbal les observations qui peuvent nous paraître fondamentales.

D'après le libellé actuel de l'article 4, il semble qu'il est impossible de conclure une transaction telle que celle qui y est décrite.

M. Evans: Il est impossible de conclure un prêt sans qu'il y ait emprunteur. Est-ce ce que vous voulez dire . . .

M. Grafftey: Oui.

M. Evans: C'est exactement le problème que vise à résoudre cet amendement. L'Association du barreau canadien, et d'autres nous ont signalé qu'une telle transaction est impossible. Par conséquent, il est nécessaire d'adopter cet amendement pour rendre le libellé conforme...

M. Grafftey: Je poursuis donc mes questions pour obtenir certaines explications. Je me rends bien compte que les articles 3 et 4 s'entrecoupent, mais le ministre et ses fonctionnaires comprendront peut-être pourquoi je tente d'obtenir certaines explications. Grâce à cet amendement, l'article 4 peut-il viser les transactions de crédit non conclues avec un emprunteur?

make it possible for Clause 4 then to apply to credit transactions to which a borrower is not a party?

• 1205

Dr. Evans: That is exactly what Clause 4 does.

Mr. Grafftey: That is exactly what Clause 4 does. Further, does the amendment limit the scope of Clause 4 just to credit transactions?

Dr. Evans: As I have mentioned before, it is limited to transactions where interest is payable.

Mr. Grafftey: Yes.

Dr. Evans: If a transaction involves interest, it is covered either by Clause 4 or the equivalent of Clause 4, being Clause 7 in the case of lending transactions.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Abbott: It very specifically refers to the agreement that has to evidence a lending transaction. The amendment simply clarifies that.

Dr. Evans: I might clarify that the purpose is to specify a rate in cases where no rate has been specified in the agreement, whether oral or in writing. In the Interest Act a rate was specified. If no rate was specified in the agreement then the rate shall be x. And we have simply deemed that to be the prime rate, which increases the rate from that which is now in the Interest Act.

The Chairman: Shall the amendment carry? I think Mr. Stevens...

Mr. Abbott: Let us show these British parliamentarians how we can really do business if we work at it.

The Chairman: Have you completed your questioning, Mr. Graffrey?

Mr. Grafftey: I have run out of questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I think this amendment is certainly an improvement over the wording. But when I say that, I would ask, through you, Mr. Minister, was the original wording attempting to say what this amendment says? For instance, "transaction to which a borrower is not a party" you are changing to "that is not a lending transaction." Was whoever drafted this first section trying to say what we are now saying in this amendment?

Dr. Evans: Precisely.

Mr. Stevens: Mr. Minister, perhaps you can clarify this. I understand the chap that drafted this bill first of all, or was the main legal draftsman, is no longer with you. Is that correct?

Mr. Abbott: No, that is incorrect. This is a Department of Justice manuscript. It was drafted by one of the most senior draftsmen, who is very much with that department. But the chap who was responsible for the drafting as far as the Department of Consumer and Corporate Affairs is con-

[Translation]

M. Evans: C'est exactement ce que vise l'article 4.

M. Grafftey: De plus, la portée de l'article 4 est-elle limitée uniquement aux transactions de crédit?

M. Evans: Comme je l'ai dit plus tôt, elle est limitée aux transactions assorties d'intérêts.

M. Grafftey: Oui.

M. Evans: Toute transaction assortie d'intérêts est visée par l'article 4, ou l'équivalent de l'article 4, l'article 7 dans le cas des prêts.

M. Grafftev: Oui.

M. Abbott: On mentionne précisément les prêts. L'amendement ne fait qu'éclaireir la situation.

M. Evans: Je pourrais ajouter qu'on vise à fixer un taux d'intérêt lorsque aucun taux n'a été mentionné dans l'entente, que ce soit verbalement ou par écrit. Un taux d'intérêt était mentionné dans la Loi sur l'intérêt. Si aucun taux d'intérêt n'est mentionné dans le contrat, le taux d'intérêt devra être tant. Nous avons simplement considéré qu'il s'agissait là du premier taux d'intérêt venant s'ajouter à celui mentionné dans la Loi sur l'intérêt.

Le président: L'amendement est-il adopté? Je crois que M. Stevens . . .

M. Abbott: Montrons aux parlementaires britanniques combien nous pouvons être efficaces quand nous le voulons.

Le président: Avez-vous terminé vos questions, monsieur Grafftey?

M. Grafftey: Je n'ai plus de questions à poser, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, cet amendement est certainement une amélioration. Mais je voudrais savoir si le libellé original avait le même sens que l'amendement? Par exemple, vous modifiez l'expression «prêt non conclu avec un emprunteur» pour «transaction qui n'est pas un prêt». Celui qui a rédigé l'article original voulait-il lui donner le même sens que nous lui donnons maintenant avec cet amendement?

M. Evans: Exactement.

M. Stevens: Monsieur le ministre, vous pourriez peut-être nous donner des explications. Je crois que le rédacteur de ce bill ou le rédacteur principal n'est plus avec vous, n'est-ce pas?

M. Abbott: Non. Il s'agit d'un manuscrit du ministère de la Justice. Ce bill a été rédigé par un rédacteur très ancien, qui fait toujours partie du ministère. Mais le rédacteur de la partie ayant trait au ministère des Consommations et des Corporations... monsieur Stevens, vous comprendrez qu'il ne sert à

cerned... Mr. Stevens, I think you will understand that there is no particular value, when you are considering a bill, in going behind and searching out personalities who may have had a hand in these things. It is more important to look for words as to whether...

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I do not want to name the fellow, particularly. All that I am trying to get clarified is whether one of the key draftsmen is no longer working on the bill.

Mr. Abbott: I could not really say. As I understand it, the policy questions and our wishes and expectations are embodied in language drafted and approved by the Department of Justice.

The Chairman: Mr. Stevens, I do not see that there is any relevancy at all in your question to this clause of the bill that we are discussing.

Mr. Stevens: I am just kind of curious about why . . .

The Chairman: Would you be curious about the clause itself and keep your questions related to this particular clause or amendment.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, the question I was putting, though, was very relevant to the clause. I am just trying to get a clarification as to who on earth came up with the first wording...

The Chairman: I do not think that is relevant.

Mr. Stevens: . . . if the amended wording is really what they were hoping to achieve.

Well, let me go to my next question, Mr. Chairman, the ...

• 1210

Mr. Abbott: I am advised, Mr. Stevens, just before you give your approval to this subclause, that this language appeared in the Orton Act of 1880, and subsequently, in the Interest Act. So if it was indeed an official of our department or its predecessor, he is gone, long gone.

The Chairman: Do you have another question, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: Yes.

The deemed rate being the prime rate, is this looked upon, in the context of a banking transaction, as a penalty for the bank to pay, in the sense that it is very rarely that a bank lends at a prime rate? Is that your intention, that if for some reason this clause is violated, the bank will be forced to go down to the prime rate as opposed to ordinarily what they would have expected to get?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: There may very well be some minor punitive aspects. The current rate in the Interest Act, if I am not mistaken, is 5 per cent.

Mr. Stevens: But that does not apply to banks.

Dr. Evans: The Interest Act applies to everyone.

[Traduction]

rien, lors de l'étude d'un bill, de chercher à savoir qui en a été le rédacteur. Il importe plus d'en vérifier le contenu...

M. Stevens: Monsieur le président, je ne veux pas donner de nom. Je veux simplement savoir si le rédacteur principal a cessé de collaborer à la rédaction du bill.

M. Abbott: Je ne puis le dire. Si je ne m'abuse, les rédacteurs du bill ont tenu compte de notre politique, de nos souhaits et de nos attentes, et ce bill a été approuvé par le ministère de la Justice.

Le président: Monsieur Stevens, je ne crois pas que votre question se rapporte à l'article dont nous discutons.

M. Stevens: J'étais seulement curieux de savoir pourquoi . . .

Le président: Auriez-vous l'obligeance de réserver votre curiosité pour l'article lui-même et de poser des questions pertinentes.

M. Stevens: Monsieur le président, je crois que la question que j'ai posée était très pertinente. Je veux tout simplement savoir pourquoi on a tout d'abord rédigé ainsi l'article...

Le président: Je ne crois pas que cela soit pertinent.

M. Stevens: ...si l'amendement traduit vraiment notre volonté.

Je passe donc à ma deuxième question, monsieur le président, le . . .

M. Abbott: Monsieur Stevens, avant que vous approuviez ce paragraphe, on me dit que ce libellé apparaissait dans la Loi Orton de 1880, puis dans la Loi sur l'intérêt. Alors, si c'est le fait de l'un des fonctionnaires de notre ministère, ou de son prédécesseur, il est parti depuis longtemps.

Le président: Vous avez une autre question, monsieur Stevens?

M. Stevens: Oui.

Puisque le taux présumé est en fait le taux préférentiel, dans le contexte des transactions bancaires, cette mesure est-elle considérée comme étant une peine que la banque doit payer, en ce sens qu'une banque prête assez rarement a taux préférentiel? Si, pour une raison quelconque, cet article n'était pas respecté, avez-vous l'intention de forcer la banque à adopter le taux préférentiel par rapport au taux que généralement elle aurait pu imposer?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Il pourrait bien y avoir quelques connotations punitives. Si je ne m'abuse, le taux d'intérêt actuel, tel qu'établi dans la Loi sur l'intérêt, est de 5 p. 100.

M. Stevens: Mais cela ne s'applique pas aux banques.

M. Evans: La Loi sur l'intérêt s'applique à tout le monde.

This only applies in situations where an agreement has been reached but no rate has been specified and no rate is determinable. Now, that is a very, very small proportion of the total credit arrangements that are entered into.

The situation that is dealt with here was found in the late eighteen-hundreds, where two individuals would get together and enter into a lending agreement and the lender would say: "We will determine the rate at some other time". Then, when that "other time" came, the individual was into the agreement but the lender would say: "Well, the rate now is going to be 75 per cent". They had entered into the agreement and part of the agreement was that "I will tell you at some later date what the rate will be".

That is the type of situation that this particular clause was designed to thwart, in that if there is no agreed rate at the time the transaction is entered into, it is deemed to be the prime rate.

Mr. Stevens: Now the 5 per cent rate that you referred to in the Interest Act, under what circumstances is that applicable and to what institutions does it apply?

Dr. Evans: It is applicable under exactly the same circumstances and it is applicable to all institutions.

Mr. Stevens: So you are really raising the rate here, then, in the present infrastructure?

Dr. Evans: That is correct. But the situation arises very, very rarely, given the existence of this provision.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

The Chairman: Shall the clause as amended carry?

Mr. Drury: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Oh, I am sorry. Mr. Drury, on the (b) part.

Mr. Drury: I would like two further amendments. The first is by striking out lines 2 and 3 on page 9 thereof and substituting therefor the following:

"the coming into force of this section, then, commencing on the day on which this section".

This particular amendment merely changes "Act" to "section". It should have been "section" in the original drafting but I gather, through inadvertence, it came out as "Act".

The Chairman: Any discussion?

Shall the amendment carry?

Amendment agreed to.

Mr. Drury: And the second, by striking out line 7 on page 9 thereof and substituting therefor the following:

"after the coming into force of this section, it",

which is precisely the same thing in another place.

The Chairman: Any discussion? Shall the amendment carry?

[Translation]

Cela ne s'applique que dans les situations où une entente a été conclue, mais où aucun taux n'a été précisé et où le taux n'est pas déterminable. Mais cela ne représente qu'une três infirme proportion de l'ensemble des marges de crédit accordées.

Cette disposition visait les cas qu'on pouvait rencontrer vers la fin du dix-neuvième siècle, alors que deux citoyens concluaient une entente quant à un prêt et où le prêteur disait: «Nous déterminerons le taux d'intérêt plus tard.» Puis, quand «plus tard» arrivait, l'emprunteur s'était engagé et le prêteur disait: «Eh bien, le taux d'intérêt sera de 75 p. 100.» L'entente avait été conclue et, dans cette entente, le prêteur précisait qu'on établirait plus tard le taux d'intérêt.

Cet article avait donc pour but d'éliminer ce genre de situation en établissant que, si aucun taux d'intérêt n'avait été établi au moment de la transaction, le taux préférentiel serait appliqué.

M. Stevens: Dans quelles circonstances et à quelles institutions s'applique ce taux de 5 p. 100 dont vous avez parlé et qu'on retrouve dans la Loi sur l'intérêt?

M. Evans: Il s'applique exactement dans les mêmes circonstances et à toutes les institutions.

M. Stevens: Alors, dans l'infrastructure actuelle, il y en fait une augmentation du taux?

M. Evans: C'et exact. Mais cette situation se produit très rarement, compte tenu de l'existence de cette disposition.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

Le président: L'article tel qu'amendé est-il adopté?

M. Drury: Monsieur le président . . .

Le président: Oh, je suis désolé. Monsieur Drury, à propos de l'alinéa b).

M. Drury: J'aimerais présenter deux autres amendements. D'abord, il s'agit de remplacer, à la page 9, les lignes 2 à 4 par ce qui suit:

«commencent à courir au taux préférentiel applicable le jour de l'entrée en vigueur du présent article».

Cet amendement ne fait que changer le mot «loi» par «article». Dans le libellé original, il aurait fallu dire «article», mais, si je comprends bien, c'est par inadvertance qu'on a écrit «loi».

Le président: Des discussions?

L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté.

M. Drury: Deuxièmement, il s'agit de remplacer la ligne 6 de la page 9 par ce qui suit:

«après l'entrée en vigueur du présent article.»

C'est exactement la même chose que dans l'autre amendement.

Le président: Des discussions? L'amendement est-il adopté?

Amendment agreed to.

On Clause 4.(2)—Where credit charge rate not determinable

Mr. Drury: And a further amendment, Mr. Chairman, that Clause 4 of Bill C-16 be amended by striking out lines 10 to 15 on page 9—otherwise described as subclause (2).

Mr. Lambert: What is the rationale? You have insisted that where there is no rate that is really determinable, well all right, fine; the statute will say it shall be the prime rate of the day. Now what do you substitute for that?

Dr. Evans: Subclause (1) of Clause 4 deals with transactions that are not lending transactions. Subclause (2) deals with transactions that are lending transactions. Clause 4(2) is duplicated by Clause 7, the disclosure clause. In the disclosure clause if a rate is not fixed or determinable, in fact, exactly what Clause 4(2) does is done there. Simply for housekeeping purposes rather than have two clauses that do essentially the same thing, we simply eliminate Clause 4(2) and deal with that problem in Clause 7.

• 1215

Mr. Lambert: Yes.

Amendment agreed to.

Clause 4, as amended, agreed to.

On Clause 5-Where per annum rate not stipulated

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I have proposed that Clause 5 of the bill be amended by striking out lines 16 to 32 on page 9, thereof, and substituting the following:

5. Subject to subsection 7(2) where the . . .

The Chairman: Is there any discussion.

Mr. Lambert: Yes.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: This, in effect, removes the whole of Clause 5(1) it merely introduces a new opener for Clause 5(2) so that it does not bear the subclause number. Again, I presume this is deemed to have been done for housekeeping purposes.

The Chairman: Mr. Evans.

Mr. Lambert: Or is there something? Because as you know there was a good deal of comment by the Federation of Canadian Finance Companies with regard to this matter and presumably most of their comments had to deal with Clause 5(1), which you are now eliminating.

Dr. Evans: In the case of lending transactions which involve a borrower the coverage of Clause 5(1) is found in Clause 7 again. Clause 5(1) was there to cover nonlending transactions. Representation was received that Clause 5(1) would require commercial transactions to specify a rate on a 365-day basis because of the Interpretation Act. The Interpretation Act says that a year shall be considered to be 12 consecutive months, therefore, 365 days. Clause 5(1) covered those types of commercial transactions. It was raised with us that the currrent

[Traduction]

L'amendement est adopté.

Article 4.(2)—Taux des frais de crédit indéterminable

M. Drury: Et un autre amendement, monsieur le président, voulant que l'article 4 du projet de loi C-16 soit amendé en remplaçant les lignes 8 à 12 à la page 9... il s'agit du paragraphe (2).

M. Lambert: Quelle en est la raison? Vous avez insisté pour que, quand le taux n'est pas déterminable, eh bien, cela va; la loi établit que le taux préférentiel doit être appliqué. Par quoi allez-vous remplacer ce paragraphe?

M. Evans: Le paragraphe (1) de l'article 4 traite des transactions qui ne sont pas des prêts. Le paragraphe (2) traite des transactions qui sont des prêts. L'article 4(2) est répété par l'article 7, traitant de la divulgation. Dans l'article sur la divulgation, si le taux n'est pas établi ou s'il est indéterminable, en fait, c'est exactement la même chose que l'article 4(2). Pour simplifier, plutôt que d'avoir deux articles établissant essentiellement les mêmes dispositions, nous éliminons l'article 4(2) pour traiter de ce problème à l'article 7.

M. Lambert: En effet.

L'amendement est adopté.

L'article 4, tel qu'amendé, est adopté.

Article 5-Stipulation du taux annuel

Le président: Monsieur Drury.

M. Drury: Monsieur le président, j'ai proposé qu'on modifie l'article 5 du projet de loi en remplaçant à la page 9 les lignes 13 à 24 par ce qui suit:

5. Sous réserve du paragraphe 7(2), l'em-...

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Lambert: Oui.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: En fait, cela élimine tout l'article 5(1) et présente une nouvelle introduction pour l'article 5(2), de sorte qu'on n'y voit pas de numéro de paragraphe. Je présume, une fois de plus, que cela n'a pour but que de simplifier les choses.

Le président: Monsieur Evans.

M. Lambert: Ou peut-être pas. Vous savez qu'il y a eu de nombreuses remarques à cet effet de la part de la Fédération des sociétés de crédit canadiennes et leurs critiques portaient principalement sur l'article 5(1) que vous éliminez maintenant.

M. Evans: Dans le cas des prêts où il y a un emprunteur, les dispositions de l'article 5(1) se retrouvent également à l'article 7. L'article 5(1) visait les transactions qui ne sont pas des prêts. Au cours des discussions, on nous a expliqué que l'article 5(1) établirait que, pour les transactions commerciales, le taux soit établi pour 365 jours à cause de la Loi d'interprétation. La Loi d'interprétation établit qu'une année devrait être composée de 12 mois consécutifs, conséquemment, de 365 jours. L'article 5(1) couvrait ce genre de transactions commerciales. On a

practice in other jurisdictions, the United States and elsewhere, is that commercial transactions can be consummated on a 360-day basis and the problems of converting from 360 to 365 is causing the legal profession in Canada some problems. As a result, they suggested that as borrowers are covered under Clause 7 to the extent that Clause 5(1) provided coverage then the only thing that Clause 5(1) was necessary for was for commercial transactions and it is causing problems with commercial transactions, therefore, eliminate Clause 5(1).

Mr. Lambert: Right. So you eliminate the problems for the commercial transactions.

Dr. Evans: That is correct.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Mr. Lambert: No, wait a minute.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: However, when we look at it if we want to... have you seen the comment from the Canadian Bankers' Association on this particular amendment?

Dr. Evans: Yes.

Mr. Lambert: For the purposes of the record I will read it. It says:

This amendment is somewhat confusing as the explanatory notes suggest an intention not to affect the calculation of commercial lending rates.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Lambert: That is correct.

However, the fourth, fifth and the sixth lines of the amended section refers specifically to transactions which are "not lending transactions".

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Lambert: Period.

As a result, trust indentures, debentures loan agreements and other sophisticated financing instruments which provide for the payment of interest on other than a strictly annual basis will require the inclusion of a complicated and unnecessary formula converting the agreed upon rate to its equivalent annual rate. It is recommended that the application of Section 5 be restricted to lending transactions within the meaning of this bill.

Dr. Evans: That is precisely what has been done.

• 1220

Mr. Lambert: Yes, but why not say so? Why not say, the credit charge rate shall be limited to lending transactions within the meaning of this bill?

Dr. Evans: It is, by definition, sir. Credit charge rate requires a lending transaction, and a lending transaction requires a borrower be a party. Therefore, wherever you see the words "credit charge rate", you are talking about a lending transaction only.

Mr. Lambert: Yes, but a lending transaction within the meaning of the bill.

[Translation]

attiré notre attention sur le fait que, dans les autres juridictions, aux États-Unis et ailleurs, en pratique, les transactions commerciales couvrent une période de 360 jours, et les avocats du Canada avaient certaines difficultés avec la conversion de 360 à 365 jours. Conséquemment, puisque les emprunteurs sont couverts par l'article 7 de la même façon qu'ils le sont par l'article 5(1), on nous a expliqué que l'article 5(1) ne touchait plus que les transactions commerciales, auxquelles il causait des ennuis. Donc, nous avons éliminé l'article 5(1).

M. Lambert: Cela va. Alors, vous éliminez les problèmes rencontrés dans les transactions commerciales.

M. Evans: C'est exact.

Le président: L'amendement est-il adopté?

M. Lambert: Non, attendez un instant.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Toutefois, en y regardant bien, si nous voulons... avez-vous entendu les propos de l'Association des banquiers canadiens quant à cet amendement?

M. Evans: Oui.

M. Lambert: Je vais les lire, de sorte qu'ils soient inscrits au procès-verbal. Ils disent:

Cet amendement est quelque peu obscur, puisque, dans les notes explicatives, il semble qu'on n'ait pas l'intention de modifier le calcul des taux d'intérêt commerciaux.

M. Evans: C'est exact.

M. Lambert: C'est exact.

Toutefois, la quatrième, la cinquième et la sixième lignes de l'article modifié parlent précisément de transactions qui ne sont pas des prêts.

M. Evans: C'est exact.

M. Lambert: Point.

Conséquemment, pour les certificats fiduciaires, les titres d'obligation, les ententes de prêt et les autres instruments de financement très sophistiqués qui établissent le paiement d'intérêts à des conditions autres qu'un taux annuel, il faudra appliquer une formule compliquée et superflue afin de convertir les taux acceptés dans leur équivalent annuel. Nous recommandons que l'article 5 ne s'applique qu'aux prêts tels que définis dans ce projet de loi.

M. Evans: C'est exactement ce que nous avons fait.

M. Lambert: Oui, mais pourquoi ne pas le dire? Pourquoi ne dirait-on pas que, en vertu de ce projet de loi, le taux des frais de crédit devrait être limité aux prêts.

M. Evans: On le dit par définition, monsieur. Pour qu'il y ait frais de crédit, il faut qu'il y ait prêt, et pour tout prêt, il faut un emprunteur. Conséquemment, partout où l'on verra les mots «taux de frais de crédit», il s'agira uniquement de prêts.

M. Lambert: Oui, mais d'un prêt en vertu de la définition établie dans le bill.

Dr. Evans: Well, a lending transaction is defined in the bill, therefore it can have no other meaning.

Mr. Lambert: Well, I suggest that you have a look at it again, will you, and have your draftsmen look to see, within the comment made by the CBA—which appears at page 5 and is No. 8.

Dr. Evans: We have considered that, and we considered it with the Canadian Bankers' Association and the Canadian Bar Association, and that is why we have introduced this amendment to eliminate Clause 5(1) altogether.

Mr. Lambert: All right.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Grafftey, have you a question?

Mr. Grafftey: Yes, Clause 5(1) as not amended, Mr. Chairman; according to the side note here, "Where per annum rate not stipulated", as I understand it, still dealing with Clause 5(1)...

Mr. Lambert: That is out.

Mr. Grafftey: Clause 5(1) is out, but I am referring to what we were dealing with before the amendment.

The Chairman: How is that relevant, Mr. Grafftey?

Mr. Grafftey: Well, to deal with what we are amending. We are not amending nothing; we are amending something. I think it is always important to refresh our minds on what we are amending.

Clause 5(1) as not amended says:

... the agreement contains an express statement of the yearly percentage or rate to which the percentage or rate provided for is equivalent, calculated in a manner prescribed by the regulations, ...

What are we doing here, Mr. Chairman?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: On Clause 5(1)?

Mr. Grafftey: I think I know. I am going to say what I think we are doing, but I want a clarification from the Minister and his officials, Mr. Chairman, on what exactly we are doing in Clause 5(1).

Dr. Evans: Okay, the purpose of Clause 5(1) was to stipulate that the annual rate in any lending transaction or any credit agreement had to be specified. This is a continuation of a current provision of the Interest Act.

Mr. Grafftey: Yes.

Dr. Evans: We were covering all credit arrangements, whether or not they were lending transactions under Clause 5(1).

This same provision regarding lending transactions is found in Clause 7.

[Traduction]

M. Evans: Eh bien, le prêt est défini dans le bill et, conséquemment, ce mot ne peut avoir aucune autre signification.

M. Lambert: je voudrais bien que vous réétudiez cette disposition et que vous demandiez à vos rédacteurs de jeter un coup d'œil à la remarque faite par l'ABC, au numéro 8 de la page 5.

M. Evans: Nous avons étudié cette proposition, tant avec l'Association des banquiers canadiens qu'avec l'Association du barreau du Canada, et c'est pourquoi nous avons proposé cet amendement dans le but d'éliminer l'article 5(1) dans son ensemble.

M. Lambert: D'accord.

Le président: Merci, monsieur Lambert.

Monsieur Grafftey, vous avez une question à poser?

M. Grafftey: Oui; l'article 5(1) n'a pas été amendé, monsieur le président, si je me fie à la petite note en marge, «Stipulation du taux annuel»... si je comprends bien, nous discutons toujours de l'article 5(1)...

M. Lambert: Nous en avons terminé.

M. Grafftey: L'article 5(1) est terminé, mais je parle de ce dont nous discutions avant l'amendement.

Le président: En quoi cela est-il pertinent, monsieur Grafftey?

M. Grafftey: Eh bien, je ne vise qu'à discuter de nos amendements. Nous n'amendons rien, nous amendons quelque chose. A mon avis, il est très important de bien se rappeler ce que nous amendons.

L'article 5(1) dans le libellé original établit ce qui suit:

... s'il stipule des intérêts ou frais de crédits exprimés par un pourcentage quotidien, hebdomadaire ou mensuel ou par un taux autre qu'annuel sans stipuler expressément le taux annuel équivalent aux termes des calculs prescrits par les règlements.

Ou'en est-il, monsieur le président?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: A l'article 5(1)?

M. Grafftey: Je crois que je le sais. Je vais vous donner mon avis quant aux conséquences de cet article, mais j'aimerais avoir plus de détails de la part du ministre et de ses fonctionnaires, monsieur le président, à savoir quelles sont les conséquences exactes de l'article 5(1).

M. Evans: D'accord. Le but de l'article 5(1) était de stipuler que le taux annuel pour tout prêt ou pour toute marge de crédit doit être précisé. Ce n'est là qu'une prolongation d'une disposition établie dans la Loi sur l'intérêt.

M. Grafftey: Oui.

M. Evans: Nous touchons ainsi toutes les marges de crédit, qu'il s'agisse ou non de prêt en vertu de l'article 5(1).

On trouve la même disposition à propos des prêts à l'article 7.

Mr. Grafftey: Yes.

Dr. Evans: Clause 7, the disclosure section for borrowers, will include the stipulation that the annual rate has to be specified in any lending transaction. So the only thing it is covering that is unique is commercial transactions, and we have had several representations that commercial transactions should not be restricted in this particular fashion. As a result of that, we removed Clause 5(1). It does not remove any protection for borrowers but it removes a constraint that was being placed on commercial borrowers and lenders, and that is all that it does.

Mr. Grafftey: In general terms now, does Clause 5 as amended provide protection in a transaction involving extension of credit where the interest rate stated is not in terms of an annual percentage? Is that what we are really doing? Are we making it imperative by amendment that the annual rate be stipulated?

Dr. Evans: That is precisely what we are not doing. Clause 7 will require exactly that for borrowers in lending transactions. We are removing that stipulation that you have just described for commercial transactions. So a commercial transaction now can stipulate the rate in any way, shape, or form. And that is something, given the representations, we have decided not to regulate.

• 1225

Mr. Grafftey: We have not then touched Clause 5(2).

Dr. Evans: No.

Mr. Grafftey: I see.

Dr. Evans: But Clause 5(2) applies only to lending transactions. Clause 5(2) simply says that if an individual is involved in a transaction and the rate he is quoted is different from the rate that is calculated as a result of his payments and so on, he then has the benefit of either the rate quoted or the rate calculated, whichever is less.

Mr. Grafftey: Whichever is less.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Grafftey: But effectively this amendment to Clause 5 excludes lending transactions of a . . .

Dr. Evans: Credit arrangements that are not lending transactions.

Mr. Grafftey: Credit arrangements? Could you give me an example?

Dr. Evans: Sure. Any commercial loan is a credit arrangement that is not a lending transaction.

Mr. Abbott: A lending transaction as defined in the bill.

Mr. Grafftev: As defined in here?

Mr. Abbott: Yes.

Amendment agreed to.

Clause 5, as amended, agreed to.

On Clause 6—Advertisements to comply with regulations

[Translation]

M. Grafftey: Oui.

M. Evans: L'article 7, ayant trait aux renseignements à divulguer à l'emprunteur, établit que le taux annuel doit être précisé pour tout prêt. La chose unique qui soit touchée, ce sont les transactions commerciales, et nous avons reçu de nombreuses instances voulant que les transactions commerciales ne soient pas restreintes ainsi. Conséquemment, nous avons éliminé l'article 5(1). Cela n'enlève aucune protection aux emprunteurs et élimine la contrainte imposée aux emprunteurs et aux prêteurs commerciaux. C'est là la seule conséquence.

M. Grafftey: Dans l'ensemble, peut-on dire que l'article 5 tel qu'amendé assure une certaine protection dans une transaction de crédit où le taux d'intérêt stipulé n'est pas annuel? Est-ce là la véritable conséquence de cet article? Exigeons-nous que le taux annuel soit précisé?

M. Evans: C'est exactement ce que nous ne faisons pas. L'article 7 exigera que ce taux soit divulgué à l'emprunteur lors d'un prêt. Nous éliminons la stipulation que vous venez tout juste de décrire pour les transactions commerciales. Alors, pour les transactions commerciales, le taux d'intérêt peut maintenant être indiqué de n'importe quelle façon. Compte tenu des instances, c'est l'un des domaines que nous avons décidé de ne pas réglementer.

M. Grafftey: Alors, nous n'avons pas encore discuté de l'article 5.(2).

M. Evans: Non.

M. Grafftey: Je vois.

M. Evans: Mais l'article 5.(2) ne s'applique qu'aux prêts. Cet article établit simplement que dans le cas des transactions où il y a une différence entre le taux annoncé et le taux calculé à la suite des paiements de l'emprunteur, alors ce dernier peut faire appliquer ou bien le taux annoncé ou le taux calculé, en prenant le moindre des deux.

M. Grafftey: En prenant le moindre des deux.

M. Evans: C'est exact.

M. Grafftey: Mais, en fait, cet amendement à l'article 5 exclut les prêts de . . .

M. Evans: Les marges de crédit ne sont pas des prêts.

M. Grafftey: Les marges de crédit? Pourriez-vous me donner un exemple?

M. Evans: Certainement. Tout prêt commercial constitue une marge de crédit qui n'est pas considérée comme un prêt.

M. Abbott: Un prêt tel que défini dans le projet de loi.

M. Grafftey: Tel que défini ici?

M. Abbott: Oui.

L'amendement est adopté.

L'article 5, tel qu'amendé, est adopté.

Article 6-Publicité

The Chairman: Mr. Drury.

Mr. Drury: Mr. Chairman, in relation to Clause 6 at page 9, I move that Clause 6 be amended by renumbering the present Clause 6 as Clause 6(1) and by adding thereto, immediately after line 2 on page 10 thereof, as Clause 6(2):

- (2) "A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business; and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by of this section".
- Mr. Abbott: Mr. Chairman, this is added to provide a specialized defence for media sources. It allows them to avoid liability and conviction under the proposed act when they can satisfy the test that through inadvertence they carried the advertisement but did not intend to violate the proposed act. I would add that it does not reduce the liability of the advertiser, the perpetrator of the representation.
- M. Clermont: Monsieur le président, ne considérez-vous systématiquement qu'un seul côté, ou quoi? Je me pose cette question de bonne foi . . .

The Chairman: Normally, Mr. Clermont, we recognize him first.

M. Clermont: Laissez-vous entendre que normalement le côté ministériel ne pose pas de questions?

The Chairman: No, that is not so. If you are impatient, Mr. Clermont, I am sure you have the will of all the members and you can be the first questioner.

An hon. Member: Oh, sure .-

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: No, I . . .

M. Lambert: Moi, j'en ai toute une série!

The Chairman: You had your hand up, Mr. Clermont. Now is your time to ask questions.

M. Clermont: C'est très bien... Monsieur le président, monsieur le ministre, cette modification rencontre la réserve qui avait été exprimée, entre autres, dans le mémoire de l'Association canadienne des radiodiffuseurs. Ces derniers prétendaient que cet article ne distingue pas suffisamment entre les annonces qui ne font que mentionner la disponibilité du crédit et celles qui en font la promotion.

[Traduction]

Le président: Monsieur Drury.

- M. Drury: Monsieur le président, pour ce qui est de l'article 6, en page 9, je propose que l'article 6 du Bill C-16 soit modifié par la renumérotation de l'article 6, qui devient le paragraphe 6(1), et par l'adjonction, après la ligne 36 de la page 9, du paragraphe suivant, appelé article 6.(2):
 - «(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir:
 - a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles; et
 - b) qu'elle ignorait qu'elle n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe, une violation du présent article.»
- M. Abbott: Monsieur le président, cet article a pour but de protéger spécialement les média d'information. Il leur permet d'éviter d'être tenus responsables et d'être condamnés en vertu de la loi proposée quand ils peuvent prouver que, par inadvertance, ils ont fait cette publicité sans avoir l'intention de violer la loi. Je dois ajouter que cela ne réduit en aucune façon la responsabilité d'un annonceur, auteur de cette publicité.
- Mr. Clermont: Mr. Chairman, do you systematically consider only one side, or what? This is a bona fide question...

Le président: Normalement, monsieur Clermont, nous lui donnons la parole en premier.

Mr. Clermont: You mean then that normally the ministerial side does not ask questions?

Le président: Non, ce n'est pas ce que je veux dire. Si vous êtes impatient, monsieur Clermont, je suis persuadé que tous les membres vous permettront d'être le premier à poser des questions.

Une voix: Oh, certainement.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Non, je . . .

Mr. Lambert: I, for one, have a whole lot of questions!

Le président: Vous aviez levé votre main, monsieur Clermont. C'est maintenant votre tour de poser des questions.

Mr. Clermont: Very well... Mr. Chairman, Mr. Minister, this amendment meets the reserve voiced, among others, in the brief of the Canadian Broadcasters' Association. They suggested that this article made insufficient distinction between those advertisements that simply mention the availability of credit and those that really promote it.

La modification que M. Drury vient donc de lire effacerait la réserve faite, entre autres, par l'Association canadienne des radiodiffuseurs à l'endroit de l'article 6 du bill?

Mr. Abbott: That is right, sir. It is attempting to answer these problems but it does not answer that question directly. It really just goes to the question of a newspaper, for instance, carrying an advertisement, which in the ordinary course of their business where they have no particular reason to know that it violated the Act, is to give that protection for that media, that newspaper, but not to the lending institution or automobile sales organization, or whatever it is, that violated the act.

• 1230

Mr. Marceau: But they have the burden of proof.

Mr. Abbott: It is a defence; it is a defence.

Mr. Marceau: Oh, it is a defence.

Mr. Abbott: For instance, if they helped to prepare the advertisement and had reason to know that they were, then their defence might fail.

M. Clermont: Monsieur le ministre, supposons qu'un poste de radio diffuse deux ou cinq minutes d'annonces d'une compagnie de prêts sans mentionner le taux d'intérêt ou certains autres renseignements. Est-ce que cet amendement éviterait des poursuites à ce poste de radio ou si les postes de radio devront, même à la suite de cette explication mentionner dans leur publicité le taux d'intérêt et ainsi de suite? Est-ce qu'ils pourraient s'abstenir de mentionner le taux d'intérêt sans contrevenir à l'article 6 tel qu'amendé?

Mr. Abbott: It is hard to prophesize in the varying circumstances really what might happen. I guess if they were clearly in violation of the section, they might find themselves in court, if it was a very brief advertisement. But it is very hard to know when a charge of this sort could be laid.

M. Clermont: Votre voisin a pris connaissance du mémoire de l'Association canadienne des radiodiffuseurs et des remarques de cet organisme sur l'article 6. Est-ce que l'amendement proposé par notre collègue, M. Drury, calme leur appréhension ou si cette appréhension existe encore, même à la suite de l'amendement que M. Drury vient de proposer? Est-ce que cela règle leur problème ou non?

Dr. Evans: No, sir, it will not, and it is intentional on our part that it should not. The advertisers have put forward the recommendation that a distinction be made between advertisements which merely mention credit and those which promote the use of credit. That is an extremely difficult distinction to make in law. What is the difference between an advertisement that mentions and one that promotes? Does a Chargex advertisement promote credit or does it promote the use of a card and mention credit? These kinds of questions I do not think can be clearly taken care of with the kind of distinction they call for.

[Translation]

So the amendment proposed by Mr. Drury would in fact eliminate the reserve voiced, among others, by the Canadian Broadcasters' Association relating to Section 6 of the Bill; am I right?

M. Abbott: C'est exact, monsieur. Cet amendement tente de résoudre ces problèmes sans toutefois le faire directement. En fait, cet article assure une protection au journal qui, par exemple, aurait publié une annonce illégale, sans vraiment avoir l'intention de violer la loi. Mais cette protection n'est pas offerte aux sociétés de prêts, aux vendeurs d'automobiles ou à tous les autres organismes ayant violé la loi.

M. Marceau: Mais ils ont le fardeau de la preuve.

M. Abbott: Il s'agit d'une défense; une défense.

M. Marceau: Oh, c'est une défense.

M. Abbott: Par exemple, si le journal a contribué à la préparation de l'annonce, sachant très bien qu'il était en contravention de la loi, alors la défense pourrait ne pas réussir.

Mr. Clermont: Mr. Minister, let us take the case of a radio station that would broadcast two or five minutes of advertisements from a lending institution without mentioning the interest rate or some other information. Would this amendment prevent court action being taken against this radio station or if these stations will be required, even after this explanation, to mention the interest rate and other information in their advertisement? Could they refrain from mentioning the interest rate without violating Section 6 as amended?

M. Abbott: Il est difficile de prévoir ce qui pourrait se produire dans chaque circonstance. Je présume que si l'infraction à cet article était évidente, les radiodiffuseurs pourraient se retrouver devant les tribunaux, s'il s'agissait d'une annonce très courte. Mais il est très difficile de prévoir quand de telles accusations pourraient être portées.

Mr. Clermont: Your colleague has read the brief presented by the Canadian Broadcasters' Association as well as the comments they made relating to Section 6. Will the amendment proposed by our colleague, Mr. Drury, make them less nervous or if the nervousness still prevails, even after this amendment by Mr. Drury? Will it solve their problems?

M. Evans: Non, monsieur, cela ne règle pas leurs problèmes et nous l'avons voulu ainsi. Les annonceurs ont recommandé qu'on établisse une distinction entre les annonces faisant simplement mention de crédit et celles qui en font la promotion. Il s'agit d'une distinction très difficile à établir dans une loi. Quelle est la différence entre une annonce qui parle du crédit et une autre qui en fait la promotion? Une annonce de Chargex fait-elle la promotion du crédit ou si elle encourage l'emploi d'une carte en parlant du crédit? Je ne crois pas qu'on puisse répondre à ces questions adéquatement en établissant le genre de distinction qu'ils désirent.

The main source of their fear has been that there would be a massive regulation of credit advertising; there would be a massive amount of information required in a credit advertisement. In any 20 or 30 second television spot, this would be excessive and it would preclude the making of television advertisements which mention credit. That is clearly not the intention and if the you would refer to the draft regulation or the narrative of the regulation for Clause 6, it indicates that in most cases, the only piece of information that would be required in an advertisement that mentions or promotes the use of credit, is simply what the credit charge rate is.

In a television advertisement, the thinking is that that would occur in a stripe across the bottom of the screen, simply—"Annually, the credit charge rate is 19.5 per cent". It would not have to interrupt the verbal transmission but it would be there. The intent is to bring credit charge rates before the public, because this is the only way in which individuals can make rational choices with regard to credit. It is the only way to compare between different sources. We think it is extremely important that this be allowed for an that when credit is mentioned, the rate be specified.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Monsieur Marceau, vous avez une question?

• 1235

M. Marceau: Docteur Evans, si je comprends bien, un radiodiffuseur qui publie une annonce à propos de crédit sans mentionner de taux d'intérêt pourrait dire pour se défendre: «Je ne connaissais pas la loi, et si cette annonce-là ne parle pas d'intérêt, ma responsabilité n'est pas engagée.»

Est-ce que cela peut aller aussi loin?

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: I would defer that to Mr. Milligan.

Mr. Eric Milligan (Research Officer, Department of Consumer and Corporate Affairs): Mr. Chairman, I have had some experience with this type of test in general trade practices legislation and my opinion would be that I think it will be the case that the requirement to specify the effective rates in the ad would be generally known to all media sources and they will not be able to rely on establishing a defence in that they ran an ad which failed to disclose that. They would not be able to establish a defence in that case. It probably would be able to establish it if the rate was incorrect, if they disclosed a particular rate and in fact that was not the applicable rate being offered by the lender and there was no way they could have checked that. But the failure to state a rate itself, if it is prescribed by the regulations, is a very easy thing for any media source to check in an ad, and in my opinion if they ran an ad and they did not have it they would be convicted. And it seems to me it is quite appropriate that they should be. It is not a very difficult thing to test.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The meeting is adjourned to this evening at 8 o'clock in room 371.

[Traduction]

Ce qu'ils craignent principalement, c'est que nous imposions une masse de règlements relatifs aux annonces de crédit; selon ces règlements, il faudrait inclure des masses de renseignements dans ces annonces. Il serait donc impossible de donner tous ces renseignements dans un message de 20 ou 30 secondes à la télévision, ce qui rendrait impossible toute annonce télévisée faisant état du crédit. Ce n'est certainement pas notre intention, et si vous vous reportez à l'ébauche de l'article 6, vous verrez que, dans la plupart des cas, le taux des frais de crédit serait le seul renseignement obligatoire dans les annonces parlant du crédit ou en faisant la promotion.

Pour les annonces télévisées, on pourrait donner ce renseignement dans une phrase apparaissant au bas de l'écran et disant: «Le taux des frais de crédit est de 19.5 p. 100 annuellement.» Cela n'interromperait aucunement le message verbal, mais le renseignement serait donné. Il s'agit de faire en sorte que le public prenne connaissance des taux de frais de crédit, car c'est là la seule façon d'amener les consommateurs à faire un choix rationnel quant au crédit. C'est la seule façon d'établir une comparaison entre différentes sources. A notre avis, il est extrêmement important d'établir ces faits et de faire en sorte que le taux soit précisé quand on fait état du crédit.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Marceau, you have a question?

Mr. Marceau: Dr. Evans, if I get you well, any broadcaster that would publish advertisements mentioning credit without mentioning interest rates could say for his defence: "I did not know the Act and if this ad does not mention interest rates, I have no liability."

Could it go as far as that?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Je demanderais à M. Milligan de répondre.

M. Eric Milligan (recherchiste, ministère de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, j'ai eu quelques expériences en ce sens avec la loi quant aux pratiques commerciales générales et, à mon avis, les exigences quant à la divulgation du taux d'intérêt dans les annonces seraient bien connues de tous les média d'information et il serait impossible d'établir une défense sur cette base. Il serait impossible d'établir une défense dans ce cas. Cela pourrait peut-être se faire si le taux annoncé était incorrect, si le diffuseur avait annoncé un taux qui n'était pas celui appliqué par le prêteur, mais qu'il était impossible de vérifier ces faits. Il est très facile pour tout diffuseur de s'assurer que les annonces font bien état des taux d'intérêt, si la loi l'exige et, à mon avis, si un diffuseur passait une annonce de crédit ne faisant pas état du taux d'intérêt, il serait reconnu coupable. Selon moi, cela serait bien fait. Ce n'est pas une chose très difficile à vérifier.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

La séance est levée jusqu'à ce soir 20 heures, dans la salle 371.

[Text]
EVENING SITTING

• 2021

The Chairman: The meeting will come to order. We have before us as the Orders of the Day Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act. Appearing we have the Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, and officials from his department.

When we left off at our last meeting we were discussing Clause 6, and we could continue with the discussion on this clause at the present time. Mr. Lambert, you are the questioner.

Mr. Lambert: First of all, this amendment purports to protect those who are the innocent carriers in the course of business, such as newspapers, radio and television, and magazines; ads that frankly advertise credit facilities. The mere fact of carrying the ads in the ordinary course of business is not to be considered an offence under the act. He or she who is deficient in the composition of the ad, however, shall be in a difficult position.

The Canadian Association of Broadcasters says that the mere renumbering of Clause 6 to Clause 6.(1) and the addition of Clause 6.(2), as proposed in the amendments, does not meet their objections. I would be very interested to hear why it is felt within the department, through you, Mr. Minister, that this does not meet their objections. There was a statement that a subclause be put in, but so far there is no statement by the Minister as to why the reasoning of the Canadian Association of Broadcasters was rejected. There is a form of defence. Why not adopt the parallel provisions in Section 37.(3) of the Combines Investivation Act? Mr. Richard, as counsel for the Association of Broadcasters, is well known to the Minister, and he should have been persuasive enough to impress upon the minds that these people do have a case.

May I come back, Mr. Chairman, to a theme that I have put forward with regard to the Transport Act, that I have put forward on Bill C-16, that I put forward on Bill C-42. If there is an overloading of regulations for the so-called protection or the deification of the present buzzword "competition" as a cure-all for some of the economic ills of the country. It is still the bottom line figure that the consumer is going to have to pay.

• 2025

I have said it time and time again, that all the proposals that you have included in this bill plus the regulations, are just going to make it that much more expensive for the consumer. And the Minister cannot deny that. There is a bottom-line figure. There is no government subsidy to the particular group of lenders or of the bankers or the trust companies or what have you. And I think it is a damn poor service that, on the one hand, the government says to the consumers of the country, Look we are protecting you. And yet on the other hand it has erected such a bureaucratic maze of regulations that the costs of borrowing and the net returns on depositing, in the one

[Translation] SÉANCE DU SOIR

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et des déposants. Nous avons comme témoin, ce soir, l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, ainsi que des fonctionnaires de son ministère.

Nous allons reprendre notre discussion là où nous en étions restés ce matin, c'est-à-dire à l'article 6. Monsieur Lambert, vous êtes le premier à prendre la parole.

M. Lambert: Tout d'abord, cet amendment est destiné à protéger les media qui font de la publicité pour le compte d'un annonceur; j'entends par là les journaux, le radio et la télévision, les magazines qui font de la publicité sur les conditions de crédit. Le simple fait de faire de la publicité n'est donc pas considéré comme un délit en vertu de ce projet de loi. Par contre, celui qui prépare une publicité allant à l'encontre de ce projet de loi se trouvera, lui, dans une situation difficile.

L'Association canadienne des radiodiffuseurs prétend que la simple rénumération de l'article 6, qui devient le paragraphe 6(1), et l'addition du paragraphe 6(2), comme le propose l'amendement, ne satisfont pas à leurs objections. Je serais très curieux de savoir pourquoi, selon le ministère, cet amendement ne répond pas aux objections de cette association. On avait annoncé l'addition d'un paragraphe mais, jusqu'à présent, rien de tel n'a été fait, et je me demande pourquoi la proposition de l'Association canadienne des radiodiffuseurs a été rejetée. L'amendement offre une autre défense pour les radiodiffuseurs. Cependant, pourquoi ne pas adopter les dispositions parallèles de l'article 37(3) de la Loi sur les coalitions? Monsieur Richard, conseiller juridique de l'Association des radiodiffuseurs, que le ministre connaît bien d'ailleurs, aurait dû se montrer plus persuasif pour convaincre l'autre partie du bien fondé de la cause de ses clients.

Puis-je revenir, monsieur le président, sur un thème que j'avais abordé lorsque nous examinions la Loi sur les transports, que j'ai abordé pour le bill C-16, et que j'aborde pour le bill C-22. Si l'on adopte une masse de règlements pour soidisant protéger le consommateur et faire du mot magique «concurrence» une panacée à tous les maux économiques de notre pays, c'est finalement le consommatur qui, au bout de la chaîne, va encore devoir payer.

Je l'ai répété maintes et maintes fois, et je le dirai encore: toutes les propositions que vous avez incluses dans ce bill, en plus des règlements, ne vont qu'alourdir le fardeau du consommateur. Le ministre ne peut certainement pas le nier. Que je sache, le gouvernement n'accorde aucune subvention à un groupe de prêteurs, de banquiers ou de compagnies fiduciaires particuliers. Il est donc fort regrettable que le gouvernement, d'une part, dise aux consommateurs canadiens qu'il essaie de les protéger et que, d'autre part, il érige un tel dédale bureaucratique de règlements que les frais de crédit et les taux

case have been increased tremendously and in the other case have been diminished.

What sort of shell game is that? It is purely cosmetic. And, in so many instances it is a duplication and a triplication of what already exists in legislation in the provinces. It is because big daddy, the Government of Canada, feels that it has to assert its presence. It may be motivated for other reasons than this but it must assert its presence and insist upon certain standards that are only going to confuse and add to costs, frankly, I would have thought the Minister would have been the first one, bearing in mind his own personal philosophy to eschew this sort of approach.

I can see how this bill started and I know the Ministers who started it. They are great do-gooders, conformers, do-as-I-say people. Ron Basford and Herb Gray? Those are the chaps who say, do as I say at your peril. No. I simply say that in the 20 years I have been a parliamentarian, I have never seen an act that has been so amended in Committee, and which is going to be amended further at the report stage—if it ever gets there.

Mr. Chairman, there are some laudable objectives in this act. There are some fancy curves that have been adopted. As far as loan sharking is concerned, I think you are way off base; I think you should be in the Criminal Code. That is the place where loansharking belongs, not in this act. And for the rest of it, yes, the Small Loans Act can be brought up-to-date, Mr. Chairman...

The Chairman: I hate to interrupt you, Mr. Lambert, but your time is almost up, and I do wish you would direct yourself to the amendment rather than have a dissertation on something...

Mr. Lambert: This is part and parcel. If you will look at this amendment, Mr. Chairman, and comprehend the nature of the amendment and read the rationale of the regulations—what they call the regulation narrative with regard to the section . . .

The Chairman: So far, Mr. Lambert, I do not think you said anything relevent to this amendment.

Mr. Lambert: I have.

The Chairman: You have only two minutes left.

Mr. Lambert: All right, fine. I will use it as I see fit.

Now, as far as advertisements are concerned, Mr. Chairman, look at the regulation narrative with regard to Clause 6—because Clause 6 is one of those that are most notorious with regard to the regulations that may be published thereunder dealing with the nature of the advertisements on credit facilities. Then you will see the goobbledygook in almost two pages of rationale relating to the regulations that are going to be used under this Act, then you will see that my charges regarding the whole spirit of this Act have been quite in order.

[Traduction]

d'intérêt sur les dépôts augmenteront et diminueront considérablement en même temps.

A quoi joue le gouvernement? Ce n'est que du replâtrage. De plus, il y a tant de dispositions de ce projet de loi qui ne font que répéter ce qui existe déjà dans des lois provinciales que cela est désespérant. Certes, le gouvernement du Canada estime avoir un rôle parternaliste à jouer et éprouve le besoin de faire sentir sa présence partout. Il serait peut-être motivé par autre chose, mais le fait de vouloir être ainsi omniprésent et de vouloir faire respecter certaines normes ne va qu'ajouter à la confusion qui règne déjà et aux coûts que les consommateurs assument actuellement. Franchement, je pensais que le ministre aurait songé à tout cela.

Je sais ce qui a, au départ, poussé les ministres à élaborer ce genre de projet de loi. Ces ministres, Ron Basford et Herb Gray, sont des personnes qui aiment faire du bien tout en imposant aux gens certaines normes de conduite. Ce sont eux qui vont vous dire: "Faites ce que je vous dis, mais à vos propres risques". Je veux simplement dire que, depuis 20 ans que je suis député, je n'ai jamais vu un projet de loi qui ait fait l'object d'un si grand nombre d'amendements en comité, et qui va d'ailleurs être encore modifié à l'étape du rapport, s'il y parvient.

Monsieur le président, ce projet de loi a des objectifs fort louables. Par contre, il y a certaines dispositions assez bizarres, par exemple en ce qui concerne le prêt usuraire, où, je pense, vous êtes tout à fait à côté de la plaque; à mon avis, ce genre de dispositions devrait être contenu dans le code pénal. C'est par le code pénal que le prêt usuraire devrait être réglementé et non pas par cette loi. Quand aux autres dispositions, je prétends, monsieur le président, que la Loi sur les petits prêts pourrait être mise à jour...

Le président: Je suis désolé de vous interrompre, monsieur Lambert, mais votre temps est presque écoulé et j'aimerais beaucoup que vous traitiez de l'amendement plutôt que de faire une dissertation sur quelque chose . . .

M. Lambert: Tout cela ne fait qu'un. Monsieur le président, si vous lisez bien cet amendement et essayez d'en comprendre la nature que le bienfondé des règlements, qu'entendez-vous par liste des règlements?

Le président: Monsieur Lambert, aucune de vos remarques, jusqu'à présent, n'est pertinente à cet amendement.

M. Lambert: Si.

Le président: Il ne vous reste que deux minutes.

M. Lambert: Très bien, je les utiliserai comme bon me semble.

En ce qui concerne les publicités, monsieur le président, reportez-vous à la liste de règlements qui concernent l'article 6; cet article est sans doute celui qui fera l'objet du plus grand nombre de règlements étant donné la difficulté de définir la nature des publicités concernant les conditions de crédit. Vous voyez alors qu'il faut presque deux pages de jargon administratif pour expliquer les règlements qui seront établis en vertu de cette loi, de sorte que les accusations que j'ai portées tout à l'heure sont tout à fait pertinentes.

• 2030

It is here that I find myself almost speechless . . .

Mr. Abbott: Almost.

Mr. Lambert: ... to determine the nature of the audacity of the bureaucratic form that is going to have to be used to spell out all those circumstances in which advertising relating to credit facilities, whether it be in the press, in the magazines, on radio, or television, shall be in the one case a no-no, or in the second case acceptable within the meaning of the Act.

I would be prepared to accept from the Minister advertisements to comply with regulations if I knew what the regulations were.

Many weeks ago we got the regulation narrative, but we could have written ten sets of regulations within that time. Where are they? Let us have a look at the regulations that you are going to introduce here, because this is where the man in the street is going to be first hit by this Act. When he looks at the Chargex ad, when he looks at the Mastercharge plug on the television, when he listens to an advertisement by Beneficial or Household Finance or what have you on radio, or if he looks at Simpsons-Sears newspaper ad talking about charge accounts and Leon's ad saying, No down payment; nothing to pay for 60 days, all right, let us see those regulations, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Your time is up, but I will ask the Minister if he would like to respond.

Mr. Abbott: I would like to say a word or two in response. I think it is fortunate that Mr. Lambert has given us the benefit of his broad, philosophical views about this bill. I think, however, one of its most important features, one of its most sought after requirements, is that the habit of broad-base advertising of credit be subject to some kind of responsible restraint. If a consumer is to respond intelligently to an ad for credit, he must have some ability to know exactly what is being offered. The kind of advertising that might suitably offer a good-quality hamburger at some joint is not the kind of advertising we think should characterize credit offerings. Therefore, though he says the bill has laudable objectives, I think one of its most laudable objectives is that point, so this is a very important section.

However, it was deemed appropriate, having read the Canadian Association of Broadcasters and other submissions, that we were imposing some legitimately felt hardship on those who were innocently carrying what appeared to be innocent messages but which might conflict with the Act. Therefore this amendment was introduced to ameliorate that problem, and it is consistent with provincial trade practices legislation and the federal Combines Investigation Act.

• 2035

As to the question of the regulations, we did say early in the proceedings that the regulation would be contained as more of

[Translation]

Monsieur le président, c'est tellement invraisemblable que je ne sais presque plus quoi dire . . .

M. Abbott: Presque . . .

M. Lambert: J'ai du mal à imaginer l'envergure de l'appareil bureaucratique qui va devoir être mis en place pour définir toutes les circonstances dans lesquelles des publicités relatives aux conditions de crédit pourront être faites, qu'il s'agisse de la presse, des magazines, de la radio, de la télévision, etc..

Je suis prêt à accepter que les annonceurs soient tenus d'observer les règlements, mais j'aimerais quand même connaître auparavant la nature de ces règlements.

Il y a plusieurs semaines, on nous a donné une liste de ces règlements mais, depuis, on aurait pu déjà en rédiger 10. J'aimerais bien avoir une idée de ce que vont contenir ces règlements car c'est par leur intermédiaire que l'homme de la rue sera affecté par cette loi. Lorsqu'il regarde une publicité sur Chargex ou sur Master Charge à la télévision, qu'il écoute une publicité de Beneficial ou d'Household Finance à la radio, ou qu'il lit, dans un journal, une publicité de Simpsons-Sears mentionnant des conditions de crédit, que va-t-il faire . . . Il y a également cette publicité du magazin Leon's qui vous d'u qu'aucun paiement comptant n'est requis, et que vous n'avez rien à paye pendant 60 jours. Tout cela est parfait, monsieur le ministre, mais j'aimerais bien voir ces règlements.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Votre temps est écoulé mais je vais cependant permettre au ministre de vous répondre.

M. Abbott: J'aimerais en effet dire quelques mots en réponse aux remarques de M. Lambert. Je pense que c'est avec un grand plaisir que nous avons tous écouté cette belle théorie de M. Lambert au sujet de ce projet de loi. Cependant, l'objectif essentiel de ce bill est de faire en sorte que l'ensemble des publicités sur le crédit sera soumis à des règlements. Si un consommateur veut réagir intelligemment devant une publicité sur le crédit, il faut qu'il puisse savoir exactement ce que lui offre cette publicité. Les publicités sur les hamburgers ne répondent certainement pas à notre définition de publicité sur les conditions de crédit. M. Lambert a lui-même reconnu que le bill avait des objectifs louables, et je pense que c'en est un.

Cependant, après avoir lu le mémoire de l'Association canadienne des radiodiffuseurs ainsi que beaucoup d'autres, nous nous sommes rendus compte que nous imposions des conditions un peu trop strictes à ceux qui faisaient innocemment passer des messages publicitaires susceptibles d'aller à l'encontre de la loi. C'est la raison pour laquelle nous avons présenté cet amendement, qui est d'ailleurs conforme à la loi provinciale sur les pratiques commerciales et à la loi fédérale sur les coalitions.

En ce qui concerne les règlements, nous avons dis dès le début que nous nous contenterions, pour l'instant, de vous en

a narrative at this stage. We have given a long-standing undertaking to consult widely with the provinces and with the industry as to the content of the regulations. We did certainly attempt to oblige the Committee by giving a fulsome outline of what we would expect to be in the regulations, and I really believe this is a perfectly reasonable section. It is expected by consumers.

Mr. Lambert: I am going to ask the Minister right now . . .

The Chairman: Mr. Lambert, your time has now passed.

Mr. Lambert: I have to leave.

The Chairman: I will give you one more question.

Mr. Lambert: Let us take a full-page ad for Simpsons-Sears, the Bay, Eaton's or what have you, on big ticket items. Sears will advertise a Kenmore washing machine. Its admitted regular price is \$299, and it puts a \$30 or \$40 sale on it. But down at the bottom of the ad there is the usual thing; that it is available on a charge account, on a time purchase plan or what have you. This clause says:

No person shall publish an advertisement or otherwise make any representation to the public indicating the availability of credit ... without at the same time disclosing, in a form prescribed by the regulations, such information as is prescribed by the regulations regarding or in any manner relating to the relevant credit charge and credit charge rate.

Now what are you going to do? Are you going to ask for a quarter-page ad to detail what is required under a charge account? The 1.5 per cent interest if there is an overdue charge? If you are going into a 60-, 90-, 120-day operation on the bigger ticket items, or if it is to be sold on a time plan? Is this all going to be spelled out in the ad? Is this going to be spelled out in the ad every time?

Mr. Abbott: All that would be required, Mr. Lambert, through you, Mr. Chairman, is if credit is going to be used as an inducement for the purchase, that the credit rate be specified.

Mr. Lambert: And what is the credit rate, may I ask, on a standard charge account? What is the credit rate on a 60, 90, 120?

Mr. Abbott: Between 19.5 and 25 per cent a year.

Mr. Lambert: On overdue charge accounts.

Mr. Abbott: No, on regular accounts.

Mr. Lambert: No, on charge accounts.

Mr. Abbott: On charge accounts.

Mr. Lambert: It is on overdue balances. There is no interest rate on a 30-day charge account.

Mr. Abbott: It depends on which charge plan you are using. If you are taking advantage of the easy credit terms that one sees, right now in this bill it would specify that those easy credit terms are 19 per cent to 25 per cent. We think there is

[Traduction]

donner simplement la liste. En effet, nous nous sommes engagés à consulter intensément les provinces et l'industrie en ce qui concerne le contenu de ces règlements. Nous avons essayé de satisfaire les membres du comité en leur donnant un exposé assez précis du contenu que nous pensions donner à ces règlements, et je pense que cet article est tout à fait raisonnable. En tous cas, il est attendu des consommateurs.

M. Lambert: J'aimerais demander au ministre . . .

Le président: Je suis désolé, votre temps est écoulé.

M. Lambert: Mais je dois partir . . .

Le président: Je vais donc vous autoriser à poser une seule question.

M. Lambert: Prenons le cas d'une publicité de toute une page Simpson-Sears, ro de La Baie ou d'Eaton pour de gros appareils en solde. Par exemple, Sears fait de la publicité sur une machine à laver Kenmore. Son prix normal est de \$299 mais elle est soldée à \$259 ou \$269. Au bas de la page, vous avez les indications ordinaires, à savoir que vous pouvez bénéficier d'un compte de crédit, d'un plan de mise de côté etc. Cet article dit:

Est interdite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulger simultanément, dans la forme réglementaire, les renseignements prescrits sur les taux et les frais de crédit applicables.

Qu'allez-vous faire? Allez-vous exiger qu'un quart de la page soit consacré à tous ces détails, c'est-à-dire au taux d'intérêt qui est imposé pour un compte de crédit? Devrez-vous préciser si l'article peut être payé en 60, 90 ou 120 jours pour les gros articles? Tout cela devra-t-il être mentionné dans la publicité, chaque fois?

M. Abbott: Ce projet de loi exigera que soit mentionné le taux d'intérêt si on fait de la publicité sur le crédit pour attirer un client éventuel.

M. Lambert: Quel est le taux d'intérêt sur un compte de crédit normal? Quel est le taux d'intérêt, sur 60, 90 ou 120 jours?

M. Abbott: Entre 19.5 et 25 p. 100 par an.

M. Lambert: Sur les arriérés.

M. Abbott: Non. sur les comptes ordinaires.

M. Lambert: Ah bon?

M. Abbott: Oui.

M. Lambert: C'est plutôt sur les arriérés. Aucun intérêt n'est imposé sur une période de 30 jours.

M. Abbott: Tout dépend du compte que vous avez. Si la publicité mentionne "conditions de crédit intéressantes", expression qui est d'ailleurs définie par la loi, la publicité devra indiquer que le taux d'intérêt se situe entre 19 et 25 p. 100. Nous jugeons utile que le consommateur en soit informé.

something valuable about the consumer's being able to be informed of that fact.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: You do not know how to sell washing machines.

An hon. Member: He does not have to.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: The witnesses from the advertising associations made the point of the difficulty in terms of the major advertising on radio and television; the difficulty in trying to put enough information with regard to the charge rate into a 30-second or a one-minute advertisement. There was some difficulty with that, especially with regard to the credit cards. I wonder if the Minister gave any consideration at all to completely banning the advertising of credit.

• 2040

Mr. Abbott: I do not think, Mr. Chairman, that there is any particular objection to advertising that somebody can take advantage of credit terms to make a purchase. Our only position, really, is that if that is going to be advertised the consumer should have some idea of what it is going to cost.

Mr. Rodriguez: Would it not be better, to get around the jungle—I just looked at the regulation narrative and it is going to be a jungle—if the advertisement, say for chesterfields or refrigerators, would advertise the product and then say that credit terms are available on inquiry at the store? When the person goes down to the store then it ought to be incumbent in legislation that they provide him with all the information about the credit charge, the rates, et cetera. That would seem to me to be a reasonable proposition.

Mr. Abbott: I think the only problem there, Mr. Rodriguez, is that a person who bothers to go down to the store on the invitation that credit terms are available, "come down and find out the details at the store," is pretty well already committed to the purchase. The advertisement can remain silent about credit, just offer the product, never mind offering the credit, and then there is no need to comply. But if credit is to be part of the inducement, then some information about the terms must also be provided.

Mr. Rodriguez: But that is provided you do not do other things in the legislation, such as credit counselling. In effect, a potential purchaser of a refrigerator that is advertised would shop around, if we do the credit counselling that also should be done in tandem with this. For example, the fellow sees the thing and he sees there is this guy advertising a refrigerator, and here is Simpsons, here is Eatons, here is somebody else. He can go down to the store, and if we do the proper education that is necessary with respect to credit counselling, he will go down to the stores and he will shop around to find out what the rates are.

It seems to me that that is where we can best inform the consumer, when he can sit in an office or he can get a chart showing the rates of the various plans. He can take that and go

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Lambert.

M. Lambert: Vous ne savez vraiment pas vous y prendre pour vendre des machines à laver.

Une voix: Il n'en a pas besoin.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Les représentants des associations d'annonceurs nous ont dit qu'il était difficile de fournir toutes ces informations relatives au crédit dans un message publicitaire de 30 ou de 60 secondes. On nous avait également dit que cela posait un problème surtout en ce qui concerne les cartes de crédit. Je me demande si le ministre a envisagé d'interdire la publicité sur le crédit.

M. Abbott: Monsieur le président, je ne vois pas ce qu'il y a de mal à ce qu'une publicité indique au futur client qu'il pourra bénéficier de conditions de crédit pour faire un achat. Nous estimons cependant que si ces conditions de crédit sont mentionnées dans la publicité, le consommateur devrait avoir une idée assez précise de ce qu'il va lui en coûter.

M. Rodriguez: Pour sortir de ce dédale, et je viens de regarder la liste des règlements, ne vaudrait-il pas mieux que la publicité ne mentionne que l'article, par exemple un divan ou un réfrigérateur, tout en indiquant que des conditions de crédit sont disponibles sur demande au magasin? Ainsi, lorsque le client se rendrait au magasin, le commerçant serait obligé, par la loi, de lui fournir tous les renseignements nécessaires sur les frais de crédit, les taux d'intérêt etc. A mon avis, c'est une proposition raisonnable.

M. Abbott: Le problème, monsieur Rodriguez, c'est que celui qui prend la peine de se rendre au magasin, parce que la publicité lui indique des conditions de crédit qui étaient disponibles, est déjà pratiquement décidé à acheter. Si la publicité ne mentionne que le produit et ne parle pas du tout de conditions de crédit, les règlements ne s'appliquent pas. Par contre, si les conditions de crédit font partie du texte de la publicité pour attirer des clients potentiels, il faut alors donner des renseignements sur ces conditions de crédit.

M. Rodriguez: Oui, mais il faudrait prévoir l'éducation du consommateur. En fait, l'acheteur éventuel d'une réfrigérateur dont il a vu une publicité va se rendre dans plusieurs magasins avant de se décider; par exemple, il va comparer les publicités de Simpson, de Eatons, etc. Il va peut-être même se rendre dans plusieurs magasins, s'il est suffisamment averti, pour connaître quels sont les différents taux de crédit offerts.

A mon avis, c'est en informant les futurs acheteurs que nous en ferons des consommateurs avertis. Il peut se procurer des

to the next dealer and pick up the same thing, and then he can make a comparison and then make a selection.

Mr. Abbott: I do not think there is any quarrel in this subclause. I do not think this clause deals with that problem. I do not think there is any objection to it if that is part of the advertisement, that the company is offering credit advice at the stores. That is another inducement to be supportive of a company, but it does not necessarily have anything to do with this clause.

Mr. Rodriguez: Look at the regulation narrative. I mentioned to you that the thing appears to be a jungle. All we will end up with are cutsic little advertisements that are going to try every little trick in the book to get around them. You could have your people spending a lot of time trying to sift out who is infringing the thing and who is trying to live up to the spirit of the legislation.

I also want to ask about the advertisements, the question that was raised. The store carries a little card in its window saying "Chargex here." They are advertising. Do they have to put a great big chart in the window with the Chargex and the Master Charge to show the rates?

Mr. Abbott: No, they are just declaring that they have the facility, they are associated with the credit granters.

Mr. Rodriguez: They are advertising that they honour a credit card, which involves a credit charge. Therefore, are they not bound by the legislation to put what the rate is going to be?

Mr. Abbott: I think if they were advertising and offering, say, a car, with an ad saying "Chargex credit terms available," they would have to spell them out. But just having a sticker "Chargex" on the window I do not think would require that kind of explanation in the window as well.

Mr. Rodriguez: Are they excluded in the legislation from . . .

Mr. Abbott: Who, Chargex?

Mr. Rodriguez: These people, these merchants, that advertise that they honour Chargex and Master Charge.

2045

Mr. Abbott: No, but if they offer a product and say that credit terms are available, they have got to spell out credit, and the interest rate. If they incorporate it into an ad for a product that Chargex credit terms are available, they would have to specify what those credit terms are.

Mr. Rodriguez: But in effect, when you apply for the Chargex card in the first place, the terms are spelled out to you when you get your card. I mean, when I apply for the American Express or whatever card I apply for, I get an application form, and in that form it specifies to me, if I am acceptable to them as a card-holder, the interest rate. So one has to assume that the credit-card holders are the ones who would know this; so why should the person's advertising, that he honours the Chargex card, have to specify the interest rate?

[Traduction]

brochures sur les différents comptes de crédit offerts par les magasins, les comparer et faire son choix.

M. Abbott: Cet article ne traite pas de ce problème. Je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus, à savoir que chaque magasin doit fournir des renseignements sur le crédit sur place. Cependant, cela n'a rien à voir avec cet article.

M. Rodriguez: Reportez-vous à la liste des règlements. C'est un vrai dédale. Nous allons nous retrouver avec des publicités bien conçues conçues dont les auteurs auront su contourner la Loi. Vous allez alors devoir consacrer beaucoup de temps et beaucoup de ressources à essayer de savoir qui viole la Loi et qui la respecte.

J'aimerais maintenant vous poser une question sur ces publicités, même si elle a déjà été posée. La boutique qui affiche à sa fenêtre une petite carte indiquant «Nous acceptons Chargex», fait de la publicité. Cette boutique devrait-elle alors coller une grande affiche sur sa fenêtre pour indiquer tous les taux de crédit de Chargex et de Master Charge?

M. Abbott: Non, elle devra simplement indiquer qu'elle accepte Chargex.

M. Rodriguez: Mais si elle indique qu'elle accepte une carte de crédit, cela implique des frais de crédit. En conséquence, pourquoi ne serait-elle pas obligée par la loi d'indiquer le taux d'intérêt implicable.

M. Abbott: Si cette boutique mettait une annonce pour une voiture à vendre, en indiquant «Conditions de crédit Chargex» il lui faudrait alors les préciser. Cependant, la simple étiquette «Chargex» collée sur une fenêtre n'oblige pas le commerçant à coller tous les renseignements nécessaires à côté.

M. Rodriguez: Ils sont donc exclus de la loi?

M. Abbott: Qui, Chargex?

M. Rodriguez: Les commerçants qui affichent qu'ils acceptent Chargex et Master Charge.

M. Abbott: Mais supposons qu'ils offrent un produit indiquant que les conditions de crédit sont disponibles, il leur faut alors préciser quel est le taux d'intérêt? S'ils indiquent dans l'annonce publicitaire que les conditions de crédit Chargex sont disponibles, il va falloir qu'ils indiquent précisément quelles sont ces conditions de crédit.

M. Rodriguez: Mais de toute façon, lorsque vous faites votre demande pour l'obtention d'une carte Chargex, on vous a indiqué quelles étaient ces conditions. Lorsque je fais une demande pour obtenir une carte de l'American Express ou n'importe quelle autre carte, je reçois une formule de demande qui m'indique si je remplis les conditions nécessaires et quel est le taux d'intérêt qu'on devra payer, etc. Ainsi il faut supposer que ce sont les détenteurs de cartes de crédit qui sont au courant de ces conditions, et pourquoi alors ceux qui font la

Mr. Abbott: That is a good point. It may be that the person already a member knows that his club is participating, but it may be that you are not a member and they are using that kind of an inducement. They would have to show the consumer what would be involved, if he did decide to become a Chargex credit-holder, and be able to . . .

Mr. Rodriguez: That is the point I am getting at. Once you start digging into this thing you find out that there are all sorts of questions.

We will let you cogitate on that one, Mr. Minister, as I want to go back to the other thing. Look, you will never draft up any regulations that will ban the cutesie advertising that attract the people down to the store thinking that they are getting something that is really a bargain.

Mr. Abbott: We are talking here not about advertising in a general sense but simply talking of credit advertising and what we would expect it to contain, not about cutesic advertising of a wider sort.

Mr. Rodriguez: Well, I mean regarding credit. In other words they are selling credit rather than a product.

Mr. Abbott: Well, we think that this will go a long way to meeting that problem.

Mr. Rodriguez: Well, I can see them doing this sort of thing. And will your regulations prohibit this?

Here comes the Chargex advertisement. The girl and the young man going through the store and the music is playing in the background and the nice sultry voice says, "After you have decided whether it will be wood, leather, chrome; after you have decided whether it will be blue, green, etc.; is it not nice to know that you can say, "Will that be cash or Chargex?" Now, while that is being played, there is a little flashing of words underneath, a little tag underneath, saying that the interest rate will be—and this sort of runs across the screen on the bottom. Now, would that be acceptable under your legislation?

I did not want to come here, Mr. Chairman, and tie up the Committee. I want to help facilitate the bill.

An hon. Member: You are helping it.

The Chairman: I agree, Mr. Rodriguez, but your time is up; but the Minister may want to respond.

Mr. Rodriguez: I just wanted to help the bill move along. Will that be acceptable, Mr. Minister?

Mr. Abbott: Sure it will be acceptable. That is what is envisaged.

[Translation]

publicité et honorent ces cartes Chargex, devraient-ils préciser le taux d'intérêt?

M. Abbott: Voilà une question pertinente. Il se peut que la personne soit déjà membre et connaisse le club dont elle fait partie, mais il se peut aussi que vous ne soyez pas détenteur de cette carte, et qu'on veuille vous pousser à faire partie du club. Il faut alors qu'on indique bien au consommateur ce à quoi il va s'engager. S'il décide de demander du crédit Chargex pour...

M. Rodriguez: C'est justement ce que je voulais dire. Une fois que vous commencez à approfondir le domaine, vous vous apercevez qu'il y a toute sorte de questions qui surgissent.

Nous allons vous laisser méditer là-dessus, monsieur le ministre, car je voudrais revenir à l'autre question. Sincèrement, ne croyez-vous pas qu'on ne pourrait jamais rédiger des règlements qui aboutiront à supprimer la publicité, toutes ces astuces qui permettent d'attirer les gens et de leur faire croire qu'ils profitent d'une bonne occasion.

M. Abbott: Mais nous ne discutons pas ici de la publicité d'une façon générale, mais simplement de la publicité dans le cas du crédit et de ce qu'on s'attend à y voir, et non pas de la publicité qui d'une façon plus générale, cherche à attirer les gens.

M. Rodriguez: Justement, je voulais parler du crédit. En d'autre terme, ces maisons cherchent à vendre du crédit plutôt que les produits.

M. Abbott: D'accord, mais nous pensons qu'en procédant comme nous le faisons ici, nous allons en grande partie résoudre ce genre de problèmes.

M. Rodriguez: Je m'attends à voir ces maisons de publicité procéder ainsi et est-ce que vos règlements vont l'interdire?

Je vais imaginer une publicité pour Chargex: La jeune fille ou le jeune homme entre dans le magasin et une vieille musique de fond et une voix doucereuse qui vous dit: «après que vous aurez décidé si vous ahcetez du bois, du cuir ou du chrome, et que vous aurez décidé de quelle couleur cela sera, est-ce que vous n'apprécierez pas ce qu'on vous dira: Choisis-sez-vous de payer comptant ou Chargex? Ètant dit ce que cette musique de fond se fait entendre, on voit apparaître en lettre lumineuse en-dessous, par exemple au bas de l'écran, quel sera le taux d'intérêt. Est-ce que cette façon de procéder sera acceptée par votre loi?

Je ne voulais pas venir ici d'ailleurs pour retarder la procédure, mais pour aider à adopter le bill.

Une voix: Vous aider.

Le président: Je suis d'accord avec vous, monsieur Rodriguez, mais votre temps est terminé; peut-être que M. le ministre voudra répondre.

M. Rodriguez: Je voulais aider à faire avancer ce bill.

Cette façon de procéder est-elle acceptable, monsieur le ministre?

M. Abbott: Très certainement. J'ai justement ce que nous voulons faire.

Dr. Evans: The exact nature of that particular regulation was precisely what you have just described. That is exactly what we have in mind, that across the bottom of the screen in the last five seconds of the advertisement it will say: "Credit charge rate 19.56 per cent"; and that is all we have in mind.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Grafftev.

Mr. Rodriguez: Well . . .

The Chairman: Sorry, Mr. Rodriguez. I will put you down for another round, if you wish.

Mr. Grafftey, followed by Mr. Brisco, followed by Mr. Stevens, followed by Mr. Rodriguez.

Mr. Stevens: Are you not going to give these fellows any ime?

The Chairman: They do not want to ask any questions.

Mr. Stevens: I would love to hear Mr. Drury explain this amendment or motion that he has here.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: We already know, Mr. Chairman, that in the whole area of credit and credit lending, as the Minister is well aware from what he has said and in what he is going to say in the bill and otherwise, credit advertising is a big part of the whole scheme of things here.

• 2050

In terms of borowers' protection, we are looking at some substantive clauses to make sure that the borrower knows as he moves into signing a transaction exactly what he is getting into. In other words, somewhere along the line before things start moving and before things are finalized, this particular bill wants to make sure that the borrower is protected by as clear provisions as possible in terms of spelling out credit, etc.

We are now into another area here. I do not want to impose on the Committee my Freudian interpretation, but we do not want the borrower to be seduced; neither, from what I see here, do we want him to be teased too much. And I would say that Bill C-16 should contain some antiteasing provisions, right?

Mr. Chairman, we are concerned about potential regulations here because we know that the courts, when they are interpreting whether advertisers have violated the spirit of this clause as amended, will only look at the letter of the amendment or the possible regulations. That is why we feel that before we pass this Clause 6 as amended—call it the antiteasing provisions—we should get some pretty clear indications what those regulations are going to look like.

I think, for example, especially in the credit field, Mr. Chairman, of three specific areas. We had the Claude Neon people up here. We are faced with the proposition of when are

[Traduction]

M. Evans: Ce que vous venez de décrire, constitue justement ce que nous avons l'intention d'indiquer dans ce règlement. C'est-à-dire au bas de l'écran, dans les cinq dernières secondes, par exemple, de l'annonce, vous verrez: «Le taux des frais de crédit est de 19.56 p. 100». C'est tout ce que nous voulions faire.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

M. Grafftey.

M. Rodriguez: Alors, . . .

Le président: Je m'excuse, monsieur Rodriguez, je vais mettre votre nom sur ma liste pour la prochaine série de questions, si vous le voulez.

Monsieur Grafftey, vous avez la parole, puis ce sera M. Brisco, puis M. Stevens et enfin M. Rodriguez.

M. Stevens: Est-ce que vous n'allez pas donner aussi la parole à ces députés par là?

Le président: Ils ne veulent pas poser de question.

M. Stevens: J'aurais tant aimé que M. Drury nous explique cet amendement ou cette motion qu'il a présentée ici.

Le président: M. Grafftey.

M. Grafftey: Nous savons déjà que dans tout ce domaine du crédit et des prêts avec crédit, comme M. le ministre le sait bien, on peut constater d'après ce qu'il a dit, et ce qu'il a indiqué dans le bill, la publicité en vue de faire du crédit constitue une grande partie de toute cette affaire.

Pour reparler de la protection de l'emprunteur, il faudrait que nous ayons dans ce bill des dispositions de fonds, des articles qui permettent à un emprunteur de savoir à quoi il s'engage lorsqu'il signe une transaction. En d'autres termes, il faudrait que l'emprunteur sache exactement à quoi il doit s'attendre avant de signer une transaction et les dispositions indiquant le crédit devraient être précisées le plus possible dans ce bill.

Nous voici arrivé maintenant dans un autre domaine. Je ne voudrais pas imposer au Comité mon interprétation freudienne de la question, mais ce que nous voulons éviter c'est que l'emprunteur soit séduit, c'est-à-dire qu'on le harcèle trop. Est-ce que vous ne pensez pas que le bill C-16 devrait contenir des dispositions anti-séduction?

Monsieur le président, nous nous inquiétons de ce que seront les règlements car nous savons que les tribunaux, lorsqu'ils devront interpréter la question de savoir si ceux qui font de la publicité ont violé l'esprit de l'article modifié, ne s'occuperont que de lire l'amendement tel qu'il sera rédigé alors ou les règlements qui auront été établis éventuellement. C'est pourquoi nous pensons qu'avant d'adopter cet article 6 modifié, vous pouvez l'appeler dispositions anti-harcèlement si vous voulez, nous devons nous assurer de façon très précise de la forme sous laquelle se présenteront les règlements.

Je pense particulièrement, dans le domaine du crédit, monsieur le président, à trois secteurs bien précis: nous avons reçu ici les représentants de *Claude Neon* et nous nous trouvons

you actually advertising? Are you advertising when you put up a neon sign saying: credit is available? There is also the spot television thing—credit institutions and banks. There are all kinds of modern advertising on television. Then is also the one-minute spot advertisement on radio. So we are not delaying things. I have not even touched upon written advertising. Written advertising, I guess, is relatively easy.

But I would like a fairly specific dissertation from the Minister and his assistants on how this is going to affect the one-minute spot on television, the one-minute spot on radio, and Claude Neon when they put up, Credit Available. Just what is proposed to be done in this area that is not being done now?

I am very attracted to the provisions in this bill which makes it very mandatory for borrowers to spell out as clearly as possible exactly what the lender is getting into before he puts his John Henry on a contract. I am a little more leery in the advertising field. I do not like the "big daddy" aspect of government.

Credit is here to stay. I have not reconciled in my own mind how far we can regulate the advertising people. You are into a big, grey area here. I do not think the amendment has clarified Bill C-16 in relation to some of the fairly valid representations we had from advertisers.

I heard Mr. Rodriguez say how terrible it was that advertisers were actually encouraging people to buy credit. Well, you know, anybody that has a modicum of faith in the free enterprise system...

Mr. Rodriguez: Oh, no, no, no. It is not only credit.

Mr. Grafftey: ... knows damn well that advertisers are in the advertising business to sell the product they are advertising.

Mr. Rodriguez: Advertising credit, Heward.

Mr. Grafftey: Well, of course, if you are advertising credit, you are doing just that and nothing else. Let us not kid ourselves.

• 2055

I would like to hear the Minister and his officials spell out rather clearly what is expected of the neon sign people who, believe it or not, are regulated to the hilt now, already, what is expected of the one-minute spot on radio, what is expected of the one-minute spot on television, to do tomorrow what they have not been doing yesterday.

[Translation]

devoir répondre à cette question à savoir quand y a-t-il, en fait, publicité? Est-ce que lorsque vous avez une enseigne néon qui indique que du crédit est disponible, vous faites de la publicité? Vous avez aussi des annonces éclair à la télévision au sujet des institutions de crédit et des banques. Il existe toutes sortes de moyens modernes de publicité qui sont utilisés à la télévision et il y a aussi ces annonces d'une minute à la radio. Je ne veux pas retarder les procédures et d'ailleurs je n'ai même pas discuté de la publicité écrite qui est un sujet relativement facile, je le suppose.

J'aimerais cependant que M. le ministre et ses adjoints nous décrivent d'une façon précise comment le bill va agir dans le cas de ces annonces éclair à la radio, dans le cas de la publicité par enseignes néon qui indiquent qu'on fournit du crédit. Je voudrais savoir quelles vont être les mesures nouvelles, originales, qui vont découler du bill et qui n'ont pas déjà été prises?

Ces dispositions du bill qui obligent le prêteur à préciser sa position et qui protègent l'emprunteur, lui permettent de savoir exactement à quoi il s'engage avant de mettre sa signature sur un contrat, me paraissent fort attrayantes, mais je ne suis pas aussi enthousiaste quant aux dispositions qui visent le domaine de la publicité. Je n'aime pas cette façon un peu paternaliste du gouvernement de régler les questions du domaine du crédit en publicité.

Le crédit, c'est quelque chose qu'on ne peut supprimer, mais j'en suis encore à me demander jusqu'à quel point on peut réglementer les activités des gens qui œuvrent dans le domaine de la publicité. Il y a ici toute une zone d'ombre et je ne crois pas que cet amendement ait éclairci notre esprit sur ce que va faire le bill C-16 au sujet de certaines instances relativement valables que nous ont présentées les gens s'occupant de publicité.

J'ai entendu M. Rodriguez nous décrire les méfaits de ces gens qui encouragaient en fait à acheter à crédit mais vous savez, toute personne qui croit au régime de la libre entreprise...

- M. Rodriguez: Oh, certainement pas. Il ne s'agit pas seulement du crédit.
- M. Grafftey: ... c'est très bien que les entreprises dans le domaine de la publicité sont là pour gagner leur vie en vendant ce produit dont ils font la réclame.
 - M. Rodriguez: Ils font la réclame du crédit, M. Heward.
- M. Grafftey: Naturellement, si vous faites la réclame pour le crédit, tout ce que vous faites c'est d'essayer de vendre du crédit, c'est bien évident, il ne faut pas se leurrer.

J'aimerais que monsieur le ministre et ses fonctionnaires me disent bien clairement ce qu'ils attendent de ceux qui s'occupent de la publicité par néon et qui sont déjà surréglementés à l'heure actuelle; ce qu'il attend de ceux qui font passer des annonces éclair à la radio, à la télévision, j'aimerais qu'il nous dise en quoi leur situation va changer demain par rapport à ce qu'elle était hier?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, we tried in the narrative about the regulation perhaps to spell out that we recognized that there is a very real need to appreciate the different forms of media advertising and give them different treatment based on practical realities, and that is including audio-visual messages. and there is going to be different treatment of the different ways, but television, radio and other audio and audio-visual advertisements should be required to provide at least the credit charge rate or range of rates applying to the credit being afforded in the advertisements, and if more than the credit charge rate is mentioned, full disclosure of all essential terms and conditions should be mandatory, but basically we recognize, and this will be recognized in the regulations, that if you are dealing with a very brief advertisement, the last five seconds or a written message accompanying it can simply spell out the credit rate.

Mr. Grafftey: Is it more of a positive or a negative mandate in here? For example, in the past you had the general advertisement, by the banks, at any rate, that credit is available. "Come in here. We are going to talk to you." I do not see anything wrong with saying, "Come to us and we will give you a good hearing. The manager is going to be available. We will serve you free coffee."

In other words, most of the credit advertising I have seen on television is simply indicating to the borrower, be he unsuspecting or otherwise, that credit is available here to buy certain things under certain general conditions. Then once you have them into the area of wanting to partake, then come the mandatory provisions of this act and we have to spell things out pretty clearly. I can see and I accept the Minister's intervention tonight, but of course these regulations have to be devolved with the provinces, etc. We are into a pretty tricky area in advertising. That is all I am saying.

Mr. Abbott: I would like to illustrate the question by indicating that even in the world of advertising we have known in the past, it is interesting to contrast the type of advertisements that a bank, for instance, deems appropriate when trying to attract depositors and the kind of ad he develops when he is trying to sell credit. In the terms of attracting deposits, you will notice it is the big number, whether he is paying 8½ per cent or whatever it is, that is the big inducement, never mind the fact that everybody will pay something on a deposit. But he says, "Here is what we pay", but when it comes to selling the credit, you will even see some of our great banks appearing to be selling sports cars or trips to Europe or something as a benefit of utilizing their credit availability. They do not make the interest rate, obviously, the inducement.

We are not suggesting that it is required that the ad be characterized by stressing the interest rate and only mentioning as an aside the product that you might be borrowing the money to buy, but we suggest and strongly believe one of the underlying principles of this bill is that you cannot just offer the inducement and then make easy credit the aside when you are really selling the credit, not the product, without saying, "Here is the interest rate you are going to be paying." That is about all we are saying. You do not have to mention credit. If you are a bank, you should. You cannot presumably offer a car

[Traduction]

M. Abbott: Nous avons essayé, dans notre description des règlements, d'indiquer qu'il faut établir une distinction entre les différentes formes de publicité. Il faut traiter différemment les différentes formes telles que l'audio-visuelle, le message à la radio ou à la télévision. De toute façon, à la télévision, à la radio et dans les autres publicités audio-visuelles on devrait donner au moins le taux des frais de crédit ou l'éventail des taux qui s'appliquent au crédit. Et si l'on mentionne plus que le taux de crédit, il faudrait indiquer toutes les conditions essentielles à respecter dans le cas du crédit. Fondamentalement, nous pensons qu'on trouvera cela dans les règlements et s'il s'agit d'une publicité rapide, les cinq dernières secondes devraient être consacrées à préciser le taux de crédit.

M. Grafftey: S'agit-il là d'un mandat positif ou négatif? Par exemple, dans le passé, les banques faisaient de la publicité pour indiquer que le crédit était disponible, demandant aux gens de venir parler avec le directeur par exemple, disant qu'on allait les écouter, leur servir du café gratuit.

En d'autres termes, la plupart de la publicité de crédit que j'ai vue à la télévision ne faisait qu'indiquer à l'emprunteur, qu'il soit averti ou non, que le crédit était disponible pour acheter certains objets deans certaines conditions. Mais une fois que le client éventuel est attiré, il faudrait qu'il y ait des dispositions qui les obligent à préciser les conditions. Je comprends la raison de l'intervention ce soir de M. le ministre et d'autre part, il faudrait aussi que ces règlements soient discutés avec les provinces. Par conséquent ce domaine est extrêmement délicat. Voilà tout ce que je voulais dire.

M. Abbott: Je voudrais illustrer ce cas en indiquant que, même dans ce monde de la publicité que nous avons connu dans le passé, il y avait une grande différence entre la publicité faite par une banque de celle qui vendait du crédit. Une banque, pour attirer des déposants indiquait qu'elle versait par exemple un taux de 8½ p. 100 etc., c'était là l'attraction principale même si tout le monde laisse quelque chose sur son dépôt. Mais lorsqu'on vend du crédit, et même certaines banques l'ont fait, on va montrer des autos de sport ou faire miroiter des voyages en Europe comme prime pour l'usage du crédit et dans ce dernier cas, ces maisons n'utilisent pas le taux d'intérêt comme incitation.

Nous ne prétendons pas que l'annnonce devra surtout insister sur le taux d'intérêt en ne mentionnant qu'à titre secondaire le produit à acheter, mais le principe sur lequel insiste ce bill et sur lequel nous insistons fortement, c'est que vous ne devez pas seulement attirer le client par une grande publicité sur des articles puis en fin de compte utiliser d'une façon détournée le crédit, mais que vous devez indiquer clairement, lorsque vous vendez du crédit, quel est le taux d'intérêt exigé afin que le client sache exactement à quoi s'attendre. Vous n'êtes pas obligé de mentionner le crédit mais les banques le

but if you are a car dealer, you can certainly say, "We sell cars; come in. They are beautiful, they are shiny, they are fast and they are comfortable. Come on in and buy." You cannot just say, "We offer easy credit terms." You have to spell out in a little more detail what you mean by that.

Mr. Grafftey: Unless we are really going to get into specifics in the regulations, a lot of people will say, just use the word "easy terms". Well, the easy terms could be credit or could not be credit; it could be a whole lot of other things. He only may find that the easy terms mean credit, once he is right in the facility.

2100

Mr. Abbott: He might even find the easy terms are not all that easy later.

The Chairman: He more than likely will.

Mr. Grafftey: I am not going to prolong this because we have not the regulations in detail. But I think it is a very, very tough area.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Mr. Marceau on a point of order.

Mr. Marceau: No, I have a question, too.

The Chairman: Just one question.

M. Marceau: Docteur Evans, voulez-vous dire, dès que le mot «crédit» est utilisé dans une annonce, que nécessairement les conditions du crédit doivent être mentionnées? Est-ce que cela va aussi loin? Dès que quelqu'un dit à la télévision, pour quelque motif que ce soit: «je vends tel produit», et utilise dans l'annonce le mot «crédit», est-ce que nécessairement cela devra être accompagné du taux d'intérêt?

Dr. Evans: Yes.

The Chairman: Mr. Brisco is next.

Mr. Brisco: Mr. Minister, I want to first of all apologize for not being in regular attendance, but there have been conflicts with other Standing Committees, namely those dealing with C-51 and C-38.

However, since we are on Clause 6, may I say that I have looked at your amendment to that clause and I have also looked at your regulatory narrative. In terms of monitoring the various media, radio, television, newspapers, which are the customary media, what are we looking at in terms of cost to your ministry and ultimately the taxpayer for that monitoring? And how many people are we looking at?

Mr. Abbott: Naturally, Mr. Brisco, the objective of the act is not to provide employment for law enforcement officers or people who monitor each other; it is to provide a law which normally, in terms of Canadian behaviour, will attract broad compliance. If somebody blatantly disobeys the law then, like every other law, they will not all be picked up, but frequently a charge can be laid.

Speaking in terms of our present personnel, we have offices all over Canada, and it is quite open to anybody today to see an ad which is essentially misleading and bring it to the [Translation]

sont. Il ne suffit pas d'indiquer qu'on fournira des conditions faciles de crédit, il vous faut donner un peu plus de détails sur ce que vous voulez dire par là.

M. Grafftey: A moins que vous n'entriez énormément dans les détails dans la rédaction de vos règlements beaucoup de gens utiliseront simplement l'expression «conditions faciles de crédit.» Eh bien, l'expression «conditions faciles» ne veut pas nécessairement dire du crédit; elle pourrait comprendre tout une gamme d'options. Une fois rendu au magasin, le client découvrira qu'il s'agissait du crédit.

M. Abbott: Il trouvera peut-être aussi que les conditions faciles ne sont pas si faciles à la longue.

Le président: Très probablement.

M. Grafftey: Je ne vais pas poursuivre, car nous n'avons pas l'exposé détaillé des règlements, mais je crois qu'il s'agit d'un domaine très très difficile.

Le président: Merci, monsieur Grafftey.

M. Marceau invoque le Règlement.

M. Marceau: Je voudrais également poser une question.

Le président: Une seule.

Mr. Marceau: Dr. Evans, do you mean to say that as soon as the word "credit" is used in an advertisement, the terms must necessarily be mentioned? Does the bill go that far? As soon as someone goes on television, irrespective of his motive, and says: "I sell such and such a product", using the word "credit", must the interest rate necessarily be mentioned?

M. Evans: Oui.

Le président: M. Brisco est le suivant.

M. Brisco: Monsieur le ministre, je voudrais d'abord m'excuser de mon absence, mais j'assistais aux séances des comités permanents qui étudiaient les bills C-51 et C-38.

Cependant, comme nous en sommes à l'article 6, j'ai étudié votre amendement et l'exposé des règlements. Combien coûtera-t-il au ministère et aux contribuables pour assurer la surveillance des divers media, la radio, la télévision, les journaux, puisqu'ils sont les plus courants. De combien d'employés additionnels auriez-vous de besoin?

M. Abbott: Il va sans dire, monsieur Brisco, que la loi ne vise pas à créer des emplois pour des agents de police ou des agents de surveillance, mais à régler le comportement du plus grand nombre possible de Canadiens. Si une personne contrevient à cette loi, comme à toute autre loi, elle sera arrêtée et souvent inculpée.

En ce qui concerne notre effectif actuel, nous avons des bureaux partout dans le pays pour permettre au public de porter la publicité trompeuse à l'attention du ministère. Nos

attention of the department. And our own people are frequently able to discern where there is a misleading advertisement.

We are not assuming that every credit ad, when this becomes law, will be caught, and I would not foresee adding an enormous monitoring force to check it out. I think it will just set the pattern of responsible advertising.

Mr. Brisco: Well, you still have not answered my question. Your perception of an enormous monitoring force and my perception may be two different things. How many additional employees across Canada are you looking at to enforce the regulations or to monitor the regulations and the act itself?

Mr. Abbott: Well, in terms of monitoring the advertising side of it, I think I would have to ask myself how many we have today responsible for seeing that the misleading advertising provisions of the Combines Investigation Act are being properly carried out, and if we find that out I think I could give you the answer that those people could take on the additional burden, as far as our department is concerned, of keeping an eye out for ads that do not comply with this law as well. So I would have to let you know what we have now out there.

Mr. Brisco: Well, I think you should let this Committee know what you contemplate in terms of additional costs to the taxpayer for the enforcement or the monitoring or the conduct of this act.

• 2105

Mr. Abbott: Oh, we have. Twenty-five man-years is being budgeted in the estimates for the requirements of this proposed act.

Mr. Brisco: And what is that going to cost us per year?

Mr. Abbott: I do not know what the average man-year is running at. For the sake of argument, let us say they are averaging \$20,000 a year. It seems everybody has been paying quite a lot of moneys these days. So that is \$400,000 or \$500.000.

The Chairman: Mr. Brisco, before you go any further, I think you are beginning to stray a little from the amendment we are working on. Keep it on the amendment.

Mr. Brisco: I may be, but I think it is germane to that amendment. The point I am trying to make is that there is a very considerable fallacy in this amendment, Mr. Chairman. I suggest to the Minister that unless he is going to have a very going to begin to monitor this bill, and particularly this proposed section.

For example, what are you going to do about that little store up in Cougar Haunch that calls itself Credit Clothiers? And what are you going to do about the logging truck driver in Meadow Creek who advertises in Penny Wise in Kaslo that his logging truck is for sale, and if somebody comes up with what he considers to be a substantial down payment, he is prepared to offer some kind of credit terms? There is no damned way in which the average Canadian is going to be able to respond to this bill. You can say: Well, it is going to be in the Canada

[Traduction]

employés sont très souvent capables de déterminer si la publicité est trompeuse ou non.

Nous ne prétendons pas qu'une fois la loi adoptée, toute la publicité trompeuse sera interceptée; je ne prévois pas mettre sur pied un vaste organisme de surveillance. Nous espérons plutôt introduire l'idée de la publicité honnête.

M. Brisco: Eh bien, vous n'avez toujours pas répondu à ma question. Votre définition d'un vaste organisme de surveillance diffère peut-être sensiblement de la mienne. De combien d'employés auriez-vous besoin pour appliquer la Loi et de ses règlements?

M. Abbott: Eh bien, en ce qui concerne la surveillance de la publicité, il faut déterminer combien de personnes sont actuellement chargées de l'application des dispositions de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions qui portent sur la publicité trompeuse; cela fait, je pourrais vous dire de combien de personnes nous aurons besoin pour assurer que la publicité soit conforme à la loi actuelle. Il faudrait d'abord vous dire le montant de notre effectif actuel.

M. Brisco: Eh bien, je crois quand même qu'il faudrait signaler au Comité le coût additionnel aux contribuables de l'application de la présente loi.

M. Abbott: Dans le budget, 25 années-hommes sont affectées à la mise en vigueur de la loi.

M. Brisco: Combien cela nous coûtera-t-il par année?

M. Abbott: Je ne sais pas ce que vaut l'année-homme en moyenne. Disons, pour les fins du débat, qu'elle vaut environ \$20,000. Les salaires sont assez élevés de ce temps-ci. Cela reviendrait donc à \$400,000 ou \$500,000.

Le président: Monsieur Brisco, avant de continuer, je trouve que vouv vous éloignez quelque peu de l'amendement à l'étude. Veuillez vous limiter à l'amendement.

M. Brisco: C'est fort possible, mais je crois que ma question est reliée à l'amendement. J'essaie de démontrer la fausseté de celui-ci, monsieur le président. Je dirais au ministre qu'à moins d'augmenter de façon considérable le nombre d'années-hommes, il lui sera impossible d'appliquer le bill, et surtout l'article en question.

Que faire, par exemple, du petit magasin à Cougar Haunch qui s'appelle Credit Clothiers? Que faire du camionneur de Meadow Creek qui annonce dans le *Penny Wise* de Kalso qu'il veut vendre son camion; si on lui propose un acompte considérable, il sera obligé de décrire les conditions de crédit. Le Canadien moyen ne pourra absolument pas se conformer à la loi. Vous pouvez dire: La loi sera publiée dans la *Gazette du Canada*.» Comme si les camionneurs de Meadow Creek, d'Argentia et de Lardeau sont abonnés à la *Gazette du Canada*...

Gazette. I am sure the logger in Meadow Creek and in Argentia and in Lardeau have regular subscriptions to the Canada Gazette.

Mr. Rodriguez: With Hansard.

Mr. Brisco: Yes, with Hansard. Right.

This has got to be the most ridiculous type of imposition. I think Mr. Rodriguez really started the ball rolling when he talked in terms of the credit card, which has its own particular ballpark as to credit terms and what the arrangements will be.

The Chairman: Mr. Brisco, with respect, Mr. Rodriguez was getting a little off the point too. I gave a great deal of latitude.

Mr. Rodriguez: It hit the mark.

The Chairman: I wish you would confine your remarks to the actual clause that we are discussing at the present time. I think you are a little far afield.

Mr. Brisco: The actual clause is on credit charges and the regulations. Right?

Mr. Abbott: And the advertising.

Mr. Brisco: And the advertising. Just for starters, what are you going to do about the firm that advertises itself with its incorporated name as Credit Jewellers? Is it going to need a subclause under his neon sign?

Mr. Abbott: I do not suppose so. It is not known as Credit Jewellers anymore. It is called People's Jewellers.

Mr. Brisco: I am not talking about People's Jewellers or People's Credit Jewellers, I am talking about some outfit that calls itself Credit Jewellers or Credit Clothiers or whatever.

Mr. Abbott: On the big picture, I think we should initially ascribe to the advertising fraternity, as they call themselves, a pretty reasonable degree of ethical behaviour. When they see that there is a law in place, I think they will obey it. I think the credit grantors by and large are ethical, the reputable ones, and they are going to obey the law as well.

In terms of misleading advertising for the hypothetical trucker in Empty Basket or wherever you mentioned who decides to offer his truck for sale, and are we going to go out of our way to make sure that the letter of his ad complies in the misleading advertising provisions. This is not a law designed to catch every problem; it is a law of application to the community at large, and we assume it will do the job without prosecuting every individual that might occasionally break it.

• 2110

Mr. Brisco: Mr. Abbott, how about the fellow who is going to buy this logging truck; he is very sensitive about consumer legislation and regulation. He lives in Nelson and he has done business, or had talks, with the Nelson Consumer Action League—which you have just funded with \$3,000, which I do not think was enough. In any event, he has been there before. He goes in and he shows them this act. He says, "What about this logging truck up here at Meadow Creek? Read this ad;

[Translation]

M. Rodriguez: Et le hansard.

M. Brisco: Voilà, ils le reçoivent en même temps que le hansard.

C'est une exigence des plus ridicules. Je crois que M. Rodriguez a ouvert le débat en parlant des cartes de crédit, qui comportent leurs propres conditions.

Le président: Monsieur Brisco, en toute déférence, M. Rodriguez s'éloignait lui aussi du sujet. J'étais très indulgent envers lui.

M. Rodriguez: Mais j'ai atteint mon but.

Le président: J'aimerais que vous vous limitiez à l'article présentement à l'étude. Je trouve que vous vous éloignez trop.

M. Brisco: L'article à l'étude porte sur les cartes de crédit et les règlements. N'est-ce pas?

M. Abbott: Et sur la publicité.

M. Brisco: Et sur la publicité. Pour commencer, que diriezvous d'une société qui s'appelle Credit Jewellers? Faudrait-il préciser le taux de crédit en bas de son panneau publicitaire?

M. Abbott: Je crois qu'elle ne s'appelle plus Credit Jewellers. Elle s'appelle maintenant People's Jewellers.

M. Brisco: Je ne parle pas de People's Jewellers, ni de People's Credit Jewellers; je parle d'une société quelconque qui s'appelle Credit Jewellers ou Credit CLothiers, peu importe.

M. Abbott: Je crois que l'industrie publicitaire respecte généralement un certain code et se conforme aux lois que nous adoptons. Je crois que les fournisseurs de crédit réputés obéiront à la loi.

En ce qui concerne votre exemple du camionneur de Empty Basket ou je ne sais où, qui décide de vendre son camion, nous devrons assurer que son annonce soit conforme aux dispositions relatives à la publicité trompeuse. Nous savons que la loi ne réglera pas tous les cas, mais nous espérons qu'elle sera efficace sans qu'il soit nécessaire de poursuivre toutes les personnes qui y contreviennent à l'occasion.

M. Brisco: Monsieur Abbott, que devient le type qui, tout en voulant acheter le camion en question, est très sensibilisé à la Loi de protection du consommateur. Il habite à Nelson et fait affaire avec la Nelson Consumer Action League, à laquelle vous venez d'accorder une subvention insuffisante de \$3,000. De toute façon, il se présente au bureau de l'association pour leur montrer la loi. Il dit: «Que se passe-t-il avec ce camionneur de Meadow Creek? Dans son annonce, le type

this guy is offering a credit arrangement. Is this kosher? Is this according to the law?"

What are you going to do about that poor guy up in Meadow Creek? Are you going to prosecute him, or are you going to send him a nasty letter? He will wonder what the hell he is getting a letter from you for.

Mr. Abbott: Later, as this act unfolds before your eyes, Mr. Brisco, we are going to come to the point where we get into the question of voluntary compliance procedures, which are not necessarily going to bring the full force of prosecution down on him, but will ask him, under other provisions, please to oblige the community in the future when he sells his truck, or in the next ad, to live up to the letter of the law.

The Chairman: One more question, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: You will bring the entire economy of Cougar Hunch to a halt, if you do that.

Let me then ask you a two-pronged question: one is about page two, with reference to this particular regulation:

Catalogues and other multipage advertisements should be allowed to provide a single disclosure type table located on a single page with reference to that page wherever credit is mentioned elsewhere.

Does this include all the little catalogues that I get in the mail and you get in the mail, and sometimes you can classify as junk mail? Sometimes you have some pretty good deals, like Ambassador Leather Goods, and not only the customary mail order houses, such as Simpsons-Sears. Supposing Simpsons-Sears has some kind of special arrangement with one commodity they sell, or with a dozen? I can see that instead of one page, or half a page, or a single page, they may have six pages describing the credit arrangements under different terms. I think that is an unfair imposition, and I would like you to comment.

Finally, I would like you to comment with reference to (b) on the same page two, where you say in the second line:

—should be required to provide at least . . .

I notice the use of these words, "at least" in a variety of places throughout your regulations. Why are you saying "at least"? Are you backing away from them?

Mr. Abbott: No, we are really setting that as a fair minimum.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

Mr. Abbott: I might add, if I could conclude, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Abbott: To answer Mr. Brisco's point about catalogues, if a company is sufficiently affluent to print a catalogue and distribute it, and it is selling goods and advertising that credit is available, they too must dedicate a portion of the catalogue to spelling out what they mean. But they can do it on one page, they do not have to spell it out under each article of the luggage—or whatever it is. The big stores now are providing that kind of information.

[Traduction]

propose des conditions de crédit. Est-ce correct? Est-ce conforme à la loi?»

Qu'avez-vous l'intention de faire de ce pauvre type de Meadow Creek? Allez-vous le poursuivre ou lui envoyer une lettre méchante? Il va bien se demander qu'est-ce que vous avez à foutre à lui envoyer une lettre.

M. Abbott: A mesure que nous étudions le bill, monsieur Brisco, nous en arrivons nécessairement au point où il faut considérer les questions de soumissions volontaires, selon lesquelles on peut demander à un contrevenant, sans intenter de poursuite, de se conformer à la loi à l'avenir.

Le président: Encore une question, monsieur Brisco.

M. Brisco: Si vous faites cela, vous allez détruire l'économie de Cougar Hunch.

Permettez-moi alors de vous poser une question à deux volets. La première partie porte sur le règlement suivant à la page 2:

Les tableaux et autres brochures publicitaires devraient pouvoir énumérer les taux de crédit sous forme de tableaux, en une seule page avec renvois aux taux mentionnés ailleurs.

Le règlement vise-t-il tous les petits catalogues qu'on reçoit par la poste et qu'on qualifie parfois de paperasse? Vous avez cité, à titre d'exemple, de très beaux services tels Ambassador Leather Goods ainsi que des maisons reconnues telles Simpsons-Sears. Supposons que Simpsons-Sears établit des conditions particulières pour un article ou une dizaine d'articles. Au lieu de consacrer une page ou une demi-page aux conditions de crédit, il leur faudra peut-être y consacrer six pages. Je crois que ce serait injuste et je voudrais entendre vos commentaires.

Deuxièmement, je voudrais avoir vos commentaires sur le paragraphe b) à la page 2, vous dites à la deuxième ligne:

... devrait fournir au moins ...

Je constate que les mots «au moins» paraissent à plusieurs reprises dans vos règlements. Pourquoi? Est-ce pour vous protéger?

M. Abbott: Non, nous essayons simplement de fixer un minimum.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

M. Abbott: Monsieur le président, pourrais-je ajouter un commentaire en guise de conclusion?

Le président: Oui.

M. Abbott: Pour répondre à la question de M. Brisco sur les catalogues, si une société est assez riche pour faire imprimer et distribuer un catalogue, vendre des biens et annoncer du crédit, elle doit absolument consacrer une partie du catalogue à la description des conditions du crédit, mais l'énumération peut se faire en une seule page. Ce n'est pas nécessaire de le faire pour chaque article. Les grands magasins fournissent maintenant ce genre de renseignements.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. Mr. Stevens.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I would like to come back on the second round, because I am not satisfied with the Minister's answers.

The Chairman: I will put you down for the second round.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, by leave of the Committee, may I make one very brief, and I hope helpful, observation by way of a question to the Minister?

The Chairman: It is on a point of order, is it?

Mr. Grafftey: Yes.

The Chairman: All right.

Mr. Grafftey: In Mr. Brisco's example of the truck driver, would he not enjoy exculpation from these considerations by the mere fact that it is a one-shot, ad hoc deal and he is not in the lending business?

The Chairman: I do not consider that as a point of order, but I will let the Minister answer.

Mr. Abbott: He is not a lender or a . . .

Mr. Grafftey: He is not a lender in the sense of this proposed act, is he?

Mr. Abbott: A lender in this proposed act is somebody who habitually is in the business.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering whether I could direct the Minister's attention to the section he has on regulation narrative. I find that interesting wording, the bureaucracy are getting smarter all the time in their descriptions. In the third paragraph, Mr. Abbott, could you tell us what the bureaucrats meant in the second line? They mention the prime purpose of the bill, which they say is:

...to promote more informed credit decision making by borrowers.

-which is innocent enough. And they say:

• 2115

This follows from the belief, backed by much empirical evidence, that the decision to undertake . . .

I was wanting to get the Committee appraised of what that empirical evidence is that you say you have much of. Frankly, I thought I had better check just what empirical means, and maybe you had better clarify which of the definitions that I will relate to you you meant.

Empiric, I see, means based or acting on observation or experiment, not on theory, relying solely on experiment. The second meaning is quack.

An hon. Member: That is it.

Mr. Stevens: It then says that quack means an ignorant pretender to skill, one who offers wonderful remedies or

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Brisco. Monsieur Stevens.

M. Brisco: Monsieur le président, je voudrais m'inscrire au deuxième tour, car je ne suis pas satisfait des réponses du ministre.

Le président: Je vous inscrirai au deuxième tour.

M. Grafftey: Monsieur le président, avec la permission du comité, pourrais-je poser au ministre une question qui serait très brève mais, j'espère, très utile?

Le président: Vous invoquez le Règlement?

M. Grafftey: Oui.

Le président: D'accord.

M. Grafftey: Dans l'exemple cité par M. Brisco, le camionneur ne sera-t-il pas exempté par le seul fait qu'il s'agissait d'une seule transaction et non d'une entreprise commerciale?

Le président: Ce n'est pas un rappel au Règlement, mais je permettrai au ministre de répondre à la question.

M. Abbott: Il n'est pas prêteur ou . . .

M. Grafftey: Il n'est pas prêteur au sens de la loi, n'est-ce pas?

M. Abbott: Pour les fins de la loi, un prêteur fait commerce d'accorder des prêts.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Je voudrais attirer l'attention du ministre sur un certain paragraphe de l'exposé des règlements. Il est intéressant de constater que les descriptions formulées par les bureaucrates sont de plus en plus habiles. Pourriez-vous nous dire, monsieur Abbott, ce que les bureaucrates ont voulu dire par la deuxième ligne du troisième paragraphe? Selon eux, le bill a pour but principal de:

permettre aux prêteurs à crédit de prendre des décisions éclairées.

ce qui est assez anodin en soi. Il y est dit:

Nous en sommes arrivés à la conclusion, avec beaucoup de preuves empiriques à l'appui, que la décision d'entreprendre...

J'aimerais bien savoir ce que vous entendez par preuves empiriques puisque vous dites en avoir beaucoup. J'ai cru bon de vérifier le sens exact d'empirique et voici ce que j'ai lu.

Empirique, qui s'appuie avant tout sur les données de l'expérience personnelle, et non pas sur la science et sur le raisonnement. Le second sens est en anglais «quack», c'est-à-dire charlatan.

Une voix: C'est exactement cela.

M. Stevens: Quant à «quack», il s'agit d'un mauvais médecin, d'un imposteur qui prétend posséder des secrets merveil-

devices and characters. And there is an added meaning: a harsh sound made by ducks, talk loudly and foolishly.

An hon. Member: That is the one. That is the one.

Mr. Abbott: For a minute I thought you were giving us a rendering of the performance of your leader over the past year.

The Chairman: I do not know how relevant this is, Mr. Stevens...

Mr. Stevens: It is as relevant as the regulation narrative. They use that word empirical evidence, and I would like the Minister to . . .

The Chairman: Mr. Stevens, I would like you to relate your question to that amendment that we are discussing at the present time, and not necessarily just to the narrative that you may have received earlier.

Mr. Stevens: Oh, no, no. I am sorry, Mr. Chairman, I hope you are following what we are doing here. I am referring to the amendment to Clause 6 that appears as page 24 in our black book.

The Chairman: That is right.

Mr. Stevens: If you follow that amendment, it refers to regulations. It is a natural question to ask what you mean by regulations. Unfortunately, the Minister is not in a position tonight to give us the draft regulations, but he does give us this regulation narrative.

Mr. Abbott: Well . . .

Mr. Stevens: Surely you do not shut me off in trying to get some further clarification . . .

The Chairman: No, Mr. Stevens, I am just trying to have you remain within the realm of relevance.

Mr. Stevens: I am right in there. I am right in there, Mr. Chairman.

Mr. Abbott: I would say this, if I may, Mr. Chairman, that we are considering a clause of the bill. The regulation narrative is an attempt to recognize that we have undertaken to consult with the provinces and with industry before trying to make final regulations. I think it will be impossible if the narrative is going to be subjected to the kind of close scrutiny that Mr. Stevens likes to give legislation, because I do not think it is provided for that purpose.

However, I think you have raised a question that is applicable to the clause, which is, why are we concerned with putting in a provision for full disclosure in advertising? We state that we are convinced that one of the reasons is that, historically, or empirically, empirical knowledge gives rise to the assumption that there has been a good deal of purchasing done more on the product than on the credit, whereas it is the credit that is really for sale. I think perhaps Dr. Evans could offer you some comment on . . .

Mr. Stevens: Yes. It is that empirical evidence that has nothing to do . . .

[Traduction]

leux. Le second sens est: cri aigu du canard, bavardage bruyant et irréfléchi.

Une voix: C'est exactement cela.

M. Abbott: J'ai cru, pendant un instant, que vous nous faisiez un compte rendu de la performance de votre chef au cours de l'année.

Le président: Je ne vois pas en quoi votre question est pertinente, monsieur Stevens...

M. Stevens: Elle porte sur la liste des règlements où il est question de preuves empiriques; j'aimerais que le ministre...

Le président: Monsieur Stevens, j'aimerais que vous vous limitiez à l'amendement dont il est question maintenant et pas à la liste que vous avez reçue il y a quelque temps.

M. Stevens: Je suis désolé, monsieur le président, je fais également allusion à l'amendement à l'article 6 qui figure à la page 24 du document contenant les amendements.

Le président: C'est exact.

M. Stevens: Si vous lisez bien ces amendements, le mot règlement y est mentionné. Il est donc tout à fait naturel que je demande au ministre ce qu'il entend par règlement. Malheureusement, le ministre n'est pas en mesure ce soir de nous donner un projet de ces règlements, mais il nous en a donné une liste.

M. Abbott: Je . . .

M. Stevens: Vous ne pouvez pas me couper la parole étant donné que j'essaye d'obtenir plus de précision...

Le président: Bien sûr que non, monsieur Stevens, mais je vous rappelle simplement que vous devez vous limiter à cet amendement.

M. Stevens: C'est exactement ce que je fais, monsieur le président.

M. Abbott: Monsieur le président, nous sommes en train d'étudier un article du bill. Nous vous avons transmis une liste des règlements parce que nous nous sommes engagés à consulter les provinces et l'industrie avant de les arrêter de façon définitive. Si M. Stevens a l'intention d'examiner cette liste d'aussi près qu'il examine le projet de loi, je crois que sa tâche est impossible car cette liste n'a pas été fournie à cette fin.

Cependant, vous aves posé une question portant directement sur cet article, à savoir pourquoi nous exigeons la divulgation des conditions de crédit dans une publicité? Nous avons de bonnes raisons de croire, historiquement ou empiriquement, qu'un client achète plus en fonction du produit qu'en fonction du crédit, même si c'est le crédit qui a fait l'objet de la publicité. Je crois que M. Evans a quelque chose à vous dire à ce sujet . . .

M. Stevens: Les preuves empiriques n'ont donc rien . . .

The Chairman: Dr. Evans.

An hon. Member: He would like to quack at it.

The Chairman: Order, please.

Dr. Evans: The empirical evidence to which you refer is evidence that was presented and studies that have been undertaken in the United States dealing with truth in lending, which are in the second half of that particular paragraph that you began to read.

Mr. Stevens: Yes, but it would be Canadian empirical evidence that I think would be much more relevant for this Committee, Dr. Evans.

Dr. Evans: That is correct, and we have exactly the same experience in Canada with regard to provincial legislation and the effectiveness...

Mr. Stevens: Can you table some of this evidence or some of the studies or reports that you are referring to of a Canadian nature?

Dr. Evans: Yes, I can table studies, if you would like to have them

Mr. Stevens: Could we ask Dr. Evans to do that?

The Chairman: Yes, we will do so. Dr. Evans, you will provide us with some of these tables of evidence of studies that may be helpful to the Committee?

Mr. Abbott: Mr. Chairman, rather than burden—I do not know whether Mr. Stevens is suggesting that he wishes these to become an appendix to the proceedings. I know he would not want to put the...

The Chairman: No, I do not think . . .

Mr. Stevens: No. Circulate them to the members, make them available.

The Chairman: Circulate them to the members.

Mr. Stevens: Yes.

The Chairman: Mr. Stevens, you are finishing off the last half of that narrative, are you?

Mr. Stevens: No. I am just finishing my question.

The Chairman: Question? Oh.

• 2120

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I take it then that what Dr. Evans refers to in the regulation narrative as the purpose of the bill being backed by much empirical evidence, he will give us what he was referring to there as far as the Canadian studies are concerned. I ask this because you recall that one of the advertising advisory groups that was here, when I put the question to them, How many complaints have they had through their complaint bureau? which had been established for some 10 years, I think they surprised us all by saying that, in the case of both deposit advertising and in the case of borrow or lending advertising, they have had virtually no complaints in 10 years time.

[Translation]

Le président: Monsieur Evans.

Une voix: Laissez-le cancanner, il en a tellement envie.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Evans: Les preuves empiriques auxquelles vous faites allusion sont les preuves qui nous ont été apportées et les études qui ont été entreprises aux États-Unis en ce qui concerne les transactions de prêts, et cela se trouve dans la seconde moitié du paragraphe que vous avez commencé à lire.

M. Stevens: Il me semble, monsieur le président, que des preuves empiriques canadiennes seraient beaucoup plus pertinentes.

M. Evans: C'est exact, et nous avons justement la même expérience au Canada étant donné que nous avons déjà des lois provinciales . . .

M. Stevens: Pourriez-vous déposer certaines de ces preuves et de ces études canadiennes dont vous avez parlées?

M. Evans: Très certainement.

M. Stevens: Pouvons-nous demander à M. Stevens de les déposer devant ce Comité?

Le président: Oui. Monsieur Evans, vous nous fournirez donc ces preuves et ces études qui nous seront certainement très utiles.

M. Abbott: Monsieur le président, je ne sais pas si M. Stevens avait l'intention d'annexer ces études au procès-verbal. Il ne voudrait certainement pas surcharger...

Le président: Non, je ne pense pas . . .

M. Stevens: Non, il suffira de les distribuer aux membres du Comité.

Le président: D'accord.

M. Stevens: Bien.

Le président: Monsieur Stevens, vous en êtes donc à la seconde moitié de cette liste, n'est-ce pas?

M. Stevens: Non, je termine simplement ma question.

Le président: Une question?

M. Stevens: Monsieur le président, j'en conclus donc que M. Evans va nous transmettre des études canadiennes qui nous donneront des précisions sur ces preuves empiriques qui, apparemment, étayent l'objectif de ce projet de loi. Si je vous pose cette question, c'est parce que je me souviens que l'un des groupes d'annonceurs que nous avons entendu m'avait répondu, lorsque je lui avais demandé combien de plaintes avait reçu leur bureau de plaintes créé depuis 10 ans, qu'il n'en avait reçu aucune, qu'il s'agisse de la publicité sur les dépôts aussi bien que de la publicité sur les prêts. Donc, il n'avait reçu aucune plainte en 10 ans.

Dr. Evans: May I ask you, sir, have you ever seen an advertisement advertising the location of that complaint bureau?

Mr. Stevens: You are asking me?

Dr. Evans: Yes.

Mr. Stevens: I am not the witness.

Mr. Abbott: You have skilfully avoided the question because he is really saying that it is not a place that receives the normal complaints of credit customers.

Mr. Stevens: Well, all right. I will wait with a great deal of interest to see what confirmation Dr. Evans can give us of this empirical evidence that he refers to.

If I could come to this next point, though, we have a legal opinion that questions very strongly the constitutionality of what you are trying to do in Clause 6. I noticed that the Minister referred to the misleading advertising provisions of the Combines Investigation Act. This legal opinion is making a very clear distinction between the misleading advertising provisions of that act, which they point out, stop short of what you wish to do in Clause 6. There point is that you, in effect, are rewriting contracts, or through your approach here—perhaps I should read directly.

An advertisement or representation relating to credit is deemed by the British Columbia Fair Trade Practices Act...

They cite different provinces; this is one.

... which gives the provincial Governor in Council the right to regulate the content of advertising or representations of certain cases to be a deceptive act or practice under that statute if it either falls within any of the specific prohibitions contained within the act or it fails to comply with the regulations.

It should be noted that the British Columbia Fair Trade Practices Act includes within the definition of consumer transactions, which the act that we have before us seeks to regulate, the granting of provision of credit.

This lawyer states:

It is one thing for the federal government to attempt in its legislation to say, no one may advertise interest rates in a manner which is deceptive, and quite another to say, we will tell you in our regulations precisely what representations you may make and what you may not, and if you are in violation of these regulations you may be guilty of an offence and also liable to a civil penalty.

The Chairman: Mr. Stevens, would you tell the Committee what you are referring to? What statement is this? Who is responsible for this statement that you are reading into the record?

Mr. Stevens: No, I will not, Mr. Chairman. It is a legal pinion that has been extended to us for our use in this committee. It is our paid advice, if you like, and we would just a soon keep it . . .

[Traduction]

M. Evans: Puis-je vous demander si vous avez déjà vu une publicité indiquant l'adresse de leur bureau de plaintes?

M. Stevens: C'est à moi que vous le demandez?

M. Evans: Oui.

M. Stevens: Je ne suis pas le témoin.

M. Abbott: Vous avez adroitement éludé la question, mais M. Evans voulait vous faire comprendre que ce n'est pas à ce bureau de plaintes que les clients qui ont des plaintes à faire s'adressent généralement.

M. Stevens: Bien. J'ai hâte de voir les documents que M. Evans va nous fournir.

Passons maintenant à autre chose. J'ai ici le texte d'un avis juridique qui conteste très fermement la constitutionnalité de l'article 6. le ministre a parlé tout à l'heure des dispositions sur la publicité trompeuse dans la Loi sur les coalitions. Cet avis juridique fait une très nette distinction entre les dispositions de cette loi et l'article 6. Je vais vous lire cet avis.

Une publicité relative au crédit est réputée, selon la Loi sur les pratiques commerciales de Colombie-Britannique . . .

Plusieurs provinces sont citées.

—qui donne au gouverneur en conseil provincial le droit de réglementer le contenu de la publicité lorsque celle-ci correspond à une pratique appartenant aux catégories interdites précisées par la loi ou lorsque celle-ci n'est pas conforme au règlement.

La Loi sur les pratiques commerciales de Colombie-Britannique inclut dans sa définition de transactions des consommateurs, que le projet de loi essaie de réglementer, la disponibilité de condition de crédit.

L'avocat poursuit en disant:

C'est une chose pour le gouvernement fédéral de dire, dans son projet de loi, que nul ne peut faire de la publicité sur les taux d'intérêt de façon trompeuse, et ç'en est une autre que de dire: nous vous dirons dans nos règlements exactement ce que vous devrez faire et ce que vous ne devrez pas faire, et si vous violez ces règlements, vous serez coupable d'un délit et passible d'une sanction civile.

Le président: Monsieur Stevens, pourriez-vous nous indiquer votre référence? Qui est l'auteur du texte que vous venez de lire?

M. Stevens: Je refuse de le dire, monsieur le président. C'est un avis juridique qui nous a été fourni à titre confidentiel. Nous l'avons payé et nous n'en divulguerons donc pas l'auteur.

The Chairman: Mr. Stevens, it could be anything. I am not doubting your word, but you are calling it a legal opinion. I think it might be helpful if we knew the source of this legal opinion.

Mr. Stevens: Well, it may be helpful but you will not get it.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

You have about one minute left, Mr. Stevens. Do you wish the Minister to reply.

Mr. Stevens: That is right. In short, without reading more of it, could the Minister or Dr. Evans indicate whether they received from Justice a specific legal opinion that this Clause 6 is constitutional in view of the fact that at least one legal adviser believes it is not?

Mr. Abbott: Well, as you know, Mr. Stevens, through you, Mr. Chairman, it is variances of legal opinions that give rise to lawsuits. We put forward this bill in the assurances of the legal officers of the Crown and our own department that it is constitutional. I do not think I can say more than that. I do not think we are going to attempt to weigh the merits of an opinion that is anonymous and, for all we know, could have been drafted by the research bureau of the Tory caucus.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Stevens, I will put you down for another round.

2125

Mr. Stevens: Yes, but just for clarification on that point, I take it then you do not even have a comfort letter from Justice with respect to subsection 6.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I am stating, if it will bring comfort to you, that we believe firmly that this section is quite constitutional, quite valid. It is within our phase 2 position so it is going to be the subject of discussion with the provinces, but beyond that I do not think that we have any doubt but that it is legal.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez, on a point of order.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am rather surprised at my colleagues to the right quoting something and not giving the source. That, Mr. Chairman, if I might suggest, certainly to me indicates secretiveness on the part of the official Opposition when they are quoting into the record statements and will not give the source. They are quick to demand the empirical evidence which is quoted, and on their own quack evidence they refuse to give the source. I must say, Mr. Chairman, I deplore that sort of under-secretiveness, that cloistering secretiveness of the official Opposition who condemn the government for its own secretive attitudes to making public things that we should all have.

Mr. Stevens: Do you want to pay part of the cost?

The Chairman: Mr. Stevens, would you like to now reconsider and make the information available?

[Translation]

Le président: Monsieur Stevens, je ne mets pas en doute votre parole, mais vous prétendez qu'il s'agit d'un avis juridique et il serait préférable que vous nous en indiquiez la source.

M. Stevens: Cela sera peut-être préférable, mais je ne vous le dirai pas.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

Il vous reste une minute, monsieur Stevens. Voulez-vous que le ministre vous réponde?

M. Stevens: Le ministre ou M. Evans pourrait-il me dire si le ministère de la Justice leur a envoyé un avis juridique au sujet de la constitutionnalité de l'article 6, étant donné que ce conseiller juridique la met en doute?

M. Abbott: Monsieur Stevens, vous savez très bien que c'est la divergence des interprétations juridiques qui donne lieu aux procès. Nous avons présenté ce bill avec l'assurance des avocats de la COuronne et de notre ministère qu'il était constituionnel. Je n'ai rien d'autre à ajouter. Je ne pense pas qu'il soit très utile d'essayer d'évaluer les mérites d'une opinion anonyme qui, pour autant que je sache, aurait très bien pu être rédigée par le bureau de recherche du caucus conservateur.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Stevens, je vous inscris pour le second tour.

M. Stevens: D'accord, mais, par souci de précision, j'en conclus que vous n'avez pas même reçu de lettre de réconfort du ministère de la Justice.

M. Abbott: Monsieur le président, si cela peut vous réconforter, nous sommes persuadés que cet article est tout à fait constitutionnel. Il fait d'ailleurs partie de la phase II de ce programme puisque nous allons en discuter avec les provinces; cependant, je suis absolument persuadé qu'il est constitutionnel.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je suis très surpris que mes collègues à ma droite citent un texte sans en indiquer la source. A mon avis, monsieur le président, cela illustre parfaitement le secret dont aime s'entourer l'opposition officielle; sess membres citent des textes et refusent d'en indiquer la source. Ils sont les premiers à réclamer les preuves empiriques qui sont citées ici, mais par contre, ils refusent d'indiquer la source de leurs propres preuves empiriques. Monsieur le président, c'est vraiment le comble du secret et l'opposition officielle est bien mal placée pour critiquer le gouvernement dans ce domaine.

M. Stevens: Vous voulez payer une partie des frais?

Le président: Monsieur Stevens, êtes-vous prêt à revenir sur votre décision et à nous indiquer l'auteur de votre citation?

Mr. Brisco: Now I am glad that Mr. Rodriguez brought it up.

The Chairman: Mr. Brisco, on a point of order.

Mr. Brisco: Sure. I defer to Mr. Clarke.

The Chairman: Mr. Clarke, on a point of order.

Mr. Clarke: On Mr. Rodriguez' point of order, there was certainly nothing surreptitious about the introduction of the evidence. Mr. Stevens was quite open and above-board.

The Chairman: Not entirely. He did not answer the first question.

Mr. Clarke: Well, he is not here to answer questions, Mr. Chairman. He indicated that he was reading from a legal opinion that was paid for from private sources and I think that is all the disclosure that the Committee needs. The name of the source of the legal opinion is not at all necessary.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke, for your representation.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, on this point of order . . .

The Chairman: Mr. Stevens, on the same point of order.

Mr. Stevens: Certainly I would want you to know that the legal opinion was drawn by a person who, knowing your background, you would be most impressed with.

The Chairman: Thank you very much. That helps a great deal, Mr. Stevens.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on the same point of order . . .

The Chairman: You have already spoken on the point of order. I am sorry. A new point of order...

Mr. Brisco: I deferred to Mr. Clarke.

The Chairman: Well, I think you muffled something before you deferred to Mr. Clarke.

Mr. Brisco: My mumbling was very brief and was not a point of order.

The Chairman: On a point of order, then, Mr. Brisco.

Mr. Brisco: I was just saying, Mr. Chairman, on the same point of order, that what is sauce for the goose is sauce for the gander. Perhaps we can arrange a deal with Mr. Rodriguez so we will reveal our source if he would like to reveal all his sources of unimpeachable evidence with reference to the allesations he made regarding certain property owners out in Newfoundland.

The Chairman: I do not think we are concerned about unything that Mr. Rodriguez may have said . . .

Mr. Brisco: I am just saying that what is sauce for the goose sauce for the gander.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

[Traduction]

M. Brisco: Je suis content que M. Rodriguez air relancé la question.

Le président: Monsieur Brisco, vous voulez invoquer le Règlement.

M. Brisco: Bien sûr. Je vais laisser ma place à M. Clarke.

Le président: Monsieur clarke.

M. Clarke: A la suite du rappel au Règlement de M. Rodriguez, j'aimerais dire qu'il n'y avait rien de malicieux dans la présentation de cette preuve. M. Stevens est tout à fait ouvert.

Le président: Pas tout à fait car il n'a pas répondu à la première question.

M. Clarke: Monsieur le président, il n'est pas ici pour répondre à des questions. Il a indiqué qu'il avait lu un avis juridique qui lui avait été fourni par une source privée et pour lequel il avait payé, et je pense que le comité n'a pas besoin d'information supplémentaire. Le nom de l'auteur de cette citation n'est certainement pas nécessaire.

Le président: Merci, monsieur Clarke.

M. Stevens: Monsieur le président, au sujet de ce rappel au Règlement . . .

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'aimerais simplement vous dire que cet avis juridique a été rédigé par une personne dont vous connaissez certainement la réputation.

Le président: Merci beaucoup. Cela nous aide énormément, monsieur Stevens.

M. Brisco: Monsieur le président, au sujet du même rappel au règlement . . .

Le président: Vous avez déjà pris la parole au sujet de ce rappel au Règlement. Je suis désolé. Un nouveau rappel au Règlement...

M. Brisco: J'avais laissé ma place à M. Clarke.

Le président: Il me semble bien que vous aviez baragouiné quelque chose avant de laisser votre place à M. Clarke.

M. Brisco: Ce n'était pas un rappel au Règlement.

Le président: Vous voulez donc invoquer le Règlement maintenant, monsieur Brisco.

M. Brisco: On peut peut-être s'entendre avec M. Rodriguez; nous serions prêt à révéler notre source s'il est prêt à révéler toutes ses sources de preuves infaillibles au sujet des accusations qui ont été portées contre certains propriétaires fonciers de Terre-Neuve.

Le président: Les déclarations antérieures de M. Rodriguez n'ont rien à voir avec ce Comité . . .

M. Brisco: Je voulais simplement dire qu'il ne devrait pas y avoir deux poids deux mesures.

Le président: Merci, monsieur Brisco.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je vais moi aussi à propos du point soulevé par M. Rodriguez et par vous-même monsieur le président, dire qu'il est de coutume et de règle à la Chambre des communes, que lorsqu'un député qui a la parole fait une citation, s'il ne veut pas en divulguer la source, il doit prendre lui-même la responsabilité de cette citation. M. Stevens prend-il la responsabilité de ce qu'il vient d'avancer à savoir que l'article 6 est inconstitutionnel?

The Chairman: That is a point well taken, Mr. Clermont, and I would ask Mr. Stevens once again if he would reconsider. Does he figure that there is one set of rules for the House and another set of rules for the Committee?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would be very pleased to argue the procedural point that is raised by Mr. Clermont, and if you would like to suggest a reference on that for a future meeting, I will certainly bring in our rebuttal statement to what Mr. Clermont has said. I think this is of such a serious nature that you would not want me to respond very briefly, without documentation, as to what precedents do exist, one way or the other.

• 2130

The fact is that I have no intention of revealing the name of the solicitor who supplied us with a legal opinion. It is a privileged matter, the fact we pay for certain legal opinions. I think it is most unusual, in support of trying to be responsible at this Committee, for the examination to start shifting and for people to suddenly become very curious about where we get our legal opinions from, the point being it is a qualified member of the bar. As I said before, knowing your background, Mr. Chairman, I know you will be very impressed with the lawyer that is involved.

Mr. Brisco: Besides, John Turner would be damn mad if we released his name.

The Chairman: I am impressed with what you had to say, Mr. Stevens. I think this is an appropriate time to close the meeting. We have reached our usual time of adjournment. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on the point of order raised by Mr. Rodriguez and by yourself, Mr. Chairman, I would like to say that it is a practice and a rule, in the House of Commons, that a member who quotes a document has to indicate its source, otherwise, he has to assume the responsibility of the quotation. So, I would like to know if Mr. Stevens is willing to assume responsibility for what he just read to the Committee, namely that Section 6 is unconstitutional?

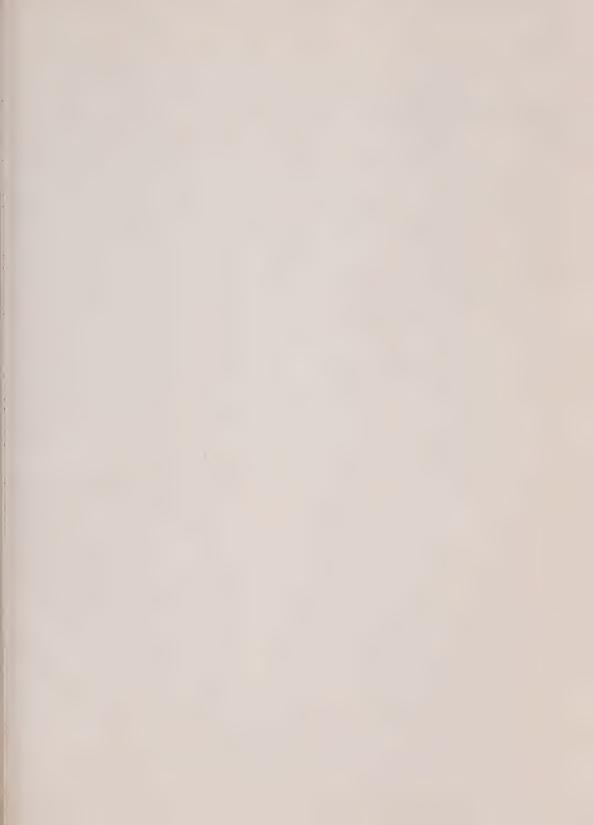
Le président: C'est une remarque très pertinente, monsieur Clermont, et je vais demander encore une fois à M. Stevens de revenir sur sa décision. Monsieur Stevens, pensez-vous que les règlements de la Chambre ne s'appliquent pas au Comité.

M. Stevens: Monsieur le président, je serai prêt à discuter de la question de procédure soulevée par M. Clermont, mais je pense qu'on devrait la reporter à une séance ultérieure car j'aurais besoin de quelque temps pour préparer ma réponse. Cette question est extrêmement grave et vous comprendrez certainement que je ne peux pas y répondre immédiatement, sans m'y être préparé à l'avance, afin de savoir s'il existe des précédents, etc.

Cependant, je n'ai aucunement l'intention de révéler le nom de l'avocat qui nous a fourni cet avis juridique. C'est une question confidentielle, d'autant plus que nous avons payé pour obtenir cet avis juridique. Il est tout à fait inhabituel qu'à ce Comité, les députés se montrent soudainement curieux de connaître l'auteur d'un avis juridique qui nous a été fourni par un membre qualifié du Barreau. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, monsieur le président, vous connaissez certainement la réputation de cette personne.

M. Brisco: De plus, John Turner serait certainement très mécontent si on révélait son nom.

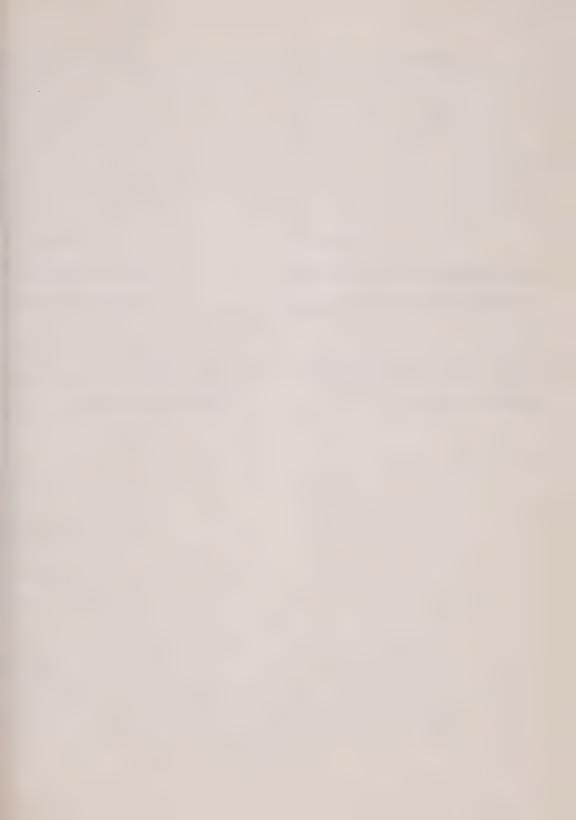
Le président: Sur ces bonnes paroles, monsieur Stevens, je pense qu'il est temps de lever la séance. D'ailleurs, il est l'heure. La séance est donc ajournée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.











WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch;

Mr. Eric Milligan, Research Officer.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

Dr. John Evans, directeur, Direction de la Recherche en consommation;

M. Eric Milligan, adjoint à la Recherche.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 52

Thursday, June 16, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 52

Le jeudi 16 juin 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott, Ministre de la Consommation et des Corporations

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson
Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Brisco Clermont
Caccia Demers
Caouette (Villeneuve) Drury
Clarke Friesen
(Vancouver Quadra) Grafftey

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Huntington O'Connell
Lajoie Railton
Lambert Rodriguez
(Edmonton West) Stevens
McIsaac Watson—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 16, 1977:

Mr. O'Connell replaced Mr. Wood; Mr. Demers replaced Mr. De Bané;

Mr. Milne replaced Mr. Maine;

Mr. Watson replaced Mr. Milne;

Mr. Railton replaced Mr. Marceau.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le jeudi 16 juin 1977:

M. O'Connell remplace M. Wood;

M. Demers remplace M. De Bané;

M. Milne remplace M. Maine;

M. Watson remplace M. Milne;

M. Railton remplace M. Marceau.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 16, 1977 (55)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 11:18 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Caccia, Clermont, Demers, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Marceau, Milne, O'Connell, Robinson and Rodriguez.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witness: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Drury,—That Clause 6 be amended by renumbering Clause 6 as subclause 6(1) and by adding immediately after line 2, on page 10, the following subclause:

- "(2) A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business; and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by him of this section."

The Minister and the witness answered questions.

At 12:30 o'clock p.m. the Committee adjourned until 3:30 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(56)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 4:05 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, Demers, Drury, Grafftey, Lajoie, McIsaac, O'Connell, Railton, Robinson, Rodriguez, Stevens and Watson.

PROCES-VERBAL

LE JEUDI 16 JUIN 1977 (55)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 11 h 18 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Caccia, Clermont, Demers, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Marceau, Milne, O'Connell, Robinson et Rodriguez.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoin: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Drury,— Que l'article 6 soit modifié en renumérotant l'article 6 qui devient le paragraphe 6(1) et en insérant, après la ligne 36 de la page 9, le paragraphe suivant:

- «(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir:
 - a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles: et
 - b) qu'elle ignorait et n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe, une violation du présent article.»

Le ministre et le témoin répondent aux questions.

A 12 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(56)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 16 h 05 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (Vancouver Quadra), Clermont, Demers, Drury, Grafftey, Lajoie, McIsaac, O'Connell, Railton, Robinson, Rodriguez, Stevens et Watson.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch and Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Drury,—That Clause 6 be amended by renumbering Clause 6 as subclause 6(1) and by adding immediately after line 2, on page 10, the following subclause:

- "(2) A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business; and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by him of this section."

The Minister and the witnesses answered questions.

At 4:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation, et M. Eric Milligan, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-16, Loi visant à assurer le protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Drury,— Que l'article 6 soit modifié en renumérotant l'article 6 qui devient le paragraphe 6(1) et en insérant, après la ligne 36 de la page 9, le paragraphe suivant:

- «(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir:
 - a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles; et
 - b) qu'elle ignorait et n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe, une violation du présent article.»

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A $16\,\mathrm{h}\,57$, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Thursday, June 16, 1977

• 1119

[Texte]

The Chairman: The meeting will come to order, please. The order of the day is Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act. Appearing before us this morning is the Hon. Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, as well as officials from the department.

• 1120

I would invite questions from the members. I would advise the members that last day we were discussing Clause 6 and we can continue with that discussion.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, when we adjourned the meeting last Tuesday you had my name. You had given me the floor but there was a point of order and I did not have a chance to question.

The Chairman: That being the case, we will commence the questioning with Mr. Clermont. You will be first on my list.

On Clause 6—Advertisements to comply with regulations

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Monsieur le ministre, les représentants de la Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins, avaient dans leur mémoire fait certaines réserves concernant l'article 6 qui traite de la publicité pour les prêts. Je pense que mes commentaires vont d'ailleurs se référer aussi à l'article 20. Voici...

Mr. Brisco: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Brisco on a point of order.

Mr. Brisco: With my apologies to Mr. Clermont, I am just getting the translation, and you have said that "they" had certain reservations.

M. Clermont: Oui. Lorsque les représentants de la Fédération...

Mr. Brisco: Thank you. I wanted to know who it was that was unhappy.

M. Clermont: ... La Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins.

Alors, voici ce qu'ils disaient au sujet de l'article 6 du projet de loi qui exige que les prêteurs divulguent dans leur publicité certaines informations dont les détails sont fournis dans la réglementation concernant les frais de crédit et les taux de frais de crédit.

Les caisses estiment que ces dispositions vont leur créer des problèmes dans la mesure... Premièrement, les taux de frais de crédit ne peuvent réellement être précis jusqu'au moment où en fin d'exercice, les surplus d'opérations sont redistribués sous la forme de ristournes sur les frais de crédit payés au cours de l'exercice précédent et, à l'heure actuelle, les campagnes de publicité sont planifiées au niveau régional et provincial pour l'ensemble du Mouvement alors que même les caisses, individuellement, peuvent offrir différemment services et hauts taux sur les

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 16 juin 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. Nos témoins ce matin sont l'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations, et des hauts fonctionnaires du ministère.

J'invite donc les membres du Comité à poser leurs questions. Je vous rappelle aussi qu'à la dernière séance, nous débattions l'article 6, et que l'on reprend ce débat.

M. Clermont: Monsieur le président, à l'ajournement de la dernière séance, mardi dernier, vous m'aviez déjà inscrit sur la liste. Vous m'aviez cédé la parole, mais un rappel au Règlement m'a empêché de poser mes questions.

Le président: Dans ce cas, M. Clermont commencera ce premier tour. Vous êtes le premier sur la liste.

Article 6-Publicité

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, in their brief, the representatives of la Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins had indicated they had certain reservations concerning Clause 6 dealing with credit advertising. My comments shall also refer to Clause 20. So...

M. Brisco: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Brisco, sur un rappel au Règlement.

M. Brisco: Excusez-moi, monsieur Clermont, je viens tout juste d'entendre l'interprétation en anglais, et vous disiez «qu'ils» avaient fait certaines réserves.

Mr. Clermont: Yes. When the representatives of the Fédération...

M. Brisco: Merci. Je voulais simplement savoir qui était malheureux.

Mr. Clermont: ... La Fédération de Québec des Caisses populaires Desjardins.

Here is what they said concerning Clause 6 of the bill which requires that all lenders must disclose in the form prescribed such information as is prescribed in the regulations relating to the relevant credit charge or credit charge rate.

The Caisses beleive that such provisions will cause certain problems to the extent... First, the credit charge rates cannot really be calculated exactly until at the end of a financial year the operational surpluses are redistributed as refunds on credit charge rates during the previous year, and at the moment, the advertising campaigns are planned regionally and provincially for the whole Caisses movement, although the Caisses individually may offer different services and fairly high rates on deposits and loans as determined at the annual general meeting of its members.

dépôts et les prêts tels que déterminés par chacune des assemblées des membres.

Voici ma question. Suite aux représentations faites par la Fédération de Québec des Caisses populaires, l'amendement que nous avons devant nous fait-il disparaître leur appréhension? Parce que leur recommandation est celle-ci:

... les règlements relatifs aux dispositions sur la publicité devraient prendre en considération les particularités des coopératives d'épargne et de crédit.

Alors, l'amendement lu par notre collègue M. Drury, peut-il supprimer l'appréhension des Caisses populaires Desjardins? Ou l'amendement ne touche-t-il pas du tout ce point? Je l'ai lu, et cela peut leur apporter des problèmes assez sérieux.

Hon. A. C. Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): At the outset, Mr. Chairman, I would like Dr. Evans to comment on the fundamental question, and then I would like to add something.

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. J. Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): The amendment proposed provides a defence for advertisers but does not relate directly to the question to which you refer. The question to which you refer would be handled by way of regulation. It is our intention to go as far as we possibly can to accommodate the caisse populaire and the credit union in this regard. For example, in the quoting of a rate, if the caisse populaire or the credit union were to quote a rate of 10.5 or 11 per cent on their loans, with the statement that profits at the end of the year are distributed, which could result in a lower rate, I would think that kind of a statement in their particular case would be appropriate. They would be effectively quoting the maximum rate that could be charged to the borrower, or the minimum rate that could be paid to a depositor in the case of proposed Section 20.

M. Clermont: En un mot, les craintes apportées par les Caisses populaires et les *Credit Unions* vont être apaisées, si je peux employer cette expression, lorsque le ministère va publier les règlements après l'adoption de ce bill.

Merci, monsieur le président.

Mr. Abbott: I would add also, Mr. Chairman, to Mr. Clermont, that this once again raises the point of our plan to put certain parts in what we call part 2 or Phase 2, and hold discussions with the provinces. The Province of Quebec now has quite a comprehensive consumer protection Act which has provisions regarding credit advertising, and I feel certain that this would be one of the provinces with which our discussions would certainly lead to our not creating a duplication. I feel certain that, acting under provincial jurisdiction, the act will only have to comply with the provincial law in this regard, so I think the point will be met.

M. Clermont: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Est-ce que vous avez fini, monsieur Clermont?

Mr. Clermont: Yes. Thank you.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I am going after Mr. Brisco, I believe. He has other obligations and I yielded my place to him. May I go on after Mr. Brisco?

[Translation]

This is my question. Following the representations by the Fédération de Québec des Caisses populaires, would the amendment we are now debating remove such fears? Since their recommendation is as follows:

...the regulations relating to provisions on advertising must take into consideration the particular nature of savings and loan co-operatives.

So, can the amendment proposed by our colleague, Mr. Drury, take away the fears of the Caisses populaires Desjardins? Or does the amendment not touch upon this point? I have read it, and it could create quite serious problems.

L'hon. A. C. Abbott (ministre de la Consommation et des Corporations): Monsieur le président, je demanderais d'abord à M. Evans de répondre à la question et, ensuite, j'ajouterai quelque chose.

Le président: Monsieur Evans.

M. J. Evans (directeur, Direction de la recherche sur la consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): L'amendement proposé offre un moyen de défense aux agents publicitaires, mais ne se rapporte pas directement au point que vous avez soulevé. On règlerait cette question en vertu du Règlement. On fera de notre mieux pour répondre aux demandes des caisses populaires et des coopératives d'épargne et de crédit à cet égard. Par exemple, dans l'annonce des taux, si la caisse populaire ou la coopérative de crédit cotait un taux de 10.5 ou 11 p. 100 sur ses prêts, en déclarant qu'à la fin de l'année les profits seront redistribués, ce qui entraînerait un taux moindre, je crois qu'une déclaration de cegenre, dans leur cas, serait appropriée. En fait, ils coteraient le taux maximum imposable à l'emprunteur, ou le taux minimum payé au déposant selon l'article 20 du projet de loi.

Mr. Clermont: In other words, the apprehensions of the Caisses populaires and the Credit Unions will be appeased, if I may use that expression, when the Department publishes regulations following adoption of this bill.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Abbott: Monsieur le président, c'est une occasion de rappeler à M. Clermont que, selon notre plan, nous rajouterons certaines parties à la loi durant la phase 2, et que nous aurons à ce moment-là des discussions avec les provinces. La province de Québec, actuellement, applique une loi sur la protection des consommateurs très complète, qui comprend des dispositions concernant la publicité sur le crédit, et c'est une des provinces avec lesquelles on essaierait d'éviter le double emploi. Je suis certain qu'appliquée sous la compétence provinciale, la loi devra seulement se conformer à la loi provinciale à ce sujet, et que cela répond très bien à la question que vous avez soulevée.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Is that all, Mr. Clermont?

M. Clermont: Qui. Merci.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Je suivrai M. Brisco; il a d'autres engagements et je lui ai cédé ma place. Vous êtes d'accord?

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, I was very interested in the concluding statement by the Minister with reference to duplication of regulations in terms of the Province of Quebec. I suppose that as a corollary to that it could then be assumed that the Province of Quebec would administer the Act.

Mr. Abbott: Mr. Brisco, through you, Mr. Chairman, I think you have perhaps not . . .

Mr. Brisco: . . . paid close attention?

Mr. Abbott: No. Perhaps not had an opportunity to take account of one of the statements I made in the provisions. We acknowledge that certain provinces, Quebec now, British Columbia, Ontario and others, have consumer protection Acts dealing with credit as it relates to contracts made in the provinces. One of the more basic criticisms of us was that in these areas we were creating some jurisdictional conflict and general unhappiness.

So we determined that an appropriate solution, something that we hoped would comment itself to Parliament, was that we would divide the bill into two phases, and certain provisions would be in the second phase. They would be there and be enacted, failing an agreement being reached between the federal government and the provincial governments that bills would exist in the provincial governments, on faith, dealing with matters under phase 2 that are comparable or similar with regard to everything but the banks and those areas that fall under phase 1—the criminal rate and that sort of thing.

So I speak with some confidence about the Province of Quebec because they have a very comprehensive Act in this area now, and apparently they are going to introduce another one or they are replacing one. But I think it is more than likely that this would be one of the provinces with which we would anticipate reaching agreement. Indeed, they would administer their own Act in this area but we would not enact those provisions of this Act where we have reached agreement that their Act is sufficiently similar, that the protection is being afforded. That is why I used that example.

Mr. Brisco: In light of the statement that you made in response to my question at the last meeting, Mr. Minister, through the Chair, that we are looking at 25 man-years and a minimum of a half million dollars—and I think I indicated then that I had difficulty accepting that figure and that I think it will be far in excess of that figure—has any attempt been made to discuss with the other provinces the adoption of phase 2 where there may be something lacking, say, with the Province of New Brunswick or any other province, and having the very competent people whom many of these provinces already do have in the area of consumer protection administer this section rather than creating another federal bureaucracy which will be in effect a duplication of services?

• 1130

Mr. Abbott: Your point is very appropriate, because we indeed have had a meeting of our deputy ministers and there will be a ministers' meeting in July. There are, obviously,

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Grafftey.

M. Brisco: Monsieur le président, la remarque finale du ministre concernant le chevauchement des règlements avec la province de Québec m'a vivement intéressé. Il faudrait donc supposer que la province de Québec devra appliquer la loi.

M. Abbott: Monsieur le président, monsieur Brisco, peutêtre n'avez-vous pas . . .

M. Brisco: . . . écouté attentivement?

M. Abbott: Non. Peut-être n'avez-vous pas eu l'occasion de lire une autre déclaration que j'ai faite à l'égard de ces dispositions. Nous reconnaissons que certaines provinces, le Québec tout récemment, la Colombie-Britannique, l'Ontario, et d'autres, ont déjà adopté des lois sur la protection du consommateur comprenant des dispositions relatives au crédit quant aux contrats passés dans ces provinces. A cet égard, on a critiqué le fait qu'on pouvait créer certains conflits de compétence, et un mécontentement général.

Nous avons donc pensé qu'il serait souhaitable aux yeux du Parlement de diviser le bill en deux phases, et que certaines dispositions seraient présentées à la seconde phase. Ces dispositions seraient donc adoptées et mises en vigueur, si on ne pouvait obtenir une entente entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, à savoir que les bills actuels des gouvernements provinciaux adoptés de bonne foi et traitant des sujets de la phase 2 seraient comparables ou semblables en tout point, sauf les dispositions concernant les banques et les domaines traités dans la phase 1, tel le taux criminel, etc.

Je parle donc avec confiance de la province de Québec, car le gouvernement a adopté une loi très complète à cet égard maintenant, et, apparemment on en proposera une autre, ou on remplacera une autre loi actuelle. C'est sans doute une des provinces avec lesquelles on pourra s'entendre. En fait, elle appliquera sa propre loi dans ce domaine, mais aucune des dispositions de notre loi ne serait mise en vigueur si l'on avait une entente égablissement que la loi québécoise offre une protection semblable. C'est pourquoi j'ai employé cet exemple.

M. Brisco: Monsieur le président, monsieur le ministre, à la lumière de votre déclaration en réponse à ma question à la dernière séance, voulant qu'il en coûte 25 années-hommes et un minimum de \$500,000, chiffre que je trouvais inacceptable, et que le coût final dépassera de beaucoup ce chiffre, avez-vous entrepris des discussions sur l'adoption de la phase 2 avec les autres provinces où il existe certaines lacunes aux termes de la loi, par exemple la province du Nouveau-Brunswick, ou toute autre province, mais qui auraient le personnel compétent en matière de protection du consommateur, et qui pourraient appliquer cet article plutôt que de créer une nouvelle bureaucratie fédérale qui ne serait au fait qu'un double emploi de services?

M. Abbott: Votre argument est tout à fait justifié, parce qu'il y a bel et bien eu réunion des sous-ministres et qu'il y aura une réunion des ministres en juillet. Il y a évidemment

certain provisions, particularly as they might affect the banks, that cannot be administrative. But I would agree that if there is a broad acceptance across the country that the provinces that do not have comprehensive acts in this area we will pass such acts, I think a good deal of the administration will be carried out by the provinces, and we might not even require the 25 man-years we forecast.

Mr. Brisco: Right.

If I may go back to my original concern dealing with Clause 6 and with the regulation narrative, I have two concerns—perhaps more than that. One is with reference to the regulation narrative, where it states:

The regulation will differentiate between advertisements on two levels: by media and by type of transaction. For example—different treatment, based on practical realities, will be afforded to audio-visual, audio and visual messages.

Then on page 2:

Further, different treatment will be afforded different forms of credit such as variable, vendor and cash credit.

It says:

... without creating a disruption in responsible industry practices.

I get the impression that there is different treatment; there are different forms—different strokes for different folks. All I can see is that this adds to the confusion.

In addition to adding to the confusion, I indicated to you after the meeting—and I should not put that on the record—that radio stations, by law, destroy their tapes of a particular day's programming 28 days later. If a consumer directs an inquiry to your department here in Ottawa, or writes to me about a complaint, by the time it gets to your office and action can be initiated that tape has been destroyed.

I feel that there is a considerable degree of impracticality in the attempt, if any, to monitor radio. I am not sure of the regulations as they apply to television, what period of time they must keep it on microfilm or whatever. Really, it would seem that the only source that you have an opportunity to go back to to examine violations, or possible violations, is the news medium in the form of newsprint.

Mr. Abbott: On your first point, I do not think adopting regulations that are specifically directed to the radio and Television areas, which have very different characteristics, rather than those that you are applying to the print medium, creates in itself confusion. It seems to me to be quite important to differentiate, because of the very different characters of the two media.

On your second point, naturally, it is going to be an imperfect system. I think we are not really setting out to catch every conceivable infraction, but if it became obvious that some station or television channel was habitually breaking the law, I see no difficulty in obtaining evidence simply because tapes are

[Translation]

certaines dispositions, surtout celles qui pourraient toucher les banques, qui ne peuvent être administratives. J'admets toutefois que s'îl est largement accepté au pays que, lorsqu'îl y a des provinces qui n'ont pas de lois suffisantes dans ce domaine, nous en adopterons, je pense qu'une bonne partie de l'administration serait assumée par les provinces et que nous n'aurons même pas besoin des 25 années-hommes que nous prévoyons.

M. Brisco: Très bien.

Si je puis revenir à ma préoccupation originale qui concerne l'article 6 et les notes explicatives du Règlement, j'ai deux observations à faire et peut-être plus. L'une concerne les notes explicatives qui stipulent:

Le Règlement sera élaboré en tenant compte de deux facteurs: le type de média publicitaire et le type de transaction annoncée. Les média, par exemple, seront traités différemment suivant qu'ils diffusent des messages visuels, sonores, ou les deux à la fois, de façon à tenir compte des réalités pratiques de chacun.

Puis, toujours à la page 2:

Il faudra en outre traiter différemment diverses formes de crédit, telles que les marges de crédit, le financement des ventes ou les prêts personnels.

Et plus loin:

... sans pour autant entraver inutilement certaines pratiques courantes louables.

J'ai l'impression qu'on traitera de façon différente diverses formes de crédit, qu'il y aura deux poids deux mesures. Cela, à mon avis, ajoute encore à la confusion.

En plus d'ajouter à la confusion, je vous ai dit après la réunion, et je ne devrais pas faire consigner cela, que les stations de radio doivent, de par la loi, détruire les bandes d'une journée particulière, 28 jours plus tard. Si un consommateur adresse une requête à votre ministère, ici, à Ottawa, ou m'écrit afin de se plaindre, la bande aura été détruite avant que la demande n'arrive à votre bureau et que des mesures n'aient pu être prises.

Je crois que nous nous heurtons à des difficultés considérables en essayant de contrôler la radio. Je ne suis pas certain de la situation en ce qui concerne la télévision, pendant combien de temps ils doivent conserver les microfilms. Il me semble que le seul moyen d'information qui permette ce genre d'examen afin de voir s'il y a eu infraction, c'est le journal.

M. Abbott: Au sujet de votre première observation, je ne pense pas que le fait d'adopter des règlements qui soient adaptés spécialement au domaine de la radio et de la télévision, qui ont des caractéristiques très différentes, plutôt que ce que vous appliquez aux journaux, crée en soi de la confusion. Il me semble très important de faire la différence, parce que ces deux média sont de nature très différente.

Au sujet de votre seconde observation, il est bien évident que tout système est imparfait. Je ne pense pas que nous envisageons vraiment de relever toutes les infractions possibles, mais s'il devenait évident qu'une station de radio ou de télévision enfreint régulièrement la loi, je ne vois pas pourquoi il serait

destroyed after 28 days. As I say, the system will not be perfect but it will deal with those who really should be prosecuted.

Mr. Lambert: It is strictly hearsay evidence from there on in.

Mr. Abbott: You could make tapes yourself.

Mr. Brisco: I would question the legality of that one.

Mr. Lambert: Yes, cloud cuckoo land here.

Mr. Abbott: Wait a minute. I am simply saying that if someone hears a series of ads and decides that he wants to take evidence of them himself, if later somebody asks him to prove that he heard this message, if that evidence is relevant I do not see why it would be cuckoo land to try to introduce it.

• 1135

Mr. Lambert: But the whole area is a "cuckoo land".

Mr. Brisco: Well, then, Mr. Abbott, may I suggest that perhaps your officials get a legal opinion on whether it would be admissible.

Mr. Abbott: Well, we can do that.

Mr. Brisco: And may I also then go on to ask you-I am not pleading the case of the advertiser—if any determination has been made by your Department, perhaps you do not consider it to be your role, or whether any intervention has been directed to your Ministry with reference to the estimated cost of advertising that will now be imposed on the advertiser. I am talking about a small businessman in the clothing business who has a small clothing store and he decides that this is his big spring sale and he is going to take out a quarter-page ad. Now, that is going to cost him \$60, \$80, \$120 depending on the size of the ad and the community he is in and the cost of advertising. He wants to get as much mileage as he can out of that quarter-page ad and he is offering credit arrangements so he finds that one third of his ad is given over to the printing of these regulations. Now, that is a direct cost to him. Is he going to be able to write off that cost?

Mr. Abbott: Perhaps, Dr. Evans, I am sure he would not impose on a third of his ad to describe his credit terms.

Mr. Brisco: Well, if a fellow puts it in damn fine print then the consumer is going to say, "well, I could not even read it; it was in such fine print."

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: Through you, Mr. Chairman, Mr. Brisco, if you would read Part (c) on page 2 of the Regulation Narrative, I think it gives you an idea of the kind of information that would be required. If I may read that ...

Mr. Brisco: Yes, please do.

Dr. Evans: . . . it says:

[Traduction]

difficile d'obtenir des preuves simplement parce que les bandes sont détruites après 28 jours. Comme je l'ai dit, le système ne sera pas parfait, mais il suffira pour ceux qui devraient être réellement poursuivis.

M. Lambert: On ne se fierait alors qu'à des ouï-dire.

M. Abbott: Vous pourriez enregistrer vous-même les bandes.

M. Brisco: Je doute que cela soit légal. Alors . . .

M. Lambert: C'est loufoque.

M. Abbott: Attendez un instant, je dis simplement que si quelqu'un entend une série d'annonces et décide de se constituer lui-même des preuves, au cas où quelqu'un lui en demanderait plus tard, je ne vois pas pourquoi vous trouvez que ce serait loufoque.

M. Lambert: Mais la question entière est complétement oufoque.

M. Brisco: Eh bien, monsieur Abbott, puis-je proposer que vos fonctionnaires obtiennent une opinion juridique quant à l'admissibilité de cela.

M. Abbott: Nous pouvons faire cela.

M. Brisco: Je ne défends pas les annonceurs, mais j'aimerais vous demander si votre ministère, bien que vous ne considériez peut-être pas cela comme votre rôle, a reçu une communication quelconque quant au coût prévu de la publicité qui sera maintenant imposée aux annonceurs. Je parle du chef d'une petite entreprise vestimentaire, d'un petit magasin de vêtements qui décide de tenir des soldes du printemps et de publier une annonce d'un quart de page. Cela va lui coûter \$60, \$80 ou \$120, selon les dimensions de l'annonce, l'importance de la collectivité où il se trouve et le coût de la publicité. Il veut tirer autant de profit que possible de cette annonce d'un quart de page, et, comme il accorde crédit, il s'aperçoit qu'un tiers de son annonce doit être consacré à l'impression de ces règlements. C'est là des dépenses qu'il engage. Va-t-il pouvoir amortir ce coût?

M. Abbott: Peut-être, monsieur Evans, n'aura-t-il sans doute pas besoin d'utiliser un tiers de son annonce pour décrire ses conditions de crédit.

M. Brisco: Mais s'il les imprime en caractère très petit, le consommateur va s'exclamer: «Je ne pouvais mêmes pas lire cela; les caractères étaient trop petits.»

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Monsieur le président, monsieur Brisco, à la page 2 de la note explicative du Règlement, à l'article c), vous aurez une idée des renseignements nécessaires. Permettez-moi de le lire.

M. Brisco: Faites, je vous en prie.

M. Evans: On écrit:

Printed and other visual advertisements provide greater flexibility and may allow the provision of more information than is the case with audio-visual representations. Other factors, in addition to the credit charge rate (range of rates), under consideration include: the time limits on credit, minimum (if any) and maximum amount of credit available, and in the case only of the credit sale of particular goods or services, any down payment and the cash price of said goods or services.

Now, it does not seem to me that that is going to take up a massive amount of space and these are only considerations.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. I will put you down for another round. I have already given you more than 10 minutes. Mr. Marceau.

Mr. Brisco: Oh, I see. I would like to ask the Minister, if I may, if he would determine whether or not there will be a provision for people to write that off on their taxes.

Mr. Abbott: I assume, without trying to give a tax opinion, that any justified business expense would be deductible.

An hon. Member: It is now.

Mr. Brisco: That is an assumption.

Mr. Abbott: It is now. But perhaps Mr. Sinclair Stevens could ask that secret lawyer to give you an opinion on that.

Mr. Grafftey: He is even more secretive today than he was last night.

Le président: Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord féliciter le ministre de l'attention qu'il donne aux lois québécoises. Je pense qu'il sait certainement qu'il faut être très prudent dans le domaine du respect des juridictions. Je constate qu'il a été bien informé, qu'il est bien conscient de la situation et je tiens à lui dire que cette attitude compréhensive de sa part facilitera sans aucun doute l'acceptation des lois fédérales, mais dans les domaines qui nous concernent.

Une voix: Merci.

M. Marceau: Également, je pense qu'on doit féliciter le ministre d'avoir pris en considération les points de vue de la Caisse populaire et des Credit Unions. Je pense qu'au Québec, les Caisses populaires jouent un rôle extrêmement positif et toute loi qui pourrait être interprétés comme étant une limite à l'expansion des Caisses populaires serait évidemment critiquée et jouerait un rôle très néfaste. Mais comme le ministre a déclaré qu'il prenait en considération les points de vue des Caisses populaires, je pense qu'il doit être félicité et remercié.

Je voudrais poser une question à monsieur Evans. Docteur Evans, est-ce que j'ai bien compris lorsque vous avez dit que dans l'annonce publicitaire il était possible de mentionner, quant au taux d'intérêt le minimum et le maximum? Vous avez cité tout à l'heure un règlement et je voudrais savoir si, par exemple, les caisses populaires qui ont justement un prob-

[Translation]

La publicité visuelle, notamment les imprimés, permet une plus grande flexibilité quant à la quantité d'information pouvant être divulguée. En plus du taux des frais de crédit (ou éventail des taux offerts), les autres éléments présentement considérés pour fin de divulgation sont: le terme maximum s'appliquant à l'offre de crédit, les montants minimum et maximum pouvant être empruntés et, dans le cas du financement de la vente d'un produit ou service particulier, la somme exigée comme versement initial et le prix s'appliquant lorsque ledit bien ou service est acquis au comptant.

Il me semble que cela ne va pas prendre beaucoup de place, et ce sont là les seules considérations.

Le président: Merci, monsieur Brisco. Je vais vous inscrire à un autre tour. Je vous ai déjà accordé plus de 10 minutes. Monsieur Marceau.

M. Brisco: Je vois. J'aimerais demander au ministre de décider s'il y aura une disposition permettant aux gens de déduire cela de leurs impôts.

M. Abbott: Je suppose, sans vouloir fournir d'avis relevant de la fiscalité, que toute dépense d'affaires justifiée peut faire l'objet d'une déduction.

Une voix: C'est la situation actuelle.

M. Brisco: C'est une supposition.

M. Abbott: C'est la situation actuelle. Toutefois, peut-être M. Sinclair Stevens pourrait-il demander à cet avocat secret de vous fournir une opinion à ce sujet.

M. Grafftey: Il est encore plus cachotier aujourd'hui qu'il ne l'était hier soir.

The Chairman: Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I would first like to congratulate the Minister for the attention he pays to Quebec legislation. I think he certainly knows one has to be very careful in respecting the various jurisdictions. I notice he has been well informed and is aware of the situation; I have to tell him that this understanding attitude will undoubtedly ease the accepting of federal legislation in this particular field.

An hon. Member: Thank you.

Mr. Marceau: I also think the Minister ought to be congratulated for taking into account the views of the Caisses populaires and the Credit Unions. I think that, in the Province of Quebec, the Caisses populaires play an extremely positive role and any legislation which might be interpreted as limiting their expansion would obviously be criticized and would jeopardize their situation. However, since the Minister said that he would take into account the views of the Caisses populaires, I believe he ought to be congratulated and thanked.

I would like to ask a question of Mr. Evans. Dr. Evans, did I understand you correctly to say that it was impossible to mention the minimum and maximum rate of interest in the advertisement? A short while ago you quoted a regulation and I would like to know if, for instance, the Caisses populaires faced with a rebate problem could say in an advertisement:

lème de ristournes peuvent dire dans une annonce publicitaire: «nous donnerons un intérêt de 8 p. 100, si la ristourne, tel que nous le prévoyons, est versée». Ou sont-ils obligés de donner un taux maximum et de dire: «cela pourra être moins si nous avons une ristourne».

Il est certain, et je pense que vous le comprenez, que c'est plus attrayant, «8 p. 100», si on peut vous donner une ristourne, que «12 p. 100 et cela pourra être moins si nous versons une ristourne.» Dans l'attrait de l'annonce publicitaire, quels sont les règlements qui concernent cet aspect de la présentation de l'annonce elle-même?

The Chairman: Dr. Evans.

- Dr. Evans: That is correct. I did mention that it would be the credit charge rate or the range of rates that were normally or typically charged by that lender for loans of the type being advertised, for example. But it would, of course, assume that the lender in fact did charge those rates as a normal course of his business, actually did charge the lower of those two rates. We would not allow someone to come along and say that they charged between 2 per cent and 26 per cent when all the loans were made between 21 per cent and 26 per cent. But certainly, if that were the normal range of lending rates that this lender was charging, then that would be acceptable.
- M. Marceau: Docteur Evans, est-ce que la disposition que vous ajoutez dans l'amendement qui permet aux radiodiffuseurs ou aux média une défense de la nature de celle que vous avez rédigée est une défense nouvelle au Canada? Ou avez-vous puisé cela dans la législation américaine ou européenne? D'où vient la rédaction de cet amendement-là qui permet une défense?
- Dr. Evans: That defence is found in several places. The first place I can mention is the British Columbia Consumer Protection Act. It is also found in the new United Kingdom Consumer Credit Act, 1974. It is also found in Saskatchewan's White Paper on trade practices, the same defence.
- M. Marceau: C'est ma dernière question, monsieur le président. Quant aux dispositions dont vous parlez au sujet de l'intérêt, avez-vous vérifié si elles étaient déjà dans la loi québécoise, de telle façon que la discussion que nous pourrions avoir serait plutôt académique, puisque M. le ministre a dit que s'il y a des dispositions quant à l'intérêt dans la loi provinciale, il est prêt à les prendre en considération et même à les accepter. Alors, est-ce qu'effectivement vous avez vérifié ce point? De telle sorte que si les caisses populaires ont des problèmes, on pourra leur dire, eh bien écoutez vous avez une législation provinciale, vous avez demandé une législation provinciale, référez-vous à elle.
- **Dr. Evans:** There is a provision currently in the Consumer Protection Act of the Province of Quebec which deals with the regulation of advertising. There is a problem that we have to iron out with the province on that particular provision, and with other provinces as well who have a similar provision. That provision indicates, at the provincial level, that if any term or condition of a lending transaction is mentioned in an advertisement then a great list of other terms and conditions also have

[Traduction]

"We shall grant an 8 per cent interest if the rebate is paid as foreseen." Or are they compelled to indicate the maximum rate and to say: "It could be less if we get a rebate."

Certainly—I imagine you understand—it is more attractive to say: "8 per cent if we can give you a rebate" than to say: "12 per cent and it could be less if we paid you a rebate." What are the regulations concerning this aspect of the presentation of the advertisement itself?

Le président: Monsieur Evans.

- M. Evans: Cela est exact. J'ai mentionné que cela serait le taux des frais de crédit ou l'éventail des taux normalement ou ordinairement demandés par le prêteur pour les prêts du genre annoncé. Toutefois, cela suppose, bien sûr, que le prêteur demande ces taux ordinairement; en fait, qu'il demande le plus faible de ces deux taux. Nous ne permettrions pas à quelqu'un de dire qu'il demande de 2 à 26 p. 100, alors que tous les prêts accordés exigeaient un taux d'intérêt allant de 21 à 26 p. 100. Toutefois, certainement, si cela constitue l'éventail normal des taux d'intérêt demandés par le prêteur, cela serait acceptable.
- Mr. Marceau: Dr. Evans, is the provision that you are adding through the amendment whereby broadcasters or the media could invoke a defence such as the one you have suggested, a new provision in Canada? Where did it come from? American or European legislation? Where does the drafting of this defence come from?
- M. Evans: On retrouve cette défense à plusieurs endroits. Le premier auquel je songe est la loi sur la protection des consommateurs de la Colombie-Britannique. On la trouve également dans la loi de 1974 sur le crédit au consommateur, au Royaume-Uni. On la trouve également dans le Livre blanc de la Saskatchewan sur les pratiques commerciales.
- Mr. Marceau: This will be my last question, Mr. Chairman. Insofar as the interest provisions are concerned, have you checked whether these were already in the Quebec legislation, so that any discussion we might have could be purely rhetorical, since the Minister said that he is willing to take into account and even to accept any provisions relating to interest in provincial legislation. Have you indeed verified this point? In other words, if the Caisses populaires have any problem, we might tell them: "Listen, you have provincial legislation, you have asked for it, refer to it."
- M. Evans: La loi actuelle de protection du consommateur de la province de Québec contient une disposition traitant de la réglementation de la publicité. Cette disposition précise pose un problème que nous devons régler avec la province, ainsi qu'avec les autres provinces qui ont une disposition semblable. Elle indique que si une condition quelconque d'un prêt est mentionnée dans une annonce, il faut également mentionner une grande liste d'autres conditions. C'est une loi portant

to be mentioned. This is prohibitive legislation with regard to the mentioning of the credit charge rate in advertising. We are convinced that, for the educational purposes for which this particular clause was designed to be achieved, we have to allow for this statement of the credit charge rate in the advertisement.

• 1145

So it will be necessary to discuss with the provinces and come up with an arrangement with the provinces whereby that particular piece of information is allowed in an advertisement without triggering all the rest of these pieces of information. But most provinces have that type of legislation which says, if you mention any one thing, you have to mention everything else. What we would like to do is have, if you mention the rate it is all right, but if you mention anything more than the rate, then you have to mention everything else.

This is consistent with a recent document that was published by the Organization for Economic Co-operation and Development, the OECD, dealing with consumer credit and policies that member nations are recommended to follow with regard to consumer credit. They are following this type of policy as well with regard to advertising of credit. Certain information should be required in credit advertising.

This is also, I might add, consistent with the recommendations of the Croll-Basford Report in 1968, which recommended that all advertising include a statement of the credit charge rate and even go further and include not only the rate but a statement as to the dollars and cents cost of that credit. We are not going that far, just the rate.

The Chairman: Mr. Lambert followed by Mr. Rodriguez.

Mr. Lambert: Mr. Chairman, I thank those who have altered their procedures to allow me to question at this time.

I am wondering whether any person—for instance, a department store or a furniture store advertising a sale of bigger ticket items or clothing or what have you, and says "Charge accounts available", or the furniture store says "No down payment required. Charge it".

That is an advertisement of credit facilities. But the individual concerned may say, all right, I will go to this particular furniture store and look to buy. Then, of course, before he can buy he has to fill out an application for a charge account and that tells him precisely what the terms are, the application for the charge account. If you get a charge plate with Simpsons-Sears or The Bay or any other department store, before you are issued that plate which allows you to charge, you get a form which tells you the terms under which you are going to be issued.

Now surely to goodness the buyer at that time must take cognizance of the fact, and I think it is absolutely ludicrous to suggest that the department store in every blessed ad that it carries in which credit facilities are available will have to say, rates, overdue accounts, 1.5 per cent per month.

Dr. Evans: That is it.

[Translation]

interdiction de la mention du taux des frais de crédit dans les annonces. Nous sommes convaincus qu'étant donné les objectifs éducatifs de cet article particulier, nous devons permettre cette déclaration du taux des frais de crédit dans l'annonce.

Il sera donc nécessaire de discuter avec les provinces afin d'en venir à un arrangement par lequel on pourrait divulguer ce renseignement précis dans la publicité, sans du même coup divulguer tous les renseignements. Cependant, la plupart des lois provinciales stipulent que si la publicité divulgue un aspect, elle doit divulguer tous les autres. Ce que nous voudrions, c'est qu'on puisse divulguer le taux, et que si on divulgue un autre renseignement, alors il faut divulguer tout le reste.

Cette façon de procéder est conforme à un document publié récemment par l'Organisation de coopération et de développement économique, l'OCDE, au sujet des politiques en matière de crédit à la consommation qu'on recommande aux nations membres de suivre à cet égard. Ils ont également le même genre de politique pour la publicité en ce qui concerne le crédit. Il faut exiger certains renseignements dans la publicité portant sur le crédit.

Je pourrais ajouter que cela est également conforme aux recommandations du rapport Croll-Basford de 1968, selon lesquelles toute publicité devrait inclure le taux des frais de crédit et même plus, soit le coût en dollars de ce crédit. Nous ne voulons pas aller aussi loin, nous voulons seulement divulguer le taux.

Le président: Monsieur Lambert, suivi de M. Rodriguez.

M. Lambert: Monsieur le président, je remercie ceux qui ont bien voulu modifier la procédure pour me permettre de poser une question.

Je me demandais si une personne, par exemple un grand magasin ou un magasin d'ameublement qui fait de la publicité pour des articles importants, ou des vêtements, en disant qu'il est possible d'ouvrir un compte ou qu'on n'exige pas de dépôt.

Il s'agit d'une offre de crédit. Le client pourrait se dire qu'il va aller voir au magasin. Évidemment, avant de pouvoir acheter, il doit remplir une formule afin de s'ouvrir un compte et il sait ainsi quelles sont exactement les conditions imposées. Si vous obtenez une carte de crédit de Simpson-Sears ou de La Baie, avant de recevoir cette carte qui vous permet d'acheter à crédit, vous devez remplir un formulaire qui vous stipule les conditions y afférentes.

L'acheteur sait à ce moment-là quelle est la situatin et je pense qu'il est absolument ridicule de vouloir que le magasin précise dans toutes ses annonces offrant du crédit quel est le taux d'intérêt imposé pour les dettes en souffrance, soit 1.5 p. 100 par mois.

M. Evans: C'est précisément cela.

Mr. Lambert: But that is ludicrous. I am telling you, this is damned foolishness all the way through. Why do you have to do that? You have done it when you have gone to get your credit card. You know damned well you have got it. Why repeat it? You are not educating anybody. All you are doing is requiring—this is a bureaucratic overkill. That is all I will call it. bureaucratic overkill.

Mr. Abbott: Mr. Lambert, I wonder if I could . . .

Mr. Lambert: Just a minute, Mr. Abbott. I am saying the things right now.

Mr. Abbott: Sorry. I thought you could answer a question.

Mr. Lambert: No. I will put the question.

Mr. Rodriguez: This is a preamble.

An hon, Member: It overkills.

Mr. Lambert: Oh, no. Some people may want—there are those who sit in here and just by reason of their presence are not interested in the mechanics of this bill. Well, that is fine. We can hear them on the fence like crows.

• 1150

But what are you trying to get at? Seeing an ad, I decide that I am going to buy furniture or I am going to buy a car, and I can simply say, charge it. Or I am going to put it on \$10 a month, or \$20 a month, or whatever it may be, on a conditional sales agreement, unless I have made my arrangements beforehand to get a credit card and I am fully apprised when I get that credit card of the rates that are charged. I do not know why it is necessary to impose upon the vendor or the advertiser the responsibility of reminding me of something that I should know, because I signed my name to an application form. That is my responsibility. And why should The Bay, or Sears or anybody else have the responsibility to continually remind me that I am going to pay 1.5 per cent on overdue accounts?

All right, come ahead, Mr. Minister.

Mr. Abbott: Mr. Lambert, first of all, not everybody who offers big ticket items for sale is necessarily going to attract a customer that wants to become a permanent charge account cardholder. Many transactions are made on a one-time basis, still extending credit through either a conditional sale agreement . . .

Mr. Lambert: I still have to apply for that card.

Mr. Abbott: . . . or through a charge card, chargex or something like that. But in a department store all you are really saying is that, if they are going to state credit as being one of the kickers available in the ad to attract the customer, they say credit terms available—18 or 19.5 per cent per annum.

Mr. Lambert: Not necessarily. It may not be, because if I am on a charge account I have nothing to pay if it is a 60, 90 or 120, which is one feature, or if it is simply a 30-day account on which I pay no interest, and then there is no disclosure. But then if I go on what they call the \$10 revolving credit account,

[Traduction]

M. Lambert: Mais c'est ridicule. Je vous dis que c'est de la folie pure. Pourquoi faut-il faire cela? Le magasin a divulgué le taux parce qu'il a émis la carte de crédit. Vous savez très bien qu'il a été divulgué. Pourquoi faut-il le répéter? Cela n'instruit personne. On ne fait qu'augmenter la paperasserie administrative. C'est ainsi que je dois l'appeler, de la paperasserie administrative.

M. Abbott: Monsieur Lambert, je me demande si je pourrais...

M. Lambert: Un instant, s'il vous plaît, monsieur Abbott. Je suis en train de l'expliquer maintenant.

M. Abbott: Désolé, je pensais que vous pourriez répondre à une question.

M. Lambert: Non, je vajs en poser une.

M. Rodriguez: C'est un préambule.

Une voix: C'est la paperasserie.

M. Lambert: Oh non. Il y en a qui siègent à ce Comité, et qui, en raison de leur présence, ne s'intéressent pas au fonctionnement du projet de loi. Très bien. Nous pouvons les laisser croasser.

Qu'essayez-vous de faire? Si je vois une annonce, je peux décider que je vais acheter des meubles, ou une automobile, et le faire mettre à mon compte. Je peux également le payer à raison de \$10 ou de \$20 par mois, en vertu d'un accord de vente conditionnelles, à moins que je ne me sois procuré à l'avance une carte de crédit et que je sois pleinement conscient, lorsque j'obtient cette carte, des taux qui sont imposés. Je ne vois pas pourquoi il est nécessaire d'exiger du vendeur ou de l'annonceur qu'il me rappelle quelque chose que je devrais savoir, parce que j'ai signé le formulaire de demande. C'est ma responsabilité. Pourquoi La Baie ou Simpson-Sears, ou un autre, devrait-il toujours me rappeler que je vais savoir payer 1.5 p. 100 d'intérêt sur les dettes en souffrance?

Très bien, vous pouvez répondre, monsieur le ministre.

M. Abbott: Monsieur Lambert, d'abord, ce n'est pas tout le monde qui offre des articles importants en solde qui va nécessairement attirer un client qui est prêt à devenir le détenteur d'une carte de crédit. De nombreuses transactions sont des transactions uniques, qui offrent tout de même du crédit par le biais d'un accord de vente conditionnelle...

M. Lambert: Mais je dois toujours demander cette carte.

M. Abbott: ... ou par l'intermédiaire d'une carte de crédit, Chargex, ou quelque chose comme cela. Selon vous, lorsqu'un grand magasin offre dans sa publicité une possibilité de crédit afin d'attirer des clients, il divulgue les modalités, 18 ou 19.5 p. 100 par année.

M. Lambert: Pas nécessairement. Si j'ai un compte de crédit, je n'ai pas d'intérêts à payer pour 30, 60, 90 ou 120 jours, cela dépend des modalités, et le taux est divulgué. Mais si j'ai ce qu'on appelle un compte de crédit renouvelable de \$10 ou de \$25, je verse \$25 par mois à mon compte et, sur le solde

or the \$25 revolving credit account, I pay \$25 a month into my account and as the balance builds up there is a 1.5 per cent added therein on the remaining balance after I have paid the \$25. There are various features of this. But when I go into the store to set up that account I am given that full information there. It is not a case that I walk in and buy the goods. I always have to go back to the credit department on the first occasion. And I know damn well what I have done. So why require all this, for instance, in a department store ad, outside of a grocery department and some of the others.

Let us get into clothing and the bigger ticket items. In a city like Edmonton I suppose a department store ad runs now anywhere from \$2,000 to \$2,400 per page. I am making a rough guess but I think it is about that. Because of the amount of space that they are going to take to daily repeat this business, it runs into a high cost. It is going to be added on, as an expense, to the price of goods. And who picks up the bottom line tab? It is your consumer, the person that you are trying to protect. Hell, you are trying to protect him with the left hand and you clout him with the right hand, with a lot of this stuff. We found the same thing in Bill C-42. The Province of Alberta's conditional sales and chattel mortgages is where you are getting credit. All the terms that you want are included in there, the price for cash, the price if there is a trade-in, the monthly payment, and the effective rate. What additional charges are to be included-not to determine the effective rate, because do not tell me that the registration of a chattel mortgage shall go into the rate. That is all set out there. But I, as an individual, when I go to buy a refrigerator, say at the Hudson's Bay Company or Eaton's, I am presented with that when I go for the credit. At that time, I am fully advised. Why should a synopsis of that be made in the newspaper advertisement that says that, on this Saturday or in this coming week, we are knocking \$75.00 off Westinghouse frost-free refrigerators. Why would that have to be in there? I know very well when I go: they tell me everything when I go to buy. Why do you have to include it in newspaper advertisements? What are you going to do when you advertise on radio about somebody's big sale on refrigerators?

• 1155

Mr. Abbott: Well, I would comment by saying simply this, that there is no obligation on the department store selling the big-ticket item to make reference to credit. Everybody probably knows they extend credit: it has become pretty general knowledge that credit is available and that you do not have to advertise that feature. But if you are going to advertise credit as one of the inducements, then you have to give more than just the advice that credit is available. Easy credit or that kind of thing: you have to spell it out. But you can remain silent. As I say, and as you quite properly point out, most people, however relatively unsophisticated they may be, know that if they are creditworthy then there is credit available.

Mr. Lambert: All right. Then I am going to ask you in the time that is left . . .

[Translation]

qui s'accumule, on impose un intérêt de 1.5 p. 100. Cela comporte divers aspects. Mais lorsque je me rends au magasin pour ouvrir ce compte, on me donne tous les renseignements. Je ne fais pas que me rendre au magasin et acheter les articles. Je dois toujours retourner au service de crédit à la première occasion. Et je sais toujours très bien ce que j'ai fait; alors pourquoi exiger cette divulgation des magasins, à l'exception des magasins d'alimentation, et de quelques autres?

Étudions la situation en ce qui concerne les vêtements et les articles les plus importants. Dans une ville comme Edmonton, ie suppose qu'une annonce coûte quelque chose comme \$2,000 à \$2,400 par page. C'est une estimation, mais je pense que c'est à peu près cela. Parce que cela leur prend beaucoup d'espace et qu'ils répètent à tous les jours, cela coûte très cher. Le coût de la publicité sera ajouté au prix des articles en vente. Qui paie, en fin de compte, pour cette publicité? C'est le consommateur, celui-là même que vous voulez protéger. Vous essayez de le protéger de la main gauche et vous l'assommez de la main droite, avec toutes ces dispositions. C'est la même chose avec le Bill C-42. Dans la province de l'Alberta, on offre du crédit pour les ventes conditionnelles et les hypothèques mobilières. On y offre tout ce que vous voulez, le prix de l'argent, le prix s'il y a échange de marchandises, le versement mensuel et le taux réel. Quels autres frais seront inclus, non pas pour déterminer le taux réel, parce que vous ne pourrez me faire croire que l'enregistrement d'une hypothèque mobilière sera inclus dans le taux. Tous sont stipulés. Lorsque je me rends au magasin de la compagnie de la Baie d'Hudson ou d'Eaton's pour acheter un réfrigérateur, on me fournit ces renseignements lorsque je demande une carte de crédit. Je suis entièrement renseigné à ce moment-là. Pourquoi faudrait-il résumer tous ces renseignements dans l'annonce imprimée dans les journaux qui nous informe que le samedi, ou la semaine suivante, les réfrigérateurs sans givre de Westinghouse coûteront \$75 de moins. Pourquoi faudrait-il inclure tous ces renseignements? Je le sais très bien, parce que je me rends au magasin, et ils me disent tout parce que je vais l'acheter. Pourquoi faut-il le stipuler dans l'annonce? Comment fera-t-on pour les annonces à la radio au sujet d'une grande vente de réfrigérateurs?

M. Abbott: Je dirais simplement que le magasin qui vend cet article dispendieux n'est pas obligé de mentionner le crédit. Tout le monde sait probablement que ce magasin offre des modalités de crédit: c'est très bien connu et il n'est donc pas nécessaire de divulguer cet aspect. Mais si vous offrez du crédit afin d'attirer les acheteurs, il vous faut alors donner des renseignements en plus d'informer les clients possibles que le crédit est disponible. Il faut préciser les modalités du crédit. Mais vous pouvez également demeurer silencieux. Comme vous l'avez souligné, la plupart des gens, même s'ils ne sont pas très au courant, savent que, s'ils sont solvables, alors ils peuvent obtenir du crédit.

M. Lambert: Très bien. Je veux donc vous demander . . .

The Chairman: Yes, this will have to be your last question.

Mr. Lambert: All right.

Now, regarding the banks and the trust companies and les caisses populaires: we are treated with the fact that la caisse populaire could not quote you an exact rate; well, there is no bank that is going to quote you an exact rate because they have no credit rating on you. You know very well that, potentially, you could qualify for prime rate on a standard, nonpersonal loan, but effectively, that is pretty well out the window. But is it going to be 1.5 per cent over prime? Is it going to be 2 per cent? Is it going to be 3 per cent? Or are they going to take you to 6 per cent above prime because your credit rating is such that . . .

Mr. Abbott: Dr. Evans might reply to that.

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: With regard to that question you have just asked, first of all banks do not advertise the kind of loans you are referring to. The only kinds of loans that they advertise are their standard consumer loans. With the standard consumer loans, you either quality or you do not qualify; and if you qualify, you pay a standard rate. And everyone pays the same rate and they do advertise it. It is 13.5 per cent.

Mr. Lambert: I beg your pardon, because you can lodge security and you will get a lower rate.

Dr. Evans: That is true but they do not advertise those kinds of loans; and what we are talking about here is advertisement, not whether or not they grant credit on different bases.

Mr. Lambert: With personal loans, the rates vary. If you are buying a car and let us say that you have \$600 or \$800 worth of Canada Savings Bonds which you are prepared to put up for security, then you are certainly going to get that at lower than the standard rate.

Dr. Evans: That does not fall under the category of a personal loan as defined by the banks and therefore they are not advertising that kind. Now, if you come in . . .

Mr. Lambert: I beg your pardon but . . .

Dr. Evans: . . . with these additional documents and you say, "I have security that I will pledge as collateral for this loan", they will say, "Well, then let us not talk about a personal loan to you. Let us talk about a line of credit or let us talk about a demand loan that is secured. Therefore the rate for you will be different than the rate for the standard personal loan that we advertised on television."

Mr. Lambert: Dr. Evans, you are off base because I can tell you from personal knowledge of a case where a car was financed by a member of my family. The standard personal loan rate over 36 months was so much; but because he had \$1,000 in Canada Savings Bonds which he was prepared to lodge, he got a lesser rate—he got a lesser rate. That is part and parcel of competitive business.

Dr. Evans: That is true and I agree that that is a wonderful thing.

Mr. Lambert: So do not tell me that there is no deviation in personal loans. There are. In the same way that if you want to

[Traduction]

Le président: Et cela doit être votre dernière question.

M. Lambert: Très bien.

En ce qui concerne les banques, les sociétés de fiducie et les caisses populaires, on nous a dit que les caisses populaires avaient pu vous donner de taux exact; aucune banque ne vous donnera de taux exact, parce qu'elle ne sait pas quelle est votre situation financière. Vous savez très bien que vous seriez admissible pour un prêt non personnel ordinaire au taux privilégié, mais, en fait, cela semble être impossible. Quel taux allez-vous obtenir? S'établira-t-il à 1.5 ou 2 p. 100 au-dessus du taux privilégié? 3 p. 100? Ou même 6 p. 100 parce que votre situation financière est telle que . . .

M. Abbott: M. Evans pourrait peut-être répondre à cela.

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: En ce qui concerne la question que vous venez de poser, les banques n'offrent pas de prêts comme ceux que vous mentionnez. Les seuls prêts qu'elles peuvent offrir sont les prêts à la consommation ordinaire. Pour ces prêts, vous êtes soit admissible soit non admissible; si vous êtes admissible vous payez le taux normal. Tout le monde paie le même taux et la banque le précise. Il s'agit de 13.5 p. 100.

M. Lambert: Je m'excuse, si vous fournissez une garantie, vous allez obtenir un taux inférieur.

M. Evans: C'est vrai, mais les banques ne font pas de publicité pour ces prêts, et nous parlons ici de la publicité et non pas des genres de prêts qui sont offerts.

M. Lambert: Les taux varient pour les prêts personnels. Si vous achetez une automobile et que vous avez des obligations d'épargne du Canada pour une valeur de \$600 ou \$800 à fournir en garantie, la banque va certainement vous offrir un taux inférieur au taux normal.

M. Evans: Cette transaction n'entre pas dans la catégorie des prêts personnels selon la définition des banques, et elles ne font donc pas de publicité à ce sujet. Si vous . . .

M. Lambert: Je m'excuse, mais . . .

M. Evans: ... offrez ces obligations en garantie pour ce prêt, la banque vous dira qu'alors il ne s'agit plus d'un prêt personnel, mais bien de crédit et qu'il faut alors parler de prêt à vue garanti. Le taux des frais de crédit sera alors différent du taux appliqué aux prêts ordinaires annoncés à la télévision.

M. Lambert: Monsieur Evans, vous n'y êtes pas, parce que je peux vous citer un exemple où un membre de ma famille a obtenu un prêt pour acheter une automobile. Il a obtenu un taux inférieur au taux normal appliqué aux prêts pour une période de 36 mois parce qu'il a offert en garantie \$1,000 d'obligations d'épargne du Canada. Cela s'inscrit dans le contexte de la concurrence.

M. Evans: C'est vrai, et j'admets que c'est très bien.

M. Lambert: Ne venez pas me dire qu'on ne fait pas d'exceptions en ce qui concerne le crédit individuel. Il y en a.

go and borrow \$1,000 from a bank to buy Canada Savings Bonds, and you want to lodge them as security, you get, of course, a different rate.

• 1200

Dr. Evans: That is true, but again that is not a personal loan.

Mr. Lambert: No on a demand loan, but on the car it was a personal loan and it is handled by that personal loan division.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I want to ask some further questions about the credit-card operation. On the American Express card operation, when they advertise obtaining an American Express Card will they be required to publicize rates of interest?

Dr. Evans: Yes.

Mr. Rodriguez: But, in effect, these cards are convenience cards, in effect, you join a club. There is a fee for joining the club, maybe \$20 a year, \$40 a year. The moneys that you get when you present the card wherever you may be in the world or Canada is payable within a set period of time. The only time that any charge is made is when you go over the period of time within which you are to pay the amount and there is no credit charge per se if you pay within that period of time.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: So the argument that that group made before the Committee was that they are a convenience operation, not really a credit-granting operation and you say they are going to be covered by this thing.

Dr. Evans: That is correct. They are covered under every other piece of legislation outside of Canada that I know of. They are covered under "truth in lending" in the United States as a credit-granting institution because they do make provision for the charging of interest if you do not pay by a certain date.

Mr. Rodriguez: Tell me something else: is this legislation going to cover advertisements on television and radio that are broadcast from America? And we have a lot of border stations.

Dr. Evans: I think it is quite clear that we do not have that power.

Mr. Rodriguez: And foreign magazines sold in Canada? It does not cover them.

Dr. Evans: No.

Mr. Rodriguez: You said in the Regulation Narrative here, page 1, you said:

This follows from the belief, backed by much empirical evidence, that the decision to undertake a credit obligation is one which is most often secondary to the decision to acquire goods or services, and that the consumer is preconditioned to accept credit terms once the purchase decision has been made.

[Translation]

De la même façon, si vous empruntez \$1,000 d'une banque afin d'acheter des obligations d'épargne du Canada et que vous les offrez en garantie, vous obtenez évidemment un taux différent.

M. Evans: C'est vrai, mais je le répète, ce n'est pas du crédit individuel.

M. Lambert: Non pas lorsqu'il s'agit d'un prêt à vue, mais pour ce qui est de l'automobile, c'était un prêt personnel qui a été consenti par le service des prêts personnels.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Je veux poser d'autres questions au sujet des cartes de crédit. Lorsque l'American Express fait de la publicité pour ses cartes, est-elle obligée de divulguer les taux d'intérêt?

M. Evans: Oui.

M. Rodriguez: Mais, en fait, ces cartes sont une commodité, vous adhérez à un club. Il y a des frais d'adhésion, peut-être \$20 ou \$40 par année. L'argent que vous obtenez lorsque vous présentez la carte, où que ce soit dans le monde, est remboursable dans un délai donné. On ne vous demande des intérêts que lorsque vous excédez le délai fixé pour le remboursement, et si vous pouvez rembourser en respectant le délai, il n'y a pas de frais de crédit comme tels.

M. Evans: C'est exact.

M. Rodriguez: Lorsque ce groupe a comparu devant le Comité, il a dit qu'il s'agissait d'une commodité, pas vraiment d'une offre de crédit, et vous dites que ces deux activités sont visées par cet article.

M. Evans: C'est exact. Elles sont visées par toutes les autres lois à ce sujet que je connaisse à l'extérieur du Canada. Aux États-Unis, il s'agit de la loi «truth in lending», qui s'applique à ce groupe en tant qu'institution offrant du crédit, parce qu'elle prévoit des intérêts si vous ne payez pas dans un certain délai.

M. Rodriguez: Dites-moi autre chose: cette loi visera-t-elle les annonces diffusées sur les ondes de la télévision et de la radio à partir des États-Unis? Nous avons beaucoup de stations frontalières.

M. Evans: Je pense qu'il est clair que nous n'avons pas ce pouvoir.

M. Rodriguez: Et que dire des magazines étrangers vendus au Canada? Cela ne les vise pas?

M. Evans: Non.

M. Rodriguez: Vous avez dit dans les notes explicatives, à la page 1,

Cette approche est basée sur la conviction, amplement fondée sur les résultats de travaux empiriques, que la décision de contracter une dette est bien souvent secondaire par rapport à la décision d'acquérir un bien ou un service. Lorsqu'il a pris la décision d'effectuer un achat, le consommateur est généralement peu critique au sujet des conditions de crédit offertes.

If that is the case, you see, I find this redundant. If he is preconditioned and it seems to me there can be more and more of that preconditioning. I tend to believe the assumption that he is preconditioned; if that is the car he wants, he is going to get it; he does not care what the price is going to be. So what is the point of going through all this hocus-pocus?

Dr. Evans: I think the point is, sir, that if the individual knows in advance of the time he receives the inducement that the credit is going to cost him this and in other advertisements he has been seeing that the Caisse Populaire charges 12 per cent and the bank charges 13.5 per cent, he may very well say, "If it is going to cost me 23 per cent by financing through the auto dealer, then I will arrange for my financing with the credit union or the Caisse Populaire or a bank and then I will go and pay cash for that car".

Mr. Rodriguez: Just let me throw this suggestion out. Do you not think we would be much further ahead, instead of getting into all this red tape, to streamline the process by which we calculate interest in this country?

Dr. Evans: That is covered in this bill, sir.

Mr. Rodriguez: And we set rates beyond which they cannot charge and establish the amounts that would be considered small loans at which these rates will be charged and, in effect, make the consumers aware through advertising on the part of the Consumer Affairs Department how much he can be charged in interest on loans under a certain amount. Then you make him an effective bargainer in the market-place, knowing what his rights are with respect to credit rather than expose him to the jungle of all this thing with tapes flashing on the bottom of television advertisements and all the rest of it. Do not you think that is much more effective than this sort of iungle?

Dr. Evans: I guess under some interpretation you could say that is more effective but it also takes away the individual freedom that is involved in selecting the source of credit. In many cases such a system will completely eliminate the availability of credit for people. I do not think what should be done is to tell people that if you do not qualify for credit below some certain rate that you should not have credit at all. I think it is up to the individual to determine the terms and conditions under which he should or should not undertake credit. What we are trying to do with this particular provision is simply give the individual the information he needs to make rational credit decisions. That is all this provision is meant to do.

• 1205

Mr. Rodriguez: We were told that you would provide us with much empirical evidence. We were told that at the last meeting.

The Chairman: We have it right here, sir. We have it in evidence now.

Mr. Rodriguez: I do not want to get into that but I am accepting that statement: much empirical evidence. If it shows that the guy is preconditioned to get credit, then he is going to

[Traduction]

Si c'est le cas, je trouve qu'il y a redondance. S'il a déjà décidé d'effectuer l'achat, il est évident qu'il sera peu critique au sujet des conditions de crédit offertes; si c'est l'automobile qu'il veut acheter, il va l'acheter. Peu lui importe le prix qu'il va payer. Pourquoi alors faire tant de chichis?

M. Evans: Je pense, monsieur, que si l'acheteur sait à l'avance combien il va lui en coûter pour obtenir ce crédit et que, dans d'autres annonces, il peut constater que la Caisse populaire impose un taux de 12 p. 100 et la banque, de 13.5 p. 100, il pourra fort bien décider d'avoir recours à la caisse d'épargne et d'économie, ou à la Caisse populaire, ou à une banque, afin de payer l'automobile comptant, plutôt que d'utiliser le crédit offert par le concessionnaire, qui lui reviendrait peut-être à 23 p. 100.

M. Rodriguez: Laissez-moi vous faire une suggestion. Ne croyez-vous pas qu'il vaudrait beaucoup mieux, plutôt que d'instaurer toutes ces formalités, simplifier tout le processus du calcul de l'intérêt au pays?

M. Evans: C'est un point visé par le projet de loi, monsieur.

M. Rodriguez: Nous fixons des taux qu'ils ne peuvent dépasser et nous fixons les montants considérés comme petits prêts et auxquels ces taux s'appliquent et, en fait, nous informons les consommateurs, par la publicité du ministère de la Consommation, des taux qu'on peut lui imposer pour des prêts s'établissant au-dessous d'un montant donné. Vous donnez ainsi au consommateur un pouvoir de négociation réel sur le marché, puisqu'il saura quels sont ses droits en matière de crédit, plutôt que de l'exposer au traquenard de cette jungle qu'est l'industrie de la publicité. Ne pensez-vous pas que c'est plus efficace que cette jungle?

M. Evans: Je suppose qu'en vertu de certaines interprétations, on pourrait dire que c'est plus efficace, mais l'on retire à l'individu le choix en matière de source de crédit. Dans de nombreux cas, un tel système supprimera complètement toute possibilité de crédit pour certaines personnes. Je ne pense pas qu'on devrait dire à certains personnes que, si elles ne sont pas admissibles à du crédit au-dessous d'un taux donné, elles ne devraient pas obtenir de crédit du tout. Je crois qu'il incombe à la personne elle-même de déterminer les situations où elle devrait ou ne devrait pas obtenir de crédit. Cette disposition particulière veut simplement donner au consommateur les renseignements dont il a besoin pour prendre des décisions éclairées en matière de crédit. C'est tout ce que cette disposition veut faire.

M. Rodriguez: On nous a dit que vous nous fourniriez des preuves empiriques. C'est ce qu'on nous a dit à la dernière réunion...

Le président: Nous les avons ici, monsieur. Nous les avons dans les témoignages.

M. Rodriguez: Je ne veux pas en parler maintenant et je vais accepter cette déclaration: soit qu'il y a beaucoup de preuves empiriques. Si ces preuves montrent que le consommateur est

get it. So then we have to provide him with the tools so that he knows what his rights are under the law in terms of the interest rate that he ought to be charged and still be within the legal limits that that institution can charge. It seems to me that is much better protection.

I think the member for Edmonton West has pointed out—and I cannot help but concur—I must say one of the few times—that this is where you get all the squirrely deals—no payments for seven months. That you pay for somewhere down the line. Another one will give you a discount for cash. That is something else. Then you get into all the trade-in operations and there is an interest. Then you get into the bond thing in which you deposit the bond and your interest rate is affected.

It seems to me that all that is not so important to the consumer. He has to know what his rights are in the market-place, not the fact that this advertiser did not do so-and-so. That is not so important to him as knowing that that son of a biscuit cannot charge him more than x per cent.

I should know that that is the law, and that has been advertised so I can go in there and say, all right, I want that car. And the guy starts calculating interest and he says, ah, it has to be this per cent. That is better protection, I think, for the consumer rather than trying to give him the impression you are protecting his rights with all this gobbledegook.

Mr. Abbott: If I may say, we have a great many protections. This particular one is designed to deal particularly with advertising, not with...

Mr. Rodriguez: I am sorry, Mr. Minister, I sat on this Committee when we dealt with Bill C-2, the competition bill and we dealt with double-ticketing, suggested retail price, and all of that. That is nice in print. But you know as well as I do that your department does not do a very effective job in getting that information into the hands of John Q. Public, especially lower-income Canadians who have to go and forage in the market-place for food and services. You know that and I know it.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, I do not dispute that. I think there is certainly room for improvement in our department's communicating better the protections. We have tried some forms of newspaper advertising but it does not seem to work very well. But I do think this is a provision which protects the consumer. When this is passed, we will not have to communicate with the low-income purchaser because this section will oblige the advertiser himself to communicate this protection. That is precisely why we want to put it in the Act and not have it depend on public relations efforts by our department.

Mr. Rodriguez: I am sorry, Mr. Chairman, I think the Minister is missing my point.

You have made a statement that there is preconditioning to get the object, okay? I do not see how Clause 6 will help by saying that the advertiser or the person placing the advertisement will put in the interest rate. So he does not put in the interest rate and you bust him in court. I do not see how that

[Translation]

peu critique au sujet des conditions de crédit offertes, alors il va obtenir ce crédit. Il faut donc que nous lui fournissions les moyens de savoir quels sont ses droits en vertu de la loi, en ce qui a trait au taux d'intérêt qu'il devrait payer et que l'institution peut légitimement lui imposer. Il me semble que c'est une bien meilleure protection.

Il est une chose que le député d'Edmonton-Ouest a soulignée, et je ne peux m'empêcher de l'approuver pour une fois, ce sont ces transactions assez louches où l'on n'exige aucun versement pendant 7 mois. De toute façon, le consommateur finit toujours par payer. Il y a aussi la question des rabais si vous payez comptant. C'est une autre chose.Il y a également les échanges de marchandises, où il y a un intérêt. Ensuite, on peut également déposer une obligation en garantie et voir le taux d'intérêt diminuer.

Il me semble que tout cela n'est pas si important pour le consommateur. Il doit savoir quels sont ses droits sur le marché, et non pas si l'annonceur a fait ceci ou cela. Cela n'est pas aussi important pour lui que de savoir que le vendeur ne peut lui imposer un taux d'intérêt supérieur à tant.

Il faut que le consommateur sache que c'est là la loi, il faut que cela soit annoncé de sorte que, lorsque j'irai acheter une automobile, le vendeur ne pourra m'imposer un taux supérieur à tant. A mon avis, cela protège mieux le consommateur que d'essayer de lui donner l'impression qu'on protège ses droits avec tout ce jargon.

M. Abbott: Si vous me le permettez, nous offrons de très nombreuses protections. Celle-ci vise plus particulièrement la publicité, et non...

M. Rodriguez: Je suis désolé, monsieur le ministre, j'ai siégé au Comité lorsqu'il a étudié le Bill C-2, le bill sur la concurrence, où il était question du double étiquetage, du prix de détail proposé, etc. C'est bien joli sur papier. Vous savez aussi bien que moi que votre ministère n'est pas très efficace lorsqu'il s'agit de passer ces renseignements à monsieur tout le monde, surtout aux Canadiens moins nantis qui doivent se procurer nourriture et services sur le marché. Vous le savez aussi bien que moi.

M. Abbott: Monsieur le président, je ne le nie pas. Je pense qu'en ce qui concerne l'information du public sur les protections qui lui sont offertes, il y a certainement place à l'amélioration. Nous avons essayé des annonces dans les journaux, mais cela n'a pas semblé très bien marcher. Mais je pense quand même que c'est là une disposition qui protège le consommateur. Lorsqu'elle sera adoptée, nous n'aurons plus à renseigner le consommateur moins nanti, parce que cet article obligera l'annonceur lui-même à le faire. C'est précisément pourquoi nous voulons l'inclure dans la loi et ne plus dépendre des services de relations publiques de notre ministère.

M. Rodriguez: Je suis désolé, monsieur le président, je pense que le ministre n'a pas ainsi mon argument.

Vous avez dit que le consommateur n'était plus critique au sujet des conditions de crédit offertes, n'est-ce pas? Je ne vois pas comment l'article 6 changera la situation en stipulant que l'annonceur doit divulguer le taux d'intérêt. Supposons qu'il ne divulgue pas le taux d'intérêt et que vous le traîniez en cour. Je

will help the consumer in getting his object that he may qualify for by his wage and so on. How does that help him to get protection on the very important part of the transaction which is the cost of the money he has borrowed to buy the item?

Mr. Abbott: That is under another clause.

• 1210

Mr. Rodriguez: No, but in terms of advertising I think that all you are doing is — you are asking me to participate in something that I think is really redundant. If you really wanted to do something effective you ought to ban completely any advertising of credit.

Mr. Abbott: Well, Mr. Rodriguez, many consumers find credit a very necessary element in making a purchase, and if you are trying to ban credit perhaps you are trying to ban the use of credit by low-income consumers.

Mr. Rodriguez: I am telling you it is much more effective to have something like this: I am looking here at Montreal Gazette and Saucier Incorporée in Montreal and they list the whole set of floor models of stereo equipment, Sansui Pioneer, Pilot and so on, all of which are \$1,000 items. Then they have a tag at the bottom of the ad which says: "Inquire about our lay-away plan and our in-store finance plan".

Now it seems to me that the person going down to this place ought to be able by law — and I think this is much more effective than what you are trying to do with Clause 6 — to demand their scale of rates. He ought to be able to see what rate of interest he is going to be able to be charged and he ought to compare it to what the law says legally he can be charged.

Mr. Evans: That is precisely what Clause 6 is supposed to do. He is supposed to be able to see what the rate is that he is going to be charged by that lender, then he can compare it with the criminal rate provision in the bill, and if in fact it is over the criminal rate provision, he can lay charges himself or have us lay charges for him.

Mr. Abbott: But, John, answer his point about is there some greater merit in just having an invitation in the ad to inquire about credit or lay-away. Is that better than having actual credit rates spelled out in the ad?

Mr. Evans: Oh no! The way the ad is now the individual sees the things that he would like to have and he sees that credit is available. He does not know under what terms and conditions that credit is available but he knows that there is credit available. Now if I want one of those things I will go down there to see the thing, and after I have seen the thing and decided to make the purchase, I talk to the salesman and say, "I would like credit". He says, "Fine, come into the back room and we will fill out the credit form." Now I have already made the decision to buy and I am not about to turn around and reject the decision at that point in time because I find that this rate is a little out of line with what I think the rates may be elsewhere.

[Traduction]

ne vois pas en quoi cela aidera le consommateur dans son achat. Comment cela le protège-t-il au regard de cet aspect très important de la transaction, soit le coût de l'argent qu'il emprunte pour acheter cet article?

M. Abbott: C'est prévu dans un autre article.

M. Rodriguez: Non, mais je pense qu'en ce qui concerne la publicité, vous me demandez tout simplement de m'associer à quelque chose qui est vraiment redondant. Si vous vouliez vraiment faire quelque chose d'efficace, vous devriez interdire complètement toute la publicité relative au crédit.

M. Abbott: Monsieur Rodriguez, de nombreux consommateurs estiment que le crédit est un élément nécessaire pour effectuer un achat, et si vous essayez d'interdire le crédit, vous essayer peut-être d'interdire le crédit aux consommateurs à revenu modeste.

M. Rodriguez: Je vous dis qu'il est beaucoup plus efficace d'avoir quelque chose comme ceci: j'ai ici la Gazette de Montréal, où Saucier Incorporée, de Montréal, énumère toute une série d'équipements stéréo, Sansui, Pioneer, Pilot, et caetera, qui coûtent tous environ \$1,000. Au bas de l'annonce, on a ajouté: «Informez-vous des possibilités de mise de côté et de financement offertes par le magasin.»

Il me semble que l'acheteur qui se présentera à ce magasin devrait pouvoir, en vertu de la loi, et je pense que cela est beaucoup plus efficace que ce que vous essayez de faire avec l'article 6, exiger que le magasin lui divulgue son échelle de taux. Il devrait pouvoir obtenir le taux d'intérêt qu'on lui imposera et il devrait pouvoir le comparer au taux qui, en vertu de la loi, peut être imposé.

M. Evans: C'est précisément ce que l'article 6 veut faire. Le consommateur doit pouvoir obtenir du prêteur le taux qu'il va lui imposer afin de l'examiner en regard de la disposition sur le taux excessif prévu dans le projet de loi, et si le taux est effectivement excessif, il peut intenter lui-même des poursuites, ou nous pouvons le faire pour lui.

M. Abbott: Mais, John, parlez-nous de son argument voulant qu'il soit plus valable d'inclure tout simplement dans l'annonce une invitation à s'informer des possibilités de crédit ou de mise de côté. Est-ce plus utile que d'obliger le vendeur à préciser les taux de crédit dans l'annonce?

M. Evans: Oh non! En lisant cette annonce, l'acheteur voit quelque chose qu'il désire acheter et apprend que du crédit est disponible. Il ne sait pas quelles sont les conditions, mais il sait que du crédit est disponible. Si je veux acheter un de ces articles, je me rendrai au magasin pour les voir et, les ayant vus, et ayant décidé de les acheter, je peux dire au vendeur que j'aimerais qu'on me fasse crédit. Il me répondra: «Très bien, venez avec moi nous allons remplir un formulaire.» Comme j'ai déjà décidé d'acheter l'article, je ne reviendrai pas sur ma décision tout simplement parce que je trouve que le taux est légèrement supérieur aux taux qui, selon moi, sont peut-être imposés ailleurs.

If the advertising provision is in place, I can see what rate he is charging, and possibly on the same page as that advertisement there may be a bank advertisement that shows a rate of 13.5 per cent, whereas the other rate there may be 26 per cent. I then decide I want the piece of stereo equipment; but before going down to get it, I go to the bank and arrange for my money there. There is an educational component that is involved in this particular thing.

If you eliminate credit advertising then individuals certainly will not know until the time they decide to enter into a purchase arrangement what rates are in the marketplace. It seems to me that there is a great value in having individuals know what comparative rates are from lender to lender throughout the community. It certainly does no good whatsoever to simply ban credit advertising, because the next step is to ban advertising altogether.

The Chairman: Mr. Rodriguez, your time is more than up, you have had about 15 minutes. I must go to Mr. Grafftey. I will put you down for the next round.

Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I just had some general observations to make but I will make them to the Minister. I would like the Minister to spell out his ideas to me as we move through Clause 6.

I do not say this facetiously, I think you really, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, are on very shaky ground here. Mr. Rodriguez has just spoken and I do not think I am drawing a long bow when I say most of the time socialists do not object to regulations in the private sector red tape. So when I hear Mr. Rodriguez, from his philosophical position, attacking this clause as he does, I pay more attention.

Make no mistake about it, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, we congratulate the Minister and his officials on the substantive provisions in this act that spell out the necessity for lenders to spell out clearly and definitively credit terms and credit arrangement for borrowers. We have no argument whatsoever there. The Minister and his officials in their regulation narratives and in their regulations have been extremely to the point. I frankly do not think when it comes into those areas we are in much trouble, but philosophically and in many other ways I think we are in a lot of trouble on Clause 6.

• 1215

I am not surprised, Mr. Minister, that your regulation narratives are vague. I could ask you why you do not at least give us the more precise regulation proposals that you are going to present to the provinces eventually. I understand why, and of course you are going to have to do that. You are in a very difficult area. The Minister said as he took over this portfolio that one of the things he was going to do was to take a good look at the over-regulation of business in the market-place today. I am not defending one person's cause or not here, but was the Minister serious in what he said about the possibility that government has intervened in red-tape areas of regulation where they perhaps should not be? I say this I hope as a progressive in many economic matters, and I think you

[Translation]

Avec la disposition sur la publicité, le vendeur précise quel est le taux, de sorte qu'il est possible que, sur la même page, une banque publie une annonce mentionnant au taux de 13.5 p. 100, alors que l'autre taux peut être de 26 p. 100. Je peux alors décider d'acheter cet appareil stéréo, mais avant de me rendre au magasin, je peux aller à la banque et y obtenir l'argent dont j'ai besoin. De cette façon, on peut éduquer le public.

Si vous supprimez la publicité relative au crédit, les consommateurs ne sauront pas quels sont les taux en vigueur sur le marché, tant qu'ils n'auront pas décidé d'effectuer un achat. Il me semble très valable que les consommateurs sachent quels sont les taux offerts par les divers prêteurs de la collectivité. Il ne servirait à rien d'interdire simplement la publicité relative au crédit, parce que l'étape suivante serait tout simplement d'interdire toute publicité purement et simplement.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez plus que dépassé le temps qui vous est alloué; vous avez eu environ 15 minutes. Je dois donner la parole à M. Grafftey. Je vous inscris pour le prochain tour.

Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: J'avais certaines observations générales à faire, mais je veux m'adresser au ministre. J'aimerais qu'il me précise ses intentions, à mesure que nous étudions l'article 6.

Je ne dis pas cela pour plaisanter, je pense, monsieur le ministre, que vous êtes ici dans une position délicate. M. Rodriguez vient de prendre la parole et je ne pense pas exagérer lorsque je dis que, la plupart du temps, les socialistes ne s'opposent pas à la réglementation du secteur privé. Lorsque j'entends M. Rodriguez attaquer, d'un point de vue philosophique, cet article comme il le fait, je dresse l'oreille.

Ne vous méprenez pas, monsieur le ministre; nous félicitons le ministre et ses collaborateurs pour les dispositions très importantes du projet de loi qui obligent les prêteurs à préciser clairement les modalités du crédit aux emprunteurs. Nous sommes entièrement d'accord à ce sujet. Le ministre et ses fonctionnaires se sont révélés très efficaces à travers le règlement. Franchement, on ne peut pas dire que nous ayons beaucoup de difficulté dans ce domaine, mais sur le plan du principe et pour d'autres raisons, l'article 6 me préoccupe beaucoup.

Je ne suis pas surpris, monsieur le ministre, de constater que l'énoncé de vos règlements est vague. Je pourrais vous demander du moins pourquoi vous ne nous informez pas davantage sur les règlements que vous entendez présenter aux provinces. Je comprends bien sûr pourquoi, et il faudra que vous agissiez ainsi. Vous êtes dans une situation très difficile. Le ministre a dit, lorsqu'il a accepté ce portefeuille, que la première chose qu'il ferait serait de se pencher sur la surréglementation du marché. Je ne défends la cause de personne ici, mais je voudrais savoir si le ministre était sérieux lorsqu'il a dit qu'il serait possible que le gouvernement intervienne au niveau de certains règlements particulièrement bureaucratiques? Je dis

really, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, have got to take another look at Clause 6.

From my empirical experience as an M.P. over the years, I am very well aware of what happens. However, when a person, especially a low-income person, as Mr. Rodriguez said, wants credit, of course advertising has a big role to play in it. We know that. Again, I repeat for the third time, because I am delineating between this Clause 6 and the other clauses of the bill where the Minister and his officials.

The Chairman: I would wish you would not keep repeating it, because I would have to rule you out of order.

Mr. Grafftey: All right.

I am not so sure that the Minister himself is keen on this clause. I have found his officials' answers, and I say this with all respect, rather casual when we have been trying to be precise on the contemplated regulations that you are at least going to propose to the provinces. Are we not going into a whole new philosophical base in the area of misleading advertising? I am not sure of the philosophical base for misleading advertising. We tell advertisers what they cannot do in misleading advertising. That would seem to be the general philosophical base for misleading advertising in other statutes. Now we are going into a new era of telling advertisers by regulation and substantive law what they will have to do. It is a new departure possibly, and if it is a new departure let us go into it very, very carefully. I am not going to get into hairsplitting about what empirical data you have; I assume you have some, but let us be careful. I could have empirical data that in the Parliament Buildings, and I am going to argue by analogy very seriously here, every year so many people lose their way getting into the washrooms. The officials could probably produce an awful lot of empirical data saying that 500 or 1,000 people lose their way or waste a lot of time getting into the washrooms. Does this mean that government massively intervenes and says: "Builders, you will have to put thousands of dollars worth of signs up"?

We are into a very serious area here, and I am not sure that Clause 6 as it was originally conceived and now as amended was really thought out. We have had evidence before the Committee by other witnesses that variable rates and rates of credit depend on the credit rating of the individual concerned, the amount of time he wants to buy to use the credit. I know why we are not seeing regulations here, Mr. Chairman. We are not seeing regulations here or even a precise narrative to them because I think the Minister must know with his officials, as we go through this clause, that they are going to be impossible to write under modern circumstances. Our objection to Clause 6 in a nutshell is that when written, we think you are going to have regulations leading you into a jungle of

[Traduction]

ceci dans un esprit progressif et j'espère, monsieur le ministre, que vous vous pencherez à nouveau sur l'article 6.

Je sais très bien ce qui se passe. Comme l'a dit M. Rodriguez, et d'après mon expérience personnelle de député, il est évident que la publicité a un rôle très important à jouer, surtout lorsqu'une personne à faible revenu cherche à obtenir du crédit. Nous le savons. Je le répète pour la troisième fois, car je voudrais établir une distinction entre l'article 6 et les autres articles du bill, au sujet desquels le ministre et ses fonctionnaires...

Le président: Je voudrais que vous cessiez de le répéter, car il faudra que je décide que ce n'est pas conforme au Règlement.

M. Grafftey: D'accord.

Je ne suis pas trop sûr que le ministre lui-même est tellement partisan de cet article. Je trouve que les réponses de ses collaborateurs sont assez banales, sauf le respect que je leur dois, alors que nous nous sommes efforcés d'être précis au sujet des règlements que vous envisagez de proposer aux provinces. Ne pensez-vous pas que nous nous orientons vers un principe totalement différent en ce qui concerne la publicité mensongère? Je ne suis pas très certain du principe qui permet de définir une publicité mensongère. Nous informons les publicitaires qu'ils ne peuvent pas faire de la publicité trompeuse. Il semble que cela soit le principe de base de la publicité mensongère dans d'autres lois. Nous adoptons maintenant une attitude inverse et nous instruisons les publicitaires de ce qu'ils doivent faire par règlement ou par un texte de loi. C'est sans doute un nouveau départ, mais si c'est un nouveau départ, agissons très prudemment. Je ne voudrais pas couper les cheveux en quatre au sujet des données empiriques dont vous disposez. Je suppose que vous en avez certaines, mais je recommande la prudence. Il est facile d'obtenir des données empiriques, et je ne dis pas cela pour le plaisir de faire des analogies, car je suis très sérieux, au sujet du nombre de personnes qui se perdent dans l'édifice du Parlement pour trouver les toilettes. Les fonctionnaires pourraient certainement fournir des données empiriques prouvant que 500 ou 1,000 personnes se perdent ou ont beaucoup de difficulté à trouver les toilettes. Cela signifie-t-il que le gouvernement doit intervenir massivement et dire: «Constructeurs, vous devrez installer des panneaux de signalisation un peu partout dans l'édifice, et cela coûtera plusieurs milliers de dollars?»

La situation est très grave et je ne suis pas sûr que les rédacteurs de l'article 6, tel qu'il était conçu initialement et tel qu'il est amendé actuellement, ont pensé à tout cela. D'autres témoins ont indiqué devant ce Comité que les taux variables et les taux du crédit dépendent de la cote de solvabilité de l'individu concerné, et de la durée pendant laquelle il veut utiliser le crédit. Je sais pourquoi il n'y a pas de règlement à cet endroit-là, monsieur le président. Il n'y a pas de règlement à cet égard, ni même de définition précise, car le ministre, ainsi que ses collaborateurs, doivent savoir que plus nous étudions cet article, plus il sera impossible de le réécrire en tenant compte des circonstances modernes. Bref, nous nous opposons à l'article 6 pour la raison que ces règlements

confusion, creating a lot of unnecessary uncertainty for the advertising sector.

• 1220

That is our position now, from the opposition side, until we have more precision from the government side. That is all we are saying. I do not think you should throw the bill out because of Clause 6, but we would like to see it deleted, Mr. Minister, on that basis, that we do not think you can regulate satisfactorily in this area without causing great confusion. You have made great provisions in this bill, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, to make sure that credit is spelled out and terms are spelled out. We on this side just do not think you are going to improve the bill much in the advertising area.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, to Mr. Grafftey, I think we have to regard as very fundamental to one of our objectives in the bill the statement that those persons choosing to advertise credit must provide information in the advertisement about what the credit rate and charge is going to be. The regulations are referred to because it would be impossible to spell out in the bill itself the kind of precision that is going to be required to deal with the varying types of advertisements. The reason we cannot do more than give what I think is a pretty comprehensive outline of what those regulations will be is that we want to consult carefully, not just with the provinces but with the actual representatives of advertising and advertisers, who will be able to tell us what the practical problems in taking one step or another will be.

I know that one time, working in an industry that had the opportunity to study the packaging and labelling regulations, for instance, in draft form, we were able to show this department some very practical and real problems created by a step they might have been considering taking. In other cases we might just have objected that we did not like it, but we showed these and these were changed to take account of what happens in the marketplace that cannot always be predicted in the department.

Unless you are prepared to say, in contrast to most provincial bills, most credit bills anywhere in the world, that we are not going to require greater information by offerers of credit in their ads, then I think you have to accept that that is all we are saying in the clause, with the amendment giving certain saving provisions for innocent bearers of ads. Then allow us to consult widely and come up with the kind of detailed regulations that will allow advertisers to live within the clause and not find themselves infringing it.

I do not think, as I recall your views on things, you would want to take out a basic requirement for credit advertisers to give more hard information to consumers than they are giving now. We think it is one of the major thrusts of the bill that you

[Translation]

risquent de semer inutilement la confusion et l'incertitude au sein du secteur de la publicité.

Tel est le point de vue de l'opposition, tant que le gouvernement ne nous donnera pas plus de précisions. C'est tout ce que nous avons à dire. Je ne pense pas que vous devriez rejeter le bill en raison de l'article 6, mais nous aimerions que cet article soit supprimé, monsieur le ministre, pour le motif que nous ne pensons pas qu'il soit possible de réglementer un secteur de façon satisfaisante sans engendrer une grande confusion. Ce bill contient des dispositions excellentes, monsieur le ministre, relatives à la définition du crédit et des conditions du crédit. Nous ne pensons pas que vous pourrez améliorer ce bill pour ce qui est du secteur de la publicité.

M. Abbott: Monsieur le président, je voudrais dire à M. Grafftey que la déclaration selon laquelle les personnes qui choisissent de faire de la publicité pour du crédit doivent fournir des informations au sujet du taux et des frais du crédit doit être considérée comme essentielle aux objectifs de ce projet de loi. Si nous mentionnons les règlements, c'est que nous estimons impossible d'inclure dans le projet de loi luimême le genre de précisions qui seront nécessaires pour définir les divers types de publicité. Si nous ne pouvons pas faire autre chose que vous donner un aperçu global de ce que seront ces règlements, c'est que nous voulons tout d'abord consulter soigneusement les provinces, mais aussi les représentants du secteur de la publicité et des publicitaires qui pourront nous dire quels sont les problèmes pratiques qui risquent de surgir dans un sens ou dans l'autre.

J'ai eu l'occasion de travailler dans une industrie et je me rappelle avoir eu la possibilité d'étudier les règlements relatifs à l'emballage et à l'étiquetage, par exemple, alors qu'ils n'étaient encore qu'à l'état d'ébauche. Nous avons pu signaler à ce ministère certains des problèmes réels d'ordre pratique qu'ils auraient pu rencontrer en adoptant telle ou telle attitude. En d'autre cas, nous nous sommes contentés de faire valoir certaines objections, mais nous les avons exprimées et les règlements ont été modifiés afin qu'ils tiennent compte de la situation sur le marché, situation que le ministère ne peut pas toujours prévoir.

À moins que vous ne soyez prêt à dire que vous n'avez pas l'intention d'exiger plus de renseignements des sociétés de crédit au niveau de leur publicité, à la différence de la majorité des projets de loi privinciaux et la majorité des projets de loi sur le crédit ailleurs dans le monde, alors vous devrez admettre que c'est tout ce que nous pouvons dire dans cet article, compte tenu de ce que l'amendement comprend certaines dispositions restrictives, visant à protéger les publicitaires innocents. Permettez-vous donc de consulter largement les personnes concernées, afin d'élaborer des règlements détaillés qui permettront aux publicitaires d'être assujettis à cet article sans pour cela l'enfreindre.

D'après les opinions que vous avez exprimées à ce sujet, je ne crois pas que vous vouliez exiger que les réclames des sociétés de crédit soient beaucoup plus détaillées qu'elles ne le sont maintenant à l'endroit des consommateurs. Nous pensons

just cannot put up a great big sign, "Easy Credit," or sell the product and just brush off the fact of credit, not let somebody know he is going to pay 20 per cent or more a year to carry this product; has he really thought of that? That is the reason the ad should carry it.

I would dispute with you that this outline bears evidence of confusion. I think it will be very precise.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I would like to get back to what was being said earlier. Let us take it from where you said that, in effect the consumer ought to have the ability and the opportunity to compare rates. You said that. I asked you the other evening about when on television they flip on this advertisement selling the car and it mentions credit. Then they just run this little tape on the bottom that blinks and runs across the bottom of the television, saying that interest rate is such and such; it just runs off the television and then blanks out.

Dr. Evans: It is there for five seconds.

Mr. Rodriguez: All right, five seconds. I want to ask you, then, about the logic of what you are suggesting. The guy is in the market for a television set that the is comparing. You see how difficult it is to have any sort of comparison with respect to television advertisements when these requirements are going to be in place. For a comparison he has to see it there in black and white and he has to be able to make a comparison. In the once instance he hears the rate on radio and it goes off after 30 seconds. Later on in the afternoon, maybe three hours later, he will hear an advertisement for another kind of television set and maybe there will be another rate there. So he really does not do any comparison shopping.

The only really effective way this could work is in print media. For example, I just picked up the Montreal Gazette and I see a Sansui for one price and I could flip over the pages and have the comparisons right there if I am shopping around. But in the sound media and in the sight media it would seem to me that it is pretty useless and the only effective thing is to ban credit advertising on the television and radio. In print I could see it having some validity if you want to make that argument for shopping around for the best credit price.

• 1225

Mr. Abbott: In answer to that I think it is probably not necessary to ban it. I think, if it is not too burdensome, that there are many credit extenders who would like to let the public know that they have credit, and we have made that practical. But I would assume that it will become a less attractive feature of that type of advertising. They will probably tend to stress the product and the price but not mention the credit terms until the customers come in to buy it.

[Traduction]

que c'est là un des grands avantages de ce projet de loi. Il ne suffit pas de placer un énorme panneau indiquant «facilités de crédit», ou de vendre un produit à crédit en passant sous silence le fait que l'acheteur devra payer 20 p. 100 ou plus par an, pour l'obtenir. Y avait-il vraiment pensé. C'est la raison pour laquelle ceci doit être mentionné dans la publicité.

Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que cet article est très confus. Je trouve au contraire qu'il est très précis.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais revenir à ce qui a été dit plus tôt. Partons de ce que vous avez dit, à savoir qu'en fait, le consommateur devrait avoir la possibilité et l'occasion de comparer les taux. C'est ce que vous avez dit. Je vous ai interrogé l'autre soir au sujet d'une réclame publicitaire qui passe à la télévision pour les voitures. La disponibilité du crédit est mentionnée. Ensuite, il y a une petite bande lumineuse et clignotante qui apparaît au bas de l'écran et qui spécifie le taux d'intérêt. Cette bande clignote sur l'écran et disparaît.

M. Evans: Cela dure cing secondes.

M. Rodriguez: C'est vrai, cinq secondes. Je voudrais donc vous interroger sur la logique de votre suggestion. Supposons qu'un individu veut acheter un poste de télévision et qu'il veut comparer les prix. Vous vous rendez compte qu'il sera très difficile d'établir ce genre de comparaison entre les réclames publicitaires pour les postes de télévision lorsque ces règlements seront mis en vigueur. Pour pouvoir faire une comparaison, les choses doivent être écrites noir sur blanc. Dans ce cas, il entend le taux à la radio, et l'annonce cesse au bout de 30 secondes. Plus tard, l'après-midi, peut-être 3 heures après, il entend une annonce portant sur un autre téléviseur, offert à un autre taux. Il n'établit donc pas vraiment la comparaison.

La seule manière vraiment efficace de faire fonctionner cela est par le biais des journaux. Par exemple, je prends un exemplaire de la Gazette de Montréal et j'y vois un téléviseur Sansui vendu à un certain prix. Quelques pages plus loin, si je suis à la recherche d'un produit de ce genre, j'ai une autre annonce qui me permet d'établir la comparaison. Toutefois, dans les média audio-visuels, il me semble que cela est plutôt inutile et que la seule mesure efficace serait d'interdire la publicité du crédit à la télévision et à la radio. Dans les imprimés, j'en vois l'utilité, si l'on songe à la personne qui veut obtenir les meilleures conditions de crédit.

M. Abbott: Disons qu'il n'est probablement pas nécessaire de l'interdire. Je crois qu'il y a beaucoup de personnes accordant du crédit qui aimeraient le signaler au public, et nous avons rendu cela possible. Je suppose toutefois que ceci deviendra un des aspects les moins attrayants de ce genre de publicité. Les annonceurs auront sans doute tendance à mettre l'accent sur le produit et son prix, mais à ne pas mentionner les conditions de crédit tant que le client n'entrera pas dans le magasin pour acheter le produit.

Mr. Rodriguez: Well, I do not know, Mr. Minister, you may have some empirical evidence on that. But recently from Sudbury Basin I have written your department about this furniture store, a Sudbury furniture market, that has been running ads, and the big thing on television and radio is: "No payment until January 1978 if you buy within this month." No payment until January 1978. Now look, in all common sense somebody has to pay for that. That is credit, and that is what is advertised. It is the credit that is advertised in that fashion. Even if you flash on the bottom of the television screen that it is 12 per cent per annum, or 24 per cent per annum, he has nothing to compare with unless some other furniture advertiser puts on another television ad. Okay? Maybe he is the only guy who is advertising furniture on television this week.

But in print the guy can clip it or he can go to the different local newspapers if he wants to comparison shop. There is no opportunity to comparison shop and get the best deal, which you are talking about. So radio and television, it seems to me, Mr. Chairman, only really catch the attention, do a quick sell and precondition him.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, through you to Mr. Rodriguez, I would have to say that I do not think we are disposed to amend the section to put a ban on credit advertising on television and radio.

Mr. Rodriguez: If he mentions credit.

Mr. Abbott: Well, I do not think we are prepared ... but if you wish to frame an amendment at the report stage perhaps we could get the section approved, with which I think you would generally agree, and wait for your suggested language at the report stage.

Mr. Rodriguez: But you see the difficulty, Mr. Chairman. I recognize that you are aiming to provide some information for the consumer, and from my experience on this Committee in the past, I have no quarrel at all with you on that, to provide some protection for the consumer in the marketplace. But I also have to think of whether we are just doing it to just have something on the books.

You see, the point I am getting at is this: is it going to be effective with regard to the electronic media where it is a 30-second clip or 60-second clip? It would seem to me that to be helpful and to inform and educate the consumer, then he has to be able to hold up a comparison. His memory span and the regularity with which furniture dealers and others advertise is something over which we have completely no control. Now if they want to advertise their products, fine, but where they mention credit I think that they ought not be allowed to advertise it. That is one point. And I will provide you with an amendment which you can discuss with me if you think it has some merit.

I think you mentioned earlier that you were going to sort of meld with provinces where they are proposing legislation or may shortly have legislation on the books. These provinces, of [Translation]

M. Rodriguez: Cela, je l'ignore, monsieur le ministre; vous en avez peut-être les preuves empiriques. Toutefois, j'ai récemment écrit une lettre à votre ministère au sujet d'un magasin d'ameublement du bassin de Sudbury qui diffuse des annonces télévisées et radiodiffusées disant: «Aucun paiement jusqu'à janvier 1978 si vous achetez ce mois-ci.» Aucun paiement jusqu'à janvier 1978. Écoutez, ne nous leurrons pas, quelqu'un doit payer pour cela. C'est du crédit, et c'est ce que l'on annonce. C'est le crédit qui est annoncé de cette manière. Même si, au bas de l'écran, apparaît la précision qu'il s'agit d'un taux d'intérêt de 12 ou de 24 p. 100 par année, le consommateur n'a aucun point de comparaison, à moins qu'un autre vendeur de meubles ne télédiffuse une annonce. D'accord? C'est peut-être le seul type qui annonce des meubles à la télévision cette semaine.

Par contre, dans un imprimé, le consommateur peut tourner les pages ou consulter les divers journaux locaux s'il veut établir la comparaison avant d'acheter. Autrement, il n'est pas possible de comparer et de réaliser la meilleure affaire, comme vous le dites. Il me semble donc, monsieur le président, que les annonces radiodiffusées et télédiffusées attirent l'attention, «vendent» rapidement le produit et conditionnent le client éventuel.

M. Abbott: Je dois dire à M. Rodriguez, monsieur le président, que je ne nous pense pas prêts à modifier l'article pour interdire la publicité du crédit télédiffusée et radiodiffusée.

M. Rodriguez: Si l'annonce mentionne le crédit.

M. Abbott: Je ne nous pense pas prêts ... Toutefois, si vous voulez préparer un amendement lors de l'étape du rapport, peut-être pourrions-nous faire adopter cet article qu'en général vous approuvez, je crois, et attendre les corrections que vous proposerez lors de l'étape du rapport.

M. Rodriguez: Vous concevez toutefois la difficulté, monsieur le président. J'admets que vous essayez de fournir des renseignements au consommateur et, si j'en crois mon expérience antérieure au sein de ce Comité, je ne m'oppose pas du tout à ce qu'on protège un peu le consommateur. Mais je dois également me demander si nous faisons cela uniquement pour la firme.

Bref, je demande si cela va être efficace quant aux annonces de 30 ou de 60 secondes diffusées par les média électroniques? Il me semble que, pour aider, renseigner et instruire le consommaateur, il faut lui permettre d'établir une comparaison. Nous n'avons absolument aucun moyen de contrôler la puissance de sa mémoire ou la régularité des annonces des vendeus de meubles ao d'autres produits. Si ces derniers veulent annoncer leur produits, très bien; toutefois, s'ils mentionnent le crédit accordé, je pense que l'on ne doit pas leur permettre de l'annoncer. C'est là un des aspects de la question. Je vous fournirai un amendement dont nous pourrons discuter ensemble, si vous jugez qu'il a une certaine valeur.

Je pense que vous avez dit tout à l'heure que vous allez en quelque sorte fusionner avec les provinces qui proposent ou s'apprêtent à proposer des lois de ce genre. Ces provinces, bien

course, cannot regulate with respect to advertising on television and radio. Is that not correct?

• 1230

Mr. Abbott: They do it now.

Mr. Rodriguez: Can they do it now? I suppose Ontario has no regulations with respect to advertising credit on television.

Dr. Evans: Yes, they do.

Mr. Rodriguez: What do the regulations consist of? Do they have to tell the credit rate?

Dr. Evans: I mentioned earlier what the current provincial law looks like. The current provincial law in effect reads:

That if any term or condition is included in an advertisement where credit is involved, then all such terms and conditions must be included as well.

And they list a series of terms and conditions that must be mentioned if any term or condition is mentioned.

Mr. Rodriguez: What about this advertisement I just mentioned to you, of the Sudbury Furniture Mart, saying: "No payments till January 1978."

Dr. Evans: That is a loophole in the Ontario law, then.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. The time of adjournment has come about. We will be meeting once again on Bill C-16, this afternoon at 3.30 in Room 112-N in the Centre Block.

The meeting is adjourned.

AFTERNOON SITTING

• 1607

The Chairman: The meeting will come to order, please. We are continuing our order of the day which is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act. We have appearing with us this afternoon, the Hon. Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, together with officials from his department.

When we left this morning we were discussing Clause 6 and the amendments submitted by Mr. Drury.

The next questioner is Mr. Grafftey. Mr. Grafftey.

On Clause 6-Advertisements to comply with regulations

Mr. Grafftey: In light of your statement, Mr. Minister, through you Mr. Chairman, when you took over the portfolio that one of the prime things the Minister would be doing would be taking a serious look at what he thought was the over-regulation in the private sector, do you feel that Clause 6 as now drafted and amended jibes with your original concern about over-regulation? It almost seems like—not that it is always bad—a pioneer thrust into a brand new area with a whole new philosophical concept about misleading advertising. Are we not actually embarking, apart from what provincial legislatures are doing, on a new departure here by telling

[Traduction]

sûr, ne peuvent pas établir de règlement au sujet des réclames publicitaires à la télévision et à la radio. N'est-ce pas exact?

M. Abbott: C'est ce qu'elles font maintenant.

M. Rodriguez: Elles peuvent le faire? Je suppose que l'Ontario n'a pas de règlements au sujet de la publicité du crédit à la télévision.

M. Evans: Si.

M. Rodriguez: Quels sont ces règlements? Doivent-ils indiquer le taux du crédit?

M. Evans: J'ai déjà décrit précédemment la loi provinciale actuellement en vigueur. Voici ce qu'elle stipule:

Si l'une ou l'autre condition du crédit est spécifiée dans une réclame publicitaire pour du crédit, alors, toutes les conditions doivent être également incluses.

Et ils énumèrent une série de conditions qui doivent être mentionnées și l'une ou l'autre condition l'est aussi.

M. Rodriguez: Que pensez-vous alors de la réclame du Sudbury Furniture Mart dont je viens de vous parler et qui dit, en substance: «Pas de paiement avant janvier 1978»?

M. Evans: Il s'agit d'un échappatoire à la loi de l'Ontario.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Je crois qu'il est temps d'ajourner. Nous nous réunirons cet après-midi à 15 h 30, dans la pièce 112-N de l'Édifice du centre, pour étudier le Bill C-16.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude du Bill C-16, loi sur la protection des emprunteurs et déposants. Cet après-midi nos témoins seront l'honorable Anthony Abbott, le ministre de la Consommation et des Corporations, et les hauts fonctionnaires de son ministère.

A la fin de la séance ce matin, nous discutions toujours de l'article 6 et les amendements proposés par M. Drury.

M. Grafftey sera le prochain à prendre la parole. Monsieur Grafftey.

Article 6-publicité

M. Grafftey: Monsieur le président, monsieur le ministre, à la lumière de votre déclaration, lorsque vous avez pris votre poste, le ministre étudierait d'abord ce qu'il croyait être une règlementation excessive du secteur privé, croyez-vous que l'article 6 tel que proposé et amendé répond en fait à votre souci initial concernant la réglementation excessive? Sans vouloir le condamner, cet article ressemble à une initiative avant-gardiste dans un domaine vierge qui mettrait en application un concept philosophique tout à fait nouveau concernant la fausse publicité. Allons-nous innover (et je laisse de côté les initiatives des législatures provinciales) en prescrivant ce que

advertisers not only what they must not do but also what they must do?

My last remark in that general area is that I am only too aware, as I previously said, that certain potential borrowers need to be protected from perhaps their worst instincts. How far does the Minister really feel that a free society can or should regulate in this regard before it gets into a hornet's nest of incomprehensible regulations?

Mr. Abbott: Well, Mr. Chairman through you to Mr. Grafftey, I do not remember specifically setting out on a campaign to deregulate the economy. I think clearly there are many areas in a mixed economy in the highly industrialized world in which we live where numerous industries are quite regulated, and we feel that includes the financial industry, to the benefit and protection of society. But we feel that this bill is an important step to protecting consumers, and to that extent we think certain regulations are justified.

• 1610

Mr. Grafftey: I, frankly, have nothing more to say on Clause 6. I think the Minister knows that we have great misgivings about it.

I would like to ask one further question of the Minister or his officials, through you, Mr. Chairman. As far as this proposed clause is going to have great repercussions on the advertising industry, which in turn is an integral part of our economic system, before the Minister's officials plunge into this area with their regulations, even with consulting the provinces, what specific plans does the department have to minimize as much as possible the area of uncertainty that is going to be created for a very important segment of our economy?

The Chairman: You are talking about advertising.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Abbott: Well, in two ways. First, Mr. Chairman, we will be circulating draft regulations for the consideration of the interested members of the community—advertisers, credit granters and so on. That will have the effect, I am sure, of allowing them to have a better idea of what they face and give us the benefit of their views before we prepare final regulations.

As I mentioned earlier, the second important feature is that where provinces have bills dealing with this particular sector of the bill, we agreed that we will not proclaim these particular sections so there will not be confusion rising from a duplication of regulation an credit advertising.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I had an opportunity to briefly go over the selected bibliography on consumer decision-making where credit is involved, the submission that the Minister has made in response to my request at the meetings a couple of days ago to get some evidence as to what they meant by the empirical evidence which they said backed up the thrust they are trying to get into the system through Clause 6.

I am glad I asked this question because what I thought you meant initially without naming people, you would have

[Translation]

les agences publicitaires ne peuvent pas faire, mais aussi ce qu'elles doivent faire?

Comme je l'ai déjà dit, je sais très bien qu'il faut protéger certains emprunteurs possibles contre leurs pires penchants. Jusqu'à quel point le ministre croit-il qu'une société libre peut ou doit réglementer ce domaine, avant d'en arriver à des règlements incompréhensibles?

M. Abbott: Eh bien, monsieur le président, je ne me souviens pas d'avoir entrepris une campagne particulière pour «dérèglementer» l'économie. Dans l'économie mixte d'un monde hautement industrialisé, beaucoup d'industries sont très réglementées, y inclus l'industrie financière, à l'avantage de la société. Toutefois, ce bill est de mesure importante de protection du consommateur, et c'est pourquoi nous croyons que ces règlements sont justifiés.

M. Grafftey: Je n'ai plus rien à dire sur l'article 6. Le ministre connaît nos grandes craintes à cet égard.

Monsieur le président, j'ai une autre question à poser au ministre, ou à ses fonctionnaires. Quant aux répercussions qu'entraînera l'article tel que proposé dans l'industrie de la publicité, partie intégrante de notre économie, et avant que les fonctionnaires envahissent ce domaine avec leurs règlements, même s'il y a des consultations avec les provinces, quels sont les plans du ministère pour minimiser autant que possible les incertitudes de ce secteur important de notre économie?

Le président: Vous parlez de la publicité?

M. Grafftey: Oui.

M. Abbott: Nous procéderons de deux différentes façons. Premièrement, monsieur le président, nous diffuserons un projet de règlements que les intéressés, agences publicitaires, agences de crédit, etc., pourront étudier. Ainsi, ils auront une meilleure idée de ce qu'ils devront envisager, et pourront nous conseiller, avant que nous préparions le règlement définitif.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, le deuxième point important, dans les provinces ayant adopté des lois qui traitent du sujet, nous ne mettrons pas en vigueur ces articles particuliers pour éviter toute confusion risquant de découler de doubles règlements sur la publicité du crédit.

M. Stevens: Monsieur le président, j'ai eu l'occasion de lire rapidement la bibliographie, sur la prise de décisions par le consommateur dans le domaine du crédit, que le ministre nous a remise en réponse à ma demande d'illustrer ce que signifiaient les preuves empiriques qui justifieraient l'article 6.

Je suis content d'avoir posé cette question, car j'espérais que d'abord, vous présenteriez sans nommer les personnes en

brought in case histories that you could have put before us where with the Consumer and Corporate Affairs people there have been complaints lodged about some type of problem with regard to either deposit advertising or borrower advertising. Based on that I could understand, Mr. Minister, your response of saving that you would like to have helped these people, you felt that there was a difficulty or a problem, but unfortunately you had no legislation or power to do anything and that you are here today saving that you think this would in effect be able to load your gun and enable you to go and do something. But what you really have given me here are these academic kind of reports and reviews, this type of thing, most of them quite stale-dated. If you are really depending on something in 1964 or 1967. I guess my question to you would have to be: well, where have you been? If you think there is something that was rather urgent in one of those reports, how come in 1977. 13 years later you now are dribbling through this Committee proposing some change?

So my question to you is: have you nothing of a more concrete nature? The only evidence we have on record, so far, is the evidence given to us by the broadcasters. Yet as far as their complaint bureau is concerned, over a 10-year period they have had virtually no complaints in respect of their advertising in connection with deposits or advertising in connection with lending activity. All I am looking for is what concrete evidence you can give us that there is some need out there for what you are trying to cover in Clause 6.

• 1615

Mr. Abbott: We made a declaration that empirical evidence and research made it clear that there was a case for this. I think there are a lot of people in the community who are not advertisers and making their living from pushing this kind of business who have a different view. Naturally, we do not expect broadcasters and advertisers to come in here demanding more regulation. Their view, I think, can be set aside as that of, to say the least, an interested witness.

You asked what empirical evidence existed. We have provided a bibliography to you, and if you take the time to read these excerpts, as I know you will because of your interest, you will see that they have been selected to show it empirically. This really means looking back over a period of time from 1975 to the earliest one, which was in 1964. Surely you as a lawyer do not close off all precedents prior to 1970 in your review of the law as being unworthy of consideration?

Mr. Stevens: I think that is a different problem than the one you are referring to there, Mr. Minister. The reason from a legal standpoint that you go back for precedents is to find what in fact has been previously decided on any particular issue. That to me makes sense from a lawyer's standpoint. It does not matter whether you go back to the seventeen-hundreds or whatever.

What I am looking for here is, what of a Canadian nature can you show us as evidence as to why you think a Clause 6 is needed? Maybe the main reason I am asking for it is that I think there is a propensity often on the part of government, and certainly bureaucracy, to regulate just because somebody

[Traduction]

cause, des cas documentés de plaintes faites au ministère de la Consommation et des Corporations sur les problèmes à l'égard de la publicité sur les prêts et l'épargne. Monsieur le ministre, devant une telle documentation, j'aurais mieux compris que vous vouliez aider ces gens, qui avaient réellement des problèmes, mais malheureusement, il n'existait aucune législation ou pouvoir qui vous permettaient de le faire, et que vous proposiez ce projet de loi en vue d'acquérir les pouvoirs nécessaires afin de faire quelque chose. Mais vous n'avez donné que des rapports abstraits qui sont pour la plupart déjà anciens. Vous citez des études de 1964 et de 1967, je dois vraiment vous demander: où étiez-vous? Si vous croyez que les cas traités dans ces rapports étaient si urgents, comment se fait-il que vous ayiez attendu 13 ans avant de proposer devant ce comité certaines rectifications?

Je vous demande donc de nouveau, avez-vous des preuves plus concrètes? Les seules preuves que nous ayons sont les témoignages déposés par les radiodiffuseurs. Pourtant, selon leur bureau de plaintes, sur une période de 10 ans, ils n'auraient reçu que quelques plaintes à l'égard de leur publicité concernant l'épargne, ou les prêts. Je vous demande donc simplement de nous donner des preuves qui justifient les dispositions de l'article 6.

M. Abbott: Nous avons déclaré que les preuves empiriques et la recherche justifiaient ce projet de loi. Il y a beaucoup de gens dans le monde qui ne sont pas des publicitaires, qui vivent de la promotion de ce genre d'affaire et qui pensent différemment. Évidemment, on ne peut pas s'attendre que les radiodiffuseurs et que les agents publicitaires nous demandent une plus grande réglementation. Leurs opinions sont clairement intéressées.

Vous demandez quelle preuve empirique existe. Nous vous avons remis une bibliographie et si vous prenez le temps de lire les extraits, comme vous le ferez sans doute puisque vous êtes intéressé, vous noterez qu'ils ont été choisis pour faire une preuve empirique. Il s'agissait donc de revoir toute la période d'intérêt, allant de 1975 jusqu'aux débuts, c'est-à-dire 1964. A titre d'avocat, refuseriez-vous de considérer tout précédent établit avant 1970 alléguant qu'il est sans valeur?

M. Stevens: Le problème alors serait différent de celui-ci, monsieur le ministre. En jurisprudence, on revoit les précédents pour établir les jugements déjà rendus sur une question particulière. Pour l'avocat, cela est raisonnable. On peut même retourner jusqu'au 18° siècle.

Je cherche ici en fait des preuves canadiennes qui démontrent la nécessité des dispositions de l'article 6? Peut-être ai-je demandé ces preuves parce que je pense qu'il y a souvent une tendance de la part du gouvernement, et certainement de la part de la bureaucratie, à établir des règlements simplement

suggests it would be a good idea. I think we as legislators have to resist this more and put people on their mettle to show what problem they are trying to solve. Then I think we are better able to judge whether the proposed section is appropriate or not. That is what I am looking for. You refer to 1975. With all due respect, that is a study done in the United States, and our financial system is so different from the American financial system that I do not think it is really relevant. They have an entirely different banking approach. I have done business on both sides of the border, both with finance companies and with banks, and it is literally a completely foreign jurisdiction when you go in there.

Mr. Abbott: I could refer you, Mr. Stevens, to a second reference.

Mr. Stevens: You referred me first of all to the first one.

Mr. Abbott: I am now referring you to the second because you have decided you distrust American authority. I would like to refer you to number 2, which is a study done by some learned authors here in Canada about the Canadian scene. You might find some reasons to dislike that one as well.

This was intended to give you a background that will allow you to appreciate our point when we say there is a wide body of opinion that believes reforms were necessary. That is why we introduced this into Parliament. In agreeing to this bill in principle, Parliament shared this view, and that is why we are here in the Committee to study the provisions in detail. I do not think the Committee's role is to decide as a moral question whether we should have this bill before us or not with the protective devices it contains.

Mr. Stevens: Oh, no, no. I do not blame you for this, but ministers are always very quick to say that Parliament has heard the bill and that we voted in principle for the bill. In all fairness, I think essentially what happens, especially with a motherhood thing like this, where in effect you are alleging that you want to do great things and everybody is with you, is that at second reading people are simply saying, Let the fellow get to Committee and we can take a more detailed look; we will hear some briefs and find out just what we are trying to find out today.

Mr. Minister, I am not challenging the bill in its entirety; it is simply with regard to Clause 6. I was rather impressed with some of the briefs that came on Clauses 6 and 7 and these related clauses. I would like the department to give us some first-hand evidence as to why you feel Clause 6 is needed. Now, if you would like to deal with item 2, the University of Toronto one, I guess my second question would have to be, is there something in that article that deals specifically with this type of problem, where there has been misleading advertising or consumers have been reported to be confused, or in some way not properly familiarized with whatever credit arrangement they are trying to enter into? Is that outlined in that article?

[Translation]

parce que quelqu'un a cru que c'était une bonne idée. Nous, les législateurs, devons mieux résister à cette tendance et obliger les gens à structurer les problèmes qu'ils cherchent à résoudre. C'est ainsi que nous pourrons mieux évaluer si les propositions sont justes ou non. Voilà ce que je cherche à établir. Vous avez mentionné 1975. Sauf tout le respect que je vous dois, il s'agit d'une étude faite aux États-Unis qui n'est pas du tout pertinente, car notre système financier est très différent du système financier américain. Leur système bancaire est tout à fait différent. J'ai fait des affaires dans les deux pays avec des compagnies de finance aussi bien que des banques, et c'est un monde complètement différent de l'autre côté.

M. Abbott: Monsieur Stevens, je pourrais vous renvoyer à une seconde référence.

M. Stevens: Oui, mais vous m'avez d'abord référé à cette première.

M. Abbott: Je vous demande donc de revoir la seconde, puisque vous ne voulez pas faire confiance aux autorités américaines. Je vous renvois donc à l'étude numéro 2, qui a été faite par des auteurs canadiens éminents sur la situation canadienne. Vous trouverez sans doute d'autres raisons pour la trouver inacceptable.

Cette étude vous donnera un historique vous permettant de mieux évaluer notre point de vue selon lequel un grand nombre de personnes estiment que les réformes sont nécessaires. Voilà pourquoi nous avons proposé ces dispositions au Parlement. En adoptant en principe ce bill, le Parlement semble partager cette opinion, et c'est pourquoi le comité étudie les dispositions en détail. Ce n'est pas au comité de décider si oui ou non on devrait étudier ce bill et les dispositions de protection qu'il renferme.

M. Stevens: Mais non. Je ne vous condamne pas à cet égard, mais les ministres sont toujours bien prêts à prétendre que le Parlement a adopté un bill en principe. En outre justice, ce qui se passe, surtout dans le cas d'un bill social semblable, où on se propose de faire quelque chose de merveilleux, et qu'on est bien appuyé, c'est qu'à la seconde lecture, on veut simplement renvoyer le bill en comité, pour une étude plus détaillée; ainsi on entend des mémoires, et on peut découvrir ainsi exactement de quoi il s'agit.

Monsieur le ministre, je ne m'oppose pas au bill en entier; seulement à l'article 6. Les mémoires qu'on a reçus sur les articles 6 et 7 et les articles connexes, m'ont vivement impressionnés. Donc, le ministère devrait fournir des preuves formelles démontrant que l'article 6 est nécessaire. Pour ce qui est de l'article 2, celui portant sur l'Université de Toronto, j'aimerais vous demander s'il existe dans cet article une disposition traitant précisément de ce problème, de la question de publicité tendancieuse ou de consommateurs signalés comme ne comprenant pas ou ne connaissant pas les conditions de crédit auxquelles ils essaient de souscrire? Cela est-il exposé dans cet article?

• 1620

Mr. Abbott: Well, it has been some time since I have had the pleasure of reading that article. Doctor Evans, could you confirm that point?

Mr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): There is material that pertains directly to advertising and the role of advertising in credit education. That is correct.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we are anxious to get on with passing this Clause if that is the will of the Committee, and, perhaps, rather than delaying it until I can read that article, can you outline for us what they indicated was the type of problem you are rectifying here? What precisely did they say was going wrong?

Mr. Evans: It is a very long article, Mr. Stevens. I would hesitate to try to summarize...

Mr. Stevens: I am only talking about whatever they have to say about this advertising problem.

Mr. Evans: . . . that particular article in the very short time we have.

Mr. Abbott: Our point really is that the clause calls for advertisers of credit to provide greater information. We take that, having presented the bill, as a necessity. You have asked, what gives rise to your thought in presenting this, and we have given you a list of articles that we think give the background. But I really do not believe that we should debate the content of these articles. I think it is more of a collateral question that you were asking. You just want to assure yourself that there is some reasonable justification for this section. But I think that is taking up a lot of time, to . . .

Mr. Stevens: No, I am trying to save time, Mr. Abbott. I am simply saying that, in representing to us why you think this section is worth including, you say,

This follows from the belief, backed by much empirical evidence . . .

And all I am saying is, please give us this empirical evidence. I thought first, that you were going to be able to say, we have had 100 complaints in the last year where people were critical of banking advertising, or critical of some consumer loan company's advertising, or the deposit advertising, and, damn it, we do not feel we have got the teeth in any available legislation to do much about it. All I am saying is, what has prompted you? Now, you come back and say no, there is nothing of a direct nature like that, but it is these articles.

Rather than my wanting to hold off passage until the next meeting and going into the library and read it, I am asking that Doctor Evans, who must be very, very familiar with this empirical evidence he is referring to, give me a short summation of what the articles say was the nature of the problem that people found. One of the members here, Martin O'Connell, has been very active in the investment business, dealing with borrowers, lenders... but, it is news to me that there is any

[Traduction]

M. Abbott: Cela fait longtemps que je n'ai pas eu le plaisir de lire cet article. Monsieur Evans, pourriez-vous confirmer cela?

M. John Evans (directeur, direction de la recherche à la consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): Il y a là des propos qui traitent directement de la publicité et du rôle de la publicité comme mode d'enseignement des systèmes de crédit. Cela est exact.

M. Stevens: Monsieur le président, nous avons hâte d'adopter cet article, si le Comité le veut, et plutôt que d'attendre jusqu'à ce que je puisse lire cet article, je me demande si vous pourriez nous exposer ce qu'on y dit quant au problème que vous essayez de rectifier ici? Quels sont les malaises précis signalés dans cet article?

M. Evans: Il s'agit d'un très long article, monsieur Stevens, et i'hésite à le résumer...

M. Stevens: Je parle uniquement de ce qu'ils auraient à dire au sujet de ce problème de publicité.

M. Evans: ... compte tenu du peu de temps dont nous disposons.

M. Abbott: Essentiellement, l'article demande aux annonceurs de crédit de fournir de plus amples renseignements. Nous considérons cela comme une nécessité. Vous nous avez demandé ce qui justifie la présentation de cette disposition, et nous vous avons fourni une liste d'articles qui, d'après nous, fournit ces justifications. Toutefois, je ne crois vraiment pas que nous devrions discuter du contenu de ces articles. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une question connexe que vous posiez. Vous voulez simplement vous assurer de la pertinence de cette disposition. Je pense toutefois que cela nous fait perdre beaucoup de temps...

M. Stevens: Non, j'essaie de gagner du temps, monsieur Abbott. Je dis simplement qu'en nous exposant les raisons pour lesquelles vous jugez important d'inclure cet article, vous dites:

Cette approche est basée sur la conviction, amplement fondée sur des résultats de travaux empiriques...

Je vous prie simplement de nous fournir ces preuves empiriques. J'ai d'abord cru que vous alliez pouvoir dire avoir reçu, l'an dernier, 100 plaintes de personnes critiquant la publicité bancaire, la publicité des entreprises de prêts aux consommateurs ou la publicité relative à l'épargne, et que, diable, vous n'estimiez pas disposer des pouvoirs législatifs nécessaires pour corriger la situation. Je vous demande simplement ce qui vous a poussé à opter pour cette disposition? Or, vous me rétorquez qu'il n'existe pas de preuves directes et vous me citez ces articles.

Au lieu donc de retarder l'adoption jusqu'à la prochaine réunion en attendant que je me rende à la bibliothèque pour lire cet article, je demande à M. Evans qui doit connaître ces preuves empiriques sur le bout des doigts de me fournir un court résumé de ce que ces articles disent quant au problème éprouvé par les gens. Un des députés ici, Martin O'Connell, s'occupe très activement des investissements, des emprunteurs, des prêteurs, toutefois, j'ignorais complètement l'existence

great problem concerning advertising, either on the depositor's side or on the borrower's side, and I am just trying to get at what evidence you have to the contrary.

The Chairman: Your time is up, Mr. Stevens, but I will let Doctor Evans reply to that question. Then we will be on to Mr. Clarke.

Mr. Evans: If I may just relate to the question that you asked to have information on, it had nothing to do with whether advertising was misleading. The question you asked me relates to . . . if I may quote from the page:

... this follows from the belief, backed by much emperical evidence, that the decision to undertake a credit obligation is one which is most often secondary to the decision to acquire goods or services, and that the consumer is preconditioned to accept credit terms, once the purchase decision has been made.

It says nothing in there about advertising. That is the empirical evidence you wanted to see, and it is precisely the empirical evidence that is in the bibliography.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I would like to ask about the letter that was submitted by the Canadian Association of Broadcasters, dated May 20, concerning the proposed amendment to Clause 6. Has that been acted upon, and what action has apparently satisfied their complaint, or their concern?

• 1625

The Chairman: Mr. Clarke, I think all this was gone over yesterday.

Mr. Abbott: In essence I guess we could say that the letter was taken note of and the amendments are being proposed as a result. If Dr. Evans wants to . . .

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Abbott: We did try to adopt the major concern, as expressed.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, with respect, I have not been able to see what went on yesterday and I must apologize that other business of the House kept me from being here. Would it be the statement, then, that subclauses (a) and (b) are the ones that would satisfy the problems put forth by the CAB?

Dr. Evans: One of the major problems, yes.

Mr. Clarke: Then could I refer, Mr. Chairman, to lines 7 and 8 of subclause (2), proposed, which say:

... and the regulations do not violate this section where he is able to establish that . . .

The point raised by the counsel for the CAB, and it seems that way to me although I am not one of the lawyers in the room, is that that violates some principle of law that we have in Canada in that it assumes that a person referred to in

[Translation]

d'un vaste problème relatif à la publicité en ce qui concerne soit le déposant soit l'emprunteur, et j'essaie simplement de me mettre au courant des preuves contraires que vous avez.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Stevens, mais je vais laisser M. Evans répondre à cette question. Nous passerons ensuite à M. Clarke.

M. Evans: Permettez-moi de traiter de la question sur laquelle vous vouliez obtenir des renseignements; cela n'avait rien à voir avec le fait que la publicité était tendancieuse ou non. La question que vous m'avez posée porte sur... permettez-moi de citer les propos:

... cette approche est basée sur la conviction, amplement fondée sur les résultats de travaux empiriques, que la décision de contracter une dette est bien souvent secondaire par rapport à la décision d'acquérir un bien ou un service. Lorsqu'il a pris la décision d'effectuer un achat, le consommateur est généralement peu critique des conditions de crédit offertes.

On ne dit rien là au sujet de la publicité. Ce sont là les preuves empiriques que vous vouliez voir, et ce sont précisément les preuves empiriques fournies dans la bibliographie.

Le président: Merci. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de la lettre du 20 mai présentée par l'Association canadienne des radiodiffuseurs au sujet de l'amendement proposé à l'article 6. Est-ce qu'on a agi, quelle mesure a pu apparemment leur donner satisfaction à la suite de leur plainte ou de l'inquiétude qu'ils ont manifestée?

Le président: Monsieur Clarke, je pense qu'on a parlé de tout cela hier.

M. Abbott: On peut dire en général que la lettre a été prise en considération et que les amendements ont été proposés en conséquence. Si le D' Evans veut bien . . .

M. Evans: C'est exact.

M. Abbott: Nous avons essayé de faire nôtre cette inquiétude principale qui avait été exprimée.

M. Clarke: Monsieur le président, sauf le respect que je vous dois, je n'ai pas pu me rendre compte de ce qui s'est passé hier et je dois m'excuser d'avoir été retenu à la Chambre pour d'autres questions. S'agit-il de la déclaration portant que les alinéas a) et b) sont ceux qui pourraient le mieux résoudre les problèmes soulevés par l'Association canadienne des radiodiffuseurs?

M. Evans: Un des problèmes importants, oui.

M. Clarke: Je me reporte donc, monsieur le président, aux lignes 7 et 8 du projet du paragraphe (2) où il est dit:

... et les règlements ne contreviennent pas à cet article lorsqu'il peut établir que . . .

Ce point qu'a soulevé le conseiller de l'ACR me semble, même si je ne suis pas un avocat, contrevenir à un principe de loi que nous avons au Canada dans ce sens qu'il suppose que la personne mentionnée au paragraphe (2) est coupable à moins

subclause (2) is guilty unless he can show certain things. Has that consideration been considered? Has that aspect been redressed?

Dr. Evans: I am not sure whether you are referring to a question referring directly to the amendment, because that is not what that letter that you are looking at refers to. It refers to the clause itself. But in this particular provision, the individual would have committed what appeared to be an offence and would be brought before the courts. If in that process he could show that (a) and (b) held, then he would not be guilty. It is simply a defence for the media. It does not place any reverse onus or anything like that.

Mr. Clarke: Then that would bring me to (a) and (b). In other words, I think Dr. Evans has indicated that the person would have to establish both (a) and (b) in order to remove himself from that clause.

Dr. Evans: Paragraph (a) is not a very onerous test for him to have to satisfy.

Mr. Clarke: No. I think any broadcaster could do that.

Dr. Evans: SO it is really (b).

Mr. Clarke: I think it is correct to say, Mr. Chairman, that if he cannot establish both (a) and (b) he would be presumed to be guilty of an offence. Then how can a broadcaster establish that he did not know and had no reason to suspect when he knew very well, by virtue of the proceedings of this Committee and the representations made by that Association, that a problem could exist? Yet he has to say or establish that he did not know or had no reason to suspect that the publication would constitute a violation by him of this clause.

Dr. Evans: May I respond? As I mentioned this morning, this particular test is currently in use in the British Columbia Consumer Protection Act. It is currently in use in the U.K. Consumer Protection Act, 1974, and it is currently being considered for introduction in the Province of Saskatchewan in their trade practice legislation. So it works.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I cannot accept the logic of Dr. Evans. The fact that it is in place in those locations he mentioned does not per se mean that it is working. I will refer to this letter, and if it has been dealt with I hope it can be disposed of here. This is the CAB solicitors saying this, and I will quote from their letter:

It would impose on the person wishing to avail himself of this defence the burden of establishing that he had "no reason to suspect that publication or representations would constitute a violation by him of this section."

• 1630

Now, I see that the phrase "but for this subsection" has been eliminated and replaced with three dots, but I think to get the meaning of that section, one has to read it without that phrase or without that clause and every broadcaster, I submit, would know or suspect, that the publication, because of what is

[Traduction]

de prouver certaines choses. A-t-on porté attention à cela? Cet aspect a-t-il été changé?

- M. Evans: Je ne comprends pas très bien si vous faites allusion à un point concernant directement l'amendement, car ce n'est pas ce que la lettre dit. Elle mentionne l'article même. Dans cette disposition, la personne aurait commis ce qui semble être un délit et sera traduite devant les tribunaux. Si elle pouvait prouver que a) et b) s'appliquent, elle ne serait pas coupable. C'est simplement une défense pour les média. Ce n'est pas du tout renverser les preuves pour nous ou quoi que ce soit du genre.
- M. Clarke: Cela m'amène aux alinéas a) et b). Autrement dit, je crois comprendre que M. Evans a mentionné que la personne aurait à prouver a) et b) afin de se dégager de cet article.
- M. Evans: L'alinéa a) n'est pas un test très dur pour elle.

M. Clarke: Non. Je pense que n'importe quel radiodiffuseur peut le faire.

M. Evans: Il s'agit plutôt de b).

M. Clarke: Je pense qu'il est juste de dire, monsieur le président, que s'il ne peut apporter des preuves pour les alinéas a) et b), il serait présumé coupable du délit. Comment un radiodiffuseur peut-il établir qu'il ne savait pas, qu'il n'avait aucune raison de savoir, s'il savait très bien, à cause des procédures du Comité et des instances qui ont été présentées par l'Association qu'un problème pouvait exister? Pourtant, il dire ou prouver qu'il ne savait pas ou qu'il n'avait aucune raison de soupçonner que la publicité pouvait constituer pour lui une violation de cet article.

M. Evans: Puis-je répondre? Comme je l'ai dit ce matin, ce test est couramment utilisé en Colombie-Britannique dans la Loi sur la protection du consommateur. Il est également utilisé dans la Loi de 1974 de la protection du consommateur du Royaume Uni et on songe à l'adopter dans la province de la Saskatchewan dans le cadre des lois sur les pratiques commerciales. Par conséquent, cela fonctionne.

M. Clarke: Monsieur le président, je ne puis accepter la logique de M. Evans. Le fait que c'est adopté aux endroits qu'il a mentionnés ne veut pas dire que cela fonctionne. Je me reporte à cette lettre et j'expère que nous pouvons en disposer, il s'agit de la lettre des avocats de l'ACR qui dit et je cite:

On imposerait à la personne qui désire se défendre le fardeau d'établir qu'elle n'avait pas «de raison de soupçonner que la publication ou les instances pouvaient constituer pour elle une violation de cet article».

Je vois que la phrase «mais pour cet alinéa» a été enlevé et remplacé par trois points. Pour comprendre la signification de cet article, il faut le lire sans cette phrase ou sans cette clause et chaque radiodiffuseur, je le prétends, saurait ou soupçonnerait que la publication à cause de ce qui est dit ici, constitue-

said in here, would constitute a violation by him. So I do not see how that can relieve, as is suggested, the broadcaster from his apparent responsibilities.

Mr. Abbott: Mr. Milligan might be more able to ...

Mr. E. Milligan (Research Officer, Department of Consumer and Corporate Affairs): I think we should get one thing clear. This does not reverse the evidence. It is not an assumption of guilt. The Crown would have to prove that a violation of the Act had occurred, and then it is open for the accused to establish a defence. What this does is add, very significantly, to the chances that a media source would not be liable to conviction where it is accepting and passing on information by way of advertisements in the ordinary course of business. If in this case, as you suggest, they had some reason to believe there might be a problem with the add, then they would not be able to establish a defence and, it seems to me, quite right that they should not. Because what we are suggesting is that the media source, with an appreciation that they might be passing on information which would constitute a violation of federal legislation, in that appreciation they would not be acting in that fashion and they would not be convicted. The legislation should not operate that way.

This is very similar to existing specialized offences for media, recognizing that they cannot check in detail every single piece of advertising that they process and pass on. And there is a very valid reason to provide them with some extra measure of protection. But it is not meant to operate to totally exonerate them from responsibility in connection with the misleading or illegal aspects of advertising. There is a definite responsibility in media sources, we feel, and we think in light of the limited and very specific type of regulations in connection with advertising in the credit field, this is a very appropriate test and it would be very fair to them and they, I believe, if they are carrying on good ethical business practices, should have no trouble with it.

Mr. Clarke: Thank you. Mr. Chairman, something Mr. Milligan said made me even more concerned, and it was my impression that this amendment, this subclause (2) was to be added to relieve the broadcaster of not the responsibility, but to relieve him of making a contravention that he did not intend to make. It would perhaps be helpful if I could ask: what does the phrase "but for this subsection" add to (b). I will ask that. That is the question.

The Chairman: Dr. Evans or Mr. Milligan?

Mr. Milligan: Mr. Chairman, if I can answer that, the "but for this subsection" means that he would be convicted because it would be considered to be under the purview of the Act in this course of publishing that advertisement. He would probably be convicted. But for the fact that if he could establish a defence under the subsection, then he avoids convictions; "but for this subsection" means that this subsection operates by way of exception to the general liability imposed under the Act for advertising.

Mr. Clarke: Well, if I may quote from the letter of the Association, Mr. Chairman, and I think it refers to this subclause (2), it says:

[Translation]

rait pour lui une violation. Je ne vois pas comment cela peut relever, comme c'est proposé, le radiodiffuseur de ses responsabilités apparentes.

M. Abbott: M. Milligan pourrait peut-être . . .

M. Milligan (Agent de recherche, ministère de la Consommation et des Corporations): Il faudrait préciser un point. Il n'est pas question de renverser les preuves. Il ne s'agit pas d'une hypothèse de culpabilité. La Couronne aurait à prouver qu'il y a eu violation de la loi, et c'est ensuite à l'accusé de préparer sa défense. Cela ajoute de façon importante aux chances des media de n'être pas accusés pour avoir accepté et diffusé les renseignements par voie de publicité dans le cours normal du travail. Si dans ce cas, comme vous le dites, vous avez raison de croire qu'il pouvait y avoir une difficulté à cause de la publicité, il ne pourrait pas préparer de défense. Il me semble donc tout à fait juste qu'ils ne le puissent pas. Ce que nous proposons, c'est que les media sachant qu'ils transmettent des renseignements qui pourraient constituer une violation de la loi fédérale, devraient pouvoir être condamnés. C'est ainsi qu'il faut procéder.

C'est assez semblable en réalité aux délits spécialisés existant pour les média, étant donné qu'on reconnaît qu'ils ne peuvent vérifier en détail chaque texte de publicité sur leque ils travaillent et qu'ils transmettent. Il y a une raison très valable à vouloir leur fournir des mesures additionnelles de protection. Ce n'est pas prévu pour les exonérer complètement de toute responsabilité en rapport avec les aspects trompeurs où illégaux de la publicité. Les sources d'information comportent une responsabilité très précise, à notre avis, et étant donné les règlements limités, et spécifiques concernant la publicité et e crédit, c'est un test approprié qui serait juste pour eux je crois, s'ils font le travail suivant une bonne éthique, ils ne devraient pas avoir de difficultés.

M. Clarke: Merci. Monsieur le président, M. Milligan a dit quelque chose qui m'inquiète davantage, j'avais l'impression que cet amendement, ce paragraphe (2) était ajouté pour relever le radiodiffuseur non pas de ses responsabilités, mais pour l'empêcher d'être en contravention lorsqu'il n'avait pas l'intention de l'être. Il serait peut-être utile que je pose la question: Qu'est-ce que cette phrase: «Mais par cet alinéa», ajouté à (b). Voilà la question que je pose.

Le président: M. Evans ou M. Milligan?

M. Milligan: Monsieur le président, cette phrase: «Mais pour cet alinéa» signifie qu'il serait accusé car cette publicité serait considérée comme relevant de la loi. Il serait probablement trouvé coupable. Mais quant à savoir s'il pourrait se défendre en vertu de cet alinéa, et éviter d'être trouvé coupable, cette phrase: «Mais pour cet alinéa» signifie que l'alinéa pourrait être une exception à la responsabilité générale imposée par la loi pour la publicité.

M. Clarke: J'aimerais citer quelques lignes de la lettre de l'Association, monsieur le président, qui a trait justement à ce paragraphe (2):

... the proposed amendment failed to take into account these factors.

As far as we can determine, there has been no statement by the Minister on why the reasoning in their brief was rejected. I see the Minister has disappeared, but...

The Chairman: Dr. Evans, do you wish to respond further?

Dr. Evans: No.

The Chairman: Your time is up, Mr. Clarke. I have no other speakers on my list so you could continue if you wish. Oh, Mr. Stevens?

• 1635

Mr. Stevens: Bill can continue, but I have some more questions.

Mr. Clarke: I would be willing to take my turn, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: No, it is okay, Mr. Chairman. Let Mr. Clarke continue his talk

An hon. Member: After you, Alphonse.

Mr. Clarke: I will continue for a moment then, Mr. Chairman. It seems to me that the Canadian Association of Broadcasters made a representation...

The Chairman: Mr. Clarke before you continue, there is no question in my mind that this was all discussed yesterday and I see no reason why the members should have to listen to it again. It is unfortunate that you were not at the meeting, but I really do not think that it is fair to the Committee's time to be doing the same thing again. I think the Minutes will be out shortly and you will be able to read what took place. If it is not adequate, possibly you could come back and we could deal with it again. Unless there is something new that has not already been discussed and on the record, I think I would have to rule you out of order.

Mr. Clarke: On that point of order, Mr. Chairman, would he chairman's remarks indicate that he would be willing to copen Clause 6 if after the *Minutes* were published I found that I was not in agreement?

Mr. Alexander: Mr. Chairman, on that point of order, I hink we will never get anywhere if we do not deal with something in a finite way. Even in need of members to come to the Committee, it should still be allowed to go on and do its work, it seems to me.

The Chairman: Any amendments that you may have could be brought at the report stage anyway, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I will defer at the moment to Mr. Stevens.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, coming back to this regulation parrative that we have been discussing and trying to get at

[Traduction]

...l'amendement proposé ne tient pas compte de ces facteurs

D'après ce que nous voyons, il n'y a pas eu de déclaration du ministre concernant les raisons pour lesquelles le mémoire a été rejeté. Je vois que le ministre a disparu mais...

Le président: Monsieur Evans, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Evans: Non

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Clarke. Je n'ai pas d'autres personnes sur ma liste, mais vous pouvez continuer si vous le désirez... Oui monsieur Stevens?

M. Stevens: Bill peut continuer, mais j'ai encore quelques questions.

M. Clarke: Je veux bien attendre mon tour, monsieur le président.

Le président: Très bien. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Non, c'est très bien monsieur le président, laissons M. Clarke continuer.

Une voix: Après vous Alphonse.

M. Clarke: Je veux bien continuer un moment, monsieur le président. Il me semble que l'Association canadienne des radiodiffuseurs a présenté deux instances...

Le président: Monsieur Clarke avant que vous continuiez, il n'y a pas de doute dans mon esprit que tout cela a été discuté hier et je ne vois pas pourquoi les membres du comité devraient l'entendre de nouveau. C'est dommage que vous n'y étiez pas, mais je ne crois pas que ce soit juste de prendre le temps du Comité pour reprendre les mêmes discussions. Le compte rendu sera publié très bientôt et vous pourrez lire tout le débat. Si cela ne vous plaît pas, vous pourrez probablement revenir et nous pourrons soulever de nouveau la question probablement. A moins qu'il y ait quelque chose de nouveau qui n'a pas été discuté, je dois déclarer que votre question est irrecevable.

M. Clarke: J'invoque le Règlement monsieur le président, est-ce que vos remarques signifient que vous seriez disposé à réouvrir l'article 6 si, après que le compte rendu soit publié, je me rends compte que je ne suis pas d'accord?

M. Alexander: Monsieur le président, au sujet de ce même rappel au Règlement, je pense que nous n'arriverons jamais nulle part si nous ne sommes pas définitifs dans nos discussions. Même lorsque nous avons besoin de membres pour siéger au Comité, il faut quand même que le Comité poursuive son travail.

Le président: Les amendements que vous avez peuvent être présentés à l'étape du rapport de toute façon monsieur Clarke.

M. Clarke: Je vais donc céder mon temps de parole à M. Stevens.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, pour revenir à la note explicative dont nous avons discuté, à la question des preuves,

some of the evidence, let me approach it this way. If you read what you say in your narrative, and I take it that these studies are in effect leading you to make this statement, you say that it has been found, for example, in truth-in-lending legislation, or in that type of legislation, in the States that full disclosure is made at the time a lending transaction is entered into. In other words, if I understand what you are saying, truth in lending in the United States went to the point of requiring relatively full disclosure at the time the man tries to make his deals.

Dr. Evans: Excessively full.

Mr. Stevens: All right, excessively full. Say he is buying a car, so before he signs presumably there is, as you say, excessively full disclosure. But the point is made, however, that studies have shown that there has not been a marked increase in consumers' knowledge of the essential elements included therein.

That then leads me to the basic question I am raising: why do you feel that you are going to be able to get more through to that consumer by this rather complicated way of saying that whether he is interested or not, all advertising is going to have to have this relatively full disclosure of credit information. Are not you grappling with something? If the consumer is relatively stupid, at what point do you just accept it? As the Chairman knows, you can take a horse to water, but you cannot make him drink. At some point you can put everything you wish in front of somebody, but if he still does not have the will or feel any necessity to try to understand what he is signing, I think there is surely limit as to how far government should feel that it has to be regulating, controlling and supervising.

Dr. Evans: If I might, I will answer the three points for you, Mr. Chairman. The first point is that I do not believe that consumers are stupid. The second point is that the advertising regulation is extremely simple; it calls for only the specification of the rate when credit is offered.

Mr. Stevens: But you say credit information, do you not?

Dr. Evans: The third point is, referring to your note of the truth-in-lending study, that the truth in lending requirements are extremely complex and full and as a result, the individual borrower very infrequently will take the time to read all of the information that is included in a truth-in-lending disclosure form.

Mr. Stevens: There is too much, in other words.

Dr. Evans: That is correct. Our intention is to simplify the existing disclosure that is required at provincial levels and go far less in the disclosure area than is done by truth in lending. In fact, we are coming forward with a very simple form that will reduce the complications.

• 1640

Mr. Stevens: Mr. Chairman, if it were as simple as Dr. Evans has indicated, I do not think I would have any further concern. But when I read the clause I do not think, with all due respect, it is that simple. You spell out what you are trying to cover, but then you say that disclosure will be:

[Translation]

j'aimerais l'aborder de cette façon. En lisant votre note explicative, je crois comprendre que ces études vous portent à faire cette déclaration, qu'on a constaté à l'occasion d'études portant sur l'efficacité de la loi *Truth in lending* aux États-Unis que la divulgation complète est faite au moment de la conclusion de la transaction. Autrement dit, la *Truth in lending* aux États-Unis exige une divulgation relativement totale lors de la conclusion d'une transaction.

M. Evans: Excessivement totale!

M. Stevens: Très bien. Excessivement. Disons qu'il achète une voiture, avant de signer probablement comme vous le dites, il faut qu'il y ait divulgation totale. Mais ça a été prouvé, les études ont montré qu'il n'y avait pas d'augmentation marquée dans les connaissances des consommateurs de ces éléments essentiels qui sont mentionnés.

Cela me porte à vous poser une question fondamentale: pourquoi croyez-vous que vous allez pouvoir aider davantage le consommateur de cette façon plutôt complexe, en disant que s'il est intéressé ou non, toute la publicité devra comporte cette divulgation relativement complète de toute information de crédit. Que voulez-vous faire? Si le consommateur est relativement stupide, il faut accepter ce fait, non? Comme le président le sait, vous pouvez amener un cheval à l'eau, mais vous ne pouvez pas l'obliger à boire. A un moment donné, vous pouvez placer tout ce que vous voudrez devant quelqu'un, mais s'il ne veut pas ou ne croit pas nécessaire de comprendre ce qu'il signe je pense qu'il y a une limite pour un gouvernement de sentir qu'il doit tout réglementer, contrôler, surveiller.

M. Evans: Si vous me le permettez, je vais répondre à trois points que vous avez soulevés. Le premier, c'est que je ne crois pas que les consommateurs soient stupides. Deuxième c'est que le règlement de la publicité est extrêmement simple, il n'exige que les détails du taux lorsque le crédit est offert.

M. Stevens: Mais vous avez parlé d'information sur le crédit, n'est-ce pas?

M. Evans: Le troisième point a trait à votre allusion à l'étude sur la Loi *Truth in lending* qui dit que ses exigences sont extrêmement complexes et complètes et, à cause de cela l'emprunteur ne prendra pas souvent le temps de lire tous les renseignements qui sont compris dans les formules de divulgation des modalités du prêt.

M. Stevens: Autrement dit, il y en a trop.

M. Evans: C'est exact. Nous avons l'intention de simplifier la divulgation qui existe au niveau provincial et de moins demander en ce domaine lors du prêt. En fait, nous en arrivons à une formule beaucoup plus simple qui va certainement réduire de beaucoup les complexités.

M. Stevens: Monsieur le président, si c'était aussi simple que le dit M. Evans, je ne crois pas que je m'inquièterais davantage. Mais lorsque je lis l'article, je ne vois pas que ce soit si simple. Vous expliquez ce que vous essayez de couvrir, mais vous dites ensuite que la divulgation sera:

...in a form prescribed by the regulations—such information as is prescribed by the regulations regarding or in any manner relating to the credit charge and credit charge rate...

That is where I think it starts getting complicated. Maybe I am looking at it too legalistically, but I can see that in most consumer deals the length of the loan has a bearing, probably, on the terms. For example, if it is a 30-day type of credit somebody wants, probably the rate will be relatively high; but if, by the time he gets there, he decides that he would like to spread it over 12 months, on an annual basis it is going to be lower. I am uncertain in my own mind how, without making it sound pretty complicated to the would-be buyer, you are going to have this simple statement you are striving for.

Mr. Rodriguez: On radio and television you will not.

Mr. Stevens: On TV, I think it would be a terrible problem.

Dr. Evans: Again, if I might refer you to the regulation narrative, Mr. Stevens, we have indicated clearly there what kind of information will be required. If you look at radio and television; other audio-visual advertisements should be required to provide at least the credit charge rate or range of rates. That is our intention, the rate or the range of rates. That is all.

That is not complex and that is not difficult to comply with at all. As I indicated yesterday and the day before, it would be in the form of a strip across the bottom of the television screen that said: credit charge rate 19.56 per cent, or 25 per cent, or 13.5 per cent. That is all.

Mr. Stevens: Let us take that example where, as far as the annualized rate is concerned, a man may be charged, say, 24 per cent on 30-day money but if he wants one-year money, it may be, let us say, 18 per cent. In that case, all you want is a little strip saying: charges, 18 to 24 per cent. That is it.

Dr. Evans: That is all.

Mr. Stevens: Why cannot you give us the draft regulation to that effect, then?

Dr. Evans: We have given you the narrative with exactly that right there.

Mr. Stevens: Can we accept that as being your draft regulation?

Dr. Evans: You can accept that to be our intention. Obviously, since this is in part two of the bill, which has to be discussed with the provinces, I cannot say that that is, in stone, the regulation. If the provinces are willing to say, yes, we think that is a good idea and we are willing to go along with that, that will be the regulation. If not, there may have to be minor modifications. But that is the principle we are working on—right there.

Mr. Stevens: Where do I begin, then? Where it says:

[Traduction]

De la manière réglementaire tous les renseignements prescrits par les règlements au titre des taux des frais de crédit et des frais de crédit applicables...

C'est là que ça commence à être complexe. Peut-être que je regarde ça de façon trop juridique, mais dans la plupart des transactions pour le consommateur, la durée du prêt a quelque chose à voir dans les conditions. Ainsi par exemple, s'il s'agit d'un crédit de 30 jours qu'une personne désire, probablement que le taux sera relativement élevé. Mais s'il désire que ce soit remboursé sur 12 mois, le taux sera plus bas. Je ne suis pas tout à fait certain, sans vouloir prétendre que ce soit complexe pour l'acheteur éventuel, que vous allez trouver l'énoncé simple que vous cherchez.

M. Rodriguez: Pour la radio et la télévision, ce n'est pas possible.

M. Stevens: Pour la télévision, je pense que ce sera un problème terrible.

M. Evans: Là encore, je vous reporte à la note explicative, monsieur Stevens, où nous avons indiqué clairement le genre d'information qui sera exigé. Si vous regardez à la radio et télévision: les autres moyens audiovisuels devront mentionner au moins le taux de frais de crédit ou l'éventail des taux. C'est notre intention, le taux ou l'éventail des taux. C'est tout.

Ce n'est pas du tout complexe et ce n'est pas difficile de s'y conformer. Comme je l'ai mentionné hier et avant-hier, ce sera fait sous forme d'une bande apposée au bas de l'écran du téléviseur qui dira: le taux de frais de crédit est de 19.56 p. 100 ou 25 p. 100 ou 13.5 p. 100. C'est tout.

M. Stevens: Prenons l'exemple, pour le taux annuel, d'un homme à qui on demande disons 24 p. 100 pour un prêt de 30 jours. S'il désire un prêt d'un an, on lui demandera peut-être 18 p. 100. Dans ce cas, tout ce que vous désirez, c'est une petite bande de papier disant: frais 18 à 24 p. 100. C'est cela?

M. Evans: C'est exact.

M. Stevens: Pourquoi ne pouvez-vous pas nous donner le projet de règlement à cet effet alors?

M. Evans: Nous vous avons donné la note explicative qui dit exactement cela.

M. Stevens: Pouvons-nous accepter cette note comme étant votre projet de règlement?

M. Evans: Vous pouvez accepter cela comme étant notre intention. Évidemment, étant donné que cela fait partie de la partie 2 du bill, qui doit être discutée avec les provinces, je ne peux pas vous dire que ce sera définitivement le règlement. Si les provinces répondent oui, nous pensons que c'est une bonne idée, nous sommes d'accord pour vous suivre, ce sera le règlement. Sinon, il y aura peut-être des modifications mineures. Mais voilà le principe sur lequel nous travaillons actuellement.

M. Stevens: Où dois-je commencer alors? Là où on dit:

The specific details of this regulation are yet to be established but they will accord with the factors mentioned above.

Can I take everything from there down and assume that that, subject to some province's raising some point, will be the form of the regulation?

Dr. Evans: That will be what comes out as the regulation, yes. That is why we gave it to you on this point.

Mr. Stevens: I think that is helpful, because, as I read the thing, I thought it was much more nebulous than that. You are saying that these are some of the things you will include, but there could be other things.

Did the Minister pass on to you that extract of the legal opinion from which I was reading at the last meeting?

Dr. Evans: The one with the name on it? No, he did not.

Mr. Stevens: I sent it over to him at his request. I was hoping that we could get your comments on this man's view.

Dr. Evans: I think it is a legal opinion.

Mr. Stevens: I see. Have you a legal opinion—as I have asked before, I guess—from Justice on this particular point he is raising? If you like, I will let you see the whole section.

Dr. Evans: No, we have had a legal opinion from the Department of Justice. Justice has given us their opinion saying: Yes, we believe it is constitutional. We obviously would not have brought it before Parliament if we had not.

Mr. Stevens: Yes, but . . .

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement...

Le président: M. Clermont.

M. Clermont: Pour notre information, M. Stevens pourrait peut-être nous lire ce paragraphe, parce qu'en fin de compte, c'est nous qui devons prendre une décision quant au bill, et non les témoins ici présents!

The Chairman: If it is relevant to Clause 6, fine, he can read it if he so desires. His time is almost up, though.

Mr. Rodriguez.

• 1645

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman.

Mr. Clermont: Not the full letter.

Mr. Rodriguez: Mr. Stevens raised this matter last night and he would not give us the name. He sort of clutched it to his breast and said he paid for it and would not let anybody else have a look at it.

Now we find out today he has passed it on to his buddy, the Minister. Now, they can have all these little cozy arrangements but this is a Committee and . . .

An hon. Member: Well, he did not give the Minister the name of the author.

[Translation]

Les détails de ce règlement n'ont pas encore été arrêtés, mais ils suivront les principes énoncés plus haut.

Puis-je commencer là et supposer que, dépendant de l'accord des provinces, ce sera ce genre de règlement?

M. Evans: C'est ce qui découlera du règlement. C'est pourquoi nous vous l'avons donné.

M. Stevens: C'est utile, car avant de le lire j'ai pensé que c'était beaucoup plus nébuleux. Vous dites que ce sont là certaines choses que vous inclurez, mais qu'il pourrait y en avoir d'autres.

Est-ce que le ministre vous a transmis cet extrait de l'opinion juridique dont j'ai donné lecture à la dernière réunion?

M. Evans: Celle qui portait un nom? Non, il ne l'a pas fait.

M. Stevens: Je la lui ai envoyée à sa demande. J'espérais que nous pourrions obtenir vos commentaires sur l'opinion de cet homme.

M. Evans: A mon avis, c'est un avis juridique.

M. Stevens: Je vois. Avez-vous un avis juridique du ministère de la Justice sur ce sujet qu'il a soulevé? Si vous voulez, je vais vous laisser voir tout l'article.

M. Evans: Non, nous avons une opinion du ministère de la Justice. Ce ministère nous l'a fait connaître en nous disant: oui, nous croyons que c'est constitutionnel. Nous n'aurions pas présenté cette question devant le Parlement si ça ne l'avait pas été.

M. Stevens: Oui, mais . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order . . .

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: For your information, Mr. Stevens could perhaps read this paragraph, because ultimately we will have to give our decision on this bill, not the witnesses who are here today.

Le président: Si cela concerne l'article 6, très bien, il peut le lire s'il le désire. Son temps est presque écoulé cependant.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Clermont: Pas toute la lettre.

M. Rodriguez: M. Stevens a soulevé cette question hier soir et il ne voulait pas nous donner le nom. Il serrait en quelque sorte cette lettre sur sa poitrine et il a dit qu'il avait payé pour l'avoir et qu'il ne voulait pas la montrer à personne.

Nous nous rendons compte aujourd'hui qu'il l'a passée à son ami, le ministre. Ils peuvent bien avoir leurs petits arrangements ensemble, mais il s'agit ici d'un Comité et . . .

Une voix: Il n'a pas révélé au ministre le nom de l'auteur.

Mr. Rodriguez: ... he ought to provide that information to members of the Committee. It is a selfish attitude on the part of Mr. Stevens to share only with his buddy, the Minister, whom he would like us to think he is somehow an antagonist of in this Committee, when it turns out that they are bosom pals. I resent that, Mr. Chairman, because we are all here to study the hill.

The Chairman: Well, I might mention, Mr. Rodriguez, that the Chair is not privy to this document, either.

Mr. Rodriguez: And you should resent it, Mr. Chairman, too.

The Chairman: Well, I do, of course. I made it fairly clear yesterday that I thought the document should be divulged and we should all have a copy of it, if he wished to introduce it as some kind of evidence before the Committee. He did not choose to do so and he had every right to refuse, if he chose to do so.

Your time is up, Mr. Stevens.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, I asked yesterday about running it underneath the ads and in subsequent private conversation he told me today that by using some initials and tagging it on at the end in the last five seconds it has the psychological impact of the last message heard and that is the one that stays with the person.

Now you are telling Mr. Stevens today you are going to run it on the bottom. You told me last night you would run it on the bottom, in outside conversations, that you are going to make it so that they have to show that rate or range of rates in the last five seconds. Now, what is it going to be?

Mr. Evans: That is exactly what I said last night, that is what I said this afternoon, and that is what I said just now, that in the last five seconds of the ad it would be placed in a strip across the bottom of the screen. And if I did not mention the last five seconds, I am sorry, but that is our intention.

Mr. Rodriguez: All right.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you are being somewhat repetitive. I would hope you would give us something new and not rehash what happened yesterday and earlier today.

Mr. Rodriguez: No, I asked for clarification of an answer I got last night and one that I got in private from the gentleman.

If that is the case, and you are going to show the range, I note, in the regulation narrative, on page two, that it says:

Printed and other visual advertisements provide greater flexibility and may allow the provision of more information than is the case with audio-visual presentations. Other factors in addition to the credit charge range of rates under consideration include the time limits on credit, minimum, if any, and maximum amount of credit available, and, in the case of the credit sale of particular goods or services, any down payment and the cash price of such goods or services.

[Traduction]

M. Rodriguez: ...il devrait fournir ce renseignement aux membres du Comité. C'est une attitude égoïste de la part de M. Stevens que de partager cette information avec son ami le ministre, alors qu'il veut nous laisser croire ici au Comité qu'il est un adversaire, mais il se trouve que ce sont de très bons amis. Je ne suis pas du tout content, monsieur le président, parce que nous sommes tous en train ici d'étudier le bill.

Le président: Je vous soulignerais également, monsieur Rodriguez, que le président n'a pas vu non plus ce document.

M. Rodriguez: Et vous ne devriez pas être content non plus, monsieur le président.

Le président: Évidemment. J'ai dit de façon très claire hier qu'à mon avis le document devait être divulgué et que nous devrions tous avoir une copie, si le député voulait que ce soit en quelque sorte une preuve à présenter devant le Comité. Il n'a pas choisi de le faire, et il avait le droit de refuser.

Votre temps est écoulé, monsieur Stevens.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je vous ai demandé hier s'il fallait faire passer cette information au bas de la publicité. Dans des conversations subséquentes, il me dit aujourd'hui qu'en se servant de certaines initiales et en les faisant passer dans les 5 dernières secondes, l'impact psychologique est celui du dernier message entendu, celui qui reste gravé dans la mémoire.

Vous dites maintenant, monsieur Stevens, aujourd'hui, que vous allez le placer au bas de l'écran. Vous m'avez dit hier soir que ce serait au bas, et dans d'autres conversations, vous avez dit vouloir le placer de façon à montrer ce taux ou l'éventail des taux au cours des 5 dernières secondes. Qu'est-ce que ça sera?

M. Evans: Exactement ce que j'ai dit hier soir, et de nouveau cet après-midi, je le répète maintenant, au cours des 5 dernières secondes de la publicité, ce sera placé sous forme de bande au bas de l'écran. Si je n'ai pas mentionné les 5 dernières secondes, excusez-moi, mais c'était notre intention.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous vous répétez un peu. J'espérais que vous nous apporteriez quelque chose de nouveau au lieu de remâcher tout ce qui a été dit hier, et plus tôt aujourd'hui.

M. Rodriguez: Non, j'ai demandé des précisions sur une réponse qui m'a été donnée hier soir et une que j'ai reçue privément de ce monsieur.

Si c'est le cas, si vous allez montrer l'éventail de taux, je vois dans la note explicative, de la page 2:

La publicité visuelle, et notamment les imprimés, permet une plus grande flexibilité quant à la quantité d'information pouvant être divulguées en plus du taux des frais de crédit ou éventail des taux offerts, les autres éléments présentement considérés pour fins de divulgation sont le terme maximum s'appliquant à l'offre de crédit, les montants minimums et maximums pouvant être empruntés et, dans le cas du financement d'un produit ou service particulier, la somme exigée comme versement initial et le prix

Now is it correct that all of that would have to be included in the advertisement, if they are doing a credit advertisement?

Mr. Evans: They would have to be included under these conditions: (1) that the time limits on credit, in other words, back from 36 months repayment; the minimum, if any, or the maximum amount of credit available, if there was a minimum or a maximum; if not, there would not be anything to that effect; and if it related to a specific good, a sofa, for example, the cash price of the sofa. That is all. That is three items instead of one.

Mr. Rodriguez: In respect of the amendment put forward by Mr. Drury, the Canadian Bar Association had written their criticisms of that particular Clause 6 and that particular amendment that was introduced. And in that (b) part it says he did not know and had no reason to suspect. And they argue that is different from what is presently in the combines act.

Mr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: Now, why did you see a need? Why would you not be consistent and put into this bill what is practised in the combines act?

Mr. Milligan: There is a variation from the test in the combines act. The reason is that the combines act deals generally with misleading advertising and it is an omnibus bill. Here we are dealing with a very specialized area and, instead of generalized tests of what is misleading, we are dealing under Clause 6 with regulations which will specify very clear and exact details. It should not be very difficult for any media source with personnel that are properly trained, to have a look at what they are going to pass on to the public and ensure that it is not in violation of the law. Therefore their defence should reflect the fact that we are dealing with a significantly narrower field. The effect of this variation improves the protection to the public and does it in a manner that is consistent with allowing that part of the business community to carry on its business with a minimum of regulation. So I feel that the variation is quite justifiable.

• 1650

Mr. Rodriguez: Okay, those are my questions for the moment.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Watson: My question is somewhat like Mr. Rodriguez's. The first line of Clause 6 reads:

No person shall publish an advertisement or otherwise make any representation to the public including the availability of credit...

This, in your view, does not represent a duplication of misleading advertising, the laws that you already have on the books. It is simply there to reinforce the credit charge which you are trying to attack here.

For example, I have run into a situation in a number of instances where builders, who have been selling homes built either with National Housing Act funds or as a result of

[Translation]

s'appliquant lorsque ledit bien ou service est acquis au comptant.

Est-ce bien exact, tout cela sera compris dans la publicité, s'il y a publicité au sujet du crédit?

M. Evans: Il faudrait que ce soit inclus en vertu de ces conditions: (1) le terme maximum s'appliquant au crédit, autrement dit, jusqu'à 36 mois de remboursement; le montant minimum, s'il y en a un, ou le montant maximum du crédit disponible, s'il y a un minimum ou un maximum; sinon, il n'y aura rien dans ce sens et s'il s'agit d'un produit particulier, un sofa, par exemple, le prix au comptant du sofa sera mentionné. C'est tout. Il s'agit de trois articles au lieu d'un.

M. Rodriguez: Au sujet de l'amendement proposé par M. Drury, l'Association du Barreau canadien nous a donné ses critiques au sujet de l'article 6 et de l'amendements qui avait été présenté. A l'alinéa b), on dit qu'il ne savait pas et qu'il n'avait aucune raison de soupçonner. Ils ont argué disant que c'était différent de ce qui exite dans la Loi sur les coalitions.

M. Evans: C'est exact.

M. Rodriguez: Pourquoi croyez-vous que ce soit nécessaire? Pourquoi ne pas être constant et inclure dans le bill ce qui fait déjà partie de la Loi sur les coalitions?

M. Milligan: Il v a une variante comparativement au texte de la Loi sur les coalitions. La raison c'est que cette dernière loi traite en général du publicité trompeuse et que c'est une loi d'ensemble. Nous traitons ici d'un domaine très spécialisé, et au lieu de tests généralisés de ce qui est censé être trompeur, nous traitons à l'article 6 des règlements qui donneront des détails très exacts et très clairs. Ca ne devrait pas être très difficile pour les media ayant du personnel proprement formé que d'examiner cela et de voir ce qu'ils peuvent transmettre au public et s'assurer que rien ne contrevient à la loi. Par conséquent, leur défense devrait refléter ce fait que nous traitons là d'un domaine beaucoup plus étroit. L'effet de cette variante améliore la protection accordée au public et le fait d'une façon qui est constante, étant donné qu'elle permet aux media de faire leur travail avec le minimum du règlement. Je pense donc que cette variante est tout à fait justifiable.

M. Rodriguez: Très bien, ce sont toutes mes questions pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

M. Watson: Ma question rejoint celle de M. Rodriguez. Les premières lignes de l'article 6 disent:

Est interdite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite de divers aspects des frais de crédit . . .

A notre avis, cela ne recouvre pas les lois que vous avez déjà sur la publicité trompeuse. Il s'agit simplement de renforcer les frais de crédit que vous essayez d'attaquer ici.

Ainsi par exemple, j'ai connu plusieurs cas où des entrepreneurs, qui ont vendu des maisons à partir de fonds dans le cadre de la Loi nationale sur le logement où à cause des

National Housing Act guarantees, have by newspaper advertisements indicated to the public that their payments would be so much. It turns out after the people have bought the darn houses that their payments are an awful lot more, so the advertisements were really out of order and clearly misleading. Now, I suppose if the actual credit charge was different you could attack it under this, otherwise you would attack it under the other.

Mr. Evans: That is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Watson. Shall the amendment carry? Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I would like to refer to that line that Mr. Watson was; is the indication of a down payment to be construed to mean indicating the availability of credit?

Mr. Evans: If there is a time-payment plan and if interest is involved and it is a lending transaction therefore it would be an advertisement for credit, yes.

Mr. Clarke: Mr. Rodriguez made a point, Mr. Chairman, from the Canadian Bar Association letter about the Combines Investigation Act and in their letter they continued their objections, if I may refer to their letter:

The requirement that the publisher must have no reason to suspect under Subsection (2) as proposed that the advertisement in question did not comply with the disclosure requirements of the bill would appear to require publishers to scrutinize every single item of advertising submitted to them even where prepared by outside sources which was the very problem identified as the basis for the proposed amendment.

The Chairman: I hate to interrupt, but you are covering material that has already been covered.

Mr. Clarke: when was that covered, Mr. Chairman?

The Chairman: Yesterday.

Mr. Clarke: I see. Mr. Chairman, I have just checked with my colleagues here and they had no recollection of that being covered.

The Chairman: I think there was a certain amount of in and out yesterday of numerous members so maybe some of your colleagues missed it as well.

Mr. Clarke: Since nobody on the Official Opposition knows what was said yesterday, could we have a repeat of the answer?

The Chairman: A short reply on that, Mr. Evans.

Mr. Evans: I cannot remember the question.

Mr. Clarke: The Canadian Bar Association, Mr. Chairman, is making the complaint, in their most recent submission to the Clerk of this Committee, that the proposed amendment to proposed Section 6. (2) has not solved the problem which was identified as the basis for the proposed amendment. I presume, Mr. Chairman, that the amendment was brought forth because of complaints of advertisers and their counsels and

[Traduction]

garanties de cette loi et qui avaient par la publicité dans les journaux dit au public que leurs paiements seraient de tant. Après que des gens ont acheté ces maisons, il se trouve que leurs paiements sont beaucoup plus élevés et par conséquent la publicité n'était pas raisonnable et certainement trompeuse. Je suppose que si les frais de crédit actuels étaient différents, vous pourriez attaquer en vertu de cet article, autrement vous pourriez le faire en vertu de l'autre.

M. Evans: C'est exact.

Le président: Merci monsieur Watson. L'amendement est-il adopté? Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, j'aimerais revenir à ce sujet soulevé par M. Watson: la mention d'un paiement initial signifie-t-elle la disponibilité du crédit?

M. Evans: S'il s'agit d'un prêt à terme et si l'intérêt est mentionné, s'il s'agit d'une transaction de prêts, par conséquent, ce serait véritablement une publicité de crédit.

M. Clarke: M. Rodriguez a soulevé un point monsieur le président, tiré de la lettre de l'Association du barreau canadien concernant la Loi relative aux enquêtes sur les coalisions. Dans cette lettre, les représentants du barreau soulèvent des objections, si vous me permettez de lire un extrait:

L'exigence stipulant que l'éditeur ne doit pas avoir de raison de soupçonner en vertu du paragraphe (2) proposé que la publicité en question ne se conformait pas à la divulgation des conditions du bill semble exiger des éditeurs qu'ils doivent analyser chaque article de publicité qui leur est proposé même lorsqu'ils sont préparés à l'extérieur, ce qui est véritablement le problème identifié à la base de l'amendement proposé.

Le président: Je n'aime pas vous interrompre, mais nous avons déjà discuté de cela.

M. Clarke: Quand cela monsieur le président?

Le président: Hier.

M. Clarke: Je vois. Monsieur le président, je viens de vérifier auprès de mes collègues et ils ne se souviennent pas que cela ait été fait.

Le président: Je pense que certains sont venus pour de courtes périodes hier et ils sont sortis ensuite, par conséquent certains de vos collègues ont sûrement manqué une partie des débats.

M. Clarke: Étant donné que personne de l'opposition officielle ne sait ce qui s'est dit hier, pourrions-nous répéter les questions?

Le président: Si vous voulez bien donner une courte réponse, monsieur Evans.

M. Evans: Je ne me souviens pas de la question.

M. Clarke: L'Association du barreau canadien s'est plainte dans son exposé récent auprès du greffier du comité que l'amendement proposé à l'article 6(2) proposé n'avait pas résolu le problème qui était identifié comme étant la base même de l'amendement proposé. Je suppose monsieur le président que l'amendement a été présenté à cause des plaintes des publicitaires et de leurs avocats et à cause peut-être des

perhaps because of the representations made by the Canadian Bar Association. I suppose the question would be: if that is why the amendments were brought forth, why is it that the people who asked for these amendments have not been satisfied by the amendments?

• 1655

Dr. Evans: I think the answer to your question is precisely the answer that Mr. Milligan gave to Mr. Rodriguez's question, which is why we are using a different test from what the Combines Investigation Act uses, and the answer is identical.

Mr. Rodriguez: I always thought that when we dealt with the advertising section in the Combines Investigation Act that we were passing some legislation that was pretty specific and that we were trying to get at things specifically.

I wanted to pursue a line of questioning that a number of us asked earlier with regard to things like service charges. When they advertise that this will be the rate and then the person goes down and finds out that there are other things besides, they cannot do that. Any service charges, any extra charges at all, have to be included. He will specify that.

Dr. Evans: I refer you, sir, to the definition of credit charge in the definitions clause. You will find that that is other than, for example, charges for delivery which is a separable service.

Mr. Rodriguez: Commissions are all included?

Dr. Evans: In the definition "credit charge" all those things are covered, sir.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, let me just ask about the Combines Investigation Act. You gave me the reason that this was a much more narrow and specific bill. How much so would it be for a fellow who was advertising a thing for sale in a newspaper and, in effect, you do not have any reason to suspect. What would the difference be? I mean I would see the same thing if a person is advertising television sets. Surely that is a specific item that is being put forward for sale to the public, and an advertiser who accepts the advertising, how is that so different from credit?

Dr. Evans: Mr. Chairman, Mr. Milligan's point was that misleading advertising relates to all aspects of advertising. This particular regulation deals with the specific point of whether or not the advertisement complies with the requirements set out in this advertisement, and it does not deal with anything else but that. it is very narrow. The advertiser should know that in a television advertisement the rate has to be shown. That is all he needs to know. Now that is very narrow.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. We have reached the time of adjournment. Before we adjourn, I would mention that the next meeting of this Committee will be Tuesday next at 9:30 a.m. in room 371, the West Block.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

instances qui ont été faites par l'Association du barreau canadien. Je suppose que la question sera la suivante: si c'est la raison pour laquelle les amendements ont été présentés, pourquoi les personnes qui ont demandé ces amendements ne sont-elles pas satisfaites des amendements?

M. Evans: Je pense que la réponse à votre question est précisément la réponse que M. Milligan a donnée à la question de M. Rodriguez, et c'est pourquoi nous nous servons d'un test différent de celui prévu dans la loi relative aux enquêtes sur les coalitions. La réponse est identique.

M. Rodriguez: J'ai toujours pensé que lorsque nous traitions de l'article concernant la publicité dans la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions que nous avions adopté une loi très précise et que nous tentions d'obtenir des résultats très précis.

Je voudrais poursuivre certaines questions que plusieurs d'entre nous avons soulevées plus tôt concernant des choses comme les frais de service. Lorsqu'on annonce que ce sera le taux et qu'une personne se rend compte ensuite qu'il y a d'autres frais, en n'a pas le droit de faire cela. Tous frais de service, tous frais additionnels doivent être inclus. Ce sera spécifié.

M. Evans: Je vous reporte, monsieur, à la définition de frais de crédit dans l'article concernant les définitions. Vous vous rendez compte que c'est différent de la définition par exemple de frais de livraison qui est un service distinct.

M. Rodriguez: Les commissions sont-elles toutes incluses?

M. Evans: Dans la définition de frais de crédit, toutes ces choses sont comprises monsieur.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'aimerais poser une question concernant la loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Vous m'avez donné la raison pour laquelle il s'agissait ici d'un bill beaucoup plus précis et beaucoup plus restreint. Dans quelle mesure le sera-t-il pour un type qui annonce un produit à vendre dans un journal et qu'on n'a en fait aucune raison de soupçonner. Quelle sera la différence? C'est la même chose si une personne, à mon avis, annonce des postes de télévision. Il s'agit sûrement d'un produit précis qui est mis en vente pour le public, d'un publicitaire qui accepte la publicité, comment ça peut-il être différent pour le crédit?

M. Evans: Monsieur le président, le point de vue de M. Mulligan était que la publicité trompeuse concerne tous les aspects de la publicité. Ce règlement particulier traite de la question spécifique à savoir si oui ou non la publicité est conforme aux exigences établies pour cette publicité, et si elle ne traite pas d'autres choses que cela. C'est très restreint. Le publicitaire devrait savoir que dans une publicité pour la télévision, le taux doit être indiqué. C'est tout ce qu'il a besoin de savoir, c'est donc très restreint.

Le président: Merci monsieur Rodriguez. Nous sommes maintenant sur le point d'ajourner. Avant de ce faire, je voudrais mentionner que la prochaine réunion aura lieu mardi prochain à 09 h. 30 à la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



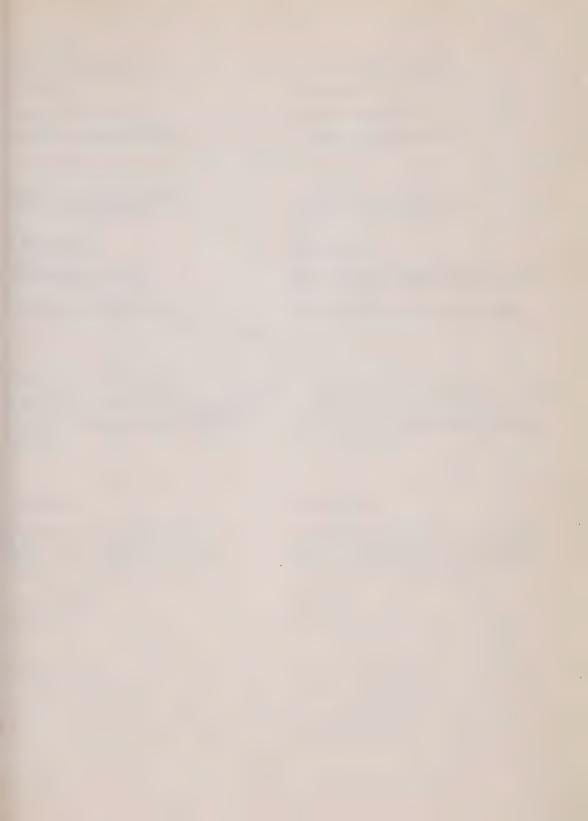












WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch;

Mr. Eric Milligan, Research Officer.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

Dr John Evans, directeur, Direction de la Recherche en Consommation;

M. Eric Milligan, adjoint à la Recherche.

CAIXC28

Government Publication

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 53

Tuesday, June 21, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 53

Le mardi 21 juin 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act and Bill C-49, An Act to amend the Canada Pension Plan.

LIDILARY

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants et Bill C-49, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare and Mr. Paul McRae, M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde, Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et M. Paul McRae, député, Secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Brisco Dawson
Caouette (Villeneuve) Drury
Clarke (Vancouver Duclos
Quadra) Friesen
Clermont Grafftey

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Maine

Huntington
Lajoie
Lambert (Edmonton
West)

Marceau O'Connell Railton Rodriguez Stevens—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, June 21, 1977:

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre) replaced Mr. Rodriguez;

Mr. Malone replaced Mr. Friesen;

Miss MacDonald (Kingston and the Islands) replaced Mr. Huntington:

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich) replaced Mr. Lambert (Edmonton West);

Mr. Alexander replaced Mr. Grafftey;

Mr. Johnston replaced Mr. Clarke (Vancouver Quadra);

Mr. Maine replaced Mr. Demers;

Mr. McRae replaced Mr. Caccia;

Mr. Marceau replaced Mr. Drury;

Mrs. Appolloni replaced Mr. Watson;

Mr. Friesen replaced Mr. Malone;

Mr. Huntington replaced Miss MacDonald (Kingston and the Islands);

Mr. Stevens replaced Mr. Patterson;

Mr. Lambert (Edmonton West) replaced Mr. Munro (Esquimalt-Saanich);

Mr. Grafftey replaced Mr. Alexander;

Mr. Clarke (Vancouver Quadra) replaced Mr. Johnston:

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 21 juin 1977:

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) remplace M. Rodriguez;

M. Malone remplace M. Friesen;

M^{ne} MacDonald (Kingston et les Îles) remplace M. Huntington;

M. Munro (Esquimalt-Saanich) remplace M. Lambert (Edmonton-Ouest);

M. Alexander remplace M. Grafftey;

M. Johnston remplace M. Clarke (Vancouver Quadra);

M. Maine remplace M. Demers;

M. McRae remplace M. Caccia;

M. Marceau remplace M. Drury;

M^{me} Appolloni remplace M. Watson;

M. Friesen remplace M. Malone;

M. Huntington remplace M^{lle} MacDonald (Kingston et les fles);

M. Stevens remplace M. Patterson;

M. Lambert (Edmonton-Ouest) remplace M. Munro (Esquimalt-Saanich);

M. Grafftey remplace M. Alexander;

M. Clarke (Vancouver Quadra) remplace M. Johnston;

Mr. Drury replaced Mr. McRae:

Mr. Dawson replaced Mrs. Appolloni;

Mr. Duclos replaced Mr. McIsaac.

M. Drury remplace M. McRae;

M. Dawson remplace Mme Appolloni;

M. Duclos remplace M. McIsaac.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, May 9, 1977

ORDERED,—That Bill C-49, An Act to amend the Canada Pension Plan, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 9 mai 1977

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-49, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 21, 1977 (57)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 10:02 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), McIsaac, Railton, Robinson, Rodriguez, Stevens and Watson.

Witness: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Drury,—That Clause 6 be amended by renumbering Clause 6 as subclause 6(1) and by adding immediately after line 2, on page 10, the following subclause:

- "(2) A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business; and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by him of this section."

The witness answered questions.

At 11:01 o'clock a.m. the Committee adjourned until 3:30 p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 3:50 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Clermont, Knowles (Winnipeg North Centre), Maine, Malone, Marceau, McIsaac, McRae, Patterson, Philbrook, Railton and Robinson.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare and Mr. Paul McRae, Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare.

PROCÈS-VERRAL

LE MARDI 21 JUIN 1977 (57)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 10 h 02 sous la présidence de M. Kenneth Robinson, (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Drury, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), McIsaac, Railton, Robinson, Rodriguez, Stevens et Watson.

Témoin: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Drury,— Que l'article 6 soit modifié par la renumérotation de l'article 6 qui devient le paragraphe 6(1) et par l'adjonction, après la ligne 36 de la page 9, du paragraphe suivant:

«(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir:

a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles; et

b) qu'elle ignorait et n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe, une violation du présent article.»

Le témoin répond aux questions.

A 11 h 01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(58)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 15 h 50 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Clermont, Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Maine, Malone, Marceau, McIsaac, McRae, Patterson, Railton et Robinson.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social et M. Paul McRae, secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Miss Kristina Liljefors, Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs Branch; Mr. Andy Anderson, Chief, Legislation and Coordination, Income Security Programs Branch and Mr. Ray Kemp, Acting Chief, Claims and Benefits Division, Income Security Programs Branch.

The Order of Reference dated Monday, May 9, 1977 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-49, An Act to amend the Canada Pension Plan, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement.

The Chairman authorized that a letter and a document entitled "Features Of The Amending Bill" submitted by the Minister of National Health and Welfare be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "HWSA-4").

The Minister, the Parliamentary Secretary and the witnesses answered questions.

Clauses 1 and 2 carried.

On Clause 3

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 3 be amended by striking out line 23, on page 2, and substituting the following:

"ary 1, 1978, that period does not include"

And the question being put on Clause 3, as amended, it was carried.

On Clause 4

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 4 be amended by striking out line 4, on page 3, and substituting the following:

"on or after January 1, 1978, there may be"

And the question being put on Clause 4, as amended, it was carried.

On Clause 5

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 5 be amended by striking out line 43, on page 4, and substituting the following:

"month after December, 1977, that"

And the question being put on Clause 5, as amended, it was carried.

Clause 6 carried.

On Clause 7

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 7 be amended by striking out line 30, on page 5, and substituting the following:

"1978, for a division of the unadjusted pen-"

And the question being put on Clause 7, as amended, it was carried.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bienêtre social: M^{lle} Kristina Liljefors, directeur, Planification et évaluation des programmes, Programmes de la sécurité du revenu; M. Andy Anderson, chef, Législation et liaison, Programmes de la sécurité du revenu et M. Ray Kemp, chef intérimaire, Demandes d'indemnité et de prestations, Programmes de la sécurité du revenu.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du lundi 9 mai 1977:

Il est ordonné,—Que le bill C-49, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada, soit déféré au Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration.

Le président autorise qu'une lettre et un document intitulés: «Points saillants du Bill modificateur» présenté par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «HWSA-4»).

Le ministre, le secrétaire parlementaire et les témoins répondent aux questions.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Article 3

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 3 soit modifié en remplaçant, à la page 2, la ligne 24 par ce qui suit:

«sions: à compter du 1er janvier 1978.»

L'article 3 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 4

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 4 soit modifié en remplaçant, à la page 3, la ligne 5 par ce qui suit:

«1er janvier 1978,»

L'article 4 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 5

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant, à la page 4, le ligne 46 par ce qui suit:

«mois postérieur à décembre 1977, doi-»

L'article 5, modifié, mis au voix, est adopté.

L'article 6 est adopté.

Article 7

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant, à la page 5, la ligne 34 par ce qui suit:

«antérieur au 1er janvier 1978.»

L'article 7, modifié, mis aux voix, est adopté.

On Clause 8

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 8 be amended by striking out line 24, on page 8, and substituting the following:

"month after December, 1977, that"

And the question being put on Clause 8, as amended, it was carried.

Clauses 9, 10 and 11 carried.

On Clause 12

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 12 be amended by striking out line 40, on page 10, and substituting the following:

"1978, or"

On motion of Mr. Clermont, it was agreed,—That Clause 12 be amended by striking out line 47, on page 10, and substituting the following:

"before January 1, 1978"

And the question being put on Clause 12, as amended, it was carried.

Clauses 13 to 27, inclusive, carried.

The Title carried.

The Bill as amended carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-49, with amendments to the House.

On motion of Mrs. Appolloni, *Ordered*,—That the Committee order a reprint of Bill C-49, as amended, for use of the House of Commons at the report stage.

At 6:10 o'clock p.m. the Committee adjourned until 8:00 p.m. this day.

EVENING SITTING (59)

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 8:24 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clermont, Dawson, Duclos, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton West), Maine, Marceau, Philbrook, Railton, Robinson, Rodriguez and Stevens.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch and Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

The Committee resumed debate on the motion of Mr. Drury,—That Clause 6 be amended by renumbering Clause 6 as subclause 6(1) and by adding immediately after line 2, on page 10, the following subclause:

Article 8

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 8 soit modifié en remplaçant, à la page 8, le ligne 27 par ce qui suit

«rieur à décembre 1977, doivent être»

L'article 8 modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 9, 10 et 11 sont adoptés.

Article 12

Sur motion de M. Clermont, il est convenu,—Que l'article 12 soit modifié en remplaçant, à la page 10, le ligne 43 par ce qui suit:

«antérieur au 1er janvier 1978, ou»; et

en remplaçant, à la page 11, la ligne 1, par ce qui suit:

«1978, a atteint l'âge de 70 ans, pour»

L'article 12, modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 13 à 27 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le bill modifié est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du bill C-49, avec ses amendements.

Sur motion de M^{me} Appolloni, *il est ordonné*,—Que le Comité ordonne la réimpression du bill C-49, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 18 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 heures.

SÉANCE DU SOIR

(59)

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 20 h 24 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Clermont, Dawson, Duclos, Grafftey, Lajoie, Lambert (Edmonton-Ouest), Maine, Marceau, Philbrook, Railton, Robinson, Rodriguez et Stevens.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: M. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation et M. Eric Milligan, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

Le Comité reprend le débat sous la motion de M. Drury,— Que l'article 6 soit modifié par la renumérotation de l'article 6 qui devient le paragraphe 6(1) et par l'adjonction, après la ligne 36 de la page 9, du paragraphe suivant:

- "(2) A person who, on behalf of another person, publishes an advertisement or otherwise makes a representation to the public indicating the availability of credit or relating to credit charge or any other aspect of a lending transaction or class of lending transactions without making the disclosure required by subsection (1) and the regulations does not violate this section where he is able to establish that
 - (a) he published the advertisement or otherwise made the representation to the public in the ordinary course of business: and
 - (b) he did not know and had no reason to suspect that the publication or representation would, but for this subsection, constitute a violation by him of this section."

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 6, as amended, it was carried on division.

On Clause 7

M. Clermont propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant à la page 10, la ligne 4 par ce qui suit:

«ments prescrits par les règlements relatifs à la catégorie de prêts dans laquelle est compris ledit prêt au titre»

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Mr. Rodriguez moved,-That Clause 7 be amended by striking out line 11, on page 10, and substituting the following:

"the transaction.

- (1.1) Where the interest rate to be charged in a lending transaction is above the prime rate on the day that the transaction is to be entered into, the information referred to in subsection (1) shall include a statement, in a manner and form prescribed by the regulations,
 - (a) notifying the borrower that the interest rate in the transaction is above the prime rate; and
 - (b) giving the reasons why the interest rate in the transaction is higher than the prime rate on that day."

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived.

- M. Marceau propose,-Que l'article 7 soit modifié en remplaçant à la page 10, les lignes 7 à 20 par ce qui suit:
 - «(2) Le taux des frais de crédit payables en vertu d'un prêt est le taux préférentiel applicable le jour de la conclusion du prêt dans les cas où le prêteur omet
 - a) de divulguer à l'emprunteur tous les renseignements prévus au paragraphe (1) en temps utile;
 - b) de lui remettre un exemplaire de l'acte de prêt avant la date à laquelle les frais de crédit commencent à courir ou avant la date à laquelle des frais de crédit lui sont imputés, si elle précède la première.

«(2) N'est pas illicite la publicité qui offre des prêts d'argent ou traite divers aspects des frais de crédit, des prêts ou des catégories de prêts sans divulguer les renseignements visés au paragraphe (1), dans la mesure où la personne qui la fait, pour le compte d'une autre, peut établir:

21-6-1977

- a) qu'elle agit dans le cadre de ses activités professionnelles: et
- b) qu'elle ignorait et n'avait aucune raison de penser que la publicité constituerait, à défaut du présent paragraphe. une violation du présent article.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

L'article 6 modifié, mis aux voix, est adopté sur division.

Article 7

Mr. Clermont moved,—That Subclause 7 be amended by striking out line 8 on page 10 thereof and substituting therefor the following:

"by the regulations with respect to lending transactions of the class that includes the lending transaction in question regarding or in any"

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur division.

M. Rodriguez propose,—Que l'article 7 soit modifié en remplaçant la ligne 6, à la page 10, par ce qui suit:

«la transaction.

- (1.1) Si le taux d'intérêt fixé dans un acte de prêt dépasse le taux préférentiel le jour ou l'acte doit être conclu, les renseignements dont il est fait mention au paragraphe (1) doivent comprendre une déclaration de la manière et dans les formes prescrites par les règlements,
 - a) informant l'emprunteur que le taux d'intérêt dans l'acte dépasse le taux préférentiel; et
 - b) donnant les raisons pour lesquelles le taux d'intérêt dans l'acte est plus élevé que le taux préférentiel ce iour-là.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté.

M. Marceau moved,—That subclauses 7(2) and (3) of Bill C-16 be amended by striking out lines 24 to 33 on page 10 thereof and substituting therefor the following:

"the credit charge rate in respect of the lending transaction is the prime rate on the day the transaction is entered into.

(3) Le paragraphe (2) ne s'applique pas en cas d'omission de certains renseignements si dans des procédures engagées en vertu de l'article 35 ou dans celles relatives au prêt engagées par le prêteur, le tribunal constate que l'erreur ou l'omission concernée ne constituait pas une erreur ou une fraude préjudiciable à l'emprunteur.»

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 7, as amended, it was carried on division.

New Clause 7.1

Du consentement unanime, M. Clermont propose,—Que le Bill C-16 soit modifié par l'insertion, à la page 10, après la ligne 20, le nouvel article 7.1 par ce qui suit:

- «7.1 Toute disposition qui, dans un contrat de prêt autre qu'une convention de crédit variable prévoit l'utilisation d'un taux variable est réputée non écrite si
 - a) ladite disposition n'a pas été, avant la conclusion du contrat, divulguée à l'emprunteur dans la forme réglementaire;
 - b) le taux variable prévu n'est pas directement lié à un indice auquel l'emprunteur peut se référer aisément; et
 - c) ladite disposition n'est pas, dans le cas d'un prêt hypothécaire, conforme aux dispositions de l'article 16.»

And debate arising thereon.

The witnesses answered questions.

At 10:02 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

(3) Subsection (2) does not apply in respect of a failure to make full disclosure to a borrower in respect of a lending transaction where a court finds, in proceedings under section 35 or in proceedings relating to the lending transaction commenced by the lender, that the error, omission or insufficiency in the disclosure to the borrower was not of such a nature as to be likely to mislead or deceive the borrower to his disadvantage."

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté sur

L'article 7 modifié, mis aux voix, est adopté sur division.

Nouveau paragraphe 7.1

By unanimous consent, Mr. Clermont moved,—That clause 7 of Bill C-16 be amended by adding thereto, immediately after line 33 on page 10 thereof, the following clause:

- "7.1 A provision of an agreement evidencing a lending transaction, other than a variable credit arrangement, that purports to provide for a variable rate in respect of the transaction is of no force or effect unless
 - (a) before the lending transaction is entered into, the provision is disclosed to the borrower by the lender in a manner and form prescribed by the regulations;
 - (b) the variable rate is directly related to an index that is readily available to the borrower; and
 - (c) in the case of a lending transaction that is a mortgage transaction, the provision is consistent with section 16."

Le débat s'engage puis,

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Rumas
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, June 21, 1977

1003

[Text]

The Chairman: The meeting will come to order, please. Our order of reference is Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act, and we have with us today witnesses from the Department of Consumer and Corporate Affairs. We can commence the questioning. We are on Clause 6 of the bill at the present time.

On Clause 6—Advertisements to comply with regulations

The Chairman: We will continue the questioning, and the first questioner is Mr. Stevens.

Mr. Stevens: If you insist, Mr. Chairman. Mr. Chairman, since our last meeting I have had some opportunity to read the articles in selected bibliography on consumer decision making where credit is involved that were referred to at earlier meetings. I would like to direct Dr. Evans' attention, first of all, to the University of Toronto Law Journal article of 1973 written by Carne and Trebilcock. He must be familiar with that. What I found, Mr. Chairman, quite strange about this article's being termed an excellent article dealing with general problems of consumers and consumer protection policies, and presumably is quite a large part of the thinking behind the department's insistence that this type of clause is necessary, is that the article really seems to be an analysis of various American precedents and, in particular, seems to be a study of ghetto merchant financing.

I do not want to take up the Committee's time but I could read all kinds of sections that the authors are dealing with as to what they have found when they are reviewing credit arrangements and pricing arrangements of merchants who are active in ghettos.

• 1005

So my first question to Dr. Evans is: does he really feel that this is that relevant to Canada, bearing in mind that the authorities that these authors are citing are largely American authorities, and that they are dealing with, presumably, some of these very difficult situations that you find in downtown Detroit or downtown New York—this type of thing? I wondered if it was that good a precedent as the Department had indicated, when we are trying to establish what is this need with respect to advertising or the advertising type of disclosure. Is this really as good an article as the Department was making out?

Dr. J. Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): That article is a general article, as I mentioned, but it does relate in some parts to the particular question that was raised at the meeting before last.

If you are questioning whether or not studies done on the United States' experience have any relevance for the Canadian scene, I think that the answer in that case has to be: yes; especially when you are talking about the shopping, purchas-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 21 juin 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous étudions aujourd'hui le Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants. Le témoin vient aujourd'hui du ministère de la Consommation et des Corporations. La dernière fois, nous étions à l'article 6, et nous pouvons passer aux questions.

L'article 6-publicité.

Le président: Allons-y! M. Stevens sera le premier orateur.

M. Stevens: Comme vous voulez, monsieur le président. Depuis la dernière séance, j'ai eu l'occasion de lire les articles mentionnés dans la bibliographie sur la prise de décisions de la part des consommateurs dans le domaine du crédit, ce dont on a parlé au cours de nos séances antérieures. Je voudrais tout d'abord attirer l'attention de M. Evans sur un article publié en 1973 par Carne et Trebilcock dans le Law Journal de l'Université de Toronto. Il doit être au courant dudit article. J'ai trouvé curieux le fait qu'on décrit cet article comme un excellent aperçu des problèmes du consommateur et des politiques visant à la protéger. Les auteurs du bill semblent se baser sur cet article afin de justifier l'article 6, alors que la critique en question semble consister en une analyse des divers prédécents américains. Il s'agit surtout d'une étude des pratiques financières des marchands dans les ghettos.

Je ne veux pas abuser du temps du comité, mais je pourrais vous citer plusieurs passages au sujet des découvertes intéressantes dans l'étude sur les pratiques financières des marchands dans les ghettos. Les prix et le crédit les intéressent de façon particulière.

Compte tenu du fait que les personnes citées par les auteurs qui nous intéressent sont surtout des Américains, M. Evans est-il d'avis que leurs conclusions peuvent s'appliquer au Canada? Ne pense-t-il pas que les circonstances soient différentes au centre de New York ou à Détroit? Faut-il se modeler sur des précédents américains en essayant d'établir les renseignements qu'il faut divulguer lorsqu'on fait de la publicité? Cet article est-il aussi fiable que le ministère aimerait nous le faire croire?

M. J. Evans (Directeur, Direction de la recherche en consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): L'article auquel vous faites allusion est une bonne source de renseignements généraux, et il se rapporte, de fait, à la question soulevée lors de la séance qui a précédé notre dernière réunion.

Il serait donc juste de dire que les conclusions des études américaines peuvent s'appliquer au Canada, surtout en ce qui concerne les habitudes des consommateurs défavorisés, dans le domaine de l'achat et du crédit. Il existe dans toutes les

ing and credit experiences of lower income groups. I think we have lower income groups in Canada in all of the major metropolitan centres that experience the same kinds of treatment as is described in that particular article by Professors Carne and Trebilcock. Professor Trebilcock is a professor at the University of Toronto and is relating those analyses to Canadian experience where applicable; and I believe he has found that in many cases they are applicable. If we were to say that no experiences outside the Canadian scene could be considered in the development of policy, then I think we would be limiting ourselves very dramatically and putting strictures on our ability to analyze problems effectively that really would not be in the best interests of the public.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, I do not think any of us on this side are certainly saying that precedents from either European situations or American situations are not relevant, but I think they do have to be related. Simply to cite some example in the United States and then, without any further evidence, claim that that has some relevance in Canada, I think, is going a little too far.

The Chairman: I hope, Mr. Stevens, that you will keep this relevant, too, because we are dealing with Clause 6, and now you are off on a bit of a tangent discussing an article. Agreed it has to do with advertising to some extent, but it is not directly on the Clause; so I would just caution you to keep your remarks on Clause 6.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, in support, though, of what I am saying, what we are basically discussing is the fact that Clause 6 proposes that there be new restrictions as to what should be included in an advertisement, as far as credit is concerned, in the event somebody in his advertisement wants to point out the credits available; and at the last meeting, it was made clear, especially when you look at the regulation narrative, that the Department has in mind that there be, for example, range interest rates shown: that instead of just saying that Chargex is available, the idea was that they will say that Chargex is available at interest rates of 18 per cent to 24 per cent, or something like that.

What our main point has been is that this may well be desirable but can you give us evidence as to where there is a need. To how great an extent has the Department of Consumer and Corporate Affairs been the recipient of various complaints from people who say that, in fact, they are confused with the credit arrangements. They read an advertisement. They think Chargex is available. They get down to the store and through lack of disclosure they find subsequently they are signing up on something that they did not understand fully. What we are trying to get at, Mr. Chairman, is what in fact, to use the department's terms, is the empirical evidence that they feel justifies this further regulation of advertising.

• 1010

In answer to that question you will recall two meetings ago we were given the selected bibliography on consumer decisions. What I had hoped this would be, Mr. Chairman, would be a fairly catalogued discourse as to case histories of Canada where some person had raised the point that because of advertising lack of disclosure, they got sucked into a credit

[Traduction]

grandes villes canadiennes des groupes de consommateurs qui ont les mêmes expériences que les sujets de l'étude des professeurs Carne et Trebilcock. M. Trebilcock est professeur à l'université de Toronto et établit les liens entre les études américaines et la situation au Canada, lorsque cela peut se faire. Si je comprends bien, il a trouvé que ces analyses s'appliquent souvent au Canada. On se limitera trop en disant que les études faites à l'étranger ne peuventpas contribuer à la formulation de politiques au Canada. Il ne serait pas dans l'intérêt du public de limiter ainsi notre capacité d'analyser les problèmes.

M. Stevens: Monsieur le président, nous ne disons pas, à ce qu'il me semble, que les études faites en Europe ou aux États-Unis ne peuvent pas s'appliquer à notre pays, mais il faut tout de même définir les liens. Il faut faire plus que citer tout simplement les conclusions d'une étude américaine et en conclure que l'étude peut s'appliquer au Canada. Il ne faut tout de même pas aller trop loin.

Le président: Eh bien, monsieur Stevens, j'espère que vos questions seront pertinentes. Nous étudions l'article 6 et vous voilà lancé dans une discussion d'un article de journal. Nous parlons de la publicité, jusqu'à un certain point, mais cela ne se rapporte pas directement à l'article en question. Je vous demanderai de ne pas oublier que nous étudions aujourd'hui l'article 6.

M. Stevens: Monsieur le président, l'article 6 propose l'établissement de nouvelles limitations concernant la teneur des annonces publicitaires dans le domaine du crédit, afin d'assurer la précision des renseignements qui figurent dans l'annonce. Lors de la dernière séance, nous avons appris que le ministère songeait à adopter un règlement selon lequel il serait nécessaire de préciser les échelles de taux d'intérêt. De cette façon, au lieu de dire que les cartes Chargex sont disponibles, les annonces seront obligées de divulguer que ce service est disponible à des taux d'intérêt de 18 à 24 p. 100.

Il se peut fort bien qu'une telle disposition soit souhaitable, mais est-elle nécessaire? Combien de plaintes votre ministère a-t-il reçues de personnes qui disent qu'elles ne comprenaient pas comment ces systèmes de crédit fonctionnaient? Quelqu'un lit une annonce et voit que les cartes Chargex sont disponibles. Il se sert de sa carte mais découvre qu'il signe un contrat, dont ln'a pas bien compris les termes et conditions parce que les annonces publicitaires étaient incomplètes. Nous essayons de détermier quelles preuves objectives sont avancées par le ministère pour justifier l'adoption de ce genre de règlement.

Comme vous le savez, il y a deux séances, on nous a donné une bibliographie choisie sur la faêon dont les consommateurs arrivent à leurs décisions. J'espérais y trouver des articles sur les cas de Canadiens s'estimant lésés par le système de crédit vu que les annonces publicitaires ne leur avaient pas donné assez de renseignements. Or, j'ai eu l'occasion de lire quelques-

arrangement that they are most unhappy with. All I am saying now is that now that I have had an opportunity to read some of these articles, I find this is not the case at all, in that the articles are dealing mainly with situations in the United States and in particular with these ghetto types of situation where, to use the author's words, slum merchants subvert rate ceilings by marking up cash prices, for example.

That is one question I want to get into. They are pointing up that the real problem with these relatively poorer people in the ghetto areas is not so much an interest rate disclosure problem, but the merchant just moves the whole price of the article up. You can charge one per cent a year if you wish, but where they have made their money is the fact that they are charging 20 or 30 per cent more for the article.

What I am really trying to do is to get this empirical evidence that was referred to in the narrative which you said you had found. If you look on page 1 of this, section 6, the regulation narrative, you will find that they say that the thrust that we are now considering is based on the empirical evidence. That is what I am trying to get to the bottom of. What is this empirical evidence?

The Chairman: Mr. Stevens, as I recall from the other day's evidence, you were concerned by the fact that the Minister or his officials could not give you a list of examples, and this is what concerned you that this section was being presented in this way without having a list of examples to support it. Then you went from there into asking for the empirical data which in my view you have already received.

Now I think we should come back and discuss the section. If there is some relevance between the two, then I would like to see it. It seems to me we are getting a little far afield. I would like to make it relevant and discuss it or we can go on to the next questioner.

Mr. Stevens: Based then on the line of questioning I was putting—Mr. Chairman, I know you would not rule this out of order in relation to the section—as I understand the section, and you correct me if I am wrong, Dr. Evans, what you are basically saying is that you feel there should be at least this rather limited disclosure of what interest rates are at the point of advertising in that you find that once the buyer gets to the merchant, he may sign up and the rate of interest becomes very secondary.

How do you handle this point that was raised in the University of Toronto Law Journal article to which we have referred? They say they found that the problem was that slum merchants raised the price of the goods sold and in that way by raising the price of the goods they in effect were reflecting the credit risk. They found that the goods being sold in these areas were substantially higher than people could buy if they went even a few blocks away and bought the same goods at a local chain store operation. First of all I take it that I have read the section properly, and the section is not going to do anything to stop so-called slum merchants from pulling that kind of game.

Dr. Evans: Not this particular section.

[Translation]

uns de ces articles, et de me rendre compte que ce n'est pas le cas. Les articles en question s'occupent de la situation du crédit aux États-Unis, surtout dans les ghettos, où les prix fixés par les marchands des bas quartiers sont plus élevés que la norme.

Voilà un aspect de problème qu'il faut discuter. Les auteurs de ces articles nous font remarquer que les pauvres qui habitent ces ghettos souffrent moins de taux d'intérêts non divulgués que de marchands qui leur imposent des prix plus élevés qu'ailleurs. On peut fixer un taux d'intérêt d'un p. 100 par an, et réaliser des bénéfices considérables parce que les prix des articles sont 20 ou 30 p. 100 plus élevés qu'ailleurs.

J'essaie tout simplement de déterminer les preuves objectives dont vous avez parlé. A la première page de la section 6, qui porte sur les règlements, on fait mention du fait que les arguments sont basés sur des données objectives. De quelles données s'agit-il?

Le président: Monsieur Stevens, si ma mémoire est bonne, l'autre jour vous étiez quelque peu inquiet parce que le ministre et ses fonctionnaires ne pouvaient vous donner une liste d'exemples. Vous n'aimiez pas le fait que cet article soit proposé sans une liste d'exemples à l'appui. Vous avez pris cette question comme point de départ afin d'obtenir des données objectives, et on vous les a déjà données, à mon avis.

Il est largement temps qu'on revienne à l'article en question. S'il existe un lien pertinent entre les observations que vous faites et l'article que nous étudions, faites-le ressortir. J'ai l'impression qu'on s'écarte du sujet. Posez des questions qui se rapportent à l'article en question ou je vais céder la parole à l'orateur suivant.

M. Stevens: Monsieur le président, je sais que vous allez trouver acceptable la question que je vais poser au sujet de l'article 6. Monsieur Evans, si je comprends bien cet article, vous dites qu'il faut imposer la divulgation, en partie du moins, de taux d'intérêt, puisque vous avez découvert que l'acheteur a tendance à faire une transaction sans se rendre compte du taux d'intérêt qu'il faut payer.

Comment conciliez-vous cet objectif avec les conclusions de l'article publié dans le *Law Journal* de l'université de Toronto? Les auteurs de cet article nous disent que les prix chargés par les marchands dans les bas quartiers étaient plus élevés qu'ailleurs, et qu'ils augmentaient ainsi le risque couru par celui qui achète à crédit. Ils ont trouvé que les prix des articles vendus dans ces quartiers étaient trop élevés, et qu'on pouvait les acheter à des prix beaucoup moins élevés quelques coins de rue plus loin. Je crois avoir bien compris l'article, et je ne pense pas qu'il va empêcher les marchands des bas quartiers d'exploiter ainsi les pauvres.

M. Evans: De fait, l'article 6 ne nous permettra pas de le faire.

Mr. Stevens: Which section would stop that?

Dr. Evans: Definition credit charge, in which the difference between the price that would be paid for cash for the good on a cash basis and the price that is being charged as a result of a credit arrangement is part of the credit charge. That is one of the recommendations that came out implicitly in the article by Carne and Trebilcock and it is implicitly in many other articles. It is incorporated in the Uniform Consumer Credit Code in the United States, in the Model Consumer Credit Act in the United States, in Truth in Lending in the United States, in most provincial legislation, and in Consumer Credit Act, 1974 in Great Britain—that the difference between the cash price and the credit price is part of the credit charge. And that is the only way to really attack the particular problem that you are referring to there. And it is attacked in a different section, in the definition "credit charge".

• 1015

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, in this Carne and Trebilcock article though, as I read the main thrust of the article, it was stating that the prices were not gimmicked up. certainly on the surface, as a credit charge. It was that they had a kind of controlled market in that people, for one reason or another, gave the local merchant almost a little monopoly and he was able to charge these higher prices. I notice that they quote one authority here who is saving Mom and Pop Stores which serve ghetto dwellers are unable to realize the scale economies which characterize chain retailers. In other words, where I understand the confusion comes in is that if a local merchant has built up a localized monopoly, people for some reason are willing to deal with that merchant in spite of the fact he has high prices rather than go a few blocks away to the chain store. I do not think it is a question of the merchant simply bouncing the price in order to allow credit. He fudges it more. And in one way or another all you know is the articles are substantially higher, whether you pay cash or get time on them. I do not think there is anything in the bill that is going to counteract that. Am I correct?

Dr. Evans: If we are dealing specifically with Clause 6, the purpose of that clause is to enhance understanding. It is strictly an information and education component of the bill that ties in with all of the other information and education components that are included in this particular piece of legislation. We cannot deal with unfair trade practices in this legislation because that is the subject of another piece of legislation that is currently being considered by the House. This is simply not to deal with that particular problem, sir.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, at the last meeting I said quite unequivocally that I really did not see the point in having electronic media advertising of the credit rate and that I saw better advantage to the consumer with respect to the print, where he can actually make comparison. I, too, have been doing some reading since the last meeting, and in the book entitled Consumer Research and the Evaulation of Information Disclosure, the authors, Day and Brandt, conclude that it

[Traduction]

M. Stevens: Ouel article pourrait le faire?

M. Evans: L'article qui porte sur les taux excessifs, dans lequel il est préconisé que la différence entre le prix comptant et le prix à crédit fera partie du taux de crédit imposé. C'est une des recommandations découlant de l'article de Carne et Trebilcock, ainsi que d'autres articles. Cette disposition fait partie du Uniform Consumer Code, de la Model Consumer Credit Act, et de la Truth in Lending aux États-Unis. Elle existe dans la plupart des lois provinciales et fait partie de la Consumer Credit Act, de 1974 en Grande-Bretagne. Tous ces documents précisent que la différence entre le prix comptant et le prix à crédit fait partie du taux de frais de crédit. C'est la seule façon de s'attaquer au problème dont vous parlez, et c'est bien ce qu'on fait dans l'article qui porte sur les taux excessifs.

M. Stevens: Cependant, si j'ai bien compris la portée de l'article publié par Carne et Trebilcock, le coût du crédit était bien indiqué; le problème, c'est que les marchands en question jouissaient d'une sorte de monopole et pouvaient donc majorer les prix. Les auteurs de l'article citent une autorité qui dit que les magasins Mon and Pop, qui desservent les bas quartiers, ne peuvent pas réaliser les mêmes bénéfices que les autres magasins à chaîne. La situation devient moins claire lorsqu'on se rend compte que le marchand local a établi une sorte de monopole dans le quartier. Malgré ses prix plus élevés, ses clients aiment mieux acheter chez lui que dans un magasin d'une chaîne à quelques coins de rues plus loin. Le marchand ne fixe pas des prix plus élevés afin d'encourager les achats à crédit. Les prix dont plus élevés, point final, qu'on achète comptant ou à crédit. Il ne me semble pas qu'il existe de dispositions dans le bill qui empêche de faire cela. Ai-je raison?

M. Evans: L'article 6 cherche à rendre plus claires les transactions à crédit. Dans cet article, nous voulons seulement donner au consommateur plus de renseignements au sujet des transactions à crédit, et le but éducatif de la loi est évident ailleurs aussi. Nous ne cherchons pas, dans cette loi, à empêcher les pratiques commerciales illégales, puisque la Chambre est saisie d'une autre loi qui vise cette fin. Nous ne nous attaquons pas au problème ici, voilà tout.

Le président: M. Rodriguez a la parole.

M. Rodriguez: Monsieur le président, au cours de la dernière séance, j'ai dit que je ne voyais pas la nécessité d'annoncer les taux de crédit à la radio et à la télévision. Il me semble que le consommateur comprend mieux ce genre de renseignement s'il est imprimé. Moi aussi, j'ai fait les recherches depuis la dernière séance. Dans le livre, Consumer Research and the Evaluation of Information Disclosure, de Day et Brandt, on arrive à la conclusion qu'il ne suffit pas de fournir au consom-

is not enough to simply provide consumers with more information but that they must be made to understand and use the information that is available. And the point I made at that time, and that I question again, is that value of having a television advertisement or a radio ad where it is not permanently in print and available to the consumer to actually make a comparison and to be able to use it. That is the one point I make. Therefore, it is just to have something on the books to say, look how avant garde we are, we demand that wherever credit is mentioned the rate or range of rates must be shown. I think it is fooling the public when you say you are doing something for their protection when it is not. In the book Consumer Perceptions of the Consumer Credit Process by Dauten and Dauten it says, and I quote:

Consumers clearly misperceive the credit standards of both banks and finance companies. Given large interest rate differentials between loan sources and the narrow shopping scope of most consumers for consumer credit, equitable allocation of credit dollars demands greater appreciation of the nature of the credit evaluation process by lender and borrower.

Again, it seems to me, we are going for a snappy thing rather than an educational process, which, to me, is money well spent, in putting the money into credit consumer educational programs geared towards the youth. I throw this in for your observation, there is a study put out by the Ontario government, the Province of Ontario; it is a Report of Consumer Education and Information Needs in Northwestern Ontario, just over the border from my area. In that, it says:

About half of the respondents in the door-to-door survey felt that credit buying was good. "Forty-six per cent felt it was good and half thought it was bad 48 per cent.

Unfortunately the attitude is changing amongst the younger generation. Forty-four per cent of the young people, under age 25, thought it was good, 32 per cent thought it was bad and note that 24 per cent were undecided. So it would seem to me that money would be much better spent in a program at the post-secondary and at the secondary levels where we could put our money in in consort with the province on consumer credit purchasing and the sorts of delineations which must be made and the kind of shopping that ought to be done.

I do not get into the business of how the electronic media can bamboozle you with whatever you want to do, and you know how well they can do it, but there are all sorts of books which I can quote from. I have been doing some reading on subliminal advertising: the March 24, 1975 article in Marketing; Edward Hall in The Silent Language talks about the concepts. I could go on, and really I think this is puffery, to suggest that you can do something effective with the electronic media.

The Chairman: Dr. Evans.

[Translation]

mateur les renseignements pertinents. Il faut qu'il puisse les assimiler et s'en servir. Pour cette raison, je mets en doute l'utilité d'annonces publicitaires à la radio et à la télévision. Le consommateur n'a pas les renseignements nécessaires à la main et ne peut pas faire des comparaisons. En disant qu'il faut divulguer ainsi les taux d'intérêts, on trompe le public sans lui offrir une protection véritable. Dans le livre, Consumer Perceptions of the Consumer Credit Process, de Dauten et Dauten, on arrive à la conclusion suivante:

Le consommateur a une compréhension imparfaite des normes employées par les banques et les institutions financières dans le domaine du crédit. Compte tenu des différents taux d'intérêts chargés par les nombreux prêteurs et le peu de comparaisons faites par la plupart des consommateurs dans ce domaine, et le prêteur et l'emprunteur devraient faire un effort, afin de mieux comprendre la nature des transactions à crédit, si on veut garantir une répartition juste et équitable du crédit disponible.

J'ai l'impression que nous agissons trop vite. Il me semble qu'il serait mieux d'investir de l'argent dans des programmes d'éducation qui cherchent à instruire le consommateur, surtout le jeune consommateur, pour qu'il comprenne mieux le système de crédit. J'ai un autre renseignement à vous donner. Il s'agit d'une étude publiée par le gouvernement de l'Ontario sur les besoins des consommateurs dans le nord-ouest de la province dans le domaine de l'éducation et des renseignements. Voici la citation:

Environ la moitié des personnes interviewées au cours d'une enquête porte à porte étaient d'avis que le crédit était une bonne chose. 46 p. 100 trouvaient que c'était une bonne chose, et 48 p. 100 étaient contre.

Malheureusement, l'attitude des jeunes n'est pas la même. 44 p. 100 des jeunes âgés de moins de 25 ans pensaient que le crédit était une bonne chose, 32 p. 100 étaient contre et 24 p. 100 n'avaient pas d'opinion. Il me semble qu'il serait préférable d'investir dans des programmes d'éducation au niveau secondaire et post-secondaire. Conjointement avec les provinces, nous pourrions sensibiliser la nouvelle génération aux responsabilités qui s'imposent dans le domaine du crédit.

Je ne veux pas me lancer dans une discussion des différentes façons dont la radio et la télévision peuvent manipuler le grand public. Il existe néanmoins beaucoup de sources à l'appui, telles que l'article sur les annonces subliminales publié le 24 mars, 1975 dans la revue *Marketing*. Dans *The Silent Language*, Edward Hall parle des concepts de base. Je pourrais citer d'autres sources encore, mais je veux seulement vous dire qu'on se trompe en pensant qu'il serait vraiment possible d'accomplir quelque chose de bon en passant par la télévision et la radio.

Le président: Monsieur Evans.

Dr. Evans: I shall respond. I do not think there is anything that has been said that would indicate to you that we feel that Clause 6 by itself will solve problems.

I agree with 99 per cent of what you say, but Clause 6 is simply a supplementary item to enhance the education effort that we will be undertaking subsequent to this bill. It is simply an educational supplement, it is not an end in itself. It does not purport to solve problems. It is simply a way of making sure that relevant credit related information is put before the public. That is all it is for. It certainly does not have anything in it which would purport to do more.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, that is my point. I have to see the value in the electronic media advertising the range of rates; I have to see a benefit.

Let us see what Edward Hall, writing in *The Silent Language* says about the concept of space making use of the edges of things. He says:

Areas where things begin and end are apt to be important while the points in between are often ignored. It is this stress on edges of things that changes the gap between things so highly.

So in effect if you are saying that if you put something on television, on radio, then the range of rates must be advertised and possibly you will tag it onto the last five seconds, as we discussed the last time. Well they can do things to blend it in by use of colour, by use of sound, by use of stress. They can blend that whole thing in so it becomes irrelevant, it becomes part of the whole and people's attention is not attracted to it.

If it had a value I would say let us not debate this particular amendment any more, let us get on with it. I think the amendment ought to say in print media have the range of rates, and maybe with a comparison of the major lenders, or whatever. Then the person has the ability to make a comparison. But to ask that low-income earner who is living in ghetto-type situation to remember the rate that he saw last night at 7.30 and compare it with the rate he sees for something else that he wants of a similar nature is really begging the question. So I think your best mileage is to relate this strictly to the print media rather than to the electronic media. You are leading people to believe that there is something educational in having it flashed on in the last five seconds or kept on for the last five seconds, and I do not really see that.

• 1025

The other thing, Mr. Chairman, I want to raise is the leter that was distributed from Tom Blakely, the President of the Association of Canadian Advertisers, and he raises a problem. I wonder if the witness can deal with the question raised by Mr. Blakely.

The Chairman: Do you have a copy of the letter, Dr. Evans?

Dr. Evans: Yes. Would you like to state what your perception of the problem is?

[Traduction]

M. Evans: Si vous permettez, je vais répondre à cette question. Nous n'avons pas dit que l'article 6 allait résoudre tous les problèmes que vous évoquez.

Je suis d'accord avec presque tout ce que vous dites, mais il faut remarquer que l'article 6 cherche seulement à compléter l'aspect éducatif du bill. On ne cherche pas à résoudre des problèmes. Nous voulons tout simplement veiller à ce que le public ait à sa disposition les renseignements pertinents qui se rapportent aux transactions à crédit. Nous ne voulons pas aller plus loin.

M. Rodriguez: C'est justement ce que je voulais dire. Il faut tout d'abord qu'on me démontre l'utilité d'indiquer les taux de crédit dans les annonces publicitaires télédiffusées.

Dans The Silent Language, Edward Hall parle de l'utilisation de l'espace et des marges des images. Il fait l'affirmation suivante:

On attache plus d'importance à l'endroit où une image ou un message commence et finit qu'aux espaces intermédiaires. C'est justement la façon dont on utilise le début et la fin des annonces qui comptent.

Si vous dites qu'il faut annoncer les taux d'intérêt à la télévision et à la radio pendant une période de cinq secondes, comme on l'a dit la dernière fois, on peut camoufler l'importance de ces renseignements en utilisant subtilement la couleur, le son et la présentation. L'attention du spectateur ou de l'auditeur ne s'arrêtera pas sur un tel détail.

Dans d'autres circonstances, je ne m'attarderais pas aussi longtemps sur un seul amendement, mais l'amendement en question devrait exiger que les taux d'intérêt soient imprimés de façon à ce que le client puisse faire une comparaison entre les prêteurs les plus importants, par exemple. Donnons au consommateur l'occasion de faire une comparaison. Vous allez tout de même trop loin en demandant à un consommateur qui gagne très peu d'argent et qui habite une sorte de ghetto de faire une comparaison entre le taux d'intérêt qu'il a vu hier soir à la télévision à 19 h 30 et un autre taux d'intérêt qu'on porte à son attention le jour où il veut faire un achat. A mon avis, vous feriez mieux de vous limiter aux annonces imprimées. Vous nous induisez en erreur en nous faisant croire qu'on réalise le but éducatif de ce bill en exigeant que le taux d'intérêt paraisse à l'écran pendant au moins cinq secondes.

Je voulais également parler de la lettre que nous avons reçue de Tom Blakely, président de l'Association of Canadian Advertisers. Je me demande si le témoin pourrait répondre à la question posée par M. Blakely.

Le président: Monsieur Evans, avez-vous un exemplaire de la lettre en question?

M. Evans: Oui. Voulez-vous m'expliquer le problème, de votre point de vue?

Mr. Rodriguez: He outlines it quite clearly. He said that there is still concern that you do not clarify the point at which it will require full disclosure, and he outlines the credit card question, that in effect the people who have a credit card signed a contract and so they know the rates. So, are you going to include all the groups that will be excluded from this clause? Are you going to define them?

Dr. Evans: Two points: one, we do not agree with the submission made by the Association of Canadian Advertisers. That is quite clear and I have made that point quite clear on numerous occasions to this Committee.

The second point is that people do not know what the rates are that they are paying. A study that was just published by the Consumer Research Council entitled *The Billing Practices Study* indicates that of the people that they interviewed and surveyed who had credit cards, 50 per cent of those people could not tell them what the rate was being charged on the credit card, and those are people that have credit cards. They do not know what the rates are and it is important that as an information component of the bill we have this kind of feature.

If you are talking about low-income individuals, I would suggest to you that it might be useful to think in terms of how many low-income individuals take a newspaper, let alone read it, and how many low-income individuals spend the majority of their time watching television as opposed to reading. Now print media are not going to reach those individuals. The medium that reaches those individuals is television, and it may be that over a period of two to three to four weeks the educational component will not be realized but over a period of a year or two years or three years it will be realized. We are convinced of this point and we think this is an important feature of the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Grafftey, please.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, we on this side, every time we get a letter or a representation by a specific interest group, do not necessarily jump up and down and support unthinkingly every one of their representations. Far from it. But I do feel from a lot of what they put in their letter on Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act, that the Association of Canadian Advertisers have reiterated certain points that I feel need rediscussion at this time since we last met. In that letter dated June 14 they certainly, from where we sit, Mr. Chairman, bring up points again and again that really have not been answered.

Where I feel confusion is going to be brought about by not limiting these advertising provisions possibly to the print media is that it seems patently obvious that credit requirements are based on—and this has been brought out before and I really want to know before we leave this section how the officials feel we might get around it, that credit requirements are definitely cut out vis-à-vis the individuals. I know this has been alluded to before but for the life of me I must agree with the submission where they feel on page 2 that they are possibly getting into a misleading advertising situation when forced to give a global rate or global conditions which are going to be substantially changed once the individual is confronted with

[Translation]

M. Rodriguez: M. Blakely définit le problème assez bien. Il dit que les membres de son association s'inquiètent parce qu'ils ne savent toujours pas quand la divulgation sera obligatoire. Il fait allusion justement aux cartes de crédit, en disant que ceux qui les obtiennent signent un contrat et sont au courant des taux d'intérêt. Allez-vous inclure aussi ces groupes qui seront exclus en vertu de cet article? Comment allez-vous les définir?

M. Evans: Tout d'abord, nous ne sommes pas d'accord avec la présentation faite par l'Association of Canadian Advertisers. Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises.

Deuxièmement, les détenteurs des cartes de crédit ne sont pas au courant des taux d'intérêt qu'ils paient. Une étude faite par le Conseil de recherche en consommation intitulée The Billing Practices Study démontre que la moitié de ceux qui ont fait l'objet de leur étude ne pouvaient leur dire quels taux d'intérêt ils payaient pour se servir de leurs cartes de crédit. Ils ne savent tout simplement pas, et il importe d'inclure une telle disposition dans le bill actuel.

Si vous voulez parler de consommateurs pauvres, demandezvous d'abord combien d'entre eux sont abonnés à un journal et combien préfèrent le petit écran à la lecture. Des renseignements imprimés ne vont pas atteindre ces personnes. C'est la télévision qui va les influencer, et il faut une période de deux ou trois ans pour qu'ils puissent en ressentir les effets, et non pas trois ou quatre semaines. Nous sommes persuadés de cela, et nous voyons l'article comme un élément important du bill.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. M. Grafftey a la parole.

M. Grafftey: Monsieur le président, les membres de ce côté de la table n'ont pas l'habitude de se laisser emporter par l'enthousiasme sans réfléchir chaque fois que nous recevons une lettre ou un mémoire d'un groupe quelconque. Néanmoins, j'ai l'impression que l'Association of Canadian Advertisers a soulevé certaines questions dans sa lettre au sujet du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants, et qu'il faudrait peut-être les étudier de nouveau maintenant. Dans leur lettre du 14 juin, ils ont évoqué des problèmes auxquels on n'a toujours pas apporté de solution.

Si nous ne limitons pas ces dispositions sur la publicité aux annonces imprimées, la situation va devenir plus confuse. Il me semble assez évident que les exigences dans le domaine du crédit visent des clients individuels, ce qui représente un obstacle, à mon sens. Je sais que nous avons déjà parlé de cette question, mais je me trouve obligé d'accepter l'affirmation qui figure à la page 2 de leur mémoire, selon laquelle les annonces publicitaires faites en conformité avec cet article seraient trompeuses en ce sens que les conditions globales et les taux généraux cités dans les annonces ne seront plus les mêmes lorsque le client se trouvera devant le contrat qu'il doit signer lorsqu'il fait une transaction à crédit.

the various documents that he is going to have to sign and peruse before he gets into a credit transaction.

• 1030

So I think we really must have this answered, Mr. Chairman. Otherwise this particular clause is going to create unnecessary confusion, and that is not what we are here for. I know the officials have said time and time again what they intend to do in the nonprint media, be it radio or television, and I have disagreed with many of their representations. I must agree with the representation of the Association of Canadian Advertisers that certainly in the flash advertisement, be it on radio or television, we must have more specific language put in the clause or in the regulations.

I am fully aware of the practice where, to get around interest rates, as Mr. Lambert said before, they just jack up the price for low-interest people. Are we dealing with reality here? I am very impressed with what the department has done in approaching the problem before the individual actually signs a document meaning he is into a credit transaction. We are going to get on to that on Clause 6. But I really feel that the officials must answer the proposition that even in the low income situation, credit is tailored to individual needs. It is that when that client sits down and before the final transaction is signed, sealed, and delivered, he must be fully aware of what he is getting into, and I just do not think you can do it realistically with the modern electric news media. Now, I have not had an answer to my satisfaction that this particular clause dealing especially with radio and television is going to do anything but create unnecessary confusion, Mr. Chairman. I do not see how, unless it is the intention to challenge the whole North American theory of advertising.

I have not made up my own mind, Mr. Chairman, to what extent we were meant to protect the public from their worst instincts by being a paternalistic father. I feel a lot more clarification is needed. I would like further comments from the officials. I feel that this letter of June 14 in response to the amendment to Clause 6 brings up further questions and I would like to hear the officials reply to it.

The Chairman: What are the further questions, Mr. Grafftey?

Mr. Grafftey: The further questions are that even with the amendment in the nonprint media, unless they spell out more clearly the kind of disclosures needed, there is going to be at least interim confusion. And second, it does not satisfy the notion that no matter what you put down in print, on a general global scale, when you are down to the short strokes, you are dealing with an individual who may have a specific credit requirement. And, third, I think for the first time, Mr. Chairman, to my satisfaction they have differentiated in this letter between just generally saying that credit is available and saying that credit is available and saying that credit is available at a certain rate. Could we possibly discuss in Committee today that the amendments

[Traduction]

Alors à mon avis, il faudrait vraiment avoir une réponse à cette question, monsieur le président. Autrement, cet article entraînera une confusion bien inutile, et ce n'est pas la raison pour laquelle nous sommes ici. Je connais les intentions maintes fois répétées des hauts fonctionnaires quant aux media électroniques, que ce soit la radio ou la télévision, et je suis en désaccord avec un bon nombre de leurs idées. Je suis toutefois d'accord avec le mémoire de l'Association à l'effet que pour ce qui est des annonces éclair ou instantanées, que ce soit à la radio ou à la télévision, il nous faudrait être beaucoup plus explicites dans notre article et dans nos règlements.

Je connais très bien cette pratique par laquelle, afin de contourner les taux d'intérêt, comme M. Lambert le disait plus tôt, les prêteurs ne font qu'augmenter les prix et non l'intérêt pour les emprunteurs défavorisés. Touchons-nous vraiment à la réalité? J'ai été très impressionné par l'attitude du ministère face au problème avant que le particulier signe les documents le rendant partie à une transaction de crédit. Nous allons en discuter à l'article 6. Mais je suis vraiment persuadé que les fonctionnaires doivent accepter le fait que, même pour les gens à faible revenu, le crédit est adapté aux besoins individuels. Avant que la transaction finale soit signée en bonne et due forme, le client doit savoir pleinement à quoi il s'engage et je ne crois vraiment pas qu'on puisse atteindre ce but de façon réaliste avec les media électroniques modernes. Monsieur le président, je ne suis toujours pas convaincu que cet article particulier traitant surtout de la radio et de la télévision fera autre chose que de semer la confusion, ce qui n'est certes pas nécessaire. A moins qu'on n'ait l'intention de remettre en question toute la théorie nord-américaine de la publicité, je ne vois pas comment il pourrait en être autrement.

Monsieur le président, je ne sais toujours pas dans quelle mesure notre but est de protéger le public contre ses propres instincts en jouant le rôle d'un père bienveillant. A mon avis, il est nécessaire d'obtenir beaucoup plus de détails. Je voudrais que les fonctionnaires nous en disent plus. Selon moi, cette lettre en date du 14 juin ayant trait aux amendements à l'article 6, soulève d'autres questions et j'aimerais bien que les fonctionnaires nous en disent quelque chose.

Le président: Quelles sont ces autres questions, monsieur Grafftey?

M. Grafftey: Même avec l'amendement touchant les media électroniques, à moins qu'on établisse plus clairement le genre de divulgation nécessaire, il y aurait certainement confusion pendant un certain temps. Deuxièmement, ces amendements ne tiennent pas compte du fait que, peu importe ce qui est imprimé dans l'ensemble, quand on en arrive au cas particulier, on a affaire à un client qui a peut-être des exigences particulières quant au crédit. Troisièmement, je crois que pour la première fois dans cette lettre, monsieur le président, on a établi à ma satisfaction la différence entre les annonces établissant tout simplement que le crédit est disponible et celle où l'on dit que ce crédit est disponible moyennant certains frais.

would exclude the guy who is just saying, Come on in and discuss credit with us; once you are in we are going to let you know, under this proposed act, clearly what you are facing? I just cannot for the life of me see how you can do anything else, especially when dealing with modern advertising methods.

• 1035

The Chairman: Mr. Grafftey . . .

Mr. Grafftey: I put three general questions to the . . .

The Chairman: . . . it has been pointed out on a number of occasions before by Dr. Evans and the Minister that the proposed section really is only concerned with information and education, I would assume, up to a point. Maybe Dr. Evans wants to answer it further.

Dr. Evans: If I can come at your questions from the third first: the third question has been raised a great many times and was answered several times by the Minister on previous occasions.

With regard to the second question, it is true that in the ideal situation each individual borrower would be treated as an individual and given a unique rate. But we know in the real world that that does not happen, that Chargex does not give you a different rate from that they charge me; that the chartered bank for a personal loan does not charge you a different rate from that they charge me. There are standard rates for loan packages offered by big institutions, so that question of the misleading advertising is a red herring, to say the least, in this particular illustration.

With regard to your first question, we think the information we intend to require in this particular proposed section is crystal clear; we have said it several times—the rate or range of rates. That is all. Nothing could be clearer than that, in my mind.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: It might be clear in our minds, but why, if it is so clear in our minds, do those who are going to be directly affected on the firing line keep coming back to us with these further misgivings when they do not see the detailed regulations? I am not in advertising but, Mr. Chairman, I have as much suspicion as the next person when it comes to specific interest groups' representations. I looked through this very carefully a number of times, and I felt that their questions were unanswered.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I have expressed my views with regard to this; Dr. Evans does not agree. I think this is an exercise in futility, most of what they are trying to get at. It is beautiful out on the table in a bureaucratic office, but when you get down to the nitty-gritty of the market-place most of this will be meaningless—except to increase costs. I come back to that point time and time again, with various pieces of legislation. Over in Room 209, looking at Bill C-42, we have run into the same sort of philosophy: all sorts of regulations, all sorts of inhibi-

[Translation]

Ne pourrions-nous pas discuter au comité aujourd'hui de la possibilité d'exclure, par les amendements, tout annonceur disant tout simplement: «venez pour discuter des crédits avec nous; quand vous serez sur place, nous vous ferons connaître nos taux, conformément au projet de loi»? Je ne vois tout simplement pas comment on pourrait faire autrement, compte tenu des méthodes modernes de publicité.

Le président: Monsieur Grafftey . . .

M. Grafftey: J'ai posé trois questions générales au ...

Le président: M. Evans de même que le ministre ont précisé plusieurs fois que cet article du projet de loi se préoccupait essentiellement de l'information et de l'éducation. C'est ce que je présume, du moins dans une certaine mesure. Peut-être M. Evans voudrait-il donner plus de détails.

M. Evans: Je répondrai à vos questions dans l'ordre inverse: votre troisième question a été soulevée plusieurs fois et le ministre y a déjà répondu.

Quant à votre deuxième question, il est vrai que idéalement, chaque emprunteur serait traité individuellement et obtiendrait un taux qui lui serait propre. Mais nous savons qu'en réalité, cela ne se produit pas, que vous avez les même taux Chargex que moi et que, quand il s'agit d'un prêt personnel, les banques à charte vous demandent exactement le même taux que celui que je paye. Il s'agit de taux normalisés pour des prêts types offerts par les grandes institutions, ce qui fait que dans ce cas particulier, la question de la publicité trompeuse serait facile à régler.

Quant à votre première question, nous sommes d'avis que les renseignements que nous avons l'intention de rendre obligatoire, en vertu de cet article, sont tout à fait bien définis; nous l'avons répété à plusieurs reprises... Il s'agit du taux ou de l'échelle des taux, C'est tout. A mon avis, on ne pourrait être plus précis.

Le président: Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Pour vous c'est peut-être très clair, mais dans ce cas, comment se fait-il que ceux qui seront directement touchés nous reviennent continuellement avec les mêmes appréhensions alors qu'ils n'ont même pas encore vu les détails des règlements? Je ne connais rien au monde de la publicité, monsieur le président, mais je suis méfiant que n'importe qui face aux récriminations venant de groupes d'intérêts. J'ai étudié cette question avec grand soin plusieurs fois et je suis d'avis que toutes leurs questions ont été laissées sans réponses.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Monsieur Lambert.

M. Lambert: J'ai fait connaître mon opinion à ce sujet; M. Evans n'est pas d'accord. Selon moi, la plupart des buts visés sont bien futiles. C'es très bien sur papier et sur les pupitres des bureaucrates, mais quand on en arrive au train-train quotidien du marché, la plupart de ces dispositions seront sans valeur... Elles ne feront qu'augmenter les coûts. J'ai répété cela de très nombreuses fois à propos de différents projets de loi. A la salle 209, lors de l'étude du Bill C-42, nous avons eu affaire au même raisonnement: il y a toutes sortes de règle-

tions, co-called. They look beautiful from the table, but translated into the cost of doing business they are fantastic. And who pays? Who pays but the consumer? You know...

The Chairman: What relevance does what you are saying now have to Clause 6?

Mr. Lambert: Mr. Chairman, surely to goodness, the cost of advertising is going to go up, as I pointed out—and you heard me the other night—because every time you have a full-page ad on big ticket items in a furniture store or a department store...

The Chairman: You have said that all before, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: I know, but . . .

An hon. Member: Say it again.

Mr. Lambert: . . . I repeat it again.

The Chairman: I do not want to have it repeated again, because it is irrelevant and repetitious.

Mr. Lambert: No, I beg your pardon. It is very relevant to this, because these are the requirements. Then we have the letter, referred to by Mr. Rodriguez and others, pointing out again that rates or credit charges—the quantum of the credit charges—are always a matter of negotiation and the signing up for credit, even though, as Dr. Evans has said, there may be a standard rate. When I sign an agreement with American Express or I sign an agreement with Chargex, an application for the credit card, it is all disclosed there. Your provincial legislation has already insisted on that, and it is there. I do not know how many people here in this room, for instance, subscribe to Chargex or to Master Charge or one of the others, but, again, there is no need, there is no need to insist that in every advertisement where goods are being sold or services being sold and credit facilities are being advertised the rate or the range of rates should be included. But Section 61, subparagraph (i) will insist upon that and I do not think it is quite right.

• 1040

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: We beg to differ with your opinion, sir.

Mr. Lambert: That is all. I am going to make it right there.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Thank you, Mr. Chairman. To come back to my main theme, the thing I would like to get identified, Dr. Evans, is the necessity that you feel for requiring, through regulation, as the clause contemplates, this type of interestrate reflection with respect to advertising. If I may, Mr. Chairman, I would like to cite a very specific thing that concerns me. Another article that Dr. Evans referred us to was in *The Journal of Consumer Affairs*. I am referring to the Brandt-Day-Deutscher article, the lead one, actually, a study on the effectiveness of truth in lending. I got to reaching that yesterday.

[Traduction]

ments, toutes sortes d'empêchements, comme on les appelle. Tout a l'air très bien sur papier, mais quand on tient compte de l'augmentation des coûts qui en découlent, c'est moins rose. Et qui paye? Qui paye, sinon le consommateur? Vous savez?

Le président: Je ne vois pas en quoi vos propos actuels sont pertinents à l'article 6.

M. Lambert: Monsieur le président, comme je l'ai dit, il est absolument certain que le coût de la publicité augmentera... et vous m'avez entendu l'autre soir... qu'à chaque fois qu'une pleine page de publicité paraît dans un journal annonçant les-articles réclame d'un magasin de meubles ou d'un magasin à rayons...

Le président: Vous avez déjà dit tout cela, monsieur Lambert.

M. Lambert: Je sais, mais . . .

Une voix: Dites-le encore.

M. Lambert: . . . je le répète une fois de plus.

Le président: Je ne veux pas que vous le répétiez une fois de plus, car ce n'est pas pertinent et c'est même redondant.

M. Lambert: Non, je vous demande pardon. Mes propos sont très pertinents car ce sont là les exigences. Puis il y a cette lettre dont M. Rodriguez et les autres parlaient, précisant une fois de plus que les taux d'intérêt quant aux transactions de crédit . . . le calcul des frais de crédit . . . sont toujours négociables au moment de la signature du contrat, même s'il peut y avoir un taux normalisé, comme le disait M. Evans. Quand je conclus une entente avec American Express ou avec Chargex, tous les frais sont divulgués dans la formule de demande de carte de crédit. Les lois provinciales ont déjà établi cette exigence qui est très bien respectée. Par exemple, je ne sais pas combien de personnes dans cette salle ont une carte Chargex ou Master Charge ou l'une des autres cartes, mais, je le répète une fois de plus, il n'est pas nécessaire d'insister pour que le taux ou l'échelle des taux de crédit soient divulgués dans toutes les annonces où des biens où des services sont annoncés à crédit. Mais l'alinéa (i) de l'article 61 établira cette exigence, et je ne crois pas que cela soit juste.

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Nous ne sommes pas de votre opinion, monsieur.

M. Lambert: C'est tout. Je m'arrête ici.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Merci, monsieur le président. Pour en revenir à ma question principale, monsieur Evans, j'aimerais bien qu'on explique pourquoi il est nécessaire par voie de règlement que les taux d'intérêt soient divulgués dans les annonces, telles que cet article se propose de le faire. Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais vous parler d'un point très précis qui m'inquiète. M. Evans a parlé d'un autre article paru dans le Journal of Consumer Affairs. Je parle de l'article écrit par Brandt, Day et Deutscher, c'était l'article principal, une étude sur l'utilité de la loi Truth-in-Lending. J'ai lu cet article hier.

The Chairman: Tell me, Mr. Stevens, how many times has Dr. Evans already answered this very question?

Mr. Stevens: Oh, no, he has not answered this question.

The Chairman: This is new, then?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I will do my best not to repeat a question. The basic point I am raising here is this. I found this article rather revealing, in that they said that basically it was the cost in dollar terms that most borrowers overestimated. They say that the dollar costs have far more meaning than an interest rate in terms of its effect on the family budget.

The thrust of the article is that revealing interest rates in that type of thing does not have nearly the impact of being able to disclose fully to a person how much dollar interest charge there is going to be for the purchase of his car or whatever it is. My question, then, to you, Dr. Evans, is, as I read what you are proposing as regulations, you in no way are going to try to disclose to the would-be buyer what in fact the dollar cost is going to be. All you are reflecting is this interest rate range or . . .

Dr. Evans: That would be totally impractical in advertising. However, when we get to Clause 7 you will find that that is one of the things that we are going to require to be disclosed at the point at which the transaction is entered into. At point of purchase or point of the transaction, disclosure will include the dollar cost.

Mr. Stevens: Yes.

Dr. Evans: But in advertising, if you would like to see us require not only the rate but the total dollar cost for each and every possible loan that could be made, maybe you would like to propose that as an amendment.

Mr. Stevens: Through you, Mr. Chairman, basically what we are trying to identify is what, in a meaningful way, you are accomplishing by Clause 6. What I am saying is, if in fact the authors that I have referred to, Brandt and Day, are correct in stating it is the dollar amount that is the significant thing as opposed to the interest rate—And as I understand it, Dr. Evans, in earlier testimony you indicated that people get very confused at the point of sale and the reason you are trying to get the interest rate disclosed before is so that they will have a better chance, I suppose, to evaluate the deal before they get to the point of sale. My point is, if the critical thing is the dollar amount in relation to interest rates, does that not show that revealing the interest rate that you are contemplating at the advertising side is a rather meaningless thing as far as the buyer is concerned? Secondly, it is going to be a very, very difficult thing for merchants and advertisers to live with. In other words, Mr. Chairman, I am still trying to get a meaningful rationalization or justification of why you feel this clause is necessary. If the more significant thing to be drawing to the attention of the public is the dollar amount, then maybe you have done that in Clause 7. Why do you feel it is necessary to have this further regulation disclosing an interest rate when, I

[Translation]

Le président: Dites-moi, monsieur Stevens, combien de fois M. Evans a-t-il déjà répondu à cette même question?

M. Stevens: Oh non, il n'a pas répondu à cette question.

Le président: C'est donc une nouvelle question?

M. Stevens: Monsieur le président, je ferai tout en mon possible pour ne pas répéter ma question. Voici le sens de ma question. J'ai trouvé cet article très intéressant car on y dit qu'essentiellement, c'est le coût en dollars que la plupart des emprunteurs surestimaient. Dans cet article, on peut lire que les frais en dollars ont beaucoup plus d'importance que les taux d'intérêt quant à leur effet sur le budget familial.

Il découle de cet article que le fait de divulguer les taux d'intérêt dans ce genre de publicité ne produit pas tout à fait le même impact que de pouvoir déterminer clairement combien de dollars il en coûtera en intérêt pour l'achat d'une automobile ou de tout autre bien. Alors voici la question que je vous pose, monsieur Evans. Si je comprends bien les règlements que vous proposez, vous n'avez aucunement l'intention de faire es sorte que les frais d'intérêt en dollars soient révélés à l'acheteur potentiel. Vous ne parlez que de taux d'intérêt ou d'ensemble de taux . . .

M. Evans: Ce serait absolument impossible dans la publicité. Toutefois, quand nous en arriverons à l'article 7, vous verrez que c'est là l'une des choses qu'il faut révéler au moment où la transaction est conclue. Au moment de l'achat ou de la transaction il faudra également révéler les frais d'intérêt en dollars.

M. Stevens: Oui.

M. Evans: Mais dans la publicité, si vous voulez que nous exigions non seulement les taux d'intérêt mais également le coût total en dollars pour chacun des prêts qui pourraient être accordés, peut-être voudrez-vous en faire la proposition dans un amendement.

M. Stevens: Monsieur le président, nous voulons essentiellement tenter de découvrir ce que vous accomplissez d'utile en proposant l'article 6. Je suis d'avis que, de fait, les auteurs dont j'ai parlé, Brandt et Day, ont raison de dire que c'est le nombre de dollars qui compte plutôt que le taux d'intérêt . . . si je comprends bien, monsieur Evans, lors d'un témoignage précédent, vous avez précisé que les gens ne comprennent plus grand chose au moment de la vente et si vous essayez de faire en sorte que les taux d'intérêt soient divulgués avant, c'est dans le but de leur donner plus de possibilité d'évaluer la transaction avant le moment de la vente, je présume. Ma question est donc la suivante: si ce qui compte, c'est le nombre de dollars d'intérêt par rapport aux taux d'intérêt, cela ne démontre-t-il pas que le fait de révéler les taux d'intérêt dans la publicité, comme vous le désirez, n'aide guère l'acheteur? En deuxième lieu, les hommes d'affaires et les publicitaires auront beaucoup de mal à respecter ce règlement. Autrement dit, monsieur le président, j'essaie toujours d'obtenir une justification raisonnable de la nécessité de cet article. Si vous estimez que l'important est d'informer le prêteur du montant à rembourser, cet objectif est satisfait par l'article 7. Pourquoi croyez-vous qu'il est nécessaire de prévoir cette obligation de divulguer le taux

take it, you agree and these authors agree that it is certainly not the more significant thing for the average buyer?

• 1045

The Chairman: Dr. Evans.

Dr. Evans: The problem that has been perceived and the reason that interest rates are not significant in the decisionmaking process now is first, that the borrower never sees the interest rate until he is entering into the lending transaction; at the point at which he signs the contract. Secondly, in current practice today there are so many different ways of calculating the interest rate that it is really irrelevant to quote a rate. because it does not mean anything relative to other rates that are available. There are so many different ways to calculate that rate that I could tell you I am charging you 10 per cent. somebody else could be charging you 16 per cent, and the best deal would be the 16 per cent loan. Individuals have come to realize that interest rates do not mean anything. One of the things that this bill does is to standardize the rate calculation method. Secondly, it tries to put that rate in front of people because that is the only way the individual can make rational decisions about credit. The dollar cost cannot give you the proper perspective on credit. All you have to do is to extend the loan for a slightly longer period of time and it reduces the dollar monthly payment, for example. You cannot compare two different loans on the basis of the monthly payment or on the terms of the dollar cost of the credit, because a three-year loan is typically going to have a bigger interest component than a two-year loan.

Mr. Stevens: In dollar terms.

Mr. Manion: In dollar terms. The only way you can make the distinction is on the basis of a rate, and the only way the rate is relevant is if it is a standard form for calculation in all situations. The only way the individual can become accustomed to using that rate is if he sees that rate, and that is what this provision is all about; making sure that he sees that rate. Right now you see no rates advertised when a loan is advertised. Money available, credit available, easy credit, but you never see the rate. The reason is that the lender does not want to put that rate in front of the borrower because it is something that, if standardized, is a meaningful piece of information for decision-making. That is what we are trying to accomplish; to put that piece of meaningful information in a standardized, useful way in front of borrowers. That is all Clause 6 does.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, following on Dr. Evans' comment, I take it though that you are not going to prohibit the advertiser from showing a range of rates.

Dr. Evans: No.

Mr. Stevens: What have you accomplished then? For example, one advertiser will say his rates range from 12 per cent to 30 per cent, and another advertiser will say his rates are from 15 per cent to 30 per cent. Yet the way they will structure it, by the time the man gets down to do the deal it will be the higher range that will be the credit. In other words, you could do a low ball as far as interest rates are concerned, if an

[Traduction]

d'intérêt quand vous reconnaissez, comme les auteurs que je vous ai cités, que cette information n'est certainement pas l'élément le plus important pour l'acheteur moyen?

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: On a constaté que les renseignements sur les taux d'intérêt n'affectent pas beaucoup la décision de l'emprunteur parce qu'il n'obtient jamais cette information avant de conclure un prêt car il est sur le point de signer le contrat; deuxièmement, il existe aujourd'hui tant de façons différentes de calculer le taux d'intérêt qu'il devient impossible de comparer les divers taux. Étant donné cette variété de méthodes, entre un prêt à 10 p. 100 et un autre à 16 p. 100, la meilleure affaire pourrait être le dernier taux. Les gens ont commencé à se rendre compte que les taux d'intérêt ne signifient rien. Un des effets de ce projet de loi est la normalisation de la méthode de calculer les taux. Il vise également à assurer une présentation claire de ce taux pour permettre des décisions raisonnables sur le crédit. Les paiements mensuels ne peuvent pas donner une idée exacte du coût du crédit. Il suffit de prolonger la durée de la période de remboursement pour réduire le montant des versements mensuels. Il est impossible de comparer des prêts en termes de paiements mensuels ou de coût du crédit puisque l'intérêt sur un prêt de trois ans sera généralement plus élevé que celui sur un prêt de deux ans.

M. Stevens: En termes de dollars.

M. Manion: Exactement. La seule façon de faire une distinction, c'est en comparant les taux et cela peut se faire seulement si la méthode de calcul est normalisée pour toutes les situations. Le prêteur s'habituera à se servir de ces renseignements dans la mesure où le taux sera divulgué et c'est l'objet de cette disposition, c'est-à-dire la divulgation du taux. A présent, l'information sur les taux est absente des réclames pour les prêts. On offre des facilités de crédit sans qu'il soit question de taux. L'emprunteur ne veut pas indiquer le taux, calculé selon une méthode normalisée, parce que cette information aide à prendre des décisions raisonnables. Nous voulons que les prêteurs disposent de ces renseignements utiles et c'est le seul objectif de l'article 6.

M. Stevens: Monsieur le président, d'après la remarque de M. Evans, je crois comprendre que vous n'allez pas interdire au publicitaire d'indiquer une gamme de taux.

M. Evans: Non.

M. Stevens: Dans ce cas, qu'auriez-vous accompli? Par exemple, une réclame peut offrir des taux variant de 12 à 30 p. 100 et une autre, de 15 à 30 p. 100. Dans les deux cas, les prêteurs s'arrangeront pour faire en sorte que ce sont toujours le taux le plus élevé qui s'appliquera. Autrement dit, on peut faire la publicité sur des taux raisonnables pour attirer le client qui, à des rares exceptions près, ne pourra jamais en bénéficier!

advertiser wished just to suck the person in, but very few people will ever qualify for the low interest rate.

Dr. Evans: Then that would be a violation of the regulation. In the regulation, it will be the rate or range of rates that this lender typically makes available to borrowers in the market place. I think I made that comment previously.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Mr. Rodriguez.

• 1050

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, Dr. Evans said that these low-income people we are talking about are the ones watching television; they are not reading the print media. Showing the rate, whether it is a range or a specific rate, the person still has to work out the cost. He has to sit down and be able to work out the interest that he would pay on the loan. It would seem to me that we certainly have no argument, Dr. Evans, with respect to giving the consumer some protection, full knowledge, and delineating his rights with respect to going after consumer credit. I think we just have an argument on the most useful way of doing that. I am arguing that when you leave this sort of thing in the hands of the advertiser, who will determine how it is going to be presented—and I do not mean whether it is going to be presented with ranges or specific rates but the format within which it will be presented-you can bet your bottom dollar that it is going to be so presented that the emphasis will not be on that sort of discrimination that is so essential to proper consumer credit purchasing, and I think that you must admit that that is certainly going to be the possibility. Now, if the department were to accept the responsibility for clearly delineating the rights of the consumer with respect to what he ought to ask for and what his rights are in demanding from the person who is giving credit, and you run an advertising campaign on public information, it would seem to me then you would really be doing something effective.

Dr. Evans: We intend to do that, sir.

Mr. Rodriguez: I think it is a good public relations job for the government maybe to run around and say: Do you see how we are protecting you? Now they are going to have to carry the rate on the electronic media. But you know as well as I do that that is not going to be effective, because if you leave it to the advertisers they are going to find ways of de-emphasizing what you want emphasized, which is discrimination between the rates.

Dr. Evans: But, sir, certainly is it more favourable to the consumer to not put the rate in? Is is the case that legislation should never be passed if there is any conceivable way by which that legislation can be circumvented?

Mr. Rodriguez: No, but I would hope . . .

Dr. Evans: Because all legislation can be circumvented.

Mr. Rodriguez: Well, I would hope that when you sit down to draft the legislation you will say what is it I want to do, and what is the most effective way of accomplishing that. Okay?

Dr. Evans: That is exactly what we have done, sir.

[Translation]

M. Evans: Ce serait une infraction au règlement. Le règlement précise qu'il faut divulguer le taux ou la gamme de taux généralement accordés par le prêteur à l'emprunteur. Je crois l'avoir déjà signalé.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, M. Evans a dit que les personnes à faible revenu dont nous parlions regardent la télévision plutôt que de lire les journaux. Qu'il s'agisse d'une gamme ou d'un taux précis, le prêteur éventuel doit quand même calculer le coût, c'est-à-dire l'intérêt qu'il paiera sur le prêt. Je crois, monsieur Evans, que personne ne conteste le principe d'accorder une certaine protection au consommateur en précisant ses droits à des renseignements exacts sur le crédit. Je crois qu'il peut y avoir différentes opinions sur la meilleure façon d'atteindre ce but. Moi, je conteste votre décision de laisser cette responsabilité au publicitaires qui vont déterminer de quelle façon cette information sera présentée. Bien sûr, on trouvera la gamme ou les taux précis mais vous pouvez être sûr que ces renseignements seront présentés de façon à minimiser la possibilité qui est essentielle de bien choisir le crédit. Vous avouerez sans doute que ceci est certainement une possibilité. Or, si le ministère acceptait la responsabilité de bien définir les droits du consommateur quant aux renseignements que devrait donner le prêteur, et que vous lanciez une campagne publicitaire pour informer le public, à ce moment-là j'estime que vos efforts porteraient fruit.

M. Evans: C'est notre intention, monsieur.

M. Rodriguez: Je crois que c'est un bon exercice de relations publiques pour le gouvernement de montrer ce qu'il fait pour protéger le consommateur, en insistant sur le fait que la mention du taux d'intérêt sera obligatoire dans les annonces publicitaires radiodiffusées et télévisées. Mais vous savez aussi bien que moi que cette mesure ne sera pas efficace puisque les publicitaires trouveront des moyens de minimiser ce qui est important, c'est-à-dire la possibilité d'opter pour le meilleur taux.

M. Evans: Mais, monsieur, il est certainement préférable d'indiquer ce renseignements que de les passer sous silence. Faudrait-il refuser d'adopter un projet de loi s'il existe la moindre possibilité de contourner ses dispositions?

M. Rodriguez: Non, mais j'espèrerais quand même . . .

M. Evans: On peut contourner n'importe quelle loi.

M. Rodriguez: Eh bien, lorsqu'on rédige un projet de loi, on devrait se demander quels sont nos objets et quelles sot les meilleures façons de les réaliser. C'est bien ça?

M. Evans: C'est exactement ce que nous avons fait, monsieur.

Mr. Rodriguez: And I am saying to you that I would better see the money because you are going to have to have some sort of monitoring device, somebody to lay a complaint, a set of bureaucrats who are going to track this thing down. And you are going to have to bring it through the courts and prove the case and so on. And then they have a defence. I do not see that expense. I am saying that that money could be better spent in putting it into an educational process.

The Chairman: Mr. Rodriguez, you have made that point about three or four times already this morning. Would you please relate your remarks to something else.

Mr. Rodriguez: Well, I am relating my remarks now to the essentiality of this particular move to put the rate advertising on the electronic media and I am asking Dr. Evans whether he has considered more effective ways on the diversion of the money that will be needed to monitor this thing, and can that not be put into a program, perhaps sending out with the family allowance cheques every month the rights of the consumer with respect to consumer credit?

Dr. Evans: We never said that we would not do that, sir.

Mr. Rodriguez: All right. You must have an idea then of how much money you will need for the monitoring of this thing.

Dr. Evans: Very little, sir, because we already have in place the monitoring force under the auspices of the misleading advertising branch in the department.

Mr. Rodriguez: But you are increasing the legislation which they have to supervise.

Dr. Evans: But that is very marginal supervision.

Mr. Rodriguez: You see that is the other point, Mr. Chairman, that bothers me. You know it is fine. You legislate like crazy around here, we have more legislation on the books, but very little with respect to enforcement. You know, we went through Bill C-2, the Competition Bill, and you have Bill C-42 now. Here is another section you are putting in, and you must have some ideas. Is it not going to cost even one man-year more? Surely you must have it costed. Have you no costing at all?

Dr. Evans: With regard to this provision, I can only tell you it will be very marginal, and one to two man-years would be a reasonable estimate.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Grafftey is next.

Mr. Grafftey: Mr. Stevens brought up one question that I would like to ask again, because I am not sure it was clearly defined. He talks about low-balling. If I have a store making credit available, has the department considered what I call the distinct problem of loss leader advertising? I might have a very popular low cost item that I may want to let go at a very low rate of interest but once I have got the client into the store dealing with that low cost item at a low cost interest...

[Traduction]

M. Rodriguez: Ce projet de loi implique toute une organisation: un bureau de surveillance, et une bande de bureaucrates pour faire enquête sur les plaintes. Vous serez obligés de comparaître devant les tribunaux, de présenter vos arguments et l'accusé pourra quand même avoir une bonne défense. Je ne vois pas l'utilité de ces dépenses. Je crois qu'il vaudrait mieux consacrer l'argent à informer le public.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez déjà exprimé cette opinion trois ou quatre fois ce matin. Je vous invite à aborder un nouveau sujet.

M. Rodriguez: Ce qui m'intéresse pour le moment, c'est la proposition d'inclure la mention du taux d'intérêt dans la publicité qui passe à la télévision et à la radio. Je demande à M. Evans s'il a étudié des façons plus efficaces d'utiliser l'argent qui sera nécessaire pour contrôler l'application de ce règlement. On pourrait le consacrer à un programme qui consisterait à envoyer, peut-être avec les chèques de l'allocation familiale, des informations sur les droits du consommateur dans le domaine du crédit.

M. Evans: Nous n'avons jamais dit que nous ne ferions pas cela, monsieur.

M. Rodriguez: Très bien. Vous avez sûrement une idée du coût du programme de surveillance.

M. Evans: Très peu, monsieur, puisque nous avons déjà un groupe de surveillance dans notre division qui s'occupe de la publicité trompeuse.

M. Rodriguez: Mais le volume du travail sera accru en raison de ce projet de loi.

M. Evans: Il y aura peu de surveillance nouvelle.

M. Rodriguez: Voilà, c'est exactement ça qui me dérange. On adopte des lois à toute vapeur ici, le nombre de lois s'accroît sans cesse et on ne fait presque rien pour contrôler leur application. On a déjà adopté le Bill C-2, le bill sur la concurrence, et nous voici maintenant saisis du Bill C-42. Vous devez avoir une idée de ce que ce bill représente comme années-hommes. Vous avez sûrement établi des coûts.

M. Evans: En ce qui concerne cette disposition, je peux simplement vous dire que le coût d'application sera minime. Je crois qu'on peut raisonnablement prévoir une ou deux années-hommes supplémentaires.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: M. Stevens a soulevé un point qui continue à m'intéresser. Je ne suis pas sûr d'avoir entendu une définition précise. Il a parlé de taux d'intérêt peu élevés trompeurs pour attirer des clients. Le ministère a-t-il considéré la question de la publicité pour les produits-réclame? Si j'ai un magasin, je peux attirer des clients en offrant un article peu coûteux et très en demande à un très bas taux d'intérêt mais une fois . . .

• 1055

The Chairman: Mr. Grafftey, is this in any way related to this section?

Mr. Grafftey: Oh yes, sure. If I am an advertiser in a store I am going to use that. I do not want particularly to circumvent legislation but I might drive a truck through the intention of it by getting the potential client into my store on low interest rates for a certain product and only once he is in there show him the expensive high interest rate goods. That is called loss leadering. I see a potential there.

Speaking for the last time on this clause, I am not sanguine, I have not got "MacLuhanese" expertise about television, but I am convinced that television is not a good media for disclosing advertising provisions. I think it is a lousy media and we are going to create confusion here. I have said that, period. It is the last time I say it.

Secondly, has the department definitively considered the possibility that they are creating a situation whereby a lot of advertisers working on behalf of clients are going to use this as a loss leader situation—lowballing. I am going to get the client into my store on attractive interest rates for attractive loss leader items only to show him then the high interest items and the high cost items. You do it with a whole other range of products. Why would it not be done in this particular area? Under these regulations, unless they are spelled out much more definitively, Mr. Chairman, are we not encouraging, unwittingly, potential advertisers on behalf of their clients to do what I call lowballing loss leader advertising on low cost items.

The Chairman: Mr. Grafftey, I do not see how this is at all relevant to the clause that we have under discussion here now.

Mr. Grafftey: Clause 6?

The Chairman: How is what you are saying relevant to it?

Mr. Grafftey: Well, if by law that potentially will exist—it does not exist now—the federal authority makes me spell out in clear terms in the advertising media the potential rate I will charge on an item, I will then advertise a loss leader item that is very popular. I might even sacrifice it at a low interest rate only to confront the client once I have him in my store, the general atmosphere in which I sell my goods. Loss leadering, whether we like it or not is a part and parcel of North American commercialism. Once he is in my store only then will I show this hypothetical susceptible consumer my high interest items and high price items that have not been advertised at all in the first place.

The Chairman: I do not really see how your illustration is germane to this clause but I will ask Dr. Evans if he has some comments to make.

Dr. Evans: Well, first of all, interest rates refer to the price of money, not the price of goods. If you can find me a lender that is willing to lend certain of his money, maybe \$50.00 bills only for a different rate from what he is willing to lend \$5.00 bills, then that is a very interesting analogy. I simply have never seen it and I doubt very much if anyone else has.

[Translation]

Le président: Monsieur Grafftey, votre question se rapportet-elle à cet article?

M. Grafftey: Oui, bien sûr. Si je fais des réclames pour un magasin, c'est comme ça que je procède. Je ne veux pas tellement contourner la loi, mais je veux en éviter l'intention en attirant un client dans mon magasin par de bas taux d'intérêt sur un certain produit et en lui montrant ensuite des articles à un taux élevé. C'est la tactique de la vente à perte. Je crois que cette possibilité existe.

C'est la dernière fois que je m'exprime sur cet article. Je ne prétends pas être un expert sur la télévision mais je suis persuadé qu'elle n'est pas l'organe d'information indiqué pour la divulgation de ce genre de renseignements. Je trouve que la télévision est une source d'information médiocre et que nous allons créer la confusion. Je l'ai déjà dit et c'est la dernière fois que je le répète.

Encore une fois, le ministère a-t-il étudié la situation qui pourrait résulter de l'adoption de ce projet de loi, selon laquelle les publicitaires vont faire de la publicité pour des produits-réclame à des taux d'intérêt trompeurs pour attirer le client. J'attire un client dans mon magasin par un produit-réclame offert à un bon taux d'intérêt et je lui propose ensuite des articles pour lesquels le taux est plus élevé. Cela se passe avec les autres produits; pourquoi pas dans ce domaine? Je crois que cette disposition encourage, sans le vouloir, la pratique que j'ai décrite.

Le président: Monsieur Grafftey, je ne vois pas le rapport de vos observations à l'article que nous étudions.

M. Grafftey: L'article 6?

Le président: Selon vous, quel est le rapport?

M. Grafftey: Eh bien, si la loi m'oblige à indiquer de façon précise dans les réclames le taux d'intérêt applicable à un article, je veux faire de la publicité pour un article populaire qui attirera le client. C'est un produit que je serais prêt à sacrifier à un taux très peu élevé pour attirer le client. Que cela nous plaise ou non, les produits-réclame remplissent ce but dans la pratique commerciale nord-américaine. Quand le client est dans mon magasin, je lui montre mes articles coûteux offerts à un taux d'intérêt élevé, articles qui n'ont pas fait l'objet de publicité.

Le président: Je ne vois pas du tout comment cela se rapporte à l'article en question, mais je vais demander à M. Evans de vous répondre.

M. Evans: D'abord, les taux d'intérêt s'appliquent aux loyers de l'argent et non pas aux prix de produits. Si vous pouvez me trouver un prêteur disposé à prêter des billets de \$50 à un taux différent de ceux de \$5, votre comparaison peut être valable. Mais je n'ai jamais vu ce cas se produire et je doute fort qu'il arrive.

The Chairman: Mr. Grafftev.

Mr. Grafftey: I can conceive of that happening. Just put it that way. I rest my case, Mr. Chairman.

The Chairman: One question, Mr. Stevens.

Mr. Stevens: It is a follow up really on what Mr. Grafftey is saying. In reply to your point, Dr. Evans, would you not agree though that the essence of credit granting is a question of covenant. I can see where an advertisement could indicate, and you agree that this is permissible, a range of credit terms available, but once you get down to the store—just like right now, very few people get a prime-rate bank credit. Once you get down to the store you will find that they will say, "Yes, although our range is 12 per cent to 24 per cent", the credit officer will say, "Of course, that 12 per cent is for E. P. Taylor or for somebody with a topnotch credit, not for an average credit rating". Would this not be possible?

• 1100

Dr. Evans: Unless that is a rate that is typically made to the class of borrowers that this institution deals with, that would be in violation of the regulation under this proposed act.

Mr. Stevens: Perhaps at our next meeting, Mr. Chairman, we could go into that a little more fully as to how you feel you could police that. For example, the mere fact that credit is available does not mean that surely you are going to require every merchant to extend credit regardless of the buyer. If you are willing to say that he can agree to some credit and not to others, surely he is also going to have the discretion of saying that he will extend credit but that it will be at a higher rate than it might be to somebody else.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens.

This afternoon at 3:30 p.m. in Room 308, this Committee will be discussing Bill C-49 and appearing at that time will be the Honourable Marc Lalonde. This evening we will be discussing Bill C-16 at 8 p.m. in Room 209 in the West Block.

Mr. Stevens: Will the Minister be there tonight?

The Chairman: I do not believe he will.

The meeting is adjourned until 3:30 this afternoon.

AFTERNOON SITTING

• 1551

The Chairman: The meeting will come to order, please. Our Order of the Day: it is ordered that Bill C-49, An Act to amend the Canada Pension Plan, be referred to the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs.

Appearing before us today is the Hon. Marc Lalonde, Minister of National Health and Welfare, together with witnesses from his department. We have with us, I understand, Ms. Kristina Liljefors, Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs Branch; Mr. Andy Anderson, Chief, Legislation and Coordination, Income Security Programs Branch; and Mr. Ray Kemp, A/Chief, Claims and Benefits Division, Income Security Programs Branch.

[Traduction]

Le président: Monsieur Grafftev.

M. Grafftey: Je peux concevoir une telle possibilité. Je conclus mon plaidoyer, monsieur le président.

Le président: Une question, monsieur Stevens.

M. Stevens: C'est pour donner suite à ce que disait M. Grafftey. Ne convenez-vous pas, monsieur Evans, que le fait d'accorder du crédit repose essentiellement sur une entente. Puisqu'une annonce peut indiquer une gamme de taux, le magasin décide ensuite quel taux est applicable et ce sera rarement le taux préférentiel. Quand le client se présente, on l'informera que, même si les taux varient entre 12 et 24 p. 100, le meilleur taux est réservé à quelqu'un comme E. P. Taylor, pas au citoyen moyen. Ne serait-ce pas possible?

M. Evans: Si ce n'est pas le taux généralement accordé à la catégorie d'emprunteurs avec laquelle l'institution traite, cette pratique trangresserait la loi que nous examinons.

M. Stevens: Nous pourrons peut-être, lors de notre prochaine séance, examiner d'un peu plus près votre façon de surveiller l'application de ce règlement. Par exemple, le simple fait que le crédit soit disponible n'oblige sûrement pas tous les marchands à l'accorder à n'importe quel acheteur. S'il a le droit d'accepter ou de refuser le crédit, il aura sûrement la liberté d'offrir des taux d'intérêt variables selon la personne.

Le président: Merci, monsieur Stevens.

Cet après-midi à 15 h 30, le Comité examinera le Bill C-49 avec l'honorable Marc Lalonde. Ce soir nous allons discuter du Bill C-16.

M. Stevens: Le ministre sera-t-il présent ce soir?

Le président: Je ne crois pas.

La séance est levée jusqu'à 15 h 30.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Le Comité de la santé, du bien-être et des affaires sociales a été saisi du Bill C-49, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada.

Nos témoins aujourd'hui sont l'honorable Marc Lalonde, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, qui est accompagné de fonctionnaires du ministère. Ce sont: M™ Kristina Liljefors, directeur, Planification et évaluation des programmes, Programme de sécurité du revenu; M. Andy Anderson, chef, Législation et liaison, Programmes de sécurité du revenu; et M. Ray Kemp, chef intérimaire, Demandes

At this time I would ask the Minister to make a statement, after which we can commence the questioning.

Hon. Marc Lalonde (Minister of National Health and Welfare): Thank you, Mr. Chairman. My opening remarks will be brief and I will be happy to try and answer general questions. My officials will be available to answer all technical questions that members may want to raise.

With the indulgence of the Committee, I would like to be allowed to absent myself around 4:15 if possible. My Parliamentary Secretary will take over, but I hope by then we will have had time to allow all members to ask me the general questions they would like to ask.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, on a point of order, I have a great deal of confidence in the Parliamentary Secretary, so please do not misunderstand me, but, Mr. Minister, would you be available a little later on? I do not mean this afternoon, sir, but in light of the fact that we may perhaps get into areas of policy I know the Parliamentary Secretary would like to keep his immunity in that regard.

Mr. Lalonde: The Parliamentary Secretary is allowed to comment on policy matters.

Mr. Alexander: Is he? I did not know that—anything that is meaningful, I mean.

Mr. Lalonde: Yes.

An hon. Member: It would be strange, though.

Mr. Alexander: All right, Mr. Minister.

Mr. Lalonde: I will be quite happy to answer any policy questions you personally have, Mr. Alexander, before my departure.

Mr. Alexander: Yes, but you have to run soon, sir, so perhaps you can get started with your statement and give us a chance to ask a few questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

M. Lalonde: Monsieur le président, le projet de loi dont le présent Comité est saisi pour examen marque l'aboutissement de plusieurs années d'études et de discussions. Comme le mentionnait mon secrétaire parlementaire, dans ses commentaires préliminaires, à la discussion du projet de loi en deuxième lecture, nombre d'options ont été envisagées pour que les besoins particuliers du conjoint qui travaille au foyer puissent être reconnus de façon tangible dans le Régime de pensions du Canada.

En dernière analyse, un consensus s'est dégagé sur deux propositions particulières qui apporteraient une amélioration sensible dans le cadre du Régime de pensions du Canada, au droit du conjoint travaillant au foyer. Et cela sans s'éloigner de façon appréciable des caractéristiques d'un tel régime à cotisations obligatoires et afférentes aux gains.

En vertu de la première de ces propositions, les crédits de pensions du Régime de pensions du Canada acquis par les deux conjoints au cours de leur mariage pourront être divisés [Translation]

d'indemnités et de prestations, Programmes de sécurité du revenu.

Je demanderai au ministre de faire sa déclaration préliminaire, avant qu'on passe aux questions.

M. Marc Lalonde (ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Merci, monsieur le président. Mes remarques préliminaires seront brèves, et je serai heureux de répondre aux questions. Mes adjoints se feront un plaisir de répondre à toutes les questions techniques.

J'invoque votre indulgence, car je devrai quitter le Comité à 16 h. 15. Mon secrétaire parlementaire prendra la relève, mais j'espère que d'ici là nous aurons le temps suffisant pour que tous les membres me posent leurs questions d'ordre général.

M. Alexander: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne voudrais pas mettre en doute la compétence du secrétaire parlementaire, ne vous méprenez pas, mais j'aimerais savoir si le ministre reviendra plus tard. Je ne peux pas dire cet après-midi mais s'il y avait des questions d'ordre politique, le secrétaire parlementaire ne voudrait peut-être pas faire entorse à son immunité.

M. Lalonde: Mon secrétaire parlementaire peut répondre à des questions d'ordre politique.

M. Alexander: Ah bon? Je ne savais pas. Je suppose qu'il pourra répondre à toutes les questions de substance, n'est-ce pas?

M. Lalonde: Oui.

Une voix: Étrange.

M. Alexander: Très bien, monsieur le ministre.

M. Lalonde: Monsieur Alexander, je me ferai un plaisir de répondre à vos propres questions d'ordre politique, avant mon départ.

M. Alexander: Oui, mais ce sera très bientôt et, pour nous donner le temps de poser des questions, lisez vite votre déclaration.

Le président: Merci, monsieur Alexander.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, the bill that is before this Committee is the outcome of many years of studies and discussions. As my Parliamentary Secretary mentioned in his introductory remarks to the debate on second reading, many alternatives were considered for providing some concrete recognition in the Canada Pension Plan of the special needs of the spouse who works in the home.

In the final analysis, consensus emerged on two specific proposals which would provide a substantial improvement in CPP entitlements as they relate to the spouse working in the home without significantly departing from the basic compulsory, contributory and earnings related nature of the Plan.

The first of these proposals will permit the CPP pension credits earned by both spouses during the course of a marriage, to be divided equally between the partners in the event

également entre les partenaires dans le cas où le mariage se terminerait par un divorce ou une annulation. Cette disposition étendra la protection assurée par le Régime de pensions du Canada au conjoint qui travaillait au foyer ainsi qu'à tout enfant à charge, à une période où cette protection est sans doute la plus nécessaire, c'est-à-dire lorsque le mariage est dissout. Cette disposition permet donc de diviser également des biens accumulés grâce aux efforts des deux conjoints au cours du mariage.

The second proposal would allow contributors who are caring for young children under the age of seven years to drop out any months of low or zero earnings during this child-rearing period that might otherwise adversely affect their CPP benefit entitlements.

Each of these proposals has been endorsed by both the Advisory Council on the Status of Women and by the Canada Pension Plan Advisory Committee. As well, the splitting provision has been endorsed by all 10 Canadian provinces, and the child-rearing drops-out provision has to be endorsed by nine of the 10 provinces, the exception being Ontario.

• 1555

It should be borne in mind that under the amending formula of the CPP, Ontario, because of its population, is in a position to veto substantial amendments to the CPP once those amendments have been approved by the Parliament of Canada. Thus, without Ontario's approval, this provision will not come into force.

The Canada Pension Plan Advisory Committee recently submitted to me a report on the child-rearing drop-out provision which very thoroughly examines this provision in the historical context of the CPP and discusses its merits, including an analysis of the arguments put forward by the Ontario government. Under the circumstances, I felt that this very timely report might be most useful to members of Parliament in their consideration of the provisions of Bill C-49, and I therefore tabled this report in the House of Commons last week. I would sincerely recommend it for reading by members of this Committee.

One point mentioned both in this report and in the debate on second reading was the fact that the Government of the Province of Quebec has indicated its intention to include a similar provision in the Quebec Pension Plan. As a matter of fact, I am advised that the Government of Quebec has now tabled a proposed bill that includes similar provisions to the ones that are before us. The maintenance of parallelism between the Canada and Quebec Pension Plans is an issue of serious concern. It is very important that Canadians may be able to move from province to province in this country without any drastic effect on their pension entitlements.

Nombre d'autres modifications ont été apportées au projet de loi C-49. Je note que M. Knowles a observé qu'il était malheureux que l'on ait mentionné le mot thouse keeping en

[Traduction]

that the marriage ends in divorce or annulment. This provision will extend the protection provided by the CPP to the spouse who works in the home, and any dependent children, at a time when it may be most needed: that is, when the marriage has been dissolved. It also allows the equal division of an asset accumulated through the efforts of both husband and wife during the marriage.

La deuxième proposition permettrait aux cotisants qui ont la charge d'enfants de moins de sept ans d'exclure au cours de cette période où ils élèvent un enfant, tous mois de gains faibles ou de gains nuls qui, autrement, pourraient se traduire par une diminution de leurs prestations au titre du R.P.C.

Ces deux propositions ont reçu la caution tant du Conseil consultatif sur la situation de la femme que du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada. En outre, les dispositions sur le partage des droits acquis ont été sanctionnées par les dix provinces canadiennes, alors que la clause d'exclusion pour l'éducation des enfants a été appuyée par neuf des dix provinces, la seule exception étant l'Ontario.

Il convient de noter qu'en vertu de la formule d'amendement du R.P.C., l'Ontario, en raison de sa population, peut bloquer tout amendement important au R.P.C. une fois qu'il a été approuvé par le Parlement canadien. Par conséquent, cette disposition ne peut pas être mise en vigueur sans l'approbation de l'Ontario.

Le Comité consultatif du Régime de pensions du Canada m'a récemment soumis un rapport sur la clause d'exclusion pour l'éducation des enfants, rapport dans lequel cette disposition était étudiée à fond dans le contexte historique du R.P.C. en même temps que son mérite faisait l'objet d'une évaluation qui comprenait même une analyse des arguments présentés par le gouvernement de l'Ontario. Dans les circonstances, j'ai cru que ce rapport très opportun pourrait être des plus utile aux députés au cours de leur examen des dispositions du projet de loi C-49 et je l'ai donc présenté à la Chambre des communes il y a quelques jours. Je recommanderais aux membres du Comité d'en faire la lecture.

Veuillez noter qu'un point a été mentionné tant dans le rapport ci-dessus que dans la discussion du projet de loi en deuxième lecture, à savoir que le gouvernement du Québec a indiqué son intention d'inclure une disposition semblable dans le Régime de rentes du Québec. On me signale que le gouvernement du Québec a déposé un projet de loi dont les dispositions sont semblables à celles du Bill C-49. Le maintien du parallélisme entre le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec est certes une question d'un grand intérêt. Il est très important en effet que les Canadiens puissent s'installer dans n'importe quelle province au pays sans que cela ait une répercussion fâcheuse sur les droits acquis aux fins de la pension.

There are a number of other amendments embodied in Bill C-49. I note that Mr. Knowles suggested it was unfortunate to refer to "housekeeping" with reference to the provisions of this

rapport avec les dispositions du projet de loi qui nous occupe. Je me contenterai donc de dire qu'il s'agit de modifications d'ordre technique. Elles comprennent le paiement à titre rétroactif de prestations de retraite du Régime de pensions du Canada dans le cas des demandes tardives déposées par des requérants avant entre 65 et 70 ans; une disposition prévoyant le droit de présenter une demande de prestations au nom de personnes admisibles qui sont décédées sans le faire; le paiement de prestations d'un montant égal pour le cinquième enfant et tout enfant subséquent de cotisants décédés ou invalides; le paiement d'une allocation aux membres du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada pour les jours consacrés aux affaires du comité en dehors des jours de réunion officielle; une disposition concernant le pouvoir de suspendre les prestations en certaines circonstances et une clause sur les accords internationaux sur la sécurité sociale. Cette dernière clause est un corollaire des récentes modifications apportées à la Loi sur la sécurité de la vieillesse.

Monsieur le président, lorsque le présent projet de loi a été introduit, j'ai mis à la disposition de tous les députés de la Chambre une lettre qui en exposait l'objet ainsi que plusieurs documents, y compris une série de questions et réponses sur les dispositions particulières du projet en question. Si les membres du comité désiraient que ces pièces soient annexées au procèsverbal de la réunion afin qu'elles puissent servir à quiconque étudierait les délibérations de la présente journée, je n'y vois aucun inconvénient.

The Chairman: Mr. Minister, do you have these questions and answers with you today?

Mr. Lalonde: Yes.

The Chairman: Is it agreed that we have these questions and answers appended to the minute today?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Alexander: And the letter outlining the purpose of the bill.

Mr. Lalonde: Yes, it is on top, I believe.

The Chairman: It is attached to the questions and answers.

Mr. Alexander: Right.

The Chairman: Is this in both French and English?

Ms. K. Liljefors (Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare): Yes, it is. There is one in French and one in English.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Lalonde: I do not know whether members have had a copy of the report I referred to in my statements, the report of the Canada Pension Plan Advisory Committee on the categorical drop-out under CPP for child rearing. If not, I have copies available here.

The Chairman: We might circularize those as well, Mr. Minister.

On Clause 1.

[Translation]

Bill, so I will only say that these amendments are of a technical nature. They include the retroactive payment of CPP retirement benefits to late applicants between 65 and 70 years of age; a provision to allow applications for benefits in respect of eligible persons who died without applying; the payment of equal benefits for the fifth and subsequent children of deceased or disabled contributors; the payment of per diem allowances to members of the CPP Advisory Committee for days spent on Committee business outside of formal meeting days; a provision respecting the power to suspend benefits in certain circumstances and a provision respecting International Social Security Agreements. This last is consequential on the recent amendments to the Old Age Security Act.

Mr. Chairman, when this Bill was introduced I made available to all members of Parliament a letter outlining the purpose of the Bill, and several documents including a series of questions and answers on the provisions. If the members wished to have these appended to the minutes of this meeting so that they would be available to anyone studying today's discussions, I would have no objection.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous des exemplaires de ce recueil de questions et réponses?

M. Lalonde: Oui.

Le président: Convenons-nous d'annexer ce recueil au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

M. Alexander: Et également la lettre qui décrit l'objectif du bill.

M. Lalonde: Cette lettre précède le recueil, si je ne m'abuse.

Le président: Elle est jointe au recueil.

M. Alexander: Très bien.

Le président: Avons-nous une version française et une version anglaise?

Mme K. Liljefors (directeur, Planification et évaluation des programmes, Programmes de sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui. Il existe une version française et une version anglaise.

Le président: Merci beaucoup.

M. Lalonde: Je ne sais pas si les membres du Comité ont des exemplaires du rapport auquel j'ai fait allusion dans ma déclaration; il s'agit du rapport du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada, qui traite de la clause d'exclusion pour l'éducation des enfants. S'ils n'en ont pas, en voilà des exemplaires qu'on pourrait leur distribuer.

Le président: Monsieur le ministre, nous les distribuerons.

Article 1.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Minister, I notice that it is always your position to refer to Ontario's approval and that it is not forthcoming as yet as it respects the drop-out provisions. Has there been any change in the position of Ontario? Or have you been in further discussion with the Province of Ontario and could you indicate to us whether there is any possibility of some form of compromise regarding the drop-out provision that the Province of Ontario would find satisfactory, keeping in mind that, as you said, it would be involved with the two-thirds of the provinces having two-thirds of the population. So, given the fact that you are certainly anxious to have this bill and given the fact there is a possibility of a veto, if you may, what has happened in the interim, sir?

• 1600

Mr. Lalonde: I had a meeting with the new Minister, Mr. Timbrell, several weeks ago, certainly before the provincial election was called, and, at that time, I had indications from Mr. Timbrell that he would consult with his officials and, if I remember well, my officials got information back from the Ontario Officials that the Ontario Government did not feel they wanted to change their views on this particular proposal. The election has taken place, and I have not had more recent contact with Mr. Timbrell. As far as the nature of the amendment is concerned, either you have it or you do not; it is not a matter of compromising. Ontario has made no alternate suggestions, and I fail to see how a kind of a compromise on this could be arrived at. This has been gone into extensively by our officials and by ministers at various meetings and there is an honest difference of view at the present time. I hope that, once the bill is passed, Ontario will see the light and see perhaps that Ontario is not the only one to have the right step and all the others are wrong.

Mr. Alexander: Of course, I know you are very well advised of why the Province of Ontario is so concerned and, whether they are in step or out of step, That is just begging the question. I think they have rightly placed it before the Minister, and the people of Canada are concerned about the dropout provision impairing the insurance principle of the plan. I know the advisory council said that this was never an insurance plan, that it was a social security plan, and this is sort of an amazing conclusion reached on their part. Of course, Ontario is certainly concerned about the cross-subsidies from other contributors to the plan and, with this plan that we are now bringing about, it becomes income redistribution, and it whould not be attempted within a social insurance scheme. I think all those positions are well before the Minister, and I think it is something we should be concerned about.

Mr. Lalonde, what about the time for implementation of this bill? What is your expectation in that regard?

Mr. Lalonde: I would hope that the bill could be passed during the course of the present session and, if it is passed, then I have to consult formally with the provinces. Up to now, what I have had is one verbal negative and nine verbal positives and on the other amendments, ten agreements. I have

[Traduction]

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le ministre, je remarque que vous avez souvent fait allusion à l'approbation par la province d'Ontario et vous avez indiqué qu'on ne prévoit pas l'obtenir sur les clauses d'exclusion. En sommes-nous toujours au même point? Avez-vous eu d'autres discussions avec les représentants de la province d'Ontario? Pouvez-vous nous dire s'il y a à l'horizon un compromis quant aux clauses d'exclusion afin de satisfaire la province d'Ontario, car, comme vous l'avez dit, cela touche les deux tiers de la population de la province, qui contient elle-même les deux tiers de la population du pays. Je sais que l'adoption de ce projet de loi vous tient à cœur, mais cependant, il est possible que l'Ontario appose son veto. Voilà pouquoi je vous demande ce qui s'est passé depuis la fin des négociations?

M. Lalonde: J'ai rencontré le nouveau ministre, M. Timbrell, il y a plusieurs semaines. C'était avant les élections provinciales et, à ce moment-là, M. Timbrell a dit qu'il consulterait ses adjoints. Mes adjoints ont reçu la réponse de leurs homologues ontariens et le gouvernement de l'Ontario a indiqué qu'il n'avait pas l'intention de changer de position à cet égard. Les élections ont lieu et, depuis, je n'ai pas revu M. Timbrell. Pour ce qui est de la modification concernée, ou bien on l'accepte, ou bien on la rejette. Il n'y a pas de place pour un compromis. L'Ontario n'a pas présenté de solution de rechange et, pour ma part, je vois mal comment nous pourrions en arriver à un compromis. Nos adjoints ont revu la question en profondeur et les ministres l'ont fait également au cours de diverses réunions. Pour l'instant, il s'agit d'une divergence de points de vue. Une fois que le bill sera adopté, je ne puis qu'espérer que l'Ontario se ressaisira et comprendra qu'elle n'est pas la seule à posséder la vérité.

M. Alexander: Bien sûr, je sais qu'on vous a bien expliqué qu'elle est la position de l'Ontario et, qu'elle ait tort ou raison, c'est une question de jugement. Je crois qu'elle a fait valoir, auprès du ministre et de tout le peuple canadien, qu'elle se préoccupait de la clause d'exclusion, qui pourrait faire une entorse au principe de l'assurance du régime. Je sais que le conseil consultatif a déclaré qu'il ne s'agit pas d'une assurance, mais bien d'un régime de sécurité sociale, et on ne peut que s'étonner de cette conclusion. Bien entendu, il faut comprendre que l'Ontario se préoccupe des subventions recueillies auprès d'autres cotisants, on s'inquiète également que ce régime devienne une sorte de redistribution de revenus, ce qui n'est absolument pas le but d'une assurance sociale. Je crois que tous ces points de vue ont été exposés au ministre et nous devrions nous préoccuper d'en tenir compte.

Monsieur Lalonde, dans quel délai prévoyez-vous mettre ce bill en vigueur? Quelles sont vos prévisions à cet égard?

M. Lalonde: Nous espérons que le bill pourra être adopté au cours de la session actuelle et, dans l'affirmative, il faudra ensuite consulter officiellement les provinces. Jusqu'à présent, nous avons obtenu l'accord verbal de neuf provinces et le rejet verbal d'une d'entre elles. Cela dans le cas d'une modification.

to ask the provinces for a formal Order in Council, I believe, supporting the amendments, and then they would come into effect upon proclamation. Our target date is January 1, 1978, at the same time as the Quebec amendments would come into effect

Mr. Alexander: So the procedure is that, after this bill has been passed or given Royal Assent, as the case may be, you approach the several and respective provinces in order to—is it enter into agreements, is this what I understood...

Mr. Lalonde: No, there is no agreement.

Mr. Alexander: . . . or to get formal approval.

Mr. Lalonde: It is formal approval in writing in the form of a provincial Order in Council which is identical for all provinces. There is no agreement. We do not enter into agreements for amendments.

Mr. Alexander: I see. As I understand it, the Province of Quebec has now brought before its constituency similar provisions, not similar but the exact position regarding the splitting and the dropping-out of provisions.

Mr. Lalonde: Yes, and I am happy to see they have brought another provision which will bring their bill more in line with the Canada Pension Plan, that is, they have removed the earnings test for people between 65 and 70 years of age, which we had done in 1975.

1605

Mr. Alexander: Mr. Minister, there has been some concern about one matter and I want to know just what you are attempting to do. I understand that the splitting provisions relate themselves only to those who have been legally married. Am I correct in that regard?

Mr. Lalonde: Right.

Mr. Alexander: Mr. Minister, on the other hand, under the spouse's allowance, you have allowed those who were married to pensioners, 65 and over, being themselves between the ages of 60 and 64, to become involved with the Old Age Security. Do you not think this is a more or less hypocritical approach? In one instance, for the purpose of spouse's allowance, you recognize common law marriages, as a matter of fact, you recognize any kind of marriage, sinful, incestuous or not, but here we have a provision which excludes the type of common law marriages which you bent over backwards to see recognized. All I want to know is what is going on and why set up two separate classes of people. For one area of the federal government, you recognize common law marriages and I will stop there without getting into any other marriages, because a man could live with his daughter, or a mother could live with her son, so it is actually ridiculous. What I want to know is why have you departed from that sort of thing in this bill, sir?

Mr. Lalonde: I would like to point out that even under the CPP, we do recognize common law marriages, for instance, for survivors benefits.

[Translation]

Pour le reste des modifications, toutes les provinces sont d'accord. j'ai demandé aux provinces d'obtenir un décret du conseil officiel pour appuyer ces modifications, qui seraient mises en vigueur dès le jour de la proclamation. Notre date cible, pour l'instant, est le 1^{er} janvier 1978, et c'est la même dans le cas du Québec.

M. Alexander: Autrement dit, lorsque ce bill sera adopté, ou lorsqu'il aura reçu l'assentiment royal, vous consulterez les diverses provinces afin de conclure un accord avec elles . . .

M. Lalonde: Non, il ne s'agit pas d'un accord.

M. Alexander: ... ou plutôt d'obtenir leur approbation officielle.

M. Lalonde: C'est cela; il nous faut obtenir l'approbation par écrit, et c'est par un décret du conseil provincial que cela se fait dans toutes les provinces. Il ne s'agit pas d'un accord. Nous ne concluons pas d'accords lorsqu'il s'agit de modifications.

M. Alexander: Je vois. Je crois savoir que la province de Québec a présenté à l'Assemblée nationale un projet de loi contenant des dispositions semblables, voire identiques, au suiet des clauses d'exclusion et de séparation.

M. Lalonde: Oui, je me réjouis à l'idée qu'on a également joint à ces dispositions une autre disposition qui aligne encore mieux le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes. En effet, la province de Québec a supprimé le constat des revenus qu'on imposait aux personnes de 65 à 70 ans, ce que nous avions fait en 1975.

M. Alexander: Monsieur le ministre, il est un sujet qui a suscité beaucoup d'inquiétude et j'aimerais savoir ce que vous entendez faire. Je crois savoir que la clause de séparation ne vaut que pour les gens qui sont mariés légalement. N'est-ce pas?

M. Lalonde: C'est cela.

M. Alexander: Monsieur le ministre, cependant, pour ce qui est de l'allocation au conjoint, vous avez permis que les conjoints des pensionnés, âgés de 65 ans ou plus, qui ont eux-mêmes entre 60 et 64 ans, puissent bénéficier de la sécurité de la vieillesse. Croyez-vous que cela soit logique? Dans un cas, pour ce qui est de l'allocation du conjoint, vous reconnaissez le concubinage, en fait, vous reconnaissez n'importe quel mariage, l'inceste, ou que sais-je encore, mais dans ce cas-ci, vous refusez de reconnaître le concubinage. J'aimerais savoir pourquoi vous avez appliqué une norme différente pour séparer les gens en deux catégories. Dans un cas, vous reconnaissez le concubinage, et je ne citerai pas les autres mariages que vous reconnaissez, car il se peut qu'un homme vive avec sa fille, ou une mère avec son fils, et toute cette situation peut devenir excessive. J'aimerais savoir pourquoi, dans ce projet de loi-ci, vous avez rompu avec ce que vous avez

M. Lalonde: Pour ce qui est du Régime de pensions du Canada, nous reconnaissons le concubinage pour ce qui est des prestations aux survivants.

Mr. Alexander: I am talking about the splitting, sir.

Mr. Lalonde: I know, but you seem to indicate that this applied only in OAS on the one part and would not apply under CPP. I am telling you that it does apply both under CPP.

In this particular situation . . .

Mr. Alexander: That is the one I want to hear about.

Mr. Lalonde: . . . there is a special difficulty about assessing the beginning date and the termination of the common law marriage. There is a problem with the truth of evidence which is involved. One could have argued that we should have considered separation by agreement, desertion . . .

Mr. Alexander: Yes, I was going to get into those too.

Mr. Lalonde: These may be followed by reconciliation, so we just cannot consider them consequently as marriage breakdowns in the sense that the bill provides for here. A second point would be the cost of administering a provision which would include not only divorce but judicial separation, separation by agreement, as well as other forms of marriage breakdown. That cost would be very substantial. It has been estimated, for instance, that approximately 120 man-years and \$1.4 million would be required to administer such a policy. If the provision was further broadened to include common law relationships, these figures would rise to 170 man-years and \$2 million in salaries. Obviously, I want to stress that these figures are only estimations; they are not exact figures, but there is no doubt that significant administrative costs would be incurred if the provision were not confined to marriage dissolution in the way it is understood here.

Mr. Alexander: Let me put it to you this way: are we not undergoing the same type of cost and administrative difficulties regarding the Spouses Allowance Act? I cannot see how you can escape it.

Mr. Lalonde: Excuse me.

Mr. Alexander: I said, are you not experiencing the same kind of administrative difficulties and costs regarding the spouses' allowances whereby you recognize common law marriages? The administrative difficulties and the costs did not bother you in that act.

Mr. Lalonde: The answer is no.

Mr. Alexander: Explain it to me, sir.

Mr. Lalonde: I will ask Mrs. Liljefors who is administering these programs to comment on the administrative aspect, if you wish?

Madam Liljefors.

Ms. Liljefors: Under the Spouses' Allowances Act, all you have to do is establish that the spouses are, in fact, living together whereas, for the purposes of the splitting provision under the Canada Pension Plan, you have to worry about a beginning date, a final date, and whether or not they cohabited. It gets much more complicated than the Spouses Allowances Program.

[Traduction]

M. Alexander: Moi, je parle ici de la clause de séparation.

M. Lalonde: Je sais, mais vous semblez insinuer que nous ne reconnaissons le concubinage que dans le cas de la sécurité de la vieillesse et non pas dans le cas du Régime de pensions du Canada. Nous le reconnaissons dans les deux cas.

Dans le cas qui nous occupe ici . . .

M. Alexander: Et c'est de cela que je parlais.

M. Lalonde: ... il y a une difficulté supplémentaire du fait qu'il faut établir la date du début du mariage et la date de cessation de la vie commune. Il y a un problème ici du côté des preuves présentées. On aurait peut-être pu considérer les séparations officieuses, les désertions ...

M. Alexander: Oui, j'allais précisément vous poser une question à ce sujet-là.

M. Lalonde: Mais dans ces cas-là, il se peut qu'il v ait réconciliation, et voilà pourquoi on ne peut pas les considérer comme des cessations de mariage aux fins de la loi. Il faut également préciser que le coût administratif grimperait si cette disposition incluait non seulement les divorces, mais les séparations sanctionnées par les tribunaux, les séparations officieuses, de même que les autres formes de séparation. Le coût pourrait être astronomique. On a évalué qu'il faudrait environ 120 années-hommes et 1.4 millions de dollars pour appliquer une telle politique. Si on devait, en plus de cela, tenir compte des cas de concubinage, ces chiffres augmenteraient jusqu'à 170 années-hommes et 2 millions de dollars en salaires. De toute évidence, ces chiffres ne sont que des estimations, mais nul doute que les frais administratifs seraient très importants si cette disposition ne s'en tenait pas à la dissolution des mariages telle que définie ici.

M. Alexander: Est-ce que les coûts administratifs ne sont pas les mêmes pour application de la Loi sur les allocations aux conjoints? Je ne vois pas la différence.

M. Lalonde: Excusez-moi.

M. Alexander: Est-ce que les difficultés et les coûts administratifs ne sont pas les mêmes dans le cas des allocations aux conjoints pour lesquels vous reconnaissez tout de même le concubinage? Les difficultés administratives et les coûts élevés n'ont pas semblé vous retenir dans le cas de cette loi-là.

M. Lalonde: Non, ce n'est pas la même chose.

M. Alexander: Développez un peu, monsieur.

M. Lalonde: Je demanderai à M^{me} Liljefors, qui administre ces programmes, de développer.

Madame Liljefors.

Mme Liljefors: En vertu de la Loi sur les allocations aux conjoints, il suffit de prouver que les conjoints vivent ensemble, tandis que pour la clause de séparation en vertu du Régime de pensions du Canada, il faut établir la date du début de l'union et la date de la rupture. Il faut également établir si les deux personnes concernées ont véritablement vécu ensemble. C'est beaucoup plus compliqué que dans le cas du programme des allocations aux conjoints.

• 1610

Mr. Alexander: It is most important . . .

Mr. Lalonde: Also, whether there will be a reconciliation . . .

Ms. Liljefors: In fact, under common law marriage, they may have separated, but one spouse could die and the surviving common law spouse could well be entitled to benefits under the Canada Pension Plan. Then you would be faced with the situation where you would, in fact, be splitting pension products as well as providing a survivor's benefit to the same person.

Mr. Alexander: It is most unfortunate that we can move in one area, recognizing common law marriages, and you have taken that step, and then on the other hand, what seems so strange, you say no, I cannot recognize common law marriages. There will be a lot of people claiming rank discrimination and there is no question about that. You move in one area at one time. I am not questioning the Minister's motives. He has always been a man of some great integrity as far as I am concerned, but do you not see you have now created a little problem. I see you have explained that and my time is running short.

The Chairman: It has already expired, but I will let you finish your last question.

Mr. Alexander: Has it already expired? Do I have one last question?

The Chairman: You have one last question.

Mr. Alexander: Mr. Lalonde, I am looking at your statement. It says:

As my parliamentary secretary mentioned in his introductory remarks to the debate on second reading, many alternatives were considered for providing some concrete recognition in the Canada Pension Plan of the special needs of the spouse who works in the home.

Of course, that does not relate to children at this particular time and I wonder, because some people have asked the question, why you have not considered the married spouse and I suppose they were referring particularly to a woman whereby she could be involved with the Canada Pension Plan. In other words, she is a member of the labour force as long as she is married. All I want to know is whether that matter has been considered and, if so, to what extent? Could you give us some indication as to costs and numbers of people who would be involved?

This is something that, I believe, has been brought to your attention by several organizations.

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, first of all, I would like to state that yes, the matter has been extensively considered. It has been considered, not only inside the Department, but it has been considered to the extent that I asked both the Advisory Council on the Status of Women and the Canada Pension Plan Advisory Board to look at this particular question and come up with recommendations on this particular issue. They both worked in parallel and they both came up with reports, which I

[Translation]

M. Alexander: Mais c'est de la plus haute importance . . .

M. Lalonde: Il faut également tenir compte des réconciliations . . .

Mme Liljefors: En fait, dans le concubinage, on pourrait rencontrer des cas où après la séparation, un des concubins meurt et le survivant aurait droit à des prestations du Régime des pensions du Canada. Cela veut dire en fait qu'il recevrait une double pension, à titre de concubin séparé et à titre de concubin survivant.

M. Alexander: Ce que je déplore ici c'est que dans un secteur, on reconnaît le concubinage alors que dans un autre, chose bizarre, on ne le reconnaît pas. Je ne peux pas reconnaître le concubinage. Il y aurait beaucoup de gens qui se plaindraient de discrimination, nul doute. Dans un secteur, vous prenez certaines mesures. Je ne mets pas en question les motifs qui vous animent, monsieur le ministre. Je sais que vous êtes d'une grande honnêteté mais vous devez reconnaître que vous allez créer ici un problème. J'ai entendu vos explications et mon temps s'écoule rapidement.

Le président: Votre temps est déjà écoulé mais je vous laisserai poser une dernière question.

M. Alexander: Déjà? Ai-je le droit de poser une dernière question?

Le président: Oui.

M. Alexander: Monsieur Lalonde, je relis votre déclaration. Vous dites:

Comme le mentionnait mon secrétaire parlementaire dans ses commentaires préliminaires à la discussion du projet de loi en deuxième lecture, nombre d'options ont été envisagées pour que les besoins particuliers du conjoint qui travaille au foyer puissent être reconnus de façon tangible dans le Régime des pensions du Canada.

Bien sûr, des enfants qui vivent actuellement ne sont pas concernés et je me demande, parce qu'on m'a posé la question, pourquoi vous n'avez pas tenu compte des conjoints, notamment, des femmes, aux fins du Régime des pensions du Canada. En d'autres termes, les femmes font partie de l'effectif de main-d'œuvre, tant qu'elles sont mariées et je voudras savoir si on a songé à elles et, dans l'affirmative, quel sort leur réserve-t-on? Pourriez-vous me dire ce qu'il en coûterait de les inclure et combien d'entre elles seraient touchées?

Je crois que plusieurs organismes ont attiré votre attention sur cette question-là.

M. Lalonde: Monsieur le président, tout d'abord, j'aimerais vous dire que nous avons bien réfléchi à cette question. Nous l'avons fait non seulement au sein du ministère mais on a demandé au Conseil consultatif sur la situation de la femme et au Conseil consultatif du Régime des pensions du Canada de réfléchir à cette question et de présenter des recommandations. Les deux conseils ont travaillé chacun de son côté et tous deux nous ont présenté des rapports qui ont été rendus publics et

have made public and tabled in the House, advising against opening up the possibility of voluntary contributions by housewives to the Canada Pension Plan.

Those two reports have gone into the arguments extensively. I do not think I would take the time of the Committee this afternoon to cover all the arguments that have been covered in those reports. These reports have been, as a matter of fact, tabled before this very Committee. Those two bodies came up with recommendations either identical or similar to the ones that are before you today as an alternative to the proposal favoring voluntary contributions by housewives or spouses who stay at home.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander, Mr. Knowles.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, the first question I would like to ask is in an area in which Mr. Alexander asked a question or two, and has to do with Ontario's right or the right of other provinces to exercise their veto. I suppose I should look back to the act and I might find my answer there, but my question is this, do the provinces have to agree to the whole of this bill, to everything that is in here, or can they support some of the amendments and leave out some?

Mr. Lalonde: The answer is the latter and, as a matter of fact, as you well know, there are some amendments we can enact without getting the approval of the provinces.

Mr. Knowles: Those that the provinces have to approve by the terms of the Canada Pension Plan itself, might put us in the position that some will be in effect and one might not be in effect.

Mr. Lalonde: Absolutely.

Mr. Knowles: I am glad to know that, though that does not detract from my hope, along with yours, that the Province of Ontario will see fit to go along with the plan.

The only comment I would like to make to Mr. Alexander, in that connection, is a semantic one, I suppose. He distinguishes between "insurance" and "social insurance"—I mean that he does not distinguish between the two. He says that we are getting away from the insurance, perhaps, and he thought this was a social-insurance piece of legislation.

• 1615

Mr. Alexander: It is social security.

Mr. Knowles: There is quite a difference between social insurance and insurance as it is practised in the private sector.

Mr. Chairman, I really do not have much that I want to say, or much that I want to question. So far as this bill is concerned, Bill C-49, there is nothing in it that is wrong. The only thing that is wrong is what is not in it. I approve of the direction in which the government is going in this bill in terms of a little bit for women. It is precious little: the two things that have been spoken about a great deal, the splitting of benefits on the breakdown of marriage, and the provision for a certain dropout period under the CPP for child rearing. I approve of what is being done, but I still insist that it does not

[Traduction]

déposés à la Chambre des communes. Les deux conseils étaient formels: il fallait absolument exclure les cotisations volontaires au Régime de pensions du Canada, de la part des ménagères.

Les deux rapports contiennent maints arguments à l'appui de ces recommandations. Je ne voudrais pas vous les citer ici cet après-midi car je viens de les déposer ici au Comité. Les deux conseils ont donc fait des recommandations identiques ou similaires et présentent des solutions de rechange à l'idée de contributions volontaires de la part des ménagères ou des conjoints qui restent à la maison.

Le président: Merci monsieur Alexander. Monsieur Knowles.

M. Knowles: Monsieur le président, M. Alexander a déjà posé une ou deux questions à propos des sujets que je voudrais aborder. Il s'agit du droit des provinces, de l'Ontario notamment, d'imposer leur veto. Je suppose que si j'examinais la loi de plus près j'y trouverais ma réponse mais voici ma question: est-ce qu'il faut que les provinces adoptent les dispositions de ce projet de loi, et toutes les dispositions, ou peuvent-elles en appuyer certaines et en rejeter certaines autres?

M. Lalonde: C'est la deuxième partie de votre question qui est juste. Vous n'ignorez pas que certains amendements peuvent être promulgués sans que nous recevions l'approbation des provinces.

M. Knowles: Autrement dit, l'attitude des provinces aura pour conséquence que certaines dispositions seront mises en vigueur et que l'une d'entre elle ne le sera pas. C'est bien cela n'est-ce pas?

M. Lalonde: Oui, en effet.

M. Knowles: Je suis content de voir que nous pourrons toujours espérer que la province de l'Ontario accepte le projet.

Je voudrais porter une précision à l'attention de M. Alexander. Il ne fait pas la distinction entre «assurance» et «assurance sociale». Il dit que nous nous éloignons de l'assurance proprement dite et qu'il s'agit d'une loi portant sur l'assurance sociale.

M. Alexander: Et il s'agit de sécurité sociale.

M. Knowles: Il y a une grande différence entre l'assurancesociale et l'assurance vendue sur le marché privé.

Monsieur le président, je n'ai vraiment pas beaucoup à ajouter, ni de questions à poser. Ce n'est pas le contenu du bill C-49 qui pose des problèmes, mais les omissions. J'apprécie les mesures prises par le gouvernement en vue d'améliorer la situation de la femme. Mais pourtant, on n'a pas réalisé de grands progrès. On a beaucoup parlé du partage des bénéfices sur la rupture d'un mariage et de la clause d'exclusion pour l'éducation des enfants. Tout en approuvant les dispositions, j'insiste sur le fait que, s'il est possible de faire des concessions en faveur des femmes qui restent à la maison pour élever des

go far enough and that just as it has been found possible to make some concession to women who stay home to rear children under seven, it should be found possible to recognize the contribution that women make, even those women who may not have children, even those women who may spend the whole of their married years making their contribution to society by being in the home.

I recognize—after all I was involved in the discussions back in the year one, so far as the CPP is concerned—that it is an earnings-related scheme and that in its attempts to set up fictitious contributions to get certain people in, it runs into difficulties. But I still press the point I have made on one or two other occasions, that the Minister and his department give serious consideration to some means, either under the CPP or under old-age security, to give to persons not in the CPP a certain credit for each year. I would not put a marital test or a home test or a child-bearing test or any other kind of test; women in the home, whether they are raising children or whether a woman is caring for a brother or a sister or an aged person and so on, are all contributing to the economy. I am not asking for a speech from the Minister today, in fact, I think I would rather not have the speech, I would rather he would take it seriously. I think it is still possible to find a way to recognize for women in the home, or spouses—if the old lady is out working and the old man is at home—the pension recognition they deserve.

The other thing I would like to say is I hope that the Minister and the department and the government will consider more and more seriously as time goes on the good structure he has in the Canada Pension Plan and the possibility that is there to improve on it and meet some of the pension problems that face us in the country today. Private pension plans are running into all kinds of problems, and will run into problems, particularly as escalation becomes a fact of pension life. You have that in the CPP, and I think those who have proposed that we should move in the direction of a 50-per cent pension instead of a 25-per cent pension, or one even higher, are on the right track.

Mr. Chairman, that is basically what I want to say. I have kept pretty close to the CPP since it was first brought in. I find very little wrong with it. As I say, what is needed is to make it an even larger part of the pension program of all Canadians.

If I may drop from that highfalutin philosophical utterance to something that seems very minuscule alongside it, I would like to ask the Minister a question about something that, perhaps, is not in here but which is brought to me quite often. Does the provision still hold that contributors to the pension plan really ought to ask for their records every three or four years on the risk that if a mistake was made, that after a time they cannot get it corrected?

• 1620

Mr. Lalonde: Ms. Liljefors.

Ms. Liljefors: The Act provides that a person can apply for and receive a statement of his or her contributory earnings. That is correct. They can do so once a year, and anyone in Canada who has contributed to CPP is entitled to do so.

[Translation]

enfants de moins de 7 ans, et il devrait être possible de reconnaître la contribution des femmes sans enfants qui contribuent à la société en passant toute leur vie à la maison.

Mais comme je participe depuis le début aux discussions sur la modification du RTC, je reconnais qu'il s'agit d'un régime fondé sur le revenu et qu'il serait difficile de prévoir des cotisations fictives, afin de rendre admissibles certaines personnes. Mais je voudrais encore une fois exhorter le ministre et son ministère à trouver le moyen, soit par le RTC ou la Pension de retraite, de permettre aux personnes exclues du Régime de pension du Canada d'accumuler des crédits d'une année à l'autre. L'admissibilité ne devrait pas être fondée sur le mariage, le fait d'avoir des enfants ou quelque autre critère que ce soit; les femmes qui restent à la maison, qui élèvent des enfants, prennent soin d'un frère ou d'une sœur, ou d'une personne âgée, contribuent toutes à l'économie. Je ne suis pas venu aujourd'hui pour écouter un discours du ministre; à vrai dire, je préférerais ne pas en entendre du tout. J'aimerais mieux qu'il prenne au sérieux ma proposition. Je crois qu'il est possible de trouver le moyen de récompenser les femmes ou les épouses-si la femme âgée travaille et l'homme reste à la maison—en vertu d'un régime de pension.

J'aimerais également exprimer mon espoir que le ministre, son ministère et le gouvernement, considèrent sérieusement la possiblité d'améliorer le Régime de pensions du Canada, afin de résoudre les problèmes auxquels fait face le pays. Les régimes de pension privés font face à toutes sortes de problèmes, surtout depuis l'introduction des échelles mobiles. Vous proposez d'augmenter les pensions de 25 à 50 p. 100.

Monsieur le président, voilà ce que j'ai voulu dire. Je suis de très près le Régime de pension du Canada, depuis son introduction. Je le trouve très satisfaisant. Il ne reste qu'à accroître son importance.

Pour en revenir aux choses plus pratiques, je voudrais poser au ministre une question qui n'est peut-être pas pertinente, mais qui est souvent portée à mon attention. Aux termes de la disposition, les cotisants devraient-ils demander de voir les dossiers tous les trois ou quatre ans, au cas où il y aurait une erreur qui ne pourrait être corrigée après ce délai?

M. Lalonde: Dame Liljefors.

Mme Liljefors: En vertu de la loi, une personne peut demander et recevoir un état de compte de son revenu cotisé. C'est exact. Tout Canadien qui a cotisé au régime a le droit de le faire une fois par an.

- Mr. Knowles: I recognize the entitlement, but what about the person who does not do it, and then down the road finds that the employer did not turn in the money and the record is not correct?
- Ms. Liljefors: I believe there is a five-year period within which the contributory records can be changed, but beyond five years they could not be changed. So if you asked for your record today and you have been contributing since 1966 and there was an error in 1966, then you could not get it corrected.
- Mr. Knowles: That, Mr. Minister, seems to me to be unfair. Some persons are employed by the Government of Canada or Canadian National Railways or outfits of some size that do not make mistakes of this kind, but other people get employed by employers or businesses—little employers. If people make mistakes and if the contributor has not enquired and has not got it corrected within the five years, he can find himself losing a good deal of his pension credit. You really do not want millions of Canadians writing in every year for this sort of thing. Is there not some way the record can be corrected? Have you studied it?
- Mr. Lalonde: This part of the Act is administered by the Department of National Revenue, but I will enquire and see what are the technical and administrative reasons in terms of checking back 10 or more years afterwards to see whether it is not possible to do something.
- Mr. Knowles: I hope it will be a little more than an enquiry and a check, Mr. Minister. I hope you will make the point rather strongly that it is unfair. Surely, with computerization being what it is, these records could be kept up to date.
- Mr. Lalonde: It is not so much what is on the computer; it is checking with the plant or the firm that made the contributions and the deductions to get the figures. When it is 10 or 15 years back, it is a question of evidence.
- Mr. Knowles: Then maybe you should tell contributors every year. Maybe it should be part of the income tax return—that right on the income tax form there is a place where you could ask for it. Persons do not know about this. I have not run into many cases where persons have lost. I have run into a few. But I have run into a lot of cases of persons who think it is unfair that they have to do this.
- Mr. Lalonde: I will certainly look into this matter further, Mr. Knowles.
 - The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Mr. Clermont.
- M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, je suis de l'avis de M. Knowles. S'il est exact que la loi ne reconnaît pas une erreur après cinq ans, je suis de l'avis de M. Knowles. C'est injuste parce qu'en fin de compte, tout le monde n'est pas familier avec la loi. La personne qui est assise à votre droite dit qu'on peut le demander tous les ans. Est-ce que vous voulez alimenter le revenu du ministère des Postes ou quoi? Pour corriger cela, monsieur, si c'est tous les cinq ans, peut-être un état de compte pourrait-il être envoyé à chaque contributeur tous les quatre ans. On ferait état de ses contributions pour les années 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, par

[Traduction]

- M. Knowles: Je le sais, mais que devient la personne qui ne l'a pas fait et découvre plus tard que son employeur n'a pas fait les versements et que le dossier n'a pas été tenu à jour?
- Mme Liljefors: Je crois qu'il existe un délai de cinq ans dans lequel on peut modifier les dossiers; après cinq ans, c'est impossible. Donc, si vous demandez d'examiner votre dossier aujourd'hui et que vous trouviez une erreur faite en 1966, vous ne pourriez pas la faire rectifier.
- M. Knowles: Voilà, monsieur le ministre, ce qui me semble injuste. Des employés des grandes entreprises qui ne font pas d'erreurs ne sont pas touchés; mais les employés de petites entreprises le sont. Si l'on fait une erreur et que le cotisant ne la fasse pas rectifier dans le délai de cinq ans, il pourrait perdre une partie importante de ses crédits. Vous ne voulez vraiment pas que des millions de Canadiens vous écrivent tous les ans pour ce genre de chose? N'y a-t-il pas moyen de rectifier les dossiers? En avez-vous envisagé la possibilité?
- M. Lalonde: L'application de cette partie de la loi est assurée par le ministre du Revenu national, mais j'essaierai de déterminer les raisons administratives et techniques pour lesquelles il est impossible de vérifier des dossiers datant de plus de dix ans.
- M. Knowles: J'espère, monsieur le ministre, que vous allez faire plus que vérifier. J'espère que vous allez en signaler l'injustice. A l'aide d'ordinateurs, il sera certainement possible d'assurer la mise à jour des dossiers.
- M. Lalonde: Les ordinateurs n'y sont pas pour grand-chose; il s'agit plutôt d'obtenir les chiffres des sociétés qui ont fait les cotisations et déductions. Lorsque l'erreur date de 10 ou de 15 ans, il s'agit de se procurer des preuves.
- M. Knowles: Il faudrait peut-être prévenir les cotisants tous les ans. Cela pourrait se faire sur la déclaration d'impôt. Il existe des personnes qui ne sont pas du tout au courant. J'en connais qui ont beaucoup perdu. J'en connais également qui croient qu'il est injuste de devoir le faire.
- M. Lalonde: J'étudierai certainement la question, monsieur Knowles.
- Le président: Merci, monsieur Knowles. Monsieur Clermont.
- Mr. Clermont: Mr. Chairman, Mr. Minister, I agree with Mr. Knowles. If it is true that under the act, an error cannot be corrected after five years, then I agree with Mr. Knowles that it is unfair. Because not everyone is familiar with the Act. The person on your right said that an application can be made very year. Are you trying to increase Post Office revenues or what? To rectify this situation, sir, a statement could perhaps be sent to each contributor every four or five years. It could give a statement of his contributions for, let us say, the years 1973, 1974, 1975, 1976 and 1977. It would thus be much easier for the contributor to go over them. For the moment, I

exemple. Alors, la personne qui a payé les cotisations pourrait revenir beaucoup moins facilement. Mais dans le moment, je suis très surpris que la loi dise cela. Je crois que c'est très important. Selon la loi, combien de temps un employeur a-t-il pour faire à Revenu Canada les paiements des cotisations au Régime de pensions du Canada? C'est sans doute la même chose pour le Québec?

- M. Lalonde: Vous me demandez quel est le délai? Combien de temps?
 - M. Clermont: Non, mais vous dites cinq ans.
 - M. Lalonde: Vous pouvez revenir cinq ans en arrière.

• 1625

- M. Clermont: Ma dernière question est la suivante: quel délai Revenu Canada donne-t-il à chaque employeur pour faire la remise des cotisations perçues des travailleurs? Monsieur le ministre, est-ce que c'est comme les déductions d'impôt sur le revenu? Je crois que pour les déductions d'impôt sur le revenu? Yemployeur est obligé de faire la remise au plus tard le 15 du mois suivant. Est-ce que c'est la même chose pour les cotisations au Régime de pensions du Canada?
- M. Lalonde: Je regrette, monsieur Clermont, je n'ai pas avec moi aujourd'hui le fonctionnaire du ministère du Revenu national.
 - M. Clermont: Très bien.
- M. Lalonde: C'est administré par le ministère du Revenu national, comme vous le savez. Je pense que c'est en effet administré selon une procédure analogue à celle de l'impôt. Mais si vous voulez, j'obtiendrai le renseignement pour vous.
- M. Clermont: Non, c'est très bien, monsieur le ministre, mais je crois qu'il est très important que vous étudiez cette question.
 - M. Lalonde: Très bien.
- M. Clermont: Même si la loi permet à un contributeur de demander un état de compte tous les ans, je crois qu'il devrait y avoir une autre formule, que l'initiative devrait venir de Revenu Canada ou de votre Ministère plutôt que du contributeur.

Voici une autre question. Dans votre mémoire, à la page 2, vous dites ceci:

Il est très important en effet que les Canadiens puissent s'installer dans n'importe quelle province au pays sans que cela ait une répercussion fâcheuse sur les droits acquis aux fins de la pension.

Alors, vous nous dites que le Québec a consenti à modifier la Loi de la régie des rentes et qu'un projet de loi a été déposé à l'Assemblée nationale. Est-ce que ce projet de loi contient seulement les modifications que nous avons dans le Bill C-49? Comme vous le savez, monsieur le ministre, au Québec, si à 65 ans vous continuez à travailler et que vous avez un certain revenu, vous ne pouvez pas recevoir les prestations du Régime de rentes du Québec. Tel n'est pas le cas en ce qui concerne le Régime de pensions du Canada. A 65 ans, si vous continuez à travailler, vous avez quand même le droit de recevoir les

[Translation]

am very surprised at the contents of the Act. I think that it is a very important matter. Under the Act how long does the employer have to make a CPP contribution to Revenue Canada? Is it the same as in Quebec?

Mr. Lalonde: Are you asking me how long he has?

Mr. Clermont: No, but you said five years.

Mr. Lalonde: You can go back five years.

Mr. Clermont: Here is my next question: how long does Revenue Canada give each employer to turn over employee contributions? Mr. Minister, is it done in the same way as income tax deductions? I believe that for income tax deductions, the employer is given until the 15th of the following month. Does the same thing apply under the Canada Pension Plan?

Mr. Lalonde: I am sorry, Mr. Clermont, but I do not have with me officials from the Department of National Revenue.

Mr. Clermont: Fine.

- Mr. Lalonde: It is administered by the Department of National Revenue as you know. I think that they administer it in much the same way as income tax. If you wish, I could provide you with the information.
- Mr. Clermont: No, it is all right, Mr. Minister, but I think that you should study the matter.

Mr. Lalonde: Yes.

Mr. Clermont: Even if the Act does allow the contributor to ask for a statement every year, I think that another formula should be found, whereby the initiative would have to be taken by Revenue Canada or your department.

Now for my next question. In your brief, on page 2, you say:

It is very important that Canadians be able to move from province to province in this country without any drastic effect on their pension entitlement.

You say that Quebec has tabled a bill in the National Assembly to amend its Pension Act. Does this bill contain only the amendments found in Bill C-49? As you know, Mr. Minister, in Quebec, if you continue to work after 65 years of age and earn a certain revenue, you are ineligible for benefits under the Quebec Pension Plan. This is not the case under the Canada Pension Plan. Under the CPP, you are eligible for benefits if you keep working after 65. Have the Quebec authorities indicated to you their intention to amend the Quebec Pension Plan to make it more similar to the CPP?

prestations du Régime de pensions du Canada. Est-ce que les autorités de la province de Québec vous ont indiqué qu'elles allaient apporter des modifications à la loi pour rendre le Régime de rentes du Québec semblable au Régime de pensions du Canada?

- M. Lalonde: Tel est le cas, monsieur Clermont. Le projet de loi numéro 42, à l'article 6, supprime l'exigence voulant que le cotisant âgé de moins de 70 ans ne doive pas accomplir de travail régulier pour être admissible à la pension de retraite.
- M. Clermont: Était-ce la seule différence ou si du côté du régime fédéral, il y a d'autres règlements qui ne sont pas parallèles à ceux du Ouébec?
- M. Lalonde: La seule autre différence qui va demeurer est en rapport avec la partie fixe de paiement accordée aux enfants, aux orphelins et aux survivants. Il y a un paiement de base fixe qui est plus généreux dans le cas du Régime de rentes du Québec que dans le cas du Régime de pensions du Canada. Autrement, nous avons un parallélisme . . .
- M. Clermont: Il n'est pas question pour que le régime fédéral devienne aussi généreux que celui du Québec?
- M. Lalonde: Je ne pense pas. Pas pour le moment, du moins. Nous n'avons pas eu de recommandation à cet effet de la part du Comité consultatif.
- M. Clermont: Vous savez, dans la région de la capitale nationale, ici, nous avons un certain problème. Si quelqu'un travaille du côté de l'Ontario demeure au Québec, il doit adhérer au Régime de rentes du Québec, n'est-ce pas?
 - M. Lalonde: Au Régime de rentes du Québec.
 - M. Clermont: Merci. Merci, monsieur le président.
 - The Chairman: Mr. Malone, followed by Mr. Patterson.

• 1630

- Mr. Malone: Thank you, Mr. Chairman. I was hoping very much that the Minister could have heard my question. I understand you do have to run. Do you right now?
- Mr. Lalonde: My Parliamentary Secretary is a very able person.
- Mr. Malone: I am not doubting him. I was hoping you might make the change.
 - Mr. Alexander: We will put him to the test.
- Mr. Malone: Mr. Chairman, if I might then direct a question to the Parliamentary Secretary, perhaps to some of the staff members, but the third paragraph on the first page:

The first of these proposals will permit the CPP pension credits earned by both spouses during the course of a marriage, to be divided equally between the partners in the event that the marriage ends in divorce or annulment.

Now, that of course is I think in spirit a good little piece of writing. My concern here, however, is that there are a number of instances in the Canadian society wherein both spouses are actively working towards employment but only one is allowed,

[Traduction]

- Mr. Lalonde: Yes, Mr. clermont. Section 6 of the Bill C-42 eliminates the requirement whereby a contributor of less than 70 years of age must not have a regular job to qualify for pension benefits.
- **Mr. Clermont:** Is this the only difference or does the federal plan include other regulations unparalleled in Quebec?
- Mr. Lalonde: The only remaining difference will be in the sixth portion granted to children, orphans and survivors. The basic amount is much more generous under the QPP than under the CPP. Otherwise, there is parallelism...
- Mr. Clermont: There is no possibility that the federal plan will become as generous as the Ouebec one?
- Mr. Lalonde: I do not think so. At least not yet. No such recommendation was made to the Advisory Committee.
- Mr. Clermont: You are aware that in the National Capital Region, we have a problem. A person working in Ontario and living in Quebec must contribute to the Quebec Pension Plan?
 - Mr. Lalonde: To the Quebec Pension Plan.
 - Mr. Clermont: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.
 - Le président: M. Malone, suivi de M. Patterson.
- M. Malone: Merci monsieur le président. J'aurais tant voulu que le ministre entende ma question. Je crois qu'il vous faut partir tout de suite, n'est-ce pas?
- M. Lalonde: Mon secrétaire parlementaire est très compétent.
- M. Malone: Je n'en doute pas, mais j'espérais que vous changeriez cela.
 - M. Alexander: Nous allons le mettre à l'épreuve.
- M. Malone: Monsieur le président, ma question s'adresse donc au secrétaire parlementaire ou à l'un des fonctionnaires du ministère. Dans la déclaration du ministre, le troisième paragraphe dit.

En vertu de la première de ces propositions, les crédits de pension du RPC acquis par les deux conjoints au cours de leur mariage, pourront être divisés également entre les partenaires dans le cas où le mariage se terminerait par un divorce ou une annulation.

Je crois que c'est très bien dit. Cependant, dans la société canadienne, il y a des cas où les deux conjoints travaillent dans la même entreprise mais seulement l'un d'entre eux, aux termes des règlements de Revenu Canada, a le droit d'être

under Revenue Canada, to receive payment. I probably need not bring to your attention again the rather famous Murdoch case in Alberta where a farm wife was working alongside of her rancher husband. Those close to the scene attested to the fact that she worked as hard as he did. But we often get this in farming communities. My constituency is a farming and ranching community and I know there are many instances there where women are—and I hesitate to use these words, because I would not want to underscore the importance of a housewife—far more than housewives. They are driving the tractor; they are hauling bales; they are looking after livestock and machinery, et cetera.

The same situation happens in the small grocery store that is owned by husband and wife. I know it can be formed into a corporation, but often for small businesses, because of tax reasons, those people cannot get the benefit. Now, am I right, as I read this, that this would still mean that farm women would not be able to make a contribution and the wife who works in the corner grocery store but is not incorporated would not be able to make a contribution, and therefore would not have the right to make the equal split based on the two salaries?

Mr. Paul McRae (Parliamentary Secretary to the Minister of National Health and Welfare): Do you want to try that?

Mr. Malone: That is what I thought.

Ms. Liljefors: The problem does not really lie with the Canada Pension Plan itself but with the Income Tax Act. A spouse employed by his or her spouse, be it in farming or be it in the corner grocery store, the dentist employing a nurse or whatever, cannot divide the income according to the Income Tax Act, but of course by so doing they could reduce their total tax burden. The Canada Pension Plan pensionable earnings is defined in relation to the Income Tax Act.

Mr. Malone: Mr. Chairman, let me ask the witness this: does she consider that fair in the case of a working farm woman?

Mr. McRae: I think one of the answers I would have to give is that this makes it fair. You cite the Murdoch case. At least in this particular situation at the termination of the period there would be a way of splitting, and that way is not available now. I think this moves the thing in a direction of being more fair.

Mr. Malone: However, the point is that the woman cannot make a contribution, yet is working, and I am wondering, can you go out to a rural community and defend it to the extent that that is fair, that she can put in 18 hours a day doing a labour kind of work in the operation and management of a business and not make a contribution? Is that part fair?

Mr. McRae: I suppose there is a degree of unfairness in this in the sense that Canadian families are not able to split that income. It also would apply in the same way to a husband and a wife working at different enterprises. The ability to split

[Translation]

rémunéré. Ai-je besoin de vous citer de nouveau le castrès notoire de l'épouse Murdoch en Alberta qui travaillait aux côtés de son mari sur la ferme familiale. Des témoins oculaires ont pu affirmer qu'elle travaillait aussi dur que son mari. C'est très souvent le cas dans les fermes. Ma circonscription est formée de fermiers et d'éleveurs et je sais que très souvent les femmes travaillent beaucoup plus que les simples ménagères et je dis cela sans vouloir minimiser le travail des ménagères. Ces femmes conduisent les tracteurs, soulèvent des balles de foin, s'occupent du bétail et de l'outillage etc.

C'est à peu près la même situation dans le cas des petites épiceries dont le mari et la femme sont propriétaires. Ces petites épiceries pourraient très bien devenir des sociétés mais le plus souvent, pour des raisons fiscales, ce ne serait pas profitable. Ces dispositions, si je ne m'abuse, ne permettent pas aux fermières de cotiser au régime pas plus du reste qu'elles ne permettraient aux épicières dont l'entreprise n'est pas constituée en société de le faire. Ainsi, on ne pourrait pas partager les prestations du fait qu'il n'existe pas de salaire, n'est-ce pas?

M. Paul McRae (secrétaire parlementaire du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social): Voulez-vous répondre à cette question?

M. Malone: C'est ce que je pensais.

Mme Liljefors: Le problème ne trouve pas son origine dans le Régime des pensions du Canada mais dans la Loi de l'impôt sur le revenu. Un conjoint qui est employé par son conjoint, que ce soit sur une ferme ou dans une petite épicerie, un dentiste qui emploie sa femme comme infirmière, ne peut pas partager le revenu de l'entreprise en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. Cependant, cette situation leur permet de réduire l'impôt total versé. Le Régime des pensions du Canada définit les gains cotisables d'après la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Malone: Monsieur le président, le témoin pourrait-il nous dire si cela est juste dans le cas d'une fermière?

M. McRae: Je crois que les dispositions de ce bill mettent les choses au point. Vous avez parlé du cas Murdoch. Au moins, dans ce cas-là, lors de la dissolution du mariage, on pourrait bénéficier du partage des prestations. Je crois qu'on s'achemine vers une plus grande justice.

M. Malone: Néanmoins, une femme ne peut pas cotiser, même si elle travaille et je me demande comment l'on pourrait prétendre, face à un groupe d'agriculteurs, que c'est juste car les fermières travaillent parfois 18 heures par jour et elles font un travail d'ouvrière et de gestionnaire dans l'entreprise. Pourquoi ne pourraient-elles donc pas cotiser? Est-ce que cela est juste?

M. McRae: Je suppose qu'il existe une certaine injustice du fait que les familles canadiennes n'ont pas le droit de partager ce revenu. Ce serait la même chose dans le cas d'un mari et d'une femme qui travaillent dans des entreprises différentes.

income of course creates some problems. The lack of the ability to split income for a family where only one is working and the other is doing this does create some problems, but I think it is not something that much can be done about in terms of this bill. This is a matter of fiscal policy and it would have to be dealt with at the . . .

• 1635

Mr. Malone: I might interject there, if I could. I am well aware that it is a problem that has to be dealt with Revenue Canada. There is no doubt about that. I think there is a real difficulty with discrimination here against what you might think of as your smaller communities. The grocery stores in most villages are husband and wife owned and worked, yet only one person can apply. Often both of them do a full day's work there, but they are not large enough to form a corporation. All through my constituency, most of the stores, little drugstores and so on, are run by two partners. One can get is the Murdoch case, only not in farming and ranching but all through that sector of the small business society.

To what extent is the department ready to make a representation to Revenue Canada or, as you say, to the Minister of Finance, that there be changes made here so that those people who are—and here again I hesitate to use the word—more than a housewife, who are actually out earning part of the family income, can be considered for part of the payment from both spouses?

Mr. McRae: I cannot say to what extent. I would have to pass your representation on to the Minister, but I can say that at least to the degree proposed under this amendment. Since you started with Murdoch, that is where I would like to close the thing and say that at least we are moving in the direction of some equity.

Mr. Malone: She would not be satisfied with that either, I am sure.

Mr. McRae: But to the degree that it happens in this bill. That is the effect of this bill.

Mr. Malone: The point is, there is still an unfairness there. You said you were going to make a representation to the Minister. Are you going to fight for this? I want you to put on the record whether or not you are going to go out there to the small business people and tell them "If you are both working and trying to earn a family income, you have a right to make a contribution on both people."

The Chairman: Ms Liljefors.

Ms. Liljefors: Perhaps I can add something to this discussion. If you did in fact allow an informal partnership of a husband and wife to contribute to the Canada Pension Plan, that would be tantamount to allowing her to contribute voluntarily. An employed spouse would not be able to share his or her income with the other spouse, thereby allowing that spouse who worked at home, or who did whatever, to also contribute to the Canada Pension Plan even though he or she may in fact be working. So you would then be conferring a very special advantage on a very specific group of people. Do you see my

[Traduction]

Le problème, c'est qu'on ne peut pas partager le revenu. C'est parce qu'il est impossible de partager le revenu d'une famille où l'un travaille et l'autre donne un coup de main qu'il y a des problèmes. Je ne pense pas qu'on puisse régler cela en modifiant les dispositions de ce bill. C'est une question de politique fiscale et on devrait s'en occuper...

M. Malone: Je vous interromps ici. Je sais qu'il faudrait régler ce problème avec Revenu Canada. Je ne conteste pas cela. Je pense cependant qu'il y a injustice à l'égard des petites communautés. Les épiceries dans la plupart des villages sont tenues par le mari et la femme qui en sont les copropriétaires et les partenaires et seulement l'un d'entre eux a le droit de cotiser au régime. Très souvent, l'un et l'autre travaille toute la journée à l'épicerie mais ils ne peuvent pas se constituer en société. Dans ma circonscription, la plupart des boutiques, les petites pharmacies etc., sont tenues par deux partenaires. L'un peut être payé et en vertu de ce régime, un seul peut cotiser. C'est la même chose que dans le cas Murdoch sauf qu'il ne s'agit plus d'agriculture mais de petites entreprises.

J'aimerais savoir si le Ministère est disposé à faire des démarches auprès de Revenu Canada ou, s'il le faut, auprès du ministre des Finances afin qu'on effectue les modifications nécessaires pour que ces gens qui font plus que les ménagères, même si j'hésite à le dire, et qui contribuent à gagner le revenu familial, soient considérées aux fins du régime?

M. McRae: Je ne sais pas si c'est possible. Je ferai part de vos démarches au ministre pour que au moins on envisage les modifications corrélatives dans la même mesure que les modifications contenues dans cet amendement. Vous avez vous-même parlé de la cause Murdoch et je puis vous dire qu'au moins nous avons franchi un pas sur la voie de la justice.

M. Malone: Cela ne la contenterait pas, j'en suis sûr.

M. McRae: Mais les dispositions de ce projet de loi sont positives.

M. Malone: Il n'en reste pas moins que l'injustice est toujours là. Vous avez dit que vous feriez des démarches auprès du ministre. Êtes-vous prêt à vous bagarrer? Je voudrais que vous disiez aux petits entrepreneurs, et que ce soit consigné dans le procès-verbal;» Si vous travaillez tous les deux pour amasser le revenu familial, vous avez le droit de cotiser tous les deux.»

Le président: Madame Liljefors.

Mme Liljefors: J'aurais quelque chose à dire. Si on permettait à des partenaires officieux, mari et femme, de cotiser au Régime de pension du Canada, cela reviendrait au même que de permettre à une femme de cotiser volontairement. Un conjoint qui travaille ne pourrait pas partager avec son conjoint le revenu qu'il tire d'un emploi lui permettant ainsi de rester à la maison ou de faire autre chose tout en cotisant au Régime de pension du Canada sans véritablement travailler. Ici, on concéderait un avantage très spécial à un groupe très précis de gens, voyez-vous où je veux en venir? Si l'on faisait

point? It would be tantamount to voluntary contributions on the part of the other spouse.

Mr. Malone: Just for clarification, if you had a husband working in one job and a wife in another job, they would each make a contribution. Right?

Ms. Liljefors: Yes.

Mr. Malone: All I am saying here is that they are both working but it happens to be in the same job, so why not a contribution?

Ms. Liljefors: Let me ask you something. Take this case of the two employed people. If the husband was earning \$10,000 a year and the wife was earning \$5,000, which is probably not an atypical situation, she would then be contributing on \$5,000 and he would be contributing up to the maximum. Would you then say that yes, they can even out the balance between them? That is in fact what you would be doing if you had a business and both were working in the grocery store or something of that sort. There is no way to determine the splitting of income, and this is in fact National Revenue's problem.

Mr. Malone: The present situation is this. You can have a spouse, usually the wife, working equally as much as the husband in the contribution of the business and then watch us at the end of the year: her husband writes her off or I think at the present time it is \$1,940 or something like that. So that is her worth for the year. Sometimes when you witness the kind of work that they go through, surely they ought to be paid. Let us put it this way: in the ranching situation we can hire a man and write him off as an income tax deduction but when the wife goes out and handles the machinery then all she is is a tax write-off.

• 1640

What is happening essentially is that with the technology and the difficulty to get labour nowadays, there is much more in using the spouse as a partner because you simply cannot get the kind of people to look after the highly technical equipment you have. I know that I am asking you to do something that does not relate to the Department of National Health and Welfare but I want you to tell me that you will make a strong representation as it is unfair.

Mr. McRae: I see that there could be inequity; I also see some basic problems and it is equating this inequity with some of the problems. One of the problems, of course, is that all housewives probably feel they are in the same boat; whether you are actually working farm machinery or whether you are preparing food or whatever you are doing, you are part of that employment unit. At what particular point—and this is the difficulty with all law and with all jurisprudence—does one say that that is not the case and that this is the case; and that is what you are asking me to do?

I think there is a case for a good deal of consideration in what you say particularly if you are going to define who is working. But I am not so sure it is as simple as that. I think that is the horns of the dilemma that we as a government have

[Translation]

cela, on permettrait à un des conjoints de cotiser volontairement.

M. Malone: Un éclaircissement s'il vous plaît. Si les deux conjoints travaillaient chacun de son côté, tous deux cotiseraient, n'est-ce pas?

Mme Liljefors: Oui.

M. Malone: Je vous dis, moi, que tous deux travaillent mais ils travaillent dans la même entreprise. Pourquoi alors ne pas leur permettre de cotiser tous deux?

Mme Liljefors: Je vais vous poser une question. Prenons le cas de deux travailleurs. Si le mari gagne \$10,000 par année et sa femme gagne \$5,000 par an, ce qui constitue un cas plutôt hypothétique, la femme ne cotiserait que pour les \$5,000 dollars de revenu qu'elle gagne et l'homme cotiserait pour le maximum de gain cotisable. Diriez-vous qu'il pourrait équilibrer la différence entre eux? C'est en fait ce qui se passerait dans le cas d'une entreprise où tous deux travailleraient dans la même épicerie par exemple. Il est impossible de diviser les revenus ici et voilà le problème auquel le ministère du Revenu fait face.

M. Malone: Voici quelle est la situation actuelle. Un des conjoints, l'épouse d'habitude, travaille tout aussi dur que son mari et contribue à la prospérité de l'entreprise mais à la fin de l'année, le mari la déclare comme personne à charge et je crois que le maximum réclamé est \$1,940 si je ne m'abuse. Voilà à quoi correspond son travail de l'année. Quand on sait quelle somme de travail elles abattent, on se demande pourquoi elles ne sont pas rémunérées. Prenez le cas d'une ferme d'élevage par exemple. On peut embaucher de la main-d'œuvre et déduire ces gages, mais lorsqu'une femme fait le même travail, manœuvre l'outillage etc., elle ne peut être déclarée que comme une personne à charge.

Avec le progrès technologique et la difficulté de trouver de la main-d'œuvre aujourd'hui, il est beaucoup plus avantageux de se servir de son conjoint parce qu'il est difficile de trouver des gens assez qualifiés pour manœuvrer l'outillage de ferme. Je sais que ce que je vous dis là n'a rien à voir avec le ministère de la Santé nationale et du Bien-être mais je veux que vous me disiez que vous ferez des démarches pour dénoncer l'injustice de cette situation.

M. McRae: Je conviens qu'il s'agit là d'une grave injustice. Mais je peux concevoir des problèmes épineux et il s'agit de comparer cette injustice et ces problèmes. On peut dire, par exemple, que toutes les ménagères sont dans cette situation-là; qu'on travaille avec l'outillage de la ferme ou qu'on prépare la nourriture, quel que soit le travail, ces femmes font partie de la main-d'œuvre active. Où tracez la limite, et c'est là la difficulté dans les statuts et dans la jurisprudence. C'est ce que vous me demandez de faire cependant.

Je pense qu'il vaudrait mieux se pencher sérieusement sur cette question et déterminer qui travaille véritablement. Mais je ne pense pas que ce soit aussi simple que vous le dites. Je pense que ce sont les affres du dilemme auquel nous faisons

been facing. Now, I will be glad to talk to the Minister about this and also to see what the implications are. But for you to say to me at this particular point, "Will you go fight for this?", when I have really no understanding of the implications of it, I would have to say that I would have to beg off until I understand what you are asking us to do.

The Chairman: Thank you, Mr. Malone.

Mr. Malone: Thank you. I would not mind going on second round.

The Chairman: All right. We will put you down for a second round. Mr. Patterson.

Mr. Alexander: Have you got me down for a second round, sir?

The Chairman: No, I have not but you will follow Mr. Patterson and then Mr. Malone.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman. My first question has been dealt with to some extent in replies to the questions raised by my colleague, Mr. Malone. It has to do with this particular matter of instances where the spouse is actually a spouse and also a hired hand, if you want to put it that way. There has been one reason given why this would be extremely difficult from an administrative point of view. I wonder just for the record, because of the fact that this has been raised many times and I personally have raised in the House but, no matter, why not have both spouses contributing to the pension plan? Why not? There must be more than one reason, and I think it would be worth while for those that want to get to the inside of the picture to figure it out. Just what are the reasons why this cannot be done?

Mr. McRae: I think there are several reasons, Mr. Patterson. I think it would be relatively simple if we had estate splitting of income as between spouses in marriage and the American system. I am not saying that is good, bad or indifferent but I think that would relatively simplify the whole situation, and I think the Minister of Finance would have to deal with. But given the fact that that is not the way and, as I say, I am not defending the position one way or the other at this particular point, then you have a situation where you have voluntary CPP, where one of the spouses would have to volunteer—Correct?—into the plan.

I think there are some basic objections to opting into the plan per se. One of the objections, and Ms Liljefors may want to add to this, is that as in the insurance plan it is set up on a compulsory basis and there is no option nor generally speaking is there a way that one can opt in; when one opts in one changes the actuarial base of the plan basis. So I think this is one of the reasons why this is the case.

• 1645

Another reason which again effects the actuarial basis of the plan is that when people opt in they would opt in on some kind of relatively permanent basis. This is not so easy to arrange. People may say that they want to get in and then the first thing is that they cannot raise the money or they do not get

[Traduction]

face, nous les membres du gouvernement. Je me ferai un plaisir d'attirer l'attention du ministre sur cette question et d'y réfléchir moi-même. Mais vous me demandez si je suis prêt à me bagarrer. Je ne comprends pas assez quelles sont toutes les ramifications d'une telle situation et je vous demanderai de m'accorder un sursis jusqu'à ce que j'aie eu le temps d'y bien réfléchir.

Le président: Merci, monsieur Malone.

M. Malone: Merci. Pouvez-vous m'inscrire au deuxième

Le président: Très bien. Monsieur Patterson.

M. Alexander: M'avez-vous inscrit également?

Le président: Non, mais je vous inscris après M. Patterson et M. Malone.

M. Patterson: Merci, monsieur le président. Ma première question a trait aux réponses que les questions de M. Malone ont reçues. Il s'agit du cas où un conjoint est à la fois conjoint et employé si vous voulez. On a dit qu'il serait extrêmement difficile du point de vue administratif de tenir compte de cette situation. Pourquoi alors ne pas permettre à tous les conjoints, maris et femmes, de cotiser au régime des pensions. J'ai déjà soulevé cette question plusieurs fois, à la Chambre notamment. Pourquoi ne pas leur permettre de le faire? Il y a sûrement de bonnes raisons mais il serait utile à ceux qui s'intéressent à cette question de connaître les tenants et les aboutissants. Quelles sont les autres raisons, à part celles qu'on a données, qui empêcheraient de procéder ainsi?

M. McRae: Les raisons sont nombreuses, monsieur Patterson. Je crois qu'il serait assez simple de décider que le revenu familial sera partagé par les conjoints comme le font les Américains. Je ne porte pas de jugement ici mais je crois que cela reviendrait à simplifier la situation. C'est au ministre des Finances de s'occuper de cela. Nous ne procédons pas ainsi et je ne prends pas position ici. En conséquence, la cotisation au Régime des pensions du Canada serait volontaire, l'un des conjoints cotisant volontairement au régime. N'est-ce pas?

Je pense qu'il y a des objections majeures à cela. L'une d'elles, et M^{me} Liljefors voudra peut-être élaborer ici, provient du fait que ce régime d'assurance est obligatoire. Les cotisants sont forcés de cotiser et ne peuvent absolument pas se désister sans changer les fondements du régime. Voilà une des raisons qui limite en faveur de cette décision.

Par ailleurs, et cela modifierait également ce fondement comptable du régime, provient du fait que les gens qui choisiraient de cotiser le feraient de façon assez permanente. Ce n'est pas facile d'arranger cela. Ceux qui décideraient de cotiser pourraient éprouver des difficultés à réunir les sommes

around to it and so on. Then you have people opting in and out and that creates some other problems. You may have some other things you want to add to that.

Ms. Liljefors: Since people can contribute voluntarily to the Canada Pension Plan it is creating inequities between those who are working and contributing to the CPP on a compulsory basis and those who are covered voluntarily because those who are covered voluntarily can almost choose as to the limit to which they will contribute. So you can have a situation where somebody who is not working in paid employment is contributing voluntarily at the maximum rate of the plan, whereas somebody who is earning at only half that rate is only allowed to contribute at half of the rate. That is one type of inequity.

The other situation is that the people who would likely choose to contribute voluntarily are those who can afford to pay for it. The contributions in absolute dollars may not be a great deal today but over time they will rise as the earning ceiling rises, so the amount of money may become prohibitive, particularly for low-income families. It would also likely become prohibitive for those who do not have the foresight to contribute voluntarily to the Canada Pension Plan. So you could have in effect a selection against the fund where people who are nearing retirement or not terriby well physically, just contributing for a relatively short period of time, could be covered for disability or survivors' benefits. This would also create a certain type of inequity.

Mr. McRae: The advisory committee on the Canada Pension Plan and the Canadian Council of Social Development, did they not both recommend against voluntary drafting?

Ms. Liljefors: Both and the National Advisory Council on the Status of Women.

Mr. McRae: And the National Advisory Council on the Status of Women also advised against the opting-in process. I preface this thing on the basis that if everybody was doing the same thing, in other words, splitting income, then I suppose it would be a different situation.

The other point I think we have to come back to in this case is, given the state of the kind of income tax situation we have in this country, this particular bill is designed to give a degree of equity to a situation where the wife has contributed over a number of years to a particular plan, and if the marriage breaks up therefore she would have no benefits of this particular type of splitting. So this is the basis of this bill.

Mr. Patterson: It seems to me that there may be inequity in some way, but there certainly is just the opposite in many other respects. What is the limit now, the maximum on which premiums are paid?

Ms. Liljefors: On the band of earnings between \$900 a year and \$9,300 a year, and the ceiling is being increased at 12.5 per cent a year until it reaches the average industrial wage. So for all intents and purposes for the long term we can think of the ceiling as being the average industrial wage in Canada.

Mr. Patterson: Well, it seems to me that a spouse working even in the home should be qualified to pay for the pension up

[Translation]

d'argent nécessaires et devraient probablement être forcés de se retirer ce qui causerait certains autres problèmes. Je laisse cependant M^{me} Liljefors poursuivre.

Mme Liljefors: Si les gens cotisaient volontairement au Régime des pensions du Canada, cela causerait des injustices par rapport à ceux qui travaillent et qui doivent cotiser obligatoirement car ceux qui cotiseraient volontairement pourraient choisir la limite de leur gain cotisable. Des gens qui ne travaillent même pas pourraient cotiser au maximum alors que des gens qui travaillent et ne réunissent pas le maximum des gains cotisables, ne cotiseraient qu'à la moitié du taux. C'est une forme d'injustice.

Ceux qui cotiseraient volontairement seraient les nantis. Les cotisations en valeurs absolues ne sont pas très élevées aujour-d'hui mais, à mesure que les gains cotisables augmenteront, cette somme pourrait devenir trop élevée surtout pour les familles à faible revenu. Cela pourrait également être au-dessus des moyens des gens qui décident très tôt de cotiser au Régime des pensions du Canada. Il se pourrait aussi que des gens qui sont près de l'âge de la retraite ou qui ne sont pas en très bonne santé, choisissent de cotiser pendant une courte période de temps afin de pouvoir jouir des prestations d'invalidité ou de survivants. Cela aussi créerait une injustice.

M. McRae: Le comité consultatif du Régime des pensions du Canada et le Conseil canadien du développement social n'ont-ils pas tous deux rejeté l'idée des cotisations volontaires?

Mme Liljefors: Oui comme le Conseil consultatif sur la situation de la femme du reste.

M. McRae: Le Conseil consultatif sur la situation de la femme s'est également prononcé contre la cotisation volontaire. Mais il faut bien ajouter que si tout le monde était sur le même pied, en d'autres termes, si tout le monde partageait le revenu familial, la situation serait différente.

Étant donné la structure fiscale que nous connaissons au pays, les dispositions de ce bill visent à rétablir l'équilibre dans une situation où une femme dont le mariage est dissous et qui a cotisé pendant plusieurs années au Régime pourra désormais jouir des prestations en vertu de la clause de séparation de ce bill.

M. Patterson: Il se peut que cela corrige une injustice d'un côté mais il en reste beaucoup par ailleurs. Quel est le maximum des gains cotisables?

Mme Liljefors: On prélève des cotisations sur les gains s'élevant au moins à \$900 par an mais au plus à \$9,300 par an. Le maximum est de 12,5 p. 100 par an, jusqu'à concurrence de la moyene des gains industriels. A long terme, à toutes fins utiles, le maximum équivaut à la moyenne des gains industriels au Canada.

M. Patterson: A mon avis, même une ménagère devrait avoir le droit de cotiser au régime des pensions à la limite maximum obligatoirement.

to that limit without deciding just what limit they were going to pay on.

However, I think the same thing carries through into another question I would like to ask. Regarding the drop-out provision, concern has been expressed that under the proposed plan there is an element of discrimination in that the spouse who can afford to do so can drop out and then qualify later on, wheareas in homes where they both have to work and the spouse cannot afford to drop out, then it seems to me that you are setting up a kind of double standard here. There is an inequity built into this just as you were referring to the possibility of building it into the other situation.

• 1650

Mr. Alexander: In short, subsidization of the rich by the poor. Have you thought of that?

Mr. McRae: I suppose there is always going to be an element of inequity in everything one does, but I cannot conceive that this particularly—I would think this reduces the element of inequity for a very large portion of Canadian women. Certainly there is cost. But the cost of this in terms of total pay-out in the plan is relatively small, a third of one per cent. So it is to the extent that you are increasing an equity in other ways.

The inequity is that third of one per cent that gets paid out to what you might call a preferred group, although they are most of the mothers in this country, or a good proportion of the mothers in this country. So I think the inequity created is not that great, especially in view of the awfully small pay-out.

Mr. Patterson: Has this particular aspect been thoroughly considered? Here are the ones in the lower bracket and they cannot afford to drop out, whereas the ones in the upper brackets can afford to drop out and everything is okay with them. I think it is a very serious inequity.

Mr. McRae: I think there is a great deal of inequity but on the other hand there are many things that the state attempts to do to avoid that kind of inequity. Certainly as a government we have done a great deal for instance in allowing for UIC payments in the case of pregnancy where a person has to drop out, and other factors of this kind, general welfare factors where it is a case of a single parent or parents who are not able to afford otherwise. So I think there are a number of things where we have attempted to bring some equity into the lives of a lot of Canadians.

One of the considerations of the council itself had to do with the drop-out provision, and they recommended it be done in this fashion.

Ms. Liljefors: I think it is perhaps a little difficult to clearly identify the groups who would benefit from the drop-out, as you may seem to suggest. For example, a mother who is on mother's allowance in Ontario may very well have contributed to CPP at some point, or will in the future. Of course, such a mother would also be entitled to the drop-out under the

[Traduction]

Néanmoins, je pense que la même chose est vraie pour la question que je vais maintenant vous poser. Prenons l'exemple de la clause d'exclusion. On s'est inquiété qu'en vertu du régime proposé, il y aurait discrimination. Un conjoint nanti peut très bien choisir d'invoquer la clause d'exclusion, quitte à cotiser plus tard tandis que dans le cas d'une famille où les deux conjoints travaillent, il se peut que même si elle n'a pas les moyens de cotiser, une personne ne puisse pas se prévaloir de cette même clause. N'applique-t-on pas ici deux normes différentes? Cela comporte une injustice, tout comme vous l'avez mentionné au sujet de l'autre situation.

M. Alexander: Bref, on subventionne les riches aux frais des pauvres. Y avez-vous pensé?

M. McRae: Je suppose qu'il y aura toujours un élément d'injustice dans tout ce qu'on fera, mais je ne vois pas comment cela peut être particulièrement injuste, à mon avis c'est plutôt le contraire, cela réduit l'injustice pour un très grand nombre de Canadiennes. Cela comporte évidemment des coûts. Ces coûts toutefois, si l'on tient compte des contributions toales au Régime, sont relativement peu élevés, soit le tiers de 1 p. 100. Cependant, il faut tenir compte des autres dispositions où l'on a supprimé les injustices.

L'injustice réside dans ce tiers de 1 p. 100 qui est versé à ce qu'on pourrait appeler un groupe préféré, bien qu'il soit composé de la plupart des mères du pays, ou une bonne partie d'entre elles. Je pense donc que l'injustice ainsi créée n'est pas i grande, surtout si l'on tient compte du fait que ces versements sont tellement petits.

M. Patterson: A-t-on étudié cet aspect à fond? Ce sont les personnes qui ont les revenus les moins élevés qui ne peuvent se permettre de se retirer, tandis que ceux qui ont les revenus les plus élevés peuvent se le permettre. Je crois que c'est une très grande injustice.

M. McRae: Je pense qu'il y a beaucoup d'injustices mais d'autre part, l'État essaie d'éviter ce genre d'injustices. En tant que gouvernement, nous avons supprimé des injustices par exemple en autorisant le versement de prestations d'assurance-chômage aux femmes enceintes qui doivent se retirer, etc. lorsqu'il s'agit d'un parent unique ou d'un parent qui ne peut se le permettre autrement. Nous avons donc pris un certain nombre de mesures afin d'être plus justes envers beaucoup de Canadiens.

Le Conseil a tenu compte entre autres de la disposition prévoyant le retrait du Régime, et il a recommandé de procéder de cette façon.

Mme Liljefors: Il est peut-être difficile d'identifier clairement les groupes qui bénéficieront de cette disposition, comme vous semblez le suggérer. Par exemple, une mère qui retirerait des allocations familiales en Ontario peut très bien avoir contribué au Régime de pensions à un moment donné, ou le fera dans l'avenir. Évidemment, cette mère aurait également le

Canada Pension Plan. So I do not think it is restricted solely to the people who can afford to stay home.

What about a family that has five children where the mother cannot afford to go out to work? That woman would also benefit from this provision.

I think the reason why women work or stay home is not strictly a function of financial means but it depends on many other factors, such as location, education, day-care facilities, or perhaps the preferred method of child rearing. A great variety of factors enter into a person's choice as to whether or not they will work while they have young children, either in the home or in a day-care institution. So it is not so easy to pinpoint and say that this proposal will by definition create an inequity as between those who are relatively well off and those who are relatively poor.

Mr. McRae: I think in the long run there are always going to be inequities in all societies. This is the kind of bill that attempts to improve or reduce the inequity for one fairly large group. I do not think anything really substantial toward pure equity will come until society decides it is time for a guaranteed annual wage or something in that respect, and the Canadian society is obviously not ready at this particular moment at least to adopt that kind of principle. Maybe we are moving in that direction and as a department we are trying to move in that direction but I think until that day comes and until Canadian society is ready to accept that . . .

• 1655

Mr. Malone: Mr. Chairman, on point of order.

The Chairman: A point of order, Mr. Malone.

Mr. Malone: Are you saying that the department is moving toward guaranteed annual income?

Mr. McRae: Moving in the sense that we are studying the matter and that there are studies going on in connection with one or two provinces in dealing with this,

Mr. Malone: As an objective? Is that an objective you are working towards?

Mr. McRae: I would have to leave that particular statement to the Minister. I would have to say that we are certainly studying the matter and the Minister is very much interested in the matter. I would like him to make that kind of statement. I would like him to answer that question.

Mr. Malone: He should talk to 10 premiers, too. They all disagree with the concept.

Mr. McRae: Not all 10.

The Chairman: Thank you, Mr. Patterson.

The next questioner is Mr. Alexander.

Mr. Alexander: That is why he brought in the new social services act, because he could not get his guaranteed annual income or negative income tax.

Mr. Philbrook: Mr. Chairman, is this the start of the second round?

[Translation]

droit de se retirer du Régime de pensions du Canada. Je ne pense donc pas que cela soit limité aux personnes qui peuvent se permettre de rester à la maison.

Et que dire d'une famille où il y a cinq enfants et où la mère ne peut se permettre de travailler à l'extérieur? Cette femme bénéficierait aussi de ces dispositions.

Je pense que la raison pour laquelle les femmes travaillent ou restent à la maison n'est pas seulement financière et peut dépendre également d'autres facteurs comme l'endroit, l'éducation, les garderies, ou même la méthode d'éducation préférée. Une grande variété de facteurs influe sur la décision de travailler ou de rester à la maison alors qu'il y a de jeunes enfants à la maison ou en garderie le jour. Il n'est donc pas si facile de dire si cette disposition créera une injustice en établissant une distinction entre celles qui sont assez à l'aise et celles qui sont relativement pauvres.

M. McRae: Je pense qu'en fin de compte, il y aura toujours des injustices dans toutes les sociétés. Nous avons ici un bill qui essaie d'améliorer la situation ou de réduire les injustices pour un groupe assez important. Je ne pense pas que nous obtiendrons la justice totale tant que la société n'aura pas décidé de passer au revenu annuel garanti ou quelque chose du genre, et la société canadienne n'est de toute évidence pas disposée en ce moment à adopter ce genre de principe. Nous progressons peut-être dans ce sens et comme ministère, nous essayons de le faire, mais je pense que jusqu'à ce que cela soit un fait accompli et jusqu'à ce que la société canadienne soit prête à accepter que . . .

M. Malone: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Malone invoque le Règlement.

M. Malone: Dites-vous que le ministère envisage d'adopter le revenu annuel garanti?

M. McRae: Il l'envisage en ce qu'il étudie la question, tout au moins pour une ou deux provinces.

M. Malone: Comme objectif? C'est un objectif vers lequel vous tendez?

M. McRae: Je laisserai le ministre faire cette déclaration. Je dois dire que nous étudions la question et que le ministre s'y intéresse beaucoup. J'aimerais qu'il passe à ce genre de déclaration. J'aimerais qu'il réponde à votre question.

M. Malone: Il devrait parler également avec les dix premiers ministres. Ils sont tous opposés à cette idée.

M. McRae: Pas tous les dix.

Le président: Merci, monsieur Patterson.

Le questionneur suivant est M. Alexander.

M. Alexander: C'est parce qu'il n'a pu obtenir le revenu annuel garanti ou l'impôt sur le revenu négatif qu'il a introduit la nouvelle loi sur les services sociaux.

M. Philbrook: Monsieur le président, avons-nous commencé le deuxième tour?

The Chairman: Yes.

Mr. Philbrook: Before the second round starts, could I just make a brief comment?

The Chairman: Certainly.

Mr. Philbrook: Please, and thank you, on the first round.

Very briefly, I had a number of questions but I find that they are very well answered in the two handouts that we have received, the one on questions and answers and the other on the categorical dropout under CPP for Calgary, But I would just like to add my voice to that one problem that was raised about correctig mistakes that have been made in the business of claiming payments into CPP, in particular the five-year limit. It seems to me that that does have quite an element of unfairness about it and I agree with some of my colleagues on both sides of the Committee here and would ask the department if they would take another good, hard look at that. It seems to me it is a very arbitrary thing, that five-year cut-off point. I really do not understand it unless our witnesses can explain it to me. Even with an explanation I am inclinced to feel that some people are going to be unnecessarily victimized by it. The amount of money is going to be significant to the citizen but not particularly so to the government. So I just add my voice to that plea.

The Chairman: Ms. Liljefors.

Ms. Liljefors: It is unfortunate that a person from National Revenue is not here today, but on second reading of the law it would appear that there is more leeway than we had initially said to the Minister just a little while ago. It seems that if evidence can be provided, the record can be changed even beyond five years. However, you will appreciate that it is going to be very difficult to provide evidence. Somebody could have a contributory period of 47 years, but what if something was wrong in the first 10? Given that somebody does have evidence to support his claim, it can be changed, so I apologize for having made that error earlier.

Mr. Philbrook: Like Mr. Knowles, I have not had many cases of this but I have had some and a little bit of experience with the problem. It seems to me that for the citizens involved it can be very difficult to provide that evidence, through no fault of their own, and the onus till now is on the citizen to provide that evidence. It seems to me that perhaps the word needs to go down through the pension departments, pension offices, to try to be as flexible and as understanding with the person involved as possible, because the pension office in my experience certainly has the advantage over the person involved and it can be a very awkward situation for the person.

Mr. McRae: I think the Minister committed himself earlier to having a look at that particular thing, I think when he was dealing with Mr. Clermont, and perhaps Mr. Knowles.

Mr. Philbrook: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Philbrook.

Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Secretary, I would like to refer you to Clause 17 of the bill:

[Traduction]

Le président: Oui.

M. Philbrook: Avant que le deuxième tour ne commence, pourrais-je faire un commentaire?

Le président: Certainement.

M. Philbrook: Merci et cela continue le premier tour.

Très brièvement, i'avais un certain nombre de questions à poser mais elles ont trouvé réponse dans les deux documents que nous avons reçus, celui qui porte sur les questions et réponses et l'autre sur le retrait catégorique de Calgary du RPC. Je voudrais également parler d'un problème qu'on a mentionné, soit les erreurs commises en ce qui concerne les allégations de versements au RPC, surtout au regard de la limite de 5 ans. Il me semble que cela est assez injuste et je suis d'accord avec certains de mes collègues des deux côtés pour demander au ministère d'étudier soigneusement la question. Il me semble que cette limite de cinq ans est très arbitraire. Je ne le comprends pas du tout à moins que les témoins ne puissent me l'expliquer. Même avec une explication, j'ai tendance à croire que certaines personnes en souffriront inutilement. Cet argent peut être très important pour les citovens mais pas tellement pour le gouvernement. Je veux tout simplement me joindre à cette requête.

Le président: Dame Liljefors.

Mme Liljefors: Il est malheureux que nous n'ayons personne du ministère du Revenu national aujourd'hui, mais en relisant la loi, il semble qu'elle donne encore plus de latitude que nous ne l'avons mentionné au ministre tout à l'heure. Il semble que si l'on peut fournir les preuves, le dossier peut être modifié même après cinq ans. Toutefois, vous devez comprendre qu'il sera très difficile de fournir des preuves. Quelqu'un peut avoir contribué pendant 47 ans mais il peut y avoir une erreur au cours des 10 premières. Si la personne a des preuves pour supporter ses dires, le dossier peut être modifié, je m'excuse donc d'avoir fait cette erreur plus tôt.

M. Philbrook: Comme M. Knowles, je n'ai pas eu connaissance de bien nombreux cas mais j'en connais tout de même quelques-uns et j'ai une certaine expérience de ce problème. Il me semble que les citoyens touchés peuvent avoir énormément de difficulté à fournir ces preuves, sans que cela soit de leur faute, et jusqu'à maintenant, il a toujours incombé au citoyen de fournir ces preuves. Il me semble qu'il faudrait dire au bureau de pension d'être aussi conciliant et aussi compréhensif que possible avec le citoyen touché, parce qu'à mon avis il a l'avantage et que l'intéressé peut se trouver dans une situation assez délicate.

M. McRae: Je pense que le ministre s'est engagé plus tôt à étudier la chose, lorsqu'il parlait avec M. Clermont, et peutêtre avec M. Knowles.

M. Philbrook: Merci.

Le président: Merci, monsieur Philbrook.

Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le secrétaire, je me réfère à l'article 17 du bill qui stipule:

An applicant, a former spouse to a marriage or his estate or a beneficiary, or subject to the regulations any person on his behalf, or the Minister, . . .

Mr. McRae: What page is Clause 17?

Mr. Alexander: Page 14, sir. In other words, if anyone is dissatisfied with the decision of the Review Committee, the only way he can get to the Pension Appeals Board is with the consent or approval, or leave, as it is said here, of a chairman or vice-chairman of the Pension Appeals Board. This reminds me of the board of referees of the UIC whereby people try to appeal from the board of referees to the umpire, and they can only get it at this particular time, with leave of a chairman, which does not come about very often. Have we considered this, because there is no explanation as to any criteria that the Chairman has to follow? It just says that these particular people "may with the leave of the Chairman..."

• 1700

Under what circumstances does he give that leave, and how do I know that he will not place himself in a very arbitrary situation whereby there are no appeals? This is what happens with the Board of Referees, where we have this same sort of thing:

... may, with the leave of the Chairman, appeal to the umpire.

In this particular instance, it is to the Pension Appeals Board.

Mr. McRae: Are you suggesting, Mr. Alexander, that the appeal should be automatic rather than by leave of the Chairman or Vice-Chairman?

Mr. Alexander: I would like to see it automatic but I know that he will not get it. I am just wondering on what basis he refuses the appeal, because it does not say anything here. In other words, he is the judge and jury. There are no criteria set for him. I see my friend, Mr. Robinson, looking at me with a great deal of interest, he being one of Toronto's more renowned lawyers. I just wonder what you are trying to do here.

Mr. McRae: Mr. Anderson, would you like to deal with this?

Mr. Andy Anderson (Chief, Legislation and Co-ordination, Income Security Programs Branch, Department of National Health and Welfare): Mr. Alexander, I think that provision for leave is to give the Chairman a chance to eliminate really frivolous appeals where there are no grounds at all. As far as my experience goes, and I think this is shown by the record, if there are any grounds they grant leave almost automatically.

Mr. Alexander: I wish I could see something like that in the bill, because, as far as the bill is concerned, sir...

Mr. Anderson: That is right.

[Translation]

S'il n'est pas satisfait d'une décision du comité de révision prévu par l'article 84, un requérant, un ancien conjoint, un ayant droit d'un ancien conjoint, un bénéficiaire, ou, sous réserve des règlements, toute personne agissant pour lui ou le ministre peut . . .

M. McRae: A quelle page est l'article 17?

M. Alexander: A la page 14, monsieur. Autrement dit, la seule façon d'interjeter appel d'une décision d'un comité de révision à la Commission d'appels des pensions est d'obtenir le consentement ou l'approbation, ou la permission comme on le dit dans l'article, du président ou du vice-président de la Commission d'appels des pensions. Cela me rappelle la commission arbitrale de la Commission de l'assurance-chômage dont les décisions ne peuvent faire l'objet d'un appel auprès de l'arbitre que si la personne en cause peut obtenir la permission du président qui ne l'accorde pas très souvent. Y a-t-on songé, parce qu'on ne dit rien au sujet des critères que doit appliquer le président? L'article dit seulement que ces personnes peuvent le faire «avec la permission du président».

Dans quelles circonstances accorde-t-il la permission, et comment savons-nous qu'il ne décidera pas arbitrairement qu'il n'y aura pas d'appel? C'est ce qui se passe à la Commission arbitrale, pour laquelle nous avons le même libellé:

... peut, avec la permission du président, interjeter appel à l'arbitre.

Dans le cas qui nous occupe il s'agit de la Commission d'appel des pensions.

M. McRae: Voulez-vous dire, monsieur Alexander, que l'appel devrait être automatique sans d'abord obtenir la permission du président ou du vice-président?

M. Alexander: J'aimerais qu'il soit automatique, mais je sais qu'il ne le sera pas. Je me demande pour quel motif le président peut refuser l'appel, parce que l'article ne le précise pas. Autrement dit, il est à la fois le juge et le jury. On n'a établi aucun critère à son usage. Je vois que mon ami, M. Robinson, me regarde avec beaucoup d'intérêt, étant l'un des avocats les plus réputés de Toronto. Je me demande ce que vous essayez de faire ici.

M. McRae: Monsieur Anderson, aimeriez-vous répondre à cette question?

M. Andy Anderson (chef, Étude des lois et coordination, Direction des programmes de la sécurité du revenu, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Monsieur Alexander, je pense que cette disposition veut donner au président la possibilité d'éliminer les appels frivoles qui ne sont fondés sur aucun motif valable. D'après mon expérience, et je crois que cela est démontré par les dossiers, s'il y a des motifs plausibles, la permission est accordée presque automatiquement.

M. Alexander: J'aimerais que cela figure dans le bill, parce que en ce qui concerne le projet de loi, monsieur...

M. Anderson: C'est vrai.

Mr. Alexander: . . . it certainly does not say that. So all I am stating is that I think, the way this proposed section is drafted, there is going to be a lot of hardship. What we are bringing about now is a very complex administrative procedure, and because it is so complex, because you are going back to 1966, or records and so forth and so on, this may be an ideal chance for the Chairman. I do not know who the Chairman is going to be, because he is going to be picked by the other two, one coming from the applicant; they are supposed to pick the Chairman. But he is going to be sitting quite pretty in the event that word comes from on high that he had better not have too many appeals around here. I am not saying that is what happens, sir, but you can see my point.

Mr. Anderson: Ouite.

Mr. Alexander: There is every chance that can happen and I wonder how we can protect the claimants from this sort of thing happening.

Mr. Anderson: Mr. Alexander, are you under the impression that this Pension Appeals Board is a new . . .

Mr. Alexander: No, I am not, sir. I am just trying to get . . .

Mr. Anderson: I see.

Mr. Alexander: ... an appeal from the Review Committee to the Pension Appeals Board, and the only way you can get it on the splitting is with leave of the Chairman of the Pension Appeals Board.

Mr. Anderson: Yes, that is right. As I say, from the time the Pension Appeals' Board was established in 1966 I do not ever recall—maybe some people from the administration might—any occasion where there has been a complaint to the Pension Appeals Board on the grounds they would not hear the case, particularly. Maybe you would happen to know yourself. I do not know.

Mr. Alexander: No, I do not know.

Mr. Anderson: As I say, I think the intent behind that provision is to save the person the trouble and expense of going before the Pension Appeals Board without any grounds whatsoever.

The Chairman: Mr. Alexander, I just would point out one thing.

Mr. Alexander: Please help me, Mr. Chairman.

The Chairman: In looking at this proposed section, it would appear that you get two cracks at the apple. Maybe Mr. Anderson will straighten this out if I am wrong. You can ask for leave to appeal of the Chairman and, if he refuses, then you can go to the Vice-Chairman.

Mr. Alexander: Yes, but it is the same position, Mr. Chairman. Either one of them must give you leave. So I do not know what you are trying to tell me. It is either the Chairman or the Vice-Chairman.

The Chairman: No, I am trying to say that you may go to two different people. That is the way it reads, which does not really make sense to me. It would seem that you would go to one person only.

[Traduction]

M. Alexander: . . . il n'y a rien qui le précise. Tout ce que je dis c'est donc que le libellé actuel de cet article va donner lieu à beaucoup de difficultés. Nous instituons ainsi une procédure administrative très complexe et en raison de sa complexité, elle peut offrir de grandes possibilités au président. Je ne sais pas qui sera le président, parce qu'il sera choisi par les deux autres, l'un étant le requérant; ce sont eux qui sont censés choisir le président. Il aura la partie belle si des personnes haut placées lui disent qu'il vaut mieux ne pas autoriser trop d'appels. Je ne dis pas que c'est ce qui se produit en ce moment, monsieur, mais vous comprenez où je veux en venir.

M. Anderson: Bien sûr.

M. Alexander: Il est bien possible que cela se produise et je me demande comment nous pouvons protéger les requérants contre ces éventualités

M. Anderson: Monsieur Alexander, avez-vous l'impression que cette commission d'appel des pensions est une nouvelle . . .

M. Alexander: Non, monsieur. J'essaie tout simplement . . .

M. Anderson: Je vois.

M. Alexander: ... d'obtenir un droit d'appel des décisions d'un comité de révision auprès de la Commission d'appel des pensions, et la seule façon de le faire actuellement, c'est avec l'assentiment du président de la Commission d'appel des pensions.

M. Anderson: Oui, c'est vrai. Comme je l'ai dit, depuis que la Commission d'appel des pensions a été créée en 1966, je ne me souviens pas—certains fonctionnaires de l'Administration s'en souviennent peut-être—d'un seul cas où l'on se soit plaint à la Commission d'appel des pensions de ce qu'elle ne voulait pas entendre l'affaire. Peut-être en avez-vous eu connaissance vous-même. Je ne sais pas.

M. Alexander: Non, je n'en connais pas.

M. Anderson: Je le répète, je crois que cette disposition veut épargner aux réclamants des démarches et des dépenses inutiles au cas où elle interjetterait appel à la Commission d'appel des pensions sans motif aucun.

Le président: Monsieur Alexander, je voudrais signaler quelque chose.

M. Alexander: Veuillez m'aider, monsieur le président.

Le président: En lisant l'article, il semble que le plan ait deux possibilités. M. Anderson peut me reprendre si je fais erreur. Le requérant peut demander la permission d'interjeter appel au président et, si ce dernier refuse, il peut le demander au vice-président.

M. Alexander: Oui, mais c'est la même chose, monsieur le président. L'un des deux doit vous donner la permission. Je ne vois pas ce que vous essayez de me dire. Il faut que ce soit, ou bien le président, ou bien le vice-président.

Le président: Non, je veux dire que vous pouvez essayer d'obtenir la permission de deux personnes. C'est ainsi qu'est rédigé l'article, ce qui n'a pas de sens à mon avis. Il me semble qu'il faudrait demander la permission à une seule personne.

Mr. Alexander: I think the reason they have two is that maybe the Chairman is not available, so he can go to the Vice-Chairman. If you could only go to the Chairman you would be unduly restricted. That is the way that I read that, but that is not my position. All right, I still say that, as a result of this splitting, the Chairman is going to have a lot of fun.

Let me ask you this. Under . . .

Ms. Liljefors: May I just add one thing, Mr. Alexander?

Mr. Alexander: Yes.

Ms. Liljefors: The Chairman of Pension Appeals Board is a judge of the Federal Court. It is not somebody that is appointed in a review committee.

Mr. Alexander: Well, I am not worried whether he is a member of the Federal Court, or a judge, or just whoever he may be. All I am stating is that he has a lot of power.

Let me just go into another section, here.

Mr. Clermont: How can he receive orders from upstairs?

Mr. Alexander: Let me go into another section here before my time runs out.

Under Clause 22, you know, there are a lot of people who do not have SI numbers. I do not now whether it is mandatory or not, perhaps you can check me out on this. But it appears to me by Clause 22 that, unless a person has an SI number, he will not be able to apply for the splitting provisions. Is that true?

Mr. McRae: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Yes. Is that true that, unless you have an SI number, you cannot apply for the splitting provisions?

Ms. Liljefors: The Minister has the power to assign a social insurance number to a person.

Mr. Anderson: Maybe to clear it up for you, Mr. Alexander, this provision speaks of the person having to make application. But in the act itself the Minister is empowered to cause a social insurance number to be issued and UIC then issues it.

Mr. Alexander: And it states here:

... and every individual who applies for a division under section 53.2, shall, within 30 days of that day or the date of application for such division, if he has not earlier been assigned a Social Insurance Number, file an application with the Minister, in such form and manner as may be prescribed, for the assignment to him of a Social Insurance Number.

In other words, he cannot apply for splitting unless he has a social insurance number?

Mr. Anderson: As I say, or as Miss Liljefors said, the Minister has power in the act itself—you would not find it in the amendments—to cause a social insurance number to be issued. So there would be no limitation on the person applying, because it can be issued to him.

[Translation]

M. Alexander: Je pensais qu'ils en ont mis deux quand le président ne serait pas disponible, de sorte que le requérant pourrait demander la permission du vice-président. Si le président seul pouvait donner la permission, cela serait indûment restrictif. C'est ainsi que je l'interprète, mais ma position est toute différente. Je maintiens qu'avec ce partage, le président va avoir beaucoup de plaisir.

Laissez-moi vous demander ceci. En vertu...

Ms. Liljefors: Pourrais-je ajouter quelque chose, monsieur Alexander?

M. Alexander: Oui.

Ms. Liljefors: Le président de la Commission d'appel des pensions est un juge de la Cour fédérale. Il n'est pas nommé par un comité de révision.

M. Alexander: Peu m'importe qu'il soit membre de la Cour fédérale, qu'il soit un juge ou quoi que ce soit, tout ce que je dis c'est qu'il a beaucoup de pouvoirs.

Je vais passer à un autre article maintenant.

M. Clermont: Comment peut-il recevoir des ordres d'en haut?

M. Alexander: Laissez-moi passer à un autre article avant que mon temps de parole ne soit écoulé.

En ce qui concerne l'article 22, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas de numéro d'assurance sociale. Je ne sais pas si c'est obligatoire ou non, vous pourriez peut-être le vérifier. Mais il me semble qu'aux termes de l'article 23, une personne qui n'a pas de numéro d'assurance sociale ne pourra demander de partage. Est-ce vrai?

M. McRae: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Est-ce vrai que si on n'a pas de numéro d'assurance sociale, on ne peut demander de partages?

Ms. Liljefors: Le ministre a le pouvoir d'attribuer un numéro d'assurance sociale à n'importe qui.

M. Anderson: Pour plus de précision, monsieur Alexander, cette disposition stipule que la personne doit en faire la demande. Dans la loi elle-même, le ministre a le pouvoir de faire attribuer un numéro d'assurance sociale par la Commission d'assurance-chômage.

M. Alexander: L'article stipule ici:

...et tout particulier qui demande le partage prévu à l'article 53.2, doit, dans les 30 jours qui suivent cette date ou celle de la demande de partage, si un numéro d'assurance sociale ne lui a pas déjà été attribué demander au ministre, au moyen de la formule et selon la manière qui peuvent être prescrites, qu'un numéro d'assurance sociale lui soit attribué.

Autrement dit, il ne peut demander de partage à moins d'avoir un numéro d'assurance sociale?

M. Anderson: Comme je l'ai dit, ou plutôt comme Dame Liljefors l'a dit, le ministre a le pouvoir, dans la loi elle-même, vous ne le trouverez pas dans les amendements, de faire attribuer un numéro d'assurance sociale. Cela ne limiterait en

Mr. Alexander: Yes, true enough. But you cannot proceed unless you have an insurance number, whether it is on your own or the Minister gives it to you.

Ms. Liljefors: That is correct.

Mr. Alexander: Okay, fine. So that is a point: you need your SIN.

Ms. Liljefors: Yes.

Mr. Alexander: Right. All right.

Mr. McRae: You confused me with that word.

Mr. Alexander: Social insurance number.

Mr. McRae: I understand it now.

Mr. Alexander: Would you answer this question? On page 3 of the Minister's statement, it refers to "a provision respecting the power to suspend benefits in certain circumstances". That is a blanket statement made by the Minister at the bottom of the first paragraph. What are we talking about here: "to suspend benefits"? And under what circumstances?

Mr. Anderson: I will maybe give an example, and the people here from administration may speak about it as well. There is, say, a survivor's benefit payable to a spouse and, if there is indication, some evidence that the spouse has re-married, of course, the spouse's benefit is suspended, or should be suspended, in accordance with the act. But oftentimes evidence of this marriage is requested and they fail to get it. This was, I believe, a means whereby they could induce the person to produce the evidence which they are able to produce, which is in their possession.

Mr. Alexander: Supposing payments are made when in fact they should have been suspended. How do you recoup?

Mr. Anderson: There is provision in the law for recovery of debts due to the Crown, overpayments.

Mr. Alexander: Is there any forgiveness provision in that act, and how does it work?

Mr. Anderson: Yes, there are some. The Minister has discretion in the law regarding certain overpayments.

Mr. Alexander: And has that been applied generously in the past, keeping in mind we are talking about CPP?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Alexander: Have you any statistics in that regard which you could table later on, sir, because I know we do not have time now.

• 1710

Mr. Anderson: Yes. Perhaps Mr. Kemp . . .

The Chairman: Mr. Kemp, would you come up to the table, please?

Mr. Ray Kemp (Acting Chief, Claims and Benefits Division, Income Security Programs Branch): The Minister has

[Traduction]

rien la personne qui demande le partage, parce qu'on peut lui attribuer un numéro.

M. Alexander: Oui, c'est vrai. Mais vous ne pouvez faire cette demande à moins d'avoir un numéro, que vous l'ayez déjà ou que le ministre vous le donne.

Ms. Liliefors: C'est vrai.

M. Alexander: Très bien. C'est donc une condition: il faut avoir un NAS.

Ms. Liliefors: Oui.

M. Alexander: Très bien.

M. McRae: Vous m'embrouillez avec votre sigle.

M. Alexander: Numéro d'assurance sociale.

M. McRae: Je le comprends maintenant.

M. Alexander: Répondriez-vous à cette question? A la page 3 de la déclaration du ministre, il mentionne «une disposition concernant le pouvoir de suspendre les prestations dans certaines circonstances». C'est une déclaration générale qu'a faite le ministre et qui se trouve au bas du premier paragraphe. Qu'est-ce qu'il veut dire par suspendre les prestations? Et dans quelles circonstances?

M. Anderson: Je pourrais peut-être donner un exemple, et les représentants de l'administration pourront peut-être en parler également. S'il y a par exemple des prestations payables au conjoint survivant et qu'il y a des preuves que ce conjoint s'est remarié, les prestations payables aux survivants sont suspendues ou devraient l'être conformément à la loi. Il arrive souvent cependant, qu'on demande des preuves de ce mariage et qu'elles ne sont pas produites. Je crois qu'il s'agissait là d'un moyen d'inciter ces personnes à produire les preuves qu'elles ont en leur possession.

M. Alexander: Si les versements ont été effectués alors qu'ils auraient dû être supprimés, comment les récupérez-vous?

M. Anderson: La Loi prévoit le recouvrement des créances de la Couronne, soit les paiements en trop.

M. Alexander: La loi prévoit-elle des remises de dettes, et comment cela fonctionne-t-il?

M. Anderson: Oui, il y en a. La loi confère au ministre un certain pouvoir discrétionnaire en ce qui concerne les paiements en trop.

M. Alexander: S'en est-il servi généreusement par le passé? Il faut se rappeler que nous parlons ici du régime de pension.

M. Anderson: Oui.

M. Alexander: Avez-vous des données statistiques à ce sujet que vous pourriez déposer plus tard, monsieur, parce que je sais que nous n'avons plus le temps.

M. Anderson: Oui, M. Kemp pourrait peut-être . . .

Le président: Monsieur Kemp, voudriez-vous venir à la table, s'il vous plaît?

M. Ray Kemp (chef intérimaire, Division des Réclamations et prestations, Direction des programmes de sécurité du

the authority to remit overpayments under Section 65(3) I think it is, if I may just look it up here.

Mr. Alexander: Take your time, sir.

Mr. Kemp: And there are three circumstances. One is that to recover the overpayment would create an undue hardship to the individual; second, that the collection of the overpayment would cost more than the actual overpayment itself; and third, that it is simply impossible to collect. So under those circumstances the Minister could remit any overpayment.

Mr. Alexander: I could pursue that a bit, but I shall not bother because I think, as long as there are those three criteria set, if the Minister does not move I know that our constituents will come to us to see to it that the Minister does move in a charitable way.

Let me ask you about the splitting of provisions. I know that persons have to be married three years, and then within three years they make an application. Knowing how some of these things work, would you envisage any particular length of time before an application has been processed?

Ms. Liljefors: I think that is really putting us on the spot a little bit, because I think it depends a great deal on the circumstances involved.

Mr. Alexander: Well, I suppose to prove that you have been married, that calls for a marriage certificate. To prove that you are divorced that calls for a decree . . . I beg your pardon. You know, we have not practised law in such a long time.

The Chairman: Absolute.

Mr. Alexander: Absolute. So you have those two things and then I suppose the affidavit would come. How would you prove the three years living together? How are you going to handle that—by way of an affidavit or something?

Ms. Liljefors: The Canada Pension Plan administration as some experience in this in dealing with common law situations. Perhaps Mr. Kemp can outline some of the procedures that are currently used for determining whether there has been a period of cohabitation.

Mr. Alexander: Right.

Mr. Kemp: All right. Basically we ask for a declaration from either or either of the spouses and we take third-party statements to support the declaration. We also accept other documentation such as tax rolls, income tax returns, city directories, and any other type of evidence that the individual may have which will indicate that they have been resident together or at a certain address.

Mr. Alexander: Very interesting.

The Chairman: Mr. Kemp, I assume when you said either or either you meant either or both.

[Translation]

revenu): Le ministre a le pouvoir de remettre les paiements en trop, en vertu du paragraphe 65(3) je pense, si vous me le permettez, je vais vérifier.

M. Alexander: Prenez votre temps, monsieur.

M. Kemp: Il v a trois circonstances. La première est lorsque le recouvrement des paiements en trop créerait des difficultés indues pour la personne, la deuxième, lorsque le recouvrement des paiements en trop coûterait plus que le paiement en trop lui-même et troisièmement, lorsqu'il est impossible de recouvrer ce montant. Dans des circonstances, le ministre peut remettre tout paiement en trop.

M. Alexander: Je voudrais continuer sur ce suiet un peu. mais je ne le ferai pas parce que je pense qu'avec ces trois critères, nos commettants viendront nous voir si le ministre ne se montre pas charitable.

Laissez-moi vous poser des questions au sujet des dispositions de partage. Je sais que la personne doit être mariée depuis trois ans, et présenter sa demande de partage dans les 36 mois suivants. Sachant un peu comment cela fonctionne, combien de temps cela prendra-t-il à votre avis pour qu'une demande soit étudiée?

Mme Liliefors: Vous nous mettez dans une situation difficile, parce que je crois que cela dépend beaucoup des circonstances.

M. Alexander: Je suppose que pour prouver que vous avez été marié, vous devez produire un certificat de mariage. Pour prouver que vous êtes divorcé, vous devez produire un décret . . . je m'excuse, vous savez nous n'avons pas exercé le droit depuis tellement longtemps.

Le président: Irrévocable.

M. Alexander: Irrévocable. Il faut donc produire ces deux documents et, je suppose, l'attestation sous serment. Comment pouvez-vous prouver que vous avez vécu ensemble pendant trois ans? De quelle manière allez-vous vous y prendre, au moyen d'une attestation, ou quelque chose du genre?

Mme Liljefors: L'administration du Régime de pension du Canada a une certaine expérience des situations de cohabitation. M. Kemp pourrait peut-être vous expliquer les procédures utilisées actuellement pour déterminer s'il y a eu une période de cohabitation.

M. Alexander: Très bien.

M. Kemp: Essentiellement, nous devons donc demander à l'un des conjoints ou à l'un ou l'autre de faire une déclaration et nous recueillons des déclarations de tierces personnes appuyant leurs dires. Nous acceptons également d'autres documents comme les rôles fiscaux, les déclarations d'impôt, les annuaires municipaux et toute autre preuve que le particulier pourrait produire indiquant que les deux conjoints ont vécu ensemble à une certaine adresse.

M. Alexander: Très intéressant.

Le président: Monsieur Kemp, je suppose que lorsque vous avez dit «l'un des conjoints ou à l'un ou l'autre» vous vouliez dire à l'un des conjoints ou aux deux.

Mr. Kemp: Yes, right.

Mr. Alexander: Very interesting, very interesting.

The Chairman: Mr. Alexander, your time has long passed, but I have been letting you go ahead.

Mr. Alexander: Oh, you are so kind, sir. I will not take advantage of you any further. I want to thank the Parliamentary Secretary for all the answers he did not give me.

Le président: Monsieur Clermont, vous êtes le prochain.

M. Clermont: On nous a dit que la loi était plus flexible qu'on ne nous l'avait laissé entendre, que si le cotisant pouvait fournir des preuves, on pourrait corriger l'erreur, mais ce n'est pas facile. Je vois seulement deux possibilités. Tout d'abord, une personne pourrait garder ses formules T-4, mais je doute beaucoup qu'il y ait des gens qui les gardent toute leur vie. C'est très bien, dans le moment, parce que la loi n'est en vigueur que depuis le 1er janvier 1966. D'autre part, on peut demander à l'employeur pendant combien d'années le cotisant a travaillé. Mais c'est différent dans le cas d'un cotisant qui a travaillé pour un employeur qui n'existe plus pour différentes raisons: l'usine a été vendue, le commerce a été vendu ou le commerce a fait faillite. Je crois donc qu'il est très important que le ministre, avec son collègue, le ministre de Revenu Canada, puissent apporter des modifications à une telle limite de cinq ans.

• 1715

Merci, monsieur le président.

Mr. McRae: I think we can take that as a representation and we will pass it on to the Minister as he indicated earlier to Mr. Clermont that he would have another look at that.

Mr. Clermont: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Mr. Malone.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: A point of order.

Mr. Alexander: I just heard an honourable member across the way and I do not want to mention his name or his constituency because it could be a little embarrassing but let me say again we are not going to be railroaded and we are not going to be pushed. We are here to answer questions if we can answer them and we are here to get statements and we are here to find out how this act works. I know some honourable members know how the act works but some of us are not as sharp as some members.

Mr. Maine: On the same point of order, Mr. Chairman.

Mr. Alexander: Oh, but I did not mention your name, sir.

Mr. Maine: I did not say you did. On the same point of order I request that the members opposite keep their questions pertinent to the bill.

[Traduction]

M. Kemp: Oui, c'est vrai.

M. Alexander: Très intéressant, très intéressant.

Le président: Monsieur Alexander, votre temps de parole est écoulé depuis longtemps, mais je vous ai laissé continuer.

M. Alexander: Vous êtes tellement gentil, monsieur. Je n'abuserai pas plus longtemps de votre gentillesse, je tiens à remercier le secrétaire parlementaire de toutes les réponses qu'il ne m'a pas données.

The Chairman: Mr. Clermont, you are next.

Mr. Clermont: We were told that the Act was more flexible than had been suggested, that if the contributor could produce evidence, the mistake could be corrected, but it is not easy. I see only two possibilities. First, a person could keep her T-4 forms, but I doubt very much that there are any who keep them all their life. It is all right, for the moment, because the Act has only been in force since January 1, 1966. On the other hand, we could ask the employer how many years the contributor had worked for him. But it is different for a contributor who has worked for an employer who, for various reasons, is not an employer any more, the plant may have been sold, the business may have gone bankrupt. I therefore feel that it is very important for the Minister, with his colleague, the Minister of Revenue Canada, to be able to amend this limit of five years.

Thank you, Mr. Chairman.

M. McRae: Je pense que nous pouvons considérer cela comme une demande et la transmettre au ministre puisqu'il a dit tout à l'heure à M. Clermont qu'il étudierait cela de pouveau

M. Clermont: Merci.

Le président: Merci, monsieur Clermont. Monsieur Malone.

M. Alexander: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Un rappel au Règlement.

M. Alexander: Je viens d'entendre ce qu'a dit l'honorable député d'en face et je ne veux pas mentionner son nom ni sa circonscription parce que ce pourrait être un peu gênant, mais encore une fois, sachez que nous ne nous laisserons pas houspiller de cette façon. Nous sommes ici pour répondre à des questions si nous pouvons y répondre et nous sommes ici pour obtenir des déclarations et pour découvrir comment fonctionne cette loi. Je sais que certains membres savent comment la loi fonctionne mais il y en a qui n'en savent pas grand chose.

M. Maine: Au sujet de ce rappel au Règlement, monsieur le président.

M. Alexander: Je n'ai pas mentionné votre nom, monsieur.

M. Maine: Je n'ai pas dit que vous l'aviez fait. Au sujet de ce rappel au Règlement, je demande que les membres de l'autre côté de la table limitent leurs questions au projet de loi.

Mr. Alexander: Well, Mr. Chairman, it would be very nice if that honourable member would try to make a contribution here other than facetious remarks.

Mr. Maine: I have. I have kept more quiet which is more than the contribution you have made.

The Chairman: Order, please.

Mr. Alexander: Please call for order because I do not like Liberals trying to ram bills down our throats and if that is the case I will tell you this much, we will not necessarily give you that co-operation you desire.

The Chairman: Well the Chair is not ramming the bill down anybody's throat. The Chair is prepared to listen to questions from Mr. Malone at this time.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Malone: Thank you, Mr. Chairman, and quite fortunately I have some questions at hand but I suspect that the members of the Committee may not appreciate that I am going back to the same questions that I was on before. You may wonder why I am so persistent on this issue of a situation where both spouses working in a self-employed small business cannot split their income. The reason why is that I represent a constituency that I find, in many aspects of federal legislation, gets discriminated against. This is not just in my local riding but applies to the whole region of the Prairies and other parts of Canada.

As an example it applies to the unemployment insurance on your qualifications relating to search for another job. If you are living in a village that is 50 miles from another village and you have been employed in both, then they say well you are not looking for a job because you are not out looking in this other area. These kind of criteria are developed in Ottawa and Toronto and Montreal by people who represent larger areas and I think there is a regional discrimination that flows through.

Now the Parliamentary Secretary made two comments that I would take some exception to. He said it was not easy to implement what I was recommending and I concede that it is not easy but then the role is not to ask whether things are easy or hard but whether they are right or wrong. If we only respond to problems that are easy then probably very little legislation would ever get implemented. He also stated that the inequity would affect only a small portion of the population, but what I object to is that this inequity tends to repeat itself over and over again through government legislation in many different formats affecting the small rural communities.

I could list out other examples but let us get back to the actual questions here then. Is there any intent to make a recommendation for the unincorporated small business to have the provision to split its income—I know that recommendation has to go through another department—so that when you have both spouses working, both can make a contribution? I know it is not easy. You say you have to document that they are working. I know you have to do that, but are you willing to make that kind of representation that that be done?

[Translation]

M. Alexander: Monsieur le président, ce serait vraiment merveilleux si l'honorable député voulait bien essayer de contribuer autrement qu'en faisant des observations saugrenues.

M. Maine: Je l'ai fait. Je me suis tu et c'est une contributior bien plus valable que celle que vous avez faite.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Alexander: S'il vous plaît, rappelez-le à l'ordre, parce que je n'aime pas que les libéraux essaient de nous forcer à accepter des projets de loi et si c'est le cas, sachez que nous ne vous accorderons pas la collaboration que vous souhaitez.

Le président: De toute façon, ce n'est pas la présidence qu vous force à accepter ce projet de loi. La présidence es disposée à entendre les questions que M. Malone a à poser et ce moment.

M. Alexander: Merci, monsieur le président.

M. Malone: Merci, monsieur le président. J'ai quelque questions à poser mais je pense que les membres du Comit n'aimeront sans doute pas que je revienne aux questions qu j'ai abordées plus tôt. Vous vous demandez peut-être pourque j'insiste tellement sur la question des conjoints qui travaillen ensemble à leur compte et qui ne peuvent partager leur revenus. La raison en est que je représente une circonscriptio qui, à mon avis, est désavantagée dans de nombreuses loi fédérales. Il ne s'agit pas seulement de ma circonscriptior c'est la même chose pour toute la région des Prairies e d'autres provinces du Canada.

Par exemple, lorsqu'il s'agit d'assurance-chômage, il y certaines exigences, dont la recherche d'un autre emploi. S vous vivez dans un village situé à 50 milles d'un autre village e que vous avez été employé dans les deux, on vous dira l'Assurance-chômage que vous ne cherchez pas d'autre emplo parce que vous ne cherchez pas dans cette autre région. Ce critères sont établis à Ottawa, à Toronto et à Montréal par de députés qui représentent des régions plus importantes et j pense qu'il en découle de la discrimination régionale.

Le secrétaire parlementaire a fait deux commentaires que j n'accepte pas. Il a dit qu'il n'était pas facile d'appliquer ce qu je recommandais et j'admets que ce n'est pas facile mais il n s'agit pas ici de savoir si c'est facile ou difficile mais plutôt d' savoir si c'est bien ou mal. Si nous ne réglons que les problé mes qui sont faciles à résoudre, il est probable que bien peu d lois seraient mises en application. Il a également dit qu l'injustice mentionnée ne toucherait qu'une petite partie de l population, mais moi je dis que cette injustice a tendance à s répéter dans les lois fédérales, sous des formes différentes, e ce qui concerne les petites localités rurales.

Je pourrais vous donner d'autres exemples mais revenons-e à nos moutons. A-t-on l'intention de faire une recommandatio afin que la disposition prévoyant le partage des revenus s'appl que aux petites entreprises qui ne sont pas constituées e société? Je sais que cette recommandation doit être étudiée pe un autre ministère, mais elle permettrait aux deux conjoin qui travaillent, de verser tous deux des cotisations. Je sais bie que ce n'est pas facile. Vous dites qu'il faut prouver qu'i travaillent tous les deux. Je sais qu'il faut le faire, ma êtes-vous disposé à faire ce genre de recommandation?

• 1720

Mr. McRae: I think I would have to clarify the word "easy". When I used the word I hope I did not try to imply that because it was difficult or hard we would not try it, rather I was trying to imply that it is not easy to be equitable. If you move in one direction you create inequities in an opposite direction. It is not easy in the sense that it takes a great deal of time and effort, and amendments of this kind, to remove those inequities. We do not always recognize the existence of all those inequities until they are pointed out. Of course, this is the role of all the members here.

As to your second statement, I think I would have to leave this as a representation to the Minister. In the first place, you are not dealing with something that is within the bounds of this particular Ministry. Other than the fact that it is a recommendation, you are dealing with something within the purview of the Minister of Finance and, ultimately, the Minister of National Revenue. We are dealing with this particular bill. I do not want to circumscribe this bill, I accept the rationale of your bringing this question at this particular point on this bill. But I find it difficult to be more specific, simply because as Parliamentary Secretary I do not have that ability to go to the Department of National Revenue or the Minister of Finance and say, this must be done and that must be done. But I will make representation to the Minister.

I have some question in my own mind as to whether what you are saying really pertains only to people in small communities, although coming from Northern Ontario I find that there are some differences. I can find in many areas that there are many differences in the way people think, the way people look at things, and the kinds of problems we run into. They are different from those of major cities. But I think this particular problem you are referring to has some fairly broad implications, in the sense that there are also the same kinds of enterprises in cities as in small towns.

Mr. Malone: It is true that the Parliamentary Secretary would have witnessed, coming from the region he does, that in the small villages—and a good part, I am sure, of his area would be small villages as it is on much of the Prairie, towns of 200 and 300 people and fewer-the drugstore, the corner store, the gas station, and so on, are almost always run by a partnership of husband and wife. If he hires help, he can write it off his income tax, but he cannot pay his wife a salary, he is forbidden by the law of the land to pay his wife a salary. There is where the injustice lies. Now it simply extends the injustice into the CPP, because they not only are not able to pay themselves during their working years, but they slice off half of what they could get for a retirement fund. Sure, they can split one part of it, and I know that criteria would have to be established. But when you compare that with the next paragraph below, on the first page, where it says:

The second proposal would allow contributors who are caring for young children under the age of seven years to drop out any months of low or zero earnings during this

[Traduction]

M. McRae: Je crois que je devrais définir ce que j'ai voulu dire par «facile». J'espère que je n'ai pas laissé entendre que parce que c'était difficile, nous ne l'essayerions pas, car je voulais plutôt dire qu'il n'est pas facile d'être équitable. Si on fait un pas dans une direction, on crée des injustices d'un autre côté. Ce n'est pas facile en ce qu'il faut consacrer beaucoup de temps et d'efforts et d'amendements de ce genre à la suppression de ces injustices. Nous ne nous rendons pas toujours compte qu'elles existent tant qu'on ne nous les a pas signalées. Évidemment, c'est notre rôle à tous ici.

Quant à votre deuxième déclaration, je pense qu'elle s'adresse au ministre. D'abord, cette question ne relève pas directement du ministère. Outre le fait qu'il s'agisse d'une recommandation, vous traitez d'une question qui relève du ministre des Finances et, en fin de compte, du ministre du Revenu national. Nous traitons de ce bill en particulier. Je ne veux pas en restreindre la portée, j'accepte les raisons pour lesquelles vous soulevez cette question au cours de l'étude de ce projet de loi. Il m'est difficile d'être plus précis, parce qu'en tant que secrétaire parlementaire, je ne peux pas dire au ministère du Revenu national ou au ministre des Finances ce qu'ils doivent faire. Mais j'en parlerai au ministre.

Je doute moi-même que cela ne touche que les petites localités, comme vous le dites, bien que je vienne moi-même du nord de l'Ontario et que je me rende compte de la différence. Dans de nombreuses régions, les gens pensent différemment, ils voient les choses d'une façon différente, ils ont des problèmes différents. Ces régions sont différentes des grandes villes. Mais je pense que le problème que vous avez mentionné touche beaucoup de gens, en ce qu'il y a également des entreprises de ce genre dans les villes et dans des cités.

M. Malone: Il est vrai que le secrétaire parlementaire, venant de cette région, a pu se rendre compte que dans les petits villages, et je pense qu'une bonne partie de sa région doit être constituée de petits villages comme c'est le cas dans une grande partie des Prairies, les pharmacies, l'épicerie du coin, les stations service, etc., sont presque toujours des entreprises où travaillent le mari et la femme. S'il engage de l'aide, il peut le déduire de son revenu imposable, mais il ne peut verser à sa femme de salaire, la loi du pays lui interdisant de verser à sa femme un salaire. C'est ce qui est injuste. Le bill ne fait qu'étendre cette injustice au Régime de pensions du Canada, parce que maintenant les conjoints, non seulement ne peuvent se verser de salaire lorsqu'ils travaillent, mais également on leur retire la moitié de ce qu'ils pourraient obtenir pour un fond de retraite. Évidemment, ils pourraient en partager une partie, et il faudra que ce critère soit établi. Mais lorsqu'on compare cela au paragraphe suivant, à la première page, qui

La deuxième proposition permettrait aux cotisants qui ont la charge d'enfants de moins de 7 ans d'exclure au cours de cette période où ils élèvent un enfant, tout mois

child-rearing period that might otherwise adversely affect their CPP benefit entitlements.

I find that acceptable, but certainly incompatible with the fact that if you are going to get a low income or no income you are able to toss those months aside, and on the other hand, where you have two couples working, you are not going to allow one to make a contribution. I simply say that recognizing that the small business community contributes about 60 per cent of the employment in this country and about 55 per cent of the business wealth in this country, we are not focusing attention here as to how some of these small partnerships actually operate. I know I am flogging this over and over again, but I am afraid we are going to try to put this bill through without some kind of a commitment that there is going to be an attempt made to do something similar to what they do in the United States, where if you are both working in the corner grocery store or if you can establish, if you need witnesses to prove it from the neighbours, that there is a woman out there who is hauling bales, you do not have to write her off as an income tax deduction, but you can allow her to make a contribution. I think that should be the family's prerogative to some extent to establish whether these people are working in full with some sense of proof attached to it, of course.

• 1725

Mr. McRae: As I indicated earlier, I think there is a great deal of difficulty and there is where we run into this word "easy" again. It is not easy to say where this particular partnership should terminate and whether it is a business partnership or not a business partnership. The idea that a family, a husband and wife, cannot split their income even though the husband is the only one who is earning an income outside is something that is not the case in the United States. So, this particular point where you will draw this distinction and say this is a business partnership even though it is not glorified as being incorporated in this form, is the difficulty one has in determining at what particular point one ends and one begins.

The other point there, Mr. Chairman . . .

Mr. Malone: A point of clarification on that, would you accept that if the drugstore opens at 9 every morning and closes at 6 every night, 5 days a week or 6 days a week and both partners are there traditionally every one of those days, that is a partnership?

Ms. Liljefors: Can I ask you a question, with all due respect? Would you not say that it is also a partnership when the wife gets up at 5 o'clock in the morning to feed the kids, feed the husband, clean the house, do the accounting, et cetera?

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: Order, please.

Ms. Liljefors: Perhaps I am out of line, but I think the point to be made is that you seem to be drawing a distinction between work outside of the house and work inside of the home. I think the two amendments that are before you try to

[Translation]

de gain faible ou de gain nul qui, autrement, pourrait se traduire par une diminution de leurs prestations au titre du RPC.

Cette proposition est acceptable, mais certainement illogique si l'on tient compte du fait qu'une personne peut exclure des mois de gains faibles ou de gain nul et, que d'autre part, on interdise à un des conjoints qui travaillent ensemble de contribuer au Règime de pensions. Étant donné que les petites entreprises fournissent 60 p. 100 environ des emplois dans notre pays et qu'elles représentent 55 p. 100 environ de la richesse économique du Canada, j'estime que nous ne nous intéressons pas suffisamment à la façon dont fonctionnent ces petites sociétés formées d'associés. Je crains que nous adoptions ce bill sans nous engager à faire une tentative semblable à celle qui a été faite aux États-Unis. Je pense que c'est la famille qui devrait être chargée de dire quels sont ceux de ses membres qui travaillent à plein temps.

M. McRae: Comme je l'ai indiqué auparavant, je pense qu'un grand nombre de difficultés se posent. Il n'est pas facile de dire à quel moment on devrait dissoudre ce genre d'entreprise, ou bien s'il s'agit d'une entreprise à caractère commercial ou non. Aux États-Unis, l'époux et l'épouse peuvent séparer leurs revenus, même quand le mari est le seul qui travaille à l'extérieur. C'est la raison pour laquelle la distinction est si difficile à faire.

D'autre part, monsieur le président . . .

M. Malone: J'aimerais une précision. Quand le magasin ouvre à 9 heures le matin et ferme à 18 heures le soir, cela cinq ou six jours par semaine, et que les deux associés travaillent chaque jour de la semaine, pensez-vous que l'on puisse parler de société à ce propos?

Mme Liljefors: Permettez-moi de poser une question. Ne pensez-vous pas que l'on puisse également parler de société quand la femme se lève à 5 heures du matin pour nourrir les enfants, nourrir le mari, faire le ménage, faire les comptes, etc.?

Une voix: Bravo!

Le président: A l'ordre.

Mme Liljefors: Peut-être que je m'éloigne du sujet, mais je pense qu'il importe de souligner que vous semblez faire une distinction entre le travail à l'extérieur de la maison et le travail fait à la maison elle-même. Je pense que les deux

recognize the partnership of marriage as such. Whether there is a corner grocery store or whether there is a home and a job in a factory, is really a question of an economic partnership being part of marriage.

Mr. Malone: No, there is a fundamental difference and the difference is this. In many of those cases if the spouse did not work there they would have to hire help to do that work. In such cases when you hire the help to do that work, it is now a tax deduction, and both of those can make contributions to the CPP, but when the wife is there or one of the spouses is there doing that work, then they simply get written off as a tax deduction.

Mr. McRae: Mr. Malone, I also would have to point out to you that if, for instance, the spouse for some reason or other decides to go someplace else and there are four children at home, the person running the drugstore is also going to have to pay help. Taking it back to this particular act, I have one disagreement with something you said earlier. There was some indication, at least I interpreted it as such, from you that this further broadened the inequity and I think this is incorrect. We go back to your Murdoch case in the very beginning. At least for the period of the marriage and for the sake of the contributions that are made to the CPP, this does give some equity in the sense that the benefit would be split, the benefit that would accrue over that particular period of time, and I think that is reducing inequity rather than, as you seem to indicate, extending the inequity.

Mr. Malone: You are splitting half of what ought to be eligible. That is the problem. I would accept, Mr. Chairman, that there is probably no more I can ask on this except to say that I find it very important and I would hope that there would be a strong representation made to review this. I think that you ought not to be in a hurry to put this bill through without having checked that with the small business community because it is more significant than I think I sense in the feedback I am getting from the Parliamentary Secretary and the witnesses here.

• 1730

There are a great number of husband-wife partnerships in the country that are really legitimate. I know you can go through the scenario of, well, what if they pop in for an hour a day. All right. I think you do need the definition, and I am not going to argue that. But there are a lot of full-time couple partnerships where they cannot make that payment. I am not asking for something ridiculously unfair, where a person can contribute a few hours a week and therefore be able to get a double benefit when really they are not fully contributing economically to the family's welfare. But there are those cases where they are, and I think that they ought to be considered. To simply say that it is difficult is not really being responsible to government.

Mr. McRae: I will have to repeat that every action inevitably creates some inequities in another direction, and to act without creating inequities is somewhat difficult without creat[Traduction]

amendements dont nous sommes saisis tiennent compte de cette sorte d'association économique dans le cadre du mariage. Qu'il s'agisse d'un magasin dans un petit village ou d'un travail dans un foyer ou dans une usine, en fait, dans le cadre du mariage, il y a une association à caractère économique.

M. Malone: Non, il y a une différence fondamentale, la suivante: dans beaucoup de ces cas, si la femme ne travaillait pas au foyer, il faudrait engager quelqu'un. Quand on engage quelqu'un pour faire ce genre de travail, on peut déduire les salaires versés de son revenu imposable et les deux époux peuvent cotiser au Régime de pensions du Canada, mais quand la femme reste à la maison ou que l'un des deux époux fait ce travail, la situation n'est pas la même.

M. McRae: Monsieur Malone, d'autre part, si pour une raison ou pour une autre, la femme décide d'aller ailleurs et qu'il y a quatre enfants à la maison, celui qui dirige le magasin devra engager quelqu'un. Je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez dit précédemment à propos du bill. Vous avez dit, je crois, que cela élargissait les injustices, et je pense que c'est inexact. Nous retournons à l'affaire Murdoch, à laquelle on a fait allusion au début. En fait, il y a une certaine forme de justice dans la mesure où les prestations seraient partagées, les prestations qui seraient versées au cours de cette période et, donc, j'estime que l'on réduit là les injustices au lieu de les étendre, comme vous semblez l'indiquer.

M. Malone: Il faut partager la moitié de ce à quoi on devrait avoir droit. C'est là le problème. Monsieur le président, je pense que je ne puis rien demander d'autre à ce propos, sauf que j'estime ces points très importants, et j'espère que l'on fera des démarches pour procéder à un examen à ce sujet. Je pense qu'avant d'adopter ce bill, il importe de consulter les petites entreprises, parce que leurs réactions seront probablement plus importantes que celles du secrétaire parlementaire et des témoins.

Il y a beaucoup de sociétés composées du mari et de la femme, sociétés tout a fait légitimes. Certes, je suis d'accord, il importe de donner une définition claire et précise à ce propos. Il y a beaucoup de couples qui ne peuvent faire ce versement. Je ne demande pas quoi que ce soit d'injuste; à savoir qu'une personne pourrait ne travailler que quelques heures par semaine et recevoir des prestations doubles, alors qu'elle ne participe pas vraiment aux activités économiques de la famille. Cependant, il y a des cas dont il importe de tenir compte, et j'estime que le gouvernement ne fait pas preuve de responsabilité en disant qu'il est difficile de faire une distinction à ce propos.

M. McRae: Je dois répéter que toute mesure dans un domaine particulier crée nécessairement des injustices dans un autre domaine. Il est difficile de prendre des mesures sans

ing additional inequities, it is agreed. I would conclude, though, by saying that I would certainly see that your representation is presented to the Minister.

Mr. Malone: With a stronger word than "presented". If that is all we need to do, I could write him a letter.

Mr. McRae: I think the very fact of taking your statements—on record and presenting it to the Minister would in itself be relatively strong. You have made your case extremely well. I think.

Mr. Malone: All right. I hope that in turn you would do that for me, sir. If you would, I would appreciate that. Also, if I might just add this caveat: in a last sentence I would just ask the Parliamentary Secretary if he could seek the input of the family partnerships in this country, ones that are truly family partnerships, to talk about what is an obvious inequity, and also study some of the American plans because I think that is something that ought to be reconciled before we pass this bill. Thank you for your indulgence, Mr. Chairman.

The Chairman: Shall Clause 1 carry?

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I have just noticed that once a couple is divorced, as the case may be, and they go to the Minister, if the Minister hands down a decision and that is satisfied, it then goes to the review committee on which there are three members. In other words, every time we have a problem in this regard we set up a new review committee for each particular case. Is that right? Are these people paid at all?

Ms. Liljefors: No, they are not.

Mr. Alexander: I notice that:

86.(1) A Review Committee and the Pension Appeals Board have authority to determine any question of law or fact . . .

The part that bothers me here is "determine any question on law". Is there any consideration given to having one of those members of the review committee being a lawyer in light of the fact we are dealing with law? In other words, the way this thing is set up now one of the spouses could appoint the brother and the other could appoint the sister, as the case may be. Proposed section 84.(2) says:

• 1735

... one to be appointed by or on behalf of the applicant, former spouse to a marriage or his estate or beneficiary, one to be appointed on behalf of the Minister and one of be appointed by the two members so appointed, who shall be the Chairman.

In light of the fact that they will be dealing with law, was any consideration given to having one of these a lawyer because of this very particular situation?

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Alexander, I think the experience has been that in many cases the one appointed by the appellant is their lawyer. Maybe Mr. Kemp has more experience regarding

[Translation]

engendrer des injustices supplémentaires quelque part. Cependant, je veillerai à ce que vos démarches soient communiquées au ministre.

M. Malone: Le terme «communiquer» me semble bien faible. Si c'est tout ce qu'il est nécessaire de faire, je puis envoyer une lettre moi-même.

M. McRae: Je pense qu'il suffit de communiquer au ministre vos déclarations, qui sont consignées au compte rendu. J'estime que vous avez fort bien présenté votre point de vue.

M. Malone: Très bien. J'espère donc que vous ferez cela pour moi, je vous en saurais gré. D'autre part, permettez-moi de faire une petite remarque: j'aimerais demander au secrétaire parlementaire d'analyser la contribution des sociétés familiales dans notre pays. D'autre part, j'aimerais qu'il étude les programmes américains à ce propos, parce que j'estime que le problème devrait être réglé avant l'adoption du bill. Monsieur le président, je vous remercie pour votre indulgence.

Le président: L'article 1 est-il adopté?

M. Alexander: Monsieur le président, il me semble que, chaque fois qu'un nouveau problème se pose à ce propos, on crée un nouveau comité de révision. Est-ce exact? Les membres de ces comités sont-ils rémunérés?

Mme Liljefors: Non.

M. Alexander: L'article 86.(1) stipule:

86. (1) Un comité de révision et la Commission d'appel des pensions sont compétents pour arrêter toute question de droit ou de fait...

Ce qui me préoccupe à ce sujet, c'est l'expression «arrêter toute question de droit». Veille-t-on à ce que l'un des membres du comité de révision soit un juriste, étant donné qu'il s'agit d'étudier des questions de droit? Autrement dit, vu la situation actuelle, l'un des époux pourrait nommer son frère, et l'autre, sa sœur, suivant le cas. L'article 84.(2) du bill stipule:

... dont un doit être nommé par le requérant, l'ancien conjoint ou ses ayants-droit ou le bénéficiaire, ou en leur nom, un autre doit être nommé au nom du Ministre et le troisième, qui doit agir à titre de président, doit être nommé par les deux premiers membres.

Étant donné que ces comités devront arrêter des questions de droit, a-t-on veillé à ce que l'un de leurs membres soit un juriste?

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur Alexander, dans la plupart des cas, le requérant nomme son avocat. Peut-être l'expérience de M.

it, but often, and maybe more often than not, there are lawyers

The Chairman: Mr. Kemp, have you anything to add?

Mr. Kemp: I would only add that it is the person of their choosing, which in that case could be a lawver.

Mr. Alexander: I am just wondering. I think this is an extremely complicated thing.

Mr. Knowles: Do you want a doctor in the deal?

Mr. Alexander: I do not want anything to be mandatory, but we are dealing with questions of law. Is there a review committee set up under the present act?

Mr. Anderson: Oh, yes. The law provides for these review committees to be set up when there is a case to be heard.

Mr. Alexander: And under the same set of circumstances as in this bill?

Mr. Anderson: Yes. There is no change in this way.

Mr. Alexander: I see. And you found that in the vast majority of cases a lawyer is involved within the three.

Mr. Anderson: I have not had a lot of experience.

Mr. Alexander: It is not that I am looking for any work for lawyers.

Some hon. Members: No. no!

Mr. Alexander: You have misinterpreted my motive. I am trying to protect those who are involved with what I see as an administrative nightmare. Was any consideration ever given that one of the three should be a lawyer? That is all I am trying to establish.

Thank God we do not have any scientists in there. I will tell you that. Scientists are just running this country as it stands now.

Mr. Philbrook: Can we quote you on that, sir?

Mr. Alexander: Certainly you can quote me. Anything I say you can quote me on.

There has been no consideration in that regard.

Mr. Anderson: A lot of consideration has been given to these review committees because, as you say, they are set up under the arrangement in the law. There is not a continuing membership in these review committees; they are sort of a grass-roots thing.

Mr. Alexander: That is right.

Mr. Anderson: I know a lot of thought has been given to some other alterations of this sort of thing, but I think the conclusion was that experience has shown it is working quite well. That is about all I personally can add.

Mr. Alexander: I think that is a satisfactory answer. I just wanted to register my concern, sir.

[Traduction]

Kemp est-elle plus large à ce propos, mais je pense que, souvent, des avocats siègent à ces comités.

Le président: Monsieur Kemp, avez-vous quoi que ce soit à ajouter?

M. Kemp: On choisit la personne de son choix et, dans ce cas, il peut s'agir d'un avocat.

M. Alexander: C'est la question que je me posais. Je pense qu'il s'agit là d'un problème extrêmement compliqué.

M. Knowles: Ne voulez-vous pas également un médecin?

M. Alexander: Je ne veux pas qu'il y ait aucune sorte d'obligation, mais j'estime qu'il s'agit de questions de droit. La loi actuelle prévoit-elle la création d'un comité de révision?

M. Anderson: Mais oui. La loi prévoit la création de ces comités de révision quand il est nécessaire d'étudier un cas particulier.

M. Alexander: Ces comités sont créés dans les mêmes circonstances que celles prévues dans le bill?

M. Anderson: Oui. Il n'y a pas de modification à ce propos.

M. Alexander: Je vois. Et vous avez constaté que, dans la plupart des cas, l'un des membres du comité est juriste.

M. Anderson: Mon expérience dans ce domaine n'est pas très étendue.

M. Alexander: Ce n'est pas que je cherche à trouver du travail pour les avocats.

Des voix: Non, non!

M. Alexander: Vous avez mal compris mes intentions. J'essaye de protéger ceux qui sont pris dans ce que j'estime être un cauchemar administratif. Ne s'est-on jamais intéressé au fait que l'un des trois membres devrait être juriste? C'est tout ce que je veux savoir.

Dieu merci, il n'y a pas de scientifique. Je puis vous dire que les scientifiques sont tout simplement en train de détruire notre pays.

M. Philbrook: J'espère que nous pourrons citer votre remarque.

M. Alexander: Très certainement. Vous pouvez citer toutes mes déclarations.

Donc, on ne s'est pas intéressé au problème auquel j'ai fait allusion.

M. Anderson: On s'est considérablement intéressé à ces comités de révision, parce que, comme vous l'avez dit, ils sont prévus dans la loi. Ces comités de révision ne sont pas composés de membres permanents.

M. Alexander: C'est exact.

M. Anderson: Je sais que l'on a envisagé d'apporter des modifications à ce propos, mais on a également conclu que les comités de révision fonctionnaient parfaitement bien. C'est là tout ce que je puis ajouter.

M. Alexander: Voilà, je pense, une réponse satisfaisante. Je voulais simplement faire part de mes préoccupations.

With regard to Clause 25, I do not quite understand what we are doing here. It is remuneration and expenses of members with regard to the advisory council. I am interested in the underlined words "or attends to matters related to Committee business". In other words, I suppose he is paid remuneration expenses if he attends any meetings of the committee, and I think that is the usual thing. Is this a departure now? I think Mr. Knowles will be able to check me as he often does when I am on the wrong course, and I appreciate that intervention on his part every time. Is this something new? Would you explain to me what you are doing here with "or attends to matters related to Committee business"? I just thought that these boards, as the case may be, or advisory councils, were paid for the attendances that they had at called meetings of the Chair, but this seems to be going further than that—or check me if I am wrong in that regard.

• 1740

The Chairman: Ms. Liljefors.

Ms. Liljefors: The members of the Canada Pension Plan Advisory Committee have spent a great deal of their own time working on a variety of subjects that were studied by the committee. They parepared a great number of reports that the Minister has tabled in the House...

Mr. Alexander: Well, who asked them to do it?

Ms. Liljefors: There are two ways that they get into a particular project that ends up in a report. Either the Minister asks them for advice directly or they themselves decide which part of the Act needs review.

Under the Act, they have the power to review all matters of the Canada Pension Plan and its administration: that is their responsibility; and so you will find the committee members doing quite a lot of research on behalf of the committee. At the present time it is not possible to pay them for such work.

Another matter that has been a sore point for some time is that there are 16 members and they are drawn from all across the country. Some of the people have to spend at least a day-and-a-half travelling, coming to Ottawa for a meeting...

Mr. Alexander: So do a lot of other advisory councils.

Ms. Liljefors: ... and under our Act, we are not in a position to pay them; and this tends to discriminate in favour of those people who have employment which will let them off to do that kind of thing. Other people have to use up their annual leave or such things.

Mr. Alexander: Let me ask you: is this a new departure, what you are asking for now?

Ms. Liljefors: Yes, we are asking for more liberty to pay them for work done on committee business.

[Translation]

Je ne comprends pas très bien l'article 25. Il a trait à la rémunération et aux dépenses des membres du comité consultatif. J'aimerais attirer votre attention sur les mots qui y sont soulignés: «ou s'acquitte de fonctions reliées aux activités du Comité». Autrement dit, je suppose que l'on rembourse les frais de celui qui doit assister aux réunions du comité. Je pense que c'est la chose courante. Y a-t-il quoi que ce soit de nouveau maintenant? Je pense que M. Knowles me corrigera, comme il le fait fréquemment lorsque je suis dans l'erreur, et je dois dire que j'apprécie ses remarques au plus haut point. Y a-t-il quelque chose de nouveau maintenant? Pourriez-vous m'expliquer ce que l'on entend par «ou s'acquitte de fonctions reliées aux activités du Comité»? Je pensais que les membres du comité se voyaient rembourser leurs frais pour chaque jour où ils assistent aux réunions du comité. Il semble que l'on aille maintenant plus loin. J'aimerais que l'on me corrige si je me

Le président: Madame Liljefors.

Mme Liljefors: Les membres du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada ont consacré beaucoup de temps à l'étude des sujets dont le comité avait été saisi. Ils ont rédigé un grand nombre de rapports que le ministre a déposé à la Chambre...

M. Alexander: Qui leur a confié cette tâche?

Mme Liljefors: Il y a deux méthodes à ce propos: ou bien le ministre leur demande des conseils directement, ou bien ils décident, de leur propre chef, que telle ou telle partie d'une loi doit faire l'obiet d'un examen.

En vertu de la loi, ils ont le droit d'étudier toutes les questions relatives au Régime de pensions du Canada et à son administration: c'est là la responsabilité qui leur incombe. Par conséquent, les membres du comité effectuent d'importants travaux de recherches à l'intention du comité lui-même. A l'heure actuelle, il n'est pas possible de les rémunérer pour ce travail.

D'autre part, le comité est composé de 16 membres qui proviennent de tous les coins du pays. Cela pose certains problèmes. Certains des membres doivent voyager pendant un jour et demi, par exemple, pour se rendre à une réunion à Ottawa...

M. Alexander: La situation est la même en ce qui concerne certains autres conseils consultatifs.

Mme Liljefors: . . . et, en vertu de la loi, nous ne sommes pas en mesure de les payer; de ce fait, ceux dont les emplois leur permettent de se livrer à ce genre d'activités sont en quelque sorte privilégiés. Certains membres doivent puiser dans leurs congés annuels pour venir aux réunions.

M. Alexander: Permettez-moi de vous poser la question suivante: est-ce que ce que vous demandez maintenant constitue quelque chose de nouveau?

Mme Liljefors: Oui, nous voulons plus de liberté pour les rémunérer en échange du travail qu'ils effectuent pour le compte du comité.

Mr. Alexander: So this is something new that involves advisory councils. In other words...

Mr. Knowles: The underlined parts are new.

Ms. Liljefors: The underlined part, yes.

Mr. Alexander: Yes, the underlined part.

I suppose this is not a fair question to ask because you probably would not know, but I find this new, unusual and perhaps open to abuse, if you do not mind putting it that way. Within your knowledge, do you have any information as to whether this step has been taken by any other department—in other words, some sort of consistency? Because I have not leard of it before and that is why I wanted to ask you about it. [know that . . .

Mr. Maine: Mr. Chairman, on a point of information.

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: Certainly a lot of councils do this. All the science councils—the National Research Council, the Science Council—operate on a per diem basis and travelling costs. There is a lot on the record of this being done by several other groups in government, so this is not a radically new departure from how things have gone on in the past.

The Chairman: You are saying that those who live furthest away get paid the most, is that it?

Mr. Maine: I am saying that they get travelling expenses which means that those travelling the furthest would get the most, but their per diem allowance would be the same.

The Chairman: Thank you, Mr. Maine.

Mr. Alexander: I do not know if Mr. Maine knows what my point is but I am pleased that he intervened at that particular

I am not talking, Mr. Chairman, about meetings called by the Chair, which is the usual set of circumstances. We have gone further than that. We are now stating:

...or attends to matters related to Committee business...

and this is the Catch-22 that sort of bothered me. I am just saying that I am not aware of this type of procedure whereby remuneration and expenses are allowed other than for called meetings; that is all I am trying to concentrate on.

Ms. Liljefors: I cannot really answer you in respect of comparisons with other advisory councils but I have had an administrative link with the Canada Pension Plan Advisory Committee for quite a number of years and I am well aware of the amount of time that members spend researching subjects and writing reports and so on.

Mr. Alexander: That is a tough job and I know who gets them, but that is not the point that I am raising now.

[Traduction]

M. Alexander: Voilà donc quelque chose de nouveau. Autrement dit . . .

M. Knowles: Ce qui est souligné est nouveau.

Mme Liliefors: Oui.

M. Alexander: Oui, ce qui est souligné.

Je ne sais pas si je puis me permettre de vous poser cette question, mais je trouve qu'il s'agit là de quelque chose de nouveau, d'inhabituel, de quelque chose qui laisse la porte ouverte à tous les abus, si vous me permettez de parler ainsi. Savez-vous si d'autres ministères ont pris des mesures du genre... Autrement dit, y a-t-il une certaine forme de cohérence? Je n'ai jamais entendu parler de cela auparavant; c'est la raison pour laquelle je voulais vous demander ces précisions. Je sais que...

M. Maine: Monsieur le président, permettez-moi de donner quelques renseignements.

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: Beaucoup de conseils agissent de cette façon. Tous les Conseils scientifiques, le Conseil national de recherches, le conseil des sciences, remboursent les frais de déplacement et versent également des indemnités en cas de déplacement. Plusieurs autres groupes du gouvernement agissent de la même façon, aussi, on ne peut pas dire qu'il s'agisse véritablement de quelque chose de nouveau.

Le président: Vous voulez dire que ceux qui sont les plus éloignés reçoivent les montants les plus élevés, est-ce exact?

M. Maine: J'ai dit que les frais de déplacement étaient remboursés, aussi, ceux qui sont les plus éloignés reçoivent en quelque sorte les indemnités les plus élevées. Cependant, en ce qui concerne l'indemnité journalière, c'est la même chose pour tout le monde.

Le président: Monsieur Maine, je vous remercie.

M. Alexander: Je ne sais pas si M. Maine savait exactement ce à quoi je voulais en venir, mais je suis tout à fait satisfait qu'il soit intervenu à cette occasion.

Monsieur le président, je ne parle pas des réunions auxquelles les membres sont convoqués par le président. Dans le bill il est déclaré:

...ou s'acquitte de fonctions reliées aux activités du Comité...

Et c'est cela qui, à mon avis, donne lieu à quelques préoccupations. Je ne savais pas que l'on rémunérait les membres et qu'on leur remboursait leurs dépenses à d'autres occasions que les réunions convoquées par le président. C'est sur ce point que i'aimerais m'attarder.

Mme Liljefors: Je ne puis faire de comparaison avec d'autres comités consultatifs, mais, comme je suis en contact depuis un bon nombre d'années avec le Comité consultatif du Régime de pensions du Canada, je sais fort bien quel est le temps que consacrent ses membres aux travaux de recherche, à la rédaction de rapports, et ainsi de suite.

M. Alexander: Je sais qu'il s'agit là d'un travail particulièrement difficile, mais ce n'est pas le point que je suis en train de soulever.

The Chairman: Order please.

Mr. Alexander: We have order.

I think Mr. Maine at long last wants to make a contribution on his own.

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: On the same point of order, to elaborate on the answer that the honourable member from Hamilton West requested, certainly both the Science Council and the National Research Council do follow the practice he mentioned as far as doing work related to council work, as does the CRTC, I and advised. So this is not a radically new departure in government circles. The precedent is already established in this area.

The Chairman: Thank you, Mr. Maine.

Shall Clause 1 carry?

The Chairman: Mr. Malone.

Mr. Malone: Do not look so angry at me, dear, I have some good questions yet.

Mrs. Appolloni: I am just amazed at the endless line of questions, Arnold. I am not angry.

• 1749

Mr. Malone: I would like to go back to some questions perhaps that were asked by Mr. Knowles earlier, that the whole package would not have to be accepted in total by any or all of the other provinces and that they could accept parts of this bill, rejecting other parts. What I would like is some clarification of what ramifications might take place then for people who have a relatively high degree of mobility in the country by nature of their jobs. That would be one question. The other one would be, what happens when you work for a period of time in one province and then get transferred to another or decide to go somewhere else to retire? Do the rules of the game change somewhere in the middle of your life?

Mr. McRae: I would like just to comment on two possibilities. We cannot write a scenario until we have full approval but we have indications, as the Minister indicated, from nine of the ten provinces on the proposal concerning dropping out and we have indications that all the provinces will accept the one proposal. Now, as has been indicated here, the one province opting out of that proposal is, of course, Ontario, which therefore would mean that the act would not become operative since a province containing more than one third of the population would be enough to veto the whole operation so that particular piece of the act would therefore be the same. Assuming that Ontario at some point did opt in, then the thing would go for all of the 10 provinces. If Ontario does not opt in, it will go for none of the provinces. So I do not think there will be an equity set up there. In the other case, dealing with the splitting of benefits in breakdown of marriage, if all 10 provinces, which appears to be the case, if all 10 provinces accept this, then we should again have an even distribution among the 10 provinces. So I do not foresee at this particular point, barring some change on the part of the provinces, any difficulty. If Ontario opts out, we are out of the whole thing. If [Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Alexander: L'ordre règne.

Je pense que M. Maine aimerait intervenir.

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: A propos du même rappel au Règlement, j'aimerais donner des précisions à propos de la question qu'a posée l'honorable député d'Hamilton-Ouest. Le Conseil des sciences et le Conseil national de recherches agissent comme il l'a indiqué. Je crois savoir qu'il en est de même pour le CRTC. Donc, on ne peut pas dire qu'il s'agit là de quelque chose de nouveau au sein du gouvernement. Le précédent est déjà établi.

Le président: Monsieur Maine, je vous remercie.

L'article 1 est-il adopté?

Le président: Monsieur Malone.

M. Malone: Ne me regardez pas d'un air si méchant, j'ai quelques bonnes questions à poser.

Mme Appolloni: Je suis fort surprise par la liste interminable de vos questions, Arnold. Je ne suis pas fâchée.

M. Malone: J'aimerais revenir à quelques questions qu'a posées M. Knowles auparavant. On a dit que les provinces pourraient n'accepter que certaines parties du bill seulement. J'aimerais savoir ce qui se passera pour ceux qui, en raison de leur travail, doivent aller résider dans divers endroits du pays. D'autre part, j'aimerais savoir ce qui se passe quand on travaille pendant une certaine période dans une province et que l'on est ensuite muté dans une autre province, ou que l'on décide d'aller prendre sa retraite dans un autre endroit? Les règles changent-elles à un certain point?

M. McRae: Nous ne pourrons arriver à quelque chose de définitif tant que nous n'aurons pas l'approbation générale. Cependant, comme le ministre l'a signalé, neuf des dix provinces ont accepté la proposition relative à ceux qui s'excluent du régime. La province qui n'a pas accepté est la province de l'Ontario et, de ce fait, la loi ne pourrait être appliquée, étant donné qu'une province qui regroupe plus d'un tiers de la population totale du pays peut user d'un droit de veto. Si, à un moment ou à un autre, l'Ontario change d'idée, cette mesure sera applicable dans les dix provinces. Si l'Ontario reste sur ses positions, la mesure ne sera absolument pas appliquée. Par conséquent, je ne pense pas qu'il sera possible de faire preuve de justice à ce propos. En ce qui concerne la répartition des prestations en cas de rupture de mariage, si les dix provinces acceptent la proposition, ce qui semble être le cas, il n'y aura pas de problème. Si l'Ontario n'est pas d'accord avec la proposition, la mesure ne sera absolument pas appliquée. Si l'Ontario est d'accord, la mesure sera appliquée . . .

Ontario opts in, we are into the whole thing and the other one hould go . . .

Mr. Malone: Mr. Chairman, I can see what the Parliamenary Secretary is saying when he looks at it from that end of he tunnel, but when you run around and look through the other end, there is where I see the problem. Supposing that Prince Edward Island decides that it is going to opt out on ome of these provisions. Ontario and Quebec are in, so you have enough there to say the plan goes. The problem then is, what happens to the people who work in Prince Edward Island and move elsewhere or vice versa? What rules apply at that tage of their lives?

The Chairman: Ms. Liljefors.

Ms. Liliefors: The Canada Pension Plan applies in all provinces outside of Quebec and to a limited number of people n certain categories within the Province of Quebec. In so far is there is an amendment to the Canada Pension Plan which equires the consent of the provinces and such consent is received, then the amended Canada Pension Plan applies in all provinces of Canada outside of Quebec and to the people within Ouebec that are subject to the Canada Pension Plan egislation, and in this particular case, the Quebec Pension Plan, or the Government of Quebec has introduced a bill similarly to amend the QPP in respect of the splitting of pension credits on the drop-out. So, in other words, whether or not Prince Edward Island opts out, as you say, I would suggest hat you rephrase that and say that they do not agree with a particular amendment. Then if it is carried because two thirds of the provinces having two thirds of the population have in act okayed the agreement, then the law will also apply in Prince Edward Island. There is no question of the law being different in Prince Edward Island from the other provinces in Canada outside of the Province of Ouebec.

Mr. Malone: I see. So what you are saying is that if a minority province disapproves of an amendment, if the majority of the population provinces, two thirds population—then it is imposed upon them?

Ms. Liljefors: That is correct.

• 1750

Mr. Knowles: Suppose there are not enough people in those provinces . . .

Mr. Malone: For clarification then, there will be no difference in the regulations from one province to another?

Ms. Liljefors: Oh, no, definitely not. The same rate of the Canada Pension Plan applies in the same way to all people outside the Province of Quebec and to some people within Quebec.

Mr. Malone: Okay. Yes. I am sorry I misunderstood that part of it because from the earlier comments on that I had underlined and made some notations there because I thought they were saying that different provinces had the right to

[Traduction]

M. Malone: Monsieur le président, le secrétaire parlementaire voit les choses sous un point de vue particulier. Quant à moi, je les vois sous un autre, et c'est là que des problèmes se posent. Supposons que l'Île-du-Prince-Édouard décide de s'opposer à certaines de ces dispositions. Disons que si l'Ontario et le Québec sont d'accord, il n'y a pas de problème pour faire appliquer la mesure. Cependant, j'aimerais savoir ce qui se passera pour les personnes de l'Île-du-prince-Édouard qui décident d'aller s'installer dans un autre endroit, ou pour les personnes qui décident de venir habiter à l'Île-du-Prince-Édouard? Quelles sont les règles qui vont s'appliquer à ce moment-là?

Le président: Madame Liljefors.

Mme Liljefors: Le Régime de pensions du Canada s'applique dans toutes les provinces autres que le Ouébec et à un certain nombre de personnes seulement dans la province de Québec. Si, pour apporter une certaine modification au Régime de pensions du Canada, il est nécessaire d'obtenir le consentement de toutes les provinces, et si on obtient ce consentement, le Régime de pensions du Canada modifié s'applique dans toutes les provinces du Canada, à l'exception du Ouébec, et aux résidents du Ouébec qui sont assujettis au Régime de pensions du Canada. Le gouvernement du Québec a présenté un bill visant à modifier le Régime de rentes du Ouébec en ce qui concerne notamment le partage des crédits de pensions pour ceux qui décident de s'exclure du régime. Autrement dit, si les amendements sont acceptés parce que les deux tiers des provinces représentant les deux tiers de la population totale du Canada ont donné leur accord, la loi s'appliquera également à l'Île-du-Prince-Édouard. Il n'est pas question que la loi appliquée à l'Île-du-Prince-Édouard soit différente de celle que l'on applique dans les autres provinces du Canada, à l'exception de la province de Québec.

M. Malone: Je vois. Vous dites donc que si la majorité des provinces, représentant les deux tiers de la population, accepte les amendements, ceux-ci s'appliqueront même dans une province minoritaire, si je puis m'exprimer ainsi, qui ne les aurait pas acceptés.

Mme Liliefors: C'est exact.

M. Knowles: Supposons qu'il n'y ait pas suffisamment d'habitants dans ces provinces . . .

M. Malone: Par conséquent, les règlements seront les mêmes pour toutes les provinces?

Mme Liljefors: Oh non, absolument pas. Tous les Canadiens qui n'habitent pas dans la province de Québec, et certains résidents du Québec, se voient imposer le même taux en vertu du Régime de pensions du Canada.

M. Malone: Très bien. Oui. Excusez-moi, j'avais mal compris cette partie. En effet, j'avais compris, d'après ce qui avait été dit auparavant, que les provinces avaient le droit de rejeter certaines parties de cet amendement. Je pense que c'est là ce

accept or reject different parts of this amendment. I thought that was what the Minister had said. I am sure those were along his words but perhaps not his intentions.

Ms. Liljefors: May I also emphasize that not all the amendments contained within this amending bill require the consent of the provinces. There are several of them, for example, the amendment to increase the per diem or allow more leeway in giving per diem to members of the Canada Pension Plan Advisory Committee does not require the consent of the provinces, nor does the provision to provide for retroactive payment of retirement pensions. So some parts of the amending bill could come into force notwithstanding any provincial consent.

Mr. Malone: Just answer this for me as you have probably been fairly familiar with it. What is the mood and the feeling amongst these smaller provinces, Saskatchewan, the Atlantic Provinces and so forth, about one or two provinces having power here to say whether or not something will go in a federal piece of legislation and the others, if they disagree that is fine, but it is already a foregone conclusion that at least the four Atlantic Provinces will not even count regardless of whether they agree or disagree?

Ms. Liljefors: I cannot really answer how the provincial governments may feel about that particular part of it but all the amendments contained in the proposed act have been discussed with the provinces as late as at the last meeting of the Ministers of Welfare last June, about a year ago now, and all provinces agreed to all the amendments in principle, except Ontario which felt that the dropout was not agreeable to them.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I think if we could answer that particular question we would have no problem with constitutional conventions or anything else; if we knew exactly what that mood was, life would be relatively simple around here.

Mr. Knowles: That is the Canadian question.

Mr. Malone: I think it is important, however, just to underscore that, although I am pleased that nine of the provinces saw fit to agree, perhaps as a government that formula ought to be reconsidered. It could well be that we could impose on the Atlantic region—and I say that because there is a lower per-capita income in that region—something that may be acceptable to the rest of Canada but something like financial hardships on an area that they cannot live up to and even if they then did reject that it is going to be imposed on them.

I think it is more a question of principle but I not so sure that this favouring the two thirds of the population is as important as talking about having full partnership of each of the provincial governments having an equal kind of say; otherwise we are in perpetuity then saying that there is a part of this country that will never count in some of our federal-provincial negotiations. I would want that to be taken very seriously because I think the Atlantic region, the Prairie region, the northern part of our country will all feel a slighted

[Translation]

que le ministre avait dit. Peut-être est-ce ce qu'il a dit, mais peut-être n'est-ce pas ce qu'il a voulu dire.

Mme Liljefors: D'autre part, il n'est pas nécessaire d'obtenir le consentement des provinces à propos de tous les articles du présent bill. C'est le cas notamment en ce qui concerne les amendements relatifs aux indemnités journalières des membres du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada. Il en est de même en ce qui concerne les versements rétroactifs des pensions de retraite. Certaines parties du bill pourraient entrer en vigueur sans qu'il soit nécessaire d'obtenir le consentement des provinces.

M. Malone: J'aimerais que vous nous disiez quelles ont été les réactions de la Saskatchewan ou des provinces de l'Atlantique devant le fait qu'une ou deux des provinces de notre pays pourront en quelque sorte décider des articles qui figureront dans la loi. Pour ce qui est des autres provinces, notamment des quatre provinces de l'Atlantique, peu importe qu'elles soient d'accord ou non, la situation restera la même.

Mme Liljefors: Je ne puis vraiment pas vous dire quelle est la réaction des gouvernements provinciaux à ce propos Tous les articles du bill ont fait l'objet de consultations avec le provinces. La dernière fois qu'ils ont été étudiés au niveat fédéral-provincial, c'était lors de la réunion des ministres de Bien-être qui s'est tenue en juin dernier, il y a un an environ maintenant. Toutes les provinces ont donné leur accord et principe, sauf l'Ontario, qui n'était pas d'accord avec le mesures relatives à ceux qui s'excluent du régime.

M. McRae: Monsieur le président, je pense que s'il étai possible de répondre à cette question, nous n'aurions plu aucun problème; si nous connaissions la morale de l'histoire, j pense que la vie serait relativement simple à vivre.

M. Knowles: C'est la grande question qui se pose a Canada.

M. Malone: Certes, je suis satisfait que neuf des province soient d'accord avec ces propositions, cependant, je pense qu le gouvernement devrait peut-être réétudier la situation. Peut être imposera-t-on des difficultés d'ordre financier aux hab tants de la région Atlantique, où le revenu par tête est faible.

Je pense qu'il ne s'agit pas là simplement d'une question or principe. On se fonde ici sur les désirs de la majorité des det tiers, mais peut-être faudra-t-il veiller à ce que tous les gouve nements provinciaux puissent avoir leur mot à dire. Autremedit, en agissant comme nous le faisons, certaines régions of pays n'entreront jamais en ligne de compte dans le cadre of certaines des négociations fédérales-provinciales. J'aimera que l'on étudie ce problème très sérieusement, parce que région de l'Atlantique, la région des Prairies, le Nord de not

art of Confederation, looking at Quebec and Ontario as ways having the veto power in what takes place in Canada.

I know the difficulty that I am putting people like yourselves to if you were to accept my recommendation, because that teans that then maybe almost all the people would want omething, except for some province. But it may not be a bad tw-off in terms of the interest of some of the regions which, I hink, at the present time are feeling thoroughly oppressed by hat they think of as Central Canada imposing their ideas on he rest of the country; and that feeling is far stronger than erhaps much of Central Canada realizes about the regions.

Mr. Knowles: Go back and read the debate of 1965.

The Chairman: Mr. Clermont.

• 1755

M. Clermont: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Habituellement, la séance se termine à 17h30 et il est naintenant 17h55. Est-ce qu'il y a possibilité que le projet de si soit adopté aujourd'hui? Si ce n'est pas le cas, moi, je ne ois pas l'utilité de continuer. Les membres du Comité ont un rogramme d'établi. Nous croyons que les séances du Comité ont se terminer à 17h30. S'il y a possibilité que le projet de loi bit adopté cet après-midi, je ne vois pas d'objection à siéger isqu'à 18h30 s'il le faut. Mais s'il n'y a aucune possibilité u'il soit adopté cet après-midi, je ne vois pas l'utilité de ontinuer, monsieur le président. Il nous faudra une, deux, ois ou quatre autres séances, Dieu seul sait, moi, je ne le sais as. Mais je ne vois pas l'utilité de continuer s'il n'y a aucune ossibilité d'adopter le projet de loi cet après-midi.

Le président: Merci, monsieur Clermont. I think we have een making progress. I assume that Mr. Malone was finished ith his questioning. We are probably ready to start on the bill ow clause by clause. Mr. Alexander.

Mr. Philbrook: We are overtime, Mr. Chairman.

Mr. Alexander: Yes. So we are overtime, and we are ertainly getting a lot of information. I notice that there are ertain moves afoot to keep the Committee well manned so nat we can proceed clause by clause, but I think we are going oak a couple more questions. I have some. But let me put it his way. You are so anxious to get this bill, and thank oodness the Opposition is here...

Mrs. Appolloni: The children and women of Canada are nxious to get this bill.

Mr. Alexander: Do not put that stuff on. You know that I to not buy that, because the children and women of Canada expect us to have a good bill too.

Mrs. Appolloni: And they are going to get it.

Mr. Alexander: And it is incumbent upon members of arliament to ask questions in order to bring about the asswers which those women and children would like to know to how they are going to proceed and how best they can get heir money. So do not bring in that stuff that I have heard

[Traduction]

pays, risquent de se sentir négligés si le Québec et l'Ontario ont toujours le droit de veto en ce qui concerne les mesures qui seront adoptées au Canada.

Je sais que, si vous deviez accepter mes recommandations, vous vous trouveriez dans une situation particulièrement délicate. Cependant, peut-être pourra-t-on ainsi répondre aux intérêts de certaines régions qui, à l'heure actuelle, s'estiment opprimées dans la mesure où elles se voient imposer les idées du centre du Canada. Peut-être n'est-on pas véritablement conscients de ce problème dans le centre du Canada.

M. Knowles: Allez donc lire le compte rendu du débat qui s'est déroulé en 1965.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I rise on a point of order. Usually we adjourn at 5:30 and now it is 5:55. Is it possible that the bill be adopted today? If not, I think there is no use in going on and on. Our program has been clearly established. The meetings of the Committee are supposed to end at 5:30. If it is possible to adopt the bill this afternoon, I do not object to sitting until 6:30, if necessary. However, if the bill cannot be adopted this afternoon, Mr. Chairman, I do not think it is necessary to go on. We will need one, two, three or four other meetings, God only knows. As far as I am concerned, I do not know. However, I do not see any use in going on if the bill cannot be adopted this afternoon.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont. Je pense que nous avons fait quelques progrès. Je crois que M. Malone en a terminé. Peut-être pouvons-nous passer maintenant à l'étude article par article. Monsieur Alexander.

M. Philbrook: Monsieur le président, nous sommes en train de prolonger la séance.

M. Alexander: Oui, et nous obtenons beaucoup de renseignements. Je vois que l'on voudrait passer à l'étude article par article, mais je pense que nous allons encore poser quelques questions. J'en ai d'ailleurs quelques-unes à poser. Vous êtes impatients d'adopter le bill et, Dieu merci, l'opposition est là . . .

Mme Appolloni: Les enfants et les femmes du Canada ont hâte que l'on adopte ce bill.

M. Alexander: N'essayez pas d'invoquer ce genre d'argument, parce que les enfants et les femmes du Canada veulent également que l'on adopte un bill fort sensé.

Mme Appolloni: Leurs attentes seront satisfaites.

M. Alexander: Il incombe aux députés de poser des questions afin que ces femmes et ces enfants sachent ce qu'ils devront faire pour obtenir l'argent qui leur revient. Par conséquent, n'essayez pas d'invoquer ce genre d'argument que j'entends depuis mon arrivée ici, en 1968. Vous savez, les enfants,

since I have been here in 1968. You know, the children and the women or the UIC beneficiaries want their money. I do not buy that any more because they elected us to come here to ask questions, and that is what we intend to do.

Mr. Philbrook: We have our office work done . . .

Mr. Alexnader: Oh, I know all about that.

Mr. Philbrook: We do ask questions in regular time.

Mr. Alexander: If you will just let me finish, I will tell them what I want to do. But they get so nervous, and I have my point of order. We are going to give you your bill this evening. But we are not going to be rushed and pushed because you say.

Mr. Clermont: There is no question of rushing. I did ask a question. You did not reply to my question.

Mr. Alexander: I am trying to answer the question. I have another question and after that we are going to go on clause by clause. Now, if you will be patient and understanding you will get your bill.

Mr. Railton: Who is the chairman around here?

Mr. Alexander: I am just answering a question on a point of order.

Mr. Railton: Are you the chairman?

Mr. Alexander: No, I am just . . .

The Chairman: Order, please. Mr. Alexander, you have a question.

Mr. Alexander: I am the member who has been asking questions.

Mr. Railton: Well, let us get going.

An hon. Member: There are 27 clauses after six o'clock.

Mr. Alexander: I have just been asking questions, Mr. Chairman. Now, one more question here.

Mr. Railton: Just for provocation.

Mr. Alexander: There is no question of provocation here.

Mr. Railton: There is.

Mr. Alexander: I have found out that since I have been sitting on these committees, I am getting sick and tired of it.

Mr. Railton: So am I, Mr. Alexander, very tired of it.

Mr. Alexander: Everyone knows that I do my job, and thank God we have an Opposition around here to ask questions.

Mr. Railton: Go ahead. Make it fast.

Mr. Alexander: Well, you know, doctor, you are testing me now.

Mr. Railton: You are testing me.

Mr. Alexander: Well, all right then. You just keep on being tested.

The Chairman: Order, please.

[Translation]

les femmes ou les prestataires de l'assurance-chômage veulent obtenir l'argent qui leur revient. Je n'ai plus envie d'entendre ce genre d'argument. Nous avons été élus pour poser des questions ici, et c'est d'ailleurs ce que j'ai l'intention de faire.

M. Philbrook: Nous avons du travail de bureau à . . .

M. Alexander: Oh, je sais tout cela.

M. Philbrook: Nous posons des questions pendant les heures normales de séance.

M. Alexander: Permettez-moi de terminer; je leur dirai ce que j'ai l'intention d faire. Cependant, ils sont si impatients. J'ai invoqué le Règlement. Vous pourrez adopter votre bill ce soir. Cependant, je ne voudrais pas qu'on nous précipite parce que vous avez dit...

M. Clermont: Il n'est pas question de précipiter qui que ce soit. J'ai posé une question. Vous n'y avez pas répondu.

M. Alexander: J'essaie de répondre à la question. J'aimerais en poser une autre et, ensuite, nous pourrons passer à l'étude article par article. Maintenant, si vous voulez bien être patients et compréhensifs, vous pourrez adopter votre bill en temps voulu.

M. Railton: Qui préside ici?

M. Alexander: Je réponds simplement à une question posée dans le cadre d'un rappel au Règlement.

M. Railton: Êtes-vous le président?

M. Alexander: Non, je suis seulement . . .

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Alexander vous voulez poser une question.

M. Alexander: C'est moi qui pose des questions.

M. Railton: Bon, allons-y.

Une voix: Il y aura 27 article à étudier après 18 heures.

M. Alexander: Monsieur le président, j'ai posé quelque questions. Maintenant, je voudrais en poser une autre.

M. Railton: Rien que pour faire de la provocation.

M. Alexander: Il n'est pas question de provocation.

M. Railton: Si.

M. Alexander: Je suis quelque peu fatigué de siéger à tou ces comités.

M. Railton: Moi aussi, monsieur Alexander, j'en suis trè fatigué.

M. Alexander: Chacun sait que je fais mon travail et, Die merci, l'opposition est ici pour poser des questions.

M. Railton: Allez-y. Faites vite.

M. Alexander: Vous savez, docteur, vous êtes en train de m mettre à l'épreuve.

M. Railton: C'est vous qui me mettez à l'épreuve.

M. Alexander: Très bien, alors. On n'arrête pas de vou mettre à l'épreuve.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Mr. Railton: I am just as good a man as you are any day at testing.

Mr. Alexander: Well, Mr. Chairman, if that is the case, I will move that this Committee adjourn because we are long past the hour.

The Chairman: We have been sitting for a long period of time but I think there is good will among us to pass the bill.

Mr. Alexander: That is right.

The Chairman: Mr. Alexander, you have the floor to ask a question.

Mr. Alexander: I am concerned about Clause 16 whereby you say, and I am talking about page 14:

...in writing notify the applicant, former spouse to a marriage or his estate or beneficiary and the Minister of its decision...

In other words, this is the review board notifying the particular parties of its decision. Then you have an appeal to the Appeal Board within 90 days from the day the decision is communicated.

How do we determine the day the decision is communicated? Sometimes we have a clause which states it shall be communicated on the day the decision is mailed, or that registered mail is sufficient. I just want to ask those two questions. How do we determine the day the decision is communicated, because the 90 days runs from that point.

• 1800

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Alexander, I would think it was from the time it was mailed. Mr. Kemp, do you know exactly how they handle that?

The Chairman: Mr. Kemp.

Mr. Kemp: I believe this is true, Mr. Anderson. There are usually a few days added on to allow for the mailing to arrive to the individual.

Mr. Knowles: Is it not in the Interpretation Act? I would wager that it is.

The Chairman: Mr. Kemp, do you have something further to add?

Mr. Kemp: No, I do not think so, sir.

The Chairman: Ms. Liliefors.

Ms. Liljefors: Our legal advisers tell us that the Interpretation Act says that it is when it is received by the person.

Mr. Alexander: Oh, when it is received and not mailed?

Ms. Liljefors: Right.

Mr. Alexander: Well, that is a strange one, because then the applicant can say that he received it two weeks after it is mailed, and that is when his time will run, when in fact, he could have received it within three or four days. But he says he

[Traduction]

M. Railton: Je suis aussi bon que vous dans ce domaine.

M. Alexander: Monsieur le président, s'il en est ainsi, je propose qu'on lève la séance, parce que nous avons dépassé depuis longtemps le temps qui nous était imparti.

Le président: Certes, voilà longtemps que nous siégeons, mais je pense que l'on voudrait adopter le bill.

M. Alexander: C'est exact.

Le président: Monsieur Alexander, vous avez la parole si vous voulez poser une question.

M. Alexander: Je suis quelque peu préoccupé par l'article 16. à la page 14:

... notifier par écrit au requérant, à l'ancien conjoint ou ses ayants-droit ou au bénéficiaire ainsi qu'au Ministre sa décision ...

Autrement dit, le comité de révision notifie les parties de sa décision. Ensuite, on peut interjeter appel de la décision devant la Commission d'appel dans les 90 jours qui suivent la date où la décision est communiquée.

Comment détermine-t-on le jour où la décision est communiquée? Parfois, un article stipule que la décision est réputée être communiqué le jour où elle est envoyée par la poste, ou par courrier recommandé. J'aimerais poser deux questions. Comment détermine-t-on le jour où la décision est communiquée, étant donné que la période de 90 jours suit précisément la date où la décision est communiquée.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur Alexander, je pense que la décision est réputée être communiqué le jour où elle est envoyée par la poste. Monsieur Kemp, avez-vous des précisions à ce sujet?

Le président: Monsieur Kemp.

M. Kemp: Monsieur Anderson, je pense que c'est exact. D'ordinaire, il faut attendre quelques jours avant que la décision parvienne à l'individu.

M. Knowles: Cela ne figure-t-il pas dans la Loi d'interprétation? Je parie que si.

Le président: Monsieur Kemp, avez-vous quelque chose à aiouter?

M. Kemp: Non, je ne pense pas.

Le président: Madame Liljefors.

Mme Liljefors: Nos conseillers juridiques nous signalent que, en vertu de la Loi d'interprétation, la décision est réputée être communiqué le jour où elle est reçue.

M. Alexander: Oh, quand elle est reçue et non pas quand elle est renvoyée par le poste?

Mme Liljefors: Exact.

M. Alexander: Voilà qui est étrange. En effet, le requérant peut déclarer l'avoir reçue deux semaines après qu'elle a été envoyée par la poste, alors qu'en vérité il l'a peut-être reçue trois ou quatre jours après l'envoi. La période de 90 jours suit la date où la décision est reçue. Ai-je bien raison?

received it two weeks from the time that you say it is mailed, and that is when his time runs. Am I right in that respect?

Ms. Liljefors: Insofar as it is registered mail, there would be a date of receipt.

Mr. Alexander: Is this by way of registered mail, because it does not say that there, you see, and that is the point which I was trying to make.

Mr. Anderson: I do not know.

Mr. Alexander: Oh, well let us stop there then. I think I have raised a little problem.

Mr. Anderson: I would not be certain whether it is registered mail, but I must say I have not heard of the situation where the person lost the opportunity by virtue of a matter of days. I think there is a great leniency in looking at this and not closing if off simply because he missed it by a day. They are going to give him his day in court. That has been my experience.

Mr. Alexander: As a matter of fact, I think that the latter words in that particular subsection say:

... or within such longer period as the Pension Appeals Board or any member thereof upon application made to it or him either before or after the expiration of those 90 days may allow.

Mr. Anderson: That is right.

Mr. Alexander: Fine. All right, Mr. Chairman. You can start your clause by clause now.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Clause 1 and 2 agreed to.

The Chairman: On Clause 3 there is an amendment.

M. Clermont: A l'article 3, le Bill C-49 est modifié en remplaçant à la page 2, la ligne 24 par ce qui suit:

sions; à compter du 1er janvier 1978,

En un mot, monsieur le président, la plupart des modifications qui sont suggérées modifient la date du premier janvier 1977 au premier janvier 1978.

I move that Clause 3 of Bill C-49 be amended by striking out line 23 on page 2 and substituting the following:

'ary 1, 1978, that period does not include'

• 1805

That is Clause 3 on page 2.

Amendment agreed to.

The Chairman: Before I go further, I understand that there are other amendments and they are all consequential on this change in the date.

Clause 3 as amended agreed to.

Mr. Knowles: Mr. Chairman, I am a little confused. Have I the right documents before me because the line that you are going to put in in place of line 23—it cannot be the bill I have.

Mr. Clermont: Line 23.

[Translation]

Mme Liljefors: S'il s'agit de courrier recommandé, il y a une date de réception.

M. Alexander: S'agit-il de courrier recommandé?

M. Anderson: Je ne sais pas.

M. Alexander: Très bien, arrêtons-nous là. Je pense que je suis en train de créer des problèmes.

M. Anderson: Je ne sais pas exactement s'il s'agit de courrier recommandé. Cependant, je n'ai pas entendu de cas où il y ait eu des problèmes pour une question de quelques jours. Je crois que l'on est très indulgent à cet égard et que l'on ne refuse pas la possibilité d'interjeter appel à une persone qui s'adresse un jour trop tard à la Commission.

M. Alexander: D'ailleurs, permettez-moi de vous citer la fin de ce paragraphe:

... ou dans tel délai prolongé qu'il est loisible à la Commission d'appel des pensions ou à un membre de celle-ci, d'accorder sur demande à elle ou à lui faite avant ou après l'expiration de cette période de 90 jours.

M. Anderson: C'est exact.

M. Alexander: Parfait. Très bien, monsieur le président. Vous pouvez maintenant passer à l'étude article par article.

Le président: Merci, monsieur Alexander.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le présidet: Il y a un amendement à propos de l'article 3.

Mr. Clermont: Clause 3 of Bill C-49 be amended by striking out line 23 on page 2 and substituting the following:

ary; 1, 1978 that period does not include

In other words, Mr. Chairman, most of the proposed amendments change the date from January 1, 1977 to January 1, 1978.

Je propose que l'article 3 du Bill C-49 soit modifié en remplaçant, à la page 2, la ligne 24 par ce qui suit:

«sions; à compter du 1er janvier 1978,»

Il s'agit de l'article 3, à la page 2.

L'amendement est adopté.

Le président: Avant de continuer, je crois savoir que l'on a proposé d'autres amendements. Ils ont tous trait à la modification de cette date.

L'article 3 est adopté, avec amendement.

M. Knowles: Monsieur le président, j'ai l'esprit quelque peu confus. Je ne sais si j'ai les bons documents devant moi. On propose de remplacer la ligne 23... Ce ne peut être dans le bill que j'ai devant moi.

M. Clermont: La ligne 23.

Mr. Knowles: Line 23 in English in my bill says:

... cial pension plan and on or after Janu ...

It is the next line, sorry, okay.

The Chairman: Mr. Clermont.

An hon. Member: We passed Clause 3 have we?

Some hon. Members: Yes.

Mr. Clermont: Clause 4, page 3, that clause 4 of Bill C-49 be amended by striking out line 4 on page 3 and substituting the following:

... on or after January 1, 1978, there may be ...

Amendment agreed to.

Clause 4 as amended agreed to.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: A l'article 5 du bill, page 4, le Bill C-49 est modifié en remplaçant à la page 4, la ligne 46, version française, par ce qui suit:

... mois postérieur à décembre 1977, doi-

Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I am at Clause 7, sir.

The Chairman: Shall Clause 7 carry?

Mr. Clermont: There is an amendment to Clause 7. What about Clause 6?

Clause 6 agreed to.

Mr. Alexander: I wish those Liberals would get together and just know what is going on around here.

An hon. Member: We are tired from the argument that is all.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I have an amendment to move at page 5, that Clause 7 of Bill C-49 be amended by striking out line 30 on page 5 and substituting the following:

... 1978, for a division of the unadjusted pen-...

Amendment agreed to.

Clause 7 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 8 carry?

M. Clermont: Monsieur le président, j'ai un autre amendement à proposer. Le Bill C-49 est modifié en remplaçant à la page 8, la ligne 27, version française . . . in English it is line 24, . . . par ce qui suit:

rieur à décembre 1977, doivent être . . .

Amendment agreed to.

Clause 8 as amended agreed to.

Clauses 9, 10, and 11 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 12 carry?

Mr. Clermont: Clause 12, page 10. That Clause 12 of Bill C-49 be amended (a) . . .

[Traduction]

M. Knowles: La ligne 23 du texte anglais de mon bill précise:

... cial pension plan and on or after Janu ...

Oh pardon, c'est la ligne suivante.

Le président: Monsieur Clermont.

Une voix: L'article 3 est adopté, n'est-ce pas?

Des voix: Oui.

M. Clermont: Je propose que l'article 4 du Bill C-49 soit modifié en remplacant à la page 3 la ligne 5 par ce qui suit:

«1er janvier 1978»

L'amendement est adopté.

L'article 4 est adopté, avec amendement.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I move that Clause 5 of Bill C-49 be amended by striking out line 43 on page 4 and substituting the following:

month after December 1977, that

L'amendement est adopté.

L'article 5 est adopté, avec amendement.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: J'en suis à l'article 7.

Le président: L'article 7 est-il adopté?

M. Clermont: Il y a un amendement à propos de l'article 7. Et l'article 6?

L'article 6 est adopté.

M. Alexander: J'aimerais que tous ces libéraux se mettent d'accord afin que nous puissions savoir ce qui se passe ici.

Une voix: Nous sommes fatigués par toutes ces discussions, c'est tout.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je propose que l'article 7 du Bill C-49 soit modifié en remplaçant, à la page 5, la ligne 34 par ce qui suit:

«antérieur au 1er janvier 1978.»

L'amendement est adopté.

L'article 7 est adopté, avec amendement.

Le président: L'article 8 est-il adopté?

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I would like to move another amendment. I move that Clause 8 of Bill C-49 be amended by striking out line 24 on page 8 and substituting the following:

month after December, 1977, that

L'amendement est adopté.

L'article 8 est adopté, avec amendement.

Les articles 9, 10 et 11 sont adoptés.

Le président: L'article 12 est-il adopté?

M. Clermont: Article 12, page 10. Je propose que l'article 12 du Bill C-49 soit modifié . . .

Mr. Alexander: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: It just goes to show how long this bill has been tucked in the Minister's drawer.

Mr. Philbrook: Is that a point of order?

Mr. Alexander: Yes, sir. All the dates are shot.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Clermont: ... (a) striking out line 40 on page 10 and substituting the following:

... 1978, or ...

Amendment agreed to.

Mr. Clermont: There is another one, sir.

The Chairman: It has to be done separately. That is why I am asking you if this carries.

Mr. Clermont: And (b) striking out line 47 on page 10 and substituting the following:

... before January 1, 1978 ...

Amendment agreed to.

Clause 12 as amended agreed to.

Clauses 13 to 27 agreed to.

Title agreed to.

• 1810

The Chairman: Shall I report Bill C-49 with amendments to the House?

Some hon. Members: Agreed.

Mrs. Appolloni: I move that the Committee order a reprint of Bill C-49 as amended for use of the House of Commons at report stage.

The Chairman: Shall the motion carry?

Some hon. Members: Agreed.

An hon. Member: Is that debatable.

The Chairman: It is not debatable.

The meeting is adjourned until 8 o'clock this evening in Room 308 on Bill C-16.

EVENING SITTING

• 2024

The Chairman: The meeting will come to order, please. The Order of the Day is Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act.

We have before us as witnesses, officials from the Department of Consumer and Corporate Affairs.

I would suggest we stand Clause 6 at the present time until we get our quorum. In the meantime, we can carry on with Clause 7. Mr. Lambert.

[Translation]

M. Alexander: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Voilà qui montre bien combien de temps le bill est resté dans les tiroirs du ministre.

M. Philbrook: S'agit-il d'un rappel au Règlement?

M. Alexander: Oui, mondieur. On est en train de changer toutes les dates.

Le président: Merci, monsieur Alexander.

M. Clermont: . . . a) en remplaçant, à la page 10, la ligne 43 par ce qui suit:

«antérieur au 1er janvier 1978, ou»

L'amendement est adopté.

M. Clermont: Ce n'est pas fini.

Le président: Ce point a été traité séparément. C'est pourquoi je voulais savoir s'il convenait de le soulever à nouveau.

M. Clermont: Et b) en remplaçant, à la page 11, la ligne 1, par ce qui suit:

«1978, a atteint l'âge de 70 ans, pour»

L'amendement est adopté.

L'article 12 est adopté, avec amendement.

Les articles 13 à 27 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Puis-je renvoyer à la Chambre le Bill C-49, avec amendements?

Des voix: D'accord.

Mme Appolloni: Je propose que le Comité ordonne la réimpression du Bill C-49, avec amendements, afin que la Chambre des communes puisse l'utiliser à l'étape du rapport.

Le président: La motion est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Une voix: Peut-on en débattre?

Le président: Non.

La séance est ajournée jusqu'à 20 heures. Nous nous réunirons dans la pièce 308, pour étudier le Bill C-16.

SÉANCE DU SOIR

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous allons reprendre l'étude du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants.

Nous avons comme témoins ce soir des fonctionnaires du ministère de la Consommation et des Corporations.

Je vous propose de réserver l'article 6 pour le moment, en attendant d'avoir le quorum. En attendant, nous pouvons adopter l'article 7. Monsieur Lambert.

• 2025

On Clause 7—Information to be disclosed to borrower

Mr. Lambert: First of all, having read the regulation there, because it is the regulations that supply the bulk to the iceberg in this particular case, could the witnesses identify how much contact they have had with provincial authorities who, to a greater or lesser degree, have already legislation on their books? I recall being involved in the formulation of the information in the Province of Alberta in excess of 20 years ago, particularly with regard to the sale of big ticket items, anything that went on a conditional sale agreement or by way of a chattel mortgage.

As a matter of fact, I think the information we required there was greater in volume, particularly in one area, which I have not been able to identify in the regulation narrative as being specified. There was one area in which there was a lot of complaint, and that is where there was a trade-in on a big ticket item, say, a frig on a frig, and because there was a trade-in there might be an extra \$30 on the sale price of the frig or the deep freeze or some other big item, and the information had to disclose the cash price, the sale with the trade-in, the value of the trade-in, therefore arriving at the net price, with trade-in.

Also, all the rest of the information with regard to the monthly instalments, and essentially the borrower wanted to know the bottom line figure that he was going to have to pay every month. There were front-end charges, which were separate. There was a credit report, which is a fair proposition. If it was by way of a conditional sale agreement or chattel mortgage, there were the registration fees at the district court office, because that is a requirement of provincial law.

There were a number of other minor charges which might be included but which were a statutory requirement and therefore do not figure as part of the credit charge. There was no way that this could be lumped in, and they must be shown separately.

However, I am not so much afraid of those charges, Mr. Chairman, because the vendor will have to explain to the purchaser precisely what they are, the figures are right before him, and the purchaser has a duplicate copy of the conditional sale agreement or the chattel mortgage with regard to this particular purchase. However, where I do find it rather strange though is if an individual goes in and takes a commercial loan instead of a personal loan, an ordinary demand loan from a bank, trust company or other organization that will lend money without security. Now, just how much information is going to have to be filed at that time? Anybody who has gone into a bank and has signed a note is fully aware what he does, and I do not see that there is in any way any additional requirement on the bank or the trust company or the lending institution.

The third item, and this will break down absolutely and totally on the third item, is that when you open a current account or a personal chequing account at a bank or a trust company you do sign some forms which, in the event that there is an overdraft, authorizes overdraft charges. Now we all know

[Traduction]

Article 7—Renseignements à divulguer à l'emprunteur.

M. Lambert: Tout d'abord, après avoir lu le règlement afférent, j'aimerais savoir si les témoins peuvent nous dire dans quelle mesure ils ont consulté les provinces, étant donné qu'elles ont déjà adopté des lois dans ce domaine? Je me souviens que, il y a un peu plus de vingt ans, j'ai participé à l'élaboration du Règlement sur les renseignements dans la province de l'Alberta, surtout en ce qui concerne la vente d'articles importants qui se faisait soit par contrat de vente conditionnelle, soit par hypothèque sur biens meubles.

En fait, je crois que nous exigions beaucoup plus de renseignements, surtout dans un domaine particulier que je n'ai pas pu identifier dans le résumé des règlements qu'on nous a donné. Nous avions reçu beaucoup de plaintes en ce qui concerne l'achat contre échange d'un article important, par exemple, un frigidaire; en effet, lorsqu'il y a échange, il se peut que le prix de vente ait été augmenté de 30 dollars sur un article important comme un frigidaire ou un congélateur; dans ce cas, le prix de vente devait être indiqué, ainsi que la valeur de l'article rendu, ce qui permettait d'arriver à un prix net.

Les autres renseignements concernaient les mensualités, étant donné que l'emprunteur était directement intéressé à savoir quel montant il aurait finalement à payer chaque mois. Les frais de crédit étaient calculés séparément. Si l'achat de cet article se faisait au moyen d'un contrat de vente conditionnelle ou d'une hypothèque sur biens meubles, il fallait tenir compte des droits d'inscription au bureau juridique du district, étant donné que c'est une exigence de la loi provinciale.

D'autres frais peu importants ont pu être inclus, mais ils faisaient partie de l'exigence statutaire et, par conséquent, ne figuraient pas comme des frais de crédit. Ce montant devait être indiqué séparément.

Monsieur le président, ce ne sont pas tellement ces frais qui m'inquiètent, étant donné que le vendeur devra expliquer exactement à l'acheteur de quoi il retourne. L'acheteur recevra un exemplaire du contrat de vente conditionnelle ou de l'hypothèque sur biens membles, en ce qui concerne cet achat particulier. Cependant, si un individu demande un prêt commercial au lieu d'un prêt personnel, à une banque, une société de fiducie, ou toute autre organisation financière qui prête de l'argent sans garantie, quels renseignements devront être divulgués? Celui qui se rend dans une banque et qui signe un billet à ordre sait pertinemment ce qu'il fait, et je ne pense pas que la banque ou que la société de fiducie ait d'autres renseignements à divulguer.

Troisièmement, lorsque vous ouvrez un compte-chèques ou un compte courant dans une banque ou dans une société de fiducie, vous signez certains formulaires qui stipulent que vous aurez des frais à payer chaque fois que votre compte est à découvert. Un découvert représente évidemment un prêt,

that an overdraft is a loan. It may be for a short period. On the other hand, it may build up until a point where they may say: you had better cover that with a note. But I would like Dr. Evans to explain to me how the requirements of this particular Clause 7 will apply to an overdraft loan.

• 2030

Dr. Evans: The overdraft loan is considered to be an advance of funds if, as you described the situation, there would be straight overdraft charges which would be specified at the time you entered into the agreement that the overdraft agreement...

Mr. Lambert: They are not specified. Overdraft interest is charged on a mark-up on prime.

Dr. Evans: Then, fine, that is all that has to be specified.

Mr. Lambert: And it will be higher than, shall we say, a demand loan rate.

Dr. Evans: That is fine.

Mr. Lambert: There may also be service charges on every cheque that goes through the computer into the overdraft because you have area servicing. How do you figure out that, particularly when the charge may be \$1, the cheque may be \$10, the cheque may be \$150?

Dr. Evans: If you recall in the regulation narrative on definition of credit charge it was indicated that overdraft charges are not credit charges and that the overdraft charges ...

Mr. Lambert: It is the service charge I am talking about now. The overdraft...

Dr. Evans: We are talking about overdraft charges.

Mr. Lambert: Overdraft service charges.

Dr. Evans: That is right. Specifically in the narrative on the definition of credit charges they were excluded from the definition of credit charge. They do not fall into the definition of credit charge.

Mr. Lambert: All right.

Dr. Evans: Therefore, when you enter into an overdraft arrangement with the bank that says, "If I do cash cheques beyond my balance and you do cover these, then I agree to pay you \$1 or \$2 per cheque, and I agree to pay you interest at a rate of 2 percentage points over prime on the outstanding balance during...

Mr. Lambert: Mr. Chairman, will the banks when they conduct their advertising, whether it is in the print media or on television, have to indicate that in so far as the handling of cheques are concerned whether it is either a current account or a personal chequing account, the service charges and the interest charges shall be within these perimeters?

Dr. Evans: No. I think there is a misinterpretation there with regard to the advertising provision. What you are discussing now is will they have to advertise the nature of the charges

[Translation]

même si ce n'est que pour une courte période. Par ailleurs, il se peut qu'on aille jusqu'à vous recommander de signer un billet à ordre, mais j'aimerais que M. Evans m'explique comment les exigences de l'article 7 s'appliqueront à un découvert.

M. Evans: Un découvert est considéré comme une avance de fonds si des frais sont imposés conformément au formulaire que vous avez signé lorsque vous avez ouvert le compte...

M. Lambert: Ce n'est pas spécifié. Les intérêts imposés sur un découvert correspondent au taux préférentiel, plus un léger pourcentage.

M. Evans: C'est tout ce qu'il est nécessaire de préciser.

M. Lambert: Cet intérêt sera donc supérieur au taux d'intérêt sur un prêt normal.

M. Evans: Bien.

M. Lambert: Il se peut également que des frais d'administration soient imposés sur chaque chèque sans provision traité par l'ordinateur. Il se peut que ces frais représentent \$1 pour un chèque de \$10, aussi bien que pour un chèque de \$150. Qu'en dites-vous?

M. Evans: Vous vous souvenez sans doute que la définition des frais de crédit contenue dans le résumé de règlements indiquait que les frais de découvert n'étaient pas considérés comme des frais de crédits et qu'ils...

M. Lambert: Je parle des frais d'administration pour le moment. Le découvert . . .

M. Evans: Nous parlons bien des frais de découvert.

M. Lambert: Je parle des frais d'administration imposés en cas de découvert.

M. Evans: Bien. En tout cas, ces frais sont exclus de la définition des frais de crédit contenue dans le résumé des règlements.

M. Lambert: Parfait.

M. Evans: Ainsi, lorsque vous signez un accord avec la banque en ce qui concerne les chèques sans provision, vous vous engagez à payer à cette banque \$1 ou \$2 par chèque sans provision, et à payer des intérêts correspondants au taux préférentiel, plus 2 p. 100 sur le solde non payé...

M. Lambert: Monsieur le président, lorsque les banques font de la publicité, dans la presse ou à la télévision, doivent-elles indiquer que le traitement de chèques sans provisions, qu'il s'agisse d'un compte courant ou d'un compte-chèques, imposera des frais d'administration et des taux d'intérêt sur chaque chèque?

M. Evans: Non. Je crois que vous avez mal compris la disposition sur la publicité. Vous voulez savoir maintenant si les banques devront divulguer la nature des frais qu'elles

that are associated with an overdraft arrangement, which I have never heard nor have ever heard of being advertised on television, that they will give you an overdraft loan on television?

Mr. Lambert: Oh, I beg to differ because I want to show you right now . . .

Dr. Evans: Is that under the arrangement of your Chargex

Mr. Lambert: No, this is not. This is known as the Certified Banking Service which is comparable in all the other banks. This is called the Royal Certified Service. That allows me, as you know, a number of privileges or so-called for which I pay \$3 per month.

Dr. Evans: That is true.

Mr. Lambert: But I am allowed \$100 a day overdraft.

Dr. Evans: You are on your Chargex card as well. In fact, you can go much beyond that with that as well.

Mr. Lambert: As a matter of fact the Royal Bank would prefer, if you are overseas or what have you, to use your Royal Certified Service over anything else, but that may be just because they prefer it that way. I am concerned about the advertising with regard to that, the fact that I do pay charges and I do get other services. I do not have to pay commission on the issuance of travellers' cheques; I do not have to pay for my safety deposit box, any number of things, but I have also...

The Chairman: Mr. Lambert, it would seem to me that this does not fall under Clause 7, Information to be disclosed to borrower.

Mr. Lambert: Yes, I know, but . . .

The Chairman: An overdraft is not the same thing.

Mr. Lambert: With the greatest respect, Mr. Chairman, an overdraft is a loan.

The Chairman: Oh, it is a loan, I agree.

Mr. Lambert: All right, fine, then.

The Chairman: That does not mean to say it is the same thing that we are referring to here.

Mr. Lambert: It is a lending transaction which is entered into with a borrower, and the lender will "make full disclosure to the borrower of such information as is prescribed by the regulations" with respect to lending transactions of a class that include the lending transaction in question regarding or in any other manner relating to the credit charge.

If you cannot relate that to an overdraft transaction . . .

Dr. Evans: I think I have.

Mr. Lambert: We are right in there; I am right on.

• 2035

Dr. Evans: The disclosure would occur at the time you entered into the agreement with the institution, and the disclo-

[Traduction]

imposent en cas de découvert; personnellement, je n'ai jamais vu une publicité de ce genre à la télévision.

M. Lambert: je suis désolé de passer à autre chose, mais je voudrais vous montrer...

M. Evans: Est-ce que cela figure dans le contrat que vous avez signé avec Chargex?

M. Lambert: Non. Il s'agit du service bancaire spécial qui me reconnaît, comme vous le savez, un certain nombre de soi-disant privilèges moyennant \$3 par mois.

M. Evans: C'est exact.

M. Lambert: Mais on me permet un découvert quotidien de \$100

M. Evans: Votre carte Chargex vous le permet aussi. En fait, avec cette carte, vous pouvez avoir un découvert bien supérieur.

M. Lambert: En fait, la Banque royale préfère, lorsque vous allez à l'étranger, que vous utilisiez son service bancaire spécial. C'est la publicité de ces services qui me préoccupent, étant donné que je paye des frais pour avoir d'autres services. Je n'ai pas à payer de commission pour les chèques de voyage, je n'ai rien à payer pour mon coffre-fort, ainsi que pour beaucoup d'autres choses . . .

Le président: Monsieur Lambert, je crains que ces remarques n'aient rien à voir avec l'article 7, dont le titre est «Renseignements divulgués à l'emprunteur».

M. Lambert: Si, mais . . .

Le président: Un découvert, ce n'est pas la même chose.

M. Lambert: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, un découvert est un prêt.

Le président: Certes.

M. Lambert: Bon.

Le président: Cela ne veut pas dire que vos remarques sont pertinentes à l'article que nous étudions maintenant.

M. Lambert: Il s'agit d'une transaction de prêt qui est conclue avec un emprunteur, et le prêteur doit divulguer à l'emprunteur, de la manière règlementaire, tous les renseignements prescrits par les règlements au titre des taux des frais de crédit et des frais de crédit applicables au prêt.

Si vous ne voyez pas la relation qui existe avec un découvert...

M. Evans: Si, je la vois.

M. Lambert: Bien, je continue.

M. Evans: Ces renseignements sont divulgués au moment où vous signez l'accord avec l'organisme de prêt, et on vous

sure would simply say that if you take advantage of this service there will be certain charges levied: those charges will be a, b, c, d. That is it.

Mr. Lambert: Precisely the point I was making under clause 6, Mr. Chairman. That is the point that I have been making all along: if I engage in this type of a borrowing transaction, before I get into it, in the agreement that I will sign the lender will expose to me all of the charges, the full charges, but he does not have to advertise it in the newspapers, on television or on radio—not to the extent that is required under Clause 6.

Dr. Evans: I do not think we are dealing with Clause 6, sir.

Mr. Lambert: But Clause 6 is related to Clause 7.

Dr. Evans: No, it is not.

Mr. Lambert: With the greatest respect, it certainly is.

Dr. Evans: Clause 7 deals with disclosure at the time the lending transaction is entered into. Clause 6 deals with advertising prior to that time, and we are now dealing with Clause 7, sir.

Mr. Lambert: But they are still the same blessed thing.

Dr. Evans: No.

Mr. Lambert: Clause 6 is advertising certified banking service, is it not—the Royal Bank on television?

Dr. Evans: I would much rather deal with Clause 7, if you have questions on Clause 7, sir.

Mr. Lambert: But the two are related. I am trying to get at the nonsense of Clause 6, if I may say so, because you tell me that under Clause 7 the lender will have to disclose.

The Chairman: The direction of the discussion at the moment is on Clause 7.

Mr. Lambert: Yes, precisely. But then why does he have to tell me on television that there is a sort of ...

Dr. Evans: Clause 7 does not require that, sir.

Mr. Lambert: But before I know there is certified banking service I am going to have to read about it in a newspaper or in a magazine, see it on television or hear about it on radio, or in some form of advertisement from the bank to me. Then we get into what in the written agreement will have to be specified. Well, I have no quarrel with what is in the written agreement, except do not make the print too fine or too complicated because the more complicated it is, the more comprehensive it is, average John Citizen will simply ask, where do I sign? That is my personal experience.

Dr. Evans: I think you have just put your finger on the problem with disclosure at the point of transaction. You have just made the exact statement that indicates precisely why Clause 6 is there.

Mr. Lambert: But Clause 6 is even less complete, and it is meaningless because the borrower is not interested in hearing about that when he hears about it on television.

[Translation]

indiquera simplement que si vous profitez de ce service, certains frais vous seront imposés.

M. Lambert: C'est exactement ce à quoi je voulais en venir à l'article 6, monsieur le président. C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre depuis le début: si je m'engage dans ce genre de transaction de prêt avant de signer l'accord, le prêteur doit m'indiquer tous les frais qui me seront imposés, mais il ne sera pas obligé d'en faire de la publicité dans les journaux, à la télévision ou à la radio, comme l'exige l'article 6.

M. Evans: Nous n'en sommes pas pour le moment à l'article 6...

M. Lambert: Mais l'article 6 est relié à l'article 7.

M. Evans: Non.

M. Lambert: Si.

M. Evans: L'article 7 porte sur les renseignements à divulguer au moment où la transaction de prêt est conclue. Par contre, l'article 6 porte sur les renseignements à divulguer avant que la transaction ne soit signée. Nous étudions actuellement l'article 7.

M. Lambert: Mais c'est exactement la même chose.

M. Evans: Non.

M. Lambert: L'article 6 porte sur la publicité du service bancaire spécial, n'est-ce pas?

M. Evans: Je préférerais que vous vous en teniez à l'article 7.

M. Lambert: Mais les deux sont reliés. J'essaie de vous faire comprendre que l'article 6 est tout à fait illogique, étant donné que, selon l'article 7, le prêteur devra divulguer des renseignements à l'emprunteur.

Le président: Je suis désolé, mais la discussion doit porter sur l'article 7.

M. Lambert: Justement. Pourquoi devrait-il dire, à la télévision, qu'il y a . . .

M. Evans: L'artile 7 ne l'oblige pas à le faire, monsieur.

M. Lambert: Mais pour savoir qu'il existe un service bancaire spécial, il va bien falloir que je vois une publicité à ce sujet, soit dans un magazine, soit à la télévision ou à la radio. Ensuite, nous parlons des renseignements à divulguer au moment de la signature de l'accord écrit. Je ne discute pas du contenu de cet accord écrit; cependant, j'espère que les caractères de cet accord ne seront pas trop petits et que le texte ne sera pas trop compliqué, car je sais très bien que le simple citoyen se contentera de demander: où dois-je signer?

M. Evans: Vous venez exactement d'exposer le problème de la divulgation de certains renseignements au moment de la transaction. Vous venez donc de justifier l'existence de l'article 6.

M. Lambert: L'article 6 est incomplet et il ne sert à rien, car l'emprunteur n'est pas intéressé par la publicité qu'il entend à ce sujet à la télévision.

Dr. Evans: We are in big trouble then. Because if Clause 6 is meaningless and Clause 7 no one reads, I think you have a big problem with disclosure.

Mr. Lambert: Wait a minute now, Mr. Chairman. I did not say that they do not read the requirements under Clause 7. I said that if the regulations are too complicated, if there is too much fine print so that the document becomes almost like an insurance contract, almost as complicated as your automobile insurance policy, it then becomes meaningless.

We have regulation narratives. All I am simply saying is that the briefer the requirements can be made, and with only the essentials required, the more the individual is going to pay attention to them. Gracious me, when I used to sign up NHA mortgages—about a 12- or 13-page document—you went through it and the chap says, "Well, look, my car is parked outside. My wife is in a hurry to get back because she has to release the babysitter, so where do I sign?"

The Chairman: There is a man who trusts his lawyer!

Mr. Lambert: Yes, but he was signing his life away. He did not realize all the protections that were in there for him or the obligations he was assuming. On the other hand, if he was signing a mortgage that was only two pages long, you could have explained it to him.

• 2040

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. I wonder, just to get our proceedings in proper order here, if we can go back to Clause 6.

On Clause 6—Advertisements to comply with regulations.

Amendment agreed to on division.

Clause 6, as amended, agreed to on division.

On Clause 7—Information to be disclosed to borrower.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, le paragraphe 7.(1) du Bill C-16 est modifié en remplaçant à la page 10 la ligne 4 par ce qui suit:

ments prescrits par les règlements relatifs à la catégorie des prêts dans laquelle est compris ledit prêt au titre...

The Chairman: Any discussion?

Mr. Grafftey: Yes, I would like to talk about Clause 7.

The Chairman: Mr. Rodriguez followed by Mr. Grafftey.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, how much consultation took place with the provinces with respect to Clause 7?

Dr. Evans: This particular clause was discussed with the provinces as to principle several times. It, as you are probably aware, is included in what is called part II of the bill which will have a very special implementation strategy that comes under a different section later on. But this particular clause will be discussed completely with the provinces. Existing pro-

[Traduction]

M. Evans: Je pense que vous allez avoir de gros problèmes, car si l'article 6 n'a aucun sens et que l'article 7 n'est lu par personne, vous allez avoir des problèmes avec la divulgation des renseignements.

M. Lambert: Un moment. Je n'ai pas dit que les exigences de l'article 7 n'étaient pas nécessaires. J'ai dit que les règlements étaient trop compliqués et que si les caractères du contrat sont trop petits, le document ressemble presque à un contrat d'assurance qu'il est tellement compliqué qu'il en devient ridicule.

A mon avis, plus les exigences seront concises, plus l'emprunteur y fera attention. Je me souviens bien, que lorsque je m'occupais d'hypothèques de la Loi nationale sur l'habitation, j'essayais de faire lire les 12 ou 13 pages du document à l'emprunteur, mais celui-ci était toujours pressé, car sa voiture était mal garée, ou sa femme avait hâte de rentrer pour libérer la gardienne; l'emprunteur me demandait simplement: «Ou dois-je signer»?

Le président: Il faisait sans doute confiance à son avocat!

M. Lambert: Certes, mais il s'engageait pour toute la vie, sans connaître les garanties et les obligations que contenait le contrat. Par ailleurs, s'il signait une hypothèque qui ne contenait que deux pages, il était facile de la lui expliquer.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Afin de reprendre notre procédure normale, je pense que nous pourrions en revenir à l'article 6.

Article 6-Publicité

L'amendement est adopté sur division.

L'article 6, tel que modifié, est adopté sur division.

Article 7-Renseignements à divulguer à l'emprunteur

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I move that said Clause 7(1) of Bill C-16 be amended by striking out line 8 on page 10 thereof and substituting therefore the following:

by the regulations with respect to lending transactions of the class that includes the lending transaction in question regarding or in any . . .

Le président: Vous avez des commentaires à faire?

M. Grafftey: Oui, j'ai quelque chose à dire à propos de l'article 7.

Le président: Monsieur Rodriguez, suivi de M. Grafftey.

M. Rodriguez: Monsieur le président, dans quelle mesure les provinces ont-elles été consultées en ce qui concerne l'article 7?

M. Evans: Nous avons discuté plusieurs fois des principes de cet article avec les provinces. Cet article est inclu dans ce que nous appelons la partie II du projet de loi, puisque ses modalités d'application sont tout à fait spéciales. Donc, cet article a fait l'objet de discussions très approfondies avec les provinces. Les règlements provinciaux existants dans ce domaine seront

vincial requirements in this area will be dovetailed with the requirements in the regulations under this clause. That is a commitment that we have made to the provinces and, prior to that, a commitment that we made to this Committee and to Cabinet.

Mr. Rodriguez: Surely no right thinking person could object to any sort of disclosure provision, and certainly you will not get much of an argument from me on this kind of requirement because this is where you get to the point of having the consumer confronted with the lender or sales person or sales manager.

Are there any provinces where they do not have disclosure provisions in their consumer laws?

Dr. Evans: No, sir, there is not. The problem we are facing is that there are different disclosure requirements within a province between the chartered banks and the other lending institutions and there are different disclosure requirements between provinces. So that, within a province, a borrower, depending on whether he goes to a chartered bank or to another institution, gets a different form of disclosure. Disclosure for chartered banks is found in the regulations under Section 92 of the Bank Act.

This would apply to banks as well as to other institutions. It would standardize the disclosure requirement for all lenders and it would apply to some lenders that are currently not covered by provincial consumer protection legislation where the disclosure requirements are.

Mr. Rodriguez: You mentioned standardization, so if I went to borrow money in a bank in, say, New Brunswick, as opposed to Ontario, the disclosure forms will be standardized.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: Now, how will this work in terms of setting up the model forms you talk about in the regulation narrative?

Dr. Evans: Yes?

Mr. Rodriguez: Are you going to provide model forms to the lending institutions, those who deal with credit, so that they can design their own particular forms to meet those requirements?

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: And then, what are they going to be required to do: submit their forms, once they have them done, to this department, or will it be done through the provincial ministry of consumer relations?

Dr. Evans: I do not envisage that either of those requirements would be placed on the institution. The institution would be given a set of guidelines with which to design disclosure forms; in fact, if there were agreement with the provinces, the form itself could be designed and supplied to the institution. You make your form with your letterhead and so on at the top so that it looks just like this one. This is a disclosure form. If the disclosure form looks like this, it satisfies the requirements of the proposed act.

[Translation]

adaptés aux exigences des règlements de cet article. C'est un engagement que nous avons fait aux provinces, après l'avoir fait à ce Comité et au Cabinet.

M. Rodriguez: Bien sûr, un honnête homme ne peut pas s'opposer à un article sur la divulgation de renseignements; je suis tout à fait d'accord, parce que cela permet au consommateur de confronter véritablement le prêteur ou le vendeur.

Existe-t-il certaines lois provinciales sur la protection des consommateurs qui ne contiennent pas de dispositions sur la divulgation des renseignements?

M. Evans: Non. Le problème est que ces exigences sur la divulgation sont différentes au sein d'une même province entre les banques à charte et les autres organismes de prêt; ces exigences varient également d'une province à l'autre. Ainsi, dans une même province, un emprunteur, selon qu'il s'adresse à une banque à charte ou à un autre organisme, a droit à des renseignements différents. Les renseignements que doivent divulguer les banques à charte sont précisés dans les règlements de l'article 92 de la Loi sur les banques.

Cet article s'applique aux banques, ainsi qu'aux autres établissements financiers. Il est destiné à uniformiser les exigences relatives aux renseignements à divulguer par tous les prêteurs et il s'applique à certains prêteurs qui ne sont actuellement pas couverts par les lois provinciales sur la protection du consommateur qui contiendraient de telles exigences.

M. Rodriguez: Vous avez parlé d'uniformisation; ainsi, si je veux emprunter de l'argent dans une banque au Nouveau-Brunswick, cette banque devra me divulguer exactement les mêmes renseignements qu'une banque ontarienne.

M. Evans: C'est exact.

M. Rodriguez: Quel genre de modèle allez-vous instaurer?

M. Evans: Pardon?

M. Rodriguez: Allez-vous envoyer des directives uniformes à tous les organismes financiers qui s'occupent de crédit, afin qu'il puissent répondre à ces exigences?

M. Evans: C'est exact.

M. Rodriguez: Que vont-ils être obligés de faire? Rendre compte à votre ministère ou au ministère provincial de la consommation?

M. Evans: Je ne pense pas que ces exigences seront imposées à l'établissement. L'établissement recevra des directives en ce qui concerne les renseignements à divulguer; en fait, si les provinces sont d'accord, les formulaires pourront même être fournis à l'établissement. Il suffirait de rajouter l'en-tête de l'organisme. Un tel formulaire répondrait aux exigences de la loi.

• 2045

There are some rather stringent penalties associated with this particular clause for nondisclosure or improper disclosure, which rightfully should be there, we believe. With those and with proper guidance as to what the forms should look like, we believe there is no need to have the institution submit their forms for approval to a bureacratic body or to any other body.

Mr. Rodriguez: That is the next thing I was going to ask you about. Do you really think that is a stringent enough penalty? That if a copy of the disclosure form is not given to the consumer, he does not have to pay the credit charge?

Dr. Evans: There are some much more stingent penalties than that, sir, for improper disclosure. It is a criminal offence as well.

Mr. Rodriguez: But I notice that in Clause 7.(2) . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, at the present time we are merely dealing with Clause 7.(1).

Mr. Rodriguez: I know, Mr. Chairman, but since Dr. Evans raised the question of the penalty section in his answer, I thought I would smuggle that in.

The Chairman: Well, fine then. Go ahead. We will make sure we do not discuss that when we come to Clause 7.(2).

Mr. Rodriguez: I just wanted to note that in Clause 7 you do mention a penalty where a disclosure is not made. I wonder about that. Maybe you just want to look at that total thing. If a person is accused of not making a disclosure or providing the disclosure to a consumer, does he have under this particular Clause 7 a method of proving that he did in fact do that and comply with the proposed act? Will you have a court set up on this clause?

Dr. Evans: A part of the defences have been set out later on in that particular instance. Yes, the lender can produce a copy of the disclosure form and say, This is the disclosure form that I provided, A signed copy from the borrower, of course.

Mr. Rodriguez: I notice that in the regulation now there is an omission. As a consumer I would be interested in knowing what rate of interest I would be charged in relation to the prime rate.

Dr. Evans: Your particular rate on a personal loan?

Mr. Rodriguez: Yes; when I go in to borrow money.

Dr. Evans: It is always higher than the prime rate. Unless it is a policy loan from a life insurance company, it is always higher than the prime. The prime is what a company such as International Nickel or General Motors Canada would pay.

Mr. Rodriguez: The most credit-worthy customers.

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: I want to know that. I want to know what I am paying in relation to what the most credit-worthy customer is paying. After all, I am borowing from the same bank as Inco, and it would be important for me to know what rate the

[Traduction]

Cet article prévoit des sanctions très strictes lorsque ces exigences ne sont pas satisfaites. Étant donné que l'article est très clair sur ce point, je pense qu'il est inutile que chaque établissement soumette ses formulaires à l'approbation d'un organisme bureaucratique.

M. Rodriguez: Je voulais justement vous poser une question à ce sujet. Penez-vous que les sanctions soient assez sévères? Si un exemplaire du formulaire n'est pas donné au consommateur, ce dernier n'a pas à payer les frais de crédit?

M. Evans: Il y a d'autres sanctions beaucoup plus sévères; cela peut même constituer un délit criminel.

M. Rodriguez: Mais je constate que l'article 7(2) ...

Le président: Monsieur Rodriguez, nous n'en sommes qu'à l'article 7(1).

M. Rodriguez: Je le sais, monsieur le président, mais étant donné que M. Evans a lui-même parlé des sanctions prévues dans cet article, je pensais que je pouvais continuer.

Le président: Bien. Poursuivez. Je veillerai à ce que nous n'y revenions pas lorsque nous étudierons l'article 7(2).

M. Rodriguez: Je voulais vous faire remarquer que l'article 7 prévoit une sanction lorsque des renseignements ne sont pas divulgués. Quelle est-elle? Si un prêteur est accusé de ne pas avoir divulgué les renseignements nécessaires à un consommateur, est-il en mesure, selon l'article, de prouver qu'il a bien divulgué ces renseignements, conformément au projet de loi? Un tribunal va-t-il être créé pou l'application de cet article?

M. Evans: Plusieurs défenses sont prévues dans un article ultérieur. Le prêteur peut présenter un exemplaire du formulaire et affirmer qu'il en a donné un à l'emprunteur. Je veux parler de l'exemplaire signé par l'emprunteur, bien sûr.

M. Rodriguez: J'ai l'impression qu'il manque quelque chose dans le règlement. En tant que consommateur, j'aimerais bien savoir quel taux d'intérêt on imposera par rapport au taux préférentiel.

M. Evans: Le taux qu'on vous imposera pour un prêt personnel?

M. Rodriguez: Oui.

M. Evans: C'est toujours supérieur au taux préférentiel, à moins qu'une compagnie d'assurance-vie ait une politique spéciale pour les prêts. Le taux préférentiel est celui qui est accordé à une société comme International Nickel ou General Motors Canada.

M. Rodriguez: C'est-à-dire les clients les plus solvables.

M. Evans: C'est exact.

M. Rodriguez: J'aimerais savoir ce que je paye, moi, par rapport à ce que ces clients les plus solvables payent, eux. Après tout, j'emprunte à la même banque que l'Inco, et j'aimerais bien savoir combien paye cette société en taux d'intérêt et combien je paye, moi.

most credit-worthy customer is paying and how my rate relates to that.

Dr. Evans: Mr. Rodriguez, that particular rate is probably the most publicized rate of any rate in North America. If you look in any of the newspapers, you will find that in the financial pages the prime rate is published at least once a week.

Mr. Rodriguez: You told me earlier today when we discussed Clause 6 that when you get into loaning, some people do not get the newspaper necessarily. Now you are telling me it is printed. As a consumer I would want to know that, and it ought to be revealed to the consumer. If the prime rate is 8 per cent and I am paying 15 per cent, then I would wonder about the place I am dealing with and I would want to shop around a little more.

• 2050

Dr. Evans: I am sure if you would like to put that forward, sir, as a recommendation for inclusion in the regulations, we would certainly give it every consideration.

Mr. Rodriguez: All right. I wondered also about the regulation narrative, "(a) General", specification of the form to disclose your mistakes; what does that mean?

Dr. Evans: Paragraph (a)?

Mr. Rodriguez: Yes.

Dr. Evans: That is exactly the item we were discussing previously: the physical form of the disclosures.

Mr. Rodriguez: Oh, I see. For a person who has life insurance and is borrowing on the value, would the life insurance company have to provide a disclosure form as well even though it is inherent in the policy? For example, up to a few years ago I think 6 per cent was the rate.

Dr. Evans: I believe that is a matter that is not clear at this time. The courts have interpreted certain "policy loans', to be lending transactions and other policy loans not to be lending transactions. The courts have said that those types of loans are not lending transactions and that has been upheld in the Income Tax Act. Now there has been revision to the Income Tax Act that says that certain types of policy loans shall be considered to be lending transactions. We are not at all certain how the courts will, from this point forward, interpret those as being loans or being not loans. If they are interpreted as being lending transactions then, yes, they would have to have disclosure. But it would depend entirely on what the court's interpretation is of these types of loans: are they or are they not lending transactions?

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

L'article 7.(1) se lit comme suit:

[Translation]

M. Evans: Monsieur Rodriguez, le taux préférentiel est sans doute celui qui est le plus connu en Amérique du Nord. Il vous suffit de consulter les pages financières des journaux, qui le publient une fois par semaine au moins.

M. Rodriguez: Tout à l'heure, lorsque nous parlions de l'aticle 6 et des prêts, vous me disiez que les consommateurs ne lisaient pas toujours les journaux. Or, vous me dites maintenant que le taux préférentiel est indiqué dans les journaux. En tant que consommateur, j'estime que ce taux devrait être révélé à tous le consommateurs. Si le taux préférentiel est de 8 p. 100 et que je paye 15 p. 100, je me poserai peut-être des questions et j'irai peut-être voir ailleurs.

M. Evans: Si vous recommandiez que ce soit inclus dans le règlement, monsieur, nous le prendrions certainement en considération.

M. Rodriguez: Très bien. Je me pose aussi des questions au sujet de l'exposé sur le règlement, «a) généralités», de la manière réglementaire pour divulguer ses erreurs; qu'est-ce que cela veut dire?

M. Evans: Paragraphe a)?

M. Rodriguez: Oui.

M. Evans: C'est justement le point que nous discutions; il s'agit du formulaire de divulgation.

M. Rodriguez: Oui, je vois. Si le posesseur d'une police d'assurance-vie emprunte sur la valeur de rachat, la compagnie d'assurances doit-elle donner une formule de déclaration aussi, même s'il s'agit d'une partie intégrante de la police? Par exemple, jusqu'à il y a quelques années, le taux était de 6 p. 100.

M. Evans: Nous n'avons aucune précision à ce sujet en ce moment. Les tribunaux interprètent que certains prêts sur police sont des prêts véritables, et que, dans d'autres cas, ils ne le sont pas. Les tribunaux ont déclaré que certains de ces prêts ne sont pas des prêts réels et ces jugements sont appuyés par la Loi de l'impôt sur le revenu. Maintenant, suite à une révision de la Loi de l'impôt sur le revenu, certains prêts sur police sont considérés comme des prêts réels. Nous ne savons vraiment pas comment les tribunaux interpréteront ces prêts maintenant. Si on juge que ce sont des prêts réels, alors il devrait y avoir divulgation. Cela dépend complètement de l'interprétation des tribunaux, à savoir si oui ou non ce sont des prêts réels.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Clause 7.(1) reads as follows:

7.(1) Le prêteur doit, avant de conclure un prêt avec un emprunteur, lui divulguer de la manière règlementaire

Dans quelques-uns des mémoires qu'on nous a soumis, on nous disait que dans le cas de prêts hypothécaires, bien souvent c'est l'avocat, ou le notaire au Québec, qui agit au nom de l'emprunteur. souvent aussi, l'avocat ou le notaire ne rencontre même pas l'emprunteur. Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité de corriger cela, de dire que le prêteur doit renseigner l'emprunteur, ou son représentant au lieu de dire que le taux devrait être divulgué à l'emprunteur lui-même, tel qu'il semble être indiqué dans le projet de loi? Ne pourrait-on pas dire que ce taux d'intérêt doit être divulgué à l'emprunteur lui-même, à son agent ou à un représentant? C'est surtout dans le cas de prêts hypothécaires.

Vous me faites signe que non mais vous connaissez sans doute les hatitudes du marché. Vous savez que dans certains cas, l'emprunteur ne voit pas lui-même le prêteur. Il est représenté par un avocat, ou un notaire dans la province de Ouébec.

The Chairman: Mr. Milligan, would you care to respond?

Mr. E. Milligan (Research Officer, Department of National Health and Welfare): Yes, Mr. Chairman, that is a very good point and one which we brought to the attention of the Department of Justice. And we received the opinion, which seems reasonable from a legal point of view, that both under civil law and under common law in any province this act would operate in, the general law of agency would apply to provide for the operation of the disclosure provision to the agent or representative of the borrower. And since that result would come about through the natural operation of the general law applying in the province with regard to agency relationships, there was no need to specify it in the legislation.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Clermont.

Monsieur Grafftey.

2055

Mr. Grafftey: On Clause 17.(1) as amended and in its original form, it goes without saying that we are discussing, Mr. Chairman...

The Chairman: Clause 7.(1).

Mr. Grafftey: Clause 7.(1)?

The Chairman: Clause 7.(1).

Mr. Grafftey: The terms of disclosure provisions . . .

The Chairman: I appreciate that anticipation of progress, Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: We have made substantial progress today, Mr. Chairman.

The Chairman: We did. The Committee passed a bill.

Mr. Grafftey: A clause?

[Traduction]

7.(1) Before a lending transaction is entered into with a borrower, the lender shall, in a manner and form prescribed by the regulations, make full disclosure....

In certain of the briefs we have received, we are told that in the case of mortgage loans, it is often a solicitor or the notary public in the province of Quebec who acts on behalf of the borrower. Also, it often happens that the solicitor of the notary never meets the borrower. Is there no way to correct this anomaly, by saying that the lender must inform the borrower, or his representative, instead of saying that the rate must be disclosed to the borrower himself, as seems the case in this bill? Could it not say that the interest rate must be disclosed to the borrower himself, his agent or a representative? This applies particularly to mortgage loans.

You are shaking your head, saying no, but you no doubt know the vagaries of the market, you know that in certain cases the borrower does not himself see the lender. He is represented by a solicitor, or a notary in the province of Quebec.

Le président: Monsieur Milligan, voulez-vous répondre?

M. E. Milligan (recherchiste, ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Oui, monsieur le président, la question est excellente, et c'en est une que nous avons portée à l'attention du ministère de la Justice. On nous a répondu—la réponse semble raisonnable du point de vue juridique—qu'aussi bien en vertu du droit civil que du droit coutumier, toute province où cette loi serait mise en vigueur, aux termes de la loi générale sur la représentation, la disposition de divulgation s'appliquerait aussi bien à l'agent qu'au représentant de l'emprunteur. Et puisque cela se ferait naturellement en vertu de la loi générale de la province sur la représentation, il n'est pas nécessaire de le prescrire dans le bill.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Grafftey.

M. Grafftey: Il est évident que nous discutons de l'article 17(1)...

Le président: De l'article 7(1).

M. Grafftev: De l'article 7(1)?

Le président: De l'article 7(1).

M. Grafftey: Nous discutions des dispositions relatives aux renseignements à divulguer . . .

Le président: Je suis ravi de voir que vous vouliez aller plus vite, monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Nous avons été vite aujourd'hui, monsieur le président.

Le président: En effet, puisque le Comité a adopté un bill.

M. Grafftey: Un article?

The Chairman: No. The Committee passed a bill as well. We have also passed a clause in this bill, so we are doing very well.

Mr. Grafftey: Great. We are going to make substantial progress tonight on Clause 7.

On Clause 7.(1), Mr. Chairman, I would like simply to ask the officials, through you, Mr. Chairman, to clarify one point to me. I think there is general agreement from the Committee that disclosure provisions per se are one of the centrifugal things of the bill and they are going to get general support.

Secondly, I think, even though we are not very long into the questioning on this clause . . .

The Chairman: What was the first question, Mr. Grafftey?

Mr. Grafftey: I have not asked anything yet.

The Chairman: You said the second, and I wanted to . . .

Mr. Grafftey: The second observation I would make is that I think there is general agreement that, once drafted, the disclosure provisions should be relatively clear and simple. After all the representations we have heard generally about the many clauses of the bill that too much is left to regulation, why does the bill as amended not spell out more clearly the kinds of disclosure that are going to be required? It seems to me that we have left in this Clause 7.(1) and the subsequent clauses far too much to regulation, Mr. Chairman. I know that even under the best circumstances, Mr. Chairman, a lot is going to have to be left to regulation in Clause 7.(1), but why in Clause 7.(1), Mr. Chairman, as amended are we not even able to specify in greater detail some of the more general parameters of the disclosure requirements that are going to come up?

Dr. Evans: Perhaps you were doing something else while I was answering Mr. Rodriguez' question. This has to be left to regulations because it has to be developed co-operatively with provincial regulations that deal with this same area. This is in the second part of the bill. It is a requirement that we consult fully with the provinces and dovetail this particular requirement, the requirements under Clause 7.(1), with the provincial requirements so we have a uniform coverage throughout Canada. I thought I explained that quite clearly earlier, I am sorry.

Mr. Grafftey: It was explained to me. Maybe this is almost too basic. I understand that there may be subsequent provisions that require this kind of consultation with the provinces, but it was my assumption that an awful lot of that consultation should have already taken place before we had arrived at the Parliament of Canada to draft this kind of requirement. It only adds to the suspicion that some of the work of Parliament is superseded by federal-provincial agreements. In some cases it is not possible to avoid that, I would guess. There is no argument about disclosure provisions, but it seems to me, Mr. Chairman, that at this stage of our proceedings we should be in a position to write into the law per se something more specific vis-à-vis disclosure requirements.

[Translation]

Le président: Non, le Comité a adopté un bill. Nous avons également adopté un article de ce projet de loi; donc, tout va très bien.

M. Grafftey: Parfait. Nous allons faire beaucoup de progrès ce soir sur l'article 7.

A propos de l'article 7(1), monsieur le président, j'aimerais avoir quelques précisions. Je pense que l'ensemble du Comité reconnaît que les dispositions relatives aux renseignements divulgués sont l'un des pivots de ce projet de loi.

Deuxièmement, même si nous n'avons pas beaucoup de questions à poser au sujet de ces articles . . .

Le président: Quelle était votre première question, monsieur Grafftey?

M. Grafftey: Je n'en ai pas encore posé.

Le président: C'est parce que vous avez dit deuxièmement...

M. Grafftey: Je voulais simplement dire, comme deuxième remarque, que nous étions tous d'accord pour dire que les dispositions relatives aux renseignements divulgués devraient être rédigées de façon claire et simple. Nous avons entendu beaucoup de témoignages indiquant que beaucoup d'articles de ce bill laissaient trop de choses à préciser par règlement; je voudrais donc savoir pourquoi le bill, tel que modifié, ne précise pas davantage les renseignements qui devront être divulgués? Avec l'article 7(1), comme avec beaucoup d'autres articles, il reste beaucoup trop de choses à préciser par règlement, monsieur le président. Même dans le meilleur des cas, il va falloir préciser beaucoup de choses par règlement. Je me demande donc pourquoi, monsieur le président, l'article 7(1), tel qu'amendé, ne pourrait pas préciser un peu plus le genre de renseignements qui devront être divulgués?

M. Evans: Vous n'avez sans doute pas prêté attention à la réponse que j'ai donnée à M. Rodriguez. Ceci devra être précisé par règlement parce que nous devons consulter les provinces. Cela figure dans la seconde partie du projet de loi. Nous sommes obligés de consulter longuement les provinces et d'adapter les exigences de l'article 7(1) aux exigences provinciales, afin de tout uniformiser au Canada.

M. Grafftey: Pour moi, c'est extrêmement important. Certes, il se peut que, pour certaines dispositions ultérieures, il soit nécessaire de consulter les provinces, mais je croyais que la plupart de ces consultations avaient eu lieu avant la présentation de ce projet de loi au Parlement. Cela ne fait que confirmer mes soupçons que certains travaux du Parlement sont en fait remaniés par des accords fédéraux-provinciaux. Dans certains cas, je suppose que cela est inévitable et je pense que, à l'étape où nous en sommes, nous devrions avoir une idée très précise des renseignements qui devront être divulgués.

Could I ask the officials, through you Mr. Chairman, whether it is not possible that an awful lot of this consultation has taken place? Even if all the t's have not been crossed and the i's dotted, could we not have had more substance in the clause of the bill per se? It could have been presented to the provinces not as a fait accompli but as a discussion point. At this stage why can we not have more substance in the actual clause as amended in terms of the disclosure requirements?

• 2100

Dr. Evans: I think the narrative lays out quite clearly what our first impressions are of how we will go into the competition process. Certainly it was a policy decision that if that consultation were to be meaningful and perceived as being meaningful by the provinces, then we should go in there with as much of an open mind as to the specific detail as we could. That is why we have given relatively complete ideas in the narrative but not in the hill itself

Mr. Grafftev: I have really no argument there, Mr. Chairman, but this is rather to my point of view a fairly important question. In so far as it was a policy decision, why has this kind of consultation not taken place with the provinces before federal legislators are presented with this kind of legislation? In other words, we are going to have to be satisfied just to pass-I will not say a motherhood clause, it is much more than that—but what we are in effect doing here, Mr. Chairman, is passing a clause of a bill, the substantive details. I think every member in this Committee must realize that we are not passing anything in substance here, we are just almost passing the general principle that disclosure must be made. Now, ex post facto, along come the provinces with the federal authority and fill in the details. Why. Mr. Chairman, could this consultation not have taken place before this bill was placed before the federal authority and in fact this Committee?

Dr. Evans: Mr. Grafftev, I think you have caught us in a very great quandary. If we had full consultation and made some sort of agreement with the provinces prior to bringing this particular section to Parliament for approval, I think we would have been in an equally great problem. Now that because we waited to obtain parliamentary approval prior to going to the provinces, we are being asked why we have done things in this fashion. So it seems to me that in either direction we had gone we would have had a problem of some sort and we felt that it was more appropriate to get parliamentary approval in principle of this particular clause and then go to the provinces and say we have parliamentary approval than to make some agreement and then come to Parliament with a fait accompli saying we cannot change this, I am sorry, because the provinces have already agreed with us. That is why we have taken the route we have.

Mr. Grafftey: That is a very interesting debating point, Mr. Chairman, that I will not pursue at this instant.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Grafftey: Is it my correct understanding, Mr. Chairman, that ultimately what this bill wishes to achieve in the area of disclosure in terms of bank-lending transactions and

[Traduction]

J'aimerais savoir si un grand nombre de consultations ont eu lieu? Même sans mettre les points sur les i, il serait peut-être possible que cet article soit un peu plus précis. Ainsi, on pourrait le présenter aux provinces non pas comme un fait accompli, mais comme un sujet de discussion. A l'étape où nous en sommes, pourquoi ne pas préciser davantage, dans cet article, les renseignements qui devront être divulgués?

M. Evans: Le résumé des règlements indique clairement comment nous allons procéder pour nos consultations. Il a été décidé que, pour que ces consultations soient valables et soient perçues comme telles par les provinces, il nous fallait rester aussi souples que possible. C'est la raison pour laquelle nous avons donné tous les détails dans le résumé des règlements, mais pas dans le bill lui-même.

M. Grafftey: C'est une question importante. Vous dites qu'il a été décidé de procéder ainsi, mais pourquoi ces consultations n'ont-elles pas pu avoir lieu avant que les législateurs fédéraux ne présentent ce projet de loi? En fait, nous adoptons un article qui ne contient rien de spécifique. Tous les membres du Comité se rendent compte que cet article ne contient rien d'important et qu'il ne s'agit que d'adopter un principe général selon lequel des renseignements devront être divulgués. Ex post facto, les provinces et les autorités fédérales seront chargées d'élaborer les détails. Monsieur le président, j'aimerais savoir pourquoi ces consultations n'ont pas pu avoir lieu avant que ce bill ne soit présenté au Parlement?

M. Evans: Monsieur Grafftey, c'est un cercle vicieux. Si nous avions consulté les provinces et avions conclu un accord avec elles avant de présenter cet article particulier au Parlement, nous ferions face à un problème aussi important. Or, parce que nous avons attendu l'approbation du Parlement pour consulter les provinces, on nous demande maintenant pourquoi nous avons procédé ainsi. J'ai donc l'impression que, quelle que soit la solution que nous aurions adoptée, nous aurions été critiqués; nous avons jugé qu'il était plus approprié d'obtenir l'approbation de principe du Parlement avant de consulter les provinces au sujet de cet article; en effet, vous n'auriez certainement pas apprécié que nous concluions un accord avec les provinces et mettions ainsi le Parlement devant un fait accompli. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de procéder ainsi.

M. Grafftey: C'est une discussion extrêmement intéressante, mais je m'en tiendrai là pour l'instant.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Grafftey: Si je comprends bien, monsieur le président, ce bill essaie d'uniformiser toutes les exigences relatives aux renseignements à divulguer. C'est l'un des objectifs de l'admi-

other financial institutions is, as much as possible, complete uniformity right across the country vis-à-vis disclosure requirements? Is it one of the objectives of the administration, Mr. Chairman, to achieve as much uniformity as possible in terms of all kinds of financial disclosures throughout the country?

Dr. Evans: Within the scope of this bill, yes.

Mr. Grafftey: Within the scope of this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Yes, Mr. Chairman. I wonder if the witnesses can tell me if what they think is their authority to invade the provincial jurisdiction of property and civil rights with regard to mortgage transactions.

Dr. Evans: I assume that you are referring to disclosure in mortgage transactions?

Mr. Lambert: That is correct.

Dr. Evans: I think you are aware that the Bank Act governs bank disclosures. If we were not to pass a law, then we would be leaving bank operations to the provincial law and I think the ministers would certainly not agree with that, leaving bank operations to provincial law in the first place. In the second place, the Interest Act does require certain disclosures to be made in mortgage transactions, specifically that the annual rate be specified in mortgage transactions. So there is definitely a precedent for federal disclosure legislation.

Mr. Lambert: In property and civil rights there is the question of a contract.

Dr. Evans: Certainly there is an area of joint jurisdiction.

Mr. Lambert: I would say that the constitution says property and civil rights shall be a matter of provincial jurisdiction exclusively, and if there is to be a contract, one of the essential terms of the contract shall be the amount of money that is advanced or being borrowed, the dates of payment, the quantum of the instalment, if they are to be by instalment, and any other provisions regarding what shall be default and what shall be the remedies. These are the essentials of a contract. If you do not have those, then you are a bad solicitor.

Dr. Evans: I think, sir, if you will look at the Small Loans Act which applies to all money lenders in Canada, except banks which are covered by the Bank Act, which charge above 1 per cent per month you will find that those requirements are specified quite clearly in that act. That act was passed in 1939 and has been held to be constitutional.

Mr. Lambert: But on the other hand, I am looking at the hundreds and hundreds of mortgages that I have processed with interest rates of 4.5 per cent to 5 per cent, and 5.25 up to 6 per cent and so forth during the nineteen fifties on behalf of major lending institutions under the National Housing Act, and some on direct loan. May I say that all of those, with the exception of the National Housing Act which was a specific exemption, were subject to the adjudicator act of the Province of Alberta where the question is whether you move by way of the personal convenant under the mortgage or whether you move by way of realizing on the security, with the exception of

[Translation]

nistration que d'uniformiser le plus possible toutes les modalités de divulgation des renseignements financiers dans le pays.

- M. Evans: C'est là l'objectif de ce projet de loi, en effet.
- M. Grafftey: L'objectif de ce projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Monsieur Lambert.

- M. Lambert: Monsieur le président, les témoins pourraientils me dire s'ils estiment avoir le droit de s'ingérer dans le domaine provincial de la propriété et des droits civils en ce qui concerne les transactions hypothécaires?
- M. Evans: Je suppose que vous voulez parler des renseignements qui doivent être divulgués pour les transactions hypothécaires?

M. Lambert: C'est exact.

M. Evans: Vous n'êtes pas sans savoir que la Loi sur les banques précise les renseignements qui doivent être divulgués. Si nous n'adoptions pas de loi, nous laisserions toutes les opérations bancaires à la loi provinciale et je ne pense pas que les ministres seraient d'accord. Deuxièmement, la Loi sur l'intérêt exige que certains renseignements soient divulgués lors de transactions hypothécaires, et surtout que le taux annuel soit précisé. Il y a donc un précédent pour cette loi fédérale, qui exige que des renseignements soient divulgués.

M. Lambert: Mais le contrat porte sur la propriété et les droits civils.

M. Evans: C'est une compétence mixte.

M. Lambert: Il me semble que la constitution stipule que la propriété et les droits civils relèvent exclusivement de la compétence provinciale. Les principaux éléments d'un contrat sont la somme d'argent qui est avancée ou qui est prêtée, la date des paiements, le montant de la mensualité, s'il y a lieu, et toutes les autres dispositions concernant le refus de payer et les sanctions. Ce sont les principaux éléments d'un contrat. Si vous ne les connaissez pas, vous êtes un mauvais notaire.

M. Evans: La Loi sur les petits prêts, qui s'applique à tous les prêteurs au Canada, à l'exception des banques qui sont couvertes par la Loi sur les banques, et qui imposent un taux d'intérêt d'un p. 100 par mois, précise toute ces conditions. Cette loi a été adoptée en 1939 et est considérée comme constitutionnelle.

M. Lambert: Cependant, j'ai négocié des centaines d'hypothèques à des taux d'intérêt allant de 4.5 à 6 p. 100 dans les années 50, pour d'importants établissements de prêt, conformément à la Loi nationale sur l'habitation. J'aimerais vous dire que toutes ces hypothèques, à l'exception de celles relatives à la Loi nationale sur l'habitation, qui offrait des dispenses spéciales, étaient soumises à l'Adjudicator Act de la province de l'Alberta.

national housing. But that was a specific amendment passed by the legislature of the Province of Alberta.

I would suggest that when it is said that these transactions are subject to federal law, one is barking up the wrong tree. These transactions are the exclusive purview of the provincial law or property and civil rights. That point has not been satisfied. I think it has been raised in a number of briefs. But the answer has been, damn the torpedoes, full steam ahead, with this law

Dr. Evans: If I might clarify one point, obviously if this particular bill and the sections therein were not constitutional, they would not be before Parliament at this point in time. We have received the opinion of the department of Justice that these clauses in fact are constitutional. They have precedent in current existing federal law. If we are dealing with the disclosure provision that is under consideration at this point in time, I can speak to that. I cannot speak to the constitutionality of the bill because I am not a constitutional lawyer.

Mr. Lambert: No, but I am talking about where this bill purports to legislate as to what shall take place with regard to a lending transaction involving realty and which is governed by provincial law.

I would like to say also that under the Torens system, with which you may not be aware . . .

Dr. Evans: I am aware of it.

Mr. Lambert: ... the original and first copy of a mortgage are registered, handled through the registrar, and it is often a practice that the borrower, having executed the documents, the documents are then taken for registration against the title of the property and on verbal representation a declared certificate of charge will issue. The contractor may make a draw, but there is no way that a copy of the document shall be given to the borrower because ...

The Chairman: How is this relevant to the bill here?

Mr. Lambert: Mr. Chairman, would you kindly read the blessed section. It says under Clause 7.(2)(b):

(b) fails to give to a borrower a copy of any agreement evidencing the lending transaction between them before the earlier of the day on which any credit charge commences to accrue thereunder and the day on which any credit charge is charged against the borrower thereunder,

2110

The Chairman: The amendment we are dealing with, Mr. Lambert, is Clause . . .

Mr. Lambert: We are on 7(1).

Dr. Evans: I think you are dealing with 7(2)(b).

Mr. Lambert: I am dealing with 7(2)(b), yes. This is all part and parcel of the same thing.

Dr. Evans: No.

Mr. Lambert: All right, I will climb back from that one then, because it is an argument. In practice this washes out, totally.

[Traduction]

A mon avis, lorsqu'on dit que ces transactions sont soumises à la loi fédérale, on se trompe. En effet, ces transactions relèvent exclusivement de la compétence de la loi provinciale, puisqu'elles portent sur la propriété et les droits civils. Cette question a été soulevée dans beaucoup de mémoires et aucune réponse satisfaisante n'y a encore été donnée. On se contentait de dire: en avant toute.

M. Evans: J'aimerais cependant vous signaler que si ce projet de loi et ses articles n'étaient pas constitutionnels, il ne serait certainement pas devant le Parlement. Le ministère de la Justice nous a fait savoir que ces articles étaient constitutionnels et qu'il y avait des précédents dans des lois fédérales actuelles. Je suis prêt à discuter des dispositions concernant les renseignements à divulguer, mais je n'ai rien à dire en ce qui concerne la constitutionnalité de ce projet de loi, étant donné que je ne suis pas un expert en la matière.

M. Lambert: Je vais simplement vous parler des cas où une transaction de prêt portera sur des biens fonciers, alors que cela relève exclusivement de la loi provinciale.

J'aimerais également vous dire que, selon le système Torens, que vous ne connaissez peut-être pas . . .

M. Evans: Si.

M. Lambert: ... le document original et le premier exemplaire d'une hypothèque sont enregistrés et transmis au registraire, et il est de coutume que, après avoir été signés par l'emprunteur, les documents sont renvoyés au registre avec le titre de la propriété et, sur demande verbale, un certificat peut être octroyé. En aucun cas, l'emprunteur ne peut recevoir un exemplaire du document, parce que ...

Le président: En quoi cela est-il pertinent à notre discussion?

M. Lambert: Monsieur le président, je vous prierais de lire l'article en question. Il est dit à l'article 7(2)b):

b) de lui remettre un exemplaire de l'acte de prêt avant la date à laquelle les frais de crédit commencent à courir ou avant la date à laquelle des frais de crédit lui sont imputés, si elle précède la première.

Le président: L'amendement dont nous parlons, monsieur Lambert, porte sur l'article...

M. Lambert: Nous en sommes à l'article 7(1).

M. Evans: Il me semble que vous avez cité l'article 7(2)b).

M. Lambert: Oui, car cela fait partie d'un tout.

M. Evans: Pas du tout.

M. Lambert: Bien, je vais alors revenir à l'article 7(1). De toute façon, c'est inapplicable en pratique.

I will have to come back under 7(2) with regard to the prime rate, and I would like you to reread again the letter that you received from Mr. Hyndman, the Master in Chambers of the Supreme Court of Alberta in Edmonton, where he indicated to you that this was totally contrary to the practice of the courts

Dr. Evans: That dealt with Clauses 23 and 24 dealing with judgment debt, sir.

Mr. Lambert: No, this is also the credit charge rate. This is where they failed. You say:

... the credit charge rate in respect to the lending transaction is a prime rate on the day the transaction is entered into.

But, on the other hand, the court may rule that the charge shall be something different.

Dr. Evans: The Honourable Mr. Hyndman did write to us and he was writing with regard specifically to judgment debt provisions, which are Clauses 23 and 24 of this bill.

Mr. Lambert: Granted.

Dr. Evans: It does not relate to Clause 7.

Mr. Lambert: With the greatest respect, the court will fix a penalty, if there is default, because the act purports to say here that if there is a certain failure or default on the part of the lender then there is a penalty imposed with regard to the credit charge.

Dr. Evans: Correct.

Mr. Lambert: But, on the other hand, if there is subsequent default within the next three or four months and an order for sale is obtained on default, then the court...

Dr. Evans: But that deals with Clauses 23 and 24, sir.

Mr. Lambert: Yes, but the court will fix the interest rate as of the first date of the mortgage, not according to this section but according to what the court says.

Dr. Evans: That is correct, in the judgment, and those sections are Clauses 23 and 24.

Mr. Lambert: Which is contrary of course to this particular section.

Dr. Evans: This section does not deal with default, sir.

Mr. Lambert: There is a default. A default is a failure to give the borrower a copy of the agreement.

Dr. Evans: That is default on the part of a lender. Judgment debt arises as a result of default on the part of the borrower.

Mr. Lambert: Default under the mortgage is default and there may be default by the borrower and there may be default by the lender. There are two.

Dr. Evans: And Clause 7 applies to default by the lender and Clauses 23 and 24 deal with default by the borrower. Clause 7 does not deal with default by the borrower.

Mr. Lambert: All right. And regardless of that, Dr. Evans, and through you, Mr. Chairman, the court, notwithstanding

[Translation]

Je reviens donc à l'article 7(2) en ce qui concerne le taux préférentiel, et j'aimerais que vous relisiez la lettre que vous avez reçue de M. Hyndman, de la Cour suprême de l'Alberta, à Edmonton, dans laquelle il vous indiquait que cela était tout à fait contraire à la pratique observée dans les tribunaux.

M. Evans: Cette lettre portait sur les articles 23 et 24, c'est-à-dire les créances judiciaires.

M. Lambert: Non, elle porte également sur le taux des frais de crédit. Vous avez dit:

...le taux des frais de crédit pour une transaction de prêt correspond au taux préférentiel le jour où la transaction est conclue.

Par ailleurs, le tribunal peut juger que les frais devront être légèrement différents.

M. Evans: M. Hyndman nous a envoyé une lettre au sujet des dispositions concernant les créances judiciaires, c'est-à-dire les articles 23 et 24.

M. Lambert: D'accord.

M. Evans: Sa lettre ne portait pas du tout sur l'article 7.

M. Lambert: Pourtant, le tribunal va imposer une sanction, s'il y a refus de payer, étant donné que la loi indique ici que, s'il y a un manquement de la part du prêteur, une pénalité sera imposée par rapport aux frais de crédit.

M. Evans: Exact.

M. Lambert: Cependant, s'il y a un autre manquement dans les trois ou quatre mois qui suivent et qu'un ordre de vente est obtenu par défaut, le tribunal...

M. Evans: Mais cela porte sur les articles 23 et 24, monsieur.

M. Lambert: Oui, mais le tribunal va fixer le taux d'intérêt au cours de la première date de l'hypothèque, et non en fonction de cet article.

M. Evans: C'est exact, mais cela porte sur les articles 23 et 24.

M. Lambert: Je prétends que ces articles sont contradictoires vis-à-vis de cet article particulier.

M. Evans: Cet article ne porte pas sur un manquement.

M. Lambert: Si, le refus de donner à l'emprunteur un exemplaire de l'accord.

M. Evans: Il s'agit alors d'un refus de la part du prêteur. Or, les créances judiciaires ne sont dues qu'à un refus de payer de la part de l'emprunteur.

M. Lambert: Un manquement peut être imputable aussi bien à un prêteur qu'à un emprunteur.

M. Evans: L'article 7 porte sur un manquement par le prêteur et les articles 23 et 24 sur un manquement par l'emprunteur.

M. Lambert: Très bien. Quoi qu'en dise M. Evans, malgré ce soi-disant manquement par le prêteur, c'est-à-dire le refus

the so-called default by the lender, in failure—I will point out to you why there is a failure, and there is a total failure of granting a copy of the agreement to the borrower prior to the credit charge running—and it shall not be the prime rate where there is default by the borrower subsequently and the lender proceeds to an order for sale.

The Chairman: You are dealing with 7(2) now.

Mr. Lambert: I am dealing with 7(2).

The Chairman: Your time is up, Mr. Lambert.

Mr. Lambert: All right.

The Chairman: I will put you down for another round?

Mr. Lambert: I want to warn you that I used to be the leading mortgage...

The Chairman: Broker?

Mr. Lambert: No, getting the orders for foreclosure—hard-hearted Simon Legree.

The Chairman: You said it. Shall the amendment carry?

Mr. Grafftey: Clause 7(1), as originally drafted and amended, refers to criteria being specified by regulation, and while the amended version makes it apparent that the different classes of transactions will be governed by different regulations, Mr. Chairman, the important matter to be covered by regulation, in our view,—and there is a delineation there—should be in the bill.

• 2215

I would ask the officials in view of what we have already heard from the Province of Saskatchewan and in view of what is already in provincial legislation, which must mean that you do not need verbal agreement, ex post facto or after we have passed this clause, why then, Mr. Chairman, does not the clause, as now drafted, even before provincial consultation, prescribe that the regulations made will require, for example, the lender to disclose complete details of the credit charge, term, repayment schedule, and penalties to which any person may be liable . . .

The Chairman: Mr. Grafftey, I think Dr. Evans has already answered this on your last round of questioning.

Mr. Grafftey: Not really. We are in to a much more specific area now. We have heard the general approach of the Department which is reasonable; we are now having what I think is constructive confrontation. I would like to know why at least, this is our minimum we feel, and I can... many of the briefs submitted, and I submit to you, Mr. Chairman, submitted by the provinces, and surely a cursory inspection of existing provincial legislation would have shown that there really was substantial agreement on the broad parameters of the disclosure requirements that we should require the bill itself to include it without resorting to regulations.

I submit to you, Mr. Chairman, that many of the briefs submitted indicate that this clause should be more specific with regard to precisely what must be disclosed to the borrow-

[Traduction]

de remettre à l'emprunteur un exemplaire de l'acte de prêt avant la date à laquelle les frais de crédit commencent à courir...

Le président: Vous parlez maintenant de l'article 7(2).

M. Lambert: Oui.

Le président: Votre temps est terminé, monsieur Lambert.

M. Lambert: Bien.

Le président: Dois-je vous inscrire pour le second tour?

M. Lambert: Je voudrais simplement vous avertir que j'étais un spécialiste en prêts hypothécaires . . .

Le président: Un courtier?

M. Lambert: J'ai beaucoup d'expérience dans ce domaine—les ordonnances de forclusion, l'impitoyable Simon Legree.

Le président: Parfait.

L'amendement est-il adopté?

M. Grafftey: L'article 7(1) porte sur des critères qui seront précisés par voie de règlement; bien que différentes catégories de transactions soient soumises à des règlements différents, monsieur le président, je crois que beaucoup plus de détails devraient être donnés dans ce projet de loi.

Vu les témoignages que nous avons déjà entendus des représentants de la province de la Saskatchewan et vu les lois provinciales existantes, en vertu desquelles l'entente verbale ne serait pas obligatoire après l'adoption de l'article, je demanderais aux fonctionnaires du ministère pourquoi, monsieur le président, pourquoi l'article sous sa forme actuelle, même avant une consultation avec les provinces, prévoit des règlements exigeant, par exemple, que le prêteur fournisse les détails du taux de crédit, des conditions de remboursement, de l'échellonnement des paiements et des peines auxquelles pourraient être soumises les personnes...

Le président: Monsieur Grafftey, je crois que M. Evans a répondu à votre question au premier tour.

M. Grafftey: Pas vraiment. Je veux maintenant être beaucoup plus précis. Nous connaissons maintenant l'attitude générale du ministère, qui est très raisonnable; nous en sommes
rendus à ce que je qualifierais de confrontation constructive. À
la lumière des mémoires soumis par les provinces, et des lois
provinciales existantes qui ne semblent pas contrevenir au
principe de la divulgation, j'aimerais savoir pourquoi nous ne
pourrions inclure les précisions nécessaires dans le bill au lieu
d'avoir recours à des règlements.

Je vous signale encore une fois, monsieur le président, que de nombreux mémoires soumis au Comité ont indiqué que l'article devrait préciser ce qu'il faudrait divulguer à l'emprun-

er. And I would say, if my recollection is precise, that even some of the provincial authorities that came before this Committee, in testimony, Mr. Chairman, stated so.

In closing, I would ask the Department, through you, Mr. Chairman, why at least these general parameters for disclosure are not in the bill.

The Chairman: That is the same thing as you asked before, Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: No, no, not really.

Dr. Evans: Mr. Grafftey, I have answered that question, I believe.

Mr. Grafftey: I do not think so, Mr. Chairman.

An hon. Member: Well, we do.

Mr. Grafftey: You do because you are here. I think it is a shame that the committee system—we are here to make a better bill, Mr. Chairman, and if I sound annoyed... we are asking pointed questions to make a better bill. And I submit to you, Mr. Chairman, that that question could not have been answered because I never brought up the point in my first round of five minutes. It was a general question. In five minutes I was able to get out of the Department why there is nothing more specific in the clause. Now I am being much more precise in asking you why...

The Chairman: I think Dr. Evans has said that the same answer applies to the specific question.

Mr. Grafftey: I am talking about the fact that the clause should at least prescribe that the regulations made will require the lender to . . . Surely you do not need provincial agreement with what we have already got on the books. I am making a very precise plea, Mr. Chairman, because there are many people in this country that are terribly concerned, including the Canadian Bar Association, and so should every government member on this Committee be very concerned, not just sit there ready to vote. Members of the government side should be equally as concerned as we are about how much we are leaving to regulation.

What is the use of spending time and money to get elected? What is the use, Mr. Chairman, of spending hours and hours to come up to this Chamber if we are just going to pass motherhood clauses and let the bureaucrats say, "Well, we have to consult the provinces"? Let us cut cake and really be precise: why can we not put in here the credit charge, term, repayment schedule and penalties to which any person may be liable in the general clause of the bill? No one is going to tell me, Mr. Chairman, that you need provincial agreement for that kind of thing. If we do, this country is in one hell of a jam.

I do not think my first question was answered. We very ably got that we need provincial agreement but surely you do not need provincial agreement for those general parameters, Mr. Chairman, that I just spelled out and I want to know why they are not in the bill. Why do we have to leave that kind of thing

[Translation]

teur. Si je me rappelle bien, les autorités provinciales qui ont témoigné devant le Comité ont fait des déclarations en ce sens.

En guise de conclusion, je demanderais au ministère, par votre intermédiaire, monsieur le président, pourquoi le bill ne décrit pas en général ce qu'il faudrait divulguer à l'emprunteur?

Le président: Vous avez posé la même question tout à l'heure, monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Non, non, pas vraiment.

M. Evans: Monsieur Grafftey, je crois avoir déjà répondu à votre question.

M. Grafftey: Je ne crois pas, monsieur le président.

Une voix: Eh bien, nous le croyons.

M. Grafftey: C'est parce que vous êtes ici que vous le croyez. Et c'est dommage que le système des comités ... Nous sommes ici pour améliorer le bill, monsieur le président, et si j'ai l'air de me fâcher, c'est que nous devons poser des questions très précises afin de pouvoir le faire. Je prétends, monsieur le président, qu'on n'a pas répondu à ma question, parce que je n'ai pas eu le temps de la poser au premier tour de cinq minutes. J'ai posé une question d'ordre général. J'ai mis cinq minutes à obtenir du ministère la raison pour laquelle l'article n'était pas plus précis. Maintenant, je veux demander des précisions ...

Le président: Je crois que M. Evans répondrait de la même façon à votre question précise.

M. Grafftey: Je parle du fait que l'article devrait au moins préciser qu'en vertu des règlements, le prêteur devra... Vous n'avez certainement pas besoin d'entente provinciale. Si je pose une question très précise, monsieur le président, c'est que de nombreux citoyens sont terriblement inquiets, y compris l'Association du barreau canadien, et que les membres du Comité ne devraient pas se contenter de s'asseoir et d'attendre le vote. Nous devrions être tout aussi inquiets de la latitude laissée au règlement.

À quoi sert-il de dépenser le temps et l'argent nécessaires pour se faire élire? À quoi bon, monsieur le président, passer des heures interminables ici, si nous n'allons qu'adopter des articles vides de sens et laisser aux bureaucrates le soin de dire: "Eh bien, il faut consulter les provinces"? Le moment est venu d'être précis: pourquoi ne serait-il pas possible d'inclure le taux de crédit, les conditions du prêt, l'échelonnement du remboursement et les pénalités auxquelles sera soumise une personne en vertu de l'article du bill? Personne ne viendra me dire, monsieur le président, qu'il faudrait l'autorisation des provinces pour faire ce genre de chose. Si c'est le cas, le pays est vraiment dans le pétrin.

Je ne crois pas avoir obtenu une réponse à ma première question. On m'a bien répondu qu'il fallait l'autorisation des provinces, mais il ne faut certainement pas l'autorisation des provinces pour adopter les dispositions que je viens de décrire. Et je veux savoir, monsieur le président, pourquoi elles ne sont

to... Surely we are not here just to pass motherhood clauses, which is all they are until we put something in. I am willing to say, Mr. Chairman, that lots must be left to regulation; I know that. We could sit here for a thousand years and we would still leave a lot to regulation, Mr. Chairman.

But what in effect we are leaving to regulation here is the main application of Clause 7(1) and I am not willing to admit that we need provincial agreement to get those general parameters, considering what provincial legislation we already have on the books. Mr. Chairman.

• 2120

The Chairman: Dr. Evans, do you have anything to add to your previous answer?

Dr. Evans: All I can say is that that was a policy decision that was taken, and under that policy decision that is the way we were instructed to draft the bill.

Amendment agreed to on division.

The Chairman: Mr. Rodriguez, I think your amendment is

Mr. Rodriguez: I move that Clause 7 of Bill C-16 be amended by striking out line 11 on page 10, and substituting the following therefor:

the transaction.

- (1.1) Where the interest rate to be charged in a lending transaction is above the prime rate on the day that the transaction is to be entered into, the information referred to in subsection (1) shall include a statement, in a manner and form prescribed by the regulations,
 - (a) notifying the borrower that the interest rate in the transaction is above the prime rate; and
 - (b) giving the reasons why the interest rate in the transaction is higher than the prime rate on that day.

The Chairman: Any discussion?

Mr. Rodriguez: I touched on that, Mr. Chairman, previously, when I discussed the need to put in the prime rate within the disclosure provisions. I think it is very important that when the consumer goes to obtain credit the rate he is being charged should have a relationship to something. I am suggesting that the prime lending rate is that value post, if you want, against which he can compare; he can make a relationship between the rate he is charged and what the most credit-worthy customer of the bank or the institution is being charged on that particular day.

Furthermore, it is important for him to know why he is being charged as much as he may be charged above that prime lending rate. Is it because of his own credit worthiness? Is he not as credit-worthy? Has he gone belly up on other transactions? That puts it into perspective. It also does something else: it educates the borrower, the consumer, with respect to looking around, because if he sees that he is being charged

[Traduction]

pas incluses dans le bill. Pourquoi faut-il toujours laisser ce genre de chose... nous ne sommes certainement pas ici pour adopter des articles très vagues, qui resteront vagues, à moins d'y inclure des précisions. Je sais très bien, monsieur le président, qu'il faudra toujours avoir recours aux règlements. Nous pourrions siéger pendant 1000 ans et nous aurions toujours besoin d'avoir recours aux règlements, monsieur le président.

Mais il s'agit en l'espèce du contenu de l'article 7(1), et je ne suis pas prêt à admettre que nous avons besoin de l'autorisation des provinces pour adopter des dispositions d'ordre général, compte tenu des lois provinciales existantes.

Le président: Monsieur Evans, avez-vous quelque chose à ajouter à votre première réponse?

M. Evans: Tout ce que je peux dire, c'est qu'on s'est décidé sur une politique et que la rédaction a été faite en conséquence.

L'amendement est adopté sur division.

Le président: Monsieur Rodriguez, je crois que votre amendement est le prochain.

M. Rodriguez: Je propose que l'article 7 du Bill C-16 soit modifié en remplaçant la ligne 6 à la page 10 par ce qui suit:

Crédit applicable au prêt.

- (1.1) Si le taux d'intérêt applicable au prêt est supérieur au taux préférentiel en vigueur le jour de la conclusion du prêt, les renseignements visés au paragraphe (1) doivent inclure une déclaration, de la manière réglementaire,
 - a) signalant à l'emprunteur que le taux d'intérêt applicable au prêt est supérieur au taux préférentiel; et
 - b) donnant les raisons pour lesquelles le taux d'intérêt applicable au prêt est supérieur au taux préférentiel en vigueur le jour de la conclusion du prêt.

Le président: Des commentaires?

M. Rodriguez: J'ai déjà soulevé la question, monsieur le président, lorsque j'ai parlé du besoin d'inclure le taux préférentiel à l'article sur la divulgation. A mon avis, il est très important que le consommateur puisse comparer le taux d'intérêt qu'on lui demande à un barème quelconque. Je propose, à ce titre, le taux préférentiel; il pourrait ainsi comparer le taux d'intérêt qu'on lui demande au taux demandé au client le plus solvable de la banque ou de l'institution en question.

Il est important, d'ailleurs, que le consommateur sache pourquoi le taux d'intérêt qu'on lui demande est supérieur au taux préférentiel. Est-ce à cause de sa solvabilité? N'est-il pas aussi solvable que les plus solvables? A-t-il négligé de rembourser d'autres prêts? Une telle disposition mettrait la chose en perspective. Elle permettrait également d'instruire l'emprunteur, le consommateur, et de l'encourager à chercher le

double the prime lending rate, maybe he can get it someplace else in a better relationship and a better proportion. I think it is important in the disclosure provisions for the consumer to have that information.

The Chairman: Dr. Evans, do you wish to respond?

Dr. Evans: There is one rather major problem I see, and that is that certain lenders pay more than the prime rate for the money they subsequently lend out to borrowers.

Mr. Rodriguez: You described the prime lending rate as the rate that that institution charges its . . .

Dr. Evans: Yes, but Laurentide Finance, for example, or any of the sales finance companies or the consumer loan companies that borrow their money in the capital market will typically pay more than the prime rate for the moey they are borrowing, which they subsequently would lend out to borrowers.

Mr. Rodriguez: What is wrong with giving the consumer that information?

Dr. Evans: It is really not relevant for those particular lenders' cases. The prime rate is a bank lending rate only, and it does not deal with consumer lending whatsoever, it deals with lending to large corporations.

Mr. Rodriguez: A lot of people borrow from banks. It may be that you can exclude institutions that would not conform to this particular suggestion, but surely a lot of Canadians borrow from banks.

Dr. Evans: I would be interested in knowing what would fall under paragraph (b).

• 2125

Mr. Rodriguez: Well, for example, if I am borrowing \$5,000 from the Royal Bank, and the prime lending rate of the bank on the day that I am borrowing is 7.5 per cent and the bank is charging me 18 per cent then why am I paying double what the most credit-worthy customer of the bank is paying? Have I gone bad on loans? What is my credit rating? Why have you set this rate for me? Why is there this relationship? If I do not like the relationship there, then I will go to another lending institution. This becomes part of the education of the consumer, to shop around to get the best possible rental rate for the money that he is going to rent. That seems to me to be important for the consumer.

Dr. Evans: I think the specification of the rate that is being charged has the educational value that we are looking for. The standard procedure is to tell the individual what rate he is paying and not confuse him by putting the prime rate down in big numbers and the rate he is paying in small numbers. There are two rates now on the piece of paper; here is the prime rate and here is the rate you are paying. It is not very hard to believe that the individual could be told by a lender, here is the rate we are really charging you and this one down here is just something else.

[Translation]

meilleur taux. Car, s'il s'aperçoit que le taux d'intérêt qu'on lui demande est deux fois supérieur au taux préférentiel, il pourrait chercher à réduire la différence. Il est important, à mon avis, que les dispositions relatives à la divulgation mettent à la disposition du consommateur de tels renseignements.

Le président: Monsieur Evans, voulez-vous répondre?

M. Evans: Il y a un autre problème majeur: le taux d'intérêt payé par certains prêteurs sur les fonds qu'ils prêtent aux emprunteurs est souvent supérieur au taux préférentiel.

M. Rodriguez: Selon votre définition, le taux préférentiel est le taux demandé par une institution à . . .

M. Evans: Oui, mais le taux d'intérêt demandé aux sociétés de crédit ou de prêt à la consommation sur les fonds qu'elles empruntent sur le marché financier et reprêtent aux emprunteurs est habituellement plus élevé que le taux préférentiel.

M. Rodriguez: Quel mal y a-t-il à divulguer ces renseignements aux consommateurs.

M. Evans: Ce n'est pas vraiment pertinent. Le taux préférentiel est un taux bancaire qui n'a rien à voir avec les prêts à la consommation; il s'applique uniquement aux grandes sociétés.

M. Rodriguez: Beaucoup de personnes empruntent de l'argent aux banques. Il serait peut-être possible d'exclure les institutions auxquelles les dispositions ne s'appliqueraient pas, mais il est certain qu'un grand nombre de Canadiens concluent des prêts bancaires.

M. Evans: Il m'intéresserait de savoir ce à quoi s'appliquerait l'alinéa b).

M. Rodriguez: Eh bien, par exemple, si j'emprunte \$5,000 à la Banque royale et que le taux préférentiel le jour où je conclus le prêt est de 7.5 p. 100 et que la banque me demande 18 p. 100, pourquoi dois-je payer le double du client le plus solvable de la banque? N'ai-je pas remboursé des prêts antérieurs? Ne suis-je pas solvable? Pourquoi y a-t-il un tel écart? Si je n'aime pas l'écart, je peux me présenter chez une autre société de prêt. Cela apprendrait au consommateur à chercher le meilleur taux d'intérêt possible. Ce qui me semble important.

M. Evans: Je crois qu'il suffirait de divulguer le taux d'intérêt demandé. Mais il vaut mieux dire à l'emprunteur le taux qu'on lui demande au lieu de l'embrouiller en ajoutant le taux préférentiel. Le document montrerait deux taux de crédit: le taux préférentiel et le taux demandé au consommateur. Il n'est pas très difficile de croire que l'emprunteur pourrait se faire dire par le prêteur: voici le taux d'intérêt qu'on vous demande; l'autre n'a rien à voir.

Mr. Rodriguez: This particular bill will permit lending institutions to lend money up to a certain rate?

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: Up to an unwarranted rate or criminal rate? You can have varying rates up to that particular forbidden rate?

Dr. Evans: You could.

Mr. Rodriguez: Therefore, if a consumer goes in, he may borrow the money at 21 per cent, and another one may go in and get it at 18 per cent and that will be determined dependent upon his credit worthiness. Now it seems, from what the Minister said on second reading of the bill and from some of the objections we had, that the consumer has no right to look at the file that is collected on him by that lender to see if in effect, the information that is in that file about him is correct. All he has the right to know is the rate he is being charged. Now I am saying to you that you are saying that a lender can run up the scale to a criminal rate or an unwarranted rate so he should have the right to know on what basis the lender is charging him 25 per cent. He ought to have the right to have them put in black and white that they have checked his credit rating and found that he has defaulted, he is a late payer, he has a record of negligence in making prompt payments on his bills. They would have to tell him that they know he went belly up on two other loans previously. It seems to me that that protection is necessary for the consumer in the legislation.

Dr. Evans: My own statement, in view of Bill C-16, is that at the moment I am not certain that this is an extremely useful addition in light of the disclosure provisions that would be coming forward by way of the regulations. I think I can answer you directly as to what would be in Part B, and in Part B I think the lender would tell the borrower, that is the rate we charge everyone.

Mr. Rodriguez: But, Mr. Chairman, I want to find out from Dr. Evans, does this act not provide for a lender to range up in his rate of lending to the unwarranted rate or the criminal rate? You are listing the ceiling in this bill for the interest rate on small loans, what were considered to be small loans, so in effect the lender is permitted to lend to the borrower at different rates but he cannot exceed a certain rate.

2130

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: So it is conceivable, if this bill is passed as is, that six consumers coming into the one lender could have six different rates providing it does not exceed the ceiling.

Dr. Evans: It is conceivable, but it is probably unlikely. I would ask you this: would it make the rate any more acceptable to the borrower if the lender told him a story as to why that rate was set?

Mr. Rodriguez: I would say that we would have to later on. We are going to introduce some amendments that would say the borrower can demand to see the credit file that the lender has on him, and if there is anything in there that he challenges...

[Traduction]

M. Rodriguez: Le présent bill permettra-t-il aux sociétés de prêt de prêter jusqu'à un certain taux d'intérêt?

M. Evans: Oui.

M. Rodriguez: Jusqu'au taux excessif ou au taux criminel? On peut varier les taux inférieurs au taux criminels?

M. Evans: Oui

M. Rodriguez: Il serait donc possible qu'on demande 21 p. 100 à un consommateur et 18 p. 100 à un autre, selon la solvabilité de chacun. D'après la déclaration du ministère, lors de la deuxième lecture du bill, et d'après certaines objections que nous avons entendues, le consommateur n'aurait pas le droit d'examiner le dossier compilé par le prêteur, afin de vérifier si les renseignements qu'il contient sont exacts. Il n'a le droit de savoir que le taux d'intérêt qu'on lui demande. Et puisque le taux d'intérêt peut aller jusqu'au taux criminel ou excessif, l'emprunteur devrait avoir le droit de savoir pour quelle raison le prêteur lui demande 25 p. 100. Il devrait avoir le droit de savoir que le prêteur a vérifié sa solvabilité et trouvé qu'il a omis de rembourser, qu'il rembourse en retard, qu'il a l'habitude de retarder le paiement de ses factures. Il a le droit de savoir qu'il n'a pas remboursé d'autres prêts. Il me semble que la loi devrait offrir une telle protection au consommateur.

M. Evans: Étant donné les précisions que fourniront les règlements, je ne suis pas convaincu de l'utilité de votre modification. Je peux vous donner une réponse directe sur le contenu de la Partie B; en vertu de la Partie B, le préteur devrait dire à l'emprunteur qu'il s'agit du taux qui s'applique à tous ses clients.

M. Rodriguez: Mais, monsieur le président, je veux que M. Evans me dise si la loi permet au prêteur d'augmenter son taux d'intérêt jusqu'au taux excessif ou criminel. Le bill impose un plafond au taux d'intérêt des petits prêts, ou ce que l'on qualifie de petits prêts, de sorte que le prêteur peut varier le taux d'intérêt, à condition de ne pas dépasser un taux donné.

M. Evans: C'est exact.

M. Rodriguez: Il est donc possible, si ce bill est adopté tel quel, que six clients payent six taux d'intérêts différents pourvu que celui-ci ne dépasse pas le plafond.

M. Evans: C'est possible, mais c'est fort peu probable. Je vous pose la question suivante: croyez-vous que l'emprunteur acceptera plus facilement le taux d'intérêt demandé si le prêteur lui raconte comment ce taux a été fixé?

M. Rodriguez: Je dis qu'il le faudra plus tard. Nous allons présenter des amendements afin que l'emprunteur puisse exiger les dossiers portant sur sa solvabilité que détient le prêteur, et si un élément de ce dossier lui paraît injustifié...

Dr. Evans: Provincial law.

Mr. Rodriguez: What is the matter?

Dr. Evans: That is provincial law, sir. We did look into that particular aspect. Billing practices and credit reporting is an area we were very interested in, but...

Mr. Rodriguez: But not to tell a person why he is going to pay 20 per cent interest or 21 per cent interest! Is the man just a gook? Is he going to sit there and not ask how this 21 per cent was calculated? On what basis? It seems to me the guy has a right to ask that.

Dr. Evans: Clearly the borrower can ask that, and if the lender does not give him a satisfactory answer the borrower has every right to go someplace else.

Mr. Rodriguez: The point is, he has no right to say, "I challenge how you arrived at the 21 per cent and I would like to see the file." Suddenly you have become very touchy about provincial jurisdiction. On the disclosure you admitted that many of those things are already provided for in provincial legislation, but suddenly you have become very solicitous of provincial jurisdiction.

Dr. Evans: In certain areas I think it is quite clear. The Department of Justice indicated areas that were legitimate for us to do business in, so to speak, and areas that were not legitimate for us to do business in. There was consultation with that department. Getting into the area of credit reporting and billing practices, the Department of Justice advised us that we were walking a very fine line on the edge of being ultra vires, and we stayed away from those particular areas. I think we cannot move into those areas at this point in time against that advice.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. There are others that want to ask. We can come back to Mr. Rodriguez again. We are still on his amendment.

Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: Just as a matter of procedural guidance, Mr. Chairman, we have not disposed of Clause 7.(1) yet, have we?

The Chairman: Yes, we have.

Mr. Grafftey: Are we not on a Clause 7.(1) amendment proposed by Mr. Rodriguez?

The Chairman: That is right. It adds to Clause 7.(1), which is already passed.

Mr. Grafftey: I see.

An hon. Member: This is a 7.(1)(1).

The Chairman: We go line by line, if you like, and we have already passed everything above Mr. Rodriguez's amendment.

Mr. Grafftey: Okay.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert: In his examples, Mr. Rodriguez was talking about personal loans. Prime rate never applies to personal

[Translation]

M. Evans: Il s'agit d'une loi provinciale.

M. Rodriguez: Que dites-vous?

M. Evans: Cela relève d'une loi provinciale. Nous avons étudié cet aspect en particulier. Les pratiques de facturation et les rapports sur la solvabilité des emprunteurs est un domaine qui nous intéresse beaucoup, mais...

M. Rodriguez: Mais on ne peut dire au client pourquoi il doit payer 20 p. 100 ou 21 p. 100 d'intérêt. Croyez-vous qu'il s'agit d'un imbécile? Croyez-vous qu'il va accepter ce taux sans demander comment il a été fixé? Sur quoi on s'est fondé? Il me semble que l'emprunteur a le droit de poser ces questions.

M. Evans: Évidemment, l'emprunteur peut poser ces questions, et si le prêteur ni lui répond pas de façon satisfaisante, il est entièrement libre de s'adresser ailleurs.

M. Rodriguez: Toutefois il ne peut pas dire «ce taux de 21 p. 100 me paraît excessif, et j'aimerais voir mon dossier». Vous attachez tout d'un coup bien de l'importance à la juridiction provinciale. Lorsque nous avons parlé de la divulgation des renseignements, vous avez admis que des lois provinciales visaient bon nombre d'aspects, mais maintenant vous vous refusez à empiéter sur la juridiction provinciale.

M. Evans: Dans certains domaines, c'est assez évident. Le ministère de la Justice a déterminé les domaines où nous pouvons exercer un certain contrôle, et ceux où nous ne le pouvons pas. Nous avons consulté ce ministère. Pour ce qui est du domaine des dossiers sur la solvabilité et des pratiques de facturation, le ministère de la Justice nous a informés que nous étions bien près d'enfreindre la Constitution, et c'est pourquoi nous nous en sommes écartés. Nous ne pouvons faire abstraction de ce conseil et légiférer en ce domaine.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. D'autres députés veulent poser des questions. Nous pouvons revenir à M. Rodriguez plus tard. Nous discutons toujours de l'amendement.

Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Une question au sujet de la procédure. Nous n'avons pas encore disposé de l'article 7(1) n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Si.

M. Grafftey: Discutons-nous maintenant de l'amendement proposé par M. Rodriguez à l'article 7(1)?

Le président: Oui. Il vise à ajouter un nouveau paragraphe à l'article 7(1) qui a déjà été adopté.

M. Grafftey: Je vois.

Une voix: Il s'agit du paragraphe 7(1)(1).

Le président: Nous procédons à l'adoption de l'article ligne par ligne, si vous voulez, et nous avons déjà adopté toutes celles au-dessus de l'amendement de M. Rodriguez.

M. Grafftey: Très bien.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert: Lorsqu'il a donné des exemples, M. Rodriguez a parlé des prêts personnels. On n'accorde jamais un taux

loans. It seems to me that if a very limited number of customers are on prime rate, usually blue-chip corporate customers, why do they have to tell any other good customer why the rate should be higher than the prime rate of the particular day? To me it goes much beyond that, in so far as all borrowers would be entitled to the same protection, which would mean every lender. It says the lender and the borrower: there is no specification that it shall be at a bank. But prime rate touches a bank only, and if I am lending a sum of money to Mr. Rodriguez either by way of a secured loan or by way of a demand loan, there is absolutely no reason why I should have to ascertain what is the bank prime rate and tell him that I am charging him 3 per cent more and the reason wherefore. That is my interest rate, period, and that is it. Or usually, at the present time while the interest rates are higher it is a hedge against inflation. I want to get my capital back and that is it. And for that reason I would not be prepared to accept this type of amendment as far as I am concerned, and while I will reserve my opinions. I would tend to share what Dr. Evans said was the advice that they had received from the Department of Justice with regard to this particular narrow amendment.

2135

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert. Do you have further questions, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Comments on the amendment—well, no. Maybe I have this view that INCO, Falconbridge and Imperial Oil are not the only blue-chippers around. The fellow who works and earns his money, works hard for his money and then goes down and pays his debts regularly and promptly is a blue-chipper and I think he is as important to the lifeblood of the bank as INCO and Falconbridge are. Indeed he is the lifeblood of the country. I suggest to you, sir, that he has every right to know the spread between the big, fat, corporate blue-chipper and himself. If there is such a spread, he has the right to know why. Why is there such a spread and on what basis have you charged him this particular rate? And if it is so that he can get back, as you say, the hedge on inflation, Mr. Lambert, then I suggest . . .

Mr. Lambert: I am not that individual lending you money, sir.

Mr. Rodriguez: All right, but if that is the thinking of the bank, if that is what is on the mind of a corporate lender, then I think he ought to be prepared to put that in writing and let the consumer know and then the consumer can shop around.

In the regulations, in the regulation narrative, if this can apply to banks and it does not apply to going in and taking a Chargex account or whatever, there is adequate provision in the regulation narrative to make exclusions. They are excluding deals over the telephone. If it only applied to banks, I think that is a broad enough area. A of people do borrow from the banks, and hopefully when the bill is passed more people will be borrowing from the banks and hopefully low-income earners will be borrowing from the banks, the types of people that

[Traduction]

préférentiel sur les prêts personnels. Étant donné qu'un nombre très limité de clients profitent du taux préférentiel, ce sont d'habitude des sociétés, pourquoi le prêteur devrait-il expliquer à un autre de ses clients pourquoi le taux d'intérêt qu'on lui accorde est plus élevé que le taux préférentiel de ce iour-là? Pour moi cela va beaucoup plus loin, car tous les emprunteurs devraient avoir droit à la même protection. On parle du prêteur et de l'emprunteur, on ne mentionne pas que la transaction doit avoir lieu dans une banque. Cependant seules les banques accordent un taux préférentiel, et si je prête un montant d'argent à M. Rodriguez, quelle que soit la nature du prêt, il n'y a absolument aucune raison d'exiger que je vérifie le taux préférentiel de la banque, que je lui dise que je lui demande 3 p. 100 de plus et que je lui en explique la raison. C'est le taux d'intérêt que je demande, c'est tout. A l'heure actuelle les taux d'intérêt sont élevés, mais ils représentent une protection contre l'inflation. Je veux récupérer mon argent, c'est tout. C'est pourquoi je ne suis pas disposé à accepter l'amendement, et bien que je réserve mes opinions pour plus tard, je suis plutôt porté à approuver ce que M. Evans a présenté comme le conseil du ministère de la Justice à cet égard.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Je n'ai pas d'autres observations à faire au sujet de l'amendement. Toutefois j'estime que les sociétés Inco, Falconbridge et Imperial Oil ne sont pas les seules détenteurs de valeurs sûres. Le type qui gagne sa vie à la sueur de son front et qui rembourse ses dettes régulièrement et promptement est aussi une valeur sûre et il contribue autant à l'existence de la banque que des sociétés comme Inco et Falconbridge. En fait, c'est lui qui contribue à la survie de notre pays. J'estime qu'il a entièrement le droit de connaître l'écart entre le taux d'intérêt qu'on lui offre et celui offert à ces grandes sociétés. S'il existe un écart, il a le droit d'en connaître la raison. Pourquoi cet écart existe-t-il et sur quels critères s'est fondé le prêteur pour lui demander un tel taux? Si c'est pour se protéger contre l'inflation, comme vous l'avez dit M. Lambert, à ce moment-là...

M. Lambert: Je ne suis pas celui qui vous prête de l'argent, monsieur.

M. Rodriguez: Très bien, mais si c'est l'opinion de la banque ou de la compagnie de financement, il devrait alors être disposé à faire connaître ces renseignements au consommateur afin que celui-ci puisse comparer les différents taux offerts sur le marché.

D'après la description des règlements qu'on nous a donnée, si cela ne peut s'appliquer qu'aux banques et il ne devrait pas s'appliquer à la carte Chargex ou à quelque chose d'autre, les règlements nous permettent quand même de faire des exclusions. On exclut les transactions conclues par téléphone. Je crois qu'il suffirait de l'appliquer aux banques. Bien des gens empruntent à la banque, et j'espère que lorsque le bill aura été adopté, les gagne-petit emprunteront plus aux banques et s'adresseront moins aux usuriers que par le passé. Ainsi il leur

have been going to the loan sharks. Hopefully it will open up the avenues for them to borrow. I think that is the hope, is it not? That is the hope and if that is the hope . . .

Dr. Evans: I would not pin all of the hopes on the banks but I am certainly very hopeful that once we take the 1 per cent per month restriction off the credit unions and caises populaires, those two institutions will also grow very dramatically because right now they are charging lower rates than the banks.

Mr. Rodriguez: At the moment my concern is not about the credit unions because we have had enough evidence about the way they operate and there is enough local control on the way the credit unions operate, so in effect now even the financial companies-IAC, for example-are all scrambling to become banks and very shortly that trend is going to continue and we will find that banks are going to be handling more and more personal loans in this manner. But I still say that that would be a great deal of protection, a great deal of protection for the consumer. I make no arguments here. If the banks want to give the big blue-chippers a prime lending rate, that is fine; that is their business. But I think the consumer has the right to know how his rates relate to the best customer of the bank so that he can make the decision as to what category customer he is, and if he does not like it he can go somewhere else and shop around. Maybe hopefully he will end up with the credit union.

The Chairman: Are we ready for the question?

Amendment negatived.

• 2140

The Chairman: You have the next amendment too, Mr. Rodriguez, but I would suggest to you that it is redundant, in view of losing this one, and it might just as well be withdrawn. Well, I guess really you could not move it anyway.

Mr. Rodriguez: No. I could not. Mr. Chairman.

The Chairman: We now move to . . .

M. Marceau: J'ai un amendement à présenter, monsieur le président.

Le président: Ah oui! Monsieur Marceau.

M. Marceau: Les paragraphes 7(2) et (3) du Bill C-16 sont modifiés en remplaçant, à la page 10, les lignes 7 à 20 par ce qui suit:

Omission (2). Le taux des frais de crédit payables en vertu d'un prêt est le taux préférentiel applicable le jour de la conclusion du prêt dans les cas où le prêteur omet

- a) de divulguer à l'emprunteur tous les renseignements prévus au paragraphe (1) en temps utile;
- b) de lui remettre un exemplaire de l'acte de prêt avant la date à laquelle les frais de crédit commencent à courir ou avant la date à laquelle des frais de crédit lui sont imputés si elle précède la première.

Puis . .

(3) Subsection (2) does not apply in respect of a failure to make full disclosure to a borrower in respect of a [Translation]

sera possible d'emprunter plus facilement. Je pense que c'est ce que nous espérons, n'est-ce pas? Si c'est ce que nous visons...

- M. Evans: Il ne s'agit pas seulement de ce que les banques en espèrent, je pense que, lorsque nous aurons supprimé la restriction d'un pour cent par mois imposée aux caisses populaires, que leur clientèle augmentera considérablement parce qu'à l'heure actuelle elle offre un taux inférieur à celui des banques.
- M. Rodriguez: Pour l'instant, je ne me préoccupe pas des caisses populaires parce que nous avons entendu assez de témoignages sur la façon dont elles fonctionnent et que leurs activités sont déjà soumises à un contrôle approprié. En fait, même les compagnies de financement, comme IAC, veulent absolument devenir des banques et d'autres emboîteront bientôt le pas. Par conséquent, les banques consentiront de plus en plus de prêts personnels. Je maintiens qu'on protégerait ainsi le consommateur. Je ne discute pas. Ŝi les banques veulent accorder un taux préférentiel à leurs gros clients sûrs, très bien, c'est leur affaire. Toutefois le consommateur a le droit de savoir quel est l'écart entre le taux d'intérêt qu'on lui offre et celui du meilleur client de la banque, et ainsi connaître la catégorie dont il fait partie. Si cela ne lui plaît pas, il peut s'adresser ailleurs. Peut-être qu'il s'adressera finalement à la caisse populaire, espérons-le.

L'amendement aux voix? L'amendement est rejeté.

- Le président: Vous avez un autre amendement à proposer, monsieur Rodriguez, mais vous pourriez aussi bien le retirer, étant donné que celui-ci vient d'être rejeté. Vous pourriez le proposer de toute façon.
- M. Rodriguez: Non, je ne le pourrais pas, monsieur le président.

Le président: Nous passons maintenant . . .

Mr. Marceau: I would like to move an amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I move that subclauses 7.(2) and (3) of Bill C-16 be amended by striking out lines 24 to 33 on page 10 thereof and substituting therefor the following:

The credit charge rate in respect of the lending transaction is the prime rate on the date the transaction is entered

into.

(3) le paragraphe 2 ne s'applique pas en cas d'omission de certains renseignements si dans des procédures enga-

lending transaction where a court finds in proceedings under Section 35 or in proceedings relating to the lending transaction commenced by the lender that the error, omission or insufficiency in the disclosure to the borrower was not of such a nature as to be likely to mislead or deceive the borrower to his disadvantage.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Is there any discussion?

M. Marceau: Monsieur le président, cet amendement-là a pour but de diminuer l'effet d'une omission par le prêteur de divulguer certaines informations. La disposition que nous avions à l'article 7(2) prévoyait que l'emprunteur, s'il ne possédait pas les renseignements prévus en temps utile, pouvait tout simplement refuser de payer les frais de crédit. Cette disposition étant jugée beaucoup trop sévère et, comme il arrive certaines circonstances atténuantes, l'article a pour but d'aider les compagnies financières à effectuer certaines transactions, mais à accorder aussi une protection à l'emprunteur en lui assurant que, dans le cas où il ne possède pas les informations utiles, les taux des frais des crédits payables seront tout simplement le taux préférentiel.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Is there any further discussion? Mr. Grafftey, followed by Mr. Clermont.

Mr. Grafftey: In effect, I am just pasting things together quickly as we move along. We are amending subclauses 7(2) and 7(3) in one amendment now. Am I right, Mr. Chairman? It is that subclauses 7(2) and 7(3) of Bill C-16 be amended, right?

The Chairman: That is correct.

Mr. Grafftey: I would just like some clarification on this amendment to subclauses 7(2) and 7(3). Subclause 7(3) as amended appears to exempt the lender from the provisions in subclause 7(2) where the matter is raised in proceedings under further Clause 35 or in proceedings commenced by the lender.

Presumably, these latter proceedings are actions in civil courts, and the impact of the subclause appears to be that a borrower cannot use a technical omission or insufficiency on the part of the lender as a defence.

• 2145

My question, Mr. Chairman, through you to the officials, is why should this protection be extended to lenders only when proceedings are commenced by lenders? Why not, by amendment, protect lenders from the same technical omission or insufficiency where proceedings are initiated by a borrower? We are wondering why the amendment does not take this into consideration.

Dr. Evans: I think there has been a misreading, Mr. Grafftey, that is precisely what it does.

Mr. Grafftey: In order to do that I would have thought you would have had to strike out the words in the amendment "commenced by the lender" as I see it. Under Clause 7(3) you have the expression:

[Traduction]

gées en vertu de l'article 35 ou dans celles relatives aux prêts engagés par le prêteur, le tribunal constate que l'erreur ou l'omission concernée ne constituait pas une erreur ou une fraude préjudiciable à l'emprunteur.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Y a-t-il des observations?

Mr. Marceau: Mr. Chairman, this amendment is to reduce the impact of a minor defect from the lender to disclose some information. The present clause 7.(2) of the bill provided that the borrower could refuse to pay any credit charge if he did not have full disclosure of information when required. This provision being considered much too strict and since there can be special circumstances, this amendment is to help financing companies to make transactions but also to protect the borrower by saying that if he did not receive full disclosure when required, the credit charge rate is simply the prime rate.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. D'autres observations? M. Grafftey puis M. Clermont.

M. Grafftey: En fait, je fais des mises au point au fur et à mesure. Cet amendement vise les paragraphes 2 et 3 de l'arctile 7, n'est-ce pas monsieur le président? On vise à modifier les paragraphes 2 et 3 de l'article 7 du Bill C-16?

Le président: C'est exact.

M. Grafftey: J'aimerais obtenir des éclaircissements au sujet de cet amendement de cet article 7, paragraphes (2) et (3), parce que le paragraphe (3) modifié semble exempter le prêteur des dispositions du paragraphe (2) lorsque des procédures sont engagées en vertu de l'article 35 ou lorsque des procédures sont engagées par le prêteur.

Il s'agit probablement de procédures civiles, et le paragraphe semble signifier que l'emprunteur ne peut réclamer en alléguant une omission technique ou une négligence de la part du prêteur.

Pourquoi n'accorder cette protection au prêteur seulement lorsque ce sont eux qui engagent les procédures? Pourquoi ne pas aussi protéger les prêteurs contre toute omission technique ou négligence lorsque les procédures sont engagées par un emprunteur? Nous nous demandons pourquoi cet amendement fait abstraction de cet aspect.

M. Evans: Il y a malentendu, monsieur Grafftey, c'est exactement l'intention de l'amendement.

M. Grafftey: Pour ce faire, il aurait fallu supprimer les mots «engagé par le prêteur». L'article 7(3) dit ceci:

... in proceedings relating to the lending transaction commenced by the lender ...

Why not protect lenders from the same technical omission or insufficiency where proceedings are initiated by the borrower?

The Chairman: Mr. Milligan.

Mr. Milligan: Mr. Chairman, I must admit I still am having trouble trying to follow. It applies in two instances. Instance (a) is in proceedings under Clause 35. That is a civil damage suit commenced by the borrower.

Mr. Grafftey: Right.

Mr. Milligan: Okay. It can only be commenced by the borrower.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Milligan: It is conceivable, however, that the issue could come up in proceedings commenced by the lender to enforce the obligation and is raised by way of defence. The borrower could say, ah ha, you did not make proper disclosure, I raise it as defence.

Mr. Grafftey: Yes.

Mr. Milligan: The second part is in proceedings relating to the lending transaction commenced by the lender, and that picks up the second possible instance where this issue can be raised. So, we get it both where it is raised in proceedings commenced by the borrower in Clause 35 for damages and in the situations where it is raised as a defence by the borrower for any action taken by the lender to enforce the obligation, so in fact under a proper reading of the amendment we do pick up both sides.

Mr. Grafftey: Through you, Mr. Chairman, to Mr. Milligan, you do not think the thing would be then further clarified by striking "commenced by the lender" out of this particular amendment that we are considering?

Mr. Milligan: No. As a matter of fact, I think the clause is very cleary drafted now since it is impossible for anybody else but the borrower to commence proceedings under Clause 35 and then the specific mention of the lender in other types of proceedings picks up the other side of it, I think. If that were not the case, you would have a very valid point and it should be changed, but in my reading of the clause it is operative in that sense.

Mr. Grafftey: What more can be said?

The Chairman: Are you finished, Mr. Grafftey?

Mr. Grafftev: Yes.

The Chairman: Mr. Clermont followed by Mr. Rodriguez and Mr. Lambert.

M. Clermont: Monsieur le président, en vérifiant avec mon collègue qui a proposé l'amendement, j'ai trouvé la réponse à la question que je voulais poser. Merci.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Chairman. There is an amendment to this Clause 7(2), in effect softening, if you want, the

[Translation]

Dans celles relatives aux prêts engagés par le prêteur.

Pourquoi ne pas aussi protéger les prêteurs contre toute omission technique ou négligence lorsque les procédures sont engagées par l'emprunteur?

Le président: Monsieur Milligan.

M. Milligan: Monsieur le président, j'avoue que j'ai de la difficulté à suivre le député. Cet article vise deux situations. Tout d'abord les procédures engagées en vertu de l'article 35. Il s'agit donc de poursuites en matières civiles engagées par l'emprunteur.

M. Grafftey: Exact.

M. Milligan: Donc elles ne peuvent être engagées que par l'emprunteur.

M. Grafftev: Oui.

M. Milligan: Cependnt, lorsque le prêteur engage des poursuites envers un emprunteur, celui-ci peut s'en servir pour se défendre. Il peut dire que le prêteur n'a pas divulgué tous les renseignements en temps utiles.

M. Grafftey: Oui.

M. Milligan: Deuxièmement, l'article vise les procédures relatives aux prêts engagées par le prêteur. Il s'agit donc de la deuxième situation où la question peut être soulevée. Cet article vise donc les procédures engagées par l'emprunteur en vertu de l'article 35 et les situations où l'emprunteur s'en sert pour se défendre contre toute poursuite engagée par le prêteur. En lisant bien l'amendement, on voit que les deux aspects sont touchés.

M. Grafftey: Monsieur Milligan, ne croyez-vous pas qu'il vaudrait mieux préciser en supprimant de l'amendement que nous étudions les termes «engagés par le prêteur»?

M. Milligan: Non. Non, l'article est bien assez précis, car seul l'emprunteur peut engager des procédures en vertu de l'article 35 et l'on mentionne de façon précise le prêteur pour ce qui est des autres procédures. Si ce n'était pas le cas, vous auriez raison et il faudrait le modifier, mais à mon avis, l'article vise bien cet aspect.

M. Grafftey: Que peut-on dire de plus?

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Grafftey?

M. Grafftey: Oui.

Le président: M. Clermont, suivi de M. Rodriguez et de M. Lambert.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I talked with my colleague who moved the amendment, and he answered the question I wanted to ask. Thank you.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui monsieur le président. L'amendement à l'article 7(2) adoucit en quelque sorte la pénalité lorsque le

punishment where a lender does not provide the disclosure or the copy of the lending transaction forms. How are you going to determine what is the prime lending rate? How is it going to work, say, for the finance companies? Do they have a prime lending rate, and whose prime lending rate?

Dr. Evans: In this particular case the prime lending rate is that defined in the proposed act under the definition "prime rate". It will be provided in the *Canada Gazette* and it will be provided in the financial press.

• 2150

Mr. Rodriguez: And it says here: "is the prime rate on the day the transaction is entered into".

Dr. Evans: That is correct.

Mr. Rodriguez: So, under the proposed act the department will determine what the prime rate is each day?

Dr. Evans: The department will cause to be published on weekly basis the prime rate in the *Canada Gazette*. As it comes out on a bi-weekly basis, there will be publication of two prime rates, per *Gazette*, and other reference rates as well to which apply to different sections.

Mr. Rodriguez: What relationship is that going to have to the prime rate of the banks, for example?

Dr. Evans: That is precisely what it will be.

Mr. Rodriguez: That is what it will be.

Dr. Evans: It is an average of the banks' prime lending

The Chairman: Are you finished, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: No.

I do not see how that is going to provide any punishment. How is that going to be a deterrent?

Dr. Evans: Well, as I indicated earlier, in some cases, for the lenders who you might expect would violate this particular section most frequently, the rate they receive will be less than the cost of the funds that they borrow. So they will be losing money on this particular provision. And it applies for the life of the lending transaction.

Mr. Rodriguez: Okay.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. Lambert.

Mr. Lambert: Well, I think on reading this, I will withdraw to some extent the remarks I had made earlier with regard to the point made by Master in Chambers Hyndman in that there has been a part meeting of his objections. There has been kept, however, that provision that if the court should find some form of deception to penalties of subclause (2) will come into play. And I can understand why under Clause 35, which as I see it, if there is going to be a renumbering of clauses, are proceedings assumed by the Minister?

[Traduction]

prêteur omet de divulguer les renseignements ou de remettre un exemplaire de l'acte de prêt. Comment allez-vous déterminer le taux préférentiel? Comment l'appliquera-t-on aux sociétés de financement? Accordent-elles un taux préférentiel?

M. Evans: Dans ce cas, le taux préférentiel est celui de la définition «taux préférentiel» du projet de loi. Il paraîtra dans le Gazette du Canada et dans les journaux financiers.

- M. Rodriguez: L'amendement stipule: «est le taux préférentiel applicable le jour de la conclusion du prêt».
 - M. Evans: C'est exact.
- M. Rodriguez: Donc, aux termes du projet de loi, le ministère devra déterminer chaque jour quel est le taux préférentiel?
- M. Evans: Le ministère fera publier chaque semaine le taux préférentiel dans la Gazette du Canada. Étant donné que le taux préférentiel est fixé deux fois par semaine, chaque gazette comprendra deux taux préférentiels et aussi d'autres taux ayant trait à d'autres articles.
- M. Rodriguez: Quel sera ce taux par rapport au taux préférentiel des banques, par exemple?
- M. Evans: C'est exactement le taux préférentiel dont il s'agit.
 - M. Rodriguez: C'est le taux dont il s'agit.
- M. Evans: Il s'agit d'une moyenne des taux préférentiels des banques.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Non.

Je ne vois pas comment l'on peut prévoir une pénalité. Quel sera le facteur de dissuasion?

M. Evans: Comme je l'ai dit tantôt, les prêteurs qui enfreindront ces articles de la loi percevront un taux d'intérêt inférieur au prix de revient des fonds qu'ils empruntent. Ils perdront donc de l'argent. La décision vise aussi la durée du prêt.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Monsieur Lambert.

M. Lambert: Ayant lu ceci, je retire les observations que j'ai faites tantôt sur ce qu'a dit l'avocat consultant Hyndman, à savoir que cet amendement tient compte en partie de ses objections. Aux termes de cet amendement, les pénalités prévues au paragraphe (2) seront appliquées si le tribunal juge qu'il s'agit d'une fraude préjudiciable à l'emprunteur. Les procédures engagées en vertu de l'article 35, si on modifie le numéro des articles, seront-elles assumées par le ministre?

Dr. Evans: They may be assumed by the Minister. Clause 35 as amended will be Clause 36 as you have it in the original version of the bill. The 35 to which we are referring here is 36 in the original version of the bill.

Mr. Lambert: That is all right. Immediately following Clause 35. (4) there will be a new clause, Clause 36. This is amendment 68(a), as it appears on page 31 in the bill, that is, the Minister may assume the proceedings, and that is the clause to which...

Dr. Evans: No, it is not, sir.

Mr. Lambert: All right, fine.

Dr. Evans: It is the civil remedies.

Mr. Lambert: All right, okay. But be that as it may . . .

Dr. Evans: It refers to number 67, or, excuse me, 68, motion 68, and it starts out by saying:

by renumbering Clause 36 as 35.

Mr. Lambert: Yes, that is right.

Dr. Evans: The existing Clause 36 in the bill becomes Clause 35 to which Clause 7. (3) refers.

Mr. Lambert: Yes, we will be coming to that clause in due course.

The example I wanted to make, and it is surprising how often this happens; where there is a father-son transaction or a husband-wife transaction at arm's length by way of an agreement for sale on real property or a mortgage-transfer and mortgage transaction—and where because of the family relationship the interest rate has been set at something somewhat below the prime rate. In other words, it is a technical rate, say 5 or 6 per cent. We know people who still do charge 5 or 6 per cent in these family transactions. Then two or three years later there is a sale, there is an assignment of the mortgage, an assignment of the agreement for sale, and it is then to a stranger. If there should be default, and the court finds that there was a failure to act under subclause (2) then the prime rate as applicable on the day the transaction was entered into-it does not say which transaction, but say the original mortgage transaction-could conceivably mean an increase from 5 per cent to 8 per cent.

• 2155

Dr. Evans: If I might refer you, sir, to the definition "Lending Transactions." The lender would not fall under the definition as being a lender and, therefore, the disclosure would not have to be made in that kind...

Mr. Lambert: Do you mean to tell me that a father selling a property to his son at arm's length where there are regular payments...

Dr. Evans: Yes.

Mr. Lambert: ... and obligations, that that person is not a lender?

Dr. Evans: That person is not a lender.

Mr. Lambert: Then where is the breakdown? Because it is an arm's-length transaction.

[Translation]

M. Evans: Elles peuvent l'être. L'article 35 modifié est l'article 36 de la version originale du bill. L'article 35 dont nous parlons ici est en fait l'article 36 de la version originale.

M. Lambert: Très bien. Tout de suite après l'article 35.(4), il y aura un nouvel article, l'article 36. Il s'agit de l'amendement 68(a), à la page 31 du bill, stipulant que le ministre peut assumer les procédures, et c'est l'article qui...

M. Evans: Non, monsieur.

M. Lambert: Très bien.

M. Evans: Il s'agit des recours civils.

M. Lambert: Très bien. Quoi qu'il en soit . . .

M. Evans: Il s'agit du numéro 67, pardon, de l'amendement 68 qui commence par les mots:

l'article 36 devenant l'article 35.

M. Lambert: Très bien.

M. Evans: L'article 36 actuel du bill deviendra l'article 35 auquel se rapporte l'article 7.(3).

M. Lambert: Nous étudierons cet article en temps et lieu.

Je voulais vous donner un exemple qui se produit très souvent. Lors d'une transaction entre un père et son fils, ou un mari et sa femme, une entente pour la vente de biens ou un transfert d'hypothèque, le taux d'intérêt est souvent inférieur au taux préférentiel à cause des liens de parenté. Autrement dit, il s'agit d'un taux minime, de 5 ou 6 p. 100. Lors de ces transactions familiales, il arrive encore que le taux ne s'élève qu'à 5 ou 6 p. 100. Cependant, deux ou trois ans plus tard cette hypothèque est transférée, par exemple, à un étranger. Si le tribunal décide qu'il y a eu infraction au paragraphe (2), alors le taux devient le taux préférentiel applicable le jour de la conclusion du prêt—on ne dit pas quel prêt, il peut s'agir de la première hypothèque—ce qui pourrait entraîner une augmentation de 5 p. 100 à 8 p. 100.

M. Evans: Je vous reporte à la définition de «prêts». Dans le cas que vous mentionnez, il ne s'agit pas vraiment de prêteur, et c'est pourquoi il ne serait pas tenu de divulguer tous les renseignements...

M. Lambert: Voulez-vous dire que lorsqu'un homme vend des biens à son fils, sans lien de dépendance, et que celui-ci doit effectuer des versements réguliers . . .

M. Evans: Oui.

M. Lambert: . . . et doit faire face à des obligations, que cet homme n'est pas un prêteur?

M. Evans: Cet homme n'est pas un prêteur.

M. Lambert: Comment établit-on alors une distinction? Il s'agit bien d'une transaction sans lien de dépendance.

Dr. Evans: Yes, sir, but that is not the distinction that is made. If I might refer you back to the amended definition of "lender"

Mr. Lambert: I think some people around the Committee table might recognize themselves, because it is only prudent to do it that way.

Mr. Evans: The definition "lender" goes on defining what a lender is, and in the fourth line from the end says:

... but does not include such a party to a lending transaction where he engages—only on an infrequent and irregular basis:

An hon. Member: Hear, Hear!

Mr. Lambert: All right.

Amendment agreed to on division.

Clause 7 as amended agreed to on division.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: L'article 7 Bill C-16 est modifié après la ligne 20 de la page 10 par l'insertion de l'article suivant: (à la version anglaise, c'est . . . after line 33 on page 10.

Taux variables.

- 7.(1) Toute disposition qui, dans un contrat de prêt autre qu'une convention de crédit variable, prévoit l'utilisation d'un taux variable, est réputée non écrite si
 - (a) ladite disposition n'a pas été, avant la conclusion du contrat, divulguée à l'emprunteur dans la forme réglementaire;
 - (b) le taux variable prévu n'est pas directement lié à un indice auquel l'emprunteur peut se référer aisément et,
 - (c) ladite disposition n'est pas, dans le cas d'un prêt hypothécaire, conforme aux dispositions de l'article 16.

Le président: Merci, Monsieur Clermont.

I might mention that this is a new clause. It would normally be passed after all the others, but since it fits in here following Clause 7—this is a new Clause 7.1—we will deal with it at this time

Mr. Lambert: On a point of explanation. This has uses prescribed in a form prescribed by the regulations, and we go to the regulation narrative and there is nothing for 7.1.

Dr. Evans: Yes, that is correct.

The point of the disclosure here for variable-rate transactions will come under the disclosure for non-variable credit that is found in Clause 7. It will come as a regulation here but the explanation is exactly the same as the explanation to be found under Clause 7(1)—not 7.1.

With regard to part (c) of proposed Clause 7.1, dealing with mortgage transactions, some of that is covered by what is laid out in Clause 16, which deals with variable-rate mortgage transactions. But you are correct, there is no specific narrative on this particular regulation.

[Traduction]

- M. Evans: Oui, nous ne tenons pas compte de cet aspect. Permettez-moi de vous reporter à la définition modifiée de «prêteur»...
- M. Lambert: Il se peut que certaines personnes autour de la table se reconnaissent, étant donné que c'est une façon prudente de procéder.
- M. Evans: La troisième ligne de la définition de «prêteur» se lit comme suit:
 - ... à l'exception du prêteur occasionnel.

Une voix: Bravo!

M. Lambert: Très bien.

L'amendement est adopté à la majorité.

L'amendement 7 est adopté à la majorité.

Le président: M. Clermont.

Mr. Clermont: I move that Clause 7 of Bill C-16 be amended by adding thereto immediately after line 3 on page 10 thereof the following clause: après la ligne 20 de la page 10.

Variable rate transactions

- "7.1 A provision of an agreement evidencing a lending transaction, other than a variable credit arrangement, that purports to provide for a variable rate in respect of the transaction is of no force or effect unless
 - (a) before the lending transaction is entered into, the provision is disclosed to the borrower by the lender in a manner and form prescribed by the regulations;
 - (b) the variable rate is directly related to an index that is readily available to the borrower; and
 - (c) in the case of a lending transaction that is a mortgage transaction, the provision is consistent with section 16."

The Chairman: Thank you, Mr. Clermont.

Je signale qu'il s'agit d'un nouvel article. Normalement, il devrait être adopté après tous les autres, mais étant donné qu'il suit l'article 7, nous en discuterons maintenant.

M. Lambert: J'aimerais avoir des explications. Cet amendement prévoit la divulgation des renseignements dans la forme réglementaire, mais rien ne se rapporte à l'article 7.1 dans la description des règlements que nous avons reçue.

M. Evans: C'est exact.

La divulgation des renseignements portant sur les transactions à taux variables, se fera conformément à celle exigée en vertu de l'article 7 pour les transactions à taux fixes. Cette disposition fera l'objet de règlements, mais les motifs sont exactement les mêmes que ceux donnés pour l'article 7(1) et non pas l'article 7.1.

Une partie du paragraphe (c) de l'article proposé 7.1 portant sur les prêts hypothécaires est visée par l'article 16 visant les prêts hypothècaires à taux variables. Cependant vous avez raison, nous n'avons distribué aucune description de ce règlement.

Mr. Grafftey: For the simple reason that it would have been the very same as that for Clause 7.(1)? The regulation narrative would not have varied from Clause 7. It would have been the same

Dr. Evans: As Clause 7.(1). With respect to all of them, it would be a nonvariable credit arrangement. Therefore under Clause 7.(1) there are three parts. Part (a) of the regulation narrative talks about general. All transactions will have these five points of disclosure. Part (b) deals with variable credit, and that is variable credit arrangements such as credit cards, so on and so forth. Part (c) deals with nonvariable credit and the disclosure for variable rate transactions would fall under this particular heading; nonvariable credit; the disclosure items listed there would apply.

Mr. Lambert: May we call it 10 o'clock? We have the bell...

The Chairman: I thought we would wait until the bells ring, anyway.

Mr. Grafftey: We are hanging on, Mr. Chairman.

Mr. Lambert: I will ask a question here. This is not a variable rate transaction, which happens to be the credit card type of operation?

Dr. Evans: Excuse me, sir. Maybe I can clarify the two definitions. There are two definitions that you should be dealing with. One is a variable credit arrangement. That is a credit card. This is a variable rate transaction. It is simply a normal loan that involves the payment of interest at a rate that may from time to time be varied in a manner that has been agreed to by the parties to the transaction.

Mr. Lambert: Like practically all present day residential mortgages, where they provide for either three or five year renegotiations?

Dr. Evans: That has been considered by the courts to be a new mortgage transaction. At the end of the term it has been determined by the courts to be a new transaction. This will allow for transactions such as demand loans where the rate is tied to the prime rate. It was not at all clear that demand loans as written, unless they physically terminated each time the prime rate changed, were legal under the Interest Act. This makes those legitimate, such that the demand loan does not have to terminate physically each time the rate varies. The bank can do an arrangement with you and say that should the rate vary, your rate shall be two percentage points over prime, and whenever the prime changes your rate shall change along with that. You and I agree, then it is . . .

The Chairman: Shall the new Clause 7.(1) stand?

Mr. Lambert: I move we adjourn.

The Chairman: Let us vote on it. We can finish this one up and then . . .

Mr. Lambert: Do not try to push.

The Chairman: I think we have had all the discussion.

Mr. Lambert: No, you do not. An hon. Member: Filibuster. [Translation]

M. Grafftey: Seulement parce que c'est le même que celui donné pour l'article 7(1)? La description aurait été la même que celle donnée pour l'article 7...

M. Evans: Oui. Dans tous les cas, il s'agit de transactions à taux fixe. L'article 7.1 comprend donc trois parties. La partie (a) du règlement mentionne des généralités; toutes les transactions doivent faire l'objet d'une telle divulgation en cinq points. La partie (b) porte sur les conventions de crédit variable comme les cartes de crédit, etc.. La partie (c) porte sur les transactions à taux fixe et la divulgation de toute disposition prévoyant l'utilisation d'un taux variable doit se faire en vertu de cet article portant sur les transactions à taux fixe.

M. Lambert: Le Comté suspend-il ses travaux à 10 h 00? La sonnerie . . .

Le président: Je croyais que nous n'allions pas attendre la sonnerie de toute façon.

M. Grafftey: Nous restons, monsieur le président.

M. Lambert: Je veux poser une question. Il ne s'agit pas d'une transaction à taux variable comme les cartes de crédit?

M. Evans: Excusez-moi monsieur, je pourrais peut-être préciser les deux définitions. Il s'agit de deux définitions différentes. Tout d'abord, il y a les conventions de crédit variable comme les cartes de crédit. Il s'agit d'une transaction à taux variable, d'un prêt normal sur lequel il faut payer les intérêts à un taux qui peut varier de temps à autre d'une façon dont ont convenu les deux parties.

M. Lambert: Comme presque toutes les hypothèques accordées sur les résidences de nos jours, où l'on prévoit une renégociation après trois ou cinq ans?

M. Evans: Les tribunaux ont décidé qu'il s'agissait d'une nouvelle hypothèque lorsqu'une hypothèque prend fin de cette façon, les tribunaux ont décidé qu'il s'agissait d'une nouvelle transaction. Cet article permettra la conclusion des actions comme les avances au jour le jour dont le taux est fondé sur le taux préférentiel. Nous ne savions pas si les avances au jour le jour étaient légales en vertu de la Loi sur l'intérêt, à moins qu'elles ne prennent fin chaque fois que le taux préférentiel varie. Grâce à cet article, ces prêts sont légitimes et peuvent se poursuivre même si le taux varie. La banque peut vous consentir un prêt et dire que si le taux varie, votre taux sera de 2 p. 100 supérieur au taux préférentiel, et que chaque variation du taux préférentiel entraînera une variation similaire de votre taux d'intérêt. Nous sommes donc d'accord et . . .

Le président: Le nouvel article 7(1) est-il réservé?

M. Lambert: Je propose que nous levions la séance.

Le président: Votons d'abord. Nous pouvons en disposer et ensuite . . .

M. Lambert: Ne nous hâtez pas.

Le président: Je pense que nous en avons discuté à fond.

M. Lambert: C'est faux.

Une voix: Obstruction.

[Texte]

The Chairman: We will allow the new Clause 7.(1) to stand. The next meeting of the Committee is Thursday, June 23 at 9.30 a.m. when we will be resuming consideration of this same Bill C-16.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

Le président: Le nouvel article 7(1) est réservé. La prochaine réunion du Comité aura lieu le jeudi 23 juin 1977 à 9 h 30 et nous poursuivrons l'étude du Bill C-16.

Le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "HWSA-4"



MINISTER OF NATIONAL HEAUTH AND WELFARE
AND
MINISTER RESPONSIBLE FOR THE STATUS OF WOMEN

MINISTRE DE LA

SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÊTRE SOCIAL

ET

MINISTRE CHARGÉ DE LA SITUATION DE LA FEMME

To assist you in responding to inquiries from your constituents, I am pleased to provide you with the attached material related to the proposed legislation to amend the Canada Pension Plan (CPP). This material details the features of the amending Bill, outlines the impact of the proposed amendments and provides a set of possible questions and answers on the proposed amendments. A summary of the existing provisions of the CPP is also included.

The proposed amendments contained in the amending Bill can be broadly grouped in two major categories: first, provisions for spouses who work in the home, and second, provisions largely of a technical or administrative nature.

The provisions for spouses who work in the home are the outcome of several years of study, as well as discussion with provincial governments and various interested groups and organizations across Canada. The basic purpose of these amendments is to provide, under the CPP, a measure of financial security and recognition to spouses who work in the home, while, at the same time, retaining the basic characteristics of the Plan - a compulsory, earnings-related, contributory Plan. At the present time, work in the home is not covered under the CPP, since it is unpaid employment and consequently there are no earnings on which to assess contributions or on which to base benefits.

The two amendments designed to recognize the contribution of spouses who work in the home and to provide a measure of financial security for such spouses are as follows:

- (1) A provision to permit the splitting of CPP pension credits, earned by both spouses during the marriage, equally between them on divorce or annulment, and
- (2) A provision to permit CPP contributors to drop out, from the calculation of their CPP benefits, any months of low or zero earnings, spent at home caring for children under age seven, which might otherwise adversely affect their CPP entitlements.

Under the existing provisions of the CPP, survivors' benefits are paid to the children and the spouse of a deceased contributor. However, if a marriage is dissolved, the contributor's ex-spouse is not entitled to a survivor's pension, and in effect does not share in an asset accumulated through the efforts of both partners during the marriage.

The first provision, to split CPP pension credits earned by both spouses during marriage upon marriage dissolution, would ensure that each spouse retains a fair share of an asset to which both contributed. This provision would therefore give some recognition to work in the home and provide a measure of financial security under the CPP for the spouse who worked at home and his/her dependents, when the marriage ends in divorce or annulment. For example, the spouse who had worked at home, and any children, would in most cases obtain immediate CPP protection against income losses should he or she become disabled. Furthermore, the children could be eligible for survivor's benefit in the event of death of the parent. Finally, at retirement age, these credits would be applied toward a retirement benefit for the spouse.

The second provision, to allow a CPP contributor to drop out months of low or zero earnings incurred while caring for young children, would protect during the child-rearing period, a eligibility for and the amount of any benefits earned. This measure would therefore also provide a measure of recognition and financial security under CPP to a contributor who works in the home.

Currently, a CPP contributor who leaves the labour force to raise young children could find that the resulting period of low or zero earnings adversely affects previously established eligibility for survivors' or disability benefits as well as the amount of those benefits and that of the potential retirement pension.

Both of the above amendments, if passed by the Parliament of Canada, must have the approval of two-thirds of the provinces having two-thirds of the Canadian population before they can be proclaimed in force. The proposal for splitting CPP pension credits appears to have the necessary support. The special CPP child-rearing drop-out has the support of all provinces except Ontario. Because of its population, should Ontario withhold its approval of this amendment, the implementation of the provision would be effectively vetoed.

The second category of amendments includes:

- Retroactive payment of retirement benefits to contributors between the ages of 65 and 70;
- (2) Provisions for benefit application to be made on behalf of deceased persons; and
- (3) Equalization of children's benefits in respect of all children regardless of family size.

Until recently the retirement provisions of the Canada Pension Plan made it difficult to provide for retroactive payment of CPP retirement pensions to persons between the ages of 65 and 70 who applied later than they need have for the benefits. It is now proposed that this restriction be lifted and normal retroactivity of up to 12 months apply in respect of all future late applications for CPP retirement benefits. This provision would relate to the period from the effective date of the legislation onward and would only cover those periods after a person ceased to contribute to the CPP.

The next related amendment would make a minor correction to wording in the existing legislation which has had the effect of preventing retroactive benefits of

any kind from being paid in respect of a person who dies without submitting an application for benefits. Since the inception of the CPP, a small number of cases have occurred where benefits to families or estates have been denied because the contributor, either through ignorance or unavoidable circumstances, died without making an application for benefits. This amendment would remove this limitation, and permit applications to be made and retroactive benefits to be paid in respect of deceased persons who were otherwise eligible for the benefits.

The third amendment relates to the current situation where the amount of children's benefits - that is, for orphans or the children of disabled contributors - is reduced when there are more than four children eligible. For the fifth and subsequent children the benefit is equal to 1/2 of the full rate with the total benefits payable to all the children of a contributor being added and subsequently divided evenly among them all. Consequently, the children in large families receive less support per child from the CPP. The proposed amendment would eliminate this limitation on benefits payable to children and permit the payment of the full benefit in respect of all eligible children.

There are, in addition, a few other amendments of an administrative nature relating to:

- (1) payment of per diem allowances to members of the CPP Advisory Committee
- (2) extension of the authority to enter into international social security agreements
- (3) suspension of benefits pending receipt of required information.

In conclusion, I should mention that various groups and governmental bodies have shown a great deal of interest in the provisions of the amending Bill. There has already been considerable discussion of the major proposals in the press and in public forums so you should expect a number of inquiries from your constituents on these matters.

Illue /c/mal

FEATURES OF THE AMENDING BILL

THE SPLITTING OF CPP PENSION CREDITS

Objectives

The provision to split pension credits upon the dissolution of a marriage is aimed at ensuring for the "spouse at home" a fair share of an asset that was accumulated by the couple during their marriage. This provision would therefore provide some measure of financial security and recognition for a "spouse at home" and his/her dependents at the time of divorce or annulment.

Description

The amendments would allow for the splitting of the CPP pension credits earned by both spouses during their marriage if:

- The marriage was of at least three years duration and the spouses cohabited for at least three consecutive years; and
- An application for a split of pension credits is made within three years of the effective date of the divorce or annulment; and,
- c) The marriage is dissolved after the effective date of the amendment.

Provided the above requirements are met, the pension credits of the spouses would be added together and divided evenly between them for the period beginning with the first year - or 1966. whichever is later - to the last year of marriage. For technical reasons, the splitting would apply to the period from the first day of the calendar year in which the marriage took place to the last day of the calendar year prior to the year in which the divorce or annulment becomes final. Where periods of separation occur during the marriage, these could affect the period for which pension credits would be split.

Further, pension credits would not be split for any period during which either spouse was not entitled to contribute to the Plan - that is, under age 18, age 70 or over, or in receipt of a CPP retirement or disability

benefit. Also, pension credits would not be split for any year in which the sum of the spouses' pension credits does not exceed twice the amount of the Year's Basic Exemption - that is, twice \$900 in 1977.

In cases where one, or both, spouse(s) is in receipt of a CPP retirement or disability benefit at the time of the splitting of CPP pension credits, a new benefit amount would be calculated on the basis of the split pension credits. The new amount would become payable the month after the month of application for a split. Further, when one spouse becomes entitled to CPP benefits as a result of the splitting of pension credits, the normal retroactivity provisions in the Act would apply.

THE SPECIAL CPP CHILD-REARING DROP-OUT

Objectives

The purpose of the "special drop-out" provision is to ensure that a parent who remains at home to care for young children would not be penalized for that period during which he or she has low or zero earnings. The provision would protect eligibility for and the level of CPP benefits earned by such a parent before, during and after the period devoted to raising young children. This provision may therefore be viewed as providing some economic recognition and financial security to work in the home.

Description

The amendment would allow for the exclusion, from the CPP benefit calculation, of months of low or zero earnings which occurred in a period since January 1, 1966 when a person had a child under age 7 in his or her care and was in receipt of Family Allowance benefits in respect of such a child. Further, any CPP pension credits earned during the period of child-raising to which the special drop-out would apply would be retained in the benefit calculation if:

- Such credits were necessary to establish eligibility for CPP benefits; or
- b) Such credits would enhance the amount of CPP benefits payable.

The amending legislation provides for regulations prescribing the circumstances under which the "special child-rearing drop-out" could be assigned to the male parent if he is in fact looking after the child(ren). This would assure equal treatment for male and female parents.

It should be noted that the minimum contributory requirements of the current Act would be retained. That is, the number of months dropped out cannot normally reduce the required contributory period below 120 months. Further, eligibility for disability benefits requires that contributions must have been made for at least 5 years and 1/3 of the contributory period and for 5 out of the last 10 years. A contributor is permanently insured for survivors' benefits after 10 years of contribution. The amendment would also allow for the adjustment of CPP benefits in pay on the effective date of the new legislation, to provide for a recalculation of benefits in cases where a current CPP beneficiary would have been eligible for the special drop-out had it been in force since 1966.

RETROACTIVE PAYMENT OF RETIREMENT BENEFITS

Objective

The purpose of this provision is to eliminate possible financial losses for contributors between 65 and 70 years of age whose applications for retirement benefits are received late, often for reasons beyond their control.

Description

The amendment would provide for up to twelve (12) months' retroactive payment of retirement pensions prior to age 70, including the month of application. However, the period of retroactivity would not go beyond the month following the last month in which he or she worked and for which a contribution to the plan was made but not beyond the effective date of the amendment.

INTERNATIONAL SOCIAL SECURITY AGREEMENTS

Objective

The purpose of this amendment is to permit the negotiation of agreements containing typical provisions. It should be noted that parallel amendments to the Old Age Security Act were contained in the recent OAS Amending Bill (Bill C-35).

Description

The amendment would empower the Minister of National Health and Welfare to enter into international social security agreements prescribing an appropriate limitation to total benefits paid under the agreement, including possible reductions in the CPP benefit which would otherwise be paid. However, the composite benefit - that is, the sum of foreign benefits and CPP benefits - would in no case be less than the CPP benefit which would have been payable in the absence of the agreement.

ELIMINATION OF REDUCTIONS IN CHILDREN'S BENEFITS

Objective

The objective of the amendment to eliminate reductions in CPP benefits payable to children is to provide equitable treatment for large families, simplify administrative procedures and to improve parallelism with Quebec.

Description

The amendment would allow the payment of full benefits to or on behalf of all dependent children of deceased or disabled contributors. The amount of "children's" benefits payable in 1977 is \$44.84 a month per child.

The QPP was similarly amended on January 1, 1973 to the extent that each child was paid the same amount. (However, it should be noted that this amount is fixed at \$29.00 a month per child.)

PER DIEM ALLOWANCES

Objective

The purpose of this amendment is to provide adequate compensation for the time devoted by Committee members to research, subcommittee work, speaking engagements as representatives of the Advisory Committee, etc.

Description

The amendment would permit the payment, as fixed by the Governor-in-Council, of the same per diem allowances to members of the Canada Pension Plan Advisory Committee, for any days spent on Committee business, that they now receive for days of attendance at formal Committee meetings. In 1977, the per diem amount is \$100 per day per member.

PROCUREMENT OF DOCUMENTARY EVIDENCE

Objective

The purpose of the amendment is to provide the CPP Administration with some leverage in attempts to obtain necessary documentation in relation to a CPP beneficiary.

Description

The amendment would provide regulation-making powers to permit the withholding, if necessary, of monthly CPP benefit payments in individual cases, to help in obtaining required documentation from the beneficiary. It is hoped that these powers will make it possible to establish whether beneficiaries are entitled to benefits they are receiving. Where the documentation received establishes entitlement, benefit payments would be reinstated with full retroactivity.

POST-MORTEM BENEFIT APPLICATIONS

Objective

The purpose of this provision is to eliminate possible financial losses for the families of contributors who die before applying for CPP benefits.

Description

The provision would permit applications for CPP benefits to be made in respect of potential beneficiaries who died without applying. In individual cases, up to 12 months of retroactive CPP benefits could then be made, which would not be payable under the current provisions. There are no cost implications of this proposed amendment, as no new entitlements are being created.

April, 1977

IMPACT OF NEW LEGISLATION

SPLITTING OF CPP PENSION CREDITS

Benefit Levels

The splitting of CPP pension credits upon marriage dissolution would have the following effect on benefit levels:

a) One Wage-Earner Couples

Benefits payable in respect of the wage-earner's contributions, on retirement, disability or death, would be reduced while entitlement to or actual CPP benefits would be provided to the non wage-earning spouse. The net effect would be a slight increase in total CPP benefits payable due to the existing drop-out feature which permits 15 percent of months of low or zero earnings to be excluded from the benefit calculation and which would be available to the two beneficiaries for their one set of contributions.

b) Two Wage-Earner Couples

The splitting provision would tend to equalize pension credits between the two spouses. In general, the greater the similarity of the work histories of the two spouses, the smaller would be the effect of the splitting provision.

c) Couples Where One Spouse is a CPP Beneficiary

In cases where a CPP retirement or disability pension is already in pay before a divorce occurs, the effects of the splitting provision would vary according to the particular circumstances of the couple. The CPP pension credits would be split, as in all other cases, and a new benefit amount would be calculated on the basis of the split pension credits. The new benefit amount may be smaller or greater than the previous benefit depending on the earnings histories of the two ex-spouses and the duration of their marriage.

In the case of CPP benefits payable to the children of a disabled contributor, these benefits would not be affected as they are flat-rate benefits payable regardless of the amount of pension credits earned by the contributor.

It should be noted, that in some cases, a split of CPP pension credits would result in the payment of CPP benefits to an ex-spouse where none had been payable previously. This would occur if, for example, an ex-spouse who never contributed to the CPP is disabled at the time of the split of CPP pension credits.

Number of Cases

It is estimated that on a yearly basis, about 45,000 marriages of three or more years' duration, outside of the province of Quebec, end in divorce. This estimate would represent the outer limit of the potential number of applications for a split of CPP pension credits.

Costs

The cost implications of splitting CPP pension credits upon the dissolution of a marriage are estimated to be minimal.

THE SPECIAL CPP CHILD-REARING DROP OUT

Benefit Levels

The effects of the special CPP child-rearing drop-out can be summarized as follows:

- a) It would retain eligibility for CPP benefits earned prior to (or during) the child-rearing period throughout that period;
- b) It would protect the amount of benefits earned prior to (or during) the child-rearing period.

In general, the greater the number of children, then the greater would be the value of the special drop-out to the contributor. At the same time, however, the greater the number of years of contribution to the CPP outside of the child-rearing period, then the higher would be potential CPP benefits payable.

Costs

The effects of a special drop-out provision for CPP contributors who leave the labour force to raise families on the financial flows of the CPP, may be considered small. For example, by the year 2025, the pay-as-you-go CPP contribution rate would rise from 7.93% under the existing CPP to 8.23% with the drop-out provision - that is, an increase of about 1/3 of a percentage point.

RETROACTIVE PAYMENT OF RETIREMENT BENEFITS

The provision for retroactive payment of retirement benefits to late applicants would mean that certain pensioners would receive up to 12 months' CPP retirement benefits which are not now payable. However, since the number of contributors who lose benefits by late application is relatively small, the cost implications for the Plan would be negligible.

ELIMINATION OF REDUCTIONS IN CHILDREN'S BENEFITS

The elimination of the current reduction in benefits for fifth and subsequent children means that future total benefits paid to large families would be greater than at present.

The estimated number of families affected is quite small. In 1976, there were only 2,852 families with 5 or more children in receipt of benefits. Consequently, this provision would have no significant effect on the funding of the Plan.

April, 1977

QUESTIONS AND ANSWERS ON THE PROPOSED LEGISLATION AMENDING THE CANADA PENSION PLAN

PROVISION TO SPLIT PENSION CREDITS UPON MARRIAGE DISSOLUTION

- 1. Q. What is the purpose of the provision to split Canada Pension Plan credits earned throughout marriage between spouses when the marriage is legally terminated?
 - A. Basically, the intent is to ensure that each spouse gets a fair share of an asset towards which they both contributed. Also, the splitting of CPP pension credits could provide CPP protection for the spouse who worked at home in the case of disability and for any children in case of disability or death of their parent. Upon reaching age 65, a CPP retirement pension would also become payable.
- 2. Q. What does it mean to split CPP pension credits?
 - A. The provision would allow for the splitting of CPP pension credits, earned by both spouses during the marriage through contribution to the Canada Pension Plan. It is on the basis of these pension credits that eventual CPP entitlements to retirement, disability or survivor benefits are established.
- 3. Q. How would CPP pension credits be split?
 - A. Where a split is to be made, the CPP pension credits of the spouses would be added together and divided evenly between them for the period beginning with the first year of marriage or 1966, whichever is later to the last year of cohabitation within the marriage. Further, the splitting would apply to the period from the first day of the calendar year in which the marriage took place to the last day of the calendar year prior to the year in which the divorce or annulment becomes final.

- 4. Q. Who would be eligible to apply for a split of CPP pension credits?
 - A. Either spouse would be eligible to apply for a split of CPP pension credits after the marriage has been dissolved provided:
 - (a) The marriage lasted at least three years and the spouses lived together for at least three consecutive years;
 - (b) The application for a split of CPP pension credits is made within three years of the effective date of divorce or annulment; and
 - (c) The marriage is dissolved by divorce or annulment after the effective date of this new legislative provision.
- 5. Q. Would the provision to split CPP pension credits apply to separations?
 - A. No. The provision is restricted to the dissolution of legal marriages by divorce or annulment since other forms of marriage breakdown, such as legal separations, are not final and may be followed by reconciliation.

It should also be borne in mind that under the CPP, a surviving spouse may claim a widow(er)'s pension so long as the legal marriage was intact, even if there was a long separation. Consequently, this right would have to be withdrawn if the provision to split CPP pension credits was extended to cover separations.

- 6. Q. Would the provision to split CPP pension credits apply to common-law marriages?
 - A. No. The provision will apply only to legal marriages. If the provision to split CPP pension credits were to apply to common-law relationships, the task of determining the beginning and ending dates for the relationship would be formidable. The difficulties involved would be far greater than those associated with the existing provision

governing the payment of survivor benefits to common-law spouses, which only requires proof that the common-law relationship existed for a specified period of time immediately prior to the contributor's death.

- Q. To apply for a split of CPP pension credits would an ex-spouse have to have contributed to the CPP?
 - A. No. Either spouse would be able to apply for a split of CPP pension credits whether or not he or she had contributed to the CPP.
- 8. Q. Would both ex-spouses have to agree to the split of CPP pension credits?
 - A. No. The split would be made on approval of the application of either ex-spouse. However, both ex-spouses would be notified of the split of CPP pension credits and of its effects and an opportunity for appeal would be made available in the case of a dispute.
- 9. Q. Would CPP pensions currently in pay be affected by a split of CPP pension credits?
 - A. Yes. In cases where one, or both, spouse(s) are in receipt of a CPP retirement or disability benefit at the time of the splitting of CPP pension credits, a new benefit amount would be calculated on the basis of the split pension credits. The new amount which may be smaller or greater would become payable the month after the month in which an application for a split of CPP pension credits was received.

In the case of CPP benefits payable to the children of a disabled contributor, these benefits would not be affected as they are flat-rate benefits payable regardless of the amount of pension credits earned by the contributor.

It should be noted that, in some cases, a split of CPP pension credits would result in the payment of CPP benefits to an ex-spouse where none had been payable previously. This could occur if, for example, an ex-spouse who never contributed to the CPP is disabled at the time of the split of CPP pension credits.

- 10. Q. When would the new amendments regarding the provision to split CPP pension credits take effect?
 - A. The effective date of the new legislation will be January 1, 1978, if Parliament passes the Bill before then. The provision to split CPP pension credits would apply therefore only to marriages which are dissolved after the effective date of the new legislation. However, for eligible spouses, the provision would apply to any portion of the marriage period since the inception of the CPP in 1966.
- 11. Q. How much will the provision to split CPP pension credits cost?
 - A. The overall effect on the funding of the CPP is expected to be negligible. There would, of course, be some administrative costs involved in providing forms, obtaining documents, calculating benefits, etc.

April, 1977

QUESTIONS AND ANSWERS ON THE PROPOSED LEGISLATION AMENDING THE CANADA PENSION PLAN

PROVISION FOR A SPECIAL CPP CHILD-REARING DROP-OUT

- 1. Q. What is the purpose of the special CPP childrearing drop-out?
 - A. The special CPP child-rearing drop-out is aimed at protecting eligibility for and the level of any CPP benefits earned by a parent who foregoes employment earnings in order to care for young children at home.
- 2. Q. How would the special CPP child-rearing drop-out work?
 - The special CPP child-rearing drop-out provision would allow for the exclusion of specific months of low or zero earnings from the calculation of average lifetime earnings which, in turn, determine the amount of benefits payable. Such months would also be dropped from the contributory period where necessary to retain eligibility for benefits. The specific months eligible for exclusion would be those which occurred in a period since January 1, 1966, when a person had a child under age 7 in her or his care and was in receipt of Family Allowance benefits in respect of such a child. It is also intended that any CPP pension credits earned during the period of child-rearing to which the special drop-out would apply would be retained in the benefit calculation if:
 - a) such credits were necessary to establish eligibility for CPP benefits; or
 - b) such credits would enhance the amount of CPP benefits payable.
- 3. Q. What happens now, without the special CPP child-rearing drop-out?
 - A. A contributor who has no earnings during the years in which she or he has children under age 7 at home, may lose CPP protection against the contingency of disability; even though

she or he had earned that protection before having children. The same thing might also happen in the case of earned CPP protection for the family against the possibility of the contributor's death. Further, the low or zero earnings in the contributory period would bring down the average pensionable earnings on which the contributor's eventual retirement benefits would be based. That is, she or he would get a smaller CPP pension in the future.

- 4. Q. Who would be able to benefit from the special CPP child-rearing drop-out?
 - A. A CPP contributor, or a potential contributor, would be eligible for the special CPP child-rearing drop-out provided that she or he had been in receipt of Family Allowance benefits in respect of children under age 7. However, as Family Allowance benefits are generally payable to mothers, the amending legislation would make provision for regulations prescribing the circumstances under which the special CPP child-rearing drop-out could be assigned to the male parent if he, in fact, did look after the child(ren).
- 5. Q. Must the person benefiting from the special CPP child-rearing drop-out be the natural or adoptive parent of the child?
 - A. No. In general, though, the person benefiting from the special CPP child-rearing drop-out would have to have been receiving Family Allowance benefits in respect of the child.
- 6. Q. Would the father be able to benefit from the special CPP child-rearing drop-out provision?
 - A. Although it is recognized that most contributors who would benefit from the special CPP child-rearing drop-out would be female, there would be situations where the father would be entitled to this special drop-out. For example, where the father is the only parent, or where a male contributor has left the labour force to care for the child(ren) while his wife works outside the home, he would be entitled to

claim the CPP child-rearing drop-out. To accomplish this, amending legislation makes provision for assigning the CPP child-rearing drop-out to the male contributor, notwithstanding the fact that the Family Allowance benefit may have been paid to his wife. This would be done provided suitable proof is presented that he did, in fact, raise the children at home.

- 7. Q. When would the special CPP child-rearing drop-out come into effect?
 - A. It is expected that the new legislation would come into effect on January 1, 1978. However, any periods of child-rearing which occurred from January 1, 1966, will be examined under the new provision to determine whether or not they would affect eligibility for or the amount of benefits payable after the legislation comes into force.
- 8. Q. When would the special CPP child-rearing drop-out provision be applied in any individual case?
 - Basically, the special CPP child-rearing drop-out would be applied when an application for benefit is made - that is, upon retirement, disability or death of the contributor. Where, by dropping out a period of child-rearing, a person would become eligible for benefits for which she or he would not otherwise have been eligible, or the benefit which is or might be payable to that person, is increased, then the child-rearing period will be dropped out. However, if any portion of the child-rearing period is needed to establish eligibility for a benefit or serves to increase the amount of the benefit, then it will be retained. The actual calculations would, of course, be done automatically by the CPP administration for all persons who qualify for this consideration.
- 9. Q. Would CPP pensions already being paid be affected?
 - A. Yes, in some cases. The amendment would allow for the adjustment of CPP benefits already being

paid as of the effective date of the new legislation. The amount of such benefits payable after the effective date of the new legislation would be recalculated - that is, increased - in cases where a current CPP beneficiary would have been eligible for the special CPP child-rearing drop-out had it been in force since 1966.

- 10. Q. Could a CPP benefit be reduced because of the special CPP child-rearing drop-out provision?
 - A. No. The special CPP child-rearing drop-out provision would only be applied to the advantage of the beneficiary.
- 11. Q. As a result of the special CPP child-rearing drop-out, would a contributor become entitled to a benefit for which she or he would not otherwise have been eligible?
 - A. Yes. Although the special CPP child-rearing drop-out would not provide any new benefit under the CPP, it could make a person eligible for one of the existing benefits.

Persons who have fulfilled the minimum contributory requirements for CPP disability or survivor benefits at the time they leave the labour force to raise young children, could find that their eligibility for such benefits would lapse as a result of periods of non-contribution. By dropping out such periods of non-contribution under the special CPP child-rearing drop-out provision, their eligibility for these benefits could be maintained.

- 12. Q. The special CPP child-rearing drop-out proposal would tend to subsidize a certain type of contributor. Would this not undermine the insurance character of the CPP?
 - A. The CPP is not a strict insurance program but a social insurance program. Thus, the benefit structures and eligibility conditions, as well as contribution rates, are not determined exclusively on the basis of insurance principles. Rather, these features are also influenced by social policy considerations. The effects of social policy concerns on the features of the CPP are evidenced by the variety of "subsidies" inherent

in the existing Plan. For example, at the inception of the CPP it was thought important that the CPP begin to pay substantial retirement pensions to retiring workers soon after the Plan came into effect. Consequently, older workers today stand to gain relatively more from the Plan than workers retiring in the future. Similarly, the proposed special CPP child-rearing drop-out reflects another social policy concern - that is, the protection of parents, generally mothers, from being penalized under the CPP for lower earning capacity while raising young children at home.

- 13. Q. Is it true that with the special CPP child-rearing drop-out provision, a woman with children could contribute to the CPP for one year and get the same retirement pension as another woman who contributes for ten years?
 - A. No. In order to get a full CPP retirement pension, 10 years of contribution would continue to be required. Consequently, the woman who contributed for one year would only be entitled to a partial pension. In other words, the special CPP child-rearing drop-out protects pension benefits earned prior to child-rearing but would not exempt the contributor from the minimum contributory requirements currently provided for in the legislation.
- 14. Q. What would the special CPP child-rearing drop-out provision cost?
 - A. The provision would increase the future cost to the Plan, but this is expected to be relatively marginal an increase of less than 1/3 of a percentage point in the contribution rate by the year 2025. The CPP contribution rate is 3.6% at present.
- 15. Q. If Ontario does not endorse the proposed special CPP child-rearing drop-out provision, could it be implemented anyway?

A. No. An amendment to CPP which has implications for benefit and contribution rates requires the agreement of 2/3 of all provinces with 2/3 of the population of Canada. Ontario has about 37% of the population of Canada within its boundaries.

April, 1977.

THE MAIN FEATURES OF THE EXISTING CPP

COVERAGE

In general, the Canada Pension Plan which came into force on January 1, 1966, applies to virtually all paid members of the labour force in Canada (both employees and self-employed persons) between the ages of 18 and 70, other than persons in the province of Quebec who are covered by the Quebec Pension Plan. Persons with annual earnings less than the "basic exemption" are the main exception.

CONTRIBUTIONS

Contributions are required on the band of earnings from employment and self-employment between the Year's Basic Exemption (YBE) and a ceiling - the Year's Maximum Pensionable Earnings (YMPE). Employees and employers each pay contributions of 1.8 percent of contributory earnings and the self-employed pay the combined rate of 3.6 percent.

The YBE is set at 10 percent of the YMPE - currently \$9,300 in 1977. The YMPE will be increased by 12.5 percent a year until it equals the annual average industrial wage rate. Subsequently, it will be escalated annually by a wage index.

CONTRIBUTORY PERIOD

The contributory period of all contributors began in 1966 or at age 18, whichever is later, and ends when the contributor dies or reaches age 65. However, it excludes any period during which a CPP disability pension was payable. Thus, in the long run, the contributory period could be 47 years long.

BENEFITS

The Canada Pension Plan provides benefits to contributors and/or their families on retirement, disability or death. Benefits-in-pay are adjusted annually for cost-of-living increases.

RETIREMENT PENSIONS

The retirement pension is the principal benefit payable by the Plan and is the base on which disability, survivors' and death benefits are calculated. The retirement pension is calculated as 25 percent of monthly adjusted pensionable earnings averaged over the net contributory period.

The adjustment of pensionable earnings consists of maintaining the relationship that held between actual earnings in a year and the YMPE in that year and converting that ratio into equivalent current dollar terms applicable in the year the benefit becomes payable. Thus, although the average lifetime earnings determine the amount of benefits, those average lifetime earnings are expressed in dollar values which are relevant in the year the benefit commences.

At least 10 years - or 120 months - of contribution to the CPP are required for a full retirement pension to be paid. Thus, prior to 1976, only prorated CPP retirement benefits were paid. Full pensions became payable as of January, 1976.

DISABILITY PENSIONS

A contributor aged less than 65, who becomes disabled within the meaning of the disability provisions of the Plan, is eligible for a disability pension, if he or she meets the following contributory conditions:

Number of calendar years in contributory period	Number of calendar years for which contributions must have been made
Less than 10	5 years
10 to 30	5 of last 10, and in total at least 1/3 of the number of caleendar years in the contributory period
30 or more	5 of last 10, and in total at least 10 of the calendar years in the contributory period

It should be mentioned that the requirement of making contributions in at least 5 of the last 10 years of the contributory period was meant to ensure recent labour force attachment for disability beneficiaries. At the inception of the CPP it was felt that since disability pensions were long-term benefits and relatively generous in size, a recent attachment to the labour force should be demonstrated.

Disability pensions commence in the fourth month after the month of disablement and are payable until age 65, or until death or recovery from disability at an earlier age. Unlike retirement pensions, disability pensions were not subject to a gradual build-up to "full" benefits during the ten years ending December 31, 1975.

The amount of pension payable is composed of two parts, a flat-rate and an earnings-related part. The flat-rate is \$44.84 per month in 1977, and is adjusted annually for increases in the Consumer Price Index. The earnings-related part is equal to 75% of the imputed retirement pension - that is, a pension calculated in the manner described earlier for retirement pensions, except that the contributory period ends at the date of commencement of the disability pension.

In addition to the above, unmarried children of a disabled contributor are entitled to a benefit provided the children

- a) are under age 18, or
- b) are aged 18 or over but under age 25 and have been attending school full-time and substantially without interruption since attainment of age 18 or the time of the contributor's disability, whichever occurred later.

The initial amount of pension payable in respect of each of the first four children is equal to the initial flat-rate benefit payable to the disabled contributor - i.e., \$44.84 per month per child in 1977. One-half that amount is payable in respect of each child in excess of four. Also, only one child's benefit is payable in respect of each child, even if both parents are disabled contributors.

SURVIVORS' BENEFITS

Surviving spouses of deceased contributors may be entitled to a CPP widow(er)'s pension provided the deceased contributor had made contributions during the lesser of:

- a) ten years, or
- b) one-third of the number of years in which contributions could have been made, but not less than three years.

The amount of pension payable to surviving spouses under age 65 is composed of two parts, a flat-rate and an earnings-related component. The flat-rate portion is the same as that for disability pensions. The earnings-related portion is equal to 37.5% of the imputed or actual retirement pension. The pension payable to surviving spouses over age 65 is equal to 60% of the imputed or actual retirement pension. This is in addition to any OAS pension which might become payable at age 65 or later.

A surviving spouse is entitled to a full widow(er)'s pension provided he or she is over age 45, or is disabled or has dependent children in his or her care. A reduced pension is payable to a surviving spouse age 35 to 45, the reduction being 1/120 of the total pension amount for each month his or her age is less than 45 at the time of the contributor's death. Further, the pension is discontinued upon remarriage and reinstated upon application if the marriage is dissolved. Also, if the widow(er) ceases to be disabled or to have dependent children in his or her care and does not meet the age criteria, the pension is suspended until (and if) he or she becomes disabled or reaches age 65. Only one survivor's pension is payable to a surviving spouse although he or she may have been widowed several times. However, in the case of "multiple" widow(er)'s pensions, the highest of the two or more pensions is payable.

The above eligibility criteria embody a set of implicit assumptions about need. For example, at the inception of the Plan, it was thought that a widow would be less capable of looking after herself financially if there were children present or if she were disabled or relatively aged. Upon remarriage, her new husband would provide for her and consequently there would be no need for a survivor's pension.

Orphan's benefits are provided to the surviving dependent children of a deceased contributor. These benefits are analogous to those described earlier for children of disabled contributors.

Also payable is a lump sum death benefit equal to 6 times the actual or imputed monthly retirement pension of the deceased contributor. However, this amount cannot exceed 10% of the YMPE (\$930 in 1977).

COMBINED BENEFITS

Contributors who are eligible for both a CPP disability and survivor's pension are entitled to receive both pensions. However, the monthly amount cannot exceed one twelfth of 25% of the average of the YMPE for the year the contributor becomes eligible for the second pension and for each of the two preceding years.

Also, a surviving spouse who becomes eligible for both a survivor's pension and a retirement pension is entitled to the greater of:

- a) 60% of his or her retirement pension plus 60% of the actual or imputed retirement pension of the deceased contributor, or
- b) 100% of his or her retirement pension plus 37 1/2% of the actual or imputed retirement pension of the deceased contributor.

However, the combined monthly benefit amount may not exceed one twelfth of 25% of the average of the YMPE for the year the contributor becomes entitled to the second pension and for each of the two preceding years.

APPENDICE «HWSA-4»



MINISTER OF NATIONAL HEALTH AND WELFARE

AND

MINISTER RESPONSIBLE FOR THE STATUS OF WOMEN

MINISTRE DE LA
SANTÉ NATIONALE ET DU BIEN-ÈTRE SOCIAL
ET
MINISTRE CHARGE DE LA SITUATION DE LA FEMME

Il me fait plaisir de vous fournir les documents ci-joints concernant le projet de loi modifiant le Régime de pensions du Canada (R.P.C), afin de vous aider à répondre aux demandes de vos électeurs. Ces documents décrivent les caractéristiques détaillées du Bill modificateur et les répercussions des modifications proposées; l'un d'entre eux présente une série de questions et de réponses possibles concernant ces modifications et un autre donne un aperçu des dispositions actuelles du R.P.C.

Les changements proposés que contient le Bill modificateur peuvent être généralement groupés en deux grandes catégories: la première, comprenant des dispositions relatives aux conjoints travaillant au foyer, et la seconde, renfermant des dispositions de nature technique ou administrative.

Les dispositions relatives aux conjoints qui travaillent au foyer sont l'aboutissement de plusieurs années d'études, ainsi que de discussions avec les gouvernements provinciaux et divers groupes et organismes intéressés de toutes les régions du Canada. Ces modifications ont pour principal objet d'accorder aux conjoints qui travaillent au foyer, en vertu du R.P.C., une certaine mesure de sécurité financière et de reconnaissance, tout en conservant les caractéristiques fondamentales du Régime: régime contributif, obligatoire et lié aux gains. A l'heure actuelle, le travail au foyer n'est pas couvert en vertu du R.P.C., car il s'agit d'un emploi non rémunéré et il n'y a en conséquence aucun gain grâce auquel évaluer les cotisations ou sur lequel fonder les prestations.

Les deux modifications qui visent à reconnaître la contribution des conjoints travaillant au foyer et à leur accorder une certaine mesure de sécurité financière sont les suivantes:

- partager également entre les deux conjoints les crédits de pension du R.P.C. qu'ils ont acquis au cours de leur vie commune, à leur divorce ou à l'annulation de leur mariage, et
- 2) exclure du calcul des gains moyens de carrière servant à déterminer les prestations du R.P.C. les mois de gains modiques ou nuls passés à la maison pour élever des enfants de moins de sept ans.

En vertu des dispositions actuelles du Régime de pensions du Canada, on verse des prestations de survivants aux enfants et au conjoint d'un cotisant décédé. En cas de dissolution du mariage, toutefois, le conjoint du cotisant cesse d'avoir droit à toute prestation au survivant et, en fait, ne partage pas un avoir accumulé par les activités des deux partenaires au cours de leur vie commune.

La première disposition, celle qui vise à partager à la dissolution du mariage les crédits de pensions du R.P.C. acquis par les deux conjoints au cours de leur vie commune, garantirait que chaque conjoint conserve une juste part d'un avoir auquel les deux ont contribué. Cette disposition assurerait donc une certaine reconnaissance du travail au foyer et accorderait, en vertu du R.P.C., au conjoint qui a travaillé à la maison ainsi qu'aux personnes à sa charge, une certaine mesure de sécurité financière au moment du divorce ou de l'annulation. Ainsi, dans la plupart des cas, à condition que le mariage ait duré au moins cinq ans, le conjoint qui a travaillé au foyer, et tout enfant à sa charge, jouirait d'une protection immédiate contre toute perte de revenu résultant de son invalidité. En outre, les enfants bénéficieraient des prestations au survivant en cas de décès du parent. Enfin, à l'âge de la retraite, ces crédits pourraient entrer en ligne de compte dans le calcul d'une prestation de retraite.

La seconde disposition, celle qui autorise l'exclusion des mois de gains modiques ou nuls de la période cotisable d'une personne qui reste chez elle pour prendre soin d'enfants en bas âge, garantirait pendant cette période l'admissibilité de cette personne à toute prestation du R.P.C. qu'elle aurait acquise, ainsi que leur niveau. Cette mesure permettrait

donc d'accorder aussi à un cotisant qui travaille à la maison une certaine mesure de reconnaissance et de sécurité financière.

Le cotisant au R.P.C. qui quitte le marché du travail pour élever ses jeunes enfants se rendra vraisemblablement compte que la période résultante de gains modiques ou nuls a des répercussions sur son admissibilité précédemment établie aux prestations d'invalidité ou de survivants, ainsi sur le montant de ces prestations et sur celui de sa pension de retraite éventuelle.

Ces deux modifications, si elles sont adoptées par le Parlement du Canada, doivent recevoir l'approbation des deux tiers des provinces, comptant les deux tiers de la population canadienne, avant d'être proclamées en vigueur. La proposition de partage des crédits de pension du R.P.C. semble jouir de l'appui nécessaire. La proposition d'exclusion spéciale pour la période où l'on élève des enfants a été appuyée par toutes les provinces, à l'exception de la province de l'Ontario. Vu le nombre d'habitants que compte l'Ontario, si cette province maintient son refus d'approuver cette modification, l'application de la disposition sera effectivement contrecarrée.

La seconde catégorie de modifications comprend les points suivants:

- le paiement rétroactif de prestations de retraite aux cotisants âgés entre 65 et 70 ans;
- l'adoption de dispositions concernant les demandes de prestations au nom de personnes décédées; et
- l'uniformisation des prestations aux enfants et ce, sans égard à la taille de la famille.

Jusqu'à tout récemment, les dispositions en matière de retraite aux fins du Régime de pensions du Canada rendaient difficile le versement rétroactif de pensions de retraite du R.P.C. aux personnes âgées entre 65 et 70 qui faisaient une demande tardive de prestations.

Nous proposons maintenant de supprimer cette restriction et de permettre un paiement rétroactif jusqu'à une période de douze mois pour toute future demande tardive de prestations de retraite du R.P.C. Cette disposition serait applicable à partir de la date d'entrée en vigueur de la loi et elle couvrirait

la période qui s'étend du moment où une personne cesse de cotiser au R.P.C. à celui où elle demande sa pension de retraite.

La modification connexe suivante apporterait une correction mineure à la loi actuelle qui empêche de verser des prestations rétroactives de toute sorte au nom d'une personne qui décède avant d'avoir soumis une demande de prestations. Depuis l'entrée en vigueur du R.P.C., il y a eu un petit nombre de cas où l'on a refusé de verser des prestations à la famille ou à la succession d'un cotisant décédé qui, par ignorance ou à cause de circonstances imprévisibles, n'a pas présenté auparavant une demande de prestations. Cette modification supprimerait cette restriction et permettrait de soumettre des demandes et de verser des prestations rétroactives au nom de personnes décédées qui auraient eu autrement droit à ces prestations.

La troisième modification se rapporte à la situation actuelle où l'on réduit le montant de la prestation d'enfants, c'est-à-dire, pour les orphelins ou les enfants de cotisants invalides, lorsqu'il y a plus de quatre enfants à charge admissibles. A partir du cinquième enfant, la prestation est égale à la moitié du taux intégral, les prestations totales payables à chaque enfant d'un cotisant étant additionnées et réparties également entre eux par la suite. Les enfants de famille nombreuse ne bénéficient en conséquence, par enfant, que d'une aide réduite de la part du R.P.C. La modification proposée supprimerait cette limite imposée aux prestations payables aux enfants et autoriserait le versement de la prestation intégrale à tout enfant admissible.

Il y a, en outre, quelques autres modifications de nature administrative portant sur les points suivants:

- 1) le versement d'indemnités journalières de subsistance aux membres du Comité consultatif du R.P.C.;
- l'extension de l'autorisation de conclure des accords internationaux en matière de sécurité sociale; et
- 3) la suspension des prestations versées jusqu'à la réception des renseignements requis.

J'aimerais ajouter, avant de terminer, que les dispositions du projet de loi modificateur ont fort intéressé divers groupes et organismes gouvernementaux. Les propositions les plus importantes ont déjà fait l'objet de discussions sérieuses dans la presse et à l'occasion de rencontres publiques et vous recevrez donc vraisemblablement un certain nombre de demandes à ce sujet de la part de vos électeurs.

11/se /c /onall

TRAITS SAILLANTS DU BILL MODIFICATEUR

PARTAGE DES CRÉDITS DE PENSION DU R.P.C.

Objectifs

La disposition relative au partage des crédits de pension lors de la dissolution du mariage a pour but d'assurer au "conjoint au foyer" une part équitable des biens accumulés par le couple durant l'union. Cette disposition accorde donc, au moment du divorce ou de l'annulation du mariage, une certaine mesure de sécurité financière et de considération au "conjoint au foyer" ainsi qu'aux personnes à sa charge.

Description

Les modifications permettraient de partager, à la dissolution du mariage, les crédits de pension du R.P.C. acquis par les deux conjoints au cours de leur vie commune, à condition que:

- a) le mariage ait duré au moins trois ans et que les conjoints aient cohabité pendant au moins trois années consécutives:
- b) une demande de partage des crédits de pension soit présentée moins de trois ans après la date du divorce ou de l'annulation; et que
- c) le mariage soit dissous après la date d'entrée en vigueur de la modification.

Si les conditions susmentionnées sont satisfaites, les crédits de pension des conjoints seraient additionnées et partagés également entre eux, pour la période allant de la plus récente des deux dates suivantes, soit: la première année de cohabitation ou l'année 1966, jusqu'à la dernière année de cohabitation. Pour des raisons techniques, le partage s'appliquerait à la première année entière de cohabitation ainsi qu'à l'année entière qui précède la dernière année de vie commune. S'il y a eu des périodes de séparation au cours du mariage, la période pour laquelle il pourrait y avoir partage des crédits de pension pourrait être affectée.

De plus, les crédits de pension ne seraient pas partagés pour toute période au cours de laquelle l'un des deux conjoints n'a pas eu le droit de cotiser au Régime, c'est-à-dire lorsqu'il avait moins de 18 ans, qu'il était âgé de 70 ans ou plus, ou qu'il touchait des prestations d'invalidité ou de retraite du R.P.C. En outre, il n'y aurait pas de partage des crédits, pour toute année durant laquelle la somme des crédits de pension des conjoints n'excède pas le double de l'exemption de base de l'année, soit deux fois \$900 en 1977.

Lorsqu'un des conjoints, ou les deux, touche des prestations d'invalidité ou de retraite du R.P.C. au moment du partage des crédits de pension du R.P.C., les prestations seraient fixées à un nouveau taux, en fonction des crédits de pension partagés. Le montant rajusté deviendrait payable le mois suivant celui où la demande de partage a été faite. De plus, lorsqu'un conjoint devient admissible aux prestations du R.P.C. suite au partage des crédits de pension, les dispositions courantes de versement rétroactif contenues dans la Loi actuelle s'appliqueraient.

EXCLUSION SPÉCIALE RELATIVEMENT A L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Objectifs

La disposition d'"exclusion spéciale" a pour but d'assurer qu'un parent qui reste au foyer pour prendre soin de jeunes enfants ne soit pas pénalisé pour la période durant laquelle il(elle) touche un revenu modique ou nul; de ce fait, la disposition protègerait l'admissibilité aux prestations du R.P.C., ainsi que le niveau des prestations que ce parent a acquises avant, pendant et après la période consacrée à l'éducation de ses jeunes enfants. Par conséquent, cette disposition peut être considérée comme accordant un certain degré de considération économique et de sécurité financière à ceux(celles) qui travaillent au foyer.

Description

La modification permettrait d'exclure du calcul des prestations du R.P.C. les mois de gains modiques ou nuls d'une période commençant le ler janvier 1966, pendant laquelle une personne a eu soin d'un enfant de moins de 7 ans et a touché des prestations d'Allocations familiales pour cet enfant. De plus, tout crédit de pension du R.P.C., acquis durant la période où l'on élève un enfant et à laquelle s'applique la disposition d'exclusion spéciale, serait retenu dans le calcul des prestations, à condition que:

- a) ces crédits soient nécessaires pour déterminer l'admissibilité aux prestations du R.P.C.;
 ou que
- b) ces crédits fassent augmenter le montant des prestations payables du R.P.C.

Il y a lieu de noter que les modifications prévoient des règlements qui prescriront les circonstances dans lesquelles "l'exclusion spéciale" s'appliquera au parent de sexe masculin qui prend effectivement soin de l'enfant (des enfants). De cette façon, le père et la mère bénéficieraient d'un traitement égal.

Il importe également de noter que les exigences de cotisation minimale contenues dans la Loi actuelle seraient maintenues. Cela signifie que le nombre de mois exclus ne réduirait habituellement pas à moins de 120 mois la période cotisable obligatoire. En outre, l'admissibilité aux prestations d'invalidité exige que les cotisations aient été versées pendant au moins 5 années et 1/3 de la période cotisable et pendant 5 des 10 dernières années. Un cotisant bénéficie d'une garantie permanente des prestations de survivants après 10 années de cotisation. La modification permettrait également de rajuster les prestations en cours du R.P.C. à la date d'entrée en vigueur de la nouvelle législation, afin de calculer à nouveau les prestations dans les cas où un hénéficiaire du R.P.C. aurait été admissible à l'exclusion spéciale si elle avait été en vigueur à compter de 1966.

VERSEMENT RÉTROACTIF DES PRESTATIONS DE RETRAITE

Objectif

Cette disposition vise à empêcher les pertes financières que peuvent subir les cotisants entre 65 et 70 ans, dont les demandes de prestations de retraite sont reçues à une date tardive, souvent pour des raisons indépendantes de leur volonté.

Description

La modification assurerait le versement rétroactif, jusqu'à concurrence de douze (12) mois, des pensions de retraite des cotisants qui en font la demande avant l'âge de 70 ans, y compris le mois de la demande. Toutefois, la

période de rétroactivité ne s'étendrait pas au delà du mois suivant le dernier mois au cours duquel le cotisant a travaillé et versé une cotisation au Régime, mais sans dépasser la date d'entrée en vigueur de la modification.

ACCORDS INTERNATIONAUX EN MATIÈRE DE SÉCURITE SOCIALE

Objectif

Cette modification vise à permettre la négociation d'accords renfermant des dispositions caractéristiques. Il y a lieu de noter que des modifications parallèles ont été apportées à la Loi sur la sécurité de la vieillesse (Bill C-35).

Description

La modification permettrait au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social de conclure des accords internationaux en matière de sécurité sociale, afin de limiter de façon appropriée les prestations totales versées en vertu de l'accord, y compris les réductions éventuelles des prestations du R.P.C. qui, autrement, seraient accordées. Toutefois, la prestation mixte, c'est-à-dire la somme des prestations étrangères et de celle du R.P.C., ne serait jamais inférieure aux prestations du R.P.C. qui auraient été versées si l'accord n'avait pas été conclu.

SUPPRESSION DE LA RÉDUCTION DES PRESTATIONS AUX ENFANTS

Objectif

La modification visant à supprimer la réduction des prestations du R.P.C. payables aux enfants a pour but d'accorder un traitement équitable aux familles nombreuses, de simplifier les procédures administratives et d'accroître le parallélisme avec le régime du Québec.

Description

La modification permettrait de verser des prestations intégrales à tous les enfants à charge de cotisants invalides ou décédés, ou au nom de ces enfants. Le montant mensuel des prestations payables aux enfants, en 1977, est de \$44.84 par enfant.

Le R.R.Q. a été pareillement modifié le ler janvier 1973 afin d'accorder à chaque enfant un montant indentique. (Il faut toutefois préciser que ce montant mensuel est fixé à \$29 par enfant).

INDEMNITÉS DE SUBSISTANCE

Objectif

La modification a pour but d'accorder une compensation adéquate pour le temps que consacrent les membres du Comité à la recherche, aux affaires du sous-comité, aux conférences qu'ils donnent en tant que représentants du Comité consultatif, etc.

Description

La modification permettrait de verser aux membres du Comité consultatif du Régime de pensions du Canada, pour toutes les journées qu'ils consacrent aux affaires du Comité, la même indemnité de subsistance qu'ils reçoivent actuellement pour les jours où ils assistent aux réunions officielles du Comité, l'indemnité étant fixée par le gouverneur en conseil. En 1977, chaque membre touche une indemnité de \$100 par jour.

OBTENTION DE PIÈCES JUSTIFICATIVES

Objectif

Le but de la modification est d'accorder à l'administration du R.P.C. certains pouvoirs lorsqu'il s'agit d'obtenir la documentation voulue relativement à un bénéficiaire du R.P.C.

Description

La modification prévoit des pouvoirs de réglementation qui permettraient de retenir, s'il y a lieu, les prestations mensuelles du R.P.C. dans des cas particuliers, pour aider à obtenir du bénéficiaire la documentation requise. Ces pouvoirs permettraient également, on l'espère, de déterminer si les bénéficiaires sont en droit de toucher les prestations qu'il reçoivent. Il y aurait rétablissement des prestations et versement rétroactif, lorsque les documents reçus confirment l'admissibilité.

DEMANDES POSTHUMES DE PRESTATIONS

OBJECTIF

Cette disposition vise à éléminer les pertes financières possibles pour la famille d'un cotisant décèdé avant d'avoir soumis une demande de prestations du R.P.C.

DESCRIPTION

La disposition permettrait de présenter des demandes de prestations du R.P.C. au nom de bénéficiaires possibles qui décèdent avant d'avoir fait une demande. Dans des cas particuliers, il pourrait y avoir versement de prestations de retraite du R.P.C. pour une période pouvant aller jusqu'à 12 mois, ce qui ne serait pas possible en vertu des dispositions actuelles. Cependant, cette mesure n'entraîne pas de conséquence financière au niveau du Fonds, puisqu'aucun nouveau compte d'admissibilité n'est ouvert.

Avril 1977

IMPACT DES NOUVELLES MESURES LÉGISLATIVES

PARTAGE DES CRÉDITS DE PENSION DU R.P.C.

Niveaux de prestations

Le partage des crédits de pension du R.P.C. lors de la dissolution du mariage influera sur les niveaux de prestations de la façon suivante:

a) Couples comptant un seul salarié

Les prestations relatives aux cotisations du salarié qui sont payables en cas de retraite, d'invalidité ou de décès seront réduites, tandis que le conjoint ne touchant pas de revenu bénéficiera de prestations du R.P.C. ou de l'admissibilité en ce sens. Cette mesure aura pour effet particulier d'augmenter légèrement la somme des prestations payables du R.P.C., et ce, en raison de la disposition actuelle d'exclusion qui permet d'exclure, du calcul des prestations, 15 p. 100 des mois de gains modiques ou nuls, et dont les deux bénéficiaires pourront se prévaloir pour leur unique source de cotisations.

b) Couples comptant deux salariés

La disposition de partage visera à répartir également les crédits de pension entre les deux conjoints. En général, plus les antécédents professionnels des deux conjoints se ressembleront, moins la disposition de partage exercera d'effet sur la situation.

c) Couples comptant un bénéficiaire du R.P.C.

Dans le cas des couples comptant un seul salarié, la pension d'invalidité ou de retraite du R.P.C. payable au salarié sera réduite. Le taux de réduction dépendra de la durée du mariage. En général, plus l'union dure longtemps, plus la diminution est forte.

Dans le cas des couples comptant deux salariés, il se peut que les prestations en cours du R.P.C. soient réduites, augmentées ou maintenues au même niveau. Il y aura augmentation lorsque le conjoint qui touche des prestations a acquis des crédits de pension généralement moins élévés

que ceux de l'autre conjoint; les prestations seront réduites si le conjoint qui les reçoit a acquis des crédits de pension généralement plus élevés, et maintenues au même niveau lorsque les deux conjoints ont acquis des crédits identiques.

Il y a lieu de noter que le partage des crédits de pension influera probablement davantage sur les prestations de retraite du R.P.C. en cours que sur les pensions d'invalidité, car ces dernières englobent des prestations à taux uniforme qui ne seront pas modifiées lors du partage des crédits de pension.

Nombre de cas

On estime que chaque année, environ 45,000 mariages d'une durée de trois ans ou plus, à l'extérieur de la province de Québec, aboutiront à un divorce. Cette prévision représente le nombre maximal de demandes éventuelles de partage des crédits de pension du R.P.C.

Coûts

On estime que les coûts relatifs au partage des crédits de pension du R.P.C. lors de la dissolution d'un mariage seront minimes.

EXCLUSION SPÉCIALE RELATIVEMENT A L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Niveaux des prestations

Les effets de l'exclusion spéciale peuvent être résumés de la façon suivante:

- maintien de l'admissibilité aux prestations du R.P.C. acquises avant (ou pendant) la période consacrée à l'éducation des enfants, et ce, durant toute la période;
- b) protection du montant des prestations acquises avant (ou pendant) la période consacrée à l'éducation des enfants.

En général, plus les enfants seront nombreux, plus le cotisant profitera de l'exclusion spéciale. D'autre part, les prestations éventuelles du R.P.C. augmenteront proportionnellement au nombre d'années de cotisation au Régime en dehors de la période d'éducation des enfants.

Coûts

Comme l'indique le tableau 3, la disposition d'exclusion spéciale pour les cotisants du R.P.C. qui quittent la population active afin d'élever des enfants aura peu d'effet sur le mouvement financier du Régime. Par exemple, d'ici l'an 2025, le taux de cotisation à répartition au R.P.C. passera de 7.93%, selon le Régime actuel, à 8.23%, en vertu de la disposition d'exclusion spéciale, soit une hausse d'environ 1/3 de point de pourcentage.

VERSEMENT RÉTROACTIF DES PRESTATIONS DE RETRAITE

Selon la disposition de versement rétroactif des prestations de retraite aux personnes qui en font la demande en retrad, certains pensionnés pourront toucher, pour une période allant jusqu'à 12 mois, des prestations de retraite du R.P.C. qui ne sont pas payables présentement. Toutefois, les répercussions financières sur le Régime seront négligeables, étant donné le nombre relativement restreint de cotisants qui perdent des prestations en raison d'une demande tardive.

SUPPRESSION DE LA RÉDUCTION DES PRESTATIONS AUX ENFANTS

La suppression de la réduction actuelle des prestations payables au cinquième enfant et à tous ceux qui suivent suppose que le montant total des futures prestations versées aux familles nombreuses sera supérieur au montant actuel.

Selon les estimations, le nombre des familles touchées est très limité. En 1976, seulement 2,852 familles comptant 5 enfants ou plus recevaient des prestations. Par conséquent, cette disposition n'aura aucun effet important sur le financement du Régime.

QUESTIONS ET RÉPONSES RELATIVES AUX DISPOSITIONS PROPOSÉES, MODIFIANT LE RÉGIME DE PENSION DU CANADA

DISPOSITION PERMETTANT LE PARTAGE DES CRÉDITS DE PENSION A LA SUITE DE LA DISSOLUTION DU MARIAGE

- 1. Q. Quel est le but de la disposition visant à partager, à la dissolution légale du mariage, les crédits du Régime de pensions du Canada acquis par les deux conjoints au cours de leur vie commune?
 - R. Le but fondamental est d'assurer, à chacun des conjoints, une juste part d'un bien auquel ils ont tous deux contribué. De plus, le partage des crédits de pension du R.P.C. pourrait offrir une protection, en cas d'invalidités, au conjoint qui travail au foyer ainsi qu'une protection pour les enfants advenant le décès ou l'invalidité de leur parent. Au moment où l'un des conjoints atteindrait l'âge de 65 ans, une pension de retraite du R.P.C. pourrait lui être versée.
- Q. Que signifie le partage des crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Cette disposition permettrait le partage des crédits de pension du R.P.C. acquis par des cotisations au Régime de pensions du Canada. L'admissibilité éventuelle à des prestations de retraite, d'invalidité ou de survivant est fondée sur ces crédits de pensions.
- Q. Comment seraient partagés les crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Lorsqu'il y auraît partage, les crédits de pension du R.P.C., acquis par les deux conjoints depuis leur première année de mariage ou 1966, si cette date est la plus récente et la dernière année de cohabitation dans le mariage, seraient additionnés et divisés en parts égales entre les deux conjoints. De plus, le partage s'appliquerait pour la période débutant le premier jour de l'année civile où le mariage a été célébré jusqu'au dernier jour de l'année civile précédant l'année du divorce ou de l'annulation du mariage.

- 4. Q. Qui pourrait être admissible au partage des crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Tout conjoint pourrait être admissible au partage des crédits de pension du R.P.C. après la dissolution du mariage, pourvu que:
 - a) le mariage ait duré au moins trois ans et que les époux aient demeuré ensemble pour au moins trois années consécutives:
 - b) la demande de partage des crédits de pension du R.P.C. soit faite dans les trois années suivant la date du divorce ou de l'annulation; et que
 - c) le mariage soit dissous, par divorce ou annulation, après la date d'entrée en vigueur des nouvelles dispositions législatives.
- 5. Q. La disposition visant le partage des crédits de pension du R.P.C. s'appliquerait-elle dans les cas de séparation?
 - R. Non. Cette disposition n'est réservée qu'au dissolution de mariages légaux par divorce ou annulation, puisque les autres formes de rupture de mariage, telle la séparation légale, ne sont pas finales et peuvent être suivies d'une réconcialiation.

Il faut, de plus, se rappeler que selon l'actuel R.P.C. le conjoint survivant peut demander une pension de veuf aussi longtemps qu'il y a mariage légal, même s'il y a eu une longue séparation. Conséquemment, ce droit devrait être retiré si la disposition du partage des crédits de pension du R.P.C devait s'appliquer aux séparations.

- 6. Q. La disposition visant le partage des crédits de pension du R.P.C. s'appliqurait-elle aux mariages de droit commun?
 - R. Non. Cette disposition ne s'appliquerait qu'aux mariages légaux. Si la disposition visant le partage des crédits de pension du R.P.C. devait s'appliquer aux mariages de droit commun, il serait très difficile de déterminer les dates du début et de la fin de ces relations. Les difficultés encourrues seraient beaucoup plus grandes que celles rencontrées dans l'application de la disposition existante permettant le paiement de prestations au survivant des conjoints de droit commun,

laquelle disposition ne requiert qu'une preuve permettant d'établir qu'il y a eu mariage pour une période de temps déterminée précédant immédiatement le décès du cotisant.

- 7. Q. Pour faire une demande de partage des crédits de pension du R.P.C., un ex-conjoint devra-t-il avoir cotisé au R.P.C.?
 - R. Non. L'un ou l'autre des conjoints pourrait faire une demande de partage des crédits de pension du R.P.C., même s'il n'a pas cotisé au R.P.C.
- Q. Le consentement des deux ex-conjoints serait-il nécessaire pour procéder au partage des crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Non. Le partage se ferait à la suite de l'approbation de la demande de l'un ou l'autre des ex-conjoints. Cependant, les deux ex-conjoints seraient avisés du partage des crédits de pension du R.P.C. ainsi que des conséquences. Dans les cas de contestation, il y aurait possibilité d'en appeler de la décision.
- 9. Q. Les pensions présentement payées par le R.P.C. seraientelles affectées par le partage des crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Oui. Dans les cas où, au moment du partage des crédits de pension du R.P.C., une pension ou une prestation d'invalidité est versée à l'un des conjoints ou même aux deux conjoints le montant des prestations devrait être recalculé à la suite du partage des crédits de pension. Ce nouveau montant, lequel pourrait être supérieur ou inférieur à l'ancien, serait payable à compté du mois suivant celui où la demande de partage des crédits de pension du R.P.C. a été reçue.

Cependant, les prestations du R.P.C. versées aux enfants ou à un cotisant invalide ne seraient pas affectées, puisqu'elles sont payées à un taux fixe, sans égard au montant des crédits de pension acquis par le cotisant.

D'autre part, le partage des crédits de pension du R.P.C. pourrait, dans certains cas, donner lieu à un paiement de prestations du R.P.C. à un ex-conjoint qui n'y était pas admissible auparavant. Une telle situation pourrait se produire lorsque, par exemple, un ex-conjoint est invalide au moment du partage des crédits du R.P.C. et qu'il n'a jamais cotisé au R.P.C.

- 10. Q. Quand entreraient en vigueur les nouvelles modifications concernant le partage des crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Si le Bill est accepté par le Parlement, la nouvelle loi entrera en vigueur à compté du ler janvier 1978. La disposition concernant le partage des crédits de pensions du R.P.C. ne s'appliquerait, cependant, qu'aux mariages dissous après la date d'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Par ailleurs, pour les conjoints admissibles, cette disposition s'appliquerait à toute la période de mariage depuis l'entrée en vigueur du R.P.C. en 1966.
- 11. Q. Combien coûtera l'application de la disposition visant le partage des crédits de pension du R.P.C.?
 - R. Nous prévoyons que cette disposition aura une influence négligeable sur les fonds du R.P.C. Naturellement, certains frais administratifs seront encourus pour préparer les formules, obtenir les documents, calculer les prestations, etc.

QUESTIONS ET RÉPONSES AU SUJET DU PROJET DE LOI MODIFIANT LE RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA

DISPOSITION D'EXCLUSION SPÉCIALE DU R.P.C. POUR LA PÉRIODE OU L'ON ÉLÈVE DES ENFANTS

- 1. Q. Quel est le but de la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants?
 - R. La disposition spéciale d'exclusion du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants vise à protéger l'admissibilité à toute prestation du R.P.C., acquise par un parent qui renonce à ses gains d'emploi pour rester à la maison et prendre soin de ses jeunes enfants, ainsi que le niveau de ces prestations.
- 2. Q. Comment cette disposition serait-elle appliquée?
 - La disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants autoriserait l'exclusion de certains mois de gains modiques ou nuls du calcul des gains moyens de carrière, qui servent en retour à déterminer le montant des prestations payables. Ces mois seraient aussi supprimés de la période cotisable, s'il y a lieu, pour maintenir l'admissibilité aux prestations. Les mois particuliers qui pourraient être exclus, sont ceux pendant lesquels, depuis le janvier 1966, une personne s'est occupée d'un enfant âgé de moins de 7 ans et a touché des prestations d'Allocations familiales pour cet enfant. On prévoit aussi que tout crédit de pension du R.P.C., acquis au cours de la période où on élève des enfants et à laquelle s'applique la disposition d'exclusion spéciale, serait maintenu dans le calcul des prestations
 - a) si ces crédits sont nécessaires pour déterminer l'admissibilité aux prestations du R.P.C.; ou
 - si ces crédits permettent d'augmenter le montant des prestations payables du R.P.C.
- 3. Q. Qu'arrive-t-il à l'heure actuelle, sans la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants?

- R. Un cotisant qui ne touche aucun gain pendant les années où il reste à la maison pour élever ses enfants de moins de 7 ans peut perdre la protection que lui accord le R.P.C. au cas où il deviendrait invalide, même s'il a acquis cette protection avant d'avoir eu des enfants.

 La même situation pourrait également se produire dans le cas d'une protection du R.P.C. acquise par le cotisant en faveur de sa famille contre l'éventualité de son décès. En outre, les gains modiques ou nuls de la période cotisable réduiraient les gains moyens de carrière sur lesquels seraient fondées les prestations de retraite éventuelles. Cela revient à dire que le cotisant toucherait, plus tard, une pension réduite du R.P.C.
- 4. Q. Qui pourrait bénéficier de cette disposition?
 - R. Un cotisant au R.P.C., ou un cotisant éventuel, serait admissible à la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants à la conditon qu'il ait touché des prestations d'Allocations familiales pour ses enfants âgés de moins de 7 ans. Toutefois, comme les prestations d'Allocations familiales sont généralement payées à la mère des enfants, le Bill modificateur comprendrait des règlements stipulant les circonstances où la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pourrait s'appliquer au père, si, en réalité, c'est lui qui a pris soin des enfants.
- 5. Q. La personne qui bénéficierait de la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où elle élève ses enfants devrait-elle être le parent naturel ou adoptif de l'enfant?
 - R. Non, bien qu'en général la personne qui bénéficierait de cette disposition devrait avoir touché des prestations d'Allocations familiales pour cet enfant.
- 6. Q. Le père pourrait-il bénéficier de la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où il a élevé des enfants?

- R. Bien que l'on reconnaisse que la plupart des cotisants qui bénéficieraient de la disposition d'exclusion spéciale seraient des femmes, il y aurait des situations où le père des enfants y aurait droit. Par exemple, lorsque le père est le seul parent, ou lorsqu'un cotisant masculin a quitté le marché du travail pour prendre soin de ses enfants pendant que sa femme travaille à l'extérieur, il aurait le droit de demander cette exclusion. Le Bill modificateur prévoit à cette fin l'attribution de la disposition d'exclusion au cotisant masculin, en dépit du fait que les prestations d'Allocations familiales peuvent avoir été payées à son épouse, et ce, à condition de présenter une preuve attestant de façon appropriée qu'il est réellement resté à la maison pour élever ses enfants.
- 7. Q. Quand la disposition d'exclusion spéciale entrerait-elle en vigueur?
 - R. On prévoit que la nouvelle loi entrerait en vigueur le ler janvier 1978. Cependant, toute période consacrée à l'éducation des enfants, depuis le ler janvier 1966, sera étudiée à la lumière de la nouvelle disposition pour déterminer si elle modifiera ou non l'admissibilité aux prestations, ou leur montant, après l'entrée en vigueur de la loi.
- Q. Quand la disposition d'exclusion spéciale s'appliquerait-elle dans tout cas particulier?
 - R. La disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants serait généralement applicable lors de la présentation d'une demande de prestations c'est-à-dire, lorsque le cotisant décède, devient invalide ou prend sa retraite. La période que passe une personne à élever ses enfants serait supprimée, dans les cas où cette exclusion rend la personne admissible à des prestations auxquelles elle n'aurait pas eu droit autrement, ou, lorsqu'elle amène une augmentation du montant des prestations qui lui sont ou qui pourraient lui être versées. Cependant, toute partie de la période passée à élever des enfants

serait maintenue, si elle s'avère nécessaire pour établir l'admissibilité à des prestations ou, si elle sert à augmenter le montant des prestations. Les calculs effectifs seraient, bien sûr, effectués automatiquement par l'administration du R.P.C. pour toute personne qui satisferait aux exigences applicables.

- 9. Q. Cette disposition influerait-elle sur les pensions du R.P.C. déjà versées?
 - R. Oui, dans certain cas. Le Bill modificateur autoriserait le rajustement des prestations du R.P.C. déjà versées, à compter de la date d'entrée en vigueur de la nouvelle loi. Le montant des prestations payables après cette date serait recalculé c'est-à-dire, augmenté-dans les cas où un bénéficiaire actuel du R.P.C. aurait été admissible à la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où il a élevé des enfants, si cette disposition avait été en vigueur depuis 1966.
- 10. Q. Pourrait-on réduire une prestation du R.P.C. à cause de la disposition d'exclusion spèciale?
 - R. Non; la disposition d'exclusion spéciale ne serait appliquée que si elle s'avérait à l'avantage du bénéficiaire.
- 11. Q. Par suite de la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C., un cotisant deviendrait-il admissible à une prestation à laquelle il n'aurait pas eu droit autrement?
 - R. Oui, bien que la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C. ne créerait aucune nouvelle prestation en vertu du R.P.C., elle pourrait rendre une personne admissible à l'une des prestations existantes.

Les personnes qui, au moment où elles quittent le marché du travail pour élever des enfants en bas âge, satisfont aux exigences minimales de cotisation pour avoir droit aux prestations d'invalidité ou de survivants du R.P.C., pourraient voir leur admissibilité à ces prestations cesser à la suite de périodes de non-cotisation. En excluant ces périodes de non-cotisation en vertu de la disposition spéciale du R.P.C.,

il serait possible de maintenir l'admissibilité de ces personnes à ces prestations.

- 12. Q. La proposition d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants aurait tendance à favoriser financièrement un certain genre de cotisant. Cela ne saperait-il pas la caractéristique d'assurance du R.P.C.?
 - Le R.P.C. n'est pas strictement un programme d'assurance, mais plutôt un programme d'assurance sociale; c'est dire que les structures des prestations et les conditions d'admissibilité. ainsi que les taux de cotisation, ne sont pas exclusivement déterminés en fonction des principes d'assurance. Ces caractéristiques sont plutôt influencées par des considérations de politique sociale. Les effets des préoccupations en matière de politique sociale sur les caractéristiques du R.P.C. sont reflétés par la diversité de "subsides" inhérents au Régime actuel. Par exemple, au moment de l'instauration du R.P.C., on a jugé important que le Régime commence à verser des pensions de retraite substatielles aux travailleurs prenant leur retraite, peu de temps après son entrée en vigueur. En conséquence, les travailleurs plus âgés sont aujourd'hui en mesure d'obtenir relativement plus du Régime que les travailleurs qui prendront plus tard leur retraite. De même, la disposition proposée d'exclusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants répond à une autre préoccupation de politique sociale, c'est-à-dire celle de garantir que les parents, généralement les mères, ne seront pas pénalisés en vertu du R.P.C. pour la réduction de leur capacité de gain pendant la période où ils restent à la maison pour élever leurs enfants.
- 13. Q. Est-il vrai qu'une femme qui a des enfants peut, grâce à la disposition d'exclusion spéciale du R.P.C., cotiser pendant un an au R.P.C. et toucher la même pension de retraite qu'une femme qui y a cotisé pendant dix années?
 - R. Non. Pour obtenir une pension de retraite intégrale du R.P.C., on continuera d'exiger une période cotisable de dix années au moins. Une femme qui n'a cotisé au Régime que pendant une année n'aurait ainsi droit qu'à une pension partielle. En d'autres termes, la disposition d'exclusion spéciale du

- R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants protège les prestations de pension acquises avant cette période, mais elle n'exempte pas le cotisant des exigences minimales de cotisations actuellement prescrites par la loi.
- 14. Q. Combien coûterait cette disposition d'exclusion spéciale du R.P.C.?
 - R. La disposition augmenterait le coût futur du Régime, mais on prévoit que cette augmentation serait relativement faible - mois de 1/3 de 1 p. 100 pour le taux de cotisation d'ici l'an 2025. Le taux de cotisation au R.P.C. est actuellement de 3.6 p. 100.
- 15. Q. Si l'Ontario n'approuve pas la disposition proposée d'exlusion spéciale du R.P.C. pour la période où l'on élève des enfants, pourrait-elle quand même être appliquée?
 - R. Non. Toute modification au R.P.C. qui influe sur les taux de prestations et de cotisations nécessite l'assentiment de 2/3 des provinces comptant les 2/3 de la population du Canada, et environ 37 p. 100 des habitants du Canada vivent en Ontario.

Avril 1977

TRAITS SAILLANTS DU R.P.C. ACTUEL

ÉTENDUE

En général, le Régime de pensions du Canada dont l'entrée en vigueur remonte au 1^{er} janvier 1966 s'applique, de fait, à tous les membres rémunérés de la population active du Canada (à la fois les employés et les travailleurs autonomes) âgés entre 18 et 70 ans, sauf les habitants de la province de Québec, lesquels sont couverts par le Régime de rentes du Québec. Les personnes ayant des gains annuels inférieurs à l'"exemption de base" constituent la principale exception.

COTISATIONS

Des cotisations doivent être versées pour les gains provenant d'un emploi ou d'un travail indépendant, qui se situent entre l'exemption de base de l'année (EBA) et le plafond des gains, soit le maximum des gains annuels ouvrant droit à pension (MGAOP). Employé et employeur versent chacun des cotisations de 1.8 p. 100 des gains cotisables, et les personnes travaillant pour leur propre compte paient le taux combiné de 3.6 p. 100.

L'EBA est fixée à 10 p. 100 du MGAOP (\$9,300 en 1977). Ce maximum augmentera de 12.5 p. 100 par année jusqu'à ce qu'il soit égal au taux annuel moyen de rémunération dans le secteur économique. Ensuite, il sera augmenté annuellement selon un indice des salaires.

PÉRIODE COTISABLE

La période cotisable de tous les cotisants a commencé à la plus récente des deux dates suivantes, soit: 1966 ou l'année où ils ont atteint l'âge de 18 ans, mais exclut toute période durant laquelle une pension d'invalidité du R.P.C. a été versée. Ainsi, à l'échéance, il se pourrait que la période cotisable soit de 47 ans.

PRESTATIONS

Le Régime de pensions du Canada accorde des prestations aux cotisants et(ou) à leur famille dans les cas de retraite, d'invalidité et de décès. Les prestations en cours sont indexées annuellement sur les augmentations du coût de la vie.

PENSIONS DE RETRAITE

La pension de retraite constitue la principale prestation payable en vertu du Régime et sert de base au calcul des prestations d'invalidité, de survivants et de décès. La pension de retraite est calculée de façon à équivaloir à 25 % de la moyenne mensuelle ajustée des gains admissibles, établie pour la période cotisable nette.

Le rajustement des gains admissibles consiste à maintenir le rapport entre les gains réels touchés dans une année et le MGAOP pour cette même année et à convertir ce rapport en un montant équivalent, selon le cours du dollar en vigueur durant l'année où la prestation devient payable. Par conséquent, bien que la moyenne des gains touchés dans l'ensemble des années de travail détermine le montant des prestations, ces gain sont exprimés en dollars de l'année où commence le versement de la prestation.

Le requérant doit avoir cotisé au R.P.C. pendant au moins 10 ans, ou 120 mois, pour recevoir une pleine pension de retraite. Ainsi, avant 1976, seules les prestations de retraite proportionnelles du R.P.C. étaient versées. Le paiement des pensions intégrales a commencé en janvier 1976.

PENSIONS D'INVALIDITÉ

Un cotisant âgé de moins de 65 ans, qui devient invalide aux termes des dispositions du Régime à cet effet, est admissible à une pension d'invalidité, à condition qu'il réponde aux exigences de cotisation suivantes:

Nombre d'années civiles dans	Nombre d'années civiles dans la
la période cotisable	période cotisable obligatoire

Moins de 10 années

De 10 à 30 années

30 années ou plus

5 années

5 des 10 dernières années et, au total, au moins 1/3 du nombre d'années civiles comprises dans la période cotisable

5 des 10 dernières années et, au total, au moins 10 années comprises dans la période cotisable. Il y a lieu de noter que l'exigence de cotisation pendant au moins 5 des 10 dernières années de la période cotisable a été conçue pour assurer que les bébéficiaires de cette pension faisaient récemment partie de la population active. Lors de l'entrée en vigueur du R.P.C., on estimait que puisque les pensions d'invalidité étaient des prestations à long terme et représentaient une somme assez élevée, il fallait faire la preuve d'une durée d'emploi récente.

Les pensions d'invalidité commencent à être versées le quatrième mois suivant celui où survient l'invalidité et sont payables jusqu'à l'âge de 65 ans, ou jusqu'au moment du décès ou de la guérison advenant avant cet âge. Contrairement aux pensions de retraite, les pensions d'invalidité n'étaient pas sujettes à une hausse progressive jusqu'aux prestations "intégrales" pendant les dix années se terminant le 31 décembre 1975.

Le montant de la pension payable comprend deux éléments: un qui est lié au taux uniforme et l'autre, aux gains. La prestation à taux uniforme s'élève à \$44.84 par mois en 1977 et est ajustée annuellement selon l'augmentation reflétée dans l'Indice des prix à la consommation. La composante liée aux gains équivaut à 75 % de la pension de retraite supposée, c'est-à-dire une pension calculée de la façon décrite plus haut relativement aux pensions de retraite, sauf que la période cotisable se termine à la date où la pension d'invalidité commence à être versée.

En plus des dispositions susmentionnées, les enfants célibataires d'un cotisant invalide sont admissibles à une prestation, à condition qu'ils:

- a) soient âgés de moins de 18 ans, ou
- b) soient âgés de 18 ans ou plus, mais moins de 25 ans, et qu'ils aient fréquenté l'école à plein temps, sans interruption, la plus récente des deux dates suivantes, soit: depuis qu'ils ont atteint l'âge de 18 ans ou que le cotisant est devenu invalide.

Le montant initial de la pension payable à chacun des quatre premiers enfants est égal à la prestation initiale à taux uniforme payable au cotisant invalide, c'est-à-dire une pension mensuelle de \$44.84 par enfant en 1977. Chaque enfant né après le quatrième a droit à la moitié de ce montant. Toutefois, chaque enfant n'est admissible qu'à une seule prestation, même si les deux parents sont des cotisants invalides.

PRESTATIONS DE SURVIVANT

Le conjoint survivant d'un cotisant décédé peut être admissible à une pension de veuf(ve) du R.P.C., à condition que le cotisant décédé ait versé des cotisations durant la moindre des deux périodes suivantes:

- a) dix ans. ou
- b) un tiers du nombre d'années pendant lesquelles des cotisations auraient pu être versées, mais pas moins de trois années.

Le montant de la pension payable au conjoint survivant âgé de moins de 65 ans comprend deux éléments: un qui est lié au taux uniforme et l'autre, aux gains. La prestation à taux uniforme est indentique à celle qui est appliquée dans le cas des pensions d'invalidité. La somme liée aux gains est égale à 37.5 % de la pension de retraite supposée ou réelle. La pension payable au conjoint survivant âgé de plus de 65 ans équivaut à 60 % de la pension de retraite supposée ou réelle. Cette pension s'ajoute à toute pension de la S.V. susceptible d'être versée à l'âge de 65 ans ou plus tard.

Un conjoint survivant a droit à une pension intégrale de veuf (ve), à condition d'avoir plus de 45 ans, ou d'être invalide, ou encore d'avoir des enfants à sa charge. Un conjoint survivant âgé de 35 à 45 ans est admissible à une pension réduite, la réduction étant de 1/120e du montant total de la pension pour chaque mois qui manque au conjoint pour atteindre 45 ans à la date du décès du cotisant. En outre, la pension est interrompue lorsque le conjoint se remarie, mais rétablie, dès la présentation de la demande, si le mariage est dissous. De plus, si le veuf (ve) cesse d'être invalide ou d'avoir des enfants à sa charge et ne répond pas aux critères d'âge, la pension est discontinuée jusqu'à ce que le cas échéant, il devienne invalide ou atteigne l'âge de 65 ans. Le conjoint survivant n'est admissible qu'à une seule pension de survivant, même s'il a été veuf plus d'une fois. Cependant, en cas de pensions "multiples", les veufs(ves) touchent la plus Élevée.

Les critères d'admissibilité susmentionnés englobent un ensemble de conjectures implicites sur le besoin. Par exemple, au moment de l'institution du Régime, on estimait qu'une veuve serait moins en mesure de subvenir à ses besoins si elle avait des enfants à sa charge ou si

elle était invalide ou assez âgée. Si elle se remariait, son conjoint y pourvoirait; par conséquent, la pension de survivant ne serait pas nécessaire.

Les prestations d'orphelin sont versées aux enfants à charge qui survivent à un cotisant décédé. Ces prestations sont semblables à celles que reçoivent les enfants de cotisants invalides et que nous avons décrites plus haut.

Est également payable une prestation globale de décès équivalente à 6 fois le montant réel ou supposé de la pension de retraite mensuelle du cotisant décédé. Toutefois, la somme ne doit pas excéder 10 % du MGAOP (\$930 en 1977).

PRESTATIONS COMBINÉES

Les cotisants admissibles à une pension d'invalidité et à une pension de survivant du R.P.C. ont le droit de recevoir les deux pensions. Cependant, le montant ne doit pas dépasser un douzième de 25 % de la moyenne du MGAOP pour l'année durant laquelle le cotisant devient admissible à la deuxième pension et pour chacune des deux années précédentes.

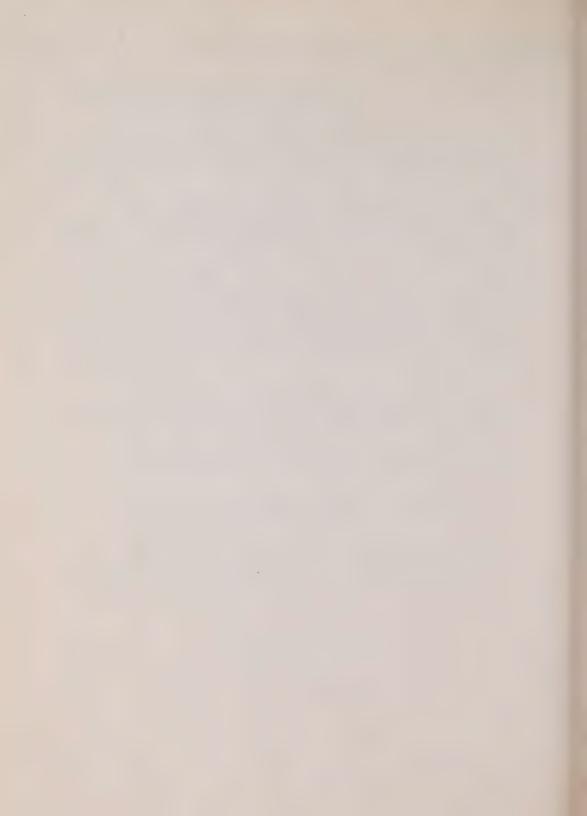
De plus, le conjoint survivant qui devient admissible à une prestation de survivant et à une pension de retraite a droit à la plus élevée des sommes suivantes:

- a) 60 % de sa pension de retraite, plus 60 % de la pension de retraite supposée ou réelle du cotisant décédé, ou
- b) 100 % de sa pension de retraite, plus 37.5 % de la pension de retraite supposée ou réelle du cotisant décédé.

Toutefois, le montant des prestations combinées ne doit pas excéder un douzième de 25 % de la moyenne du MGAOP pour l'année durant laquelle le cotisant devient admissible à la deuxième pension et pour chacune des deux années précédentes.

Avril 1977











WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch;

Mr. Eric Milligan, Research Officer.

From the Department of National Health and Welfare:

Ms. Kristina Liljefors, Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs Branch;

Mr. Andy Anderson, Chief, Legislation and Coordination, Income Security Programs Branch;

Mr. Ray Kemp, A/Chief, Claims and Benefits Division, Income Security Programs Branch.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

Dr. John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation;

M. Eric Milligan, adjoint à la recherche.

Du Ministère de la Santé et du bien-être social:

Ms. Kristina Liljefors, directeur, Planification et évaluation des programmes, Programmes de la sécurité du revenu;

M. Andy Anderson, chef, Législation et liaison, Programmes de la sécurité du revenu;

M. Ray Kemp, chef intérimaire, Demandes d'indemnité et de prestations, Programmes de la sécurité du revenu.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 54

Thursday, June 30, 1977

Chairman Mr Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 54

Le jeudi 30 juin 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health, Welfare and LIBRARY Social Affairs

AUG 8

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act

CONCERNANT:

Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS-

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the

Thirtieth Parliament, 1976-77

COMPARAÎT:

L'honorable Anthony Abbott. Ministre de la Consommation et des Corporations.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Brisco Drury
Caouette (Villeneuve) Friesen
Clarke (Vancouver Quadra) Gendron
Clermont Grafftey
Condon Huntington

COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Lajoie Railton
Lambert Rodriguez
(Edmonton-Ouest) Stevens
Marceau Yanakis—(20)
O'Connell

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, June 30, 1977:

Mr. Condon replaced Mr. Dawson; Mr. Gendron replaced Mr. Duclos;

Mr. Yanakis replaced Mr. Maine.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 30 juin 1977:

M. Condon remplace M. Dawson;

M. Gendron remplace M. Duclos;

M. Yanakis remplace M. Maine.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 22, 1977

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, May 9, 1977, your Committee has considered Bill C-49, An Act to amend the Canada Pension Plan and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 3

Strike out line 23, on page 2, and substitute the following therefor:

"ary 1, 1978, that period does not include"

Clause 4

Strike out line 4, on page 3, and substitute the following therefor:

"on or after January 1, 1978, there may be"

Clause 5

Strike out line 43, on page 4, and substitute the following therefor:

"month after December, 1977, that"

Clause 7

Strike out line 30, on page 5, and substitute the following therefor:

"1978, for a division of the unadjusted pen-"

Clause 8

Strike out line 24, on page 8, and substitute the following therefor:

"month after December, 1977, that"

Clause 12

Strike out line 40, on page 10, and substitute the following therefor:

"1978, or"

Strike out line 47, on page 10, and substitute the following therefor:

"before January 1, 1978,"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-49, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issue No. 53) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMPRE

Le mercredi 22 juin 1977

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 9 mai 1977, votre Comité a étudié le Bill C-49, Loi modifiant le Régime de pensions du Canada et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 3

Retrancher la ligne 24, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

«sions; à compter du 1er janvier 1978.»

Article 4

Retrancher la ligne 5, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

«1er janvier 1978.»

Article 5

Retrancher la ligne 46, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

«mois postérieur à décembre 1977, doi-»

Article 7

Retrancher la ligne 34, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

«antérieur au 1er janvier 1978.»

Article 8

Retrancher la ligne 27, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«rieur à décembre 1977, doivent être»

Article 12

Retrancher la ligne 43, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«antérieur au 1er janvier 1978, ou»

Retrancher la ligne 1, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

«1978, a atteint l'âge de 70 ans, pour»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Bill C-49, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (fascicule nº 53) est déposé.

Respectueusement soumis.

Le président

Kenneth Robinson

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 30, 1977 (60)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:43 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Clarke (Vancouver Quadra), Condon, Drury, Gendron, Grafftey, Lajoie, Marceau, Railton, Robinson, Stevens and Yanakis.

Appearing: The Honourable Anthony Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Witnesses: From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch and Mr. Eric Milligan, Research Officer.

The Committee resumed consideration of Bill C-16, An Act to provide for the protection of borrowers and depositors, to regulate interest on judgment debts, to repeal the Interest Act, the Pawnbrokers Act and the Small Loans Act and to amend certain other statutes in consequence thereof (Borrowers and Depositors Protection Act).

Le Comité reprend le débat sur la motion de M. Clermont,—Que le Bill C-16 soit modifié par l'insertion, à la page 10, après la ligne 20, le nouvel article 7.1 par ce qui suit:

- "7.1 Toute disposition qui, dans un contrat de prêt autre qu'une convention de crédit variable prévoit l'utilisation d'un taux variable est réputée non écrite si
 - a) ladite disposition n'a pas été, avant la conclusion du contrat, divulguée à l'emprunteur dans la forme réglementaire;
 - b) le taux variable prévu n'est pas directement lié à un indice auquel l'emprunteur peut se référer aisément; et
 - c) ladite disposition n'est pas, dans le cas d'un prêt hypothécaire, conforme aux dispositions de l'article 16."

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:58 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 JUIN 1977 (60)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 43 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Clarke (Vancouver Quadra), Condon, Drury, Gendron, Grafftey, Lajoie, Marceau, Railton, Robinson, Stevens et Yanakis.

Comparaît: L'honorable Anthony Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations.

Témoins: Du ministère de la Consommation et des Corporations: D' John Evans, directeur, Direction de la recherche en consommation et M. Eric Milligan, adjoint à la recherche.

Le Comité reprend l'étude du bill C-16, Loi visant à assurer la protection des emprunteurs et déposants et ayant pour objet de réglementer l'intérêt sur les créances judiciaires, d'abroger la Loi sur l'intérêt, la Loi sur les prêteurs sur gages et la Loi sur les petits prêts et d'apporter des modifications corrélatives à d'autres lois (Loi sur la protection des emprunteurs et déposants).

The Committee resumed the debate on a motion from Mr. Clermont,—That clause 7 of Bill C-16 be amended by adding thereto, immediately after line 33 on page 10 thereof, the following clause:

- «7.1 A provision of an agreement evidencing a lending transaction, other than a variable credit arrangement, that purports to provide for a variable rate in respect of the transaction is of no force or effect unless
 - (a) before the lending transaction is entered into, the provision is disclosed to the borrower by the lender in a manner and form prescribed by the regulations;
 - (b) the variable rate is directly related to an index that is readily available to the borrower; and
 - (c) in the case of a lending transaction that is a mortgage transaction, the provision is consistent with section 16.»

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Thursday, June 30, 1977

• 0946

[Texte]

The Chairman: The meeting will come to order, please.

This morning we are resuming debate on the motion of Mr. Clermont that Bill C-16 be amended by adding a new clause immediately after line 33 on page 10. I suppose we can dispense with reading it as everybody has it in front of them.

We have with us this morning the Minister of Consumer and Corporate Affairs and officials from his department. I understand that the Minister has a short statement to make before we commence proceedings under the bill. Mr. Minister.

Hon. A. C. Abbott (Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Chairman. I quickly prepared a brief statement this morning which I would like to read. I apologize that I have not appropriately translated it into French.

Monsieur le président, les 6 et 7 juillet, je serai l'hôte de la conférence fédérale-provinciale organisée pour moi-même et mes confrères provinciaux. Un des principaux sujets à l'ordre du jour est l'examen du Bill C-16. Je suis naturellement très désireux d'avoir les opinions de mes collègues sur ce Bill et les amendements proposés, ainsi que sur les règlements, voire sur la rédaction de ceux-ci.

J'espérais, avant la conférence, que plus de progrès serait fait au stade du Comité; mais cela n'est pas le cas, parce que beaucoup de travail préparatoire a dû être fait par mes fonctionnaires avant cette conférence. Je voudrais vous demander, monsieur le président, de remettre l'étude de ce projet de loi jusqu'à la semaine du 11 juillet.

Je suis certain que les membres du Comité seront heureux d'avoir les commentaires de mes collègues provinciaux.

M. Grafftey: Monsieur le président, s'il vous plaît.

Le président: M. Grafftey.

M. Grafftey: J'approuve avec un grand plaisir, la déclaration de l'honorable ministre; et je suis certain qu'il profitera d'une telle confrontation avec les ministres provinciaux. Je veux féliciter le ministre et lui offrir mes meilleurs vœux. Je suis persuadé que le but de cette conférence est d'obtenir, dans la mesure du possible, une sorte d'uniformité de vue en face du projet de loi C-16.

I would like to congratulate the Minister on this statement. I sincerely hope that his conference with provincial Ministers will mean that we will be one step forward in attempting to get a uniformity across this country in the kind of law we are considering in Bill C-16.

I would say this, I hope, objectively, Mr. Chairman. I know we have been in this Committee a long time and I think we have made progress, Mr. Minister; it is not an easy bill. On the opposition side we have, I think, done our homework. When you are on the government side what we consider detailed consideration I know you may feel is stonewalling. We are not

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 30 juin 1977

[Traduction]

Le président: A l'ordre.

Nous reprenons ce matin la motion de M. Clermont visant à modifier le Bill C-16 en ajoutant un nouvel article immédiatement après la ligne 20 page 10. Vous me dispenserez de la relire car vous devez tous avoir le texte.

Comparaissent ce matin le ministre de la Consommation et des Corporations et des fonctionnaires de son ministère. Je crois que le ministre voudrait nous dire quelques mots avant que nous ne reprenions l'étude du projet de loi. Monsieur le ministre

L'hon. A. C. Abbott (Ministre de la Consommation et des Corporations): Merci, monsieur le président. J'ai préparé en vitesse ce matin une déclaration que je voudrais vous lire. Je suis désolé de n'avoir pu la traduire convenablement en français.

Mr. Chairman, on July 6 and 7, I will host a Federal-Provincial Conference. One of the main topics will be the consideration of Bill C-16. Of course, I am very anxious to hear the views of my counterparts on this bill and the amendments thereto, as well as on the regulations and the narrative.

I was hoping that before the conference more progress would be made at the Committee stage; this has not been the case because of all the preparatory work required from my officials before the conference. So I would ask you, Mr. Chairman, to defer the consideration of this bill until the week of July 11.

I am sure that the members of the Committee will be interested in the comments of my provincial counterparts.

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, please.

The Chairman: Mr. Grafftey.

Mr. Grafftey: I am delighted with the statement of the honourable Minister and satisfied that he will benefit from such a meeting with the provincial ministers. I want to congratulate and offer him my best wishes on this occasion. I am sure that we can all hope to get as much consensus as possible with regard to Bill C-16 through this conference.

Je veux féliciter le ministre de sa déclaration. J'espère sincèrement que la conférence qui réunira les ministres provinciaux nous permettra de parvenir à une plus grande uniformité de vues au pays quant à la loi que dictera le Bill C-16.

J'espère être assez objectif en formulant ces vœux, monsieur le président. Je sais que le Comité étudie depuis longtemps ce projet de loi et je crois que nous avons malgré tout avancé, monsieur le ministre; ce n'est pas un texte facile. Du côté de l'opposition il me semble que nous avons bien fait notre part. Évidemment, du côté de la majorité, on considère toujours que

[Text]

doing this. I think in the end we are going to have a good result, Mr. Minister.

I would add the proviso that, considering we had such a plethora of witnesses before the Committee, it did take up a lot of the Committee's time. We heard them and I think that from both the government side and our side the questioning was constructive. You based your amendments on a lot of what you heard in Committee. I know we are only on Clause 1.

Je pense, en effet, que nous avons fait des progrès. Et je crois que les députés de l'opposition siégeront avec plaisir après le 11 juillet pour étudier ledit Bill.

Je voudrais profiter de l'occasion pour remercier l'honorable ministre pour la déclaration qu'il a faite ce matin.

Merci.

• 0950

The Chairman: Thank you, Mr. Grafftey. We had been discussing Clause 7(1) and I think the discussion had virtually come to an end. If there is no further discussion we can move on to the next clause and just stand this clause for the time being. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am a little confused. We had before us a request from the Minister stating that further consideration of the bill be deferred until the week of July 11.

The Chairman: After today.

Mr. Stevens: Perhaps I could ask, July 11 of what year?

Mr. Abbott: Oh, that is your precise legal mind at work. I should have said in my haste, this year, and this coming July 11, the week of, and I also should have said that I assumed it would be after this meeting that my request would be considered.

Mr. Grafftey: Would it not be the Minister's view, Mr. Chairman, that we—again, I do not see in the declaration, after today. Would you not think, Mr. Chairman, that possibly it would be the better part of judgment to wait now that we have this declaration before us, to take the Minister's statement as it is specifically that we defer as of now consideration of the bill till we come back? I do not know what the intent...

The Chairman: That is not my understanding.

Mr. Grafftey: It says here, I would ask, Mr. Chairman, that further consideration of Bill C-16 by the Committee be deferred until the week of July 11.

The Chairman: Maybe we could add in there, after today. Maybe the Minister would like to amend his statement.

Mr. Abbott: I apologize and I said this in haste, that I probably could have waited until the end of the meeting to request the floor to make it, but I thought it was just part of today's proceeding that members had turned out wanting to consider the bill. I only meant that rather than come back next week and discuss it, we let a week go by to allow us to work at the conference stage. But everybody is here...

The Chairman: Mr. Marceau followed by Mr. Clarke.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

[Translation]

le travail de détail auquel se livre l'opposition ne vise qu'à freiner l'ensemble du processus. Il n'en est rien. Je crois qu'en définitive le résultat sera bon, monsieur le ministre.

Toutefois, étant donné le nombre de témoins qui ont comparu devant le Comité, nous y avons passé beaucoup de temps. Et je crois que les différents interrogatoires ont été très constructifs. C'est d'ailleurs souvent en fonction de ce que vous avez entendu en Comité que vous avez proposé des amendements. Je sais que nous n'en sommes encore qu'à l'article 1.

Indeed, I think we have progressed. And I think that the opposition side will be ready to sit after July 11 to consider the bill.

I will take this opportunity to thank the honourable Minister for his statement this morning.

Thank you.

Le président: Merci, monsieur Grafftey. Notre discussion portait sur l'article 7(1) et je crois qu'il ne restait plus grandchose à dire. Si vous n'avez pas d'autres observations à faire, nous pouvons passer à l'article suivant et réserver l'article 7. Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le président, je ne comprends pas très bien. Le ministre vient de nous demander de remettre nos délibérations sur ce projet de loi jusqu'à la semaine du 11 juillet.

Le président: Après aujourd'hui.

M. Stevens: Ce sera le 11 juillet de quel année?

M. Abbott: On voit que vous avez un esprit juridique qui exige des précisions. J'aurais dû mentionner que c'est la semaine du 11 juillet de cette année et j'aurais dû sans doute ajouter que ma demande pouvait être traitée après cette séance.

M. Grafftey: Je ne vois aucune indication à ce sujet dans votre déclaration. Ne voudrait-il pas mieux, monsieur le président, différer notre étude de ce projet de loi jusqu'à notre retour? Je ne sais pas quelle est l'intention...

Le président: Ce n'est pas comme cela que je l'ai compris.

M. Grafftey: Dans la déclaration on demande que l'étude du Bill C-16 en Comité soit remise jusqu'à la semaine du 11 juillet.

Le président: Nous pourrions peut-être ajouter, après aujourd'hui. Peut-être le ministre voudrait-il faire cette modification.

M. Abbott: Je suis désolé, ma démarche a été sans doute un peu précipitée. J'aurais pu attendre la fin de cette séance pour faire ma demande. Je voulais simplement vous demander de laisser passer une semaine avant de reprendre l'étude de ce projet de loi. Entre-temps, nous ferons du travail à la conférence. Mais puisque tout le monde est ici...

Le président: M. Marceau, suivi de M. Clarke.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Je voudrais remercier le ministre d'avoir eu la courtoisie de respecter les deux langues officielles et d'avoir au moin présenté sa déclaration en français.

Je me réjouis moi aussi du fait que le ministre ait l'occasion de rencontrer ses homologues provinciaux pour discuter de ce projet de loi C-16 qui a déjà fait l'objet d'une étude assez approfondie du côté fédéral. Il y a des objections majeures que le ministre connaît et auxquelles il a essayé d'apporter des réponses appropriées. Mais il ne semble pas que le projet de loi fasse suffisamment l'unanimité pour être accepté dans sa teneur actuelle.

Il ne fait pas de doute, monsieur le ministre, qu'il y a d'excellentes suggestions, d'excellents articles dans le projet de loi C-16, qui mériteraient de faire l'objet d'une loi. Mais il semble qu'il existe quand même des problèmes majeurs et dans le contexte actuel, tout particulièrement au Ouébec, je crois qu'il serait très important que vous avez une sorte d'approbation de la part du ministre responsable au Québec de manière à éviter une confrontation qui serait très déplorable. Comme je sais que ce n'est pas le but du ministre d'imposer une loi et de soulever un nouveau débat avec le Québec, je suis très heureux qu'il ait pris la décision de suspendre les délibérations après aujourd'hui pour savoir un peu ce qu'en pensent les gens du Québec. Pour ma part, je dois dire que les Caisses populaires. qui sont venues temoigner devant ce Comité, se sont montrées satisfaites jusqu'à un certain point des amendements qui ont été apportés par le ministre et des déclarations que le ministre a faites récemment au sujet de ce projet de loi. Je dois ajouter que cette satisfaction n'est pas complète. Mais au cours de cette conférence que vous allez avoir, vous vous rendrez peutêtre compte qu'il est important de repenser le projet de loi ou d'v apporter d'autres modifications.

Je voudrais souhaiter bonne chance au ministre et lui dire que pour ma part, je serai toujours prêt à travailler avec lui pour essayer de trouver des solutions équitables pour tous les citoyens canadiens.

Le président: Merci, monsieur Marceau. Mr. Clarke, on the same point of order.

• 0955

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I certainly support the view of my colleagues on the wording of the minister's statement. I had anticipated that the minister would introduce his statement at the end of the meeting, and when I came in a few minutes late and perceived that there was not a quorum, I assumed that the minister was about to cancel the meeting in his usual fashion, that the minister was merely winding it up for you, sir. But if it was the intention to continue, well, we still did not have a quorum; so I assumed that you would be cancelling in any event.

The Chairman: I would like just to correct one point you made, Mr. Clarke. The minister has not cancelled any meetings: it has been the Chairman who has cancelled the meetings.

Mr. Clarke: Did I say "Minister"? Then I beg your pardon.

[Traduction]

I would like to thank the Minister for his courtesy in respecting the two official languages and making his statement in French

I am also delighted that the Minister will have the opportunity to meet his provincial counterparts to discuss Bill C-16 which has already been the subject of an in-depth study on the federal level. There are major objections which the Minister is aware of and for which he attempted to provide appropriate solutions. However, it would seem that reactions to this bill are not unanimous enough for it to be accepted in its present form.

There is no doubt. Mr. Minister, that there are excellent suggestions and excellent clauses in Bill C-16 which deserve to be enacted. But there would appear to be nonetheless major problems and in the present context, particularly in the case of Quebec, I think that it is very important for you to meet with the approval of the Quebec minister responsible for this matter and avoid an unfortunate state of confrontation. I know it is not the Minister's intention to impose a law and give rise to a new debate with Ouebec and I am happy that he has decided to suspend discussions after today so as to find out what the Quebec opinion is on this matter. I should point out that the Caisses populaires gave their evidence before the Committee and they expressed some satisfaction with the amendments proposed by the Minister and his recent statements on this bill. However, their satisfaction is not unmitigated. During this upcoming conference, you may decide that there is some need to recast the bill or propose new amendments.

I would like to wish the Minister good luck and assure him that I shall always be willing to work with him in an attempt to find just solutions for all Canadian citizens.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau. Monsieur Clarke, concernant ce même rappel au Règlement.

M. Clarke: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec mes collègues à propos de la déclaration du ministre. Il aurait en effet dû attendre la fin de la séance. Arrivé quelques minutes en retard et voyant qu'il n'y avait pas le quorum, j'ai supposé que le ministre allait annuler la réunion comme il le fait d'habitude, pour vous faciliter les choses, monsieur. Si par contre l'intention est de poursuivre, nous n'avons toujours pas le quorum. Je pensais que de toute façon vous alliez annuler.

Le président: Je vous reprends sur un point, monsieur Clarke. Ce n'est pas le ministre qui a annulé des réunions: c'est le président.

M. Clarke: Ai-je dit le «ministre»? Excusez-moi.

[Text]

The Chairman: You said "in his usual fashion", too.

Mr. Clarke: I have become quite accustomed to seeing the Chairman cancel these meetings for lack of a quorum.

Is the Chairman going to make a ruling on the point of order?

The Chairman: What I had hoped to do, since we have, I believe, virtually completed all our discussion on Clause 7(1), was to stand Clause 7(1) and go on to Clause 8, and have the discussion even though we cannot pass the clause. We can come back to doing that later. This is customary in most committees, I understand.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I...

The Chairman: Do you have some new discussion on Clause 7(1), Mr. Stevens?

Mr. Stevens: No. I was wanting to make further comment on the original point of order that I raised, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Minister, I find it a little difficult to put my finger on what seems to be lacking with respect to the process of trying to get this bill through the Committee and I am left with the impression that somehow what might not appear to some people to be haste does, on the other hand, appear to be haste in the minds of other people, and that to some degree the bill has perhaps been prematurely put before us. The 75 amendments that you have suggested are, I think,—evidence of the disarray that the bill has got into.

As we know, there are many briefs before us and evidence has been given that people have some deep concern with respect to some provisions of the bill. Certainly I, personally, am very disturbed with the suggestion of blending an odd relationship between criminal aspects of loansharking and this type of thing with what I regard as the technical regulation of an industry that certainly, 999 times out of 1,000, is relatively well-inclined, certainly well-oriented, to the consumer; and I am wondering if it is not again being a little premature to suggest that you meet with your provincial counterpartswhich I certainly endorse: I am pleased you are doing that; but I only emphasize that I hope that in no way is this meeting regarded as simply for the benefit of those in Quebec. I think that is part of the problem in this country that somehow or other there is a special-status attitude taken. There are 10 provinces and I hope that you will weigh the input of all 10 provinces without selecting one and, in effect, feeling that it has some type of a special claim.

I am just wondering, is it realistic to suggest that we reconsider the bill in the week of July 11, bearing in mind that you will have only nicely got whatever input you are going to get at the provincial conference. We are going to meet again in August and would it not be more realistic to suggest that, when the House reconvenes in the first week of August, you ask us to again take up some consideration of the bill, for hopefully, by that time, you perhaps will have some different

[Translation]

Le président: Et vous avez même dit «comme il le fait d'habitude».

M. Clarke: Je suis maintenant bien habitué à voir le président annuler ces réunions faute de quorum.

Le président va-t-il rendre une décision quant à ce rappel au Règlement?

Le président: Ce que j'avais espéré, puisque nous avons pratiquement achevé nos délibérations sur l'article 7(1), c'était réserver cet article et passer à l'article 8 pour que le débattions sans toutefois pouvoir l'adopter. Nous pourrions y revenir plus tard. Cela se fait je crois dans la plupart des comités.

M. Stevens: Monsieur le président, je . . .

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter à propos de l'article 7(1), monsieur Stevens?

M. Stevens: Je voulais revenir sur le rappel au Règlement, si vous m'y autorisez, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: Monsieur le ministre, je n'arrive pas bien à saisir ce qui manque pour que le projet de loi passe l'étape du Comité et j'ai l'impression que, d'une façon ou d'une autre, certains pensent qu'on veut hâter les choses alors que d'autres voudraient au contraire les freiner et l'on peut se demander si le projet de loi ne nous a pas été confié prématurément. Les 75 amendements proposés indiquent bien à mon avis combien le projet de loi doit être remanié.

Nous avons reçu beaucoup de mémoires et entendu nombre de témoignages qui prouvent bien que certaines dispositions du projet de loi inquiètent beaucoup. Aucun doute que, pour ma part, je n'aime pas du tout ce mélange entre les aspects criminels du prêt usuraire etc. et ce que je considère comme les détails techniques de fonctionnement d'un secteur qui, dans 99.9 p. 100 des cas, est relativement bien intentionné vis-à-vis du consommateur; je me demande donc s'il n'est pas un peu prématuré de rencontrer vos homologues provinciaux, même si je suis très satisfait de cette initiative, car j'espère bien qu'on ne considèrera pas que cette réunion a simplement été convoquée à l'intention du Québec. J'ai l'impression qu'une partie du malaise ressenti dans le pays vient du fait que d'une façon ou d'une autre on adopte ce principe d'un statut spécial. Il y a dix provinces et j'espère que vous tiendrez compte des avis de chacune d'elles sans considérer que l'une ou l'autre doit jouir de privilèges spéciaux.

Est-il donc réaliste de suggérer que nous reprenions l'étude du projet de loi la semaine du 11 juillet sachant que vous n'aurez pas eu le temps de digérer les résultats de la Conférence fédérale-provinciale. Comme nous devons revenir en août, ne serait-il pas plus réaliste de proposer que nous reprenions l'étude du projet de loi la première semaine d'août en espérant que vous nous proposerez alors de nouvelles solutions qui nous permettront d'aller de l'avant.

approaches to suggest to us and we might be able to make quite a little bit of progress.

The Chairman: Mr. Minister.

• 1000

Mr. Abbott: Mr. Chairman, to Mr. Stevens, firstly I think I should say that you speak of the 75 amendments as though these were an insuperable hazard over which we cannot progress. I would point out to him a couple of things. The Unemployment Insurance Bill was dealt with quite successfully by the Committee and they had in excess of 75 amendments proposed. The other day I was talking to an English parliamentarian who was talking about the Patent Act, which apparently is going back to the parliamentary committee with some 200 amendments being proposed, both by the standing committee and by the government.

Mr. Stevens: It is no wonder that trouble that ...

Mr. Abbott: Maybe, but it is not a unique parliamentary task to face amendments, and it seems to me that in a small group such as a committee, at the committee stage, that is precisely what it is all about. It seems to me to be inappropriate for the Committee members, such as yourself, to object to the government's readiness to consider amendments to a bill. Why would the Committee have gone through the wearying procedure of listening to so many representations if the government were simply to say: those were very interesting, but they do not alter or change our mind in any particular. Most of these amendments are technical, as easily recognized, so far. We have already dealt with in excess of 20. So I do not see any point in that.

I agree that there is no inference, as far as the provinces are concerned, that we are considering only the wishes of the Province of Ouebec. On the contrary, some of the provinces that have been most actively engaged in credit disclosure information legislation are British Columbia and Ontario-as well as Quebec-and Manitoba and Saskatchewan. They are all concerned. In our preliminary discussions, at the official level, we discussed the proposal I discussed here earlier of the exemption, if you will, of certain provinces that are already operating with substantially similar legislation. That was very popularly received. I am very eager to hear the views of the provinces in regard to the whole bill. I see no reason why we should defer beyond—the suggestion I am making—the eleventh. I do not know what other work the Committee may want to take up in the next week, or how long we are going to be here in July, but I see no reason not to carry on.

The Chairman: Thank you, Mr. Abbott. Since we have discussed Clause 7(1) and there is no further discussion—is there more discussion on Clause 7(1), Mr. Stevens?

Mr. Stevens: I think so, Mr. Chairman. My first question would be . . .

[Traduction]

Le président: Monsieur le ministre.

M. Abbott: Monsieur le président, je répondrai tout d'abord à M. Stevens qu'à mon avis 75 amendements ne représentent pas un obstacle insurmontable. J'ai deux choses à lui signaler. Le projet de loi sur l'assurance-chômage a été étudié convenablement par le comité et plus de 75 amendements ont été proposés. L'autre jour, je discutais avec un parlementaire britannique qui me parlait de la Loi sur les brevets qui est renvoyée au comité parlementaire avec 200 amendements proposés à la fois par le comité permanent et par le gouvernement.

M. Stevens: Il n'est pas étonnant qu'ils aient tant de mal

M. Abbott: C'est possible, mais de toute façon il ne me semble pas que l'étude des amendements présente une tâche vraiment exceptionnelle pour les parlementaires et il me semble que dans un petit groupe, comme c'est le cas au comité, cela fait précisément partie du travail. Il ne me semble pas normal que des membres du comité, vous-mêmes en particulier, vous opposiez au fait que le gouvernement veut étudier les amendements à un projet de loi. Pourquoi le comité aurait-il consenti à se prêter à ce fastidieux travail d'écouter tellement de mémoires si le gouvernement décidait simplement que ceux-ci sont peut-être très intéressants, mais qu'il ne changera de toute façon rien que ce soit à sa position. La plupart de ces amendements sont d'ordre technique comme on peut s'en rendre compte. Nous en avons déjà étudié plus de 20.

Le gouvernement ne se préoccupe pas uniquement de répondre aux objections de la province de Québec. Au contraire, toutes les provinces sont en cause et certaines de celles qui sont le plus activement engagées dans l'adoption d'une mesure visant la divulgation du crédit sont la Colombie-Britannique, l'Ontario, de même que le Ouébec, le Manitoba et la Saskatchewan. Dans nos discussions préliminaires, au niveau officiel, nous avons discuté de la proposition d'exempter certaines provinces qui possèdent déjà des lois assez semblables à celles que nous proposons. J'en ai déjà parlé au comité. Cette proposition a été très bien accueillie. J'attends avec impatience de connaître le point de vue des provinces au sujet de notre bill. Je ne vois vraiment pas pourquoi nous devrions reporter l'étude à plus tard, après le 11, comme je l'ai suggéré. Je ne sais pas quel autre travail sera à l'ordre du jour du comité la semaine prochaine, ni combien de temps nous allons siéger pendant le mois de juillet, mais je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas continuer nos travaux.

Le président: Je vous remercie, monsieur Abbott. Nous avons déjà discuté de l'article 7 (1) et puisqu'il n'y a pas d'autre discussion...n'est-ce pas, M. Stevens?

M. Stevens: Si, monsieur le président. D'abord, j'aimerais demander . . .

Mr. Clarke: Mr. Chairman, perhaps before we get into the consideration, I could raise a point of order?

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I have two points of order, actually, but I will start with one—I do not know how to start with two.

The Chairman: A good place to start. Start with the first one.

Mr. Clarke: I have been here many days and waited half an hour or so for a quorum to appear and then had the experience of your declaring the meeting cancelled for lack of a quorum. I just cannot understand how it is that we are considering going ahead today to consider further without a quorum. Perhaps I did not make that point clearly enough in my earlier comments, but I would like a ruling from the Chair on that point of order.

The Chairman: Do you want to make your other point now?

Mr. Clarke: I am looking for it.

The Chairman: What I might say is that, in the past, we have had clauses of the bill before us and amendments, and we need to have a quorum to pass them. We do not have a resolution, at this time, of the Committee to stand clauses and go on to other clauses for discussion with the idea that we come back later and pass the clauses we have already discussed.

However, there is nothing to stop the Committee from deciding, in its wisdom, that it will continue discussing other clauses of the bill. Once we have concluded discussing Clause 7, for instance, we can go on to Clause 8, and that is what I am suggesting that we do this morning. If we do not have the agreement of the Committee to do that, of course, we cannot do it. We will either continue our discussion on Clause 7 or we will adjourn the meeting. In any event, we do not have a quorum to make that decision by way of a vote, so it has to be by agreement of the members who are here. So, Mr. Clarke, it will be up to you and Mr. Stevens—and Mr. Grafftey, who is just coming in—to decide whether you are prepared to go along with further discussion of other clauses. Otherwise, the meeting comes to a halt. The Chair is in your hands.

On that same point of order, Mr. Stevens.

• 1005

Mr. Stevens: Yes, on the same point of order. What I would request a clarification on is this. I believe you indicated that we had concluded our discussion of clause 7(1) and that perhaps we could go on to clause 8. The point that you have referred to was really what was disturbing me. I do not feel we have concluded discussion on clause 7(1) and I do not think we have the quorum here to even vote to stand clause 7(1). If you wish, in a kind of a rambling way, to go on and have discussion on other clauses, that is one thing, but without saying we have concluded any discussion on clause 7(1).

[Translation]

M. Clarke: Monsieur le président, avant de passer à cette question, je voudrais invoquer le règlement.

Le président: Allez-y, monsieur Clarke.

M. Clarke: En fait, j'aimerais faire deux rappels au règlement. Je commencerai par le premier.

Le président: C'est une bonne façon de commencer.

M. Clarke: En de nombreuses occasions, j'ai attendu pendant une demi-heure que le quorum soit atteint; or, comme ce n'était pas le cas, vous avez annulé tout simplement la réunion. Je ne peux pas comprendre comment nous pourrions avoir un réunion aujourd'hui sans quorum. Je ne me suis peut-être pas fait comprendre assez clairement au départ, mais j'aimerais que le président nous rende une décision.

Le président: Voudriez-vous faire votre second rappel au règlement maintenant?

M. Clarke: Je suis en train de faire des recherches à cet égard.

Le président: Au cours des séances précédantes, nous devions étudier les articles du projet de loi et les amendements; or, nous avons besoin d'un quorum pour les adopter. Nous n'avons pas de résolutions aujourd'hui qui nous permettent de réserver des articles et de passer à d'autres articles, quitte à revenir sur certains articles pour les adopter par la suite.

Cependant, rien ne peut empêcher le comité de décider dans sa sagesse qu'il continuera à discuter au sujet d'autres articles du bill. Après avoir terminé la discussion sur l'article 7 par exemple, nous pourrions passer à l'article 8 et c'est ce que je vous propose de faire ce matin. Cependant, si nous n'obtenons pas l'assentiment du comité pour procéder de la sorte, nous ne pouvons le faire. Il faudra soit continuer la discussion au sujet de l'article 7, soit ajourner. En tout cas, nous n'avons pas le quorum voulu pour décider par un vote et par conséquent, nous avons besoin de l'assentiment des membres ici présents. Ainsi, monsieur Clarke, ce sera à vous-même, à M. Stevens et à M. Grafftey qui vient juste d'arriver de décider si vous êtes prêts à poursuivre la discussion sur d'autres articles. Autrement, il faudra lever la séance. Je m'en remets à vous.

Au sujet du même rappel au règlement, monsieur Stevens.

M. Stevens: Je crois que vous avez indiqué que nous avions terminé la discussion au sujet de l'article 7.(1) et que nous pourrions peut-être passer à l'article 8. Ce que vous dites me préoccupe car je ne crois pas que nous avons terminé la discussion de l'article 7.(1) et je ne crois pas que nous ayons le quorum pour réserver cet article. Si vous voulez que l'on discute des autres articles à bâtons rompus, c'est très bien, pourvu qu'on ne prétende pas avoir terminé la discussion sur l'article 7.(1).

The Chairman: Well, I am prepared to say we have not concluded discussion on clause 7(1) in view of the fact that we do not have a quorum so we cannot put it to a vote anyway.

Mr. Stevens: That is it, yes.

The Chairman: But it would seem to me that in order to make some progress with the bill and to help the officials and to help the minister to understand what the feelings are of the members of the Committee with regard to other clauses of the bill, we could go on and discuss them. That was why it was my suggestion that we go on to clause 8.

Mr. Grafftey: We are not taking any hard stand on this. Some of these clauses may have federal-provincial implications and we might advise them then. I am not taking a hard stand on this; I am not saying that we are going to walk out or we are not going to discuss it, but in view of the minister's declaration, in view of the quorum situation, in view of our other priorities and in view of the fact that some of the clauses—I really do not know—have federal-provincial implications, would it not be the better judgment to wait? That is all. We are ready to discuss it but I just cannot help but wonder how useful it would be, that is all. It is as simple as that.

The Chairman: Mr. Marceau.

M. Marceau: Monsieur le président, quant à nous, ou du moins quant à moi, je suis prêt à discuter les articles, tel que proposé par le président, si nos collègues d'en face veulent que nous annulions la réunion. Je ne suis pas d'accord, mais comme il faut qu'il y ait consentement unanime, nous nous soumettrons à ce que nous demande l'opposition. Quant à nous, cependant, nous sommes prêts à continuer la discussion sur le projet de loi.

Une voix: Moi aussi, monsieur le président.

The Chairman: Well, ves. Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Perhaps while the Committee is considering that point of order, may I raise my other point of order?

The Chairman: All right, go ahead.

Mr. Clarke: I found the reference now.

I am concerned, Mr. Chairman, over the production of the minutes of these proceedings and the delay that takes place. I am also concerned over the exchange between you and me on June 16, the Thursday meeting, wherein I was trying to get some information on clause 6, and the Chairman interrupted me a number of times, and if I may quote one of your remarks

The Chairman: I hate to interrupt but you are covering material that has already been covered.

Mr. Clarke: When was that covered, Mr. Chairman?

The Chairman: Yesterday.

And then further on the Chairman says:

—I think there was a certain amount of in and out yesterday of numerous members so maybe some of your colleagues missed it as well.

[Traduction]

Le président: Nous n'avons pas terminé la discussion au sujet de l'article 7.(1) puisque nous n'avons pas de quorum et que nous ne pouvons mettre la question aux voix.

M. Stevens: Alors très bien

Le président: Cependant, afin de nous permettre d'aller de l'avant et d'aider les hauts fonctionnaires et le ministre à comprendre quelles sont nos préoccupations en ce qui concerne d'autres articles du projet de loi, nous pourrions quand même poursuivre la discussion. C'est la raison pour laquelle j'avais proposé que l'on passe à l'article 8.

M. Grafftey: Nous ne sommes pas inflexibles. Certains de ces articles ont peut-être des implications au niveau fédéral-provincial et nous pourrions les étudier alors. Je ne suis pas inflexible du tout, je ne veux pas dire que nous allons quitter la pièce, que nous n'allons pas vouloir discuter de ces questions, mais étant donné la déclaration faite par le ministre et aussi en raison du fait que nous n'avons pas le quorum et que nous avons d'autres priorités, pour toutes ces raisons, donc, je me demande s'il ne vaudrait pas mieux remettre tout cela à plus tard. Nous sommes prêts à discuter de la question, mais je me demande de quelle utilité tout cela serait maintenant.

Le président: Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, as far as we are concerned, as far as I am concerned, I am ready to discuss the different clauses as the Chairman suggested. If my colleagues on the other side want to cancel the meeting, I, for one, do not agree, but as we would need unanimous consent, we will abide by the wish of the opposition. However, as far as we are concerned, we are ready to continue discussion on the bill.

An hon. Member: That is also my position, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Pendant que le Comité étudie ce rappel au règlement, pourrais-je soulever mon autre rappel au règlement?

Le président: Bien sûr, allez-y.

M. Clarke: Je viens de retrouver la référence.

Monsieur le président, je me préoccupe de la publication des fascicules des comités et du retard provoqué en ce domaine. J'aimerais revenir à une discussion que nous avons eue en comité au cours de la séance du jeudi 16 juin où j'essayais d'obtenir certains renseignements au sujet de l'article 6 du bill. Le président m'a interrompu plusieurs fois et j'aimerais citer le compte rendu de cette séance:

Le président: Je n'aime pas vous interrompre, mais vous discutez de questions qui ont déjà été discutées auparavant.

M. Clarke: Quand, monsieur le président?

Le président: Hier.

Plus loin, le président dit encore:

... je crois qu'il y a eu pas mal de membres du comité qui sont entrés et sortis pendant la séance et il est possible que certains de vos collègues ne soient pas au courant du fait que l'on ait déjà discuté de ces questions.

And there were further exchanges I as am sure you will recall. But this point had been made by those that I read. The point is, first of all, that the minutes are coming out so late that it is not possible for a member to refer to material that occurred when he was not there and, as the Chairman himself is aware and has referred to, there has been a lot of in-aud-outing because sometimes some of us are expected to be at three committee meetings at the same time, which of course is difficult even for the Conservatives.

A further thing, Mr. Chairman, that may have even caught you on this is that there was no meeting on the "yesterday" when you made the remark that whatever I was asking for had been given to the Committee "vesterday". I do not say that as a suggestion that you were misleading me or the Committee but, with the confusion of meeting, whether they are held and when they are held, I am sure it is difficult for the Chairman to keep track. But I am looking at Issue 52, which is the latest one the Clerk has just given me, and of course that was two weeks ago today. I am certain that there have been meetings held since then. And the previous issue is number 51, which was held on Tuesday, and therefore there was no meeting on the Wednesday to which the Chairman made reference. Now, how can we help? I understand it is possible under urgent situations to get the Committees Branch to produce them earlier than they would when there is no urgency. It seems to me this emphasizes the urgency that exists when there are so many committee meetings and so many changes made on the committee and that the members must have these Minutes in an up-to-date fashion so that reference can be made and such situations do not develop.

• 1010

The Chairman: I think you have raised a very good point, Mr. Clark. There has been a considerable amount of confusion, particularly, as you said, with people coming in and out. The way the discussion has carried on, it was the Chair's understanding that the matters that you had raised had been discussed previously. Maybe the Chair was in error in saying it was the previous day. That certainly was not really my intent. I think the whole question of getting late *Minutes* is a very important one. I know, for instance, the Chair does not get the blues. I have no opportunity to see them before you get-them, and I think this is a problem that should be overcome as well. I was getting them earlier but I do not seem to be getting them now at our meetings. So we will have to look into that to see if we cannot get the meetings more readily.

Mr. Brisco.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on the same point of order, I think both you and Mr. Clarke have made some very valid arguments. In extending the argument Mr. Clarke has made, members from all sides find themselves at times faced with three Committees at the same time and this load on the Committee structure has certainly been reflected in the delay of *Minutes* in respect of all Committees: Justice, Bill C-38, Fisheries and Forestry and so on. I think, in that context, it really does a disservice to any given Minister or his depart-

[Translation]

Vous vous souviendrez que ce genre de discussion s'est poursuivi. J'aimerais tout d'abord faire remarquer que les fascicules de comité sont distribués avec tellement de retard qu'il n'est pas possible de se reporter aux discussions qui ont eu lieu au cours des séances où l'on n'était pas présent et comme le président lui-même doit le savoir puisqu'il y a fait allusion, beaucoup de députés sont obligés d'entrer puis de sortir de la salle de comité parce qu'ils doivent être présents à trois séances en même temps, ce qui est évidemment difficile même quand on est Conservateur.

De plus, vous avez sûrement pu vous rendre compte qu'il n'y avait pas de réunion la veille de ce jour en question quand vous m'avez dit qu'il y en avait eu une. Je ne veux pas dire par là que vous ayez essayé de tromper le Comité, car je suis sûr qu'il est très difficile au président de se souvenir de tout, étant donné le grand nombre de réunions que nous avons eues ces derniers temps. Je constate cependant que le dernier procèsverbal que m'a donné le greffier, c'est-à-dire le numéro 52, remonte à deux semaines. Je suis certain qu'il y a eu d'autres réunions depuis lors. Le numéro précédent, c'est-à-dire le numéro 51, est pour une réunion du mardi précédent, ce qui signifie qu'il n'y a pas eu de réunion le mercredi. Je sais que la direction des comités peut produire les procès-verbaux plus rapidement, dans des circonstances spéciales. Il faudrait cependant trouver une méthode permettant d'éviter ce genre de confusion, surtout lorsqu'il y a tant de réunions des comités et tant de changements.

Le président: Votre remarque est très pertinente, monsieur Clarke. Il y a eu en effet beaucoup de confusion, avec les entrées et sorties des membres. D'après la discussion, le président avait l'impression que ces questions avaient été débattues antérieurement. Peut-être s'est-il trompé de jour. Quoiqu'il en soit, je n'avais pas l'intention de vous induire en erreur et il n'en reste pas moins que la question de la publication des procès-verbaux est très importante. Je sais, par exemple, que le président n'obtient plus les exemplaires non édités des procès-verbaux, ce qui était le cas dans le passé. Nous allons donc devoir essayer de trouver une solution à ce problème.

Monsieur Brisco.

M. Brisco: Su le même sujet, monsieur le président, je crois que M. Clarke et vous-même venez de présenter des arguments très solides. Je signalerai également qu'il arrive parfois aux membres du Comité d'avoir trois réunions différentes en même temps, ce qui leur cause beaucoup de travail. Je suppose que cela se reflète aussi dans la publication des procès-verbaux. En fait, cela est néfaste aussi bien pour les membres des comités que pour les ministres, puisque nous ne pouvons pas avoir d'informations coordonnées, pour les débats, du fait de ce

ment at any given time, with that kind of pressure, in that members do not have a co-ordinated flow of information in discussion and debate. I found myself involved in Bill C-38 to a very extensive degree and in Justice, on Bill C-51, and of course this bill. It does make it difficult for members. I feel that I am letting down my side when I am not here, but then I am getting flack if I am not in on the discussion on Bill C-38

The Chairman: I think you are making another valid point, Mr. Brisco. The priorities of members, too, is very important. I have known a number of members from your party who have said, "Well, I have to go out to another meeting but I will be coming back". So it is understood when they are not here that they are carrying out their parliamentary duties, in any event.

But I understand also that there are so many committees meeting at the same time that the printer just cannot keep up with the workload, and I suppose that is another problem to be dealt with. However, I am more concerned about the problem with regard to getting the members out to the committee so that some real work can be done in passing the sections. Obviously, we do not have a quorum, we cannot really be as fruitful as we would like to be

In any event, I am in the hands of the Chair on this. If there is no disposition to go ahead with the meeting and discuss sections, even though they cannot be passed at this time, then we can adjourn the meeting.

Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I am rather easy either way, whether we hear further evidence, knowing that we will not be passing any sections, or simply adjourn. But one thing that might be helpful is to hear from the Minister on whether there is any particular comment that he wishes to make on anything that has transpired on the sections we have already covered, or on additional sections. Perhaps he would like to put something on the record now concerning any change of attitude or any clarification that he feels he would like to make with respect to either sections we have already considered or sections that we will be considering, including Clause 8, which I think is a section that did provoke some . . .

The Chairman: Which section is that, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: Clause 8, the one that you are wanting to get to.

The Chairman: Well, we have not arrived at that section for discussion yet. Do you wish to discuss Clause 8?

• 1015

Mr. Stevens: No, what I am asking is whether there is particular reason that we have to be formal and say, let us move from Clause 7 to Clause 8. If the Minister wants to make a comment on any proposed section, why cannot we give him that opportunity?

The Chairman: I think it would be irregular for the Minister to make these statements with regard to the Clauses that we have already covered and passed, so it would have to be for the balance of the bill, and if you are suggesting that we continue

[Traduction]

genre de pressions. Moi-même, je dois m'occuper en même temps du Bill C-38, du Bill C-51 et de celui-ci. Il est très difficile de faire les trois choses en même temps. Or, si je ne participe pas à la discussion sur le Bill C-38, parce que je dois être ici au même moment, on me le reprochera.

Le président: C'est également une remarque très pertinente, monsieur Brisco. Les priorités des membres des comités sont en effet très importantes. Certains membres de votre parti me disent parfois qu'ils doivent assister à une autre réunion mais qu'ils reviendront au sein de ce Comité pour poser leurs questions. Donc, lorsqu'ils ne sont pas ici, c'est évidemment parce qu'ils ont d'autres fonctions d'ordre parlementaire.

Je crois également savoir qu'avec le grand nombre de comités qui siègent en même temps, l'imprimerie n'arrive pas à publier tous les procès-verbaux aussi vite que nous le voudrions, ce qui est également un problème. Quoiqu'il en soit, je suis plus préoccupé par le fait que les membres des comités puissent assister aux séances, afin de faire avancer les travaux. Évidemment, lorsque nous n'avons pas le quorum nous ne pouvons pas être aussi efficaces que nous le voudrions.

Cela dit, je me rangerai à votre décision et si vous estimez qu'il ne faut pas poursuivre la séance, pour discuter des articles du projet de loi, nous pourrons ajourner immédiatement.

Monsieur Stevens.

M. Stevens: Je n'ai pas d'avis définitif à ce sujet, monsieur le président, car, même si nous entendons d'autres témoins, nous ne pourrons adopter aucun article. Peut-être serait-il cependant utile d'entendre le ministre, afin de savoir s'il souhaite faire des commentaires particuliers sur les discussions que nous avons déjà eues au sujet de certains articles du projet de loi. En effet, il souhaite peut-être nous faire part d'un changement quelconque d'attitude ou de certaines précisions qui peuvent lui paraître importantes, au sujet de certains articles et surtout au sujet de l'article 8, qui a suscité...

Le président: De quel article s'agit-il, monsieur Stevens? M. Stevens: L'article 8.

Le président: Nous n'avons pas encore ouvert la discussion sur cet article. Voulez-vous la commencer maintenant?

M. Stevens: Non mais je me demande simplement s'il y a une raison particulière pour laquelle nous devons attendre d'avoir discuté de l'article 7 pour passer à l'article 8. Si le ministre veut faire une observation sur n'importe quel article, pourquoi ne pas lui en donner l'occasion?

Le président: Je crois qu'il serait irrégulier que le ministre fasse des commentaires sur les articles que nous avons déjà étudiés et adoptés. Il faudra s'en tenir aux articles qui restent. Si vous proposez que nous continuions nos délibérations sans

discussing clauses without passing them because we do not have a quorum, then we could move into Clause 8 now, which is the one you suggested.

Mr. Stevens: Before we move from Clause 7.1, I had hoped there would be an understanding that discussion is not ended on July 11 when we reconvene in that week; that if somebody wants to raise some further questions he will be free to do so. And second, have we any regulations yet that we can see under Clause 7.1?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Abbott: Dr. Evans what is our situation? We have presented some narratives on Clause 7.1 but...

Mr. Stevens: But I could not find them, Mr. Minister.

Mr. Abbott: Would you like to reply, Dr. Evans, so that it is clear?

Mr. John Evans (Director, Consumer Research Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): Yes, Clause 7.1(a) refers to the provision as disclosed to the borrower by the lender in a manner and form prescribed by the regulations. And those regulations are meant to refer to the regulations described under Clause 7, the regulations on disclosure which we have already discussed. There is not a separate disclosure provision for Clause 7.1.

The Chairman: Is that clear, Mr. Stevens?

Mr. Stevens: I am not sure. It is certainly not apparent from simply leafing through the draft bill and the regulations. The regulations that are shown apply to Clause 7(1) and I just assumed that there would be a new set of regulations for Clause 7.1. It had not dawned on me that the regulations would be applicable to Clause 7.1 as well. Mr. Chairman, if we had an understanding that discussion is not ended on Clause 7.1, I have no particular objection if you want to . . .

The Chairman: Mr. Stevens, I want to point out again that we have no quorum at the moment to pass a resolution whereby we could stand Clause 7(1) without further discussion, therefore it is still open for discussion.

Mr. Stevens: All right.

The Chairman: We could now move on to Clause 8, and the reservation is still there to discuss Clause 7(1) at a later time.

Mr. Stevens: That is what I wanted to make clear, because I think there is still considerable discussion on this. I would like to look into some of the regulations.

The Chairman: All right. Maybe we could move on to Clause 8, Mr. Drury, I think you have an amendment? It is on page 28 of the amendments.

Mr. Drury: Mr. Chairman, I would like to move that Clause 8. (1) of Bill C-16 be amended as follows:

(a) by striking out lines 34 to 37 on page 10 thereof and substituting therefor the following:

[Translation]

adopter les articles, puisqu'il nous manque le quorum, nous devrions passer directement à l'article 8.

M. Stevens: Avant de quitter l'aticle 7.1, j'espère qu'il est convenu que nous pourrons en discuter pendant nos réunions de la semaine du 11 juillet. Deuxièmement, existe-t-il des règlements aux termes de l'article 7.1 que nous pourrons examiner?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Abbott: Monsieur Evans, où en sommes-nous? Nous avons présenté quelques notes explicatives sur l'article 7.1 mais . . .

M. Stevens: Je n'ai pas pu les trouver, monsieur le ministre.

M. Abbott: Voulez-vous nous donner quelques précisions, monsieur Evans?

M. John Evans (directeur, Direction de la recherche en consommation, ministère de la Consommation et des Corporations): Oui, l'article 7.1(a) concerne les renseignements à divulguer à l'emprunteur par le prêteur de la manière prescrite par les règlements. Ces règlements sont censés se rapporter à l'article 7, c'est-à-dire la disposition qui oblige la divulgation de certains renseignements. Il n'existe pas une disposition séparée dans le cas de l'article 7.1.

Le président: Cela vous paraît-il clair, monsieur Stevens?

M. Stevens: Je ne suis pas sûr. Cela n'est pas évident si on fait une étude sommaire du projet de loi et des règlements. Les règlements que nous voyons s'appliquent à l'article 7(1) et j'avais présumé qu'il y aurait une nouvelle série de règlements dans le cas de l'article 7.1. Je ne m'étais pas imaginé que les mêmes règlements s'appliqueraient aussi à l'article 7.1. Monsieur le président, s'il est convenu que la discussion sur l'article 7.1 n'est pas terminée, je ne m'oppose pas à ce que ...

Le président: Monsieur Stevens, je vous rappelle que nous n'avons pas le quorum qui nous permettrait d'adopter une résolution selon laquelle l'article 7(1) serait réservé sans qu'il puisse faire l'objet d'une discussion ultérieure. Donc, il nous reste toujours la possibilité d'en parler.

M. Stevens: Très bien.

Le président: Nous pourrons maintenant passer à l'article 8 quitte à reprendre la discussion sur l'article 7(1) à une date ultérieure.

M. Stevens: Je voulais simplement avoir une assurance à ce sujet parce qu'il reste encore certaines choses à dire. J'aimerais pouvoir examiner certains des règlements.

Le président: Très bien. Passons maintenant à l'article 8. Je crois que M. Drury a un amendement à proposer. Il se trouve à la page 28 des amendements.

M. Drury: Monsieur le président, je voudrais proposer que l'article 8.(1) du bill C-16 soit modifié en remplaçant:

a) à la page 10, les lignes 21 et 22, par ce qui suit:

8. (1) Where, on an application to a superior court of a province, a county court or any other court of competent jurisdiction in a province, made in accordance with the rules of the court and under the authority of this section, or in any

The Chairman: Thank you, Mr. Drury.

It is understood, of course, by the Committee that the motion has been presented but it is not official in that we do not have a quorum, but it is official enough for our discussion at least, so we can continue discussions hereon.

Mr. Grafftev.

• 1020

Mr. Grafftey: Mr. Chairman, I believe we are on Clause 8.(1)(a). Is that correct?

The Chairman: That is right.

Mr. Grafftey: The court shall:

(a) determine the credit charge rate in respect of the lending transaction . . .

Since the rate can be variable, can it be assumed the court will examine the rate applicable to the period in question? Will the court consider the rate charged for a particular period in insolation from the rate charged over other periods with respect to the one lending transaction under examination?

The Chairman: Dr. Evans.

Mr. Evans: I am not really certain I understand your question. Let me see if I can restate it and you will tell me if I am correct, I presume, that because a lending transaction can provide for a variable rate...

Mr. Grafftev: Yes.

Mr. Evans: ... will a specific rate over one period be considered in isolation from the rates that may have held in other periods within the same lending transaction?

Mr. Grafftey: Yes, right.

Mr. Evans: No, the court will not, because the nature of the variable rate is—and we have just considered that under proposed Section 7(1).

Mr. Grafftey: Yes.

Dr. Evans: It says:

—the variable rate is directly related to an index that is readily available to the borrower.

Therefore, any variable rate is determinable at the outset of the transaction by being related to some index which is readily available to the borrower, and therefore the relation between that index and the rate charged the borrower in any particular time is fixed.

Mr. Grafftey: So the total index for the total global transaction will be applicable under Clause 8.(1)(a) as well?

Mr. Evans: That is correct.

Mr. Grafftey: I think that pretty well answers that, Mr. Chairman. It at least answers my concern, not that committees

[Traduction]

8. (1) Tout tribunal compétent d'une province régulièrement saisie

Le président: Merci, monsieur Drury.

Il est entendu que cette motion a été présentée mais qu'elle n'est pas officielle puisque nous n'avons pas le quorum. Nous pouvons toutefois la mettre en délibération.

Monsieur Grafftey.

M. Grafftey: Nous en sommes donc à l'article 8.(1)(a), n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: C'est cela.

M. Grafftey: La cour peut:

(a) déterminer le taux des frais de crédit applicables aux prêts . . .

Puisque le taux peut varier, pouvons-nous supposer que la cour tiendra compte du taux applicable à la période en question? En effet, pour la même transaction, le taux d'intérêt pourra varier considérablement, en fonction de la période considérée.

Le président: Monsieur Evans.

M. Evans: Je ne sais pas si je comprends bien votre question. Je vais essayer de la répéter et vous me direz si c'est bien cela. Vous dites qu'étant donné qu'une même transaction peut aboutir à un taux d'intérêt variable...

M. Grafftev: C'est cela.

M. Evans: . . . la cour devrait tenir compte du taux d'intérêt applicable à la période en question, sans tenir compte des taux d'intérêt applicables à d'autres périodes?

M. Grafftey: C'est cela.

M. Evans: Non, car nous avons déjà examiné cette situation dans le cadre de l'article 7(1).

M. Grafftev: Oui.

M. Evans: Cet article comprend les termes suivants:

...le taux variable est directement rattaché à un indice que l'emprunteur peut facilement obtenir.

En conséquence, tout taux variable peut être déterminé au moment de la transaction, en fonction d'un indice que peut obtenir l'emprunteur et c'est pourquoi le rapport existant entre cet indice et le taux d'intérêt imposé à l'emprunteur, à un moment donné, est fixe.

M. Grafftey: Donc l'indice total pour la transaction globale s'appliquera également, en vertu de l'article 8.(1)(a)?

M. Evans: C'est cela.

M. Grafftey: Très bien, monsieur le président. Cela répond à ma préoccupation, qui n'était pas d'obtenir que le Comité

can look into how judges will rule, but we can give them some indication of what we are thinking about in this.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Grafftey?

Mr. Grafftey: Yes.

The Chairman: Mr. Stevens.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, we have before us the comments by the Canadian Bankers' Association on amendments, including the suggested amendment made by Mr. Drury and read into the record. I would refer the Minister to page 6 of those comments which deal specifically with Clause 8. Perhaps I could read what the bankers are saying here and ask for the Minister's response on it. They state:

In our view the most critical problem concerning Section 8 is that it offers a great incentive to all borrowers to dispute the credit charge rate in the hope that the lender will be unable to convince the court that the rate was warranted on the date the transaction was entered into, with the result that the court will reduce the rate to the prime rate in existence on that date. The incentive is great because the court must find the rate to be unwarranted if, at the end of the action, the judge is not sure whether the rate charged was warranted or whether a more proper rate would have been one or two percentage points lower. In the event the rate is found to be unwarranted, the judge may not, as he can under current provincial legislation, amend the rate to that which would have been warranted. He must, if he is to lower the rate at all, lower the rate to a rate no higher than the prime rate.

Mr. Chairman, could we have a response from the Minister on what the bankers are saying here? I should perhaps add;

From the foregoing, it would appear that the statement made in the recent press release of the Department of Consumer and Corporate Affairs to the effect that "the reverse onus should have only minimal impact on most court actions" may well prove to be inaccurate.

Mr. Abbott: I appreciated at the outset, at the earlier stage of the discussion of the bill, that there was perhaps an anomoly that might give rise to litigation for an unscrupulous borrower to suspend his obligation, therefore this was clarified to prevent this. I have not got the Canadian Bankers' Association brief in front of me. I do not know, Eric, if you could...

• 1025

Mr. Stevens: For clarification, Mr. Chairman, for the Minister's benefit, I am not referring to the bankers' original brief...

Mr. Abbott: No.

Mr. Stevens: . . . But to the comments they are making.

Mr. Abbott: On the proposed amendments.

Mr. Stevens: Yes, when they heard what Mr. Drury was going to propose before this Committee.

[Translation]

donne des directives aux juges, mais puisse quand même leur donner certaines indications sur leurs objectifs.

Le président: Cela répond-il à votre question, monsieur Grafftey?

M. Grafftey: Oui.

Le président: Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'ai sous les yeux, monsieur le président, les remarques de l'Association des banquiers canadiens au sujet des divers amendements, y compris celui proposé par M. Drury. Il s'agit de la page 6 du mémoire de l'Association, traitant de l'article 8. Je vais vous lire ces commentaires et demander au ministre d'y répondre.

Selon nous, le problème le plus grave au sujet de l'article 8 est qu'il constitue une incitation très forte pour tous les emprunteurs à contester le taux d'intérêt, dans l'espoir que le prêteur ne réussira pas à convaincre les tribunaux que le taux était justifié à la date de la transaction, ce qui aurait pour résultat que la cour déciderait de ramener le taux d'intérêt au taux préférentiel en vigueur à cette date. Cette incitation est très forte car les tribunaux doivent décider que le taux n'était pas justifié si, à la fin du procès, les juges ne sont pas convaincus que le taux demandé était justifié ou qu'un taux plus adéquat aurait pu être imposé, de 1 p. 100 ou 2 p. 100 de moins. Au cas où le taux serait jugé injustifié, les juges ne pourraient le remplacer par le taux qui aurait été justifié, comme ils le peuvent en vertu des lois provinciales actuelles. En effet, s'ils doivent abaisser le taux d'intérêt, ils doivent le ramener à un taux qui ne soit pas supérieur au taux préférentiel.

Que pensez-vous de cette remarque, monsieur le président? Peut-être devrais-je lire les quelques phrases qui suivent:

En fonction de cela, il semblerait que la déclaration récente du ministère de la Consommation et des Corporations affirmant que le fardeau de la preuve renversée ne devrait avoir qu'un impact minime sur la plupart des procès, risque fort de se révéler inexacte.

M. Abbott: Dès le début de l'étude de ce projet de loi, j'avais reconnu qu'il y avait peut-être une anomalie qui pourrait entraîner des contestations juridiques de la part d'emprunteurs désireux de se libérer de leurs obligations. C'est pourquoi nous avons essayé de clarifier cette disposition. Je n'ai pas le mémoire de l'Association des banquiers sous les yeux et peut-être Eric pourrait-il...

M. Stevens: Monsieur le président, je tiens à préciser au ministre que je ne parle pas du premier mémoire des banquiers...

M. Abbott: Non.

M. Stevens: . . . mais des observations consécutives.

M. Abbott: Quant aux amendement prévus.

M. Stevens: Oui, après avoir entendu ce que M. Drury allait proposer au Comité.

Mr. Abbott: I am advised we do not have those but that is all right, because you have been able to read it to us. I do not know why we do not have those.

Mr. Evans: No, I do not know why we do not have those either.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, they are dated June 7, and it ys:

Comments by the Canadian Bankers Association on amendments to Clauses 1-12 of Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act introduced by the Minister...

The Chairman: Mr. Stevens, who were these amendments directed to by the Canadian Bankers' Association, because the Chair has never received this document, the Clerk advises me he has never received it, the Minister has not received it, and neither has Dr. Evans?

Mr. Abbott: Are they only circulated among bankers of former bankers?

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I realize our Post Office is not the best but I have a photostat of a letter here that I will give.

The Chairman: Who is the letter to?

Mr. Stevens: It is dated June 6, to the Honourable A. C. Abbott, Minister of Consumer and Corporate Affairs, and it reads:

Dear Mr. Abbott,

We submit herewith our comments on your amendments to Sections 1-12 of Bill C-16, Borrowers and Depositors Protection Act as proposed before the Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs of the House of Commons. We should appreciate it if we are able to do the same on amendments to the remaining sections of the bill.

Yours very truly,

R. C. Frazee

Carbon copies to:

Mr. Kenneth Robinson,

Chairman of the Health, Welfare and Social Affairs Committee.

House of Commons,

Ottawa, Ontario.

Mr. Abbott: I am certainly prepared to believe, Mr. Chairman, that we received those comments but somehow they have not come forward for today's meeting.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, on a point of order, could we not record in the minutes that at this juncture the Chairman blushed profusely.

The Chairman: The Chairman has nothing to blush about. They have not come to my attention.

Mr. Stevens: Carbon copies were supposed to be sent to you.

[Traduction]

M. Abbott: On m'avise que nous n'avons pas ce document mais cela n'a pas d'importance puisque vous avez pu nous le lire. Je ne sais d'ailleurs pas pourquoi nous ne l'avons pas.

M. Evans: Non, vraiment je n'en sais rien.

M. Stevens: Il est daté du 7 juin, monsieur le président et je le cite:

Observations de l'Association des banquiers canadiens sur les amendements aux articles 1-12 du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants que le ministre...

Le président: Monsieur Stevens, à qui l'Association des banquiers a-t-elle adressé ses observations car la présidence ne les a jamais reçues, le greffier m'avise ne pas les avoir non plus, et ni le ministre ni M. Evans ne semblent au courant?

M. Abbott: Le document serait-il réservé aux banquiers ou anciens banquiers?

M. Stevens: Monsieur le président, je sais que nos services postaux laissent à désirer mais j'ai ici une photocopie de la lettre que je peux vous communiquer.

Le président: A qui est adressée cette lettre?

M. Stevens: Elle est datée du 6 juin et est adressée à l'honorable A. C. Abbott, ministre de la Consommation et des Corporations. Je vous la lis:

Monsieur, voici notre avis sur les amendements aux articles 1 à 13 du Bill C-16, Loi sur la protection des emprunteurs et déposants qui ont été soumis au Comité permanent de la santé, du bien-être et des affaires sociales. Nous aimerions pouvoir en faire autant pour les amendements visant les autres articles du projet de loi.

Veuillez croire, monsieur, à l'expression de nos sentiments distingués.

R. C. Frazee

Copies conformes à:

M. Kenneth Robinson.

Président du Comité de la santé, du bien-être et des affaires sociales.

Chambre des communes,

Ottawa, Ontario.

M. Abbott: Je suis disposé à croire, monsieur le président, que nous avons reçu des observations mais elles n'ont pas été portées à mon attention avant la réunion de ce matin.

M. Brisco: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Serait-il possible de consigner au procès-verbal que le président vient de rougir abandamment?

Le président: Le président n'a pas à rougir pour quoi que ce soit. Je n'en ai jamais eu connaissance.

M. Stevens: Toutefois copie vous en a été envoyée.

The Chairman: That may be so. I am not saying they did not send them; I am just saying that they have not come to my attention yet. If they had, they would be in my files. But I think it is very kind of Mr. Stevens to provide us with this information and read it into the record.

Mr. Brisco: Could I draft a question for the Chairman to direct to the Minister responsible for the Canada...

Mr. Abbott: It might be unfair. It might be more proper to say that my office or even perhaps Mr. Robinson's did not bring this forward.

The Chairman: I can assure you there will be a check made when I get back after this meeting, because I do not have any in my file.

Mr. Stevens, do you have any further questions on that, or were you waiting for me?

Mr. Stevens: Well, the Minister has my material.

Mr. Abbott: I have your material. I think the point that I would make is that on the face of it, seeing this for the first time, we do not share the view that there is the same incentive in the hands of a borrower to spend money to go to court for a minor advantage because it will not free him from his obligation to repay the principal of the loan, and therefore I think the Bankers' Association alarm is excessive.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I have questions on this section but at this point I think this should be a point of order. Since it is obvious that certain material has not come to the attention of the Committee or the Minister, perhaps it would be appropriate to—I do not know whether it would be to hold it in abeyance or adjourn—make sure we do not deal with this matter until the Minister and his officials have had a chance to search their records and files and find out what else they have missed.

Mr. Abbott: Well, Mr. Clarke, we can still continue discussion of Clause 8, in spite of the reference in the Canadian Bankers' Association brief and despite the helpful nature of their comments.

Mr. Clarke: Still on the same point of order, I note that we might be passing some clauses this morning and I think it would be very poor if we passed Clause 8 when obviously the Minister has not had a chance to give full consideration to suggestions that have been made by a rather important group in this country.

• 1030

The Chairman: I doubt, Mr. Clarke, we will be passing Clause 8 this morning.

Mr. Clarke: I have some questions on it when it comes to my turn.

The Chairman: Back to Mr. Stevens.

Mr. Abbott: I understand from Dr. Evans, if I might interrupt, that the point made by the Canadian Bankers'

[Translation]

Le président: C'est possible. Je ne dis pas qu'on ne l'a pas envoyée; simplement que je ne l'ai pas encore vue. Sinon, elle serait dans mes dossiers. De toute façon, c'est bien gentil de la part de M. Stevens de nous fournir ces renseignements qui viennent d'être consignés.

- M. Brisco: Puis-je préparer une question que le président adresserait au ministre responsable de . . .
- M. Abbott: Ce serait peut-être injuste. Il est possible que ce soit mon bureau et même peut-être celui de M. Robinson qui soient coupables de négligence.

Le président: Je puis vous assurer que je vérifierai la chose tout de suite après la réunion car cela n'est pas à mon dossier.

Monsieur Stevens, avez-vous d'autres question à ce sujet, ou m'attendiez-vous?

M. Stevens: Ma foi, c'est le ministre qui a maintenant mon texte.

M. Abbott: C'est vrai! De toute façon, à première vue, il ne nous semble pas que l'emprunteur soit aussi enclin à assumer les frais de cour pour un gain aussi minime car, cela ne le libérera pas de son obligation de rembourser le principal. Je crois donc que l'Association des banquiers s'inquiète inutilement.

M. Clarke: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Clarke.

- M. Clarke: Je voudrais poser des questions sur cet article mais je pense devoir d'abord invoquer le Règlement. Étant donné que, de toute évidence, certains documents n'ont pas été portés à l'attention du Comité ni du ministre, ne serait-l pas préférable de nous laisser un peu de temps ou d'ajourner, de s'assurer qu'on ne traite pas de la question sans que le ministre ni ses fonctionnaires n'aient pu vérifier leurs dossiers afin de ne rien omettre d'autre.
- M. Abbott: Ma foi, monsieur Clarke, je puis poursuivre le débat sur l'article 8 malgré les déclarations de l'Association des banquiers canadiens et l'aide qu'elle nous apporte.
- M. Clarke: Toujours à ce sujet, je constate que nous pourrions adopter certains articles ce matin et il me semblerait tout à fait déplacé d'adopter l'article 8 alors que le ministre n'a pu étudier convenablement les suggestions formulées par un groupe si important.

Le président: Monsieur Clarke, je doute que nous adoptions l'article 8 ce matin.

M. Clarke: A mon tour, j'aurai quelques questions.

Le président: Revenons à M. Stevens.

M. Abbott: Excusez-moi, mais M. Evans me dit que les remarques de l'Association des banquiers canadiens portent

Association is on Clause 8.(3) and it does not necessarily apply to the point under discussion, which is Clause 8.(1),

Mr. Stevens: Well, yes, but I think it is very clear, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, that the Chairman called for discussion on Clause 8. And I think that perhaps you or the Chairman could suggest when it is appropriate to refer to general comments being made on Clause 8 if we cannot do it when we start consideration of Clause 8.

Mr. Abbott: Probably it would be appropriate when we come to page 30, Clause 8.(3).

Mr. Stevens: Now, Mr. Minister . . .

Mr. Abbott: Oh, wait a minute . . .

Mr. Stevens: ... Dr. Evans' comment is fine. We take it in ...

Mr. Abbott: Am I wrong? Was that comment of the Bankers' Association specifically referring to the problems created by Clause 8.(3)?

Mr. Stevens: I do not know. They refer to Clause 8. Now, Dr. Evans' interpretation is with reference to Clause 8.(3) but they certainly do not say that. And that is my point.

Mr. Abbott: They are commenting on the question of the reverse onus on the lender to prove that the rate was not unwarranted. That problem is not dealt with until Clause 8.(3). Unless the Chairman rules your point irrelevant to the consideration of Clause 8.(1), ask any question you want. I was just pointing out that it is difficult for us to look at Clause 8.(1) now under consideration with the proposed amendment of Mr. Drury and give a reasonable answer to your point when it relates to Clause 8.(3).

The Chairman: Mr. Minister, from the information that has come to the Chair, the part of the brief read out by Mr. Stevens concerning Clause 8 did not indicate that it was with regard to any particular part of Clause 8 but the whole clause. So the Chair really does not know whether it is pertinent to the amendment that we are discussing or not.

Mr. Stevens: Mr. Chairman, I would point out that the difficulty is that Clause 8 is entitled "Unwarranted Credit Charge Rate"; that is the little heading above Clause 8. Clause 8.(1) deals with applications made to a court and then they go into various aspects. For example Clause 8.(3) is the "Burden on lender to justify credit charge rate".

My point is that the bankers essentially, for example in the section that I read into the record, are first of all saying what they believe the clause requires a judge to take into account. The application to a judge is under Clause 8.(1), and what I am saying is sure, you can be as technical as you wish but the fact is that the whole clause deals with this problem of so-called unwarranted rates and you make an application to a judge and hopefully get him to respond. And the bankers are saying that they do not feel the amendements have helped.

• 1035

Mr. Abbott: Instead of trying to give you a narrow answer as I did, I should have said that I thought that Clause 8.(3),

[Traduction]

sur l'article 8(3) et pas nécessairement sur l'objet de nos délibérations, à savoir l'article 8(1).

M. Stevens: D'accord, mais je pense qu'il est bien évident, monsieur le ministre, que le président a mis l'article 8 en délibération. Alors il serait peut-être bon que l'un ou l'autre vous nous disiez quand nous pourrons faire des observations générales sur l'article 8, si ce n'est pas au moment où nous entamons l'étude de cet article.

M. Abbott: Il serait probablement préférable d'attendre que nous passions à la page 40, article 8(3).

M. Stevens: Écoutez, monsieur le ministre, . . .

M. Abbott: Oui, un instant . . .

M. Stevens: ... je respecte l'avis de M. Evans. Nous considérons ...

M. Abbott: Ai-je fait erreur? L'observation de l'Association des banquiers porte-t-elle précisément sur les problèmes soule-vés par l'article 8(3)?

M. Stevens: Je n'en sais rien. Il s'agit de l'article 8. M. Evans dit que c'est le paragraphe (3) de l'article 8, mais ce n'est certainement pas précisé. C'est la raison pour laquelle . . .

M. Abbott: Il est question du fait qu'il appartient maintenant au prêteur de prouver que le taux n'était pas excessif. C'est donc bien le paragraphe (3). Sauf si le président juge votre question irrecevable pendant l'étude de l'article 8(1), demandez-moi ce que vous voulez. Je vous signalais simplement qu'il nous était difficile d'envisager l'article 8(1) et l'amendement proposé par M. Drury, tout en répondant correctement à votre question qui porte sur l'article 8(3).

Le président: Monsieur le ministre, d'après les renseignements fournis à la présidence, le passage lu par M. Stevens à propos de l'article 8 ne précisait pas qu'il s'agissait d'un élément particulier dudit article. Aussi le présidence ne saitelle vraiment pas si cela porte sur l'amendement discuté ou pop

M. Stevens: Monsieur le président, le problème est que l'article 8 est intitulé «taux excessifs»; c'est le sous-titre de l'article 8. L'article 8(1) traite des requêtes dont sont saisies les cours puis de divers aspects. Par exemple, l'article 8(3) s'intitule «charge de la preuve».

Aussi les banquiers, dans le passage que je vous ai lu, déclarent tout d'abord qu'à leur avis l'article exige que le juge les prenne en considération. La requête au juge est traitée à l'article 8(1), et, évidemment vous pouvez pinailler autant que vous voulez sur les points techniques, il n'en demeure pas moins que tout l'article traite de ce problème de taux prétendûment excessifs et du fait qu'on soumet une requête à un juge en espérant qu'il répondra. Or les banquiers déclarent qu'à leur avis, les amendements proposés n'apportent rien.

M. Abbott: Plutôt que d'essayer de vous répondre comme je l'ai fait tout à l'heure, j'aurais dû vous dire qu'à mon avis

the proposed amendment thereto, in our judgment removes the apprehension that they have in that we make it clear that any proceedings taken under this proposed section will not affect the rights and obligations of the parties. We believe that any incentive there might be in a litigant who owes a good deal of money to a lender to suspend his obligations by placing it in the form of a trial would be removed by this amendment, both amendments, because I think we did recognize that there was a potential anomaly created where a borrower could appear to put the whole transaction in doubt for whatever period of time the court would take to deal with it on the basis of the unwarranted interest section. Now, we hope that by this proposed amendment that problem will be removed and I think the Bankers' Association, my quick reading of it, are showing rather unnecessary alarm to assume that some potential litigant would go to court to haggle over 1 or 2 per cent, when they correctly point out the real justification would be were the interest rate to be demonstrably unwarranted. I think if that comment had come from a more, say, junior lender, where interest rates would be presumably higher than the bank normally charges, there might be more cause for concern. But it seems to me the banks are really not in a position to be concerned too much with whether their rates are unwarranted unless they gave a particularly hard time to a very creditworthy customer and charge him way above prime to what they would do to a less worthy credit worthy person. But I think that is why we moved with subsection (3), to deal with this very problem.

Mr. Stevens: Well, Mr. Chairman, for the record though, I would emphasize again that the bankers are not commenting on the original bill. They are commenting on the bill, as proposed to be amended, by Mr. Drury. So they are well aware of your suggested changes to subsection (3) and that is what has triggered the brief that we received but which for some reason was lost, or at least not brought to the attention of the Minister and his officials. The point is, Mr. Chairman, it is not only the statement that I have read into the record, but they go on to say in their brief:

The use of the term "unwarranted", contributes, in our view, to the misconception as to the role Clause 8 is intended to play.

They are making a very basic objection to Clause 8, and they state, this is the bankers,

We believe that the purpose of the provision is to regulate interest rates which are grossly out of line or, to use the language of other similar statutes, "unconscionable," or "exorbitant,"

And I take it the Minister does not disagree with that. The bankers say

and not to affect transactions with respect to which reasonable men could differ as to the degree of risk assumed by the lender or as to the applicable rate should have been, for example, one-quarter of one per cent below the rate actually charged. We suggest that the designation of the "unwarranted" rate does not reflect the purpose which the section is intended to serve.

[Translation]

l'amendement proposé à l'article 8(3) levait l'obstacle en question, puisque nous précisons que toute requête faite aux termes de l'article proposé ne touchera en rien les droits et obligations des parties. Nous estimons que cet amendement, ces deux amendements, retireront toute incitation à intenter un procès à celle des parties qui doit une grosse somme à un prêteur. En effet, nous avons reconnu qu'il y avait peut-être une anomalie si l'emprunteur pouvait remettre en question toute l'opération financière pendant que la cour tentait de déterminer si le taux d'intérêt pratiqué était excessif ou non. Nous espérons régler ce problème grâce à cet amendement et, si je coprends bien les commentaires de l'association des banquiers, ils ne sont pas tellement justifiés puisqu'ils se basent sur l'hypothèse qu'un emprunteur fait appel aux tribunaux pour contester un ou deux p. 100, alors qu'ils affirment plus loin, ce qui est plus juste, que la justification réelle de poursuites judiciaires serait l'imposition d'un taux d'intérêt manifestement injustifié. Cette remarque serait peut-être plus inquiétante si elle émanait d'autres emprunteurs que des banques, plus susceptibles d'imposer des taux d'intérêt plus élevés. En ce qui concerne les banques, toutefois, je ne pense pas qu'elles aient à se préoccuper de cette question, à moins qu'elles se montrent vraiment très difficiles pour un client justifiant d'un excellent crédit, en lui imposant un taux d'intérêt largement supérieur au taux préférentiel. C'est donc pour résoudre ce problème que nous avons proposé l'alinéa (3).

M. Stevens: Je rappellerai toutefois, monsieur le président, que ces remarques ne concernaient pas le bill d'origine mais plutôt les amendements proposés par M. Drury. Les banquiers sont donc tout à fait conscients des modifications que vous avez proposées et c'est pour y répondre qu'ils nous ont envoyé ce mémoire qui, pour certaines raisons, s'est perdu ou n'a pas été porté à l'attention du ministre. Pour être encore plus clair, je poursuivrai la lecture de ce mémoire:

Selon nous, l'utilisation du mot «injustifié» accroît la confusion quant au rôle que devrait jouer l'article 8.

Les banquiers présentent donc une opposition fondamentale à l'article 8:

Nous estimons que l'objectif de cette disposition est de réglementer les taux d'intérêt manifestement excessifs ou, pour reprendre les termes employés dans d'autres lois, exorbitants ou inacceptables . . .

Je suppose que le ministre n'a rien à dire là-dessus.

... et non pas pour affecter des transactions au sujet desquelles les personnes raisonnables peuvent avoir des avis différents quant au degré de risque assumé par le prêteur ou quant au taux d'intérêt applicable qui pourrait, par exemple, être de 0.25 p. 100 inférieur au taux réellement fixé. Selon nous, l'utilisation du mot «injustifié» ne correspond donc pas aux objectifs réels de cet article.

Then they go on, Mr. Chairman, to state:

It should be noted that one of the factors which the court is required to consider, when determining whether or not the rate in question was warranted, is the lender's "reasonable" costs of doing business. This is inappropriate to legislation of this nature. We did not understand the bill to be intended as a medium to regulate profit.

Has the Minister any comment on what the bankers are stating?

Mr. Abbott: I would like to think about that question but it seems to me that, again, I would simply begin by differing that litigation would be promoted by anybody differing as to one-quarter of 1 per cent and I agree with their first surmise that it was designed to deal with the unconscionable transaction more than the regular one.

Now, as to their comment on whether the reasonable cost of doing business is one of the criteria the courts should take into consideration in determining whether a rate was unwarranted, again that is just a difference of opinion. We think that it is one reasonable basis to ascertain whether a high interest rate should have been charged. But again I would suggest that I find it difficult to believe that the banks would be concerned by this point.

The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. Your time is long past. I will put you down for another round.

Mr. Stevens: All right, if you could.

The Chairman: Mr. Clarke, I think, is next.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I have another association of great import to the country and I think the Minister and the Chairman might even agree that it is more important than the one that Mr. Stevens introduced them to, although the initials are the same, CBA, this is the Canadian Bar Association.

• 1040

Mr. Abbott: Oh, oh!

Mr. Clarke: ... and they have written at some length to the Clerk of this Committee, with copies to members of the Committee. Perhaps I should ask whether the Chairman is aware of their submission, and the Minister as well.

Mr. Abbott: We are aware of that one and have a copy with us.

Mr. Clarke: I understand that this group had made a presentation, which was heard with interest, I suppose, in the usual manner, but they find that the amendments offered on Clause 8 do not deal with major difficulties they had pointed out in connection with that clause. If I may read a paragraph from their letter, they say—and this would be in the form of a question so that the Minister could answer as to the reason it was felt not necessary to pay any attention to this comment:

[Traduction]

Ils poursuivent ensuite, monsieur le président, par ces mots:

Il convient de noter que l'un des facteurs que les tribunaux sont obligés de prendre en considération, lorsqu'ils doivent décider si le taux d'intérêt en question est injustifié ou non, est le coût «raisonnable» des activités commerciales du prêteur. Ceci est inapproprié pour une loi de cette nature. En effet, nous ne croyons pas que le projet de loi soit destiné à réglementer les profits.

Le ministre a-t-il quelque chose à nous dire là-dessus?

M. Abbott: J'aimerais pouvoir y réfléchir mais, si vous voulez une réponse immédiate, je vous dirai tout d'abord que les poursuites ne seront certainement pas intentées par n'importe qui, pour une simple différence d'opinion sur 0.5 p. 100 ou 1 p. 100. De fait, je suis d'accord avec le principe énoncé par les banquiers, qui est que cet article était destiné à s'appliquer aux transactions injustifiables plutôt qu'aux transactions normales.

En ce qui concerne maintenant le coût raisonnable des affaires du prêteur, qui devraient être prises en considération par les tribunaux, il s'agit encore ici d'une divergence d'opinion. Nous estimons en effet qu'il s'agit là d'une base raisonnable pour déterminer si un taux d'intérêt élevé aurait dû être imposé. Cependant, j'ai beaucoup de mal à croire que les banques soient préoccupées par cette question.

Le président: Merci, monsieur Stevens. Votre temps de parole est écoulé depuis longtemps. Je vous inscrits pour le second tour.

M. Stevens: Très bien.

Le président: M. Clarke.

M. Clarke: Pour ma part, je voudrais mentionner une autre association que celle de M. Stevens, qui est sans doute encore plus importante pour le pays que celle des banquiers, bien qu'elle ait les mêmes initiales, puisqu'il s'agit de l'Association du barreau canadien . . .

M. Abbott: Oh!

M. Clarke: Cette association a envoyé un mémoire assez long au greffier, qui en a distribué des exemplaires aux membres du Comité. Peut-être devrais-je donc commencer par demander au président ainsi qu'au ministre s'ils ont eu connaissance de ce mémoire.

M. Abbott: Nous en avons un exemplaire.

M. Clarke: Si je comprends bien, ce groupe est venu témoigner, comme les autres, mais il a constaté ensuite que les amendements proposés à l'article 8 ne règlent pas les principales difficultés qu'ils avaient identifiées. Si vous me le permettez, je vais vous lire un extrait des remarques de ce groupe, auquel le ministre pourra répondre, en nous disant pourquoi il n'a pas jugé nécessaire d'en tenir compte.

If a court determines that a particular credit charge rate was "unwarranted, and wishes to reduce the credit charge rate, the court is unable to fix a credit charge rate which exceeds the prime rate. Thus, for example, if the credit charge rate charged was 17½ per annum and the court found that, because of the degree of risk and other factors, the proper rate was 15½ per annum, the court is not able to fix the rate at 15½ but must reduce it to the prime rate which existed at the date the transaction was entered into. This appears most unfair to a lender who has inadvertently charged a rate which, because of the circumstances, he could not prove was "warranted". It is recommended that, except in the case of a conviction pursuant to section 37(1)(a), the court be given the power to fit the credit charge rate

-and I think that should be "fix" the credit charge rate . . .

at the rate which would have been warranted when the transaction was entered into. This amendment would serve to promote out of court settlements of disputes as to the proper rate and avoid unnecessary litigation.

There are further remarks, which I may come to later, but it seems to me that is an extremely valid point set out quite well there. I would like to have comments from the Minister on it.

Mr. Abbott: Mr. Chairman, through you, I think the essence of our point on this is that there is a punishment factor in there for one who is proven, and proven in court, with all the expense and inconvenience on both sides, to have been charging an unwarranted rate, that he not simply go back to a fair, reasonable rate but that there be an element of punishment in there. I do not know whether, Eric, you would like to comment further on that point of why we go back to prime rather than back to what might have been deemed a proper rate of interest.

The Chairman: Mr. Milligan.

• 1045

Mr. E. Milligan (Research Officer, Department of Consumer and Corporate Affairs): I have read The Canadian Bar Association comments specifically on that point, and I must say I do not agree with them, probably for two reasons. Number one, I think it is appropriate to ask the court to determine whether or not the rate was warranted, the rate that they determined was the proper credit charge rate in the transaction, based on the clear factors that are set out in the bill. I think the court is quite able to do that. But it is quite another thing, and I suspect a somewhat inappropriate job, to ask the court to then go beyond that and determine, having made the first step of saying that it is not appropriate, what is appropriate under the circumstances. That is quite other matter and I believe it is improper to assign that type of task to the court.

Second of all, and I think it should be recognized as an element here, when you find that a lender has charged an unwarranted rate, and the court has determined that, it seems that a remedy should be granted to the borrowers involved in that situation, but beyond that, some sort of sanction should be

[Translation]

Si un tribunal décide qu'un certain taux de crédit était «injustifié» et désire le réduire, il ne pourra pas fixer comme nouveau taux de crédit un taux dépassant le taux préférentiel. Ainsi, par exemple, si le taux fixé était de 17.5 p. 100 par an et si, après avoir évalué le degré de risque et d'autres facteurs, le tribunal estime que le taux normal aurait dû être de 15.5 p. 100, il ne pourra fixer le nouveau taux à ce niveau puisqu'il sera obligé de réduire l'ancien taux au taux préférentiel en vigueur à la date de la transaction. Ceci semble être tout à fait injuste pour un prêteur qui aurait, par inadvertance, imposé un taux qui, du fait des circonstances, ne pourrait être prouvé comme étant «justifié». Nous recommandons donc qu'à l'exception des condamnations relatives à l'article 37(1)(a), le tribunal ait le droit de fixer le taux de crédit . . .

Il y avait ici une faute d'orthographe que j'ai corrigée.

... au taux qui aurait été justifié à la date de la transaction. Cet amendement favoriserait des règlements de conflits à l'amiable, hors des tribunaux, ce qui éviterait des poursuites inutiles.

Il y a d'autres remarques intéressantes là-dessus, que je relèverai peut-être plus tard, mais j'aimerais dès maintenant avoir votre réponse sur ce que je viens de vos lire.

M. Abbott: Si je comprends bien, vous dites ici qu'il y a une sorte de punition s'appliquant à un prêteur qui aurait imposé un taux d'intérêt injustfié, puisqu'il devrait payer les frais de tribunal et ne pourrait revenir à un taux d'intérêt juste et raisonnable. Peut-être pourrais-je demander à Eric s'il a des explications à vous donner là-dessus.

Le président: Monsieur Milligan.

M. E. Milligan (agent de recherche, ministère de la Consommation et des Corporations): J'ai lu les remarques de l'Association du Barreau canadien et je dois dire que je ne les partage pas, pour deux raisons. Tout d'abord, je crois qu'il est approprié de demander aux tribunaux de déterminer si l'intérêt était justifié ou non, sur la base des facteurs précisés dans le projet de loi. J'estime que les tribunaux sont tout à fait compétents pour rendre de telles décisions. Par contre, je ne pense pas qu'il revienne aux tribunaux d'aller au-delà et de déterminer quel aurait dû être le taux d'intérêt approprié, dans la situation considérée. Selon moi, il s'agit là d'une toute autre fonction, qui ne revient pas aux tribunaux.

Deuxièmement, et ceci me paraît important, si l'on constate qu'un prêteur a imposé un taux d'intérêt injustifié, ce qu'à confirmé le tribunal, il me semble qu'une solution doit être offerte à l'emprunteur et qu'une sorte de sanction soit imposée au prêteur, sanction d'ordre économique. Une simple réduction

imposed for engaging in that sort of behaviour, an economic sanction. Merely reducing the rate to a rate that could be justified in that circumstance does not seem enough. There really is a slight penal aspect, if you want, in reducing it to prime, and I think that allowing them to set it at a rate which had they been more careful or a little more just in the way they assessed and wrote the transaction in thefirst place, allowing them to get what they wanted, they should have got out of it in the first place. Even when they have been caught red-handed, so to speak, it seems to me not to be appropriate. So I believe there are those two answers for the Canadian Bar Association.

Mr. Clarke: Well, Mr. Chairman, I have never heard such legal dribble in my life as Mr. Milligan is trying to sell us. He first said that the courts should not be asked to determine what the warranted rate would be. How can the court comply with Clause 8(1)(b) and determine whether the rate determined under paragraph (a) was warranted or not on the basis of the information? They must come to the determination of what a warranted rate would be; otherwise they could not arrive at a decision that the charge was unwarranted. I never heard of any such nonsense in my life, Mr. Chairman, with respect, and I am not a lawyer. Thank God!

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Abbott: You certainly acted like a lawyer, harassing the witness, you are a lawyer.

I would like to say that I would prefer to restour case somewhat more on Mr. Milligan's point that there should be an element of punishment. If someone is shown to have charged an unwarranted rate and that person, an individual, has had to go to the extent of going to court, taking him in and proving it, surely it cannot simply be said by any defendent or the lender, "It was inadvertent, we did not mean to charge the borrower so much." Surely it would be open to him the day the writ was filed to find out that it had been inadvertent and to correct it before the matter comes to trial. Once it comes to trial, I see no reason why the lender having charged what is really an unwarranted or unconscionable rate of interest, should not go back simply to having a rate of interest more or ess equal to what he first—in other words, not earning a profit on the loan thereafter. Not losing but not making. That is the element, I guess.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I well recall the provisions in the Canada Interest Act which were punitive on the lender and if the lender's solicitor forgot to include the magic phrase, 'calculated semi-annually, not in advance' then the lender was not entitled to any interest at all. If it is the purpose of the minister to penalize lenders who are determined to have been either naughty or to have made a mistake, then I do not know why you do not take it back all the way and roll it back to zero nterest.

However, it cannot be reasonably argued that a difference of let us say 2 per cent—and that is what the Canadian Bar Association is pointing their finger at, especially at these higher rates which can be warranted in certain circumstances—that a difference of 2 per cent could be considered, I

[Traduction]

du taux injustifié au taux qui aurait pu être justifié ne me paraît donc pas suffisante. Il existe, pour ainsi dire, un aspect légèrement punitif en réduisant le taux au taux préférentiel. S'il s'agissait simplement de rétablir le taux juste qu'ils auraient dû fixer la première fois, les prêteurs n'y perdraient rien malgré leur erreur flagrante. Je crois que ce sont là les deux réponses à donner à l'Association canadienne du Barreau.

M. Clarke: Monsieur le président, jamais je n'ai entendu un charabia pareil. M. Milligan nous dit d'abord qu'il ne faudrait pas demander aux tribunaux de déterminer quel devrait être le taux approprié. Comment le tribunal peut-il satisfaire l'exigence de l'article 8.(1) b) et déterminer si le taux fixé aux termes de l'alinéa (a) était justifié ou non à la lumière des considérations pertinentes? Il faut d'abord que la cour arrive à établir ce qui serait un taux justifié; autrement, elle ne pourrait pas trouver qu'un taux a été excessif. Je n'ai jamais entendu des carabistouilles pareilles, monsieur le président, et je ne suis pas avocat, Dieu merci!

Une voix: Bravo!

M. Abbott: D'après votre façon de houspiller le témoin, on vous prendrait pour un avocat.

Je crois que nous préférons reposer notre argument sur le point soulevé par M. Milligan, c'est-à-dire qu'il doit y avoir un élément de punition. Si un emprunteur doit prendre la peine d'aller devant les tribunaux pour prouver qu'on lui a imposé un taux excessif, on ne peut pas accepter que l'intimé soit quitte en disant que c'était une erreur commise par inadvertance et que ce n'était une erreur commise par inadvertance et que ce n'était pas son intention d'établir des frais de crédit aussi élevés. Il aurait sûrement eu l'occasion, au moment de recevoir l'assignation en justice, de vérifier s'il s'agissait d'une erreur et d'y remédier avant d'en arriver à un procès. Mais lorsqu'il y a un procès, je ne vois pas pourquoi un prêteur qui a imposé un taux d'intérêt excessif ou exagéré ne devrait pas être obligé de se passer carrément d'un bénéfice sur ce prêt. Il ne perd rien mais il ne gagne pas non plus.

M. Clarke: Monsieur le président, je me souviens bien qu'il y avait des dispositions punitives de la Loi sur l'intérêt et que si l'avocat du prêteur oubliait d'inclure l'expression magique «calculé chaque semestre, pas à l'avance» alors le prêteur n'avait aucun droit à l'intérêt. Si le ministre a l'intention de pénaliser les prêteurs trouvés coupables de rouerie ou d'une erreur, je ne vois pas pourquoi vous n'iriez pas jusqu'à supprimer carrément l'intérêt.

Toutefois, on peut raisonnablement prétendre qu'une différence de, disons 2 p. 100, et c'est le genre de cas qui intéresse l'Association canadienne du Barreau, surtout quand il s'agit de taux élevés qui sont justifiables dans certaines circonstances—qu'une différence de 2 p. 100 dis-je, pourrait être considérée

have forgotten the words used, but "unconscionable" was the word the minister used. To support that argument I would point out to the minister and his staff that frequently today in the market you can go down to the banks and the trust companies and find a variation in the market rates of interest of 1 per cent, and those are in the 8 or 10 or 12 per cent range we are talking about.

Now we have to concern ourselves here with interest rates that range up to 45 per cent per annum; as I understand it that is what the regulations are going to set as the illegal rate. What is it called?

• 1050

Mr. Abbott: Criminal rate.

Mr. Clarke: The criminal rate.

So, if we are talking about a market which is going to lend money legally at rates in the 40 to 45 per cent range and a difference of 1 or 2 percentage points in that range would be construed by the courts—if they could ever calculate it that closely—it would be construed by the court as being unwarranted and therefore penalized the lender and reduce the interest rate to something like 10 per cent of 12 per cent, which is where the prime rate lies at the present. I hardly see how that can be considered unconscionable.

Furthermore, the point has not been answered, and that is the defence of inadvertence. In a market of that sort, how anyone could be expected to make an inadvertent loan at a higher rate by 2 per cent—Two per cent is not a big range, and that is the specific example the Canadian Bar Association pointed out. Perhaps I could ask the minister, what about an inadvertence? And what about the small range of variation in this large range of legal interest rates?

Mr. Abbott: You mentioned earlier the question of whether prime was a suitable penalty, why not nothing at all in the way of interest? The court does have the power under this clause to set a rate of interest that cannot exceed prime if the circumstances are glaring, that could be no interest rate at all.

I recognize that there is a point to be made, that has to be evaluated anyway, which is whether an inadvertent lender, charging a modest rate of interest over what he should have, should have the entire profit on the transaction removed, perhaps for a period of time it it is a very long term loan. But it was our judgment that unless the clause had some teeth, if you will, there would be absolutely no reason why a borrower, even facing an excessive rate of interest, would feel that he was in any way justified in asking the court to determine that he had been charged an unwarranted rate. I suggest that, in the real world, if it were purely inadvertent that he was charged such a high rate it would be open to the lender to redress the thing before it got to court and settle with the plaintiff. But I do not deny that the point is one that has some merit, some

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Is that my time?

[Translation]

comme exagérée, pour employer le terme du ministre. J'aimerais faire remarquer au ministre et à ses collaborateurs qu'on peut trouver assez souvent des variations de taux d'intérêt dans les banques et les sociétés fiduciaires jusqu'à 1 p. 100, et ce dans cette gamme de 8 ou 10 ou 20 p. 100 dont nous parlons.

Or, ce qui nous intéresse ici c'est la gamme qui atteint jusqu'à 45 p. 100 par an; je crois que 45 p. 100 sera fixé par les règlements comme le taux excessif. C'est bien cela?

M. Abbott: Le taux criminel.

M. Clarke: Le taux criminel.

Eh bien, s'il s'agit d'un marché qui prête de l'argent légalement à des taux entre 40 et 45 p. 100, les tribunaux pourraient déterminer, mais je ne sais pas comment ils pourraient faire des calculs aussi exacts, qu'une différence de 1 ou 2 p. 100 devient excessive et que le prêteur doit être pénalisé, or, la réduction du taux d'intérêt à, disons, 10 p. 100 ou 12 p. 100, c'est-à-dire le niveau actuel du taux préférentiel. Je vois mal comment on pourrait considérer le comportement du prêteur comme exagéré ou peu scrupuleux.

Mais on n'a pas répondu à ma question: que se passe-t-il si le prêteur dit que l'erreur a été commise par inadvertance? Dans un marché de ce genre, comment peut-on prétendre que l'erreur de taux, qui est trop élevé de 2 p. 100, a été commise par inadvertance? C'est-là l'exemple donné par l'Association canadienne du Barreau. J'aimerais que le ministre me réponde à ce sujet, et aussi au sujet de la petite gamme de variation à l'intérieur d'une vaste échelle de taux d'intérêt légitimes.

M. Abbott: Vous avez demandé tout à l'heure si la réduction au taux préférentiel était une pénalité suffisante et pourquoi ne pas supprimer carrément l'intérêt? Aux termes de cet article, la Cour peut déterminer un taux d'intérêt qui ne doit pas dépasser le taux préférentiel et s'il s'agit d'un abus flagrant, elle peut décider qu'il n'y aura pas d'intérêt du tout.

Je reconnais qu'il y a un facteur dont il faudrait tenir compte. Il s'agit de savoir si un prêteur qui reçoit un taux d'intérêt légèrement excessif devrait pour cette raison perdre tout le bénéfice de son prêt, surtout dans le cas d'une longue période de remboursement. Mais nous estimions que si la loi ne pouvait pas être ainsi à cet égard, il n'y aurait rien de nature à motiver un emprunteur à se pourvoir en justice pour déterminer si on lui avait imposé un taux excessif. A mon avis, si le taux excessif avait été appliqué seulement par inadvertance, le prêteur serait en mesure de remédier à la situation avant qu'il n'y ait un procès. Toutefois, je ne nie pas que votre argument a un certain fondement.

Le président: Merci, monsieur Clarke.

M. Clarke: Est-ce qu'il me reste du temps?

The Chairman: You have already had about half as much again, but you were on a point and I wanted you to be able to finish.

Mr. Clarke: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Brisco.

• 1055

Mr. Brisco: Mr. Chairman, this is a point I have raised before, and certainly it is most applicable to this clause. Dealing in the percentage points of interest—whether it is 0.5 per cent or 0.25 per cent, whether it is 2 per cent over prime, or whatever it may be-my concern really is that we are going to find ourselves faced in the courts with a large number of frivolous applications, or frivolous charges. I think, to some degree, this has been demonstrated in provinces in the context of other provincial legislation. I note, for example, that when we were dealing with the Environmental Contaminants Act very careful consideration was given by the Committee not so much to the class-action type of concern, but rather to an individual crank concern, which could, in effect, shut down an entire industry by virtue of a crank complaint, an unjustified complaint. I think, without question, there are those consumer action groups that are dedicated beyond question. They have clearly demonstrated a responsible attitude both toward the consumer and the producer. But I suggest to you, sir, that there are those who will seek to take very legal advantage they can, to the fullest extent of the law, to prove a point. And there are those who will advise them to do this. I think in circumstances such as those that prevail in this clause that you are going to find that there is going to be much more frivolity than you had perhaps antitipated. And God knows our courtrooms are plugged to the doors now! Certainly the Chairman can testify to that comment on the basis of his own personal experience. British Columbia is having a disastrous time with its courts and courtroom facilities and the lack of them; cases are being pushed back months and months. You know, it is a great day for the lawyers but that is about it.

Mr. Abbott: If I could comment, first I think under the original section there was a great deal of concern voiced by lenders that it might expose them to actions which would have the effect, as I said earlier, of appearing to cast doubt on the entire transaction. If you owe \$10,000 and on the face of it appearing to pay more than the rate of interest you should be paying you might take the matter to court and so stall the ability of collection of the principal sum that by the time they got around to collecting, you would be judgment proof, if you were not already.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Abbott: That was a problem raised and it is a problem we met. We said that no matter what happens under this unwarranted rate dispute you cannot avoid the responsibilities that you have under the transaction to pay. So this removes a good deal of the incentive for the unscrupulous borrower.

Now, you are suggesting, by identifying or drawing an analogy between the ability under, say, an environmental

[Traduction]

Le président: Vous l'avez largement dépassé mais je vous ai laissé terminer.

M. Clarke: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Brisco.

M. Brisco: Monsieur le président, il s'agit ici d'un point que j'ai déjà soulevé et qui s'applique particulièrement à cet article. Quand il s'agit de se prononcer sur un taux d'intérêt, qu'il s'agisse de 0.5 p. 100 ou 0.25 p. 100 ou un taux deux p. 100 au-dessus du taux préférentiel, je crains qu'un grand nombre de causes frivoles ne soient présentées aux tribunaux. Je crois que ce phénomène s'est produit dans une certaine mesure dans le contexte provincial. Lorsque nous étudions la loi sur les contaminants du milieu naturel, le Comité ne s'est pas tellement intéressé aux poursuites collectives mais plutôt à la possibilité qu'une plainte non-justifiée faite par un excentrique entraîne la fermeture de toute une industrie. Je crois sincèrement que nous avons des groupes de consommateurs qui sont très dévoués. Ils ont déjà fait preuve de leur bonne foi envers les consommateurs et les producteurs, mais il existe des personnes qui sont prêtes à profiter à outrance des dispositions de la loi pour prouver qu'elles ont raison, et il y a d'autres personnes qui les inciteront à agir ainsi. Avec des dispositions comme celles qui sont prévues dans cet article, vous serez peut-être étonné de voir combien les gens peuvent intenter des poursuites pour des raisons frivoles. Pourtant, on sait comment nos tribunaux sont déjà remplis à l'heure actuelle. Le président doit sans doute être au courant de la situation. La Colombie-Britannique a des problèmes incrovables dus à la fois au manque d'installations et à la surcharge de travail qui fait que les procès sont reportés de mois en mois, ce qui est évidemment tout à l'avantage des avocats.

M. Abbott: Cet article, dans son libellé original, a préoccupé les emprunteurs qui ont déclaré que ces dispositions les exposeraient à des actions judiciaires qui auraient pour effet, comme je l'ai dit précédemment, de mettre en doute toute la transaction. Un emprunteur qui doit rembourser \$10,000 et qui selon toute apparence doit payer un peu d'intérêt trop élevé peut se pourvoir devant les tribnaux et empêcher le recouvrement du principal, sans faire l'objet de poursuites, si ce n'est déjà le cas.

M. Brisco: Oui.

M. Abbott: On a soulevé ce problème et nous avons dit qu'en toute circonstance dans les cas de litiges concernant le taux d'intérêt non justifié il est impossible d'éviter les obligations que l'on a contractées aux termes de cette transaction. Les emprunteurs sans scrupules ne seraient donc pas incités à procéder de cette façon.

Vous avez fait allusion à ce projet de loi sur l'environnement qui a un effet social très important sur les entreprises indus-

legislation to have a major social impact on an industrial operation, that might be in the mind of an activist a good idea. No such large downstream benefit will accrue to any individual promoting an action of this sort.

Mr. Brisco: Oh, I agree with that.

Mr. Abbott: As a lender, he may or may not get relieved of some part of his financial burden, but if you take the opposite side of this, the consumer or the people who are anxious to see such legislation assert on the other hand that we have provided for them a nearly empty remedy, in that, who is going to go to court, perhaps for a few hundred dollars in interest over the period of the loan, even though they are very angry about perhaps being charged such an excessive rate of interest, if just the cost of litigation and so on is going to be higher than it normally is.

So we then responded by providing the possibility of the minister taking action on behalf of a consumer if the conditions are exemplary and would be a lesson to others.

I think your alarm is misplaced because of the points I have made, but referring to the clogged courtrooms of British Columbia, I doubt if they are clogged because of action under unconscionable federal legislation.

Mr. Brisco: Oh, I agree that that is quite a possibility, but my fear is that with people who almost survive on this type of opportunity, and it would not take very many, you then produce a new circumstance where there is an additional influx into the courts.

I was not suggesting, Mr. Minister, that a person would be taking an unfair advantage, what I would consider unfair advantage, the letter of the law is there. A clause would endeavour to see to, or would even achieve, the shutting down of some major downstream end result. I was just making a comparison of the fact that that opportunity for the crank to shut down an industry was removed from the Environmental Contaminants Act. That was the analogy that I was drawing.

Mr. Abbott: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco.

We have reached our time of adjournment but before adjourning I would like to mention to the members that the Chair located its copy of the brief received from the Canadian Bankers Association. I did not want the Canadian Bankers Association to think we had not received it. It has been received, and it is accounted for.

The second thing I wanted to say was that there will be no meetings next week on Bill C-16 in accordance with the statement made by the minister. However we will be discussing the subject matter of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child). The meetings set up at the present time are for Thursday, July 7, at 9.30 a.m. when witnesses from the Department of External Affairs will be present. There will be a further meeting on Friday, July 8, at 9.30 a.m. when witnesses from the Department of National Health and Welfare will be available.

The meeting is adjourned . . .

[Translation]

trielles et qui pourrait servir de cheval de bataille pour un activiste. Rien de tel ne pourrait se produire dans le cadre de ce projet de loi.

M. Brisco: Je suis d'accord.

M. Abbott: En tant que prêteur il pourrait peut-être se dégager de son fardeau financier, cependant, les consommateurs, qui attendent notre loi avec impatience pourraient dire que le remède qu'on leur offre ne sert à rien car les honoraires qu'ils devront payer aux avocats pour contester un taux d'intérêt trop élevé qui équivaut à quelques centaines de dollars ne les avantageront peut-être pas financièrement.

C'est ainsi que nous avons prévu la possibilité que le ministre prenne des dispositions en faveur du consommateur dans des circonstances qui peuvent servir d'exemples et de leçons.

Je crois que vous vous alarmez inutilement pour les raisons que je vous ai indiquées, et quand vous parlez des tribunaux surchargés de travail de la Colombie-Britannique, je ne crois pas que cette surcharge soit due à des procès relatifs à certaines lois fédérales abusives.

M. Brisco: C'est fort possible, mais pour les personnes qui profitent de ce genre d'occasion, il n'en faudrait pas beaucoup, et il faut reconnaître que cela pourrait surcharger les tribunaux.

Pour les personnes qui voudraient profiter indûment de ce genre de situation, la loi est là pour les en empêcher. Et je voulais tout simplement dire que la Loi sur les contaminants de l'environnement prévoit qu'aucun excentrique ne pourrait arriver à faire fermer une usine. C'est simplement la comparaison sur laquelle je voulais insister.

M. Abbott: Oui.

Le président: Merci monsieur Brisco.

Nous allons devoir ajourner mais auparavant, je dois mentionner que le président a retrouvé l'exemplaire du mémoire de l'Association des banquiers canadiens. Je ne voudrais pas que cette association croie que nous l'avons pas reçu.

Je tiens à dire également qu'aucune des séances de la semaine prochaine ne portera sur le bill C-16, conformément à la déclaration faite par le ministre. Cependant, nous discuterons de l'objet du bill C-221, loi modifiant le Code criminel. Nous avons prévu une séance pour le jeudi 7 juillet à 9 h 30, lorsque nous entendrons des témoins du ministère des Affaires extérieures. Nous aurons également une séance le 8 juillet à 9 h 30, avec des témoins du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

La séance est levée . . .

Mr. Stevens: Just before we adjourn, at one of our earlier meetings at which the minister was in attendance, I referred to a legal opinion concerning the constitutionality of certain aspects of the bill. The minister at that time was very interested in the legal opinion and I gave him an extract from it. I was only wondering whether at the next meeting he might be able to give us his reaction to the points raised in that legal opinion.

Mr. Abbott: Yes.

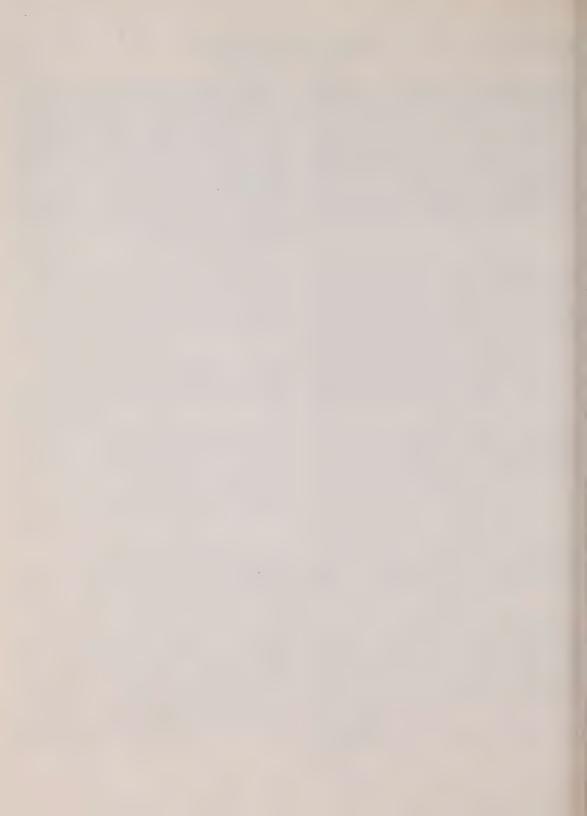
The Chairman: Thank you, Mr. Stevens. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

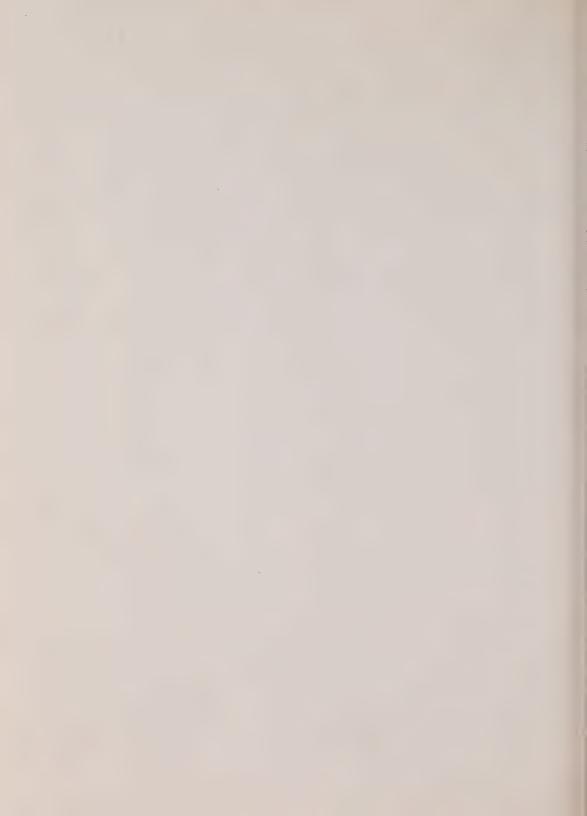
M. Stevens: Avant l'ajournement, j'aimerais soulever une question. Lors d'une de nos séances antérieures à laquelle le ministre comparaissait, j'avais parlé d'une opinion juridique sur le caractère constitutionnel de certains aspects du projet de loi. Le ministre s'intéressait beaucoup à cette opinion juridique dont j'ai lu un extrait. J'aimerais savoir s'il pourrait répondre aux arguments invoqués dans ce texte lors de la prochaine séance.

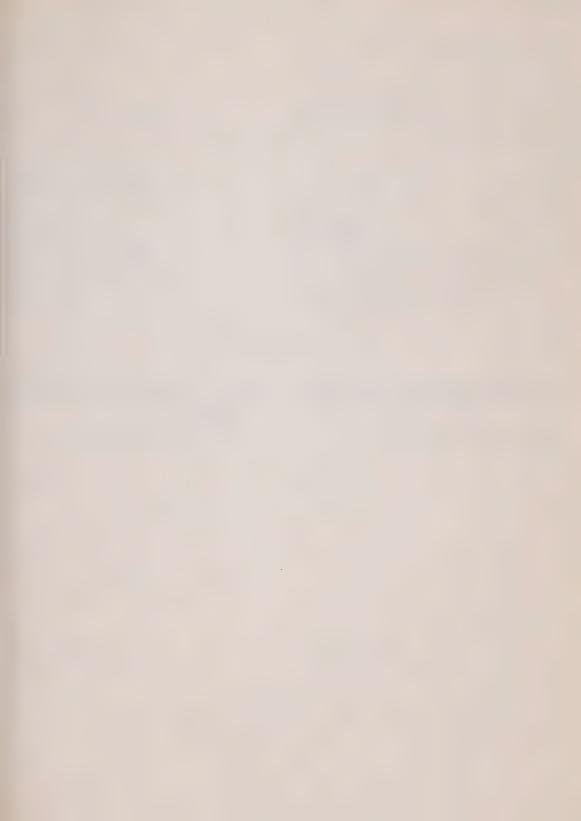
M. Abbott: Oui

Le président: Merci, monsieur Stevens. La séance est levée.









WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:
Dr. John Evans, Director, Consumer Research Branch;

Mr. Eric Milligan, Research Officer.

Du Ministère de la Consommation et des Corporations:

Dr. John Evans, directeur, Direction de la Recherche en Consommation;

M. Eric Milligan, adjoint à la Recherche.

CAIXC

Lanucasons

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 55

Thursday, July 7, 1977

Chairman: Mr. Kenneth Robinson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 55

Le jeudi 7 juillet 1977

Président: M. Kenneth Robinson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Health,
Welfare and
Social Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Santé, du bien-être social et des affaires sociales

RESPECTING:

The subject-matter of Bill C-221, an Act to amend the Criminal Code (Abduction of child)

CONCERNANT:

L'objet du bill C-221, Loi modifiant le code criminel (rapt d'enfant)

WITNESSES:

(See back cover)



TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirtieth Parliament, 1976-77 Deuxième session de la trentième législature, 1976-1977

STANDING COMMITTEE ON HEALTH, WELFARE AND SOCIAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Kenneth Robinson Vice-Chairman: Mr. Frank Philbrook

Messrs.

Brisco
Caouette (Villeneuve)
Condon
Clermont
Drury

Friesen Gendron Gilbert Halliday Johnston COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ, DU BIEN-ÊTRE SOCIAL ET DES AFFAIRES SOCIALES

Président: M. Kenneth Robinson Vice-président: M. Frank Philbrook

Messieurs

Kempling Lajoie Marceau McGrath

O'Connell Railton Towers Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, July 6, 1977:

Mr. Gilbert replaced Mr. Rodriguez.

On Thursday, July 7, 1977:

Mr. Towers replaced Mr. Brisco;

Mr. Kempling replaced Mr. Huntington;

Mr. Halliday replaced Mr. Stevens;

Mr. Johnston replaced Mr. Lambert (Edmonton West);

Mr. Neil replaced Mr. Grafftey;

Mr. McGrath replaced Mr. Clarke (Vancouver Quadra);

Mr. Brisco replaced Mr. Neil.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le mercredi 6 juillet 1977:

M. Gilbert remplace M. Rodriguez.

Le jeudi 7 juillet 1977:

M. Towers remplace M. Brisco;

M. Kempling remplace M. Huntington;

M. Halliday remplace M. Stevens;

M. Johnston remplace M. Lambert (Edmonton-Ouest);

M. Neil remplace M. Grafftey;

M. McGrath remplace M. Clarke (Vancouver Quadra);

M. Brisco remplace M. Neil.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JULY 7, 1977 (61)

[Text]

The Standing Committee on Health, Welfare and Social Affairs met at 9:45 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Kenneth Robinson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Brisco, Friesen, Gilbert, Halliday and Robinson.

Witnesses: From the Department of External Affairs: Mr. Erik Wang, Director, Legal Operations Division and Mr. K. L. Burke, Solicitor, Private International Law Section, Legal Operations Division.

The Committee resumed consideration of the subject-matter of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child). (See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 5, 1977, Issue No. 40).

Mr. Wang made a statement and with Mr. Burke answered questions.

At 11:02 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair

PROCÈS-VERRAL

LE JEUDI 7 JUILLET 1977 (61)

[Traduction]

Le Comité permanent de la santé, du bien-être social et des affaires sociales se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Kenneth Robinson (président).

Membres du Comité présents: MM. Brisco, Friesen, Gilbert, Halliday et Robinson.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures: M. Erik Wang, directeur, Direction des opérations juridiques et M. K. L. Burke, solliciteur, Droit international privé, Direction des opérations iuridiques.

Le comité poursuit l'étude de l'objet du bill C-221, Loi modifiant le code criminel (rapt d'enfant). (Voir procès-verbal du mardi 5 mai 1977, fascicule nº 40).

M. Wang fait une déclaration puis, avec M. Burke, répond aux questions.

A 11 h 02, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Rumas Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, July 7, 1977

• 0947

[Text]

The Chairman: We will come to order, please. Our order of the day is the subject matter of Bill C-221, An Act to amend the Criminal Code (abduction of child).

We have before us, today, witnesses from the Department of External Affairs. Mr. Erik Wang, Director of Legal Operations Division, and Mr. K. L. Burke, Solicitor Private International Law Section, Legal Operations Division. I understand that either one or both of them have a short statement to make with regard to the bill and its implications. Before I ask them to make a statement, however, I would like to ask a question of the proposer of the bill, Mr. Benno Friesen.

I notice, Mr. Friesen, that in the English of the bill you speak of a child being a person who is under the age of 18 years but in the French it is 16 years. I wonder if you could clarify that.

Mr. Friesen: It is a misprint, and there is another misprint: it says "entires" instead of "entices away".

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen. Which of you gentlemen wishes to speak. Mr. Wang.

Mr. Erik Wang (Director, Legal Operations Division, Department of External Affairs): Thank you, Mr. Chairman, I have some brief introductory comments from the viewpoint of our experience in the Department of External Affairs. I understand that you will be hearing officials from the Department of Justice who will be speaking to the Canadian legislative dimension of the problem. I propose to limit myself to a few comments on the problem from the point of view of our operational experience in the Department of External Affairs and at Canadian missions abroad.

First of all, let me say that the problem of civil kidnapping or childnapping or child abduction, however one wants to describe it, is a very serious and growing problem from the viewpoint of our department. Each year there have been increasing numbers of cases where one or the other parent, in a situation where the marriage has broken down, calls upon the help of our Department where the child has been taken out of the country to live with one of the parents. I do not have to underline for members of this Committee the bitter, painful and often anguished nature of the disputes that arise between a mother and a father over the custody of a child and when we are asked to help we try to render assistance to the best of our ability. Unfortunately, our efforts are often limited by international constraints, but we do work at it very hard. My colleague, Mr. Burke, has over the years devoted great efforts and time and ingenuity in trying to help in situations of child abduction to bring about the safe return of the child to the parent having lawful custody.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 7 juillet 1977

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Aujourd'hui nous retrouvons à l'ordre du jour le projet de loi C-221, Loi modifiant le Code criminel (rapt d'enfant).

Comparaissent aujourd'hui, des témoins du ministère des Affaires extérieures: M. Erik Wang, directeur, direction des opérations juridiques, de même que M. K. L. Burke, avocat, Droit international privé, Direction des opérations juridiques. Si je ne m'abuse, l'un d'entre eux sinon les deux a l'intention de faire quelques brèves remarques en ce qui a trait au projet de loi et à ses implications. Avant de leur céder la parole, j'aimerais poser une question au parrain du bill, M. Benno Friesen.

Monsieur Friesen, je remarque que dans la version anglaise du projet de loi vous décrivez un enfant comme étant une personne de moins de 18 ans; mais dans la version française, vous dites 16 ans. Pourriez-vous nous donner quelques précisions à cet effet?

M. Friesen: C'est une erreur d'impression et il y en a une autre: dans la version anglaise on peut lire le mot «entires», alors qu'il devrait s'agir de «entices away».

Le président: Merci, monsieur Friesen. Messieurs, lequel d'entre vous, désire commencer? Monsieur Wang.

M. Erik Wang (directeur, direction des opérations juridiques, ministère des Affaire extérieures): Merci, monsieur le président. Je désire faire quelques remarques liminaires à partir de notre expérience au ministère des Affaires extérieures. Si je ne m'abuse, comparaîtront également des fonctionnaires du ministère de la Justice qui aborderont le problème à la lumière du droit canadien. J'ai l'intention de m'en tenir à quelques brèves remarques, faites à partir de notre expérience pratique au ministère des Affaires extérieures de même que dans les missions canadiennes à l'étranger.

D'abord, qu'on me permette de préciser que le problème des enlèvements ou des rapts d'enfants, peu importe le nom utilisé est considéré dans notre ministère comme étant très sérieux, d'autant plus que son incidence croît sans cesse. Chaque année, le nombre de cas augmente où l'un des parent, se trouvant face à un mariage qui ne fonctionne plus, demande l'aide de notre ministère parce que l'enfant a été amené hors du pays pour vivre avec l'autre parent. Il n'est pas nécessaire de souligner aux membres du Comité la nature pénible et souvent angoissante des disputes existant entre une mère et un père quant à la garde d'un enfant; quand on réclame notre aide, nous essayons de faire tout en notre possible. Malheureusement, nos efforts sont souvent contrecarrés par des contraintes internationales, mais nous nous donnons quand même beaucoup de peine. Au cours des années, mon collègue, M. Burke, a consacré beaucoup d'effort, de temps et d'ingéniosité pour aider à résoudre des cas de rapts afin que les enfants soient retournés en toute sécurité aux parents en ayant obtenu légalement la garde.

• 0950

One of the first problems that we encounter in terms of a child abduction with an international dimension is that there is very little in the way of international law covering these situations. Canada is not a party to any international agreements for the recognition and enforcement of child custody orders and, therefore, we are, to a large extent, dependent on informal co-operation of the foreign jurisdiction. We have no treaty basis on which to insist upon the return of the child.

Moreover, the courts of other countries have some of the same attitudes of our courts here at home, namely, they are very jealous in reserving to themselves the right to inquire into the best interests of a child in their jurisdiction and to modify existing custody orders, ignore them or reject them.

We are dealing with different countries with different social traditions where attitudes on the part of the local authorities and the courts may be very different from those here in Canada. This is another factor which operates as a constraint on what we can do.

Let me mention very briefly and highlight before responding to your questions some of the things we do try to do when a parent approaches the Department of External Affairs for assistance for the return of a child from abroad.

Frist of all, we consider it our responsibility to launch inquiries about the welfare of the child. In some cases the parent in Canada is not sure about the whereabouts of the child or about the welfare of the child. Through the Canadian mission in the area we try to establish contact with the parent that has physical custody and try to satisfy ourselves that the child is adequately being looked after and, if not, we would resort to the social institutions of the country concerned to ensure that the best interests of the child are being looked after.

• 0955

Secondly, we try to ensure that the parent in Canada has the benefit of local legal advice. In the absence of any international agreements to which Canada is a party, the parent who is seeking the return of a child would have to rely on local legal remedies, where they exist. Obviously, as a first step, he or she should be advised with the benefit of the services of a local lawyer in the foreign jurisdiction, and we can help to put him or her in contact with a qualified lawyer.

Thirdly, we try to facilitate communications between the father and the mother where communications have broken down. Clearly, the Department of External Affairs and the Canadian mission abroad is not going to act as an intermediary between a father and a mother in a situation of a dispute over the custody of a child, but we can help sometimes where there has been a complete breakdwon of communications. We can prod one or both of the parties to get in touch with each other to try to work out a solution that is in their own best interests and in the interests of the child.

[Traduction]

Une première difficulté à affronter dans les cas de rapt d'enfant à dimension internationale, c'est que très peu de dispositions du droit international traitent de telles situations. Le Canada ne participe à aucune entente internationale de reconnaissance et d'application des ordres portant la garde de l'enfant et, conséquemment, nous dépendons dans une large mesure de la collaboration non officielle accordée par les juridictions étrangères. Aucun traité ne nous permet d'insister pour le retour de l'enfant.

Toutefois, les tribunaux d'autres pays adoptent sensiblement la même attitude que nos tribunaux, c'est-à-dire qu'ils tiennent beaucoup à se réserver le droit de faire enquête quant au mieux des intérêts de l'enfant, selon leur juridiction, ce qui fait qu'ils peuvent modifier les ordres de garde déjà émis, les ignorer ou même les rejeter.

Nous faisons affaire avec de nombreux pays dont les traditions sociales sont différentes des nôtres et où l'attitude des autorités locales et des tribunaux peut être bien différente de ce qu'on connaît au Canada. C'est là un autre facteur qui va contre notre travail.

Avant de répondre à vos questions, permettez-moi d'exposer brièvement et de mettre en lumière ce que nous essayons de faire quand un parent demande l'aide du ministère des Affaires extérieures pour obtenir le retour d'un enfant enlevé à l'étranger.

D'abord, nous sommes d'avis que c'est notre responsabilité de faire enquête quant au bien-être de l'enfant. Dans certains cas, le parent au Canada n'est pas certain des allées et venues de l'enfant ou de son bien-être. Par l'entremise de la mission canadienne dans la région, nous tentons d'entrer en contact avec le parent qui garde illégalement l'enfant pour nous assurer que l'enfant est bien traité; si tel n'était pas le cas, nous aurions recours aux institutions sociales du pays en question afin que l'enfant soit bien traité, au mieux de ses intérêts.

Deuxièmement, nous tentons de faire en sorte que le parent au Canada profite des conseils juridiques disponibles localement. En l'absence d'ententes internationales auxquelles le Canada pourrait participer, le parent désirant le retour de l'enfant devra se fier aux ressources juridiques locales, quand elles existent. Évidemment, le parent en question devrait pouvoir bénéficier sur place des services d'un avocat compétent dans cette juridiction étrangère; nous sommes en mesure d'assurer le contact avec un tel avocat.

Troisièmement, nous essayons de faciliter les communications entre le père et la mère, lorsque ces communications ont été interrompues. Il est évident que le ministère des Affaires extérieures, de même que la mission canadienne à l'étranger, ne désirent pas jouer le rôle d'intermédiaire entre le père et la mère dans une discussion quant à la garde de l'enfant, mais il nous est parfois possible d'apporter notre aide quand les communications ont été totalement interrompues. Nous pouvons inciter les parents à se rencontrer dans le but d'essayer de trouver une solution qui serve leur propre intérêt de même que l'intérêt de l'enfant.

Finally, we can, in some cases, enlist the support of the local authorities. The possibilities of progress on this front are sometimes very limited; it depends very much on the country that we are dealing with. In some cases the local authorities either on the welfare and social side or in the ministry of justice or even in the ministry of external affairs of the foreign country concerned can be of assistance, in an informal way, to remind the parent of his or her responsibilities and to help prod the party along the way towards an agreement to return the child to Canada or at least to begin a process of a dialogue with the other parent towards an amicable solution.

We recognize, and we are painfully aware of, the limitations under which we operate in the international field. The parent who has abducted the child can keep moving, and has, in our experience, kept moving. So we have a situation where, let us say, the mother in Canada who has lawful custody of the child is obliged to try to establish her rights and her remedies under one jurisdiction, only to find that the parent has moved on to another jurisdiction, at which time she has to start all over again. It is often a very distressing, heart-rending business of human suffering, and our best course in many of these cases is to put the facts of the matter fully before the Canadian mission in the area and instruct them to use their good auspices as best they can to seek an amicable solution.

The solutions vary tremendously from case to case, from country to country, and I think we can take some pride in the efforts that consular officers in Canadian missions abroad have devoted to particular cases. They are not always successful but in many cases they have been able to be of some assistance.

• 1000

What is the long-term solution on the international level? I think we are faced here with a problem that has no single or simple solution. There are a variety of measures that have been considered including Mr. Friesen's bill which is more directly the subject matter of these hearings. But I should say that, on the international level, we are beginning to move towards the possibility of an international agreement or agreements with other countries for the recognition and enforcement of custody orders.

I say beginning because the legal complexities are enormous and we have wrestled with them in discussions with other countries. I think it is fair to say that, at the moment, there is no model of an international convention which we can point to and say, "There is the answer. Canada should become a party to that kind of an agreement and encourage other countries to become parties to it as well."

There have been a number of efforts in international fora to devise a treaty arrangement which would ensure the recognition and enforcement of custody orders but progress has been very halting. The one international convention which is in existence at the moment, the 1961 Hague Convention, has not gained wide acceptance in the community of nations. There are only really a handful of countries that have acceded to it.

[Translation]

Finalement, dans certains cas, nous pouvons obtenir l'appui des autorités locales. Les possibilités de progrès en ce sens sont parfois très limitées; cela dépend essentiellement du pays étranger en question. Dans certains cas, les autorités locales, soit les services sociaux ou de bien-être, ou encore le ministère de la Justice ou même le ministère des Affaires extérieures, peuvent nous aider de façon non officielle en rappelant au parent ses responsabilités et en l'incitant à conclure une entente pour le retour de l'enfant au Canada ou, du moins, à entamer un dialogue avec l'autre parent dans le but d'en arriver à une solution amiable.

Nous sommes péniblement conscients des limites de nos moyens à l'échelle internationale. Le parent responsable du rapt de l'enfant peut déménager constamment, et selon notre expérience, c'est ce qui se produit. Alors, par exemple, la mère au Canada qui a obtenu légalement la garde de l'enfant doit essayer d'établir ses droits et de déterminer ses recours dans une juridiction donnée pour découvrir ensuite que l'autre parent est passé dans un autre pays; elle doit alors tout recommencer. Le découragement et la souffrance humaine s'ensuivent, et notre meilleur recours dans plusieurs de ces cas, est d'exposer clairement les faits à la mission canadienne dans la région en demandant qu'on fasse tout ce qui est possible pour en arriver à une solution amiable.

Les solutions varient grandement d'un cas à l'autre et d'un pays à l'autre; à mon avis, nous pouvons être fiers des efforts que déploient les agents consulaires des missions canadiennes à l'étranger dans certains cas. Ils ne réussissent pas toujours, mais dans un bon nombre de cas, ils ont accordé une aide appréciable.

Quelle solution à long terme pouvons-nous envisager à l'échelle internationale? A mon avis, nous avons affaire à un problème dont la solution n'est ni simple ni unique. Une variété de mesures ont été envisagées, y compris le bill de M. Friesen qui fait plus directement l'objet de notre discussion aujourd'hui. Mais il faut préciser qu'à l'échelle internationale, nous allons lentement vers la conclusion avec d'autres pays d'une ou de plusieurs ententes internationales ayant trait à la reconnaissance et à l'application des ordres de garde de l'enfant.

Si je dis que cela se fait lentement, c'est qu'il y a d'énormes complexités juridiques que nous avons tenté de résoudre au cours de nos discussions avec d'autres pays. Selon moi, il est juste de consoidérer que, pour l'instant, il n'existe aucun modèle de convention internationale qui pourrait nous guider et duquel nous pourrions dire «voici notre solution. Le Canada devrait participer à une telle entente et encourager les autres pays à y prendre part également.»

Au cours des discussions internationales, de nombreux efforts ont été dirigés vers l'établissement de traités qui assureraient la reconnaissance et l'application des ordres de garde, mais les progrès sont très lents. La seule convention internationale en vigueur actuellement, la convention de LaHaye, de 1961, n'est pas acceptée par un très grand nombre de pays. En fait, seulement une poignée de pays y participent. Nous avons

We undertook soundings in half a dozen capitals, mainly European capitals . . .

Mr. Friesen: Excuse me, Mr. Chairman, could I ask the witness to expand on the Hague Convention? What is it all about?

Mr. Wang: Yes, I will be glad to, Mr. Friesen. We can leave with you a copy of the convention.

The Chairman: If you have a copy there, Mr. Wang, would you give the additional copy to me.

Mr. Wang: Basically, the Hague Convention of 1961 provides that the custody order of the court of the child's nationality should be recognized and enforced by all contracting states.

Mr. Friesen: What are the six countries that have become signatories to that?

Mr. Wang: The Federal Republic of Germany, Austria, France, Luxembourg, the Netherlands, Portugal and Switzerland. The convention has been signed but not ratified by Italy and Yugoslavia.

The 1961 Convention, is based on the concept of nationality, that the court which has the pre-eminent or authoritative voice in the custory arrangements for the child should be the court of nationality. The actual enforcement of the treaty is, however, left to each country. It has been said that this is a major weakness in the convention and that it is basically a toothless convention. That where the courts in one of the contracting parties decides to reopen the question of the custody of a particular child in their jurisdiction they have been free to do so, and they have in fact on a number of occasions modified the original court order emanating from the country of the nationality of the child.

• 1005

It has been suggested that there are often good reasons for the second court, so to speak, to reopen and reexamine the custody order of the first court. Here I would add in parentheses that in our experience the quality of custody orders varies greatly from court to court and from country to country. Some are, frankly, rather perfunctory, based on an application by the parent seeking the divorce, for example. Other custody orders are issued by courts only after great care and the hearing of evidence from objective witnesses, and they are clearly cast so as to meet the best interests of the child. However, I think the experience with the 1961 Hague Convention has been that courts even in contracting states are most reluctant to relinquish a right to reexamine in a particular case what are the best interests of the child; was the original custody order well founded or was it perfunctory; have circumstances changed since the original custody order; is the parent who is now seeking a modification of custody arrangements in fact the parent that is better fitted to look after the best interests of the child in these new circumstances, perhaps after a passage of some years.

[Traduction]

entrepris des sondages dans une demi-douzaine de capitales, principalement des capitales européennes . . .

M. Friesen: Excusez-moi, monsieur le président, pourrais-je demander au témoin de donner plus détails quant à la convention de LaHaye? Qu'en est-il?

M. Wang: Oui, volontiers, monsieur Friesen. Nous pouvons vous donner un exemplaire de la convention.

Le président: Si vous en avez un exemplaire en trop, monsieur Wang, pourriez-vous me le donner?

M. Wang: Essentiellement, la convention de LaHaye de 1961 établit que les ordres de garde émis par les tribunaux du pays d'origine de l'enfant devraient être reconnus et appliqués par tous les états participants.

M. Friesen: Quels sont les six pays signataires de cette convention?

M. Wang: La République fédérale d'Allemagne, l'Autriche, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal et la Suisse. La convention a été signée mais non ratifiée par l'Italie et la Yougoslavie.

La convention de 1961 est fondée sur le concept de nationalité, sur le fait que le tribunal du pays dont l'enfant porte la nationalité devrait avoir prééminence et faire autorité quant aux ententes arrêtant la garde de l'enfant. Toutefois, l'application du traité est laissée à la discrétion de chaque pays. On a dit qu'il s'agissait là de la principale faiblesse de la convention, qui demeure essentiellement emprise. Si les tribunaux de l'un des pays membres décident de rediscuter dans leur juridiction de la question de la garde d'un enfant, ils sont libres de le faire et, effectivement, dans un certain nombre de cas, ils ont modifié les ordres émis par les tribunaux du pays dont l'enfant détenait la nationalité.

On a dit aussi qu'il y a souvent de bonnes raisons pour que ce deuxième tribunal, si l'on peut dire, rediscute et réétudie l'ordre de garde du premier tribunal. Permettez-moi d'ajouter, entre parenthèses, que selon notre expérience, la qualité des ordres de garde varie considérablement d'un tribunal à l'autre et d'un pays à l'autre. Franchement, certains sont en quelque sorte une pure formalité et fondés par exemple, sur la demande d'un parent en instance de divorce. D'autres ordres de garde sont émis par des tribunaux, uniquement après une longue étude et après la comparution de témoins objectifs; ils sont de toute évidence émis au mieux des intérêts de l'enfant. Toutefois, je suis d'avis que pour ce qui est de la convention de La Haye de 1961, les tribunaux, même dans les pays participants. hésitent beaucoup à abandonner leur droit de réétudier, dans les cas particuliers, les véritables intérêts de l'enfant; ils veulent savoir si le premier ordre de garde était bien fondé ou s'il avait été rendu superficiellement; ils cherchent à savoir si les circonstances ont changé depuis l'émission du premier ordre de garde; ils veulent également savoir si, après quelques années, le parent désirant une modification des ententes de garde est en fait le mieux qualifié pour prendre soin de l'enfant, compte tenu des nouvelles circonstances.

The Europeans themselves are conscious of the shortcomings of the 1961 Hague Convention, and they have, under the auspices of the Council of Europe, launched a discussion and a drafting of a new convention that we call, for the sake of simplicity, the Council of Europe draft. It is being discussed internally within the membership of the Council of Europe; it has not yet been submitted to governments, to ministers. There is some expectation that it will go through further changes, but it is a draft which we are following with interest. It is too early to say whether the effort to draft a new convention will succeed, and, if it does succeed, whether Canada would be able to accede to it. Another front on which there is international action is in the Hague conference on private international law. The next meeting of the Hague conference is going to take place in 1980, and Canada has taken the initiative to place on the agenda of the conference in 1980 an item on child abduction, again with a view to reviewing what can be done on the international level. Another area of activity is in the Commonwealth context. Commonwealth law ministers are meeting here in Canada, in Winnipeg, in August with a varied agenda, including an item entitled Intra-Commonwealth Co-operation on Judicial Matters. Here, too, Canada has tabled a paper with a view to stimulating discussion and focusing attention on what we consider to be a serious problem in which perhaps the Commonwealth can help to point the way towards wider international arrangements.

• 1010

Mr. Friesen: Could you give us the dates of that conference, if you have them?

Mr. Wang: I think it is August 26 to 29, towards the end of August.

Mr. Chairman, this is a general overview of how we see this problem from our vantage point in the Department of External Affairs. My colleague and I would be glad to respond to your questions.

The Chairman: Does Mr. Burke have anything to add at this time?

Mr. K. L. Burke (Solicitor, Private International Law Section, Legal Operations Division, Department of External Affairs): No, I think Mr. Wang has covered the waterfront very well. He has pointed out, I think, that it is an accepted principle of international law that a child or any person who is in a foreign jurisdiction is under the sole jurisdiction of the courts of that country. That means that our custody orders are ineffective there completely and so we really are in the position of having to go cap in hand, because we have no teeth; we have to use the institutions, the foreign institutions. I think the thing that has to be done is to bridge the gap between legal systems by international instruments of the kind mentioned.

The Chairman: You are suggesting, then, that there is a conflict-of-law situation, are you?

[Translation]

Les Européens eux-mêmes sont pleinement conscients des lacunes de la convention de La Haye de 1961, et sous les auspices du Conseil de l'Europe, ils ont entrepris une discussion de même que la rédaction d'une nouvelle convention que nous appelons simplement l'ébauche émanant du Conseil de l'Europe. La discussion se rédoule de l'intérieur, parmi les membres du Conseil; l'ébauche n'a pas encore été présentée aux gouvernements ni aux ministres. On s'attend à ce que l'ébauche subisse d'autres changements, mais il s'agit d'un projet que nous suivons avec intérêt. Il est encore trop tôt pour dire si ces efforts de rédaction remporteront du succès et si, dans l'affirmative, le Canada pourra ratifier la nouvelle convention. On œuvre également à l'échelle internationale à la Conférence de La Haye sur le droit international privé. La prochaine réunion de la Conférence de La Haye est prévue pour 1980 et le Canada a pris l'initiative de mettre à l'ordre du jour de la conférence un article ayant trait au rapt d'enfants, une fois de plus pour qu'on réétudie ce qui pourrait être fait en ce sens à l'échelle internationale. On travaille également sur ce problème au sein du Commonwealth. Les ministres de la Justice des pays du Commonwealth se rencontreront ici au Canada, à Winnipeg, au mois d'aout, avec un ordre du jour varié comprenant un article intitulé Collaboration intra-Commonwealth sur les questions d'ordre judique. Ici aussi, le Canada a présenté un document dans le but de stimuler la discussion et d'attirer l'attention sur ce que nous jugeons être un problème sérieux et pour lequel l'organisation du Commonwealth pourrait aider à préciser les avenues menant à des ententes internationales plus générales.

M. Friesen: Pourriez-vous nous communiquer la date de cette conférence, si vous la connaissez?

M. Wang: Je crois que cela se déroulera du 26 au 29 août, vers la fin du mois d'août.

Monsieur le président, c'était là un aperçu général de la façon dont nous entrevoyons ce problème au ministère des Affaires extérieures. Mon collègue et moi-même serons heureux de répondre à toutes vos questions.

Le président: M. Burke désire-t-il ajouter quelque chose maintenant?

M. K. L. Burke (Avocat, Droit international privé, Direction des opérations juridiques, ministère des Affaires extérieures): Non, je suis d'avis que M. Wang a très bien touché les principaux éléments du problème. Si je ne m'abuse, il a précisé qu'en droit international, on accepte le principe qu'un enfant ou toute personne se trouvant dans une juridiction étrangère relève uniquement des tribunaux du pays. Cela signifie que nos ordres de garde sont totalement inefficaces là-bas; nous sommes donc véritablement obligés de mendier car nous n'avons aucun pouvoir; nous devons avoir recours à ces institutions étrangères. A mon avis, il faudrait combler la lacune entre les différents systèmes juridiques par l'intermédiaire de ces instruments internationaux dont nous faisions étrat

Le président: Alors, vous êtes d'avis qu'il y a un conflit de droit, n'est-ce pas?

Mr. Burke: It is, every time.

The Chairman: Mr. Friesen, you are the first questioner.

Mr. Friesen: Just arising out of Mr. Burke's last comment, are all other properties in that same conflict? For example, if there is a car taken across into the United States, is it under the sole jurisdiction of the United States authorities?

Mr. Burke: Yes. I would say so.

Mr. Friesen: So it does not matter what it is, as soon as you cross the . . .

Mr. Burke: It is a territorial supremacy.

Mr. Friesen: Right, okav.

Could I ask whether you have done any work through the offices of UNESCO? That has a focus on children, I believe, and I wondered whether anything had been done through the United Nations, through any conventions in the United Nations, to reach agreement regarding child abduction.

The Chairman: Mr. Wang, or Mr. Burke.

Mr. Wang: I am not aware of any activity in the United Nations or in UNESCO. I think it is generally recognized that because of the private international law nature of the problem it lends itself better to discussion in forums such as The Hague Conference on Private International Law. I am not aware of any discussions at the UN or in the legal committee of the UN on child abduction.

Mr. Burke: Could I just add a rider to that, if I may? Strangely enough, there is considerable action in the UN on the drafting of an international convention for a uniform adoption law, and we have been heavily engaged in that. Canada is represented on the committee and we have been providing input. As you know, there is a national adoption desk now, and an international adoption desk, in the Department of Health and Welfare, which channels information regarding children in Canada and outside Canada to try to bring some order into the thing and to try to have some standards brought into international adoption. So while abduction has not been, as Mr. Wang said, touched on, this other private legal matter, adoption, has, and is being dealt with.

Mr. Friesen: I wanted to say at the outset that I know that you men and the people of your department have worked very hard on a lot of these cases, and a lot of parents across Canada are grateful for the work that you have done. One particular case that comes to my mind is the one of Mrs. Milly Clarke in Mission. I know that she is very grateful for the contact that your people have maintained in the Philippines with her children and how you have kept her informed on their health and welfare. Sadly enough, you have not been able to do much beyond that but at least that is of some help to her. Also your

[Traduction]

M. Burke: Oui, chaque fois.

Le président: Monsieur Friesen, vous êtes le premier à avoir la parole.

M. Friesen: A la lumière de la dernière remarque de M. Burke, j'aimerais savoir si tous les autres biens se trouvent dans la même situation? Par exemple, si une automobile est amenée aux États-Unis, est-elle soumise à la seule juridiction des autorités américaines?

M. Burke: Oui, ie le crois bien.

M. Friesen: Alors peu importe l'élément de conflit, sitôt qu'on traverse la . . .

M. Burke: C'est une question de suprématie territoriale.

M. Friesen: Ca va. d'accord.

Savez-vous si un travail a été fait en ce sens par l'entremise des bureaux de l'UNESCO? Cet organisme s'occupe des enfants, je crois, et je me demandais si des mesures avaient été prises par l'entremise des Nations Unies, au moyen d'une convention quelconque des Nations Unies, dans le but d'en venir à une entente quant au rapt d'enfants.

Le président: M. Wang ou M. Burke.

M. Wang: Je ne suis au courant d'aucune activité aux Nations Unies ou à l'UNESCO. A mon avis, il est généralement reconnu que ce problème touchant principalement le droit international privé, la discussion en est plus facile dans des forums tels que la Conférence de La Haye sur le droit international privé. Je ne suis au courant d'aucune discussion quant au rapt d'enfants au niveau de l'Organisation des Nations Unies ou de sa commission sur les questions juridiques.

M. Burke: Permettez-moi d'ajouter une petite remarque. Curieusement, aux Nations Unies on travaille fébrilement à la rédaction d'une convention internationale dans le but d'en venir à une loi uniforme sur l'adoption et nous avons beaucoup participé à ce travail. Le Canada est représenté à la Commission et nous avons apporté notre collaboration. Comme vous le savez, il existe maintenant un bureau national adoption de même qu'un bureau international d'adoption au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, bureaux qui canalisent les renseignements au sujet des enfants se trouvant au Canada et à l'extérieur du pays en vue de mettre un peu d'ordre dans toute cette affaire et d'obtenir des normes d'adoption à l'échelle internationale. Alors, comme l'a dit M. Wang, si la question du rapt n'a pas été abordée, la question de l'adoption, qui relève également du droit privé, été traitée.

M. Friesen: Avant d'aller plus loin, j'aimerais préciser que je sais que vous-mêmes ainsi que les fonctionnaires de votre ministère avez travaillé beaucoup sur un grand nombre de ces cas et que de très nombreux parents partout au Canada vous sont reconnaissants pour le travail que vous avez accompli. Je songe plus particulièrement au cas de M™ Milly Clarke à Mission. Je sais qu'elle est très reconnaissante des contacts que vous avez maintenus avec ses enfants, aux Philippines, ainsi que des informations que vous lui avez fournies sur leur santé et leur bien-être. Malheureusement, vous n'avez pu faire plus.

officials took pictures of the children and sent them to her and that was of immense comfort and help to her.

• 1015

Are you in a position to say what kind of recommendations or points of view you are representing in the Winnipeg forum? What kind of things are you going to propose at that forum?

Mr. Wang: We are still in the course of preparing our position for the Winnipeg meeting of Commonwealth law ministers. We have not finalized the paper that we intend to table in advance of the meeting. It is being worked over in the Department of Justice in consultation with the Department of External Affairs. As soon as we are in a position to table it with the Commonwealth Secretariat we would certainly be happy to send it to you or to members of the Committee.

Mr. Friesen: Mr. Burke, if you send it to the clerk, then we can have it appended to the proceedings of this Committee. I think that might be very helpful, do you not think?

The Chairman: Yes.

Mr. Friesen: I talked to a lawyer a week or two ago and he indicated to me that one of the great problems is a gimmick that is used in the court system, that is called "forum shopping"; what is the best forum to argue your case. I think this may be a legal problem from the lawyer's point of view rather than from the judge's point of view, but, as you indicated, sir, every court is jealous of its own jurisdiction and thinks it is supreme over every other one. Do you see that forum shopping is one gimmick that is issued?

Mr. Burke: Well, I think it is always a problem. It is recognized domestically. Starting with the famous McKee case, which I am sure Mr. Robinson is familiar with, the courts have opened up each issue on its merits. That has been their general philosophy, that they are, even the provincial courts, jealous of their own jurisdiction and they will be the best judge of who should have the child. So if a mother has a custody order in B.C. and a father takes a child during a visitation to, say, Manitoba, in the past the Manitoba court would ignore completely the B.C. order as they would a German court order and would open the matter up and get reports from social workers and study the matter and decide who, in their opinion, should have the child.

The Chairman: Is there no reciprocal arrangement between provinces?

Mr. Burke: We have just started. There is a model interprovincial act which the Uniformity Commission recommended in 1974 and it is now in place in five provinces, Ontario not being one of them, I might add, but...

Mr. Friesen: Three more have it on the books ready to go.

Mr. Burke: Good. Well, the effect of it is, as you know, to require the new court to refuse to study the matter, except in extreme cases where the welfare of the child is an issue. They will not open it up; they will not reopen it. They will simply order the child back to B.C.

[Translation]

Elle s'est dit également très réconfortée par les photographies de ses enfants, que vous lui avez envoyées.

Je voudrais maintenant vous demander quelles recommandations ou opinions vous adopterez, pour le forum de Winnipeg? Que proposerez-vous?

M. Wang: Nous n'avons pas encore défini notre position pour la conférence de Winnipeg. Notre mémoire est actuellement en cours de préparation au ministère de la Justice en collaboration avec les Affaires extérieures. Dès que nous pourrons le transmettre au secrétariat de la conférence, nous pourrons fort bien vous en envoyer également des exemplaires.

M. Friesen: Si vous l'envoyez au greffier du comité, il pourrait être joint au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui, ce qui serait certainement très utile.

Le président: Absolument.

M. Friesen: Il y a une ou deux semaines, j'ai discuté avec un avocat qui me disait que l'un des problèmes les plus considérables auxquels on fait face dans ce genre d'affaires, vient du choix du tribunal. Ce problème est compliqué par le fait que chaque tribunal est très jaloux de sa compétence et s'imagine supérieur aux autres. Que pensez-vous de ce système?

M. Burke: Je reconnais qu'il existe, et au Canada. En fait, il est apparu pour la première fois avec la célèbre affaire McKee, que M. Robinson connaît certainement. Depuis lors, les tribunaux étudient chaque affaire selon ses propres circonstances, chacun d'entre eux, même au niveau provincial, estimant qu'il est le mieux placé pour décider qui devrait avoir la garde de l'enfant. Donc, si une mère a reçu la garde de son enfant par un tribunal en Colombie-Britannique, et que le père amène l'enfant au Manitoba, dans le passé, les tribunaux du Manitoba ignoraient complètement les décisions rendues en Colombie-Britannique. Ils reprenaient donc l'affaire au début et rendaient une décision autonome.

Le président: N'y a-t-il pas d'accord réciproque entre les provinces?

M. Burke: On vient juste de commencer à travailler dans ce domaine. Ainsi, il existe une loi type interprovinciale, recommandée par la Commission d'uniformisation, en 1974, qui a maintenant été adoptée dans cinq provinces mais pas en Ontario...

M. Friesen: Trois autres devraient bientôt l'adopter.

M. Burke: Très bien. En vertu de cette loi, le nouveau tribunal refusera d'entendre l'affaire, sauf dans des cas extrêmes, lorsque le bien-être de l'enfant est en jeu. Sinon, pour reprendre votre exemple, le tribunal du Manitoba ordonnera simplement le retour de l'enfant en Colombie-Britannique.

• 1020

- Mr. Friesen: Can I ask you then, Mr. Burke, is this going to prevent abductions or is it simply going to make it easier to have the child returned?
- Mr. Burke: Nothing will prevent abductions, but it will make them fruitless in the end.
- Mr. Friesen: But what if the abductor is on the run all the time?
- Mr. Burke: That is a problem, but if there is a Canada-wide warrant out for his arrest it is possible he will not get too far.
- Mr. Frisen: Has there always been a Canada-wide warrant out for the arrest of a person like that?

Mr. Burke: No.

Mr. Friesen: Will there be under this new provision?

Mr. Burke: No. It will be limited, so far as I understand, to interprovincial co-operation on a civil . . .

Mr. Friesen: At what level?

Mr. Burke: The Supreme Court level. At all levels of court, probably.

Mr. Friesen: Supposing a father abducts a child in British Columbia and goes to Saskatchewan, is the warrant, if it is not a Canada-wide warrant, a B.C.-Saskatchewan warrant? How does the machinery operate?

Mr. Burke: Well, you mentioned forum shopping, that the abductor is shopping around. He may approach the Saskatchewan court, hoping to get a better hearing, one that would give him custody of the child legally. He already has it de facto.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Burke: This will prevent him from getting a hearing in such courts. It will prevent him from forum shopping.

Mr. Friesen: But he may not even shop. He may just keep moving. In other words, he might not even try to get legal custody.

Mr. Burke: That is often the case.

Mr. Friesen: So long as he has the child he really does not care about custody.

Mr. Burke: But you mentioned forum shopping.

Mr. Friesen: Yes, right.

Mr. Burke: This Extra Provincial Custody Order Enforcement Act, if it is in force right across Canada, will prevent forum shopping.

Mr. Friesen: Yes, I can see that.

Mr. Wang: Could I just add, Mr. Friesen, that when we have a whole set of provincial enforcement acts across Canada we would then be in a much better position to move on the international plane.

Mr. Friesen: That has been my argument.

[Traduction]

- M. Friesen: Pensez-vous que ceci évitera les rapts d'enfants ou facilitera simplement le retour des enfants à la personne qui doit en avoir la garde?
- M. Burke: Rien n'évitera les rapts mais ils deviendront peu à peu sans obiet.
- M. Friesen: Mais que faites-vous de la personne qui ne cesse de se déplacer?
- M. Burke: C'est évidemment un problème. Cependant, s'il y a un mandat d'arrestation valable pour tout le Canada, il est fort possible qu'elle n'aille pas très loin.
- M. Friesen: Y a-t-il toujours eu, par le passé, des mandats d'arrestation valables pour tout le Canada, dans ce type de situation?
 - M. Burke: Non.
 - M. Friesen: Y en aura-t-il en vertu de cette nouvelle loi?
- M. Burke: Non. Si je comprends bien, le mandat sera limité à la collaboration interprovinciale, sur un . . .
 - M. Friesen: A quel niveau?
- M. Burke: Au niveau de la Cour suprême. En fait, cela s'étendra probablement aux tribunaux de tout niveau.
- M. Friesen: Si un père enlève un enfant en Colombie-Britannique et l'emmène en Saskatchewan, le mandat d'arrestation, s'il n'est pas valable pour le Canada, n'est-il valable que pour ces deux provinces?
- M. Burke: Lorsque vous parliez du choix de tribunal, il est bien évident que c'est l'auteur du rapt qui essaie de choisir. Ainsi, il prend le contact avec un tribunal de la Saskatchewan dans l'espoir d'obtenir une décision lui accordant la garde de l'enfant sur un plan juridique, puisqu'il l'a déjà de fait.
 - M. Friesen: C'est cela.
- M. Burke: Avec cette nouvelle loi, il ne pourra obtenir une audience devant le tribunal de la Saskatchewan. Il n'y aura donc plus de choix de tribunal.
- M. Friesen: Mais il peut fort bien se déplacer sans cesse sans jamais avoir recours aux tribunaux. En d'autres termes, il peut fort bien ne pas essayer d'obtenir la garde de droit.
 - M. Burke: C'est souvent le cas.
- M. Friesen: Aussi longtemps qu'il tient l'enfant, il ne s'inquiète pas des questions de droit.
 - M. Burke: Mais vous aviez parlé du choix de tribunal.
 - M. Friesen: C'est exact.
- M. Burke: Cette loi pour l'application extra-provinciale des décisions de garde empêchera le choix de tribunal, si elle est adoptée dans tout le pays.
 - M. Friesen: Je comprends bien.
- M. Wang: Je pourrais ajouter que nous serons alors en bien meilleure position pour intervenir sur le plan international.
 - M. Friesen: C'est ce que je ne cesse de dire.

Mr. Wang: One of the inhibiting factors on us in the past has been that the question of child custody has of course, been a matter of provincial jurisdiction and therefore the federal government could not move out ahead of provincial jurisdiction. Indeed, it was difficult for us even to indicate an interest in what the Europeans, for example, were drafting, since we were not sure the federal government would be in a position to subscribe to the outcome of any new drafting efforts.

I think we are at a stage now where the provinces are moving in the same direction and even if we do not have all the 10 provinces on board in a particular legal framework for enforcement of custody orders, we would be in a good position to . . .

Mr. Friesen: It would be pretty hard to argue for the international agreement if you do not have interprovincial.

Mr. Wang: Exactly.

Mr. Friesen: Yes.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Okay, but I think we should keep it fairly informal. If somebody hits upon a question . . .

The Chairman: That is agreeable with the Chair, but the next questioner now is Mr. Brisco.

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Brisco: Mr. Chairman, other than the fact that I serve on this Standing Committee, I suppose like any other Canadian I have been aware, on the fringe, of these kidnappings or abductions and I think Mr. Friesen has introduced a very challenging bill.

In the Canadian context, there seems to be in the courts that deal with the issue of broken marriage and who is to have custody of the child, a tendency towards awarding custody of the child to the mother. I have had correspondence from constituents—either directly or indirectly involved in court decisions of this nature where the moral standards and the habits of the mother who is awarded custody of the child have been questioned. It certainly is not my role, as a member of Parliament, to question a decision handed down by a judge. To phone a judge is to put yourself into some difficulty. Nevertheless, I think some of these concerns are quite genuine.

• 1025

I do not imagine until the matter takes on an international flavour that you are really called upon to participate in this type of thing. But if we want just to put it in that international context—and I am not trying to cast doubts on the merits of this bill—have you at any point, in dealing with an international circumstance, had the feeling that perhaps the abductor was better equipped—and I do not mean financially—as a parent, in moral terms, to look after the education and the wants and the needs of that child than the parent who was originally awarded custody? Of course, I have to put a caveat on that, that one immediately must question the morals of an

[Translation]

M. Wang: En effet, l'une des difficultés que nous avons rencontrées dans le passé, vient du fait que les questions de garde d'enfants sont d'ordre provincial, ce qui interdit au gouvernement fédéral d'agir trop en avance des juridictions provinciales. En fait, il nous était même difficile de montrer aux Européens, par exemple, que nous étions intéressés par la question, puisque nous ne savions même pas si le gouvernement fédéral serait en mesure de souscrire à des propositions internationales dans ce domaine.

Actuellement, puisque les provinces avancent dans le même sens, même si leurs structures juridiques sont différentes, nous serons en bonne position pour . . .

M. Friesen: Il serait en effet très difficile de réclamer un accord international si nous n'avons même pas d'accord interprovincial.

M. Wang: Exactement.

M. Friesen: D'accord.

Le président: Votre temps de parole est écoulé, monsieur Friesen.

M. Friesen: Certes, mais je crois que nous pouvons poursuivre nos questions à l'amiable. Si quelqu'un songe à . . .

Le président: Je suis tout à fait d'accord avec cela, mais l'orateur suivant sera M. Brisco.

M. Friesen: D'accord.

M. Brisco: Outre mes fonctions au sein de ce Comité, monsieur le président, j'ai eu connaissance d'affaires de rapts d'enfants, comme tous les Canadiens, et j'estime donc que le projet de loi de M. Friesen est tout à fait positif.

Au Canada, il semble que les tribunaux qui s'occupent de ce genre d'affaires ont tendance à accorder la garde de l'enfant à la mère. J'ai reçu des lettres de commettants, impliqués directement ou indirectement dans des décisions de cette nature, dans le cadre desquelles on avait remis en question les normes morales de la mère, qui avait reçu la garde de l'enfant. Certes, à titre de député, il ne me revient pas de contester les décisions des juges. En fait, il est même devenu impossible de leur téléphoner, aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, certaines de ces questions sont très importantes.

Je suppose que vous n'êtes pas appelé à intervenir, dans ce genre d'affaires, tant qu'elles n'assument pas un caractère international. Cependant, si l'on se place sur ce plan, j'aimerais vous demander si l'auteur des rapts n'est pas généralement mieux équipé, et je ne veux pas parler ici du plan financier, à titre de parent, pour s'occuper de l'éducation de l'enfant, plutôt que le parent qui avait originellement reçu la garde? Évidemment, il y a une réserve immédiate à présenter à cette remarque, étant donné que l'on peut mettre en doute la morale d'une personne qui va jusqu'à enlever un enfant. Cependant, puisqu'elle le fait, cela signifie qu'elle y tient beaucoup et

individual who would go to this length, to abduct a child. I am saying that perhaps that person feels so strongly that his child or children are being reared in an unsatisfactory environment that he or she seeks to change that environment by taking this extreme measure. Have you run into that circumstance, or am I painting a picture that really is a rarity if it exists at all?

Mr. Burke: We could not make a judgment on that, since we rarely see the persons involved.

Mr. Brisco: Right.

Mr. Burke: One could point to the case in Mission, B.C. of Mrs. Clarke . . .

Mr. Brisco: Right.

Mr. Burke: One could say that five illegitimate children are being raised now in the Philippines in very good circumstances. Our RCMP officer, our visa officer in Manila, went up and saw them, interviewed them and took pirctures of them. They are, as I understand it, going to shoool. They have a nursemaid, the family is not in straitened circumstances by any means, and one could say that perhaps they are better off.

But I think a social worker or someone knowledgeable in the field would probably be more inclined to say that the children are better off with the parent who loves them and not the one who takes them, for vindictiveness or otherwise. It is often the case that the parent who has the child is not well endowed with all the social amenities—perhaps is not even too bright—but the fact remains that to keep the child in the home and with the parent who loves him is the critical thing here.

As far as the Department of External Affairs making a judgment is concerned we cannot. We have to rely on the courts. In the Millie Clarke case the courts have ruled that she should have custody, notwithstanding that she has a small job in Mission—I think she is an assistant in a library or something—and on the other hand the common-law father is a member of one of the most powerful families in the Philippines and can give those kids a lot of the physical amenities.

Mr. Brisco: I agree entirely with your point. I was posing the theoretical question. I wonder, Mr. Chairman, whether you would permit a little bit of latitude?

The Chairman: Try me.

• 1030

Mr. Brisco: Okay. I have just been reading some material that Mr. Friesen has here, and I have some similar material in my office, although it is not from the same parents, on the brainwashing or kidnapping or whatever of young people who become involved in religious cults and who go overseas to practise their religion, beg in the streets and so on, and there is real difficulty in obtaining the return of these young people to their parents. It is perhaps not entirely within the context of this bill but it is an area that I am very seriously concerned about and am working on in terms of the preparation of a bill to deal with it. It is very difficult to say, in terms of religious cults, what a religious cult is, how you define them, are they legitimate, legal, what the parameters are and so on. I am sure

[Traduction]

j'aimerais vous demander si c'est là une circonstance extraordinaire ou si c'est courant.

M. Burke: Puisque nous voyons rarement les personnes concernées, nous ne pouvons absolument pas rendre de jugement là-dessus

M. Brisco: D'accord.

M. Burke: Je pourrais vous donner l'exemple de M^{me} Clarke, à Mission . . .

M. Brisco: Oui.

M. Burke: On peut dire que les cinq enfants illégitimes sont maintenant élevés dans d'excellentes circonstances, dans les Philippines. Notre agent de la Gendarmerie royale est allé les voir, les a interviewés et a pris des photographies. Si je comprends bien, les enfants vont à l'école, ont une gouvernante et la famille n'a aucune difficulté d'ordre financier. En fait, elle est sans doute dans une meilleure situation.

Ceci dit, un travailleur social affirmerait probablement que les enfants sont sans doute mieux avec le parent qui les aime le plus et non pas avec celui qui enlève, par vengeance ou non. Il se peut souvent que le parent qui a obtenu la garde de l'enfant n'ait pas toute la richesse ou même toute l'intelligence que l'on pourrait souhaiter, mais il n'en reste pas moins que le facteur critique est que l'enfant soit élevé dans une maison où il est aimé.

En ce qui concerne le ministère des Affaires extérieures, il est bien évident que nous ne pouvons rendre de jugement là-dessus. Nous nous basons sur les tribunaux. Dans l'affaire de Milly Clarke, les tribunaux ont décidé qu'elle devrait avoir la garde, mais bien qu'elle n'ait qu'un petit emploi à Mission. Par contre, le père de droit commun fait partie d'une des familles les plus puissantes des Philippines et peut donc donner à ses enfants beaucoup de bien-être matériel.

M. Brisco: Je suis d'accord avec vous, ma question était purement théorique. Je me demande si je pourrais m'écarter du sujet, monsieur le président.

Le président: Essayez toujours.

M. Brisco: D'accord. Je viens de lire certains des documents de M. Friesen et je dois dire que j'en ai d'identiques dans mon bureau, bien qu'ils ne proviennent pas des mêmes parents. Ils parlent de rapts d'enfants et de lavages de cerveau, dans le cadre de groupes religieux qui envoient les enfants à l'étranger pour pratiquer leur religion, mendier dans les rues, etc. Dans ces cas, il est très difficile d'en obtenir le retour aux parents. Peut-être ceci ne relève-t-il pas directement du projet de loi qui nous est soumis mais c'est un problème qui me préoccupe beaucoup et au sujet duquel je suis en train de préparer un projet de loi. Évidemment, il est très difficile de définir ces groupes religieux ou d'en déterminer la légitimité. Je crois cependant que vous devez certainement toucher à ce problème,

you must get involved in that particular area as well, in that you hear from concerned parents in respect of their children. And when I say children, I suppose some of them have reached the age of majority, perhaps all of them. I was wondering, Mr. Chairman, if you would permit a comment from these men from External Affairs on that aspect?

The Chairman: Mr. Wang.

Mr. Wang: Yes, Mr. Chairman, we are asked to help out from time to time in cases of this nature. However, I would draw a distinction, as you have done, between a situation where the child is older or is no longer a child and where it is not, from a legal point of view, a dispute over custody and the kind of situations that we were discussing earlier where there is a specific dispute between one parent and the other as to who should have custody.

Our role, as a department, in such cases where one or both parents appeal to us and seek our assistance in ensuiring the welfare of their child abroad, is to pursue whatever informal means are available to us and to the local Canadian mission, under the general heading of our consular function, namely to assist in the protection of the rights and interests of Canadians abroad. But particularly where the child is older, or there is no question as to the voluntary nature of the participation of the child in these activities, it is very rare that we, as a department, or a Canadian mission abroad, can do very much other than to speak to the person concerned and ensure that he or she does not want for support from home, if necessary. I personally served a couple of years in India and we had a number of cases of this kind, where yougsters found their way into Indian ashrams for an extended period of meditation, and there was legitimate concern on the part of the parents as to whether the child or the youngster was being adequately looked after.

The Chairman: Thank you, Mr. Brisco. Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I certainly want to congratulate Mr. Friesen for having done all the spade work he has done on this particular bill and having successfully got it this far.

I am interested in getting from our witnesses, Mr. Chairman, an idea of the incidence of foreign abductions per year. How many are there roughly per year? Are we talking about one or a dozen, that you know of?

Mr. Burke: It would be hard to say per year, Dr. Halliday, but currently active abduction cases being handled in our division—and they are not all handled in our division; many are in consular division because they do not have a legal involvement. But we have 16 very active ones now going on. I do not know how many started this year, possibly half of them. It would be really difficult to give any sort of sensible figure on how many per year.

• 1035

Mr. Halliday: You have had roughly eight start so far this year. You might say that maybe a dozen, plus or minus a few,

[Translation]

de temps à autre, et je puis dire qu'il ne concerne pas que des enfants mais également certains adolescents ayant atteint l'âge adulte. J'aimerais, monsieur le président, demander à nos témoins des Affaires extérieures s'ils ont quelque chose à nous dire à ce sujet.

Le président: M. Wang.

M. Wang: Il est vrai, monsieur le président, que l'on nous demande de temps à autre d'intervenir dans des affaires de ce genre. Il convient cependant de faire une distinction très nette, comme vous l'avez fait vous-mêmes, entre le cas d'un adolescent qui n'est plus un enfant et le cas d'un conflit juridique concernant la garde d'un jeune enfant.

Notre rôle, lorsque les parents font appel à nous, est d'avoir recours à tous les moyens officieux dont nous pouvons disposer ainsi qu'aux missions canadiennes, ou aux consulats, pour aider à assurer la protection des droits et intérêts des Canadiens à l'étranger. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'adultes ou qu'il est évident que la participation de l'enfant à ces activités est volontaire, il est très rare que nous puissions faire autre chose que d'en parler à la personne concernée et de nous assurer qu'elle ne désire aucun soutien de sa famille. J'ai personnellement été en poste en Inde où j'ai eu à connaître de plusieurs affaires de ce genre, lorsque des jeunes se retrouvaient dans des ashrams, pour des périodes de méditation, et que les parents étaient très préoccupés par leur situation.

Le président: Merci, monsieur Brisco. M. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je tiens à féliciter M. Friesen pour avoir fait tout le travail de base nécessaire pour ce projet de loi et pour être arrivé aussi loin.

J'aimerais demander à nos témoins s'ils ont une idée du nombre de cas de rapts d'enfants par des étrangers, chaque année? Avez-vous un chiffre?

M. Burke: Il serait difficile de faire une évaluation annuelle mais je puis vous donner le nombre d'affaires dont notre division s'occupe, actuellement. Avant cela, je préciserai que toutes les affaires ne sont pas soumises à notre division, puisque beaucoup sont transférées à la division consulaire, lorsqu'il n'y a pas de problème juridique. Ceci dit, nous avons 16 affaires actives, actuellement. Je ne sais pas combien ont démarré cette année, mais peut-être la moitié. Il serait toute-fois très difficile de vous donner un chiffre précis pour l'année.

M. Halliday: Vous dites qu'environ 8 ont démarré cette année. Pourrions-nous donc conclure qu'environ une douzaine constitue une moyenne annuelle?

would be the average annual rate that are brought to your attention. Is that correct?

Mr. Burke: Brought to our attention is the key point because we only see the tip of the iceberg. Many of them never come to our attention; people do not know about the existence of the department or they try to do it on their own through policitors. Many of these abductions take place to the United States and there is considerable co-operation between social welfare agencies on a one-to-one basis. They know each other; they simply phone each other and try to get the child back on an informal basis in that way. I would suspect that there are hundreds of these cases every year.

Mr. Friesen: Pretty much on the international level.

Mr. Burke: Yes.

Mr. Halliday: Still at the international level, what is the ranking of the countries to which these kids are taken, in terms of numbers that is?

Mr. Burke: Since, Canada is an immigration country, and the traditional source of immigrants was Europe, naturally the European countries figure prominently, but not Britain because the system is so similar that it is easy to bring an action in the high court judicature. There seems to be less difficulty with systems that are similar to our own. With regard to a civil law country, I would say Italy, Greece, Portugal, and Germany. Now we are seeing the Philippines and Iran. Iraq has more and more because there is a greater mobility of population.

Students come here and marry Canadian-born women who perhaps do not see ahead to the possibility if there is a breakdown of the marriage, and there are increasing marriage breakdowns. The combination is explosive because one the child is in the other jurisdiction, which may be a macho jurisdiction, she has not much of a chance to ever get the child back. I am now speaking of countries farther afield, perhaps in the Middle East, perhaps in the Far East.

Mr. Halliday: Does the United States rank below all these other countries in terms of incidence of abductions?

Mr. Burke: From Canada?

Mr. Halliday: From Canada to some other country.

Mr. Burke: Strangely enough, we do not hear too much about the cases with the United States because of similarity of the legal systems. The lawyer here can talk to the lawyer there. The Children's Aid Society where the child is can speak to the children's Aid Society here and they seem to be able to regulate it more easily on a private basis than using governments.

Mr. Halliday: In terms of your success rate in your foreign abductions you mentioned possibly 16 active now, how many of those would you expect to eventually resolve more or less successfully?

[Traduction]

M. Burke: Il ne s'agirait que des affaires qui sont portées à notre attention. N'oubliez pas, cependant, que celles-ci ne représentent que la partie visible de l'iceberg, c'est-à-dire que beaucoup d'affaires ne sont jamais portées à notre connaissance. Beaucoup de personnes n'ont pas connaissance des services que nous pouvons leur fournir et essaient de se débrouiller avec leurs propres avocats. Beaucoup de ces rapts ont lieu aux États-Unis et je dois dire qu'il existe une collaboration excellente de la part des organismes de bien-être social entre les deux pays. En général, ces organismes essaient d'obtenir le retour de l'enfant, à l'amiable. Je soupçonne donc que des centaines de cas sont réglés de cette manière, chaque année.

M. Friesen: Sur le plan international?

M. Burke: Oui.

M. Halliday: Quels sont les pays vers lesquels ces enfants sont le plus fréquemment emmenés?

M. Burke: Puisque le Canada est un pays d'immigration et que la source traditionnelle de nos immigrants était l'Europe, beaucoup des pays européens figurent en tête de liste. Il faut toutefois en exclure la Grande-Bretagne, car le système juridique y est tellement identique au nôtre qu'il est très facile d'intenter des poursuites devant les tribunaux de ce pays. En ce qui concerne les pays de droit civil, je pourrais mentionner l'Italie, la Grèce, le Portugal et l'Allemagne. Il faut également y ajouter, depuis ces dernières années, les Philippines, l'Iran et l'Irak.

Pour vous donner un exemple, des étudiants étrangers viennent au Canada et épousent une Canadienne qui n'envisage pas les problèmes qui risquent de se poser en cas de divorce ou d'échec du mariage. Les problèmes sont cependant très graves car, lorsque l'enfant se trouve dans l'autre pays, qui peut accorder des avantages considérables aux hommes, la mère canadienne a très peu de chance de jamais revoir son enfant. Je parle ici de pays assez éloignés, tels que, peut-être, les pays du Moyen-Orient ou de l'Extrême-Orient.

M. Halliday: Où se placent les États-Unis, dans cette liste?

M. Burke: Pour les rapts en provenance du Canada?

M. Halliday: Oui.

M. Burke: En fait, et ceci vous paraîtra peut-être bizarre, nous n'entendons pas beaucoup parler de problèmes de ce genre avec les États-Unis, du fait de la similitude de nos systèmes juridiques. Notre avocat peut fort bien discuter avec un avocat américain. En outre, la Société canadienne d'aide à l'enfance peut prendre contact avec la société américaine et essayer de trouver des solutions plus rapidement, sur une base personnelle, que par l'intermédiaire des gouvernements.

M. Halliday: J'aimerais maintenant avoir une idée de votre taux de succès. Vous avez parlé de 16 cas actifs et je voudrais vous demander combien devraient aboutir à une solution positive, selon vous?

Mr. Burke: Well, I hate to say it, but not a very large number. Out of 16 our chances are maybe 25 per cent.

Mr. Halliday: This Hague Convention looks interesting. I have not read it word for word but I see reference to this applying only to infants. I do not see the word "child" in it at all, though I see the word "infant" quite often. Apparently the definition of an infant is based upon either jurisdiction, could you indicate to us why it would be consigned to an infant? My goodness, I would not think that most of your abductions are infants by our definition, are they?

The Chairman: When you use the word "infant", certainly in this jurisdiction, you are talking about people who are not adults. Thus anybody who has not reached the age of adulthood would be considered an infant in accordance with the Infants Act, in Ontario at least.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, could I ask you or one of the witnesses: what is an infant in Ontario?

• 1040

Yes, I would have thought an infant was perhaps two years or less, something in that order, but . . .

the Chairman: That is the usual way of considering a child by lay people, but legalistically an infant is anyone who is not an adult.

Mr. Friesen: Under 16 or under 18.

The Chairman: Under 18 years of age.

Mr. Halliday: Excuse me, can we get our two witnesses to confirm that an infant is somebody who is not an adult? Is that your interpretation in international law?

Mr. Burke: Not in international law, in provincial law.

Mr. Wang: The term "infant" is not defined in The Hague Convention . . .

Mr. Halliday: He said this is the way it is defined locally . . .

Mr. Wang: ... and I guess ...

Mr. Halliday—in each jurisdiction.

Mr. Wang: ... each jurisdiction would be able to make its own cut-off date.

Mr. Burke: It would vary in that treaty from state to state perhaps. Portugal may say 21, but Germany may say 18.

Mr. Halliday: Do I have time for one of my last questions, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, you have a couple of minutes yet.

Mr. Haliday: I can appreciate the problems you are having internationally to come to any kind of an agreement or treaty. We have countries with similar social customs, the States, for instance, or Britain so that cannot be a problem so much. What seems to be the factor that is holding up coming to some agreement or reciprocity understanding between, say, us and the States on this issue? We seem to be working towards it in

[Translation]

M. Burke: Je regrette de dire que nous n'avons que peu d'espoir à ce sujet. Sur les 16, nous espérons peut-être 25 p. 100 de succès.

M. Halliday: La Convention de La Haye, dont vous venez de parler, me paraît très intéressante. Je ne l'ai pas lue en entier mais je vois que l'on y parle seulement des enfants en bas âge. Comment cela se fait-il? S'agit-il d'une interprétation différente du terme? Si je vous demande cela c'est parce que j'imagine bien que la plupart des cas de rapts ne concernent pas des enfants en bas âge, n'est-ce pas?

Le président: Dans le contexte de cette loi, l'expression s'applique à toutes les personnes qui ne sont pas des adultes. Si je ne me trompe, c'est la même définition dans la loi ontarienne.

M. Halliday: Pourrais-je donc vous demander ce qu'est un enfant, en Ontario, monsieur le président?

Selon moi, un enfant en bas âge est un enfant de moins de deux ans mais . . .

Le président: C'est là l'interprétation courante mais, sur un plan purement juridique, un enfant est quelqu'un qui n'est pas un adulte.

M. Friesen: De moins de 16 ou de 18 ans?

Le président: De moins de 18 ans.

M. Halliday: Puis-je demander à nos témoins s'ils confirment cette interprétation?

M. Burke: En droit provincial mais pas en droit international.

M. Wang: La Convention de La Haye ne donne pas de définition du mot «enfant» . . .

M. Halliday: Il a dit qu'il s'agissait là d'une définition locale . . .

M. Wang: . . . et je suppose . . .

M. Halliday: . . . correspondant à chaque juridiction.

M. Wang: ... que chaque juridiction peut fixer l'âge limite qui lui convient.

M. Burke: Cela peut donc varier d'un État à l'autre. Ainsi, il peut s'agir de 21 ans pour le Portugal et de 18 pour l'Allemagne, par exemple.

M. Halliday: Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Oui, il vous reste quelques minutes.

M. Halliday: Je comprends bien les problèmes que pose tout accord ou traité international, dans ce domaine. Cependant, nous avons des pays avec des coutumes sociales identiques aux notres, tels que les États-Unis ou la Grande-Bretagne. J'aimerais donc vous demander quelles sont les raisons pour lesquelles il est difficile de parvenir à un accord de réciprocité avec les Etats-Unis, par exemple? Puisque nous semblons avancer cette

our criminal institutions now in terms of our jails, we seem to be in a mood to do something there. What is holding up this particular problem with us and the States and are we taking any active moves to overcome it?

Mr. Wang: I am not aware, as Mr. Burke has said, of any pressure from Canadians in respect of child abduction to the United States because the remedies are there at the private and individual level.

Mr. Halliday: May I just interrupt to ask a question? In saying that the remedies are there, do you mean then that this is easily resolved now internationally between us and the States with our present remedies? Are they working?

Mr. Wang: The remedies are there in the sense that the mother, let us say, in Canada can obtain legal advice quickly in her own language without excessive legal costs from a lawyer, say, in Florida if that is where the child has been taken by the father. The opportunities for communication are so much better that a solution can be found at the private level without involving the governments.

I do not know what the United States constitutional position is, but the question of entering into an agreement with the United States has to my knowledge not so far arisen. I suspect it would be a very complex matter with state jurisdiction in the United States and provincial jurisdication in Canada.

Mr. Halliday: Thank you.

The Chairman: Thank you, Dr. Halliday. Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Did I understand you correctly to say that there was no reciprocal agreement between Canada and the United States either to extradite or to honour custody arrangements?

Mr. Burke: We have extradition with the United States.

Mr. Friesen: Does it cover custody arrangements?

Mr. Burke: It is my understanding that the provincial attorneys-general are reluctant to use criminal procedures, which is what an extradition is.

Mr. Friesen: Excuse me, sir, the translators are screwing-up the works by talking French in the English system here. I wonder whether they could get squared away. All right. Go ahead.

Mr. Burke: It is my understanding that the provincial attorneys-general, where all requests for extradition originate, are reluctant to use the extradition process, which is a criminal process, in what they view as a civil custody dispute between parents for the same reasons that there has been objection to your bill, as I understand it. They are reluctant to see the criminal system used to control or administer what is a private civil dispute between parties, in their opinion.

[Traduction]

voie, dans le domaine pénal, je me demande quelles peuvent être les raisons du blocage, dans ce domaine-ci.

M. Wang: Comme l'a dit M. Burke, je n'ai connaissance d'aucune demande des Canadiens au sujet de rapts d'enfants, aux États-Unis, car il existe des solutions au niveau privé et individuel.

M. Halliday: Puis-je vous interrompre une seconde? Lorsque vous dites qu'il existe des solutions, voulez-vous dire qu'actuellement ces problèmes sont très facilement résolus, avec les États-Unis? Les méthodes actuelles sont-elles suffisantes?

M. Wang: Parmi les méthodes existantes, je mentionnerai le fait que la mère canadienne peut obtenir des conseils juridiques rapidement, dans sa propre langue, sans encourir des coûts excessifs d'un avocat de la Floride, par exemple, si c'est là que le père a amené l'enfant. Les possibilités de communication sont tellement nombreuses qu'il est souvent possible de trouver des solutions au niveau privé, sans avoir recours aux gouvernements.

Je ne sais pas quelle est la position constitutionnelle des États-Unis à ce sujet mais, à ma connaissance, personne n'a jamais envisagé de signer un accord avec les États-Unis là-dessus. Je soupçonne d'ailleurs qu'il serait très difficile de le faire, étant donné la juridiction des états américains et des provinces canadiennes.

M. Halliday: Merci.

Le président: Merci, monsieur Halliday. Monsieur Friesen.

M. Friesen: Avez-vous bien dit qu'il n'y a pas d'accord réciproque entre le Canada et les États-Unis, ni pour honorer des accords de garde d'enfant ni pour obtenir des mesures d'extradition?

M. Burke: Il y a des accords d'extradition avec les États-Unis.

M. Friesen: Portent-ils sur les problèmes de garde d'enfant?

M. Burke: Si je ne me trompe, les procureurs généraux des provinces hésitent beaucoup à avoir recours aux procédures criminelles, ce qui serait le cas des mesures d'extradition.

M. Friesen: Veuillez m'excuser, l'interprétation française passe actuellement dans le canal anglais. Voilà, le problème est résolu.

M. Burke: A ma connaissance, les procureurs généraux des provinces d'où émanent les demandes d'extradition, hésitent beaucoup à avoir recours à cette procédure, qui est une procédure d'ordre criminel, dans le cadre d'un conflit d'ordre civil, pour des raisons identiques à celles qui ont été avancées en opposition à votre projet de loi, si je comprends bien. Ils hésitent à ce que l'on utilise le système criminel pour régler des conflits civils.

• 1045

Mr. Friesen: Obviously, if there is an abduction, there is already a violation of a court order.

Mr. Burke: If there is a court order.

Mr. Friesen: If there is a custody arrangement it is a court order, is it not?Or am I deficient in my understanding? If there is a custody agreement...

The Chairman: It could just be done by an agreement.

Mr. Friesen: Yes. But if it is a court decision to grant custody, and an abduction takes place, then there is a violation of the court order, is there not?

The Chairman: Then you have civil remedies.

Mr. Friesen: Okay.

Mr. Brisco: It is sure helpful to have a lawyer as Chairman. We need a family court expert.

Mr. Friesen: All right. Are you satisfied that the civil remedies are adequate?

Mr. Burke: In Canada, do vou mean?

Mr. Friesen: Both in Canada and in our relations with the problem in the United States.

Mr. Burke: The United States has the same problem we do. They have 50 jurisdictions; they have five times the problem we do. It is my understanding that they have a reciprocal extra-state enforcement of custody awards, a statute, too, and only five states . . .

Mr. Friesen: That is at the federal level, is it?

Mr. Burke: No, it is a provincial one, recommended by their uniformity commissioner, or whatever they call them there.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Burke: It is my understanding that no more than five or six states have implemented it, so they are not in any position to enter into any agreements either. How could the United States, which would have to enter into an international agreement, honour its obligations when it does not have the support of the states, when implementing legislation is not in place in its states? It is the same way as Canada could not take on international obligations when the provinces do not have implementing statutes that would allow us to do it. Our hands are tied.

The Chairman: We need enabling legislation to do that.

Mr. Friesen: To come back to my question, do you feel that the civil system is adequate?

Mr. Burke: No.

Mr. Friesen: Can I even be more direct and ask you—First of all, let me explain my position. It seems to me that the problem is a domestic one, that the way to do it is by way of the family court and so forth. But when there is a breakdown of this dimension, when there has been an abduction, then that

[Translation]

M. Friesen: Bien sûr, s'il y a enlèvement, il y a déjà violation de la décision du tribunal.

M. Burke: Si le tribunal a rendu une décision.

M. Friesen: Les mesures concernant la garde de l'enfant sont prises à la suite de décisions des tribunaux, n'est-ce pas? Ou bien peut-être suis-je incapable de comprendre la situation? Si on s'est mis d'accord en ce qui concerne la garde...

Le président: On pourrait arriver à un accord.

M. Friesen: Oui. Cependant, si un tribunal rend une décision relative à la garde de l'enfant et s'il y a enlèvement, il y a donc violation de la décision du tribunal, n'est-ce pas?

Le président: On peut alors intenter des poursuites au civil.

M. Friesen: D'accord.

M. Brisco: Il nous est très utile d'avoir un juriste comme président; nous avons effectivement besoin d'un spécialiste du droit de la famille.

M. Friesen: Très bien. Pensez-vous que les mesures concernant les actions au civil sont suffisantes?

M. Burke: Au Canada?

M. Friesen: Tant au Canada qu'à propos du problème qui se pose aux États-Unis.

M. Burke: Comme aux États-Unis il y a 50 juridictions, il y a cinq fois le problème qui se pose chez nous. Je crois savoir qu'il y a des accords concernant l'application des mesures relatives à la garde et cinq États seulement...

M. Friesen: C'est au niveau fédéral, n'est-ce pas?

M. Burke: Non, au niveau provincial, cela a été recommandé par ce qui correspond là-bas au commissaire chargé de veiller à l'uniformité de ces mesures.

M. Friesen: Très bien.

M. Burke: Je crois savoir que cinq ou six États seulement ont donné suite à cet accord: aussi, on n'est pas en mesure non plus là-bas de conclure d'autres accords. Comment les États-Unis, qui devraient ratifier un accord international, pourraient-ils honorer leurs obligations sans le soutien des États? Le Canada ne pourrait pas non plus assumer des obligations à caractère international si les provinces n'adoptaient pas des lois nous permettant de le faire. Nous sommes donc pieds et poings liés.

Le président: Pour ce faire, nous avons besoin d'une législation habilitante.

M. Friesen: Permettez-moi de revenir à la question que je posais. Pensez-vous que les actions au civil sont suffisantes?

M. Burke: Non.

M. Friesen: Permettez-moi d'être encore plus direct et de vous demander... Tout d'abord, laissez-moi vous expliquer ma position. Il me semble qu'il s'agit là d'un problème qui ne peut être résolu que par un tribunal de la famille. Cependant, en cas d'enlèvement, on peut dire que cette partie du système

part of the system has failed. All I am saying with my bill is that we would like the Criminal Code to support the civil. Is that a fair assessment? Is that a valid approach, do you think?

The Chairman: That is probably a better question for the Department of Justice than the Department of External Affairs.

Mr. Friesen: Oh, you guys always help each other out, do you not?

All right. Let me take it from a different direction. In the Hague Conference—you have passed copies around—Article 5 speaks about the habitual residence, which at first glance would seem to be a pretty good term and a pretty good device to use:

1. If the habitual residence of an infant is transferred from one contracting state to another, measures taken by the authorities of the state of the former habitual residence shall remain in force in so far as the authorities of the new habitual residence have not terminated or replaced them.

Obviously, that last phrase is pretty weighty. But that would, at least at first glance, seem to be a pretty good tool. Do you see an inherent weakness in that?

Mr. Wang: Mr. Friesen, this is one of several approaches that governments have been looking at, particularly European governments. One approach was the approach set out in the 1961 convention, which is based on nationality. There are serious problems with that, because obviously the country of nationality and the court of nationality may be a court that has no real or substantive connection with the child. It may be a court that is in a very poor position to judge what the best interests of the child are.

• 1050

I would think the main trend of international thinking now is towards a concept of substantive connection between the court and the child. That can be defined in different ways: it can be defined in terms of residence or habitual residence, as in this case; or it can be defined in terms of domicile, which is a concept we are perhaps more familiar with here at home; and we can define it in terms of simple nationality. The main trend of thinking appears to be in the direction of a substantive connection, and that is the approach reflected in the latest 1976 draft European convention, which speaks of habitual residence.

Mr. Friesen: Are we co-operating with that convention at all?

Mr. Wang: Canada is not a member of the Council of Europe. We have observer status so we are following the discussions, but we are not participating directly. At the moment, it is a European discussion.

Mr. Friesen: Okay.

[Traduction]

revient à un échec. Avec mon bill, je propose que le Code criminel serve à appuyer les actions au civil. Pensez-vous qu'il s'agisse là d'une attitude qu'il convienne d'adopter?

Le président: Peut-être vaudrait-il mieux poser cette question aux représentants du ministère de la Justice plutôt qu'à ceux du ministère des Affaires extérieures.

M. Friesen: Vous vous aidez pourtant bien les uns les autres, n'est-ce pas?

Très bien. Permettez-moi de me placer sous un autre point de vue. L'article 5 du document qui a résulté de la Conférence de La Haye, et dont on a fait circuler des exemplaires, parle du lieu de résidence habituel. A première vue, il me semble qu'il s'agit là d'une expression tout à fait appropriée:

1. Si le lieu de résidence habituel d'un enfant est transféré de l'un des États contractants dans un autre, les mesures prises par les autorités de l'État où se trouvait le premier lieu de résidence habituel resteront en vigueur dans la mesure où les autorités de l'État où se trouve le nouveau lieu de résidence ne les auront ni résiliées ni remplacées.

Bien sûr, ce dernier point est extrêmement important. Cependant, à première vue, tout du moins, il semble que cela soit tout à fait utile. Pensez-vous qu'il y ait des faiblesses dans ce qui est proposé ici?

M. Wang: Monsieur Friesen, Il s'agit là de l'une des mesures que les gouvernements ont envisagées, notamment les gouvernements des pays européens. L'une des mesures, prévue dans la convention de 1961, se fonde sur la nationalité. Il y a des problèmes très importants à ce propos étant donné que le tribunal de nationalité n'est pas nécessairement en mesure de juger où résident les véritables intérêts de l'enfant.

Je pense que dans tous les pays du monde, on cherche maintenant à ce que les tribunaux tiennent compte des intérêts de l'enfant. A ce propos, on peut se fonder sur plusieurs facteurs: sur le lieu de résidence, ou le lieu de résidence habituelle, comme dans le cas présent; on peut aussi se fonder sur les questions de domicile, notion avec laquelle nous sommes peut-être plus familiers dans notre pays; on peut encore se fonder tout simplement sur la question de la nationalité. Il semble que l'on met maintenant l'accent sur les intérêts de l'enfant, comme en atteste le dernier projet de convention européenne, celui de 1976, qui parle de lieu de résidence habituel.

M. Friesen: Est-ce que nous collaborons à l'élaboration de cette convention?

M. Wang: Le Canada n'est pas membre du Conseil de l'Europe. Comme nous y avons un statut d'observateur, nous ne faisons que suivre les délibérations mais nous n'y participons pas directement à l'heure actuelle: il s'agit de délibérations entre les États européens.

M. Friesen: Très bien.

Mr. Chairman, just so that we know where we are going, are we permitted to go beyond eleven o'clock or do we have to shut down then?

The Chairman: I suppose we could go a little longer if we wished to do so.

Mr. Friesen: Okay.

We have a specific problem, which Mr. Brisco has already referred to, and that is with organizations like the Apostles of Infinite Love. Have you had any contact with that organization, or any problems relating to it?

Mr. Burke: I have not, but I suspect Consular Division has.

Mr. Friesen: I suppose the jurisdiction flows in a different direction.

Mr. Burke: Yes.

Mr. Friesen: I know that we have been in touch with the Belgium Embassy and they are concerned about some of their nationals who came to that monastery—so called. Children were sent there by their parents from Belgium because they were told it was an educational institution and they could get English-French training there, and now they are hooked. They have been there for five or six years, sent there as minors, and now they are in their majority years.

Mr. Burke: Is that the one in Quebec?

Mr. Friesen: St-Jovite. That is a little out of your purview then.

Could I ask you to supply to the Committee a compendium of the cases you are dealing with and the nature of the problems you are faced with in those cases? I am not concerned about whether we have the names—they may not want us to have those names—but certainly the nature of the cases, maybe the countries in which the problems exist. Copies of the *Proceedings* will be sent out to a lot of people who are interested in this issue, and I know that this would be helpful to them. As you indicated in your remarks before, a lot of parents who are facing this problem do not even realize that they have government resources to work with. You said that you have maybe a 25-per cent success ratio; on what basis would you have success in those cases? What are the ingredients?

Mr. Burke: Depending on the judicial system, we may have recourse to deportation. We always try first to recover the child by administrative means. If there are warrants out for the man's arrest, these would be transmitted. Although they have no effect in the foreign state, they are nevertheless of great interest because they bear on the issue of merit.

Mr. Friesen: Could I just interrupt? You are saying that if he has been guilty of another violation, another criminal act, and there is a warrant out for his arrest, either through Interpol or some other agency, acting on that basis he is arrested and the ancillary process then brings in the child

[Translation]

Monsieur le président, j'aimerais savoir si nous devons lever la séance à onze heures ou si nous pouvons poursuivre nos délibérations au-delà de cette limite?

Le président: Je pense que, si c'est là notre souhait, nous pouvons dépasser cette limite.

M. Friesen: Très bien.

M. Brisco a déjà fait allusion à un problème très précis, à savoir celui qui concerne des associations comme Les Apôtres de l'Amour infini. Avez-vous contacté des représentants de cette organisation, connaissez-vous les problèmes qui se posent à ce sujet?

M. Burke: Non, mais je pense que les services consulaires l'ont fait.

M. Friesen: Je suppose que les compétences ne sont pas les mêmes.

M. Burke: Oui.

M. Friesen: Je sais que nous avons été en contact avec l'ambassade de Belgique qui se préoccupe du fait que certains ressortissants belges vont dans ce prétendu monastère. Des parents belges y envoyaient leurs enfants parce qu'on leur disait qu'il s'agissait d'un établissement d'enseignement et que leurs enfants pourraient y suivre des cours en français et en anglais. Maintenant, ils sont en quelque sorte pris au piège. Des enfants ont été envoyés là alors qu'ils étaient mineurs, ils y sont restés pendant cinq ou six ans et, maintenant, ils sont majeurs.

M. Burke: Vous parlez de celui du Québec?

M. Friesen: De celui de Saint-Jovite. Cela ne révèle peutêtre pas de vos compétences.

J'aimerais que vous communiquiez au Comité des renseignements sur les cas que vous étudiez et sur la nature des problèmes qui se posent à ce propos. Je ne cherche pas à ce que l'on nous communique des noms, peut-être préfère-t-on s'en abstenir, mais j'aimerais avoir des précisions à propos des problèmes qui se posent, savoir dans quels pays ces problèmes se posent. Le procès-verbal sera communiqué à un grand nombre de personnes qui s'intéressent à cette question, et je pense que cela pourrait leur être utile. Comme vous l'avez signalé dans le cadre de vos remarques, un grand nombre des parents qui sont confrontés à ce problème ne savent même pas qu'ils peuvent obtenir une aide des gouvernements. Vous avez dit que le taux de réussite pouvait atteindre 25 p. 100, comment arrivez-vous à des résultats satisfaisants? Quelles sont les conditions?

M. Burke: Cela dépend du système judiciaire; nous pouvons recourir aux procédures d'expulsion. Nous essayons toujours d'abord de récupérer l'enfant par les voies administratives. Les mandats d'arrêt sont toujours transmis, et bien que ces mandats n'aient aucune valeur dans un État étranger, ils n'en conservent pas moins un grand intérêt.

M. Friesen: Permettez-moi de vous interrompre. Vous dites que si on lance un mandat d'arrêt contre l'auteur de l'enlèvement par l'intermédiaire d'Interpol ou d'un autre organisme et que si cette personne est arrêtée, on pourra ainsi récupérer l'enfant?

itself, whom he has taken with him? Is that what you are saving?

Mr. Burke: Yes. One of the problems is, of course, if we get deportation of the father, or even extradition, that does not mean that the child is going to follow, because the child is not charged with anything.

Mr. Friesen: That is right.

Mr. Burke: The child may, in the extended family situation in some countries, just disappear into the family. There is no real machinery.

• 1055

For example, we had a case where the father was insane. He picked up his children in Toronto and took them to Mexico and then back to Yugoslavia. We were able to get those children back to Canada because the man was certifiable, and had been certified. The local authorities said, Right, these children should be with their mother. The wife of one of our communicators at the mission was a nurse, and she accompanied these three or four small children back to Canada. The man was certifiable, and, in that case, we had little trouble.

In other cases where it is a saw-off as to who is the better parent and it is just a custody order, it is very difficult. We try to do it by administrative means. Our officers, of course, know the local officials. We go down to see the ministry of health and welfare, the child welfare officials, and ask, in view of the court order in Canada and their Canadian nationality and their habitual residence being Canada, the fact that the courts of the domicile country have ruled and given custody of the child, is there any way, administratively, that the children can be returned to Canada? And the answer frequently is, no, because they are dual nationals.

Their father is a Bolivian or he is an Iranian, and he took the precaution of ensuring that his children got the same nationality when he left the country. He simply registered them with the consulate. They entered the country on Bolivian or Iranian passports. They are in the country legally—how do you expect the local authorities to do anything about it? They are dealing with their own nationals who are doing nothing illegal. The children are going to school. The father may be well off. There is just no basis for the local authorities to apprehend children, no one having done anything illegal or unlawful.

So we are stuck with saying to the woman, Look, you will have to get a local lawyer. Here is an English-speaking lawyer, a French-speaking lawyer, that the embassy uses. Or we find somebody knowledgeable in family law in the area and the woman is thrown into international litigation. Often she is on welfare and there is no such thing as legal aid in the foreign state. Canadian provinces do not grant legal aid outside the country, normally, and it is just a dead end.

[Traduction]

M. Burke: Oui. Bien sûr, si le père est expulsé, ou même extradé, l'enfant n'ira pas nécessairement avec lui étant donné qu'il n'est pas accusé.

M. Friesen: C'est exact.

M. Burke: Dans certains cas, l'enfant peut tout simplement disparaître dans la famille. Il n'y a pas vraiment de mécanisme.

Par exemple, nous avons eu le cas d'un père qui était fou. Il est venu prendre ses enfants à Toronto, les a amené au Mexique où il les a laissés, alors que lui retournait en Yougos-lavie. Nous avons pu faire revenir les enfants au Canada parce que l'homme en question pouvait être déclaré fou et qu'il l'avait été. Les autorités sur place ont dit, oui, ces enfants devraient être avec leur mère. La femme de l'un de nos employés à la mission canadienne est une infirmière et elle a raccompagné les trois ou quatre petits enfants au Canada. L'homme avait été déclaré fou et, dans ce cas-là, nous n'avons pas eu de difficulté.

Dans d'autres cas, quand il s'agit de décider qui est le parent le mieux placé pour s'occuper des enfants et que nous n'avons qu'un décret de garde des enfants, c'est très difficile. Nous essayons de régler la question par des moyens administratifs. Nos agents, bien sûr, connaissent les responsables locaux. Nous allons voir les responsables au ministère de la Santé et du Bien-être, les responsables du bien-être de l'enfance et nous leur demandons si, vu le fait qu'un décret avait été émis par le tribunal au Canada et que les enfants sont de citoyenneté canadienne et habitent habituellement le Canada, et vu le fait que les tribunaux dans leur pays de résidence ont accordé la garde de l'enfant, s'il y a une façon administrative de renvoyer les enfants au Canada. La réponse très souvent est non, à cause d'une double nationalité.

Le père est bolivien ou iranien et il a pris la précaution de garantir à ses enfants la même nationalité lorsqu'il a quitté le pays. Il n'avait qu'à les faire inscrire au consulat. Ils sont entrés au pays avec des passeports boliviens ou iraniens. Et ils sont au pays légalement. Comment espérer que les autorités locales puissent faire quelque chose? La question intéresse de leurs propres citoyens qui ne font rien d'illégal. Les enfants vont à l'école. Le père a parfois de l'argent. Il n'y a aucune raison qui permettrait aux autorités locales d'arrêter les enfants puisque personne n'a rien fait d'illégal.

Il ne nous reste plus qu'à dire à la mère, trouvez-vous un avocat local. Voici le nom d'un avocat qui parle anglais ou d'un avocat qui parle français, connu de l'ambassade. Ou encore nous trouvons quelqu'un qui s'y connaît en droit familial dans la région et la mère se retrouve avec le litige international sur les bras. Souvent elle dépend du bien-être social et il n'y a pas d'aide juridique dans le pays étranger. Les

Mr. Friesen: What about the case that occurred in Prince George, I think it was, where the wife took the children and went back either to Holland or Germany and, I think, put the children in a convent there and did not even stay with them? Are you familiar with that case? One in Spain?

Mr. Burke: Carlos Fernandez.

Mr. Friesen: Yes, okay.

Mr. Burke: He made the mistake of coming back to British Columbia, I might say.

Mr. Friesen: Perhaps I am thinking of a different case. Maybe it did not come to your office. But yes, they are living in a convent now. Is there anything you can do if the parents do not stay with the children?

Mr. Burke: I do not think so. If the child is a national of that country, has entered the country legally, on what basis would the foreign authorities pick up the child?

Mr. Friesen: Okay. There is another area, and that is, how can you stop it before they leave the country? That, I think, is a very vital and vulnerable area. One of the things we have talked about is an outgrowth of a proposal made by the Council on the Status of Women, and that is that there ought to be a registry of all the court decisions in Canada. We have suggested that, in addition to that, if that registry were put on CPIC the way, for example, all cars of known criminals are put on CPIC so that when you cross the border, they just flash the licence plate on and, bingo, you have them. Now, if the registry of all court decisions involving children were first of all devised and then put on CPIC when that would-be abductor gets to the airport and the authorities suspect that he is in transit illegally with a child, would it not help to have that kind of mechanism to stop the abduction into another country? You do not think so.

• 1100

Mr. Burke: No, because there are no exit controls out of Canada. All you do is walk into that plane. What you are suggesting are exit visas as in a dictatorship.

Mr. Friesen: Yes, right, okay.

Mr. Wang: There is an earlier stage, the application for passport.

Mr. Friesen: Yes, right. I was just going to come to that. Do you want to enlarge on that?

Mr. Wang: Here we do take elaborate precautions to ensure that if there is a dispute between the father and the mother, the Department of External Affairs or the Passport Office does not inadvertently lend itself to the designs of one or the other of the parents. The way we do that is that we have on the application forms, a requirement to indicate whether the appli-

[Translation]

provinces canadiennes n'accordent pas l'aide juridique à l'extérieur du pays, normalement, et donc il n'y a rien à faire.

M. Friesen: Cette affaire qui s'est produire à Prince George, je crois, alors qu'une épouse a pris les enfants et est retournée en Hollande ou en Allemagne et ensuite a placé les enfants dans un couvent, ils ne restaient même pas avec elle... Connaissez-vous cette affaire? C'était peut-être en Espagne?

M. Burke: Carlos Fernandez.

M. Friesen: Oui, très bien.

M. Burke: Il a commis l'erreur de revenir en Colombie-Britannique.

M. Friesen: Je pense peut-être à une affaire différente. Peut-être n'a-t-on pas attiré l'attention de votre bureau sur cette affaire. Mais, enfin, les enfants se trouvent maintenant dans un couvent. Y a-t-il moyen de faire quelque chose si les parents ne restent pas avec les enfants?

M. Burke: Je ne le crois pas. Si l'enfant est citoyen d'un autre pays, qu'il est entré au pays légalement, comment les autorités du pays pourraient-elles se saisir de l'enfant?

M. Friesen: Très bien. Il y a encore une chose: pouvez-vous les arrêter avant qu'ils ne quittent le pays? Je crois que c'est là un domaine très vital et très vulnérable. L'une des choses dont nous avons discuté découle d'une proposition du Conseil sur le statut de la femme voulant qu'on crée un bureau d'enregistrement toutes les décisions rendues par les tribunaux au Canada. Nous avons proposé qu'en outre les fiches du bureau d'enregistrement soient versées dans le réseau CPIC de la même façon que les plaques d'immatriculation des voitures des criminels connus, de façon à ce que, s'ils traversent une frontière, le numéro de la plaque s'allume sur le tableau de l'ordinateur et, presto, vous l'avez. Or, si l'on mettait au point un système d'enregistrement de toutes les décisions juridiques qui concernent des enfants et qu'ensuite on les versait dans le réseau CPIC, lorsque l'éventuel ravisseur se présenterait à l'aéroport, si les autorités le soupçonnaient de voyager illégalement avec l'enfant, un tel mécanisme ne s'avérerait-il pas utile afin d'empêcher le rapt de réussir et le parent de passer dans un autre pays avec l'enfant? Vous ne le croyez pas.

M. Burke: Non, puisqu'il n'y a aucun contrôle à la sortie du Canada. Tout ce qu'il vous faut faire c'est monter dans l'avion. Ce que vous proposez ce sont des visas de sortie comme dans les dictatures.

M. Friesen: Oui, très bien, parfait.

M. Wang: Il y a une étape préliminaire, la demande d'un passeport.

M. Friesen: Oui, c'est juste. J'allais justement en parler. Voulez-vous nous en dire plus long?

M. Wang: A cette étape, nous prenons des précautions infinies pour nous assurer que s'il y a différend entre le père et la mère, le ministère des Affaires extérieures ou le bureau des passeports ne favorisent pas, sans le vouloir, les desseins de l'un ou de l'autre des parents. Ainsi, sur la demande, il faut dire si le requérant est marié, séparé, divorcé, etc. S'il est marié, et si

cant is married, separated, divorced and so on. If the applicant is married and if, on the face of the application, the mother and the father are living together with the child, then nothing further is done at the level of the Passport Office, the passport is issued either in the name of the child or the child's name is inscribed in the passport of the parent, but if the applicant indicates that he is divorced or separated, then a screening process immediately arises where the Passport Office will not issue a passport to the applicant unless we have satisfactory evidence of either the custody arrangements, the custody rights of the applicant, or the consent of both parents. If it is an informal separation, the Department will insist on the consent in writing of both parents. So, we are saving to the two of them, you are the mother and you are the father, if you want the child to travel abroad on a Canadian passport, get together and agree on it, and if you cannot agree, we, as the Canadian government, do not wish to lend ourselves, intentionally or unintentionally, to a situation where the rights of one or other of the parents might be infringed by the foreign travel.

Mr. Friesen: So you require that then as evidence. Okay, that is good.

The Chairman: One further question, Mr. Friesen. I understand that our support staff have to go to another meeting, so we only have time for one more question.

Mr. Friesen: All right. This does not help in the case of nationals' of foreign countries living in Canada. For example, you mentioned the students who come and marry a native Canadian and then they register the children with their consulates. That does not help in that area at all.

Mr. Wang: No.

Mr. Friesen: Are you getting any co-operation from those consulates? None at all.

I have a question on the Order Paper, Number 2727, in relation to foreign nationals in Canada and it is an outgrowth of the situation of the Apostle of Infinite Love. I guess it is probably not in your jurisdiction, but I wondered whether you could make sure that we have an answer if possible to that before Parliament recesses. Can I just ask one final question? What kind of co-operation do you really get from other jurisdictions, such as the police departments, the welfare departments and so forth, the support staffs that ought to be helping parents in this position?

Mr. Wang: Here in Canada?

Mr. Burke: First class.

Mr. Friesen: First class in Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen. Before we adjourn I would mention that the next meeting of this Committee will be on Frida, July 8, 1977 on Bill C-221 and the witnesses at that time will be from the Department of National Health and Welfare.

I would like to thank our witnesses from the Department of External Affairs for appearing today, Mr. Erik Wang and Mr.

[Traduction]

on peut en conclure que le père et la mère habitent ensemble avec l'enfant, alors le bureau des passeports ne cherche pas plus loin et le passeport est délivré soit au nom de l'enfant, soit au nom du parent. Mais si le requérant déclare être divorcé ou séparé, les mécanismes sont en place qui empêchent le bureau des passeports de délivrer un passeport au requérant avant de s'être assuré, avec preuves à l'appui, des dispositions de garde d'enfant, des droits à la garde de l'enfant du requérant, ou d'avoir obtenu un consentement des deux parents. S'il s'agit d'une séparation officieuse, le ministère insistera pour obtenir le consentement écrit des deux parents. En fait, nous disons aux deux, à la mère et au père, si vous voulez que votre enfant vovage à l'étranger avec un passeport canadien, mettez-vous d'accord, et si ce n'est pas possible, nous, le gouvernement canadien n'allons pas prêter notre concours, volontairement ou involontairement, pour créer une situation ou les droits de l'un ou l'autre des parents pourraient être lésés par un voyage à l'étranger.

M. Friesen: Donc, vous exigez des éléments de preuve. C'est parfait, très bien.

Le président: Encore une question, monsieur Friesen. On me dit que le personnel de soutien doit se rendre à une autre réunion et donc nous n'avons le temps que d'une question.

M. Friesen: Très bien. Cette procédure ne nous est d'aucune utilité dans le cas de citoyens de pays étrangers qui vivent au Canada. Par exemple, vous avez parlé des étudiants qui viennent ici et épousent un citoyen canadien et qui ensuite font inscrire leurs enfants au consulat de leur pays. Cela n'aide pas du tout dans ce domaine.

M. Wang: Non.

M. Friesen: Ces consulats collaborent-ils avec vous? Pas du

J'ai fait inscrire une question au Feuilleton, le nº 2727, portant justement sur les étrangers qui se trouvent au Canada, et ce en partie à cause de la situation des Apôtres de l'Amour infini. Je suppose que ce n'est probablement pas de votre ressort, mais je me demande si vous ne pourriez pas vous assurer que nous aurons une réponse à cette question avant l'ajournement. Puis-je poser une dernière question? Quel genre de collaboration obtenez-vous vraiment des autres autorités, tels les services policiers, les ministères du Bien-être, etc., le personnel de soutien, qui devraient aider les parents qui se trouvent dans une telle position?

M. Wang: Ici au Canada?

M. Burke: De premier ordre.

M. Friesen: De premier ordre au Canada.

Le président: Merci, monsieur Friesen. Avant de lever la séance, j'aimerais mentionner que la prochaine réunion de notre comité aura lieu le vendredi 8 juillet 1977, alors que nous étudierons le Bill C-221 et que nous accueillerons comme témoins des fonctionnaires du ministère de la Santé et du Rien-être social.

J'aimerais remercier nos témoins du ministère des Affaires extérieures, M. Erik Wang et M. K. L. Burke, pour la façon

K. L. Burke, and for the way they have answered our questions and provided us with all kinds of information.

Mr. Friesen: Thank you very much, gentlemen.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

dont ils ont répondu à nos questions et pour les renseignements qu'ils nous ont fournis.

M. Friesen: Merci beaucoup, messieurs.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.



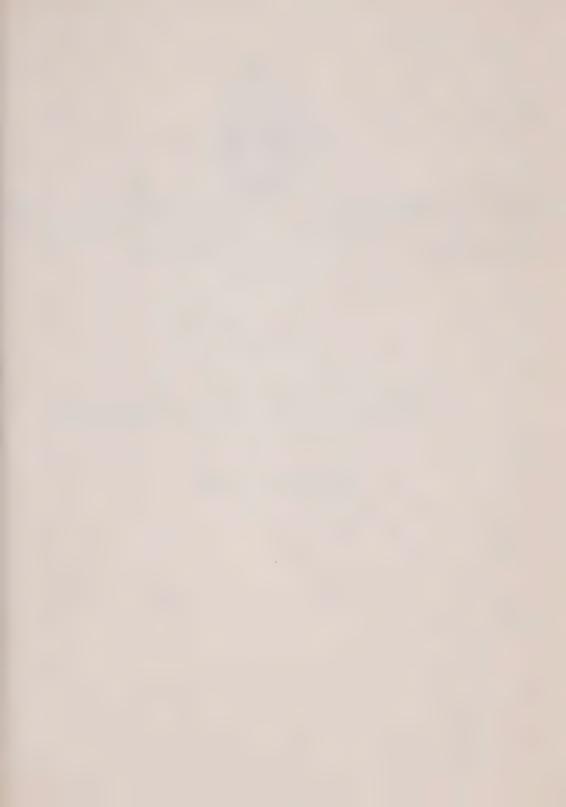












WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of External Affairs:

Mr. Erik Wang, Director, Legal Operations Division;

Mr. K. L. Burke, Solicitor, Private International Law Section, Legal Operations Division.

Du Ministère des Affaires extérieures:

M. Erik Wang, directeur, Direction des opérations juridiques;

M. K. L. Burke, solliciteur, Droit international privé, Direction des opérations juridiques.



CANADA

INDEX

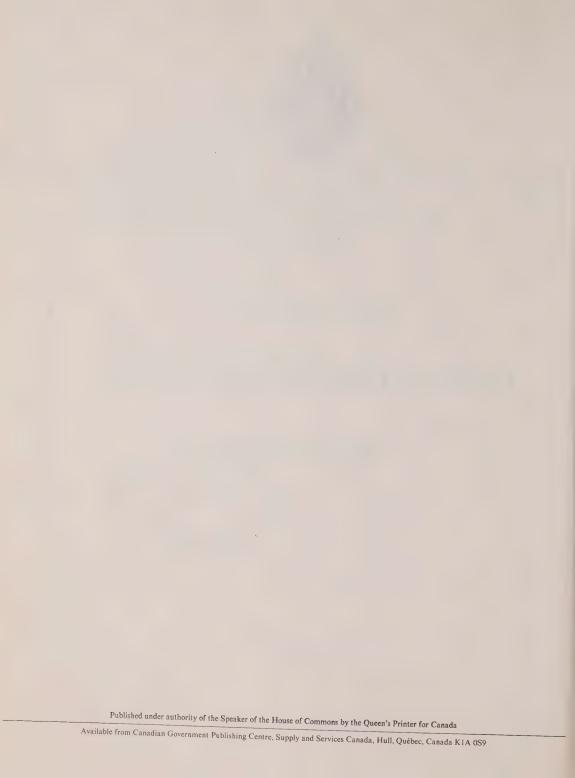
'STANDING COMMITTEE ON

Health, Welfare and Social Affairs



Chairman: Mr. Kenneth Robinson

Issues 1-55



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION, THIRTIETH PARLIAMENT

Abbreviations:

A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1976—

November:

9th, 18th, 1; 25th, 2.

December:

2nd, 3; 7th, 4; 14th, 5; 16th, 6.

1977

January:

27th, 7; 28th, 8.

February:

1st, 9; 3rd, 10; 4th, 11; 8th, 12; 9th, 13; 10th, 14; 11th, 15; 15th, 16; 16th, 17; 17th, 18; 22nd, 19, 20; 23rd,

March:

21; 24th, 22, 23; 25th, 24. 1st, 25; 3rd, 26; 4th, 27; 8th, 28; 10th, 29; 11th, 30; 16th, 31; 17th, 32; 22nd, 33; 24th, 34; 29th, 35; 31st,

1st, 37; 5th, 38; 29th, 39.

April: May:

3rd, 40; 5th, 41; 10th, 42; 12th, 43; 13th, 44; 17th, 45; 19th, 46; 26th, 47; 27th, 48, 31st, 49.

June:

6th, 50; 14th, 51; 16th, 52; 21st, 53; 30th, 54.

July:

7th, 55.



Abbott, Hon. Anthony-Cont.

Abbott, Hon. Anthony (Minister of Consumer and Corporate Affairs: Minister of State for Small Business) Anti-Inflation Board, estimates, referring to Finance Committee. 2:5, 10 Banks and banking, deposits interest, 4:8, 28; 43:17 Banks and banking, prime rate, 44:19-20 Bombardier-MLW Ltd., 47:14 Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:5-29; 43:6-28; 44:4-11, 15, 19-24; 45:4-23; 46:7-27; 49:5-44; 50:8-17, 27-33; 51:11-2. 17-21, 28, 32-48; 52:6-14, 18-30; 54:5-9, 16-26 Combines Investigation Act, 2:4, 7, 9, 15 Competition Policy Bureau, 2:4-5, 22 Competition, policy legislation, stage II, 2:9, 21, 31-2; 42:6, 15-6; Consumer and Corporate Affairs Department, 2:5, 13, 17; 42:7, 10; 47:15-8 Auditor General's financial management and control study, 1975-1976, 2:30-1 Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:4-31 Estimates, 1977-1978, 42:5-16; 47:5-23 Consumer Associations, 47:11-4 Consumer credit Administrator, 4:9, 11; 43:13; 45:17-23 Advertising, 4:17; 43:17; 51:27-8, 33-6, 39-40, 43, 45-6; 52:6-9, 14, 18-9, 22-4, 26-30 Civil actions, 43:13, 17 Counselling and education, 43:10; 51:35 Credit cards, 52:13 Credit charge, 4:9, 14; 43:14; 44:7-8; 46:14-7, 19-21; 49:9-10; 50:13; 51:20; 54:16, 19-26 Disclosure of information, 4:6, 9, 16; 43:8-9 Legislation, 4:10; 43:16, 23; 45:15; 46:10, 12, 22-4; 52:6-8 Administration and enforcement, 43:12-4; 46:13-4; 47:20-1; Amdts., 43:11; 45:6, 8-12; 46:21-2, 25-6; 51:12-3, 20-1; 54:8 Businesses, requesting exclusion, 43:17; 44:6; 46:8; 49:20-2, 40-1 Constitutionality, 51:48 Consultations, 4:6, 12, 14, 26-7; 45:12; 49:10-1; 54:5, 9 Criminal provisions, 4:12-3 Definitions, 43:10; 46:26-7 Federal, provincial jurisdictions, 4:11; 43:16, 26; 47:16 Intent, 43:7-9 Regulations, 4:15, 18-9, 25-6; 6:4; 43:17-8; 45:6-7; 51:32-3 Withdrawing, 45:5 Loans Borrowers, 43:10-1; 49:6-7, 15-20, 23-8, 32-40, 42-4; 50:8-9; 51:11-2, 17 Interest rates, 4:6-9, 19, 21; 43:10, 14-5 Lenders, 50:14-5 Lending transactions, 50:16-7 Low-income groups, 4:10-1, 16-7, 20-1; 43:8, 26 Repayment, 4:9, 22; 43:10, 17; 50:27-33 Records, maintenance, 43:17 Consumer products, testing, 47:9 Debt, consumer, increases, 4:5-6 Financial institutions, competition, 4:6 Food, 47:7-8 Funeral service industry, foreign take-over, 2:28-9 Garbage disposal industry, 2:8-9 Housing finance, mortgages, 4:8; 44:10-1 Repayment, prepayment privilege, 43:11-2, 27-8; 44:22-3

Organization for Economic Co-operation and Development, 2:24 Packaging and labelling, 47:22-3 Patents, legislation, 2:18-9; 42:6-7 Point of order-meetings, conflicting schedules, 46:11 Royal Commission on Corporate Concentration, 2:31 Supervalue Limited, Trail, B.C., merchandise seizure, 2:26-7 World Intellectual Property Organization, 2:5, 19 Abortions, see Birth control Accidents, see Industrial safety and health Broadcasting industry, complaints, 18:26 Code of ethics, 20:17-8, 25; 21:18-20 Foreign origin, controlling, 20:23-4; 52:16 Legal costs, 18:29 Loto Canada, complaints, 20:31 Misleading, 21:14-5 Social impact, stereotyping, 20:36-8; 21:21-4 See also Alcoholism; Combines Investigation Act; Consumer credit; Tobacco and cigarettes Advertising Advisory Board, regulations governing, 20:15-6 Aitken, Mr. D.F. (Acting Chairman, Canadian Petroleum Credit Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 26:20-36 Alberta, see Consumer credit-Legislation Alcoholism Information program, 34:16 Advertising, 1:19-20, 24-6; 34:29 Funding, 1:11 See also New Horizons Program Alexander, Mr. Lincoln (Hamilton West) Assistance Plan, 32:5-9 Borrowers and Depositors Protection Bill, 52:33 Estimates, dollar items, 32:9 Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D), 32:5-9, 29-30, 42-3 Health and welfare estimates, 1977-1978, 35:21-7; 36:5-8 Income, guaranteed annual, 35:25-6; 36:6-8 Nursing home care program, 32:30 Old age pensions, 19:30; 23:5-7, 40, 46-8, 50-1; 35:24-5 Old Age Security Act, legislation amending, 19:8-13; 23:35-8; 32:42-3 Old Age Security Bill (C-35), 19:8-13, 18-9, 30; 23:5-8, 30, 36-41, Pension Plan, 35:21-4; 36:4-6; 53:29-32, 46-50, 56-9, 65-6 Pension Plan Bill (C-49), 53:26-32, 45-52, 56-9, 63-6 Point of order—questioning of witnesses, 52:33 Social security programs, 23:5, 7; 35:24 Veterans, 23:48-9 Young offenders, 32:29, 43 Ambulance service Cardiac equipment, 36:18 Federal-provincial task force report, 38:12 American Express Company of Canada Limited Corporate card, 6:37-8 Customer billing, 6:39

Customer charges, disclosure, 6:10, 22-3

Laws controlling, U.S. disclosure, 6:36-7

Membership, 6:10-1, 15

Payment policy, 6:9-10; 52:16

Laws controlling, domestic-foreign, compliance, 6:23-4, 28-9

Payments overdue, delinquency charges, 6:11-2, 25-8

Industrial safety and health, 42:8-9

Motor vehicles, 47:10-1

Income tax, refund cheques, discounting, 4:22-4; 43:28

Loan sharking, bringing under Criminal Code, 4:6; 5:9

Oil and oil products, gasoline, price discrimination, 2:20

American Express Company of Canada Limited—Cont.

Payments overdue, notices, 6:24-5

Records, transferred to U.S. central computer, confidentiality, 6:17-8, 29-31

Retailers contract, 6:18-20

Retailers, foreign, reimbursement, 6:37-8

Revenues, breakdown, 6:15-6, 24, 31, 35-6, 38

Anderson, Mr. Andy (Chief, Legislation and Co-ordination, Income Security Programs Branch, National Health and Welfare Department)

Pension Plan Bill (C-49), 53:46-9, 56-7, 66

Anderson, Mrs. Helen (Chairman, Economic Policy Committee, Consumers Association of Canada) Borrowers and Depositors Protection Bill, 15:15-7, 27, 31

Anderson, Mr. J.A. (First Vice Chairman, Association of Canadian Financial Corporations)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 29:14-7

Anti-Inflation Board, estimates, referring to Finance Committee, 2:5-7, 10-1

Apostles of Infinite Love, Belgian embassy request, removal of citizens, etc., 55:20

Appendices

Loan sharking, Bergeron, Dube et Associes, chartered accountants, report, 24A:10-20

Loan sharking, Montreal Urban Community Police, brief, 24A:1-9 Old Age Security Act, legislation amending, updated material from Health and Welfare Minister Lalonde, 19A:1-10

Pension Plan, legislation amending, document and letter from Health and Welfare Minister Lalonde, 53A:1-27

Appolloni, Mrs. Ursula (York South)

Anti-Inflation Board, estimates, referring to Finance Committee, 2:10

Children, 40:18, 28-9

Parent kidnapping, 40:17, 20-1

Consumer and Corporate Affairs Department, 2:11-3 Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:10-3 Estimates, 1977-1978, 42:7-9

Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:17-23, 28-30

Family law, custody of children, 40:18-20, 28-9 Industrial safety and health, 42:7-9

Old age pensions, 23:8-11, 30-2, 46-7

Old Age Security Bill (C-35), 23:8-11, 30-2, 41, 46-7

Armstrong, Dr. R.A. (Director General, Health Insurance and Resources, Health Programs Branch, National Health and Welfare Department)

Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:24; 38:16-22

Arsenic pollution, see Yellowknife, N.W.T.

Assistance Plan

Cost sharing with provinces, 34:9 Dollar item, 32:5-9, 19

Payments increase, 1976-1977, Ont., B.C., 1:10, 14 See also Nursing Home Care Program; Young offenders

Atkey, Mr. Ronald G. (Counsel, American Express Company of Canada Limited) Borrowers and Depositors Protection Bill, 6:18-36

Auditor General, see Consumer and Corporate Affairs Department

Auger, Mr. Jacques (Counsel, Consumers Association of Canada) Borrowers and Depositors Protection Bill, 15:14, 21

Balmer, Mr. Ernest (President, Society of Accredited Mortgage Brokers for the Province of Ontario) Borrowers and Depositors Protection Bill, 25:5-29, 33-4

Bank Act, see Consumer credit-Legislation

Housing industry, 22:10 Legislation, introducing, 42:12-3 Personal, number, 1976, 20:19; 21:17 See also Loan sharking

Banks and banking

Canada-U.S. comparison, 14:32; 17:33-4

Credit investigation, 14:25

Deposits, interest, 43;17

Calculating average daily balance, 9:5, 9; 14:5-6; 15:6, 19-21; 16:41-2; 17:14-6

Capital stock excluded, 11:20-1

Costs, additional, 4:8, 28; 10:8-9; 11:9; 12:6; 14:13-5, 24-5, 32-3

Minimum balance, comparison, 11:8-11

Operational savings accounts, 11:10, 21-4 United States legislation, 11:26-8

Crediting, monthly, costs, 11:7-8, 15-7; 13:8; 14:15-6; 43:5 Disclosure, uniform, 9:24; 16:4; 21:32-3

See also Borrowers and Depositors Protection Bill

Overdraft service charges, 53:69-71 Prime rate, definition, 44:18-20; 50:24

See also Royal Bank

Bardon, Mr. Hugh (Assistant Deputy Minister, Field Operations Services, Consumer and Corporate Affairs Department) Consumer and corporate affairs estimates, 1977-1978, 47:10, 21

Bell, Mr. J.G. (Vice President, Canadian Bankers Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:8, 13-5, 23-4, 28-9, 37

Bell Canada, see Consumer credit—Credit charge

Bennett, Mr. Colin E. (President and Chief Executive Officer, Victoria and Grey Trust Company Borrowers and Depositors Protection Bill, 13:12, 16-7, 26

Bergman, Mr. Eric (President, Housing and Urban Development Association of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 22:4-34

Bertrand, Mr. Robert (Assistant Deputy Minister, Competition Policy, Consumer and Corporate Affairs Department) Consumer and corporate affairs, estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:8-29

Bilingualism policy

Legislation, drafting in French, 42:13

See also Consumer and Corporate Affairs Department; Packaging and labelling

Bills, see titles of particular bills

C-16. Borrowers and Depositors Protection. Minister of Consumer and Corporate Affairs

C-35. Old Age Security Act amdt. Minister of National Health and Welfare

C-49. Pension Plan Act amdt. (extending definitions). Minister of National Health and Welfare

C-221. Criminal Code amdt. (abduction of child) (subject matter). Mr. Friesen

Birth control

Abortion counselling, 35:17-8 Cost sharing with provinces, 34:16-8 Expenditures, 1977-1978, 35:6

Note: See page 1 for Dates and Issues

Birth control—Cont.

Impact, 34:18-9

Serena, Planned Parenthood, grants, 36:13

Black, Mr. Barrie (Supervisor, Mortgages and Securities, Nova Scotia Savings and Loan Company)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 26:7-9, 15-20

Black, Dr. L. (Director General, Program Management, Medical Services Branch, National Health and Welfare Department) Health and welfare estimates, 1977-1978, 38:18

Blakely, Mr. Tom (President, Association of Canadian Advertisers Incorporated)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 20:7-9, 17-9, 27-8, 32,

Boff, Mr. James F. (Vice President, Card Division, American Express Company of Canada Limited)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 6:8-39

Boland, Mr. K.L.W. (Counsel, National Association of Canadian Credit Unions)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 9:7, 11-6, 24-5, 31-4

Bombardier-MLW Ltd., Montreal, customer complaint, treatment, 47:14

Borrowers and Depositors Protection Bill—C-16. Minister of

Consumer and Corporate Affairs

Consideration, 4:5-29; 5:4-30; 6:4-39; 7:4-32; 8:4-30; 9:4-35; 10:4-30; 11:4-29; 12:4-40; 13:4-29; 14:4-41; 15:4-31; 16:4-43; 17:4-38; 18:4-31; 20:4-39; 21:4-34; 22:4-35; 24:5-28; 25:4-34; 26:4-36; 27:4-28; 28:4-37; 29:4-38; 30:4-29; 31:4-40; 43:4-29; 44:4-24; 45:4-23; 46:5-27; 49:4-44; 50:8-36; 51:6-50; 52:5-40; 53:10-25; 68-97; 54:5-27

Clause 2, amdts. (Mr. Drury), 45:16-23; 46:5-7; 49:12-44; 50:8-35, agreed to, 49:3; 50:3-7, agreed to on division, 49:3; 50:6

Clause 3, amdt. (Mr. Drury), 51:7-18, agreed to on division, 18 Clause 4, amdts. (Mr. Drury), 51:18-22, agreed to on division, 22; agreed to, 51:22; agreed to, 51:22-3

Clause 5, amdt. (Mr. Drury), 51:23-6, agreed to, 26

Clause 6, amdt. (Mr. Drury), 51:27-48; 52:5-40; 53:10-25, agreed to on division, 73

Clause 7Amdt. (Mr. Clermont), 53:73-85, agreed to on division, 85Amdt. (Mr. Marceau), 53:90-5, agreed to on division, 95

Amdt. (Mr. Rodriguez), 53:85-90, negatived, 90 Clause 7.1, M. to add (Mr. Clermont), 53:95-6; 54:14

Clause 8, amdt. (Mr. Drury), 54:14-26

Bray, Mr. C. (President, Association of Canadian Financial Corporations)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 29:14, 18, 23-7, 32-7

Breyer, Mr. Karl J. (Attorney, General Counsel's Office, American Express Company, New York, N.Y.) Borrowers and Depositors Protection Bill, 6:36-7

Bridges, see Ottawa River

Brisco, Mr. Robert (Kootenay West)

Advertising, 20:23-4 Assistance Plan, 1:14 Bombardier-MLW Ltd., 47:14

Borrowers and Depositors Protection Bill, 8:23-5; 9:19-21; 10:17-21,

28-9; 20:19-24; 22:17-20; 24:16-7; 29:20-4, 37; 31:21-5; 45:8-9; 46:10-1, 15-6, 20-2; 51:40-3, 49; 52:7-10; 54:12-3, 25-6

Central Mortgage and Housing Corporation, 41:23-4 Estimates, 1977-1978, 41:20-4

Children, parent kidnapping, 55:12-3

Brisco, Mr. Robert - Cont.

Combines Investigation Act, factoring, 2:14-5

Competition, 47:25

Consumer and corporate affairs estimates, 1976-1977,

supplementary (B), 2:14-6, 26-7

Consumer and corporate affairs estimates, 1977-1978, 47:11-5,

Consumer credit

Advertising, 9:20-1; 51:43; 52:7-10

Counselling and education,9:19-21; 10:20-1

Credit charge, 29:22-3; 31:23-4; 46:15-6, 20-1; 54:25-6 Legislation, 31:25; 45:8; 46:21-2; 51:40-1, 43; 52:7

Loans, 10:18-20; 20:20-1, 29:20-1, 37; 31:21-4 Consumers, associations, 47:11-4

Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 55:12-4, 18

Family law, 55:12

Financial institutions, 29:21-4

Flu, swine virus, vaccination program, 1:23

Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (B), 1:12-4, 20-3

Health and welfare estimates, 1977-1978, 36:20-1

Hospitals, 36:20-1

Hotels, CMHC loans, 41:21-2

Housing finance, mortgages, 10:28-9; 22:17-9

Housing, municipalities, grants, 3:18-21

Loan sharking, 8:23-5; 24:16-7

Nursing home care program, 1:20-3

Oil and oil products, 2:15-6; 47:23-5

Packaging and labelling, 47:22-3

Pension Plan, late application, retroactivity, 1:12-4; 36:20 Point of order—meetings, conflicting schedules, 46:10-1;

documents, disclosure of sources, 51:49; meetings, conflicting schedules, 54:12-3

Religious cults, youngsters and children attracted by, 55:13-4 Supervalue Limited, Trail, B.C., merchandise seizure, 2:26-7 Urban affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:17-21 Urban affairs estimates, 1977-1978, 37:17-8

Britain, see Health services—Canada-Britain, comparison; Old age pensions—Reciprocal agreements

Broadcasting, see Advertising; Consumer credit—Advertising

Brophy, Mr. B.E. (Member of Canadian Petroleum Credit Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 26:26-35

Bryce commission, see Royal Commission on Corporate Concentration

Burke, Mr. K.L. (Solicitor, Private International Law Section, Legal Operations Division, External Affairs Department) Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 55:8-22

Budget, Mar. 31/77, see Housing

Caisses populaires Desjardins, see Co-operatives and credit unions

Campagnolo, Hon. Iona (Minister of State for Fitness and Amateur Sport)

Fitness and amateur sport, 35:27-8, 35-7, 46

Federal jurisdiction, 35:34-5

Federal-provincial co-operation, 35:31-2

Financing policy, 35:32-3

Policy, 35:41-2

Fitness and Amateur Sport Ministry, 35:29, 37-40, 42-3 Estimates, 1977-1978, 35:27-49

Estimates, 1977-1978, 33:27-49
Heart disease, 35:48-9

Industrial safety and health, 35:28

Note: See page 1 for Dates and Issues

Campagnolo, Hon. Iona-Cont.

Sports, 35:28, 30, 39-41, 43-4

Canada summer games (1977), 35:33

Commonwealth games (1978), 35:33

Game Plan, training program, competitions, etc., 35:44-5, 47 Ministers or departments in other countries, 35:47-8

Sport and Recreation Centre, funding, 35:29

Camu, Mr. Pierre (President, Canadian Association of Broadcasters) Borrowers and Depositors Protection Bill, 18:4-14, 18-20, 26-30

Canada-United States relations, see Banks and banking; Consumer credit; Housing finance-Mortgages

Cancer, see Medical research; Saccharin

Caron, Mr. C.E. (Assistant Deputy Minister, Medical Services Branch, National Health and Welfare Department) Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:13, 27-8

Carr, Mrs. Shirley (Executive Vice President, Canadian Labour

Borrowers and Depositors Protection Bill, 16:4-16, 21-40

Carter, Mr. W.P. (Chairman, Mortgage Committee, Canadian Bankers Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:20-1, 26, 38-9

Central Mortgage and Housing Corporation

Capital budget, 1976-1977, 33:26

Consolidated revenue fund, statutory limit, increasing, 39:5

Estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:4-30

Estimates, 1977-1978, 39:4-28; 41:4-28

Financing, calendar to fiscal year, 33:5, 19; 39:5-6

Housing units acquired, management, 3:5

Land acquisition, funds, 39:5, 14-5

Land-mapping program, 39:13-4

Role, 37:15-6; 39:15

Water and sewage project, 41:23

CANWEL program, 41:7

Castlegar, B.C., 41:23-4

Dollar item, 39:21-2

See also Hotels; Housing finance-Interest rates; Ottawa-Quai d'Orsay hotel

Chairman and Vice Chairman, decisions and statements

Bill, amdt., admissibilty of, decision deferred, 45:23, in order, 46:5-7 Meetings, conflicting schedules with other committees, 54:13 Minutes and evidence, late distribution problem, 54:11-2 Order of reference, estimates, vote 1, scope of questioning, 37:10 Questioning of witnesses, questions to be directed to main witness,

Quorum, absence of, continuing clause by clause consideration of bill in order, 54:10-1

Charron, Mr. Paul-Emile (Secretary General, Federation de Quebec des Caisses populaires Desiardins)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 11:4

Definition by age, 40:18; 55:16

Parent kidnapping

Clark, Mildred, case, with father in Philippines, etc., 40:25-6; 55:9-10, 13

Comparing to hijacking, hostage-taking, etc., 40:13-4

Court decision changing with time period, 40:10

Extradition proceedings, 40:11

Family allowance cheques transferred to abductor, 40:20-1

International law, agreements, etc., 55:4-5, 8-9, 20-2 Canada-U.S. reciprocal agreements, 55:16-9

External Affairs Department involvement, 55:5-6

Hague Convention (1961), 55:6-8, 19

Children-Cont.

Parent kidnapping-Cont.

International law, agreements, etc.—Cont.

United Nations involvement, 55:9

Criminal Code jurisdiction, 40:8, 11, 21

Federal-provincial jurisdictions, 40:6-7; 55:10-2

Misprints, 55:4

Ontario, 40:7-8

Penalty proposed, 40:14-5, 17, 32 United States, 40:8

See also Criminal Code Bill

Mother-father ratios, 40:12

Motivation, 40:16-7; 55:12-3

Number of cases annually, countries involved, 55:14-6

Starr, Vicky, case, with father in Iran, etc., 40:25-7

Uniform Law Conference, draft act, 40:9

Protection, child abuse, 38:14-5

Travelling abroad with 1 parent, consent form necessary, controls, etc., 40:28-9: 55:22-3

See also Commonwealth; Family law; Religious cults

Chile, Canadian bank loans, 14:11-2; 17:17-8

Chiropractors, X-ray use, 38:15

Clarke, Mr. Bill (Vancouver Quadra)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:21-4; 5:22-4; 8:10-2;

12:29-31; 13:18-20; 18:15-7; 25:19-21; 27:24-8; 30:18-22, 26-8; 31:14-7; 43:26-8; 49:28-33, 39-44; 51:49; 52:30-3, 39-40;

54:7-10, 18-24

Combines Investigation Act, 52:39-40

Competition, policy legislation, 30:26

Consumer credit

Advertising, 31:17; 52:30-3

Credit charge, 5:22-3; 43:27; 54:22-4

Legislation, 5:23; 18:15-7; 49:40-1

Loans, 4:21-2; 13:19-20; 30:18-22; 31:16; 49:28-30, 33, 39-40, 42, 44

Retail sales, 5:22

Co-operatives and credit unions, 27:27-8

Financial institutions, trust companies, 13:20

Housing finance, mortgages, 12:29-31; 13:18-9; 25:20-1; 27:25-6; 43:27-8

Income tax, refund cheques, discounting, 4:22-4; 30:20-1; 43:28

Loan sharking, 8:10-2; 30:27-8

Point of order-documents, disclosure of sources, 51:49; questioning of witnesses, 52:33; quorum, absence of, 54:10; minutes and evidence, 54:11

Clermont, Mr. Gaston (Gatineau)

Advertising, 20:25

Banks and banking, deposits, interest, 15:19-21; 16:41-2

Borrowers and Depositors Protection Bill, 11:19; 13:9-12, 26-8; 14:18-20, 30, 35-7; 15:19-20; 16:16-8, 41-3; 17:21-3; 18:17-20; 20:24-7; 21:9-11, 26; 22:28-31; 24:17-9; 25:15-8; 29:28-31;

30:15-8, 25-6; 31:17-20; 44:13; 49:36; 50:22, 27-30; 51:17-8,

27-8, 50; 52:5-6, 36; 53:73, 77, 95

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1977-1978, 39:24-7

Consumer credit, 13:12; 14:36-7; 16:18; 21:26; 29:29-30; 31:17-8 Advertising, 18:18-20; 20:24-6; 21:9-11; 51:27-8; 52:5-6

Legislation, 11:19; 14:36; 20:26; 29:28-9; 30:15-8; 31:19; 52:6 Loans, 13:10-2; 14:35-6; 16:17-8; 30:16; 31:20; 50:27-8, 30; 51:17

Co-operatives and credit unions, 11:20

Debt, collecting methods, 29:31-2; 30:25-6

Housing, 39:24-6

Housing finance, mortgage investment market, 22:28-30

Clermont, Mr. Gaston-Cont.

Housing finance, mortgages, 13:26-8; 14:19-20; 16:17, 42; 22:30-1; 25:15-9: 31:19: 50:22, 25: 53:77

Loan sharking, 13:9; 24:17-9

Old age pensions and guaranteed income supplement, 19:26-8; 23:27-9

Old Age Security Bill (C-35), 19:25-8; 23:27-9, 47

Pension Plan, 53:35-7, 51

Pension Plan Bill (C-49), 53:35-7, 51, 63-8

Point of order—meetings, conflicting schedules, 44:13; documents, disclosure of sources, 51:50

Royal Bank community branch project, 17:21-3

Urban development, 39:26-7

Cohen, Mr. Mark (Chairman, Special Committee on Bill C-16,

Canadian Bar Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 31:7-8, 12-21, 27-32, 36-9

Combines Investigation Act

Advertising provisions, 18:21-2; 52:39-40 Factoring services, inclusion, 2:14-5 Responsibilities, additional, 2:7

Service industries, 2:4

Commonwealth

Law ministers' meeting, Winnipeg, Aug. 26-29/77, child kidnapping proposals, 55:8-10

See also Sports

Competition

Loss leadering, 53:23-4

Policy legislation, stage II, 42:6

Bryce commission, effect, 2:31-2

Consumer Affairs Department, additional employees needed,

2:22-3

Introduction date, 2:21 Marketing boards, 42:14-6

Mergers and monopolies, 2:8-10

Provincial consultations, 30:26

Regulations, flexibility, 47:21

Price discrimination, 47:25-6

Competition Policy Bureau

Director of Investigation and Research, additional responsibility, 2:4

Employees, number, salaries, 2:21-2 Workload increase, funding, 2:4-5

Conflict of interest, see Urban Affairs Ministry-Deputy Minister W. Teron

Consumer and Corporate Affairs Department

Administration program, salaries and wages, 47:18-20

Auditor General's financial management and control study,

1975-1976, implementation, 2:30-1 Bilingual exchange program, 42:11

Consumer relations, 47:15

Data processing systems, funds, 42:11

Equipment, rental, purchase, 2:11-2

Estimates

1976-1977, supplementary (B), 2:4-32

1977-1978, 42:4-17; 47:5-28

1977-1978, increases, 42:10-1

Expenditures, increasing, 1967-1977, 47:17-8

Funds, lapsing, 1975-1976, 2:32

Library, central microfilm unit expansion, 2:5

National unity program, involvement, 42:7

Personnel

Consolidating activities, 42:12

Consultants, contracting, 2:12-3

Nursing services, expenditures, 42:11

Consumer and Corporate Affairs Department-Cont.

Prosecution lawyers, expertise, 2:17

Provincial counterparts, differences, relations, 47:15-7

Service-oriented programs, 42:5-6 Tenant services, expenditures, 42:11

Zero budgeting study, 2:22

See also Oil and oil products-Pricing practices

Consumer credit

Administrator

Powers, 11:25; 13:5; 14:27

Criminal provisions, proposed enforcement, 4:11; 28:9, 12 Records, seizure, etc., 4:9; 7:8, 13; 25:22-6; 29:24-6; 31:12, 14

Replacing with minister responsible, 43:13; 44:4-5; 45:16-22; 49:12-3

At variance with principle of bill, 45:19-20, 22-3

Role, 8:7; 10:24-5

Advertising

Advertisers' responsibilities, 18:14-5; 20:6, 8, 34-5; 21:29

Broadcasting, sale of products, credit information, 18:4-8, 10-2, 23; 20:8, 11-2; 52:8-9, 23-4, 35-8; 53:13-8, 25

Complaints, 20:28-9

Detailed information on rates, etc., 6:32; 11:11-2; 20:8-12, 25-8; 21:5, 7-8, 11-4, 17-8; 51:33-7, 39-40, 43; 52:5-6, 10-1, 14,

16-20, 29, 33-5; 53:19 Costs, additional, 26:29-30; 52:9-10; 53:23

Media limitations, 21:27-8; 26:22; 31:32

Financial institutions, 18:20; 20:12-4

Informing of the availability vs promoting, 18:12, 14, 29-30; 20:5-6, 11, 24-5, 27, 33-4; 21:7, 9-11, 14, 31-2; 51:27-9, 34 Legislation re, 18:25-6; 21:8-9, 15-6

Ontario, 52:24-5

Quebec, 52:6-7, 11-2

Low-income groups, effect, 9:20-1

Media, protection and responsibilities, 7:8; 18:12-3, 19-21, 23;

20:31-2; 31:17; 43:17; 51:27, 29-30; 52:11, 30-3, 38

Media, separate rules for particular medium, 21:29-30; 51:37-9 Organization for Economic Co-operation and Development, policy, 52:12

Regulations, 52:20-3, 25-6

Necessity, "empirical evidence", 51:45-6; 52:26-30; 53:10-2

Responsible attitude, 4:17; 6:20-2; 14:34; 15:18; 18:10-2, 18-9; 20:13, 15, 18; 21:10

See also below Legislation, Constitutionality-Retail sales, providing credit

Canada-U.S. comparison, 5:28

Civil actions, 21:26; 27:22-4; 43:13, 17

Counselling and education, 9:18-20, 27; 10:20-1; 13:26; 14:21-3; 16:21, 29, 36-7; 27:10; 28:4-5, 17-8, 22-3; 43:10; 51:34-5

Ontario, 30:23-4; 53:14

Public involvement, 17:9-11

Royal Bank community branch project, 17:5-9, 13-4

Credit cards, 15:11

Billing errors, 14:8

Dealer participation plans, "kickbacks", 5:13-5

Interest rates

Advertising, 52:12-4

Maximum, 5:12-3, 29

Notice of change, six months' period, 14:36-7; 26:30-1

Liability limitation for loss, theft, 14:7-8; 26:33-4

Capital available, 5:11-2

Discounts, 6:31

Payments for usage, 5:25-7; 14:33-4

Payments for usage, American Express Company, 6:14, 16, 34-5

```
Consumer credit—Cont.
                                                                            Consumer credit—Cont.
  Credit cards-Cont.
                                                                              Legislation—Cont.
     Retailers-Cont.
                                                                                 Constitutionality, 5:18-9; 9:13; 10:5-6, 12, 15; 11:13, 25; 14:26-7.
       Reimbursement, 6:17
                                                                                    36; 28:7, 12-3; 29:7-8; 30:5-6; 31:4-5, 7, 31; 53:81
     See also American Express Company of Canada Limited
                                                                                   Advertising provisions, 51:47-8; 52:36
  Credit charge, 5:17-8; 26:23; 28:6; 29:19-20, 22-3; 31:25; 43:27;
                                                                                 Consultations, 4:6, 12, 14-5, 26-7; 7:9-10, 22; 9:11-2; 10:26-7;
    44:6-8; 46:14-7, 19-21; 51:20; 53:12-3
Bell Canada, 28:10, 19-20
                                                                                    11:17; 12:15, 17, 21, 24-5; 13:5-7; 14:16-7; 15:14; 16:9-10,
                                                                                    13-5; 18:6-7, 9-10, 26-7; 21:24; 22:5; 25:10, 22: 26:9-10, 24:
     Ceilings, 29:6
                                                                                    29:9-10; 31:34-5; 43:21-2; 45:9
     Definition, federal-provincial disagreement, 49:8-10; 50:10-2
                                                                                   Abbott, Mr., ride on bankers' association aircraft, 14:34-5
     Effective date, 44:8-9
                                                                                   Federal-provincial, 27:5-6, 20-1; 30:12; 43:20, 22, 25; 45:11-2;
     Unwarranted rate, 4:13-4; 5:22-3; 6:33; 9:6, 10-1; 10:7-8, 17, 24;
                                                                                       49:10-1; 53:78-9, 83-5; 54:5, 8-9
        12:6; 15:9, 16-7; 16:10-2, 39; 27:7, 21-3; 28:11-2; 29:10-1;
                                                                                 Co-operatives and credit unions, actions impeded, 11:13-4
        30:5, 19-20; 43:5, 24
                                                                                 Criminal provisions, 15:10
       Actions initiated by minister on behalf of borrower, 43:14;
                                                                                   Associating businessmen with criminals, 4:12-3; 8:15, 17, 19;
           54:26
                                                                                       26:29: 29:32-3
       Court powers, 9:33-5; 54:20-1
                                                                                   Centralized enforcement, 4:17-8
       Onus on lender, 4:9, 27; 7:29; 9:8, 14-5; 10:8, 25; 11:24-5; 12:5.
                                                                                 Criticism, 4:10; 7:5
           18-21, 37; 13:12, 19-20; 14:31; 16:6; 24:13-4; 25:6-7
                                                                                 Definitions, 46:26-7
           27:10-1; 28:14-6; 29:15-6; 31:10, 17-8, 23-4, 27-8; 54:16,
                                                                                   Standardizing, 43:10
           19-20, 25-6
                                                                                 Draft legislation, desirability, 43:20-3
       Penalty, 54:22-4
                                                                                 English and French versions, variation, 29:28-9
     See also Housing finance-Mortgages, Credit charge calculation
                                                                                 Existing legislation, amending, 27:8-9; 43:16, 22
  Credit rating system, 16:18-9; 17:11-2, 24; 28:8-9; 29:29-30;
                                                                                 Federal, provincial jurisdiction, 4:11; 7:20-1, 24-5; 11:17-20; 13:5;
      53:75-6, 85-90
                                                                                    14:16, 40; 15:5, 29-30; 21:4-5, 25; 26:19-20; 27:5; 30:4-5, 16-8;
  Deposits, see Banks and banking; Life insurance companies
                                                                                    43:5, 16
  Disclosure of information, 4:6, 9, 16-7; 6:33-4; 7:5; 10:21; 11:5, 14;
                                                                                   Conflicts, 27:19; 43:26; 47:16
      12:12-3; 13:4-5; 14:12-3; 15:5, 22-4, 28, 30; 16:4, 37; 21:16;
                                                                                   Ontario case, 1963, 7:7
      26:22-3; 27:19-20; 28:12-3; 43:8-9; 53:69; 54:14
                                                                                   Standardizing, 7:30; 9:12-3, 15-6, 24-5, 27; 10:10-1, 13, 15-6,
     American legislation, 15:8-9
                                                                                      23; 11:5-6, 29-30, 37; 15:11-2; 20:9-10, 29-30; 21:30;
     Costs, 26:21
                                                                                       27:12-3; 29:27; 30:6, 8; 31:37
                                                                                   See also above Consultations
     Federal, provincial jurisdictions, uniformity, 10:22; 12:6; 43:5;
        53:73-4, 79-80
                                                                                 Intent, 43:7-9
     Lenders' protection,, 53:91-3
                                                                                 Justice Department verification, 29:35-6
     Ontario, 30:16, 18-9
                                                                                 New Brunswick government on, 43:4-6
     Penalties, 53:75
                                                                                 Newfoundland government on, 31:4-5
     Variable rate transactions, 53:95-6
                                                                                 Offences, accidental and intentional, 31:19, 25-6
    See also above Advertising, Detailed information on rates
                                                                                 Offences, punishment, 8:6, 16:38; 17:20; 21:12-3; 26:6
  Increase, 15:4; 17:11
                                                                                 Organizations appearing, 43:6; 45:15
                                                                                   Advertising Advisory Board, 20:4-39
Alberta government, 10:4-30
  Legislation
    Administration and enforcement, 43:12-4, 25
       Costs, consumer, 7:6, 22-4, 28; 25:5-6
                                                                                   American Express Company of Canada Limited, 6:8-39
       Costs, government, 10:10; 46:10, 12; 47:20-1; 49:26; 51:30-1,
                                                                                   Association of Canadian Advertisers Incorporated, 20:7-38
                                                                                   Bankers Association, 14:4-40
       Delegating authority, 43:13
                                                                                   Bar Association, 31:6-39
       Voluntary compliance, 46:13-4; 51:43
                                                                                   Canadian Association of Broadcasters, 18:4-30
     Alberta, 10:10-1
                                                                                   Canadian Labour Congress, 16:4-43
     Amdts., 12:21-2; 13:8-9; 18:24-5; 30:7-8, 15-6; 43:11; 45:8-13;
                                                                                   Chiefs of Police Association, 8:4-30
        54:8-9
                                                                                   Consumers Association of Canada, 15:4-30
       At variance with principle of bill, 45:5-6, 13
                                                                                   Credit Unions Association, 9:4-35
         See also above Administrator, Replacing with minister
                                                                                   Federation de Quebec des Caisses populaires Desjardins,
       Bank Act, 51:12-3, 18
                                                                                      11:4-28
                                                                                   Financial Corporations Association, 29:4-37
       Drafting, 51:20-1
       Letter, Consumer and Corporate Affairs Minister Abbott, Feb.
                                                                                   Housing and Urban Development Association of Canada,
                                                                                       22:4-34
          8/77, 12:4-5
                                                                                   Institute of Canadian Advertising, 21:4-33
       Number, 46:21-2
                                                                                   Life Insurance Association, 12:7-39
       Representations on, 46:25-6
                                                                                   Montreal Urban Community Police, 24:5-28
     Bank Act revision, implications, 10:11
                                                                                   National Anti-Poverty Organization, 28:4-22
     Businesses, requesting exclusion, 26:5; 29:8, 35-6; 31:5-7
                                                                                   Nova Scotia Savings and Loan Company, 26:4-20 Ontario government, 30:4-29
       Broadcasting industry, 18:8-9, 15-7
       Closely-held corporations, 7:6; 12:4-5, 10-1; 21:20-1; 26:21;
                                                                                   Ontario Mortgage Brokers Association, 25:4-34
          43:17; 44:6; 46:8; 49:8, 20-2, 40-1; 50:9
                                                                                   Petroleum Credit Association, 26:20-36
         See also below Loans, Borrowers, "Natural person"
                                                                                   Ray's Income Tax Services Limited, 28:23-36
       Credit card industry, 10:29-30; 26:31-2; 52:16
                                                                                   Retail Council of Canada, 5:4-30
       Housing finance industry, 22:4, 6
                                                                                   Royal Bank of Canada, 17:4-38
```

Saskatchewan government, 27:4-28

Partnerships, see below Loans—Borrowers

Consumer credit—Cont.	Consumer credit—Cont.
Legislation—Cont.	Loans—Cont.
Organizations appearing—Cont.	Net principal sum, 51:7-10
Toronto Metropolitan Board of Trade, 7:4-32 Trust Companies Association of Canada, 13:4-29	Non-monetary terms, 4:28
Phase II, provincial involvement, 52:6-8	Refusal of applications, 30:21
Prince Edward Island government on, 12:5-6	Rate, 14:6-7; 15:7 Repayment
Regulations	Harassment, threats, coercion, 4:9, 22; 7:26; 31:24, 29-30
Modifying powers, 18:27-8; 20:5; 26:5; 27:11; 30:17-8; 31:7, 9,	See also Debt—Collection methods; Loan sharking
12-3, 26, 33-4; 43:20	Payments deemed to be made on postmark date, 5:24; 6:13; 7:8
Provisions placed within statute, 43:17-8	12:5, 12; 26:22, 33; 31:27-8; 50:26-33
Public consultations, 21:24; 29:10; 43:18; 51:31-3	Payments deemed to be made on receipt date, 43:17
Publishing, 31:35-6	Penalty, definition, 50:23-4
Tabling, etc., 4:15, 18-9, 24-6; 5:7-8, 17; 6:4-8; 7:4, 32; 8:23;	Penalty, limitation, 4:9, 20-1; 6:12; 9:10-1, 26; 26:23; 44:18
10:10, 13, 27-8; 20:8, 16; 21:5; 26:27; 30:6; 43:18; 45:6-7, 11	Period of grace, 31:38
See also above Advertising	Prepayment privilege, 4:9; 9:5, 24; 11:5; 12:11; 14:27-8, 35-6;
Retail industry, effects, 5:23-4	15:5; 16:4-5; 29:18-9; 31:38-9; 43:10
Supportive groups, 46:22-4	Reducing interest when paid by deadline, 31:16; 44:18
Untried concepts, anticipating, 7:24, 26-7; 31:31-2	See also Housing finance—Mortgages; Income tax—Refund
White paper, desirability, 12:14, 21; 14:18	cheques, discounting
Withdrawing, proposal, 10:12-5; 14:17-8; 27:7-8; 45:4-5, 7-8	Records
See also Borrowers and Depositors Protection Bill	Borrowers examing, 15:17
Loans	Maintenance, 6:12-3; 11:7; 26:23, 35-6; 31:18-9; 43:17
Borrowers	National data bank, 7:5
Certificate not to be used as evidence, 31:20	See also above Administrator, powers Retail sales, providing credit
Definition, transaction examples, 7:6-7, 10-1, 17-20; 13:19;	Advertising, 5:6-7, 27, 29-30
15:11; 25:6; 26:22, 25; 44:5-6; 49:6-8 Definition, \$100,000 limit, 49:25-7, 34-5	Deposit accounts, interest calculation, exempting, 5:11, 22, 24-5
Guarantor, surety and indemnitor, 49:28-34	Interest rates, 5:16-7; 26:34-5
"Natural person", 49:15-20, 22-4, 36	Loans, difference, 5:29; 26:34
Partnerships, 49:37-40, 42-4; 50:8-9	Refusal of applications, rate, 5:28
Promissory note, copy, 51:10-2, 17	Variable accounts, 5:5-6, 19-21; 26:22, 25-7; 50:25-6
Protection, 25:26-7; 28:7-8; 43:10-1	Date deemed to be entered into, 6:13, 24; 50:35
See also Housing finance—Mortgages	Provincial legislation, standardizing, 26:32
Commercial, provisions, 7:23, 30-1	See also above Credit cards
Discrimination against women, 14:9-10	Studies, social and economic effects, 4:14; 5:28; 15:12; 20:14
Interest rates	Consumer products, testing, disclosure of information, 47:9
Annual rates, equivalent, 7:8-9, 25; 26:7-8, 22; 51:23-6	
Ceilings, eliminating, 4:6-8, 19; 9:16-7; 15:5-7; 16:5-6, 25, 31;	Consumers
27:4-5, 14; 28:9-10; 30:12-4, 22; 43:10	Associations, action groups, grants, 47:11-4 Definition, 28:18-9
See also Small Loans Act Criminal rate, 4:9, 21; 5:9-10, 15-6; 7:15-7; 9:8, 31; 10:16-7, 23;	
14:31-2; 15:8; 16:13; 17:36-8; 24:15-6; 28:13; 29:33;	Co-operatives and credit unions
30:9-10; 31:21-3; 43:14-5	Caisses populaires Desjardins, capital stock, 11:14-5
Punishment, 43:15	Caisses populaires Desjardins, deposits, insuring, 11:22-3
Dollar costs, including, 53:19-22	Deposits, interest, establising, 11:11-2
Establishing, 14:11; 16:20, 39-40; 51:8, 13-4; 52:15-6	Funds, borrowing from banking institutions, 9:28, 31 Loans
Notice of change, see above Credit cards	Interest rates
Unwarranted rate, see above Credit charge	Banks, comparison, 27:27-8
Variable rates, 44:21; 50:25; 51:16-7; 54:15	Establishing, 9:29-30, 32-3; 11:6-7
See also Housing finance—Interest rates	Maximum, provincial regulations, 9:16, 22-3
Where no rate specified, 51:21-3	Repayment, prepayment penalties, 30:22-3; 43:4
See also Co-operatives and credit unions—Loans; Housing	\$1,500 and under, percentage, 9:30-1
finance	Rebates to borrowers and depositors, 11:20
Lenders, definition, 50:13-5; 53:94-5	Sherwood Credit Union Limited, 27:16-7
Lenders, licensing, 15:9-10, 25	See also Consumer credit—Legislation
"Lending transactions", definition, 26:22, 25; 44:9; 50:15-7; 51:19 Low-income groups, 29:14; 43:8	Corbin, Mr. Eymard (Madawaska-Victoria)
Credit availability, 10:4-7, 18-20; 11:18; 13:10-1; 15:7-8, 26-7;	Advertising Advisory Board, 20:15
16:24, 33-4; 28:4, 10-1, 21-2; 29:5-6; 43:24	Alcoholism, information program, 1:24-6
Credit problems, reasons, 16:28	Bankruntcies, 22:10
Guaranteed loans, 4:10-1, 15-7, 19-21; 9:31-2; 13:25; 14:23;	Borrowers and Depositors Protection Bill, 6:6; 10:28; 20:12-6;
15:19, 24-5; 16:6-7, 17-8, 20, 24, 36; 17:27-8; 27:15;	22:8-12, 20-2, 32-3; 24:6-7, 22-3; 25:21-6; 27:12-4; 29:24-7;
29:11-2, 20-1; 30:11-2, 28; 43:24-6	31:11-4, 35-7; 44:5-6, 10-3; 45:7-8, 14-5, 22-3; 46:6, 11, 19-20,
Risk comparison, 17:23-4; 20:20-1; 29:12-3, 34-5, 37	24-5
Task force, 4:11; 14:5, 21, 40	Competition, policy legislation, 42:14-6
See also above Advertising	Consumer and corporate affairs estimates, 1977-1978, 42:4-5, 15-

Corbin, Mr. Eymard-Cont.

Consumer credit, 20:12-4; 27:14; 44:5-6; 46:19-20 Administrator, 25:22-6; 29:24-6; 31:12; 45:22

Legislation, 6:6; 10:28; 20:16; 25:22; 27:12-3; 29:27; 31:12-3, 35-7; 45:7-8, 15

Day care centres, 1:15-6

Election as Vice Chairman, 1:6

Resignation, 43:18-9

Fitness and amateur sport, 35:33-7

Fitness and amateur sport estimates 1977-1978, 35:33-7, 43, 47-9

Flu, swine virus, vaccination program, 1:24

Health and welfare estimates 1976-1977, supplementary (B),

1:15-7, 24-6

Housing, 3:14-6; 22:9-11

Housing finance, 3:15-6; 22:32

Interest rates, 22:8-9, 20-1

Mortgages, 22:21-2, 31-2; 25:21-2

Loan sharking, 24:22-3

Old Age Security Bill (C-35), 19:18

Point of order—opposition members absent, 42:4-5; bill, amdt.,

admissibility, 45:23; 46:6; meetings, conflicting schedules, 46:11 Social security programs, 1:15

Sports, 35:47

Urban affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:14-6

Urban development, 3:16-7

Young offenders, 1:16-7

Corporations

Closely held, see Consumer credit—Legislation, Businesses

excluded

Multinational, liquid assets, 2:23-4 See also Royal Commission on Corporate Concentration

Crawford, Mr. Bradley (Member of Legislation Committee, Toronto

Metropolitan Board of Trade) Borrowers and Depositors Protection Bill, 7:6-31

Credit and credit cards, see American Express Company of Canada Limited; Consumer credit

Credit unions, see Co-operatives and credit unions

Criminal Code Bill (abduction of child)—C-221 (subject matter). Mr. Friesen

Consideration, 40:5-32; 55:4-24

Darling, Mr. Stan (Parry Sound-Muskoka)

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:20-5

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1977-1978,

39:15-8; 41:16-20

Government, decentralization program, 48:9

Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:34-9; 35:13-6

Hotels, CMHC loans, 39:16-8; 41:16-7

Housing, 33:22-3; 37:19-21; 41:19

Housing, finance, 41:19-20

National Capital Commission, 33:24-5; 48:7-9

Estimates, 1977-1978, 48:7-9, 19-21

National capital region, 48:10-1; 20-1

Old age pensions, 35:15-6

Ottawa, 48:9

Quai d'Orsay hotel, 33:20-1; 39:15-6; 41:17-8

Ottawa River, bridges, 48:19-20

Pensions, 35:13-5

Saccharin, 34:34-9

Urban affairs estimates, 1977-1978, 37:19-21

Daudlin, Mr. Robert (Parliamentary Secretary to Secretary of State for Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 50:29-33

Daudlin, Mr. Robert-Cont.

Consumer credit, loans, 50:29-33

Davidson, Mr. Roy (Senior Deputy Director, Bureau of Competition Policy, Consumer and Corporate Affairs Department)

Consumer and corporate affairs estimates, 1977-1978, 47:23-6

Day care centres, increasing number, costs, 1:15-6

De Bane, Mr. Pierre (Matane)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 11:20-1 Point of order—appending of briefs, 11:28

Debt, personal

Collecting methods, 16:34-5; 28:16-7

Information, unreasonable publication or communication, 26:23 Wage garnishment, 16:7-9, 15-6, 19, 25-8, 31-3; 29:31-2; 30:25-6 Consumer, increases, 4:5-6

De Margerie, Dr. Jean (Acting President, Medical Research Council) Medical Research Council estimates, 1977-1978, 47:34, 41-55

Dental care, N.W.T., 32:38

Developing countries, see Health

Disabled and handicapped persons

Aid measures, social services, rehabilitation, transportation, etc.,

32:32; 38:9-11

Legislation, 35:17

Income tax deductions, 32:37-8

See also Pension Plan—Disability pensions

Divorce, statistics, 40:5

Doctors

Medical Association data bank grant, 36:16-7; 38:5

Number increasing, 47:52

Drinking water

Quality, 34:15

See also Central Mortgage and Housing Corporation-Water and sewage project

Drugs, narcotic

Addicts, methadone maintenance, 32:39-41

Prosecution, legal costs, etc., 32:10-1

Dollar item, 32:20

See also United Nations

Drury, Hon. C.M. (Westmount)

Banks and banking, 50:24

Borrowers and Depositors Protection Bill, 9:16-8; 44:7-8, 12; 45:13-6; 46:7-10, 18; 49:7, 12-5, 20, 28, 40; 50:9-26, 31-5; 51:7,

18, 22-3, 27; 54:14-5

Consumer credit, 44:7-8; 45:16; 49:12-3; 50:9-12, 25-6, 35: 51:27 Loans, 9:16-8; 49:7, 15, 28; 50:13, 15-6, 23, 26, 32-4; 51:7, 23

Co-operatives and credit unions, 9:16

Housing finance, 50:17-8, 20-2, 24-6

Income tax, refund cheques, 50:34

Dynes, Mr. H.E. (Chairman, Association of Canadian Financial Corporations)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 29:4-15, 19-23, 28-37

Education, see Consumer credit—Counselling and education

Elzinga, Mr. Peter (Pembina)

Health and Welfare Department, 34:28-30 Estimates, 1977-1978, 34:26-30; 38:18

Indians, 34:26-8; 38:18 Mental health, 38:18

Energy conservation, see Housing

Energy, Mines and Resources Department, see Housing-Energy conservation

Epp, Mr. Jake (Provencher)

Old age pensions, 23:7, 11-5, 44-7

Old Age Security Bill (C-35), 23:7, 11-5, 32-3, 44-7

Social security programs, 23:32-3

Esdaile, Mr. J.M. (Member of Canadian Petroleum Credit Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 26:30-1

Estimates

Breakdown, adequacy, 33:29-30

Dollar items, 32:9-10

Categories, 32:33

Transfer of funds, 32:12, 24-5, 36-7

See also Assistance Plan-Cost sharing with provinces; Central Mortgage and Housing Corporation-Water and sewage project; Drugs; United Nations-Drug abuse fund

Year-end rushed expenditures, control, 32:26

See also particular departments

European Economic Community (Common Market), see Old age pensions-Reciprocal agreements

Evans, Dr. John (Director, Consumer Research Branch, Consumer and Corporate Affairs Department)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 43:27; 44:5-10, 15-21; 49:7-9; 50:10-35; 51:8-29, 37, 46-7; 52:6-20, 25, 29-40; 53:10-25,

External Affairs department, see Children-Parent kidnapping, International law

Exton, Mr. Eric (Past President, Society of Accredited Mortgage Brokers for the Province of Ontario) Borrowers and Depositors Protection Bill, 25:10-33

Extradition, see Children-Parent kidnapping

Factoring services, see Financial institutions

Family allowances

Reductions, 1976-1977, 1:10

See also Children-Parent kidnapping; Pension Plan-Administration

Family law

Custody of children

Awarding to mother, reasons, etc., 40:12-3, 18-20; 55:12

Enforcement, 40:8

Procedure, inadequacies, corrections proposed, 40:5-6, 11, 21-4, 29, 31-2

Provincial priorities, 40:9-10

Review within period of time, 40:22, 27-8, 30

Maintenance orders, 40:30

See also Divorce

Family planning, see Birth control

Financial institutions

Competition, 4:6; 30:24-5

Factoring companies

Interest rates, 29:21-4

See also Combines Investigation Act

Loans, borrowing and lending rate spread, 29:36-7

Trust companies, depositors, number, 13:20

See also Banks and banking; Co-operatives and credit unions

Fingerhut, Mr. Martin (Secretary, Special Committee on Bill C-16, Canadian Bar Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 31:10, 16-7, 24, 28-39

Fitness and amateur sport

Amateur sport, assistance, 35:28

Equipment and facilities, need, 35:35-7

Federal jurisdiction, 35:33-5

Federal-provincial co-operation, 35;30-2 Financing policy, 35:32-3

Funds, 5% of Loto Canada proceeds, 35:46

Members of Parliament, facilities, 35:48 Physical education programs, provincial education departments'

involvement, 35:27-8 Policy, 35:41-2

Fitness and Amateur Sport Ministry

Administration costs, 35:37-8 Estimates, 1977-1978, 35:27-49

Grants, 34:13-4; 35:39-40

Information dissemination, 35:29, 42-3

Programs, 35:29

Flagal, Mrs. S. (President, R.A. Beamish Stores Company Limited) Borrowers and Depositors Protection Bill, 5:14-5

Flu, A/swine virus, vaccination program, 38:15

Consent form, 1:23-4

Parliamentarians, availability, 1:24

Suppliers, indemnification, 1:11, 23

Vaccine purchase, 1:11

Flynn, Mr. Joe (Kitchener)

Birth control, 35:17-8; 36:13

Borrowers and Depositors Protection Bill, 8:13-4; 14:29-30;

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1976-1977 supplementary (D), 33:12-3

Consumer and Corporate Affairs Department

Auditor General's financial management and control study,

1975-1976, 2:30-1

Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:30-1

Consumer credit, legislation, 14:29-30

Disabled and handicapped persons, 35:17; 38:9-11

Health, 38:8-9

Health and welfare estimates, 1977-1978, 35:17-8; 36:12-3; 38:7-11, 26-7

Housing, 33:13

Income tax, refund cheques, discounting, 28:29-31

Old age pensions and guaranteed income supplement, 38:27

Pension Plan, 38:26

Saccharin, 38:8

Urban development, 33:12-3

Additives, effects, research, 38:5-8, 25-6

Artificial colouring, Canada-U.S. difference of opinion, 38:22-5 Policy, 47:6-7

Food products

Marketing boards, 47:6-8

See also Competition-Policy legislation, stage II

Forest, Mr. Andre (Vice President, Mortgage Services, Royal Trust Company)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 13:5, 9-11, 21-8

Frazee, Mr. R.C. (President, Canadian Bankers Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:4-34, 40

Frederiksen, Mr. H. (Director General, Financial Administration Branch, National Health and Welfare Department)

Health and welfare estimates

1976-1977, supplementary (B), 1:15

1976-1977, supplementary (D), 32:7, 12

```
Frederiksen, Mr. H.—Cont.
                                                                           Grafftey, Mr. Heward -Cont.
   Health and welfare estimates __ Cont.
                                                                             Consumer credit—Cont.
     1977-1978, 34:10-1
                                                                                Credit charge, 5:16-8; 6:33; 16:10-2; 27:7; 28:11-2; 29:10-1;
                                                                                    31:10; 50:10-2; 51:20
 Friesen, Mr. Benno (Surrey-White Rock)
                                                                                Disclosure of information, 6:33-4; 53:79-80, 91-2, 96
   Apostles of Infinite Love, 55:20
                                                                                Legislation, 5:18; 10:12-4; 13:8; 18:8-9; 27:8-9; 28:12; 43:20-3;
   Children, 40:18; 55:22-3
     Parent kidnapping, 40:6-17, 20-1, 25-6; 55:4, 7-12, 17-22
                                                                                  Consultations, 10:26-7; 11:17; 12:15; 13:6; 14:16-7; 15:14;
   Commonwealth law ministers' meeting, 55:10
                                                                                      16:9-10; 18:6-7; 22:5; 25:10; 26:9-10; 29:9; 31:34-5; 43:20-2;
   Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:5-32;
                                                                                      53:78-9, 83-5
       55:4, 7-12, 16-23
                                                                                  Federal, provincial jurisdictions, 10:13; 11:17-8; 27:6; 31:11
   Divorce, 40:5
                                                                                  Regulations, 5:7-8, 17; 6:5-6; 10:13; 29:10; 31:9, 33; 43:20
   Family law, custody of children, 40:5-6, 8-16, 19-20, 24, 28, 31-2
                                                                                Loans, 11:18; 16:13; 28:10-3; 29:11; 49:33-5; 50:13-7, 23-4, 26:
Funeral service industry, foreign take-over, cost effects, 2:17-8, 28-9
                                                                                   51:16-7, 19, 25-6; 54:15
                                                                             Consumer products, 47:9
Garbage disposal industry, monopoly concentration, 2:7-9
                                                                             Food, 47:6-7
                                                                             Funeral service industry, 2:17-8, 28-9
Genetics, engineering research, costs, 47:31-5
                                                                             Housing, 22:6
Geriatrics, health services, 36:19
                                                                             Housing finance, mortgage investment market, 22:6-7
                                                                             Housing finance, mortgages, 12:15-7; 14:18, 38-9; 15:15; 16:12;
Germany, see West Germany
                                                                                25:12-4; 26:10-2; 29:12; 44:11, 17, 21-3; 50:17-8, 20; 51:15-6
                                                                             Loan sharking, 13:9; 15:15-6; 25:11; 28:13
Gilbert, Mr. John (Broadview)
                                                                             Motor vehicles, 47:9-10
   Central Mortgage and Housing Corporation, 41:7
                                                                             Patents, legislation, 2:18
     Estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:9-14, 25-8
                                                                             Point of order-quorum absence, 54:11
     Estimates, 1977-1978, 39:11-4; 41:4-7, 24-6
  Children, parent kidnapping, 40:21, 32
                                                                          Gray, Hon. Herb (Windsor West)
  Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:21-4,
                                                                             American Express Company of Canada Limited, 6:28-31
                                                                             Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:17-21, 26; 5:15-6; 6:7,
  Family law, custody of children, 40:21-4, 30-1
                                                                                28-31; 8:25-8; 9:15-6; 12:21-4, 36-7; 15:24-7; 16:22-6; 17:23-7;
  Hamilton, Century 21 hotel, 41:5
                                                                                24:7, 25-6; 43:23-5; 44:14-5; 46:6, 14, 21-3
  Hotels, CMHC loans, 39:11-3; 41:24-5
                                                                             Consumer credit, 6:31; 12:37; 17:24; 43:24; 46:21
  Housing, 3:22-3; 33:10-2, 27-8; 37:8-9, 13-4; 39:14; 41:6, 25; 48:13
                                                                               Legislation, 4:18-9; 6:7; 9:15; 12:21-2, 24; 16:22-4; 43:25; 46:14,
  Hull, 48:14
                                                                                  23
  National Capital Commission, 48:11
                                                                               Loans, 4:19; 5:15-6; 15:25; 16:25
    Estimates, 1977-1978, 48:11-5
                                                                                 Low-income groups, 4:19-21; 15:24-7; 16:24; 17:23-4, 27;
  National capital region, 48:12-5
                                                                                     43:24-5
  Ottawa, Quai d'Orsay hotel, 33:9-10
                                                                             Co-operatives and credit unions, loans, 9:16
  Point of order order of reference, estimates, vote 1, scope of
                                                                             Debt, collecting methods, 16:25-6
      questioning, 37:10
                                                                             Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:30-4
  Urban affairs, 41:25
                                                                             Housing finance, mortgages, 12:23-4
  Urban Affairs Ministry, 41:4-5
                                                                            Life insurance companies, 12:22-3, 36-7
    Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:21-4, 33
                                                                             Loan sharking, 8:25-8; 15:26; 16:24; 24:25-6
    Estimates, 1977-1978, 37:8-14
                                                                            Old age pensions, 23:25, 27
Old age Security Bill (C-35), 23:25-7
  Water resources, 37:14
                                                                            Point of order-meetings, conflicting schedules, 44:14; bill, amdt.,
Goodman, Mrs. Linda (Ray's Income Tax Services Limited)
  Borrowers and Depositors Protection Bill, 28:23-36
                                                                                admissibility, 46:6
                                                                             Retail Council of Canada, membership, 5:15
Government, decentralization program, national capital region, 48:7,
                                                                             Royal Bank community branch project, 17:24-6
   9-10, 15
                                                                            Saccharin, 34:30-2
                                                                            Social security programs, 23:25-7
Grafftey, Mr. Heward (Brome-Missisquoi)
                                                                            Tobacco and cigarettes, 34:33
  Banks and banking, deposits, interest, 13:8
  Borrowers and Depositors Protection Bill, 5:7-8, 16-8, 30; 6:5-6,
                                                                          Guaranteed annual income, see Income, guaranteed annual
     31-4; 10:12-5, 26-8; 11:16-9; 12:13-7; 13:6-9; 14:16-8, 37-8;
                                                                          Hague Convention (1961), see Children—Parent kidnapping,
     15:14-6; 16:9-13; 18:6-9; 21:6-9, 27-8; 22:5-7; 25:10-4; 26:9-12;
                                                                             International law
     27:5-9; 28:10-4; 29:9-12; 31:8-11, 32-5; 43:19-23; 44:17-23;
                                                                          Halliday, Mr. Bruce (Oxford)
     45:4-5, 13; 49:33-7; 50:9-26; 51:15-20, 25-6, 37-40; 52:20-7;
                                                                            Birth control, 34:16-8
     53:16-8, 23-5, 77-85, 91-2, 96; 54:5-6, 11, 15-6
                                                                            Children, parent kidnapping, 55:14-7
  Competition, loss leadering, 53:23-4
                                                                            Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 55:14-7
  Consumer and Corporate Affairs Department
                                                                            Doctors, number of, 36:16-7
    Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:17-8, 28-9
                                                                            Drugs, narcotic, 32:39-40
    Estimates, 1977-1978, 47:7-10
                                                                            Estimates, 32:24-6
    Prosecution lawyers, 2:17
                                                                            Fitness and amateur sport estimates, 1977-1978, 35:37-9
  Consumer credit
                                                                            Health and Welfare Department, 34:19-20; 36:14-5
    Advertising, 6:32; 18:7-8; 21:7-9, 27-8; 31:32; 51:37-40; 52:20-2,
                                                                               Estimates, 1976-1977, supplementary (D), 32:24-9, 39-41
        25-6; 53:16-8
                                                                              Estimates, 1977-1978, 34:16-20; 35:18-21; 36:13-7
```

Halliday, Mr. Bruce -Cont.

Health services, 36:15-6

Medical Research Council, 47:40-3

Estimates, 1977-1978, 47:40-3

New horizons program, 35:19-20 Nursing home care program, 35:20-1

Pension Plan, 35:18

Saccharin, 32:27-9

Sports, 35:38-9

United Nations, drug abuse fund, 32:25-6

Hamilton, Miss M. (Chairman, Canadian Advertising Advisory

Borrowers and Depositors Protection Bill, 20:4, 31-2

Hamilton, Ont., Century 21 hotel, CMHC loan, 41:5-6

Handicapped, see Disabled and handicapped persons

Handleman, Hon. Sydney (Minister of Consumer and Commercial Relations, Ontario Government)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 30:4-29

Hansen, Mr. Chris (Vice President, National Association of Canadian Credit Unions)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 9:17-23

Harle, Hon. Graham L. (Minister of Consumer and Corporate

Affairs, Alberta Government)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 10:4-30

Hartling, Mrs. Marjorie (Executive Director, National Anti-Poverty Organization)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 28:4-6, 11, 16-22

Hazardous products, see Industrial safety and health—Accidents

Developing countries, assistance, 38:8-9

Monitoring, 34:16 Nutrition Canada, 34:15

Preventive medicine, 34:14-5; 35:12

Public health research, grants, 47:35-6, 53-4

See also Mental health

Health and Welfare Department

Branches, integrating under 1 deputy minister, 34:24-5

Estimates

1976-1977, supplementary (B), 1:9-28

1976-1977, supplementary (B), percentage increase, 1:9 1976-1977, supplementary (D), 32:5-44

1977-1978, 34:5-40; 35:4-26; 36:4-23; 38:4-28

1977-1978, percentage decrease, 34:6

Health protection program, 34:7-8

Information services, 34:28-30

Joint programs with provinces, policy, 34:25-6

Office rental, relations with Supply and Services Department,

34:11-2

Private sector, delegating responsibilities, 34:26

Staff, salaries, 34:9-11, 19-20

Universal or selective programs, policy, 36:14-5

Health insurance

Cost sharing agreements, 34:7, 22-3

Legislation, introducing, 34:7, 20-2

Health services

Canada-Britain, comparison, 36:15-6; 38:16-7

Clinics, 38:19-22, 27

United States, study, 38:17

See also Ambulance service; Geriatrics; Indians

Heart disease

Statistics, 35:48-9

See also Medical research—Cardiovascular disease

Herbert, Mr. Hal (Vaudreuil)

Banks and banking, 14:24-5

Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:24-5, 39; 18:21-3

Consumer credit, advertising, 18:21, 23

Housing, finance, 14:24-5, 39-40

Hession, Mr. R.V. (President, Central Mortgage and Housing Corporation)

Urban Affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:20-1

Holmes, Mr. J.R. (Lambton-Kent)

Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D),

32:20-3, 38-9 Mercury pollution, 32:21-3

Saccharin, 32:21-2, 39

Yellowknife, N.W.T., arsenic pollution, 32:21

Hospital insurance, payment reductions, 1976-1977, 1:11

Hospitals

Emergency services, costs, 36:17-8; 38:4

Service costs, 36:18-20; 38:4, 11 "User charge", 34:23-4

Staff, manpower training program, 36:20-1

See also Nursing Home Care Program—Co-ordination

Central Mortgage and Housing Corporation, loans, 39:7-8, 11-3; 41:16-7

Definition of "hotel" and "hostel", 39:8-9, 27; 41:24

Legislative authority, 39:16-8; 41:10-2

List, 39:7; 41:8-9, 25

Mortgage insurance, 39:18-20; 41:21-2, 24, 26-8

See also Hamilton-Century 21; Ottawa-Quai d'Orsay hotel

Housing

Action program, see below Starts, 1 million 4 year action program

Budget, Mar. 31/77, effect, 37:6-7

Building materials, tax reduction, 33:23-4 Condominiums, conversion from rental units, 22:34

Co-operatives and non-profit organizations, 41:14-5

Funds, 41:6-7

Quebec, 3:29-30; 41:13-4

Costs, private-public sectors, 48:13-4

Developers, transactions in all spheres, 22:10-1 Energy conservation, thermal efficiency, insulation, funds, P.E.I.,

N.S., 33:5, 10-1, 22

Energy, Mines and Resources Department, involvement, 33:18-9

Land costs, task force, 3:10; 33:11-2; 37:8, 13-4

Land speculation, 39:14

Low-income groups

Assistance, 3:7-10; 37:8-9, 12-3

Assisted home ownership program, 3:25-6; 37:12; 41:20, 25

Price ceilings, 3:30-1

Quebec agreement with federal government, 39:24-6 Municipalities, grants, \$1,000 per unit

Conditions attached, 3:18-20

Density calculations, 3:20-1

Information program, 3:14-5

New and existing, market comparison, 22:6

Policy, 3:26; 41:16

Public housing, units built, 1976, 33:13-4, 27-8; 41:6

Quebec-federal government co-operation, 3:26-7

Regulations, 22:9-10

Renovations and repairs, see Urban development

Housing finance —Cont.

Housing -Cont. Rental accommodation, 41:15-6 Assisted rental program (ARP), 3:25-6; 37:12 Rural and native program, 3:22-4 Rural areas and small communities, 37:19-21; 41:19-20 Senior citizens, Que. construction policy, 32:41; 37:17; 41:13 Starts, 1 million 4 year action program, funds, 3:5; 37:12 See also Central Mortgage and Housing Corporation; Hull; National capital region; Urban development Housing finance Consumer credit legislation, effects, 25:11-2 Interest rates Central Mortgage and Housing Corporation, 22:27-8 Lowering, effects, 12:34; 22:8-9, 20-1; 26:18-9 Variable rates, 50:18-20 Standardizing, 4:9; 9:5; 11:7; 13:13-4, 19; 14:25-6; 26:17-8 Mortgage companies Competition, 12:25-6, 35; 25:31-4; 26:13-4 "Conventional" definition, 26:12-3 Profit margin, 26:14-5 Mortgage investment market, 22:27 Life insurance companies' involvement, 12:18, 29-30, 32-4 Pension funds, involvement, 22:6-7, 28-30 Mortgages Availability, 12:38-9; 13:7-8; 14:18-9, 38-9; 15:15; 16:12; 29:12 Block financing, developers obtaining lowest rates, 22:4-5, 8, 11-2 Block financing, standby fee, 13:14-5, 26-7 Borrowers, protection, 4:8; 25:28-30 Borrowers, unscrupulous activities, 25:20-1 Brokers, code of ethics, regulations, etc., 25:4-5, 19-20 Canada-U.S. comparison, 22:26 Chattel mortgages, 14:23-4, 28-9 Credit charge calculation Disclosure, 12:9-10, 23-4, 26-7; 22:14-5, 19, 21-3; 25:5, 7-10. 13-4, 17-9; 26:5, 7-9 Refunding upon prepayment, 26:16-7 Unwarranted rate, 26:5-6, 15 Defaulting, 53:82-3 Disclosure of information, 53:77, 80-1 Discounting, 28:6 Forced selling, 13:28-9 Foreclosures, 12:31 Insuring, 12:28-9; 13:14, 24-5; 22:12-4, 24-6 Official fees, definition, 44:16-7; 50:20-1 Ontario legislation, 25:4, 21-2 Reference rates, 44:20; 50:24-5 Regulations, federal-provincial conflicts, 10:30; 25:16-7; 31:19-20 Renewing after term expires, 13:24; 14:39-40; 25:30-1; 26:18 Repayment Average term, 13:15-7; 22:24-5 Payment, definition, 44:17-8: 50:21-3 Prepayment privilege, 7:19; 12:5; 13:16; 15:6; 16:17, 42-3; 44:21-2 After 3 years, 7:13-4; 10:9, 28-9; 12:7-9, 17-8, 30-1; 13:18, 26; 15:10-1 After 3 years, effective date, 12:17 Effects, 12:15-6; 25:7, 33; 26:10-1, 13 Penalties, 13:20-3; 22:15-9, 30-2; 25:15-6; 26:6-7; 27:5, 9-10, 16-9, 25-6; 43:11-2, 27 Second mortgages, 26:19; 43:12, 27-8 Re-investing funds, 44:23 Sale of property cases, 13:23-4, 28 See also above Credit charge calculation—Refunding upon prepayment Required deposit balance, definition, 44:21; 50:25

Mortgages - Cont. Secondary mortgage market, 14:19-21, 24-5; 25:12-3 Tax payment deposits, crediting interest, 12:29 Transactions, 12:38; 14:24, 26; 26:17 Definition, 44:10-1, 15-6; 50:17-8; 51:15-6 \$500 grant, first time buyers of new housing, payments, 3:5-6; 39:20-1 \$500 grant, first-time buyers of new housing, reinstating program, proposal, 3:15-6; 41:19-20 See also Bankruptcies; Consumer credit—Legislation, Businesses, requesting exclusion Howard, Mr. John (Assistant Deputy Minister, Corporate Affairs, Consumer and Corporate Affairs Department) Consumer and corporate affairs estimates, 1977-1978, 42:13 Housing project, St. Rédempteur St., 48:7, 14 See also National capital region Human Settlements and Habitat '76, UN conference, Vancouver, funding, 3:6 Huntington, Mr. Ron (Capilano) Advertising, 21:14-5 American Express Company of Canada Limited, 6:25-8, 37-8 Anti-Inflation Board, estimates, referring to Finance Committee, Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:24-9; 5:19-22; 6:4-5, 25-8, 37-8; 12:27-9, 38; 13:13-7, 24-9; 14:22-3, 40; 15:21-4; 16:19-22, 37-41; 17:9-12; 18:14-5; 20:9-12; 21:12-5, 28:31; 22:12-7, 23-7; 26:16-8, 30-6; 27:15-8; 50:9, 20, 33-5 Combines Investigation Act, 2:7, 9 Competition, policy legislation, 2:9, 21-3 Competition Policy Bureau, 2:21-2 Consumer and Corporate Affairs Department, 2:22, 32 Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:6-10, 20-3, 32 Consumer credit, 5:19-20; 15:22-4; 16:39; 17:11-2; 26:30-2, 35-6 Advertising, 18:14-5; 20:10-1; 21:13-4, 29-30 Counselling and education, 14:22-3; 16:21; 17:9-11; 27:15 Legislation, 4:24-7; 5:19; 6:4-5; 15:21; 16;38; 20:9-10; 21:12-3, 30; 26:31-2 Loans, 4:27; 16:20, 37, 39-40; 26:33; 50:33 Low-income groups, 13:25-6; 14:40; 16:20; 27:15 Co-operatives and credit unions, 27:16-7 Debt, collecting methods, 16:19 Garbage disposal industry, 2:7-9 Housing finance, mortgages, 12:28-9, 38; 13:13-7, 24-5, 28-9; 22:12-6, 24-7; 26:16-7; 27:16-8 Loan sharking, 12:27; 13:15; 16:22; 17:12 Oil and oil products, gasoline, price discrimination, 2:20 Pensions, funds, rate of return, 16:38 Retail Council of Canada, membership, 5:21 World Intellectual Property Organization, 2:20 Hurley, Mr. Pat (Vice President and General Manager, St. Clair Productions, Toronto) Borrowers and Depositors Protection Bill, 18:5-7, 23-4, 29 Hynd, Mrs. Arleen (Deputy Minister of Consumer Affairs, Saskatchewan Government) Borrowers and Depositors Protection Bill, 27:6 Immigrants, see Social security programs—Benefits Income, guaranteed annual Manitoba pilot project, 35:25-6; 36:6-7 Policy, 53:44 Provinces' reaction, 36:7-8

Rural and small-town funds, 26:11-2

Income tax

Negative tax, introducing, 35:10-1

Refund cheques, discounting, 4:22-4; 9:29; 10:16-7; 28:24-36; 30:20-1; 43:28; 50:34

Disclosure statement, Alta., 28:26

Legislation eliminating, 30:9 Liability of discounter, 28:31-3

Payments, percentage of refund, 28:25-6, 34-5

Indians

Belcourt, Wilfred, Métis, death in Fort Chipewyan, N.W.T., 34:26-8

Health services, 34:8, 12-3; 38:18

Industrial safety and health

Accidents, causes, Toronto pilot projects, studies, 42:7-10

Centre, establishing, 34:7-8, 14

Fitness survey, 35:28

Ingram, Mr. Robert J. (General Manager, National Association of Canadian Credit Unions)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 9:4-12, 16, 24-8

Interest rates, see Banks and banking-Deposits, interest; Consumer credit-Loans; Co-operatives and credit unions-Loans; Housing finance

Investment, Canadian see Housing finance-Mortgage investment market

Iran, see Children-Parent kidnapping, Vicky Starr case

Israeli-Arab relations, see Trade, international boycotts

Iverson, Mr. B.J. (Assistant Deputy Minister, Social Service Programs Branch, National Health and Welfare Department) Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D),

32:6-7, 18, 29-30, 43

Health and welfare estimates, 1977-1978, 35:17

Jackson, Mr. E.S. (President, Canadian Life Insurance Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 12:10-1, 18-9, 33-5

Jotcham, Mr. T.D. (President, Institute of Canadian Advertising) Borrowers and Depositors Protection Bill, 21:4-29

Joyal, Mr. Serge (Maisonneuve-Rosemont)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 11:24

Consumer credit, 11:24

Juneau, Mr. P. (Chairman, National Capital Commission) National Capital Commission estimates, 1976-1977, supplementary

(D), 33:24-5 National Capital Commission estimates, 1977-1978, 48:12-21

Kelly, Mr. W.H. (Deputy Commissioner, Royal Canadian Mounted Police (retired); Member Canadian Association of Chiefs of Police)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 8:12-20, 25-8

Kemp, Mr. Ray (Acting Chief, Claims and Benefits Division, Income Security Programs Branch, National Health and Welfare Department)

Pension Plan Bill (C-49), 53:49-51, 65

Kempling, Mr. Bill (Halton-Wentworth)

Children, parent kidnapping, 40:25-7 Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:25-7

Family law, custody of children, 40:27-8

Kent, Mr. T. Douglas (Secretary and Assistant General Counsel, Canadian Life Insurance Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 12:16-8, 25-7

Kidnapping, see Children-Parent kidnapping

Knight, Mr. D. (Executive Director, Finance, Central Mortgage and Housing Corporation)

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1977-1978, 39-21-2

Knowles, Mr. Stanley (Winnipeg North Centre)

Estimates, dollar items, 32:9-10, 33

Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D), 32:9-10, 20-1, 32-6

Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:20-3, 29-30; 36:8-12; 38:17-8

Health insurance, 34:20-3

Health services, 38:17

Old age pensions, 19:13-7, 25; 23:15-7, 25, 36, 41-3, 48; 36:11-2 And guaranteed income supplement, 19:17; 23:29-30; 41

Old age Security Act, legislation amending, 23:49-50

Old Age Security Bill (C-35), 19:12-9, 24-5; 23:15-7, 29-30, 36-7,

41-3, 48-50 Pension Plan, 36:8-11; 53:33-5

Pension Plan Bill (C-49), 53:33-5

Pensions, age 60, 23:37

Tobacco and cigarettes, 32:33-6

Lafrance, Mr. Guy (Legal Adviser, Montreal Urban Community Police)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 24:14-6

Lajoie, Mr. Claude A. (Parliamentary Secretary to Minister of

Consumer and Corporate Affairs) American Express Company of Canada Limited, 6:35-9

Borrowers and Depositors Protection Bill, 5:24-5; 6:34-9; 13:20-4

Consumer credit, 5:24-5; 6:34-5 Housing finance, mortgages, 13:20-4

Lalonde, Hon. Marc (Minister of National Health and Welfare;

Minister of State for Federal-Provincial Relations) Alcoholism, information program, 1:11, 19-20, 24-6; 34:29

Ambulance service, 36:18; 38:12

Assistance Plan, cost sharing with provinces, 32:7-8, 19; 34:9

Assistance Plan, payments increase, 1976-1977, Ont., B.C., 1:10, 14

Birth control, 34:17-9; 35:6, 18; 36:13

Children, protection, child abuse, 38:14-5

Chiropractors, X-ray use, 38:15

Day care centres, 1:16

Dental care, N.W.T., 32:38

Disabled and handicapped persons, 32:32; 35:17; 38:10

Doctors, 36:17; 38:5; 47:52

Drugs, narcotic, 32:10-1, 20, 40

Estimates, dollar items, 32:9, 12, 24-5, 36-7

Estimates, year-end rushed expenditures, control, 32:26

Family allowances reductions, 1976-1977, 1:10

Fitness and Amateur Sport Ministry, 34:14

Flu, swine virus, vaccination program, 1:11, 23-4

Food, additives, effects, research, 38:5-7, 25

Food, artificial colouring, 38:22-4

Genetics, 47:31-5

Geriatrics, 36:19

Health, 34:15; 35:12; 38:8-9; 47:35-6

Health and Welfare Department, 1:9; 34:6-8, 10-1, 26, 28-30; 36:14-5

Branches, integrating, 34:24-5

Estimates

1976-1977, supplementary (B), 1:9-27

1976-1977, supplementary (D), 32:6-43

1977-1978, 34:6-39; 35:4-26; 36:4-23; 38:4-28

Joint programs with provinces, policy, 34:25-6

Health insurance, cost sharing agreement, 34;7, 22-3

Health insurance, legislation, 34:7, 21-2

Health services, 36:16; 38:16-7, 20

Lalonde, Hon, Marc -Cont.

Hospital insurance, payment reductions, 1976-1977, 1:11

Hospitals, 34:23-4; 36:18-21; 38:4, 11

Housing, senior citizens, Que. construction policy, 32:41

Income, guaranteed annual, 35:25-6; 36:6-8

Income tax, negative tax, 35:10-1

Indians, health services, 34:8, 12-3; 38:18

Industrial safety and health, 34:7-8, 14

Medical research, 47:31, 43-50

Medical Research Council, 47:28-33, 37-43, 52-3

Estimates, 1977-1978, 47:27-54

Mental health, 38:18-9

Mercury pollution, prevention measures, 32:22-4

New horizons program, 32:31-2; 35:19-20; 36:4, 22 Nursing home care program, 1:10; 38:11-3

Assistance Plan, cost sharing with provinces, 32:12-3, 30

Family residence care, 1:20-3, 26-7; 35:20-1 Old age pensions, 1:11; 19:29; 23:17, 40; 35:25

Partial payments, 19:7, 11, 14-7, 24; 23:18, 20-1 Reciprocal agreements with other countries, 19:7, 21-4; 23:5-6,

18-20, 27, 50 Residence requirement, 19:6, 13, 22-3, 25, 28-9; 23:21-2

Spouses allowance, 23:9-10, 25, 30-1, 33-4, 41-8; 32:13-4; 35:8,

15-6; 36:11-2 Old age pensions and guaranteed income supplement, 1:10; 19:17-8;

23:27-9; 35:4-5; 38:27

Old Age Security Act, legislation amending

Costs, additional, 19:10-3; 23:35-6 Discretionary power of minister, 23:38-9, 44

Information campaign, 19:5-6, 9-10

Proclamation date, 19:9, 23; 32:42-3

Old Age Security Bill (C-35), 19:5-30; 23:5-13, 17-50

Pension Plan, 36:9-11; 53:27, 29-30, 35-

Administration, integrating, 35:5, 8-10, 23

Child rearing, categorical drop-out, 35:22-3; 38:26-7; 53:27 Credits between spouses, equal sharing, 35:21-2; 38:26; 53:26-7,

Payments, 1977-1978, 34:8-9; 35:4

Retroactivity, 1:13; 35:18; 36:20; 53:28

Spouses working at home, 35;7; 53:32-3

Pension Plan Bill (C-49), 53:26-37

Pensions, age 60, 1:18-9; 23:37; 36:22-3

Pensions, private, studies, 35:11, 13-4

Quebec, medicine free to people over 65, 32:31

Saccharin, cancer causing, 32:22-3; 34:31, 35-9; 38:8

Social security programs, 1:18-9; 23:26-7, 32-3; 32:42; 35:4-6, 11, 24

Tobacco and cigarettes, 32:36; 34:34-6, 42; 38:14

United Nations, drug abuse fund, 32:11, 15-6, 20, 25-6

Women, programs, establishing, 35:12-3

Yellowknife, N.W.T., arsenic pollution, 32:22

Young offenders, 1:10, 16-7; 32:6, 18-20, 43

Lambert, Hon. Marcel (Edmonton West)

Banks and banking, 53:69-71

Borrowers and Depositors Protection Bill, 7:20-2; 9:11-5, 33-5;

12:26-7; 14:27-9; 15:28-31; 16:33-7; 17:28-30; 21:24-5; 22:33-4; 24:5-10, 27; 25:26-8; 26:24-7; 27:21-4; 28:8-9, 18-23, 31-6;

44:11-3; 45:5-23; 46:5-8, 14-9, 27; 49:4-13, 19-20; 50:19;

51:11-8, 23-5, 30-3; 52:12-6; 53:18-9, 69-73, 80-3, 93-6 Consumer credit, 26:25-7; 27:22-4; 28:8-9; 52:12-4

Administrator, 14:27; 45:17-23; 49:12-3

Advertising, 51:30, 33; 52:14; 53:19

Counselling and education, 16:36-7; 17:30-1; 28:22-3

Credit charge, 9:14, 33-5; 27:21-3; 46:14-7; 49:8-10

Disclosure of information, 15:28; 53:69, 71-3, 93, 96

Lambert, Hon. Marcel -Cont.

Consumer credit -Cont.

Legislation, 7:20-2; 9:11-3; 12:21; 14:26-7, 40; 15:29-30; 21:24-5; 26:24; 45:5-7, 10-2; 46:8; 49:10-1, 20-1; 51:18, 30-2; 53:81

Loans, 14:27-8; 16:33-4; 25:26-7; 26:25; 28:21-2; 49:6-8; 51:11,

13-4, 23-5; 52:15-6; 53:94-5 Consumers, definition, 28:18-9

Debt, collecting methods, 16:34-5

Housing, 22:34

Housing finance, mortgages, 12:26-7; 14:29; 22:33-4; 25:28;

50:18-9; 53:80-3

Income tax, refund cheques, discounting, 28:31-6

Loan sharking, 15:28-9; 24:8-10; 27; 25:27; 51:31

Point of order-bill, amdt., admissibility, 45:23; 46:5-7

Royal Bank community branch project, 17:28-9

Lang, Mr. Ronald (Director, Legislation and Research Department, Canadian Labour Congress)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 16:10, 14-20, 30-3, 40-1

La Salle, Mr. Roch (Joliette)

Fitness and amateur sport, 35:30-2, 46

Fitness and amateur sport estimates, 1977-1978, 35:29-33, 43-8

Health and welfare estimates, 1977-1978, 36:21-3

New horizons program, 36:21-2

Pensions, 36:22-3

Sports, 35:30, 43-5

Lavoie, Mr. Jacques (Hochelaga)

Housing, 3:27-30

Urban affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:17, 27-30 Urban development, 3:27-8

Legal aid, 28:17-8

Lessaux, Mr. P. (Assistant Deputy Minister, Fitness and Amateur Sport, National Health and Welfare Department) Fitness and amateur sport estimates, 1977-1978, 35:38, 48

Levin, Mr. Alfred E. (Manager, Social Policy Action Group, Royal Bank of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 17:4-38

Lewis, Mr. Ralph (Counsel, Business Practices Division, Consumer and Commercial Ministry, Ontario Government) Borrowers and Depositors Protection Bill, 30:23

Life insurance companies

Deposits, crediting interest, 12:11, 22-3

Policy loans, 12:34-7; 53:76

Savings market, total share, 12:39

See also Housing finance-Mortgage investment market

Liljefors, Miss Kristina (Director, Programs Planning and Evaluation, Income Security Programs, National Health and Welfare Department)

Old Age Security Bill (C-35), 19:10-1, 27; 23:17, 35-6 Pension Plan Bill (C-49), 53:28-50, 54-66

Lindsay, Mr. A.F. (Senior Associate Treasurer, Canada Life Insurance Company)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 12:12-3, 18-20, 38

Liston, Dr. A.J. (Director General, Drug Directorate, Health Protection Branch, National Health and Welfare Department) Health and welfare estimates, 1977-1978, 38:6-8, 16, 24-8

Loan sharking

Bank loan, guaranteeing, 24:27-8

Bankruptcies resulting, 8:15

Borrowers, reasons for borrowing, character, 8:10, 16-9, 21, 23-6; 9:6-7; 16:24; 24:8, 12-3; 24:16-7, 22-3, 25; 30:28-9

Loan sharking -Cont.

Bringing under Criminal Code, 4:6; 5:8-9; 7:5, 11-2, 25-6; 8:5-8, 27-9; 9:7-8; 10:6, 21-2; 12:27; 13:4, 9, 15; 14:13, 31; 15:15-6; 24:10; 25:11; 26:6; 28:13-4; 29:5, 33; 31:5, 29; 51:31

Cases outlined, 8:8-9

Consumer credit legislation, effectiveness, 15:5; 45:9-10

Definition, 8:10-3, 26-7; 15:28-9; 16:22; 17:12; 24:8 Harassment, threats, coercion, 24:20-1

International activites, 24:20

Lenders, description, 24:8-9, 13

Montreal Urban Community Police Inquiry, 1973, 24:5

Offences, punishment, 8:11, 15, 21-2; 11:26; 16:5; 24:19, 23-4; 31:30-1

Profits, reinvestment, 24:11, 24

Prosecution ability, 30:27-8

Remedial actions, 16:29-30; 17:7-8

Royal Bank community branch project, 17:18-9; 24:25-6; 25:27

Royal Canadian Mounted Police, activity, 24:26 Small Loans Act, applicability, 24:10, 18-9, 26

Transactions, estimated, 15:26; 24:10-2, 19

Union agents, involvement, 24:27

See also Appendices

Loans, see Chile; Consumer credit; Co-operatives and credit unions; Financial institutions; Housing finance-Mortgages; Life insurance companies-Policy loans

Loto Canada, see Advertising; Fitness and amateur sport—Funds

Lyngseth, Mr. D.M. (Assistant Deputy Minister, Income Security Program, National Health and Welfare Department). Health and welfare estimates, 1977-1978, 35:23-4; 36:5-10

Machabee, Mr. J. (Vice President, Canadian Bankers Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:19-20, 35-7

MacKenzie, Mr. D.E. (Chairman, Legal and Legislative Committee, Association of Canadian Financial Corporations) Borrowers and Depositors Protection Bill, 29:24-7, 33

MacMullin, Mr. Rod (Managing Director, Nova Scotia Credit Union League, National Association of Canadian Credit Unions) Borrowers and Depositors Protection Bill, 9:7-11, 22, 26-35

Maine, Mr. Frank W. (Parliamentary Secretary to Minister of Public Works and Minister of State for Science and Technology) Pension Plan Bill (C-49), 53:51-2, 59-60

Malone, Mr. Arnold (Battle River)

Dental care, 32:38

Disabled and handicapped persons, 32:37-8

Estimates, dollar items, 32:36-7

Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D), 32:13-6, 36-8

Income, guaranteed annual, 53:44

Old age pensions, 32:13-4 Pension Plan Bill (C-49), 53:37-40, 52-6, 60-2

United Nations, drug abuse fund, 32:14-6

Manpower training programs, see Hospitals—Staff

Marceau, Mr. Gilles (Lapointe)

Alcoholism, information program, 1:19-20

Bankruptcies, legislation, 42:12

Banks and banking, deposits, interest, 9:9; 11:26

Bilingualism policy, 42:13

Borrowers and Depositors Protection Bill, 7:22-5; 8:19-22; 9:9-11; 10:14-7, 27-8; 11:12-5, 26; 17:18-20; 18:9-13, 29-30; 20:32-4;

21:15-8; 25:30; 26:18-20, 27-9, 33-5; 27:19-21; 28:14-8; 29:17-9; 31:25-7, 38-9; 44:14; 50:13, 19-20, 27, 31; 51:29, 40; 52:10-1;

53:90-1; 54:7, 11

Note: See page 1 for Dates and Issues

Marceau, Mr. Gilles -Cont.

Central Mortgage and Housing Corporation, 37:15

Estimates, 1977-1978, 41:13-6

Consumer and Corporate Affairs Department 47:15-6 Estimates, 1977-1978, 42:10-3; 47:15-7, 26

Consumer credit, 26:33-5; 28:17

Advertising, 18:10-3, 29-30; 20:33-4; 21:15-8; 51:29, 40; 52:10-1 Credit charge, 9:10-1; 10:17; 28:14-5; 29:19-20; 31:25, 27; 50:13

Disclosure of information, 11:14: 21:16: 27:19: 53:91

Legislation, 7:23-4; 8:19-20; 10:14-6, 27-8; 11:13; 17:20; 18:9-10; 26:27, 29; 27:19-20; 31:26

Loans, 7:23; 10:16-7; 26:27-8; 29:18; 31:38-9; 50:27-8, 31

Co-operatives and credit unions, 11:14-5

Disabled and handicapped persons, 32:32

Drugs, narcotic, 32:10-1

Estimates, dollar items, 32:12

Fitness and amateur sport, 35:41-2

Estimates, 1977-1978, 35:40-3

Government, decentralization program, 48:15

Health, 35:12

Health and Welfare Department, 34:24-5

Health and Welfare Department, estimates 1976-1977, supplementary (B), 1:17-20, 26-7

1976-1977, supplementary (D), 32:10-2, 31-2, 41 1977-1978, 34:23-5; 35:10-2

Hospitals, 34:23

Housing, 3:25-6; 32:41; 37:17; 41:13-6

Housing finance, 25:30; 26:18-9; 50:19-21

Income tax, 35:10-1

Legal aid, 28:17 Loan sharking, 17:18-9; 24:23-4

Medical research, 47:43-5 Medical Research Council estimates, 1977-1978, 47:43-7

National Capital Commission, 48:16-9

Estimates, 1977-1978, 48:15-9 New horizons program, 32:31-2

Nursing home care program, 1:26-7; 32:12

Old age pensions, 23:18-21

Old Age Security Bill (C-35), 23:18-21

Packaging and labelling, 47:26

Pension Plan, 35:10

Pension, age 60, 1:18

Point of order-quorum, absence, 54:11

Quebec, medicine, free to people over 65, 32:31

Royal Bank community branch project, 17:31

Small Loans Act, 29:17

Social security programs, 1:17-9; 35:11

Sports, 35:40, 43, 47

United Nations, drug abuse fund, 32:11

Urban Affairs Minstry, 37:14-5

Estimates 1976-1977, supplementary (B), 3:25-6

Estimates, 1977-1978, 37:14-7

Women, programs, establishing, 35:12

Marchand, Mr. Jacques (Director, Canadian Advertising Advisory Board)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 20:26

Marchessault, Captain-Detective Henri (Loan Shark Squad, Montreal Urban Community Police) Borrowers and Depositors Protection Bill, 24:5-28

Marketing boards, see Food products

McCabe, Mr. Michael (Assistant Deputy Minister, Consumer Affairs, Consumer and Corporate Affairs Department)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:14, 28 Consumer and corporate affairs estimates, 1977-1978, 42:8-10 McCain, Mr. Fred A. (Carleton-Charlotte)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 46:6, 23-7 Consumer credit, legislation, 46:23, 26-7 Point of order-bill, amdt., admissibility, 46:6

McCracken, Mr. K. Wayne (Counsel, Association of Canadian Advertisers Incorporated; Counsel, Institute of Canadian Advertising)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 20:16; 21:14-33

McGrath, Mr. James A. (St. John's East)

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:6-9, 24

Otawa, Quai d'Orsay hotel, 33:7-10

Point of order—order of reference, estimates, vote 1, scope of questioning, 37:10

Urban affairs estimates, 1977-1978, 37:10, 21-2

Urban development, 33:6

McIsaac, Mr. Clifford, J. (Battleford-Kindersley) Borrowers and Depositors Protection Bill, 45:12-3

Consumer credit, legislation, 45:12-3

McKichan, Mr. A.J. (President, Retail Council of Canada) Borrowers and Depositors Protection Bill, 5:4-30

McKinnon, Mr. Allan B. (Victoria)

Old age pensions, 19:22-5

Old Age Security Act, legislation amending, 19:23 Old Age Security Bill (C-35), 19:22-5

McRae, Mr. Paul E. (Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare)

Competition, policy legislation, 2:31

Consumer and corporate affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:23-5, 31

Corporations, multinational, 2:23-4

Health and welfare estimates, 1977-1978, 35:27; 38:19-22

Health services, 38:19-22

Income, guaranteed annual, 53:44

Old Age Security Bill (C-35), 23:41, 48

Organization for Economic Co-operation and Development, 2:24-5

Pension Plan Bill (C-49), 53:38-46, 51-6, 60-2 Royal Commission on Corporate Concentration, 2:31

Medical research

Canadian commitment compared to other countreis, 47:43-5, 48-50,

Cancer, 38:15-6

Cardiovascular disease, 47:31

Concentration in metropolitan, regional areas, 47:45-6

Equipment, funding, 47:54-5

Municipal level, 47:45

Rabies vaccine, 38:28

Students, number decreasing, 47:50-2

See also Genetics, engineering research

Medical Research Council

Administration costs, 47:33

Brown, the late Dr. Malcolm, past president, tribute to, 47:27

Development grant program, 47:30-1 Estimates, 1977-1978, 47:27-56

Funding, adequacy, 47:36-43, 47-8, 53

Grants, 47:28-9

Investigators, number, 47:42, 52-3

Priorities, 47:47 Programs, costs, 47:32-3

Role, 47:28-9

Scholarships, 47:29-30

Mental health, research, grants and expenditures, 38:18-9

Mercury pollution, prevention measures, 32:21-4

Milligan, Mr. Eric (Research Officer, Consumer and Corporate Affairs Department)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 46:15-7; 49:28-31, 39; 50:29: 51:29: 52:32, 38: 53:77, 92: 54:22-3

Milne, Mr. J.N. (Managing Director, Institute of Canadian Advertising)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 21:19-23, 29-30

Morin, Mr. Andre (Economist and Counsel, Governmental Affairs, Federation de Quebec des Caisses populaires Desjardins) Borrowers and Depositors Protection Bill, 11:5-28

Morley, Mr. Don (Director of Finance, National Capital Commission) National Capital Commission estimates, 1977-1978, 48:8

Morley, Mr. Keith (Member of Administrative Council, Housing and Urban Development Association of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 22:5-33

Morrison, Dr. A.B. (Assistant Deputy Minister, Health Protection Branch, National Health and Welfare Department) Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D),

32:11, 16-8, 27-9, 39-41 Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:14-6, 31-9

Mortgages, see Housing finance

Motor vehicles

Anti-corrosion initiatives, 47:10-1 Safety testing, information disclosure, 47:9-10

Mullane, Mr. C.T. (Director, Legal Services, National Health and Welfare Department)

Old Age Security Bill (C-35), 23:37-8, 50-1

Munro, Mr. Donald W. (Esquimalt-Saanich)

Old age pensions, 23:21-5, 33, 39

Old Age Security Act, legislation amending, 23:38, 44 Old Age Security Bill (C-35), 23:21-5, 33-4, 38-9, 43-4

National Capital Commission

Estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:24-5

Estimates, 1977-1978, 48:4-22

Increase, 48:7-8

Gatineau park, development strategy, 48:6

Grants in lieu of taxes, 33:5-6, 24-5 Maintenance budget, 48:16-7

Priorities, 48:11-2

Projects, 3:6-7

Quebec government, relations, 48:9

Regional and provincial governments, co-operation, 48:5-6, 8-9

Tourism services, 48:5, 17-9

National capital region

Commercial vehicles, double licensing, 48:20-1

Economic development and diversification, 48:14-6

Federal district, 48:21

Housing demonstration projects, LeBreton Flats, Secteur Fournier, 48:6-7, 12-3

Special joint committee, re-establishing, 48:10-1

Youth-oriented programs, 48:5

See also Government, decentralization program

National unity, see Consumer and Corporate Affairs Department

New Brunswick, see Consumer credit-Legislation

Newfoundland, see Consumer credit—Legislation

New Horizons Program

Alcoholism, AA funding, 36:21-2

Projects, refinancing, 32:31

Transportation aid, 32:32; 35:19-20; 36:4

Northwest Territories, see Dental care; Yellowknife

Nousiainen, Mr. Seppo (Assistant Director, Legislation and Research Department, Canadian Labour Congress)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 16:11-8, 25-8, 37-43

Nursing Home Care Program

Assistance Plan, cost sharing with provinces, 32:12-3, 29-31

Co-ordination with hospitals, 38:11-4

Family residence care, incentives proposed, 35:20-1

Nursing home-family residences, choice, 1:20-3

Nursing home-family residences, cost comparison, 1:26-7

Provincial claims, 1975-1976, 1:10

Occupational safety and health, see Industrial safety and health

Oil and oil products

Gasoline, price discrimination, tank farm gate, 2:20-1

Gasoline, price-fixing, B.C., 2:15-6

Pricing practices, Consumer and Corporate Affairs Department

inquiry, 47:23-5

Old age pensions

Age 65, number not eligible, 19:29

Formulas, grading, 23:17 Indexing formula, 23:40; 35:24-5

Overpayments deleted, 1:11

Partial payments, 19:7; 23:18, 20, 36

Canadians abroad, number eligible, 19:11 Counselling, 19:14-7, 24

Reciprocal agreements with other countries, 19:7, 19-22, 30; 23:5-6,

18-20, 23

Britain, 19:23-4; 23:15-6, 24-5

European Economic Community, 23:16-7

Exchange rates, 23:32

Negative resolution by 50 members, 19:30; 23:5-6, 27, 50-1

West Germany, 23:15

Residence requirement, 19:6, 13, 22-5, 28-9; 23:39

Missionaries, 19:30; 23:5-7, 11-5

Working abroad for Canadian firm, 23:21-3

Spouses allowance, 23:8-10

Costs, 32:13-4

Joint application, 23:9-11, 30-2

"Separation", definition, 23:9-10, 33-4

Statistics, gathering, 36:11-2

Widows-widowers, alternative benefits, 23:25, 41-8; 35:7-8, 15-6

See also Pension Plan-Administration

Old age pensions and guaranteed income supplement

Applications, processing, 35:4-5; 38:27

Extending, 19:17-8

Family allowances, inclusion, 23:41

Non-workers pensions reduced when reaching 65, review, 19:26-8;

23:27-30

Payment reductions, 1976-1977, 1:10

Old Age Security Act, legislation amending

Costs, additional, 19:10-3; 23:34-6

Discretionary power of minister, 23:37-9, 44

Information campaign, 19:5-6, 9-10

Proclamation date, 19:8-9, 23; 23:49-50; 32:42-3

See also Appendices

Old Age Security Bill (amdt.)—C-35. Minister of Health and Welfare Consideration, 19:5-30; 23:5-51, agreed to, 51

Clause 8, amdt. (Mr. McRae), 23:41-8, agreed to on division, 48

Old Age Security Bill (amdt.)-C-35-Cont.

Clause 10, amdt. (Mr. McRae), agreed to, 23:48 Report to House, with amdts., 23:51: 24:3

Olivier, Mr. Robert E. (President, Canadian Advertising Advisory Board)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 20:4-38

Ontario, see Children-Parent kidnapping, Legislation; Consumer credit—Advertising, Legislation—Counselling and education; Housing finance-Mortgages

Organizations for Economic Co-operation and Development,

multinational anti-combines discussions, 2:24-5

Orlikow, Mr. David (Winnipeg North)

Anti-inflation Board, estimates, referring to Finance Committee, 2:5

Borrowers and Depositors Protection Bill, 16:13-6

Consumer credit, legislation, 16:13-4 Debt, collecting methods, 16:15-6

Health, 47:53-4

Medical research, 47:54-5

Medical Research Council, 47:36-40, 52-3

Estimates, 1977-1978, 47:36-40, 52-5

Public buildings, temporary, demolition program, 48:6

Quai d'Orsay hotel

Central Mortgage and Housing Corporation loan, 210 Somerset

Corporation, 33:7, 14-8; 39:9-11, 15-6, 22-4; 41:9-10, 17-8

And Park Lane, 33:8-10, 20-1

Inspection fees, etc., 41:26-7

Rideau Centre project, 48:6, 9-10

See also National capital region

Ottawa River, bridges, improvement, 48:19-20

Ouellet, Hon. Andre (Minister of State for Urban Affairs)

Central Mortgage and Housing Corporation, 3:5; 33:5, 26; 39:5-6

Estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:4-30

Estimates, 1977-1978, 39:4-27; 41:8-28

Role, 37:15-6

Estimates, breakdown, adequacy, 33:29-30

Government, decentralization program, 48:7, 9-10 Hotels, CMHC loans, 39:7-8, 11-3, 16-20, 27; 41:8-12, 16-7, 21-2,

Housing, 3:15, 20, 23-4; 33:23; 37:17; 41:13; 48:14

Co-operatives and non-profit organizations, 3:29-30; 41:13-5 Energy conservation, thermal efficiency, 33:5, 10-1, 18-9, 22

Land costs, task force, 3:10; 33:11-2; 37:8, 13-4

Low-income groups, 3:9-10; 37:12-3; 39:24-6

Assisted home ownership program, 3:26, 31; 37:12; 41:20

Policy, 3:26; 41:16

Public housing, 33:13-4, 27-8

Quebec-federal government co-operation, 3:26-7

Rental accommodation, 3:26; 37:12; 41:15-6

Rural areas and small communities, 37:19-21; 41:20

Starts, 1 million 4 year action program, funds, 3:5; 37:12

Housing finance, \$500 grant, first-time buyers of new housing, 3:5-6, 16; 39:21; 41:19-20 Hull, 48:7, 14

Human Settlement and Habitat '76, 3:6

National Capital Commission, 3:6-7; 33:5-6; 48:5-9, 18-9

Estimates, 1977-1978, 48:4-14, 18-21

National capital region, 48:5-7, 10-1, 13-4, 21

Ottawa, 48:6, 10

Quai d'Orsay hotel, 33:7-9, 14-8, 20-1; 39:9-11, 23-4; 41:10, 17-8

Point of order—questioning of witnesses, 3:11-2; order of reference, estimates, vote 1, scope of questioning, 37:10-1

Railways, track relocation, pilot studies, Ontario, 3:12-3

Ouellet, Hon, Andre-Cont. Urban affairs, intergovernmental approach, tri-level agreements, Urban Affairs Ministry Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:4-33 Estimates, 1977-1978, 37:4-22 Role, 37:4-5, 16 Staff, 3:24-5, 32; 37:5, 15 Urban development, funds, cutback, 39:5, 21 Urban development, neighbourhood improvement (NIP) and residential rehabilitation assistance (RRAP) programs, 3:16-7, 28; 33:5-7, 13, 19-20, 22, 26-7; 37:12; 39:6, 26-7 Urban transportation, funding, 3:14; 37:7-8 Water resources, 37:14 Packaging and labelling, bilingual labelling regulations, 47:22-3, 26 Parker, Mr. Gordon J. (Acting Director, Legislation and Policy Development, Income Maintenance Branch, National Health and Welfare Department) Old Age Security Bill (C-35), 19:15-6, 25-6; 23:6-14, 21-3, 29-34, Patents, legislation, 2:18-9; 42:6-7 Patterson, Mr. Alex (Fraser Valley East) Pension Plan, 53:41-3 Pension Plan Bill (C-49), 53:41-3 Administration, integrating with old age pensions and family

allowances, 35:5, 8-10, 23-4 Quebec, 35:10 Advisory committee, members' remuneration, 53:58-60 Appeals, procedure, 53:46-8, 65-6 Benefits, suspension, recovery of overpayment, 53:49-50 Child rearing, categorical drop-out, 35:22-3; 36:4-6; 38:26-7; 53:43-4 Advisory committee report, 53:27

Contributions Statement, 53:34-6, 45, 51

Voluntary, 53:41-2 From abroad, 23:23-4

Credits between spouses, equal sharing, 35:21-2; 38:26; 53:26-7, 30-2, 37-41, 50, 52-6

Disability pensions and death benefits, qualification provisions, 36:8-11

Legislation

Proclamation process, 53:29-30 Provincial approval, 53:33, 60-3 Ontario, 53:29

See also Appendices Payments, 1977-1978, 34:8-9; 35:4 Quebec, 53:27, 30, 36-7

Retroactivity, 1:12-4; 35:18; 36:20; 53:28

Review committee, 53:56-7 Social insurance number, issuing, 53:48-9

Spouses working at home, 35:7; 53:32-4

Pension Plan Bill (extending definitions)-C-49. Minister of National Health and Welfare Consideration, 53:25-68, agreed to, 68

Clause 3, amdt. (Mr. Clermont), agreed to, 53:66 Clause 4, amdt. (Mr. Clermont), agreed to, 53:67 Clause 5, amdt. (Mr. Clermont), agreed to, 53:67

Clause 7, amdt. (Mr. Clermont), agreed to, 53:67 Clause 8, amdt. (Mr. Clermont), agreed to, 53:67

Clause 12, amdts. (Mr. Clermont), agreed to, 53:67-8 Report to House with amdts., 53:68

Pensions

Age 60, 1:18-9; 23:37; 36:22-3 Funds, rate of return, 16:38 Private, studies, 35:6, 11, 13-5

See also Housing finance-Mortgage investment market; Old age pensions; Veterans

Philbrook, Mr. Frank (Halton)

American Express Company of Canada Limited, 6:22-5 Assistance Plan, 32:19

Banks and banking, deposits, interest, 4:28; 14:13-4

Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:28; 6:6-7, 22-5; 7:17-20, 29-32; 9:23-7; 10:21-30; 14:12-6; 16:29-33; 24:7-12; 25:31-4; 26:12-5; 29:32-6; 31:29-31; 45:9

Central Mortgage and Housing Corporation, estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:19-20

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1977-1978, 39:18-22

Children, protection, child abuse, 38:14

Chiropractors, X-ray use, 38:15

Consumer and corporate affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 2:19, 27-8 Consumer credit, 6:24, 7:29; 9:27; 10:22, 24-5; 14:12-3

Legislation, 6:6-7; 10:29-30; 29:32-3, 35-6; 31:31

Federal, provincial jurisdictions, 7:30; 9:24-5; 10:23; 14:16 Loans, 7:17-20, 30-1; 9:26; 10:23; 16:31; 29:34-5; 31:29

Debt, collecting methods, 16:31-3 Election as Vice Chairman, 43:18 Fitness and Amateur Sport Ministry, 34:13-4

Flu, swine virus, vaccination program, 38:15 Health, preventative medicine, 34:14-5

Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (D), 32:16-9

Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:13-5; 38:13-6, 28 Health services, 38:16

Hotels, CMHC loans, 39:18-20, 27

Housing, 33:18-9 Housing finance

Mortgage companies, 25:31-4; 26:12-5 Mortgages, 7:19; 10:30; 26:13, 15

\$500 grant, 39:20-1

Industrial safety and health, 34:14

Loan sharking, 10:21-2; 11:26; 14:13; 16:29-30; 24:10-2; 31:29-30 Medical research, 38:15-6, 28

Nursing home care program 38:13-4

Old age pensions, 19:19-22

Old Age Security Act, legislation amending, 23:34-5 Old Age Security Bill (C-35), 19:19-22; 23:34-5

Ottawa, Quai d'Orsay hotel, 33:20 Pension Plan, 53:45

Pension Plan Bill (C-49), 53:45

Tobacco and cigarettes, 38:14 Trucking industry, 2:27-8

United Nations, drug abuse fund, 32:16-8

Urban development, 33:19; 39:21

World Intellectual Property Organization, 2:19-20

Young offenders, 32:18-9

Phillipines, see Children—Parent kidnapping, Mildred Clark case

Piercey, Mr. G.C. (President and Chief Executive Officer, Nova Scotia Savings and Loan Company) Borrowers and Depositors Protection Bill, 26:4-19

Podovinikoff, Mr. Peter (President, National Association of Canadian Credit Unions) Borrowers and Depositors Protection Bill, 9:20-1, 28-33

Note: See page 1 for Dates and Issues

Poirier, Mr. Bernard (Executive Director, Canadian Association of Chiefs of Police)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 8:12-3, 21-2

Potter, Mr. William W. (Executive Vice President, Trust Companies Association of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 13:23-6

Prefontaine, Mr. Daniel (Director, Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 31:14-5, 21-2, 32

Prefontaine, Mr. Norbert (Assistant Deputy Minister, Bureau of International Liaison (Welfare), National Health and Welfare Department)

Old Age Security Bill (C-35), 19:20-4; 23:7, 15-6, 23-6

Price-fixing see Oil and oil products-Gasoline

Prince Edward Island, see Consumer credit-Legislation

Pritchard, Mr. W. John (Vice President, Operations, American Express Company of Canada Limited) Borrowers and Depositors Protection Bill, 6:26-7

Procedure

Appending of briefs, 7:31-2; 8:23; 11:28-9 Documents, quotations, disclosure of sources, 51:48-50; 52:36-7 Election of Chairman and Vice Chairman, 1:6; 43:18-9 Meetings, conflicting schedules with other committees, 44:13-4; 46:8, 10-1; 54:12-3

Order of reference, estimates, vote 1, scope of questioning, 37:10-1 Point of information, opposition members absent, 42:4-5 Printing 2,000 additional copies of report, 1:7-8 Questioning of witnesses, repetition, not in order, 52:33 Quorum, meeting and printing evidence without, 1:7 Subcommittee on Agenda and Procedure, establishing, 1:6-7 See also Chairman and Vice Chairman

Purdy, Mr. Allan (Group Vice President, Real Estate and Mortgages, Royal Trust Company)

Borowers and Depositors Protection Bill, 13:25, 29

Ouebec

Medicine, free to people over 65, 32:31 See also Consumer credit—Advertising, Legislation; Housing— Co-operatives and non-profit organizations-Low-income groups-Senior citizens; National Capital Commission; Pension Plan

Quinn, Mr. M. Robin (Director, Government and Public Relations, Canadian Association of Broadcasters) Borrowers and Depositors Protection Bill, 18:8-9, 14-7, 24-8

Rabies, see Medical research

Railways, track relocation, pilot studies, Ont., 3:10-3

Raven, Miss Catherine (Assistant to Mr. Friesen) Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:19

Rawson, Mr. Bruce (Deputy Minister of Welfare, National Health and Welfare Department)

Health and welfare estimates, 1976-1977, supplementary (B),

Health and welfare estimates, 1977-1978, 34:11-2, 19-20; 35:9, 26; 36:4-5; 38:27

Religious cults

Youngsters and children attracted by, 55:13-4 See also Apostles of Infinite Love

Renaud, Mr. Jean (Credit Manager, Simpsons-Sears Limited, Ouebec)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 5:24-5

Retail Council of Canada

Membership, 5:15

"Bad corporate citizen", expelling, 5:14, 21-2

Retail industry, see Consumer credit—Legislation—Retail sales

Richard, Mr. John D. (Counsel, Canadian Association of Broadcasters)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 18:13-7, 21-8

Riendeau, Mr. Richard (Chairman, Consumer, Corporate and Commercial Law Section, Canadian Bar Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 31:18-20, 25-6, 38

Ripley, Mr. T. Stewart (First Vice President, Trust Companies Association of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 13:4-29

Ritchie, Mr. Gordon (Dauphin)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 7:25-6; 9:6-8; 16:26-8 Consumer credit, loans, 7:26; 9:8; 16:28-9 Debt, collecting methods, 16:26-7

Loan sharking, 7:25-6; 9:6-8 Old age pensions, 19:28-30

Old Age Security Bill (C-35), 19:28-30

Robinson, Mr. Ken (Parliamentary Secretary to Minister of National Health and Welfare)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 7:32; 8:23; 45:23; 46:5-8, 24-5

Children, definition by age, 55:16 Children, parent kidnapping, 40:32

Consumer credit, legislation, 7:32, 8:23 Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:16,

23-4, 28, 32; 55:16 Election as Chairman, 1:6

Family law, 40:16, 23-4, 28 Pension Plan, 53:47

Rodriguez, Mr. John (Nickel Belt)

Advertising, 20:17, 36-8; 21:18-24; 52:16 American Express Company of Canada Limited, 6:17-20; 52:16

Banks and banking, deposits, interest, 14:32-3; 17:14-6; 21:32-3 Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:14-7; 5:11-5, 28-30; 6:8, 17-22; 7:13-7; 8:16-9; 9:27-33; 12:17-20, 32-4, 39-40; 14:9-12, 32-4; 15:16-9; 17:13-8, 34-8; 20:16-22, 35-8; 21:18-23, 32-3;

24:12-5, 27-8; 27:9-11; 29:12-6, 36-7; 30:10-4, 22-4, 28-9; 45:9-15, 20-1; 51:34-8, 48; 52:16-9, 23-5, 36-40; 53:13-6, 22-3,

73-6, 85-93 Chile, Canadian bank loans, 14:12; 17:17-8

Combines Investigation Act, 52:40

Consumer credit, 5:28-9; 7:13; 15:17; 45:20-1 Advertising, 4:17; 5:29-30; 6:20-2; 14:34; 15:18; 20:18; 21:31-2;

51:34-6; 52:16-9, 23-5, 37-8; 53:13-6, 23

Counselling and education, 27:10; 30:23-4; 51:34-5; 53:14 Credit cards, 5:11-4, 29; 14:33-4

Credit charge, 12:18-20; 15:16-7; 24:13-5; 27:10; 29:15-6 Credit rating system, 53:75-6, 85-90

Disclosure of information, 4:16-7; 53:73-5, 93

Legislation, 4:14-5; 6:8; 8:17; 12:17; 14:34-5; 20:16; 21:20; 27:11; 30:12; 45:9-12, 15; 52:16

Loans, interest rates, etc., 7:15-7; 9:31; 14:9, 11; 17:36-8; 24:15; 30:12-4; 53:22

Loans, low-income groups, 4:15-7; 9:31-2; 15:19; 29:12-4; 30:11-2, 28

Co-operatives and credit unions, 9:28-33; 30:22-3

Rodriguez, Mr. John -- Cont. Financial institutions, 29:36-7; 30:24 Housing, 3:30-1 Housing finance, mortgages, 7:13-4; 12:17-8, 32-4; 27:9 Income tax, refund cheques, discounting, 9:29 Life insurance companies, 53:76 Loan sharking, 8:16-9; 24:12-5, 27-8; 30:29; 45:9-10 Point of order—questioning of witnesses, 3:11-2; documents, disclosure of sources, 51:48; 52:36-7 Railways, track relocation, pilot studies, 3:10-3 Retail Council of Canada, membership, 5:14 Royal Bank community branch project, 17:13-4, 34-6 Small Loans Act, 29:14-5 Trade, international boycotts, Arab boycott list, 14:10 Urban affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:10-4,

Urban transportation, funding, 3:12-4 Roman, Mr. Andrew J. (Counsel, National Anti-Poverty Organization)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 28:5-21

Roxburgh, Dr. J.M. (Director, Grants Program, Medical Research

Medical Research Council estimates, 1977-1978, 47:34-5, 39-42, 48, 52-5

Royal Bank community branch project Clientele size envisioned, 17:28-9 Conversion of all branches, timetable, 17:23-6 Co-operatives and credit unions, competition, 17:31 Establishing, 17:4-7 Loans, 17:13-4, 21-3, 34-6 Operations, 17:22, 31-3 See also Consumer credit—Counselling; Loan sharking—Remedial

actions Royal Commission on Corporate Concentration (Bryce), Consumer

and Corporate Affairs Department involvement, 2:31 Rynard, Mr. P.B. (Simcoe-North)

Ambulance service, 36:18 Geriatrics, 36:19

Health and welfare estimates, 1977-1978, 36:17-20; 38:11-4, 27

Health services, 38:27

Hospitals, 36:17-20; 38:11 Nursing home care program, 38:11-4

Saccharin, cancer causing

Ban, health advertising, children's drugs, diabetics, etc., 32:21-3; 38:8

Industries affected, 34:35-7

Public reaction, 34:34-5 United States, 34:39

Health warning on package, 34:31-2 Studies, 32:27-9, 39; 34:30-3, 37-9

Senior citizens, see Geriatrics; Housing

Sewage disposal systems, see Central Mortgage and Housing Corporation-Water and sewage project

Shylocking, see Loan sharking

Sinclair, Miss Helen K. (Manager, Government Relations, Bank of Nova Scotia)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:14-5, 33

Small Loans Act

Ceiling of \$1,500, lifting, 16:5; 29:14-5 Detrimental effects, 29:17-8

Small Loans Act -Cont.

Ceiling of \$1,500, lifting -Cont.

Studies proposed, 15:6-7

See also Borrowers and Depositors Protection Bill: Loan sharking

Social security programs

Benefits, immigrants from countries with compatible systems, 19:30; 23:5, 7

Provinces' costs, 23:32-3

Federal-provincial expenditures, adjustments, 1:15

Federal-provincial expenditures, 1977-1978, 35:4

Legislation, introducing, 32:42; 35:5, 24

Quebec agreements, benefits, comparison to other provinces, 1:17-9 Studies, 35:6, 11

United States plan, compulsory contributions from U.S. citizens in Canada, 23:25-7

Canada summer games (1977), St. John's, 35:33

Canoers and kayakers, assistance, 35:43

Coaching school, 35:28, 30

Commonwealth games (1978), Aug. 3-12, Edmonton, 35:33, 38

Game Plan, training program, competitions, etc., 35:44-5

Amateur athletes, assistance, 35:45, 47

Ministers or departments in other countries, 35:47-8

Professional compensating amateur, etc., 35:43-4

Sport and Recreation Centre, funding, 35:29 Sport demonstration project, 35:40-1

Tug-of-war, 35:39

See also Fitness and amateur sport

Stevens, Mr. R.W. (Counsel, Association of Canadian Financial Corporations)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 29:9-12, 16, 20-36

Stevens, Mr. Sinclair (York-Simcoe)

Advertising, 18:26, 29; 20:31

American Express Company of Canada Limited, 6:15, 38 Banks and banking, 11:23; 14:5-6, 32; 17:33; 44:19-20

Borrowers and Depositors Protection Bill, 4:12-4; 5:8-11, 25-8; 6:7, 13-7, 38; 7:4, 9-13, 26-8, 32; 8:28-30; 11:22-3; 12:24-6, 34-5, 39; 14:5-8, 31-2, 40-1; 17:31-3; 18:24-9; 20:28-31; 24:20-1; 28:24-8; 30:7-10; 44:19-23; 46:8-14, 19-26; 49:5-6, 14-43; 51:6-13, 20-2, 44-50; 52:26-36; 53:10-3, 19-25; 54:6-21, 27

Consumer and Corporate Affairs Department, 46:9; 47:17-20 Estimates, 1977-1978, 47:17-22

Consumer credit, 5:11, 28; 54:14

Advertising, 5:27; 18:25; 20:28-9; 51:45-6; 52:26-30, 34-6; 53:10-2, 25

Credit cards, 5:25-7; 6:14, 16-7; 14:7-8

Credit charge, 4:13-4; 14:31; 53:12-3; 54:16, 19-21

Legislation, 4:12-3; 6:7; 7:4, 26-8, 32; 18:24-5, 27-8; 20:29-30; 30:7-8; 46:10, 12-3, 22-6; 47:20-1; 49:22, 26; 51:12-3, 20-1,

47-8; 52:36; 54:8

Consultations, 4:12; 7:9-10; 8:29-30; 12:24-5; 18:26 Loans, 7:10-1; 14:6-7; 49:15-9, 22-4, 30-3, 36-9, 42-3; 51:7-12

Interest rates, 5:9-10; 14:31-2; 30:9-10; 51:8, 21-2; 53:19-22

Co-operatives and credit unions, 11:22-3 Housing finance, interest rates, 12:34

Housing finance, mortgage companies, 12:25-6, 35

Income tax, refund cheques, discounting, 28:24-8; 30:9

Life insurance companies, 12:34-5, 39

Loan sharking, 5:9; 7:11-2; 8:29; 14:31; 24:20-1

Packaging and labelling, 47:22

Point of order—appending of briefs, 7:31-2; meetings, conflicting schedules, 46:8; documents, disclosure of sources, 51:49-50; quorum, absence of, 54:10

Royal Bank community branch project, 17:31-2

Stulberg, Mr. Howard (Chairman on Bill C-16, Ontario Mortgage Brokers Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 25:4-5, 14-9, 30-2

Supervalue Limited, Trail, B.C., merchandise seizure, 2:26-7

Suttie, Mr. T.R. (Chairman, Canadian Life Insurance Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 12:7-39

Swavne, Mr. Jack (Director, Financial and Administrative Services. Consumer and Corporate Affairs Department)

Consumer and Corporate Affairs Department estimates 1976-1977, supplementary (B), 2:11-2, 20-2, 30-2

Consumer and Corporate Affairs Department estimates 1977-1978, 42:10-2; 47:16-21

Swine Flu Vaccination Program, see Flu

Tardif, Mr. Louis (Legal Counsel, Federation de Quebec des Caisses populaires Desjardins)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 11:14-8, 24-5

Teron, Mr. W. (Chairman of the Board, Central Mortgage and Housing Corporation; and Secretary of the Ministry for Urban Affairs)

Central Mortgage and Housing Corporation estimates 1976-1977, supplementary (D), 33:9-10, 24

Central Mortgage and Housing Corporation estimates 1977-1978, 39:7-9, 14-8, 22-3; 41:5-7, 18, 23-7

Urban affairs estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:18-9 Urban affairs estimates, 1977-1978, 37:20-1

Thomson, Mr. Claude (Chairman, Legislation and Law Reform Committee, Canadian Bar Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 31:6-23, 28-37

Tobacco and cigarettes

Advertising, banning, 32:33-6, 42

Banning, 34:33-4

Health warning on package, 32:36

Non-smokers in transit, legislation introducing, 38:14

Tobacco industry, production of less hazardous cigarettes, 34:16

Trade, international boycotts, Arab boycott list of companies trading with Israel, 14:10

Trucking industry, provincial jurisdiction, 2:27-8

Trust companies, see Financial institutions

Tuck, Mr. J.A. (Executive Director, Canadian Life Insurance Association)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 12:28-33

United Nations

Conferences, see Human Settlements and Habitat '76 Drug abuse fund, contributions, 32:11 Dollar item, 32:14-6, 20, 25-6

See also Children-Parent kidnapping, International law

United States, see Children-Parent kidnapping; Health services; Saccharin-Ban; Social security programs

Urban affairs

Communities participating in development contracts, 41:25 Intergovernmental approach, tri-level agreements, 37:5

Urban Affairs Ministry
Deputy Minister W. Teron, conflict of interest, 41:4-5
Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:4-33 Estimates, 1977-1978, 37:4-22

Role, 37:4-5, 16

Staff, from private sector, 3:24-5, 32

Staff, reorganization and reduction, 37:5, 14-5

Urban development and renewal

Funds, cutback, 39:5, 21

Neighbourhood improvement (NIP) and residential rehabilitation assistance (RRAP) programs, 3;27-8

Areas designated, 3:16-7; 39:26

Funds, increasing, 39:6

Hostels, dormitories, 33:5-7, 19-20, 22

Ontario, 33:12-3

Neighbour improvement portion, loan ceilings, 39:26-7

Residential rehabilitation portion, 33:26-7; 37:12

Urban transportation, commuter services, rapid transit, etc. Funding from railway track relocation, 3:12-4 Funding, withdrawing, 37:7-8

Veterans, pensions, reciprocal agreements with other countries, 23:48-9

Visosky, Mr. L. (Chairman, Consumer Credit Committee, Retail Council of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 15:12-3, 25-9

Wages and salaries, see Debt-Collecting methods, Wage garnishment

Wang, Mr. Erik (Director, Legal Operations Division, External Affairs Department) Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 55:4-19,

Water resources

Policy, 37:14

See also Drinking water

Watson, Mr. Ian (Laprairie) Borrowers and Depositors Protection Bill, 52:38-9 Consumer credit, advertising, 52:38-9

Welsh, Deputy Chief T.E. (Chairman, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police) Borrowers and Depositors Protection Bill, 8:4-12, 16-20, 24-30

West Germany, see Old age pensions-Reciprocal agreements

Whelan, Hon. Ed (Minister of Consumer Affairs, Saskatchewan Government) Borrowers and Depositors Protection Bill, 27:4-28

Whiteway, Mr. Dean (Selkirk)
Central Mortgage and Housing Corporation estimates 1976-1977, supplementary (D), 33:14-8, 29-30

Central Mortgage and Housing Corporation estimates 1977-1978, 39:6-10, 22-7; 41:8-13, 26-8

Estimates, breakdown, adequacy, 33:29

Hotels, CMHC loans, 39:7-9, 27; 41:8-12, 27-8

Housing, 3:7-9; 37:6-8

Ottawa, Quai d'Orsay hotel, 33:14-8; 39:9-10, 22-4; 41:9-10, 26-7

Urban Affairs Ministry

Employees from private sector, 3:25, 32

Estimates, 1976-1977, supplementary (B), 3:7-10, 25, 31-3

Estimates, 1977-1978, 37:6-8

Urban transportation, 37:7-8

Wightman, Mr. J.E. (Chairman, Consumer Credit Committee, Canadian Bankers Association) Borrowers and Depositors Protection Bill, 14:6, 35

Wilson, Mr. A.D. (Vice President, Programs, Central Mortgage and Housing Corporation)

Central Mortgage and Housing Corporation estimates, 1976-1977, supplementary (D), 33:13-8

Wilson, Mr. William (Member of Legislation Committee, Toronto Metropolitan Board of Trade)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 7:4-14, 21-30

 Winhold, Mr. D.R. (Vice President and Treasurer, Mutual Life Insurance Company of Canada)
 Borrowers and Depositors Protection Bill, 12:9-10, 17, 23-6, 31, 39

20110 Hoto and 2 opositor.

Programs, establishing, 35:12-3

See also Consumer credit—Loans, Discrimination against women

World Intellectual Property Organization, contributions, 2:5, 19-20

Yellowknife, N.W.T., arsenic pollution, studies, reports, 32:21-2

Yewchuk, Mr. Paul (Athabasca)

Children, parent kidnapping, 40:12-7

Criminal Code Bill (abduction of child) (subject matter), 40:12-7

Doctors, 47:52

Family law, custody of children, 40:12-3, 15-6

Food, 38:5-8, 22-6

Yewchuk, Mr. Paul-Cont.

Genetics, 47:33-5

Health, 47:35

Health and Welfare Department, 34:9-12

Estimates, 1977-1978, 34:9-13; 35:7-9; 38:5-8, 22-6

Indians, health services, 34:12-3 Medical research, 47:48-51

Medical Research Council, 47:47-8

Estimates, 1977-1978, 47:33-5, 47-52

Old age pensions, 35:7-8 Pension Plan, 35:7-9

Young offenders

Assistance Plan, cost sharing with provinces, 32:6, 18-9, 29

Expenditures, Ont.—N.B. discrepancies, 1:17

Legislation, 32:19-20

Payments anticipated, 1976-1977, Que., Yukon, 1:10, 16-7

Preventative measures, 32:43

Ziegel, Professor Jacob (Member of Consumers Association of Canada)

Borrowers and Depositors Protection Bill, 15:4-30





Canada Post Postage paid Port paye

Third Troisième class classe

Postes

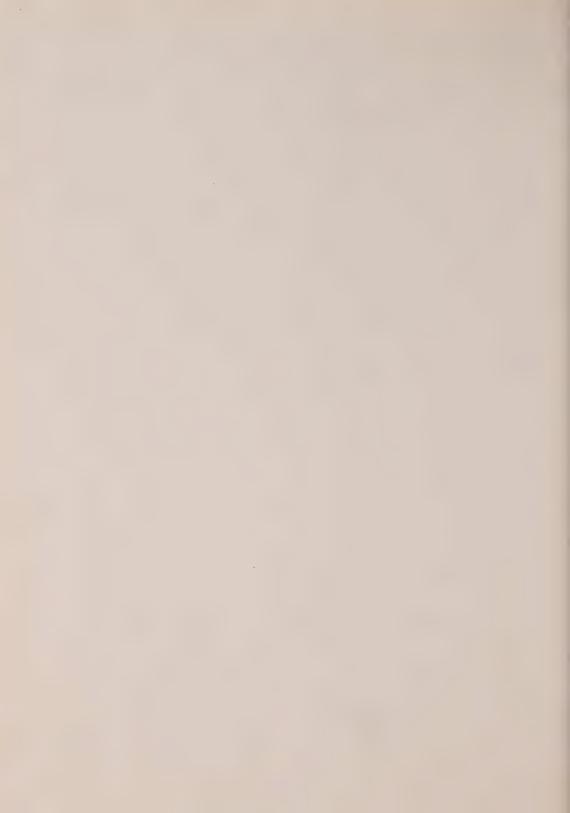
Canada

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to. Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada. 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEI Imprimerie du gouvernement canadien Approvisionnements et Services Canad 45, boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7









BINDING SECT.